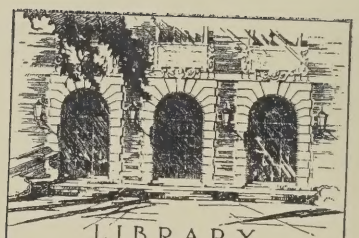
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
443
H87d
v. 4

GERM. & LANG

ROOM 423 333-0076
STX REFERENCE

NOTICE: **Return or renew all Library Materials! The *Minimum* Fee for each Lost Book is $50.00.**

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.
To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

MODERN LANGUAGES LIBRARY
Room 425 333-0076

REFERENCE

Room Use Only

L161—O-1096

Digitized by the Internet Archive
in 2026 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/dictionnairedela04hugu

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

TOME QUATRIÈME

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME QUATRIÈME

DIDIER. PARIS
1950

DICTIONNAIRE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

F *(suite)*

Fabriqueur. Forgeron. — Et puis Vulcan le fabriqueur de dieux. *Anc. Poés. franç.*, I, 201.

Celui qui fait qqch, auteur. — Si j'estois leur juge... je ferois bien trouver à ceux qui produisent ces beaux contracts leurs fabriqueurs : et qui leur a baillé ces belles pieces en main. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 158).

Membre d'un conseil de fabrique, marguillier. — Ne pourront les marguilliers et fabriqueurs des eglises accepter aucunes fondations sans appeller les curez et avoir sur ce leur advis. Mai 1579. *Ordonn. de Henri III* (G.). — Pour achever comme nostre franc-taupin s'estoit porté à la guerre, il fut adjousté qu'estant bien habillé et bien armé... les fabriqueurs de la parroisse luy demandant si son habillement estoit bien faict et s'il ne le blessoit point, il respondit, Je m'en rapporte à la parroisse. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 104). — Semblant le marguillier d'une parroisse, qui se fascha d'un imager qui luy avoit faict un sainct en vie pour sa parroisse, ce fabriqueur pensant que cest image fust en vie, tant estoit faict au vif. Id., 28e *Seree* (IV, 239). — Il fut dict... au fabriqueur de nostre parroisse, qui amassoit pour eux, Monsieur mon amy, je ne veux rien bailler pour les ladres. Id., 36e *Seree* (V, 110).

Fabulant. Qui bavarde. — Bien redargue sainct Paul les vefves... oyseuses et fabulantes de maison en maison pour leur passetemps. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 6.

Fabulateur. Conteur, auteur de récits fabuleux. — Ainsi que comptent quelques fabulateurs. Carion, *Chron.*, 148 v° (G.).

Faiseur de récits. — Il resumoit aucunes choses aux poetes ou fabulateurs lesquelz il faisoit appeller. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 83 v°.

Auteur d'une pièce de théâtre. — Pareillement parloit aussi dung fabulateur et philozophe... Par Orchus le fabulateur entendoit le pervers et cruel empereur Neron. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 211 v°.

Acteur. — Il faignoit les tragediens prononceans leurs parolles, et les gestes des sceniques fabulateurs et personnages contrefaisoit. Id., *ib.*, IV, 160 v°.

Fabuliste. — Ce sont recitz, appologues et fables Pleines de sens, subtilles, delectables, Dont a usé Esope phrigien, Fabulateur et poete ancien. Corrozet, *Fables d'*Esope, au Dauphin.

Fabulatif. Fabuleux. — Hem, hem, voy cy je ne say quoy Fabulatif, c'est raillerie Qu'on me dresse. *Therence en franç.*, fol. 54 (G.).

Fabulatoire. Fabuleux. — Toutesfois ne sont point leurs dictz [des poètes] tous fabulatoires, mais tres vrays historicques moraulx. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, I, fol. 43 (G.).

Fabuler (intrans.). S'entretenir, converser. — Il fabuloit par erreur et superstitions avecques Jupiter au Capitolle secretement, maintenant parloit, maintenant se taisoit... puis prestoit ses aureilles comme si la statue luy eust tenu sermon. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 143 v°. — Devant luy a tous jeuz estoit ung enfant monstrueux... qui avoit une petite teste de nain, avecques lequel il fabuloit et railloit. Id., *ib.*, XII, 267 r°.

Parler. — Ilz ne scauroient dire le quart d'un pseaulme Sans fabuller a Gaultier et Guillaume, Puis d'un, puis d'aultre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Quand vous serez en l'eglise ou monstier... N'y fabulez, mais soiez en priere. Id., *ib.*, II, III, 5.

(Trans.). Dire, raconter. — Duquel les poetes fabulent que il reassembla les membres de Yppolitus desmembré et les vivifia. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 107 v° (G.). — [Auguste] provocquoit souvent aucunes gens plaisans et facetieux pour le resjouir et fabuler aucunes choses secretes et nouvelles. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 82 r°.

Fabuleur. Narrateur. — Heraclides, qui estoit fabuleur et enrichisseur de comptes, a ad-

jousté a la narration de la prinse, qui estoit vraye en soy, la mention des Hyperborees et de la grand mer, pour faire plus valoir la chose. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 21 r°.

Fabuleusement. D'une manière fabuleuse, mythique. — Dont il est vray semblable que Euripides a controuvé ce quil recite fabuleusement des sacrifices qui se faisoient en la region de Thaurie. SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 3 (91 r°).

Fabuleux (subst.). Auteur de récits fabuleux, mythiques. — Ce seroit paravanture là que noz fabuleux disent que sont ces fourmis aussi grands que mastins, qui gardent l'or de ceste montagne. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 21. — C'est ce Loth, lequel les fabuleux comptent avoir esté pere de Gauvain et ses freres, et mary de la sœur d'Artus, roy de la grand Bretaigne. ID., *ib.*, XVI, 7.

Fabulosité. Caractère fictif. — A fin donques de redresser et ressourdre ladite tresnoble histoire, qui presque estoit tombee en decadence et depravation ruineuse, comme si elle fust destime frivole et pleine de fabulosité par la coulpe des dessusdits mauvais escrivains. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, Prologue. — Quelques uns interpretans un peu plus gracieusement la fabulosité de ce conte. AMYOT, *Vertueux faicts des femmes. Des Lycienes.* — La fabulosité de ce propos la touche couvertement la verité de nature. ID., *De Isis et d'Osiris*, 36.

Récit fictif, fiction. — Encore feirent un autre miracle evident, pour lamour de leur sœur la deesse Heleine, Castor et Pollux, ses freres translatez au ciel par la fabulosité des poëtes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 24. — Ainsi aucuns sont tant asnes, tant lourdz... Que plus leur plaict la crierie vaine Que de prudente eloquence la vene, Et la mensonge ou fabulosité Plus que ne faict la simple verité. B. ANEAU, *Imagination poetique*, p. 121.

Mensonge. — Il ne respondoit faulsement ainsi que souloyent les dieux pleins de fabulosité. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. I, 4 r°.

Face 1. *A face*. De face. — Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant. RABELAIS, V, 23.

De face. De visage, de vue. — Ce que j'ay veu mesmes en ma presence pratiquer par aucuns qui ne me connoissent de face, et les autres, par une impudence trop hardie, me connoissans. E. PASQUIER, *Recherches*, I, Préambule.

Face 2. — Il y a une jeune femme icy bas qui est plus belle qu'une face. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IX, 5. Il faut probablement lire *faee*, fée. L'italien dit *lammia*, sorcière. — Pour y avoir esté le tout conduict a une si heureuse fin que le discours en ressembloit plus tost une chose face que naturelle. L. PAPON, *Pastorelle*, Discours. Il faut probablement lire *faee*, produite par un pouvoir magique. Voir *Faer*.

Facelle (*facella*, dimin. de *fax*). Torche. — Les centurions ayans prinses les facelles qui avoyent esté données aux senateurs mirent le feu en la pire. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 119 (242 r°).

Lueur dans le ciel. — En mainctz endroictz apparurent ymages d'hommes avec plusieurs facelles venans du costé d'orient, courans parmy le ciel. ID., *ib.*, L. XXXVII, ch. 5 (6 v°). — Plusieurs animaulx monstrueux nasquirent, et plusieurs facelles de feu volloyent en l'air. ID., *ib.*, L. XLIII, ch. 47 (86 r°). — Une facille se leva du costé d'orient et transcourut en occident. ID., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (277 r°).

Facende, v. *Faciende*.

Facer. Former? — En ses coins plus agus commence thetrahedre A trop plus amplement esquarrer l'octehedre, Qui (non sans son hazard) laissant l'exahedron, Vient facer de tous flancs le rond icohedron. MAURICE SCEVE, *Microcosme*, L. II, p. 65.

Facet (*facetus*). Plaisant. — Des orateurs et des gens studieux Les ungs sont briefz et les aultres coppieux, Aulcuns facetz, les aultres heroïques. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 107. — Mes jeux joyeux, mes facetes chansons Seront grands cryz de larmoyables sons. FERRY JULYOT, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Facete epistre envoyee par le dict Ferry Julyot estant escholier à une dame qui avoit médit de luy. ID., *ib.*, 26.

Gracieux, agréable. — Meretrice est belle, doulce, Opportune, gente, facete Et plaisante a voir. *Therence en franç.*, fol. 193 (G.).

Facetement. Plaisamment. — Vous trouverez deux hommes introduictz Par Nevius le poete, et induictz A deviser par une comedie Facetement en une forme hardie. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Gracieusement. — Vela bien dit facetement A le prendre ironiquement. *Therence en franç.*, fol. 95 (G.).

Facetieuseté. Facétie. — Il soubzrist en faisant quelque signe de legiereté si quil fut espandu en jeu et facetieuseté. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 94 r°.

Faceulx, v. *Fascheux*.

Fache. Désagrément. — Tant avoyent soustenu d'ahan... pour la fache du temps d'iver. J. D'AUTON, *Chron.*, 55 r° (G., *Fasche*).

Facher, **Facherie**, v. *Fascher*, *Fascherie*.

Facheusement. D'une manière ennuyeuse. — Or n'est ce pas à la façon odieuse de faire service facheusement... que le flatteur donne principalement à cognoistre sa nature. AMYOT, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 23.

Facheuseté. Manière d'agir désagréable. — Voyant qu'il me faut desaprendre Vos complexions, pour aprendre Les facheusetez d'une fame, Las, las, d'angoysse je me pâme. BAÏF, *le Brave*, V, 4.

Facheux, v. *Fascheux*.

Facial. De visage, d'apparence. — Or vy l'escu pendant a une crosse... Que par le bas une croix soubtenoit, Et a l'escu et crosse se tenoit, Monstrant de vous par raison faciale L'auctorité qu'on dit abbatialle De saincte croix. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 116.

Faciendaire. Agent, négociateur. — S'il eust faict alors ce qu'il devoit et pouvoit, vous et tous vos agents et faciendaires estiez perduz. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 205. — Cest abbé s'aide de plusieurs personnes, les uns de conseil, faciendaires, et les autres de bonne chere, et les autres d'espions. *Dialogue entre le maheustre et le manant*, 82 r° (G., Compl.). — Il envoya Hurault, evesque d'Autun, l'un des principaux conseillers de son Conseil et faciendaires, avecques lettres par lesquelles il supplioit humblement le roy se vouloir asseurer de sa feauté. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 12. — Rolland, qui estoit un des

principaux faciendaires de la Ligue. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 222 (G., Compl.). — Excitez par quelques ministres factieux, et MM. de Bouillon, de la Trimouille, Desdiguieres, Duplessis et leurs faciendaires. Sully, *Mém.*, t. II, ch. 27 (G., Compl.).

Homme actif, entreprenant. — Pendant ces menées, advient la mort de Calixte... au lieu duquel fut fait pape Æneas Silvius... homme grand faciendaire, ainsi qu'il avoit bien faict paroistre par ses deportemens. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 28.

Faciende. Affaire, besogne, occupation. — Vrayement (dist Juppiter) nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende que rendre coingnees perdues? Rabelais, IV, Prologue. — Il... passera en cette sorte une bonne partie de la journée à remascher en soimesme ses faciendes. Tahureau, *Sec. dial. du Democritic*, p. 146. — Ç'a esté le bon plaisir du puissant dieu Amour me choisir de si bonne heure des siens, pour m'instruire et accoustumer à ses armes : lesquelles me seront plus supportables à l'avenir que si, sur le temps auquel m'eust esté besoin vaquer à quelques autres faciendes, m'eust fallu estre de sa suite. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 745). — Cresus abusé de l'oracle apprestoit son armée pour tirer en Cappadoce... mais comme il estoit apres ces faciendes, un Lydien nommé Sandanis... luy parla ainsi. P. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 71. — Un vocable latin, *negotium*, qui signifie en nostre langue occupation ou faciende. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 197. — Leur renverser et emmesler toutes les faciendes et pactions qu'ils pratiquoient. F. de Rabutin, *Comm.*, VII (G., Compl.). — Afin que l'aliment ne s'escoulast trop tost, et que n'eussions une insatiable gloutonnie et voracité, et que telle chose ne revoquast les hommes de leurs arts et faciendes. Ambr. Paré, I, 15. — Il ne faut pas dire, *J'ay des affaires*, ou *des faciendes*, mais, *J'ay à negotier avec un tel seigneur*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 215. — Les cardinaux de Rome... quand ils vont à quelque concile ou autre facende. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 3. — Que ces larrons s'en aillent hors d'icy, à leur faciende. Trad. de Folengo, L. XII (I, 325).

Acte. — Et sont leurs femmes [des cannibales] aussi cruelles et adextres que les hommes en toutes leurs faciendes. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 2. — Quand il est question de faire quelque facende qui touche le proufit du convent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Homme de faciende. Homme d'action. — Estans auprès de M. le Prince, ilz n'eussent pas peu faire grand chose que vaille davantaige pour eulx, car c'estoient gens de peu de faciende, gens de ville. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 212). — Pour cognoistre si ceste troupe gaillarde d'infanterie renfermee dedans ladite ville Caradmir et autres des tranchees d'icelle avoient du sang aux ongles et s'ils estoient hommes de faciende. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 17.

Faciende. Intrigue. — Le plus grand desplaisir que je sçaurois avoir en ce monde, c'est d'estre estimé ou recherché du peuple, comme celuy qui ne se mesle de faciende, de faction, ny de menée quelconque, pour l'un ne pour l'autre party. Ronsard, *Responce aux Predicans*, édit. de 1563 (VI, 441). — Comme s'estimans gens plus capables et cognoissans à telles faciendes et subtilitez. *Var. hist. et litt.*, VII, 266. — Ils sçavent toutes vos faciendes, et à Rome, et à Madrid, et en Savoye, et en Allemagne. *Sat. Mèn.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 152. — Ne te souvient il pas des force petites theoriques, practiques et autres faciendes catholiques, apostoliques et romaines, desquelles et M. l'ambassadeur d'Espagne don Hullano et M. le legat userent, pour empescher la conversion du roy au catholicisme...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Il ne jouit gueres du temps de son patriarchat. Car l'empereur Leon adverty de ses faciendes et violences en escrivit aux plus gens de bien d'evesques et ecclesiastiques qui vescussent en cest aage. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 15. — M. d'Antragues, qui aimoit à se mesler de toutes faciendes. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 42 (G., Compl.).

Facilitation. Moyen de rendre facile. — Aussi ay renversé sans dessus dessous mon entendement et mes livres et ceux de mes amis pour treuver quelque facilitation au dessein que je presageois vous devoir advenir. St François de Sales, *Lettres*, 249 (XII, 404).

Facilité (H. D. T. 1549). — 1503. Les maladies... sont diversifies en benignité ou malice, en facilité ou difficulté de guerison. *Le Guidon en franç.*, 15 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indulgence. — Que les anciens taschent de dresser les jeunes par leur prudence, ne les traictantz point par trop grande rigueur, mais usantz d'une gravité temperée avec douceur et facilité. Calvin, *Instit.*, II, p. 161.

Facille, v. *Facelle*.

Faciner (*fascinare*, frapper d'un mauvais sort). — Le Ciel... De tout malheur m'a nayssant faciné. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Complainte pour un prisonnier* (III, 69).

Facinoreux (*facinorosus*). Criminel. — Ou est digne correction A si facinoreuse offence? *Therence en franç.*, fol. 56 (G.).

Façon. Fantaisie, caprice. — On peut dire... *un fantastique*. Et pour parler plus couvertement et honnestement, nous disons aussi, *C'est un homme qui est un peu subject à ses fantasies*. On dit aussi, *C'est un homme qui a ses façons*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 175.

En façon que. De telle sorte que. — Le sens de l'ouye... se rapporte à celuy du parler... En façon que ce que nous parlons, il faut... que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, avant que de l'envoyer aux estrangeres. Montaigne, II, 12 (II, 176). — J'ay l'esprit tardif et mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte : en façon que, pour exemple, je ne luy proposay jamais enigme si aisé qu'il sceust desvelopper. Id., II, 17 (III, 47).

Facond. Parlant avec facilité, éloquent. — Ceste faconde et eloquente bouche. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet*, III, 301. — Et m'a semblé bien bon et facond orateur. Id., *Pantagruel*, IV, Ancien prologue. — Si tu m'eusses, facund Mercure, Volu estre un peu favorable. Du Bellay, *Vers lyriques*, 10 (III, 42). — Et là d'une langue faconde Chantez ma gloire et vostre los. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 133). — Ay neantmoins esleu gasouiller et siffler oye... entre les cygnes plustost que d'estre entre tant de gentils poetes et facons orateurs mut du tout estimé. Rabelais, V, Prologue. — Nature en vous prodiguement feconde Vous a donné tout son plus et son mieux : Soit cest honneur qui luit dedans vos yeux, Soit ceste langue heureusement faconde. Du Bellay,

Sonnets divers, 22 (édit. Chamard, II, 272). — Du riche oiseau de Junon les cent yeux Ne peuvent tant veiller la blanche vache (Ta race chere, ancien fleuve Inache) Qu'un dieu facond ne la ravisse aux cieux. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, Sonn. 5. — Il [David] specifie que les enfans pendans à la mammelle de leurs meres ont des langues assez facondes pour prescher la gloire de Dieu : tellement qu'il n'est jà besoin d'autres rhetoriciens. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 3. — Au reste j'ay releu ta vilaine escriture Qui sent son charlatan facond à dire injure. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 428). — On dit que celuy qui la porte A tousjours une grace accorte, Propre et facond en son parler. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses* (II, 216). — David choisi de Dieu pour son divin poëte, Son chantre, son guerrier, brave, vaillant, facond. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 142). — Puis s'adressant à Gad, Ruben et Manassé... Guerrierement facond, il leur tient tel langage. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 468. — Bouche plaine de basme et de charmes coulans... Plus faconde en beaux traits qu'en doux attraits feconde. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 112. — (Fig.). Venus je suis au visage facond. Marot, *Epigrammes*, 299.

Cet adjectif a quelquefois un *e* final au masculin. — Ne me ditz plus habondant et faconde. Guill. Cretin, *à frere Jehan Martin*, p. 257. — Il estoit grand orateur et eloquent, prompt et facunde. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 160 ro. — Orateur tresfaconde. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 77. — Mercure le herault facunde et disert. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 4.

Facondement. Éloquemment. — Puis je te voy facondement parler. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Elegie* 15. — Et pleust à Dieu que les reciter seusses Facondement, et que bonne grace eusses. Id., trad. du *Remede d'amour*, p. 380.

Facondité. Facilité et beauté du langage, éloquence. — La facondité et le beau parler a costume de monstrer sa parfaicte vigueur en vieillesse. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 3 ro. — Si avec nostre facundité estoit reigle certaine, il me semble... que le langage seroit plus riche et plus parfaict. Id., *ib.*, L. I, 3 vo. — Encores qu'aucuns se persuadent la dignité et estime qu'on fait encores aujourd'huy de la langue grecque et latine proceder de certaine elegance et facondité naturelle qui est en ces deux langues. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 103). — Il n'est fille dans Tours plus digne de louange Pour la facondité de son langage doux. Guy de Tours, *Paradis d'amour* (II, 21).

Façonnette, dimin. de *façon*. — Si vous trouvez quelque bragarde Dont le flammeau d'amour vous arde Pour ses mignottes façonnettes. G. Colin Bucher, *Poesies*, 226.

Facque, **Facquin**, v. *Faque*, *Faquin*.

Facteur. Celui qui fait qqch. — Scabelle de bonne haulteur, Où le menusier et facteur A montré son gentil sçavoir. *Anc. Poés. franç.*, VI, 257. — Tous calumniateurs Conseillantz mal ne sont moins à blasmer Que les facteurs. Corrozet, *Fables d'*Esope, 51. — Alexandre sçachant tres-bien de quelles choses il devoit estre spectateur et auditeur, et de quelles il devoit estre facteur et executeur de sa main, il exercea bien tousjours sa personne à estre adroict aux armes et vaillant. Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, II, 2. — Il est necessaire que l'homme pour estre parfait soit et contemplateur de ce qui est et facteur de ce qu'il doit. Id., *Opinions des philosophes*, Préface.

Celui qui produit, auteur. — De tant qu'il est facteur des biens, il est appellé Osyris. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 8, p. 91. — Pittaque fut facteur de loix, non fondateur de republique. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 10.

Facteur de la loy. Celui qui fait ce qu'ordonne la loi. — Ce qu'ilz alleguent de sainct Paul en un mesme sens ne les ayde en rien : à scavoir que les facteurs de la Loy seront justifiez, non pas les auditeurs. Calvin, *Instit.*, VI, p. 417. — Dieu ne cherche ces caqueteurs Qui de la loy ne sont facteurs. La langue luy est odieuse Si de l'œuvre n'est amoureuse. *Anc. Poés. franç.*, I, 297.

Le mot *facteur* est souvent employé pour désigner le créateur du monde. — Ouquel temple estoyent posees... six ymaiges exquises et precieuses taillees de main si ouvriere qu'il sembloit mieulx de prime face que le supernel facteur des choses y eust mis la main que Phidias ne Praxiteles. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 216-217). — Le tresbon et tresbenin facteur et pere de tout le monde resveilla en Occident une maison et famille illustre. Id., *Illustr.*, III, 3 (II, 463). — Mais le facteur du firmament, Qui peut bien tout faire amender, En le priant devotement, Nous pourra de ces maulx garder. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 346. — Va à mon filz, fais ce qu'il te commande : C'est ton facteur et tu es son ouvrage. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 125). — Declarez luy... Que pere suis et du monde facteur. Ead., *ib.*, *Comed. de l'Ador. des trois roys* (II, 70). — Il est de tout le facteur souverain. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 5. — [L'âme] n'endure avec son Dieu là-haut Ny peine ny souci, ny froidure ny chaud, Procés ny maladie : ains de tout mal exempte De siecle en siecle vit bien-heureuse et contente Aupres de son facteur. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 372). — Elle a offensé Dieu le tout-puissant... L'ouvrage a combatu l'ouvrier et la facture son facteur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 163. — Platon luy mesme appelle Dieu eternel et non engendré, pere et facteur du monde et de toutes choses generables. Amyot, *Propos de table*, VIII, 1. — Sebonde s'est travaillé à ce digne estude, et nous montre comment il n'est piece du monde qui desmente son facteur. Montaigne, II, 12 (II, 159). — Le riche et le pauvre se sont rencontrez, le Seigneur est le facteur de tous les deux. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 209. — C'est nostre facteur tout-puissant, Nostre Dieu, des dieux le supréme. Desportes, *Ps. de David*, 94. — Dieu est le facteur et pere de toutes choses. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 8.

Le mot *facteur* s'emploie dans le même sens sans déterminant. — Prince, pensez, veu la facture, Combien puissant est le facteur. Et vous aussi, mon escripture, Louez le nom du createur. Marot, *Chants divers*, 11. — Tu es qui es, nous rien, fors le recueil Que tu en fais comme puissant facteur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 93). — Estans les choses d'icy-bas ainsi disposées par le souverain facteur qu'elles sont et demeurent tousjours en un continuel mouvement. Larivey, *le Fidelle*, Prologue.

Facteur. Celui qui fait naître. — Lautre estoit ton frere germain le bon roy Charles huytiesme... le facteur atraiant des engins scientifiques, lexcitateur des lettres et le guerdonneur des merites. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 227).

Artiste. — Le paiement du painctre bon facteur Est selon l'art, non selon le labeur. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 26.

Écrivain, auteur de livres. — Passez le temps souvent à chanter la chanson ; Vueillez, si c'est rayson, Le facteur excuser. *Anc. Poés. franç.*, I, 67. — Facteurs, rimeurs, maint beau dictier recordent, A la louenge et bruit de la deesse. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 112). — Et moy, qui suis facteur de livres, Je doy estre de la meslée. *Anc. Poés. franç.*, III, 145. — L'exorde est practiqué en briefz termes par l'une des manieres dessusdictes, ou par plusieurs a la volunté du facteur. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 64. — Car volentiers poetes et facteurs Ne font si tost paye a leurs crediteurs. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 30 v°. — Il nest facteur qui sceust en prose ou rime Bien declarer la supernelle grace Que je viz lors en ceste belle face. ID., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 33 v°. — De la louange et excellence des bons facteurs qui bien ont composé en rime. *Anc. Poés. franç.*, VII, 5. — Aussi Petrarque, Florentin, Bon facteur vulgaire et latin. *Ib.*, VII, 6. — Beaulx facteurs celestes Et divins poëtes, Laissez plains funestes. *Ib.*, II, 31. — En l'aultre part sont les mètres et carmes Des bons facteurs en l'une et l'aultre langue. *Ib.*, VI, 271. — Voicy une noble ame Qui, evitant d'ignorance le blasme, Fut en son temps le copieux registre Des beaulx escriptz que jadis sceurent tistre Les bons facteurs du gallique hemispere. MAROT, *Complaintes*, 5. — Ne scay, seigneur, si as veu les escriptz D'aulcuns facteurs, orateurs de hault pris. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 107. — *Poëte.* Divin, sacré... facteur *ou* factiste, *i.* comique *ou* tragique. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 328 v°.

Agent, commis. — Au doigt medical d'icelle, eut un aneau faict des quatre metaulx ensemble... Le tout fut faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas son bon facteur. RABELAIS, I, 8. — Les mariniers et facteurs... ont jetté en la mer les marchandises. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 30. — Plusieurs qui congnoissent les trafiques, tromperies, larecins, rapacitez lesquelles ont exercé jusques icy les facteurs et traffiqueurs des indulgences. CALVIN, *Instit.*, V, p. 331. — Il estant esleu suprastant aux voyes et chemins tendans à Rome feit le mile appellé aurée, et à icelles préposa deux facteurs du nombre de ceulx qui avoyent esté preteurs, lesquelz usoyent de deux litteurs. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (211 r°). — Il fault commander à ton facteur qu'il ne boive ne mange avec ses domesticques. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, I, 8. — Les serviteurs et facteurs seulement des roys Seleucus et Ptolomaeus avoyent plus de bien que n'en eurent jamais tous les roys de Sparte ensemble. AMYOT, *Agis*, 7. — Un marchant aura ses facteurs, il les envoye pour traffiquer. CALVIN, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 54 (LIII, 648). — J'ay dit que j'estois orfeline Fille d'un facteur de marine. R. BELLEAU, *la Reconnue*, IV, 1. — Artile estoit marchant grossier, et faisoit grand trafic de marchandises, tant pour luy que pour ses amis, desquels il se rendoit facteur. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VI, 1. — Ces rois rendent compte tous les ans au facteur et regent de l'empereur de leur gouvernement. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 17. — Cherchent autre adherent que moy ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux et magnanimes conquerants les roys de Castille et de Portugal, de ce qu'à douze cents lieues de leur oisive demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes. MONTAIGNE, II, 21 (III, 82). — Sire Ambroise, vieillart, marchant de Paris et Julien son facteur. FR. D'AMBOISE, *les Neapolitaines*, II, 5. — De valet et facteur de boutique se fait un bon et vaillant soldat. CHARRON, *Sagesse*, III, 19. — Et font comme les bons facteurs de bouctiques, qui font juste part de leur gain et proffit du tallant à leur maistre ou compagnon. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 546). — M. le comte disoit à son beau pere qu'il le prioit de l'emploier à ses affaires d'Alemagne, et qu'il prendroit à grand plaisir de voiager en le servant, mettant la commission de facteur au nom du maistre d'hostel. AUBIGNÉ, *Faeneste*, III, 19.

Factice (H. D. T. 1690). — Des chevaulx factices de Gargantua. RABELAIS, I, 12.

Factieux. — On dit *un homme factieux* pour un homme d'entreprise. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 362.

Factif. Qui fait, qui crée. — Tout intellect ou est actif ou factif, ou speculatif. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, I, 3, Commentaire. — Nous departirons... la vie de l'homme en trois degrez, à sçavoir de la vie contemplative, active et factive. CHOLIÈRES, 4e *Ap.-disnée*, p. 141.

Faction. *Faction de qqch.* Action de faire qqch. — Il n'y a dignité ne magistrat... pour auquel parvenir ne soit préfix certain aage et temps... le semblable est aux tutelles, faction de testament, administration de bienz. L'HOSPITAL *Harangues* (II, 61). — Ceste substitution pupillaire n'a jamais esté introduite par les premieres loix romaines, comme a esté la faction des testamens, qui procede des Douze Tables. DU VAIR, *Arrests prononcez en robe rouge*, 6, p. 1064.

Faction. Action. — Et si sont saiges avec la passion Que aymer leur donne et aussi la faction De vous aultres, dames operatives, Par jeunesse, folie, simulatives, Tant de maulx sont par ces cas preparés Que ne peuvent puis estre reparés. *Anc. Poés. franç.*, XI, 216. — Il assistoit aux conseilz, il executoit aux factions, et puis reduysoit tout en lettres puniques. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, Epistre. — Je ne vous estime rien moins que les Medes, soit pour le mestier de la guerre, ou soit pour autres factions. P. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, I, 126.

Entreprise. — Au pays de Bretaigne y eut un homme... nommé Jehan Trubert, lequel avoit faict plusieurs larrecins... et mesmes il commençoit à apprendre le train à un filz qu'il avoit, de l'age de quinze à seize ans, et le menoit avecques luy en ses factions. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 61. — Il [César] les veoit tous deux [Crassus et Pompée] trespuissans et cognoissoit bien que sans la faveur de ces deux ou pour le moins de l'ung d'eulx ne pouvoit faire grand faction. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (12 r°). — Voilà ce qui est à mon advis le plus important en toutes factions où l'on s'advance par le moyen des hommes, et

par ainsi au fait aussi de l'agriculture. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 26.

Action militaire, fait d'armes, exploit. — Ils ne vont point aux assaulx, ne aux escarmouches, ne semblablement aux autres factions. R. de Fourquevaux, *Instruct. sur le faict de la guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 127). — Je monte à cheval et chevauche en la maniere que je peus choisir la plus approchante du train qu'on est forcé de tenir aux factions de la guerre. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 18. — Quelle faction pouvés-vous espérer de fere avecques soldatz qui vous haïront? Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 32). — Pour retourner à la descente de monsieur le prince de Navarre, parce qu'il se fist là une petite faction où j'eus ma part, je la vous veux conter. Id., *ib.* (I, 91). — Puisque nous avions faict tous ensemble une si belle faction, dont le roy en auroict grand contentement, nous nous debvions perdre ou sauver les tous ensemble. Id., *ib.* (I, 122). — En ladite faction et prinse de ville, le seigneur Bartholomé de l'Estephe, son lieutenant et son enseigne furent pris. Id., *ib.*, L. IV (II, 222). — Celuy qu'estoit... gouverneur n'estoit pas soldat, ni avoit jamais pourté les armes en faction de consequence. Id., *ib.* (II, 244). — En ses trois principalles factions où il s'est trouvé... il a tousjours très-bien faict : à la prise de Rome, au siège de Naples et au siège de Florance. Brantôme, *Cap. estr., le prince d'Orange* (I, 243-244). — La belle faction qu'il fit à la battaille d'Elépanthe l'esleva bien fort. Id., *ib., l'Ouchaly* (II, 59). — Ce dom Sanche s'estoit rendu si bon capitaine par ses continuelles factions qu'il est mort en telle reputation. Id., *ib., dom Sanche d'Avilla* (II, 187). — Bref s'y comporter gallantement, en assaillant et se retirant à mode des Arabes, qui sont en telles factions très importuns et fascheux. Id., *Capitaines espagnols* (I, 339). — Le roy François le vint avitailler à la barbe de l'empereur ; qui fut une faction très remarquable, tant de l'envitaillement que de la retraicte. Id., *Cap. franç., M. d'Essé* (III, 384).

Homme de faction. Homme d'action, homme de guerre. — Je n'eusse jamais pensé que ce fust luy, et qu'un homme de faction, qui a accoustumé de manger les charrettes ferrées, se fust laissé devaliser par trois pauvres malotrus de sergens. O. de Tournebu, *les Contens*, III, 3.

Faction. Fonction. — Assiégeant, il faisoit tousjours faction non seulement de général, mais aussi de simple capitaine et soldat. Brantôme, *Cap. estr., le prince d'Orange* (I, 244). — Luy... faisant faction de maistre de camp, de capitaine de gens de pied et de soldat, charge les assiégeans, les faict desmordre et les estrille bien. Id., *Cap. franç., M. de Nemours* (IV, 184). — Aussi a-il esté le premier général de nos temps d'armées qui a fait la faction de couronnel, de maistre d'artillerie, de maistre de camp, de capitaine et soldat. Id., *ib., M. de Guise* (IV, 237). — Marquez qu'en tout ce que je dis icy de gens d'armes et de chevaus legers, ce n'est pas que j'ignore que les tiltres en sont confus aujourd'huy, mais non pas les factions. Aubigné, *Missives et Disc. milit.*, 15 (I, 169).

Façon. — Ainsy y a-il et d'uns et d'autres braves et hardys, sans peur et sans reproche, et d'autres de contraire faction, selon qu'il plaist à la fortune de Mars. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Trimouille* (II, 398).

H. Estienne cite l'emploi de *faction* pour exploit de guerre comme une nouveauté blâmable. — Je vous ay desja parlé n'aguere de *militie* : auquel pour le present je n'adjousteray que *faction*. — Comment en usent-ils? — Sottement. Car ils disent *faire faction*, pour Faire quelque exploict de guerre. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 361-362.

H. Estienne signale l'emploi actuel de *faction* comme une nouveauté du même genre. *Faire faction*, qui signifiait comme aujourd'hui monter la garde, signifiait aussi faire une ronde. — Mesmement quelques uns disent *faire faction*, quand il est question de faire la garde, soit sentinelle ou ronde. *Ib.*

Factionnaire. Agent. — On ne trouve point que ce grand roy exerçast trop rigoureuse justice contre les factionnaires de M. de Bourbon. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 90).

Factieux. — Encores que tous ces conspirateurs et factionnaires prinssent, pour abuser le peuple et troubler le royaume, en apparence un mesme manteau, qui estoit la reforme de la religion. 1574. *Privil. de la ville de Lyon*, p. 16 (G., Compl.). — [Louis le Débonnaire] ne refusa jamais pardon à celuy qui luy demandoit... Ainsi en usa-il envers Guinemark qui avoit fait revolter la Bretaigne contre luy... et ainsi à une infinité d'autres seigneurs factionnaires. E. Pasquier, *Recherches*, V, 2.

Factionneux. Factieux. — Vous ne ignorez ceste factionneuse guerre avoir esté oultre le vouloyr du roy. J. Bouchet, *Mem. de la Trem.*, ch. 16 (G., Compl.).

Factiste. Celui qui agit. — Or vous avés femme jeune et bien miste, Qui congnoist trop qu'estes lasche factiste Et ne povez la contenter à point. *Anc. Poés. franç.*, III, 135.

Agent. — Des sorciers du grant dyable factistes. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 126 r° (G., *Faitiste*).

Auteur, écrivain. — Sotz rethoriciens, sotz fatistes, Sotz praticiens et sotz legistes. *Anc. Poés. franç.*, III, 15. — Pour la divine voyne du factiste et poete picard qui la faict, je veulx icy alleguer et escrire ung epitaphe en langage picard. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 37 r°. — Les factistes qui composent ryme en langage vulgaire appellent cela couppe feminine. Dolet, *Accens*, p. 282. — Celuy qui en un endroit avoit joué quelque roy, soudain changeant d'habillemens de parade, representera un valet, selon la volonté du fatiste. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1025). — Du vivant du roy Louys douziesme, le jour des Rois et dans la salle du roy, il se jouoit une farce dans laquelle personne n'estoit espargné pour ses vices. Non que les fatistes le fissent pour se venger, ains afin de contenir plusieurs hommes et femmes desbauchez en leur devoir, par la crainte du reproche fait en public. Fauchet, *Antiquitez*, V, 4. — Anciennement en tels jeux le fatiste introduisoit presque d'ordinaire quelque messager ou autre telle personne qui donnoit à entendre le motif, source et occasion de la fable. E. Pasquier, *Lettres*, X, 6. — Au chant royal le fatiste (ainsi nommerent-ils le poete d'un mot françois symbolizant avec le grec) estoit obligé de faire cinq onzains en vers de dix syllabes. Id., *Recherches*, VII, 5. — Ces jeunes fatistes, ayant composé ce qui leur estoit enjoinct, reblandissoient à la fin de leurs chants royaux et ballades leur prince. Id., *ib.* — Le roy des poetes estoit celuy qui és jeux floraux de nostre poesie ancienne, se trouvoit avoir mieux besongné que tous les autres fatistes. Id., *ib.*, VIII, 44. — (Fig.). Doresnavant vous ne verrez que tragedies funestes en la cour de ce jeune roy, dont Brune-

haud fut la fatiste. Id., *Recherches*, V, 8. — Cf. *Facteur*, p. 5, col. 1.

Factotum. (Prononc.). — Quant et quant comment le sçait on? — Mon Davus, leur grand factotum, Me l'a dit. Des Périers, *l'Andrie*, III, 3. — Ayant faict conte avec le factoton des dames, il s'en retourna tout droict au village de Lemporecchio. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 1. — Encor me pria leur factoton... que si je sçavoye quelcun qui fust pour faire tout ce que dessus, que je le luy envoyasse. Id., *ib.* — Le factoton luy donna volontiers à repaistre. Id., *ib.*

Factoureau, dimin. de *facteur*. Petit commis. — Il n'y a boutique de factoureau, ouvroir d'artisan ni comptoir de clergeau qui ne soit un cabinet de prince et un conseil ordinaire d'Estat. Mornay, *Lettres* (G.).

Facture. Action de faire, création. — Car dès l'instant de sa prime facture Elle a esté, sans quelque tache infame, Pure en concept oultre loy de nature. Marot, *Vers inéd., chant* 23. — Il leur envoya une jeune fille qui estoit de la facture de tous les dieux, d'autant que chacun y avoit mis sa pièce, les uns pour la rendre parfaicte en toute sorte de beauté, les autres pour la rendre mignarde, affettée, fine et rusee. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 1 (I, 47). — Generation est facture d'une creature animee. Amyot, *Questions platoniques*, 2. — Abraham y voulut estre enterré, et ses enfans, pour donner à cognoistre que c'estoit le lieu primitif de la facture de l'homme. Thevet, *Cosmogr.*, II, 11.

Fabrication. — Quelle difference y a-il entre l'origine d'un homme et la facture d'un fromage? Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 39 (XXXIII, 482). — En l'operation et facture du pain. *Comment. de l'*Hortulain, ch. 6, édit. de 1557 (G., *Faiture*).

Prendre facture. Prendre naissance. — Où terre adonc (qui estoit séparée Tout freschement de la part etherée) Retint en soy semence supernelle Du ciel, qui print sa facture avec elle. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 160). — Toute humaine creature Qui de toy a pris facture Viendra te glorifier. Id., *Ps. de David*, 35.

Facture. Travail de celui qui fait qqch. — [Vulcain] De ce serpent tout le dos escailla En arc-en-ciel, si bien que la facture De l'artisan surmontoit la nature. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 127).

Œuvre. — Et mes faultes y reprendrez : Mes faultes (dis je) d'escrivain, Qui fais souvent maint escript vain, Car leans la mienne escriture Faict grand tort à vostre facture. Des Périers, *Epigrammes, à la royne de Nav.* (I, 159). — Nous sommes devenus esclaves et serfs du peché nostre facture. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 250.

Celui qui naît de qqn. — Et comme l'ours tant leiche sa facture Qu'il la transforme en sa vile nature. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 13). — Mais le fils fut nourry par Philas le vieillard Qui l'esleva mignon par douce nourriture L'ayant en pareil soing qu'une sienne facture. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 77 r°.

Ce qui est créé par Dieu, par la divinité. — Prince, pensez, veu la facture, Combien puissant est le facteur. Marot, *Chants divers*, 11. — Mais il craignit que du ciel la facture Par tant de feux ne conceust d'aventure Quelque grand'flamme. Id., L. I de la *Metamorph.* (III, 170). — Puis il crea, pour les mettre en contrainte, Son excellente et parfaite facture, Le ciel, ou Dieu fait sa demeure sainte. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 98. — Bref, le lieu est si beau qu'il semble que nature L'ait faict pour contempler et mirer sa facture. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 172.

Créature, ouvrage. — Voyant... Dame Nature revestir les branchettes De prunes, poires, noys, cerizes et pommettes, Et daultres biens qui servent de pasture A toute humaine et fragile facture. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 1 r°. — Vous estes Dieu, je suis vostre facture ; Mon Createur, moy vostre creature. Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 48). — Amour fait donc ceste mutation De nous en toy, monstrant l'affection Qu'as à ta povre et fragile facture. Ead., *ib., Oraison de l'ame fidele* (I, 86). — Comment quelque pensée de Dieu peut elle entrer en ton entendement qu'incontinent tu ne repute, puis que tu es sa facture, que par le droict de creation tu es subject et submis à sa domination? Calvin, *Instit.*, I, p. 6. — Mais le pasteur, désirant sa facture Retrayre à luy, de voulenté benigne Transmit l'aigneau prendre humaine vesture. Marot, *Vers inéd., Chant* 24. — Dieu la preschoit a toute creature. Or, scay je bien que je suis la facture Du grand prescheur. Fr. Habert, *la Nouvelle Juno* (R. Sturel, *Rev. du XVI^e siècle*, I, 90). — Sainct Paul traittant de nostre salut : Ce n'est point de vous, c'est un don de Dieu par la foy : car vous estes sa facture d'autant qu'il vous a créez en Jesus Christ aux bonnes œuvres. Calvin, *Serm. sur la Genese, Sec. de la Justification* (XXIII, 700). — Quand Dieu affligera les hommes, s'adresse-il a ses ennemis? Il s'adresse a sa facture, car nous sommes l'ouvrage de ses mains. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 38 (XXXIII, 475). — Ne me puniz, Seigneur, ny me donne la mort, Si j'adore ça bas une humaine figure, Tu l'as faicte ainsi belle, et si c'est ta facture, Comme en l'aymant ainsi te puis-je faire tort? O. de Magny, *les Souspirs*, Sonn. 100. — Nous sommes sa facture, Peuple de sa pasture Et troupeau de sa main. Des Masures, *Ps. de David*, 95. — Non sans cause nous sommes appellez la facture de Dieu, estans creez à bonnes œuvres, lesquelles il a apprestées pour nous y faire cheminer. Calvin, *Instit.* (1560), III, III, 21. — Tu as trouvé l'ouvrier qui a basti et mesuré tous ces ordres, plus grand et plus digne que toy. Tu es son ouvraige, sa facture, sa creature. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 6. — Il se sent estre la chere facture de Dieu et sa plus favorie creature. Id., *ib.*, ch. 99. — [A Dieu]. Hé veux-tu reprouver Et ruiner ta pauvre creature, De tes saincts doigts l'ouvrage et la facture...? R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e *Journ., Prieres* (II, 6). — Nature, mere charitable, De ses factures n'a mis loin Ce qu'a leur estre fait besoin. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 203). — Et l'ouvrier de ce tout, le pere de Nature, Ne pourra disposer de l'homme sa facture? Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, l'Imposture*, p. 76. — O Createur, Je peris maintenant, qui suis ta creature, A ceste heure je meurs, moy qui suis ta facture. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 175. — Or donc que toute creature Confesse quelle est ta facture. Desportes, *Ps. de David*, 144. — (Par extens.). Ils disoient que les corps humains estoient la facture et ouvrage du diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 5.

(Fig.). Celui qui n'existe que par l'appui de qqn, créature. — Que l'on leur permeit d'envoyer avec leurs lettres le s^r de Lansacq, disant qu'il estoit facture du connestable, et duquel il se fioit grandement. 1558. *Pap. d'Ét. de Granvelle*,

V, 199 (G., *Faiture*). — S'il vous plaist de mes vers presenter la lecture Au roy mon nouveau maistre, à qui mon tout je doy, Recommander ma Muse et luy parler de moy, Vous serez ma deesse, et moy vostre facture. Ronsard, *Sonnet à la royne de Nav.*, à la suite du *Discours au roy apres son retour de Pologne*, édit de 1575 (VI, 401).

Forme, apparence d'une chose ou d'une personne. — Ainsi est il de sa noble facture, Qui gist enverse, et par mort immature Ha perdu tout, force, dexterité, Puissance, autorité. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 35). — C'estoient deux clers diademes... Tant de beaux joyaux, tant d'affiques Apperçoit on en leur facture Qu'onques choses si magnifiques Ne vit humaine creature. Id., *ib.* (IV, 50). — Puis luy comptay comment Pour son amour continuellement J'ay circuy mainte contrée estrange... Puis l'adverty comme en la nef du temple De Cupido (combien qu'elle soit ample) N'ay sceu trouver sa tresnoble facture. Marot, *le Temple de Cupido.* — Il semble que Nature Leur ayt donné corpulence et facture Aussi puissante, avec le cueur de mesmes, Pour conquerir sceptres et dyadesmes. Marot, *Epistres*, 3. — Quant je m'arreste a sa noble facture, Son beau maintien et honneste porture. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 134 r°. — Le vieillard... aprés avoir crié : *Bonté de Dieu, quelle facture d'homme est ceci*, faillit à lapider son pasteur, qu'il estimoit avoir changé de profession comme d'habit. Aubigné, *Faeneste*, III, 12.

Facturerie. Factorerie. — 1587. Le poyvre deschargé en la facturerie. Osorius, *Hist. de Portugal*, 534 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Facultatule (*facultatula*). Latinisme par plaisanterie. Petit pouvoir. — Je serve les prescriptz decalogicques, et selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unquicule. Rabelais, II, 6.

Faculté. Bien, possession. — [Manlius] estant fort prodigue avoit consommées toutes ses facultez, bien que fussent grandes, et pource desiroit encores les nouvelletez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 v°). — Il disoit avoir despendu sa propre faculté pour la republique, et par ce demandoit cest emprunct. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 41 (76 v°). — Ilz appellent leurs facultez *peculium*, pource que *pecus* signifie brebis et moutons : et anciennement la marque de leur monnoye estoit un bœuf, un mouton ou un pourceau. Amyot, *Numa*, 11. — Il nasquit à Noyon... d'une maison honneste et de moyennes facultez. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Si on ne m'en croit... au moins que les petites facultez de son frere et seul heritier et l'inventaire de tous ses biens en soient creus, et il se trouvera que toute sa succession ne passe point deux cens escus. Id., *ib.* — Cestuy, entre ses facultez, avoit... un fort beau et plaisant jardin. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 5. — Il fut contrainct... de vivre solitaire, et sans esperance de voir aucun heritier à son nom et à ses facultez. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 159 v°. — Il me fit, par contract que je porte, une libre et franche donnation entre vifs de tous les biens et facultez qui luy estoient escheuz par la succession de son père. Larivey, *la Constance*, II, 2.

Lettre de créance. — Je renvoye ses facultez aux gens tenant mon Parlement, pour les examiner en la forme accoustumee. 4 juill. 1596. *Lett. miss.* de Henri IV, t. IV, p. 616 (G., Compl.).

Facund, **Facundité**, v. *Facond, Facondité.*

Fadas 1, **Fadat**. Sot. — J'ay veu force de ces grands n'estre pas plus habiles que les petitz, voire très badautz et fadatz de nature et d'art. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 110). — Un fadas de seryent... m'espia si à perpaux que lui et sa femme me tirerent tout d'un temps, lui une pistoulade sans valle et sa femme une seringade. Aubigné, *Faeneste*, II, 16.

Fadas 2 (?). — L'an jubilé que tout le monde raire Fadas se feist est supernumeraire Au dessus trente. Rabelais, V, Prologue.

Fadasse. Sot. — Un fadasse de caitaine prit mes manchettes pour la serbiette, et s'y essuia les mains. Aubigné, *Faeneste*, IV, 2.

Fadat, v. *Fadas* 1.

Fade 1. Faible, languissant. — Le malade Foible et fade De la fiebvre dont il ard, En souspire Et desire Le medecin et son art. Des Périers, *Œuvres diverses, Queste d'amytié* (I, 51). — Ta povreté ne soit d'ordure pleine, Aussi ne soit ton espargne villaine ; Non à mespris soit ta simplicité, Ny fade aussi soit ta facilité. Id., *ib.*, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 120). — Dont il advient que souvent le malade S'en va mourir, ou devient mat et fade. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 4. — S'il y en a de craintifs, et qui ayent les courages fades : que ceux-la soyent renvoyez à leurs maisons, afin qu'ils n'affoiblissent aussi bien leurs freres. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 117 (XXVII, 609). — Quant à la force il n'en est quasi point parlé entre le sexe feminin, c'est un don duquel il ne se prise gueres ; de là vient la mollesse et grande tendreté des femmes qui sont si fades et delicates qu'il ne faut que la piqueure d'une mouche pour leur faire prendre le lit. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 44 (X, 26). — Les melancholiques... ne voudroient pas avoir donné gloire à quelque remede qui leur eut fait du bien, tant ils ont le courage fade. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 47.

Pâle. — Si tu dures Trop malade, Couleur fade Tu prendras. Marot, *Epistres*, 39. — Chacun dit que je suis malade, Me voyant la couleur si fade Et le teint si morne et si blanc. Ronsard, *Odes*, édit. Blanchemain, II, 393. — Quiconque voit ma couleur fade, Mon front pencif, mon œil pleureus, Me dit : « Brach, vous estes malade, Ou bien vous estes amoureus. » P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Ode 2.

Insensible. — Ceux cy ont quelque preoccupation de jugement qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebonde. Montaigne, II, 12 (II, 161).

Sot. — Or ça, parlons des tabourins, Lesquelz s'en vont tous les matins Aux dames donner les aubades. Ha ! povres sotz ! ha ! povres fades ! *Anc. Théâtre franç.*, II, 221.

Fade 2, v. *Falde.*

Fadeger. Dire ou faire des sottises. — Je bous dirai vien qu'il y peut aboir eu quauques tragetaires qui ont fadegé comme cela. Aubigné, *Faeneste*, II, 6. — Ceci n'est plus du rang des railleries, il ne faut pas tousjours fadeger. Id., *ib.*, III, 14.

Fadeige, v. *Fadese.*

Fadement. Sottement. — Par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi folement interpretée comme fadement inventée. Rabelais, IV, Ancien prologue. — Ceste fable ou plustost befflerie et farce mahumetaine est si salement et fadement preparee et assaisonnee qu'elle ne peut estre gous-

tee de gueres de personnes qu'avecques degoust. Le Loyer, *Hist. des spectres*, V, 9.

Fader. Se faner, se flétrir. — Tant soyent les fleurs en esté belles, encore longtemps devant liver, elles fadent, *or* elles flaytrissent. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 543.

Faderie. Sottise. — Ton accoustrement t'a seulement apporté ce proffit, que chacun sans avoir de toy pitié a encor pris en hayne ces faderies. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 10.

Fadese. Sottise, niaiserie. — Qu'à ma sotise A ma fadeze, à ma bestise Il vous plaise de faire grace. Baïf, *le Brave*, II, 5. — Monsieur, pardonnez, je vous prie, Si dessus l'humaine folie J'ay retardé si longuement. Bien qu'au long mon propos je tire, Le milliesme je ne puis dire Des fadézes du genre humain. Id., *les Mimes*, L. I (V, 60). — Nature ayant voulu se reserver ces legeres marques de son authorité, inexpugnables à nostre raison et à la vertu stoïque : pour luy apprendre sa mortalité et nostre fadeze. Montaigne, II, 2 (II, 20). — Ainsi se remplit le monde et se confit en fadeze et en mensonge. Id., II, 12 (II, 290). — Il n'est à la verité point de plus grande fadese, et plus constante, que de s'esmouvoir et piquer des fadeses du monde. Id., III, 8 (IV, 20). — La trop grande bonté d'un personnage est estimee fadese. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6. — Ce gentilhomme aboit de velles inbentions. Il n'y a point tant de fadeiges dans les miennes. Aubigné, *Faeneste*, IV, 7.

Plaisanterie. — Fust affichee par les quarrefours et semee par les rues de Paris la fadeze suivante imprimee en gros canon. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 76 (G., Compl.).

Fadeserie. Chose sotte, niaise. — Mais à quoy m'amuse-je à remplir ce discours de telles fadeseries ! Trad. de Folengo, L. I (I, 22). — Mais je laisse pour briefveté plusieurs autres telles fadeseries. *Ib.*, L. XVI (II, 68). — Ne veillez feindre tant de menteries, et avec un art de flaterie complaire aux seigneurs ausquels... vous comptez sur le doigt mille fadeseries de vos estoilles. *Ib.*, L. XXV (II, 343).

Fadesse. Sottise. — Maintenant que mon poil est du tout grisonné, J'abhorre en y pensant moymesme et ma fadesse, Qui servis si long-temps pour un bien qui se laisse Pourrir en un sepulchre aux vers abandonné. Ronsard, Appendice, *Sonnets divers* (VI, 339).

Chose sotte. — Je ne dirai point que c'est une tresimpertinente chose d'eventer toutes les folles et paillardes resveries que leur cerveaus pertuisés ont conceues pour une amour deshonneste et meschante, et que toutes ces fadesses sont autant de tesmoignages de leur peu de religion. Rivaudeau, *Lettre à Honorat Prévost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 257). — En un sonnet, en quelque bref discours Que tu remplis de fadesse et d'amours. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à J. A. de Baïf*. — Ce que Jodelle en a fait et qui paroist est bien seant et bien sonnant : ce que je ne dirai pas des fadesses de Baïf et des premiers essais de mes amis. Aubigné, *Poes. relig. en vers mesurés*, au Lecteur.

Fadeze, v. *Fadese*.

Fadoche. Variété de poire. — La poire de rousselet, d'orange, de hastiveau, la cremoisie, la camessine, la jassola, la fadoche, O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Fadon. Mousse ou jeune matelot. — Apres y sont [sur un navire] d'aultres gens un grand nombre Nommez fadons servans a tout encombre, Sur lesquelz est pour les conduire bien Un officier nommé le gardien. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Fadrin. Mousse ou jeune matelot. — Les fadrins qui sont les pages servans de la nave, saillirent au pallestarme, et vont à l'eguylle oster les trois croix de nos naves. Ant. de la Sale, *la Salade*, 31 d (La Curne). — Appellant à haulte voix, se presenta sur le tillac un qui leur demanda qu'ilz vouloient. Nous vous prions... respondit Manely, que vous nous dites qui est le patron du vaisseau. — C'est, respondit le fradrin [*sic*] un grand seigneur. *Amadis*, V, 19. — L'assemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz. Rabelais, IV, 1. — Le pilot... commenda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins et mousses, que nous aultres voyagiers. Id., IV, 18. — Icy, fadrin, mon mignon. Id., IV, 20. — Les ergousins, fadrins et autres gens de marine. P. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 119.

Faee, v. *Fee* 1.

Faer. Marquer d'après l'arrêt du destin. — Maistresse, c'est assez, je ne veux plus chanter Le bon-heur qui fea ta divine naissance. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 124.

Faé. Ordonné par le destin. — Si ainsi estoit pheé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant à mon roy...? Rabelais, I, 31. — Il se louoit et magnifioit trop luymesme... jusques à remplir ses livres... de ses propres louanges, ce qui rendoit son langage et son stile, qui autrement estoit si doulx et si aggreable, fascheux, ennuyeux et desplaisant à tous ceux qui l'entendoyent : car il falloit tousjours que ceste fascherie y fust attachee, comme un malheur feé, qui luy ostoit toute sa bonne grace. Amyot, *Cicéron*, 24. — Tel fut l'arrest des cieux, telle la destinee De ce change feé par les dieux ordonnee. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 335).

Désigné par le destin. — Vrayement ils estoient de la race choisie des Caraibes, comme jadis ceux qui estoient feez pour la conqueste du sainct Graal. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6. — Le Grec n'a commencé des l'œuf jumeau la guerre Des Troyens et des Grecs : le retour en sa terre De Diomede aussi des le fatal trespas Du faé Maleagre il ne raconta pas. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II, p. 49. — Ainsi qu'il fit au siège de Conis, pour la seconde fois assiégée des François, mais failly par deux fois aussi, comm' estant place seule fée et fatalle en ces pays-là contre la puissance françoise. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 120).

Ensorcelé. — Le traitteur use de ce trait inepte pour laysser a penser au simple lecteur desja embabouyné et faïé (pour user du vieux mot françois) par la theologie calvinique. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 4.

Doué d'un pouvoir magique, d'une propriété magique. — Les undes multicolores de cest habillement feé flottoient jusques en terre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — [Diane] puisa au creux de ses belles mains de leaue dicelle fontaine faee, et par grand ire la jetta au visage du jouvenceau Acteon, dont lefficace fut telle que tantost apres il fut transformé en cerf. Id., *ib.*, I, 35. — Rhesus... fut occis cauteleusement par Dio-

medes et Ulysses. Et ses chevaux merveilleux et feez furent amenez en lost des Grecz. Id., *ib.*, II, 18. — Il feit jurer audit Philoctetes son escuyer que jamais nenseigneroit à homme vivant les reliques ou remanant de son corps... Et pource luy donna il pour un don special ses sajettes faees, qui estoient empoisonnees du fiel de lhorrible serpent Hydra. Id., *ib.*, II, 21. — Faifeu ne veult, feignant avoir deffy Qu'il ne luy peust servir à son affaire, Disant le sien avoir coustume faire Cent lieux par jour, comme ung cheval fayé. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 46. — [La masse de Loupgarou] estoit pheée en maniere que jamais ne pouvoit rompre. Rabelais, II, 29. — Son mast... toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit pheée. Id., *ib.* — Voila ung anneau fée que je te donne. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39. — Esplandian... veit... le serpent mort, avec l'espée faée joignant de luy. *Amadis*, V, 1. — Ce thoreau que je voy Taché de blanc ne sçait pas ton esmoy ; Il semble fait de noz dieux et faé Pour convier d'amour Pasiphaé. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 244. — Ce venerable pere Bacchus... avoit pour soy venger des Thebains un renard feé, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Rabelais, IV, Prologue. — Il [un chien] estoit pareillement feé, de mode que il prendroit toute beste rencontree. Id., *ib.* — Il [Alexandre] veit de Gordian la royale charrette Qui estoit de son heur la fatale prophete, Et le nœu merveilleux : Nœu tellement feé qu'il promettoit le sceptre De l'opulente Asie à qui seroit le maistre De son tour cauteleux. Jodelle, *les Amours, Ode* (II, 89). — Là Cypris de sa main cueût trois pommes dorees, Les porte à Hippomene et les baille, faees Si que nul qu'Atalante et luy seul les verroit. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 314). — Entrez, ô brigade faee, Pour cette royale assemblee Honorer d'un spectacle beau, Et d'un miracle tout nouveau... Bois et rochers, suivez le son De ma charmeresse chanson. Id., *ib.*, L. VII (II, 331). — Sa mere, pour venger la mort de ses freres, meit la lance fee dedans le feu. Amyot, *Collation d'aucunes histoires romaines*, 26. — Quel escrivain ne loue en ses escrits Le chien faé de Cephale et Procris? Passerat, *le Chien courant.* — L'esprit m'avoit touché de sa verge feée, Car soudain je chanté comme un nouvel Orphée. Dorat, *Epithalame de Anne de Joyeuse* (p. 23). — Ainsi les troncs feez de la forest d'Epire, Animez de l'esprit que Jupin leur inspire, Redisent, imposteurs, d'une diserte voix, Ce qui doit advenir aux credules Gregeois. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, l'Imposture*, p. 59. — Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aux joustes et aux combats avec des corps et des armes faëes. Montaigne, III, 7 (IV, 5). — [Vérité et Justice]. Ce sont à vray dire des armes feées qui portent avec soy la victoire certaine. Du Vair, *Ouvert. du Parlement*, 1600, p. 789. — Veu les hasardz qu'a couru ce M. d'Espernon, il y a plusieurs gens qui ont opinion qu'il soit fée, ou qu'il ayt quelque démon ou esprit familier qui le guide. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 97).

Faerie. Prodige. — Je croiray que vous puissiez ainsi soudainement devenir de pauvre riche : comme, en maniere de dire, par quelque faerie, si vous me pouvez payer l'argent de la rançon et rachat de vostre fille. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 54 vo.

Chose prodigieuse. — Ho ! qu'est cecy? Voicy une faerie... Le petit a sur moy gaigné le reng. Marg. de Nav., *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 60).

Pays des fées. — Artus est mort, et Lancelot gasté ; Merlin, Tristan, Pierabras de Hongrye, Avec Ponthus, sont allez en fairye. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Ballade aux lysans. — Mais je ne puis, dont tresfort je me plaings, Et nul ne voy à qui en face plainctz ; Lors je pensoys estre cheut en fayerye. Id., *ib.*, l'Acteur, p. 21. — Puis fut porté en faierie par Gain la phee et Melusine. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 50. — Tresmerveilleux et riche le puis dire, Voyant que l'or mesme se treuve pire... Mais la valeur si grande je parie Aux grans tresors qu'on feint en Faërie. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 41. — Lon faict le regne de ceste sibylle tout tel que celuy de Faërie, et approchant des folies qu'on a compté d'une fee de ce roy Oberon. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 17.

Fafée. Femme qui a une mine séduisante. — C'est ung trésor qu'elles sont bien tiffées, Et oultre plus font si bien des fafées Par doulx maintien et regars basilicques Qu'on ne sçauroit mieulx paindre droictes fées, A contempler leurs faces angelicques. *Anc. Poés. franç.*, XII, 10.

Fafelu. Dodu, gras. — S. Chelault estoit si maigre que les os luy persoyent la peau ; mais Croisé faisoit bien autant d'honneur à celuy qui le nourrissoit comme S. Chelault lui faisoit de deshonneur, car il estoit si gras et si fafelu qu'on l'eust fendu d'une areste. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27. — Ses parens et amis voulant le festoyer à sa bien venue, mirent rostir une bonne, grosse, lourde et fafelue longe de veau. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 40.

Gros. — Le pasté estoit fafelu. *Anc. Théâtre franç.*, II, 73.

Fagot. — (Expression proverbiale). J'avoy la garce : et ce muguet Avec elle à jouer commence Et à me gaudir. Fagot pense (Luy di-je) avoir trouvé bourree. Baïf, *l'Eunuque*, III, 1.

Pinte et fagot, v. *Pinte*.

Fagotage, mot collectif. Ensemble de fagots, bois pour les fagots. — Plans de saule qui serviront pour puis apres pour les soustenir, desquels non seulement ay je desja tiré ceste annee trente escus, et en tireray davantage des fagotages, liens, harts... javelles et autres choses que je vendray ce moys de fevrier. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 70 (G., Compl.). — Ils portent nombre infiny de fagotage... et jettent ces fagots dans le chasteau et dehors... et puis ils y mettent le feu. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 15. — Dresser la garenne [sert] et à se munitionner de connins et du fagotage pour le feu. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6. — C'est tout fagotage et menu bois, excepté une grossette piece traversante pour le soustenir. Id., *ib.*, II, 1.

Fagoter (intrans.). Faire des fagots. — Le prieur a là vignes et taillis, Pour fagotter, quant gros boys sont faillis. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 228. — Les coupes extraordinaires sont si frequentes que les forests ne serviront plus par cy apres sinon à fagoter. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

(Trans.). Lier en fagot. — (Fig.). Les prestres de maintenant ont fait des bénéfices simples, et les autres ayant charge d'âmes : et par invention cacodémonique ont trouvé moyens de se faire dispenser, et de fagotter les bénéfices les uns sur les autres. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 69.

H. Estienne cite comme néologisme un emploi

figuré de *fagoté*. — A cela ne tiendra il que je n'oye bien tost quelque belle harangue et bien fagottee. — Harangue bien fagottee, dites-vous? c'est grand cas que vouliez vous en moquer avant que l'ouir... — Or contentez-vous que je ne parleray plus d'une harangue bien fagottee, mais d'une harangue bien troussee. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 189.

Fagoteur. Faiseur de fagots. — Je voudrois estre un pitaut de village, Sot, sans raison et sans entendement, Ou fagoteur qui travaille au bocage. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 38). — (Fig.). Gueux mitouflez, frapars escorniflez, Befflez, enflez, fagoteurs de tabus. Rabelais, I, 54.

Fagoteux (Fig.). Celui qui compose. — Ces enseignemens si justes feront plus de gens de bien que tous les sermons ensemble de ces fagoteux d'eloquence. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Resultat* (I, 111).

Fagotter, v. *Fagoter*.

Faguenant. Ayant une mauvaise odeur. — Le cas de celles qui font des enfans est toujours faguenant et mal odorant. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 169).

Faguenas. Mauvaise odeur. — Et, comme je lève la teste, Voicy cheoir ung pot de pissas ; La vertu bieu ! quel faguenas ! *Anc. Poés. franç.*, VI, 205. — La pailliarde sent si fort son faguenet quelle feroyt ung homme gomyr de la baiser seullement. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 722. — Grand' puanteur au lict vous donnera, Car à l'espaule de mouton sentira, Au faguenas et puanteurs susdites. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 27.

Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par frai Inigo. Rabelais, II, 7 (Titre d'un livre de la bibliothèque de Saint-Victor).

Faichine, v. *Fascine*.

Faidif. Hardi. — Que tous ceulx qui recepvent et ont par eulx, leurs femmes et enffans, les aulmosnes des povres de la ville ne soient si faidis de aller, hanter ne converser en tavernes, butes, cabaretz, ne aultres lieux samblables. 1544. Ord. des pauvres, Lille (G.).

Faié, **Faierie**, v. *Faer*, *Faerie*.

Faigne. Sorte de hêtre. — Les forests leur sont bonnes, esquelles y a quantité de chesnes, de liege, de faignes ou fousteaulx, de hestres, de houx. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 9.

Faillance. Défaillance. — Porus... navré mortellement jusques a faillance de cœur, dont toutesfoys il ne mourut. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 50. — Faillance, esvanouissement, imbecillité d'estomac. Liebault, *Mais. rust.*, I, 12 (G.). — Foiblesse d'estomac et faillance de cœur. Id., *ib.*, p. 217 (G.).

Faillance de cœur (au sens moral). — C'est honte par faillance et lascheté de cœur Remonter vers la ville et sembler avoir peur. Am. Jamyn, *Iliade*, XVII, 107 vo. — Hier je commandois à plus de vingt mil' hommes ; maintenant, à l'apétit d'une trahyson et faillance de cœur, de tous eux à grand peine ay-je un serviteur. Brantôme, *Cap. estr., le conte de Mansfeld* (I, 306).

Faillance. Faute. — Mais pour raison que ressemblois ung rat, Mondit seigneur me nomma sans faillance Rat pour droit nom à ma propre semblance. Pièces attribuées à Lemaire de Belges (IV, 345). — N'est-ce pas bien par sa propre fallence Changer un homme en pierre de silence? B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 91.

Manque, défaut. — Mais puisqu' esperance en faillance Tourne, mon cueur remply sera De cures. *Therence en franç.*, 22 ro (G.).

Faillant. Défaillant. — Là tout ainsi qu'on veit Medee charmeresse Renouvellant d'Eson la faillante vieillesse. Jodelle, *Didon*, IV (I, 214).

Faille 1. Faute. *Sans faille*. Sans faute. — Aime, ma fille : car, sans faille, Tu peux aimer secretement En bien et honneur. *Anc. Poés. franç.*, III, 211. — Cuydez-vous qu'il ne luy desplaise, Et que l'amour entre eulx ne faille? Quoy qu'elle die, ouy, sans faille. *Ib.*, III, 165. — Et vous devez, comme il me semble, Six solz, quatre deniers et maille. — Est-il vray? — Ouy, sans faille. *Anc. Théâtre franç.*, II, 122. — Dictes tousjours des maulx, sans faille, De quelc'un, voire en son absence. *Sotties*, III, 19. — En cest endroit je fineray sans faille Le mien escript. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 71 ro. — Ne pourroye sans faille... La plus petite dicelles [vertus] diviser. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre. — Pour celle accompaigner Qui est sans faille des femmes loutrepasse. Id., *ib.*, 75 ro. — Car paresseulx je ne seroye sans faille Daller ou toy, pour te servir de guyde. Id., *ib.*, 75 vo. — Ou lieu fatal ou tout le genre humain Ira sans faille aujourdhuy ou demain. Id., *Epistres et lettres amoureuses*, 67 ro. — Car un chascun nous escrivoit sans faille : Demain le roy donnera la bataille. Marg. de Nav., *les Marguerites, Epistre III au roy* (III, 222). — Tu penseras sans faille Qu'il n'a esté ce jourd'huy en bataille Tant il est frais. Et a sa contenance Tu jugeras qu'il vienne de la dance. Salel, *Iliade*, III, 49 ro. — Combien que jay tousjours en fantasie L'image sien, et y sera sans faille... Jusques à tant que de moy l'esprit saille. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 15.

Faille 2. Sorte de voile. — Je sçay... Appointer faille et cœuvrechez. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 159. — Le legislateur des Lacedemoniens ordonna les maryees estre couvertes par le corps et en la face es lieux publicques, comme indecent a regarder autruy ou estre regardees ; dont je ne desprise les failles et accoustremens que portent les Orientaulx et Flamens, ou ilz ont le corps et le visage affublé de manteaux de serges ou autres, quant elles sont en lieux publicques. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 7. — Si toutes estoient couvertes de failles comme en la Gaule belgicque, mieux demonstreroient signes de devotion. Id., *De l'office du mary*, ch. 5.

Faille 3. Torche, flambeau. — Les petis enfens a grandes rouptes se trouvoyent au devant de luy avecques failles et flambeaux de feu. J. d'Auton, *Chron.*, 111 ro (G.). — Au-dessus de ces angelots 4 autres petits enfans portans chacun une faille ardente en signe de feu de joie. *Entrée de Louis XII à Milan* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Faillement. Défaillance, manque. — Ces froideurs, respects, modesties et discrétions que j'ay veu souvent appeller, à plusieurs cavalliers et dames, plustost sottises et faillement de cœur que vertus. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 292).

Failleur de. Celui qui manque à. — Ha failleur de ta foy, pourquoy te fait il mal De me laisser l'heaume, ô marrain desloyal, Que si long temps y a que tu me devois rendre? Boyssières, *Secondes Œuv.*, 50 vo.

Faillie. Manque. — De quoy estonnez les gros marchans et anzaniers, qui ne pensoient en rien à la faillie des olives qui neantmoins donnoient grande apparence de bonne sayson d'huyle, s'esbahissoient qu'un tel philosophe que Democritus fust devenu marchant. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 28 (G.).

Faillir (intrans.). Commettre une faute, être en faute, se tromper. — Ceux qui... croyent que l'usage des signes leur est inutile... faillent et offensent grandement. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 2, p. 505. — Qu'est-ce que nous faillons affermantz la certitude de ce qu'il nous a revelé? Calvin, *Instit.*, IV, p. 206. — Comme pecheur que je suis... je faulx ainsi que les aultres hommes faillent, dont il me desplaist. *Amadis*, IV, 19. — Nous experimentons plus qu'il ne seroit mestier combien nous faillons souvent avec nostre bonne intention. Calvin, *Instit.* (1560), II, ii, 25. — En quoy donc faillons-nous, si nous ne pouvons aujourd'huy porter ce que sainct Paul dit n'estre point tolerable? Id., *ib.*, IV, x, 9. — Ceux qui estoient dedans la muraille assiegée, Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigee Failloient egalement : mon Des-autels, ainsi Nos ennemis font faute, et nous faillons aussi. Ronsard, *Disc. à G. des Autels* (V, 356). — Si un pilote faut tant soit peu sur la mer, Il fera dessous l'eau la navire abysmer. Id., *Instit. pour l'adol. du roy* (V, 352). — Amour ne faut jamais, nous sommes qui faillons. Id., *Mascarades, combats et cartels* (III, 506). — Je n'ay failly ; mais je faillirois si je faisois à vostre volonté. Larivey, *la Vefve*, I, 5. — De faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire que je ne faux guere d'autre façon, je ne faux guere fortuitement. Montaigne, II, 17 (III, 49). — On faut autant à juger de sa propre besongne que de celle d'autruy. Id., III, 8 (IV, 35). — Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous. Id., III, 12 (IV, 203). — Un peuple ne faut point qui vit selon les loix. — Nous faillons encor moins : car contre un adversaire Toute deffense est juste alors que necessaire. Montchrestien, *Hector*, I, p. 7.

On emploie souvent les mots *je faux*, *vous faillez*, etc., pour rectifier une chose qu'on vient de dire soi-même, ou qui vient d'être dite par un autre. — Je le congnois, c'est un grand prestre. — Vous faillez : il le vouldroit estre. Marot, *Epistres*, 62. — Un quidam latinisateur... allegant l'autorité d'ung Taponus, je faulx, c'estoit Pontanus. Rabelais, I, 19. — Il fut incontinent representé devant M. de la Voulte, homme qui ha fait passer les fièvres en son temps à maintes personnes. Je faux : il donnoit la fièvre, mais il avoit le medecin quant et luy, qui en guerissoit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 80. — Il avoit... des chausses deschicquetées au talon, tirans par le bas comme aux amoureux de Bretaigne. Je faulx : ce n'estoit pas des chausses, c'estoit de la crotte bordée de drap. Id., *ib.*, 83. — Je faux, tu ne dansois, mais ton pied voletoit Sur le haut de la terre. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 49.

Faillir. Manquer. — Quand ilz furent retirez, voyans qu'il leur falloit une de leurs galleres, dont ilz ne sestoient point apperceuz, sortirent de rechef pour la chercher et recouvrer. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 3. — Paour ne ayez que le vin faille, comme feist es nopces de Cana en Galilee. Rabelais, III, Prologue. — Si j'en suys une fois adverty, je y donneray bon ordre, ou bastons fauldront on monde. Id., III, 28. — Et ton feu tant me travailloit Que toute force me failloit. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 55). — La force et le courage Ne me faudront jamais. Id., au Roy (I, *vi*). — Sang ancien, noblesse de parens Ne luy failloyent, ny richesse mondaine. Ronsard, *Epitaphe de Françoise de Viel-Pont* (V, 303). — La matiere ne leur faillant jamais, pour cette grace qu'ils ont de sçavoir employer la premiere venue, et l'accommoder à l'humeur et portee de ceux à qui ils ont affaire. Montaigne, II, 17 (III, 27). — Au vieil Testament il faut 23 livres qui ont esté egarez et perdus, de pareille et toute mesme authorité que ceux que nous avons. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — Il luy falloit beaucoup à despenser ailleurs ; et pour ce bien souvent les moyens luy failloient. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Savoye* (II, 145).

Être absent, ne pas donner son aide. — Quand tu resplends, je suis gaye et flourie... Et si tu faux, j'ay bien pouvre recueil. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 169). — Au cas que feussiez plus foybles, je ne vous fauldray. Rabelais, II, 25. — Et moy... je ne le seroy pas [cardinal] ! Si seray, je vous en asseure, ou mes amis me faudront. *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 134.

Faillir à soy mesme. Tomber en défaillance. — Je me fauls à moy mesme, et sans l'ire enflamee Qui m'aigrist et soutient, on me verroit pasmee. Jodelle, *Didon*, III (I, 199).

Faillir à sa parole. Manquer de parole. — Le roy d'Angleterre faillant à sa parolle... ne se peut excuser. Montaigne, I, 7 (I, 37).

Faillir de parole, faillir de promesse. Manquer de parole, ne pas tenir sa promesse. — Toy, grande princesse, Qui mesme à tes haineux de parole ne faux, N'en manqueras jamais à tes peuples loyaux. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 82. — Auquel le roy dam Pietre faillit du tout de promesse. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 40 (G.). — Ce secretaire... voyant que Bernard du Ha luy avoit failly de promesse, luy voulut aussi rompre la sienne. Marg. de Nav., *Heptam.*, 28.

Faillir de. Être dépourvu de. — Vous debvez avoir grand soucy, Car vous faillez de patience. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Comed. jouée au Mont de Marsan* (p. 101).

Être sur le point de, faillir. — Comment nous passasmes outre, et comment Panurge y faillit d'estre tué. Rabelais, V, 16.

Ne pas faillir de, devant un infinitif. Ne pas manquer de. — Il estoit tout evident que l'un d'eulx trois ne fauldroit pas d'estre banny. Amyot, *Alcibiade*, 13. — Les uns et les autres se reposerent pour ce jour la, en esperance que le lendemain ilz ne faudroyent pas d'avoir la bataille. Id., *Lysandre*, 10. — Si je m'enhardis, en parlant, à me destourner tant soit peu de mon fil, je ne faux jamais de le perdre. Montaigne, II, 17 (III, 45). — Je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produis, je m'y jette si avidement que je ne faux pas aysement de m'y attacher. Id., III, 3 (III, 285). — Satan ne fallit pas d'essayer à surprendre Ce berceau consacré. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 243).

Faillir à. Ne pas réussir à. — Ilz luy respondirent tous unanimement que c'estoit un fort bon homme de guerre, et que lon faudroit bien à en trouver un pareil en toutes leurs bendes. Amyot, *Fabius Maximus*, 20. — Ce mesme auteur... use

d'une façon de parler italienne-françoise fort belle, mais laquelle maints Italiens ne pourroyent pas entendre, et peu de François faudroyent à l'entendre. H. Estienne, *Precellence*, p. 339.

Être sur le point de, faillir. — Bren pour la vague. Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubs le courant. Rabelais, IV, 20. — On faict ici courir le bruit que... les huguenots ont failli à surprandre Taillebourg. Montaigne, *Lettres* (IV, 340). — Il faillit à périr d'une grande tempeste. Aubigné, *Hist. Univ.*, II, 30. — Ce vieux capitaine tombe dans l'eau, faut à se noyer ; les siens le retirent avec peine. Id., *ib.*, XIII, 4. — Nostre escolier print à tel cœur ceste rude censure qu'il en tomba en fievre frenetique et faillit à en mourir. Id., *Sa Vie à ses enfans* (I, 9).

Faillir à faire qqch. Ne pas le faire. — Tullus... chercha les moyens de le faire mourir, pensant que s'il y failloit à celle fois, il ne recouvreroit jamais une pareille occasion. Amyot, *Coriolan*, 39.

Ne faillir à, devant un infinitif. Ne pas manquer de. — Le gentil homme marcha devers la tour, où sa dame ne falloyt à venir au devant de luy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Si se trouverent adonc ces deux personnages en grand esmoy... s'asseurans bien que l'un d'eulx deux ne faudroit pas à estre relegué par ce prochain bannissement. Amyot, *Nicias*, 11. — Ne faillez sur vostre vie à me confesser la verité de tout ce dessein. Montaigne, I, 23 (I, 146). — Elle ne faudra à leur demander que c'est qui les contraint de courir au change. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, 111 r°. — Pourtant, mon amy, je t'avise Qu'avant ma maistresse accuser, S'il y a quelque barbe grise, Ne fauts point à le recuser. Aubigné, *Memoire à Damboise, avocat* (IV, 402).

N'y faillir. N'y pas manquer. — Venant le soir, retire Soudain, et n'y faux pas, sur le port ton navire. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 343). — Et ne dedy ce que diray, Mais suy moy. — Je n'y failliray. Baïf, *le Brave*, IV, 2.

Ne faillir, sans prépos. Ne pas manquer de. — Je ne fauldray me trouver au lieu et heure que me as assigné. Rabelais, II, 18. — Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis et estolle. Id., IV, 12. — Il me promit bien qu'il ne failliroit me venir trouver. Larivey, *le Laquais*, I, 1.

Faillir. Se terminer, cesser. — Or t'en fault la paine endurer D'enfer, qui jamais ne fauldra, Mais de plus en plus te croistra. *Anc. Théâtre franç.*, III, 296. — Et pour vous souffriray Jusques au jour que Fortune vouldra Que pour mercy ma grand' peine fauldra. Marot, *Elegies*, 17. — Quand printemps fault et l'esté comparoit, Adoncques l'herbe en forme et force croist. Id., *Eglogue au roy.* — Il laissa un filz unique nommé Antiorus, lequel mourut sans enfans, de sorte que sa race faillit en luy. Amyot, *Lycurgue*, 31.

(Trans.). *Faillir.* Faire défaut à. — Il me fit conter par ledict lieutenant l'extrémité en quoy se trouvoict Benne, se complaignant du gouverneur qui l'avoit failli. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 399).

S'écarter involontairement de. — Il disoit aussi que ceulx qui briguoyent ambitieusement et souvent les estats et offices de la chose publique sembloyent avoir peur de faillir leur chemin, et pour ceste cause qu'ilz vouloyent tousjours avoir des huissiers et des massiers devant eulx pour les conduire. Amyot, *Caton le Censeur*, 8. — Leur guide... faillit le chemin, et les esgara en lieux fort aspres et fort malaisez. Id., *ib.*, 13. — La navire qui rapportoit ses gents faillit la Sicile, et fut par la tempeste poussée et fracassée contre la coste de Tarante. Montaigne, II, 17 (III, 25).

Ne pas réussir dans. — Qui fut cause que nous faillimes ceste entreprinse. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G.). — Si les entreprises traversées de plusieurs accidents sont capables d'instruire les jeunes capitaines, je n'ai peu leur desrober celle de Blaye, bien que faillie par moy. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 10. — Sacquenay... luy descouvrit les autres desseings de Fervacques, lequel les ayant tous failly, abandonna ceste cour. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 30).

Ne pas réussir à prendre. — M. de Bourbon, ayant failly Marseille, et le marquis de Pescayre, se retirarent plus vite que le pas. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Bonnivet* (III, 64).

Ne pas réussir à tuer. — Son fils mesme, son nourrisson, son empereur fait de sa main, apres l'avoir souvent faillie, enfin lui osta la vie. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 52.

Ne pas faillir qqn. Ne pas le manquer. — Pren bien garde... et considère ce que je te diray, car, si tu y faux, je ne te failliray pas. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 3.

La faillir belle. L'échapper belle. — Aprés que M. le prince de Condé fut eslargy, qui l'avoit failly belle de deux ou trois jours seulement. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 189.

Se faillir. Se tromper. — Les plus grossiers mesmes s'y sçauront conduyre sans se faillir. S^t^ François de Sales, *les Controverses*, I, II, 1.

Ne pas réussir. — Ce à quoy l'un s'estoit failly, l'autre y est arrivé. Montaigne, II, 12 (II, 320).

S'en faillir (impers.). Manquer, s'en falloir. — Bien avez leu, sans qu'il s'en falle un A, Comme je fuz par l'instinct de Luna Mené au lieu plus mal sentant que soulphre. Marot, *l'Enfer.* — Il s'en a bien peu failly... que mon pied n'ayt glissé. Calvin, *Instit.*, VII, p. 447. — Peu s'en faillit qu'il ne le defonçast. Rabelais, III, Prologue. — Peu s'en faillit qu'elle ne surprint le roy argenté. Id., V, 24.

Tant se faut. Tant s'en faut. — Ainsi puys-je dire de nostre langue, qui commence encores à fleurir sans fructifier, ou plus tost, comme une plante et vergette, n'a point encores fleury, tant se fault qu'elle ait apporté tout le fruict qu'elle pourroit bien produire. Du Bellay, *Deffence*, I, 3.

Il s'en faut tout. — Comme eux usent souvent de ceste maniere de parler, τὸ πᾶν διαφέρει, ainsi usons-nous de ceste-ci, qui est correspondante mot pour mot, *Il s'en fault tout.* H. Estienne, *Conformité*, II, 2.

Failly. Défaillant. — Delle bien pres je vins a recongnoistre Humilité la pucelle notable, Qui me sembla trop plus que pitoyable, Tant elle avoit le visaige failly. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 49-50. — Le grand chevalier... demoura si failly qu'il mist sa teste sur le col du cheval sans la povoir redresser. *Amadis*, I, 44.

Faible, sans courage. — Or congnoit on la faulseté meslee Des cœurs faillis, leur pompe est ravalee Et gist leur bruit en criminelz records. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 179). — Ledict gouverneur... escripvit audict Alexandre que ce philosophe estoit trop fort à contenter et qu'il faisoit demande excessive, disant qu'il n'avoit pas le cœur failly à demander. Budé, *Instit. du prince*, ch. 27. — Par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et cou-

raige et invention : et sans vous m'estoit le cueur failly. Rabelais, IV, à Odet de Chastillon. — Ceux qui estiment chose impertinente, superflue ou malseante que d'estre loué... sont coustumierement personnes de cueur failly, desquelles les pensees ne s'estendent point plus avant que les vies. Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Les Lacedaemoniens... entrerent jusques au bourg d'Acharnes... estimans que les Atheniens... leur sortiroyent à l'encontre pour defendre leur païs et monstrer qu'ilz n'avoyent point le cueur failly. Id., *Périclès*, 33. — Je prie les lecteurs de considerer combien il seroit honnorable à Christ d'avoir esté plus craintif et couard que beaucoup de gens de cœur failly. Calvin, *Instit.* (1560), II, xvi, 12.

Failly de cœur. De cœur faible, sans courage. — Les hommes fort grans parleurs tous ou la plus grand part sont failliz de cueur. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15. — Il n'y a rien qui affoiblisse tant l'esperance des meschans et rende plus faillis de cœur ceux qui sont trop prompts à outrager que la diligence de la justice. Du Vair, *Closture de la Chambre de Marseille*, p. 770.

Failly. Fini. — Les jeux faillis, tous les champions se radouberent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Il vauldra mieulx que vous alliez au camp du roy Perion avant que la trefve soit faillie. *Amadis*, IV, 19. — Puis faisans apporter le disner qui estoit preparé, se mirent tous à table en la compagnie des novices, avec lesquelz (le disner failly) fut deschanté en contrepoinct. *Les Comptes du monde adventureux*, 13 (I, 78).

Jour failly. Heure où le jour est fini. — Le Beau Tenebreux print le chemin de Mirefleur, ou il arriva qu'il estoit jour failly. *Amadis*, II, 14. — Il est ja si tard que, quand bien tu aurois assez temps pour arriver à la porte devant jour failly, si la trouverroys tu fermee. *Ib.*, V, 3. — Gastilles... s'embarqua à jour failly. Or faisoit il clair de lune. *Ib.*, V, 29. — Ceulx qui furent ordonnez pour cest affaire... sortirent à jour failly afin de n'estre descouvertz. *Ib.*, V, 32. — Tignonville... les condamna d'estre pendus et estranglez au gibet de Montfaucon, où il les fit conduire dès l'instant mesme, à jour failly, avec la lumiere des torches. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29.

Faillir (subst.). — Le faillir est commun, commune est la vertu. Ronsard, *Disc. au roy apr. son retour de Pologne*, édit. de 1575 (VI, 400). — Est-il quelque laideur au faillir qui nous dispense de nous en confesser? Montaigne, III, 5 (III, 320).

(Formes. Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents). — *Indicatif présent.* Mais si je faux de luy prester mon ayde, Je le verray mourir sans nul remede. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 300). — Si je faux, vous osant adorer, C'est une loy fatale : Amour me fait errer, Amour qui me transporte avec tant de puissance Qu'en voyant que je faux, je soustiens mon offance. Desportes, *Elegies*, I, 1. — L'art peult errer, la main fault, l'œil s'ecarte. Du Bellay, *l'Olive*, 19. — Les pieds faillent au corps, le corps faut à la teste. Jodelle, *Didon*, IV (I, 211). — En quoy si quelcun faut par oubliance ou inadvertance, il n'y a nul peché. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 31. — Là Sisyfe obstiné d'une espaule voustee... Pousse en vain son caillou, qui du mont le plus haut Ja ja presque monté luy eschappe et luy faut. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 125). — Je la vas querir, allez, pour vous faire plaisir, mais... si vous me faillez, je ne vous failliray pas. Larivey, *les Esprits*, I, 3.

Passé défini. — Certes ! Nature en tes proportions Faillut beaucoup, car de conditions Te voullant bonne, elle te feist tres-malle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 211.

Futur et conditionnel. — Leur pied fauldra, car de perdition Leur jour est près, et leur cheutte s'advance. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 185). — Nous avons la promesse qui jamais ne nous faudra, par laquelle Christ appelle à soy ceux qui ont soif, afin qu'ils boyvent des eaux vives. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xix, 6. — S'il avoit besoing d'excuse, vous ne luy fauldriez d'avocat. Marg. de Nav., *Heptam.*, 66.

Impératif. — Voilà un escu que je te baille d'erres, mais ne me faulx pas. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7. — Ne fau donc de venir où ce soir je t'atten. Baïf, *Eglogues*, 7 (III, 45).

Imparfait du subjonctif. — A celle fin que ne luy fausist nulle mauvaistié, puis que toutes les vertus luy defailloyent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23.

Participe passé. — Si j'ay faillu, je vous pry me reprendre. Calvin, *Lettres*, 147 (X, ii, 271).

Faillon. — Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine aupres de vous en la tripperie sur le degel ! Rabelais, IV, 6. — *Deu Colas faillon.* Sont motz lorrains. De par sainct Nicolas compaignon. Id., *Briefve declar.* (III, 198). — Les Lorrains, ce dit on, sont gens de bon affaire, Bons Colas, bons faillons, bons hommes de maris. Passerat, *Sur le mariage d'un Lorrain* (II, 53).

Faillulune. Sorte de poisson. — Le poisson faillulune n'a point de queue. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons de* Rondelet, II, 7 (G.).

Faim. *Estre à la faim.* Être affamé. — Il ne sera possible à vostre Majesté tirer ung seul soul de ce païs, auquel tout le peuple et les plus riches sont à la faim. Monluc, *Lettres*, 256 (V, 264). — Affin de faire venir vivres à Bourdeaux, car ilz estiont à la fain. Id., *Commentaires*, L. V (II, 440).

Mettre à la faim. Affamer. — La terre n'est pas bien, si en lieu de nourrir son maistre, elle le met à la faim. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 2.

Faim. Envie, désir. — Nous disons *J'ay faim de dire* ou *de faire cela*, au lieu de *J'ay desir.* H. Estienne, *Conformité*, II, 1. — Elle eut faim de faire un pet, c'est à dire envie ou desir, ainsi qu'on dit à Paris, « J'ay faim de pisser, soif de chier ». Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Instance* (II, 105).

Fain 1. Hêtre. *Gland de fain.* Faîne. — En plusieurs lieux, où glands de fain choirroient, Les bons morceaulx souvent luy eschoirroient. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 43.

Fain 2, v. *Foin.*

Fain 3, v. *Faim.*

Fainage, mot collectif. Faînes. — Taillis, paissons, glandees, fainages, chastaignes, pommes et poires. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 188 (G.).

Faineance. Fainéantise. — Et accuse ma faineance, de n'avoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison. Montaigne, III, 9 (IV, 50).

Faineant (Prononc., deux syllabes). — N'as tu point honte (Luy dy-je) fayneant que tu es? Est-ce tout cela que tu fais? Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — Voyez ce fay-neant, je vous prie, Comme il

se flate en sa folie. Id., *le Brave*, IV, 2. — Que le faineant chassé de place, Honteux abatant son audace Davant le cœur plus valeureux. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 396). — Que fais-tu tout l'esté? — Je chante. — Il est hyver : dance, faineante. Id., *les Mimes*, L. I (V, 37). — Par le champ du fay-neant je passe... J'y voy tout en friche laissé. Id., *ib.*, L. III (V, 174). — Mais du flateur le cœur esclave, Qui l'avilist et le deprave [le prince], Le fait moisir lasche fainient. Id., *ib.*, L. IV (V, 203).

On a écrit quelquefois *faint-neant*. — Vous estes un grant faint-neant. *Anc. Poés. franç.*, V, 158. — Un gros lourdaut et faint-neant. *Ib.*, V, 161.

Faineantise (H. D. T. 1578). — 1570. Qu'on ne pense pas donc qu'en son cessement il y ait paresse, négligence et fainéantise. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 356 a C, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Faintaisie, **Faintesie**, v. *Fantasie*.

Faintif, v. *Feintif*.

Faintivement. En feignant. — Symon qui ne se doubte que Davus ne l'aye trahy, l'interrogue faintivement de la volenté de Pamphile. *Therence en franc.*, 29 r° (G.).

Faint-neant, v. *Faineant*.

Faire. Finir. — Il y ha des gens qui ont un esprit de contradiction dedans le corps ; et qui voudroit contester avec eulx, ce ne seroit jamais faict. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 37. — Or qui voudroit narrer les contes qu'on fait d'eux... On n'auroit jama s fait. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 224). — Aussi ne seroit-ce jamais faict, si je voulois escripre tous les combats où je me suis trouvé. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 164). — Qui voudroit conter une infinité d'autres tels miracles, dont les doctes papiers de l'antiquité font parade, on n'auroit jamais fait. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 181 r°. — Je n'aurois jamais fait si je voulois m'amuser à rapsodier une milliace de telles superstitieuses sornettes. Ambr. Paré, XIX, 32. — D'enfiler icy un grand rolle de ceux... qui ont ou attendu la mort constamment, ou recerchee volontairement... je n'auroy jamais fait. Montaigne, I, 40 (I, 331). — Sera ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres? Il faudra verifier cette choisie par une autre choisie, la seconde par la tierce, et par ainsi ce ne sera jamais faict. Id., II, 12 (II, 379). — Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais faict, c'est une bute qui n'a ny forme ny prise. Id., II, 16 (III, 9). — Quelles contrariétés a produit la reformation de Luther : je n'aurois jamais faict si je les voulois mettre sur ce papier. S[t] François de Sales, *les Controverses* (I, III, 4). — Il y en a eu aussi force bons et vaillans... lesquelz si je voulois tous compter je n'aurois jamais faict. Brantôme, *Cap. espagnols* (I, 343). — Je n'aurois jamais faict si je voulois conter les tours qui se sont passez entr'eux deux. Id., *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 259).

Avoir fait de. Avoir fini de se servir de. — Nous sommes d'autant differens d'eux qu'ilz ne rendent jamais ce qu'ilz prennent, et nous le rendons quand nous en avons fait. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste et tout le corps, laquelle elle jette dedans le feu quand elle en a fait : et en l'instant s'y lance elle mesme. Montaigne, II, 29 (III, 124). — Je cognoissois le naturel d'aucuns de ceste maison, qui sont promptz à rechercher les personnes, et aussi soudains à les quicter quand ilz en ont faict. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Bellegarde* (V, 209). — Ainsi que je me plaignois d'un prince qui m'estoit tenu et à qui j'avois faict deux bons services, « Ne sçavez-vous pas, dit-il, que ces grands, quand ilz ont faict des personnes, ilz les quittent? » Id., *M. de La Noue* (VII, 233).

Faire de. Agir en, se donner l'apparence de. — [Gargantua] faisoyt de l'asne pour avoir du bren. Rabelais, I, 11. — Mon hardi demander, ma journelle priere... Vous devroyent advertir du tourment où je suis, Sans tant en mon endroit faire de l'estrangere. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 21. — Dieu n'a fait du tyran, couvrant de tant de mers Les bestes de la terre et les hostes des airs. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 168. — Miserable estranger, tu veux donc faire icy Du juge et du prescheur? Id., *ib.*, 3[e] *Jour, la Vocation*, p. 459. — Et quelquefois David fait du sourd à la voix Du Dieu reigle-univers, son chant zelé s'alente. Id., *ib.*, 4[e] *Jour, les Trophees*, p. 358 *bis*. — Comme Dieu fit du peintre, en azurant les ondes, Verdissant les beaux champs, dorant les vastes ondes... Du sculpteur, en formant dans les troncs et fueillages Des plantes tant de traits, veines, filets, images : Du fondeur, en moulant tant et tant de façons De postes emplumez, d'animaux, de poissons. Id., *ib., la Magnificence*, p. 391. — Mais il doit puis apres combatre accortement, Non tant du glaive aigu que de l'entendement, Et, paissant son esprit d'une agreable peine, Faire non du soldat, ainçois du capitaine. Id., *Cantique de la victoire d'Yvry*, p. 428.

Faire à. Être cause de, servir à. — S'ilz estiment motz estranges ceulx qui ont esté curieusement inventez et se deffendent superstitieusement, faisantz plus à contention qu'à edification... j'approuve grandement leur sobrieté. Calvin, *Instit.*, IV, p. 230. — En la moralité nous traittons, comme les Grecz et Latins en leurs tragédies, narrations de fais illustres, magnanimes et vertus, ou vrays... et en prenons autrement ce que fait a l'information de nos mœurs et vie. Sebillet, *Art poet.*, II, 8. — Tu me sauras bon gré, qu'en si grande breveté je n'omette rien qui puisse faire à ton instruction. Id., *ib.*, II, 15. — Doubterons-nous, en ce louable commerce d'esprits, d'apprendre les autres vulgaires, si d'eux nous pouvons espuiser chose qui face à nostre edification? E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Il ne nous peut rien venir en l'entendement, qui face ou à l'honneur de Dieu, ou à la dilection de nostre prochain, qui ne soit comprins sous la loy de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), III, XIV, 14.

Se rapporter à, concerner. — Choses... desquelles je me deporte, pource quelles ne font rien à la matiere subjette. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4. — J'adjousteray icy quelque chose faisant à ce propos que j'avoys passé. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 50. — Ayans Chrysipe et Arate toutes choses entendues et pratiquées de ce que faisoit à leur negociation, retournerent au roy. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 139 v°. — Il y a plusieurs aultres singularités remarquables en ceste harangue que je laisse, parce qu'elles ne font à mon propos. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1[re] part. (IV, 49). — Voicy une histoire qui fait à mon propos. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 5 (IX, 37).

Convenir à. — Parce que son passage fait grandement à mon intention, il me plaist de le vous

transplanter icy tout au long. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 20.

Dédommager. — Par mon serment ! monseigneur, dist le bon chevalier, je vouldrois que ce fust dès demain, pourveu que je feusse hors de prison. — Vrayment à cela ne tiendra pas, respondit le seigneur, car je vous en metz dehors presentement et feray à vostre maistre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 15.

Faire à suivi d'un infinitif actif peut avoir le sens de *être à* suivi d'un infinitif actif ou de *mériter de* suivi d'un infinitif passif. — Si fait à noter quen plusieurs passages il y ha discordance entre lesdicts deux acteurs Dares et Dictys. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 15. — Cestoit le residu de la guerre civile, qui ne faisoit pas à mespriser : car tous les gens destime qui sestoient eschappez en Libye sestoient retirez là. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 15. — Pour conveincre l'opinion de ceulx qui pensent et soustiennent resolument que erudition en eloquence et es bonnes lettres ne faict à comparer à la science des dessusdicts. Budé, *Instit. du prince*, ch. 25. — Et n'est beauté qui à comparer face Fors de Venus ou de ta clere face. Ch. Fontaine, trad. des *XXI Epistres* d'Ovide, *Ep.* 17, p. 320. — Combien fait à estimer la lecture des histoires, qui en un seul jour nous peut fournir plus d'exemples que ne sçauroit faire le cours entier de la plus longue vie d'un homme? Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Il fait bien à noter que jamais Lycurgus ne voulut qu'il y eust pas une de ses loix mise par escript. Id., *Lycurgue*, 13. — Plus fait à louer le sçavoir bien user des biens que des armes : et plus encore fait à reverer le non les appeter que le bien en user. Id., *Coriolan*, 10. — Ny pareillement aussi ne fait à comparer la table de Cimon, qui estoit sobre et simple... à celle de Lucullus, qui estoit sumptueuse et sentoit son satrape. Id., *Compar. de Cimon et de Lucullus*, 1. — C'est une grande sagesse, que se sçavoir taire en temps et lieu, et qui fait plus à estimer que parole quelconque. Id., *Comment il faut nourrir les enfans*, 14.

Faire pour. Donner raison à, appuyer l'opinion de. — Et allegoient en oultre lesdits Rhodiens beaucoup dautres raisons qui faisoient pour eux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — S'ilz consideroient ce qui s'ensuyt prochainement, ilz trouveroient que cela ne fait gueres pour eux. Calvin, *Instit.*, V, p. 315. — La reigle de la foy, à laquelle S. Paul commande de comparer toute interpretation de l'Escriture, faict tresbien pour nous en cest endroit. Id., *ib.*, XII, p. 642. — Le reste de ses dictz et gestes faict pour moy. Rabelais, III, 46. — Combien que (comme j'ay dict) je n'avoue pas tels parleurs, si est-ce toutesfois que j'allegue ceste façon de parler comme faisant pour moy. H. Estienne, *Conformité*, ch. 5. — Il allègue trois miracles faicts tout à propos ; ayant premièrement... pris la diabolique hardiesse de falsifier le passage de David en retranchant ce qui ne faisoit pour luy. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 235). — Voyez de quant et combien de sophistiqueries on embarrasse cette cause ; car ce qui fait maintenant plus pour nous, on le tire à nostre desadvantage. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1079). — Ce passage, qui semble de prime face combattre nos libertez, fait, si je ne m'abuse, grandement pour nous. Id., *Recherches*, III, 9. — Le passage de sainct Hilaire dont il s'est aidé ne fait ny pres ny loin pour luy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 3.

Être favorable à. — Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des louanges fauces à tous les empereurs qui faisoyent pour nous et condamner universellement toutes les actions de ceux qui nous estoyent adversaires. Montaigne, II, 19 (III, 70).

Être avantageux, utile, favorable à. — Il remonstroit que le dilayer faisoit pour eux, attendu qu'ilz avoyent affluence de tous biens et de toutes provisions, là ou à l'opposite leurs adversaires estans en païs d'ennemis viendroyent à avoir bien tost faulte de vivres. Amyot, *Othon*, 8. — Pourquoy de tant de discours qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort et de porter la douleur n'en trouvons nous quelcun qui face pour nous? Montaigne, I, 40 (I, 350). — Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Id., II, 1 (II, 9).

Se rapporter à, concerner. — Je suis contraint, laissant Constantinople, de venir à d'autres regions, qui en sont fort lointaines, afin de chercher ce qui fait pour mon subjet. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 22.

Faire contre. Donner tort à, être contraire à l'opinion de. — Ils produisent ce qui est escrit au cinquiesme des Ephesiens : Que nostre Seigneur a purgé son Eglise par le lavement d'eaue ou la parolle de vie. Ce qui fait encores contre eux. Calvin, *Instit.*, XI, p. 614. — Je leur feray confesser que ce qu'ils coupent ainsi la queue à ces mots fait grandement contr' eux. H. Estienne, *Precellence*, p. 45. — Tout cela est fort mal entendu, et ne fait rien contre moy. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 328. — Ils disposent aussi de l'Escriture saincte comme ils vouloient, laissant ce qui faisoit contre eux, et ramassans ce qui sembloit s'accommoder à ce qu'ils croyoient. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2.

Faire. Lutter, rivaliser. — Entr' eux ilz font a qui premier Trouvera le nic au bocage De la tourtrelle ou du ramier. Peletier du Mans, *Vers lyriques, l'Esté*, p. 91. — En un autre passage il introduit Ulysses qui provoque les Pheaciens à faire à coups de poing, ou à lucter. Amyot, *Propos de table*, III, 5. — Icy deux bergerots sur l'emaillé rivage Font à qui mieux courra pour le pris d'une cage. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 314. — Par cent divers vallons les rus et les torrents, Faisant à plus courir, descendent murmurans. Id., 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 459. — Ainsi que des corbeaux l'escadron afamé Se rue crialant sur un champ frais semé, Le noirastre escadron par les mottes formille... Ils font à plus crailler, et le bœuf n'entend point Le propos familier de celuy qui le poingt. Id., *ib.*, p. 461.

Ne faire que. Ne faire que de [en parlant d'une chose faite récemment]. — Nous appellions à la cour un jeune gentilhomme qui ne faisoit que venir, jeune espée. Brantôme, *Cap. franç., le dauphin François* (III, 177). — Sans... la vaillance de sept ou huit cens François qui se trouvèrent là, qui ne faisoient qu'arriver, toute leur armée estoit deffaicte. Id., *M. de la Noue* (VII, 211).

Faire qqn. Lui faire la leçon, l'instruire de ce qu'il doit faire. — Quand le chevalier se veid ainsi contrainct à declairer ce que plus il desiroit tenir soubz silence, il se doubta bien que l'infante estoit faite à cela par l'empereur ou aultre, qui vouloit plus sçavoir qu'il ne desiroit. *Amadis*, III, 11.

Faire. Rendre, mettre dans tel ou tel état. —

Vous faites malade un Alleman de le coucher sur un matelas. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 230). — Sont-ce icy ces Estats generaux, où vous nous promettiez donner si bon ordre à nos affaires et nous faire tous heureux? *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 250. — Ces douces œillades, Ces yeux qui se mourans font les autres malades. REGNIER, *Cloris et Phylis*.

Faire un ami, une amie, une maistresse. Prendre un ami, une amie, une maîtresse. — Il ne vous deffend que ne faciez ung autre amy. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 26. — Qui est celuy qui n'ayt fait quelque amye? CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour*, Elegie 14. — Amour me voyant sans tristesse... M'a dict que feisse une maistresse. MAROT, *Ballades*, 15. — De Lers, j'ay fait une maistresse. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 120.

Faire s'emploie souvent comme verbe suppléant, au mode, au temps, à la personne et avec la construction qu'aurait le verbe qu'il remplace. — Pour neant ou pour cause legere ilz decapitent leurs capitaines : comme ilz firent jadis Carmignole : ou ilz les mettent en prison, comme ilz firent Nicolas de Pise. LEMAIRE DE BELGES, *la Legende des Venitiens*, ch. 1. — Il l'avalla bien tost, comme un cormaran feroit un petit poisson. RABELAIS, II, 4. — Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap. ID., I, 20. — Les ennemys... le chargerent de coups, comme on faict un asne de boys. ID., I, 43. — Vers lequel peu apres arriva Barsinan pour le cuyder surprendre, comme il avoit fait le chasteau. *Amadis*, I, 38. — Je vouldrois que les quatre meilleurs de ton lignage fussent maintenant avec toy, à ce que je leur trenchasse les testes, comme je feray la tienne presentement. *Ib.*, I, 44. — Je n'accorde point avec ceulx qui en ce lieu là prennent hypostase pour essence : l'exposans comme si Christ representoit la face de son Pere en soy, comme la cire fait la figure du cachet. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 232. — Fabius... dit qu'il craignoit beaucoup plus la prosperité de Minutius qu'il ne faisoit son adversité. AMYOT, *Fabius*, 8. — Dieu jugera le juste De juste jugement, comme il fera l'injuste. R. BELLEAU, *Discours de la Vanité*, ch. 3 (II, 272). — Ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. MONTAIGNE, I, 24 (I, 171). — Qui rechercha jamais de telle faim la seurté et le repos qu'Alexandre et Caesar ont faict l'inquietude et les difficultez. ID., I, 40 (I, 341). — Or, il n'est plus enfant, il est desja tout homme, On ne l'apaise plus à present d'une pomme, D'un sonnet, d'un hochet, comme on fait les enfans. AUBIGNÉ, *Sonnets epigrammatiques*, 12 (IV, 335).

Le verbe suppléant *faire* est souvent accompagné des adverbes *si, aussi*. — Comme la foy ne se contente poinct d'une oppinion doubteuse et volage : aussi ne fait elle d'une cogitation obscure et perplexe. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 192. — Si vous esbayssez de me veoir à present icy, aussi faiz je moy vous. *Amadis*, V, 3. — Les arbres demeurent corps encore apres qu'on leur a osté la vie : si font bien les animaux, apres avoir perdu le sentir et le vivre. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 33. — Les sciences mathematiques que lon monstre aux jeunes enfans les tourmentent du commencement, aussi fait la philosophie les jeunes hommes. AMYOT, *De l'amour*. — Plusieurs plus grands seigneurs que moy s'en feussent honorés, aussi faisois-je moy. MONLUC, *Commentaires*, L. V (III, 71). — Noz gens ne leur pouvoient pas pourter grand dommaige, si faisoient bien eulx aux nostres. ID., *ib.*, L. VII (III, 407). — Ce n'est pas grand merveille si nous ne les entendons pas [les bêtes], aussi ne faisons nous les Basques et les Troglodytes. MONTAIGNE, II, 12 (II, 168).

Si fais, si feray, etc., s'opposant à une phrase négative. — Ne me crois tu pas? — Si fais, si. MAROT, *Dialogue de deux amoureux*. — Elle ne lisoit Donc jamais livres? — Si faisoit ; Mais sans doubte elle ne leut oncques En ces livres cy. ID., trad. de deux *Colloques* d'ÉRASME, I. — Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françoys? — Si faictz tresbien, seigneur, respondit le compaignon. RABELAIS, II, 9. — Ne devoit-il point estre enseigné de la Loy? Si faisoit. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 105 (XXVII, 468). — Que diable font ces femmes? je croy qu'elles n'ouvriront jà. — Si feront ; frappe une autre fois. LARIVEY, *les Tromperies*, IV, 1. — Je dis ceci affin que vous ne pensassiés pas, pour n'estre pas empressee, qu'il faille ne pas m'escrire le plus souvent que vous pourrés. Si faites, ma fille, escrivés tous-jours. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 432 (XIII, 367).

Faire, suppléant, accompagné de *non* : *non feray*, je ne le ferai pas, ou, simplement, non. — On pensoit que l'empereur voulsit descendre, mais non fist. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Partez d'icy, et me rendez mes patenostres... — Non feray, par mon sergent. RABELAIS, II, 21. — Les arbalestriers nous tueront. — Non feront, non, disoit la mère. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 87. — Nous les emmenerons maulgré vous. — Non ferez, respondit il, tant que je pourray vivre. *Amadis*, I, 14. — Ne vous en desplaise, nostre pere. — Non faict il (dist Hippothadee). RABELAIS, III, 30. — Tu fais des grands efforts, ô Socrates, pour m'eschapper... — Non fais en bonne foy, dit Socrates. LA BOETIE, trad. de la *Mesnagerie* de XENOPHON, ch. 5. — L'autre... luy dit : Quoy? tu mors comme une femme, Alcibiades. Non fais, respondit il, mais comme un lion. AMYOT, *Alcibiade*, 2. — Si on vient à objecter... que ceux qui requierent l'aide du magistrat... anticipent ceste vengeance de Dieu : je respond que non font. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, XX, 19. — Sur moy la faute de cecy Ne jetez. — Non feray-je aussi. BAÏF, *l'Eunuque*, II, 3. — [Agésilas] respondit lors à un qui luy reprochoit que les Lacedaemoniens medisoient, c'est à dire favorisoient aux Medois : Non font, mais ce sont les Medois qui laconisent. AMYOT, *Dicts des Lacedaem., Agésilas*, 61. — Elle ressemble du tout à sa mère. — Non fait, pas trop. FR. D'AMBOISE, *les Neapolitaines*, V, 5. — Il se remaria donc après? — Non fit. ID., *ib.*

On emploie de la même façon *non fais pas*. — Tu concluds donq que les choses improportionnees sont belles? — Non fais pas. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 281. — Tu mourras donques toy mesme le premier, luy dit adonques Alexandre... — Non feray pas, repliqua il, Sire, si tu ne veux estre menteur. AMYOT, *Alexandre*, 64. — Je m'en vay bien loing de vous. — Non ferez pas, s'il vous plaist. M[mes] DES ROCHES, *Dial. d'Amour, de Beauté et de Physis*.

Dans certains cas *non fais pas* équivaut à *non plus*. — Quand le terme fut passé, le diable ne dormoit pas ; non faisoit pas le pape. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 37. — Oncques trahistre ne m'espoventa, non ferez pas vous. *Amadis*, II, 8. — Je toutesfois ne respondis, non fist Pantagruel. RABELAIS, V, 19.

Fait. Dressé. — La faulconnerie... estoit an-

nuellement fournie... de toutes sortes d'oiseaux paragons... tant bien faictz et domestiquez que partans du chasteau pour s'esbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. RABELAIS, I, 55.

A qui l'on a fait la leçon. — Quant vint sur le minuyt, il vint desrober la vache à son voisin, et avoit ung garson tout fait, auquel il dit : Mène moy ceste vache au Sarrain, à la foire. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 2.

Tout fait. Tout à fait. — Où as tu pris ceste mule? Elle semble toute faicte à celle que je t'ay baillée. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 25. — Estes vous tant heureux Que soiez filz d'Ulysse genereux? Car a bien voir ceste face, en effet, Et ces beaux yeux, vous luy semblez tout fait. PELETIER DU MANS, L. I de l'*Odyssee*, p. 19.

(Accord du participe passé). — Je l'ay faicte porter de Romme. *Sotties*, II, 59. — Catin, ma gentille brunette, Tu t'es faite saigner du bras. CH. FONTAINE, *la Fontaine d'Amour*, Epigramme. — Et lors je m'encourus pour veoir Le coup qui l'avoit faicte cheoir. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 59. — Et l'envoya... veoir s'il la pourroit reconquester [Albe] avant que M. le mareschal l'eust faicte fortifier d'avantage. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 373-374).

Faire devant un infinitif peut avoir la construction passive. — En la porte qui tourne à l'ouest, on voit un arc triomphal faict dresser par Auguste Cesar. THEVET, *Cosmogr.*, XVII, 18. — Le doz de ce mont... a esté fait trencher (comme lon dit) par les Perses. ID., *ib.*, XVIII, 13. — Pres de ce serrail se voit Saincte Sophie, bastiment superbe, s'il y en a en l'univers, et qui fut faict dresser par Justinian empereur. ID., *ib.*, XIX, 1. — Simon le magicien avoit la teste d'un enfant fait mourir de mort violente, qui l'advertissoit de ce qu'il devoit faire. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — Le prestre... fut fait mourir suivant les loix et ordonnances des empereurs romains. ID., *ib.*, VI, 13. — Ce teinturier avoit esté faict enterrer par sa femme en l'eglise de S. Janvier. ID., *ib.*, VI, 14. — Il fut chassé... de la tribune aux harangues ou il s'estoit planté, et fait descendre en bas assez honteusement par Aulus Pompeius, tribun du peuple. ID., *ib.*, VI, 15. — Elisee luy estant enseigné, il est fait venir devant les roys. ID., *ib.*, VIII, 3.

(Ordre des mots). — Il n'y falloit nullement entendre, sinon que l'on envoyast premierement aux autres une liste de tout ce qu'ils avoient meffait, afin qu'ils entendissent la grace qu'ils recevroient du roy en paix faisant. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 3. — M. le mareschal... luy rendit tout son faict, fors ce qu'il donna aux mathois, qu'il avoit réservé en marché faisant. BRANTÔME, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 247).

Faire (subst.). — Creinte au conseil, au faire audace. BAÏF, *Mimes*, L. II (V, 74). — Elle est oisive, il faut venir au faire. RONSARD, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 279). — Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. MONTAIGNE, I, 39 (I, 318). — Le dire est autre chose que le faire. ID., II, 31 (III, 135). — Il n'y a point de faire plus espineux qu'est ce non faire. ID., III, 5 (III, 342). — L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire. ID., III, 10 (IV, 151).

Au faire et au prendre. Au moment d'agir. — Les filles bien souvent disent d'un et pensent d'autre ; puis, quand ce vient au faire et au prendre, c'est alors qu'elles monstrent leur teste. TOURNEBU, *les Contens*, II, 1. — Cf. *Fait : au fait et au prendre.*

(Formes). *Indicatif présent.* — Iceulx fuyez, abhorrissez et haissez aultant que je foys. RABELAIS, II, 34. — Vous le pensez, mais pas je ne le fois. MARG. DE NAV., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 26). — Je ne dors rien qui vaille, la nuit ne foys que ravasser. RABELAIS, III, 13. — Ja ne me citerez, que premier... n'ayez assisté aux nopces que je foys praesentement. ID., IV, 14. — J'envoyois le jour trente fois, Comme encor bien souvent je fois, Un paige ou quelque autre courir. MELIN DE St GELAYS, *Epistre de M. le Daulphin* (II, 284). — (Pour noter la prononciation populaire) : Vou me dites que je suis blonde, May je cray qui vous plait à dise ; Aussi je ne m'en foua que rise. MAROT, *Epistres*, 58.

Imparfait. — Car te comptant mon mal et mon ennuy, Il me sembloit que soudain prenoit fuyte, Et qu'apres luy tu fasoys la poursuite. J. BOUCHET, *Epistres familières du Traverseur*, 13. — L'homme... D'herbe et de fleurs son lit fasoit. BEREAU, *Odes*, 7. — Les Romains es festins Fasoient chanter en beaulx metres latins Par les provectz les euvres memorables De leurs majeurs. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Tant que des loix ilz furent enseigneurs Et qu'ilz fasoient a tous bonne justice. ID., *ib.*, II, V, 8.

Futur et conditionnel. — Quant aux deux officiers, asseurés-vous qu'en quelque part que je les puisse attraper je les fairay mourir. MONLUC, *Lettres*, 259 (V, 278). — Je vous mène en un lieu que nous ne sçavez pas, où je vous fairay tous riches. BRANTÔME, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 259). — Quand à mon sentiment, j'en fairay difficulté en me voiant hors d'employ et d'affaires. AUBIGNÉ, *Lettres diverses*, 27 (I, 520). — Plus de mal leur faira la mauvaise sorciere que ne leur proffitera le laict bon. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 24. — Tant que la mutine rage De l'orage Faira les eaux écumer. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 74. — Ton Dubellai est mort, ta grand' gloire est esteinte, Qui faira plus ton los parmi la France errer? BUTTET, *l'Amalthée*, 85, p. 235. — Luy fairons nous pas tort et maulvais tour? HEROET, *la Parfaicte Amye*, L. I, 361. — Il descendit aux enfers, aussi fairez-vous ; mais il en revint, vous y demeurerez. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 257). — Ilz le fairont, s'ilz sont bien saiges. L'HOSPITAL, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 50). — Je l'en fis retourner, luy asseurant que le seigneur de Fontenailles ne fairoit jamais chose qui portast prejudice au service du roy. MONLUC, *Commentaires*, L. VI (III, 99). — Le roy de Navarre Vous sachant si pres fairoit bien de vous convier à voir ses beaux jardins de Pau. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 334). — Il ne sçavoit ce que l'empereur fairoit de luy. BRANTÔME, *Cap. estr., le marquis de Pescayre* (I, 188). — Toutes leurs actions de guerre tendoient à l'envy à qui fairoit mieux. ID., *Cap. franç., le roy de Navarre* (IV, 371). — Car tels pasteurs soudain fairoient detruire Et mettre à mort cil qui entreprendroit Parler de toy. MAROT, *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — M. de Burie manda aux commissaires de venir proceder à la commission, lesquelz luy feyrent response qu'ilz n'en fairoient rien. MONLUC, *Commentaires*, L. V (II, 368).

Présent du subjonctif. — Saincte et saincts ! envers Dieu vous reclame Que facez tant que celle

que je clame Que de voz biens elle ait part et usaige. G. Colin Bucher, *Poesies*, 213. — Ce qui est contenu en la Loy est escrit et imprimé en nostre cueur, afin que nostre Seigneur parle non seulement à noz aureilles, mais aussi à nostre volunté : et que non-seulement nous oyons ce qu'il nous commande, mais que nous le faisions. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 95). — Et de rechef dit Chrysippus que Dieu et le sage impriment des faulses imaginations, non qu'ils veullent que nous y cedions, ne que nous faisions seulement et que nous incitions à ce qui nous apparoist. Amyot, *les Contredicts des stoïques*, 47. — Il faut que nous faisions requeste à Dieu qu'il nous conserve la loyaulté. Monluc, *Commentaires*, Préambule. — Faut-il qu'à l'appétit d'un marrane oppiniastre nous nous faisions ainsi tuer? Brantôme, *Cap. estr.*, *Prospero Columno* (I, 150). — Affin qu'ayant prins alaine En cete plaisante peine, En mesprisant tous dangers, Par mille et mille conquestes Vous faisiés courber les testes De mille rois estrangers. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix* (122 v°). — Je vous prie que vous m'en faites la vengeance qu'aultre que vous ne peult faire. *Amadis*, I, 12. — Je veulx doresnavant que vous me faites ce plaisir. *Ib.*, IV, 14. — Je vous envoye Mérigon et Imberthon pour vous remonstrer la dilligence qu'il est besoing que vous faictes. Monluc, *Lettres*, 249 (V, 240).

Imparfait du subjonctif. — Il negoit fort et ne pooit on aller s'il n'y avoit aucuns qui fesist la voie. J. Le Saige, *de Douay à Hierusalem*, 110 v° (E. Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, IV, 176).

Infinitif. — J'espere en foire une aussi bonne provision. *Lettre de* Pélissier *à Rabelais* (III, 386). Plusieurs autres exemples dans la même lettre.

Faire le faut. Chose obligatoire, dont on ne peut se dispenser. — Je imagine quil est malseant à deesses immortelles et chastes, mesmement à Pallas la pucelle et à moy, qui suis femme de roy et d'empereur, de se monstrer nues à aucun homme mortel... Mais toutesvoyes puis que cest un faire le faut, nous ne serons point des dernieres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault, sans delay, ou mourir. Rabelais, IV, 57. — Il te fault faire sacrifice de plusieurs et grandes hosties, et c'est à toy un faire il le fault. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 4. — Si m'en retire-je contre mon cœur et volonté; laquelle toutesfois (puisque c'est un faire le faut) je me delibere ranger soubs la conduicte de raison. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 18. — Le pauvre asne, voyant que c'estoit un faire le faut, pour ne manquer à sa promesse, se jetta en l'eau. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 2. — Luy, voyant que c'estoit un faire le faut, et qu'il n'y avoit moyen quelconque de sortir des mains de ce peuple furieux, s'accorda à leur requeste. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4. — Puisque c'est un faire le fault et n'y a point de remède, il faut de deux maux choisir le moindre. Larivey, *le Laquais*, V, 2. — D'autant que la necessité vous commande d'estre joincte en mariage à quelqu'un qui vous merite, et que c'est un faire le faut. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. II*, 89 r°. — L'on entendoit facilement que leurs propositions estoient un faire le faut. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 246. — Puis que c'est un faire le faut, j'en veux une, mais... je la veux belle. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 104). — La conclusion est leste et gentille, et bondit bragardement sur la raquette de faire le faut. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4. — Ses commandemens [du pape] s'appellent faire le faut : et on est tenu de les observer pour pesans et difficiles qu'ils puissent estre. Id., *ib.*, I, II, 8. — Quand ce vint à luy d'opiner, il pria la compagnie de l'en dispenser. Ce qu'elle ne voulut accorder, de sorte que, voyant que ce luy estoit un faire le faut, en deux mots il declara qu'il passoit à l'opinion la plus severe. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 9. — Si l'heure de la planete regnante n'estoit venue, c'estoit un faire le faut que les Tanguriens estoient contraints d'attendre une semaine, un mois, voire jusques à demy an quelques-fois auparavant que de brusler le corps du trespassé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 11. — Le duc, de ceste façon combattu en son ame par divers regards, enfin se resout de venir à Paris, comme aussi luy estoit-ce un faire le faut. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 2. — Puisque, par une curiosité absolue, me mandez que ce m'est un faire le faut, je vous obeïray. Id., *ib.*, XVII, 4.

Fais. Faisceau, botte. — Incontinent entra en la navire, et print un fais de paille et une botte de pouldre de canon. Rabelais, II, 25.

Faisance. *Fait de faisance*. Fait habituel, acte qui se fait habituellement. — Et puis, en vault pis la maison? Nenny : ce sont faitz de faisance, Car en tout temps, lieu et saison, Chascun appete sa plaisance. *Anc. Poés. franç.*, XI, 51.

Faisante, féminin de *faisan*. — Faisans, faisantes sont là parmy les boys. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 219.

Faiscelle, v. *Faisselle*.

Faisible. Faisable, possible. — Il n'est possible : ne sçaiz tu Autre remede plus faisible? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 197). — Autrement seroit faisible à tout homme subtil et industrieux ce que le diable fait par un sorcier, qui n'a aucun esprit et industrie que celle qu'il a du diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6. — Tertulian... dit qu'il faut plustost croire toute autre chose que de se mettre en l'esprit estre faisible que l'ame soit fugitive du corps devant que le corps soit mort. Id., *ib.*, IV, 25. — Il sera doncques faisible et possible... que ce bas univers soit regy par les astres, mais non necessaire. Id., *ib.*, VI, 1.

Faisselle. Claie, corbeille. — Il semployoit... à tistre paniers dosiere et fiscelles de jonc, pour former les molz froumages. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Je luy porteray mon fourmage Dans ceste feisselle de jonc. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la nativ. de J. C.* (II, 33). — Fourmage fraiz dedens ceste feisselle Sera pour vous. Éad., *ib.* (II, 48). — Ou à tyssir (pour frommages former) Paniers d'osier et fiscelles de jonc. Marot, *Eglogue au Roy*. — Que pleines soient nos faiscelles De fourmages secs et mous. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne à S^t Blaise* (VI, 323). — Un autre assis façonne une faiscelle De petit jonc. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 5. — Force marrons nous avons et des nois... Du beurre frais et des cailles pressees Dans la faisselle en rondeur amassees. Id., *Idillies et pastorales*, I, 80. — Fay fiscelles de jonc à cailler des laitages. Baïf, *Eglogues*, 1 (III, 7). — Par les trous des faisselles ou esclisses les four-

mages s'esgoutteront. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8. — Je scais bien traire les vaches et faire les petits fromages en leurs faiscelles. Trad. de Folengo, L. VII (I, 171).

Faisselot, dimin. de *faisceau*. — (Fig.). Si aucunesfois l'homme se eslieve en toy poursuyvant et querant ton ame, l'ame de mon seigneur sera gardee, comme un faisselot des vivans envers le seigneur ton Dieu. Le Fevre d'Est., *Bible, Sam.*, I, 25 (G.).

Faissier. Portefaix. — Auquels pareillement envoierent secours des barbiers de la peste et des faissiers pour ensepulturer les morts. Noguier, *Hist. tolos., Epit. au lect.* (G.).

Faissine, v. *Fascine*.

Fait. Travail, besogne. — Apres qu'elle aura mis ordre à sa maison et à son faict domesticque. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 5. — Mais laissez moy faire mon fait, J'ay de la besongne taillee. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 2.

Œuvre. — S'ilz ne craignoyent l'honneur que tu m'as faict De m'exhorter lascher mon petit faict. Ferry Julyot, 1re part., 7. — J'en vouldroys bien tes loz descrire En mon petit fait poëtique. Id., 2e part., 15.

Ce que l'on possède, bien. — Ce qu'est à toy et qu'as peu acquerir En l'espargnant ja tant ne contregarde, Comme d'autruy chose donnée en garde, Ains pour ton faict (comme rien) le dispense, Et comme rien en user tousjours pense. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 115). — Pour ce demandoit seulement respit d'aller en ceste guerre pour son filz aisné : à ce qu'en l'absence des quatre autres il peut conduire le faict du pere et supporter sa vieillesse. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 5, Commentaire. — Ha, dit-il à S. Salvadour... c'est vous qui avez gagné mon fait : çà, tenez moy bon. Ce disant, il mit sur la table un plein sachet d'escus. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 65). — Ludovic... commanda à Bernardin que promptement on luy rendist son cheval, armes et tout son fait. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 22. — M. le mareschal... luy rendit tout son faict, fors ce qu'il donna aux mathois, qu'il avoit réservé en marché faisant. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 247).

Au bon du faict. Dans l'action. Voir *Bon*, t. I, p. 620, col. 1.

Homme de fait. Homme d'action. — Artaxerxes... fut contraint d'avoir patience, pour ce qu'il n'estoit point homme de fait, et qu'il aimoit le repos de la paix. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 13. — Flavius Gallus, hardy combatant de sa personne et homme de faict... vint devers Antonius luy demander qu'il luy baillast quelque nombre de gens legerement armez. Id., *Antoine*, 42. — Lors Phinees, homme de faict, Vint, et vengeant un tel forfait, Fit cesser l'ire espovantable. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 106.

Gens de fait. Hommes d'action. — Les Grecs mesmes qui avoient servy Darius, jusques au nombre de mille cinq cents, tous gens de fait, se vindrent aussi rendre à luy. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 16. — La pluspart des évangélistes [= des protestants] sont gens de faict et nobles, lesquelz... servent de colonnes au roy, sur lesquelz son aucthorité est principalement appuyée. L'Hospital, *Harangues* (I, 474). — Il luy menera facilement cent mille hommes à cheval, tous gens de faict et vaillans à la guerre. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 4. — Lesquels sont là fort vaillans soldats (comme à la verité le roy en tire en temps de guerre quantité de gens de faict). Id., *ib.*, XIII, 13. — S'ils sont gens de fait et aguerris. J. Bodin, *Republique*, VI, 4. — Avoit esté permis que chacun pourroit parler de ceste afaire à des capitaines et gens de fait. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 119.

De peu de faict. Peu actif, incapable de beaucoup d'action. — Que si lon en parloit, c'estoit donc comme d'une nation de peu de faict et qui n'avoit aucun nom parmi les autres. Thevet, *Cosmogr.*, V, 3. — C'est de ceste isle [Seriphos] que de tout temps on a eu mauvaise opinion, et a lon fait compte d'eux comme de gens de peu de faict. Id., *ib.*, VII, 14.

De beau fait. — Quand un homme avoit tué un autre de beau fait (il [Olivier de la Marche] use ainsi de ce mot qui n'est point mauvais), qu'est à dire en son corps deffendant et sans supercherie. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 240).

Au fait et au prendre. Au moment d'agir. — Je sçay frisonner les cheveux, Tresser, accommoder perruques, Coiffer en Flamandes ou Turques Ou autre mode qu'on voudra Filles, femmes, comme apperra Quand viendra au fait et au prendre. *Anc. Poés. franç.*, I, 105. — Les jeunes hommes [qui devaient tuer Alexandre de Phères] se trouverent estonnez et restiverent un petit quand ce vint au faict et au prendre. Amyot, *Pélopidas*, 35. — Tout le mystere fut gasté par la couardise de l'un... des compagnons de Lysander... lequel, quand ce vint au faict et au prendre, eut peur et se retira de l'entreprise. Id., *Lysandre*, 26. — N'avons nous pas veu le pauvre saint Pierre disposé à recevoir en general toutes sortes de peynes et la mort mesme, pour suivre son maistre, et neanmoins, quand ce vint au fait et au prendre, trembler et renier son maistre à la voix d'une simple servante? St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 4.

A fait. Tout à fait. — En une cave alors se sont tenues, Laquelle estoit pleine par abundance Tant de boysson que d'autre pourveance, Dequoy leur table el' ont fournie a faict. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 120. — Il n'y avoit autre moyen pour sortir de la guerre à faict, sinon avec conditions egales et raisonnables. Amyot, *Coriolan*, 30. — S'il estoit besoing que toute une trouppe de gens de cheval tournast ensemble à demy ou à faict... ilz y estoyent... accoustumez. Id., *Philopémen*, 7. — Quant à ceux qui aiment mieux mettre leurs biens en gage et les hypotequer, pour avoir de l'argens à usure dessus, que de les vendre à faict, Jupiter mesme possessoire ne les guarentiroit pas. Id., *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 2. — Pourquoy est-ce que ceux qui sont yvres à fait sont moins troublez que ceux qui le sont à demy? Id., *Propos de table*, III, 8. — Je te puis dire qu'en tout il est tres docte à fait. Il sçait de l'art magique ce qu'on peut sçavoir. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 1.

A fait que. A mesure que. — Disant que sa fiereté se amodereroit a fait que ses ans se multiplieroient. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, I, 4 (G.).

Fait à fait que. A mesure que. — Fait a fait que lesdis d'en bas ruoient leurs pierres en la susdite assiete d'en hault, les dis Aleberghe, Colin de Nyelle renvoyent icelles pierres a l'encontre de ceulx d'en bas. Texte de 1552, Tournai (G., Compl., *Assiete*). — Ceste observation ha le dernier lieu par oubliance : car si elle me fust venue en memoire, je l'eusse mise la premiere ; mais il n'y a plus de remede, la copie du precedent n'es-

tant plus entre mes mains, pource que ceci s'imprime faict à faict que je l'escri. H. Estienne, *Conformité*, I, 7.

Faitard. Lent, négligent, paresseux, lâche. — Fille fetarde et paresseuse Devient en la fin malheureuse. *Anc. Poés. franç.*, IV, 82. — En ce monde qui veult riche estre, Il fault premier qu'il ayt bon maistre, Lever matin et coucher tard, Sans estre en nulle rien fétard. *Ib.*, X, 89. — Il faut que de mon cœur s'en aille Cette mollesse tant fetarde. Baïf, *l'Eunuque*, II, 1. — Dedans la ville une langue gaillarde, Un bel esprit, une ame non fetarde Me consoloit gayement à souhait. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 5e part., 13. — Mais qui fétard en tout sommeille, Ny de soymesme se conseille Ny prend d'ailleurs enseignement. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 203). — Elle [la nourrice] doit estre diligente et non fetarde à tenir l'enfant nettement. Ambr. Paré, XVIII, 24. — Elles [les abeilles] sont fort vigilantes en leurs affaires et ont l'œil sur celles qui sont faitardes et ne font rien. Id., *Livre des animaux*, 7. — Qu'un soin de vous servir et honorer donne continuellement de l'esperon dans les flancs de sa paresse et fetarde negligence. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la Penit. de David*, 50. — Cestuy-là est encor d'un cœur plus lasche et fetard, qui se laisse mener à telles sottes imaginations. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 16. — En tout le demeurant de sa vie, il [Louis le Débonnaire] se monstra d'une façon assez fetarde, qui cousta depuis grandement à ceste France. Id., *Recherches*, V, 3. — Mais ton cœur vigoureux Devient ores faitard, bizarre et paresseux. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 19.

(Subst.). Puis mon varlet n'est qu'ung fetard. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 67. — Et moi, si je m'amuse à voir une bataille Charbonnée à plaisir, vous m'appellez faitard. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase).

Faitardise. Lenteur, négligence, paresse, lâcheté. — Le Senat au contraire faisoit pour Lepidus, estimant que ce qu'on appelloit faitardise et paresse estoit plustost une bonté, et doulceur. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 109 r°. — Il exercera et aiguisera son ambition et son desir d'honneur, et au contraire rejettera arriere de son cœur toute fetardise et langueur. Amyot, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, 10. — Ilz se reposoient de l'administration de leur royaulme sur les maires du palais, lesquelz sceurent bien faire leur profict de telles mollesses, efféminations et fétardises. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 1re part. (IV, 35). — O que le ciel defavorise Le faineant qui en faitardise Traisne oysif son age aux tisons. Baïf à Thevet, pièce liminaire de la *Cosmographie*. — Sous toy florist la fetardise : Sous toy l'impieté maistrise : Sous toy le forfait se maintient. Id., *les Mimes*, L. I (V, 12). — Larcins, pillages, fetardises, Toutes infames paillardises Sont les chapeaux des mieux voulus. Id., *ib.*, L. II (V, 126). — Tu nous as perdus, fetardise. Id., *ib.*, L. IV (V, 193). — Il n'y a presque point de difference entre l'endormie fetardise et la vertu qui est incogneue ou celee. Fauchet, *Antiquitez*, au Roy. — La fetardise de ce Constantin, homme de bonne chere plus que guerrier, aida bien à l'advancement de ces troubles. Id., *ib.*, II, 8. — Le soin que nous en avons à delicatement conserver nostre corps devient une lascheté et fetardise. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 7. — C'est faitardise et mollesse inexcusable et puerile. Montaigne, III, 9, var. 1588 (IV, 53 et V, 251). — Ce que pouvez recognoistre par les historiographes et mesmes par quelques lettres de sainct Gregoire à l'empereur Maurice, afin qu'il luy pleust de le secourir contre les advenues des Lombards. Mais lors la fetardise estoit logee à l'Empire, qui faisoit que les empereurs ne pouvoient prester leurs aureilles à ces requestes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 10. — Nos roys par leur fetardise se blotissoient en leurs serrails, pour donner lieu à leurs voluptez. Id., *ib.*, V, 1. — Aux uns c'est fetardise, oisiveté languissante, vacance et disette de tout autre besongne. Charron, *Sagesse*, III, 6.

Faitice. Factice, artificiel. — Ils l'appellent naturel, cestuycy : car il en y a un autre [vitriol] qu'ils nomment cuit ou faitice. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 6.

Faitif. *Pain faitif*. Pain de ménage (La Curne). — Jean Loys vient premier, Qui, couppant par morceaux un pain faitif entier... Fait tout autant de parts qu'il y a de serpettes. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 219.

Faitif. Joli, gracieux. — Ilz contemplent ton large front, ton col cristallin, tes lebvres coralines... ton faictif corps. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 231. — Puis es buissons dressent leurs nicz faittifz Pour y couver et nourrir leurs petitz. Peletier du Mans, *Vers lyriques, Descript. du printemps*. — Et les souliers faitifs D'un demy-pied luy estoient trop petits. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 73). — Ce petit chien de taille Estoit fort beau, et n'y avoit ny caille Ny perdriau qui soudain ne fust pris Avecques luy faitif et bien apris. Bereau, *Eglogues*, 1.

Faitilier. Peut-être synonyme de *faiturier*, sorcier. — Elle avoit donné ses enfans au diable pour estre sorciers, vilains, faitiliers, crasseux, laids, malotrus, effroyables et pauvres comme elle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 8.

Faitis. *Pain faitis*. Pain bien fait. — Isis te fait porter de plusieurs lieux Du pain faitiz, tel quelle fait aux dieux. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 59.

Pain de ménage. — Tous qui vouloient... aiguisoient leurs coutaux pour à qui mieux mieux couper... grosse et tremblante piece de bœuf salé, et icelle trancher sur le bon pain bis faictis. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 30).

(Subst.). *Faitis*. Pain de ménage. — Estoit en la puissance du gentil-homme chevaucher cent lieues sans qu'il luy coustast pas la maille, et se tenoit bien-heureux celuy qui le hebergeoit et logeoit, vivoit hors ceremonie du faitis de l'hostel. Id., *ib.* (II, 32).

(Adj.). Factice, artificiel. — Il estoit... couvert en partie de ses cheveux naturels, en partie d'une perruque : mais tellement ajancee que les gens presque n'appercevoient point qu'elle fut faitisse. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 3. — Et les ventres faitiz dont les vieux se rembourrent. Id., *ib.*, *Preface ou Hercul gaulois*, 8. — Polygame dit... avoir veu à maistre Jaques Even, maistre des monnoyes de Rennes, une image d'or prinse sur les Espagnols... qui jugea estre bon or, mais faictis et non naturel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, var. du ch. 10 (I, 284).

Bien fait, joli, gracieux. — Mais entremy les beaux fleurons faictis... Certainement elle feit noble chose. Car entre deux vertus mit une rose. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique*

(IV, 160). — Je fais broudequins et pantouffles, Gans foitiz, mitaines et mouffles. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 160. — Ilz surmontoient les dangereux rochers... pour trouver les gistes et tanieres des escureaux faitiz, des belles martres, des fouynes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Remire la faitisse tournure de ma venuste corpulence. Id., *ib.*, I, 32. — Merles faitis, gelinettes utiles, Cygnes tous blancs, aloettes gentiles. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 31). — Le filz trescher d'Ulysse tout subit Du lict se leve, et prend son riche habit, Puis soubz ses piez faitiz a assorti Ses beaux souliers. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 30. — Aristote le philosophe mignard (duquel la plus grande vertu... estoit à se vestir delicatement, avoir des souliers faitis sur le pied...) nous en a encores fait de pires. Tahureau, *Sec. dial. du Democritic*, p. 160. — *Bottine.* Tenue, marroquine, faitisse, chiquetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°. — *Patins.* Mignards, dorez, cornus, estroits, bridez, faitis, *i.* bien et proprement faits. Id., *ib.*, 309 r°. — Es bois les oisillons petits, Sauvez des neiges importunes, Vont jargonnant de leurs fortunes Dessous les pavillons faitis D'un bois ramé ou d'un bocage. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Descript. du printemps* (II, 41). — C'est un fetis moulinet, De ce grand monde l'image, Que j'ay dans mon cabinet, Un des plus exquis ouvrage. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 134). — Dans un jardinet abreuvé De mainte rigole fetisse. Id., *ib.*, L. IV (II, 196). — Puis te chaussant d'un bien faitis patin A ribans d'or à ta jambe lié. Id., *ib.*, L. IX (II, 424).

Faitissé. Artificiel. — Contemplons voir la tragedie premierement par son vestement... Je laisse là les estomachs ou poitrines rehaussees, les ventres adjoustez et la grosseur du corps faitissé. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la danse*, 27.

Faittif, v. *Faitif.*

Faix, v. *Fest.*

Falace, v. *Fallace* 2.

Falaize. Sable. — Puis voyant le vaisseau Qui le portoit échoué dessous l'eau Demi-couvert de falaize et de bourbe. Ronsard, *Franciade*, III (III, 89). — Un banc estoit de sablon amassé Voisin du bord où Francus fut chassé, Haut de falaize et de bourbe attrainee. Id. *ib.*, édit. de 1623, p. 609 (G., *Faloise* 1).

Falanderie. Histoire imaginaire (Bibl. Jacob). — Ignorez-vous que d'icy à quelques siecles ce sympose ne soit selon son merite tenu pour authentique, autant ou plus que toutes les falanderies grecques... lesquelles vous croyez sans difficulté? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Rencontre* (I, 128).

Falatut. — Je m'amuzay ung peu à combatre trois ou quatre maisons où il y avoict force Anglois dedans, et les prins par force et la plus-part sans armes. Les ungs avoinct de falatutz [édit. antér. : *accoustremens*] de blanc et roige, et les aultres de jaulne et noir. Il y avoict bien de soldatz aussi qui ne pourtoinct pas ces couleurs. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 297).

Falcificque. Trompeur. — Apres voz faictz et gestes impudiques, Vaines praticques et moyens falcificques. Eustorg de Beaulieu, *Divers Rapportz*, édit. de 1537, fol. 58 (H. J. Harwitt, *Rev. du XVIe siècle*, II, 283).

Falcifieur. Faussaire. — Il sera le roy des infaictz, Le plus parfaict de tous parfaictz, Falcifieur de lettres, sceaulx. *Anc. Poés. franç.*, X, 140.

Falcité, v. *Falsité.*

Falde. Partie de l'armure allant de la ceinture au-dessus des genoux. — L'estoc tout nu en la main dextre et le poignart en l'autre, les faultes attachées entre les jambes en manière d'unes brayes. J. d'Auton, *Chron.*, 127 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une curace garnie de faultes fort rouillées, les quelles fades, curasse, harnoys de jambes ont esté suspendues en lad. chambre. 1514. *Invent. extr. des arch. de la Vienne* (Gay). — Il luy bailla les manches, luy fist ceindre les faudes, luy mist les gorgerins. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 44 v°. — Ils avoient le corps armé d'une cuirasse qui alloit avec ses faudes jusques sur le genouil. 1581. Du Choul, *Disc. sur la castrametation*, p. 17 (Gay).

On donne aussi ce nom à un vêtement couvrant la même partie du corps. — Le bas du saye à doubles lambeaux, les dessus quarrez, les autres ronds en écaille, chacun d'iceux bordé de passemens d'or. Au-dessous desquels lambeaux pendoit une falde, qui est un bas de saye descendant un peu plus que demy cuisse. 1548. *Entrée de Henri II à Lyon* (Gay). — Au-dessous du saye militaire estendu jusques à la buste, se montroit une falde de velours noir taillée à doubles lambeaux. 1625. *Triomphe de Henri IV* (Gay).

Fale. Gorge. — C'est icy que je veux cercher La pierre philosophale ; C'est icy que je veux soufler : Mon fourneau, ce sera ma fale. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 13. — Grand soulas m'est d'ouïr aux tables Chanter ces rouges museaux, Avecques leurs grosses falles, Ces vaudevire nouveaux. Id., *ib.*, I, 25. — Mais ayant un peu sommeillé, Puis de vin ma fale mouillé, Ma chanson seroit bien meilleure. Id., *ib.*, I, 76. — S'il desiroit oindre sa fale De bon vin. Id., *ib.*, I, 80.

Falebourde. Bourde, faribole. — Contre l'aveugle aussi ne me faindrois, Pyrouettant sur moy ses fallebourdes. Maurice Scève, *Delie*, 137. — Quand de tes vers inhumains Pleins de sotes falebourdes Tes mieux aymez tu essourdes. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 371). — Toutes vos falibourdes astrologiques sont sottes, inutiles et incommodes. Cholières, 7e *Matinée*, p. 245.

Faleré, v. *Phaleré.*

Falibourde, v. *Falebourde.*

Falivoche. Flammèche ; parcelle de fer enflammée. — Car lors les subtiles fallevuches et estincelles qui montent en la fournaise se convertissent en tutye blanche. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, V, 46 (G.). — Apres qu'on aura bien estouffé la bouche dudit pot, il le conviendra mettre sur charbons vifz et souffler continuellement le feu jusques à ce que la cendre se convertisse en falivoches. Id., *ib.*, V, 128 (G.).

Fallace 1. Trompeur. — L'auspice de vos deux verres et du fust de javeline estoyt bien par trop fallace. Rabelais, II, 30. — Si l'esperit calumniateur... eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié. Id., I, 31. — Et ne sera pourquoy doibvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces ou suspectz. Id., III, 13. — L'une est de ivoyre, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains. Id., *ib.* — Un air tiede et mollace N'eut rien valu

pour engendrer des cueurs Qui fussent, sur l'onde fallace, De tout autre peuple vainqueurs. J. Doublet, *Elegie* 20. — Qui est-ce qui ne sçait que toutes les lettres du monde, pour si bisarres qu'elles soient, se peuvent imiter et contrefaire, et qu'il n'y a rien si fallace que le jugement qu'on veut faire par comparaison de lettres? Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 5, p. 1053.

Fallace 2. Fourberie, ruse, perfidie. — Craindre ne doibt que son honneur efface, Car j'ay un cueur tout exempt de falace, Et droit et ferme en aymant telle ou telle. R. de Collerye, *Rondeaux*, 115. — O cueur remply de fallace et fainctise! Marot, *Epistres*, 1. — Tu as beau corps et belle face; Mais ton cueur est plein de fallace. Id., *Rondeaux*, 50. — Qui veult entrer en grace Des dames bien avant, En cautelle et fallace Fault estre bien scavant. Id., *Chansons*, 22. — O regard feint, ô cœur plein de fallace! Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 13). — Les autres, encores qu'ils ayent quelque belle couverture de pieté, sont menteurs et parjures, il n'y a que fallace en eux et hypocrisie. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 1 (XXXV, 606). — Et des Troiens, gent laomedontee, Les faux sermens encor et la fallace Tu ne connois? Des Masures, *Eneide*, IV, p. 194. — Rien ne sçauroit m'asseurer, Car quelle foy peut jurer Un cœur si plein de fallace, En qui jamais l'amour ny la foy n'eurent place? Desportes, *Diverses amours*, p. 384. — Je ne sçauroy, double et plein de falace, Tromper l'ami sous une aimable face. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à Ph. de Nolent*. — A fin de n'estre circonvenus, il est bon de monstrer la fallace de leurs argumens envelopez. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 601. — Cet imposteur plein de fallace Encore à la fin me menace! J. Godard, *les Desguisez*, V, 2.

Tromperie, acte de perfidie, parole trompeuse. — Fallacieux est trompé par fallace. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 54). — Ton dit n'est que songe et fallace. R. de Collerye, *Dialogue des Abusez*, p. 100. — Les dicts Venitiens cuidans, par leur art, malice et tromperie, usurper et prendre la dicte cité et seigneurie, userent d'une fallace et trahison plus que punique. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 274. — Qui s'estudie à user de fallace En ma maison point ne trouvera place. Marot, *Ps. de David*, 37. — Les signes... que Dieu a instituez peuvent emprunter le tiltre des choses qu'ilz representent : desquelles ilz contienent la signification certaine et sans falace. Calvin, *Instit.*, XII, p. 631. — Qu'est-ce qui a aliené nostre pere Adam du royaume de Dieu? qui l'a eslongné de l'esperance de vie, sinon les aureilles qui ont receu la voix de Satan, qui ont receu ceste fallace qui luy a esté proposee? Id., *Serm. sur le Deuter.*, 22 (XXVI, 143). — Mais Dieu, qui cognoist tout, quelque chose qu'on face, Ne trompe et n'est trompé par humaine fallace. Du Bellay, *Discours au Roy*. — Afin que chacun puisse toucher au doigt leurs fallaces, je monstreray par similitude en quoy elles gisent. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvi, 29. — Vostre ceinture où les Graces Sont empraintes à l'entour, Et les plaisantes fallaces Du cruel enfant Amour. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *les Nymfes de la Seine* (I, 245). — Brasse, Taille, recous quelque fallace, Pour rompre et pour troubler la feste Du mariage qui s'appreste. Id., *la Reconnue*, IV, 6. — Helas, que nostre vie est de fallaces pleine! Que de deguisemens en la poitrine humaine! R. Garnier, *Hippolyte*, 1793. — Autres se disent icteriques et avoir la jaunisse... leur frottant le visage avec un linge trempé en eau, leur fallace est decouverte. Ambr. Paré, XIX, 23. — Cuides tu que les hommes du temps passé n'eussent en eux quelque mensonge pour sçavoir attirer l'argent par fallace, aussi bien que ceux du jourd'huy? Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 191. — Car nombre de pervers, couvans toute fallace, En pompe et courtisez marchent de place en place. Desportes, *Ps. de David*, 11.

Raisonnement captieux. — Et nonpourtant ne pensons point... a rebattre et rejecter les fallaces et sophistiqueries quilz nous veulent bailler. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 14 (207 r°). — Nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les feist tous quinaulx. Rabelais, II, 10.

Apparence trompeuse. — Il est temps que nous traitions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diversité et fallace de plusieurs accidens qui la suivent. Ambr. Paré, XXIV, 24.

Fallacieusement (H. D. T. 1552). — Pour lessayer fallacieusement. Michel d'Amboise, *Fab. de Biblis*, 66 r°.

Fallacité. Caractère trompeur, perfidie. — L'on lict que elle est plaine de iniquité, Inconstance et de fallacité. *Anc. Poés. franç.*, XI, 212. — Allegant la fallacité des hommes. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 6.

Fallebourde, v. *Falebourde*.

Fallence, v. *Faillance*.

Fallevuche, v. *Falivoche*.

Fallible. Faillible. — Ce monde fallible M'applaudissoit de promesse impossible. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Falloir construit avec l'auxiliaire *avoir*. — [Nero Germanicus] a tenu l'empire de nostre temps, et a fait mourir sa mere, et s'en a peu fallu qu'il n'ait ruiné l'empire des Romains par sa meschanceté et furieuse folie. Amyot, *Antoine*, 87. — Peu s'en a fallu qu'il ne m'ait tout desseiché. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 11. — Peu s'en a fallu que je n'aye destourné ma colere sur les jesuistes. *Sat. Men., Sec. advis de l'imprimeur*, p. 26.

Le verbe dépendant de *falloir* peut être à l'indicatif. — Il fault que vous vous résouldrés à trois choses. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 353).

Il en est de même avec *peu s'en faut*. — Se chargeans l'ung l'autre, peu s'en fallut qu'ilz ne se desarçonnerent. *Amadis*, IV, 18. — Que peu s'en faut, ma vie, Que tu ne m'es ravie! Ronsard, *Odes*, IV, 5.

(Formes). *Imparfait de l'indicatif*. — Le seigneur de la Palisse dist qu'il n'estoit riens plus certain qu'il failloit donner la bataille. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Voicy ce qu'il me failloit. Cest' arbre me servira de bourdon et de lance. Rabelais, I, 36. — Il ne failloit... aucunement diminuer la grace de Dieu. Calvin, *Instit.*, II, p. 78. — Il ne te failloit tant arrester sur mes rymes. Il te failloit deffendre et voz meurs et voz lois. Du Bellay, *les Regrets*, Appendice, 3.

Passé défini. — Après faillut saigement disputer Contre ung mauldict, hereticque, larron. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 318). — Duquel l'entree est si estroicte et basse Que pour entrer faillut que me courbasse. Marot, *l'Enfer*. — A peine fermoit-on le tombeau de mon pere

Qu'il le faillut r'ouvrir pour y mettre mon frere. Guy de Tours, *Epitaphes* (II, 90). — Ils soupperent quatre ou cinq en nostre maison... et firent tant boire mon mary que il le faillit aller coucher. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 261. — Les nostres n'en firent rien d'avantaige et se fauzit retirer. Monluc, *Commentaires*, L. IV(II, 153). — Il faulsit revenir à la premiere façon. Montaigne, I, 20 (I, 115).

Imparfait du subjonctif. — Nous ne trouverions point estrange qu'il nous falist exposer nos vies en souffrant. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 39 (LXII, 65). — Si c'estoit cause de telle importance ou difficulté qu'il la faillist mener plus avant, la cognoissance venoit aux patriarches. Id., *Instit.* (1560), IV, iv, 4. — S'il avoit negé un demy pied d'espois et qu'à l'autre costé de la court... il y eut une pucelle qu'il vous fallit amener icy... comment feriez vous afin que les pas de la pucelle ne parussent point? Berqalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Occasion* (I, 87). — Que si le premier baptesme estoit cassé et annullé par l'ignorance de ceux qui l'auroient receu, tellement qu'il en faulsist reprendre un autre : les apostres debvoient estre rebaptisez les premiers. Calvin, *Instit.*, XI, p. 594. — Je penserois quil fausist estimer lintelligence des bestes de ces affections et esmotions, quelles ont sans y estre enseignees. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 139.

Futur. — Céder quelque jour quittées Et tes forests achetées Et ta borde te faura. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3.

Participe présent. — Lors m'en depêtray de bonne heure, Sçachant que l'amour n'estoit seure Falant soufrir un compagnon. Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 153).

Participe passé. — Car, veu que je suis apprenant, M'y ha faillu ma part donner. Des Périers, *Caresme prenant* (I, 172). — Il t'eust faillu pardonner. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Il a failleu que je fisse cognoistre le nom de Monluc. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 29).

Fallot, v. *Falot.*

Fallotte. Falot. — Il a les fallots en haine parce que nous le mismes une fois, en allant en masquarade, dedans une grande fallote, où avec ses deux mains, qui servoient de bavesches, il tenoit deux flambeaux allumez : mais il arriva de malheur que celuy qui portoit ceste fallotte laissa tout tomber. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 248).

Fallourdier, v. *Falourdier.*

Falot. Gaillard, joyeux compagnon. — Françoys, francz fallotz. Cretin, *Invective sur la journée des Esperons*, p. 172. — On souhaitte souvent ung garnement, Et d'un gentil falot on fait refus. *Anc. Poés. franç.*, III, 146. — Cy dessoubz gist et loge en serre Ce très gentil fallot Jehan Serre, Qui tout plaisir alloit suyvant. Marot, *Epitaphes*, 9. — Plusieurs autres petits deviz faisoit le gentil fallot. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 100. — Jamais le bon falot Jean Serre... N'en fist Parisien si ayse. *Anc. Poés. franç.*, II, 285. — Le gentil falot Galen... dict la teste estre faicte pour les œilz. Rabelais, III, 7. — Vistes-vous jamais un plus gentil fallot que ce venerable Saucisson? — Nenny, par ma foy. Il a la gueule fresche et dit mots nouveaux. Tournebu, *les Contens*, II, 6. — Que conte-on de Triptolemus, gentil fallot, allant à chevauchon sur des serpents ailez parmi le monde? *Supplement du Catholicon*, Préface, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 14. — Voiez ces gentils falots qui dancent ici au soleil, le bouquet sur l'oreille : c'estoient compagnons de la bouteille, tous bons alterez et trinqueurs. *Ib.*, ch. 7 (II, 54).

(Adj.). Joyeux, gai. — Apres ces repas dissolus, Chascun s'en va gay et fallot. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 17. — Et si l'homme et la femme ensemble S'entrebatent com gens de bien, Mignotis et propos fallos, Qu'esse? *Sotties*, III, 135.

Dans ce passage de Rabelais se trouve un jeu de mots sur *falot*, fanal, *falot*, gaillard, bon compagnon, et l'anglais *fellow*. — Pren millort Debitis à Calais, car il est goud fallot, et n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes. III ,47.

Falotement. Joyeusement. — Je vous vins ma dame embrasser Et la baiser falotement. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 68. — N'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Rabelais, I, 39.

Falotier, dérivé de *falot*, fanal. — *Brandon.* Chaud, flamboyant... falotier. M. de la Porte, *Epithetes*, 57 ro.

Falotissime. Très joyeux. — A tous nos falotissimes et mirelifiques abbez, amis et confederez. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

Falourde. Sorte de gros fagot. — Les feit emplir de fagotz, falourdes et tonneaux. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 395).

Falourdeur. Vendeur de falourdes. — Les mesureurs de grains, falourdeurs et falourdresses de la halle. *Acte* de 1542, Valenciennes (G.).

Falourdier, nom donné à des prêtres vivant de menus profits. — Les messes qui se disent tant par les fallourdiers que par les chanoines et chapelains, et toutes celles qui sont fondées à la devotion d'un particulier ou qui s'achetent chascun jour. Calvin, *Quatre sermons*, 1, *Contre l'idolatrie* (VIII, 385). — Je vien aux seculiers, lesquelz en partie sont beneficiez, comme ils les nomment : c'est à dire ils sont prouveuz pour leur ventre : en partie falourdiers, qui gagnent leur vie à chanter ou à barbotter, à ouyr les confessions, porter les morts en terre, et autres choses semblables. Id., *Instit.* (1560), IV, v, 9. — Et puis de ces autres fallourdiers (qu'on appelle), de ces prestres qui se louent à six blancs ou à deux sols, ou à deux carolus. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 40 (LIII, 479).

Falsifiable. Sujet à être faussé. — Il ne peut fuir que les sens ne soyent les souverains maistres de sa cognoissance : mais ils sont incertains et falsifiables à toutes circonstances. Montaigne, II, 12 (II, 366).

Falsifier. Dire en mentant. — Il n'y a pas moins de reproche à taire une verité qu'à falsifier un mensonge. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1.

Imiter en faisant un faux. — Affin que j'aye satisfaction de ceux qui auront fauciffié mon signet. Monluc, *Lettres*, 270 (V, 297).

Falsifié. Qui a une apparence menteuse. — Les haultes renommees et fainctes haultesses plaisent trop plus aux hommes fainctz et falsifiez que a ceulx qui les meritent. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 67 ro.

Se faulsifier. Être falsifié. — Ledict minium se faulsifie avec de la chaux que l'on mesle parmy. 1547. Trad. de Vitruve, 108 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Faulciffié. Falsifié. — Les doubles qu'il dict luy

avoir esté envoyés sont faulciffiés. Monluc, *Lettres*, 270 (V, 296).

Falsité. Fausseté. — Il m'a semblé bon... faire marcher devant deux discours, pour arracher quelques opinions de la fantasie de plusieurs, qui me semblent du tout fausses : la falcité desquelles si elle n'est convaincue, il n'est pas possible de rien entendre en l'essence de ce mal. Ambr. Paré, L. IX, Préface.

Mensonge, tromperie. — Par les falsitez de Laomedonte... tout le royaume avoit ja une foys esté ruyné. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 110 v°.

Faux témoignage (Philipot). — Ce messager... delivroit à cestui son sac, à l'autre son pacquet, et à plusieurs... quatre ou cinq pochees de falsitez et appellations comme d'abus de gorron. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 109).

Famail. Troupe de femmes. — M. de Vieilleville... rencontra environ vingt et cinq soldats qui se retiroient du camp et emmenoient chacun sa femme, où estoient unze damoyselles, avecques un grand et riche butin, les chargea, luy septiesme, de telle furie qu'il les deffit et ramena ce famail sous la banderolle blanche. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, IV, 25 (G.).

Fame. Voix publique, bruit qui court, ce qui se dit. — Sans reciter les choses si anciennes que lon en a plus notice par la commune fame et renommee que par vraye science, nous parlerons de celles qui furent faictes en la guerre des Medes. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 8 (21 r°). — Anthiopa royne de hault parage... Si belle fut que la commune fame Disoit son corps ressembler une ymaige. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 49 r°. — De tous ces deniers Le roy n'en met a son prouffit le tiers, Ainsi qu'on dit, c'est la fame commune. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10.

Renommée, réputation. — Dix [medailles] en y eut : et en chacune au vif La propre face et renom d'une dame Que dix acteurs, sans noise et sans estrif, Ont comparé, par sens propre et naïf, A la princesse à qui duyt loz et fame. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 160). — De beau maintien, de bon bruyt, loz et fame Ce don avez par dessus toute femme. R. de Collerye, *Rondeaux*, 13. — L'homme est bien infame Qui fait mespris de son renom et fame. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — Le meilleur vin, le premier lieu de table T'estoient donnez pour ta vaillance et fame. Salel, *Iliade*, VIII, 137 r°. — Les plus sçavans, desquels la phame vole, Ont accouplé l'eloquence et Bartole. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 225. — Tu es venu trop plus hault que la lune En loz et bruict et honorable fame. Pernette du Guillet, *Rymes*, p. 76. — Ceux qui... ont accoustumé d'estre coronnez de laurier, en signe de glorieuse fame et honneur eternel. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 259. — Il a coureu ung bruict à la court... m'ayant mis sus... que j'ay eu intelligence avec les ennemis de mon roy, pillé ses finnances... et tout ce qui oste entierement la bonne fame et renommee d'ung homme de bien. Monluc, *Commentaires*, Préamb. (I, 3). — Si nous faisons aultrement, nous monstrerons évidement que nous ne l'avons point servy [le roi] sinon pour l'esperance de ses biens faictz, et non pour la bonne fame et renommée que par son moyen nous aurons acquis. Id., *ib.* (I, 10). — Lisez le fait hautain de ceste noble dame, De qui pour tout jamais courra cy bas la fame. Marie de Romieu, *Excellence de la femme*.

La Renommée personnifiée. — Incontinent... Que j'auray faict et escript ton libelle, Entre les mains le mettray d'une femme Qui appellée est Renommée ou Fame. Marot, *Elegies*, 14. — Et toy, loyal messager Proculee, Sonde par tout ce que la fame aislee Fait s'acouster dedans Alexandrie. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 117). — La fame impiteuse Luy va conter que la fuite se dresse. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M. L., I, 354. — Mais la Fame qui vole et parle librement... Donne l'honneur aux tiens. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 192). — Or aussi tost que l'Europe entendit La haute voix que la Fame espandit Au ciel, en mer et çà bas en la terre, Elle appella sa mignonne Angleterre. Id., *le Bocage royal*, 1re part. (III, 257). — Car si tost que la Fâme aux ailes emplumees Eut la France remply de glaives et d'armees, Ors de Paris soudain Charlote s'absenta. G. Durant, *Œuv. poet.*, 26 v°.

On rencontre souvent *bon fame*. — Or le peché qui plus desplaist a femme C'est mal parler, contraire est a bon fame. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 63. — Je vous supply... Que vous priez pour le salut de l'ame De ce docteur reluysant en bon fame. Id., *ib.*, 68. — Adnichillans des peres le bon fame Par folle vie immonde et toute infame. Id., *ib.*, 77. — Et si leurs biens devez garder sans blasme, Encores plus leur bon bruyt et bon fame. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Mais ce ne doit estre en confusion, Ains sagement en gardant son bon fame. Id., *ib.*, I, 12.

Famé. Renommé, réputé, fameux, célèbre. — Car ce sont gens mesgres et affamez, Qui affin d'estre honorez et famez, Veullent ronger sur le peuple et le mordre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 45). — De maison riche autant ou plus que nulle Qui soit famee a present soubz la lune. Michel d'Amboise, *Epitaphes*, 138 r°. — Souvent advient qu'il y a au peuple hommes fort famez et bien renommez, qui leur provient plus par la faveur que ilz procurent que par les lettres qu'ilz ayent apprins. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 8 r°. — En ce temps florissoit le tresfamé et bien renommé philosophe Anacharses. Id., *ib.*, I, 45. — Marius fut des plus famés et renommez consulz de Romme. Budé, *Instit. du prince*, ch. 45. — Au beau pays d'Arges la renommee Pour ses pastiz est la cité famee Dicte Ephira. Salel, *Iliade*, VI, 103 v°. — Me semble que je sens Le rire sainct du sage tant famé. Michel d'Amboise, *le Ris de Democrite*, ch. 15. — Marot, Saingelais, Salel, Heroet, Scéve, et tous les savans et famés poetes de ce temps. Sebillet, *Art poet.*, I, 7. — Pittacus, ce personnage tant famé et renommé pour sa vaillance, sa sagesse et sa justice. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 11. — Ce qui rendra sa ville et son nom plus famé, Au champ de ses escrits son los estant semé. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux*. — O belle invention De te rendre immortelle et de vivre famee ! G. Durant, *Œuv. poet.*, 5 r°.

Bien famé. Ayant une bonne renommée. — D'Anne j'escry, plus noble et mieulx famée. Marot, *Epigrammes*, 61. — Ses pere et mere, les quelz estoient gens honorables et bien famez. Rabelais, III, 32.

Fameilleux. Affamé. — Depuis ung peu ces faulx loups que je dis Sont si privez que tous nos

bons mastins Ont estranglez en parcz et en tauldis, Et si plus guieres en durent les hutins, A doubter fait que nous mesme ilz rassaillent Comme rabis et familleux luitins. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 209). — Si entreprenoit à chasser... les tigres redoutables, les loups famillеux, les terribles loups cerviers. Id., *Illustr.*, I, 23. — Quand le fort batailleur Menelaus leut veu et entendu, il se resjouit en telle maniere que fait un lyon familieux quand il rencontre un grand cerf cornu ou un chamois. Id., *ib.*, II, 16. — *Fere.* Sauvage, cruelle... famelique *ou* fameilleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 174 v°. — *Glouton.* Paresseux... allouvy, voluptueux, abbayant, famillеux *ou* famelique. Id., *ib.*, 193 v°. — *Harpie.* Gourmande, sale, cruelle, famelique *ou* fameilleuse. Id., *ib.*, 204 v°. — *Milan.* Pillard, gourmand, avide, fameilleux *ou* affamé. Id., *ib.*, 266 r°. — *Tantale.* Malheureux, famelique *ou* fameilleux. Id., *ib.*, 391 v°. — Come un cerf de l'herbe oublieux En l'autre part de la valée Advisant le loup fameilleux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 15. — (Fig.). [Ménélas] te recueille comme tout aise et tout familleux de ta vaine beauté apres si longue absence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Nous devions lors quitter nos terres famillеuses. Jean de la Taille, *la Famine* (G.).

Famelique. Affamé. — Si la femme estoit famelique, subit apres son enfantement on luy donnera choses nourrissantes. Ambr. Paré, XVIII, 34.

Famer (intrans.). Avoir de la renommée. — Que ung homme aura bien la couronne S'il fault qu'à servir il s'ordonne Pour famer, Et le meschant pour bien amer Et servir il aura l'amer Et la peine. *Contredictz de Songecreux*, 177 r°, édit. de 1530 (G.). — Qui faict son nom en maintz pays famer. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12.

Faire courir un bruit. — Et ja, comme on famoit, estoit son ost pres du roy Darius. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 2 (G.).

(Trans.). Mettre en réputation, en crédit, en honneur. — Il [Luther] est fol d'avoir femmé La Loy qui n'est pas certaine. *Anc. Poés. franç.*, XI, 123.

Fameux. Diffamatoire. — Cest epithete est deshonnorable : car il se prend en mauvaise partie, comme *libelle fameux*. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 177. — Si une telle bravade de ce Scipion a esté louee lors qu'autrement il y avoit un accusateur grand et legitime et comme une partie formee, combien plus pourra un aultre Scipion mespriser un tas de libelles fameux qui ne sont pas soubscripts, et les detracteurs tels qui n'oseroient se presenter en jugement? 1562. *Discours de ce qui est advenu à Vassy* (G.).

Fami, v. *Famis.*

Familiarement. Familièrement. — Le chevalier Philippe de Commines, Qui escripvit familiarement. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. — Il me invitoit à manger chez luy et user familiarement de sa maison. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 21.

Familiariser (trans.). Rendre familier. — 1551. Par variables et diversifiez arguments, ils ont voulu familiariser ou à tout le moins rendre conversable et pacifique ceste union conjugale. Gruget, trad. des *Dialogues* de Speron Sperone, 71 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Maniant et remaniant leurs œuvres pour les tourner en nostre langue, j'ay esperé pouvoir me familiariser leurs sens et leurs imaginations. Du Vair, *Eloquence franç.*, édit. Radouant, p. 160.

Fréquenter familièrement, avoir des relations d'amour avec. — Que fit Olympias, femme de Philippes, roy de Macedoine, à cette jeune fille qui estoit fort privement familiarisee par le roy? Cholières, 6e *Matinée*, p. 236. — Ils sont si peu soigneux de l'esbat qu'ils seront bien si nonchalans que de laisser un jour leurs femmes sans les familiariser. Id., 8e *Matinée*, p. 290. — Euripide estoit fort mal edifié des mauvaistiez et humeurs depravées de la femme, encores qu'il prit plaisir à les hanter et familiariser. Id., 2e *Ap.-disnée*, p. 75.

(Intrans.). Avoir des rapports familiers. — Les bons... se rendent... compagnons des anges, avec lesquels leurs esprits, retirez des vanitez de ce monde, commencent à menager et familiariser ensemble. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 153). — Elle familiarise, joue et divise avec tels qui n'agreent au mary. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 127. — Andronic Comnene... familiarisoit grandement avecque les magiciens, ausquels il avoit grandement creance. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — Le maire Gendraut, qui avoit le plus familiarisé avec Boissière, l'envoya prier à Surgères de ne passer point outre. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 2. — (Fig.). Et vous ay vous mesmes exalté de grandes louanges : voire ay assiduellement familiarisé avecques les parolles qu'avez delaissees. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 6. — Familiarisans de ceste façon avecques le droict ancien de Rome, il fut fort aisé de nous transformer en luy, comme pareillement luy en nous. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 38.

Avoir des relations d'amour. — Alexandre de Phera fut mis à mort par sa femme Thebé, pour l'opinion qu'elle prit qu'il familiarisoit avec d'autres. Cholières, 6e *Matinée*, p. 228. — Æmilie sçachant que son mary Scipion familiarisoit avec une sienne esclave, n'en fit point plus mauvais traitement à ceste esclave. Id., *ib.*, p. 235. — Elle la faisoit aider par une fille de chambre nommée Xaincte, avec laquelle le roy de Navarre familiarisoit. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 5.

Se familiariser. Se lier. — Ce mauvais serviteur... se met... à hanter et se familiarizer avecques les desbauchez. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, IV, 119 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Obstiné en son malheur, il se familiarise avec un François. P. Cayet, *Chron. septen.*, an 1604 (G.).

Familiarisé. Intimement lié. — J'ay fait mourir Conon soudainement, sçachant que c'estoit un meschant homme, et qui n'estoit apparenté, allié, ny familiarisé aucunement à vostre cité. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 122.

Familier. Habitué à l'usage. — Si de soy mesme il n'est assez familier des livres... on luy pourra joindre quelque homme de lettres: Montaigne, I, 25 (I, 196).

Familieux, v. *Fameilleux.*

Famille. Les serviteurs. — Le vieux bon homme Grandgousier... qui apres souper se chauffe les couilles à un beau, clair et grand feu... faisant à sa femme et famille de beaulx contes du temps jadis. Rabelais, I, 28. — Si d'autre part le maistre traicte inhumainement sa famille : c'est larrecin devant Dieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 160. — Venons maintenant à l'instruction de la famille. Qui est celuy qui se soucie d'avoir ses

serviteurs et chambrieres droictement instruictz à servir Dieu selon sa parolle? Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 556). — Estant ja la ville en une merveilleuse craincte pour la multitude des familles et serviteurs, qui s'augmentoit de jour en jour : ou au contraire se diminuoit le nombre du peuple de franche condition. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 145-146. — Ces paroles ouyes, Cornelia renvoya en la ville querir son bagage et sa famille. Amyot, *Pompée*, 75. — Agamemnon... Vous mande qu'envoyez au port vostre famille, Pour faire ensevelir le corps de vostre fille. R. Garnier, *la Troade*, 2058. — Considerant qu'un mesme maistre nous a logez en ce palais pour son service, et qu'elles [les bêtes] sont comme nous de sa famille. Montaigne, II, 11 (II, 143). — Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplee et maison des plus frequentees, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux avecq qui j'ayme à communiquer. Id., III, 3 (III, 289). — Affin de tesmoigner à la posterité Qu'un Juif m'a delivré du trespas arresté Entre mes serviteurs, et qu'il est difficile De se garder des trais d'une traistre famille. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 25. — Les pommes douces donneront du sidre pour la premiere table : et les aigres, qu'en Normandie on appelle *sures*, pour la seconde, dont toute la famille sera acommodee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 15.

Ceux qui composent la maison d'un haut personnage. — Le pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, cubiculaires, chambriers, genissaires, lansquenetz, etc. Rabelais, *Lettres* (III, 355).

Grossiere famille. Les serviteurs. — [La despence] servira pour l'ordinaire de la grossiere famille, la tirant directement de la cuve à mesure du besoin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 9. — Comme en tous les biens que Dieu nous donne il y a bon et meilleur, cestui-ci sera pour vostre table, et cestui-là pour vostre grossiere famille. Id., *ib.*, VIII, 1.

(Prononc.). — Riche d'honneur et de terre fertile, Riche de femme et de belle famille. Ronsard, *Franciade*, II (III, 69). — Nostre valet nouveau venu Est escolier en cette ville, De bonne maison et famille. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 1.

Famille, v. *Fameilleux.*

Famillie herciscande, transcription du latin *familia herciscenda*, bien à partager. — (Par plaisanterie). Avez vous point de famillie herciscande? un simple fort excellent... pour, avec un peu de *fruium regundorum*, bien destrempez ensemble, guerir une colique en l'instant. — Si j'en ay, respond l'apothicaire, oui *perdiem*, du plus beau. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 46).

Famine. Faim très grande. — Apres qu'il eut du tout sa famine appaisee. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 177).

Boulimie. — Il luy prit une maladie que les medecins appellent *bulimia*, c'est à dire famine. Amyot, *Brutus*, 25.

Famis. Affamé, au propre et au figuré. — Amy, voyla quelque peu des menées Qui aux faubourgs d'enfer sont demenées Par nos grans loups ravissans et famys. Marot, *l'Enfer*. — Helas! les loups famis M'ont desrobé et mes moutons emportent. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 87. — A l'arriver, un grand nombre ont trouvez De combatans hardis et esprouvez, Qui n'espargnoient non plus leurs ennemis Que font sangliers ou grans lions famiz. Salel, *Iliade*, V, 93 v°. — Car leur forfait impuniment commis Sert au troupeau humain de loup famis. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 46. — Suis je parent de celuy dont arrache Un fier oyseau le poumon qu'il remache? Ou de celuy qui par sa faulte grande Multiplia des loups famiz la bande? O. de Magny, *les Amours*, p. 162. — Et comme un loup famis, Premier qu'il soit pressé des ennemis Aux traits suivans, les lieux écartez gaigne. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 603. — *Loup.* Ravissant, affamé... fami *ou* fameilleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 244 v°.

Famis de. Dépourvu de. — Certes, dit lors Merite : haute dame, Je ne suis point de raison si famis... Que j'aille mettre en un cas de tel' fame Fors ce que Dieu et Nature y ont mis. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 161).

Famoreulx. Diffamatoire. — Il rescripvit à Caius Calvus apres aucuns epigrammes famoreulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 32 v°.

Famosissime, latinisme par plaisanterie. Très fameux. — L'inclite et famosissime urbe de Lugdune. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Famulaire. Caleçon. — 1525. Pour le vestiaire de damp Claude, de nouvel relligieux josvenceau de lad. eglise... pour deux chemises et ung famulaire, 6 aulnes et demie de toille à 2 s. 6 d. l'aulne. *Vestiaire des relig. de S. Wast d'Arras* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Famulateur. Serviteur. — Or mes amys qui estes serviteurs Des chrestiens et leurs famulateurs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11.

Famuler (intrans.). Servir. — Celluy est filz familier qui par le desir et affection de tout bien et pour l'amour singuliere de toutes vertus se delecte de famuler et servir à Dieu par souveraine charité. *Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, 156 r°, édit. de 1519 (G.). — Les prestres qui famuloient à l'autel au temps des oblations. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 42 (G.).

Famuler à. Mettre son soin à. — Prens ce remede, et sois dissimulant Avec la langue a cecy famulant Que tes souspirs procedans du cueur cessent. J. Bouchet, *Epistres famil. du Traverseur*, 77.

(Trans.). *Estre famulé.* Être mangé par les serviteurs. (Latinisme par plaisanterie.) — « Pedisseque, serve moi ce farcime de ferine, qu'il ne soit point famulé. » La chambriere entendit assez bien qu'il luy parloit d'un pasté... mais ce mot de *famulé*... elle ne sçavoit encores qu'il vouloit dire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Famulus. Serviteur. — Il dit à son famulus... Vien çà... va-t'en aux escolles, et leur dy que je suis mort. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 11. — Le prescheur... print le cousteau de son famulus qui estoit auprès de luy. Id., *ib.*, 30. — Le curé demeure en bonne devotion sur le soir l'attendant, et commandant à Joannes son famulus de soy coucher de bonne heure. Id., *ib.*, 91.

Famys, v. *Famis.*

Fan 1, v. *Faon.*

Fan 2, v. *Fane* 2.

Fanatique. Fou par accès. — Et toy, Roland, qui fanatique Devins pour l'amour d'Angelique. Bereau, *A Dieu à l'amour.* — Autre chose seroit si les serviteurs estoient fanatiques seulement,

c'est à dire fois par intervalles, et rendans response, et branlans la teste, comme les Corybantes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Pris de fureur poétique. — Et veu qu'il est de cerveau phanatique, Ce me seroit acte de trop piqueur Penser moquer un si noble trinqueur. Rabelais, V, 46.

Fane 1 (*fanum*). Temple. — Au tresheureux nombre des excellens esprits, que... la posterité, reconnoissant leurs benefices sauvera du tenebreux sepulchre d'oubli : eslevant sus les eternelles colomnes de memoire au phane de vertu leurs admirables colosses. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 4. — Je me pourmeine à ce pié de Bayane, Heureuse coste objectee aux saints lieux Ou de ma Sainte est le tressacré phane. Id., *Suite du Repos de plus grand travail*, p. 88. — Par ce corps la, non pas corps, mais le fane D'une nouvelle et haute deité, Fane lequel (impie iniquité !) L'irreverente ignorance prophane. Id., *Amoureux repos*, Sonn. 66. — Parangoner ma dame je ne vueil Qu'à Marguerite, Anne, Clemence et Jane Qui des vertus et graces sont le fane Où maint esprit son infortune dueilt. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, Sonn. 45.

Fane 2. Faune. — Les napées, dreades, amandriades... oroades, fans, silvans et satires des boys. P. Du Val, *le Puy de Souverain amour*, dans le *Théâtre mystique*, p. 97. — Les naïades, oreades, nimphes des boys, fans, silvans. Id., *Cercle d'amour*, p. 103. — Pour esclairer aux satyres et pannes, A Silvanus, dieu des boys, et aux fannes. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 24. — Je trouvay bien les dieux et gouverneurs Des boys, qui sont Silvanus et les panes, Pan le pasteur, les satyres et fanes. Id., *ib.*, 25. — Saturne et Mars... Leur ont donné clerté plaisante et pure... Les fans, les pans et sylvans a foison De leurs forestz la fresche venaison. Id., *ib.*, 122.

Fanègue. Sorte de mesure espagnole? — Il y avoit... huit mille quintaux de poisson sec de toute sorte... six mille trois cent vingt fanègues de fèves et pois. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 27.

Fanement. Action de faner. — L'esté et autonne sont pour moissonner et cueillir les fruictz : esquelz la secheresse, le fanement, le cueillement, la coupeure des choses est l'utilité de l'annee. N. de Bris, *Institut.*, 140 v° (G.).

Faner, v. *Fener*.

Fanfa (faire la). Picot traduit par le latin *fornicari*. — Il n'y eust eu haye ne buisson Ou je n'eusse faict la fanfa. *Sotties*, II, 188.

Fanfade (?). — Puis maintenant il fault aux champs aller Se recreer pour n'estre plus malade, Et pour ce fault à madame parler En souspirant et faisant la fanfade. *Anc. Poés. franç.*, V, 77.

Fanfare. Cérémonie, objet servant aux cérémonies. — De qui est-ce que vous tenez qu'on ait des torches, des luminaires et toutes telles fanfares? Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 17 (XXXII, 685).

(Masc.). — Il sonne le fanfare. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 4e part., 11. — Qui plus fera quitter aux princes et aux rois Le fanfare guerrier, pour le son du haubois? Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel*. — En ce livre fut fait le premier coup d'essay de l'impression lors fraischement inventée. Autrement il eust esté un grand sot d'en faire un si grand fanfare. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 24. — Contentez-vous au son d'une lime sourde, non au bruyant fanfare de la trompette. *Var. hist. et litt.*, VI, 285.

Fanfarer (intrans.). Faire résonner un instrument tel que la trompette, le clairon. — Ses serviteurs... accourent... et sur tout son trompette... auquel il commande prontement monter au haut de la maison, et là trompeter et fanfarer, pour appeller tous ses voisins à son aide. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 144). — Du scadron colonel nous advisons soudain S'écarter un heraut la trompette en la main, Qui fanfarant arrive assez pres de la porte. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 124. — Le gros trompette... se mit à fanfarer, dont les amans furent fort estonnez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 312). — (Par extension, faire entendre le son d'un instrument quelconque). Fanfarez de l'archet, entonnant un tel son Qu'on entende le bal de la belle chanson Du coupeau Robertin à la rive du Tage. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 118.

Résonner (se dit d'un instrument tel que la trompette, le clairon). — Ce n'est qu'un passetemps de voir mille caroles Que font tous ces soldats qui se mettent à bord, D'entendre les clairons fanfarer sur le port. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. III, Sonn. 11. — Le coureur Du mont Olympien attend d'un brave cœur... Qu'il oye fanfarer la trompette guerriere Pour commencer sa course. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 149. — N'oy-je pas des Tritons la trompe coquillee Fanfarer sur ce bord...? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 61.

Parader. — Au reguard de fanfarer et faire les petitz popismes sus un cheval, nul ne le feist mieulx que luy. Rabelais, I, 23. — Quelques matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer et bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. Id., *la Sciomachie* (III, 396).

(Trans.). Célébrer par des fanfares. — Au son des clairons qui fanfaroient une victoire. P. de Brach, *Masquarade du triomphe de Diane*, 192 v°. — Les clerons entonnez fanfarent la victoire. Id., *Imitations, Olimpe*, 63 r°.

Fanfaresque, dérivé de *fanfare*. — Ma hardiesse... se veut en ce prevaloir... de la splendeur de vostre merite que de mettre en lumiere et de bailler lustre à ses fanfaresques conceptions. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, à M. Favier.

Fanfareux. Qui résonne. (Se dit d'un instrument tel que la trompette, le clairon.) — Le frère bien aimé travailloit son germain, Enhardy par le son du fanfareux airain. J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 104.

Fanfaron. Instrument à vent, tel que la trompette ou le clairon. — Allons, compaignons, qu'on sonne les trompettes et fanfarons, la viande est dressee. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16.

Son d'un instrument de musique. — En luy dressant force mattacins et morisques avec le fanfaron des musettes, haubois, violons et trompettes. Id., *ib.*, II, iii, 1.

Fanfaronnerie. Action ou conduite bruyante, tapageuse. — [Dieu] jugera le monde selon la parolle de l'Evangile, et non pas selon nos fanfaronneries. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 7. — La fanfaronnerie de trois ou quatre cens

advocats du palais à Paris. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 110 (G., Compl.).

Fanfrelucher. Faire l'acte sexuel. — Ainsi les compaignons joyeusement partirent, et pource qu'ilz estoyent frays et de sejour, ilz fanfreluchoient à chasque bout de champ. Rabelais, II, 23.

Fanfreluché. Orné de fanfreluches. — La vanité qu'elles font paroistre en leurs patins pertuisés, fanfreluchés et haut montés. Jacq. Olivier, *Alphabet de l'imperfect. des femmes*, p. 378 (G., Compl.).

Fanfrelucherie. Fanfreluche, bagatelle. — Il... ne feit plus estat d'apprendre le doctrinal, ni ces differences de *hinc*, *illinc*, *hoc*, *illoc*, et autres telles sophistiqueries ou fanfrelucheries des pedans. Trad. de Folengo, L. III (I, 61).

Fanfreluchiste. Celui qui s'intéresse aux fanfreluches ou aux aventures de Fanfreluche. — Mitistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon... pour la recreation de tous bons fanfreluchistes. Des Autels (titre).

Fanfruché (?). — A tous nos falotissimes et mirelifiques abbez, amis et confederez, gaudichonnement fanfruchés. *Var. hist. et litt.*, IV, 48. Il faut peut-être lire *fanfreluchés*. Voir *Fanfreluchiste*.

Fange. *Les fanges*. La fange. — Tousjours se vaultroit par les fanges. Rabelais, I, 11. — Quand on verra en une ville des fanges, on dira qu'il n'y a nul ordre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 133 (XXVIII, 101). — Marchons aussi quand il y aura du bourbier et des fanges. Id., *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 50 (XLVI, 622). — Pandolphe... fit entrer son cheval en un grand fossé, duquel il ne se peut jamais retirer, à cause des fanges et boues dont il estoit plein. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 7. — Le coquin, possesseur de royalle puissance, Dans les fanges trainoit le senateur de France. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 216).

Prendre de la fange. Prendre des bains de boue. — Je prans les eauls, je m'en treuve tres bien. Je prandré de la fange. 25 avr. 1585. *Lett. du mar. de Bir. au mar. de Matignon* (G., Compl.).

Fangeard. Bourbier. — (Fig.). Ast' heure que je sens de mon Dieu la sentence, Par ton divin sçavoir sainctement embouché, Je sors hors du fangeard où je m'estois couché. Brantôme, *Poés. inéd.*, 25 (X, 418).

Fangeas. Bourbier. — (Fig.). Une mare, un fangeas qui n'a rive ny fond. R. Belleau, *Petites Inventions*, Sonnets (I, 142). — Ont ils le cœur enflé de quelque fard venteux De l'amour de leur los, de la vaine fumee Dont l'ame ambicieuse est tousjours animee? S'ils veulent par trois fois devots lire mes vers, Ils seront nettoyez de ces fangeats divers. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, au Roy. — Mais vous m'excuserez si la grand puanteur Des vices de ce temps m'a fait trop caqueteur : Et la crainte que j'ay que vostre ame si nette Aupres d'un tel fangeas ne soit de fange infette, Si, comme moy, chez vous retiré privement, Le reste de vos ans ne passez doucement. Id., *ib.*, *A M. de Saintemarthe*. — [Toi qui] Vas recherchant les ondes de Permesse... Pour nettoyer dedans leurs nettes eaux Tous les fangeats dont nostre chair souillee A bien souvent nostre ame barbouillee. Id., *ib.*, L. III, *à M. de Choisy*.

Fanger. Donner du pus. — Les fueilles [d'ortie] guerissent les dislocatures, les pans, les petites apostumes et les orillons, estans aussi propres à faire fanger et apostumer toutes apostumes. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, IV, 89 (G.).

Fanir (trans.). Faner. — Comme le lis couppé, laissé de sa vigueur, Montre qu'il fut n'a guere une tres belle fleur, Encores qu'un vent froid l'ait fani sur la place. Buttet, *le Tombeau de Marguerite*, p. 390. — Cueillon les fleurs cependant que la vere Les fait espanir : N'attendon point que l'automne severe Les vienne fanir; G. Durant, *Œuv. poet.*, 159 r°. — Le temps à la parfin le bouquet faniroit ; Mais la fleur de ces vers fanir il ne sçauroit. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 63). — La canicule Qui fanist l'herbe tendre et les fleurettes brusle. Du Mas, *Lydie*, p. 4. — (Fig.). Delachez les abois d'une mordante envie, Vous ne sçauriez fanir la fleur d'une beauté. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 120. — Au peril de ses ans, qui par ceste rudesse Fanissent la verdeur de leur tendre jeunesse. Id., *ib.*, p. 162. — Doter la chasteté De la Vierge nubile à qui la pauvreté Refusoit un mary, fanissant en tristesse La miserable fleur de sa verte jeunesse. Bertaut, *Hymne du roy S. Louis*. — La douleur de mon cœur mon visage fannit. Regnier, *Cloris et Phylis*.

(Intrans.). Se faner. — Fleurs de lys je t'envoye... Affin que leur blancheur Ne fanisse, mais vive Pres la tienne naifve. G. Colin Bucher, *Poesies*, 190. — Et qu'est-ce que des mortels? Si au matin ils fleurissent, Le soir ils ne sont plus tels, Pareils aux champs qui fenissent. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Je mis pour t'essayer encores davant hier Dans le creux de ma main des fueilles de coudrier : Mais, en tappant dessus, nul son ne me rendirent, Et flaques sans sonner sur la main me fanirent. Id., *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 164). — Ou comme dans les prez à l'ardente chaleur On voit l'herbe fanir et perdre sa couleur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 136). — Sans toy, parmy ces prez que je baigne de pleurs, Fanissent soubz mes pieds les herbes et les fleurs. Bereau, *Eglogue* 4. — De dueil qu'ils prirent De sa mort, noz beaux chams tous arides fanirent. Id., *Eglogue* 3. — Les roses n'ont qu'un jour, qu'aussy tost ne fanissent. Brantôme, *Tombeau de Mme d'Aubeterre* (X, 84). — (Fig.). Et qu'est-ce des ans qui glissent? Qu'est ce des biens allechans? Ils florissent, ils fanissent, Ainsi que l'herbe des champs. Du Bellay, *Complainte sur la mort du duc Horace Farnaize* (II, 152). — Ha, fievre cruelle enragee! Par toy donq fanist outragee De Francine la fraiche fleur...? Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 247). — Son teint vermeil desja se palissoit, Et la vigueur de ses yeux fanissoit. Id., *Poemes*, L. IV (II, 177). — Vos nouveautez contre les âges durent, Et sans fanir la mort elles n'endurent. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 178 v°. — Ainsi les fleurs de ta beauté... Sentent le vent de mes souspirs, Tout ainsi qu'un aer des zephirs Qui de fanir les contregarde. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, Ode 1. — Les royaumes, les republiques naissent, fleurissent et fanissent de vieillesse comme nous. Montaigne, II, 23 (III, 88). — De fleurir et fanir, de mourir et de naistre Nous est commun à tous. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 85.

Se fanir. Se faner. — Ils diront que mon teint, vermeil au paravant, Se perd comme une fleur qui se fanist au vent. Ronsard, *les Amours de*

Marie, le Voyage de Tours (I, 169). — Comme la rose languissante Par une chaleur violente Se fanit, se seche et se cuit. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Epithalame* (II, 128). — Le pré se fanira si ma nymphe est absente. Baïf, *Eglogues*, 7 (III, 43). — Lors que le soleil voit, au fort de ses chaleurs, les herbes se secher et se fanir les fleurs, P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Sonn. 13. — Ces choses [les prés] se fanissent, se seichent, se changent et mettent bas leur beauté. F. Bretin, trad. de Lucien, *D'une maison*, 9. — Les hommes sont comme des fleurs, Qui naissent et vivent en pleurs, Et d'heure en heure se fanissent. Regnier, *Vers spirituels, Stances.* — (Fig.). Desja son beau coural s'esteint, Et ja la rose de son teint Se fanit pallement flestrie. Ronsard, *Odes*, I, 20. — La vivacité, la promptitude, la fermeté... se fanissent et s'allanguissent. Montaigne, I, 56 (I, 450). — Sa grandeur, sa majesté, Son port, sa beauté, sa grace, Comme une fleur en esté, Se fanit, se perd, se passe. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 71.

Fanissant. Qui se fane. — Les tendres fleurs sous la nuit blandissante Vont redressant leur teste fanissante. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 31). — Et s'elle vient à voir quelque fleur fanissante Sous les rayons bruslans du soleil chaleureux, Qu'elle pense à ma vie en amour languissante. Id., *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 250). — Dans son sein cete rose estroitement fermée Montroit en ses replis son vermeil fletrissant, Mais je vy la couleur de son taint fanissant Se vermeiller aux bords de la bouche d'Aymee. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 40. — Laissant perdre ta beauté Comme une fleur fanissante. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 73.

Fani. Fané. — Comme on voit au poinct du jour Tout autour Rougir la rose espanie, Et puis on la voit au soir Se dechoir A terre toute fanie. Ronsard, *Odes*, III, 4. — Il ne faut comparer ma bergere à la tienne, Non plus qu'une fleur vive à des boutons faniz. Id., *Eclogues et mascarades, Ecl.* 4 (III, 432). — Comme une belle fleur qui, ne faisant encor Qu'entr'ouvrir à demy son odoreux thresor, Atteinte d'une gresle, à bas tombe fanie. R. Garnier, *Hippolyte*, 2243. — Mon cœur seiche d'ennuy comme un pré tout fani. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 149 v°. — Mais telle fleur, sous la premiere guerre De quelque vent, tombe dessus la terre, Esparpillee et fanie en un jour. Id., *ib.*, L. V, 296 v°. — Il meine d'un costé le faucheur aux prairies Dont les herbes desjà sont à demi fanies. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Foins*, p. 126. — (Fig.). [A Homère]. Je te salue, eternel guerdonneur Des preux guerriers : par toy leur bel honneur Florit encor, et, non fany par l'âge, De jour en jour florira davantage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 87). — Tous les humains sont fueilles du printemps, Soudain fanis comme l'herbe des champs. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 301 r°. — Se voyant reduit à pauvreté, et sa beauté fanie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 6. — Il mourut... en un aage assez verd et ferme, et point encor feny pour bien servir son roy et sa province. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Vallette* (V, 214). — Elle mourut à l'aage de quinze venant à seize ans. Grand dommage certes d'une si belle fleur fanie et emportée en son plus beau apvril. Id., *Sermens et juremens espaignols* (VII, 192). — Ses devis furent grands et longs, et point se ressentant d'un corps fany, esprit foible et decadant. Id., *des Dames*, part. II (IX, 458).

Fanne, v. *Fane* 2.

Fanneau, dimin. de *faon.* — Fanneau de biche. 1541. Macault, 4 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Robin... Void une biche fuyarde, D'un dard la faict trebucher : Trouve en l'antre d'un rocher Les petiz fanneaux, qu'il donne A Jannette sa mignonne. Du Bellay, *Jeux rustiques, D'un berger à Pan.*

Fanner, v. *Faonner.*

Fannir, v. *Fanir.*

Fantachin (italianisme). Fantassin. — *Infanterie*, ou (comme aucuns parlent) *fanterie* : les enfants de laquelle sont appelez *fantachins.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 344. — Quant à *fantachins*, vous ne l'avez pas eu dict plustost, que j'ay commencé à avoir peur qu'ils n'eussent envoyé les matachins aussi à la guerre. Id., *ib.*, I, 346.

Fantassin est noté comme un italianisme récent. — Lupolde... voyant une compagnie de gens de pied assez bien en ordre, dit que c'estoient de beaux pietons et advanturiers, mais il luy fut tout court respondu que c'estoit une brave fanterie : auquel fut de pareil interest repliqué, fantassins, ou infanterie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159). — Les Italiens quelquesfois les appellent *fantassins* ; mais l'Espaignol use tousjours de ce mot *soldados*, qui est le plus beau nom de tous ceux qu'on peut imposer aux gens de pied. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 306).

Fantaisie, Fantaisier, v. *Fantasie, Fantasier.*

Fantasie. Imagination, esprit. — Pour la grand beauté dont je te voy pleine, il me vient au devant en la fantasie que tu soyes lune des hautes deesses du ciel. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Employe tes cinq sens, Cueur et esprit et fantasie toute A composer nouveaulx motz et recens. Marot, *Epistres*, 2. — Et en tout temps le laurier y verdoye... Dont s'esbahyst la mienne fantasie Que plus d'esprits de noble poesie N'en sont yssuz. Id., *l'Enfer.* — La phantasie discerne ce que le sens commun a conceu et apprehendé. Calvin, *Instit.*, II, 41. — Faisant mon cueur courir de grand ardeur Parmy l'Europe et l'Afrique et l'Asie, Où sans cesser courois par fantasie, Car, de mon corps il ne bougeoit d'un lieu. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la royne de Nav.*, p. 197. — O gehinne ! ô fleau de nostre fantasie... Faulse aveuglee, inique Jalousie ! Du Bellay, *l'Olive*, 99. — Tout ainsi les daimons font leurs masqueures voir A nostre fantaisie apte à les recevoir : Puis nostre fantaisie à l'esprit les r'apporte De la mesme façon et en la mesme sorte Qu'elle les imagine en dormant ou veillant. Ronsard, *Hymnes*, L. 1, *les Daimons* (IV, 221). — Cestuy eut une vision en dormant, par laquelle il luy fut advis que Jupiter s'apparut à luy... et disoit que, pour la premiere fois que ceste vision s'estoit representee à sa fantasie, il n'en avoit pas fait compte. Amyot, *Coriolan*, 24. — Alme Venus, mets en ta fantasie Le souvenir de ceste courtoisie Dont l'oncle mien te preferant usa Lors que la pomme à Pallas refusa Et à Junon. Ronsard, *Franciade*, II (III, 61). — L'ame et la fantasie Se meirent au cerveau, le plus chaud de la vie Se logea courageux au plus profond du cœur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte de Promethee* (II, 16). — Elle [Europe] pensoit voir en sa fantasie De face et corps deux femmes, l'une Asie, Sa douce terre, et l'autre de dela, Que de son nom depuis on appela. Baïf,

Poemes, L. IX (II, 422). — Il me va incontinent à la faintesie de fere sonder la rivière. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 410). — Nous tournons encore la veue vers ce que nous avons laissé; nous en avons la fantasie pleine. Montaigne, I, 38 (I, 304). — Les dieux ont la santé en essence... et la maladie en intelligence : l'homme au rebours possede ses biens par fantasie, les maux en essence. Id., II, 12 (II, 219). — A un corps abbattu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer et soustenir par art : et par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit et l'allegresse. Id., III, 5 (III, 385). — Ces cruels deceveurs troublent les fantaisies. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 474. — Mais vous, qui d'autres yeux que n'avoient les paiens Voyez les cieux ouverts, les vrais maux, les vrais biens, Quels vains noms de l'honneur, de liberté, de vie Ou d'aise vous ont peu troubler la fantaisie? Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 173).

A la fantasie. D'après l'imagination. — Il ne s'est point passé long temps que les hommes ne controuvassent des dieux à leur fantasie. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 8.

Fantasie. Idée, conception, croyance. — Ces infideles avoient fantasie que les ames des corps non inhumez ou enterrez souffroient grosses peines aux enfers. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 2. — Si ainsi est, ce traicté... que je vous envoye se peult comparer à l'incongneu qui vous vient veoir, du quel ayant ouy dire beaucoup de mal, en avez desjà si mauvaise fantasie qu'il ne pourra rien dire ne faire qui vous plaise. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 250). — Il se trouve peu de personnes qui ayent bonnes conceptions et faintaisies. Budé, *Instit. du prince*, ch. 3. — Il fault qu'ilz changent souvent faintaisie. Id., *ib.*, ch. 4.

A ma fantaisie. A mon avis. — Pierre Boistuau, un des plus nets et purs François qui ait escrit de nostre siecle, à ma fantaisie. Taboureau des Accords, *les Bigarrures*, I, 9.

Fantasie. Inclination, disposition, volonté. — Je suis en phantasie de me marier. Rabelais, III, 24. — Au logis d'une fille où j'ay ma fantaisie... La vieille me rendit tesmoin de ses discours. Regnier, *Sat.* 13.

Produit de l'imagination. — Ce sont icy mes fantasies, par lesquelles je ne tasche point à donner à connoistre les choses, mais moy. Montaigne, II, 10 (II, 107). — La plus universelle et plus receue fantaisie... ç'a esté celle de laquelle on fait autheur Pythagoras. Id., II, 12 (II, 311).

Fantasier (trans.). Imaginer. — Opinion, possible, mal fondée Fantasia sur moy je ne sçay quoy. Maurice Scève, *Delie*, 261. — Plusieurs se pensent quelquefois resouvenir des choses qu'ilz ont fantasiées, et les recitent comme faites, vraies et certaines. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (90 r°). — Estant le matin monté sur le Rosne à Lyon pour aller en Avignon, fantasioit ce sonnet, adressant son parler au Rosne mesmes. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 35. — Nous ne sçavons guere que c'est que beauté en nature et en general... Nous en fantasions les formes à nostre appetit. Montaigne, II, 12 (II, 211). — Tirez de l'huile d'un caillou, et je croiray que ce que vous fantasiez de vostre or aura quelque apparence. Cholières, 1re *Matinée*, p. 44. — Il y a danger que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices. Montaigne, III, 5 (III, 379). — Il fantasioit mille idees de vengeance contre l'amour, la belle et soy-mesme. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 41.

(Devant une proposition infinitive). — Assoupy et endormy bien plus lourdement que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre jument et servir de sommier à des soldats. Montaigne, III, 11 (IV, 164).

(Devant une proposition indépendante). — Il fantasioit en soi mesme : La monnoye n'est pas de mise; je n'en sçaurois avoir ny pain ny vin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19.

Rendre soucieux, tourmenter, troubler. — Lors l'un se taist, qui me fantasia. Marot, *le Temple de Cupido.* — Lors Jupiter brave et ambicieux... Fantasiant son esprit soucieux, A front ridé vomit telle faconde. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 85. — [Faunes, satyres et dryades] sont... dieus et deesses en la terre, qui troublent, meuvent et fantasient les esprits de ceus et celles sur qui ils gettent leur force et puissance. Ch. Fontaine, trad. des XXI *Epistres* d'Ovide, *Ep.* 4, Annotations. — Pour chasser cest amour, lequel me fantasie, Je ne veux espargner ny vin ny malvoisie. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 69. — Et sans paraphraser tes faits et tes louanges, Ou me fantasier le cerveau de soucy. Regnier, *Sat.* 6.

(Intrans.). Imaginer, se livrer à son imagination, être soucieux. — Me pris a fantasier en mon lict et mouvoir la roue de ma memoire, pensant a mille petites fantasies, tant serieuses que joyeuses. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 r°. — Il y en a une [faute] dont maintenant il ne vient pas à propos de parler. — Je vous prie toutesfois de me la dire... car je ne feres qu'y penser. — Je vous en prie pour luy... et pour moy aussi. Car je ne ferois que fantasier apres cela. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 243. — Je n'ay cessé de fantasier en moy mesme sur les diverses occurrences de ce que vous me proposastes. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 189 v°. — Ceux qui fantasient et philosophent de si pres de mes actions et sur mes actions se font plus de tort qu'a moy. St François de Sales, *Lettres*, 1141 (XVII, 107).

Se fantasier. S'imaginer, imaginer. — Chose presque semblable se dit de Martin... qui avoit esté grand compagnon d'Adrien, precepteur de l'empereur Charles le Quint, et depuis pape, se fantasiant et se promettant, s'il alloit à Rome, que le pape le recognoistroit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 235). — Elles se fantasient en l'esprit des fausses visions et phantosmes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — Tognazze, cheminant, se fantasioit beaucoup de choses en l'entendement. Trad. de Folengo, L. IX (I, 260).

S'affliger. — Scez tu qui est qui plus se fantasie De son trespas [de Marot]? c'est mesme Poesie, Qui est de cœur et d'habit triste et noire. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 205.

Estre fantasié. Imaginer. — Entre nous de ce pays... nous avons esté fantasiez que eloquence soit plus vigoreuse et ayt trop plus de force qu'il n'est signifié par Mercure. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 14.

Fantasieux. Soucieux. — Ne vous desplaise, je suis fantasieulx. Qui estes-vous? *Anc. Théâtre franç.*, III, 261. — Plus voluntiers voloys estre seulle que accompaignee pour plus solitairement continuer mes fantasieuses pensees. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. iii, 35 r°.

Fantasque. — La court de soy est si fantasieuse Que on est en bruyt ennuyt et demain hors. Gringore, *Menus propos*, 3 (G.).

Fantasmade, Fantasmate. Chose imaginaire. — Triste, afflictée d'enorme passion Pour esmouvoir cueurs à compassion, Sade, fade et fantasmade macte. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 401. — Il me souvint que mon dessusdit songe N'estoit du tout fantasmate et mensonge. *Ib.*, VI, 56.

Fantasmatique. De la nature d'un fantôme. — Elle auroit regardé à la proprieté des esprits qui prennent un corps fantasmatique pour se rendre visibles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 1. — Il ne reste donc plus sinon cecy, de sçavoir si au vray les anges ou demons prennent ou peuvent prendre un corps fantasmatique pour apparoistre à nous. Id., *ib.*, I, 5. — Les ames des morts ne prennent qu'une forme de corps, vaine et fantasmatique, pour se rendre visibles. Id., *ib.*, VI, 5. — Il n'avoit point de corps fantastique ou phantasmatique, comme ils l'appelloient, ains un corps passible et mortel. Id., *ib.*, VII, 16. — Le religieux creut facilement ce que ces gens-d'armes fantasmatiques luy disoient, et leur demanda encore s'ils pouvoient estre aydez des prieres des vivans. Id., *ib.*

Fantasmatiser (?). — Où prendroit-on, pour te mal baptiser, Vituperer et fantasmatiser, Assez d'opprobres et reproches divers? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 393.

Fantasme (φάντασμα). Apparence fausse, illusion. — Si l'esperit calumniateur... eust par fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié. Rabelais, I, 31. — Les secondz estimoient qu'il n'avoit point un vray corps : mais seulement un phantasme et apparence de corps. Calvin, *Instit.*, IV, p. 245. — Le sens troublé voit choses controvées Par la memoire en phantasmes ravie. Maurice Scève, *Delie*, 56. — Quand ilz [Picus et Faunus] se sentirent pris, ilz se transfigurerent en beaucoup de diverses formes, desguisans et transmuans leur essence en plusieurs fantasmes terribles et espouventables à veoir. Amyot, *Numa*, 15. — L'imaginé ou le phantasme est ce à quoy nous sommes attirez d'une attraction vaine, ce qui se fait en ceulx qui sont furieux et malades d'humeur melancholique. Id., *Opinions des philosophes*, IV, 12.

Fantôme. — Fantasme umbreux viendra de nuyt tracer Et perturber mon povre entendement. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 2. — Ceste beste si estrange... les remplit d'effroy, comme si c'eust esté quelque fantasme. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 118 v°. — Et par l'obscur les fantasmes nocturnes Ont esté veuz pallir d'estrange forme. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 70. — Lon disoit qu'il y revenoit des esprits et y apparoissoit des fantasmes. Amyot, *Solon*, 12. — Il luy demanda à la fin qui il estoit : le fantasme luy respondit, Je suis ton mauvais ange et esprit, Brutus. Id., *César*, 69. — Un autre passant de nuict à travers un cimetiere, pensa veoir quelque fantasme d'esprit devant luy. Amyot, *Dicts des Lacedaem., Divers*, 66. — Des inventions qui leur viennent en l'entendement, des songes et des apparitions de fantasmes. Id., *De l'esprit familier de Socrates.*

Tromperie, artifice. — Il y en eut un nommé Simon, qui estoit Samaritain d'un village nommé Gittho, lequel soubz l'empire de Claudius Caesar, estant remply d'art magique, avec l'ayde des diables, se faisoit lever en l'air, tellement que en vostre cité, ayant plusieurs gens deceuz par ses fantasmes, fut receu et reputé comme dieu. Seyssel, *Hist. eccles.*, II, 13 (G.).

Fantasque. Fantastique, imaginaire. — [Mon esprit] m'enfante tant de chimeres et monstres fantasques les uns sur les autres... que pour en contempler à mon ayse l'ineptie et l'estrangeté, j'ay commencé de les mettre en rolle. Montaigne, I, 8 (I, 40). — C'est un jardin terrestre, heureux sejour des Graces, Et corne d'abondance, à fin que tu ne faces D'un Adam ideal fantasque l'aliment, La faute imaginaire, et feint le chastiment. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 8.

Extraordinaire. — Le roy et grands seigneurs et les plus riches portent un accoustrement de teste de velours ou drap d'or, qui est hault eslevé, ayans des bracelets fantasques et grandes chaisnes pendues au col pour leur ornement. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 16.

Extravagant. — Qui penseroit que cette vertu et puissance, cette loy et regle premiere ne fust point de Dieu... il imagineroit une chose fantasque, pleine de blaspheme et d'injure contre la Providence de Dieu. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9. — Ces jeunes fols s'assemblent et vont par les rues faisant mille bouffonneries et tintamarres ; celuy là est tenu parmy eux pour le plus brave qui fait davantage le fol et le fantasque. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 49 (X, 104).

Fantassin, v. *Fantachin.*

Fantaste. Capricieux, fantasque. — Or mon cerveau, qui le labeur desdaigne, Estoit en friche et devenu brehaigne... Il m'asseuroit de jamais plus ne faire Ryme ny vers ny prose ny esprit, Donnant repos à mon fantaste esprit. Ronsard, *Poemes*, L. V, *la Lyre* (V, 47).

Fantastique. Relatif à l'imagination. — Le noble dieu Mercure, duquel la planette est... maistresse de vertu imaginative, fantastique et cogitante, luy administra audace de parler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — La faculté phantastique ou imaginative ayant recueilly et retiré les especes et images apperceus par les sens, les retient et reserve : tellement qu'estans les objets absens... elle les represente à l'esprit et à la pensee. Charron, *Sagesse*, I, 12.

Rêveur, pensif, soucieux. — Je suis pensif, desplaisant, fantastique, Troublé en cueur, despit, melancolicque. Gringore, *St Loys*, L. III, (II, 66). — Las ! si je passe et passe si souvent Aupres de vous, fantastique et resvant, C'est pour embler un traict de vostre veue, Qui fait ma vie en mon corps sejourner. Ronsard, *Sonnets à Marie*, édit. de 1573 (VI, 393). — Hercule estant pensif et fantastique, Bien loin il erre en la forest rustique. Id., *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 124). — Estes devenu tout fantastique, pensif et resveur. Larivey, *les Escolliers*, I, 1.

Fou, insensé, extravagant. — Mon esprit tresrude Se reposa en delaissant l'estude, Et s'endormit quasi tout fantastique. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 47). — Avez testes folles et fantastiques. Id., *l'Obstination des Suysses* (II, 353). — Le tien aymé gendre... M'a ce matin prié de mettre en voye Et de t'escripre ce peu que je t'envoye, Qui est basty d'ung sang groz et rustique, Et d'ung ouvrier lourt, sot et fantastique. R. de Collerye, *Epistres*, 17. — Ceulx qui annuncent ou racomptent les choses qui excedent lapparence de verité... sont... reputez et tenuz pour fantastiques et reveurs. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 7 (193 r°). — Les ungs sont gens

fantastiques, qui soubz couleur de l'Evangile vouldroient mettre tout en confusion. Calvin, *Lettres*, 1085 (XIII, 68). — Tu seras du vulgaire appellé frenetique, Insensé, furieux, farouche, fantastique, Maussade, mal-plaisant : car le peuple médit De celuy qui de mœurs aux siennes contredit. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 312). — L'un se disoit sainct Jean l'Evangeliste, qui se vantoit (fantastique d'esprit) D'avoir dormi au sein de Jesus-Christ. Id., *Prognostiques sur les miseres de nostre temps* (V, 391). — Je contemplois vos yeux si cruels et si dous, Dont Amour fist le coup qui me rend fantastique. Id., *Elegies*, 2 (IV, 8). — Tu sçais que tous les jours un labeur poetique Apporte à son autheur ces beaux noms seulement De farceur, de rimeur, de fol, de fantastique. Jodelle, *Recueil des inscriptions, à sa Muse* (I, 280). — Il y a des humeurs fantastiques et sans discours, qui ont poussé non des hommes particuliers seulement, mais des peuples à se deffaire. Montaigne, II, 3 (II, 30). — L'esprit d'un homme fantastique et hors de raison s'envenime, s'aigrit et s'exaspere. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II (191 v°). — Socrates... prise... la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit... Cette cy ne va nullement seule, selon luy ; il n'est pas si fantastique : mais seulement premiere. Montaigne, III, 13 (IV, 279). — Ronsard en son mestier n'estoit qu'un aprentif, Il avoit le cerveau fantastique et rétif. Regnier, *Sat.* 9.

Fantasque, capricieux, indépendant, bizarre. — Il y ha une maniere de gens qui ont des humeurs... dont la fumée... les rend fanthastiques, lunaticques, erraticques. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 41. — [Talan de Mole] avoit prins pour femme une jeune fille nommee Marguerite... si fantastique, mal gracieuse et rioteuse qu'elle ne vouloit rien faire par l'opinion d'autruy. Le Maçon, trad. de Boccage, *Decameron*, IX, 7. — Mais quand il voit apres que la belle se prise, Ou qu'elle est fantastique et se plaist à changer, Il maudit la fureur qui le fait enrager. Desportes, *Diane*, L. I, *Plaintes*. — Son humeur fantastique est aux autres contraire. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 203). — Je ne sçaurois mentir, je ne puis embrasser Genoux, ny baiser mains, ny suivre ny presser, Adorer, bonneter, je suis trop fantastique. Id., *ib.* (III, 204). — Vous pouvez bien avoir ouy dire *humorista* ce que nous appelons *un homme fantastique*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 171. — Si l'estrangeté ne me sauve... je ne sors jamais à mon honneur de cette sotte entreprinse : mais elle est si fantastique et a un visage si esloigné de l'usage commun que cela luy pourra donner passage. Montaigne, II, 8 (II, 74). — De cette autre mienne vie qui loge en la cognoissance de mes amis... je sçay bien que je n'en sens fruict ny jouyssance, que par la vanité d'une opinion fantastique. Id., II, 16 (III, 13). — Il semble en leur discours hautain et genereux... Que seuls des grands secrets ils ont la cognoissance, Et disent librement que leur experience A rafiné les vers fantastiques d'humeur. Regnier, *Sat.* 9. — M. le connestable et M. le chancelier... estoient... équitables quand il falloit, non point... bizarres ny fantastiques comm' estoit ce Caton. Brantôme, *Cap. franç., le connest. Anne de Montmorency* (III, 311-312).

(En parlant des animaux). Capricieux. — La mule que tu m'as baillée ne m'est pas bonne ; elle est par trop fantastique. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 25. — Est necessaire d'avoir [pour les mulets et mules] un gouverneur patient : afin que par moyen il renge à la raison ces bestes scabreuses. Car par rigueur n'en pourroit-on jamais venir à bout, tant sont-elles fantastiques. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 12.

Lettres fantastiques. Lettres représentant divers objets. — Les lettres phantastiques. Les utopiques, quon peut dire voluntaires. Et finablement les lettres floryes. G. Tory, *Champ fleury*, v° du titre. — Lettres phantastiques viennent apres... lesquelles je vous ay figurees apres un exemple que jay aporté de Romme. Id., *ib.*, *Lettres adjouxtees*, 73 r°. — Je reviens doncques a noz lettres fantastiques, et dis que a limitation et maniere des escriptures egyptiennes elles sont faictes par sinacles et images. Id., *ib.*, 73 v°.

(Subst.). *Fantastique*. Homme d'imagination. — Entre nous poetes et fantastiques avons inspiration divine en nous. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 42 v°.

Fou, insensé, extravagant, homme bizarre. — Que diront à cela ces orgueilleux phantasticques, qui ne reputent aultre illumination estre vallable, sinon quand, en delaissant et contemnant la parolle de Dieu, ilz prengnent temerairement tout ce qu'en ronflant leur vient à la phantasie? Calvin, *Instit.*, I, p. 27. — Touchant de ces povres phantastiques, qui se vantent si fort d'avoir la parolle de Dieu pour eux, le faict demonstre comment il en va. Id., *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 56). — Mais j'en ay fait comme ces fantastiques Qui leurs savoirs pensent tant autentiques. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*). — Il allegue pour ses complices ung fantastique nommé Sebastian Castallio Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 410). — La porte sera fermée non seulement aux arriens et sabelliens, mais aussi à tous les phantastiques qui les ont precedez. Id., *Instit.* (1560), I, xiii, 22. — Je laisse icy à parler... des autres fantastiques, qui jadis ont gazouillé que Dieu gouverne tellement par dessus le milieu de l'air qu'il laisse ce qui est dessous à fortune. Id., *ib.*, I, xvi, 4. — Je ne veux pas vous laisser oublier ce que vous me voulez apprendre : asçavoir qu'on peut dire en bon frances au lieu de *bizarre*. — On peut dire en un bon mot françois (tiré de ce noble langage grec) un *phantastique*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 175. — Pour la faire parfaite [la salade], il faut que trois personnes y mettent la main, un liberal, un avaricieux et un fantastique. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2e Pause (III, 197).

(Sans *e* final). — Lors m'esveillay, et, comme fantastic, Tous mes troupeaux je laissay près un roc. Marot, *Ballades*, 11. — Tu n'es qu'un masque fantastiq, trompeur et menteur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 315). — O desir fantastiq, duquel je me deçoy. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 5. — O discours fantasticq, ô folastre martyre ! E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., Elegie (II, 835). — Cest esprit fantastic et remuant prent tout au rebours et de travers. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 116).

Fantastiquement. Par imagination. — [Le diable] faict phantasticquement sembler à l'une et l'aultre partie qu'elle a bon droict. Rabelais, III, 44. — Vous en vostre royaume avez quelques roys, lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies. Id., V, 19. — Medailles... par nous controuvées phantastiquement, selon leur description historialle. 1553. *Promptuaire des medailles*, I, a 4 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Tousjours elle m'apporte... Quelque mignard at-

trait, quelque douce feintise, Quelque gentil propos ou quelque mignotise, Dont fantastiquement, chetif je me nourris. G. Durant, *Œuv. poet.*, 30 r°. — Scrupuleusement, voire superstitieusement et fantastiquement, plusieurs du vulgaire ignorant tiennent ne pouvoir deux annees de suite bien rencontrer. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Follement. — Une bonne partie de tous les autres plus renommés philosophes ont rempli leurs œuvres de songes et réveries fantastiquement alleguees. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 161. — Il entreprend... d'imaginer fantastiquement d'autres surintendantes et regentes des affaires d'icy bas. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9.

Capricieusement. — En cest enramement, les magniaux ont à choisir de place pour fermement y attacher leur riche matiere, comme à cela ils sont fort difficiles, y allans fantastiquement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Fantastiquer (trans.). Imaginer. — Fay, Denisot, tes plumes émouvoir Jusques au ciel où les dieux ont leur temple. Là, d'œil d'Argus leurs deitez contemple, Contemple aussi leur grace et leur sçavoir, Et, pour ma dame au parfait concevoir, Sur les plus beaux fantastique un exemple. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 66). — Comme celuy qui contemple les nues, Fantastiquant mille monstres bossus, Hommes, oiseaux et chimeres cornues, Tant par les yeux ses esprits sont deceus. Id., *Amour de Marie, Chanson* (I, 138). — Ce qu'il fantastique... c'est un erreur insupportable. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 33. — Et combien moins seroy-je encore de ces fous, Qui pour se contenter s'appastent à tous coups D'un bien qu'ils fantastiquent. Jodelle, *Ode au comte de Dammartin* (II, 324). — Tu dormois, Epicure, encor plus que ton Dieu, Quand tu fantastiquois un lethargique au lieu De la source de vie. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 317. — Mille moiens divers son esprit fantastique Affin de l'attraper. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 64 v°. — Vous vous abusez grandement quand vous fantastiquez une beauté laquelle n'ait point de contraire. Cholières, 5e *Matinée*, p. 185. — Ce n'est pas donc pour fantastiquer quelque chose impossible, par une vaine curiosité. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 2. — Il me souvient de ceux qui, voyant une nue Se promener en l'air, croyant trop à leur veue, Fantastiquent soudain tel objet qu'il leur plaist. Brantôme, *Poés. inéd.*, 146 (X, 499). — Le roy, le comte et Clermont d'Antragues vont jouer leur jeu, et... virent par les vitres de la chambre venir la procession et le porte-croix, lequel... se mit à resver et fantastiquer en son cerveau ce qui en estoit. Aubigné, *Sancy*, I, 8.

(Devant une proposition complétive). — Les manichéens ont phantastiqué que Jesus Christ avoit apporté un corps celeste au ventre de la Vierge sa mere. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 103). — Ceux qui en boivent... deviennent veluz, et tout ainsi que lon nous peint les sauvages, que lon fantastique estre chargez de poil comme un chien barbet. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 3. — Les Turcs mesmes se desplaisent tant de confesser qu'ils soient venus de Tartarie qu'ils fantastiquent... que la race des Ottomans estoit venue de celle des Troyens. Id., *ib.*, VIII, 4.

(Intrans.). S'abandonner à son imagination, rêver, penser, parler ou agir à l'aventure. — Quand donc nous phantastiquons en telle sorte, et nous rongeons nostre frein, ayans ainsi de mauvaises opinions... c'est autant comme si on parlementoit aux ennemis quand ils viendront assieger une ville. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 55 (XXXIII, 688). — Moyse... declaire qu'il n'advance rien du sien, qu'il ne veut point ici phantastiquer. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 45 (XXVI, 421). — Et ne faut point ici fantastiquer, comme ces rabins... qui disent que les ames demandent vengeance à Dieu, jusques à ce que la justice ait esté faite. Id., *ib.*, 113 (XXVII, 554). — Ceux qui fantastiquent plus subtilement se font ridicules : soit qu'ils attribuent le nom d'image à la substance de l'ame, et le nom de semblance aux qualitez : soit qu'ils mettent en avant quelque autre qualité. Id., *Instit.* (1560), I, xv, 3. — Il veut tantost la paix, tantost ne la veut pas, Il songe, il fantastique, il n'a point de compas. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 385). — Il demande la plume, et, pensif et resveur, Il songe, il fantastique. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 144). — Ainsi... fault il faire, non point s'amuser, comme les amoureux de quaresme, à faire l'alquemie en amour et en tirer la quinte-essence, et qui se trouvent tousjours, apres avoir bien fantastiqué, les mains pleines de vent. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 4. — Je n'ay cessé toute la matinée de courir et tracasser par la ville de çà, de là, fantastiquant et chimerisant après cela. Larivey, *les Jaloux*, II, 1. — Si philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser et fantastiquer, comme je fais, doit estre doubter. Montaigne, II, 3 (II, 24). — Phylis arriva, qui fantastiquoit en ses amours, et ne pensoit qu'à sa nymphe Orithye. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, p. 249. — S'ils se fussent advisez d'avoir recours à l'hebrieu, la source des langues, ils n'eussent employé en vain l'ancre et le papier et fantastiqué sur le discours et interpretation des dieux fabuleux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10. — Es-tu devenu fol, de te promener en juppon et sans bonnet, et fantastiquer ainsi par les rues? Larivey, *le Fidelle*, III, 9.

Se fantastiquer. Imaginer, s'imaginer, se représenter. — Le mesme advient à ceux qui se fantastiquent quelque vaine et frivole joye. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 71. — Vous voulez vous fantastiquer un aage doré? Pauvre homme, vous cerchez midy à unze heures. Cholières, 1re *Matinée*, p. 18. — Elle se fantastiqua si bien ce haut party et ceste opinion si belle... qu'elle le croyoit venir à sa fin et contentement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 608).

Avoir l'idée. — Francisque Sforce... estant un jeune garçon laboureur en la terre, voyant passer des soldatz bien en poinct et bien armez... se fantastique soudain de les ressembler. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 368).

Fantastiquerie. Extravagance. — Un individu vague, et fanfreluche confite au syrop de la fantastiquerie sorbonnique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 13.

Fantaume, v. *Fantosme.*

Fante. Fantassin. — Les seconds s'appelloyent effeifia, qui estoyent fantes à pied, ne portans autres armes que l'epee seule. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 361, édit. de 1556 (G.).

Fantement. Action de mettre bas. — Admirez-vous point qui leur a donné [aux biches] ceste prudence de se separer du masle quand elles sont pleines, et, pour faciliter leur fantement, de prendre et manger du persil? Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 39.

Fanterie. Infanterie. — La chevallerie, la fanterie. Bonivard, *Adv. et dev. des leng.*, édit. de 1857 (G.). — Voila les gens de pié, qui ont deffait vostre fanterie. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropédie*, VI, 5, p. 294. — Vous aussi, gens de pié, ruez vous sur leur fanterie. Id., *ib.*, VI, 9. — Cyrus... commanda aux capitaines de la fanterie et cavalerie des Perses faire marcher chacun millier d'hommes. Id., *ib.*, VII, 6. — Le capitaine Jeronime Palvoisin... qui commandoit la fanterie italienne... demeura prisonnier. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G.). — On le constitua colonel de la fanterie. *Comptes du monde adventureux*, 52 (II, 160). — [Turnus] D'autre côté mettoit la fanterie En trouble et peur. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 481. — Tout ce qui restoit dans Antioche de l'armée chrestienne, cavallerie et fanterie. 1573. Du Preau, 158 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Lors que ces lyons vindrent, ils estoient plus de deux cens de compaignie, aussi bien rangez que si c'eust esté une compaignie de fanterie. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Et sont tous gens de cheval, si que en guerre ils ne valent rien pour la fanterie. Id., *ib.*, XII, 17. — *Cavalerie* et *infanterie*, ou (comme aucuns parlent) *fanterie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 344. — Quand le sieur de Randam, poussant sa fanterie Contre les murs normans d'une brusque furie, Tresbucha sur le champ. Passerat, *Hymne de la Paix*. — Lupolde... voyant une compagnie de gens de pied assez bien en ordre, dit que c'estoient de beaux pietons et advanturiers, mais il luy fut tout court respondu que c'estoit une brave fanterie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Fantesque (ital. *fantesca*, servante). — Pareille response... feist une fantesque de Sparte. Rabelais, III, 35. — A cest effect je tenoy pour fantesque Une rusee et vieille Romanesque. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *la Vieille courtisanne*. — La mere d'Emilie, une fantesque. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 5 (indication des personnages de la scène). — En Lucian la fantesque d'une courtisane demande au serviteur d'un amant si les oreilles n'avoient point tinté ou corné ou à luy ou à son maistre absent, et qu'il n'estoit jour que sa maistresse n'eust un souvenir d'eux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1. — Estant entré sans rencontrer ny fantesque, ny page, ny personne, et entrant en sa chambre, la trouva qui dormoit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 261).

Fantosme (lat. pop. *fantagma*, *fantauma*). Cf. *Fantasme*. Ce que l'on imagine. — Estant si facile d'imprimer touts fantosmes en l'esprit humain que c'est injustice de ne le paistre plustost de mensonges profitables que de mensonges ou inutiles ou dommageables. Montaigne, II, 12 (II, 252).

Mannequin. — Il l'avoit accoustumé [un cheval] à ne craindre les armes ny corps mors... en luy mettant un phantosme parmy son foin, et le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoyne. Rabelais, I, 36. — Ce qui fut descouvert... à ces bons compagnons, lesquels... firent habiller un fantosme au plus près du naturel ou représentation de l'un d'entre eux. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 49. — La cour de Parlement... fit le procez de ce duc et le fit mettre en figure et représentation en fantosme, comme on dit, à quatre quartiers. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 3. — (Fig.). Mais quant au nouveau roy, qui servoit de fantaume A mes gens qui sous luy manioient le royaume, Il nous faillit encor. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*.

Fanuise, pour *famuse*, sorte de serpent. — Enhydrides. Fanuises. Galeotes. Rabelais, IV, 64. V. Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, IV, 214.

Faon. Petit d'un animal quelconque. — Leur capitaine... plus eschauffé quun tigre quand il ha perdu ses faons, suivit... les Scepsiens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Le plus viste coureur en lestade... gaignoit un tigre et ses petits faons tous dargent massif. Id., *ib.*, I, 40. — Puis comme ung lyon à qui on a osté ses faons, va avecques ses compaignons livrer ung merveilleux assault. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 33. — Veoir aucuns d'iceulx animaulx avoir dix petis faons : comme font les loups et pourceaulx. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 18. — Souvent les singes masle et femelle sont en... debat et querelle, pour qui prendra et aura en ses bras leurs petis faons. Id., *ib.* — Une lyonne y faisoit tous les ans ses faons. *Amadis*, III, 3. — Le lion perit par faute de proye, et les faons des lionnesses sont exterminez. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 15 (XXXIII, 135). — Si le lion et le tigre effroyable Par les rochers desirent voir leurs fans, Hà, combien donc l'homme plus raisonnable Doit desirer de revoir ses enfans ! Ronsard, *Mascarades, combats et cartels* (III, 474). — Mais plustost tu es né aux rocs caucasiens Où l'ourse très-farouche eleve les fans siens. Rivaudeau, *Complaintes*, 3. — Qui touche le fan de la truie, Tant soit petit, il hongne et crie. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 138). — Tes dents sont troupeaux de moutons, Moutons qui apres la tondure S'en viennent lavez de l'eau pure, Fans de portieres tous gemeaux. Id., *ib.*, L. III (V, 179). — La lionne, la chienne, une ource, une tigresse Caresse, nourrit, leche et deffend son faon. Boyssières, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 13. — [Les éléphants] s'en retournent aux bois, et portent devant eux leurs petits ou faons qui sont las. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 13. — Cest amoureux portoit entre ses bras... le faon d'un ours. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 1. — L'aigle aime tousjours un de ses faons plus que les autres. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. II*, 67 r°. — Il luy fit assister de tout ce qu'il put en ses couches, et luy fit alletter (ne pouvant mieux) son enfant par une chamelle qui ne venoit que d'avoir un fan. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 257). — L'animal furieux qui debout peut marcher Donne à ses fans la forme à force de lecher. Aubigné, *la Creation*, 10 (III, 397).

Quand le mot *faon* désigne le petit de la biche, on dit souvent un *faon de biche*. Le déterminant est nécessaire. — Voici, Philis, un fan de biche, Que je t'aporte par amour. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 41. — De non gueres dissemblable manie foloyant Athamas... tue son filz Learchus lestimant un faon de biche. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — D'autres y a-il encor qui sont de la peau fort maléficiées... tavellées comme faons de biche. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 264).

En vers, *faon* est souvent compté pour deux syllabes. — Car ses faons luy sont tant précieux Que de sa gorge il leur donne pasture. G. Colin Bucher, *Poesies*, 56. — La regnarde s'effroie D'avoir perdu ses faons, et s'escrie, Et humblement ceste grande aigle prie. Corrozet, *Fables d'Esope*, 55. — Le fin veneur qui les faons emporte De fiere tigre eschappe en telle sorte, Quand el' le suyct

viste comme sagette : Un des faons, pour l'amuser, il jecte. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 89. — La lionne affamee et la tigre felonne Qui le larron fuiard de ses faons tallonne. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 45. — Sacrifie leur doncq' si au monde s'en trouve, Les trois plus noirs faons d'une meschante louve. *Epitaphe de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 236. — Voyant ses faons mors, la lionne dolente Leur redonne l'esprit à force de crier. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 308.

Faonner. Mettre bas. — Ilz sont ainsi comme povres chiennettes Qui sont chassées et gettées de leur estre Pour y loger d'autres chiennes et mettre Qui sont plaines de chiens qui nous mordront En la parfin, quant leurs chiens fanneront. Gringore, *les Folles entreprises* (I, 79). — Des lors que la singesse ha eu et faonné ses petis, jamais ne les laisse ny habandonne de ses bras jusques à ce qu'ilz soient sevrez et hors de la tette. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 18.

(Sans complément). — La voix de l'Eternel fait faonner les biches. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 29.

Faque. Poche. — En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau... l'autre de aigret. Rabelais, II, 16. — Et y synapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit tousjours en une de ses fasques. Id., II, 30. — Le medecin italien entendoit bien cela, lequel... escripvoit deux ou trois centz receptes pour diverses maladies, desquelles il prenoit un nombre qu'il mettoit en la facque de son saye. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59. — Il tire un teston de sa faque et le baille au coultelier. Id., *ib.*, 81.

Faquin. Portefaix. — Au davant de l'ouvrouoir d'un roustisseur un faquin mangeoit son pain à la fumée du roust. Rabelais, III, 37. — Le roustisseur replicquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu nourrir les facquins : et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochetz. Id., *ib.* — Icy la liberté fait l'humble audacieux... Icy le vil faquin discourt des faicts du monde. Du Bellay, *les Regrets*, 82. — La vaisselle d'argent estant jà serrée en un bahu... entra un homme... lequel pria ceux qui estoyent assis sur ledict bahu de se lever... Ce qu'eux n'ayans point refusé de faire, il le fit incontinent charger par des faquins qui le suyvoyent. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 232). — Le diable se sert des anges ses subjects comme de ses propres membres et naturelles pieces de son corps, mais eux et luy se servent de l'homme comme d'un faquin et portefaix, ou, pour mieux dire, comme d'un cheval et d'un asne. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 246. — Ilz ameinent le coffre que vous avez dit... — Qui le porte? — Un facquin. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 1. — Vous ferez bien d'y aller ordinairement... encore que vous n'y eussiez point à faire, et qu'aussi on n'y eust à faire de vous non plus que d'un des faquins de Venise. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 224. — Je ne sçay pas quel avantage pourroit avoir le gentilhomme par dessus un artisan, voire un povre faquin ou faquinet. Id., *ib.*, II, 279. — Voicy aussi Guy, lequel... s'eschappe, emportant comme un facquin sur son eschine une pesante charge. Trad. de Folengo, L. I (I, 29). — Vous y voyez plus de mille facquins, portans sur leurs dos pour un liard la charge d'un grand mulet. *Ib.*, L. XII (I, 322). — Il blasme tous ses compagnons, et les appelle portefaix... ayans sur leur dos de grosses charges de fer, et voulans user leurs espaules comme facquins sous tels fardeaux. *Ib.*, L. XXII (II, 231). — Que me sert tous les jours lire à mes disciples le Terence, si je ne me suis souvenu du senaire qui vole par la bouche des enfans, voire des faquins et crocheteurs : *obsequium amicos, veritas odium parit*? Larivey, *le Fidelle*, IV, 9.

(Par extens.). Homme de basse condition. — Où sont les pairs de France, qui devroient estre icy les premiers pour ouvrir et honorer les Estats? Tous ces noms ne sont plus que noms de faquins. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 180.

Sorte de figure de bois mobile sur un pivot qu'on devait frapper de la lance dans les joutes. — 13 l. 10 s. pour avoir refaict un facquin à Fontainebleau, pour servir à la carrière à rompre les lances. 1607. *Compte de l'écurie*, fol. 67 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Courir le faquin. Courir à cheval en cherchant à frapper de la lance cette figure de bois. — [La vertu d'aujourd'hui] Se parfume, se frise, et de façons nouvelles Veut avoir par le fard du nom entre les belles, Court le faquin, la bague, escrime des fleurets. Regnier, *Sat.* 5.

Faquin (adj.). Digne d'un faquin. — *Oisiveté.* Molle, paresseuse... poltronne, faquine. M. de la Porte, *Epithetes*, 288 r°.

Faquin est noté comme mot à la mode emprunté à l'italien. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre, fat*... un *poltron*, un *faquin*. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 34. — Aussi diroys-je bien à un Italien, en luy parlant d'un de sa nation, *C'est un faquin* : ou, *C'est un poltron* : ou, *C'est un forfant*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 118.

Faquinerie (H. D. T. 1606). — 1586. L'ordure, la faquinerie et imbecillité où il [l'homme] croupist misérable plus insensé que la brute mesme. Lambert, *Discours evangeliques*, 48 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Faquinet, diminutif, v. *Faquin*.

Far. Détroit. — Sans sejourner suyvirent la routte de Messine, passerent le far pour tirer droit à Regi. *Amadis*, V, 51. — Si ne tarderent gueres à gaigner le far et entrer au goulfe de la Propontide. *Ib.* — Combien que le roy de Perse estendist sa puissance depuis l'Inde orientale jusques au far de Constantinople. J. Bodin, *Republique*, I, 7. — (Fig.). Mon tonneau diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé ou far de Mal'encontre. Rabelais, III, Prologue.

Faraillon. Petit banc de sable. — Vous trouvez la Hongne le long de la marine, où la coste gist au nordest : et fault là poser l'anchre à six brasses, pour avoir abry de nort et nordest, venant le nordest sur les faraillons. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 10.

Farain (pain). Ce mot semble désigner à Lyon un pain de qualité intermédiaire. — Le pain farain appellé pain bourgeois. Paradin, *Mém. de l'hist. de Lyon*, p. 317, édit. de 1573 (G.). — Le gros pain ne se peut contrerooler, ne le poix, ne la qualité, comme se peut faire la miche et le pain farain. Id., *ib.*, p. 318 (G.).

Fararan, onomatopée. Son de trompette. — Ce n'est de nostre temps la trompette barbare Qui sonne, entonne et tonne un fararan fanfare, Ni le tom-potom-pom d'un tabourin batant Suivi du frifri d'un fifre gringotant. La Pujade,

la Christiade (S. Ratel, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 21).

Faratz. Amas, tas. — On luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de patenostres de sainct Claude. Rabelais, I, 21. — Homenaz tira d'un coffre... un gros faratz de clefz. Id., IV, 50.

Farce. Ce mot est souvent employé pour désigner des pièces de l'antiquité. — Quand les Rommains devoient representer farces, ilz faisoient des theatres tant solennelz qu'il y povoit bien vingt mil'hommes. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 12. — Il [Scipion] s'amusoit à faire jouer des farces et comedies et à voir des combats de lucteurs. Amyot, *Caton le Censeur*, 3. — Les banquets ont donné lieu aux farces et moralitez, à Menander et ceulx qui les jouent. Id., *Propos de table*, L. V, Proeme. — L'ancienneté pensa... faire quelque chose pour la grandeur divine de l'apparier à l'homme... luy offrant... de nos danses, mommeries et farces à la resjouir. Montaigne, II, 12 (II, 264).

Pièce de théâtre. — (Fig.). N'est-ce pas une noble farce, de laquelle les roys, les choses publiques et les empereurs vont jouant leur personnage tant de siecles, et à laquelle tout ce grand univers sert de theatre? Montaigne, II, 36 (III, 191).

Farcer (trans.). Farcir, remplir. — Il n'est rien tel que l'homme sage Pour emporter un advantage Sur le destin, car il se rit Des craintes qui farcent l'esprit. *Supplement du Catholicon*, 4, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 42.

Se moquer de, railler, tourner en ridicule. — Par la morbieu, tu m'as blessé. — Et comment? — Tu m'as frappé Si grant coup dessus la cervelle. — Mais ne l'ay-je pas bien farcé? *Anc. Théâtre franç.*, II, 126. — Quand on veult farcer ou celuy a qui on rescript ou aultre de qui l'en rescript. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 277. — L'ung est gaudy, l'autre est farsé. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*. — Luy affermant pour vray, à l'arrivée, Qu'est seullement pour jouer une farce, Si qu'il ne veist que le mignon le farce. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — Venez vous cy farcer les gens? *Sotties*, III, 14. — Quand Aristophanes feit jouer la comedie qui s'appelle les Nues, en laquelle il respand sur Socrates toutes les sortes et manieres d'injures qu'il est possible, comme quelqu'un des assistans, à l'heure qu'on le farçoit et gaudissoit ainsi, luy demandast : Ne te courrouces tu point, Socrates, de te veoir ainsi publiquement blasonner? Non certainement, respondit il. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 14.

(Intrans.). Railler, se moquer, plaisanter. — Lettres missives joyeuses ou incitatives a faire rire ou donner joye a celuy a qui l'en rescript, soit en farçant, raillant ou aultrement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 275. — Les Rommains non moins donnerent loix aux tabourineurs et farceurs qui s'en alloient mocquans et farçans par Romme qu'aux capitaines qui estoient bataillans en la guerre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 43. — Plus grans estatz et memoires ont delaissé en Italie les jongleurs, pantamimmes et truans de ce qu'ils avoient gaigné à jongler, plaisanter, sonner et farcer, que n'ont pas plusieurs capitaines avecques leurs armes et triumphes. Id., *ib.*, III, 47. — Luy, qu'au lieu de pleurer baffonne son malheur, Instamment à farcer, patron de bateleur. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 28.

Farcer de. Se moquer de. — Tu te mocquois n'agueres de Paris ; Dancer, baller, farcer ne coustoit rien. Qui te hastoit d'ainsi farcer du roy? Qui te hastoit de controuver merveille Pour te mocquer de France et son arroy? *Anc. Poés. franç.*, IV, 293.

Se farcer. Plaisanter, se moquer. — Ce que je dy... c'est en me farçant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 276. — Et puis en se farçant, Ceux-cy (dit-il) nient que l'homme, le cheval, le mur soient, mais que eux deviennent mur, deviennent cheval, deviennent homme. Amyot, *Contre l'epicurien Colotes*, 24.

Se farcer de. Se moquer de. — Par quoy ne sçauront nul maulvais gré à l'autheur d'iceluy triumphe, si, après eulx-mesmes qui s'en sont desjà les premiers de tous mocquez et raillez sans picquer, joyeusement s'en farce et s'en mocque. *Anc. Poés. franç.*, IV, 229. — Cestoit celluy que Calligula democquoit et appelloit mol et vieil... tousjours de luy se farçoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 161 v°. — Pour la cause de sa couleur aucun se farçoit de luy joyeusement. Id., *ib.*, X, 257 r°. — Te viens-tu, dis, farcer de moy? *Sotties*, III, 215.

Farcé. Farci, rempli. — Tartes sucrées d'abondance, Bien farcées de fromages gras. *Anc. Théâtre franç.*, II, 277. — (Fig.). O cueurs haultains, farsés d'iniquités, Vitieux, parvers, qu'avés tout bien quicté. *Sotties*, II, 103.

Raillé (?). — Les Sotz nouveaulx farcez, couvez, Jamais n'en furent de plus folz. *Sotties*, II, 185.

Ayant la forme d'une farce. — Afin d'enrichir les fureurs De leurs tragedies farcées, De leurs farces moralisées. Grevin, *les Esbahis*, Avant-jeu.

Farcereau, dimin. de *farceur*. — Va, vilain farcereau, Marault, belitre. Marot, *Epistres*, 13. — Petit cocquin, marjolet, macquereau, Filz de farseur, joly et farsereau. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, p. 134. — Tout ainsi que nous voyons un farcereau estre bien loué, en representant une parfaite badinerie. Tahureau, 1^er *Dialogue du Democritic*, p. 52. — *Bouffon.* Plaisant... gabeur, farceux ou farcereau. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°.

Farcerie. Jeu scénique, comédie. — Auguste avoit permis ces jeux et farceries pour faire plaisir à Mecenas. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 32 r°. — Les farceries... sont pleines de gaudisseries, et de sales et ordes paroles. Amyot, *Propos de table*, VII, 8.

Chose que l'on ne fait pas sérieusement, cérémonie vaine. — Ceux qui voudroyent qu'on se jouast seulement de la parole de Dieu, et que ce ne fust que farcerie. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 5 (LIII, 57). — Le service de Dieu, qui doit estre spirituel, sera converti en des badinages, en des farceries. Id., *ib.*, 32 (LIII, 388).

Plaisanterie grossière, farce, raillerie. — Aussi ne veulx parler des gaudisseurs, Des detracteurs, lubricques et farceurs Qui n'ont mestier aultre que farcerie. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23. — Ne feis onc farcerie De basteleurs, tournant a mocquerie. Id., *ib.*, 41. — [Aristion] ne faisoit autre chose tout le long du jour que boire et manger, baller, mommer, et dire mots de gaudisserie et de farcerie contre les ennemis. Amyot, *Sylla*, 13. — Gardez vous bien de souiller (soit par yvrongnerie, soit par janglerie et farcerie, ou par quelque autre vice) une si grand'gloire et tant beau privilege. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 3. — Je ne vois point

de quelle deffence tu pourrois user à l'encontre de tes accusateurs : principalement s'ils veullent un peu confire leurs actions en jeuz et farceries. F. Bretin, trad. de Lucien, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 3.

Objet de risée. — Vestu me suis d'un sac en ce dur temps, Mais je leur ay servi de farcerie. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 69. — Nostre Seigneur ne permet point que sa parole soit ainsi mise en jeu, qu'on s'en moque, qu'on en face une farcerie. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothée*, 54 (LIII, 656).

Farcesque. De la nature de la farce, de la comédie. — La plus part de noz vacations sont farcesques. *Mundus universus exercet histrioniam.* Montaigne, III, 10 (IV, 133). — Et n'est pas une commission farcesque à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition naturelle. Id., III, 13, texte de 1588 (IV, 280, et V, 291).

Farceur. Auteur ou acteur de farces, de comédies, ou en général de pièces de théâtre. — Tu banniras de ta maison et compaignie tous les jongleurs, menestriers et farceurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 45. — Ilz ne laissent rien qu'ilz ne contrefacent perversement. Je ne dy pas comme batelleurs et farceurs, qui ont quelque art et maniere en leurs maintiens : mais comme singes, qui sont fretillans à contrefaire toutes choses sans propoz et sans discretion. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 698. — Cesar finablement vint a mettre au conseil l'immodestie des farceurs... Pour ceste cause toutz farceurs furent lors chassez d'Italie. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 139 r°. — Estant fort jeune et incogneu, il ne bougeoit ordinairement d'avec des farceurs, bouffons et basteleurs. Amyot, *Sylla*, 2. — Aussi estoit il enjoinct à tous farceurs, joueurs d'instrumens, plaisans, basteleurs et musiciens de se trouver en l'isle de Samos. Id., *Antoine*, 56. — Quand tu verras tant de farceurs aux villes, Sauteurs, boufons, bateleurs inutiles. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Disc. de l'alteration des choses humaines* (V, 117). — (A Callipides, joueur de tragédies). N'es-tu pas, dit-il, le farceur Dercillidas? Amyot, *Dicts des Lacedaem., Agésilas*, 57. — Alexis le farceur et joueur de comedies. Id., *Des oracles qui ont cessé*, 20. — L'irresolution me semble le plus commun et apparent vice de nostre nature ; tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur. Montaigne, II, 1 (II, 2). — Pourquoy la philosophie... se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maistres de rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Id., II, 37 (III, 201). — Ils ressemblent tresbien à ces farceurs de tragedies, ausquels si tu avois osté le masque et le vestement pourfillé d'or, ce qui demeure te seroit ridicule. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 29. — Celuy qui avoit entreprins la charge de les festoyer fait ses provisions et les appreste au lieu à ce dedié : les violons et cornets avec les farceurs. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 166). — Non plus que de farceurs je n'en puis faire conte. Ainsi que l'un descend on voit que l'autre monte, Selon le plus ou moins que dure le roollet. Regnier, *Sat.* 14.

Farceux. Comique, plaisant, bouffon. — *Basteleur.* Plaisant, farceux, habile, triacleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 45 v°. — *Bouffon.* Plaisant... gabeur, farceux. Id., *ib.*, 54 v°. — *Fol.* Ecervelé, plaisant... farceux. Id., *ib.*, 178 v°. — *Triacleur.* Bavard... charlatan, porte-trompette, farceux. Id., *ib.*, 399 v°.

Que l'on voit dans les farces. — *Cahuet.* Oreillé, verd... sot, farceux. Id., *ib.*, 61 v°.

Farchiment, v. *Farciment.*

Farciere. Représentation de farces. — Cela est vien otre chouse que les presches nuds et simples des ministres qui ne beulent pas qu'on represente la Passion de Nostre Seignur, et appellent les yus des farcieres. Aubigné, *Faeneste*, IV, 10.

Farcime (lat. *farcimen*, pâté). — « Pedisseque, serve moi ce farcime de ferine... » La chambrière entendit assez bien qu'il luy parloit d'un pasté, car elle luy avoit aultrefois ouy dire le mot de *farcime*, et puis il le luy monstroit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Farciment. Pâté, farce. — Les choses grasses tiennent le moyen, comme le lard, l'huile, les noix, les amandes, les farchimens. Le Blanc, trad. de Cardan, 42 v°, édit. de 1556 (G.). — Les saucisses et autres farcimens. Id., *ib.*, 43 r° (G.).

Farcinerie. Comédie (?). — (Fig.). Les magistrats de Munster, voyans la diversité des sectes, qui pulluloit en leur ville, les admettent à la dispute, laquelle fut eschangee en une farcinerie : et les protestans chassez, les anabaptistes se feirent maistres. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 13.

Farcir. Remplir. — (Fig.). Marc Antoine... Octave Cesar... et Marc Lepide... entrerent avecque leurs armees dedans Rome, qu'ils farcirent incontinent d'une infinité de meurtres des plus illustres citoyens de la ville. R. Garnier, *Porcie*, Argument.

Se farcir. Se remplir. — S'estant un chascun farci d'un bon repas, soubdain on monte à cheval. Trad. de Folengo, L. I (I, 13).

Farci. Rempli. — Ilz se gisoient non pas en coustres de plume de duvet, mais en povres materatz farsis de paille ou de fueilles de chastaignier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — (Fig.). Dicy ten vas farcye de lyesse, Et je remains plain de toute tristesse. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 128 r°. — Il bastit nostre cité, Et son terroir limité Du bœuf nomma Boeocie : Depuis ce temps-la tousjours Les malheurs y ont eu cours, Dont elle est ore farcie. R. Garnier, *Antigone*, 625.

Farcissement. Action de farcir, de remplir de choses diverses, ce qu'on emploie à cet usage. — (Fig.). De laquelle armonie une bien petite et obscure resonance, arrivant jusques icy à nous par les discours que lon nous en fait, appelle nostre ame et la remet en memoire de ce qu'elle y oit alors, dont la plus part est estouppee, bouchee et plastree de farcissemens de chair et passions non sinceres. Amyot, *Propos de table*, IX, 14. — Quant au farcissement de langage pour lequel on se sert de l'Italie, toutes herbes y sont elles bonnes? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 66. — Comment se gouvernent en ce farcissement ceux qui n'entendent rien à la langue italienne? Id., *ib.*, I, 67.

Farcisseur. Celui qui farcit, qui remplit de choses diverses. — De ceste quarte partie que nous avons reservee entre les farcisseurs du langage françois, vous ne laissez qu'une moitié qui ait quelque jugement en telle chose. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 241.

Farcisseure. Action de farcir, de remplir de choses diverses, ce qu'on emploie à cet usage. — (Fig.). Et n'est rien dequoy je m'informe si vo-

lontiers que de la mort des hommes... Il y paroist, à la farcissure de mes exemples. Montaigne, I, 19 (I, 95). — Cette farcisseure est un peu hors de mon theme. Je m'esgare. Id., III, 9 (IV, 111).

Fardel. Paquet. — Trop gros fardel fait pesant charge. *Anc. Poés. franç.*, XII, 89.

Fardeler. Mettre en paquet. — De tout mon or et mon argent, Qu'il soyt fardelé sur ma pance ; C'est tout mon dieu et mon régent. *Anc. poés. franç.*, XI, 311.

Fardelé. — Paquet. Troussé, onereux... fardelé ou enfardelé. M. de la Porte, *Epithetes*, 301 r°.

Fardelet. Petit paquet, petit fardeau. — Nous irons, gros, menuz, Les ungs vestus, les aultres nudz ; Chascun son petit fardelet portera. *Anc. Poés. franç.*, XI, 142. — (Fig.). J'ay en mains rommans apperceu Des bons prelatz du temps passé, Qui n'eussent personne deceu, Non pas ung meschant mot brassé ; Cela est du papier cassé Pour ceulx qui règnent à present, Et ont leur fardelet troussé, Et vivent je ne sçay comment. *Ib.*, XII, 63.

Fardelier. Qui porte un fardeau. — Une autre [femme] il fist de cendre qu'allier Il sceut au sang d'un asne fardelier. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *Du naturel des femmes*.

Fardement 1. Fard. — Venus la prie luy envoyer dedans icelle [boîte] un peu de sa beauté ou fardement. Louveau, trad. d'Apulée, VI, 6. — La face painte d'une maniere de fardement. Id., *ib.*, VIII, 6. — (Fig.). Ceste fable icy nous demonstre Que beaulté sans entendement Ne sert seullement que de monstre Ou d'inutile fardement. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 16.

Tromperie. — Mais ce n'estoit qu'ung petit fardement, Qui à mon cueur donnoit allegement. Habert, *Ep. Cup*, 6 (G.).

Fardement 2 (adv.). D'une manière feinte. — Bref la perfection de la pure amitié Est en toy qui n'est point fardement palié. 1599. Lasphrise, 497 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Farder 1. *Se farder*. Se charger. — Le vin leur est deffendu par la loy mahometane : bien est vray qu'ils s'en fardent aussi gaillardement que nation de la terre... mais c'est si secrettement qu'ils peuvent. Thevet, *Cosmogr.*, X, 2.

Farder 2. Peindre, colorer. — (Fig.). Dieu sçait encore de quelle grace et de quelle beauté il [César] a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaicte. Montaigne, II, 34 (III, 164).

Farderie. Action de farder, de déguiser, de parer, fard, parure. — Apres les commandemens des chrestiens, je te adjouste Licurgue... lequel par ses loix expulsa des femmes toutes farderies et aornemens d'or, d'argent et de pierreries. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Aucunes veullent plaire par pigmens et farderies, et soubz umbre de adulterer la face, souvent pensent d'effacer la chasteté. Id., *ib.*, II, 6. — S'il trouve que la bienseance de sa personne ne soit qu'en tel ornement, il s'abuse : car toutes ces farderies ne sont que pour le corps : mais le corps est pour l'esprit. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (31 v°). — Aimar, puis que tu veux paindre sur un tableau Les attraits gracieux des beautez de m'amie, Je te pri' seulement sans autre farderie Selon leur naturel de guider ton pinceau. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 14. — (Fig.). Il y a en son parler tant de gravité, tant de vehemence et tant de verité, sans aulcune farderie, qui est le principal en ung historien, que ceulx qui le lisent reputent et croient ce qu'il dict pour tout vray. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide par Seyssel.

Fardeur (adj.). Qui farde, qui donne une fausse beauté. — Jaçoit que la cure embellissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Joubert, *Gr. chir.*, p. 486, éd. de 1598 (G., Compl.).

(Subst.). Celui qui s'occupe des fards. — Les valletz de chambre... fardeurs, froteurs, barbiers. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 11, p. 455.

Fardure. Fard. — Mais, quant au fait des gemmes honnorees, Retiens cecy de mes dits et recueille, Qu'elles seront de tous poincts empirees, Si tu y mets ne fardure ne fueille. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 161).

Fare (lat. *far*, blé). — Si immune de peché Ta main l'autel a touché, Croi que d'une hostie rare Elle ne mollira mieux Les Penates odieux Que de sel et pieux fare. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 23.

Farestrer, v. *Pharestrer*.

Farfaille. Sorte de papillon. — Il est un genre de papillon qui ne cesse de venir à la lumiere tant de fois et tant pres qu'enfin il tombe et meurt, ses ailes consumees du feu. Vulgairement on appelle ceste beste papillon une farfaille, on peut l'appeler en grec erophon, puisque le nom latin defaut. Le Blanc, trad. de Cardan, 199 r°, édit. de 1556 (G.).

Farfanterie. Imposture. — Ne s'arrestera donques aux vanités des charlatans, ni aux signes frauduleux dont plusieurs ont escript... telles farfanteries inventees pour confondre l'œuvre et se rendre admirables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 3. — A ce que nostre pere-de-famille ne se mette en peine d'envoier loin cercher des cimens pour sa fontaine (selon que la farfanterie des fonteniers en tiennent cheres les receptes, ne les donnans que rarement...) je lui monstrerai le moien de faire composer en sa presence les deux cimens susdits. Id., *ib.*, VII, 3.

Gloriole. — Les livres des doctes qui suent nuit et jour apres la farfanterie sont quelquesfois és mains des laquais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Doctrine* (II, 163).

Chose vaine. — Les Italiens... empuantissent tout de leurs inventions de dances et belles farfanteries. Id., *ib.*, *Exploit* (II, 116). — Un certen huguenot sabantas l'entretenoit des idees de Platon et autres farfanteries. Aubigné, *Faeneste*, III, 11.

Cf. *Forfanterie*.

Farfelu. Gras, dodu. — C. farfelu. Rabelais, III, 28. — En laquelle dominent les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles. Id., IV, 29. — Pantagruel... nous asceure avoir à gausche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues. Id., IV, 36. — Un gros cervelat saulvaige et farfelu... le voulut saisir à la guorge. Id., IV, 41.

Farfignolle. Mets imaginaire. — On leur presenta des marmelottes et des cancrevides rosties en la broche entre deux plats, avec des farfignolles sallées de pouldre à canon. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Farfouilleux. Celui qui farfouille. — (Fig.). Et toy, pauvre farfouilleux, que fay-tu? Quelle

particulière animosité as-tu contre ce sexe? *Var. hist. et litt.*, II, 42.

Faribole. Chose sans valeur, sans intérêt. — Ce seroit donc une chose à desirer, que d'avoir certitude de toutes les fariboles qu'on tient çà et là pour reliques. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 414).

Farillon. Petit banc de sable (?). — Ayant laissé Ortigueres et sa montaigne à l'entree de la mer, se voyent de petits farillons qui gisent en haulteur sur les quarantequatre degrez. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 1. — Cf. *Farraillon.*

Fariner. Réduire en farine. — Et bref vous ne verrez une seule partie Qui n'ait les os broyez plus menu que le grain Qu'on farine au moulin pour le tourner en pain. R. Garnier, *la Troade*, 1944.

Enfariner, couvrir de farine. — (Fig.). C'est moy qui fais partir des esclatantes nues Le tonnerre ensoufré et les toisons chenues Qui farinent la terre. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 82). — Que te sert d'asservir une deesse libre A se poudre-semer des atomes de Cypre, Qui farinent son poil, d'odorante blondeur? L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 31).

Saupoudrer. — D'autres farinent les antrax de gruotte seche. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIII, 12 (G., Compl.).

Se fariner. Se couvrir de farine. — Nous voyons les comoedians italiens masquer leur Pantalon et leur Zani de Jehan Corneto, à fin de plus hardiment jouer et se moquer... et le françois badin se barbouiller et fariner de farine. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 139).

Farinant. Qui pèle. — L'usage [du tartre] est contre toute roigne, impetigines, peau farinante. Loys Guyon, *le Miroir de la beauté*, I, 285, édit. de 1615 (G.).

Fariné. Broyé. — Ces femmes font de gros pains comme la teste d'un homme, avec du sel fariné et quelque espice broyee. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 16.

Enfariné, barbouillé de farine. — Cestuy qui avoit recité ce conte et ceste farce, voyant qu'on ne rioit point, va dire à ceux de la Seree, Riez si vous voulez, je ne suis badin ny fariné. Guill. Bouchet, 29e *Seree* (IV, 253). — On va conter des folies et des rencontres et des uns et des autres. La premiere fut d'un badin, lequel, sans estre fariné, fit ceste question à son maistre, qui estoit grand seigneur, Vien-ça, monsieur... apprens moy quelle difference il y a entre verité et raison. Id., *ib.*, 34e *Seree* (V, 65).

Mêlé de farine. — Ceux [des pourceaux] que nous mettons au tect et leur baillons orge et eau farinee ne sont si gras. Thevet, *Cosmogr.*, III, 14.

Farineux. Qui manie la farine. — *Boulangier.* Enfariné, laborieux, pestrisseur, farineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 ro.

Blanc comme la farine. — Son chef farineux. Martin, *Disc. sur la mort de Coligny* (G., Compl.).

Farinier. Où l'on met la farine. — Elle pensa de trouver la maniere De se cacher en huche farinière. Corrozet, *Fables d'Ésope*, 61.

Farinotte, dimin. de *farine*. — Je ne demande mande, pennier, casier, quannebutin, cretin ne hotte pour engrener ma farinotte. Molinet, dans les *Œuvres* de Cretin, p. 267.

Fariran, **Fariraran**, onomatopée. Son de trompette. — Le fariran des trompettes et le pon pon des tambours estoit si violent que l'on ne se pouvoit entendre l'un l'autre. Trad. de Folengo, L. I (I, 13). — Les trompettes et clairons sonnent leur fariraran, et encouragent les plus vertueux. *Ib.*

Farlouse. Sorte d'alouette. — La calendre, le cochevis, l'alouette, la farlouze, le proyer, et autres petits oyseaux terrestres, pour estre de seiche temperature, sont plus souvent baillez pour medecine que pour nourriture. Belon, *Nat. des oys.*, I, 20 (G.). — Les farlouses, proyers, cochevis et allouettes. *Des Ois.*, 117 b (G.).

Farmaceuptrie, v. *Pharmaceutrie.*

Farne. — [Le] farne qui est aussi une espece de chesne. J. Martin, trad. de Vitruve, p. 102, édit. de 1547 (G.).

Faroche, v. *Farouche.*

Faron. Mèche. — Et ne seront les mesches, farons et luminons des cierges que de huit fils de bourras seulement en chascun cierge. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 225, édit. de 1573 (G.).

Farouare (?). — On leur apporta des pastez d'agobilles lardées de farouare, lequel est fort cher, car il n'en croist gueres en France. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Farouche. Étrange, extraordinaire. — Je me suis presenté moy-mesmes pour argument et pour subject. C'est le seul livre au monde de son espece, et d'un dessein farousche et extravaguant. Montaigne, II, 8 (II, 74). — Nous sommes propres à recevoir toutes impressions, et sur toutes les plus farouches et enormes. Id., II, 12 (II, 252). — C'estoit une humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subversion de son bastiment. Id., *ib.* (II, 265). — Messere Tadeo Rospigliosi... me pria à disner le landemein, et tous les autres qui etions de compaignie. Le palais fort paré, le service un peu faroche pour l'ordre des mets. Id., *Journ. de voyage*, p. 311.

(Prononc.). — Sorsilz avez crespes, faroches, Plus espes que la mousse aux roches. Ferry Julyot, 1re part., 26, *Facete epistre à une dame.* — Ung diable de quatre ans farouge. *Sotties*, II, 35.

Farouchement. D'une manière farouche. — Ce sont gens si lasches et si mal nez qu'ils ne sçauroient tenir la main ferme à ce furieux cheval de l'envie, qui farouchement les esgare parmi la mesdisance. Du Villars, *Mém.*, 2e av. au lect. (G.). — Et si tandis je voioy que la belle Feust tant soit peu farouchement rebelle A mes plaisirs, craignant quelque danger. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 93.

Farouchement. Effaroucher, effrayer. — Morne penser, qui farouche ma vie, La devoiant du sentier de raison. Le Caron, *Sonetz*, 81. — Mais pour affranchir mon ame Par sourcilleuse amitié Du vulgaire moqueur blame Qui farouche ta pitié. Id., *Poesies*, 51 ro. — Dedans quel bois saintement solitaire Ou en quel coin farouchant le vulgaire As-tu, Phebus, mon Salel detenu? Jodelle, *Sonnet à Salel* (II, 337).

Se faroucher. S'effrayer. — La mer par fois souffle si fort et boult Qu'il n'y a sens qui tout ne s'en farousche. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64.

Farouchement. Nature farouche. — Les bœufs sauvages, qu'on appelle en Provence et Languedoc bœufs brans ou branes, ne duisent à aucune chose pour leur grande furie et farouchement. *Maison rustique*, I, 23 (G.).

Farrage. (*Farrago*, mélange de divers grains). — Des cicherolles, des ers ou orobe, farrage ou meslenge qui est la plus part d'orge. Cotereau, trad. de Columelle, II, 7. — Le farrage doibt estre semé es lieux gras et qui ont desja eu deux façons. Id., *ib.*, II, 11. — En ce temps on seme... les farrages pour nourrir le bestiail tout l'yver. Id., *ib.*, XI, 2. — Farrage, autrement dite dragee, doit estre semee en lieux gras et fort fumez. Liebault, p. 657 (G., Compl.). — Le sain-foin, l'esparcet, la vesce, les farrages. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 2. — Le farrage est une composition de plusieurs sortes de grains francs et sauvages, qu'on tire des cribleures des bleds, fromens, segles et orges... jettez confusement dans terre. Id., *ib.*, IV, 6. — Avec le seul orge chevalin ou d'hyver fait-on aussi de bon farrage. Id., *ib.*

Farragiere. Lieu où l'on sème le farrage. — On pose la farragiere à l'abri : à ce que couverte de la bize le bestail y puisse commodement sejourner. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 6.

Farragineux. De la nature du farrage. — (Fig.). Tout beau, monsieur Philausone, mon ami. Quel langage parlez-vous? ne voulez vous point avoir pitié de mes povres oreilles? Je l'oserois quasi nommer un langage farragineux. Car un tel meslinge peut bien estre dict farrago. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 53.

Farreation (*farreatio*, l'une des cérémonies du mariage). — De mesme les payens avoient leurs ambarvales, Dapses, farreations, orgies, lemurales. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. III, p. 86.

Fars. Hachis pour farcir, farce. — Son oyson estouffé à l'instant elle plume... Luy croise les deux piés, et puis soudain l'esventre, Et d'un fars bien menu luy fait un autre ventre. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 126.

Farser, Farsereau, v. *Farcer, Farcereau.*

Farset. Sorte de casquette (G.). — Cependant tous ces pauvres forçats arrivent au nombre de quelque deux à trois cents ; ilz se mettent le long des degrez de l'eglise par où le roy devoit passer pour aller à la messe, où, dez qu'ilz le veirent, ils se jetterent tous à genoux, ayant abbatu leur farset et capan, estans nus comme ils sont quand ils tirent la rame, crians : Misericordia ! Cayet, *Chron. nov.*, Introd. (G.).

Farseur, v. *Farceur.*

Farvolin. Sorte de poisson. — Le farvolin est ung poisson qui se lieve sur le dos et encline la teste, il est rouge dehors et est blanc par dedans. Platine, *De honeste volupté*, 102 v°, édit. de 1528 (G.).

Fasce, v. *Fasse.*

Faschard. Désagréable. — Ung grant nebule qui me fasche, Tant mol, tant vain, faschart et lasche. *Therence en franç.*, 127 c (G.).

(Subst.). — Au moys d'apvril que les grans jours se tiennent Par Cupido, le dieu des amoureux, Et que plusieurs leurs querelles soustiennent Contre aulcunes faschardes qui maintienent Par faulx abus les povres malheureux. Cretin, *le Playdoyé de l'amant doloreux.*

Fascher (trans.). Incommoder. — La garnison qui estoit dedans pour la Seigneurie eust peu merveilleusement fâcher le camp et les vivres. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 32.

Fatiguer. — Jeusnera peu et moins faschera son corps pour aller en pelerinages. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 14.

Ennuyer, importuner, fatiguer. — Pource que le porteur servira de lettres en partie, je ne vous fascheray de plus long propos. Calvin, *Lettres*, 563 (XI, 737). — Je pensois que mon parler vous deust fascher, et que desormais vous fussiez saoul et ennuyé de m'escouter si longuement deviser. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 34 v°. — D'une doulce satyre Entremeslant les espines aux fleurs, Pour ne fascher le monde de mes pleurs, J'appreste icy le plus souvent à rire. Du Bellay, *les Regrets*, à M. d'Avanson. — Si ce livre me fasche, j'en prens un autre. Montaigne, II, 10 (II, 110). — Il [le commerce des livres] me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent. Id., III, 3 (III, 294). — Souvent je le trouve sterile [Tacite], courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude et longueur. Id., III, 8 (IV, 37).

Fatiguer par la satiété. — Les perdrix fachent nos roys Qui vont aux champs quelquesfois Manger les choux du bon homme. Aubigné, *Lettres diverses*, 30 (I, 522).

Blesser. — Le soleil jettant quelque languissant rayon sur le verre vint à me fascher la veue. Beroalde de Verville, *le Cabinet de Minerve*, 162 r°, édit. de 1601 (G., Compl.).

(Intrans.). *Fascher à.* Incommoder. — Son vallet se trouvant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy, il luy ordonna qu'il en versast et jettast là ce qui luy faschoit. Montaigne, II, 11 (II, 136).

Déplaire à, être désagréable à, ennuyer, mécontenter. — Ceste manière de faire fascha fort au bon chevalier. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 35. — Si bien qu'il soit reduict A me donner le petit saufconduict De demy an, que la bride me lasche, Ou de six moys, si demy an luy fasche. Marot, *Epistres*, 43. — Mais bien je vous demanderay Pourquoy mes livres faschent tant A vostre veue. Id., trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — [Le roi] encor que leur departement luy faschast, toutesfois par semblant le leur donna [congé] volontiers. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 6. — En cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propous. Rabelais, IV, 8. — O Deesses, ô Dieux, Auxquels fascha d'Ilion l'excellence. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 398. — Je luy ay donques trouvé un mary... qui ne sera pas mal à propos pour elle, si d'adventure l'aage ne luy fasche, pource qu'il est fort vieil. Amyot, *Caton le Censeur*, 24. — Mon œil de vos regards goulument se repaist : Tout ce qui n'est pas vous luy fasche et luy deplaist. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 50. — L'importunité de telles gens fascha fort au roy, à ses financiers, voire à toute la court. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 224). — Lors la porque Italie à son rang fume et souffre L'odeur qui luy faschoit de la mitre et du souphre. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 233). — Ces peuples ont tellement oublié ce qu'ils estoyent autrefois que le nom mesme de la guerre leur fasche, et n'en peuvent enduire les preparatifs. Id., *Lett. et Mem. d'Estat*, 5 (I, 206).

Se fascher. S'ennuyer. — Le demourer d'ores en avant me pourra plus nuyre que amender, car je me fasche merveilleusement. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 51. — L'abbé, ayant perdu ce singe de veue, se commença à fascher de mode qu'il ne prenoit plus plaisir en rien. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 88. — Pource qu'un

homme se fasche fort par les chemins quand il est seul... venez moy tenir compagnie jusque là. Id., *ib.*, 100. — Il sembloit qu'il se faschoit de veoir les choses que autresfois il avoyt desirées. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Se fascher tout le jour d'une fascheuse chasse. Du Bellay, *les Regrets*, 121. — Ce triacleur... ayant apris que le catholicon simple de Rome n'avoit d'autres effects que d'edifier les ames et causer salut et beatitude en l'autre monde seulement, se faschant d'un si long terme, s'estoit advisé... de sophistiquer ce catholicon. *Sat. Men., Vertu du catholicon*, p. 35. — Tous deux n'eurent pas si peu demeuré en leurs maisons qu'ilz se fascharent et firent dessaing de reprendre leur routte. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 400). — Vous n'avez garde, vous autres messieurs, de vous fascher tant que nous, d'autant que vous avez avec vous le fol et bouffon de la cause. Id., *ib.* (VI, 197).

Se fatiguer, se lasser. — Esmouche bien tousjours, compere, esmouche, et ne te fasche jamais de bien esmoucher. Rabelais, II, 15. — Je ne me veux fascher D'un si grand bien cercher. Pour le trouver, la peine M'est joye souveraine, Jamais n'en seray las. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 84). — Arrestez vous doncques, mon pere, dist Gnemon : non que je me fasche de vous ouyr conter : car il me semble que je ne m'en sçaurois jamais ennuyer. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 50 r°. — [La Renommée] Monstre superbe, horrible, et tout plein d'yeux, Yeux qui jamais de veiller ne se faschent. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 349. — Que si ces longs parleurs se faschoient autant de parler que les auditeurs s'ennuyent d'escouter, ils ne feroient leurs oraisons si longues. Guill. Bouchet, 12e *Seree* (II, 267). — Les Vénitiens... se faschans de la guerre, priarent le roy de France de moyenner la pais envers le Grand-Seigneur. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 121).

Se fatiguer, se lasser, se dégoûter, par satiété, par trop de continuité. — Un rond parler sans fard, sans artifice, Si beau, si bon que qui cent ans l'ourroit Jà de cent ans fascher ne s'en pourroit. Marot, *Vers inéd., Ep.* 66. — Le galant te decepvra... pour ce que... l'on s'ennuye et fasche de la copie de telle volupté. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Les uns s'en allerent par le jardin, la beauté duquel ne meritoit point qu'on s'en deust bien tost fascher, les autres vers les moulins. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 10. — Celuy qui avoit faim ou soif, estant saoul, ne desire ny de boire ny de manger, mais s'en fasche et ennuye. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 23. — On se fasche de tous jours un pain manger. Rabelais, IV, 46. — [Les friands] bien souvent desirent avec tresardent appetit une viande, puis quand ilz s'en sont une fois bien remplis, ilz s'en faschent incontinent. Amyot, *Timoléon*, 6. — Je me faschois de la pompe des rois, Et pour la court je vivois par les bois Seul à-par moy sauvage et solitaire. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Chant pastoral* (III, 418). — Bisongnes, osez vous paroistre au coup encore? Vous faschez vous de vivre? Aprochez, car c'est ore Que par le fer tranchant nous serons satisfaicts Du milion de maux que vous nous avez faits. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 474. — (En parlant des personnes). Si une fois il en jouyst a saturité, tantost il s'en fasche et en quiert une autre pour refreschir ses yeulx et renouveller sa luxure. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Les plus puissans et plus ambitieux d'entre les Spartiates commenceoyent aussi à se fascher de luy pour l'envie qu'ilz luy portoyent. Amyot, *Alcibiade*, 24. — Mais tout soudain ce pirate meschant, De son serment et d'elle se faschant, La quitta seule au matin endormie, Proye des loups au rivage de Die. Ronsard, *Franciade*, III (III, 86). — Par force et par amour je t'accorday ma grace, Pourveu que tu serois d'une invincible foy Tousjours mon defenseur, sans te fascher de moy. Id., *le Bocage royal*, 1re part. (III, 222).

S'affliger. — Les grosses larmes qui luy tumboyent des yeulx, luy empeschoyent la voix, et les soudards estrangers, ayans compassion de le voir plorer, le prierent de ne se fascher point et d'avoir bon courage. Amyot, *Dion*, 43. — Voyant que je m'affligeois fort, il... me dit tout bas : « Ne vous faschez point : j'ay moien de sauver M. vostre frère... » Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 138. — Or Jeanne me disoit pour me donner courage, Si mon compere Pierre est de garde aujourd'huy, Non, ne vous faschez point, vous n'aurez point d'ennuy. Regnier, *Sat.* 11. — Toy donc, disoit Seneque, avec tes larmes feintes, Qui vas importunant le grand Dieu de tes plaintes, Par toy tes maux sont maux, qui sans toy ne sont tels : Pourquoy te fasches-tu? Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 172).

Se fascher à. S'irriter contre. — Ilz se courroussent incessamment l'un a l'autre, ou se fâchent a mon frere, a ma seur, a moy. Mmes des Roches, *Secondes Œuv., Dialogue d'Isis et Pasithee*, 46 v°.

Fascher (impersonnel). *Il fasche.* Il est désagréable, pénible, affligeant. — Après plusieurs paroles dites tant d'ung costé que de l'autre, se leva ung marchant de France, à qui il faschoit de tant ouyr parler du roy. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 26. — Vous pechez, frere Jan... Il me fasche le vous dire. Rabelais, IV, 20. — Encore faschoit il au monde de ce qu'un tel meschant voyoit le soleil, apres en avoir fait perdre la lumiere et la veue à tant de si grands personnages. Amyot, *Othon*, 2. — Il faschoit au seigneur Adrian de repasser la rivière. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 274). — Caesar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus souhaitable, La moins premeditee, respondit-il, et la plus courte... Une mort courte, dit Pline, est le souverain heur de la vie humaine. Il leur fasche de la recognoistre. Montaigne, II, 12 (II, 388). — Il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes. Id., III, 12 (IV, 185). — On trouvoit à redire au grand Scipion d'estre dormart, non, à mon advis, pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes qu'en luy seul il n'y eust aucune chose à redire. Id., III, 13 (IV, 253). — Il fascha fort à nostre grand roy d'aujourd'huy de l'execution de M. de Biron. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 263). — Il fascha bien à ce petit garçon de quitter un cabinet de livres couverts somptueusement et autres meubles par la beauté desquels on luy avoit osté le regret du païs. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 7).

Fasché. Fatigué, dégoûté par satiété. — Comment Pantagruel et ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, et comme Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison. Rabelais, II, 26. — Saisissons nous de ce gibier que voyez cy, aussi bien suis-je fasché des saleures, elles m'eschauffent les hypocondres. Id., V, 14. — Elles non guiere loin En hanissant vont paistre le

sain-foin, Et trefle et thym : puis de manger faschées, Se sont sur l'herbe au frais de l'eau couchées. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 128).

Fascherie. Incommodité, fatigue, malaise. — Noë consume une grande partie de sa vie à construire l'arche avec grande fascherie et moleste. Calvin, *Instit.*, VII, p. 441. — Lequel [voyage] à peine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumerables. Rabelais, IV, 1. — A fin que ceux-ci qui venoyent trouvassent le disner prest incontinent qu'ils seroyent arrivez : duquel ils auroyent grand besoin, veu la fascherie que la poudre et la chaleur leur auroyent donnée. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 371). — Ils [les oignons] alterent et amaigrissent la personne, et donnent facherie à l'estomach. M. de la Porte, *Epithetes*, 287 v°. — Degoustement, nausée, vomissement, pesanteur, mal de teste, et fascherie de tout le corps. Ambr. Paré, Introd., ch. 14.

Fatigue, lassitude, dégoût par satiété. — S'il eust aymé toi et ton ame, tu eusse esté longuement avant qu'il eust eu de toy fascherie ou satieté. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — L'abondance des choses engendre souventesfois fascherie. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 3.

Affliction, tristesse, souffrance, douleur. — Dieu... a envoyé son Filz... et l'a assubjetty pour l'amour de nous à toutes fascheries, et mesmes à la mort la plus dure à porter. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 4, p. 49. — Dont print phantasie de lever le siege, avecques grande melancholie... En tel estrif et fascherie se endormit. Rabelais, IV, 37. — Il se monstre assez clairement protecteur des bonnes causes et droites, en faisant prosperer les bons par ses benedictions, secourant à leurs necessitez, donnant allegement à leurs fascheries et tristesses. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 7. — L'absence de vos yeux m'est grande facherie. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 330). — L'autre conduit au spectacle piteux Voit tout de loin, miserable honteux : Voire en conçoit si grande fascherie Que tout à l'heure en veut perdre la vie. Id., *Poemes*, L. V (II, 248). — Ces bestes ravissantes et farouches s'avilissent, se voyans captives, et, ayans le cœur gros et superbe, se laissent mourir de fascherie, ne pouvans vivre en leur premiere liberté. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 7. — J'en ay perdu en nourrice deux ou trois [enfants], sinon sans regret, au moins sans fascherie. Montaigne, I, 40 (I, 341). — Un sage ne voit guere moins son amy mourant au bout de vingt et cinq ans qu'au premier an ; et suivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries ny à la prevoyance ny à l'antiquité d'icelles. Id., III, 4 (III, 307). — Elle porta avec tant de facherie ceste perte, et se lascha si desmesurement à son dueil que, ne pouvant trouver consolation à sa tristesse, elle delibera de s'eslongner du lieu où elle avoit perdu ce qu'elle aymoit mieux que soy mesmes. Du Vair, *Actions et traittez oratoires, Orais. fun. de la reine d'Escosse*, p. 9.

Fascheusement. Avec colère. — Il appella sa chambrière tout fascheusement *pedissèque*, laquelle entendit bien à l'accent de son maistre qu'elle auroit quelque leçon. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Fascheux. Ennuyeux, désagréable. — Jamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses. Rabelais, I, 57. — Elle estoit honestement exercitee aux lettres... sçavante en la geometrie, et si prenoit plaisir à ouïr propos de la philosophie... mais... elle n'estoit point pour tout cela ny fascheuse, ny glorieuse, comme le devienent ordinairement les jeunes femmes qui ont ces parties et ces sciences la. Amyot, *Pompée*, 55. — Il estoit un peu fascheux pour ses vanteries. Id., *Alexandre*, 23. — De faire un long denombrement des erreurs dont la pureté de nostre foy a esté jadis assaillie en cest article, il seroit trop long et fascheux sans profit. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 22. — J'auray possible esté trop long et fascheux à parler de ce cabinet d'armes. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 244). — Baïf en a fait grande quantité [de vers mesurés], et lesquels, à la saulse de la musique que leur donna Claudin Le Jeune, furent agreables, mais, prononcez sans cette ayde, furent trouvez fades et fascheus. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 10 (I, 454).

Importun. — Un fascheux et vous c'est tout un : Vous estes le plus importun Que jamais je vy. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — Je vous supply, laissez cette emprise douteuse Pour un qui ne vit plus. — Que vous estes fascheuse ! Laissez-moy, je vous prie, en ma temerité. R. Garnier, *Antigone*, 1613. — (Subst.). Demaratus respondit à un fascheux, qui lui rompoit la teste de questions impertinentes et importunes, en luy demandant souvent qui estoit le plus homme de bien de Lacedaemone : Celuy, dit-il, qui te ressemble le moins. Amyot, *Lycurgue*, 20.

Déplaisant. — Cecinna... estoit... estrange, hydeux et fascheux à le voir seulement. Amyot, *Othon*, 6. — Nature blanche, vive et belle de soy mesme Presentera son front ridé, fascheux et blesme Au peuple d'Italie. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 296).

Nuisible à la santé. — En ces regions donc qui sont soubz le Cancer, l'air y est fort fascheux et consume bien tost les corps, qui fait que les estrangers n'y peuvent longuement vivre. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 5.

Désagréable au goût, mauvais. — Aucuns [fruits] s'ilz ne sont molz sont facheux au manger. Aubigné, *la Creation*, V (III, 359).

De caractère difficile, irritable, sévère. — *Agelastes*. Poinct ne rians, tristes, fascheux. Rabelais, *Briefve declaration* (III, 194). — Aussi le maistre que je sers N'est fascheux, rude ny divers. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 136). — Dieu me fist la grâce, qui suis Gascon, prompt, colère, fascheux et mauvais patient, de me comporter si bien parmy ceste nation soupçonneuse et deffiante qu'il n'y eut nul citadin qui se peult plaindre de moy. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 33). — Encores que je feusse de naturel fascheulx et collère, si est-ce qu'ilz pourtoient mes imperfections, sçachant bien que je ne faisois rien de malice. Id., *ib.*, L. VII (III, 429). — Il est venu du village au desceu de son père, qui est si facheux que le pauvre jeune homme n'oseroit toucher, ains seulement regarder une femme entre deux yeux. Larivey, *les Esprits*, I, 4. — Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux en ce qu'oyant un donner mauvais ton à quelque sienne composition, il se print à fouler aux pieds et casser de la brique qui estoit à luy, disant, Je romps ce qui est à toy, comme tu corromps ce qui est à moy. Montaigne, II, 12 (II, 367). — Une femme, ayant esté tourmentée et battue... de son mary chagrin et fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au prix de sa vie. Id., II, 29 (III, 122). — Aussi faut-il... laisser couler comme un torrent... l'esmotion de ceux qui sont

si impetueux et fascheux que rien ne les peut apprivoiser ny adoucir. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 191 r°.

Fougueux, indocile, difficile (en parlant d'un cheval). — Les Assyriens tenoient tousjours leurs chevaux entravez au logis, tant ils estoient fascheux et farouches. Montaigne, I, 48 (I, 401).

Fascheux au montouer. Qui ne se laisse pas facilement monter. — Je n'aime point les chevaux qui sont fascheux au montouer, et qui mordent et qui ruent. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 229).

Difficile, pénible, fatigant. — Et ay baillé aux clercs du registre deux escuz sol, qui est bien peu, attendu le grand et fascheux labeur qu'ils y ont mis. Rabelais, *Lettres* (III, 359). — La structure [du sonnet] en est un peu facheuse. Sebillet, *Art poet.*, II, 2. — Je veux, plein de fureur, suivant les pas d'Orfée, Rechercher les secrets de nature et des cieux... Travail grand et fascheux : et toutefois l'ardeur D'oser un si haut faict m'en convie au labeur. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de l'Eternité* (IV, 160). — Quand bien ils auroyent trouvé quelque moyen d'exprimer *mignard*, *mignardelet*, *mignardise*, encores auroyent-ils peu faict, car le plus fascheux leur resteroit, d'en trouver qui exprimassent *mignarder*, *mignardiser*, *mignotter* et *amignotter*. H. Estienne, *Precellence*, p. 104. — J'avois en mon esprit le sage souvenir De ceux qui conseilloient des feves s'abstenir, Sachant qu'il est facheux de bien faire et complaire A ce monstre testu d'engeance populaire. P. de Brach, *Regrets funebres*, Eleg. 3. — Il eschoit en ceste partie de mesnage grande dexterité, voire estime-je le plus facheux de la rustication que de se faire bien servir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6. — Le transport de telles plantes d'un lieu en autre est fort fascheux, ne le pouvant souffrir leur delicatesse qu'avec imminent peril de les perdre. Id., *ib.*, VI, 26. — Il y alla à ses propres despans, qui fut grand peine à ce bon prince, mal dispos et cassé, entreprendre si loingtain et fascheux voyage. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Louis de Nevers* (IV, 387). — La montee estoit torte et de fascheux accez, Tout bransloit dessous nous jusqu'au dernier estage. Regnier, *Sat.* 11.

(En parlant d'un lieu). Peu accessible, difficilement praticable. — Le chemin n'est ny fascheux ny crotté. Marot, *Epistres*, 5. — Ainsi... suyvirent le sentier, qu'ilz trouverent si fascheux que bien souvent force leur estoit de donner des mains à terre. *Amadis*, IV, 36. — Quand nous eusmes passé une tres-haute montaigne fascheuse et pleine de forest. Louveau, trad. d'Apulée, VIII, 3. — Le chemin non frayé trois jours Deviendra facheux et rebours. Baïf, *Devis des dieux*, 7 (IV, 190). — Avec peine et sueur il faut Grimper la montagne fascheuse, Aspre, rude, roide, espineuse. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 392). — Le chemin pour y aller est fascheux et penible, à cause des rochers. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 9. — Ce chemin est fascheux, plein de sables mouvantz, D'espines, de rochers. Aubigné, *le Printems*, 1, 55. — La demeure du prestre estoit assez esloignee de celle du malade, les chemins assez fascheux et raboteux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 10.

Fascheux à (devant un infinitif). Difficile à. — N'est-ce pas un grand bien, quand on fait un voyage, De rencontrer quelcun qui d'un pareil courage Veut nous accompagner, et comme nous passer Les torrens, les rochers fascheux à traverser? Ronsard, *Amours de Marie*, *Elegie à son livre* (I, 130). — Trop est le roc fascheux à traverser. Des Masures, *David fugitif*, 1672. — Quelques gens de l'isle de Delos... feirent requeste à Platon, comme estant bien versé et exercité en la geometrie, de leur soudre un oracle estrange et fascheux à entendre. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates*. — Je fay ma demourance Sur la sime d'un mont où sans grande constance Nul homme n'est monté. Car pour y parvenir La sente étroite et roide est facheuse à tenir. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 415). — Je disois que nous ne trouverions jamais le chemin, tant ceste ville est grande et les rues fascheuses à tenir. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 2. — Ce lieu estoit fort fascheux à estre assailly, et plus difficile à estre gaigné. Thevet, *Cosmogr.*, II, 12. — Rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates, que ses ecstases et ses demoneries. Montaigne, III, 13 (IV, 282).

Fascheux. Triste, ennuyé. — « Si nous n'avons quelque occupation plaisante et vertueuse, nous sommes en danger de demeurer malades. » La jeune vefve Longarine adjousta à ce propos : « Mais qui pis est nous deviendrons fascheuses, qui est une maladie incurable, car il n'y a nul ne nulle de nous, si regarde à sa perte, qu'il n'ayt occasion d'extreme tristesse. » Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Sans vous la cour fascheuse deviendroit : Son bien, son heur, sa grace luy faudroit, Prenant de vous et vie et nourriture. Ronsard, *Sonnets à diverses personnes* (II, 15). — Car pour trop de sçavoir l'ame devient fascheuse Et pleine de chagrin, chetifve et langoureuse. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 1 (II, 266).

(Avec un sens plus fort). Désolé, désespéré. — Le corps vaincu, l'esprit victorieulx De crainte et mort droict aux cieulx s'envola, Dont de courroux je suis presque faceulx. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Comed. sur le trespas du roy*, p. 44.

Faschine, v. *Fascine.*

Fascicule. Petit fagot (latinisme par plaisanterie). — A peine avons pour pedes et femores Callifier un pauvre fascicule. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais (III, 278).

Fascie. Faisceau. — Il estoit le premier au lieu des causes avecques les ministres portant les fascies. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 168 r°.

Fascignaire, mot dialectal. Fascinateur, jeteur de sorts, sorcier. — En la Bulgarie et Esclavonie, y avoit des familles de sorciers ou fascignaires, (j'useray icy du mot auvergnat) qui tuoient de leur regard les hommes et les femmes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

Fascin (*fascinum*, charme). — Tel estoit jadis le fascin Que les matrones plus severes Portoient au col dedans leur sein Pour plustost en devenir meres. N. Rapin, *Œuv.*, p. 214, édit. de 1610 (G., *Faissin*).

Fascinateur (H. D. T. : Aubigné, Lettre à Louis XIII). — 1550. Pensez qu'a telz fascinateurs arrogantz et malins Dieu revele de beaux secrets. Hervé Fierabras, *Méthode chirurgicale*, L. II (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Magicien, sorcier, jeteur de sorts. — Ces Indes sont pleines de sorciers et fascinateurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6. — A ce vice de fascination, disoit S. Hierosme, les diables cooperent et aydent le fascinateur. Id., *ib.* — Ne soit point entre vous... aucun... qui soit sorcier, empoisonneur ou fascinateur. Id., *ib.*, VII, 2. — (Fig.). Il [Amour] est coustumier de faillir de promesse, fascinateur, enchanteur, empoisonneur et

sophiste. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 259.

Fascine. Fagot. — Les hommes coupoyent le bois, les femmes faisoyent les fascines, et les petis enfans recueilloyent le bois pour sacrifier aux idoles. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie evangel.*, 55 (XLVI, 689).

Branchage. — Qui maçonne, grossier, de faissine et gazon Les debilles parois de sa basse maison. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 141.

(Autres formes). *Faichine*, *Faschine*. Fascine. — Et avoict faict fere le sieur don Ferrandou grand quantité de faichines que les soldatz... jectoinct dedens le fossé. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 391). — Le seigneur Pierre Gentil sortit avecques tous les hommes, femmes et enfans de huict ans en sus, et s'alla jecter sur ung taillis à demy mil de Versel, faire faire des faschines et les appourter devant la ville. Id., *ib.*, L. IV (II, 249).

Fasele, v. *Faseol*.

Faseol (*faseolus*, haricot). — Un de ces ermites ou religieux solitaires quilz appellent par delà caloyers avoit semé en son jardin des faseoles (ce sont une maniere de pois). Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 1. — L'exemple y est manifeste en poix, febves, faseolz. Rabelais, III, 8. — Pois cices, lupins, fasioles. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, p. 54. — Febves, lentilles, pois communs, faseols, ciches. Cotereau, trad. de Columelle, II, 7. — Febves, poix, phaseols, chiches. Rabelais, V, 28. — Les feuilles des fasiols ont beaucoup de costes. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 7 (G., Compl.). — Semer des faseles. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 362, édit. de 1571 (G.). — Les legumes, pois, febves, faverols ou phaseoles conferent plus de nourriture au corps que les huistres. Joubert, *Err. pop.*, 2e part., ch. 21 (G., Compl.). — Les féves, pois, fazeols, geisses, pois-ciches, poissillons, vesces, lupins. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Les pois et feves... seront accompagnés des ciches, faziols et autres. Id., *ib.*, VI, 9. — Si tu veux manger des poids et faseols, va à Cremone. Trad. de Folengo, L. II (I, 36).

Fasiol, v. *Faseol*.

Fasque, v. *Faque*.

Fasqué. Muni d'un sac. — Ilz ouyrent les Vindellois, qui sen venoyent bien hardez et fasquez. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 80.

Fasse. Bande, lien. — Quand la nymphe Pegasis Œnone veit le noble berseau... et quelle choisit les drapelets, coutre et couvertoir de pourpre et les fasses et liens de soye esquelz son seigneur et mary avoit esté envelopé denfance... elle senclina devers iceux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Les Persans appellent le chappeau royal cyndarin, autour duquel alloit une faixe ou cornette de vert obscur linee de blanc satin. Trad. de Q. Curse, II, 6, éd. de 1534 (G., *Faisse*). — Apres eulx estoient menez six vingtz beufz... ayant certaines fasces de couronnes de fleurs en la teste. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 120 ro.

Faisceau de licteur. — Fimbria... osta par force les fasces et verges, qui estoint les enseignes pretoriennes, audict Thermus. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 6. — Les fasces, qui sont les enseignes de preteur, luy estoient deffendues. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 98 vo. — Que l'ung et l'autre d'entre eulx usassent tant de fasces comme est accoustumé de user en la cité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LIII, ch. 89 (202 ro).

Fasser. Emmaillotter. — La noble nymphe Pegasis Œnone et les deux enfans des pasteurs... desveloperent acoup le berseau de lenfant Paris, et monstrerent à Hector les petis drapeletz esquelz son frere avoit esté fassé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Fessé. Lié. — Il faut tenir tousjours ceste ente de vigne bendee et fessee, jusques à ce que ses brots ayent deux pieds de long. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 15 (G., *Faissier* 2).

(Terme de blason). — Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueulle lardouoire de sinople fessee d'un chevron argenté penchant à guausche. Rabelais, IV, 40.

Fasset. Sorte de corsage. — Ung fasset de tarfatas a gros grains, avec bandes de vellours et chaynetes, et le corps faict a petits plis. Item ung fasset de drap de Paris demi usé, avec 2 bandes de vellours et chaynetes à l'espagnolle. 1589. *Inv. de Magallonne du Port*, p. 116 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Fassible. Faisable. — Comme je me bis en tren, et quauques uns qui me contredisoient, comme ne troubans pas l'affaire tant fassible. Aubigné, *Faeneste*, I, 11. — Ne me sauriez-bous mener là dedans tout nud, et que ye semblasse bien bestu. — Autant fassible l'un comme l'autre, dit mon homme. Id., *ib.*, II, 17.

Fast. Orgueil, vanité. — 1554. Je m'esbahis qu'une telle isle regne si longtanps... sans estre corrompue par le fast, l'arrogance. Thevet, *Cosmog. du Levant*, 44 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — C'est une voix pleyne de fast et d'ambition entre vos ministres. St François de Sales, *les Controverses*, II, viii, 3. — Celuy... qui est habillé de pourpre s'approche pour embrasser le tombeau des saincts, et, deposant son fast et son arrogance, demeure à genoux pour les prier. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 9. — Jouanneau... fut très paresseux à faire les magasins de vivres... homme plein de fast, qui se mocquoit des advis, estouffoit tous les conseils qu'on lui portoit... par morgue d'authorité. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 12.

Faste. — Il surmontoit de fast et sumptueuseté la magnificence persienne. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 70 ro. — Ce royaume icy ne comparut pas avec l'apparat et le fast d'une magnificence mondayne. St François de Sales, *les Controverses*, I, ii, 1. — En ce fast de grandeur et de gloire, Le souvenir d'estre homme entroit en sa memoire. Bertaut, *Hymne du roy S. Louis*, p. 80.

Dans le passage suivant, *fast* est employé avec les deux sens : la première fois avec le sens de *faste*, la seconde avec celui d'*orgueil*. — [Diogène] foulant aux pieds le lit bien paré de Platon : « Que fais tu, Diogene? » luy dit Platon. — Je foule, respondit il, le fast de Platon. — Il est vray, repliqua Platon, tu le foules, mais par un autre fast. » St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 10.

La forme actuelle, *faste*, se trouve dès 1540. — Voyci la royne de paradis, qui entre les cités egyptiaques sans faste quelconque. P. Doré, *l'Image de Vertu*, 181 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Faste. Bande. (Cf. *fasse*.) — Lequel Salvius Brabon... sestoit depuis retiré souz lenseigne de Julles Cesar... portant en son escu une faste dargent en champ de gueulles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 346).

Fastes. (Fém.). — O le second honneur des celestes chandelles, Asseuré calendrier des Fastes eternelles. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 203.

Fastic, v. *Fastid.*

Fastid (lat. *fastidium*). Dégoût. — Ceste viande est de difficile concoction et donne fastic et douleur. Platine, *De honneste volupté*, 79 ro (G.). — Que sert il à la mere d'endurer un desdain, fastid et degouttement de toute bonne viande, à cause des humeurs vicieux qui occupent son estomach? Joubert, *Err. pop.*, 1re part., III, 5 (G.).

Fastidation. Dégoût. — Le Seigneur vous donnera des chairs, affin que vous mangiez, non pas ung jour ne deux, ou cinq ou dix ne vingt aussy, jusques a ung mois de jours, jusques a ce qu'elle sorte hors par voz narines et qu'elle se tourne en fastidation. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Nombres*, 11 (G., *Fastidiation*).

Fastide (ital. *fastidio*). Ennui. — J'ay ceste usance de spaceger apres le past : et mesmes quelque volte, incontinent apres, quand j'ay un peu de fastide ou de martel en teste. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 50. — Ceste longueur me donne fastide : Vous me faites trop stenter. Id., *ib.*, II, 186.

Fastidier (trans.). Ennuyer, lasser. — Or, par la peur de te fastidier Ou ennuyer, ou trop t'attedier, Je feray fin à ma lettre inutile. R. de Collerye, *Epistres*, 15. — Congnoistre et veoir vueil par similitude La grand haulteur, longueur et latitude De ton amour, sans te fastidier. Id., *Rondeaux*, 106. — Semblablement il est bon de s'esbatre Et de jouer, c'est pour l'ennuy abbatre Que prend l'esprit a trop estudier, Et empescher de le fastidier. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 51. — Sur quoy il me respondit que je ne l'avois nullement fastidié (usant de ce mot), et qu'il falloit savoir quelle heure il estoit. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 119 (G.).

(Intrans.). S'ennuyer. — Donc, pour garder mon cœur de tedier, Fastidier, vueillez remedier A mon grief mal. R. de Collerye, *Epistres*, 3.

Fastidié. Ennuyé, lassé, dégoûté. — Des la en avant ne sera jamais fastidié, mais assouvy et rassasié de telles continuelles joyes et beatitudes. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 14. — Ceux lesquelz ont peu estudié Ont en cest art l'esprit fastidié. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 4. — Luy [Sylla] comme ja las, fastidié et ennuyé de tyrannie... se deposa luy mesmes de son propre mouvement de la dictature. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Fastidieux. Qui s'ennuie. — Lors l'ennuy tedieux Nous a renduz si tresfastidieux En noz espritz. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 300).

Dédaigneux. — Vostre trop grand sagesse est tournee en folie : et vostre fastidieuse gloire en ignominie. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration.

Fastidiosité. Dégoût. — Par trop grande repletion d'humeurs choleriques ou phlegmatiques, gros et visqueux, procede la maladie de l'estomach ditte fastidiosité, qui est desdain et desgoutement de toutes sortes de viandes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Fastidir (se). Se dégoûter. — Se l'on voit qu'elles [les gelines] se fastidissent de trop de viande, leur en convient moins donner. Platine, *De honneste volupté*, 57 ro (G.).

Fastigaige. Sorte de droit levé sur chaque maison. — Le seigneur Loys Bonnaparte, Italien, gouverneur commandant pour le faict de la guerre au present lieu de Monteulx, a confessé avoir eu et repçu de la commune de Monteulx la somme de cinq flourins, pour son fastigaige pour ung moys finissant au septiesme jour du moys de juing prochain. 27 mai 1592. Arch. mun. Carpentras (G.).

Fastige (*fastigium*). Faîte. — Les nostres construisoient le cheval... lequel estant desja conduit jusques à son fastige et sumité, sembla trop lourt. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VI, 124 vo. — Mabres veine-madrés, dont les rouilhe-fragments, Restes de ces Nerons prodigs en bastiments De palays redorés du fonds a leurs fastiges, Contraignoient l'ignorance a si vagues prodiges. L. Papon, *Pastorelle*, IV, 2. — (Fig.). Nas tu eu vergongne... de changer les tresors du souverain fastige... aux fanges de toute basse souillure et au mespris de toute infameté? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — En la sublimité De tout honneur, bon renom et fastige. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 37. — Monter d'honneur le hault fastige. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, iii, 7.

Fastigieux (?). — Car il est dit... Que sont trois choses maigres tres-que mauvaises, Fastigieuses toutes plus que punaises, C'est à sçavoir la femme, chevre et l'oye. Cholières, 1re *Apdisnée*, p. 28. Lire *fastidieuses?*

Fastueusement. Dédaigneusement. — Tu n'as pas grande raison d'ainsi fastueusement vilipender les escolles et universités. Ph. de Marnix, *Corresp. et melanges*, p. 478.

Fastueux. Orgueilleux, vaniteux, arrogant. — La clemence et lhumanité dont Fabius usa envers Minutius arguent et repregnent la fastueuse insectation de Pericles a lencontre de Cimon et Thucydides. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès et Fabius Maximus*, 59 vo. — Les sains en qui le vice d'ambition ou d'orgueil regne... sont fastueux et plains de vent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 14.

(Prononc.). — Le monde par arroy pompeux, fatueux et replaudisseur, nous estainct ou esblouyt... les yeulx. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 1. — Des honneurs fatueux et gros revenus de l'Eglise. Id., *ib.*, ch. 31.

Fastuosité. Orgueil, vanité. — Marcius, qui estoit desja remply de fastuosité et qui tenoit gros termes, estant reveré et tenu en admiration par les principaulx, se monstra ouvertement contraire et repugnant aux tribuns. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 83 ro. — Ilz le vindrent trouver assis avecques une perturbation et fastuosité intolerable, ayant entour de sa personne les principaulx des Volsques. Id., *ib.*, 89 ro. — Sa richesse, dont venoit ladicte grande fastuosité et vaniloquence. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 49.

Fat 1 (*fatum*). Destin. — Des abbais de fortune j'eschappe, et es tristes fatz de la mort j'entre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 57. — Voiant son fat que fuyr ne povoit, Saulta du hault de sa grand majesté En mer profonde. B. Aneau, *Lyon marchant*. — Destin, ou fat, ou divine disposition. 1552. Postel, *Hist. mem.*, 50 vo (G.). — J'estime toutes choses hu-

maines estre calamiteuses et lamentables, et qu'il ny a rien en elles qui ne soit sujet au fat. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des vies*, 14. — Une inevitable contraincte du fat et de fortune. Id., *ib.*, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 8. — Les pauvres... accusent le fat, parce qu'il n'a fait la distribution egale. Id., *ib.*, *les Saturnales*, 36. — Le temps qui pippe tout et le fat qui tout trompe Ne pourra esmouvoir l'assurienne pompe. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 19.

Fat 2. Sot. — Icelluy pour le commencement ordonna qu'il feroit à sa maniere accoustumee : affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses antiques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays et ignorant. Rabelais, I, 21. — Celluy qui de prés regarde à ses affaires privez et domesticques... vous appellez saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des Intelligences celestes. Id., III, 37. — Jamais homme ne me feist desplaisir sans repentence... Je ne suis poinct fat jusques là. Id., IV, 8. — *Fat* est un vocable de Languedoc : et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade, par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé du cerveau. Id., V, Prologue. — Les freres, ou pour le moins cousins germains de *sot* sont *niais... fat, badaud*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 65). — Le grand qui aime la pauvréte [la vertu], S'il la cherist, c'est en cachéte. Un qui fait metier du forfait A decouvert le pourra faire : Car c'est la façon ordinaire Tenir pour fat qui ne malfait. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 387). — J'en vis une fois arriver à Naples si bisoignes, si nouveaux, si fatz que, se promenant par la ville, ilz la regardoient de tous costez avec très grande admiration, et sottement pourtant. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 319). — (En parlant des choses). J'ay veu le monde en France en faire de si fatz et de si scandaleux contes qu'il n'en faut rien croyre. Id., *Cap. estr.*, *M. de Savoye* (II, 151). — Il y a plusieurs qui diront que je faictz beaucoup de petits fatz contes. Id., *Cap. franç.*, *M. de Monluc* (IV, 40). — Quand ils [les poëtes] nomment Achil' un infame Thersite, Quand par un fat sçavoir ils ont tant combatu Que, souldoiez du vice, ils chassent la vertu. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 74).

(Subst.). — Il [Pétrarque] estoit esveillé d'un trop gentil esprit Pour estre sot trente ans, abusant sa jeunesse Et sa Muse au giron d'une vieille maistresse : Ou bien il jouyssoit de sa Laurette, ou bien Il estoit un grand fat d'aimer sans avoir rien. Ronsard, *Amours de Marie*, *Elegie à son livre* (I, 127). — O bon Dieu, qu'un homme devance Un autre homme ! la diferance Qu'il y a d'un homme entandu A un fat ! Baïf, *l'Eunuque*, II, 2. — Xerxes estoit un fat qui, enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres. Montaigne, III, 13 (IV, 269). — [Les Égyptiens] ayantz esté preschez et enivrez sur l'immortalité et béatitude de l'ame par leur philosophe, en furent si ravis et curieux de sentir l'effect, le plaisir et la joye que la plus grand'part d'eux (pauvres fatz qu'ilz estoient !) se tuoient pour en venir là. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 25). — Il vouloit fort que les honnestes gentilshommes de sa cour ne fussent jamais sans des maistresses ; et s'ils n'en faisoyent il les estimoit des fats et des sots. Id., *des Dames*, part. II (IV, 479).

Faire du fat. Agir en sot. — L'empereur Fédéric fist bien du fat de ne s'estre bien acompagné pour empescher ceste insolence de son pape. Id., *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 47).

Quelque fat. Un sot. — [François Ier] ne l'eust jamais permis, et mesmes qu'il fust venu régenter son réaume si près et aux portes de Paris. Quelque fat de roy l'eust enduré. Id., *ib.* (I, 40). — Cela n'est vray... — Comment. — Quelque fat le croira. Baïf, *l'Eunuque*, I, 2.

Le monde n'est plus fat, phrase proverbiale. — Le monde est devenu mauvais garson, et n'est plus gueres fat, ainsi comme dict Avenzagel. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 5. — Je vous demande en demandant, Pourquoy est-ce qu'on dit maintenant en commun proverbe, le monde n'est plus fat. Rabelais, V, Prologue.

Fat est cité comme mot à la mode. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre*, *fat*, *acoster*, *aborder*. Tahureau, *Prem. dial. du Democritic.*, p. 34.

Fatable. Fatal. — Incommoditez... Qui à la pasle mort trop fatable et senestre D'Averne vont ouvrant l'espoventable cloestre. 1578. G. Le Fevre, 181 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Vous ne pouvez fuir l'astre de la naissance, En suivant son humeur et fatable influence. 1578. Boyssieres, 72 (Vaganay, *ib*).

Fatal. Relatif au destin, réglé par le destin. — Par la perception des hauts arcanes fataulx... et cognoissance du futur advenir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Tout le reste est fortuit, et dependent des fatales dispositions du ciel. Rabelais, III, 10. — Quand à ce te fourniront de matiere les louanges des dieux et des hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Et ce divin Michel de l'Hospital, En qui les dieux, par un secret fatal, Divinement ont mis comme en reserve Le double honneur des Muses et des Loix. Id., *Sonnets divers*, 34, édit. Chamard, II, 283. — [A Catherine de Médicis]. Vostre sainct nom par fatale influence... Vint affranchir les François insensez Qui se tuoient d'une civile outrance. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, *à la Royne mere*, 16 r°. — La persuasion, estant populairement semée entre les Turcs, de la fatale et imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Montaigne, II, 29 (III, 127). — Que les medecins excusent un peu ma liberté : car pour cette mesme infusion et insinuation fatale, j'ay receu la haine et le mespris de leur doctrine. Id., II, 37 (III, 206). — D'autres chaines d'amour, d'autres flames t'attendent, Et ja d'entre les dieux, invisibles, descendent Au cœur d'une princesse à qui l'heur des François Reserve ceste gloire en ses fatales loix. Bertaut, *Sur la mort de Caleryme*, p. 181.

Qui règle la destinée. — Carmenta, laquelle aucuns estiment estre la deesse fatale qui preside et domine à la naissance de l'homme : à raison dequoy les meres la reclament et l'honorent. Amyot, *Romulus*, 21.

Cette épithète est souvent jointe aux mots *destin*, *destinée*, *sort*. — Voz heureuses advantures et destinées fatalles le permettent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 10. — Le sort fatal de vostre mariage y est escript. Rabelais, III, 17. — Comment vous en trouvez vous? — Comme porte mon sort fatal. Id., III, 36. — Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le renard. Id., IV, Prologue. — Lors demandasmes à maistre Æditue... pourquoy là n'estoit qu'un papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere et fatale destinee des estoilles. Id., V, 3. — Mais si tost

qu'il te pleut par un destin fatal Regarder d'un bon œil ce divin l'Hospital... Soudain tu resveillas des François les courages A suivre la vertu. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 245). — [Platon] loua et remercia le dieu de sa fatale destinee, et sa bonne fortune. Amyot, *Marius*, 46. — Enee... Lors charge au col le haut renom total Des siens à naistre, et leur destin fatal. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 432.

Fatal. Marqué par le destin. — Ledit Ulysses amena Philoctetes avec les sajettes d'Hercules, lesquelles estoient fatales et faisoient mestier à la conqueste de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 14. — Bien que le feu gregeois nous arde, Tant soit violent, il n'a garde D'estoufer pourtant ton renom, Enfant dont la race fatale Dedans la terre occidentale Fera regermer nostre nom. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Ascaigne aussi, que je prive d'Itale, Son vray dommaine et province fatale, Me touche au cœur. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 357. — Arriere ennuy, deuil, tourment et destresse, Puis que je voy ma fatale maistresse Me recevoir d'une bonne amytié. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 71. — Le Ciel... Mist ce pouvoir es mains du successeur de Pierre, Qui, sous nom de pasteur, fatal à ceste terre, Monstre que tout retourne à son commencement. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 18. — Vive donc et croisse tousjours, Dessous la faveur liberalle Du ciel, cette perle [Marguerite] fatalle Aux François pour benin secours. R. Belleau, *à Madame* (II, 461). — Permis à moi n'a esté que l'Itale Cercher je peusse et la terre fatale Avecques toi. Des Masures, *Eneide*, V, p. 211. — Si pour croistre son heur son espouse est fatale. Jodelle, *l'Hymenee du roy Charles IX* (I, 289). — [A Catherine de Médicis]. O vostre doux surnom fatal Et bien-heureux à nostre France, Puis que de si promte allegeance Avez apaisé son chaud-mal. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 407). — Tant de feux és carfours deçà delà semez, Pour fester de sainct Jehan la fatale naissance. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 173 r°. — Viens, ô fatal guerrier, allons, sortons d'icy, La fortune t'attend, et la victoire aussi. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 8 v°. — Sous les heureux auspices du nom fatal de liberté, Marseille fut... rendue à la France et delivrée de la servitude espagnole. Du Vair, *Act. et trait. orat., Remonstr. aux habit. de Marseille*, p. 190. — Tous ceux qui ont porté ce nom et titre de duc de Nemours sont estez très-braves, vaillans, hardys et grandz capitaines : tant (ce diroit-on) ce nom et titre est heureusement fatal en vaillance et prouesse à ceux qui le portent ! Brantôme, *Cap. franç., M. de Nemours* (IV, 182). — Despuis la saincte Elizabet, oncques aucune ha porté ce nom qui l'ayt surpassée en toutes sortes de vertus et perfections, encor' que ce beau nom d'Elizabet soit esté fatal en bonté, vertu, saincteté et perfection à celles qui l'ont porté. Id., *des Dames*, part. I, *Elizabet de France, reine d'Espagne* (VIII, 2).

Fatal (subst.). Destin. — Mesme l'eau dans son val, Postillant son fatal, Souzterraine se mine. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 37 r°.

Les Fatales (*fatales deae*, les Parques), latinisme par plaisanterie. — Si tu ne veux veoir tes aures vitales Bien tost voller aux Parques et Fatales. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Fatal, fatalement, fatalité sont notés comme mots à la mode. — Aucuns (je ne sçay si c'est pour opposer la philosophie stoïque à la religion christianique) font sonner fort haut et à tous propos *fatal* et *fatalité* et *fatalement*... et viennent jusques à faire un verbe *fatalizer*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 137.

(Pluriel). — Si les fataulx te menent, si l'endure. G. Colin Bucher, *Poesies*, 50. — Fuyant la mort et les fataux dangers. Peletier du Mans, liv. II de l'*Odyssée*, p. 44. — Astres fataux, qui de malheur ou d'heur Me vont comblant au plaisir de madame. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 33). — Ces mots de Bussi et de Clerc sont fataux à la ruine de Paris : car celuy qui sous le regne de Charles VI y introduisit le capitaine de l'Isle-Adam pour les Bourguignons, par la porte de Bussi, s'appelloit le Clerc. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 9. — Les jeusnes... sont devenus necessaires, contraints, et du tout fataux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3. — Ainsi le voulez-vous, ô Destins qui gardez Les pelotons fataux des Parques devidez. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 120. — Dons... qu'on a observé plusieurs fois estre fataux et funestes. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 210).

Fatalement. D'une manière inévitable, réglée par le destin, nécessairement. — Bien fut doncques à ta naissance Heureuse la saincte influence De l'astre qui flamboit aux cieux, Te faisant fatalement digne De la voix du vandomois cygne, Le plus heureux mignon des dieux. O. de Magny, *Odes*, I, 109. — Divin Emanuel, qui es fatalement De nostre heur par toi né la puissante coulonne. Buttet, *Epithalame*, p. 372. — Entre autres arguments... ne faillirent de leur alleguer la teste d'homme toute fresche qui fut trouvee dedans terre en faisant les fondemens du Capitole, comme au lieu qui fatalement estoit destiné pour estre une fois le chef de toute l'Italie. Amyot, *Camille*, 31. — C'estoit chose fatalement destinee à la famille des Scipions, que d'estre victorieux en Afrique. Id., *César*, 52. — Vous, freres grands et forts, Sacré sang guysian, nos rampars et nos forts, Sang qui fatalement en la Gaule te monstres Pour donter les mutins comme Hercule les monstres. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 388). — Or quand fatalement Telle Paix descendit, les dieux qui l'envoyerent, D'un tel bien resjouis, tout ce jour se trouverent Chez le Pere Ocean. Jodelle, *l'Hymenee du roy Charles IX* (I, 298). — Il est fatalement predestiné à toutes villes, toutes armees et tous capitaines, s'ils sont bien sages, que leurs affaires aussi necessairement prospereront. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 6. — Ce n'est point chose nouvelle qu'il y ait quelques mois ou jours fatalement heureux ou malheureux, à uns et autres. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 5. — Il semble y avoir eu en la genealogie des princes certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomées à ceux d'Ægypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France. Montaigne, I, 46 (I, 378). — Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Id., III, 9 (IV, 62). — Ce nom de prince d'Orange est heureux en cela fatalement. Brantôme, *Cap. estr., le Prince d'Orange* (I, 239).

Fatalisé. Frappé par le destin. — Car autre que ta main Comme fatalisé ne me peut rendre sain. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 78 r°.

Fataliste (H. D. T. Voltaire). — 1584. Astrologues, judiciaires, pronostiqueurs... et autres fatalistes, qui nient le franc arbitre. Benedicti, *Somme des pechez*, 38, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Fatalité. Destin, volonté du destin. — Par une fatalité cachée, le regne et royaume estoient deues à Regilian. É. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — Vous pouvez recognoistre la fatalité qu'il y eut en cette famille [d'Hugues Capet] depuis son commencement jusques à la fin, au desavantage de celle de Charlemagne. Id., *Recherches*, VI, 1.

Fatalizer, v. *Fatal*, p. 48, col. 1.

Fatation. Événement voulu par le destin. — Les fatations et ce quil leur debvoit advenir est advenu, et tousjours adviendra ce qui doibt advenir. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 88 r°.

Fateux. Fatal. — Le pape Jules III, portant ce mesme nom (tant ces deux noms de Jules sont estez fateux à la France !) le volust imiter et nous faire mal. Brantôme, *Cap. estr., Fabricio et Prospero Columne* (I, 141, var.). Peut-être faut-il lire *fataux*.

Fatidicquement. De manière à faire connaître l'arrêt du destin. — Il mangera les grains... fatidicquement. Rabelais, III, 25.

Fatigable. Pouvant être fatigué. — *Viateur*. Passant *ou* passager, recreu, mondain, lassé... fatigable *ou* infatigable. M. de la Porte, *Epithetes*, 420 v°.

Fatigant. — *Besongne*. Laborieuse, continuelle... fatigable. Id., *ib.*, 50 r°. — *Charge*... affairee, importante, negocieuse, fatigable. Id., *ib.*, 75 r°. — *Labeur*. Penible... fatigable. Id., *ib.*, 232 v°. — *Voyage* ou *Voiage*. Long *ou* loingtain... fatigable. Id., *ib.*, 428 r°.

Non fatigable. Infatigable. — Son tres cler esperit non fatigable. Lemaire de Belges, *Le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 215). — La princesse non fatigable ayant lœil à tout se partit de Mons en Haynnau le propre jour de lascension. Id., *Chronique annale* (IV, 480).

Fatigation. Fatigue. — Par la fatigation et peril du chemin. Bouchard, *Chron. de Bret.*, fol. 188 (G.). — Oh ! quelle playe, oh ! quel ennuyt, oh ! quelle fatigacion ! Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 232.

Fatiger, v. *Fatiguer*.

Fatigue (H. D. T. 1564). — 1535. Ne prends ennuy, o pouvre mescongnu, Si tu me veoys en prison retenu. Laisse à moy seul endurer ce fatigue [= cette souffrance]. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 41 r°.

De fatigue. Capable de supporter la fatigue. — Il ne veut point de seigneurs qui ne sçachent bien servir pour faire trop des grands ; il veut des gentilshommes moyens, et desquels on s'assure plus, et sont plus de fatigue que ces grands. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louys XI* (II, 345).

Fatigue, masc. Voir l'exemple de Michel d'Amboise.

Fatiguer (trans.). Harceler, tourmenter. — De cestuy Cimber est procedee la domination du grand et merveilleux peuple des Cimbres, qui tant fatiga les Romains. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 322). — En ce temps les enfans d'Israel ne se gouvernoient par roys qui les fatigassent, mais par hommes sages lesquels les maintinssent par justice. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23.

Rendre pénible (?). — Il fatigua fort aussi le siège de Metz, si bien qu'il empeschoit fort les courses de l'ennemy qui estoit devant. Brantôme, *Cap. franç., M. de Nevers* (IV, 374).

(Intrans.). Se fatiguer. — Vous estes en repos, vous avez récompense D'avoir tant fatigué par une patience. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 15.

On écrit souvent *fatiger*. — [César] souvent prolongeoit son chemin affin de fatiger ses chevaliers en plus bel ordre mieulx et serieusement ordonnez. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 29 v°. — Jamais... l'on n'y est fatigé du labeur. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 14.

Fatigueux. Fatigant. — Chose au monde tant fust laborieuse ou fatigueuse. 1535. *Le Peregrin*, 1 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fatinier. Paresseux. — Les Grecs nomment gens lasches et fatiniers *blittos*. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 62 (G.).

Fatiste, v. *Factiste*.

Fatras. Chose sans valeur, sans intérêt. — On a receu pour reliques, tant de Jesus-Christ que de ses sainctz, je ne say quelles ordures où il n'y a ne raison ne propos ; et... le monde a esté si aveuglé que, quelque tiltre qu'on imposast à chascun fatras qu'on luy presentoit, il l'a receu sans jugement n'inquisition aucune. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 411). — L'offense de peché est trop grieve pour se pouvoir recompenser de tels fatras. Id., *Instit.* (1560), III, xvi, 4. — Baille ça : car ton sac te donne assez de peine. Que portes-tu dedans? — Pour un setier d'avene, Cent fatras qu'il nous faut. Baïf, *Eglogues*, 19 (III, 105). — Choses de peu de pris et estoffe, comme patenostres de voirre, de corail, jaspe, bracelets de laiton, et autres petits fatrats. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Et l'eschangent [le sandal] à leurs voisins et aux marchans voyageurs pour du drap rouge, qu'ils ayment fort, de la toile et du fer, et autres petits fatrats dequoy ils ont indigence. Id., *ib.*, XII, 3. — Comme ils approchent de terre, commencent à caresser les sauvages, leur monstrans quelques petits cousteaux et autres menuz fatraz. Id., *ib.*, XXII, 3. — A quoy, hypocrites pieds nuds, Montrez-vous ces fatras menus, Marteaux, tenailles, cloux, eschelles, L'esponge, ce gibet de bois, Les outilz, les armes cruelles, Pour mettre un homme dans la croix? Aubigné, *Pièces épigrammatiques*, 13 (IV, 359).

Menus fatras. Menus objets. — Il n'y a si petite eglise cathedrale qui n'ayt comme une fourmillere d'ossemens et autres telz menus fatras. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 413). — Vous voudriez que je fisse comme beaucoup de ceste ville, lesquels, tant pauvres soient-ils, soit qu'ils se marient ou marient leurs filles, sœurs ou parentes, leur baillent plus de nouveaux habits, menus fatras et agios que si elles estoient comtesses. Larivey, *les Escolliers*, IV, 1. — Force boites de dragees et de confitures seches, et de codignac, et d'autres petits menus fatras qu'on fait de sucre. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 134).

Fatras. Sorte de poésie. — Epilogue... espece ou maniere de rithmer que les Piccars appellent en leur langage fatras. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 82. — Les ungs disans de gracieux fatras. L. de Beauvau, *le Pas de la bergiere*, 1059 (G., Compl.).

Fatrassé. Embrouillé (?). — *Bourde*. Mensongere... sotte, fatrassee. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 v°.

Fatrasserie. Chose sans importance. — Quelqu'un d'iceux... y envoya sa femme... pour y estre receue par procuration, comme elle avoit esté autrefois aux consuls, plaidant pour les lanternes et autres fatrasseries communes et usitées

au public. Jean de la Taille, *Estats de la Ligue.*

Fatras. — De quoy diable donc... servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me bailliez? Rabelais, II, 10.

Fatrat, v. *Fatras.*

Fatré. Bousillé. V. *Fatrouiller.*

Fatrillonne. Fille vive, éveillée. — C'est la plus gente fatrillonne Et la plus gaye esmerillonne Qu'on veit onc. R. de Collerye, *Epistres*, 1. — Petits musequins, fines trongnes, Friquelimiques fatrillonnes... Oyez, entendez, aprenez Le bien qu'on a en mariage. Id., *Sermon pour une nopce.*

Fatrin fatras, terme caressant. — Mon petit tatin, ma doulcette, Mon minoys, mon fatrin fatras. *Anc. Théâtre franç.*, I, 52.

Fatrouiller. Farfouiller. — Il m'a le ventre barbouillé Et entre les cuisses fatrouillé. *Anc. Poés. franç.*, III, 7. — (Fig.). Pencez quilz ont une grande grace, quant ilz disent apres boyre quiz ont le cerveau tout encornimatibulé et emburelicoqué dung tas de mirilifiques et triquedondaines, dung tas de gringuenauldes et guylleroches qui les fatrouillent incessamment. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs.

(Dans un sens libre). — Baisez, fatroullez, tric, trac, Torchez, estraictes, ric, rac. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — Ainsi seurement on pouvoit apres luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse-chaude. Rabelais, V, 29.

S'occuper à des riens. — L'Ennemy m'a faict fatroiller A l'escolle de Lucifer. *Anc. Poés. franç.*, XI, 308.

Ne faire que fatrouiller. Ne faire rien de bon. — Vous ne venez pas à propos ; Vous ne faictes que fatrouiller. *Anc. Théâtre franç.*, II, 395.

Fatrouillé. Bousillé. — Cest habit nest que fatré *or* fatrouillé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 461. — Ce saion ne fut jamays fait de la mayn dung ouvrier, il nest que fatrouillé. Id., *ib.*, p. 472.

Fatueux, v. *Fastueux.*

Fatuité. Sottise. — Qui a de lor il a de la science. Qui nen a point il est en verité Ainsi quon dit plain de fatuité. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 10 v°.

Fau. Hêtre. Voir *Fou.*

Fauçaire, **Fauceable**, **Faucee**, **Faucer**, v. *Faulsaire*, *Faussable*, *Faussee*, *Fausser.*

Faucés. — Il reste encores à declarer que c'est qu'on appelle le palais, la luette et le pharynx ou faucés. Ambr. Paré, IV, 13.

Fauchet 1. Sorte de râteau. — Chacune charrette ayt son fauchet et sa fourche : chacune beste de charge sa faulx et sa houe. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 6, p. 299.

Fauchet 2. Sorte d'oiseau de proie. — De peur d'attirer... le fauchet, le milan, le huhau et autres oiseaux de proie, guerroians les pigeons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

Faucheux. Faucheur. — C'estoit une de ces bouteilles que les faucheux ont coustume de porter aux champs au temps de la fenaison. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 54.

Fauchon. Sorte d'épée. — A ce baudrier pendoit une espee appellee brance en thiois ou alleman : et aucunesfois des nostres fauchon... lequel fauchon par les anciens est peint droit avec une croisee. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523.

Bec de fauchon. Sorte de hallebarde. V. *Bec* 1, t. I, p. 531, col. 1.

Faucifflier, v. *Falsifier.*

Faucile, v. *Focile.*

Faucille. *Saison de la faucille.* Époque de la moisson. — Bellegarde... entreprit le dégast du païs, surtout le bruslement des bleds aux saisons de la faucille. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 20.

Le mot *faucille* se trouve dans des expressions proverbiales.

Aussi droict qu'une faucille (par antiphrase). — Ils s'en vont en paradis aussy droict qu'une faucille. Rabelais, I, 27. — Les catholicques iront en paradis tous chaussez et vestuz aussi droict qu'une faucille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8.

Mettre sa faucille en la maison [lire *moisson*] *d'autruy.* Empiéter sur les droits d'autrui. — Se voulant entre-mettre de la correction de gens subjects d'autres evesques que luy, en mettant sa faucille en la maison d'autruy. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 11.

Fauciller. Faucher, couper avec la faux ou la faucille. — Voulez-vous faucher vostre bled ou le fauciller? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 641. — Auquel pays arriva en la saison que l'on faucille les blés. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10.

Faucillon, dimin. de *faucille.* — Or fai, Seigneur, sur l'enclume remettre Ces dars sanglans et tant de fer polu, Qui tout en bons picquois deut estre, Faus et faucillons remoulu. J. Doublet, *Elegies*, 26.

Faucon. Sorte de canon. — Canons, doubles canons... bombardes, faulcons. Rabelais, I, 26. — Les couleuvrines, serpentines, basilics, sacres, faucons et autres pieces meurtrieres. Cholières, 1re *Matinée*, p. 34.

Bec de faucon. Sorte de hallebarde. Voir *Bec* 1, t. I, p. 531, col. 1.

Fauconnier. Recourbé comme le bec de faucon. — Vous avez le nez grand et fauconnier. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 6, p. 419.

Fauconniere. Sac de fauconnier, ou en général sac, gibecière. — Ici la faulconniere Et là le leurre pend, la baguette derriere. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Vol pour heron*, p. 342. — Cet appariteur... s'accommode entierement en forme de courrier... A son costé droit pend un cornet, et au gauche a une escarcelle ou faulconniere. Trad. de Folengo, L. V (I, 114). — Spingard... fouille à sa faulconniere, d'où entre plusieurs autres papiers il tire la lettre. *Ib.* (I, 115). — Cingar... ne faillit... de tirer de sa fauconniere sa bourse, de peur qu'on la luy coup-past. *Ib.*, L. XII (I, 320).

Faude, v. *Falde.*

Fau de corps, v. *Faut du corps.*

Faufilant. Faux-fuyant. — Dieu... void, sonde et penetre tous les tours et contours de nos espritz... il treuve tous nos sentiers, faufilans et destours. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 1.

Faulcement, v. *Faulsement* 1.

Faulcheron. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. (III, 223).

Faulciffier, v. *Falsifier.*

Faulcillette, dimin. de *Faucille.* — Aguiser

il fault ta faulcillette. 1547. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 52 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Faulcon, v. *Faucon.*

Faulconniere 1. Celle qui prend soin des faucons. — (Par extens.). La faulconniere ne les peut ravoir [les griffons], premier qu'ilz fussent gorgez. *Amadis*, V, 50.

Faulconniere 2, v. *Fauconniere.*

Faulcye. Sorte de mesure de terre. — Un prey contenant douze faulcyes ou environ seant au ban de Gelocourt. Texte de 1566 (G., *Fauchie*).

Faulsaire. Menteur, trompeur. — Bien munytz sont de choses necessaires Pour corriger tous ennemys faulsaires Qui nous vouldroyent porter quelque groing. *Anc. Poés. franç.*, I, 185. — Icy je n'ay pouvoir Que saluer seulement je la vienne, Sans que le bruit faulsaire y entrevienne, Ou cent Argus font si vaillant devoir. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 62. — Il avoit une fois donné quelque office de judicature à un qui luy estoit recommandé par Antipater : mais depuis, aiant entendu qu'il se taignoit les cheveux et la barbe, il la luy osta, disant que celuy qui en ses cheveux estoit faulsaire malaiseement en bon affaire seroit loyal. Amyot, *Dicts des anc. roys*, etc. *Philippe pere d'Alexandre*, 22. — Ce que tu m'as d'une perjure vois Avec serment nié par tant de fois M'est descouvert, et ta langue faucaire Ne sçauroit plus m'assurer le contraire. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Eleg. 6.

Faulsee, v. *Faussee.*

Faulsement 1. *Faulsement de.* Violation de, manquement à. — Par tromperie ou par faulsement de sa promesse. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 6. — [Ce qui] avec honte et pillage, Et faulsement de foy fait au sainct hostelage Avoit esté ravi. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 248).

Faulsement 2. Méchamment. — Il me convient partir et peregriner tant que j'aye trouvé celle dont vous m'avez faulsement privé. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. IV, 91 v°.

Faulser, **Faulseté**, v. *Fausser, Fausseté.*

Faulseteuse (voix). Voix de fausset. — *Voix.* Douce... piperesse, faulseteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 427 r°.

Faulseur, v. *Fausseur.*

Faulsifier, v. *Falsifier.*

Faulsonnerie. Tromperie. — Ait esté reproché d'avoir faict ni commis aulcune faulsonnerie ne aucun maulvais cas. Texte de 1516 (G., *Faussonerie*).

Faulte 1, v. *Faute.*

Faulte 2, v. *Falde.*

Faulte 3. — Dont il se trouve de la terre qui n'est labourée, et dure, que les laboureurs appellent veaux et faultes (latin : *scamna*). Cotereau, trad. de Columelle, II, 4.

Faultette. Petit défaut. — Nostre tailleur faisoit fort bien son mestier, mais il avoit cette petite faultette. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46.

Faultre. Sorte d'appui pour la lance. — Lance roidde sus le faultre estoit lance mise sus larrest. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs.

Fault villain, v. *Vilain.*

Faulverette. Fauvette. — Il luy respondit qu'il mangeroit bien... des petits oyseaux, comme merles, maulvis... passereaulx... faulverettes. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 116.

Faulx. Hêtre. Voir *Fou.*

Faulx du corps, v. *Faut du corps.*

Fauperdrieu. Sorte d'oiseau de proie. — Nous mettons le fauperdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'avons trouvé aucun nom ancien grec ne latin mieux à propos que de le nommer circus. Belon, *Nat. des oys.*, II, 17 (G., Compl., *Fauperdriel*). — Pour chat huant fauperdrieu. Jod., *Œuv. mesl.*, 280 v°, édit. de 1583 (G., Compl.).

Faussable. Qui peut être violé. — Car celuy faut bien moins qui trompe simplement, Ou, d'ailleurs irrité, esconduit rondement ; Bien que nulle couleur face la loy fauceable, Neantmoins cestuy-là est le plus excusable. Rivaudeau, *Complainctes*, 2.

Qui peut être percé. — Fui t'en, va regaigner la non faussable targe Du Dieu foule tyran. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 480.

Faussee. Action et force de percer, de trouer. — Les partisanes qu'il dardoit avec le bras n'avoient gueres moins de faulsee que les traits que lon delasche avec grosses arbalestes de passe. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 19. — Les Macedoniens... tenans leurs picques fermes à deux mains, en perçoyent d'oultre en oultre ceulx qui s'approchoyent trop d'eulx, sans que la targe ny le halecret peussent resister à la violence et faulsee du coup de picque. Id., *Paul Émile*, 20. — Ce qui fut le commencement du trouble et de l'effroy, quand les Romains veirent la violence et la faulsee que faisoyent ces coups de flesches des ennemis, qui rompoyent leurs armes et perçoyent tout ce qu'ilz rencontroyent. Id., *Crassus*, 24. — On rapporta, Thrasybulus, ton corps Dans ton pavois, estant l'ame dehors, Que ceulx d'Argos en avoient dechassee Avec sept coups de mortelle faulsee. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Divers*, 48.

Trou, trouée. — Il vouloit sur tout que la poudre fust bonne et fine pour bien tirer d'assez loing et faire bonne faucee. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 338). — Un canon ou une harquebuse, quand sa charge est bien battue et pressée de sa baguette, faict plus grand effort et faussée que quand elle est par trop gaye. Id., *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 24). — (Fig.). Comme une impression spirituelle face une telle faucée dans un subject massif et solide, et la nature de la liaison et cousture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a sceu. Montaigne, II, 12 (II, 289).

Trouée dans une masse d'hommes. — (Fig.). Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, et pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive faucée dans la trouppe. Id., I, 38 (I, 314). — J'ay autrefois employé à la necessité et presse du combat des revirades qui ont faict faucee outre mon dessein. Id., III, 8 (IV, 31).

Entaille. — Spithridates... couppa la creste de l'armet avec un des costez du pennache, et y feit une telle faulsee que le trenchant de la hache penetra jusques aux cheveux. Amyot, *Alexandre*, 16.

Rupture. — Qui presupposera une fisselle egallement forte par tout, il est impossible... qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faucée commence? Montaigne, II, 14 (II, 394).

Interruption. — Une continuelle et perpetuelle succession de pasteurs et evesques... tout d'une venue, d'une suitte et enchainement, sans aucun

vuide, faussee, nœud ou soudure. Charron, *les Trois veritez*, III, 13.

Fausser. Percer, trouer (au propre et au figuré). — Le roy Perion luy donna si grand coup de lance qu'il luy faulsa escu, harnoys et le corps d'oultre en oultre. *Amadis*, III, 5. — Soit qu'en faussant et le corps et les armes De l'ennemy dessoubz tes coups ployant Et çà et là pour ses playes fuyant, Humble il te fasse homage de ses larmes. Tahureau, *Sonnets*, 91. — Un entre les autres... luy tira un coup de flesche si violent et si roide qu'il luy faulsa la cuirace et luy entra dedans les costes. Amyot, *Alexandre*, 63. — Sa lictiere [de César] fut percee et faulsee à coups de traicts et de javelines en plusieurs endroits. Id., *Brutus*, 41. — Souvent elle nous garde un tret dans son carquois, Duquel de-part-en-part elle fauce un harnois. Grevin, *la Gelodacrie*, p. 93. — Mouron, mouron, amis, il vaut mieux pour défendre Nous et nostre pays l'ame vaillante rendre, L'ame vaillante rendre au dessus du rempart, D'un grand coup de canon faussez de part en part... Que languir vieux au lict mattez de maladie. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 27). — Contre les Malliens il eut un coup de traict de deux coudees de long, qui, faulsant sa cuyrasse, à travers la poitrine vint sortir au long du col. Amyot, *Fortune d'Alexandre*, II, 9. — Que me sert-il d'avoir Le rondache d'acier, d'airain la bourguignote, Et tout mon corps cerné d'une guerriere flote, Puisque le trait aigu qui de son bel œil part, Faussant fer et soldats, m'outre de part en part? Du Bartas, *Judith*, V, p. 396. — Tout armé tu te tiens outre mille soldars : Mais l'Amour fend leurs rancs et de cent mille dars En fauçant ta cuirasse à toute heure il te blesse. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 39. — Faussant son escut tout outre avec ma lance, je la luy mis à travers la poitrine. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 13. — Gontran atteignit le jeune comte sur son escu, si qu'il le fauça tout outre. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 247).

Rompre, forcer, au propre ou au figuré. — La premiere [charge] qui m'emporteroit me mettroit sans resource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le ravage fauçast ma levee, me voyla ouvert et noyé sans remede. Montaigne, III, 6 (III, 395). — Besme... monta en haut, et, ayant faussé la porte de la chambre, vint à M. l'admiral. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 302). — On vint pour rompre et fausser la porte de sa chambre pour le tuer. Id., *ib., le roy Charles IX* (V, 257).

Fendre, percer [une masse d'hommes], rompre [une troupe]. — Il r'alluma son courage, et s'eslevant en pieds... et fauçant la presse, donna jusques à certain rocher couppé et precipiteux. Montaigne, II, 3 (II, 33). — Et le firent tous deux bravement sortir par le petit portereau de Sainct Jehan de Latran qu'ilz trouvarent renforcé d'une garde plus que de l'ordinaire ; laquelle fut faucée par Fabricio. Brantôme, *Cap. estr., Fabricio et Prospero Columne* (I, 142). — [Les Espagnols] courans du long de la trenchée, vindrent où estoient les Flamans, Allemans et quelques Anglois, qu'ilz faussarent et emportarent fort aisément. Id., *ib., Don Sanche d'Avilla* (II, 186). — Il faussa six ou sept rangs de Suisses pour sauver ses enfans. Id., *Cap. franç., Robert de la Marche* (III, 190). — Avec sa compagnie de quatre-vingts hommes d'armes il força et fauça le gros bataillon de lansquenetz. Id., *ib., M. de Boutières* (III, 221). — Un rude assaut estant donné et nos gens par lui faucez et emportez estantz pretz à estre tous mis en pièces. Id., *ib., M. de Guise* (IV, 190). — Gontran atteignit le jeune comte sur son escu, si qu'il le fauça tout outre. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 247). — Ilz sortent, combattent, faussent le corps de garde qui s'estoit mis au devant d'eux, marchent toute la nuict. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 290).

Franchir. — Seul il a pris des places imprenables, Et, d'un haut cœur qui n'a point de pareil, Osa fausser avec peu d'appareil L'Alpe chenue, et conduire sa troupe Sur le tombeau qui couvre Parthenope. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 136). — Hommes et femmes ne s'espargnoient de couper gorge, allans tousjours plus avant et fauçans les pallissades, tant qu'ils vindrent au port à la flotte ennemie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Ces saillies se faisoient... jusques à fausser les tranchées souvent. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 190). — Il fausse les tranchées de nuict, perce, fait fuir la cavallerie qui estoit en garde. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 9.

Forcer, prendre d'assaut. — Quand un soldat a fait es guerres son effort Pour gaigner la bataille ou pour fausser un fort. Ronsard, *Nouv. continuation des Amours*, 1556 (VI, 371).

Faussé. Percé. — Un soldat nommé Scaeva, qui commandoit à l'une des entrées, s'y maintint invincible ayant un œil crevé, une espaule et une cuisse percées, et son escu faucé en deux cens trente lieux. Montaigne, II, 34 (III, 174).

Fausset. *Par le petit fausset*. En petite quantité, peu à la fois. — Asseure toy que tu n'auras argent desormais que par le petit fausset. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 60).

Fausseté. Faux (subst.). — Stratonicus estant en l'isle de Seriphe, qui est fort petite, demanda à son hoste pour quel crime on punissoit de bannissement les malfaiteurs en leurs païs : et comme il luy eust respondu que c'estoit pour crime de faulx : Et que ne fais tu donc quelque faulseté, luy repliqua il, à fin que tu sortes de ceste estroicte prison? Amyot, *Du bannissement et de l'exil*, 7.

Fausseur. Violateur. — Pourquoy la terre ne s'ouvrit pour engloutir ce faulseur de foy? Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Et ce très-grand Seigneur, maistre des destinees... N'a rien oncqu' recerché de si griefs chastimens Que les lasches faulceurs des gardables sermens. Rivaudeau, *Complaintes*, 2. — En vain la foy souvent s'engage Au premier fausseur de sa foy. Baïf, 2e *Salutation au roy* (V, 265). — De tes supots, fausseurs de toute sainte loy, La mort apres ta mort est soudain ensuivie. Id., *Passetems*, L. I (IV, 219). — En l'appelant faulseur de foy et parjure. Amyot, *Dicts des Lacedaem.* — *Cleomenes, fils d'Alexandridas*, 6. — Est-ce cy la façon de convoquer à toy Ton peuple, ô desloyal, fausseur de toute foy...? *Anc. Poés. franç.*, IX, 249.

Fauste (*faustus*). Heureux, fortuné. — O miserable et mortel genre humain Apres avoir perdu le vray chemin De lheritaige olimpicque et tresfauste. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 24 v°. — Fauste tu es et creé de bonne heure, Mais garde toy quen la fin tu ne pleure. Id., *Descript. de Fortune*, 83 v°. — Plusieurs de la part françoise... marquerent de croye blanche en leurs calendriers ceste fauste et heureuse journee. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — En luy offrant, pour sacrez holocaustes, Mes pronts labeurs, à la bien servir faustes. Ph. Bugnyon,

Erotasmes de Phidie et Gelasine, p. 3. — Commencement et fauste et memorable S'il en fut oncq. Baïf, *Chant d'alaigresse* (V, 291).

Faustement. Heureusement. — Ainsi Lesbie à son docte Catulle Maint vers onzein faustement remplissoit. Jean Doublet, *Elegies*, 12.

Fausterne. Sorte de plante. — Le vin tire quelques-fois l'odeur des herbes croissants aupres des ceps, comme cela se remarque à Tournon et ailleurs, ou le vin de quelques terroirs sent l'aristolochia rotunda ou fausterne. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 5.

Faut du corps. Taille, partie où le corps s'amincit au-dessous des côtes et au-dessus des hanches. — Le jeune berger par grand attention se print à remirer... la faitisse gracilité du fauts de son corps. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Cest accoustrement assez longuet et large estoit cueilly et troussé au fauts du corps, et ne luy venoit que jusques à my jambe. Id., *ib.*, I, 42. — La femme enceincte se doit garder de trop se serrer et estraindre soy ceingdant par le faux du corps. B. de la Grise, trad. de Guevarra, *l'Orloge des princes*, II, 12. — L'ours... le saisit au faulx du corps si rudement qu'il le cuyda estouffer. *Amadis*, V, 18. — Xinagoras... le saisit par le faux du corps, et le soulevant le feit tumber par terre. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 107. — [Les serpents enveloppant Laocoon] Lui vont par tout entortiller le corps : Si qu'aians fait deux tours tout à l'entour Du fau du corps, ensemble un double tour Autour du col, encores de ces bestes Tout par dessus apparoissoient les testes. Des Masures, *Eneide*, II, p. 70. — M. d'Anguien, me prenant par le faulx du corps, me dict. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 158). — Chalcondyle... recite pour extreme supplice celuy que l'empereur Mechmed pratiquoit souvent, de faire trancher les hommes en deux parts par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme. Montaigne, II, 27 (III, 114). — Elle se fit lier et attacher bien estroictement avec luy, par le faux du corps. Id., II, 35 (III, 179).

On dit aussi *le fort du corps*, *le foye du corps*, et *le fond du corps*. — De mesme corruption vient presque ce que l'on dit *saisir un homme par le faux du corps*, pour dire *par le fort du corps*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 62. — Il fut si hardy, en presence de tous les juges, de la saisir par le fort du corps et la ramener de sa privée authorité en sa maison. Id., *Lettres*, XI, 9. — Soudain mon bras au fort du corps la prend. Id., *ib.*, XXII, 4. — Considerant la face belle de Balde, ses espaules larges et le fort du corps menu, incontinent elle se laisse prendre à la glus de Cupido. Trad. de Folengo, L. XXIV (II, 287). — Il avoit cinq brasses de haut, les espaules larges et la poitrine relevée, le foye du corps serré, les jambes nerveuses. *Ib.*, L. IV (I, 85). — Et y avoit de jeunes hommes ceincts à travers le fond du corps de beaux devantez ouvrez à l'aiguille. Amyot, *Paul Émile*, 33.

Faute. *Faute des costes*. Endroit où les côtes finissent. On dit de même *faute du harnois*, *de l'armet*. — A d'aultres donnant suz la faulte des coustes, leurs subvertissoyt l'estomach. Rabelais, I, 27. — L'un avoit un transon de picque à travers le corps souz la faute du harnois. Id., *la Sciomachie* (III, 408). — La tuyle tumbant au long de la teste à la faulte de l'armet, luy donna droit sur le chaignon du col. Amyot, *Pyrrhus*, 34.

Faute. Besoin. — Il appelle les bonnes œuvres tant les aumosnes qu'autres aides que nous avons faites à ceux qui ont faute de nous. Calvin, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 17 (LIV, 596).

A faute. Sans succès, sans résultat, en vain, sans atteindre le but. — Les Barbares... ne tiroient pas un coup à faulte, ayans la butte si pres d'eulx. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 18. — Ilz alloient ordinairement à la chasse, et ne failloient de rapporter quelque gibbier, hors une fois quilz revindrent à faute. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 73. — Nous implorons vostre misericorde, plus grande encores que tous nos pechez ; vostre misericorde, qu'on ne peut invoquer à faute. Du Vair, *Prieres*, p. 52.

A faute de. Faute de. — Et nous, à faulte de chef qui nous conduise, sommes icy à ne rien faire. Amyot, *Camille*, 23. — A faute de ceste proportion, nous gastons tout. Montaigne, I, 25 (I, 182). — Je veux... qu'il ne laisse à faire le mal ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. Id., *ib.* (I, 206). — Moy qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups. Id., II, 10 (II, 108). — Par consequent se trompent et mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoist pour ce qui est, à faute de bien sçavoir que c'est qui est. Id., II, 12 (II, 381). — Il peut estre aussi que je me laisse aller apres ma nature à faute d'art. Id., II, 17 (III, 43). — Et ceux-là qui cruels faisoyent le Nil bourreau Des enfançons d'Isac, meurent à faute d'eau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 329.

Faute de, à défaut de. — A faute de pouvoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Montaigne, II, 3 (II, 38). — Tant est merveilleux l'effort de la conscience... à faute de tesmoing estranger, elle nous produit contre nous. Id., II, 5 (II, 48). — Des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que je faisois cuire au soleil à faute de feu. Id., II, 12 (II, 204).

En faute de. A défaut de. — En faulte de baston, le diable me mange si je ne la mangeroys toute vive. Rabelais, III, 12. — Bringuenarilles le grand geant avoit toutes les paelles... et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, des quelz ordinairement il se paissoit. Id., IV, 17. — En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier : des fueilletz d'un vieil sixieme qui là estoit abandonné nous feismes nos faulx visaiges. Id., IV, 52.

A faulte que l'on n'a pas eu. Faute que l'on ait eu. — Quelques uns de lasche nature le blasment et l'accusent [l'état d'orphelin] comme estant cause de leur corruption, à faulte que lon n'a pas eu soing d'eulx et de leurs meurs en leur jeunesse. Amyot, *Coriolan*, 1.

A sa faute. Par sa faute. — J'excuse plustost un cabdet de mettre sa legitime au vent que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux qu'à sa faute. Montaigne, II, 17 (III, 38).

Fauteau, v. *Fouteau*.

Fautelette, dimin. de *faute*. — Entre nous femelettes On peut humainement trouver des fautelettes. Marie de Romieu, *Excellence de la femme*.

Fauteur 1. Celui qui favorise, protecteur, partisan. — Les Carthaginois... esleurent Asdrubal, qui estoit fauteur du peuple, pour chef. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 7. — La fidelité de Caesar envers ses subjectz : cest a dire ceulx quil avoit en tutelle pour les garder comme patron et fauteur, ne deffaillit jamais. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 32 r°. — En la rondeur du ciel environnee, A nul, je croy, telle fa-

veur donnee Des dieux fauteurs ne peult estre qu'à moy. JODELLE, *Cleopatre*, II (I, 111). — Pren-le donc, Janot, tel qu'il est [mon livre]... Et sois fauteur de son renom, De nostre amour et de mon nom. RONSARD, *Gayetez*, 1 (II, 36). — Les Methorenses prierent noz Grecz... estre tousjours amys des hommes et fauteurs de la cité. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. II, 36 r°. — Il opposa sa Muse à leur felonne audace... Bien peu se souciant de leur rage animée, Pourveu qu'il feust fauteur de vostre renommée. RONSARD, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 272). — Je pensois, ô prelat qui n'as point de semblable, De qui l'esprit est vif, ardent et admirable, Que vous seriez fauteur de ce troupeau divin [les poètes]. ID., *ib.* (III, 275).

Partisan. — Je l'ai dit voirement, et le redi moi mesme, Que le poëte Lucil, selon le rapport mesme De ses propres fauteurs, est trop rude en ses vers. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 10 (Paraphrase). — L'autre Ajax de sa main arracha son service Et sa vie aux ingrats Gregeois fauteurs d'Ulysse. JODELLE, *les Discours de Jules Cesar* (II, 276).

Fauteur 2. Celui qui fait une faute. — Si je faux devant vous, Sire, pardonnés moy. Le pardon d'equité ne doit estre d'un roy Au fauteur denié. BOYSSIÈRES, *Secondes Œuvres*, 21 r°.

Fautier. Sujet à faillir, à commettre des fautes. — Dieu seul ne faut jamais, les hommes volontiers Sont tousjours de nature imparfaits et fautiers. RONSARD, *Discours à Loys des Masures* (V, 362). — Aussi suffiroient ces trois sacremens à sa vie spirituelle [de l'homme], s'il n'estoit point fautier et pecheur. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 294. — Nous congnoissons, grand Dieu, nostre avoir et noz biens Proceder purement de ta main nourriciere ; Et, quoy que nous soyons une race fautiere, Bon pere, que c'est toy qui seul nous entretiens. J. LE HOUX, *Chans. du Vau de Vire*, I, 89. — Des malheureux humains les natures fautieres Ont les dieux courroucez en cent mille manieres. R. GARNIER, *Hippolyte*, 615. — Nostre vertu mesme est fautiere et repentable. MONTAIGNE, II, 6 (II, 65).

Sujet à l'erreur. — Les epicuriens et peripateticiens... et ceux de la seconde Academie se sont jettez sur les sens seulement pour estre fautiers et subjets de prendre une chose pour l'autre, quelques sains et entiers qu'ils soient. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 2. — Les plus sçavans et moins fautiers entre les thalmudistes interpretent *Shadaï* pour le Messie. ID., *ib.*, VIII, 6.

Défectueux, qui a des défauts. — Il n'est rien si lourdement et largement fautier que les loix. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 218). — C'est donc que Dieu ny sa Providence ne se mesle point de ces choses basses, faultieres et corruptibles. CHARRON, *Discours chrestiens*, I, 9.

Maladroit, qui manque son but. — Entre iceulx [archers] un estoit tant faultier, imperit et mal adroict, que, lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. RABELAIS, IV, 52. — Hà, qu'il a maintenant bien certaines les mains ! Son arc n'est plus fautier, sa fleche est advisee. RONSARD, *Eurymedon et Calliree*, *Elegie à Eurymedon* (I, 240). — [Jupiter] Fit de l'arc non fautier la corde bien entorse Se rompre. AM. JAMYN, *Iliade*, XV, 63 r°.

Incapable, impuissant. — [A un peintre]. Puis un éblouisson saisira ta paupiere Voyant tant de clairtez, si que ta main fautiere Rendra quelque portrait au sien tout inegal. AM. JAMYN, *Œuv. poét.*, L. IV (161 v°).

Trompeur, menteur. — Ce jour qui t'emblera la vie M'ostera la miene suivie : Je n'ai fait un serment faultier. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, II, 17. — Il ne faut trouver le diable tant menteur et fautier qu'il n'ait esté trouvé veritable fortuitement en quelques unes des revelations provenues de luy. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 26.

Coupable, fautif. — Il n'est rien si aisé, si doux et si favorable que la loy divine : elle nous appelle à soy, ainsi fautiers et detestables comme nous sommes. MONTAIGNE, I, 56 (I, 445). — Si de là ils veulent tirer pareille consequence, que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, je ne les en croy pas. ID., II, 11 (II, 137). — Retourne toy vers luy, peuple fautier, à fin Qu'à tes calamitez il vueille mettre fin. R. GARNIER, *les Juifves*, 87. — Tant il leur est clement, et tant peu volontiers Il venge les forfaits de monarques fautiers. ID., *Tragedies*, au Roy. — Un fouetteur de vestales, hochebride de nonnettes, corrigeart des fautieres. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 5. — Dont dit le proverbe que la malice s'est elle mesme fait et cousu une robe, c'est l'excuse, la robe faite de fueilles de figuier des premiers fautiers qui se couvrirent et de parole et de fait. CHARRON, *Sagesse*, II, 3. — Ces maux extremes sont... aux fautiers et delinquans une bride pour les retenir et empescher qu'ils ne bronchent. ID., *ib.*, III, 21.

Fautif. Sujet à faillir, à commettre des fautes. — L'homme est fautif : nul vivant ne peut dire N'avoir failly. PIBRAC, *Quatrains*, 49. — Ne se souvenans pas qu'ils sont hommes, c'est-à-dire fautifs comme tous les autres. E. PASQUIER, *Lettres*, VII, 8.

Fauts-du-corps, v. *Faut-du-corps*.

Fauve (ne sçavoir). Ne savoir comment échapper à qqch. — Du remede?... — Pascience. — Par trop m'i dure. — Je n'y sçay tour. — Je n'y sçay fauve. *Anc. Théâtre franç.*, III, 224.

Fauveau (adj.). De couleur fauve. — Cheval fauveau, au pied blanc, demy mort, Fus à Mouzon aveugle, sans voir goutte. 1521. *Chans. sur le siége de Mézières* (G.). — Sur chascun d'eulx [piliers] soustenant la Masquée Une pierre est grand et large plaquée De marbre gris, serpentin ou fauveau. BERTRAND DE LA BORDERIE, *Voy. de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 215).

(Subst.). Cheval ou bœuf de couleur fauve. — Je suys fauveau, qui pas à pas Chevauche comme de plaisant. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 332. — Voy cy trippes de jeu et guodebillaux d'envy, de ce fauveau à la raye noire. RABELAIS, I, 5. — L'un appelloit une guorgiase bachelette... Bon jour, mon estrille. Elle le resalua disant. Bon estreine, mon fauveau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau et un veau. N'est ce Estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doibt estre bien souvent estrillé. RABELAIS, IV, 9.

Fauvelet, dimin. de *fauve*. — Plusieurs drageons et plants de vignes, les unes de vin blanc, les aultres de fauvelet ou de clairet. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, III, 21. — Entre autres [vins] ceux qui sont fauvelets, clairets et limpides sont estimez les plus excellens. *Mais. rust.*, VI, 22 (G.).

Fauvette (courir). Faire de vains efforts. — Ha ! mon amy, que tu eusses couru longtemps

fauvette avant que tu eusses eu ce diable que tu portes au col. (Le diable du collier de l'ordre de St-Michel.) Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 105).

Faux. Perfide, méchant, cruel. — La faulse diablesse Discorde, autrement appellee Litige, et sa malheureuse bende. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Je n'ay pas tort, se je me determine De corriger et bailler discipline A ses faulx Turcs remplis d'iniquité. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 257). — Ha, faulse mort abominable! Qui te mouvoit de le deffaire? R. de Collerye, *Complainctes*, 1. — Ceste nature ilz tiennent de la race Du grand Hydra, qui au profond de Thrace Les engendra dès l'aage et le temps Du faux Cayn. Marot, *l'Enfer*. — Ainsi quand suis au remors de ma coulpe, Le faux Satan faict mon parler refraindre, Affin qu'à toy je ne puisse me plaindre. Id., *Oraisons*, 1. — Ha faulce mort, tant tu me es malivole. Rabelais, II, 3. — Ha faulse fiebvre, ne t'en iras tu pas? Id., I, 5. — O faulx oyseau, sy de toy je me dueilz, C'est bien raison, car tu nous perdz tous deux. Corrozet, *Fables d'Esope*, 90. — C'est un faux heretique, lequel pourroit infecter de son poison beaucoup de povres ames pour les mener à perdition. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 345). — O faulse vieille! ô fille de l'Envie! Du Bellay, *l'Olive*, 99. — Amour est au bout de ses ruses : Plus n'oseroit ce faux garçon Vous refuser quelque chanson, Puisqu'il est prisonnier des Muses. Ronsard, *Odes*, IV, 29. — Mais luy [l'Amour] comme un faux garson, Se moquoit de ma chanson, Et ne la vouloit entendre. Id., *ib.*, 23. — O le faux œil qui traitrement m'outra! O le faux trait qui dans mon cœur se coule Quand Amour traistre en ce point m'acoustra! Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 291). — O faux Pyrame, as-tu mis en oubly L'accord fraudé de tes vaines promesses? Id., *Poemes*, L. IV (II, 173). — [A Catherine de Médicis]. Mais toy qui, au matin, de tes cheveux espars Fais voile à ton faux chef branslant de toutes parts. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 53). — Noz sçavants apprentifs du faux Machiavel Ont parmy nous semé la peste du duel. Id., *ib.* (IV, 60). — De tes faux citoyens les detestables corps Et les chefs traineront exposez au dehors. Id., *ib.*, VII (IV, 282).

Faux-bourg, v. *Fors-bourg*.

Faux du corps, v. *Faut du corps*.

Faux feu, v. *Feu*.

Faux fuyant, au sens propre. Chemin détourné par où s'échappe le gibier. — Ainsi donc parvenues Au plus espais du bois, par routes incognues, Le long d'un faux fuyant, un ours affreux et fier, Outre mesure grand, nous croize le sentier. Du Mas, *Lydie*, p. 54.

Faux marcher. Marcher en biaisant. — Ce que ne font pas aux jeunes cerfs, car les joinctures et nerfs qui tiennent leurs ongles sont foibles, n'estans encores en leur force, et ne peuvent supporter la pesanteur du corps : tellement qu'il faut que l'ongle varie et faux marche. Du Fouilloux, *Ven.*, 122 (G., Compl.).

Faux montant, terme d'escrime. — Le tiers... sortit dehors en la rue, l'espée en la main, laquelle il vous vient virer et tourner à l'entour de soy, jouant de l'estoc, de travers, de taille, de faux montant. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 19.

Le même terme s'emploie au sujet de l'escrime au bâton. — Ils... m'apprindrent faire de mon baston le faux montant, le rateau, le quige habin. *Var. hist. et litt.*, VIII, 156.

Faux montant est noté comme un mot de la vieille escrime. — (Fig.). Aussi a-ce esté à ces gens de justice qu'ils ont jetté leurs renvers et faux montans (ce sont encores des mots de la vieille escrime) et sont les moyens desquels ils se sont asseurés d'eux comme de garnisons logées en leurs consciences. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 270.

Favat. Tige et cosse des fèves. — Ou bien les grains de vesse clairs et groelles, Ou de l'amer lupin les tuyaux froelles, Favaz bruyans. Peletier du Mans, Liv. I des *Georgiques*, p. 53. — Il sè trouve des febves marsés que on seme au moys de febvrier, mais elles n'apportent gueres de favas et de petites gousses. Cotereau, trad. de Columelle, II, 10. — Il fault... battre les febves meures : et serrer les favats bien diligemment. Id., *ib.*, XI, 2. — Estouble de febves ou favas. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 4.

Favent. Favorable. — Et tout premier loua la majesté De Jupiter qui luy avoit presté Temps opportun, faisant luyre en ses tentes Les clairs rayons d'influences faventes. J. Marot, *le Voy. de Venise* (G.).

Faveur. *A la faveur*. A l'intention. — Ce que tu liras icy, lecteur, escrit en ta faveur touchant la bonne part de ce qui appartient a l'art de la poésie françoise, n'est autre chose qu'un tesmoignage de ma bonne volunté. Sebillet, *Art poet.*, au Lecteur. — Chantez, mes vers, un petit chant joyeux A la faveur de ces nouveaux espoux. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 114.

En faveur de. Grâce à. — Aussi estoit Galba aucunement parent de Livia, femme d'Augustus Caesar : et pour ceste cause en faveur d'elle il sortit du palais imperial quand il alla prendre possession de son consulat. Amyot, *Galba*, 3. — Fusmes delivrez bien tost apres de leurs mains, en la faveur d'un capitaine neapolitain. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 19.

Sous pretexte et faveur. Sous le prétexte et pour le motif. — Elles abandonnent leurs biens à leurs nouveaux maris, et sous pretexte et faveur de mariage leur font donations immenses. 1560. *Edict de Franç. II* (G., Compl.).

Faveur. Sorte d'écharpe. — Une aulne et demye de thoille jaulne orenge faicte à jour, barrée d'argent traict pour faire une faveur dont MdS a faict don à la royne d'Escosse... Pour une once 6 gros de frange d'argent superfine moyenne et en avoir bordé tout à l'entour de lad. faveur. 1557. *Cpte roy. de Julian de Boudeville* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une faveur de tafetas... à un large passement d'or et d'argent à jour, à chacun bout semé de paillettes. *Inv. du chât. de Nancy*. 1606 (Gay).

Le mot peut aussi désigner d'autres objets. — Une bague, un cordon, une écharpe, un ruban, voir jusques à une aiguillette, estant donnee par une dame ou damoiselle à un gentilhomme en signe d'amitié et pour souvenance, est appelee une faveur : et la coustume quasi de tous est de porter ceste faveur sur soy et en monstre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 115.

Faville (*favilla*). Cendre. — On ne troeve dedans que favilles ou flamesches. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 66 v° (G.).

Menus fragments. — Et avec iceluy [vif argent] incorpore la faville ou laveure d'argent de

coupelle. *Tres. de* Evonime, p. 172, édit. de 1555 (G.).

Favilleux. De la nature de la cendre. — Les fuligineux et favilleux excremens que l'ardeur du sang luy a envoyez. Sibilet, *Contramour*, p. 11, édit. de 1581 (G.).

(?). — Depuis que Scipion l'Affricquain eust mis fin en toutes les guerres d'Affricque, se alloit en Romme acompaigné non de valeureux capitaines, sinon de truans, jongleurs favilleux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 46.

Favorable. Digne de faveur, de protection. — Si les dettes eussent esté du tout quittees, par plus forte raison celuy qui se seroit mis en service pour s'acquitter eust esté relasché : car nous savons que la liberté des personnes sera beaucoup plus favorable que ne sera point une dette d'argent. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 93 (XXVII, 314). — De cinq grands rois grands princes de renom Fut serviteur et presque compagnon : Tant sa prudence et vaillance honorable Envers les rois le rendoit favorable. Ronsard, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 280). — *Orfelin* ou *Orfenin*. Jeune, pauvre, despourveu, favorable. M. de la Porte, *Epithetes*, 292 r°. — Celuy qui autrefois a mes chemins ouverts N'estoit pas à mon gré (dit-il) si favorable Que De Brachs, lequel porte en sa main venerable Mes branches de cypres au lieu de lauriers verts. Tabourot des Accords, dans les *Œuv.* de P. de Brach, *Tombeau*, sonn. 41.

Agréable. — Caesar, nonobstant quil feust au peuple favorable, par lopposition des primatz et plus excellens de la cité point ne le peut obtenir. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 5 v°.

Favoregger (italian.). Favoriser. — Luy, au lieu de me favoregger, faisoit aussi semblant d'estre tout sbigotit. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Philausone aux lecteurs.

Favorer. Favoriser, aider. — Autres plusieurs qui jamais ne se veirent Se sont escript, pour l'honneur de leurs arts, Et favorez en dangiers et hazars. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familières du Traverseur*, 64.

(Latinisme : *favere lingua*, garder un silence religieux). — Là estoit le lieu auquel convenoit favorer et par suppression de parolles et taciturnité de langues. Rabelais, V, 35.

Favoreux à. Propre à favoriser. — Pour entamer soubz propoz amoureux Enhortemens à vice favoreux. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Favoribole. Faribole. — Et disoit ce pape... que ce n'estoit que favoribole de ce qui se dit, qu'autant chie un bœuf que mille moucherons, par ce qu'il y a plus de moucherons que de bœufs. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 324).

Favorir (trans.). Favoriser. — Virgile, Ovide, Horace et autres infinis furent enrichis, favoris et honnorez à Rome des Cesars, des senateurs et du peuple. Sebillet, *Art poet.*, I, 1. — Permettrez vous qu'on die ainsi publiquement Que vous monstrez avoir bien peu de jugement De favorir si fort une si grande beste? O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 158. — De ces linges de main maistresse elabourez De soye et de parfum ceux là soient decorez Que le dieu paphien favorit et mignarde. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet.*, *Elegie à Ronsard*, p. 186. — Je fais le mieulx que je puis à faire entretenir les editz et ordonnances du roy, sans me partialiser aulcunement pour favorir ny les ungz ni les autres. Monluc, *Lettres*, 161 (V, 86). — [Dieu parlant de l'homme]. Moy qui l'ay favory d'esprit, de sens et d'ame. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 146). — Cela se doibt faire avec sage conseil et meure deliberation des plus advisez conseillers et magistrats, qui ne soyent aucunement suspects de favorir l'une des parties. J. Bodin, *Republique*, IV, 7. — Mais si de ta presence, o soleil de ma vie, Tu me veus favorir, ne laisse pour la pluie : La pluie cesse alors que le soleil paroist. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, sonn. 5. — Socrates disoit... que luy par le tiltre de sage homme, que les dieux luy avoyent deferé, s'estoit aussi desfaict, en son amour virile et mentale, de la faculté d'enfanter : se contentant d'ayder et favorir de son secours les engendrants. Montaigne, II, 12 (II, 248). — Quand j'aurois une merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand je n'y suis plus? peut elle designer et favorir l'inanité? Id., II, 16 (III, 13). — Vous voulez favorir ses volages amours. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 83 v°. — Soyez ferme pourtant, n'en troublez vostre esprit, C'est un signe certain que Dieu vous favorist. Id., *Regrets funebres, Eleg.* 1. — Ils ne cottent ny ceux qui les ont persecutez, ny ceux qui les ont conservez ou favoris. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9, Adv. — Si au consentement du commun qui t'en prie, Cette princesse icy n'est de toy favorie. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 39 r°.

(Intrans.). *Favorir à*. Favoriser. — Considerant que Dieu leur avoit favory en ceste affaire deffaicte. *Chos. mem. escr. par* F. Richer, p. 219, Cayon (G.).

Faire favorir à. Mettre en faveur auprès de. — C'est cela qui a donné credit aux religions bastardes, et les a faictes favorir aux gens d'entendement. Montaigne, II, 16 (III, 17).

Favori, fém. *favorie* ; *favoris*, *favorit*. Favorisé, préféré, qui est en faveur. — Il se sent estre la chere facture de Dieu et sa plus favorie creature. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 99. — Il vint se nommer et se prescher fils de Dieu à la nation esleue et favorie par son pere. Id., *ib.*, ch. 206. — [A Virgile]. De maints beaux dons il [Auguste] honora ta vie, Autorisant ta Muse favorie. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 88). — Il en est où quand le roy crache, la plus favorie des dames de sa cour tend la main. Montaigne, I, 22 (I, 126). — Quand les Scythes enterroyent leur roy, ils estrangloyent sur son corps la plus favorie de ses concubines. Id., II, 12 (II, 179). — Ceste paucité est et vit en et parmy ceste multitude de l'Eglise, laquelle nous objectons aux autres, et non ailleurs, approuvee, favorie et estimee d'icelle. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8. — Il ne sçauroit empescher que l'Eglise judaïque et chrestienne ne soient fort difrentes, et la chrestienne plus gratifiee, favorie. Id., *ib.*, III, 9, Adv.

Favori de. Favorisé par, en faveur auprès de. — 1546. Je ne me sens assez favorit de Fortune. *Palmerin l'Olive*, 161 a (Vaganay, *Pour l'hist. du français moderne*). — Il faut argent ; car credit On ne trouve guere, Si on n'est bien favorit De la taverniere. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 20. — Plusieurs nations ont non seulement receu des bestes à leur société et compagnie, mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux ; les estimans... familieres et favories de leurs dieux. Montaigne, II, 11 (II, 144).

Favori, fém. *favorie* ; *favoris* ; *favorit* (adj.). — Voyla mes trois occupations favories et particu-

lieres. Id., III, 3 (III, 298). — J'engageois mes hardes et vendois un cheval avec bien moins de contrainte... que lors je ne faisois bresche à cette bourse favorie que je tenois à part. Montaigne, I, 40 (I, 346). — Mes qualitez plus favories, l'oysiveté, la franchise. Id., III, 9 (IV, 76). — Ce coing de terre favorit Sur touts agreable me rit. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 6.

(Subst.). — Valeureux fils d'Æson, des dieux le favoris, A bonne fin viendra ton voyage entrepris. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 178). — Diane luy ayant exposé sa desconvenue comme à son mignon et favorit. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 402. — Rapin, le favorit d'Apollon et des Muses. Regnier, *Sat.* 9.

Favorisable. Favorable. — Affin qu'on ne me puist charger Que je soye favorisable A ceste nation dampnable. *Act. des Apost.*, vol. I, 44 a (G.). — Dame Fortune Qui tousjours est plus muable que lune, Favorisable et tantost importune. J. Marot, *Voy. de Venise*, 46 v° (G.). — S'il advient que Fortune Leur soit favorisable. Id., *ib.*, *Consult. d'Alviane et Petillane* (G.). — Voyant le lieu favorisable et accommodé à leur intention. *Amadis*, II, 11, édit. de 1555 (G.).

Favoriser. *Favoriser à*. Favoriser. — Plectrude... favorisoit à son neveu Theodoald. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 440). — Le ciel et l'air semblerent favoriser à la feste. Rabelais, *la Sciomachie*, III, 398. — S'il y en a aucuns qui veulent estre veuz tresfort favoriser à la verité. Calvin, *Instit., au Roy*, p. ix. — Il n'est point suspect d'avoir trop favorisé au mariage. Id., *ib.*, III, p. 158. — Je nye donc que la sentence de sainct Jaques... leur favorise aucunement. Id., *ib.*, VI, p. 415. — Ilz ne pourroient monstrer un seul poinct de lettre qui favorise à leur prestrise. Id., *ib.*, XII, p. 659. — J'espère... vous monstrer par exemple que Dieu ne favorise pas aux amoureux. Marg. de Nav., *Heptam.*, 38. — Mon avis est, et, si tu veus croire ton sain jugement, sans favoriser a l'antiquité, sera le tien, qu'escrivant le françois tu n'y dois mettre lettre aucune qui ne se prononce. Sebillet, *Art poet.*, I, 9. — Vous leurs favorisez. Rabelais, IV, Prologue. — Et vous, astres insignes, Favorisez au feu qui me tient allumé. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 150). — Plusieurs fleschissoyent et se laissoyent aller à ceste requeste, mesmement Collatinus... qui leur favorisoit en leur demande. Amyot, *Publicola*, 3. — Favorisez à Brute, et d'un foudre esclatant Renversez l'ennemy qui l'ira combatant. R. Garnier, *Porcie*, 641. — L'air luy fait voye, et le vent favorise A ce grand dieu qui s'enfuyoit seulet. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 319). — Ne favorise aux grands, les petits ne dedaigne. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 369.

Favorisé. Favorable. — Il segregea ceulx qui sembloient plus adherez et favorisez au party des Lacedemoniens. Amyot, trad. de Diodore, XII, 25.

Favoriseur. Celui qui favorise, protecteur. — En ce temps estoit l'Eglise fort contaminée par l'heresie des pelagiens, et le favoriseur et teste d'iceulx estoit ce malheureux prince Justinian. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 13.

Partisan. — Ces favoriseurs de l'eternité du monde. La Bod., *Harmon.*, p. 37, édit. de 1578 (G.).

Favorite (?). — L'un d'eux impatient, plus aspre et glorieux, Prime sonde ce gay d'un pas audatieux, Et, chargeant les scadrons, de ces dames d'eslite En saisit une en main, puis a la favorite Ou l'honeste semonce invite tour à tour, La laisse en la carriere et se met au retour. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile*.

Favorité. Action de favoriser. — Voy la rigueur, voy, Riante, l'outrance De tes destins, avoir autorité Sus l'astre pront à ma favorité, Faisant au ciel pour moy sa demeurance. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 22. — O ciel enclin à ma favorité ! Id., *ib.*, sonn. 25.

Favotte. Petite fève. — Estant un jour seul aux champs semant avec sa besche des favottes. Trad. de Folengo, L. IV (I, 93). — Pour apprester le soupper à des païsans affamez, on emplist un chaudron de favottes de Cremone. *Ib.*, L. XIX (II, 153).

Fayan. Hêtre. — Il y a en toutes ces terres grand quantité d'arbres... comme chaignes, fraignes... fayens. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie* (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 45). — Plusieurs verriers de ceux qui font les verres des vitres se servent de la cendre du bois de fayan en lieu de salicor. Palissy, *Recepte veritable*, p. 22. — Le bois de fayan est plus apte à reduire en pierre que non pas les autres bois. Id., *ib.*, p. 49. — Apres qu'ils ont chauffé leur fourneau dudit fayan, ils prennent la cendre pour se servir à faire verres de vitres, en lieu de salicor ou de fougere. Id., *ib.* — Toutes les campaignes sont pleines de pins, de sapins, de fayans, d'ormeaux, de fresnes et autres arbres. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 2. — L'on void des bois de telle et diverse nature que les uns bruslent tous vertz, comme est le fresne, le fayan. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 577).

Faye 1, v. *Foie*.

Faye 2 (?). — A esté ouvert la teste et s'est trouvé le cerveau grand et entier, et les voynes des fayes fort pleines de sang. 1536. *Ouvert. du corps de Mgr le Dauphin*, dans les *Œuv.* de Brantôme, III, 447 (G.).

Fayen, v. *Fayan*.

Fayer, **Fayerie**, v. *Faer*, *Faerie*.

Fazeau (*phaselus*). Sorte de haricot. — Or si semer la vesse as entrepris, Et le fazeau qui est de petit prix. Peletier du Mans, Liv. I des *Georgiques*, p. 60.

Fazeol, **Faziol**, v. *Faseol*.

Feable. Digne de confiance, à qui l'on peut se fier. — Themistocles... leur pria quilz ne voulsissent point croire a rappors, ains envoyassent aulcuns dentre eulx gens feables sur les lieux pour veoir la chose a lœil et leur en faire vray rapport. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 11 (26 v°). — Je pensay de me desguiser et prendre habit de pelerin avec quelque feable compaigne. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 96 r°. — Plusieurs des plus dispos et plus robustes... s'entrencouragerent... d'elire un capitaine d'entre eulx, homme feable, pour aller delivrer de captivité ceulx qui seroyent adjugez serfs à faulte d'avoir payé leurs debtes à jour prefix. Amyot, *Solon*, 13. — Les princes ont tousjours eu un conseil estroit de deux ou trois, des plus intimes et feables. J. Bodin, *Republique*, III, 1.

Sûr, à quoi l'on peut se fier. — Vous avés solide et ingenieuse apprehension : ferme et feable memoire. Budé, *Instit. du prince*, ch. 8. — Qu'ils

dient comment ils attendent encore une esperance feable et certaine de luy [du corps], veu que jamais ils ne l'ont peu cy devant acquerir jusques icy. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 6.

Fidèle. — Et acquerez le tiltre De vrayz vassaulz et serviteurs feables. Cretin, *Au nom du duc Charles de Bourgongne*, p. 202. — Antigonus... les mist tous en grand espoir destre grans et riches, pour les rendre promptz et feables a le servir en son entreprinse. Seyssel, trad. de Diodore, I, 21 (23 v°). — Cassander... fist ladicte Roxane et son filz mener au chasteau de Amphipolis et les bailla en garde a Glaucias, capitaine dudict chasteau, qui luy estoit moult feable. Id., *ib.*, II, 21 (57 v°). — Pas ne merite au chaste lict gesir De celle là qui tant luy est feable. Marot, *Elegies*, 20. — Tousjours m'as trouvé feable amy en ton service. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 25. — Le premier conseil aupres du roy est le secret, qu'on appelle d'affaires... auquel il appelle quelque petit nombre de ceulx qu'il repute les plus sages et experimentez et plus feables à luy. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 14, Commentaire. — Ceux que vous pensez les plus intimes et feables amis en ce temps vous abandonnent pour l'horreur et danger de ceste maladie. Ambr. Paré, XXIV, 52.

Mal feable. A qui l'on ne peut se fier. — C'est un mal feable garde qu'un amant, quand il a à commendement ses amours en si belle prise. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 48 r°. — Si une fois ilz recevoyent Marius... ce seroit un compagnon malaisé et mal feable en authorité. Id., *Sertorius*, 5.

A quoi l'on ne peut se fier. — Celluy qui use souvent des bonnes aventures de la guerre se mescognoit par une cruaulté et fierté mal seure et mal feable, tellement quil ne pense point a ce quil doibt faire. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 13 (34 v°). — Y eut une treve mal feable, qui fist cesser celle guerre aspre et cruelle et se terminer en une paix fourrée, avecq'un appointement qui leur fut ordonné beaucoup plus grief que le combat mesme. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 60 r°. — Car il n'est point fondé sur le vouloir d'autruy, Qui me seroit sans doute un mal feable apuy. Rivaudeau, *Complaintes*, 2. — Ils prennent un malfeable et peu asseuré principe et fondement de vivre joyeusement. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 7.

Feablement. Fidèlement. — Les Messeniens... garderoient le lieu diligemment et feablement. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1. — Par non avoir dequoy soy alimenter, et ne scavoir ne vouloir rien faire... ne aussy feablement à gens de bien soy asservir. Rabelais, V, 4.

Exactement, fidèlement. — Icy se termine lhistoire de Berosus de Chaldee. Laquelle nous avons feablement recueillie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 15. — Ce present troisieme livre est imprimé assez feablement par maistre Raoul Cousturier. Id., *ib.*, L. III, à Guill. Cretin. — Là de tous cas jugent assurément Comme un meurtrier, lequel asseuré ment, En affermant de tous les accidentz Féablement comme arracheurs de dentz. Des Périers, *Prognost. des prognost.*, I, 135. — Lequel [butin] il apporta à Romme, et fut par luy feablement inventorisé et rendu au thresor public. Budé, *Instit. du prince*, ch. 44.

Feal. Fidèle, digne de confiance, sûr. — Qui n'est loyal, charitable, feal, Fust il royal, son fait ne prise un double. Gringore, *les Folles entreprises* (I, 23). — La dame dhonneur appella lune des plus feales et plus secretes femmes de chambre de la royne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Seras debout devant les grans portaulx, Féale garde. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 187). — Pericles... le pria... qu'il retournast en voulunté de vivre, en lamentant non luy, mais soymesme, de ce qu'il perdoit un si feal et si sage conseiller es occurrences des affaires publiques. Amyot, *Périclès*, 16. — Ilz cogneurent que c'estoit l'un des meilleurs et plus feaux amis de Cassius. Id., *Brutus*, 43. — Ni la jeune épouse feale Point ne rompoit le neud certein De la blanche foi nuptiale. Buttet, *le Second livre des Vers, Ode* 14. — Pour oncle elle eut ce grand chef des armées, Qui de son nom les terres a semées, Cest Annebaut, de la France admiral, Utile au peuple, à son prince feal. Ronsard, *Epitaphe de Françoise de Viel-Pont* (V, 303). — Plusieurs choses que je ne voudroy dire en particulier, je les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées, renvoye à une boutique de libraire. Montaigne, III, 9 (IV, 92).

Sûr, où l'on est en sûreté. — Lequel [Gallus] s'en estoit fuy aux jardins de Pomponius, comme à un refuge feal et asseuré. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 176 r°.

(Subst.). Fidèle, ami fidèle, sûr. — Jettez donc hors de l'amoureux service Ce mesdisant, qu'il n'apprenne son vice A vos féaulx. Marot, *Elegies*, 18. — Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillée. Rabelais, III, 35. — Cestuy-cy... s'addonna plus que devant au service de ce roy, obtint d'estre de son conseil et de ses plus feaux. Montaigne, III, 1 (III, 253).

Fealement. Exactement, fidèlement. — Jay cuidé fealement recueillir tout ce que les communs historiens de France et dailleurs avoient laissé derriere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, Peroration.

Feauté. Fidélité, loyauté. — Laquelle amitié et feauté ne se pourra trouver au temple de Venus, qui signifie lascheté et oisiveté. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, Prologue (III, 101). — J'apperçoy loyalté, Je voy à l'œil amour et féaulté. Marot, *Rondeaux*, 55. — En ton sainct temple adoreray, Celebreray Ta renommée, Pour l'amour de ta grand'bonté Et féauté Tant estimée. Id., *Ps. de David*, 49. — En ceste feaulté et obeissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire. Rabelais, III, 1. — Nous n'avons ny longueur de temps, ne loy de parenté ou de consanguinité qui nous soit suffisant plege ny respondant de sa feauté envers nous. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 12 v°. — Parmy eux... trahison a nom de feauté. Rabelais, V, 11. — C'est un grand mal d'avoir à esprouver la sagesse d'un capitaine, et non pas seulement la feaulté d'un amy. Amyot, *Fabius*, 17. — Des avettes la bande Voue à son roitelet service et feauté. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 488. — Il supplioit humblement le roy se vouloir asseurer de sa feauté. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12. — N'avoient-ilz pas leu force histoires modernes de la féauté de telles gens. Brantôme, *le roy Charles VIII* (II, 315).

Febé, v. *Phoebé*.

Febre. Fièvre (latinisme par plaisanterie). — Ou bien sain et habile Seroit celuy qui pourroit

eschapper Que febre à coup ne le vint atrapper. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Fébrécitant. Fébricitant. — Tout fébrécitant qu'il estoit. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 55).

Fébrille (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. De chaleur accidentalle et innaturelle et fébrille icy je n'en feray mention. *Le Guidon en franç.*, 25 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Februalle (*februalis*). *Feste februalle*. Purification (?). — Escript un jour de feste nuptialle, Au moys qui est avant la februalle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 53.

Febve, v. *Feve*.

Febvé. Contenant une fève. — *Gasteau*. Frumenteux, embeurré... febvé, parce qu'aucunesfois on y met une febve pour servir de sort. M. de la Porte, *Epithetes*, 189 r°.

Febveux. De fèves. — *Escosse*. Tendre, goussue... febveuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 r°. Qui se trouve dans les fèves. — *Mites* ou *Mitons*. Vermineuses, dommageables, febveuses, rongeantes... fourmageres. C'est un petit ver qui s'engendre és febves et fourmages. Id., *ib.*, 268 r°.

Febviere. Champ de fèves. — Les feves gasteront toute une febviere. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 51, édit. de 1571 (G.).

Febvre, v. *Fevre*.

Febvreux. De *febvre*, de forgeron. — *Marteau*· Dur, laborieux, forgeur, lemnien, febvreux ou orfebvreux. M. de la Porte, *Epithetes*, 257 r°.

Fecal. Qui appartient à la lie. — Et notez que par les matieres fecales sont entendues les lyes de vin qui n'est point encores purifié. *Regime de santé*, 20 r° (G., Compl.).

Fecalité. Excréments. — Encores que je me serve de gans de Rome, si ne puis je remuer la fecalité medicinale que le cœur ne me sousleve. Cholieres, 2e *Matinée*, p. 71. — Je ne sçay quel diable vous avez mangé, vostre fecalité sent bien autre saulce que la civette. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 317.

Fece (*faex*, *faecis*). Résidu épais, lourd. — Que les quatre elemens pourris demeurent au fond du vaisseau, comme les feces et lye. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 31. — On les nomme aussi [les vignes nomentanes] fecinianes, pourtant qu'elles font plus de feces et de lye que les autres. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2. — Les corps mixtes inanimez sans sentiment, mouvement, nourriture ou accroissement, qui sont comme feces et excrements des elements. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 163. — La lye represente l'humeur melancholique, qui est tousjours au dessous à cause de sa pesanteur, et est comme la fece et lye du sang. Ambr. Paré, Introd., ch. 6. — Suif, bouillie, miel, fece d'huile et lie de vin. Id., V, 4.

Fecondement. D'une manière féconde, abondamment. — Chacun de ces mondes particuliers a en soy pour le soustien de son estre et pour la nourriture et entretien vital des especes, dont il est fecondement remply, des actions, substances et qualitez universelles. Pontus de Tyard, *Discours philosophiques*, 148 v° (G.). — [Thetis] Produit fecondement des aiguilles, des broches, Des pennaches, des coins. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 212. — Ceux qui prés de leur teste Voyent tourner du ciel la flambante charette Frayent fecondement : d'autant qu'ils n'entrent pas Qu'à temps et rarement aux amoureux combats. Id., *ib.*, *Sec. Jour*, *les Colonies*, p. 246. — Le remede... est de vous desfaire des vieux et inutiles pigeons, n'en laissant au colombier que de jeunes et de moien aage, pour fecondement fructifier. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

Feculenteux. Féculent, épais. — Sang gros et feculenteux. *Regime de santé*, 65 r° (G.).

Fede (*foedus*). Sale, impur. — Si la nommés impudicque et luxurieuse, vous la deschiffrez vile, sale, nude, fede, deshonneste et destituee de tout bien. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7. — Tu celebre la feste d'une vierge, et de ta bouche fede et immunde te ingere de baiser ses relicques. Id., *ib.*, I, 11. — Je viens à celle saltation qui est frequente aujourd'hui entre nous. Laquelle aucuns Grecz ont approuvee, comme plusieurs autres fedes et ineptes, repudiees par la gravité romaine. Id., *ib.*, I, 13.

Federé (H. D. T. 1798). — 1521. Il est entre les mains de ses ennemys, et toy au meillieu de tes federez et amys. *Violier des hist. romaines*, 38, bibl. elzév. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fedité (*foeditas*). Souillure, état de ce qui est sale, souillé. — (Fig.). Elle confessa la fedité et multitude de ses crimes et pechiés. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 10 v° (G.). — Abhominant toute fedité vicieuse. Id., *ib.*, 167 v° (G.). — Tel amour convertit nostre fedité et infirmité, le plomb, l'estain, le cuyvre de nostre mortalité en or d'immortalité. N. de Bris, *Instit.*, 162 v° (G.). — Autres innumerables ont esté moult sçavantes, lesquelles par la lecture des bons exemples et hystoires louables ont eu les vices en execration et exaulcé pudicité, chasteté et autres vertus, dont elles sont demourees sans macule et fedité. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4.

Fée 1. En dehors de son sens habituel, ce mot peut être l'équivalent des mots antiques désignant des êtres surnaturels, les demi-déesses et les nymphes. Il s'applique aussi aux Parques et aux Gorgones. Il peut même désigner une mortelle, comme Eurydice. — De ladite Araxa Herodote le prince des historiens... raconte quelle estoit faee et demy femme et demy serpente, comme nous lisons de Melusine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Or y estoit daventure pour lheure la haute deesse Diane, maistresse des veneurs, qui se baignoit dedens ladite fontaine avecques ses fees. Id., *ib.*, I, 35. — Congneu je suis d'Orphée, De mainte nymphe et mainte noble fée. Marot, *l'Enfer*. — Las, trop se plut la malheureuse fee [Aréthuse]. Trop luy desplut le dieu amant Alphee. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 141. — Au nom de la sage faee Diotime, maistresse de Socrates en la notice des choses amoureuses. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 258. — Tel jadis le dolent Orphee... Pleuroit d'Euridice la fee La seconde perte et la mort. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 19. — Ses femmes et damoiselles [de Cléopâtre]... estoyent habillees en nymphes nereides, qui sont les fees des eaux. Amyot, *Antoine*, 26. — Echo me respondoit, et les simples dryades, Faunes, satyres, pans, napées, oreades, Aigipans qui portoient des cornes sur le front, Et qui ballant sautoient comme les chévres font, Et le gentil troupeau des fantastiques fées Autout de moy dansoient à cottes degrafées. Ronsard, *Poemes*,

L. II (V, 176). — La Chthonié est la fée terrienne. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 15. — Calypso avoit bien vestu Ulysses d'une robbe sentant comme bausme, retenant l'odeur du corps d'une fee immortelle. Id., *Qu'il ne faut point emprunter à usure*, 8. — La nymphe Egeria, l'une des dryades, fee prudente et sage. Id., *De la fortune des Romains*, 9. — A ta Muse... Va tes armes sacrer erigeant un trophée, Mais il les faut appandre aux branches de la fée Qui tint en son amour Apollon éperdu. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. I, sonn. 7. — Mais les trois fées filandieres Et le tens à nous faucher pront, Quand le fillet de noz jours ront, S'endurcissent à noz prieres. Buttet, *le Second Livre des Vers, Ode* 2. — Platon mesme nous l'a couvertement donné à entendre par les noms des fées ou des Parques, aiant appellé l'une Atropos, l'autre Lachesis, et la tierce Clotho. Amyot, *Propos de table*, IX, 14. — De la plus belle vie Que les trois faées sœurs sceurent jamais filler. Buttet, *le Tombeau de Marguerite*, p. 388. — Tu verras encores les fées ou Parques sus eux, qui filent à un chacun certains fillets fort deliez d'une quenoille. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 16.

(Expression proverbiale). *Irriter les fees.* Mécontenter ceux qui peuvent nous nuire. — Il n'est pas mesmes jusqu'à un Pierre de Vignes, un Guillaume de Sainct Amour, lesquels... ne sont oncques opposez aux poincts de la doctrine, ains seulement à l'usurpation du glaive temporel et aux detestables sacrileges des cordeliers... qu'ils n'aient tresbien paié la folle enchere et apprins à leurs despens que c'est que d'irriter les fees. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13. — De vouloir icy entrer aux parolles de Plutarque sur la comparaison de ces deux ordres [cordeliers et dominicains] ne m'appartient point... Aussi pourroy-je irriter les fees, veu qu'ils sont friands de l'honneur de preseance, comme un chat de poisson rosti. Id., *ib.*, I, IV, 4. — Pour n'irriter les fees, je ne voudroie pas volontiers me ratisser l'entendement de ce patelinage. Id., *ib.*, Additions. — A tout ce qu'on disoit doucet je m'accordois : Leur voyant de piot la cervelle eschauffée, De peur (comme l'on dict) de courroucer la fee. Regnier, *Sat.* 10.

De paour des fees. Par crainte d'un danger mystérieux, inconnu. — L'ignorance de nostre peuple catholique romain (qui fait ouverte profession d'ignorer les Escritures, et n'ose les veoir ne rencontrer, de paour des fees) est bien une entiere octave transcendente celle du peuple judaïcque. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 11.

Hors d'avec les fees. — Les amans ne sont pas tousjours menteurs, comme vous ribaux et rufians, qui vous donnez au diable en promettant pour peine de defaut : et puis estans hors d'avec les fees, vous n'avez non plus de memoire que chats. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Coyonnerie* (I, 317).

Fee 2, v. *Faer.*

Feé. Assujetti à des droits féodaux. — Les lieutenans d'icelluy seneschal feé. 1519. *Lett. du vic. de Rohan* (G.).

Feer, v. *Faer.*

Feigneur. Celui qui feint. — Crieurs de misericorde sans besoin, feigneurs de jambes rompues, representateurs de faux estropiemens. *Var. hist. et litt.*, V, 121.

Feillage. Feuillage. — Comme une belle fleur qui son tendre feillage Espanist, embaumant l'air de souëve odeur. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 282). — Un qui au lieu de branche a le fellage long D'ombrage gracieux partant du cœur du tronc. Aubigné, *la Creation*, V (III, 357). — Le felage d'un plant petit qui porte gousses Comme un croyssant est bon et ses actions douces. Id., *ib.* (III, 363). — Un petit ongnon roux disposé par costons Tout ainsi comme un pin ayant feleiges longs. Id., *ib.* (III, 366).

Feille, v. *Fueille.*

Fein, v. *Foin.*

Feinct. — Quelques dures qu'elles soient, elles [les pierres] ont des delicts et feincts, c'est a dire elles sont faciles à se fendre d'un bout jusques à l'autre, en passant par le millieu. Ph. de l'Orme, *Archit.*, VII, 13 (G.).

Feinctivement. En apparence. — S'il ne vous est possible tenir vraye amour, aumoins la devez aymer fainctivement. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 15.

Faussement. — Ne parle plus feinctivement, ma Sainte. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 60.

Feindre. Façonner, faire, former. — Luy tout gaillard print une masse De terre, et devant tous les dieux Il feignit dedans une face, Un corps, deux jambes et deux yeux. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 142). — L'ouvrier qui feint des dieux les images aimez, Ou soit d'or ou d'argent ou de bronze formez, Ne fait les dieux puissans, mais celuy qui les prie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 54 r°. — Il se meit aussi tost à former d'une nue Le corps au naturel de Junon toute nue : Corps qu'il feignit si bien qu'on l'eust pris justement Pour la mesme Junon. *L'Ixion espagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 245. — (Fig.). Or ne veux-je en ce faisant feindre comme une certaine figure de poëte, qu'on ne puysse ny des yeux, ny des oreilles, ny d'aucun sens apercevoir, mais comprendre seulement de la cogitation et de la pensée. Du Bellay, *Deffence*, II, 1. — Pour n'avoir hanté cette vertu supreme, belle, triumphante... ils sont allez, selon leur foiblesse, faindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse. Montaigne, I, 25 (I, 198).

Feindre la voix. L'exercer à chanter, à moduler. — Les cignes et rossignolx [nous apprennent] à faire vers et chansons, à faindre et former la voix. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 158.

Feindre. Représenter, figurer. — Ne les crayons de Tymanthe ou d'Apelle, Ne les cizeaux d'un second Praxitelle Nous la feindroient si divinement bien. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 87. — On peult feindre par le cizeau, Ou par l'ouvrage du pinceau Toute visible chose. Du Bellay, *Chanson*, édit. M.-L., I, 270. — Là par deux fois le pere avoit taché De feindre en or ce malheur inhumain [d'Icare]. Id., Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 396. — Voylà pourquoi jeunes et non chenus On feint les dieux, comme Mars et Venus. Jean de la Taille, *Remonstr. pour le roy Charles IX.* — (Au sens abstrait). Ici comme Platon je ne veux, fantastique, Forger d'un roy l'idée ou d'une republique, Ny former, comme aucuns qui n'y entendent rien, Un prince philosophe ou theologien... Mais sans art je veux feindre un prince necessaire. Id., *le Prince necessaire*, I. — Les poëtes, qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement des larmes leurs heros. Montaigne, II, 2 (II, 20). — Il est plus souhaitable D'avoir une car-

riere en tous endroits équable Que marcher un chemin difficile et tortu, Tel que l'on nous a feint le sentier de vertu. Montchrestien, *Hector*, V, p. 58. — Sa deité trop vaine [de l'Amour] est toute imaginaire : Car chacun le feint tel qu'en soy-mesme il le sent. Id., *la Cartaginoise*, III, p. 139. — Ces ruisselets d'argent que les Grecs nous feignoient, Où leurs poëtes vains beuvoient et se baignoient, Ne courent plus icy. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 31).

Imaginer, représenter ce qu'on imagine. — Virgile... a imaginé et faint ung rameau d'or a son Eneas. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 27 r°. — Les poetes faignent un grand tas de vejoves et dieux malfaisans. Rabelais, I, 45. — Tresmerveilleux et riche le puis dire, Voyant que l'or mesme se treuve pire... Mais la valeur si grande je parie Aux grans tresors qu'on feint en Faërie. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 41. — Qu'entreprendrois-je (dy-je) alors qu'en moy s'assemble... Tout ce qu'on feint là bas de peines eternelles S'ordonner par Minos aux ames criminelles...? Jodelle, *Didon*, IV (I, 215). — C'est pourquoy les anciens poëtes ont faint que Mnemosyné, c'est à dire Memoire, estoit la mere des Muses. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 13. — Si les anciens eussent eu cognoissance de ceste belle isle, je m'asseure qu'ils y eussent feint et mis le paradis terrestre. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 21. — Voyla pourquoy les poëtes feignent cette miserable mere Niobé... avoir esté en fin transmuee en rocher. Montaigne, I, 2 (I, 10). — Les poëtes ont feint quelques dieux favorables à la delivrance de ceux qui trainoient ainsin une mort languissante. Id., II, 6 (II, 60). — Pour ne tomber en l'inconvenient que les poëtes feignent du roy Midas. Id., II, 12 (II, 344). — Abram, ce qu'en leurs vers les ouvriers plus parfaits Ont feint de leurs heros est moindre que tes faits. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 317. — [Xénophon] feignant ou recitant, mais, à mon advis recitant plustost que feignant les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illustre Panthée. Montaigne, III, 10 (IV, 139). — Telle que la pensee ou les vœux du desir Peindroient une beauté qu'ils feindroient à plaisir, Telle est ceste merveille où tant de grace abonde. Bertaut, *Stances*, p. 339. — Ainsi Pallas est fainte en la troyenne guerre Avoir par les combats renversé Mars à terre. Id., *Pannarète*, p. 449. — La Vertu et l'Honneur ont esté estimez de l'antiquité pour dieux très-puissans, et quant à l'Honneur, on le faignoit fils de la Révérence. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 477). — Et (ce qu'on feint encor estrange entre les fables) Quelqu'un de Diomede eschappoit les estables. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 53). — Les poëtes ont feint que leur dieu Jupiter, Estant venu du ciel les hommes visiter, Punit un Lycaon, mangeur d'homme execrable, En le changeant en loup à sa tragique table. Id., *ib.*, III (IV, 122).

Supposer. — Mais qui voudra (feins que je le desire) Me recevoir compaigne en sa navire? Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 366. — Feins (Dieu t'engard' toutesfois) Que tu soi's Surpris d'ung soudain oraige : Quel esprit te demou'ra, Que dira Le secret de ton courage? Id., *Complainte de Didon à Enée*, édit. M.-L., I, 379. — Rome, feignons qu'on nous chasse d'icy, Soudainement tu te voyras aussi Abandonner, car ceste seule perte Pourra suffire à te rendre deserte. Id., *Jeux rustiques, la Contre-repentie*. — Mais feignons qu'il eschappe, et que vif il se treuve Repassé par Charon deça le triste fleuve, Pensez-vous qu'il sejourne une seule saison Avec moy s'esbatant, paisible, en sa maison...? R. Garnier, *Hippolyte*, 583. — Feignons qu'il puisse secourir toutes les autres villes, secourra-il Paris? Du Vair, *Act. et trait. orat., Resp. d'un bourgeois de Paris*, p. 181.

Dire faussement. — Parquoy (faignant à mon mary que vous estiez morte subitement) je vous fis exposer secretement. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 44 r°.

Modérer, retenir. — Ainsi qu'il avoit haulcé le bras pour le frapper, il eut craincte de blesser Oriane, au moyen dequoy il faingnit son coup : toutesfois il estoit desja tant esbranlé qu'il ne le peut du tout retenir qu'il ne cheut sur les espaules d'Arcalaus. *Amadis*, I, 36.

Ménager. — Je te suivray sans feindre en rien mon corps De traverser les rochers creus et fors. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 4, p. 76. — Il rabaisse, lassé, sa ramure fourchue, Puis, en feignant son corps et bronchant bien souvent, D'un pas foible et tardif il se pousse en avant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 203.

Dissimuler, cacher. — Combien que... ne laissast à faire ses exces et disners accoustumez, partie par son intemperance, semblablement pour faindre son infirmité. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 130 r°. — Julie n'amodera pour son dire son douloureux plainct, ains pleurant delibera saigement demourer et recevoir l'honneur qu'on luy offroit... (faignant son maltalent jusques à ce que fortune la rendit en son premier estre). A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 18 v°. — Il devroit doncq à jamais son mal feindre, Puis qu'il fuït d'en saillir tout moyen. Melin de St Gelays, *Œuv. poet.*, III, 22. — O combien est heureux qui n'est contreint de feindre Ce que la verité le contreint de penser ! Du Bellay, *les Regrets*, 48.

Feindre à. Refuser de. — Arcalaus n'en faisoit compte : et pource qu'il faignoit à marcher, le feit traisner par les cheveulx. *Amadis*, I, 19.

Feindre. Hésiter. — Si pour jeusner, aller nuds piedz, en lange, Battre mon corps ainsi que blé en grange, Ou cent psautiers à dire me contraindre, Je vous pouvois assez louer, sans feindre Je le ferois. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison à Jesus Christ* (I, 136).

Feindre de. Hésiter à. — Ses familiers et amis le tensoyent, disans qu'il seroit bien beste si, pour crainte du nom seulement d'estre appellé tyran, il faignoit d'accepter la monarchie. Amyot, *Solon*, 14. — Bien souvent que Pompeius ou Caesar et Ciceron mesme faignoyent et doubtoyent de se lever pour parler, luy ne failloit jamais d'achever de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis. Id., *Crassus*, 3.

Ne pas feindre de. Ne pas hésiter à, ne pas craindre de. — Si nostre puissance y peult avoir lieu ne efficace, certes nous ne feindrons point de ly employer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — O cœur craintif, qu'est-ce donc que tu crains? Va à ton Dieu, et de parler ne feintz, Luy declarant tout ce que tu desires. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 120). — Il n'y a point de propos, dist Gnemon, que vous ayez la cognoissance de mes fortunes avant que de me faire entendre les vostres... — Je ne faindray point de les vous dire, respondit adoncq' le vieillard. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 24 r°. — Un frere d'elle, nommé Leonidas, entrant un jour audacieusement en grosses paroles contre luy, ne

faignit pas de luy dire, Je sçay bien que tu seras un de ces jours roy : le voulant rendre suspect. Id., *Lycurgue*, 3. — Il ne faignit point d'entrer en picque et en querelle avec le grand Scipion. Id., *Caton le Censeur*, 3. — Quand aux legeres attaintes, aux veritables reproches... cela est permis de l'ennemi à l'ennemi. C'est pourquoy je n'ay point feint de signifier par ceste peinture ce que les Anglois mesme sçavent avoir esté prophetizé de ceste royne cy. Jodelle, *Recueil des inscriptions* (I, 254). — Puis que la couppe des devis et des contes, meslez de toutes sortes, est servie sur table... je ne faindray point de vous faire le conte que j'ay entendu d'un estranger. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 21. — J'ay si grande envie de l'entendre que je ne feindrois point d'aller jusques à Thebes pour le sçavoir. Id., *De l'esprit familier de Socrates*. — S'ils n'en escrivent à point nommé, au moins, quand l'occasion les y porte, ne feignent ils pas de se jetter bien avant sur le trottoir. Montaigne, II, 6 (II, 65). — Suivons nos signes divins, entre lesquels je ne feindray de mettre ce qui fut veu sous l'empereur Maurice pendant une grande pestilence. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 19. — (Sans préposition). Voyla... comme toutes ces choses furent descouvertes. Ce que l'admiral ne feignoit publier par toutes les compagnies où il se trouvoit... sans user d'aucune dissimulation. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 137.

Se feindre. Feindre. — Je liray dans leurs cœurs, quand plus ils se feindront. Desportes, *Elegies*, L. I, *Discours*. — Je ne sçay quelle commodité ils attendent de se faindre et contrefaire sans cesse : si ce n'est de n'en estre pas creus, lors mesmes qu'ils disent verité. Montaigne, II, 17 (III, 41). — Qui ne sçait se feindre ne sçait pas regner. Id., *ib.* — En matiere de religion, il estoit vicieux par tout ; on l'a surnommé l'Apostat, pour avoir abandonné la nostre : toutesfois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'avoit jamais eue à cœur, mais que, pour l'obeissance des loix, il s'estoit feint jusques à ce qu'il tinst l'empire en sa main. Id., II, 19 (III, 73). — Pour revenir à sa clemence [de César], nous en avons plusieurs naïfs exemples au temps de sa domination, lors que, toutes choses estants reduites en sa main, il n'avoit plus à se feindre. Id., II, 33 (III, 159). — Je souffre peine à me feindre : si que j'evite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science. Id., III, 5 (III, 320).

Hésiter. — Le juge fit jurer maistre Nicolas pour sçavoir la verité ; ce pauvre bonne personne d'homme n'osoit et se faignoit. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sof Passuc* (II, 21).

Être négligent. — Apres avoir bien noté et remarqué l'endroit de la muraille que le Brutien avoit à garder, lequel avoit promis de se faindre et de laisser entrer ceulx qui viendroyent assaillir de ce costé la. Amyot, *Fabius*, 22.

Agir mollement, paresseusement, se ménager. — Si les assaillans faisoient bien leur debvoir, ceulx de la ville ne se faignoient pas. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 52. — Et apres grand chere à force vinaigre, au diable l'un qui se faignoit. Rabelais, II, 26. — Le moyne... frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Id., I, 44. — Un aultre en champ se feind, quand il court contre luy, pour les laisser passer devant, à ce qu'ilz soient proclamés victeurs. Budé, *Instit. du prince*, ch. 36. — Que s'il estoit besoin de faire une chevauchée, je ne me feindroie point de deux, trois, ny quatre secousses. Cholières, 7e *Ap.-disnée*, p. 278. — Brisson courant contre Alexandre se feignit en la course : Alexandre l'en tança. Montaigne, III, 7 (IV, 5). — Ceux qui ont mis sans se feindre Et vie et biens pour esteindre Les troubles. Aubigné, *Pieces epigrammatiques*, 9.

Se feindre à. Hésiter à, se porter mollement à. — Olympias avec elles s'arreste, Et Lala, vierge innocente et purette, Qui toutes onc à bien ne se feingnirent : Ains à labeur et savoir se souzmirent. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 158). — Il... vous attrappe ce levrier, auquel en moins de rien donna cinq ou six coups de cette limande sus les reins, et ne s'y faignit point. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 18. — Une partie de noz adversaires ne demande que la guerre... Le pape de sa part ne se feindroit pas a se y employer. Calvin, *Lettres*, 228 (XI, 66). — Nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte envers ce grand juge, qui trousse nos panneaus et haillons d'autour noz parties honteuses : et ne se feint point à nous veoir par tout, jusques à noz plus intimes et plus secrettes ordures. Montaigne, III, 5 (III, 379). — Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint à leur donner des advis paternels et mordans. Id., *ib.* (III, 381). — Et puis falut boire à la bouteille... Il n'y en eust ny d'un costé ny d'autre qui s'y faignist, car il faisoit un très-grand chaud ce jour là. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 221-222). — (Sans préposition). Brebis, ne vous feignez brouter tout mon herbage : Tant plus il est tondu il revient d'avantage. Ronsard, *Eclogue* 5 (III, 448).

Se feindre de. Hésiter à, craindre de, se porter mollement à. — Va maintenant combattre Plus hardiment, et ne te feins d'abbatre Tes ennemis. Salel, *Iliade*, V, 73 r°. — Si elle pense que les malins esprits luy puissent aider ou donner quelque secours en sa méchanceté... elle ne se feindra aucunement de les invoquer. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 15. — Ils ne se feignent point aux autres choses de forger des faux decrets et supposez, et faire à croire qu'ils ont esté establis par les premiers conciles afin d'esblouir les yeux des simples par l'ancienneté. Calvin, *Instit.* (1560), III, iv, 7. — Le méchant, qui ne s'est pas faint De cometre telle traison Dedans une honeste maison. Baïf, *le Brave*, V, 6. — Ces rares figures et triees pour l'exemple du monde par le consentement des sages, je ne me feindroy pas de les recharger d'honneur, autant que mon invention pourroit, en interpretation et favorable circonstance. Montaigne, I, 36 (I, 292). — J'ay un parent qui ne se feindroit point de tuer ceux qui commettroient telles cruautez envers ses chiens. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 61). — Je ne parle point de plusieurs empereurs romains, comment de rien ilz sont venus à ceste suprême dignité, jusques à un quicte forgeron qui le fut, ayant esté bon soldat, et ne s'en faignoit de le dire. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 370). — Celuy qui est addonné au jeusne se tiendra pour bien devot pourveu qu'il jeusne, quoy que son cœur soit plein de rancune ; et n'osant point tremper sa langue dedans le vin ni mesme dans l'eau, par sobrieté, ne se feindra point de la plonger dedans le sang du prochain par la mesdisance et calomnie. St François de Sales, *Vie devote*, I, 1.

Se feindre que, devant un mode personnel. Hésiter à, se porter mollement à, devant un infinitif. — Musiciens, vous ne vous devez feindre Que

pour le feu bienvoulu ne chantez. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 173).

Feint. Fait, façonné. — [Pindare] les sceut vendre [ses vers] Au marchant qui les vouloit prendre Plus cherement qu'on n'achetoit Une statue feinte en cuivre, Que le veinqueur, pour mieux revivre, Au plus haut d'Olympe mettoit. Ronsard, *Odes*, V, 2.

Dissimulé, menteur. — Jusques à tant que d'entrer je fuz prest Dedans ce temple, où le dieu d'amour est Fainct à plusieurs, et aux autres loyal. Marot, *le Temple de Cupido.* — Je l'ay receu, ton gracieux envoy, Trèscher seigneur, te promettant, en foy D'homme non fainct, que leu et regardé L'ay plusieurs fois. Id., *Epistres*, 37.

(Formes). *Imparfait de l'indicatif.* — Après plusieurs complainctes et lamentacions que la dicte sa femme faindoit de faire, s'en alla chacun coucher. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 199).

(Passé défini). — Un viel borgne... averty que sa femme s'estoit amourachée d'un jeune homme, desirant en savoir la verité, findit s'en aller pour quelques jours aus champs. Marg. de Nav., *Heptam.*, 6.

Feinte. Figure, représentation. — On joua aussi la Passion et la Resurrection en la ville de Saumur, où je veis d'excellentes feintes. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, 4^e part., fol. 267, édit. de 1537 (G., *Fainte*).

Figure, image, apparence, ombre. — D'entre ses bras je desrobay le fils : Lors en sa place une feinte je fis, Que je formay poitrissant une nue Qui fut des Grecs en son lieu recognue Du tout semblable à l'heritier d'Hector. Ronsard, *Franciade*, I (III, 14). — Enfant d'Hector (disoient-ils) nous ne sommes Plus ces corps vifs, mais feinte de ces hommes Que bien armez et prompts à tous hazars En tes vaisseaux tu choisis pour soldars. Id., *ib.*, II (III, 59). — Et des enfers les ombres et les faintes En larmoyant j'esmouv'rois de mes plaintes. Id., *Epitaphe de Claude de l'Aubespine* (V, 299). — Quand le bel astre aux saisons commandant, L'œil et le cœur du ciel, devale en l'occidant, Maint ombrage s'eleve, et mainte horrible fainte Saisit les cœurs humains d'une effroyable crainte. Desportes, *Elegie*, I, 15.

Fiction. — Vray est qu'en tout trois Graces nous sont painctes Des anciens : mais ce ne sont que fainctes. Marot, *Leander et Hero* (III, 251). — Puis me desguisoit Rabelais Le vray, de ses plaisantes feintes. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 17. — En ses loix, il [Platon] a grand soing qu'on ne chante en publiq que des poësies desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque utile fin. Montaigne, II, 12 (II, 252). — Je m'adresse aussi à vous belle que je revere... à vous lumiere de mon cœur, de laquelle je chante l'honneur sous ces feintes veritables. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 3. — Certes ce seroit trop si noz ameres plaintes Vous contoient des romans les charmeresses feintes. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 271).

A feinte. Par feinte. — L'imagination me sembloit fantastique, de ceux qui... avoient en usage de reprocher tout chascun en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la religion catholique, que c'estoit à feinte. Montaigne, I, 56 (I, 438).

Sous feinte. Sous prétexte. — Sa Majesté se resolut de me faire subtilement sonder pour recognoistre mon intention, et pour cela employa durant trois ou quatre mois plusieurs personnes confidentes sous fainte de visites et passages chez moy. Cheverny, *Mém.*, an 1590 (G., Compl.).

Feintement. Par feinte. — Tu larmoyas... et veis aussi mes yeux larmoyans non feintement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Un regnard... s'arreste en la voye, Et en louant fainctement le corbeau, Dict Mon amy, que ton plumaige est beau ! Corrozet, *Fables d'Esope*, 11. — Aucuns se soubmettront à luy... et le flatteront : mais ce sera feintement, et non pas de bon courage. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 208. — Il sort de son domicile, Tournant feintement ses paz Aux fournaizes de Secile. Du Bellay, *Ode au seigneur des Essars.* — Ce qui n'auroit point de grace Accordé de prime face, Mais qui, nié feintement, Se prend bien plus doucement. Tahureau, *Baiser* 6 (II, 127). — Tu m'as souvent voulu Par lettres retromper feintement gratieuses. Rivaudeau, *Complaintes*, 2. — Vrêment j'eusse esté vrayement Celuy que j'étoy feintement. Baïf, *l'Eunuque*, III, 5. — Car de tant de muguets qui l'aiment feintement, Je suis seur que pas un, fors que moy seulement, Ne se tûra pour elle. Desportes, *Cleonice, Stances.* — Dès qu'il se ressouvient des ruses de sa dame, De ses soupirs trompeurs, de ses mots déguisez, De ses yeux tant de fois feintement arrosez. Id., *Elegies*, I, 19. — Nous pourrons feintement l'attirer en nos tentes Sous espoir de proffit. R. Garnier, *la Troade*, 2295. — Aussi, si vostre cœur, qui feintement souspire, Estoit vray'ment sujet à l'amoureux empire, Il n'escouteroit point les loix d'un autre roy. Bertaut, *Response pour une dame*, p. 403. — Luy donc poursuit ainsi, pipant les escoutans D'un parler et d'un cœur feintement tremblotans. Id., L. II de l'*Eneide*, p. 246. — Ne les prens pour juger tes vers aucunement. Car elevants leurs voix, souriants faintement, Te diroient : ô quel vers ! ô quelle douce veine ! Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 113.

Faussement. — Parquoy il suffit quil appere que non feintement nous luy avons attribué la science du jeu de la harpe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Aucuns chrestiens se nomment feintement : Car ilz le sont de nom tant seulement. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 85. — Tel corps j'avoy, non l'impudique esprit Qui feintement par Vergile est descrit. Du Bellay, *Sur la statue de Didon.* — Nous croyons grandement fructueuse Telle meslange, ou bien feintement glorieuse. Jodelle, *Discours sur Jules Cesar*, au Roy (II, 217).

D'une manière trompeuse. — Car maintenant chascun conseille aultruy Si fainctement que qui s'y habandone Void son dommaige en fin tomber sur luy. Corrozet, *Fables d'*Esope, 10. — Car qui le contraindroit de feintement user De propos mensongers et de nous abuser? R. Garnier, *les Juifves*, 1689.

Artificiellement. — La laine plus n'aura besoin d'apprendre A feintement diverses couleurs prendre. Marot, *Eglogue sur la naiss. du fils du dauphin.*

Sous un déguisement. — Roger est reconnu pour avoir feintement Combatu sous le nom du prince de la Grece. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 88.

Feintif. Trompeur, feint. — Je te prie et supplie mottroyer benignement le nom damy... sans penser que le mien parler soit fait par simulation feintive. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Les cinq legatz et ambassadeurs feintifs... par-

tirent de leur logis... pour tirer vers le palais. Id., *ib.*, II, 5. — Ou sont ores les piteux regardz que tu me faisoys par tes faintifz yeulx? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 76 r°. — Si elle na sceu congnoistre la fraulde du faintif et deceptif amoureux. *Ib.*, 86 v°. — De vertu les attirez aux laz dyaboliques par voz larmes et faintives compassions. P. de Changy, *Instit. de la femme. chrest.*, II, 10. — Pourquoy viens-tu sous ce faintif langage Me decevoir, celant ton personnage? Salel, *Iliade*, III, 49 v°. — Soubs le faintif bandeau d'estre du roy prisee, L'iray-je donc servir d'une vainne risee? P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 40.

Feintis. Trompeur, hypocrite. — Soubz faintises desloyautez. *Act. des Apost.*, II, fol. 245 (G.). — Son œil defait toute feintise ruse. Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 253). — Il est des hommes... si contrefaiz et faintiz effeminez et curieux quilz pleurent quand ilz veulent. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. IV, 42 r°.

Feintise. Feinte, simulation, hypocrisie. — Voz ennemys sont tous plains de faintise, Car à l'eure qu'ilz vont joignant les mains, Pensent faire laschetez et maulx maintz. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 26). — Quand ce vint à dire adieu à la noble nymphe Pegasis Œnone... les grosses larmes, ou par vraye amour ou par feintise, tomberent des yeux à Paris. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — O cueur remply de fallace et fainctise ! Marot, *Epistres*, 1. — Qui doit monstrer à chascun bon exemple, Et prier Dieu, sans aucune fainctise, Pour les seigneurs et pasteurs de l'Eglise. Id., *Sermon du bon pasteur et du mauvais.* — Qu'ilz en monstrent un seul qui par ceste doctrine de contrition n'ayt esté jetté en desespoir : ou bien n'ayt opposé une feintise de douleur au jugement de Dieu pour vraye compunction. Calvin, *Instit.*, V, p. 312. — Un chat plein de faintise, Remply de friandise, Print un poulet d'assault. Corrozet, *Fables d'Esope*, 57. — O nuict, tu vas ostant le masque et la faintise Dont sur l'humain theatre en vain on se desguise Tandis que le jour luit. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 30. — Quant à cette nouvelle vertu de faintise et dissimulation, qui est à cett'heure si fort en credit, je la hay capitalement. Montaigne, II, 17 (III, 40). — Et sa force aussi se fondoit Sur sa malice et sa feintise. Desportes, *Ps. de David*, 51. — Plaisante est son humeur, utile sa hantise, Estant tout courtisan, hormis par la feintise. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 62. — En ce troisiesme rang d'ennemis de l'Eglize, Masquans leur noir courroux d'une douce feintise. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 259).

Fiction, fausse apparence. — La chair n'est jamais à repoz, jusques à ce quelle ayt trouvé quelque fainctise semblable à sa nature, en laquelle elle se conjouysse comme en l'image de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 131.

Feintiser. Dissimuler. — Vous n'avez le soucy de voz propos farder... Ny de courtisaner, ny de vous desguiser La pensee et le cueur, pour sçavoir feintiser Vostre contentement et vostre fascherie. Boyssières, *Premieres Œuv.*, 147 r°.

Fel, ancien cas sujet. Félon, cruel. — Or nous gard Dieu de leurs cruelz dangers, Et plus d'Amour que de Mort rude et felle. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 41). — Si je me plaintz en griefve amaritude De vostre felle et ville ingratitude, Vouldriez vous donc mal pourtant me scavoir...? Michel d'Amboise, *le Babilon*, 25 r°. — Ung ours est fel et de malle nature. Id., *ib.*, 65 v°. — Car je voy bien que tu es sans pitié, O felle femme a rudesse incitee. Id., *Epistres veneriennes*, 3. — Certes tu es selon ta nourriture Cruelle trop et de felle nature. Id., *ib.*, 16. — Je te diray plus fel que ung liepart. Id., *les Cent epigrammes*, 32 r°. — [C'est Ignorance qui parle]. Tu as tourné ma beaulté en laidure ; Et t'es montrée a Ignorance felle. *Moral à troys personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 233. — Et de maints coups encor (bien qu'il n'ait plus de vie) Ces felons oiseletz passent leur fele envie. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 111. — Cf. *Felon.*

Felage, Feleige, v. *Feillage.*

Felete. Sorte de barque. — Gondolles, barques et feletes. *Entree de Henry II à Rouen*, 47 r° (G.).

Felice. Heureux. — Tu as assez ouy parler... des champs helisees, où il ne repaire que la fleur des ames felices. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225). — Pour nous monstrer ceste heureuse Trinité et felice repetition. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 31 v°. — O combien es felice et bien heureux, Toy a qui semble amour ridiculeux. Michel d'Amboise, *Cupido*, 78 r°. — Felice plus je seray que les dieulx. Id., *Baiser de l'Esclave fortuné*, 81 v°. — Tu soys (dist il) le plus que bien venu, Mon cher enfant : que jay petit congnu Estant au monde heureusement felice. Id., *les Cent Epigrammes*, 8 r°. — O gens felices et bienheureux. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. V, 58 r°. — O deux, trois fois tresfoelice la vite, Pour le respect de nous. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276. — Feu de recolende et felice memoire pape Clement VII. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des Princes*, Prologue du Translateur. — La felice Athenes ayme mieulx un philosophe pour les escolles que toute une province pour sa republicque. Id., *ib.*, II, 26. — Le roy recouvrera l'amour de ses subgectz, la craincte et l'obéyssance qui rendront son royaume félice, et tous ceulx qui y habiteront. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 305).

Qui est dans de bonnes conditions. — Qui aura donques son terroir tant felice que de le pouvoir arrouser à la volonté, en cet endroit se servira de l'eau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 9.

Arabie felice. Arabie Heureuse. — Par l'advertissement d'un Cefalien, qui m'en feit le discours en l'Arabie felice. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 4. — L'Arabie felice, qui a de largeur deux cens lieues ou environ. Id., *ib.*, V, 1.

Felicisse, Felicissime. Très heureux. — Le Seigneur Dieu permist que ce royaulme tant felicisse tombast en persecution. *Amadis*, I, 32. — A tresredoubtable, trespuissant et felicissime prince Loys de Valoys, douziesme de ce nom. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1.

Felicité. Richesse. — L'abondance des fruits de la terre et la vente d'iceulx est ce qui améne quantité de deniers. Voila pourquoy ils font ce mesme Dieu autheur et conservateur de leur felicité. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 42. — (Fig.). Je ne veux enserrer en si petit nombre que de sept ou huit tous les gens savans d'un si large et ample royaume : attendu mesmement la grande felicité du temps. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 70.

Felicité de nature. Nature heureuse, bonne dis-

position naturelle. — Cela ne se doit attribuer à la felicité desdites langues, ains au seul artifice et industrie des hommes. Du Bellay, *Deffence*, I, 1. — Ces deux dernieres [la mémoire et la prononciation] ne se aprennent tant par le benefice des langues comme elles sont données à chacun selon la felicité de sa nature. Id., *ib.*, I, 5. — O toy... doué d'une excellente felicité de nature. Id., *ib.*, II, 5.

Feliciter. Rendre heureux. — En felicitant les miserables par liberalité de dons et impunité de mesfaits et eslargissement de grace et misericorde aux subjetz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Mais là haut le dous fruit du bel arbre de vie Rendra pour tout jamais nostre faim assouvie, Et, nous felicitant d'un eternel repos. Nous maintiendra tousjours jeunes, frais et dispos. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 280.

Felicitant. Heureux. — Soi voyant a l'issue du pays ou naissance, nourriture et felicitante vie avoit eues. J. d'Auton, *Chron.*, I, 27 (G.).

Felicité. Heureux. — Là survindrent ung grant tas d'ypocrites, Qui preschoient canons et loix escriptes, Affin qu'on dist : « Sont gens felicitez, Dieu les reprent par ses evangelistes. » Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 101).

Felin. La 20e partie de l'once. — Laissant toutesfois deux felins de remede sus le marc de monnoye forgee au coing. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Fellage, v. *Feillage*.

Fellé. — *Despit*. Cholere, felon... ireux, fellé, *i*. courroucé. M. de la Porte, *Epithetes*, 146 ro.

Felleté, v. *Felté*.

Fellure. — Fellure sont proprement ces petits cheveux et comme des fillets qui paroissent dedans les pierreries. René François, *Essai des merveilles de nature*, ch. 21 (G.).

Felon 1. Cruel, méchant, farouche. — Les forts Romains, quand ilz s'humilierent Soubz Atilla, son cueur felon plierent. Marot, *Elegies*, 20. — Entre des rocs plustost d'une lyonne Tu as tetté la tettasse felonne. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 37). — Ne plus ne moins qu'au ciel Typhée s'irrita Quand le jeune Bacchus à luy se presenta, Et la belle Pallas viergeallement felonne, Qui contre ses grands bras opposoit sa Gorgonne. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 287). — Tous ses propos [de Thalès] estoyent belles chansons, esquelles il preschoit et admonnestoit le peuple de vivre soubs l'obeïssance des loix, en union et concorde les uns avec les autres, estans les paroles accompagnees de chants, de gestes et d'accents pleins de doulceur et de gravité, qui secrettement adoucissoyent les cueurs felons des escoutans. Amyot, *Lycurgue*, 4. — Je ne suis pas de la race felonne D'une tygresse ou de quelque lyonne. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 226). — Le cerf fuyart ne craignoit la lyonne. En oubliant sa nature felonne, Le loup ravi [par le chant d'Orphée] sur le mouton beoit. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 76). — [Le sanglier] Oppose de fureur ses grands crocs menaçants ; Et sans le cuir vestu qui leurs flancs environne, Ilz sentiroient bien tost la defense felonne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *Chasse du sanglier*, p. 358.

Violent, furieux. — [Paris et Ménélas] commencerent à marcher fierement lun vers lautre, ayans le courage felon et la voulenté mal entallentee, tellement que tous ceux qui les regardoient en avoient grand frayeur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — Toute constance en son cœur amassa, Mieulx esperant, et ne fut point felonne Comme Dido. Marot, *Rondeaux*, 1. — Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Rabelais, IV, 56. — Qui pourra mieux que luy descrire le sçavoir De toy, sage Pallas? Qui pourra faire voir Mieux que luy ta fureur, quand, bravement felonne, Aux guerres on te sent une horible Bellonne? Tahureau, *Premieres poesies* (I, 85). — Il le fit despouiller et saisir à des bourreaux, et le trainer par la ville en le fouettant tres ignominieusement et cruellement : et en outre le chargeant de felonnes parolles et contumelieuses. Montaigne, I, 1 (I, 6). — Communement se vient du carreau descharger Sur les rocs sourcilleus la tempeste felonne. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 301.

Fier, ardent, fort. — Car chascun rend contant De son bonheur, faisant les uns poetes, Ses plus aimez, ceux qui ont les sagettes De l'arc orin des neuf seurs d'Apollon, Et enflamant leur gozier plus felon Du saint laurier, remplit de propheties Les chantz divins de leurs voix eclaircies. Le Caron, *Poesies*, *le Demon d'Amour*, 37 vo. — Eumede court, guerrier brave et felon. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 635. — J'occy, je romp, j'ars Tout ce que je rencontre, et mes felons soldars Font comme les faucheurs, qui d'une main adroite Ne laissent apres eux une seule herbe droite. Du Bartas, *Judith*, V, p. 405. — [Pharamon] Adoucira son peuple par les lois, Et leur fierté sicambroise et scythique Amollira par la douceur salique, Pour retirer du chaud amour de Mars Le cœur felon de ses braves soudars. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 149). — Lesquels sont si orgueilleux et superbes, ayans le cœur si haut et felon, que plustost ils se laisseroient tailler en pieces qu'ayans la guerre à quelcun et se voyans les plus foibles, ils demandassent paix ny accord quelconque. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 2. — Il [le jeune poète] aime les faveurs, il cherche les honneurs, Et, plein de passions, en l'esprit ne repose Que de nuict et de jour, ardant, il ne compose : Soupçonneux, furieux, superbe et desdaigneux, Et de luy seulement curieux et songneux, Se feignant quelque dieu : tant la rage felonne De son jeune desir son courage aiguillonne. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 314). — Sainct Maurille... le regardant d'un œil farouche et felon, luy vint à dire, Cesse, brigand cruel, de plus ravager les eglises. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Qui fait cruellement souffrir. — [Aux damnés]. Combien de fois je desire Tout le pire De vos plus felons travaux ! Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 19). — Plustost iront coulant au rebours les ruisseaux Que de son mal felon ma poitrine je vide. Id., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 162). — Assez et trop long temps vit celuy qui desire La mort pour seul remede à son felon martyre. Id., *Poemes*, L. III (II, 119). — La douleur et l'ennuy de cent pointes felonnes M'ouvrent l'ame. Desportes, *Cleonice*, 75. — La roue d'Ixion n'est à luy plus felonne Que l'amour m'est felon. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 59 ro.

(Fém.). *Felonnesse*. — Ung vaillant acteur nous recite Que femme qui mary despite... Vault pis et est plus felonnesse Que n'est tigre ne leonnesse. *Anc. Poés. franç.*, V, 312. — Et sont [les ours] felonnesses bestes. Du Fouilloux, *Venerie*, 78 vo (G.).

Felon 2. Vomissement de bile (?). — Le jus de polygonon est proffitable contre crachemens de sang, felons et coullement d'urine goutte à goutte. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 235 (G.).

Felonne. Perfidie, cruauté. — Mais ce prince puissant, Issu de la couronne... Voyant l'horrible felonne Des ennemys cruels seditieux Sur eux s'est montré furieux. 1578. *Chans. déd. à la Nobl. de Fr.* (G.).

Felonné. Cruel, méchant. — Le felonné grifon. Noguier, *Hist. tolos.*, II, 157 (G.).

Felonnement. Cruellement, méchamment. — Puis que celle pour qui tant de malheur j'endure Prend à plaisir mon mal, cruelle, fiere, dure, Osant felonnement de mon mal s'ejouir. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 161). — Puis le souvenir s'y refait De ce tour félonnement lache Que la Parque à Salel a fait, Faisant que la tombe le cache. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 34. — Il la baffoua felonnement et la traitta brutalement. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 10.

Violemment, furieusement. — Les hommes d'armes... combatirent à l'espee en tourbe les uns parmy les autres assez felonnement. Car il y eut tel qui rompit trois et quatre espees. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 406). — A laquelle fut combattu plus felonnement que n'avoit encores esté. Id., *ib.* (III, 410). — Aultres... ont trouvé le ruffien associé de son taulpetier clandestinement parlementans et subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces et occis felonnement... Auquel acte tant viril et chevalereux ont les symmystes taulpetiers fremy. Id., *Pantagruel*, III, 48. — Si fut l'Æthiopien amené en place, lequel alloit jetant les yeux fierement et felonnement çà et là. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 120 r°. — Ceux qui estoient à la proue combatoient à qui mieux mieux : monstrans entierement ce qu'ils sçavoient faire : et s'entretuoient felonnement, sans prendre aucun à mercy. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 41.

Avec colère. — Mais eulx reboutoyent fierement toutes ses caresses et prieres... luy disant felonnement qu'il allast combatre luy tout seul les ennemis. Amyot, *Lucullus*, 35.

Felonneusement. Cruellement. — Alors je veys ung très beau jouvenceau Percé d'un dard très fellonneusement. *Anc. Poés. franç.*, IV, 194.

Avec colère. — Quand il les eut regardez felonneusement et d'un mauvais œil, ilz neurent plus grand haste que de se oster de là. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Felonneux. Cruel, méchant. — Car il y a une gent felonneuse Qui met a mort (sans en prendre mercy) Tous ceulx qui ont de loger la soulcy. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 38 v°. — O felonneuse et cruelle lezarde. Id., *Invective contre Fortune*, 102 r°.

Violent. — Et fut ceste bataille tres dure, grande, felonneuse et horrible. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 114 c, édit. de 1532 (G.).

Felonnie. Cruauté. — O fiere tourbe emplie de macule, Trop plus subjecte à rude felonnie Que ours de Lybie ou tigres d'Hyrcanie. Marot, *Tristes vers de* Beroalde. — Que pour eux la rigueur loin de vous soit bannie ! Aux ours et aux dragons propre est la felonnie, Mais non aux deitez qui dominent sur nous. Desportes, *Cartels et masquarades.* — Bien-heureux pour n'avoir dans tes champs bourdelois Le tigre et le lion pour hostes de tes bois, Ni tous ces animaux que, plains de felonnie, Nourrit sauvagement la monstreuse Hyrcanie. P. de Brach, *Poemes et meslanges*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.*

Colère, fureur, violence. — Les deux tresnobles champions... commencerent à marcher lun vers lautre à grans pas, comme font deux taureaux indomptez estans aux deux cantons dun pré, lesquelz se viennent entrehurter par grand felonnie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Marcellus lors consul... en declairant la felonnie et courroux quil avoit contre Cesar, dict ouvertement que ces civilitez et privileges nestoient que conspirations : et que Cesar devoit estre appellé en jugement pour en respondre. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 4. — Soy mesme aux dens la tigre d'Hyrcanie Se mange et mord par rage et felonnie. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 97. — Certainement voicy un cas fort estrange : et non à tort (Jupiter) tu te mettois en felonnie pour cela d'une façon tragique. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 5.

Violence d'un mal. — Madame Atosse, fille de feu Cyrus et femme de Daire, eut un ulcere au tetin, lequel s'enflant avec grande felonnie gaignoit et s'estendoit de plus en plus. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 133.

Felonnieux. Traître. — Faulx-Raport le felonnieux. *Anc. Poés. franç.*, V, 172.

Felonnize. Cruauté. — Hermites estes sans pityé, Voulant user de felonnize. *Sotties*, III, 95.

Felté. Dureté, cruauté. — Nonobstant ceste victoire, Charles Martel, qui n'a couraige de felté ne de vindicacion, accorde paix a Eude duc d'Acquitaine. *La Thoison d'or*, I, 61 d (G.).

Violence. — Mamius, qui estoit partie complaignant, regarde ce filz d'ung regard si despit, et par si grande felleté le rebouta de luy que l'annel d'or qu'il portoit en son doy luy vola de la main. *Ib.*, II, 119 v° (G.).

Fembroy. Fumier. — Troys crocs à fembroy. 1510. Arch. Finistère (G.).

Fembroyer. Fumer la terre. — Fambroy en fumier pour le fembroyer. 1510. Arch. Finistère (G., *Fembreer*).

Femelin. Efféminé. — Je n'estimay onques preux Hercules Pour conquerir l'Amazone Hippolyte... Plustost le dis femelin et le blasme D'avoir honni le loz de telle dame. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 121. — Souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautés... non pas d'un Hercule ny d'un Samson, mais d'un seul hommeau, et le plus souvent le plus lasche et femelin de la nation. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 5.

Émasculé. — *Enuche*, *Euneuche* ou *Eunuque*. Chastré, homme-femme... femelin *ou* feminin. M. de la Porte, *Epithetes*, 157 r°.

Femenil. Féminin. — Une lamentation foemenille fut ouye. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LV, ch. 107 (220 v°). — [Caligula] aucunes fois estoit veu en habit femenile. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (270 r°). — [Caligula] aucunesfois se monstroit sans barbe, et une autre avec la barbe... et peu apres estoit tout femenil. Id., *ib.*

Femenin. Féminin. — Elle faisoit retentir les nobles montaignes Idees de son trenchant cry femenin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Elle devoit au sexe masculin Appartenir, et non au foemenin. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Et qui voudra en douceur femenine Voir s'égaier une rigueur tigrine, Qu'il vienne ici mirer la beauté mesme. Buttet, *l'Amalthee*,

15, p. 200. — Pour l'inimitié que vous imposez à Euripide contre le sexe femenin, je la pourroie vous mettre en ny tout à plat. Cholières, 2e *Apdisnée*, p. 75. — Tout est meslé de pleurs et de femenins cris. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 77 ro. — Il estoit ennemy du tout du sexe femenin. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 296).

Efféminé. — Un joueur de tragedies... delicat et femenin. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 31.

E femenin. E muet. — L'*e* fémenin tombant pour derniére lettre en la derniére syllabe du carme fait que ceste derniére syllabe soit exundante et pour rien contée. Sebillet, *Art poét.*, I, 5.

Son femenin. Terminaison féminine. — Lequel [vers] j'ai fet expressement tumber par sons femenins. Buttet, l'Auteur au lecteur, p. xxxvi.

(Subst.). Qualité de femme. — Delicatesse en son doulx femenin Avec ma joye a d'elle prins congé. Maurice Scève, *Delie*, 273.

(Terme de grammaire). Terminaison féminine. — Je treuve beau mettre deux femenins En rime plate avec deux masculins, Semblablement quand on les entrelasse En vers croisez, ou Greban se solace. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 107.

(Prononc.). — Bien que vous me voyés le caduce en la main, L'ayle au chef, l'ayle aux pieds, le visage fem'nin. L. Papon, *Pastorelle*, Prologue.

Femier, v. *Fumier*.

Femin. Féminin. — Elles [les vaches] sont sacrées à Isis, à qui est faicte effigie femine en forme de vache. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 40.

Feminal. Féminin. — Par simplicité feminalle. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 11 (G.).

Feminien (?). — A la fin leurs ennemis leur rompent la teste, et les feminiens blessent le cueur. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15.

Feminin. Efféminé. — Et ainsi Hector moins dura Que Paris, son feminin frere, L'un vaillant, et l'autre au contraire. Jean Doublet, *Epigrammes*, p. 130.

(Subst.). *Le femynin*. Les femmes. — Me vecy auprès de la proye, Passant temps au soir et matin Tousjours avec le femynin. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 208).

Femininement. A la manière des femmes. — Jamais la royne aegyptienne Ne mignota dessus son front D'un doigt foemininement prompt Si belle tresse qu'est la sienne. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 54). — Il print femininement la quenouille, mania le fuzeau et fila du lin. Larivey, *le Fidelle*, I, 3. — Cf. *Feminniement*.

Feminique. Féminin. — Or sa, desployés moy une once Du sçavoir que on dit feminique. *Sotties*, II, 93.

Feminiser (se). S'employer comme féminin. — Des [mots] masculins, aulcuns se feminisent, et aulcuns non. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 5.

Feminniement. A la manière des femmes. — Je veis... deux treshautes et tresnobles princesses... lesquelles apres avoir feminniement jetté plusieurs exclamations piteuses... finablement raffermerent leurs voix. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 87). Il faut probablement lire *femininement*.

Femme 1. *Folle femme*. Courtisane. — Ceste dame Hipparete, estant honeste et gardant loyaulté à son mary, eut despit du tort qu'il luy faisoit, d'entretenir plusieurs folles femmes tant de la ville mesme que des estrangeres. Amyot, *Alcibiade*, 8.

Femme du monde. Courtisane. — Vous estes tous grandz prometteurs, et apres vous n'en tenez rien. Cuydez vous faire à moy comme fistes à Billuzza, qui s'en alla avec un beau pas rien tout neuf, à la foy de Dieu non ferez, elle en est devenue pour cecy femme du monde. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2. — Elle est femme du monde, pour ne dire putain, et des plus fines et meschantes qui furent jamais. Larivey, *la Constance*, III, 6.

Femme de pied, féminin plaisant d'*homme de pied*, fantassin. — Ma maistresse est femme de pied... Elle se mect à l'advant garde Pour recepvoir les premiés coups. *Anc. Poés. franç.*, V, 79.

Bonne femme, par plaisanterie. — Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Rabelais, III, 46. — Il estoit bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Id., IV, 15.

Femme. Femelle d'un animal. — Comme on void de chasseurs une bande peureuse Trouvant du fier lyon la femme genereuse Avecques ses petiz. Du Bellay, *Disc. au Roy sur la trefve de l'an* 1555.

Sans les femmes et les petites enfans. (Cette expression est fréquente dans la Bible). — Ceux qui mangerent estoyent environ cinq mille hommes, sans les femmes et les petitz enfans. Calvin, *Bible franç., Evang. Matthieu*, 14 (LVII, 40). — Ceux qui en avoyent mangé estoyent quatre mille hommes, sans les femmes et les petis enfans. Id., *ib.*, 15 (LVII, 44).

(Par imitation burlesque de la formule biblique). — Au lendemain se trouverent en la place devant le palais jusques au nombre de dix-huyct cens cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petitz enfans. Rabelais, II, 31. — Il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt. Sans les femmes et petiz enfans. Id., I, 17. — Ainsi par sa prouesse furent desconfiz tous ceulx de l'armee qui estoient entrez dedans le clouz, jusques au nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s'entend tousjours. Id., I, 27. — Pantagruel avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une colonie de Utopiens en nombre de 9876543210 homes, sans les femmes et petitz enfans. Id., III, 1. — Les pies... furent felonnement occises jusques au nombre de 2589362109 sans les femmes et petis enfans : c'est à dire, sans les femeles et petitz piaux. Id., IV, Ancien Prologue.

(Expression proverbiale). *Tout le monde et sa femme*. — Il est un animal estrange et moult heteroclite, duquel tout le monde et sa femme sont horriblement esmerveillés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 10.

Femme 2 (?). — Les corps des roys dorient, ains que de les mectre au feu, estoient envelopez dun drap dont la femme est naturellement de telle estoffe quelle ne brule point. Lemaire de Belges, *Traitté des pompes funebres* (IV, 285).

Femmelette. Femme de basse condition. — Landolfe... parvint à la rive de l'isle de Gurse, là où par fortune une pauvre femmelette escuroit les escuelles avec du sablon et de l'eaue sallee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. —

Il n'y a pas fort long temps qu'estoit une pauvre femmelette qui avoit un fils nommé Césarin de Berni, jeune homme... plus doué des biens de nature que de fortune. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, X, 3. — Depuis la plus grande dame jusques à la plus petite femmelette, à toutes la vertu du mesnager reluit par dessus toute autre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Femmelet, masculin analogique. — Je te l'ay, ce femmelet [son cœur], Acoustré de ce colet Pour t'appareiller à rire. E. Pasquier, *Jeux poetiques*, 1re part., *Chanson* (III, 833).

Femmer, v. *Famer.*

Femmette, dimin. de *femme.* — *Femme...* Les dimin. *femmette* et *femmelette.* M. de la Porte, *Epithetes*, 174 ro.

Femme de basse condition. — Or y avoit il de fortune, lors que la barque frapa sur la rive, une pauvre femmette à la marine, qui ostoit du soleil les filetz de ses pescheurs. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 2.

Femmote, dimin. de *femme.* — Il faict beau veoir Pasquet Tout racroupy avec sa grand Jaquette, Tousjours dormant sans songner du paquet De sa femmote. *Anc. Poés. franç.*, I, 242.

Femore, latinisme par plaisanterie. Cuisse. — A peine avons, pour pedes et femores Callifier, un pauvre fascicule. *Epistre du Lymosin*, dans les Œuv. de Rabelais, III, 278.

Femoris (os). Os de la cuisse, fémur. — Quelquesfois il se fait fracture pres la jointure de la hanche au col de l'os femoris. Ambr. Paré, XIII, 21.

Femoris de la cuysse. Fémur. — La janbe est faicte entiere avec trente et un os : L'un est le femoris de la cuysse fort gros. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 427).

Femynin, v. *Feminin.*

Fenabregue. Micocoulier. — Le filz puysné eut nom Figuier... l'autre Fenabregue. Rabelais, III, 51.

Fendable. Qui peut être fendu. — Le fendable bois. R. et A. d'Aigneaux, trad. de Virgile, 188 ro (G., Compl.).

Fendace, v. *Fendasse.*

Fendant. Coup de taille asséné de haut en bas. — Cestui-cy d'un fendant Je vay despuis le chef jusqu'au ventre fendant. Du Bartas, *Judith*, V, p. 403. — L'un... ayant mis la main à l'espée, me tira soudain un grand fendant sur la teste ; mais Dieu voulut que l'espée tourna en sa main, autrement il m'eust fendu jusques aux oreilles. Larivey, *le Morfondu*, III, 3. — Cest homme... ressemble ceux qui en combatant, cuidans atterrer leur ennemy d'un grand fendant, se laissent tomber tout à plat. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 6.

Donneur de coups, batailleur. — Si ung frere fendant ou ung parent menace, Laisse les menacer, et, leur quittant la place, Sans changer de vouloir, change d'un autre lieu. Aubigné, *le Primtems*, II, 17.

Fendasse. Fente. — La terre fend, et parmy les fendaces La grand'lueur jusqu'aux regions basses A penetré. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 215). — Il passe toute la jambe et la cuisse par la fendasse qu'il avoit faicte [à sa chausse]. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27. — [La terre] se fend facilement, tant que le soleil par les fendaces donne jusques aux racines. Cotereau, trad. de Columelle, III, 12. — Serrant tant les levres que lon sentira bien au petit bruit, ou (si je pouvois ainsi parler) strepit de la voix, qu'elle sort par force et contrainte, comme le vent passant par quelque petite fendasse. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 21. — Les naturelles fendasses, mesmement à l'endroit ou les rochers se vienent à joindre, recevans la clarté du dehors, la transmettent au dedans. Amyot, *Crassus*, 4. — Elle... me feit regarder par une fendace de l'huis ce que faisoit sa maistresse. Louveau, trad. d'Apulée, III, 5. — Le recevant, la nasselle de bois Tout ressoudé gemit dessous le pois : Et à travers mainte fendasse large, Force limon du marais elle charge. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 292. — Je voyois des fendasses dans la muraille, à travers lesquelles on voyoict le jour. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 409). — D'eux s'apperceut une tenve fendace Dans la paroy commune aux deux maisons. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 278 vo. — Reste une fendasse sous le zygoma, montant dans l'orbite, par où passent tant les nerfs de la troisiéme paire aux muscles crotaphites qu'aucunes veines et arteres. Ambr. Paré, III, 11. — Nous avions loing sur nostre main gauche l'Apennin, le prospect du païs mal plaisant, bossé, plein de profondes fendasses. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 205. — Crevasse et fendasse de la terre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 7. — Ains visitoient partout, et soubs les licts, voire à adviser si à la muraille il n'y avoit aucune fandace ou trou, dont ils peussent estre apperceus. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 296). — (Fig.). Que nous est-il besoin recognoistre ceste androgine és grecs et forains philosophes, qui seulement par fendasses entrevirent le soleil, veu qu'en avons la vraye lumiere chez nous? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 727).

(Dans un sens libre). — Bien, dit Robin, tout en vostre fendasse Ne le mettray. Marot, *Epigrammes*, 285. — Vous m'avez coupé la fendasse. *Anc. Poés. franç.*, II, 290. — De femme montrant sa tetasse, Pour tesmoigner de sa fendasse Et pour sot mary attraper, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 316.

Fendasser. *Faire fendasser.* Faire fendre. — O Delphienne, à ton seul nom je mâche L'arbre à ton frere, à ton seul nom je fais Sus ces fréneaus fendasser les portrais De tes clartés. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 1.

Fendement. Fait de se fendre. — Pour donner à entendre comme il gele asprement, on adjouxte ce fendement de pierres. H. Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 185.

Fenderie. Action de fendre. — Les moulins tranchants de fenderie establis sur la riviere d'Estampes et que se communiquent par tous les endroictz du royaume de France. Laffemas, *Rec. de ce qui s'est passé à l'assemb. du Comm.* (G., Compl.). — Des moulins de fenderie, qui servent à tailler, fendre et couper le fer en toutes sortes de grosseurs et longueurs. 27 juillet 1604 (G., Compl.).

Fendetueil. Sorte de siège pliant à dossier et à bras. — Chaise à dossier de bois iras Pour fendetueil bien apparant, Que du limignon froteras. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 300.

Fendeur. Sorte de moulin à fendre le fer. — Que le sieur Gaulmont desiroit establir et faire viser deux moulins sur la riviere d'Estemple, l'un appellé fendeur, pour fendre et coupper le fer en

toutes sortes grosses ou menues. 27 juill. 1604. *Reg. des delib. sur le comm. en gén.* (G., Compl.).

Fendeur de naseaux. Fanfaron. — J'ay eu du plaisir pour plus de dix mille francs de voir ce fendeur de naseaux si empesché au millieu de ces sergens qui le veulent... mettre en cage. Tournebu, *les Contens*, III, 3. — Dès qu'il y a un petit richereau, il voudra trancher de l'escuyer, faire du fendeur de nazeaux, du mangeur de charrettes déferrées. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — En la sixiesme [tapisserie] estoit depeinct le miracle d'Arques, où cinq ou six cents desconfortez... mettoient en route, par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mille rodomonts, fendeurs de nazeaux et mangeurs de charrettes ferrées. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 58. — Il n'avoit pour compagnons que des ruffiens, des bravaches, des coureurs, des guetteurs de chemins, et certains bons vautneans qu'on appelloit fendeurs de nazeaux et machefers. Trad. de Folengo, L. IV (I, 85-86). — A la bataille de Coutras... il y en eut force aussi, des plus fringantz et fendeurs de nazeaux qui en firent de mesmes [qui s'enfuirent]. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 10). — Plusieurs de nos fendeurs de nazeaux qui ont commencé parmy les nations estrangères sans avoir exercé l'art militaire, ne sçavent faire acte de vaillance, quelque morgue qu'ils facent. *Var. hist. et litt.*, IX, 353.

Fendilleure. Petite fente. — Fendilleures du fondement. Joub., *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaulieu*, p. 99 (G.).

Fendilleux. Qui a de petites fentes. — Fracture fendilleuse. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 378 (G.).

Fendillon. Petite fente. — (Dans un sens libre). Tout dedans mon fendillon. J. de Boyssières, *Contin. des Secondes Œuvres*, p. 23.

Fendre. *Menasser de fendre nazeaux* (cf. *Fendeur de naseaux*). — Luy... commança à braver, à menasser de fendre nazeaux, et qu'il tueroit tout. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 187).

Fendre les pieds à qqn. Le quitter. — Mais si madame, au demeurant, N'en veut endurer et me tance, Je n'en fais point plus grande instance ; Je luy fends les pieds et m'en vois. *Anc. Poés. franç.*, I, 107.

Fendre le vent. S'en aller vite, s'enfuir. — Il y en a entre eux [des ermites imposteurs], qui sont si fins et accorts pour butiner et amasser des richesses qu'ils ne se soucient de se mettre parmy ceste societé, et, estans riches, fendent le vent, et gaignent au pied en un autre païs. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7. — Il fend le vent, une belle nuict, et se retire à Amboise. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 10. — Il vaut mieux des pieds combattre, En fendant l'air et le vent, Que se faire occire ou battre Pour n'avoir pris le devant. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 58. — Tous ces escholiers de bonne maison, grands et petits, ont faict gille. Les imprimeurs, libraires, relieurs, doreurs et autres gens de papier et parchemin, au nombre de plus de trente mille, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en vivre, et en ont encore laissé suffisamment pour ceux qui ont demouré aprés eux. Id., *Harangue du recteur Roze*, p. 138. — Vous en rirez, si je vous dis en somme Sa bonne grace envers le galant homme Qui fut courtois, eut soin d'Angoulevent. Pour tout loyer il luy fendit le vent. *Var. hist. et litt.*, VIII, 90. — Pour moy, si j'eusse esté sur la mer de Levant, Où le vieux Louchaly fendit si bien le vent, Quand sainct Marc s'habilla des enseignes de Thrace. Regnier, *Sat.* 10. — J'allois doublant le pas comme un qui fend le vent. Id., *ib.* — J'en avois deux me menant sous l'aisselle, Comme un amant mène une demoiselle, Cinq au derrière et quatre à mon devant, Pour m'empescher de trop fendre le vent. *Var. hist. et litt.*, VIII, 213.

(Intrans.). *Fendre.* Se fendre. — La terre fend. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 215). — Du bruyt des voix tout l'air fendoit. Id., *Ps. de David*, 30.

A pierre fendant. A pierre fendre. — Il gelloyt à pierre fendant. Marg. de Nav., *Heptam.*, 52. — Il gele à pierres fendantes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epigramme.* — En hyver, s'il fait une grande gelee qui soit comme à pierres fendant, nous voudrions que tout brulast. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 136 (XXXV, 220). — On dit, *Il gele à pierre fendant.* H. Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 185. — Quant à ceste façon de parler, *Il gele à pierre fendant* (en laquelle aussi nous devons observer une application estrange de ce participe *fendant*), il ne me souvient pas bonnement en quel auteur grec je l'ay leue. Id., *ib.*, p. 186. — Lorsqu'il gele à pierre fendant. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 25. — Il gele à pierres fendantes. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Epigr. — Toutes les nouvelles dont on me paist, c'est quand l'un des miens me rapporte qu'il pleut à verse, neige à foison, gele à pierres fendantes. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 9.

Fendure. Fente, crevasse. — Les incisures et fendures qui viennent du froit. *Jard. de santé*, p. 34 (G.). — Les fendures des levres. *Ib.*, I, 206 (G.). — Leaue de divine action... guerit de toutes sortes de raches et fendures ou crevasses de peau. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 120.

Fener. Couper, faucher [l'herbe]. — Foinantz un leur pré. Bonivard, *Advis et devis des lengues* (G.). — Je vous veux faucher et fener comme l'herbe d'un pré. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 4, p. 80.

Faner. — (Fig.). Et tous deux sont remplis d'une vaine folie ; Car l'un incessamment Doute de son salut, l'autre fenne sa vie D'un avare tourment. Tahureau *Vanité des hommes* (II, 207). — Fleurs qui tombent si tost qu'un vray soleil les touche, Ou que Dieu fenera par le vent de sa bouche. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 30).

(Intrans.). Faner, faire le foin. — Si luy répondit qu'il feroit tout tant qu'il luy plairoit, aller à la charrue, labourer, faucher, fener. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 18.

Se faner. — (Fig.). Je n'en voy un seul [roi] auquel la fortune n'ait fleury ou fené par le bon ou mauvais uzage de ces choses. Aubigné, *Lettre à Marie de Médicis* (Plattard, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 81).

Se fener. Se faner, se dessécher. — L'herbe se fene, arbre et fueille perit. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 212). — Comme arbre qui se va fenant et sechant à faulte de prendre nourriture. Amyot, *Romulus*, 20. — Il y en a d'autres qui ne peuvent pas seulement supporter les rosees, comme la pluspart des plantes arabicques, qui se fenent, se flestrissent et se meurent, si on les mouille. Amyot, *De la face de la lune*, 25. — (Fig.). La violette et le muguet florissent, Daphnis se fene. Id., *Daphnis et Chloé*, L. I, 9 vo. — Ainsi les delices, estans destituees des choses qui les nourrissent et qui les entretiennent, venoyent à se fener petit à petit, et finablement à tumber

d'elles mesmes. Id., *Lycurgue*, 9. — Ilz craignoyent que cela ne signifiast que l'equippage de ceste armee qui estoit si magnifique et si florissante ne vinst en sa fleur mesme incontinent à se fener. Id., *Nicias*, 13.

Fené. Fané. — Il y avoit dedans Pour aspergez une rose fennée. Marot, *le Temple de Cupido*. — Las ! à peine sont nées Ces belles fleurs qu'elles sont jà fennées. Des Périers, *Œuvres diverses*, *Des roses* (I, 70). — Froid est le vent, la saison nue et morne, Et toute fleur devient seiche et fenée. Du Bellay, *l'Olive*, 31. — Meton... meit sur sa teste un chapeau de fleurs tout fené. Amyot, *Pyrrhus*, 13. — Pour vous dire la difference qu'il y a entre vos belles inventions et les miennes, je recognois les vostres... ressembler à de ces fleurs diaprées du printemps, et les miennes aux fleurs automnales fennées. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 3. — (Fig.). Muse, faison les aprets Tout expres D'une chanson non fenee, Qui puisse fleurir apres Par longs traits De mainte et de mainte annee. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 83). — Je suis fené et seiché, Comme foin qu'on a fauché. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 102. — Mais que vous servira ceste fleur de beauté... Si sans estre cueillie elle devient fennee...? Desportes, *Diane*, II, 26. — Ce sont beautez qui ne fleurissent point pour estre fenees et flestries sur le soir. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 137). — Ta fleur est fenee, Ton habit consumé, ta poitrine clinee. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 250. — Ma vieillesse avoit plus de verdeur que son ame et son courage fenez par la trahison. Aubigné, *Lettres familieres*, 12 (I, 364).

Fener (subst.). État de ce qui est fané. — C'est environ la my-juin... qu'ils [les aulx] attaignent leur parfaite meureté, laquelle l'on recognoist au fener de leurs fueilles. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 4.

Fenerateur (*fenerator*, celui qui prête à intérêt, usurier). — Il avoit ordonné par le decret du senat que les fenerateurs et ceulx qui prestoient a usure meissent et collocassent deux parties de leur patrimoine pour avoir heritages en terre. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 118 v°. — Il fut fenerateur, cest à dire presteur dargent. Id., *ib.*, X, 247 v°. — Vaspasian... voulut aussi que les fenerateurs, cest a dire ceulx qui prestoient argent a usure ne peussent demander leurs pecunes usualles aux enfans de pere de famille, lors [lire *fors*?] apres la mort de leur pere. Id., *ib.*, X, 254 r°. — Comme jadis Druso fenerateur Estoit haï de maint pauvre debteur. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3. — Je vous envoye aussi le desespoir Des usuriers, damnez fenerateurs. *Anc. Poés. franç.*, IV, 125.

Fenerer (*fenerare*, prêter à intérêt). — Ilz avoient feneré et presté a usure leurs pecunes pour peu de gaing. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 64 r°.

Fenerie. Grenier à foin. — Sous les piliers de la Fenerie. 1589. *Plaint. de J. Amyot* (G.).

Fenesseaux (?). — Toute la belle compagnie se prit à rire comme un trouppeau de fenesseaux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 13).

Fenestrage. Fenêtre. — Il n'y a ceans carneau ny fenestrage contre laquelle ilz ne plantassent eschelle. *Amadis*, V, 26. — Fenetrages garniz de vitres. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 118 (G.). — Certains droictz sur les fenestrages et cheminees de la ville. 30 déc. 1604. *Délib. du conseil de Bourg* (G.). Ouverture. — Et lors sous vos lassis à mille fenestrages... Ne se boufferont plus vos gros seins eshontez. *Var. hist. et litt.*, IV, 362.

Fenestre. Case, casier, placard. — Il les mena à son logis, et fist ouvrir une petite fenestre, où d'une bourse qui dedans estoit tira cent escuz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 7.

Piège. — Une fenestre a prendre oyseaux avec ses ouvertures. 1499. *Inv. des tit. de Lesparre*. Arch. Gironde (G.). — Une autrefois il apperceut comme un petit garson tiroit d'une fenestre une souris qu'il avoit prise. Amyot, *Dicts notables des Lacedemoniens*, 2 (G.).

Il faut passer par là où par la fenestre. Il faut subir ce qui est inévitable. — Ils apperceurent au vray que c'estoient ennemys ; ilz furent ung peu estonnez pour se trouver enclos entre le camp de l'empereur et ceulx qu'ilz voyoient, et falloit passer par là ou par la fenestre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 35. — Maistre Huguet en soubriant... disoit que Dieu pardonnast au temps passé, et quil faut tous passer par là ou par la fenestre. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 49. — La conclusion est leste et gentille, et bondit bragardement sur la raquette de faire le faut. Il n'y a que redire : il faut passer par là ou par la fenestre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4. — Le pape Paul IV, dict Caraffe, se voulut lors opposer à ceste eslection... mais il fallust qu'il passast par là ou par la fenestre. Brantôme, *Cap. estr.*, *l'empereur Ferdinand* (I, 81).

Cheveux en fenestre. Cheveux courts sur le front. — [Ferdinand, frère de Charles Quint] portoit ses cheveux longs et grands en fenestre, comme l'on disoit à l'antique, à mode de son ayeul Ferdinand. Brantôme, *Rodomontades espaignolles*, VII, 34.

Fenestrelle. Petite fenêtre. — Cependant pourront mettre la teste hors par une fenestrelle ceux qui auront le cerveau foible, ou desquelz on a doubte qu'ils ne tombent en syncope. *Tresor de* Evonime, p. 292, édit. de 1555 (G.). — Au dessus desdictes ceintures... percera-on le colombier, pour les entrees et sorties des pigeons... mais ce sera par petites fenestrelles ou trous ronds, capables seulement du passage d'un pigeon. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

Fenestrer. Percer de fenêtres. — La sale d'un palais, une rue, un grand temple Pour sa beauté n'est point un theatre assez ample. Si la soye la couvre, en sa faveur il faut Les bains de son jardin fenestrer bas et haut. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 359 *bis*.

Percer, ouvrir. — Le quarrier, à grands coups de traces et marteaux, Des escueils sourcilleux fouille les durs boyaux, Fenestre, audacieux, un mont espouventable, Et dompte le porphire aux siecles indomptable. Id., *ib.*, *la Magnificence*, p. 390.

Laisser des blancs. — Le registre des criees sera bien et deuement faict et escrit consecutivement, sans estre point fenestré ny laissé aucun blanc entre un nom et l'autre. *Coust. d'Aouste*, p. 538, édit. de 1588 (G.).

Fenestré. Percé de fenêtres. — Sur le bort est assize une autre muraille fenestree pour regarder venir la mer. J. d'Auton, *Chron.*, 110 v° (G.). — Grosses murailles crenellees et fenestrees en bas. Id., *ib.*, 133 r° (G.). — (Fig.). Jamais le chef d'Argus, fenestré de cent yeux, Ne garda si soigneus l'Inachide pucelle. Ronsard, Pièces retranchées, Sonnets (VI, 26).

Éclairé par des fenêtres. — *Chambre.* Louagere, haute, fenestree, locande. M. de la Porte, *Epithetes*, 72 v°. — *Maison.* Habitable, muraillee... fenestree. Id., *ib.*, 250 v°.

Tailladé. — Ses estrivieres estoient de chordes : du cousté hors le montouoir son soulié fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Rabelais, IV, 13. — L'un porte des souliers fenestrez pardessus, l'autre des souliers couvers pardessus. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 289).

Couvert d'un pansement tailladé. — Lequel... feignoit d'avoir une ulcere grande et enorme à la jambe : ce qui sembloit estre vray par le moyen d'une ratte de bœuf qu'il posoit le long et autour de sa jambe, attachée et fenestrée bien proprement, avec vieux drapeaux aux deux extremités : de façon qu'elle ressembloit estre plus grosse deux fois que la naturelle. Ambr. Paré, XIX, 22.

L'épithète *fenestré* est appliquée aux moines, peut-être à cause de leur capuchon. — *Moine.* Reiglé, solitaire... fenestré. M. de la Porte, *Epithètes*, 269 r°. — Je n'eusse veu les ministres souffler D'un nouveau vent et d'impudeur enflez, Pleins de douceur et de mignoterie, Pousser le peuple en ardente furie, Plus mitouins aujourd'huy que ne sont Nos mendians fenestrez par le front. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 281).

Fenestrette. Petite fenêtre. — Pourroient icelles fenestrettes servir de lumiere. Van Aelst, *Regl. de l'archit. selon Vitruve*, 28 a, édit. de 1545 (G.).

Petite ouverture. — Il trouva principalement à dire en l'homme, et blasma son ouvrier Vulcain de ce qu'il ne luy avoit encores faict quelques fenestrettes en la poictrine. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 20.

Fenestrier. Qui a des fenêtres. — *Gallerie.* Couverte *ou* descouverte, large, estendue... fenestriere. M. de la Porte, *Epithetes*, 187 v°.

Qui a une ouverture. — *Cage.* Treillissee, fenestriere, toute close. Id., *ib.*, 61 v°.

De fenêtre. — *Lozenge.* Carree *ou* escarrie, fenestriere, compassee, voirrine *ou* voirriere. Id., *ib.*, 245 r°. — *Pertuis.* Troué, entr'ouvert, fenestrier, voyant. Id., *ib.*, 315 v°. — *Vitres* ou *Voirrieres.* Claires, fenestrieres, luisantes. Id., *ib.*, 425 v°.

Feneur ou **Feneux**. Qui sert à faner. — *Faucille* ou *Faux.* Croche *ou* crochue, dentelee, sciante, feneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 v°. — *Fourche.* Noueuse... bicornue, feneuse. Id., *ib.*, 181 r°.

Fenicizer (φοινικίζειν, avoir les mœurs des Phéniciens). — Pourquoy est-ce que plusieurs dient... que tu lesbianizes et fenicizes? F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argumenteur*, 28.

Fenier. Grenier à foin. — Mayntenant que jay mys mon foyn en meulons, je le feray mettre au foynner le plus tost que je pourray. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 632. — Feniers, moulins, boulengeries. J. Martin, *l'Architecture*, p. 189, édit. de 1553 (G.). — (Fig.). C'est une toison à poux et lentes ; c'est un fenier à morpions. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 245.

Feniere. Grenier à foin. — Apres avoir tondus les verds cheveux des prés, Puis apres retirez au dedans des fenieres. Imbert, *Sonets exoter.*, 1re p., p. 40, édit. de 1578 (G.).

Fenin (?). — Pour l'inimitié que vous imposez à Euripide contre le sexe feminin, je la pourroie vous mettre en ny tout à plat, attendu que je treuve qu'Athenee nous le rend fenin et fort affoulé de l'amour des femmes. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 75.

Fenin caqua (?). — La coustume estoit entre les Gelons que les femmes labouroient les champs, bastissoient les maisons, et les maris estoient ce que l'on dit en vostre pays *fenin caqua.* Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 117.

Fenir, **Fenner**, v. *Fanir*, *Fener.*

Fenoilliere. Lieu semé de fenouil. — Ils n'alloyent que de nuyt, logeant par les fenoillieres qui lors estoyent grandes, et la ne mengeoyent que l'espy du blé qu'ils esgrunoient. J. d'Auton, *Chron.*, 136 v° (G.).

Fenol. Manipule. — 1504. La chappelle Mgr S. Thomas de Cantorbie, de drap noir, garnie de chasuble, tunique et dalmatique, tout d'un drap, avecques un estolle et fénol de drap d'or... Et oud. fénol sont 39 boullons d'argent et s'en fault ung. *Inv. de la cathédr. de Sens* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Fenon. Sorte d'appareil de pansement. — Les torches ou fenons sont faites de bastons de grosseur d'un doigt, lesquels on enveloppe de paille, puis d'un demy linceul : et sont appropriés principalement aux jambes et cuisses rompues. Ambr. Paré, XII, 8. — Puis y furent apposés deux fenons et torches de paille. Id., XIII, 23.

Fenoys (?). — De ces chevriers de Bourbonnoys Farciz d'oysons et de fenoys. *Dicté joyeux* (Marcel Schwob, *Rev. des Ét. rab.*, I, 72).

Fente. Bois de fente. — A Nicolas le Douch, escraingnier, pour une double fente de six pauch de large, deux pauch d'espesseur et sept pieds de long, pour la maison de Jean Favereau. 1593. Lille (G.). — Pour avoir faict trois cassys en la chambre d'en hault sur le devant, de quattre pied et demi de large, tout de fente. 1594. Lille (G.).

Fenueil. Fenouil. — J'ayme l'agreable cerfueil Et l'ecarlete et fenueil. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Fleurs*, 56 v°.

Feodal. Feudataire. — Plusieurs et plusieurs princes hauts Se font déja tes feodaux, Cependant que ton ost arrive Aux flotz de l'Isere escumans. Des Autels, *Façons lyriques*, V.

Feode. Fief. — Le pape vouloit qu'il recogneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en feode ou siege apostolique. Rabelais, *Lettres*, III, 363.

Feodé. Pourvu d'un fief. — Nostredit seneschal feodé en nostre vicomté de Rohan. 1519. *Lett. du vic. de Rohan* (G.).

Tenu en fief. — Touchant le fait de ladite seneschaussee feodee. *Ib.* (G.).

Fer. *Entre deux fers.* Situation de l'aiguille de la balance quand il y a entre les deux plateaux une complète égalité de poids. — Quant au poinct que je veux toucher maintenant, je n'en suis pas bien certain ne bien resolu, ains en suis comme la balance qui est entre deux fers et ne panche point plus d'un costé que d'autre. Amyot, *Comment il faut nourrir les enfans*, 15. — Une livre par elle seule ne méne pas la balance, mais là où le pois est entre deux fers, si on l'adjouste à l'un ou à l'autre costé, elle tire à soy et fait pancher le tout de ce costé la. Id., *De l'esprit familier de Socrates.*

Au figuré, cette expression marque une idée d'égalité. — Le prince auroit-il point gaigné ce cardinal si avare et si ambitieux de nature que, l'avarice et l'ambition mises dedans des balances, elles demeureroient égalles entre deux fers? Regnier de la Planche, *Le Livre des marchans*, II, 218. — Mettez cestuy [sonnet] en la balance avecques l'italien, vous les trouverez entre deux fers. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 8.

Elle marque aussi le milieu entre deux extrêmes. — S'il est donc question d'escrire contre nous, voila le meilleur catholique du monde. Mais d'autre costé il faut s'accommoder à ceux qui sont comme entre deux fers et se vantent de tenir le milieu. Adonc le bon homme crache les reformations de l'eglise romaine et parle vaillamment de certains abus. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Nos ames estoyent ces petis anges du troisieme ordre, lesquels ne s'abandonnerent du tout au peché, comme les malins, ni se dedierent pleinement au service de Dieu, comme les bons, ains demeurerent neutres et comme entre deux fers sans trebuscher ni çà ni là. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 210.

Elle marque l'isolement entre deux partis contraires. — La paix est conclue entre les deux princes... Biron se voyant lors entre deux fers... se presente à sa Majesté, et luy remonstre que depuis l'esconduite qui luy avoit esté faicte, s'estoient passez par sa teste, mal-à-propos, quelques ombrages, dont il luy requeroit humblement pardon. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Une chose est *entre deux fers* quand elle est indécise, qu'on ne prévoit pas ce qui adviendra. — Combien que le combat fust extremement aspre et cruel, l'yssue en demoura longuement entre deux fers, sans que lon la vist pendre plus deça que dela. Amyot, trad. de Diodore, XV, 23.

Une preuve est *entre deux fers* quand elle n'est pas décisive. — Si vous estimez qu'une preuve estant entre deux fers, Cassius entendit l'affaire seulement balancer sur le poids de l'or, vous en faictes un jurisconsulte taquin, non romain. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Les personnes sont *entre deux fers* quand elles hésitent entre deux opinions ou entre deux partis. — Vous avez depuis veu une grande partie de l'Allemaigne et des Païs-Bas, unes Angleterre, Escosse et autres contrées s'estre soustraictes de son obeissance : voire que nostre France mesme a balancé et a esté entre deux fers pour cest esgard. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 5.

A fer et à clou, v. *Clou*.

Tirer les fers du four. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Fer chaud à manier. Chose dont il est dangereux de s'occuper. — Je trouve ce fer merveilleusement chaud à manier, et ne sçauroie en bonne conscience conseiller aux catholiques romains de s'amuser par trop à ces discours. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Ne pas vouloir en tenir un fer chaud. Ne rien affirmer au sujet d'une affaire, ne pas vouloir s'en mêler. — Je me veulx marier. — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Rabelais, III, 7. — Voilà une plaisante histoire. Vrayment, je n'en voudrois pas tenir un fer chaud, et suis bien aise que tu n'es point embrouillé en ce patelinage. Tournebu, *les Contens*, IV, 5.

Ce n'est pas pour eux que ces fers se chauffent. Cela n'est pas fait pour eux. — Quant aux laicqs et seculiers, ne pensés pas que ce soit pour eux que ces fers se chauffent. Ne croyez jamais que Dieu leur vueille donner son esprit, comme à un pape de Rome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 13.

Estre aux fers, venir aux fers. Être aux prises, venir aux prises. — (Fig.). Urbain nous attend. — Où est-il? — Il est leans avecques sa brassée, et faictes vostre compte qu'ils sont maintenant aux fers. — O malheureux que je suis! Il est sans commodité, sans moyen... neanmoins il joyt de ses amours. Larivey, *les Esprits*, I, 5. — Il faut... que je pense à ce que je doy dire à madame Lucresse, si je me trouve aujourd'hui avecque elle. De venir premierement aux fers, comme font quelques uns, il n'est pas bon, parce qu'elle n'est si effrontée qu'elle dise oy du premier coup. Id., *les Escolliers*, II, 3.

Avoir fer à pié. Avoir une mauvaise réputation. — Il y a plusieurs bonnes, sages et vertueuses femmes, principalement... les bien nourries et endoctrinees, tant par la lecture des bons et saints livres que par exemple et frequentation des honnestes femmes, qui n'auroient jamais eu fer à pié et mauvais bruit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 144).

Fer qui loche. Incommodité, inconvénient. — Il y a deux sortes de malades : les uns sont malades à la mort, et les autres sont malades d'une maladie langoureuse et traisnante ; car on voit des personnes presque tousjours incommodées, elles ont tousjours quelque fer qui loche. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 25 (IX, 218).

Au fer. A l'épreuve du fer (?). — (Fig.). Leurs vers, au premier coup, semblent de fort grand prix, Le nouveau plaist, l'enflé, mais ce tourne en mespris, A la coupelle, au fer ; a pas belle apparence Un ducat de faux or? Rivaudeau, *Epistre à Babinot*.

Ferage. Bête sauvage. — Chasses à gros et à menu gibier et à ferages. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 188 (G.).

Ferailleur. Marchand de vieux fer. — L'adieu des trois ferailleurs et leur retour à Paris. *Var. hist. et litt.*, V, 37.

Feraillier, v. *Ferraillier*.

Feral. Sauvage. — Ceste gent tant feralle [les Wisigoths] Abatardit la langue patrialle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 120.

Férat. Sorte de seau. — 1593. Les fératz pour les pins [pour en recueillir la résine]. *Tarif du Comtat Venaissin* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Fercule (*ferculum*, plateau sur lequel on portait les dépouilles dans les triomphes). — Toute la brigade marchoit avec pompes divines en joye et liesse indicible, portant infinis trophees, fercules et despouilles des ennemis. Rabelais, III, 39.

Fere 1 (*fera*, bête sauvage). — A leur fol arriver les oiseaux parmi l'air, D'un tel bruit estonnez, cessent de plus voler, Se cachant par les bois, et les feres troublées De peur se vont tapir au profond des vallées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 361). — Ores se taist le ciel, et tout le monde, Feres, oiseaulx, le doulx sommeil refreine. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 150. — Des champs massyliens la plus cruelle fere Entre ses lionneaux dans un roc t'alaitta. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 143). — Maintenant je me pers Comme une fere errant par les deserts. Id., *Poemes*, L. I, *le*

Pin (V, 104). — Feres des grands forests occupans les tesnieres. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 23. — Là je me presentay si changé de visage Que, s'il n'eust eu le cœur d'une fere sauvage, Je pouvoy l'esmouvoir et le rendre adoucy. Desportes, *Diane*, L. I, *Procez contre l'Amour*. — Les feres ne troubloyent ce ruisseau voyager, Ny les troupeaux bellans, ny l'oyseau passager. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 127 r°. — Les lions, féres furieuses. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 88). — Ils parvindrent sur Ide abondante en ruisseaux, Des feres la nourrice. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 43 r°. — D'où vient... que les loups et pantheres... Ont, adjournez du Ciel, comparu devant moy, Qui, tenant sous mon joug tant de feres captives, Suis remis és honneurs, estats, prerogatives Dont Adam est descheu? Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 169. — (Fig.). Qu'avant mourir seulement cette fere D'un seul tour d'œil promette un peu d'espoir Au coup d'Amour, dont je me desespere. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 47). — Que n'ay-je, Amour, cette fere aussi vive Entre mes bras qu'elle est vive en mon cœur! Id., *ib.* (I, 79). — Courage, ô cœur, courage, où je te meine : Un riz serein, un autre fils d'Alcmene, Assommera la fere qui te ronge. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, III, 10.

Fere 2. Foire. — Pour la frequentation des dicts Italiens, qui est aux ferez et bancquetz de Lion, les dames lionnoises pronuncent gracieusement souvent A pour E. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 33 v°.

Ferent. Portant. — Et la garder très fort travaille et peine, Congneu par luy que tendre, sans espines, Fut celle fleur fort odoriferante, En esperant que seroit odeur ferente. *Anc. Poés. franç.*, III, 251.

Fereole (*fereola*, variété de vigne). — J'en ay cogneu d'aultres [vignes] depuis peu de temps, comme pergulanes, qui sont en treillis, irtioles et fereoles. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Ferer (*feriari*, être en repos, chômer). — Quand sa ligne on estend, Retz, ou tramail, a un jour de grant feste Qu'on doit ferer, qui le faict est bien beste. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 23.

Feretre (*feretrum*, brancard pour porter les morts). Cercueil. — Apres ces nobles corps trouvez furent par leurs serviteurs portez es esglises de Pavye, ou furent nudz sur la terre pendant quelque peu de temps, pendant lequel on preparoit les coffres et feretres pour les confire en myerre et aloes et les transporter en France. J. Bouchet, *Mem. de la Trem.*, ch. 32 (G.). — Mais ja le sien feretre Vous suyviez, qui feit mon dueil double estre. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 79.

Fergate, v. *Fregate*.

Ferial 1. Férié, de fête. — Au saint nau Chanteray, sans point me feindre, Y n'en daigneray ren craindre, Car le jour est feriau. *Ancien noel poitevin* (Sainéan, *la Langue de Rabelais*, I, 266). — Il a mué les temps et les jours feriaulx d'iceulx. Le Fevre d'Est., *Bible, Ecclesiastic*, 33 (G., Compl.). — Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. Nau, nau, nau. Rabelais, IV, 22. — *Dimenche*. Solennel, sanctifié, ferial. M. de la Porte, *Epithetes*, 150 r°. — Et solennise lon les jours feriaux de ses couches apres l'equinoxe de la prime vere. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 65.

Convenant aux jours de cérémonies. — La coustume du pays estoit telle que, quand ung prince ou ung grant seigneur mouroit, ses executeurs et amys en faisoient leurs regretz et gemissements, et faisoient preparer viandes ferialles pour tenir table commune à tous povres et indigens. Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 1 (G.).

Excellent, remarquable en son genre. — Voicy un gentilhomme que je vous ameine, et avec ce ferial oiseau. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 15. — Un antichrist auguste, superlatif, ferial, transcendant, trebuchant et à triple rebras. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 15. — Nostre maistre Eckius... le prouve par un argument le plus ferial et supercoquelicantieux qu'il y ait d'ici au bout de mon bordon episcopal, quand je seray evesque. Id., *ib.*, I, iv, 8. — Penses-tu que l'invention que tu as trouvee de traduire les epistres familieres de Ciceron, pour te rendre familier, soit quelque chose de bien ferial? Aubigné, *Confession de Sancy*, II, 1.

Plaisant. — Estoit ce ce ferial curé... qui au prosne de la grand messe, reprenant les enfans de la paroisse pour quelques insolences, disoit que s'il estoit leur pere, quil les chastieroit tresbien? Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 22. — Et fut le messager grand Jean le Beurnier, un ferial beuveur et bon compagnon. Id., *ib.*, ch. 13, p. 96. — Guillaume... trouva son pere Gobemousche emmanchant une faucille : lequel en sursault dist : C'est toy doncques, Guillaume? et de la chere? Tousjours plus sain que saige, respondit nostre ferial Guillaume. Id., *ib.*, p. 97-98. — Sur tout ils donnent une exposition plaisante de ce qui est dit, comme nous l'avons ouy, nous l'avons veu : disans qu'on ne cognoist pas Dieu seulement par ouir sa parolle, mais aussi par le regard des images. Il y a une subtilité aussi feriale d'un autre evesque nommé Theodore. Calvin, *Instit.* (1560), I, xi, 14. — Le siège épiscopal des fables les plus fériales et vrayement monachales estoit et est encore maintenant le livre intitulé *La légende dorée des saints et sainctes*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 193). — Le plaisir fut d'un lequel, estant par moy repris de ce mot, m'allega une raison pour laquelle *accolt* estet mieux dict qu'*accort*. — Ceste raison devoit estre feriale. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 165.

Ridicule. — La relique la plus feriale de ceste espece est la forme de ses fesses [de Jésus-Christ], qui est à Reins en Champaigne, sur une pierre derriere le grand autel... Ce blaspheme est si execrable que j'ay honte d'en plus parler. Calvin, *Traicté des Reliques* (VI, 430). — Le joyau le plus ferial est de douze peignes des Apostres, qu'on monstre à Nostre Dame de l'Isle, sus Lyon. Id., *ib.* (VI, 442). — Ilz ont d'autres reliques trop feriales, dont il ne m'est point licite de me taire. Id., *ib.* (VI, 445). — Ce sens de *ridicule* se trouve aussi dans certains exemples de l'alinéa précédent.

Ferial 2. (Lire *fecial.*) — D'avantaige venuz dans le temple de Bellone... feirent toutes les ceremonies qu'on a accoustumé de faire avant que de commencer la guerre, et userent de Cesar pour ferial. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. I, ch. 78 (167 v°).

Ferialement. Excellemment. — Comme tresferialement est monstré par nostre mere saincte Eglise, aux conciles de Tolede et de Carthage le quatriesme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, ii, 2. — Ainsi que le venerable Durandus l'a bien ferialement exposé. Id., *ib.*, II, ii, 7. — Ainsi que le cardinal Hosius et le venerable docteur

Eckius et autres docteurs de leur chaperon ont tres ferialement monstré par passages de l'Escriture. Id., II, iv, 2.

Ferier 1. Jour férié. — Escrit bien tost, ou tu sces, a Poictiers, Du grand Noel le second des feriers. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 6.

Ferier 2 (*feriari*) (trans.). Fêter, célébrer. — Tu estimes que tu ferieras quelque jour ces Baccanales. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 16. — Aussi bien celebron nous aujourd'huy la feste et solemnité des sacrifices d'Hercule... volontiers je feriray ces sacrifices de paroles. Id., *ib.*, *les Amours*, 1.

(Intrans.). Chômer, se reposer. — S'il [le Soleil] avoit tant soit peu ferié, les chevaux, arrachans leurs frains... rempliroient de feu tout le monde. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 1. — Ce nom, je le tire aussi de l'hebrieu *schachah*, qui veut pareillement dire se reposer, ferier. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Feries (*feriae*). Fêtes, jours feriés, période fériée. — Les feries ou festes ne servent de rien à salut ou à la religion. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 230. — Luy estant le calendrier tombé de la ceinture, et toutes festes et feries sortis de l'entendement. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 10. — D'autant que les feries en sont longues, je ne souhaitte point qu'un mariage se poursuive par amourettes pleines de sottie et indiscretion. E. Pasquier, *Lettres*, X, 10. — O feste memorable des Barricades, que tes feries et tes octaves sont longues ! *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 212. — [Un vicaire] avoit promis à son curé qu'il seroit sage et ne courroit plus apres les garces, et qu'au moins il s'en abstiendroit les feries de Pasques. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Transcrit* (II, 179). — Aux féries de Noël, la cavallerie de la Rochelle donna jusques à Roncée. Aubigné, *Hist. Univ.*, VI, 8.

Vacances, période de vacances. — Il y aura deux feries en lan, esquelles les causes cesseront, assavoir de moisson et de vendanges : dont chascune durera un mois. Calvin, *Ordonnances* (X, i, 137). — Si la guerre ne donnoit feries aux presses, jeusse envoyé a Vendelin les Galatiens. Id., *Lettres*, 852 (XII, 423).

Ferieu. Sorte de seau. — Cinq potz à laver... ung grant férieu et un petit. *Inventaire de Guillaume Artus* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 90. Cf. p. 92). — Un pot de cuivre nommé anchiennement ferieux. *Testam. du* 26 *juin* 1580. Arch. mun. Douai (G., *Ferrieul*).

Ferigole. Thym. — Le thym ou ferigole est une herbe de moult bonne odeur et tres grant doulceur. Platine, *De honneste volupté*, 36 r° (G.).

Ferin (*ferinus*). Sauvage, de bête sauvage, féroce. — Pour voltiger aux Molucques ferines, Aux antipodes et marches soubzterrines. *Act. des Apost.*, I, 3 d, édit. de 1537 (G.). — Il n'est roche si dure Qui molle ne pleurast d'une telle avanture, Et tout ce que l'Afrique allaite de ferin, Et le vieillard Protée en son troupeau marin. Ronsard, *Elegies*, *Discours* 1 (IV, 25). — (Fig.). Ne pourroit point loraison dung amant Rompre ton cœur, desmolir et caver?... Je croy que non, car nature as ferine. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 16. — Et tes façons sont dures et ferines, Quon ne pourroit fleschir ny amollir. Id., *ib.* — Ils se remenassoient Chauds de cholère et d'une ardeur ferine Qui bouillonnoit aux creux de leur poictrine. Ronsard, *Franciade*, II, var. 1587, édit. elzev., III, 135.

La ferine troupe. Les bêtes sauvages. — Et de l'arc luy apprend Tirer sans coup faillir sur la ferine troupe. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*.

(Subst.). *Ferine*. Bête sauvage. — L'un s'exercite à vener la ferine. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Venaison. — Pedissèque, serve moi ce farcime de ferine. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Ferir. (Formes). — *Indicatif présent*. Elle [Pallas] portoit oultreplus une lance baneree et armoyee, dont le bois estoit de grand longueur : pour denoter que la parole dune sage personne fiert de loing. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Celle voix, qui me fiert les oreilles vient du plus profond de la caverne. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 17 v°. — La violence de la clameur qui fiert et frappe les oiseaux en passant par l'air, ne plus ne moins que si ce fussent coups de fleches. Id., *Flaminius*, 10. — Ainsi me semble il que la sentence pressee aux pieds nombreux de la poesie s'eslance bien plus brusquement, et me fiert d'une plus rude secousse. Montaigne, I, 25 (I, 176). — Mais elle... Tantost fiert du tranchant et tantost de la pointe. R. Garnier, *Bradamante*, 1079. — Elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, et par son excessive chaleur ferist le cerveau. Rabelais, III, 49. — Ne te fie à mule qui rit, N'à femme qui de l'œil fait signe, Car l'une des pieds te ferit, L'autre des ongles t'esgraffigne. Larivey, *les Tromperies*, I, 3. — Jamais ne ferissent les ennemis que en ligne diagonale. Rabelais, V, 23. — Certains instrumens et machines, desquels ils la ferissent [la baleine] et estant blessee la poursuyvent. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 5.

Passé défini. — L'un d'eulx... frappa rudement en la faulte d'une dent creuze, et ferut le nerf de la mandibule. Rabelais, I, 38. — Lequel coucha sa lance en l'arrest et en ferut à toute oultrance le moyne. Id., I, 43. — Ce mot ferut Theagenes, ne plus ne moins que si c'eust esté un coup de sagette. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 75 r°. — Et tellement la douleur la ferut Que par les champs hurlante elle courut. Ronsard, *Franciade*, III (III, 120). — Et du regret qui la ferut De le voir vivre, eschappé d'elle, La cruelle à la mort courut. R. Garnier, *Hippolyte*, 1592. — Nostre esperance mourut Par le dard qui te ferut. Id., *la Troade*, 223. — Qui la veit l'adora. Cloton, qui la ferut, Ne fust qu'elle est aveugle, eust esté sa sujette. Desportes, *Epitaphes*, p. 479. — Si se partist ung jour... monté sur ung bon coursier, et tant ferit des esperons qu'il arriva au chastel. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11. — Sulpitius... le ferit si vaillamment sur le heaulme qu'il tumba. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 15 r°.

Imparfait du subjonctif. — Ilz ne sont si vilz et cruelz qu'eulx estans armez ilz ferissent les desarmez. Id., *ib.*, L. I, 11 v°.

Futur et conditionnel. — Que si au rang des lyriques en gloire Te plait m'asseoir, d'un sommet sourcilleux Je ferirai les estoilles des cieux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 1. — Son arc, sa trousse et ses fleches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit persone. Rabelais, III, 31.

Impératif. — Frappe, feris, tue et meurtris tous roys et princes du monde. Rabelais, V, 8.

Subjonctif présent. — Beste meschante, il fault que je te fiere. Michel d'Amboise, trad. de Gelli,

le Ris de Democrite, ch. 2. — Je ne croy point cestuy la [Amour] sans lumiere Qui de l'arc use à son franc arbitraige. Possible est il qu'ung homme a son gré fiere Sans ung regard plus luysant que voirriere? G. Colin Bucher, *Poesies*, 27. — Ains que plus tost ta lance roide et fiere D'un bras puissant Hector transperse et fiere. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 3, p. 61.

Participe passé. — La terre aussi, non froissée te ferue Par homme aucun du soc de la charrue, Donnoit de soy tous biens à grand'planté. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 161). — Ce phoenix... Comme en desdaing de son bec s'est feru. Id., *Visions de* Pétrarque (III, 148). — Quand je prens des livres, j'auray apperceu en tel passage des graces excellentes et qui auront feru mon cœur. Montaigne, II, 12 (II, 328). — Le sucre candi enleve du front promptement et avec grande efficace les marques venans du coup feru. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

(Dans le dialecte périgourdin). — Mon vulgaire perigourdin appelle fort plaisamment *lettre ferits* ces sçavanteaux, comme si vous disiez *lettre-ferus*, ausquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme on dit. Montaigne, I, 24 (I, 167).

Ferite (ital. *ferita*, blessure). — Elle prendra en bonne part ce que je luy diray : combien qu'au contraire les reprehensions à plusieurs soyent autant de ferites, voire de poignelades. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 40.

Ferité (*feritas*). Sauvagerie. — Leurs petis [des bêtes]... sont contraincts d'entrer en doulceur et s'aprivoiser, qui est comme une effemination de ferité et cruaulté. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 13. — Es extremitez du monde excessives en froideur et chaleur, ilz retiennent tousjours la premiere ferité et rudesse, mangeans chair crue et ne beuvans que laict. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 5, Commentaire. — L'aspreté de l'hyver à ce convient, et grandeur des choses naissantes de terre, et la ferité des animaulx. Id., *ib.*, VII, 7, Commentaire. — (Fig.). Jamais Amour ne m'eust fait pourchasser Sa ferité par l'espineuse voie. Le Caron, *la Claire*, 187 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Méchanceté, dureté, cruauté. — Il fut tant perturbé de la ferité d'une intollerable ire que plus ne peut. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 43, édit. de 1530 (G.). — De quoy sert plus au monde verité, Veu qu'il y a si tres grant rarité De gens voulans verité faire et dire, Mais sont si plains de faulse ferité Qu'en leur parolle il n'y a purité Mais faulseté. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 r°, édit. de 1536 (G.).

Ferlin. Petit poids employé par les orfèvres et les monnayeurs. — Et n'y auroit aucun dechet pour la cisaille, ny de remede sus le poids, comme il est necessaire qu'on donne deux ferlins pour le moins sus le marc forgé au coing. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Fermail. Fermoir. — Ma bource, vuide ou garnie, Où n'y a fermaulx ne liens... La donne aux quatre mendians. *Anc. Poés. franç.*, III, 79. — Quel breviaire fust, certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Agrafe. — Et mirent l'aornement de leurs fermaulx en orgueil. *Bible*, *Ezechiel*, ch. 7, édit. de 1543 (G.).

Ce qui tient enfermé. — Grand roi des vents, qui soubz toi tiens en serre Le soufflement de tous les vents divers... En ma faveur tous leurs fermails desserre. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 9.

Cf. *Fermeil.*

Fermaille. *Tenir en sa fermaille.* Tenir assujetti. — Les gros larrons, les pendera l'en point? Nous tiendront-il tousjours en leur fermaille? *Anc. Théâtre franç.*, III, 250.

Fermaillet. Agrafe, boucle, chaîne servant d'ornement. — Quand elles eurent... mis jus fermaillets, chaines, aneaux, bulettes, carquans, ceintures et tissuz. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Les gorriers chevaliers... bien souvent les chargeoient [les heaumes] de fermaux ou fermaillets (c'est à dire de pieces d'or jointes ensemble), comme carquans garnis de pierreries. Fauchet, *Origines des Chevaliers*, L. II, 523 v°.

Amulette. — Ce que aussi fait la dent aigue du chien enragé, dont on est mordu, liee au bras en une bourse, en forme de fermaillet ou de contrecharme. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 38 (G.). — Les images et fermaillets pendus au col... les characteres et chiffres cachez dans le sein vont de mesme pas que le parchemin vierge. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Cf. *Fermeillet.*

Fermant. Ce qui tient fermé. — On prent la criminelle et la met on dedans une litiere que lon couvre fort par dehors, et la serre lon avec des courroyes... Puis quand elle est arrivee au lieu de ce caveau, les sergens incontinent deslient les fermans de la littiere. Amyot, *Numa*, 10.

Fermoir. — Au fermant de beril [d'un coffret] est escript. 1502. *Inv. des reliques de Fécamp.* Arch. Seine-Inférieure (G.). — Porte tes heures soubz ton bras Vestues d'ostade à gros fermant. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 302.

Volets qui en se fermant recouvrent un tableau. — Ung petit tableau d'or, les deux fermans de cristal de roche, dedans lequel tableau est une Notre Dame, aux costez deux anges qui tiennent une couronne sur sa teste. 1536. *Inv. de Charles Quint* (G.).

Ferme 1. *Faire ferme.* S'arrêter. — Je tornay vizaige sur ledict portal et fiz fere ferme à mes gens. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 98). — O soleil tout voyant, Atten, fay ferme un peu : et n'arrache trop viste D'entre mes mains la fleur de la race Amorrhite. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 477. — Le duc de Mayenne print le chemin d'Yvri, où l'embarrassement de son bagage fit tuer et noyer plusieurs des siens, si bien qu'il fut contraint à faire quelque ferme, et là print des prisonniers de ceux qui le pressoyent. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 6. — Il fit un peu ferme, et puis se mit à la retraite. Id., *ib.*, XIV, 8.

Tenir bon. — Une bande d'hommes en armes se presente aux religieux... et massons, et tasche les espouvanter et faire fuir. Les religieux et massons font ferme et se mettent en deffense, les repoussans de ce qui leur vient en main. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 9. — Faut donc fuyr ce piege blanc, En faisant ferme à vostre rang Sans glisser en si beau passage. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 144. — Ses compagnons endurèrent longtemps, faisans ferme dans le péril et sans tirer arrière. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 16.

A ferme. Fortement. — L'espée... rencontra l'espaule si à ferme que le harnois fut faulsé. *Amadis*, I, 5. — Il feit grand devoir de bien se defendre, jectant par terre ceulx qu'il attagnoit à ferme. *Ib.*, I, 22.

Ferme 2. Fermé. — Car fille sage... Ne doit saillir apres la porte ferme. Ferry Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*).

Ferme 3. Coffre. — xviii livres au hugier Jehan Aleaume pour une aumaire faicte en forme de ferme, assize au petit plaidoir de la halle. *Compt. de Douai.* 1547-48, fol. 248 (G.).

Prison. — Nature n'est point assez ferme Pour, si jeune, estre mise en ferme, Et seroit trop debilitée. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 45.

Fermeil. Ce qui sert à tenir uni. — La generale boucle et commun fermeil de ceste riche enchaineure et union du monde, c'est l'amour. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 119.

Fermeillet. Fermoir. — Ce sont lettres ; il faut rompre le sceau... Ung fin rubis y avoit bon et beau En fermeillet, ung très noble joyau ; Elle le print, à son col le pendit. *Anc. Poés. franç.*, XI, 29. — Tu marches ayant un livre en main, duquel la peau est teinte en pourpre, et les fermillets d'or. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 7. — Tu tournes et retournes les livres... tu polis avec cedre, couvres de peaux, cloues de fermillets et boutons. Id., *ib.*, 16.

Objet de parure servant à tenir les cheveux. — Je n'ay, respondit elle, que vous donner, sinon ce fermeillet d'or que je porte sur ma teste. Lequel incontinent elle destacha et le luy bailla. *Amadis*, II, 12. — La damoyselle print le gand : puis deffermant d'alentour de sa teste un fermeillet d'or, dit au roy. *Ib.*, II, 19. — [Briolanie] laissant pendre ses cheveulx... n'avoit sur son chef qu'un fermeillet d'or enrichy de maintes pierres precieuses. *Ib.*, II, 21. — Vous luy direz... comme je le tiens pour mon chevalier, en tesmoignage dequoy vous luy porterez ce fermillet... Adoncq' osta de son chef un tissu d'or ou il estoit attaché pour tenir ses cheveulx. *Ib.*, V, 22. — Elle vous envoye ce fermillet, qu'elle vous prie... garder pour l'amour d'elle. *Ib.*, V, 27.

Fermelet, dimin. de l'adjectif *ferme*. — Je remordoy la rondeur fermelette De ton beau sein. Tahureau, *Sonnets*, 72.

Fermentation (H. D. T. Liebault, *Maison rustique*). — 1553. La dicte chaulx au moyen de ceste fermentation augmente grandement sa vertu. J. Martin, trad. d'Albert, *Architecture*, 34 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Fermenter (trans.). Faire fermenter. — Et les metz... dens le baing marie, pour les bien fermenter sept jours durans. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de Quinte Essence*, p. 39. — Il inventa... le levain pour fermenter la paste. Rabelais, IV, 61.

Se fermenter. Fermenter. — Et les laisse par sept jours au baing marie, à fin quilz se puissent bien fermenter ensemble. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de Quinte Essence*, p. 39.

Fermer. Fixer fermement, affermir. — Si fermerons ton ancre, et en station delectable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Il les fist attacher [les chevaux] a chaines de fer a trefz de boys ou chevilles de fer : si hault quilz ne povoient a peine toucher du bout des piedz devant en terre, dont estant tousjours en peine de fermer leurs piedz devant en terre ainsi quilz avoient ceulx derriere : ilz se travailloient si fort et si continuellement quilz se mettoient tout en eaue de sueur. Seyssel, trad. de Diodore, I, 17 (20 v°). — Toutes les legions fermerent leurs enseignes au lieu que iceluy Cesar leur ordonna. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 5. — (Fig.). Au lieu le plus ferme de toute la cause, la-ou gist le neu et la gravité de la matiere, l'en se doibt longuement arrester... pour le bien fermer au courage des auditeurs. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 97. — Aviez vous là fermé vostre pensée? Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde? Rabelais, III, 2. — Ilz descendent avant que l'heure soit venue de tomber, ou ilz ferment leur pied au degré de suffisance, ou qu'ilz voyent qu'ilz se pourroyent maintenir. Budé, *Instit. du prince*, ch. 36.

Fermer le pas. S'arrêter. — Prés émaillés, ô qu'heureux je vous vente ! Où mon amour de sa marbrine plante Se pourmenant ses pas viendra fermer. Buttet, *l'Amalthee*, 198, p. 292. — Le fils d'Anchise à coup ferme le pas : Tout coi s'arreste, et pense plusieurs cas. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 287.

Fermer. Tenir fermement. — Il fermoit en sa dextre une dure massue De sauvage olivier. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 284).

Fortifier. — Il fait beau voir un ancien prestre en armes, Crier l'assault, exhorter aux alarmes... Fermer son camp. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 80).

Enfermer. — En fermant le corps dans le pain, ils imaginent qu'il est par tout. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 16. — Cest escrit encore le censure d'avoir... faict commandement aux femmes de descouvrir leurs tetins, qu'elles fermoyent par une autre ordonnance. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 24.

Fermer qqn dehors, hors de l'huys. Le chasser, et fermer la porte pour l'empêcher d'entrer. — Je suis exclos, *or* je suis fremmé dehors, et on le laysse entrer. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 541. — Elle ma fremé hors de lhuys. Id., *ib.*, p. 704. — (Fig.). La cholere... la deloge du tout [la raison], et la ferme dehors. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 2.

Se fermer. S'établir fortement, s'affermir, se fixer, s'arrêter. — Quoy voyant Scipion, leur conseilla et remonstra quilz deussent à tout le moins eulx fermer, et planter leur camp au bort de la riviere. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 11. — Le chevaucheur se ferme, et d'une main la bride Tire à soy doucement, et son corserot guide. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 48. — Cieux qui roulez sur nous de long et de travers... Fermez-vous désormais, et arrestez-vous là. G. Durant, *Œuv. poet.*, 218 v°. — (Fig.). Ilz userent de ces termes, et nonobstant les Crotoniates se fermerent en leur pertinacité. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 137. — En tous dangers contre la chance De fortune il peut se fermer Comme un rocher que le vent tence. Buttet, *le* 1er *Liv. des Vers, Ode* 15. — Le prince s'est fermé..., en l'observation de l'edict de janvier, sans restriction. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 16. — Je me suis doncques fermé à regarder ce qu'ils deviendroient. Vrayement à la fin vous les avez bien payez. Du Vair, *Medit. sur sept ps. de la Consol. de David, Ps.* 72, p. 243. — Ceux qui se disent du tout romains estiment que nos seconds roys doivent leur royauté aux papes, et se ferment en cette creance. E. Pasquier, *Recherches*, III, 10. — Le roy s'estoit fermé en son premier propos de l'emologation de tous ces edicts. Id., *ib.*, VI, 35.

Se fortifier. — La trouppe... se ferma du charroy, ayant farcy toutes les advenues d'archers. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. I, 2 r° (G.).

Se décider, se résoudre. — Il se ferma à la convocation des Estats, tant pour donner ordre aux affaires de son royaume que pour faire condamner les actions de M. de Guise. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 6. — Il est certain... que nous aurons bien tost le duc de Montpensier et ses forces sur les bras. Fermons-nous à venir au combat comme il faut. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 4. — Elle se ferma donc à faire donner cette généralité au duc de Lorraine, à quoi elle fit consentir le roi. Id., *ib.*, VII, 4. — Fermez-vous, sire, à voir les fruicts de leur confusion, l'élection d'un roi de paille. Id., *ib.*, XIII, 24. — Celui de qui il despendoit s'estoit fermé ou au mespris ou au non sentiment de toutes ces choses. Id., *ib.*, XV, 8.

Se fermer en, à. S'appuyer sur. — Ce grand homme se ferme en Gregoire VII, livre VIII, Epistre vingt et uniesme. Mais j'eusse souhaitté qu'il eust allegué un autre prelat que Gregoire VII. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7. — Boccace estant le premier qui avoit deffendu l'innocence de la royne Brunehaud contre tous ces brouille-papiers, se donna bien garde de les desmentir à face ouverte, ains... fit fort industrieusement jouer ce rollet à ceste pauvre princesse, et se ferma au dire d'elle. Id., *ib.*, V, 13.

Se fermer. Se conformer. — Ces druydes s'assemblent annuellement sur les limites du Chartrain... et là siegent en certain lieu sacré, faisans droict universellement aux Gaulois, lesquels se ferment à leurs sentences comme arrests. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2.

S'enfermer. — Les moynes se ferment et releguent aux cloistres. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 782). — Alfonse est contraint de se fermer... dedans la citadelle du Chasteauneuf. Id., *Recherches*, VI, 27. — Ils virent... le gouverneur s'estre fermé dedans sa maison, avec ses gardes. Id., *Lettres*, XVII, 3. — Je demeure en ce propos ferme et stable, que devez vous fermer en vostre maison, et envoyer vostre fils en ceste ville, sous la conduite d'un honneste precepteur. Id., *ib.*, XVIII, 12.

Fermé. Fixé. — Hà je voudrois, Escosse, que tu peusses Errer ainsi que Dèle : et que tu n'eusses Les pieds fermez au profond de la mer. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Elegie* (V, 20). — Delos est fermé, vienne Laton et y enfante. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 10.

Se tenant ferme. — Que sur nos gens Rutulois il ne bouge L'ost des Troiens. Soit la Troienne armee, La Rutuloise aussi coie et fermee. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 618.

Affermi, solide. — Et pour garder ce que tu as acquiz, Aucune force y tenir n'est requiz, Mais seulement une paix bien fermée. Marot, *Chants divers*, 17.

Arrêté, résolu. — Avez-vous voulenté fermée A ce propous...? *Anc. Théâtre franç.*, III, 464.

Enfermé. — Les arts mechaniques nous tiennent fermez et en prison. Cotereau, trad. de Columelle, *Epistre*. — Au reste, ils sont si sots et si badins qu'ils craignent Les charmeurs dont les poincts et la voix les contraignent A leur faire service, et les tiennent fermez Ou dedans des miroirs ou des anneaux charmez. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 227). — Le jeune escolier qui estoit fermé dedans ce coffre... attendit le temps qu'elle fust endormie, et entendant qu'elle estoit sur son premier sommeil, il s'osta de ce coffre. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 2. — Dans son sein cete rose estroitement fermée Montroit en ses replis son vermeil fletrissant. P. de Brach, *Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 40. — Ils vivent en une contrée de païs tres plaisante... Ils sont assis le long de la mer, et fermez, du costé de la terre, de grandes et hautes montaignes. Montaigne, I, 30 (I, 260). — Il fut chassé de son empire par le peuple de Constantinople, en faveur d'Isaac Ange, autrement dit Comnene, qui lors, fermé dedans l'eglise, ne demandoit que pardon. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — Quand un bausme est bien fermé dans une phiole, nul ne sçait discerner quelle liqueur c'est. S[t] François de Sales, *Lettres*, 739 (XV, 144).

Conclu. — La trefve de trois ans fermee et juree a la requeste des deux cardinaulx failloit. Bouchard, *Chron. de Bret.*, fol. 104 d, édit. de 1532 (G.).

A porte fermant. A la fermeture des portes. — Ils receurent ensemble un avis de Xainctes de trois compagnies que l'avertisseur avoit veu partir à porte fermant pour s'embusquer à demi lieue de Taillebourg. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 16.

A nuit fermante. A la tombée de la nuit. — Il... arriva à nuict fermante à seureté lui et ses gens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 766. — Que la verité de ces belles paroles proferees avec tant de doulceur sur le pied de vostre lict, mardy la nuit fermante, m'oste toutes mes vieilles et inveterees opinions. 15 avril 1593. *Lett. miss. de* Henri IV, t. III, p. 754 (G., Compl.). — Nous arrivasmes hyer en ce lieu de Beaufort a nuict fermante, ou nos baguages ne sont encores arrivez a ceste heure. 11 oct. 1600. *Ib.*, t. V, p. 321. — Son mari, M. de Fleurines, y arriva à nuict fermante. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 124.

Nuit fermée. Nuit close. — Aussi estoit il desja nuyt fermée. *Amadis*, V, 18. — Ilz arriverent en l'hermitage apres nuict fermée. *Ib.*, V, 34. — Je y allay la nuict n'estant pas encores bien fermée. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 416).

(Prononc.). — Il mest advis quilz ont fremmé plusieurs fenestres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 506 (cf. p. 76, col. 2).

Fermesse. Fermeté, constance. — Dont tellement sa puissance elle [Rome] accreut Que par orgueil elle pensa et creut Estre fondée en fermesse immortelle. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 53). — Là s'asseure, là fonde sa fermesse. Ead., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI[e] siècle*, XIII, 17). — Car son cœur double et vostre grand finesse N'ont le pouvoir de rompre ma fermesse. Melin de S[t] Gelays, *Dizain* (III, 90). — Mais comme plus de ventz harcelent le rocher De leurs souffles divers, d'ou l'orage s'assemble. Entre gresles et flotz, moins sa fermesse tremble. L. Papon, *Hymne à Marg. de Valois* (Suppl., p. 22). — Je le veux ainsy croire. Et où est la promesse Que me faisiez icy de si grande fermesse, Estans en nos douceurs, de nous venir reveoyr Si mouriez la premiere, et me le faire veoyr? Brantôme, *Tombeau de M[me] de Bourdeille* (X, 75).

(Jeu de mots). — On ne leur sçauroit oster de la teste qu'une sphère ne signifie : J'espère ; un lit sans ciel, un licencié, une S fermée avec un traict pour dire *fermesse*, au lieu de *fermeté*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2 .— Fermesse dont l'amour peint un chiffre d'honneur, Commune en l'escriture et rare dans le cueur. L. Papon, *Emblemes et devises d'amour* (I, 81).

Fermeté. Appui, soutien. — C'est merveilles qu'une chose de si grande consequence n'est au-

trement appuyée sur d'autres pilliers et fermetez. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 7, p. 579. — L'Eglise est colomne et fermeté de la verité. S[t] François de Sales, *Ant. de S. P.*, ms Chigi, fol. 73 a (G.).

Clôture monastique. — Le peuple illec estant en grand nombre, tant hommes que femmes, se mirent a genoux et receurent la benediction dudit reverend evesque ; quoy faict, ladite dame print ladite crosse, osta a iceluy reverend sa mittre et chappe... et le conduisit avec ses religieuses en procession jusques au lieu devant dit ou elles l'avoient trouvé et receu a l'entree de laditte fermeté et porte de reformation. 1527. *Proc. verb. de la récept. de l'évêque Odard Hennequin à N. D. aux Nonnains* (G.). — Ausquels fut par ledit reverend abbé de Clervaux dit et exposé, pour ladite dame abbesse et tout son couvent, que ne pouvant venir, pour leur fermetté et closture, audit chœur. *Ib.*

Fermeure. Clôture, barrière, barrage. — Ceste beste [le cochon] est impatiente de fermeure, et escrotte tout ce qui l'empesche de sortir. *Maison rustique*, I, 24 (G.). — Parce que le cours de l'eau ne trouvoit aucune fermure qui l'arrestast, elle a tousjours passé à travers dudit caillou. Palissy, *Recepte veritable*, p. 46. — Le rocher du milieu, qui sera joint avec la muraille et fermure du jardin, sera d'une autre invention. Id., *ib.*, p. 69. — (Fig.). Elle [l'humaine nature] est repoussee de l'accointance de Dieu par trois fermures. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 249.

Fermier 1. — Les fermiers et recepveurs des tailles menoyent en prison le philosophe Xenocrates, à faulte de payement d'un certain impos. Amyot, *Flaminius*, 12. Le mot grec est τελώνης, fermier public, publicain.

Fermier 2, v. *Fremier*.

Fermillet, v. *Fermeillet*.

Fermir. Affermir, fortifier. — Les plantes... poussent et fermissent leurs racines en terre pour asseurer et alonger leur duree. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 66. — L'aliment corporel et terrestre se mesle à nostre chair, desja vivante, pour la sustenter, fermir et accroistre. Id., *ib.*, ch. 216. — Quand on ordonna que nous tinsions la teste descouverte en presence des dieux ou du magistrat, on le fit plus pour nostre santé et nous fermir contre les injures du temps que pour compte de la reverence. Id., *Essais*, I, 35 (I, 288). — (Au sens abstrait). L'une fortifie, fermist, fonde, roydist, solide, establist, asseure, maintient et appuye nostre volonté. Id., trad. de R. Sebon, ch. 159. — Cette si vulgaire consideration m'a fermy en mon siege : et tenu ma jeunesse mesme, plus temeraire, en bride. Id., *Essais*, I, 22 (I, 141). — L'estude des sciences amollit et effemine les courages plus qu'il ne les fermit et aguerrit. Id., I, 24 (I, 174). — L'orgueil et la fiereté de tant de pompes estrangeres, la majesté si enflée de tant de cours et de grandeurs nous fermit et asseure la veue à soustenir l'esclat des nostres. Id., I, 25 (I, 193). — Je trouve mauvais ce que je voy en usage, de chercher à fermir et appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprises. Id., I, 31 (I, 273). — Caesar et Xenophon ont eu de quoy fonder et fermir leur narration en la grandeur de leurs faicts. Id., II, 18 (III, 62).

Fixer fermement. — Ils vous contiendront en cette voye... d'arrester et fermir vostre ame en certaines et limitées cogitations. Montaigne, I, 38 (I, 315). — C'est un vilain desreglement qui les pousse si souvent au change et les empesche de fermir leur affection en quelque subject que ce soit. Id., III, 5 (III, 375).

Munir. — Il fermit ce baing de deux monstres ou cadrans, l'un par l'eau coulante, l'autre par le soleil. F. Bretin, trad. de Lucien, *Hippias*, 8.

Se fermir. S'affermir, se fortifier. — Les villes qui font une cité à part et un corps civil à part et entier, à tous les mambres, elles ont de quoy se fortifier et se meintenir ; elles se fermissent sans doubte et se resserrent et se rejouingnent par la secousse de la contagion voisine. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 92. — (Au sens abstrait). J'estime que ce soit une grande consolation à la foiblesse et brieveté de ceste vie, de croire qu'elle se puisse fermir et allonger par la reputation et par la renommee. Id., *Lettres* (IV, 294). — Je tire par fois le moyen de me fermir contre ces considerations, de la nonchalance et lascheté. Id., *Essais*, III, 9 (IV, 78).

Se fixer. — Ils monstrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas, qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du Marché avec leurs engins, qui s'est ainsi fermy avecq'le temps. Id., *Journ. de Voyage*, p. 54. — (Fig.). Moulant sur moy ceste figure, il m'a fallu si souvent me testonner et composer, pour m'extraire, que le patron s'en est fermy et aucunement formé soy-mesme. Id., *Essais*, II, 18 (III, 64). — Il fuit, quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peut fermir, où il craint d'enfondrer. Id., II, 20 (III, 77).

Fermis, mot d'argot. — *Les courbes m'acquigeoient fermis*, c'est à dire que les espaules me faisoient mal. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152-153. — Mon compagnon *riva fermis*, et au matin nous en allasmes à Clisson. *Ib.*, VIII, 158.

Fermoire. Assise. — A Jehan tailleur de blancque pierre, pour avoir fait une nœfve fermoire de blancque pierre en la chappelle Saint Jehan. *Compt. de* 1516-17. S. Amé. Arch. Nord (G.).

Fermure, v. *Fermeure*.

Fernel. Cordage attaché au banc de la galère (Sainéan). — Pour Dieu, saulvons la bragne : du fernel ne vous souciez. Rabelais, IV, 18.

Ferocement. D'une manière féroce, farouche. — Par desespoir qui plus ferocement les mouvoit. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 1 (G., Compl.).

Ferocieux. Féroce. — Vous fustes plus ferocieux qu'il n'estoit de necessité. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 32 (G.). — Beste ferocieuse. Id., *ib.*, I, 49 (G.).

Ferocité. Fierté. — Laodamas fut le nom primitif de son enfance : mais Francus luy fut donné pour la franchise, noblesse et ferocité de son courage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 276). — La faim, plus que le fer, palles nous combatoit, Et la ferocité de nos cœurs abbatoit. R. Garnier, *les Juifves*, 710.

Ferole. Sorte de plante. — Et la ferole y sera convenable, Laquelle est rude et fort mal maniable. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 498. — Et les feroles aspres, Dont se vend peu la saulce et confecture. Id., *ib.*, p. 504. — Il commande avoir es lieux fumez et descouverts plusieurs rancs de feroles et ronces. Id., *ib.*, XI, 3.

Feron, v. *Ferron*.

Ferox. Farouche. — Homme laid de visage,

difforme en son corps, ferox en son regard. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 40. — Hannibal... estoit petit de corps, et fort ferox et cruel de visage. Id., *ib.*, I, 41.

Ferque. Coffre? — Trouvé en ung petit ferque de bois de quesne cinq cheuses de toille de lin à usaige d'homme, une serviette, cinq triettes et une petitte nappe, le tout viel et usé, prisé ensemble avec le fergue xxiiii s. *Inv. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 96).

Ferrade. Leçon. — (Fig.). Monsalez... lui donna couverture pour laisser gaigner aux ennemis la Dordogne et l'Isle, et aller recevoir à Sainct-Chastier et à Monsignac une ferrade du duc de Montpensier. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 5. — Les compagnies de chevaux légers du vicomte de Paulin et de la Mothe eurent sur les doigts par ceux d'Avignon, une au logis et l'autre en marchant. Et les deux ferrades furent si bonnes que de là en avant l'infanterie et la cavallerie, qui logeoyent à part, apprirent à estre compagnons de logis et de chemin. Id., *ib.*, V, 22.

Ferrage. Action de ferrer. — Des secretaires ecclesiastiques et des laïcs, qui souloient avoir bouche à cour, et droit de ferrage pour leurs chevaux. Fauchet, *Origine des dignitez*, I, 7.

Ferraille. *Menger les ferrailles*. Faire le fanfaron. — Nos bergerets de tes corps font montjoyes, Et tu qui or les ferrailles mengoies, Es maintenant cheute en captivité. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 301).

Ferraille (fig.), terme méprisant. — Ceste... meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres. Rabelais, V, 27.

Ferraillerie. Objets de fer. — Il faut veoir si vos forgerons ferrailliers ont eu meilleur marché de vostre ferraillerie. Cholières, 1re *Matinée*, p. 26. — Tout l'avantage que vous avez sur eux pour la ferrailleric est qu'ils n'avoient point de ganivets. Id., *ib.*, p. 32.

Ferraillier. Ouvrier qui travaille le fer. — L'or est celuy qui met en besoigne le ferraillier. Cholières, 1re *Matinée*, p. 54. Cf. *Ferraillerie*.

Crieur de ferraille. — Discours sur la mort du chapelier... Ensemble les regrets de sa mère et les adieux par lui faicts aux regiments, et les bienfaits par trois ferailliers. *Var. hist. et litt.*, V, 31. — Mais ces trois ferailliers... M'apporterent du linge et quelque peu à boire, Puis bandèrent mes playes, me prenant souz les bras, Me menèrent au cartier. *Ib.*, V, 35. — Les trois ferailliers trouvèrent une excuse pour avoir leur congé pour s'en venir à Paris. *Ib.*, V, 37.

Ferral. De fer. — En laquelle descriprons et figurerons la pluspart des instrumens ferraulx deuz à la curation des dispositions apertenantes au chyrurgien. Ambr. Paré, IV, 31.

Ferrandinier. Ouvrier qui travaille le fer. — Jehan Brunet, ferrandinier. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 233 (G.).

Ferrare. — Petite ferrare, c. l'agrimoine. *Jardin de santé* (G.).

Ferrarois. Sorte d'oiseau de volerie. — Car ses gerfaulx, ferrarois et laniers Ont esté pris et menez comme asniers. *Anc. Poés. franç.*, IV, 64.

Ferrasse. Ferraille. — Or n'estes vous plus que chanvre et ferrasse. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la Reine de Nav.*, p. 138.

Ferrat. Ferré. — L'Université, toutes les chambres assemblees, avec bastons ferrats et non ferrats, soustenue d'un regiment d'imprimeurs tous haus à la main se jetta... sur ces maistres bonnetiers. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25 (II, 55).

On trouve souvent l'expression *barbe rase et pied ferrat*. — Je dis donc, quant au remanant, Qu'il fait bon sortir de la case, Le pied ferrat, la barbe rase. *Anc. Poés. franç.*, II, 221. — Je ne donnerois mon gaing... pour cent bonnes livres tournois, barbe rase, pied ferrat. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 8, p. 59-60. — Au demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Rabelais, V, 26. — De là il conclud en barbe-rase, pied ferrat, que l'Eglise visible, qui est gouvernee par les successeurs de sainct Pierre, ne pourra jamais defaillir. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 4. — Ces bons peres [jésuites] ne donneroyent les profits et emolumens qui en revienent à leur societé, pour dix mille livres tournoys : barbe rase, pied ferrat. Id., *ib.*, I, iv, 4. — La Curne : « On disoit des commensaux dans les cours des rois : *Bouche à cour, barbe rase, et pied ferré*. C'est-à-dire qui avoient droit d'y manger, d'y faire raser leur barbe, et d'y faire ferrer leurs chevaux ou mulets (Favin, *Th. d'Honn.*, t. II, p. 1090). »

Ferré (*ferreus*). De fer. — O mon cœur, dur plus que ferree enclume. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'Ame fidele* (I, 116). — On ouit sonner les armes... Et les lames acerées Sur les enclumes ferrées S'amollir sous les marteaux. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Jupiter... se vante que les dieux Ne le sçauroient à bas tirer des cieux, Tirassent-ils d'une main conjurée Le bout pendant de la chaisne ferrée. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Philosophie* (IV, 263). — Devant la porte estoit ceste race hectoree, Luisante en un harnois dont la clarté ferree, Du soleil rebatue, esblouissoit les yeux. Id., cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 54. — Or chantons de la Paix, par qui sont resserrées Du dieu au double chef les deux portes ferrées. Passerat, *Hymne de la Paix* (I, 93). — (Fig.). Qui est celuy qui a le cueur si ferré qui se puisse abstenir de plourer...? P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 255-256. — Mais ce mien corps enterré, Sillé d'un somme ferré, Ne sera plus rien que poudre. Ronsard, *Odes*, III, 266. — Comme moy, plus chetif que n'est la calamite, Qui vostre cueur ferré d'une eternelle suite Va tousjours desirant, caressant, poursuyvant. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Pierre d'aymant*. — Ma fervente amitié et mes sanglots mortels Ne sçauroyent-ils fleschir ta ferrée poitrine? Rivaudeau, *Complaintes*, 3. — Celle vrayment est bien dure et ferree Qui tient captive une fille serree Loin de celuy qui luy est serviteur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 189. — Hé! dit-elle, d'où vient cette race ferree, Ce peuple de metal...? Du Bartas, *Cantique de la victoire d'Yory*, p. 425. — Ton sein ferré soit clos aux pitiez, aux pardons. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 69). — Pour les hautes merveilles Les Pharaons ferrez n'ont point d'yeux ni d'oreilles. Id., *ib.*, VII (IV, 273). — Le roi de Navarre perdit à ce siège le maistre de camp Cherbonnieres, esprit et cœur ferré, homme digne des guerres civiles. Id., *Hist. univ.*, XII, 21.

L'aage ferrée. L'âge de fer. — Ceste aage là s'est appellée dorée, c'est à dire d'or, et ceste nostre aage s'apelle aage ferrée, c'est à dire de fer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 20 r°. — Il faut bien (à la verité) que vous faciez paroistre que nous sommes en l'aage ferré. Cholières, 1re *Matinée*, p. 18.

Siecle ferré, même sens. — Et tout ce qui depend du vieil siecle ferré S'enfuira, donnant place au bel âge doré. Ronsard, *Eclogue* 1 (III, 377).

Ferré. Difficile à comprendre. — Je donne avec raison, ce me semble, la palme à Jacques Amiot sur tous noz escrivains françois ; non seulement pour la naïfveté et pureté du langage, ny pour la profondeur de son sçavoir, ayant peu developper si heureusement un autheur si espineux et ferré. Montaigne, II, 4 (II, 43).

Ferrement. Outil de fer. — Non ayant macons ne ferremens pour tailler pierres. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1 (114 v°). — Un daviet, un pellican, un crochet et quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetast. Rabelais, II, 10. — Timoleon... feit proclamer que tous ceulx des Syracusains qui vouldroient viensissent avec ferremens pour ayder a demollir et fort et munitions des tyrans. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 100 v°. — Nous voyons... les coustelleurs leurs coz quelques foys marteler, pour mieulx aiguiser les ferremens. Rabelais, III, 12. — Arrivasmes en l'Isle des ferremens... et y veismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, faucilles. Id., V, 9. — Il [Timoléon] feit crier à son de trompe que quiconque voudroit des Syracusains s'en vinst avec quelque ferrement pour aider à demolir et ruiner la forteresse des tyrans. Amyot, *Timoléon*, 22. — L'un d'eux print un volant, qui est un ferrement comme une serpe ; mais il est emmanché au bout d'un baston. Palissy, *Recepte veritable*, p. 27. — Un gentilhomme, tant pauvre qu'il soit et endetté jusques aux aureilles, s'il avoit un peu manié un ferrement d'agriculture, il luy sembleroit estre vilain. Id., *ib.*, p. 90. — Nous n'avions pas faute d'utiz, car... les pionniers... laissoinct les leur dens une grand tende que M. le Mareschal avoict faict tendre pour retirer leurs ferremens. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 309). — Ils tranchent vistement Les chesnes chevelus, d'un large ferrement. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 200 v°. — Adjoustant la tenaille à ces deux instrumens, Il meuble la maison de divers ferremens. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 147. — Les artisans jettent leurs ferremens par terre, et prennent leurs piques. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. X (I, 271). — (Par allégorie). Nous passasmes par infinis petits pressouers tous pleins de vendangeurs, qui espluchent les grains avec des ferremens qu'ils appellent articles de compte. Rabelais, V, 16, édit. de 1562. — (Fig.). A porter le harnois, à courir la campaigne... A saulter, à luitter d'un bras fort et vouté, Voilà les ferremens trenchants l'oisiveté. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 192). — Ce fut à cest habil-homme recompenser sa sotize... en faisant bonne pipee, allant par la rue saluant à poids de marc, et force soie sur le dos, vrais ferremens pour entrer bien avant en la reputation populaire. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 178). — (Dans un sens libre). Je veulx qu'on saiche que de mesmes qualibre j'ay le ferrement infatiguable. Rabelais, III, 27. — Avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibent son coingnoir dodrental). Id., IV, Prologue.

Instrument de fer. — Les medecins avec le ferrement et avec le feu, quand les autres ne valent, guerissent plusieurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVI, ch. 115 (232 v°). — Plus disoit il que un bon chef de guerre debvoit faire comme les cyrurgiens, qui ne besoignent de leurs ferremens, si non quand ilz n'ont aultre remede. Budé, *Instit. du prince*, ch. 44. — Elle prit un petit ferrement, avec lequel les barbiers ont accoustumé de roigner les ongles. Amyot, *Brutus*, 13. — N'y oubliez pas le moyen d'avoir... les ferrements de chirurgie. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 21 (I, 182).

Arme, ou ce qui en tient lieu. — Ledit Anthoine monstra la robe de Caesar... au peuple, qui estoit toute persee des coups des ferremens et toute couverte de gouttes de sang. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 40 v°. — Adoncques... commencerent esgourgeter et achever ceulx qu'il avoit desja meurtriz. Sçavez vous de quels ferremens? A beaulx gouvetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix. Rabelais, I, 27. — Tous les siens, la voyans sentir telle douleur, cacherent tous les ferremens desquelz elle se pouvoit tuer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 4. — Il... a aesles tant grandes qu'elles luy passent le dessus du doz, dont il se couvre comme d'un escu, tellement que nul ferrement ne le peult endommager. *Amadis*, III, 10. — Tes cheveux seront liez De palme torse en couronne, Et bas seront sous tes piez Les ferremens de Bellonne. Ronsard, *Odes*, III, 3. — Ces beaux danseurs icy mignons... ne pourront jamais endurer la lueur de voz ferremens, quand vous les leur approcherez pres des yeux. Amyot, *Pompée*, 69. — Il mourut en ce tumulte plus de trois cents autres personnes, qui tous furent assommez à coups de bastons et de pierres, sans qu'il y en eust un seul occis de ferrement. Id., *Tibérius Gracchus*, 19. — On reprend Pindare de ce qu'il feint trop estrangement, hors de toute similitude, que Caeneus estoit si dur que sa peau ne pouvoit estre entamee par aucun ferrement. Id., *Que les stoïques disent des choses plus estranges que les poetes.* — De ce ferrement volontiers estoient occis les chevaliers abbatus. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 r°. — Quand bien on luy eut osté tous ferremens pour se tuer, elle avalla des charbons ardens. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 652). — (Fig.). Adieu, adieu beautez, adieu regards si doux, Feremens de ma blece. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 116 r°.

Chaîne. — Beneis l'Agneau par qui tes ferremens, Tes durs liens, tes emprisonnemens Sont tous brisez. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 21).

Les ferremens de la messe. — Interrogees sur les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe : et les avoient mussez soubz le manche de la paroece. Voy la, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie. Rabelais, IV, 16. — *Les ferremens de la messe*, disent les poictevins villageoys ce que nous disons ornemens. Id., *Briefve declaration* (III, 199). — S'il faut venir jusques aux expositions mystiques de tous les ferremens et de tous les tourdions de la messe, ne faudra-il pas confesser que là dessous y a de la subtilité si grande que les meilleurs esprits... sont ceux qui y entendent le moins? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 273). — Puis si on vient aux ferremens d'une seule messe, l'aube, l'estole, la zone, le manipule, l'amict, la chappe ou chasuble, etc. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 353). — Lui enseigner fort particulierement les mysteres des habits, vases, ustensiles et ferremens de la saincte messe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 7.

Ferrement de cuisine, nom plaisamment donné au gibier que l'on fera cuire. — [Le gentilhomme] prenoit l'harquebuse ou arbaleste... raportoit au

soir le canard, le levraut, le ramier et autres ferremens de cuisine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 32).

Ferrementiporte, mot forgé. Qui porte des ferrements. — Une demie pique croissante hors en l'air souz ces arbres ferrementiportes. Rabelais, V, 9.

Ferrer. *Ferrer la mule.* Faire des profits illicites. L'expression s'emploie surtout au sujet des valets et des servantes. — Voy quelles gens toy même amene en ta maison, prestres, moines et autres gens d'estat, gentilshommes et autres qui vont faire grosse chere en ta maison, et te baillent argent pour faire les provisions, tu demeures deux ou trois heures et lesse là ta femme avec eux toute seule, tu ne t'en soucie pas, car tu ferre la mule et prend leur argent. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 50. — Bon vallet pour croquer la pie Et ferrer la mulle au besoin. *Anc. Poés. franç.*, I, 86. — En tous endroits ferrer la mulle, Je ne cognois servante nulle Qui mieux que moy y sçache ouvrer. *Ib.*, I, 105. — Que je suis fol de penser à tout cela, et que maniant ses affaires je ne luy ay pour le moins ferré la mule de cinq ou six escus ! Larivey, *les Escolliers*, I, 3. — A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage : et qu'on le peut blesser sans le rompre tout à faict? Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. Montaigne, III, 5 (III, 331). — Je fis premierement rencontre d'une hostesse laquelle, outre le grand argent qu'elle tiroit de mon giste, ferroit la mule sur tout ce qu'elle m'acheptoit. *Var. hist. et litt.*, III, 274.

Fort à ferrer, difficile, malaisé à ferrer. De caractère difficile, intraitable, qui n'est pas accommodant, qui ne consent pas facilement à ce qu'on lui demande. — « Ah ! ma mye, dit le pouvre homme, jamais ne me parlez de cela... » Bref, à l'ouyr parler il estoit encore plus fort à ferrer que la chamberiere. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 35. — Qui est celuy qui ne sçache combien le senat estoit difficile à ferrer sur la reception des princes? Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 7. — De cent lieues en une province ils ne jouissent pas de vingt, et encor fault il que là ils se fortifient, à cause que les sauvages sont fort difficiles à ferrer et dompter, et gens qui n'ayment point qu'on les assujettisse. Id., *ib.*, XXII, 5. — Voylà comme sagement ce grand admiral gouverna et ferra fort doucement ces messieurs les reistres, si mal aisez à ferrer. Brantôme, *Cap. franç., l'admiral de Chastillon* (IV, 323). — Il a esté long temps gouverneur de Provance avec beaucoup de réputation, pour en estre les gens bizarres, fantastiques et malaisez à ferrer. Id., *ib.*, *le conte de Tande* (III, 380).

Ferrer la gibeciere. Remplir sa bourse. — *Nonne capti estis* à la pipee, seigneurs de justice et *domini justitie qui nihil aliud facitis nisi* ferrer la gibeciere? Michel Menot (J. Nève, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 101).

Ferré d'or. Garni d'ornements d'or. — On vit... cinquante soldatz, qui tous avoient le bonnet rouge ou de vellours ferré d'or. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 106).

Bourse ferree. Bourse bien remplie. — *Ecce advocatus non dicet unum verbum pro paupere homine, nisi habeat* la bourse ferree et les mains oingtes. Michel Menot (J. Nève, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 101). — Une grosse hostelerie *que dicebatur* l'escorcherie, et *non erat locus nisi* des grosses bourses ferres. Id., *ib.*

Ferré à la glace. De qualité supérieure. — Le roy, ayant entendu là où il le prenoit, le trouva bien bon, après avoir congneu leur elegance de ce beau latin ferré à la glace. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 47.

Bien ferré. Bien muni, bien instruit. — Ceux-là ont rendu pour cause de leur estonnement une opinion posée en l'esprit de plusieurs ; que, pour les combats particuliers les refformez faisans merveilles, estoyent incapables pourtant de gagner les batailles. Voilà de quel poids sont les préjugez, qui ne se relèvent que par des testes bien ferrées, comme il s'en trouva ce jour auprès des Bourbons. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 17.

Avaleur de charrettes ferrees, Charpentier de charrettes ferrees, v. *Charrette.*

Ferrer les cigales, v. *Cigale.*

(Proverbe). — N'est si ferré, comme on dit, qui ne glisse, Ne si saiges qui n'ayent sottes cervelles. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 51).

Ferrette (?). — Je trouve que vous gaignez, monsieur le docteur, dont je suis bien aise ; par ce moyen je pourray faire bien mes ferrettes. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 171.

Ferreur. Qui ferre les chevaux. — *Mareschal.* Boiteux, noir, ferreur, vulcanien. M. de la Porte, *Epithetes*, 254 v°.

Ferrier. Vignoble. — Des vins il n'y en avoit point de plus exquis en toute la ville : car tous les ans il luy en falloit, quoy qu'il coustast, du Sauvagin, ferrier de M. de la Flechiere de Concise. pres Thonon. Bolsec, *Hist. de Calvin*, ch. 14 (G.),

Ferriere 1. Sac à outils. — Il [le charretier] doit entendre l'estat de sellier et mesmement de mareschal : et pour ce n'estre jamais desgarni... de sa ferriere pour les pieds de ses bestes. Liebault, *Maison rust.*, p. 155 (G., Compl.).

Flacon, bouteille d'abord en métal, puis en cuir pour transporter le vin. — Il n'y demeura une seulle goutte des deux cens trente et sept poinsons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy. Rabelais, II, 28. — Lors descouvrit sa ferriere, et sans mettre le nez dedans, beuvoit assez honnestement. Id., I, 34. — Vous beuveurs allans par pays portez flaccons, ferrieres et bouteilles. Id., IV, 43. — Nous amplismes plusieurs flascons, barilz, ferrieres et bouteilles d'iceluy vin. *Navig. du Compagnon à la bouteille*, D. — Sus, laquais, tire la ferriere Qui r'affreschit au fond du puis. Buttet, *le Second livre des Vers, Ode* 19.

Ferriere 2. *Pierre ferriere.* — Une bien grosse pierre siderite, c'est à dire ferriere... Nous vulgairement l'appellons aymant. Rabelais, IV, 62.

Ferron 1. Ouvrier travaillant le fer. — Povres ferrons y a aussy, Qui ne peuent, ainsi qu'advisons, Avoir des ouvrouers ne maisons. Gringore, *S^t Loys*, L. VII (II, 233). — Aucuns [labeurs] eschauffent et sechent, comme le labeur des mareschaulx, ferrons, lesquelz le feu de la fournaise seche et eschauffe. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 49 r°, édit. de 1536 (G.).

Ferron 2. Agrafe. — Le saye de velours noir, le tout fort enrichy de broderye, les fentis et retailles renoués de ferrons d'or. *Entr. de Henry II à Rouen*, 7 r° (G.). — 4 petitz férons d'or et argent prisez ensemble 4 s. *Inv. de Quenonadz.* (Gay, *Gloss. archéol., Féron*).

Ferronnier. Contenant du fer. — L'autre et le plus commun se nourrist és minieres, Prend la force et le pois des terres ferronnieres. R. Bel-

LEAU, *les Amours des pierres precieuses, la Pierre d'aymant* (II, 186).

Ouvrier qui travaille le fer. — Les forgerons et ferronniers qui font le fer. AMYOT, *Du premier froid*, 19.

Marchand qui vend du fer. — Quelques officiers de la maison du roy avoient offensé Perrinet le Clerc, fils de Pierre le Clerc, marchand ferronnier, et quartenier de Paris. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 3.

Ferrouilleure. Rouille du fer. — La ferrouilleure et la verrouilleure sont plus nuysantes que la ceruse ou blanc de plomb. *Le Tresor d'*EVONIME, p. 61, édit. de 1555 (G.).

Ferrugin. Du fer. — Des autres metaux qui rendent roille ferrugine ou verdure airugine. *Le Tresor d'*EVONIME, p. 61, édit. de 1555 (G.).

Ferruginé. De fer. — Couleur ferruginee. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. FOUSCH, ch. 324 (G.).

(Par plaisanterie). *Metal ferruginé*. — Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies et soyent exhaustes de metal ferruginé. RABELAIS, II, 6.

Ferrugineux (H. D. T. 1683). — 1610. L'esprit qu'on extrait du vitriol romain... a beaucoup plus de parties ferrugineuses que l'autre. JAN DUVAL, *Thresor des préservatifs*, 1324 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Ferrumination (*ferruminatio*, soudure). — Quant au fer, les faussaires n'en peuvent abuser par fusion, d'autant qu'il ne reçoit meslange ny d'or ny d'argent : et la contiguité des lames sus fer n'est pas difficile à cognoistre. Pline l'appelle ferrumination. J. BODIN, *Republique*, VI, 3. — Quant à l'or, il est impossible que la ferrumination puisse de rien servir aux faux monnoyeurs, veu que l'or est plus petit de corps que le fer en poids esgal. ID., *ib.*

Ferruminer (*ferruminare*, souder). — (Fig.). Par la vertu de ce benoist metal, on les peut souder [les merites des saints], ferruminer et approprier comme l'on veut. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 11.

Fertile. *Fertile de*. Fertile en. — Homme qui avoit l'esprit naturellement fertil de faceties. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 101. — Voila pourquoy leurs bienheureux siecles etoint si fertiles de bons poëtes et orateurs. DU BELLAY, *Deffence*, I, 11. — Nostre siècle n'est moins fertile de meurdres ordinaires et extraordinaires qu'il est de ces deux sortes de paillardise. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 375). — Amour est fertile de miel, Amour est fertile de fiel. R. BELLEAU, *la Reconnue*, II, 1.

Fertil, sans *e* final. — Du boys umbreux et champ fertil d'illecques. MAROT, L. I de la *Metamorph.* (III, 195). — Tu trouverras etrange (peut estre) de ce que j'ay si brevement traité un si fertil et copieux argument. DU BELLAY, *Deffence*, Au Lecteur. — Jusqu'à mil ans et mil Asserviront sous soy tout ce païs fertil. JODELLE, *Didon*, II (I, 177). — Cent temples grans dediez avoit il A Juppiter en son regne fertil. DES MASURES, *Eneide*, IV, p. 172. — Avoir le champ fertil dont la motte feconde Peut nourrir son seigneur. R. BELLEAU, *Discours de la Vanité*, ch. 5 (II, 277). — Un petit champ fertil, pour en vivre à repos. BAÏF, *Eglogues*, 1 (III, 9). — Leur païs est bon et fertil. THEVET, *Cosmogr.*, IX, 8. — Or' que ce plaisant avril Tout fertil Donne aux plaines la verdure. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. IV, 154 r°. — Qu'un sujet si fertil vostre plume n'estonne. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, II, 57. — Du fertil champ d'honneur Dieu cercle ces espines. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VII (IV, 275).

Fertiler (trans.). Rendre fertile. — Nature... mit en nous les aiguillons que quelques uns voulurent à bon droit appeller brutaux : d'autant qu'ils nous estoient communs avecques tous autres animaux : et non seulement avecque eux, ains quasi avec les arbres et choses non sensitives, lesquelles semblent fertiler pour la pullulation de leurs semblables. E. PASQUIER, *le Monophile*, L. I (II, 724). — Qu'il veut que le soleil les esclaire, et qu'il daigne, Pour fertiler leurs champs, que la pluye les baigne. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du monde*, L. I, p. 33. — Lui enseignant l'usage De fertiler les champs par l'art du labourage. ID., *ib.*, L. III, p. 75.

Fertiller, v. *Fretiller*.

Ferulacée. Semblable à la plante appelée *férule*. — De la racine procede un tige unicque, rond, ferulacée. RABELAIS, III, 49. — L'un et l'autre [l'ellébore blanc et le noir] produisent une tige ferulacée. DU PINET, trad. de PLINE, XXV, 5 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Ferule, terme de chirurgie. — Les ferules, ou astelles, sont faites de papiers collés ensemble, ou de bois mince ou delié. AMBR. PARÉ, XII, 8.

Ferure. Coup. — Nous l'avons prins à la ferure, Nous troys et baillé de coups mains. *Anc. Théâtre franç.*, III, 64.

Ferve (?). — Affin quil fust muny a lencontre des ferves de philosophie, et de tous poinctz inaccessible aux propoz et remonstrances diverses. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Alcibiade*, 61 r°.

Fervement. Avec ferveur. — Suffise-toy, ô dame, de dorer Par tes vertus nostre bienheureux aage, Sans efforcer le monde d'adorer Si fervement le sainct de ton image Qu'il faille a maintz par un commun dommage Mourir au joug de tes grandz cruaultez. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 194.

Fervemment. Avec ferveur, avec ardeur. — J'appreuverois que cette coustume s'introduisist, pourveu... que les maris et femmes confessés et communiés en ce jour la recommandassent a Dieu plus fervemment que l'ordinaire le progres de leur mariage. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, III, 38. — Affin que par de telles prieres nous obtenions la grace de pouvoir faire des œuvres excellentes et extraordinaires et de faire plus frequemment et fervemment les ordinaires. ID., *Amour de Dieu*, III, 3. — Faites vos exercices spirituelz courtement et fervemment. ID., *Lettres*, 1176 (XVII, 167). — Cf. *Ferventement*.

Fervence. Ferveur. — Lequel leur donna vray conseil, Vraye charité et fervence De foy, d'amour, de pacience. *Actes des Apost.*, vol. I, fol. 5 c, édit. de 1537 (G.).

Fervent. Chaud, brûlant. — Car toutz humains qui par creation Sont envoyés faire habitation En la fervente et facheuse Arabie. GUY DE LA GARDE, *Hist. du Phoenix*, Epistre à Marg. de France. — Disant ainsi, son glaive rigoureux En l'estomac lui met, fervent et chaud. DES MASURES, *Eneide*, XII, p. 672. — Faut prendre huile fervente ou eau bouillante. AMBR. PARÉ, XXIV, 34. — Charbon pestiferé est une petite tumeur ou pustule maligne, fervente et furieuse. ID., XXIV,

36. — Le soleil, s'il est beau et net sans estre fervent lors qu'il se leve, signifie un jour beau et serain. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 318.

Échauffant, excitant. — L'adolescente retiree de viandes ferventes est seure de chasteté. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, l, 8.

Bouillant. — (Fig.). Volscens fremit de fiere et fervente ire. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 463.

Bouillonnant. — Maintenant suis aux flots durs et fervens, Par le rivage, agité des forts vens. Id., *ib.*, VI, 289.

Très rapide. — Lors que Garbin le vent L'eut amenee au vol vîte et fervent. Id., *ib.*, VII, 355. — Et au courir fervent Des pieds legers outrepasser le vent. Id., *ib.*, VII, 382.

Très actif, ardent, zélé. — Peu de chose oblige aulcunes fois beaucoup de gens de bien et les rend plus fervens à l'advenir quand le cas importeroit urgente depesche. Rabelais, *Lettres* (III, 353). — Il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent et occupé n'estre veu seul cessateur et ocieux. Rabelais, III, Prologue. — Tu regardois à ce fervent ouvrage Entierement remuer le rivage. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 186.

Ferventement. D'une manière brûlante. — Fenugrec exacerbe ferventement les inflammations. *Jard. de santé*, I, 191 (G.).

Ardemment. — Quant une personne ame Ferventement. Cretin, *A la comtesse de Dampmartin*, p. 258. — Ceulx qui aymoient ferventement et discrettement. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 58 r°. — Moy qui avoys au cueur ferventement De sa beaulté et vertu sentement. Bertrand de la Borderie, trad. d'un *Conte* de Boccace (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, XVI, 274). — Combien qu'il desirast ferventement ce que messire Courard luy offroit... il ne dissimula toutesfois aucunement ce que la grandeur de son cœur luy admonnestoit de devoir dire. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6. — Il devint si tresferventement amoureux qu'il ne pensoit jour ne nuict à autre chose. Id., *ib.*, III, 8.

Impétueusement, rapidement. — Le chariot tant ne se precipite, Quand en plein champ prend carriere subite, A deux chevaux atelez, et s'en part Ferventement, laissant l'extreme part. Des Masures, *Eneide*, V, p. 215.

Avec ferveur. — Ledict Barthelomé... fit ses prières et repentances si fervantement qu'oncques puis il ne sentit de ces erreurs et follies. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 181).

Cf. *Fervemment*.

Fervesti. Vêtu de fer. — S'ils cognoissoient dequoy estoit composee l'armee ennemie... il n'y avoit point de comparaison aux fervestis françois, à l'ordonnance de leurs scares. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Hommes nobles, tous fervestis : c'est à dire armez de fer. Id., *Origines des chevaliers*, L. II, 526 v°.

Fervestu. — Et pourquoy ne diroit-on *fervestu* aussi bien qu'on dit *Courtvestu*? H. Estienne, *Precellence*, p. 158.

Ferveur. Chaleur. — Ceste ferveur naturelle laquelle abonde es fruictz nouveaulx... est, long temps a, expirée et resolue. Rabelais, III, 13. — Pour la ferveur du feu l'eau boult et saute. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 358.

Bouillonnement. — Intervenant la chaleur des corps supperieurs et ferveur de la mer sallee. Rabelais, V, 47 ms.

Agitation impétueuse, violente. — Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuer. Rabelais, III, Prologue. — La mer verras, avant qu'il soit bien peu, De nefs troublee : et les lances à feu Ardre par tout : le port de ferveur bruire De toutes pars, et en flammes reluire. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 196. — [Le torrent] Bruit, saute, escume, et boult, de ferveur furibonde. Id., *David fugitif*, 278.

Violence. — Amortissant de promesse pour ceste heure la ferveur de son courroux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 82 v°. — Aucuns par la ferveur et rage de ceste maladie se sont jettés dedans le feu. Ambr. Paré, XXIV, 52.

De ferveur. Avec violence. — Claude le nom du pere et le courage porte, Qui à sa main hardie, en bataille aspre et forte, Assaillant de ferveur la germanique gent, Se montroit à charger furieux et urgent. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre.

Ferveur, masc. — Vous avez peu noter de quelle devotion il le guette... de quel ferveur il le tient. Rabelais, I, Prologue.

Fessade. Action de fesser. — Apres la fessade accomplie, le jeune homme remit madame Laurence sur sa beste. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein* (I, 66).

Fessart. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Fesse. *N'aller que d'une fesse*. Agir sans ardeur, mollement. — Quand il faict chaud en quelque lieu, si le chef n'y va, ou pour le moins quelque homme signalé, le reste ne va que d'une fesse, et gronde qu'on les envoye à la mort. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 415). — Ceux qui se meslent de vos affaires n'y vont que d'une fesse : la matiere ne leur touche à cœur. Cholières, 8e *Matinée*, p. 294.

Fessé, v. *Fasser*.

Fessecul. Fesseur. — Le jour S. Yves, jour fatal et devot pour nous autres Bretons, Lupolde ne fut des derniers, avec les autres pedans, regens et fesseculs de la nation, à banqueter et boire à la mode du païs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 59).

Fessepinte. Celui qui vide les pintes, buveur. — Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes et par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, enchevestrees de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps. Rabelais, I, 8. — Qui dort (dit-on), il disne. C'est un proverbe qui est en la bouche de plusieurs et paraventure est entendu de bien peu. De ma part, sans pantagrueliser avec les fessepintes, fesses-tondues, etc, j'estime qu'il prend pied sur ce que le dormir nourrit et engraisse fort. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 23.

Fesser. *Fesser un chien*, v. *Chien*.

Fesser. Dénigrer. — Ceux mesmes qui avoient esté fessez en leur absence, estans avec les autres, donnoient pareil jugement de chacun absent qu'on avoit fait d'eux. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 388.

Manger vite, expédier. — Vous ne mangez point, compere... Fessons la brioche. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 101.

Lire. — Je visitois les escholes, où je fessois maistre Laurens Valle, et Epistres de Cicero. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 68).

Fesser les dez. Jouer aux dés. — Encores est-il plus seant de passer son temps à telles gaillardises, non moins serieuses que philosophiques, que de baguenauder, fesser les dez, jouer au mat, aux cartes. Cholières, *Ap.-disnées*, Aux liseurs, p. 11.

Fesser sainct Mathieu. Pratiquer l'usure. — Celuy qui n'a point d'autre Dieu Que le soing de fesser jour et nuict Sainct-Mathieu, Et qu'à brasser en soy quelque embusche secrette. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 63).

Fessé. Expédié. — Adieu, monsieur le cardinal, la messe est fessée. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 229).

Fesserie. Action de fesser. — O combien il y a d'escoliers qui voudroient que fesserie fut esteinte, et que l'on n'en parlast non plus que de nopces en paradis. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 64). — Le tẽps et la fesserie accomplie, le fessé paya fort bien la fesseuse et s'en alla. Id., *ib.* — (Fig.). La malheureuse contrainte, la rouge fesserie, qui est le desgoustement des esprits, ne s'y est point trouvee : mais toute juste liberté. Id., *Voyage des princes fortunez*, p. 222.

Fesse-tondue. Paillard, luron. — Si on ne trouve pas bon que j'aye introduit une fesse-tondue, un drolle, un franc-a-trippe qui veulent rire, Lycurge permit bien aux Lacedemoniens d'user en leurs festins de brocards. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (I, xiv). — Il y avoit en ceste seree une Fesse-tondue, lequel... leur va dire qu'il aimeroit beaucoup mieux pleurer de boire... que pleurer de force de rire. Id., 1re *Seree* (I, 20). — Une fesse-tondue de la seree... soustenoit le dire d'un parasite, qui disoit que la meilleure eau de toutes les eaux estoit celle qu'on bailloit pour laver les mains avant le repas. Id., 2e *Seree* (I, 71). — Escoutez, va dire une Fesse-tondue, ce que la femme d'un procureur... conta durant le souper à une de ses voisines. Id., 3e *Seree* (I, 129).

Fesseur. Celui qui expédie promptement. — Les plus beaux et gentilz fesseurs de pain de toute la chrestienté. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 15, p. 176.

Fesseur de requiem. — On se moquoit d'eulx en les appelant... mangeurs de crucefix, fesseurs de *requiem*, cafars, pates pelues. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 294).

Fesseur de calices. — [Marie Stuart] estant vaincue par l'astuce et trahison de Jaques Stuart, son frere bastard, comte de Mourray, et de quelques autres millors du païs, se sauva, de peur de choir és mains de ces fesseurs de calices. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 8.

Fesson. Fessier. — Elles furent bien estonées quand il fallut decouvrir le fesson... et pour leurs derniers mets survint un gros valet d'estable qui avoit une paire d'estrivières toutes neuves. *Var. hist. et litt.*, V, 325.

Fest. Faîte. — Ilz frappoient leurs adversaires du fetz de leurs maisons. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVIII, ch. 66 (141 v°). — La statue de la déesse Victoire tomba du fex du theatre. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (168 v°). — La couverture fut de paille et joncz entremeslez... et au dessus du fest force marjolaine et herbe au charpentier. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 46. — La tempeste cheut sur la chappelle... et la pomme d'or qui estoit sur le fest d'icelle fut brisee par la fouldre. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15. — Je n'ay point veu chat tombant du fest d'une maison courir plus fort. Trad. de Folengo, L. VII (I, 181).

Sommet. — Semiramis y vint, Mais jamais ne parvint Au faix de la montaigne. Dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 88. — [Caius Pontius] se mit à grimper contremont le precipice... et... feit tant qu'il arriva tout au fest. Amyot, *Fortune des Romains*, 12. — Pour conduire Pistandre au fest de la montagne. Nuysement, *Œuv. poet.*, 94 r°. — Sur le fest soleillé d'un esgaré rocher. Id., *ib.*, 101 v°. — D'icy comme du fest de quelque grand rocher D'où les flots de la guerre ont crainte d'approcher, Je regarde à l'entour forcener la tempeste. Bertaut, *Bourgueil*, p. 96.

Festable. Qui doit être fêté. — Ce jour vraiement festable Forbanira favorable Le noir soulci qui me mort. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 14. — Les chants et les jeux, Que trois fois le clair jour festable Et autant la nuict agreable Nous continuons louangeux. Id., *ib.*, *Hymne seculaire.*

Festage. Célébration d'une fête. — J'ayme gens de plaisant devis, Les festages et les convis, Ou force de viande habonde. *Actes des Apost.*, vol. I, 124 c, édit. de 1537 (G.). — Furent une foys a ung grant convive et festage. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 16 d, édit. de 1532 (G.). — Se abstenoient de aller frequenter plusieurs festages et conviz que accoustumés elles avoient. Id., *ib.*, 17 b. — Aprés ce faict, à certain bon festage, Pour mieulx gaudir et faire davantage Le pelerin, fut mené, pour esbatre Les convivez. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 12.

Feste. *Les quatre bonnes festes.* Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, Noël. — Un jour qu'il estoit l'une des quatre bonnes festes, ainsi que tout le monde estoit empesché aux devotions. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 45.

Faire feste de qqn ou de qqch. En faire l'éloge, le vanter, en parler beaucoup. — On ne luy doibt point preferer... Louys onziesme, dont plusieurs font plus grand feste que de tous les autres. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 20. — La Roche Thomas, cuidant que son pasté fust bien en nature, appelle à disner des plus apparens du palais du Mans... et leur fist grande feste de ce pasté. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — De ce qu'il sait il en fait par tout feste, Et ne fust il qu'un sot et qu'une beste. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — La chamberière feit tout ainsy que sa maistresse luy avoit commandé, dont le maistre fut si aise qu'il en alla faire la feste à son compagnon. Marg. de Nav., *Heptam.*, 8. — Quand il eut demouré avecq elle... s'en alla hors de la maison, où il trouva son compaignon... et luy feit la feste d'avoir trouvé la meilleure robbe qu'il avoyt poinct veue. Ead., *ib.* — De voir mignon du roy un courtisan honneste, Voir un pauvre cadet l'ordre au col soustenir, Un petit compagnon aux estatz parvenir, Ce n'est chose (Morel) digne d'en faire feste. Du Bellay, *les Regrets*, 105. — Il est cogneu que ces parties là, de quoy nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantaisie. Quand les bestes auroient donc toute la vertu, la science, la sagesse et suffisance stoique, ce seroyent tousjours des bestes. Montaigne, II, 12 (II, 215). — Vrayement il y a bien de quoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier et changer au bransle et accidens d'un si leger vent. Id., *ib.* (II, 370). — La difficulté donne prix aux choses... On f ait au Liege grande feste des bains de Luques, et en la Toscane de ceux d'Aspa. Id., II, 15 (II, 397).

— Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille et le bois d'esquine ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme recommandation de l'estrangeté... qu'ils facent feste de noz choulx et de nostre persil? Id., II, 37 (III, 218). — D'aucunes personnes sont si ambitieuses de faveurs qu'ils les vont embler et mendier de tous costez, et sont tant aises quand il eschet qu'elles leur soient faites en lieu où elles soient descouvertes qu'ils ne sçavent à qui en faire feste. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 126 r°. — Quand à la croix... je ne t'en feray pas grand feste, puis que saincte Mere Eglise fait aujourd'huy plus de cas des croix d'or imprimees sur les doublons d'Espaigne que de ces croix de bois. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Ce m'est un extreme contentement que nostre cher Annessi gouste si franchement le bonheur qu'il a d'ouïr ce grand homme de Dieu, le P. Bonnivard, duquel de toutes pars chascun me fait festes. S^t François de Sales, *Lettres*, 767 (XV, 203).

Sonner soy mesmes sa feste. Faire soi-même son éloge. — Il [Monluc] a bien faict d'escrire et sonner luy mesmes sa feste, et faire pour luy, puisque les autres n'en ont rien voulu dire. Brantôme, *Cap. estr., le marquis de Marignan* (I, 301).

Se faire de feste. Se mêler de qqch, surtout quand on le fait indiscrètement, sans y être invité. — Sur ces entrefaites arriva un adventurier... Il se voulut faire de feste comme les autres et vint à l'astrologue qu'il tira à part luy disant : Viens-ça, bougre, dy moy ma bonne adventure. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 41. — M. le baron de Biron et Carency estoient les deux principaux contendans et chefs de la querelle. Les autres... s'en voulurent faire de feste et s'entrebattre. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 316). — Il vouloit fraper la paouvre femme. Maisonfleur, se voulant faire de feste, s'advança pour luy en dire un mot de remontrance. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 21). — Il... Se laisse convier, se conduisant ainsy Pour n'estre ni entrant ni retenu aussi. Tousjours respectueux, sans se faire de feste, Il contente celuy qui l'attaque et l'arreste. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 104). — La roine avoit encores sur les bras les menées de La Haye, lieutenant de Poictou, qui, se faisant de feste en toutes les affaires des mal contents, y marchoit au commencement comme refusé d'un estat de maistre des requestes. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 8. — Argence... prit parti de blasmer ce qui estoit dangereux à soustenir, et, ayant donné à tous une espérance de pardon, se fit de teste [lire *feste*] pour la capitulation. Id., *ib.*, XII, 4. — Le mareschal de Biron prit plaisir au murmure de ceux-là, non pour les suivre, mais pour faire valoir sa besongne à la necessité ; il se présenta sans se faire de feste. Id., *ib.*, XII, 23. — Cettui-ci, qui se faisoit de feste à tout, fut choisi par le conseil pour un coup bien nouveau. Id., *ib.*, XIII, 1. — Les défauts et inepties de Richeome, qui se fait de feste à toutes heurtes, ont esté cause que trois ans aprés, Carolus Scribanius... prit ceste querelle en main. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2. — Un jeune rousseau, qui s'appeloit Brilbaut, tousjours brillant, se faisant de feste, quoi que souvent repoussé, se mit de la compagnie. Aubigné, *Faeneste*, II, 18.

Le mot *feste* figure dans plusieurs exclamations ou jurons. — Feste Dieu Bayart, dist le moyne. Rabelais, I, 39. — Feste Dieu Bayart, cela s'appelle Datum Caberiaci. Id., IV, 67. — Feste au diable ! c'est assez pour vous donner le martel. Larivey, *la Vefve*, III, 6. — Feste au diable, et qu'est-ce cy? Id., *le Morfondu*, II, 4. — Feste de moy ! tu es un galant homme. Id., *les Escolliers*, IV, 6.

Festeux. De fête. — Lors que le siecle en ses tours Festeux ramenoit les jours. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 6.

En fête. — Avec le bœuf oiseux Le village est festeux. Id., *ib.*, III, 18.

Festiage. Fête, célébration d'une fête, divertissement. — Ils faisoient leurs festiages vinaux, que les Latins appelloient *vinalia*, un an apres les vendanges. Guill. Bouchet, 1^re *Seree* (I, 50). — Le peuple... n'estant empesché et distraict par les festiages et autres jeux qui se faisoient le jour des festes. Id., 5^e *Seree* (I, 182). — Et de leurs mariages, De leurs libres chansons et de leurs festiages. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 86.

Festiement, v. *Festoyement.*

Festier 1. Tuile recouvrant le sommet du toit. — Pour xv milliers de tuille... et pour vingt festiers. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, p. 114 (G.).

Festier 2, v. *Festoyer.*

Festiere. Tuile recouvrant le sommet du toit. — Les ongles des singes sont faites en festieres et sont a demy rondes. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 45 (G.).

Festif. Des jours de fête. — Ces homelies festives, bien que posterieures en leur naissance aux dominicales, sortent neantmoins bessonnes, et comme d'un mesme part, de la presse de l'imprimeur. J. P. Camus, *Prem. hom. fest.*, 1619, Un mot au lect. (G.). — S'il vous plaisoit de communiquer à ces predications festives le merite d'estre leues. Id., *ib.*, Epistre.

Jeux festiz. — L'orateur ne pourra pas chercher l'ocasion de fere parler les dieus, de trecter l'amour, les jeux festiz. Peletier du Mans, *Art poet.*, édit. Boulanger, p. 83.

Festiment, v. *Festoyement.*

Festin. Ornement. — Pour vous bailler myeulx a cognoistre ceste pythagorique et divine lettre ypsilon, je la vous ay figuree encores cy dessous... afin quen facez ung festin pendu en lestude et contoir de vostre bonne memoire et vertueuse contemplation. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 62 v°. — Contemplez icy le gracieulx et beau festin que je vous ay faict. Id., *ib.*, 63 r°.

Festinacion. Action de festiner, festin. — Par plusieurs fois destrousserent oysiveté, friandie, exces et festinacion, qui apportoyent vivres au prince de la chair. J. Bouchet, *Triumphes de la noble Dame*, 127 r° (G.).

Festinage. Festin. — Les anciens en leurs festinages et banquets coronnoient et le vin et les viandes. Guill. Bouchet, 1^re *Seree* (I, 37).

Festinant. Celui qui offre un festin. — L'evesque, cuidant trouver quelque respit, convie Basilides à disner ; il y va ; mais, comme il y estoit, il fait tuer tous les prestres et piller leurs eglises ; et à l'issue du disner, mit à sac la maison de son festinant. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — Cf. *Festivant.*

Festinantement. A la hâte. — Adoncques n'y eust il aucune demeure de pechiez ne aucun regart, mais festinantement usoient de conseilz

par entre eulx de singulieres choses. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 4 (G.).

Festination (*festinatio*). Hâte, promptitude. — A la parolle de Daniel retourna le peuple en grande diligence et festination. *Prem. vol. des Expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 202 r°, édit. de 1519 (G.). — De la festination de Caesar en aornant la cité et en amplifiant lempire. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r°. — Il arbitroit et jugeoit merveilleuse follie plus que toutes choses dung chevalier et mesmement dung duc trop grande festination et impetuosité es assaulx. Id., *ib.*, II, 55 v°.

Festine. — Ceste cité aorne la avec toute sumptuosité et la fais illustre avec toute sorte de congregations festines. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LII, ch. 86 (194 r°). Il faut probablement lire *festiues* (festives), de *festivus*, agréable, joyeux.

Festinement. Action de faire fête. — Il y eut grand exclamation et festinement entre les compaignons et mairiniers, qui se vantoyent de leurs beaulx faits victorieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8 (var. 1548).

Festiner 1 (*festinare*). (Intrans.). Se hâter de, se presser de. — Et vint tout droit cheoir au meillieu de ses ennemys, festinant par force passer jusques à ses gens. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 7 (G.).

(Trans.). Hâter, presser. — Pour ceste cause festina Papus ses chevaliers de se assembler. Id., *ib.*, I, 29 (G.).

Se festiner. Se hâter, se presser. — Par quoy elle doit plus tost attendre la conversion des juifz que de soy festiner et diligenter a leur dampnation. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 116 r° (G.). — Le roy premier entra dans la gallere de l'empereur, qui fust apres dans la ville d'Aigues Mortes, se festinerent en divers buts. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 89, Michaud (G.).

Festiner 2. Faire fête à, festoyer. — Aprez Pasques, s'en allarent tous et la reyne à Nancy, voyr M. de Lorrayne, qui les festina. Brantôme, *Cap. estr., le comte de Nansau* (I, 253). — Il se mist à festiner très sumptueusement les roys et les grands princes qui estoient là accourus. Id., *Cap. franç., le grand roy François* (III, 122). — Le marquis seigneur du lieu, festinant celui qui l'avoit remis en sa maison, lui promit de luy faire voir après souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir esté jamais remarqué. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 2. — Cependant que l'evesque de Périgueux le festinoit, le vicomte de Turenne attaqua quelques places. Id., *ib.*, XI, 4.

Festival. Plaisant. — C'est en ce beau petit bobulaire que... nous avons rencontré ceste mirlifique recepte, qui est bien la plus recreative et la plus festivale qu'il n'y ait point en tout l'antidotaire de saincte mere Eglise romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Festivant. Celui qui offre un banquet. — De là [vient] que nous ne mettons aucune difference entre *festins* et *banquets*, *festoyer* et *banqueter* : voire qu'avec terme plus propre nous ne pouvons nommer celuy qui fait le banquet que festivant. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7. — Cf. *Festinant*.

Convive. — L'heure du repas venue, il ne faut demander si les festivans estoient bien embesongnez. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 119.

Festiver (trans.). Fêter. — Pour festiver le jour de ceste entree. *Entree de Henry II à Rouen*, 10 r° (G.).

Festoyer. — A tres grant desir de vous veoir en son palais et vous y festiver. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 59 v°, édit. de 1536 (G.). — S'estant acheminé devant pour faire ses preparatifs à le bien festiver. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 65-66).

(Intrans.). Festoyer, faire un festin. — Comme ils eussent solennellement mangé et festivé, ils s'en allerent eulx deux ensemble. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 13.

Se festiver. Être célébré. — Les festes des autres dieux... ne se festivoient qu'en aucuns lieux de Romme. Id., *ib.*, I, 38.

Festivé. De fête. — [Claude] le jour de la mort de Caius Caligula... ne voulut estre refferé entre les jours festivez, combien que ce feust l'exorde de sa principaulté et empire. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 170 r°.

Festivité (*festivitas*). Joie, réjouissance, fête. — Tous lesquelz... reverenderent leur seigneur en grant joye et festivité. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 229). — Les autres fees ses compaignes... reprindrent plaisance et liesse, et demenerent joyeuses festivitez parmy leurs repaires. Id., *Illustr.*, I, 26. — Par chascun an un vaultour fraudulent Au propre jour de sa nativité Faisoit banquet planier et opulent Ou tout oyseau souloit estre invité Pour y venir, par grand festivité. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 178. — Aux jours qui sont loing de festivité, Autre repas je n'ai point usité. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2. — Chascun se desborde à boire, manger et danser. Il n'y a respect de personnes, la festivité de la journée le veut ainsi. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 9.

Gaîté. — De la festivité elegante et proprieté jovienne et paternelle, je [Vénus] suis heritiere non degenerant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Festoiement, **Festoier**, v. *Festoyement*, *Festoyer*.

Feston diene, v. *Diene*.

Festoyable. Gai, joyeux. — En grand festoyable et joyeulx propos. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 2 v°. — Affin que puissions mieulx et par ordre attendant la frescheur proceder et suyvre noz beaulx et festoyables propos. Id., *ib.*, L. V, 100 r°. — Aus quelles [questions]... nous avons respondu, en suyvant plustost festoyables et joyeux propos qu'acte des questions. Id., *ib.*, 123 r°.

Festoyement. Action de faire fête à qqn. — Les festoyementz que tu as receu en nostre pays. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 20. — Apres les recueilz et festiemens d'un et d'aultre, le roy luy declaira qu'il la vouloit esposer. *Amadis*, I, 4. — Nostre entendement vacille lors que rencontrons quelqu'un de nos vieux amys, lequel ne pouvons recognoistre, pour sa longue absence : toutesfois nous rasseurans en nous, à la parfin... nous accostans de luy, avecques une asseurance accompagnée d'infinies caresses et festoyemens, estimons le jour bienheureux d'une si heureuse rencontre. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 728). — Le gentilhomme... prend Jean par la main luy disant : Jean mon amy... vous me ferez tant de bien, avec vostre compagnie, que de disner en ma chambre. Le pauvre jaloux... comme celuy qui n'aymoit telz festimentz, mist toute peine de s'excuser.

Les Comptes du monde adventureux, 26 (I, 146). — Apres les nopces, les banquetz et festiment des parens... retourna à l'ordinaire de son mesnage. *Ib.*, 48 (II, 114). — Il fut receu avec tous les festoyemens et allegresses dont on se pouvoit adviser. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 38.

Réjouissance, fête. — Apres que le grand festoiement eut eu assez longue duree, le roy Polymnestor de Thrace, nouveau gendre de Priam, demanda son congé au roy et à la royne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Tout ainsi que le festoyement avoit esté commencé des le matin, tout le jour se continua. *Amadis*, I, 1. — Les autres praeteurs avant luy... chargeoyent les habitans... d'une grosse despense qu'ilz faisoyent ordinairement en banquets et festoyemens. Amyot, *Caton le Censeur*, 6. — Quoy qu'il fust... le plus superflu en festoyemens, delicat en son vivre, et dissolu en toutes manieres de voluptez et de delices, que fut onques roy, ce nonobstant il avoit une activeté tres vehemente. Id., *Démétrius*, 2. — Ces festoiemens la nuptiaux ne sont pas seulement festins d'amis, mais aussi de parens et d'alliez. Id., *Propos de table*, IV, 3.

Festoyer. Fêter, célébrer. — Nos chrestiens... festoyerent la Purification, les brandons. Fauchet, *Antiquitez*, II, 19. — Ayant festoié le Noël de l'an sept cents soixante et douze au palais d'Atigny, il fut là adverty que les Sesnes estoient prests de l'assaillir. Id., *ib.*, VI, 9. — Quelle parfaite joye, Mais qu'un petit Cesar entre vos bras je voye... De qui tout l'Orient festoyra la naissance ! R. Garnier, *Bradamante*, 609. — Retrouvent ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette avanture. Montaigne, III, 9 (IV, 99). — Le vivre leur est corvee et le mourir soulas, festoyans cette sentence, qui peut et bien et mal estre prinse et entendue, *Vitam habere in patientia, mortem in desiderio*. Charron, *Sagesse*, II, 6.

Faire fête à. — Noblepenser salue Merite, occupé grandement, Qui son salut luy revalue, Et le festie abondamment. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 54). — Ilz la festierent à leur pouvoir de telz biens quilz avoient. Id., *Illustr.*, I, 26. — Car en Angers ses parents et amys Le festyer chascun sa peine a mis. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Le dit seigneur s'en reva festier ses parens et amys. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 25. — Tu... te gaudys et resjouys avecques les heureux et riches exaltez, ausquelz tu rys et les festie. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 60 v°. — Et le charnel, qui petit à petit Par gourmander pert goust et appetit Et le povoir de femmes festyer. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 173. — Plus s'approche joyeux et s'en vient à la beste, Plus elle sautellant luy fait joyeuse feste : Luy là festie aussi. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 54. — Puis... me print à partie et vomit sa malice contre moy, qui l'avois chery et festié deux ou trois fois à mon logis sans m'avoir autrement pratiqué ny cogneu. Ronsard, *Responce aux predicans*, édit. de 1563 (VI, 441). — Recevant une reine honneste, Qu'avecques triomphante feste Mezieres gaye festia. Baïf, *Sur la mort de Charles IX* (V, 247). — Quoy des mains? nous requerons, nous prometons, appellons... recommandons, exaltons, festoyons, resjouyssons, complaignons. Montaigne, II, 12 (II, 169). — (Fig.). Je festoye et caresse la verité en quelque main que je la trouve. Id., III, 8 (IV, 13).

(Par antiphrase). Frapper, maltraiter. — [Picrochole] furieusement sortit avecques quelque bande d'hommes d'armes de sa maison : et là feut receu et festoyé à grandz coups de canon. Rabelais, I, 48. — Je vous festoiray d'un banquet de nazardes. Id., III, 20. — Quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoyerent à grands coups de guanteletz. Id., IV, 12. — A quel propous... m'a il tant et trestant festoyee à grands coups de poing? Id., IV, 15.

Dans le sens actuel de *festoyer*, comme dans les autres sens, on emploie souvent la forme *festier*. — Lon en envoya trois autres [lamproies] beaucoup plus grosses que ceste cy... à messire Corse Donat : mais ne luy suffisant encor pour festier certains gentilzhommes, il m'a faict achepter ces autres deux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 8. — Qu'on prodigue, qu'on respande La viande D'une liberale main, Et les vins dont l'ancienne Memphienne Festia le mol Romain. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 223). — L'un aime le vin fort, l'autre aime le vin dous, Et jamais le banquet n'est agreable à tous. Le prince toutefois, qui librement festie, Ne s'en offense point. Id., *Discours à Loys des Masures* (V, 363). — [Chiron] Les fist seoir contre terre, et joyeux les festie De viande de porc et de chevre rostie. Id., *Elegies*, *l'Orphee* (IV, 79). — Nul ne tient ny meilleure table Ny plus longue pour fétier L'amy qui luy plest de prier. Baïf, *l'Eunuque*, V, 9. — Mais voudriez-vous que j'en prisse une Qui me fust tousjours importune?... Qui, quand faudroit se mettre à table Ayant une bande honorable De mes amis à festier, Ne feroit que geindre et crier? Id., *le Brave*, III, 1. — Celuy qui est fort esjouy de ce que sa femme luy a enfanté un fils, et en festye ses amys. F. Bretin, trad. de Lucien, *Caron*, 17. — (Avec réciprocité). Puis faisant tournoyer de main en main la tasse Pleine qui escumoit de vin tout à l'entour, Se festioient l'un l'autre en attendant le jour. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 293).

Festier sainct Martin. Boire. — L'autre tient que c'est office De plus louable exercice Se lever un peu matin, Dire mal de sa cousine, Quereler à sa voisine Ou festier sainct Martin. Mmes des Roches, *Ode* 3.

Se festoyer. Prendre du plaisir, se réjouir. — Avecques celuy se festoya le grand empereur Osiris, comme il est vraysemblable : car il estoit son parent. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Elle... commença à porter la manteline, s'en plaire et festoier. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 109.

Faire bombance. — Est-ce afin que ton heritier Ayt mieux dequoy se festier, Jouissant de tes abstinences? Melin de St Gelays, *A un quidam avaricieux* (I, 205).

Être fêté. — Quelle plus grande mocquerie peult estre... que l'heur d'un froid fol se doive festier avec les ris de plusieurs sages? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 47.

Festié. Férié. — Aux Caesars estoient aucuns jours festiez deputez et a la gent Claudie. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 171 v°.

Festoyer (prononc.). — Pour te fêtoéiant te chérir de frank keur. Baïf, *Étrénes de Poézie fransoêze*, au Roê de Poulongne (V, 314).

Festoyeulx. De fête. — Les feulx de joye faictz sur les pavez aux carrefours continuerent par l'espace des dits troys jours festoyeulx comme le dimanche. S. Moreau, *Prinse et deliur. du roy François Ier* (G.).

Festre. Faîte. — Eslevée s'est une flamme

D'un feu gregeois ; dessus la festre Du couvent ce feu gregois flambe. *Anc. Poés. franç.*, I, 144.

Festu. *Rompre le festu.* — Nous disons communément *rompre la paille* ou *le festu avec quelqu'un*, quand nous nous disposons de rompre l'amitié que nous avions contractée avecques luy. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 58.

Mener à qqn le festu par la bouche. Se jouer de lui, le frustrer. — Il a la teste si prez du bonnet qu'il ne pourroit jamais endurer... qu'on luy menast le festu par la bouche. *Opuscules et pièces diverses*, dans les *Œuv.* de Brantôme, X, 116.

Festu croisé. — Les papistes auront un proverbe entr'eux pour les bigots, pour dire qu'ils n'oseroyent marcher sur un festu croisé. Et pourquoy? Car il leur semble que c'est marcher sur la croix qu'ils adorent. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 8 (XLIX, 680).

Festue. Sorte de fruit. — Piscates, qu'on appelle fistuces ou festues sont fruictz qui croissent oultre mer et ressemblent a pins. *Le Grant Herbier*, 85 r°, Nyverd (G.). — Pistaces, que l'en appelle autrement festuces ou festus, sont fruis qui croissent oultre mer et ressemblent à pins. *Ib.*, 374 (G., Compl.).

Festyer, v. *Festoyer.*

Festz, v. *Fest.*

Fetam (?). — Item, ung chappellet d'yvoire, ung aultre chappellet d'ambre apaté de fetam à une tablette d'argent doré avec ung aultre chappellet de jayet. *Inv. de Guill. Artus* (G. Baurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 99).

Fetard, v. *Faitard.*

Fetarder. Vivre en paresseux. — Au lieu de dormir ou de fetarder en sa maison. Liebault, *Mais. rust.*, p. 781, édit. de 1597 (G.).

Fetardie. Lenteur, négligence, paresse. — Par quoy consentz que l'escript fait tard dye L'offense cheutte en lente fetardie. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 214. — Je croy que la paresse est mere De la fame : il n'a guere affere Qui attend fame. Fetardie, Je dy la mesme fetardie ; Par ma foy n'est pas si fetarde Qu'est une femme : qui se farde, Qui s'atife, qui se regarde. Baïf, *le Brave*, V, 3. — Il est à craindre que le pays delivré de si aspre ennemy ne se rendorme en delices et fetardie. J. Le Blond, trad. de Val. Max., 304 v°, édit. de 1579 (G.).

Fetardise, v. *Faitardise.*

Feteur (*foetor*). Mauvaise odeur, puanteur. — Des odeurs le cueur de bon chrestien ne appreuve jamais feteur, immundicité ne puanteur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — L'odeur ou flairer naturel est changé en feteur, pour un polypus és narines. Amb. Paré, Introduction, ch. 21. — Trouvasmes grande quantité de vers en sadite playe, et grande feteur. Id., VIII, 26. — Voyant ces accidens accompagnés d'une grande feteur et pourriture. Id., IX, 14. — Les playes en estoient rendues si pourries et puantes qu'il en sortoit une feteur cadavereuse. Id., IX, 15. — Dont sort une feteur intolerable. Id., XXIV, 48. — Tant me soulieve le cueur, Telezile, ta feteur, Qui put plus que la Chimere, Ny que le pourry ulcere. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epigrammes*, 23. — Un docte medecin... asseure que la puantise de l'haleine et la foeteur des aiscelles des nourrices sont cause de la mort de leurs enfans et nourriçons. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 69).

Fetier 1. — Canidie, en fin, helas ! Pardone à ta voix fetiere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17. En latin : *vocibus sacris.*

Fetier 2, v. *Festoyer.*

Fetile. *Pain fetile.* Pain de seconde qualité. — Jacques Longis, Jehan Longis doivent neuf sols tournois, deux boisseaux sixains de bled, une poule et le tiers d'un pain fetile. 1578, *Aveu de Vouzon* (G.).

Fetis, v. *Faitis.*

Feturier. Acteur. — Il s'est faict autres fois et encores du temps de ma jeunesse de grands festins, danses, mommeries et mascarades audit jour de l'Ascension, tant par les feturiers de ceste confrairie saint Romain que autres jeunes hommes. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, I, 34, édit. de 1588 (G., *Faiturier*).

Fetuser. Chatouiller. — Avec une plume il luy vint fetuser le nez. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 25.

Feu 1. *Faire les feux.* Faire des feux de joie. — Quand il venoit nouvelles... que son pere... avoit eu quelque glorieuse victoire et qu'on en faisoit les feuz et sacrifices de joye par tout. Budé, *Instit. du prince*, ch. 33. Il est possible que dans cette phrase *de joye* soit le déterminant non seulement de *sacrifices*, mais aussi de *feuz*. — La Paix est retournee... On en fait ja les feux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 188).

Mettre à feu. Incendier. — Il entra au pays de Lymosin, Quercy et autres prochains : que semblablement il meit à feu. Fauchet, *Antiquitez*, III, 16.

Faire à petit pot petit feu. — Si je n'eusse accommodé selon le bras la seignee, comme on dit, reiglant ma despence sur mon gain, et faisant à petit pot petit feu. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 150.

Jeusner à feu et à sang. Jeûner rigoureusement. — Jeusner à feu et à sang, comme l'on dit... travailler à outrance... se deschirer tout le corps à force de discipline. Id., *ib.*, Disc. X, p. 332.

Il n'y a feu sans fumée. — Il n'y a feu, si petit soit-il, sans fumée : aussi ne se peut ceste conjuration du connestable cacher qu'il n'en vint quelques sourds bruits aux oreilles du roy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12.

Accourir comme au feu. — Nous plaidasmes en la salle de saint Louys... Jamais plus de peuple ne se trouva en cause comme en cette-cy : chacun y accouroit comme au feu. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Mettre le feu aux oreilles à qqn. L'exciter. — Les premiers qui leur meirent le feu aux oreilles pour prendre les armes contre le prince espaignol furent les maranes juifs. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 7.

Faire feu à ou *de.* Se montrer ardent, vif à. — Je le congneu, pour tant qu'il a fait feu A bien gaudir : c'estoit Pierre Faifeu. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — A Saulmur fut une fois pour s'esbattre, Où de gaudir fist feu. Id., *ib.*, ch. 42.

Faire faux feu. Échouer, manquer. — Les huguenotz ont... esté plus secretz que nous : ilz ne se descouvrent guières, voilà pourquoi leurs entreprinses ne font guières faux feu. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 260). — La mariée et ses confidentes furent aussi bien faschées et estonnées de quoy le mary avoit fait faux feu, et que leur affaire ne s'en portoit pas mieux. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 95).

Faire faux feu à qqn. User de tromperie, de perfidie à son égard. — Les huguenotz ne faillirent à faire leurs praticques et menées, et me faisoient faux-feu soubz main, car à descouvert ilz n'osoient le faire, mais je ne m'en donnois pas grande peine. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 78). — Cependant que j'ay esté à la cour, j'en ay veu plusieurs qui se faisoient faux-feu, et se feussent entremangé s'ilz eussent peu, qui toutesfois se faisoient bonne mine. Id., *ib.* (III, 139).

Feu ardent. Variété de vigne. — *Vigne.* Torse *ou* tortice... bryonniere *ou* couleuvree, *i.* blanche. Aucuns l'appellent gros navet, les autres feu ardent. M. de la Porte, *Epithetes*, 422 v°.

Feu saint Herme. Feu Saint-Elme. — Tout est perdu, La France est à son terme, Si le bon Dieu, comme le feu saint Herme, Ne fait descendre en l'esprit d'un tel roy Son Esprit sainct pour le ranger à soy. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 235). — Des estoilles que lon appelle Castor et Pollux, et au jourd'huy le feu sainct Herme. Amyot, *Opinions des philosophes*, II, 18. — (Fig.). Où ton œil, feu saint Herme, excellemment reluit, Le ciel de toutes parts decouvre un beau visage. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 72.

Feu saint Antoine. Gangrène. — Satyriques trop envieux... Vous avez fait de beaux adieux : Le feu sainct Antoine les arde. Marot, *Epistres*, 12. — Puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ils avoyent en fuyant pensans que le feu sainct Antoine les tint aux jambes. Rabelais, II. 16. — C'est ce que les chyrurgiens nomment estiomene, et ce qu'on appelle aussi le feu sainct Antoine : c'est à dire quand il y a une si grande inflammation en quelque membre du corps que ce mal-là passe tousjours outre, et qu'il ne mange point seulement la chair et les nerfs, mais les os, et que ceste inflammation-là croist de plus en plus. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 13 (LIV, 155). — [La gangrène] est appelée des Grecs *sphacelos* ou *necrosis*, des Latins *syderatio* et *esthiomenos* selon les modernes, et des vulgaires le *feu saint Anthoine* ou *saint Marcel.* Ambr. Paré, X, 11. — Quant à la rouille de fer... appliquée avec vinaigre en de petis drapeaux, elle sert au feu S. Anthoine, à la gratelle et aux aposthumes et excroissances qui viennent és racines des ongles. Cholières, 1re *Matinée*, p. 37.

Le nom du feu saint Antoine figure souvent dans les malédictions. — Le feu sainct Antoine vous arde. Rabelais, II, Prologue. — Que du grief feu de sainct Anthoine Soit ars le cardinal Le Moyne. Marot, *Epistres*, 63. — Que le feu sainct Antoine arde le boyau cullier de l'orfebvre qui les feist. Rabelais, I, 13. — Va ou tu voudras ; que le feu saint Anthoine t'arde. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 4. — Que le feu S. Antoine luy ensoulphre son hernie. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 371.

Feu volage. Sorte d'inflammation de la peau. — Les signes qui denotent ampoules... gratelles, demangesons, feu volage. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Des faces des signes*, p. 159. — Les cendres de l'or calciné servent à oster les dartes et feux volages du visage. Cholières, 1re *Matinée*, p. 40. — Se preparera aussi la mere-de-famille des onguens pour les... plaies, dartres, feux volages. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 4. — Je la trouvay qui gardoit le lict, à cause d'un petit feu vollage qu'elle avoit d'un costé de la joue. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 371).

Feu volant, même sens. — Les scirrhes, les phlegmons, les oedemes bouffis, Dertres et feux volans. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 104.

Mau fin feu. Érysipèle. — Le mau fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement. Rabelais, II, Prologue. La même malédiction se trouve dans Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 371.

Feu 2. Défunt. — Se les tuez, ne seront vivans, mais feu. *Anc. Poés. franç.*, II, 81.

(Invariable, comme dans l'exemple précédent). — Il y avoit en la chambre de sa feu mere un beau garderobbe. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 4.

Feuble, v. *Foible.*

Feublesse. Faiblesse. — Pour le pays des gens meschans purger... Et sublever la mortelle feublesse Des pauvres gens. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 122. — C'est pour m'induyre a parler de vieillesse Qu'on ne veult veoir, moins sentir sa feublesse. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Souvent maladie les blesse, Et sont surprins en leurs corps de feublesse. Id., *ib.* — Vous y verrez sapience irritée, Froisser constance, hardiesse amolir, Force en feublesse apres ensevelir. Id., *ib.*, II, iv, 5.

Feuchere, v. *Fougere.*

Feudal. Féodal. — *Seigneur.* Noble, puissant... feudal. M. de la Porte, *Epithetes*, 373 r°. — En ce qui appartenoit à l'entretenement des familles entre les nobles, comme sont les loix de masculinité, droit d'aisnesse, retraits feudaux. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1083). — Puis n'ayant dequoy satisfaire à la noblesse, qui le poursuyvoit, leur donna les dismes nommees feudales. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 14. — Comme il s'est fait des duchez, marchisats, comtez, et de toutes les jurisdictions feudales. J. Bodin, *Republique*, III, 5. — Ils cognoissoient presque de toutes matières, tant en action qu'en rescision de contracts, et aussi de toutes causes feudales, comme celles qui estoient naturellement fondées sur le serment de fidelité du vassal envers son seigneur. E. Pasquier, *Recherches*, III, 32. — La qualité de masculinité qui est requise en ceste succession feudale. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 7.

Feudastre. — Quant est des fiefs qui par une manifeste depravation du droict sont transferez aux femmes, il ne les faut point proprement appeller fiefs, mais feudastres, c'est a dire fiefs bastars. F. Hotoman, *la Gaule franç.*, p. 87, édit. de 1574 (G.).

Feudatrice. Feudataire, vassale. — Quelques braves guerriers normands... viennent surgir à la Sicile, où par leurs prouesses ils planterent leur siege, et, ayants esté longuement gouvernez par ducs, enfin establirent une royauté feudatrice du Sainct Siege. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56.

Feude. Investiture d'un fief. — Par ceste investiture et feude, l'empereur en a toujours jouy [du duché de Milan]. Brantôme, *Cap. franç.*, *le grand roy François* (III, 167).

Feugage. Fougasse. — En intention qu'estans tous sur et autour le bouleverd de l'Evangile, qui est grand et large, ils les feroient avec le bouleverd renverser, desmembrez sens dessus dessouz, à force de feugages dont il avoit remply tout le dessouz du lieu. *La Vraye hist. des troubles*, 437 v°, édit. de 1574 (G.).

Feuillade, v. *Fueillade.*

Feuillantin. Feuillant. — Laisse des penitens, des cloistres la conduite Au devot feuillantin ou bien au jesuite. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., A Claude d'Angennes.* — Et mesme un feuillantin qui fait trop de l'hermite, Outrepassant sa regle, on apelle hypocrite. Id., *ib.*, L. V, *A P. le Jumel.*

Feuillard, Feuille, Feuiller, Feuillet, Feuillette, Feuilleux, v. *Fueillard, Fueille, Fueiller, Fueillet, Fueillette, Fueilleux.*

Feuillon, dimin. de *feuille.* — Je veis d'une egale rondeur Cinq petis doiz fermans un cloz, Où vint feuillons crespez en cœur Estoient mignonnement encloz. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques, Ode, les Roses de son isle.*

Feuilloter. Feuilleter. — Femmes d'aller, hommes courants Pour aller dire des nouvelles ; Ils usèrent bien deux semelles Pour feuilloter les parchemins. *Anc. Poés. franç.*, VI, 182.

Feulu. Algue. — Les grandes herbes qui croissent es saunayes et les feulus de mer. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 9 (G.).

Feur. Taux. — Et... ne me suis point parjuré par Pallas : et ne donne point à usure au feur de quatre drachmes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Le Banquet ou les Lapites*, 32.

Prix, salaire. — Nouveau marié, tu dois faire En ce point à tes serviteurs Qu'il est requis, et les attraire A bien servir en tes labeurs, Et les contenter de tels feurs Que tu les as voulu louer : Qui mal paye ses laboureurs De nul ne se fait avouer. *Anc. Poés. franç.*, I, 135.

Au feur. Au prix, en proportion. — Demosthenes, ainsi comme il enseignoit encore la retorique, s'en vint à luy, et luy dit que certainement il n'avoit pas moyen de luy payer et fournir les mille drachmes qu'il demandoit pour son escholage, mais que volontiers il luy en payeroit deux cents qu'il avoit, pour apprendre, au fur de son argent, une cinquieme partie de son art d'eloquence. Amyot, *Vies des dix orateurs, Isocrate.* — Nous disons quelquefois *au feur*, c'est à dire au prix. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 50.

Feurastier. Celui qui fait un marché pour un ouvrage, entrepreneur. — Maistre et principal feurastier de l'euvre. *Quitt. du* 22 *mars* 1514. Arch. Finist. (G.).

Feurastre, même sens. — Feurastre de la tour de S. Melaine. *Quitt. du* 24 *juill.* 1515. Arch. Finist. (G.).

Feure, v. *Feurre* 1.

Feurent, mot s'appliquant à ceux qui sont morts. On peut le traduire par *feu.* — S'ensuit l'inventoire des biens meubles et aultres chouses estant de present au grand hospital de Beaune jadis construit par feurent de tres recommandees memoires nobles et puissans seigneur et dame Nicolas Rolin chevalier et dame Guigone de Salins, en leurs vivant seigneur et dame d'Authume et chancelier de Bourgogne. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.). — Les portraictures de furent mondict seigneur le chancelier et de madame Guigone de Salins, sa femme. *Ib.* (G.).

Feurre 1. Paille. — Quelle noble femme, extraite de haut lignage, fut jamais contente de laisser paternelz et maternelz delices, se gesir sur un petit de feurre es bordes champestres... pour lamour de son amy, sinon moy? Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Je faictz acroyre de troys quatre, Et de feing faulxché que c'est feurre. *Sotties*, III, 113. — Par luy avoir cestuy feurre arraché Lequel estoit en ses soulliers caché Pour luy tenir sesdictz piedz en chaleur. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 60. — Vouldrois tu plus grand preuve De folie d'esprit, que de voir par espreuve Tant de bons peres gris, riches infiniment, Faire leur lict de foirre, et vivre pauvrement...? Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase). — Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huille comme l'on guarde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Rabelais, IV, 56. — Cleomenes commanda à ses soldats de porter fagots, bourrées et feurre en tour la forest, et estant obey y feit mettre le feu. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 80. — Tenot... Laisse le foarre de sa couche. Buttet, *le Second livre des vers, Ode* 28. — La flamme dans le bout du feurre luit éprise, Et, rampant peu à peu feroit lâcher la prise Au porteur, si n'estoit qu'il la fait reculer, Luy fournissant tousjours de la paille à bruler. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 24). — Ilz sont receuz gratis... et couchent sur des paillaces pleines de foirre et de foin. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 11. — A Paris, l'on appelle *fouarre* (car il faut ainsi prononcer ce mot) l'estrain... ou paille batue pour faire litiere. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 9. — La fermiere... De là court à l'estable, où ses bœufs couchez bas Dessus le fouarre espois soufflent tant ils sont gras. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 299. — Au milieu de la court on allume le feu De fouarre. Id., *ib., la Darue*, p. 305. — Voire és greniers les couvrent-ils [les pommes et les poires] avec du foire, des linges, des couvertures. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 15. — Les meres ont accoustumé, aiant fait leurs petits, de boucher l'entree de leurs terriers avec du foarre et autre menusaille qu'elles peuvent recouvrer. Id., *ib.*, V, 11.

Feurre et lit. Tout ce qu'on possède. — Que demanderont donc les naturels François, dont la plus part a ja dépendu feurre et lit, comme l'on dict? L'Hospital, *Mémoires* (II, 221).

Barbe de feurre, v. *Barbe* 2.

Gerbe de feurre, de foire, de fouarre, v. *Gerbe.*

Feurre 2. Fourreau. — Remettre son espee en son feurre estoit remettre au fourreau. G. Tory, *Champ fleury*, Aux Lecteurs.

Feustrer. Calfeutrer. — En faisant bien boucher et feustrer tes fenestres. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 233.

Feuve, Feuvre, v. *Feve, Fevre.*

Feve. *Febve freze.* Fève pilée. — S'il ronfloit c'estoient jadaulx de febves frezes. Rabelais, IV, 32.

Febve marsé. Fève de printemps. — Il se trouve des febves marsés que on seme au moys de febvrier. Cotereau, trad. de Columelle, II, 10.

Prevost de la febve. Archonte désigné par le tirage au sort, qui se faisait au moyen de fèves. — Cabirichus, qui estoit prevost de la febve, le prit par le bras. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.*

Roy de la feve. Celui qui trouve la fève dans le gâteau des Rois. — Mon amy, je suis, par ma foy, Ainsi comme ung roy de la febve, A qui sa seigneurie est brefve. Gringore, *St Loys*, L. VIII, (II, 260). — (Fig.). [Dionysius] le fit asseoir [un flatteur] à une table couverte de viandes exquises : et au reste servir par de beaux jeunes pages riche-

ment et mignonnement accoustrez, avec une excellente musique qui luy chatouilloit l'aureille et ravissoit l'esprit. De maniere que ce beau roy de la feve fondoit tout en plaisir et liesse. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 42.

La feve. Ce qui est le plus avantageux. — [Les capitaines d'Alexandre] furent contraints d'en apprendre la decision par les armes, afin qu'au plus habille d'entreux demeurast enfin la febve : toutesfois se trouvans égaux, partirent entre eux le gasteau. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1054).

Gagner la feve. Obtenir l'avantage. — Ce gasteau [la succession de Charibert] se devoit partir entre les deux autres freres, mais chacun d'eux desiroit de gagner la febve sur son compagnon. E. Pasquier, *Recherches*, V, 6.

Trouver la feve du gasteau, la feves au gasteau. trouver la feve. Faire une trouvaille, une affaire avantageuse. — Vous avez beau chercher, messieurs ; car c'est moy qui ay trouvé la fève du gasteau. — Mon amy, ne vous glorifiez jà tant. La pierre philosophale est de telle propriété qu'elle pert sa vertu si l'homme presume trop de soy, après qu'il en a trouvé des pieces. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. II (I, 336). — Les bons compagnons, pensans avoir trouvé la febve au gasteau, luy conterent incontinent cinquante florins d'or. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 3. — Qu'as-tu trouvé? — Bien autre chose que la feuve au gasteau... J'ay trouvé ce jourd'huy une bougette. — Ouy? — Toute pleine d'or et d'argent. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, V, 1. — Tel pense avoir trouvé la feve au gasteau espousant une bonne vefve avec beaucoup de biens, en fin il se trouve... avoir espousé une mauvaise bague. Cholières, 7e *Matinée*, p. 270. — D'où vient que si souvent les hommes offusquez Sont de leurs apetis si lourdement moquez, Que d'une laide femme ils ont l'ame eschauffee, Dressent à la laideur d'eux mesmes un trophee, Pensent avoir trouvé la febve du gasteau, Et qu'au sarail du Turc il n'est rien de si beau. Regnier, *Sat.* 7. — Elle desfiguroit sa face, Faisoit grimace sur grimace, Et pour miracle plus nouveau Trouva bien la feve au gasteau. Aubigné, *Faeneste*, II, 6.

Faire une belle découverte, avoir une idée ingénieuse. — Nous disons en proverbe qu'un homme pense avoir trouvé la feve au gasteau quand il aura quelque subtilité et qu'il pourra se fourrer en quelque compagnie pour mettre en avant son opinion et ce qu'il aura inventé, qu'il lui semblera qu'il ait une raison invincible, combien qu'elle soit frivole. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 121 (XXXV, 29). — Les stoïques ont pensé avoir trouvé la feve au gasteau, comme on dit, en allegant que de toutes les parties de nature on peut tirer divers noms de Dieu, sans toutesfois deschirer ou diviser son essence. Id., *Instit.* (1560), I, v, 11. — Avec eux seulement le saint Esprit se treuve, Et du saint Evangile ils ont trouvé la febve. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 371). — Il pensoit avoir trouvé la feve au gasteau (comme on dit communément) s'estant avisé de ceste interpretation. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 17. — Fiez vous à vostre philosophie : vantez vous d'avoir trouvé la feve au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de cervelles philosophiques. Montaigne, II, 12 (II, 257). — Tesmoing le magnifique Maigret, homme docte et fort experimenté en ces choses, qui toutesfois ne pouvant venir à son desseing, se vente que si les guerres n'eussent esteint sa lampe devant le temps, qu'il avoit trouvé la féve. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 193. — Vous vous estes bien estendu... sur vostre ferraillerie et pensez, que je croy, avoir trouvé la feve au gasteau, et si n'avez rien fait, ou pour le moins n'avez gaigné ce que pensiez. Cholières, 1re *Matinée*, p. 31. — Je pensoie avoir trouvé la feve au gasteau, et qu'il n'eût esté possible mieux rencontrer que j'avoie fait. Id., *Ap.-disnees*, Aux liseurs. — Nostre maistre Sainctes pense avoir trouvé la febve au gasteau, quand il maintient que le nom de *messe* est un mot hebrieu... qui signifie autant que tribut ou taille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21.

Trouver le mot de la feve. Trouver un mot heureux. — Ce... fut une grande risée pour luy en l'assemblée où il estoit. Il se fust mieux passé de ce mot, mais il vouloit faire du bien parlant, et qu'il avoit treuvé le mot de la febve. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 313).

Le mot *feve* s'emploie pour représenter une chose insignifiante, sans valeur. — Je ne donrois les gosses de trois feves De ton advis qui sent à l'envieux. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 219.

Une feve en la gueule d'un lyon. — C'estoit si peu que ce n'estoit autre chose que jecter une febve en la gueulle d'un lyon. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 10. — Je vous feray donner cinquante escus. — Que me soucié-je de cinquante escus? C'est comme une febve en la gueule d'un lyon. Larivey, *les Jaloux*, V, 8.

Bailleur de feves à my croist. Imposteur. — Ce venerable bailleur de feves à my croist cabrioloit, faisoit le pied de veau et les gambades. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 175).

Feve figure dans des proverbes ou expressions proverbiales. — Ce qui empesche plus toute fille ou femme d'en venir là bien souvent, c'est la craincte qu'elles ont d'enfler par le ventre sans manger des febves. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 537-538). — Voyez, comme bien vray disent les bonnes gens, Que Dieu des febves donne à qui n'a point de dents. Du Mas, *Lydie*, p. 41.

Avaleur de feves moulues, v. *Avaleur.*

Febves frites. — Infinis se sont travaillez de donner la cause pourquoy on peint deux ff (que les postes [lire *protes*?] appellent febves frites) pour signifier *Digesta.* Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21.

(Prononc.). — Les Egyptiens ne plantent jamais ne mangent feuves creues ne cuictes. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 37. — Elle est noirastre, ou de couleur De crystal : et point ne s'en treuve Qui retienne plus qu'une febve Ou de longueur ou de grosseur. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Pierre de coq* (II, 237). — Ore il seme épinas, concombres et poupons, Et lettues, et choux, feubves, poix et oignons. Bereau, *Eglogue* 3.

Fevre. Ouvrier, artisan. — Les medicins... promettent ce qui appartient aux medicins, les feuvres traictent ce qui appartient au feuvres. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Que n'ont osé les hommes attenter Contre les dieux? cet audacieux feuvre De l'air jadis le vyde osa tenter. Id., *Rec. de Poes., Vers liriques*, 10. — Comme une perle de bonne eau, Enclose dedans un anneau, Enrichist l'estofe du feuvre. O. de Magny, *Odes*, I, 118. — Tu aurois part en la grand'œvre De ce feuvre [Dédale] Que tant industrieux on voit. Buttet, *le Premier livre des Vers, Ode* 3. — Dedale fut un excellent fevre d'Athenes... lequel

inventa l'art de charpenterie. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 106 v°.

Particulièrement, celui qui travaille les métaux. — A peine eus je ce mot hors de mes levres Que les marteaux de vingt ou trente fevres N'eust on ouy batans sur leurs enclumes. LEMAIRE DE BELGES, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 31). — Car Mulciber, des fevres l'oultrepasse, Y entailla de la mer la claire unde. MAROT, L. II de la *Metamorph.* (III, 201). — Il proposa le bouclier à tous les fevres qui pour lors estoyent à Rome, pour essayer qui en feroit de plus semblables. AMYOT, *Numa*, 13. — Et donnant aux fevres courage, Plongez le fer dans le fourneau, Puis le retirant, du marteau Battez et rebatez l'ouvrage. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. I, 64 r°. — Il mit incontinent devant soy sa grand'targe Ronde de tous costez, faite d'un erain large Qu'un fevre y rabatit. ID., *Iliade*, XII, 7 v°. — En forgeaït on devient fèvre. LARIVEY, *les Esprits*, I, 2.

Ce mot est souvent employé pour désigner Vulcain et les Cyclopes. — De lisle de Lemnos, qui est lune des Cyclades, partit le boiteux Vulcan, dieu du feu, lequel est fevre des dieux et forge les foudres de son pere Jupiter. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28. — Thetis impetra nouvelles armes à son filz, forgees de la propre main de Vulcan, le fevre des dieux. ID., *ib.*, I, 36. — Là se voit l'image encor' De tes victoires futures, Par le feuvre Lemnien N'ignorant les destinees Dans l'antre Cyclopien Divinement burinees. DU BELLAY, *Ode sur la naissance du duc de Beaumont.* — Et devers l'isle où les enclumes sont Du feuvre-dieu. BEREAU, *Ravissement d'Hyllas.* — *Vulcan.* Laborieux, dieu fevre, laid, deshanché. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 429 r°. — Or Helenin luy donna ceste espée, Quand il partit, laquelle fut trempée Dans les fourneaux du febvre lemnien. RONSARD, *Franciade*, IV (III, 129). — Un corselet ecaillé de mainte histoire surbossee, Que Vulcan feuvre des dieux par bel art y avoit trassee. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 66). — En sa main elle prit Un panier d'or, ouvré de grand esprit Et grand façon : en qui se montroit l'euvre Et l'art parfait de Vulcan le dieu feuvre. ID., *ib.*, L. IX (II, 424). — L'Egypte treluysoit en utensiles d'or, Que le fevre boiteux n'avoit sous Æthne encor Martelé sur le fer, et que par Promethee La flamme entre les Grecs n'estoit point inventee. DU BARTAS, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 236. — Les févres de Vulcan sont plus lents et tardis A demener les bras que ces guerriers hardis A manier les mains. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297). — Ses bras sont chargez d'or, et son col d'un carcan, Labeur ingenieux des feuvres de Vulcan. ID., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 338).

Fevrier, employé avec l'article. — Le fevrier est sans pluye et le may sans rosee. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 501.

(Prononc.). Deux syllabes. Cf. l'exemple précédent. — La bonne journée Que le mois de fevrier nous avoit amenee. BAÏF, *Poemes*, L. V (II, 229). — Fevrier, plein de neige et de glace, Un jour ou deus quitte ta place Au mois le plus gay du printemps. PASSERAT, *Epithalame* (I, 163).

Fex, v. *Fest.*

Fezarde. Peur. — Il fit à lui [Guichardin] et à tous ceux de sa patrie si belle fezarde qu'il ne sçavoit comment s'en revancher. BRANTÔME, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 319-320). Cf. *Vezarde.*

Fi, forme dialectale. Foi. — Par ma fy, ma commere, je ne peuz entrer en bette. RABELAIS, I, 5. — Une de ses gouvernantes m'a dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier. ID., I, 7. — Par ma fy, je luy diray. LARIVEY, *les Esprits*, IV, 6. — Qui me recognoistroit ore pour Claire ? Ma fi, personne. ID., *le Morfondu*, II, 1. — Ouy, par ma fy, respondit nostre damoiselle. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 240.

Fiable. A qui ou à quoi l'on peut se fier, digne de confiance ; fidèle. — Quand tu voudrois, encor n'est vray semblable Qu'Heleine soit ton espouse fiable, Qui si soudain s'adonne à te complaire. CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 5, p. 93. — Heleine... l'avise, s'il ha quelque chose à lui mander, de ne le faire par lettres, mais par ses deux damoiselles bien fiables, Climene et Etra. ID., *ib.*, *Ep.* 16, Préface, p. 291. — Comment seroit la mer à moy fiable Pour la passer, estant non navigable? ID., *ib.*, *Ep.* 17, p. 329. — Œil homicide et semblant peu fiable, Ris deceptif. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 99. — Dieu est fiable, et c'est en luy que nous devons mettre notre fiance. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 175. — Nous avons un trop bon guide et trop fiable pour nous souvenir des moïens de sa conduite. ID., *Essais*, III, 13, var. ms. de Bordeaux (V, 280).

Croyable, digne de foi. — Esperans prendre partie des citez dicelluy pays par force, et les aultres par longueur de siege, ce que nous sembloit bien fiable. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VI, 16 (212 v°). — Ce sont toutes choses... non croyables, non esperables, non fiables. CHARRON, *les Trois Veritez*, II, 12.

Mal fiable. A qui l'on ne peut se fier. — Je bailleray plustost recompense au duc, en acheptant de luy ce qui est mien pour eviter guerre, que de le plus laisser en main si suspecte et mal fiable. GUILL. DU BELLAY, *Mem.*, L. VI, 172 r° (G.).

Fiacre (saint). *Mal de saint Fiacre, fic saint Fiacre, fil saint Fiacre.* Sorte d'excroissance charnue. — Dont sur la fin ilz furent bien puniz, Et mesmement Henry [V, roi d'Angleterre].. Lequel mourut du mal de sainct Fiacre. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Il y en a des especes [de thym, sorte de verrue], un petit et l'autre fort grand, qui s'appelle *ficus* ou *fic*, et du populace, *le mal sainct Fiacre.* AMBR. PARÉ, XVIII, 86. — Ce ladre luy dit qu'il ne sçavoit mestier autre que de contrefaire ceux qui sont traivaillez du mal S. Jean, S. Fiacre, S. Main. ID., XIX, 23. — Les anciens ont appellé icelle chair *fungus*... les vulgaires l'appellent *le fic saint Fiacre*, ID., VIII, 21. — Sarcoma, autrement dit *fungus*, est une excroissance de chair... Elle jette une sanie fort puante : les vulgaires l'appellent *fil saint Fiacre.* ID., V, 21.

Fiambré. Couvert d'engrais. — La feve s'esjouist en terre grasse et bien fumee ou fiambree. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. FOUSCH, ch. 146 (G., *Fembrer*).

Fiançaige. Fiançailles. — Philippote de la Perriere, a present femme de chambre de mes niepces, puis nagaires est entree en fiançaige et promesse de mariage avec un gentilhomme du quartier d'Alost. *Corresp. de l'empereur Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, I, 377 (G.).

Fiançaille, au singulier. — (Fig.). Le sommeil est proprement une representation et une fiançaille de la mort. AMYOT, *Consolation à Apollonius*, 12.

Fiance. Confiance. — A ces mots peu s'en fail-

lit que la royne Heleine ne se print bien fort à rire : voyant la totale bonté de son mary et la grand fiance quil avoit en elle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Quant à l'espoir que j'ay en vous bouté, D'ailleurs ne vient que de vostre bonté, En qui me fie ; et bref, telle fiance Mettra ma peine au gouffre d'oubliance. Marot, *Epistres*, 28. — Je n'espere en ma force ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur. Rabelais, II, 28. — Plustost persistera en fiance ferme, disant en son cœur : nous sommes toutesfois en la tutele du Seigneur. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 799. — Vous sçavez la fiance que moy et tous ceulx de ma maison avons eue en vous, et que je vous tiens de mes meilleurs et fidelles serviteurs. Marg. de Nav., *Heptam.*, 25. — Il nous donnera une issue heureuse tellement que nous sentirons que ce n'est point en vain que nous avons mis nostre fiance en luy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 55 (XXVI, 557). — Le pape mal content n'aura plus de fiance En tous ces beaux desseings trop legerement faictz. Du Bellay, *les Regrets*, 124. — Ceulx du conseil declarerent bien evidemment l'amour et la fiance qu'ilz avoyent en Aratus. Amyot, *Aratus*, 35. — Car en vous seulement elle avoit sa fiance, Au plus fort des tourmens vostre nom reclamoit. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Chanson*, p. 170. — J'ay tant de fiance au roy et en la royne et en vous, monseigneur, que ferés en sorte que son droict luy sera gardé. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 16). — Celuy qui, mettant sa fiance En un Dieu, de son alliance Ne voudroit pas se forvoyer. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 13). — C'est un excellent moyen de gaigner le cœur et volonté d'autruy, de s'y aller soubsmettre et fier, pourveu... que ce soit en condition qu'on y porte une fiance pure et nette. Montaigne, I, 23 (I, 154). — Il dict aussi à un jeune homme qui luy faisoit montre de son beau bouclier : Il est vrayement beau, mon fils, mais un soldat romain doit avoir plus de fiance en sa main dextre qu'en la gauche. Id., II, 9 (II, 104). — Ils auront leur fiance En leurs princes puissants, et non en ta puissance. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 196).

Fiance de. Confiance en, assurance de. — Ilz tendent tousjours à ce but, de destourner l'homme de fiance de sa propre vertu, à fin de l'enseigner que toute sa force gist en Dieu seul. Calvin, *Instit.*, II, p. 51. — Nostre office est de n'aspirer à richesse et honneurs avec trop grande cupidité, en fiance de nostre engin, ou diligence, ou faveur des hommes. Id., XVII, p. 797. — Valerius prit cela fort à cueur, que lon n'eust pas ceste fiance de luy, qu'il fust pour faire toutes choses au profit de son païs. Amyot, *Publicola*, 2. — De quoy... estoit cause... l'opinion et la fiance que lon avoit de sa preudhommie. Id., *Périclès*, 15. — Je me fie aysement à la foy d'autruy : mais mal-aysement le feroi-je lors que je donrois à juger l'avoir plustost faict par desespoir et faute de cœur que par franchise et fiance de sa loyaulté. Montaigne, I, 5 (I, 31). — La fiance de la bonté d'autruy est un non leger tesmoignage de la bonté propre. Id., I, 40 (I, 349).

Fiance. Ferme espoir. — Car mon seigneur encor ne perira, Ains par longs jours son peuple regira. C'est ma fiance. Marot, *Chants divers*, 18. — Hà, si ferons, et ay bonne fiance Que, si les dieux n'ont mis en oubliance Nostre cité, ce jour sera celuy Qui finira la guerre et nostre ennuy. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — O lors heureux tous ceux qui le recognoistront, Et qui n'ont que sur luy leur fiance establie. Desportes, *Ps. de David*, 2.

Certitude, assurance, sûreté. — Nous deux seuletz sommes tourbe du monde ; Le residu possede mer profonde, Et n'est encor la fiance et durée De nostre vie assez bien asseurée. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 176). — Ce dieu Pan... est un dieu amoureux, auquel il n'y a point de fiance. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 41 r°. — La pluspart en eut pitié... en considerant l'infirmité de la nature humaine, ou il y a si peu de fiance que c'est moins que rien. Id., *Philopémen*, 19. — Il n'y a point de vertu dont la gloire et la fiance engendre plus d'envie que fait la justice. Id., *Caton d'Utique*, 44. — En une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité et de fiance. Montaigne, III, 12 (IV, 199).

Audace. — Quelle hardiesse te meult, ô jeune adolescent royal, ne de quelle fiance presumes tu de mettre la main aux nymphes...? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Celui à qui l'on se fie. — Mon filz, mon support, ma fiance. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 61).

Garant. — Il faut que ce plège ou fiance baille un contreplège, qu'ils appellent arrière-fiance. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 325).

A fiance. Avec confiance, en confiance. — Homme abusé, que veulx tu plus escrire? Tous tes escriptz envoyez à fiance Sont mys au fons du coffre d'oubliance. Marot, *Elegies*, 1. — Vien t'en loger à fiance en la mienne et tienne maison. Louveau, trad. d'Apulée, II, 1.

Avec une garantie. — Le roy Mithridates envoya querir à fiance comme ses amis soixante des principaux seigneurs des Galates. Amyot, *Vertueux faicts des femmes.*

En sûreté, avec assurance. — Ce sont de bonnes greves aux pieds pour fouler à fiance l'aspic et le basilic d'enfer, sans estre offensé de sa dent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8.

D'une manière sûre. — Leurs limonniers bardez ont au chef une espee, Dans une eau de Damas à fiance trempee. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *les Capitaines*, p. 484.

De fiance. De confiance. — C'est un grand plaisir d'estre bien secondé et assisté, en tel affaire important, de personnes de fiance et de valeur. Brantôme, *Cap. franç.*, *le roy Charles VIII* (II, 308).

En fiance. En confiance. — Peu de jours apres Antigonus arriva devant la place, et, premier que l'assieger, luy manda qu'il veinst parler à luy en fiance. Amyot, *Eumène*, 10.

Avec assurance. — Depuis passa monts et vaux en fiance. Rabelais, V, 12.

En fiance de. En foi de. — Luy promettant que les nopces se feroient sans point de doubte en automne, en fiance dequoy il luy donna la main. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 60 r°.

Souz la fiance, sur la fiance. Sur la foi. — Paris par son escrit... demonstroit lardante affection damours, qui luy avoit fait passer la mer, souz la fiance de la promesse à luy faite par la deesse Venus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — Tous ceux qui demourerent en la ville soubz la fiance de ses paroles furent tous mis à mort. Amyot, *Lysandre*, 8. — Labienus alloit asseurant, sur la fiance de quelques oracles, qu'il estoit force que Pompeius en fin demourast superieur. Id., *Cicéron*, 38. — La meilleure part de l'entreprinse, ils l'abandonnent à la fortune ; et, sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Montaigne, I, 23 (I, 151).

Fiancees. Fiançailles. — En quel temps, quels jours et heures les fiancees et espousailles se feroient. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 120).

Fiancement. Fiançailles. — Vostre ame, prenant un Espoux de si haute condition, a bien rayson d'avoir une extreme joye en la commemoration de l'heure de vostre fiancement avec luy. S[t] François de Sales, *Lettres*, 330 (XIII, 147).

Fiancer (trans.). Engager. — Quoy! si ma foy je t'oblige et fiance Et te promets un très-secret silence. Rivaudeau, *Aman*, IV, p. 115.

Cautionner. — Le mot dont use ici David signifie quelquesfois fiancer, qu'on dit en ce pays : c'est pleiger et cautionner. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 16 (XXXII, 666).

Laisser libre sur parole. — Il advint en ce combat qu'il print un prisonnier fort en ordre, qu'il fiança seulement pour poursuivre la victoire. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G.).

Se fiancer à. — Chorebus de Mygdonie, qui depuis fiança Cassandra. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Lequel [roi Charles] luy avoit tollu [au roi des Romains] la duchesse Anne de Bretaigne, qu'il avoit fiancée par procureur. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 12. — J'ay fiancé vostre fille pour estre mon espouse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 r°. — Vous fustes poursuivis par Idas et Lyncé Qui les filles avoient de Leucip' fiancé. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 294). — Qui est l'homme qui a fiancé une femme, et ne l'a point espousee? Calvin, *Bible franç., Deuteronome*, 20 (LVI, 296). — Une fille qui aura fiancé un mari. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 128 (XXVIII, 50). — Il feit capitaine en chef Megabates... duquel Pausanias, filz de Cleombrote, fiança depuis la fille. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 32. — Ilz condamnerent en grosse amende deux citoyens, qui avoyent fiancé ses deux filles du vivant de leur pere, et puis les refuzerent quand ilz veirent qu'à sa mort il se trouva ainsi pauvre. Amyot, *Lysandre*, 30. — Quand il pensa estre arrivé à l'aage de se devoir marier, il fiança Lepida. Id., *Caton d'Utique*, 7. — Il fut plus serf de Madelon Qu'un cheval n'est à l'esperon. Mais qu'il tourne ailleurs sa pensée : Encore qu'il l'ait fiancée, Par ma foy, ce n'est pas pour luy. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — Ell'dit aux pretendans : Nul n'aura jouissance De moy, si paravant ma course ne devance : Courez donques à moy : qui me devancera, Pour le pris et pour femme il me fiancera. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 310). — François, lors comte d'Angoulesme, depuis roy de France, fiança en la ville de Tours madame Claude, fille aisnee du roy Loys. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 6. — J'ay fiancé Emée et ne delibère espouser jamais autre qu'elle. Larivey, *la Vefve*, V, 3. — J'ay ce jourd'huy parlé avec le sire Nicaise, et avons conclud que demain tu fianceras sa fille. Id., *les Jaloux*, II, 6. — (Fig.). Tu dis que pour bannir malice Faut fiancer la malencontre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 172.

(Intrans.). Se fiancer. — Sophonisba... se repentit d'avoir fiancé avant boire la poison. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 668).

(Prononc.). 2 syllabes. — Vous serez aujourdhuy fiancee, Et demain matin espousee. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 2.

Fiant, v. *Fient.*

Fiantailles. — Appellez vous cecy fiansailles? Je les appelle fiantailles de merde. Rabelais, IV, 15.

Fianteur. Celui qui fiente. — La martingalle des fianteurs. Rabelais, II, 7. — Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs. Id., I, 13.

Fiantouoir. Lieu où l'on fiente. — Fiantoient aux fiantouoirs, pissoient aux pissouoirs. Id., III, 15.

Fiasque, nom d'une mesure italienne. — Ils en ordonent un fiasque : sont deux boccals qui sont huit livres. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 319.

Fiat 1 (lat. *fiat*, qu'il soit fait). Mot exprimant un consentement. — Descendez, car il vous fault estre Au conseil du prince. — Fiat. Puis qu'il voult tenir son estat, Je y assisteray voulentiers. Gringore, *le Prince des Sotz, Sottie* (I, 211). — A cela, sire, il ne fault qu'un *fiat* Pour me remettre en mon premier estat. G. Colin Bucher, *Poesies*, Epistre au roy François I[er].

Fiat 2. Assurance, garantie. — A quoy l'empereur luy respondit avoir rendu la duché de Milan, il la pourroit bien aujourd'huy remettre à un duc de Savoye ou à un roy de France, pourveu que ce fust le repos de la chrestienté et qu'il y eust un fiat à la patenostre des François. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G., Compl.). — Que toutes ces places estans de long intervalle separees de la France, et enveloppees de tous costez parmy des gens ausquels il y avoit peu de fiat, qu'en y pourvoyant autrement qu'on ne faisoit pas, il falloit qu'il en advint quelque dangereux inconvenient ou vacarme. Id., *ib.*, XI, an 1559 (G., Compl.).

A fiat. Avec une garantie. — Amprès la furie totalle de ce massacre passée, le roy l'envoya querir sur sa parolle et à fiat. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Biron* (V, 132).

Fibre (masc.). — Les veines, arteres et fibres nerveux... se pourroient rompre. Ambr. Paré, Introduction, ch. 2. — Quand les fibres transversaux s'estendent, leur largeur s'appetisse. Id., I, 10. — Il romproit les veines et arteres et quelques fibres nerveux. Id., III, 3.

Fibulation (*fibulatio*, action d'unir par des agrafes). Action de réunir par des agrafes les lèvres d'une plaie. — Faudra approprier et accommoder les bandes, sutures et fibulations, selon l'exigence du cas. Tagault, *Instr. chir.*, p. 678, édit. de 1548 (G. Compl.).

Fibulle (*fibula*). Agrafe. — Il [l'habit] avoit deux fibulles d'or acuysees, et es dictes fibulles estoient attachiez pierres precieuses. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 19 (G.). — Les dons que luy feist au pays de Sicille la seur de Sixte Pompée, mantel, baudrier, bulles, fibulles et autres choses d'or bien garnies, durent encor. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 99 v°.

Fic. Sorte d'excroissance charnue. — Comme l'amant Balbin Se laisse transporter au fic de sa Catin. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase). — *Tachor.* Un fic au fondement. Rabelais, *Briefve Declaration* (III, 203). — On a faict S. Mammard le médecin des mammelles, S. Fiacre le médecin du phy, et de celuy principalement qui vient au fondement. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 312). — Saint Fiacre, patron de la Brie, Seul de ce nom, je te supplie... Par toi sont gueris langoureux, Pleins de fics, chancreux, visqueux. *Oraison à Mgr saint Fiacre*, 1574 (Sainéan, *Rev. du XVI[e] siècle*, VII, 41). — Sainct Avertin guerit les avertineux... sainct Fiacre le mal du phy, qui vient au fondement. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 7. — Cf. *Fiacre.*

Ficassion. Figues. (Dans ce passage, le mot *ficassion* désigne deux figues). — N'oseroys-je la dent bouter Dedans ceste ficassion? *Anc. Théâtre franç.*, I, 335.

Ficatores (Faire), expression libre. — Je plains seulement, pendant cette saison aqueuse et flecmatique, les pauvres fiancées qui ne pourront cheviller leur marché legitimement, ny faire ficatores jusques à Quasimodo. *Var. hist. et litt.*, V, 274.

Ficedule (*ficedula*, becfigue). — Les viandes estoient les potirons ou champignotz, ficedules, ouystres et estourneaulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 117 r°.

Fiche. — En deux manieres la plante-on communement [la vigne basse]... au fossé ouvert, et à la taravelle, d'aucuns appellee la fiche, et en Anjou, le godeau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Fichément. Fixement. — Nous sçavons et cognoissons des hommes qui, par regarder fichément de petits enfans, les offensent grandement. Amyot, *Propos de table*, V, 7.

Ficher. Percer. — Lors luy respond de Venus le filz cher : « Fiche ton arc ce qu'il pourra ficher, O dieu Phebus, le mien te fichera. » Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 182). — J'ay vangé mon Sichée : Puis de ce fer ma poitrine ay fichée. Du Bellay, *Sur la statue de Didon.* — Fichant d'aiguilles cruelles Mes entrailles et moëlles, Serves de l'enchantement. Id., *la Complainte du Desesperé.* — Un javelot de loin bruiant il darde : Lequel s'en vole, et donne à la rondelle. Mais loin arriere, estant repoussé d'elle, Va le gentil Anthores ficher, entre Le côté creux et les boiaux du ventre. Des Masures, *Eneide*, X, p. 543. — Antiloc valeureux outre le pertuisa, Et si pour son harnois il n'eut telle defense Que le dard ne fichast le milieu de sa panse. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 22 v°.

Empaler. — Le grand Turc... print Otrante en Calabre, là ou levesque fut piteusement martyrisé et fiché. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 394).

Fixer, attacher. — Fiche donc ton aspect en ma beauté non equiparable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Si nous fault-il là principalement fischer nostre pensement : quelle malheureté c'est d'estre separé de toute compaignie de Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 296. — Fiche ta veue en cete portraiture, Dont la beauté plairoit aux plus beaux dieux. Du Bellay, *l'Olive*, 74. — [Ma dame] Fichoit au ciel son regard lentement. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 97). — Si je n'avois fiché dans mon courage De ne me joindre à nul par mariage. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 341. — Les Macedoniens fichoient et arrestoient le but de leur voyage à la mort du roy Darius, et... ne pensoient plus sinon à s'en retourner en leur pays. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 16. — Il avoit si fort fiché son esperance et sa confiance en l'aide des dieux. Id., *Numa*, 15. — Estant devenu de pauvre tresriche, et de petit tresgrand, il ne sçavoit pas ficher un but au cours de sa prosperité. Id., *Marius*, 34. — Si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau. Montaigne, II, 12 (II, 379). — Le mourir luy semble accident naturel et indifferent : il fiche là justement sa veue, et s'y resoult, sans regarder ailleurs. Id., III, 4 (III, 303).

Fiché. Attaché, fixé. — Nous sommes tant ignorans, et tant addonnez et fichez aux choses terriennes et charnelles que ne pensons ne ne pouvons comprendre ne concevoir rien qui soit spirituel. Calvin, *Instit.*, X, p. 565. — Platon luy escrivit que tous les hommes de la terre avoient les yeux fichez sur luy. Amyot, *Dion*, 52. — Toute ton esperance et de corps et d'esprit Soit fermement fichée au Sauveur Jesus-Christ. Ronsard, *Discours à Loys des Masures* (V, 365). — En toute fortune luy et ses affaires m'ont tousjours esté fichées en l'entendement. Larivey, *la Constance*, V, 8. — [Les éléphants] haussans leur trompe, comme des bras ; et tenans les yeux fichez vers le soleil levant. Montaigne, II, 12 (II, 189).

Fixe. — Gaius s'en retournant de la place, s'arresta devant l'image de son pere, et la regarda d'un œil fiché sans mot dire. Amyot, *Caius Gracchus*, 14.

Immobile. — Je demouray tout fiché, comme une personne transportée et estonnée, qui a esté ferue d'un estourbillon de fouldre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 r°.

Arrêté, résolu. — Je demeure fiché en cette opinion, que ces dismes laïcales furent introduites lors que nous entreprismes le premier voyage d'outre-mer. E. Pasquier, *Recherches*, III, 42.

Fiché sur la Croix. Crucifié. — A Dieu je me presente Au nom de son cher Fils, qui, sur la Croix fiché, Domta pour moy l'enfer, la mort, et le peché. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, IV, p. 101.

Ficherie, mot libre. — Elle estoit je ne sçay comment assise, et si bien qu'enda presque apparoissoit le but mignon de ficherie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Annotation* (I, 204).

Ficheure. État de ce qui est planté. — La conjonction mutuelle des os est de quatre sortes : l'une en scie, comme ez commissures du crane, l'autre en ficheure, comme les dentz sont fichez. Joub., *Gr. chir.*, p. 398, édit. de 1598 (G.).

Ce que l'on plante, ce que l'on sème. — La semence des pepins, ou ficheure de noyau. Liebault, *Mais. rust.*, III, 6, p. 327, édit. de 1658 (G.).

Fichonnet, dimin. de *fils* (?). — Or sus, mon petit fichonnet, Mouchez vous, et vous serez saige. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 121.

Fiçon. Pointe, aiguillon. — Les taons, les guespes, les cheussons, Qui ont des plus picquans fissons, Et les aragnes y nasquirent. N. Rapin, dans *la Puce* d'E. Pasquier (II, 984). — M. de Randan, par cas, ayant un baston qu'il avoit pris à un laquais, où il y avoit un fiçon, en perça si dextrement ses landilles. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 269). — Sur toy, race du ciel, ont esté inutilles Les fissons des aspics, comme dessus les psylles. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 113), — Ces œufs, en un nid ponds, en un autre couvez, Se trouvent œufs d'aspics quand ils sont esprouvez : Plus tost ne sont esclos que ces mortels viperes Fichent l'ingrat fisson dans le sein de faux peres. Id., *ib.*, VII (IV, 279). — (Fig.). Tes jeux soyent sans fisson, pleins de civilité, Affin que sans blesser tu plaises et tu ries. Id., *ib.*, II (IV, 112).

Fiçonner. Piquer, blesser d'une pointe. — Cela le piquoit et le fiçonnoit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 277).

Ficotte (Ma), exclam. Ma foi. — Ma ficotte !

il dispute de bonne grace. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16.

Ficte, adj. fém. (*ficta*). Inventée, d'imagination. — Si nous parlons de ficte poesie, Quand elle est bien par gens prudens choisie, Peult proufiter en la moralisant. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Feinte. — Il print ceste couleur à faire guerre : laquelle il mesme demonstra estre ficte et simulée. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVI, ch. 61, 121 r°.

Fausse. — A ce que Cesar se vergongnast des parolles fictes qui seroient dictes par le peuple. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (117 r°).

Fictement. Par feinte. — Les hommes fictement et simuléement le flattent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLIII, ch. 44 (82 r°).

Fictil (*fictilis*). D'argile, de terre cuite. — Pres de petiz ruysseaux, Qui fluctoient par canalles fictilles De la fontaine, en facons tresgentilles. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 29. — Diogenes... y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit. Rabelais, III, Prologue.

Fictif. — Un tel moien subtil Que je t'appren par un art non fictil. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5.

Inconstant. — Il est fictille et volage. *Therence en franç.*, 255 a (G.).

Fiction. Feinte, mensonge, hypocrisie. — O le bon gain de mort... Lequel devons diligemment poursuyvre, Si nous fions en Christ sans fiction. Marot, *Chants divers*, 21. — Ce que ten dictz, ce nest par fiction. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 37 r°. — Je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. Rabelais, II, 10. — Il doit aymer sans fiction son royaume, et le royaume ne le doit servir feinctement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 36. — La vraye foy chrestienne... prend siege au cœur de l'homme, le nettoyant de fard, de fiction et hypocrisie. Calvin, *Instit.*, IV, p. 189. — Vos maux sont grans, nulle doute n'en fais : Vivre en suspens, sans resolution, Par l'amy plein de toute fiction ! Marg. de Nav., *les Marguerites, la Coche* (IV, 239). — Celle qui demonstre aymer son mary sans fiction et par effect sera aymee. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Quant l'avarice et le peché vindrent saisir le cueur et l'honneur, ilz en chassèrent dehors Dieu et l'amour, et en leur lieu prindrent amour d'eulx mesmes, hypocrisie et fiction. Marg. de Nav., *Heptam.*, 42. — Caracalla... desfist la compaignie de Artaban roy des Perses, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Rabelais, IV, 36. — Jamais Dieu n'a rejetté ceux qui vienent à luy... leur attente n'est point superflue ni inutile, voire quand ils le requierent sans fiction. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 31 (XXXIII, 384). — O qu'heureux est celuy qui peult passer son aage Entre pareils à soy ! et qui sans fiction, Sans crainte, sans envie et sans ambition, Regne paisiblement en son pauvre mesnage ! Du Bellay, *les Regrets*, 38. — Celuy n'avoit d'Amour essayé la puissance, Qui le fit un enfant privé de connoissance, Ouvert, sans fiction, sans yeux, sans jugement. Desportes, *Elegies*, I, 18. — Elle est si raisonnable et tellement devote Qu'on ne diroit jamais que la sainte marmote Fut (ainsi comme elle est) plaine de fiction. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 106 r°. — Il y a bien des gentils-hommes qui aiment sans fiction. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, Dial. I, 149 r°. — Que ma priere te touche, Car elle part d'une bouche Sans dol et sans fiction. G. Durand, *Œuv. poet.*, 227 r°.

Fide, adj. au fém. (*fida*). Fidèle. — La douce tourterelle, Si chaste en mariage, et d'alme pieté, Si fide permanente en sa viduité. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 18).

Fide-commis. Fidéicommis. — (Fig.). J'avois par la loy de nature (Qui met le bien par indevis) D'Adam le vray fide-commis. *Les Fanfares des Roule-Bontemps*, p. 159.

Fide commissé. Transmis par fidéicommis. — (Fig.). Sommaire et malheur fide commissé du divorce pullulant, et qui a faict rouler la pomme de discorde parmy les philosophes. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 83.

Fidefrage. Celui qui rompt un engagement. — On disoit que son fils estoit fidefrage, pour ne vouloir espouser une fille à laquelle on disoit qu'il avoit promis. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 95).

Fideicommissairement. Par fidéicommis. — Un tel, qu'il substitue fidéicommissairement audit laigs. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 667 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Et les tient vingt-huict ans tous entiers à deviner si un ignorant a entendu substituer pupillairement ou fideicommissairement à ses enfans. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 6.

Fideijussion. Fidéjussion. — Le naturel de la fidéijussion est, sans précéder la negociation, intervenir lors qu'elle se fait. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 213 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fidejusseur. Caution, garant (avec un sens large). — Ayant laissé bonne garnison en la ville de Douay, et restitué aux villes de Gand, Bruges et Ypre leurs hostagiers et fidejusseurs moyennant la somme de trente mille marcqs d'argent qu'il en receut, il se retira derechief vers son royaume de France. P. d'Oudegherst, *Ann. de Flandre*, II, 86 (G., Compl.). — Mon dict sieur se rendoit comme pleige et fidejusseur de ce qui seroit arresté. 1580. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 331 (G., Compl.). — La conclusion fut telle que mon premier argument demoura vers lui, escrit de ma main, et devers moy escrit de la sienne, la mineure restant à prouver... Le roy, vers qui tout fut raporté, s'en rendit fide-jusseur. Aubigné, *Lett. de piété et de théol.*, 3 (I, 381). — Lorsque la publique dispute que j'eus avec le cardinal du Perron me laissa à prouver les discords des Peres en matiere de la foy, vous m'envoyastes un Alman et vostre *papa non papa*, par l'aide desquels principalement je fournis à ma promesse, de laquelle Henri IV estoit en quelque façon fidejusseur, et en l'autre exacteur. Id., *Lett. de poincts de science*, 17 (I, 472).

Fidejussoire. Relatif à la fidéjussion. — Caution fidejussoire. 3 nov. 1571. *Lettre des gouverneurs de Besançon à Charles IX* (G., Compl.).

Fidel, sans *e* final. — Mon petit bouquet, mon mignon, Qui m'es plus fidel compagnon Qu'Oreste ne fut à Pylade. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 125). — Donc, du service fidel Sera tel Le loyer que de l'offense? Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 89). — Mais s'elle a quelque amy fidel, Au monde il n'est un plaisir tel. Id., *Diverses amours*, L. I (I, 297). — Il manda Harpagus, qui estoit son favory et le plus fidel de ses serviteurs. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 108. — Amasis... despechea un de ses plus fidelz eunuques. Id., *ib.*, III, 4. — Et n'en fut point ingrat nullement ny

infidel, ains très-fidel et homme de bien. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 226).

Fidelium, nom d'une prière pour les morts. — Mays noz curez fidelium Ne chanteront poinct sans argent. *Resp. à l'Epistre du coq à l'asne*, dans les *Œuvres* de Marot, édit. Guiffrey, III, 244.

(Fig.). *Faire passer tous sous un fidelium.* Mettre tous ensemble, sans distinction. — En voyla quatorze [clous de la croix] de compte faict. Chascun lieu allegue bonne approbation en son endroit, ce luy semble. Tant y a que chascun a aussi bon droit que les autres. Pourtant il n'y a meilleur moyen que de les faire passer tous soubz un fidelium : c'est de reputer que tout ce qu'on en dit n'est que mensonge. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 421). — Si ne faut-il pas que nous mesurions tout à une aune... Il ne faut point que nous facions passer tout sous un fidelium (comme on dit) mais... que nous y allions par mesure et compas. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 104 (XXXIV, 536). — Ainsi le mot *Pais mes ouailles* signifiera autant que, *Sois roi et monarque universel de tout le monde*, et par ce mesme fidelium tu feras aussi passer le texte de sainct Paul. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — Quand au lieu de nous acquitter de plusieurs charges esquelles sommes obligez, nous les passons à la legere, on dit que nous les avons toutes passées par un fidelium. Il ne faut point faire de doute que nous avons emprunté ce commun dire des fautes qui sont faites par nos curez, quand ils ne rendent le devoir qu'ils doivent aux morts. Car comme il advient que l'on ait fondé plusieurs obits en une église, esquels par longs laps de temps, pour la multitude d'iceux, il seroit impossible de fournir, ou bien que la negligence des ecclesiastiques soit telle... nos anciens dirent que tout cela se passoit par un fidelium, qui est la dernière oraison dont on ferme les prieres des morts, voulans dire que l'on avoit employé une seule messe des morts pour toutes les autres. Aussi fut employé ce mesme proverbe en toutes autres affaires où l'on commettoit pareilles fautes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 33.

Passer par le mesme fidelium. Subir le même sort, le même châtiment. — Nous n'eussions pas veu les furieuses administrations de Marteau, Nully, Compan et Roland, qui ont mis le peuple au desespoir, si la justice, que la renommée nous avoit apportée jusques icy aprés leur capture, leur eust esté faicte comme elle devoit ; et toutes les autres grandes villes n'eussent pas bruslé du feu de la rebellion, si leurs deputez eussent passé par le mesme fidelium. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 217.

Fidelizé. Rendu fidèle. — Voyés en quel devoir, devotz, ils vous attendent, En combien de respect l'ordre de cette cour De serfz fidelizés attend vostre retour. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 41).

Fiduciaire (H. D. T. 1752). — 1593. Par la loy des douze tables, le père estoit appellé à la succession de ses enfans, et préféré du tout à leur mère, voire mesmes que les enfans fussent emancipez, *modo contracta fiducia esset*, laquelle necessité fiduciaire fut depuis abrogee et ostee par Justinien. *Pratique de* Mesver, 604, Fontanon, édit. de 1603 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fiducial. A quoi l'on peut se fier. — Nous vous doyvons amitié filialle, Vous nous devez amour fiduciale. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Fiducialement. Avec confiance. — Par quoy ilz aloient fiducialement sans crainte jusques as tentes du consul. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 226 r° (G.).

D'une manière à laquelle on peut se fier. — Pour la misere des souffreteux et le gemissement des povres, je me leveray maintenant, dit le Seigneur. Je le meteray en salut : fiducialement feray avec luy. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ps.* 11 (G.).

Fié. Fief. — Aux uns donnant à entendre que la riviere estoit à eux à cause du pont de la Motte, aux autres que la maison estoit en leur fié. Ronsard, *Lettres* (VI, 483).

Fiebvre, Fiebvrette, v. *Fievre, Fievrette.*

Fieffe. Action de donner en fief, d'affermer. — De maistre Regnaut Gant pour la fieffe a luy faicte de nouvel de deux travers de la petite halle aux boullengers. 1543. *Compt. de la vic. d'Evr.* (G.).

Terre donnée en fief, affermée. — De la grande fertilité des nouvelles fieffes. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 65. — Cf. *Fieffer.*

Fieffer. Donner en fief, affermer. — Si elles [des terres] estoyent baillées à cens et rente (les Normans, ce me semble, apellent cela fieffer), le roy en tireroit un grand revenu. Regnier de la Planche, *Le Livre des Marchans*, II, 254. — Les places vaines, vagues et vuides de la forest de Lyons, où il ne croissoit aucun bois, ont esté fieffées il y a quelque tems... qui maintenant rapportent de bon grain... Un messager... pour accourcir son chemin, passa à travers d'une des susdites fieffes nouvelles, dans laquelle estoit l'avoine semée. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 66. — Soit menageant en nos forests normandes, Soit en fieffant de nos bois abroutis. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, *A M. de Tiron.*

Fiel. *Fiel de terre.* Centaurée. — [La centauree] est aussi appellee fiel de terre, pour sa grande amertume. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, VI, 15.

(Prononc.). 2 syllabes. — En soy monstrant hardy, chevalereux, Comme le roy des mouches à miel, Sans aguillon, amertume ou fiel. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 28). — Sy on nous faict ung gracieux recueil, Considerons, ainsi que bien apris, Sy aulcun mal est point dessoubz compris ; Car soubz miel le fiel est mussé. Corrozet, *Fables d'*Esope, 68. — Mais aussi ne penseray-je point errer disant *mïel et fiel* de deux syllabes. Sebillet, *Art poet.*, I, 8. Sebillet reconnaît que l'usage contraire prédomine.

Fiellé. Contenant du fiel. — Et leur toxique fiellé. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17. — (Fig.). Refrain ton courage fiellé. Id., *ib.*, *Odes*, I, 16.

Fient. Excrément, ordure. — O homme brutal, vaisseau corrompu de lubricité vilaine, et sac à fiens et pourriture. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — *Extrahere aurum de stercore*, Tirer lor de dedans ung fient. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 4 r°. — Lors trouveroit que, s'il est, il est Riens. Riens que peut-il? moindre est que fange et fiens. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 78). — Lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval. Rabelais, V, 21. — Il fut jetté sur la teste de Bibulus, ainsi comme il s'en alloit en la place, un plain panier de fiant et d'ordure. Amyot, *Caton d'Utique*, 32. — Voir... la place où Cerés gardoit sa gerbe en presse Estre pleine

de fient et de litiere espesse. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 420). — Il se jettoit hideux Force fien sur le col et dessus les cheveux, Se roulant sur la place et faisant dueil extresme. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIV, 224 r°. — Les magistrats doivent faire tenir les maisons et rues nettes, et n'y souffrir fiens ny autres ordures. Ambr. Paré, XXIV, 11. — Il s'estoit mis au soleil, estant oingt de fient de bœuf... pour se guerir d'hydropisie. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 62). — La playe du cep... sera consolidee en y appliquant un emplastre fait de fien de brebis. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 5. — Les civières que l'on porte les fiens, fumiers et ordures. Brantôme, *des Dames*, part. 1, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 187).

Fumier. — La terre est si grasse et fertile de soy qu'il n'est point question de la fumer et user de fient, comme lon fait pardeça. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 11. — Les laboureurs de certaines contrées, ayant indigence de fiens, se sont advisez de fumer les terres de chaux. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 327.

Pourriture. — Car quand les corps seront tournez en fiens, Qui a cuydé avoir n'aura plus riens. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 176).

Ce qui est vil, méprisable. — Et quand il fut certain que la justice Venoit de foy, de luy soy deffiant, Ces œuvres là il reputa fient. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — Ceulx lesquelz nous veismes hier au plus hault de la felicité humaine, nous les voyons au jourd'huy mis aux fiens et jectez avecques les ordures. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 10. — Moy donques ver de terre, moins que riens, Et chienne morte, ordure de fiens. Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 66). — Entre tous les biens Qu'avoir pouvois, les estimant pour fiens, Ma gloire ay pris d'estre content de riens. Ead., *ib., les Quatre dames et les Quatre gentilzhommes* (IV, 55). — Elle se sent et se void logee icy parmy la bourbe et le fient du monde. Montaigne, II, 12 (II, 166).

Fienter. Fumer [une terre]. — Se de tous les inconveniens gardez nostre terre et les fruicts mettez en nos greniers sans radoulcir la terre, sans la fienter ou engresser et y remettre nouvelle semence, en vain entendez l'annee advenir en cueillir fruict. *Hist. de la Tois. d'or*, I, 57 v° (G., Compl.). — Medica fiente le champ ou elle est. *Jard. de santé*, I, 293 (G., Compl.). — Mays que ceste terre soyt bien fientée, elle portera du bled assez lannée qui vient. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 641.

Fienteux. Composé de fiente. — *Fumier.* Gras, fertile, pourry... fienteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 185 v°.

Couvert de fumier. — Lieu tres gras et fienteux. *Jard. de santé*, I, 180 (G., Compl.).

Qui sert au transport des ordures. — *Tombereau.* Boueux, vilain, ordelot, infame, fienteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 402 v°.

Fientifier, mot forgé par plaisanterie. — Sa partie du corps, qui de sa liqueur et de son haleine avoit ainsi fientifié (je dis sanctifié) ces chausses. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Fier 1. Cruel, méchant. — Ce juge tant divers Un fier regard me jecta de travers. Marot, *l'Enfer.* — De tout cela faisons une riviere Pour y noyer la Mort, qui est si fiere. Id., *Complaintes*, 3. — Mon fier destin et vostre force extreme En vous aimant me commandent que j'aime L'heureux object du bien qui me tormente. Du Bellay, *l'Olive*, 23. — Aussi bien ceste Parque fiere, Pour nous coucher dedans la biere Desja nous attend sur le port. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 129). — Nous voyons bien souvent une longue amitié Se changer pour un rien en fiere inimitié. Du Bellay, *les Regrets*, 140. — Le fier serpent est tapy dans ces fleurs, Fuyons, bergers, je voy qu'il nous aguette. R. Belleau, *la Bergerie*, 1er *Journ.* (I, 300). — Hà trop cruelle adventure ! Hà mort trop fiere et trop dure ! Id., *les Amours des pierres precieuses, la Pierre aqueuse* (II, 249). — Hà mort cruelle et fiere, Qui ne loge en ton cœur ny pitié ny priere. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 72). — Les bestes des forests, tant fussent-elles fieres... N'ont peu vous offenser. R. Garnier, *Hippolyte*, 2199. — Bien que la guerre soit aspre, fiere et cruelle. Aubigné, *le Primtems*, I, 10. — Seigneur, voyla cinq esclaves : si tu es un dieu fier, qui te paisses de chair et de sang, mange les. Montaigne, I, 29 (I, 252). — France, bien qu'au millieu tu sens des guerres fieres, Tu as paix et repos à tes villes frontieres. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48).

Pénible, douloureux, qui fait souffrir. — Si le jour me desplaist, si mes fieres douleurs Au repos de la nuict croissent leur violence. Desportes, *Œuvres chrest.*, p. 507. — Mon mal, comme un torrent, pour un temps retenu, Renversant tout obstacle, est plus fier devenu. Regnier, *Œuvres posthumes, Elegie*, p. 209.

Fier à l'aborder. Qui ne se laisse pas aborder facilement. — L'armée... s'en vint à ung mille de Padoue, qui est une fort grosse cité et fière à l'aborder. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 33.

(Prononc.). 2 syllabes. — Un tahon vint quelque jour deffier Certain lyon orgueilleux et fier. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 111. — Je vous dis donc adieu... Eschangeant mon doux aise en un fier encombre. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 120 r°.

Fier 2. Confier. — Nous fions plus tost des lettres missives... à des estrangers que non pas à des parents, familiers et amis, qui aient ce vice d'estre curieux. Amyot, *De la curiosité*, 9. — Et a tousjours esté conseil hazardeux de fier à la licence d'une armée victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnée. Montaigne, I, 6 (I, 32). — Auguste ayant descouvert qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit fié : un matin qu'il le vint voir, luy en fit une maigre mine. Id., II, 3 (II, 36). — Entre tant de maisons armées, moy seul, que je sçache, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne. Id., II, 15 (II, 402). — Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement. Id., III, 1 (III, 247). — Nul ne fie son secret à l'yvrongne : chacun le fie au sage. Id., III, 4 (III, 305). — A quel amy osez vous fier vos doleances...? Id., III, 5 (III, 354). — Mesme au temps de ma disgrâce, il m'a fié ses plus dangereux secrets. Aubigné, *Hist. univ.*, Préface. — Ayez bien soin de l'execution des affaires que nous fions entre vos mains. Id., *ib.*, VII, 14.

Se fier de. Se fier à. — Ils sont soupçonneux sur toutes autres gens, et ne se fient de nully. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 263. — Ceulx qui ne se fient pas tant de leur scavoir ne veulent point estre plus saiges que la loy. Id., trad. de Thucydide, III, 6 (88 v°). — Nul dort avec repos... nul se fie de son voisin. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des*

princes, III, 12. — Ilz envoyerent à Syracuse un homme de Catane, duquel ilz se fioient. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 2. — Qui veut qu'un autre se fie de soy, il n'y a meilleur moyen que de monstrer qu'il se fie de luy. La Boetie, trad. des *Regles de mariage* de Plutarque, 38. — Il envoya un homme, duquel il se fioit, devers les Megariens. Amyot, *Solon*, 8. — A grand peine se fiera-il de moy, quand il ne se fie pas de son propre frere. H. Estienne, *Conformité*, I, 6. — Le jeune Darius... ne se fioit pas de soy-mesme, et avoit tout le monde suspect. Amyot, *De la curiosité*, 16. — Le père ne se debvoit fier du filz, ny le filz du père. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 86). — Je trouve du desadvantage à un homme de bien, et qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune à celle d'un second. Montaigne, II, 27 (III, 106). — Il est bon en amité de se fier d'une tierce personne. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 185 r°. — Je le cognoissois de nom, et avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin et aucunement mon allié. Montaigne, III, 12 (IV, 201). — Elle eust voulu le laisser ruiner et le veoir priver de la couronne pour y establir vostre frere, de qui elle ne se fioit que de bonne façon. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 202.

Croire possible de. — Aulcungz se fieront de couvrir ceste desloyaulté avecques beaucoup d'excuzes. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 4.)

Se fier que. Se fier à ce fait que. — Ne vous fiés pas qu'il est vaillant ; il fault qu'il soit experimenté. Id., *ib.*, L. VII (III, 470).

Fier 3. Variété de raisin. — C'est viande celeste manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx. Rabelais, I, 25.

Fierabras. — 1584. Il [Albuquerque] enduroit fort courageusement les vieillaqueries de cet outrecuidé Coutin qui enfin, pour s'estre mis trop avant en presse, apprit à ces fiersabras, par sa miserable desconvenue, combien en valoit l'aune. Thevet, *Hommes illustres*, 421 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fierement. Cruellement. — Par le sort pitoyable De ta sœur, que la Mort fierement imployable Ha fait ployer au joug de ses trop justes loix. Tahureau, *Sur la mort de Françoyse Belot* (II, 170).

Fortement, violemment. — Es aultres tant fierement frappoit par le nombril qu'il leur faisoit sortir les tripes. Rabelais, I, 27. — Le moyne... donna fierement des esperons à son cheval. Id., I, 42. — Aulcuns de la bande... donnerent fierement sus nos gens. Id., I, 48. — Ont les symmystes taulpetiers... imploré le bras seculier... instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Id., III, 48. — Je devins si fièrement amoureux de la femme du medecin nostre voisin que depuis je n'ay eu repos. Larivey, *les Escolliers*, I, 1. — Je fus si indiscrette que de jetter l'œil sur un jeune gentilhomme... duquel je devins en un instant fierement esprise. François d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, II, 270 r°.

Fortement, solidement. — Toutes aultres abbayes sont fierement murees. Rabelais, I, 52.

Fiereté, v. *Fierté*.

Fieri (in). En voie, en train. — Les humeurs contenus aux vaisseaux, jaçoit qu'ils soient en chemin et comme in fieri d'estre viciés et entachés de ce venin, ce neantmoins ne sont point pourris ne corrompus. Ambr. Paré, XXIV, 14.

Fierot, dimin. de *fier*. Un peu fier. — Licisque, qui estoit femme d'aage, et un peu fierotte... se tourna vers luy avec un mauvais visage. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, Préambule.

Fierte, v. *Fiertre*.

Fierté. Cruauté, violence. — Vueillent un jour les dieux rendre à ta cruauté Le loyer que dessert ta brutale fierté. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 268.

Rigueur. — La fierté du temps froidureux, Ne des ventz la rage effrenée. O. de Magny, *les Amours*, p. 90.

Impétuosité. — Comme il [Loupgarou] approuchoit en grande fierté. Rabelais, II, 29. — En toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient. Id., I, 48.

(Prononc. et orth.). 3 syllabes. Cf. ci-dessus. — Le roy Gundebaud... monta tantost en sa fureur, et respondit par grand fiereté audit ambassadeur que jamais il ne bailleroit sa niece à un tyrant payen. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 402). — Le salut est appareillé aux humbles : d'autrepart ruyne à la fiereté des orgueilleux. Calvin, *Instit.*, VI, p. 368. — Nous appellons... ceux là humbles qui ne s'eslevent pas en fiereté. Id., *ib.* — La fiereté des Medoys n'estoit point encore du tout amortye. Amyot, trad. de Diodore, XI, 2. — L'orgueil et la fiereté de tant de pompes estrangeres. Montaigne, I, 25 (I, 193).

Fiertre. Cercueil. — De lordonnance des fiertres ou bieres esquelles on portoit les corpz. Lemaire de Belges, *Traitté des pompes funebres* (IV, 277). — Il trespassa à Romme, et fut porté son corps en Alexandrie dedans une biere ou fierte d'argent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 16. — Comme on la portoit en terre, elle se leva subitement de la fierte, disant qu'en vertu des prieres de sainct François, elle avoit obtenu de pouvoir retourner en vie pour se confesser. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Châsse, reliquaire. — Devant marchoit en haulte preference Tout le clergé portant croix et bannieres, Fiertes, corps saincts, reliques d'excellence. J. Marot, *Voy. de Venise, la Prinse du chasteau de Pesquiere* (G.). — Illec reposoit couronnée de grantz luminaires la chasse et fierte de sainte Waudrud. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 478). — Je sçay faire fierte et relique. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 165. — Si le concierge de Verneuil eust eu, en temps et lieu, de cette drogue, il se fust bien passé de lever la fierte de Sainct-Romain de Rouen. *Sat. Men.*, *Vertu du catholicon*, p. 41-42. — Il vous faict porter une fierte en l'Église couverte de drap, en belle procession. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8. — Fiertre de Sainct-Romain de Rouen, et de son ancien privilege. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 42 (titre).

Fieu. Fief. — Tout est à vous, rentes, corps, biens et fieu. R. de Collerye, *Rondeaux*, 22.

Fieulx, forme picarde de *fils*. — A vostre aviz, est-il beau fieulx? *Sotties*, II, 38. — Par foy, nos fieulx, j'aymeroys mieulx veoir un bon et gras oyson en broche. Rabelais, IV, 11.

Fievre. *Les fievres blanches*, v. *Blanc*, t. I, p. 590, col. 2.

Fievre quartaine. Fièvre qui revient tous les

quatre jours. — Guarde... que n'espouse la fiebvre quartaine. Rabelais, V, 35. — L'esperance du monde est un glas à l'ardeur Du soleil chaleureus, son tourment et sa peine De l'automne souillart une fiebvre quartaine. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 364. — J'ignore... Si c'estoit mal de sainct ou de fiévre quartaine. Regnier, *Sat.* 11.

Le nom de la fièvre quartaine revient souvent dans les malédictions et imprécations, comme désignant ce que l'on a en horreur et ce qu'on souhaite à ses ennemis. — Tes fievres quartaines, villain. Rabelais, II, 30. — Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. — Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fiebvres quartaines. Id., III, 6. — Tu seras bien poyvré, home de bien. — Je seray (respondit Panurge) tes fortes fiebvres quartaines, vieulx fol sot mal plaisant que tu es. Id., III, 25. — Tes fortes fiebvres quartaines (dist le marchant) lourdault sot que tu es. Id., IV, 7. — Tes ordes fièvres quartaines. Larivey, *le Morfondu*, III, 6. — Que dit-elle? — Si elle est morte ou peu s'en faut, que veux-tu qu'elle dise? — Elle est vos fièvres quartaines. Allez, je vous prie, achever vos promenades et baveries ailleurs. Id., *la Constance*, IV, 5. — Aucuns... disent que les seuls gens d'église en doyvent estre maistres [des évêchés, abbayes et bénéfices] ; leurs fiebvres quartaynes ! Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 105, var.). — Vrayment, voylà de braves philosophes scrupuleux ! Leurs fièvres quartaines ! et cependant que je feray ainsy du sot et du reformé, qui me nourrira? Id., *M. de la Noue* (VII, 238).

Fievre quintaine. Fièvre qui revient tous les cinq jours. — Au lieu d'une fievre chaude qui m'avoit affligé, j'entre en une continue qui me dura cinq sepmaines entieres, puis en une double quarte, et finalement en une quintaine, qui estoit que de cinq jours l'un j'avois la fievre. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 1.

Fiebvre de Sainct Vallier. — Le proverbe de la fiebvre de Sainct Valier ne nous est que trop familier... L'aprehension que ce pauvre seigneur avoit eue de sa mort le reduisit en telle fiévre que peu de jours aprés il mourut ; et de là est venue la fiévre de S. Vallier tant solemnizée par nos communs propos. Id., *Recherches*, VIII, 39.

Fievre du singe. On croyait que les singes avaient continuellement la fièvre. — Je m'affuble de son manteau, estimant estre le mien, qui estoit bien crotté et mouillé, et ainsi jusques aux cinq heures du matin, je tremblay la fievre du singe. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 247). — Le Poitevin conseilla à son fils de la faire faire bonne et grande [la tonsure], afin... que le diable la puisse contempler de loin : car croyez qu'elle luy fait de belles affres, et si tost qu'il la voit, il tremble la fievre du singe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 2.

Fievre de veau. Fièvre suivant un excès de table. — C'est... le paouvre diable de Panurge, qui a la fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. Rabelais, IV, 22. — Les vertiges du cerveau Avec la fièvre de veau. *Var. hist. et litt.*, 1, 366.

Leurs fievres males mules, formule d'imprécation. — Quelques uns... d'entre ces maranes et mescreans s'estonneront de premier abord, lisants ce tiltre, *Nouvelles des regions de la lune*, se guementans... si faire se peut qu'ayons monté si haut sans tomber. Mais leurs fievres male-mules, ne lit-on assez d'exemples d'hommes qui ont esté ainsi joyeusement transportez sans peine et difficulté jusques là, et plus oultre? *Supplement du Catholicon*, Preface, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 14.

Tomber de fievre en chaud mal. Tomber d'un mal dans un pire. Voir *Chaud*, t. II, p. 226, col. 2.

Tomber de fièvre en hault mal, même sens. — Nous tomberons tousjours aux mesmes inconvéniens ; voire, de fièvre nous tomberons en hault mal, comme l'on dict. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 223.

Fievrette, dimin. de *fievre*. — *Fiebvre*... Le dim. *Fiebvrette*. M. de la Porte, *Epithetes*, 175 v°. — Si quelquesfois tu commences sentir quelque petite fievrette, l'ayant guerie à travailler un peu, soudain tu sautes gaillard. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 23.

Fievreux. (Prononc.). 3 syllabes. — Ceste fievreuse ardeur Me serviroit de froideur. G. Durant, *Œuv. poet.*, 112 v°.

Fifi (maistre). Vidangeur. — Ton père houssoit les cheminées. — Et le tien curoit les privez... — Le tien s'appeloit ramonneux De cheminées, je te le di. — Le tien estoit tousjours breneux Et s'appelloit maistre Fy Fy. *Anc. Théâtre franç.*, II, 131. — J'euz un aultre proces bien hord et bien sale contre maistre Fyfy et ses suppotz, à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct la pipe de bussart ne le quart de sentences : mais de beau plein jour, et ce es escholes du Feurre. Rabelais, II, 17. — Je ne saurois user de comparaison plus propre qu'en les accouplant avec les cureurs de retretz. Car comme un maistre Fifi, apres avoir long temps exercé le mestier de remuer l'ordure, ne sent plus la mauvaise odeur, pource qu'il est devenu tout punetz, et se moque de ceux qui bouchent leur nez : pareillement ceux-cy, s'estans par accoustumance endurcis à demeurer en leur ordure, pensent estre entre des roses, et se moquent de ceux qui sont offensez de la puanteur, laquelle ilz ne sentent pas. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 595). — On ne vous passeroit que pour un chetif tournebroche, ou un rinsegodet, ou marmiton de la Gadouarde, cousine de messer Fifi. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 380. — Or voyez combien ce mot [*fy*] est degeneré entre nous de cette ancienne noblesse, par ce que nous n'en usons qu'aux choses les plus ordes et sales qui se presentent. Et c'est pourquoy nous appellons maistre Fify celuy qui se mesle du mestier de curer nos latrines. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 26.

Figment. Matière dont une chose est faite. — Parquoy nous a esté necessaire une aultre recreacion et renovacion en Jesu Crist, ouquel summes une nouvelle creature et ung nouveau figment. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 164 v°, édit. de 1536 (G., *Fiment*). — Ce n'est donc point de l'ame dont vient le peché originel, ains du corps. C'est ce mauvais figment que l'homme apporte du ventre de la mere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 5. — Quelques rabbins detorquent ce que dit David au peché originel, et escrivent que ce mauvais figment, ainsi par eux nommé le peché originel, s'en va avec l'homme à l'heure de sa mort. Id., *ib.*, VI, 5.

Chose façonnée. — Ne faut comprendre à ce figment le tant renommé ouvrage des tuilleries de Medon. *Printemps d'*Yver, p. 274, édit. de 1588 (G., *Fiment*).

Chose instituée. — L'idolatrie estoit devenue si superstitieuse, et pour les sacrifices aegyptiens,

et pour assez d'autres figments à Rome, qu'il n'y avoit presque que les paysans, lourdauts, les femmes, et les sacerdots isiaques... qui en tinssent compte. Fauchet, *Libertez de l'Eglise gallicane.*

Fiction, œuvre d'imagination. — Vostre plaisant nature Par pretes [lire *poetes*] est en figmens colorées, Et voz beaultés richement decorées ; Mais tout cela n'est que vent et mensonge. *Anc. Poés. franç.*, III, 274. — Ce nonobstant ne vouldrois approuver Tous leurs figmens, mais aucuns reprouver, Et mesmement celuy de tragedie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, 1, 13.

Figon. — Un figon mangeur de figues, comme estoit Platon. Amyot, *Propos de table*, IV, 4.

Figue 1. *Figue à l'italienne.* Figue empoisonnée, ou autre poison. — Jean le xxiiii... practiqua qu'Alexandre le cinquiesme, son predecesseur, s'en allast *ad patres* par le moyen d'une figue à l'italienne, qu'il luy fit apprester par son medecin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — Gregoire le septiesme, appellé premierement Hillebrand, lequel... sçavoit si bien mesler ses drogues qu'il n'y eut que six papes de ranc, qui tous consecutivement furent levez du siege par la figue à l'italienne. Id., *ib.*

Le mot *figue* s'emploie pour représenter une chose sans importance. — Oultre disoit, après tous argumens, S'on luy faisoit aucuns empeschemens, Quant est de luy, il n'y compte trois figues. *Anc. Poés. franç.*, VI, 150.

Faire la figue. Faire un geste de moquerie. — L'un d'eulx voyant le portraict papal luy feist la figue. Qui est en icelluy pays signe de contemnement et derision manifeste. Rabelais, IV, 45. — Asinius Pollio... ayant escript des invectives contre Plancus, attendoit qu'il fust mort pour les publier. C'estoit faire la figue à un aveugle et dire des pouilles à un sourd. Montaigne, II, 27 (III, 105). — Faisant la nicque et la figue à tous ceux et celles qui la regardoient. *Le Prem. acte du Synode noct.*, 15 (G., Compl.). — Vous oirez ces meschants paysans blasphemer pour une telle perte, et eslevans les mains faire la figue au ciel. Trad. de Folengo, L. XII (I, 336).

Faire la figue à. Faire la nique à, se moquer de. — C'est le debvoir et le jeu de ma roue [de la roue de Fortune] De faire à tous la figue, aussi la moue. *Anc. Poés. franç.*, X, 84. — Mon cœur sans amour demourra, Et libre vivra et mourra : J'en fais la figue aux amoureux. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comedie, Deux filles, deux mariees*, etc. (IV, 131). — Une dame peut bien faire la figue à un messire Jehan, qu'elle craingnoit au paravant comme foudre. Calvin, *Excuse aux nicodemites* (VI, 599). — Je fay la figue à ces jeunes mentons, quand je pense qu'ils ont à traverser une infinité de destours que j'ay passez et dont je suis à present garenty. *Suite de la Jeunesse d'*E. Pasquier (II, 899). — C'est icy la vraye et souveraine liberté, qui nous donne dequoy faire la figue à la force et à l'injustice et nous moquer des prisons et des fers. Montaigne, I, 19 (I, 97). — Posidonius estant pressé d'une si douloureuse maladie qu'elle luy faisoit tordre les bras et grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur pour s'escrier contre elle : Tu as beau faire, si ne diray-je pas que tu sois mal. Id., II, 12 (II, 221). — La France n'est pas un morceau pour sa bouche... non plus que Geneve, Genes, Final, Monaco et les Figons, qui luy ont tousjours faict la figue. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 268. — Ainsi la liberté du monde s'envola, Et chascun se campant qui deçà, qui delà, De hayes de buissons remarqua son partage, Et la fraude fist lors la figue au premier age. Regnier, *Sat.* 6.

Faire la figue. Se moquer. — Si Quintin estoit, aujourdhuy prisonnier, fust des chrestiens ou des papistes, et qu'on se vousist tenir à ses confessions, il n'en feroit que la figue. Car il seroit seur d'en eschapper, pource qu'il s'accorderoit à tout ce que voudroyent tant les uns que les autres. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 8 (VII, 170). — Pource qu'on s'est endurci à toutes les punitions que les hommes ont senti et receu auparavant, ils n'en font plus que la figue. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 162 (XXVIII, 465).

Faire la figue à. Résister à, braver. — C'est l'ancre qui la nef arreste, Et fait la figue à la tempeste. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 101.

Être supérieur à, surpasser, dédaigner. — Le paysan ne vit pas de si friands morceaux que vos Mecenas ; laisse il à se bien porter? Il vous fait à tous la figue. Cholières, 2e *Matinee*, p. 72. — Il n'est ny goutteux ny apoplectique, il fait la figue à tout tant de friquets et eratez, qui ne sçavent pas à moitié que c'est qu'ils font. Id., 1re *Ap.-disnée*, p. 41. — Le frontispice haut eslevé et enrichi d'une infinité de statues de bronze et de marbre semble faire la figue à tous les somptueux palais de l'Europe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Et jugé ce lourdaut à son nez autentique, Que c'estoit un pedant, animal domestique, De qui la mine rogue et le parler confus, Les cheveux gras et longs et les sourcils touffus Faisoient par leur sçavoir, comme il faisoit entendre, La figue sur le nez au pedant d'Alexandre. Regnier, *Sat.* 10.

Donner la figue à. Se moquer de, dédaigner. — Saincte Mere Eglise, donnant la figue à tout cela, a premierement institué un service de Dieu, qui consiste purement et simplement en ordonnances, ceremonies, traditions et commandemens d'hommes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 2.

Ses figues sont trop hautes. Il est trop exigeant. — S'il me donne terme d'un an, je suis trop heureux. — Ses figues sont trop hautes. Larivey, *les Escolliers*, I, 3.

Moitié figues, moitié raisins. Composé de choses diverses. — Cependant encores nous voudrons magnifier nostre raison, et dire... que nous pouvons aider à la grace de Dieu, moyennant qu'elle nous aide, et ainsi que nous ferons un potage qui sera moitié figues, moitié raisins (comme on dit). Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 72 (XXVII, 54).

La figue. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Les figues de Marseille, Id., *ib.*

Figue 2. Foi. *Ma figue, par ma figue*, jurons. — Quant le mary fut venu de dehors, sa femme luy dit la nuict, en folatrant, Ma figue, vous estes un beau faiseur d'enfant ! Des Périers, *Nouv. Récr.*, 9. — Par ma figue, vous seriez bien empeschez. Rabelais, III, 52. — Je crois (par ma figue) qu'il en eut eu un tel succez. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 210.

Figues dioures, juron gascon. Foi d'or. — Sansornin... nous juroit figues dioures (son grand serment). Rabelais, IV, 52. Voir Sainéan, *la Langue de Rabelais*, II, 133 et 339.

Figueflamiche. Sorte de pâtisserie. — Des gasteaux, des figueflamiches et des miellees. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 6.

Figuerie. Plantation de figuiers. — Le figuier s'avance tost planté en grande fosse... pour laquelle cause l'on la creusera fort ample et large

sans crainte d'exceder, si mieux on n'aime planter la figuerie au raion, à la maniere des taillis, pour du tout à l'aise en mettre les racines. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Figuette, dimin. de *figue*. — Car de toute autre chose On devient soul. — De pain. — De vers et prose. — De petits chous. — D'honneur. — De tartelettes. — De cœur vaillant. — De petites figuettes. Ronsard, Pièces retranchées, *Fragment du* Plutus (VI, 284).

Figueux. Provenant de la maladie nommée *fic*. — On frotte d'icelle les excroissances figueuses et durillons. Du Pinet, trad. *du Comment. sur Dioscoride*, I, 145, édit. de 1605 (G.).

Figuier de Bagnollet. — Ce suc sera comme celui du figuier de Bagnollet, dont les premières figues sont bonnes, mais les tardives ne vallent rien. Larivey, *la Vefve*, I, 3.

Figuline. Objet fait de terre, d'argile. — Maistre Bernard Palissy, ouvrier de terre et inventeur des rustiques figulines du Roy et de Mgr le duc de Montmorency. Palissy, *Recepte veritable* (titre).

Figurable. Qui peut prendre figure. — Ils ne se vestent de corps d'air, qui n'est figurable, ni moins d'un corps d'eau, car il seroit fluide. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 5.

Figural. Figuratif. — La seconde raison estoit figurale. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 65 r° (G.). — L'explanation figurale de la loy. Seyssel, *Hist. eccles.*, II, 18 (G.).

Figuration. Représentation. — Son essence [de notre âme] est une secrette et latente figuration de toutes les formes spirituelles, par impression faite en elle de l'ame du monde, son exemplaire origine. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 297. — Ceste figuration est celle d'un escornifleur poursuyvant de repeue franche. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 9.

Figure. Forme. — Tous... ont le nez en figure d'un as de treuffles. Rabelais, IV, 9. — Quelle figure avoit ce monstre si enorme? — Il avoit d'un taureau la redoutable forme. R. Garnier, *Hippolyte*, 2028.

Plan. — L'on pensoit en nostre pays que je fusse plus sçavant en l'art de peinture que je n'estois, qui causoit que j'estois souvent appellé pour faire des figures pour les procés. Palissy, *Discours admirables, De l'art de terre*, p. 369.

Sans figure de, sans forme ny figure de. Sans forme de. — A peine d'estre incontinent, sans figure de procès, pendus et estranglés. Monluc, *Lettres*, 126 (V, 6). — Permettre auxdicts lieutenans avec main armée razer leurs maisons sans figure de procès. Id., *ib.* (V, 8). — Si n'avoit-on laissé de faire mourir, sans aucune figure de procès, et au prejudice de cest edit, tous ceux qui avoyent quitté les armes au simple mandement du roy. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 243. — Arbaces, gouverneur des Medois, chassa Sardanapale, dernier prince des Assyriens, et se fist roy sans forme ny figure d'élection. J. Bodin, *Republique*, III, 7.

En veute figure (italian., *veduta figura*). A la face, à la vue. — Le villain jambe torte [Vulcain] se feist declairer coqu par arrest et en veute figure de tous les dieux. Rabelais, III, 12.

Figurer. Tailler, façonner. — Quand on aura figuré une pierre ou une piece de bois, qu'on luy aura fait un nez, des aureilles et tout le reste, et que cependant il n'y aura nul sentiment : et que toutesfois on dise : Voila Dieu. Et où est-ce aller? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 23 (XXVI, 151).

Orner de dessins. — Par brodure alliee Figurant d'or la toile deliee. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 557.

Se figurer en. Prendre la forme de. — Car tout ainsi que l'air de nues obscurcy Est là jaune, icy blanc : là pers, et noir icy Se figure en dragon, hypogrifes, armees. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 56.

Fil 1. *Ung fil de laine (ne valoir)*. Ne rien valoir. — Yver, quanque tu dis ne vault ung fil de laine. *Anc. Poés. franç.*, VI, 193.

Fil à fil. L'un après l'autre. — Mille amants fil à fil luy venoient faire hommage. G. Durant, *Œuv. poet.*, 33 r°.

De fil en fil. Peu à peu, par degrés. — Commencement de l'inimitié qui depuis a prins de grands accroissemens entre messieurs de Guise et ceux de Chastillon, et qui... est venu de fil en fil jusques au point où nous la voyons. Regnier de la Planche, *le Livre des marchans*, II, 244.

Dans tous les détails. — Je sçay de fil en fil l'estat de ma maison. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 52.

Mettre en fil. Mettre en train. — Ce qui de la en avant les mist en appetit de combattre et fil de guerroyer. J. d'Auton, *Chron.*, II, 63 (G. Compl.).

Se mettre en fil. Se mettre en train. — Dont le mutin, plain de collere, se mist en fil de voler. Id., *ib.*, II, 264 (G., Compl.).

A fil d'espee. Au fil de l'épée. — Les Papimanes... taillerent à fil d'espee tout home portant barbe. Rabelais, IV, 45.

Donner le fil à. Tromper. — Sur quoi le fin Cassie, Pour lui doner le fil, se contriste et soucie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8, Paraphrase.

Donner le fil, sans complément. Tromper les gens. — Si on le voit de fortune, on pensera incontinent que c'est Eustache, lequel on a veu plusieurs fois entrer en vostre maison, à cause du voisinage, et pour mieux donner le fil, il sera bon qu'il se retire au logis d'Eustache quand il sortira de chez vous. Tournebu, *les Contens*, I, 7.

Monter vif neuf fil et oblicque. Être pendu. — Trop mieulx vault monter le degré Seur et parfaict, qu'en grant regré Monter vif neuf fil et oblicque. *Sotties*, II, 24.

Ne scavoir de quel fil faire laisse. Ne savoir comment sortir de peine. — Ou desja suis tant vexé par pouvresse Que je ne scay de quel fil faire laisse. Michel d'Amboise, *le Babylon*, 75 r°.

Fil 2. — Sorte de maladie des arbres. — Le fil est une maladie qui mange l'escorce des arbres, Liebault, *Mais. rust.*, p. 485, édit. de 1597 (G., *Fi* 2).

Filable. Qui peut être filé. — Des matières filables, comme fleuret, cotton, laine, lyn et chanvre. Texte de 1604 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Filace, v. *Filasse*.

Filacé. Formé de fil. — *Ligneuil*. Ciré... tenant, filacé *ou* filacier, estraignant, savetier. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 v°. — [Poissons] Rongeans or' de leurs dents la ligne filacee. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 147.

Filacier. Dont on fait du fil. — *Chanvre*. Tillé, fillacier, serancé. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 v°. — *Laine*. Moutonniere, blanche... filaciere. Id., *ib.*, 233 v°.

Qui sert à filer. — *Quenouille.* Gresle *ou* greslette, menue, fillaciere. Id., *ib.*, 345 v°.

Formé de fil, v. *Filacé.*

Filactere, v. *Philatere.*

Filaftique, tiré de φίλαυτος. Ami de soi-même. — Depuis plus filaftique et à soy usager, Aprivoisa au poing tout oiseau passager. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 99.

Filamenteux (H. D. T. 1611). — *Veine.* Tendre *ou* tendrette... filamenteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 414 v°.

Filandier. Fileur. — Grande Junon, tu es assez vengee... De voir ainsi devenu filandier Ce grand Alcid', des monstres le meurdrier. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 115). — Omphalé fut royne de Lydie, de laquelle Hercule estant amoureux se rendit tellement son serviteur que pour luy complaire il devint filandier. M. de la Porte, *Epithetes*, 289 r°. — *Sardanapale.* Effeminé, assirien, voluptueux... filandier. Id., *ib.*, 367 r°. — L'heros tyrinthien quy, d'un bras vigoureux, Defeit et surmonta tant de monstres affreux, S'est rangé fillandier à la trame d'Omphalle. *Anc. Poés. franç.*, III, 73. — Eus mesmes sont, lors qu'ils sont martirez Du fol Amour, chetifs, eslangourez, Aneantis par le feu qui les brusle : Tesmoing en est le filandier Hercule. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Cartel.* — Representé s'y voit Alcide l'indomptable, Mais non pas tel qu'il est en sa force effroyable, Ains Alcyde qu'on voit soubs un nouveau mestier, La quenouille au costé, devenu filandier. Id., *Hierusalem*, XVI, 1 v°.

Servant à filer. — *Rouet.* Filandier, laineux, tournoyant, feminin. M. de la Porte, *Epithetes*, 361 r°.

Le filandier cizeau. Les ciseaux des Parques. — Sur les rameaux des arbres d'Ericine J'ay basti mon tombeau, Et chante là les termes comme un cygne Du filandier cizeau. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 11.

Filandiere. Fileuse. — Hortensia [estoit] filandiere. Rabelais, II, 30. — Arachne, fille d'Idmon, fut la premiere filandiere du monde et qui inventa la maniere de faire filets. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 r°.

On dit aussi *filandrier. Cotton filandrier.* Coton que l'on file. — *Cotton.* Mol, crespu *ou* crespelu... filandrier. Id., *ib.*, 95 v°.

Filandriere. Fileuse. — La Parque filandriere, Las ! a bruslé ton filet gracieux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sonets sur la mort de Madeleine de Bailleul*, 13.

Filandré. Qui a des filets. — Les feuilles peu humides, filandrees dedans comme de petits nerfs. Liebault, *Mais. rust.*, II, 46 (G.).

Filandreux. Que l'on file. — La felonne Clothon Acheve de mes jours le filandreux coton. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 63.

Filandrier, v. *Filandier.*

Filasse. Action de filer, travail de la fileuse. — Apres, un autre ranc de harnois, un autre des instruments pour la filasse. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 16. — La seule araigne instruit chacun de nous Et du soin de l'espouse, et du soin de l'espous. Car le masle nourit sa maison de sa chasse : Et la sage femelle a soin de la filace. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 333.

Fil. — Ne pensez plus l'immuable Atropos Avec ses sœurs, sans sejour ne repos, Faire et fournir la fatale filasse. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 55). — Voyez comme le pleur decolore ma face... Et comme d'un couteau la meurtriere Atropos Voisine de sa seur la subtile filace. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 20.

Filatier. Filateur. — 1615. Tainturiers, drappiers drappans, filatiers, tisserands. Montchrestien, *Economie politique*, 266, Brentano (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Filatrye (?). — Les arbitres, quant à l'ordre de filatrye judiciaire, suivront le style du lieu ou seront ordonnés pour juger. Texte de 1525 (G.).

Fildron. Cordon de fil. — Deux estuis de fildron. 1511. Béthune (G.). — Fidron pour coudre les courtines de la chapelle de la halle. *Ib.*

File. *File-à-file.* A la file. — Les vertueux et les savans Vont file-à-file devers toy. Ch. Fontaine (1557), p. 52, *Epigramme.* — Ledit seigneur... contremanda ceux qui venoyent, et les pria de se retirer en leurs maisons file à file. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 28. — Ils tournent tout au tour, et environ la place, File à file venant, tout le reste s'amasse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 196.

En filet, d'une manière continue. — Pour ceste parolle se print Amadis à pleurer, telement que l'eaue file à file luy couloit sur la face. *Amadis*, I, 11.

Filee 1. Enfilade. — Ceste pierre tient aussi du rouge... de laquelle ils font de belles filees et cordelees, ainsi que noz femmes de pardeça portent. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 10. — (Fig.). Il fait une filee d'allegations de quelques anciens, qui condamnoyent dès lors les choses pour lesquelles nous combattons. Charron, *les Trois Veritez*, III, 2, Adv. — Cela est faux, qu'il aye monstré le contraire par une grande filee de Peres tres anciens, et du temps mesmes des Apostres, que j'ay produict. Id., *ib.*, III, 13, Adv.

Filée 2, mot d'argot. Barbe. *Var. hist. et litt.*, VIII, 183.

Filer. Effiler, tordre en un fil. — Vous voulez doncques (dist Panurge fillant les moustaches de sa barbe) que j'espouse la femme forte descripte par Salomon? Rabelais, III, 30. — Tout escholier et badin je trepignay cent fois par sous la table... alongeant par fois et filant mes jeunes moustaches. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 62). — Ledit seigneur estoit au milieu, ayant son chapeau mis perpendiculairement sur l'oreille, et se filant la moustache en contenance joyeuse. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 76.

Continuer. — Son cœur estoit occupé au son qui touchoit ses oreilles, escoutant Meliquaste qui alloit tousjours filant son propos. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 779.

Filer gros. Filer de gros fil. — (Fig.). Ils sont subtils, les bonnes gens : Mais ils filent certes bien gros, s'ils n'entendent encor mieux la vertu de ceste teinture. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Filer au rouet. Gronder? — Belaud ne filoit au rouet, Grommelant une letanie De longue et facheuse harmonie, Ains se plaignoit mignardement D'un enfantin myaudement. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chat.*

Filer menu. Donner peu à peu, avec parcimonie. — Laysné de ses enfanls... ne pouvoit comporter lescharceté de son pere, lequel luy fournis-

soit bien peu en somme, et cela encores luy filloit menu. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 44 r°. — Alcibiades estant desja contrainct de filler menu et de ne payer a ses nautoniers sinon les troys oboles d'ordinaire. ID., *ib.*, *Alcibiade*, 76 v°.

Filer du prois, terme d'argot. Voir *Prois*.

Filer. (Intrans.). Durer. — Les plus gras [pourceaux] seront les premiers depeschés... à ce que prins chacun en son poinct et à divers temps, leur tuerie filant longuement donne moien de profiter leurs despouilles et menuisailles. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Fileresse. Fileuse. — Estre deussiez songneuses filleresses. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 83. — La Parque fileresse, Qui de ton sang me fait eureuse part, Peu de ceste tienne sagesse, Peu de tes vertus me depart. J. DOUBLET, *Elegies*, 4. — En depit du fuseau des trois sœürs filleresses. G. BOUNIN, *Sonnet*, édit. de 1586 (G.).

Filerie. Veillée dans laquelle on file. — Y avoit quelque Rogier bon temps, comme mon compere Lubin que voyla : comptant des veilles ou filleries qui avoyent esté en la sepmaine. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 22. — Il se faisoit des fileries, qu'ils appellent veillois... où se trouvoient de tous les environs plusieurs jeunes valets et hardeaux illec s'assemblans, et jouans à une infinité de jeux... Les filles d'autre part, leurs quenoilles sur la hanche, filoient. ID., *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 163).

Filet. Fil. — Il est bon à la nourrice de faire exercice, et non s'amuser tant à filer : car outre que le filer altere, en mouillant souvent le filet, les glandules de la langue demeurans seiches, il rend aussi le corps sec et chetif. GUILL. BOUCHET, 24e *Seree* (IV, 71). — Je demanderois aussi une aiguille et du filet quand on me commanderoit de faire quelque ouvrage. St FRANÇOIS DE SALES, *Entretiens spirituels*, Appendice. — (Par comparaison). L'un est brun, l'autre blond, et son poil, qui se dore En filets blondissans, est semblable à l'aurore. REGNIER, *Cloris et Phylis*.

(Fig.). — Quelqu'un pourroit dire de moy : que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres, n'y ayant fourny du mien que le filet à les lier. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 195).

Pendre d'un filet, tenir à un filet. — (Fig.). Nous sommes plus qu'aveugles, si nous ne cognoissons que nostre vie est pendante comme d'un filet. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 75 (XXVII, 88). — Les sacremens ne pendroyent que d'un filet, s'ils n'estoyent fondez en la parolle de Dieu. ID., *Instit.* (1560), IV, XVI, 1. — Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet. MONTAIGNE, III, 5 (III, 381).

Filet. Fil conducteur. — (Fig.). Reprenons de rechef le bout de nostre peloton de filet, comme en un lieu tenebreux, et où il y a plusieurs tours et destours. AMYOT, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 14. — Et n'aurois jamais fait, ny n'en sçaurois jamais sortir, non plus que d'un grand labyrinthe qui fut autresfois, encor que j'eusse le plus long et le plus fort fillet du monde pour guide et sage conduite. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 186).

Fil de la vie, des ans. — Sus l'instant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie. RABELAIS, III, 51. — O de ma vie à peu pres expirée Le seul filet ! yeux dont l'aveugle archer A bien sceu mil' et mil' fleches lascher, Sans qu'il en ait oncq' une en vain tirée. DU BELLAY, *l'Olive*, 12. — Faites que les fuseaux des filandieres Parques Cessent de tournoyer le filet de mes ans. R. GARNIER, *Porcie*, 273. — Tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au devant de son jour, ou qu'il l'attende. D'où qu'il vienne, c'est tousjours le sien. En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusee. MONTAIGNE, II, 3 (II, 25). — Mais je croy que les cieux cruels ont desseigné De retordre long temps le filet de ma vie Pour la rendre aus malheurs plus long temps asservie. P. DE BRACH, *Regrets funebres*, *Elegie* 3. — Son repos ne despend que du filet de la vie de ceste princesse. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 34. — Si les dieux immortels eussent eu quelque envie De me voir prolonger le filet de ma vie, Ils m'eussent conservé le sejour de ces lieux. BERTAUT, L. II de l'*Eneide*, p. 273.

Avoir le filet. Avoir la parole gênée par le filet de la langue. — Sa langue luy fourche et luy bègue Comme s'il avoit le fillet. *Anc. Poés. franç.*, III, 263. — Dieu sçait si je fu muet, ou si j'eu le filet quand il fut question de reprocher à mon marchand la trousse qu'il m'avoit jouée. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 321).

Fileure. Ce que l'on file. — Mais ce que nous souffrons, mortelles creatures, Mais ce que nous faisons Vient de la dure Parque, et joint à ses filures Tourne avec ses pesons. R. GARNIER, *Porcie*, 999. — Aucun venin ne fait la sa demeure : L'araine la n'estend point sa fileure. CL. BINET, *le Voyage du Printemps* (G.).

Rangée. — En sublimes soubzris, qui des levres quilz ouvrent De perles d'Orient deux filures discovrent. L. PAPON, *Disc. à Mlle Panfile*, I, 50.

Moulure. — Fault garnir la dicte charpenterie d'une filure tout autour. 14 févr. 1583, Hospice de Gien (G.).

Fileux 1. Composé de fils. — De mesmes ces Ligueurs, bourdonnans comme guespes, Qu'une fine Aracné prend en ses fileux crespes, Sont sortis tout à coup, pleins d'ire et pleins d'effroy, Pour rompre et pour chasser perdu ce pauvre roy. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 267.

Attaché à un fil. — (Fig.). Voila la grandeur de la force d'amour, voila la puissance du desir et le filleux appast des voluptez. N. DE MONTREUX, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. I*, 24 r°.

Filandreux (?). — Il ne reste Sur l'arbre envenimé ni feuille ny fleurette, Ains sans plus un aspect fileux et languissant. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 257.

Fileux 2, v. *Fillol.*

Filiage, v. *Fillage.*

Filial. Relatif au fils, à la fille. *Lamentations filiales*, lamentations sur le sort d'un fils. *Amour filial*, amour qu'on a pour sa fille. — L'ancien pere, adverty d'un cas si malheureux, cuyda perdre le sens, des regretz et filiales lamentations qu'il fist. *Comptes du monde adventureux*, 18 (I, 103). — Comme celuy qui d'une amour naturelle et filialle aymoit ceste jeune infante, ainsi le bon homme... delibera la marier à un vieil milor son voysin. *Ib.*, 47 (II, 104).

De fille. — *Demiceint.* Viergeal... puceau... filial. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 143 v°. — *Escofion* ou *Scofion.* Riche, ouvré... filial. ID., *ib.*, 162 v°. — Plusieurs vertus sont incompatibles et ne peuvent demeurer ensemble au moins en mesme subject, comme la continence filiale et viduale, qui sont entierement différentes. CHAR-

RON, *Sagesse*, I, 37. — Ainsi est-il des filles ; car mesmes il y en a aucunes si capricieuses, qui jamais n'ont voulu se marier, ains vivre tousjours en condiction filliale. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 718).

Filialité. Filiation. — Je ne vueil plus que tu ignores que ton estoc paternel prend naissance du propre sceptre royal de Priam, roy de Troye... duquel ignorant tu gardes les troupeaux, comme povre serf ou esclave, frustré dadveu et congnoissance de filialité. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 24.

Filiallement. Comme un fils (au sens objectif). — [Son oncle] le receut filiallement. *Comptes du monde adventureux*, 10 (I, 63).

Filiastre, v. *Fillastre*.

Filiation. *Filiation de*. Respect filial pour, devoir de fils envers. — Il [le roi] devoit en ce tumulte et desordre de religion se saisir du total revenu des biens de l'Eglise... pour... y pourvoir comme souverain magistrat... sans toutesfois se departir de l'amitié, filiation et bien veillance de nostre Sainct Pere. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 151).

Filiere. Corde pour retenir l'oiseau de volerie. — L'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 187). — Apres que vous l'aurez ainsi aduit [l'oiseau] et façonné, par quelqu'espace de temps, deux fois le jour... vous le pourrez lors lascher à tout la filiere qu'on surnomma un tien le bien. DU FOUILLOUX, *Fauconn.*, 7 a (La Curne).

Rang. — Estans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. RABELAIS, *la Sciomachie* (III, 407). — Par les premieres fillieres jusques pres les enseignes, estoient toutes armees à hault appareil. ID., *Pantagruel*, IV, 36. — Gymnaste au devant des premieres fillieres feist une grande et profonde reverence. ID., IV, 41. — Les nymphes, qui sont en premiere filliere, comme prestes d'exciter le combat. ID., V, 23. — S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filiere de son roy ennemy, elle est couronnee royne de son roy. ID., *ib.* — Si leur filliere estoit trouvee vuide d'autres officiers, fors les custodes, ils le peuvent mettre en leur siege. ID., *ib.*

File. — Il fend les rangs et filieres des bataillons. *Bataille des mousches et fourmis*, à la suite de *Merlin Coccaie*, t. II, p. 411.

Filiere des ans. Suite des ans. — L'un [des langages] desja vieillissant sur l'huis de son enfance A le bers pour tombeau : l'autre fait resistance Aux filieres des ans. DU BARTAS, *Sec. Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 207.

Filiol, v. *Fillol*.

Fillacier, v. *Filacier*.

Filladière. Sorte de barque. — Echange d'une filladiere contre une grande gabarre, moyennant 10 f. bord. ½ de retour. 1529. Arch. Gir. (G.). — Vente d'une gabarre filadiere neuve au prix de 16 b. 12 mars 1531. Arch. Gir. (G.).

Fillage. État de fille, virginité. — Si vous m'aimez, prenez-la, Et me donnez pour cela La fleur de vostre fillage. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et pastorales*, I, 71. — Laissez moy m'en aller d'ici, Beau chasseur, je vous cri' merci, Laissez moy vivre en mon fillage. ID., *ib.*, II, 54. — Il ne me souvient point de moy de si loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'avoit point memoire de son fillage. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 239). — Plusieurs vertus sont incompatibles... comme la continence, filiale et viduale... le coelibat et le mariage, estans les deux seconds estats de viduité et de mariage bien plus penibles et affaireux... que les deux premiers de filiage et de coelibat. CHARRON, *Sagesse*, I, 37.

Fillandier, v. *Filandier*.

Fillasse, péjoratif de *fille*. — Une grosse fillasse. JOUB., *Err. pop.*, 1re part., III, 5 (G.).

Fillastre. Jeune fille. — Bien, si tu n'es assez fillastre, Tu n'es aussi pas trop vieillastre. BAÏF, *Passetems*, L. IV (IV, 403).

Beau-fils. — Aucunesfois les hayneuses marastres sont faictes gracieuses a leurs fillastres. Trad. de BOCCACE, *Flammette*, ch. I, 16 r°. — Caesar Auguste rescripvit à Tibere son fillastre, cest à dire filz de sa femme. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 65 r°. — [Agrippine] tua en eschauguette ses fillastres (j'entens enfans de son mary). CH. FONTAINE *Nouv. et antiques merveilles*, H. — [La marâtre] Brassant, d'un cueur enragé, L'horreur de quelque desastre Contre l'innocent fillastre Chastement encouragé. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 77. — Ce pendant Phedre devint esprise de l'amour d'Hippolyte son fillâtre. R. GARNIER, *Hippolyte*, Sujet de la tragedie. — Ceste Stratonice, laquelle fut aymee par son fillastre. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *De la deesse Sirie*, 17. — Il celebre la victoire de Druse Neron, filiastre d'Auguste Cesar. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 4. — La marâtre est, en amour mesme, A son fillâtre un mal extresme : Phedre exemple en est non petite, Comme aussi le chaste Hypolite. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Epigrammes*, *Contre les marâtres*. — En Virgile les sorcieres marastres enchantent de paroles les herbes pour faire mourir leurs fillastres. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Gendre. — *Gendre*... Au pays lyonnois on l'appelle filiastre, et vient de *filiaster*. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 190 v°.

A la fin du siècle *fillastre* était un mot vieilli. — Nos ancestres... userent... de *fillastre* pour nommer le fils de nostre mary ou femme qui estoit issu d'autre mariage. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 50.

Fillaude. Fille. — Ayant esté mariée fort jeune et en tendre aage, son mary n'en faisant cas, comme d'une petite fillaude, ne l'aymoit comme il devoit. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 157). — Comme celuy de nos fillaudes. ID., *ib.* (IX, 278). — Et paissent ainsi de bayes ces paouvres fillaudes et femmes servantes. ID., *ib.* (IX, 546). — Une fillaude villagoyse, ainsin qu'on la menoyt espouser à l'eglise aveq le tabourin et la flûte. ID., *ib.* (IX, 560).

Fille 1. *Jeune fille*. Petite fille. — Il... me monstra une jeune fille d'une beauté incomparable et divine, laquelle il disoit estre aagee de sept ans. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. II, 29 r°.

Fille commune. Fille publique, fille de mauvaise vie. — L'ung des prochains voisins fit le rapport au beau pere gardien qu'il avoit veu entrer dedans le couvent une fille commune. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 34.

Fille de mère. Fille digne de sa mère. — Et qu'elles n'estoient que novices et apprentifves auprès d'elles, et que vrayement elle estoit fille de mère. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Marguerite, reine de Fr. et de Nav.* (VIII, 42).

Il n'estoit pas fille de bonne mère, v. *Fils*.

(Prononc.). — Et donrez un honneste epoux

Pareillement à vostre fille. — Et, puisque la chose est utile, Comme vous m'asseurez, bien soit ! Des Périers, *l'Andrie*, III, 3. — Mais que sert d'estre les filles D'un grand roy, si vous tenez Les Muses comme inutiles...? Ronsard, *Odes*, III, 6. — Jupiter, irrité des larmes de sa fille, Des dieux incontinent assembla le concile. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 209). — Une disposte fille Qui devide, qui coust, qui mesnage et qui file. Id., *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 195). — J'allay, par finesse subtile, Lors vous demander vostre fille. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 3. — O dure mere ! ô femme difficile ! Si tu savois combien j'ayme ta fille ! Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 59).

Fille 2. Embarras de la langue. — C'est ung grand cas quant femmes se topiquent, Leur langue va comme gens qui tost picquent ; Vous les veissiez rougir, pallir, trembler De fier dèspit, pour l'une à l'autre embler Le dernier mot, mais ce ne voit l'en pas Guere advenir, sinon que le lempas Ou fille feist la parolle empescher. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 78. (Édit. Chesney : *fillet.*)

Fillé. Ce qu'on a filé. (Prov.). *Prendre botte de foing pour fillé.* Faire une grosse erreur. — Je luy fis paroistre comme il s'estoit trompé, prenant botte de foing pour fillé, regnard pour marte et hapelourde pour rubis. *Supplement du Catholicon*, chap. 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 20.

Se douter du fillé. Se douter de qqch. — La voisine, qui se doutoit du fillé, et qui sçavoit bien que le plus grand plaisir que l'on peust faire à Catulle estoit de... luy parler de Dellio. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ.* V, 263 v°.

Filler, Filleresse, v. *Filer, Fileresse.*

Filleret. Semblable à une fille. — Ne pensez point... que ce soient seulement des effeminez, fillerets et timides qui ont esté les plus addonnez à l'amour. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 225). — Si j'avois à lever des gens de guerre, je ne prendrois pas des effeminez et fillerets. Id., 25e *Seree* (IV, 139).

Fillerie, Fillet, v. *Filerie, Filet.*

Filletage. — Cinq chapperons, quatre robbes de filletage. Texte de 1587. (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Filleterie. Sorte d'ornementation. — 1514. Une couppe dorée gaulderonnée à gros gauldrons, une arreste au millieu, sur le pied à chacune escarre une feuille, et entre 2 gauldrons un esmailh, et au hault du pied une couronne de feuilles et de filleterie. *Inv. de Charlotte d'Albret* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Filletier. Fabricant de filets. — Et qu'à cet effet ils se soient efforcez et s'efforcent de transporter hors nos pays grande quantité desdits filets qu'ils font acheter tant par eux que filletiers, recoupeurs et autres revendeurs sur le plat pays. *Placard des Archid. sur le transport des filets.* Bruxelles, 15 juin 1600 (G.).

Fillette. Sorte de tonneau. — Pippes, tonneaulx, tonnes, fillettes, muytz. *Anc. Poés. franç.*, I, 243. — Pour tonneau ou pipe de vin, vi d. t. ; traversin, poinçons, fillettes et autres vaisseaux. Texte de 1529 (G.). — Apres que ces morceaux sont secs, on les pend avec le fil ou ils sont enfilez en une filette de fort bon vinaigre, de sorte qu'ils ne touchent point les douves du tonneau en quoi que ce soit. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 9. — Auprès duquel estoient sept tonneaux, qu'on appelle en Bourgongne des fillettes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2. — Il y a plusieurs provinces où l'on appelle un vaisseau contenant le quart d'une queue de vin, une fillette. Id., *ib.*, I, 6.

Filleux, v. *Fileux.*

Fillier (?). — Plourez aussi, libraires, chapeliers... Pastenostriers, revendeurs, miroliers, Houspailliers, porteurs de vers filliers. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399.

Filliere 1, v. *Filiere* 1.

Filliere 2, terme de charpente. Grande pièce de bois posée en travers et supportant les chevrons. — Est tombé de la grange des Ousdes douze conbles de chevrons et rompu une filliere. 1552. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 109 (G., *Filiere* 3).

Filliol, Filliot, v. *Fillol, Fillot.*

Fillol, dimin. de *fils.* (Terme amical). — Tout beau, fillol (dist Pantagruel). Rabelais, III, 12. — Pourtant, fillol, maintien tout ce bas et menu populaire troglodyte en estat de labouraige sempiternel. Id., III, 27. — Je t'en pry, fillol mon amy. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 18.

Filleul. — A laquelle [Marie de Bourgogne] le roy Loys de France, quoy qu'elle fust sa fillole et parente, mena longuement guerre. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 20. — Il s'estoit aidé des choses appartenantes à Merovée, lesquelles il estimoit siennes, pource qu'il estoit son filiol. Fauchet, *Antiquitez*, III, 18. — Charles envoya Examenon, evesque, vers l'empereur... le priant d'avoir memoire qu'il estoit son frere et son filliol. Id., *ib.*, IX, 5. — Sigebert et Corben sont tuez par le commandement de Clotaire, et Merovée sauvé et baillé en garde à l'un de ses domestiques : parce qu'il estoit son fillol. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8. — Ladicte reyne avoit une de ses filles qui s'appelloit Bourdeille... fillole du roy Louys XII. Brantôme. *Sermens et juremens espaignols* (VII. 190). — Et donna à sa filliolle ce beau nom d'Elizabet. Id., *des Dames*, part. I, *Elizabet de France, reine d'Espagne* (VIII, 3).

Protégé. — Ladicte ville de Bresse estoit la fillole de Sant Marco. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 48.

Outre la forme *filleul*, employée comme aujourd'hui, on trouve encore d'autres formes. — Son parrain a esté si vilain que, pour s'exempter de quelques honnestetez, il a desadvoué son filleu. Cholières, *les Ap.-disnées*, aux Liseurs, p. 3. — Il estoit son fileuil aussi et en portoit le nom... Voyez comme les fileux quelque fois tiennent de l'humeur de leurs perrains. Brantôme, *Cap. estr., l'empereur Ferdinand* (I, 87, var.). — Il y a en ce pays un Aleman, filleu du conte palatin, qui merite beaucoup. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 5 (I, 558).

Fillolage 1. État de fille. — Ainsin qu'on la menoyt espouser à l'église... par cas elle entrevist son amoureux de fillolage. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 560-561).

Baptême. — J'avoys oblyé vous escripre par l'autre lettre n'achapter rien pour le fillolaige. Monluc, *Lettres*, 131 (V, 16).

Fillole. Pampre. — La vigne par apres en porte plus aisement, quand on esmonde les filloles avec la main, et qu'on la laisse fortifier en son bois. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 22 (G.). — Voila donc comme s'engendrent les bour-

geons, les filloles, les roisins... des vignes. Id., *ib.*, XVII, 21 (G.).

Fillon (?). — D'où il vouloit tirer une trenchée au fillon du Crouzil, et une autre à un marais. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 7.

Fillot. Petit garçon. — Si nous saillions en la rue, tous ceux que nous rencontrions estoint ses filliots, car son principal mestier fut d'estre sage femme. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 238. — Charicle se sentit tellement passionner à la naissance de ce fils qu'il estima n'y avoir raison ni apparence que celle qui avoit porté un si beau petit fillot fust plus appellee courtisane. Cyre Foucault, *Epit.* d'Aristenet, p. 80, Liseux (G.).

Filoire. Instrument pour filer. — (Fig.). Ce fuseau est si bien devidé à l'honneur de nostre vieille caducque mere la bonne filoire qu'il luy sera une grande consolation devant sa mort d'en ouïr seulement les nouvelles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 8.

Filopendole (*filopendolus*, contrepoids). — Il mesdict des bons peres mendians cordeliers et jacobins, qui sont les deux hemisphaeres de la christianté, et par la gyrognomonique circumbilivagination des quelz, comme par deux filopendoles cœlivages, tout l'antonomatic matagrabolisme de l'eclise romaine... homocentricalement se tremousse. Rabelais, III, 22.

Filots, mot d'argot. Cheveux. *Var. hist. et litt.*, VIII, 183.

Filou (H. D. T. 1622). — Celuy qui gagne [au jeu] y sent sa perte, S'il n'est pipeur a descouverte, Mais on en foette les filous. *Chron. bordeloise*, I, 125, Delpit (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fils. *Fils naturel*. Fils par la naissance et non par l'adoption. — Dieu feit resplendir une nouvelle lumiere de vertu : cestasavoir le tresnoble Osiris, filz legitime et naturel dudit Cam et de Rhea sa femme. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Luy seul estoit digne destre filz naturel de Paulus Macedonicus qui lavoit engendré... et seul digne destre filz adoptif de Scipion qui lavoit adopté. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 11. — [Le second Scipion] fut adopté par le filz dudict premier Scipion, estant filz naturel et legitime de Paulus Æmylius. Amyot, *Caton le Censeur*, 15.

Bon filz. Bon garçon. (Ironiquement.) — J'avois un jour un vallet de Gascongne, Gourmand, ivrongne et asseuré menteur, Pipeur, larron, jureur, blasphemateur, Sentant la hart de cent pas à la ronde, Au demourant le meilleur filz du monde, Prisé, loué, fort estimé des filles Par les bordeaulx et beau joueur de quilles. Marot, *Epistres*, 29. — Je trouveroys (dist frere Jan) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartees de ses filles... — Vraybis (respondit Homenaz) non ferons, car vous leur feriez la follie aux guarsons : je vous congnoys à vostre nez, et si ne vous avoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz. Vouldriez vous bien damner vostre ame? Rabelais, IV, 54.

Filz heurtevent. Garçon étourdi. — La fable enseigne que plusieurs ressemblent aux filz heurtevent, Se resjouyssant bien souvent En leur infortune et malheurs. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 12.

Beau fils. Gendre. — Il print grand dévotion à ceste dame et à sa fille d'aller oyr la messe à Sainct François et visiter leur bon pere confesseur, par le moyen duquel elles pensoient estre si bien pourvues l'une de beau-fils et l'autre de mary. Marg. de Nav., *Heptam.*, 56.

Habile. — Le monde est devenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. Rabelais, III, 36.

Fils de père. Fils digne de son père. — Dom Joan... comme brave, vaillant et généreux, et comme fils de père, accepte le deffy. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 428).

Il n'est, on ne trouve fils de mère ou *de bonne mère*. Il n'est, on ne trouve personne. — Impossible est qu'on trouvast filz de mere Lequel me peust persuader a joye. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 4. — Les malades se trouvoyent bien de ses ordonnances, et n'estoit pas filz de bonne mère qui ne venoit à ce medecin. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 59. — Il n'estoit pas de bonne mère né, Qui me voyant ne m'eust salut donné. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 9 r°. — Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Rabelais, IV, Prologue. — Il n'estoit pas fils ne fille de bonne mère (comme on dit en commun proverbe) qui ne chantast ceste chanson. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 12 (I, 168). — Il y avoit pour lors ung lieutenant... nommé du Franc... qui s'estoit cuydé une fois laisser aller à vouloir prendre ceste religion nouvelle (il n'estoit pas filz de bonne mère qui n'en vouloit gouster). Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 357). — Si le roy des Egyptiens clochoit, il n'y avoit fils de bonne mere qui ne fust boiteux : s'il estoit joyeux, courroucé, lourdaut ou habile homme, chacun en prenoit sa piece pour le contrefaire. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 109). — Ces subtilitez ont esté longtemps en vogue... de sorte qu'il n'estoit fils de bonne mère qui ne s'en mesloit. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 2. — L'un luy demandoit où estoient ses richesses ; l'autre où estoient ses honneurs : il n'estoit pas fils de bonne m re qui ne luy fist quelque affront. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1, p. 167.

N'estre reputé, estimé fils de bonne mère. Ne pas sembler d'un naturel noble. — Poinct n'estoit filz de bonne mere reputé qui dedans ne gettast ce que avoit de singulier. Rabelais, I, 50. — Car n'estant estimé fils de bonne mere celuy qui ne met la main à la dague ou à l'espee quand on luy a usé de ces termes... il advient souvent que celuy qui craind perdre son honneur en les endurant perd la vie pour ne les pouvoir endurer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 191. — Il faut peut-être reconnaître cette signification dans certains exemples de l'alinéa précédent.

De fils en fils. De père en fils. — Et nous alors... Te chanterons par siecles innombrables, De filz en filz preschans tes faictz louables. Marot, *Ps. de David.*, 34. — Ce jour estoit la feste solennelle Que tous les ans on choumoit à Cybelle... Que les Troyens avoyent en reverance, De fils en fils l'honorant par usance. Ronsard, *Franciade*, I (III, 17).

(Prononc.). — C'est la raison Qu'un biau fy de bonne maison Set tourjou fort bien accoutré. Marot, *Epistres*, 58. — Car tout tel que tu es n'aguere je te fis, Et je ne t'aime moins qu'un pere aime son fils. Ronsard, *Amours de Marie*, *Elegie à son livre* (I, 126). — O Venus, demande à ton fils, L'auteur de la peine où je suis. Baïf, *Devis des dieux*, 8 (IV, 192).

Filtasse. Race. — De mon grant feu veulx faire mon devoir A les brusler eulx et tout leur filtasse. *Anc. Poés. franç.*, XI, 222.

Filure, v. *Fileure*.

Fimbrie (*fimbria*). Bordure, frange. — Par ce vestement et les fimbres d'icelluy. *Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Karesme*, 46 r° (G., *Fiembre*). — Il leur estoit commandé de faire franges et fimbries au dessoubz de leurs poilles et vestemens. Id., *ib.* (G., Compl., *Fimbrie*). — Une femme par l'espace de douze ans avoit souffert le flux du sang, laquelle vint derriere nostre Seigneur Jesus Christ et toucha les fimbries de son vestement. *Ib.* (G., Compl.). — Son chef estoit couronné d'une couronne d'or, et estoit vestue d'un surcot de drap d'or frisé de rouge dont les fymbries estoient semees de perles fines. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 28 v° (G., Compl.).

Limite. — Vous dilatez vos fimbries et frinces Et entoullez le roy Françoys et moy. *Anc. Poés. franç.*, IX, 88. — Se sentant plus fort que de coustume par son mariage avec Catherine, puisnée d'Espagne, il estendit ses fimbries sur les deux costez du lac. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 24. — Le vicomte de la Guerche... estendoit ses fimbries par la prise de plusieurs chasteaux. Id., *ib.*, XII, 20.

Fimbrié. Frangé, bordé. — Vestue d'une robe de satin de couleur aeree, fymbriee par les ouvertures et pour le bas de fine broderie de trois granz doigts de large. J. Bouchet, *Triumphes de la Noble Dame*, 42 v° (G.). — Sur ses cheveux pendans sur les espaules, avoit une guimple de fine toile de Hollande fimbriée de riche orfaverie. *Ib.*, 91 b (La Curne). — Il portoit aussi une robe de pourpre... qui estoit clavée distinctement et richement fymbriée par mode de diverses flexures. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 r°.

Fin 1. *Fin finale*. Fin. — Elle sembloit à Juppiter crier, Et de ses maulx fin final' luy prier. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 197). — Tenant la ville de Samos estroittement assiegee... il la pressa tant qu'à la fin finale il l'emporta. Amyot, trad. de Diodore, XII, 7. — Les Atheniens presserent tellement de famine ceulx qui estoient dedans l'isle de Sphacterie que à la fin finale ilz furent contraincts de se rendre à leur mercy. Id., *ib.*, XII, 18. — Estimans les uns et les autres que ceste journee mettroit fin finale à ceste guerre. Id., *ib.*, XIII, 31. — Luculus estima que cela estoit la fin finale de sa premiere guerre. Id., *Lucullus*, 24.

Mettre en fin. Faire cesser d'exister. — A bon droit pourrois-je penser se renouveller en vous ce vieux Chaos, pour ruiner et mettre en fin toute ceste ronde machine. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 5 (II, 810).

Fin de compte. En fin de compte. — Fin de compte ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames. Rabelais, II, 17. — Fin de compte, il avoit... soixante et troys manieres de recouvrer argent. Id., *ib.*

Fin. Arrangement. — A quoy le roy respondit que volontiers il se y trouveroit et partiroit incontinent qu'il auroit faict une fin touchant les affaires de Bretaigne. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 133 d (G.).

Faire fin de. Faire un arrangement définitif au sujet de. — Je veulx faire fin du champ entre toy et moy. Rabelais, IV, 46.

Fin. But. — Sa fin et sa destinee estoit de conquester tout le pays. Id., I, 46. — Sa fin est hardie et courageuse, car il entreprend... establir et verifier contre les atheistes tous les articles de la religion chrestienne. Montaigne, II, 12 (II, 149).

Venir à fin. Atteindre le but, venir à bout. — Encores ne viendra elle à fin de son vouloir et entreprinse. Rabelais, III, 18.

Fin. Enfin. — Achille fit un present à Agamemnon... Apres à Nestor, à Idomene... Fin tous les autres ducz receurent dons de luy. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 86 v°.

Afin. — Hé que ne suis d'acier ou d'eau clerlante, Fin qe, mirant ce qui me deperit, El, avec moy, par sa veue perit. Taillemont, *la Tricarite*, p. 64.

Aux fins. Afin. — Et a esté raisonnable... que les communes opinions, ils n'ayent voulu les esplucher au vif, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeyssance des loix et coustumes de leur pays. Montaigne, II, 12 (II, 251).

Fins. Limites, frontières et, par extension, territoire. — Plus tost sera ma personne bannie En ces deux lieux, et leurs fins et limites Circuiray. Marot, 1re *Eglogue* de Virgile (III, 125). — Puis çà et là les grans mers espandit... Leur commandant faire floter leur unde Tout à l'entour des fins de terre ronde. Id., L. I de la *Metamorph.* (III, 158). — Plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France et Hespagne. Rabelais, II, 18. — [Les Barbares] qui avoient pillé, depopulé et saccaigé les fins maritimes de Olone et Thalmondoys. Id., I, 50. — Diamans fins Qui sont trouvez aux estrangeres fins. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 38). — Elles esmouvoient souvent guerre alencontre des Tartares habitans leurs fins et limites. *Amadis*, V, 50. — Si Alexandre se fust seulement proposé se maintenir dans ses fins et limites, fust-il jamais parvenu à cette universelle monarchie? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 707). — Puis de Parthenope aborday-je les fins. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — Je chante ici le premier des gens-d'armes Qui vint des fins de Troie ruïnee En Italie. Id., *Eneide*, I, p. 1. — Las! nous fuyons les fins de nos villages, Nostre contree et nos beaux courtillages. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 80. — Il sembloit que l'Allemagne deust demeurer quoye dans ses fins et limites. E. Pasquier, *Recherches*, I, 12. — Il dit que le moindre evesque estoit aussi grand dedans ses fins et limites que le plus grand de la chrestienté. Id., *Recherches*, III, 8. — Je veux laisser ces tertres raboteux, Afin de me tirer aux fins de l'Italie, Pour y passer mon deuil le reste de ma vie. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 72. — Il voulut le poursuivre [Soliman] jusques aux fins de l'Hongrie. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 19).

Fin 2. Extrême. — Car la douleur que je porte est si fine Qu'il mest advis que ce siecle cy fine Et que de luy tout bien depart et s'emble. Le maire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 191). — Et du fin bout du long bois qu'elle porte, De grand'vigueur donna contre la porte. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 241). — Par fin despit. Rabelais, III, 18. — Ilz feurent folz comme poëtes et resveurs comme philosophes : autant pleins de fine follie comme estoit leur philosophie. Id., *ib.* — La vieille alors ses cheveux arrachoit De grand douleur et de fine destresse. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 68. — Quand à mes vers je veux matiere élire Ma fantaisie au fin commencement Du nom lequel je ly devotement De ce saint nom me commende d'ecrire. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 75. — Et estoit plus honneste Plus tost ce voir, n'attendant la fin fine. Vasquin Philieul

trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Eternité ou de Divinité.* — Il l'a precipité du haut en bas, du fin faiste de sa grandeur au fin fonds d'un abysme de pauvreté et misere. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 2, p. 172.

La fine aube, le fin matin. La première lueur du jour. — Le lendemain à la fine aube du jour, les Troyens les vindrent resveiller. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18. — Les capitaines atheniens... avoient de coustume chascun jour des le fin matin sen aller la part ou Lysandre tenoit son camp. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 77 v°. — Tu vas des le fin matin au theatre pour ouïr les sons des joueurs de cithres. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 13.

A fine force, par fine force. De force. — Je leur feroys fermer la porte A fine force. *Sotties*, III, 336. — Il est excommunié... si bien que lon le peut dechasser de son siege par fine force, sans mesprendre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Par fine force d'armes. Par la force des armes. — A l'aide du dauphin de France il retourna derechef à son siege par fine force d'armes. Id., *ib.*, II, v, 3.

A fine force de. A force de. — Leur seule intention a esté d'entortiller si bien ceste pyramide de la monarchie françoise qu'il falust de deux choses l'une, c'est à savoir, ou qu'ils la tirassent bas à fine force de la serrer et miner dedans et dehors, ou bien qu'elle ne s'en peust jamais desvelopper sans esbranler le royaume. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 306. — Il eust bien prouvé, à fine force d'arguer, que vous eussiez disné, encore que vous n'eussiez rien mangé que vostre mords de bride. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 163). — Ils ne se fussent ainsi injuriez... autres s'entre-rompans les aureilles à fine force de criailler. Id., *ib.*, 19 (I, 258). —Le aurier se perpetue par rejettons succedans les uns aux autres, si que le tige ne meurt qu'à fine orce de mauvais traittement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Si ce sont arbres dont 'on desire faire haute fustaie, à fine force de netoier on les fera allonger. Id., *ib.*, VII, 9.

A fine force. A la fin. — [L'eau] rend et l'herbe nouillee et le bois trempé difficile à enflammer : t si à fine force ils s'enflamment, encore en sera a flamme obscure. Amyot, *Du premier froid*, 16. — Si... à fine force, apres qu'il [le corps] nous a ien espoinçonnez et gehennez, nous luy cedons, ious n'en souffrons point pour tout cela aucune erte ny dommage. Id., *Regles et preceptes de anté*, 7.

De fine force de. A force de. — Je ne te le daierois dire Sans t'accoller. Çà ceste eschine : De 'autre bras que je t'eschine De fine force d'accolades. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Esienne, ce plaisant mignon, De la danse du comaignon, Que pour vous il a compassée, M'a ja aict maistresse passée, De fine force, par mon me, De me dire : Tournez, ma dame. Id., *Epistres*, 36.

En fin cueur d'yver, au fin cœur d'hyver. En lein hiver. — Le duc de Nemours... fist faire e jour-là à son armée, en fin cueur d'yver, omme à la my février, trente mille de pays. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 49. — Ils nt sept jours et sept nuicts au fin cœur d'hyver u'ils peuvent sans crainte naviguer seurement. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 35. — a mer au fin cœur d'hyver donne l'aisance aux yseaux alcions d'esclorre leurs petits, de les nourrir et alimenter. Id., *De la fortune des Romains*, 9.

Au fin cœur, au fin beau milieu, au fin milieu. Au beau milieu. — Il avoit annexé à l'Empire neuf cens villes closes... de maniere que telle ville, qui auparavant leur estoit limitrophe du costé de Levant, estoit lors située au fin cœur de leur pays. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1039). — Et au fin beau mylieu, sur un tertre plaisant... Est un palais construit de dur et riche marbre. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 130). — Votre feu naist au fin millieu de l'eau. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Il fit dresser au fin milieu d'une principale place de Rome sa statue tenant en main une grande croix. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 11.

Fin. Extrêmement. — Quant j'ay fin froit, je prens en patience. R. de Collerye, *Rondeaux*, 59.

Tout fin. Tout à fait, tout. — Leur ouvroir est tout fin plein de tableaux Peints et à peindre, et de maint noble oustil. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 158). — Je m'en fuys en la riviere, Tout fin frais nud, ou me despouille. *Sotties*, II, 195. — Il leur va conter ce qu'il avoit ouy dire de ce pays de Bengody, affermant avec grands sermens qu'il estoit tout fin vray. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 3. — Pour recevoir un baiser tout fin neuf. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 270. — Il se tourmente et plaint amerement Que la fortune et le malheur pervers L'ont de ses biens privé entierement Et renversé tout fin plat à l'envers. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 8. — Je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles frayses. Rabelais, IV, Prologue. — Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Id., IV, 22. — Je vous demande si vous pourrés avoir un P. Barnabite... Que sil ne se peut, je vous prouvoyeray bravement, et tout au fin pis, ce sera d'un pauvre evesque. St François de Sales, *Lettres*, 1214 (XVII, 229).

Fin premier. Premier. — Si vous voulez en donner une bonne [haquenée], Sçavez comment Marot l'acceptera? D'aussi bon cueur comme la sienne il donne Au fin premier qui la demandera. Marot, *Epigrammes*, 140. — Il faut qu'en la fine premiere confession qu'elle fera, que tout au commencement elle s'accuse de ce peché oublié. St François de Sales, *Lettres*, 273 (XIII, 7). — Vous en aurés les fins premiers exemplaires [de *l'Amour de Dieu*] qui s'en porteront a Paris. Id., *ib.*, 1046 (XVI, 307). — Mettez-vous tout le fin premier. *Sat. Men., De l'ordre tenu pour les seances*, p. 67.

Tout fin seul. Tout seul. — Si je m'en feusse creu, à tout hazard j'eusse parlé tout fin seul. Montaigne, III, 12 (IV, 195). — De vouloir laisser nostre Sauveur tout fin seul, elle avoit, ce me semble, tort ; car il n'est pas venu en ce monde pour vivre en solitude. St François de Sales, *Lettres*, 408 (XIII, 310).

Au grand fin jamais, avec une idée de renforcement. — Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais. Rabelais, III, 11.

Fin freté, v. *Freté.*

Faire le fin. Faire des façons, dissimuler. — Et si j'ay chose en ma povre demeure A ton plaisir, sans en faire le fin En fineras. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 8. — Quel homme as tu dict, effronté, Avoir vu chez nostre voisin Que je baisoy? — Il fait le fin : Et m'a dict bien plus. Baïf, *le Brave*, II, 3. — Je ne feray

point du fin : mais vous diray tout rondement que j'ignores dont venet ceste façon de parler. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 272. — Ce que nous appellons honnesteté, de n'oser faire à descouvert ce qui nous est honneste de faire à couvert, ils l'appelloient sottise : et de faire le fin à taire et desadvouer ce que nature, coustume et nostre desir publient et proclament de nos actions, ils l'estimoyent vice. Montaigne, II, 12 (II, 354). — N'en fay doncq' point la fine et vainement ne cache Ce qu'il faut malgré toy que tout le monde sçache. Regnier, *Cloris et Phylis*, p. 186.

Vendre le fin (?). — La mesme eschole et assemblee se mit à criailler sur luy, et de plus belle, qu'elles en savoient assez, avoit beau dire, et vendre le fin, et qu'il n'en seroit ne plus ne moins. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 140).

Fin oingt, variété de poire. — Vert Jañet ne vaut point lecquet, Saffren, fin oingt, ne girogille. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Finable. Final, définitif. — Pour luy offrir alliance et confederation finable, et peremptive de tous differens. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 33.

Final, dernier. — La vraye veufve doit avoir la conversation avecques les vivans et ses finables desirs avecques les morts. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 37.

Finablement. Finalement, à la fin, enfin. — Lynceus et Hydas... livrerent telle guerre ausdits Castor et Pollux quilz les tuerent finablement devant la cité de Sparte. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4. — Finablement, de ma chambre il s'en va Droit à l'estable. Marot, *Epistres*, 29. — Les autres bergiers... les suyvirent à grands coups de pierres... Finablement les aconceurent. Rabelais, I, 25. — Je veulx que me livrez... premierement ce beau Marquet... Secondement ses compaignons fouaciers... Et finablement tous les conseilliers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole. Id., I, 50. — Que dirons nous de l'inconstance et varieté? que dirons nous finablement du peché? Calvin, *Contre les libertins*, 11 (VII, 180). — Les Grecz et Romains, plus diligens à la culture de leurs langues que nous à celle de la nostre, n'ont peu trouver en icelles si non avecques grand labeur et industrie, ny grace, ny nombre, ny finablement aucune eloquence. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Antonius... le feist lier et enferrer de grosses chaisnes : finablement le feist occire. Rabelais, IV, 36. — Et bien qu'au temps pour un temps facent guerre Les bastimens, si est-ce que le temps Œuvres et noms finablement atterre. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 7. — Brief il feit tant que finablement il y fut tué de la main propre de Romulus. Amyot, *Romulus*, 10. — Il se leva une maladie pestilentielle, laquelle, après avoir couru toute l'Italie, finablement envahit aussi la ville de Rome. Id., *Numa*, 13. — Les espicz... demeurent ainsi jusques à ce que les laboureurs les couppent, les mettent en la grange, les battent, et finablement en font du pain. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 2. — O douce et heureuse nuict, tu es finablement venue, après tant d'ennuis ! Larivey, *le Laquais*, III, 1. — Dieu te perdra finablement, Et, t'arrachant de ta demeure, Fera qu'en terre il ne demeure Un jetton de toy seulement. Desportes, *Ps. de David*, 51.

Finage. Limite, frontière, borne. — Verbe divin... Qui as aussi de la terre asseuré Les fondemens, le gouffre mesuré, La mer emply et reiglé ses finages. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 45). — Le duc de Lorraine et Guy de Chastillon sur Marne se rapportèrent à la mesme court... sur règlement du finaige et separation de leurs terres et seigneuries. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 233). — Elle ne surpasse point ce lieu umbrageux, obscur comme la nuict, et terrestre, qui est, en maniere de dire, le finage de la terre. Amyot, *De la face de la lune*, 9. — Les roys voisins ont debat entre eux, pour les finages et bornes de leurs terres. Du Haillan, *Est. des aff. de Fr.*, 132 ro, édit. de 1580 (G.).

Territoire. — De Termodon sur le rivage Et d'Asope l'herbu finage Grecz et Barbares assemblez Se trouveront. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 43. — Ils n'habitent point le finage de leur pays, mais vivent... en lieu estrange. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange du pays*, 8. — Leur finage si gras en richesse abondant Lamante sa verdure et son herbe rongee. Desportes, *Ps. de David*, 104. — Mille escadrons divers D'importuns moucherons raudent par leurs finages. Id., *ib.* — (Fig.). Luy beste, qu'il se dit, bornant mesme finage Au corps et à l'esprit. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 29.

Finance. Accomplissement. — Et ce faisant, Monsieur, poserez le benefice a l'endroict d'un personnage lequel, en recognoissance du bien, s'offre à telles finances de services qu'il vous plaira lui imposer. Luc de la Porte, trad. d'Horace, Epistre dedicatoire.

Fourniture, livraison. — Ceres, la deesse des bledz, eust desja fourny tous les offices de paneterie. Les gens de Bacchus pareillement eurent fait garnison de toutes sortes de vins... Pomona, lune des hamadryades, et Frutesa sa compaigne eurent aussi fait finance de toutes especes de fruiterie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Paiement. — En faisant finance de certaine quantité dor et leur delivrant icelle Heleine, ilz seroient contens de lever leurs sieges et retourner en leurs contrees. Id., *ib.*, II, 22. — [Priam] dit à Antenor et à tous les assistans quil leur laissoit la charge totale de lappointement et liberté de faire la finance pour la redemption du royaume de Troye. Id., *ib.*

Mettre à finance. Mettre à rançon. — Quant aux femmes que nous avons prises... si elles ont esté de noble sang, je les ay mises à finance. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 10 ro. — Il meit les prisonniers à finance, et les delivra moyennant une grosse somme d'argent qui luy en fut payee. Id., *ib.*, XIV, 10.

Richesse, trésor. — Ce roy se souvenoit bien que ses predecesseurs roys avoyent esté infiniment riches, et ne pouvoit estimer aultre chose, sinon qu'ilz eussent là enfermé une finance incroyable. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Argent. — Ce que je prise plus en si belle alliance, C'est qu'il ne faudra point desbourser de finance. Il ne demande rien. R. Garnier, *Bradamante*, 177.

Financer (H. D. T., fin du xvie s.). — 1544. Suivant la taxe faicte au conseil de sa majesté, ils ont esté contraints de financer pour parvenir à la maistrise du dict art. *Métiers de Blois*, I, 86, Bourgeois (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Finard. Finaud. — Fin, finard, peult-estre de φέναξ. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 212.

Finebasse. Sorte de toile fine. — Et appellée

ladicte thoille finebasse qui est plus fin que thoilles d'Olande. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 383 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 36).

Finement. Fin. — Yver, nous ne devons estriver longuement... Dieu nous fist pour le monde mouvoir joyeusement. Prions luy par sa grace qu'ayons bon finement. *Anc. Poés. franç.*, VI, 195. — De sorte que mon grief mal et torment Preigne par toy treslegier finement. Michel d'Amboise, *Epist. et Lett. amoureuses*, 97 v°. — Du quel faict, il se repentit aprés, et en eut grand regret sur le finement de ses jours. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 38. — Les habitans de Tours furent si grandement espoventez qu'ilz pensoient estre au finement du monde. Cl. Haton, II, 973, Bourquelot (G.).

Mort. — Prions Dieu et sa doulce mère Qu'ilz nous gardent de mort amère Quand ce viendra au finement. *Anc. Poés. franç.*, VII, 23. — La mort, helas, autrement Je seray contreint de suivre : Voulez vous mon finement, Qui me devez faire vivre? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 51.

Prendre finement. Mourir. — Cela me faict entendre pleinement Qu'un temps viendra que prendray finement Par cest amour. P. du Val, *Morallité à six personnages*, p. 152.

Finer (trans.). Finir, achever. — Il se prepara daller finer le demourant de sa vie en Espaigne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Quand Eneas eut finé ses paroles, Ulysses respondit doucement en ceste maniere. Id., *ib.*, II, 15. — Alexandre... Par martyrer après sa vie fina, Car Adrian à mort le condamna. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 173). — Dont fut attaint le bastard d'Aimery si au vif que le lendemain fina ses jours à Vallenciennes. Marot, *Epistres*, 4. — Le seigneur Ludovic demoura prisonnier, fut mené... enfin au chasteau de Loches ouquel il a finé ses jours. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart* ch. 16. — Ilz finèrent leurs jours en grande captivité. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Maintz d'iceux avons veu par tel usaige finer leur vie hault et court. Rabelais, III, 51. — De t'enquerir pourrois avoir envie De quelle fin Priam fina sa vie. Des Masures, *Eneide*, II, p. 89. — L'évesque se saisit de ce comte, et lui fit finer ses jours en prison. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 64).

Borner. — Le veoir, l'ouyr, le parler, le toucher Finoient le but de mon contentement. Maurice Scève, *Delie*, 41.

Payer. — Gabinius fut condamné en dix mil talens envers la chose publique, pource qu'il avoit pris pareille somme de Ptolemee, roy d'Egypte, pere de Cleopatra, et, pource qu'il ne la pouvoit finer, s'en alla en exil. Ch. Fontaine, *Nouvelles et antiques merveilles*, E.

Donner. — S'il vous plaisoit, monseigneur, me finer Un cent d'escuz, par vostre gentillesse, J'aurois tantost contenté mon hostesse. Marot, *Rondeaux*, 71.

Fournir. — Me demanda si bon ancre en cornet, Canivet, plumes, bon papier et cor net, Pour tost escripre aux trois Estas divers Ung mandement prosaique en dix vers Pourroys finer. *Anc. Poés. franç.*, III, 253. — De gens tant à pied que à cheval, iceluy roy en finera tel nombre qu'il vouldra... tant de ses subjects que d'autres. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 133. — La guy l'an neuf t'offre la perle ronde... Cleopatra au romain capitaine Ne feit present d'une qui luy seconde, Et l'Orient n'en fineroit à peine. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 172.

Présenter. — Vrayement (dit la bonne femme, nourrisse de Paris, tout en plourant) ouy monstreroit on enseignes assez. Car encores fineroy je bien ceans à un besoing le berseau et les draps ou mon cher enfant Paris fut apporté. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38.

Procurer. — Si fut desja chose de soy grande, d'avoir sceu finer à ses citoyens une somme de deniers telle. Amyot, *Aratus*, 14.

Se procurer, trouver. — Il feit secretement sa preparative daucuns navires... et meit dedens ce quil peut finer de tresor. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — [Charles VII] rassembla les capitaines et gens de guerre qui estoient eschappez des batailles auparavant perdues, et autres tels qu'il peut finer. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 75-76. — A ceste cause furent apportées les meilleures viandes qu'elle peult finer. *Amadis*, I, 20. — Il a trouvé trois cens escuz, à peine pourroit un chevrier finer autant de pommes. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 60 r°. — Dion... equippa les autres le moins mal qu'il luy fut possible, de telles armes qu'il peut finer et recouvrer promptement. Id., trad. de Diodore, XVI, 4. — [Ils] s'estoyent amassez sur le chemin mal armez de ce qu'ilz avoyent peu finer, mais supplians le default de leurs armeures par l'affection de leur bon vouloir. Id., *Dion*, 27. — Il... luy demanda du pain et de l'eau ; ce que le païsan luy bailla, et non seulement cela, mais de tout ce qu'il peut finer au champ abondamment. Id., *Du trop parler*, 12.

(Intrans.). Finir, se terminer. — Atant fine icy mon Epistre, laquelle nous servira de prologue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, Prologue. — Et lors commença à finer le premier aage du monde, lequel avoit duré seize cens cinquantesix ans. Id., *ib.*, I, 2. — Sur ce fina par mort qui tout termine Le lys tout blanc. Marot, *Cimetiere*, 5. — [La vis] montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Rabelais, I, 53. — Ceste promesse, à scavoir, Qui fera ces choses vivra en icelles : et aussi la menace correspondante : L'ame qui aura peché mourra de mort : sans aucune doubte appartient à la mort ou immortalité future, qui jamais ne finera. Calvin, *Instit.*, III, p. 116. — Ma vie finera bien toust. Rabelais, III, 5. — L'herbe pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse. Id., III, 49. — Un acte est souvent importun Et fine tresmal sil nest faict En temps et en lieu opportun. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 33. — Ma prison... commencea tel jour et fina tel jour. Marg. de Nav., *Heptam.*, 49. — Portant tousjours en sa poitrine Un ennuy qui jamais ne fine. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 448). — Sur lequel dernier vers est rymé le subsequent, qui fine en ce mot *affrena*. H. Estienne, *Precellence*, p. 50.

Mourir. — Il [Osiris] nasquit du temps de Ninus troisieme roy de Babylone, et fina durant le regne de Baleus onzieme roy des Babyloniens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 8. — Heleine... si elle vescut en grand honte, encores fina elle en plus grand malheur et misere. Id., *ib.*, II, Prologue. — Quant à toy qui m'as vaincu, je n'ay regret de finer par la vaillance de si gentil chevalier comme tu es. *Amadis*, I, 10.

Finer de. Offrir, présenter. — Pour orner la poictrine, Il est requis que le mary leur fine D'un affiquet, et au col d'un carcan. *Anc. Poés. franç.*, XII, 11. — Les cuisiniers en sont tous estonnez, Qui sont criez, tansez et mal-menez, Si nouveauté

ne court par la cuisine, Si à monsieur tousjours elle ne fine D'un mets nouveau. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile* (I, 22).

Trouver, se procurer. — Si vous eussiez sceu finer en voz tresor dune semblable vive perle pacifique, dune telle margarite australe et orientale... vous estiez à tousjours riche. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration. — Ainsi s'en va, chatouilleux de la gorge, Ledict vallet, monté comme un sainct George, Et vous laissa monsieur dormir son soul, Qui au resveil n'eust sceu finer d'un soul. Marot, *Epistres*, 29. — Si prent pièce à pièce toute ceste vaisselle, et à chascun qui estoit là en fist présent sans que pour luy en retiensist la valleur d'ung denier, qui fist esbahir toute la compaignie, car alors il n'eust sceu finer de dix escus. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 17. — Ce seroit une chose merveilleusement laide et mal seante qu'une fille extraite de noble sang... ne fust au jour de ses noces parée et attournée, à tout le moins des vestemens et joyaux dont elle pouvoit finer. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 61 r°. — Ils couppent communement leurs bois en hyver : car en esté ils ne pourroient finer de journalliers. Palissy, *Recepte veritable*, p. 29. — Quand on a affaire des personnes, on n'en peut finer ; mais quand l'on n'en a que faire, on ne les rencontre que trop. Tournebu, *les Contens*, V, 1. — Pour conduire emprises tant bonnes, Tu finiras et des personnes Et des conseils et des moyens. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 196). — Avenant que par calamité de la saison l'on ne puisse finer des gens et drogues requises... la mere-de-famille se conduira en ceste sorte. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Don Pedro de Navarre... venant à estre pris à Ravenne, n'ayant pu finer d'un seul denier pour se délivrer de captivité, il fut contrainct de quitter son party, embrasser celuy du roy François. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 234).

User de, avoir recours à. — Bien fineray, pour un tel chant produire, D'Agricola, dont musique fait luire Le nom, plus cler cent fois que fin argent. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 174). — On pourroit finer de son nepveu pour aler à Bourg tailler voz ymaiges et faire marchié avec lui. Id., *Lettres* (IV, 386). — Je les feray tumber [des épées] es mains de six chevaliers, les meilleurs... qui soyent aujourdhuy sur la terre, et desquelz vous pourrez finer toutes les foys qu'en aurez affaire. *Amadis*, III, 11. — Je me sens tant obligé à luy que le pourrez asseurer qu'il finera de moy comme de son amy tout oultre. *Ib.*, IV, 12. — La superiorité et infériorité, la maistrise et la subjection sont obligees à une naturelle envie et contestation... Je ne croy ny l'une ny l'autre, des droicts de sa compagne : laissons en dire à la raison, qui est inflexible et impassible, quand nous en pouvons finer. Montaigne, III, 7 (IV, 4).

Obtenir. — Quand je seroye aucunement deliberee de me condescendre à aymer par amours, il nest homme aujourd'huy du monde qui finast plustost de ma benivolence que ta douceur et simplesse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Si elle vouloit avoir aultre chose de moy, je vous jure Dieu... qu'elle en fineroit, comme celle de laquelle je desire avoir la bonne grace. *Amadis*, II, 19.

Se finer. Finir, se terminer. — Ton rond en toy se commence et se fine, Sans fin pourtant et sans commencement. Passerat, *Elegie sur un anneau* (I, 73).

Être trouvé, rencontré. — Vertu, bonté, modestie admirable, Grace et beauté qui saintement acable Le plus loyal Phidie qui se fine. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 17.

Finé. Fini. — Certainement la guerre estoit finee, Si Apollon n'eust la chance tournee. Salel, *Iliade*, IV, 67 v°. — Aumoins en sa douleur l'homme auroit esperance De vivre aise à son tour apres le mal finé. Ronsard, *Odes*, II, 27. — Ores je veux de ma main Me tuer, pour voir soudain Toutes mes douleurs finées. Id., Pièces retranchées, *Odes* (VI, 128).

Finet. Finaud. — La taverniere est bien finette, Mais je gage de la tromper. *Act. des Apost.*, II, 190 c (G.). — Il n'y a gens au monde plus finets ny trompeurs. B. Jamin, traduct. des *Dialog.* de J. L. Vives, 84 r°, édit. de 1576 (G., Compl.). — Ils disent que je suis un finet, que tout ce que j'ai faict, ç'a esté pour me conserver et sans aucun hazard, taschant de plaire à tous les deux costez. *Response de Du Vair à Villeroy*, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 190. — Un petit scribe fin, finet et bon compaignon. Brantôme, *Cap. franç., Louys XI* (II, 334). — Ils tenoient pour larron un qui faict son mesnage, Pour poltron un finet qui prend son advantage. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 78). — Sois pensif, retenu, froid, secret et finet. Id., *ib.* (IV, 109). — La plus finette du couvent Y fait un trou et les espie. Id., *Sancy*, I, 8.

Fineur. Affineur. — Il scayt aussi bien affiner du metal, soyt or ou argent, que fineur de ceste ville. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 550.

Finfreluche. Fanfreluche, bagatelle. — Ceux que semblent estre les plus devots sauront des menus fatras, des bagages pour servir à Dieu, ils feront beaucoup d'agios et finfreluches : mais tout cela n'est rien, c'est se moquer. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 84 (XXVII, 208). — Si les hommes sont accoustrez ainsi de diverses parures, et qu'il y ait beaucoup de finferluches et desguisemens en leur faict, dont procede cela? Id., *ib.*, 127 (XXVIII, 36). — Le prophete Isaie parlant des accoustremens des femmes... ne laisse nulle piece qu'il ne la declaire depuis le sommet de la teste, tous ces affiquets, toutes ces finferluches, jusques à la plante des pieds. Id., *ib.* (XXVIII, 37). — Ils ne peuvent venir comme povres mendians devant Dieu : mais ils veulent tousjours apporter quelques finfreluches. Id., *Serm. sur l'Épitre aux Galates*, 14 (L, 452). — Quand le pape sera en son pontificat, il semble que ce soit un idole, il y a tant de finfreluches que tout y reluit. Id., *ib.*, 30 (L, 651). — Il faut bastir et forger des speculations nouvelles, et viendront mettre des finfreluches en avant, il n'y aura que vanité et mensonge. Id., *Serm. sur la prem. à Timothee*, 2 (LIII, 21).

Chose menue, légère, qu'emporte le vent. — Les particulieres sont tablettes pour ma memoire, les publiques, finfreluches volantes et despouilles du vent. L'Estoile, *Mem.*, 1re part., p. 1 (G., Compl.). — On peut dire que le vent c'est un air coulant doucement ou d'impetuosité ; un flot ondoyant entre deux airs, un tourbillon et combat de plusieurs qui se battent et se pirouettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches et bourriers qui voltigent de biais. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 582, édit. de 1622 (G., Compl.).

Petit bouton sur la peau. — La fleur de saulx pilee avec les feuilles purge le son et les finfreluches de la face. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 126 (G., Compl.).

Finfrognet, nom caressant donné à un petit enfant. — Comme disant, venez cha finfrognet, Mon marichon, mon petau, mon troignet, Venez bicquer vostre maman jolie. Blâmé par Ant. du Saix, *l'Esperon de discipline* (J. Plattard, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 236).

Fingart. Dissimulé, hésitant, craintif. — Thoré et Meru... firent voir à ce prince bien ambitieux, doubteux et, comme on dit, fingart, des despesches en Espagne et response, par lesquelles on résolvoit de le faire périr. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 4.

Fingeau. Partie du mécanisme d'une horloge. — Le fingeau de l'horloge. 1517. Béthune (G.).

Finguardise. Dissimulation, hésitation, crainte. — Cela se sentit de la finguardise qui parut au reste de ceste guerre là. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 109).

Finiment (adv.). Enfin. — Ils se figurerent quatre nottes que binant, combinant et triplant finiment, ils firent esclorre en lettres consonantes. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 719.

Finir. Se procurer. — Clodomir... assembla la plus grosse armee quil peut, et à tout icelle entra au royaume de Bourgongne. Si luy vint au devant le roy Gondemar, avec si grande puissance quil peut finir de ses vassaux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 410).

Finir de. Se procurer. — Quand ils ne pouvoient finir de ministres, ils demandoyent des anciens. Palissy, *Recepte veritable*, p. 110. Les mots *de ministres* pourraient aussi être le complément direct de *finir*.

Finissable. Qui doit finir. — La raison est, richesse est perissable. Doncques il fault quelle soit finissable. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 9 v°. — Il te vault mieulx tollerer les travaulx Qui sont mondains et bien tost finissables Quendurer ceux qui sont infinissables. Id., *Epistres veneriennes*, 12. — Roses dodeur a present non pareilles De toutes fleurs : forme assez finissable En peu de temps. Id., *les Cent Epigrammes*, 32 v°. — Les royaumes que les princes tiennent et gaignent sont finissables. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 34 (titre).

Qui peut être borné. — Si Nature ha constitué quelque limite à la vue et l'a faite finissable par l'estendue de quelque espace. 1557. Pontus de Tyard, 54 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Finissement. Fin. — 1557. Délivrant par ce moyen le monde de tout finissement. 1557. Pontus de Tyard, 111 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Pourroit estre aussi qu'ilz [les boucliers anciles] auroyent ainsi esté nommez... pour le finissement des maulx et malheurs, dont les Atheniens appellent Castor et Pollux Anacas. Amyot, *Numa*, 13. — Ainsi que toute chose ayant commencement Necessitee court à son finissement. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 34. — Les songes survenans aux grands sur le finissement de la nuit se resolvent volontiers... en quelque avanture de haute lice. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 248).

Limitation. — Figure est la superfice, circonscription et finissement du corps. Amyot, *Opinions des philosophes*, I, 14. — A l'infiny... il n'est point convenable qu'il y ait de milieu : car le milieu est une sorte de finissement. Id., *De la face de la lune*, 11.

Finité. Caractère de ce qui est fini, limité. — Estant Dieu tout infiny, ennemy de toute finité. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5. — Qui pourroit estre cause de sa finité [du monde] et qu'il ne soit plus grand, sinon le plaisir de son autheur et cause efficiente? Id., *ib.*, I, 6. — Ce mot, infiny... lequel rejette toute imperfection, c'est à dire finité, car finité et imperfection sont mesme chose, comme infinité et perfection. Id., *Discours chrestiens*, I, 1. — Les adjectifs sont indignes de Dieu, car ils sonnent composition, finité. Id., *ib.* — La creature close et enfermee dedans les barrieres du temps, du lieu, de la finité et du mouvement, comment peut-elle sçavoir que c'est qu'eternité, infinité, presence et existance par tout? Id., *ib.*

Finitime (*finitimus*). Limitrophe, voisin. — Habitans pres de l'une et l'autre part du fleuve Thirrene d'ung costé finitime des Albanes, et de l'autre aux Armeniens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XXXVII, ch. 1 (1 r°). — Le pays... estant remply de larrons et brigans tant des finitimes que de ceulx mesmes du Cherronese. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 38 v°. — Ces Troglodites sont un certain peuple d'Æthiopie... finitimes et voysins des Arabes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 96 v°. — Cersobleptes roy de Thrace ne cessoit de travailler et guerroyer les villes du pays de l'Hellespont qui sont finitimes et voysines de la Thrace. Id., trad. de Diodore, XVI, 20. — Aux Auschises sont finitimes du costé de ponant les Nasamones. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 172. — Les Thesprotes sont finitimes des Ampraciotes et Leucadiois. Id., *ib.*, VIII, 47. — Et est tout ce païsage finitime de la mer fort plaisant à voir. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 17.

Qui a lieu en pays voisin. — Encor qu'ils ayent appellé telles guerres finitimes, et facent estat en cinq cens ans de la conqueste d'Italie, et, en deux cens ans subsequens, de la conqueste de tout le monde. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 1.

Finition. Accomplissement. — Souvienne vous comme son cueur ardoit Parlant de Dieu, duquel il attendoit De son salut vraye finition. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la Reyne de Nav.*, p. 282. — A ce but tend le rétablissement des estatz et seigneuries de ce monde ; à sçavoir à la finition de la paix, dont la doulceur et le desir ordonne commencement aux roys et aux loyx. L'Hospital, *Mémoires* (II, 212). Peut-être faut-il lire *fruition*.

Définition. — Magistrales finitions, Arguties, conclusions. 1560. *La Cuisine papale*, p. 105, Fick (G., *Finison*).

Finte, altération de *foi*. — Jamais ces gens qui font tant la petite bouche ne furent qu'hipocrites, ils jurent *par ma finte*, ils n'osent proferer *le mauvais*, ils ne sçavent dire les choses par leur nom. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Arrest* (I, 173). — Son hostesse lui dit : Par ma finte, Monsieur mon ami, je n'en voulois rien. Id., *ib.*, *Passage* (I, 184). — La Soldee... disoit à son mari : Par ma finte, Soldé, tu le disois bien, que jamais je ne ferois de beurre net. Id., *ib.*, *Benediction* (I, 212). — En bonne finte donque maistre François me vouloit faire prendre courage et esprit. Id., *ib.*, *Exploit* (II, 120).

Fiole. Coupe. — Ils prindrent une phiole d'argent dans le temple d'Apollo. Corrozet, *Vie d'Esope* (p. 263). — Je voyois... Clinias rheteur, qui desroboit une fiole d'or du temple d'Esculape. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 16.

Fiollant. Fanfaron, faiseur d'embarras. — Quelques petits arquebusiers qui estoient là, pensez quelques fiollans, n'osèrent approcher. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 289). — A une escarmouche, un M. de la Valee, qui faisoit le fiolent avec une espee doree et ne vouloit pas aller querir d'autres armes, je le fis tirer pour le tuer par un des compagnons, qui luy emporta la ceincture avec la peau. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 26 (I, 195).

Fiolle. Pilier. — Au millieu de la dicte ligne endroit du pillier ou fiolle entre les dictes voultes. 1500. Arch. Finist. (G., *Fillole* 1).

Fiongua, altération de *foi.* — Et qu'est-ce cy? c'en sont, par ma fiongua. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 242.

Fioret (italian.), terme de danse. — A voir l'excellence de leurs pieds de veau, ou bien, pour leur donner plus de couleur à l'italienne, de leurs gambes rottes, cabriolles, fioret. Tahureau, 1er Dial. du *Democritic*, p. 50. Cf. *Fleuret* 1.

Fiosole. Sorte de plante. — Ils commencerent aussi à semer du maiz et fiosoles, qui est une semence dont ils usent en Chalio. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 15.

Fiquatelle (?). — Voila parlé à vos reverences, Demonax, et qui seroit fort propre pour vous rafraischir la fiquatelle. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 237.

Fique, altération de *foi.* — J'ay ouy jurer ma mere plus de cent fois la fique, que (Dieu mercy) elle ne craignoit homme vivant a faire un voirre net. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 3.

Fiquer (se). Se ficher. — Ou, grand deable! s'est il fiqué? Se va il jouer a son maistre? *Sotties*, III, 64.

Fiqueux, dérivé de *fic.* — Toutes les susdites especes [de teignes] se font d'humeurs corrompus selon la diversité d'icelles, plus ou moins : comme la furfureuse moins que la fiqueuse, et la fiqueuse moins que l'ulcereuse. Amb. Paré, XV, 2.

Firelimouze, mets imaginaire. — Puis furent apportez les barcotins et firelimouzes, et les barbelousses succrez de poix raisine fresche. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Firiolet. Sorte d'air champêtre. — Donnez repos à vos doulz firioletz Tant mignonnetz, gentilz bergiers des champs. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 191).

Firmament. Appui, soutien. — Le Seigneur Jesus commande bien d'obtemperer à son Eglise : mais c'est d'autant qu'elle est la coulomne et firmament de verité. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 583). — Sainct Paul... dit que l'Eglise est le pilier ou firmament de la verité de Dieu. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 42 (XXVI, 395). — Si telles assemblées eussent esté Eglises, il s'ensuyvroit que l'Eglise de Dieu ne seroit point colomne de verité : mais firmament de mensonge. Id., *Instit.* (1560), IV, II 10.

Firme. Ferme. — A nos amours nuire ne peut envie, Elles ont ja trop firme fondement. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 66.

Firmer. Renforcer. — La lettre H... estoit souvant inseree des anciens Latins en beaucoup de dictions pour les firmer et roborer. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 44 ro.

Fironé (?). — Cet honeur de plusieurs requis et pretendu N'estoit d'une Loyse en espoir attendu : Non plus que d'une Ester fironé d'Assuere. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 20).

Fis, v. *Fix.*

Fiscaigne, v. *Fissaigne.*

Fiscalin. Affranchi d'une maison royale. — Ce comte sorty de quelque fiscalin (lesquels se trouvans industrieux apres avoir esté affranchis montoient à de grandes dignitez). Fauchet, *Antiquitez*, IV, 2. — Quand Chilperic envoye en Espagne Rigunthe sa fille, tous les valets de chambre, cuisiniers, boulangers et autres menus officiers sont tirez d'entre les fiscalins : c'est à dire des enfans ou affranchis nourris és maisons et terres du roi. Id., *Origine des dignitez*, I, 8. — De ces petits chambriers fait mention Gregoire... Et croy bien qu'une partie estoient fiscalins ; c'est à dire gens tirez des maisons roiales champestres ou des enfans desdits fiscalins. Id., *ib.*, I, 11.

Fiscelle, v. *Faisselle.*

Fischer, v. *Ficher.*

Fisque. Fisc, trésor public. — Que le juge mesme soit contreint de payer cinquante livres d'or à nostre fisque. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 36, p. 473. — Faites tout ce que bon vous semblera, prenant l'argent sur les deniers de nostre fisque. J. Millet, trad. de Zonare, I, 68 c (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Tout crime amende doit, mais sont-ce legitimes Façons de s'enrichir, que de laisser aux crimes Les chemins pour remplir un fisque? les chercher, Espier, souhaiter, fureter, esplucher? Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 237). — En Athenes le fisque prenoit la sixiesme partie de la succession de l'estranger. J. Bodin, *Republique*, I, 6.

Financier. — Tu ne verras point ailleurs ny un cheval fisque, ny une grenouille cherchant repue franche, ny un geay sophiste. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 27.

Fissaigne. Sorte de danse. — Il n'y avoit ny fiscaigne (que les chambriers et esclaves mores dansent les dimanches, à Malthe, en pleine place devant le monde), ny sarabande qui en approchast. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 302). — S'il faut danser les matassins, Il n'a les pieds dans des bassins, Dispos pour danser la fissaigne Autant qu'une chèvre brehaigne. *Var. hist. et litt.*, II, 17. — Cf. *Fissaye.*

Fissaye. Sorte de danse. — La jeunesse et les dames, avec leur conducteur Comus, qui n'ont autre plaisir qu'à danser la volte, la courante, la fissaye, et autres danses dissolues. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 151). — La volte, la courante, la fissaye, que les sorciers ont amenez d'Italie en France, outre les mouvemens insolens et impudiques, ont cela de malheur qu'une infinité d'homicides et avortemens en adviennent. Id., *ib.* (I, 155).

Fisseau Fuseau? — Tant elles [les Parques] filleront De leurs fisseaulx qu'elles enfilleront Plusieurs humains en leurs filletz mortelz. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 235.

Fissile (*fissilis*, qui peut être fendu). — Alors y revient d'autres feuilles fendues et myparties comme les précédentes, dont aussi cest oignon a pris le nom de fissile. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 6 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fissolere. Sorte de bateau léger. — Les seigneurs prennent souventesfois plaisir en luy don-

nant la chasse, principalement entour Venise : car ils choysissent un temps calme et se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compaignie, qu'ils nomment fissoleres, voguees à cinq ou six hommes chascune. Belon, *Nat. des oys.*, III, 7 (G.).

Fisson, v. *Fiçon.*

Fissuré. Ayant une fissure. — Il peut avenir que d'un coup l'os n'est point fissuré ou rompu, ains seulement contus. Dalesch., *Chir.*, p. 691 (G., Compl.). — Ladite teste [de l'os du bras] est... comme fissurée et cavée. Ambr. Paré, IV, 25. — Si on fait distillation en vaisseaux de verre, il les faut choisir bien cuits, sans bulles, non fissurés. Id., XXVI, 4.

Fisticque, nom pharmaceutique de la pistache. — Fisticques. Figues. Raisins. Rabelais, IV, 60.

Fiston. Sot, niais. — Soiez encor un coup les bien venus gens d'honneur, trafiquans sans marchandise... non scandaleux, non fistons ny sepulcreux, je cuidois dire scrupuleux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 139).

Fistulaire 1. En forme de fistule, de tuyau. — Leur figure [des intestins] est ronde, fistulaire ou creuse. Ambr. Paré, I, 15.

Fistulaire 2. Sorte d'herbe. — Fistularia, c'est une herbe nommee fistulaire, et est nommee taglassana. *Le Grant Herbier*, n° 197, Camus (G.).

Fistule 1. Fêlure. — Une moyenne couleuvrine estant par aventure trop chargee, ou bien ayant quelque fistule, creva, dont l'un des eclas rompit la jambe aud. Boucard. G. du Bellay, *Mem.*, II, fol. 38, édit. de 1569 (G.).

Fistule 2. Conduit, tube. — En esté toutes les fenestres de sa maison estoient ouvertes, et couchoit Caesar en oyant le bruit de leaue qui sailloit par tuyaux et fistulles des columnes. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 35 r°.

On dit aussi *fisture* pour *fistule* (au sens actuel). — Item sont comme une blessure saine, et dedans est une grande fisture. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 22. — Pourquoy as tu horreur de toucher les playes et fistures de celluy qui est un corps avec toy par conjonction sacramentalle. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3.

Fistulé. Ayant une fistule. — Sur l'œil fistulé sera appliqué une piece de fer. Ambr. Paré, XV, 16.

Fistuler, mot libre. — Il se trouva en une compagnie de femmes qui avoient fait bonne chere, tellement que la parole leur ayant failly... elles estoient à la pluspart endormies vis à vis d'un grand feu, et descouvertes, en faisant un bel escart, et... a beau jeu il en embrocha une (les Holandois appellent cela fistuler). Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 104).

Fistuleus. Qui a des tuyaux. — *Haubois.* Esclattant, menestrier, resonant... fistuleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 205 r°.

Fisture, v. *Fistule* 2.

Fix. Fixe, fixé. — Amour pour moy n'a point l'aile volage, Amour pour moy n'est point un dieu leger : Car pieça fis en mon courage, Plus n'en peut, semble, deloger. J. Doublet, *Elegies*, 4. — Et au temps deu les Parques avoient mis Le terme fix : lors que le dur outrage... Toucha la mere. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 442. — Chacun son jour a fix et arresté. Id., *ib.*, X, p. 523.

Fixe (prononc.). — Quelques estoilles fixes Qui ont de Dieu (je ne dy pas offices). J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, viii, 3.

Fixement (H. D. T. Montaigne). — Escrevisse... se tient fixement sur la chose qu'il atouche. *Le Guidon en franç.*, 133 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Fixément. — Et l'influence et l'aspect de tes yeulx Durent tousjours sans revolution Plus fixément que les poles des cieulx. Maurice Scève, *Delie*, 416.

Fixer (H. D. T. Montaigne, III, 13). — 1503. La matière [de chancre] est... fixée en la substance du membre. *Le Guidon en franç.*, 133 c (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Flabel. Éventail. — Pren ce flabel, Et fay ainsi un petit vent Dessus ceste vierge souvent. *Therence en franç.*, 112 b (G., *Flavel*).

Flabellation. Action d'éventer. — Le chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie blessée ait souvent une flabellation... La flabellation se fera en la changeant de place et la souslevant par fois. Ambr. Paré, XIII, 5.

Flabeller (*flabellare*). Aérer, éventer, exciter. — [Le sang] se concrée en thrombus et apres se pourrist : à cause qu'il n'est plus flabellé et entretenu de la chaleur naturelle du cœur. Ambr. Paré, V, 30. — Le venin... passe avec l'air, qui continuellement entre en nostre corps pour flabeller et refrigerer le cœur. Id., XXIII, 3. — A fin que l'air frais et bon y entre le matin et le soir, pour purifier la maison des exhalations et vapeurs qui y sont retenues, et le corrompent d'avantage s'il n'est esventé et flabellé. Id., XXIV, 41.

Se flabeller. Être aéré. — Plusieurs sacrifications et incisions... à fin que ladite partie se puisse esventiller et flabeller. Id., X, 18.

Flable, v. *Fable.*

Flabre (?). — O Atropos... Lubre matrone du cru tartarin flabre, J'ay juste cause se de toy je me plains. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390.

Flac 1. Flasque, mou. — Tetin qui n'as rien que la peau, Tetin flac, tetin de drappeau. Marot, *Epigrammes*, 79. — Un aultre regnard vuide et flache Comme le creux d'une vielle. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 155. — Mon teint souillé par tes eaux Efface sa couleur de roses, Et mes veines ne sont encloses Sinon que de flaques peaux. Ronsard, *Odes*, II, 22. — Les durs tetins plus ne tirent, Mais flacs au sein se retirent, Par la poitrine pendans. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 80). — Je ne croy point que des ourses cruelles, Avec le laict de leurs flacques mammelles, N'ayes succé la rage dans ce boys. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre* (III, 178).

Mou, faible. — Monstre la force tienne, comme tu l'as monstré avec une simple femme plus flacque que la flacquesse. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 31. — Encores que nature les ait créez [les hommes] debiles et flacques. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 33. — A ce que je cognois, vous l'aymeriez mieulx pour dame (encores que ce soit une femme flasque et debile à vous defendre) que moy qui suis chevalier preux et hardy. *Amadis*, I, 43. — Quelques unes... deviennent flacques et languissantes. Ambr. Paré, XVIII, 62. — Bajazet... se sauvoit... sur une jument arabesque, s'il n'eust esté contraint de la laisser boire

son saoul au passage d'un ruisseau : ce qui la rendit si flacque et refroidie qu'il fut bien aisément apres acconsuivy par ceux qui le poursuivoyent. Montaigne, I, 48 (I, 403). — Quant aux evenemens qui... nous sont denoncez... par quelque aspect celeste, la nature n'est point si flaque et faillie de pouvoir qu'elle ne les puisse contrebarrer, rompre et dissiper. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 331.

(Au sens moral). — *Lascheté.* Couarde, infame, paresseuse, fetarde, avachie, flache *ou* flaque. M. de la Porte, *Epithetes*, 237 ro. — Et pour moins malheureux il passe Que l'autre qui d'un fait se lasse, Tantôt flac et puis violent. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 44). — [Un bon roi] Ne sera flac ny trop austere En ses comportemens parfaits. Id., *ib.*, L. IV (V, 201).

(En parlant du langage et du style). Faible, mou, vide. — Nous lisons cette grace de prononcer avoir esté fort excellente en Virgile, et telle qu'un poète de son tens disoit que les vers de luy, par luy pronuncez, etoint sonoreux et graves : par autres, flacques et effeminez. Du Bellay, *Deffence*, II, 10. — Ils [les alexandrins] sentent trop la prose tresfacile, et sont trop enervez et flaques. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 520). — Si donques vostre eglise ne se peut en aucune façon dire catholique jusques a present, moins devés vous esperer qu'elle le soit cy apres, puysque sa predication est si flaque. St François de Sales, *Controverses*, I, iii, 20. — Il est malavisé d'attenter à ton bien, Et d'avoir presenté, à ces dernières pasques, Aux déesses de Tours des vers lourdement flacques. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 3). — Il faut prendre garde à ne faire pas des descriptions vaines et flacques. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 313). — Vous n'en usez pas comme ces docteurs qui, ne sçachans que respondre, viennent aux injures, et puis veulent s'immiscer à faire des remonstrances flaques comme une caillette froide. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Circoncision* (I, 39).

(Dans la prononciation). — Prononçant *aimée, desestimée*, tu sens bien le plein son du premier *é*, masculin en la syllabe *mé*, le mol et flac son du second *é* féminin. Sebillet, *Art poet.*, I, 6.

Flac 2. Sorte de jeu. — Au cent, au triquetrac, N'au glic aussi, ny au jeu de la flac Plus ne jourray. R. de Collerye, *Epistres*, 21. — (Fig.) Le jeu de l'afflac, auquel le roy d'Espagne et le duc de Mayenne ayant attaqué le roy de France sont par luy d'un grand heur tous deux mis à l'afflac. (Titre). Dans Tricotel, édit. de la *Sat. Mén.*, II, 281.

Estre à flac. Perdre au jeu de la flac *ou* de *l'afflac.* — Au flux, au cent, au glic, au tricquetrac Il s'esbatoit, souvent estoit à flac. R. de Collerye, *Epitaphes*, 7. — (Fig.). Jettez vistes la verge blanche : Qui s'obstine sus la revanche Pourra bien se voir à l'aflac. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 20). — Les autres tout honteux tremblans les fiebvres quartes, Furent tout estonnez d'avoir perdu leurs cartes, Et lors Henry, voyant qu'ils estoyent à l'afflac, Leur dict : Troussez vos quilles et prenez vostre sac. *Le Jeu de l'Afflac*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 287. Cf. l'alinéa précédent.

Flac 3. *A flac.* En grande quantité, abondamment. — L'eau entroit dedans par la passee tout à flac. J. d'Auton, *Chron.*, 149 vo (G., *Flat*). — Et alloyent tost comme vent pencent comme ilz avoyent de costume avoir sur le camp des Françoys moutons à flac pour faire des carbonnades. Id., *ib.*, 159 ro (G.).

A flac de. A force de. — Si avoit il... du feu de vertus, qui par force de fortune ne pouvoit estre estainct, et du feu ensulphuré que ses gens, à flac de vin et d'eau que sur luy espandirent à toute peine amortirent. Id., *ib.*, 133 vo (G.).

Guedé à flac. Complètement ivre? — Dieu sçait la belle feste Que firent toute nuict les grenouilles du lac Et nostre batelier, lequel guedé à flac Se mit à chansoner les amours de samie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase.

Flacconner. Vider les flacons, boire. — Tous flacconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp... qu'ilz debvoient avoir au lendemain l'assault, et que à ce jà se preparoit le roy et les capitaines, ensemble les gens de garde, et ce par boire à tyre larigot. Rabelais, II, 28.

Flache 1. Entaille, fente. — La moullerie peut avoir esté inventée par les pas d'un homme qui marche les pieds nuz sur un sable fin, ou sur de la terre d'argile, en laquelle terre ou sable l'on verra evidamment la forme touchée, rides, flaches, bosses et concavités de la forme de tout le pied. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 337.

Flache 2, v. *Flac* 1.

Flaconneux. De la forme d'un flacon. — *Bouteille.* Panssue, vineuse... flaconneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 ro.

Flacque, v. *Flac* 1.

Flacquer, Flacquesse, v. *Flaquer, Flaquesse.*

Flagard. Chemin. — Les espaves... contenant vingt neuf journeulx cinquante verges, comprins six journeulx de flagars et voyes. Texte de 1608 (G., *Flegard*).

Flagel. Fouet. — Ceulx que j'ay peu corriger par advertissemens, jamais ne les ay blessez de flagelz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 8. — De son royaume il perdit les dix pars Pour ses subjects avoir de toutes pars Injuriez, leur donnant grans menasses De les traicter a flagels et a masses. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iii, 6. — (Fig.) Donne au mien Pamphile... de tes flagelz, et le fais frapper par ton filz de ses flesches. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 51 vo. — S'elle vient a considerer son forfaict, elle le abhorrera, et n'aura repos jour ne nuyct, tant sera exagitee du flagel de sa conscience. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7.

Fléau. — Mars, pour monstrer son courage orgueilleux, En tous pays divers flagelz espart. *Anc. Poés. franç.*, VI, 129. — La faire [la guerre] et la soustenir, ou c'est folie des hommes, ou flagel donné des dieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 16. — Il sera un bourreau des hommes et le flagel des dieux. Id., *ib.*, III, 52.

Flagellateur. Celui qui fouette. — (Fig.). Nous demandons en quelle maniere un prince chrestien peut s'allier et avoir estroitte communication avec les barbares, qui sont comme marquez et destinez pour estre les flagellateurs des chrestiens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 451.

Flagelle. Punition, fléau. — Ils congnoissoient la flagelle que Dieu avoit envoyé sur eux, pour leur orgueil intolerable. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 311 (G., Flaele). — Dont cesseroient plusieurs punitions

et flagelles de Dieu. Id., *la Grand monarchie*, II, 14 (G., *Flaele*).

Flagellement. Flagellation. — Le Rédempteur... Après tourmens, labeurs de corps et veines Mille soufflets, flagellementz et peines... Pendit en croix, encloué piedz et mains. Marot, *Tristes vers de* Beroalde. — En ses flagellemens, En sa croix, cloux et en sa patience. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Flagelleur. Celui qui fouette. — (Fig.). Remunereur des bons... flagelleur des mauvais. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 35.

Flagelleure. Flagellation. — Pour verberation ou flagelleure qu'ilz luy sceussent faire il ne parla plus bas. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 25 (G.).

Flageol. Sorte de flûte. Cf. *Flageot*. — Apres quil eut assez joué de ses muses et flageolz, il touchoit une chanson de sa harpe melodieuse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Les pastoureaux des vallees flouries Font resoner les hauts monts verdoyans De leurs flageolz et musettes series. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 105). — Jay... ung flageol qui a sept troux en nombre inegal. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 15 ro. — Romps tes flageols, dieu Pan, par violence. Marot, *Ballades*, 12. — Doubles flageols faisoyent lors raisonner Avec les voix. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et nymphes de Diane* (III, 174). — Pren ton flaiol, Rogelin, et y suble, Et sonne nous l'antiquaille legiere. B. Aneau, *Chant natal.* — Plus ne m'orrez Venus mettre en avant, Ne de flageol soner chant bucolique. Marot, *A M. d'Anguyen* (I, 73). — Pan de son beau flaiol joue. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 250. — Je suis, s'il t'en souvient, Thoinet qui dés jeunesse, Te voyant sur le Clain t'appella sa maistresse, Qui musette et flageol à ses levres usa Pour te donner plaisir. Ronsard, *Amours de Marie*, *le Voyage de Tours* (I, 162). — Ny le berger de ses gayes chansons Sur son flageol ne reveille les sons. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 115). — Embouchant le flageol au beau de ta jeunesse, Tu ne voulus prevoir au danger de vieillesse. Grevin, *Pastorale*, p. 197. — Alors que Philanon, ayant veu sur Menale Les Faunes emboucher la flutte pastorale, Revint pour enseigner en sa contree aux siens Du flageol à sept voix les accords anciens. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 3. — Les soufflets jetteront leur vent dedans certains flaiols, qui seront dedans un ruisseau qui sera au pied du rocher, en telle sorte que les soufflets contraindront les flaiols rendre leur voix. Palissy, *Recepte veritable*, p. 69. — Sus donques, mon Tenot, embouche ton flageol. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 188). — Tay toy, petit flajol : ô petite muzette, Haussant ta foible voix, ne fay de la trompette. Baïf, *Eglogues*, 1 (III, 10). — Au son de son flageol danserent les naiades. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 271). — Tout le plus beau dont son los [d'Apollon] est vanté, C'est d'avoir un satyre au flajol surmonté. P. de Brach, *Meslanges*, 211 ro. — Qu'on jette là le chalumeau fendu, Fluste et flageol, panetiere et houlette. Passerat, *Sonet* (II, 95).

Flageoler (intrans.). Jouer du flageol, de la flûte. — [Ganymède] pres du bêtail qui l'écoute Flageoloit n'ayant de rien doute. Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 147). — Car je suis bon musicien, Et si je flageole tresbien. Id., *ib.*, 3 (IV, 169). — Celuy qui l'avoit loué pour jouer, luy ostant les fleustes des mains, s'en prit à flageoller lourdement et ridiculement. Amyot, *Propos de table*, II, 1. — Et deux pasteurs connus, Se donnant du plaisir avec flustes sonnantes, Suivoient, en flageollant, leurs troupes mugissantes. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 134 vo.

Chanter. — Je te requiers et te supplie un don : C'est que mon corps n'y soit ensevely. Ains le me mets en quelque lieu joly... Ou les oiseaux jargonnent et flageollent. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 10). — Augmenter j'oy par hayes et buissons Les resonnants et harmonieux sons Des oysillons qui s'entrejouants volent, Et doucement de leurs gousiers flageolent. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 10. — Dont à present ma Muse sourde et molle Tant sourdement et mollement flaiole, En ensuyvant du dieu Pan les musettes. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 252.

Parler, bavarder, caqueter. — Puis que ainsi est, sans flagoller, Venez moy ayder à l'habiller. *Anc. Théâtre franç.*, I, 300. — Si vous allés à eulx parler... Ilz sçauront si bien flageoller Qu'i vous mettront en paradis. *Anc. Poés. franç.*, XII, 69. — Femmes n'ont jamais le cueur vain De caqueter et flajoller. *Ib.*, II, 130. — Que tu as des propos malfiz, Es se a toy a tant flagoller? *Ib.*, VI, 184.

(Trans.). Jouer sur la flûte. — Pasteur, qui conduiras en ce lieu ton troupeau, Flageolant une eglogue en ton tuyau d'aveine. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 8.

Dire. — Ne hante poinct les mauldictes escolles De Faulx semblant : mais en Dieu te consolles Sans que le cueur soit de faincte taché, Ou ton esprit sera bas attaché, Quelque oraison que des levres flajolles, Au cueur gist tout. J. Marot, *Doctr. des princesses*, 22 (G.). — Mais que ne tombez point aux pattes, Quelque chose qu'on en flageole, Je soustiens par evidens actes Que vous n'aurez point la verole. *Anc. Poés. franç.*, I, 169.

Flageolerie. Art de jouer du flageol, de la flûte. — (Fig.). N'abaissez point la poesie à la menestrerie, violerie et flageolerie. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 204.

Flageoleur. Joueur de flageol, joueur de flûte. — *Berger*. Champestre... flusteur... flageoleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 50 ro. — *Pan*. Cornu... folastre, agreste, flageolleur. Id., *ib.*, 299 ro. — Qui denonce de nuict aux pastres flajoleurs La naissance de Christ, pasteur de tous pasteurs? J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. II, p. 63.

Flageolin, dimin. de *flageol*. — Le presage eminent de plus longues oppresses Englue a nos goziers nos langues et nos sons, Nous deprime le cueur et rend hors de leurs tons Nos flageolins muetz, nos siringues sans muse. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Flageoller, Flageolleur, v. *Flageoler, Flageoleur*.

Flageolleux. Qui joue du flageol, de la flûte. — *Pasteur, Pastre* ou *Pastoureau*. Soigneux... flageolleux, cornemuseur. M. de la Porte, *Epithetes*, 308 vo.

Flageot. Sorte de flûte. Cf. *Flageol*. — Tous vieux flageots, guisternes primeraines... Sont assourdis par harpes souveraines. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part.

(III, 110). — Les cloches sont tabourins et doulcines... Haultboys, flageotz, trompettes et buccines. Marot, *Temple de Cupido.* — Non en cornetz, flaiotz ne cornemuses. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 78.

Flagice (*flagitium*). Honte. — Ymaginer ne puis flagice Ne torment digne a recompense De si grant et si villain vice. *Therence en franç.*, 36 c (G.). — Mais comment ou peut on songer Qu'il y ait flagice ou dangier Que je soye mené par fraulde En la maison d'une ribaulde? *Ib.*, 102 a (G.). — Souffrant la pauvreté dure, Et pis que la mort plus seure Craignant flagice encourir. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 9.

Action honteuse. — Honteux suis quant je me vois Par mes flagices debouté De la paternelle bonté. *Therence en franç.*, 227 d (G.).

Flagitieux (*flagitiosus*). Infâme. — Par les dites longues guerres se sont levez quelques aventuriers, gens vagabons, oiseux, perduz, meschans, flagitieux, abandonnés a tous vices. 23 sept. 1523. *Edit de François Ier* (G.).

Honteux, infâme, déshonorant. — Son parler soit rare et modeste, non arrogant ou haultain, avec sermens ou maledictions : s'il est difforme en l'homme, trop plus est flagicieux en la femme. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12. — En quoy faillent femmes innumerables, lesquelles par voix importunes tirent leurs marys a vengeance et a choses illicites et flagitieuses. Id., *ib.*, II, 3. — L'aultre [volupté]... est vitieuse, Fort reprouvée et tresflagitieuse. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — *Forfaict* ou *Forfaicture.* Enorme, horrible, detestable... flagitieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 v°. — *Peché.* Vitieux, mortel, infame... flagitieux. Id., *ib.*, 310 v°. — Avoir donné ayde et consentement à chose flagitieuse. J. Papon, *Premier Notaire*, 133 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Souiller leur memoire d'une si honteuse et flagitieuse prodition. Du Vair, *Act. et trait. orat., Exhort. à la paix*, p. 76. — Pour poursuyvre la vengeance publique d'un acte si enorme et flagitieux envers ces miserables assas ins. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 144. — Ne noircissez point vostre nom d'une si infame et flagitieuse honte. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1607, p. 839.

Flagitiose, latinisme par plaisanterie. Infâme. — Mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon. Rabelais, II, 6. Cf. *Flagitieux.*

Flagoller, Flagolleur, v. *Flageoler, Flageoleur.*

Flagornard. Calomniateur, médisant. — La presse De ces maudictz rapporteurs, De ces flagornardz menteurs Me vont bouchant toute entrée. Tahureau, *Odes*, 7 (II, 85).

Flagorner (intrans.). Parler à l'oreille. — Voila des sorceleries : les hommes se sont bastis cela de leur curiosité propre, et Satan aussi leur a flagorné en l'aureille. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 109 (XXVII, 507).

(Trans.). Dire, tenir [un langage] à l'oreille. — C'est tout le mesme langaige que mondict maistre a flagorné aux oreilles du duc de Nevers. Carloix, *Mém.*, V, 2 (G.). — Sur tout nous chassions et ne pouvions aimer ceux qui, mangeans et beuvans avec nous, retenoient les propos qui se tiennent au banquet, pour puis apres les rapporter et flagorner au premier rencontré. Guill. Bouchet, *Discours sur les Serees* (I, xviii).

Flagornerie. Mensonge, calomnie. — Tu n'appercois point en bonne foy les autres ornemens de la poësie, desquels elle est par tout embellie : mais tu en tires quelques paux et espines : et si cherches soigneusement les occasions de dresser et bastir une flagornerie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Altercat. avec Hesiode*, 5.

Flagorneur. Menteur. — Quand l'on vient à l'experience, on les trouve bestes, et les estime l'on bavars et flagorneurs. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 9, p. 56.

Calomniateur. — Tu prendras de nous ceste vengeance : scavoir est la mort des flagorneurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la deesse Sirie*, 25.

Accusateur. — Je tire toute chose à reprehension : et si declare en public tout ce qui me semble avoir esté bien ou mal fait : sans que je craigne l'authorité d'aucun que ce soit... Pour ceste occasion semble-je à plusieurs estre fort ennuyeux et flagorneur de nature. Id., *ib.*, *l'Assemblee des dieux*, 2.

Flagorneux. Menteur? flagorneur? — Au temps qui court, flagorneux, bavereaulx, Adulateurs, raporteurs, macquereaulx Vers les seigneurs sont les tresbien venuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29. — Et vous aussi qui savez comme on fouille, Contremuant en propos flagorneux. Ferry Julyot, 1re part., 28, *Joyeux cry d'un abbé.*

Flagrant 1. E. Pasquier blâme comme latinisme l'expression *flagrant delit.* — Je voy nostre langue aujourd'huy mandier des mots du latin qui pourroient se trouver en elle-mesme... Nous disons qu'un homme a esté pris en flagrant delict, quand il a esté surpris sur le faict, et il [Jean Bouteiller] le dict *estre pris en present meffaict. Recherches*, VIII, 50.

Flagrant 2. Parfum. — Et le flagrant de sa suave alaine Apouriroyt l'odorante Sabée. Maurice Scève, *Delie*, 166.

Flaine. Sorte de coutil. — Les lins de Cahors emportent le bruit pour estre fort blancs et cottonnez comme laine : aussi en fait on de bonnes flaines à faire licts. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 1 (G.). — L'invention des flaines et matteras est venue de France. Id., *ib.* (G.).

Flaiol, Flaioler, Flaiot, v. *Flageol, Flageoler, Flageot.*

Flair. Odorat. — Toutes les choses externes qui se presentent ou à la veue, ou à l'oyë, ou au goust, ou au flair, ou à l'attouchement. Calvin, *Instit.*, II, p. 41.

Odeur, parfum. — Prens de leaue faite de fraizes, qui est un fruit rouge, venant au mois de may, et ayant bon flair. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 118. — Au seul flair issant des lauriers, figuiers et veaulx marins est la fouldre detournee. Rabelais, IV, 62. — Icy mille fleurs écloses... Souëvement d'un doux flair Çà et là parfument l'air. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 261). — Fay que son cheveu delectable Soupire un flair delicieux. R. Belleau, *Odes d'Anacreon* (I, 24). — Ses larmes sont gouttes d'eau de senteur, Qui esteindroyent de l'eau-rose l'odeur, Voire le flair de l'idalien basme. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 309). — L'une tout alentour épandoit dedans l'air De parfums odorans un doux et rare flair. Id., *Poemes*, L. IX (II, 413). — Il alluma Trois feux en rond, faisant loin

de leurs braises Sortir un flair dont les démons sont aises. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 139). — Là l'œuillet s'espanit, et le liz blanchissant Va de son flair gaillard tout le lieu remplissant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 5. — Puis vostre bouche, ains une douce haleine De vif corail et de perles est pleine, Pouvant remplir d'un arabique flair Les environs de la terre et de l'air. Am. Jamyn, *Œuv. poét.*, L. V, 265 r°. — Nous humerons le flair de mille odeurs royales. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 281. — Une fleur dont le teint et le flair odoreux Rendoient du plus beau may la saison confondue. G. Durant, *Œuv. poet.*, 15 v°.

Flairable. Sensible à l'odorat. — L'ame de l'homme n'est pas visible, car elle est sans couleur... n'est pas flairable, car elle est sans odeur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 217.

Flairant. Odorant, parfumé. — Marguerites, lys et œilletz, Passeveloux, roses flairantes. Marot, *Temple de Cupido*. — Je veins accoler De mes deux bras la flairante ramée. Id., *Epistres*, 1. — Entre sacrez ruisseaux Encourtinez de flairans arbrisseaux. Id., *Eglogue au roy*. — Où le pasteur avoit son cabinet Encourtiné d'un flairant buissonnet. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 32. — Bouche d'amôme toute pleine, Qui m'engendres de ton haleine Un pré de fleurs en chaque part Où ta flairante odeur s'épart. Ronsard, *Odes*, III, 16, édit. de 1550 (VI, 356). — Les prés se peignent de fleurs, Et de flairantes odeurs Tout l'air embamé remplissent. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 230). — Donnez-moi à plein poing Des flairans lis. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 324. — C'est ce jardin reclus souefvement flairant. Bertaut, *Cantique de la Vierge Marie*, p. 513. — Bell' arbre qui produits des pommes si flairantes. Dans S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, Appendice 3.

Bien flairant. Exhalant une bonne odeur, parfumé. — La delectation du val plaisant et solitaire et lamenité du lieu... inciterent le beau Paris à sommeiller et sestendre sur lherbe espesse et drue et sur les flourettes bien flairans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — [Vénus] vers Troye s'eslança, Et Cypre bien flairante en arriere laissa. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282). — Du glayeul odorant, des douces viollettes, Du bien flairant muguet les odeurs doucellettes. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 6. — Et la vigne entrouverte en sa fleur odorante Emmusquera le ciel du rosat bien flairant Que tout à l'environ elle va soupirant. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 281.

Doux flairant. Exhalant une douce odeur. — L'air s'embasmant à l'entour Devient, contre l'ordinaire, Doux flairant et odoreux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 31 v°.

Flairantement. En exhalant une bonne odeur. — La molle oisiveté, la volupté qui toute D'un nectar tout sacré flairantement degoute. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 4^e^ *Jour, la Magnificence*, p. 381.

Flairement. Odorat. — La veue... le flairement... l'ouïe. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (87 v°). — A icelui [l'air] conviennent l'ouie et le flairement. Id., *ib.* (91 r°). — La proprieté du boire est qu'il soit suave, et dous, et puissant : par la suavité il delecte le goust, par sa force il delecte le flairement. Le Blanc, trad. de Cardan, 172 r° (G.). — Le flairement corrompu, voire presque perdu, se remet par le souvent manier et flairer de la mente. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — [L'objet] du flairement, c'est l'odeur ou senteur. Charron, *Sagesse*, I, 9.

Action de flairer, flair. — Quand au lievre... ne nourrissez vous pas de petitz chiens courans, pour le trouver par leur flairement? L. Le Roy, trad. des *Enseignements de* Xenophon, p. 90.

Action de respirer [une chose odorante]. — Le flairement de thym est souverain pour exciter ceux qui sont pris du haut mal. Liebault, *Mais. rust.*, p. 289, édit. de 1597 (G.).

Flairer (intrans.). Exhaler une odeur. — Tout y flaire et flouronne et rend souefve odeur. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2^e^ part. (III, 129). — Or' son nez à longs traits odore une grande plaine Où commence à flairer l'encens, la marjolaine. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 7^e^ *Jour*, p. 315.

(Trans.). *Ne rien flairer.* N'avoir aucune odeur. — La figue douce rien ne flaire : Le coing aspre au goust ne peut plaire : Mais l'odeur le fait requerir. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 87).

(Subst.). *Flérer.* Odorat. — Dieu... te pardonne tout ce que tu as offensé par l'ouye, la veue, le flérer, l'attouchement et le goust. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 681.

Flaireter, fréquentatif de *flairer*. — Puis de mesme alegresse Flairette le chemin pour y faire retour. 1574. Perrin, 30 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Flaireur. Odeur, parfum. — Une si merveilleuse odeur que nulle senteur ny flaireur mondaine ne se peult accomparer a elle. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 26.

Flaironner. Exhaler une odeur, un parfum. — Entortille ton front d'une riche couronne Qui, de mes doigts tissue, et flaironne et fleuronne. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, p. 130.

Flajol, Flajoleur, Flajoller, v. *Flageol, Flageoleur, Flageoler.*

Flambant. Sorte de petite bannière. — Il ne faut demander si les flambans, estendarts et banderolles manquoient en beauté et superbetté. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 254).

Flambart. Flamme. — La voix du Souverain de flambars est enceinte. Desportes, *Ps. de David*, 28. — Sur eux pour les couvrir un nuage il tendit, D'un flambart toute nuit eclairant leur voyage. Id., *ib.*, 104.

Feu Saint-Elme. — *Ardens...* Ceste diction signifie les feux qui apparoissent sur les vaisseaux de mer, lesquels autrement on appelle saint Herme, furioles ou flammeroles, et flambars. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 v°.

Lumière. — (Fig.). [Philosophes] qui luisent seulement d'un petit flambart de doctrine. La Bod., *Harmon.*, p. 23, édit. de 1578 (G.).

Sorte de navire. — Voyants ainsi toutes ces galeaces et gallions, carraques et carraquillons, flambarts et flambillons esparts deçà et là sur l'Occean. *Supplement du Catholicon*, 6, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 48.

(Argot). Poignard. *Var. hist. et litt.*, VIII, 185.

Flambe. Flamme. — Elle songea enfanter un flambeau dont le feu brusloit toute la grande forest Ida, et la flambe esparse embrasoit tous les temples des dieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Si tant soit peu la flambe les viole, Voz beaulx manoirs ruyneront, helas ! Marot, L. II de la *Metamorph.*, III, 216. — A l'en-

viron un grand feu s'espandoit, Qui largement ses flambes estendoit. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 4). — Il est quasi tousjours apparu en nuée, en flambe et en fumée. Calvin, *Instit.*, III, p. 130. — Le feu mis es fagotz, la flambe feut si grande et si haulte qu'elle couvrit tout le chasteau. Rabelais, III, 52. — La flambe s'amortit incontinent en cendres. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 16 v°. — *Pyramides.* Grands bastimens de pierre ou de bricque quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πῦρ. Rabelais, *Briefve Declar.* (III, 201). — Il a apprins de les garder et en la confusion de Babylone et en la flambe de la fournaise ardente. Calvin, *Instit.* (1560), au Roy de France. — Leurs glaives ne sont point acerez dans les flambes Des eaux de Phlegeton. Ronsard, *Remonstr. au peuple de France* (V, 389). — Quand lon veit flamboyer une flambe apparante Sur le palais fatal, du Levant éclairante Jusques en l'Occident. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 364). — Ils n'osoient faire du feu, crainte d'estre descouverts de nuict par la flambe, et de jour par la fumée. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 13. — (Fig.). Aux raiz des yeulx creut le brandon plus fort D'amour cruel, dont par le grand effort Impetueux de la flambe invincible Brusloit sans fin le povre cueur paisible. Marot, *Leander et Hero* (III, 252). — Quand d'un vers enfiellé d'iambes Je vomissois les aigres flambes De mon courage despité. Ronsard, *Odes*, IV, 25. — L'ame de l'homme est aucunement esclaircie de la lumiere de Dieu, tellement qu'elle n'est jamais destituée de quelque flambe, ou pour le moins de quelque estincelle. Calvin, *Instit.* (1560), II, ii, 19.

Sorte d'iris. — Flambes aussi dedans tes draps Y mettre pourras hardiment, Mais roses seiches ne tiendras Que pour linge ouvré seulement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 295. — Comment pourrois tu soustenir qu'il n'y aye que le saphre qui puisse faire l'azur, attendu que nous voyons tant de milliers de fleurs bleues, et entre les autres la flambe, de laquelle on fait de la couleur bleue? Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 289.

Flamme, terme d'orfèvrerie. — Une salliere de cristal de roche, garnie d'un couvercle de mesme cristal, enchassé d'or esmaillé, au hault duquel y a une flambe d'or enrichie de quatorze diamans et quatre rubis. 1599. *Invent. de Gab. d'Estrées* (G.). — Un verre de cristal fait en cloche garny d'or esmaillé de rouge clair avec de grandes flambes. *Ib.* (G.).

(Argot). *Flambe.* Espée. *Var. hist. et litt.*, VIII, 185.

On trouve encore l'ancienne forme *flamble.* — Vray est que Sathan a icy assez d'allumettes. Mais la flamble sen va comme celle des estouppes. Calvin, *Lettres*, 937 (XII, 576).

Flambeau. (Fig., avec un sens péjoratif). Torche qui embrase. — [Néron] fut surnommé flambeau du genre humain. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 234).

Sorte de météore. — Selon que la vapeur est esparse ou serree, Qu'elle est ou longue ou large, ou spherique, ou carree, Esgale ou non esgale, elle figure en l'air Des pourtraits qui d'effroy font les hommes trembler... Icy le clair flambeau, icy le trait volant. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 75. — Note : C'est une impression de feu esgalement subtile, estendue en long et large, et allumee en la basse region de l'air.

Flambelle, dimin. de *flambe.* — De ta bouche tant belle Je vis sortir une ardente flambelle. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 2.

Flamber On trouve encore l'ancienne forme *flambler.* — Bien fut doncques à ta naissance Heureuse la saincte influence De l'astre qui flambloit aux cieux. O. de Magny, *Odes* (I, 109).

Flamber (subst.). — Tant de beautés Jupiter ne void pas, Soit au flamber de la lampe plus claire, Ou quand il veult à l'ardeur satisfaire Du feu d'amour. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 47. — Quand au flamber du feu trois vieilles rechignees Vinrent à pas contez comme des erignees. Regnier, *Sat.* 11. — (Fig.). A l'aller, au parler, au flamber de tes yeux, Je sens bien, je voy bien que tu es immortelle. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 14.

Flamberge (H. D. T. 1584). — 1581. Mettant bravement la main à ma flamberge, je les ay receus d'une telle façon que, d'une imbroncade que j'ay ruée au milieu de la pance du premier, je l'ay jetté tout plat dans le ruisseau. Tournebu, *les Contens*, IV, 2.

Flamberge était considéré comme un mot d'argot. — Une flamberge, [c'est] une espee. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Flambette, dimin. de *flambe.* Petite flamme. — Ces flambettes de feu, quon voit aucunesfois par les voiles nocturnes au bout des lances des gensdarmes ou sur les antennes des navires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 24. — Une fournaise ardente tousjours jecte feu et flambettes. Calvin, *Instit.*, XI, p. 588.

Flambillon. Sorte de petit navire. V. *Flambart.*

Flamblant. Enflammé. — (Fig.). Or elle, estant emmy cest antre obscur, Monstra bien tost en son flamblant visage Le signe clair de sa divine rage. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

Flamble, Flamber, v. *Flambe, Flamber.*.

Flambloyant. Flamboyant, enflammé. — Paris... voyant son frere Hector qui dressoit contremont son fort bras à tout lespee flambloyante pour le fendre en deux pars, sadvisa de se jetter aux genoux de son seigneur et frere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Une deesse tenant un espy flambloyant en sa main. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 193). — (Fig.). Les rares beautez et conditions de sa personne [d'Alexandre]... ce port et ce venerable maintien, soubs un visage si jeune, vermeil et flambloyant. Montaigne, II, 36 (III, 193).

Flambloyer, v. *Flamboyer.*

Flamboise. Flamme, éclat, lueur. — Elle apperçoit la mer calme non courroucee, Et son ciel s'embellir, reprenant son vermeil Des celestes flambeaux de François son soleil, Qui luit devant ses yeux et monstre sa flamboise Et ses rays desirez à la terre françoise. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 5 v°.

Flamboler. Étendard turc. — Les empereurs de Constantinople ont jusques au declin de leur empire retenu le gonfanon où estoit le dragon peint, et l'appelloient *flammulum*... dont vient le mot françois d'*oriflambe* et le *flamboler* des Turcs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3.

Flamboyantement. D'une manière flamboyante. — Le prestre memphien philosophoit des ames, Observoit, curieux, le sacré bal des flammes, Qui, pour rendre leurs fronts flam-

boyantement beaux, Les lavent chaque jour dans les marines eaux. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 236.

Flamboyer (trans.). Flamber, brûler. — Ilz ont condamné Tous barbuz à estre esbarbez... Sans que nul s'ose rebarber... Sur peine d'estre par adveu Flamboyé d'un flambeau de feu, Pour leur brusler menton et barbe. *Anc. Poés. franç.*, II, 219.

(Subst.). — Le grand plaisir que j'euz de toy jouir Feit tellement mes deux yeux esblouir Au flamboyer de tes vives ardeurs. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, Sonn. 53. — Au flamboyer de leur double brandon [des yeux de Cassandre] Par le penser l'esperance m'embrasse. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 13).

On trouve aussi *flambloyer*, de l'ancienne forme *flamble*. — Nul ne pourroit sçavoir de quels traits Amour tire, Nul ne sçait de quel feu flambloye son flambeau, Qui n'a vu la beauté qui douce me martire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 143). — Helas ! c'est le malheur qui m'estoit destiné, Et que me presageoient deux estoilles luisantes, Que je vey flambloyer sur le point qu'il fut né. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, 79.

Flamboyeux. Éclatant. — (Fig.). Semiramis demora vesve en la flamboyeuse beaulté de la jonesce. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 72 r° (G.).

Flamelle, dimin. de *flamme*. — Elle est une fontaine aux flamelles du jour. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 31).

Flamendial (*flamen dialis*). Flamine de Jupiter. — Le Senat voyant la desloyaulté de Cinna... deffendit par decret quil ne fut plus appellé consul, et en son lieu subrogua Lucius Merula, qui estoit flamendial. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 9.

Flamer, Flamette, Flameux, v. *Flammer, Flammette, Flammeux*.

Flamicque, v. *Flammiche*.

Flamifere, équivalent du grec πυρφόρος, qui porte du feu. — Autres [prestres] sont appellez flamiferes. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la deesse Sirie*, 42.

Flaminial prestre. Flamine. — Gaguin Caton... fut en Romme cinq ans flaminial prestre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes* (III, 22).

Flaminique Diale. Femme du flamine de Jupiter. — Quant à la flaminique diale, y eut loy par laquelle fut dict qu'a cause des sacrifices elle demeureroit en la puissance de son mary. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, p. 140.

Flammant. Enflammé, flamboyant. — (Fig.). La flammante face [du serpent]. Grevin, trad. de Nicandre, p. 26 (G.). — Quand il se jetta du hault des murailles au milieu des ennemis... à quoy pourroit on comparer ce faict la, sinon à un feu de la foudre, qui... vient fondre en terre, ne plus ne moins qu'un fantasme reluysant d'armeures flammantes? Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, II, 13.

Flammeau, dimin. de *flamme*. — Point ne luy fault flammeaux, dartz ou guisarmes Pour les humans gangner et conquerir, Car des yeulx peult les brusler et ferir. G. Colin Bucher, *Poésies*, 8. — (Fig.). Mon compagnon, pourquoy ards tu ainsy? — Quand je fus né, Venus estoit marrie Que ses flammeaux m'alayna sans mercy. Id., *ib.*, 16. — Delaisse doncq ces flammeaux, et t'aplique A recepvoir doctrine evangelique... Fuy le project d'amoureuse folie. Id., *ib.*, 21. — [A l'Amour]. Qui t'a baillez tant de flammeaux et dards? Id., *ib.*, 72.

(Par comparaison). — L'une [des pierres] de jaspe rouge... l'autre d'agathe à onde de petis flammeaux. Rabelais, V, 37.

Flammer (intrans.). Flamber, brûler, être enflammé, luire. — Lutheriens tont voulu diffamer, Mais quelque jour on les verra flammer Dedans la flamme au stygal edifice. Michel d'Amboise, *Rondeaux*, 149 r°. — [Une lance] Que droite lon voit flamer Par la poincte, en mesme sorte Que flambe le feu, qui porte Un prodige sus la mer. Ronsard, *Odes*, V, 5. — Le plus hault ciel, à ton sot jugement, Devroit trop plus donques luire et flammer. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 81. — Hà, c'est l'astre joieux qui flamme sur le soir. Buttet, *Epithalame*, p. 382. — Non autrement qu'on voit une rouge comete Flammer sanglantement sous une nuit muette. Ronsard, *Poem.*, L. I, *Harang.*, Bibl. elz. (G.). — L'eau est le meilleur element, Et l'or, comme le feu flammant, Reluit sur toute autre chevance. Amyot, *Lequel est le plus utile, le feu ou l'eau*, 1. — Car l'une jette l'eau, l'autre la poix, la chaulx ; Une autre faict flammer l'ardant cercle d'an haults, Et l'autre faict couller l'huile toute bouillante. *Anc. Poés. franç.*, VI, 326. — Si tost qu'au matin le Levant nous halene De chevaux haletans, là rougement flammant Va ses tardes clartez le Vépre r'allumant. 1583, Virgile, 41 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ne void-on pas flammer long temps sur le foïer, Leur forme retenans, le chesne et le noïer? J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. V, p. 167. — De telle hostie autels ne flamment point. Le Blanc, *Georgiques*, 89 r°, édit. de 1608 (G.).

(Trans.). Brûler. — Il [Luther] est fol d'avoir femmé La loy qui n'est pas certaine ; Si g'y crois, que soye flammé. *Anc. Poés. franç.*, XI, 123.

Flammé. Enflammé. — Le ciel est chamarré d'estoiles chevelues, De traictz flammez dardants et de chevres velues. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour, le Schisme*, p. 501.

Flammereau, dimin. de *flamme*. — Desja cent flammereaux du lucide element, Dans ses membres lyssés, tremblent de mouvement. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 26).

Flammerole, v. *Flambart*.

Flammeron, dimin. de *flamme*. — Ton dard, Amour, telz flammerons m'avance Que, si failloit au desir l'esperance, Lors je mourrois quand plus j'aimerois vivre. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. I, Sonn. 41. — Car ce grand feu entra à l'improveue Dedens ton cœur, du cler qu'elle rendoit. Bien t'en souvient, et souvenir t'en doit, Que pour autruy flammeron rencontrer, Flamme, peut estre, onc n'y eust sceu entrer. Id., *ib.*, Chant 23.

Flammeter, dimin. de *flammer*. — (Fig.). Apercevant ja flammeter en vous les estinceles de ce beau lustre de nayf entendement. *Alector*, Ep. dedic. (G.).

Flammette 1, dimin. de *flamme*. Petite flamme, flammèche. — Les flammettes donc volent en haut (dit Eliphas) que s'il n'y avoit une vertu secrete au fer quand on le bat sur l'enclume, il est certain que les flammettes n'en sortiroyent pas. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 19 (XXXIII, 233). — Une fournaise ardente tousjours jette feu

et flammettes. Id., *Instit.* (1560), IV, xv, 11. — (Fig.). De tes claires prunelles Les flâmettes jumelles Obscurcissent l'éclat... Des emeraudes fines. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 256). — En la nature de l'homme, quelque perverse et abastardie qu'elle soit, il y estincelle encore quelques flammettes, pour demonstrer qu'il est un animal raisonnable. Calvin, *Instit.* (1560), II, ii, 12.

Éclat. — L'objet qui nous attire à veoir est la couleur appellée par Platon la flâmette ou splendeur venante de châcun corps. Le Caron, *Dialogues*, I, 5 (154 v°).

Sorte de coquillage. — 1587. Il y a [dans ce lac] de grandes tortues et des flammettes. Fumée, *Hist. des Indes*, 36 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Flammette 2. Sorte de lancette. — Menues incisions a la flamete. *Jard. de santé*, I, 27 (G.). — Ayant premierement scarifié la partie avec un rasoir, lancettes ou flammettes. Amb. Paré, X, 5. — La flammette, qui est instrument pour les chevaux. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 605, édit. de 1598 (G.).

Flammeux. Enflammé, ardent, entouré de flammes. — Fust que la nuit accoustrée D'astres tombast dans les eaux, Feust que les flammeux naseaux Souflassent d'une haleinée Hors des eaux la matinée. Ronsard, *Gayetez*, 7, édit. de 1623 (VI, 347). — Alors qu'elle s'alume on la voit blueter, Et des flocons de feu dehors de soy jetter, Qui, raportans autour un long flammeux pelage, Font ces troupeaux ardens ressembler davantage Aux femmes à long poil des barbus étalons. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 15). — Tant que le ciel flammeux sa grand'masse roura, Encontre toy, Mastin, ma fureur ne mourra. Id., *Poemes*, L. III (II, 113). — Qu'il [Éaque] te pousse à chef dans les flammeuses ondes De Phlegethon. Id., *ib.* (II, 127). — Les temples on saccage, et le brasier de Troye N'empesche le vainqueur de courir à la proye : On la saccage ardente, et le soleil flammeux La couvre enveloppé d'un nuage fumeux. R. Garnier, *la Troade*, 31. — Par tout où le soleil, Pour contreroller tout, flammeux jette son œil. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 341. — Je patiente, ô Dieu, apres ton jugement : Il te souvient des tiens, et, quoy qu'il tarde, jettes Sur les cruels tyrans tes flameuses sagettes. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 350 *ter*. — Des cierges qui, flammeux, faisoient un autre jour. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 521. — Non d'une Chymaere rougie Le corps flammeux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 17. — (Fig.). Race qui desrobbe le nom Et l'estre du celeste asnon Qui dessus la vaze bourbeuze Passa la jeunesse flammeuse Du pere Bacchus affolé. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Mulet* (I, 109). — Ou si j'ay merité vous sentir rigoureuse, Embrazez ce papier d'une œillade flammeuse, Vos yeux seront vengeurs du tort qu'on leur a fait. Raoul Caillette, dans *la Puce* d'E. Pasquier (II, 979).

Brûlant. — Comme l'air alteré par la flammeuse haleine Du celeste Lyon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 530. — De l'aesté flammeux Et des vents en pluies larmeux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 17.

Flammiche. Sorte de galette. — On nous y aporta des vivres... et pain assés, mais il estoit plat comme une flamicque et n'estoit que demy cuit. Jacques Lesaige, *Voyage de Terre-Sainte*, 104 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ilz le leichent [le jus de fruit nommé *aschy*] ou bien le meslent avec le laict qu'ilz boivent, et du marc font flammiches qu'ilz mangent. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 23.

Flammivome (*flammivomus*, qui vomit de la flamme). — Vous doibvez paour avoir de Pyroeis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres chevaulx du Soleil, flammivomes, qui rendent feu par les narines. Rabelais, IV, 33.

Flammoyer. Flamboyer. — Les feux que nous voyons flammoyer et reluire. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, Ep. (G.).

Flanc 1. *A flanc*. A côté. — Ah ! l'autre soir celle beauté meurtriere De son soleil à flanc de la riviere Lui éclairant, en cet estat me mit. Buttet, *l'Amalthee*, 25, p. 205.

Flanc à flanc. Côte à côte. — Comme on void quelquefois, quand la mort les appelle, Arrangez flanc à flanc parmy l'herbe nouvelle, Bien loing sur un estang trois cygnes lamenter. Du Bellay, *les Regrets*, 16. — L'yvoire de tes dens [ressemble] à ce troupeau benin Qui marche flanc à flanc, quand revenant de l'onde, Il porte la toison nette, pollie et blonde. R. Belleau, *Eglogues sacrees*, 6.

Flanc 2, v. *Flaon*.

Flancart. Des flancs. — Apres doit lever les deux neuds qui se prennent entre le col et les espaules ; il y en a deux autres qui se prennent aux flancs, et pour ce on les appelle flancars. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 44 (G.).

Armure protégeant les flancs du cheval. — La pluspart avoient armé leurs chevaux de chanfreins et devant de bardes : les chevaux des hommedarmes, de toutes bardes, ceux de chariots seulement de flancarts. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 9, p. 312. — Leurs chevaux estoient armez et garniz de toutes pieces d'erain, comme chanfrains, devant de bardes, et flancarts. Id., *ib.*, VII, 1, p. 318. — Des quatre chevaux, deux du service pour la guerre, dont l'un auroit le devant de bardes avec le chanfrain et les flancars. *La Vraye hist. des troubles*, 159 r°, édit. de 1574 (G.).

Flanc-fiché, terme de fortification. — L'expérience et la nécessité leur faisant faire grossièrement dès lors ce que nos plus subtils ingénieux d'aujourd'hui appellent flancs-fichez, grande fut la ruine de tout le chasteau. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 19.

Flanchet, terme de boucherie désignant une partie de la chair du bœuf. — Trente deux longes de veau, un mouton, deux flanchez et douze livres de gresse. 1541. *Arch. hospit. de Paris* (G.).

Flancquant (H. D. T. 1635). — 1601. Bons remparts hault et larges et quatre boulevers bien flancquans. Jean Le Petit, *Hist. de Hollande*, II, 412 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Flancquegé. Flanqué. — Sus les aesles estoient flancquegees d'un grand nombre de boudins sylvaticques. Rabelais, IV, 36.

Flanet, dimin. de *flan* (pour *flaon*). Sorte de gâteau. — Quant je tiens une tartelette, Un flanet, ou un cassemuseau, Je le fourre soubz mon museau Aussi bien qu'homme de la ville. *Anc. Théâtre fr.*, I, 291. — Tourtres, flannetz, thalemouses, pastez De gros canars et gras pygeons pastez Mettent sur table. Cretin, *à Fr. Charbonnier*, p. 236. — Il hayssoit les pommes et les salades comme poison ; les flannetz, les tartelettes, quand il les entendoit crier par les rues, il

bouschoit ses oreilles. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 77.

Flaneur (H. D. T. Néol.). — Pensez vous qu'il faille faire gran cas des louanges que vous donnent les escornifleurs et flaneurs, pour avoir des repas francs? G. Chappuis, *Misaule*, 13 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Flanniere. Femme de mauvaise vie, entremetteuse. — J'en sai bien une, une esperte flanniere, Et n'aille aucun en rechercher plus loin, Je sai d'amours une courtiere, Une maquerelle au besoin. J. Doublet, *Elegies*, 18. — Tant de faineans par la rue... De nourrices avant le temps, De plaisants, de Rogers-bon-temps, De flannières, de macquerelles. *Var. hist. et litt.*, III, 187.

Flanquade. Attaque de flanc. — Les troupes ne se suyvoient pas de droit fil, ains comme en biais, afin de faire voir à chacune des troupes dedans le chemin de Fontenay, craignant que Puygaillard en feist marcher quelques troupes par ce costé la, pour leur donner quelque flanquade. *La Vraye hist. des troubles*, 491 r°, édit. de 1574 (G.).

Flanque, v. *Flasque* 2.

Flanquer (H. D. T., Ronsard, *Elegies*). — 1555. Les peuples, effroiés de l'horreur des batailles, Flanquerent leurs cités de fosses et murailles. Ronsard, *Meslanges*, 31 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Intrans.). Être placé en flanc. — Derriere le chasteau... S'estend une grand'place enfermee à l'entour D'une longue muraille, où flanque mainte tour. R. Garnier, *les Juifves*, 1894.

Flanquier. Situé sur le côté. — Il n'y a point de portes flanquieres, car le roc environne le comble de l'eglise de chacun costé. *Descr. de l'Ethiopie*, p. 67, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, édit. de 1556 (G.).

Flaon. *Flanc choulé.* Sorte de gâteau, peut-être chou à la crème. — Nettoye la mets, à fin que tu nous petrisses des flancs choulez. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 3.

(Terme de monnaie). Disque qui doit recevoir l'empreinte. — Apres tout ceci le flaon, qui n'estoit qu'une piece de metal applatie et arrondie, prend le nom de monnoye et de denier. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Flappi. Flétri, fané. — (Fig.). Mon cœur est flappi et est desseché comme l'herbe. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 102.

Flaquer (intrans.). Clapoter. — Il s'en va par les champs et çà et là regarde S'il pourra voir de loin quelque bande fuyarde De perdrix sur la neige, et sans se soucier Si elle fond et flaque au creux de son soulier, Il vous passe au travers. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, la Tonnelle*, p. 300. — L'un conte comme il sent flaquer dans sa semelle L'eau du marais qui fait que la plante lui gelle. Id., *ib., la Darue*, p. 311.

(Trans.). Lancer violemment. — Bien heureux, dira-on lors, celui qui arrachera mesmes jusques à tes petis enfans pour en donner contre les cailloux et les flacquer contre les murailles. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 136. Paraphrase.

Flaquesse. Faiblesse, mollesse. — A bien peu de princes j'ay veu que pour faire loix n'ayent assez d'habillité, et pour les garder ne sentent en eulx debilité et flacquesse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 43. — De quant estoit beaucoup meilleur que en lieu de imposer à Anthoine la timidité, tu plustost delaissasses les flacquesses de ton courage et de ton corps. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVI, ch. 60 (117 v°). — Son mary... par sa débolesse, flaquesse et mollitude, se gasta luy-mesme. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 95). — Cf. *Flac* 1.

Flasconnet. — Le Seigneur ostera l'ornement des escarpins, et les coiffes, et les lunelettes, les flasconnets, les bracelets et les atours. Calvin, *Bible franç., Isaïe*, 3 (LVI, 586).

Flasque 1. Flacon. — Là aussi nous dit estre un flasque de sang vreal. Rabelais, V, 10. — Sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appeloit phlosque) gouverneur de la dive Bouteille. Id., V, 34. — De tes armes le casque Est un bon double flasque Plein de douce liqueur. *Var. hist. et litt.*, VI, 296. — Ils avoient sur leurs espaules des manteaux courts et le flasque à la ceinture. Trad. de Folengo, XXIII (II, 256).

Poire à poudre, boîte à poudre. — Arquebuses garnyes de flasques, calibre et pouldre. Texte de 1535 (G.). — Quand le page malin, au flasque de son maistre Ayant robé la poudre, alecart se voit estre Avec ses compagnons pour y faire ses jeux. Baïf, *le Premier des Meteores*, II, 14. — M. de Nevers et M. de Bourdillon m'aydarent promptement à mettre soldatz dedans : que leurs prenions leurs flasques et le feu ; et, comme ilz estoient en l'eau, ilz les reprenoient en la main et passoient. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 283). — Nostre harquebuzerie... n'estoit pas telle en armes comm' ell' a esté depuis : car ce n'estoient que petitz meschantz canons, tant mal montez, qu'on appelloit à la Lucquoyse, en forme d'un' espaule de mouton, et le flasque, qu'on appelloit ainsi, estoit de mesmes, voire pis, comme de quelque cuyr boully ou de corne. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 72-73).

Flasque 2. Affût d'un canon, chacune des pièces de cet affût. — Pour faire quatre entretoises aux flasques d'un canon. Texte de 1562 (G.). — Les ennemis meirent le feu aux flanques et les bruslerent, de sorte que les dites pieces furent mises sur le ventre. M. du Bellay, *Mém.*, f° 510, édit. de 1582 (G.). — Noz harquebuziers, qui estoient en garde sur le portail, pourveurent à cecy, tirants si souvent la ou ilz entendoient le bruit qu'ils leur firent abandonner le pont ; et fut trouvé le matin beaucoup de sang et quelques flasques des leurs brisees. B. de Salignac, *le Siege de Metz*, p. 548, Michaud (G.). — Martigues, couché sur le flasque d'un canon pour contreroller le pointeur, sans fronteau, une balle d'arquebuse bricola sur la piece, et lui perça la teste. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 19.

Flasque 3, v. *Flac* 1.

Flasquet. Boîte à poudre d'une arquebuse. — Leurs flasquetz [des anciennes arquebuses] ne valoient guières non plus. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 73).

Flassade. Couverture. Par compar., sorte de poisson. — Aucuns l'appellent vache de mer, les autres pour sa grandeur flassade, c'est à dire couverture de lit. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, XII, 7 (G.).

Flastir, v. *Flatir.*

Flastre. Aplati, flasque. — Sa substance est au dedans consumée, Et devient flastre ainsi qu'une tetine De vieille truye. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, 522. — (Fig.). En leurs es-

cripts trop steriles et flastres. Fr. Habert, *Exhort. sur l'art poet.* (G., *Flestre* 2).

Flétri, abattu. — (Fig.). Ennuy fait l'homme pasle et flestre. *Anc. Poés. franç.*, VII, 278.

Flastré. *Bani.* Miserable... flatré, flatri *ou* fleutri. M. de la Porte, *Epithetes*, 44 r°.

Rage flastree. Rage... mue, tombante, flastree, endormie, reumatique. M. de la Porte, *Epithetes*, 348 r°. — La tierce rage s'appelle flastree, par ce que le mal est dedans les boyaux, qui les fait retirer de telle sorte qu'ils sont si plats qu'on les perceroit avec une aiguille. Du Fouilloux, *Rec. pour guarir les chiens* (G.).

Flastrer. Marquer au fer chaud. — Toute incision de membre, comme essoriller, couper poing, flastrer au visaige, sont exploits de justice. *Cout. de Fr.*, 202 v°, édit. de 1517 (G.).

Flastrier. Marquer. — Tous ceulx des bailliages sont tenus aporter toutes leurs mesures flastrier aux mesures d'Aubigny. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Flat (*flatus*). Souffle. — L'Aure respond... Voy tu pas bien que mon flat et murmure Est comme ung rien qui petitement dure? G. Colin Bucher, *Poésies*, 71. — (Paroles de Marc Aurèle mourant). Si ne me deffailloit, comme me default, l'annelet et le flat. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 53.

(Fig.). *A flat perdu.* — Revenant donc aux fustes davant dictes Que lon souloit en Cecille tant craindre, Sache, Bouchet, quelles sont interdictes Et hors de mer, exulantes sur terre A flat perdu, comme choses mauldictes. G. Colin Bucher à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66.

Flatard. Caressant, doux. — O bouche, ô bouche flatarde. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 84). — Flatard Zephyre, mignon de ces rives. Buttet, *le Second Livre des vers*, *Ode* 29. — *Bouche.* Parleresse... flateresse ou flatarde. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 r°. — [Amour] la regarde [Vénus] D'un dru clignetant regard Meslé d'un rire flatard. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 132). — [A Vénus]. Puis qu'ainsin est, que plus ton flambeau n'arde, Meure ton ceste et sa force flatarde. Id., *Eglogues*, 12 (III, 72).

Flatement. Bruit léger. — Les moutons n'entendent point le langage articulé... mais avec quelques sifflemens, quelques flattemens des lévres ou des mains, ou au son d'un flageolet, les bergers les font lever ou coucher. Amyot, *Propos de table*, VII, 8.

Flatterie. — Tant importunerent ilz le Turc par humbles flatemens quil fut content leur ottroyer une paix honteuse pour toute la chrestienté. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Voylà comme de grand à grand la flatterie est commune comme parmy les petis, encor que ces propos tinssent plustost du vray que du flattement, à cause de leurs rares valeurs. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 200).

Flater. Caresser. — (Fig.). Pour ne vous point flater le dos, c'est trop long temps temporisé. Cholières, 8e *Matinée*, p. 293.

Flatter le dé, v. *Dé* 1.

(Intrans.). *Flater à.* Flatter. — Pour garder qu'avec luy n'entrassent adulateurs pour luy flater. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 33.

Flatereau, dimin. méprisant de *flatteur*. — Jangleurs, joncheurs, detracteurs, flatereaulx Sont eslevez et bien entretenuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29. — Prenons le cas qu'on joue quelque comedie de Plaute, ou certains serviteurs et flatereaux usent de bourdes et mensonges entre eulx. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 27 v°. — Contre moy ont grincé les dents Un tas de flatereaux mordans. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 35. — Les empereurs prindrent cette prerogative, comme leur voulurent faire accroire quelques flatteraux de legistes. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1041). — Quelques flatereaux prés de luy ayants trouvé dedans un *Henry de Bourbon* cest anagramme, *de Biron bonheur*. Id., *Lettres*, XVII, 5.

(Adj.). — Quoique ce soit une façon ordinaire... d'adresser quelque advertissement au lecteur, qu'ils amadouent d'infinis epithetes flattereaux. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Flateresse, féminin de *flatteur*. Caressante, douce, flatteuse, trompeuse. — On voit aussi des langues serpentines, Decepvantes, flateresses, mutines. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 25). — Dessus ton luth pour eux ne cesse, Si tu me crois, de raconter Les passions de ta maistresse, Et comme sa voix flateresse L'ame du corps te sceut oster. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 98). — Tant peurent donc vos mines et addresses, Et de ceux la les plaintes flatteresses. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 129). — Cette flateresse grace Qui treluit en cette face. O. de Magny, *Gayetez*, 4. — Tu voudras bien mon desir m'otroyer, Oyant à gré ma chanson flateresse. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 252). — Je ne craindrois (Melin) que la posterité Appellast pour cela ma Muse flateresse. Du Bellay, *les Regrets*, 178. — A son intention la tourbe flateresse S'opposera tousjours, et l'en detournera. Id., *Discours au roy.* — Un Metellus, un Aristides et un Epaminondas avoyent bien ceste maniere de ne vouloir point flatter la commune, ny rechercher la bonne grace du menu populaire par caresses et parolles flatteresses. Amyot, *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, ch. 4. — Mais quand la roue tourne, et l'aveugle déesse Le fait tomber en bas, la tourbe flateresse, Qui ne suit que le bien, au grand galop s'enfuit. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au card. de Chatillon* (V, 180). — Ores nous les voyons par tourbes flateresses Venir de toutes parts, monstrant dessus le front, Pour nous gratifier, autre vouloir qu'ils n'ont. R. Garnier, *Porcie*, 812. — De telles femmes qu'estoient jadis en Cypre celles que lon surnommoit les colacides, c'est à dire les flatteresses. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 3. — Volupté glisse flateresse, Et pique et mord comme un serpent. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 22). — Tous ces doctes esprits, dont la voix flatteresse Change Hecube en Heleine et Faustine en Lucresse. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 41. — L'amour flatteresse Ensorcelle nos sens d'une folle poison. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 199. — La prosperité est comme un venin emmiellé, douce et flatteresse, mais tres-dangereuse. Charron, *Sagesse*, II, 7. — Ces escolliers d'erreur n'ont pas le style appris Que l'esprit de lumiere apprend à noz esprits, De quelle oreille Dieu prend les phrases flatresses Desquelles ces pipeurs fleschissoient leurs maistresses. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 84).

Flateux. Caressant, doux, flatteur, trompeur. — Mil' et mil' oiseaux qui te hantent, Le flateux bruit, le fraiz des eaux. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 26. — Prochainement d'une marche et

port grave Le suit Ancus, vanteur insigne et brave : Qu'on void déjà trop s'ejouir et plaire A la faveur du flateux populaire. Id., *Eneide*, VI, p. 319. — *Amadoueur*. Blandissant, flateux, traistre, fin *ou* finet... captieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 17 r°. — Mais le flateux bonheur, qui conduit son dessein, Changera de visage et le lairra soudain. R. Garnier, *Cornelie*, 369. — A rude mal un doux emplastre, Au mal flateux un rude unguent. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 75). — Un mal apres soi nous ameine Quelque flateux espoir de guerison prochaine. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 3. — Desja la nuit ombreuse estoit demy passee... Quand le somme flateux, mes langueurs assommant, Apparoistre me fit mon Hector en dormant. R. Garnier *la Troade*, 647. — Cest homme là estoit libre et plein d'une asseurance en propos, n'ayant suivy rien de flateux ny servile. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 61. — Faut-il que l'Ithaquois, après tant de vacarmes... Soit désormais domté par un sommeil flateux? J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 16.

Flatir. Aplatir. — Lesquels [carreaux, dans la fabrication des monnaies] il faut battre, flattir, elizer, rechausser et bouer. H. Estienne, *Precellence*, p. 141.

Jeter en bas. — Clovis luy reprocha qu'il n'avoit trouvé pas un des autres si mal armé. Car tu n'as (dit-il) espée ny hache qui vaille. Et prenant sa francisque, il la flatit à terre. Fauchet, *Antiquitez*, II, 16.

(Intrans.). Tomber. — Lors Vulturnus et ses noires froidures, Cifflans, bruyans, vous feront escroler, Flastir, fener, voz fleurs et voz verdures. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 117).

Flaty. Desséché? — En ce pourprins où nous voiez meurdris, Secs et flatys, puis roux, puis noirs, puis gris. *Anc. Poés. franç.*, IX, 78 (*Exclam. des os St Innocent*).

Flatonner, fréquentat. de *flater*. Caresser. — Je le mignarde et pompe [un petit chien], c'est pourquoy Autant comme elle il me flatonne et m'aime. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 21.

Flatre. Flétrissure, marque. — Flatrir ung voleur du flatre et mèrche de la ville. 1589. Péronne (G.).

Flatré, v. *Flastré*.

Flatresse, v. *Flateresse*.

Flatrie. Marque. — Si iceux Venitiens dans la ville d'Acre veulent... avoir mesnage, aulnage, jaugage et flatrie. 1573. Du Preau, 286 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Flatrir 1. Marques d'une empreinte. — Il envoia merques pour le flatrir et stigmatiser. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 35. — Plusieurs par le commandement de Xerxes furent flatris des marques roialles. Id., *ib.*, VII, 233.

Se flatrir. Se marquer d'une empreinte. — En ce rivage estoit et encore est de present un temple de Hercules, auquel si le serviteur d'homme, pour tel qu'il soit, se retire, et se flatrit des sainctes merques qui sont leans, soy devouant au dieu, il n'est apres loisible mettre la main sur luy. Id., *ib.*, II, 113.

Flatri. Marqué. — Aussi est requis qu'ilz visitent... les mesures et picotins des hosteliers et s'ilz sont flatris. Vers 1558 (G.).

Flatrir 2, v. *Flestrir*.

Flatrissure. Marque pour les mesures publiques. — En ladite ville l'on ne poeult vendre ne acheter grain que ce ne soit a le mesure flatrie de ladite ville... lesquelles mesure, marque et flatrissure sont en la ferme dudit eschevinaige. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Flattement, Flatter, Flattereau, Flatteresse, Flattir, v. *Flatement, Flater, Flatereau, Flateresse, Flatir*.

Flavastre. Jaunâtre. — Les deux dragons de couleur flavastre. P. Arnauld, *Liv. des figures de Nicolas Flamel*, p. 64 (G.). — Les exhalaisons qui montent dans le matras sont obscures, noires, blues et flavastres. Id., *ib.*, p. 66 (G.).

Flave (*flavus*). D'un jaune pâle, jaunâtre. — L'artere est semblablement vaisseau à sang, mais plus spirituel et flave. Ambr. Paré, I, 10. — Les poulmons rares, flaves et spongieux. Id., II, 12. — On luy trouva... alteration en la substance du cerveau, qui estoit de couleur flave ou jaunastre, environ la grandeur d'un poulce. Id., VIII, 9. — L'humeur plus vicieux et flave occupoit la superficie du cuir. Id., XXI, 9. — Si la pituite remplit le cerveau du beuveur, le vin le rendra stupide et endormy : si le sang, gaillard et joyeux : si la bile flave, contentieux et babillard. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 11).

Blond. — Le poil flave. Le Fevre d'Est., *Bible, Lev.*, 13 (G.). — Tu veux pervertir ta figure et faire tes cheveux de flave couleur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Flayau, v. *Fleau*.

Fleau. Fouet. — Contre flayaulx, verges et durs cyons Des Turcs maulditz et gens plains d'insolence. Cretin, *Chant royal*, p. 15. — Alors s'en va, ses chevaux provoquant, Lesquels sentans le fleau s'en alloient Si vistement qu'on eut dit qu'ils voloient. Salel, *Iliade*, XI, 209 v°.

Vrille de la vigne. — Les fleaux et tendons de la vigne, avec lesquelz elle sagrappe et tient à quelque chose. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 89.

Fouet qui punit (fig.), fléau. Le mot *fleau* peut aussi désigner une arme composée d'une hampe et d'une ou plusieurs chaînes terminées par des boules à pointes ou des masses de fer. Ce sens pourrait convenir à quelques-uns des exemples ci-dessous. — (Fig.). Zoïlus... se feit nommer par un tiltre abominable Homeromastix, cestadire le flayau d'Homere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — En ce temps la survindrent les grandes et merveilleuses persecutions du terrible Attyla, roy des Huns, qui se nommoit le flayau de Dieu. Id., *ib.*, III, 1 (II, 362). — C'est toy dont le brandon, le fleau et la tenaille L'ame des criminels brusle, assomme et enserre. Jodelle, *les Amours, Chapitre d'amour* (II, 31). — La mortifere peste et la palle famine Et le glaive trenchant sont de l'ire divine Les verges et les fleaux dont la severe main De Dieu va chatiant çà bas le genre humain. Bereau, *Sur la paix*. — Sous Attila, cruel prince inhumain, Extreme fleau de l'Empire romain. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 151). — Jupiter de son fleau icy nous a fouettez. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 34 r°. — Puisque tant de durs fleaux qui te playent l'échine N'arrachent un souspir de ta dure poitrine. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 85. — Ainsi mon gentil Belleau, De l'ignorance le fleau, S'est façonné un renom Sur le moule de son nom. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 12. — Le camp que vous voyés

n'est ce camp qui vainqueur Fut le fleau de Gomorrhe et de Segor la peur. Du Bartas, 2e *Semaine, 3e Jour, la Vocation*, p. 448. — Bien que ton arcenal soit pleinement fourni D'un tas d'horribles fleaux dont le monde est puni. Montchrestien, *Aman*, III, p. 261. — [A Dieu]. Prend ta verge de fer, fracasse de tes fleaux La machouere puante à ces fiers lionceaux. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 147).

(Prononc.). 1 syllabe. — Et toy, Henry, le fleau de la malice, Roy dont l'honneur sus les autres reluit. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne de la France* (VI, 152). — Ainsi le fleau de la guerre Ne nous porte sur la terre Qu'un mal'heur continuel. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix* (108 v°). — Tu retires les fleaux, tu serenes l'orage. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 73. — L'homme pense eviter les fleaux du ciel vengeur. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 203). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Flebile (*flebilis*, qui fait pleurer, triste, plaintif). — A voix flebile et lamentable. Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, 64 v°, édit. de 1529 (G.). — De sa nature l'elégie est triste et flebile. Sebillet, *Art poet.*, II, 7. — La poésie... servant de maquerelle par ses rithmes lascives, par amoureuses chansons, par sonnets flebiles, par complaintes, elegies et desesperades. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 221).

Flechade. Coup de flèche. — Devant la ville de Gaza j'eus une fleschade dedans la cheville du pied. Amyot, *De la fortune ou vertu d'Alexandre*, I, 2. — Voylà donc M. le grand-prieur qui se retire victorieux, mais... blessé de deux fleschades grandement. Brantôme, *Cap. franç., le grand-prieur de France* (IV, 153). — (Fig.). Sagette Qui, d'un seul coup navrant mon cœur, Luy oste et luy rend sa vigueur : De double amoureuse flechade, Qui le fait sain et puis malade. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 53). — Ronsard... (Possible outré d'une flechade vraye D'amour non feint). Id., *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 8).

Flecher 1. Frapper d'une flèche. — Mais quant à l'archer frere d'elle [de Diane], Bien que lointirant il s'apelle... Je scé bien, je scé, mon enfant, Comme tu l'as fleché souvant. Baïf, *Devis des dieux*, 2 (IV, 166). — Approchans des villages des Tabajares, commencerent à huer, et ce pour eviter d'estre flechez. Yves d'Evreux, *Voy. dans le Bresil*, I, 6 (G.). — Un de leurs principaux se fit porter dans un canot à la face de nostre armee, et tenant à la main une trousse de fleches et de l'autre son arc, dit : Venez, venez au combat... j'en flescheray aujourd'huy un bon nombre. Id., *ib.*, I, 8. — Ils vont au bois tirer des oyseaux, vont à la mer flecher les poissons. Id., *ib.*, I, 21.

Flécher 2. Tourner. — Ton servant et esclave, Lequel ne scait de quel boys faire flesche Si ton regard envers luy tu ne fleches. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12.

Se flecher. Se courber. — Si ayde n'ay du bon Dieu et de celle Devant lesquelz à deux genoux me fleches, De ma vie je ne donne troys pesches. R. de Collerye, *Rondeaux*, 50.

Fléchir. — (Fig.). Car il convient... Que chascun d'eulx passe et fasse son tour Devant le trect, arc, arballeste ou flesche, Sans que le cueur d'aucun se plye ou flesche. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 22.

Flecheur. Fléchisseur. — Les [muscles] flecheurs et estendeurs des doigts, tant du pied que de la main. Ambr. Paré, I, 8. — Les uns [des muscles] n'ont qu'une teste : les autres en ont deux, comme le flecheur du bras et l'externe de la jambe. Id., *ib.* — Ces muscles operans seuls chacun avec son opposite anterieur, nommé flecheur du carpe. Id., IV, 28. — Le quatriéme et cinquiéme [muscles]... plient le carpe : et pourtant on les a nommés flecheurs ou plieurs du carpe. Id., *ib.*

Flechible. Flexible. — En branches l'a fendue Distinctes de rameaux et noueux et flechibles. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 7. — De deux bois ayant fait sa charrue à un bœuf, Ou pour l'asne encor rude et rebelle au joug neuf, Tors à cordes de paille et avec hards flechibles Le collier chevestrant les attellés paisibles. Id., *ib.*, p. 24. — L'ionique au tiers haut il rangeoit... Et d'acanthe fueilloit plus mollement flechible La plaine coronice enrichie au possible. Id., *ib.*, L. III, p. 93.

Flechiblement. D'une manière flexible. — [La ligne] Deslors flechiblement de son droit desrobee Des deux costés en arc ou cerne s'est courbee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Flechir (trans.). Tourner. — Que le ministere de Sathan entrevienne à inciter les mauvais, quand Dieu par sa providence les veut fleschir çà et là : il apparoistra assez par un passage. Calvin, *Instit.*, II, p. 89. — Dieu fait servir à sa justice les mauvais instruments qu'il ha en sa main et qu'il peut fleschir par tout où bon luy semble. Id., *ib.* — Leurs conseilz, voluntez et forces, puissance et entreprinses, sont soubz la main de Dieu : tellement qu'il est en luy de les fleschir où bon luy semble. Id., *ib.*, VIII, p. 509. — Les choses qui servoient à purger entre les payens estoient lancees à coup perdu derriere le dos, sans regarder et fleschir les yeux la part qu'on les jettoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 4.

(Intrans.). Se détourner. — Tous ont esté banniz et ont mieux aymé quitter leur pays que de flechir du droit chemin. Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 445).

Flegissant. Se courbant. — Le hault doré en voulte flegissant. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 215).

Flechissable. Qui peut être fléchi. — Mais leur destin n'a point de haine ou d'amitié, Inflechissable il suit, et les dieux pitoyables Ne se font point pourtant par pitié flechissables. Jodelle, *l'Hymenee du roy Charles IX* (I, 296). — Quand les autres trois sœurs (qui tout destin filans, Ne flechissent jamais) se veirent flechissables. Id., *En faveur d'Orlande* (II, 188).

Flectir. — Pied de coulomb est une herbe qui est aultrement appellee flectir. Elle a fueilles rondes entrecoupees et ressemble a pied de coulon : elle s'espart sur terre. *Le Grand Herbier*, 88 r° (G.).

Flegissant, v. *Flechir.*

Flegme. Pituite, lymphe. — On guerit l'apostume Pour eventer et hors mettre son fleume. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 59 v°. — Prendre pourras d'orenavant ta plume Pour composer, lors tout caterre et flume Te cesseront. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23. — Escript avant qu'avoir vuydé mon flume. Id., *ib.*, 50. — A ceste cause, apres que j'eu mon flume A ce matin vuydé, je prins ma plume, Encre et papier pour vous escrire en brief. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 9. —

)n s'en excuse, et de toute abstinence, Disant, elas, j'ay mal a l'estomac, Le flume abonde en ioy comme en un lac. Id., *ib.*, II, VIII, 4. — Le ieilleur vin de la maison, afin de mettre à val os flumes. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — *Flegme* pour lequel le vulgaire dit *fleume*), *phlegma*, λέγμα. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 212. — Ce serviteur monstra de urine de son maistre à ce medecin, lequel l'ayant ien speculee, tournee et viree... va dire... Mon my, dites à vostre maistre qu'il est tout plein de lume, qu'il est etique, et que, s'il ne prend garde luy, il s'en va hydropique. Guill. Bouchet, 0e *Seree* (II, 220). — Pourquoy ne pourra estre certaine revolution affoiblie pareillement la cha- eur de mes reins ; si qu'ils ne puissent plus petri- ier mon flegme...? Montaigne, III, 13 (IV, 48). — (Fig.). Le sang du royaume n'est plus scumeux pour aigrir la pituite, la melancholie ie ravale point le flegme. Aubigné, *Medit. sur e Ps.* 133 (II, 120). — Son corps est combattu, à oy mesme contraire ; Le sang pur ha le moins : e flegme et la colere Rend le sang non plus sang. D., *les Tragiques*, I (IV, 33).

Crachat. — Nully ne meurt de ceulx qu'ay ssaillis, Car les fleumes que fais gecter par terre Mondent le corps. Gringore, *la Coqueluche* (I, 86). — Ils appelloient ces flegmes qu'on crache, les gros cordeliers. Guill. Bouchet, 33e *Seree* V, 40). — Il marche tout vouté... et de pas en as ne fait que toussir et cracher de gros flegmes. Trad. de Folengo, L. XV (II, 36).

(Terme de l'ancienne chimie). — Si je prens du in cuyvre et que je vienne à luy oster son legme, ou teincture rouge, et que je le puisse eduire en couleur d'argent... en telle sorte qu'il ndurera la coupelle et tous autres examens, quel nal est ce que je puis faire, moyennant que ce oit bon argent? Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 191.

(Fém.). — L'incube apres l'estouffe, et d'une hlegme espaisse, Comme importun daemon, le ein panthois luy presse. Du Bartas, 2e *Semaine*, er *Jour, les Furies*, p. 103.

Flérer, v. *Flairer.*

Fleschade, v. *Flechade.*

Flesche. — Graces, en attendant, aprochés ette glace, Que l'œil de son plesir mire l'air de a face, Recognoisse le ply du cheveu de son voil, t la flesse est esgale, ou s'ils vaguent d'un poil. . Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 36). — La ndide blancheur, la disposte alegresse, Tant de ames en l'œil, tant de flesches en tresse. Id., *ib.* , 56).

Flescher, Fleschir, v. *Flecher* 1, *Flechir.*

Flesse, v. *Flesche.*

Flestrir (intrans.). Se flétrir. — L'homme t comme une fleur sortant de terre qui fletrist continent. Calvin, *Instruct. contre les anabap- stes* (VII, 135). — Petit à petit on les voit [les ourrissons] consommer, et comme plantes qui estrissent et s'aneantissent. Guill. Bouchet, e *Seree* (IV, 69). — Quand tu voudras, tu me ras dechoir, Comme la fleur qui flestrit sur le ir. Desportes, *Œuv. chrest.*, p. 497. — Les urs, qui sont belles plantees en terre, fles- issent estans maniees. St François de Sales, *ie devote*, III, 4. — (Fig.). Tel fleurit aujour- huy qui demain flestrira, Tel flestrit aujour- huy qui demain fleurira. Ronsard, *Poemes*, I II, *Retour d'Anne de Montmorency* (V, 206). — louvraige de Justinian et ses vertueux faicts et la mémoire louable de son nom ne flétrira jamais. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4e part. (IV, 395). — Fay toy craindre et louer és es- tranges provinces Par tes faits immortels, afin que desormais, Estant prince des lis, tu sois le lis des princes, Dont le los fleurissant ne fletrira jamais. Montchrestien, *Tragedies, Stances au prince de Condé.* — Vivra certes et ne flestrira ja- mais la mémoyre de ce grand empereur chres- tien. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 57, var.).

Flatri. Flétri, abattu. — Ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez et flatriz. Rabe- lais, III, 6.

Flestrissement. Flétrissure. — Si le flestris- sement d'un eternel diffame Ne te peut retenir, fay qu'en quelque façon Les malheurs paternels te servent de leçon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 369.

Fletelet, sorte de poisson. — Il semble a voir qu'il y ait deux especes de ce poisson, l'un plus petit nommé flez, l'autre plus grand nommé fle- telet, encore qu'il semble que ce soit nom dimi- nutif. L. Joub., trad. de l'*Hist. des poiss.* de Ron- delet, XI, 9 (G.).

Fletrir, v. *Flestrir.*

Flette. Sorte de bateau. — Lequel aiant ren- contré une flette attachee au rivage evada dessus. Vigenere, trad. des *Comm.* de Cesar, p. 56, éd. de 1576 (G.).

Fleuf, v. *Fleuve.*

Fleumatique. Qui a beaucoup de flegme, de lymphe, de pituite. — Grasses pances, gros men- tons, rouges trognes, De nature vous estes fleu- matiques. Gringore, *la Coqueluche* (I, 189). — Durant ce temps fleumatiques, collaires, Meren- coliques, sanguins, pour leurs sallaires Auront la toux. Id., *ib.* (I, 190). — De peur quelz ne soient fleumatiques Ou trop mesgres ou trop eticques, On vous les sert d'espicerye. R. de Collerye, *Dialogue de deux enfants.* — Les sanguins sont mieulx complexionnez Que fleumaticz. J. Bou- chet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Si estes fleumatic, Sanguin, collere, ou bien meren- colic. Id., *ib.*, II, VIII, 2. — Tantost d'estomach flumatique : Tantost de teste fantastique. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epigramme.*

Qui tient du flegme, de la pituite. — Maladies fleumatiques. *Regime de santé*, 79 vo (G.). — Apostumes fleumatiques. *Jard. de santé*, I, 2 (G.).

Froid et humide. — (Fig.). Vuyde de ce lieu fleumatique [le cloître]. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 220.

Fleume, v. *Flegme.*

Fleur 1. *Mettre en fleur.* Rendre illustre, glo- rieux. — Sergius Galba illustra et meit en fleur sa famille. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 221 vo.

En fleur d'homme. Jeune. — Il estoit en fleur d'homme et fort vigoureux. D. Sauvage de Fon- tenailles, *Hist. du royaume de Naples*, 146 vo (G., Compl.).

A fleur de champ. A fleur de terre. — Combien de villes sont à fleur de champs laissees. Fr. Per- rin, *Pourtrait*, 23 ro (G., Compl., *Flor*).

On trouve aussi *flour.* — Sur le printemps, que la belle Flora Les champs couverts de diverse flour a. Marot, *Temple de Cupido.* — Mais tout ainsy qu'il y a plus de flours Qu'ils n'y a pas en ung arbre de fruict Et que le fruict est le meilleur tousjours. G. Colin Bucher, *Poesies*, 141. —

Libre je m'anvâz Éinsi ke font lês mouchez à miél flouretant de flour en flour. Baïf, *Etrénes de poézie fransoéze*. Au Roê (V, 300).

Fleur 2. Odeur. — A grand peine un rustique de sa sorte peult estre civil au fleur de la marmyte. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 14, p. 172. — Recognoissans au fleur celuy qui les a supplantez, tous d'un commun despit le devorent. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 15.

Fleurage, mot collectif. Ensemble de fleurs. — Ou quand l'Aurore en-jonche d'amaranthe Le jour meslé d'un long fleurage espais. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 77). — Quoy, vous enjonchez, Charites, D'autre fleurage nouveau Des fleurs en Hymette elites Vostre ciel gayement beau? Le Caron, *le Ciel des Graces* (48 r°). — [La terre] Etalant le renouveau De son odoureux fleurage. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I,-230). — Ce bouquet de menu fleurage Vous servira de tesmoignage Que nos beaux jours coulent soudain Comme la fleur. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 128).

Floraison. — (Fig.). Quand la fleur de son age sera fanée, ce mignon aura regret dequoi en ce flurage il n'aura eu pareil advis que par apres. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 10.

Fleuragé. Fleuri. — (Fig.). De discours fleuragés ma force est degarnie, Et la source des mots en ma bouche est tarie. Franeau, *Jardin d'hiver*, p. 30 (G., Compl.).

Fleurdeliser (fig.). Parsemer d'ornements. — La nature esmaillant les campagnes, les peres fleurdelisant leurs escrits, contretirant toutes ses mignardises ont fait un si noble paralelle de beauté que de vray ce sont des miracles, et tous deux sont plus beaux l'un que l'autre. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 238, édit. de 1622 (G., Compl.).

Fleuree. Jonchée de fleurs. — Es saisons du printemps ou de l'esté on portoit des fleurs... des rameaux, fueillades, fleurees et jonchees. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Fleurement. Odorat. — Son object est l'odeur, qui est une qualité en nostre haleine et fleurement, sortant de choses mistes, esquelles est plus ou moins mistionnée une humidité aërée. Ambroise Paré, IV, 7.

Fleurer 1. Affleurer, être au niveau de. — Enterrés des grands vazes de terre ou de bois, jusques à la gueule fleurans le plan de la terre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 7.

Fleurer 2. Exhaler une odeur, sentir. — Vous sentez bien, *or* vous fleurez bien ce matin, vous avez de bonne eaue rose... Tastez comment cest oyllet sent bon, *or* fleure bien. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 722. — Ces levres... D'ou sort une halaine fleurante Mieux qu'Arabie l'odorante. Du Bellay, *l'Anterotique*. — Aulx, oignons et porreaux et ce qui fleure ainsi Auront icy dessous leurs semences encloses. Id., *les Regrets*, 104. — Ainsi ce personnage en magnifique arroy Marchant pedetentim s'en vint jusques à moy, Qui sentis à son nez, à ses levres décloses, Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses. Regnier, *Sat.* 10.

Respirer [une chose odorante], sentir, flairer. — Ny chose ont desiré sentir mes narines qu'elles ne l'ayent sentie et florée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 39. — Pensons-nous qu'il leur eust donné [aux fleurs] si bonne odeur, qu'il ne voulsist bien que l'homme se delectast à fleurer? Calvin, *Instit.*, XVII, p. 819. — La survint la lyonne... qui trouvant ceste nouvelle proye se print à la fleurer. *Amadis*, III, 7. — L'un des asnes qui avoit grand soif... alloit fleurant par tout s'il trouveroit par fortune de l'eau. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10. — Bouquet qui oste en le fleurant Mon ame d'où elle est assise. O. de Magny, *les Amours*, p. 156. — Celuy qui fleure en la baisant Son vent si doux et si plaisant, De fleurer du musc il luy semble. Id., *Odes*, I, 126. — O bouquet que mille et mille fois je fleure! E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 9 (II, 811). — (Fig.). Vous convient estre saiges pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse. Rabelais, I, Prologe. — La foy est propre et entiere œuvre du S. Esprit... sans la lumiere duquel nostre esprit est... tellement despourveu de tout sentiment qu'il ne peut rien fleurer des choses spirituelles. Calvin, *Instit.*, X, p. 569. — C'est luy [l'Amour], c'est luy qui souffle ceste ardeur, Car ja desja je fleure sa grandeur Me bienheurant d'une nouvelle vie. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 1. — Il y en a bien aucuns et rares, je les voy, je les sen, je les fleure et les halene avec plaisir et admiration ; mais quoy? ils sont ou Democrites ou Heraclites. Charron, *Sagesse*, L. II, Préface.

Fleurer (subst.). Odorat. — Le sentiment comprend soubs soy le veoir, l'oyr, le gouster, le fleurer et le toucher. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 1. — Quelques-uns ont perdu l'ouye, autre, le fleurer, par excroissance de chair survenue aux conduits tant des oreilles que du nez. Ambr. Paré, XXII, 1. — On void les hommes, en cette extremité, maintenir qui un sens, qui un autre, qui l'ouïr, qui le fleurer, sans alteration. Montaigne, II, 12 (II, 308). — Icy sont comprins les cinq sens de la nature, le voir, l'ouyr, le gouster, le fleurer, le toucher. Charron, *Discours chrestiens*, II, 3.

Fleuret 1, terme de manège. — Soit que... Vous tourniez un cheval en corbettes, en rond, En voltes, en fleuret, en passades, en bond. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 242.

Fleuret 2. — Vostre joue est polie et blanche comme marbre, Teinte un peu de fleuret, de lacque ou de cinabre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. La Curne, qui cite cet exemple, traduit *fleuret* par couleur bleue.

Fleureter. Voltiger de fleur en fleur. (Fig.) Passer légèrement. — Non pas qu'ilz y soient savantz... mais ce leur est assez de voltiger et fleureter par dessus. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 540). — Quand nous avons esté si mal advisez de ne point profiter en l'escole de Dieu, que nous soyons tousjours demeurez asniers, ou bien que nous ayons seulement fleureté sur la doctrine, sans qu'elle ait prins une droite vivacité en nous. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 1 (XXV, 615). — Beaucoup de gens ne font que fleureter (comme on dit), quand ils auront entendu trois mots de l'Evangile, il leur semble que ce n'est que trop. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 29 (L, 630). — Je me suis mis à fleureter comme les mouches à miel. S[t] Julien, *Mesl. hist.*, p. 303 (G., *Floreter*).

Dire des balivernes. — Mais escoutez ce morfondu Qui nous veult icy fleureter. *Act. des Apost.*, vol. I, 27 a (G., *Floreter*).

Aller doucement, avec précaution. — En tastonnant et fleuretant aprocherent de la matiere fecale. Rabelais, II, 33.

(Terme de musique). Faire des fioritures. — La voix qui fleuretant se peint, se tord, s'esgare.

Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 283. — Les calandres icy, linotes, philomelles... Semblent enfler leur gorge, et former une voix Qui fleuretante veut faire honte aux haut-bois. Id., *ib.*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 387.

(Trans.). Aller à, vers, en passant de l'un à l'autre. — Le gueux de l'ostiere est... un caimant qui va fleureter les huis des maisons. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42. — Pour avoir certaine adresse sur la nature du patient, il faudroit avoir mangé... un muys de sel avec luy : et non pas fleureter de maison en maison les malades sans arrest, comme porte la commune usance des medecins. Id., *Lettres*, XIX, 16.

Floureté. Où il y a des fioritures. — Car advis est qu'on pleure et qu'on larmie, En recordant telz chants peu flouretez. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 173).

Fleuretir. Chanter avec des fioritures. — L'on y oit le chant et ramage melodieux des rossignols qui fleuretissent, fredonnent et degoisent. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 6 (G.).

Fleuretis. Fioriture. — Enfans de cueur, ne faites plus leçons De fleuretiz, mais note contre note Sur requiem en doulcettes façons, Puis accordez voz chantz et piteux sons, Sans ce que aulcun riens y adjouste ne oste. Cretin, *Deplor. sur le tresp. d'Okergan*, p. 51. — Amarante par fois chante dedans ces bois Avecq'un fleuretis qui si doucement sonne Que le doux rossignol en l'écoutant s'étonne. Bereau, *Eglogues*, 5. — Haïssant et reprouvant les fleuretis en la musique. Amyot, *Propos de table*, III, 1. — (Fig.). Il nous a voulu faire accroire... par un fleuretis de paroles que sur les lettres toutes monarchies avoyent fondé leurs principes. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1026). — A saulter il commence, Faisant mille fleurtis au milieu de la dance. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 70.

Fleureton. Petite fleur. — Doncques, bienheureux œillet... Doncques, petit fleureton, Tu baiseras son teton. G. Durant, *Œuv. poet.*, 186 vo.

Fleurette. On dit souvent *florette* ou *flourette*. — De la substance des flourettes champestres Elles amassent un grand tresor de miel et de cire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Hercules... Se farda et aorna ses cheveulx de chappelletz de verdure et de florettes. Trad. de Boccace, *Flamette* (1537), ch. I, 15 vo. — Autour de Cassandre salenée De mes baisers tant bien donnez, Vous trouverez la rose née, Et les œillets environnez Des florettes ensanglantées D'Hyacinthe et d'Ajax, plantees Pres des lys sur sa bouche nez. Ronsard, Pièces retranchées, *Ode aux mouches à miel* (VI, 80). — Puis le printemps les florettes reproduit. Ch. Fontaine, trad. du *Remede d'amour* (p. 370). — Pourquoy aux prez seme tu des florettes? Id., *Ode à B. du Tronchet* (p. 388).

Fleurette. (Terme de danse.) — Caprioles, tours et destours, fleurettes drues et menues, gambettes, bonds et sauts. Carloix, *Mém. de Vieilleville*, IV, 12 (G.).

Fleurette, au figuré. — Ce ne furent que fleurettes au prix de ce que nous avons souffert depuis. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 223.

Fleureur 1. Celui qui flaire. — Ung tas de venus marjoletz, De fleureurs de je ne sçay quoy. *Anc. Poés. franç.*, X, 271.

Fleureur 2. Odeur. — Et la fleureur fait aucuns embasmer. Gringore, *Menus propos*, 13 (G., *Flairor*).

Fleureux. De fleurs. — Printemps, naissez, croissez, et de mille façons Couvrez les prez nouveaux de fleureuses moissons. Ronsard, *Eclogues et mascarades, Ecl.* 3 (III, 405). — Voici l'espouse et l'espoux Sur la cime bigarrée De la montagne et parée Jà jà tout expressement De maint floreux ornement. Bereau, *Ode* 5.

Venant des fleurs. — Où de Tempé les tiedeurs D'une fleureuse halenee Le ciel parfument d'odeurs. R. Garnier, *la Troade*, 1148.

Où il y a des fleurs. — Telle est Venus en ses jardins floureux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 255). — *Jardin*... herbu, odorant, floureux *ou* flory. M. de la Porte, *Epithetes*, 217 vo.

Fleurin. Florin. — Elle me valut plus de six mille fleurins. Rabelais, II, 17. — A l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six-vingts. Id., *ib.*

Fleurir, v. *Florir.*

Fleurison. Floraison. — Les bons fruitiers en la saison nouvelle Poussent dehors une fleurison belle. Baïf, *les Amours*, au duc d'Anjou (I, 7). — Le soleil chaleureux émeut la fleurison Des fruitiers promettans un plantureux automne. Id., *Passetems*, L. II (IV, 278).

Fleurissant, v. *Florissant.*

Fleuron 1. Fleur, fleurette. — Emmy ces champs odorez, Un beau printemps en toute heure Embellist ceste demeure De riches fleurons dorez. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 81). — Quand elle ce pendant en ronde verdugade Me sembloit par les prez, telle qu'une naïade, Ceuillir de ces beaux doits les fleurons vigoureux. Id., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 169). — Si quelque beau fleuron dessus l'herbe elle amasse, Qui à l'ombre nourry fleurisse vigoureux, Qu'elle songe que peut la fraicheur de sa grace. Id., *ib.*, L. IV (I, 250). — M'amour paroist ainsi sur celles de Cedron Excellente en beauté que le jeune fleuron Au lever du soleil, ou la rose pourprine Dans le fort espineux de la ronce aiglantine. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 2 (I, 303). — Mais souvent entre les epines Et parmy les ronces malines Sortent fleurons delicieux. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 458). — Ainsi cueillant en tout temps les fleurons (Au doux printemps des perces violettes, Au chaud esté des roses vermeillettes). Id., *Eglogues*, 8 (III, 50). — Des prez les fleurons plus beaux Sont de teinture brunette : Brunette est la violette. Id., *ib.*, 14 (III, 78).

Fleuron 2. Celui qui flaire. — Vous me direz que j'ay bon nez, et que c'est dommage que je ne suis fleuron ou chien de chasse. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 64.

Fleuronner 1. Fleurir, être en fleur. — Reposons nous sur l'herbe qui fleuronne. Marot, *Epistres*, 1. — Alors que fleuronne La terre aux rais d'un beau jour. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., les Nymfes de la Seine* (I, 245). — Icy parmy les prez la belle herbe fleuronne. Ronsard, *Eclogue* 4 (III, 429). — Apres l'hyver glacé le beau printemps fleuronne. R. Garnier, *Cornelie*, 351. — Dieu fait couler sans fin les nuicts apres les jours, L'automne apres l'esté, l'hyver apres l'automne, Apres l'hyver sans fleurs le printemps qui fleuronne. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 318. — Ainsi devers le soir va la fleur ternissant, Qui sur le point du jour vermeillement fleuronne. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 99. — Et comme nous voyons

les herbes au matin Fleuronner par les prees. Id., *Ps.*, 89 (G.). — (Fig.). Tandis la fleur de jeunesse fleuronne Pour faire fruict. Marot, *Chants divers*, 18. — Ja le blanc lys dedans ton bers fleuronne. Id., *Eglogue sur la naiss. du fils du dauphin.* — Tandis que vostre age fleuronne En sa plus verte nouveauté. Ronsard, *Odes*, I, 17. — Boucquet des Muses je vous donne, Qui tousjours verdit et floronne. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 213. — Paravant que le tens Fletrisse ton prin-tens, Qui seulement fleuronne Comme fleur qui bourjonne. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 8. — Donq' cependant que vostre âge fleuronne... Si m'en croyez, ne laissez perdre un jour Sans folastrer. Ronsard, *Elegies*, 11 (IV, 76). — Pendant que nostre age fleuronne. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 32).

Être florissant, glorieux. — Charles le grand, dont le haut bruit flouronne, Priva jadis de sceptre et de couronne Le fier Didier. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 177). — La coronne Qui de vertuz, honneur et biens floronne. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Depuis huict ans passez, que Dieu mit la couronne Sur le chef de Henry, dont le renom fleuronne Sur tous les autres roys. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 208). — Affermy sur son chef sa royale couronne : Fay que sous ta faveur sans cesse elle fleuronne. Bertaut, *Priere pour le roy Henry III.*

(Trans.). Faire fleurir. — Pourquoy aux prez seme tu des florettes? Pourquoy aux champs y jette tu des bledz Et aux jardins mille grains assemblez Pour floronner mil boucquetz et fleurs nettes? Ch. Fontaine, *Ode à B. du Tronchet* (p. 388).

Fleuronant. Qui fleurit. — Ou un long printemps fleuronant Et les doux frimaz va donnant Juppin qui la hyverne. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 6. — Arbres, qui redressez vos cimes blanchissantes, Qui brillent vers le ciel de tant de belles fleurs, Portez encor plus haut vos testes fleuronnantes. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 478.

Fleuronné. Fleuri. — Egla reva en ses prez fleuronnez. *Anc. Poés. franç.*, I, 254. — Verd tapis et fleuronné émail. P. Thevenin, dans *la Sepmaine* de Du Bartas, 239, édit. de 1585 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — L'herbe tout aussi tost se plonge dedans l'eau, Y courbant plus avant sa teste fleuronnee. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 135.

Orné de fleurs. — Bacchus le triumphant, Porté en l'air sur son char fleuronné. *Anc. Poés. franç.*, I, 244.

Composé de fleurs. — La rustique musette et des amadriades Les fleuronnez chapeaux. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 60.

Fleuronner 2. Exhaler une odeur. — Tout y flaire et flouronne et rend souefve odeur. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 129).

Sentir [une odeur]. — O nez longuet qui toute odeur fleuronne. Bugnyon, *Erotasmes*, sonn. 13.

Fleuroter. Goûter, comme l'abeille goûte les fleurs. — O doux baiser colombin, Poupin, sucrin, tourterin, Qui sur ces levres decloses Va pressottant, fleurottant, Mignottant et suçottant L'œillet, le lys et les roses. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 101-102). — Je te baiseray, mauvaise, Cent et cent fois à mon aise, Mignotant et pressotant, Fleurotant et suççotant Mille douceurs enserrees Sur tes levres pourperees. G. Durant, *Œuv. poet.*, 102 v°. — Il s'en va... Fleurotter ce beau teinct à l'Aurore pareil. 1599. Lasphrise, 310 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fleurotière. Celle qui va de fleur en fleur. — Qui croiroit que ces fleurotieres, Ces abeilles, ces ruchotieres, Naissent du ventre d'un toreau...? R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, le Coral* (II, 206).

Fleurotter, v. *Fleuroter.*

Fleurtis, v. *Fleuretis.*

Fleurtiser. Faire des fioritures, des fantaisies en dansant. — Un autre... pour voir Janneton au visage Fleurtise à recullon et, resolu pitault, Pour l'amour d'elle faict par fois le petit sault. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 67.

Fleute. *Accorder les fleutes.* Mettre d'accord, concilier ce qui est contradictoire. — Les unes [des cruches de Cana] ne tiennent point plus de cinq quartes de vin, tout au plus haut ; les autres encore moins, et les autres tiennent environ un muys. Qu'on accorde ces fleuttes, si on peut. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 417). — En cela il y a contradiction : car, à son dire, Dieu se nomme autheur du mal, ce que luy nie ; et pourtant que il apprenne à accorder ses fleutes. Id., *Epistre contre un cordelier* (VII, 351). — Je ne say comment ils entendent d'accorder leurs fleutes, en confessant que le pain et le corps sont choses diverses ; et toutesfois en affermant que le pain est proprement corps sans nulle figure. Id., *Instit.* (1560), IV, xvi, 23. — Ce refrain de balade qui accorde toutes leurs flustes : asçavoir qu'ils se soubmettent tous à la determination de sainte mere Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 6. — Pour accorder ces flutes, il faut esclaircir pourquoy le mariage a esté si estroittement defendu à toute sorte de prestres. Id., *ib.*, II, ii, 3.

Accorder ses fleutes. Se mettre d'accord, s'entendre. — Un mareschal... avoit une femme passablement belle, au moins au gré d'un prebstre qui demeuroit tout auprès de luy... lequel fit tant qu'il accorda ses fleutes avec ceste jeune femme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 60. — Si une fois ils peuvent accorder leurs flustes ensemble, elle me benira à jamais. Larivey, *les Escolliers*, I, 3.

Une ordure, une poussière, en la fleute. Une faute à cacher. — Quant à Lactance, je ne sçay où il est, mais il n'a pas accoustumé de revenir que la nuict ne le chasse. Je me doubte qu'il y a quelque ordure en sa flute. Larivey, *les Escolliers*, IV, 2. — Il n'y a rien plus vray que ce proverbe... par lequel il est dit que la conscience est plus que mille tesmoings, chose indubitablement aperte et manifeste en celuy qui se sent coulpable en soi-mesme, et qui a quelque ordure en sa fluste, comme l'on dit. *Var. hist. et litt.*, I, 149-150. — On la soupçonnoit de faire l'amour, et qu'il y avoit quelque poussière dans sa fleute, comme l'on dit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 155).

Bourrier en la fleute. Qqch. de mauvais dans l'affaire. — Voyant que son cas alloit de mal en pis, et que la plus part branloient et estoient d'avis qu'il fust pendu et estranglé, qui pis est, suivant les ordonnances, à la verité un peu trop cruelles et sanglantes, et aussi qui ne se gardent, s'il n'y avoit autres bourriers en la fluste du prevenu et accusé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 99).

Remettre ses flutes en son sac. Se disposer à partir. — Adonc le pauvre Anastase, ayant remis ses

flutes en son sac, s'en alla sans sonner mot. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 3,

(Prov.). *Il souvient tousjours à Robin de ses fleutes.* Chacun pense toujours à ses affaires, à ce qui le concerne. — Il vint tantost un homme en sa boutique, auquel, en parlant de ses cizeaux (car il souvient tousjours à Robin de ses fleutes), il demanda. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 84. — N'aurez-vous meshuy fait là? apres, achevez ces histoires. — Tu y songes de bien loing. — Il souvient tousjours à Robin de ses flustes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Cause* (I, 131). — (Par analogie). L'Eglise a besoing d'avoir continuellement pontife termaxime (car elle ne s'en sçauroit passer non plus que Robin de sa flutte). Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 4.

Bailleur de flustes. Imposteur. — L'Apocalipse a telz bailleurs de flustes Les detestant donne nom de locustes. Jacques d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 112.

Fleute d'Allemant. Sorte de flûte dit aussi flûte traversière. — En la sommation des fleutes d'Allemant. Rabelais, II, 11. — Il aprint jouer du luc, de l'espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trous. Id., I, 23. — Hautbois, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Alemans, doucines. Id., *Sciomachie* (III, 406). — Il y avoit une espinette, un joueur de luth, dessus des violes, et une fleute traverse que l'on appelle à grand tort fleuste d'Allemand : car les François s'en aydent mieulx et plus musicalement que toute aultre nation. *Mémoires de Vieilleville* cités par Sainéan dans l'édit. de Rabelais, I, 23, note 65.

Fleuste, Conduit, tuyau. — Les eaux Albules medicinables coulloient par engins et fleustes subtilles dedans ses baings. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 204 v°.

Fleute d'un alambic. Tube par lequel l'eau coule goutte à goutte. — Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic. Rabelais, II, 1.

Flustes, au pluriel. Flûte. — Il desdaigna d'apprendre à jouer des flustes, disant que ce n'estoit point artifice honeste. Amyot, *Alcibiade*, 2. — On ne leur doit apprendre à jouer des fluttes, ny d'autre instrument artificiel. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 6. — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Fleuterelle. Joueuse de flûte. — Les miens enfans (qui est une grand honte) Que j'ay nourriz de ma propre mamelle, Me font mainctz maulx, c'est chose trop cruelle, Me demonstrant par grant derision Avec le doy sous dampnee querelle, Voulans de moy faire une fleuterelle. J. Bouchet, *Deplor. de l'Egl. milit.* (G.).

Fleutis. Son de la flûte. — (Fig.). Ni par les prez les fleurettes riantes, Ni le fleutis des oiseaux emplumez. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 2).

Fleuve, dans un sens large, cours d'eau, rivière. — Ny tous les champs que le fleuve Du Loir lentement abreuve. Ronsard, *Odes*, III, 24. — Au fleuve du Loir. Id., Pièces retranchées, *Ode* (titre) (VI, 85). — J'espere Te faire un jour nombrer Au rang de ceux qu'on prise... Pour estre le fleuve eternel Qui baignes mon nid paternel. Id., *ib.*

On dit aussi *fleuf*. — Nous demonstrant le Sainct Esprit Qui, au baptesme Jesucrist, Du ciel descendit pour certain En coulon blanc au fleuf Jourdain. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 36.

(Prononc.). — J'espandray des eaues sur la terre qui aura soif, et arrouseray de fluves la terre seiche. Calvin, *Instit.*, II, p. 52. — D'autres... Desseignent des fossez cavez à fond de cuve, Pour y conduire à pres l'onde du prochain fleuve. Du Bartas, *Judith*, L. I, p. 357. — Celuy qui faict demeure au fluve memphien. Aubigné, *la Creation*, X (III, 400).

Fleuz, v. *Flux*.

Flexanime (*flexanimus*, qui maîtrise les cœurs). — Je croy qu'il y a des esprits secrets dans les caracteres qui partent de vous, tant ils sont flexanimes, et que d'en haut decoulent des influences particulieres sur vos persuasions. Camus, évêque de Belley à S^t^ François de Sales, dans les *Œuv.* de S^t^ François de Sales, XVI, 389.

Flexent. Fléchisseur. — Un [muscle] s'apelle plantayre, Deux gemeaux, un janbier, un flexent, un solayre... Le flexent à ployer les doyz du pié s'aplicque. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 429).

Flexer (trans.). Détourner. — Il se resjouyssoit quand aucun qui le regardoit flexoit les yeux comme sil voyoit la fouldre. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 84 r°.

Changer. — Des aussi tost les flexa et retourna leur courage tellement quilz luy respondirent quilz estoient ses chevaliers. Id., *ib.*, I, 32 r°.

(Intrans.). Fléchir, céder. — Par cela le voulant dire hault et magnanime sans flexer et estre vaincu facillement. Id., *ib.*, VI, 189 r°.

Se flexer. Se laisser tomber. — Le beuf comme lassé se flexa [*procidit*] a ses piedz soy humiliant et inclinant le col. Id., *ib.*, X, 250 v°.

Flexile (*flexilis*). Flexible. — C'est tout un de quell' espece soit l'osier, il suffit seulement qu'il se plie bien et qu'il soit flexile. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 30. — Les navires... avoient les voiles tressées de joncz, roseaux et aultre bois mol et flexile. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 5 r°. — A cause dequoy elle [la langue] a esté flexile et mobile par toutes les parties de la bouche. Ambr. Paré, IV, 12.

Flexis. Fléchis, pliés. — Genoulx flexis, viens de voulenté plaine A joinctes mains ouvrir sens et alayne Par bon vouloir qui à ce port me mayne, Cercher party pour me getter d'ennuy. *Anc. Poés. franç.*, XII, 100. — D'oppinion je suis qu'en cueur sans faincte, A joinctes mains, chefz nuds, flexis genoulx, Lui supplions qu'elle prie Dieu pour nous. *Ib.*, XII, 142.

Flexuosité. — 1541. La flexuosité ou curvature. J. Canappe, *Tabl. anatomiques*, 3 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Flexure. Repli. — Il portoit aussi une robe de pourpre... qui estoit clavée distinctement et richement fymbriée par mode de diverses flexures. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 r°.

Flic. Flèche, trait. — A veoir flesches et flicz en l'air, il sembloit d'ung regeton de mouches à miel, sortant de la ruche pour aller faire nouveau repaire ailleurs. *Amadis*, IV, 18.

Flicque. Flèche de lard. — Ne les logez point parmy flicques ; Dedens jambons les fault nourrir. *Anc. Théâtre franç.*, I, 318.

Flise. Flèche, trait. — Il sembloit proprement à veoir flesches et flises en l'air, que ce fust un oraige de grosse gresle. 1573. Du Preau, 67 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Flisquer. Lancer? — Le chanvre jette-mort

se debande en flisquant, Soudain d'un coup mortel le caillou va marquant Le Philistin au front. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 356.

Floc 1. Flocon, houppe, touffe. — Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soye rouge, blanche, verte et bleue. Rabelais, II, 18. — J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine, qu'elle avoit sus la teste. Id., V, 32. — Puis... l'affeubla d'une chausse d'hypocras au bout de laquelle, en lieu de floc, mist trois obelisques. Id., V, 43. — Puis prend floc et poil de la robbe des deux, lequel il trempe dans le sang. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 8. — Il y a en ce lieu des ouailles qui reluisent par ce qu'elles ont la toison d'or... Je te commande que tu m'en ailes querir un floc. Louveau, trad. d'Apulée, VI, 5. — Les enfans des rois, à qui on laissoit croistre les flocz de leurs cheveux et pendre derriere le dos. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 2. — Houpe, ce floc de soye ou de fil qui jadis se mettoit au sommet des chapeaux et bonnets des hommes plus honorables. Id., *Lang. et poes. franç.*, I, 4. — Trempant en icelle un floc de laine attachée au bout d'une esprouvette. Amb. Paré, XI, 16. — Cela [un bonnet] est anrichi tout autour de flocs de soye ou de bords de forrures. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 90. — Elle court vers la mer, et, folle de douleur, Comme ja desastrée augurant son mal-heur, De ses mains à gros flocs ses cheveux elle tire. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 79 r°.

Faire son floc. Faire sa pelote, faire du profit. — *Le Sergent.* Je souhaite, pour bien faire mon floc, Trouver larrons saisir à l'avantaige. *Anc. Poés. franç.*, I, 313.

Floc 2. Amas d'eau, flot, flux. — Estendz ta main sur les eaues d'Egypte et sus leurs fleuves et sus les ruisseaux et maretz et sus tous les flocz d'eaue. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ex.*, 7 (G.). — S'il n'y a grand floc et haultes vagues sur la mer. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17. — Ainsi la violence et floc de la mer est rompu, en trouvant un rampart qui l'empesche de passer. Id., *ib.* — Ny le floc orguig'leus, ny des vants l'acistance Rancontre au roc marin tel hurt è rezistance. Taillemont, *la Tricarite*, p. 37. — Le floc entre la mer et la ville... va et vient legierement six heures continues tous les jours. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 37 v°. — Des causes de toutes ces choses, du floc de la mer et de sa saline. Id., *ib.*, 58 r°. — Tournant le doz au floc de la docte fontaine. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 146 r°.

A floc. A flots. — L'humidité, remplissant à floc l'aspre arterie, l'estressit. Cholières, 4e *Matinée*, p. 149.

A grand floc. A grands flots, largement. — Sa maison n'est de pierre ne de bric, Car tous les vents y soufflent à grand floc. Marot, *Ballades*, 11.

Tout d'un floc. Tous ensemble. — Si vint de rechief une grosse envahie des ennemys, qui tout d'ung floc donnèrent sur les François. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25.

Floccard, v. *Floquart.*

Floconet. Petit flocon. — Avec l'air tempéré la solaire chaleur Change ceste rosee en la douce liqueur Du tereniabin : puis la cuisant, la graine En petits floconets de couton ou de laine. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 193.

Flocquart, Flocquer 1 et **2, Flocquet**, v. *Floquart, Floquer* 1 et 2, *Floquet.*

Floët, v. *Flouet.*

Flo-flot, fréquentatif par redoublement. — Tel qu'un roc qui, vaincueur du flo-flot importun, Semble, assis au milieu, faire peur à Neptun. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 263.

Floflotant, fréquentatif ou augmentatif par redoublement. — *Lavage d'eau.* Impetueuse, subite... floflotante. M. de la Porte, *Epithetes*, 237 r° et v°. — *Riviere.* Liquide... isleuse, vagabonde, floflotante *ou* flotelante. Id., *ib.*, 357 r°. — O dieu puissant Neptun du flo-flotant séjour. 1579. Du Monin, 17 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Priez l'astre du jour Qu'il quitte vistement le flo-flottant sejour. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 211. — Fils (dit-il en pleurant) du floflotant Neree, Qui des eaux et des airs domtez la force iree. Id., *ib.*, p. 232. — Un floflotant tribut de tous lieux se debonde Des fleuves nourrissons. Jacques de Pincé, dans *la Main* d'E. Pasquier (II, 1015). — [La mer] Exhale nuict et jour les flo-flottans nuages. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colonies*, p. 255. — Tresse... Vagabondant tousjours en onde flot-flotante. 1599. Lasphrise, 305 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Flo-flotement, fréquentatif ou augmentatif par redoublement. — Ainsi nous oyons dans Virgile Galoper le coursier agile, Et les vers d'Homere exprimer Le flo-flotement de la mer. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *A Bertran Bergier.*

Flofloter, fréquentatif ou augmentatif par redoublement. — Duquel la pance grosse Surnageoit floflotant en une espesse saulse. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8, Paraphrase. — Ny pour voir flofloter le Rone, Ny pour voir escouler la Sone. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 106. — La bien-heureuse Seine En floflotant une joye demeine. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 203). — L'onde va flo-flotant dessus le dos fumeux De l'Ocean chenu. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 34 r°. — Tout ainsi que lon voit un torrent fluctueux Ondoyer sur les prés d'un mont precipiteux, Je feray flo-floter une juste cholere. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 17. — Il ne faut obmettre... le *floflotter* mis en usage par les poëtes de nostre temps pour representer le heurt tumultuaire des flots d'une mer ou grande riviere courroucee. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 6. — Et les ruisseaux herbeux laissoyent leur long canal Sans flo-flotter menu autour du moite val. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 108.

Floible, v. *Foible.*

Floignac, mot gascon. Sot. — Et n'avez-vous fait qu'une maistresse à Paris? — Quauque flongnac, j'en fis une pour epouser la premiere. Aubigné, *Faeneste*, II, 10. — Il y eut un floignac qui nous tira de sa pochette une lettre que les consuls de Briançon ont fait imprimer. Id., *ib.*, IV, 15.

Flon. Sorte de maladie bilieuse. — Le pompon de son naturel est froid et humide. Il engendre mauvaises humeurs par tout le corps, et principalement quand il n'est bien digeré, tellement qu'il cause maladie qu'on appelle cholere ou flon. M. de la Porte, *Epithetes*, 332 r°. — C'est autant comme si tu versois du vin à un qui auroit la fiévre, ou si tu donnois du miel à un qui auroit un flon ou la maladie qui s'appelle cholere. Amyot, *Du vice et de la vertu*, 4.

Flongnac, v. *Floignac.*

Floquart. Touffe, bouquet, guirlande. — Les

belles bergerettes mignonnes feirent divers chapeaux et flocquars de toutes especes de flourettes meslees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Paris... cueillit incontinent fleurs de liz, roses et violettes odoriferantes, dont apres avoir tissu un grand floquart et chapeau, il en aorna les cornes dudit torel victorieux. Id., *ib.*, I, 30. — Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars. Rabelais, I, 11.

A Lyon, sorte de coiffure. — Les filles, depuis qu'elles estoient fiancees jusques apres un an entier des leurs nopces, portoyent un ornement de teste qu'on nommoit à Lyon floccard, lequel elles laissoyent, estant l'annee revolue, et prenoyent les chapperons dessusdits. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 272, édit. de 1573 (G.).

Floquer 1. Tomber en flocons. — Et ce neigeant flocquant parmy ces fentes Est pure foy, qui jouyssance honnore. Maurice Scève, *Delie*, 377. — Pasle non point : mais plus que neige blanche, Qui sans vent floque aux sept cousteaux de Rome. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 1.

Bouffer. — Et flocquoit par dedans la deschiqueture de damas bleu tant que besoing estoit. Rabelais, I, 8.

(Trans.). Répandre en flocons. — Les unes [des saisons] causent la pluye, et les autres la gelee ; d'autres floquent la neige. Du Pinet, trad. de Pline, II, 39 (G.).

Floquant. Qui descend en touffe. — Hé Dieu ! quelle rudesse Que de voiler ainsi de ta floquante tresse Et de tes bras pliés ce bien tant desiré ! P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 104.

Flocqué. Formant des touffes. — Ces roides bras, muscleus, nerveus et fors... Ce poil flocqué de ma large poictrine. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, II, 1.

Orné d'une houppe. — Ainsi se trouve verifiée ceste generale et merveilleuse prediction du grand Artus, au large bonnet flocqué. *Var. hist. et litt.*, VI, 39.

Floquer 2. (Intrans.). Couler à flots. — Cela sent sa vieille mode que lon jouoit à faire flocquer le vin, et que lon ne faisoit que manger force chair. Amyot, *Propos de table*, III, 6.

(Trans.). Battre, agiter. — L'eaue qui flocquoit la bresche. 1558. *Prinse de Calais* (G.). — L'autre [vague] me va floccant, l'autre me rehaussant. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 40 v°. — Tu sçais comme il me faut sauver du fort orage Qui floque ma gallere et me veut renverser. Id., *Secondes Œuv.*, 4 r°.

Floquet. Flocon, houppe, touffe. — Une beste plaine de floquetz de poil. *Jard. de santé*, II, 135 (G.). — Ung tas, qui vont ecervelées L'œil de travers, comme pies empa·lées, Ayans leur langue et leurs yeulx arrestez Com' leurs floquetz de cheveulx esventés. Ch. Fontaine, *la Contr'amie de court*, 10 r°. — Nôtre chevris, nôtre biquet Qui faisoit branler un floquet De barbe en remuant sa levre. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 11. — Sa queue au petit floquet Semblant un petit bouquet. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un petit chien.* — C'est lui qui fait venir des nuees la neige touffue comme floquets de laine. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 147, Paraphrase. — Du haut pendent mille petits floquets et autres petites gentillesses faites de papier, qui au vent sont poussées çà et là. Trad. de Folengo, L. III (I, 65). — Ezechiel vid le simulachre d'une main qui le saisit par un seul flocquet des cheveux de sa teste, l'eslevant entre le ciel et la terre. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 5.

Un floquet. Très peu de chose. — Si craincte n'empeschoit ces manieres de gens la, ilz priseroient autant les statutz et forme de vivre des aultres bons bourgeois qu'un flocquet de laine. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 92 r°. — Si nous n'usions que de termes vulgaires et communz à chascun, nostre langue nen enrichiroit d'un flocquet, et fauldroit tousjours faire comme les tabellions et notaires, qui en leurs actes ne changent ne ne muent de stille. Id., *ib.*, après le livre II.

Floquet. Muguet, jeune galant. — Gentil flocquet, doloreux, languissant, Jamais ne fut, ce croy, de langue yssant Si sot propos que celluy que racomptes. *Anc. Poés. franç.*, X, 11. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appelans... hapelopins, trainneguaines, gentilz flocquetz. Rabelais, I, 25. — Vous avez eu ce puissant empereur Charles le Grand : estoit il de ces floquets qui se sont pelé le menton? Cholières, 6[e] *Ap.-disnée*, p. 257.

Floqueter. Flotter au vent. — Cheveulx espars sur le corps volletants Et par nature en contour floquetants. 1536. Vauzelles, *Blason des cheveux* (G., *Flocheter*).

Floral. *Solennitez floralles.* Jeux floraux. — [Galba] feist faire luy preteur par la commission des jeux et solennitez floralles nouveau genre de spectacle. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 223 r°.

Florales, festes floralies. Jeux floraux. — Voyant le desarroy, je deparquay du lieu : à l'exemple de Caton le Censorin : lequel voyant par sa praesence les festes floralies en desordre, desista estre spectateur. Rabelais, III, 27. — De la vint que les anciens instituerent la feste des Florales par l'avis des livres sybillins. Du Pinet, trad. de Pline, II, 54 (G., Compl.).

Floree. Sorte de duvet. — Leurs fruiz semblablement en couleur sont divers, Car les uns sont dorez, les autres blancs ou vers, L'un rouge, l'autre roux ou couvert de floree Laquelle au manier est de peu de duree. Aubigné, *la Creation*, V (III, 359).

Sorte de teinture. — D'autres couleurs y ha abondamment... Bon blanc de plomb, flouree de garance. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 158). — [L'écume du pastel] sechee est convertie en poudre qu'on appelle floree, servant à certaines taintures de soye. Aussi les paintres emploient la floree en une couleur violete par eux nommee inde. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29.

Florer, v. *Fleurer.*

Floresque. Composé de fleurs. — Sur le canevas plus souples elles nuent Les floresques festons, des feilhes qui se muent. L. Papon, *Disc. à M[lle] Panfile* (I, 41).

Floret. Touffe de fleurs (E. Fournier). — Tredame ! disent les bourgeoises Celle-là a pris les florets. *Var. hist. et litt.*, I, 309.

Sorte de fil. — Ordonnance du roy sur le taux et imposition des soyes, florets et fillozelles entrant dans son royaulme. 1563. *Disc. sur les caus. de l'extreme cherté* (G., Compl.).

Fleuret. — Ils ne sçauroient... souffrir... le voir sur un cheval rebours, ny contre un rude tireur le floret au poing. Montaigne, I, 25 (I,

186). — (Fig.). L'empereur... envoya incontinent en poste le comte de Reu... avecques une grande liste de demandes extraordinaires... Coup que le roy prisonnier de corps r'abatit avecques un floret par une grande franchise d'esprit, disant qu'il s'en pouvoit retourner en poste tout ainsi qu'il estoit venu, et que son maistre estoit un mocqueur. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12.

Florette, Floreux, v. *Fleurette, Fleureux.*

Floride (*floridus*). Fleuri. — (Fig.). Les jeunes gentilz hommes et tous les autres qui estoyent en aage floride. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVIII, ch. 124 (262 v°). — Un tas de livres qui sembloient florides, florulens, floris comme beaux papillons. Rabelais, V, Prologue. — La quinte [colonne] d'emeraude... plus floride et plus luysante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit opposé au lion marbrin gisant pres le tombeau du roy Hermias. Id., V, 12. — De floride bellesse d'un' Helene. L. Papon, *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 9).

(En parlant du style). — Le style en est copieux et floride. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 36. — Voire et si est ton style coppieux, Floride, et sec, aussi compendieux. Id., *ib.*, 47. — En eloquence il [Aristote] fut trespenetrant, Sententieux, agu, brief et floride. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Les illustrant [les vers alexandrins] de comparaisons bien adaptees, de descriptions florides, c'est à dire enrichies de passemens, broderies, tapisseries et entrelassemens de fleurs poetiques. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 520).

Des fleurs. — [Amour] Qui vol-frise a l'entour en plus douces rumeurs Que l'abeilhe ne court aux florides humeurs. L. Papon, *Disc. à M^lle Panfile* (I, 26). — Les florides odeurs. Id., *ib.* (I, 56).

Florir. Fleurir. — Ores florist toute herbe reverdie. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 14). — Et qu'en marchant à l'ombre de tes pas Le sein fecond de la terre florisse. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 190). — Et pour mes beaux vergers qui sans cesse florissent. Id., *Discours de la vanité*, ch. 2. — Là florissent les œilletz. Aubigné, *le Primtems*, III, 23. — [Les œillets] craignent le froid excessif, duquel estant preservés, en hyver mesme les fera-on florir plusieurs fois. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 12. — (Fig.). Florira la tourbe civile De bourgeois et marchans Multiplians dedans la ville Comme herbe par les champs. Marot, *Ps. de David*, 33. — Ainsi tes beaux lis florissent Sous l'air d'une douce paix. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 101). — Ils ont fait grand opprobre à l'Eglise ancienne : laquelle combien qu'elle ait esté excellente en pure doctrine, neantmoins a encores plus flory en saincteté. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xxi, 26. — Ce royaume paisible opulent fleurissoit, Regorgeant de tous biens. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 380).

Flori. Fleuri. — Le bel esmail des herbettes flories. Id., *ib.*, L. IX (II, 423).

Lettres fleuries. — Des lettres qui sont fleuries, cest a dire environnees de fleurs et feuilles antiques. G. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 v°.

La fleurye. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Flourir (subst.). Floraison. — Car je suis aussi comme l'ente Qui est au poinct de son flourir. *Anc. Poés. franç.*, III, 90.

Florisé. Fleuri? — Chant elizé, florisée teinture, Que j'ay regret de prendre voz adieux. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 91 v°.

Florissamment. Heureusement, avec éclat. — Quand il [Aristote] eut tres florissamment enseigniet plusieurs ans en Athenes. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 24 (G.).

Florissance. Caractère de ce qui est fleuri. — Les undes multicolores de cest habillement feé flottoient jusques en terre. Et le regard diceluy estoit de variable plaisance, semblable à la superficialité dun ruisselet argentin entrechangeant la gaye verdeur et florissance de ses rives avecques lazuree beauté du ciel, laquelle y est joyeusement reverberee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Rosee la belle pucelle... vint pendre autour des branchettes mille perles rondes et gemmes cleres et transparentes quelle tira de son espargne pour enrichir leur florissance. Id., *ib.*, I, 29.

Fleur de l'âge. — Mirez vous aux faitz vertueux, Princes de jeune florissance. Id., *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 240).

Prospérité, éclat. — Laquelle cité il nomma Alexia... Si fut depuis en grand florissance, mesmement du temps de Julius Cesar. Id., *Illustr.*, I, 9. — La fleur de lis de Florence est procedee du don du grand empereur Charlemaigne, roy des Francz, fondateur ou instaurateur de la cité de Florence la belle, et non rebelle aux François : car on en void lapparence, attendu que leur flourissance nha onques failli à la franchise des nostres, depuis le temps quon frequente les Itales. Id., *la Concorde des deux langages*, 2^e part. (III, 133). — Je vous voy, grans esprits de France, Mettre la France en florissance. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 78.

Florissant. Fleuri. — Les beaux et verds buissonnets florissans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Des plus belles choses Que vous ayez en voz prez verdissans Faictes bouquez et chappeaux florissans. Du Bellay, *l'Olive*, 75.

Fleurissant. En sa fleur. — (Fig.). La solitude me semble avoir plus d'apparence et de raison à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif et fleurissant. Montaigne, I, 38 (I, 307).

Florissant, prospère, glorieux. — O Nazareth ! ô cité fleurissante ! Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. du Desert* (II, 247). — Du temps de Samuel et de David, et de Salomon aussi, la vraye religion estoit fleurissante plus que jamais en Israël. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 12, p. 135. — Le prince qui revere Dieu, Justice et la Loy vit tousjours fleurissant. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 218). — Le pays si riche et si puissant Depuis douze cens ans aux armes fleurissant. Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 387). — Il laissa... son royaume riche et fleurissant à son successeur. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Tandis que la republique d'Athenes fut belle et fleurissante, elle fut gouvernee par le senat des Areopagites. Id., *ib.*, VI, 4. — Cette divine police lacedemonienne, si grande, si admirable, et si long temps fleurissante en vertu et en bon heur. Montaigne, II, 12 (II, 231). — Ce seul vice... a rendu sa memoire [de César] abominable à tous les gens de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son païs et subversion de la plus puissante et fleurissante chose publique que le monde verra jamais. Id., II, 33 (III, 161). — Le party que je condemneray en noz guerres, je le condemneray plus asprement, fleurissant et prospere. Id., III, 13 (IV, 259). — Par la valeur et sagesse et beau règlement de nostre roy, jamays la France ne fust plus fleurissante, ny pacifique, ny

mieux réglée. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 83).

Florissement. Fait de fleurir. — Par le florissement de sa verge [d'Aaron]. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 149 v° (G.).

Floritude. Floraison. — (Fig.). Ce sera ung renouvellement de memoire, repullulement de pensée, floritude de vigilance. Michel de Tours, trad. de Suétone, Proesme.

Floriture. Floraison. — Arbres plusieurs, de fruict et floriture Belles à veoir et doulces à manger. Cretin, *Chant royal*, p. 16. — Or voyons nous, dont j'ay le cœur marry, Sa couleur morte et son sang tout tary, Comme la rose, apres sa flouriture, Qui perd sa nourriture. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 35). — Quand vous verrez rire les cieulx Et la terre en sa floriture. Marot, *Chants divers*, 11. — Et mes sens ont en ses os sepulture, Vivant l'amour qui ses graces adore Trop myeulx sentans que vigne en floriture. G. Colin Bucher, *Poesies*, 117. — (Fig.). En son chef il [Bacchus] avoi' un chapeau de lierre, dont on couronne les poëtes, en designant que le vin est tousjours en sa vigueur et floriture. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

(Mot collectif). Fleurs. — Les plaisantes hamadryades... fournissent umbre delectative à toy et à tes bestes, ensemble fruit et floriture. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Les hymnides... se prindrent à tendre et dresser au long de leurs praries les beaux et verds buissonnets florissans et les hayes toutes couvertes de floriture. Id., *ib.*, I, 29. — Ains y fut tout riant en flouriture Souef flairant, de diverse peinture. Id., 2e *Epistre de l'amant verd* (III, 29). — La beaulté chet comme la floriture. G. Colin Bucher, *Poésies*, 216.

Fleur. — Adonis... Dung fier sangler fut a la mort transy Et converty en rouge floriture. G. Colin Bucher, *Poesies*, 11. — L'on fit parer sa sepulture De mainte belle floriture, Avecques la jaune soucie. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 185.

Fleur (fig.). — Tous nobles cœurs qui voudront cueillir fruit ou flouriture, cestadire doctrine ou passetemps dedens ce jardin remply et illustré de singularitez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Et congnoitrez, tresbenigne flouriture françoise, quelle difference il y ha entre Venus, dame de mollesse et de lascheté tresdamnable, et lautre Venus, deesse damours et de beauté pure et nette, qui sentend de vraye amour conjugale et licite. Id., *ib.*, II, Prologue. — Tous nobles cueurs qui vouldront cueillir fruit ou floriture dedans ce jardin du noble Bayard. *Gest. du chevalier Bayard*, Epistre prohemiale (G.). — Je preste argent à Phebus à l'usure. J'ay le vray fruit, et luy la floriture. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 52.

Beauté. — Macrin à la louenge De sa Gilon se renge, Et moy à ma Flora : De qui la floriture Ma Muse en sa peinture Par tout demontrera. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 85.

Floron. Abcès. — Un grand floron m'avoit prins à ung tetin ; estant contrainct le faire percer en deux lieux et y mettre deux tentes. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 257).

Floronner, v. *Fleuronner* 1.

Florule. Sorte de danse. — Ils jouerent ensemble aux cordace... thermanstrie, florule, pyrrhicque et mille autres danses. Rabelais, V, 20.

Florulent (*florulentus*, parsemé de fleurs). V. *Floride*.

Floscule (*flosculus*). Ornement. — Parquoy m'interrogua que vouloient dire toutes ces belles petites besongnes [les insignes des docteurs ès droicts] : comme les ornements de la teste, qu'ils appellent floscules verd et rouge, sur bonnet rond qui est quarré. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 16. — Ce calomniateur icy forge je ne scay quel jargon de menasses qu'il attribue à son Excellence autant eslongnées du naturel d'icelle comme propres à un tel folastre qui les a inventez pour aornemens et floscules de son livre. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 74. — Il a estimé que ce seroit grande perte s'il ne communiquoit au publicq les belles phrases qu'il y a apprinses et les floscules qu'il a si gentilment sceu ramasser des escrits du seigneur de la Montagne et d'autres semblables escrivains françoys. Id., *Corresp. et Melanges*, p. 408.

Flot 1. *De flot*. Ensemble. — Nous feusmes constrainctz nous retirer à quinze ou vingt pas des ennemis, les quels incontinent passarent la rivière tous de flot, en eaue jusqu'à la senture. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 141).

Flot 2. Navire — Il n'eust pas planté son artillerie, dressé son estacquade, logé ses flots au long de la rive. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 280. — Nous allasmes derechef assaillir leur premier flot, et en emportasmes quelques pieces. Id., *ib.*, p. 282. — Ils appresteut leur flot, galeres et tous autres batteaux qui ne vont pas plus profond que cinq pieds. Dans Ph. de Marnix, *ib.*, p. 303. — La grande seicheresse qu'il fait maintenant, qui rend le passage de leurs navires, et principalement dudit flot, qui est leur plus grand navire, du tout impossible. *Ib.*, p. 304.

Flote. Troupe, foule. — Mis et jectay en voye Mes estendards, et à flotte petite De combatans par moy fut desconfite... Thebes, cité antique, et ses vassaulx. Marot, *Jugement de Minos*. — Philippes... depescha tout aussi-tost Nogaret son chancelier, lequel avec une flote de gensdarmes s'empara de la personne de Boniface. E. Pasquier, *Recherches*, III, 17. — Les drageons dedans l'air ravageants par les faites Ce qui leur vient devant, font pleuvoir sur nos testes Par flotte les ramiers. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 328. — Ta Madelon et ma Charlote, Ainsi que nous, y descendront, Et parmy l'amoureuse flote Dessoubs les myrthes se rendront. G. Durant, *Œuv. poet.*, 98 r°. — La seconde flotte marche maintenant, menee par le comte de Papenheim... Le comte de Schombourg le suit... quatre regiments ont passé pres de Nuremberg. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 40 (I, 261).

Grand nombre. — Jupiter et toute icelle flote de dieux que mettoyent les gentilz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 10. — Aucunesfois advient qu'apres deux ou trois bons princes, incontinent succedent une flotte de tyrans. Id., *ib.*, II, 35. — Quant à l'empereur Auguste, la grande flotte des poëtes qui furent en vogue sous luy nous donne certain tesmoignage combien il les favorisa. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1022). — De la grande flotte de poëtes que produisit le regne du roy Henry deuxiesme. Id., *Recherches*, VII, 6 (titre). — Je mets aprés Irnerius uns Hugolinus, Martinus, Bulgarus, Aldericus, Pileus, Rogerius, Joannes, Odofredus, Placentinus, dont la flotte dura jusques en l'année mil trois cens, faisans à l'envy

l'un de l'autre... des annotations... qui furent appellées Glosses. Id., *ib.*, IX, 34.

Troupeau. — Quand sa trousse fut vuidee, il print ses dards et d'une terrible impetuosité juvenile se fourra parmy eux, ainsi comme un lyon furieux en une flotte de brebis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

A flotes, à grands flotes. En troupes, en foule, en grand nombre. — Ce bel arbre pampré, que la vive peinture De Zeuxe fit jadis à l'envy de Nature, Et sur qui les oiseaux à flotes voletoyent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 302. — Là dedans de Jacob les lignees devotes, Retraites en Salem, s'assemblent à grands flotes. Id., *Judith*, I, p. 350. — D'autres sans fin allans et venans à grands flotes Pour terracer des tours, courbez, portent des hotes. Id., *ib.*, p. 357. — Adonc les assiegez à grand flottes descendent... Tous courent vistement. Id., *ib.*, VI, p. 414.

A une flote. Ensemble. — Quand il sentit approcher celle grand et horrible inondation de toutes les eaues du ciel, de la terre, de la mer et des abysmes, des montaignes creuses, qui sassemblerent tout à une flotte, il se sauva dedens son arche. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2. — Le peuple sesmut alors tumultueusement, courant aux armes : et tous à une flotte sencoururent vers le palais royal. Id., *ib.*, II, 11. — Sur la pointe du jour, les Grecz sadresserent tous à une flotte vers le palais de Deïphobus. Id., *ib.*, II, 22.

D'une flote. Ensemble. — Tout d'une flote vont donner cent ou six vingtz hommes d'armes espaignolz et néapolitains sur le baron. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 53. — Ilz saluerent les premiers ceulx de Caesar, et ceulx de Caesar les resaluerent aussi, et feirent des deux une seule armee, puis tous d'une flotte voguerent vers la ville. Amyot, *Antoine*, 76. — Que s'il [le Bosphore] alloit de droict fil et cours, qui seroit le navire qui oseroit se fier à une telle ravine d'eaux courantes toutes d'une flotte et avec impetuosité? Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 8.

En une flote. En une même troupe, ensemble. — Les lansquenetz et les gens de pied... jusques au nombre de dix mille hommes marcheroient tous en une flote. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54.

En flote. En foule, en grand nombre. — J'entre doncques maintenant en champ clos... et souhaite que non seulement vous, messieurs, soyez les juges, mais aussi tout le peuple qui est icy venu en flote pour nous escouter. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — Il fut de là en avant fort aisé aux villes d'Italie de secouer d'elles le joug de l'Empire. Comme depuis les affaires s'y acheminerent depuis en flotte. Id., *Recherches*, VIII, 56.

Flote à flote. Troupe par troupe, en troupes successives. — Je vi cete colombe alors qu'elle arrivoit, Mais flote à flote épais le peuple la suivoit, D'un long io doublé caressant sa venue. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Elegie promptement faite.*

Flotte dans le sens actuel est signalé comme une nouveauté. — Je ne sçay pas aussi quant à ce mot *flotte* pour signifier ce que les Latins ont appelé *classis* (quand ils le prenoyent pour une quantité de vaisseaux) s'il estet en usage desja de vostre temps. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 7-8.

Dans ce sens on dit souvent *flotte de vaisseaux.* — Les Carthaginois tenoyent la mer avec grosse flotte de vaisseaux. Amyot, *Timoléon*, 16. — Si devoit Demosthenes incontinent apres l'hyver partir avec une grosse flotte de vaisseaux. Id., *Nicias*, 20. — Servilius l'alla rencontrer joignant la riviere de Phasis avec la flotte de vaisseaux dont il gardoit la mer de Pont. Id., *Pompée*, 35.

Flotelant, dimin. de *flotant.* Qui forme de petits flots. — *Riviere.* Liquide... isleuse, vagabonde, floflotante *ou* flotelante. M. de la Porte, *Epithetes*, 357 ro.

Qui flotte. — Ne nous ririons nous pas du barbare nocher Lequel attacheroit contre quelque rocher Son vaisseau flotellant, et tirant le cordage, Voudroit tirer à soy la montaigne sauvage...? Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 269.

Floter (intrans.). S'agiter en flots. — Afin... Que toy, qui est des pastoureaux le prince, Prinsses plaisir à mon chant escouter Comme à ouyr la marine flotter Contre la rive. Marot, *Eglogue au roy.*

Couler à flots. — O Ciel ! qui vois le sang de nos princes floter. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 2.

(Trans.). Faire flotter, agiter sur les flots. — (Fig.). L'amas pleureux qui mes larmes debonde Avec un vent de souspirs angoisseux Flotte en langeur mon esprit paresseux. Le Caron, *Poesies*, 65 ro. — Le dur regret qui au sain leur sanglote, Et qui diversement jusqu'a perir les flotte. *La Boyssière de* Jean de la Boyssière, p. 22.

Parcourir en flottant, en naviguant. — Nochers neptuniens... Vous qui par sa vertu [de l'aimant] flottez toutes les mers. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 141. — Nostre ville est abreuvée de cette grande riviere de Seine... dedans laquelle aboutissent quatre grandes rivieres... portans grands basteaux, en outre chacune d'elles... abreuvée de plusieurs autres eaux qui, pour n'estre grands fleuves, ne sont flotez de grands basteaux. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 2.

Flot-flotant, v. *Floflotant.*

Floton 1. Radeau. — Nous mismes là sur la riviere de Lech, les coffres et moi avec d'autres, pour les conduire à Augsbourg sur un floton, qu'ils nomment : ce sont des pieces de bois jointes ensamble qui s'estandent quand on est à port. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 115.

Floton 2. Houppe. — Parmi les [pigeons] pattés, s'en treuvent des huppés, qui ont une creste à la teste, assavoir un floton de plume eslevé en arriere. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 9.

Flotte 1, v. *Flote.*

Flotte 2. Flottement, agitation de l'eau, vague. — Celluy qui ne bouge pour crainte de vague et flotte de mer qui vienne ne de navire qui sapproche ne sera jamais rebouté par force dung tel lieu. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 1 (116 ro). — Sans Æole et Neptun, sans nef et sans pilotte, Ils ont passé des eaux la vagabonde flotte. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 116. — Tu laisse tes citez Pour voguer avec moy sur ces champs agitez Des flottes et du vent. Id., *Clytemnestre*, V, p. 69. — (Fig.). Ils n'ont pas eu du poëte notice Qui dit qu'on doit garder ses vers neuf ans Pource qu'on doit craindre flottes et vents Lorsqu'on transporte et qu'on mect en lumière Des escrivans leur ouvrage première. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52.

Débordement. — Afin d'empescher que les flottes et inondations ne puissent porter dommage. 1572-73. *Comptes de Jacques Simon.* Arch. mun. Avallon (G., *Flote*).

Mêlée. — Et si hault cueur je pris Que me lan-

çay par les flottes mortelles ; De ce font foy mes playes corporelles. Marot, *Jugement de Minos.* — Jeunesse povre et sotte Me feit aller en ceste dure flotte, Fort mal garny de lances et escus. Id., *Epistres*, 9.

Cuve à bière. — Les cuves, flottes et bacquets et autres vaisseaux d'iceux brasseurs. *Arrêt du 30 mars* 1540. Cour des aides de Rouen (G., *Flote*).

Flotter, v. *Floter.*

Flottoyer. Flotter. — Le navire flottoyant sur l'eau les mena peu à peu pres de Paxo. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 289, édit. de 1577 (G., *Flotoyer*).

Flou. Houppe. — 1530. 4 floux de soye jaune, rouge et tanné. *Inv. du duc de Lorraine à Nancy*, f° 39 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Flouer. Duper. (Cf. H. D. T.). — En flouant le gourpin plumé, J'en ay maint sire desplumé. *Farce inédite* (P. Æbischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 168).

Flouet. Fluet, faible, delicat. — Il a desja six ans passez... Mais si est-il flouet et tendre Et de feble complexion. Gringore, *S^t Loys*, L. IX (II, 292). — Mais helas ! elle est tant flouette Qu'elle est bien souvent en malaise. Jodelle, *Eugene*, I, 3. — S'il [l'enfant] leur sembloit laid, contrefait ou flouet, ilz l'envoyoyent jetter dedans une fondriere. Amyot, *Lycurgue*, 16. — Les hommes foibles et flouets tombent souvent en maladie s'ils delaissent leur diete et reiglement ordonné du medecin. J. Bodin, *Republique*, VI, 4. — Quoy? ces flouettes mains, ces deux mains enfantines Pourront bien restaurer les troyennes ruines? R. Garnier, *la Troade*, 1057. — Et vieux se retiroient dans les champs soliteres... Depeur qu'estants recrus d'age vieil et flouet, Ils ne servissent plus à Mars que de jouet. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, au Roy. — Mais voyant mon basteau Trop floët pour voguer sur une si grande eau. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 8. — Ce bon peintre avoit amené là deux de ses enfans, qui n'estoient gueres beaux, et si estoient fort petits, flouets et minces. Guill. Bouchet, 28^e *Seree* (IV, 212). — [Le lion] blessera plustost un homme qu'une femme, comme subjet flouet et non digne de sa colere. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — En un aage fresle et flouet. S^t François de Sales, *Lettres*, 496 (XIV, 94). — (Au sens abstrait). L'amitié des hommes flouette N'est jamais entiere et perfaicte. F. Perrin, *les Escoliers*, III, 1. — Ma lyre est trop flouette Et mon archet par trop menu Pour te chanter. G. Durant, *Œuv. poet.*, 143 r°. — Clement Marot les voulut faire parler le langage de nostre temps, afin d'inviter les esprits flouets à la lecture de ce roman. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 3. — La vanité, qui ruine les espritz molz, faineans, feminins et flouetz. S^t François de Sales, *Lettres*, 637 (XIV, 376).

. Sans consistance. — De là est sortie la flouette opinion que l'on a de la crainte du lyon pour la presence du coq. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 122. — Les ennuis que je souffre... s'aneantiront... comme flouettes nues, aussi tost dissipees que formees. Id., *ib.*, p. 382.

Malheureux. — Mais las ! que feray-je, ô flouette? Que deviendray-je moy pauvrette? Jodelle, *Eugene*, III, 2.

Flouin. Sorte de navire léger. — Voyez cy pres nostre nauf deux lutz, troys flouins, cinq chippes... et six freguates. Rabelais, IV, 22. — La charpenterie de vaisseaux et navires [entend] a adresser un fluin. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, 1 r° (G.). — Estant le Redouté l'un de nos flouins a l'endroit de ces navires qui estoient en feu, il se jette environ trois cens de nos hommes, tout d'une volee, pour eux sauver en icelui. 1555. *Bat. nav. des Diepp. et Flam.* (G.). — Soixante flouins et vingt cinq galleres. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, 341 r° (G.). — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles... gabarres, flouins, bateaux... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Flour, Flouree, Floureté, Flourette, Floureux, v. *Fleur* 1, *Floree, Fleureter, Fleurette, Fleureux.*

Flouriere. Boîte à mettre la fleur de farine. — Une flouriere et une paniere. 1571. *Mobil. de la halle de Bethune* (G., *Floriere*). — Trois petites flourieres. Texte de 1571 (G., *Floriere*).

Flourir, Flourissance, Flouriture, Flouronner, v. *Florir, Florissance, Floriture, Fleuronner* 1.

Fluant, v. *Fluent.*

Fluc, v. *Flux.*

Flucter. Couler. — Pres de petiz ruysseaux, Qui fluctoient par canalles fictilles De la fontaine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 29.

Fluctuant. Flottant, incertain, hésitant, instable. — Dresse les voiles de ta pensee, fluctuante es flotz de jeune cupidité, en vouloir hautain de sceptres maintenir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — La parolle est comme son object et son but... dont si elle se destourne, elle n'est plus desja foy, mais une credulité incertaine et erreur fluctuant. Calvin, *Instit.*, IV, p. 189. — Il n'y a rien si fluctuant, muable et incertain que l'estre et condition de l'heureux meschant. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3^e part. (IV, 157). — De ces deux (j'entends la raison et la passion)... s'engendre une fille bastarde que nous appellons opinion, vague, fluctuante et pleine d'incertitude. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Les affaires de nostre Eglise gallicane se trouverent adoncques vagues et fluctuantes pour l'injure du temps. Id., *Recherches*, III, 12. — Ils auroient fait connoistre le roi inconstant en ses pensées, fluctuant en ses desseins. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 5.

Fluctuant en. Bien pourvu de. — Or estoit elle [Hélène] alors flourissante en jeunesse... fluctuante en honneur, affluante en biens, abondante en richesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4.

Fluctuement. Écoulement, flot. — Fluctuemens de larmes. J. Bouchet, *Mém. de la Trém.*, ch. 27 (G.).

Fluctuer. Couler. — Autour de ceste pree fluctuoit ung ruisseau d'eau clere. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 92 v°, édit. de 1536 (G.). — Et fluctuoit comme d'une fontaine Le tres cher sang de celle chair humaine. Id., *ib.*, 73 v° (G.).

Flotter, aller au hasard. — Quelque autre qui pensera estre plus advisé adjoustera qu'il vaut mieux y apporter ceste bride que de laisser voguer et fluctuer les mariages à l'abandon d'une desordonnee jeunesse. E. Pasquier, *Lettres*, III, 1. — L'interest de toute republique bien ordonnée est que le bien et l'heritage ne vaguent et fluctuent perpetuellement incertains. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1086). — Aussi n'est-il pas fort aisé de croire que Dieu, qui soufrit mort et passion pour nous sauver, eust voulu laisser vaguer, perdre et fluctuer son Eglise... jusques à la venue de Calvin. Id., *Lettres*, X, 6. — Celuy

qui sans aucun soin laissoit fluctuer les affaires de son royaume à la mercy de tous vents. Id., *Recherches*, III, 4. — Belle leçon à tout juge pour demeurer en soy et ne laisser fluctuer sa conscience dedans les vagues d'une imaginaire faveur. Id., *ib.*, VI, 9. — Ne pouvant ny ne voulant fluctuer à la mercy de nos guerres civiles, elle sonna une sage retraicte. Id., *Lettres*, XXII, 5.

Hésiter. — La plus dangereuse chose... est de fluctuer en deliberations, sans pouvoir tenir parti qui soit ferme et arresté. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 373.

Fluctueux. Où les flots s'agitent, coulent. — Grand proffit fait le ruisseau fluctueux, Qui du rocher vient arroser la plaine. Mathurin Beheu à des Essars, dans *Amadis*, L. III. — Ainsi tousjours t'honore Le Nil impetueux Qui Neptune colore Par sept huis fluctueux. Ronsard, *Odes*, IV, 6. — O de qui la vive course Prent sa bienheureuse source D'une argentine fontaine, Qui d'une fuyte loingtaine Te rens au seing fluctueux De l'Ocean monstrueux, Loyre, hausse ton chef ores. Du Bellay, *Vers lyriques*, 1. — Plustost, plustost le fleuve impetueux Ne se rengorge au grand sein fluctueux. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 114). — Ainsi tousjours le Rosne impetueux, Ainsi la Sône au sein non fluctueux Sonne tousjours et Sceve et sa Delie. Du Bellay, *Sonnets divers*, 41, édit. Chamard, II, 288. — Puis de làbas revolant ici haut, Vient mesurer les grans mers fluctueuses. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Philosophie* (IV, 265). — Trois nuicts d'hyver un vent impetueux Me transporta par les champs fluctueux De la grand'mer. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M. L., I, 411. — Passant d'autre costé j'allay voir les Anglois... Je vy leur grande mer en vagues fluctueuse. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 383). — *Acheloys*. Enflé, impetueux, aetolien... fluctueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 4 v°. — Et quel ocean fluctueux Escume en flots impetueux Si fort que la mer de mon ame? Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Chanson*, p. 134. — Des monstres mariniers le fluctueux empire. Chassignet, *les Mespris de la vie*, sonn. 383.

Qui est dans les flots. — De Pactol tout l'or fluctueux. Buttet, *le 1er livre des vers*, *Ode* 15. — Que les rocs Capharez aux pointes fluctueuses, Que Scylle et que Charybde, et les Syrtes sableuses Retiennent vos vaisseaux. R. Garnier, *la Troade*, 2195.

Agité par les flots. — Ore l'humide Auster le chasse impetueux [un navire], Et ore l'Aquilon le pousse fluctueux De contraires fureurs. R. Garnier, *Porcie*, 1552.

Qui se fait sur les flots. — Les penibles nochers desmarant du rivage Arborisent joyeus sur le mat des vaisseaus Avec les estendars leurs bouffans pannonceaus, Et commencent en ris leur fluctueux voyage. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 265.

[Flots, mer] agités. — Tantost j'attens les vagues fluctueuses Encontre moy ruans impetueuses. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 208). — [César] ne permist point le gubernateur de la nef en dangier de perir entre les procelles et tempestes marines et fluctueuses undes retroceder. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 v°. — (Fig.). [A l'Océan]. Tu ne sens point, quand moins tu te reposes, Plus s'irriter de flotz tempestueux Contre tes bords qu'en mon cœur fluctueux Je sen de ventz et tempestes encloses. Du Bellay, *l'Olive*, 48. — Cestuy-la porte en son cueur fluctueux De l'Ocean les flots tumultueux. Id., *Jeux rustiques*, *Contre les petrarquistes*.

Incertain. — Tant que bruyra d'un cours impetueux, Tant que fuyra d'un pas non fluctueux, Tant que sourdra d'une veine immortelle Le vers tragic, le comic, le harpeur. Du Bellay, *Sonnets divers*, 37, édit. Chamard, II, 285.

Fluctuosité. Écoulement. — L'on sent une inondation ou fluctuosité à la partie, à sçavoir quand on presse les doigts sus la tumeur, elle obeyt facilement. Ambr. Paré, V, 10.

Fluement. Écoulement. — La cegue refraint et purge toutes autres ferveurs et fluemens de humeurs superabondantes. *Jard. de santé*, I, 115 (G.).

Chute. — Contre la cheuste et fluement des cheveulx. *Ib.*, II, 157 (G.).

Fluent. Coulant, fluide. — Entre vous Grecs la langue de Nestor est comparee à myel fluent. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 3 r°. — Ils devoient estre autant clemens et amyables comme l'huylle d'olive est doulce et fluente. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 13. — De l'ame le manoir ordinayre est le cœur, Principe de la vie, organe de vigueur, De l'esprit dict vital la cause efficiente, Guarde de la chaleur naturelle et fluente. Aubigné, *la Creation*, XI (III, 408).

Qui s'écoule. — C'est chose mobile que le temps, et qui apparoist comme en umbre avec la matiere coulante et fluente tousjours. Amyot, *Que signifie ce mot* Et, 19.

Ruisselant. — Je vous meneray jusques a la terre fluente de laict et de miel. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 95 v° (G.).

D'où se fait un écoulement. — Mes cicatrices puantes Sont fluantes Du sang de corruption. Marot, *Ps. de David*, 27.

Coulant (fig.), facile, aisé. — Ovide, fontaine de fluantes et doulces parolles latines et poeticques. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 9 r°. — L'autre dira en fluente elegie De bonnes mœurs sa nature regie. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 15. — Vostre eloquent parler Est si fluent qu'il volite par l'air. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 18. — Car en doulceur ta plume tant fluante A merité d'emporter gloire et prys. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 18. — Aussi nul bon esprit ne nie Que la rime riche et fluente... L'oreille et l'esprit ne contente. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 99, *Epigr.* — Elle fist en ses gayettez ung livre qui s'intitulle : *Les Nouvelles de la reyne de Navarre*, où l'on y voit ung stile si doux et si fluant et plain de si beaux discours et belles sentances. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Nav.* (VIII, 125).

Fluer (intrans.). Couler. — Tout ainsi que ce vin flue et coule en terre, ainsi puissent couler et perir leurs enfans et leurs femmes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — Et là au pied la rivière parfonde Qui dès jadis y flue et court encore. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 208. — Mytilene est une forte ville en l'isle de Metelin, belle et grande, environnée d'un canal d'eau de mer qui flue tout à l'entour. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 3 r°. — J'en ay veu d'aucuns qui en pensoient bien triompher et en faire arrester le sang de quelques arteres qu'ils avoient coupées, et toute fois c'estoit en vain, car il ne laissoit pas à fluer tousjours comme au paravant. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 159. — [La riviere] qui flue pres de Symphe s'esvanouyt aussi et se perd soubz la terre par l'espace de douze lieues et demye. Amyot, trad. de Diodore, XV, 13. —

Dedans une verte vallee et belle prairie sourdent par cy par là des bouillons de feu qui fluent continuellement. Id., *Sylla*, 27. — L'eau de rivière qui se mouve, court et flue moult est valable pour faire cuire pois. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 279). — L'huile... flue et coule bien fort loing, à cause de l'humidité de toutes ses parties. Amyot, *Propos de table*, VI, 9. — Il est necessaire laisser fluer le sang aux playes recentes. Ambr. Paré, VIII, 16. — Assiés toy sur le bord d'une ondante riviere, Tu la verras fluer d'un perpetuel cours. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 5. — (Fig.). Feray je mal si de ma plume fluent Vers mesurez pour saluer aussi Ta grand' haulteur, qui rompt nostre soucy? Marot, *Epistres*, 14. — Quand Jesus-Christ, duquel, comme d'une grande bonde, Flue la vraye foy, vestit un corps au monde. E. Pasquier, *Poesies diverses* (II, 916). — Il flue et decoule des sages ce qui guarit et penetre à travers de ce qui est malade. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 32. — Je prise de Bellay la grand' facilité, Qui si savamment flue en parfaicte harmonie. Lasphrise, *Div. poes.*, sonn. 77 (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, II, 47). — L'ame... tumbe, par maniere de dire, et flue, comm' une cire fondue, en ce qu'ell' ayme. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1[re] rédact. (V, 411).

S'écouler. — Je conserveray ma vie tant que, le ciel ayant parachevé ce qu'il a determiné que j'accomplisse, tu me seras envoyé pour me servir et soulager mon ame qui fluera doucement de ce corps usé. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 349.

Devenir fluide. — Les anniversaires, qui s'appellent communément etesies, soufflent quand l'air, qui alentour du septentrion estoit espessi par le froid, flue avec le soleil, qui s'en retourne apres le solstice de l'esté. Amyot, *Opinions des philosophes*, III, 7. — Mon ame a esté comm' un bornal ou cousteau de cire, qui, touché des rays ardens du soleil... flue et s'ecoule devers l'endroit dont il est touché. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1[re] rédact. (V, 411).

Affluer. — Car l'abundance y fut tant superflue Je croy le bien de tout Angers y flue. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48.

(En parlant de la mer). Monter. — Or y avoit il de tout temps un courant fort roide en cest endroict là, et y fluoit et refluoit la mer plusieurs fois le jour. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 17.

(Trans.). Laisser couler. — Une fontaine fluente vin blanc et clairet. 15 sept. 1548. *Reg. des Conclus.* Arch. mun. Angers (G.).

Flueur. Infiltration. — Il n'y a aucunes flueurs en leurs mines. Belon, *Singularitez*, I, 50 (G.).

Fluidement. D'une manière coulante, facile. — La vertu de ceste et de toutes autres [rimes] couronnées est que la couronne ne soit point tirée par les cheveus, mais tant fluidement cohérente que l'aureille n'y soit en rien offensée. Sebillet, *Art poét.*, II, 15. — C'est le nectar sucré de ta parole douce... Par qui d'un beau parler fluidement hautain Il fait honte au plus doux du bien dire romain. Tahureau, 1[res] *Poés.* (I, 88). — Or se rendirent Clement et Melin recommandables par diverses voyes, celuy-là pour beaucoup et fluidement, cestuy pour peu et gratieusement escrire. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 5. — Vous escrivés si bien vos lettres, et fluidement, qu'a mon advis... vous ferés bien les sermons. S[t] François de Sales, *Lettres*, 184 (XII, 193).

Fluidité (H. D. T. : Tahureau, *Dial.*). — 1548. Ceste resonance et fluidité de Q. Haterius fut estaincte avec sa personne. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, p. 165.

Fluin, v. *Flouin*.

Fluir. Couler. — La maulve fait fluyr les menstrues des femmes par sa grande humectation. *Regime de santé*, 52 v° (G.). — La graine de moustarde fait fluir les larmes es yeux. *Ib.*, 55 r° (G.). — Armoise fait fluyr et provocque les fleurs des femmes. *Jard. de santé*, p. 39 (G.).

Flumatique, Flume, Flurage, v. *Fleumatique, Flegme, Fleurage*.

Fluroncle, v. *Foroncle*.

Flus, v. *Flux*.

Fluste, Flute, v. *Fleute*.

Flutterie. Art de jouer de la flûte. — Si quelqu'un excelle en la flutterie, et est beaucoup inferieur en noblesse et en beauté : jaçoit que l'un et l'autre... soit plus grand bien que la flutterie... toutefoys luy doyvent estre donnees les meilleures fluttes. L. Le Roy, trad. de *Politiques d'*Aristote, III, 8.

Fluve, v. *Fleuve*.

Fluviatile (H. D. T. 1559). — Il se trouve dans la riviere du Nil chevaux fluviatiles, que nous nommons hippopotames. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 71.

Fluvieux. Fluvial. — La commiction fluvieuse de Caprelle et de la mer. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 1 (G.). — *Sable* ou *Sablon*. Areneux, blanc... fluvieux *ou* fluvial. M. de la Porte, *Epithetes*, 363 v°.

Flux. Liquide qui coule. — Elle apperceut un flux de sang dans la cour, l'un d'eux luy dist que c'estoit du sang de l'oison. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 37.

Courant. — Quand Paris fors Enone aymera rien au monde, Xante retournera contre son propre cours. Xante, retourne donc contre le flus de l'onde : Paris delaisse Enone, et fait d'autres amours. Regnier, *Œuv. posth.*, Appendice.

Écoulement. — (Fig.). Et me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis. Panurge, vous estes malade, à ce que je voy... vous avez un fluz de bourse. Rabelais, II, 17. — Recepte pour un flux de bourse. Marot, *Epigrammes*, 293.

Série de quatre cartes de la même sorte. — De six, de neuf, monsieur, j'ay flus. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 469. — Si pour jouer se met en bende, De son bien tant il y despende Qu'il n'en demeure plus : S'il a vint et un et demy, Advienne que son ennemy Rencontre un petit flus. Peletier du Mans, *Vers lyriques, le Chant du desesperé*, p. 103. — Nous n'avons pas faict mention de celuy qui cria « J'ay flus », pensant estre encores au jeu de cartes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 393). — Je n'ay que trop souvent et deux cartes et trois, Prime cinquante cinq, et le fleuz quelquefois. Aubigné, *Sonnets epigrammatiques*, 13 (IV, 336). — Il... fit jurer les Rochellois qu'ils apporteroient le lendemain chacun six cents pistoules... pour youer à y'ai flus et sequence. Id., *Faeneste*, IV, 14.

(Jeu de mots). *Faire un flus de picques*. S'assurer la supériorité des armes. — Je voy quatre chefs de party tandre aparamment à faire mine de plus pour la composition, mais le plus puissant des quatre fait à bon esciant son flus de picques,

et nous trompera s'il ne se trouve le plus prest, le plus fort et le plus fin. AUBIGNÉ, *Lettres diverses*, 33 (I, 526).

Passe sans flux. Ce sont les mots que dit le joueur auquel manquent les cartes de la même sorte. Au figuré, ces mots marquent le mécontentement ou l'indifférence. — C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? — Tous les deux, respondit Trouillogan. — Que me dictez vous? demanda Panurge. — Ce que avez ouy, respondit Trouillogan. — Que ay je ouy? demanda Panurge. — Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. — Ha, ha, en sommes nous là? dist Panurge. Passe sans fluz. Et doncques, me doibz je marier ou non? RABELAIS, III, 35. — Vray est que, si quelqu'un m'enserre Entre deux huis en se jouant, Ou me promette, auparavant, M'espouser, sans aucune fainte, Passez sans flux pour une attainte, Il n'y perra le lendemain. *Anc. Poés. franç.*, I, 100. — Soudain l'asne tourna visage, disant, avoine bien advenant, non la forche, je dis, qui me dit, passe sans flux. RABELAIS, V, 7.

Laisser passer sans flux. Être indifférent à. — Ilz en voyent tant et de divers, lesquelz avec leurs bravades laissent passer, et sans flux, et y sont autant accoustumees que un asne à aller au moulin. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 48.

Cacher le pair et le flux. Cacher son jeu. — (Fig.). Qu'on souffle donc quelqu'autre fourge Pour cacher le pair et le flux, Ou bien qu'on ne s'y trompe plus. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 130.

Rentrer de flux. Parler mal à propos. — Ce qui plus m'afflige est la crainte que j'ay que, vaincue d'une honteuse douleur, elle ne se mefface. O Dieu, vous pouvez seul faire que cecy soit secret. — Voilà rentrer de flux! LARIVEY, *les Esprits*, I, 5.

Flux. Jeu dans lequel on considère la série de cartes appelée *flux*. — La jouent en toutes saisons A ung tas de jeux superflux, A la condampnade et au flux. E. DAMERVAL, *Livre de la Deablerie*, II, 3 (Michel Psichari, *Rev. des Ét. rab.*, VI, 16). — Je scay... Jouer aux beaux dez, à la cance, Au fluc, au glic et au brelen. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 166. — Au flux, au cent, au glic, au tricquetrac Il s'esbatoit. R. DE COLLERYE, *Epitaphes*, 7. — Lon ne rencontrera point d'as au flux. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, ch. 2. — Combien des vostres voit on plus A qui le jeu des detz ou flus, Le long veiller, les beuveries Ont engendré des resveries Et des fureurs? MAROT, *trad. de deux Colloques d'ÉRASME*, 1. — Apres souper venoient en place les beaux evangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, troys, ou à toutes restes pour abreger. RABELAIS, I, 22. — Après soupper, il fut question de jouer une heure au flus. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 34. — Je t'asseure qu'au temps qui court, Trois as ne font point tant au flus Que fait en France un carolus. Dans REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 40. — Ce jour là, sans sortir, nous passames le temps Au tarot et au flux et autres passe-temps. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Orage*, p. 57. — Lupolde ne fut des derniers... à banqueter et boire à la mode du païs; et puis... à jouer à belles cartes, au flus, à premiere. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 60).

(Jeu de mots). — Il y a Bien pres d'ici homme qui se lia Par mariage et print une des filles De ce quartier, pour mieux jouer aux billes, Mais j'ay grand peur que tost ne joue au flux, Qu'on dit avoir quatre vingtz ans ou plus. CH. FONTAINE, *le Passetemps des amis*, p. 252.

Fluxibilité. Qualité de ce qui laisse couler. — La semence de serapion est bonne à la relaxation de la nature de la femme et a la fluxibilité du fondement. *Jard. de santé*, I, 91 (G.).

Qualité de ce qui passe rapidement. — *Sequuntur* aulcuns erreurs commises par la fluxibilité et difficulté de l'art d'imprimerie. *Anc. Poés. franç.*, VI, 45.

Fluxible. Fluide. — Humeur fluxible. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 83 r° (G.).

Qui s'affaiblit. — La vertus de la camomille est que elle resolve et conforte les membres fluxibles. *Jard. de santé*, p. 85 (G.).

Qui passe, fugitif. — La volunté du monde est aymer choses fluxibles et peu durables. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 114 v° (G.).

Fluxile (*fluxilis*). Fluide. — Quand il [le sang] est trop chaud, trop coulant et fluxile. AMBR. PARÉ, Introduction, ch. 6. — Humeur, c'est tout ce qui est fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes bestes ayant sang. ID., *ib.* — Le nerf et l'os muent et changent le sang qui leur est apporté par les veines capillaires en substance blanche et solide, qui auparavant estoit rouge et fluxile. ID., *ib.*, ch. 8. — L'air de Paris... condense les humeurs et les rend moins fluxiles. ID., *ib.*, ch. 13. — Medicament... emplastique, faisant plus solide ce qui est trop fluxile. ID., XXV, 4. — Huile proprement dite est celle qui est tirée des olives... mais abusivement elle est prise pour toute liqueur fluxile, onctueuse et aérëe. ID., XXV, 24.

Fluxion. Écoulement. — Platon disoit que les corps n'avoient jamais existence, ouy bien naissance, estimant qu'Homere eust faict l'Ocean pere des dieux et Thetis la mere : pour nous montrer que toutes choses sont en fluxion, muance et variation perpetuelle. MONTAIGNE, II, 12 (II, 379). — La courvee de vingt deux lieues qu'il fit luy causa une fluxion de tout le sang, si bien qu'il demeura sans sentiment, sans veue et sans pous. AUBIGNÉ, *Sa vie à ses enfants* (I, 20).

Écoulement d'humeurs. — Je me trouve parfois mal d'un rheume et fluxion qui me tombe sur une espaule. GUILL. BOUCHET, 3e *Seree* (I, 86).

Ce qui s'écoule. — Ne plus ne moins qu'un lieu bas qui reçoit toutes fluxions. AMYOT, *De la mauvaise honte*, 3. — Avec l'odeur il sort de la fleur beaucoup de fluxion terrestre, trouble et espesse. ID., *Propos de table*, I, 8.

Émanation. — Ilz disent que ce que nous appellons estoiles tumbantes ou coulantes ne sont point fluxions ny derivations du feu elementaire. AMYOT, *Lysandre*, 12. — Les rayons et les fluxions qui sortent du feu, quand ilz vienent de loing, jettent aux autres corps la lumiere et la chaleur seulement. ID., *Alexandre*, 35. — Les fluxions de senteurs qui sortent des fleurs... munissent, remparent et fortifient la teste contre l'yvresse. ID., *Propos de table*, III, 1. — C'est l'odorement et sentiment du nez qui par la trace du pied et par la fluxion de l'odeur issant de la beste luy monstre par où elle a fuy. ID., *Quels animaux sont les plus advisez*, 13.

Fluyr, v. *Fluir.*

Fluyt. Flux. — Le cerfueil oste le vomissement et le fluyt du ventre. *Regime de santé*, 56 v° (G., *Fluet*).

Fluz, v. *Flux.*

Foarre, v. *Feurre* 1.
Barbe de foarre, v. *Barbe* 2.

Foarreux. De la nature de la paille. — *Chaume*. Foarreux, sec, court. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 78 r°.
De paille. — *Festu*. Sec, pailleux... foarreux. ID., *ib.*, 175 r°.
D'où provient la paille. — *Blé*... Jaune *ou* jaunissant... fourrageux *ou* fouarreux. ID., *ib.*, 52 v°.
Composé de paille. — *Paillace*. Dure, foarreuse, entoilee. ID., *ib.*, 297 r°.
Couvert de paille. — *Cabane*. Rurale, petite... foarreuse, pauvre. ID., *ib.*, 60 r°.
Porté par la paille. — *Espi*. Doré, gresle... foarreux. ID., *ib.*, 165 v°.

Focale. Sorte de bonnet ou de capuchon. — Les officiers du Parlement de Paris ont retenu la mode de porter le chapperon sur l'espaule, et, sortans hors du palais, au lieu des chapperons, portent une cornete de tafetas, que les anciens appelloient focale. A. DU VERDIER, *Div. leç.*, p. 545, édit. de 1616 (G.).

Foceolle. Sorte d'instrument de chirurgie. — Bec de corbin, bec de grue... foceolles, canons. AMBR. PARÉ, *Registre des instrumens* (III, 639).

Focile. Ce nom désigne tantôt le radius et le cubitus, tantôt le tibia et le péroné. — Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres... debezilloit les fauciles. RABELAIS, I, 27. — Dont par adventure sommes dictz parabolains, au long faucile et au grand code. ID., IV, Anc. Prologue. — Il est fait de deux os, un nommé rayon, autrement petit focile du bras : l'autre proprement et specialement dit l'os du coude. AMBR. PARÉ, IV, 26. — De la luxation et disjonction de l'os peroné, autrement dit petit focile de la jambe. ID., XIV, 55 (titre).
Mouvement de l'avant-bras? — Les meilleurs joueurs de paulme se recognoissent quand à frise forde et à fauciles imperceptibles ils mettent dans les petits trous. *Var. hist. et litt.*, I, 14.

Focquet (adieu), v. *Adieu*.

Fodine (*fodina*). Mine. — Il y a fodine de metauls a faire chauldrons bons assés. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, VIII, XII, 3 (G.). — Congié demande de veoir les fodines et minieres d'or. P. MART., *Dec. des Isles*, 174 v° (G.). — Il se treuve entre les metaux et aux voustes des fodines d'argent. AMBR. PARÉ, XXIII, 47.

Foelice, v. *Felice*.

Foelicement. Heureusement. — Nul ne pourroit jamais si foelicement faire ses affaires propres qu'il ne perisse avec la republique si elle estoit estruicte. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. rom.*, L. XXXVIII, ch. 9 (22 v°).

Foelicitation, mot génevois d'après Aubigné. - Ayant seu depuis ma derniere lettre votre promotion à la supreme charge de Berne, entre tant de personnes qui vous portent leurs foelicitations pour user des termes de ce pays), je les porte à la vérité plus tost qu'au bon citoyen. *Lett. et Mém. d'Estat*, 23 (I, 240).

Foemenille, Foemenin, v. *Femenil, Femenin*.

Foeminiment. A la manière des femmes. — N'as tu pas honte, ô Cicero, de te lamenter et contrister si foeminiment? DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. rom.*, L. XXXVIII, ch. 8 (18 r°).

Foemininement, v. *Femininement*.

Foeteur, v. *Feteur*.

Fogge, italian. blâmé. Façon, manière. — Si vous estiez à la cour... il vous faudroit tenir pour vrayes paroles franceses non pas seulement toutes celles que j'ay dictes... mais un nombre infini d'autres de mesme fogge. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 61. — Ceux qui mettent un mot italien de mauvaise grace au lieu qu'ils en ont des françois à choisir, qui mesmement ont un son plus doux et de meilleure grace : comme ceux qui disent *une fogge nouvelle*, au lieu de dire *une maniere nouvelle*, ou *façon nouvelle*, ou *mode nouvelle*. ID., *ib.*, I, 126. — Si vos oreilles estoyent faictes d'autre fogge qu'elles ne sont, ou si elles estoyent accommodees à la leggiadresse courtisanesque... ceste prononciation de *francés* vous sembleret avoir beaucoup plus de garbe que celle qui dit *françois*. ID., *ib.*, II, 260.

Fogner. Grogner. — Au grand pays de Hongne-Hongne Nous a conduictz, y a long-temps ; Mais si souvent la courbe fougne Que c'est ung mègre passe-temps. *Anc. Poés. franç.*, IV, 260. — Voyant que cest Escossois avoit tousjours froid aux piedz et mal à la teste, et qu'il fongnoit tousjours, elle devint toute melancolique et pensive. DES PERIERS, *Nouv. Récr.*, 39. — Qoy, lon fogne? TAILLEMONT, *Chant à plézir*, p. 81. — Tout ce qu'il y avoit de pain, chair, vin et autre artillerie de gueule fut desploié, mangé et beu, tandis que sa femme fongnoit et rechignoit. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 144-145).
Fongner à. Grogner contre, faire des reproches à. — Elle fongna au clerc plus d'un jour et une nuict, et le menassa fort et ferme qu'elle ne luy presteroit jamais chose qu'elle eust. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 14.
Se fongner. Grogner. — O ! de par le diable ! dit-il en se fongnant, voilà un tour de finesse qui n'estoit point encor en mon papier. ID., *ib.*, 16.
Être mécontent. — Il sembla à ce povre homme qu'elle avoit appris ces tordions d'un autre maistre que de luy, de mode qu'il s'en fongna bien gros. ID., *ib.*, 39.

Foi. *A la bonne foy*. Facilement, de bon gré. — Les vices qui ont pris pied ne s'en vont point (comme on dit) à la bonne foy. Il faut les pousser dehors. LA NOUE, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 124.
A la légère, de confiance. — Ils jugent trop à la bonne foy, s'arrestant plustost à considerer la beauté de certaines choses exterieures que la verité des interieures. ID., *ib.*, VI, p. 162.
En foy et hommage. — (Jeu de mots sur *tenir*.) Tout ce que je vous ay ci-dessus discouru, je le tiens en foy et hommage de M. de Pisany. E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 18.
Foi de gentilhomme. Sorte de poignard. — Ye n'estois pas sur mes armes : ye n'abois qu'une petite foi de gentilhomme. AUBIGNÉ, *Faeneste*, II, 13.

Foiblage. Insuffisance de poids des monnaies. — Le fondement de tous les faux monnoyeurs... et des escharcetez et foiblages des monnoyes ne vient que de la meslange qu'on fait des metaux. J. BODIN, *Republique*, VI, 3. — Les abus des officiers des monnoyes cesseront, pour le regard des escharcetez et foiblages, sur lesquels les gaiges des officiers estoient pris. ID., *ib.* — Droits de monnoye, boettes, monneages, brassages, foiblages, escharcettés de poids. SULLY, *Œcon. roy.*, ch. 188 (G.).
Monnaie de poids insuffisant. — Voyant le grand cours qu'avoient toutes monnoyes du royaume, ou estrangeres, de poids ou legeres, bonnes ou mauvaises, plusieurs hommes en abusoient, les uns d'apporter foiblaige, les autres de

rongner et laver pieces d'or, et les autres de forger. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 18.

Foiblance. Faiblesse. — La graine de basilic donne secours aux foiblances et passions du cœur. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 208 (G.).

Foible (Prononc.). — J'enforce les cueurs qui sont foibles ; Au père dis : « Vous sçavez bien Que les prochains prennent les meubles. » *Anc. Poés. franç.*, IX, 114. — Ceux qui sont de cler engin et grant esprit sont debilles et feubles de corps. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 10 v° (G.). — Et puis avoir reprins ma feuble haleine. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — Mettez vous en effort D'y obeir, fussiez vous feuble ou fort. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Sans elle [la dialectique] est feuble un homme rethoric. Id., *ib.*, I, 13. — Ou bien si la famine, Debilitant leurs nerfs trop feubles, les domine, En seurté sortiront sans reprehension. *Anc. Poés. franç.*, VI, 331.

On trouve aussi les formes *floible* et *floibe*. — Subject estoit à sa complexion, Et en faisoit floible confession. R. de Collerye, *Epitaphes*, 7. — Sur le floibe commun tombe toute la perte. S. Poncet, *Regr. de la Fr.*, 8 a (G.).

Foiblelet, dimin. de *foible*. — Amelette ronsardelette... Tu descens là bas foiblelette... Dans le froid royaume des mors. *Dern. vers de* Ronsard (VI, 304).

Foiblesselette, dimin. de *foiblesse*. — Ma foiblesselette De sa hontelette Te donne l'honneur. Le Caron, *Poesies*, 64 r°.

Foiblet, dimin. de *foible*. — Tous ces motz alleschans Font souvenir de l'oyselleur des champs, Qui doulcement faict chanter son sublet Pour prendre au bric l'oyseau nyce et foyblet. Marot, *l'Enfer*. — Puis quand sentez voz puissances foyblettes, Allez querant aux hommes allegeance. Id., *Epistres*, 13. — Ainsi la brebiette S'enfuyt du loup, et la bische foiblette Du fort lyon. Id., L. I de la *Metamorph.* (III, 184). — Si debile est et foyblete sa force Que de son dard ne perce que l'escorce. Heroet, *Aultre invention*. — Le jeu de dez et le cerveau foiblet De trop de vin tollissent sans rigueur A l'esperit toute force et vigueur. Ch. Fontaine, trad. du *Remede d'amour* (p. 367). — La langue, encor foiblette de soymesme, Ne peut porter une foiblesse extrême. Jodelle, *Eugene*, Prologue. — Ilz le soulagent et supportent de leurs foiblettes espaules. Boaystuau, *Inst. des princes*, 5 v° (G.). — L'homme nay à choses tant belles, Foiblet, maladif, tu rappelles Devant qu'il connoisse qu'il vit. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 205). — Est-il aussi raison que je produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature et crus et simples, et d'une nature encore bien foiblette? Montaigne, III, 2 (III, 263). — Chacun de nous foiblets est excusable d'estimer sien ce qui est compris soubs cette mesure. Id., III, 10 (IV, 132). — Ses os perçans la peau, sa carcasse foiblette Blanchissant descharnée ainsi comme un squelette. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 161. — L'haleine luy manquant, tremblotante et foiblette... Elle cheut à mes pieds. Du Mas, *Lydie*, p. 5.

Foibleté. Faiblesse. — Lors que de foibleté sans respirer on pâme, Si le secours ne vient promptement secourir, On est fort dangereux d'au lieu mesme mourir. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 36 r°.

Foiblettement, dimin. de *foiblement*. — Ce feint parler d'une voix enfantine, Qui me blandist d'un langage mignard, Et qui d'un son foiblettement jasard Tremble et begaye au fond de ma poitrine. Tahureau, *Sonnets*, 78. — Et, soupirant sus ma face, Tout foiblettement m'embrasse. Id., *Baiser* 1. — Sa main douce Foiblettement me repousse. Id., *Baiser* 6.

Foibleur. Faiblesse. — Mais pour autant que nen ay le povoir, Pour la foibleur que mon corps peult avoir. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 19.

Foie. *Sans foie.* Sans rancune. — Voylà une femme sans cueur, sans fiel et sans foie. Marg. de Nav., *Heptam.*, 38.

Chaleur de foye. Ardeur, emportement. — Il despesche à l'empereur, lui mande que l'armée laschoit le pied. Sur ceste chaleur de foye, l'empereur marche. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 7. — Ces gens de pied estoyent tellement logés que, s'ils eussent eu le loisir de laisser avancer leurs ennemis, ils desfaisoyent l'avant-garde entierement ; leur chaleur de foye fut cause qu'ils n'empoignèrent que les coureurs et les enfans perdus. Id., *ib.*, II, 20. — De ceste surprise leur prit une chaleur de foye pour, après leurs cris accoustumez, donner une escalade où ils laissèrent bien quatre cens hommes dans les fossez. Id., *ib.*, IV, 19. — Les chefs catholiques ne pardonnèrent pas ceste chaleur de foye, envoyans quatre cents sur les enseignes de Peregourde. Id., *ib.*, V, 5. — Cela chastia un peu les chaleurs de foye des réformés, qui, depuis ce coup, s'amusèrent plus à cercher leurs chemins que les occasions de combattre. Id., *ib.*, V, 10. — Il prit aux deux rois de France et d'Espagne une chaleur de foye pour se déclarer guerre ouvertement. Id., *ib.*, XIV, 7.

De chaleur de foye. Avec ardeur. — Les carrabins royaux donnèrent de chaleur de foye à ce qu'ils trouvèrent le dernier. Id., *ib.*, XIV, 21.

De bon foye. De bon cœur, sincèrement. — Elle pratiquoit les jeux d'amour avec un moine de Sainct Denis qu'elle aimoit de bon foye, de bon cœur... de bonne cuisse et de bon ventre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Dessein* (I, 65). — Ce discours m'a autant fait rire que me fit ma lanterne intellectuelle, à propos de cel'e de nostre ami, et croyez moy que j'en ris de bon foye. Id., *ib.*, *Resultat* (I, 107).

Faire grand bien aux foyes de. Faire grand plaisir à. — Cela faisoit grand bien aux foyes de la reyne sa mère, qui, quasi le croyant, s'en esjouissoit beaucoup. Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles IX* (V, 240).

Le cœur devenoit foye. On avait peur. — Il fut haute heure avant que l'un des douze le veint appeller, pource que le cœur de la pluspart devenoit foye quand c'estoit à lance baisser. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 23.

Par mon foye, juron. — Par mon foye, seigneur Alphonse... cela est trop braver. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 345.

Mon petit foye. (Terme d'affection.) — La femme dira : « Mon fallot, Mon affetté, mon dorelot, Mon petit cueur, mon petit foye. » *Sotties*, III, 143.

On trouve souvent la forme *faye*. — Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me refraischira le faye. Rabelais, I, 39. — La poictrine, le faye, la ratelle. Id., IV, 7. — Une decoction... de fayes d'oysons. Id., IV, 44. — Mais est il vray qu'on dict, qu'au faye Gist tout le couraige d'ung homme? *Anc. Poés. franç.*, XIII, 36. — Bien que

le corps party de tant de membres j'aye, De muscles, nerfs, tendons, poulmons, arteres, faye. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 140). — Tu n'as pas, en changeant d'habits et de sermons, Changé de sang, de cœur, de faye et de poumons. Id., *Response à quelque ministre* (V, 415). — Cette fleche mortelle aux os s'est arrestée Et au faye ulceré de sa pointe dentée. Id., *Elegies, Disc.* 1 (IV, 14). — Le meschant [Amour] m'a fait pis, choisissant les meilleurs De ses traits ja trempez aux veines de mon faye. Id., *Sonnets pour Helene*, II, 34. — De ceux de la Syrie et de la Toscane, les sacrificateurs romains tenoient ce qu'ils en sçavoient, et ce que presagioit de felicité ou de malheur le faye de la victime, le cœur, le poulmon, la ratelle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Foié. Fidèle? — Les aultres foiez et amys de son regne florirent en honneur par puissances et richesses jusques à la fin de leur vie. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 78 r°.

Foignard 1. Grognon. — Musez ici, musars musez, Foignars usez et très usez Qui desprisez l'honneur des dames. *Anc. Poés. franç.*, X, 232. — Grongnars, fongnars, hongnars je prive, Les biens leur sont mal employez. R. de Collerye, *Ballades*, 4.

Foignard 2, mot d'argot. Soldat. — *Franc foignard*. Capitaine. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Foignasse. Sainfoin. — Sainct foin, autrement dit foin de Bourgongne ou foignasse. Liebault, *Mais. rust.*, p. 655, édit. de 1597 (G.).

Foigne, mot d'argot. Guerre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Biez sur la foigne. — C'est feindre avoir perdu son bien par la guerre, et feindre avoir esté fort riche marchant, et avoir les habits convenables à voz discours. *Ib.*, VIII, 163.

Foignie. Foin. — Du mesme genre sont les bateaux à bois, moulliers à sablon, foignies et à charbon. Du Verdier, *Div. leç.*, p. 119, édit. de 1616 (G., *Foignee*).

Foin. *Foin de Bourgongne*. Sainfoin. (Cf. *Foignasse*). — L'herbe dicte medicque ou grand treffle, a nous foin de Bourgongne ou du sainct foin. Cotereau, trad. de Columelle, II, 11. — Le sain-foin est par aucuns appellé grand-treffle. Par autres, foin de Bourgongne, mais ils se deçoyvent. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 4.

Foin, exclam. — Foin, de par le diantre, foin. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Verset* (I, 172).

De foin, terme de mépris s'appliquant à une personne ou à une chose. — Avez vous ouy comme vostre beau frere de foin traicte vostre sœur? marchandereau de quatre tournois qu'il est. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 8. — Voyant frere Jan ces furieuses andouilles ainsi marcher dehayt, dist à Pantagruel. Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Rabelais, IV, 39. — Mon maistre, ce beau capitaine De foin, s'il ne change la sienne, Mourra dedans la peau d'un veau. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Bavet m'a dit que sa chanson De celle de Belot a tout le mesme son. — O quel juge de foin ! je le voudroy bien croire : Je croirois aussi tost que la neige fust noire. Id., *Eglogues*, 4 (III, 24). — Voyant le chancelier Olivier, homme sage et experimenté, ne luy servir que d'obscurcir son lustre, il luy fit venir envie de se retirer de la cour pour faire place à un homme de foin, autrement une vraye beste nommée Bertrandi, qui lui servit d'un fantosme de chancelier. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 309. — Vrayement je n'ay pas peur de ce beau capitaine de foin. Tournebu, *les Contens*, I, 1. — Quel avantage est-ce qu'eust eu vostre fille avec ce beau capitaine de foin? Id., *ib.*, V, 5. — Le pape... souffriroit plustost que les conciles eussent les males mules aux talons, avant que saincte mere Eglise deut estre sujette à ces chapitreurs de foin. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Bailleur de foin à la mule. Larron. — S'il ne faisoit cela, on prendroit son porc, et... encores qu'on l'eust marchandé, ces bailleurs de foing à la mule n'en bailleroient rien, et ne faisoient que dire, apres qu'i's avoient prins et marchandé quelque chose, Je vous envoieray de l'argent par le borgne. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 101). — Le marchand, pensant que ce fussent gens attiltrez pour gourrer sa chasuble, qui estoit de velours cramoisi, va aussi apres le curé, qui estoit chappé, criant au larron, au bailleur de foin à la mule, qui emporte et desrobe ma chasuble. Id., *ib.* (III, 107).

Foin en corne, v. *Corne*.

Barbe de foin, v. *Barbe*.

Tirer du foin aux chiens. Vomir. — Nous trouvasmes ceste belle beste icy... yvre, tombee en un fossé, tirant du foin aux chiens à grandes goulees. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 39).

Tourner la truie au foin, v. *Truie*.

On trouve souvent *fein*, *fain*. — Et nous en allons là sus, en ce grenier au fain. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 15. — Mais povreté m'a seiché comme fein, Et mon esprit rendu tout mort de faim. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 29). — Bien que je sois fein, poudre, ordure et fange. Ead., *ib.* (I, 68). — Comme la fleur ou le fein que l'on taille. Ead., *ib.*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 8). — Vous avez force fein et force paille, faictes grand chére. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. 3 (I, 361). — Là nous couchions sur la paille et le fein. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, p. 88. — De fleurs, d'espics, de pampre je couronne Palés, Cerés, Bacchus : à fin qu'icy Le pré, le champ et le terroy aussy En fein, en grain, en vendange foisonne. Du Bellay, *Jeux rustiques*, 5. — Le front enceint de fein nouveau, La fourche et le rateau dentelé sur l'épaule. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 388). — Le fein aux chiens, l'os aux chevaux. Id., *Mimes*, L. I (V, 41).

Foine 1. Faîne. — Le soing qu'il falloit lors avoir des bœufz estoit de leur bailler de la paille pour manger en la bouverie, aux chevres et brebis de la fueillée en la bergerie, et aux pourceaux de la fouyne et du gland en la porcherie. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 43 r°. — Collin ce bon chevrier... Commandoit à ses gens, aux uns d'avoir le soin De donner aux taureaux de la paille et du foin, Aux pourceaux de la foine. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Hyver* (II, 81). — Quand les hommes avoient peu trouver du gland ou de la fouyne, ils en dansoient de joye à l'entour d'un chesne ou d'un fousteau. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, I, 2.

Foine 2. — En plusieurs endroits de la Guienne et autres de ce royaume se sert-on d'une sorte de colombiers appellee foine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 8.

Foine 3. Sorte d'engin de pêche. — Ou nul ne poeult peschier a roix, harnas ne a foine ne autre engien. 1507. *Prév. de Montreuil* (G.).

Foine 4, v. *Fouine*.

Foiner, v. *Fener.*

Foing, v. *Foin.*

Foinil. Fenil. — Espandre le fumier, porter le foin au foinil, amasser les olives. Cotereau, trad. de Columelle, II, 22.

Foirard. Foireux. — Comme dict le proverbe, à cul de foyrard tousjours abonde merde. Rabelais, I, 9. — Chiart, foirart, petart, brenous. Id., I, 13. — C'est un voyage de foirards, nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter. Id., V, 15.

Variété de raisin. — C'est viande celeste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane et des foyrars pour ceulx qui sont constipez du ventre. Rabelais, I, 25. — Celui que, pour l'effet, les Parisiens appellent foirard... est le moindre de tous quant à la valeur et bonté du jus. Liébault, *Mais. rust.*, 326 r° (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 72). — Les noms des raisins... sont... meurlon, foirard, brumestres. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

On dit aussi *foirat.* — Luy se touille Et se souille De marroquins et foiratz. Des Périers, *Chant de vendanges* (I, 94).

Foire 1. Ce mot se trouve dans diverses expressions proverbiales.

Avoir desja fait sa foire. L'expression s'employait au sujet d'une action quelconque. — Je suis allé trop tard, vostre nepveu avoit desjà fait sa foyre. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 7.

Le retour de la foire. Les événements à prévoir. — Si aussi l'entreprise se tourne en vanité, certes il vous fault estre armez pour le retour de la foire, vous assurant qu'on ne lairra pas inutiles des armees qu'on aura mises sur pied. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 19 (I, 232). — Si le dessein alloit à neant, encores doivent-ils armer, afin que l'excuse du mal ne soit pas sur eux, et en tout cas pour estre preparé au retour de la foire, au cas que leurs voisins voulussent employer leur argent. Id., *ib.*, 20 (I, 234).

On ne s'en va pas des foires comme du marché. On ne s'en va pas facilement, comme on veut. — Nous fut dict que là facilement on y entroit, comme en Averne. A issir restoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance : par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Rabelais, III, 11. — Il s'en alloit. Mais, par sainct Quenet, dit Lupolde, on ne s'en va pas ainsi de foire comme de marché. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 106).

S'estre bien ou mal trouvé de la foire. Avoir bien ou mal réussi, s'être trouvé heureux ou malheureux. — Un qui parloit de la foire comme il s'en estoit trouvé, respondoit aux femmes que l'homme estoit le plus interessé du mariage... Un qui s'estoit bien trouvé de la foire disoit qu'en ce lieu-là le feu et l'eau ne signifioient point les malheurs de mariage. Guill. Bouchet, 5^e *Seree* (I,216 et 217).

Foire 2, v. *Feurre.*

Foirer. Faire long feu. — Le gouverneur fit charger tous les compagnons des poudres du magasin ; dont avint qu'estant au chemin de la Grote, une mesche ayant foiré dans la pochette d'un... le feu se prit par tout. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 22.

Foirimardis. Foireux. — Le marchand avoit tres-bien lasché en ses chausses... et demanda congé humblement pour s'aller tenir blanchement. Va, va, foirimardis, luy dit le gendarme. *Supplement du Catholicon*, ch. 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 75.

Foirre, v. *Feurre* 1.

Fois. *Une fois.* Un jour, dans l'avenir. — Cassandra... disoit oultreplus que, si Paris alloit querir femme en Grece, Troye en seroit une fois destruite. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Lors commanda à ung sien escuyer d'escuyrie... qu'il print en sa garde le jeune Bayart, et que à son oppinion, seroit une fois homme de bien. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 3. — Ce sera une fois ung des plus parfaictz hommes du monde. Id., *ib.*, ch. 17. — [Démosthène] commencea de se travailler et exerciter continuellement à composer et prononcer des harengues, en intention d'estre une fois du nombre des orateurs. Amyot, *Démosthène*, 5.

A fois. Parfois. — A foys on regibbe, on s'i mort ; A foys on rit et on se joue ; A fois on donne sur la joue... A foys on use de reproche ; A foys l'on rit, a foys l'on pleure ; A foys l'on dit : « Mauldit soit l'heure Que jamais mariez je fus ! » *Sotties*, III, 128.

Sa fois. A son tour. — Il n'est raisonnable de tuer ou bannir ou releguer par ostracisme tel personnage, ne qu'il obeisse sa fois par nature, qui ne permet la partie estre preferee au total : ce qui adviendroit en cestuicy, ayant telle excellence. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 12.

Pour une fois. Une fois, à la fois. — Amestris... fit pour une fois ensevelir touts vifs quatorze jouvenceaux des meilleures maisons de Perse. Montaigne, II, 12 (II, 265).

Fois à fois. De temps en temps. — La carpe, qui estoit toute vive, demenoit la queue foys à foys. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 35.

Foison (à), cité comme exemple d'archaïsme. — Pour *beaucoup*, tu diras *à foison* ; pour *tost, tout maintenant.* F. Bretin, trad. de Lucien, *le Précepteur des harangueurs*, 16.

Foisonner (intrans.). Prospérer, abonder. — Ne son chant [de Pindare], ne la cognoissance Des Muses n'eurent la puissance De tromper l'envie, qui suit Non pas une obscure personne, Mais la cognue qui foisonne Par ses vertus en fameux bruit. Ronsard, *Odes*, V, 2.

(Trans.). Rendre fertile. — Le Nil... lave le païs aegyptien, le foisonnant par ce gras arrousement d'une esmerveillable fertilité. M. de la Porte, *Epithetes*, 281 r°.

Faire foisonner. — Pour foisonner les prez de grant quantité d'herbe. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 28, édit. de 1577 (G.).

Foisonnant. Riche, bien pourvu. — La duché de Milan, qui est la plus foisonnante estape que l'empereur ait point en Italie pour y entretenir la guerre. Du Villars, *Mém.*, II, an 1551 (G.).

Foisonné. Répandu à foison, en abondance. — De ceste erreur tant creue et foisonnée La chrestienté est toute empoisonnée. Marot, *Epistre env. de Venise à la duch. de Ferrare*, édit. Guiffrey, III, 415.

Rendu nombreux, abondant. — Leurs corps sont multipliés... leurs dents foisonés, leurs doigts pluralisés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Estre foisonné de. Être abondamment peuplé de. — C'est aussi de ce lac que le Nil est foisonné

de ces monstres marins que nous appellons crocodiles. THEVET, *Cosmogr.*, II, 8.

Avoir en abondance. — Et luy sert on ordinairement des oiseaux nommez picdos, fort delicats et gros comme chappons : desquels ils sont foisonnez autant qu'en lieu du monde. ID., *ib.*, XII, 6. — Le pays est foisonné de vivres, quoy qu'il soit montagneux. ID., *ib.*, XX, 12.

Estre foisonné en. Contenir en abondance. — La mer de Perse... estant foisonnee en perles, si est-ce que le plus se prend pres Baharem. ID., *ib.*, X, 4.

Foisonneux. Où tout foisonne. — *Abondance.* Copieuse, fertile... foisonneuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 2 r°.

Foissade, mot gascon. Coup d'estoc, de pointe, piqûre. — Que si y'eusse estai de l'entreprise du pont Nostre Dame, ye lui eusse donnai cinquante foissades. AUBIGNÉ, *Faeneste*, I, 7. — Patience pour cela, n'eust esté que les petits me donnoient par dessous quauques foissades d'espingles. ID., *ib.*, II, 13. — Le bilen me suiboit tousjours à pics et foissades abec sa vourde. ID., *ib.*, II, 16.

Foit, Foiter, Foitiz, v. *Fouet, Fouetter, Faitis.*

Foix. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

Fol. *L'entrée du fol.* Sorte de danse. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

N'estre pas le fol. Ne pas passer le premier. — Le mary de la tierce, en jouant les jeux, cogneut incontinent qu'il n'estoit pas le fol. Le chemin est battu, dit-il. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 5. — (Une phrase de Béroalde de Verville explique cette locution : « Ainsi disent ceux qui passent une porte, Je passeray le premier, comme le plus fou. » *Le Moyen de parvenir, Texte* (I, 221).

Faire que fol, v. *Que* 1.

(Formes). La forme *fol* s'emploie même ailleurs que devant une voyelle. — Advisez si conseil voulez de un fol prendre. RABELAIS, III, 37. — Hà je vous aime tant que je suis fol pour vous. RONSARD, *Amours de Marie* (I, 157). — Pauvre fol que tu es. MONTAIGNE, I, 19 (I, 87). — Si je fay le fol, c'est à mes despends. ID., II, 6 (II, 64). — Si Circé eust presenté à Ulysses deux breuvages, l'un pour faire devenir un homme de fol sage, l'autre de sage fol. ID., II, 12 (II, 215). — [La philosophie] dit le fol mesme et le meschant forcener par raison. ID., *ib.* (II, 267).

On dit aussi *fols*, sous l'influence du singulier. — En toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges. RABELAIS, II, 10. — Si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy. ID., I, Prologe. — Les folz... s'enorgueillissent pour leurs grandes richesses. CALVIN, *Instit.*, VII, p. 448. — Je laisseray icy beaucoup de resveries que plusieurs folz ont forgées pour renverser la predestination. ID., *ib.*, VIII, p. 471. — Les Turcs reverent telz folz comme musaphiz et prophetes. RABELAIS, III, 45. — Infiny est des folz le nombre. ID., III, 46. — Loue Amour qui voudra, c'est une frenaisie Que les fols ont fait dieu. DESPORTES, *Elegies*, L. I, *Discours.* — Il s'en est veu assez... qui, s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts. MONTAIGNE, II, 12 (II, 158). — Les hommes... sont devenus fols cuidans estre sages. ID., *ib.* (II, 276).

(Prononc. de *fols*). — Disant, comment tant de gens il fait folz... Ja ne feront sinon mauvais escots. LEMAIRE DE BELGES, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 40). — Jamais n'en furent de plus folz. Si le deduict veoir vous voulez, Baillez argent, ilz seront voz. *Sotties*, II, 185. — N'est ce pas belle rusterie De quatre corbeillees de folz Qui sont venus d'une saillye Tous nouveaulx ponnus et esclos? *Ib.* — Or parlons des fos maintenant. *Ib.*, III, 63. — Nous avons des fos Qui n'ont cervelle ne propos. *Ib.*, III, 65.

Folasse. Folle. — Pour moy, ja l'endormye mye Ne feré, ne folasse lasse. *Sotties*, II, 83.

Folastre. Fou, insensé. — Ainsy voit on que Machonet, follastre Et non saichant, voulut la loy abatre De Jesuchrist. GRINGORE, *le Blazon des heretiques* (I, 318). — Ces folastres, sans propoz, prennent un grand mystere en ce mot de Loy. CALVIN, *Instit.*, III, p. 171. — Trop malheureux imprudent et follastre Fut Hercules, qui ne craignit de battre Et offenser ainsi les dieux hautains. SALEL, *Iliade*, V, 81 v°. — O Mentor hypochrite, Mutin, noisif, follatre, qu'as tu dit? PELETIER DU MANS, L. II de l'*Odyssee*, p. 40. — Tels honneurs et dignitez sont de soy vrayes piperies, qui nous aveuglent, et mots inventez à plaisir par un pauvre peuple folastre. E. PASQUIER, *Pourparler du prince* (I, 1023). — Ce marbre athenien, qu'un jeune homme folastre Avoit jà fiancé dans son ame idolatre. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 302. — Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à un qui faisoit profession des lettres un livre d'Homere, luy donna un soufflet par ce qu'il n'en avoit point. MONTAIGNE, II, 36 (III, 190). — Ils ne se peuvent jamais saouler [d'or], et ne s'en est trouvé qu'un ou deux qui en ayent eu à regorge, à sçavoir ce folastre de Mydas et le capitaine Aquilius. CHOLIÈRES, 1re *Matinée*, p. 53. — Fut-il jamais une telle metamorphose que ceste-cy ; et en laquelle il sembleroit de prime-face qu'il faudroit dire ce que font ces folastres du monde, que nous appellons sages-mondains : *Mundum regit fortuna, non sapientia*? E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 16.

Folâtre est signalé comme un mot à la mode. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre, fat, acoster, aborder.* TAHUREAU, 1er *Dial. du Democritic*, p. 34.

Folastrelet, dimin. de *folastre* (au sens actuel). — Nos poëtes françois... se sont pleus aux diminutifs d'une fort bonne grâce... comme, *Ma nymphe folastrelette, Ma folastre nymphelette.* TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 19.

Folastrement. Follement. — Mais qui pourroit mieux descrire Que toy le plaisant martire De l'amour delicieux, Quand quelque gentille dame Folatrement nous enflâme Par le doux feu de ses yeux? TAHUREAU, *Premières poésies* (I, 111). — Un amour vertueux folastrement m'affole. JODELLE, *les Amours, Chapitre d'amour* (II, 32).

Gaîment. — Une autre fois, en son absence, Nous rirons plus folastrement. O. DE MAGNY, *les Amours*, p. 115.

Gracieusement. — Son chef estoit couvert folatrement D'un scofion attifé proprement. RONSARD, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 71). — Moy, que toute amour emporte, Voyant une beauté folatrement acorte, Dont l'abord est facile et l'œil plein de douceur. REGNIER, *Sat.* 7.

Agréablement. — Folastrement tu te promenes Entre les beautez surhumaines De ce sein blanc et vermeillet. FR. DE LA COULDROYE, dans *la Puce* d'E. PASQUIER (II, 969).

En désordre, librement. — Soit que son or se crespe lentement, Ou soit qu'il vague en deux glissantes ondes, Qui çà qui là par le sein vaga-

bondes, Et sur le col nagent follastrement. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 44). — Si j'aperçoy ses blondz cheveux mignardz Autour du front folâtrement eparz. Tahureau, *Elegie* (II, 146). — Helas, divins cheveux folastrement espars. Nuysement, *Œuv. poet.*, 42 v°. — Par ces blonds cheveux épars Dont l'or fin de toutes parts Folastrement s'écarmouche Au-tour de ta belle bouche. G. Durant, *Œuv. poet.*, 195 r°. — Les blondes tresses d'or en sa teste amassées, Du nœud qui les serroit çà et là delassées, Par son col blanchissant vaguoient folastrement. Montchrestien, *David*, I, p. 205.

Folastreté. Folie, action folle. — Les huguenots s'estoient advisés d'une folastreté qui ressent mieux son afféterie que aultrement, car ils avoient attaché de petites babioles de leur passion ès maisons qu'ils habandonnoient contenant les principes de leur hérésie. Belon, *Cronique* (Delaunay, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 93).

Folastrie. Folâtrerie, acte folâtre, pièce folâtre. — Mocqueries, folateries et menteries joyeuses. Rabelais, I, Prologe. — Ce seront petites follastries entre ma femme et moy. Id., III, 46. — De folastries joyeuses... prou... d'heresies poinct. Id., IV, A Odet de Chastillon. — Nous faisons mile folastries. O. de Magny, *Gayetez*, p. 46. — Ceste nation est aussi addonnee à chanter et danser, si que les femmes passent la plus part du jour à telles folastries. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 8. — Aussi ne ly-je jamais mes jeunes folastries, que je n'en rapporte un grand fruit. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 4. — Je... suyvrois le jugement des Areopagites, qui firent pendre par le col un certain debauché, ayant crevé les yeux par folastrie à un corbin privé, qui se promenoit par les rues. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 26). — Combien que la jeunesse des princes soit ordinairement plus disposée aux folastries que devotions. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 2. — La grandeur de ses gestes, sur laquelle il establit avec le progrez de temps sa fortune, pouvoit faire oublier toutes ces jeunesses et folastries. Id., *Recherches*, VIII, 45. — A laquelle, tout sexagenaire qu'il estoit, il escrivoit... des lettres pleines de folastrie, comme s'il eust esté un jeune garçon qui eust mugueté l'amour. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Il ne se voyoit lors que toute folastrie... il n'y avoit que tout jeu, que tout chant, que toute danse licentieuse. Id., *ib.*, VII, 10. — Aussi seroit-ce peut estre une grande follie à nous, si n'accompagnions de fois à autres nos actions de quelques gayes follastries. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 4.

Folie, action folle, insensée. — Multiplians gentile idolatrie, Et superstition, et vaine folatrie. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 21. — Je me recorde avoir veu... trois de ces charlatans faiseurs de nativitez, gens vagabonds, qui alloient maintenant en un lieu, tantost à l'autre, pour user et abuser le peuple de telles fourbes ou folatries. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 18. — Les anciens conciles ne se plaignent d'autre chose que de telles folastries. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 7.

Folaterie, v. *Folastrie.*

Folatic. Semblable à un fou. — Pour boire assez aulcuns ressemblent sages Qui par apres deviennent folaticz Pour boire trop. J. Bouchet, *Opuscules*, p. 86 (G.). — Folle, folliant, follatique. Id., *Angoisses d'amour*, p. 26 (G.).

Folaton, v. *Foleton.*

Folatrement 1. Folâtrerie. — Comme la venue de une matrone pudique et venerable cesse ragement et folatrement des chamberieres. N. de Bris, *Instit.*, 16 r° (G.).

Folatrement 2, v. *Folastrement.*

Folatrer (trans.). Répandre capricieusement. — La fille s'amusant à cueillir maintes fleurs, Esquelles Nature a folatré ses couleurs. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 25.

Folatreur. Ce nom est appliqué à Ronsard, auteur du *livret de Folastries*. — Acteon devoit craindre seulement ses chiens : mais ce dit folatreur les bourrées seiches de la place Maubert. Macer, *Philippique contre les poëtastres... de nostre temps* (Marcel Raymond, *Rev. du XVI^e siècle* (XIII, 251).

Folatrie, v. *Folastrie.*

Folesse. Sorte de blette. — Touchant les arroches, il y en a de sauvages. Pythagoras neantmoins en veut bien a ces folesses, choux arjoux des jardins, ayant opinion qu'elles rendent les gens hydropiques. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 20 (G.). — Quant aux porrees rouges et autres blettes, dites follasses ou bonnes dames, elles n'ont ny goust ny acuité aucune. Id., *ib.*, XX, 22 (G.).

Foleton. Folâtre, follet. — L'ung est nepveu, l'autre compère ; L'autre est appelé folaton. *Anc. Poés. franç.*, IX, 113. — Ploton fut doux comme un aigneau, Ploton fut gay comme un moyneau... Friand comme un rat foleton. O. de Magny, *Odes*, II, 84. — Mais, mon Hurault, il est temps que je rie, En regardant à ce dieu folleton Rompre les crins et plumer le menton Par la grand'main d'Hercule qui se fasche De voir ce dieu si paillard et si lasche. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 70). — *Satyres*. Folets, nuds... foletons. M. de la Porte, *Epithetes*, 368 v°. — Ils introduisoient devant tous quelques satyres, qui sont especes de dieux habitants les forests, ayans des cornes au front et des pieds de bouc, qui sont foletons ehontez et impudents. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, Discours. — Pour autant que tousjours dançoit tout foleton Dans leur avare main [des Parques] le gentil peloton De nostre danceret. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 37-38.

Esprit follet. — Contre les fourbes des incubes, Des folletons et des succubes. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, le Diamant* (II, 177).

Poil foleton. Poil follet. — Qui ja d'un poil foleton Semble imiter mon menton. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 10. — Ton printemps florissant Viendra coutonner ton visage D'un petit poil d'or folleton. O. de Magny, *Odes*, II, 51. — *Poil*. Delié, folet *ou* foleton, cotonneux, frisé. M. de la Porte, *Epithetes*, 329 r°. — Quand la jeunesse verte, Qui d'un poil foleton ma joue avoit couverte, Me mit au rang des grands. Baïf, *Eglogues*, 3 (III, 18). — Mais dudepuis que le poil foleton De Juppiter vint couvrir le menton, Ceste age d'or en argent fut changee. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume*. — (Par extension). N'est-ce aussi sa mesme grace, N'est ce aussi sa mesme face, Ses sourciz et son menton, Et son poil d'or foleton...? O. de Magny, *les Gayetez*, p. 10. — Dessous ceste motte verte... Gist le petit Peloton, De qui le poil foleton Frisoit d'une toyson blanche Le doz, le ventre et la hanche. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un petit chien*. — Tout à l'entour de ton menton Croist un gentil poil folleton. *Anc. Poés. franç., la Bellete* (VIII, 264).

Foleur. Folie, action folle. — Folleur seroit que vous detinse D'abus ne parolles loingtaines. *Anc. Théâtre franç.*, I, 237. — Voyez la fin d'aucuns prédécesseurs, Qui par foleurs ont eu maintes douleurs. *Anc. Poés. franç.*, IX, 324. — Il les convient entretenir... Et, qui ne le fait, c'est folleur. *Ib.*, IX, 101. — Qui te deffend que delle tu naproche? Esse foleur, deshonneur, ou reproche? Michel d'Amboise, *Complainctes*, 99 v°. — Vous confiant que je seroys prudente En mes foleurs et ma jeunesse ardente. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*). — En quoy n'avez corrigé ma foleur. Id., *ib.*

Folfré (?). — Le lieu auquel convint le peuple tout folfré et habeliné feut Nesle. Rabelais, I, 17. Sainéan voit dans ce texte une faute d'impression et propose *solfié*, signifiant, par métaphore, extrêmement troublé.

Folie. *La folie aux garçons*, expression libre. — Je trouveroys (dist frere Jan) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartees de ses filles... — Vraybis (respondit Homenaz) non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : je vous congnoys à vostre nez. Rabelais, IV, 54. — Que je sois coqu si je ne luy faisois la folie aux garçons. Tournebu, *les Contens*, III, 6. — Il y en heust une pourtant qui luy eschappa ung jour de faire la follie aux garçons. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Anne de France* (VIII, 104).

Folier. Être fou, agir en fou. — Par le bon motif de ladite deesse, toutes dames ont puissance de convertir et refrener par leurs douces persuasions et nobles contenemens les cœurs des hommes aucunesfois enclins à folloyer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, Prologue. — Qu'as tu gaigné à passer la mer? Riens, Fors tout malheur, toute perte et folye : Souventes fois par aise fol folye. *Anc. Poés. franç.*, II, 263. — Fol qui ne follie pert sa saison. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — Ce malheureux asnier, Fol, folliant, imprudent, indiscret. Marot, *Epistres*, 62. — Lors povres humains... Veulent imiter ce tant furieux Diable folloyant. Des Périers, *Caresme prenant* (I, 171). — [T!iboulet] vescut tousjours folliant jusques à la mort. Id., *Nouv. Récr.*, 98. — Fault s'efforcer... D'hayr peché, qui est à Dieu contraire... Fuyr les lieux ou l'on peult folier. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Ce me contrainct à rire incessamment Que je regarde un chascun qui follye. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 12. — Si nous souffrons folier longuement Ce cruel Mars, je voy certainement Que la promesse à Menelaus faicte D'avoir Heleine apres Troye defaicte Sera du tout une mensonge vaine. Salel, *Iliade*, V, 91 v°. — C'est folier, de cuider que raison Y treuve lieu, ailleurs est sa maison, Et chez Amour ne peult onq heberger. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 126. — Cambyses commença par la à follier, et se monstrer homme aliené de sens et de raison. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 31. — Sage est qui par conseil folie. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 71). — Les sages et plus braves poetes ont approuvé de folier et sortir des gonds quelques fois, *Insanire jucundum est.* Charron, *Sagesse*, I, 14. — Ajax retourné en son bon sens se tua luy-mesme de vergongne d'avoir foloyé. Et de non gueres dissemblable manie foloyant Athamas... tua son fils Learchus l'estimant un faon de biche. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Il y a bien eu d'autres peuples qui auroient idolatré et foloyé apres les faux dieux. Id., *ib.*, VII, 8.

Délirer. — Des hommes s'accompagnans de femmes qui follioient se faisoient appeller saincts par elles durant leur transport d'esprit. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 23. — Elle n'avoit si tost gousté le sang... que l'esprit n'entrast en son corps et la fist folier prononçant ses oracles par la bouche de la femme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Folâtrer. — Se mettant sur le lict comme ilz avoient de coustume, et folians et passans le temps ensemble. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 1.

Plaisanter. — Par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je luy remonctroys en folliant qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des œilz. Rabelais, III, 14.

Foliette, dimin. de *folie*. — J'ay esté gallant en jeunesse... mais depuis que je fu reformé, je retranché toutes mes foliettes joyeuses. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Ordonnance* (II, 252).

Foliot. — *Le Foliot*, titre, dans Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, p. 272. Dans l'édition de 1604, le titre est : *Le moyen de prendre les aloettes au miroer.*

Follasse, v. *Folesse.*

Follastre, Follastrement, Follastrie, v. *Folastre, Folastrement, Folastrie.*

Follateau. Folâtre. — Petis dyablotz, jeunes et follateaulx, Approchez tost. *Act. des apost.*, I, 3 d (G.).

Follatique, v. *Folatic.*

Follatre, Follatrement, v. *Folastre, Folastrement.*

Follemus. Jeune fou, jeune galant. — Une femme est souvent deceue Pour croire quelque follemus Qui la tiendra long-temps en mue. *Anc. Poés. franç.*, IV, 21.

Foller. Agir en fou. — Les folz passent temps à foller. *Anc. Poés. franç.*, III, 184.

Follet, dimin. de *fol.* — Qui est-ce qui pourra porter ces nouveaux docteurs et follets, qui, sous ombre d'un fantosme de saincteté parfaite, s'efforcent d'esblouir les yeux des simples, leur faisant à croire qu'ils sont purs de toute offense? Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 45. — On verra aujourdhuy des jeunes follets aux cours des princes, qui auront un archevesché, deux eveschez et trois abbayes. Id., *ib.*, IV, v, 7.

Folleteur. Sergent garde-bois. — Pierre Chauvelot et Pierre Veulhant, folleteurs de Mehonne. Compt. de 1555-1570. Arch. mun. Dun-le-Roi (G., *Foleteur*).

Folleton, Folleur, v. *Foleton, Foleur.*

Follicule (H. D. T. 1549). — 1523. Premierement appert le follicule. J. de Mortieres, trad. de *Parthenice Mariane*, 3 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Fém.). — Comme la cholere qui est envoyée à la follicule du fiel. Ambr. Paré, XVIII, 11.

Follie 1, v. *Folie.*

Follie 2. Gâteau de Noël. — Ledict Armet requiert luy estre deduict la quantité de vingt cinq bichets froment qu'il a employee, tant à faire les gasteaux de Noel appelés follies, que l'on baille à chacun habitant de Coulches le jour de Noel, que pour le pain qui a esté mangé par ceulx qui ont faict lesdits gasteaulx. 1572. Arch. mun. Autun (G.). — Seize pintes de sel et... ung quarte-

ron de saffran employés à faire les gasteaulx de Noel appellés follyes. *Ib.* (G.).

Follier, v. *Folier.*

Folliere. Bûcher. — J'estime qu'on allume ja la folliere d'Hercul. Or n'est-ce un spectacle malplaisant, veu qu'il revoque en memoire aux regardans les choses que ce dieu a souffertes en Oëte. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 54. — La plus grande feste et solemnité de toutes que j'aye cogneue est sur le commencement du printemps : et aucuns l'appellent follieres, autres brandons. Id., *ib.*, *De la deesse Sirie*, 49.

Follietterie, dimin. de *folie*. Tour folâtre. — Comment, pour quelque follietterie, ne se osoit trouver chez sa mere. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 33 (titre).

Follin, dimin. de *fol*. — *Venite* bien tost au surplus, Follins folletz, parlans latin. *Sotties*, II, 190.

Folloyer, Follye, v. *Folier, Follie* 2.

Follyer, Foloyer, Folyer, v. *Folier.*

Foment. Ce qui fomente. — Une couleur faict les joues vermeilles... l'autre la gorge blanche : mais c'est par dissimulation et sophistiquerie provocans a fol desir, foment de luxure, et est indice de impudicité. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Fomentateur. Celui qui fomente. — 1613. Fauteurs et fomentateurs du schisme. César Nostre-Dame, *Chron. de Provence*, p. 545, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fomentation. Action d'échauffer, de réchauffer. — (Fig.). Sois joincte au lict du pacient, allege sa douleur de service, doulces parolles et fomentations. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Ainsy l'amour de l'Eglise, qui a besoing de fomentations, l'honneur de celuy que j'offence auquel je veux oster la negligence de ses enfans... et puis l'obligation que je veux gagner sur les meilleurs de ce siecle, sont les trois excuses que je mets en avant pour mon peché. Aubigné, *les Tragiques*, Aux Lecteurs.

Fomenter. Échauffer, réchauffer. — Le dire d'un poete payen leur plaist, assavoir qu'il y a un esprit qui nourrit et fomente le ciel et la terre. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 5. — La terre... se presente à fomenter à la chaleur du soleil, qui penetre au dedans jusques à quelque petite partie. Amyot, *Du premier froid*, 17. — Ce Perse, qui grava d'une sanglante main Des loix contre l'ingrat sur le publique airain, Sçavoit que l'esprevier, ayant tenu sous l'aile, Pour foumenter son sein, la chaude passerelle, Luy redonne les champs. Du Bartas, 1re *Semaine*, 7e *Jour*, p. 332. — La colombe... couve et fomente ses petits jusques à tant qu'ils soyent capables de voler. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 107). — (Fig.). Où il semble que les povres gens doyvent estre transis, et que la glace les doit percer cent fois, Dieu les eschauffe, voire qu'ils sont restaurez comme s'il les foumentoit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 59 (XXVI, 604). — Dieu par sa misericorde daignant à l'adventure fomenter par ces benefices temporels les tendres principes d'une telle quelle brute cognoissance, que la raison naturelle leur donnoit de luy. Montaigne, II, 12 (II, 253). — Aux plaisirs corporels, est-ce pas injustice d'en refroidir l'ame, et dire qu'il l'y faille entraîner, comme à quelque obligation et necessité contreinte et servile? C'est à elle plustost de les couver et fomenter. Id., III, 5 (III, 386).

Fonceau. Endroit creux, dépression, vallon, ravin. — Camille... alla loger son camp sur ung coustau qui ne seslevoit point a mont tout d'une venue, ains avoit, premier que de venir au sommet, plusieurs fonceaux, dont il advenoit que larmee des Romains ne se pouvoit veoir du bas tout dune veue, estant la pluspart cachee dedans ces fonceaux. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 29 ro. — L'hyver precedent y avoit eu de grandes pluyes, lesquelles avoient remply d'eaux les fonceaux et lieux bas et creux ou elles estoient demourees croupies, ne plus ne moins qu'elles font es marets et palus. Amyot, trad. de Diodore, XII, 17. — Si puyserent de l'eau en quelques fonceaux, ou l'eau s'estoit assemblee. Id., *ib.*, XVII, 11. — Il bailla à son gendre Posthumius Balbus trois mille hommes de pied qu'il feit partir le soir, et l'envoya pour saisir la nuict les coustaux, au fonceau desquelz les Sabins se devoyent cacher en embuscade. Id., *Publicola*, 22. — Il y avoit quelques fonceaux et quelques vallees entre deux. Id., *Fabius*, 11. — Là où hante le pivert en quelque fonceau couvert de bois et de ramee, là repaire aussi coustumierement le loup. Id., *Demandes des choses romaines*, 21.

Foncement. Fond. — Le bois d'olivier... est fort mauvais pour chauffer les estuves, parce qu'il gaste les ais du lambris et foncemens d'icelles. Amyot, *Propos de table*, III, 10.

Action de payer. — Mais si par jeu je n'ay credit, Ne le puis-je avoir par largesse?... Largesse y vault plus que sagesse. Quand doncq' la vainqs par fonsement, D'un jeune homme rien que jeu n'est ce. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'amour*, Epigr.

Foncer. Creuser. — Il fonse et cave une fosse profonde, à l'endroit que luy enseigne la sorciere Circe. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6.

Enfoncer (dans le sens de *forcer, rompre*). — Tous d'un courage firent tel effort qu'ils foncèrent les portes de l'eglise. *Var. hist. et litt.*, VI, 190.

Percer, fendre. — (Fig.). Fites vous oncq' guerre si violente Que mes soupirs, fonçans l'air comme dards? Buttet, *l'Amalthee*, 161.

Parcourir. — Ores que l'ardent Turc de galeres guerrieres Fonce tout la mer, remettant Malte en peur. Id., *ib.*, 225.

Donner [de l'argent]. — Tout ce qu'avoye est despendu, Mais je n'en suys guere esperdu, Car ma mere m'en baillera. Vueille ou non, elle foussera Aubert à ma proue [lire *poue*]. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 200). — Pour estre aymé il faut foncer pecune ; Nul, tant soit beau ou aymé de fortune, S'il n'a argent, ne se doit point renger. R. de Collerye, *Rondeaux*, 21. — Puys il est seur que l'on craint de fonser L'or precieux, on craint le desbourser. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 24 ro. — Parquoy si voulez paix à moy, Foncez argent. Grevin, *la Trésorière*, IV, 5. — Il faudroit foncer Dix escus pour vous annoncer Le vray segret. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 6. — Je ne luy pouvois foncer les miliers qu'elle demandoit, veu que je suis soubs la charge d'un pere qui est fort avare. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 11. — Il y avoit aussi un pauvre gentil-homme plaidant, auquel on dit que, s'il vouloit avoir la raison et yssue de son proces, il luy convenoit foncer et bailler argent à ce maistre president. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 102). — Il faut qu'à toute heure il envoye,

Qu'il finance et fonce monnoye. J. Godard, *les Desguisez*, V, 1.

Dépenser. — Car un chascun d'iceux m'ha accusé Tout patemment, maintenans pour certain Que pauvreté les ha par moy attaint : Ayant fonsé en habits et vesture De grands deniers. Ferry Julyot, 1re part., 15 (8e *Elegie*).

Foncer, sans complément. Donner de l'argent, payer. — Et fussiez vous le plus beau filz du monde, Il faut foncer. J. Marot, *Rondeaux*, 4 (G., Compl.). — Car sans argent vous parlez en hebrieu, Se ne foncez, je veulx que l'on me tonde Si vous mectez vostre pied en l'estrieu. Collerye, *Rondeaux*, 22. — Si l'allèrent saluer les deux gentilzhommes, mais luy, qui... se doutoit bien qu'il fauldroit foncer, ne leur fist pas grand recueil. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 6. — Chasse tousjours, pille, et prens des amans Cheines, anneaulx, rubis et diamans : N'ayes pitié ny d'argent, ny de bourse, Ny de la main qui fonse et qui debourse. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 13 r°. — Le medecin encor luy va redire Tout de rechef que c'est un tresbon signe, Ce neantmoins ce propos il divine En luy donnant tousjours telle responce Pour et affin qu'a chascun coup il fonce. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 11. — Les flateurs aussi luy applaudissoient, voyans qu'il avoit encores dequoy fonser. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 16.

Foncer le poignet de. Donner de l'argent à. — Pour se remedier de cette vexation barbaresque, les amis et heritiers du deffunct estoient contraincts foncer le poignet des officiaux, archidiacres et autres juges d'Eglise. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33.

Foncé. Ayant un fond. — Ilz ne portent point de chausses foncees. Rabelais, II, 16.

Garni au fond. — Il comprit dedans une mesme tente toute foncee de fond et couverture d'or, à mesme festin et mesme table, cent espousees persienes mariees à cent espoux macedoniens et grecs. Amyot, *De la fortune d'Alexandre*, I, 7.

Attaché par le fond. — Avecques bateaux atachez l'ung a l'autre, bien foncez et ancrez au fons de l'eau. J. d'Auton, *Chron.*, 22 v° (G., *Fonser*).

Foncier (?). — Mais quoy ! la plaincte et les larmes foncieres Rien ne me sont, et beaucoup les prieres. G. Colin Bucher, *Poesies*, 265.

Tres-foncier, v. *Tresfoncier*.

Fond 1. *Mettre à fons, en fons.* Couler à fond. — Les marchands... laissent leurs navires inutilement ès havres de la coste de la mer, pour la crainte des pyrattes et corsaires qui les forcent et pillent, voire mettent à fons. Monluc, *Lettres*, 155 (V, 63). — Les autres ont esté noyez et mis à fonds avec le navire. Trad. de Folengo, L. XVI (II, 50). — Le grand navire de la Rose... fut mis à fonds par la tempeste. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 28. — Puis rentra en son navire et, voyant Landin de Faiarque et ses compaignons assailliz d'un vaisseau romain... donna à travers si rudement qu'il le meit en fons. *Amadis*, III, 18. — [Les Turcs] investirent dix des premieres galleres des chrestiens, et les meisrent en fond. *Ib.*, V, 53. — Ainsi faisant voile... fit rencontre de cinq ou six fustes de Mores : par lesquelz (furieusement assailly) fut le navire mis en fons. *Les Comptes du monde adventureux*, 41 (II, 61). — Renverser les boulevers des Epipoles : mettre en fons le navire d'Hermocrat. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 38. — Plusieurs s'entreheurtans de proues estoient brisees et derompues : plusieurs mises en fons. Id., *ib.*, *la Vraye histoire*, I, 41.

Au fons de l'yver. En plein hiver. — Il alloit veoir sa chamberiere en la cave, sans bonnet et sans souliers, au fons de l'yver. Marg. de Nav., *Heptam.*, 38.

De fond en cime, v. *Cime*.

De fons en racine. Complètement. — Je n'ouï onq' parler d'homme tousjours aiant vent à gré qu'en fin il n'ait fait bris et se soit trouvé ruiné de fons en racine. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 40.

A fonds de cuve, v. *Cuve*.

De fonds en cuve. Complètement. — Traicter, garbouler... anatomiser et deduire ceste matiere de fonds en cuve. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 3. Préface.

Ny fond ny rive. Aucune limite. — La facilité de recouvrer faict entrer en des profusions, entreprendre des despenses superfleues... si bien qu'il n'y a ny fond ny rive soubs telz gouvernemens, L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 4e part. (IV. 304). — On pourra dire encores que ceste seree, estant icy finie, a trop froide queue, qui n'est propre ni convenable au sujet d'icelle, à sçavoir les femmes : mais on sçait assez qu'en elles on ne peut jamais trouver la fin, et qu'il ny a fond ne rive. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 130).

Aucun terrain solide, aucune solution satisfaisante. — Et ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, et tant plus y estudions, tant moins y entendons. Rabelais, II, 10. — Quand nous avons imaginé quelque chose en nostre teste, nous sommes esblouis et entortillez en telle sorte que nous n'avons plus ne fond ne rive. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 23 (XXVI, 155). — C'est un labyrinthe de tout ce badinage-là, il n'y a ne fond ne rive en tant de loix et statuts que le diable a là forgez. Id., *Serm. sur la seconde à Timothée*, 24 (LIV, 293). — De quelque sens que je me tourne, soit à la guerre ou à la paix, je n'y trouve ny fonds ny rive. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 2. — Pesle-meslant le passé avec le futur, je ne trouve ny fonds ny rive, pour asseoir mon contentement. Id., *ib.*, XIII, 13.

A plein fond. D'une grande largeur, d'une grande dimension. — Ceux qui se nomment aujourd'huy religieux... n'ont autre chose du religieux sinon l'habit, lequel n'est point encor de religieux, parce que... ilz les font aujourd'huy larges à plein fons, luysans et de tresfins draps. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 7. — Il print les deux quartiers du devant de son saye, qui estoit faict à plain fond, et, ayant bien attaché les deux bouts d'iceux à sa ceincture, il ne arreste gueres apres qu'il ne les eut empliz. Id., *ib.*, VIII, 3. — Il... leur commanda de danser, chanter, jouer des haubois, paillarder et taverner, et porter de longs sayes à plein fond. Amyot, *Dicts des anc. roys*, *Xerxes*, 2.

Complètement. — Les philosophes qui ont traitté de ceste matiere à plain fond n'ont pas attribué à vertu quand ceux qui, entreprenants de troubler un Estat, se sont montrez gracieux et courtois du commencement de leurs executions. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 279. — Vous feriez un grand bien de nous instruire à plein fonds de vos conditions, craintes, esperances et resolutions pour l'advenir. Aubigné, *Lettres et mem. d'Estat*, 1 (I, 198). — Nos nouvelles s'estendent à plein fonds sur les grands differents que plusieurs occasions ont fait naistre entre la Cour de parlement et l'Assemblee des principaux du clergé. Id., *ib.*, 50 (I, 281). — Pour faire ceste

besogne à plein fonds, il vous faudroit quelques trois mille hommes en trois regiments. Id., *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 594).

Au plus fond. Au lieu le plus lointain. — [Les peuples] qui, reculez au plus fond, Boivent le Danube profond. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 15.

Fond 2. *Le fond du corps*, corruption de *faut du corps*, v. *Faut du corps.*

Fondalité. — Les registres et tiltres de la fondalité et dotation d'icelles [églises] portent de celebrer les festes des martyrs, honorer leurs reliques, prier pour l'ame du fondateur. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7.

Fondament. Fondement. — Qu'il pleût à Son Altèze mettre un bon fondament à ceste tant grande entreprinse. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 190. — Je me prometz que Vostre Altesse aura aggreables mes procedures, et qu'en sachant les fondamens, elle commandera au sieur praevost de cesser... les siennes. St François de Sales, *Lettres*, 237 (XII, 377).

Fondamentaire. Servant aux fondations. — *Moilon.* Pierreux, dur, fondamentaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 269 r°.

Fondamentel. Fondamental. — Les motifs et occasions fondamentelles de tous les tumultes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 7.

Fondamentellement. D'une manière fondamentale. — Nous nions... que la justice et obeissance de Christ soit la cause par laquelle formellement, essentiellement et fondamentellement nous sommes justes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 16.

Fondamment. Profondément. — Tous les presens tendrement souspiroient Tres fondamment, et ensemble ploroient. Cretin, *Deplor. sur le tresp. d'Okergan*, p. 40.

Abondamment. — Si que mon cueur lamente avecques eulx, Et fondamment le sien courroux larmoye A démonstrer combien fort je l'amoye. Id., *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 115.

Fondateresse. Fondatrice. — Elle [Sémiramis] fut fondateresse de la grand Babylone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 287). — La fundateresse [d'un temple] Virginea fut tant prisée et estimée que les Rommains... luy feirent faire son ymage et statue. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 19. — Concernant l'achevement du testament de feue madame vostre fondatresse. Texte de 1547 (G.). — De Flandres fut Marguerite contesse, Des lieux pieux pieuse fondatresse. Texte de 1601 (G.).

Fondatoire. Qui sert à établir. — La langue grecque fondatoire et augmentatoire de toutes sciences liberales. Budé, *Instit. du prince*, Epistre.

Fondatresse, v. *Fondateresse.*

Fonde 1. Fronde. — A force de traits et de pierres jettees à la fonde, il ny avoit si hardy Lacedemonien qui sosast monstrer à huys ne a fenestre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — En la sorte pareille Que le caillou qu'avec la fonde on tire. Marot, L. II, de la *Metamorph.*, III, 239. — Car elle estoit la bergere de paix, Laquelle sceut dresser accords parfaicts Entre bergers, alors que par le monde Taschoient l'un l'autre à se rendre deffaicts, A coups de goy, de houlette et de funde. Id., *Complaintes*, 4. — Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes. Rabelais, III, Prologue. — Le fort David y est, qui de sa fonde A mys à mort le plus grand de ce monde. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 42). — Ou r'enforçoys sur le genoil les fondes, Puis d'en tirer droict et loing j'apprenoys. Marot, *Eglogue au roy.* — Neptune à la fourche estofée De trois crampons vint se mesler Par la troupe, contre Typhée, Qui rouoit une fonde en l'air. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 129). — Les Romains... leur tirerent tant de coups de pierres avec des fondes, et tant de coups de dards et de traits, qu'à la fin ilz les contraignirent de tourner le dos. Amyot, *Sylla*, 18. — Car si en Dieu il ne se fonde, Il aura beau rouer sa fonde Contre la philistine targe. Des Masures, *David combattant*, 1628. — Un tas donc de coquins, un tas donc de bouviers (Dict Holoferne alors) equipez de leviers, De fondes, de cailloux, arresteront la course De mes guerriers exploits. Du Bartas, *Judith*, II, p. 359. — Les pierres et cailloux, et tout ce que lon met dedans une fonde, sont empeschez de tomber par ce que lon les tourne violentement en rond. Amyot, *De la face de la lune*, 6. — Quand une ire bourrelle Les faisoit, acharnés, débatre une querelle, Soit en contre-luitant, s'entreruants à bas, Soit rouant une fonde à plain tour de leur bras. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. III, *Discours pastoral.* — Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains. Montaigne, I, 48 (I, 399). — David ayant pris pour armes une fonde et deffait les Philistins par la perte de Goliath. Aubigné, *Faeneste*, III, 15. — (Fig.). Vous deffendez à coups de fonde Le logis de la Verité. Id., *les Tragiques*, Preface. — Preste moy, Verité, ta pastorale fonde, Que j'enfonce dedans la pierre la plus ronde Que je pourray choisir, et que ce caillou rond Du vice Goliath s'enchasse dans le front. Id., *ib.*, II (IV, 72).

Tireur de fonde. Frondeur. — [Tigrane] avoit en son armee vingt mille hommes de traict et tireurs de fonde. Amyot, *Lucullus*, 26. — Il y avoit soixante et treize galeres, sur lesquelles estoyent embarquez cinq mille hommes de pied tout armez, et d'archiers, tireurs de fondes et autres gens de traict non moins de trois mille. Id., *Nicias*, 21.

Un ject de fonde. La distance à laquelle la fronde peut lancer le caillou. — Elle est loing de la mer presque d'un ject de fonde. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 149).

Fonde. Frondeur. — Les habitans, qui firent monstre de trois cents cinquante arquebusiers et cent fondes. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 12.

Fonde 2. Base, fondement. — O mirouer du monde... Tu es nostre fonde, Car en toy ce fonde Nostre estat plaisant. *Act. des Apost.*, I, 7 b (G.).

Fondeffleur. Frondeur. — Les fondeffleurs issirent de la cité contre ceulx qui tiroient Achior. Fossetier, *Cron. Marg.*, 131 v° (G.).

Fondelfe. Machine servant à lancer divers projectiles. — Il ne faut pas craindre que ces vieux guerriers vueillent... ramener les bacules... ne fondelfes, ne ribaudequins. H. Estienne, *Precellence*, p. 350. — Les fondelfes laschoient aussi des pierres. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 528 r°.

Fondement 1. Fondation. — Quelques ames devotes me proposerent, il y a un an, l'establissement d'une religion de filles, avec offre d'une bonne somme d'argent pour faire le bastiment et fondement. St François de Sales, *Lettres*, 599 (XIV, 305).

Fondement 2. Profondément. — En le plo-

rant si fondement, chascun jettoit son œil au murtrier Jehan Poltrot. Haton, *Mém.*, I, 324, Bourquelot (G.).

Fondemental. Fondamental. — Ilz [les passages allégués] sont tous si foibles que je ne sçay pas lequel vous peut estre fondemental. St François de Sales, *Controverses*, II, III, 1.

Fonder. — Assez de choses peuvent estre et avoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature et les causes. Montaigne, II, 12 (II, 162). Villey comprend *pénétrer à fond.*

Se fonder. S'enfoncer. — J'auroi peur, entendu que ce n'est ma vacation de dogmatiser, de m'y fonder si avant que je ne m'en pusse apres retirer. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 74.

Fondé de. Où l'on a établi par fondation. — Et si ha depuis au lieu de la victoire ordonné estre edifiée une chappelle fondée de certaines messes pour les ames de ceux qui en icelle bataille estoient morts en estat de grace. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Vénit.*, p. 328.

Où l'on a établi. — Ceste cité tant renommee, fondee de tant de bonnes loix depuis si long temps. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 18.

Fondeur. *Le fondeur d'eau.* Le Verseau. — Depuis que le soleil eut quitté la demeure Du jeune fondeur d'eau, et qu'il eut ouverture D'aller aux deux poissons. Marie de Romieu, *Complaintes*, p. 89.

Fondeur de bertelles, de cloches, v. *Bertelle, Cloche.*

Fondibulaire (*fundibularius*). Frondeur. — Avec d'autres gendarmes les fondibulaires peuvent quelquefois faire grand service : mais si tous les jetteurs de fonde estoient ensemble sans autre secours, ne pourroient resister à bien peu de gendarmes equipez pour combatre à la main. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VII, 5, p. 350.

Fondic, Fondigue, v. *Fondique.*

Fondique. Magasin, marché. — Tous marchans qui y arrivent avec marchandise les portent toutes, quand ilz les font descharger, en une fondique qu'on nomme en plusieurs lieux douanne. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10. — Je n'ay encore sceu craindre les hommes lesquelz au milieu de leur ville ont fondigue et place de trafic. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 153. — En ceste campagne estoit une prairie ou fut dressé un trafic avec fondigue. Id., *ib.*, VII, 23. — (A Alexandrie). Tous ceux [les marchands] des païs et provinces d'Esclavonie... se retirent au fondic, sçavoir au magasin et retraite du consul venitien. Thevet, *Cosmogr.*, II, 2. — En iceluy est le fontique et magazin de tous les marchans estrangers. Id., *ib.*, VIII, 6. — Des loges... où ils enferment leur marchandise la nuict, ainsi que lon feroit à un fondique ou magasin és terres du Grand Turc. Id., *ib.*, IX, 13. — (Fig.). L'homme se plaint de son cerveau, de ce qu'il luy envoye tant de defluxions, fondique de toutes les maladies plus dangereuses. Charron, *Sagesse*, III, 39. — Ceste grande bonté et familiarité du roy suscita le cœur d'un sage druyde ancien, et fondique de sciences, lequel vint visiter ceste court. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 404.

Le *fondique* était, en même temps que le marché, le quartier de résidence des étrangers. — Nous... nous retirames incontinent à nostre fundic, avec le consul où j'estois logé. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Les chrestiens n'y ont point d'eglises publiques, ne François ne Venitiens : ains font dire le service chacun à leur fondique. Id., *ib.*, VI, 14.

Fondis. Masure. — Aussi je y vi faconde rethorique, Qui volontiers oioyt dame musique Si bien chantant que d'ung petit fondiz Nous pensions estre en ung paradis. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 34. — Bail a rente d'un fondis, grange ou masure. Texte de 1575. Arch. Vienne (G., *Fondeis* 2).

Fonditeur (*funditor*). Frondeur. — Craterus... en print quatre mille autres... tous gens de traict, et mille fonditeurs, et mille chevaulx. Seyssel, trad. de Diodore, I, 7 (10 ro). — Les fonditeurs et archiers faisoyent bien leur debvoir gectans pierres et sayettes incessamment. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVII, ch. 64 (137 ro). — Daultres gens, que archiers que fonditeurs, et aultres armez a la legiere, environ mil et troys cens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 68 ro.

Fondoir. Effondrement. — Ilz seroient tenuz de maintenir et entretenir ladite halle tant de couvertures et aultres ouvraiges y necessaires, mesmes, si par vilain fondoirs ou autrement, en maniere que ce soit elle tomboit la faire redresser à leurs depens. Texte de 1545 (G.).

Fondre. Verser. — Turnus, par tant de larmes que je fons... Je te suppli' tant seulement d'un cas. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 616.

Se fondre. Fondre, se jeter. — Un lievre se leva au devant de l'armée, lequel fut aperceu d'une aigle volant à main droite, qui soubdainement se fondit sur luy. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 10.

Se fondre en discours. S'entretenir, avoir une conversation. — Je commence à me fondre en discours avec luy, et comme l'on entre de propos en propos, je vins à luy dire que je sçavois de bon lieu que Genevieſve l'aymoit parfaictement. Tournebu, *les Contens*, II, 7.

On fait souvent un jeu de mots sur *fondre* et *fonder.* Voir *Beurre.*

Fondree. Résidu, lie. — Les parfumiers appellent myrobalanum la fondree de leurs compositions [des dattes]. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 22 (G.). — Les Grecs appellent magma la fondree des compositions odorantes. Id., *ib.*, XIII, 2. — J'entens par la lye une certaine fondree que les olives rendent. Id., *ib.*, XV. — Apres que la fondree et lie sera au fons du pot ou vaisseau. Id., trad. du *Comment. sur Dioscoride*, I, 42 (G.). — Les olives sont composees de noyaux, d'huyle, de chair, et de lie, qui est une fondree amere qu'elles rendent. M. de la Porte, *Epithetes*, 288 ro.

(Fig.). Grossièreté. — Je ne me veux arrester à monstrer la fondree et bestise de ce populas. Du Pinet, trad. de Pline, XXIX, 1 (G.).

Fondriere. (Prononc.). — Fens toy pour m'engloutir aux plus basses fondrieres De ton sein crevassé en profondes carrieres, Terre. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, Promethee* (II, 164). — Quand les vents mutinez des fondrieres profondes Poussent haut le sablon jusques au fil de l'eau. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Pescheurs* (II, 58). — Des mauvais et des bons la fondriere commune. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 297.

Fondrille. Résidu, lie. — Lequel vin tirerez des fondrilles des tonneaux sentans la longue traicte, là employant les restes des vins qui ne

pourroient servir qu'au vinaigre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 9. — Aussi tost en avoir tiré tel vin, les tonneaux seront defoncez, deschargez des fondrilles, sechez et rasclez. Id., *ib.*, III, 10. — (Fig.). Elles [la terre et l'eau] s'entr'embrassent si bien qu'elles ne font qu'un globe, qui est la lie et la fondrille de l'univers. Charron, *Discours chrestiens*, II, 6.

Reste, reliquat. — D'autant que ce qui restoit à recevoir n'estoit plus que restes et fondrilles incertaines dont il ne se sauroit que bien peu tirer, et encore avec grande longueur de temps. Sully, *Mém.*, t. III, p. 216 (La Curne).

Fonds, v. *Fond.*

Fondure. Fonte. — Il nous faudroit doncques refondre D'une matière moult alluitée. — Rien, rien, mais de belle fondure ; Sur tous les autres c'est le père. *Anc. Théâtre franç.*, I, 77.

Fonge (*fungus*). Champignon. — Aulcuns y mettent ensemble des ailx pour oster le venin d'iceulx boletz, fonges et champignons. Platine, *De honneste volupté*, 91 r°, édit. de 1528 (G.).

Fongeux (*fungosus*). Spongieux. — Les terres fongeuses, rares et caverneuses sont engendrees a l'entour des eaux chaudes. Le Blanc, trad. de Cardan, 71 v°, édit. de 1556 (G.).

Fongnard, Fongner, v. *Foignard* 1, *Fogner.*

Fons 1, v. *Fond.*

Fons 2, v. *Font.*

Fonsailhe. Fond de tonneau. — S'il falloit brusler cercles ou fonsailhes. Texte de 1588. Arch. mun. Montauban (G.).

Fonsement, Fonser, v. *Foncement, Foncer.*

Fonset. Sorte de grand bateau. — Hippe Tirien fut inventeur des navires de charge ou batteaux marchands, qui en vulgaire flamand sont appelés hulques, et par Appien et Thucidide holeades, du genre desquels sont les batteaux à vin dont les plus grands, que nous appellons fonsets et troncs, portent quelque ois quinze cens tonneaux. Du Verdier, *Div. leç.*, p. 119, édit. de 1616 (G., *Foncet*).

Fonsier (sieur), v. *Sieur.*

Fonsseure. Fond. — Batteau chargé de doubles fons a faire vaisseaux, de barres à fonssure. Texte de 1512 (G.). — La fonsure d'un lit. Texte de 1516 (G.).

Plancher. — A la rive du moulle par ou le roy d'Arragon devoit descendre, le roy fist faire ung pont de boys entrant en mer environ xii pas, large a passer troys hommes de front, faict a gardes, et assix sur pillotiz, et sur la fonsseure couvert d'un drap rouge. J. d'Auton, *Chron.*, 125 r° (G.).

Font. Fontaine, source. — Elle procedoit du plus profond ruisseau de la fons caballine. J. d'Auton, *Chron.*, 102 v° (G.). — Fonts et ruisseaux, et vous, arbres fueilluz. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 41). — Elles s'en vont pour refreschir leur tainct A la claire fons. Florent Thibault à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 62. — L'umbrage De la fons clere et de son beau rivage. Id., *ib.* — Simonides... appellant la Muse Clio La saincte superintendante Des beaux bassins où fait descente La font Castaline, que tant Tout le monde va souhaittant. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 17. — O Blandusiene font, Plus claire que verre au fond. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 13. — Et dans son flot qui distile La font babillarde bruit Id., *ib.*, *Epodes*, 2. — (Fig.). Si tu te diz fons de benignité, Secours, seurté, l'accès et le refuge De l'affligé. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 63).

(Masc.). — Lisant ung jour es hautz faictz de Virgile... Desir surprint ma pensee fragile D'aller cercher et a mont et a val Le sacre font faict d'un pied de cheval. G. Colin Bucher, *Poesies*, Prologue. — Par long temps avoir en mont Parnasse versé... et du fons cabalin beu à plein godet. Rabelais, V, Prologue.

Fontaine. Source. — O beaulté, chose plus fugitive que leaue fluviale, qui jamais ne retourne en sa fontaine ! Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 70 v°. — Germanie... superieure, cest à scavoir celle qui est depuis les fontaines du fleuve. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LIII, ch. 89 (202 r°).

Fontainelette, dimin. de *fontaine*. — Ou près des fontainelettes, Quand elle étonne les chams De la douceur de ses chantz. Tahureau, *Ode* 7. — Je vy ma nymphe entre des saules verdz, Qui sur le bord d'une fontainelette Prenoit le frais en cotte mincelette. G. Durant, *Œuv. poet.*, 18 r°. — Pres d'une fontainelette Doucelette, argentelette, Je tenois un jour d'esté Ma Charlote à mon costé. Id., *ib.*, 106 r°. — Aupres des fontainelettes, Les petits Amours aislez... Voletoient sur les rivages. Id., *ib.*, 147 v°. — Et nostre fontainelette Qui sur l'herbe nouvelette Se paillarde au pied des saulx. Id., *ib.*, 172 r°. — Mignarde fontenelette, Fontaine mignardelette. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Fontainerie. Art du fontainier. — Il y en a de conseillers en finances, en maçonnerie, en fontainerie, en tavernerie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Suitte* (II, 124).

Fontainette, dimin. de *fontaine*. — Je, qui suis leur bien aymee fille, ay le sourgeon de ma belle fontainette un peu plus bas en la valee laquelle porte mon nom. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Aucunes des autres fees, si comme les napees, sestudierent de faire sortir de plusieurs endroits de la montaigne plusieurs fontainettes et ruisseaux courans à douce noise. Id., *ib.*, I, 29. — C'est toy, belle fontenette, Où ma douce mignonette A miré ses deux beaux yeux. Ronsard, *Odes*, V, 13. — O ruisseau cler coulant, ô pure fontainette ! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 133). — O ma petite ondelette, Ma petite fontainette ! Grevin, *Ode* 10. — Et voir l'argentine ondelette D'une mousseuse fontenette. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 58. — Pasteurs, voici la fonteinette Ou tousjours se venoit mirer... La pastourelle Philinete. Id., *ib.*, I, 62. — Comme l'eau d'une fontainette, Prisonniere dans sa cuvette, Brunist d'un obscur argentin. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, le Diamant* (II, 175). — Une claire goutelette Qui vient d'une fontenette. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Ce bon vieillard estant en une maisonnette Que gentille il avoit pres d'une fontainette. Guy de Tours, *Epitaphes*, II, 94.

Fontaineux, dérivé de *fontaine*. — *Lac.* Spatieux, profond... fontaineux *ou* fontainier. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 r°.

Fontainier. D'une fontaine, d'une source. — Et telle que l'eaue fontainiere Est à celle d'une

riviere. Vauquelin de la Fresnaye, *les Forestieries*, I, 5.

Venant d'une source. — Quelquefois veautré sur le bord D'un ruisseau fontenier, s'endort. R. Garnier, *Porcie*, 316. — Quand on n'a veu sinon que des rivieres Et le coulant des courses fontainieres, Alors qu'on vient dessus la haute mer, Son infiny menace d'abysmer. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 201 v°. — Bien que toute l'humeur de mon corps j'espuisasse, Que j'eusse, au lieu des yeux, deux gros surjons nouveaux Semblables à ceux là des fontenieres eaux, Dont le cours ne tarist, pour si grand chaud qu'il face. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee* (42 r°). — Douces sont aux passans les fontenieres eaux. Id., *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg. pastor.*, 4. — Ils se vont attaquer prés la petite source D'un ruisseau fontenier. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 96-97. — Par elle le flot bas des ruisseaux fontaniers, Comme les foibles vents serviront de meuniers. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 271. — Nous voyons des fontanieres eaux, Encloses dans un rond, rejaillir les ruisseaux. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. I, p. 13.

Où il y a des sources. — *Auvergne.* Montueuse, fontainiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 v°. — Elle voulut aller sur Ide fontainiere. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 40 r°.

Baigné d'eau venant d'une source. — Et ces fontainieres prées Diaprées De mille tapis herbus. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil*, var. 1552 (V, 466). — Si bien que de Narcis qui fut jadis si beau... Ne resta seulement qu'une petite fleur Qui d'un jaune safran emprunta la couleur, Laquelle, n'oubliant sa naissance premiere, Suit encore aujourd'hui la rive fontainiere. Id., *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 70).

Fontainier est souvent l'épithète des sources — Neptune et Apollon voulurent destacher La glissante roideur de toutes les rivieres Qui coulent en la mer des sources fontenieres Du sommet Idaeen. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 1 v°. — Il oit sourdre à bouillons les sources fontainieres. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *à M. de Repichon.*

C'est l'épithète des divinités des fontaines, des sources. — A Dieu, pucelles fontainieres, Chevrepiés, satyres cornus. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 78). — Et vous, nymphes fontainieres, Trop ingrates et trop fieres. Id., *les Amours des pierres precieuses, la Pierre aqueuse* (II, 249).

C'est l'épithète du sabot de Pégase, qui fit jaillir une source. — Le grand Vendomois Avoit fait pour les siens les plus gardables lois De nostre poesie et sur nostre frontiere Avoit comme servi de l'ongle fonteniere. Rivaudeau, *Epistre à Babinot.* — Ainsi pennadant en l'air d'Elicon la sime il encave, Et de son pied fontenier repoussant le mont il l'engrave. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 70).

(Subst.). Lieu où se trouve une fontaine. — Cyprine ainsi popine descendoit Pour rallentir sa douce flame esprise, Aux fonteniers où le Troyen Anchise Seul çà et là sa lyre mignardoit. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 20. — Aussi les fonteniers et lieux frais de la terre, dont sourdent les fonteines, n'ont pas des amas d'eaux cachees. Amyot, *Paul Émile*, 14.

Fontal. Des fontaines, des sources. — Lessez les fleurs, o deesses nappees, Et appellez les fontalles nayades. J. d'Auton, *Chron.*, 217 r° (G.).

(Subst.). Source. — (Fig.). De bonnes mœurs et d'honneur le fontal Chacun te dit, et son portrait total. J. de la Haye, Epistre à la princesse de Nav., dans les *Marguerites* (I, 7).

Fontanelle, v. *Fontenelle.*

Fontanier, v. *Fontainier.*

Fonte. Métal fondu. — Que dirons nous, que toute ceste Eglise, en laquelle y avoit six cens mille hommes armez, d'un commun accord a receu le veau de fonte? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 403. — Ilz se sont fait un veau de fonte, et se sont enclinez devant luy. Id., *ib.*, p. 404. — [Aaron] forma l'or en un moule, et en fit un veau de fonte. Calvin, *la Bible franç., Exode*, 32.

Figure faite de métal fondu. — Il raconte proprement les sortes des idoles ou especes, assavoir taillures, fontes et similitudes... Fonte, c'est toute figure fondue en or, en aerain ou quelque autre metail. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 344.

Fonteinette, v. *Fontainette.*

Fontelette, dimin. de *font*, fontaine, source. — C'est toy, douce fontelette, Qui dans ta douce ondelette As baigné ses deux beaux piez. Ronsard, *Odes*, V, 13. — *Font* ou *Fontaine*... Les dim. Fontelette, fontenette et fontenelle. M. de la Porte, *Epithetes*, 178-179.

Fontenales (*Fontanalia*, fête en l'honneur des sources). — Encores que les eaux ne valussent gueres, on ne laissa point à celebrer les Fontenales, sans devotion. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 68).

Fontenelette, v. *Fontainelette.*

Fontenelle, dimin. de *fontaine.* — Que source et fontenelle aucune ne soit oubliee, afin de parfaictement bien dessecher le terroir par le general ramas des eaux d'iceluy. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 1. — Ainsi œuvrant, fontanelle aucune ne restera au fond du terroir que, par les tranches dont l'aurés environné et chamarré de tous costés, les sources ne se ramassent en une. Id., *ib.*, VII, 3. — (Fig.). Puis tous les jours ma vive fontenelle Les abbreuvoit; mais son eau n'est plus telle Qu'elle souloit. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 78). — A la clere fontenelle, Qui est l'eau vive et d'enhault le parfait don, Tous pauvres pecheurs appelle Dieu tout seul bon. Ead., *ib., Chansons spirituelles* (III, 123).

Fontanelle, exutoire, cautère. — Le chirurgien, par le moyen de ses cauthères, fontenelles et emplastres, guerit les playes et blessures. Larivey, *le Fidelle*, IV, 1.

Fontanelle, solution de continuité entre les os du crâne des jeunes enfants. — La fontenelle, ou bien ce qui est egalement au milieu de la suture sagittale. Ambr. Paré, III, 1.

Fontener. Couler comme d'une source. — Mes pleurs sur moi trouvans nouvelle trace, De leurs deux creux font fontener une eau Qui triste seut dessous mon aspre peau Pierrer mes os, par mort froids comme glace. Buttet, *l'Amalthee*, 160, p. 273.

Fontenette, Fontenier, v. *Fontainette, Fontainier.*

Fontenil. Source. — L'autre [chemin] est large, verdoyant, arrosé de fonteniz. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Precepteur des harangueurs*, 7.

Fontenille, dimin. de *fontaine.* — Quels corps succederoyent aux parties liquides De cest air

qui, fait moindre, en fontenilles bout, Puis qu'on ne peut trouver rien de vuide en ce Tout? Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 169.

Fontique, v. *Fondique.*

Fontis. Fondu. — Un férieu de fer fontis... Deux landriers... de fer fontis. *Inventaire de Guillaume Arthus* (G. Baurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 92 et 93).

Forage, v. *Fourrage.*

Forain. Qui vit au dehors. — Pour preserver le bois de taillis du degast des bestes foraines. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 11.

Extérieur. — Chascun abonde en son sens : mesmement en choses foraines, externes et indifferentes. Rabelais, III, 7. — Non occupée ne distraicte par passions et affections foraines. Id., III, 13. — Il... ne permet que leurs esprits s'abastardissent ou accasanent en voluptez et exercices de nonprix, et qu'à faute de guerres foraines nous ne fassions guerres civiles. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1031). — Car eslongné des passions vulgaires, Vous n'adjoustez aux humaines miseres Les maux forains, que les soins temporels Vont accouplant aux malheurs naturels. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 277). — Et suis assez interessé de mes affaires ssentiels, propres et naturels, sans en convier d'autres forains. Montaigne, III, 10 (IV, 122).

Étranger. (Adj. et subst.). — Que tu n'ayes point en toy de dieu estrange, et que tu n'adores point de dieu forain. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 22, p. 285. — O Pere et Roy celeste, Graces humbles te rens, Que ton Filz manifeste A ces peuples forens. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de l'ador. des Trois Roys* (II, 130). — Quelques soudars du fort sortirent... et chargerent les gens de pied forains. Rabelais, *Sciomachie* (III, 405). — Les bourgeois forains, qui estoient en plus grand nombre que les naturelz, occirent presque tous les anciens Sybarites. Amyot, trad. de Diodore, XII, 3. — Que nous est-il besoin recognoistre ceste androgine és grecs et forains philosophes, qui seulement par fendasses entrevirent le soleil, veu qu'en avons la vraye lumiere chez nous? E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 727). — Par guerres estrangeres et rebellions de nations et provinces foraines. Amyot, *Caton d'Utique*, 22. — Nous... ne sommes plus estrangers ne forains, mais bourgeois avec les saincts et domestiques de Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 1. — De quel fonds... sortoit cette belle ordonnance de ne donner aucune traite à marchandises foraines en leur pays...? E. Pasquier, *Recherches*, I, 1. — Nous sommes bien trompez si celuy qui vous a apporté les lettres n'est nepveu d'un certain Vergerio, ung foran d'Italie et un affronteur aussi effronté qu'il y en eust jamais. Calvin, *Lettres*, 3502 (XVIII, 660). — Il [Anacharsis] a esté seul d'entre les forains installé et receu citoien d'Athenes. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Scite*, 8. — Voyagers comme toy tes peres ont esté, Forains comme tu es devant la majesté Du grand moderateur de nostre destinee. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 271. — [A la France] Tu donnes aux forains ton avoir qui s'esgare, A celuy du dedans rude, seiche et avare. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48).

Foran, v. *Forain.*

Forans. Sorte de réservoir. — D'icelles conches ils font passer l'eau dedans le forans par une tronce de bois percée, qu'ils appellent l'amezeau... et d'iceluy forans la font passer par deux bois percez qu'ils appellent les pertuis des poelles. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 252.

Forban. Bannissement. — Le galant oiant encore une nuit ceste musique, et en dernier edit et assignation de forban, se met à la fenestre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 105).

Forbanir. Bannir, chasser, exclure. — Un malheureux que Venus la deesse A forbany de soulas et liesse. Marot, *Epistres*, 9. — A quoy tient-il qu'en me forbanissant Il ne l'espouse...? Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 229). — Quant à la roine, appaiser la faudra Si doucement que sa main se tiendra De forbannir l'ame seditieuse Outre les eaux de la rive oublieuse. Jodelle, *Cleopatre*, II (I, 117). — [Thémistocle] A fait d'exil les aucuns revenir Injustement, les autres forbannir Et mettre à mort sans digne forfaitture. Amyot, *Thémistocle*, 21. — Ce qui est forbanni du sentier de la vie Retourne une autre fois. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 3. — Detestant melancholie Et chiquanerie Qui puisse estre forbannye De noz maisons. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 44. — Ce jour vraiement festable Forbanira favorable Le noir soulci qui me mort. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 14. — O supplice inouy ! tu forbannis mon corps De la terre, element qu'on laisse mesme aux morts. Du Bartas, 2e *Semaine, Jonas*, p. 399. — Irons nous aux escoles de medecine, et vous en forbannirez l'astrologie? Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 322.

Forbani. Banni, chassé, exclu, privé. — Est-il possible que je vive Forbany de vostre presence? Baïf, *le Brave*, V, 1. — Estre en son cœur forbanni de soulas, Haïr son bien, idolastrer sa peine. E. Pasquier, *Jeux poetiques*, 5e part., 6 (II, 891). — Il falloit... que le gouverneur Alexius, forbanny de sa place, rendist compte en justice de toutes maleversations. Id., *Lettres*, XIII, 16. — Il y avoit bien plus du terrestre, et brutal, de rapporter les actions non à un jugement, ains à un appetit sensuel, comme si l'on fust forbanny de l'usage de la raison. Id., *Recherches*, III, 21. — Ce lion estoit Sylla... duquel Marius forbanny espiant l'absence seroit rentré en Rome. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16.

(Subst.). Banni. — Bannis aux païs estrangers... au lieu d'estre secourus, on nous y appelle malfaiteurs, rebelles et forbanis. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 211). — [Didon] luy avoit donné son cœur et son amour, à luy, dis-je, qui estoit un estranger et un forbanny. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 381).

Forbe, v. *Fourbe.*

Forboire (se). Boire avec excès. — On dit que tu estois bon coustumier de te forboire. Chose toutesfois que de ma part j'ay tousjours trouvée excusable, excepté que, pendant que ton vin cuvoit, tu estois de fort difficile accés. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1057). — Un Allemand de la garde dudit seigneur de Montejean s'estoit fort beu : le feu print en son flasque d'où luy fit grand desastre aux mains et au visage. Amb. Paré, L. IX, Disc. 1er.

Forbeu. — Un cheval forbeu, c'est celuy qui a beu ayant trop chaud, et pourtant a beu for le temps qu'il devoit boire. H. Estienne, *Precellence*, p. 154.

Forbourg, v. *Forsbourg.*

Forbouter. — Leur façon de chasser est par les menees, et suivent toujours la beste qu'ils

chassent a l'endroit des voyes par ou elle passe, ne forboutent point, c'est à dire ne passent jamais plus avant que la beste a esté. Charles IX, *De la chasse*, p. 38, édit. de 1625 (G.).

Forçable. Qui peut être forcé. — Neantmoins lesdites forces qu'il avoit, il rendit la ville qui n'estoit forçable. M. de Bellay, *Mém.*, 91 (G.). — Le mareschal alla luy mesme recognoistre la place, laquelle il trouva forçable par deux endroicts. Du Villars, *Mém.*, an 1552 (G.). — Sans par eux courir aucun hazard par l'avantage du lieu non forçable. Id., *ib.*, an 1555 (G.). — Et sus un roc non egal ne forçable Estant panché. Des Masures, *Eneide*, X, p. 512. — Ce chasteau que tu vois par armes n'est forçable. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels, Cart.* 4 (III, 465). — Force est un baston non forçable. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 91). — Ses tours ceignant le tour de ses larges fossés, Ses non-forçables forts, ce boulevert qui porte Le nom de Sainte-Croix, la rendent assés forte. P. de Brach, *Poemes et mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Tu t'arraches en fin, comme un homme charmé S'arrache à l'enchanteur qui le tient enfermé Par un forçable sort. R. Garnier, *Marc Antoine*, 81. — Ayant la nuict precedente fait reconoistre et taster les gardes qui là estoyent, les trouverent forçables. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 790.

Forçaire. Esclave, prisonnier, celui qui subit une contrainte. — Il doibt touts les jours appeller par leurs noms les esclaves qui sont forsaires et attachez, et regarder qu'ilz soient bien liez et enchainez. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 1. — Quand sainct Pierre a enduré pour l'Evangile, ce n'a pas esté comme un forçaire ne qu'il ait grincé les dents : ç'a esté de son bon gré, et a offert à Dieu un sacrifice volontaire. Calvin, *Serm. sur la Genese, Sec. sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 770). — Mais moy que l'Amour tient des long temps prisonnier, Captif comme un forçaire au joug de son collier, Je n'escry la grandeur, mais le mal qui me blesse. Grevin, *l'Olimpe*, p. 59. — Et ainsi nous qui sommes prisonniers de Satan... qui sommes en une plus grande captivité que les forçaires qui sont là tormentez nuit et jour, quel moyen pouvons-nous avoir d'eschapper? Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 53 (XLVI, 667). — D'autant que je me suis d'un cœur trop volontaire Rendu à toy captif plus que n'est le forsaire. Jodelle, *les Amours, Elegie* (II, 85). — Trois mois entiers d'un desir volontaire Je vous servy, et non comme forçaire Qui par contrainte est sujet d'obeir. Ronsard, *Sonnets et madrig. pour Astree* (I, 252). — A-ce esté quand mon fils, lié comme un forçaire, Fut esclave pour vous, sa ville tributaire? R. Garnier, *les Juifves*, 1175.

(Spécialement). Prisonnier ou condamné astreint à ramer sur un navire. — Leur liberté est tant estroictement captivée que le forsaire estant en gallere n'est point si serf. *Les Comptes du monde adventureux*, 52 (II, 146). — Amour, si j'estois en galere, Plus d'heur j'aurois estant forcere Que de voir à chasque moment En moy naistre un nouveau tourment. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 153). — Comme un forçaire Qui a furtivement delaissé sa galere. Grevin, *Elegies*, 1. — Ainsi voit on le forçaire qui rame Se resjouir en sa captivité Et en chantant plaindre sa liberté, Trouvant au son plus legere sa rame. P. de Brach, 1er *Liv. des Poemes, l'Aimee* (6 vº). — Me tenant plus captif qu'un comite en galere Ne tient à la cadene un coulpable forçaire. Id., *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg.* 3. — Lors ce forçaire va repliquer, Ma damoiselle, les Turcs m'ont faict plus de faveur qu'aux autres. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 90). — Plustost soit il reduit, comme un triste forçaire, A la chaine et aux fers d'un outrageux corsaire. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 54. — Le forçaire rid sur l'eau. Lasphrise, 134 (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Fig., au sens large ou au sens restreint). — Ainsi les pauvres forçaires Enfermez sur les gallaires D'Amour n'ont autres estoiles Si non les astres luisans Des yeux qui leurs feux cuisans Ont allumé. Melin de Stt Gelays, *Sophonisba* (III, 216). — Je n'ay peu resister, et que pourray-je faire, Si mesme Jupiter se nomme le forçaire De ce petit archer...? P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 8. — Celle qui mille cueurs brusla de mille flammes, Qui eut les yeux brillans pour fleches et pour dars, Les cheveux pour liens, les tourmens pour regars, Pour prisonniers les cueurs, pour forçaires les ames. Aubigné, *Sonnets epigramm.*, 9. — Roys que le vice noir asservit soubs ses loix, Esclaves de pechez, forçaires non pas roys De voz affections. Id., *les Tragiques*, II (IV, 84).

Souvent le mot désigne un rameur, qui n'est pas forcément un prisonnier ou un condamné. — Le capitaine des le lendemain au matin eut dressé son equippage, et, usant de ses soldatz mesmes au lieu de forsaires pour ramer, alla fourrager toutes les terres des Mytileniens qui estoyent prochaines du rivage de la mer. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 30 vº. — Je t'ay donné et rames et forceres, Pour mieus me fuir dens tes nauz et galeres. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide, Ep.* 2, p. 38. — Et y falloit pour la conduire quatre cents mattelots, et bien quatre mil forçaires pour la faire voguer. Amyot, *Demetrius*, 43. — [Les galères] de Caesar... estoyent legeres et faciles à manier, armees et fournies de forçaires autant comme il leur en falloit. Id., *Antoine*, 62. — Ilz font ne plus ne moins que les forsaires qui voguent en une galere, car combien qu'ils regardent vers la pouppe, si est ce qu'ils poussent la proue en avant. Id., *Si c'est bien dit, Cache ta vie*, 1. — Il y avoit un maistre nocher qui commandoit aux forsaires. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 40. — Soudainement ouysmes grands cris, comme de forsaires qui s'entrecourageoient à gascher. Id., *ib.*

(Adj.). De forçat. — Tout bruslé par le flanc De mainte corde ibere, Et aux jambes autant De la chaine forcere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 4.

Forçant. Qui contraint. — Mais ce forçant desir ne vous commande pas De vous tailler vous mesme un violent trespas. R. Garnier, *Porcie*, 518.

Forçat. *En forçat.* Comme chef des rameurs? — Un habitant du lieu, soldat qui vit encore, nomé Giuseppe, et commande à l'une des galeres des Genevois en forçat... etant à la guerre sur mer, fut pris par les Turcs. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 322.

Forçat. Sorte de jeu. — Quand est du passetemps des dames, Du forçat plaisant et trictrac Et autres jeux, j'en sçay le trac. *Anc. Poés. franç.*, I, 99.

Force 1. Violence, acte de violence. — Demain... soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Rabelais, I, 31. — Les roys de Romme furent mis hors et destituez par la force que feist Tarquin à la chaste

Lucresse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 9. — Vous avez fait service tresaggreable à Dieu, executant la chose à laquelle vous estes expressement appellez, qui est secourir les affligez des forces que l'on leur fait souffrir sans raison. *Amadis*, IV, 3. — Hydaspes tresvoluntiers et à grand'joye se laissa vaincre, et de son bon gré souffrit que lon luy fist la force qu'il desiroit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 116 r°. — Une fille... s'estoit precipitée du haut d'une fenestre pour éviter la force d'un belitre de soldat son hoste. Montaigne, II, 1 (II, 4). — Pelagia... se precipita dans la riviere... pour eviter la force de quelques soldats. Id., II, 3 (II, 34).

Torture. — A l'instant ce miserable a esté pris, et, apres avoir voulu un peu desadvouer le faict, incontinent apres l'a confessé sans force. 1594. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 286 (G., Compl.).

A la force. Cri d'appel au secours contre la violence. *Appeler à la force, crier à la force.* — Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à le fenestre pour appeller les voisins à la force. Rabelais, II, 21. — Forgier s'escria au meurtre et à la force. Id., I, 25. — Pourquoy ne crioys tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Id., III, 19. — A la force, à la force, on me veut violer, Accourez y, bergers. Du Mas, *Lydie*, p. 25.

Avoir la force. Être pris par force. — La premiere ville qui aura la force recevra des chastiemens exemplaires. *Lett. miss. de* Henri IV, t. II, p. 495 (G.).

Faire force. Faire violence. — Il nestoit pas expedient à la chose publicque que un homme seul eust si grand povoir quil peust opprimer les autres et faire force à la cité. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 4. — Commode mon filz... ha mauvaise inclination, ny veult faire force contre elle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 52. — J'exhorte un chascun fidele... de faire force à ses propres affections pour se rendre obeissant à la volunté du maistre. Calvin, *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 542). — Ce luy est un sacrifice aggreable que nous resistions et facions force à nos affections pour estre du tout à son commandement. Id., *Quatre Sermons*, 1, *De souffrir persecution* (VIII, 400). — Tout cela se faict pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissée... pour gaigner cet avantage de les avoir espouvantez et d'avoir faict force à leur constance. Montaigne, I, 30 (I, 266).

Faire force en. S'appuyer sur. — Le traitteur est digne de compassion quand il fait force en ce que la Croix est inanimée et les crucifieurs vivans, pour monstrer que la Croix est moins susceptible de sainteté que les crucifieurs. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 4.

Force forcée. Contrainte irrésistible, nécessité absolue. — Là de par Dieu ou de par sa mere force forcée leurs est respirer et leurs felonnies moderer. Rabelais, III, 41. — Si c'est ja force forcee Qu'ores je souffre la mort, Que mon ire poussee Ne vange donq ce tort. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 21). — Il luy est force forcee d'essayer la fortune et de mettre tout à l'adventure. Amyot, *Aristide*, 15. — J'attends en transissant ce qui doit advenir D'une secrette trame à mon dam commencée, Pour voir à me resoudre et par force forcée Une amour infinie en moy faire finir. Desportes, *Cleonice*, 91. — Il faut bien le vouloir, car c'est force forcée. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 89. — Si quelque force forcee n'oblige la conscience de la vraye vefve aux embarrassemens exterieurs telz que sont les proces, je luy conseille de s'en abstenir du tout. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 40.

De force forcee. Avec une violence irrésistible. — Ainsi ce chevalier... Rompoit les rancs murez, et de force forcee Courant et fondroyant sur la troupe enfoncee, La contraignoit, vainqueur, pesle mesle dedans La face contre bas mordre la terre aux dens. R. Belleau, *la Bergerie*, 1[re] *Journ.*, *Tombeau de François de Lorraine* (I, 218).

A force. De force. — Le roy Tarquinius... fut si haï et si malvoulu du peuple, avec l'occasion de la mort de Lucrece, laquelle se tua elle-mesme pour avoir esté violée à force, que toute la ville se soubleva et rebella contre luy. Amyot, *Publicola*, 1.

A toute force. De force. — Nous voyons ordinairement que ceux qui s'endorment à la lune ne se peuvent esveiller qu'à toute force. Id., *Propos de table*, III, 10.

De force de. A force de. — Il l'a trouvé en livres tous d'accords; Livres, mais quelz? Livres très autentiques, Vieux, et usez de force d'estre antiques. Marot, *Chants divers*, 13. — Philemon... mourut de force de rire. Rabelais, I, 20. — Nous les veismes en grand danger de s'entrepigner, après estre las et tous enrouez de force de crier. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 37). — J'aurois peur que nous devinssions malades de force de rire. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 298. — De force de crier après eux et de leur mettre le cœur dans le ventre, se résolurent si bien qu'ilz firent rage et vainquirent leurs ennemys. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 24).

De force qu'il est. A force d'être. — Il se tient en pleine mer, de force qu'il est craintif : car je suis asseuré qu'il est amphibie, participant de l'eau et de la terre. Ambr. Paré, *Appendice au* Livre des Monstres, 1.

En toute force. De toutes ses forces. — Et sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoit deffendre. Rabelais, I, 32.

Non force. Peu importe. — Je le peuz de vous justement dire, comme le dist Caton de Albidius, lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y mist le feu dedans, pour dire, *Consummatun est*, ainsi que depuys dist sainct Thomas Dacquin, quand il eut la lamproye toute mangée. Cela non force. Rabelais, III, 2. — Et pour cela encore non force : mais qui pis est, il ne vous demeure rien qui face volupté. Amyot, *Conte l'épicurien Colotes*, 12. — Je te les donneray, outre beaucoup d'autres presens que je pourray faire. — Ho, pour cela non force. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, II, 2. — Je ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme : laissez luy allonger une courte syllabe s'il veut, pour cela non force. Montaigne, I, 25 (I, 210). — S'il n'y a que cela, non force : peut-estre que Basile n'y pensoit pas à mal. Tournebu, *les Contens*, II, 1. — Qui est un poinct qui pourroit causer une grande et dangereuse morfondeure à la reputation des papes de Rome : combien que pour cela encor non force, pourveu que la cathedre demeurast sur pied. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Force. Abondance, grand nombre. — Dieu vous envoye des biens mondains Plus que vous n'avez

deservy : Force avez de vins et de grains. Gringore, *le Prince des Sotz, Moralité* (I, 259). — De son temps les François estoient habitans de la montaigne Noire en Soave, oultre le Rhin, là où il y ha grand force de venaison. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 303). — Eulx se meirent sur le bort avec force darcs, dont ilz se aydent quasi tous, pour tirer contre ceulx qui vouldroient entrer en la ville. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 1. — Pour acquerir grand force de pecune, Perdrez repos. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Que j'aye force de naveaux, Des pommes et des poyres molles. *Sotties*, III, 195. — Et Sylvien encor (qui tou-jours en relais, Soit iver, soit été, a force de lait frais). Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1. — Il luy est escheu force descutz. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 56 v°.

A force. En abondance. — Nous aurons chenilles à force. *Anc. Poés. franç.*, IV, 41.

Forces, au pluriel, dans le sens où nous disons *force*, grande quantité de. — Cagots tiennent leurs grands jours : forces sessions, stations, perdonnances. Rabelais, V, 28.

Force 2, v. *Forces.*

Forcelette, dimin. de *forces.* — Ta main blanchelette De sa forcelette M'a blessé du poing. Le Caron, *Poesies*, 64 r°.

Forcelle. Estomac, poitrine. — Que vous semble il de ses piteux desrois Dont mort ha fait voler les estincelles? Seigneurs puissans, nobles, princes et roys, Vous cognoissez que ses dards forts et roids Sont trop agus pour voz foibles forcelles. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 165). — Voicy bon sidre nouveau. Je croy qu'il est faict sans eau : Il est chauld a la fourcelle. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 64. — Il est mort d'une soif cruelle, Pour n'avoir voulu rechauffer D'un verre de vin sa fourcelle. Id., *ib.*, I, 75. — Vien donc, vin de couleur belle, Me rechauffant la fourcelle, Garir mon rheume et ma toux. Id., *ib.*, I, 77.

Partie de l'estomac. — Qu'on n'endure fain ne soif : mais qu'on mangeue quant l'appetit viendra si sobrement que la forcelle de l'estomac n'en soit enflee. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 50 r°, édit. de 1536 (G.). — Estant entré en l'estomach, ce poison fait une grande douleur à l'endroit du petit tendron que les Picards nomment la fourcelle ; car la dessoubs est la partie la plus sensible de l'estomach. Grevin, *Des venins*, II, 4 (G.).

Forcement 1. Action de forcer. — La premiere conqueste [du Piémont] en estoit deue à M. le connestable et au forcement du pas de Suze, qui importa tout. Brantôme, *Cap. franç., le connest. Anne de Montmorency* (III, 339).

Contrainte. — La grace... touche puissamment, mais pourtant si delicatement les ressortz de nostre esprit que nostre franc arbitre n'en reçoit aucun forcement. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 12.

Viol. — Si jamays... il y a eu tant de larrecins, pilleries, viollemens de filles, forcemens de femmes, saccagemens de villes, maisons et villaiges qu'il s'est faict depuis que M. le mareschal est arrivé, je veulx que vostre Majesté me face trancher la teste. Monluc, *Lettres*, 258 (V, 275). — Tirer de mains violentes les femmes De mes fils morts à forcemens infames Amyot, *Consolation à Apollonius*, 24. — Avant le deslogement se commit un acte tres-vilain d'un forcement de fille par un gentil-homme. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 675. — Le premier desordre qui arriva fut à la prise de Boisgency... Il y eut des forcemens de femmes. Id., *ib.*, p. 684. — Le ciel ne voit plus rien que meurtre, que ravage, Que laboureurs destruits, gemissans et pleurans, Par horreur de leurs maux à la mort recourans... Qu'horribles forcemens de filles et de fames. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de la royne mere*, p. 150. — Un soldat, voulant forcer une femme devant son mari, est tué par lui, ce qui donna entrée au forcement de toutes les femmes et meurtre de tous les hommes. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 30.

Forcement 2. De force. — Le toccin effroyant sonna plus hautement Que quand les trois amis entrèrent forcement Pour Proserpine avoir. *Anc. Poés. franç.*, III, 326.

Forcenaison. Folie, démence. — J'eu peur que dans vostre cervelle L'inclination naturelle Ne fist une forcenaison Qui vous menast, bien discordante, Chacun par voye differente, Tous deux dehors de la raison. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 54). — Droite raison, tu n'es plus droite. Pour toy forcenaison exploite Sur les humains toute fureur. Id., *ib.*, L. IV (V, 193).

Forcenant. Furieux, violent. — Du triste temps la tempesteuse rage Ores se taist, des forcenans siflets Eole enclôt le violent orage. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 14). — Ce Montgibel qu'horrible je degorge Et ce Caucase englacé de froideur Ont engendré la forcenante ardeur Qui boult, qui fume en l'antre de ma gorge. Du Bellay, *Sonnets divers*, 7, *En la fureur de sa fièvre*, édit. Chamard, II, 259. — Desperante De pouvoir mettre à chef son amour forcenante. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 123).

Forcenement 1. Folie, démence, fureur. — Mais presque tous se lamentent Des procez qui les tourmentent D'un forcenement felon. O. de Magny, *Odes*, I, 89. — Je veux chanter Roland, ses fureurs et sa rage... La colere indontee et le forcenement Qui troublerent l'esprit d'un miserable amant. Desportes, *Roland furieux*, p. 324. — Il n'est forcenement si grand Que d'une rancœur fraternelle Quand la convoitise s'y prend. R. Garnier, *Antigone*, 1513. — Tu viens... de l'antique Byzance, Pour remplir, boute-feu, d'ire et forcenement Du Turc porte-turban le fier entendement. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 404. — Aux forcenemens des Menades. Larivey, *les Tromperies*, I, 3. — Car je vous frapperai d'espais aveuglements, De playes de l'Egypte et de forcenements. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 280).

Forcenement 2. Follement. — Comme sa douce manie Forcenement me manie. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces* (44 r°).

Forcener (pour *forsener*). (Intrans.). Être fou, être furieux, être emporté par la colère, la douleur, la rage, la passion. — De leur povoir j'ay si grand raige Dedans mon cueur que j'en enraige Et forcène De dueil et d'yre. Gringore, *S^t^ Loys*, L. VIII (II, 262). — Mais au tiers coup son espee rompit : Dont il cuida forcener de despit. Salel, *Iliade*, III, 48 v°. — Pute, m'as tu fait tel outrage? Me fais tu forcener de rage. Jodelle, *Eugene*, III, 3. — Et des vieillars il [l'Amour] renflame Le brazier presques éteint, Et leur chaleur consumee Forcene encor allumee. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 43). — L'un forcenant de voir la paix en terre, Par tous moyens tache y mettre la guerre. Louise Labé, *Eleg.* 3. — Ceste rage d'amour dont forcene mon cueur. O. de

Magny, *Odes*, II, 241. — Il forcene de rage, et sent dedans sa teste Pesle-mesle tourner l'orage et la tempeste. Desportes, *Roland furieux*, p. 332. — Elle cherist celuy Qui fit de ses beaux yeux decouler tant d'ennuy Lorsqu'elle forcenoit pour Mars ou pour Anchise. Aubigné, *Poes. div.*, 6. — J'appelle raison nos resveries et nos songes, avec la dispense de la philosophie, qui dit le fol mesme et le meschant forcener par raison. Montaigne, II, 12 (II, 267). — Je veux que l'advantage soit pour nous : mais je ne forcene point s'il ne l'est. Id., III, 10 (IV, 135). — O quel phoenix du ciel est un prince bien sage, De qui l'œil gracieux n'a forcené de rage ! Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 90). — Le livre contre lequel forcenent ceux qui ont perdu le goust de toutes veritez. Id., *Lett. d'aff. person.*, 29 (I, 332).

Agir avec fureur, avec violence. — Hector... comme foudre ou tempeste horrible, forsenant par lair, courut apres Paris en certaine deliberation de le tuer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Je l'ay tout maintenant vue dans la maison Forcener furieuse et comme sans raison. Baïf, *Antigone*, III, 1.

(En parlant des choses). Se déchaîner. — Tandis que le feu tournoit Forcenant parmy la ville. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Et le feu violent forcena par le monde. Sur terre tout brula. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 28). — Comme le feu cruel qui a mis en ruine Un palais, forcenant leger de lieu en lieu, le malheur me devore. Aubigné, *le Primtems*, II, 1. — Comme un grand feu forcene à bouillons redoublez Parmy les creux vallons d'une montagne seche. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 163 v°. — C'est quand les vents hideux forceneront le plus, Déracinant les troncs des hauts chesnes branchus. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 10). — Desja parmi l'air moiteux La rage des vents forcene. Id., *Poemes*, L. III (II, 128).

Être en proie au délire poétique. — Monstrant par ton commencement Que mesme fureur nous affolle, Tous deux [Ronsard et Du Bellay] disciples d'une escolle Où l'on forcene doucement. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Evoé je forcene, ah je sens ma poitrine Chaude des gros bouillons de ta fureur divine. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 360).

(Trans.). Affoler. — Desja l'ardeur qui mes sens forcenoit Aparoissoit demy morte en sa flame. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 99. — Un reume sur ta dent, qui te forsenera Le repos sans sommeil, tant te tourmentera Que trouee il la faut pour remede arracher. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 33. — Et pour le forcener d'un renfrongné despit, Je luy tourmenteray et le cœur et l'esprit. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 48. — Un tyran plein d'une ire felonne... Qui forcene mes sens d'un carquois outrageux. Id., *ib.*, p. 63. — Depuis qu'une petite rage Luy a forcené le courage. Id., *ib.*, p. 121. — Ce feu de rapine dorée les vous forcena de telle sorte que ce fut à l'envy à qui premier auroit la corde au col. Cholières, 1re *Matinée*, p. 19.

Saisir du délire poétique. — Quel dieu caché forcene mes esprits? E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, I, 5.

Forcené. Privé de raison. — On ne voit plus... Une Ariadne forcenee Au vent espandre ses douleurs. R. Belleau, *Petites Inventions, à l'Amour* (I, 158). — [Nicias] oncques puis ne feit geste ny ne dit parole d'homme qui semblast forsenné ny possedé de maling esprit. Amyot, *Marcellus*, 20.

Forcenerie. Déraison, folie, démence, fureur. — Voicy propos pleins de forcenerie. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 60). — On ne doit point penser qu'ilz soyent venuz jusques à telle forcenerie qu'ilz ayent adoré le veau. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 11, p. 125. — Son amour s'en alloit pour certain tourner en forcenerie et fureur. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 76 v°. — Les hommes... sont tellement enflammez de forcenerie qu'il semble qu'ils doyvent arracher le soleil du ciel. Calvin, *Serm. de la Pentecoste*, 1 (XLVIII, 632). — C'est une horrible forcenerie et monstrueuse, que plusieurs se donnent plus de licence à oser contreroller les œuvres de Dieu... que s'ils avoyent à juger des faits d'un homme mortel. Id., *Instit.* (1560), I, xvii, 1. — Ils despitent Dieu sans aucun scrupule : et en cela void on qu'ils sont du tout mis en sens reprouvé et en esprit de forcenerie. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 40 (LI, 92). — Cet amant furieux, qui sentoit au dedans De son juste despit les aiguillons ardans Et les élancemens d'une forcenerie, Tombe du haut de soy, tout vaincu de furie. Desportes, *Elegies*, I, 19. — Mais las ! nostre forsenerie Nous banist de nostre maison. Baïf, *Mimes*, L. IV (V, 219). — Et me semble que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte. Montaigne, III, 5 (III, 371). — Comme doncq' je me plains de ma forcenerie, Que par art je m'efforce à regler ses accés. Regnier, *Sat.* 15. — (A Hérode). Aujourd'huy comme toy les abusez tyrans Pour blesser l'Eternel massacrent ses enfants, Et sont imitateurs de la forcenerie Qui pensoit ployer Dieu parmy la boucherie. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 252).

Acte de folie. — Le traitteur... se jette a faire des reproches a l'Eglise sur certaines particulieres actions d'honneur qui se font a la Croix, lesquelles, selon son souverain advis, ne sont autres qu'idolatries et forceneries. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 9.

Acte de fureur, de violence. — Et vous, infernales Furies, Si jamais voz forceneries Donnerent tourment eternel A quelque pasle criminel. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 106. — Rocher, dure maison des plus dures Furies, Le sanglant eschaffaut de leurs forceneries. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte de Promethee* (II, 14).

Forceneur. Furieux? — Le fevrier est sans pluye et le may sans rosee, Les niepces d'Atlas et l'estoillé Veneur Produisent mesme effect que le Chien forceneur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 501.

Forcennage. Fureur, violence. — Tyrant... remply de forcennage. Le Baud, *Breviaire des Bretons* (G.). — Mais temps leur fut contraire, Qui par son forcennage Partie des neffs submerge. Id., *b.* (G.). — Apres avoir des vens souffert le forcennaige. Id., *ib.* (G.).

Forcer 1 (trans.). *Forcer de*. Forcer à. — Heliogabalus... desseignoit bien de se faire mourir delicatement où l'occasion l'en forceroit. Montaigne, II, 13 (II, 387).

Se forcer. S'efforcer. — Les partisans de l'envie se sont de tout temps forcez... de noircir, prophaner et flestrir la candeur, excellence et reputation du sexe feminin. Deslaurieres, *Imagin. de Bruscambille*, 30 v° (G.).

Forcé. Maltraité avec violence. — Ton corps outré, navré en cent façons cruelles, Indignement forcé de cent playes mortelles. R. Belleau, *Petites Inventions, Imprecations* (I, 165).

(Subst.). Forçat. — Trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle. Rabelais, I, 37.

L'un des jeux de Gargantua. Id., I, 22.

Forcer 2. Charpir. — Je force de la laine, *and* je charpis de la laine... cest une grande apertise que de bien forcer la layne *or* charpir la layne. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 760.

Forcere, v. *Forçaire*.

Forces. Ciseaux. — Cupidité... Dedens les parcs nourrist les pastoureaulx... Leur presentant des forces ou cizeaulx De quoy tondent les brebis ou aigneaulx. Gringore, *les Folles entreprises* (I, 67). — L'une a le fil, l'autre a l'esguille, L'autre a les forces pour le tondre. *Anc. Poés. franç.*, III, 176. — Sa barbe et son visage fut tant arrosé de tel humeur infaict que nul barbier y voulut mettre le rasouer ; sa femme lui tondoit des forces chascune sepmaine. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — S'il y a quelques mauvais grains, ils les couppent avec des cizeaulx ou forces. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 43. — Forces, scizeaux, tenailles. Rabelais, V, 9. — *Forces*. Taillantes, drappieres... Le dimin. Forcettes. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 r°. — Les rois envoyoient sçavoir ce qu'elle vouloit estre fait de ses petis fils, luy monstrant des forpces pour les tondre et laisser vivre, ou l'espée pour les tuer. Fauchet, *Antiquitez*, III, 6. — Avec des forces bien trenchantes sera tondu ce deux animal. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 13.

Unes forces. Des ciseaux. — Les serviteurs et privez des princes doivent estre tant justes que unes forces ne trouvent que trencher en leur vie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 44. — Puis... trouva assez d'autres choses, mais de petite valleur, comme un couperet à boucher, une forces à retondeur, plusieurs dagues et cousteaux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 159.

Paire de force. Ciseaux. — Nous aurons chenilles à force. Mais la belle paire de force Attachée au bout d'une perche Leur fera peur. *Anc. Poés. franç.*, IV, 41.

Forcette, dimin. de *forces*, ciseaux. — C'est mot trenché, sans force ne forsette. Cretin, *Rondeau*, p. 4. — Les rasouers, les forcettes, les cyseaulx, les pincettes, les seringues, les ingections, les sondes. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277. — Le cure dent, le cure aureille... Le ratissoir et la forcette. *Ib.*, VI, 262. — Puis les mignons et bons cousteaulx, Les forcettes et les ciseaulx, Le miroir, la gente escriptoire. *Ib.*, VI, 268. — Avec une paire de forcettes qu'il avoit apportées il luy tondit un peu l'un des costez des cheveux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 2. — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt à emballer leurs pelotons, engaisner leurs forcettes, enfiller leurs aguilles, contrepasser leurs espingliers. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 41.

Forcettes. Tenailles. — Ayons un crible et des forcettes. Rabelais, III, 25. — (Note de Plattard dans l'édit. Lefranc : « Cribrum enim inter duorum astantium medios digitos per forcipem suspendunt. » Pictorius Vigillanus).

Forceur. Celui qui force, qui fait violence, qui viole. — Forceurs de fames. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 9 a (G.). — Helas ! fault il qu'amitié se desclaire Plustost au cueur d'un forceur adultere Qu'en un mary? Marot, *Chants divers*, 22. — La damoyselle peult bien dire que je luy ay faict autant de tort que de secours, car si je la defendy d'un forceur, je l'ay laissée (par ma paresse) mettre en la puissance d'un pire. *Amadis*, I, 27. — (Aux hirondelles). Je n'ay je n'ay coupee De ma sanglante épee La langue à vostre sœur : Je ne suis le forceur De sa chaste ceinture. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 217).

Celui qui prend par force. — Bien ont ilz pris plaisir de se faire surnommer les uns Poliorcetes, c'est à dire forceurs de villes. Amyot, *Aristide*, 6. — Demetrius... estoit surnommé Poliorcetes, c'est à dire forceur et preneur de villes. Id., *Démétrius*, 42.

Forchanger. Changer. — Tantost nous voyons les empires estre demeurez en un lieu, tantost avoir forchangé de main. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7.

Forcher (?). — Tu as forché ta langue en effrontee. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Forchotte. Petite fourche. — Perrenot Morillon serrurier ferra quatre grosses arquebuches de cuivre montees sur rouhes, quatre autres montees sur forchottes. 23 juill. 1513, *Comptes de l'artillerie*. Arch. mun. Dijon (G.).

Forciblement. Vigoureusement. — Forciblement vous fault resister et forment. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 842.

Forcier. Sorte de coffret. — Le petit forcier ou sont tous grans seaulx de la ville [Limoges]. Texte de 1522 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Forclore, Chasser. — Il [Attila] courut toute Allemaigne et Gaule, là où desja estoient les Goths, les Bourguignons et les François, et y avoient prins et arresté leurs sieges en reculant et forcloant les Romains, pour la plusgrand partie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 312). — Vin tant divin, loin de toy est forclose Toute mensonge et toute tromperie. Rabelais, V, 44. — La gloire de ce grand exploit viendroit à estre commune entre eulx deux, l'un pource qu'il l'auroit chassé [Mithridate] de la terre, et l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la mer. Amyot, *Lucullus*, 3. — Il pretend de forclorre et aneantir toutes les dependances de la vraye religion. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 598). — Les Sarasins reprindrent la terre saincte et en forclorrent les chrestiens à jamais. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Exclure. — Il parla pour les villes que lon en vouloit forclorre [du Conseil des Amphictyons]. Amyot, *Thémistocle*, 20. — Ceste dignité de metropolitain... estoit tellement souveraine et inviolable qu'elle forclooit toute autre espece de monarchie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 6. — Puysque aux generaux commandements de prier Dieu... le signe de la croix n'est point forclos, pourquoy est-ce qu'on l'en forclorra? St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 7.

Exclure, priver. — Dieu nous prive et nous forclost de toute esperance de sa bonté quand nous sommes ainsi cruels envers nos prochains. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 84 (XXXIV, 285). — La mesme raison qui occasionna nos ancestres à forclorre les filles de l'esperance du royaume fut cause que depuis on voulut attribuer aux aisnez tout le droit de la couronne. E. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Que lon ne me forclose point de la liberté d'oser entreprendre le semblable. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur les images*, 26. — Ce n'est pas une feste peu artifi-

cielle et peu voluptueuse qu'un bon traittement de table... Mon estat present m'en forclost. Montaigne, III, 13 (IV, 268). — Jamais nous n'entendismes forclorre les ecclesiastiques de la forme de leurs procedures pour les necessiter de suivre celles du roy. E. Pasquier, *Recherches*, III, 33.

Empêcher. — Il nous pourra venir beaucoup de tentations, voire qui nous retardent d'invoquer Dieu : non pas qu'elles nous en forclosent du tout : mais tant y a... que nous ne pourrons pas recourir à Dieu si franchement que nous voudrions. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 18 (XXVI, 89). — Combien que Satan s'efforce de leur boucher toute voye pour les fourclorre de prier, neantmoins qu'ils passent oultre. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 16.

Interdire, fermer. — A fin qu'il ne semble point advis qu'il veuille forclore à aucuns l'entrée à felicité, il se manifeste à tous clairement. Id., *Instit.*, I, p. 10. — Il n'a forcloz la voye de salut à aucun estat. Id., VIII, p. 500.

Forclos. Exclu. — Quand la muraille a esté rompue... pour donner entrée au royaume de Dieu à ceux qui en estoient forcloz. Id., *ib.*, XI, p. 606. — Il y a deux aedilitez... Marius donques cognoissant evidemment qu'il s'en alloit forclos et debouté de la premiere, se tourna incontinent à demander au moins la seconde. Amyot, *Marius*, 5. — S'il se voyoit de tout point forclos et privé du maniement des affaires, il s'en iroit vivre à Athenes loing de toute plaiderie. Id., *Cicéron*, 4. — Espoir n'est bien, mais plustost une peine, Si des beautez les beautez nous martyrent, Estant forclos d'où nos ames aspirent. Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 320). — Aux mysteres de la Bonne Deesse, toute apparence masculine estoit forclose. Montaigne, III, 5 (III, 339).

Exclu, privé. — Or suy-je de santé forclos. Gringore, *S^t Loys*, L. IV, II, 134. — Du jour qu'elle hait tant pour tout jamais forclose, Je veu que toute vive elle soit seule enclose, Enterree vivante en un profond caveau. Baïf, *Antigone*, IV, 1. — Or malheureux en mille choses Dont ses prunelles sont forcloses, Bavin est heureux en un point : C'est que sa femme il ne voit point. Id., *Passetems*, L. III (IV, 343). — L'home privé des yeux a bien peu de plaisir... Il est forclos des ars et de la jouissance De ce qui peut donner aux yeux rejouissance. Aubigné, *la Creation*, XII (III, 419).

Interdit, fermé. — Aux quatre coings on peult voir en sculpture Quatre vertus de pierre cristalline, Charité, Foy, Force, Humilité pure, Monstrant ce lieu forclos à pourriture. Marot, Vers inéd., *Chant* 24.

Forclos de ne. Empêché de. — Les fidelles estoient forcloz de ne sonner mot. Calvin, *Lettres*, 3302 (XVIII, 284).

D'après H. Estienne... *forclore* avait vieilli et se restreignait à la langue juridique. — Ainsi donc a esté faict aussi *forligner* : ainsi *forclorre*, fort usité en la prattique. *Precellence*, p. 153.

Forclure. Exclure. — Car on luy dist qu'il n'est qu'ung gaudisseur, Joueur, pippeur, de follyes bannysseur, Dont pour certain ell' voult, pour tout conclure, De ce marché son fiancé forclure. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat. Rabelais, III, 33. — Les Thebains ayans esté forclus du traitté de la paix universelle... furent contraints d'attendre et soustenir tous seuls la guerre contre les Lacedemoniens. Amyot, trad. de Diodore, XV, 14. — Les Ostrogots... aymoient encores mieux avoir un enfant pour leur roy qu'une femme : tellement que le fils forcluoit la mere. E. Pasquier, *Recherches*, II, 18. — Si le royaume fust tombé en quenouille, cette-cy forcluoit oculairement Isabelle sa tante. Id., *ib.*

Exclure, priver. — Et ny ha nul qui ne sen doive resjouyr, sinon les Venitiens, lesquelz souloient avoir ceste prerogative, et maintenant ilz en sont forclus et alienez par leurs demerites. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 225). — Cecy j'escriz non que vueille conclure Que vous devez totallement forclure Voz povres corps de bon nourrissement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4.

Empêcher. — Ilz se cuiderent retirer dedens Verone, mais ilz en furent forclus par un autre Ostrogoth, nommé Hercus, qui avoit ladite ville en garde. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 418).

Forclus. Privé. — Pasle, perplex, paoureux, pensif, pensant, Foible, failly, foulé, fasché, forclus. Marot, *Epistres*, 2.

Dénué. — Poursuivez-vous un indigent? Estes vous forclus d'amitié? Jodelle, *Eugene*, IV, 2.

Éloigné. — O peuple vil et sot, qui sans fin hais le plus Ceux qu'honneur et vertu tient d'avec toy forclus ! Id., *Epithalame* (II, 119).

Exempt. — Si la saincte ordonnance Des immuables dieux, Forcluse d'inconstance Seule incogneue à eux, En ce bas hemisphere Veut son homme garder. Id., *Cleopatre*, I (I, 108).

Estre forclus. Être impossible. — Desja la parole luy estoit forcluse à force de douleurs mortelles qui laggressoient. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 21. — On bailla si grant paour au povre homme que la parolle luy estoyt forcluse quatre jours apres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 429.

Forclusion. Exclusion. — Estant le naturel des ambitieux de vouloir gouverner seul et avecq forclusion d'aultres. *Apol. de Guill. de Nassau*, p. 168 (G.). — Les anciens ont usé de cet argument contre les sectaires de leur temps, tant pour rendre leur communion generale et catholique que pour reprocher aux aultres leur forclusion et comme excommuniee partialité. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11. — L'arsenal de toutes distinctions... exclusions, inclusions, forclusions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3.

Déchéance d'un droit. — Laisserons nous doncques ainsi condamner Platon absent par forclusion, à faute de defense? Amyot, *Propos de table*, VII, 1. — La façon de prononcer sur les demandes et deffences respectives des partyes, ou en l'absence l'une de l'aultre après les forclusions légitimement acquises. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4^e part. (IV, 323).

Forcolle. Sorte de fourchette. — Une forchette de boys appelee une forcolle. *Chevauchee de l'asne faicte à Lyon*, p. 24, édit. de 1566 (G.).

Forcompte. Erreur de compte. — Tel est aussi *forconter* : quand on dit *se forconter* et *un forconte*. H. Estienne, *Precellence*, p. 153. — Afin que tu ne penses qu'il y ait eu du forcompte en ceste calculation. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 8.

Erreur. — En ce que l'on pretend ledit monastere estre dedans les faulces brayes dudict chasteau, il y a grand fourcompte, puisque les murailles que l'on pretend estre faulces brayes sont les anciennes murailles de la ville. 1551. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 471 (G.).

Forcompter. *Se forcompter.* Se tromper. — En un lieu il semble s'estre forcompté, en y adjoutant les Epistres de Baruch. Ph. de Marnix,

143
H57d
v 433-4

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME QUATRIÈME

LIBRAIRIE M. DIDIER
PARIS
1948

Fascicules 33 et 34.

GERMANIC AND ROMANCE

Differ. de la Relig., I, IV, 6. — Ils se forcontent de penser qu'il n'y peut avoir de vraye devotion... là où il y a representation visible et corporelle. Id., *ib.*, II, I, 2. — Jusques à tant que nous ayons achevé de compter avec l'hoste, nous pourrions bien nous forcompter. Id., *ib.*, II, IV, 18.

Forcompté. Compté par erreur. — Le nombre entier qu'est cy escrit... sont quatre mil : toutesfois j'en trouve un forconté. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Navigation*, 4.

Ayant mal fait son compte. — Quant aux propoz tenus par le connestable sur ce de ladite lighe, il est assez coustumier de parler a la volee, et aussi s'en trouve t il souvent fourcompté. 1549. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 364 (G.).

Forconseiller. Mal conseiller. Le mot avait déjà vieilli. — Forconseiller estoit mal conseiller. G. Tory, *Champ fleury*, aux Lecteurs. — Et ne forconseilleray (c'est à dire par trahison, tromperie et mal engin) qu'ils perdent la vie, les membres, ou leurs roiaumes. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 17. — Personne de nous ne souhaittera ou forconseillera la perte de la vie, roiaume, sujets ou chose appartenant à la posterité ou roiaume de son pair. Id., *ib.*, X, 13.

Forconte, **Forconter**, v. *Forcompte*, *Forcompter*.

Forcourru. Dépassé. — Le temps estoit tellement forcourru avant que nous aions mené l'œuvre encommencé à une finale resolution. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 187.

Forcrier qqn. Crier plus fort que lui. — Quil crie aussi hault quil vouldra, je le veulx forcrier *or* oultrecrier. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 650.

Forcule. (*Forculus*, dieu des battants de portes). — Ne vois tu pas que le premier clavandier romain, Janus à deux visages, estoit roi en Italie et dieu en terre, voire le principe des dieux : souverain patron et dictateur de l'ancienne religion catholique romaine, prince des limentins, forcules, cardes et cardinaux, et bref de tous les demons anteliés? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2.

Fore. *Pille, nade, jocque, fore*. Jeu du toton. Rabelais, II, 11. V. Psichari, *Rev. des Ét. rab.*, VI, 36.

Foren, v. *Forain*.

Forense (*forensis*). Public. — Platon et les anciens filosofes... pour plus librement rechercher les secretz de nature, s'élongnoient du trouble de la forense et civile compagnie. 1554. Le Caron, *la Claire*, A 5 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Judiciaire. — Ces mesmes lieus des causes, effects, subjects, adjoincts et autres sont accommodez aux contentions forenses d'ambiguité, de l'escripture et sentence, et des loix contraires. Ramus, *Dialectique*, L. I, Peroration. — Comme par cy devant ont fait les gens de justice et les clers, qui ont tiré à leur profit les privileges ottroyez aux gendarmes : usant de ces beaux motz, gendarmerie forense, gendarmerie celeste. J. Bodin, *Republique*, III, 4. — Souvenez-vous de l'eloge que le plus grand des Romains donnoit à Scaurus, et vous aurez l'abbregé de ses actions forenses. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 18, p. 727. — Puis que vous autres advocats tenez en ce concert une des principales parties, que vostre voix se doit ouir la premiere et pardessus toutes les autres. Id., *Ouvert. du Parlement de la S^t Remy*, 1601, p. 794. — Aujourd'huy que nous entrons tous en garde en ceste milice forense sous ces pavillons dorez de la Justice. Id., *Ouvert. du Parlement en oct.* 1608, p. 841.

Forescide, v. *Forussi*.

Forest 1. Sorte d'arbre. — Acelle de forest. 1562. Lille (G.). — Une table de bois de foret. 1587. Lille (G.).

Forest 2, v. *Prois*.

Forestain. Vivant dans une forêt. — *Hermite* ou *Ermite*. Vieil *ou* vieillard, barbu, triste, solitaire... forestier *ou* forestain. M. de la Porte, *Epithetes*, 209 r°.

Foresterie. Œuvre poétique relative aux forêts. — Ce sont la les trois lieus desquels j'ai tâché le plus à decorer ces *Foresteries*, que tout delicat poëte jugera plus proprement nommées que du nom grec *Idilies* ou *Eglogues*. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, à M. du Val. — En mon âge premier chanter je la pensoy, Quand ma Foresterie enfant je commençoy. Id., *Art poet.*, III, p. 90.

Forestier (ital.). (Adj.). Du dehors, étranger. — La force que vous aurez par deçà congneue vous fera dormir à vostre ayse tant contre les ennemys forestiers que contre ceulx qui vous vouldroyent désobéyr. Monluc, *Lettres*, 90 (IV, 270). — Ceulx de dedans y voyoient arriver... force gens forestiers et incogneuz de leur dite ville. Id., *Commentaires*, L. V (II, 393). — La ville d'Agen, gens d'église et tous, avoient dressé une compagnye de deux cens hommes forestiers. Id., *ib.*, L. VII (III, 346).

(Subst.). Étranger. — La multitude de ceulx qui luy estoient autour, tant des citoyens que des forestiers et alliez de la cité. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 61 r°. — Considerez, quand, en escorchant l'italien, on dit, C'est un *forestier*, pour dire, *C'est un estranger*, combien est eslongnee ceste signification de celle de *forestier*, estant dit en bon et pur langage françois. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 77.

Exilé, banni. — Combien qu'ils luy ayent voulu livrer ou nom de tous les forestiers et bannis de Florence un million d'or du contant. Rabelais, *Lettres* (III, 362). — Il a bien chastié les forestiers et bannis. Id., *ib.* (III, 363).

Forestiser. Vivre dans les forêts, chanter les forêts. — Je puis encore en mille autres bois plus saintement forestiser. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries, à M. du Val.* — Chœur Pierien, achevés de chanter Comme à ce pin je vouloi raconter Que Fleuriot, Sauvaget se déprisent Desous son ombre, ou c'est qu'ilz forestisent. Id., *ib.*, I, 6. — Noz pasteurs commencent maintenant à forestiser en nos plus grands bois, encisants ordinairement leurs feus à châcun arbrisseau. Id., *ib.*, II, 9.

Foretier. Forestier. — Qui veut tou-jours qu'en ces bois forétiers J'aille suivant les égarez sentiers. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4. — O monts cambrez de rocs, ô antres foretiers ! P. Matthieu, *Aman*, III, p. 53.

Forettiseur. Celui qui chante les forêts. — Vi donc heureus, vi, mon dous forestier, Vi plus heureus d'étre veu le premier Forettiseur. J. Morin de la Sorinière à Vauquelin de la Fresnaye, dans les *Foresteries*, L. II.

Forfaicteur, v. *Forfaiteur*.

Forfaire (trans.). Violer, transgresser. — Ceux que le bon maistre Jesus Christ avoit con-

vertiz A la foy, du temps des gentilz, Estoient tenus par tous moyens Servir à leur pere et parens Autant comme il se pouvoit faire Sans la loy chrestienne forfaire. MAROT, trad. de deux *Colloques* d'ERASME, 2.

Faire, commettre [un crime]. — A ton rossignol passager, Qui d'une vois doucement rare Pleure encor la couche barbare, L'outrage et le tort inhumain Que forfist la cruelle main Du traistre ravisseur Teree Aux chastes feux de Cytheree. R. BELLEAU, *Petites Inventions, l'Escargot* (I, 64).

Se forfaire. Se rendre coupable, manquer à son devoir. — Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court : il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. MONTAIGNE, III, 5 (III, 343).

(Spécialement). — Ceste femme... souilloit sa personne, ses ancestres et successeurs, sé forfaisant avec cest homme venu de bas lieu. ÉT. DE LA PLANCHE, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. IV, 132 r°. — Cestuy... l'accusoit de s'estre forfaicte, et alleguoit pour son adultere Furnius. ID., *ib.*, 160 r°.

Se forfaire à. Se rendre coupable envers. — Si au mary la femme s'est forfaite En le laissant, pour d'un autre abuser, Jamais ne fut ny lon a veu user Que le mary la vueille r'appeller. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 43).

Se forfaire. Se tuer. — Craignant qu'à faute de consolation la pauvre fille desesperee se forfist. N. DE MONTREUX, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 101 v°. — Plusieurs enfans... se sont forfaits et attenté contre leurs vies, pour avoir eu leurs peres ennemis de leurs volontez. ID., *ib., Journ. III*, 138 v°.

Forfaiteur. Auteur d'un forfait, criminel, coupable. — L'autre cerche les forfaicteurs. *Anc. Poés. franç.*, I, 145. — Tout prince... qui sera aux temples et eglises tyrant et forfaicteur... il perdra la renommée de estre bon. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 22. — C'est une dure departie De l'ame et du corps forfaicteur. B. ANEAU, *Chant natal.* — La mort entra au monde forfaicteur. ID., *ib.* — Au lieu qui de tormens exerce Ces forfaicteurs et les abysme au fond Du lieu cruel. DU BELLAY, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 419. — [Que le roi] Ne donne aux forfaicteurs grace et impunité. ID., *Discours au Roy.* — Pour y donner bon ordre, et que tels forfaicteurs Ne puissent desormais trouver des protecteurs. ID., *ib.* — Justice est au bras droit, qui les fautes commises Des hommes forfaicteurs severement punist. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 146). — La peine qui, boytant darriere Suit le mal fait, ne laisse guiere Le forfaiteur quite echaper. BAÏF, *Poemes*, L. VII (II, 331). — Aiant forfait contre les saincts mysteres et en estant appellé en justice, il en fut absouls, à la charge de donner à cognoistre et declarer les forfaicteurs. AMYOT, *Vies des dix Orateurs, Andocide.* — Le forfaiteur qui fuit n'échape. BAÏF, *Mimes*, L. II (V, 62). — Nous usons de *forfaict* et de *forfaicture, forfaicteur*, plus souvent que de *forfaire*. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 154. — Si les songes sont ennuyeux et espouventables, comme il advient ordinairement aux meschans forfaicteurs. GUILL. BOUCHET, 16e *Seree* (III, 146). — Pres de toy, devant ta face Les forfaicteurs n'auront place. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 224 r°.

Forfeteur de. Celui qui s'est rendu coupable de. — Or j'en fay Dieu témoin, et sans feinte j'en jure, Que si le forfeteur de cette sepulture Vous ne representez soudain devant mes yeux, Je vous feray touts pendre. BAÏF, *Antigone*, II, 2.

(Fém.). *Forfaiterese.* — Ny elle ny sa sœur, les deux forfaiteresses, Ne se sauveront pas d'une mort execrable. ID., *ib.*, III, 1.

Forfant (ital.). Coquin, imposteur. — Pendard, je l'enten bien, sus, di, sans plus d'attente, De quoi tu veux parler. — De vous. — De moy, forfante ! FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase). — N'est ruffien, forfant, scelerat... qui violentement ne ravisse quelque fille il vouldra choisir. RABELAIS, III, 48. — Isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers et assassineurs. ID., IV, 66. — Mais voir un estaffier, un enfant, une beste, Un forfant, un poltron, cardinal devenir... Ces miracles (Morel) ne se font point, qu'à Rome. DU BELLAY, *les Regrets*, 105. — Par Dieu, voyci l'Italien... Vous en aurez menti, forfante. GREVIN, *les Esbahis*, II, 3. — Ceux qui sont ainsi tourmentés des diables par les sorcelleries de ces forfantes ne different en rien des simples maniaques. AMBR. PARÉ, XIX, 32. — Qui vous lairroit faire, vous m'en presteriez de belles, avec messer Camille, auquel je mande qu'il est un forfant, un becco cornuto et un sot. CHOLIÈRES, 9e *Ap.-disnée*, p. 370. — Il [le pape] est la saincteté mesme, et fut il bien le plus scelerat et le plus grand forfante de l'Italie. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 8.

H. Estienne signale cet emprunt de l'italien *forfante.* — Il ne faut pas oublier *poltroné*; et pour compagnon il luy faut donner *forfanté. Dial. du lang. franç. ital.*, I, 108. — Respondez moy... si la permission que vous donnez d'user de ces mots de *poltron* et *forfante*, vous ne la donnez pas aussi de *poltronerie* et *forfanterie*. ID., *ib.*, I, 110.

Forfanterie. Imposture, tromperie. (Cf. *Farfanterie.*) — Il y a encore une infinité de telles forfanteries qui ont esté inventées par les forfantes pour affliger et tourmenter les hommes. AMBR. PARÉ, XIX, 32. — Il avoit... posé plusieurs espions de sa faction dans Rome, pour luy faire sçavoir l'intention d'un chacun et la demande qu'ils vouloient faire, avant qu'ils fussent parvenus à l'oracle... Tellement qu'avant que ceux qu'on envoioit là y fussent arrivez, il estoit ja instruit du fait et prest à respondre. Telles autres forfanteries avoit il inventees à l'endroit des autres villes d'Italie. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Alexandre*, 37-38. — Icy pourroit... quelque bon devot catholique grandement douter en sa conscience, à sçavoir-mon s'il seroit bien possible que ces dignes et venerables prestres... fissent quelque tour de furfanterie. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Paroles vaines, folles — Le cardinal... redisoit sa leçon sans y changer une syllabe; l'otre ne disoit que lou comancement, et puis alloit à l'escarpoulet, s'enboloit dans les nues... et disoit des forfanteries les plus aggreables du monde. AUBIGNÉ, *Faeneste*, IV, 8.

Forfantesque. D'imposteur, charlatanesque. — Ils ont dignifié leur estat comme les autres, et contrepassant par l'estamine, et suivant les commentateurs des ruses soporiferentes, le scandale forfantesque avec grands labeurs et risques, ont trouvé la cinquiesme essence. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Notice* (I, 161).

Forfeteur, v. *Forfaiteur.*

Forge. Action de forger. — Au temps de nos

peres françois, toutes telles forges et trempes d'armes faictes par consecration estoient reputees inventions du diable. Guill. Bouuchet, 25e *Seree* (IV, 126).

Forgement. Action de forger, fabrication. — Je passeray outre, et viendray aux choses qui semblent plus necessaires en la Republique, forgement des monnoyes, salines, tailles. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1084).

Forgeresse, fém. de *forgeur*. — Tu as delivré la pomme dor... à dame Venus, ouvriere dimpudicité, controuveresse dinceste et forgeresse dadulteres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Si en peut on remarquer plusieurs causes ou occasions, suyvant l'Escriture saincte, laquelle... nous dépeinct les qualitez de ces ames forgeresses de tels monstres. Charron, *les Trois Veritez*, I, 3.

Forgeron. Forgeur. — (Fig.). Tu me diras premierement s'il te suffira que je te fasse mentir de ces premiers forgerons de dieux. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 173.

(Fém.). *Forgeronne.* — (Subst.). Or sont-elles les artisandes et forgeronnes de tout le mal qui est au monde. Charron, *les Trois Veritez*, I, 11. — (Adj.). Un char... martelé et taillé, Comme je croy, de la main forgeronne Du dieu boiteux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 33).

Forget 1, v. *Forjet.*

Forget 2. Coffret, écrin. — Ung petit forget couvert en cuir bouilly quasi rouge, le quel doibt fermer à 2 serrures. 1535. *Inv. de la cathedr. d'Amiens*, p. 371 (Gay, *Gloss. archéol.*). — (Fig.). Sor le voêle nerveus de peau mince etandue An un forget oval, tot au travers overt, E antre rans egaus de sa toêzon menue, Ami, je vi d'amor le ciel a decouvert. Taillemont, *la Tricarite*, p. 51.

Forgeter, v. *Forjeter.*

Forgeux. Forgeur. — (Fig.). Certains escrivains Forgeux de noms de roys, auteurs de contes vains, Qui font tout à leur poste, et (convoiteux de gloire) Sur un pi d de ciron bastissent une histoire. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colonies*, p. 228.

Servant à forger. — *Enclume.* Dure, ferree, mareschale, forgeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 156 vo.

Forgier. Coffre. — Sa meilleure husche ou forgier. 1507. *Prév. de Fouilloy* (G.).

Forgueur. Voleur, recéleur, vendeur d'objets volés. — N'est-ce pas, dis-je, grand cas... que tant de bons matois, banqueroutiers, saffraniers... hauts-gourdiers et forgueurs, tous gens de sac et de corde, se soyent jettez si courageusement, et des premiers, en ce sainct party...? *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 123.

Forhu. Cri ou son de cor pour appeler les chiens. — Puis quand les retirer de la curee il faut, Le maistre du forhu crie Ty-ha hillaud. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse* (73 ro). — Lorsque la trompe un forhu sonnera, S'il ne veut suivre, elle l'entrainera. Passerat, *le Chien courant* (I, 9).

Entrailles de la bête tuée. — Puis le forthu cachera, Martin et loing s'en ira A cent pas de la curée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *la Curée*, p. 145. — Thienot et Valentin, pour loyer et guerdon D'un si louable faict, de maison en maison Portent au bout d'un bois le fort-hu de la beste. Id., *ib.*, *Chasse du loup*, p. 165. — A cent pas le forthu se presente, Où court au son du cor toute la meute ardente Autant comme devant et, d'un nerf estendu, Saulte autour du vallet qui le tient suspendu. Id., *ib.*, *Chasse du cerf*, p. 210.

Forhuer. Appeler les chiens par un cri ou par le son du cor. — C'est plaisir de les voir si tost qu'ils ont ouy Sonner et forhuer : d'un eslan resjouy Ils sortent du chenil. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse* (73 ro). — Un chien foible de reins se rompt soudainement; On a beau forhuer et sonner hautement, Quand il a fait un cours, sa force diminue Et, sans plus requester, il va branlant la queue. Desportes, *Cartels et masquarades*, p. 465. — Je descouplay mes chiens, et for-huant apres, Les nommant par leurs noms, il n'y eut ny forests, Montaignes ny chemins, ny lande inhabitée Qui ne fissent un bruit sous ma chasse amutée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 211). — Il faut laisser l'amour, Et jouir, en vivant, de la clarté du jour, Prendre ses passe-temps, for-huer à la chasse. Marie de Romieu, *Elegie pour Gratian Meissonnier*, p. 59.

Forillon. Pointe. — Un autre promontoire... que les chrestiens... ont nommé le Cap des Aiguilles, à cause de plusieurs poinctes, esguillons et forillons qu'il semble faire entrant dans la mer. Thevet, *Cosmogr.*, III, 15.

Forissir. Faire sortir. — Les autres... renovoient herses sarrazinesques et cataractes, assoyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Rabelais, III, Prologue.

Forissu. Qui est sorti, banni. — Mais comme un estranger forissu de sa terre. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses*, *l'Onyce* (II, 210). — (Au sens abstrait). Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veue : ou je suis vrayement forissu d'intelligence et de sens logical. Rabelais, III, Prologue. — Aussi eust il esté bien forissu du deifique manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Id., III, 2. — Perclus de leurs sens, forissus de la raison... ils sembloient estre plustost monstres qu'hommes naturels. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Forjet. Saillie. — Voyés le dur forjet de deus pomettes blanches Sortant de ce beau tronc agrély sus des anches An deus petis mi-rons de pognante rondeur. Taillemont, *la Tricarite*, p. 57. — La boule Sur qui nous habitons, pendue en l'air, ne croule : Car elle est le moyen des concentriques corps Qu'aucun angle ou forjet ne presse par dehors. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 271.

Forjeter (trans.). Mettre en saillie. — Ilz percerent la muraille a ung endroit de la douve. Auquel les ennemys avoient dicelle forgetté ung aultre remparé de boys et de terre qui venoit joindre jusques a la muraille. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 12 (67 ro).

Projeter, lancer. — Diane on voit ses deux cornes jecter Encore tendre et foiblement naissante : Et toy des yeux deux rayons forjetter. Maurice Scève, *Delie*, 176. — Mais quand, ainsi que l'autre egalement dorgee, Elle ne seroit pas uniment alongee, Ains, forgetant son feu, alecart flamboira, La figure et le nom de la Torche elle aura. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 14).

Dominer. — [Aminte] Me conduisit ou plus haut s'eslevant Va la montaigne, en forjettant,

hautaine, Un precipice enfondré dans la plaine. P. de Brach, *Imitations, Aminte*, IV, 2.

(Intrans.). S'avancer en saillie. — Ce laurier eslevé sous les arceaux d'un diadème, comme de son pavillon, les rameaux n'en pouvoyent plus supporter les barrières, voulurent for-jetter dans le pourpris de l'Europe. Aubigné, *Hist. univ.*, Appendix.

Dominer. — Nos parvenus à Capobas, qi gette Vue à Irlande, è sus la mer forgette. Taillemont, *Geneyre*, p. 134.

Se forjeter. S'avancer en saillie. — En ceste espece de hydrocephale... toute la teste est fort grosse, et le front s'avance et fort-jette en dehors. Ambr. Paré, VI, 1. — Il a les yeux flamboyans et fort enflés, se forjettans hors de leur orbite. Id., VI, 8.

Se projeter. — Se gardant bien de toucher la cornée : à cause qu'elle se forjetteroit au dehors. Id., XV, 10.

Forjeté. Faisant saillie. — En ton ciel sont deus astres reluizans, Couvers d'un arc forjeté bravement. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 48. — Sur le haut la cornice hautement forgettee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 93. — Les signes communs [des luxations] sont tumeurs ou gibbosités où l'os est forjetté, et cavité au lieu dont il est sorti. Ambr. Paré, XIV, 4. — Il estoit dangereux mettre les yeux forjettés au bout d'un col long. Trad. de Galien, p. 485, édit. de 1609 (G., *Forgeter*).

Forjetture. Saillie. — A cause de quoy a esté appelée espine [dorsale], pour ses forjettures qui sont aigues comme espines. Ambr. Paré, XIV, 12. — D'avantage ceste jointe a ses eminences et forjettures egalles aux cavités dans lesquelles elles entrent. Trad. de Gallien, p. 130, édit. de 1609 (G., *Forgeture*).

Forjurer. Prendre la défense de. Le sens habituel de *forjurer* est tout contraire à celui-là. Mais le contexte ne permet pas d'en adopter un autre. Courbet cite le Dictionnaire de Trévoux, qui donne les deux significations opposées. — Puis, dit Eutrapel, que vous avez forjuré la ligue de Lupolde, et rendu son partisan, j'aime autant me declarer icy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 257).

Forjuré. Outragé par un faux serment. — Eulx... cryoient qu'on leur faulsoit la foy en leur faisant la guerre contre ce qui leur avoit ésté promis et juré, et en appelloient les dieux forjurez à tesmoings. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 18.

Forlignement. Fait de dégénérer. — Nostre cheute, corruption, forlignement et totalle ruine. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 225. — Parquoy nous pouvons hardiment conclure la cheute, perte, corruption, desvoyement, ruine et forlignement de l'humaine nature. Id., *ib.*, ch. 229. — Un autre va soustenir que les bons et vertueux engendroient des enfans le plus souvent gens de bien... Que s'il advient autrement... ce forlignement ne viendra pas tant de la generation et sang qu'il fait de la nourriture. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 28). — Des admirables exploits de guerre du grand roy Clovis, forlignement de sa posterité, et comment la couronne de France fut transportée de sa famille en celle de Charles Martel. É. Pasquier, *Recherches*, V, 1 (titre).

Forligner. Dégénérer. — Donq ne forlignez point... imitant vos ayeux, Qui pour braver le ciel escheleren les dieux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 13). — Se sentir sorty de gens de bien, et qui ont merité du public, est une obligation et puissant aiguillon aux beaux exploits de vertu : il est laid de forligner et dementir. Charron, *Sagesse*, I, 59.

Forligner de. Dégénérer de. — Penses-tu, cardinal, que la France ait tellement forligné de ses ancestres et perdu tout jugement et discretion? Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 321. — S'il faisoit autrement, il forligneroit de l'ancienne vertu de ses ancestres. Larivey, *le Laquais*, III, 3. — Les corbeaux se paistront de sa chair, qui n'est digne Du tombeau de Cadmus, dont le mechant forligne. R. Garnier, *Antigone*, 1725. — De ses rares vertus ses deux fils forlignant Font que de plus en plus Isaac va desdaignant Du Monarque du ciel le tousjours juste empire. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 485. — Paraventure m'estimerez-vous forligner de la religion de nos ancestres. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 1.

Forligner. S'écarter [de la bonne voie], dévier. — [Justice] Hurlante en piteux cris, son visage voila, Et bien loing des citez és forests s'en vola : Car elle desdaignoit d'estre icy bas suivie Des hommes forlignans de leur premiere vie. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 205). — Si nous concluons que tu es ja parvenu jusques à mi-chemin : paraventure que nous ne forlignerons pas beaucoup de la verité. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 3. — Forlignans des sentiers d'une caute sagesse, Ils ont suyvi le trac d'une folle prouesse. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 14.

Se forligner. S'écarter [de la bonne voie], dévier. — Si l'homme ne se fust forligné du devoir. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9. — Perfides nous avons marché tout à rebours, Nous forlignans du trac d'amour et de justice. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 1.

Forlonge. Éloignement. — Le pelaud [le lièvre] ne veut souffrir la premiere bourrade, faisant des equippes à dessein de gagner l'advantage de forlongue. Desparron, *Disc. de chasse*, p. 59 (G.).

De forlonge. A longue distance. — Chassans de forlonge. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 5 (G.). — Les chiens noirs... sont puissans de corsage, de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 5 (G., Compl.).

Forlongner (se). S'éloigner. — Ils [les chiens gris] connoissent le deffault qu'ils ont du sentiment, et si une beste se forlongne devant eux, ils ne la sçauroient plus chasser. Charles IX, *Chasse royale*, p. 35 (G.). — Je m'estoy forlongné Du labeur ou j'estoy n'aguere embesongné. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 64.

Forlore, v. *Frelore.*

Formable. Qui peut prendre une forme. — Seulement quatre [éléments] en nombre, opinion commune, Ou le naturaliste en feroit doute aucune, N'en recevant que trois generans et formables, L'autre aidant à remplir vuides, et respirables. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 85.

Formage. Fromage. — S'il gaigne en prix un beau fourmage tendre, Tu gaigneras un pot de laict caillé. Marot, *Complaintes*, 4. — Fourmage fraiz, dedens ceste feisselle Sera pour vous. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 48). — Il envoyoit quelquesfois à ses enfants des formages, des jambons. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 71. — Une femme, quand elle aura tiré son laict de la vache, donne forme au for-

mage comme il luy plaist. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 153 (XXXV, 434). — Il y adjouste encores du fourmage Dur et salé. Du Bellay, *Jeux rustiques, le Moretum.* — Et apportoit chascun d'eulx au commencement du mois un minot de farine, huit brochs de vin, cinq livres de fourmage. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Car elle savoit bien... Faire le pain de cire et couler le laitage Pour faire sur le jonc cailloter le formage. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Vendangeurs* (I, 230). — Fay des formes d'osier pour faire des formages. Baïf, *Eglogues*, 1 (III, 7). — Il escrit à un sien amy qu'il ne vit que de pain bis et d'eaue ; le prie de luy envoyer un peu de formage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Montaigne, II, 11 (II, 136). — Quant au fourmage, la vache ne le rend si delicat que la chevre ne la brebis. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8. — Jamais fourmage mou ne gasta gorge. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Sof Passuc* (II, 22). — La ville receut quelques pains et formages, sur le poinct que la famine les faisoit mutiner. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 22.

Laisser attaindre le chat au fromage, v. *Chat.*

Formageon. Petit fromage. — Es pays de Languedoc et Provence, ou les excellents formages qu'ils appellent formageons se font. Liebault, *Mais. rust.*, p. 149 (G., *Fromageon*).

Formageux. Dont on fait du fromage. — *Laict.* Doux, blanc... fourmageux. M. de la Porte, *Epithetes*, 233 ro. — Le lait d'asnesse ou de chevre... les glutine pour sa substance formageuse. Ambr. Paré, XV, 59. — Il [le lait] perd en ceste façon sa substance de maigue et de beurre, y restant seulement la fromageuse. Id., XXII, 5.

Servant à faire le fromage. — *Caseret* ou *Casier.* Eclissé, fourmageux. M. de la Porte, *Epithetes*, 67 vo.

Formagiere. Femme qui fait des fromages. — L'autre beurriere et frommagiere. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 35 d (G., Compl., *Fromagier*). — La feste de la dedicace fut hier. Il y a eu ce jourd'huy quelque formagiere qui les a prié d'aller manger du laict caillé. B. Jamin, trad. des *Dialog.* de J. L. Vives, 16 vo (G., Compl., *Fromagier*).

Formalisation. Action de prendre parti. — Voilà une sotte et bizarre opinion et formalisation Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 16).

Formaliser (H. D. T. 1559). — 1539. Il dira ce qu'il luy plaira, je ne m'en formaliserai point d'avantage. Cl. Gruget, *Dial.* de P. Messie, 717, édit. de 1610 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

(Trans.). Irriter, émouvoir. — Il n'est... point de plus grande fadese... que de s'esmouvoir et piquer des fadeses du monde... Car elle nous formalise principallement contre nous. Montaigne, III, 8 (IV, 20).

(Intrans.). Prendre parti. — Ne se rencont ent... guères de personnes... qui veuillent formaliser, espouser et entreprendre une querelle contre ung seigneur... pour soubstenir ung pauvre malotru. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 3e part. (IV, 159-160).

Contribuer, servir. — La serpentaire... est un très bon remède des ulceres malings et formalizant à la guérison. Mathée, trad. de Dioscoride, 224 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Se disposer à? — Il sembla que fortune formalisast pretendre à la ruyne du royaulme de la grand'Bretaigne, lequel de si longue main avoit esté heureux. *Amadis*, II, 20.

Se formaliser. S'émouvoir, se mettre en peine. — Le curé demeure en bonne devotion sur le soir l'attendant, et commandant à Joannes son famulus de soy coucher de bonne heure en la garderobe, et s'il oyoit d'aventure quelque bruit, de ne s'en resveiller, ne relever, ne formaliser aucunement. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 91. — Le traducteur de ces Dialogues... ha esté contraint recourir aux auteurs desquelz Leon, sans se formaliser en allegations des lieux, s'est aydé en son œuvre. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, l'Imprimeur au lecteur. — Je voy M l'admirail et ses adhérans se formaliser entièrement pour soustenir leur religion. Monluc, *Lettres*, 97 (IV, 297). — Quant à se formalizer pour leur latin à ce qu'il soit congru, ils en sont dispensez par ces mots de leur S. Gregoire, *Non debent verba caelestis oraculi subesse regulis Donati.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 145). — En quoy les Lacedemoniens estoyent fort louables quand il y alloit du public : car ceux-là mesmes qui avoient combatu une opinion se formalisoient pour la defendre quand elle estoit resolue par le conseil. Bodin, *Republique*, III, 1. — Ils observent quasi tous ceste maxime, de ne se formaliser aucunement touchant le langage, et ne se soucier que d'amasser quelques termes nouveaux, desquels ou bien ou mal escorchez ilz puissent faire la piaffe. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.* (II, 254-255). — Il ne se faut moins formalizer pour le bien public que pour le nostre. Id., *Precellence*, p. 115. — Comme faisoit autresfois un seigneur de nostre temps, lequel, aprés avoir donné un sage conseil, ne se formalisoit jamais pour le soustenir. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7. — Ils n'ont souci que de leur interest particulier... y en ayant si peu qui pour la pitié d'autrui et le regard de la justice se formalisent qu'il semble que l'humanité et l'equité soient aneanties. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 462.

Se formaliser de. S'émouvoir pour, prendre souci de. — Vous recitez simplement une cause à l'advocat, il vous y respond chancellant et doubteux... L'avez vous bien payé pour y mordre et pour s'en formaliser... sa raison et sa science s'y eschauffent quant et quant. Montaigne, II, 12 (II, 329). — Et mille semblables ; de quoy le monde se laisse si aysement pipper, estimant que noz interests alterent le ciel, et que son infinité se formalise de noz menues actions. Id., II, 13 (II, 386). — Quel brave cœur de roy de s'en aller formaliser de ceste espée... pour oster cet avantage aux Vénitiens de s'en prévaloir en leur trésor. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louis XII* (II, 361).

Se formaliser pour. Prendre parti pour. — Quand les heretiques... sont ici venus, ils ont esté maintenus à cor et à cri, et tout publiquement, voire par ceux qui tenoyent le siege de justice et qui s'estoyent formalisez pour eux. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 75 (XXVII, 89). — Le roy Antiochus... avoit pris femme en leur ville [des Chalcidiens]... Ce qui feit que les Chalcidiens se formaliserent fort affectueusement pour luy et meirent leur ville entre ses mains, pour s'en servir comme d'un fort aux affaires de ceste guerre. Amyot, *Flaminius*, 16. — Au lieu qu'autrefois il m'avoit semblé avoir grand tort, il me sembla lors avoir la plus grande raison du monde, voire jusques à me formalizer fort et ferme pour luy. H. Estienne, *Conformité*, Lettre à Henri de Mesmes. — Aucuns d'eux... se moquent de

toutes religions, et de ceux qui se formalizent pour aucune : mais nommément de ceux qu'ils voyent se formalizer, voire se tourmenter pour la religion chrestienne. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 146. — Toute la noblesse se formalisa pour ledict marquis à cause de sa grandeur et alliance qu'il avoit avec les plus grands. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 383).

Se formaliser contre, à l'encontre de. Prendre parti contre, lutter contre, être hostile à. — Ne dis plus mot, et ne te formalize Contre celuy que chacun de nous prise. Salel, *Iliade*, II, 28 v°. — L'imperatrix avoit mis en teste à Plancina de tousjours debatre et se formaliser contre Agrippine. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 43. — Voyant que Themistocles... luy rompoit tous ses desseings, il estoit aussi luy-mesme contraint de resister aucunefois à ce qu'il mettoit en avant et se formaliser contre luy. Amyot, *Aristide*, 3. — [Caton] parla de sorte qu'il rendit Caesar mesme suspect de la conspiration, et se formaliza vigoureusement contre luy. Id., *César*, 8. — Si le malheur ne se fust formalisé contre moy, comme il a voulu faire par la rencontre que je fis n'agueres de vostre presence, je me pouvois estimer entre les heureux, un phœnix. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 2. — Tout incontinent qu'il a entendu les nouvelles... nous a tous laissés en blanc ; me reprochant aussi que je m'estoys formalisé contre sa maison pour le gouvernement de ceste ville. Monluc, *Lettres*, 254 (V, 253). — Je m'étonne dont vostre fille les aime [les livres], puis que vous les approuvez tant, et pensois qu'elle deust suyvre la coustume des autres, qui est de se formaliser en tout contre les désirs de leurs peres. Mmes de Roches, *Secondes Œuvres, Dial. de Placide et Severe*, 42 r°.

Se formaliser à l'encontre. Prendre le parti contraire, faire opposition. — Il meit en avant une loy... laquelle sembloit oster aux nobles l'authorité qu'ilz avoyent en jugemens : et pourtant le consul Cotta se formalisa alencontre, et persuada au Senat de s'opposer à ceste loy. Amyot, *Marius*, 4. — Quand Nicias eut dit ceste opinion au conseil, Demosthenes, qui en sa premiere n'avoit pas esté heureux, ne se oza formaliser à l'encontre. Id., *Nicias*, 22.

Se formaliser. Se conformer. — Bien cogneut Amadis au propos que tenoit Galaor, qu'il n'avoit volunté de le suyvre, et... il se formaliza à sa fantasie, luy disant... Je suys d'advis, puis qu'avez si grand desir de retourner en la grand Bretaigne et demourer avec le roy Lisuart, que vous le faites. *Amadis*, III, 2. — En laquelle [tragédie] depuis les premiers Grecs nul homme, à mon avis, a fidelement versé ni s'est composé au vray et naïf artifice que Seneque seul, qui encores ne se est du tout formalizé ni à l'art ni à la façon des anciens. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler.

Formalité. Formation, forme. — [Vous avez] en vous prins une formalité D'honneste vie en la civilité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — De Dieu et de Chaos s'est fait le monde formé et chacune de ses parties formees, tenant celle divine formalité lieu de pere : et le Chaos, lieu de mere... et de ces deux sont faits et formez tous les mondains enfans, ayans avec la matiere la paternelle formalité. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 133-134. — Le dessein mien est... par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensees. Rabelais, V, 19.

Méthode. — Il faut maintenant parler de la procedure et formalité que doit tenir l'instructeur de la jeunesse, pour bien et heureusement arriver à son poinct. Charron, *Sagesse*, III, 14.

Formalizer, v. *Formaliser.*

Formateur. Celui qui forme. — Tous les formateurs des ydoles ne sont riens. Le Fevre d'Est., *Bible, Esaïe*, 44 (G.). — Ouvrier et formateur. J. de Maumont, *Euv. de* S. Justin, 33 v°, édit de 1594 (G.).

Créateur. — Tu es nostre Formateur, et nous sommes l'ouvrage de ta main. Calvin, *Instit.*, IX, 524. — Or c'est l'erreur, Madame, et l'ignorance Des anciens, qui n'eurent congnoissance Du souverain qui est seul formateur De toute chose. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*, Epistre à Marg. de France. — [Aristote] a mieux aymé dire que le monde estoit de toute eternité que confesser que ç'ait esté Dieu qui en ait esté le formateur. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 4.

(Fém.). *Formatrice.* Vertu formatrice. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., II, 4 (G.).

Forme. Façon, manière. — Gargantua venu considera la contenence du moyne : et la forme dont il pendoit. Rabelais, I, 42. — Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le marchant... en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes et ses compaignons. Id., IV, 8. — La forme d'escrire par figures. Montaigne, II, 12 (II, 341). — On y trouva aussi la creance du purgatoire, mais d'une forme nouvelle ; ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, et imaginent les ames et purgees et punies par la rigueur d'une extreme froidure. Id., *ib.* (II, 341).

A la forme. A la manière. — Le capitaine françois, à la forme d'Horatius Cocles, se jeta tout armé dans la mer. Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, 40 (G., Compl.).

En forme de. A la manière d'un. — Maistre Jacques Pelletier, curé de Sainct Jacques, marchoit à costé, tantost devant, tantost derriere, habillé de violet en gendarme scolastique... avec l'espée et le poignard, et une halebarde sur l'espaule gauche, en forme de sergent de bande. *Sat. Men., Abregé des Estats*, p. 45. — A la teste estoit ce bon vieillard, en forme de couronnel, armé de toutes pieces. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 221).

A la forme que. A la manière dont. — Enjoignant aux sujets de tondre leurs cheveux à la forme qu'on les voit. J. Bodin, *Rep.*, I, 10 (G., Compl.).

De même que. — Julie... ne se abandonnoit à ses taboureurs sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne soit callafatee et chargee. Rabelais, I, 3.

En forme commune, terme de chancellerie. Sans privilège. Ici, par plaisanterie, sans faire grâce à rien. — On luy donna à desjeuner d'une saugrenée de poys... Mais celuy qui la luy apprestа... mit parmy ces pois deux grandes poignées de ces osselets ronds de moulue qu'on appelle patenostres... et la presente à messire Jehan, qui la vous despescha en forme commune, et mangea patenostres et tout. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 73.

A la grande forme. D'une grande dimension. — (Fig.). Sortir de l'Eglise... a la persuasion d'hommes pecheurs a la grande forme, comme les autres, personnes particulieres, sans authorité,

sans adveu... c'est une faute qui ne se peut couvrir que d'une grande repentance. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 1.

Forme. Format. — La première impression de ce livre, qui est en petite forme, avec des apostilles, ha ce titre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 33 (II, 189).

Forme. Grosse écriture gothique. — Lettres hebraiques. grecques. latines. Lettres françoises et icelles en quatre façons, qui sont cadeaux. forme. bastarde. et torneure. G. Tory, *Champ fleury*, v° du titre. — Je traicterois aussi de la lettre de forme et de la bastarde. Id., *ib.*, L. I, 1 r°. — Tout pareillement nous avons lettre de forme, qui veult estre cincq fois aussi haulte que large. Id., *ib.*, *Lett. franç.*, 72 v°.

Lievre en forme. Lièvre au repos, dans un sillon. — Quelque jour estant à la chasse, dit-il, je descouvry un lievre en forme. Montaigne, II, 29 (III, 126).

Forme. Sorte de siège. — Aux fourmes ou sieges dembas estoient monseigneur Constantin... monsr Hernest de Zassen. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 150). — Comme l'evesque fut allé de bonne heure faire chanter le service, ainsi qu'il estoit assis sur une forme, un meurdrier l'approchant le frappa sous l'aisselle. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 13. — Messieurs les Secretaires d'Estat Marteau, Pericard, Des Portes et Nicolas, ceste forme d'en bas est pour vous quatre, si les fesses de M. Nicolas y peuvent tenir. *Sat. Men.*, *De l'ordre tenu pour les seances*, p. 68. — Il treuva ces Peres dans leurs formes rangés comme des statuettes de marbre en une suite de niches, immobiles a toute autre action qu'a celle de la psalmodie. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 10.

Forme (latinisme). Beauté. — La fille... aura honte et crainte si elle est louee et exaltee ou collaudee soit de sa forme, de son parenté ou de richesse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11. — Et dira lon que forme corporelle Cause grands maux, discord, honte et querelle. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Il est donq cler que forme naturelle, Assouciee d'une ayse temporelle, Cause souvent et à l'ame et au corps Honte, douleur, ennuy, perte et discords. Id., *ib.*, 9 (2e *Elegie*). — Bref Narcisus, de beauté elegant, Ne fut jamais tant que vous arrogant, Quoy qu'un chacun dedaignoit pour sa forme. Id., *ib.*, 13 (6e *Elegie*).

Formel. Le mot est noté comme peu fréquent dans son sens actuel de *précis*, *exact*. — Quelque explication que je vous sçache donner de la loy, encores n'est-il rien tel que d'ouir ses propres parolles; ou (comme aucuns parlent), ses parolles formelles. H. Estienne, *Conformité*, II, 2, p. 171.

Partie formelle, v. *Partie.*

Forment 1, v. *Froment.*

Forment 2. Fortement, beaucoup, très. — Petitement y regarday, Dont je suis forment à reprendre. *Anc. Poés. franç.*, VII, 109. — Son regard m'effroye forment. *Ib.*, VII, 110. — Dont au riche forment despleust. *Anc. Théâtre franç.*, III, 270. — Forment se glorifia Calligula de faire cesser et perir tout lusage des sciences du droict. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 151 r°. — Et suis forment envieuse de celle dame. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 7. — Je suis forment joyeulx ne les avoir. Id., *ib.*, ch. 8. — Chacun étoit forment amoureus d'elle. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 61. — Et dont vient ce que je t'ois en dormant, Ce m'est avis, pleindre et gemir forment? Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 13, p. 251. — Un vieil peintre avoit une femme jeune, belle et jolie, dont il estoit forment jaloux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Tese* (II, 65).

Presque, à peu près. — Car aussi bien es tu morte forment, Perdu as tu sens et entendement. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 19). — Ceulx qui avoient soustenu le siege au Capitolle, lesquelz y estoient forment mortz pour la fain, alloient au devant pour les racueillir. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 24 v°. — Y estant requis... ouvraiges de toutes sortes, lesquelz esveillantz tous artiffices et mestiers et mettant en œuvre toutes les mains, rendissent forment toute la cité mercenaire. Id., *ib.*, *Périclès*, 35 r°. — Fut le combat aspre et forment esgal dune part et daultre. Id., *ib.*, *Fabius*, 51 v°. — [Annibal] reduict a celle heure en obeyssance forment toute l'Italie. Id., *ib.*, 54 r°. — La cité de Syracuse... vint a estre forment toute deserte. Id., *ib.*, *Timoléon*, 93 r°. — Au meillieu forment de la distance et intervalle entre ceste isle et le pays circonvoisin en la mer, y apparoist un rocher. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 34 r°.

Formeux (*formosus*, beau). — En la perfection De pieté, foy et devotion, Et en vertu et formeuse noblesse. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*, *Sens mistique.*

Formi, v. *Fourmi.*

Formicaire. — Quand les fourmis sont trop en aucunes contrees de l'Inde occidentale, illec la beste est engendree qu'ils appellent l'ours formicaire, qui de sa langue ravit et menge les fourmis... Cet ours fourmicaire n'a autre exercice. Le Blanc, trad. de Cardan, 424 v°, édit. de 1556 (G.).

Formidable. Qui peut inspirer de la crainte. — Ephialtes... estoit formidable a ceulx qui tenoient pour la noblesse. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 34 v°.

Formidant. Qui craint. — Ton esprit endormy et assommé de vigilante fatigation et de formidant ennuy. *Triumph. de* Petrarque, 93 r°, édit. de 1531 (G.).

Formidation. Crainte, terreur. — Furent les citoyens mis en si grant formidation qu'ils ne savoient que faire. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 15, édit. de 1530 (G.). — Envoye ton bon ange devant nous avec la crainte et formidation de la grandeur de ton bras. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Machab.*, II, 15 (G.). — Son sot parler et sa presumption Le feit tomber par formidation. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90.

Formider (*formidare*). Craindre, redouter. — Et est chose vaine de les formider. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 32, édit. de 1530 (G.). — Et se deliberoit plainement icelluy Alexandre de jamais formider ou craindre son pere. Id., *ib.*, I, 43 (G.).

Formie. Sorte de maladie des chiens. — Un mal nommé la formie... souvent advient aux aureilles des chiens, et en esté, à cause des mouches qui les y piquent, et du grattement qu'ils y font avecques les pieds, leur fait grande peine. Du Fouilloux, *Ven.*, 123 a (G.).

Formier. Fourmilière. — (Fig.). Lequel se rua sur ce formier de pillars. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 284, édit. de 1573 (G.).

Formiere. Sorte de pustule. — Advient... ce mal à faute d'affiner et appointer le bec à l'oiseau... car il croist tant d'une part et d'autre qu'enfin il est force qu'il se rompe, et puis s'y engendre une formiere qui les fait esclatter et dechoir. Du Fouilloux, *Faucon.*, 22 b (G.).

Formil, v. *Fourmi.*

Formiliere. Fourmilière. — Ceux qui adoroyent une formiliere de dieux. Calvin, *Instit.* (1560), I, x, 4. — Ce n'est qu'une formilliere esmeue et eschaufee. Montaigne, II, 12 (II, 199).

On dit aussi, par métathèse, *fromilliere* et *frémillère.* — C'est chose absurde de veoir la chose publicque des fromis, comme elles nettoyent leurs fromillieres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 10 r°. — Il rendit, aux troisiesmes troublés, Angoulesme de mesmes, que les huguenotz de Poitou, Angoumois et Xaintonge (qui en ont esté la frémillère ou pépinière) tousjours criarent fort après luy et le priarent fort instamment de ne la rendre. Brantôme, *Cap. franç.*, *l'admiral de Chastillon* (IV, 296).

Formille. Sorte de pustule. — L'encens oint avec poix et vinaigre au commencement des herpes et formilles, qui ressemblent à bourjons, il les oste. Du Pinet, *Dioscoride*, I, 70, édit. de 1605 (G.). — Crues et appliquees avec nitre et farine, elles [les figues] ostent les formilles, les verrues. Id., *ib.*, I, 145 (G.).

Formiller. S'agiter. — Vray est qu'estans estendus par terre à cause des nerfs et du sang qui se retirent, on les voit un peu formiller et trembler. Jean de Lery, *Voy. au Bresil*, II, 47, Gaffarel (G.).

Formilleux. En forme de pustule. — Et s'en sert on aux ulceres formilleuses, pourries et de difficile curation. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, I, 114, édit. de 1605 (G.).

Formillon. — Le troisieme [genre d'araignées] est le formillon, semblable à la formy. Grevin, *des Venins*, I, 23 (G.). — La troisiéme espece [d'araignées] est appellée formillon, pource qu'elle ressemble à une grande formis. Ambr. Paré, XXIII, 35.

Formion. Petite fourmi. — Un escorpion Combattoit un fremion. *Coq à l'asne*, *De Sancerre et de la Charité*, 1577 (G.). — Les formions qui gastent le bois de la vigne. Liebault, *Mais. rust.*, p. 704, édit. de 1597 (G.).

Formis, v. *Fourmi.*

Formise. Fourmi. — Les formises sont ung foible genre, lequel appareille en la moisson viande pour soy. Le Fèvre d'Est., *Bible*, *Prov. de Salom.*, 30 (G.).

Formisette. Petite fourmi. — Des formisettes et des mousces. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 23 v° (G.).

Formose (*formosus*). Beau. — Le beau Paris de la ville troyenne Ayma jadis terriblement Helaine : Tarquin le fier, de rommaine noblesse, La trespudicque et formose Lucresse. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 34 v°. — Mais si tu veulx en ta formose face Monstrer rigueur. Id., *les Cent Epigrammes*, 31 r°. — Quesse beaulté? — Alme decorement, Vivante grace : et faveur grandement Avecq couleur par les membres amiste, Dont la personne est plus formose et miste. Id., *ib.*, 38 v°. — Branchus fut beau, formose Spurina, Hiacinthus dapollo tant aymé, Paris aussi tresbeau fut extimé. Id., *ib.*, 50 r°. — Je sçay bien... que... par cette formose espèce qui est digne d'un empire, je merite estre r'aymé de celle qui avec les trois deesses auroit peu contendre de beauté. Larivey, *le Fidelle*, I, 3. (Ici le latinisme est placé dans la bouche d'un pédant.)

Formosité (*formositas*, beauté). — Elle resplend comme le beau rubis à la reverberation du soleil : et semble jetter cleres estincelles de sa formosité corporelle. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 82). — Et ce pendant croit et croitra en force et formosité corporelle... nostre beau Paris Alexandre larchiduc Charles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Toutes estoient belles oultre mesure... Et par ainsi luy sembla difficile den pouvoir discerner (tant estoient indifferentes en formosité). Id., *ib.*, I, 30. — Mais aussi tost que ma maistresse y vint, Venus perdit force et formosité. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 36 v°. — Dedans la rhe de ta formosité Sera surpris lhomme sans faulceté. Id., *le Babilon*, 38 r°. — Qui fut sa mere voulez scavoir. Or est raison que je vous declaire la beaulté et formosité dicelle. Rédaction inconnue de la *Chron. de Gargantua* (Seymour de Ricci, *Rev. des Ét. rab.*, VII, 6). — Aucunes filles ayans opinion de leur formosité cuydent que l'on ne pense que en elles. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12. — Le roy Thigrane, apres avoir festoyé Cyre, roy de Perse, demanda à sa femme qu'il luy sembloit de la formosité et beaulté d'icelluy roy de Perse. Id., *ib.*, II, 7. — Laquelle on doit par ses vertuz insignes Asseoir on ranc des dames d'honneur dignes Tant au moien de sa formosité, De son cler sang et generosité. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 47.

Formulaire. (Adj.). Servant de formule, de règle. — *Exemple.* Memorable, ancien... formulaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 170 r°. — Cf. *Formuleux.*

(Subst.). Exemple, modèle. — Pour prendre un formulaire de bonne vie, il se proposa l'exemple de David. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 125).

Formule. — Quelque chose que je vous en prie, c'est avecque ce formulaire ancien de Ciceron, *Quod commodo tuo facere possis.* E. Pasquier, *Lettres*, VII, 1.

Façon, manière. — Aussi la diversifierent-ils en une infinité de formulaires de parler. Id., *ib.*, VIII, 10. — Les deux roys y apporterent chacun en son endroict un formulaire de clemence, mais l'un de l'autre divers. Id., *Recherches*, VI, 14.

(Dans un sens libre). — Quel est le formulaire? — Gros. Rabelais, V, 27.

Formule (masc.). — Le formule du serment en cette rude escole des escrimeurs à outrance, portoit ces promesses. Montaigne, II, 12 (II, 179).

Formuleux. Contenant des formules. — *Protocole.* Formuleux *ou* formulaire, utile. M. de la Porte, *Epithetes*, 342 r°.

Fornicaire. Relatif à la fornication. — Ceulx qui se marient... Pour augmenter le nombre des esleuz Et pour fouyr, comme de sens pourveuz, L'occasion d'offense fornicaire, Sont bien heureux. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Fornicateresse, fém. de *fornicateur.* — Toute femme qui est fornicateresse sera conculquee de tous passans. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Eccles.*, 9

(G.). — Une femme fornicateresse et lubricque. J. Bouchet, *Triumphes de la Noble Dame*, 18 v° (G.).

Fornicqueur. Fornicateur. — Ne soys fornicqueur n'adultere. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 126 v° (G.).

Fornier, v. *Fournier*.

Fornix (*fornix*, voûte). — Quant au premier nommé psalloïde ou fornix, ce n'est autre chose que le tect ou couverture du susdit moyen ventricule [du cerveau]. Ambr. Paré, III, 7.

Fornoier. Noyer. — Car en abysme elles noyent Ainsi que leurs chants les fornoyent. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 110 b (G.).

Foroncle. Furoncle. — Betoine... fait suppurer les foruncles. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — Vous n'aurés pas si tost M. de Charmoysi... car il est si galleux et plein de foroncles quil ne peut bouger. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1215 (XVII, 229).

On dit aussi *froncle* et *fluroncle*. — Des froncles luy sortirent de la teste : et apres cela il fut saisy d'une fievre forte, de laquelle il mourut. Trad. de Bullinger, *la Source d'Erreur*, I, 25, p. 325. — Un chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton... le gros froncle au cropion. Rabelais, IV, Prologue. — L'un y avoit la picote, l'aultre le tac... l'aultre gros froncles. Id., IV, 22. — Et si crains que mon mal ne tourne en ung cancer, pource qu'il n'est poinct ung fluroncle. Monluc, *Lettres*, 218 (V, 192).

Forpaïsant. Celui qui vit hors de son pays. — Tel autre y a qui, estant confiné en quelque meschante isle deserte, est devenu, comme dit Solon, Sicinitain ou Phelegandrien, Forpaïsant au lieu d'Athenien. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 17.

Forpaïser. Sortir de son pays. — Il y a eu des hommes qui estoyent si conscientieux de n'espouser des filles et femmes qui eussent fort paysé et veu le monde tant soit peu. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 182).

(Dans un sens restreint). — Entre ses anciens vocables il trouvera aussi *forpayser* pour *errer hors son pays*. D'où vient qu'en venerie on use encor de ce mot quand on parle d'une beste qui s'eslongne du lieu de son repaire, et se jette aux campagnes. H. Estienne, *Precellence*, p. 154. — Là pouvoit on juger Que le grand loup viendroit pour s'oster de danger... Si que forpaysant il se puisse sauver, S'il est chassé de prés, dedans les boys de Ver. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 154. — Or nostre cerf lassé voyant que pour ruser Nostre meute il ne peut nullement amuser Qu'il ne l'ait aux talons, d'une fuite poudreuse Il forpayse, et fuit par la campaigne herbeuse. Id., *ib., Chasse du cerf*, p. 202. — S'il advient qu'une beste forpaise aux champs, ils [les chiens] ne la cuident abandonner. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 4, édit. de 1622 (G., Compl.).

Se forpaïser (terme de vénerie). S'éloigner du pays, de la région. — Les fauves sont un peu moins requerans, Mais plus communs, et seurement courans : De grand travail, de cœur et d'entreprise : N'abandonnans, quand il se for-païse, Jamais un cerf. Passerat, *le Chien courant* (I, 7). — Lancez par les piqueurs, ils rusent, Ores changeant, ores croisant, Or à l'escart se forpaisant D'entre les meutes qu'ils abusent. R. Garnier, *Hippolyte*, 347. — Un cerf et quatre biches, estonnées du bruit, se lancèrent d'elles mesmes d'effroi, et, se forpaïsans vers les murailles de la ville... le cerf, qui fut tué le premier, tomba au partage des habitans. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 12. — [Le lièvre] se forpayse quelquefois trois lieues sans s'arrester. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 24, édit. de 1622 (G., Compl.).

(Fig.). Se tromper. — L'Escriture sainte et Joseph enseignent notamment qu'Esther fut femme espouse du roy des Perses après Vasthi. Il est mal aisé de se forpaïser en cela. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler.

Forpaysé. Sorti du pays, de la région. — Entre les maux que fit l'avancement inconsidéré de ceste beste noire forpaysée, pour user des termes de Gascongne, elle remit à un but les forces du roi et des Guisards. Aubigné, *Hist. Univ.*, XI, 24.

Forpaistre (se). Aller paistre hors de son lieu habituel. — Les masles quand ils se sentent trop gras et chargez de venaison, ils forpaissent, prouvoyans à la seureté de leur vie par se cacher, quand ils n'ont plus de fiance au courir. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 16. — Quand [le cerf] sort des forests, et se forpaist pour beaucoup de raisons : principalement en avril et en may, quand il a la teste molle et en sang ; parce que si les chiens le chassent, il n'ose fuir par les forests, de peur de heurter et blesser sa teste aux branches. Du Fouilloux, *Venerie*, 45 a (G.).

Forparler, mot proposé par H. Estienne. — Je ne doute point que nous ne puissions dire *forparler*, pour *mal parler* : voire qu'il n'ait esté dict. *Precellence*, p. 155.

Forpayser, v. *Forpaïser*.

Forragement, v. *Fourragement*.

Forrager. Piller. — Combien de royaumes ont esté forragez, et donnez en proye aux nations estrangeres, quand ils sont venus au comble du vice? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, I, p. 20.

Fors. Excepté. — Je ne crains rien fors l'artillerie. Rabelais, I, 42. — Je ne crains rien fors les dangiers. Id., IV, 55. — Fors à toy je ne pense à rien. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 198).

Que. — Ainsi, pour vray, m'escartay de la court, Craignant trouver le peril de durté Où je n'euz onc fors doulceur et seurté. Marot, *Epistres*, 42. — Entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster. Rabelais, V, 2.

Fors que, si ce n'est. — Il n'y a nul bon, fors qu'un seul Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 224. — La partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse. Rabelais, III, 50. — [Démétrius] se rioit et se mocquoit de ceulx qui appelloyent quelqu'un des autres princes roy, fors que son pere et luy. Amyot, *Démétrius*, 25. — Car de tant de muguets, qui l'aiment feintement, Je suis seur que pas un, fors que moy seulement, Ne se tûra pour elle. Desportes, *Cleonice*, Stances, p. 207. — Vous n'avés rien de ceste antique Helene, Fors que le nom et la rare beauté. Passerat, *Sonet* (II, 2). — Allez-moy trouver jamais roy de France qui ayt faict de ces coups, fors que Charlemagne? Brantôme, *Cap. franç., le roy Charles VIII* (II, 287).

Devant un infinitif, même sens. — Soyez certain qu'au partir dudict lieu N'oublia rien fors qu'à me dire adieu. Marot, *Epistres*, 29.

Que. — C'est à sçavoir, congnoistre en somme Que la felicité de l'homme Ne gist fors qu'aux biens de l'esprit. Id., trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1.

Excepté. — De tous poissons, fors que la

tanche. Rabelais, I, 39. — Il feit brusler toutes les autres naves fors que soixante aegyptiennes. Amyot, *Antoine*, 64. — Tout est tranquille et coy, fors que moy malheureux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *le Pescheur* (II, 54). — Le François en toutes armes a très-bien imité l'estranger, fors qu'au fourniment de l'harquebuz. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 79).

Forsaire, v. *Forçaire.*

Forsbourg. Faubourg. — Quand furent prés de la ville et forsbourgs. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42. — Laboureurs florissoient, Allors qu'ilz fournissoient La ville et les forbours. Peletier du Mans, *Vers lyriques*, *à Ronsard.* — Lon mettoit tous lesdictz coffres en un monument public fait pour cela, au plus beau forbourg de la cité. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 6, Commentaire. — Plusieurs personnes estranges et incongnues vont et viennent en la ville et forsbourgs portans armes. L'Hospital, *Harangues* (I, 328).

Fauxbourgs (fig.). Approches. — Nous estions bien avant dedans les fauxbourgs de l'hiver. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 4.

Accessoire. — En ceste narration les fauxbourgs se trouveront beaucoup plus grands que la ville. Id., *Recherches*, V, 5.

Forsener, Forsenerie, Forsette, v. *Forcener, Forcenerie, Forcette.*

Fort. Difficile. — Il est plusieurs choses vrayes qui sont fortes a croyre, et plusieurs faulses qui sont facilles a estre crues. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 68. — Car je croy que la creature De mon ennuy se desconforte, Et qu'el ne sera plus si forte A convertir. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — On ne scauroit nombrer combien Vault la grace des dames. — Non, Mais de l'acquerir le moyen Est fort à trouver. Id., *Dialogue des Abusez.* — Comment Vous pourroit il saluer haultement? Fort luy seroit : car petite clochette A beau branler, avant qu'un hault son jecte. Marot, *Epistres*, 28. — Ledict Merlin fist de grandes merveilles, lesquelles sont fortes a croire a ceulx qui ne les ont veues. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 25. — Penses tu que l'on treuve si à coup une bonne femme? je te promets quelles sont fortes à trouver. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 16. — Le neud jadis tant fort à desnouer Fut en un coup d'Alexandre trenché. Marot, *Epigrammes*, 93. — Dieu luy bailla la loy de Decalogue Pour informer son peuple dur et rogue, Plain de murmure et fort a convertir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 4. — Ledict gouverneur... escripvit audict Alexandre que ce philosophe estoit trop fort à contenter, et qu'il faisoit demande excessive. Budé, *Instit. du prince*, ch. 27. — Les supplices plus hideux à voir ne sont pas tousjours les plus forts à souffrir. Montaigne, II, 27 (III, 114).

Fort en bride. Rebelle, indocile. — Voyant que les Ciliciens estoyent devenus un peu forts en bride pour la secousse que les Romains avoyent receue des Parthes... il les ramena à la raison. Amyot, *Cicéron*, 36.

Fort-à-tenir. — Martial se rit d'un fort-à-tenir et passe-par-tout comme toy, qu'il appelle Attalus. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 73). — Martial, *Epigr.*, I, 80, appelle Attalus *ardelio.*

Faire fort. Se montrer fort, agir avec force. — Or faictes fort, mais vous mauldirez l'heure Cent mille fois, de tant faire demeure A vous congnoistre et descongnoistre Dieu. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. — Les Tyriens feirent telle diligence et tel fort de ramer avec toute leur puissance qu'ilz se coulerent dedans le port. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 10.

Aider, soutenir. — Les quatre cens eleuz au gouvernement, portant ung chascun deulx une dague mussee dessoubz leur habillement, et avec eulx six vingtz jeunes hommes pour leur assister et les faire fort quant besoing en seroit, entrerent tous ensemble dedans le palais. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (267 v°).

Faire son fort de. S'appuyer sur. — Je vouldroye bien que le roy eust de nous une si bonne opinion qu'il en pensast estre aussi bien servy comme il pourroit estre de toute autre nation : et qu'il n'avisast point à faire son fort plustost des Allemands ou des Suisses que de nous. R. de Fourquevaux, *Instruct. sur le faict de la guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVIe siècle*, III, 127).

Au fort. A la fin. — Quittez... ces fantaisies judiciaires qui au fort ne vous pourroient que ronger la cervelle. Cholières, 7e *Matinée*, p. 245.

Après tout, au surplus. — Au fort, la mort, que je sents prochaine, me delivrera de ceste anxieté. *Amadis*, II, 8. — Au fort la mort mettra fin à tout ce que je te sçauroys inventer pour me nuyre. *Ib.*, IV, 38. — Au fort, si noz petiz rimeurs s'en trouvoint un peu fachez, je leur conseilleroy' de prendre pacience. Du Bellay, 2e Préface de *l'Olive.* — Au fort, quand vous aurez perdu telz alliez que nous, paraventure que vous souviendrez de mes parolles. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 62.

Au moins, au pis aller. — Mais quoy ! au fort, par loyaulment servir Je tascheroye à bien le desservir. Marot, *Epistres*, 6. — Et qui par effect ne pourra Vous secourir, peult estre, au fort, Qu'on vous servira de confort. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Au fort, dame, s'il vous semble Qu'on ne me doive excuser, Veuillez plus tost accuser Et vous, et l'amour ensemble : Et Dieu, qui de vous a faict Un chef d'œuvre trop parfaict. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Elegie d'amour.* — Au fort, si je ne m'en suis acquitté si heureusement que vous eussiez pensé et desiré, seigneurs lisans, encore ay-je esperance que vous excuserez le bon vouloir de celuy qui, en y aspirant, a tasché de vous profiter. Amyot, *Hommes illustres*, aux Lecteurs. — Au fort j'espere de voz courtoisies que, si vous ne me jugez digne d'estime, vous ne penserez pas que je merite grande reprehension. Mmes des Roches, *Œuv. poet.*, Epistre aux dames.

Au fort aller. A la fin. — La dame, qui faisoit de l'estroite, ne s'y vouloit consentir, et, au fort aller, après plusieurs devises entre eux deux, pour toute conclusion elle luy dit qu'il ne coucheroit point avec elle s'il ne luy bailloit xxx escus. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 31.

Au moins, au pis aller. — Là, si ne puis en estre depesché, Au fort aller j'auray quelque evesché. Des Périers, *Œuvres diverses*, *A la royne de Navarre.*

La forme *fort* est encore souvent employée pour le féminin. — Il leur est fort aysé à exécuter leur entreprise, car en premier lieu je n'ay nulle maison fort. Monluc, *Lettres*, 116 (IV, 349). — La temperance et justice de l'homme et de la femme different : car l'homme sembleroit craintif s'il estoit ainsi fort qu'est la femme fort. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, III, 3. — Voir *Eau fort*, t. III, p. 293, col. 2.

Fort (subst.). Fourré, retraite des bêtes sauvages. — Carpalim... apperceut à l'oree du boys un beau grand chevreul qui estoit yssu du fort.

Rabelais, II, 26. — Encor ne void-on point... Que les fiers animaux en leurs forts ne retournent. Du Bellay, *les Regrets*, 30. — Un jour le suivant à la trace, et se cachant dedans un fort bien espais de la forest, attendoit ce qu'il adviendroit. Amyot, *Collation d'aucunes histoires romaines*, 21. — Sigulphe... le courut à son de trompette, comme un cerf poursuyvi de fort en fort. Fauchet, *Antiquitez*, III, 16. — Le cerf trouvé abandonne son fort, Fuyant des chiens et des hommes l'effort. Passerat, *le Cerf d'amour* (I, 17). — Le lendemain matin, seulet et solitaire... J'entre dedans le fort, la harquebuze en main. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 72. — Le sanglier... Erre de place en place, et rarement habite Dedans un mesme fort deus ou trois fois de suite. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 397. — Jadis un loup, dit il, que la faim espoinçonne, Sortant hors de son fort, rencontre une lionne. Regnier, *Sat.* 3. — Les cerfz ont leurs buissons et leurs fortz dans lesquelz ilz se recelent et mettent a couvert. S[t] François de Sales, *Vie devote*, II, 12.

Fortaresse, v. *Forteresse*.

Fortelet. — *Fort*, *Fortesse* ou *Forteresse*... Le dim. de *fort* est *fortelet*. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 v°.

Fortemps. Temps rude, mauvais temps. — Vertu fait la vie meilleure. Vertu c'en est l'ancre plus seure, Que nul fortemps ne forcera. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 19).

Forteresse. Force. — A ce te doivent animer la popularité de tes royaumes, la forteresse de tes citez, lopulence de tes richesses. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Conte nous entierement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armee. Rabelais, II, 26. — Vous estans tous en paix, concorde et forteresse. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LIII, ch. 88 (200 v°). — Ilz ne pouvoient venir à bout de les chasser de leur ville, pour la forteresse des quartiers ou ilz s'estoient retirez. Amyot, trad. de Diodore, XI, 5. — La ville estoit mal aisee à assaillir du costé de la mer, tant pour la forteresse des murailles que pource que ceulx de la ville estoient puissans par mer. Id., *ib.*, XVII, 10. — Pour le regard de l'embellissement de ladicte ville, les empereurs de Rome... ne feirent moins leur devoir pour son accomplissement et forteresse que les roys gauloys qui sont venuz apres. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 6. — Craignant de demeurer trop long temps au siege, à cause de la forteresse du chasteau et contenance des assiegez. Fauchet, *Antiquitez*, III, 6. — Tu es un glorieux. — Ouy, respondoit-il, car il me sied et m'appartient, pour avoir toutes les parties et forteresses requises à un brave et galant gentil-homme. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 169).

Défense. — Bien leur estoit permis de se tenir soubz tentes et pavillons, ou edifier maisons, tugurions et bordes, sans forteresse : sinon de hayes ou taliz, pour se garder des loups. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 381).

On dit aussi *fortaresse* (sens actuel). — Les soldars envoyez par Timoleon receurent le chasteau et fortaresse du tyrant. G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque, *Timoleon*, 97 v°. — Ayant fourny des places fortaresses et villes mediterrenees... de bons hommes de guerre. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 99 v°.

(Prononc.). *Fortresse* (sens actuel). — Retirons-nous à Mauconte ; C'est une très bonne fortresse. Bringore, *S[t] Loys*, L. IV (II, 124). — Le nom de Dieu est une bonne fortresse : le juste y aura son refuge. Calvin, *Instit.*, IV, p. 225. — Et ont les dieux sa fortresse munie Contre fortune et contre calumnie. Du Bellay, *Vers lyriques*, 12. — Si de Hedin la peu seure fortresse Contre Caesar eust deu rien esperer. Id., *Sonnets divers*, 45, édit. Chamard, II, 291. — Les Lacedemoniens livrans continuellement assaults à la fortresse de Pyle. Amyot, trad. de Diodore, XII, 18. — Et ne fault desormais, maistresse, Faire ny fossé ny fortresse. O. de Magny, *Odes*, II, 211. — Que tes fortresses soient garnies De munitions et de gens. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Il fut mené, pour le garder expres Au fort Aquille, et à Naples apres, Puis à Milan, fort'resse inaccessible. Ronsard, *Epitaphe de Roc Chasteigner* (V, 271). — Minerve, qui a pris les chasteaux en sa garde, De sa douce faveur cette fortresse garde. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 320).

Fortesse. Force. — La presidoit ung Phebus en beaulté, Ung aultre Hector en magnanimité, Ung Achilles en puissance et fortesse. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3. — Cest du passé que ces propos je dresse, Car au present est ung selon mon esme Qui en scavoir, en prudence et ortesse Vault plus assez que les troys ditz : qui esse : Cest ung Francoys descendu Dangoulesme. Id., *les Cent Epigrammes*, 48 v°.

Forteresse. — *Fort*, *Fortesse* ou *Forteresse*. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 v°.

Forthu, v. *Forhu*.

Fortial. Homme fort? — Le vray fortial est celuy qui se dompte soy-mesme. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 35 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fortifiable. Qu'on peut fortifier. — Pour adviser à sept ou huict mille deça le Pau quelque lieu fortifiable pour y asseoir son camp en toute seureté. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. V, 161 r°, édit. de 1572 (G., Compl.). — Laquelle [ville] ne trouvant fortifiable à cause de son assiette. Id., *ib.* — Les Atheniens... fortifierent leur ville, ports et passages fortifiables. J. Bodin, *Republique*, I, 8. — La forteresse de Lacrocorinthe et les autres places de leur nature fortes et fortifiables. Id., *ib.*, V, 5. — Il... garnit les chasteaux d'environ de ce qu'il y vit necessaire, et qu'il trouva les meilleurs et plus fortifiables. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 7.

Capable de travailler à fortifier. — Pour à quoy obvier est requis de ranforcer la garde, fortifier la ville, et à ces fins appeller tous les foreins fortifiables pour satisfaire à ce que leur sera commandé. Pièce du 12 févr. 1594 (G.).

Fortifiant. Celui qui travaille à fortifier. — Que l'on envoye journellement sept hommes des bourgeoys et habitants apparents de la ville pour faire ouvrer les fortiffians et pyonniers à la fortification d'icelle. Texte de 1543 (G.). — Le gouverneur... a dict qu'il se doubte que nous soyons à la guerre et qu'il y fault pourvoir, et en premier lieu à la réparation des murailles de peur d'une surprinse, et qu'il a envie de faire venir les fortiffiantz. Texte de 1591 (G.).

Fortificateur. Celui qui construit des fortifications. — Le capitaine Antoine Mellon, bon fortificateur et homme de guerre. Guill. du Bellay, *Mém.*, 343 v°, édit. de 1569 (G., Compl.). — Les quelles quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité des fortificateurs, il avoit inventé recentement canons, serpentines, coulevrines. Rabelais, IV, 61. — L'ignorance des fortificateurs de ce temps-là estoit de hausser les contr'es-

carpes. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 12. — Ceux qui travaillent en une plaine sans deffence et aussy esgale que le papier des ingenieurs se donnent pour plaisir la loy des symetries, desquelles les bons fortificateurs se dispensent par les advantages du haut et du bas, du sec et du mouillé. Id., *Lett. de sources div.*, 27 (I, 598).

Auteur d'ouvrage sur les fortifications. — L'un de ces deux fortificateurs... dit *scarpa*... et *salita*, pour une mesme chose. H. Estienne, *Precellence*, p. 357.

Fortification. Action de rendre fort, fait de devenir fort. — La fortification et roboration des jointures debiles. Ambr. Paré, XXI, 13. — Voyci une bonne preuve de la fortification de ces cheres resolutions. S[t] François de Sales, *Lettres*, 589 (XIV, 282).

Fortifiement. Action de rendre fort. — Du fortifiement de Force. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 127).

Fortiltrer. — Le cerf fortiltre, c'est à dire il va hors les tiltres [= relais] des chiens qu'on avoit attiltrez. Binet, *Merv. de nat.*, p. 20, édit. de 1622 (G., Compl.).

Fortissime. Très fort. — On scait que ma cité Sur tout le monde a grande authorité, Et que d'elle est tributaire la sienne. Dire je puys fortissime la mienne D'armes, d'empire, estudes et de sceptres. B. de la Borderie, *Voyage à Constantinople* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI[e] siècle*, XVI, 271).

Fortitude. Force. — Contre la fortitude de la dextre divine, de laquelle le bras excelse du roy ha esté ministre executorial, la sapience humaine, en laquelle les Venitiens se fondoient tant, nha rien valu. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration.

Courage, fermeté. — La noble vierge Pallas, deesse de prudence et de fortitude. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Il fault qu'un prince ait force ou fortitude. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 8. — La fortitude a esté très doctement par les stoiciens définie... une vertu bataillante pour équité. 1554. Le Caron, *la Claire* 33 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Justice contient Fortitude, Qui contre les rebelles rude, Aux humbles clemente sera. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 434). — Force ou fortitude est une vertu d'endurer et souffrir les perils et dangers. Ronsard, *Des vertus intellectuelles et morales* (VI, 467). — La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers luy appartient aussi peu. Montaigne, II, 12 (II, 234). — Platon, avec la temperance et la fortitude, desire la beauté aux conservateurs de sa republique. Id., II, 17 (III, 31). — Je pren le cas que vous ayez de la fortitude (qui signifie prouesse) qui est fort recommandee à nostre noblesse. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 184. — La fortitude (qu'on dit estre prouesse ou vaillance) est une excellente vertu, propre tant aux grands qu'aux petis. Id., *ib.*, X, p. 237. — Platon... veut que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur et à l'encontre des immoderées et charmeresses blandices de la volupté. Montaigne, III, 13 (IV, 275). — Aristote en ses Estiques parlant de la fortitude ou force. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 653).

Fort-jeter, Fort payser, v. *Forjeter, Forpaïser.*

Fortraire. Enlever, ôter. — Mais la meschante eut bien eu la se ousse : J'eusse rempli de son sang mon visage, Le tien aussi, que par son faus bruvage El' m'a fortrait. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 6, p. 117.

Détourner. — Reste que ung citadin d'oppinion contraire Taschoit par tous moyens leur voulenté fortraire. J. Marot, *Voy. de Venise, la Prise du chasteau de Pesquiere*, 86 v° (G.). — Et disoit davantage Caesar qu'Antonius n'estoit pas maistre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes et poisons amatoires l'avoit fortrait de son bon sens. Amyot, *Antoine*, 60.

Détourner de l'obéissance, de la fidélité. — Cesar... incontinent se mit en voye... à ce qu'il l'espoventast... ou bien luy fortrayast ses souldardz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLIX, ch. 72 (157 r°).

Séduire. — Une estrangere ha mon cœur tourmenté, Qui ne te plait pour bien fait ni beauté : Mais te fortrait et de toy est aymee Par t'enchanter. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 6, p. 113.

Fortrait. Séduit. — Par les poisons de Medee fortrait, De moy à elle on dit qu'eschange as fait. Id., *ib.*, p. 116.

Fortresse, v. *Forteresse.*

Fortuit (H. D. T. 1549). — 1503. Il n'y a medecin qui te saiche garder de semblables choses fortuites. *Le Guidon en franc.*, 158 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Montaigne emploie plusieurs fois *fortuite* au masculin. — Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, je le passay n'aiant autres moyens que fortuites. I, 40 (I, 343). — Le changement temeraire et fortuite de nos opinions. II, 12 (II, 152). — Le passage fortuite d'un aigle. *Ib.* (II, 199-200). — Un mouvement de costé, fortuite. *Ib.* (II, 298). — Cet instinct fortuite, qui nous fait favoriser une chose plus qu'une autre. *Ib.* (II, 327). — Des discours fortuites qui me tombent en fantaisie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image. III, 5 (III, 363).

Fortuit (3 syllabes). — Qui dira donc qu'un seul cas fortuit Soit entre nous, il n'est pas bon chrestien. Marot, *le Riche en pauvreté.*

Fortunal (ital.). Tempête, tourmente, au propre et au figuré. — Si bien le navire est bon et fort, et bien garny et equippé de voile et de sartye, celluy qui est dedans ne sauroit pour tant congnoistre en ung fortunal quel vent souffle, ne la routte quil doibt tenir, sans la bussole. Jaques Colin, Préface de la trad. de Thucydide de Seyssel. — Le pilot... prevoiant un tyrannicque grain et fortunal nouveau, commenda tous estre à l'herte. Rabelais, IV, 18. — Voyez à la calamite de vostre boussole... dont nous vient ce fortunal. Id., *ib.* — Si... paour il a eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal. Id., IV, 22. — Communement adviennent... en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer fortunal et tempeste. Id., IV, 26. — Echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer. Id., IV, 62. — Mardonius... se retira par ses brisées, à cause de la grande plaie que les Brigois avoient faicte à son armée de terre, à raison aussi du grand bris et du fortunal qui avoit couru à celle de mer es environs du mont Athos. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 45. — Or de fortune un olivier avecques L'amer fueillage estoit n'aguere illecques Planté debout, à Faunus consacré, Bois venerable et arbre saint au gré Des mariniers, auquel maint don journal Ils attachoient, sauvez du

fortunal. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 661. — Et mesme quelquefois dessous la nuict seraine, Espiant sur la mer que le matin attraine Quelque grand fortunal dessus son pauvre chef, S'arme contre l'orage, et sauve ainsi la nef. R. Belleau, *Prognostiques et presages* (II, 347). — Les contraires destins, se tournans au besoin, En temps calme et serain vindrent tourner la rage Du fortunal estrange, et le prochain naufrage En seurté de vray port. Jodelle, *l'Hymenee du roy Charles IX* (I, 298). — [Andronic] donna ordre par son edict... que... les navires des marchands, poussées par tempeste et fortunal de mer à quelques havres et ports maritimes, ne fussent à l'impourveu pillées. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — J'ay navigué longtemps, par un destin fatal, Sur une brave mer de plaintes et de larmes, D'ennuis et de tourmens, de peines et d'alarmes, Où j'ay couru tousjours un cruel fortunal. Brantôme, *Poésies inédites*, 36 (X, 425). — Quel soudain tourbillon, quel austre, quel orage, Quel grain, quel fortunal ou quel flot dixainier M'a plustost fait sentir que prevoir ce naufrage...? Du Mas, *Œuvres meslees*, 239.

Fortune. Hasard. *De fortune.* Par hasard. — Ayant trouvé unes forcettes (desquelles il y en avoit de fortune quelque paire par l'estable pour le service des chevaux) il alla tout bellement à tous ceux qui couchoient en ce corps d'hostel, et leur coupa à chacun les cheveux sur l'oreille. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 2. — Pour retourner au guichet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'autre compaignie que de la mienne. Rabelais, V, 15. — Dedans ceste isle habite de fortune Un fier tyran. Ronsard, *Franciade*, II (III, 70). — [Jupiter] Vint se mesler au milieu d'un troupeau Qui de fortune en la prée champestre Du mont voisin estoit là venu paistre. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 427). — Mon pere ayant de fortune rencontré ce livre soubs un tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en françois. Montaigne, II, 12 (II, 149). — Estant de fortune pour lors de loisir. Id., *ib.* — Lequel [mulet] passant au travers d'une riviere chargé de sel, et de fortune y estant bronché. Id., *ib.* (II, 196). — Galen recite qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit noulee dans le vaisseau. Id., II, 37 (III, 232).

A la fortune. Au hasard. — Elle défaroucha de ses premiers ayeux Les cœurs rudes et fiers, et les rist gracieux, Et d'un peuple vagant és bois à la fortune, Parmy les grands citez en fist une commune. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Exhort. pour la Paix* (V, 198).

Par forte fortune. Par hasard. — Si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies. Rabelais, II, 6.

Forte fortune. Par hasard. — Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit rendroict on quel telles parolles degelent. Id., IV, 5.

Fortune. Danger, risque. — Nous avons... recité par quel moyen Amadis et Galaor s'eschapperent de Madasima... qui les eust fait mourir s'ilz eussent esté cogneuz : Aussi comme ilz reprindrent le chemin de Londres, joyeux d'avoir evité si grande fortune. *Amadis*, I, 36. — Si on tombe en fortune et peril de la vie, L'un aide à l'autre. Bereau, *Eglogue* 4. — J'estois tres aise qu'il eust eschappé ceste fortune, car on eust jecté ce malheur sur moy. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 112). — La mere de saint Gregoire Nazianzene, estant malade, ne pouvoit aucunement manger, qu'elle couroit grande fortune de mourir faute de nourriture. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 5. — M. de Grignaux... fit approuver à l'assemblée que le remède estoit très-bon, et qu'il verroit tout le mystère sans danger et fortune. Brantôme, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 198). — Il faut que son serviteur n'espargne nullement sa vie pour la maintenir et défendre, si elle court la moindre fortune du monde, soit ou de sa vie ou de son honneur. Id., *des Dames*, 2[e] part. (IX, 402). — Il y eut une sortie de six heures, où La Noue courut grand'fortune de sa vie. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 10.

Perils et fortunes. Risques et périls. — Ce sera à vos perils et fortunes. E. Pasquier, *Lettres*, II, 9. — A la fin nous résolumes tous deux de nous en aller jecter dedens, à tous périlz et fortunes qui pourroinct advenir. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 172-173). — En bon françois il faudroit dire, *Je le pren à ma charge*, ou, *Je pren le hazard sur moy.* Et en parlant comme on parloit il n'y a pas longtemps, et encore quelques uns parlent pour le jourdhuy, *Je le pren à mes perils et fortunes.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 173. — Luy [Socrate] par le tiltre de sage homme, que les dieux luy avoyent deferé, s'estoit aussi desfaict... de la faculté d'enfanter : se contentant d'ayder et favorir de son secours les engendrants... exerçant et maniant son engin, aux perils et fortunes d'autruy. Montaigne, II, 12 (II, 248). — Il y avoit en Ægypte une loy plus juste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers jours, aux perils et fortunes du patient : mais les trois jours passez, c'estoit aux siens propres. Id., II, 37 (III, 214).

Secourir fortune. Courir un danger. — Ayant secouru tempestueuse fortune. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, Epistre proemiale. — Par maint orage ay secouru fortune Pour afferrer ce port tant desiré. Id., *Delie*, 39.

Fortune. Aventure, ce qui arrive à qqn. — Dido, royne de Carthage, parlant à Eneas... semble vouloir entendre que aucun vivant ne doive ignorer lorigine et illustrité des Troyens, ny aussi les fortunes et aventures diceux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Le chevalier luy conta toute la vie et les fortunes de sa sœur germaine, et luy requist pardon pour elle. Id., *ib.*, III, 1 (II, 350). — Voluntiers vous racompteroys mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles de Ulysses. Rabelais, II, 9. — Il trouva des marchans de draps de soye de sa ville qui le revestirent comme pour l'amour de Dieu, apres qu'il leur eut conté toutes ses fortunes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Si pense-je que... vous vous lassez de m'entendre jusques à si avant de la nuict reciter mes fortunes. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 50 r°. — Il supportoit les fortunes molestes Patiemment, tirant d'un cœur hautain Au but d'honneur, et non au bien mondain. Ronsard, *Epitaphe de M. d'Annebault* (V, 267). — Il luy estoit advenu une fortune pour laquelle il seroit en danger de sa personne s'il tomboit une fois és mains de la justice. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — Elle [la reine] me raconta ses fortunes, et la peine où elle s'estoit trouvée. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 79). — Je suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes et la vie de ces grands praecepteurs du monde, comme de cognoistre la diversité de leurs dogmes et fantasies. Montaigne, II, 10 (II, 119). — Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, et s'esvanouissent sans durée. Id., II, 16 (III, 14). — Quel contentement

me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'un qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles et les fortunes de mes ancestres ! Id., II, 18 (III, 63).

Ensemble des événements qui se produisent pour quelqu'un, vie, destinée. — Je vous diray le reste, dist Gnemon, une autresfois quand je vous feray le recit entier de ma fortune. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 50 v°.

Dire la bonne fortune. Prédire la destinée. — Panurge... luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advis et bonne fortune de son mariage entreprins. Rabelais, III, 17.

Fortune. Accident, malheur. — Bien tost apres cette fortune là, Une autre pire encores se mesla De m'assaillir. Marot, *Epistres*, 29. — Elle... print une corde et se pendit à une branche. Et quand son mary la vit et fut adverty, fut bien marry de la fortune, mais il n'y avoit remede. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 41. — Comme une fortune ne vient jamais seule, cependant qu'elle sortoit d'affaire, sa seur la seconde y entroit. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 5. — Combien qu'il ne faille pas que les fideles gardent seulement en cest endroit une telle patience et moderation : mais ilz la doivent aussi estendre à toutes les fortunes ausquelles la vie presente est subjecte. Calvin, *Instit.*, VII, p. 799. — En ce jour mesmes estoit... advenu aux Romains une grande fortune de trois cens gentilz hommes, tous du nom et de la famille des Fabies, deffaictz par les Tyrrheniens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 19 v°. — Quand elle peut parler, leur dist : « Aujourd'huy voyez vous, mes amies, la plus malheureuse créature qui soit sur la terre », et leur va compter toute sa fortune, les priant la vouloir secourir. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15. — Je dois faire un voyage sur mer, auquel... encores qu'il ne m'arrive point de fortune, je ne sçaurois moins arrester que sept ou huit mois. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 102. — Une nuict... il [Meton] meit le feu en sa maison, et... le lendemain il s'en alla sur la place avec une contenance d'homme fort affligé, supplier le peuple de vouloir, en consideration de la fortune qui luy estoit advenue, dispenser de ce voyage son filz. Amyot, *Nicias*, 13. — Maintenant je souffre telles calamitez, miseres et fortunes. Louveau, trad. d'Apulée, I, 2. — Or comme Amour en fureur l'importune, Sans declarer à sa sœur sa fortune, Seule en sa chambre en haste s'en re-va. Ronsard, *Franciade*, III (III, 107). — Le mal qui advient aux meschans non-pas incontinent qu'ils ont commis les malefices, mais long temps apres, est par eux reputé malheur, et l'appellent une fortune, et non pas une punition. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 3. — Vous voulez estre si cruel et inhumain que, me voyant battue de tant de fortunes, de souffrir me veoir plongée jusqu'au fond. Larivey, *les Jaloux*, II, 4. — Helas ! que je suis persequuté ! J'esprouve bien veritable le proverbe qui dit qu'une fortune ne vient jamais seule. Voicy encor mal sus mal, que ma fille a fait une telle faute. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 9. — Au coin de ladite piece se voyoit Pigenat, au lict malade, furieux et enragé de ceste fortune. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 58. — Je recognoistray bien mes enfans sitost que je les verray, car ny mes fortunes, ny ma captivité, ny leur servitude, ny le temps ne me les ont peu oster de la memoire. Larivey, *les Tromperies*, V, 5. — S'il advenoit icy fortune de moy, je serois eslongné des medecins pour me secourir. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 8.

Fortune de feu. Incendie. — Après sa mort, vous en aurez sa maison, s'elle n'est vendue ou alienée, ou tombée en fortune de feu. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 49. — De nuyct luy mesmes brusla et ardeit sa maison, et le lendemain... sen vint prier... que attendu la grande fortune de feu qui luy estoit advenue, il luy fust remis que son filz nallast point en la guerre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 67 r°. — C'estoit pour les continuels tremblemens de terre, embrasemens et fortunes de feux és villes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3.

Fortune de temps. Tempête, tourmente. — Car la marete est grosse, et, à ce que j'entendz Le plus asseuré d'eulx craint fortune de temps. Chappuys, *Epistre d'une navigation* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, XVI, 231). — Aucuns passez le pont et en ce estant survenue une grand fortune de temps pour laquelle eust esté le pont rompu, sur lequel estoyent passez, depuis passerent les gens de Affranius sur l'autre pont. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLI, ch. 29 (57 r°).

Fortune de mer. Tempête, tourmente, naufrage. — Les premiers eurent bon vent, les autres eurent... grande tempeste et fortune de mer. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 10. — Il avoit perdu quasi tous ses papiers par fortune de mer. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XXXIX, ch. 14 (31 r°). — Ilz furent grandement resjouiz, comme ceux qui, apres une fortune de mer, se trouvent pres d'un beau port spacieux. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, V, 6, p. 245. — Conan... manda querir jusques à unze mille, que femmes, que filles : lesquelles par fortune de mer periront toutes. E. Pasquier, *Recherches*, I, 11. — Il se leva un si grand vent et fortune orageuse de mer que et pyramides, et hommes, et le navire furent enveloppez dans les ondes. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 4. — Albuquerque... en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un jeune garçon. Montaigne, I, 38 (I, 302).

Fortune (sans déterminant). Accident sur mer tempête, naufrage. — Ayant vent si à propos qu'ilz descendirent (sans fortune) peu de temps apres, au port de Gracedonie. *Amadis*, III, 4. — Puis... entrerent en pleine mer, ayant quelquefoys temps calme, et bien souvent la fortune, qui tormentoit leurs vaisseaulx. *Ib.*, III, 15. — Bruneo et les deux aultres... navigerent par si bon vent que sans fortune arriverent peu de jours apres ou estoit la royne. *Ib.*, IV, 26. — Avec laquelle trouppe il traversa la mer sans fortune et alla descendre en Epire. Amyot, *Flaminius*, 3. — Mon mary, vous soyez le bien venu ; je n'ay jamais clos les yeux pour l'amour de vous, pensant toujours à ceste grande fortune qui a esté depuis ; mais Dieu soit loué de ce que vous estes retourné sain et sauve. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5. — Une navire estant en fortune et tourmente en haulte mer abandonnee. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 2. — Les nochers qui partent sous un vent favorable, en une sayson propice, n'oublient pourtant jamais les cordages, ancres, et autres choses requises en temps de fortune et parmi la tempeste. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 17.

Ce qu'on trouve par hasard. — La fortune d'or trouvee en mine appartient au roy ; et la fortune d'argent trouvee en mine appartient au comte

vicomte ou baron, chacun en sa terre. Du Moulin, *Coust. d'Anjou*, 62 (G., Compl.).

Fortune, Fortune a tort, noms de certaines danses. Rabelais, V, 33 ms.

H. Estienne note l'abus que l'on fait du mot *fortune*. — Vous orrez des manieres de parler beaucoup pires : et une entre autres où on use du mot de *fortune* au lieu de nommer Dieu. Car on dit ordinairement *La fortune voulut qu'un tel se rencontra*... ou... *La fortune a voulu qu'il ait eu la victoire*. Ils disent aussi, *La fortune luy rit. Dial. du lang. franç. ital.*, II, 137 et suiv. — Desja devant mon partement madame Fortune se mesloit de tout, Fortune disposoit de tout... et souventefois on oyoit dire, *la fortune a voulu*, ou *la fortune voulut*. Item, il le rencontra *par fortune*. — Maintenant tout est plein de Fortune beaucoup plus encore qu'alors : et mesmement elle trotte beaucoup plus par les bouches poetiques que de vostre temps. *Ib.*, II, 141-142.

Faire fortune est aussi une expression à la mode. — Je lui appris encores à dire souvent... *faire fortune, courir risque*... et mille termes en cette façon, à quoy on conoist aujourd'huy une belle ame. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Fortunéement. Heureusement. — Blanchefleur, descendue du hault sang de l'African Scipion, née fortunéement en noz maisons. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 144 v°.

Fortuner. Traiter de telle ou telle façon, douer de telle ou telle destinée. — Il me semble que vous avez esté fortunez de mesme moy. Et si ay d'avantage occasion d'en avoir pitié : par ce que vous estes Grecz, et je suis aussi Grec. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 v°. — Cy ne lirez mes advertissemens, De folle amour les divertissemens D'honnesteté causans mon infortune Presentement, que trop mal me fortune. Ferry Julyot, 1re part., 13 (6e *Elegie*).

Douer heureusement, favoriser, gratifier. — [Dieu] les fortune en biens, Les croist, les continue, Et leur bestail en riens Il ne leur diminue. Marot, *Ps. de David*, 40. — Le bon Dieu nous ha (comme en toutes choses) merveilleusement fortunés en ce. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 26-27. — Que diray plus? Le ciel t'a fait (Te fortunant de main non chiche) Jeune, dispost, sçavant et riche, Dessus son moule plus parfait. Ronsard, *Odes*, I, 11. — O Dieu hautain, Tu m'as bien tost mieux fortunee Que je ne me disois mal nee. Jodelle, *Eugene*, V, 5. — Reçoy doncques mes escritz, Et fay qu'à l'œuvre entrepris Quelque heureuse fin je donne : Tellement me fortunant Que tes vertus coronant, Moy mesmes je me corone. O. de Magny, *Odes*, I, 43. — Ce n'est assez que soyez si bien née, Riche d'esprit, de race et de beauté... En peu de jours la forte destinée Peut rendre, helas ! vostre honneur surmonté : On ne sçaura que vous avez esté, Ny que le ciel vous ait tant fortunée. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 15. — Priant du ciel l'influence, Qui a voulu couronner Ton fils Henry, fortuner Sa valeur et sa puissance. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 31 r°. — Vueilles du ciel en ma faveur reluire : Il appartient aux astres, mon Astrée, Luire, sauver, fortuner et conduire. Ronsard, *Sonnets et madrigals pour Astrée* (I, 246). — Les Ilithies deesses qui estoient invoquees et priees des payens pour fortuner leurs accouchemens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 9.

Fortuner de. Douer de, gratifier de, favoriser de, rendre heureux par. — L'Inde pourtant ne pense Te vaincre, car les dieux D'une autre recompense Te fortunent bien mieux. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 49). — Mais or' cette aveugle deesse A repris l'un de ses deux yeux, Employant en toy sa largesse Et te fortunant de son mieux. Tahureau, *Premieres poesies* (I, 63). — Ta vertu donq que Pallas accompaigne, La fortunant de son parfait sçavoyr, Est cela seul qui les accords m'enseigne, Faisant mon pouce en la lire mouvoir. Id., *ib.* (I, 97). — Et toutesfois j'estime bienheureux L'aspect benin de mon astre amoureux, Me fortunant d'une telle secousse. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 8. — Ainsi ta grandeur puisse croistre Et tousjours prospere apparoistre, Comme la nature et les cieux T'ont fortuné de tout leur mieux. O. de Magny, *Odes*, I, 86. — Puisque pour nous ils ont tant travaillé, De mille biens fortunant nostre terre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 192). — Lors je disois, O songe qui m'abuses Me fortunant de si plaisantes ruses, De tout mon bien je suis tenu à toy. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 330).

Donner, accorder. — Il l'advise [Leuconoé] que, mis arriere le soing des choses futures, elle prene d'une main aggreable toute heure que Dieu lui fortunera. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 11.

Fortuné. Malheureux, affligé. — Ce sont les plains, les proclamatz et criz Quen la prison me faict ung povre esclave Trop fortuné en malheureux conclave. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 67 v°. — Pardonne aussi à Sagon, qui l'accuse Trop follement, et à moy, qui excuse (Comme je puis) le povre fortuné. Des Périers, *Pour Marot contre Sagon* (I, 180). — A peine se peut le fortuné Halquadrich sauver et eschapper des mains de ses adversaires. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, Epistre du translateur. — Le trop haster cause envie et malheurs... Et maint poëte, ayant mal enfourné, Comme Icarus est cheu trop fortuné. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine, Epistres*, p. 29. — Ou est maintenant l'humanité, de laquelle souloient les Grecz estre tant louez? ne sera elle seulement cogneue à l'endroit du vieil Priam, de tant de miseres fortuné? J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 89 r°. — Ladicte taverniere... me voyant ainsi fortuné et troublé. Louveau, trad. d'Apulée, I, 3. — Ne suis-je pas bien miserable? Ne suis-je pas bien fortunee? Je pense que je ne suis nee Que pour endurer du malheur. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 3. — Ce fortuné roy fut conduit en la maison d'un boucher... et... fut estranglé. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Et ne se trouvera qui de là pense qu'il y ait eu en moy cruauté ou fureur de mort ; ains l'imputant à un fortuné hasard, en espandant par pitié larmes pour moy, l'on maudira la Fortune. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette* (1585), L. V, p. 350. — A quel propos cela? quand pour argent donné Veut estre peint celuy qui, sur mer fortuné, Le nauffrage a souffert? Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 10.

Estre fortuné de. Subir la perte de. — Le clousier dist : « Monsieur, ne vous desplaise, Car ceste nuyt j'ay esté fortuné De mon poullain, dont tout importuné Est mon esprit. Les loups en ont fait feste. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15.

Fortuneux. Qui s'expose au danger, aventureux. — Jamais celuy que les belles chansons Paissent ravy de l'accord de tes sons Ne se doit voir en estime pour estre Ou à l'escrime ou à la luitte adestre : Ny marinier fortuneux ne sera. Ronsard, *Odes*, I, 22.

Foruncle, v. *Foroncle.*

Forussi (ital. *fuoruscito*). Qui est sorti de son pays, banni. — Assis au bord de l'eau Que les Chalcidians forussis habiterent, Quand des dieux irritez l'oracle ils eviterent. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 236). — L'auteur ayant mis ce mot *forussites* adjouste *et bannis* : comme s'il voulet mettre le texte, et puis la glose. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 183. — (Fig.). Il faudroit bien que nous fussions estrangement forussis de nos cinq sens catholiques romains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

(Subst.). — Restitution et pardon des forescides de Naples. 1530. *Pap. d'Ét. de Granvelle*, I, 476 (G., *Forissir*). — Et ne defaudront les practiques ou costé de Gennes et Monego entre aultres, et des forescides de Florence, Luques et Sennes. 1536. *Ib.*, II, 417 (G., *Forissir*). — Ne voir qu'entrer soldats et sortir en campagne, Emprisonner seigneurs pour un crime incertain, Retourner forussiz, et le Napolitain Commander en son rang à l'orgueil de l'Espagne... Voila (mon cher Dagaut) des nouvelles de Rome. Du Bellay, *les Regrets*, 113. — Depuis me fut dict... qu'on estoit après pour mettre une loy que tous les autres forussits... rachèteroyent par ce moyen leur bannissement. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 264). — De bandolliers, de fortussis, de massacreurs et assasins, il n'en falloit point parler. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 44). — [Lyvia Gonzagua] vint à tomber en se sauvant parmy des bandolliers et fortuscys du royaume. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 94).

Forvoyement. Détour. — Ilz y ont faict et couppé à la main des conduictz et canaux tournoyans, qui ont plusieurs destours et forvoyemens difficiles à tenir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 v°.

Forvoyer, v. *Fourvoyer.*

Fossailler. Creuser. — Cesar... fist fossailler et venir l'eau tout à l'entour de la place ; mais depuis Nero fist combler lesdis fossez. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 7 (G.). — Pour les bien agencer, il faut bien fossailler profond. Id., *ib.*, XIX, 8 (G.). — Il apporta en la tour des instrumens à fossailler, et cava tant qu'enfin il parvint au pertuis. *Hist. pit. du prince Érastus*, 98 r°, édit. de 1587 (G.).

Fosse. Fossé. — Quand aucun plante quelque vigne, il fait incontinent une fosse ou quelque closture à l'entour. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 9. — [Les moines] s'estoient allés cacher dedans une fosse, le ventre contre terre, derrière une haye fort espesse, et là avoient... escouté les beaulx comptes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 20. — De fosse creuse ou de tour bien murée N'a pas besoing de ma foy la fortresse. Du Bellay, *l'Olive*, 39. — Luy cependant d'une fosse humble et basse Un circuït de murailles compasse. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 337.

Canal. — Il fut persuadé que, s'il faisoit une fosse entre les rivieres de Altmult et Redits... bien aysément lon pourroit naviger du Rhin au Danube. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 4. — Verus... voulut mener une fosse depuis la riviere de Doux... jusques à la Mozelle. Id., *ib.*

Fossé. *Faire de la terre le fossé*, expression proverbiale. Rembourser un créancier au moyen d'un autre emprunt. — Faisoyt de la terre le foussé. Rabelais, I, 11. — Doibvez vous tousjours à quelq'un?... tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera : affin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultruy remplissez son fossé. Id., III, 3. — D'un emprunteur opiniastre, Qui n'a qu'un liard et en doit quatre, — De la terre il faict le fossé, — Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 318. — Il luy presta argent convenable, avecques terme si long que, comblant, comme l'on dit, de la terre ce fossé, ce gentilhomme maria sa fille à son desir, sans se despouiller de sa place. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 6.

Fosselete. Fossette. — Mais aussi quand aucun courrous Ne te fait point batre le pous, Que ton ris fait deux fosseletes A tes joues si rondeletes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 46.

Fosselu. Qui a une fossette. — Paris... considera... aussi la grace de son fosselu menton. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Fosselu menton, Fosselues joues, Et fosselues les jointes des mains. *Anc. Poés. franç.*, VII, 300. — Ny le reply de sa gorge grassette, Ny son menton rondement fosselu. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 24). — Et toy, belle deesse en Cithere adorée, Venus aux rians yeux, à la tresse dorée... A la gorge douillette, au menton fosselu. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 86). — Sacrons luy ces roses belles... Ce beau poil d'or crespelu, Puis ce menton fosselu. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 10. — Hà, peintre, tu n'as rien encores Achevé, si tu ne colores Au vif ce menton fosselu, Poli, grasselu, pommelu. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 263). — *Menton.* Fosselu, branlant, rondelet. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 r°. — Ce fosselu menton. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 8. — Le fosselu contour de son menton neigeux. Id., *ib.*, p. 44. — Elle n'a comme luy son fousselu menton Garny d'un filet d'or ou frisonné cotton. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 76. — *Joues.* Belles, vermeilles... fosselues. M. de la Porte, *Epithetes*, 227 r°.

Fossette. Petite fosse. — Aprés creusera-on une fossette longue, estroite, profonde d'environ un pied et demi. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 6. — Sur la terre remise és fossetes sera semee la graine de me on. Id., *ib.*, VI, 9.

Creux de l'estomac. — Sur la focette de la poitrine. *Le Grant herbier*, 17 r° (G., Compl.).

(Dans un sens libre). — Le rempart de sa fossette N'a l'enflure si grossette, Ny son ventrelet n'est pas Si rebondi ne si gras. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 49).

Jouer à la fossette. — (Dans un sens libre). Puis donc que les laides jouent aussi bien à la fossette que les belles, pourquoy decriez vous si fort la beauté à cause du mestier? Cholières, 5e *Matinée*, p. 209.

Fossier, v. *Fossoyer.*

Fossieur, v. *Fossoieur.*

Fossilier. Fossoyeur. — Les fossiliers. Texte de 1525 (G.).

Fossillon. Celui qui creuse. — Lors le fossé se faict et produict tout en haste par œuvre de fossillons. Trad. de Flave Vegece, III, 8 (G.).

Fossoieur. Celui qui creuse. — Si la chaleur estoit grande, la cadmie se jetteroit hors de soi mesme et ne seroit tiree des fossieurs. Le Blanc, trad. de Cardan, 113 r° (G , Compl.). — (Fig.). Fernel lors estimé en toutes leurs escholes le plus fin pionnier et fossoieur aux creux de la medecine

et philosophie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 195).

Fossourer. Labourer avec une houe. — A chascung homme faisant la courvee en la vigne de mond. sr à Baulme, pour la foussurer deux fois, et vendanger. Texte de 1550, Arch. Jura (G., *Fossorer*). — Cela fait, il n'est plus question ny de coupper chappons, ny de fossourer, ny de labourer ceste vigne. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 23 (G.). — Ayant esgard que les vignes de l'hospital ne sont encores fossurees. Texte de 1604 (G.).

Fossoyer. Creuser. — Ces dix hommes fossoyoient, et y en avoit d'autres qui portoyent la terre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 98 ro. — Il feit encore fossoyer et trencher par le dedans de la ville les rues en plusieurs endroits. Id., *Pompée*, 62. — Adam... Fossoye un creux en terre, auquel ce corps transi Il couche, et l'enterrant son cœur enterre aussi. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 35. — Ainsi que les humains... A qui la Parque bleme agenceant le berceau Promte de mesme main foussoye le tombeau. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 169). — En plusieurs lieux les terres sont faites par divers bans, et en les fossoyant on trouve quelques fois un ban de terre, un autre de sable, un autre de pierre, et un autre de terre argileuse. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 341. — Nous pourrions accomoder deux ridottes, desquelles les ravines d'eaux ont desjà foussoyé les trois quarts. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 594). — (Fig.). Le bon homme... jettoit tout inconvenient sur l'amnestie des temps où les disciplines auroient esté dissipees et perdues, pour en avoir abusé jusques au temps de ce bon et grand prince le roy François premier du nom, qui fit bescher et fossier jusques au fin fond de la source et cause de la desolation des bonnes lettres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 108).

Creuser d'une fossette. — O le doux ris, que tu sais bien étendre, Modestement les joues fossoyant. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 254). — Joye et douleur N'avoyent envermeillé ne palli la couleur De leur plaisante face, en laquelle le rire Luy fossoyoit la joue. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 11.

Creuser autour de. — Quelques uns en dressant leur tente et la fossoyant alentour, trouverent une petite statue de pierre sur laquelle y avoit des lettres engravees. Amyot, *Démosthène*, 19.

Entourer d'un fossé. — Les Normands... vindrent en l'abbaye de sainct Germain, qu'ils fossoyerent et environnerent d'eaue, comme pour en faire un bon fort. Fauchet, *Antiquitez*, X, 18.

Houer. — Il s'en alla vers son logis, et la trouva en son jardin fossoyant quelques treilles. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 4. — Laboure... bien ma terre, fossoye ma vigne, et essargotte bien mes arbres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, Appendice (II, 241).

Extraire en creusant. — Il fault ou pescher les grains d'or par les rivieres, ou les caver et fossoyer par les rochers et montaignes. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 17. — Ceux qui vont pour fossoyer l'or. Id., *ib.*

Se fossoyer. S'entourer d'un fossé. — Les soldats passoient là leur hyver, ou y estoient posez en garnison, s'estans retranchez et fossoyez. Id., *ib.*, XX, 9.

Fossoyé. Creusé. — Lon veoit des lieux fossoyez et cavez saillir continuellement fontaines. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 112 ro. — Thucydides Athenien escrivit la guerre des Peloponesiens et des Atheniens en la Thrace en un lieu qui s'apelloit la Forest fossoyee. Amyot, *Du bannissement et de l'exil*, 14.

Entouré d'un fossé. — Une forteresse bien fossoyee, gardee par quelques mortes-payes. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 12. — Celuy [le château] d'Europe n'est si fort que celuy d'Asie, pour n'estre fossoyé et tournoyé d'eau de toutes parts. Id., *ib.*, VIII, 5. — Elle est ceinte de forte muraille, bien fossoyee, remparee, et garnie de toutes choses necessaires à la guerre. Id., *ib.*, XVI, 24. — Le capitaine Guerri en avoit retranché un [moulin] avec le fauxbourg, qui estoit basti de très bonne estoffe et bien fossoyé. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 10. — (Fig.). Ses murs sont appuyez Sur le mespris du monde, Tout autour fossoyez D'humilité profonde. G. Durant, *Œuv. poet.*, 171 ro.

Bordé d'un fossé. — [Lysiadas] les ayant tournez en fuitte, les chassa... jusques dedans des chemins tortus, plantez d'arbres et fossoyez de larges fossez. Amyot, *Aratus*, 37. — Par un chemin tres-uni, large, droit, fossoyé des deux pars. Montaigne, *Journ. de voyage*, 164. — Ils firent quarante-six barricades fossoyées devant et derriere. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 3.

Fossoyeure. Action de creuser. — Me partant de la ville de Hierissos, pour veoir si je verroye quelque vestige d'entailleures et fossoyeures, je n'y en ay point trouvé. Belon, *Singularitez*, I, 35 (G.).

Fossure. Creux. — Le nombril, dont la fossure Marquoit encor la coupure Du vieil amoureux lien. Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 378).

Foterle. Sorte d'aristoloche. — *Malum terrae*, c'est l'aristologie ronde : et aristolochie en grec signifie tres bonne à l'accouchement. Le françois dit sarrazine et foterle ou foterne. Joubert, *Interpr. des dict. pharmac.* (G.).

Fou. Hêtre. — Ecoute un peu contre ce fou Ce beque-bois qui fait un trou. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 11. — Que le fou porte la faine, le chataigner la chataine. Id., *ib.*, I, 12. — Ma Catin, prenon place Au contre de ce fou. Id., *ib.*, II, 6. — Puis Jaquet cet ecriteau Entailla de sa serpette Dessus un poteau de fou. Buttet, *Second livre des vers, Ode*, 20. — On void outre cela Deux verdoyants costaux qu'une belle fustaye De foucz et chastaigniers de deux costez ombraye. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 238.

On dit aussi *fau*. — L'arbre que lon dit fagus en latin, on l'appelle en françois hestre ou fau, et pour le diminutif fauteau, qui autrement sont mal prononcez. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, Annotacions, p. 97. — L'aure fresche mouvoit Une forest plantee de haults pins, D'ormes, de faus, de peupliers et sapins. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*. — *Faine*... C'est le fruict que raporte le fau ou fouteau. M. de la Porte, *Epithetes*, 171 ro. — *Fau, Fouteau* ou *Hestre*. Haut, fueillu... porte-faine. Id., *ib.*, 172 ro. — Les verdoyans costaux, Ores sources de vin, estoient sources de faux : Les vergnes y croissoient. *La Boyssière* de Jean de la Boissière, p. 12. Note marginale : Faux et vergnes sont deux especes de arbres dont l'Auvergne habonde encore. — On avoit à l'entour rangé maintes verdeurs Et de faulx et de chesne et de cent herbelettes. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 12.

Fouace. Sorte de galette cuite sous la cendre. — [Gargantua] mangeoit sa fouace sans pain. Rabelais, I, 11. — C'est viande celeste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraiche. Id., I, 25. — Quand venez icy achapter nostre beau frument, duquel vous faictes voz gasteaux et fouaces. Id., *ib.* — Fouaces faictes à beau beurre, beaux moyeux d'eufz, beau saffran et belles espices. Id., I, 32. — Mangeant mon bled en herbe... j'espargne... les gleneurs, es quelz fault de la fouace. Id., III, 2. — Au mardy, force pain benist, fouaces, gasteaux. Id., V, 26. — Les voisins, qui congnoissoient la pauvreté de ces enfans, empruntoient d'eux le plus souvent et la huche, et le rondeau... et leur donnoient, pour louage, tousjours quelque petite fouasse ou tourteau. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1. — Mais souvent les grands dieux d'une persone basse En aussi bonne part ont pris une fouasse Que cent bœufs d'un plus grand. Baïf, *Eglogues*, 1 (III, 8). — C'est leur manger plus delicat, avec la farine de ce zaburro, de laquelle ils font du pain, ou des fouaces cuites soubz les cendres. Thevet, *Cosmogr.*, III, 13. — Icy sa fouace d'orge, et dela sa houlette Gisoient autour de luy. Nuysement, *Œuv. poet.*, 70 v°. — Les gens de village servent au desjuner de leurs gens de travail des fouasses fort plattes, où il y a du fenouil. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 102. — Les montagnards de la Franche Comté... en font des fouasses qu'ils cuisent au foyer sous les cendres et les mangent au lieu de pain. 1606. *Le Thrésor de santé*, I, 22 (Gay, *Gloss. archéol.*).

En parlant de l'antiquité, on emploie quelquefois le même mot pour désigner des galettes analogues. — [Chrysès] Soudainement commande d'apprester Le sacrifice : et quant et quant porter Fouasses d'orge. Salel, *Iliade*, I, 15 v°. — Et fut ordonné qu'ilz porteroient à la danse fouaces pestries avec miel, à fin que les enfans corfousiens les prinsent et s'en repeussent. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 48. — Il y avoit en outre des fouasses fromentines, qui n'estoient pas mauvaises. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 6. — Criblant lorge qui estoit ordonné pour mon manger, et me le faisant moudre, elle en cuisoit des fouasses pour son usage, et me donnoit les cribleures et le son. Id., *ib.*, *Lucin*, 28.

Blanc comme fouache. — A ! s'il y a quelque brouillure Mauvaise a lieurs estrangers, Pour escus pesans ou legers Ilz les font blancs comme fouaches. *Sotties*, III, 110.

Rendre pain pour fouace, donner de la fouace pour du pain. Rendre la pareille. — Seppe ouvrit la chambre et fit venir sa femme, laquelle ne dist autre chose sinon : Mamie, vous m'avez rendu pain pour fouasse, et encores le dist elle en riant. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 8. — Toutefois le geant ne laisse de se mettre en devoir et lancer coups à gauche à droite ; mais souvent en vain, le centaure luy donnant de la fouace pour du pain. Trad. de Folengo, L. XXV (II, 317).

Fouacier. Celui qui fait ou vend des fouaces. — Onquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville. Rabelais, I, 25. — Il m'a dict en cholere quelques motz de fouaces. Je ne sçay si l'on auroit poinct faict oultrage à ses fouaciers. Id., I, 32.

Fouage. Droit imposé à chaque feu pour les biens roturiers. — Les trois mille Daulphinois levez par fouage estoient arrivez à Briançon. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G.).

Fouager. Assujetti au droit de fouage. — Que pendant que Sa Majesté diligenteroit son secours, elle commandast au capitaine Beauvais, qui avoit fait une description de quatre mil hommes fouagers sur les bourgades du Daulphiné, qu'il eust à les diligemment amener. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G.).

Fouaille. Menu bois de chauffage. — Il nest qung fol qui veult vendre ses chesnes pour en faire du fuaille avant quil les escorche. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 444.

Fouailles. Fête aux flambeaux. — Et estoit cella appellé les Fouailles, par ce qu'on allumoit quelques feux et fallots. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 39. *Fouailles* traduit le mot grec Δαδίς.

Fouailler, employé dans un sens libre. — Il avoit une prebende à Chartres, laquelle il laissa pour se marier avec une belle fille, à laquelle au matin de la premiere nuict de ses nopces il dit : « Et bien, mamie, tu vois comme je t'aime, d'avoir laissé ma prebende pour t'avoir. — En da, vous avez fait une grande folie, vous deviez garder vostre prebende, vous n'eussiez pas laissé de m'avoir. » — Elle sçavoit donc qu'il y a des chanoines qui fouaillent : le penseriez-vous? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Stance* (I, 297).

Fouaillerie. *Paroles de fouaillerie.* Propos libres. — Si vous vous faschez quand on dira des paroles de fouaillerie, on dira que vous les entendrez, ce qui seroit honteux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Consistoire* (II, 77).

Fouarre, v. *Feurre* 1.

Fouasse, v. *Fouace.*

Fouc, v. *Fou.*

Fouche. Phoque. — Les cinquante Phorcides, Qui errent par la mer sur le dos des dauphins, Bridans les esturbots, les fouches et les thins. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Les Daimons* (IV, 224).

Fouchet (?). — Elle court en la part où la sourdastre masse L'ouvre-conduit fouchet avec le jonc s'amasse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 329.

Foucq. Troupeau. — Pareillement tous autres foucqz et troupeaux de voz autres bestes bovines et chevalines sont de grand utilité et revenu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — On regarde par admiration le nombre innumerable de vostre grosse armee : Ce sont voz ouailles, voz moutons, voz brebis, voz aigneaux et voz chevres, voz bœufz et voz toreaux, qui sont divisez par esquadres, bendes et compaignies, cestadire par foucqz et par troupeaux. Id., *ib.*

Foucque, **Foucquet**, v. *Foulque*, *Fouquet.*

Foucullerie, mot libre. — On agissoit devant lui d'une cause de foucullerie, et Menaud estoit appelé à tesmoin, pour dire s'il avoit veu que le garçon eut eu habitation de concupiscence charnelle avec ceste fille. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Discours* (II, 143).

Foudre. *Pierre de foudre.* Aérolithe. — Il [le roi d'Espagne] y fit engraver ses armoyries dans une pierre de foudre. Brantôme, *Cap. franç.*, *le baron de la Garde* (IV, 143).

Foudre (masc.). — Le flot, le vent, le foudre ur dur rocher ne brise. Jodelle, *les Amours*

sonn. 18. — Apres je chanteray... Coment le foudre aigu dans les nues se cuit. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 2). — Quelle raison y a-il qu'Æsculapius... ait esté frappé du foudre, pour avoir r'amené Hypolitus de mort à vie...? Montaigne, II, 37 (III, 214). — Mille foudres ferrez, mill' esclairs, mille feux. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 59).

Foudré. Foudroyé. — L'épi gros de noirceur puante, Foudré d'orageuse vapeur. Tahureau, *Premieres poesies* (I, 120).

Foudrené, épithète de Bacchus. — Sur cette gent noire Le dieu foudrené gaigna la victoire. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 212).

Foudreux. De foudre, accompagné de foudre. — Or Dieu, qui ses enfans d'un œil piteux regarde, Envoye à leur secours cinq archers de sa garde, Cinq chevaliers divins, qui, volans par les airs, Dardent sur l'ennemi tant de foudreux esclairs Qu'ils ont en un moment de leurs aspres tempestes Accrasé des payens plus de vingt mille testes. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. II, p. 63. — Il [Satan] esmeut les tempestes cruelles, Dans les nues forgeant mille foudreux petarts. Id., *ib.*, L. III, p. 69. — Quand l'horrible demon, ayant forme de beste, Espouvantable à voir, vient comme la tempeste D'un foudreux tourbillon. Id., *ib.*, p. 93.

Semblable à la foudre. — Tousjours le canon tonne et l'arquebuse pete, Jamais du fer creusé la foudreuse tempeste Ne les menace en vain, chasque plomb a son blanc. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 412-413.

Foudrier. — On voit aux rives de Meandre L'aigle foudrier au haut de l'air se pendre. Ronsard, *Franciade*, I (III, 17). Note marginale de Ronsard : *Foudrier*, qui porte la foudre : comme *harquebusier*, qui porte la harquebuse, *archer*, qui porte l'arc.

Foudroieur, v. *Foudroyeur*.

Foudroyemment. Comme l'éclair. — Tes beaulx yeux clers fouldroyamment luisantz Furent object à mes pensers unique. Maurice Scève, *Delie*, 212.

En foudroyant. — C'estoit un jour que la guerre du ciel Foudroyemment élançoit son audace. 1599. Lasphrise, 36 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Comme la foudre. — Ils ont, par un brave courage, Meprisé des canons la tempeste et l'orage, Qui, pour avoir sur eux foudroiement tonnés, Ne se sont pour cela nullement estonnés. *Anc. Poés. franç.*, VI, 333.

Foudroyer (trans.). Lancer comme la foudre. — Il empoigne à deux mains un caillou que trois hommes Ne pourroyent soulever au siecle que nous sommes : Et roidissant ses bras le foudroye, inhumain, Dessus le juste chef de son foible germain. Du Bartas, *Sec. Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 141.

(Intrans.). Être lancé comme la foudre. — Il evitoit dextrement le coup qui foudroyoit sur luy. N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 264 v°, édit. de 1588 (G., Compl.).

Se foudroyer. Se jeter comme la foudre. — Chacun des adversaires s'eslançant ou se foudroyant sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup, hachant dru et menu sans le laisser respirer. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 162, édit. de 1622 (G., Compl.).

Foudroyé. Lancé comme la foudre. — Celle qui seulement d'un rayon de ses yeux Foudroyé dessus moy m'asseure ou m'espouvante. Grevin, *l'Olimpe*, p. 49. — Les boulets foudroyez par la bouche meurtriere D'un canon. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 167. — D'un Daniel l'ayde sainctement promte... Empierre les tesmoins : et fait qu'une tempeste De cailloux foudroyez leur gresle sur la teste. Id., *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 278.

Fulminé. — Monseigneur le duc vostre mary estant allé vers le pape pour faire lever l'excommunication foudroyee sur luy. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 533).

Foudroyer (subst.). — Jupiter mesme, oyant l'air ainsi fendre, Change couleur pour un tel foudroyer. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Prosphonematique*.

Foudroyeur. Celui qui lance la foudre. — Moy qui ne crain ne redoute Ce foudroieur, que creint la terre toute. Baïf, *Eglogues*, 8 (III, 50). — Plus roide que le trait que le foudroyeur darde, L'or fausse les rempars revestus de rocher. Id., *Passetems*, L. III (IV, 369). — Tout ce lambris vouté, Où du grand foudroyeur la puissance eternelle Mit Phœbus et Phebé par tout en sentinelle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 152. — Ore entonnans le los Du juste foudroyeur, ore d'un saint propos Servans aux desvoyez de guides et d'Hermes. Id., *Uranie*, p. 421.

Ce qui foudroie. — (Fig.). Rome, il est ore temps que sur ton brave chef Il tombe foudroyeur quelque extreme mechef. R. Garnier, *Porcie*, 92

(Adj.). Qui foudroie. — Ce grand dieu foudroyeur tantôt sous le plumage D'un colomb et tantôt sous Diane se cele. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 137). — Levez vostre bras foudroyeur, Si vous avez quelque frayeur Qu'apres avoir victorieux Domté la terre, Nous vueillons, pour domter les cieux, Vous faire guerre. R. Garnier, *Porcie*, 1776. — Jupiter foudroyeur, qui dardes de ta main Sur Rhodope le mont tant de foudres en vain, Ne les puniras-tu? Id., *la Troade*, 2469. — (Fig.). Je veu, je veu de ma tempeste Ecrazer l'execrable teste A mon mastin, vain aboyeur, Ne souffrant qu'il ait sa dent noire Monstré pour offenser ma gloire, Sans sentir mon bras foudroyeur. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 221). — Ptolemee surnommé Ceraune (c'est à dire le foudroyeur). Fauchet, *Antiquitez*, I, 9. — Ce lionceau que la robuste adresse Du foudroyeur Sanson comme un chevreau despece. Du Bartas, *Sec. Semaine*, *Sec. Jour*, *les Colomnes*, p. 279. — Et Mars, qui conduira vostre bras foudroyeur, Fendra les bataillons. R. Garnier, *Tragedies*, au Roy. — Beaux yeux foudroyeurs qui dardent Mille vifs éclairs qui m'ardent. G. Durant, *Œuv. poet.*, 191 v°.

Qui s'élance comme la foudre. — Bien qu'elle n'ait les effroyables dents Des sangliers foudroyeurs ou des mastins grondants. Du Bartas, *Sec. Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 54.

Fouée. Bûcher. — Le boys apporté en abondance telle que requise estoit, on dresse la fouée, le corps mis dessus aorné de beaulx et precieux habitz... on supposa le feu qui fist incontinent son devoir. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. IV, 82 r°. — On commande apporter grand charge de boys du mont Ida pour bruler le corps, et fut la fouée faicte ou celuy de Patrocle premierement avoit esté brulé. Id., *ib.*, L. V, 104 r°.

Provision de bois. — Icelluy prendeur aura

chacun an pour sa fouee ung journal de bos, prins au bos des fossez. 1512. *Cart. Habacur de Corbie* (G.).

Fouerre. *Barbe de fouerre*, v. *Barbe.*

Fouet (?). — Biron... fit tirer quatorze canons sur la grève, ausquels il ne manquoit que le fouet. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 3.

(Au sens actuel). Prononc. : 2 syllabes. — En tournoyant le fouet a la ronde. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 63. — Malheur à vous (ô pauvres umbres !) Qui d'endurer serez contraintes Les fouëts, torches et attaintes, Et la cruelle seigneurie De cette quatrieme Furie. Du Bellay, *l'Anterotique.* — Puis ayans tords d'un poulce horrible Les cordons d'un fouet terrible. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 107. — Icy la douce paix semble faire sejour, Du reste de la France horriblement chassee Par le sanglant fouet de la guerre insensee. Bertaut, *Bourgueil* (p. 96). — Il faut à grands coups de fouets Chasser au loing ceste tempeste. Aubigné, *Pieces epigrammatiques*, 9 (IV, 349). — Tu le vas menaçant d'un fouet de viperes. Id., *les Tragiques*, I (IV, 57). — S'ilz sont picquez, repris Par le juste fouet de mes aigres escrits. Id., *ib.*, II (IV, 84).

(Graphie). — Mon pere vous a chastiez de verges, mais je vous chastieray de foits qui seront bien plus piquans. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 148. — Il faut advertir à coups de foyt les mauvais disciples, quand la raison n'y peut assez. Montaigne, III, 12 (IV, 180). — Or il vous prend Macrobe et lui donne le foit. Regnier, *Sat.* 10.

Par mon fouet, altération volontaire de *par ma foi.* — Je sçay (par mon fouet) que ceste pauvre femme jase assez bien. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 215.

Fouettable. Relatif au fouet. — Qu'ils se donnent trois fois le jour la discipline... Qu'ils gardent tout pour eux ce fouettable entretien. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 19.

Fouettade. Coup de fouet. — Je n'ay finablement gaigné dedans Paris Que des mains d'un galant cent mille fouetades. *Anc. Poés. franç.*, V, 257.

Flagellation. — Les enfans enduroient d'estre deschirez à coups de fouet... faisans à l'envy les uns des autres à qui plus et plus long temps endureroit d'estre battu... et ceste emulation de combat s'appelle la fouettade ; et se recommance tous les ans. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, *Anc. Instit.*, 40.

Fouettard. Celui qui fouette. — Or le fouetté fouettard conduisit sa fouettee de belles benedictions. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein* (I, 67).

Fouettement. Action de fouetter. — Cagots tiennent leurs grands jours : forces sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettemens. Rabelais, V, 28.

Fouetter. Avaler d'un trait. — Fouette moy ce verre gualentement. Rabelais, I, 5.

Mener fouettant. Mener en fouettant. — Pierre condamné... estoit mené fouettant au gibet. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 7.

(Graphie). — Le maistre foitte son disciple de docilité, et la guide son aveugle. Montaigne, III, 1 (III, 258). — Tel pourroit n'offencer point les loix... que la philosophie feroit tres-justement foiter. Id., III, 9 (IV, 105).

Fouetterie. Action de fouetter. — Monsieur, excusez-moy, s'il vous plaist, je ne me cognoy point en fouetterie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Dessein* (I, 64). — Les destinez à faire fouetterie... le singlerent à droit et à gauche. Id., *ib.*, *Convent* (II, 50).

Foueux. Enflammé, igné. — Quand l'amas épaissi de foueuse vapeur S'assied en propre lieu pour se joindre à l'ardeur D'une étoile d'enhaut (soit errante, ou soit elle De ce nombre infini que fixes on appelle). Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 25).

Fougade. Fougasse, coup de mine, explosion de mine. — Fut envoyé audit siege trois muids de platre prets à mettre en œuvre, avec pelles, hoyaux, pics et autres outils pour servir à faire des mines et fougades audit chateau. J. Vaultier, *Hist. des choses faites en ce royaume*, p. 273 (G., Compl.). — Il mourut au chasteau de Hedin, où, aiant faict une entreprise, il fut attrapé d'une fougade qui lui estoit préparée. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Pontdormy* (III, 70). — M. l'admiral... fit faire une grande et longue trainee de poudre ; et s'estant retiré assez loing sur une petite montaigne avec sa trouppe, s'amusarent tous à veoir donner le fœu à la traisnée, et veoir jouer la grand'fougade. Id., *ib.*, *l'admiral de Chastillon* (IV, 315). — Le roy... fut tué et mourut par une fougade dressée où il logeoit. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 421). — S'estant monstré neutre en la querelle du comte de Petillane et de son fils, où le père avoit dressé une fouquade, de laquelle pensant empoigner son fils, il y fit sauter trente-six des siens. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 17. — Ces capitaines feirent tant de retranchemens avec meubles et cordages, et puis tant de fougades qu'enfin, percés de coups, ils combattirent assis et puis couchez. Id., *ib.*, XI, 4. — Quelques uns ont discouru sur le péril que le mesme duc courut à la fougade de Provence. Id., *ib.*, XII, 4. — Il la falut quitter [l'île] à leurs ennemis qui, de crainte d'une fougade, furent trente heures sans y entrer. Id., *ib.*, XV, 19. — (Fig.). Voions... comment ce maistre apoticaire vous acoutre ces belles marques de l'Eglise, et de quelles fougades il foudroye nos desvoiés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 5.

Fougasse. Sorte de gâteau. — Fougasses, brassadeaux, tourtillons, biscuits. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

Fouge. Nourriture que le sanglier retire de la terre en fouillant. — Ce qu'il leve avec le nez se dit fouge. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 22, édit. de 1622 (G., Compl.).

Fouger. Fouiller avec le boutoir. — [Adonis] Jugeoit au vray si le masle ou la laye Avoit fougé du parc en quelque haye. Passerat, *Adonis* (I, 22). — Fouger, c'est avec le nez et boutouer arracher les racines. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 22 (G., Compl.).

(Fig.). Fouiller. — Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises et guignes pour trouver les noyaulx. Rabelais, II, 34. — Aussi jamais il ne sentoit Le cagnard, comme ceux qui fougent Dans les esgouts. *Les Muses incognues*, *Epitaphe du chien Trigalet* (G., Compl.).

Fougere. L'ancienne forme *feugere* est encore très usitée. On dit aussi *feuchere*, encore plus ancien. — Pour cette nuit cependant tu peux bien Coucher ici, Tyrsis, sans craindre rien, Sur la feugere et souz ce bel ombrage Encourtiné d'un ver-

doyant feuillage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 80. — Souz l'ombrage et sur les feugeres Nous chanterons asseurement. Id., *Idillies*, II, 65. — Racine de feugere. Ambr. Paré, XXIV, 4. — Et vous, belles bergieres, Puissé-je tous les jours vous voir dans ces feugieres! Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 22. — Retien tes pas, bergère! Quelque serpent caché dedans ceste feugere Pourroit bien te picquer. Id., *ib., Bergers amoureux*, p. 84. — Une pile il bastit... Ayant faict son amas, pour la façon derniere, Le boys bien entassé va couvrant de fugiere. Id., *ib., l'Esté, Divers plaisirs*, p. 170. — Es terres moins legeres Ne naissent que pavots, que chardons et feugeres. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 131. — Du pain des animaux furent nos portions, De fugere poestrie, encores re-gratées... Nous fismes des tourteaux. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Les [terres] trop pierreuses... sont mises au rang de celles qui, produisans abondance de feugere et de jong, manifestent leur insuffisance à bien faire. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 1. — La matiere du verre abonde à Narbonne, Aigue-mortes, Xaintonge et ailleurs : qu'on tire de certaines pierres, de quelques herbes, comme soude, feugiere, salicot. Id., *ib.*, VI, 29. — Je trouve des tisons du feu de la sainct Jean, Du sel, du pain benit, de la feugere, un cierge. Regnier, *Sat.* 11. — *Fougiere* ou *Feuchiere*... La feuchiere ne jette ny tige, ny fruict, ny fleur, et croist ordinairement és montaignes et parmi les rochers. M. de la Porte, *Epithetes*, 180 v°. — Ses fueilles ressemblent à celles de la feuchere, que ceux de ceste province [la Chersonnese] nomment therion. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 15. — Aucuns champs produisent de la feuchère, et autres des yebles, et autres chardons et espines. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 279.

Verre de fougere. Verre fait de potasse extraite des cendres de fougère. — Je veux un verre de feugère, De crystallin, ou une esguière. *Anc. Poés. franç.*, I, 290. — Deux yeux plus bas d'une verdeur bien claire Verdoyoyent mieux qu'un verre de fougere. Baïf, *Eglogues*, 12 (III, 71). — Pour revanche versoient en hauts verres de fougere à chacun sa fois à boire de beau citre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 30). — Car je feray une armée legere, Tant seulement des lances de fougere, Camp de taverne, et pavois de jambons. Marot, *Epistres*, 9. — J'aymerois mieux me donner au travers du corps d'une lance de fougère pleine de bon vin blanc d'Anjou que d'une balle de mousquet ou fauconneau. Tournebu, *les Contens*, I, 3.

Chercher la graine de fougere. — Autant sage est celuy qui, pour mieus practiquer, Au feu mercurien va tout alambiquer : Ou, pour vivre à son aise et faire bonne chere, Cherche le mandegloire ou graine de fougere. Passerat, *la Corne d'abondance* (I, 113).

Grains de fougere. — Aucuns y a qui en font leur devoir Et à chascun font justice planière, Mais moins en est que de grains de fougière. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 41. — Aulcuns prelatz toutefois sont hatifz D'entretenir de bonté la lumiere En soublevant les povres et chetifz, Mais ilz sont clers comme grain de fougière. *Anc. Poés. franç.*, VI, 32.

Fougner, v. *Fogner.*

Fougon, mot d'origine vénitienne. Cuisine d'une galère. — Pantagruel... d'icelluy feist couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs... de ses carracons, navires, gualeres. Rabelais, III, 52. — Panurge à cousté du fougon tenent un aviron en main. Id., IV, 8. — A coups de canon Il desrobe le mast, la poupe et le fanon, Raze voiles et bancs, bancades et antene, Apostis et fougons jusques à la carene, Tout se voit descouvert. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Larm. sur le tresp. de René de Lorraine* (II, 72). — Comme les quatre eurent monté la voyle pour venir sur nous à rame rancade, la pointe de leurs gallères feust à l'endroit de nostre fougon. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 129). — Ce chevallier... vint au fougon, et là prend un tizon de feu. Brantôme, *Cap. franç., le grand prieur de France* (IV, 152).

Foyer, cheminée. — J'avois mis en teste à M. le mareschal de fere forger à Pigneyrol quatre cens harcquebuzes d'ung qualibre qui pourtoict trois ouquatre cens pas de poincte, et que ces armes feussent mises au dessus du fougon, affin que personne ne les peult tirer du Piémont. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 353).

Fougous, forme méridionale. Fougueux. — Non d'un jeune poulain qui, fougous et farouche, Refuse, non dompté, le frain dedans sa bouche. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *l'Amour des vefves.* — Mais le fumeux canon... Si roide ne vomit le boulet foudroyant... Que ce fougoux cheval, sentant lascher son frein Et piquer ses deux flancs, part vite de la main. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 143. — Ceste ame-là est plus noble... que ceste fougouse, qui s'eschauffe, est tousjours en cervelle et en allarme. Charron, *les Trois Veritez*, II, 11.

Fouguer, mot d'argot. Donner? — Lime gourne rivage Son yme foncera le bis. Ne le fougue aux coesmes, Ny hurez cagouz à viis ; Fougue aux gours coesres Qui le riveront fermis. *Var. hist. et litt.*, VIII, 181.

Fouier. Foyer. — Ainsi s'en alla il droit à la maison de Tullus, là ou de primsault il entra jusques au fouyer. Amyot, *Coriolan*, 23. — Vous serez au fouyer une vieille accroupie. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 43. — Je ne sçay s'ils m'en trouveront trois en leurs registres nais, nourriz et trespassez en mesme fouier, mesme toict, ayant autant vescu par leur conduite. Montaigne, II, 37 (III, 206). — (Fig.). Les desluges espais achevent de noier Tous chauds desirs au cœur qui estoit leur fouïer. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 48).

Réchaud. — On leur servoit en hyver la viande sur les fouyers qui se portoyent sur la table. Montaigne, I, 49 (I, 408).

Fouillaucofre. Chercheur (peut-être par déformation burlesque de *philosophe*). — A que faire... vous donnez vous tant de peine à grifonner le papier, pour le barbouiller de commantaires sur tant de folies des poetes et orateurs et fouillaucofres qui les ont escrites en boivant et riant, elles estimees tant serieuses? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Rencontre* (I, 129).

Fouille (H. D. T. XVIIe siècle). — 1578. Defendant a toutes personnes, gens de guerre et austres, sur peine de la hart, de mettre feu, faire fouille, sacq, pillage... ou hostilité quelconque. Texte cité par Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 60 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fouille, mot d'argot, v. *Fouillouse.*

Fouillement. Action de fouiller. — Fouillement en terre. 1568. *Cout. de Sedan* (G., Compl.).

Fouiller. Creuser. — Ils fouillent leans une

grande fosse carree. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 71. — Il fouilla en ce logis une cellule souz terre, laquelle parachevée plus n'apparut aux Thraces. Id., *ib.*, IV, 95. — Ilz fouillerent au passage qui est lez Hiampolis un grand fossé, ou ilz cacherent certains vases de terre vuides, lesquelz ilz recouvrirent. Id., *ib.*, VIII, 28.

Chercher en creusant. — L'un va dessous la terre et fouille les metaux D'or, d'argent et de fer, la semence des maux. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne des astres* (VI, 143). — Ils sont... comme les rats et sourits qui sont és minieres ou lon fouille l'or. Amyot, *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 7. — Maudit soit qui premier fouilla dedans la terre Ce metail adoré, pere de tant de maux. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 369). — Ils s'offençoient merveilleusement contre les Espagnols, qui espandoient les os des trespassez en fouillant les richesses des sepultures. Montaigne, II, 12 (II, 340).

Fouillé. Que l'on cherche en creusant. — L'homicide metal, encores non fouillé, N'avoit de sang humain la campagne souillé. Pibrac, *les Plaisirs de la vie rustique*, p. 125. — Les thresors du monde Fouillez dedans le sein de la terre profonde. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 358.

Fouilleur. Celui qui fouille. — Ils envoyèrent le prévost avec un gentilhomme de la chambre au logis du prince, pour cercher en ses coffres... Sur quoy ces fouilleurs estant entrez en contestation avec les gens dudit sieur prince... ils ne firent que la mine de fouiller, et rapportèrent n'avoir rien trouvé. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 166.

Mineur. — Le reste de la mesme montagne qui vint à tomber couvrit jusques à trente de ces moines fouilleurs. Fauchet, *Antiquitez*, III, 15.

Fouillouse, mot d'argot. Poche, sac, bourse. — Il arrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la bezace, l'aultre par la foilluze. Rabelais, I, 38. — Leurs bourses estoient vuides... plus d'aubert n'estoit en fouillouse. Id., III, 41. — Ils les tiennent [les mains] serrées dans leurs gants... C'est pour jetter l'escu dedans jusques à ce qu'on soit au logis pour les descharger en la fouillouse. Cholières, 3e *Matinée*, p. 96. — La fouillouse, c'est la gibbeciere. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — *Fouille* ou *fouillouze*, bource. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190. — Ils portoient sur leurs dos leurs fouillouses. Trad. de Folengo, L. XII (I, 324). — Afin d'y mener et conduire les niais et nouveaux venus, et illec les despouiller comme corneilles d'Esope et chercher la source de leur fouillouse. *Var. hist. et litt.*, III, 154.

Fouin. Fouine mâle. — Mais elle sent le musc et le binjouin, Et toy tu es puant comme ung fouin. G. Colin Bucher, *Poesies*, 181. — Comment se coulent doucement les fouins quand ils veulent attraper quelque oyseau. Du Pinet, trad. de Pline, X, 73 (G.). — Un petit fouin ou une jeune belette. Id., *ib.*, XXIX, 4. — Celuy-là prise plus un petit edifice Couvert de chaume vieil que le grand artifice Des superbes palais, ou la puante odeur D'un eschauffé fouin que la douce senteur Du souef ambregris. Rivaudeau, *Epistre à R. Belleau.* — Quelqu'un sent la cyvette, et l'autre le fouin. Id., *Epistre à Babinot.* — Desmembrer et tailler en pieces... un coq et une poulle... comme font les belettes, les chats et les fouyns. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 2.

Fouine. (Prononc.). 1° *Foine.* — Il fault qu'il fasse cas D'avoir un bon clappier long de vingt et cinq pas, Et douze de largeur ; que chat, martre ny foine N'y puisse mettre pié ; qu'il ait nombre d'avoine Pour nourrir ses conins. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 102.

2° *Fou ine.* — Aucunefoys aux fosses devaloye, Pour trouver là les gistes des fouynes. Marot, *Eglogue au roy.* — Lors envoya tous ses valets Tendre mille lacs et collets Tous disposés pour la ruine De la malheureuse fouïne. Melin de St Gelays, *Epitaphe d'une belette* (I, 55). — Au poulailler sont les fouïnes. Baïf, *Mimes* (V, 63).

Fouir 1. Creuser. — Malheur sur vous qui fouyssez des cavernes sous terre, qu'il vous semble que vous pourrez vous cacher. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 20 (XXXIII, 254). — Tous poyssons de nature habitent dans les eaux, Aucuns ce nonobstant portant poil en leurs peaux Se logent dans des creux comme connilz sauvages Par eux mesme fuyz joygnant quelques rivages. Aubigné, *la Creation*, VIII (III, 381).

Bêcher. — Ce bruit vient de mon logis qui est tout contre, ou il y a des jardiniers que fouissent mon jardin. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, I, 4.

Ouvrir en creusant. — Le forfait detestable duquel usent les sorciers et sorcieres... furetans et fouillans les reliques, fouissans les tombeaux et monuments des morts pour en oster les cadavres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

Déterrer. — Ou bien l'avare au fier gryphe ressemble Qui fouit l'or et pour autruy l'assemble. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 29. — Ce jeune duc, ce François herculin... Coupa les chefs au serpent hugnotique, Lequel avoit ce royaume embrasé, Fouy les morts, sacrilege brisé Les temples saincts, honny nos bons images. Ronsard, *l'Hydre desfaict* (V, 440).

Enfouir. — Ceux qui appetent et cerchent l'obscurité, faisans sagesse de pusillanimité, prudents du siècle, inutiles à tous, font quelquefois ce mal que le talent du Seigneur par eux est foui en terre, et leur lumiere cachee sous le muy. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 146).

Fouir 2, v. *Fuir* 1.

Fouisseur. Qui creuse. — *Pionnier.* Militaire, becheux... fouisseur. M. de la Porte, *Epithetes*, 323 v°.

Foulable. Qu'on peut fouler. — Mais une nuict nous attend tous là bas, Et de la mort la voye un coup foulable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Fouldriere (?). — J'apporte du pays de Tarente La dent Geoffroy à la grant dent... Je la prins à une fouldrière En la vallée de Golgotas. *Anc. Théâtre franç.*, II, 59.

Fouldroyamment, v. *Foudroyemment.*

Foule. Action de fouler, de surcharger, d'opprimer, charge excessive, oppression. — L'un [le roi] donne les estats et offices, pour obvier aux concussions et foulle du peuple : l'autre [le tyran] les vend le plus cher qu'il peut. J. Bodin, *Republique*, II, 4. — Tels usurpateurs de noblesse ne sont à souffrir. Ils sont à la foule du peuple, par ce qu'ils se veulent descharger des tributs, et leur cotte est départie sur le reste du commun. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 72. — Les Estats du Pays-Bas se sont addressez par diverses fois à l'Empire pour exposer leurs justes plainctes et doléances des oppressions, foules et tyrannies qu'ils avoient et ont dès

longtemps souffertes de divers gouverneurs. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 309. — Quand Sa Majesté ne voudroit entretenir que quatre legions seulement, et suyvant le pied ancien, je dis que ce seroit trop : tant pour la despense que pour la foule sur le peuple. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIV, p. 326. — Il moissonnoit et vendangeoit des terres d'autruy : mais avoit soing... d'egaler et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Montaigne, III, 2 (III, 272). — Pour obvier aux scandales et foules du peuple qui ordinairement en adviennent. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 8. — On les a veus si gorgez qu'ils ont, je croy, l'âme bien chargée pour les grands foulles qu'ils ont faict pâtir au pauvre peuple. Brantôme, *Cap. franç., le connest. Anne de Montmorency* (III, 338). — La harangue du tiers estat commença par les louanges du roi et de son conseil... puis ayant touché du devoir du noble et de la foule du peuple, duquel la surcharge ne se pouvoit renvoyer qu'à l'estat ecclesiastique, le harangueur fut ferme et entier à la tolérance des réformés, sur le moyen d'entretenir la paix. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 25. — C'est ce que le roy entend faire presentement par le moyen de quelques edicts qu'il a fait dresser... avec le moins de foule et incommodité de ses peuples qu'il a esté possible. Du Vair, *Harang. à Paris en Parlement en févr.* 1620. — On luy fit encores plusieurs niches, comme persuader au peuple que cet estranger avoit conseillé aux seigneurs de le tenir bas, inventé quelques foules, et autres telles choses. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants*, I, 108.

On voit souvent unis ces deux mots, *foule* et *oppression*. — Cette victoire s'est tournée à la foule et oppression, voire entière servitude de l'Italie. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Les changemens des estats et offices anciens en nouveaux, la multitude d'iceux qui se firent à la foule et oppression du peuple. Id., *ib.* — Les seneschaux et baillifs, sans foule et oppression des subjects, cognoissoient dans leurs destroits de matieres domaniales. Id., *ib.*, II, 8. — Avec une horrible foule et oppression de tous ceux qui leur sont sujets. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 45, Argument. — Il fault que ce soyt par moyen honneste, licite, et sans la foule ny oppression d'aulcung. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 400). — On le voyoit naturellement enclin à une liberalité... vertu vrayement royale, quand elle ne se desborde à la foule et oppression des subjects. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 7.

Foule. Dommage, détriment. — Articles dont entre gens entenduz les aucuns estoient reputez non raisonnables, ains à la grand foule et diminution de lauctorité et jurisdiction du prince. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 491). — Ils remonstrerent au roy et seigneurs de son conseil qu'il luy pleust defendre le pape en telle maniere que ce fut sans la foulle de l'imperiale majesté. Fauchet, *Antiquitez*, VI, 4. — Les tailles levees sus les villageois sembloient estre à la foule des seigneurs de marque à qui les grands villages, les bonnes fermes, censes et metairies appartenoient. Id., *Origines des Chevaliers*, L. II, 527 r°.

A la foule de. Avec de la fatigue, de la souffrance pour. — Ja l'empereur estoit prest d'Anternac, ayant employé toute la nuict à faire ce chemin, avec toutes les peines que l'on sçauroit imaginer, à la foule des hommes et chevaux françois (pour ce qu'il pleut incessamment). Id., *Antiquitez*, X, 8.

A la foule. En foule, en se pressant les uns les autres. — De tant loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent sus luy à la foulle. Rabelais, I, 34. — Chascun à la foulle gettoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaux. Id., I, 50. — Messieurs les diables se battoyent à sortir à la foulle. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Les bonnes dames toutes à la foulle accoururent. Rabelais, III, 34. — Tous accouroient à la foulle. Id., IV, 16. — [Les ennemis de Périclès] alloyent disans que la pestilence ne procedoit d'autre cause que de la multitude des païsans qui s'estoyent jettez à la foule dedans la ville. Amyot, *Périclès*, 34. — O saincts pelerins de Lansac... qui avez fait enroler à la foule en vos quartiers tant d'honnestes gens...! *Sat. Men., Harangue de M. de Lyon*, p. 124. — Les bandes qu'on nous avoit escrit monter le Rein arivent depuis trois jours à la foule. Aubigné, *Lettres diverses*, 16 (I, 495).

A foule. En foule. — Tous ces chevaliers qui à foule alloyent pour veoir la nef. Rabelais, II, 25. — Je voy le peuple à foulle acourir aupres d'elle. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 188).

A la foule. Parmi le grand nombre. — Quand sa ville fut saccagee, on le tua [Archimède] à la foule et par ignorance. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 r°.

Fouler. Opprimer. — Dieu... voit la rigueur des exactions que font les plus grans aux plus petitz, pour les fouller. Calvin, *Instit.*, III, p. 159. — Donner beaucoup sied bien à un grand prince, Pourveu qu'il donne à qui l'a merité, Par proportion, non par equalité, Et que ce soit sans fouler sa province. Pibrac, *Quatrains*, 96.

Maltraiter. — Ainsy le faulconnier, Quand l'oiseau trop de fois a quitté son gibier, Le bat d'une corneille et la foule à sa veue, Puis d'elle (s'il ne peut le corriger) le tue. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 100).

Foulé. Subissant un dommage, une perte. — La coustume ha tousjours esté en ces quartiers là de manger les uns avec les aultres et de porter son disner et son soupper, tellement que l'hoste n'est point foulé, si non qu'il met la nappe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — Entre ces chiens y avoit un levrier fort meffaisant, qui entroit par tout et ne trouvoit rien trop chaut ne trop pesant : pain, chair, fourmaige, tout luy estoit fourrage, et le povre menuizier en estoit le plus foullé. Id., *ib.*, 18.

Souffrant, fatigué. — Si je sçavoi au vrai quelcun qui me deust delivrer d'une maladie de laquelle je me sentisse foulé. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 93. — Les chevaux mesmes estoient si foullez du chemin que plusieurs en avoient les cornes des piedz toutes usees. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 21. — Sur le poinct du jour ilz attaignirent la cueur de l'armee des Romains, qui estoyent si foullez et aggravez, tant de travail que de faulte de dormir, que plus n'en pouvoyent. Id., *Antoine*, 47.

(Subst.). Opprimé. — Venise... est appellée royne de toutes les autres citez, refuge des miserables, receptacle des foulez. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 5.

Foulerie. Action de fouler, d'écraser. — Batterie, foullerie ou secouement. N. de Bris, *Institut.*, 77 r° (G.). — Les glaçons tomboient de toute violence et impetuosité, en sorte qu'ils froissoient les toictures des bastimens, chose qui donna et retripliqua telle frayeur auxdits moynes de voir une foulerie si repentine. *Chos. mem. escr. par* Richer, p. 35, Cayon (G.).

Lieu où l'on foule le raisin. — Aussi tost que le

raisin est porté en la foulerie et mis en cuve, le fouler tres bien aux pieds. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 84, édit. de 1577 (G.). — Pres vostre cuisine continuerez vos pressoirs et fouleries. Liebault, *Mais. rust.*, I, 5 (G.).

Fouleur 1. Vive douleur. — Au cueur sentz mortelle douleur, La mort me faict grefve fouleur. *Act. des Apost.*, I, 192 b, édit. de 1537 (G.).

Fouleur 2. Celui qui foule, qui écrase. — Les foulleurs doyvent fouller les raisins incontinent qu'ils sont mis dans le pressoir. A. Pierre, trad. de Const. Ces., VI, 2 (G. Compl.). — Peins une vigne chargée De grapes et de raisins, Peins y des fouleurs de vins. Ronsard, *Odes*, IV, 23. — Le fouleur de vin ne foullera plus le vin és pressoirs. Calvin, *Bible franç., Isaïe*, 16 (LVI, 604). — Qui entone du vin la liqueur ecoulee Sous le pié du fouleur de la grape foulee. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 9). — Ses pieds victorieux trepignent sur la pance, Et moitié par la bouche, et moitié par le flanc, Fouleur, luy fait vomir les boyaux et le sang. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 481. — La fouloire sera posee aupres de la cuve, l'accommodant aux porteurs de la vendange, pour l'aisance du deschargement, et aux fouleurs, à ce qu'avec moins de peine que faire se pourra, la vuident peu à peu dans la cuve, à mesure qu'elle sera foulee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — Autres... tirent le moust pour les vins blancs de la cuve, qu'à telle cause tiennent ouverte pendant que le fouleur travaille. Id., *ib.*

Oppresseur. — Il fait lhomme... fouleur et aggraveur des povres, des orfelins et femmes vefves. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 274.

Foulle, Fouller, Foullerie, Foulleur, v. *Foule, Fouler, Foulerie, Fouleur*.

Foulletier. Sergent garde-bois. — Jehan Fournier, foulletier du bois de Mosne. *Compt. de* 1555-70. Arch. mun. Dun-le-Roi (G.).

Foulleure. Action de fouler. — Nonobstant la foulleure faicte des vendangeurs. A. Pierre, trad. de Const. Ces., III, 13 (G., Compl.).

Foullon, v. *Foulon*.

Fouloir. *Tenir au fouloir*, expression libre. — Hippocrat, au livre *De superfoetatione*, defend qu'on ne tienne au fouloir celle qui encharge, de peur de corrompre l'enfant. Cholières, 9e *Matinée*, p. 319.

Fouloire. Appareil servant à fouler. — La viz du pressouer s'appelloit recepte... les foullouaires, acquits. Rabelais, V, 16 (texte de 1562). — Nostre mesnager... s'accommodera de... bagnoires, fouloires, pressoirs. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 6. — Les cornues, fouloires, tinnes, cuves et semblables meubles. Id., *ib.* — La plus aisee maniere de fouler les raisins en est par la fouloire mise sur la cuve, dans laquelle un homme à pieds nuds et bien lavez espraint les raisins, dont le moust s'escoule dans la cuve par des trous faits au fons de la fouloire. Id., *ib.*, III, 8.

Foulon 1. Celui qui foule et apprête le drap. — Aristeas... entra dans l'ouvroir d'un foullon. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 14. — Il nasquit et fut nourry de l'ouvrouer d'un foulon. Amyot, *Cicéron*, 1.

Herbe à foulon. Sorte de chardon. — Ils contrefont les malades de sainct Jean, ayans la bouche pleine d'escume : ce qu'ils font facilement en machant la racine d'herbe à foulon. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 270).

Foulon. Sorte d'esprit nocturne. — Ce qu'un foulon ou coquemare on nomme Surprend les yeus au milieu de leur somme. Passerat, *Elegie d'Amour coquemare* (I, 105). — Les foulons, les luittons balleront aus tombeaus. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 389. — N'y a rien tel pour le contentement que la formelle embrassade d'un esprit familier, incube ou succube, *id est* femelle pour nous et masle pour les dames qui les appellent foulons, qui vont la nuit fouler le monde et leur presser la ratte. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Advis* (I, 243). — C'est le foulon (tels sont les esprits familiers, incubes et succubes et fees, qui en phantosmes domestiques trompent hommes et femmes). Id., *ib.*, *Couvent* (II, 50).

Foulon 2. Sorte de poire à cuire. — Le vertjanet suit le foulon. *Anc. Poés. franç.*, I, 277.

Foulque (*fulica*). Poule d'eau de couleur noire. — Hegronneaux, foulques, aigrettes, ciguoingnes. Rabelais, I, 37. — Foulques aux pourreaux. Id., IV, 59. — Le cigne, la fouque ou poulle d'eau. Comenius, 151 (G. Compl.).

Sorte d'oiseau de mer. — Et sus la rive en bas Foucques de mer demeinent leurs esbatz. Peletier du Mans, Liv. I des *Georg.*, p. 66. — Et suis content que toy mesme t'en y ailles courant si tu veux, et engloutisse toute l'esmorche en un coup comme un foulque. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 3.

Foulquet, dimin. de *foulque*? — Quand le plongeon tost de la mer revient Criant au bord, et le foulquet s'arreste Au sec gravier : l'un et l'autre se tient Tout asseuré de pluies ou de tempeste. 1547. Ant. Mizauld, *Mirouer du temps*, 62 r° (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Foumenter, v. *Fomenter*.

Foupi. Chiffonné, froissé. — Les fouaciers... proposerent leur complainte, monstrans... leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirees. Rabelais, I, 26. — On ne void plus ces grands chapprons... Ces couvre-chiefz d'aune de large, Noirs et foupiz, à double estage. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 58.

(Fig.). Endommagé. — Ilz renvoyerent quinze jours apres voz cousines et ma sœur sentants leur cordouan à pleine gorge... et si foupies qu'il les falut mettre un moys en mue devant qu'elles eussent repris leur ply. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 15, p. 177. — Les souhaits que j'envoye au ciel en sa faveur Sont que, dessoubs la faux de Saturne foupie, Ne tombe sa beauté non plus que sa valeur, Sa gloire obscurcissant celle de Zenobie. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 228.

Fouquade, v. *Fougade*.

Fouque, v. *Foulque*.

Fouquer, mot d'argot. — Là *attrimions l'ornie sans zerver*, et la *goussions* ou *fouquions pour de l'aubert*, c'est à dire manger ou vendre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152. — Coesmes, blesches, coesmolotiers et pechons, le pechon qui ambieonosis qui sesis ont fouqué la morfe, il a limé en ternatique ou gournitique. *Ib.*, VIII, 154. — *Fouquer*. Bailler. *Ib.*, VIII, 187.

Fouquet. Écureuil. Sorte de jeu. — Qui s'esbatoit au jeu de foucquet. Rabelais, II, 12. — A foucquet. Id., I, 22. — Et seront... ou grand temple de Paris... posees ces trois pierres mortes en office de extaindre avecques le nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, bougies et flambeaux allumez. Id., IV, Prologue.

Adieu Fouquet, v. *Adieu*.

Four. *Piece de four.* — A ce banquet furent servies plus de mille cinq cens pieces de four : j'entens patez, tartes et dariolles. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 411).

Four. Ce que l'on fait cuire au four, gâteau, pâté. — Là aussi sont les pouldres et espices, Boudins, jambons, andouilles et saulcisses, Le four aussi et les frians pastez. *Anc. Poés. franç.*, VI, 241.

Porter la paste au four. Porter la peine d'une faute que l'on a commise soi-même, ou qui a été commise par un autre. — Iceluy Paris mesmes perira au pourchas des deux deesses injuriees... Mais bien seroit advenu si luy seul en portoit la paste au four : à fin que si grand nombre de hauts hommes... ny prinssent deffinement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Que nostre Seigneur convertisse sa fureur sur la teste d'un tel malheureux, afin que nous ne portions point la paste au four pour son ingratitude. Calvin, *Serm. sur le ps.* 124 (XXXII, 477). — Je ne voulois point escarmoucher pour donner cause de grandes emotions, ny alumer ung feu qui se fust espandu par trop loing ; car il estoit bien a presumer que plusieurs innocens eussent porté la paste au four de ce quilz ne pouvoient mais. Id., *Lettres*, 3374 (XVIII, 429). — Je n'en ay point de coulpe, et crains d'en souffrir la penitance et d'en porter la paste au four. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, IV, 3. — Nos maris vont trop avant, c'est trop se bander contre le roy. J'ay peur enfin qu'il y en ait quelques-uns qui portent la paste au four pour leurs compaignons. *Var. hist. et litt.*, VII, 256.

Le mot *four* figure dans plusieurs proverbes ou expressions proverbiales. — Scelon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires. Rabelais, IV, Prologue. — Comme on dit en commun proverbe, quand on chauffe bien un four, la gueulle s'en ressent. Ambr. Paré, *Voyage de Flandres.* — En ceste obeissance [au pape] gist le principal ressort qui donne mouvement à nostre horologe, et dont tout le monde depend. Car c'est cecy qui tient nostre four en liesse. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 2. — En da, vous avez mieux dit qu'un four, et n'avez pas la goule si grande. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Synode* (I, 225).

Four-bannier. Four banal. — Pour faire chastellenie, il faut qu'il y ait abbaye, ou prioré conventuel, four-bannier, etc. Fauchet, *Origine des dignitez*, II, 6.

Fouragier. Fourrageur. — Si trouva ses fouragiers et ses autres gens qui l'avoient precedé en fourrage. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 25 (G., *Forragier* 2).

Fouraige. Taxe imposée aux taverniers dans certaines provinces. — Un droit appellé le fouraige sur les meix et maisons situees en la rue de la Lue... pour lequel droit lesdits sieurs vendeurs ont accoustumé prendre et retenir d'un chascun vendeur vin a banniere esdites maisons, pour une chascune fois que l'on met banniere devant ladite maison, un chauveau de vin qui se vend alors en icelle. 23 mai 1547. *Vente de la maréchaussée de Besançon* (G.).

Fourbatre. Clore, barrer. — Fourbatre les huis des maisons des guets. 1508. Béthune (G., *Forbatre*). — Forbatre les fenestres des portes. 1529 (G.). — Ung veret et deux crampons pour fourbattre ung huis. 1548. Béthune (G.).

Fourbe. Fourberie, tromperie. — Les gallans pour se venger vont faire une fourbe, que l'esprit de la prevoste estoit revenu pour leur signifier quelle estoit damnee. Calvin, *Lettres*, 22 (X, ii, 40). — Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas. Rabelais, *Lettres* (III, 359). — Coquage entendit la forbe qu'on luy avoit faict. Id., *Pantagruel*, III, 33. — Il [Meton] obteint ce qu'il demanda par ceste fourbe, dont il abusa le peuple. Amyot, *Alcibiade*, 17. — Or pour ourdir nostre finesse, Oyez la fourbe que je dresse. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Je feuz conseillé de le prendre prisonnier et luy faire dire la verité, d'autant que c'estoit une fourbe pour me trahir. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 199). — L'effect en descouvrit la fourbe. Montaigne, I, 20 (I, 115). — Pour estre advocat ou financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe qu'il y a en telles vacations. Id., III, 10 (IV, 133). — Ce ne fut pas sans rire de la fourbe que Tamayo avoit faicte à Lunel, pour luy avoir faict despandre tant d'argent, luy avoir donné tant de peines, sueurs et travaux à le chercher. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 307). — Il avoit dressé ceste fourbe. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 48).

Fourbeur. Fourbisseur. — Comme les fourbeurs et chaudronniers. S^t^ François de Sales, *Controverses*, I, iii, 12.

Fourbir. Nettoyer. — Nous voyons... le dragon fourbir et esclairer ses yeux avecques du fenoil. Montaigne, II, 12 (II, 181). — Ce qui fait si fort reluire leurs vitres, c'est qu'ils n'ont point des fenestres attachées à nostre mode, et que leurs chassis se remuent quand ils veulent, et fourbissent leurs verrieres fort souvent. Id., *Journ. de voyage*, p. 119.

Fourbir ses dents (fig.). Manger. — Tant de mestiers me rompent le cerveau, Et avec ce je suis nud comme ung veau, Et n'ay de quoy fourbir mes dentz. *Anc. Poés. franç.*, I, 37.

Fourbir, dans un sens libre. — Voyez la carogne ! elle fait la rencherie, et elle meurt qu'elle n'est fourbie. Larivey, *les Escolliers*, IV, 5.

Fourby. Poli. — Il n'en y a point de si fourby à qui je ne prenne la hardiesse de dire ce qui sera necessaire, ne si dur ou sauvage que je n'adoucisse bien. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10. *Fourby* traduit ici l'italien *forbito*, qui a le même sens.

Fourbi (subst.). Sorte de jeu de cartes. — Au fourby. Rabelais, I, 22. — Il perd qui méconte au fourbi. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 65).

Fourbir (subst.). — Le roi donc, au fourbir de ses armes, donna la crainte où il n'avoit plus l'amitié. Aubigné, *Hist. univ.*, Appendix.

Fourbisseur. Celui qui fait profession de fourbir les armes, les armures. — Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys. Rabelais, II, 30. — Des armes et despouilles des ennemis, qui estoyent attachees et pendues es portiques publiques et es boutiques des armeuriers et fourbisseurs. Amyot, *Pélopidas*, 12.

On compare à deux fourbisseurs deux personnes placées vis-à-vis l'une de l'autre. — Tout soudain s'en revint en sa maison et trouva sa femme et maistre prestre assis vis à vis conme deux fourbisseurs d'épée, en dinant et faisant grosse chère. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 42. — Eux arrivez se mettoyent comme deux fourbisseurs vis à vis lun de lautre, et grand chere : car tous deux mettoyent tresbien le nez au barril. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 7, p. 54. — Puis... les fist laver et seoir à table l'un devant l'autre et bec à bec comme fourbisseurs, et servir de si

friants metz et delicates viandes que l'on n'eust sceu desirer mieux. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 1. — Faut faire asseoir le patient sur un banc... Puis le chirurgien s'asseoira sur le banc vis à vis de luy (comme deux fourbisseurs). Ambr. Paré, XV, 23.

(Fém.). *Fourbisserresse.* — (Dans un sens libre). Le bruyt avez d'estre fourbisserresses. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83.

Fourbondir. Écraser, fouler. — On nous a si bien fourbondis Que n'avons plus pile ne croix. *Anc. Poés. franç.*, IX, 196.

Fourbouillir. Bouillir longtemps. — Qu'ils me jettent cela en un pot, et le laissent fourbouillir jusques à ce qu'il soit bien consommé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Fourc. Fourche d'un arbre, enfourchure. — Le pasteur... Au fourc d'un arbre la pendu. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 54. — Nous vîmes au fourc d'un hêtre le premier tableau encore tout frais. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9.

Fourcelle, v. *Forcelle.*

Fourche. *Traiter à la fourche.* Traiter durement. — Le prince de Condé... fut traicté à la fourche, quand du commencement on le priva du gouvernement de Picardie. Aubigné, *Hist. Univ.*, VIII, 1.

Cette expression a un sens tout différent dans un passage de Rabelais et dans un passage de Noël du Fail. *Traiter à la fourche* semble signifier servir abondamment, comme les chevaux à qui l'on ne ménage pas le foin. — Entroit un grand esclot ayant une fourche à la main, et là les traitoit à la fourche. Rabelais, V, 26. (La suite énumère un menu abondant pour chacun des jours de la semaine, excepté pour le vendredi et le samedi.) — Ils trouverent un gros vilain gueux, auquel ils promirent monts et merveilles... et que tous l'appelleroient monsieur, et seroit comme tel traité à la fourche. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 240).

Faict à la fourche. Grossièrement fait. — A peine à ces propos eut il fermé la bouche Qu'il entre à l'estourdi un sot faict à la fourche. Regnier, *Sat.* 10.

Fourche. Supplice de l'étranglement. — Ainsi estant Agis mené à la fourche, apperceut en allant l'un des sergens qui ploroit et se tourmentoit. Amyot, *Agis*, 20.

Fourché. Fourchu. — Le pere de famille qui avoit surpris un sien serf en quelque meschanceté luy faisoit porter sur son col un bois fourché. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 70.

Arbre fourché, v. *Arbre.*

Fourché. Qui bifurque. — Ilz arriverent en un chemin fourché. Lors dit le damoysel : Sire, lequel des deux chemins vous plaist il prendre? *Amadis*, I, 6. — Ainsi cheminerent ensemble si longuement qu'ilz arriverent pres d'un chemin fourché. *Ib.*, I, 13. — [Galaor] suyvit le chemin qu'il avoit veu prendre au chevalier jusques à une sente fourchée. *Ib.*, I, 22. — Ayans cheminé jusques sur les unze heures du soir, se trouverent en un chemyn fourché, ou Frandalo feut d'advis de separer leur trouppe en deux. *Ib.*, V, 32. — Elle trouve un chemin fourché, dont celluy de main gauche conduit en Carie, et celluy de droitte à Sardis. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 31.

Fourchefiere. Sorte de fourche à dents de fer. — Les autres... esguisoient... lances, azes guayes, fourches fieres, parthisanes, massues. Rabelais, III, Prologue. — Le pylore, comme une fourche fiere. Id., III, 30. — La daurade dort de jour d'un sommeil si profond qu'on la peut prendre d'une forchefiere à pointes. L. Joubert, trad. de l'*Hyst. des poissons* de Rondelet, V, 2 (G., *Forchefiere*). — [Le loup] Tasche à se depestrer ; mais Jacquet qui s'approche Luy met dedans le col la fourchefière croche. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 164. — Un vieil corps de cuirasse de fer blanc, une bourguignotte d'Auvergne en teste, pannachee et enharnachee d'un superbe trophee de plumes de paon, une fourchefiere sur son espaule gauche, le bec tirant contre bas. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue* (I, 9). — Avec une fourchefiere à trois pointes en triangle, car c'est le baston qu'on a cogneu le plus propre pour resister à la rage de telles bestes [les loups]. Cl. Prieur, *Dial. de la lycanthropie*, 32 v°, édit. de 1596 (G.). — Il se met au-devant, presentant une fourche fiere, voulant avec icelle donner dedans le flanc d'un cheval. Trad. de Folengo, L. XI (I, 305).

Fourchelu, dimin. de *fourchu.* — Mais que diray-je de la grace Du reste de sa belle face Et de son fourchelu menton...? François de la Couldroye dans *la Puce* d'E. Pasquier (II, 969).

Fourcher (trans.). Faire bifurquer. — (Fig.). Ceux qui principalement ensuyvent Aristote, Alexandre et Averrois, coupans sa doctrine en deux, fourchent le chemin. La Bod., *Harmon.*, p. 52 (G., Compl.).

Faire fourcher. — Comment estoit donc la prononciation entre les Latins corrompue ainsi qu'elle est en France, où il semble que le climat ou le lait de la nourrice, comme par influence ou contagion, fourche la langue des Parisiens et quelques autres selon les contrees? Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 33 r° (G., Compl.).

Croiser? — J'ay beau fourcher ma jambe et chatouiller sa chair : Il demeure immobile aussi froid qu'un rocher. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Esté* (IV, 304).

(Intrans.). Donner une poignée de main. — Vous estez, ce croy je, le joyeulx du roy. — Voire. — Fourchez là. Rabelais, IV, 6.

Se fourcher. Se diviser. — En cent et cent rameaux se fourcha la grand'veine Pour rafraischir le corps, ainsi qu'une fontaine S'escarte en cent ruisseaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 16).

Fourcheron. Dent d'une fourche. — Et est bien requis avoir sur les filets gens qui entendent à faire la haye pour lassieres et raiseau, mesme à les tendre, et principalement les rets, que j'ay fait tendre souventefois sur fourche, avec un margouillet ou billebauquet qui est mis par dessous le maistre de la rets, et à chascun des fourcherons des fourches. Du Fouilloux, *Venerie*, 88 v° (G., *Forcheron*).

Drageon fourcheron, vergecton fourcheron. — Il y a aussi un drageon fourcheron qui sort quelque foys au meillieu entre deux drageons. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 24. — Le vergecton fourcheron est celuy qui sort entre deux branches comme au meillieu d'une fourche. Id., *ib.*, V, 6.

Fourchette. Petite fourche. — Une fourquette a ratizer le feu. Texte de 1528 (G., *Forchette*). — Celuy qui estoit ainsi condamné estoit despouillé tout nud, et ayant la teste soustenue et portee d'une petite fourchette, estoit conduit

par toute la ville. A. Le Pois. *Disc. sur les medall. ant.*, 71 v°, édit. de 1579 (G.). — Une fourquette pour tuer les taupes des fontaines. Texte de 1595 (G.).

Fourcheure. Division, bifurcation. — Les talons des chameaux se rapportent entierement à ceux des bœufs : toutefois la fourchure ne paroist guere. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 45 (G., *Forcheure*).

Fourche d'un arbre, enfourchure. — On incise ces arbres depuis la racine jusques à la fourchure. Id., *ib.*, XII, 15 (G.). — On jettera la vigne sur la fourcheure de l'arbre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — La hauteur du tronc ou fourcheure des arbres n'est tellement limitee à huict pieds qu'elle ne puisse passer plus outre. Id., *ib.* — En étestant les meuriers, l'on y laissera des longs chiquots sursaillans de quelques pieds la fourcheure de l'arbre. Id., *ib.*, V, 15.

Branche fourchue. — Qui ne sçait le jour la maniere d'estouper, si prenne des fourchieures et menu bois et les boute dedans les fosses. Du Fouilloux, *Venerie*, 78 r° (G.).

Fourchier. Sorte de fourche. — Les pointes des coultres, des louchetz, des fourchiers et des congnees estoient usees. Le Fevre d'Est., *Bible, Sam.*, I, 13 (G., *Forchier* 1). — Mettez ceste farine dans une cuve, et versez sur ceste farine, assavoir quatre cacques d'eau ou un muid et demy d'eau pour quatre septiers de farine : laissez la une heure entiere reboire son eau : puis demeslez la avec des fourquiers. Liebault, *Mais. rust.*, p. 680, édit. de 1597 (G.).

Fourchon. Dent d'une fourche. — Noble race des dieux, semence titanine... Cousine de ce dieu qui porte à trois fourchons Une fourche en sa main, la crainte des tritons. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 12). — Puis en faut couler une autre [verge] par dessus icelle, qui aura en son extremité une cavité et petite hoche comme un fourchon. Ambr. Paré, XV, 45. — Prenant en main les fourchons du trident. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 3.

Branche qui bifurque. — Comme il fendoit (par cas) un chesne à quatre Puissans fourchons (latin : *quadrifidam quercum*). Des Masures, *Eneide*, VII, p. 361. — Les katoliques... jettent un sergeant avec trente arquebusiers dans un petit champ quarré devant celui du corps de garde, ce champ palissé de grands bois de chastagnier couchez entre des fourchons à la mode du pays. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 11.

Division, bifurcation. — Voyant son fils un monstre tel, Qui du fourchon de son ortel Estoit bouc jusques aux hanches. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 307).

Fourchu. *Arbre fourchu*, v. *Arbre*.

Enfourchure. — Maintenant tu seras pendu Au fourchu de ce grand erable. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 48.

Fourciere. Vivier contenant des carpes. — Item une forciere et maroys a mettre poisson, appellé le petit Rouzelleux. Texte de 1521 (G.). — Pour la nouvelle froissiere erigee au dedans des bois de la royne. 1585. Arch. Meuse (G.). — Prés, vignes, estangs, fosses, fourcieres, terres, bois, paturaiges. XVIe s., *Bail des dimes d'Acy et Vincy*, Arch. Seine-et-Marne (G.).

Carpe femelle. — Et lui fist presenter quatre grans lux, deux foursieres, des oistres. *Lettre de* Louis XII (G.). — Pour avoir allé à Hames mener sept cents demy de semenche et chincq foursieres pour rapoissonner le grant vivier. 1534. St Omer (G.).

Fourclorre, **Fourcompte**, **Fourcompter**, v. *Forclore*, *Forcompte*, *Forcompter*.

Fourdroyeusement. A la manière de la foudre. — Il entra tant fourdroyeusement entre les Grieus qu'il percha de long, de lets, de tort et de travers les batailles. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 223 v° (G., *Fourdroieusement*). — Adoncq entrerent fourdroyeusement au conflict. Id., *ib.*, 226 v° (G.). — Ils entrerent es regions romaines fourdroyeusement tout dissipant. Id., *ib.*, II, 86 v° (G.).

Fourdroyeux. Qui foudroie. — (Fig.). O noble Hector, ta dextre fourdroyeuse Gist morte. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 243 r° (G., *Foudroieus*). — Craignant le furieux et fourdroyeux bras de l'exercite Dariien. Id., *ib.*, II, 153 v° (G.). — Quandt les Romains eurent conduit jusques aus murs de Vege, et illec dreschiet aulcuns instrumens fouldroyeurs pour a icelle nuire. Id., *ib.*, VII, v, 8 (G.).

Foure (?). Picot, sans rien affirmer, propose le sens de *fourrure*. — Je l'embrassay Et dedans l'eaue la tabouray... Ensemble lavasmes nos foures Et nos coquilles, Dieu le scet. *Sotties*, II, 195.

Foureux. — Incontinent vecy venir... Une gorgiase fillette... Qui me dist sans estre honteuse Que ma couille estoit bien foureuse. *Sotties*, II, 195.

Fourfre (*furfur*). Petite écaille. — Toutes les croustes et fourfres qui viennent es mains, es bras, es coudes... et en tous les membres. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 120.

Fourgagner. Saisir, faire vendre [les biens d'un débiteur]. — Plusieurs crediteurs trop durs et rigoureux contre leurs pauvres debiteurs ont sans attendre nostre presente constitution usé et usent de toutes rigueurs d'execution, arrests de personnes, evictions d'heritages, criees et subhastations, nonobstant et sans avoir regard aux tres grandes pertes d'iceux debiteurs, desquels ils ont fourgagné les biens, maisons, terres et heritages, 31 oct. 1587, *Edit de Philippe II* (G.).

Fourgon. *La pelle se moque du fourgon*, ou *le fourgon se moque de la pelle*. On raille chez autrui ses propres défauts. — S'ils disent... que la pesle se veut moquer du fourgon, et que nous commettons en nostre langue une semblable faute en quelques paroles : je respondray que ceste faute ha... plus mauvaise grace en leur langue qu'en la nostre. H. Estienne, *Precellence*, p. 79. — Vivons en paix, et que la paesle ne se moque du fourgon. Cholières, 8e *Matinée*, p. 297. — Il est bien plus aisé d'accuser l'un sexe que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, Le fourgon se moque de la paele. Montaigne, III, 5 (III, 391).

On écrit aussi *furgon*. — [La jeunesse] faisoit partie à jouer au palet, tirer la barre, une longue paume : les autres defendoient un fumier assailly à belles longues perches et furgons mornez et couverts de foin ou paille. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 31).

Fourgonniller. Fourgonner, farfouiller. Voir *Espondrilles*.

Fourmage, v. *Formage*.

Fourmageon, dimin. de *fourmage*. Petit fro-

mage. — La Brie entre autres, pour ses bons fourmages appellez angelots, et les-Baux en Promence... à cause de la delicatesse de ses petits fourmageons, sont beaucoup prisez. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 8.

Fourmager. Moulé dans une forme? — *Gauffre* ou *Goffre*. Enfantine, pasteuse, ouvree, fourmagere, succree, pasticiere, mielleuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 189 r° et v°.

Fourmagerie. Fromagerie, lieu où l'on fait les fromages. — La laicterie et fourmagerie seront tant nettement tenues qu'aucune mauvaise senteur n'y sejourne. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 8.

Fourmageux, **Fourme**, v. *Formageux*, *Forme*.

Fourmement. Action de former, de composer. — Au fourmement de la dicte vitre sera tenu de faire Dieu le Pere et des anges portant le mistaire de la Passion. 1516. *Marché pour la victre Sainct Nicholas de Craon* (G., *Formement* 1).

Fourment, **Fourmentée**, v. *Froment*, *Fromentee*.

Fourmenteresche. Mélangée de froment. — Item un autre fief audit terroir de Quantin, rendant dix rasieres d'avaine fourmenteresche. Texte de 1575 (G.).

Fourmenteux, **Fourmentier**, v. *Fromenteux*, *Fromentier*.

Fourmi. *Fourmis d'Inde*. Animaux fabuleux, gros comme des loups, qui, disait-on, gardaient l'or des mines. — Formis d'Inde, bestes taquines, Qui l'or tiré des riches mines, Avares crueles, gardés. BAÏF, *Mimes*, L. II (V, 87). — Pourquoi sont, je vous pri', les fourmis indiens De tant de mines d'or les riches gardiens? PASSERAT, *la Corne d'abondance* (I, 110).

Fourmi (masc.). — Comme faict le petit formy, de grand labeur parfaict exemple, qui porte et traine, à tout sa bouche, tout cela qu'il peult au monceau qu'il faict. DES PÉRIERS, *Des mal contens* (I, 98). — Quand le fourmy l'eust bien ouye, Il luy donna responce telle. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 141. — Et le formy qui est soliciteux Qu'en age vieil ne soit necessiteux. PELETIER DU MANS, L. I des *Georgiques*, p. 58. — Mais tu vis, par les sillons verds, De petits fourmis et de vers. RONSARD, *Gayetez, l'Alouette* (II, 43). — Comme un noir escadron de fourmis mesnagers. JODELLE, *Didon*, III (I, 191). — Ce mesme esprit encor nous voyons au fourmy, Ce prudent animal de paresse ennemy. DU BELLAY, *Ample discours au Roy*. — Il y avoit un nombre de fourmis... portans le corps d'un fourmi mort. AMYOT, *Quels animaux sont les plus advisez*, 11. — Tout s'espand par les champs, comme un camp mesnager De caverneux fourmis. R. GARNIER, *Cornelie*, 1600. — Tout l'esté chanta la cigale : Et l'hyver elle eut la faim vale : Demande à manger au fourmi. BAÏF, *Mimes*, L. I (V, 37). — La prevoyance du fourmy. AMBR. PARÉ, *Livre des animaux*, 1. — Il m'escrasera comme un elephant qui marche sur un fourmy. DU VAIR, *Medit. sur Job*, ch. 23. — Comme si le deluge universel luy estoit plus qu'une goute d'eau... et tout le monde qu'un fourmy. CHARRON, *les Trois Veritez*, I, 5.

On trouve aussi *fourmis* ou *formis*, *formie*, *formil*; et, avec métathèse, *fromis*, *fremis*. — L'exemple à tort prennent de la fourmis, Qui au travail n'a les sens endormis. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 1. — Le petit formis roux. J. DE BOYSSIERES, *Prem. Œuv.*, 78 r°. — Nous debvrions aprendre de la formis à nous pourveoir dès jeunesse. LARIVEY, *la Vefve*, II, 3. — Il vid... des fourmis partir de leur fourmiliere, portans le corps d'un fourmis mort. MONTAIGNE, II, 12 (II, 190). — *Fourmi*, *Formi* ou *Formie*. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 181 r°. — Celle qui bien se mire bien se congnoist povre pecore, ver de terre, brebis du troupeau de Dieu, simple formil, inutile creature. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, II, 8. — Ny de tant de formils la formiliere n'erre, Ny la mer en ses eaux tant de poissons n'enserre. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 98). — Il le trouva mangé et consummé par les fromis. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, III, 130 r°. — Les premieres bestes inventrices des choses publicques furent les fromis. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 10 r°. — Le fromis est aimé d'autre fromis, Le bœuf du bœuf, du mouton la brebis. BEREAU, *Eglogue* 1. — Cloportes, cirons, fremis, lentes, musettes. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 83.

Fourmiement. Fourmillement. — Il souffre une douleur poignante, et stupeur ou fourmiement aux lombes, hanches et cuisses. AMBR. PARÉ, XV, 36.

Fourmiere. Fourmilière. — Encores ne se peult recouvrer ladite pierre si la teste du coq nest mise en une fourmiere pour estre mengee par les fourmis. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 117). — Tout couroit, tout bouilloit, comme on voit une fourmiere descouverte se remuer. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. III, 69 r°.

On dit aussi *fremiere*. — Comme chascun se mettoit en devoir de gaigner son enseigne, il sembloit proprement d'une fremiere sortans de son tarris ou tout l'esté elle a assemblé sa provision pour l'hyver. *Amadis*, IV, 14.

Fourmilleux. Agité comme une fourmilière. — *Camp*. Armé, belliqueux... fourmilleux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 62 v°.

Fourmillon, dimin. de *fourmi*. — Et les voyoit-on sortir de leurs tentes et petites loges, drus comme fourmillons lors qu'on descouvre leurs fourmillieres. AMBR. PARÉ, *Voyage de Mets*. Cf. *Formillon*, où le suffixe a une valeur différente.

Fourmillonner, fréquentatif de *fourmiller*. — Le grand Ocean n'est point en tous lieux abondant en poisson : tellement que plusieurs fois vous irez par mer cent et deux cens lieues sans en trouver ou voir un seul, et en d'autres endroicts vous l'en voyez toute fourmillonner. THEVET, *Cosmogr.*, II, 16. — Ore le trois fois Sainct d'un nuage volant De cyniphes cornus va le soleil voyllant, Et fait fourmillonner par les plaines rebelles Le matricide camp des maigres sauterelles. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 331.

Fourmoirie. Meneau d'une fenêtre. — Pour le fourmoirie de la grande veraire de le nef de ceste eglise. *Compt. de* 1524-25. Arch. Nord (G.). — Pour avoir blanchié a la brousse cinq fourmoyries de verrieres. 1565. Douai (G.). — A Jehan Hanicq, marchant de piere, pour une fourmoirie assise le XXVIe juillet 1619. A luy encore pour la livrance d'une autre fourmoirie assise au mois d'aoust 1620. *Compte de* 1620. Arch. Mons (G.).

Fournage. Action de faire cuire au four. *Pin de fournage*. — Aussi luy est baillé par chacune semaine deux pins de fournage, qui sont, chacun pin d'ung boisseau et demy de bled. *Déclaration*

de 1609 (A. Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, III, 320).

Fournaisier. De fournaise, de four. — *Ardeur.* Cuisante... chaude, aspre, fournaiziere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 30 v°. — *Fumee* ou *Fumiere.* Noire, espaisse, obscure, legere... fournaiziere. ID., *ib.*, 185 r°. — *Gueule.* Beante *ou* bee... fournaisiere. ID., *ib.*, 200 v°. — *Vapeur.* Exhalee, fumeuse, humide... fournaisiere. ID., *ib.*, 413 v°.

Qui vit près d'un foyer. — *Gresillon* ou *Grillon.* Dommageable, criard, petit, noir, fournaisier *ou* fournier. ID., *ib.*, 197 v°.

Fournayer, v. *Fournoyer.*

Fourneau. Cavité, trou. — Comme aucuns petitz regnardeaux Estoient saillis pour esbat prendre Hors de leur terrier et fourneaux. HAUDENT, *Apologues d'*Esope, I, 160.

Fournée. *Emprunter un pain sur la fournée.* Anticiper sur le mariage. — Sermon joyeulx d'ung fiancé qui emprunte ung pain sur la fournée, à rabattre sur le temps advenir. *Anc. Poés. franç.*, III, 5. — Il n'y auroit meilleur remède pour vous mettre en repos que de trouver moyen de consommer le mariage avec Genevieſve, prenant gentilement un pain sur la fournée ; pour le moins auriez-vous tousjours cela sur et tant moins. TOURNEBU, *les Contens*, I. 4. — Il fut condamné de refaire bon mesnage, d'advouer le fruit pour sien, puis qu'il n'avoit legitime occasion de soupçonner que sa Moresque eut ailleurs emprunté un pain sur la fournée. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 193. — Si ceux qui se veulent marier, ou sont promis, ou en fiançailles, peuvent prendre un pain ou deux sur la fournee avant que d'espouser. GUILL. BOUCHET, 5e *Seree* (I, 195).

Entreprendre sur la fournée. Même sens. — Vrayment, il en pourra bien faire D'avantage cy en après, Veu qu'encore qu'il soit tout près Des nopces, il ne peult attendre Sans sur la fournée entreprendre. GREVIN, *les Esbahis*, IV, 2.

Prester un pain sus la fournée. Même sens. — Un homme ne se fie pas voulontiers à une fille qui luy a presté un pain sus la fournée. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 5.

Fourneer, v. *Fournoyer.*

Fournier (adj.), dérivé de four. — *Cheminee.* Noire... fourniere, enfumee. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 78 v°.

Qui se prépare dans un four. — *Chaux.* Vive... maisonniere, brulante, fourniere. ID., *ib.*, 78 r°.

(Subst.). Celui qui chauffe le four. — Il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. RABELAIS, *Pantagr. Prognost.*, au Liseur.

Boulanger. — (Jeu de mots). Dieu tout puissant la nous maintiene, Nous donnant de vertus grenier, Pour faire bon pain de sa graine, Car tu es beau puissant fournier. FERRY JULYOT, 2e part., 17, *A maistre Pierre Fournier.*

(Fém.). *Fourniere.* — Aussi prendra de voz filles pour faire ses oingnemens et ses cuysineries et pour ses fournieres. LE FEVRE D'EST., *Bible, Sam.*, VIII, 13 (G.).

Fourniment. Poudrière. — Comme il mettra la charge de pouldre de son fournîment en l'harquebuse. 1600. *Briefs enseign. touch. le maniem. de l'harquebuse*, pl. 23 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le nouveau soldat... gagna une harquebuse et un fourniment. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 13). — Il avoit donné à l'assaut du parc et gagné un fourniment dans la ville. ID., *ib.* (I, 14).

Fournir (trans.). Accomplir. — Elle neantmoins pour fournir son devis, Se feit mourir mengeant des charbons vifz. LEMAIRE DE BELGES, 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 13). — Pour fournir certaine ambassade (dont le roy mon pere mavoit donné charge) je [Mercure] passoye legerement par dessus les montaignes Idees. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 30. — Ledit roy Priam... bailla charge audit prince Antenor, apres ce quil auroit convoyé lesdits deux roys et roynes de Thrace, de fournir aussi tout dune voye une legation et ambassade envers aucuns princes de Grece. ID., *ib.*, I, 44. — Il ne sembla à Pluto avoir encores fourny son inique intention. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. I, 20 r°. — Lors... l'appella, et luy promist grans et riches dons, au cas qu'elle luy voulsist ayder à fournir son entreprinse. ID., *ib.*, L. V, 120 r°.

Remplir. — Voila un faux prophete, voila un ennemi de Dieu, qui a sa langue exposee en vente, qui ne demande pour fournir sa bource que de convertir la verité en mensonge. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 188 (XXIX, 78).

Garnir. — Lesquelz rempars il fournit de ses gens. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, V, 6.

Occuper. — Les Syracusains... delibererent de fournir les advenues, pour garder que lesdictz ennemys ne les prinssent. ID., trad. de THUCYDIDE, VI, 17 (214 r°). — Gylippus et les Syracusains envoyerent fournir les passaiges par lesquelz ilz pensoient que lesdictz Atheniens deussent passer. ID., *ib.*, VII, 13 (241 v°). — Les premiers, apres quilz eurent gaigné aulcuns passaiges, trouverent que les paysans en avoient fourny plusieurs aultres qui estoient plus necessaires. ID., trad. de DIODORE, II, 10 (43 v°).

(Intrans.). *Fournir de.* Procurer, fournir. — Si Iulus appete estre veincueur, Et trionfer avec son jeune cœur : Ce mien païs bien tot luy fournira D'un ennemi qu'il suppeditera. CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 7, p. 136. — Tel fournit bien liberalement de jouets à leur enfance, qui se trouve resserré a la moindre despence qu'il leur faut estans en aage. MONTAIGNE, II, 8 (II, 77). — Ce doit estre un grand contentement à un pere vieil, de mettre luy-mesme ses enfans en train du gouvernement de ses affaires... leur fournissant d'instructions et d'advis suyvant l'experience qu'il en a. ID., *ib.* (II, 84). — Voylà comment la raison fournit d'apparence à divers effects. ID., II, 12 (II, 351). — Pour la fin de ce long et ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin. ID., *ib.* (II, 382). — Un seul traict de l'Iliade a fourny de corps et de matiere à cette grande et divine Eneide. ID., II, 36 (III, 188). — Ils luy fourniront d'un religieux apostat, qui s'en yra... assassiner de sang froid un grand roy de France. *Sat. Men.*, *Vertu du catholicon*, p. 36.

User de, se servir de. — Maistre Jehan de Pontalais en faisoit bien son proffit, l'employant à toutes heures à ses farces et jeux, et fournissoit de luy quand il vouloit. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 30. — Je les puis bien asseurer que s'ilz avoient affaire de moy, qu'ilz en fourniroient plustost que de vostre obeissance dissimulée, qui les courtisez non par amytié... mais seulement pour vostre profit particulier. RONSARD, Appendice, *Œuvres en prose* (VI, 441).

Fourny. Robuste. — Ung de leurs pages grant et fourny, homme tout fait, alloit abreuver ung cheval. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 19. — Le lyon est grand et puissant : Et tu es grand, fourny et fort. CH. FONTAINE, *Epigr.*, L. I, *A M. du Lyon.*

Fournissable. Qui doit être fourni. — Le roy

manda au mareschal qu'il avoit faict party avec le marchand Obreth, pour fournir, des le quinziesme, cinquante mille livres, fournissables des le vingt-cinquiesme. Du Villars, *Mém.*, XII, an 1560 (G.).

Fournissement. Action de procurer. — [Priam] espousa... Hecuba... De laquelle il eut XIX enfans legitimes, tant masles que femelles. Laquelle chose estoit un grand fournissement de bienheurté mondaine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — Cognoissons maintenant que toute la grace que nous avons receue de Dieu nous est distillee par le moyen de nostre Seigneur Jesus Christ, et que nous en avons aussi le fournissement par luy. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 27 (LI, 588).

Fourniture. — Là dessus se dresse un trafic à Paris entre quelques uns de nos marchans pour le fournissement du sel. Regnier de la Planche, *le Livre des marchans* (II, 284). — Quelques autres qui avoient le fournissement des greniers de la frontiere. Id., *ib.* — Furent passés contracts sur ce sujet avec des marchands à Paris... contenans le fournissement desdits meuriers és quatre generalités de Paris, Orleans, Tours et Lyon. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Construction, structure? — A la mesure de la stature de Jesus Christ, qui est le chef, duquel tout le corps, bien adjusté et serré ensemble par toutes les joinctures du fournissement, prend l'accroissement du corps. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Fournition. Fourniture, provision. — Sur le havre fut trouvé du charbon de terre bien pour dix ou douze mil livres : qui estoit la fournition de l'yver pour tous les aultres forts. *Lett. de* Nic. Nicolai. 1549 (G.).

Fourniture. Accomplissement. — A ce conseil... il [Paris] sarresta du tout : imaginant que Venus la deesse le luy avoit inspiré pour la fourniture de sa promesse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5.

Provision, ce dont on a besoin. — On congnoit bien à present la droiture, Mais cest trop tard de soulder la fracture : Car quand le chat ha prins sa fourniture, Il n'est pas temps de fermer le cabas. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 180).

Sorte de mesure pour les grains. — Vente et livraison de 65 septiers de blé froment, mesure de Poitiers... a raison de 52 liv. chascune fourniture, revenant les troys a la somme de sept vingtz seze livres, et pour les deux septiers qui restent desdits 65 la somme de 104 s., qui est la somme totalle de 161 l. 4 s. *Compte de* 1565 (Arch. de la Vienne. G., *Forneture*).

Fournoyer. Faire chauffer au four, faire cuire au four. — La contrainte de fournoyer a aucun four depend des droits de basse jurisdiction : mais aucun ne peut contraindre ses sujets roturiers de fournoyer a son four, si lesdits sujets ne sont hommes roturiers d'homme. 1514. *Cout. de Poit.*, art. 46 (G., *Fournier* 4). — Ainsi les alquemistes apres qu ils ont bi n fournayé, charbonné, lutté, soufflé, distillé, calciné, congelé... il ne fault que casser un al mbic pour les mettre au compte de la bonne femme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 12. — Led. fermier est tenu a ses frais fournoyer lesd. pains et pastes. 1580. *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*. Arch. Jura (G.).

(Fig.). A la lecture desquelz il devint aussi sage qu'onques puis ne fourneasmes nous. Rabelais, I, 14. — Par la response qu'il nous donne, je suis aussi saige que oncques puys ne fourneasmes nous. Id., III, 22.

Fourquat, mot de la Provence, du Languedoc et du Dauphiné. Sorte de charrue. — Une sorte d'araire que les Provenceaux, Dauphinois, et ceux du Languedoc appellent fourquat. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Fourquette, v. *Fourchette*.

Fourquié. Sorte de fourche à trois dents. — Ung fourquié, vingt quatre broches à rôtir. *Inventaire de Guillaume Artus* (G. Baurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 90).

Fourquier, v. *Fourchier*.

Fourrache. Sauvage. — Les coings plus esgarez, les rues plus fourraches Plaisent aux ruffiens, aux poltrons et aux lasches. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 20.

Fourrage. Ce qui entretient, aliment. — Les fleuves tortueux leurs rivages borderent De l'aune fend-Thetis, du saule pallissant, Du verdoyant osier, du peuplier tremoussant, Et de maint bois qui sert aux flammes de fourrage. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 130.

Aller au fourrage. Aller chercher sa nourriture. — Pour paistre dans le nid ses parens, à qui l'age Debile ne permet d'aller plus au fourrage. Id., *ib.*, 5e *Jour*, p. 247.

Faire fourrage de tout. Mettre tout à profit. — C'est la façon des heretiques de faire fourrage de tout. Quelque autheur que ce soit, pourveu qu'il apporte quelque chose qui serve, il est embrassé à belles mains. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 5.

Fourrage. Pillage. — Savois-tu pas que celle race yssue Du sang troyen, race en vices conceue, Venoit chez toy, Dido, pour le forage? Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 89. — Qui a donné Jacob en proye? et qui a exposé Jacob en fourrage? Calvin, *Bible franç., Isaïe*, 42 (LVI 643). — Du pouvre laboureur le repos tormenter Lui dérober l'espoir de tout son labourage, Se riche pouvreté exposer au fourrage. P. de Brach *Poemes et mesl.*, L. III, sonn. 15.

Fourragement. Pillage. — Noz gens, en ensuyvant ce que dict l'apostre, prenoient cest pillerie et forragement en gré pour l'honneur d Dieu. Seyssel, *Hist. eccles.*, VI, 23 (G., *Forrage ment*). — Que s'en ensuivroit-il apres sinon u fourragement et ruine de toute la Germanie... La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 464. — Envoyant es environs d'icelles [provinces] quatr ou cinq mille chevaux faire le degast et fourage ment des vivres. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 119 (G.) — On ostera toutes ces contributions, fourrage ment des soldats et autres charges. Aubigné *Hist. univ.*, XIV, 28.

Fourrageux. Fourrageur. — Estant descou vert par les fourrageux, après cela par les carra bins... ce capitaine se trouva harcelé par ce gens. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 18.

Fourraiger. Piller. — Et a ses souldars com manda que ilz deussent occire lesdictz six cens e fourraiger leurs maisons. Seyssel, trad. de Dio dore, II, 2 (37 r°).

Fourraigier. Fourrageur. — Fourraigiers, vi vandiers, et aultres telles gens qui vont devan pour faire la provision des vivres. Seyssel, trad de Diodore, II, 9 (43 r°).

Fourras. Fourrage. — Ainsi qu'un chien en u lieu povoit estre Plain de fourras, de paille aus

de foin, Un bœuf survint illec pour se repaistre. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 165.

Fourreau. Habillement étroit des soldats (G.). — On vist... cinquante soldatz, qui tous avoient le bonnet rouge ou de vellours ferré d'or, avec la chaisne au col faisant deux tours, avec le fourreau et l'escarpe de vellours. Ainsi parloit-on ; car c'estoit une grande chose que d'avoir telle chaussure et le fourreau. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 106).

Fourrer. *Fourrer son hoqueton*, v. *Hoqueton.*

Se fourrer. S'introduire, pénétrer. — Il n'est pas licite aux hommes mortels de se fourrer aux secrets de Dieu. CALVIN, *Instit.* (1560), III, XXI, 3.

Se jeter. — Pource que par leur folle hastiveté ils se sont desja jettez au filet, ils se fourrent en l'abysme de la puissance infinie de Dieu, pour estouffer et estaindre toute verité. ID., *ib.*, I, XVII, 25.

Fourreurier. Marchand de fourrures. — Arlette, fille d'un surnommé Faubert, pelletier ou fourreurier. BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, I, 13 (G.).

Fourreux. Fourreur. — *Pelletier.* Fourreur de robbes, mechanique, rapetasseur, fourreux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 312 r°.

Pelucheux. — *Panne.* Douce, fourreuse, pelue. ID., *ib.*, 300 r°.

Fourrier. Officier précédant en voyage les princes et les hauts personnages, et chargé d'assurer les logements. — Au port de Lacedemone les ambassadeurs dissimulez furent receuz en grand triomphe et melodie : et logez magnifiquement par fourrier en un quartier assez pres du palais du roy. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 5. — Le maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour scavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua. RABELAIS, I, 12.

Avant-coureur. — (Fig.). Il n'est pas seur d'arrester long espace, Car le fourrier des astres a prins place. Ja la clarté du jour laisse la plaine. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 16. — Le coq ne sceut prevoir Ny saluer le soleil son amy : Ains fut fourrier tristement endormy. ID., *ib.*, p. 247. — Depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre lieues de terre. Ces sables sont ses fourriers. MONTAIGNE, I, 30 (I, 256). — Le Vers'eau est le fils du muet Zacharie, L'avant-coureur de Dieu, le fourrier du Messie. DU BARTAS, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 279. — Malgré l'Antechrist et les fourriers de l'Antechrist, qui sont les heretiques. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Le playsir que l'on a en la chose est un certain fourrier qui fourre dans le cœur amant les qualités de la chose qui plaist. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VIII, 1. — L'humilité est le fourrier et le precurseur de la charité, comme saint Jean Baptiste l'estoit du Sauveur. ID., *Sermons recueillis*, 39 (IX, 429).

Estre logé par fourrier. Être logé sans avoir eu la peine de chercher son logis. — En laquelle [prison] estant logé par fourrier, ne peut toutesfois attendre qu'il en fust sorty pour retourner à son mestier. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 111.

Fourrier de la lune, plaisanterie sur le flux menstruel. — (Après une grossesse). Zenobie, roine des Palmyriens, ne vouloit qu'on luy touchast, jusques à ce que son kalendrier fust rubriché, et jusques à ce que le fourrier de la lune eust marqué le logis. GUILL. BOUCHET, 22^e^ *Seree* (III, 290).

Fourriere. Avant-courrière. — (Fig.). Aurora, cestadire laube du jour, sa belle fourriere... le precedoit [Apollon] chassant toute tenebreuse obscurité nocturne de devant luy. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28. — En sursault m'esveillay Un peu devant qu'Aurora (la fourriere Du cler Phebus) commençast mettre arriere L'obscurité. MAROT, *Epistres*, 2. — Lors Aurora, fourriere de Phebus, Vient dechasser la lune et Herebus. JEAN ORRY à Ch. Fontaine, dans le *Passetemps des Amis*, p. 260. — Mais le soir est venu, et Vesper, la fourriere Des ombres, a versé par le ciel sa lumiere. RONSARD, *Eclogues*, 3 (III, 416). — *Vesper.* Cyprine, brunette, estoile fourriere des ombres. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 419 v°. — Car la brune Vesper, des ombres la fourriere, N'y vient jamais loger la nuict chasse-lumiere. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du Monde*, L. II, p. 51.

Fourrierie. Office de fourrier. — Pour consideration des bons services que Guillaume Lefort, parcy devant aydant de fourrierie de nostre tres chiere et tres amee belle fille la royne de Castille. *Corresp. de Maximilien I^er^ et de Marg. d'Autr.*, II, 238 (G., *Forrerie*).

Fourron. Fourrageur. — Pires que dyables et fourrons. Texte de 1537 (G.).

? — Est-ce point pour quelque castille Des escoliers de cette ville? Car bien souvent vos compagnons Se battent contre les fourrons, Puis aprez ils en sont en peine. J. GODARD, *les Desguisez*, III, 9.

Fourrure. *S'eschauffer en sa fourrure.* S'échauffer, s'enflammer, se passionner. — Maistre Tibère s'esgara si fort en la contemplation des beautez de la dame que, s'eschauffant en sa fourrure, delibera en soy-mesme gaigner ses bonnes graces. LARIVEY, trad. de *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, IX, 4.

Foursiere, v. *Fourciere.*

Fourvoyer (intrans.). S'écarter de la route. — Ainsi estoit trainné à escorchecul par la poultre... fourvoyante de paour par les hayes, buissons et fossez. RABELAIS, IV, 13. — Loire enflé de ruisseaux de son canal fourvoye. RONSARD, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 201). — (Fig.). J'ay un peu voulu fourvoyer de ma course encommencée, pour m'arrester en la contemplation d'une chose où nature semble nous donner acheminement. E. PASQUIER, *Lettres amoureuses*, 5 (II, 808). — Je fourvoye quand j'escry d'autre chose, et me desrobe à mon subject. MONTAIGNE, III, 8 (IV, 39). — Garde mes pas en ta voye, Afin que je ne fourvoye Du trac que tenir je doy. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 227 r°.

Se fourvoyer, s'égarer. — (Fig.). Et si aucun forvye, vie En perdra. *Sotties*, II, 83. — Mon Dieu, guide moy et convoye... Et dresse devant moy ta voye, Que ne fourvoye. MAROT, *Ps. de David*, 5. — Suyvant ceste affection corporelle, l'esprit fourvoye et tombe en erreur. R. BELLEAU, *Berg.*, II (II, 51). — Les roys... s'ils ont envie de fourvoyer, qui les redressera? AMYOT, *Œuv. mor.* de Plutarque, Epistre au roy. — Nos conseils fourvoyent, par ce qu'ils n'ont pas d'adresse et de but. MONTAIGNE, II, 1 (II, 9). — Il faut ordonner à l'ame, non... de mespriser et abandonner le corps... mais de se r'allier à luy... le conseiller, le redresser et ramener quand il fourvoye. ID., II, 17 (III, 30). — Madame, avisez bien, pensant estre en la voye, Gardez que vostre pied maintenant ne fourvoye. Tel s'esgare souvent qui pensoit bien

aller. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, I, p. 79. — Doncq' moy qui ne m'amuse à ce qu'on dit icy, Je n'ay de leurs discours ny plaisir ny soucy, Et ne m'esmeus non plus quand leur discours fourvoye Que d'un conte d'Urgande et de ma mere l'Oye. REGNIER, *Sat.* 15.

(Trans.). Éloigner, écarter. — O Dieu, si voyant mon malaise Tu as pitié, fais qu'il te plaise De ce malheur me fourvoyer. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 216.

Chasser. — Vous faictes mal qu'ainsy le forvoyez De vostre hostel. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 3.

Se fourvoyer. Se détourner, s'écarter. — Les carouanes persiennes souventefois se fourvoyent de quatre ou cinq journees de leur chemin, pour venir faire leur oraison devant la sepulture de cedit prophete. THEVET, *Cosmogr.*, X, 14.

Foussé, Fousselu, v. *Fossé, Fosselu.*

Fousser 1. Remuer la terre de la vigne. — Telle premiere œuvre appellee *fousser* se donne par hommes robustes, avec besches et hoiaux, en profondant tant qu'on peut. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Fousser 2, v. *Foncer.*

Foussoye. Futaie. — En la forest mondaine transsitoire Le serf des serfs prenoit, pour avoir gloire, Felicité, plaisir, soulas et joye, Sans rumyner ou avoir à memoyre Que les veneurs faisoient leur consistoire En fort buisson, landes, haulte foussoye. GRINGORE, *Chasse du cerf des cerfs* (I, 159).

Foussoyer 1, v. *Fossoyer.*

Foussoyer 2, mot forgé. Appeler fou. — S'il y avoit autant d'honneur qu'aux folies d'estre chancelier, ou premier president, ou de telle autre qualité de fous qui foussoient les autres fous, il n'y auroit gueres de bons esprits qui ne fissent paroistre que *quisque abundat in suo sensu*, c'est à dire, chascun est, sera, ou est dit, ou deviendra, s'il ne l'est, fou par la teste. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Parlement* (I, 166).

Foussurer, v. *Fossourer.*

Fousteau, v. *Fouteau.*

Foutable, mot libre. — Sa voisine est *stultus mensa* : *stultus*, c'est à dire fou, et *mensa*, table. D'interpretation, il n'en est ja besoin. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 5.

Fouteau. Hêtre. — Chesnes, saulx, fresnes, tilleux... ormes, plaines, fouteaux, poupliers. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28. — [Paris] soccupoit à entailler sa devise à tout un couteau sur lescorce des fouteaux et autres arbres. ID., *ib.*, I, 28. — Un pastoureau qui Robin s'appeloit Tout à par soy n'agueres s'en alloit Parmy fousteaux (arbres qui font umbrage). MAROT, *Eglogue au roy.* — Le roy... commanda... dresser les tentes joignant la fontaine des sept fouteaulx, qui estoit l'endroict du boys plus plaisant. *Amadis*, III, 8. — Lors Apollo et Minerve, qui veirent Les traicts cesser, sur un fousteau se meirent Hault et branchu, ayant forme et image De deux vaultours. SALEL, *Iliade*, VII, 119 r°. — Tu jouoys de ta fluste dessoubz ces fousteaux là, lors que tu estois amoureux de la belle Amaryllide. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. II, 22 v°. — La furie des viperes expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. RABELAIS, IV, 62. — Le bucheron... Ici du coin de l'œil marque le pied d'un chesne, Là celuy d'un fouteau, icy celuy d'un fresne. RONSARD, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 186). — Bergers, je vous supply, retirez vos troupeaux Dessous l'ombre mollet de ces larges fouteaux. R. BELLEAU, *Petites Inventions*, *Complainte du feu d'amour* (I, 88). — Ce reposoir et ce plaisant bôquet... Tout ombragé de fouteaux et d'erables Et de coudriers et d'arbres agreables. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies*, II, 2. — Sous les espez fueillages Des chesnes et fousteaux. GREVIN, *Pastorale*, p. 199. — Or puis qu'il faut chanter, allon sous le fueillage De ce large fouteau qui rend si doux ombrage. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 187). — Ils en dansoient de joye à l'entour d'un chesne ou d'un fousteau. AMYOT, *S'il est loysible de manger chair*, I, 2. — Elle s'assist souz un foulteau aux plus espois des bois. N. DE MONTREUX, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. III* (160 v°). — Elle lisoit un livre françois devant moy : le mot de *fouteau* s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu. MONTAIGNE, III, 5 (III, 335). — Là, sous le fueillage d'un chesne, D'un fouteau, d'un orme, d'un fresne. GUY DE TOURS, *Mignardises amoureuses* (II, 35). — Ormes, fresnes, erables, fousteaux ou hestres, sapins. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VII, 7. — La faine, produite par le hestre ou fousteau, dit en latin *fagus*. ID., *ib.*, VII, 9.

Bois de hêtre. — Des coffres de fousteau ou de teil, tels que ceulx esquels on serre les habillements. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XII, 45. — Il y faut mesler quelque chose qui ne couste pas beaucoup, comme de la cendre de fousteau, de fresne. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 5 (I, 119).

On dit aussi *fauteau.* — L'arbre que lon dit fagus en latin, on l'apelle en françois hestre ou fau, et pour le diminutif, fauteau. CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 5, p. 97, Annotacions.

Foutee, mot libre. — Vous direz doncques que je suis un mocqueur, un contempteur : il est vray, si vous le prenez selon vostre folle fantaisie, qui ne vaut pas une foutee de chat. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Argument* (II, 260).

Fouterie, mot libre. — Laict argument est deshonneste par la raison du lieu, comme laict mot en l'eglise ouyr, de celuy qui le dict, comme de ung evesque qui parle de fouterie. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 118.

Foutiller, mot libre. — Lequel fut condamné d'avoir le petit chapitre, pour se souvenir qu'une autre fois il eut à prendre sa robe à belles dents, quand il leveroit celle d'une fille avec une main, tandis qu'il la foutilleroit de l'autre. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 314).

Foutimacerie. Niaiserie. — Apres beaucoup de telles foutimaceries capitulaires, il fut resolu que l'on contracteroit avec le notaire. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Enseignement* (I, 99).

Foutimasser. Couvrir de bagatelles, de menus ornements. — Pour oster cet abus du monde, Faut chasser la mode feconde Qui f.. timasse tant d'habits. *Var. hist. et litt.*, VIII, 137.

Foutiner. Battre. — Hon ; me voicy bien atourné. Le margout, quand suis retourné, Estoit muché en quelque lieu. Ne te sçavois-je ! Vertu Dieu, Je vous eusse bien foutiné, Par Dieu, et fust-ce ung domine. *Anc. Théâtre franç.*, I, 323.

Foutoir. Sorte d'engin de guerre. — Il fit dresser les engins lors nommez beliers (et sont ceux

qu'en l'artillerie lon appelle foutouers). Fauchet, *Antiquitez*, VII, 14. — Les ennemis presenterent devant la tour trois belliers (que les gens de guerre, qui n'ont point de honte et ne font cas des paroles, appellent foutoirs). Id., *ib.*, X, 18. — Ces *testudines* approchées pas à pas des murailles couvroient des hommes qui, avec pics, foutouers et autres instruments, demolissoient la muraille. Id., *Origines des chevaliers*, L. II, 529 r°. — Ce monsieur la tabourdoit si fort avec une lance à deux boulets que je croyois que c'estoit un mouton, que maintenant en bonne architecture de guerre on appelle un foutoir. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sof Passuc* (II, 18).

Fouyer, v. *Fouier*.

Fouyere. Réchaud. — Une fouyere d'arrain servant à chauffer les clerqs. 1508, ms. Lille, 112 r° (G., *Fouiere* 1). — Hiram feist des chauldrons et des fouyeres et des bassins. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Rois*, III, 7 (G.). — Et estoit au devant de luy mise une fouyere plaine de charbons ardans. Id., *ib.*, *Jer.*, 36 (G.).

Fouyn, **Fouyne 1**, v. *Fouin*, *Fouine*.

Fouyne 2, v. *Foine* 1.

Fouyne 3. Action de creuser, ce qui est creusé, tranchée. — Les fouynes de la fondation de la muraille. 1540. Béthune (G., *Fouine*). — Ayant faict visitation des fouynes perchiees pour poser les fondemens de la tour. Copie de 1622 (G.).

Fossé. — Une riviere et fouyne allant a la Bassee. 1539. Béthune (G.).

Fouyr, v. *Fouir* 1.

Fouzil, v. *Fusil*.

Foy, **Foyblet**, **Foye**, v. *Foi*, *Foiblet*, *Foie*.

Foyes. Traces, pistes. — Les fumees et lesses des cerfs et sangliers, ou leurs foyes et traces sont signes naturelz des bestes qui les ont jettees et faittes. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 12.

Foyrard, **Foyre**, v. *Foirard*, *Foire* 1.

Foyt, v. *Fouet*.

Fracas. Action de briser, rupture. *Fracas de navire*. Naufrage. — [Des Espagnols] venans des Indes et ayant fait un fracas de leur navire, et s'en estant sauvez au mieux qu'ilz avoient peu. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 57).

Fracassement. Choc violent, action de briser, fait d'être brisé. — Le son de sa ruine et des fracassemens Que font de toutes parts tant de hauts bastimens Fait mouvoir le rivage. R. Garnier, *Troade*, 39. — Fracassement de feuilles et de branches. Jean de Lery, *Voy. au Bresil*, I, 165, Gaffarel (G.). — Quand une nef à l'autre avec ce choc s'assemble, Sous un fraquassement l'une et l'autre nef tremble. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 62 v°. — [La flotte] du roy d'Espagne... n'a pas eu meilleure fortune, car elle a esté seulement combattue des Mores, tant qu'elle a esté contraincte de relascher en Espagne avec grande perte et fracassement. 1597. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 880 (G.). — Tu verras comme Mangeguerre se rue par les bouteilles et gobelets, et comme il se fait un grand fracassement des vaisseaux pleins de bon vin... Après qu'ils ont vuidé le baril, ils donnent furieusement sur iceluy coups de pieds et coups de poing, et le mettent en tel estat qu'il n'y a moyen de le racoustrer. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 16).

Grand bruit, fracas. — Le mont Ide tonna du grand fracassement Que firent ses rochers tombant horriblement. R. Garnier, *Troade*, 1293. — Avecques tel tintamarre et fracassement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 8. — Au territoire de Fussalen... y avoit une borde hantee... des esprits malins qui... faisoient un tel tintamarre et fracassement en ce lieu qu'il n'estoit possible de pouvoir y demeurer. Id., *ib.*, VI, 15.

Choses brisées. — Tout ce fracassement tomba sur luy tout à coup, ensemble sur ce gentilhomme qui pensoict estre mort. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 65).

Fracassis. Fracas. — Lors que ces gens-d'armes disparurent fut ouy un grand tintamarre et fracassis par la montagne. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16.

Frace. Résidu. — Es fraces des olives, c'est a dire es restes des olives apres que l'huyle en a esté tiré. Evon., *Tresor*, ch. 12 (G.).

Fracocalle. Sorte d'épice. — Balaustie, fracocalle, noix de Cypres. Arnoul de Villenove, *Tresor des Pauvres*, 139 r°, édit. de 1581 (G.).

Fractement. Rupture. — Accident le sauva Qui au plancher fractement imposa. Michel d'Amboise, *Épistres veneriennes*, 15,

Fractence, v. *Pactence*.

Fracteur. Celui qui brise. — Prophanateur de temples, briseur d'images, fracteur d'autels. Haton, *Mém.*, II, 550, an 1569 (G., *Fraiteur*). — (Fig.). Ils te diront acteur de leur malheur, fracteur de leur paix et oysiveté. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iv, 20 (G.). — Pere des peuples, releveur des miserables et fracteur des orgueilleux. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 12 (G.). — Lesquels nous tenons et desclarons pour ennemys de l'Estat, fracteurs des edits et loix conservatrices d'iceluy. 15 avr. 1580. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 294 (G.).

Fraction. Rupture. — Les [gemmes adamantines] bonnes et franches sont essayees au marteau et à lenclume : car elles y demeurent entieres et sans fraction, là ou les bastardes y volent en pieces. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 75). — Mieulx te fust si eusses esté surprinse du corps par fraction de quelque membre que de coinquiner et souiller ta pensee. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Où ils ne voudront obéyr, proceder contre eulx par fraction de portes. Monluc, *Lettres*, 69 (IV, 194). — A cause de la contusion, dilaceration et fraction que fait la violence de la balle és parties nerveuses et osseuses. Ambr. Paré, IX, 1. — En ce mystere du rompement ou de la fraction, nous avons comme un clair mirouer du salut qui nous a esté acquis par la fraction du corps du Seigneur. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 1. — Leur droit logis est dans l'enceint des jardinages, en endroit couvert de la bize : non tant pour la crainte de la froidure que de la fraction des cannes, avenant par l'esbranlement des vents. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29. — Quant aux dislocations et fractions des membres. Id., *ib.*, VIII, 6. — Nostre Seigneur avec son vray cors sort hors du ventre de sa Mere sans aucune fraction ni ruption de sa virginité. S[t] François de Sales, *Serm. autogr.*, 44 (VII, 332).

(Terme liturgique). *Fraction du pain*. — La predication et le brisement ou fraction du pain ont esté celebrez par une façon simple. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 5, p. 551. — Les Apostres du Seigneur ont appellé la Cene pain

et vin, et fraction de pain. *Ib.*, II, 11, p. 640.

Fraction de navire. Naufrage. — J'ay esté par trois foys en hazardz par fraction de navire. Calvin, *Bible franç.*, 2e *Epistre aux Corinthiens*, 11 (LVII, 464).

Fracture. Rupture. — Je consentiroys plustost la ruyne de tous mes estatz que la fracture de mon serment. *Amadis*, I, 17.

Fragance, Fragant, v. *Fragrance, Fragrant.*

Fragate, v. *Fregate.*

Frage. Fragile. — Je ne luy peuz donner autre suffrage Si n'est que icy en ce bas monde et frage Tousjours la plains et sans fin la regrecte. J. d'Auton, *Chron.*, 220 ro (G.).

Fragil, sans *e* final. — Un sexe tant fragil, tant variable. Rabelais, III, 32. — La froideur... engendroit une secheresse qui faisoit roidir l'os, dont il estoit rendu plus fragil. Guill. Bouchet, 35e *Seree* (V, 88).

Fragilement. Avec fragilité. — Puis que ainsi fragilement nous avons failli. 1580. J. Papon, *Second Notaire*, 386 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fragileté. Fragilité. — Toutes maladies... nous doibvent humilier en nous mectant devant noz yeulx nostre fragileté. Calvin, *Lettres*, 4003 (XX, 129).

Fragrance. Bonne odeur, parfum. — N'es tu pas la fleur eslevée En plain champ, cela bien je sçay, Dont la fragrance tant prouvée Chasse l'ofense depravée...? P. du Val, *Morallité à six personnages*, p. 147. — Le lys rendant embasmés mons et plains Du soief odeur de sa vive fragance. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 187. — Souveraine fragrance (c'est suave, ague et chaude odeur) est requise en toute quinte essence. Evon., *Tresor*, ch. 18 (G.). — Ce qui peult causer ceste fragrance et souefveté. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3.

Fragrant. Qui a une bonne odeur, parfumé. — Paix irrefragable, Fragant fruit notable. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 203). — Odeur fragrante n'est autre que bonne odeur ague quand elle est moderee. Evon., *Tresor*, ch. 18 (G.).

Frai. Frère. — Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par frai Inigo. Rabelais, II, 7.

Fraichelet, v. *Fraischelet.*

Fraichet, dimin. de *frais.* — Je vy sa bouche fraichette, Qui la couleur eust deffaite... A la plus vermeille fleur. Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 377). — Ja l'Aurore au teint vermeil Dans sa rosine charrette Sortoit avant le soleil, Pour chasser la nuict fréchette. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 79). — Ouvrés moi voz freschettes prées. Buttet, *le Prem. liv. des vers, Ode* 14. — Ainsi dormoit la nymphette Sous la verdure fraichette. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 46).

Fraichettement, dimin. de *fraichement.* — Ces deux chastes lévrelettes fraichettement rougelettes. Tahureau, *Baiser* 3 (II, 118).

Fraichin. Vent frais. — Estants voisins des bords de la marine, Il vient à nostre bouche un fraichin de saline. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Pierre d'aymant* (II, 181).

Fraieux, v. *Frayeux.*

Fraillement. Légèrement. — Les barbes de laquelle [fleur] fraillement s'envolent au vent. Grevin, *Des venins*, I, 5 (G.).

Frailler (trans.). Briser. — Le suif [des bêtes à cornes] est amassé et fraillé estant refroidy. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (G.). — Plomber celuy [pot] et dorer cestui-ci, Ou les fresler, ou bien, si bon luy semble, Quand ils sont faicts, les casser tous ensemble. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 260). — Si ton brandon, si ton arc, tes sagettes Sont sans effait, et si tu les regettes Sans assaillir celuy que sçays et voys Fresler ton arc, Despriser ta puissance. Belleforest, *Fable de Narcisse* (G.).

(Intrans.). Se briser. — Le sucre candit est une espece de miel qui s'amasse en certains roseaux, qui est blanc comme gomme, et fraille à la dent. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 8 (G.).

Se frailler. Se briser. — La vraye preuve du bon safran est quant il cresine en l'appesant avec la main, comme s'il se vouloit rompre et frailler. Id., *ib.*, XXI, 6 (G.).

Fraire. Fraise. — Je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles frayres. Rabelais, IV, Prologue. — Comme limaz sortans des fraires. Id., IV, 30.

Frairee. Repas de membres d'une confrérie. — Si n'y avoit il acte public en la parroisse, comme baptistaires, commeres, noces, mortuaires et frairees que sa portion ne luy fust gardee ou envoyee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 151).

Frairer. Se gonfler (G.). — Des aussi tost que le corps cesse de croistre et commence à redonder en sang, le sein devient fourny et plein, les mammelles poussent avant et frairent. Joub., *Err. pop.*, 1re part., V, 3. Joubert veut dire, peut-être, que la *fraise*, le bout du sein, se forme.

Frairie. Confrérie. — Et si te faictz mon connestable Pour le baston de la frairie Porter devant moy, Sotterie. *Sotties*, III, 227. Cf. *Frarie.*

Frais. *Bouche fraische*, v. *Bouche.*
Faire gorge fraische, v. *Gorge.*
Gueule fresche, v. *Gueule.*

De frais. Récemment. — Nous avons eu, de fraiz, le sac de la ville d'Anvers. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 278). — Nous avons de frais un très-beau traict du prince de Parme. Id., *Retraictes de guerre* (VII, 294). — [Le duc de Savoie] heust grand tort, recognoissant si mal les biens faicts des roys de France ses proches, et, de fraiz, du feu roy Henry IIIe. Id., *des Dames*, part. I, *Marg. de France* (VIII, 133). — De frais, le roy Henry d'Angleterre fit mourir sa femme et la decapita. Id., *ib.*, part. II (IX, 24).

De frais que. Dès que. — Platon... dit que la personne de libre condition, faicte mourir de mort violente, se courrouçoit contre son meurtrier de frais qu'elle avoit esté tuee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 21.

Frais (subst.). — Voir sa perruque herissee... Basané le fraiz de son teint. R. Belleau, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 82).

Fraischelet, dimin. de *frais.* — Aproche toi tost, ma ninfete... Pour voir ici sur l'herbelete Ceste charnure fraichelete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — La nuict veut desloger : desja le ventelet, Avant courier du jour, murmure, fraischelet. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Peres*, p. 314.

Fraisé. Où se trouvent des fraises (fig.). — Et le fraisé yvoire jumelet De ce dur sein. Buttet, *l'Amalthee*, 214, p. 300.

Fraisement. Fraise, collerette plissée. — Quand vous viendrez à la cour, il se pourra faire que vous trouverez les godronnemens, fraisemens, passefillonnemens un peu d'autre façon. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 216.

Fraiser. Entourer d'une fraise. — (Fig.). Je voy' l'ignorant bravache Qui, refrisant sa moustache Et fronçant un hault sourcy, Dit aux dames qui le fraisent Que les poetes luy desplaisent, Mais il leur desplaist aussi. Aubigné, *Primtems*, Préface.

Fraisé. Portant une fraise. — Comment entendez-vous ces mots, *bien qualifiez*? — J'enten gentilshommes bien godronnez, bien frisez, bien fraisez, bien passefillonnez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 211. — J'ay esperance de vous en faire voir aujourd'huy chez M. Philalethe : pareillement quelque gentilhomme bien godronné, bien fraisé... — De ces deux [mots]-ci, *godronné* et *fraisé*, l'un me fait souvenir de ce que les menuisiers souloyent dire *Un chaslit godronné* : quant à l'autre, il me remet en memoire les fraises de veau. — Vous n'estes pas si loin de l'intelligence des mots dont j'ay usé que vous pensez. Car les colets de chemise sont godronnez et fraisez à l'imitation des deux chouses dont vous venez de parler. Id., *ib.*, I, 215. — Un roy frisé, fraizé, parfumé, plait à tous. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 15. — L'homme ne se plaist pas d'estre tousjours fraisé, Chaque age a ses façons, et change la nature De sept ans en sept ans nostre temperature. Regnier, *Sat.* 5.

Fraisseau. Variété de frêne. — Les bourgeons tendres le recreent en esté, et luy baille on volontiers au soir un fraisseau à brotter. Liebault, *Mais. rust.*, I, 23 (G., Compl).

Fraiz, **Fraizé**, v. *Frais*, *Fraiser*.

Fraizelette, dimin. de *fraise*. — (Fig.). Tetins... Dont les pommes nouvelettes... Vont en fin aboutissant De deux rouges fraizelettes. G. Durant, *Œuv. poet.*, 174 v°. — L'esclat de ces fraizelettes De leur vif escarlatin Fait rougir chaque tetin. Id., *ib.*, 189 r°.

Fraizement (?). — Que si vous ne vous payez de ces raisons, il vous dira fraizement qu'il l'a ainsi voulu faire, que tel a esté son plaisir. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, 1er *Prologue*.

Fralater, v. *Frelater*.

Framboise, *Sentir la framboise*. — Les bons gourmets tastans du bon vin disent qu'*il sent la framboise*, lors qu'ils le veulent haut louer, ne s'advisans pas toutes-fois que si un vin sentoit la framboise, il n'y a celuy qui en voulust boire aisément. Parquoy il faut indubitablement dire d'un bon vin qu'*il sent son franc boire*, c'est-à-dire qu'il n'a aucun vice. E. Pasquier. *Recherches*, VIII, 62.

Franc. Libre. — Sainct Paul au rebours endoctrine Que qui est franc s'y doibt tenir, Sans point vouloir serf devenir. Marot, Deux *Colloques* d'Erasme, 2. — On avoit quelque opinion que Marcus Gellius n'estoit pas né de pere et mere francs et de condition libre. Amyot, *Cicéron*, 27. — Il renvoya francs les prisonniers atheniens sans leur faire payer aucune rençon. Id., *Aratus*, 24. — Jusques-là il avoit eu les mains franches, mais soudain qu'il se fut levé, l'executeur de la haute justice les luy lia avec une petite corde. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 10.

Franc arbitre. Libre arbitre. — Toute leur vie estoit employee non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Rabelais, I, 57. — Encore [Homere] ne fait il pas que Dieu oste le franc arbitre à l'homme, ains plus tost qu'il l'incite. Amyot, *Coriolan*, 32. — En ceste integrité l'homme avoit franc arbitre, par lequel s'il eust voulu il eust obtenu vie eternelle. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 8. — Jusques au simple populaire tous sont abreuvez de ceste opinion que nous avons tous franc arbitre. Id., *ib.*, II, ii, 4.

Franc. Exempt. — Mais il n'a pleu aux dieux me permettre de suivre Ma jeune liberté, ny faire que depuis Je vesquisse aussi franc de travaux et d'ennuis Comme d'ambition j'estois franc et delivre. Du Bellay, *Regrets*, 37. — O bien-heureux qui peut passer sa vie Entre les siens, franc de haine et d'envie, Parmy les champs, les forests et les bois...! Desportes, *Bergeries*, *Chanson*, p. 431. — Qui... peut se contenter d'imaginer Socrates seulement franc de crainte ou de passion, en l'accident de sa prison, de ses fers et de sa condemnation? Montaigne, II, 11 (II, 131). — Il n'i a rien sous le haut firmament Perdurable en son estre et franc du changement. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 145).

A la franche marguerite, v. *Marguerite*.

Au franc de. Au gré de. — Nos jours peut estre et minutes legeres Pendent la haut, jusqu'à la mort contés, Mais nos bonnes et pires cheres Sont au franc de nos volontés. J. Doublet, *Elegie* 7.

Franc du carreau, v. *Carreau*.

(En argot). *Franc cagou*. Lieutenant du roy. *Var. hist. et litt.*, VIII, 181. — *Le franc mitou*. Dieu. *Ib.* — *Biez sur le franc mitou*, c'est d'estre malade à bon escient : tu es sain, tu ne sçaurois y bier. *Ib.*, VIII, 164. — *Franc razis*. Pape. *Ib.*, VIII, 181. — *Franc ripault*. Roy. *Ib.* — *Franche ripe*. Royne. *Ib.* — *Les franches volantes*. Les anges. *Ib.*

Franc-à-tripe. Gourmand, bon vivant. — Puis ce franc-à-tripe va dire qu'il cognoissoit bien ceste poissonniere. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 119). — A ceste aprés disnee, il s'est presenté à nostre porte un vray franc-à-tripe, pour y entrer. Id., 34e *Seree* (V, 43). — Tant de faineans par la rue, De questeurs de franches repues, De sires Jeans escornifleurs, De piqueurs de dez, d'enjolleurs, De francs taupins, de fripelippes, De moynelaiz, de francatrippes. *Var. hist. et litt.*, III, 186.

Franc bourgeois, v. *Bourgeois*.

France. Gaule. — Auguste... s'en alla en France (estans consulz Publius Scipio et Lucius Domitius). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LIV, ch. 100 (214 r°). — Ce Licinius anciennement estoit françois et ayant esté prins par les Romains et faict serviteur de Cesar fut par luy delivré et depuis par Auguste constitué procureur de France. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 101 (215 r°). — Ces anciens... Qui de simples bourgeois faisoyent des empereurs, Du monde un regne seul, de France une province. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 61).

France, au sens propre. — N'ayant dix ans en France fuz mené. Marot, *l'Enfer*. — Nous sçavons bien que, en parlant de France, toutes les terres subjettes au roy y sont entendues et comprises : ce neantmoins ce qui proprement porte ce nom n'est qu'une seule partie du royaume. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 7.

Parler France. — Il veit qu'il parloit aucunement françois, il s'en retourne vers son pere, et luy dit qu'il parloit bonne France. Ambr. Paré, *Apologie*.

Prendre France. — Vous ressemblez à un jeune garçon bas breton... qui demanda congé à son

pere de venir à Paris pour prendre France. Id., *ib.*

Franc gontier. Paysan. — Les francs gontiers et Jacques bons homs du voysinage, voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez. Rabelais, IV, Prologue.

Franchement. Librement. — Feut estably que tant hommes que femmes là repceuz sortiroient quand bon leur sembleroit franchement et entierement. Rabelais, I, 52. — Quel mal encontre a esté cela qui a peu tant denaturer l'homme, seul né, de vrai, pour vivre franchement, et lui faire perdre la souvenance de son premier estre et le desir de le reprendre? La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 19. — Voila donc le second article que nous avons à recorder si nous voulons mourir franchement, et non pas estre tirez par force d'une main violente de Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 98 (XXXIV, 467). — Le Maistre des Sentences... a ouvert la porte à cest erreur, qui a esté une peste mortelle à l'Eglise, d'estimer que l'homme pouvoit eviter le peché, pource qu'il peche franchement. Id., *Instit.* (1560), II, III, 5.

Facilement? — Issant de l'eau roidement montoit encontre la montaigne, et devalloit aussi franchement. Rabelais, I, 23.

Franchet, dimin. de *franc*. — Dont la vois plaist autant que font aus satyreaus De la chasse échauffez les franchets Zefireaus. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 3. Peut-être faut-il lire *fraichet.*

Franchir (trans.). Affranchir. — Le tresglorieux empereur et roy de France Charlemaigne fut le premier qui leur commença à donner la liberté dont ilz ont depuis abusé. Il les franchit et leur ottroya quilz peussent vivre selon leur mode et leurs loix. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2.

Franchi. Affranchi. — Mais me respond Amour qu'ainsi se trouvent Privilegiez les serfz de domyselles, Du tout franchis des qualitez mortelles. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 36.

Garantir. — Aucuns prennent une ermine vive et l'enveloppent en la terre de potier, et quand elle est seiche, on la pend au col des beufs, et disent que par ce ils sont franchis de la morsure d'une ermine. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 17.

Franchir carriere, v. *Carriere.*

Franchir. Enfourcher [un cheval]. — Il franchist son cheval qui, le frein dans la bouche, Battant du pié la terre, attend qu'on l'escarmouche. R. Garnier, *Antigone*, 1045.

Passer. — Boire à la françoise à deux repas, et modereement, c'est trop restreindre les faveurs de ce dieu... Les anciens franchissoyent des nuicts entieres à cet exercice, et y attachoyent souvent les jours. Montaigne, II, 2 (II, 16).

Franchir le saut. Passer hardiment un pas difficile. — Qui luy eust demandé s'il eust esté present à la trahison de Roncevaux, bataille d'Azincourt ou d'Auray, il eust franchy le saut hardiment et dit qu'ouy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 151).

Franchir le mot. Dire hardiment. — Je te veux bien franchir ce mot tout destroussément, que nostre langue est tresproprе pour exprimer tout tel suject que l'on voudra... à l'egal de la latine. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 131. — Et ce disoyent en franchissant naïvement et naturellement les mots. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 527).

Franchir son advantage. Marquer sa supériorité. — Il [Cicéron] n'a pas en cela franchi si net son advantage comme Vergile a faict en la poësie : car bien tost apres luy il s'en est trouvé qui l'ont pensé égaler et surmonter, quoy que ce fust à bien fauces enseignes : mais à Vergile nul encore depuis luy n'a osé se comparer. Montaigne, V, 113 (édit. de 1580 à 1588).

Franchir. Éviter. — Car voiant que Roland contemploit leurs caresses, Ils s'adressent vers luy, elle de ses promesses Par trop quitte le tient, et luy par son effort Confesse avoir franchy la prison ou la mort. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 72 r°. — Afin de rompre du tout le meschef qu'il regardoit prest de tomber sur sa maison, et pour franchir un si grand des-astre. N. de Montreux, 1er *Livre des Bergeries de Juliette, Journ. II*, 85 r°.

Franchir compaignie. Fausser compagnie. — Ils pensent qu'il ne faille plus vivre, et se deffont eulx mesmes, ou se font mourir de faim en s'abstenans de manger, franchissans compaignie à la vertu. Amyot, *Communes concept. contre les stoïques*, 22.

Franchir (intrans.). S'en aller. — Car avant d'oublier de mon mary la grace, Le feu, la terre et l'eau franchiront de leur place. J. de Champrepus, *Ulysse*, III, p. 50.

(Forme). *Futur.* — Oyseaux francherons nous le front jette-fumee De ces monts droits coupez? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 333.

Franchise. Liberté. — Que pleust à Dieu qu'ores tu peusses lire Dedans ce corps de franchise interdit. Marot, *Epistres*, 10. — Noz peres ont leur fiance en toy mise... Et tu les as de captifz en franchise Tousjours boutez. Id., *Ps. de David*, 18. — Adoucissez le cœur D'une qui tient ma franchise en contrainte. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 117). — Il leur a pleu (helas) qu'à ce bord estranger Je veisse ma franchise en prison se changer. Du Bellay, *les Regrets*, 37. — Les gouverneurs d'un peuple libre doyvent appliquer toute leur estude à cela, que la franchise du peuple, de laquelle ils sont protecteurs, ne s'amoindrisse aucunement entre leurs mains. Calvin, *Instit.* (1560), IV, XX, 8. — Combien je supplie instamment sa saincte misericorde que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne ! Bien heureuse franchise : qui m'a conduit si loing. Montaigne, III, 9 (IV, 74). — Tu fus conduitte au temple és mains de ton espoux, Afin qu'un sainct lien t'y privast de franchise. Bertaut, *Paraphrase du* 43e *Ps.* — Au fort de leurs tourments ils sentirent de l'aise, Franchise en leurs liens, du repos en la braize. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 162).

Inviolabilité. — Ceulx qui s'en estoient fouys dedans ce temple estimerent qu'ilz sauveroient leurs vies par la franchise du lieu sainct ou ilz estoient recourus. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 17. — Il leur persuada d'ester à droit et se presenter en jugement, en tenant par un bout un filet qu'ilz attacheroyent à la base sur laquelle estoit posee l'image de la deesse, à fin qu'ilz ne perdissent point leur franchise. Id., *Solon*, 12. — Puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Neptune qu'il jouist de la franchise de son autel, il eut recours... à une plus grande, qui est la mort. Id., *Compar. de Démosthène et Cicéron*, 5. — Le compagnon, se tenant pour descouvert et perdu, recourut à l'autel, requerant franchise. Montaigne, I, 33 (I, 281).

Lieu de franchise. Lieu où l'on est inviolable. — (Fig.). Reprendre en autruy mes propres fautes

ne me semble non plus incompatible que de reprendre, comme je fay souvent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuser partout, et leur oster tout lieu de franchise. MONTAIGNE, I, 25 (I, 178).

Franchise. Même sens. — Les Scythes immoloyent les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples servent de franchise. ID., II, 12 (II, 352). — Evroul, adverty de ses menaces, se sauva en la franchise de sainct Martin. FAUCHET, *Antiquitez*, IV, 8.

Sauvegarde, protection qui rend inviolable. — Les complices de la conjuation de Cylon, qui s'estoyent jettez en la franchise de la deesse Minerve. AMYOT, *Solon*, 12. — [Persée] passa en l'isle de Samothrace, là où il s'alla rendre en la franchise et sauvegarde du temple de Castor et de Pollux. ID., *Paul Émile*, 23. — [Pausanias] s'enfouit en la ville de Tegee, là ou il acheva le reste de ses jours en la franchise et sauvegarde du temple de Minerve. ID., *Lysandre*, 30. — (Fig.). C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher. MONTAIGNE, III, 5 (III, 323). — Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté pour se deffaire des indignitez et cures de la maison. ID., III, 9 (IV, 54).

En franchise. En lieu inviolable. *Se ruer, s'en aller, se jeter en franchise.* Se réfugier en un lieu inviolable. — Ilz furent bien espouventez, et se ruerent en franchise dedens le temple de la deesse Minerve, pour estre à sauveté. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 22. — Elle trouva façon d'eschapper hors de ses mains, et s'en alla en franchise aux Jacobins. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 1. — Comme quand l'ennemy d'assaut la ville a prise, Ceux de dedans, fuyans la fureur du vaincueur, En franchise s'en vont enfermer dans l'eglise. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 140). — [Lycurgue] gaigna le devant et se jetta en franchise dedans une eglise, avant que les autres le peussent attaindre. AMYOT, *Lycurgue*, 11. — Leonidas, craignant l'issue de ce proces, s'alla jetter en franchise au temple de Juno surnommee Chalcecœcos. ID., *Agis*, 11. — C'estoit un subterfuge commun à ceux qui meritoyent d'estre punis en leurs Eglises, que de s'encourir à Rome comme en franchise. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, VII, 5.

En franchise. A l'abri, en sûreté. — Les pelerins ainsi devorez... se mirent en franchise l'oree des dentz. RABELAIS, I, 38. — Il s'en alla mettre en franchise au collège de Montaigu, courant tout d'une allenée, sans regarder derrière soy. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 63. — Les histoires grecques font mention des Argippees voisins de la Scythie, qui vivent sans verge et sans baston à offenser : que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer : mais quiconque s'y peut sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu et saincteté de vie : et n'est aucun si osé d'y toucher. MONTAIGNE, II, 15 (II, 400).

En franchise de. A l'abri de. — Tandis allons nous seoir sous ce fresne ombrageux, En franchise serons du serpent outrageux. BEREAU, *Eglogue* 3.

Franchisé. Devenu français. — L'un et l'autre se laissarent aller avecqu'un très-grand mescontentement des Piedmontois franchisez. BRANTÔME, *Cap. franç., le mareschal de Bourdillon* (V, 78).

Franchissement. Exemption d'un droit. — Et ly tenons plusieurs franchises, admortissementz, ausmones,... et franchissements. Texte de 1554 (G.).

Franciman. Français du nord. — Il avoit beaucoup remis et redressé ceste compagnie de cent hommes d'armes de très bons et braves hommes de son pays de la Guyenne et mesmes Gascons, laquelle auparavant M. d'Humières, lieutenant, n'avoit composée que de Picards, vieux censiés et Francimens. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de la Chastaigneraye* (V, 84). — Les François s'en accommodent aussy bien que les autres, et mesmes les Gascons, voire plusieurs Francimans. ID., *Sermens et juremens espaignols* (VII, 199-200).

Langage français du nord. — Je parlois lors espagnol aussy bien que mon franciman. ID., *Cap. estr., le duc d'Albe* (I, 104).

Francimantiser. Employer des mots français du nord. — Qu'appellez-bous loudiers? Bous autres abez d'estranges mouts pour francimantiser aux bilayes. AUBIGNÉ, *Faeneste*, I, 2.

Franciscane. *C'est la belle franciscane.* Sorte de danse. RABELAIS, V, 33 ms.

Francisme. Gallicisme. — J'ay entendu plusieurs elegances, et comme francismes de nos articles et de nos comparaisons. RAMUS, *Grammaire*, II, 4. — Or sa, que les Grecs se glorifient de leurs atticismes... Que les Latins se vantent de leur latinisme... Nous avons nos francismes, qui leurs metteront la paille en l'œil. ID., *ib.*, II, 7. — Je repute icy ung singulier francisme, duquel aussi ses mesmes grammairiens ornent leur langaige. ID., *ib.*, II, 10.

Francisquin. Des franciscains, concernant les franciscains. — Encores y en ha il [des cordeliers] qui ne laissent pas de porter argent, nonobstant la prohibition francisquine. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 79.

François 1. *Compagnie françoise*, v. *Compagnie.*

Mal françois. Syphilis. — Ceste nouvelle maladie... laquelle on appelle mal françois, ou galle de Naples, ou verolle, a trouvé aussi son dieu, assavoir sainct Roch. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 34, p. 452. — Un chacun qui me void le visaige si blesme Dit soubdain, Gohori, que j'ai le mal françois. O. DE MAGNY, *les Souspirs*, sonn. 50.

A la françoise. Librement, sans gêne. — Usans à la françoise sans se garder de rien, se gorgeans jusques au crever de tout ce qui estoit de meilleur en cette maison. MARG. DE VALOIS, *Mémoires*, p. 68.

Se coucher, dormir à la françoise. Se coucher déshabillé. — Si vous sçavez, avec paroles allegres et joyeuses, flatter le soldat et l'esveiller, et lui representer par fois le danger où le peu de sejour vous mettra, vous en ferez ce que vous voudrez, et sans lui donner loisir de dormir, vous le mettrez, et vous aussi en lieu de seureté, sans engager vostre honneur, comme plusieurs que j'ay veu attraper couchez (comme on dit) à la françoise, ont faict. MONLUC, *Comment.*, p. 73 (La Curne). — Les gens d'armes françois du Sr de Teligny, qui estoient las, n'en tinrent compte, et se voulurent coucher à la françoise, et eux despouiller, disant qu'ilz n'avoient garde. ROB. DE LA MARCK, *Mém.*, p. 79 (La Curne). — Il ne fault pas que ce soinct gens qui aiment à dormir à la françoise, ny songeardz, ou longs à prendre résolution. MONLUC, *Commentaires*, L. VII (III, 473).

A voile françoise. A pleine voile. — Si je voguois, par maniere de dire, sur l'infinité de vos louanges, o grand duc, j'aurois beau naviger a voile françoise, je chercherois terre en vain.

S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 59 (VII, 419).

La belle françoise. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

François 2. *Mal saint François.* Pauvreté. — On doit penser que le mal saint François Souvent avoit. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 35. — Un autre je vy lequel en peu d'heure guarist neuf bons gentils hommes du mal sainct François, les ostant de toutes dettes, et à chascun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit un boitte pleine de dix mille escus au soleil. Rabelais, V, 20.

Françoisement. En français. — Jodelle le premier d'une plainte hardie Françoisement chanta la grecque tragedie. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 220).

Françoiser. Agir en Français. — Quand il voyoit des vieux routiers le pire Aimer bien mieux faire beaucoup que dire : Bref les François au combat françoizer, D'armes parlans italianizer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile.*

Employer des mots français. — Les Italiens ayans françoisé en plusieurs endroits de leur langage... la raison auroit bien permis aux François... d'italianizer. Id., *ib.* (I, 178).

Françoisé. Qui s'est fait français. — On ne pensoit jamais qu'une trouppe mutine D'Hespagnols françoisez eust la force et la mine D'attenter contre France et de la dechirer. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 260.

Francisé. — *Io...* Ce mot aujourd'huy françoysé, tout ainsi qu'en latin et en grec, est signe d'allegresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 226 r°. — Je porteray bien plus patiemment cest italien françoisé... que ce françois italianizé. H. Estienne, *Dial. du langage franç. ital.*, I, 125-126. — Et tous les mots qui sont proprement françoisez. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. poet.*, I, p. 12.

Francolin. *Muet comme un francolin.* — Le francolin, estant oyseau de pris, En liberté chante, et se taist en cage : Aussi celuy qui a peu de langage Est dit : muet comme un francolin pris. Belon, *Portr. d'oys.*, 57 v° (G., Compl.).

(Fém.). *Francoline.* — De Numidie la geline, Ny l'ionicque francoline Ne sont si delicatz morceaux. Peletier du Mans, trad. d'Horace, *Epodes*, 2.

On dit aussi *francoly*, forme languedocienne. — Pluviers, francolys, cravans, tyransons. Rabelais, I, 37.

Francqtaupier, mot formé sur le modèle de *franc taupin.* — Au proffit et emolument de tant de bons francqtaupiers catholiques romains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Ses bons supposts, qui à ceste foy et doctrine adherent, s'appellent pour cela les francqs catholiques, ou les francq-taulpiers romains. Id., *ib.*, I, v, 12.

Franctaupin. Soldat des milices rurales instituées sous Charles VII et supprimées sous Louis XII. — Gens soubzmis... à Mars, comme... franctaupins, charbonniers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Quelq'un d'eulx, nommé Bon Joan, capitaine des franctopins. Id., I, 35. — Quand on envoyra le franc taulpin en guerre. Id., III, 8. — Si on representoit un des anciens franctaupins, equippé comme ils estoyent alors, en presence de ces vieux et braves regimens de nostre infanterie moderne, qui est celui d'eulx... qui se peust garder de rire? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XI, p. 269. — Ces francs-taupins estoient levez du peuple le plus bas, c'est assavoir des rustiques et gens des champs. Guill. Bouchet, 25[e] *Seree* (IV, 106). — Pipeurs de dez, faux monoieurs, franctaupins, calomniateurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

Frandouer. Fronde. — Les coups de pierres rondes envoyees et gectees de la fonde ou frandouer sont plus griefz et dommageables que toutes manieres de dardz. Trad. de Flave Vegece, I, 16 (G., *Frandoir*). — Fustebales et flandouers. Id., IV, 44 (G.).

Frange. Bord. — O Parques donc, que n'allez vous couper Ma toile courte au plus pres de ses franges? 1544. J. Martin, trad. de l'*Arcadie* de Sannazar, 80 r° (Vaganay, *Rev. des Études rab.*, IX, 308).

Frangeon, dimin. de *frange.* — (Fig.). O beaux rayons frisez, crespez frangeons de flame...! Laugier de Porchères, *Stances sur les cheveux de la duchesse de Beaufort* (S. Ratel, *Rev. du XVI[e] siècle*, XII, 2).

Frangible. Qui se brise facilement, fragile, cassant. — Non pas toutesfois qu'il soit a entendre qu'il brisast son corps, car il n'est pas par frangible maniere en ce sainct sacrement, mais il brisa les especes du pain. *Sec. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, 311 r°, édit. de 1519 (G.). — Neantmoins le vaisseau frangible Luy dict, point ne feray voyage Avec toy. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 189. — Le christal n'est tant requis comme il a esté jadis... d'autant qu'il est trop frangible et subject à se casser. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 4. — Par la siccité de l'air les os deviennent plus fragiles et frangibles. Ambr. Paré, XIII, 3. — La meilleure cire... est la plus legere, la plus grasse, la plus attenante et moins frangible. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 14. — Les ustenciles frangibles, comme verres, pots de terre. Id., *ib.*, VIII, 3.

Frankestu. Francatu. — Pommier de courpendu, frankestu, de malingre, de paradis. Liebault, *Mais. rust.*, p. 429, édit. de 1597 (G., *Francestu*).

Franxinelle. Fraxinelle. — Franxinelle, ceste plante qui est aussi appellee dictame bastard. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Frapabo (frere). Moine mendiant. — Vœcy deulx freres frapabos Qui viennent à nous disputer... — Madame, soyés secourable Aulx pauvres freres hermytaulx. *Sotties*, III, 92.

Frapart. Celui qui frappe. — Estez vous des frappins, des frappeurs ou des frappars? Rabelais, IV, 15.

Frapart, frere frappart. Moine mendiant ou, par extension, moine. — Car il n'y a frere frappart Qui son courage n'amolie Comme ung enfant ou ung poupart A l'œul d'une dame jolye. Martin Le Franc, *Champion des dames* (1530), fol. 250 (Rabelais, édit. Lefranc, I, 54, note 14). — Le trictrac des freres frapars. Rabelais, II, 7. — Vous et moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de sarrabovites, cagotz, escargotz, hypocrites, caffars, frapars, botineurs et aultres sectes de gens, qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Id., II, 34. — Ces maistres frères frappars mendians sont tous gens reposés, envitaillés. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 36. — Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz... Gueux mitouflez, frapars ecorniflez. Rabelais, I, 54. — Il tient je ne sçay quoy

du frere frappart. Id., IV, 15. — Ces vers m'ont faict souvenir de quelques autres qui me pourront relever de grand'peine, qu'il me faudroit prendre à recueillir le train que mènent ordinairement les bons frères frappars, encore qu'ils n'ayent pas tels moyens que les prélats. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 423). — Comment appellerons-nous le tour que joua le frère frappart (de ceux qui vont demandans s'il y a rien pour les pourceaux S. Antoine) à la bouchère calabroise...? Id., *ib.*, ch. 23 (II, 49). — Ce qui sert à faire entendre le style de papelardisme que tenoyent ces frères frappars. Id., *ib.*, ch. 39 (II, 410). — Je croy que ceste vieille sempiternelle a esté à l'escole de quelque frère frapart, tant elle sçayt doctement prescher et amener de vives raisons. Tournebu, *les Contens*, I, 7. — Ce venerable frere frappart a depuis nagueres mis en lumiere... des leçons sur les doctrines de l'Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 5.

Frapemain. Sorte de jeu. — Il fit baisser le curé, comme quand on joue au frapemain ou à la fausse compagnie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Parantaise* (II, 157). — Pour la peyne qu'ils avoient eue toute la sepmaine à travailler, ils prenoient congé les festes, pour jouer à la savatte parmy les rues, ou à frappemain. *Var. hist. et litt.*, III, 54.

Frape-menu. Menu frappement. — On n'auroit pas un verre d'eau de tous les sonnets et epigrammes qu'il a, avec tant de frape-menu de pied et morsures d'ongles, fait et refait depuis sa derniere confession. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 49 (II, 96).

Fraper. Sonner. — L'orloge du Palais vint à frapper onze heures. Regnier, *Sat.* 8.

Fraper alliance. Conclure une alliance. — Les Penois oyans que Hiero et les Romains avoient frapet alliance ensamble, arbitrerent que plus grandt exercite leur estoit necessaire. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, 2 (G.).

N'avoir que frapper aux dens. N'avoir rien à manger. — Qui vendent tout n'ont que fraper aux dens. *Contredicts de Songecreux*, 78 v°, édit. de 1530 (G.).

Frapper à la porte d'un trespassé. Faire une chose vaine. — Ils ont beau crier que le premier concile de Nicee a ordonné... qu'aux prestres l'usage de legitime mariage devoit demeurer libre... Tout cela est frappé à la porte d'un trespassé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Estre frappé. Être atteint de la peste. — Le voisin d'un autre qui avoit très bien frotté sa femme disoit qu'il ne s'oseroit retirer en sa maison, joignante celle de son voisin, parce que la femme d'iceluy estoit frappée ; équivoquant sur la batture et sur le terme ordinaire de ceux qui sont tombez en danger de peste. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Or advint que cest hoste fut frappé de peste ; ce qu'estant rapporté à M. Gaulard : Mon Dieu ! dit-il, deslogeons ; car je crains que ces livres ne nous baillent la peste, puisque ils sont venus d'un tel qui est frappé. Id., *Apophth. du s^r Gaulard*, 2^e Pause.

Frappé. Très serré. — Donnant à entendre par cela la subtilité deliee de la tyssure, de sorte qu'elle ne souffroit pas que l'huyle passast à travers, ains couloit et glissoit par dessus, tant elle estoit frappee et serree, qu'elle ne la transmettoit point. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 4.

Frapper (subst.). Action de frapper. — Je suis porté par terre, et ta douce beauté Ne me peut faire croire en toy la cruauté Que je sen' au frapper de ta force ennemie. Aubigné, *le Primtems*, I, 10.

Manière de frapper. — A l'une des fois, voicy ce bon homme de Bagneux qui frappe à la porte et à l'heure accoustumée, lequel Fouquet entendoit assez au frapper. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — C'est mon mary qui est à la porte ; je l'enten bien à son frapper. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4.

(Forme). *Futur*. — Quand sa pudique bande Frapra son huys, qui déjà la demande. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 423).

Frappart, v. *Frapart*.

Frappe. Action de frapper. — Un habitant de la ville, pour faire sa paix en trahissant ses compagnons, par un trou en sa maison donna entrée aux assiégeans, lesquels, après avoir agrandi le trou, donné par la brèche, la frappe et l'escalade, se firent maistres de la ville. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 4.

Frappe-main, **Frapper**, v. *Frapemain*, *Fraper*.

Frapperie. Action de frapper. — Toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Rabelais, IV, 15.

Frappeure. Coup. — De frappure et blessure. *Jard. de santé*, I, 29 (G., *Frapeure*). — Les enfleures de percussure ou frappeure. *Ib.*, 180 (G.). — La grosse toile luy sert [à la cervelle] aussi de couverture... non pas tant de couverture que de bastillon et defense mise au devant pour la remparer contre les hurtes et frappeures du test. Trad. de Galien, p. 505, édit. de 1609 (G.).

Frappin, v. *Frapart*.

Frappure, v. *Frappeure*.

Fraquassement, v. *Fracassement*.

Frareux. Solidaire. — Vente d'une maison... a la charge de 2 s. douisiens et deux capons a l'aumosne de la ville, pour moitié contre la maison tenante qui sont about et frareux. Texte de 1526 (G., *Frereux*).

Frarie. Phratrie. — L'un de mesme frarie, l'autre de mesme tribu. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 2. — Il convient faire plusieurs autres tribus et fraries. Id., *ib.*, VI, 4.

Frascher. Encombrer. — Le chariot hoquelerie Est tiré au travers des champs Par miliers de mullets fraschans L'estroit chemin de verité. *La Cuisine papale*, p. 19 (G.).

Frase 1, v. *Phrase*.

Frase 2. Fraise. — Pour detirer et abolir l'humidité des playes, lesquelles se arrestent au visage où ils sont regresilles en frase de veau blanc. *Anc. Poés. franç.*, IV, 277.

Frasé 1. Lisse, poli. — Un sourcil de vive painture, Une gorge blanche et frazée. *Anc. Poés. franç.*, III, 236. — Dy le moy, ma gorge frasee. *Act. des apost.*, I, 37 a (G.). — Mon tendron, ma gorge frazee. Gringore, *le Prince des Sotz*, Farce (I, 270).

Frasé 2. Brisé, concassé. — Une escuellee de febvez frazees crues. Texte de 1500 (G.). — Demy boisseau de poix serres, battus ou frasés (*cum cicerculae fresae semodio*). Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2.

Frasier. Fraisier. — *Fragaria sive fragula*, c'est une herbe qui est appellee frasier et pourte

les freses. *Le Grant herbier*, 199 (G., Compl). — Ce temps pendant, les fins joyeux gosiers Des oiselets Aurora saluerent, Qui coulouroit desja fleurs et frasiers. Lemaire de Belges, *La Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 106).

Frasillé. Plissé. — La peau du dos martelée, chauderonnée, frasillée en courcaillet. *Anc. Poés. franç.*, IV, 279.

Fraslon. Frelon. — Ung lieu... Sec et haultain, à brebis et moutons, Exempt du tout de fraslons et de tons. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 230.

Frasotte. Sorte de râpe. — En la cuisine, une frasotte d'arain, prisée 5 s. t. 1505. *Inv. de l'év. de Metz* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Frasque. Tromperie, mauvaise farce, mauvais tour. — Aulcuns estoyent bastuz et destroussez Par gens lesquelz estoyent couverts de masques Pour aux passans jouer faulx tours et frasques. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 88 ro (G., Compl.). — Pour apaster... et entretenir de fausses excuses ceus lesquels, s'estans fiés en leurs frasques et bourdes, se trouvent en fin deceus et trompés de leurs intentions. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 120. — Tous ses compagnons eurent cet ordre, et luy point... Et voylà la frasque qui fut donnée audict de Montpezac. Brantôme, *Cap. estr., l'empereur Ferdinand* (I, 84). — Ceux qui le vouloient excuser dequoy il avoit faict ceste frasque à ces compagnons, de leur avoir ainsi desrobé le roy et porté en Espagne, disent que ce fust par l'instinct, prière et importunité du roy François. Id., *ib.*, *Charles de Launoy* (I, 231).

Bagatelle, sottise. — Encores en y a il eu quelques uns... qui ont dict que ce seroit plus discrettement faict à moy de regarder comme je pourroye avoir de quoy vivre que de m'amuser apres ces frasques et me paistre ainsi de vent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, Préambule.

Frassoir. Machine à broyer. — Frassoir d'estain. 1534. Lille (G., *Frasoir*).

Frater. Frère, moine. — Le pauvre frater se voulut devestir son aulbe. Rabelais, II, 16. — Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendians. Id., III, 22 (titre). — Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des fratres mendians ce que le bon poëte disoit des bestes noires, fauves et aultres. Id., III, 22. — Et faictez tord... es dictz fratres par imputation de tel meshain. Id., *ib.* — J'ay aupres de ma maison et de ma garenne un bon hermite que j'aime bien, mais je n'aime pas un gros mitaut de chat qu'il a, parce qu'il gaste ma garenne. Je m'en plaigny deux ou trois fois à ce fratre. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 55). — Un franciscain et moy estans à soupper en la maison d'un bon gentil-homme... le fratre se met au beau milieu de la table. Id., 15e *Seree* (III, 104).

Fraternalité. Fraternité. — Par une tres grande charité chrestienne et fraternalité catholique. Jean de la Taille, *Singeries de la Ligue*.

Fraterne 1. Fraternel. — A l'accroissement de la bonne amitié et fraterne dilection d'entr'eulx deux. Texte de 1502 (G.).

Fraterne 2. Correction infligée à un moine par ses frères. — Qui meritoit une bonne fraterne. Garasse, *Recherche des Recherches*, Epitre (G.).

Fraterniser (H. D. T. 1548). — Les escoliers souvent le Palais hantent, Les palatins les escoliers frequentent Fraternisans par grand honnesteté. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 103.

Être semblables. — Tout rondeau requiert du moins trois coupletz, entre lesquelz le premier et le dernier fraternisent en nombre et consonance. Cl. de Boissiere, *Art poetique*, p. 248.

Fraterniser avec. Ressembler à. — L'ordre d'une republique fraternise avecques celuy d'une maison. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 738).

(Trans.). Faire vivre en concorde. — Laquelle par ses rares vertus arreste tous les yeux à son objet, pour en alliance perpetuelle fraterniser ces deux grandes monarchies sous leur regne à l'advancement de la gloire de Nostre Seigneur Jesus Christ. Cayet, *Chron. nov.*, p. 323. Michaud (G., Compl.).

Se fraterniser. S'accorder, avoir de la ressemblance. — Les deux se fraternisent presque en leurs estendues et changent bien peu de païs. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 11. — Mensonge ou erreur et vice se fraternisent fort ensemble. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11. — Des que nos jesuites... vindrent en ce païs là, ils se trouverent estonnés de veoir que ces peuples barbares se fraternisoyent ainsi avecq leurs ceremonies et sainctetez loiolitiques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5.

Vers fraternizans. Vers qui riment ensemble. — Il y a maintes autres manieres de situer et varier les vers fraternizans. Sebillet, *Art poet.*, I, 7.

Fratesque, v. *Fratresque*.

Fratre, v. *Frater*.

Fratresque. De moine. — Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naïf... non pedantesque, non fratesque, non pleideresque. Montaigne, I, 25 (I, 212). Les éditions de 1580 et de 1582 donnent *fratresque*. — Un cordellier portugais la rendit bonne, fust au mesmes cordellier ou à un autre... Quelle attacque fratresque ! Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 123).

Fratrisée (rime). — Fratrisée est nommée celle [la rime] dans laquéle les vers fraternisent de téle maniére que le dernier mot du carme précédent est répété entier au commencement du métre suivant, soit en équivoque, ou autrement. Sebillet, *Art poet.*, II, 15.

Fraudateur. Trompeur. — Aulcunes fois cil qui est cause de la mort est plus coupable que l'occiant comme cil qui deçoipt son pleige qui justement est puni pour son fraudateur. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 128 vo (G.). — Il semble que la justice favorise aujourd'huy à des fraudateurs. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 134 (XXVIII, 121).

Frauder. Tromper, décevoir. — Certes tu es le plus cruel amant Qui oncques fut, d'ainsi m'avoir fraudée. Marot, *Epistres*, 1. — Autres à voix petite Veulent cryer ; la clameur commencee Fraude en beant leur craintive pensee. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 417. — Quelquefois d'une course viste Nous chassons les liévres soudains, Qui plus cauts meslent à leur fuite la ruse, pour frauder nos mains. R. Garnier, *Hippolyte*, 368. — Au jour où ton trespas frauda nostre esperance, A ce jour-là mourut la mort de l'ignorance. Bertaut, *Sur le trespas de M. de Ronsard*.

Manquer à, violer. — Il [le baptême] n'appartient pas moins aux petis enfans que aux grans d'eage. Parquoy ce seroit frauder l'intention du Seigneur, s'ilz en estoient rejettez. Calvin, *Instit.*, XI, p. 602. — Ce nouveau Ganelon... nous a descouverts, et pour son salaire a tiré ce malheu-

reux or, fraudant le droit d'hospitalité. Trad. de Folengo, L. XI (I, 312).

Frustrer, priver. — Puis increpez ceste Mort qui nous fraude. Marot, *Complaintes*, 3. — Nous fraudons nostre prochain de son bien, si nous luy desnions les offices ausquelz nous luy sommes tenuz. Calvin, *Instit.*, III, p. 160. — Si donq' le ciel est leur propre heritage, Qui les pourra frauder de leur partage...? Du Bellay, *l'Olive*, 112. — Un siecle pour le moins qui prise L'ouvrier et qui le favorise, Sans le frauder de son honneur. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 117). — Et si je veulx ailleurs fonder mon asseurance, Je fraude mon labeur du loyer que j'attens. Du Bellay, *les Regrets*, 33. — Agis... ayant fraudé ses pauvres citoyens du departement des terres qu'il leur avoit promis. Amyot, *Compar. d'Agis et Cléomène et Tibérius et Caius Gracchus*, 4. — Serons nous louez et prisez comme inventeurs de tant de choses precieuses et desirables, et le Dieu qui nous a le tout inspiré sera fraudé de sa louange? Calvin, *Instit.*, I, v, 5. — Il ne faut point imputer à l'homme ce qui ne luy est pas propre : car Dieu par ce moyen seroit fraudé de son honneur. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 13 (L, 429). — Quand ce vaillant Cesar... Fut vilement fraudé de l'honneur consulaire. R. Garnier, *Porcie*, 1160. — Quant à moy, ny chassieux De veiller je n'ay les yeux, Que, je jure, de ma vie, Quand ils en ont u l'envie, Je n'ay fraudez du sommeil. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 331). — Je porterois mon mal beaucoup plus aisement Si, en fraudant les bons, le sort incessamment N'avançoit les meschans. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 292). — Un bien fait n'est jamais fraudé de son guerdon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 502. — Ne serois je pas bien de jugement privé Te defraudant du soing dont tu m'as cultivé? Je ne t'en fraude aussi. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 351.

Tromper sur. — Maudit celuy qui fraude la semence, Ou qui retient le salaire promis Au mercenaire. Pibrac, *Quatrains*, 65.

Empêcher. — Car les sages discours de ton esprit prudent Ont fraudé plusieurs fois maint sinistre accident. Montchrestien, *Hector*, III, p. 33.

Fraudé de, Déçu dans, frustré dans. — Et ce pendant qu'ainsi le pauvret se tempeste, Et qu'il ne songe point à la mort qui le guette, Elle l'envoye en-bas fraudé de son espoir. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 128. — Si par deux fois fraudé de ce desir Qui vainement sur le Tybre me meine, Finablement, appres si longue peine, De ces liens je me puis dessaisir. Du Bellay, *Sonnets divers*, 8, édition Chamard, II, 260. — Le tyran se voyant de sa queste fraudé, S'en prend aux innocens. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 359.

Fraudé de son chemin. Empêché de partir. — Fay luy enfler la voile, et luy romp le repos Qui le tient paresseux au rivage d'Epire, Fraudé de son chemin par faute de navire. Ronsard, *Odes*, au Roy (II, 76).

Frauderie. Fourberie, tromperie. — Qui te pourroit compter leurs mensonges... leurs mutations... leur luxure, leur frauderie...? Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 231.

Fraudeusement. Par tromperie. — Aux montagnes et alpes de Sueve... demeuroit un laboureur... pour lequel decevoir et fraudeusement circonvenir deux belistres userent de telle ruse. Lativey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 2.

Fraudieux. Frauduleux. — Chanaan a en sa main la balanche fraudieuse. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Osée*, 12 (G.). — Divers poidz est abomination envers Dieu ; la balanche fraudieuse n'est point bonne. Id., *ib.*, *Proverbes*, 20 (G.).

Fraudulacion. Tromperie. — Ainsi ces loups qui se sont allez mettre Soubz faintz habiz, faisant semblant de paistre Parmy brebis, font fraudulacion. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 70).

Fraudulamment. Par tromperie. — Aaron usurpa le pontificat et s'en saisit fraudulamment. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 126 (G.).

Fraudulant, v. *Fraudulent.*

Fraudulateur. Trompeur. — Fraudulateurs pillent maisons, hostelz. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 35). — Oysif, inert, fraudulateur. *Therence en franç.*, 227 b (G.).

Frauduléement. Par tromperie. — Acontius saichant avoir acquis frauduléement l'amour de Cidippe. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 60 r°.

Fraudulence. Mauvaise qualité. — Les causes de ces ulceres sont mauvais humeurs cholerics, acres et mordicatifs, qui, à cause de leur adustion, acquerent quelque fraudulence. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 326 (G.).

Fraudulent. Trompeur, perfide. — O nacion plus quautre fraudulente, Ce seul Bayard ta faite matte et lente. Lemaire de Belges, Pièces attribuées (IV, 367). — Telles sanxions connubiales toutes sont à l'adventaige de leurs mystes, nul au bien et profict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes. Rabelais, III, 48. — Par chascun an un vaultour fraudulent Au propre jour de sa nativité Faisoit banquet planier et opulent. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 178. — Herodes... feist en son serrail de Judee tous les nobles et magistratz convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communicquer. Rabelais, IV, 26. — *Astuce.* Fine, caute, rusee... fraudulente, ingenieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 36 r°. — *Laomedon.* Troyen, parjure, trompeur, idean, fraudulent *ou* frauduleux, abuseur. Id., *ib.*, 235 v°. — La richesse opulente Vient de malice et ruze fraudulente. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 4. — Mais ne craignez, enfans, vostre mere fera Que l'un trop fraudulent l'autre ne trompera. R. Garnier, *Antigone*, 725. — Son frere... Sa vengeresse espee en l'estomach luy plante, Puis vomist, trespassant, son ame fraudulente. Id., *ib.*, 1185.

Caché. — Ulceres fraudulentes. *Jard. de santé*, I, 145 (G.).

Fraudulentement. Avec perfidie, avec ruse. — Il n'y a animal qui execute plus fraudulentement l'envie qu'il a sur l'homme que cestuy cy [le stellion]. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, VI, 4 (G.).

Frauduleux. Trompeur, perfide. — Assez peu je appreuve le grant sçavoir de femme ague et frauduleuse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Ils sont graves et malins, frauduleux, trompeurs... tristes, chagrins, grongnars. Amb. Paré, Introd., ch. 6. — Le diable qui, avec sa vanité, est encore frauduleux et maling en toute sorte de malignité. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15.

Fraxine (*fraxinus*). Frêne. — L'amandier, fraxine et sambuce. *Jardin de santé*, I, 25 (G.).

Fray. Marque du frottement, du passage. — Ny aussi d'autre costé ne trouva lon jamais dedans le sepulchre ce serpent, seulement on dit que lon en vit quelque fray et quelque trace sur le bord de la mer. Amyot, *Antoine*, 86.

(?) Car son ame est, par foy, si hault ravye En charité, plus espese que fray, Qu'il a trouvé verité, voye et vie. G. Colin Bucher, *Poesies*, 274.

Frayable. Qui peut être frayé. — Suy donc, mon cher soucy, ce chemin non frayable. Du Bartas, *Uranie*, p. 425.

Cassant. — Le fer qui se fait és forges dudit pays est fort aigre, rude et frayable. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 296.

Frayement, Frayer 1, v. *Froyement, Froyer* 1.

Frayer 2 (intrans.). Pourvoir aux frais, à la dépense. — Estant ung chascun pour la cotte part de sa suffisance tenu de frayer au proufit commun. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du translateur. — Au surplus lenhortoient que a ladvenir il despendit et frayast sans rien espargner. Id., *ib.*, *Périclès*, 36 v°. — Pour autant qu'ilz peuvent plus aider d'argent et frayer pour les substentement et entretenement de l'estat publicque. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 43. — Le plus puissant et le plus riche roy du monde nous fournist argent pour frayer en ceste guerre. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 19.

Dépenser. — Et de ce pas, pour moins frayer, exprès M'allis loger en un lieu tout auprès. *Anc. Poés. franç.*, II, 170.

Frayer à. Dépenser pour, pourvoir aux dépenses de. — Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné, Et pour frayer à tout prou or donné. Rabelais, I, 54. — Vous qui n'estes contrainct, pour frayer aux gensdarmes, De fouler vostre peuple. Du Bellay, *Ample discours au roy.* — Il avoit une très belle armée... car tous y avoient frayé, et pape et pottentats d'Italie et d'Allemaigne. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 19).

(Trans.). Dépenser, payer, donner en paiement. — Il vous plaira... me faire rembourser de largent que jay frayé pour la traicte et charroy de vostre marbre. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 408). — Or ny argent ne luy sçaurois frayer, Parquoy j'ay peur que mon meuble on ne m'oste. R. de Collerye, *Rondeaux*, 114. — Les messagers retournerent devers le prince et luy dirent leur message et la responce que on leur avoit faicte, dont le prince fut moult melencolié : car il avoit frayé tout son or et son argent avecques sa vesselle, et vendu toutes ses bagues et joyaulx pour conduyre ceste guerre. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 115 a (G.). — Elles ne requirent aultre chose sinon quil fust edifié ung temple de la fortune muliebre, offrant de frayer du leur tout ce quil cousteroit de faire. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 92 r°. — Sans y frayer un escu du sien. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IV, 104 v° (G.). — Et s'en délivra à ses propres cousts et dépends ; en quoy il fraya soixante mille vieux escuz d'or. L'Hospital, *Memoires d'Estat* (II, 357). — Cela ne se fait pas sans grans cousts, esquels je ne comprens point les grans frais qu'il nous faut faire pour acheter des livres afin d'avoir l'interpretation des lois, ny moins aux deniers qu'il faut frayer pour se rendre gradué. Cholières, 3e *Matinée*, p. 102. — Vous ne sçavez pas combien mon pere a frayé d'argent pour me rendre homme de bien. Id., 8e *Matinée*, p. 292.

Fournir à ses frais, payer. — Ceulx de Carthage... donnerent toute authorité à leur general Hannibal, touchant le nombre des gens de guerre qu'il conviendroit lever, fournissans vouluntiers à tout ce qu'il estoit besoing de frayer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 15. — Pour avoir frayé des tables... pour le boire qu'il a frayé à ceulx qui faisoyent le guet. Pour avoir frayé pain, vin et chandelle. Texte de 1562. Arch. Gir. (G.). — Ce comte de Richemont, moyennant trois ou quatre mille hommes seulement, que Charles huitieme roy de France luy fraya pour le passage... monta sur la flotte de Normandie et alla descendre en Galles. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, Préface.

Frayeure. Trace laissée par le cerf qui frotte son bois contre les arbres. — Le veneur cognoistra l'aage et beauté du cerf par le jugement qu'il pourra faire de la forme du pied, des portees, des fumees, des alleures, des abbateures et fouleures et des frayeures. Liebault, *Mais. rust.*, p. 787, édit. de 1597 (G., *Froiure*).

Frayeux. Effrayant. — J'oui apres la voix de son corps nue, Frayeuse voix, qui s'escrioit ainsi. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 5. — La vierge armee et à demy frayeuse, Pour les serpens du blond chef de Meduse. Id., *ib.*, p. 40. — Demogorgon... Neuf fois brandit sa dextre valeureuse Et son blanc chef, criant à voix frayeuse, Homme seduit, voicy le Dieu puissant. Id., *ib.*, 84. — Tout se noircit d'une fraieuse nuict, Et chacun les horribles faces Des larves vagabondes fuit. J. Doublet, *Elegie* 17.

Frayis. Frai. — Pour nostre second mets, nous avons la lamproie Peschée, à ce qu'il dit, au temps de son frayis. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase).

Frayoir. Partie d'un arbre où un cerf a frotté son bois. — Puis quand ce grand veneur par la pince a connu Quelles voyes ou route a le cerf retenu, Ou bien par le frayoir, par l'égail et portees, Il reprend les devants et jette ses brisees. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 71 v°.

Frazé, v. *Frasé* 1.

Frazete. Sorte de manchette à plis. — Le collet et pongnetz de la chemise artificiellement brodez souz la frazete. *Entree de Henry II à Rouen*, 38 r° (G., Compl.).

Freau. Sorte de panier de jonc servant de mesure. — Fighes et roisins : du grand freau, 1 d. Texte de 1512. Arch. mun. St Omer (G., *Freel*). — Un frayau de rozin. 1596. St Omer (G.).

Fréche, Frechet, v. *Frais, Fraichet.*

Frecz (?). — Chantez comment vos gentilz pastoureaux... Ont assailly ces braghars vantereaux... Frecz fins francois de grand orgueil non francz. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 296).

Fredaine. Mauvaise façon d'agir. — Je les assommois comme bestes ; Les ungs fuyoient sans piedz, sans testes, Tous joyeulx d'eschapper ainsi ; Les autres me crioyent mercy. Jamais ne vy telles fredaines. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 28.

Mauvais tour. — Ou ils languissent, par tels tours Tant sont rompuz ; quelle fredaine ! *Ib.*, IX, 131. — Tel blasme autruy qui soymesme condanne : Et qui se plaist de faire aux gens fridaine Le mesme doibt boire doux comme manne. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. IV, *Du triomphe d'Amour*, ch. 1.

Fredon. Son d'un instrument à cordes, ou, au figuré, son d'un instrument de musique, chant. — Et mariant les doux tons De sa voix melodieuse Avec les nerveux fredons De la lire armonieuse. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 24). — Quels diables d'engins sont ces tours et contretours, et ces furieux outreports? Voyla de nouveaux fredons sur la lyre. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14. — Quantes fois de sa ryme douce, Ou des doux fredons de son pouce L'avez vous veu domter les ours? O. de Magny, *les Gayetez*, p. 78. — Quand les trois Apollons, chantant divinement, Et maniant la lyre à la voix doucement, Tout d'un coup de la voix et de la main agile Refont mourir Didon par les vers de Vergile, Mourant presques eux-mesme, ou de fredons plus hauts De Guyne' et de Calais retonnent les assauts. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 241). — Les chants et melodies qui sont composées au plaisir des aureilles seulement, comme sont tous les fringots et fredons de la papisterie, et tout ce qu'ils appellent musique rompue... et chants à quatre parties, ne conviennent nullement à la majesté de l'Eglise. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 32. — On dit qu'Achille, en remaschant son ire, De tels plaisirs souloit s'entretenir, Pour addoulcir le triste souvenir De sa maistresse, aux fredons de sa lyre. Du Bellay, *les Regrets*, à M. d'Avanson. — Et de ton luc et moy du mien Animons une chanson douce. Si bien que les champs et les boys Soyent raviz des sons de ma voix Et des doux fredons de ton pouce. O. de Magny, *Odes*, I, 142. — Et mettre au rang mes fredons bas De ceus que plus la France estime. Id., *Dern. Poés.*, p. 50. — Venu le printemps guay, un oyseau entre tous Faict en son chant couler mile fredons tant doux Qu'il n'y a instrument en cela qui le passe. Aubigné, *la Creation*, IX (III, 390).

A certains jeux de cartes, réunion de plusieurs cartes de même espèce. — Un soir, jouant à la prime au cabinet de Fontainebleau, le roi, ayant cinquante-cinq, fist sa reste, qui estoit de quatre mille pistoles. Il la tint, et, ayant veu le jeu du roi, monstra le sien au duc de Guise et à moi, qui estoit un fredon de quatre cinq. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 5. — (Fig.). Par laquelle curieuse et particuliere nourriture (comme faisant fredon sur fredon) avec contentement tirerés de vos pigeons ce que desirés. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 9. — Car ils sont mal contens, et ils ont bien raison, Du fredon de trois ases qui pillent et raflent tout. *Var. hist. et litt.*, IV, 18.

Passe fredon, v. *Passe-fredon*.

Fredon. Frisure de cheveux. — Les instrumens de fer [pour friser les cheveux] estans tournez au feu sus la petite flame, par certaine vertu vous font les fredons regrillez. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 40. — Elle n'estoit pas peu renommee par ces execrables flateurs de poëtes, qui disoient ses cheveux estre de jacintes : et de son poil faisoient mil entrelaz et mignards fredons. Id., *ib.*, *Sur les images*, 5.

Fredondaine. Niaiserie. — Tu trenches icy du philosophe academicien, filant une longue trainée de discours sur le propos de la chair, de l'esprit, de l'ignorance de l'homme, de l'incertitude des opinions et des jugemens, avecq autres semblables fredondaines. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 481.

Fredonisé, v. *Fredonnizé*.

Fredonnement. Son d'un instrument à cordes. — Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des lucz, rebecz et violons auliques. Rabelais, III, 46.

Fredonnément. Avec des fredons. — Quel desgoisement d'oiseau, tant fredonnément diminué soit il, n'avons nous vu contrefaire? 1557. Pontus de Tyard, 119 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fredonner (intrans.). Jouer d'un instrument à cordes. — Vous prenez grand plaisir que vos mains fredonnent à la harpe. Cholières, 3e *Matinée*, p. 93.

Fredonnant. Faisant résonner un instrument à cordes. — *Poulce*. Tremblotant, subtil, large, fredonnant, ingenieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 334 ro. — Car la corde souvent... Sous les doigs fredonnants et cherchant un ton bas, Souvent en rend un haut et ne vous respond pas. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 102.

(Trans.). Faire résonner [un instrument à cordes]. — L'un fredonnant le lut fera du langoureux. Grevin, *Elegie* 1.

Faire entendre [un son] sur les cordes, au propre et au figuré. — Rien que douceur ne resonne ta voix, Rien que divin ne fredonnent tes doigts. Du Bellay, *les Amours*, 22. — Un luth en sa main il prenoit, Fredonnant un chant de son pouce. O. de Magny, *Odes*, I, 17. — Fay que mon lut tousjours te sonne, Fay que mon doigt rien ne fredonne Que tes œuvres grans et parfaicts. Desportes, *Œuvres chrest.*, p. 512.

(Subst.). Bourdonnement. — Viennent d'un doux fredonner Les abeilles sur ta couche. Du Bellay, *Ode sur la naissance du duc de Beaumont*.

Fredonneter, fréquentatif de *fredonner*. — Et nulle beste depuis n'a touché ceste onde argentine... Fors les chantres oysillons qui par le laurierin bocage Fredonnetans leurs chansons degoysent un mignot ramage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 70).

Fredonneur. Qui fait résonner les cordes d'un instrument. — (Fig.). Puys que ma lyre Se plaist de sonner ton honneur Et si gravement le redire Dessouz mon pouce fredonneur. O. de Magny, *Odes*, I, 92. — Et que ma chanterelle Sous mes doigts fredonneurs Fredonnent de la belle. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 216).

Qui danse en mesure. — (Fig.). Qui es tu? di-le nous, ô des belles la belle... Dont le pied fredonneur suit ore, ore devance Par l'estoillé plancher le prince guide-dance. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 387.

(Subst.). — Ceste image est d'un danseur, fredonneur. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 137.

Fredonneux. Qui chante. — *Rossignol* ou *Rossignolet*. Amoureux, plaisant, jasard... fredonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 360 vo.

Où il y a des chants. — *Avant jeu*. Guide dance, fredonneux, court, mignard. Id., *ib.*, 38 ro.

Fredonnique, épithète s'appliquant aux femmes entretenues par les *freres fredons*. — Comment ces mastines icy fredonniques devroient estre grosses... veu qu'elles repaissent si bien. Rabelais, V, 27.

Fredonnizé. Accompagné de musique. — Les quelles [allures] encores au jourdhuy sont imitees par les Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez. Rabelais, IV, 38. — Toutes les processions, supplications, dedicaces, jeus de farces et comedies, et tous les mattacins et morisques triorez et fredonisez comme il appartient. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 21.

Fregate. Ce mot est souvent employé pour désigner des bateaux de l'antiquité. — Il ordonna que lon enfermast au dedans des vaisseaux de guerre toutes les fregates et autres telz petis bateaux. Amyot, *Alcibiade*, 28. — Il y avoit de vaisseaux pour combatre jusques au nombre de cinq cents, et de galiottes, fustes et fregates un nombre infiny. Id., *Pompée*, 64. — Caesar... se resolut à un conseil fort dangereux, de s'embarquer à la desrobbee sur une fregate à douze rames seulement. Id., *César*, 38. — Archytas envoya soudain une ambassade devers Dionysius sur une fregate à trente rames. Id., *Dion*, 20.

Le mot se présente sous diverses autres formes. — Frere Jean aperceut soixante et huict galleres et fregades arrivantes au port. Rabelais, V, 14. — Un de ses nochers, qui s'estoit saulvé en une fragate. *Amadis*, V, 26. — Esplandian... devallant au port entra aussi tost en une fragate. *Ib.*, V, 39. — Un escumeur de mer, un grand pirate Se faict porter dedans une fergate A deux chevaux marins, nageans sur l'onde. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 52.

Fregel. Huche. — Si elle est femme de grant estat, elle poeult prendre sa huche ou fregel, sa chainture, ses agneaulx. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Freineux, dérivé de *frein*. — *Mords de bride*. Escumeux, domteur... freineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 271 r°.

Frelampier. Vaurien. — Un honneste marchand... Fit prier deux maistres teinturiers... Sa femme, de sa part, prie deux frelampiers, Qui se disoient tous deux estre marchands fripiers. *Var. hist. et litt.*, V, 190.

Frelater. Transvaser. — Enfans, dist il, ne soyez sur ce point Fort indignez, de vin n'avons nous point, Car l'an passé lansquenetz pour dessertes N'y ont laissé riffle ne raffles certes. Incontinent la dame Galatée, Qui une piece en avoit frelatée, Va faire emplir brocz, pintes et chopines, Dont si trés bien moullerent leurs babines Que hault et bas par tout en general Fut esjouy le banquet pastoural. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 235. — En remuant ainsi la volupté du corps en l'ame, ils font ne plus ne moins que ceux qui frelattent et transvasent le vin d'un vaisseau guasté ou percé et qui s'en va par tout en un autre meilleur et mieulx relié, pour l'y conserver plus longuement. Amyot, *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 4. — Le temps conserve et bonifie le vin qui est ainsi transvasé et frelaté. Id., *ib.* — Pour faire cela parfaitement bien, le moien est de frelater ou changer les vins au huictiesme ou dixiesme jour, prins à leur origine, les remuans de leurs premiers tonneaux en autres bien nets et lavez. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — Le frallater n'est indifferemment necessaire en toutes sortes de vins ; seulement pour ceux qui... sont forts et grossiers... non pour les petits vins, lesquels se passent tres-bien de remuement. Toutes-fois le trans-vaser de ceux cy ne sera que profitable estant fait de bonne heure. Id., *ib.*

Mélanger. — Elles [les abeilles] le sophistiquent avec les autres liqueurs... le fralattant et brouillant. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 88 (G., Compl.).

Frelauderie, mot collectif. Bons vivants. — Nonobstant la garantie des epicurois et atheismates, opposition des esleuz de la frelauderie. *Var. hist. et litt.*, V, 97.

Frelaut. Bon vivant, joyeux compagnon. — Je pensoye estre à Valence avec les bons frelaux mes compagnons Roberts. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 4. — Depuis la mort du chantre Epinevaux, Sans pleurs n'ont point esté les bons frelaux ; Mon de Sanzay, les garces, les rufisques En ont jetté maintes larmes publiques. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A Claude de Sanzay*. — L'aveugle menestraudier... prend ce baston, et pensant frapper ces bons frelots de pages, baille si serré sur la teste de ceste dame qu'elle ne dansa despuis sans luy souvenir de ceste cadence. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 236). — Un bon frelaut tenant le verre au poing, et le monstrant à un sien compagnon. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — J'appris cet autre d'un bon frelaud d'Avignon. Id., *ib.*, I, 13. — Peut estre que trop je demeure Sans aller voir mes deux frelots. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 2. — Auprès du bal estoyent quelques bonnetiers, compagnons de Cingar, lesquels, estans bons frelaux, avoient accoustumé de se railler des personnes avec leurs belles parolles. Trad. de Folengo, L. VII (I, 178).

(Terme amical). — Gaster, mon frelaut, a-elle esté bien aise de sçavoir de mes nouvelles? Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 3. — Mais que voulés vous, mon frelaut, s'ils n'ont non plus de sens que Dieu ne leur a donné, nous ne devons pour cela laisser d'en faire nostre proufit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Freleginingues, mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Freloire, v. *Frelore*.

Freloqué. Orné de houppes. — Un acoustrement decoupé, entretaillé, freloqué. Sibilet, *Parad. contre l'Amour* (G.).

Frelore. Perdu. — Pleurez, plaignez, gemissez, povres Mores ; Laissez ce jaune et ce beau gris encores, Les picques noires, car vous estes frelores. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 397. — Oultre, mis en gaige Ma bonne robe et mon corset, Et des chemises encor sept... Mais sçais-tu quoy? Toute freloire. *Ib.*, II, 276. — Je cuydois l'ours toute forlore, Car l'aigle faisoit sa menasse De luy faire changer de place Ou l'enchesner comme subject. *Sotties*, III, 249. — Tout est frelore, La tintelore, Tout est frelore bigot. Jannequin, *Chans. sur la def. des Suisses* (G., *Forelore*). — Tout est frelore bigoth. Rabelais, IV, 18. — Et ou sont vos chariots? Ma foy tout y est frelore, Mesmes tous nos gens sont morts. 1587. *Chans. de deux reistres* (G.).

Frelot, v. *Frelaut*.

Frelu, terme dédaigneux. — Cocuz sachans, et qui n'en savez rien, Pauvres frelus, sans avoir terrien, Escornifleurs, escumeurs de marine. Ferry Julyot, 1re part. 28 (*Joyeux cry d'un abbé*). — Qui n'ayme point ouyr prescher Commelet, Lincestre et Boucher, C'est un maheutre et un frelu, Pire qu'un Turc ou Mamelu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 221.

Freluquet, nom d'une petite monnaie. — Le tavernier... fut grandement esbahy et fasché d'avoir perdu et voir aller ses hostes sans payer, lesquels avoient en feu, pain, vin et viande... dependu la somme et indulgence de quarante-quatre freluquets de trois blancs la piece. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 39.

Frelus. Perdu? — Où est la bource? demanderent les guetteurs. Frelus, respondit Roger, monstrant sa pochette vuide. *Supplement du Ca-*

tholicon, ch. 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.* II, 23.

Fremer, v. *Fermer.*

Fremeur. Bruit. — Le soleil sera fait obscur Et viendra le nuit tenebreuse Trois heures, dont en grant fremeur La mort Dieu plaindront toutes choses. Champier, *Propheties des Sibilles* (G., *Fremor*).

Frémissement. — Mes os glacés grand'fremeur vient saisir. Buttet, *l'Amalthee*, 236, p. 311.

Fremier 1. Piquer. — Je vous vens l'herbe de l'ortie Qui me picque, point et fremie. *Anc. Poés. franç.*, V, 219.

Fremier 2. S'agiter, frémir. — Incessamment cueur et corps me fremye Pour l'absence de vous, ma chere amye. R. de Collerye, *Lamentations d'une bourgeoise.* — Incessamment tout le corps m'en fremie D'ardante amour. Id., *Rondeaux*, 5. — Quant bien je pense à sa grant preudommie, Incessamment cueur et corps me fremie. *Anc. Poés. franç.*, XII, 114. — De grand'peur la chair me fremie. Vous le tuez ! O infamie ! Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 152).

Fremiere, v. *Fourmiere.*

Fremiller, fréquentatif de *fremir.* Frémir d'impatience. — Cupidon... Fremilloit apres le don. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 136).

Fremillere, Fremion, v. *Formiliere, Formion.*

Fremir. S'agiter. — Quand tu vas au matin aux affaires du roy, Une tourbe de gens fremist toute apres toy, Qui deçà qui delà tes costez environnent, Et tous divers propos à tes oreilles sonnent. Ronsard, *Poemes*, L. II, *A Jehan du Thier* (V, 140). — En ce chasteau par bande fremissoyent Prompts serviteurs, dont les uns tapissoyent D'ouvrages d'or les superbes murailles... Autres dressoyent les viandes esleues. Id., *Franciade*, L. II (III, 66).

Fremi. Agité. — Orphelin suis sans support ne demy ; Si te requiers, le corps de peur frémy, Prier ton filz que mes pechez efface. *Anc. Poés. franç.*, XII, 100.

Fremis, v. *Fourmi.*

Fremmer, v. *Fermer.*

Fremoir. Fermoir. — Apres avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'eglise, et luy pourtoit on dedans un grand penier un gros breviaire empantoflé, pesant tant en gresse que en fremoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Rabelais, I, 21.

Fremyer, v. *Fremier* 2.

Frenaisier. Être en frénésie. — La dame se retournant devers le mary, luy dist : Que dit Pirrus? est il entré en frenaisie? Dist alors Pirrus : Je ne frenaisie point, non. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 9.

Frenasie. Frénésie, folie. — Quiconque aime l'argent jamais ne ressasie Ses poulmons alterez de ceste frenasie. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 5.

Frenatique. Frénétique, fou. — Se le vin pur fait hommes frenatiques, Les femmes sont en merveilleux danger. Gringore, *la Coqueluche* (I, 189). — Jenin de Lèche, sot assez fantastique, Saichant la mort de son amy Caillette, Plus insensé que n'est ung frénastique, Ne sçait quasi où il faut qu'il se mette. *Anc. Poés. franç.*, X, 384. — Les propos de tous ces beuveurs... Vous font ils frenatique? — Moy ! Mais bien me mettent hors d'esmoy Et d'ennuy, c'est bien le contraire. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1. — *Frematique, Frenetique* ou *Frenitique.* M. de la Porte, *Epithetes*, 183 v°.

Fréneau, dimin. de *fresne.* — O Delphienne, à ton seul nom je mâche L'arbre à ton frere, à ton seul nom je fais Sus ces fréneaus fendasser les portrais De tes clartés. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 1.

Freneide. De la Fresnaye. — Belles nymphes freneides, Qui cherchez les ombres beaux. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 75.

Frener. Arrêter, refréner, retenir. — Mais je ne puis et ne pouroient les dieux Frener le cours de ma volonté fiere. Du Bellay, *l'Olive*, 70. — Mais si la peur d'une autre mort obscure Ne me frenoit, point je n'aurois esmoy De mettre fin à ceste peine dure. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 6. — Frener soulois mon ardeur en jeunesse, Pour ne troubler ce visage serein. Id., *ib.*, L. I, sonn. 175. — Orphée... Frenant les fleuves ou des vens la rage. Buttet, *le Second livre des vers, Ode* 17. — [Les sparaillons] entrelassans leurs cors De tant d'etrois replis qu'ils se font assés fors Et pour se garentir des gueules des corseres, Et pour frener le cours des plus vites galeres. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, édit. de 1579 (G.).

Frenesimorum, mot forgé sur *frenesie.* — Maistre Robin en faict ses choux gras : et conclud doctement en *frenesimorum.* Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3.

Freneteau, dimin. de *fresne.* — Vous amusant à lire les vers gravés à fine force aus écorces des tendres freneteaus. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries, à M. du Val.* — Dieu le vueille, Carlet, et que sans nulle envie Par-mi ces freneteaus passions nôtre vie. Id., *ib.*, II, 1.

Frenetiquer. Dire des choses folles. — Beatrice, que frenetiques-tu là? Ta peur ne s'est-elle encores passée? Larivey, *le Fidelle*, II, 5.

Freneux. De frêne. — *Baguette.* Freniere *ou* freneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 r°.

Frenezieux. Frénétique, fou. — Vuidez d'icy, melancholiques, Vieux resveurs farcis de chagrin, Frenezieux et fantastiques. *Var. hist. et litt.*, IV, 56.

Frenier, v. *Fresnier.*

Frenitique, v. *Frenatique.*

Frenum, terme de rhétorique. — *Frenum*, quant *r* est au commencement, comme : « Le roy Richard a une riche robe rouge fourree de regnars. » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 129.

Freon, mot à la mode. Coup (Philipot). — *Grance, politese, traguet*, une armee bien *leste*, et *altese* acoustree d'un *freon* et suyvie d'un *estramaçon*, se trouverent aussi sur les rangs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (II, 159).

Frepiere, v. *Fripier.*

Frequasse. Dégât? — Leur artillerie feust abandonnée pour le frequasse que nostre demy canon faisoit. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 65).

Frequence. Affluence, foule, multitude. — La frequence du peuple estoit incroyable. Rabelais,

Sciomachie (III, 398). — Il delectoit si tresbien la frequence Des auditeurs par sa doulce eloquence Qu'ilz s'en alloient tousjours en appetit. Son long sermon estoit trouvé petit. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — Assez eust peu le prince d'éloquence D'Antonius les glaives contemner, Si au senat et en pleine frequence Il eust moins sceu reprendre et condamner. Melin de St Gelays, *Dixains*, etc. (II, 86). — De là l'homme va Au tiers gymnase, auquel Empedocle trouva, Qui delecte enseignant, et esmeut la frequence De tant d'auditeurs siens par sa grande eloquence. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 59. — Aiants mis nostre païs de seicheresse, solitude deserte et povreté où paravant il estoit, en toute abondance, frequence de peuple, splendeur et honneur, où nous le voions maintenant. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 29. — Les estudes y ont fleuri [à Rhodes], tellement qu'Athenes ny Marseille ne la surpassoient aucunement en bon ordre, ne frequence d'hommes de sçavoir. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 4. — Nous l'avons veu avoir une aussi grande frequence d'auditeurs... que si toutes choses eussent esté saines, tranquilles et sans danger. Vauquelin de la Fresnaye, *Orais. fun. de Jean Rouxel*, p. 262. — Où sont maintenant les troupes des amans qui me caressoient, ou la frequence des chevaux qui environnoient ma maison? Larivey, *les Tromperies*, IV, 5.

Fréquentation. — Il delibera de vivre aparsoy, eslongné de la compaignie et frequence des hommes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 94 v°. — Qui pourroit feindre un homme tant monstreus, qui sans la frequence de la vie humaine peût bien cognoistre, juger et discerner les choses. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (52 r°). — Il ne prendra ja plaisir d'aller en quelque coing de desert, loing de la frequence des hommes. Amyot, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, 1. — Se separant de la multitude et frequence des hommes, il entre en un tranquille loisir. Vauquelin de la Fresnaye, *Orais. fun. de Jean Rouxel*, p. 261.

Frequent. Nombreux. — Ces six tres haulx princes ici suivoit une frequente multitude dautres gens. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 228).

Fréquenté, où il y a grande affluence. — Icy est une des isles Sporades... jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse. Rabelais, IV, 26. — *Passage.* Ouvert, frequent *ou* frequenté, trivial. M. de la Porte, *Epithetes*, 307 r°.

Assidu. — Il est yci parlé d'Anne, qui a esté ainsi frequente au temple. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 34 (XLVI, 417). — De prier Dieu plus affectueusement, d'estre plus frequent aux sermons. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 38 (LIII, 463).

Frequentable. Fréquent. — Par les frequentables records De vertueux et memorables actes. J. Marot, *Voy. de Genes*, Prologue (G.).

Frequentation. Fréquence. — Mais je crains fort, par tant prendre et donner, Que des presens la frequentation N'engendre en fin habituation. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 14 r°.

Abord, manière d'être. — Le poète Ion escrit que la frequentation de Pericles estoit superbe et arrogante. Amyot, *Périclès*, 5.

(Terme de rhétorique). — Frequentation, c'est collection de plusieurs predicatz a ung subject pour faire la sentence plus grave, come : « Jehan est orgueilleux, yvrongne, luxurieulx, irreverend a son pere, ingrat a ses parens, rebelle a tous, etc. » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 182.

Frequentement. Fréquemment. — Laquelle volunté souvent il demonstroit et frequentement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 57 v°. — Prens, s'il te plait, contentement, Lecteur, de mon aprentissage. Lon ne trouve frequentement Si tost en art aprenty sage. Ferry Julyot, 2e part., 25. — Mais maintenant les astres gracieux Sont allumez frequentement aux cieux. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, *Du chaste amour.* — Ils se continuerent encores plus frequentement que devant. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2. — On en usoit fort frequentement. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1069). — S'ils sont indeuement appliquez, c'est à dire trop frequentement. Ambr. Paré, XVI, 34. — S'il n'y avoit bal, qui se faisoit assez souvant, mais non si fréquentement comme nous avons veu despuis. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy Henry II* (III, 280). — A la rencontre desquels elle prenoit grand plaisir, et mesmes se trouvoit plus frequentement. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 291.

Frequenter. (trans.). Apporter en grande quantité. — Et leur soit frequentee et baillee viande es lieux et estables. *Jard. de santé*, II, 2 (G.).

Employer souvent. — Et encores voit on que les Hongrois ayment et frequentent les arcz turquois, et sont forts et hardis comme Turcs. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 313).

Faire souvent. — Il n'y a chose qu'estant fort frequentée, aucun jour ne se descouvre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 37.

(Intrans.). *Frequenter à.* Fréquenter. — Ce genre de poisson a d'autres fois frequenté à la mer de Xaintonge. Palissy, *Recepte veritable*, p. 38.

Frequenter. Avoir des relations. — Pour la malice des barbares habitans en l'isle, qui estoyent si farouches que lon ne pouvoit frequenter avec eulx. Amyot, *Thésée*, 36.

Se frequenter. Être fréquent. — Aux echanges cazuels ou l'abus se frequente. L. Papon, *Meslanges* (II, 143).

Frequenté de festes. Où l'on célèbre fréquemment des fêtes. — Ce temple frequenté de festes solennelles Passeroit en honneur celuy des immortelles. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à Marie* (I, 205).

Frequenté. Usité. — La langue frequentee et requise és cours du prince souverain. Forcadel, *Œuv. poet.*, Préface. — Lon peult enter la vigne ou en la fendant ou en la percant d'un teriere. La maniere de la fendre est la plus frequentée, et quasi congneue a tous vignerons. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 29.

Répandu. — [Cette opinion est] si avant imprimee en la foy et persuasion des hommes qu'il n'y a moien de l'en effacer ny arracher, tant elle est frequentee, non pas en familiers devis seulement, ny en bruits communs, mais en sacrifices et divines ceremonies du service des dieux. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 45.

Frere. *Freres lombars.* — Les harpies ont esté appelées des anciens *freres lombars*, par-ce que telles choses advenoient aux femmes de Lombardie. Ambr. Paré, IX, 15.

Frere mitou. Moine. — Ils ne font nul compte de se faire enterrer en un froc de quelque frere mitou. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2. — On les aide [les âmes du Purgatoire]...

quand on execute leurs testamens, et singulierement quand ils ont legaté quelques biens aux cloistres des moines et demoniales et autres freres mitous. Id., *ib.*, II, iv, 20. — Ce bon frere mitou maistre Leander Alberti de Bologne. Id., *ib.*, Additions.

Frere Pierre. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Frerecide. Fratricide. — Estre frerecide. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iii, 5 (G.).

Frereux. *Cousin frereux.* Cousin germain. — Je feus invité à la feste des nopces d'un jeune garçon qui se disoit estre mon cousin germain du costé de la belle-sœur de la cousine frereuse à la tante de la femme du fils du premier mary de son oncle Godefroy. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 56.

Frereux, même sens. — Pour ce, enseignant Minerve, à toy, mon cher frereux, De t'éjouir souvent conseiller je te veux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Hierome Vauquelin son cousin.*

Frerot. Moine. — Le *Corpus Domini*, qu'il envoya pour mettre sur le corps d'un povre frerot. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8.

Fres, v. *Frais.*

Fresaye. Sorte de chouette. — O miserable et goulier fresaye, va et chante sur la maison ou ilz habitent. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 82 r°. — Un songe vain en dormant nous effraye, Nous palissons du cry d'une frezaye. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 37). — Et du fresaie nuicteux La plume infecte et vilaine. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5. — Ce Flament aimoit sur tous les crieurs de vin, et ne vouloit autre harmonie, et disoit que c'estoient les rossignols : quand on crioit, A ma belle eau fresche, il disoit que c'estoit une fresaye. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 47). — Le cœur d'un vieil crapaut, le foie d'un dipsade, Le vierge parchemin, le palais de fressaye. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 57).

Oiseau de mauvais présage. — (Fig.). Je n'eusse point esté paresseux... à vous bailler ces choses sans l'assurance que vous les aviez d'ailleurs, et n'eusse point voulu servir de fresaye. Id., *Lett. d'aff. personn.*, 19 (I, 317).

Frescade. Ombrage frais, abri de feuillage. — Faisans tentes, trefs, fueillees, frescades et pavillons de rosiers florissans, de flairans englantiers, groseliers, meuriers, framboisiers, jassemins, sehuz, vignettes et couldriers, pour faire umbrages aux dieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Si j'estoy, Ma mignonne, auprès de toy, Folâtrant soubz la feuillade De quelque douce frescade. Tahureau, *Odes*, 7. — Ces pauvres naires qui se sont voulu écarmoucher et danser e premier bal sous les frescades de Piedmont. Id., *Sec. dial. du Democritic*, p. 147. — Aux chaeurs de l'esté, il cerche la frescade. Bereau, *Eglogue* 3. — Je n'aime l'ombre des maisons : Plus me plaist une tente alerte Ou quelque frescade bien verte. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Boêre du bon vin, Sous la fréskad' asis agogau de viande se gorjant. Id., *les Bezognes d'*Eziode (V, 344). — Leur roy... auparavant que partir s'assiet en une frescade environné des roys qui luy tiennent compagnie en ceste expedition. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1. — Sous les taillis D'une amene frescade. P. Matthieu, *Clytemnestre*, I, p. 3.

Abri. — Il ne demoureroit pas assis au repoz ous une freschade dor. G. de Selve, *Huict Vies le* Plutarque, *Thémistocle*, 7 r°.

Fraîcheur. *Prendre la frescade.* Prendre le frais. — *Frescheur* ou *Frescade.* Moite, ombreuse *ou* ombrageuse, douce, soiree *ou* soireuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 r°. — Sur l'entrée des jours ausquels la caniculaire battoit sur nostre hemisphere, on continua, selon l'acoustumée, la partie, pour, decevant les ardeurs syriennes, prendre un peu de frescade en un fort beau et encores plus excellent vergier. Cholières, 6e *Matinée*, p. 213. — Les arbres nous invitent A prendre la frescade et quicter les chaleurs. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 22.

A la frescade. Au frais, en un lieu frais. — Où Ilie gisoit dormant à la frescade, Aux souspirs amoureux de l'onde tibriade. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse.*

Freschade, v. *Frescade.*

Freschement. *Estre freschement.* Être en mauvaise situation. — Se met-il sur l'amour, nous sommes freschement! Voilà la ruine de nostre maison. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 5.

Freschet, v. *Fraichet.*

Frescheure 1. Fraîcheur. — Se Sol copule avec Venus, L'air sera chault de sa nature, Tant que hommes et femmes tous nudz Chevaucheront à la frescheure. *Anc. Poés. franç.*, XII, 151. — La frescheur du ruisseau et des arbres qui seront à l'entour, la freschure du doux vent qui sera engendré par le mouvement des fueilles. Palissy, *Recepte veritable*, p. 78.

Frescheure 2, v. *Fressure.*

Frese. Fraise (pour signifier très peu de chose). — Si leurs majeurs et ancestres ne leurs ont de toutes lesdictes richesses rien laissé... ilz ne sen estiment moins nobles d'une frese. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 61 v°.

Fresette, dimin. de *frese* (fraise). — (Fig.). Laissant folastrer ma main Soubz le voile de ton sein, Ore entre tes deux pommettes, Ore sur tes deux fresettes. O. de Magny, *Gayetez*, p. 20. — Ou chercher de ces pommettes Les frezettes Sur l'albastre de son sein. Id., *ib.*, p. 67.

Fresler, v. *Frailler.*

Freslon, v. *Frolon.*

Freslonnicque. De frelon. — Par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freslonnicques. Rabelais, III, 21.

Fresnaie. Lieu planté de frênes. — Voiant les belles chesnaies d'un costé : de l'autre les chasteneraies, les ormaies, les coudraies, les fresnaies. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 9.

Fresnier. De frêne. — *Baguette.* Freniere *ou* freneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 r°. — *Gaule.* Tremblante, longue, fresniere, haute, ramonneuse. Id., *ib.*, 189 v°. — *Verge*, Singlante, molle... fresniere. Id., *ib.*, 417 v°. — Mais la plus-part branloit armes guerrieres, Haches, poignars, piques, lances fresnieres. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 250). — Or ces trois chevaliers cheminoient belliqueux Tous ensemble, appuyez sur leurs piques fresnieres. Am. Jamyn, *Iliade*, XIV, 36 v°. — Prenez en main le bois de la pique fresniere. Id., *ib.*, 45 v°. — D'Hector la main legere Frapa d'un coutelas la grand pique fresniere D'Ajax. Id., *ib.*, XVI, 75 r°. — Ceste lance fresniere avoit esté coupee Sur le mont Pelion. Id., *ib.*, XIX, 148 v°. — Des roseaux unis il faut accommoder, Et de leur verde peau des droites verges mues, Des eschallas

fréniers et des fourches cornues. 1583. Virgile, 50 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fresnin. De frêne. — Tel est aussi *fresnin*, pour signifier qui est de fraisne. H. Estienne, *Precellence*, p. 186. — Et par tout *peliçon hermin*, *lance fresnine*, *cendal pourprin*, et autres mots de telle façon, dont l'on peut user encores aujourd'huy. Fauchet, *Langue et poes. franç.*, II, 14.

Fresque (ital.). Frais. (Fig.). En mauvais état. — Il faudroit escouter la voix du Pasteur Jesus Christ, et le ramage de tous ces... oiseaux de la forest papimanique ne serviroit que d'autant de sifflets et feintes, pour prendre force oiselets à la pipee. Pelequaudé ! nous serions fresques. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 3. — Balde... entend les soupirs de Cingar [qui se confesse], et parlant bas à ses compagnons, il leur dit : Hem, hem, le voilà fresque, le sac est plein. Trad. de Folengo, L. XXII (II, 227).

Dans la phrase suivante, il faut lire *fusque* et non *fresque*. — Il est de couleur fresque et noirastre, comme sont les tumeurs chancreuses. Ambr. Paré, Appendice au *Livre des monstres*, 1, var. (1573). Voir *Fusque*.

Fresquet. Variété de poire. — Jamais fresquet ne devient meure, Ne meure ne devient fresquet. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Fressaye, v. *Fresaye*.

Fressurade. Embrassade. — J'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, magny, magna, chiabrena, reverence, double, reprinze, l'accollade, la fressurade. Rabelais, IV, 10.

Violente secousse. — La poultre toute effrayee se mist au trot, à petz, à bonds, et au gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales et petarrades. Rabelais, IV, 13.

Diverses especes de fressurades. Divers ordres monastiques. — La bonne dame [l'Église romaine] n'a pas eu l'appetit agoué avec ce mets, quoy que friand et bien sinapisé. Car outre ce qu'elle l'a reparty en plusieurs especes de fressurades, encor en a elle inventé et receu un million d'autres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4.

Fressure, employé, par extension, pour désigner les viscères de l'homme. — Avant que d'abatre l'eglise Sainte Croix, destererent le cœur, frescheure et entrailles du feu petit roy Françoys second, qui estoient enterrez en laditte eglise. Haton, *Mem.*, an 1562 (G., Compl., *Froissure*). — C'est fait de vous, je vous asseure. Quant à vostre pauvre fressure, Je n'en donnerois pas cinq soulz. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 4.

On trouve encore la forme ancienne *froissure*. (Dans l'exemple suivant, *froissure* s'oppose au mot plus général *entrailles* et désigne les poumons et le foie d'un bœuf). — Ilz l'assomment et escorchent, puis luy tirent du ventre tous les entrailles, hors mis la froissure et le sein. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 40.

Fressurier. Dissipateur. — Fressuriers à jouer des dents Quand ils se ruent en pasture. 1560. *Cuisine papale*, p. 61 (G.).

Frestel. Sorte de flûte ou de sifflet. — Ce sont pauvres gens allans de village en village, comme font les chastreux avec leur fretel. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 149).

Bruit, tapage. — La bourgeoyse est à l'hostel, Qui demaine ung tel frestel Et faict au mary tel tourment Qu'en brief temps le cas sera tel Qui n'y peult plus tenir castel. *Anc. Poés. franç.*, I, 29. — Mais une femme, à ung hostel, Esmouvera plus de frestel, Pour ung peu de lart ou de beurre... Ty ty, ta, ta, tant de riotte Qu'il semble qu'elle soit ydiotte. *Ib.*, XI, 51.

Tenir fretel. Tenir propos, faire bruit. — Telle a mys cent foys le martel En vente, et faict sa destinée, Dont on n'a poinct tenu fretel, Qui a esté bien mariée. *Ib.*, II, 250.

Fret. Prix, valeur. — Nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse jamais courir à faux fret. Montaigne, I, 40 (I, 343).

Fretaille. Fretin. — (Fig.). Le malheur de la guerre est tel que ceux qui l'ont hanté, et qui sur tout y ont eu commandement, estiment que ceux ausquels ils ont affaire soient leurs gouges, goujats et telle fretaille. Cholières, 2e *Ap. disnée*, p. 71.

Fretaillé. Garni de menus ornements. — Elle s'approche du feu... si près que le feu se print à sa chemise, qui estoit toute fretaillée de filets. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 213).

Freté. Garni, rempli. — Le cheval... portoit ledit pannier quant et lui, tout freté de fresche marée. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 129.

Bien freté. Solide. — C'est un lien si bien freté Que a le rompre y a grant maniere. *Therence en franç.*, 370 b (G.).

Freté?. — Quant l'ordre y est bien servye, Raverdist franc joyeusseté — Joyeusseté? Tant est freté ; Chagrin y est. *Sotties*, III, 289.

Fin freté. Malin, rusé, connaissant toutes les ruses. — Ne crains-tu point de tomber entre les mains de quelque fin freté, qui cognoist tes ruses et finesses? Du Fail, *Propos rustiques*, Interpolations du chap. 8, p. 153. — L'un vous comparez à un chien abayant, l'aultre à un fin freté renard. Rabelais, IV, Prologue. — O quel fin freté de novice ! Baïf, *l'Eunuque*, V, 3. — At elle quelque chamberiere? — Une elle en a, fine fretee, La langue affilee, affetee. Id., *le Brave*, III, 1. — O comme elle est fine fretee ! O qu'elle a la langue affetee ! O comme elle a donné son cas Au capitaine Taillebras ! Id., *ib.*, IV, 4. — Ce Lambert, qui est un fin freté, rusé en toutes especes de malices s'il en fut oncques, fut, en ses jeunes ans, laquais de Lazare. Larivey, *le Morfondu*, I, 2. — Pour destourner ce coup, ils eurent recours à Fontaines, parent de leur seigneur, qui leur envoya un certain Capdaillet, fin freté, pour traicter avec eux. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 9.

(Par corruption). *Fin frotté*. — Ne crains tu point de tomber entre les mains de quelque fin frotté, qui congnoisse tes ruses et finesses? Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 8, p. 61. — Le premier cas, grand, merveilleux, admirable, espouvantable, et tout ce qu'un fin frotté orateur sçauroit dire, pour bien aggraver et reaggraver une matiere. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 11. — Il contrefit Lago, qui estoit un fin frotté page ou laquais. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIV, 8 (G.). — Quelques autres plus fines frottées, qui entendoyent son jargon, luy respondoient. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 7. — De guet à pend et par le sangoy, vous estes un fin frotté, vous n'avez voulu toucher aux canibales et sauvages. Cholières, 6e *Ap. disnée*, p. 254.

Fretel, v. *Frestel*.

Freteur. Tilleur. — André Dufeys, freteur de

chanvre demeurant à Nevers. Texte de 1575 (G.).

Fretillant. Vif, agité, remuant. — Quand nous sommes si fretillans, que, sans occasion et sans necessité aucune, nous voulons savoir ce qui ne nous attouche point, et qui ne nous concerne point : n'est-ce pas tenter Dieu? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 85 (XXVII, 217). — Tellement ils sont adonnez à ne rien laisser qu'ils ne contrefacent perversement, je ne dy pas comme bastelleurs et farceurs, qui ont quelque art et maniere en leurs maintiens, mais comme singes, qui sont fretillans à contrefaire toute chose sans propos et sans discretion. Id., *Instit.* (1560), IV, xix, 29.

Délicat. — L'honneur est une chose trop frétillante à ceux principallement qui veulent vivre en honneur aux cours des princes. *Opuscules et pièces diverses* dans les *Œuv.* de Brantôme, X, 118.

Fretillard. Vif, agile, agité, remuant. — Puis reculez vostre bouche, Et bien loin toute farouche Fuyez d'un pied fretillard. Ronsard, *Odes*, II, 16. — Madame la sucree... avecques un petit branlement de teste, un tour d'espaule, et maniement de pied fretillard, sera trouvee cent mille fois mieus faire que son pauvre consort. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 51. — D'un pié fretillard Je fais courir devant moi ma nynfete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Tousjours sur ton berceau soit la douce blandice, Les graces, les attraits et cent baisers mignars Autour de ton beau col pendillent fretillars. R. Belleau, *Petites inventions, Chant d'allaigresse* (I, 162). — Soit que, d'une façon gaillarde, Avec sa patte fretillarde Il se frottast le musequin. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chat.* — Bref Ploton fut plus agreable, Plus fretillard, plus amyable Que ne fut jamais petit chien. O. de Magny, *Odes*, II, 84. — Deux beaux pigeons fretillars. Grevin, *Ode* 10. — Ny les baisers lascifs des tourtes fretillardes N'aprochent des baisers de nos bouches mignardes. Baïf, *Eglogues*, 13 (III, 73). — Car ils ont perdu la veue De tes yeux verds fretillards. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 107 v°. — La vierge d'autre part, d'une main fretillarde Et d'un flatteur accent, l'oiseau mignard mignarde. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 254. — Toy, passereau fretillard, Caressé du vers mignard De Catulle, ô que ta vie Est à jamais annoblie ! E. Pasquier, *la Puce* (II, 955). — Petite puce fretillarde. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, la Puce* (80 v°). — Et vous ne serez plus pendans entre nos bras, Nous baisotans le sein de caresses mignardes, Et tirant nos cheveux de vos mains fretillardes. R. Garnier, *les Juifves*, 1760. — Ce teint mignard, La douceur de ces yeux, ce pied qui fretillard Semble tousjours danser. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 283. — Les petits Amours fretillards... Volent dessus la blonde tresse Et sur le poil de ma maistresse. J. Godard, *les Desguisez*, I, 2. — Celle la qui se monstre en beauté plus parfaicte Que l'argenté croissant de la lune brunette, Quand, apres un long cours de nuageus brouillars, Il descouvre la nuit ses rayons fretillars. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 254.

(En parlant du son). — Le gentil rossignolet Doucelet Decoupe dessous l'ombrage Mille frelons babillars, Fretillars, Au doux chant de son ramage. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Avril* (I, 202). — Comme ja ces oiseletz Entonnent leurs verseletz : Comme d'une voix mignarde, En ces accentz fretillarde, Ilz decoupent en fredons Leurs naturelles chansons. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 110.

Fretille, mot d'argot. Paille. — Cela estoit bien deu à Mico... pour faire coucher un homme à l'erte, ou sur la fretille, ou sur la dure. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 241). — Ils appellent... de la paille, de la fretille : la terre, c'est la dure : et disent, *il a couché sur la fretille*, ou *sur la dure*. Id., 15e *Seree* (III, 129). — Sur le *pelard*, c'est sur le foing ; sur *fretille*, sur la paille ; sur la *dure*, la terre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152. Cf. p. 187.

Fretillenaturer, mot libre. — Je lui demanday s'il estoit vray qu'il eut fretillenaturé sa femme neuf fois. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Respect* (II, 44).

Fretiller (intrans.). S'agiter, se remuer vivement. — (Fig.). De tout temps les hommes ont fretillé en leurs esprits : et quand ils n'ont point servi Dieu en pure simplicité, c'est d'autant qu'un chacun a voulu adjouster sa piece et son loppin à ce que Dieu avoit commandé. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 74 (XXVII, 81). — Ceux qui sont sous les princes, il ne faut point qu'ils fretillent en leurs esprits pour rien innover. Id., *ib.*, 105 (XXVII, 458).

(Trans.). Exciter. — La sensibilité brutale et animale... fretille nostre chair, elle la roidit, elle l'eschaude. Cholières, 1re *Ap. disnée*, p. 49.

Caresser. — Qui les en iroit fretiller par tel endroit feroit ridiculeté. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Defaut* (II, 135). — Que l'admirable grand et reveré cocuage ne fut en un instant au grand Caire à te fretiller autant la teste. Id., *ib., Discours* (II, 142).

Fertiller, par métathèse. Frétiller. — Tel leve en haut le bec, tel fertillant des ailes En vain va debattant ses esclaves aisselles. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Divers plaisirs*, p. 167.

Fretillon. Personne qui frétille, vive, agitée. — « Menenda, j'y prens appetit, » Se dit l'autre, bon fretillon : « C'est justement l'eschantillon Et mesure de mon mary ». *Anc. Poés. franç.*, IV, 89.

Fretin. Menus objets. — Item deux tasses à pied et bort doré, quatre gobelletz à pied, quinze gobelletz, quatre cullieres, avec plusieurs pieces de fretin prisé ensemble xviii marcqs deux onches et un quart. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Baurain, *Rev. des Études rab.*, X, 99).

Fretinfretailler, mot libre. — Premier que luy monstrer les vieilles, je luy monstroys les escutz, disant. Compere, voicy qui est à toy si tu veulx fretinfretailler un bon coup. Rabelais, II, 17.

Fretouiller, mot libre. — Quand je manie ceste andouille, Il m'est avis qu'on m'en fretouille. *Anc. Poés. franç.*, II, 295 (*Banquet des chambrières*).

Frette 1. Fret. — (Fig.). Celui là [Louis, duc d'Orléans, tué en 1407] estoit un galant, et trafiquoit de toute frette, comm'un bon marchant et marinier. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louis XII* (II, 357).

Frette 2 (ital.). Hâte. — Si vous voulez alors italianizer gros comme le bras... vous pourrez dire, *Je dismentiguois d'aller en un tel lieu, il m'y faut aller en frette, ce sera avec licence de vostre seigneurie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 220.

Fretun, mot angevin. — Le vocable *pheret* est chaldaïcq et signifie proprement une denree de

quelque chose, une particule ou menue parcelle. Le païzan d'Anjou ne l'a point mal exprimé par le mot de *fretun*. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Freusser, v. *Froisser*.

Frezaye, v. *Fresaye*.

Fréze (entrer en). — Là les nourrirés-vous à l'accoustumee... jusques à ce que verrés les plus hardis magniaux entrer en fréze, ce qui est, prendre la route pour s'en monter. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Frezette, v. *Fresette*.

Friamment. D'une manière friande. — Il alimente son filz friamment *or* friandement. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 470.

Friand. Agréable au goût. — Autant sain leurs seroit le vin que la biere, pourveu qu'il fust bon et friant. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6.

Vif. — Veu que d'Hero un chascun œil friant Multiplioit cent graces en riant. Marot, *Leander et Hero* (III, 251).

Habile. — La voisine est assez friande Pour luy dresser un bon appas, Et si ne s'en doutera pas. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 4. — Il estoit fort crainct, fust en jeu, fust à bon escient, car il avoit une très bonne et friande espée. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Chastaigneraye* (V, 87).

Précis, exact. — *Trebuchet*. Balanceux *ou* balancier, portatif, friand, *i.* subtil. M. de la Porte, *Epithetes*, 406 r°.

(Subst.). Jeune élégant. — Aussi ne sont-ilz pas vestus En manière d'estudians ; Ilz semblent mieulx à deux frians ; Leur habit n'est pas convenant. — C'est la façon de maintenant ; L'on vest ainsi les escolliers. *Anc. Théâtre franç.*, III, 16.

(Terme affectueux, caressant). — Avec quelle devotion penses-tu que Dorothée, que j'ay laissée grosse, m'attend? La friande tomba pasmée quand je party, il y a presque dix mois. Larivey, *les Tromperies*, II, 6.

(Injure vague). Coquin, vaurien. — Il jugea à la voix que ce n'estoit pas la mère qui avoit parlé, mais l'enfant, et... luy dit, « Taisez-vous, petit friand ; laissez parler vostre mère, qui est plus sage que vous. » H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 369),

(Même emploi pour le féminin). — Envoye-luy encores des presens à l'hostel, friande, presomptueuse ! Quelle outrecuydance est ceci ! Larivey, *les Tromperies*, II, 2.

Friandeau, injure vague. Coquin, vaurien. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans... friandeaux, bustarins, talvassiers. Rabelais, I, 25. — Voila comme ces paillardeaux, Ces petits coquins friandeaux Devisent ordinairement De leurs maistres publiquement. R. Belleau, *la Reconnue*, II, 2.

Friandelet, dimin. de *friand*. — Mouches que le matin abbreve de ses pleurs, Mesnageres de l'air, dont la bouche amiellee Succe friandelette une manne perlee Pour confire son miel en baisotant les fleurs. Sonnet de Du Perron à Nuysement.

(Terme caressant). — Fay semblant, friandelette, Ne pouvoir ta parolette De tes poumons arracher. Tahureau, *Baiser* 1 (II, 110). — Vien ça, vien, friandelette, Vien qu'en esbas amoureux Ce beau printemps vigoureux, Ma belle Francinelette, Nous passions libres de soin. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 229). — Quand mes yeux, mignardelette, Quand mes yeux, friandelette, Sont jalousement fachez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 108 r°.

Friandement (cf. *Friamment*). Avec friandise. — Il fut animé à la conqueste de Cypre par un bouffon... qui, lui voyant avaller friandement le vin de ceste isle, lui fit honte de ce qu'il l'achetoit. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 29.

D'une manière friande, délicate, recherchée. — Une grande dame de Bourbonnois avoit appris, par l'enseignement d'un personnage qui sçavoit que c'estoit de vivre friandement, que les jeunes cochetz sans estre chastrez, pourveu qu'ilz n'eussent point congnoissance de poulles, avoyent la chair aussi tendre et plus naturelle que les chappons. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 86. — Il voudroit estre friandement nourri. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 95 (XXVII, 347). — Le desir... de pouvoir manger et boire friandement sans aucun coust. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 150. — Si c'est pour friandement manger, ne me tue point. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, I, 4. — Il traitte ainsi sumptueusement et friandement ses amis à la table. Id., *Propos de table*, IV, 1. — Il trouva une table de trois plats, friandement fournie. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 8.

D'une manière appétissante. — Des bouticques de cuisiniers, potagiers, faiseurs de diverses saulses pour aguiser les appetits et assaisonner friandement les viandes. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Preface. — Nous disons d'une viande apprestee fort friandement, Vous en mangeriez vos doigts. H. Estienne, *Conformité*, II, 2.

Agréablement. — Que me sert celle main, Friandement sonnant Du brave luth romain...? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Chant*, p. 97.

Bien, convenablement. — Il n'y avoit nul qui parlast espaignol que moy ; car il n'y avoit qu'un an que je ne faisois que venir d'Espaigne, et le parlois fort friandement. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 82).

Friander (intrans.). Se livrer à la friandise, au plaisir de la table. — Peu vault maison où gist povre conduicte, Et que l'on voit la famille reduicte A yvrongner, paillarder, friander. R. de Collerye, *Rondeaux*, 51. — Tant sont destruictz pour boire et friander. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 27 v° (G.). — Les aultres l'ont [l'esprit] a tromper, friander. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Manger du bon (qui bien y vise) N'est gourmander, mais friander, N'est gourmandise, ains friandise. Ch. Fontaine (1546), *Epigrammes*, L. I. — Un gourmand travaillera pour avoir à satisfaire à son appetit, il taschera plustost de faire quelques practiques meschantes... Pourquoy? Afin de manger et friander, ou à fin d'yvrongner. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 40 (LI, 92-93). — Tu courois friander autour de ces roches. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 48.

(Trans.). Manger avec friandise. — Elz s'estoient empeschées A les ronger, menger et friander. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 61.

Friandereau, dimin. de *friand*. — Friandereau, enfant gasté, Goutez delicieusement. R. Gobin, *Liv. des loups ravissans*, ch. 1 (G.).

Frianderie. Friandise. — Tout alloit de bricq et de broucques En bon vin et en frianderie. *Anc. Poés. franç.*, III, 79. Peut-être faut-il lire *friandie*.

Friandie. Friandise. — Des bons morceaux le

goust et friandie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Bon accueil. — Et furent ceste friandie et bon accueil cause d'en faire arrester beaucoup. Haton, *Mém.*, an 1561 (G.).

Friandise. Fait d'être alléché, séduit. — Autres estoyent les pensées des réformez, qui, à la friandise d'avoir un filz de France pour chef, commencerent leurs remuements en Poictou. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 5.

(Dans un sens libre). — Ceste commere... brusloit d'amour qu'elle portoit à ce compere, qui avoit le nés tourné à la friandise. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 211.

(Prononc. : *ian* comptant pour une syllabe). — S'il... Quitte les bons morceaux et se nourrit de ceux Qui sont hors de friandise, en ce il est vertueux. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 126 vo.

Friant, v. *Friand.*

Friboulette. Sorte de sorcière. — Il ne faut donc s'esbahir si la femme d'Endor estoit sorciere ou friboulette. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 3.

Fribours. — Au pays de Poitou... où l'on avoit forgé des doubles faux qui furent decriez, et par hazard ayans esté appellez *fribours*, aussi appella-l'on les calvinistes fribours, comme estans entre nous par metaphore une monnoye de mauvais alloy. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 55.

Fricarelle. Pratique des tribades. — Tribades se disent *fricatrices*, en françois fricatrices, ou qui font la friquarelle en mestier de *donne con donne*... Juvenal parle aussi de ces femmes quand il dit : ... *frictum Grissantis adorat*, parlant d'une pareille tribade qui adoroit et aimoit la fricarelle d'une Grissante. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 195). — Mesme les courtisannes, qui ont les hommes à commandement et à toutes heures, encor usent-elles de ces fricarelles, s'entrecherchent et s'entr'ayment les unes les autres. Id., *ib.* (IX, 197). — C'est ce que dit une fois une honneste damoiselle que j'ay cogneue, à laquelle son serviteur demandoit un jour si elle ne faisoit point cette fricarelle avec sa compagne, avec qui elle couchoit ordinairement. Id., *ib.* (IX, 200). — Telles femmes et filles... sont fort sujettes à faire la fricarelle, *donna con donna* (IX, 270).

Tribade. — Ce nom qui rarement s'entend dire (j'ay honte de le proferer), c'est de ces vilaines fricarelles. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 28. — Je n'entens point ce que tu veux dire : si d'adventure ce n'est quelque fricarelle. Car lon dit que telles sont les femmes en Lesbos. Id., *ib.*, *Devis amoureux*, 5.

Fricassable. Que l'on peut fricasser, brûler. — Tous heretiques, bruslables, fricassables, rotissables et carbonnadables. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Fricasse (misser), v. *Messer.*

Fricassée. — (Fig.). Quant à l'imposition de marque (qui est le second membre de l'accent) j'en diray en ce traicté ce qu'il en faut dire brievement et privément, sans aucune ostentation de sçavoir, et sans fricassée de grec et latin. J'appelle fricassée une mistion superflue de ces deux langues : qui se fait par sottelets glorieux. Dolet, *les Accens*, p. 276-277.

Piège, embuscade. — L'ambassadeur d'Espaigne... ayant dressé une fricassée et une partie pour le faire tuer, en allant de là l'eau au fauxbourg Sainct Germain, en son logis. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 262).

Sentir la fricassée. Soupçonner un piège. — Roscieux... à la contenance des gardes, sentit la fricassée, et, sans faire part de son soupçon... gagna en poste Orleans. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 14.

Fricasser (trans.). Briser, mettre en pièces. — Au temps de ceste persecution, on fricassoit tous calices, toutes librairies et reliques, et on tourmentoit ceux qui les sauvoient et gardoient. 1562. *Disc. sur le saccag. des egl.*, 43 ro (G., Compl.).

Endommager par le froid. — La bruine est le plus grand mal qui puisse advenir aux arbres, car tombant sur les boutons des arbres, elle y demeure ferme, gelant et fricassant tout ce qu'elle touche. Du Pinet, trad. de Pline, XVII, 24 (G., Compl.).

(Intrans.). Cuire en fricassée. — Il me semble qu'il est fort mal aisé de faire ainsi frire les jaunes d'œufs tous crus sans y mettre point d'autre huile, car je croy qu'ils se brusleront plustost que fricasser ou rostir. Joubert, *Pharmacop.*, p. 258 (G., Compl.).

Fricassé. Brisé, endommagé? — Une bource où dedans il y avoit toujours du pain benit de la messe de minuict, trois tournois fricassés, une eguille avec son fil. *Var. hist. et litt.*, III, 58. — Encore falloit-il dire leurs pechés, tirer de leur bource un tournois fricassé pour donner à l'offrande. *Ib.*, III, 52.

Fricasserie. Fricassée. — Les ames sont plus tillasses et ne se destachent pas si aisement de la paelle de Lucifer, quand elles ont une fois commencé à sentir la fricasserie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17.

Fricasseur. Celui qui fricasse. — J'ay souffert mon jardin sacler Par ce fricasseur d'aumelettes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 312. — Un fricasseur d'espinars Point ne remue en la sorte Que ces amoureux soldars. *Ib.*, III, 333. — (Fig.). Railleurs, mocqueurs et fricasseurs De motz nouveaulx. Gringore, *Menus Propos*, 15 (G., Compl.).

Frication (*fricatio*). Frottement. — Spondium sont racines de cannes brullees... Icelles racines se adurent par frication de ses extremitez l'une contre l'autre quand le vent les souffle et esmeut. *Regime de santé*, 47 vo (G.).

Friction. — (Fig.). Cette partie inferieure est pesante ; tous-jours quelques mauvaises inclinations, quelques repugnances au bien, mais il ni a remede. Il faut user des frications et bains chauds pour, petit a petit, dissiper l'humeur qui nous alentit et engage nos jambes. St François de Sales, *Lettres*, 320 (XIII, 122-123).

Fricatrice, v. *Fricarelle.*

Fricfric, onomatopée. — Le fricfric de sa robe Eguillonne l'amant Entendant les ramages De mille oyseaux sauvages. 1599. Lasphrise, 237 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Friche 1. *Réduire en friche*. Rendre stérile. — Nous disons d'un arbre qui a esté rudement touché et reduit en friche par la tempeste que rien n'y est demeuré, par ce qu'encor que l'arbre est entier, neanmoins il est resté sans fruit. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IV, 2.

Demeurer en friche. — (Fig.). Elle ne pouvant demeurer longuement en friche, se remaria en troisiesmes nopces avec un Jaques d'Arragon. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Friche (masc.). — *Friche*... herbu, delaissé, pierreux, incultivé... desert, montueux. M. de la

Porte, *Epithetes*, 184 r°. — Il ne suffist d'avoir un champ gras et fertile, Car, s'il n'est labouré, c'est un friche inutile. Desportes, *Diane*, II, 26.

Friche 2. Inculte. — La non encor friche province De l'isle, qui fut depuis de fertile faitte pierreuse. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 64).

Friche ne miche. Rien du tout. — C'est ung très beau commencement. Le diantre y soit ; c'est bien toussi D'avoir pain, chair et pourceaulx, Bendes, langes, beguins, drapeaulx, Et neusse-je friche ne miche, Et qui plus est, une nourrice, Et d'aultre chose ung grant tas. *Anc. Théâtre franç.*, I, 55.

Frichoterie. — Avoir eu à contrecœur de mesler ny tricotterie [var. *frichoterie*] ny finesse à mes jeux enfantins. Montaigne, I, 25 (I, 125, et V, 28).

Fricque, Fricquenelle, v. *Frisque, Friquenelle.*

Frictiere (poesle). Poêle à frire. — L'un prend une chaudière, L'autre prend un chauldron ou la poesle frictière. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, le Tintamarre*, p. 325.

Frid. Talus. — Les pieux estans inclinez en frid ou tallud. Vigenère, *Comment. de* Cesar, Annotat., p. 182, édit. de 1576. Plus loin : *frit* (G.).

Fridaine, v. *Fredaine.*

Frier, v. *Froyer* 1.

Fries. Traces de certaines bêtes sauvages. — Ceux qui ont escrit de cest art [la vénerie] disent que *traces* et *routes* sont des bestes mordantes, comme sangliers et ours : mais *erres* des autres, comme cerfs, chevreuls et daims : encore qu'aucuns aiment mieux les nommer *fries* ou *pieds.* H. Estienne, *Precellence*, p. 126.

Frieur. Frayeur. — Ce singe eust en son cœur Fort grand frieur, pensant estre surprins. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 203.

Frifillis, onomatopée. Bruissement. — Laissés courir le vent, ne pensés pas que le frifillis des feuilles soit le cliquetis des armes. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 306 (XIII, 88).

Frifri, onomatopée. — Ce n'est de nostre temps la trompette barbare Qui sonne, entonne et tonne un fararan fanfare, Ni le tom-potom-pom d'un tabourin batant Suivi du frifri d'un fifre gringotant. La Puiade, *la Christiade* (S. Ratel, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XII, 21).

Frigalet. Friand, qui aime les mets délicats. — *Friand, Frigalet* ou *Friolet.* Delicat, avide, leche-plat, despencier, aime-morceau. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 r°.

Délicat, agréable au goût. — Le saulmon frais, la carpe camusette, Le gros brochet, la solle frigalette. *Anc. Poés. franç.*, VI, 241.

Frigidiste. — Les sindics des malades, fiebvreus, pulmoniques, catareux... gouteux, verolés, coliquistes, frigidistes, migranistes. *Var. hist. et litt.*, V, 99.

Frigoler. Faire frire? — Ces nymphes... grattent le fromage avec des rappes percées ; les unes se travaillent à former des tendres goudiveaux : autres avec le fromage rappé frigolent et s'esbatent ensemble. Trad. de Folengo, L. I (I, 3).

Frigore, latinisme par plaisanterie. Froid (subst.). — Aussi, voyant la majesté regale Qu'appropinquoit la frigore hybernale. *Epistre du Lymosin* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277.

Frigotter. — On dit du pinçon frigotter, babiller. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 60 (G., Compl.).

Frigoule, mot provençal. Thym. — Les connins qui se nourrissent és déserts ou garrigues de la Provence et du Languedoc, où telle herbe abonde, là appellee frigoule, sont prisés par dessus tous autres. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 11.

Frillant. Tremblant, frissonnant. — Prou de chaud et beaucoup de frillante froideur Dans quelque espais suject engendrent la noirceur. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. V, p. 191.

Frillonner. Frissonner. — Il mest advis que sa fievre lui revient, car il frillonne, *or* il fremyt desja. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 575.

Frimars, Frimats, v. *Avaleur.*

Frime. Mine, mouvement. — Le serpent qui, depuis qu'il s'estoit miz au vaisseau, n'avoit faict frime quelconque, se lève fort doulcement. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5^e^ part. (V, 5). — Le page d'Alexandre se laissa brusler d'un charbon sans faire frime aucune, ny contenance de se plaindre, pour ne troubler le sacrifice. Charron, *Sagesse*, III, 22.

Frimé. Endommagé par le froid. — *Blé.* Jaune *ou* jaunissant... nourricier, frimé. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 v°.

Frimeux. — Tous tels que nostre Abram, qui par maint exercice De foy, de charité, de valeur, de justice S'estant rendu frimeux [lire *fameux*]. Du Bartas, 2^e^ *Semaine*, 3^e^ *Jour, les Peres*, p. 310.

Frimper. Hausser. — Le bonhomme, fort importun envers tel seigneur, commença à frimper les espaules. Haton, *Mém.*, I, 371, Bourquelot (G.).

Frince. Bord, limite. — Vous dilatez vos fimbries et frinces Et entoullés le roy Françoys et moy. *Anc. Poés. franç.*, IX, 88.

Fringade. Saut, danse? — Œillades, guignades, voustades, Aubades, fringades, bringades, Passades, poussades, gambades Se font pour acquerir ma grace. R. de Collerye, *Monologue d'une dame.*

Fringaler. Danser. — Rouges Bons temps, freres lupins, Qu'avez tousjours un pied en l'aer Pour bondir, baller, fringaler. 1560. *La Cuisine papale*, 88, Fick (G.).

Fringamment. D'une manière élégante. — Se vestir fringamment. R. Gobin, *le Livre des loups ravissans*, ch. 4 (G.).

Fringant. Élégant, brillant. — Venus aimant le ris proprement accoustree De beaux habillements : et richement paree De joyaux d'or fringant. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 282).

Vif, saccadé. — André Vezalius... luy dist franchement, après luy avoir tasté le poux, qu'il luy trouva fringant, que, dedans cinq ou six heures pour le plus tard il devoit mourir. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bure* (I, 314). — Voyant donc qu'il n'y avoit plus de remède, et sentant son poulx, qu'elle-mesme tastoit et cognoissoit fringant. Id., *des Dames*, part. II (IX, 456).

Fringart. Fringant. — Leur foy [des Suisses], je t'affye, Ne vault pas deux lyars. En jouant de leurs ars Ung tour la practicquerent, Du Milanois

fringars Leur couraige monstrerent. 1515. *Chans. sur la bat. de Marignan* (G.).

Fringot. Chant enjolivé. — Les chants et melodies qui sont composées au plaisir des aureilles seulement, comme sont tous les fringots et fredons de la papisterie... ne conviennent nullement à la majesté de l'Eglise. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 32.

Fringoter, mot libre. — Car, si ma commère a d'usage D'ouvrir au chappelain son huys, Elle vous l'ouvrira, et puis Par ce point vous pourrez noter Qu'el se fait à luy fringoter. *Anc. Théâtre franç.*, I, 141.

Fringotieux. Beau, élégant. — Vous auriez escus par grant somme Et de bien fringotieux habitz. *Anc. Théâtre franç.*, I, 129.

Fringotis. Musique, fredonnement. — [Tigel] n'eust pas fait une pince Sur son fantasque lut, si le goust ne l'eust pris : Et puis lui plaisoit il, Dieu sçait le fringotis Qu'il fredonnoit dessus. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase). — Aux fredons, au fringotis de la fluste. *La Fluste de Robin*, p. 9 (G.).

Fringotté. Ciselé. — Ce bracelet est fringotté et esmaillé sumptueusement. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 558.

Fringotter. Chanter. — Mais c'est signe que l'orage s'ensuit Quand la vieille corneille on oit chanter la nuit... Ou le pinçon fringotte au lever du matin. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la lune* (II, 67).

Fringuer 1 (intrans.). Sauter, folâtrer. — Tant aise elle est, quand il convient fringuer, Que son cueur va comme la papillote Que suyt de près le papillon legier. *Anc. Poés. franç.*, I, 242.

(Dans un sens libre). — Puis qu'il me fault ainsi ma femme avoir... Je fringueray (or avant) par justice. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Que si elle prend envie de fringuer, elle s'en acquitte si lashement que ny elle ny celuy qui la presse n'en reçoivent plaisir. Cholières, 7e *Matinée*, p. 271. — Ah, ah ! ce dit une bonne vieille... les cousins le font donc aux cousines? Vous voulez donc fringuer, madamoiselle. Id., 6e *Apdisnée*, p. 242. — Ce n'est point chose nouvelle que les vieillards ayment à fringuer. Id., 7e *Apdisnée*, p. 279.

Fringuer sur les lauriers. — Elle ne se vouloit encores rendre, et vouloit encor fringuer sur les lauriers, comme disoit madamoyselle Sevin, la folle de la reyne de Navarre. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 681).

(Trans.). Caresser (dans un sens libre). — Mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la. Rabelais, II, 12. — Escript à Orleans sur Loyre, Pres du feu, en chauffant ma fesse, Apres avoir fringué l'hostesse. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 478. — Quant la bourgeoise si verra Que son mari plus ne pourra Subvenir, car tout est poly, Reconfort ne luy donnera ; Mais à la parfin se fera Bien fringuer à d'autre qu'à luy. *Anc. Poés. franç.*, I, 30. — L'on ne peut avoir rien de bon Si l'on ne baise sa maistresse, Et si d'une bonne façon L'on ne la fringue et la caresse. Larivey, *les Tromperies*, III, 5.

Fringuer 2. Rincer. — Ledit Toussaint Patris avoit une chambrière qui ne servoit que d'aller querir du vin, fringuer les verres et verser à boire. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 19. — Elle... mit ordre que le linge fust net et bien ployé, la vaisselle bien torchée, la salière appretée, le vin bien refraischy, les verres bien fringuez. Id., *ib.*, 40.

Fringuereau. Élégant, galant, mignon. — (Subst.). Ne faictes plus accourir a la file Ces fringuereaulx pour leur vendre a l'enchere Ce dont avez faict largesse en derriere. J. Marot, *Cinquante rondeaux*, 26 (G.). — Les dispenses sont causes de grans maulx ; On dispense dameretz, fringuereaulx. Gringore, *les Folles entreprises* (I, 97). — Hau Venus la deesse, Bien dois avoir au cœur joye et liesse, Quand ton garson, ce joli fringuereau, Est devenu maintenant un bourreau. Lemaire de Belges, *Sec. conte de Cupido et d'Atropos* (III, 50).

(Fém.). *Fringuerelle*. — Ha que je ry, quand je voy ces bragars Estre abusez de telles fringuerelles, Qui scavent bien par moyens et par ars Les atyser et rendre amoureux d'elles. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 8.

Fringuerie. Élégance, luxe. — Et met en toute pomperie, Gloire, bobant et fringuerie Tout son cueur et entendement. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 30 a (G.).

Fringuet. Gentil, mignon. — Et a sa cousine Huguette, Belle, avenant, gente et fringuette. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 44 a (G.).

Fringueur. Libertin, débauché. — Morbleu ! je vous auray, vous serez prins, fringueur, Et sentirez bien verd les coups de ma rigueur, Ou vous reparerez la honte de ma fille. Troterel, *les Corriwaux*, V, 1.

Fringueux. Élégant, fringant. — Voyez, le galland est fringueulx. *Act. des Apost.*, vol. II, 93 d (G.). — Comment l'acteur reprent les ypocrites et les fringueux qu'on dit bragars du temps present. Eloy Damerval, *Livre de la deablerie*, 40 b (G.).

Frioler. Manger. — Car si quelque seigneur vouloit pendre un valet Pour avoir seulement friolé un tantet De quelque mets levé : tout home sain et sage Ne le diroit il pas plus fol et plein de rage Que le fat Labeon? Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3 (Paraphrase). — Si j'ay de bons coups Pour frioler un plat, aussi endurez vous Autant ou plus que moy, quand pour la bonne chere Perdez tout appetit. Id., *ib.*, II, 7 (Paraphrase).

Brûler, consumer, dévorer. — Le flambeau de feu consomme le chaume, et la flamme friolle la paille. Calvin, *la Bible franç.*, *Isaïe*, 5 (LVI, 588).

Friolet. Friand. — A Dieu, à Dieu, maistre vallet, A Dieu aussi ma chambrière, Plus ne serez le friollet, Et vous ne serez cuysiniere. *Anc. Poés. franç.*, XI, 83. — Tyre lardon, taste pasté, Et friolet pareillement. R. Gobin, *Livre des loups ravissans*, ch. 1 (G.). — *Friand*, *Frigalet* ou *Friolet*. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 ro.

Frionné [lire *frisonné*?] — Elle n'a comme luy son fousselu manton Garny d'un filet d'or, ou frionné cotton. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 76.

Fripaille. Friperie. — (Fig.). Gens de mestier ne font plus rien qui vaille En leurs mestiers, ce n'est rien que frippaille. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 6. — Qu'aus Indes ce grand roi fripe aille Et sa fripaille Qui nous repait ici de vent. *Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon* dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.* (II, 200).

Fripaillé. Fripé, froissé. — Sur tout sera

pourveu à ce poinct, que de bannir de la meuriere la fueille trop fripaillee, car... elle n'abonde tant en viande que celle qui a peu de deschiquetures. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Fripe-lipe. Gourmand, goinfre. — Humesouppiers, avalletrippes, Guettelardons, gros fripelippes. 1560. *Cuisine papale*, p. 105, Fick (G.). — Moines fripelippes Ont troussé leurs jaques. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 310. — Tant de faineans par la rue, De questeurs de franche repues, De sires Jeans escornifleurs... De francs taupins, de fripelippes. *Var. hist. et litt.*, III, 186. — Ce n'est qu'un pauvre fripe-lipe De serviteur, lequel a pris De son maistre les beaux habits. J. Godard, *les Desguisez*, III, 4.

Fripelippée. Pratique du parasite. — Mais quoy? Marot est une quine Que Fripelippes acoquine Si bien que, s'il n'a que gripper, Il va par tout fripelipper, Cherchant sa disnee ou souppee, Vela que c'est fripelippee. Matt. de Boutigni, *le Rabais du caquet de Marot* (G.).

Fripelipper. Chercher les repas qui ne coûtent rien. Voir *Fripelippee*.

Friper. Manger, avaler gloutonnement. — Licher et fripper la gresse des autels. Le Plessis, *Ethiq. d'*Aristote, 71 r° (G., Compl.). — Or, pour les jeunes advocats, Ils ayment mieux fripper les plats. *Var. hist. et litt.*, II, 208. — De Rouen, aux fauxbours de Soteville, fripant la creme, ce premier jour de l'an mil six cens dix huict. *Ib.*, I, 338. — Là dessus les ris redoublez ne peurent s'achever plustost que le chappon que Perot avoit frippé. La carcasse despouillee fit arrester le ris. Aubigné, *Faeneste*, IV, 5. — (Fig.). Desja de joye Son heritier fripe et s'émoye Où son argent est enfermé. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 53). — Despeschons donq tout d'un voyage Ces nopces et ce mariage, Et entrons tous soudainement Dans la maison joyeusement. — Je fripe desjà de l'espaule. Jean Godard, *les Desguisez*, V, 5.

Dérober, friponner. — Mais c'est assez parlé d'avarice et d'envie, Il vaut mieux faire fin : de peur que ne croiez Que j'aie tout frippé ce discours que voyez. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 1, Paraphrase. — Si a il mangé de leur miche Et frippé sur eux maint escu. Tabourot, *Touches*, V, 9 r° (G.). — Il ny a si petit babouin de marmouset representatif du moindre des saincts qui sont enregistrez au calendrier romain, qui n'aye pour sa part frippé quelque tiltre et dignité de celles que l'Escriture a jadis vendiqué à l'onction spirituelle de Jesus Christ. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 2.

Friper la porte. S'enfuir. — Je prevoioie qu'il friperoit la porte, et que, si un jour on le menoit mal, il seroit (peut estre) bien tel de faire un trou en la nue. Cholières, *les Apres-disnees*, Aux liseurs.

Friperie. Vêtements, et, par plaisanterie, la personne elle-même. — Qui me batroit me feroit tort. N'entrons point nous deux en discord, Ny en noise, je vous en prie. Ma foi, ma pauvre friperie, Que je croy, n'y gagneroit rien. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 3. — Je luy donneray tousjours le passetemps de luy descoudre son harnois, luy mettre les trippes au soleil, voyre loysir de conter, à la clarté de si belle chandelle, toutes les pieces de sa fripperie, une par une. *Opuscules et pièces diverses*, dans Brantôme, X, 117.

Se jeter, se ruer, se mettre, donner, tomber sur la friperie de qqn. Le battre. — Deux pendars sur ma friperie S'estoyent voulu venir ruer ; Et moy de fuir pour me sauver. Jean Godard, *les Desguisez*, III, 7. — Ce qui le met en tel courroux Que, sans plus craindre ces marcoux, Il se jette sur leur fripp'rie. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 83). — Mais chacun luy faisant la morgue, On le soufflette comme un orgue ; On espoussette ses habitz, L'on se met sur sa friperie Comme un gros valet d'ecurie Dessus la souppe et le pain bis. *Var. hist. et litt.*, IV, 28.

Maltraiter qqn en paroles, s'en moquer, l'accuser. — Qu'il se decille les yeulx, et se leve de la fantaisie de penser estre exempt de coulpe en donnant sur la friperie d'autruy ; il est partout en si mauvais nom que j'en ay honte. *Lett. du 7 nov.* 1592 (G., Compl., *Freperie*). — Nos farceurs et brocquardeurs françois, pour avoir revanche des mocqueurs et oguineurs (comme j'ay dict), mesmes ceux d'Arras, qui donnoient souvant sur la fripperie de nos roys François premier et Henry II, firent ceste ryme. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 24). — Après avoir un peu loué le pape Pie quart, ils tombent sur la friperie de Pie quint, qu'ils appellent *fra Scarpon*, un nom que ses envieux luy avoyent donné quand il commençoit à parvenir. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 24.

Fripesaulce. Cuisinier? — Hector estoit fripesaulce. Rabelais, II, 30.

Femme débauchée. — Je présageay aussi tost que de ce petit jeu l'on viendroit au grand, et à bon escient, et que la damoyselle seroit un jour quelque bonne fripe-sauce. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 565).

Fripeur. — *Regratier* ou *Regrateur*. Fin, menteur, surfaiseur, fripeur... Voy. *Fripier*. M. de la Porte, *Epithetes*, 351 v°.

Fripier. *Fripier libraire*. Marchand de livres d'occasion. — Je ne mets en ce ranc un monde d'escrivains, Qui de mille cayers nous barbouillent les mains. Ne servant qu'aux beurriers et aux fripiers libraires. Rivaudeau, *A Janne de Foix*.

Frepiere. Fripière. — L'une des fois j'estoys frepiere, l'autre je portoys vendre du fillet, la tierce vendre des poires et du fruitage. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 265.

Fripon, mot d'argot scolaire. — Il y a aussi [en l'Université] plusieurs mots que l'autre partie de la ville n'entend pas si l'exposition ne luy est apportee de là. Car comment peuvent scavoir les marchands de la rue S. Denys que c'est à dire *Un juppin, Un frippon, Un poste...*? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 308.

Cuisinier, marmiton de collège. — Baillez-moy, je vous prie, la clef De la cave et du celier, Du lard, du pain et de l'argent. Je m'y monstreray diligent ; J'ay esté frippon d'un collége. *Anc. Théâtre franç.*, I, 183.

Fripon de cuysine. Gourmand. — Ces marmitons, ces fripons de cuysine, Ces jouvenceaux craignent tous la famine. *Anc. Poés. franç.*, VII, 32.

Fripon. Bon vivant, gaillard. — Ce martinet ne faillit à s'en aller tout droit à son regent, qui estoit bon frippon. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Plusieurs vont à leurs leçons [aux leçons gratuites des jésuites], les frippons et bons compagnons pour cuider corbiner tous les mois un sol ou un carolus que l'on paye aux autres colleges à l'entrée de la porte : les autres par un esprit de curiosité. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Débauché. — Fufidie... Ne cherche qu'à gaigner et prester à usure A ces jeunes frippons. Lesquels portans de fraiz L'accoustrement viril,

n'aiment rien que les frais A l'amour et au jeu. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2, Paraphrase.

Friponart, dérivé de *fripon*. — Des postillonnans piés d'écoliers friponars. 1579. Du Monin, 107 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Friponnage. Débauche. — Car il n'est ville ni villages Là où n'a point de friponnages. *Anc. Poés. franç.*, I, 148.

Friponnaille, collectif méprisant. Débauchés. — Il y a des friponnailles qui ne valent rien, et qui sont plus vileins que les moines de la papauté. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 25 (LI, 558).

Friponner 1. Se livrer à la gourmandise, à la débauche. — Plusieurs ont tant friponné Que leur estat ont ruiné, Et ont mangé de gros deniers. *Anc. Poés. franç.*, I, 149. — S'il y a noces, monsieur le maistre y sera : un mortuaire, il y chantera : commeres, il y friponnera. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 70). — Les nourrissons des Muses se peineroient ils jour et nuict pour confire leur cerveau au syrop des disciplines, si, à dormir la grasse matinée, à fripponner et prendre du bon temps, la science pouvoit croistre en dormant...? Cholières, 1re *Matinée*, p. 25. — Vous en voulez bien à nos pauvres mains : il faut que, cependant que friponniez en galoche, quelcun qui est aujourd'huy advocat vous ait grommé. Id., 3e *Matinée*, p. 93.

Friponner 2. Friper, chiffonner. — (Fig.). Si la dame, par sa plaisance, A choisi quelque verd galland Pour lui friponner son devant. *Anc. Poés. franç.*, I, 153.

Friponnerie. Mangeaille, débauche. — Messieurs, vous pourriez bien recouvrir un festin, Mais non l'occasion d'un si riche butin. Que faictes vous tant là? Quelle estrange rustrie? Je ne vous amenoy pour la friponnerie. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 483). — C'estoit le greffier du lieu qui, de dix mille libres que son pere lui avoit laissé en mourant, avec l'estat, en ayant mangé huict mille en friponnerie, hazarda les deux qui lui restoient à faire un train composé de ses compagnons de desbauche. Aubigné, *Faeneste*, III, 19.

Friponnier 1, mot de l'argot scolaire. — Au lieu que nous soulions veoir tant de fripons, friponniers, juppins, galoches, marmitons, et autres sortes de gens malfaisants courir le pavé, hanter les bordeaux, tirer la laine, et quereler les rostisseurs de Petit Pont, vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 138.

Gourmand, débauché. — Villain friponnier. E. Damerval, *Livre de la deablerie*, 9 a (G.). — Vieulx sathanas et friponniers. *Anc. Poés. franç.*, XI, 311. — Discours joyeux des friponniers et friponnieres. *Ib.*, I, 147. — Les friponniers, que Dieu benie, Vont en si grande compagnie... Que la plus part du monde en tient. *Ib.*, I, 149. — Le Mans, et Laval, et ces infaillibles voitures d'Angers, avec leurs chapons et gelinotes, nous ont failly... et n'avons plus qu'un amer souvenir de ces messagers academiques qui descendoyent à *l'Arbaleste* et autres fameuses hostelleries... au grand contentement des escholiers attendants et de leurs regents friponniers. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 140. — Je croy que ceste est l'occasion pourquoi les Turcs ne se torchent pas le cul de papier, d'autant qu'ils sont friponniers, et ils enrageroient s'ils trouvoient ainsi és pochettes des dames des papiers breneux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Concile* (II, 101).

Friponnier 2. Fripier. — En après fit assoir ces maistres friponniers Qui, n'estant que frippiers, faisoient les cuisiniers. *Var. hist. et litt.*, V, 191. — Vendeurs de triade, gueux de l'hostiere, friponniers, crieurs de vieux fer. *Ib.*, IV, 49.

Friponnierement. Dans la débauche. — Si aussi nous voulons prendre la peine de tant soit peu nous arrester à la recherche de la scholastique vie que friponnierement ce debordé a menee en toutes les fameuses universitez de ce royaulme. *Le premier acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Frippaille, v. *Fripaille*.

Frippelippier, mot injurieux dont le sens est vague. — Ta plume est elle en disposition Pour bien respondre a la position De ces marmotz, marauldz, frippelippiers, Qui tant avant m'ont mis en leurs papiers, Appellé sot, asne, veau, grosse beste? *Apol. pour l'Abbé des Conards* (G.).

Fripper 1. Frotter. — Car ce n'est pas tout un si ton bien tu dissipe, Comme pour le garder si ton dos tu te frippe, Refusant de despendre au besoing un denier. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2. — Il luy bailla une pillule de la theriaque des gens de village, qui est un cap d'ail, dont il luy frotta ses petites levres, lesquelles il se frippa l'une contre l'autre comme pour succer. Cayet, *Chron. nov.*, p. 162 (G.).

Se fripper. Se frotter. — En ce disant, se grattoit et frippoit sans cesse. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 97.

Fripper 2, Fripperie, Frippon, Fripponner, v. *Friper, Friperie, Fripon, Friponner* 1.

Friquarelle, v. *Fricarelle*.

Friquasson, injure vague adressée ici à une servante. — D'où viens-tu, petit friquasson? Est-ce maintenant ta façon De lever le nez par la rue? Fr. Perrin, *les Escoliers*, III, 4.

Friquelimique, mot forgé. — Petits musequins, fines trongnes, Friquelimiques fatrillonnes... Oyez, entendez, aprenez Le bien qu'on a en mariage. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*.

Friquenelle. Boulette de hachis. — Leur fier marcher et faces asceurees nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles : mais vieilles andouilles de guerre. Rabelais, IV, 36. — Des fricquenelles. Id., V, 33 ms.

(Fig.). Personne sans valeur, sans importance. — Le prevost cependant s'estant enquis des soldats de Richelieu et de quelques friquenelles de cour, en fit son rapport au roy. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, L. III, an 1560 (G.). — Je laisseray cela, mes dames, pour vous supplier, au nom d'eux, que, s'ils ne vous sont desplaisans, il vous plaise les escouter, laissant causer ces friquenelles et gens de peu qui, mettant leur nez par tout, se meslent de blasmer un chacun, comme s'ils estoient seuls censeurs du labeur d'autruy. Larivey, *les Escolliers*, Prologue. — Je ne te deffend pas d'aymer ceux qui ne viennent jamais les mains vuydes, mais que tu laisses là ces damoiseaux et friquenelles où il n'y a rien à gaigner. Id., *les Tromperies*, II, 2.

Friquer. Frotter. — Τριβεῖν, qu'est autant à dire que *fricare*, freyer, ou friquer, ou s'entrefrotter. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 195).

Friquerelle, terme de mépris pour désigner la soldatesque (G.). — Les friquerelles et canailles de soldatz dudit sieur de Tachy et aultres, leur voyant reprendre chemin, coururent gangner les faulxbourgs de la ville de Nogent. Haton, *Mém.*, an 1575, Bourquelot (G.). — J'en particulariserois beaucoup de telz au bailliage de Provins et aultres lieux, qui ont bien la puissance de nuire et qui le font, mais ne sçauroient destourner ou desloger une bande de friquerelles de cinquante hommes, quand elle est logee ou veult loger es villages des parroisses où ilz demeurent et dont ilz se disent seigneurs. Id., *ib.* (G.).

Friquet 1. Freluquet. — Il n'est ny goutteux ny apoplectique, il fait la figue à tout tant de friquets et eratez, qui ne sçavent pas à moitié que c'est qu'ils font. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 41.

Friquette. Fille ou femme vive, délurée. — Et puis dis que tu en as, homme de peine, pour en amasser à telles friquettes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Suitte* (II, 126).

Friquet 2. Sorte d'ustensile de cuisine. — 1500. Lardouairs, esgoutoirs, friquetz et autres telz outils propres pour exercer cet art fantastique et gourmand de la cuisine. Fioravanti, *Miroir univ.*, L. I, p. 73 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Vous poserez le tout sur le feu jusqu'à ce qu'il bouille petit à petit, et qu'il mette hors son escume, la quelle il faut oster avecques un friquet ou une cassette percée et faicte tout exprez. Id., *ib.*, p. 90 (Gay). — Item un fricquet et deux petites cuillieres, le tout de fer. *Inventaire de* 1519, Arch. Vienne (G.). — Ce friquet, Ce fourgon, ce jumeau chenet. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 246).

Sorte de passoire pour le vin de la messe. — 1562. Ung friquet d'or garny de pierreries, ayant le manche d'argent. *Procès-verbal du pillage de St Martin de Tours* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Frire. Brûler de désir, d'impatience. — Et quant l'une a quelque gorre gailliarde Dont on n'ayt veu autre qu'elle acoustrée, Le cueur luy frit, tant lui ennuye et tarde Qu'elle ne l'ait à ung chascun montrée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 9. — [La convoitise de gagner et d'avoir] par assez d'autres habitudes et actions est nourrie et exercitee à vouloir tousjours impudemment gaigner, et frit apres les injustices, s'abstenant bien fort à grand'peine et malaisément d'outrager quelqu'un pour son proufit. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.*

Perdre qqch. tout frit. Le perdre complètement. — Que feras-tu de ta jeunesse...? La veulx-tu perdre toute fritte, Sans faire ton loyal devoir? *Anc. Poés. franç.*, III, 220.

Mine fritte. Mine provocante, gracieuse? — Les dames, qui jadis furent d'un doux abord, Faisant le petit bec, avec leurs mines frittes, On les voit reservez, comme sont moules cuittes. *Ib.*, VI, 221.

(Formes). *Imparfait.* — Penses tu, Antagoras, qu'Homere s'amusast à frire un congre, quand il escrivoit les hauts faicts du roy Agamemnon?... — Mais penses-tu, sire, que quand Agamemnon faisoit ces hauts faicts d'armes là, il allast curieusement rechercher parmy son camp qui frisoit du congre dedans une poesle?... Amyot, *Propos de table*, IV, 4.

Participe présent. — En frisant en la pelle Certains poyssons tous vifz. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 81.

Friscade. Boisson fraîche. — Tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée que lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feueillades et refraischisseurs de vin. Rabelais, III, 33.

Ombrage frais. — De l'autre costé se represente en plate peinture le superbe appareil d'un mariage, les dances, les festins, les magnificences, masques, mommeries, entreprises, courses, bastimens, salles, chiffres, devises, comedies, tentes, jardinages, fueillees, friscades. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 237-238). — Un jour il fut conclud que dessous la friscade Dans la forest de Retz soupperoit la brigade. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Divers plaisirs*, p. 16. — Comment, est-il vray, naïades, Qu'au milieu de vos friscades Et de vos logis gelez, Vos cœurs d'amour soient brulez? G. Durant, *Œuv. poet.*, 148 vo. — Sous les douces friscades, Sous les mirthes sacrez, le long des palissades Couvertes d'orangers, au champ elizien, Cueillir de nos amours le plaisir et le bien. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 21).

A la friscade. Au frais. — Or après ce lendit, Jourrez vos jeux dehet, à la friscade. R. de Collerye, *Cry pour les clercs du Chastellet.*

Friscade. Bain froid. — Quand tu es lavé... faut resortir par la voye qui tend à la friscade, laquelle s'eschauffe par un poësle avec une tiede chaleur. F. Bretin, trad. de Lucien, *Hippias*, 7.

Sorte de maladie vénérienne. — La pomperie, l'astringue, le veringue, la haringue, la ruade, la friscade, la penade. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Friscand. Gai. — Je suis allemande, Friscande, gallande. *Anc. Théâtre franç.*, II, 148.

Frise. Sorte de grosse étoffe de laine. — Jaquette qui se cœuvre... D'un simple gris accoustrement de frise. Marot, *Epigrammes*, 3. — [Amadour] ne se habilloit plus que de noir ; mais c'estoit d'une frize beaucoup plus grosse qu'il ne la falloyt pour porter le dueil de sa femme. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Elisor... feit faire ung grand mirouer d'acier, en façon de hallecret, et, l'ayant mis devant son estomach, le couvrit... d'ung manteau de frise noire, qui estoit tout bordé de canetille et d'or frisé bien richement. Ead., *ib.*, 24. — Le sot cousturier faisant le capuchon de la cappe du plus laid et mal uny endroit de la frize. Sebillet, *Art poet.*, I, 3.

Laine. — Et voyant un troupeau de moutons arriver Qui, de frise vestus, ne sentent point l'hyver, Il choisit le plus grand. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 136.

Frisee. Frisure. — Herbes qui ondillez par menues frisees. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 15 ro.

Friser. Heurter. — Puis voulut separer tous ces combats : il tire son espée, et crie comme nous faisons quand nous voulons separer ces bravaches et machefers, faisans friser leurs espées l'une contre l'autre. Trad. de Folengo, L. XXV (II, 317).

Inciser. — Nous blasmons mesmes les Thraces de ce que lon dit que, jusques au jour d'huy, ils frisent leurs femmes au visage en vengeance de la mort d'Orpheus. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 12.

Enlever, prendre vite, brusquement. — Dragut raffla et friza tout cela [une galère portant des soldats et des vivres], et puis se sauva. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 56). — Le roy l'avoit donné... à feu M. d'Orléans pour son principal chef et conseil, en la conqueste de la duché de

Luxembourg, qui fut rasflé et frisé en un rien. Id., *Cap. franç.*, *Messire Claude de Lorraine* (III, 230). — Sans sa belle conduicte au camp d'Avignon, l'empereur frizoit la Provence. Id., *ib.*, *le connest. Anne de Montmorency* (III, 339).

Chanter, moduler. — Et vous oiseaux qui frisez la musique. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 47 v°. — Que ne revoqués vous d'une suave haleine Le silence automnal de l'humble Philomene Frizant en mil accordz vos plus chastes amours? L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Frisesomorum. Terme de l'ancienne logique. — Pour le reduyre en forme syllogistique tu ratiocines ainsi... Vela ton syllogisme en frisesomorum. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 168-169.

Frisoire. Qui sert à frire. — Une femme qui battoit son mary d'une casse frisoire. *Chevauch. de l'asne à Lyon en* 1566 *et* 1578 (G., *Frissoire*).

Frisoler. Résonner, faire des modulations. — Les cornemuseurs par le moyen de la bouteille redoublent le vent, et avec la langue fresche font plus dru frisoler le flageolet. Trad. de Folengo, L. VII (I, 175).

Frison 1. Vêtement de frise, de grosse laine. — Le roy ayant commandé, les soldats... l'executerent, exposans aux chiens ceste innocente mais assez temeraire beauté, qui n'estoit couverte que de sa seule chemise, avec un simple frison. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 42. — Le basteleur condescendit au vouloir de la belle, qui de fortune avoit en la pochette de son frison des bagues et quelques pieces d'or, que sagement elle donna au basteleur pour luy acheter quelques hardes. Id., *ib.*, p. 45.

Ondulation. — Un clair coulant ruisseau Qui se joue aux frisons des replis de son onde. Chassignet, *Pseaumes*, 41 (G., Compl.).

Effleurement. — Mais las ! si tu pouvois souffrir, comme je fays, Ce de quoy je me plain' je te lairrois le fais De porter seulement le frizon d'une œillade. Aubigné, *le Primtems*, I, 57.

Frison 2. De Frise. — Cheval frizon, c'est à dire d'Allemagne, poltron et malin de nature, ayant le cœur double : il est lasche de courage. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 557, édit. de 1622 (G., Compl.).

(Subst.). Cheval de Frise. — Je vous donne (dist il) ce phryzon, je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit chevallet et de grand peine. Rabelais, I, 12. — M. le duc voulcist que je prinse ung coursier de son haras... et voulcist prendre de moy ung petit frison fort de sa taille et fort beau. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 241).

Frison 3, v. *Frisson*.

Frisonnant. — Par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressees, frisonnantes [lire *foisonnantes*] de toute legitime espece de restaurans. Rabelais, V, 22.

Frisonner. Friser. — Je sçay frisonner les cheveux, Tresser, accommoder perruques. *Anc. Poés. franç.*, I, 105. — Venus en son palais luisant Mesprisoit sous ses piedz Mercure devisant, Et fiere de se voir la teste raionnee Du souleil amoureux, de perles couronnee, Frisonnoit ses cheveux de cent mille couleurs. Aubigné, *Poes. diverses*, 6 (III, 227). — Ce comette nouveau, de qui la vive face Ne frisonne de queue et n'espand de cheveux Espouvante la terre. Id., *Sonnets epigrammat.*, 21 (IV, 340). — Elle les sçavoit si bien tortiller [ses cheveux], frizonner et accommoder. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de France et Nav.* (VIII, 35).

Se frizonner. Se rider. — Comme la mer d'un petit vent singlee Se frizonnant au dessus est troublee, Ainsi l'esprit de Thisbé se troubla. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 280 v°.

Frisonné. Frisé. — On le jugeroit estre un petit cheval tout frisonné, comme ils sont en plusieurs provinces de l'Afrique. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16. — Il avoit d'un poil blond le chef tout frizonné. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 68.

Frisquaire. Perfide (G.). — De trois choses Dieu nous guarde, de caetera de notaires, de qui pro quo d'apothicaires, et de bouquon de Lombards frisquaires. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 97).

Frisquandinement. Gaîment. — Si j'ay de fleurs un boucquelet Frisquandinement sur ma teste, Je contrefais le nouvellet, Aussi gay que ung homme de feste. *Anc. Poés. franç.*, XI, 180.

Frisque. Gaillard, vif, alerte. — (En parlant des personnes). Frisque et gaillard, des dames estre en grace. *Anc. Poés. franç.*, I, 307. — Par quoy on juge, par voz yeulx impudicques, Voz cueurs inicques, depravez et lubriques, Quant ainsi fricques vous tenez sans propos. *Ib.*, IX, 74. — Tantost me prins à barbeter, Deviser, gaudir, caqueter... Car je congnoissois la mignote Estre bien frisque et dorelote. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — En la ville d'Amboise... avoit ung curé joyeux et deliberé, frisque et gaillart. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 17. — En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures, jeune guallant, frisque, de hayt bien à dextre, hardy, adventureux, deliberé. Rabelais, I, 27. — Soudainement après furent les hommes joyeux, contens, sains, gays, druz, hubiz, vioges, alaigres, esbaudiz... frisques, mignons, poupins, brusques. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, guallante. Rabelais, III, 28. — Il a disné d'une salade, Et au dessert d'une gambade, Puys le voylà, frisque et gaillard, Devant l'huys du sire Gerard. Grevin, *les Esbahis*, II, 3. — Celuy Qu'on nous a mené ce jourduy Estoit un gentil jouvenceau Frisque mignon. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Le voicy qui... Frisque et mignon s'enamourache De quelque musequin friand. Id., *Mimes*, L. I (V, 44).

(En parlant des animaux). — Oyez vous Ce bruyt tant doulx Decliquer de la gorgette Du geay mignot, Du linot Et de la frisque alloette? Des Périers, *Voyage à Nostre-Dame de l'Isle*. — Jane... Nourrissoit une belette Mignarde, frisque, doillette. Des Autels, *Façons lyriques*, VII, 19.

(En parlant des choses). — Et quant je trote dilligent, Je vais d'une mode si frisque, Il est advis à mainte gent Que je commence une morisque. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 333. — Processions, ce sont morisques... Les hayes d'Allemaigne frisques, Passe piedz, bransles, tourdions. Marot, *Temple de Cupido*. — Nostre nocher, aiant rempli sa pance De mauvais vin, lors de chanter s'advance, Et de s'amie absente d'un hault son Nous faict ouir une frisque chanson. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5.

Élégant, paré. — Un jour je luy ai vu un demy ceint oultre l'ordinaire et des souliers descouvers... Il me sembloit qu'elle estoit trop frisque. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 22. — Servie... Dessus un char montée, cointe et frisque. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 85.

Agréable. — Paissez en paix. Lherbette est

belle et frisque. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 195): — Plusieurs mondains... Beuvoient alors la liqueur argentine, Pleine de mort et poison serpentine, Qui decouroit des fossez veneriques, Et arrosoit les herbettes bien frisques. Id., *Sec. Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 53). — En ung beau pré verdoyant et poly, Frisque, plaisant, amoureux et joly, Ung jour passé, gaillard m'esjouissoye. *Anc. Poés. franç.*, III, 129. — Le jour fut gay, frisque, et plaisant, et beau. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 48. — Et quant aux vins qu'ilz sont frisques et bons. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 84.

(Subst.). Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. — *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Frisquement. Élégamment, gracieusement. — Ung povre simple chappellain Qui tiendra à ferme une cure... N'aura ne linge ne vesture Fors frisquement et bien à point. *Anc. Poés. franç.*, XII, 68. — Si nous chaulsons sur le gay mistement Et frisquement Pour estre proprement. *Resp. des dames de Paris contre la réform. faicte par les dames lyonnoises* (G., *Frischement*). — D'estre citée ell' ne s'est estonnée ; Fut à son jour, frisquement attournée. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Cheveulx espars sur le col volletantz, Et par nature en contour flocquetantz Si frisquement qu'elle meit en celle œuvre Tout son sçavoir. Vauzelles, *Blas. des cheveux* (G., *Frischement*).

Frisquet. Joli, gracieux. — Mais j'ay ung tas d'autres mignonnes Que j'appelle mes bien amees, Mes frisquettes, mes reclamees, Qui sont fringantes et bruyantes Et de bien pomper trop friantes. E. Damerval, *Livre de la deablerie*, 41 c (G.). — Toutes choses jeunes et fricquettes Folles fiançes ont de soy, Jeunes barbiers, jeunes fillettes. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 61 d (G.). — Le dieu Priape, des jardins cultiveur... Faisoit fleurettes hors des boutons sortir, Dont mettent peine amoureux sassortir Pour presenter a leurs dames frisquettes. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 1 r°.

Frissement. Sifflement. — Le chamaillis du fer, des traicts le frissement... L'entre-choc des vaisseaux et des canons l'orage, Meslés, s'en vont si haut sur les eaux resonnant Qu'on ne peut mesme ouyr le bruit du ciel tonnant. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 413.

Frisser. Siffler, passer avec une sorte de sifflement. — [L'homme] Voit la proye passer, mire droit et delasche Le trait en l'air frissant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 40. — Comme on void en esté couler un astre ardant, Frisser par l'air serain, s'empenner d'estincelles, Et fondre d'un seul trait sur les moissons nouvelles. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophées*, p. 357 *bis*.

Frémir d'impatience. — Daphnis... frissoit apres le baiser, et estoit gros (comme lon dit) d'embrasser. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 48 v°.

Frisson (fém.). — Chaulde frisson, reconfort ennuyeux Baignent mon cueur en ardant feu gelé. *Poes. attrib. à* Lemaire de Belges (IV, 370). — Ayant au cueur merveilleuse frisson. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 4. — Cueur enchanteur, par lequel est heureuse La main tremblant de frisson amoureuse. Marot, Vers inéd., *Epistre* 67. — Ce froit tremblant, ses glacées frissons, Cuysant le corps, les mouelles consume. Maurice Scève, *Delie*, 155. — Quand je vous voy ou quand je pense en vous, D'une frisson tout le cueur me fretille. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 47). — En transformant ma peine D'amoureux feu en jalouze frisson. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 92. — Un petit vent froit, qui se levoit des eaux croupyes en ce fonceau, donnoit comme une frisson aux personnes. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 18. — Lors que l'envie et le soupçon... Avec la jalouse frisson, Ont dans mon esprit tempesté. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, *Chançon*. — Et tout le mal qui rend l'ame dolante, Peur et soupçon, c'est la frisson brulante. Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 342). — Tantost te sentiras le long du dos glisser Une frisson tremblante. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 32. — Une frisson tremblante Court par ses os. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 246). — J'estoie le plus souvent saisy à poinct nommé de ma frisson. Cholières, *les Matinees*, à Louys de la Chambre. — Quelle frisson me glace? Montchrestien, *Hector*, V, p. 61.

Frissonnement. Frisson. — Puis ce frissonnement par chaleur vehemente Surmonté et vaincu. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 32. — Entre les signes des fièvres intermittentes, l'horreur, la rigueur ou le frissonnement, avec la froideur ou refroidissement, tiennent le premier lieu. Ambr. Paré, XX, I, 20. — Le malade a une sueur et frissonnement, comme ceux qui ont la fiévre. Id., XXIII, 33.

Frissonner (trans.). Faire frissonner. — Et ce froid si fort me frissonne... Que je ne sens plus de sejour. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 35 v°. — Qui vit jamais former, par la fiere aspreté De l'hyver, de glaçards, que dedans moy je plombe De glaçons refroidis, ministres de ma tombe, Qui frissonnent mon cœur au plus fort de l'esté. Id., *ib.*, 100 v°. — Pericles... si bien les prescha qu'il leur fit cracher toute la crainte qui leur frissonnoit leur ame. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 360.

Se frissonner. Frissonner. — Mon poil au chef se frissonne et se dresse. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 158).

Frissonné. Frissonnant. — Vous estes ung peu trop nouveaux nez, Trop fraiz ponduz, trop frissonnez. *Contre Sagon et les siens* (G.). — Si tost que tu verrois l'horreur de son visage, Tu serois desnué de force et de courage, Et ton sang frissonné d'une effroyable peur Refroidiroit le feu qui t'eschaufe le cœur. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath*.

Frissonneux. Frissonnant. — Voy sur cet arbre a désir. Ces tourtourelles mignardes. Sous un frissoneux plaisir S'entrebaisoter tremblardes. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 230). — Un frissonneux tremblement Nous saisist egallement Des pieds jusques à la teste. Id., *Diverses amours*, L. III (I, 384). — Tousjours amour d'elle vainqueur demeure : Et tant ne peut la frissonneuse peur Comme son feu cruellement trompeur. Id., *Poemes*, L. IV (II, 171). — Tout frissonneux il tremblote. Id., *Passetems*, L. III (IV, 335).

Frissure. Chose frite. — Aulcuns biscuitz, bugnetz, gauffres ou aultre frissure. 16 janv. 1598. *Délibér. du Conseil de Bourg* (G.).

Frisure. Balafre. — Les marques et signes qui descouvrent les hommes aspres et choleres, vous les verrez imprimez sur les visages des serviteurs, des frisures et esgratigneures, et aux fers qu'ils auront aux pieds. Amyot, *Comment il faut refrener*

la cholere, 15. — Les autres... avoient des larges frisures et esgrattigneures au visage. Id., *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 22.

Modulation. — Ceres, nous n'avons plus art, courage ne voix, Pour imiter les traitz de frizure etherée De Progne ou de sa seur. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Frit, v. *Frid.*

Fritele. Chose frite. — Ils ne nous presentent en tout que viandes reschauffees, que hachis menus prins des reliques de quelques bonnes viandes, et ne sçay quelles fritelles, saucisses et boudins. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

(Spécial[t]). Beignet. — Les fritelles sont ainsi dictes pour ce qu'on les frit, lesquelles maintenant nous appellons boignetes. Platine, *De honneste volupté*, 88 r° (G.).

Frit frit, onomatopée. Cliquetis. — Ces sergens-cy oiant le son des cordes, et avec le chant un *frit frit* de leurs armes... incontinent ils se retirent à quartier. Trad. de Folengo, L. III (I, 82).

Frivole. Vain, sans réalité. — Ainsi l'on eust peu voir ce moine au cueur masqué Se ruer sur le corps fantastique et frivole De ceste feinte France, ainçois de ceste idole. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 255.

Vain, sans effet. — Le geant, depit de voir ses desseins devenir frivoles, et cognoissant l'amitié de ces chastes amours, delibera de les perdre. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 606.

(Subst.). Frivolité, chose frivole, vaine, sans valeur, niaiserie. — Tout ce qu'il dit n'est que frivolle Et nous tiendra jusqu'à demain. *Anc. Théâtre franç.*, II, 7. — Mais de son bruit, où jamais n'eut frivole, Maulgré ton dard, par tout le monde il vole, Tousjours croissant comme lys qui fleuronne. Marot, *Complainctes*, 1. — Que si nos malcontentz, pour toutes mes paroles, Aiment mieux s'arrester à leurs belles frivoles Qu'au train de mon conseil. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 1, Paraphrase. — En toute compagnye Ou vous allez semant telles frivolles. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 8. — Pour encourager, sous l'ombre de telles frivoles, le cœur de ma gendarmerie. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1059). — L'occasion qu'il allegue de l'inimitié est une frivole digne de risee. Amyot, *De la malignité d'*Hérodote. — Authoritez sophistiques, telles qu'un tas de copistes ignorans de cour de Rome ont voulu faire passer pour constitutions decretales, quand ils disent qu'il y a deux grands luminaires... et autres telles frivoles. E. Pasquier, *Recherches*, III, 16.

Frivol, sans *e* final. — Ils forgent une foy informe, d'un simple et frivol consentement. Calvin, *Instit.*, IV, p. 208. — S'il n'avoit une mesme nature avec nous : l'argument que sainct Paul poursuyt tant fort seroit frivol. Id., *ib.*, p. 246. — Ce qu'ilz ont accoustumé de pretendre... est par trop frivol. Id., *ib.*, XII, p. 642. — Ces plaisirs frivols et vains. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 204).

Frivolement. Légèrement. — On ne pensoit point communement que ce fust mal faict, de jurer en vain et frivolement par le ciel et par la terre. Calvin, *Instruction contre les anabaptistes* (VII, 96).

En vain. — Mais le laurier bruslé frivolement craquette, Et pour mascher sa fueille, on n'en est point prophete. Bertaut, *Pannarète*, p. 470.

Frivolerie. Frivolité, niaiserie. — On m'a dit que le sieur Bertelot avoit fait faire des grandes plaintes contre mon frere le chevalier a Son Excellence, mays il se treuvera que c'est a tort et pour des frivoleries. S[t] François de Sales, *Lettres*, 890 (XVI, 32).

Frizade. Frisure. — Quand ils portent le bonnet haut eslevé par dessus le front, descouvrant une frizade de cheveus bravement rehaussés. Tahureau, *Second Dialogue du Democritic*, p. 146.

Frizarde. Coup léger, qui effleure. — Le bon homme fut estonné, mais il le fut bien davantage, quand il sceut la frizarde de Sainct Messant sur la joue de madame de Duras. Aubigné, *Sancy*, II, 7.

Frize, v. *Frise.*

Frize-florets. Qui fait des modulations, des fioritures. — Si j'ay jadis, de voix frize-florets, Surpassé des oyseaux les plus brusques ramages. L. Papon, *Pastorelle*, II, 1.

Frizer, v. *Friser.*

Frizeur. Celui qui frise. — Maistres testonneurs, attinteleurs et frizeurs de perrucques. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Préface.

Frizon 1 et **2**, v. *Frison* 1 et 2.

Frizon 3. Sorte de pot à conserver la boisson. — Apporte les frizons... et ce grand matin de pasté jambique ou jambonique. Rabelais, IV, 22. — Les officiers de gueule... apporterent tanquars, frizons, flaccons. Id., IV, 64.

Frizonner, **Frizure**, v. *Frisonner*, *Frisure.*

Frobisseur, v. *Fourbisseur.*

Froc 1. Grossière étoffe de laine. — Un coustumier fort amyable Des povres, mais plus que le diable Quand au reste subject au croq Robboit chascun jour drap ou frocq. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 159.

(Au sens actuel). *Jeter le froc aux choux*, v. *Chou.*

Huppe de froc, juron. — Huppe de froc (dist frere Jan) je veulx devenir cler sus mes vieulx jours. Rabelais, IV, 27.

Pote de froc, juron. — Pote de froc, s'escria frere Jehan. Id., V, 27.

Froc 2, mot d'argot. La monnaie appelée *double*. — J'avois de butin deux *rusquins*, et *demie menee de rons*, deux *herpes*, un *froc* et un *pied*. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — *Froc*, double. *Ib.*, VIII, 189.

Frocqué, v. *Froqué.*

Frodon, v. *Fredon.*

Froid. Faible, sans valeur, sans intérêt. — C'est merveilles qu'un si grand personnage a usé de si froidz argumentz, pour fonder toute ceste doctrine. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 16, p. 178. — En avoit esté jouee une [comédie], laquelle plus facha que ne pleut aux assistans... pour l'invention bien froide et argument trivial. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 412). — Trop acharnez au sang, trop ardans aux batailles Pour gaigner d'un chasteau quelques froides murailles. Ronsard, *Hymne de Mercure* (VI, 320). — Jusques à quand veux-tu, Songeart et curieux, esplucher la vertu De ces simples divers, dont la longue science Ne rapporte à la fin que froide recompense? Grevin, *Pastorale*, p. 195. — Et auront fait mourir cent mille hommes en vain Autour d'un froid village ou d'une pauvre ville.

Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation pour la paix* (V, 194). — Ceste raison et etymologie est assez froide, quoy que toutefois elle soit vraysemblable. Thevet, *Cosmogr.*, XIII, 13. — N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouvoir le corps, qu'il nomme entelechie : d'une autant froide invention que nulle autre : car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulement l'effect. Montaigne, II, 12 (II, 295). — Si aucuns disent, N'asistons-nous pas aux ceremonies religieuses? l'excuse sera froide, d'autant que la plus excellente partie de la religion gist en l'interieur. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXV, p. 634. — La raison d'Hippocrate est assez froide. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8.

Vain, sans effet. — De leur envoyer aussi la lettre d'un gouverneur, cela est froid : parce que les gouverneurs prient aujourd'hui au lieu de commander. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 127. — On peut encor repliquer que le gendarme porte aussi une pistole, dequoy il se sert sa lance estant rompue. Cela est beau à dire : mais la pratique s'en trouve fort froide, parce que... quand ce vient au combatre, la moitié faillent. Id., *ib.*, XVIII, p. 375.

Sans raison. — Ce sont là les butins que vous, soldats chrestiens, Braves, devriez oster hors les mains des payens, Sans vous tuer ainsi en Espagne et en France, O honte ! à l'appetit d'une froide vengeance. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhort. pour la paix* (V, 194). — Vous pourrez facilement comprendre la mauvaise et piteuse fin que fit un gentilhomme d'Athenes, qui pensa bien faire executer sa femme par justice à cause de sa froide jalousie, et luy-mesme fut condenné. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 2.

Froid et maleficié. Impuissant, incapable de génération. — Je ne te dy point de quelles sortes d'injures elles acoustrent leurs pauvres maris absens, et principalement s'ils sont du titre des froids et maleficiés. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 20. — Un mariage se peut rompre et desnouer... si l'une des parties se treuve en cest endroit froide et maleficiée. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 734). — J'advertiray Fortuné qu'elle fait faire des sorcelleries et enchantemens pour l'attirer à son amour, afin que iceluy, craignant de devenir froid et maleficié, ne soit par elle attrapé. Larivey, *le Fidelle*, II, 4.

Froide queue. Homme impuissant, incapable de génération. — Le juge... interrogue le mary de ce qu'il n'avoit eu la compagnie de sa femme, luy demandant s'il estoit point des froides queues et *de frigidis et maleficiatis*. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 183). — Que si j'estois accusé... d'estre des froides queues, et qu'on me voulust visiter, je requerrois estre visité quand il geleroit. Id., *ib.* (I, 191).

De froid sang, à froid sang. De sang-froid. — Tenez pour resolution ce que nous vous disons non point en fureur ne par courroux : mais de froid sang et d'un ferme et commun accord pour le bien commun. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 9. — Neantmoins ne delaissera la dame à remonstrer à son filz, bruz, gendre ou a sa fille... a froit sang et sans courroux, les faultes d'un chascun d'iceulx. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 13.

Trop froid ny trop chaud, v. *Chaud.*

Avoir froid aux dents. N'avoir pas de quoi manger. — Pourtant suivrons l'intention De nostre grand mere. — Comment? — Que nous travaillons roidement, Ou nous avrons bien froid aux dents. *Sotties*, II, 333. — Ce fut en vain, pource qui luy fut respondu par mon père qu'il estoit marry qu'il ne la luy pouvoit donner, d'autant qu'il estoit encores en puissance de père et de mère, et que, où elle ne luy porteroit un bon mariage, ils estoient et l'un et l'autre pour en endurer après et avoir assez froid aux dents. Larivey, *le Morfondu*, I, 2.

Froid-aux-dents. Celui qui n'a pas de quoi manger. — Vieux lardons, briphe-miches, froid-aux dents, porteurs de rogatons, raboblineurs, lorpidons, garde-clapiers, morte-paye cassez. *Var. hist. et litt.*, IV, 49.

Avoir froid aux pieds. Être jaloux (La Curne). — Le mary, sçachant que c'estoit de vivre, ne se monstroit point avoir de froid aux piedz... ne se deffiant pas grandement d'une si grande jeunesse qui estoit en sa femme, ni de l'honnesteté de son amy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16.

Prendre froit. Échouer. — Les mal gisans rempliz de violence... Auront les biens sans aulcun tiltre et droict. Qui le voul froit debatre y prendroit froit. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 36.

Froid (fém.). — Mêm'an ivêr kant s'êt ke la gran froêd lêz omes serrant Lês tient klaus. Baïf, *les Bezognes d'*Eziode (V, 342).

Froidelet, dimin. de *froid.* — Le froydelet danger ses trais sagette. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 64. — O vent mollet, vent froidelet. Id., *Repos de plus grand travail*, p. 38. — O le mignard ventelet, Doucettement froidelet ! Tahureau, *Baiser* 5.

Froider. Refroidir. — Ces fruictz froident l'ardeur d'humeur colerique. *Le Grant Herbier*, 88 ro (G., *Froidier*).

Froidilleux. Frileux. — Il y en a d'autres [mots] que nous mettrons indifferemment en œuvre, *benisson* et *benediction... frilleux* et *froidilleux*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 37.

Froidisseur. Refroidissement. — Or a Dieu doncq mon courtoys pensement, La froidisseur de l'amour qui m'enflamme. G. Colin Bucher, *Poesies*, 139.

Froiduleux. Froid. — De l'Affricque bruslee en Tyle froiduleuse, Les cendres des bruslez volent de toutes parts. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 293).

Froidure. Froideur, indifférence. — La froidure qu'on voit en plusieurs procede de ceste nonchallance quil leur semble que cest assez davoir gousté en passant quelque mot de lEscriture. Calvin, *Lettres*, 1911 (XV, 42). — Plus est il requis que ce bon Dieu aide a nostre paresse et froidure. Id., *ib.*, 1989 (XV, 194). — Ils pechent aussi contre la seconde reigle, pource qu'ils ont à combattre contre leur froidure, et que leur indigence et misere ne les poind pas assez asprement pour les faire prier comme il seroit requis. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 16. — Vous babillez de ma froidure, Et je suis de feu toutefois. Aubigné, *le Primtems*, III, 16.

Froidureur. Froid (subst.). — *Froid, Froidureur* ou *Froidure*. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 ro.

Froidureux. Froid, glacial. — Le cœur me bat en la poitrine, et toute crainte froidureuse sest esparse parmy mes membres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Fevrier le froidureux. Marot, *Epigrammes*, 22. — Amour me brusle,

et l'hyver froidureux, Qui gele tout, de mon feu chaleureux Ne gele point l'ardeur qui tousjours dure. RONSARD, *Amours de Cassandre* (I, 85). — De Junon le sein froidureux Sous un soleil plus chaleureux Adoucit la rigueur de l'air. BAÏF, *les Amours de Meline*, L. I (I, 13). — La fierté du temps froidureux. O. DE MAGNY, *les Amours*, p. 90. — Que les rigueurs eternelles Du froidureux Aquilon. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 198). — Et le Belier succede aux Poissons froidureus. ID., *les Amours des pierres precieuses, les Amours de Hyacinthe* (II, 194). — Ceux qui habitent les terres froidureuses. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 3. — Ma teste n'estoit pas bien ; et si les orages et vans fredureus et pluies y nuisent, je lui en donois son soul en ces routes-là. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 499. — Tousjours l'esté chaleureux Ne fait crevasser la terre... Tousjours l'hiver froidureux Ne pave les flots de verre. MONTCHRESTIEN, *la Cartaginoise*, II, p. 132. — Au beau mitan de l'hyver froidureux, pluvieux et fangeux, prit en peu de temps Mauléon et Montagut. BRANTÔME, *Cap. franç., M. Louis de Nevers* (IV, 385).

Qui a froid, souffrant du froid, glacé. — On vous verra tous froidureux tapir Souz pellissons, souz chaudes vieilles nattes. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 118). — Adonc luy s'approchant un peu, Froidureux, des chaleurs du feu, Amiablement soupe Au milieu de sa troupe. R. GARNIER, *Porcie*, 352. — Couvrant... sous son corps chaleureux De ses parens vieillards les membres froidureux. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 247.

Froiement, Froier, v. *Froyement, Froyer* 1.

Froillon, v. *Frolon.*

Froion. Meule. — Le froion d'un moulin. XVIe s. Béthune (G.). — Le froiion d'un petit molin. 1572. St Omer (G.).

Froissable. — Le bon sang est celuy qui n'est pas trop gros en substance ne trop subtil, mais est froissable competemment. J. RAOUL, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 128 (G.).

Froisser. Briser, rompre. — A icelluy freussoit toute l'areste du douz : et l'estenoit comme un chien. RABELAIS, I, 27. — Heureux celui qui viendra arracher Les tiens enfans d'entre tes mains impures, Pour les froisser contre les pierres dures. MAROT, *Ps. de David*, 48. — Comme un torrent, qui s'enfle et renouvelle Par le degout des hauts sommés chenus, Froissant et ponts et rivaiges connus, Se fait (hautain) une trace nouvelle. DU BELLAY, *Sonnets liminaires*, 1, édit. Chamard, II, 213. — Le dueil qui m'efforce Donne à mon cœur langoureux telle force Que je pourrois, ce me semble, froisser Du poing tes os. JODELLE, *Cleopatre*, III (I, 132). — Horace feit rampart de sa poictrine Tant que le pont derriere eust froissé, Puis se voyant de l'ennemy pressé, Chargé de fer passa l'onde latine. DU BELLAY, *Sonnets divers*, 47, édit. Chamard, II, 293. — Mais d'un poing foudroyant Il luy froissa le test En ruisseaux ondoyant De sang et de cervelle. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 283). — Tous deux contre un mesme rocher Avons froissé nostre navire. ID., *Sur la mort de Marie, Stanses* (I, 210). — Le vent n'estrouve pas dessus les arbrisseaux Sa force violente, il froisse, il deracine Les vieux chesnes branchus. R. BELLEAU, *Petites Inventions, Complainte* (I, 139). — Les pauvres gens... furent assommez à coups de bastons, dont on leur froissa les testes. AMYOT, *Périclès*, 28. — [Mamercus] alla donner de la teste tant qu'il peut contre un des degrez ou lon se siet au theatre, cuidant se froisser la teste pour mourir promptement. ID., *Timoléon*, 34. — Froissez ainsi qu'un verre en million d'esclas La lance mesprisée. RONSARD, *Poemes*, L. II, *Exhort. pour la paix* (V, 193). — Au lieu que nous ne sommes frappez que de bastons, nous sommes dignes d'estre froissez de barres de fer. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 156). — Il alla froisser sa teste contre une paroy, et s'y tua. MONTAIGNE, II, 32 (III, 147). — Les navires se donnent bien garde d'y passer : par ce que les vagues les jetteroyent contre les rochers, et seroyent soudain froissés. PALISSY, *Discours admirables, Du mascaret*, p. 186. — Le test volle en esclat, comme un pot vernissé Qu'on a contre un rocher en cent pieces froissé. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 533. — Cerinthe porte encor sur sa teste écachee Les marques des sommiers qui froisserent ses os. ID., *le Triomphe de la Foy*, II, p. 436. — Et luy donne des gardes et du pommeau de son espée contre sa bouche, qui luy en froissa deux dents. BRANTÔME, *Cap. franç., le connestable de Montmorency* (III, 327). — (Fig.). Las ! faut-il, ô destin ! que le sceptre françois, Que le fier Allemant, l'Espagnol et l'Anglois N'a sceu jamais froisser, tombe sous la puissance Du vassal qui devroit luy rendre obeyssance? RONSARD, *Discours à G. Des-Autels* (V, 359). — Le moyen que je prens pour rabatre cette frenesie... c'est de froisser et fouler aux pieds l'orgueil et l'humaine fierté. MONTAIGNE, II, 12 (II, 161). — Conduire en autre mer mon navire qui flote Entre l'espoir du bien et la peur du danger De froisser mon attente en ce bord estranger. REGNIER, *Sat.* 3.

Froisser en poudre. — Dieu haut-tonnant, où est ton foudre, Pour froisser tous ses os en poudre? TAHUREAU, *Premieres poesies* (I, 144). — Ceus de la maison pensans qu'il deust mettre le feu dedans, ou pour le moins les froisser en poudre tous les uns apres les autres sans merci. ID., 1er *Dialogue du Democritic*, p. 31.

Froisser. Frapper. — Papyrius luy froissa la teste dung baston quil tenoit : dont le Barbare oultraigé desgaina son espee et le tua. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 21 vo.

Déchirer. — Il y eut un coup de javeline qui... luy donna au costé gauche, en glissant par telle roideur toutefois qu'il luy froissa tout son saye et meurtrit sa chair au dessoubz. AMYOT, *Paul Émile*, 19.

Se froisser. Se briser. — Elle [la baleine] va errant çà et là et souvent se froissant contre les rochers, comme un vaisseau qui n'a point de gouvernail. MONTAIGNE, II, 12 (II, 205). — (Fig.). Ne nous souvient pas quel sault print le miserable Phaëton pour avoir voulu manier les renes des chevaux de son pere, d'une main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe et se froisse de mesme pour sa temerité. ID., *ib.* (II, 284).

Se briser, être brisé. — Elle aime trop mieux se froisser En morceaux que voir offenser Son porteur au desavantage De sa grace et de sa beauté. R. BELLEAU, *les Amours des Pierres precieuses, la Turquoise* (II, 222). — Jamais ne se puisse casser, Esclater, feller ou froisser De ce crystal la glace belle. ID., *ib., la Coupe de crystal* (II, 233). — Mesme si pesle mesle avec les elemens Le ciel d'airain tomboit jusques aux fondemens, Et que tout se froissast d'une étrange tempeste, Les es-

clats sans frayeur leur frapperoyent la teste. Regnier, *Œuv. posth., Satyre.*

Froissé. Brisé, rompu. — Il resta tout eslourdy et meurtry : un œil poché au beurre noir, huict coustes freussees. Rabelais, IV, 12. — [Castor et Lyncée] Se heurterent si fort que leurs picques forcées Aux boucliers opposez se rompirent froissées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297). — L'odeur qui s'espand D'un vase de crystal plein de musq, qui se fend En pieces et morceaux, ou froissé d'une pierre, Ou par trop eschaufé, ou versé contre terre. R. Belleau, *Eglogues sacrees*, 1. — A ce terrible choc, les deux lances baissées Jusques dans la poignée éclaterent froissées. Desportes, *Rodomont.* — Leur amour est pareil A la vitre pour rien en cent pieces froissee. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 216 v°. — L'un entre deux carreaux ayant le chef froissé Rend la cervelle ainsi qu'un fromage pressé Jette le petit laict. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 483.

Froisseur. Celui qui enfreint. — Le froisseur de loix. *Therence en franç.*, 307 v° (G.).

Froissière, v. *Fourciere.*

Froissis. Rencontre de choses qui se heurtent. — Pense tu... que le bruyt... proviene... du hurtis des harnois? du cliquetis des bardes, du chaplis des masses? du froissis des picques...? Rabelais, III, 23. — Au bruit des trompettes d'airein, Des voix, du froissis, l'air serein En retentissant d'horreur tonne. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 28. — Ou est l'orage tournoyant? Ou est le froissis abboyant Le sein de Tethys courroucee? Grevin, *Cesar*, I, p. 9. — Si jamais nous avons croisez les ennemis Aux froissis des harnois. Id., *ib.*, III, p. 41. — Ainsi qu'un roc en la mer, quand l'orage, D'un grand froissis, en le batant enrage. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 367. — Le cry des soldats, froissis de picques, brisement de lances. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 529). — Qu'un grand flot irrité S'esleve par le champ d'un ravage excité : Mesles y le froissis des pierres emportees Et des tronches de bois hors leur siege esclatees. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 173 v°. — Il luy sembla d'ouïr D'un nouveau bruict de gens la forest retentir Du froissis qu'ils faisoient. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 53 r°. — Il me semble entr'ouyr un bruit et hannissement de chevaux, un cliquetis de harnois, un froissis de lances. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13.

Débris. — Il entre en l'antre, et alloit par compas A pied levé doucement pas à pas, Comme marchant sur le froissis d'un verre Ou sur des clous, et non dessus la terre. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 75).

Froissure 1. Cassure, brisure, rupture. — Est ce l'honneur, le fruict, le benefice Que tu me rens de mon fertile office, Et pour l'ennuy, la froissure et l'ahan Que j'ay de herce et de soc, d'an à an? Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 216). — Sa froissure sera comme la froissure du pot d'un potier de terre, lequel on brise sans l'espargner. Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 30 (LVI, 623). — Contusion, c'est à dire cassure ou froissure de chose contondante, qui sera tombée sur le crane. Ambr. Paré, VIII, 1. — Un mur est sans froissure impenetrable à un corps solide. Montaigne, II, 12 (II, 268). — (Fig.). Ils m'avoyent surprins au jour de ma froissure. Dans Th. de Bèze, *Ps. de David*, 18. — Vous avez vu de vos yeux secs Et la froissure et la ruine De Joseph, les premiers eschecs De la sanglante Valteline. Aubigné, *Pièces epigram.*, 22 (IV, 362).

Choc violent. — Je me senty tout d'un train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus et froissez de ma cheute... et me sens encore de la secousse de cette froissure. Montaigne, II, 6 (II, 63).

Froissure 2, v. *Fressure.*

Froit, v. *Froid.*

Froiz. Brisé. — Je trouvay ung sirurgien du régiment de M. de Goas, nommé maistre Simon, qui me pansa, et me arrachoit les os des deux pomettes du visaige avec les doigtz, si grandz estoient les trous, et me coupa force chair du visaige, que tout estoit froiz. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 424).

Frolon. Frelon. — J'ay souventefois veu des toreaux amoureux mugir d'amour, aussi fort comme s'ilz eussent esté poingtz et picquez d'un frolon. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 23 v°. — Et envoyeray des froillons devant toy, pour chasser l'Hevien, Chananeen et Hetien de devant ta face. Calvin, *Bible franç., Exode*, 23 (LVI, 117). — Et envoyai devant vous des froillons, qui les dechasserent arriere de vous. Id., *ib., Josué*, 24 (LVI, 363). — *Freslon* ou *Froilon.* Ailé, poignant, armé. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 v°.

(Proverbe). *Irriter les freslons.* Provoquer un trouble, un danger. — Comme en proverbe lon dict, irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort. Rabelais, III, 14.

Fromageux, v. *Formageux.*

Froment. Ce mot s'est employé dans un sens plus large qu'aujourd'hui. — Et est à noter... celuy [mot] de *froment*... estre un peu plus particulier [que le mot *blé*], comprenant neantmoins toutes sortes de grains à faire pain pour la nourriture des hommes, qui sont ceux qu'aujourd'hui nous appellons fromens, espeautres, segles, orges, millets et avoines. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Ce qui peut tenir lieu de froment. — Païs fort pauvre et sterile, bien que lon y cueille deux ou trois foys l'an la racine du mahiz, qui est le forment duquel ils usent. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 9.

Avec métathèse, on dit *forment* et *fourment.* — Dessoubz Pan sont les vergiers verdoyans... Formens fort meurs, fruictages fort frians. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 204). — Il ordonna que lon baillast de l'orge au lieu de fourment aux bandes qui avoyent tourné le dos les premieres. Amyot, *Marcellus*, 25. — Il combatoit pour une province fort fertile en bledz, et ou il y avoit grande quantité de beaux fourmens. Id., *Eumène*, 6. — Ne voyant seulement que les sillons couverts D'une espaisse verdure et de fourments tous verds. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 134). — Lon a trouvé le soigneux labourage, Et du fourment et des vignes l'usage. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 206). — En petit champ croist bon fourment. Id., *Mimes*, L. II (V, 69). — Quand le mary de Rhée, au siecle d'innocence, Gouvernoit doucement le monde en son enfance : Que la terre de soy le fourment raportoit. Regnier, *Sat.* 6. — Ceres de fourment se couronne. Id., *Sat.* 15.

Sous l'influence latine, on dit quelquefois *frument.* — Quand venez icy achapter nostre beau frument. Rabelais, I, 25. — On voit ainsi les formiz voyager, Pour ung grand tas de frument saccager. Du Bellay, Liv. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 359. — Il achaptoit... le frument en

herbe, et le revendoit au plus haut prix qu'il pouvoit. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

(Prononc.). *Froument.* — Si trouverent premierement au païs de Libye... lusage de semer et cueillir le froument. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — La fleur d'un pur froument j'y séme, Sans niele, yvraie ou faux grain. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 77).

Fromentaige. Droit sur les terres à froment et, par extension, sur d'autres (G.). — Chastellenie et sur personnes rousturieres estalaiges et banc de vin... rentes tant en vin, deniers, fromentaiges. Texte de 1514 (G.). Dans ce texte, *fromentaige* semble être un mot collectif et désigner le froment fourni en paiement d'une taxe.

Fromentee. Bouillie de farine de froment. — Si tu veulx aulcunes fois menger et faire de la fromentee, premierement feras cuyre en eaue ton dit froment, apres le mettras dedans le just ou broet de chair grasse. Platine, *De obson.*, 8 (G.). — Que j'aye de la fourmentée En une escuelle de mulet. *Sotties*, III, 195. — Sus la fin offroient ris, mil, gruau... fromentee, pruneaulx. Rabelais, IV, 60. — J'usois aussi de fourmentée, ou panade de pain de pur fourment, cuit en bouillon de chapon et moyeux d'œufs. Ambr. Paré, XIII, 29.

Froment. — La pierre rude et la craye gastee Des noirs serpents n'est bonne à froumentee. Le Blanc, *Georgiques*, 60 r°, édit. de 1608 (G.).

Fromenteux. De froment. — *Espi.* Doré, long, frumenteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 165 v°.

Qui produit du froment. — Voy ces rochers au front audacieux, C'estoyent jadis des plaines fromenteuses. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Disc. de l'alterat. des chos. hum.* (V, 116). — *Ægypte.* Memphienne, feconde... frumenteuse, riche. M. de la Porte, *Epithetes*, 8 r°. — Æschylus, fils d'Euphorion, natif D'Athenes, est soubs ce tombeau captif, Inhumé pres Gele la fromenteuse. Amyot, *Du bannissement et de l'exil*, 13. — Il n'estoit utile qu'une nation tant belliqueuse se mist en possession de terres si grasses, fromenteuses et larges. Fauchet, *Antiquitez*, I, 15. — Celuy-là... Se pourra souvenir des venteux tourbillons, Renversans sur les champs les fromenteux seillons. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 49. — (Avec métathèse). Et est ce païs... plus fourmenteux que apte à porter arbres fruictiers. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 17. — La campagne ouverte et plantureuse Que Ceres nourriciere a rendu fourmenteuse. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, *A M. de Sainte-narthe.*

De la nature du froment. — *Blé* ou *Bled.* Jaune ou jaunissant, frumenteux, nourrissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 v°.

Provenant du froment. — *Farine.* Blanche, noulue, deliee, blatiere... frumenteuse. Id., *ib.*, 72 r°.

(Épithète de Cérès). — *Cere* ou *Ceres.* Blatiere, feconde... frumenteuse. Id., *ib.*, 70 v°.

Fromentier. De froment. — [La mer] Exhale nuict et jour les flo-flottans nuages, Qui rafraichissent l'air et, se fondans en eau, Font croistre à veue d'œil le fromentier tuyau. Du Bartas, *2e. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 255.

Qui produit du froment. — Où le Loir de ses bras Arrouse doucement nos collines vineuses Et nos champs fromentiers de vagues limoneuses. Ronsard, *Fragment* (VI, 293). — Pourchasse moy d'ardeur toutes ces bestes fieres Qui gastent, forcenant, les plaines fromentieres. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 74 v°. — (Avec métathèse). Cerés la nourriciere [leur apprit] A tourner sous le soc la terre fourmentiere, Repoitrir le gueret. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 168). — Et la terre aux saisons produisoit, fourmentiere, De son sein liberal une moisson entiere. R. Garnier, *Porcie*, 739. — Quand le laboureur sage... A son champ fourmentier donne un amendement. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 14).

Qui vit dans les blés. — Cigales fourmentieres. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 26 (G.).

(Subst.). *Fromentiere*, titre donné à Cérès. — Remplis donc, ô fromentiere, De ta semence bletiere Les greniers de nos maisons. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix* (118 r°).

Fourmentier. Blatier. — Ne puet le fermier du molin au blé aller audit molin synon le jour de samedy, et doit avoir ung fromentier sermenté. 1507. *Prév. de Beauquesne* (G.).

Fromilliere, Fromis, v. *Formiliere, Fourmi.*

Frommageuseté. Consistance de fromage. — Ainsi le laict n'est pas frommage, sinon quant il prent coagulation et frommageuseté. *Jard. de santé*, I, 269 (G.).

Frommagiere, v. *Formagiere.*

Fronce. Pli, ride. — La plante d'ellebore est plaine de fronces. *Jard. de santé*, I, 164 (G.). — Musser les fronces du visaige. *Enseign. d'Anne de France*, p. 108 (G.).

Froncis. Froncement. — Les plis et froncis des robes et cotes de leur deesse Diane. Palissy, *Recepte veritable*, p. 66. — Un froncis de sourcil, ou une triste chere de visage, un regard de travers, une torse de corps. Amyot, *Comment il faut ouir*, 13.

Froncle, v. *Foroncle.*

Frondail. Fronde. — David met cinq pierres en sa pannetiere et ung frondail de cordes en sa main. *La Thoison d'or*, vol. I, 38 r° (G.).

Frondaille. Fronde. — Frondailles a getter pierres. *La Thoison d'or*, vol. I, 54 r° (G.).

Frondant (*frondens*). Couvert de feuilles. — Entre les frondans houziers Et rosiers La saincte paix est declose. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 125.

Fronde (*frons, frondis*). Feuillage. — Vestu de velues frondes ou foeilles. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 55 r° (G.). — Les haultz arbres chargez de frondes et verdes fueilles. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 70 v°. — Jay veu plusieurs arbrés frappez et fulminez de feu et cruelle flamme des fouldres de Jupiter. En peu de temps portoyent frondes et vertes fueilles et fruict. *Ib.*, ch. VI, 88 v°.

Frondelée. Coup de fronde. — D'une mesme frondelée je feray deux coups : je donneray sur le cap des dormans, et feray renaistre l'aube dorée du veiller. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 52.

Frondelier. Frondeur. — Il lieve une armee, et appelle de toutes parts plusieurs chevaliers, archers et frondeliers. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Navire*, 34. — Sur les aisles les frondeliers et archers. Id., *ib.*, *Devis amoureux*, 9.

Frondier. Frondeur. — Ce coup n'est détaché d'une fronde debile, C'est l'effort tempesteux d'un belier raze-ville ; D'un frondier incertain ce coup juste n'est pas, Ains d'un arbalestier qui tire de cinq pas. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 357.

Fronditeur. Frondeur. — Infiniz sacquemens, chevaliers, archiers et fronditeurs avoient occupé toute la planure. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLI, ch. 33 (64 v°).

Frondoyant. Qui a des feuilles, feuillu. — *Arbre.* Porte-fruit, verd, fueillu... frondoyant. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 r° et v°. — *Branche.* Verdissante... germeuse, frondoyante. Id., *ib.*, 56 v°. — Un laurier frondoyant coronera ma teste. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 30. — Quel rameau frondoyant, quelle sainte priere Pourrois-je consacrer à sa vertu guerriere? J. de Champrepus, *Ulysse*, IV, p. 56.

Où les plantes sont feuillues. — *Esté.* Chaleureux, ardent... frondoyant. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 r°.

Frondoyer. Devenir feuillu, se couvrir de feuilles. — Lesquelles [plantes] toutes on doibt tellement mettre que... il ne sorte qu'un petit bout dessus la fosse : car elle frondoye mieulx. Cotereau, trad. de Columelle, V, 9. — Aucunefoys est bon coupper la cime et le bout des branches des figuiers, quand ils commencent a frondoyer. Id., *ib.*, V, 10.

Frondrillon. Fil de soie que l'on dévide? (Sainéan). — Vouldroys tu... articuler les vertoilz, calummier les bobines, reprocher les detrichoueres, condampner les frondrillons, defiller les pelotons des Parces? Rabelais, III, 28.

Frongner. Faire une mine renfrognée. — Puis le mari à sa fumelle Hongne, frongne, grongne, grumelle. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.*

Front. Façade. — Je n'estimay jamais rien ny les grands thresors de ces roys, ny ces fronts de logis magnifiques, ny les royaumes ou empires. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1023).

Premier front. Premier aspect. — A l'heure Diocles son tableau luy presente : Qui des le premier front tout le monde contente. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 38.

Sans front. Sans pudeur. — Je hay les escrivains qui ne font que mesdire : Je hay ceux qui sans front louent les vicieux. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, à Pibrac.

Avoir le front frotté. — Nous disons aucuns avoir le front frotté, contre ceux qui ont osté et perdu toute honte. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 117.

A front. En face. — Quand on luy faisoit son procès, on luy mit à front trois grandz pendars, lesquels luy soutindrent que, le jour du grand rencontre qu'il eust avec les Anglois, il monta sur ung grand cheval, portant ung panache blanc pour se faire remarquer, afin que les Anglois ne donnassent à luy. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 134).

Face à face. — [Hector et Achille] Tournent court l'un vers l'autre et se trouvent à front. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 53.

Front à front. Face à face. — On le tient pour prophete ou plustost pour un ange. On dit que l'Eternel parle à luy front à front. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 454.

De front, sur la même ligne. — (Fig.). Il faut avoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front avec ces gens là [les anciens auteurs]. Montaigne, I, 25 (I, 177).

Front à front de. En face de. — Sur les onze heures parut l'armée, qui noircit un costeau front à front du camp royal. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 18.

En front. En face. — Celui qui n'a qu'un ennemi en front l'attend de pied coy. Id., *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 200).

Face à face. — Un jour estant à Paris pour quelque affaire, je le trouvay en front, et luy demanday la cause de la mutation de son estat. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 8, p. 57.

Frontail. Compresse sur le front. — On luy fera... un frontail d'huile rosat et nenuphar et de pavot. Ambr. Paré, *Voyage de Flandres.* — Si la teste fait mal apres avoir bien beu, l'on pourra faire un frontail avec serpolet, politric et roses. Liebault, *Mais. rust.*, I, 12 (G.). — Se composera un frontail avec des herbes et fleurs chaudes de melilot, de sauge, de betoine, de rosmarin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Frontal, Frontail. Ornement sur le front. — Femmes forcenees, furieuses, enragees, ceinctes de dragons et serpens vifs en lieu de ceinctures : les cheveux voletans en l'air, avecques frontaux de vignes. Rabelais, V, 38. — (Par comparaison). Je leur donne le frontal de corde liée en cordeliere ; je les pends par les aisselles, je leur chauffe les pieds d'une pelle rouge. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 163.

Bandeau royal. — Xerces... s'osta le diademe ou frontal, et posa le chappeau royal que les roys ont accoustumé de porter. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 18. — La coustume et la loy donne aux princes le diadesme, c'est à dire le bandeau ou frontal. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 10. — Attalus son frere se meit aussi tost le frontail royal, autrement appellé diadesme, alentour de la teste... Id., *Dicts des anc. roys, Eumène.* — Fabius Maximus... se rua contre Annibal par telle impetuosité qu'il luy osta le diadéme ou frontal qu'il avoit autour de la teste. Id., *Collation d'aucunes histoires romaines*, 4.

Bandeau protégeant les yeux. — Les phylacteres avoient esté instituez de Moyse pour bons effects, afin de servir de signe et de marque aux Hebrieux en leurs bras et mains et de frontal au devant de leurs yeux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Bandeau sur les yeux. — (Fig.). Les paiens avoient bien ceste doctrine, qu'ils avoient puisee, voilez et bandez d'un frontal d'ignorance, comme dit Tatianus, des livres des Hebrieux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 18).

Fronte (de prime), italian. Au premier abord. — Ceux de Flameaux... commencerent à charger sur eux avec belles pierres, et de prime fronte ne sçavoyent dou cela venoit. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 70.

Fronteau. Écriteau, inscription sur le front. — Ces parolles... seront comme fronteaux escritz entre tes yeux. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29.

Sorte d'instrument de torture. — Encore leur mettez-vous le poignard sous la gorge... vous leur donnez le fronteau, vous leur serrez les poulces avec les rouets d'arquebuze. *Var. hist. et litt.*, VII, 78.

Fronteau volant. — *Visiere* (qu'aucuns ont aussi appelé *le fronteau volant*) et *baviere*, sont elles demeurees? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 352.

Fronteau. Sorte d'ornement d'autel. — 1525. A Cornille Ardant, broudeur, pour son sallaire d'avoir fait 2 draps de satin verd figuré pour servir au grand autel du cœur de lad. église... Avecq ce fait le fronteau de pareille estoffe pour

servir à la nappe dud. hostel, auquel fronteau il a livré les fringes de soye. *Cptes de l'égl. S^t Waast d'Arras* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Frontespice, v. *Frontispice*. Frontispice, fronton. — On ne sçavoit que c'estoit de faire tant de frises, de cornices, de frontespices, de bazes, de piedestals. *Var. hist. et litt.*, VII, 164.

Frontier (adj.). Qui sert de limite. — Quand ce vaillant Cesar... Fut vilement fraudé de l'honneur consulaire, Et qu'il vint en la plaine où Rubicon frontier Fait roulant en la mer un humide sentier. R. Garnier, *Porcie*, 1161.

Qui est près des limites, près des frontières. — Les Gaulois... avoient veu, durant l'empire des Romains, les escuyers et gentils entre les autres soldats emporter sur les pays frontiers les plus belles pieces de terre. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Plusieurs doctes personnes sont d'advis que l'invention de ces fiefs proceda des possessions que les empereurs distribuoient à leur gendarmerie sur les pays frontiers et limitrophes. Id., *ib.* — Les villes qui estoient de frontieres couvertes Sont lors à la mercy des gendarmes ouvertes, Et le pays qui fut limitrophe et frontier, Franc et quitte du mal, est à demy entier. Id., *Poesies diverses* (II, 915). — Il fortifie sa terre comme s'il eust esté en pays frontier. Id., *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1070). — Le mot de *marquis* signifie un estat anciennement inventé pour la protection et deffence des pays frontiers et limitrophes. Id., *Recherches*, VIII, 54.

Limitrophe. — Quand il y seroit venu, estant frontier d'une part au païs du souldan et du prince Alladolat : et dautre part au roy turc, il pourroit dresser son emprinse quelque part que bon luy sembleroit. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3^e part. (III, 215-216). — A l'entour de quelques villages frontiers des ennemis. Jean de Lery, *Voy. au Bresil*, II, 37 (G.).

(Subst.). Frontière. — Le roy Cambise et son filz Cirus... arriverent sur les frontiers de Perse. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 1. — Il avoit autrefois accoustumé d'aller à la chasse... sur les frontiers de Mede et d'Armenie. Id., *ib.*, II, 10. — En quatre jours arriverent aux frontiers de Babylone et des terres de Gobrie. Id., *ib.* V, 4.

Terre, pays. — J'ay deliberé mettre sus l'une des plus grosses armées qu'oncques prince ayt fait marcher despuis cent ans, pour chasser de mes frontiers Armato roy de Turquie. *Amadis*, V, 23.

Frontiere. Ornement sur le front. — C'estoient deux clers diademes... Perles y sont, cleres vertus : L'or fin massif, prudence entiere : Justes faits, dyamans pointus : Foy pure, escarboucle en frontiere. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 50).

Front d'une armée. — (Fig.). Ilz ont toujours faict frontiere ou avantgarde de religion orthodoxe : laquelle ilz veulent donner a entendre au peuple ne se pouvoir compatir avec eloquence et lettres grecques. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 46.

Faire frontiere. Faire face, s'opposer à l'ennemi. — Toutes les places faisans frontiere de ce costé là, et sur tout Sainct Damian, furent renforcees d'hommes et de toutes autres choses necessaires pour attendre un siege. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G.).

Résister, faire la guerre. — Accroys en nous foy pour faire frontiere Aux ennemys. *Act. des apost.*, fol. I, 152 d (G.). — (Fig.). Fust en veillant, fust en dormant, Soing m'estoit tousjours au devant Et encores me fait frontiere. *Anc. Poés. franç.*, IV, 10.

En frontiere de. Devant. — Ils accorderent et conclurent de edifiier un temple au dieu Belus... en frontiere duquel estoit une tressumptueuse et solemnelle colomne. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 11.

Frontin. Du front. — È le frontin signal qi pour le Dieu bouché Ores en s'abessant doucemant se corrosse, Ou le triste socy an son seant detrosse Par l'efort d'un dous tret decoché sagemant. Taillemont, *la Tricarite*, p. 51.

Frontispice. Fronton. — Saint Augustin disoit une parole que nous devrions tous graver sur le frontispice de nos chambres ou plustost de nos cœurs. S^t François de Sales, *Sermons recueillis*, 33 (IX, 337).

Frontissonne. Fronton? — Tous les portaulx de ce palais estoient d'albastre demasquin, avec moulures, tympannes et frontissonnes de pierre d'ambre. *Amadis*, IV, 2.

Frontoyer (trans.). Côtoyer. — Jusques au nombre de mil hommes d'armes et trois mil archiers, qui partirent de Hantonne le vingtiesme jour de may, l'an 1388, et flotoient sur mer, frontoyant les marches de Bretagne et de Normandie. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 44 (G., *Frontier* 3).

(Intrans.). Être limitrophe. — Sur les lisieres des terres frontoyans aux chemins. Liebault, *Mais. rust.*, p. 461 (G., *Frontier* 3).

Froqué. Portant le froc. — Non plus que ce qu'il a songé, qu'il ne se faisoit evesques en Armenie que ceux qui portoient tiltre de moines, et que les autres prestres non froquez n'estoient honorez de ceste dignité episcopale. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 15. — Toutes bestes frocquées, voilées, tonsurées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Les simples moines desecularisez, qui sont huillez, consacrez, frocquez, tonsurez. Id., *ib.*, I, IV, 13. — Il croit assurement le tenir deja moine frocqué dans un monastere. L'Estoile, *Mém.*, 1^re part., 336 (G., Compl.).

Froter. Freter. — Ta soye froteroit une nef, et nostre avarice armeroit toute une flotte. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 31.

Froteux. Qui sert à frotter. — *Estrille*. Dentelee, froteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 v°.

Frotté. Frayé. — Le sage viateur premierement demande Les chemins plus frottez lesquels il doit tenir Que non pas le logis auquel il doit venir. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 301.

Fin frotté, v. *Freté*.

Frotte couille. — Auquel son s'esveillerent les ennemys... aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonnoys frotte couille. Rabelais, II, 28.

Frottoir. Instrument pour frotter. — D'un frottoir on le nettoie. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 18.

Froture. Sorte de maladie de peau. — Quant la grant ortie est mise en emplastre dessus la froture du corps et la rougeur, elle fait douleur et demangeuement. *Jard. de santé*, I, 504 (G.).

Froument, Froumentee, v. *Froment, Fromentee*.

Froydelet, v. *Froidelet*.

Froydement. Sottement. — Quel sacrilege

est-ce d'abuser ainsi du nom de Jesus Christ pour couvrir des fables si froydement forgées. Calvin, *Traité des reliques* (VI, 427).

Froyement. Frottement. — Ce sont matieres qui ne s'usent point par le froyement de l'eau. J. Martin, trad. de Vitruve, 132 v° (G., *Froiement*). — Plusieurs... les font frayer [les setons] aux parois des playes, par lequel frayement causent douleur ausdites playes. Ambr. Paré, IX, 6.

Choc. — Par le frayement de deux cailloux et force de coups, on faict sortir le feu. N. de Bris, *Institut.*, 48 v° (G., *Fraiement*).

Froyer 1 (trans.). Faire passer en frottant. — Il vint prendre ce trenchet... et ne se print garde qu'en le frayant contre sa gorge, il se couppe le gosier de ce trenchet, qui estoit si bien affilé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 19.

Toucher. — Castor du premier coup ne fraya que le bort De l'escu de Lyncé. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 296). — Bon Dieu, combien d'esprits, qui jà frayent le bord Du fleuve Stygean, rappellez par les herbes, De l'avare Pluton trompent les mains superbes. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 133.

Ramper sur. — L'empereur... trouva un grand serpent frayant le pavé. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 778.

Briser. — Il passoit par les blez : et ses disciples arrachoyent des espicz et en mangeoyent, les froyans entre les mains. Calvin, *Bible franç., Ev. Luc*, 6 (LVII, 158).

(Intrans.). Se frotter. — L'un des quidem beufz, comme M. le docteur passoit sus sa mule, vint frayer un petit contre sa robe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 11.

Se frotter en rampant. — Elle [une pomme] fust tombée par terre, et eust esté froissée des piedz des bestes ou envenimée de quelque serpent qui eust frayé au long. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 61 r°.

Effleurer. — Ilz se ruerent tous ensemble par terre... se soustenants seulement sur un genoil, de sorte que les lances et bourdons des hommes d'armes ne firent seulement que frayer en passant par dessus leurs testes et leurs doz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 104 r°.

Faire un frottement. — Leur langage ne resemble à aucun autre des hommes, mais parlans frient de la langue comme les chauvesoris. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 183.

Frapper en passant. — Ainsi qu'il estoit au bout du pont pour le garder, fut tiré ung coup de faulconneau de la ville, qui luy fraya entre l'espaule et le col, de sorte que toute la chair luy fut emportée jusques à l'os. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55.

Froié. Blessé. — O chef indignement environné d'espines !... O saint costé panthois ! venerable cotton Par maint bourreau cruel arraché du menton ! O membres froiez ! nerfs, muscles, tendons et veines ! Marie de Romieu, *Complainte de la mort de Jesus Christ*.

Froyé (subst.). Chemin frayé. — Par le froyé, où souventes fois passe, Il n'y a bois ne branche qu'il ne casse. Gringore, *Chasse du cerf des cerfs* (I, 164).

Froyer 2, v. *Frayer* 2.

Froyeur. Frayeur. — Paches... leur declara publiquement que leurs faultes leur estoient pardonnees, et les delivra d'une grande froyeur. Amyot, trad. de Diodore, XII, 16.

Fructaige, v. *Fruitage*.

Fructerol. Fruitier. — M. de Salvoyson... avoit, par sa liberallité et industrie, gaigné quelques uns de ceste ville... et en tira d'eux si bonne langue, et principallement d'un fructerol, les uns disent un maistre d'escolle, qu'il trouva fort propre de faire son faict un jour de nopces sollempnelles. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 107).

Fructice, v. *Frutice*.

Fructiferant. Produisant des fruits. — Ung aigle vint qui ravit de ses mains les entrailles qu'il vouloit sacrifier, et les porta en ung hault chesne fructiferant. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 222 v°. — En lheritaige des Flaviens estoit ung beau chesne... lequel feist et produict trois beaulx rameaulx fructiferans selon que la mere de Vaspasian enfantoit. Id., *ib.*, X, 250 r°. — Aupres d'iceluy lieu y a ung peuple dont est seigneur le dict Dounacona, et y est sa demeurance qui se nomme Stadacone, qui est aussi bonne terre qu'il soit possible de veoir et bien fructiferente, pleine de fort beaulx arbres de la nature et sorte de France. *Navig. faite par Jacques Cartier*, p. 14 (G.).

Fructifere (*fructifer*). Produisant des fruits, fécond. — L'arbre qui est le plus fructifere est le plus persecuté des vers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 41. — Les arbres ne sont point plus fructiferes pour estre seulement droictz. Id., *ib.* — Entre le ponant et royaulme de Boreas, y a fructiferes forestz. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 1 r°. — En la fructifere Italie. Id., *ib.*, L. VII, 150 r°. — La Syrie, qui est fertile et abondante de beaux blez, grand bestail, et palmes fructiferes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 5. — Leurs terres sont merveilleusement frutiferes. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 262 (G., Compl.). — Veu que le lieu où ce jeune arbrisseau Estoit planté n'estoit si bon ny beau Comme celuy du seigneur pour le rendre Plus fructifère et plus de fruictz en prendre. P. de Laval, *Rimes*, p. 19. — Terre opulente, pleine et fructifere. Le Baud, *Hist. de Bret.*, III (G., Compl.).

Fructiferent, v. *Fructiferant*.

Fructifiant. Produisant des fruits. — Les pailles de feves liees autour du tronc rendent l'arbre fructifiant. A. Pierre, trad. de Const. Ces., X, 83 (G., Compl.).

Fructifieux. Fructueux, utile. — Encontre vous elles sont d'equité, En faictz et dictz, chastez et vertueuses, Tant bien parlant et si fructifieuses Que ne seroys rien en dire aultrement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 325.

Frugalité. Économie. — Quand tout sera bien consideré, on doutera si ce que j'ay appelé méchaniquerie se pourroit nommer honnestement frugalité ; d'autant que cependant qu'ils n'osoyent porter des manches toutes entieres de velours, ils osoyent bien faire des despenses beaucoup plus impertinentes et extraordinaires. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 132).

Fruictage, v. *Fruitage*.

Fruictaille, mot collectif. Fruits. — Je suis Nabal, d'estrange taille... Qui reffusay de ma vitaille A David, qui ma fruictaille Et tout mon pain vouloit avoir. *Anc. Poés. franç.*, II, 39. — De la desserte et des frutailles. 1560. *La Cuisine papale* (G.).

Fruictier, Fruiction, v. *Fruitier, Fruition.*

Fruir. Jouir. — La Jaille et toy, sans taudis ne auvent, Pourrez aussi mettre la plume au vent, Faisans voler telz escriptz et proverbes Que serez veuz, ainsi qu'on espreuve herbes, Dignes d'avoir la fueille, fleur et fruict Du nom et loz dont orateur fruict. Cretin, *A maistre François Charbonnier*, p. 222. — En recitant les placites extremes Dont à present fruis, et pisque à mesme. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — [Horace] compare les commoditez de son loisir dond il fruit aux champs avec les incommoditez des negoces et molestes qui accompaignent la vie civile. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6. — Fruissant des richesses qui lui sont moderées, il apprent à n'en convoiter de plus grandes. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 2.

Fruit. Jouissance. — La gente Deïdamie pour la commodité du fruit de ses amours cela la feinte du sexe d'Achilles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 36.

Faire du fruit. Être utile. — Les bons papes sont dignes de grand louenge, et font grand fruit à la chrestienté. Lemaire de Belges, *Schismes et conciles*, 3e part. (III, 325). — Jugeant selon mes actions passees, et publiques et privees, selon mes intentions, et selon le profit que tirent tous les jours de ma conversation tant de nos citoyens, jeunes et vieux, et le fruit que je vous fay à tous, vous ne pouvez duement vous descharger envers mon merite qu'en ordonnant que je sois nourry... au Prytanee. Montaigne, III, 12 (IV, 191). — Chacun des assistants monstra au visage qu'on avoit pris plaisir à son eloquence naturelle, pour un homme qui n'avoit point de lettre, et qui pouvoit faire un grand fruict s'il la faisoit longue en ce monde. *Sat. Men.*, Après la *Harangue du sieur le Rieux*, p. 170-171. — Nos anciens Peres et tous ceux qui ont fait du fruit se sont abstenuz [dans leurs sermons] de tous fatras et jolivetés mondaines. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 22). — J'en peux dire de mesme au reguard de mon stille, Lequel quoy qu'il soyt bas et mene peu de bruyt, J'espere neanmoins qu'il fera quelque fruyt. Aubigné, *la Creation*, I (III, 328).

Fruit. Produit de la terre, en général. — Quand le foin est produit aux montagnes, et que Dieu fait croistre les autres fruicts pour le bestail, c'est signe qu'il en a le soin. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 2 (L, 290). — On hache partout en ce païs là des raves et naveaux... Cela sert, comme aussi chous cabus, à mettre saler pour l'hiver. Ils emplissent de ces deus fruits là non pas leurs jardins, mais leurs terres aus chans. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 131.

Fruit [d'une femme]. Enfant qu'elle met au monde. — Si tost qu'auray enfanté, je trouveray moyen qu'on suffoquera mon fruict. *Les Comptes du monde adventureux*, 50 (II, 131).

Fruit. Dessert. — Il se leva debout, alors que les autres n'avoient encor mangé le fruict. Le Macon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 7. — Mais si desir de chanter l'eut espris, Des le premier morceau en table pris Jusques au fruict, il chantoit haultement. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3. — Sus le fruict, Pantagruel commanda. Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. Rabelais, IV, 64. — Leur fruict, ce ne sont que poires, pommes... noix et formage. Montaigne, *Journ. de voyage*, 106. — Ainsi c'on estoit sur la fin du fruict et qu'on vouloit desservir, il se vint eslancer sur la table. Brantôme, *Cap. estr., le mareschal d'Estrozze* (II, 264). — Un jour M. de Villeroy donnant à disner à trois ou quatre de ses amis, sur le fruict (comme si le bon vin eust eschauffé les privautez) quelqu'un luy demanda...). Aubigné, *Traitté sur les guerres civiles*, 5.

Fruitage, mot collectif. Fruits. — Prennent frescheurs en cresmes, lecteries, En repaissant de différent fruitage. Gringore, *la Coqueluche* (I, 190). — J'ay à soupper assez passablement Pommes, pruneaux, tout plein de bon fruictage. Marot, 1re *Eglogue* de Virgile. — Car le pommier qui porte bon fructage Vault mieulx que cil qui ne porte que fleurs. Id., *Chants divers*, 3. — Je portoys vendre... des poires et du fruitage. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 265. — Ce lieu est desert et sauvage, Sans bleds, sans vignes, sans fruitage. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. des Innocents* (II, 144). — Vous delectez-vous du fruitage? Et où en est l'abandon sinon aux Hales, où est le grand jardin de Paris? E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Vien tu ici, méchant pour ravir mon frutage, Pour becqueter mes noix...? Buttet, *l'Amalthee*, 103, p. 244. — O bien-heureux le siecle où le peuple sauvage Vivoit par les forests de glan et de fruitage ! Ronsard, *Elegies*, 4 (IV, 47). — Je ne veux ny laict ny fruictage. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 34. — Pomone aussi, deesse de fruictage, Monstre par tout son rustique heritage. Am. Jamyn, *Œuv. Poet.*, L. I, au Roy, 8 ro. — Il ne beuvoit ny eau, ny vin, ny toute sorte de breuvage, comme celuy qui passoit sa vie sans boire ; vray est que, pour supplement, le fruitage dont il usoit luy estoit fort familier et commun. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 18. — On voit l'arbre fruictier, Bien qu'il soit laid, moussu, porter de bon fruictage. Lasphrise, *Nouvelle tragi-comique* (VII, 474). — Comme une belle plante, Qui sur le cours des eaux prend son nourrissement, Tousjours en sa saison de fruictage abondante, Et qui ne perd jamais son verd acoustrement. Desportes, *Ps. de David*, 1.

Fruit. — De là [Osiris] se print à voyager par toutes contrees, en monstrant aux rudes gens qui lors vivoyent de glands et dautres fruitages tout ce dont il avoit trouvé linvention. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Ils commencerent à menger du pain et de la chair cuite et des figues, et autres doux fruitages, dont la region abonde. Id., *ib.*, III, 1 (II, 334). — De bledz, de vins, de fruitages et legumages, on n'en veit oncques tant. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 4. — Planté de bledz, legumaiges, fruitages. Id., *ib.*, ch. 6. — Le peuple se contentoit de pommes et autres fruytaiges. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 163 ro. — L'on y veoit une infinité d'orengers, grenadiers, cytronniers et myrtres tous plantez à la ligne, avec les plus doulx fruitaiges qu'il est possible de souhaiter. *Amadis*, IV, 2. — Ou temps de automne : lors... que les humains plus copieusement usent de fructaiges qu'en aultre saison. Rabelais, III, 13. — Le premier jour du mois Qui donne liberal les vins et les fruictages. Grevin, *l'Olimpe*, p. 50. — Par les champs despouillez le portefruit Automne Montre son chef orné d'une riche couronne De fruitages divers. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 9). — Conte plus tost, la nuict, les troupes estoilées, Le gravier et le flot des campagnes salées, Les fruitages d'automne et les fleurs du printans. Desportes, *Diane*, L. I, *Complainte.*

Fruiterie, mot collectif. Fruits. — Pomona, lune des hamadryades, et Frutesa sa compaigne

eurent aussi fait finance de toutes especes de fruiterie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Fruiteux. Fertile en fruits. — Bien loin à dextre ils voyoyent de Cercire l'isle fruiteuse. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 69).

Où il y a beaucoup de fruits. — *Hale*. Marchande... abondante, fruiteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 203 r°.

Fruitier (adj.). [Saison] où mûrissent les fruits. — *Automne*. Pesteux, variable, caterreux, fruictier *ou* fructueux. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 r°.

(Subst.). Arbre fruitier. — Qu'il est fier en cueillant la poire Au fruictier mesme qu'il enta. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 153). — Il n'y a fruictier qui n'y croisse, excepté l'olivier et l'oranger. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 11. — Or entre les fruictiers dont l'immortelle dextre Honora les carreaux du Paradis terrestre, Tous sustentoyent le corps, deux seuls l'entendement. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9. — Quelquefois on y a fait naistre [dans l'amphithéâtre] une haute montaigne pleine de fruitiers et arbres verdoyans. Montaigne, III, 6 (III, 404).

Celui qui cultive les arbres fruitiers. — Ainsi qu'est l'usance... de Bacchus envers les vignerons : de Ceres, envers les laboureurs : de Pomone, envers les fruictiers. Rabelais, III, 33.

Vase à servir les fruits. — Deux grandz fruitiers d'argent cizellé. 1599. *Invent. de Gabrielle d'Estrées* (G.).

Fruition. Jouissance. — Lesquelz... se prosternerent devotement en terre, louans la divine clemence, qui leur avoit parmis la fruiction des choses si hautaines et si archanes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 221). — Desire la fruition de mes dons, dont je suis liberale par grand munificence. Id., *Illustr.*, I, 31. — Toutes avoient... Un tainct vermeil, une mine saffrette, Sans point avoir d'amour fruition. Marot, *Rondeaux*, 37. — O mon vray Dieu, que ceste mort est belle, Par qui j'auray fin de toute querelle ; Par qui j'auray de vous fruition Et jouiray de vostre vision. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 55). — Je proteste Que je n'entends par dure affliction Ne par bienfaicts de la maison celeste Et paradis avoir fruition. Marot, *le Riche en pauvreté*. — Nous desirons sortir de ceste prison pour estre avec le Seigneur : nous savons qu'estans en sa compaignie nous aurons vray contentement et fruition de tous biens. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 22 (VII, 223). — Pere et mere sont les causes et moyens de nous faire entrer en ceste vie mortelle, et par lesquelz nous sommes participans et avons fruition de ceste lumiere. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 21 v°. — Pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames. Rabelais, IV, 27. — Des biens de la fortune nous en aimons la fruition et la possession, et de la vertu l'action. Amyot, *Périclès*, 2. — Ilz [les épicuriens] fuyoyent toute charge et toute administration publique, comme chose qui trouble et empesche la fruition de la vraye felicité. Id., *Pyrrhus*, 20. — Les ames fideles, apres avoir achevé leur terme de combatre et travailler, sont recueillies en repos, où elles attendent avec joye la fruition de la gloire promise. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 6. — Sa volonté a esté joincte et unie à Dieu par amour, il s'ensuit qu'elle luy sera encore joincte et unie par fruition et par jouyssance. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 154. — Et puis ne reçoit fruition quelconque de tous les biens qu'elle amasse. Amyot, *De l'avarice et convoitise d'avoir*, 6. — Par ceste mort sommes appellés à la pleine fruition du royaume celeste. Ambr. Paré, XXIV, 53. — La fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Montaigne, II, 15 (II, 395). — Le fondement de l'honneur gist en la possession de vertu, de laquelle il faut estre revestu premier qu'avoir la fruition d'icelui. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 302.

Fruitir. Produire des fruits. — Orangiers soleillez fleurissans y fruitissent. Baïf, au Roy (I, *iii*).

Fruitter. Produire des fruits. — Dont pour ce fit arbrer, enfeuiller et fruit'er Tout à coup à veu d'œil le rameux olivier. G. Bounin, *l'Alectriom.*, édit. de 1586 (G.).

Frumentaire. Relatif au froment, au blé. — Et sont en crainte de ladite ville, attendu que l'une et l'autre est mal pourveue de vivres... en sorte qu'ils ne scavent que penser de la chose frumentaire, se voyans en la merci de l'empereur. *Négoc. de la France dans le Levant*, I, 392 (G., *Fromentaire*). — Les loix agraires et frumentaires. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 148 r°.

Frumental. De froment, de blé. — Dame Ceres, qui par miracles hauts Regenera tous les dons frumentaulx. J. Marot, *Voy. de Venise* (G., *Fromentel*).

Nom donné à certaines mûres. — Les mures sauvages trainans à terre appellees frumentaux, non meures, ains encores vertes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 12.

Frumentation (*frumentatio*). Expédition pour se procurer des vivres. — Nostre tres prudent et experimenté pere ne le souffrit venir avec nous a la premiere frumentation, craingnant commettre et aventurer eage tant verde. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 91 v° (G., *Fromentation*).

Frumenter (*frumentari*). Fourrager. — Apres ce envoya tous les chevaliers sur le pays frumenter, c'est assavoir cuyllir des frumens, bleds, avoine et autres necessaires. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 40 (G., *Fromenter*).

Frumenteux, v. *Fromenteux*.

Frustration. Action de frustrer. — N'estant pas raison de vous endommager d'avantage par la frustration de ce bien. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Epistre de l'editeur.

Tromperie. — Ce n'est pas frustration ne moquerie, quand il dit qu'il retribue aux œuvres ce qu'il avoit gratuitement donné devant les œuvres. Calvin, *Instit.* (1560), III, xviii, 3.

Fait de ne pas s'accomplir. — Je voy entre tous gens scavans la prognostique et judiciaire partie de astrologie estre blasmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traité que pour la frustration annuelle de leurs promesses. Rabelais, *Almanach pour* 1533.

Frustratoire. Vain, sans effet. — Autrement seroit iceluy appetit ou frustratoire ou depravé. Rabelais, *Almanach pour 1535*. — Ces meschans chiens... revoquent tous les arrestz que Dieu a faictz et publiez : et disent que toutes les condamnations qu'il a jamais faictes sont frustratoires. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 16 (VII, 196). — Ils arguent aussi... que toutes exhortations seront frustratoires... s'il n'est en la puissance du pecheur d'y obtemperer. Id., *Instit.*

(1560), II, v, 4. — Sa venue seroit frustratoire s'il n'estoit descendu à nous muni de telle vertu. Id., *ib.*, III, i, 2. — Les loix sont du tout frustratoires, ou pour le moins de petit effect, si elles ne prennent leur commencement et racine en une sage conduite et prudente institution de la jeunesse. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Le mary... considerant... que c'estoit chose vaine, superflue et frustratoire, vouloir resister aux subtiles inventions et tromperies des femmes... se confessa vaincu. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 1. — Si Fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire comme ils avoient eu de la leur rendre et frustratoire et hideuse. Montaigne, II, 3 (II, 38).

Inutile. — J'ay dit tout cela en mon troisiesme livre, je le repete mot pour mot, et paradventure la repetition n'en sera frustratoire et oiseuse, ayant à desraciner l'opinion fabuleuse de nostre Vincent de Beauvais. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 4.

Vain, trompeur. — Dira on que l'astrologie soit frustratoire parce qu'à point nommé et à tous coups l'effet et execution ne s'en ensuit...? Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 339.

Frustratoirement. Vainement, sans effet. — Les prieres sont jettées frustratoirement en l'air, si l'esperance n'y est conjointe. Calvin, *Instit.*, III, xx, 12. — Il s'ensuit, veu que l'homme, en tant qu'il est homme, n'a de quoy recompenser ou punir ses œuvres, qu'il y en a quelqu'un au dessus de luy qui le peut faire : autrement ceste qualité particuliere luy auroit esté frustratoirement attribuee. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 83. — Par ainsi frustratoirement combattez vous pour un college auquel vous n'avez aucune part. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Philistus... s'osta de sa main la vie qu'il avoit si liberalement abandonnée, et frustratoirement, aux mains ennemies. Montaigne, II, 21 (III, 83). — Frustratoirement l'auroit-il receu à prouver ce dont la preuve faite ne luy pourroit apporter gain de cause. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 7, p. 1090.

Sans avantage. — L'autre dict, qu'estans bien, que frustratoirement Pretend-on de changer. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 14.

D'une manière trompeuse. — Dieu n'avoit point promis frustratoirement de leur estre pere et redempteur. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxi, 7.

Frustre. Vain, sans utilité. — Il est le chef et cappitaine De ceste secte frustre et vaine. *Act. des Apost.*, 164 d (G.).

Frustrement. En vain, sans effet, sans succès. — Ils assaillirent le Capitole frustrement. Bossetier, *Cron. Marg.*, VIII, i, 16 (G.). — Disant qu'elles avoient frustrement dompté Pont et Asye, se le duc d'Athenes et ses Grigois demoient impugnis. Id., *ib.*, I, 195 r° (G.). — Se nostre Seigneur Dieu ne garde une cité, frustrement et en vain veille celluy qui la garde. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 253 v° (G.).

Sans raison. — La fable enseigne apertement que gens timides par nature Par avoir folle conjecture Bien souvent craignent frustrement. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 134.

Faussement. — Touts en cela y colloquent frustrément la beatitude, laquelle depend de la seule vertu. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 6.

Frustrer. Dérober. — L'acteur se complainct d'aulcuns envieulx, qui luy ont par envie frustré l'intitulation du present livre. *Anc. Poés. franç.*, II, 75.

Frutage, v. *Fruitage*.

Frutaille, v. *Fruictaille*.

Frutice. Arbrisseau. — Tous les arbres, arbustes et fructices des foretz. Rabelais, II, 8. — Premierement fault arracher et oster touts sourgeons ou frutices et arbres du lieu ou auras proposé planter des vignes. Cotereau, trad. de Columelle, III, 13.

Tige. — Sur tout le tronc et son fructice luy vient comme laine. *Jard. de santé*, I, 157 (G.). — La rabe champestre croist en lieux secz, et fait son fructice rond. *Ib.*, I, 383 (G.).

Frutier. Usufruitier (G.). — Jehan Danja, capitaine du gouverneur du chasteau de Fontainebleau et de la forest de Bievre et grant frutier de ladite forest. 1560. *Reg. de l'eglise d'Avon* (G.).

Frutifere, v. *Fructifere*.

Fruytaige, v. *Fruitage*.

Fruyte, mot collectif. Fruits. — Le valet fut transmys au vin, et le page a la fruyte et laver les verres. J. d'Auton, *Chron.*, 40 r° (G., *Fruite*). — En la place de Aurya ou se vendoit la fruyte et les herbes. Id., *ib.*, 23 v° (G.).

Fuaille, v. *Fouaille*.

Fueillade. Feuillée, abri de feuillage, ombrage. — Lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feueillades. Rabelais, III, 33. — Autour duquel nymphes orestiades, Prenant plaisir sous les vertes fueillades, Ont fait planter d'ormeaux un grand nombre. Salel, *Iliade*, VI, 113 v°. — En un jardin secret soubz belle feuillade, au tour d'un rampart de flaccons, jambons, pastez. Rabelais, IV, Prologue. — Nous en veismes douze autres banquetans souz une fueillade. Id., V, 21. — Si j'estoy, Ma mignonne, auprès de toy, Folâtrant soubz la fueillade De quelque douce frescade. Tahureau, *Ode* 7. — Au jour de sa feste se font des ramees et fueillades de branches de vigne. Amyot, *César*, 9. — Or ce jour-là Evandre le bon roi Faisoit (par cas) en solennel arroi La feste au grand Amphitryoniade et autres dieux, au bois sous la fueillade. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 392. — Le dessus est couvert De lierre menu et de ce pampre verd, Où pendent à l'envy les grappes empourprees Sous les tapis rameux des fueillades pamprees. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 171). — Ils... se seient soubs des fueillades et ramees tissues principalement de branches de vigne et de lierre entrelassees. Amyot, *Propos de table*, IV, 5. — Le zephir... soufflетoit les fueillades, Moderant la vigueur des chaudes rayonnades. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 113 r°.

Jonchée de feuilles. — Puis firent bouillir une partie de la chair et rostir l'autre, qu'ilz estendirent emmy le beau pré sur verde fueillade. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 37 v°.

Fueillagé. Orné de feuillage. — Sa cotte est d'un damas à fonds d'argent frangé, De l'argent d'une mer, richement fueillagé De courge, de lunaire, en maints effects estrange. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 387-388.

Fueillard. Feuillage. — Et un dodonien fueillard Faisoit ombrage aux tresses blanches De leur chef tristement vieillard. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 141). — Mais les oiseaux... Eplucheroient

encor aus fueillards leur pâture. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 2. — Sous ces feuillards. Id., *ib.*, I, 5. — Me decouvrant le beau feuillard doré De ce rameau. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 404. — Les saints autels et temples par la rue De grans fueillars et de beaux rameaux verds Furent (de joie) accoustrez et couvers. Des Masures, *Eneide*, II, p. 72. — Là d'un feuillard de chesne qui verdoie Le pere Enee un but erige et parque Pour y servir aux mariniers de marque. Id., *ib.*, V, p. 214. — Quoy? ne vois-tu que le brassu lierre De longs fueillars son chesne aimé reserre? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 169). — Ni de Mars la charge haultaine Au Capitole retourné Le monstrera grand capitaine, De fueillardz deliens orné. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 3. — Oiselets degoisans vos douces chansonnetes Souz ces fueillars épais, vos chambres et saletes. Vauquelin de la Fresnaye, *Pastorale sur le tombeau de J. Rouxel.* — Les petits Amours fretillards, Comme sur des tendres fueillards, Volent dessus la blonde tresse Et sur le poil de ma maistresse. Jean Godard, *les Desguisez*, I, 2.

Feuille. — O vous mes vers! qui volez par le monde Comme fueillars esparpillez du vent. Du Bellay, *l'Honneste amour*, sonn. 8. — [Les vents] Croulent son tronq d'une horrible menace, Et de fueillars pavent toute la place. Id., L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 361. — La roine y vient d'entrer, et, comme le vent tourne Les fueillars dans les bois, lors que libre il s'en joue, L'amour comme il luy plaist en cent sortes la roue. Jodelle, *Didon*, V (I, 223). — Ils reposoyent sur les fueillars sechez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 225 r°. — Foin et paille est la commune nourriture des moutons et brebis, y adjoustant des fueillars de plusieurs sortes d'arbres. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, IV, 13.

Sorte de brigand. — Et vous [les pasteurs] comme bons capitaines et conducteurs de guerre, avez l'œil veillant par dessus tout, à fin que les ennemis, cestasavoir les loups, les leucerves, les leopars... et aussi les fueillars et larrons nocturnes nentament voz esles et vous fassent dommage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Il se hasta pour leur couper le chemin : et se print à les escrier à mort, en les appellant par grand aigreur et indignation traytres fueillars et larrons nocturnes. Id., *ib.*, I, 23. — Troys fueillars, *or* troys larrons vindrent au devant de luy pres lorree dung boys et le destrousserent de tout tant quil eut vaillant. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 693.

Fueille. Prétexte, apparence de justice, apparence favorable. justification. — Et pour donner par malice maudite, Couleur et fueille à querele interdite. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 61). — Ja ne pourroye excuse mettre en nombre Qui sceust donner au vice fueille ou ombre. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, Ep. 16, p. 296. — Estans arrivez à leurs fins, ils trouveront prou de pretextes honnestes, pour donner fueilles à leurs possessions et jouyssances. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1054). — Il leur falloit encores un roy, au moyen de quoy Robert en prend le tiltre comme par un droict successif d'Eude son frere. Vray que pour y apporter plus de fueille, on y proceda par election. Id., *Recherches*, II, 10. — Si le poinct d'honneur est de telle recommandation entre ceux qui manient les armes, comme ils en font contenance, soudain que le dementir est baillé, soit avecque condition ou non, on n'y peut plus apporter de feuille. Id., *Lettres*, X, 4. — Les deux historiographes mesdisans nous ont servy de ce placard ; afin que ce leur fust une fueille pour authoriser leur mensonge du different d'entre Brunehaud et Theodebert. Id., *Recherches*, V, 17. — Pour donner fueille à sa trahison, Garnier trouva ce faux pretexte. Id., *ib.*, V, 24. — Le roy... pour y apporter quelque feuille, fit juger ceste cause par neuf ou dix jurisconsultes italiens, lesquels sçachans où enclinoit le roy, firent aussi passer la loy par son opinion. Id., *ib.*, VIII, 56.

Vraisemblance. — Pour donner feuille à vostre dire... nous avez voulu servir de vos loix en ce qu'elles requierent le seul consentement pour bastir les mariages. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 734). — Il falloit, pour donner fueille à leur dire, qu'ils inserassent dans le calendrier de leurs roys tout d'une mesme main ceux-cy. Id., *Recherches*, I, 15. — Pour donner fueille à son dire, il requist que sa femme fust assermentee, sçavoir si elle ne le vouloit recognoistre pour son vray mary. Id., *ib.*, VI, 36.

Faire fueille. Donner de l'éclat. — La gloire de l'antique remembrance des gestes et parure de l'enfance et autres âges du temps n'a faict que fueille à nostre congregation, y apportant une gelee de sagesse qui, resplendissant par tout, nous a fait triomphamment agir. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Axiome* (I, 11). — Lors que ma belle accepte infinité d'hommages, Et qu'elle nomme siens tant d'autres serviteurs, J'en suis plus glorieux, car ces petits courages Font fueille à mon amour, illustrent mes grandeurs. Id., *Voyage des princes fortunez*, p. 140.

Donner plus grand'fueille. Donner plus d'éclat. — Celles qu'avez louées Mieulx qu'on a dict sont de beauté douées ; Parquoy n'entens que vous vous desdiez Des beaulx blasons à elle dediez, Ains que chascun le rebours chanter vueille, Pour leur donner encores plus grand'fueille : Car vous scavez qu'à gorge blanche et grasse Le cordon noir n'a point maulvaise grace. Marot, *Epistres*, 41.

Feuille (?). — Il prend doncq un espieu d'une feuille luisante. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 356.

Feuille plasure (?). — Et aussi y avoit pendues des racines de feuille plasure, bois sanguin, oignons. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 227.

Fueille superficielle. Paille dans le métal. — Du commencement il n'y eut que un peu de debat occulte seulement entre ces deux partialitez, comme une fueille superficielle en une lame de fer. Amyot, *Périclès*, 11.

(En parlant du vin). *La meilleure fueille.* Le vin de la meilleure récolte. — Ils [les prêtres et les moines] gazouillent comme des pies borgnes, et monstrent par effect qu'ores qu'ils ayent vendu tout le vin de leur vendange, si en ont ils tousjours retenu la meilleure fueille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 1.

Vin de deux fueilles, de trois fueilles. Vin de deux ans, de trois ans. — De quel vin me conseilles-tu d'user pour ma boisson? Je voy bien qu'on loue fort celuy de deux ou trois fueilles. — Ouy bien, pour en prendre par medecine, mais pour se nourrir ordinairement, le vin ne doit avoir passé plus d'un an. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VII, p. 240.

Baiser sans fueille. — Tu peux bien penser si cestuy cy a donné sa pantouffe à baiser aux autres roys et princes de la terre, que cestuy là en recompense luy voudra donner quelque autre beau reliquaire (qui vaut bien je ne sçay quoy de

mieux qu'une pantouffle) à baiser sans fueille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5.

Porter des fueilles aux bois. Faire une chose inutile. — S'il vous plaist, monsieur, je vous diray tout... — Tu broyes de l'eau en un mortier. — Escoutez-moy, je vous supplie. — Je n'oy goutte. — Deux mots tant seulement. — Tu portes des fueilles aux boys. Larivey, *les Jaloux*, IV, 4.

On écrit souvent *feille*. — J'aurai tousjours en haine plus que mort Le mois de may, le lierre et le sort Qu'elle escrivit sus une verte feille. Ronsard, *Nouv. contin. des Amours*, 1556 (VI, 374). — Au temps que la feille blesme Pourrist languissante à bas. Aubigné, *le Primtems*, III, 12. — [L'abeille] essore en repassant Ses elles d'or sur la feille. Id., *ib.*, III, 23. — Je cueille mieux que l'abeille La fleur en laissant la feille. Id., *ib.* — N'ayant mesmes effectz, ne de forme pareille, De troncs, de fleurs et fruytz, moins encores de feille. Id., *la Creation*, V (III, 356). — Il me faut les effectz Des simples plus exquis dicter et les merveilles Qu'on voyt soyt en leurs fleurs, grains, racines et feilles. Id., *ib.*, VI (III, 364).

On dit aussi *foille*. — Quant je [le vin] saulx de dessoubz la foille, On ne me met pas en une olle : L'on me garde comme joyaux. *Anc. Poés. franç.*, IV, 106.

Fueillé. Feuillu. — Arbres fueillez revestus de verdure, Quant lyver dure, on vous voit desolez. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 193). — Ce beau pré... où les arbres sont si foeillez que le soleil ne sçauroit percer l'ombre. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Mille nymphes des bois sortent leur chef d'argent Sur les saulles feuilliez. Aubigné, *le Primtems*, I, 47.

Composé de feuilles ciselées. — Le riche Crassus fut le premier qui donna publiquement couronnes fueillees et flouronnees dor et dargent. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 60).

Fueiller. Couvrir de feuilles. — Sur les herbelettes, Herbes verdelettes, Verdoyent feuillettes Feuillant les haiettes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 196). — Puis vers mieux resonans vont feuiller, jaunir et armer Les bois, champs, guerriers, par le poete Maron. Buttet, *à Jean d'Aurat* (p. 178).

Orner de feuilles sculptées, ciselées. — Soubz le carré d'un noir tailloir couvrant Son chapiteau par les mains de Nature... Parfaicte fut si haulte architecture Ou entaillant toute lineature, Y fueilla d'or a corroyes heliques. Maurice Sceve, *Delie*, 418. — L'ionique au tiers haut il rangeoit Plus greslement menue... Et d'acanthe fueilloit plus mollement flechible La plaine coronice enrichie au possible. Id., *Microcosme*, L. III, p. 93.

Faire une feuillure à. — Grandz ablos a foeuller une grange a XII d pieche. 1563. Béthune (G.).

Feuilleter. — Il donna loysir aux sçavantz ministres de l'Eglise par le moien de ceste paix de plus diligemment feuiller les S. Escritures. Bonivard, *Advis et devis de la source de l'idolatrie*, p. 7 (G.).

(Fig.). Observer. — Les bons personages feuilloient au ciel les loix et regles de divine pourvoiance. Id., *Advis et devis des lengues* (G.).

Fueillet. *Tourner, retourner le fueillet.* Agir ou parler d'une façon contraire, inverse. — Ce qui sembloit le temps passé injuste, de recompenser mal ceulx qui faisoient tout plein de plaisirs à la republicque, les susdictz riches hommes ont tourné le fueillet, gasté et depravé lesdictes bonnes opinions, et ont voulu tenir que telle injustice estoit justice. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 103 r°. — On peut vrayement dire que la femme a beaucoup plus de sang que l'homme : mais nous retournerons le fueillet, et dirons qu'une drachme de sang d'un homme vaut mieux que deux livres de celuy d'une femme. Ambr. Paré, XVIII, 60. — Ce sont les miracles que faites de rajeunir les vieux, renforcer les alangouris ; voire de faire revivre les morts. Je tournerois volontiers le feuillet, et dirois, de faire aussi mourir les vivants. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 11.

Fueilletage. Feuillage. — Une ceinture de branchage et fueilletage. *Entree de Henry II à Rouen*, 53 r° (G.).

Fueilleter (intrans.). Pousser des feuilles. — Les blez qui devoyent multiplier, fueilleter, jetter plusieurs tiges et espis d'une mesme racine ne en produisoyent qu'un ou deux, encore bien sterilles. Boaystuau, *Theat. du monde*, III (G.).

(Trans.). Terme de drapier. — Les drappiers peuvent foeuletter leurs draps. 1517. Béthune (G.).

(Prononc.). *Fueilter.* — Pour fueilter les écris du maistre d'Alexandre. Bereau, *Sonetz*, p. 195.

Fueilleteur. Celui qui feuillette. — Quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit ! Rabelais, V, 27.

Fueillette, dimin. de *fueille*. — En ce temps là Automne linconstant Avoit son regne et Vulturnus le noir Alloit partout feuillettes abbatant. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 210). — Le gracieux vent Eurus... faisoit mouvoir la sommité des arbres, bransler doucettement les branches, et bruire les fueillettes. Id., *Illustr.*, I, 26. — Les fueillettes espesses et drues qui faisoient umbrage aux deesses ne se remouvoient tant soit peu, à fin de ne faire bruit. Id., *ib.*, I, 33. — Souvent voirrez les legeres paillettes, Et ça et la les caducques fueillettes S'éparpiller. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 66. — Las ! il sera malaisé aux feuillettes De garentir les grappes nouvellettes. Id., *ib.*, p. 69. — Chantant ainsi à son cerf qui l'écoute, Qui dans sa main quelques fuilletes broute. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 3. — Dans un cabinet bien verd, Que ja par mainte branchette Le jasmin avoit couvert De sa petite fueillette. Jodelle, *Les Amours*, Chanson (II, 80). — Mais aussi tost que le verroil se vire De l'huis, duquel tant soit peu de vent tire Qui vient troubler ces fueillettes menues, Délors ne sont jamais plus retenues. Des Masures, *Eneide*, III, p. 140.

Fueilleure. Feuillage. — Cest arbre beau, de fueillure patente, Fut enrichi presques en un moment De tous oiseaux de divers parement. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 29). — L'ombre florissante Du mirte plaisant, qui se vest Tousjours d'une fueillure verte. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 293). — L'arbre est-il beau sans epaisse fueillure? Id., *Eglogues*, 8 (III, 48). — La fueillure retournee Fait ombre dans la forest. Id., *Passetems*, L. I (IV, 210). — Tandis que grave en la françoise scene... Ceignant ton chef d'ierrine feillure Tu fais marcher une Didon malseine. Id., *ib.*, L. IV (IV, 394).

Feuilles d'une rose. — Cetuy-là [un « fleuron » de rose] se desafubloit Le chef de sa tenve coiffure, Et déja tout prest il sembloit D'étaller sa belle fueillure. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 197).

Fueilleusement. *Fueilleusement épes*. Qui a des feuilles épaisses. — Laisse Au fond de la forét fueilleusement épesse Les corps méme des bœufs. 1583. Virgile, 88 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fueilleux. Feuillu. — Et ce pendant en cestuy vert baucaige Composeray sus ce fueilleux popistre Une missive a maniere depistre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 31 r°. — Allés brouter ces herbettes fueilleuses. Maurice Scève, *Ariom*. — Tout oyseau coy sur son fueilleux ormeau. Id., *Saulsaye*, p. 14. — Se tapissants parmy hayes fueilleuses. Id., *ib*. — A travers les forests, bois et halliers fueilleux. Id., *Microcosme*, L. I, p. 16. — Soit que ton plaisir mollement sejourne Aux fueilleux tertres dont Menal s'atourne. Buttet, *Sec. liv. des vers, Ode* 29. — Je t'en appelle en témoignage Ces rochers et de ce bocage Les cheneteaux feuilleux et vers. Bereau, *Eglogue* 9. — Les monts vestus de fueilleuses forests. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 78). — Dans les manoirs fueilleux toutes les deitez, Faunes, satyres, pans entournoyent mes costez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, II, 212. — O Dieu, combien de fois, sous les fueilleux rameaux Et des chesnes ombreux et des ombreux ormeaux, J'ay tasché marier mes chansons immortelles Aux plus mignards refrains de leurs chansons plus belles. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 240. — En ce canal estroict (où maint vert arbrisseau Panche ses bras feuilleux çà et là dessus l'eau). Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Orage*, p. 54. — Et de rameaux fueilleux, En talus vont couvrant leur bastiment frilleux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 136. — Et les oyseaux, perchez en leur feuilleux sejour, Commençoient s'eveillant à se plaindre d'amour. Regnier, *Discours au Roy*.

De feuilles. — Je seray de poète un valeureux guerrier Au milieu des soldats couronné de laurier, Qui deux fois me ceindra d'une fueilleuse creste. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles cardinal de Lorraine* (IV, 247). — Laurier, de qui tousjours dure La fueilleuse couverture. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 44).

Orné de feuilles sculptées. — Avec mignonne base et fueilleux chapiteau. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 93.

Fueillir. Se couvrir de feuilles. — Tu fais fueillir et fleurir et germer Et champs et bois. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. du Desert* (II, 202).

Fueillure, v. *Fueilleure*.

Fueillye. Feuillage. — C'est un arbre qui est tousjours verd et portant son fruict et sa fueillye eslevee en haut. *Voyage du* S. de Villamont, p. 531, édit. de 1598 (G.).

Feuillée. — Un berceau ou foeillye servant de porte. *Entree de Henry II à Rouen*, 53 r° (G.).

Fueilter, v. *Fueilleter*.

Fugatif. Fugitif. — S'absenterent des lors et se rendirent fugatifs hors de nos pays. 1504. *Rem. aux habit. de Gironcourt*. Arch. Meurthe (G.).

Fugere, Fugiere, v. *Fougere*.

Fugue (H. D. T. 1611). — De ceste gamme se composoit une fugue musicalle de harmonieuse melodie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 2.

Fuiable, v. *Fuyable*.

Fuie. Colombier, pigeonnier. — Et comme on voit un pigeon à la fuye Se retirer, et un beuf à la grange. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 6. — Ainsi que deux vautours poursuyvent courageux Un grand vol de pigeons par les airs orageux, Chargent l'un, chargent l'autre, et la fuye percee A peine peut sauver sa famille lassee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 453. — Si faut il pourtant qu'ils essaient... d'en amener un autre avecques le leur comme le bon pigeon les autres à sa fuïe. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 259 r°. — Ce fut à l'autre à avoir de bonnes jambes. Et par bon encontre va trouver une fuye qu'il contourna plusieurs fois, ainsi que M. le prince le poursuivoit tousjours l'espée au poing. Brantôme, *Cap. franç., le prince de la Roche-sur-Yon* (V, 29). — Çà, que l'on se depesche ! garçon, au vin, au poulailler, au crochet, à la fuye! Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Instance* (II, 108). — Les moineaux ont leurs nids, leurs nids les hyrondelles ; On dresse quelque fuye aux simples colombelles. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 68).

Fuillette, v. *Fueillette*.

Fuir 1 (intrans.). *Fuir à*. Fuir, chercher à éviter, craindre. — Cest esprit là suspect me semble, Veu que tous voz parens ensemble Fuyent à ce que desirez. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Fuyons, fuyons à ses amours cuisans. Tahureau, *Contr'amour* (II, 231). — Auquel lieu s'estoit cestuy Ascandre retiré, fuyant à la cruauté tyrannique d'Acaste. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. VII, 139 r°.

Échapper à, éviter. — Il a fuy longuement aux coups de la mort, encore peult il eschapper. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 25 r°. — Impossible est, soit un dieu, fuir au sort fatal. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 91. — Par là cuydans fuyr à la cruauté et à la longueur des guerres qu'ilz prevoyoient desja à l'encontre d'eux s'aprester. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. I, 9 r°. — Boire bon... Nous faict fuir à mille maux. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, I, 46. — Que ne feroit on pour fuyr à si griefves douleurs? Montaigne, II, 5 (II, 51). — Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon. Id., III, 5 (III, 332). — On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuyr aux presens. Id., *ib*. (IV, 110). — Nostre ost... se met à vauderoute, Et d'un cœur esperdu jette les armes bas, Pour fuïr à la mort qu'il rencontre en ses pas. Montchrestien, *Hector*, V, p. 65. — Ce que les autres font pour fuir à la mort, Faison le maintenant pour fuir à la vie. Id., *les Lacenes*, III, p. 179. — Ne pouvant fuir à mon sort inhumain. Du Mas, *Lydie*, p. 44.

Éviter de. — Les Scythes fuient grandement à user de coustumes et façons estrangeres. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 76. — Il ne fault pas que la mort que lon se donne vouluntairement soit pour fouir à faire des actes laborieux. Amyot, *Cléomène*, 31. — Les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans : fuyent à laisser trace de soy : et fuyent la veue non seulement du peuple, mais d'un autre. Montaigne, II, 18 (III, 64). — Je fuis à me submettre à toute sorte d'obligation. Id., III, 9 (IV, 71). — J'ay encore plus fuy à recevoir que je n'ay cherché à donner. Id., *ib*. (IV, 76). — C'est se tapir et recourir à la mort, pour fuyr à bien vivre. Charron, *Sagesse*, I, 54. — Qu'il ait soin de son peuple, et l'ayme et le deffende, Se plaise à la justice, et soigneux la luy

rende : Fuye à charger son dos d'aucun nouveau tribut. Bertaut, *Pannarète* (p. 465).

Ne pas venir aux mains de, en la possession de. — Ce que j'ay fait... afin qu'elle soit recherchée, et trouve un avantageux parti, en consideration du grand mariage qu'elle aura, et de la belle succession qui ne luy peut fuir. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, Sec. Prologue.

Fuir que. Éviter que, empêcher que. — Il ne peut fuir que les sens ne soyent les souverains maistres de sa cognoissance. Montaigne, II, 12 (II, 365).

Fuir que ne (avec le subjonctif). Éviter de (avec l'infinitif). — Alors Merite estant en leur danger Ne peut fuyr que tout ne leur desploye. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 162). — Vous me ferez tant d'excuses et de belles promesses que vous vouldrez, si ne povez vous fuyr que ne confessiez m'avoir faict tort. *Amadis*, V, 29.

Se fuir. Fuir. — Les dieux... se sont fuiz d'icy. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 6 v°.

Fuir construit avec l'auxiliaire *estre.* — Tournans bride ne veirent personne contre eulx, dont exstimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande. Rabelais, I, 43. — Lesquelz estoient fuyz six heures davant la bataille. Id., I, 51. — Le roy Armato, qui estoit fuy, rassembloit ses gens. *Amadis*, V, 53. — De ce Babel meschant, d'ou est fuye Toute vergongne, ou tout meffaict prospere... Je suis fuy pour prolonger ma vie. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, sonn. 8.

S'en fuir. — Mais où s'en est fuïe La grace evanouïe Ou l'atrait gracieux Qui regnoit en tes yeux? Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 391). — Il s'en est fuï. Id., *l'Eunuque*, V, 1.

Fuir (subst.). — Craignans plus le fuyr que la bataille et esperans en icelle povoir estre victeurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLIX, ch. 72 (155 r°). — Comme au fuir de moy elle est soudaine. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, sonn. 61. — Chetif, retourne-t'en, las ! en ce pendant qu'ores Le vivre et le fuir sont en tes mains encores. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 280). — De son fuir honteux l'aigle estant mutinée. *Anc. Poés. franç.*, IV, 300.

(Formes). *Imparfait de l'indicatif.* — Et s'en fuoit, en courant le grand pas. *Anc. Poés. franç.*, X, 382.

Infinitif. — J'auray aussi pour le mieux faire bruire Hilaire, Evrart, qui bien s'y voudront duire ; Conrad, Pregent n'auront vouloir de fuire. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 174). — Ceste fabuleuse lecture Nous monstre a evitter et fuire Souvent la chose qui peult nuyre. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 154.

(Prononc.). : *ui* formant deux syllabes. — *Passé défini.* Le Nil fuyt, effrayé du meschef, Au bout du monde, et retira son chef. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 214). — Je m'en fuy et sorti hors sans bruit. Salel, *Iliade*, IX 165 v°. — Il s'en fuit, voire en se gaudissant De ce corbeau ainsi prins par son art. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 122. — Onques nocher vagant par la marine Si volontiers ne fuit la tempeste. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 61. — Du vaisseau my-bruslé lors fut abandonnee La poupe, et des Troyens la phalange tournee Fuït avec tumulte affreux d'estonnement. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 80 v°. — Mes jours legers comme ombre s'en fuirent, Et onques puis ne sentirent nul bien. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, sonn. 63. — Hors de ses yeux les femmes ne fuïrent, Ains peu à peu en l'air s'esvanouirent. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 422). — Ta puanteur... Chassa tes serviteurs qui fuirent si loing Que nul n'oioit tes cris. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 257).

Infinitif. — Si aulcun amant La veult fuyr, de plus près s'en approche. Marot, *Temple de Cupido.* — Pour fuyr donc tous ces futurs ennuys Ne me fuy point. A quel' raison me fuys? Id., *Elegies*, 15. — *Ui* se dissout, comme en *fuïr, circuït.* Sebillet, *Art poet.*, I, 8. — De quoy te sert, ô personne craintive, Fuïr la mort d'une course hastive? Du Bellay, *Rec. de Poes., Chant triumphal.* — J'en eusse peu fuir, mais la douce esperance Du bien de ma prison m'a tousjours empesché. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 189). — Le voir en s'elançant venir la teste basse, Fuïr et retourner d'un plus brave retour. Du Bellay, *les Regrets*, 121. — Ne fuis-tu point d'un cours precipité, Quand de fuïr as l'opportunité? Des Masures, *Eneide*, IV, p. 196. — Je veux... M'estranger du remede et fuïr mon secours. Aubigné, *le Primtems*, I, 48. — Je veux fuïr, je veux fuïr devant L'ardent courroux de ce grand Dieu vivant. Desportes, *Œuv. chrestiennes*, p. 495. — Où auras tu puissance De fuir les dangers et guarder l'asseurance? Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 81).

Participe passé. — La Foy, la Charité, la Concorde amiable Ont, contraintes, fuy ce monde abominable. R. Garnier, *Porcie*, 776. — Est ce que j'ay fuy d'en prendre assez de peine? Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 409). — Ilz ont le doux estimé Et fuy l'affliction. Aubigné, *le Primtems*, III, 14. — J'ay fuy tant de fois, j'ay desrobé ma vie. Id., *les Tragiques*, VI (IV, 242). — L'autre ciel, l'autre terre ont cependant fuy. Id., *ib.*, VII (IV, 294).

(Par analogie). *Indicatif présent.* — Il devroit doncq à jamais son mal feindre, Puis qu'il fuït d'en saillir tout moyen. Melin de St Gelays, *Dizain* (III, 22). — Comme toy je fuy l'obscurité mauvaise. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L, II, *à Claude Groulart.*

On dit souvent *fouir.* — Nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turcq, qui le gaigna à fouyr. Rabelais, II, 25. — Or jamais ne vous laissez prendre S'il est possible de fouyr. Marot, *Epistres*, 62. — La majesté de Dieu se venge d'eulx, en espouventant d'autant plus leurs consciences qu'ilz s'esforcent de la fouyr. Calvin, *Instit.*, I, p. 5. — Comme il vous plaist nous fouir ou aimer. Melin de St Gelays, *Cartels et mascarades* (I, 166). — Les Amazones... ne s'en fouirent point quand elles le veirent aborder en leur païs, ains luy envoyerent des presens. Amyot, *Thésée*, 26. — Plusieurs de ses gens, qui fouyoyent, commencerent à avoir honte de fouir devant leur roy. Id., *Romulus*, 18. — Ceulx qui fouyoyent encore au dehors s'arresterent tout court quand ilz le veirent. Id., *Camille*, 37. — Onc esclair plus soudain parmi l'aer ne fouist Que l'idole trompeur de moy s'évanouist. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard.* — Nous n'y trouvasmes que quelques pouvres femmes, car les païsans s'en estoient fouys. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 35). — Et ne me permettant nullement de fouir, N'avez voulu pourtant aucunement m'ouir. E. Pasquier, *Jeux poet.*, 1re part., *Elegie* (II, 840).

On écrit aussi *foyr.* — Dame raison m'a fait recommander Foyr le mal, et le bien deman-

der. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Fuir 2, v. *Fouir* 1.

Fuite. *Se sauver à la fuite.* Se sauver par la fuite, en prenant la fuite. — Il y eut merveilleuse desconfiture de Huns : cestasavoir, dix mille hommes morts sur la place et trois mille prisonniers, le reste se sauva à la fuite. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 390). — Beaucoup y en eut qui se sauverent à la fuitte, ayans seulement perdu leurs armes. Amyot, *Crassus*, 10. — D'où à la fin furent contraincts de se sauver à la fuite, pressez de la persecution des meschans. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 10.

Se mettre à la fuite. S'enfuir. — Les femmes, les maris privez de leur amour Par l'espais de la nuict se mettent à la fuitte. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 35).

Donner la fuite à. Mettre en fuite. — Ce qui toutefois ne peut engarder que le reste de ses soldats ne vengeassent tresbien sa mort, donnans la fuite aux ennemis jusques dedans les montaignes. Thevet, *Cosmogr.*, III, 11. — Moy qui donnay la fuite à ce fameux Arat, Qui fus l'espoventail du peuple trop ingrat De Corinthe et d'Argos. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 165.

Fuyte. Pigeonnier. — J'ayme ma servitude, comme le pigeon sa fuyte. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. III*, 147 ro.

Fuitif. Fugitif. — Gens de villes, chasteaulx, bourgs et villages... Estoient fuitifz en isles marescages. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 146). — Endementiers quil fut fuitif, et exilé de son païs d'Arduel... il se tint en la cité de Lezian. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 205). — Noé desherita et chassa son filz Cham... Et luy estant fuytif, s'arresta en ceste contrée de la terre qui maintenant est appellée Arabie. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 9, p. 102. — Plus elle court, et plus elle est fuitive Par le sentier d'audace et de rigueur, Plus je me lasse, et, recreu de vigueur, Je marche apres d'une jambe tardive. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 79). — Or estoit celle ville... pleine de bannys et de toute sorte de gens fuitifz. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 30. — Si nous n'adherons à sa parolle purement, c'est autant comme si nous sortions d'avec luy, et que nous fussions des enfans fuitifs et desbordez. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 66 (XXVI, 698). — O que ta course est fuitive, Que le temps n'atrappe pas. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Heure* (I, 48). — Tousjours apres ceste fuitive La poursuitte que je feray Sera-elle bien si tardive Que jamais ne l'atraperay? Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 296). — Artabanus, l'un des capitaines du roy Xerxes, respondit sagement à Themistocle, lors qu'il se retira fuitif de la Grece en la cour de Perse. Amyot, *Hommes illustres*, au Roy Henry II. — Puis sonnant le rapeau, ceste troupe fuitive Se vient rendre à ses pieds, humble, douce et craintive. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 212). — Nos gens... Ne pouvant resister, se rompirent adonc, Tournant le dos fuitif à la pointe ennemie. R. Garnier, *Porcie*, 1561. — Je ne crains point... De m'appeller femme d'un vagabond, Pauvre fuitif, qui n'a maison ny Troye. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 115). — Plus la joie est extreme et plus elle est fuitive. Desportes, *Cleonice*, 21. — Les jeunes ans fuitifs emportent la beauté. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 269 ro. — Et mon ame fuitive à la tienne s'en-vole. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 17. — A ce throsne de gloire arrive gemissante La Justice fuitive en sueurs, pantelante. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 118).

(Prononc.). *Fu itif* (trois syllabes). — Il fuit encore un coup, car les lievres craintifs Ont debat pour le nom de legers fuitifs. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 98).

Futif. — Caduque chienne, concubine chetive, Fière, fatalle, forcenée, futive. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390.

Fuitte, v. *Fuite.*

Fulciment (*fulcimentum*). Support, appui. — Avec fusilz qu'il avoit predisposez en chascun coing il y feist mettre le feu qui repentinement commença à brusler tellement que en une heure soubdaine le feu print par dessoubz aux aggeres qui par la vehemence du feu violent furent si fort abrasez que quand les fulcimens furent bruslez tous cheurent dedans les fossez. Bourgoing, *Bat. Jud.*, VI, 35 (G.). — Ce qu'il appelle *fulcimens*, c'est-à-dire appuis qui affermissent, comme font les bandes, compresses, canaux, astelles. Ambr. Paré, XII, 8.

Fulcir. Appuyer, soutenir. — (Fig.). Et plusieurs autres coustumes, faictz et raisons de droit divin naturel, moral, canon et civil de sa part proposees pour fulsir son intention. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 99 a (G., *Fulsir*). — Ceste apparition a esté par luy si bien agitee et monstree et verifiee faulse par les moyens de faux qu'il en fournist, et les belles raisons et argumens dont il fulcist son dire qu'il ne laisse rien sur ceste matiere qu'on puisse dire apres luy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 1.

Fulci. Appuyé, soutenu. — Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz et appuyez sus les colunnes de Atlas. Rabelais, IV, 17.

Orné, paré, doué. — Congnoissant par vraye expériance... les grandes infusez grâces, vertus et mérites dont... la féminine géniture... est fulcie et decorée. *Anc. Poés. franç.*, X, 228. — Or es tu benoiste sans si, Et le fruict de ton ventre aussi, Mon enfant de joye est fulcy En cette presentation. Cretin, *Oraison à la Vierge*. — La bonne doctrine et ordre que les dits seigneurs esperent y mettre et statuer, et dont le dict colliege sera fulcy et garny. 22 mars 1532. Arch. Gironde (G., *Fulsir*). — Et Adonis, de beaulté tant fulcy. G. Colin Bucher, *Poesies*, 11. — Tes dicts d'excelse amenité : Tant bien fulcis qu'une virginité rendroient infirme et preste à corruer. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Nom triumphant, nom de Montmorancy, Ung mont qui est de richesse fulcy. Fr. Habert, *le Voyage de l'homme riche*, Epistre au connestable. — Non qu'elle [mon âme] soit de grace en rien fulsie Qui ton esprit aulcunement recrée. G. Colin Bucher à J. Bouchet dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Benoistes mains de sanctité fulsies, Qui tant de foiz ont tenu Jesuchrist. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105.

Beau. — Qui pourtraira sus blanc marbre esclarcy De ceste nymphe et tant belle deesse L'excellent corps et visage fulcy? G. Colin Bucher, *Poesies*, 43.

Fulcre (*fulcrum*). Support, appui. — Tu ne peux empescher par arc boutant ni fulcre Que Dieu de ta maison ne fasse ton sepulchre. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 55). — Ne seroit-il pas plus aisé d'apuyer avec de bons fulcres que de relever un corps cassé et brisé de sa cheute? Id., *Mém. et disc. milit.*, 7 (I, 147).

Fulgent (*fulgens*). Brillant, éclatant. — Et de rechief la premiere fleur gente Tres diligente au temps passé revoit, La seconde le temps present regente, L'autre fulgente au futur temps pourvoit. Lemaire de Belges, *Nostre eaige* (IV, 336). — Ou tu auras, pour ta beaulté fulgente, Loz eternel. G. Colin Bucher, *Poesies*, 73. — Pour ce que n'ay or ny argent en bourse... Que ma maison n'est fulgent ny ornee D'antiquitez ou de vieilles ymaiges. Id., *ib.*, 180. — En tireront quelque perle bien fine, Pour penetrer la grand maison divine De sa lueur fulgente. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, Epistre. — Aulbe du jour fulgente. Marot, *Rondeaux*, 73.

Fulgide (*fulgidus*). Brillant, éclatant. — Dieu lui permet qu'il puist donner subside, Gloire luisant et victoire fulgide A son aymé lieutenant Loys d'Ars. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 180). — *Venite*, Palas en constance, Vénus en fulgide plaisance. *Anc. Poés. franç.*, XI, 256.

Fulgurant (H. D. T. 1564). — 1555. Lumiere de feu d'eclystre fulgurant. Nostradamus, *Propheties*, Préface (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fulgure (*fulgur*). Foudre. — Le revers [d'une médaille] est insculpé de son fulgure et de l'aigle. Guill. du Choul, *Relig. des anc. Rom.*, p. 60 (G.). — Jupiter qui tient de la main droite son fulgure. Id., *ib.*, p. 61 (G.). — [Une médaille romaine] où estoit d'un costé effigiee une deesse avec son fulgure, qu'elle tenoit en sa main droicte, et de l'autre un sceptre. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 1.

Fulgurin, dérivé de *fulgur*. — Il [Jupiter] tenoit un sceptre fulgurin à trois pointes et rays. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Jupiter... lascha la bride à ses chevaux deifiques qui le portoient sur les esles des vents et sur les pennes des nues : en les menassant par grand courroux de son sceptre fulgurin. Id., *ib.*, I, 34.

Fuligine (*fuligo, -inis*). Vapeur noire. — Par la dilatation du cœur et des arteres, l'esprit vital par l'air ambiant est attiré et nourri : par leur contraction la fuligine est chassée. Ambr. Paré, Introduction, ch. 8.

Fuligineux (H. D. T. Ambr. Paré, XXI, 23). — 1549. Esprit vaporeux, ou fumeux, ou bien fuligineux. Tagault, *Chirurgie*, 362, édit. de 1645 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — 1557. Couleur fuligineuse et enfumée. Ch. de l'Escluse, dans Dodoens, *Hist. des plantes*, 557 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Fulingné (?). — Quand leur procès est clos et fulingné, On se repent aucunes fois trop tard. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 253). D'Héricault et Montaiglon proposent de lire *fulmigné*, fulminé.

Fullique (*fulica*, foulque). — Cygnes, plongeons, plouviers, malars, cercelles, fulliques... et autres oyseaux de riviere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Fulmination (*fulminatio*, émission de la foudre). — Eclipses, cometes, fulminations, tremblemens de terre, monstres, portentes et presages divers. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Prologue.

Fulminatoire. Qui lance la foudre. — (Fig.). Car de ton temps les guerres et victoires On les faisoit en bras fulminatoires Tant seulement : mais nostre artillerie, Sans point de faute, est une diablerie. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 75). — Là peult on veoir sur la grand'plaine unie Des bons souldars son enseigne munie, Prestz d'employer leur bras fulminatoire A repoulser dedens leur territoire Lourds Haynuyers. Marot, *Ballades*, 9. — Rendz son espée à ce dieu inhumain, Et à l'archier son arc fulminatoire. Maurice Scéve, *Delie*, 110.

Fulminer (trans.). Foudroyer, frapper de la foudre. — Car fulminez par Vulcain ilz seront. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 234. — Celles par feu soyent toutes fulminees Qui de telz faictz veullent estre envenymees. Michel d'Amboyse, *le Baiser de l'esclave fortuné*, 80 r°. — [A Jupiter]. Que ne fulmines tu par piteable raison celluy qui tant a blasphemé et perjuré? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 45 r°. — Que soient noz biens perdus et fulminés. Heroet. *la Parfaicte amye*, L. II, 725. — Aucunes statues suerent et autres furent fulminées. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XL, ch. 24 (42 r°). — (Fig.). Le temps pourra mitiguer par sa force L'apre rigueur qui rudement la force A fulminer ma tendre adolescence. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 104.

Fulmineux. De la nature de la foudre. — Ceux qui la portent [gorgonia ou corail] sont preservez de plusieurs perilz en mer et en terre : et mesmement dun vent fulmineux et subtil nommé typhon, qui esrache les arbres et foudroye les hauts edifices. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 85). — Pour garder que nul fier Vent fulmineux n'y mette ses griffees. Id., *ib.* (IV, 155). — Vent fulmineux. *Act. des Apost.*, 80 b (G..

Fulnate. — A une lieue d'Alger... on trouve une herbe nommee fulnate... Les vilains ont tenu long temps secrette la force et proprieté de ceste herbe fulnatine. Thevet, *Cosmogr.*, I, 9.

Fulpoter. Dépasser. — Au dessus des dits murs tout alentour de l'esglise sera pousé un entablement qui fulpotera le mur ung espand dehors, pour poser le couvers de l'esglise. 1505. *Ord. de la tasche de Brou, touchant l'esglise* (G.).

Fulsir, v. *Fulcir*.

Fultiment (*fulcimentum*). Appui. — Aux paroles vehementes du jeune prince Deïphobus le capitaine des gens de guerre et navires de Paris donna grand fultiment et adjutoire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. Cf. *Fulciment*.

Fumaison. Action de fumer. — Il sera bon de fumer le tronc de la vigne tout à l'entour, et la fumaison sera meilleure. 1545. A. Pierre, 61 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fumat. Sorte de poisson. — La torpille est mise au rang des poiscons plats et cartilagineux, comme sont la raie, la lende ou fumat. Du Pinet, trad. de Pline, II, 15 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fumeau. Souffle. — Souspirer en passant le pas Par les trois fumeaux du trespas, C'est plaindre comme il faut se plaindre. Aubigné, *Poes. relig. en vers mesurés* (III, 279). — L'enfant change visage, et ses ris en ses cris ; Il pousse trois fumeaux, et, n'aiant plus de mere, Mourant cerche des yeux les yeux de sa meurtriere. Id., *les Tragiques*, I (IV, 45). — Il n'oublie pas le chien noir du cardinal Crescence, à la veue duquel il prononça qu'il estoit mort, qui ne put estre chassé, et qui receut de sa gueule son dernier fumeau. Id., *Hist. univ.*, II, 11. — Pour, en servant à Dieu, servir aussi, jusques aux derniers fumeaux de nos vies, à l'Estat et à Sa Majesté. Id., *ib.*,

IX, 3. — Nous devons donner nôs vies jusques au dernier fumeau à maintenir ce dernier resort de refuge à la verité. Id., *Miss. et disc. milit.*, 10 (I, 152). — Il a justifié ses escrits sur le mespris de la mort par ses contenances joyeuses et propos d'exultation continuez parmi les hoquets et derniers fumeaux. Id., *Tombeaux, Eloge de Simon Goulart* (III, 314).

Fumee. *Sentir la fumee.* Avoir vent, avoir quelque connaissance. — Quand Solon et Agis firent publier l'abolition des debtes... au paravant les usuriers en ayant senti la fumee, emprunterent argent de tous costez, pour frauder les creanciers. J. Bodin, *Republique*, V, 2.

Ne sentir vent ny fumee. Ne pas sentir l'odeur. — Va t'en si loing que jamais on ne sente vent ny fumée de ton corps. Louveau, trad. de *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 1.

(Par extension). *N'entendre ny vent ny fumee de.* Ne pas entendre parler de, ne pas voir. — Si on trouve quelque pelerin ou estranger mort par les rues... il y a quelques gens deputez à ceste office qui les portent aux murailles de la ville et les jettent dedans le Tibre, tellement qu'on n'en entend jamais ny vent ny fumee. Id., *ib.*, V, 3.

Fumée. Fiente d'une bête sauvage. — Appellez vous cecy... fumee, estront,... ou spyrathe? Rabelais, IV, 67. — Ce n'estoient fumées ne repaires ou fientes d'asnes sauvages... ains de chevaux ou mulets. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 13.

Avoir la charge des fumees. Être chargé d'observer les fumées. — Ses compaignons avoient la charge... des toilles, des hayes, des huees et des fumees, et autres offices de chasse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Fumee. Passion, agitation. — Tant est nostre esprit arresté en ses premieres fumées et apprehensions : de maniere que malaisément trouverez-vous historiographe qui soit neutre. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1034). — Quelle fumée vous chasse maintenant de vostre logis? Par Dieu ! il y a de la diablerie : autrement ne seriez si tard par les rues. Larivey, *le Morfondu*, I, 2.

Fumelle. Femme. — Et qu'esse-cy? dist la fumelle Qui se gisoit dedans son lict. *Anc. Poés. franç.*, II, 128. — Puis le mari à sa fumelle Hongne, frongne, grongne, grumelle. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — En servant les gentes fumelles, Et en soustenant leurs querelles, Honneur en vient, sans quelque doubte. Id., *Dialogue des abusez.* — Une belle fumelle riche et bien dotee... luy est donnee en mariage. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 191. — Ceste loy ne fut ordonnée Sinon pour les fumelles jeunes. Lyon Jamet, *Epistre du coq à l'asne*, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 732. — Les vigoureux espritz en fumelles aymees Et de pareille humeur monstrent bien leurs vigeurs. Aubigné, *le Primtems*, II, 16. — L'homme est bien sot qui ayme une fumelle Dont il n'est point cheri ny estimé. Guy de Tours, *Souspirs amoureux* (II, 57).

(Adj.). Femelle. — Merlin fist apporter les os de une balleine fumelle. *Cronicques Gargantuines* p. 27.

Fumer (trans.). Enfumer. — Nous fumerons les regnars et tessons Dedans les creux de leurs caches tortues. Bereau, *Eglogue* 2.

Irriter. — Rendez luy tost ses places, Dalmacie, Jarca aussi ; gardez de le fumer. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 150).

(Intrans.). S'irriter. — La bonne fille se doit rendre obeyssante sans murmurer, hongner, respondre, froncer, fumer. Ph. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 15.

Se fumer. S'irriter, se mettre en colère. — Je meource, fume, despite, irrite. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 256). — Je suis Bon Temps, vous le voyez ; En mon banquet nul n'y arrive Pourveu qu'il se fume ou estrive, Ou ait ses espritz fourvoyez. R. de Collerye, *Ballades*, 4. — Charnaige adonc se commence à fumer... Et pis que ung ours se prent à escumer, Mouvoir, courcer, sans avoir nul repos. *Anc. Poés. franç.*, X, 119. — S'ilz se fument, par les costés Y faut que bien tost vous trotés. *Sotties*, III, 75. — Tredame, quant je vy cela, Je commencé à me fumer Si bien qu'on m'eust veu escumer Comme ung verratz. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 28.

Fumé. Irrité. — Heliseus, prophete renommé, A ung homme par nom Naaman nommé Donna santé, dont ne voulut riens prendre, Son serviteur Giezi en fut fumé. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 91). — Mais estes vous ainsy fumé... Pour un dizain que j'ay rymé Contre une amour qui nous affronte. G. Colin Bucher, *Poesies*, 193. — Il se prit à dire tout fumé : Et à quoy tient il que je n'ay encore point eu le loyer qui m'est deu pour estre entré le premier dedans la navire? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 62 r°. — Ce nouveau marié, sans dire un seul mot, n'oublie ce dernier propos, et tout fumé retourne au logis, se rendant muet envers sa femme. *Les Comptes du monde adventureux*, 48 (II, 115).

Affligé. — Car la challeur et fascheuse fumée Luy font trop mal (dont s'amye est fumée). Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17. — Je, tout fumé Et bien ennuyé, m'en revois. Des Périers, *l'Andrie*, I, 1.

Fumeron. Petit tas de fumier. — Il l'y peult porter [le fumier] par tout l'yver... et l'ordonner par fumerons et petits monceaulx. Cotereau, trad. de Columelle, II, 16.

Fumeusement. En fumée, avec de la fumée. — Comme un foible Vulcan, que la troupe frilleuse Des pasteurs laisse choir dans l'oree fueilleuse D'une vaste forest, se tient coy quelque temps, Eslevant des nuaux fumeusement flottans. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 189. — Par elle le boulet fumeusement vomi Par un gosier d'airain contre un mur ennemy, Broyera, tonnerreux, les rochers mesme en poudre. Id., *ib., les Colomnes*, p. 271.

Avec colère. — Lors le cheval fasché de se voir fait esclave, Se cambre, saute, rue : et fumeusement brave, Rend son piqueur semblable au jeune jouvenceau Qui manie sans art le timon d'un vaisseau. Du Bartas, *Sec. Semaine, 1er Jour, les Artifices*, p. 142.

Fumeux. Qui fume. — Un feu couvert en sort Plus fumeux et plus fort Que l'air d'une fournaise. Ronsard, dans A. du Breuil, *les Muses gaillardes*, 26 v° (G., Compl.). — Cheminee fumeuse. Ph. de l'Orme, *Archit.*, IX, 10 (G., Compl.).

Où il y a de la fumée. — Tel ordre plus desiré qu'esperé a esté appris et esprouvé tout d'un temps dedans l'ecole fumeuse des sieges et combats. Aubigné, *Hist. univ.*, Appendice (G., Compl.).

Sujet à la colère, violent, irritable. — Et venez, de par Dieu, venez, Vous estes le plus dangereux A servir et le plus fumeux Qu'on veit puis le temps du roy Daire. *Act. des Apost.*, I, 86 b (G., *Fumos*). — Je doubte qu'elle soit fumeuse, Ou

qu'elle soit un peu jalouse. *Anc. Théâtre franç.*, I, 3.

Irrité, en colère. — Pour moins que rien elle [la femme] est fumeuse. *Contredictz de Songecreux* (G.). — Dont contre moy tout fumeux j'en demeure, Qu'en vains desirs tant me laissay submettre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe du Temps*, p. 400.

Fumier. *Estre sur son fumier.* Être dans une situation avantageuse, favorable, sur son domaine, sur son terrain. — Fuyons... Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. D'adventaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Rabelais, IV, 55. — Cela fut remis à un autre temps, afin de ne trop entreprendre à la fois, joint que le connestable estoit tousjours bien accompagné, et qu'il estoit malaisé de l'avoir sur son fumier. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 358. — Le prix et honneur... demeuroit aux estrangers, quelques efforts que fissent les nostres et sollicitations qu'ils peussent faire à trouver gens, pour ne se laisser ainsi sur leur fumier ravir des poins la victoire. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 174). — [Un fou] trouvant deux ou trois vieillards en un cimetiere, qui le vouloient arrester pour rire et luy en faire conter, le retenants par force, leur va dire qu'ils luy faisoient tort, le prenants à leur advantage, estans prés de leurs maisons et sur leurs fumiers, et qu'ils devoient plustost demander des nouvelles de l'autre monde que de s'esmayer de celles de ce temps. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 66). — L'experience est proprement sur son fumier au subject de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Montaigne, III, 13 (IV, 228).

On emploie l'ancienne forme *femier*. — Comme ilz eurent dressé l'eschelle... les gentilshommes miens montarent, et de dessus la muraille en hors se jectoient sur ung femier. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 216). — Au dedans avions faict ung rempart de terre et de femier. Id., *ib.*, L. V (II, 444).

Fumier (adj.). De la nature du fumier. — *Ordure.* Vilaine, boueuse... infecte, fumiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 291 v°.

Où il y a du fumier. — *Estable.* Chevaline, recluse... fumiere. Id., *ib.*, 166 v°.

Fumiere 1. Fumée. — Saturne et Mars, qui bien ailleurs pensoient, Vont machiner par tristeur coustumiere De guerroyer tous les bons, où quilz soient, Et d'offusquer la tres riche lumiere Du cler Phebus et du bon Jupiter Par lancombrier de leur nuysant fumiere. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertu* (IV, 206). — La nuict qui sort de l'epesse fumiere Avant le soir fait jaillir la lumiere. Du Bellay, *Prosphonematique.* — [Jupiter] Lança non un flambeau, non pas une lumiere D'une torche de cire, avecques sa fumiere. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 42. — *Fumee* ou *Fumiere.* Noire, espaisse, obscure. M. de la Porte, *Epithetes*, 185 r°. — Et pour quelque lumiere Qui s'obscurcisse espaisse de fumiere... Ne sois peureux. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 137). — Je ne voy que l'horreur d'une fumiere espaisse Couvrant de tous costez une aboyante presse De bataillons enflez. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 68). — Lors la bande s'empart, et là s'empartant laisse De ses flambeaux cuisans une fumiere épaisse. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 119). — Puis se perdre dans l'air ainsi qu'une fumiere. R. Garnier, *Marc Antoine*, 635. — Les monts tousjours bruslans de leurs veines souffreuses Chassent en tourbillons les fumieres venteuses. Nuysement, *Œuv. poet.*, 59 v°. — Car nostre feu n'est rien qu'une espaisse lumiere Pleine d'obscurité, de crasse, de fumiere. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 86. — [Le nautonnier] N'ayant autre souhait qu'aborder ses vaisseaux Et revoir de son toict la larmeuse fumiere. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 36. — Je voy bien Que les fresles honneurs du monde ne sont rien Qu'une ombre passagere, une fumiere, un songe. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 391. — La fumiere accuse le feu. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 107. — (Fig.). Ire allumee de honte luy avoit aveuglé toute sa sensualité, dont la fumiere obnubiloit lintelligence raisonnable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Vapeur, nuage. — Ores l'espesse fumiere De l'Ocean monte aux cieux. Du Bellay, *la Musagnoeomachie.* — Ce diable adonq' tonnant horriblement, Et tout baveux d'ecumeuze fumiere, Grinsa les dents espoüantablement. Id., *Monomachie de David et de Goliath.* — Mais si la fumiere est egalement épaisse Et fine egalement... Selon que la vapeur est ou grande ou petite, La flamme qui s'en fait de divers noms est dite. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 12). — Qui jeteroit de l'eau pleine une éguiere Dans un brazier ardant, une grosse fumiere Se roulant dedans l'air soudain en sortiroit. Id., *ib.* (II, 17). — Comme Phœbus consomme la fumiere, L'esprit remis en sa clarté premiere, Le cheval blanc gouverne la raison. Mmes des Roches, *Sonnets*, 37 r°.

Fumiere 2. Fumier. — (Par comparaison). Si je me plains, ce n'est pas sans matiere Veu que trop fut horrible cest orage, De convertir en terrestre fumiere Ce corps qui seul a navré maint courage. Marot, *Complainctes*, 2.

Fumigatoire (H. D. T. 1596). — 1503. L'en doit suffumiguer l'oreille *cum trajectario* ou cannule fumigatoire. *Le Guidon en françoys*, 264 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Fumiguer. Fumiger. — Si aucun est fumigué de carvi, il luy provocquera strideur et estrainture. *Jard. de santé*, I, 92 (G. Compl.).

Fumosité. Qualité de ce qui est fumeux. — Le vin doit estre limphé, c'est a dire par adjoustement de eaue meslee avec luy pour oster la fumosité du vin affin qu'il blesse moins le cerveau. *Regime de santé*, 25 r° (G.). — Ce qui est le plus admirable en cest arbre est que les Indiens font un trou et pertuis en iceluy, si que de là sort une espece de vin ayant tout autant de force et fumosité que sçauroit avoir la pure eau de vie. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 16.

Vapeur. — L'abbé... le fit descendre et aporter de l'eau froide qu'on luy jetta au visage : et plusieurs autres choses comme si de quelque fumosité d'estomach ou autre cause qui luy eust occupé le sentiment, il luy eust voulu recouvrer la vie perdue et ledit sentiment. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 8. — L'espace des organes où ilz s'exercent est rempli de fumositez. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 292. — Les femmes... ont les sutures de la teste plus estroittes et resserrees, et les fumositez ne se pouvans evaporer sont cause de leur follie, opiniastreté et de leur maladie commune du mal de teste. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 95). — Ce remede servira aussi, en evaporant les vins, à consumer leurs ardentes fumositez. O. de Serres, *Théâtre d'Agric.*, III, 10.

Funaille, mot collectif. Cordages. — Les voilles et funaille en feu. *Entree de Henry II à Rouen* (G.).

Fundateresse, Funde, Fundic, v. *Fondateresse, Fonde, Fondique.*

Fune (*funis*). Cordage. — Tout accoustré, de façon qu'il n'y faloit rames, ny funes, ny appareilz. J. DE LA LANDE, trad. de DICTYS DE CRÈTE, L. VI, 125 v°.

Funebre (subst.). Cérémonie funèbre. — Ne regardez à funèbres n'obitz, N'à purgatoire. *Anc. Poés. franç.*, VII, 30. — N'aye memoire des pompes et funèbres Dont nourry ay tout mon clergé et moy. *Ib.*, VII, 34.

Chant funèbre. — Gentilz motez tu chantes et celebres, Moy seullement sinon tristes funebres. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 28 v°.

Funebrement. D'une manière funèbre. — Une grand'salle estoit funebrement parée. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, V, p. 108. — Tu verrois quant et quant avec quelque pitié Plaindre autour de ton corps tes dames desolees, De longs habits de dueil funebrement voilees. BERTAUT, *Larmes sur le trespas de Madame.*

Funebreux. Funèbre. — En l'eglize de Sainct Jehan de Lyon fu sollempnizé la feste funebreuse. J. D'AUTON, *Chron.*, 193 v° (G.). — Las, s'il advient que l'ennui tenebreux En mon malheur ensepulchre mon ame, Et le flambeau de dueilluisante flame Me dresse un lit au tombeau funebreux. LE CARON, *Sonetz*, 69. — Et apres mon trépas ta seraine voix chante Son funebreux accez sur mon piteux sercueil. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 43 r°. — Et porte quant et toy ton linceux funebreux. ID., *ib.*, 48 r°.

Triste. — Mais je fiz tant que ire on humilia, Cueur pacient la print et la lya Et la rendit toute humble et funebreuse. J. BOUCHET, *Noble Dame*, 2 r° (G.). — Et quand Vesper sur terre universelle Estendre vient son voile tenebreux, Ma flamme sort de son creux funebreux. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 355.

Funerail. Funèbre, funéraire. — Ainsi fut faicte la funeraille feste. J. D'AUTON, *Chron.*, 171 v° (G.). — Au champ et place nommee Campus Martius estoit dressé un bucher funerail a la façon d'une tour. A. LE POIS, *Disc. sur les medall. antiq.*, 114 v° (G.).

Funeraire (H. D. T. 1680). — 1565. Ladite testatrice a substitué et substitue en sesdits biens les pauvres de l'Aumosne generale de cette ville de Lyon, à la charge de payer et acquitter ses dettes, legats et frais funeraires. *Testament de* LOUISE LABÉ (II, 174).

Funeral. Funèbre, funéraire, relatif aux funérailles. — Laquelle chose fut deuement mise à effect à grand pompe funeralle. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 41). — Les jeux anciens... furent premierement trouvez et instituez à lhonneur des dieux, et pour la commemoration des trespassez en leurs obseques funeralles. ID., *Illustr.*, I, 37. — Auquel fist faire les jeuz et les sacrifices funeraulx en la maniere de celuy temps. SEYSSEL, trad. de DIODORE, I, 11. — Comment saulveriez vous icelles cendres à part et separées des cendres du bust et feu funeral? RABELAIS, III, 52. — Je... me maintiendray pure et entiere jusques à la mort, emportant avecques moy pour honneur funeral ma virginité incontaminee. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 r°. — Jusques à tant qu'au bon homme Laërte... J'aye achevé un funeral habit. PELETIER DU MANS, L. II de l'*Odyssee*, p. 34. — Il convie et semond au festin du sacrifice funeral les ames de ces vaillans hommes qui moururent en combatant pour la liberté de la Grece. AMYOT, *Aristide*, 21. — [Enée] ordonnant à son pere Jeux annuels, pompe et vœu funeral. DES MASURES, *Eneide*, V, p. 205. — Francus s'esleve et, prenant des gazons, Fit des tombeaux, funerales maisons. RONSARD, *Franciade*, II (III, 60). — Dessus le lict funeral sont les deux effigies estendues de leur long. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 17. — Mais il a defendu que Polynice fust Transporté de sa place et que sepulchre il eust, Comme indigne d'avoir la tombe funerale. R. GARNIER, *Antigone*, 1532. — Voylà la pompe funéralle dont se contenta ce grand prince. BRANTÔME, *Cap. estr., Barthélemy d'Alviano* (II, 202).

Harangue funerale, oraison funerale, blason funéral. — La harengue funerale de Pericles. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, II, 7 (titre). — Depuis que le testament de Cesar fut publié, et que tu le euz loué par ton oraison funerale. ID., trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, III, 2. — [Périclès] prononca une harangue funeralle au lieu ou ilz furent inhumez. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 41 r°. — Ilz [les Lacédémoniens] referoyent le vivre et le mourir voulontiers à l'exercice de vertu, ainsi comme le tesmoigne ce blason funeral. AMYOT, *Pélopidas*, 1.

Funeration. Funérailles. — Quelquefois on faisoit des oraisons funebres, que l'on prononçoit en tels obseques et funerations. LE POIX, *Disc. sur les medall. antiq.*, 117 r° (G.).

Funerer. Déplorer par des cérémonies funèbres. — Les roys... osterent leurs barbes et raserent la teste de leurs femmes... en protestation de la mort Germanicus digne destre funerée par tous les quarrefours. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 134 v°.

Funereux. Funèbre. — Lors je m'esvanouys Quasi de peur de veoir tant de tombeaulx, Epitaphes et funereux lambeaulx, Tombes, cercueulz, sepultures et lames. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Pompes funereuses. J. BOUCHET, *Mém. de la Trém.*, ch. 32 (G.).

Funeste, de mauvais augure. — Combien que le nom des Scipions pourroit sembler funereux et de mauvais heur, à cause que son pere et son oncle avoyent esté vaincus et tuez en Espagne. GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 665, édit. de 1577 (G.).

Funestement (H. D. T. 1680). — 1613. Tous les ravages dont les champs et les hommes sont funestement desolés. CÉSAR NOSTREDAME, *Hist. et chron. de Provence*, 825, édit. de 1624 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Funester (*funestare*). Mettre dans le malheur. — Mais pareille achoison Funeste, mesme en paix, la royale maison. *Anc. Poés. franç.*, IX, 52.

Funesté. Souillé par suite de la mort. — Les enfans decedez au dessous de l'aage de puberté estoient aussi enterrez de nuict... et n'y gardoit-on tant de ceremonies, afin que la maison ne demeurast funestee et souillee des funerailles de cest aage tendre. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, V, 7.

Funge (*fungus*, champignon). — Sallades... d'aureilles de Judas (c'est une forme de funges issans des vieulx suzeaulx). RABELAIS, IV, 60.

Funger (*fungi*, s'acquitter), latinisme par plaisanterie. *Funger à.* S'acquitter de. — Dons gra-

uits et grands munificences Que tu reçois en office auquel funge. *Epistre du Lymosin*, dans s *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Funner. Munir de cordages? — Les rois... etournerent à leur fort avec si bon nombre de ordage qu'il s'en trouva suffisamment pour fun- er le petit navire. THEVET, *Cosmogr.*, XXIII, 2.

Fur 1. Voleur. — Car celluy est fur et larron equel pour gaing et prouffit prent et reçoit au- une pecune pour les sainctz sacremens et choses ivines. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Car.*, 73 v° (G.). — Mais comme fur craint qui mble a sonner. A. DU SAIX, *Blason de Brou* (G.).

Fur 2, v. *Furt.*

Fur 3, v. *Feur.*

Furcan. Coran. — Ce que luy et ses ministres preschoient, à sçavoir la vraye pureté de Furcan u Alcoran. THEVET, *Cosmogr.*, IX, 15.

Furcaniste. Du Coran, de Mahomet. — Ceux ui sont leurs freres en la religion furcaniste ou lcoraniste. THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 12.

Mahométan. — Un certain philosophe, Abyssin le nation, nommé Samir, passant l'Arabie, entre utres pourtraicts de ces maistres furcanistes, me lonna cestuy cy. ID., *ib.*, III, 12.

Furculaire. De la clavicule. — Aux fractures le la mandibule, à l'os furculaire, à la teste. AMBR. PARÉ, XII, 5.

Furcule (os). Clavicule. — A la teste desdits moplates attacheras les os clavicules ou fur- ules. AMBR. PARÉ, L. IV, Chapitre complémen- aire.

Furé. Furieux. — Il est entré tout furé au ogis et, prenant un baston, s'est mis à nous char- er sans dire ne qui a perdu ne qui a gaigné. J. DE AHAIGNES, *l'Avaricieux*, III, 1. — N'approche as de moy, morbieu ! je te tu'ré ! — Par la digne orbeuf ! le gallant est furé. Tenez ! regardez-le ! oyez comme il ecume. TROTEREL, *les Corrivaux*, , 3.

Furent 1 (*furens*). Furieux. — (Des hereticz t leur langue furente). J. BOUCHET, *Epistres amilieres du Traverseur*, 20.

Furent 2, v. *Feurent.*

Furer (*furari*). Voler. — Il loue Mercure... de a tresgrande cautesse a furer. LUC DE LA PORTE, rad. d'HORACE, *Odes*, I, 10.

Fureter (intrans.). Aller çà et là. — Je changé lus de mille fois De couleur en couleur meilleure, entant emeu mon sang alors, Qui furetoit par ut mon corps. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et pastorales*, I, 25.

(Trans.). Parcourir en divers sens. — Les aron- elles que nous voyons au retour du printemps reter tous les coins de nos maisons. MONTAIGNE, , 12 (II, 170).

Fouiller, fouiller dans. — Visitant et furetant s coffres, boetes et cabinets. YVER, *Print.*, 414, édit. de 1588 (G., Compl.). — Depuis fut ouvé par ceux qui fureterent les bibliotheques s moines qu'il se nommoit Fredegaire le Sco- stique. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 26.

Chercher comme le furet dans un terrier, don- r la chasse à. — (Fig.). Il n'y a raboulliere en tut mon corps ou cestuy vin ne furette la soif. ABELAIS, I, 5 (I, 23).

Chercher en fouillant. — Puis le voyla qui, oy qu'il couste, En veut sçavoir : et prend pour hustes Barbatognas, oit les leçons, Va furetant chez les libraires Les livres les moins ordinaires, S'en fait maistre en toutes façons. BAÏF, *les Mimes*, L. I.

Furette 1, féminin de *furet.* — Comme és plus froides nuicts de la glissante annee On tire des glapiers la furette acharnee. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 530.

Furette 2. — Elles désirent en guérir et en tirer du plaisir, et ne mourir du mal de la furette, comme on dit. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 79). — Les filles sont subgettes à malladies, comme à pasles coulleurs, mal de la furette, fiebvres et autres. ID., *ib.* (IX, 566).

Fureur. Folie. — C'est une fureur de se douloir de ce qui est perdu et ne s'esjouir pas de ce qui est sauvé. AMYOT, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 8. — Et lors comme en fureur (je meurs y repensant) J'allay contre mon chef mes deux mains élançant. R. GARNIER, *les Juifves*, p. 413. — C'est une grand' fureur de fermer les oreilles Quand le ciel parle à nous avecques des merveilles. MONTCHRESTIEN, *Hector*, II, p. 18. — C'est fureur de s'occir par crainte du trespas. ID., *les Lacenes*, I, p. 160.

Délire poétique. — Je suivois d'Apollon la trace non commune, D'une saincte fureur saincte- ment agité. DU BELLAY, *les Regrets*, 3. — Moy, qui suis agité d'une fureur plus basse, Je n'entre si avant en si profonds secretz. ID., *ib.*, 4. — Une fureur d'esprit au ciel me conduisoit D'une aile qui la mort et les siecles evite. ID., *ib.*, 7. — La meilleure prose antique... reluit par tout de la vi- gueur et hardiesse poetique, et represente quelque air de sa fureur. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 112). — J'appelle Melpomene en sa vive fureur. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 31). — Cet amour luy mit en teste la poesie françoise, et lors il composa ce que nous appelons son *Printems*, où il y a plusieurs choses moins polies, mais quelque fureur qui sera au gré de plusieurs. ID., *Sa Vie à ses enfants* (I, 18).

(Masc.). — Il l'avoit fait et ordonet verge de son fureur divin. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, 118 r° (G., Compl.).

Furfanterie, v. *Forfanterie.*

Furfuration. Formation de petites écailles sur la peau de la tête. — Siccité... excessive... fait constriction, contraction, fissures et furfura- tions. AMBR. PARÉ, XXV, 3.

Furfures (*furfures*). Petites écailles qui se forment sur la peau de la tête. — Furfures, c'est menue pouldre blanche qui ronge la racine des cheveulx et qui oste le poil de la teste. *Grant Herbier*, 76 v° (G., Compl.). — Quand la teste est lavee de l'eau ou la blete et sa racine ont esté cuytes, ce oste les lendes et si la nectoye et mundi- fie des furfures. *Jard. de santé*, p. 70 (G. Compl.). — La rasure [de la courge] avecques bouillie de- gecte et oste les furfures de la teste des enfans. ID., *ib.*, I, 147 (G., Compl.).

(Dans un sens plus large). Petites écailles. — Hippocrates... dit que ceux ausquels avec leur urine espaisse sortent furfures ou petites escailles blanches, leur vessie est scabieuse. AMBR. PARÉ, XI, 19.

Furfureux, dérivé de *furfures.* — Toutes les susdites espaces [de teigne] se font d'humeurs corrompus selon la diversité d'icelles, plus ou moins : comme la furfureuse moins que la fiqueuse, et la fiqueuse moins que l'ulcereuse. AMBR. PARÉ, XV, 2. — Si on y trouve de petites

escailles furfureuses, la vessie sera rongneuse. Id., XV, 52. — Il y a des duretés squameuses et furfureuses. Id., XVI, 36. — Ulceres escailleux et furfureux. Joubert, *Gr. chir.*, p. 443, édit. de 1598 (G.).

Furial. Des Furies. — Les meschans veulent estoufer par discours le ressentiment que l'homme a de l'immortalité de son ame ; mais ils ne peuvent par effect. C'est un rayon de lumiere que la nature a allumé en nostre cœur, qui sert de fanal à la vertu, pour la guider parmy ces tenebres mortelles, et de flambeau furial à la meschanceté, pour anticiper ses meritez tourmens. Du Vair, *De la constance et consolation ès calamitez publiques*, L. III, p. 383.

(En parlant de la tête de Cerbère). — Bien que la furiale creste De son encoulevrée teste Cent serpentz munissent retors. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 11.

Infligé par les Furies. — Je ne puis que mourir Et d'endurer les peines furiales. *Anc. Poés. franç.*, I, 198.

Furieux. — Que donc l'Amour hautain mette en cendre mon cœur, Non pas une infernalle et furialle ardeur. Jodelle, *la Riere-Venus* (II, 97). — En fin la haine autour De mon cœur vient verser sa poison furiale. Id., *Tombeaux*, à M. Soreau (II, 285). — Du fier Turnus, en l'absence d'Enee, Le rude assaut et l'ardeur furiale. Des Masures, *Eneide*, IX, Sonnet préliminaire, p. 434. — Pas moindre n'est ensemble d'Euryale L'occision : qui d'ardeur furiale Fervent enrage ; et là des hommes maints Sans nom ne bruit il tue de ses mains. Id., *ib.*, IX, p. 458. — Sagane la furiale Emmi toute la maison Espardant l'onde avernale. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5.

Furialement. Furieusement. — Cryant furialement. *Alector*, 33 v° (G.).

Furibond. Fou. — D'acquerir donc le royaulme des cieux Et vivre mal, sont dictz falacieux, Sortant d'un cueur et d'esprit furibunde. R. de Collerye, *Rondeaux*, 90. — Au spectacle des festes augustalles... ung homme furibond sassist sur la chaize consacrée à Jules Cesar, et, ayant pris la couronne, la meit sur son chef. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVI, ch. 118. — J'en voy d'autres qui ont un langage si estrangement hardi qu'il semble sortir d'une bouche furibonde. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 168.

La forme *furibonde* s'emploie au masculin comme au féminin. — Les efforts tumultueux dinfortune et des vents furibondes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 150). — Luy comme un dragon ou lyon furibonde... rassembla telle poingnee de gens quil avoit. Id. *Syach Ismail*, 3e part. (III, 212). — Force luy est, comme homme importuné, Se garentir d'ung pourchas furibonde. R. de Collerye, *Rondeaux*, 79. — Lautre ce fut Hector non tremebunde, Mais asseuré en conflit furibunde. Michel d'Amboise, *les Cent epigrammes*, 48 v°. — Ainsi mourut jadis le preux Hector Par Achilles le duc grec furibunde. Id., *Epitaphes*, 137 v°.

Furibunder. Parler follement. — Entre ceux qui usent de grande hardiesse et licence, il y en a la bouche desquels on ne peut pas dire furibunder ainsi. H. Estienne, *Dial. du langage franç. ital.*, II, 168. — J'ay parlé ainsi tout expressement pour les contrefaire : comme aussi pour cest esgard j'avois usé des mots *furibunde* et *furibunder*. Id., *ib.*

Furie. Délire poétique. *De furie.* Par l'effet du délire poétique. — Le poëte... assis sur le trepied des Muses, verse de furie tout ce qui luy vient en la bouche... sans le ruminer et poiser. Montaigne, III, 9 (IV, 112).

Furier (intrans.). Être en fureur, déchaîner sa fureur. — Alleguant faussement un tort, Furiant d'horrible vengeance, A l'humble et chetive innocence Il ne pourchasse point la mort. Tahureau, *Premieres Poesies* (I, 119). — Je croy que c'est amour Qui, furiant en cet horrible étour, Me veut combattre à toute sa puissance. Id., *Sonnets*, 50. — Ainsi tout son corps fremissant, Outre l'humain s'agrandissant, Furioit dans le temple large. Des Autels, *Façons lyriques*, 5. — La discorde y regne et furie, Avec la sanglante turie. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 142).

(Trans.). Transporter hors de soi. — Lors que le tan amoureux, Qui furie chaloureux Soule des poulains les meres, Autour du foie ulceré Te forsenera iré Non sans complainctes ameres. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 25.

Furieusement. Aubigné signale l'emploi abusif de ce mot pour exprimer l'idée du superlatif. — Encores voudrois-je, disoit maistre Gervais, que cette grammaire fust chastree d'une grande quantité d'adverbes, comme *charnellement*, *reallement*... et aujourd'huy court *furieusement*, jusques à dire *il est sage*, *il est doux furieusement*. *Faeneste*, III, 22.

Furieux. En proie au délire poétique. — Car plein d'ardeur et d'une envie extreme De bien chanter, comme tout furieux, Vostre beau nom j'envoiray jusqu'aux dieux. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 242).

Furiole. Feu Saint-Elme. Voir *Flambart*. Cf. *Furolle*.

Furiosité. Fureur. — Platon par cette subtilité eschappa la furiosité du tirant. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 2 (G.).

Furir. Être furieux, se déchaîner. — Ressantant par apres an moy même Le dieu fis de Cipris si aprement furir. Taillemont, *la Tricarite*, p. 53.

Furnacee. — Le pain furnacee s'appelle ainsi pour ce qu'il est cuit au four. Du Pinet, trad. de Pline, XVIII, 11 (G.).

Furolle. Feu follet. — Sil nen y ha quune toute seule [petite flamme]... on lappelle une furolle, et dit on quelle meine noyer les gens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 24.

Furon. Furet. — Telz gens... Biens attrapent, et sont prestz de les prendre, Comme en terriers connins prins par furons. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 93). — Dolon vestu d'une peau de loup... et couvert la teste d'un morrion cresté d'un furon ou autre semblable bestion, seroit entre Ulysse et Diomede. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 11e Fable, p. 220. — *Furet* ou *Furon*. Chasseur, petit. M. de la Porte, *Epithetes*, 186 r°. — Vous ne sçauriez faire si peu de bruit que vous ne faciez tort à un qui pescheroit à la ligne, non moins que si vous alliez crier et tempester pres un clapier tandis qu'on y veult mettre le furon dedans. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 8. — Blereaux, bellettes, fouynes, ricques, tars, furons, escureux. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 82. — (Fig.). Il y a des furons qui en moins d'un tournemain auront mis la main sur le magau et vous griperont l'escu. Cholières, 3e *Matinée*, p. 96.

Furon. L'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Furonner. Aller çà et là. — Il va, il vient, tout par tout court, furonne. GRINGORE, *les Folles Entreprises*, I, 49. — Vrayment, ils sont bien eschancrées, Nos poupinettes tant sucrées, Et le mary autour furonne. MAROT, *Epistres*, 63. — Mille plaisirs je sens furonner devant moy Et mille gayetez transporter mon courage. JACQUES LE HERICY à Cl. Gauchet, dans *le Plaisir des champs*, p. XXIX. — La folle passion De ce doux mal qui dans l'homme furonne A tous hazards aveugle l'abandonne. P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, II, p. 29.

Furorie. Fureur. — *Lutherius, plenus* de furorie, Partout crie Et decrie *Noster conventus. Anc. Poés. franç.*, VII, 145.

Furt (*furtum*). Vol. — Apres que le philosophe fut esveillé et qu'il sceust ce furt luy avoir esté faict, il poursuivit Gillebert. BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, 72 a (G.). — Lor fainct quil mist au Capitolle nestoit que pour musser son fur et larcin. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 25 r°. — Choses qui de soy ne pourroient estre bonnes en quelque sorte qu'on peust faire : comme adultere, fornication, rapine, furt, pillerie. J. BOUCHET, *Noble Dame*, 5 v° (G.). — Pourquoy ne as tu executé ton ire en ces choses, ou par feu, ou par eaue, ou par furt et rapine, ou par mort? Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. v, 62 r°. — L'homme reiglé qui garde bien son cloistre... En danger n'est de furt ne de rapine. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Vous exposez allegoricquement ce lieu, et le interpretez à larrecin et furt. RABELAIS, III, 18. — Puis est venu... Tout le premier ce larcin annuncer A ce divin, soy voulant denuncer Estre du furt reaulment incoupable. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 73. — Ne fut plus estimée cette communauté de biens en l'ancienne republique des Lacedemoniens, où les furts et larcins furent permis, qu'en Rome, en laquelle les larrons furent punis ou au double ou au quadruple. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 706).

En furt. Par vol, par larcin. — (Fig.). Voyez comment la fatalle rancune A pris, en furt, Loys de Tinteville. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 242.

Furtier. Voleur. — Or me dy, où est ta creance? — En ung grant pot plain de chevance, Que j'ay enfouy dedans terre. Mais j'ay si grant peur de la guerre Que je ne le sçay où mussier, Et aussi d'ung larron furtier Qui est de ces pays environ. *Anc. Théâtre franç.*, III, 372.

Furtif. Provenant d'un vol. — (Aux orfèvres). Gardez vous bien d'achapter a bas pris Des incongneuz, pour en estre repris, Car en ce cas par raison presumptive Congnoistre on peult que la chose est furtive. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 27.

Furtuitement. Furtivement. — Se glisser nuitamment et furtuitement dans l'eglise. 1546. *Pillage de quelques abbayes*, p. 6. Arch. Indre (G.).

Fuschal. Barreau d'une cage. — Ledit seigneur, prenant ladite lime, tua le rat en sa cage par entre deux fuschaux. HATON, *Mém.*, an 1581 (G.).

Fuscher. Soutenir. — Le millier d'eschallatz de chesne et de quartier à fuscher les vignes. HATON, *Mém.*, I, 113 (G.).

Fuscine (*fuscina*, fourche de fer). — On prent les raynes aquatiques avec le morceau ou avec l'arquet et fuscine. PLATINE, *De honneste volupté*, 93 v° (G., *Fossine*). — Il foule sous ses piés la fuscine à deux pointes Du grand roy des enfers, méprisant son effort. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. III, 129 v°.

Fuseau. Le fil du fuseau. — (Fig.). Tu couppas bien, ô Parque, par grand ruse, Tost son fuseau : qui plus tost destacher Devois le mien, ou tout court le trencher. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. II, sonn. 48. — Mais quand la Parque a tranché nos fuseaux... L'homme là-bas s'en-va boire de l'onde Du froid oubly. RONSARD, *Epitaphe de M. d'Annebault* (V, 265).

Fuseau meslé. Affaire compliquée, embrouillée. — La conspiration dont je vous ay escrit a bien eu plus longue queue que je pensois. C'est un fuzeau bien meslé, qui sera fort a devider. E. PASQUIER, *Lettres*, IV, 5.

Demesler un fuseau. Débrouiller une affaire compliquée, embrouillée. — Pareille obscurité... se trouva en l'an 1555, lors de la réformation de la coustume de Sens. N'ayant entrepris de demesler ce fuseau, je me contenteray de toucher ce qui est de l'ancienneté. ID., *Recherches*, IV, 7. — Je pense faire œuvre de merite vous representant non le tout, ains un sommaire abregé de ceste histoire, pepiniere de plusieurs mal-heurs advenus par succession de temps à la France. Fuzeau fascheux à demesler. ID., *ib.*, VI, 27. — Il fit deux tragedies, la *Cleopatre* et la *Didon*, et deux comedies, *la Rencontre* et l'*Eugene*. *La Rencontre* ainsi appellee parce qu'au gros de la meslange tous les personnages s'estoient trouvez pesle-mesle casuellement dedans une maison ; fuzeau qui fut fort bien par luy demeslé par la closture du jeu. ID., *ib.*, VII, 6.

Résoudre une question litigieuse. — Le pape, cognoissant le prince avec lequel il avoit à demesler ce fuseau, leur fit responce qu'il ne falloit point tirer en perpetuelle consequence les loix qui avoient esté introduites pour la necessité du temps. ID., *ib.*, III, 4.

Mettre les fuseaux ensemble, mesler les fuseaux. Avoir des relations d'amour. — Parquoy sollicitant l'un et prenant l'autre plaisir d'estre sollicitee... ilz firent si bien qu'ilz mirent leurs fuzeaux ensemble. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IV, 7. — Puis meslant ses fuseaux maintenant avec une paillarde et tantost avec une autre, me faict attendre... jusques à minuict, et quelque fois jusques au matin. ID., *ib.*, VII, 8. — Ha, pauvrete, pauvrete, elle ne scavoit pas bien... que c'est de mesler ses fuseaux avec les escoliers. ID., *ib.*, VIII, 7.

Tourner autour des fuseaux torts (?). — Il n'avoit envie de compter autre chose de sa feue femme, laquelle à dire verité il avoit enterrée toute vive, l'ayant trouvee tournant autour des fuseaux torts. Trad. de FOLENGO, L. VI (I, 157).

Os du fuzeau. — Il eut l'os de la jambe faulsé d'une flesche, de maniere que l'os du fuzeau en sortoit par la playe. AMYOT, *De la fortune d'Alexandre*, II, 9.

Fuseau. Piquant du porc épic. — Le porc epic se sentant pressé estend et bande sa peau, pour descocher ses pointes et fuseaux contre le mourre des chiens qui le tiennent aux abboys. DU PINET, trad. de PLINE, VIII, 35 (G., *Fuisel*).

Mettre des fuseaux au front. — O quantes fois ell' a planté des cornes à son mari boiteux et luy a mis au front des fuzeaux ! Trad. de FOLENGO, L. XIV (II, 5).

(Ancienne forme) *Fizel.* — Tu es bonne fille, vrayment. Pense à faire ta besongne ; Prens ung

fizel et ta quelongne. *Anc. Théâtre franç.*, II, 413.

Fusée. Quantité de fil roulée autour du fuseau. — Pour dame Iole, ainsi que une commere, Filla fusee le puissant Hercules. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 50 r°. — Si vostre femme est espaulée Ou eshanchée par trop filer D'une fusée qu'elle a fillée, Tant qu'ell' ne sçache plus parler. *Anc. Poés. franç.*, I, 167. — Les fusées et le linge. *Comptes du monde adventureux*, 22 (I, 121). — Puis pour long temps de fusée couverte Vey Crisippus tistre toile subtile. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 4. — Je fileray, et mes pleines fusees Deschargeront mes quenoilles chargees. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 3, p. 58. — Et ja la vieille... Courbe, à la lampe achevoit sa fusée. Buttet, *l'Amalthee*, 115, p. 250. — Soit que tu vueille espouse me nommer, Soit ton esclave, et deussé-je amusée Tourner ton fil autour d'une fusée. Ronsard, *Franciade*, III (III, 115). — [Les femmes] amusées A filer leur quenouille et tourner leurs fusées. Id., *le Bocage royal*, 1re part. (III, 218).

(Fig.). Le fil des Parques, du Destin. — Le soucy recuisant nos ames embrasees Inutil' ne sçauroit Changer l'ordre filé des mortelles fusees Que tourne son rouet. R. Garnier, *Porcie*, 1007. — Aussi fut-ce la cause, il t'en souvient, Thesee, D'accourcir de mes ans la mortelle fusee. Id., *Hippolyte*, 44. — Ainsi chantoit Clothon, sa quenouille au costé, Commençant de mes jours la maudite fusée. Desportes, *Cleonice*, 1. — La Parque pour vous seule a filé ma fusee. G. Durant, *Œuv. poet.*, 78 v°. — Clothon à peine autour de sa fusée De mon printemps la trame devidoit. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 39). — Que faites-vous, Clothon, compagne d'Atropos?... Hà ! filles de la nuict, parfilez vos fusées, Et m'envoyez en bref aux eaux Acherontees. J. de Champ-repus, *Ulysse*, III, p. 39. — Si cela ne se faisoit, on troubleroit toutes les fusees du grand devidoir du destin. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Leçon* (II, 54).

(Proverbe). *Commencement n'est pas fusée.* Ce qui a commencé d'une manière peut finir d'une autre. — Une chose est bien formée Où l'on ne treuve que redire ; Chascun a très souvent ouy dire : Commencement n'est pas fusée. *Anc. Théâtre franç.*, III, 85. — L'offre ne soit, s'il te plaist, reffusée, Commencement n'est entiere fusée. Cretin, *A maistre François Charbonnier*, p. 223. — Commencement n'est pas fusée. *Anc. Poés. franç.*, III, 175.

Propos de fusée. Commérage, propos sans importance. — Chacun parle et nul ne se taist, force baveries, bourdes, menteries, mille propos de fusées sans aucun arrest. Trad. de Folengo, L. I (I, 26).

Savoir toute la fusee de. Connaître parfaitement. — La Motte... dressa à nostre Jobelin bridé une bonne et gentille partie : c'est qu'il feindroit parler grec en quelque endroit du disner, combien qu'il n'y entendist rien du tout, parce que nostre client s'estoit vanté... qu'il en savoit toute la fusee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 206).

Fusée fillée de longue main. Acte longuement prémédité. — Voylà la cause de la mort de M. l'admiral et du massacre des siens, et non pas la reyne, ainsy que j'ay ouy dire à aucuns qui le sçavent bien, encor qu'il y ait plusieurs qu'on ne leur sçauroit oster l'opinion de la teste que ceste fusée n'eust esté fillée de longue main, et ceste trame couvée. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 364).

Rompre la fusée. Rompre le cours. — Il ne faut point doubter que, sans nostre grand roy Francoys, qui luy rompoyt à chasque coup la fusée de ses hautes ambitions et grandes entreprises, qu'il n'eust conquis et réduit à soy quasi toute la chrestienté. Id., *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 39, var.).

Le bout de la fusée. La fin. — Tout revient à un, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au devant de son jour, ou qu'il l'attende. D'où qu'il vienne, c'est tousjours le sien. En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. Montaigne, II, 3 (II, 25).

Estre au bout de sa fusée. Être au bout de son rouleau, ne plus savoir que faire. — Premierement marche le clystere, le lendemain une saignee reiteree... puis apres vient la purgation... Cela faict, ils sont au bout de leurs fusees. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 177).

Venir à bout de sa fusée. Accomplir sa tâche. — Mille autres grossières subtilités sans lesquelles les poetes mal fournis d'inventions ou d'art... ne peuvent venir à bout de leur fusée ni depestrer le nœud gordien. Rivaudeau, *Aman*, Avant-parler.

Mesler les fusées. Confondre des choses différentes. — Il y a une famille à Paris et à Montpelier qui se surnomme Montaigne : une autre en Bretaigne et en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'une seule syllabe meslera noz fusées, de façon que j'auray part à leur gloire, et eux à l'adventure de ma honte. Montaigne, II, 16 (III, 13).

S'embrouiller en des fusées. S'engager en des affaires compliquées. — C'estoit des envies qu'on pourtoit à ce brave et vaillant prince, pour la charge honnorable que le roy luy avoit donnée : mais je n'ay affaire de traiter cela, car je ne me veulx embrouiller en ces fusées. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 291).

Devider, demesler une fusée. Débrouiller une affaire compliquée, se tirer ou tirer qqn d'un pas difficile. — Et si le galland contrefait L'amoureux, hà qu'elle est rusee Pour dévider une fuzee, Et tirer dedans et dehors Le filet d'un fuzeau retors. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 4. — Lors et despuis j'ay tous jours ouy blasmer ce faict, et croy que noz affaires ne s'en sont pas mieulx portés ; mais ce n'est pas à moy à démesler de si grands fuzées. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 162). — Elles sont en la chambre, qui cousent. — Elles font bien de travailler dès maintenant, pource que elles auront bien autre fusée à desmeller quant elles seront mariées. Larivey, *la Vefve*, I, 6. — Quant au mariage... il y survient mille fusees estrangeres à desmesler parmy, suffisantes à rompre le fil et troubler le cours d'une vive affection. Montaigne, I, 27 (I, 232). — J'ay icy mis en un les faits advenus en plusieurs ans, ne sçachant au vray soubs qui les mettre... Qu'un autre devide ceste fusee meslee, car j'y ay fait tout ce que j'ay peu. Fauchet, *Antiquitez*, X, 11. — Nous ne les pouvons aider, à cause que l'armee de Monseigneur nous est au devant : et quant à eux, qui en ont une autre sur les bras, et un si difficile fleuve en chemin à passer, il est à craindre qu'ils ne desmeleront ceste fusee sans honte et dommage. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 806. — Estant arrivé donc d'Espaigne à Milan, il y trouva bien des fusées à desmesler, car les soldats s'amutinoient. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 260). — Mon frere n'est plus de leurs amis, et ne leur aidera pas à desmesler

tte fusee. Aubigné, *Sancy*, II, 1. — Ils avoyent r les bras la fleur de l'armée qui leur faisoyent s charges, mesmes dans les chemins creux, si en qu'il falut que l'avantgarde des réformés last desmesler ceste fuzée. Id., *Hist. univ.*, V, . — Il ne se pouvoit impétrer de secours pour la ère, à cause des fusées que les Estats avoyent rs à desmesler. Id., *ib.*, IX, 17.

Entreprendre une chose difficile. — Sachant retes qu'il estoit en ces appetits, et qu'il ensoit à desmeller telle fuzée, il luy envoia letre e ceste teneur. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 2.

Vider une querelle. — Une babillarde causa la ort de M. de la Chastaigneraie. S'il m'eust voulu oire... il eust demeslé sa fusée contre M. de Jarac d'autre sorte. Monluc, *Commentaires*, L. VI II, 139).

Soutenir une lutte. — Philippus roy de Macoine, celuy qui eust tant de fusées à demesler vec le peuple romain. Montaigne, II, 27 (III, 1).

Fuser. Fondre. — Ne t'esbahis, dame, si lle fouldre Ne me fusa soubdainement le corps. aurice Scève, *Delie*, 81. — On la met [la arne] sur le champ en petits monceaux desartis, ainsi que fumier, pour y estre fuzee, mme chaulx, par le soleil, la pluye, le froid. . de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 3.

Fusé. Fondu. — Puis ensemble fusés et en ndre reduits, Eux de toy separés et à neant conits, Ta poussiere reprise en corps purifié Se irra glorieuse, et luy glorifié. Maurice Scève, *icrocosme*, L. I, p. 32.

Fusil. Pièce d'acier servant à faire jaillir l'étinlle du silex. — En l'aultre [bougette] un fouzil rny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu tout aultre appareil à ce requis. Rabelais, II, . — Plutarque... et Pline... louent grandement rotas, pource qu'il inventa le feu du fusil. B. de Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, ologue general, 10 v°. — Luy ayant faict du feu ec un fuzil qu'il portoit quand et soy, alluma s bougie. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decaron*, III, 2. — Pasteur, qui veux rallumer aventure Ton brandon mort par cette nuit obsire... Il ne te fault de fusil ni de roche. Vauquein de la Fresnaye, *Idillies*, II, 29. — Le cuisier sous le fuzil assemble Mainte filace et mainte ille ensemble, Maint sec festu : le caillou fait bruit Dessous l'acier. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Satyre* (V, 72). — Francus... Prist un fuzil et, yant de maints coups Le dos du fer encontre caillous, En fist jallir dessus des fueilles seiches pointe vive un millier de flameches. Id., *Franade*, L. IV (III, 139). — Desrobe une flamme ire Et un vulcan qui m'esclaire Du ventre de ce fuil. Aubigné, *le Primtems*, III, 11. — Le fuzil t une bluette, La bluette un feu qui tout prand. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 92). — Celuy que les Muses cherissent Fait, avant qu'il soit jour, d'un fuil affilé, Bluetter le caillou sur le drap mybislé. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 78. — En tirant du feu d'une pierre avec son fusil, ue petite estincelle tomba dans ce mortier. Abr. Paré, L. IX, Préface. — Il ne suffit pas, d Cassian, pour estre patient et bien doux en soi-mesme, d'estre privé de la conversation des hommes ; car il m'est arrivé, estant en ma cellule tout seul, de me passionner quand mon fusil ne prenoit pas feu. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 3 (VI, 53).

Fig.). Ce qui excite les passions, la violence, les luttes. — Injuste amour, fusil de toute rage, Que peut un cœur soumis à ton pouvoir...? Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 15). — Adonques le Discord caut, meschant et subtil, En sa main deschainée apporte le fusil, La pierre et la flammeche, et, d'un brandon qui fume D'un feu lent et secret, tous les peuples allume. Id., *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 202). — Lors Almaric, roy des Gots, qui tiendra Sous luy l'Espagne, ardant les assaudra (Nouveau fuzil de l'ancienne noise). Id., *Franciade*, L. IV (III, 158). — Néron, fusil de meurtre et de flamme et de rage, Se rit de leurs regrets, cruel et furieux. Desportes, *Amours d'Hippolyte*, 37. — Comment le ciel, patient, souffre-t-il Que toy, qui es l'auteur et le fuzil De tant de maux, mais de tant de morts d'hommes... Vives sur terre...? Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre*. — Toy qui es sourgeon d'amitié, Gage d'amour et de concorde, Te font le fuzil de discorde Et de brutale inimitié. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 11). — Venteuse ambition, chaud fuzil de la guerre, Helas ! combien de sang tu verses sur la terre ! Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 513. — Je seray le fuzil de l'infernalle troupe. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 51. — (Satan). Dragon, crache venin, ruzé fusil des guerres. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 404. — Le diable est la source de toute haine, le fusil, l'esmorce et l'allumette de toute guerre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1. — Le Guast lors estoit mort... Ce fusil de haine et de division estant osté du monde. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 80. — Princes, un tel enfer est logé dedans vous, Quand un cœur de caillou d'un fusil de courroux Vous faict persecuter d'une haine mutine Voz David triomphans de la gent philistine. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 249).

Le mot peut être pris dans un sens favorable. — (A David). Tu es des chantres saincts le haut, le double mont, Des fidelles esprits l'interprete facond, Des cœurs passionnez la carte anatomique, De forts contrevenins une pleine boutique, Un chaud fuzil de zele. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 358 *bis*.

Il désigne souvent ce qui excite l'amour. — De ton sainct œil, fusil sourd de ma flamme, Naist le grand feu qui en mon cœur se cele. Maurice Scève, *Delie*, 292. — Vostre beauté fut le fusil, madame, Vostre vertu l'estincelle. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 3. — Beaux yeux, forge des traits que cet Amour me tire, Beaux yeux, fuzils du feu dont Amour me martire. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, sonn. 10. — Et sous le crespe blanc tant de tresses retortes, Et ce poil agencé par si diverses sortes, Sont les chatouillements, le fusil et le feu Qui la meche d'amour allument peu à peu. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *à M. Bertaut.* — Ces messagers [les esprits sortant des yeux] par force d'aller et revenir, en tenans tousjours leur chemin ordinaire qui est des yeux au cœur, portent et rapportent l'amorce et le fusil de beauté et grace. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 209). — Le beau sein, qui grossist d'une double rencontre, Separé d'un vallon, a nu ses neges montre, Qui sont fuzils au feu desquels amour se sert. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 28 v°. — Là sont fraiz et presents les bienfaits, les discours Et les plus chauds pensers, fusils de nos amours. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 307).

Drapeau de fusil. L'étoffe qu'enflamme l'étincelle. — Le feu se print à sa chemise... Estant assise, le feu s'augmente de peu à peu, comme vous voyez qu'il fait en un drapeau de fusil, prin-

cipalement quand on souffle. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 213).

Fusil. Action de frapper la pierre avec l'acier. — Cingar avoit fait à son espée plusieurs dents avec ses cailloux, tellement qu'elle ne sembloit plus une espée, mais une sie, si ne laissoit-il toutes fois de continuer ce fusil, et de donner un peu de clarté à ses compagnons. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 213).

Sorte d'ornement en forme de fusil. — Devant icelle estoit la couronne du feu roy estoffee de fin or ouvree par grant artiffice, les flourons chargez de fusilz. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 255).

Fusile (*fusilis*). Fusible. — Au fer ont succedé le bronze et le cuivre, metaux plus traitables et fusiles. Ambr. Paré, L. IX, Préface.

Fluide. — Le mercure ainsi que l'onde Fusile en sa forme ronde Se voit sans fin agité. Mmes des Roches, *Ode* 4.

Fusilier. Celui qui enflamme comme le fusil. — De rage et de furie aceré fuzelier, Il luy vouloit donner le chevestreux colier Au preparé gibet. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 107.

Au sens actuel. (H. D. T. *Fuselier* 1642 ; *Fusilier* 1680). — A lui encore pour son droit de premier fusilier, 35 autres payes, revenant à 70 ecus. Texte de 1589 (Delboulle, *Notes lexicol.*).

Fusion (H. D. T. 1653). — 1547. La Balene est au dessoubz du Mouton et des Poyssons, mais de sa teste part une subtile fusion d'estoilles bien ordonnée, qui traverse jusques aux deux Poyssons, et icelle fusion nommée en grec Hermidone, c'est-à-dire les délices de Mercure. J. Martin, trad. de Vitruve, *Architecture*, 129 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1554. Les chirurgiens aussi usent d'icelles fusions fort deseichantes pour mondifier les ulceres. Evonime, *Tresor*, 33, édit. de 1557 (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Quant au fer, les faussaires n'en peuvent abuser par fusion, d'autant qu'il ne reçoit meslange ny d'or, ni d'argent. J. Bodin, *Disc. sur le rehauss. des monn.*, p. 137, édit. de 1578 (G., Compl.).

Fusoir. — Certains vaisseaux alchymiques ou fusoirs. Evonime, *Tresor*, p. 271, édit. de 1555 (G.).

Fusoire. Du fondeur. — Tu as eu bruit de Paris jusqu'en Arles En l'art fusoire, et sculptoire, et fabrile. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 166).

Fusque (*fuscus*, brun, noirâtre, sombre). — Les melencoliques... sont de coleur terrestre et fusque. *Regime de santé*, 69 ro (G.). — Ceste tunique est en sa partie interieure teinte de plusieurs et diverses couleurs, c'est à sçavoir noire, fusque, caerulee ou verde. Ambr. Paré, IV, 6. — Le residence est quelquesfois meslée de matiere cruente et fusque. Id., XXI, 11. — Telles especes et differences se peuvent connoistre par leur couleur fusque et noirastre. Id., XXIII, 47.

Fust 1 (*fustem*). Bois. — Evene est un fust qui vient de Ethiopie qui a la couleur noire. *Jardin de santé*, I, 160 (G., Compl., *Ebene*). — Logettes ou maisonnettes, quon appelle bordes portables, qui sont de fust, assises sur quatre roues pour les mener là ou on veult. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Le fust de la croix porteray Pour espanter noz ennemys. Gringore, *St Loys*, L. IV (II, 118). — (A sa guiterre). Plus cherement je te garde Que je ne garde mes yeux, Et ton fust que je regarde Peint dessus en mille lieux. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 50). — La proue... Sur les roulleaux glisse d'une boutee Dedans la mer, du flot la soulevant, Son fust premier adoncques amboivant. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 83). — Et couvrira les eschines des eaux De masts, de fusts, de voiles, de vaisseaux. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 252). — Le fût [d'une flèche] soit d'un rouseau trié Entre les roseaux de Madere. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 319). — Il receut un coup de picque dedans le haut de la cuisse, qui entra si avant que le bout rompit, et demeura le fer et un bout du fust dedans. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 18. — La viz du pressouer s'appelloit recepte... les fustz, souffrance. Rabelais, V, 16 (1562).

Fust 2. *Fust et lie.* Tout (cf. *Feurre et lit*). — En matiere d'estrangiers, vous n'avez plus de valets. Quant au naturel françois, il a desja desperdeu fust et lie, comme on le dict. L'Hospital, *Memoires* (II, 179-180).

Fustage, mot collectif. Bois. — Le charpentier partira demain pour s'en aller à Tholose achepter tous le fustaige qu'il faudra. Monluc, *Lettres*, 127 (V, 11).

De haut fustage. De haute futaie. — Car icy d'un costé le bois de haut fustage Jusque dans le chasteau alonge son ombrage. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Voyage en Gascongne.*

Tonneau, barrique. — Ilz firent de fortes et grandes barrieres de gros fustages, pipes et autres choses à ce requises. Noguier, *Hist. Tolos.* (G.). — Demis tonneaux, muids, demis muids et autres fustages. Texte de 1575 (G.).

Fustaille, mot collectif. Bois. — Ledit souldan ha un autre quartier de païs en Surie, là ou il croit abondance desdites matieres de fustaille et mesrien. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 222).

Futaie. — Arbres de haulte fustaille. A. Pierre, trad. de Const. Ces., II, 9 (G.). — Ny faire abatre ou coupper chesnes et arbres de haulte fustaille. Texte de 1609 (G.). — Sans droict d'alienation ou pouvoir d'abatre ou faire couper des chesnes et arbres de haultes fustailles (*Ib.*).

Fustaillier. Fabricant d'objets en bois. — Que l'on delivre aux fustailliers à chascun d'eulx une piece de bois pour ouvrer. *Ordonn. de* 1504 (G.).

Fustainier. De futaine. — *Pourpoint.* Court, attacheur *ou* attachant... cotonné, fustainier. M. de la Porte, *Epithetes*, 334 vo.

(Subst.). Fabricant de futaine. — Mestier de futenier ou faiseur de futene. Yves, *Voy. dans le Brésil*, I, 14 (G., *Futenier*).

Fustaye. *De haulte fustaye, digne de haulte fustaye* (fig.). De qualité supérieure. — L'on trouve en aulcuns livres dignes de haulte fustaye certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le diable. Rabelais, L. II, Prologue. — Fol de haulte fustaie. Id., III, 38. — Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Id., IV, 6. — Jupiter, Mars, Mercure et autres dieux, tant de haute que de basse fustaye. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 5. — Force nouvelles devotions, bonnes intentions et sainctes petites ceremonies de haute et basse fustaye. Id., *ib.*, II, IV 16.

Fuste. Morceau de bois. — Dont furent querir

par les maisons de la pres grans monceaulx de fagotz secz et autres fustes gressees d'uylle et de souffre. J. d'Auton, *Chron.*, 44 r° (G.).

Futaie. — Auroient faict coupaige de plusieurs arbres de haulte fuste. Texte de 1577 (G.).

Sorte de navire léger, de petite galère. — Ce Daulphin dy qui par terre et par mer Fustes et gens eust prins plaisir d'armer. Marot, *Cimetière*, 22. — Cinquante menuz vaisseaux, comme fustes, galiotes, gondoles et fregates. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 395). — Il s'embarqua au prochain port de la mer, ou il trouva fuste à propos. *Amadis*, I, 11. — En un an il pilla et print tant de fustes de Turcqs qu'il se trouva avoir recouvré... ce qu'il avoit perdu en marchandise. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4. — Brigantins, fustes et aultres vaisseaulx. Rabelais, III, 52. — Car les pins chevelus n'avoyent senti le coin, Ny le tairiere encor, ny le fer des doloires Pour creuser en vaisseaux et fustes et galaires. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 17). — L'entree en est si estroicte que une fuste ou galiotte a assez de peine pour y passer. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 4. — Il luy donna une fuste bien armée avec sa patente de capitaine. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 48). — Il fut investy et pris, luy et tous ses vaisseaux, fors une fuste et une gallère qui se sauvarent. Id., *ib.* (II, 50). — Ce navire... ne tiroit pas beaucoup d'eau, comme estant faict à la mode de la mer de Levant, en fuste et à trait quarré. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 17.

Le mot *fuste* s'emploie aussi pour désigner certains navires de l'antiquité. — Laditte ville de Sigee estoit le port, havre et station de toutes navires et fustes marchandes venans à Troye. Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Certains coursaires de la ville de Tyr, ayans une fuste du païs de Carie... vindrent aborder en celle coste. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 15 v°. — Or tenoit lors Sextus Pompeius la Sicile, et de là couroit et pilloit toute l'Italie avec un grand nombre de fustes et autres navires de coursaires. Id., *Antoine*, 32.

Du Bartas désigne par le mot *fuste* l'arche de Noé. — Du grand Noé la fuste vagabonde Pour la seconde fois flotta par tout le monde. *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 235.

Tonneau, futaille. — (Fig.). Allons, messieurs de Lorraine, avec vostre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantosmes de protection... hazelourdes, fustes evantées, reliques de saincts, qui n'avez ne force ne vertu. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 282.

Fustel. Sorte d'arbrisseau ; racine et écorce de cet arbrisseau employées pour la teinture. — Nous leur envoyons du bled, vin, sel, saffran, fustel, papier, draps, toiles... brezil, ebene, fustel. *Var. hist. et litt.*, VII, 186.

Fuster. Dépouiller. — Et les vasquines portent-ns En despit de la beste brutte. Pense-t-il pour cela qu'on nous fuste? *Anc. Poés. franç.*, II, 161.

Fouiller. — La lie du peuple osa de plein jour y courir sus et avec grand outrage fuster sa maison pour voir s'il y avoit des soldats logez. H. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 245.

Se fuster. Devenir fûté, s'instruire par l'expérience. — Les plus stupides bestes qui soyent au monde, estans une fois eschappées du piege, se font et n'y retornent plus. Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Remonstr. aux habit. de Marseille*, p. 190-191.

Fusté. Boisé. — Ils ne sont meublés ny fustés que de sapin. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 105.

Fatigué. — Et puis en leur chanson sotement importune, Ils accusent les grands, le ciel et la fortune, Qui, fustez de leurs vers, en sont si rebatus Qu'ils ont tiré cet art du nombre des vertus. Regnier, *Sat.* 4.

Perdu. — Si pendant l'acte de l'exorcisme metamorphosant elle dit un petit mot, voila le mystere tout rompu, nous serons fustez. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 218.

Fustereau, dimin. de *fuste*. Sorte de petit bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles... fustes, fustereaux, chippes... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Fustibal (*fustibalus*). Sorte de fronde. — Fustibal est une fuste, pal ou pauchon long de quatre pieds, auquel par le meillieu est la fonde lyee de cuyr, laquelle des deux mains poulse et envoye les pierres a peu pres a la semblance de fondes faictes de lin et de soye. Trad. de Flave Vegece, III, 14 (G.). — Il y avoit des fonditeurs qui de leurs fondes et fustebales gestoient pierres roides et impetueuses. *Ib.*, II, 15 (G.).

Fustibulateur (*fustibalator*). Frondeur employant le fustibale. — En la cinquiesme poincte estoient mys les arbalestriers, fonditeurs, tragulaires, fustibulateurs qui gectent pierres des fustibales. *Le Petit livre de* Modestus (G.).

Fustier. De la nature d'une fuste. — Avec dix autres naules fustiers. J. d'Auton, *Chron.*, 157 v° (G.).

Fustiguer. Fustiger. — Marcellus lors consul... le feit fustiguer, laquelle punition ne se faisoit gueres à un citoyen. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 4. — Qu'il fust fustigué et pour tousjours banny. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 24. — [Claude] feit fustiguer ung sien serf pour avoir oultragé ung homme illustre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, L. LVIII, ch. 125 (274 v°). — Autres les arresterent et les fustiguerent. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 137. — S'il se repentit d'avoir fait fustiguer l'Hellesponte. Id., *ib.*, VII, 54. — (Fig.). Leur intention estoit fustiguer fortune. Rabelais, V, 26.

Fustrier. Ouvrier qui travaille le bois. — Ouvriers fustriers qui eussent besoing y entrer pour faire aulcune reparation. 1526. *Liv. des serm.*, Arch. mun. Montauban (G., *Fustier* 1).

Fustueux. De bois. — *Hante*. Dure, ferme... fustueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 203 v°.

Fustulle. Fistule. — Et que c'estoit par fustulle ou canal Passé dedans le ventre virginal De l'humble vierge et très saincte pucelle. Gringore, *le Blason des Heretiques* (I, 302).

Fût. Feu, défunt. — J'ay veu ce que m'avés escript, et suis fort desplaisant de la mort du pauvre fût Monsr de la Vigne. Du Bellay, *Lett. à Jehan Morel*, 1, édit. M.-L., II, 541.

Futené. — De fardeau cordelé futené. *Décl. des droicts et profficts deubz pour le péage de Sully* (G.).

Futenier, **Futer**, **Futif**, v. *Fustainier*, *Fuster*, *Fuitif*.

Futil, sans *e* final. — Leur futil rapport et temeraire presumption. Collange, *Polygraphie*, 251 v° (Delboulle, *Notes lexicol.*). — Se vouloir

rompre la teste pour dériver tous les noms et leur trouver des etymologies, cela est futil. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 11.

Futur. Avenir. — Les autres [démons] plus gaillards habitent les montagnes, Les taillis, les forests, les vaux et les campagnes, Les tertres et les monts, et souvent dans un bois, Ou dans le creux d'un roc, d'une douteuse vois Annoncent le futur. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 225-226). — Bonnet le futur predisoit, Et de tout presage faisoit. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe de l'abbé Bonnet*. — Ainsi voit-on, prophetes de nos maux Et de nos biens, naistre des animaux Qui le futur par signes nous predisent. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Chat* (V, 58). — Les saincts... se presentent aux hommes pour leur annoncer le futur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12. — Eternisant son nom avecq' maint haut ouvrage, Au futur il laissa mile poignants regrets. Regnier, *Sur la mort de Rapin*.

Au futur. Dans l'avenir. — Nous nous efforcerons... presentement d'estre victeurs et au futur bien heureux. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. L, ch. 78 (172 v°).

Parolles de futur. Promesse de mariage. — Veu les parolles de futur jurées et promises par le roy Perion sur son espée, Dieu n'y povoit estre nullement offensé. *Amadis*, I, 2.

Futurer. Devoir être. — Ainsi comaingoit bel et bien le seigneur Ludovic de recouvrer pays et bien cuydoit premier que finy fust l'yver avoir toute Lombardye et les pays des environs reconquestez et a son obbeissance reduytz ; et pencent du tout la chose au vray futurer a son advantage, de nouvelle divise voulut user. J. d'Auton, *Chron.*, 10 r° (G.).

Fuyable. Qu'il faut fuir. — Le stoique dit que tout ce qui est bon est choisissable, le choisissable esjouissable, l'esjouissable bien heureux... et au contraire le mal fuyable, ennuyable, miserable et rejettable. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 172.

(Subst.). Ce qu'il faut fuir. — Le choisissable, le fuiable (qu'il me soit permis d'user de ces mots). Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (74 v°).

Fuyard (subst.). Pigeon demi-sauvage. — Soit qu'on ait nommé les fuyards a cause des fuyes, ou pour ce qu'ils fuyent, pour n'estre si privez que les pigeons. Belon, *Nat. des oys.* (G., Compl.).

(Adj.). Laxatif. — Abstenir de tout fruict mol et fuyart, de peur qu'un flux de ventre ne succede à la purgation. Joubert, *Err. pop.*, 2e p., ch. 17 (G.).

Fuyardement. En fuyant. — Ayant ainsi parlé le divin harangueur, La présence mortelle il quitte à my-parolle, Et loin en l'air subtil fuyardement s'envole. 1583. Virgile, 152 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Fuyaut. Fuyard. — Je m'efforce à les suivre à ceste fin de voir Si les deux loups auroient la force et le pouvoir D'atteindre le fuyaut. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, *Divers plaisirs*, 279.

Fuye, **Fuyr**, **Fuyte**, **Fuytif**, v. *Fuie*, *Fuir*, *Fuite*, *Fuitif*.

Fuze. Futaine. — Un cappot de serge doublé de fuze avec paremens de velours. *Compt. du R. de Nav.*, 1576 (G., *Fuse* 1).

Fuzeau, **Fuzee**, **Fuzelier**, **Fuzer**, v. *Fuseau*, *Fusee*, *Fusilier*, *Fuser*.

Fuzere. Sorte de fagot. — Fagots nommés fuzeres pour amender les chemins. 1525. Saint-Omer (G.).

Fuzil, v. *Fusil*.

Fuziller (intrans.). S'enflammer, brûler. — Je ne desire pas... Valeter la faveur qui fuzille en noz ames, Qui recuit noz poulmons d'estincelantes flames. P. Matthieu, *Eglogue de l'ingrat exercice de la poesie*.

(Trans.). Brûler, consumer. — Un feu subtil, qi par sa grand vitesse Fuzig'le an un momant des intestins l'humeur. Taillemont, *la Tricarite*, p. 45.

Fy 1, v. *Fi*.

Fy 2, v. *Fils*.

Fyfy, **Fymbrie**, **Fymbrié**, v. *Fifi*, *Fimbrie*, *Fimbrié*.

G

Gab, v. *Gaber*.

Gaban. Caban, manteau. — Voulez vous un bon guaban contre la pluie?... Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. Rabelais, IV, 24. — N'eut esté un bon gros gaban dont j'estoi vestu... je ne sçai si le sac rempli de paille qui estoit dessoubs moi... m'en eut peu sauver à meilleur marché que les autres. Tahureau, *Sec. dialogue du Democritic*, p. 147. — Cet appariteur... s'accommode entierement en forme de courrier... et met sur ses espaules un petit gaban brodé de crotte. Trad. de Folengo, L. V (I, 114).

Gabber, **Gabbeur**, **Gabbie**, v. *Gaber*, *Gabeur*, *Gabie*.

Gabeler (se). Se moquer. — Je regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant, et disant. Ha, pauvres pulses, ha pauvres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre paillier. Rabelais, II, 14. — [Socrate] tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant. Id., I, Prologe. — Ce gautier icy se guabelle de nous. Id., I, 34.

Gabeleur. Commis de la gabelle, celui qui fait payer les taxes, les impôts. — Je y oy, par Dieu, le tocqueceinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires. Rabelais, IV, 66. — La pauvre province estoit affligee et oppressee de tant de maulx et de miseres qu'il n'est homme qui le peust croire... et ce par la cruelle avarice des fermiers, gabelleurs et usuriers romains. Amyot, *Lucullus*, 20. — Nous haïssons les gabelleurs, et sommes marris contre eux, non quand ils font payer la gabelle pour les hardes que lon fait entrer à descouvert en la ville, mais quand ils viennent rechercher et fureter les besongnes et hardes d'autruy. Id., *De la curiosité*, 7. — Le temps et

l'espace de vie estant donné fort court et fort bref à l'homme, encore le dormir... ne plus ne moins qu'un gabeleur, luy en oste la moitié. Id., *Lequel est le plus utile, le feu ou l'eau*, 12. — Allege des impos (Par ton pere inventez) nostre descharné dos. De tes fins gabelleurs reprime l'avarice. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 494. — Le mareschal de Rets fut envoyé [en Provence]... pour remédier au soulèvement des Rasez, qui commencèrent contre les gabeleurs de Marseille. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 10.

Gabeleux. Collecteur de taxes. — Le commun peuple ne laissa à crier apres ce bon citoyen... l'appellant gabeleux, maltoutier, et inventeur de nouvelles daces et impositions. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 60).

Gabelle. Taxe, impôt (en général). — Sur ceulx qui auroient eu succession ou legatz par testamens imposerent certaine gabelle. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 8. — J'en ay bien ung traversier [de vin] qui n'est pas percé, mais si je vous en avoye vendu une pinte, j'en poirois la gabelle au roy aussi bien que si j'avoie vendu toute la pipe. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7. — La troisieme [ordonnance]... fut que les pauvres bourgeois de la ville ne payeroyent plus de gabelles n'impositions quelconques. Amyot, *Publicola*, 11. — Marius affranchissoit de faict aucunes des villes, et escrivant à d'autres leur annonceoit que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles et gabelles qu'elles payoyent. Id., *Sertorius*, 24. — La plus grande gabelle qui fut lors à Rome estoit imposee sur l'herberie qui s'y vendoit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 1.

Payer la gabelle. (Fig.). Porter la peine. — Ha! canaille! au diable! ha! maraux cornuz! vous payerez ores la gabelle. Larivey, *le Fidelle*, V, 6.

Gaber (intrans.). Se moquer, dire en se moquant. — Moynes et abbez Qui souvent gabez. *Anc. Poés. franç.*, II, 103. — Ny pour cela ne dois point estre reputé et peint comme monstre, ainsi que gabbe l'adversaire, voulant tirer en risée la description des monstres que j'ay inserés en mes Œuvres. Ambr. Paré, *Replique pour le Disc. de la licorne.*

(Trans.). Se moquer de, railler. — Comme quelcun de ceulx qui vouloient faire des plaisans, voulant gabber Dionysius, eut secous sa robbe a lentree de sa chambre, comme il se faict par ceulx qui entrent chez les tyrans, il luy rendit plaisamment son change. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 98 ro. — Comment? encor vous ne croyés La preuve que vous en voyés : Que nous ayons esté gabees Et de toutes façons moquees. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Tu m'as donc menty, menteresse? Encor tu t'en ris? Tu t'ébas A nous gaber, ne fais-tu pas? Id., *ib.*, V, 7. — Il se plaint... que sa dame luy octroya s'amour, mais puis l'en gaba : et que Dieu luy en face la vengence. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, II, 24. — Il... gaba facetieusement Diocles, ce luy sembloit, disant : Si porter grand barbe nous doit faire juger estre philosophes, un bouc le seroit mieux que nous tous. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Eunuque*, 9.

Se gaber. Se moquer, railler. — Tout premier ilz ont condamné Tous barbuz à estre esbarbez, Barbariquement desbarbez, Sans que nul s'ose rebarber, Ne soy mocquer, ne soy gaber. *Anc. Poés. franç.*, II, 218. — Si nous voyons que les meschans et ennemis de Dieu se gabent quand nous serons en affliction, qu'ils prennent occasion par là de lever les cornes et de se moquer de nous, ne soyons point vaincus pour cela. Calvin, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 7 (XXXII, 562). — Si deux hommes avoient chacun un chancre qui les rongea et tourmenta, et qu'il y eut l'un d'eux qui se le fit arracher, l'autre auroit il occasion de se gaber? Cholières, 4e *Matinée*, p. 155.

Se gaber de. Se moquer de, railler. — Dont il escheut le gaing estre à l'abbé Qui de tous eulx s'est moqué et gabbé. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 40. — Pour se gaber de ces magnifiques faiseurs de banquets qui preparent mal et salement les viandes, il interroge ici son ami Fondan, qui lui descrit facecieusement le ridicule festin d'un Nasidien le Rous. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8 (Paraphrase). — Tu t'es moqué de moy et de mon peuple, tu t'en es gabé avec tes princes et concubines. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 2 (XLI, 342). — Si un homme mortel nous est recommandé : nous ne prendrons point son nom en vain, nous ne voudrons point qu'on s'en gabbe : et quand on tiendra des propos de jeu et de mocquerie, qu'il soit là meslé parmi. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 33 (XXVI, 272). — Il blaspheme contre Nostre Seigneur Jesus Christ : comme s'il s'estoit joué et gabé de nous en instituant un signe frivole. Id., *Response à un Holandois* (IX, 597). — Il est des copieux de la Flesche, qui ne font que se gabber d'autruy. Larivey, *le Morfondu*, III, 6. — Vous disiez tousjours que n'aviez pas un lyard, et maintenant vous dictes que vous avez perdu deux mille escus? — Tu te gabbes encor de moy, meschant que tu es! Id., *les Esprits*, III, 6. — Quoy, est-elle trouvée? — Ouy, elle est trouvée. — La bougette? — Ouy, votre bougette. — Vous vous gabez tous de moy. L'avez-vous a bon escient? J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, Scène dernière. — Ha! que tu te moquerois, Ha! que tu te gaberois De moy, petite angellette. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 44). — C'estoit aussi un medecin que Serapis, et, comme dit Varron se gabant de luy, recevoit aussi bien des presens et dons pour guerir que le plus avare et mechanique medecin et apothicaire qui fust. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 23.

En 1579, d'après H. Estienne, *gaber* n'était déjà plus d'un usage général. — Quant à ce verbe *gaber*, il est encore aujourd'huy en usage en quelques lieux, comme aussi *gabeur*, plustost que *gabs* : au lieu duquel on use plus volontiers de *gaberie*. *Precellence*, p. 267.

Gaberie. Moquerie. — Comme celles qui usoyent de telle gaberie. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 58 ro. — Regarde qu'aucun ne dise sous ceste louange y avoir une gaberie et derision athenienne. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre celuy qui disoit*, Tu es Promethé en parolles. — Voir *Gaber.*

Gabesse. Moquerie, tromperie. — Que le grant dyable y ait part, A la gabesse et au quart De la femme qui tant m'empesche Je n'ay, ou sainct Anthoine m'ard, Pas ung. *Anc. Théâtre franç.*, I, 229.

Gabet 1. Moquerie, tromperie. — Aussi esse. — C'est ton gabet, Vieille manteresse puante. *Anc. Théâtre franç.*, II, 421.

Gabet 2. Ladre blanc. Voir *Cacot.*

Gabeur. Moqueur, railleur. — Quant j'eus finé coppier ce volume... Lors m'advisai à son maistre le rendre, Qui doulcement l'a bien voulu reprendre, Me merciant de mes peine et labeur,

Sans en nul point de moy estre gabbeur. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Le gabeur Balatron va faire ainsi le drolle. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8, Paraphrase. — *Bouffon.* Plaisant... gabeur, farceux. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°. — Au cinique gabeur. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 17. — (Avec un nom de chose). *Bourde.* Mensongere... fine, gabeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 v°. — *Brocard.* Injurieux, piquant... gabeur. Id., *ib.*, 58 r°. — *Sornette.* Plaisante, vaine, facetieuse... gabeuse. Id., *ib.*, 382 v°. — Voir *Gaber.*

Gabie. Hune. — Il venoit droit à eulx, ayant la teste eslevée comme la hune ou gabie d'un vaisseau. *Amadis*, IV, 28. — Le pilot... feist caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie. Rabelais, IV, 18. — Le corps du physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabies. Id., IV, 34. — Un gros singe... grimpe amont l'arbre de la navire et entre en la gabie. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 4. — L'autre [navire] avoit sa gabbie toute ronde. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 347 (G.). — La garde de la gabie commensa à crier : Velle ! Velle ! Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 128). — Une haute vague, surmontant la gabie, emporta avec soy plusieurs personnes du navire. Trad. de Folengo, L. XII (I, 343). — Cingar... monte à la gabie... jette sa veue sur la mer, et l'estend le plus loing qu'il peut. *Ib.*, L. XVI (II, 55).

Gabine. — Lesquelz [trésors] on appelloit en Perse les gazes du Roy, comme on pourroit au jourdhuy dire les gabines, qui s'appelle par les Grecz gazophylaces. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 33.

Gabion signalé comme italianisme. — Quand bien nous retiendrions quelques mots italiens appartenans au faict de la guerre (comme je serois bien d'avis qu'on fist quant à six ou sept, entre lesquels est *gabions*, pour *gabbioni...*). H. Estienne, *Precellence*, p. 354.

Gabionnade (H. D. T. 1587). — Je mis la ville en deffence... et fiz fere de grandz trenchées et rampars derrière tous noz coingz et portalz bien terrassés et tous les haultz gabionnés à double gabionnade. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 371). — Avec grandes bravades Ils sont venus pour gabionnades Pres de nos murs. *Chanson de* 1577 (G., Compl.).

Gabis (?). — Il ne sera point fait mention du coral ne du gabis : la sapience est plus precieuse que les perles. Calvin, *la Bible franç., Job*, 28 (LVI, 550).

Gable, v. *Jable.*

Gabon (cf. *Gaban*). Caban. — Quiconque, soit masle ou femelle, porte ceste cappe, manteau ou gabon sur soy, quelque part où il aille, n'est aucunement visible. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 138).

Gabot. Ladre blanc. Voir *Cacot.*

Gabre, déformation de *galbe*? — Le paon glorieux qui, desployant sa roue, Aux clairs raiz de ses yeux, bragardement se loue, Ne serviroit Junon, si son gabre bragard Ne pouvoit amuser de son œil le regard. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 30.

Gache 1. Quartier, au point de vue militaire, à Agen et à Rodez (G.). — Que lesdits consuls au commencement de leur annee fassent neuf conseillers : c'est les quatre qui auront esté consuls l'annee precedente et cinq autres desdits manans, c'est de chacune gaiche dudit bourg un. 1535. *Confirm. des privil. des habit. du bourg de Rodez* (G.). — *Role des soldats de milice des gaches de la ville.* 1550. Arch. mun. Agen (G.).

Gache 2, v. *Gasche.*

Gachir. *Se gachir.* S'écraser. — Qui a veu quelquefois, quand une ville prise Par l'ennemy vainqueur est au pillage mise, Le peuple espouvanté, pour la mort eviter, A la foule, à la foule aux portes se jetter, S'estouffer, se gachir à cause du grand nombre Des fuyants accourus, qui s'entrefont encombre, Cestuy là se pourroit representer l'effort Que ces seigneurs faisoyent de se haster la mort. R. Garnier, *les Juifves*, 1975.

Gachy. Écrasé. — Son corps est tout froissé, tout moulu, écaché, Rompu, brisé, gachy, demembré, dehaché. Id., *la Troade*, 1940.

Gadde. Chèvre sauvage. — Candie abonde moult en gaddes que nous disons chievres silvestres. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 76 v° (G.).

Gadille. Rouge-gorge. — Philomele en avril ses plaintes y jargonne... L'arondelle l'esté, le ramier en autonne, Le pinson en tout temps, la gadille en hyver. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Stances pour la fontaine d'Helene* (I, 333).

Gadouard. Celui qui enlève les immondices. — Ramonneurs de cheminees et cure retraitz, gadouars et gens de voirie. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., V, 9 (G., Compl.).

Gadoue. Immondices. — Mille cuisans souspirs, mille larmes ameres Tesmoignerent l'ennuy, le dueil, le crevecœur Qu'ils eurent en ce temps de vuider, ô l'horreur ! La gadoue d'Egypte et les tayes puantes, Et porter sur le dos force briques pesantes. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 58.

Gaf. Gaffe. — Ententifs à repousser... avec des gafs de fer, les vaisseaux plains d'huile jettés par ceux du chasteau. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 310 (G., Compl.).

Gafelages. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Gagate (γαγάτης, *lapis gagates*, jais). — Une pierre gagate, laquelle nous metterons sus la braze. Rabelais, III, 25. — Gagates est dict vulgairement ambre noir, on en faict des patenostres ; il est splendide et luysant, en sorte que plusieurs le nombrent entre les pierres precieuses ; il est de couleur noir et attire la paille et le festu. Le Blanc, trad. de Cardan, *Subtile invention*, 138 v° (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 99). — Or la gagate est de noire couleur, Tendre, fragile, et presque de l'odeur Du soulphre vif. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses, la Gagate* (II, 251). — Pour la distillation des metaux et mineraux, comme l'alum, l'ambre, le gagatés, et semblables. Ambr. Paré, XXVI, 1. — L'ambre noir, c'est le jaict appelé gagate, ainsi est il porté par le flot de la mer. E. Binet, *Merv. de nat.*, ch. 21, p. 185 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Gage. *Desservir les gages militaires.* Servir dans l'armée. — Le tiers grand pere de Auguste desservit les gages militaires en Sicille sur la seconde bataille des Carthagiens. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 44 r°.

Demeurer pour gage, pour les gages. Subir un dommage, être pris, maltraité, tué, mourir. — Gardons nous bien qu'il ne nous advienne comme lon dit de plusieurs marchans de mer, qui... sans vouloir mettre bride à leur convoitise, ne cessent

amais de naviger jusques à tant qu'ils y de-neurent pour gage. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, L. IV, ch. 2, p. 161. — J'ay gaigné le renier au foin... Mais, par Dieu, ce pendant mon naistre Est pour les gaiges demeuré. Grevin, *la Tresoriere*, IV, 5. — En la mer Indique, aux isles ui sont depeuplees, lon trouve telle quantité de corpions et serpents que, si celuy qui y aborde 'est accort ou rusé, il seroit en danger d'y de-neurer pour les gages. Thevet, *Cosmogr.*, X, 17. — Peu s'en fallut que le pape et le roy ne fussent uez par la cheute d'un pan de mur, le duc de Bretaigne y demourant mort pour gage, avec lusieurs grands seigneurs. Id., *ib.*, XIV, 10. — D'y entrer [dans la caverne de la sibylle] sans orter lumiere, c'est folie : car on y demeureroit our les gages, à cause de la voye qu'on ne sçau-oit retrouver. Id., *ib.*, XVII, 8. — Aucuns d'eux eduisirent si bien le roy Achab qu'il ne douta oint de presenter la bataille aux Syriens, où il emeura pour les gages. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 15. — Aussi ne croi-je que jamais stocade luy porta plus dangereuse playe dans le orps que la grace de ceste jeune beauté dedans 'ame. Aussi est-il retourné de toute autre, mais n celle-cy il y est demeuré pour les gages. *Var. ist. et litt.*, III, 232.

Laisser pour les gages. Abandonner dans le anger. — Il y faisoit beau veoir Monsieur le ieutenant, maudissant le dernier et laissant le omte d'Egmont pour les gaiges trompé d'outre noictié de juste prix, s'encourir sur un cheval urcq. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 59.

Gagé. Obligé, contraint par un gage. — Se oyans gagez et obligez par ostages qui leur enoyent de si pres, et craignans que leurs filles e fussent mal traittees, ilz envoyerent des am-assadeurs vers Romulus. Amyot, *Romulus*, 16. — Ilz eschapperoyent le danger de la guerre, et si e seroyent point gagez ny obligez par ostages. D., *ib.*, 29.

Gageur. Parieur. — Elle alla discourir sa nesse au gageur, qui pensoit desja avoir sauvé es dix escus. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 212. — ur ceste gageure, que frere Baldrach oyoit de ing... iceluy sort dehors son embusche... Ap-rochant près de ces gageurs, Roch l'appelle. rad. de Folengo, L. VIII (I, 220).

Gagier. Employé à gages. — L'aultre mal est u'on se sert de gagiers Maulvaises gens, la plus-art estrangiers. J. Bouchet, *Epistres morales du raverseur*, II, I, 12. — Leur college [des secré-aires du roi] est composé de six vingt membres nt boursiers que gagiers. P. de Miraulmont, *raité de la chancellerie*, 95 b (G.).

Celui qui fait saisir les biens d'un débiteur. — ous sommes transportez avec nos gaigiers et ergens de ladite justice. 1529. *Reg. consul. de Li-oges*, I, 182 (G.).

Gagne-pain. Celui qui gagne son pain par de enues besognes. — Il y a fallu un monde de anouvriers, artisans, gagne-pains, gagne-de-iers, crocheteurs, porte-sacqs. Ph. de Marnix, *iffer. de la Relig.*, III, 15.

Gagner, v. *Gaigner.*

Gagrille. Sorte d'oiseau. — Rubeline, gorge-ruge, gagrille, roupie, beree, rougebourse. Be-in, *Portr. d'oys.*, 88 r° (G.).

Gahet. — Les ladres blancs... que nous appel-ns capotz ou gahetz. Thevet, *Cosmogr.*, III, 7.

Gaiac (eau de). Remède contre la syphilis. — Je hay l'eau de gaiac et l'estoufante ardeur Des fourneaux enfumez où l'on perd sa substance. Regnier, *Sat.* 16.

Gaiche, v. *Gache* 1.

Gaide. Guède, plante colorante. — Je sçay chauffer gaide, garance. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 183.

Gaiement, v. *Gayement.*

Gaige, v. *Gage.*

Gaigeance. Gage. — Si jamais mon amitié vous peut rapporter quelque fruict, vous cognoistrés y avoir sy bonne part, que vous n'aurés regret de ce que vous avés faict pour l'acquérir ; dont cependant la presente vous servira de gaigeance. *Lett. miss.* de Henri IV. 20 oct 1589, (III, 61).

Gaigier, v. *Gagier.*

Gaignable. Qui peut être gagné. — J'ay veu et advisé l'entree, qui est gaignable pour gens de pié. J. d'Auton, *Chron.*, 68 v° (G., *Gaaignable*). — Doubtez vous que je ne le gaigne, s'il est gaignable, par bien aymer? *Amadis*, II, 14. — Ilz avoyent affaire à des hommes... qui estoyent plus tost gaignables par sages remonstrances et discours de raison. Amyot, *Flaminius*, 2. — Les moyens par lesquels Assuere est gaignable Sont largement en vous par sur toutes aimable. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 86.

Gaignage. Gain, profit. — *Le Procureur.* J'entends ; ung differend il a Entre ces gens ; il fault sçavoir Se gaignage y pourroye avoir En leur debat. *Anc. Théâtre franç.*, I, 97. — Courage ! nostre gaignage est revenu. Nous avons doresnavant force besongnes... Je disois tousjours bien que ces mal-heurs ne dureroient pas long-temps, et qu'enfin nous trouverions le moyen de gagner nostre vie. *Var. hist. et litt.*, IV, 326.

Terre cultivée. — Au pays nous apparoit ordinairement un senglier merveilleux, lequel gaste toutes noz mestives et gaignages. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 36. — Ce que nous appelons gaignages sont champs et jardins où croissent toutes especes de bleds et potages. Du Fouilloux, *Venerie*, ch. 32 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Apres que dans le bois, le gangnage ou la taille Cette chasse est venue ordonnee en bataille. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la chasse*, 71 v°. — Ains par les bois, par les monts et les roches Osoit lancer les sangliers aux dents croches... Les espioit herbeillans és gaignages. Passerat, *Adonis* (I, 22). — On voyoit les campagnes Retentir sous les armes ; Les pleines fourmilloient De l'innombrable nombre Des chefs, qui de leur umbre Les gaignages couvroient. *Anc. Poés. franç.*, IX, 171.

Gaigne 1. Gain. — Je ne croy pas, si Anne de Bretaigne Presente fust a ceste dure allee, Qu'elle ne print, fust a perte ou a gaigne, Armes, chevaulx, comme Penthasilee. J. Marot, *Voy. de Venise*, 51 v° (G., *Gaaigne*). — Or jouons, dame. — Vela partout, et, sur mon ame, Il est tout franc, la gaigne est mienne. *Anc. Théâtre franç.*, III, 49. — Les gaignes y sont bien petites... Povres gens ne sont jamais quites, Tousjours leur fault argent en mains. *Anc. Poés. franç.*, II, 320. — A perte ou gaigne ilz m'ont tous assaillie. *Ib.*, XII, 240. — Icelluy d'Alvyano... se voulut adventurer, pensant en luy-mesmes... qu'il ne sçauroit jamais avoir plus grant honneur, à perte ou à gaigne, que d'avoir combatu ung roy de France. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 29. —

Il fault que du tout soys reduict Selon ta gaigne toy passer, Cy ton cas veulx bien compasser. *Anc. Poés. franç.*, II, 56. — Et s'il estoit question de la gaigne D'un peu de bien, vie et corps on n'espargne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 4. — Leurs gagnes journelles sont si petites qu'a grand peine en vivent ilz pour le jour. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 102 v°. — Et tous jours me tendoit la main Pour avoir l'argent de ma gaigne. *Anc. Poés. franç.*, VI, 182. — Tu as gagné en deux bons ans, Ce dis-tu, quatre mille francs. — Quoy, appelles-tu cela gaigne? *Ib.*, VI, 186.

Gaigne 2. Gaîne. — Je fais cousteaux et allumelles, Custode, fourreaux, bonne gaigne. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 164. — Je feray une gaigne à harce Aussi tost qu'un moulin à vent. *Ib.*, I, 87.

Gaigne 3. Colère. — S'il est en gaigne, il escume; Semble à veoir un homme desvé. *Anc. Théâtre franç.*, I, 315. Il faut peut-être lire *graigne*.

Gaignedenier. Homme qui vit de menus salaires. — Tous les chevaliers de la Table-ronde estoyent pauvres gaingnedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethé. Rabelais, II, 30. — Le boys feut porté par les guaingnedeniers. Id., I, 20. — Il est de present pauvre gaignedenier à Lyon. Id., I, 49. — Ilz donnoient plus dauctorité aux gaignedeniers... que aux riches. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 85 v°. — S'estant doncques le gaignedenier mis à chemin, il fit le message à messire Philippes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 16. — Protagore yvrongnant, estant par cas fortuit tombé en la lecture que faisoit Antistene, disputant du bien et du mal... gousta tellement ses propos que, de porte-fais et gaigne-denier qu'il estoit, il se fist depuis entre les siens tel personnage que nous sçavons. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Il se desgorge sur papes et papistes, sur l'oysiveté des moynes et insolence des prestres, n'ayant honte de les appeller gaigne-deniers. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8. — Les serviteurs domestiques... ne sont pas comme simples mercenaires, ou gaignedeniers à la journee, sur lesquels celuy qui les a louez n'a pouvoir ny commandement, ny correction quelconque. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — Le porte-faix... se douta de quelque chose... Ce gaigne-denier... alla sur le soir advertir le capitaine de la ville de tout ce qu'il avoit veu. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 6. — Il leur sera advis qu'ils seront faquins, porte-faix, gaigne-deniers, charpentiers, maçons. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 8. — Le gaignedenier porte son faix et sa charge pezante sur le dos. Id., *ib.*, VIII, 3. — Il se presenta un homme à luy qui n'estoit ny maçon ny charpentier, ains pauvre gaignedenier, servant les maçons et charpentiers à porter bois et pierres. Id., *ib.*, VIII, 9.

Gaigner. Mériter. — Lors sçaura il, ayant experience De mes chevaulx trop pleins d'impatience, Que cestuy là qui regir ne les sceut N'avoit gaigné que la mort en receut. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 221). — J'ay ajorné des gens à tort et sans cause; j'en ay mis en prison qui ne l'avoint pas gaigné. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 12. — Si elle a justement gaigné la mort, la doibz je deffendre? A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 49 r°.

Gaigner à. Mériter de. — Comme il arriva ces jours passez d'un monsieur qui vouloit faire mourir un homme sans informations, et quand le juge luy disoit : Hé ! monsieur, il n'a pas gaigné à estre pendu, il luy respondoit, S'il ne l'a pas gaigné à ceste fois, il le gaignera bien à une autre. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 70).

Gaigner. Surpasser. — Veu que ton teint tendrelet En blancheur gaigne le lait. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 67). — Des Muses la parole Gaigne le Mauseole : L'un œuvre de marteau, L'autre edifice d'encre, Où jamais la Mort n'entre Contre l'âge plus beau. Ronsard, *Epitaphe d'Anne l'Efrat* (V, 306).

Le gaigner. L'emporter. — Nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sur un cheval turcq, qui le gaigna à fouyr. Rabelais, II, 15.

Tant gagné tant payé. Équitablement, en juste proportion. — Logique... ne baille poinct ses biens à credit aux paresseux, ains les departit seulement aux diligens et laborieux, voire par juste portion, tant gagné tant payé. Ramus, *Dialectique*, L. I, Peroration.

Sans dire qui a perdu ou qui a gaigné. Sans avertissement, sans explication, soudainement. — Ceux de Flameaux, sans dire qui ha perdu ou qui ha gaigné, commencerent à charger sur eux avec belles pierres. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 70. — Voici venir cinq janissaires... lesquels sans dire qui a perdu ne gaigné, nous mettent la main sur le collet. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5. — Advint un jour, sans dire qui a perdu ne gaigné, qu'il print le plus secrettement qu'il peut une corde grosse comme le poulce... se mit ce cordeau au col, et se pend et estrangle. Id., *ib.*, XII, 7. — Il est entré tout furé au logis, et, prenant un baston, s'est mis à nous charger, sans dire ne qui a perdu ne qui a gaigné. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 1. — Un faucheur... marchanda à faucher une pièce de pré... où estant arrivé par un matin que le temps estoit clair et beau, sans dire qui a perdu ny gaigné, donna vivement à tort et à travers. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 24.

Gagner au pied. S'enfuir. — Ainsi fuyoient ces gens... toute leur pensee n'estoit si non à guaigner au pied. Rabelais, I, 44. — Celuy qui avoit commencé la noyse fut si mal mené qu'il gaigna au pied. *Amadis*, I, 3. — Mindarus fut tué en combatant vaillamment, et Pharnabazus se saulva pour avoir gaigné au pied. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 73 r°. — Ma dame, ayant l'arc d'Amour en son poing, Tiroit à moy, pour à soy m'attirer : Mais je gaignay aux piedz, et de si loing Qu'elle ne sceut oncques droit me tirer. Maurice Scève, *Delie*, 5. — Cambyses... prit son arc pour en jouer contre Cresus, qui vistement le gaigna au pied, et se destourna. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 36. — Les soldats... l'emmenèrent à Boulongne avec deux serviteurs qui ne sçavoyent rien de sa tromperie : les deux qui la sçavoyent ayans gangné au pied. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 234). — Et les bergers des champs tous effrayez s'estonnent, Puis veulent voir que c'est; mais, pronts au repentir, Bien-tost gaignent au pied, se pensans garantir. Desportes, *Roland furieux*, p. 334. — Deux gros matins allemans me cuidarent assommer; m'estant deffaict de lung, l'aultre gaigna au pied, mais ce ne fut guières loing. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 280). — Il veut gaigner au pié, mais ses jambes esclaves Se sentent retenir de pesantes entraves. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 223. — Les diables apres la minuit gaignent au pied de bonne heure, parce que le souvenir fascheux de la lumiere du soleil les trouble. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 14.

(Fig.). Se retirer. — L'immortel s'esmouvant n'eust pas sonné si tost La retraitte des eaux que soudain flot sur flot Elles gaignent au pié, tous les fleuves s'abaissent. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 97.

Gaigner à fuyr, à la fuyte, gaigner la fuitte. S'enfuir. — Ilz en occirent troys sur le champ, et les aultres gaignerent à fuyr au travers les boys. *Amadis*, III, 6. — Il luy bailla de son fouet à travers les jambes... puis voulut gaigner à la fuyte. Rabelais, I, 25. — Allans en campaigne, ils ne marchent que le petit pas, s'ils ne sont contraincts gaigner la fuitte. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 2. — La plus part d'eux gaignerent la fuyte, et se retirerent aux montaignes, Id., *ib.*, XIII, 13.

Gaigner le haut. S'enfuir. — Celuy qui avoit conduit leur bateau le jour de devant avoit gaigné le hault et s'en estoit enfuy belle erre des qu'il entendit crier à larme. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 16 vº. — Par leur hardiesse et brusque adresse aux armes... ilz acqueroyent ce que aux autres, qui avoient tourné le dos, gaigné le hault, ne sestans mis au hazard, estoit villainement denié. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur. — Car je l'ai veu sortir tantost De chez vous et, gaignant le hault, Il s'est sauvé diligemment. Grevin, *les Esbahis*, V, 2. — Mon Espagnol... s'eclipsa et gaigna le haut sans dire à Dieu à personne. Ambr. Paré, *Voyage de Hedin.* — Il vaut mieux que je gaigne le haut, de peur que ces beaux sergens icy ne me meinent avec mon maistre au logis des gens de pied. Tournebu, *les Contens*, III, 2. — Les uns et les autres... se jettent de premier abord sur les sentinelles, qui gaignent le haut, pensans que ce fussent diables. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — A la bataille de Dreux, fuirent avec plusieurs autres deux très grands capitaines... et gaignarent le haut fort vilainement. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Trimouille* (II, 395). — Il est temps que je gaigne le haut, Et, troussant mon pacquet, de sauver ma personne. Regnier, *Sat.* 11.

Aller vers la haute mer, s'éloigner de la terre. — Une nau se sert... d'un grand nombre d'instruments de bois et de cordage, pour gaigner la terre et pour gaigner le hault. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 14.

Gaigner de longue. S'enfuir. — Il leur falut faire une grande cavalcade pour le suivre, ayant gaigné de longue par la faveur de la nuict. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 397).

Gaigner pays. Avancer, faire du chemin, progresser. — Quant lesditz Albanoys cuyderent approucher, furent receuz et bien frotez, tant qu'il en demoura une douzaine par terre, et les autres à gaigner pays à belle fuyte. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 35. — Nul ne cheminera si povrement qu'il ne s'avance chascun jour quelque peu, pour gaigner païs. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 788. — Bacchus tousjours gagnoit païs et metoit tout à feu. Rabelais, V, 38. — Ilz leur avoyent ainsi desbordé ceste riviere pour les arrester et les garder de gaigner païs. Amyot, *Antoine*, 41. — Ilz estoyent contraincts de combatre en marchant pour repoulser leurs ennemis en gaignant tousjours païs petit à petit. Id., *ib.*, 47.

Gagner. Établir, prouver. — Nous avons gaigné ailleurs que la résurrection doit nécessairement estre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 324. — Cet animal [l'éléphant] rapporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance que, si je vouloy suivre par le menu ce que l'experience en a appris, je gaignerois aisément ce que je maintiens ordinairement, qu'il se trouve plus de difference de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme. Id., *Essais*, II, 12 (II, 186). — Je remaschois tantost ce beau mot qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie : Nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celuy à la perte duquel nous sommes preparez... Voulant gaigner par là que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Id., *ib.*, II, 15 (II, 395).

Gaigner (subst.). — Je manie les chartes pour les doubles, et tien compte, comme pour les doubles doublons, lors que le gaigner et le perdre, contre ma femme et ma fille, m'est indifferent, comme lors qu'il va de bon. Id., I, 22 (I, 125).

Gaigneur. Gagnant. — Celuy qui perdroit seroit tenu de livrer promptement au gaigneur celuy de tous les autres eunuques qu'il demanderoit. Amyot, *Artaxerxès*, 17.

Gaillard. Grave, important. — Comme nous estions sur mer... sourdit une question assez gaillarde, laquelle me fut proposee, à sçavoir si les poissons respirent. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 8.

Fort. — Aucune eminente et gaillarde vertu... n'est sans quelque agitation desreglée. Montaigne, II, 12 (II, 331).

Un peu fou, extravagant. — Si on voyoit en France un homme de qualité habillé de verd, on penseroit qu'il eust le cerveau un peu gaillard : au lieu qu'en plusieurs lieux d'Allemagne cest habit semble sentir son bien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au lecteur. — De mon temps on usoit d'une façon de parler bien françoise, et assez douce ; car on disoit, Un tel a le cerveau un peu gaillard. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 287.

Vif, emporté irascible. — Qui faict craindre M. de Monluc qu'avec tant d'espritz gaillards qu'il y a par tout ce pays, qu'il ne se dresse des factions. Monluc, *Lettres*, 77 (IV, 211). — Voila comme j'entretins la paix l'espace de cinq ans en ce païs de Guyenne entre les ungz et les autres... Ce n'estoit pas petite besongne, car j'avois affaire avecques des cerveaux aussi fols et gaillards qu'il y aye en tout le royaume de France. Id., *Commentaires*, L. V (III, 73).

(Subst.). Sorte de pavillon. — La corne gauche portoit un gaillard jaune, la corne droicte en portoit un verd, et l'arrière garde une bandière blanche et en poupe. Brantôme, *Cap. estr., dom Juan d'Autriche* (II, 120).

Gaillarde (subst.). Sorte de danse. — La gaillarde. Rabelais, V, 33 ms. — Le menestrier une gaillarde sonne. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 137. — La gaillarde. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C. — Aucuns catholiques y a qui voudroyent qu'on montrast aussi aux jeunes gentilshommes à danser la gaillarde, entr'eux seulement (encor que la dance soit vaine) d'autant qu'elle leur aprend à se bien composer et à avoir la grace plus asseuree en public. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 152. — On ha veu le prothenotayre Carle, de Bourdeaux despuis évesque de Riès... avoyr emporté la resputation en son jeune temps d'estre le milleur danceur de gaillarde qui fust en la court. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 134).

Gaillard (adverbe). Gaillardement. — Ceste cy n'est pas fort gorriere, Ceste-là s'acoustre gaillard. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — Panurge... se addressa au marchant, et de rechef beut à luy plein hanat de bon vin lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie et honnesteté. Rabelais, IV, 6.

Gaillarder (se). S'ébattre. — Car d'une part

les nayades y sont Dessus le Clan, doulce riviere, ou font Cheres tresgrans avecques les hymnydes, Se gaillardans es prez verds et humides. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 49. — Ou bien ma gaîté trop gaillarde, Qui souvent voudroit mignarder, Souvent se pleindre et gaillarder. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 5.

Gaillardie. Vigueur. — Bien qu'ils redoutassent la gaillardie de Caltan, se voyant neantmoins quatre, et luy seul, ils s'asseurerent d'en venir bravement à bout. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 221 vo.

Gaillardise. Ardeur, vivacité. — La liberté... et gaillardise de ces esprits anciens produisoit en la philosophie et sciences humaines plusieurs sectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de juger et de choisir pour prendre party. Montaigne, II, 12 (II, 319). — Donnans encores pour instrumens à la miraculeuse protection du ciel la prudence de vostre Conseil... la gaillardise de vos soldatz dressez par la necessité. Aubigné, *Lett. de sources diverses*, 27 (I, 584).

Acte de bravoure. — Vous encores recepvans plusieurs et grandes recompenses de voz gaillardises, et de voz demerites petite pugnition : neantmoins vous n'estes contens de toutes ces choses. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLI, ch. 30 (58 ro).

Gaillardizer. Être vif, gai. — Las, du tombeau de mes tristes douleurs Retire moy par un clin gracieux Qui gaillardize en tes celestes yeux. Le Caron, *Sonetz*, 48.

Gaingnedenier, v. *Gaignedenier*.

Gairissible. Guérissable. — (Fig.). La difference des pechez veniels et mortels, dont les uns sont appellés gairissibles et les autres non gairissibles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Gaischard, v. *Gaischer*.

Gaischer. — En la Pouille fut trouvee une statue sous Robert Guischard, roy de Naples, ou pour mieux dire Gaischard, comme qui diroit traverseur, duquel mot on use encore en quelques endroits de la France, où *gaischer* signifie traverser et passer à gué. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 20.

Gal 1 (cf. *Jau*). Coq. — Bataille de galz ou coqz. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 82. — Mais bien entre eux font terrible bataille : Gal contre gal, qui aura la poulaille. Id., *ib.* — La première beste qui parla sur le theatre d'Esope, sçavoir est le gal qui trouva la pierre precieuse en grattant un fumier. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 98.

Gal 2 (?). — En bataille Par mer et par terre auras gal, Tant plus te verra l'en feal Et sans faille. *Contreditz de Songecreux*, 176 ro (G., *Gal* 3).

Galactite (H. D. T. 1562). — 1559. La pierre galactite est nommée pour autant qu'elle resue une liqueur semblable au laict. M. Mathée, *Comment. sur* Dioscoride, 503 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Galafre. Vorace. — *Prodigue*. Despencier, voluptueux... galifre *ou* galafre. M. de la Porte, *Epithetes*, 340 vo.

Galagange. — Demie drachme poudre de galagange. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Galange. Galanga, plante médicinale. — Cloux de girofle, canelle fine, spique, galangue, noix muscade. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Prenés scamonee, turbith, aloës, sené, agaric, momie, galange, demie once de chacun. Id., *ib.*, VIII, 6.

Galant. Hardi, vaillant. — Ce grand capitaine Jules César... sur le poinct du combat, n'employoit le temps en grandes et longues concions, comme nous voyons en ses Commantaires, qui parloit si briefvement et en gallant soldat et capitaine à ses gens. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 116). — Et vous faut soustenir tout cela avec vos misérables huguenots, si vous ne prenez une prompte et galante résolution d'ouyr une messe. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 24.

Beau, remarquable, supérieur. — Ainsi rendent le procés perfaict, gualant et bien formé. Rabelais, III, 42. — Ceste proposition est bien plus galante, plus gentille et plus ingenieuse que celle par laquelle il [Pythagore] prouva et demonstra que la soubtendue pouvoit autant que les deux laterales qui font l'angle droict d'un triangle. Amyot, *Propos de table*, VIII, 2. — C'est une histoire... digne d'estre escrite par cavalier d'honneur... parent et familier amy des plus galantes et honnestes femmes de nostre temps. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 4.

De bonne compagnie. — Pour un homme non saint, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles et communes, la plus riche vie que je sçache... c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades. Montaigne, II, 36 (III, 196).

Çà çà galant homme, formule d'appel? — Devant l'une et l'autre armée estoyent force seigneurs et gentilshommes volontaires, pour faire le çà çà galant homme ou demander à causer à son parent ou son ami; mais ces honnestetez furent rompues par les enfants perdus de Monsieur. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 17.

Galant. Élégant, bien vêtu. — Des gens de pied estoit capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes galans et superbement armez. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 403).

Intelligent, sage. — Si j'avois à m'en empescher plus avant, je trouverois plus galand d'imiter ceux qui entreprennent vivans et respirans jouyr de l'ordre et honneur de leur sepulture. Montaigne, I, 3 (I, 21). — Je cherchois bien de les excuser... Mais en cecy perdois-je mon latin : que les plus galans hommes c'estoient ceux qui les avoyent le plus à mespris. Id., I, 24 (I, 159).

Habile. — Iaropelc duc de Russie practiqua un gentilhomme de Hongrie pour trahir le roy de Poulongne... Cettuy-cy s'y porta en galand homme : s'addonna plus que devant au service de ce roy, obtint d'estre de son conseil et de ses plus feaux. Avec ses advantages, et choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande et riche cité. Id., III, 1 (III, 252).

Faire le galant. Faire l'habile homme. — Il faut aller saccager ces chaperons fourrez de Parlement, qui font les galants, et se meslent des affaires d'Estat, où ils n'ont rien que veoir. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 165.

Tahureau cite *galant* parmi les mots à la mode. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre*, *fat*... *aconche*, *galante*. 1er *Dialogue du Democritic*, p. 34.

Galantement. Énergiquement, vigoureusement, vaillamment. — Donnez dessus à vostre mast gualantement à la vieille escrime. Rabe-

LAIS, II, 29. — Quoy voyant Pantagruel gualentement ses bras desplie. ID., *ib.* — [Silène] tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi guallentement combatre, si par cas convenoit descendre en pieds. ID., V. 38.

Vivement, vite. — Fouette moy ce verre gualentement. RABELAIS, I, 5. — Jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone galentement se exercens les corps. ID., I, 23. — Enfin il se sauva gallantement. BRANTÔME, *Cap. franç., le prince de la Roche-sur-Yon* (V, 29).

Gracieusement. — Un beau petit enfant... sautelant galantement. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, I, 2.

Courtoisement. — Vous avez na gueres veu, leu et sceu les grandes et inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : et comme vrays fideles les avez creues gualantement. RABELAIS, II, Prologue.

Bien, élégamment. — [Pantagruel] le feist vestir [Panurge] galantement selon la mode du temps qui couroit. RABELAIS, II, 15. — Je veiz Epictete vestu gualentement à la françoyse. ID., II, 30. — A par eulx s'esbahissoient qui povoit estre celluy qui tant galantement se tenoit à cheval. *Amadis*, I, 9. — Je feray icy un cerne gualantement. RABELAIS, III, 25. — Si neantmoins ils sont du nombre de ceux qui font profession de s'accoustrer proprement, sadement, gentiment, galantement, joliment, mistement. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 246.

Honorablement. — Un homme qui pourroit vaincre son ennemy galantement. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Qu'il ne faut croire temerairement à calomnie*, 9. — Bref s'y comporter gallantement. BRANTÔME, *Capitaines espagnols* (I, 339). — M. du Gua se retira gallantement, en rondellier, comm' on dict : car on ne luy eust sceu desrober qu'il ne fust vaillant. ID., *Couronnels franç.* (V, 359).

Sagement, ingénieusement, avec esprit. — C'est parlé cela... gualantement. RABELAIS, III, 30. — Il se fauldra diligemment souvenir de ce que Philippus feit gallandement en se jouant. PASQUIER, *Opuscules de* PLUTARQUE, p. 62. — Je diray Dieu gard le chalant, Qui rit et rithme voluntiers ; Qui se maintient tousjours galant Des plus verdz et des plus entiers, Qui va semant tous les sentiers D'equivoques galentement. CH. FONTAINE, *Epigrammes*, L. I, à Jean Chaland. — Le soleil, lequel galantement les poëtes feignent s'estre vanté de la mort de l'horrible serpent Python. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 255. — C'est un dire d'homme qui se joue galantement, et qui propose aux autres ceste question la de dialectique pour les exercer. AMYOT, *Contre l'epicurien Colotes*, 22. — Sur quoy j'ouy discourir un jour gallantement à feu M. de Montluc. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (V, 316).

Habilement (en mauvaise part). — Tu sçais trompeusement piper les veritez, Tu sçais galantement prester les charitez. O. DE MAGNY, *les Souspirs*, sonn. 145. — S'il n'est pipé galantement, Pren t'en à moy s'il en vient faute. BAÏF, *le Brave*, III, 3. — Un valet... L'avoit galantement payé d'une cassade. REGNIER, *Sat.* 11.

Galanter. Faire le galant. — Si c'est M. de Pinché, qu'il n'aille pas sur les galoches et friseures, ni galantant comm' il a fait jadis. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 388 (XIII, 271).

Galanterie. Élégance. — Aucuns, pour plus grande galanterie, disent *les dieux immortels*. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 155.

Tour habile. — Voila comme l'un pipa l'autre : ce n'est que galanterie pour les grands et crime pour les petits. DU VILLARS, *Mém.*, II, an 1551 (G., Compl.).

Mauvais tour. — Mondict sieur d'Oisel estoit bon homme d'espée, brave et vaillant, collère... et point endurant la moindre galanterie qu'on eust voulu faire à son maistre. BRANTÔME, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 97).

Crime. — Cambyses commença par la [le meurtre de Smerdis] à follier... Pour seconde galanterie il feit morir sa sœur. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, III, 31.

H. Estienne voit dans l'emploi de *galanterie* l'influence italienne. — Eussiez-vous mieux aimé que j'eusse dict *beaucoup de galanteries* que *beaucoup de gentillesses*? — Vous sçavez bien que tous ces deux mots sont italianizez, extraicts de *gentilezza* et *galanterie*. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 238-239.

Galantise. Grâce, élégance. — Afin... que la gallantize et gentillesse des Françoys passe quelquesfois en vostre province. RONSARD, *Elegies, mascarades et bergeries*, à la royne d'Angleterre, édit. de 1565 (VI, 448).

Habileté. — Ainsi la galantise et sagesse d'un prince Conserve son pays et ceux de sa province. J. DE CHAMP-REPUS, *Ulysse*, II, p. 31. — En un de ces moulins, un soldat seul enfermé composa à la vie pour lui et toute sa troupe, et fut sauvé par sa galantise. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, VI, 8. — (En mauvaise part). Je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté et galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice. MONTAIGNE, III, 5 (III, 330).

Tour d'adresse. — Semble ceste chose estre bien souvent cause de l'adextrer et aguerrir, pour la seule souvenance de sa dame : à laquelle pour complaire et agréer, s'efforce... apprendre mille honnestetez et galantises, du tout concernans les armes. E. PASQUIER, *Monophile*, L. II (II, 771). — Un serviteur, qui... luy avoit aprins à faire des tours de souplesse et autres galantises. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, X, 6 (Sommaire).

Tour plaisant, mauvais tour. — Y me souvient quand je m'avise D'avoir fét telle galantise. BAÏF, *Devis des dieux*, 3 (IV, 169). — Apres laquelle petite galantise remise et pardonnee, vous les eussiez veu observer et recognoistre les façons, gestes et contenances de ce gentil-homme en tout ce qu'il disoit et faisoit. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 141). — « O dame, dit il, qu'avez vous fait? »... Elle respondit : « Seigneur, c'est une petite galantise pour vous remettre en goust de vostre païs. » BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Couplet* (I, 25). — De bons garçons firent une galantise à une sage femme ; ils mirent un gars en guise de femme preste d'accoucher dans un lit. ID., *ib., Allegation* (I, 236).

Mot plaisant. — Je ne devois point mettre cecy en ceste Seree, car il n'y a rien qu'une gallantise. GUILL. BOUCHET, 15[e] *Seree* (III, 105).

Ce qui est élégant, beau, spirituel, galant. — Et ses beaux Coulans batteaux Chargez non de marchandises, Mais de beautez, De bontez, De graces et gallantises. DES PÉRIERS, *Voyage à N. D. de l'Isle* (I, 63). — Il y avoit aussi des colomnes de jaspe, grandes et petites, et mille autres galantises. THEVET, *Cosmogr.*, VI, 10. — Moi qui escris ces galantises, je m'en donne le plaisir le premier. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Canon* (I, 274). — Je m'adresse aussi à vous, belle que je revere... à vous, lumiere de mon cœur, de

laquelle je chante l'honneur sous ces feintes veritables, où je mesle mes desirs, mes services, mes passions, et les galantises de ma dexterité. Id., *Voyage des princes fortunez*, p. 3.

De galantise. Hardiment. — Il faut que vous, Marphise, Allez vers l'empereur, et que de galantise Soustenez qu'on fait tort à vostre frere absent. R. Garnier, *Bradamante*, 1268.

Galaspite. Sorte de pierre. — Je bronche, je me pers, je tombe quelquefois : Et comme vil mortier colle la galaspite, Le porphire, le jaspe, et le marbre, et l'ophite. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 366.

Galatas. Galetas. — Je feis bien une aultre fredaine Quant me couchay dedens l'avayne, La hault, en nostre galathas. *Sotties*, II, 196. — De là les Turcs et Africains ont tiré le nom de la Goulette, et nos François un galatas, qui est la chambre la plus haute de la maison. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8. — Les heretiques disent là dessus que c'estoit un mouton que Montigny avoit tué. La Barthelemie elle mesme l'avoit enseveli dans un galatas. Aubigné, *Sancy*, I, 6.

On dit aussi *galetas*, comme aujourd'hui, et *galtas*. — On remua ces deux prisonniers en un galtas où ils estoyent fort incommodément. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 14.

Galaxie (γαλαξίας). (H. D. T. 1584). — 1557. La galaxie ou voye lactée est plus qu'évidemment recogneue à sa blancheur et multitude d'estoilles. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 253 *a* (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Galbe, v. *Garbe.*

Gâle (?). — L'épi gros de noirceur puante, Foudré d'orageuse vapeur, Et le cep faussement trompeur Par gresle ou par gâle bruyante. Tahureau, *Premières poesies* (I, 120). Godefroy traduit par *gelee*, mais ce sens ne s'accorde pas avec l'épithète *bruyante.*

Galeace. Sorte de galère. — La carraque où il estoit se trouva lors en voile, contre laquelle vint aborder une galeace des Rhodiens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre mithridatique*, ch. 3. — La galeasse sur la Mediterranee est une grosse galere et vaisseau long de bas bord a voiles et a rames. Fournier, *Hydrogr.*, p. 49, édit. de 1543 (G. *Galiace*). — Il n'avoit lors... gallere, galeace, navire ou borgantin pour luy faire la guerre. *Amadis*, V, 23. — Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions et gualleaces. Rabelais, IV, 65. — Je voy galiasses ramees, Je voy naus volantes gommees, Grosses d'armes, couvrir la mer. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 458). — Dans cest arsenal vous voyez d'ordinaire sept ou huict grosses galiaces et deux cens galeres bonnes et fortes, sans y compter les petits vaisseaux. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 1. — Que le roy d'Espaigne... armast le plus de galeres et galeasses qu'il pourroit. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 498. — Il y eust un de ses petis-filz qui commandoit à ceste grande galléasse tant célébrée et renommée en ceste armée là, qu'on pouvoit dire plustost une montaigne de bois qu'un vaisseau de mer. Brantôme, *Cap. estr., Hugues de Montcada* (I, 238). — La seconde des galéaces, se voulant aprocher de Calais... s'eschoua sur les sables. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 28.

Galebontemps. Roger-bontemps, joyeux compagnon. — Quand il sera en chaire, il pourroit parler comme un ange : et quand il en est descendu, ce sera un jaseur, un galebontemps. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 22 (LIV, 260). — Galle bon temps, gautier, gueux de l'hostiere. Des Autels, *Mithistoire barragouyne*, ch. 5. — Si tu n'as gardé quelque meilleure raison pour la replique, ceste-ci ne vaut du tout rien, ains descouvre plustost quel a esté le gouvernement de ces gales-bontemps qu'elle n'apporte blasme aucun à la vieillesse. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. X, p. 319. — Je veux traicter ma personne Avec les Galle Bontemps. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 39. — Tenant ce langage, vous voila l'advocat... de maints galebontemps, qui prennent un singulier plaisir de dormir la grasse matinée. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 44.

Galee. Galère. — Si passerent les galees troyennes... par devant lisle de Methelin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — Ilz disent que pour la secourir ilz firent de grans diligences, en mettant sur mer un nombre de leurs galees. Id., *Legende des Venitiens*, ch. 3. — Les galées du dict roy Louys, lesquelles estoient en leur port de Brindes. Seyssel, *Hist. de Loys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 260. — En laquelle bataille de mer furent que prinses que deffaictes toutes les nefz des Pheniciens. Id., trad. de Thucydide, I, 12 (29 r°). — On en fera ou navire ou gallée Pour naviguer dessus la mer sallée. Marot, *Epigrammes*, 12. — Ceulx qui dedans gallées Dessus la mer s'en vont. Id., *Ps. de David.*, 40. — Incontinent que par une fenestre La triste royne aperceut le jour naistre, Et qu'elle a veu les troiennes gallées Singler bien loing. Du Bellay, L. IV de *l'Eneide*, édit. M.-L., I, 368. — De toutes gens que cinquante galees Portoient en mer, ces douze se sauverent Tous seuls, sans plus. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 14. — Tenant la rame et tournant l'eau salée Qui escumoit autour de la galée. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 123). — Or' vont de front jointes les deux gallees Et en vogant fendent les eaux sallees. Des Masures, *Eneide*, V, p. 216. — L'autre [Jason], premier autheur de la gallée, De grand cueillers frappa l'onde salée. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 278). — Vous avez bien entendu ce mot *vaisseaux*, pour signifier les navires ou galees. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 9. — Cil qui veut équiper des gallees Pour se faire seigneur des provinces sallees, A son œuvre songeant, fait grand amas de bois, De cordages, de fer, de toiles et de poix. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 14. — (Fig.). Naventure point la precieuse galee de ton aage florissant au vent dambition sinistre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Les ventz d'orgueil, d'avarice et d'envie Soufflent si fort qu'il n'est personne en vie Qui puisse ancrer barque, nef ou gallée, Que tost ne soit montée ou devallée. Cretin, *A frère Jehan Martin*, p. 248.

Estre mis en gallée. Être envoyé aux galères. — Il vauldroit mieux estre pendu, Ou estre mis en gallée. *Anc. Théâtre franç.*, II, 205.

Vogue la gallee. Vogue la galère. — Tousjours grant chere nous ferons. La chose est ordonnee, Que ainsi nous requerons, Et vogue la gallee! *Sotties*, III, 17. — La groisse congneue poussent hardiment oultre, et vogue la gualee. Rabelais, I, 3. — Celuy à qui le bourreau donnoit le bransle s'escria, Vogue la gallee, qui estoit son refrain ordinaire. Montaigne, I, 40 (I, 328).

Du Bellay considère *galee* comme étranger au commun usage. — Ne voulant tousjours contraindre l'escriture au commun usage de parler, je ne crains d'usurper quelque fois en mes vers certains motz et loquutions dont ailleurs je ne voudroi' user... Pour ceste mesme raison j'ay usé

gallées, pour *gallères*. Trad. de deux liv. de *Eneide*, Epitre.

Philausone préfère *galee* à *galere*, comme plus nforme au langage italien. — Il me souvient ue vous avez tantost dict *galees*, aussi bien que *leres*. — Ouy : et toutesfois on dit aussi galeres, ais galees s'accorde mieux avec le langage ita- en. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, .

Pour Brantôme, *galee* est un vieux mot. — Il y voit unze carraques, deux cents gallères, et vingt x gallées à voilles, ainsin les nommoit-on alors. *ap. franç., le roy Charles VIII* (II, 300).

Galefretier. Calfat. — Cyre estoit vachier... ncus Martius gallefretier. Rabelais, II, 30.

Gueux, vaurien, homme de rien. — Ne me al- gue poinct icy. Mahumet, qui se vente en son lchoran avoir en ses genitoires la force de ixante guallefretiers. Id., III, 27. — Feston iene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? ., IV, 16. — Quels trinquenailles, quels galle- etiers ! Id., V, Prologue. — Ne sçay quelle sorte e gens nous firent sus une selette asseoir. Pa- urge disoit, gallefretiers mes amis, je ne suis que op bien ainsi debout. Id., V, 11. — Les galle- etiers tousjours au port attendoient en expecta- on de quelque somme de deniers. Id., V, 15. — uant aux gros larrons ecclésiastiques, c'est un as à part, et principalement quant à leur chef : t semble bien que quelque povre galefretier de noine, repris par luy de larrecin, luy pourroit ire une pareille response à celle que fit le pirate Alexandre le grand. H. Estienne, *Apol. pour er.*, ch. 23 (II, 50). — On void aujourdhuy non eulement des simples gentils-hommes, mais aussi es galefretiers porter des broderies et porfileures ; autres sortes d'enrichissements, qui estoyent itresfois reservez aux princes. Id., *Dial. du lang. anç. ital.*, I, 258. — Quant à quelques galefre- ers suyvans la cour, je sçay bien que vous n'allez is ouir leurs propos, non plus que moy. Id., *ib.*, , 306. — Qu'attens-tu cependant, pauvre galle- etier? Trad. de Folengo, L. IV (I, 98). — Cela n vaut rien, et n'est pas beau à un curé d'aller ire le gallefretier en une rue ou une taverne. Heroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, antaisie* (II, 229). — (Fig.). Ce gallefretier de jusne a engendré quaresme. Ph. de Marnix, *Iffer. de la Relig.*, II, I, 3.

Galemard (cf. *Calemart*). Étui faisant partie de l'écritoire et servant à mettre les plumes, le canif, é. — [Gargantua] portoit ordinairement un gos escriptoire pesant plus de sept mille quin- tulx, duquel le gualimart estoit aussi gros et gand que les gros pilliers de Enay. Rabelais, I 14. — [Quaresmeprenant] escrivoit sus par- cemin velu avecques son gros gallimart Pro- gostications et Almanachz. Id., IV, 32. — Lavoir un galemard pendant, Cela me sent tout sa pedant. Fr. Perrin, *les Escoliers*, I, 4. — Aisy qu'il eut ouvert son gallemard, que l'on apeloit ainsi jadis, et encor aujourd'huy aucuns l'appellent tel à la vieille françoise, et voulant face tumber sa plume, avec elle tumbèrent deux d. Brantôme, *Cap. franç., le roy Louys XI* (II, 3).

Galentement, v. *Galantement*.

Galeon. Galion. — Il n'y aura celuy de la terre q avecques nasselles... chalouppes, carmous- sa, galeons... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hst. des Spectres*, IV, 17.

Galeot, v. *Galiot*.

Galeote (γαλεώτης). Sorte de lézard. — Enhydrides. Fanvises. Galeotes. Rabelais, IV, 64. — L'estoillé est nommé par les Grecs ascalave, ou ascalavote, ou galeote, pour autant qu'il porte par tout le corps de petites mouchetures, lesquelles representent une estoile. Grevin, p. 117 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 267).

Galeotte, v. *Galiotte*.

Galer. Gratter. — Les galleux... ne demandent autre chose, sinon qu'on leur frotte et qu'on leur galle tousjours leur rongne. Amyot, *Regles et preceptes de santé*, 7.

Battre, frapper, maltraiter. — Vostre peau sera gallée, Ou vous ferez vostre debvoir. *Anc. Théâtre franç.*, II, 205. — Mais vous avez avecques vous Bretaigne, Millan, Gennes, Ast et l'accord d'Espaigne Pour les chasser et galler bien espais. *Anc. Poés. franç.*, VI, 130. — Mais si plus advient, meselle, Voz reins en seront bien gallez. Marot, *Rondeaux*, 7. — Habandonnez vostre ville rapine, Ou je suis seur que turbe plutonnine Vous gallera quelque jour en enfer Les corps, les bratz, les jambes et lechine. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 83 r°. — Si encores je te oy pioller... je te gualleray en loup marin. Rabelais, IV, 19. — Apres estre desyvré, il se trouva bien estonné, et fut frotté et gallé de mesmes par un tas de rustres qui ne l'aymoient gueres. Dolet, *les Accens*, p. 279. — Il m'a affolee, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment? dist le diable : qu'y a il? Je le vous gualleray bien tantoust. Rabelais, IV, 47. — Cor dieu je les vous galleray bien... O que je me batray bien. Id., V, 35. — On fit incontinent sortir d'une chambre un homme de belle et grande apparence, lequel il fit attacher par le col à la fenestre de sa chambre, et jetter du haut en bas, où il demeura pendu. Surquoy il demanda à boire, jurant qu'il en galeroit bien d'autres. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 153. — Voila des importuns demandeurs, que ne suis-je roy de ces pays pour quinze jours, je les gallerois bien. *Supplement du Catholicon*, ch. 5, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 45. — Ce bon curé... fut tresbien gallé à belles bastonnades... et laissé pour demi mort. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 19. — Par le corbleu ! coquin, il faut que je vous galle Encor d'autre façon, et son, et tic, tac, toc. Trotterel, *les Corrivaux*, I, 3. — (Fig.). N'ay je pas beau moyen... si je vouloie, de vous galer? Estimez vous que les raisons qu'avez icy proposé soient necessaires et concluantes? Cholières, 8^e *Ap.-disnée*, p. 328. — Arnould, evesque de Bresse, qui... avoit assés honnestement galé nos prestres et leurs couronnes, disant que le glaive du magistrat ne leur appartenoit en façon quelconque. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 13.

Aborder vivement [une entreprise, une étude]. — Graec et latin sont deux belles sciences : Viconte, doncq' puis qu'aux deux tu commences, Sus, à grands coups, de soir et de matin, Me soit gallé ce graec et ce latin. Ch. Fontaine, *Epigrammes*, L. I.

Avaler, expédier. — A-il un gosier de letton, D'en mettre tant à l'avallée? Sans despouiller son hocqueton, Une quarte est bien tost gallée. *Anc. Poés. franç.*, XI, 305.

Se galer. Se gratter. — Une chévre qui avoit une taye devant la pupille, se frottant et gallant contre des espines, abbatit ladite taye de devant la pupille, et par ce moyen recouvra la veue. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 1. — Je le veux

bien, dit le galeux, et que le prémier qui se mouchera soit condamné à défrayer les autres. Le teigneux : je le veux de ma part, pourveu qu'on y adjouste aussi la condition de celuy qui se galera le premier au costé. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 35. — Il faudroit, en excommuniant un yvrongne, luy deffendre le vin, et aux paillards leur oster leurs femmes, et aux ladres leur deffendre de se galer. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 272.

Galere. Sorte de grès dur ou de faïence caillouteuse. — Prend poudre de coral rouge 4 onces, des tès de pots de galères 2 onces, os de sèche, une once, de pierre ponce une once... réduis le tout en paste et en fay des dentifrices. *Secrets d'Alex.*, I, 2, 37 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Galerien. Rameur de galère. — En plusieurs lieux il y a grande multitude de telles gens : comme de pescheurs en Tarante et en Byzance, de galeriens en Athenes, de marchands en Egine et Chio. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 4.

Galerner. Se livrer à la débauche. — Vous les verrez yvroigner, taverner, Jouer à jeux dissolutz, galerner, Et faire pis qu'avanturiers de guerre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Galerneux. De galerne. — *Vent.* Orageux, siflant... galerneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 416 r°.

Galeur. Celui qui frappe, qui maltraite. — Il fit tres bien de desloger. — Trop de gents le vouloyent ronger. — Il avoit de galeurs un mille. *Sotties*, II, 285.

Galeusement. D'une manière galeuse. — (Fig.). Jamais on ne parla plus sadement, plus songneusement, plus galamment... — Jamais on ne parla plus salement... jamais plus rongneusement, plus galeusement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 58.

Galiace, v. *Galeace.*

Galiant. Rameur de galée, de galère? — Ses galians, ces galiotz Fist defferrer. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 316.

Galiasse, v. *Galeace.*

Galice. Calice. — Celuy [le royaume] de Grenade porte seulement neuf grenades entamées : celuy de Galice, une coupe en forme de galice, environnée de six croix. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17.

Galier. Gaillard, bon compagnon. — Venez plourer par cens et par milliers... Adventuriers, plaisans, rustes, galiers. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 395. — Mes familiers serez et peculiers, Frisques, gualliers, joyeux, plaisans mignons. Rabelais, I, 54. — Je le feray... respondit le paillard, et vous conduiray seurement jusques où voudrez, si bien que ne serez descouvers d'aucuns de nos galiers et confreres. *Supplement du Catholicon*, 3, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 29. — Pour le bon amour et zèle que tous portent à nos brocgardissimes et croustelevez cousins, bons pilliers de tavernes, champgaillardiers, fins galliers, francs lipeurs. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

Coquin, vaurien. — Baillez-moy la clef du celier Et de l'aumoyre. — Quel galier ! Par ma foy, je n'en feray rien. *Anc. Théâtre franç.*, I, 261. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans trop diteulx, breschedens, plaisans rousseaulx, galliers. Rabelais, I, 25. — Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz. Id., IV, Prologue.

Galifre. Homme vorace, débauché (cf. *Galafre*). — A jamais en est tourmenté En enfer ce cruel galiffre. *Anc. Poés. franç.*, XI, 296. — Pendu, parle de toi, qui es si grand galiffre, Bordelier, faineant, et ivrogne pour tout. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7 (Paraphrase). — De voir ainsi ce grand galifre Danser aux orgues et au pifre. *Satyres chretiennes* (G.). — Le second ranc des huict quartiers de ceste illustre race, dont la prestraille est issue... est composé de souverains paillards, galifres, bordeliers, adulteres, bougres et sodomites. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Galilée. *Envoyer en Galilée.* Se moquer de. — Mais la plus part d'elles vont à Montmartre Et aux faulx bourgs jouer à la roullée, Avec gallans desirans à combatre, Et envoyent Dieu souvent en Gallilée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 15. — Ils [les papistes] feront les chatemites, quand ce vient à la semaine peneuse, qu'ils appellent : et puis ils ont ce proverbe diabolique mesmes qu'ils desgorgent : Qu'ils l'envoyent en Galilee : et se mocquent ainsi villainement de Dieu et de toute religion. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 99 (XXVII, 395).

Galimafree. Ragoût de diverses viandes. — De la galimaffree à l'escafignade. Rabelais, V, 33 ms. — Autres maniant la paste emplissent cinquante bassins de gras baignets et crespes... En somme toutes s'efforcent de venir à bout de leur gallimafrée. Trad. de Folengo, L. I (I, 4). — Voulans... changer l'essence des choses et faire que Carnaval ne soit pas Carnaval, et que la sauce de son pelopodridos ou galimafree n'engraisse pas tout ce qu'on y faict tomber dedans. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 99. — (Fig.). S'a rithmacer contre toy je m'esclicque, Mengé seras a la galimafree. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 115. — La gualimaffree des bigotz. Rabelais, II, 7. — Quelque diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade. De mesme, sous la consideration des noms, je m'en voy faire icy une galimafrée de divers articles. Montaigne, I, 46 (I, 378).

(Par plaisanterie). — De douleur qu'elle sentoit, elle jette une gallimafrée du derriere. Trad. de Folengo, L. VI (I, 153).

Galimatiser. Faire du galimatias. — Promettez à la normande sans jamais vous engager par vos paroles, et parlez ambiguement par monosyllabes en galimatisant. *Var. hist. et litt.*, II, 280.

Galine, v. *Corpe de galline.*

Galingal. Garingal, racine aromatique. — Sert beaucoup à ce mal de boire chacun matin à jeun deux onces de bon vin, dans lequel auront bouilli des racines de laurier, anis, carvi... avec un peu d'encens fin, et du galingal avec du vin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Galin galand. Homme qui mène joyeuse vie. — Ils [les jésuites] sont les galins galands, les tiercelets des sauterelles et princes des hannetons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Galion. Sorte de plante. — *Galion.* Jaune, presureux, odorant, petit, muguet. Le galion est ainsi appellé pource qu'il fait prendre le laict comme la presure. Il est fort semblable au gratteron. M. de la Porte, *Epithetes*, 187 v°.

Galiot. Rameur d'une galère. — Quand la marine sera calme et tranquile, lors mes Graces

avec tes gens et galiots... armeront leurs rames à la vogue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Considerez... quelle seureté auroient les navigans si les galiotz n'observoient le commandement du gouverneur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLI, ch. 30 (59 r°). — Au moins avoient les Grecs fourny les galiots, les mariniers, et tout le demourant de l'equippage, et le roy les corps des vaisseaux seulement. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — [Ceux de Cypre] les fournirent de galeots pour la rame, et de bons hommes pour le combat. Id., *ib.*, XI, 15. — Les galiots se perforcerent de tout leur pouvoir à l'envy les uns des autres à qui vogueroit le mieulx. Id., *ib.*, XIII, 31. — [Duris] escrit qu'à ce retour Chrysogonus, un si excellent joueur de flustes qu'il en avoit gaigné le pris es Jeux pythiques, sonnoit la note à la cadence de laquelle les galiots mouvoyent leurs rames par mesure. Id., *Alcibiade*, 32. — [Lysandre] luy mesme en personne alla de galere en galere advertissant et admonestant chasque capitaine qu'ilz eussent à tenir leurs galiots, mariniers et soudards tous prests. Id., *Lysandre*, 11. — En la galere, le patron est prince de la navigation, les matelotz et galiotz sont ministres et aydes. Ramus, *Dialectique*, I, 4. — De ce nom *gallion* prennent leur denomination une sorte de navires qu'on appelle galeres : et ceux qui les conduisent sont appellez galliots. Taillepied, *Estat et repub. des anc. Franç.*, 8 v° (G.). — (Compar.). Je voyois... que chacun de nous estant ainsi qu'en une grande mer, agitez des flots et vagues, n'estions non plus que des pauvres galiots, jamais en repos, jusques à ce qu'eussions pris terre. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1052).

Navire. — Come en la grande mer une suyte chenue D'écume blanchissant longue se continue Derriere un galiot qui, souflé d'un bon vent, Depart les flots ronflans et s'en vole en Levant. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 26).

Galiotte. Petite galère. — Solon s'embarqua avec ses gens dessus plusieurs batteaux de pescheurs, avec une galiotte à trente rames qui le suyvoit derriere. Amyot, *Solon*, 9. — Attachee à une antenne d'une galeotte. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Les Hongres les mirent [les coches] très utilement en besongne contre les Turcs : en chacun y ayant un rondellier et un mousquetaire, et ombre de harquebuzes rengees, prestes et chargees : le tout couvert d'une pavesade, à la mode d'une galliotte. Montaigne, III, 6 (III, 396). — Il fit deffaire celles [les galères] qu'il avoit gaignées... et du bois et du fer en fit faire quatre galiottes. Brantôme, *Cap. estr.*, *Dragut* (II, 49).

Sorte de danse. — La galliotte. Rabelais, V, 3 ms. — La galiote. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Galite. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles... cappals, galeres, hayos... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Gall. Prêtre de Cybèle. (Jeu de mots entre *gall*, prêtre de Cybèle, et *gall* (pour *gal*), coq.) — Je sçay quelz pastophores taulpetiers, autant d'horrens de nopces comme les pontifes de Cylle en Phrygie, si chappons feussent, et non gallz pleins de salacité et lascivie. Rabelais, III, 4.

Gallaceanes (voyes). Voie lactée. — Lors que Pheton les voyes lacteanes, Ou autrement dites gallaceanes, Voulut brusler sans le sceu de Phebus. Grincore, *les Folles Entreprises* (I, 11).

Gallaire, v. *Gallere.*

Gallandement, v. *Galantement.*

Gallant, Gallantement, Gallantize, v. *Galant, Galantement, Galantise.*

Galle 1. *La galle au dernier*, expression proverbiale. — Il n'y a plus de danger, nous sommes tous icy, puis que le pere Rablais est dedans, ceux qui viendront cy apres passeront par l'huis de derriere, la galle arrive au dernier. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Proposition* (I, 21).

Galle de Naples. Syphilis. — Ceste nouvelle maladie laquelle on appelle mal françois, ou galle de Naples, ou verolle, a trouvé aussi son dieu, assavoir sainct Roch. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 34, p. 452. — La grosse verolle la galle de Naples, le pourpoint à boutons. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Galle 2. Réjouissance. — Apres soupper jouerent et dancerent et feirent la galle aux jeunes gens. J. d'Auton, *Chron.*, 28 v° (G., *Gale* 1). — Pigneresses menant grans galles Auront aux mains cloches et galles. *Anc. Poés. franç.*, VII, 207.

Gallé. De la gale. — *Ciron.* Grateleux, demengeant, petit, gallé. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 r°.

Galleace, Gallebontemps, v. *Galeace, Galebontemps.*

Galle-faix (?). — Les meurtriers de pourceaux avec leur galle-faix, Paticiers, charcuitiers, avec leur mine blesme, Ont autant de repos en ce temps de caresme Qu'abeilles en hyver et que soldats en paix. *Var. hist. et litt.*, V, 265.

Gallefestrer, Gallefreté, v. *Calfater.*

Gallefretier, Gallemart, Galler 1, v. *Galefretier, Galemard, Galer.*

Galler 2 (intrans.). S'amuser, se divertir, se réjouir. — On peult aller, rire, chanter, galler. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 255. — Escoutez, Dieu sçait si l'on galle ; Jamais joye ne s'i deffera. *Sotties*, III, 141. — Dieu sçayt comment il y eut beu et guallé. Rabelais, IV, 25.

Galler le bon temps. Prendre du plaisir. — A voir nos guerres civiles, qui ne crie que cette machine se bouleverse, et que le jour du jugement nous prent au collet : sans s'aviser que plusieurs pires choses se sont veues, et que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps cependant? Montaigne, I, 25 (I, 192).

(Trans.). Bien traiter. — Qui est-ce qui galle et flatte plus son ventre que vous? Larivey, *la Constance*, I, 1.

Se galler. S'amuser, se divertir, se réjouir. — Avant, avant ; avancez-vous Pour vous galler avecques nous. *Anc. Poés. franç.*, VII, 116. — Car nos commeres, ce me semble, Se gallent aussi bien ensemble Et boivent soir et matinee De celle friande vinee Comme les hommes. E. Damerval, *Livre de la Deablerie*, 24 a (G.).

Gallere (*galerus*). Le chapeau de Mercure. — Et toy, Mercure, le missagier celleste, vouldroys tu pas ton gallere honneste. Ton caducee avecques tes tailleres Avoir donnez...? Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 109 v°. — Silz ayment mieulx et quilz ayent plus cher Voller en lair que par lair chevaulcher, Ditz a Mercure la cause a quoy cest faire : Et tu auras tallaires et gallaire Pour a leur ayse accomplir ce voyage. Id., *ib.*, 114 v°. — [Mercure] sen vint devant

vous presenter... Le chief tout nud sans avoir son gallaire. Id., *Epistres veneriennes*, 18.

Galletage. Sorte de carillon. — Proces et descort meu en la court de l'Eschiquier de Normendie por entre les religieux abbé et couvent de S^t^ Lo, d'une part, et les tresorriers et parroissiens de S^t^ Thomas de S^t^ Lo, d'autre, a l'occasion de la sonnerie a galletage que faisoient faire en icelle eglise S^t^ Thomas, le jour Monsieur S^t^ Mathieu evangeliste, lesdits tresoriers et parroissiens, auquel jour ils disoient avoir pardons et indulgences donnees et permises en lad. eglise, et lesd. religieux vouloient mettre empeschement a icelluy galletage... Lesd. tresoriers se departirent du proces et promisent que ou temps a venir, a icelluy jour S^t^ Mathieu, il ne sera faict aucune sonnerie a galletage. 12 oct. 1506. Arch. de l'égl. N.-D. de S^t^ Lo (G.).

Galleverdine. Sorte de manteau. V. *Galvardine*.

Gallez. Sorte de grès dur ou de faïence caillouteuse. — Pour une douzaine de pots de gallez pour y mectre confitures, 12 s. Pour 2 potz de gallez 2 s. Pour 4 grands potz de gallez... 8 s. 1532. *Cptes des dépenses de la royne* (Gay, *Gloss. archéol.*, *Galère*).

Gallicaine. — Nous avons trouvé pour ceste maniere d'enter une teriere plus habille et utile, que nous aopelons gallicaine. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 29.

Gallican. Français. — La description des gestes gallicanes de l'an susdit. J. d'Auton, *Chron.*, III, 157 (G., Compl.). — Après peult on veoir des anciens capitaines la rusée conduite, de leurs gens d'armes la discipline militaire observée, avec le triumphe general de l'armée gallicane. Marot, *Epistres*, 4. — Ung chascun qui a congnoissance de la langue gallicane. Le Fevre d'Est., *Nouv. Test.*, *Ep. exhort.* (G., Compl.).

(Subst.). — Quand Neptunus, puissant dieu de la mer, Cessa d'armer carraques et galées, Les Gallicans bien le deurent aymer. Marot, *Ballades*, 7.

Gallicante. Chant du coq. — Ainsi se passa le jour tant que le soleil retira ses rais en la region d'Occident, et sur l'heure du premier gallicante, que toutes choses tiennent silence, furent faites les approches. J. d'Auton, *Chron.*, I, 11 (G.).

Gallicelle. Sorte de veste de toile. — Guillemin... fut contraint s'en retourner à l'hostel, mouillé, harassé, et tout hallebrené, et pour seicher son biaut, gallicelle ou sequenie, ce m'est tout un, attisoit... un ou deux charbons. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 147).

Gallicizé. Francisé. — Ne vous attendez pas que j'y retourne que vous ne m'ayez appris en recompense tous les beaux mots grecs gallicizez que vous sçavez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 206-207.

Gallien. Sorte de bateau. — Faictes mouvoir sur ces fleuves marins Barques et nefz, galliens, brigandins. J. Marot, *Voy. de Venise*, 35 r° (G.).

Gallier, Gallilée, Gallimafrée, v. *Galier, Galilée, Galimafrée*.

Gallimart, v. *Galemard*.

Galline, v. *Corpe de galline*.

Galliot, Galliotte, v. *Galiot, Galiotte*.

Gallique. — Il fault percer le tronc de la vigne avec une tarière appellée gallique. 1545. A. Pierre, 47 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Gallisme. Gallicisme. — Je laisseray aux Walons rendre compte de leurs walonismes : il suffit si je ren compte de mes gallismes ou gallicismes. H. Estienne, *Conformité*, I, 3.

Gallocher, v. *Galocher* 1.

Gallon, Gallonner, v. *Garlon, Galonner*.

Gallonneur. Celui qui tourmente? — Songecreux à son gallonneur la salutifere fievre quartaine. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, après l'Épilogue.

Galloper, v. *Galoper*.

Gallopeur. Qui galope. — Dieu te garde, chasseur, qui par ces forestz creuses Oses bien affronter les bestes plus affreuses, Et suyvre celles-là qui, fuyantes de peur, Courent pour s'eslongner de ton chien gallopeur. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *Printemps*, *Disc. du chasseur et du citadin*, p. 93.

Gallopin, v. *Galopin*.

Galoche 1. Ce mot pouvait désigner une chaussure élégante. — Quand elles eurent... devestu... tous habits, flairans de diverses odeurs exquises semblables à baume naturel meslé avec toutes les fleurs de violettes quon sauroit excogiter, jusques aux galoches dorees et diaprees douvrage supernaturel, lesquelles elles retindrent en leurs piedz... lors elles se presenterent toutes trois sur le beau bout. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Aller sur les galoches et friseures. Affecter des allures élégantes. — Si c'est M. de Pinché, qu'il n'aille pas sur les galoches et friseures, ni galantant comm'il a fait jadis. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 388 (XIII, 271).

(Dans le jargon universitaire). Écolier externe. — Leurs chambres [des jésuites] sont ouvertes à tous enfans qu'on leur baille en pension, et leurs colleges à tous martinets et galoches. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Comment peuvent sçavoir les marchands de la rue S. Denys que c'est à dire *un juppin, un frippon... un galoche*, ou *un galochier*? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 308. — Vous en voulez bien à nos pauvres mains : il faut que, cependant que friponniez en galoche, quelcun qui est aujourd'huy advocat vous ait grommé. Cholières, 3^e^ *Matinée*, p. 93. — Au lieu que nous soulions veoir tant de fripons, friponniers, juppins, galoches... courir le pavé... vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, n. 138. — Outre ceux-là, il y a encore des escoliers qui demeurent en ville hors les colleges, qui vont ouïr les leçons d'uns et autres regens selon que l'opinion leur en prend ou aux maistres qui les gouvernent. Les jeunes appellez martinets, par nous, et les autres du nom de galoches. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 17.

Galoche 2. Sorte de poulie (Lalanne). — Ce fut luy qui fit faire ceste belle gallère qu'on appelloit La Réalle, et qui l'arma à galoche et à cinq pour banc. Brantôme, *Cap. franç.*, *le baron de la Garde* (IV, 147).

Galocher 1. Faiseur de galoches. — Cyre estoit vachier... Camillus gallochier. Rabelais, II, 30.

Porteur de galoches. — Par tout vous voyez mouches : par tout y a moines gallochers. Trad. de Folengo, L. XII (I, 323).

(Dans le jargon universitaire). Écolier externe. — Il appella ce martinet pour le venir conduire jusques au Petit Pont et lui monstrer ceste harangère, et print encores quelques autres galochers avec luy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. Voir *Galoche*.

Galocher 2. Agir en écolier, étourdiment. — Toutes ces considerations firent que je pris deliberation le laisser galocher en martinet. Cholières, *les Ap.-disnées*, Aux liseurs.

Galois. Bon vivant, joyeux compagnon. — J'ay entendu le galoys Colinot, Qui a sonner du chalumeau se baigne. *Anc. Poés. franç.*, I, 240. — Soudainement après furent les hommes joyeux, contens... alaigres, esbaudiz, galans, galois. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Il nous faut boire de la bière ; Cela nous refroidit l'herbière Et desconforte les gualois. *Anc. Poés. franç.*, VII, 77. — Je suis bon galois Et compagnon virois. Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 5.

Galoise. Femme qui aime la gaîté, le plaisir. — Le diable à la messe de sainct Martin, escripvant le quaquet de deux gualoises, à belles dentz alongea son parchemin. Rabelais, I, 6. — Donnant à repaistre... aux bonnes... et jeunes gualoises... Lesquelles gualoises voluntiers et de bon hayt font plaisir à gens de bien. Id., III, 2. — Dont il est facile de juger qu'il y a de bonnes galloises coiffées de chapperons de veloux, pour estre putains honnorables. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 345). — Lorsque la fumee du vin commençoit emburelucoquer les parties du cerveau, quelque bonne galloyse menoit la dance. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 24. — Un averlant causant avecques une jeune gualoise. Rabelais, IV, 9. — Or me semble-il que j'oy lesjà les propos de quelques bonnes galoises... lisantes que ce que j'ay recité de leurs finesses n'est rien. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 281). — En cest idyllie de Theocrite... les propos que tiennent les deux femmes qui y sont introduictes ont beaucoup de l'air... des propos qu'on oit ordinairement tenir à nos bonnes galloises, et principallement à celles de Paris, quand elles sont en leurs gogues et qu'elles mettent leurs caris sur le bureau. H. Estienne, *Conformité*, II, . — Se trouva toutefois une babillarde, bien rerassée galoise... qui hardiment me consola. Du ail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 62).

Galon (H. D. T. 1611). — Il portoit de longs cheveux liez en tresses pignées et galonnées (Gaon est un ruban ou bandelette dont les femmes aydent à lier leurs cheveux). Fauchet, *Antiquiz*, II, 11. — Les rois appellez Merovingiens ont été remarquez par leurs cheveux pendans derere : et (comme disent les anciennes chroniques) assez en tresses galonnees (c'est à dire liees de ordons, estans les galons une sorte de bandettes. Id., *Origine des dignitez*, I, 4.

Galoné, v. *Galonner*.

Galonette. Sorte de baril. — Les brouteurs auront un baril ou galonette sur leur charette, qui sera emplie de semblable bière que cele connue esdits tonneaux. 17 mars 1605. Arch. mun. de Douai (G.).

Galonner *les cheveux, la barbe*. Les peigner, les orner de fils d'or, de rubans. — Lesquelz pignes... sont d'ebène ou de blanc yvoire, Ou de bouys, pour galonner Les beaulx cheveux, et testonner aussi la longue barbe blonde. *Anc. Poés. franç.*, I, 261.

Gallonner. Frotter, tourmenter. — La sanglante fiebvre quarte Leur puisse gallonner les os. *Act. des Apost.*, vol. I, 37 b (G).

Galoné. Ciron. Grateleux, demengeant... galoné, *i.* fort frotté en amignottant. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 r°.

Cf. *Galon*.

Galoper (trans.). Faire galoper. — Phebus, ses chevaux galoppant Par les courbes lices d'enhaut, Sa blanche lumiere respand. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, *Chançon*. — Lune porte-flambeau... Seule dedans le ciel qui de plus viste train Gallopes tes moreaux par la noire carriere. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 309). — Pesante Nuit, gallope tes moreaux, Haste ton cours par l'humide carriere. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 173 r°. — Ou quand il vient le jour de feux illuminer, Galloppant ses chevaux à la robbe empourpree. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 51 r°. — Le Soleil fut monté sur sa roue courriere, Gallopant ses chevaux et leur laschant le frein. Id., *ib.*, 78 r°. — Puis s'enfuiant tant qu'il peust, Il galopoit son cheval. *Chanson de Fifi*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 207.

Poursuivre au galop. — Le cappitaine Jehan Paule Moufron... s'en retoura avecques ses gens de cheval, bien despit dont il avoit esté si bien gallopé, et par si peu de nombre de gens. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Quel chef les combatit? Quel stoc les a vaincus? qui gallopa leur fuyte? L. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

Courir après, chercher à prendre. — On a beau vivre en innocence, L'on aura plus de mauvais bruits Que de galloper toutes nuicts Les manteaux de soye et de laine. *Var. hist. et litt.*, II, 3.

Tourmenter. — Ce petit prisonnier de roitelet, qu'on y galloppoit à tous propos de paroles et brocards. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 28 (G., Compl.).

Parcourir au galop. — Les chevaulx... En s'escartant parmy les airs bondirent, Et librement d'allées et venues Vont galopant regions incongnues. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 212). — Mais tes faits d'armes glorieux Ne lui sçauroient donner puissance Te faire galopper les cieux, Comme Persee, avec ta lance. Buttet, *le Prem. livre des vers*, Ode 8. — Nos corps, harassés d'une traicte, Ne peuvent, delicatz, ces terres galloper. L. Papon, *Pastorelle*, I, 2. — Le premier de ces trois a galoppé la France, Monstrant ses mains au ciel, bourrelles d'innocence. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 267).

(Subst.). Elle de refournir la course entrelaissee Et regagner le tems d'un galoper dispos. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 315).

(Prononc.). Et tandis que la coupe Prend ses trains Par les mains De la troupe La tristesse galloupe. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 47.

Galopin. Petit valet. — Des Perses ne devoit (par maniere de dire) reschapper le moindre gallopin. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 6. — Des galopins de cuisine. 1576. *Compt. du trés. gén. de Nav.* (G., Compl.).

Galoys, v. *Galois*.

Galtas, v. *Galatas*.

Galvardine. Sorte de manteau. — Au lieu d'un chaperon, le messager fait faire une galvardine aux couleurs de la ville. 1510. Béthune (G.). — La peau comme une gualvardine. Rabelais, IV, 31. — Puis le vestit d'une galleverdine. Id., V, 43. — Panurge deffeublant sa gualle verdine et accoustrement mistique. Id., V, 46.

Gamache. Sorte de longue guêtre. — A Martin Tauxin et Pierre Beauchesne, chaussetiers de Sa Majesté. Pour avoir fait une paire de gamaches de serge grise. 1595. 48e *Compte roy. de P. de Labruyère*, 48 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les mestres de camp avoyent leur recours aux gamaches des plus belles estoffes qu'ils pouvoyent. Aubigné, *Lett. famil.*, 10 (I, 361). — Si un capitaine ou un maistre de camp eust esté veu avec des bottes et esperons à quelque exploit de guerre, on eust crié qu'il avoit derriere le bataillon quelque barbe ou cheval viste pour jouer à la fausse compagnie et gaigner le moulin, si bien que les gens de commandement ne portoient que la gamache. Id., *Faeneste*, IV, 1.

Gama ut. Note la plus basse de la gamme. — (Fig.). Nous sommes au dessus de ela, hors toute la gamme... Zalas, à ceste heure somme nous au dessoubs de gama ut. Rabelais, IV, 19.

Gambade, noté comme italianisme. — A voir l'excellence de leurs pieds de veau, ou bien, pour leur donner plus de couleur à l'italienne, de leurs gambes rottes, cabriolle, fioret, mutances, suspends, gambades. Tahureau, 1er *Dial. du Democritic*, p. 50.

Gambadelette, dimin. de *gambade*. — Les poissons Viennent aux sons Des rebecs et espinettes, Et loing du fond De l'eau font Petites gambadelettes. Des Périers, *Voyage à N.-D. de l'Isle* (I, 60).

Gambader (se). Gambader. — Et tel tire au trespas Le soir, qui le matin au lever de l'aurore, Dispost, sain et gaillard, se gambadoit encore. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Hierome Vauquelin*.

Gambadeur. Qui gambade. — Ainsi qu'un agnelet mignon et gambadeur Est plus plaisant à voir qu'un belier plein d'ardeur. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et pastorales*, I, 76. — *Amoureux* ou *Aimant*. Passionné... secret, dispos, gambadeur, frisque. M. de la Porte, *Epithetes*, 20 v°. — *Chevreau*. Fretillant, marqueté, gambadeur. Id., *ib.*, 81 r°.

Gambadeux. Qui gambade. — *Danseur*. Habile, fretillant, dispos, gambadeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 105 r°. — *Jambe*. Legere, fuyarde... gambadeuse. Id., *ib.*, 216 v°. — *Pieds*. Legers... trepignans, gambadeux. Id., *ib.*, 321 r°.

Du genre d'une gambade. — *Sault*. Eslancé, bondissant... gambadeux. Id., *ib.*, 369 v°. — *Secousse*. Tremblante *ou* tremblotante, gambadeuse, adroite. Id., *ib.*, 372 r°.

Gambe. Jambe. — Esplandian ayant sentu l'injure que luy avoit faite le geant... branloit desja la gambe pour le charger. *Amadis*, V, 24.

Donner la gambe en grue. Donner un croc-en-jambe. — (Fig.). Ces heretiques en matiere d'escriture nous sont trop grands clercqs, ils ont les reins trop forts et l'eschine trop roide pour se laisser abatre de haute luitte. Il faut doncques trouver moien de leur donner la gambe en grue... pour les faire tomber tout de leur long. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 9.

Tromper. — Le moindre lacquais du logis où il a affaire, il le caressera, luy donnera la gambe en grue : ce ne sont qu'offertes et presentations de services. Cholières, 2e *Matinée*, p. 85.

Garde la gambe. Gare ! — Guarde la gambe. Avisons y bien, et ne nous embarquons pas sans biscuit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 13. — Bien souffriront ils que les laicqs et ceux qui ne sont pas gens d'Eglise s'en meslent [du mariage], mais quand aux ordres sacrez, qui se repaissent de la chair de Dieu, garde la gambe ! Ce seroit sacrilege. Id., *ib.*, I, v, 5.

Gambelette. Gambade. — Je vy, ce me sembloit, en dormant, un chevreuil, Qui çà qui là marchoit où le menoit son vueil, Foulant les belles fleurs de mainte gambelette. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 135).

Gambe rotte (ital.). Sorte de pas de danse. Voir *Gambade*.

Gambe-route. Qui rompt les jambes. — Podagrie rebandee, Empesche-course, enlitee, Brule-souliers, talon-tors, March'à-peine, tremble-tos, Gambe-route, surveillante, Plye-genoux, bourrelante. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*.

Gambeson. Sorte de long pourpoint, de tunique. — L'image represente une femme sans chausses et souliers, les cheveux pendans, et sur le corps ce gambeson, comme une cotte ou chemise courte. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 r°.

Gambette. Gambade. — Faisant une pirouette à demie gambette pour se desengourdir le pied. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 52. — En ville il alloit à gambette. *Var. hist. et litt.*, IV, 261.

Croc-en-jambe. — (Fig.). Le monde est tant malicieux qu'à tel temps luy garde armée la gambette, de la ou apres le faict cheoir avecques plus grande douleur. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 42.

Gambre. Langouste. — Les gambres de mer, lesquelz autrement sont appellez langoustes, sont de difficile digestion. *La Nef de santé*, 36 v° (G.). — Fut la quatre jours pour prendre eaue recente et bois sans veoir aulcun vestige d'homme, mais gambres assez et grandz leezars aux rivages. P. Mart., *Rec. des Isles*, 112 r° (G.).

Game, v. *Gamme*.

Gamel. — Gamel qui est fleur d'avaine. 19 janv. 1511 (G.).

Gammare. Sorte de petit crustacé. — La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes. Exceptez les gammares et escrivices. Rabelais, I, 39.

Gamme. *Apprendre à qqn sa gamme*. Lui montrer ce qu'il doit faire. — De mes sizeaulx Vous tondré si bien qu'en six eaulx Vous aprandré je vostre game. *Sotties*, II, 40. — Pardonnez moy si mes motz sont trop lourdz ; Je ne vous veulx qu'aprendre vostre game A mon plaisir. Marot, *Rondeaux*, 5.

Apprendre une gamme. Trouver ou apprendre un moyen, une façon d'agir. — Ung povre homme vouldra avoir Robe pour reparer sa femme, Et n'a de quoy faire devoir D'en payer une seulle dragme ; Mais il apprendra une game, C'est d'engaiger son heritage. *Anc. Poés. franç.*, XII, 93.

Savoir sa gamme. Être habile, adroit. — Vous vous nommez chamberières, mais dames Estes par tout, et en sçavez voz games. *Anc. Poés. franç.*, V, 73.

Savoir comme sa gamme. Savoir très bien. — Puis, s'il fault couller la lessive Et mettre le pissot à point, Je n'y faudrois pas d'un seul poinct : Je sçais cela comme ma game. *Anc. Poés. franç.*, I, 99. — Devant Dieu soit de l'honneste homme l'ame Vostre mari ; ce renom il avoit Que de procés comme sa game Toute la pratique il savoit. J. Doublet, *Elegies*, 18.

Ignorer la game. Ne pas savoir ce qu'il convient

le faire. — Hé ! sotz, vous ignorés la game ; Il la ault appeller madame Humblement pour la con- enter. *Sotties*, II, 35.

Mal entendre la game. Mal comprendre ce que 'on doit faire, ce dont il s'agit. — Et puis vous y neslez les dames, Qui sçaivent que suis leur ser- ant ; C'est trèsmal entendre voz games Pour nettre voz chantz en avant. Marot, *Epistres*, 12. — Ils repliquent que, soubs espèce de diarrhaea, n luy avoit desjà ordonné quelque chose. Mais es bonnes gens n'entendoient point bien la game. *Anc. Poés. franç.*, IX, 239.

Chanter à qqn sa game. Lui faire entendre ce u'on a à lui dire. — Bellistre, paillard, pende- eau... Je te chanteray bien ta game. *Anc. Poés. ranç.*, XII, 317. — Or il avient que je trouve ma lame. J'ay ce propos de luy chanter ma game. Mais que fais-tu, ô tresmalheureux sort? Tu omps mon coup : car quand j'entre elle sort. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Elegie 6.

Prendre sa game. Se mettre en train. — Lors Faifeu print sa game A bien jaser, car en toute ne rame De bon papier on ne sçauroit escripre Les motz qu'il dist, qui estoient tous pour rire. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 39.

Ne pas s'accorder avec nos gammes. Être en dés- accord avec nous. — Voilà bien des autres chan- ons, et qui ne s'accordent gueires avecques nos gammes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 9.

Hors toute la gamme, v. *Gama ut.*

La haulte gamme. Le plus haut point. — Je fuz ouan sans avoir femme, Et fol jusque à la haulte ame. Marot, *Epitaphes*, 6. — Vrayement je me ionstrerois bien fol trois nottes au dessus de la aute game, si je croyois qu'en te voyant il me emblast seulement ainsi, et qu'il ne fust point ray. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantas- ques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 105. — eux-ci sont-ils sages jusques à la haute gamme? *upplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, dit. de la *Sat. Men.*, II, 54.

De haute gamme. Du plus haut degré. — Fol de aulte game. Rabelais, III, 38. — Ceux qui font este profession sont recognus pour vrais reli- eux, pour religieux de haute game. Ph. de Mar- ix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2. — Sermons... uperlativemens excellens, et plains de mysteres e haute game. Id., *ib.*, II, IV, 1.

En haute game. Au plus haut point. — Pour en rmer [des fous] en haute game, vous n'avez oyen plus propre que de prescrire *perpetuo in- mnis vigiliae votum.* Cholières, 1re *Ap.-disnée*, 120.

A haulte game. Excellemment. — Vous en dira uelque chose de bien Matheolus qui fust jadis lgame Lequel en parle certes a heaulte game. Gratian du Pont, *Controverses des sexes masc. fem.*, fol. 126 (Ch. Oulmont, *Rev. des Ét. rab.*, V, 139).

Haute game. État d'excitation. — Pantagruel ctra en la haulte game, et toute la nuict ne fai- sit que ravasser. Rabelais, II, 18. — Dont les intes se faisoyent... à messieurs du chapitre, quelz... luy faisoyent assez de fois promettre c'il seroit homme de bien ; mais incontinent qu'il oit hors de devant eux, messire Jehan Cevin remettoit sa haute game en la teste, qui le fai- t tousjours retourner à ses bonnes coustumes. Les Périers, *Nouv. Récr.*, 4. — Je vous laisse à poser si le roy et les seigneurs qui y assistoient ent de ce premier moyen, lesquelz, pensant ettre ce fol en sa haute game, luy demandèrent : « t bien ! maistre fol, est-ce tout ce que tu sçais de moyens propres à recouvrer finances? » Id., *ib.*, 92. — Ceste nouvelle trame Mettra jusque à la haute game Cet advocat, ce fait le touche. R. Belleau, *la Reconnue*, II, 4. — Quand il estoit en sa haute game, il frottoit sa hardiesse à sa prétendue doctrine, faisant, comme lon dit, du guerrier parmy les escholiers et de l'escholier entre les soldats. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 204).

Game. État d'esprit, pensée. — Lors el me mist en telle game Que je cuydois de prime face Jouyr de son corps droit et ferme. R. de Collerye, *Monologue du Résolu.*

Gamenter, v. *Guementer.*

Gamone (?). — Elle faisoit du soliman, vin cuit et autres eaux pour le visage, de rasures, de gamones, de traguncia. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 226.

Ganeau. Débauché. — Gormant, glout comme une bellue, Demenant vie dissolue, Ganeau, yvroigne, oultrageux, Suivant tavernes, domageux. *Therence en franç.*, 227 b (G.).

Ganelonner. Déshonorer. — L'extreme ingratitude et le grand vitupere Qui ganelonnera de Ferry le surnom Et des siens à jamais souillera le renom. *Le Testament de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 226.

Ganges. — Les vuideras [les poissons] et leur arracheras les ganges ou oreilles, qui sont rouges, et les laveras très bien. Trad. de Platine, *De opsoniis*, X, 1 (G.).

Gangnage, **Gangner**, v. *Gaignage*, *Gaigner.*

Gangrene (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Cangrene et charboncle et estiomenus sont propres flegmons. *Le Guidon en francoys*, 107 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Calvin, en 1561, parle de *gangrene* comme d'un mot peu connu. — Sainct Paul adjouste que leur propos prend pasture, et qu'il s'estend comme une gangrene. Or ce mot-ci ne seroit pas entendu communement, car c'est ce que les chyrurgiens nomment estiomene, et ce qu'on appelle aussi le feu sainct Antoine. *Serm. sur la seconde à Timothee*, 13 (LIV, 155).

(Prononc.). *Cangrene.* — Au bout de quelques jours il mourut, pour s'y estre mis la cangrène, qu'on ne peut jamais oster. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 33). — M. de Gonas fut... blessé à la jambe, dont il mourut après par la cangrène, qui s'y estoit mise. Id., *ib.* (VI, 62).

Ganimède. Celui qui se prête à des pratiques contre nature. — Aujourd'huy on rejette les saints admonnestemens des sages pour prester l'oreille aux sots propos des maquereaux, flateurs et ganimèdes. Larivey, *le Laquais*, II, 5.

Ganimedique. A la manière d'un Ganymède, d'un mignon. — Afin que ne touche aussi au cardinalin de Monte, qui obtint son chappeau par le ministere ganimedique qu'il fit au pape Jule de Monte. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 4.

Ganiveau. Avorton (G.). — S'on abolit ung tas de ganiveaulx, Trop hault montez en ces flateurs bigotz, Qui, sous l'ombre d'estre faiz doctoreaulx, Sont pis que veaulx, C'est fait de moy : je n'ay plus que les oz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 214. — Il seroit bon qu'un tas de ganiveaux, Et ceulx qui sont de trop mal heure nez Bien replantez fussent comme poireaux Pour revenir plus bons et façonnez. *Ib.*, VI, 28.

Ganivet. Canif. Voir *Canivet.*

Ganne. Jaune. — Je sçay... Taindre couleur noire, vermeille, Ganne, perse, verde, mouree. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 165.

Gannes. — Dont [de la trahison de Ganelon] est advenu le proverbe en France, que lon dit communément, Tu es traistre comme Gannes. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 2.

Gannir. Crier. (Se dit du porc.) — Au beau milieu de la sale estoit Thesee, qui se changeoit en porc, et gannissoit un oin oin. J. de Fonteny, *l'Asne ruant*, p. 23 (G.).

Gant. *Gant coupé.* Sorte de mitaine. — Elle file, elle coud, elle fait passements De toutes les façons, ayant en main ces gands Que l'on nomme coupés. *Var. hist. et litt.*, V, 183.

Gans. Récompense. — Tu as basty plusieurs ditz élegans, Plaisans à ceulx qui veullent veoir et lire ; Si qu'en cest art, pour le pris et les gans, On t'a voulu maistre et docteur eslire. Cretin, *A Molinet*, p. 265.

Gagner les blancqs gands. — Un ange des cieux, qui en forme humaine avant sa nativité [de S^t^ François] alloit de maison en maison en la ville d'Assise, pour gagner les blancqs gands et leur annoncer les bonnes nouvelles de sa bien venue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 3.

Aussi facile que tourner un gant. — Si l'on dict qu'il fault oster les judges, et semble à aucungs que cela soit aussi facile que tourner ung gand, toutesfois il est notoire que ce n'est chose prompte. L'Hospital, *Harangues* (I, 425).

Gans. Droit du seigneur dans les mutations de fiefs. — La somme de sept solz six deniers tournois de cens annuel portant lotz, gans, ventes, saisines, amendes et deffaulx. 14 août 1528. *Ch. du bailli d'Espernon* (G.).

Gantelat. Armure de l'avant-bras. — Au bras gauche, il porte un grand gantelat, qui le couvre jusqu'au coude. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XV, p. 342.

Gantelet. *Estre pris sans gantelet.* Être pris au dépourvu. — Ne voulant estre pris sans gantellet, il alla par devers luy... avec telles forces qu'il fit plus de peur au pape que le pape à luy. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 42).

Donner le gantelet. Rendre hommage. — Henri le Grand a couronné ses expériences et grandeurs de l'amour de cet ordre, donné le gantelet au restaurateur, et prononcé de sa bouche que : « Nous avions plus combattu que les Holandois, et eux mieux fait la guerre que nous. » Aubigné, *Hist. univ.*, L. X, Attache.

Se soumettre. — En ce livre, plus herissé de combats qu'aucun autre, vous trouverez la période des affaires du roi et du royaume, car les grands exploicts menèrent la Ligue à ne chercher que des couvertures pour donner le gantelet. Id., *ib.*, XIII, 1.

Plier le gantelet. Se soumettre. — Il luy faudra plier le gantelet, quitter le champ, et se confesser malgré luy vaincu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 7.

Hausser le gantelet. Surfaire, exagérer le prix. — Il avoit un jour procès contre un marchand qui avoit haussé le gantelet et allongé les SS de son livre de raison. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard.* — Et n'en seriez sauvé pour faire comme le seigneur Gaulard, lequel eut un jour un procez contre un marchand qui avoit haussé le gantelet et allongé les SS de son livre de raison. Cholières, 8^e^ *Ap.-disnée*, p. 351.

Gantelle. Pièce de l'armure. — Un corset d'armes et deux gantelles et une rapiere. 4 janv. 1534. Arch. mun. Douai (G.).

Gantier 1 (adj.). *Ville gantière.* Ville où l'on fabrique des gants. — On en parle aussi tant que leur ville gantière Reçoit presque de là sa renommée entière. *Var. hist. et litt.*, V, 181.

Gantier 2. Tréteau. — Item, une table, deux gantiers. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Baurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 99).

Ganymedien. De ganymède, de mignon. — Ces faces ganymediennes, Ces ames epicuriennes, Qui ne sont qu'un pesant fardeau Et faix inutile à la France. *Var. hist. et litt.*, VII, 337.

Ganyvetiere. Marchande de canifs. — Jusques es bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvetieres. Rabelais, II, 10.

Gapailler (se). Être gaspillé. — Il estoit permis... vivre à discretion, ravager, piller et prendre vivres partout où l'on pouvoit ; et par ainsi les vivres se gapailloient en un rien. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 225).

Gapiller, v. *Gaspiller.*

Garand, v. *Garant.*

Garane, Garanier, Garannier, v. *Garenne, Garennier.*

Garansé (?). — Dessus son front ses cheveux garansez Estoient, poupins, l'un dans l'autre enlacez. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 12).

Garant. Garantie, protection. — Et luy porterez... ayde, faveur, confort et garand envers tous et contre tous. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 3.

A garant. A l'abri, en sûreté. — Ce Solyman, voulant s'opposer aux chrestiens qui alloient conquerir la Terre saincte, fut vaincu, et contrainct se retirer à garant vers les destroicts du mont Taurus. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 9. — Quelques isles qui sont habitees des Scythes fugitifs, qui... se retirerent à garant en icelles. Id., *ib.*, IX, 5. — Ils y furent rompuz, et leur chef... bruslé dans une maison rustique, où il s'estoit mis à garand cuidant se sauver. Id., *ib.*, XVI, 4. — L'un tire à guarand un [lire *au*?] grenier. L'autre enfilant une chattiere Se sauve dans une gouttiere. Guy de Tours, *Meslanges*, II, 83.

Garantigié. Authentique et obligatoire (G.). — Encore qu'il y eut instrument connu, ayant execution prompte, que l'on dit instrument garantigié. 31 oct. 1582. *Edit de Philippe II* (G.).

Garantir. Éviter. — Je ne m'asseure pas que je peusse venir à bout de moy, à guarentir un danger evident et extresme par une effrontee et solenne mensonge. Montaigne, I, 9 (I, 45). — C'estoit une humeur farouche... de vouloir garentir la peine deue aux coulpables par la punition des non coulpables : et que la pauvre Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort et par son immolation, deschargeast envers Dieu l'armée des Grecs des offences qu'ils avoyent commises. Id., II, 12 (II, 265). — Force fut de la luy accorder, et garantir la publique ruine par une injure privée. Id., II, 33 (III, 156).

Se garentir de. Se mettre en sûreté quant à. — Jean Prochite... avoit couru mesme traictement que les anciens seigneurs en son bien ; mais s'estoit garenty de la vie par une bonne et prompte fuite. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 56.

Garantissement. Garantie. — Des venditions et emptions... Des garantissemens. Des donations. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 130). — Pour seurté du garantissement de la vendition. Pièce de 1610 (G.).

Garantisseur. Garant. — Ils les ayment et adorent comme vrays, seurs et chastes gardiens de la chasteté de leurs femmes, et garantisseurs de leur honneur. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 139).

Garatte (terre). Terre en guérets. — Deux journes de terre garatte. 1510. Arch. Finistère (G., *Garete* 2).

Garaus (cf. *Carous*). — Cornele Tacite dit que les Alemans entre les viandes et le vin deliberent de la paix et de la guerre, et font leurs mariages, et qu'en trinquant garauss l'un à l'autre, ils contractent amitié, jurent la paix, et passent leurs contracts et accords. Guill. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, xv). — Si la hardiesse et vaillantise viennent de mesme cause dont vient l'appetit de bien boire et faire *gar-auss*, c'est à dire, tout hors. Id., 1re *Seree* (I, 17). — Ce que je cogneu, disoit-il, aiant disné avec un Flament : d'autant qu'aiant autant beu que lui, et à tour de roolle, et faict autant de fois que lui ghar-aux, qui est à dire tout hors... si est-ce qu'à la fin du jeu il en avoit trois grains plus que moi. Id., *ib.* (I, 45).

Garavane. Caravane. — D'abondant eustes toute la garavane de la Mecha. Rabelais, I, 33.

Garbe. Air, manière, mine. — D'avant la troupe alloit un jeune jouvenceau, Qui portoit en courrier des ailes au chapeau... Et monstroit à son port quel sang le concevoit, Tant la garbe de prince au visage il avoit. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 227). — Si elle est belle, il faut bien hausser son train, porter son garbe roide, pompeux et audacieux. Cholières, 5e *Matinée*, p. 210. — Nostre saincteté est bien d'une autre garbe et manifacture. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 7. — Saincte Mere Eglise a... gorgiasement embelly tout ce que d'ailleurs elle avoit emprunté : luy donnant tout un nouveau garbe, entregent et contenance. Id., *ib.*, I, v, 8. — C'estoit un François qui, s'estant longtemps raffiné parmy les bandes espaignolles, en parloit le langage et en avoit les mesmes gestes et mesmes *trajes*, comme dict l'espaignol, qui est la mesme façon et guarbe. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 212).

Bonne grâce, charme. — Il se monstret estre tout sbigotit de mon langage (qui est toutesfois le langage courtisanesque, dont usent aujourdhuy les gentils-hommes francés qui ont quelque garbe). H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Philausone aux lecteurs. — Pensez-vous que les [paroles] franceses me manquent? rien moins : mais les italiennes me semblent estre plus leggiadres, plus lestes et avoir je ne sçay quel garbe d'avantage. Id., *ib.*, I, 55. — Sa conduicte a plus de garbe quand elle est meslee d'inadvertance et de trouble : les fautes, les succez contraires y donnent poincte et grace. Montaigne, III, 5 (III, 390). — Il fit reimprimer toutes ses poesies en un grand et gros volume... changea des vers tous entiers, dans quelques uns y mit d'autres paroles qui n'estoient de telle pointe que les premieres : ayant par ce moyen osté le garbe qui s'y trouvoit en plusieurs endroicts. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Bon garbe. Bonne grâce. — Il plaira à vostre seigneurie piller patience si je luy dy qu'elle a usé en mon endret d'une façon de langage qui n'a pas bon garbe. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 38.

Garbe. Parure. — Les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que de galbe. Montaigne, III, 13 (IV, 265). Var. : *garbe*. 1588 et ms de Bordeaux.

Enjolivement. — Le beurre estant prest, mis en livres, demi livres et quarterons, et n'y restant plus que la petite façon dessus, c'est ce que les bien-disans disent le verbe, le garbe, ou comme vous le voudrez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Benediction* (I, 211).

De garbe. De bonne grâce. — Vraiment, Damasippus, Je trouve ta raison et ton conseil de garbe : Et pour t'en mercier, je desire à ta barbe Quelque gentil barbier, qui te face beau fils. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3, Paraphrase.

E. Pasquier note *garbe* comme un emprunt à l'italien. — Nous avons depuis trente ou quarante ans emprunté plusieurs mots d'Italie, comme... *garbe*, pour je ne sçay quoy de bonne grace. *Recherches*, VIII, 3.

(Prononc.). — En parlant d'un gentilhomme qui a bonne grace... on aura dict, *C'est un gentilhomme qui a bon guerbe* : ou *C'est un gentilhomme bien guerbé* : mais monsieur le courtisan, qui aura eu les oreilles un peu begues, n'aura entendu autre chose que *gerbe* ou *gerbé*, et incontinent aura pensé au blé... et viendra dire qu'*un tel ou tel a bon gerbe* ou qu'*il est bien gerbé*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 280-281.

Garbelle. Sorte d'épice. — Garbelles rosereches. 1551. Lille (G., *Gerbele*).

Garber. *Garber qqch.* Donner à qqch tel ou tel air. — J'ay souhaité souvent que ceux qui escrivent les histoires en latin nous laissassent leurs noms tous tels qu'ils sont : car en faisant de *Vaudemont, Vallemontanus*, et les metamorphosant pour les garber à la grecque ou à la romaine, nous ne sçavons où nous en sommes, et en perdons la cognoissance. Montaigne, I, 46 (I, 381).

Garber. Orner. — Elle n'est encores en usage qu'entre quelques courtisans, qui aiment à garber un peu leur langage. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 262.

Se garber. Se parer, se donner bon air. — L'amour surmonte tout, la fille de Ceres Passionna Pluton, Adon laissa ses rets Pour cortizer Venus, Mars vers elle se garbe, Polypheme se peigne et prend soin de sa barbe. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 24. — C'estoit luy qui l'apprenoit au soldat, comme je l'ay veu souvant luy monstrer ainsi qu'il se faloit garber et se façonner en ses armes pour s'en ayder et en tirer. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 78).

Garbé. Élégant, de bonne grâce. — En matiere de langage italianizé, tout est beau, tout est plaisant, tout est de bonne grace : brief tout est garbé, pour user de leur terme. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 140. — On dit *Cela n'a point de garbe*, ou, *Cela a du garbe* : ou bien, *Cela est garbé*. Id., *ib.*, II, 176-177. — Je parle de courtisans qui ont du garbe, ou (si vous aimez mieux) qui sont garbez. Id., *ib.*, II, 236. — Si on veut des similitudes, nous en avons bien de plus propres et mieux garbées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 15.

Garbin. Vent du sud-ouest. — Zephyre nous continuoit en participation d'un peu du garbin. Rabelais, IV, 9. — Le garbin nous souffloit en pouppe. Id., IV, 10. — L'un loue le siroch, l'aultre le besch, l'aultre le guarbin. Id., IV, 43. —

Puis se sont mis dessus la mer et l'onde, Que le levant, le siroch et le vent Du fort garbin, qui en ventant souvent Fait grand' orage, ensemble eux trois ou quatre Jusques au fond vont renverser et batre, Virevoltans les grand's vagues à bord. DES MASURES, *Eneide*, I, p. 7. — Le violent garbin en maints ennuis, Durant le temps de trois urgentes nuicts Me pourmena parmi la mer immense. ID., *ib.*, VI, p. 288. — Traversant ce goulfe, le vent se tourna du garbin, qui est appellé sud ouest selon la navigation de l'ocean. *Voy. du* S. DE VILLAMONT, p. 237 (G.). — Les habitans de l'Examille de Corantho faisoient cesser l'impetuosité du vent garbin, qui par fois les guerroyoit et brusloit leurs vignes, s'aydans de ceremonies magiques. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Garboil, v. *Garbouil.*

Garbouge, v. *Garbuge.*

Garbouil. Trouble, querelle, grabuge. — Mes pensers se rouans m'agitent et me meinent, Et mesmement pour toy d'autres pensers me peinent : Sçachant que le soupçon, le garbouil, le besoin Avant les faits doit faire aux faits avoir le soin. JODELLE, *les Discours de Jules Cesar*, au Roy (II, 221). — Ce soldat entendit qu'ilz estoient en garboil là dedans, et commensa à leur dire s'ilz luy vouloient donner à boire. MONLUC, *Commentaires*, L. IV (II, 300). — Il y eut aussi un peu de garbouil entre mesdames de Belin et de Bussy. *Sat. Men., De l'ordre tenu pour les seances*, p. 69. — De peur qu'en son absence n'arrivast quelque garbouil, sédition, mutinerie parmy ses capitaines, touchant la prééminance et commandement. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 8). — Elle fust très-aise que, soubs le grabouil et rumeur d'armes, elle fust en sauveté. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 358).

Garbouler. Agiter, discuter. — Traicter, garbouler, trier, decider, estamiser, ruminer, digerer, chylifier, excentriquer, anatomiser et deduire ceste matiere de fonds en cuve. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, Préface. — Il y en a aucuns qui veullent que toutes les ordonnances de l'Eglise soient conclues et emologuees en quelque concile general, auquel les prelats et docteurs de theologie ayent esté appellez pour garbouler les matieres. ID., *ib.*, I, V, Préface. — Ces doutteurs apres avoir bien disputé et garbulé les matieres. ID., *ib.*, I, V, 4.

Garbuge. Trouble, dispute, querelle. — Il estimoit le mary heureux qui, obeissant à la loy... fouloit aux pieds le soin qu'il devoit avoir de sa famille, laquelle ne pouvoit estre qu'en garbuges, quereles et noises. CHOLIÈRES, 2e *Ap.-disnée*, p. 74. — Son frere, avec lequel mesme il se doutoit qu'il fauldroit qu'il eust bientost apres du garbouge. VIGNIER, *Biblioth. histor.*, II, 244 (G., Compl., *Grabuge*).

Garbuler, v. *Garbouler.*

Garce. Fille. — J'ay un aultre hardeau (ainsi appellent-ilz aux champs un garçon et une garce une hardelle. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 15. — Ny au chant des gayes chansons Voir les garces et les garçons Fraper en rond, sans qu'aucune erre, D'un branle mesuré la terre. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 204). — A Dieu donc, garses forestieres, A Dieu, pucelles fontainieres, Chevrepiés, satyres cornus. R. BELLEAU, *Petites Inventions, Election de sa demeure* (I, 78). — Hola, que l'on face Bon traittement à cette garce. BAÏF, *l'Eunuque*, III, 2. — Muses, pour m'oster d'émoy, Çà blazonnez ma fillette, Ma gente garce greslette. ID., *Eglogues*, 14 (III, 78). — Entre autres y eut un bon citoyen veuf... qui de grand haste s'enfuit avecq un sien fils, et laissa... une sienne petite fille, laquelle il ne peut emmener avec soy... estant la garse malade. JEAN DE LA TAILLE, *les Corrivaus*, Prologue. — [Clodius] espia l'occasion qu'un jour elle faisoit un sacrifice en sa maison où il n'y entroit que des dames : il s'habilla en garce luy qui n'avoit encor point de barbe au menton. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 26).

Jeune garce. Jeune fille. — Premierement vendirent les jeunes garsons et les jeunes garses à marier. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, IV, 8. — [Arsacé] leur envoya... à Chariclea une jeune garse, et à Theagenes un jeune page pour les servir. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 81 v°. — Au temps passé y avoit une jeune garse belle et jolye en fleur d'aage comme toy. ID., *Daphnis et Chloé*, L. I, 14 v°. — Chloé, comme jeune garse qu'elle estoit, fut si simple qu'elle voulut que Daphnis... luy jurast un autre serment. ID., *ib.*, L. II, 41 r°. — Ainsi un pauvre et languissant malade s'endort à la voix basse et demy enfermee d'une jeune garse ouvrant de l'eguille. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 268-269). — A quoy les autres adjoustent et disent que les seigneurs de la France supposerent cette jeune garce [Jeanne d'Arc] feignans qu'elle estoit envoyée de Dieu pour secourir le royaume. E. PASQUIER, *Recherches*, VI, 5.

Petite garce. Petite fille. — Il vit en paix et union... Avec sa femme et deux petites garses. G. COLIN BUCHER, *Epistre à Marot et Sagon.* — Devenant l'enfant grand, il s'aprivoisa avec les autres enfans ses voisins, plus d'une petite garce de son aage, fille d'un cousturier, que nulle autre de son quartier. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IV, 8. — Une petite garse de unze à douze ans. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 2. — Il falloit que ceulx qui se vouloyent marier ravissent celles qu'ilz vouloyent espouser, non point petites garses, qui ne fussent pas encore en aage de marier, ains grandes filles, vigoureuses, et ja meures pour porter enfans. AMYOT, *Lycurgue*, 15. — Luy venant icy et sa femme, amenerent une petite garse qu'ils avoient prise pour leur fille. JEAN DE LA TAILLE, *le Negromant*, I, 2. — Ladicte reyne avoit une de ses filles qui s'appelloit Bourdeille... fillole du roy Louys XII.. Il l'avoit faicte venir à sa cour dès l'aage de six ans et la faisoit quasi ordinairement manger au bas de sa table, estant petite garce, parce qu'elle avoit le bec affilé et disoit d'or. BRANTÔME, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 190). — Petite garce, fille à madame la régente... elle perdit ses ciseaux en faisant son ouvrage. ID., *des Dames*, part. II (IX, 478).

Il semble cependant que longtemps avant la fin du siècle le sens défavorable ait été le plus fréquent. — *Garse.* Saffre *ou* saffrette... indiscrete, folastre, impudique... Je sçay que ce mot en d'aucuns pays simplement signifie une fille, mais l'usage commun de nostre langue françoise me luy a fait donner quasi tous ses epithetes en mauvaise part. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 189 r°.

Garcé, v. *Jarcer.*

Garcelete, dimin. de *garce.* — Ma nynfe, belle pucelete, Ma garcelete, blanchelete Plus que n'est le lis et le lait. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 2.

Garcette, dimin. de *garce.* — Le pere de Chrisis, qui vit Cette garsette là, la prit Et receut comme une orpheline. DES PÉRIERS, *l'Andrie*, I,

3. — Meline, blanche garcete, Ceste charnure doucete Le lait et le lis efface. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 56). — Ton nom est de miel, garcette. Id., *ib.* (I, 64). — La garcette en le baisant D'un bouquet luy fait present. Tahureau, *Premieres poesies* (I, 130). — Petite Jannette, Lascive garcette, De jour et de nuict, Comme sa maistresse, Son cueur, sa deesse, Un châcun te suit. Id., *ib.* (I, 152). — Tu me plais, Janete, Sur toute garcete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 5. — Ma gente brune Lucette... Vien, de ton Claudin, garcette, Vien, si tu as cure aucune. Baïf, *Eglogues*, 10 (III, 62). — La plus grande des trois, assez belle garcette, Chantoit mignonement ainsy de sa gorgette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Divers plaisirs*, p. 20.

Cheveux coupés et rabattus sur le front. — Le roi passant à Grenoble pour aller en bas, demanda à l'evesque comme quoi il gouvernoit les dames, et les voyant coiffees à la garcette, tint un langage fort à la defaveur de la mode. Aubigné, *Faeneste*, IV, 2. — Dans le mesme chariot alloit... la Volupté, qui n'avoit couverture que ses cheveux, qui lui couvroit tout le front, lui faisoit des moustaches, et des bouchons à la lacquaise... et de là la mode a pris son modelle pour la garcette de ce temps. Id., *ib.*, IV, 17.

(Jeu de mots). — Mesme il y a un de ses escuiers qui a osé rimer sur les garcettes et dire : Les artisans ont à leur porte L'enseigne du mestier qu'ils font, Et nos dames en cette sorte Ont es garcettes sur le front. Aubigné, *Faeneste*, IV, 2.

Garçon. *Mauvais garçon.* Homme résolu, intrépide, batailleur. — Trencher du brave et du mauvais garson. Marot, *Ballades*, 1. — Le monde est devenu mauvais garson, et n'est plus gueres at. Rabelais, *Pantagr. prognost.*, ch. 5. — Ces nouveaux advanturiers, lesquels ne se voyent ransler l'espée à leur costé qu'ils n'accompagnent aussi-tost leurs gestes d'un minois de mauvais garçon, avec une infinité de reniemens t blasphemes. E. Pasquier, *Pour-parler de la oy* (I, 1048). — Le vice ha en ceste sorte Ruiné a vertu morte, La blasmant de cent façons ; Ce ont loix de l'ignorance Que les hommes de cience Ne sont pas mauvais garsons. Aubigné, *Primtems*, Préface. — Je faisois mener une tracque à M. de Leberon, pour donner une escalade aux cappitaines Maussier et Chassauldry, eux mauvais garçons qui estoient à Monhurt. Montluc, *Commentaires*, L. VII (III, 363). — Je ous puis asseurer qu'ils sont maulvais garçons ; sont resolus de mourir les ungs apres les ultres. *Lett.*, 24 mai 1574 (G., Compl.). — Il voit affaire à un peuple rebelle et mauvais garon, comme luy mesme confesse en son Alcoran. Hevet, *Cosmogr.*, VI, 4. — Les chanoines toient mauvais garçons, et s'aydoient aussi bien e l'espée que du breviere. Brantôme, *Cap. anç., le grand roy François* (III, 109). — Il n'estoit pas si piaffant ny si bravasche comme Cossins son compaignon, mais il estoit bien aussi mauvais garçon : et feu M. de Guyze l'estimoit fort. Id., *Couronnels franç.* (VI, 72). — Il avoit pris la querelle pour s'esprouver avec Livarot, qui se tenoit pour un mauvais garçon et grand mespriseant des autres despuis l'heureuse yssue de son combat. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 321). — Le duc d'Aumale avec le marquis de Bade alla à la charge sur la bataille des réformés... Tout cela fut si bien receu et trouva de si mauvais garçons que, bien que les plus grands seigneurs de France fussent à ceste presse leurs drapeaux tournèrent arrière. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 17. — A effacer la noblesse, la guerre civile pour le faict de la religion est excellente... A ce jeu les plus mauvais garçons périssent ; le reste se précipite en une basse humilité. Id., *ib.*, VII, 2. — Entre plusieurs chefs d'œuvres sur lesquels je voudrois donner à un capitaine le tistre de homme de guerre, il y en a trois que j'ay choisis... le premier et le plus commun est une retraitte de foible contre le fort, faicte sans desordre devant des gens de guerre et mauvais garçons. Id., *Missives et disc. milit.*, 16 (I, 174).

Œil de mauvais garçon. — *Œil de loup*, ou *de mauvais garçon*, quand les humeurs se noircissent du tout, l'œil devenant du tout noir ou obscur. Ambr. Paré, XV, 5.

Garçon. Valet. — Veistes vous onc aux villes... quand quelque bourgeois ou citadin va soupper chez son voysin, qu'il envoye son garçon devant, portant partie de son disner? Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 21.

Esclave. — Zenotemis... appelle son garçon, et vouloit ja sortir. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet ou les Lapites*, 9.

Garçonneau, dimin. de *garçon.* — Je me complains d'ung mauldit garsonneau. G. Colin Bucher, *Poesies*, 257. — Vous pleustes avant toute autre chose à un pauvre hermite, garçonneau, sans sentiment. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, Preamb. — Ne vois tu pas que tu n'es qu'une jeun garsonneau? Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 1. — Quelque povre femmelette gardant les brebis, ou quelque meschant garsonneau. Ead., *ib.*, Disc. 5. — Au fond d'une verte couldrette... Souvent je me trouve seulette Avecq'un jeune garçonneau. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Chant d'une bergiere*, p. 21.

Garçonnement. Action de se conduire comme un garçon. — J'en ay veu, cogneu et ouy parler d'aucunes qui... faisoyent la guerre comme un homme... Je ne veux ny estime trop tel garçonnement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 411-412).

Garçonner (intrans.). Agir en garçon. — Ayant pratiqué les gens de guerre, et qu'elle s'estoit tant accoustumée à garçonner avec eux parmy les armées et tentes et pavillons, falloit bien qu'elle garçonnast aussi entre les courtines. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 433).

Vivre librement, en débauché. — En mon absence qu'il garsonne Et face tout ce qu'il voudra. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 3. — Et qu'est-ce qui vous fait crever [de remords]? — Dequoy je vous fay garçonner Avec nous en l'âge où vous estes : Et dequoy pour moy tant vous fétes Que d'oublier la gravité, L'honneur et la severité Qui accompagnent la vieillesse, Pour obeïr à ma jeunesse. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Il desjeune matin, ne sortant que du lict, Ne veut que garsonner et prendre son delict. *Anc. Poés. franç.*, III, 114.

(Trans.). Maltraiter, injurier. — Touchant noz culz que voulez garsonner Et blasonner par voz sottes parolles. *Ib.*, VIII, 255.

(Dans un sens libre). — Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner : à medeciner, la honte le deffend. Montaigne, I, 29 (I, 248).

Se garçonner. S'habiller en homme. — Il n'est bien séant qu'une femme se garçonne pour se faire monstrer plus belle. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 313). — Bien qu'elle se fust garçon-

née et gendarmée, ce n'estoit pourtant pour en faire une continuelle habitude. Id., *ib.* (IX, 416).

Gardable. Que l'on peut garder, défendre. — La ville de Le Castelle, qui estoit forte et gardable. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 217 (G.). — Ne la trouvans gardable [la ville], ruinerent les portes et meirent le feu dedans. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. I, 26 v° (G.). — Cet estroit est gardable en accommodant le *castillo* qui est au bout. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 27.

Qui peut être conservé. — Les jardinages fournissent aux pourceaux... diverses viandes, choux, raves, naveaux, citrouilles... faisant secher les matieres gardables, et leur faisant manger les autres au jour la journee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 15. — Des [fruits] gardables et propres à secher. Id., *ib.*, VI, 26. — Il eschoit en ceste partie de mesnage de la dexterité, pour choisir les bonnes chairs gardables et les accommoder ainsi qu'il appartient. Id., *ib.*, VIII, 1.

Qui doit être observé. — Car toute loy n'estant de tout homme observable En tout et en tout temps, on se fait force en toute, Et ceste naturelle en tout se rend gardable. Jodelle, *les Amours, Autre chapitre d'amour* (II, 42). — La condition mienne N'aconsuivra jamais la Bathueliene, La niepce de Nachor, qu'un fidele servant, Par son maistre obligé d'un gardable serment, Fut querir bien fort loing. Rivaudeau, *Complaintes*, 1. — Le grand Vendomois Avoit fait pour les siens les plus gardables lois De nostre poesie. Id., *Epistre à Babinot.* — L'ordonnance terrible Faite au pere Abraham sembloit bien impossible Et non gardable aux deux, et au fils de souffrir, Et au pere grison faire son fils mourir. Id., *Aman*, I, p. 56.

Gardant. Avare. — On veoit assez, quand un prince est pompeux, Que ses subjectz, voire les souffreteux, Le sont aussi; s'il est gardant et chiche, Chascun le faict ainsi pour estre riche. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 3.

Gardarriere. Arrière-garde. — Pour vouloir leur gardarriere advancer. J. d'Auton, *Chron.*, 50 v° (G.).

Garde 1. *Garde prisonniere.* Action de garder en prison. — Charles Martel eschappa de la prison en laquelle il estoit detenu à Coulongne par sa marastre Plectrude. Le duc Charles Martel, se voyant hors de la garde prisonniere de sa marastre... tascha incontinent de recouvrer sa principauté. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 441).

Se prendre garde. Faire attention, remarquer. — Lors je fu pris : et ne me prenoy' garde Qu'en mile nœuds lié je me regarde En la prison d'une beauté celeste. Du Bellay, *l'Olive*, 85. — Tu ne t'es pas pris garde... que tu as ouvert la porte, comme l'on dit en commun proverbe, du monde contre toy mesme. Amyot, *Propos de table*, II, 3. — Je me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes. Montaigne, II, 12 (II, 183). — Je me suis pris garde que les vers sont un peu rudes, à cause des quatre qui finissent par des monosillabes en *ien*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Se prendre garde à. Faire attention à, considérer, remarquer. — Son mary s'y prend garde, et joyeux la contemple. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 22. — Quand je me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre, je voy... que ceux qui les conduisent n'y employent la deliberation et le conseil que par acquit. Montaigne, I, 23 (I, 151).

Se prendre garde de. Faire attention à. — Pour les regler et empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent et s'entre-enchainent pour la plus part les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Montaigne, II, 11 (II, 136). — Quand nous jugeons de l'asseurance d'autruy en la mort... il se faut prendre garde d'une chose, que mal-aisément on croit estre arrivé à ce poinct. Id., II, 13 (II, 384). — Si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous fait la moue en tombant. Id., II, 27 (III, 104).

Se préserver de. — Il envoia pareillement, pour se prendre garde d'eux, Hermotime Pedaseen. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 104.

Se prendre garde de ne. Se garder de. — Si se faut il prendre un peu garde de n'appeller pas force ce qui n'est que gentillesse. Montaigne, III, 12 (IV, 172).

Sur sa garde. Sur ses gardes. — Le prevost, pensant qu'il le menassast de ses compaignons, se tint sur sa garde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 44. — Et sans cesser il se tient sur sa garde, Tousjours pensif, de tous costez regarde. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 172. — C'est assez, soyez prest pendant que je regarde. Que chascun de mes gens se tienne sur sa garde. Grevin, *Cesar*, II, p. 20. — Cettuy-cy [Sénèque] se peine, se roidit et se tend pour armer la vertu contre... les vitieux appetis : l'autre [Plutarque] semble n'estimer pas tant leur effort, et desdaigner d'en haster son pas et se mettre sur sa garde. Id., II, 10 (II, 115). — Il faut estre sur sa garde pour n'estre point trompé en ces amitiés. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 20.

En ses gardes. Sur ses gardes. — Soyez en voz gardes, et que meurent voz desirs premierement que voz honneurs. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 28.

De garde faicte. De parti pris. — Toute la France se bandoit, comme à l'envy et de garde faicte, contre son roy. Brantôme, *Cap. franç., le mareschal de Matignon* (V, 161).

Garde 2. Celui qui garde. — (Fém., même pour désigner un homme). Il apperceut devant luy marcher Amadis... Qui t'a donc mis ceans sans licence aulcune? dit la garde. *Amadis*, I, 19. — Iesaïe dit. Toutes ses gardes sont aveugles, et ne congnoissent rien. Tous sont chiens muetz, ne scachans abbayer. Calvin, *Instit.*, XV, p. 735. — Mithridates... se jetta hors de son camp sans avoir autour de sa personne une seule garde ny un seul escuyer. Amyot, *Lucullus*, 17. — J'envoyay une de mes gardes recongnoistre le plus secretement qu'il pourroit faire. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 212).

Garde-chape. — Il peut bien estre que de vray ou par sobriquet ces gardes-chapes furent appelletz chappellains au lieu de clercs. Fauchet, *Origine des dignitez*, I, 7.

Garde-clapier. — Porteur de rogatons, rabobbineurs, lorpidons, garde-clapiers, mortepaye cassez. *Var. hist. et litt.*, IV, 49.

Gardecol. Partie pendante du chaperon. — De bonnetz, De toques, de touretz de nés, De gardecolz et de cornettes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 195).

Garde-corps. Garde du corps. — De la Macedoine [l'allèrent trouver] cinquante jeunes gentilz hommes, que leurs peres luy envoyerent pour estre de ses garde-corps. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 13. — Apollonide... mere du roy

Eumenes et de trois autres freres... voioit ses trois enfans puisnez servir de garde-corps à leur frere aisné. Id., *De l'amitié fraternelle*, 5. — L'encoingneure laissant une espace ouverte en tournant, donne moien et à un secretaire, et à un sergent, et à un garde-corps, et à un messager venant du camp de s'approcher pour parler à luy. Id., *Propos de table*, I, 3. — La France devoit estre réduite à la façon de vivre du Turc, afin qu'il ne fust en la puissance d'aucune [maison] de s'eslever puis après contre la domination et tyrannie d'une femme et de ses deux garde-corps. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 134. — Paulet, son garde-corps, luy servoit de conduite. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 108.

(Fig.). Défense, ce qui défend. — Panurge estoit avecques luy, ayant tousjours le flacon soubz sa robbe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps, aultre espee ne portoit il. Rabelais, II, 15. — Sans elle [la serrure] les hommes ne seroient asseurez en leur maison, ausquels elle sert de garde-corps. Larivey, trad des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VIII, 4.

Garde-couche. Eunuque. — On veoit des garde-couches du Grand Seigneur, à qui on couppe les trois parties de la generation. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 124).

Gardecul. Jupon. — Il est permis par les marys Qu'on faict maintenant à Paris De gardeculz, qu'on mect aux femmes Pour oster tous les menus blasmes Qu'on pourroit d'eulx dire en commun. *Anc. Th. fr.*, I, 137. — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt... à attincter leurs collets, enferrer leurs demy ceinctz... entraver leurs gardeculs, tabouller leurs cassettes. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42. — Je donne a Marie Lhoste, seure de mondit mari... un corselet des jours ouvriers et mon gardecul desditz jours. *Testament de* 1574. Arch. mun. Douai (G.). — Ils ne donnent pas à leurs femmes ce dequoy elles ont necessité, estant requis de leur bailler ce dequoy elles ont besoing : car pour avoir dequoy achepter un garde-cul, sera à craindre qu'elles ne vendent leur devant. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 22). — Nez morfondus, yeulx enfoncez, Vieils fronts ridez et replissez Comme un gardecul de village. *Var. hist. et litt.*, III, 189.

Garde-derrière. Arrière-garde. — Que devint-il, pour fin, ce Montravel? Il eut deux compaignies telles quelles au siège de la Rochelle, où il perdit ses escrimes, et ne put pas bien jouer de celle du garde-derrière. Brantôme, *M. de La Noue* (VII, 254).

(Fig.). Arrière-pensée. — Ung bon juge est bien à priser, mais guères ne s'en trouve qui ne ayent tousjours ung garde d'arrière. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 19. — Puis qu'ils se sont contentez de deux villes, qui les peut induire à quereler derechef la mode, si ce n'est un maltalent particulier qu'ils nous portent, ou quelque garde-derriere, que chacun peut diversement estimer. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1.

Garde eaue beniste. Bénitier. — Ung garde eaue beniste d'estaing. 1520. *Inventaire*, Arch. Gironde (G.).

Gardefol (lire *gardesol*). Sorte de dais. — L'autre nageant dessous un detz ou gardefol de soye, se garentit contre l'ardeur du soleil son ennemy. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, Préface (G.).

Garde joyaux. Officier préposé à la garde des joyaux. — Mandé partyr mon garde joyaux. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, t. II, p. 196 (G.).

Gardele. Garde-bras. — La chaine d'or et les gardeles estoient ornemens royaulx. Fossetier, *Chron. Marg.*, II, 135 ro (G.).

Garde-mangeoir. Garde-manger. — Si la viande ne pourrit, le pain ne moisit, et l'argent ne regorge au garde-mangeoir, en la despense et en la bource. *Var. hist. et litt.*, V, 121.

Gardement. Protection. — A celle fin que par ton gardement Je soys mis hors de son lien tant immunde. Michel d'Amboise, *Rondeaux*, 148 vo.

Gardenape. Plateau que l'on mettait sous les plats. — Gardenapes d'estain, salieres, Tenailles, pailles, cremaillieres. E. Damerval, *Livre de la Deablerie* (G.).

Garde-noble. — (Fig.). Ils [les écrits de Guill. Bouchet] sont maintenant desnuez par le decez de leur progeniteur de tout secours humain... La garde-noble vous en est justement deue. G. Perier, Epistre dans les *Serees* (IV, 88).

Gardeporte. Gardien de la porte. — Lors la face il a prise De Bute l'ancien, du Dardanois Anchise Autre fois escuyer et gardeporte seur. 1583. Virgile, 259 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Garder. Empêcher. — Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber. Rabelais, II, 1. — Ils vous laissent donc faire tout quant que vous voulez sans contrevenir à voz desirs? — En bonne foy, Socrates, si me sont ilz bien contraires en plusieurs choses. — Comment dictes-vous cela, Lysis? ilz desirent que soyez heureux, et vous gardent de faire voz plaisirs. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 15). — Commettant gens es portes pour les garder de yssir. Rabelais, I, 48. — Galpan l'avoit gardé l'espace d'un an et demy de porter armes, et contraint de changer son nom. *Amadis*, I, 7. — Elle estoit si despite contre eulx que la collère consuma l'humidité du caterre qui la gardoyt de parler, en sorte qu'elle leur dist toutes les injures dont elle se povoyt adviser. Marg. de Nav., *Heptam.*, 71. — Qui eust gardé notz ancestres de varier toutes les parties declinables, d'allonger une syllabe et accoursir l'autre...? Et qui gardera notz successeurs d'observer telles choses...? Du Bellay, *Deffense*, I, 9. — Les tromperies et finesses des femmes sont si grandes... qu'impossible est de pouvoir garder l'execution de leurs mauvaises volontez. *Les Comptes du monde adventureux*, 16 (I, 89). — Si meit le premier la main sur luy pour le garder de passer. Amyot, *Thésée*, 8. — Un temps viendra qui nous gardra d'aimer, Par maladie ou par mort ou vieillesse. Ronsard, *Elegies*, 23 (IV, 133). — S'il est en colere, sa principauté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents comme un fol? Montaigne, I, 42 (I, 361). — On se servoit anciennement [dans les duels] de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre et desloyauté, et pour tesmoigner de la fortune du combat. Id., II, 27 (III, 106). — Vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez. Id., II, 35 (III, 181).

Garder à. Empêcher. — Si j'eusse esté secouru d'argent seulement pour soldoyer des hommes, et que le roy m'eust donné les companyes et gens d'armes que je demandois, j'eusse bien gardé à M. l'admiral de faire boire ses chevaulx en la Garonne. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 384).

Garder. Prendre garde. — C'est un homme à

satyre, Vous croiriez à le voir qu'il vous deust adorer, Gardez, il ne faut rien pour vous deshonorer. Regnier, *Sat.* 13.

Prendre garde à. — Je n'entens autre chose que dire, C'est un asne ; et quand je suis par les rues, je n'oy autre cas sinon, Aveugle, garde l'asne. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 245). — Je suis fondé en arrests, en ordonnances, en statuts, en conciles, et en l'authorité des docteurs chrestiens, qui ont tous detesté ces belles fadaises de prognostiquerie. Voulez vous aller contre? Gardez le fagot. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 288.

Dieu vous gard, Dieu te gard, Dieu gard. Formule de salutation qu'on emploie en abordant quelqu'un. — Je vien bien à point, car j'advise Mon hoste à son huys. Dieu vous gard. Gringore, *St Loys*, L. VI (II, 197). — Puis qu'au partir de Paris, ce grand lieu, On vous a dict trop rudement adieu, Dire vous veulx, maulgré chascun langard, A l'arriver doulcement Dieu vous gard. Marot, *Epistres*, 13. — Bonjour, amy. — Hé! Dieu te gard, Pamphile! Je venois à toy. Des Périers, *l'Andrie*, II, 1. — Un aultre grand villain clacquedens... rencontrant une grosse, grasse, courte guarse luy dist Dieu guard mon sabbot, ma trombe, ma toupie. Elle luy respondit fierement. Guard pour guard, mon fouet. Rabelais, IV, 9. — Il saluoit ceulx qu'il rencontroit en son langage indien, disant *Cale*, qui estoit autant à dire comme, Dieu vous gard. Amyot, *Alexandre*, 65. — Dieu vous gard' madame Fleurie. Baïf, *le Brave*, III, 3. — Madame Emee Dieu vous gard. — A vous aussi. — C'est de la part De vostre mere et vostre sœur Que vien à vous. Id., *ib.*, V, 4. — Dieu te gard, mon Urie. — O redoutable roy, Par ton commandement je suis venu vers toy. Montchrestien, *David*, II, p. 210.

On dit aussi *Si Dieu vous gard*, où *si* a la valeur de *sic* latin dans les souhaits. — Seigneurs, si Dieu vous gard, En ceste terre avez vous point cogneu Une pour qui je suis icy venu...? Marot, *Temple de Cupido*. — Dittes luy donc, Si Dieu vous gard, Belle, nous venons de la part D'un que vous tenez en servage. O. de Magny, *Odes*, II, 171.

Garder. Regarder. — Apres l'avoir long temps gardé et visité les aultres plus dignes de memoire, ilz s'en retournerent. *Amadis*, V, 24.

Se garder de ne. Se garder de, s'empêcher de. — Mais je ne peu malheureux me garder A mi chemin de ne la regarder. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 81).

Garder que, avec le futur. Empêcher, avec le subjonctif. — Asseure toy qu'il gardera Que l'huile ne t'offensera. R. Belleau, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 52). — Les portes et les tours, les murs et forteresse Cependant garderont qu'on ne nous surprendra. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 127 ro.

(Formes). *Futur et conditionnel.* — Toy mesme, Pite, garde moy. — Je m'en gardray bien par ma foy. Baïf, *l'Eunuque*, V, 2. — Mais si tu es tant soit peu fin, Tu te gardras d'en faire bruit. Id., *le Brave*, II, 2. — Car il se gardra bien d'atendre main à main. Id., *Poemes*, L. IX (II, 411). — Quand Francine étandroit Ses bras pour me ravoir, Qu'est-ce qui me gardroit Sous elle me revoir? Id., *l'Amour de Francine*, L. III (I, 235). — Et s'en alloit avec plus d'asseurance, Sçachant le tort, empoigner sa deffence, Bien resolu que l'honneur luy gard'roit. Id., *Poemes*, L. V (II, 253).

Subjonctif présent (cf. ci-dessus *Dieu vous gard*). — Car, comme on dit, leur tel signe demonstre Maulx infinis, dont Dieu preserve et gard France la noble. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 207). — Voilà comment (au pis aller, dont Dieu nous gard) peult revenir celle precieuse dame. Marot, *Epistres*, 4. — Dieu nous gard de pertes si grosses. Id., trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1. — Dieu gard le demourant. Rabelais, II, 3. — Dieu vous guard de mal. Id., I, 12. — Dieu la gard de mal. *Amadis*, III, 9. — Dieu vous gard, jeunesse divine. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 137). — Gens de bien, Dieu vous saulve et guard. Rabelais, IV, Prologue. — Le mal sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et guard. Id., IV, 7. — Dieu gard le bois, Dieu gard l'ombre. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 63). — Que benin me soit ton regard, Sans encourir mort ne dommage, Dont ta faveur me sauve et gard. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 36. — O sang royal, duc d'Alençon, Dieu m'en gard, que je vous oublie. Baïf, *les Jeux*, Au duc d'Alençon (III, 1). — J'ay eu faute de fortune souvent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en moquer. Montaigne, III, 5 (III, 348). — Dieu gard le pere et la mere : Dieu gard la sœur et le frere : Dieu gard les petits aussi. Passerat, *Estrenes* (II, 161). — Vialard, plein d'hypocrisie, Par sentences et contredits S'estoit mis dans la fantasie D'avoir mon bien et Paradis. Dieu se gard de chicanerie. Regnier, *Œuv. posth., Epigramme.*

Garde-robe. Armoire ou coffre à objets précieux. — En la cuysine est assez convenable D'avoir un banc et une vieille table, Et ung buffet à mettre la vaisselle Qui est d'estain et de cuyvre ; car celle Qui est d'argent et d'or, en garde-robe La faut serrer de peur qu'on la desrobe. *Anc. Poés. franç.*, VI, 238. — [Caligula] envoya querir la garde robbe de l'empire, en laquelle estoyent choses tresbelles et tresprecieuses, et les exposa à lencant. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVIII, ch. 124 (268 ro). — Messaline... despendit quasi toutes les richesses plus precieuses de la garderobe de Claudius. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (280 vo).

Pièce intime. — Apres donques que les nymphes tresreverentes et la vraye perle de souffrance se furent entresaluees par grand courtoisie, elles se retirerent toutes trois en une garderobe prochaine pour deviser plus priveement. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 42). — Ainsi... demoura la damoyselle avecq' l'infante Leonorine, qu'elle mena aussi tost en sa garderobe, et luy demanda d'où elle estoit. *Amadis*, V, 21. — Je ne vous veulx poinct nyer que, le plus souvent qu'il m'estoit possible, je n'allasse parler à luy dans une garderobbe, faignant d'aller dire mes oraisons. Marg. de Nav., *Heptam.*, 15.

Sorte de plante. — L'auronne, ditte menu cypres... autrement appellee garderobe, se plante par rejettons enracinés. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 11.

(Masc.). Coffre ou armoire. — Il y avoit en la chambre de feu sa mère un beau garderobbe fort magnifiquement ouvré, où la fille tenoit ses riches accoustremens et bagues. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 4. — Janeton... ouvrit incontinent un garderobbe assez grand, qui estoit en sa chambre, et cacha dedans Nerin. Id., *ib.*, IV, 4. — Je ne veux pas que vous brusliez ce garderobbe, où sont les escritures et instrumens de mon mariage. Id., *ib.* — Ses garderobes Ne sont tousjours comblez de magnifiques robes. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 156.

Petite chambre, pièce intime. — Ne sçauroit-il cognoistre à quoy peuvent servir tant de tapisseries, tant d'escaliers, tant de longues galleries, tant de petis garderobes, tant d'huys de der-

riere...? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 34. — Adieu, je voy Antoinette qui se desrobe Avec madame au garderobe. R. Belleau, *la Reconnue*, II, 4. — Luy ayant prins son espouse, la mena en son garderobbe. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 25.

Vêtement de dessus. — 1567. Par dessus leurs chausse et chemise de blanche et fine toile, ils [les laquais du grand Turc] portent un grand et ample taffetas froncé menu et recueilly à l'entour de la ceinture en mode d'un garde-robbe de femme de Paris. Nicolay, *Peregrin. orient.*, L. III, p. 95 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Sur deux treteaux boiteux se couchoit une porte Où le lict reposoit, aussi noir qu'un souillon, Un garderobe gras servoit de pavillon, De couverte un rideau. Regnier, *Sat.* 11. — Elle avoit prins une chemise blanche, une gorgerette, un garde-robe ; bref elle estoit en beau point. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Benediction* (I, 211).

Garderoppe. Sorte de poisson. — On y trouve pareillement les garderoppes, le picarel, les estoiles de mer. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 11 (G.).

Garderye. Action de garder, garde. — Est il pas de faulse nature Qui n'acuse la forfaicture Qu'i treuve sur sa garderye? *Sotties*, III, 117.

Gardeur. Gardien. — En priant le seul Dieu Quil soit gardeur de vous en chascun lieu. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 37 v°.

Gardeur de chemins, v. *Chemin*.

Gardiage. Banlieue. — Droit de quart du vin ordonné estre prins en la ville, fauxbourgs et gardiage d'icelle. 31 août 1564. Arch. mun. Toulouse (G.). — Le gardiage de la ville de Tolose comprend en soy les fauxbourgs et enclaves dudict gardiage. G. Cayron, *Style de la court du parl. de Toulouse*, édit. de 1610 (G.).

Gardiateur. Gardien. — Il dit communement une chose et en pense une autre... ingenieux à faire croire et mettre en teste quelque chose, gardiateur de plusieurs choses. Ant. du Moulin, *Complexions des hommes*, p. 283. — Les roys devroient suppleer à la negligence des nobles, rendre les monasteres gardiateurs des noms et armoiries. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 54. Michaud (G.). — Les gardiateurs des consciences. Id., *ib.*, p. 160 (G.). — Je vous desire beaucoup de confiance et une particuliere devotion a l'endroit du saint ange gardiateur et protecteur de vostre diocese. St François de Sales, *Lettres*, 184 (XII, 192). — Pour dompter la fureur extreme Du surveillant gardiateur. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 167.

Gardien. (Prononc. 1° trois syllabes). — Si pouvez voir, sans nulle decevance, Comment je suis vostre vray gardien. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 120). — Deesses pieriennes, Saintes vierges gardiennes De la fontaine au cheval. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II, *Aux Muses et à Venus*. — Dieux de qui les longs ans ne sont jamais peris, Gardiens de la France et des murs de Paris. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles cardinal de Lorraine* (IV, 247). — Yeux, non pas yeux, mais celestes flambeaux, Seurs gardiens et guides de mon ame. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 255). — Dieu gardien, j'ay peché : mais pourquoy M'as-tu creé si contraire à toy, sire...? Id., *ib.*, 2e *Journ.*, Priere (II, 6). — Nous ferons, ma Diane, un jardin fructueux : J'en seray laboureur, vous dame et gardienne. Aubigné, *le Primtems*, I, 20. — Elle est de tout mon bien la seule gardienne. Boyssières, 1res *Œuv.*, 101 v°. — Un gardien de temple et secretin des dieux. Passerat, *la Divinité des procès* (I, 65). — J'ay vendu tout le peu du reste de mes biens Pour corrompre par or les soldats gardiens. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 65 v°. — D'estre les gardiens des magnifiques portes De ce temple eternel. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 115).

2° *Gardian*. — Lesquelz nos theologiens appellent anges gardians. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — On temps que par vostre ordonnance et particulier benefice j'estois guardian des jardins. Id., IV, Prologue. — Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze, et celluy qui de praesent l'est feust guardian du Croullay. Id., IV, 20.

Gardienneté. Garde. — Qu'ilz soient tenuz d'employer chacun an a ladite reparacion deux fois autant que lesdits deniers de ladite gardienneté monte par an. *Corresp. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, p. 216 (G.). — De jouyr de tous les drois qu'ilz avoient auparavant les guerres, pour la gardienneté de Verdun et autres drois que vostre majesté pourroit avoir comme duc de Luxembourg. 1558. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 553 (G.).

Gardiner, v. *Jardiner*.

Gardoir. Lieu où l'on garde qqch. — D'autant qu'il y a force oyseaux et poissons, ils ont des gardoirs pour l'une et pour l'autre pasture. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 16. — La premiere opinion est de ceux qui tiennent que toutes les ames humaines ont esté en un coup creées dés le commencement, et reservees au ciel comme en un gardoir, pour estre estries et infuses cy-bas à mesure que les corps sont formez. Charron, *Disc. chrestiens*, I, 10. — (Fig.). La faculté memorative est le gardoir et le rigistre de toutes ces especes et images apperceuës par les sens. Id., *Sagesse*, I, 12. — Le troisiesme et dernier estage est du greffe et registre de la cour, ou n'y a bruit ny action, c'est une pure passion, un gardoir et reservoir de toutes choses qui se representent bien en la memoire. Id., *ib.*, I, 13. — Le gardoir et le magazin où demeure et se garde cette grande provision, l'estuy de la science et des biens acquis est la memoire. Id., *ib.*, III, 14.

Vivier, réservoir. — L'usage [du liège] convient... aux clostures et estoupemens de gardouers et repositoires. *Jard. de santé*, I, 466 (G.). — Ils enfermoient les poissons de mer en gardoirs d'eau doulce. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 16. — Il y a aux maisons des riches et des grands seigneurs des gardoirs pavés de pierre, ausquelz longtemps vivent diverses sortes de poissons sains et alegres. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, I, 3 (G.). — J'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent pour manger, à certain cry de ceux qui les traictent. Montaigne, II, 12 (II, 189). — Nous vismes... deux grands gardoirs de poissons, couvers, de vint pas en carré, pleins de poisson. Id., *Journ. de Voyage*, p. 125. — Ce frere... se retira pour coucher et souper en la maison d'un gentilhomme : lequel pour le bien festoyer luy dit qu'il allast luy mesme au vivier et gardouer, et qu'il apportast la plus belle carpe. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 5). — Le tiers conte fut de Crassus, le plus riche de Rome, duquel le bien fut estimé par les censeurs six millions d'escus couronne, qui pleura une lamproye laquelle estoit morte en son vivier ou gardouer. Id., 31e *Seree* (IV, 311).

Gardoire. Lieu où l'on garde qqch. — (Fig.). Je m'en vay escorniflant par-cy par là des livres les sentences qui me plaisent ; non pour les garder, car je n'ay point de gardoire, mais pour les transporter en cettuy-cy. Montaigne, I, 24 (I, 164).

Gardon 1. *Jeter un gardon pour avoir un brochet.* Renoncer à un petit profit pour en avoir un plus grand. — Loys jettoit un gardon pour avoir un brochet, car par ses allechemens et presens il vouloit luy oster de dessous l'aisle le comté de Provence. Du Haillan, *Hist. d'Anjou*, 23 r° (G., Compl.).

Plus sain qu'un guerdon. — Ce medecin luy dist : Ne t'en soucie, je te feray faire un certain breuvage... qui resouldra tout en trois matinees, et demoureras plus sain qu'un guerdon. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 3.

Gardon 2, v. *Guerdon* 1.

Gardon 3, mot libre. — Elle estoit si proportionnément assise que je vis ce qui se peut voir de son gardon à la desrobee. — Quelle cornucopie est ceci, quel nom amenez-vous? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 204).

Gardouer, v. *Gardoir*.

Gare, terme d'architecture. — La cour a permis a la ville de prendre la saillie estant devant la chapelle du S. Esprit, le tout de la longueur de six toises et demie, avec les dessus, depuis un gare en amont de vingt sept a vingt huit pieds de haut et dix huit pieds de largeur, sur ladite largeur de six toises et demie, pour appliquer au bastiment de l'hostel de ville. *Arrest de* 1533 (G.).

Garegare. Cri des chasseurs poursuivant le cerf. — Alors un garegare ! en la forest s'entend Qui depuis le Tillet jusqu'à Viliers s'estend. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Esté*, *Chasse du cerf*, p. 188.

Chose dont il faut se garer. — L'art humain d'une part en fait [de l'amour sensuel] un grand guare guare : plante à la porte la honte pour en desgouster. Charron, *Sagesse*, I, 22.

Gare le heurt. Danger. — A ce que je voy il-y-a bien gare le heurt pour les maris : et principalement pour ceux qui ont des femmes lesquelles desja d'ailleurs leur donnent mal de teste. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, 1, 221.

Garenciere (H. D. T. 1700). — Estant levee aussi tost sera sarclee, pour bannir de la garenciere toutes autres herbes... et tant curieusement que la seule garence y demeure. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29.

Garenier (adj.). De garenne. — *Connille*. Feconde... garenniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 91 r°.

Chat garanier. Chat domestique qui s'est retiré dans les bois et les garennes. — Le siege d'iceluy et de tous ses collateraux chats garaniers estoit d'un long rattelier tout neuf. Rabelais, V, 11.

Garenier (subst.). Garde d'une garenne. — Puis garannes trouvez là tout autour, Où garanniers font chascun jour maint tour Pour les garder, car y court des larrons Qui le gibier attrapent à lacz ronds. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 231. — Fut roué tout vif en la place de Greve un garranier qui avoit assommé un gentilhomme dans sa garenne. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 398, Champollion (G.).

Garenne. Défense de chasser ou de pêcher sans permission du seigneur. — On ne peut tenir riviere en garenne ou defense s'il n'y a titre. Loisel, *Instit. coust.*, XI, II, 10 (G.).

Garenne de renards. Lieu où foisonnent les renards. — Il verra ceste belle Sion... estre maintenant une garenne de renards, où rien ne hante que les bestes sauvages. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 5.

Garenne (fig.), pour désigner ce qui est très abondant. — Je souhaitteroye d'avoir seulement l'inventoire [des reliques] de dix ou douze villes, comme de Paris, Tholouse, Reins et Poytiers. Quand je n'auroys que cela, si verroit-on encore de merveilleuses garannes, ou pour le moins ce seroit une boutique bien confuse. Calvin, *Traité des reliques* (VI, 414). — Les payens ont bien cognu qu'il y avoit quelque divinité souveraine : mais ils ont tousjours voulu avoir une garenne de petits dieux à leur poste. Id., *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 680). — Nous concevons des phantasies volages, et n'y a celuy de nous qui n'ait en son cerveau comme une garenne de telles resveries. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 9 (XXXIII, 120). — Ils disent : Nous ne sçavons plus à quel sainct nous vouer : car ils en ont tant qu'ils en ont forgé comme une garenne. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 13 (LI, 409). — En la papauté il y a une garenne de patrons, que chacun s'en forge à son appetit. Id., *ib.*, 20 (LI, 498).

On écrit aussi *garane*. — J'ay une bonne garane qui contient plus de 30 arpens. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Memoire* (II, 228).

Garenneux. Qui vit dans une garenne. — *Lievre*. Craintif, leger-courant, pied-fourré, garenneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 241 r°.

Qui est dans une garenne. — *Terrier*. Profond... maison de connins, garenneux. Id., *ib.*, 395 v°.

Garentage. Garantie. — Bien fut diligent Mener marchant, auquel l'a demonstré [du vin], Vendu, livré, et luy a remonstré Tost le lever, ou bien du guarantage Ne luy promet. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 35. — Lesdictes lettres receues ou acceptees pour garentaige desdites choses cedees et transportees. 1568, Arch. des notaires. Nevers (G.).

Protection. — Sa dextre... estoit garnie de sa bonne espée, n'estimant rien le monde soubs le garentage d'un tel baston. Trad. de Folengo, L. XX (II, 175).

Garentir, v. *Garantir*.

Garest, Garet. Terre qu'on laboure. — On n'a bon bled, si bon n'est le garest. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 65. — Elle me suit aux garets, où je flate Par mon labour la terre non ingrate. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 241. — En un garet. Aubigné, *le Primtems*, III, 22.

Gargaisse, v. *Greguesques*.

Gargamelle. Gorge. — Puis luy passay ma broche à travers la gargamelle. Rabelais, II, 14.

Gargantualiste. Relatif à Gargantua. — Chose... tresfaulse et fables gargantualistes, indignes d'estre descrites en une histoire cosmographique. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 2.

Gargareon. Luette. — Leur coupant entierement les venes jugulaires et arteres spagitides du col, avecques le guarguareon. Rabelais, I, 44. — De l'uvule ou luette, ou gargareon. Ambr. Paré, IV, 14 (titre).

Gargariner. Gargariser. — Son gozier fut gargariné Pour de mieux fleuster avoir pris. *Anc. Poés. franç.*, IV, 258.

Gargarineux (?). — Arpie austère, theziphonic alabre, Gargarineux, steril, colubrin abre. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 390.

Gargariser (intrans.). Se gargariser. — Page, de l'eau... Baille icy que je guargarize. Rabelais, I, 39.

Gargarisé. Employé en gargarisme. — Feuilles de prunier cuictes en vin et gargarisees repoussent la luette trop abessee. Gueroult, trad. de l'*Hyst. des pl.* de L. Fousch (G., Compl.). — Le jus de l'herbe [l'ortie] gargarisé appaise la luete enflammee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Gargarization. Action de se gargariser. — Il faut que l'evacuation des humeurs precede ceste gargarization. Joubert, *Gr. chir.*, p. 542, édit. de 1598 (G.).

Gargassane (?). — Les gommes servent aux bruslures et aux accidens du sifflet et de la gargassane. Du Pinet, trad. de Pline, XXIV, 11 (G.).

Gargate. Gosier, gorge. — Allons nous en tout d'une tire Soudain arroser la gargatte. *Chevauch. de l'asne à Lyon.* 1566 et 1578 (G.). — Aussi ont pris les Picards leur *gargate* de γαργαρεών. H. Estienne, *Conformité*, L. III, Advertissement. — Il y-a aussi des dialectes dont aucuns mots sont comme descriez, sinon qu'on en use par joyeuseté. Et en ce nombre sont plusieurs des picards, comme *caboche* pour la teste... *gargathe* pour gorge. Id., *Precellence*, p. 175.

Gorge, entrée. — Chargez le et l'amenez dedans La gargatte de Baratron. *Act. des Apost.*, I, 148 a (G.).

Luette. — Comme la gargate ou luete sert de rempart au fonds et estroit de la gorge. Trad. de Galien, p. 886, édit. de 1609 (G.).

Gargatelle. Gorge, gosier. — Et de quoy lyable servez-vous, Gargatelle? N'y voit-on goutte. Vous servés d'estre la plus gloutte Que jamais homme ne trouva. *Anc. Théâtre franç.*, III, 307.

Gargesque, v. *Greguesques*.

Gargoille, v. *Gargouille*.

Gargotte. Gorge, gosier. — Le gavion aspre, ou la gargotte, denote un baveur vain et inutile. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Physiognomie*, p. 147.

Gargotter. Bouillonner. — L'huile non autrement dans la creuse chaudiere Gargotte, environné de flamme et de fumiere. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 462.

Gargouille. Ébullition, désordre, agitation. — Gondebaud... attira plusieurs grands seigneurs à sa cordelle : Qui excita un estrange gargouille par toute la France. E. Pasquier, *Recherches*, V, 28. — Survint un debat et gargouille entre les lieurs du chappitre Nostre-Dame et les moines de Sainct Remy, sur la levee dudict corps. J. Pusot, *Journalier*, p. 217 (G., Compl.). — Ce meschant et mal-heureux attentat [de Chatel] mit chacun en gargouille. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 2.

Globule d'air. — Panurge avecques la langue parmy un tuyau de pantagruelion faisoit des boulles et guargoulles. Rabelais, IV, 63.

Sorte de verre à boire. — Le gentil dieu Bacchus M'y amena, accompaigné d'andoilles, De gros jambons, de verres et gargoilles. Marot, *Epistres*, 9.

Gargouiller (trans.). Faire gargouiller, agiter de manière à produire un gargouillement. — Le vin ou ceste herbe aura esté cuytte, se on le gargoulle en la bouche, il degaste les humeurs qui sont es gencives et es parties de la gorge. *Le Grand Herbier*, 79 vo (G.). — Ayant monté la montaigne, Dedans ton eau je me baigne, Gargouillant en mon gosier Ton onde chasse-brasier. Grevin, *Poesies*, Ode 10. — Les masles des grenouilles r'appellent les femelles en demeurans la babine de dessous dans l'eau, laquelle ils gargouillent par contrepoids avec la langue qui est à delivre vers le gosier. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 37 (G., Compl.). — Tout aussi tost je voy un petit ruisselet Qui gargouilloit son eau sur le bord verdelet. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 59.

Faire entendre en gargouillant. — On oit aussi aus étangs la grenouille, Qui son coac enrouement gargouille. Vauquelin de la Fresnaye, *les Forresteries*, I, 3.

Gargouillis. Gargouillement. — Tantost au gargouillis d'une source ecartee Il repast son oreille à ouir apprestee. Birague, *Eglogue sur la mort de Marie d'Elin* (G. Compl.).

Garguesque, v. *Greguesques*.

Gargueton. Charançon. — Les bestes nommees gurgulions ou garguetons. *Jard. de santé*, I, 180 (G.).

Garguette. Gosier, gorge. — Le parfum des os qui sont a la cime de la corniole et garguette du cerf fait amasser les serpens. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 9 (G., *Gargate*).

Garguille, v. *Gautier*.

Garguter. Faire du bruit avec la gorge. — Il [le daim] va plus tost de prin saut que le cerf, et roye quant il est en rut, non pas comme le cerf, mais plus bas, en gargutant dedans sa geulle. Du Fouilloux, *Venerie*, 98 ro (G.).

Garignon. Sorte d'osselet. — Ayant prealablement mis sus une table des garignons : sçavoir quatre osselets d'une chievre lybienne, en jettant le sort et la chanse experimentoit son esperance. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 16.

Gariment. Défense. — Je Helenne de Chambes... tien et advouche a tenir... en gariment hommes et subjects de vous tres haulte et puissante dame Yolande de La Haye. *Pièce de* 1514 (G.).

Exemption. — Demandeur en indemnité et gueriment. 1569. Arch. Dord. (G.).

Soin. — Ce m'est plaisir d'estre desinteressé des affaires d'autruy et desgagé de leur gariement. Montaigne, III, 2 (III, 277).

Gariofile (καρυόφυλλον, *caryophyllon*). Girofle. — Fay poudre de gariofiles. 1500. *Traité de faulconnerie*, p. 71 (G.). — Gariofile et semence de fenoil o sa char lui compete. *Ib.*, p. 79 (G.). — Une lozenge de l'electuaire appellé aromatique gariofile, prinse tous les matins, profite beaucoup à ce mal. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Garipot. Résine. — Il compose ce suffiment de... castoreum, garipot ou ongle odorant, gagate, raisiné de cedre et poix liquide. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Garir, Garite, v. *Guarir, Guarite*.

Garlande. Guirlande (cf. *Girlande*). — Celle cruelle, ingrate et si despite Qu'onc ne daigna

recevoir la garlande D'un vert tissu parfumé de lavande. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 7. — Sa teste... estoit couverte dung chappeau ou guerlande de myrte verd. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I (14 r°).

Garle. Vide d'un tonneau. — Si ne peuvent iceux taverniers tirer de leur vin sans grace plus de quatre paux, paux de garle. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Garlon. Onglon du porc, du sanglier. — Les garlons [du pourceau], les piedz y tenans avec les hinguez et corees, sont pour eulx dejeuner. 1507. Prév. de Beauquesne (G.). — Les gallons des sangliers. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 51 (G.).

Dureté, callosité. — On trouve des bois qui ont en dedans certains gallons et durillons, comme on void les glandules et scrofules parmy la chair ; et n'ont ces callositez aucunes veines ny poulpes ny filamens. Id., *ib.*, LVI, 38 (G.).

Garnel (?). — Gands parfumez, robbes et pianelles, Garnels, bourats, chamarres, caparelles. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille courtisanne*. L'édition de N. Edoard donne *gonnels*. *Gonnella* signifie jupe.

Garnement, mot collectif. Mauvais garnements, canaille. — Plaise toy donc, grand Roy, commander promtement Qu'on coure sus par tout à ce vil garnement, A ce peuple maudit, et qu'avecques l'espée On chasse de tous lieux cette gent dissipée. Montchrestien, *Aman*, II, p. 248.

(Prononc., au sens actuel). — Il ne fault que deux guernemens Pour tout ung païs affamer. *Anc. Poés. franç.*, XII, 95.

Garnier, v. *Grenier*.

Garniment. Garniture. — Un garniment de couverture de l'evangelistier. 1542. *Inv. de S^t^ Jacq.* Arch. mun. Montauban (G., *Garnement*). — Deux hacquebuttes et leur garnyement. 1566. Arch. hosp. de Paris (G.).

Engin. — Et... feiz tendre filletz et aultres garnymens de chasse... comme il affiert de faire pour prendre loups. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 38.

Garnement. — Les prians que... ilz voulussent prester chascun quelques chiens, pour depescher le pays de ce meschant garniment de regnard. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Brief es citez il n'y a que folye... Meurdriers, larrons et maulvais garnimens. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 6. — La lignee de Josué le sacrificateur... cessa en la personne de Menelaus, qui estoit aussi un tres-meschant garniment. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 40 (XLII, 89). — Croissant l'ambicion, non des rois... mais de quelques mauvais garnimens qui les suivoient, leur vivre a esté separé du commun. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — S'il m'a abandonné de guet-à-pens, c'est un mauvais garniment qui ne merite de r'entrer en grace avecq'moy. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 3 (II, 807). — Va t'en dehors ceste isle vistement, Va, des vivans le pire garniment. Amyot, *Propos de table*, IX, 1. — Il assembla plusieurs meschans garniments, avec lesquels il fit tant de maux qu'il est incroyable. Fauchet, *Antiquitez*, X, 3. — Ce Podalire estoit un mauvais garniment et grand ruffien. F. Bretin, trad. de Lucien, *Alexandre*, 11. — Il separe le roy d'avecques le duc de Bourgongne, et faict dissiper et esvanouir à un clin d'œil tous ces mauvais garnimens qui tenoient la ville sous leurs pieds. E. Pasquier, *Recherches*, III, 29. — La pluspart de sac et de corde, meschans garnimens eschappez de la justice. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 307).

Garnir. Munir, pourvoir. — Je le luy mèneray demain au matin, après l'avoir très bien mis en ordre et garny d'ung bas et bon petit roussin. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Comment domp Alonce de Soto-Maiore se voulut desrober par le moyen d'ung Albanoys qui le garnit d'ung cheval. Id., *ib.*, ch. 20 (titre). — Il a creé l'homme nud et fragile, pour le garnir de sagesse plustost que d'autre chose. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 5, p. 63. — Dieu vous a garnis de mesmes grandeurs et magnanimitez qu'à eulx. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 323).

Se garnir. Se munir, se pourvoir. — Le comte... s'estant garni du victorieux signe de la croix, monta à cheval. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 247).

Se garnir de. Se donner, prendre. — Bien je me peulx complaindre et doulouser, Seulle es forestz, et la me repouser Si jay desir de repos me garnir. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 21 v°.

Garni. Muni, pourvu, doué, rempli. — Les dames commencerent à extoller entre elles la merveilleuse beauté dont le berger estoit garny. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 42. — Ton serviteur, garny d'iniquité, S'est envers toy meschamment acquité. R. de Collerye, *Epistres*, 15. — Espouse estoit du noble chevallier Encor vivant Jacques de Gyverlay, D'honneur garny tant ou plus qu'homme lay. Id., *Epitaphes*, 4. — Muny de joye je seroye et garny De tout plaisir. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 28 r°. — Ceulx qui mettent les decimes sur l'Eglise *eo praetextu* qu'ils se veulent fortiffier pour la venue du Turq sont mal garnis d'argumens demonstratifs. Rabelais, *Lettres* (III, 344). — Constantin, garny de la crainte de Dieu, domta à force d'armes les Sarmates... et autres nations barbares. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 224. — Il n'estoit point des plus garnis de richesses. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 27. — Homme opulent en richesses et peu garny de vertus. *Amadis*, I, 32. — Pour soustenir telz assaulx, la foy est garnie de la parolle de Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 196. — Æneas estant couvert d'un harnoys resplendissant, et guarny de son bragmard bien à poinct fourby et desrouillé. Rabelais, III, 23. — Voyla force gens amassez par les sacrificateurs : ils vienent là garnis de bastons, d'espees et d'autres glaives. Calvin, *Serm. sur la Passion*, 2 (XLVI, 856). — Milan, qui est l'une des anciennes et principales citez de Lombardie, garnie de belles et gracieuses dames. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Préface. — Elle estoit garnie de beaucoup de vertus, tellement qu'il n'y en avoit point en la cité qui fust sa semblable. Id., *ib.*, IV, 2. — Estans doncques les jesuites garnis de cette approbation... ils se presenterent derechef en cette cour. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Jamais père, pouvre gentilhomme comme je suis, n'a perdu deux enfans mieulx garnis de toutes choses que estoient ces deux-là. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 193). — Estre simplement garny d'une nature facile et debonnaire. Montaigne, II, 11 (II, 132). — Tel estude fut celuy du jeune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon de l'eternité de l'ame. Non... qu'il ne fust de long temps garny de toute sorte de munition pour un tel deslogement. Id., II, 28 (III, 118). — Le rabbin Josué Ben Levi estoit garny d'une telle astuce

et sagesse qu'il trompa Dieu et le diable tout ensemble. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 4.

Couvert, frappé çà et là. — Le jeune Chameraut, bien qu'il l'estimast pour mort... alla que traîner que porter cest homme garni de vingt deux playes. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 12.

Garnison. Garniture. — Pour le regard de la serrure a trois peyles, la clef portera la mesme garnison que celle de la serrure a cinq fermetures. 17 mars 1594. *Stat. des serruriers*, Arch. mun. Montauban (G.).

Provision. — Terre produit, mais Mars vient qui chemine, Voulant ravir les belles garnisons Que pastoureaulx font dedens leurs maisons. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 66). — Mais se faitz quelque garnison D'aucuns biens dedens ta maison. Id., *ib.* (I, 76). — Ceres la deesse des bledz eust desja fourny tous les offices de paneterie. Les gens de Bacchus pareillement eurent fait garnison de toutes sortes de vins. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — Tu as des biens tant que merveille Dont tu peux faire garnison. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 223). — Se trouver voulez guarison, Ne faictes mye garnison D'eaue ferrée ne de tisanne. *Anc. Poés. franç.*, II, 105. — O que c'est belle garnison De t'avoir pleine en sa maison De ces bons vins ! *Ib.*, VI, 237.

Garnyement, v. *Garniment*.

Garon. Saumure. — Huytres, harans, saleures, garon. Rabelais, V, 28.

Garongné. Salé. — Sotz affolés, sotz hors de sens, Sotz anciens et sotz nouveaulx, Sotz garongnés comme pourceaulx. *Anc. Poés. franç.*, I, 13.

Garot, v. *Garrot*.

Garou, v. *Loup*.

Garouage. Débauche. — Helas ! si vous povez garder Ma femme d'aller en guarrouage, Vous feriez le plus grant ouvraige Qu'oncques feistes, en ma conscience. *Anc. Théâtre franç.*, I, 136. — Pour garder qu'un homme ne voise en garouage. *Anc. Poés. franç.*, I, 155. — D'ailleurs celuy qui pense estre plus sage, Pour chez autruy n'aller en garrouage, Et neanmoins avecque frais vilains Depend le sien aux garces et putains, En son erreur sans excuse est de mesme. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. V, *A Claude de Sanzay*. — Mais une garce de louage, Une fille de garouage, Si vrayment je la regardois, Soudain je n'en confesserois. *Var. hist. et litt.*, II, 366.

Garranier, v. *Garenier*.

Garraut. Sorte de fusée volante. — 1576. Pour l'ouvrage du feu artificiel : un vieux linceul pour faire les fusées et garrauts, 54 s. (Gay, *Gloss. archéol.*).

Garre. De deux couleurs. — Une vache garre. 1 oct. 1510. *Inventaire*. Arch. Finist. (G.). — Vay... chassé un tas de villaines, immondes et estilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, grivolées. Rabelais, III, 21. — Fig.). Il est... aorist yssu de preterit tres-imparfict des Grecs et des Latins en temps guerre et lizart receu. Id., V, 1.

Garrie. Terre labourée non ensemencée. — La terre sillonnee et labouree, et mise en guerets ou garries. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10.

Garrier. Crier (se dit de l'hirondelle). — Ou bien avant que l'eronde qui garrie Ait fait son nid aux chevrons suspendu. Le Blanc, *Georg.*, 92 r°, 1608 (G.).

Garrieur. Défenseur. — Il [le pape] eust bien voulu faire de mesme à nos cardinaux françois et leurs partizans, s'il eust peu ; mais ilz avoient un bon garrieur que nostre brave roy. Brantôme, *Fabricio et Prospero Columne* (I, 144).

Garrigue. Terre inculte, lande. — Noz gens, qui s'estoyent retirez parmy les arbustes et garrigues, chargerent... furieusement sur les fuyans. Guill. du Bellay, *Mém.*, VII, 225 r° (G.). — Lesquelz se mettans à travers les garrigues, au couvert d'une touffe de lieges, veirent qu'un de la trouppe portoit une enseigne de taffetas rouge. *Amadis*, V, 37. — Ruinant les obscures forestz... et les complanissant en claires guarigues et belles bruieres. Rabelais, III, 2. — Combien que l'herbe que nous nommons vulgairement le thym croisse copieusement saulvage es guarigues de Provence et Languedoc. Belon, *Singularitez*, I, 2 (G.). — Il leur convenoit explanader un païs de garrigues, qui contenoit environ dix huict ou vingt stades. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 126.

Garrobie, v. *Garrobier*.

Garrobier. — Au rang des plantes tousjours verdoiantes nous logerons le garrobier, ainsi appellé en Provence, par d'aucuns silique... A la beauté de ses fueilles donnent grand lustre les garrobies, fruit de ceste plante. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Garron. Mâle de la perdrix. — Jusques à ce que les chiens facent lever la perdrix ou le garron (c'est à dire le masle). E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 49 (G., Compl.).

Garrot. Trait d'arbalète. — Je polys des matraz et guarrotz. Rabelais, I, 40. — Les cerfz et bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches, ou guarrotz. Id., IV, 62. — De la sacree Bouteille issit un bruit... tel que fait un guarot desbandant l'arbaleste. Id., V, 44. — Comme la biche à laquelle un berger, Chassant aux traits, de son garrot leger... A donné coup. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 164. — Un grand seigneur, s'en allant à l'estable de ce marchand, marchanda un des plus beaux chevaux qui y fust. Le courratier va dire alors... Il est fort comme une tour... il va comme un garrot, il despesche comme un moulin. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 222). — Jamais les cerfs n'ont tant evité les coups de traits et de garrots comme les demons... ont fuy les chants de David. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — (Fig.). Cet amour qui vous suit luy decoche de France Un garrot qui le navre au destroit de Bysance. R. Garnier, *Bradamante*, 561.

Lien. — Le prisonnier aura rompu les prisons : et... il dediera à son patron des manottes, ceps et garrotz. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 35, p. 469.

Garrotage. Action de garrotter. — Là faisoit-il un grand amas de cordes, en intention de garotter ladite ville tout autour... Mais... la corde rompit, et la plus part de ceux qui estoient destinez pour faire ce garrotage furent pris au pied du mur et pendus. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 82. — (Fig.). Elle [une obligation] se paye à l'adventure quelquefois : mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de sa liberté en tout sens. Montaigne, III, 9 (IV, 75).

Garrotière. Jarretière. — Les Ytaliens essayarent de racoustrer l'eschelle avecques des sainctures et des garrotières. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 217).

Garrouage, v. *Garouage.*

Garrulant (*garrulans*). Babillard. — Caesar... jouoit avecques les petiz enfans... car il les avoit en amour a cause de leur petit langaige garrulant, joyeulx et plaisant. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 85 v°.

Garrulateur. Bavard. — Au present chapitre sont reprins les folz garrulateurs qui ne scavent tenir leurs langues, et parlent sans consideration, dont souvent mal leur advient. *Un prétendu V^e livre de Rabelais* (A. Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, I, 42).

Garruler (*garrulare*). Babiller. — (Par comparaison). Ne parmetz point en ta maison garruler l'arondelle. *Violier des hist. rom.*, 33 (G.).

Garruleux. Bavard, babillard. — L'on doit eviter nourrices legieres, lascives, garruleuses et pleines de babil. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 1. — Bien redargue sainct Paul les vefves... qui sont garruleuses, detractoires et pernicieuses ou mocqueuses. Id., *ib.*, III, 6. — A l'imprudente et garruleuse l'on ne doit reciter que cela que l'on veult chascun sçavoir. Id., *De l'office du mary*, ch. 4. — J'ay veu de tes vers la coppie Non procedans de garruleuse pie, Mais d'orateur et poete parfaict. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 114.

Garrulité (*garrulitas*). Bavardage. — Et aussi naffiert à homme de royale vocation muser si parfond en literature, ne tant peser le sens, ou epiloguer les diffinitions de prudence et autres vertuz morales, et les difficultez de la conduite des choses, par verbale garrulité seulement, sans rien mettre en realle efficace. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Japperçoy que presques as esté esbranlé par limpulsion des undes palladiennes, pleines de strepit et de garrulité. Id., *ib.*, I, 32. — D'aller voir sa tante, sa cousine, c'est occasion de vaguer et discourir : dont naiscent garulité et curiosité. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 5. — Puis qu'une telle garrulité est pour se jouer avec Dieu comme avec un petit enfant, il ne nous faut esbahir si Jesus Christ luy ferme la porte, à ce qu'elle n'ait point d'entrée en son Eglise, où il ne se doit ouïr autres prieres que cordiales. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 29. — (Par comparaison). Les oyes quand il leur fault passer la montagne comme Taurus, craingnans les aigles, elles mettent chascune une pierre assés large en leur bec, à fin dempescher ceste garrulité et bruit naturel quelles font. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 135.

Garrulosité. Bavardage. — Bien je me donne merveilles de gens graves tant impudens qui approuvent le babil et garrulosité des filles. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Gars. Garçon. — Le povre gars estoit banni de France. Marot, *Epistres*, 54.

Jeune gars. Jeune homme. — [Énée] Voioit marcher ensemble un jeune gars [Marcellus] De forme exquise, et en armes luisant. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 322.

Gars. Jeune garçon, fils. — O qu'à bon droit les inventifs poëtes... Arment Venus et son gars furieux De torche ardente et flambantes sagettes. Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 341).

Garsaille, mot collectif, désignant plusieurs gars. — Hervé leur dit [à des valets]... Mes garsailles, monsieur est homme de bien. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 222).

Garsailler. Fréquenter les filles. — Ayant esté le jour precedent cruellement fouetté dans les Cordeliers par un frere de la dedans, nommé Capreolus, lequel avec ceux de sa compagnie il avoit surpris en un nic garsaillant. L'Estoile, *Mem.*, 2^e part., p. 199, Champollion (G.).

Garscher. Gercer. — Ce vent de mars vous garschera les levres. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 484.

Garse, Garsette, Garson, v. *Garce, Garcette, Garçon.*

Garsonnaille. Valetaille? — Tu n'as besoing d'ouvrier qui riche robe taille, Tu es en la livrée de povre garsonnaille. *Anc. Théâtre franç.*, III, 328.

Garsonneau, Garsonner, v. *Garçonneau, Garçonner.*

Garsote. Jeune canard sauvage. — Il y a des contrees ou les habitans le nomment une garsote, les autres un halebran. Belon, *Nat. des ois.*, III, 21 (G.). — Esplugnebaux, poches, garsottes. Du Fouilloux, *Ven.*, 56 *a* (G.).

Garuche. — Les plus communs [tourments] sont les trochelles et garuches, les nerfs, eau et feu. Pour la garuche (c'est une roue et moulinet) luy lient retournees devant le dos a la roue ; avec ce luy serrent les pouces d'une corde plus desliee, tout cela attaché a un cable qui tient a la roue. *La Vraye hist. des troubles*, 136 v° (G.).

Garulité, v. *Garrulité.*

Gasche 1. Rame. — Voy le cercle des signes, Où le Mouton reluit des plus insignes, Qui au royal Phryxe passa la mer, Et fut sa nef et gasche pour ramer. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 240. — Geofroy Rudel, qui usa voile et gache Seul pour chercher sa mort. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 4. — Comment peux tu Sans secours t'opposer à la jointe vertu Et des vents, et des mers, et des cieux et des gasches? Du Bartas, 1^re *Semaine*, 5^e *Jour*, p. 230. — Le pauvre potier de la gabarre... prend la rame ou gasche en main, rue et frappe de tors et de travers. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6. — (Fig.). L'aigle perd sa branche accoustumee, Et ramant par les airs d'une gasche emplumee, Voit sous ses pieds la nue. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour*, *les Artifices*, p. 152.

Gasche 2. Galette. — Luy et sa troupe entrez auroient trouvé un grand homme maigre et deffait, couché sur des fueilles, lequel auroit respondu... avoir vescu le plus de gasche d'avoyne. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 149).

Gascher. Ramer. — Cil qui a grand peine Aux avirons son petit bateau meine Encontre l'eau, s'il cesse de gascher... Le fil de l'eau d'une roideur subite En contreval l'emporte et precipite. Peletier du Mans, 1^er Liv. des *Georgiques*, p. 59. — Pour *ramer* on dit aussi *gascher* : lequel mot je pense n'estre point nouveau. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 7. — Soudainement ouysmes grands cris, comme de forsaires qui s'entrecourageoient à gascher : et grand bruit d'avirons et de navires. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 40. — Si gaschames de telle sorte qu'à force d'avirons parvinsmes à ce pont. Id., *ib.*, II, 43.

Gascher à qqn le passage. Transporter qqn en ramant. — Que l'on me rende Une nef preste et vingt hommes de bende, Pour me gascher ça et la le passage : Car je veux faire en Sparte un brief voyage. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 39.

Gascheur. Rameur. — La conduite desdits bateaux par 26 compagnons maronniers gascheurs depuis Nevers jusqu'à Tours. *Compte de* 1510-11 (G., Compl.).

Gascheuse. Qui sert à ramer. — *Rame* ou *Aviron*. Longue, nasseliere, prompte... gascheuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 348 v°.

Gascogne (oreilles de), v. *Oreille*.

Gasconnade (à la). A la manière des Gascons. — Jurant à la gasconnade. L'ESTOILE, *Mém.*, 2e part., p. 91 (G., Compl.).

Gasconner (intrans.). Faire le Gascon, hâbler. — Il vaut bien mieux que je gasconne Que de faire tort à personne. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 156.

(Trans.). Rendre gascon. — La Gascongne alors vint gasconner et ravir nostre beauté destinée pour embellir la France et la court. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, *Marg. reine de Fr. et Nav.* (VIII, 39).

Gasouil, Gasouillard, Gasouiller, v. *Gazouil, Gazouillard, Gazouiller*.

Gaspailles. Ce que le van rejette à terre. — Les pailles et gaspailles de la courtdixmerie de Villiers. 1516. Ms. du Poitou (G.).

Gaspiller (H. D. T. La Boderie). — 1561. Chacun, tant foible fust-il, le gaspille, pelisse et agace. J. DE MAUMONT, trad. de ZONARE, 134 d (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). *Gaspiller* semble avoir ici le sens de maltraiter, malmener.

On dit aussi *gapiller*. — (Dans le sens actuel). L'un desquels, ayant receu sa part de l'heritage, la gapilla. LA BODERIE, *Harmon.*, p. 530 (G., Compl.). — Ils gapillent ses biens. J. DE CHAMP-REPUS, *Ulysse*, II, p. 24.

Gasser. Laver. — Iceulxd. bourgeois ont le droict et faculté d'y pouvoir faire passer, abreuver et gasser leur bestail. 1580. Reconn. des dr. seign. de Clairvaux (G., *Gascher*).

Gassouil 1. Amas d'ordures. — (Fig.). Je n'ay point aucun vaisseau ni baschot comme vous avez le vostre, dans lequel je jette un gassouil de pollution et d'ordure. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 61).

Gassouil 2, Gassouillard, v. *Gazouil, Gazouillard*.

Gassouiller 1. Souiller, salir. — Voilà pourquoi il ne faut se vanter de nous gazouiller de vos ordures de sperme. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 61).

Gassouillé. Souillé, sali. — (Fig.). Le roy luy donna la charge d'aller assiéger Livron en Dauphiné... charge certes qui fut fort fascheuse et ruineuse, dont il s'en fust bien passé, venant d'une fontaine claire de fortune, s'aller baigner dans un'eau bourbeuse et toute gassouillée de disgrâce et deffaveur. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Bellegarde* (V, 201).

Gassouiller 2, v. *Gazouiller* 1.

Gast. Ravage, dévastation, pillage. — Le duc Etius... voyant le treshorrible gast et depopulation que faisoient les Huns en sa province, delibera de resister à leur cruauté. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 2 (II, 396). — Ceulx de Megare ennuyez... de la guerre des Atheniens qui leur venoient tous les ans faire le gast en leur terre. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, IV, 9 (131 v°). — Ilz firent un merveilleux gast et pillaige en toute la terre attique. ID., *ib.*, VII, 5 (225 r°). — Souvent les gastz et maulx que lon faict en la guerre sont plus grans que les interestz pour lesquelz s'esleve la conqueste. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 10. — Ilz deploroyent non seullement le gast du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 66 v°. — Et croy que... ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle. RABELAIS, IV, 35. — Darius... en envoya d'autres pour faire le guast et brusler tout par ou il falloit que l'armee d'Alexandre passast. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 12. — Icetes, entrant à main armee sur les terres des Syracusains, courut tout le plat païs... Et apres y avoir fait beaucoup de gast et de dommage s'en retourna. ID., *Timoléon*, 31. — Des doctes sœurs le troupeau delogé... Cruellement dechassé de la Gréce, Par le cruel fier Barbare insolent, Qui sac et gast y portoit violent. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 372). — Un comete plein de terreur De rayons malins nous regarde, Qui soufrete et famine darde, Peste, gast, meurdre et toute horreur. ID., *Mimes*, L. I (V, 34). — La necessité des guerres porte, à tous les coups, de faire le gast. MONTAIGNE, I, 47 (I, 391). — Comme le roy Raoul estoit empesché à ce gast [de la Normandie], les ambassadeurs de Lorraine le vindrent trouver. FAUCHET, *Antiquitez*, XI, 11. — Les assiégeans résolurent le gast du pays. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, II, 7.

Dégât, ravage, dommage. — Les tourbillons rouans les pierres et la poudre Font le gast par les chams. BAÏF, *le Premier des Meteores* (II, 9). — (Fig.). Reconoissez le gast de ma douleur, Les yeux battus, cette palle couleur. ID., *Poemes*, L. V (II, 275).

Gaspillage, dépense excessive. — Prodiguement, en gast. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 844. — Elles excuseroient iceulx gastz et despens superflus. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 7. — Qu'est ce de voir le gast qu'un homme vain fait à nourrir un enfant? ID., *ib.*, II, 33. — Auparavant ce grand roy, les autres faisoient bien paroistre leurs courts en toutes façons, mais non jamais en telles sumptuositez que ce grand roy ; et en a esté le premier autheur, dont aucuns l'ont blasmé pour tel gast. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 122).

Gastadour. Pionnier, terrassier. — Les gastadours donnèrent tant de coups à ceste cuve qu'ilz la faussèrent. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 13. — Les puissans gastadours sont ores empressez A combler de fassine et de rocs les fossez : Ores couverts de poudre et accablez de peine, Font d'une pleine un mont, et d'un mont une pleine. DU BARTAS, *Judith*, III, p. 374. — Comme nous retournions aux tendes, les aultres soldatz appelloinct ceux nostres pioniers gastadours. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 310). — Il use aussi de *guastatori*, ainsi que nous usons de *gastadours*. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 357. — Quand ce n'eust esté que pour avoir des maneuvres, gastadours ou pionniers : ainsi appellez pource qu'ils gastoient, piquoient, destruisoient et abbatoient tout. FAUCHET, *Origines des chevaliers*, L. II, 520 r°. — Ils sont vestus et troussez de prés comme gastadours, sont my nuds, la manche de la chemise retroussee sur l'espaule, et un tablier de cuir ceint sur les hanches. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — Je me suis trouvé aux vieilles bandes, où si nos chefs nous eussent commandez de tels ouvrages,

nous nous fussions mutinez, et eussions respondu : « Allez cercher des gastadours. » Aubigné, *Faeneste*, IV, 4.

Gasteau. *Avoir part au gasteau.* Avoir sa part du mal. — Angriote ne se peut si bien couvrir qu'il n'eust part au gasteau : car il feut blecé en plusieurs endroictz. *Amadis*, II, 22.

Rendre pain pour gasteau. Rendre la pareille. — Tu feras tresbien de rendre à ton mary pain pour gasteau : tellement que ton ame n'ayt rien à reprocher à la chair, quand tu seras vieille. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 10.

Gastee. Ravage. — La gastee des bestes les espoventera. *Bible*, *Habacuc*, 2 (G.).

Gastefrançois. Celui qui corrompt la langue française. — Je suis fort despité contre ces gastefrançois. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 125. — Je croy qu'ils auront honte de m'alleguer ceux [les vocables] dont usent les gastefrançois. Id., *Precellence*, p. 344.

Gastelet, dimin. de *gastel*, gâteau. — Marotte, par grant gourmandie, Mengea bien quinze gasteletz. *Anc. Théâtre franç.*, III, 32. — Le jour de la Saincte Croix de septembre doit madite dame a chascune dame ung gastelet dont les troys doivent estre du poix de deux miches de convent. 1500. S^te^ Croix. Arch. Vienne (G.). — Si besoignez en tartre, ou thalemouze, Ou gastelletz, n'usez jamais de chouse Gastant le goust, que devez aguyser. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 20. — Petiz pains gateletz aux espices. 1550. Baume-les-Moines. Arch. Jura (G.).

Gastement. Ravage, dévastation, pillage. — Le second se disoit flayau de Dieu. Et le tiers le gastement du monde. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 234). — Ajax Telamonien... feit courses et gastemens : et bouta les feuz par toutes lesdites montaignes. Id., *Illustr.*, II, 15.

Gaste-papier. Barbouilleur de papier. — Quelque estranger... nous reproche qu'en ce seul pays de France se trouvent plus de chiquanoux et gaste-papiers qu'en une Allemagne, Italie et Espagne. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Des journaux de simples gens m'ont tellement aidé en aucuns endroits d'histoire que je ne puis appeller gaste-papiers ceux qui fidellement recueillent les choses de marque : quelque mauvais ordre ou langage dont ils usent. Fauchet, *Lang. et poes. franç.*, II, 127. — Il faut necessairement que l'on face le procez... à je ne sçay quels nouveaux gastepapiers, qui, sous ombre de leurs chapeaux rouges, nous veulent enseigner une nouvelle leçon. E. Pasquier, *Recherches*, III, 18. — Pour exalter les faits heroïques de Charles se trouverent plusieurs gaste-papiers, les uns qui par leurs romans, les autres qui sous le nom d'histoires, nous repeurent de plusieurs mensonges. Id., *ib.*, V, 24. — Aussi le semblable advint-il vers le mesme temps à nostre poësie françoise, pour le nombre effrené d'un tas de gaste-papiers qui s'estoient meslez de ce mestier. Id., *ib.*, VII, 5.

Gaste-pavé. Débauché. — *Prodigue.* Despencier, voluptueux... gaste-pavé. M. de la Porte, *Epithetes*, 340 v°.

Gaster. Ravager, dévaster, piller. — Ledit Attyla entra comme foudre et tempeste dedens les provinces de Gaule, là où il gasta... un grand nombre de citez et grosses villes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 395). — Les Dipsodes estoyent yssus de leurs limites, et avoyent gasté un grand pays de Utopie. Rabelais, II, 23. — Les ennemys alloient en campaigne pour gaster la Maremne. Monluc, *Lettres*, 33 (IV, 82). — Les Lacedaemoniens, ayans par tant de fois bruslé et gasté entierement tout le reste du païs d'Attique, ne toucherent jamais à l'Academie. Amyot, *Thésée*, 32. — Si survint encore une autre armee de la Thoscane, laquelle courut, pilla et gasta tout le territoire de Rome. Id., *Publicola*, 17. — Ilz le veirent avec tout son exercite, gastant et bruslant leur plat païs, forceant et destruisant leurs villes et places fortes. Id., *César*, 26. — Armez, soldats, armez L'une main d'une torche et l'autre d'une lame, Pour gaster l'Occident et par glaive et par flamme. Du Bartas, *Judith*, V, p. 404. — Les ennemis armez nos gens outrageront, Et gâtant le païs nos chams sacageront. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 34).

Tuer. — Quintilius Varus perit et fut gasté avecques trois legions en Germanie. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 105 r°.

Rendre malade. — J'apprins aussi, allant aux pasturages, A eviter les dangereux herbages, Et à cognoistre et guerir plusieurs maulx Qui quelquefoys gastoient les animaulx. Marot, *Eglogue au Roy*.

Se gaster. Se rendre malade. — Il luy manda qu'il n'estoit point besoing que par breuvages ou medecines elle se descargeast avant temps, pource que en ce faisant elle se pourroit bien gaster et se mettre en danger elle-mesme. Amyot, *Lycurgue*, 3.

Se perdre. — De me secourir te haste : Je me gaste, Seigneur, Dieu de mon salut. Marot, *Ps. de David.*, 27.

Être perdu, gaspillé. — Ny a temps si doulcement gasté comme celuy qui se gaste en conversation du bon amy. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 19.

(Forme). *Futur.* — D'aurm' é lorier si tu fês le timon lês vêrs ne le gatront. Baïf, *lês Bezognes d'Eziode* (V, 340).

Gasteur. Celui qui ravage, qui dévaste, qui pille. — Car pour gasteur il se nomme pasteur. En lieu de pere il est desolateur. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 80). — Ces pillars et gasteurs de pays furent toutz deffaictz. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 112 v°.

Celui qui endommage. — Et entra en ceste opinion que les saincts susditz estoient saints gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Rabelais, III, 33.

Séducteur. — Gasteurs de filles sont ces fols escoliers. J. Bouchet, *les Regnars traversant*, 2 c (G.).

Gasteur de pavé (cf. *Gaste-pavé*). Débauché. — Plusieurs mignons, se donnans du bon temps, Grans gaudisseurs et gasteurs de pavé. *Anc. Poés. franç.*, XII, 16. — Bonnetz rouges et chappeaux blancs, Ribleurs et gasteurs de pavés, Vous mourrez tous. *Ib.*, VII, 50.

Gastrepiploïque. — Le tiers [rameau] nommé gastrepiploïque dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'en va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du pylore et epiploon dextre. Ambr. Paré, I, 21.

Gastrolatre. — Comment... Pantagruel detesta les Engastrimythes et les Gastrolatres. Rabelais, IV, 58 (titre). — Les Gastrolatres... se tenoient serrez par trouppes... tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans... Ilz tous te-

noient Gaster pour leur grand dieu : le adoroient comme dieu. Id., IV, 58. — *Gastrolatres.* Adorateurs du ventre. Id., *Briefve Declaration* (III, 205).

Gastromantie. Divination par le ventre. — Par gastromantie, de laquelle en Ferrare longuement usa la dame Jacoba Rhodogine engastrimythe. Rabelais, III, 25.

Gastroraphie (γαστρορραφία). Suture du bas-ventre. — Puis se fera la couture gastroraphie, en faisant autant de points d'aiguille qu'il en sera besoin. Ambr. Paré, VI, 15. — La quatriéme [suture] est dite gastroraphie. Id., VII, 6. — Si la playe est grande, il faudra faire la couture nommée des anciens gastroraphie. Id., VIII, 35.

Gasture. État de ce qui est endommagé. — Encor qu'elle aparust n'avoir pas l'apparance extérieure tant grande, à cause de la gasture de son corps, si est-ce qu'elle en avoit beaucoup en sa majesté. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Renée de France* (VIII, 113).

Gastus. Assiettée. — Vingt-quatre hambours de bière, Cinquante-deux gastus de trippes, De cervoise trente-deux pipes. *Anc. Poés. franç.*, I, 15.

Gat. Chien de mer. — A Marseille nebrides ou bien hinnuli sont appellees nissoles, en provensal, et canicula un palumb, et stellaris un gat, qui est ce qu'on nomme une roussette. Belon, *Poiss. mar.*, I, 30 (G.).

Gate. Jatte. — Deux esgouttoirs, trois gattes, sept esguieres. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Baurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 91). — Y fault avoir de la veselle, Pouelles, pouellons, gates, chauldieres. *Sotties*, III, 294.

Gatelet, Gâter, v. *Gastelet, Gaster.*

Gathe. Sorte de machine de guerre. — Parquoi voiant la briseure de ses rampars et trefs, il manda venir des plus excellens charpentiers que pour adonq fussent en ce païs, lêquels lui charpenterent une gatha a ce qu'ils peussent tirer contre la ville. Noguier, *Hist. tolos.*, III, 2 (G.). — Je sçai un moien pour garder ladite gathe du trebuchet. Id., *ib.*, III, 10 (G.).

Gâtiere. Terre inculte. — Il advint quelquefois Qu'un veneur la trouva [une herbe] chassant dedans les bois, Aus rocs phalacreens, pres les grandes gâtieres De Crymnes et de Grase. Grevin, *Œuv.* de Nicandre, p. 45, éd. de 1567 (G., *Gastieres*).

Gatte. Hune. — Tous les navyres meirent baniere en hault de la gatte. Jacq. bast. de Bourb., 14 v° (G., *Gaite*). — Le gauger promptement descendu de la gatte Pour s'en aller à bord demande une fregatte. Chappuys, *Epistre d'une navigation* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, XVI, 231). — L'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carine est au soleil. Rabelais, IV, 18.

Gauberger. Se moquer de. — Le bon sergent en luy print affiance, Et luy livra, sans nulle deffiance, Son hocqueton, son enseigne et sa verge, Sans qu'il congneust que Faifeu le gauberge. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19.

Gaubregeux. Homme qui aime trop le plaisir. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans... gaubregeux, goguelus, claquedens. Rabelais, I, 25.

Gauche. Défavorable. — Son esprit, presageur D'une gauche fortune, Toute sorte d'oracle, imbecile, importune. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 4^e *Jour*, *les Trophees*, p. 351 *ter.*

A gauche. Mal à propos. — Il [le flatteur] veut quelquefois usurper la liberté de l'amy à reprendre, mais c'est bien à gauche : car il s'arrestera à de petites et legeres fautes, feignant n'en voir et n'en sentir de plus grandes. Charron, *Sagesse*, III, 10.

Prendre à gauche, tourner à gauche. Mal interpréter. — La [religion] mahumetane croid la plus part des veritez chrestiennes, combien qu'elle les prenne à gauche. Charron, *les Trois Veritez*, II, 4. — O murmures nuiteux, ô noirs espouvantaux, Vous me predisiés bien l'orreur de tous ces maux, Si mon cœur egaré du desir de vengeance N'eust à gauche tourné des monstres la science. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 128.

Tourner à gauche, contourner à gauche. Interpréter défavorablement. — Ils l'ont persecuté à outrance, tourné à gauche toutes les preuves, et de ses benefices miraculeux en ont faict des crimes horribles. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 8. — Ces disputateurs qui, pour combattre Epicurus et se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais, contournans ses paroles à gauche. Montaigne, II, 11 (II, 127).

Aller à gauche. S'écarter. — Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme. Montaigne, II, 27 (III, 110).

Gauché. — *Cep de vigne.* Tortueux... gauchi *ou* gauché, *i.* tortu. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 v°.

Gauchement. Défavorablement. — Je l'ay faict desdire, comme chelme qu'il est, devant chascun : luy ayant appris... qu'il ne faut parler si gauchement d'un tel homme et si homme de bien que je suis. *Opuscules et pièces diverses* dans les *Œuv.* de Brantôme (X, 118).

Gaucher 1. Qui est à gauche. — D'un chesne creux la corneille gauchere Me l'avoit bien aussi predit n'aguere. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80.

Qu'on tient de la main gauche. — Il est tout joyeulx et esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et advenente, comme une raquette gauschiere. Rabelais, IV, 7. — J'y vy des hallebardes gaucheres ; ailleurs n'en avois veu. Id., V, 29. — Je suis bon pour tous revenger Au trenchant de ceste rapiere, Et ceste hallebarde gauchiere, Ceste rondelle et l'arbaleste Pour frapper droict contre la teste Du fin beau premier assailliant. 1565. *Hist. de sainct Martin* (G.). — Derriere estoit le prieur des Jacobins, en fort bon poinct, trainant une halebarde gauchere. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 46. — C'est un magot assis en chaire, Un manche à raquette gauchere. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 241.

Sinistre, défavorable. — Quelle estoille gauchere a dessus ma naissance Versé tout le malheur de sa male influence? Jean de la Taille, *Regrets pour Mongommery.*

Dextre gauchere. — Ce mur... Qui de Venus l'escumiere Garde la dextre gauchere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 26. (Latin : *laevum latus*).

Gaucher 2. Tourner. — Lors j'escrivoy ces elegies molles, Ces vers plaintifz et ce funebre dueil Que nôtre roy Henry gauchoit son œil De l'Orient vers les foibles epaules. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 87.

S'agiter? — Quand je voy gaucher tes doigts Dessus le plan de tes cordes, Qu'en pinsetant tu accordes Avecq' le dous de ta vois. Id., *ib.*, *Ode*, p. 69.

Se dérober. — Si l'on me disoit qu'ils fussent bons hypocrites de guerre, et gauchans aux coups, ouy bien cela. Brantôme, *Cap. franç., M. de la Trimouille* (II, 397).

Gaucher 3, v. *Gausser.*

Gauchier, v. *Gaucher* 1.

Gauchir (intrans.). Dévier. — Le fer de la javeline se rompit sur la cuyrasse... et glissa le coup en gauchissant sans faire autre mal. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 5. — L'espée, ayant gauchy, vint à donner contre le coing d'une muraille. Larivey, *le Morfondu*, III, 3. — Les bois qui sont és rives et limites des forests sont rudes, durs, sujets à gauchir, mal aisez à mettre en besogne. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 296.

S'étendre en biais. — Et encor par delà gauchissoit dedans le champ un bouquet retranché d'une haye, avancé plus près de l'armée catholique que les autres. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 16.

Se détourner. — De l'autre costé, gauchissant sur l'orient, nous rencontrons le Piemont. Dampmart., *Merv. du monde*, 5 r° (G., Compl.). — Il va fracassant et rompant une nation invincible contre tout autre que contre luy seul : et gauchit au milieu d'une telle meslée, au rencontre de son hoste et de son amy. Montaigne, III, 1 (III, 259). — (Fig.). Toute affectation... est mesadvenante au courtisan... Parquoy nous faisons bien de gauchir un peu sur le naïf et mesprisant. Id., I, 25 (I, 212).

Gauchir à. Dévier vers. — (Fig.). La liberté trop franche et hardie leur est messeante [aux femmes] et gauchit à l'impudence. Charron, *Sagesse*, III, 10.

Gauchir. S'écarter de la ligne droite, aller de travers. — Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes. Montaigne, III, 9 (IV, 107).

Biaiser. — Lon ne sçauroit pas dire le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne fleschy jamais, ny en faict ny en parole quelconque. Amyot, *Demosthène*, 13. — Il luy faut quelquefois esquiver et gauchir, mesler la prudence avec la justice. Charron, *Sagesse*, III, 2. — Quand vous rencontrerés des difficultés et contradictions, ne vous essayés pas de les rompre, mais gauchissés dextrement et pliés. S[t] François de Sales, *Lettres*, 231 (XII, 339).

Gauchir à. Se dérober à, éviter en se détournant. — Le geant... print à deux mains si peu d'espée qu'il luy restoit, et de toute sa puissance essaia d'endommager Esplandian, qui gauchit au coup, et se tirant à costé choisit à descouvert le bras du geant, dont il luy separa le poing. *Amadis*, V, 24. — C'estoit... un merveilleux exemple... de voir tous les jours... cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les uns contre les autres, se hacher en pieces, avec une si extreme fermeté de courage qu'on ne leur vist... jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche, pour gauchir au coup de leur adversaire. Montaigne, II, 23 (III, 91-92). — (Fig.). O pere de ce tout, seulement tu n'as pas Pourveu l'homme de sens, pour gauchir au trespas Dont il est menacé par tant et tant de pestes. Du Bartas, 1[re] *Semaine*, 6[e] *Jour*, p. 269. — Qu'est il plus aisé à un homme practic que de gauchir aux dangers et de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mollesse? Montaigne, II, 16 (III, 11). — Je n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande et pour en eschapper par quelque destour. Id., II, 17 (III, 43). — On ne peut gauchir à ce coup, il porte droit dans l'œil du traitteur pour le luy crever. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5.

Gauchir (trans.). Détourner. — A qui Thetis... Aura permis de gauchir Sa navire voyagere En quelque rive estrangere. G. Durant, *Œuv. poet.*, 153 v°. — (Fig.). Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoyent en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souvent la victoire et la temperoit, pour n'encourir le sens de ceste prédiction. Montaigne, II, 17 (III, 25). — Je n'ay guere d'art pour sçavoir gauchir la Fortune, et luy eschapper ou la forcer. Id., II, 17 (III, 36).

Faire dévier. — Comme la chaleur peut gauchir le bois, elle peut aussi difformer et corrompre le corps des animaux. Guill. Bouchet, 29[e] *Seree* (IV, 250). — (Fig.). Beaucoup de maux sont avenus à cause de ce changement, qui troublera l'intelligence des histoires, et gauchira toute la mappe-monde. Béroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Question* 1 (I, 4).

Gauchir à. Détourner vers. — (Fig.). Declinant tout mollement noz propos, et les gauchissant peu à peu aux subjects plus voysins, et puis un peu plus eslongnez... je luy desrobay imperceptiblement cette pensee douloureuse. Montaigne, III, 4 (III, 300).

Gauchir. Éviter en se détournant, se dérober à. — Touchant les Scythes, on dit d'eux, quand Darius alla pour les subjuger, qu'il manda à leur roy force reproches, pour le voir tousjours reculant devant luy, et gauchissant la meslee. Id., I, 12 (I, 59). — Un poignard est plus seur pour assener, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouvement et de vigueur de bras que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy ou troublé. Id., II, 29 (III, 127-128). — Cette fraze ordinaire de passe-temps et de passer le temps represente l'usage de ces prudentes gens, qui ne pensent point avoir meilleur conte de leur vie que de la couler et eschaper : de la passer, gauchir, et autant qu'il est en eux, ignorer et fuir. Id., III, 13 (IV, 276).

S'écarter de. — Harpagus voiant le berger present ne voulut gauchir chemin, craignant estre convaincu du contraire. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 117. — Gens qui prennent pour patron l'image premiere de Nature, il n'est pas merveille si en la pluspart de leurs opinions ils gauchissent la voye commune. Montaigne, II, 12 (II, 353).

Préserver, sauver. — Vos dens coustent moult de blanchir, Et si ne les pouvez gauchir. Oncques jumens vieilles dentees N'en portarent de plus gastees. Ferry Julyot, 1[re] part., 26. *Facete Epistre à une dame.*

Manquer à. — Le prince, quand une urgente circonstance... luy fait gauchir sa parolle et sa foy... doibt attribuer cette necessité à un coup de la verge divine. Montaigne, III, 1 (III, 255).

Gauchissement. Fléchissement. — Si vous ne faictes un gauchissement à la semblance d'un genouil ployé. 1547. Vitruve, 119 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Gauchissure. Fléchissement. — Je confesse la concupiscence estre un mal, une imperfection, un vice et obliquité ou gauchissure en l'appétit sensuel contre la seigneurie de l'âme et contre la loi de Dieu. Dans Aubigné, *Hist. univ.*, II, 2.

Gaudayeur. Forestier. — Chascun content... du mestier duquel pouvoit honnestement vivre, ne aspirans à dautres silz ne se sentoyent suffisans, comme vouloir ou estre notaire de la court de Bobita, ou dautres, estre gaudayeur, ou pri-

seur, ou tesmoing synodal. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 2, p. 18.

Gaude 1. — Quant au genest d'Espagne ou gaude, la beauté de ses fleurs jaunes le fait desirer au jardin de plaisir, y estant propre en palissade. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Le gaude ou genest d'Espagne croist naturellement en ces païs-là... Le gaude est coupé rés de terre lors que sa graine est meure. Id., *ib.*, VI, 29.

Gaude 2. Sorte de bruine. — S'il y demeure quelques bouchons [de chenilles] au renouveau, et que quelque bruine ou gaude en ait engendré de nouvelles, regardez au haut du jour leur repaire. Liebault, *Mais. rust.*, III, 47 (G.).

Gaude 3, adj. fém. Joyeux. — *Chere.* Bonne, riante... gaude *ou* gaudissante, baude *ou* baudie. M. de la Porte, *Epithetes*, 79 r°. — Cf. *Gaudechere.*

Gaudé. Prière, antienne commençant par le mot *gaude.* — Ladicte bonne femme, disant ses gaudez et audinos. Rabelais, II, 11.

Gaudeamus. Réjouissance, bonne chère. — Tousjours sans soucy voulons rire... — Grant chere. — Grant gaudeamus. *Farce inédite* (P. Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 173). — Les Flamens, quand ils veulent faire leur grand gaudeamus, font conscience de taster du vin qu'ils ne soyent yvres de bière. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 35). — Puis que je suis entré si avant en ce propos des bons gaudeamus des gens d'église, je diray un mot en la faveur des povres prestres prestrizans ou messotizans. Id., *ib.* (II, 43). — Quant est du pain, je n'ay que faire d'en achepter, car j'en ay encore au logis d'assez tendre, n'y ayant que quinze jours qu'il est cuict. Dieu sçayt comme nous ferons gaudeamus. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, II, 2. — Le savetier... les prend [deux lièvres]... tourne bride, s'en va à sa maison faire gaudeamus. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 27. — L'un de nous... invita aussi messieurs nos maistres, où tous ensemble, en une belle sale à faire festes, fut fait gaudeamus et grand' chere. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (I, 64). — Les ames font grande feste et gaudeamus de ces presens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 20.

Gaudebillaux. Tripes de bœuf engraissé. — Le fondement luy escappoit... par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Rabelais, I, 4. — Voy cy ces trippes de jeu et guodebillaux d'envy de ce fauveau à la raye noire. Id., I, 5.

Gaudechere. Joyeuse vie. — Voila comment nous solemnisames la feste de Bacchus et Venus, que nous accordions fort bien en buvant et faisant gaudechere. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 25, Liseux (G.).

Gaudemichi, v. *Godemichi.*

Gaudepisé. Séché comme la morue. Voir *Guodepie.* — Caillebotes animentes prelorelitantees et gaudepisees. Rabelais, II, 13.

Gauder. Se réjouir. — Que me tienne avec vous ycy Sans hanter les bons compaignons? Rien, rien ; à gauder nous baignons Et faisons mille bonnes cheres. Gringore, *S^t Loys*, L. VI II, 201). — Mon parrain a assez de quoy Prester argent ; je m'y en voys. Je gauderay à ceste foys Mais que j'aye reçu dix escus. Id., *ib.* (II, 202).

Gauderonné, v. *Goderonner.*

Gauderonneur. Celui qui goderonne. — Gauderonneur des colets de sa femme et frizeur de ses cheveux. L'Estoile, *Mém.*, 1^re part., p. 77 (G., Compl., *Goderonneur*).

Gaudichonnement. A la manière de Gaudichon. — A tous nos falotissimes et mirelifiques abbez, amis et confederez, gaudichonnement fanfruchés. *Var. hist. et litt.*, IV, 48.

Gaudie. Folâtrerie. — Femme deceust anciennement Sanson le fort par sa gaudie. J. Bouchet, *les Regnars traversant*, 113 r° (G.).

Gaudin, Gaudinet, v. *Godin, Godinet.*

Gaudion. Réjouissance. — Là beurent bien et firent gaudion. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 7.

Gaudir (intrans.). Se réjouir. — Toute leur occupation est à gaudir, gazouiller et chanter. Rabelais, V, 6. — De sauter, de gaudir, de se mettre en liesse. R. Belleau, *Disc. de la Vanité*, ch. 3 (II, 271).

Plaisanter, railler. — L'un veult railler, l'autre gaudir et rire. Marot, *Epigrammes*, 43. — Les enfans... y apprenoyent... à s'entremoquer plaisamment, sans toutefois piquer aigrement ny gaudir deshonnestement. Amyot, *Lycurgue*, 12. — Pouvons nous pas mesler au titre de la conference et communication les devis poinctus et coupez que l'alegresse et la privauté introduit entre les amis gaussans et gaudissans plaisamment? Montaigne, III, 8 (IV, 34).

(Trans.). Se moquer de, railler. — S'il aimoit bien à gaudir, il ne prenoit point en mal d'estre gaudy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 15. — Le roy, qui prenoit guarde à Gandales, voyant qu'il avoit les yeux pleins de pleurs, se meit à le gaudir, disant : Vrayement je n'eusse jamais pensé que vous eussiez esté si fol de pleurer pour ung enfant. *Amadis*, I, 4. — Il estoit bien aise d'aider ceux qui estoyent amoureux à jouir de leurs amours, et si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des siennes. Amyot, *Antoine*, 4. — Au milieu du festin... ilz commençoyent à s'eschauffer, et à gaudir Antonius de l'amour de Cleopatra. Id., *ib.*, 32. — Il me fache Qu'encores ce gentil moqueur Vienne de gayeté de cœur Nous gaudir. Baïf, *l'Eunuque*, V, 2.

Se gaudir. Se réjouir. — Là eussiez aussi veu... le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. Rabelais, V, 39. — Souvent il permet que les meschans s'esgayent pour un temps et se gaudissent de ce qu'ils n'endurent nul mal. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 7. — Luy mort, ceux qui s'en gaudiront Son bien par entr'eux partiront. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 448).

Plaisanter, railler. — Depuis quand a vous apprins de vous gaudir? — Appellez vous gaudir, dit la princesse, quand on fait à bon escient? Pleust à Dieu que la mocquerie que je pense sur vous peust advenir ainsi que je la vous desire. *Amadis*, V, 43. — On pensera que je me gaudisse en recitant des reliques d'un ange, car les joueurs de farces mesmes s'en sont moquez. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 435). — Falloit-il qu'il se gaudist et qu'il se moquast...? Id., *Serm. sur la prophetie de Christ*, 5 (XXV, 653). — Il rassembloit tous les jours les plus effrontez gaudisseurs... et estrivoit avec eulx à qui rencontreroit de meilleurs brocquards, et qui se gaudiroit le mieulx. Amyot, *Sylla*, 2. — Voila comment ilz se mocquoyent et se gaudissoyent pour lors. Id., *Lucullus*, 27.

Se moquer. — Alors le rat... Y arriva joyeux et esbaudy, Et du lyon (pour vray) ne s'est gaudy.

Marot, *Epistres*, 11. — Et avoit d'assez longue main pensé en soy-mesme par quel moyen elle se gaudiroit de son jeune homme, qu'elle cuidoit bien avoir trompé. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 64. — Je voudrois bien pouvoir impetrer d'eux aussi bien qu'au lieu de tenir bon contre moy, en se gaudissant de mes remonstrances, ilz pensassent qu'il faut une fois comparoistre devant Dieu, pour estre jugez par ceste mesme parolle, que je leur propose maintenant. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 600). — Il alloit se mettre à table, et là se mocquoit et gaudissoit de tous les assistens en faisant le gosseur. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 173. — Et retirant profit de ta simplesse, Il se gaudit de ta folle tristesse. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 360).

Gaudisserie. Réjouissance. — Ceulx qui sont pleins de delices et despendent tout en friandises et gaudisseries. Ant. du Moulin, trad. de Plutarque, *De ne prendre à usure*, p. 195.

Plaisanterie, raillerie, moquerie. — Les copieux (ainsi ont ilz esté nommez pour leurs gaudisseries) commencèrent à le vous railler de bonne sorte. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — Les ungs chantoient vaudevires et chansons a la mode du pays entremeslees de gaudisserie. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Emile*, 120 v°. — A laquelle il demanda par gaudisserie si elle estoit aussi passionnée de l'amour d'Esplandian qu'elle souloit estre. *Amadis*, V, 35. — As tu bien la hardiesse de te gaudir maintenant? Te semble il avoir fait chose qui merite gaudisserie? Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 2. — Dieu est mocqué... on tient des propos de l'Escriture saincte pour mettre toute religion en gaudisserie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 139 (XXXV, 256). — Pource qu'ilz estoyent bons compagnons, et qu'ilz luy faisoyent passer le temps à yvrongner et à dire mots de gaudisserie. Amyot, *Alcibiade*, 36. — [Aristion] ne faisoit autre chose tout le long du jour que boire et manger, baller, mommer et dire mots de gaudisserie et de farcerie contre les ennemis. Id., *Sylla*, 13. — Ils usent aussi d'une gaudisserie en laquelle ils monstrent qu'ils n'ont ne crainte de Dieu ny honnesteté : c'est que si le Filz de Dieu a vestu nostre chair, il auroit esté enserré en une bien petite loge. Calvin, *Instit.* (1560), II, xiii, 4. — Voila le langage dont luy et ses Apostres ont usé, qui suffit pour abbattre les gaudisseries de ce brouillon. Id., *Response à un Holandois* (IX, 592). — Ains faut aussi se laisser mocquer, endurer des hontes, des picqueures, et des traicts de gaudisserie. Amyot, *Comment il faut ouir*, 18. — Il y en a d'autres qui prennent ces gaudisseries la doulcement et moderément. Id., *Propos de table*, II, 1. — Leur langage... est entrecoupé et plein de gaudisserie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 599. — Pour fin, il disoit force choses dont il s'en fust bien passé ; mais c'estoit plus par jaserie et gaudisserie que pour autre chose de mal. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 86).

Gaudisseur. Bon vivant, homme gai. — Je souhaitte, moy gaudisseur, Aller de maison en maison, Deviser, faire du seigneur, Et riens faire en toute saison. *Anc. Poés. franç.*, III, 139. — [Platon] vouloit un petit adoulcir et resjouir les meurs de Dion par la conversation de quelque homme recreatif, qui sceust bien en temps et lieu modestement jouer et plaisanter, comme estoit Speusippus, pour laquelle cause Timon... l'appelle bon gaudisseur. Amyot, *Dion*, ch. 17. — Il se marya bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa jeunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Montaigne, II, 17 (III, 37).

Railleur, moqueur, plaisant. — Ils leurs apprennent... à estre gaudisseurs et mocqueurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 33. — Nous avons cy dessus parlé des copieux de la Flèche, lesquelz on dit avoir esté si grandz gaudisseurs que jamais homme n'y passoit qui n'eust son lardon. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 26. — En tel cas, et non autrement, je dy que l'usage du serment est permis aux chrestiens. Si quelque gaudisseur en abuse, ce sera à sa condamnation. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 99). — Ces villains prenent cela pour faire Dieu un gaudisseur, qui se contreface pour abuser le monde. Id., *Contre les libertins*, 8 (VII, 171). — Et y eut un des gaudisseurs de Athenes qui luy en donna un traict de mocquerie par ce vers. Amyot, *Sylla*, 2. — Les gaudisseurs et babillars pourront bien en se jouant amener une eschappatoire. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 7. — Les gaudisseurs se pourront moquer du recit que font les Evangelistes, comme si c'estoyent des contes de petis enfans. Id., *ib.*, III, xxv, 3. — Pour n'estre dit tacquin, il doit faire bancquets, Donner aux gaudisseurs pour n'estre en leurs caquets. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré*. — Un de la seree va dire que les gens gras estoient communement joyeux, prenans en bonne part ce qu'on dit d'eux, estans avec cela raillards, moqueurs et gaudisseurs. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 167).

(Fém.). *Gaudisseresse*. — Trop vous trompez le sexe masculin ; Mais quelque jour, aussi doulx comme est lin, L'on vous aura, fines gaudisseresses. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83. — La femme qui estoit grande gaudisseresse. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 4.

Gaudium bon temps, v. *Bontemps*.

Gauffe, Gauffement, Gaufferie, v. *Goffe, Goffement, Gofferie*.

Gauffrier, employé dans un sens libre. — Il... se vient coucher auprès de ce mareschal, pensant estre auprès de sa femme ; et parce qu'il y avoit longtemps qu'il n'avoit donné ès gauffriers, il estoit lors tout prest à bien faire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 60.

Gauger. Gabier. — Le gauger promptement descendu de la gatte Pour s'en aller à bord demande une fregatte. Chappuys, *Epistre d'une navigation* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, XVI, 231).

Gaugue. Gauge, sorte de grosse noix. — Prendre fault de la noix de galle Et noix gaugues avec l'escalle. *Anc. Poés. franç.*, I, 160.

Gaulade. Coup de gaule. — Il a fallu que lui, se prosternant aux pieds du pape, ait receu les gaulades en la personne de M. le convertisseur et du cardinal d'Ossat. Aubigné, *Sancy*, I, 1.

Gaule (coup de). Mauvais tour. — Hervé alla et chemina tant par les allees qu'il apperceut qu'on luy vouloit donner un coup de gaule par sous l'huis et le tromper, où il falloit prontement adviser. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 16 (I, 224).

Gaule-bontemps, v. *Bontemps*.

Gaulee. Sorte de mesure de terre. — 22 gaulees de pré a 12 pieds de long. 1500, Vouillé. Arch. Vienne (G.).

Gauloyer. Frapper, battre. — Ceste galere des Gaulois Qui premiere gauloya l'onde, Jadis par

maints et maints destroits Environna la terre ronde. Guy le Fèvre de la Boderie à Thevet, en tête de la *Cosmographie*.

Gaultier, v. *Gautier*.

Gaultiere (?). — Piece de veloux garnye de gaultieres de damas rouge franges de soye de diverses coulleurs. 22 déc. 1586, *Invent. cathedr. St-Brieuc* (G.).

Gaupe. Femme malpropre. — Maintes fois celuy qui aura une belle femme s'ira accointer de sa chambriere, qui sera un touillon, un salisson, une gaupe. Cholières, 5e *Matinée*, p. 196.

Femme de mauvaise vie. — Est-ce ainsi, sales gopes, que l'on ferme l'huys à celuy qui vous a rachetées de misères, retirées du caignard et levées de dessus le fumier où les poux vous mangeoient? Larivey, *les Tromperies*, I, 1.

Gaupinet. Fainéant. — Truandeaux, gaupinets, flateurs Sont en tous lieux toute heure prests A verser de loin et de pres. 1560. *La Cuisine papale*, p. 29, Fick (G.).

Gauschir, v. *Gauchir*.

Gaussable. Digne de moquerie. — C'est veritablement un faict gaussable et fort subject d'encourre la risee de plusieurs. J. de Barraud, *Epit. dorees de* Guevara, 118 ro (G.).

Gausser (intrans.). Plaisanter, railler. — Tu dis que pour jaser et gosser à mon aize, Et non pour m'amender, j'allois ouïr de Baize. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 417). — Quant à ceux qui veulent gosser aux despens de la parole de Dieu, il en a esté jà parlé ci-dessus au chapitre des blasphèmes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 32 (II, 171). — Ne gosse en choses d'importance. Baïf, *Mimes*, L. I (V, 37). — Je disois en mes jours de quelqu'un, en gossant, qu'il avoit choué la divine justice. Montaigne, I, 40 (I, 341).

Prendre du plaisir. — Renversez les à bas Maintenant qu'amusez ils gossent sur les plats, Et font de main en main tournoyer par la table Les verres couronnez de liqueur delectable. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 181.

(Trans.). Se moquer de, railler. — Mais si quelqu'un te gaussoit d'aventure, Desire luy malheureuses amours. Jean de la Taille, *Sonnets d'amour, à sa Muse guerriere*.

On dit aussi *gaucher*. — Tu oses bien te mocquer de mes vers, Et te gauchant les lire de travers, A chaque poinct disant le mot pour rire. Ronsard, *Elegies*, 25 (IV, 146).

Gausserie (H. D. T. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. poet.*). — 1552. Il avint aussi à l'empereur Octavian une petite gausserie sur ce propos de ressemblance. Gruget, trad. de P. Messie, *Diverses leçons*, 150 b, édit. de 1556 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Gosserie contre le sonet de Joach. du Bellay des Comparatifs. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 216). — En escrivant il faut user de discretion pour s'abstenir des vocables et façons de parler qui tiennent de la gosserie trop vulgaire. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introduction (I, xii). — Tout bonheur est en l'home, et qui ne se pourméne Au complot maleureus des pervers éhontés... Et qui ne se va seoir au banc de gosserie Des riars debordés à toute moquerie. Baïf, *Psautier* (V, 371). — 1586. Une infinité de moqueries et de gausseries. J. Lambert, *Discours evangeliques*, II, 40 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ce chapitre n'est autre chose qu'un lieu commun de gosserie. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2e Pause, Préface. — Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal et sorbonique est passé en proverbe. Montaigne, III, 13 (IV, 272). — Ces offenses pretendues naissent peut-estre de nos defauts, fautes et foiblesses. Ce n'est peut-estre qu'une gosserie fondee sur quelque defaut qui est en nostre personne, que quelqu'un veut contrefaire par moquerie. Charron, *Sagesse*, III, 20.

Gautier. Gaillard, homme quelconque. — Et ne viendra point ce gaultier? Faut-il encor que j'y retourne? *Anc. Théâtre franç.*, I, 232. — Quant bon pain, bon vin je rassemble, Et ces petis frians morceaulx, De sanglante frayeur je tremble Que quelque gaultier me les emble Pour les envoyer aux pourceaulx. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*. — L'un des gaultiers, estant en l'assemblée, S'est tost offert aller avecques luy. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 5. — Ce gautier icy se guabele de nous. Rabelais, I, 34.

Bon gautier. Bon vivant. — A moy n'est que honneur et gloire d'estre dict et reputé bon gaultier et bon compaignon. Rabelais, I, Prol. — Ung de ses voisins facessieux et bon gaultier disoit que Dieu avoit tué Bernard, mais sa femme l'avoit retiré et arraché de ses mains. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Nestoit elle pas fille de Colin Guarguille, ce bon gautier? Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5, p. 38. — Là survindrent deux bons gautiers. Guill. Gueroult, 1er Liv. des *Emblemes*, p. 65.

Fin gautier. Habile gaillard, homme fin, rusé. — Jeunes gens se sont accointez De ces gras usuriers publiques, Fins gaultiers, car pleins de traffiques Sont par trop. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*. — Je vins à examiner la teste et tout le corps d'un conseiller de Parlement, le plus fin gantier [*sic*] qu'on eut seu jamais voir. Palissy, *Recepte veritable*, p. 97.

Pouvre gautier. Pauvre diable. — Ainsi trompez furent pouvres gaultiers. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 42.

Gautiers. Nom donné à certains paysans révoltés, ennemis des politiques et des huguenots. — La neufiesme [pièce de tapisserie] faisoit veoir au naturel une grande geante gisante contre terre, qui avortoit d'une infinité de viperes et monstres divers, les uns intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez et Chasteauverds. *Sat. Men.*, *les Pieces de tapisserie*, p. 62. — L'admiral de Villars... supplia les Estats, au nom des cantons catholiques et des ligues des Catillonnois, Lipans, Gaultiers et autres communautez zelées de ne faire point la paix avec les heretiques. *Ib.*, *Tableaux de l'escalier*, p. 286.

Gautier ou Garguille, Gautier et Guillaume, Gautier ou Martin, Gautier ou Philipot. N'importe qui, le premier venu. — Qu'on ne me vienne non plus faire des difficultez : « Oh ! ce ne fut pas cestuy-cy qui fit cela... » Riez seulement, et ne vous chaille si ce fut Gaultier ou si ce fut Garguille. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1. — Ce n'est pas viande pour le commun, pour Gautier ou Garguille. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 3. — Il est permis a Gaultier et Guillaume Et toutes gens de jouer a la paulme. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 22. — Les saincts et sainctes canonisez par nostre sainct pere le pape, et le pape mesme, deussent tous passer par le feu du Purgatoire, aussi bien que Guillaume et Gautier. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 19. — Le point principal qui me maine N'est pas de tel vouloir user, Ne Gaultier, Martin, amuser. R. de Collerye, *Monologue*

d'une dame. — Les enfants sans ordre et raison Avec Gautier ou Philipot Robent le bien de la maison Pour l'aller jouer au tripot. *Anc. Poés. franç.*, XI, 66.

Messire Gautier. Un prêtre catholique quelconque. — Quand messire Gautier la porte [la saincte huille] par les rues, avec la cimbale carbantique devant, en belle procession. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 4.

(Proverbe). — Et comme on dit Gaultier Marion trace Et ung trompeur le trompeur tromper brasse. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 1.

Toile gautier. — Aulcuns appellent tel medicament toille gaultier. Ambr. Paré, XIII, 30, var. 1545. — Sur tout le ventre sera appliquée ceste toile Gautier. Id., XVIII, 34.

Gautte (?). — Devront lesdits massons garnir d'entablements les murs des basses gauttes tant de la vis que du corps de logis. 1610. Nevers (G.).

Gavache, mot gascon. Manant. — Riche et grand du vieux Inache Sois issu, sois un gavache De bas lieu nud sejournant Soubz la nue, il ne t'importe, A toi victime main-morte De l'Orc à nul pardonnant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3.

Vaurien, lâche. — Me pense tu bien si gavache, Ou bien si inhumain et lasche... Qu'homme m'en puisse oster le zèle Et me garder d'estre fidelle? Des Périers, *l'Andrie*, I, 5. — C. guavasche. Rabelais, III, 28. — Ces vers leonins ou rithmiques se font encor de ceste façon, outre les précédentes, quand on rime trois fois en chasque vers, comme sur certains gavaches est fait ce distique. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 17.

Gavard. Celui qui a les jambes arquées. — Cette qui fait la mignonne Ayant un large et gros corps, Les pieds de gavard et torts. *Les Muses incognues* (G.).

Gave. Estomac. — Marraboys y trouvarent Buvant nostre vin fres, Eux ensemble à grans tretz En emplissant leurs gaves. 1515. G. Alione, *Poes. fr.* (G.). — Il presentera son oblation de tourterelles ou de pigeons... Et le sacrificateur l'offrira sur l'autel et en taillera la teste... et son sang sera pressé sur le costé de l'autel. Et ostera sa gave avec sa plume, et les jettera aupres de l'autel. Calvin, *Bibl. franç., Levitique*, 2 (LVI, 149-150).

Gavene. — Gavene, droit de certaine quantité de grains, que le gardien lieve sur les charrues et manouvriers de Cambresis. Texte de 1575 (G., *Gavre*).

Gavion. Gosier, gorge. — Au soir un chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion. Rabelais, IV, Prologue.

Gavion de ludie (?). — Si trouver me puis sus le banc Et quelque gavion de ludie, Croyez que je ne fauldray mie A abatre pain largement. *Anc. Théâtre franç.*, III, 438.

Gaviot. Gosier, gorge. — Cingar avoit prins le gaviot d'un mouton, et l'ayant remply de sang, l'avoit accommodé subtilement contre la gorge de Berthe. Trad. de Folengo, L. IX (I, 235).

Gavoche. Gueux. — Et ne voudrions estre de ces gavoches qui boiront aprés un ladre et tramperont leur pain en toutes sauces. Cholières, 6e *Matinée*, p. 232.

Gay 1. Vif, animé, ardent. — Le secours s'estant retiré, l'armée se trouva encore assez gaye pour aller assiéger Kimperkorantin et Corlez. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 23.

Libre, qui est au large. — Un canon ou une harquebuse, quand sa charge est bien battue et pressée de sa baguette, faict plus grand effort et faussée que quand ell' est par trop gaye. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 24).

La gaye. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. — *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C.

Gay 2. Geai. — Oyez le guay, petit mignon. Marot, *Rondeaux*, 79. — Des contrees de Levant advola grand nombre de gays. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaux il rend poëtes. Id., IV, 57. — Alors le gay jazard et la pie criarde Volants viennent au bruit. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, la Pipée*, p. 275.

Gay 3. Sorte de jeu de cartes. — J'ay cartes, tarots et des prests... Pour jouer au gay, à la prime. *Anc. Poés. franç.*, I, 95. — Au gay. Rabelais, I, 22.

Gay 4, v. *Gué*.

Gayable. Guéable. — Les eaux estoient fort basses et par ainsi gayables de tous costez. Du Villars, *Mém.*, III, an 1552 (G., Compl.).

Gayement. Vivement. — Demetrius, apres quil eut renversé et deffaict aulcuns charriotz armez de faulx, mist tout le remanant de larmee de Seleucus en fuyte moult gayement. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 9. — Avec cela et toutes ses forces ramassées il osa attaquer les trenchées. Il fit si gayement que, les Espagnols en ayans franchi une et crians victoire, le comte de Hohenloo les mesla et fit demeurer sur la place tout ce qui avoit passé. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 30.

Abondamment. — Le pere-de-famille... ensemencera tousjours sa terre des grains que plus gayement elle produit; jamais de ceux qu'elle refuse. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Touchant les ciches, s'ils ne viennent gayement en vostre lieu, ne vous travaillez d'en semer en abondance, pour le peu de profit qu'ils rendent en terre qui ne leur agree. Id., *ib.* — Es endroits de ce royaume ou la figue croist gaiement. Id., *ib.*, VI, 26. — La Bourgongne fournit plusieurs provinces de chardons à draps, dits aussi à foulon et à bonnetier, où ils viennent gaiement. Id., *ib.*, VI, 29.

Gayer, v. *Gueer*.

Gayet 1, dimin. de *gay*. — Ces femmes qui sont si gayettes Sont dars au dyable et sajettes. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 103 r° (G., *Gaiet*).

Gayet 2, v. *Jayet*.

Gayete. Jais. — Corde de patenostre de gayete. 23 août 1531. Arch. Gironde (G., *Gaiete*).

Gayeté. Vivacité, animation, ardeur. — Toute affectation, nommément en la gayeté et liberté françoise, est mesadvenante au courtisan. Montaigne, I, 25 (I, 212). — Cela fut emporté d'emblée et mis en pièces. Puis, retournant sur son chemin, il print Sahurne d'une mesme gayeté. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 4. — Qui pourra penser que le tiers Estat aye en mesme temps au cœur la gayeté des armes, la peur au visage et la faim entre les dents? Id., *ib.*, VIII, 7. — La noblesse de Picardie monstra une merveilleuse gayeté à se jetter dedans, si bien qu'il s'y enferma plus de trois cents gentilshommes. Id., *ib.*, XIV,

9. — Les forces royales prennent haleine pour porter leur gayeté au delà des bornes de France. Id., *ib.*, XIV, 20.

Gayeté de cœur. Vivacité, ardeur, passion. — Ilz ont parlé par guayeté de cœur, et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de verité. Rabelais, III, 32. — Le premier assaut fut bien repoussé et poursuivi avec grande gayeté de cœur. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 10. — Il mourut à ceste sortie quelques deux cents hommes, en cela neuf capitaines, et Cossard prisonnier, avec son drapeau. Ceste gayeté de cœur estonna l'armée, et fit que les principaux capitaines vouloyent persuader au duc de lever le siège. Id., *ib.*, VII, 13. — Ce duc... n'ayant point cognu en eux de gayeté de cœur pour espouser le parti affligé, en fin tasta quel il faisoit avec eux pour sa seureté. Id., *ib.*, XII, 17. — Sagonne... se voyant fort incommodé par les gayetez de cœur des royaux... il se résolut de les recongner dans le retranchement. Id., *ib.*, XIII, 2.

Gayeté de rate. Vivacité. — Pour unir bien ma piece à la ville, et empescher une gayeté de rate de l'armee. Aubigné, *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 594).

Gayeté. Œuvre légère, jeu littéraire. — Puis que j'ay franchi le pas de m'alleguer icy pour autheur, je ne douteray de vous faire part d'une gayeté que je fis autrefois. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 12.

(Prononc., 3 syllabes). — Il n'est rien qui ne convie A suyvre la gayeté. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 230). — Le violon joua beaucoup plus plaisamment : Et par l'attrait mignard des voix musiciennes Fist cette gayeté passer les anciennes. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 59. — Cache tes gayetez et ton ris à ta fille. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 112).

Gayetier. Fabricant d'objets de jais. — Trajan estoit pescheur de grenoilles... Commode gayetier. Rabelais, II, 30.

Gaymanderie. Mendicité. — Je ne me rendray jamais en communauté que de princes et grands seigneurs, d'autant que je n'ay point le cœur à la gaymanderie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre général* (I, 121).

Gayoffe, ital. Homme sans valeur, sot. — C'est bien pour m'appaiser, de se burler ainsi de moy, comme de quelque mat à vint et quatre carats, de quelque gayoffe, de quelque coyon. — Helas je vous prie ne desgainer pas davantage de ces mots italianizez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 186. — Vous vous moquez bien de moy, comme de quelque coyon, de quelque gayoffe, Id., *ib.*, II, 291.

Gayoffement. Sottement. — Jamais on ne parla plus sadement... plus gayement. — ... Jamais on ne parla plus salement... plus gayoffement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 58.

Gayoir. Lieu où l'on mène baigner les chevaux. — Acensement d'un terrain longeant le gayoir des chevaux. Pièce de 1542. Nancy (G.).

Gayoler. Jaser. — A chascun mez ont assez flaiolé Et de musete, de fleuste et de bedon, Assez y eut bavé et gayolé. 1525. *Banquet du boys* (G., *Jaioler*).

Gayon. — Un petit poisson semblable au goujon de mer. Montaigne, II, 12 (II, 205). Var. 1580 : gouyon ; 1582 et 1587 : goyon ; 1588 : gayon (V, 128).

Gazanier. — Le gazanier ayme ung sarredouzain. 1537. A. du Saix, B 4 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Gaze (γάζα, gaza). — Lesquels [trésors] on appelloit en Perse les gazes du roy : comme on pourroit aujourdhuy dire les cabinets, qui s'appellent par les Grecs gazophilaces. Budé, *Instit. du prince*, ch. 33. — Or, Icce, tu portes envie Aux gazes heureux d'Arabie. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 29. — Car ni des gazes la haulteur, Ni le consulaire licteur Imperieux exile Les troubles en l'esprit espris. Id., *ib.*, II, 16. — (Fig.). Stant à Lugdune ès gazes palladines. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Gazette (*gazzetta*, petite monnaie italienne). — Il se retira en cette ville... n'ayant avec lui qu'une seule gazette, pièce de monnoye valant trois liards de France. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 17.

Gazolle (?). — Les orfevres doivent avoir pour enseigne vers la rue une gazolle ou traille pour tant mieux les recognoistre. 1551. Lille (G.).

Gazon. Bloc. — Il luy fut advis... qu'il voyoit un fleuve large et trouble meslé de gazons de glace. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — (Fig.). Et qui veoid ses petitz tetons Veoid de laict deux petitz gazons Ou bien deux boulettes d'ivoire. O. de Magny, *Odes*, I, 126. — Petis tertres bessons, vous estes mon Parnasse... Petis gazons poistris dans les neiges de Thrace, Vous estes un beau ciel en deux parts divisé. G. Durant, *Œuv. poet.*, 21 r°. — Je voy deux demy-pommelles Qui s'enflent dessus un sein De lis et de roses plein... La grande blancheur fait croire Que ce sont gazons de lait Caillé, frais et nouvelet. Id., *ib.*, 189 r°. — Pour manier et taster à souhait De son beau sein les deux gazons de laict. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 26).

Gazonneur. Celui qui sème le gazon. — Cent quatre journees de gazonneurs pour gazonner les levees. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 128 (G.).

Gazophilace, v. *Gaze.*

Gazophilant. Aimant les richesses. — En faux semblant blactes et baziliques, Gazophilant, détractent gens à tort. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Gazophile. Trésor. — Et commander estre posé dedans le receptacle ou gazophile de voz aultres livres. J. Marot, *Voy. de Venise*, Prologue (G.). — Femme est un bien et gazophille itel Que si Dieu qui est immortel... Debvoit creer ce mortel monde Mille foys en ung plus bel estre Que nest le paradis terrestre... Quant Dieu auroit tout cecy faict Pour lhomme et aussi luy complaire Et femme luy voulsist soubztraire Ou queslongne trop de luy feust, Trestout ne vauldroit ung festu. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 16 r°.

Gazophylace (γαζοφύλαξ, gardien du trésor). Trésor. — Dedans les lieux dediés ou est le gazophylace mystique. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 24. — Par faulte de soy estre aidés des sçavans qui portent tousjours la clef, et ont porté d'ancienneté, de thresor de sapience et de gazophylace mystique, comme dit Salomon. Id., *ib.*, ch. 26.

Gazouil. Gazouillement. — Or sus que je vous fasse en termes milesiens quelques plaisans contes... lesquels à guise d'un joli gazouil cha-

touillent vos oreilles. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 1 v° (G.). — (Fig.). Imitons les oiseaux qui par ces verds boucaiges Au gazouil des ruysseaux degoizent leurs ramaiges. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 133. — Et le gassouil des fontaines sacrees. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80 — Le gasouil jasard des ruisseaux. Id., *Idillies*, II, 66. — Au gasouil des fontaines. Id., *Divers sonnets*, 25. — Du printems la verdure Te soit un triste hiver : le gazouil des ruisseaux Te donne autant d'horreur que les ravines d'eaux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 114). — Ou le plaisant gazouil d'un trepignant ruisseau. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 27.

Gazouillard. Qui gazouille. — (Fig.). Mais qui faisoyt à ces mignardes Abandonner le saint coupeau Et leurs fontaines gazouillardes...? Tahureau, *A Joach. du Bellay* (II, 159). — Tel que l'argent est à l'étain... Et telle qu'est l'eau gassouillarde A l'eau de l'étang sommeillarde. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 5. — Par le mi-tan du jardin Va le cristal argentin, Qui sa claire eau gassouillarde Fait sauteler trepillarde. Id., *ib.*, I, 10. — Eaux gasouillardes des fontaines, Oiseaux causeurs, herbeuses plaines. Id., *Idillies et Pastorales*, I, 81. — [A une fontaine]. Ainsi puisse tu, mignarde, Estre tousjours gazouillarde. Grevin, *Ode* 10. — *Font* ou *Fontaine*. Claire, vive... gazouillarde. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 v°. — *Source*. Vive, jasarde... gazouillarde. Id., *ib.*, 384 v°. — Heureux il se promene Au long d'un clair ruisseau, dont la brillante arene Est de fin or d'Ophir, les cailloux de rubis... Et qui de plis glissans de sa source sacree, Gazouillard, labyrinthe une flairante pree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 30. — Par les rochers cambrez des vallons babillars Et les bords des ruisseaux doucement gazouillars. Id., *ib.*, *les Artifices*, p. 148. — Les gazouillardes fontaines Y flottent à grosses veines. J. de Champ-repus, *Poesies diverses*, p. 124. — Des sources gasouillardes, Roullant sur le gravois leurs ondes babillardes. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 25.

Gazouillement, v. *Gazouiller*.

Gazouiller 1 (intrans.). Croasser. — Les grenouilles pourront bien gazouiller beaucoup en leurs marescages et bourbiers : mais on passe outre, on ne s'arreste point à tout ce gazouillement-la. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 146 (XXXV, 348). — Le feu radieux Qu'on a mis sur un lac ou les grenouilles crient, Qui d'elles apperceu de gazouiller s'oublient. Du Mas, *Lydie*, p. 63.

Parler sottement, déraisonnablement, étourdiment. — Il estoit permis à aucuns de philosopher, et de gazouiller à leur plaisir de la theologie. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 158. — Ilz avoyent un gergon obscur pour gasouiller des choses spirituelles sans qu'on y entendist note. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 3 (VII, 157). — Ces brouillons ausquels je respon gazouillent temerairement de choses incognues. Id., *Instit.* (1560), II, xvi, 12. — Ils devront trembler quand l'exemple de Jesus Christ sera mis en avant : et par ce moyen estre un peu reprimez, pour ne point gazouiller si hardiment de ce haut mystere. Id., *ib.*, III, xxii, 1.

(Trans.). Dire sottement, déraisonnablement, étourdiment. — Il n'y a que sainct Hierome, qui a gazouillé trop hardiment je ne say quelles choses. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 14, p. 160. — Tout ce que les sophistes ont gazouillé de l'œuvre ouvrée, qu'ils appellent en leur jargon, non seulement est faux, mais repugnant à la nature des sacremens. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiv, 26. — Quoy qu'on ait voulu gasouiller de nos prognostics... la fin nous est fort profitable. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 329.

(Subst.). — Seulement je fais plainte Que, par son gasouiller, Du mont forchu l'eau sainte Il ha osé souiller. Des Autels, *Suite du Repos de plus grand travail*, p. 84.

Gazouiller 2, v. *Gassouiller*.

Gazouilleur. Gazouillant. — *Degoisement*. Mignard, ramage, affeté, gazouilleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 143 r°. — (Fig.). *Ruisseau*. Fluctueux, coulant, doux, herbu *ou* herbeux, gazouilleur. Id., *ib.*, 362 v°.

Gazouilleux. Gazouillant. — Entendre la douce voix Et le gazouilleux ramage Du rossignollet sauvage. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 109. — *Chant*... jazard, gazouilleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 73 v°. — (Fig.). *Caquet*. Babillard, ennuyeux, importun... gazouilleux. Id., *ib.*, 66 r°. — D'ou d'un glou-gloutement doulx Ton eau jaillit gazouilleuse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 13.

Geant. (Fém.). *Geande*. — Par ainsi... furent celebrees les noces triomphantes et solennelles du grand Hercules de Libye et de la belle geande Galatee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Galatea la belle geande envoya son filz Galateus en Italie. Id., *ib.*, I, 11.

(Prononc., une syllabe). — [Antée] lequel... Tu suffoquas entre ton bras senestre Et ton bras droit, grand geant pesant et fort. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 9, p. 171.

Geantal. Gigantesque, colossal. — Un colosse, c'est à dire une statue geantale et excedente la proportion naturelle du corps humain. Amyot, trad. de Diodore, XI, 15.

Geanteau, dimin. de *geant*. — Noz petits geanteaux, par vanité, par vœux, Font un bizarre orgueil d'ongles et de cheveux. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 250).

Geanterie, mot collectif. Géants. — Nous avons trouvé en France des ossemens d'assez bonne grandeur, mais qui approchassent de ceux là, il n'en fut jamais nouvelle : et ne se trouve par ecrit ou memoire d'homme que la France ait nourry telle geanterie. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1.

Geantin. De géant, gigantesque. — Je n'ay point prins maistresse orchevelue, Ny se vantant d'une blancheur neigine, Ny orgueilleuse en hauteur geantine. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 70. — Voyez... Quel courroux ont dardé les cieux Sur ceste geantine teste Qui osoit guerroyer les dieux. Id., *Façons lyriques*, 5. — Il regarde ses bras, il regarde sa taille, Son estomac nerveux, effroyable de crins, Et le merveilleux tour de ses os geantins. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 293).

Des géants. — Dois-je abysmer, occire, foudroyer, Perdre du tout cette androgyne race, Qui temeraire ose nous guerroyer Comme jadis la geantine audace? Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 124 v°. — Toi, quand le geantin ost Traistre eschelloit par le hault Les royaumes de ton pere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 19.

Gect, v. *Jet*.

Gectee. Fondation. — Pour applanir leur gectee et fondement. J. d'Auton, *Chron.*, 110 r° (G., *Getee*).

Gectoir. Lieu où l'on compte. — Messieurs des Comptes, quand en latin on les appelle *computores*, se scandalisent de ce mauvais mot latin, et disent qu'ils sont appellez *compotores*, quasi *commensales regii*, et opiniastrent qu'il faut mettre en leurs gectoirs, *pro camera compotorum*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 11.

Gecton, v. *Jeton*.

Geet 1, v. *Gest*.

Geet 2, v. *Jayet*.

Geguer. Sorte de plante. — La semence de treffle est semblable a geguers et scariole. *Jard. de santé*, I, 476 (G.). — Grains de geguers. *Ib.*

Gehaine, **Gehanne**, v. *Gehenne*.

Gehennal. De la gehenne, du supplice. — Par quoy je crains qu'en brief je me parfonde Dedans le lac en abisme profunde, Et, que plus est, aux ondes gehennales Et stigiennes, ou flammes infernales. *Anc. Poés. franç.*, IV, 101.

Gehenne. Torture infligée pour faire avouer. — Ilz demanderent qu'il livrast sa servante Thisbé, pour luy donner la gehenne et faire confesser la verité. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 19 r°. — [La langue] qui est la partie plus dangereuse et male qui soit à un valet, et pour laquelle seule furent inventees les tortures, questions et gehennes. Rabelais, V, 17. — [Philon] fut condamné à mourir : mais premierement estant mis à la gehenne il declara ses complices avant que mourir. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 16. — Travaillé de prison et de torches ardantes, De coups, de pois, de gesne et de lames bruslantes. L. Belleau, *Petites Inventions, Imprecations* (I, 65). Dans cet exemple, *gesne* désigne peut-être instrument de torture. — Et luy avoys baillé deux commissaires pour luy instruire son procès, lesquels estoient sur le point de luy bailler la geyne. Monluc, *Lettres*, 184 (V, 119). — Je fiz donner secrètement la gehesne à ung scien serviteur, lequel dict qu'il pensoit que le cardinal Burgos avoit mandé son maistre pour exécuter une entreprinse qu'il avoit sur Montalsin. Id., *Commentaires*, L. IV (II, 196). — Il fit decapiter justement le grand maistre de Montagu... aprés avoir plusieurs fois exposé à la gesne. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 3. — Nous... practiquons le mot de *gesne* pour une peine que l'on exerce contre un criminel pour extorquer de luy la verité d'un fait, c'est ce que nous appellons autrement torture. Id., *ib.*, VIII, 31. — Ils ne craignirent point de donner la gehenne à trois prisonniers... qui confesserent à la gehenne et à la mort que Biron les avoit envoyez avec asseurance qu'ils avoyent beaucoup de compagnons en la ville. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 10. — Pris pour les propos qui sortoyent de sa bouche, il confesse l'entreprise sans gesne, jure qu'il s'en estoit repenti... mais on ne laissa pas de le faire mourir. Id., *ib.*, XIV, 5.

Torture, supplice. — Et qu'ainsi soit, à present j'en souffres Cruel gehaine en feu, flambes et suffres. Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 41). — Il fait coulpables de jugement tous ceulx qui auront conceu seulement quelque ire en leur cœur... et coulpables de gehenne de feu tous ceulx qui par injure auront apertement declairé leur malveillance. Calvin, *Instit.*, III, p. 119. — Il leur donnoyent la gehenne, ilz les detiroyent sur le chevalet. Amyot, *Lucullus*, 20. — Il nous commande de craindre celuy qui, apres avoir mis le corps à mort, peut aussi envoyer l'ame en la gehenne du feu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 2. — Ce sont travaux et labeurs vehemens, Gennes, horreurs, la maison des tourmens. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels* (III, 497). — Je pense qu'il y a plus de barbarie... à deschirer par tourmens et par gehennes un corps encore plein de sentiment... que de le rostir et manger apres qu'il est trespassé. Montaigne, I, 30 (I, 263). — Nuls accidens ne font tourner le dos à la vive vertu... Les menasses des tyrans, les gehennes et les bourreaux l'animent et la vivifient. Id., II, 3 (II, 27). — Ils condamnerent le roy mesme [de Mexico] et l'un des principaux seigneurs de sa cour à la gehenne. Id., III, 6 (III, 413). — Apres un siecle d'ennuys et d'ordes et viles practiques, plus ennemies de mon naturel que n'est la gehenne et le feu. Id., III, 10 (IV, 141). — Ceux là sont peu charitables envers les morts... qui veulent que leur fin ait esté sans repantance et leur repentir sans mercy, qui les condamnent à passer de l'agonye et des fureurs de la mort aux grincemens de dents d'une gehanne plus furieuse. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 543). — (Par exagération). Je ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon... je ne veux pas qu'on corrompe son esprit à le tenir à la gehenne et au travail... quatorze ou quinze heures par jour. Montaigne, I, 25 (I, 201).

Torture morale. — Par ceste gehenne ont esté cruellement tourmentées les consciences de ceux qui estoient touchez de quelque sens de Dieu. Calvin, *Instit.*, V, p. 322. — O gehinne ! ô fleau de nostre fantasie, Qui jusqu'en l'ame as ton cruel repere ! Du Bellay, *l'Olive*, 99. — J'ay blasphemé meurdriere te nommant, Et toutesfois sans fin tu me martires, Et toutesfois de gennes tousjours pires Mon cœur tu viens sans cesse consumant. Baïf, *L'Amour de Francine*, L. I (I, 116). — Tu nous as long temps tenus en transe, mais pour penitence de la gehenne que tu nous as donnee, tu en recepvras plus tard le present de la bonne nouvelle. Amyot, *Demetrius*, 17. — Aux ceremonies il y apparoist un vray judaisme. Les autres observations sont comme gehennes pour tourmenter cruellement les povres consciences. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 13. — Ce sont les tourmens et les gehennes incomparables qu'il fait endurer à plusieurs meschans en leurs consciences. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 26 (II, 99). — Qui considera vostre martyre continuel, vos tormants sans fin, vos mortz sans mort, vos gehannes spirituelles...? Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 535).

Appareil de torture. — Et leur requis que tout incontinent il fusse mis sur la jehene, car il nioyt la lettre. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 85). — Comme il feust sur la jehene, il pria de ne le tourmenter plus, car il vouloit confesser la verité. Id., *ib.* (II, 86). — Il fut dit qu'il nuisoit beaucoup à ces petites creatures d'estre ainsi, presque à demy cuites, durant les grandes chaleurs, resserrees dans leurs maillots et berceaux : là où on les tient comme en une gehenne. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 249). — Je ne fay que penser à l'heur que j'ay perdu, Quoy que ce souvenir aigrissant ma complainte M'égalle au criminel sur la gesne estendu. Bertaut, *Complainte sur une absence*. — Las ! on voudroit à tort commander le silence Aux peines dont mon cœur ressent la violence ; Puis qu'aux plus criminels sur la gesne estendus Les lamentables cris ne sont point defendus. Id., *Elegie*, p. 383. — (Fig.). Tel est en cest estat le tableau de l'Eglise : Elle a les fers aux pieds, sur les gesnes assise, A sa gorge la

corde et le fer inhumain, Un pseaume dans la bouche et un luth en la main. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 69).

Bouton de geine, v. *Bouton*.

Gesne, masc. — Pour mettre fin au gesne et à mille travaux. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 39 v°. — Las, que dans mon cerveau sont closes de tristesses, De gesnes importuns ! Id., *ib.* — Cf. le 1er exemple du 2e alinéa.

Gehennel. Accompagné de torture. — Pauvres humains, par pechez indispoz, Estoyent jugez souffrir mort gehennelle. Ferry Julyot, 2e part., 2.

Gehenner. Torturer pour faire avouer. — Dont mist ledit patron en question et le fist geyner. J. d'Auton, *Chron.*, 62 v° (G., *Gehiner*). — Ceux-là que lon gesne au palais Confessent des forfaits non faits. Jodelle, *Eugene*, IV, 1. — Elle fut gehennee et mise à la torture pour luy faire declarer les autres complices de la conjuration. Amyot, *Du trop parler*, 8. — Il fut incontinent surpris, et le gehenna lon tout un an durant, pour luy faire declarer tous ceulx qui avoient esté ses compagnons et complices. Id., *Demandes des choses grecques*, 47. — Combien qu'on l'eust gehenné outre mesure et qu'on l'eust presque desmembré sans qu'on y eust rien profité, si est-ce que le mareschal... le fit remettre en sa présence sur la question. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 18. — D'où il advient que celuy que le juge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le fera mourir et innocent et gehenné. Montaigne, II, 5 (II, 51). — Ce soldat, sur ce léger soupçon, fut interrogué, se coupa en plusieurs choses, et depuis gehenné à l'extrémité, mourut dans les prisons. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 12. — (Fig.). Seigneur, j'ay peché, il ne faut plus que tu me tourmentes, que tu me gehennes pour me faire confesser mes fautes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 29 (XXXIII, 367).

Torturer. — Il [Pélopidas] luy envoya dire à luy mesme [Alexandre de Phères] à son visage, qu'il n'y avoit point de propos que tous les jours il gehennast et feist mourir en tourmens ses pauvres citoyens. Amyot, *Pélopidas*, 28. — Si fut attaché et lié à la roue ou lon gehennoit les criminelz et y fut tourmenté longuement. Id., *Nicias*, 30. — Elle feit prendre le malheureux Carien par les executeurs de haulte justice, et le feit gehenner l'espace de dix jours. Id., *Artaxerxès*, 14. — Phalaris, tyran des Agrigentins, homme cruel, avoit accoustumé de gehenner les passans. Id., *Collation d'aucunes histoires romaines*, 39. — Horace dit que les tyrans de Sicile n'ont point inventé une maniere de genner et torturer les hommes plus cruelle que celle dont madame envie tourmente le cueur des personnes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 304. — Tenaillez, tirassez, tronçonnez-moy le corps, Gesnez-moy de tourmens, donnez-moy mille morts. R. Garnier, *la Troade*, 864.

Torturer moralement. — L'un et l'autre [Amour et Vénus] à l'envy, l'un de fleches mortelles, Et l'autre tour à tour de flammes immortelles Me gennent sans pitié en extreme rigueur. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 98). — [L'Amour]. C'est un vif animal qui nous genne en douleur. Id., *ib.*, L. IV (I, 242). — Hé ! quel forfait plus grand sçauroit-on faire Que son amy cruellement desfaire? Le tourmenter, genner et martyrer, Et tout son cœur par morceaux deschirer? Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 83). — La memoire me gehenne, ma couverture est de plomb et mon chevet d'espines, Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 193).

Contraindre, entraver. — Je n'ay... entremellé fort superstitieusement les vers masculins avecques les feminins... craignant de contreindre et gehinner ma diction pour l'observation de telles choses. Du Bellay, *Vers lyriques*, Au lecteur. — Je conseille qu'on donne plustost une buffe à la joue de son valet, un peu hors de saison, que de gehenner sa fantasie pour representer cette sage contenance. Montaigne, II, 31 (III, 140).

Écraser. — Et tous les ans il voirra sus l'automne Bacchus luy rire, et plus que ses voisins Dans son pressouer gennera de raisins. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 318).

Gehenné. Torturé. — (Fig.). Mon cœur gesné d'amour n'a vescu qu'aux ennuis. Regnier, *Sat.* 17.

Contraint. — Nostre langue n'est tant irreguliere qu'on voudroit bien dire... Et si elle n'est si curieusement reiglée, ou plus tost liée et gehinnée en ses autres parties, aussi n'ha elle point d'heteroclites et anomaux. Du Bellay, *Deffence*, I, 9.

Gehenneur. Celui qui torture, bourreau. — Les autres tyrans... nourrissent des bourreaux et des gehenneurs. Amyot, *Que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, 2. — Apres qu'on l'eut delié, il appella le gehenneur, et le pria de dire au roy qu'il ne sentoit mal aucun pour chose qu'on luy eust fait endurer. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 4. — A esté pris par les gehenneurs et questionneurs qui l'ont despouillé, lié et attaché aux anneaux de la question. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, II, 317 (G.).

Gehenneux. Qui torture. — *Question pour torture*. Gesnante, aspre, forcee, cruelle, violente, gehenneuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 346 r°. — Tu me verras, au coup que l'Amour m'a tiré, L'œil pleureux, le cœur triste, et l'esprit martiré, Soubs le geineux tourment d'une peine trop dure. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 21.

Qui fait souffrir. — *Cep*. Pesant, enserré, gesneux *ou* gesnant. M. de la Porte, *Epithetes*, 70 v°.

Gehesne, v. *Gehenne*.

Gehinnant. Qui fait souffrir cruellement. — Quand aux epithetes... je veux que tu en uses de sorte que sans eux ce que tu diras seroit beaucoup moindre, comme la *flamme devorante*, les *souciz mordans*, la *gehinnante sollicitude*. Du Bellay, *Deffence*, II, 9.

Gehinne, **Gehinner**, v. *Gehenne*, *Gehenner*.

Geindre. (Forme). *Participe présent*. — Vois tu come sur sa coste Soracte de neige haulte Paroit blanc? come les bois, Geindant, ne portent leur charge...? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9. — Veïe... Vuidoit, geindant au labeur, De dures marres la terre. Id., *ib.*, *Epodes*, 5.

Geineux, v. *Gehenneux*.

Gel. Fait d'être gelé, glacé. — Les flots au large D'aigre gel s'arrestent cois. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9. — Oiseux en tout mois ne lie Le gel glacé l'Armenie. Id., *ib.*, II, 9. — (Fig.). Et puis croiez leur sang, leurs gels et leurs tormants... Croiez les saints serments qu'ils jurent à leurs dames. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Elegie* 1.

Gelasin. Fossette formée par le rire. — Amour aprint à tirer à ma dame De ses beaux yeux les sagettez regars : Venus, venuste en gelasin, deux pars De ses coraulx qui soupirent le bame. Des

Autels, *Amoureux repos*, sonn. 8. — Le gelasin, les deux arcs hebenins, Les yeux armez de leurs foudres benins. Id., *ib.*, sonn. 70. — Le gelasin de ta bouche poupine Embelissant ta face cristaline. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 96. — Preste moy donques ta bouche Pour la baiser chastement... Rend pour un gelasin Un contrebaiser. Id., *Gayeté de may.* — Voudriez-vous (luy dict elle avec un petit gelasin putasson) prendre la patience de visiter noz Muses? Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14. — Là de cynabre, là d'albastre Se creusoit un petit theatre, Une petite forme expresse Du gelasin de ma maistresse. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques, les Roses de son isle.* — Le nez bien vuidé, bouche petite, levres coralines, menton court et fourchu, joues relevées, et au milieu le plaisant gelasin. Charron, *Sagesse*, I, 5.

Gelasine, même sens. — Lors que l'on rit de bonne affection... les joues demeurent vermeilles, les levres plattes, et toute la bouche aucunement se retire, façonnans aux deux joues d'aucuns deux petites fossettes ou cavités que l'on nomme gelasines. Ambr. Paré, Introd., ch. 18.

Gelation. Gelée. — Consideres un peu la forme des glaçons lorsque la riviere commence à glacer, ils n'ont autre forme que platte... les formes bossues y sont venues à la seconde gelation, par l'empeschement des premiers glaçons. Palissy, *Discours admirables, Des glaces*, p. 239.

Gelé. *Vostre part en est gelee*, expression proverbiale. — Quant à estre roy de vostre chef, ne vous y attendez pas : vostre part en est gelee. *Sat. Men., Harangue du recteur Roze*, p. 153.

Gelée. *Bon à faire gelée* (jeu de mots). — Vous autres, messieurs les medecins, seriez bons à faire gelée : vous prenez fort bien... La medecine est fort sujette à la pince. Cholières, 2e *Matinée*, p. 73. — Les advocats sont bons à faire gelée : ils prennent le mieux du monde. Id., 3e *Matinée*, p. 95. — Les medecins sont naturellement avaricieux, et feroient mieux la gelee que les apothicaires. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 205).

Gelement. Refroidissement. — Celuy qui a... avalé le breuvage de cigue... demeure encore vif quelque espace de temps apres, attendant qu'une pesanteur de jambes lui vienne, et qu'un gelement et extinction de tous les sentiments le surprenne. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 10.

Geleur. Qui produit la gelée. — Et entra en ceste opinion que les saincts susditz estoient saincts gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Rabelais, III, 33.

Gelice, v. *Gelisse*.

Geline. Poule. — Pourveu que le coq soit né en mars et gardé separeement par lespace dun an à fin quil ne touche aux gelines. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 116). — Donnez nous perdrix et pigeons, Graces gelines et cochons. *Anc. Poés. franç.*, VII, 68. — Pantagruel tira sa langue seulement à demy, et les en couvrit comme une geline faict ses poulletz. Rabelais, II, 32. — C'est la geline à qui l'on veult oster Tous ses poussins. Marot, *Chants divers*, 22. — Ny coq ny geline. Rabelais, I, 30. — Aucune femme nourrissoit Une geline en sa maison, Qu'elle aymoit fort et cherissoit, A cause qu'en toute saison Luy ponnoit un œuf frais de rente. Corrozet, *Fables d'*Esope, 102. — Tu trouveras deux gras chapons et cent œufz de ma geline. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 1. — Va, va mener les oysons paistre Et veoir si la geline pont. Marg. de Nav., *le Mallade*, édit. Le Roux de Lincy et Montaiglon, IV, 31. — Tous les renards du pays... poursuyvans les gelines. Rabelais, IV, 44. — Le medecin d'eau douce feu Amer... deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le cul de pigeon. Id., V, Prologue. — Comme la foible geline Ecoute, et voit s'étonnant Le tendre poussin qui pine Souz la poignante rapine Du milan ja s'eloignant. Des Autels, *Façons lyriques*, VII, 30. — Pensons nous que la nature ait imprimé ces affections et passions en ces animaux là pour soing qu'elle eust de la posterité des gelines ou des chiens ou des ours...? Amyot, *De l'amour envers les enfans*, 2. — Le part et petit s'esclost et sort de sa coque, tout ainsi que fait le poussin de l'œuf couvé par la chaleur naturelle de la geline. Thevet, *Cosmogr.*, III, 7. — Trois œufs freschement faits d'une geline blanche. Nuysement, *Œuv. poet.*, p. 92.

Geline de feurre. Poule qui n'a pas été engraissée en cage. — Sur petit pont geline de feurre. Rabelais, II, 12.

Geline blanche, v. *Blanc*, t. I, p. 590, col. 2.

Laict de geline. Bien chimérique. — Car, s'il plaist à Dieu, leur doctrine Couvre monts d'or, laict de geline, Et mainte sotise parmy, Les beaux mots d'un pied et demy. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 233.

Sucer le lait de gelines. Être parfaitement heureux. — Tu auras une corne d'abondance, et succeras le lait de gelines. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 13.

Pied-de-geline. Sorte de fossé. — Les fossez sousterrains dits pied-de-geline, faits pour desseicher les terres marescageuses. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6. — Le grand fossé, à telle cause, est appellé mere, et tous ensemble, pied-de-geline, pour la conformité qu'ils ont, ainsi disposez, à la figure du pied de cet animal. Id., *ib.*, II, 1.

Le mot *geline* se trouve dans plusieurs proverbes. — Quant à ces mots, *Qui est extrait de geline, il ne peut qu'il ne gratte*, ils se disent aussi en façon de proverbe : mais pour signifier que l'enfant retient de la nature de sa mere. H. Estienne, *Precellence*, p. 222. — Nos predecesseurs... ont dict, *Onques chapon n'aima gelines*. Et ceci ainsi couvertement dict ha meilleure grace que si on disoit, *Jamais un homme chastré n'aima les femmes*. Id., *ib.*, p. 243. — *Noire geline pond blanc œuf*, se dit de la femme noire, qui ne laisse pas d'avoir des enfants blancs. Id., *ib.*

Gelinette, dimin. de *geline*. — Merles faitis, gelinettes utiles, Cygnes tous blancs, aloëttes gentiles. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 31).

Gelineux. De la nature de la geline. — *Poule*. Grasse, ponneuse *ou* ponneresse... gelineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 334 ro.

Gelinier. Poulailler. — Il ne faut jamais oster tous les œufs d'un gelinier, mais en laisser toujours un. B. Ochin, *Dialogue touchant le Purgatoire*, p. 124. — Nos geliniers ou poulailliers auront leurs principales veues tournees vers l'orient d'hyver. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 1. — Des fenestres pour donner jour et entree à la poulaille dans les geliniers seront faictes et accommodees selon chacune espece. Id., *ib.*

Gelinote, dimin. de *geline*. Poule. — Ny le milan, voleur Des poussins innocens suivant leur

gelinote. Passerat, *Elegie sur la mort d'une linotte* (II, 116).

Gelinote de boys. Poule sauvage. — Gelinote de boys. Rabelais, IV, 59. — Un oyseau nommé gelinotte de bois est quelque fois apporté à la court et à Paris, venant des forests d'Ardene, et principalement en hyver, lequel estimons estre celuy qu'on nommoit anciennement *gallina rustica*. Belon, *Nat. des oyseaulx*, p. 252 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 57).

Gelisse (pierre). Pierre qui se fend à la gelée. — Considere un peu certaines pierres qu'on appelle gelices ou venteuses, et tu verras qu'elles se consomment journellement et se reduisent en cendre ou menue poussiere. Palissy, *Recepte veritable*, p. 34. — Le vent d'est et de sus cause une dissolution du sel qui entretient la pierre en son estre, tellement qu'elles tombent en poussiere : et de la vient qu'aucuns disent que telles pierres sont gelisses ou venteuses. Id., *Discours admirables, Des pierres*, p. 262.

Gellide (*gelidus*). Gelé. — Lyver froit et gellide. Michel d'Amboise, *Descript. de Fortune*, 82 r°.

Gelline, v. *Geline*.

Gelodacryser. Rire et pleurer en même temps. — Et ne veult toutesfois que je gelodacryse. Grevin, L. II de la *Gelodacrye*, p. 301.

Gematrie. Une des parties de la cabale juive. — Les juifs de la caballe font pour la gematrie un grand recit de ce que David en ses Psalmes dit que le Seigneur estoit en son temple sainct. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6. — Ceste sorte de gematrie n'est point particuliere à ceux de la caballe juifve, car les chrestiens l'ont employee. Id., *ib.*

Gematrique. Appartenant à la gématrie. — Ces deux noms *carcos* et *jackinum* sont gematriques ou isopsephes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 5.

(Subst.). Gématrie. — Quant à la gematrique, elle depend des nombres et lettres hebraïques, qui portent leur nombre d'arithmetique avec elles, comme font encore les grecques. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Gemble. Sorte de coquillage. — Comme sont les huitres, les moucles, les sourdons... les gembles. Palissy, *Recepte veritable*, p. 116. — Ayant trouvé certains gembles, qu'on appelle autrement œils de bouc, j'apperceu qu'ils estoyent armez par une grande industrie ; car n'ayans qu'une coquille sur le dos, ils s'attachoyent contre les rochers en telle sorte que je pense qu'il n'y a nul poisson en la mer... qui les sceust arracher de ladite roche. Id., *ib.*

Geme. Poix, résine. — Pour cent de geme. Déc. 1500. Orléans (G.).

Gemeau (adj. et subst.). Jumeau. — Elle a Faict en passant près de ces couldres là, Qui sont espez, deux gemeaulx aigneletz. Marot, 1^re *Eglogue* de Virgile. — Voilà quant et quant Isaac qui a deux enfans, voire gemeaux, et d'une ventree. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 19 (L, 517). — Quand il-y-a deux freres gemeaux, dont l'un est pourchassé par quelque assasinateur, l'autre doit bien craindre un tel *fallo*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 100. — Comme de deux gemeaux, l'un est inepte à la generation, ainsi des gemelles l'une à la conception. Guill. Bouchet, 23^e *Seree* (IV, 17). — Son legitime hymen deux gemeaux luy produit. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 81. — Icelle allaictoit deux fils gemeaux. Trad. de Folengo, L. VI (I, 150). — (Fig.). Où l'Equité et la Justice aussi, Gemelles sœurs, y fleurissent ainsi Que deux beaux lis. Ronsard, *Hymne de la France* (VI, 147).

Double, au nombre de deux. — Au deuzieme jugement le premier est supposé, et de luy est empruntée ceste gemelle lumiere, pour esclarcir la conclusion. Ramus, *Dialectique*, II, 13. — Nymphes filles du ciel, roines de ceste prée, De ces tertres gemeaus et de ces saules verds. Passerat, *Sonet* (I, 170). — Quand le taureau si odieux A deschirer devant tes yeux Offrira sa corne gemelle. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27. — De peur du hale, la belle Cachoit sa pomme gemelle. G. Durant, *Œuv. poet.*, 106 v°. — La pastourelle... Découvroit ses tetons nus... Monstrant la fraise nouvelle De sa pommelle gemelle. Id., *ib.*, 147 v°. — La visibilité methystique de ces lunettes catholiques romaines leur represente toutes choses gemelles, deux fondemens gemeaux, deux chefs gemeaux, et deux monarques gemeaux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 2. — Quant à sa belle main... elle nasquit gemelle D'un marbre qui mobile en dix branches se fend. Bertaut, *Stances*, p. 312.

Vignes gemelles. — Encores y en a deux aultres sortes, lesquelles portent les raisins doubles : et pour ce sont appellées gemelles. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

(Par extension, en parlant de plus de deux). — La Grace nue avec les Nymphes belles Ose desja pres de ses sœurs gemelles Mener le bal de nuit. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 7. — La satisfaction... la confession et la contrition... sont trois sœurs gemelles, toutes filles de bonne maison. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 3.

Muscles gemeaux. — Les autres [muscles] sont profonds et cachés, comme ceux du jarret et les quatre gemeaux. Ambr. Paré, I, 8. — Quatre autres [muscles] dictz gemeaux pour leur egualité. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 428).

Gemebunde (*gemebundus*). Gémissant. — Je vous supply de cueur tout gemebunde Qu'enluminez le mien entendement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13.

Gémellement. Doublement. — L'enfant des dieus, vetu Du vert qu'on cueilhe au mont gémellement pointu. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 162 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Gemeller. Mettre au monde des jumeaux. — Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montees au lavoir, lesquelles toutes gemellent, et n'y ha aucune sterile entre elles. 1556. *Bible, Cant. de Salomon*, 6 (G.).

Gemination. Qualité de ce qui est double. — L'amour est double ensemble au corporel et au spirituel. Davantage, ceste gémination convient à l'amour amiable et à l'amitié honneste qui est reciproque. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 221.

Action de redoubler. — Pour ce faut-il... tant de fois reiterer nos prieres que la multiplication et gemination fasse comme les rayons du soleil. Du Vair, *De la priere*.

Geminer (*geminare*). Doubler, redoubler. — Souvant de nostre coustume geminons la dicte S pour Zeta. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 64 r°. — Si elle gemine ceste obligation, et par là elle monstre qu'elle entend l'acte qu'elle fait, qu'elle

en connoist la consequence. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 2, p. 971.

Geminé. Doublé, redoublé. — Pour monstrer quand une vocale inceptive et la consone rho, aussi inceptive et geminee en composition de nom ou de verbe, doibvent estre aspirees ou non. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 44 v°. — Le premier son [de L] est exile et simple en doulceur, et ce est quand elle est double et geminee, comme en disant *Ille* et *Metellus*. Id., *ib.*, 48 v°. — Ny S ny autre consone ne peult estre geminee apres une aultre consone. Id., *ib.*, 61 r°. — Punir povez les pecheurs obstinez Pour grans pechez congneuz et geminez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Interrogees sur cecy non une fois, ains par interrogations diverses et geminees, ne le desnient... et y persistent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7. — Avec serment geminé de n'y contrevenir. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 2, p. 957. — La geminée obligation de la femme rend la fidejussion valable. Id., *ib.*, p. 971.

Gemini. Signe des Gémeaux. — En Gemini, qui tout en un monceau S'ensuyt après, sont tous ces bons suppoz Et ces bragars faisans du damoiseau, Ceulx qui souvent font la beste à deux doz. *Anc. Poés. franç.*, II, 25. — Le soleil estant en Gemini. Thevet, *Cosmogr.*, II, 7. — (Fig.). Et vous laisse à penser qui estoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. Guill. Bouchet, 32e *Seree* (V, 6). — Lycurgue appelle tels leve-culs [les grandes vertugades] cages de Taurus et de Gemini, où tous bons colliers peuvent aprendre la regle du *Rectum persaepe tacemus. Le Diogene françois*, p. 16 (cité par Roybet, Index des *Serees*).

Gemir (intrans.). S'adresser en gémissant. — Voici les vefves, les estrangers et les orphelins qui sont contraints de gemir à luy. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 73 (XXVII, 65).

Crier (se dit de l'ours). — Ils hurlent comme les loups, ils gemissent comme les ours. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 25.

(Trans.). Gémir sur, déplorer. — Si gemira le grief despart d'un conte Qui vivant pleut en toute compaignie. Marot, *Cimetiere*, 35.

Gémir sur la perte de, pleurer. — Mais tu as tort que tu ne la gemys. Id., *Complaintes*, 4. — Les pauvres troppeaux le gemissent. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chien*. — Apres que le troupeau des nymfes l'eut gemie, Clochante elle descend toute palle et blesmie Là bas dans les Enfers. Ronsard, *Elegies, l'Orphee* (IV, 83). — Ainsi que la tourterelle, D'une complainte mortelle, Gémit son amant perdu. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, le Pastoureau desesperé*, p. 75.

(Subst.). — Elle donna interpos à son gemir. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 224). — Elle estancha ses pleurs et donna fin à son gemir. Id., *ib.* (IV, 239). — Et si tu veux tenir l'oreille close A mon gemir. Marg. de Nav., *les Marguerites, Complainte pour un prisonnier* (III, 64). — Essuyez des tristes yeux Le long gemir. Ead., *ib., Chansons spirituelles* (III, 133). — Quel grand gemir sera lors suscité D'hommes en dueil, parmi la grand cité...? Des Masures, *Eneide*, VI, p. 323. — Avez vous quelque atteinte Qui merite le deuil, le gemir et la plainte? J. de Boyssières, *Secondes Œuv.*, 60 r°.

Gemis. Gémissement. — Pleurs tres violens saillirent de ses yeulx et irremediables gemis de son chaste coer. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 115 r° (G.).

Gemissable. Gémissant, triste. — Je ne fuz oncq sans avoir adventure, Maintenant riche, et soubdain souffreteux, A present gay, tost apres gemissable. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 51 r°. — Laissez, laissez vos pleurs, vos gemissables pleurs. R. Garnier, *la Troade*, 259.

Sur la perte de qui il faut gémir. — Ne cognois-sois-tu pas, gemissable Porcie, Que je ne puis sans toy longuement estre en vie? Id., *Porcie*, 1849.

Gemissance. Gémissement. — Ma gemissance en secours non pourveue Aucunement na grace destre veue. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 21 v°.

Gemme. Pierre précieuse. — En son beau chef elle ne portoit or ne gemmes, mais seulement pour la preserver du hasle un chapeau de branches de laurier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Ne soient les chefz des grands dames coiffez D'ornements fins, de gemmes estoffez. Marot, *Tristes vers de Beroalde*. — Et trouveras, Sire, que sa couronne... N'est mieulx ne plus de gemmes entournée Que son œuvre est de figures ornée. Id., *Ps. de David*, au Roy. — La curiosité humaine admire trop plus les choses rares et difficiles à trouver, bien qu'elles ne soient si commodes pour l'usage de la vie, comme les odeurs et les gemmes, que les communes et necessaires, comme le pain et le vin. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Ivoire, gemme, et toute pierre dure Se peut briser. Id., *l'Olive*, 29.

(Prononc.). — Et ny a basme, Perle ny gemme Qui sceust doulcir son amer. G. Colin Bucher, *Poesies*, 139.

Gemmé. Orné de pierres précieuses. — (Fig.). La giroflée et les œillets, Et le bel esmail qui varie L'honneur gemmé d'une prairie. Ronsard, *Odes*, V, 12.

Gemmeux. De pierre précieuse. — Et l'honneur principal des pierres precieuses Se donne au blanc qui luit en leurs faces gemmeuses. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 286.

Composé de pierres précieuses. — Ny des Indois la gemmeuse largesse, Ny tous les biens d'un rivage estranger. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 94). — Tu pourras bien choisir un serviteur... Tout semé d'or, de gemmeuses largesses. Tahureau, *Sonnets*, 86. — Recherchant curieux la semence premiere, La cause, les effets, la couleur, la matiere, Le vice et la vertu de ce tresor gemmeux. R. Belleau, *les Amours des pierres precieuses*, Discours (II, 157). — (Fig.). Il faut bien qu'il confesse Qu'un plus puissant regit ceste gemmeuse presse De flambeaux attachez et de flambeaux errans. Grevin, L. II de la *Gelodacrye*, p. 307. — Comme la corne argentine De la lune en son croissant, Belle et disposte chemine Sous le voile brunissant Parmy la gemmeuse presse Des autres feux qu'elle suit. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., Chant des nymfes de la Seine* (I, 242).

Riche en pierres précieuses. — Gange vit triomfant Ton char enorgueilli de ta dextre fameuse, Qui avoit tout conquis jusqu'à la mer gemmeuse. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 362). — Aux plus lointains rivages Du gemmeux oriant, Un autre aille triant Par les greves pierreuses Les pierres precieuses. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 257). — Effaçant le haut prix des pierres precieuses Que l'Orient admire en ses terres gemmeuses. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 19 v°. — Femme du grand Priam, dont le renom fameux Par l'Asie a couru jusqu'aux Indois gemmeux. R. Garnier, *la Troade*, 2046. — (A Bacchus). Et ton exercite pampré Victorieux a penetré Bien loing jusqu'aux peuples gemmeux. Id.,

Antigone, 442. — Ceux qui boivent l'Hydaspe aux arenes gemmeuses. Id., *Tragédies*, au Roy. — (Fig.). Ce jour Francus à merveille estoit beau, Son jeune corps sembloit un renouveau, Lequel estend sa robe bien pourprée Dessus les fleurs d'une gemmeuse prée. Ronsard, *Franciade*, II (III, 64).

Orné d'une pierre précieuse. — *Anneau.* Doré, pretieux, esmaillé... gemmeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 25 r° et v°.

Gemmeux bourgeon. Gemme, bourgeon. — (A Bacchus). Et c'est pourquoy, pere indomptable, Ceste vermine miserable, Pour plus traistrement se vanger, Encor aujourdhuy vient ronger L'espoir et la vineuse attente Du gemmeux bourgeon de ta plante. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Escargot* (I, 63).

Gemonies (H. D. T. 1611). — 1548. Ja avoient trainé ses effigies es Gemonies. Et. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 99 v°.

Gem-pille-homme, déformation par plaisanterie. — Le peuple armé et aguerry ne seroit si aisément foulé par le tiran gem-pille-homme. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 527 v°.

Genabins. Mets imaginaire. — Des genabins de haulte fustaye. Rabelais, V, 33 ms.

Gence. Jante. — Le premier sur lequel je jettay l'œil estoit la figure d'un géant ayant les deux pieds sur une roue mal graissée, dont les gences estoient toutes tortues. *Sat. Men., Tableaux de l'escalier de la salle des Estats*, p. 288.

Gencer. Disposer. — De folle amour tellement le vent gence Vertuz de moy (dist lors Clitennestra) Que je mauldiz ce qui de toy naistra. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 63.

Se gencer. Se disposer. — Recongnoissez les dictz de nostre maistre, Et vous gencez pour bon remede y mettre. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre.

Gendarme, v. *Gens d'armes.*

Gendarmé. Ayant une tache. — Quand on y apperçoit [dans les pierres précieuses] des pailles, filandres, ou qu'elles sont gendarmees, ou qu'on y voit de petits durillons ainsi qu'il se rencontre dans le marbre. R. Belleau, Notes (II, 481).

Gendarmeau, diminutif méprisant. — Fault-il en tous sens Laisser terre et sens Pour ces gendarmeaulx? *Anc. Théâtre franç.*, III, 214. — Marmousse auprès qui en est de parroisse, Dont le seigneur souvent garde d'oppresse Les habitans d'ung tas de gendarmeaux Qui le pays vollent jusques à Meaulx. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 229. — Donques il sera dict qu'un homme au ciel commande? Donques tu permettras qu'un gendarmeau gourmande De tes filles l'aisnee? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 478.

Gendarmee. Troupe de gens d'armes. — Le seigneur Ludovic avecques grosse gendarmee s'estoit mys aux champs. J. d'Auton, *Chron.*, 10 r° (G.). — Le roy d'Espaigne se mist en personne en la voye avecques sa gendarmee. Id., *ib.*, 162 v° (G.). — Avecques grosse gendarmee. Id., *ib.*, 198 v° (G.).

Gendarmenoyre. Mets imaginaire. — De la gendarmenoyre. Rabelais, V, 33 ms.

Gendarmer. Affermir, aguerrir. — Venus mesme fournit de resolution et de hardiesse la jeunesse encore soubs la discipline et la verge ; et gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres. Montaigne, II, 1 (II, 10).

Se gendarmer. S'affermir, s'endurcir, s'aguerrir. — Ce qui fait voir tant de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit et se gendarme, à s'ensanglanter jusques aux coudes et deschiqueter un corps à ses pieds. Id., II, 27 (III, 103).

Être fier, se glorifier. — Pour se glorifier et jendarmer d'un scavoir qui nage en la superficie de sa cervelle, il se va embarrassant et empetrant sans cesse dans un dedale d'erreur. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Préface.

E. Pasquier critique chez Montaigne l'emploi de *gendarmer*. — Tout de ceste mesme façon s'est il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez, ausquels, si je ne m'abuse, malaisément baillera-t'il vogue ; *gendarmer* pour braver ; *abrier* pour mettre à l'abri. *Lettres*, XVIII, 1.

Gendarmerie. Armée, troupe. armée. — Mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horologe qu'une armée ou gensdarmerie. Rabelais, I, 47. — [Pompée] si tost qu'il fut passé à Brandis, donna congé à toute sa gendarmerie... ne faisant compte vouloir user d'icelle en son triumphe. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (5 v°). — L'invention de ces fiefs proceda des possessions que les empereurs distribuoient à leur gendarmerie sur les pays frontiers et limitrophes. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — De là en avant furent appellez à l'empire [à Rome] ceux qui estoient esleuz par la gendarmerie, et approuvez par le Senat. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 7. — Ce fut l'une des raisons pourquoy nostre roy Philippe consentit d'envoyer Jean son fils à la guerre d'outre-mer : à fin d'emmener quand et luy un grand nombre de jeunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Montaigne, II, 23 (III, 90). — C'est une dispute non encores jugée... sçavoir si la gendarmerie de pied fait plus d'exploit et est plus utile à un conquerant que celle de cheval. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1. — (Après la destruction de Carthage). La gendarmerie romaine, ayant perdu toute occasion d'embesoigner ailleurs sa jeune bouillante fureur, s'adonna à toutes desbauches. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 72). — J'accorde ton congé, desloge, mon Urie, Pour retourner au camp de ma gendarmerie. Montchrestien, *David*, III, p. 219. — (Fig.). Dieu... est empereur et seigneur de la gendarmerie celeste, c'est à dire des astres. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, I, p. 5. — La souveraine consolation est quand nous endurons persecution pour justice. Car il nous doibt lors souvenir quel honneur nous faict le Seigneur, en nous donnant les enseignes de sa gendarmerie. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 805. — Il est puis apres parlé des estoilles... sous quelques noms ici Job nous a voulu admonnester de toute ceste belle gendarmerie du ciel. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 34 (XXXIII, 421). — Toute la gendarmerie du ciel fait le guet pour nostre salut, et est preste à nostre ayde. Id., *Instit.* (1560), I, xiv, 7. — Il vit que la montagne estoit pleine de la gendarmerie celeste, assavoir des anges que Dieu avoit envoyé pour garder le prophete. Id., *ib.*, I, xiv, 11. — Anges à grandes legions Servans à Dieu par millions Sont sa gendarmerie. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 68. — Encor... Que Zephyre envoyast de la douce Hesperie La principale fleur de sa gendarmerie. Du Bartas, *Judith*, II, p. 367.

Cavalerie. — Entre la gendarmerie et gens de pied marchoit une bande d'artillerie. *Amadis*, IV,

15. — Il fit arrester les gens de pied en bataille sur les frontieres, et avec toute la gendarmerie marcha droict aux forteresses des Medes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 4, p. 31. — Leur force [des Parthes] ne gist qu'en leur gendarmerie : mais Pharasmanes, oultre la force de la sienne, estoit aussi fort de gens de pied. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, p. 195. — Tes pietons, ta gendarmerie, Qui violoient au-paravant Les saints droits de l'hostelerie, Riblant les biens par pillerie. Ronsard, *Odes*, V, 1. — Minutius y envoya premierement ses coureurs, puis toute sa gendarmerie : et finablement... il s'y en alla aussi avec tout le demourant de ses forces. Amyot, *Fabius Maximus*, 11. — Crassus... les hastoit encores d'aller, contraignant les gens de pied de marcher aussi tost comme la gendarmerie. Id., *Crassus*, 23. — La poincte gauche estoit commandee par Lucius Domitius Ænobarbus, avec un gros renfort de gendarmerie, pource que les gens de cheval s'estoyent presque tous jettez en ce costé la. Id., *Pompée*, 69. — Encores que tous les Estats militaires fussent bien policez et ordonnez, si est-ce que ne peut la gendarmerie ou infanterie marcher en campagne sans grand degast du plat pays. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1038). — Toute nostre espérance gist en la gendarmerie et noblesse, car de gens de pied ils en ont plus que nous. Monluc, *Lettres*, 55 (IV, 146). — Qu'on ne m'allegue aussi nostre gendarmerie Dont ores la fureur rompt toute infanterie. Jean de la Taille, *le Prince Necessaire*, 3. — Je leur diz qu'il failloict hasarder quatre-vingts ou cent hommes de pied pour sauver la gendarmerie qui estoit engagée. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 51). — La gendarmerie ne pouvoit plus tenir escorte aux gens de pied. Id., *ib.*, L. V (II, 412). — Martel conduisoit la gendarmerie françoise, et Childebrand, fils de Martin, les pietons. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Il avoit besoing d'infanterie plus que de gendarmerie. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 309).

Maistre de la gendarmerie, chef de la gendarmerie. Maître de la cavalerie. — Le senat... crea Camillus dictateur : lequel nomma pour son maistre de gendarmerie Cornelius Scipio. G. de Selves, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 15 r°. — Lequel [dictateur] ayant nommé pour son maistre de gendarmerie... Stolon. Id., *ib.*, 28 v°. — Fut Fabius declairé dictateur : et nomma pour son chef de la gendarmerie Lucius Minutius. Id., *ib.*, *Fabius*, 47 v°. — Il estimoit que le blasme du dictateur tourneroit au grand honneur de Minutius maistre de la gendarmerie. Id., *ib.*, 49 v°.

Gendarmerie. Cavalerie pesamment armée. — Elle ordonna ses batailles... metant sur les aelles à droicte les archers à cheval, à gauche les gens de pied, puis faisoit marcher sa gendarmerie entre deux. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. V, 95 v°. — Tous les ans j'en sors hors de page une cinquantaine que j'envoye soudain aux guerres, ou parmi l'infanterie, ou gendarmerie, ou la cavallerie légère. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy Henry II* (III, 275).

Service militaire. — Ilz ne se reputoient pas souldars astrainctz à la guerre et gendarmerie par necessité des loix. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 2. — Les gensdarmes... se mutinerent, demandans estre absoulz de la gendarmerie. Id., *ib.*, V, 13. — Les gens d'armes... demandoyent que à tout le moins fussent delivrez de la gendarmerie comme ceulx qui estoyent travaillez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLIX, ch. 72 (157 v°). — Ceulx qui avoyent obtenu la victoire avec luy et estoyent delivrez de la gendarmerie se lamentoyent comme ceulx qui n'avoyent aucun salaire. Id., *ib.*, L. LI, ch. 80 (177 v°). — [Germanicus] delivra de la gendarmerie ceulx qui desja estoyent hors d'aage. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 120 (245 r°). — (Fig.). La foy ne peut estre sans beaucoup d'assauts, et... la vie des enfans de Dieu est comme une gendarmerie en ce monde. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 50 (LIII, 598).

Guerre, entreprise militaire. — Telle fin print la gendarmerie et lentreprinse de Crassus en maniere de tragedie. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre parthique*, ch. 3. — Ce connestable exerceant son office, Fist à nos rois si fidele service Que la justice inique il reprima, Et la noblesse aux armes reforma, Ne souffrant plus que la gendarmerie Comme autrefois fust une pillerie. Ronsard, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 281).

Art militaire. — Touchant le faict de la gendarmerie [César] le travailloit [Octave] moult estroictement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLV, ch. 56 (102 v°).

Gendermatique. De la nature des gens d'armes. — Il est plus dangereulx c'un leu. Dame, examinés le un peu. O, deable ! il est gendermatique. *Sotties*, III, 111.

Gendermerel, dimin. de *gendarme*. — Toult doulx, ne soyés si rebelle, Ne faictes du gendermerel. *Sotties*, III, 115.

Gendre, v. *Genre*.

Genealogizer. Faire une généalogie. — Il se trouveroit que les souverains des Lacedemoniens ont esté nez et natifs d'Egypte. Et voyla comment les Grecs genealogizent en cest endroit. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 54.

Generable. Qui peut être engendré. — Ces trois qualitez que tu as expliquees du monde generable celeste et intellectuel, comme en un microcosmos, sont contenues en l'homme. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 162. — Les corps generables du monde inferieur. Id., *ib.*, p. 208. — Les anges ont une matiere intellectuelle incorporelle, et les cieux ont successivement matiere corporelle incorruptible : puis les inferieurs matiere corruptible et generable. Id., *ib.*, Dial. III, p. 137. — Ce qui n'advient aux choses divines et immortelles... n'estans generables ne corruptibles. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 310. — Platon luy mesme appelle Dieu eternel et non engendré, pere et facteur du monde et de toutes choses generables. Amyot, *Propos de table*, VIII, 1. — Quant à la partie intellectuelle, c'est tout une autre espece, Constante, entiere, et non point generable. Id., *Contre l'epicurien Colotes*, 13.

Apte à engendrer. — L'homme et la femme engendrent leur semblable, Bestes aussi par povoir generable. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 79 v° (G.).

General 1 (subst.). Généralité, ensemble, peuple. — Il y avoit deux autres religions ordinaires : la catholique apostolique romaine, qui estoit exercee par le general de la Gaule, et l'arienne, tenue par les Visegots et par les Bourguignons. E. Pasquier, *Recherches*, III, 6. — Ou fût que le malheur du général le voulût ainsy, ou son destin l'y poussast, il fut attainct du contre-coup par la teste dans l'œil. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy Henry II* (III, 272-273). — Un seul combat et particulier ne peut rabiller l'honneur de tout un général. Id., *Discours sur les duels* (VI, 279).

Chef d'une généralité (circonscription financière). — Et vous aussi, messieurs les tresoriers, Les generaulx, et tous les financiers, Qui charge avez de mise et de recepte. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Ayant quelque affaire banal en la chambre de messieurs les generaulx. Rabelais, III, 40. — Celuy qui dignement voudra chanter ta grace [de l'or], Ta vertu, tes honneurs, il faudra qu'il se face Argentier, general, ou tresorier d'un roy, Ayant tousjours les doigts jaunes de ton aloy. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 354). — Qu'il mande aux genneralz des provinces et recepveurs qu'ils l'advertissent de la necessité en laquelle les gens de guerre ont réduit le peuple. Monluc, *Lettres*, 271 (V, 300).

General des finances, expression employée comme équivalente à *questeur*. — Caton, qui pour lors n'estoit que questeur, qui est comme general des finances. Amyot, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 13.

(Pluriel). Je ne parleray poinct icy des généralz de la cavalerie ny des colonelz de l'infanterie. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 484).

General 2. Dans certains couvents, repas des religieux. — Item le viccayre perpetuel du Monstierneuf de Poictierz doibt par chascun an, le vendredy apres Pasquez, un general qui est apprecié douze sol six deniers. Item chascun an, le lundy des rousons, doibt le curé de Migné un general a Monsieur et au couvent honnorablement avecquez l'ordinaire que mond. sieur doibt... Item le mardy des rousons, le prieur de S[t] Genest d'Ambiere doibt a Monsieur l'abbé et au couvent un general bon et recepvable comme led. jour du leundy. *Stat. de Montierneuf*, fin du XVI[e] s., p. 34. Arch. Vienne (G.). — Item, le mercredy ensuyvant, vigille de l'ascention Nostre Seigneur, le prieur de S[t] Jehan de Marigné doibt un general bon et honnorable a Monsieur l'abbé et couvent dud. Monstierneuf de bon poysson frays. Item, tous les curés nouveaulx qui sont en la collation de Monsieur l'abbé dud. Monstierneuf doivent faire le serment en plain chappitre... et ce jour, ils doivent ung general a Monsieur et au couvent. *Ib.*, p. 35 (G.).

Generalissime (adj.). Le plus général, très général. — Utrùm, les genres generalissimes... pourroyent grimper jusques aux estages des transcendentes. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 284. — Le genre est generalissime ou subalterne... Genre generalissime, qui n'a nul superieur genre, comme en logique argument est genre generalissime des artificielz et inartificielz. Ramus, *Dialectique*, 1, 26. — La definition generalissime sera la premiere. Id., *ib.*, II, 15. — Quand bien ce mot de *ministre* pourroit estre grec, et qu'il se trouveroit escrit par les Apostres, veulent ils dissimuler que ce ne soit un mot generalissime pour tous les officiers de l'Eglise, comme aussi ils s'appellent ouvriers, et d'autres epithetes communs à tous. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13, Adv.

Qui est un très grand chef. — (Charles Quint). Ce grand et généralissime capitaine mourut après avoir donné les deux années dernières de sa vie à méditer avec pénitence le passé. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 18.

Généralité. Charge d'un général, commandement en chef. — Le roy l'alla mescontenter et luy oster la charge et généralité de ses gallères. Brantôme, *Cap. estr., André Doria* (II, 30).

Generant. Qui engendre, qui crée. — Chaleur generante. Le Blanc, trad. de Cardan, 42 v[o] (G.). — Afin que la pluspart de sa vertu generante [de Dieu] ne soit demeuree oysive, il fault qu'il ait produit quelque chose qui soit infinie. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 47.

Generatif. Qui engendre, qui produit. — Et pour ce faire envoys moy de ton bien. J'entens du bien de ta consolative Qui me sera de joye generative. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1.

Generation. Nation, race. — La nation grecque estoit naturellement ennemye de toutes autres generations. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 16.

Generativement. Par génération. — Potentialement et generativement en elle sont toutes les choses ensemble confuses. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 134.

Generer. Engendrer, produire. — Sans le soleil nul ne peult fructifier ni generer. *Navig. faite par J. Cartier en* 1535 *et* 1536, p. 1 (G.). — Le souphre vulgaire n'est pas tel comme lors qu'il a generé les metaux. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 209. — Tu m'as cy dessus donné beaucoup d'arguments contre ceux qui veulent generer les metaux par la chaleur. Id., *ib.*, p. 215. — La cause qui m'a meu de te remonstrer ces choses n'est autre sinon afin que jamais ne te prenne envie de t'associer avec ceux qui veulent generer les metaux. Id., *ib.*, p. 220. — Les pierres ou cailloux qui sont generez et formez de ceste eau congelative... ne se peuvent consommer au feu, ains se vitrifient. Id., *ib.*, *De la marne*, p. 335.

Se generer. Se produire, naître. — Delaissant neantmens tel ordre que serés avertye de toutes choses, soit par M. de Zevemberghe, qui est assés ediffié a ce, ou par ledit maistre Jehan de la Sauch... de maniere que par mon absence aucun préjudice ne se generera aux affaires. 1518. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 413 (G.). — Curion... occulta sa volunté par bonne espace de temps, et, à ce que suspicion ne se generast, faignoit de entendre et dire toutes choses contre Cesar. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XL, ch. 28 (51 r[o]). — La dite mine a les grains fort menus, et la faut chercher bas en terre, qui est tousjours confirmation de ce que j'ay dit des metaux, qui ne se peuvent generer par feu. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 296.

Genereusement. Noblement, courageusement. — Comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre sa porte bruslée, ses ennemis prests à le saisir choisissant de mourir genereusement plustost que de venir entre les mains des meschans... il se frappa de son espée. Montaigne, II, 3 (II, 33). — [Philippe Strozzi] plustost que d'endurer les cruelles gesnes pour confesser ses secrets à la ruyne de ses amys, et encourir une mort indigne de luy et de son parentage, autant généreusement que patiemment se mist contre la gorge... un'espée. Brantôme, *Cap. franç., le Prieur de Capue* (IV, 136).

Genereux. Noble (subst.). — Un prince, un seigneur, un genereux et un riche. B. de la Grise trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 49. — Les riches et les pauvres, les grans et petis, les genereux et les plebeyens. Id., *ib.*

(Adj.). Noble moralement. — Ton œil est le fil et le ré bien-heureux Qui prend quand il luy plait les hommes genereux, Et se prendre des sots j mais il ne se laisse. Ronsard, *Sonnets pour Helen*

II, 6. — Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il avoit commis d'une si meure et genereuse deliberation... il ne pleure pas le tyran, mais il pleure son frere. MONTAIGNE, I, 37 (I, 300). — Il paroist en Seneque qu'il preste un peu à la tyrannie des empereurs de son temps : car je tiens pour certain que c'est d'un jugement forcé qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Caesar. ID., II, 10 (II, 115). — On l'asseuroit [Jacques Clément]... que s'il eschapoit en vie d'un acte si généreux, il avoit tout l'ecclesiastic pour respondant d'un chapeau rouge. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XII, 22.

Courageux, brave. — Mars rend un prince genereux. RONSARD, *Mascarades, combats et cartels* (III, 503). — Rodomont, tout brûlant de fureur et de rage, S'arme plus que jamais d'un genereux courage. DESPORTES, *Rodomont*, p. 340. — La chaleur du combat pousse les soldats genereux souvent à franchir des pas si hazardeux qu'estans revenuz à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. MONTAIGNE, II, 2 (II, 22). — Ce chevallier gascon, résolu et determiné de mourir par un faict généreux... mit le feu dans les poudres ; si qu'en se perdant il perdit et gallère et tout ce qui estoit dedans. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand prieur de France* (IV, 152).

Fier, orgueilleux. — Mon prince en est tesmoin qui, fasché qu'Arphaxat Les murs ecbatanois jusqu'aux astres haussat... Genereux, entreprend de renverser son throne. DU BARTAS, *Judith*, V, p. 400. — Cette consideration est trop basse pour toucher un cœur si genereux, si hautain et si roide [Caton d'Utique]. MONTAIGNE, II, 11 (II, 130). — Elles [les bêtes] ont cela de plus genereux, que jamais lyon ne s'asservit à un autre lyon, ny un cheval à un autre cheval par faute de cœur. ID., II, 12 (II, 180). — Sur toutes nations il redoute la françoise, comme celle qu'il cognoist estre plus genereuse... et impatiente du repos et de la domination estrangere. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 182. — Tel faict du roy à M. de Bourbon luy eust touché au vif, et s'en fust ressenty, n'en faut douter ; car il avoit le cœur très généreux et vindicatif. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 147). — Il semble, en leur discours hautain et genereux, Que le cheval volant n'ait pissé que pour eux. REGNIER, *Sat.* 9.

Generosité. Noblesse. — Nous confererons le lignage delle [Vesta] à la generosité de la princesse Marguerite. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 99). — Combien quil sentist sa façon pastorale, neantmoins portoit il au visage une maniere de generosité royale. ID., *Illustr.*, I, 42.

Noblesse morale. — Les gemmes, les odeurs, et autres corruptions de la premiere generosité des hommes n'y sont point cherchées. DU BELLAY, *Deffence*, II, 12.

Courage. — Cleomenes... acheva ses jours en ceste sorte : dequoy le bruit s'estant incontinent espandu par toute la ville, Cratesiclea sa mere, encore qu'elle fust au demourant femme magnanime, oublia neantmoins un peu lors sa generosité, pour l'excessive douleur qu'elle sentit de ce grand accident, et embrassant les enfans de Cleomenes, se prit à lamenter. AMYOT, *Cléomène*, 38.

Ardeur. — Il broche son cheval des esperons, à la teste de tous ses gens, et entre dans la meslée avec telle generosité que ses ennemis ne firent plus que conniller. E. PASQUIER, *Lettres*, XIV, 10.

Genese. Synthèse. — Apres avoir cogneu et appris les preceptes des arts et sciences, il nous fault considerer qu'il y a deux manieres d'exercice d'icelles, l'une analyse ou dierese gisant en la resolution, reveue et examen des arts en toute dispute ou composition et exemple d'autruy : l'autre dicte genese ou synthese, en l'imitation et composition d'un semblable et nouvel œuvre. *Practique de la Dialectique de* RAMUS, ch. 2. — Par l'analyse de la grammaire et rethorique nous considerons et examinons la pureté et elegance du langage proposé à imiter, et par leur genese nous l'imitons et composons en aultre sentence. ID., *ib.*

On trouve *genese* employé comme masculin pour désigner le livre de la Genèse. — Peut-estre en disputa-t'il en telle sorte comme celuy qui, ayant voyagé toute l'Europe, avoit eu communication, par les prestres de la Loy, de l'histoire de Moyse en son Genese. E. PASQUIER, *Monophile*, L. I (II, 727). — Sainct Augustin, en ses commentaires qu'il a escrit sur le Genese. C. D. K. P., trad. de GELLI, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. VI, p. 210. — Moyse au Genese ne parle que de deux elemens productifs, sçavoir de l'eau et de la terre. J. DU CHESNE, *le Grand miroir du monde*, L. V, p. 169, note marginale. — Il y a quelques rabbins, et l'auteur qui a escrit le petit Genese, qui tiennent que les anges furent creez le premier jour de la creation du monde. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, III, 1. — [Le premier jour de la lune] est le jour de la creation d'Adam, comme ils disent (bien qu'au Genese se treuve estre le troisiesme). O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, I, 7.

Geneste. Genêt. — Eau de fleur de geneste. LE FOURNIER, *Decor. d'hum. nat.*, 22 r° (G.). — Ledit ramasseur me fit assir sur se ramasse qui n'est aultre chose que ainssy que une bouree de genettre dont est liée par le gros boult d'une corde. 1518. J. LE SAIGE, *Voyage de Douay à Hierusalem* (E. Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, IV, 177). — La maison semee par tout de fleurs de geneste. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, I, Préamb. — Comme lon voit le haut pin surpasser Les aubepins, le buis et la geneste. BUTTET, *l'Amalthee*, 71, p. 228. — Framboyiers, genets, tillols, ormeaux, ifz, ronces, esglantiers, sereaux, pommiers, genestres, bourseaux, poyriers... et generalement tous les arbres. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 105.

On dit aussi *ginete*. — Le mesme fait la decoction des cimes de l'herbe de ginete sauvage. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Genesteux. De genêt. — *Panier*. Enlassé, joncheux... genesteux *ou* genestier. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 300 r°.

Genestier. De genêt. — *Corbeille*. Genestiere, esclissee, panetiere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 93 v°. — *Natte*. Blonde, ouvree, genestiere, enlassee, chaude, pailleuse. ID., *ib.*, 278 r°. — Cf. *Genesteux*.

Genestre, v. *Geneste*.

Genet. — Les manches reboursees Jusques dessus le coude, et les guestres troussees Haut et bas d'un genet. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Vendangeurs* (I, 232).

Genetaire. Cavalier armé légèrement. — Estradiotz et legiers genetayres. J. MAROT, *Voy. de Venise* (G.). — Il estoit arrivé en une place que tenoient les Espaignolz... et... le matin, accompaigné de quelques genetaires pour sa seureté, estoit deliberé se retirer devers le grant cappi-

taine. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24. — Il lui sembla paraventure que la gendarmerie françoise se romproit aussi facilement que les genetaires maures. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 3, p. 393. — Dom Caravajal mena aussi six cens génetaires montez à la genète et la zagaye en la main, qui servoient de chevaux légers. Brantôme, *Cap. estr., Dom Caravajal* (I, 152). — S'estoient jettez ceux de ceste nation à porter la zagaye et estre génitaires à mode des Mores et Arabes. Id., *Capitaines espagnols* (I, 336). — Et sur ces propos vont adviser une troupe de vingt à trente chevaux... entre lesquels estoit dom Pedro de Pas, capitaine de tous les génetaires. Id., *Discours sur les duels* (VI, 445).

Sorte de lance. — L'avant garde voit les pensionnaires Rompre et briser lances et genetaires. J. Marot, *Poesies*, p. 120 (G.).

Genete. Sorte de fouine. — Puis en la fin ploura la mort dolente Que je receus par l'œuvre violente Des cruelz dents d'une fiere jennette. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 30).

Sorte de civette. — A-elle les poignetz de velours, De satin ou de taffetas? — Ouy, et œuvre par le bas, Qui est à la robbe propice. — Et de quoy sont-ilz? — De letisse, Et la fourrure de jennette. *Anc. Théâtre franç.*, II, 143. — Envelopé en povres drapeaulx, non en fourreures de martres ou de genetes. *La Thoison d'or*, I, 12 vo (G.).

Genete (à la). A la façon des genetaires. — Azevedo, comme bien conseillé, s'estoit garny de tout ce qu'il luy estoit nécessaire, en homme d'armes, à la genète et à pied. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 47. — Leur combat fut à cheval, à la genète, la rapière, le poignart, et chascun trois dartz en la main avecques une targuete. Id., *ib.* — Puis venoient les pages de l'empereur... montez sur de très beaux chevaux, les uns à la genette, les autres à la commune, que les Espaignolz appelloient pour lors à la bastarde. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 43). — Après vinrent seize beaux grandz coursiers, lesquelz on tenoit en main... ayantz leurs brides à la genette, et à la coustume du pays (dict ainsi l'original). Id., *ib., Caesar Borgia* (II, 208). — Azevedo... ne sçachant de quelles armes avoit à combattre, s'estoit garny de tout ce qui luy estoit nécessaire en homme d'armes, à la genette et à pied. Id., *Discours sur les duels* (VI, 258). — Leur combat fut à cheval à la genette et à la rapière. Id., *ib.* (VI, 263).

Genethliaque (γενεθλιακός). Relatif à la naissance. — Chant genethliaque de la naissance de N. S. Jhesus-Christ, dit à Noel. Melin de St Gelays, *Œuv. poet.*, III, 129.

(Subst.). Horoscope. — En ceste maniere disent les mathematiciens un mesmes horoscope estre à la nativité des roys et des sotz. Et donnent exemple de Æneas et Choroebus... qui eurent un mesme genethliaque. Rabelais, III, 37.

Faiseur d'horoscopes. — Pour juger mesmes par la nativité de la nature d'un homme... il faudroit que le genethliaque eust son astrolabe au poing. Car de se fier en l'horologe, c'est une chose trop mal seure. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 519). — Apres que messieurs les genethliaques ont assubjetty un chascun de nous à leur jurisdiction astronomique, ils usurpent une mesme puissance sur l'estat universel du monde. Id., *ib.* (VII, 524). — Ainsi disent tous philosophes genethliaques... estre requis changer... de diverses contrées, et en celle nous arrester où rencontrons nostre meilleur. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 774). — Aussi tost que quelque enfant est né, ils font escrire le jour et heure de sa naissance : puis s'addressent à messieurs les genethliaques, pour sçavoir en quel signe est son influence, et en quelle consideration et aspect. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 18. — On vous monstrera aussi tost au doigt comme celuy qui maquignonneroit les enjolements de nos genethliaques et matagraboliseurs. Cholières, 7e *Matinée*, p. 243.

Genetier. Genêt. — Je trouvay par chemin plusieurs arbres de diverses sortes, desquelles je n'ay nulle connoissance, sinon de genetiers, qui par leurs fleurs jaunissans rendoyent un plaisant et delectable objet. *Descr. de l'Ethiopie*, dans Leon, *Descr. de l'Afrique*, p. 82 (G.).

Geneton, dimin. de *genet*. Petit cheval léger. — Prist un geneton des siens, viste, adroict et legier, et par chemin couvert se mist en poste. J. d'Auton, *Chron.*, 90 ro (G.).

Genette (à la), v. *Genete (à la)*.

Genettre, v. *Geneste*.

Genetyllide (Γενετυλλίς, déesse qui préside à la naissance). — Il y avoit aussi d'autres nymphes genetyllides qui presidoient à la nativité des hommes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Genevre. Genévrier. — Puis ès cantons feu de genevre allument, Et leurs maisons esventent et perfument A leur povoir, de leur ville chassant L'air que la mort y a mis en passant. Marot, *Complaintes*, 3. — Il attendoit ce qu'il avoit tant desiré, bruslant d'un feu non cler comme celluy de genèvre, mais comme ung gros charbon de forge. Marg. de Nav., *Heptam.*, 27. — C'estoyent des coquins, de povres affamez qui alloyent gratter la terre pour en tirer les racines, ils mangeoyent les grains de genevre par les bois. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 108 (XXXIV, 593). — En ce genevre où tu chantes de nuit, Dessous l'escorce une pucelle vit. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Rossignol* (V, 108). — Puis foulant la rosée, en pensant je m'en-vois Trouver quelque genevre au beau milieu d'un bois, Où loin de toutes gens je me couche à l'ombrage De cest arbre grené, dont l'ombre me soulage. Id., *Elegies*, Disc. 2 (IV, 40). — Puis en soufflant sur les fueilles un peu, De fort genévre allume un petit feu. Id., *Franciade*, IV (III, 139). — Genèvres herissez, et vous houx espineux, L'un hoste des deserts et l'autre d'un bocage. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 44. — On dit que le buis, le cedre, l'ebene, l'if, le genevre, dequoy estoient faits ces tableaux, n'envieillissent jamais. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 224). — Tous vos coups, ô menteuses lévres, Ce sont dars tirez puissamment : Ce sont des charbons de genévres, Qui brulent fort et longuement. Desportes, *Ps. de David*, 119. — Le feu de genevre est sain au catharre, non pas celuy de chesne. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 6 (VII, 92).

Gengive (*gingiva*). Gencive. — Les gengives luy estoyent enflées et pourries. Montaigne, II, 13 (II, 390).

Souliers à double gensive. — Elle establit le prix à celuy qui auroit dit le meilleur conte, de prendre un baiser de celle qu'il aymeroit le mieux en la compagnie, et à celuy qui en auroit dit le plus absurde et impertinent, d'estre baculé à coups de souliers à double gensive. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, Prologue.

Genial (*genialis*). De fête, joyeux, agréable, voluptueux. — Ton plaisir estoit frustré à tousjoursmais de volupté corporelle... et ta liesse geniale corrompue de tristeur saturnienne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Dame Venus... tira invisiblement son serviteur Paris hors de la bataille, et le transporta soudainement dedens la cité de Troye, où elle le colloqua en une chambre riche et bien odorante, dedens son palais, là où son lict genial et voluptueux estoit somptueusement tapissé. Id., *ib.*, II, 17. — Les laboureurs en hyver ne font rien, Des biens cueilliz le plus souvent jouissent Au temps de froid, et entr'eux s'éjouissent, Et à disner l'un l'autre s'entredonne, Puis que l'hyver genial l'abandonne, Et les espriz de tout chagrin descharge. Peletier du Mans, 1er liv. des *Georgiques*, p. 63. — Adoncq' malgré toy perira Le feu de tes mouelles froydes, Que toute herbe ou etuve, Tout genial repas, Mais tout l'Aethne et Vesuve Ne rechaufferoint pas. Du Bellay, *Vers lyriques*, 6. — Tu as laissé les aigreurs marciales, Pour recouvrer les douceurs geniales. Louise Labé, *Eleg.* 1. — Icy void on encor' Hault eslevez luire sur tretteaux d'or Les mols tapis des couches geniales. Du Bellay, Liv. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 422. — Là sont luisans les beaux chalits d'or fin Des lits dressez en geniales festes. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 305. — [L'Amour]. Pere germeux, genial, et qui fais Comme il te plaist les guerres et la paix, Démon et dieu nourricier de ce monde. Ronsard, *Franciade*, II (III, 68).

Nuptial. — Je m'en-vay sur le bord des rives plus secrettes Cueillir en mon panier un monceau de fleurettes, A fin de les semer sur ton lict genial, Et chanter à l'entour ce beau chant nuptial. Ronsard, *Eclogue* 3 (III, 415). — *Lict.* Mol... nopcier, genial. M. de la Porte, *Epithetes*, 240 v°. — Le roy ne me pouvoit bannir du lit loyal. — Le roy vous a chassé de son lit genial. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 101. — Ainsi nous jouyrons, contens en nos desirs, Dans le lit genial de l'amoureux plaisir. Id., *Clytemnestre*, III, p. 39.

Qui jouit du plaisir nuptial. — Hymeneus, ce midieu nuptial, A marié mon frere genyal. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 25.

Protecteur. — Car ton estat est de palatiner, Mener proces, romancer, latiner, Fais ce que veult ton genial Mercure. Id., *ib.*, 24. — Pour ceste cause ay dedié le livre a l'honneur et fortune de France, a la substance geniale, gardienne et tutrice d'icelle. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 48.

Genicee. Gynécée. — Égée, gardien du royal genicée. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 79.

Genie (H. D. T. 1611). — 1570. Génie qui est l'âme d'un chacun. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 263 b, C, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du français moderne*).

Esprit. — L'escolier respondit. Seignor missayre, mon genie n'est point apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon. Rabelais, II, 6.

Ombre d'un mort. — Pour Dieu, passant, n'aye envie De sçavoir que fait çà bas L'esprit apres le trespas, Et ne trouble les genies Des personnes sevelies. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 243).

Indulger à son genie (*indulgere genio*). Prendre du plaisir. Voir *Genieux*.

Genieux. Joyeux, agréable. — Il luy suade d'indulger d'autant plus a son genie que l'hyver s'encruellit d'avantage. Et pour ceste raison l'hyver est appellé genieux [*genialis*] par Virgile. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9.

Genissaire. Janissaire. — Car là verrez dix mille genissaires, Qui du Seigneur sont gardes ordinaires. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 217). — Et me bailla un genissayre pour m'accompagner. Belon, *Singularitez*, I, 28 (G., Compl., *Janissaire*). — Il en faudroit beaucoup de tels comme toi pour prendre Thionville d'assaut, ou pour desconfire les genissaires du grand Turc. Tahureau, *Sec. Dial. du Democritic*, p. 148. — Avec grand nombre de jenissaires et vieux mortepayes des forteresses turquesques. Thevet, *Cosmogr.*, I, 10. — Les genissaires, qui sont pour la garde du Grand Seigneur. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 354).

Officier de la chancellerie papale. — Le pape a envoyé toute sa famille au devant d'eulx, cubiculaires, chambriers, genissaires, lansquenetz, etc. Rabelais, *Lettres* (III, 355).

Genisse. — (Par extension). Une biche genisse : et qui n'a encores souffert le masle. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 7.

Genisseau, dimin. de *genisse*. — Bœufs et genisseaux sont ravis et chassez. 1578. G. Le Fevre, 140 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Genisson, dimin. de *genisse*. — Et aux jenissons de bon aire, Et aux chevaleureux pollains. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 4. — Il met gresser ses bœufs et tendres genissons, Pour en faire l'argent. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 121. — Mile troupeaux bellants, Toreaux et bœufs membrus et genissons beulants. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *à Hierome Vauquelin*.

(Par extension). Ce sale-infame jenisson [Jupiter enlevant Europe]. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 27.

Genit (*genitor*). Ancêtre (latinisme par plaisanterie). — Aux agres migre et opimes possesses Que tes genitx t'ont laissé pour successes. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Genitaire, v. *Genetaire*.

Genital. Originel. — Le corps ou la chair, c'est l'inferiore partie de l'homme, auquel par coulpe genitalle le diable temptateur inscrivit la loy de peché. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, Ep. de l'acteur (G., Compl.).

(Subst.). Organe de la génération. — Les oyseaux et autres animaux qui ont les testicules cachez en dedens n'ont beaucoup de destours es vaisseaux spermatiques. C'est la cause pourquoy ils sont plus prompts et plus viste à saillir leurs femelles, au contraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, et qui ont les genitoires gros et pendants. Belon, *Nat. des oys.*, I, 5 (G.). — Le genital des lievres se tient caché en son fourreau. Id., *ib.*, 6 (G.). — Une chose me travailloit fort, songeant avec une crainte non petite comment... elle pourroit endurer un si desmesuré genital. J. de Montlyard, *l'Asne d'or*, 282 r° (G.).

Geniteur. Père. — Tout ainsi donnes tu filiale assistence... au tien tressacré geniteur et terrestre Jupiter. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — (Apollon à Jupiter). Ja ne te faut esbahir (ô mon tressacré geniteur...) si le berger Paris, par sa folle legereté et malice hebetee, ha causé rumeur et dissension entre vous. Id., *ib.*, I, 34. — Juppiter est mon geniteur et pere. Ma-

ROT, L. I de la *Metamorph.* (III, 185). — Cy dessoubz gist Phaëton, conducteur Du chariot de son clair geniteur. ID., L. II de la *Metamorph.* (III, 218). — Or donc, mon geniteur, puissent à tout jamais Tes os ensevelis gesir en bonne paix. R. GARNIER, *Porcie*, 245. — Si nous vous avions veu, quand vostre geniteur Vint en l'isle de Crete, Ariadne ma sœur Vous eust plustost que luy, par son fil salutaire, Retiré des prisons du roy Minos mon pere. ID., *Hippolyte*, 1423. — (Antigone à Œdipe). Dontez, mon geniteur, ceste douleur amere. ID., *Antigone*, 45. — Je ne vy qu'à regret, et sans mon geniteur, Desja m'eust ce poignard outrepercé le cœur. ID., *ib.*, 1439.

Geniteurs. Père et mère. — Avoir pour geniteurs Jupiter et Latonne. Estre deesse en terre et second astre aux cieux. NUYSEMENT *Œuv. poet.*, 34 v°. — Tous les enfans ne ressemblent point à leurs geniteurs. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 194.

Geniteur. Ancêtre, aïeul. — Pas ne sont moindres les miens progeniteurs Que tes ancestres, peres et geniteurs. CH. FONTAINE, *les 21 Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 16, p. 296.

Créateur. — Dieu souverain geniteur et architecte de ce monde. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. III, p. 121. — O doncq' digne labeur ! ô gens dont l'ame ne peut pas En rien estre de feu, d'air, ne de terre, ne d'eau ! D'elle le Ciel est seul geniteur de son estre le plus pur, Tel qu'est l'estre de Dieu presque tel estre creant. JODELLE, *A la France. Elegie* (II, 185).

Genitrice. Mère. — Et en emporteroit le corps reposer eternellement... aupres du corps de sa propre genitrice feu de bonne memoire madame Marguerite tres precieuse fleur bourbonnoise. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 41). — Sa grand ante fut la tresbenigne princesse... madame Marguerite de Bourbon, la propre genitrice du feu prince tant lamenté Phelibert duc de Savoye. ID., *ib.* (IV, 101). — Ma tressacree genitrice, que les nymphes et fees de ce païs appellent Creusa... exauce la priere de ta tendre fille Pegasis Œnone. ID., *Illustr.*, I, 25. — C'est un langage receu de tous temps et entre tous peuples, que les meres soyent appellees genitrices. CALVIN, *Instit.* (1560), II, XIII, 3.

Mere genitrice. — La dessusdite Tethys est mere genitrice de toutes nymphes et fees. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28.

Venus genitrice. — Lors fut la feste de Venus genitrice par les consulz celebree. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. rom.*, L. XLIX, ch. 77 (165 v°). — Auguste Cesar dedia à Jule Cesar le temple de Venus genitrice, depuis adoree des Romains. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 2.

Genitif. Générateur. — Vostre penser, vostre imaginative Sont souz ma loy : car j'en scay les secrets, Et aussi est la force genitive. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 121).

(Jeu de mots). Soyez de volonté dative A moy, vostre amant optatif, Qui, par un souspir vocatif, Demande la copulative, Et conjonctif sans exitif, Pour avoir force génitive. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 20.

Genitoires. Organes de la génération chez les mâles, testicules. — La chaire trouee... là où le pape sassiet premierement, et le dernier cardinal diacre est deputé pour luy taster les genitoires, nest pas faite... à fin de savoir sil est homme ou femme : mais à fin de luy donner à congnoitre quil est mortel. LEMAIRE DE BELGES, *Schismes et conciles*, 1re part. (III, 260). — Les Utopiens avoient les genitoires fant feconds, et les Utopienes portoient matrices tant amples... que au bout de chascun neufvieme moys sept enfans pour le moins... naissoient par chascun mariage. RABELAIS, III, 1. — Jupiter luy tailla les genitoires, dont il demeura inhabile d'engendrer. PONTUS DE TYARD, trad. de *l'Amour* de LEON HEBRIEU, Dial. II, p. 237. — Il est des peuples... où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses, et à la bourse des genitoires. MONTAIGNE, I, 22 (I, 128). — L'offence consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires. ID., II, 12 (II, 266). — Du sang cuit et digeré par la chaleur des genitoires. ID., *ib.* (II, 315). — Les genitoires [de l'étalon] esgaux et de moienne grandeur. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 10. — Un se voyant chassé du veneur sans merci, Sachant bien pourquoy c'est qu'on le prochasse ainsi, Ses genitores tranche aux dens et prend la fuyte. AUBIGNÉ, *la Creation*, X (III, 400).

Genitrice, v. *Geniteur.*

Geniture. Génération. — Et quoy que feu à l'eau contraire soit, Humide chault toutes choses conçoit, Et par ainsi concorde discordante A geniture est apte et concordante. MAROT, L. I de la *Metamorph.* (III, 180). — Es cieux donc Dieu posa la lune et le soleil... Pour estre mesmement, les estoylles avec, Cause du froyt, du chaut, de l'humide et du sec, Cause semblablement utile à geniture Et de corruption des choses en nature. AUBIGNÉ, *la Creation*, VII (III, 368). — Et Dieu, prenant plaisir grand en sa creature, Les benit, les rendit propres à geniture. ID., *ib.*, VIII (III, 375).

Origine. — Dont vous, madame, en tout participez, Tousjours tenant de vostre geniture Louables meurs, bonne grace et droicture. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 115. — Envers les Barbares il se monstroit plus arrogant, et faisoit semblant de croire fermement qu'il eust esté engendré par ce dieu la, mais envers les Grecs il parloit de ceste geniture divine plus sobrement et plus modestement. AMYOT, *Alexandre*, 28. — Parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 273).

Naissance. — Peché par nature Habite en nous et prend sa geniture. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 11). — Le corps sacré ou il print geniture Avoit receu en ung corps imparfaict Concept et grace impossible à Nature. P. DU VAL, *Chant royal*, p. 27. — Mais je scay bien qu'il te vient de nature De bien vouloir, et que ta geniture A esté faicte en revolution De Juppiter. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 23. — Dieu, qui du sang royal a cure, Pour bien astrer ta geniture, Retarde ton heureux sejour, Jusques au point que les planetes De leurs clertez bonnes et nettes Te conviront sortir au jour. BAÏF, *Poemes*, L. VIII, *l'Avant-naissance de Madame* (II, 383). — Qui est l'homme tant presomptueux et outrecuidé qui, se fiant seulement en l'heur de sa geniture et constellation, cuidast et osast mettre la main sur Leviathan...? LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 2.

Moyen de génération. — Les plantes et fruitz n'ont pas leur juste croissance et maturité que quand elles portent leurs graines et pepins, qui leur servent de geniture pour la production de plantes et d'arbres de pareille sorte. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VIII, 8.

Semence. — Il maintient grande portion de la

geniture sourdre du cerveau et de l'espine du dours. Rabelais, III, 31. — La geniture ou semence de l'homme et de la femme. G. Chrestian, *Gener. de l'homme*, p. 102 (G.). — La semence ou geniture provient de toutes les parties du corps. Ambr. Paré, XXII, 8.

Fils ou fille. Le mot peut avoir un sens collectif. — Conclusion, royalle geniture, Ce que je quiers n'est rien qu'une escripture. Marot, *Épistres*, 43. — Nourry je suis en la maison de France, De qui tu es royalle geniture. Id., *ib.*, 47. — Ainsi soyez, ô haulte geniture, De tous tenu lampe perpetuelle. Marg. de Nag., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 44). — Mais un onguent qui porte guerison De tous les maulx esquels dame Nature A obligé toute sa geniture. Marot, *Sermon du bon pasteur et du mauvais.* — Et ce pendant n'as cure De ta femme Octavie et de sa geniture. R. Garnier, *Marc Antoine*, 122. — Mais di, ciel inhumain, quel mal ou quelle injure T'a pu faire au berceau ma pauvre geniture...? Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 91. — Pour vous, povres enfans, royale geniture... Voudrez-vous pas aussi vos chers parens suivir...? Id., *les Lacenes*, IV, p. 190. — Or vivez de venin, sanglante geniture, Je n'ay plus que du sang pour vostre nourriture. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 33). — (Fig.). Tu sçais (mon cher enfant) que je ne te voudrois Tromper, contre nature impudent je faudrois... Si je voulois trahir ma propre geniture. Ronsard, *Amours de Marie, Elegie à son livre.* — Ses adversaires [de Labienus] poursuivirent devant le magistrat à Rome, et obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouvrages, qu'il avoit mis en lumiere, à estre bruslés... Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de survivre à cette sienne si chere geniture. Montaigne, II, 8 (II, 98).

Créature. — Noble d'esprit et serf suis de nature ; Extrait du ciel et vile geniture. Marg. de Nav., *les Marguerites, Discord de l'esprit et de la chair* (I, 69).

Production, chose produite. — C'est grand cas que la perle, en forme, lustre et taint, Surpasse tout joyau, d'autant qu'elle n'a point Ses dons par artifice, ains receus de nature, Et toutesfoys elle est de huystre geniture. Aubigné, *la Creation*, VIII (III, 382).

Genius. Génie. — Aulcuns platonicques disent que qui peut veoir son genius peut entendre ses destinées. Rabelais, III, 24.

Talent. — Il [Marot] fit plusieurs œuvres tant de son invention que traduction, avec un très-heureux genius. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 5.

Genne, Genner, v. *Gehenne, Gehenner.*

Gennon (?). — Et un grant gennon de bissac Luy voletoit dessus la teste. *Anc. Théâtre franç.*, II, 331.

Genoil, Genoillade, Genoillé, v. *Genouil, Genouillade, Genouillé.*

Genoillons (à). A genoux. — Et estoit comme à genoillons et non debout. Rabelais, V, 25.

Genoisse. Sorcière. — 4 gros de Jehan Le Paige demourant a Sainct Baulsonne pour avoir appellé la femme Jehan Noel demourant a Escey vieille genoisse. 1541-1542. Arch. Meuse (G.).

Genouil. Genou. — Le cheval enfoncea le pied droict jusques au genoil dedans la pance d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers. Rabelais, I, 36. — Ou r'enforçoys sur le genoil les fondes. Marot, *Eglogue au roy.* — Il y avoit encores sept mille hommes de reserve, qui n'avoient point fleschy le genouil devant Baal. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxx.— Tout genouil se ploya devant moy. Id., *ib.*, IV, p. 221. — Panurge... se enclina flechissant le genoil guausche. Rabelais, III, 20. — La Nature te suit, Nature bonne mere, D'un baston appuyée, à qui mesmes les dieux Font honneur du genouil quand elle vient aux cieux. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de l'Eternité* (IV, 161). — Pourquoy nous courbons-nous devant les grands seigneurs? Pourquoy leur faisons-nous du genouil tant d'honneurs, Sinon pour leur richesse? Id., *ib.*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 339). — Et qu'à luy seul on rende le devoir, Soit du genoil, de l'œil ou de la teste. R. Belleau, *Petites Inventions, Priere à Dieu* (I, 172). — Neoptolemus s'appuyant sur un genouil... se defendoit d'abas le mieux qu'il pouvoit. Amyot, *Eumène*, 7. — A l'endroit du genoil où la cuisse prend fin. R. Belleau, *Eclogues sacrees*, 7 (II, 319). — Le genoil en terre, les mains jointes, la face vers le ciel, je dresse mes humbles prieres à ce grand Dieu. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 5). — Aux rayons de la lune à genouil il se baisse. Baïf, *Eglogues*, 11 (III, 68). — Un tremblement me prit, le genouil me faillit. Desportes, *Elegies*, II, 5. — A-il flechy un genouil? Montaigne, I, 1 (I, 7). — Mais si on sçait qu'un jour à part, en quelque lieu, Il met le genouil bas, c'est un prieur de Dieu. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 105). — Aprés avoir mis deux fois le genouil en terre, et prié Dieu. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 69).

(Par influence analogique du singulier sur le pluriel). — Puis... se mirent tous à genouilz. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 407). — Les apostres ont prié les genouilz mis en terre : ne peut-on donc ployer les genouilz sans sacrement? Calvin, *Instit.*, XIII, p. 700. — Ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sur les genoilx. Rabelais, III, 7. — Les genoilz en terre, la teste nue. Id., IV, Prologue. — Chiquanous... se met à genoilz devant luy. Id., IV, 14. — A genoilz imploroit l'ayde de Hercules. Id., IV, 21.

De genoux. A genoux. — Ce fut luy-mesme qui se fit pourtraire estant de genoux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 237). — Le chameau... est si raisonnable qu'il se met de genoux pour estre chargé. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 237). — Il estoit en prieres prosterné de genoux devant un des autels de l'eglise. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — Le cordonnier prosterné de genoux faict longuement sa priere devant la croix. Id., *ib.*, IV, 19. — Resnier... estoit de genoux avec son valet de chambre, qu'il avoit convié de mourir en chrestien. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 4. — Un héraulx commanda à l'archevêque de Lyon de parler pour le clergé ; ce qu'il fit, s'avançant à un pupitre, commençant de genoux la premiere clause, jusqu'à ce que le roi lui eust commandé de se relever. Id., *ib.*, VIII, 6.

Resver des genoux. Rêver. — Ma foy, vous resvez des genoux : D'aujourd'huy je n'entray chez vous. — Par Dieu ! si ne resvé-je pas : Car je vous suivois pas à pas. Grevin, *les Esbahis*, IV, 4. — Et bien ! suis-je homme de promesse?... — Quelle promesse? Ma foy, vous resvez des genoux, ou vous me prenez pour un autre. Tournebu, *les Contens*, III, 4.

Faire du potage à quatre genoux, expression libre. — Il n'est pas raisonnable que les jeunes gens... ne facent des endrogines ny du potage à quatre genoux. *Var. hist. et litt.*, V, 274.

Genouillade. Action de heurter du genou. —

Le coup meurtrier de ceste genoillade. Maclou de la Haye, *Sonn. d'am.*, 34 r° (G., Compl.).

Génuflexion. — Tout ce qu'il vouloit et disoit estoit par eux confirmé avec le chapeau à la main, la genouillade bien estofée d'un mouvement alternatif de toutes les parties du corps. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 230).

Genouillé. Noueux. — La dent de chien se traine par la terre avec ses petis rinseaulx genouillez, s'entretenans par neudz. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 48 (G., *Genoillier* 1). — La tige d'hydropiper est nodeuse et genouillee. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 155 (G.). — Les premieres fueilles de gentiane sont grandes et larges, couchees et estendues sur la terre, bien pres semblables aux fueilles du grand plantain, entre lesquelles provient la tige ronde, unie, creuse, genoillee. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plant.* de Dodoens, III, 12 (G.).

Genouiller. S'agenouiller. — Ce qui meut Democrates... à dire que les princes devoient estre assistez et accompagnez de sages et grands moqueurs, et non de ces flateurs qui vont genouillant, idolastrant, et bonnetant alentour d'eux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 167).

Genouillé. Que l'on fait à genoux. — *Supplication*. Humble, plaintive, requerante, demise, genouillee. M. de la Porte, *Epithetes*, 388 r°.

Genouillere. Sorte de plante. — Les fueilles du polyenemon ou genouillere, broyees et infuses en vin blanc, servoient grandement à ceux qui estoient affligez du malin esprit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Genouillet, dimin. de *genouil*. — *Genouils* ou *Genoux*... Le dim. Genouillet. M. de la Porte, *Epithetes*, 191 r°.

Génuflexion. — Et le bonnet oster honnestement, Le genouillet faire bien gentiment. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 3 (G.).

Sorte d'herbe. — *Genouillet*... Ceste herbe est ainsi appellee à cause de sa racine qui est genouillee et nouee. M. de la Porte, *Epithetes*, 191 r°.

Genre. Race. — Je te salue roi, de Mars victorieux, Et vous, vaillans Hectors, heureux genre des dieux. Buttet, *Epithalame*. — Moy nay d'un devancier... Qui les Centaures durs, genre ixionien, Qui Busire inhumain, tyran egyptien, Massacra de ses mains. R. Garnier, *Porcie*, 1109.

Genre divin. Ce qui est d'une nature divine. — L'esprit, genre divin, tasche matter ce corps. Buttet, *l'Amalthee*, 317, p. 351.

On dit aussi *gendre*, soit dans le sens de race, soit dans celui de genre, soit dans celui de manière.

Race. — D'ou fut premier issant Le gendre florissant De tant d'hommes qui naissent. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 11.

Genre. — Les trois autres ne sont necessaires... à l'essence successive de l'humain gendre. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 84. — Tu estimes donq l'amour estre commun seulement à l'humain gendre? Id., *ib.*, Dial. II, p. 108. — Icelle matiere premiere germine tous les gendres, especes et individuz de la generation du monde inferieur. Id., *ib.*, p. 143. — Il n'y ha au ciel espece, gendre, ny corps individu. Id., *ib.*, p. 172. — Noé apres le deluge restant seulement de tout le gendre humain avec trois de ses enfans. Id., *ib.*, p. 256.

Manière. — Qui mouvoit en oultre les anciens à s'exercer en ce gendre d'escrire? Id., *ib.*, p. 179.

On dit aussi *gerre*, en différents sens.

Race. — Ces coqz que voyci, lesquelz sont D'un mesme gerre et nature, encor ont Noyses, debatz et querelles ensemble. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 15. — Ilz luy menoyent la guerre Par ce qu'il n'est de leur nature et gerre. Id., *ib.* — Quelque veneur habile... Vint à poursuyvre animaux de tout gerre. Id., *ib.*, I, 191. — Et est ceste beste du gerre Des leopardz. Id., *ib.*, II, 54. — Assés Neptune et son écaillé gerre Sous nos canons dans leurs fons ont tremblé. J. Doublet, *Elegies*, 21. — Par ton saint feu les heritiers succedent, Eternisés en ce gerre mortel. Id., *ib.*, 23. — Et, pour ton nom, que seul toute la terre Deut retentir, seul tout homme sonner, Deigne à ton cher rachaté gerre, Pere de paix, ta paix donner. Id., *ib.*, 26. — Dés le commencement, avant le ciel, la terre, La lune, le soleil, les plantes et les eaux, Mon frère, avecques moy, ainsi qu'enfans jumeaux, Avons esté produicts d'un seul et mesme gerre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 3.

Gerre humain. Race des hommes, genre humain. — Ton Dieu n'a laissé, Depuys qu'il crea ciel et terre, De faire bien a l'humain gerre. *Moral à cinq personn.*, dans le *Théâtre mystique*, p. 215. — A ! bon Jesus, qui voulus habiter En l'humble Vierge où tu prins chair humaine, Pour gerre humain de la mort exempter. *Moral à troys personn.*, dans le *Théâtre mystique*, p. 226.

Gerre. Sexe. — Ainsi que aspres et venimeux vipères, De voz gueulles vomissés impropères Et vitupères, meurtrissant nostre gerre. *Anc. Poés. franç.*, X, 234. — Quelz maulx trouvés vous en nous? Nulz ; Tout bien vient de fémenin gerre. *Ib.*, X, 258. — Ce grant malheur vient du feminin gerre. *Ib.*, XII, 222. — Premierement sçays les contrés Ou plusieurs se sont acoustrés En estat de femynin gerre. *Sotties*, II, 309. — Comment ! Esse a vous a cognoistre Que c'est que du feminin gerre? *Ib.*, III, 93.

Genre. — Premierement, il esluyt le gerre de la cause, c'est a dire le fondement et neu de la matiere. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 20. — La composition... doibt estre faicte en telle maniere comment on la veult pronuncer, especiallement es gerres juridicial et deliberatif. Id., *ib.*, L. I, p. 25.

Manière. — Il est deux gerres ou manieres de parler : l'ung est prose, l'autre est rithme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 27.

Gens, v. *Gent 1*.

Gens d'armes, subst. pluriel. Hommes de guerre, soldats, combattants, guerriers. — Les princes et bons gensdarmes se gardent dentrer en bataille ains quil ayent eu response des oracles des dieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Juno et Pallas estoient du costé des Grecz : pource quilz estoient bons gensdarmes. Id., *ib.*, II, 17. — Apres la mort de Charles le quint son pere, feut beaucoup plus grande la pillerie des gensd'armes, qui n'estoient point payez. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 74. — Les gensdarmes tant de pied que de cheval portoient ung chascun les vivres soubz leurs harnois. Id., trad. de Thucydide, VII, 13 (242 r°). — Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par sort estoient advenues les febves blanches passer toute la journee en joye, solas et repos. Rabelais, I, 10. — Le roy vient regarder Voz povretez, et gensdarmes garder De vous piller et faire nulz outrages. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Epistre au roy de Nav.* (III, 237). — Vulcan

a esté le dieu des forgerons, Esculapius des medecins, Mars des gendarmes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 34, p. 448. — J'appelle garnison les gensdarmes qui sont disposez par les villes limitrophes, pour la conservation de tout le païs. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 764. — Puis, Mars apaisant sa fureur, On voit, dans sa maison paisible, Vivre le riche laboureur Sans avoir crainte des gensdarmes. Tahureau, *Inconstance des choses* (II, 223). — Tu seras, mon grand roy, le premier des gendarmes Contre les ennemis, qui vestiras les armes, Enceint de ta noblesse. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 198). — S'il y a gens au monde qui soyent desbauchez et desquels on puisse esperer bien peu, ce sont les gendarmes qui se permettent beaucoup de licence, qui sont dissoluz et desbordez en toute leur vie. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 45 (XLVI, 553). — Ainsi jadis ces deux fameux gendarmes, Jason, Achille, enfançons de Chiron, Furent nourris en son docte giron. Ronsard, *l'Hydre desfaict* (V, 435). — Hector, honneur des valeureux gendarmes. Id., *Franciade*, II (III, 55). — Celuy, Troyen, qui fait bruire ses armes, Grand capitaine et pasteur de gensd'armes, Sera Martel, gouverneur des François. Id., *ib.*, IV (III, 170). — [César] ordonne aux siens de tirer principalement au visage des gensdarmes de Pompeius en la bataille de Pharsale. Montaigne, II, 27 (III, 109). — [Les bardes] donnerent telle authorité à la poësie qu'aucuns poëtes, se mettans entre deux armées, maintes fois apaiserent la fureur des gendarmes prests à chocquer. Fauchet, *Antiquitez*, I, 4. — La douceur dont usoit Cesar envers les citoyens et gens-d'armes romains, devant qu'il fust victorieux, n'estoit par clemence, ains flatterie et courtoisie ambitieuse. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 279. — Le roy de tant de roys qui gouverne les armes Et préside au conseil des argives gensd'armes. Montchrestien, *Hector*, I, p. 10. — (Fig.). Voilà les armes spirituelles... par lesquelles les bons gensdarmes de Dieu destruisent les conseilz et toute haultesse qui s'esleve à l'encontre de la congnoissance de Dieu. Calvin, *Instit.*, XV, p. 725. — Autant d'affections et de cupiditez meschantes qui sont en nous, ce sont autant de gensdarmes qui sont armez pour batailler à l'encontre de Dieu et de sa justice. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 86 (XXXIV, 315).

(Spécialement). Hommes de guerre à cheval. — Cessez, cessez, gendarmes et pietons, De pilloter et menger le bon homme. R. de Collerye, *Rondeaux*, 96. — Aussi, seigneurs Achaeïens... n'estimez pas d'avantage l'armee d'Antiochus pour ouïr nombrer tant de gensdarmes portans lances, portans javelines, et tant de gens de pied. Amyot, *Flaminius*, 17. — Vous, gendarmes, serrez la cuisse en vos arsons. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhort. au camp de Henry II* (V, 189). — Les plus hautains sont pris à mon lien [de l'Amour], Le corselet au soldart ne sert rien, Et le harnois ne defend les gend'armes. Id., *Mascarades, combats et cartels* (III, 466). — Reposez-vous, gensdarmes, Mettez bas la cuirasse : et vous soldats aussi, Avec le corselet dépouillez tout soucy. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 324). — J'enten desja vos soldars fremissans. Et les chevaux sautans et hennissans Dessous le faix de vos braves gend'armes. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 239). — Les numides gendarmes menoient en main un second cheval, pour changer au plus chaud de la meslée. Montaigne, I, 48 (I, 394).

Cavaliers armés pesamment. — Vous designerez à vos chevauls legers leur place de bataille derriere la bourgade, et au contraire aux gens d'armes leur place d'armes au devant. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 15 (I, 168).

Du pluriel *gens d'armes* on tire un singulier, *gendarme*, signifiant homme de guerre, soldat, combattant, guerrier. — Chacun desdits chevaliers avoit son compaignon bon gendarme et bien armé, qui le servoit de aurigateur et conduisoit les coursiers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Las! fauldra il qu'un gendarme impiteux Tienne ce champ tant culte et fructueux? Marot, 1re *Eglogue* de Virgile. — Agathocles... se retira a Tarente : et fut par les Tarentins souldoié comme simple gendarme. Seyssel, trad. de Diodore, II, 2 (35 vo). — Le jeune Scipion, celuy qui depuis print Carthage, lequel pour lors estoit gendarme soubz la conduite de Lucius Luculus. Id., trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 7. — Tallebot disoit : Se Dieu estoit gent d'arme, il seroit pillard. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 186. — Il estoit (comme vouloit Caton que fust ung bon gendarme) non seulement de la main, mais aussi de la voix et du regard, terrible a abborder aux ennemys. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 81 ro. — Ung bon gendarme, quant il veoit son sang, est plus eschauffé à se venger de ses ennemis. Marg. de Nav., *Heptam.*, 2. — Afin que je n'entre en nulles autres particularitez, comme de la pillerie du gendarme, cueillette des tailles et subsides. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — A quoy Caton respondit qu'il avoit rapporté de Cypre plus d'or et d'argent à la chose publique, sans un seul cheval ny un seul gendarme, que n'avoit Pompeius avec tous ses triumphes et toutes ses guerres. Amyot, *Caton d'Utique*, 45. — Quand la foy... est navrée, c'est comme si le bouclier d'un gendarme recevoit quelque casseure de la violence d'un coup. Calvin, *Instit.* (1560), III, II, 21. — Melibée... disoit que ses terres et possessions seroient appropriées à l'impiteux gendarme. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Le gendarme pillard nous outrage, et par force Gourmande nostre bien. Bereau, *Eglogue* 3. — Vous estes naturellement martial, et avés le cœur généreux, voilà pourquoy vous ne trouverés mauvais d'ouyr le discours d'ung vieux gendarme, vostre sujet et serviteur. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 458). — En la guerre que le roy Ferdinand mena contre la veufve du roy Jean de Hongrie... un gendarme fut particulierement remerqué de chacun... et... hautement loué. Montaigne, I, 2 (I, 11). — Qui seroit faict à porter valeureusement les accidents de la vie commune n'auroit point à grossir son courage, pour se rendre gendarme. Id., III, 13 (IV, 255). — Maistre Jacques Pelletier, curé de Sainct-Jacques, marchoit à costé, tantost devant, tantost derriere, habillé de violet en gendarme scolastique. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 44-45. — Où est donc cet Hector? ce prince merveilleux? Ce puissant champion? ce gendarme bravache? Montchrestien, *Hector*, III, p. 38. — Ce qu'il commande en grand et sage chef ; Il l'accomplit luy mesme en valeureux gendarme. Bertaut, *Reduction d'Amiens*. — Sainct Pol, estant encor gendarme et grand persécuteur des chrestiens. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Roy Charles IX* (V, 273).

Homme de guerre à cheval. — Le gendarme ny le soldat n'estoient payés. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 425). — Quand un gentil-homme auroit toute sa vie leu les livres d'Amadis, il ne seroit bon soldat ne bon gendarme. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 174.

Messe de gendarme. Messe très courte. — Il y a

les messes des confrairies, les messes des chasseurs, les messes des gendarmes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352). — Au lieu de luy demander une messe de chasseur, ils luy demandèrent une messe de gendarme, pensans l'avoir encore plus courte. Id., *ib.* (II, 395).

A la gendarme. A la manière des gendarmes, des cavaliers pesamment armés. — Les Espagnols vainquirent les François à cause d'une ruse qu'ils trouvèrent, de ne donner aux hommes, du premier abord, de leurs lances (car ils estoient armez à la gendarme) mais aux chevaux. Brantôme, *Discours sur les duels* (VI, 311).

Gensdarmerie, v. *Gendarmerie.*

Gensive, v. *Gengive.*

Gent 1. Nation, race. — Un royaume ou seigneurie est transporté de gent à autre à cause dinjustices, oultrages et diverses tromperies qui sy font. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2 (III, 373). — O gens ! louez le sien peuple amyable, Car de ses serfz le sang il vengera. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 186). — Mais ce qu'adore une si male gent Idoles sont, faites d'or et d'argent. Marot, *Ps. de David*, 44. — Il n'y a nation si barbare, nulle gent si sauvaige, laquelle n'ait ceste impression au cœur, qu'il y a quelque Dieu. Calvin, *Instit.*, I, p. 4. — Jusques à quand, ô Pan tresdebonnaire, Permettras tu ceste gent nous mal faire...? Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — D'un commun accord de tout le monde, et quasi par un droit de gent, le latin a desja gaigné tant de païs qu'il n'y a contrée si estrange ou barbare qui n'en ait quelque cognoissance. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Par mes arrests j'espars, je destruits, je conserve Tout païs, toute gent, je la rend libre ou serve. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 65).

La gent. Les gens, la génération. — O heureuse la gent que la mort fortunée A depuis neuf cens ans sous la tumbe emmenée ! Heureux les peres vieux des bons siecles passez, Qui sont sans varier en leur foy trespassez... ! Ronsard, *Discours à G. Des-Autels* (V, 358).

Gent. Famille, ou peut-être personne. — Ce bon vieillard (sans prendre or ou argent) Maintient le droict de mainte povre gent. Marot, *l'Enfer.*

Personne, homme. — [Les dames lanternes] riens ne beurent fors elaiodes, breuvaige assez mal plaisant en mon goust, mais en Lanternois c'est boitte deifficque et s'enyvrent comme gens. Rabelais, V, 33 ms.

Les Bretons sont gens, phrase proverbiale. Les Bretons sont des hommes (et non des bêtes). — Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Voir l'article de Philipot, *Rev. des Ét. rab.*, X, 225.

Gens de lettres. Gens lettrés. — Ceste bende est quasi toute de gens de lettres. Non pas que toutes gens de lettres en soyent. Car j'aimerois mieux que toutes les sciences humaines fussent exterminées de la terre que si elles estoyent cause de refroidir ainsi le zele des chrestiens. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 600). — Que gens de lettres s'addonnent à estudes bonnes et utiles, et non point à curiositez frivoles. Id., *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 540).

Gens de pied. Fantassins. — Si y fut envoyé pour lieutenant général le seigneur d'Aubigny... très bien accompaigné de gens de cheval et de pied. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 18. — Le cappitaine général de leurs gens de pied estoit le seigneur Berthelome d'Alvyano. Id., *ib.*, ch. 29. — Leurs gens de pied se gecterent à terre et deschargèrent leurs hacquebutes. Id., *ib.*, ch. 30. — Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied et deux cens hommes d'armes. Rabelais, I, 48. — Les gens de pied... apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblee. Id., *la Sciomachie* (III, 405). — Je voyois sortir de Naples gens de pied et de cheval. Monluc, *Commentaires*, L. 1 (I, 93). — Ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent une tres-sanglante deffaitte. Montaigne, I, 48 (I, 402). — Il fut premierement capitaine d'une compagnie de gens de pied. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 7).

Gens du roy. Avocats du roi et procureurs du roi. — Entre tous les officiers du roy de cette France... on appelle specialement les advocats et procureurs du roy gens du roy. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — Ainsi en ce Palais de la function de sept sortes de personnes, huissiers, procureurs, advocats, greffiers, gens du roy, conseillers et presidens, est composée ceste si utile, si agreable et si necessaire action de la justice. Du Vair, *Ouvert. du Parlement de la S^t^ Remy*, 1601, p. 794. — Je tranche ici ce que dirent les gens du roi de mesme opinion que Pasquier. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 24.

Gens de service, v. *Service.*

Faire gens. Lever des troupes. — Les tribuns, faisans gens, meirent incontinent leur armee aux champs. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 31.

Belles gens. Selon la remarque de M. Koszul, Le Loyer a dû rencontrer l'ancienne expression anglaise *fair folk* pour *fairy-folk*, le monde des fées. Croyant avoir affaire au mot *fair*, il a traduit par *belles-gens.* Il ne faut donc pas voir dans cette expression l'imagination populaire, mais un contresens d'écrivain. Voir *Belles-gens.*

Pour l'accord des mots qui se rapportent à *gens*, l'usage est souvent contraire à celui que nous suivons aujourd'hui. — Croyez que tousjours les meschans S'en iront à bas trebuchans, Et toutes ces gens insensées Qui n'ont point Dieu en leurs pensées. Marot, *Ps. de David*, 9. — Tant de moqueries dures, Tant de vilaines paroles Contre moy et ces gens foles. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 120. — Elle est baillee A meschans gens à la vollee. Gringore, *S^t^ Loys*, L. VI (II, 184). — Tous ces bonnes gens. Rabelais, II, 16. — Sans doubte ce sont meschans gens. *Amadis*, I, 36. — S'il advient que nous ayons à faire avec meschans gens et trompeurs. Calvin, *Instit.*, III, p. 160. — Qu'il veiglast sus elle soingneusement, et espiast... quelz gens la visiteroient. Rabelais, III, 32. — Ces malheureux gens, ennemis de Dieu et de Sa Saincteté. Brantôme, *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon* (IV, 306).

Gent 2. Gentil, joli, gracieux. — Je ne voy rien qui me donne asseurance Que son gent corps y face demeurance. Marot, *le Temple de Cupido.* — Chere Venus, après Venus la gente, Noble Pallas, après Pallas prudente. Id., *Leander et Hero.* — Plus je pense estre aimé de vos gentes beautez, Plus je sens de vos yeux les rares cruautez. R. Belleau, *Petites Inventions, Complainte* (I, 139). — Nous t'estimons une déesse, Gente grenouille, qui sans cesse Au fond des ruisselets herbeux Te desalteres quand tu veux. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 221). — Aussi je les compare à ces femmes jolies Qui par les affiquets se rendent embelies, Qui, gentes en habits et sades en façons, Parmy leur point coupé tendent leurs hameçons. Regnier, *Sat.* 9.

Gentaille, mot collectif. Gens. — Le nombre

des adventuriers estoit jusques à soixante mille, le reste de toute sorte de gentaille. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 1.

Gente. Nation. — Tulle Servie, au temps passé povre homme, Fut roy aussi de la gente togalle. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres veneriennes*, 12.

Contrée, pays. — Je suis d'Anjou de gente clere et franche. GERMAIN COLIN à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66.

Gentefemme. Femme noble. — [Periandre] commanda qu'elles fussent despouillées toutes, tant gentefemmes qu'autres. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, V, 92.

Gentelet, dimin. de *gent 2.* — Et autres cent espèces d'oiselets, Tous vertueux, jolis et gentelets. LEMAIRE DE BELGES, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 31). — Hé! que vous estes proprelet! Tout vous siet tant bien! — Ah! ma dame, Vous le dictes; mais sotelet! — Ennemen, non, mais gentelet. R. DE COLLERYE, *Monologue du Résolu.*

Gentement. Gentiment, gracieusement. — La tunique, qui est gentement mise Dessus son corps, signifie netteté. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 84). — Puis meit en terre un genouil gentement. MAROT, *Epistres*, 11. — Bon jour, bon soir te donnerois D'un petit quatrain gentement. CH. FONTAINE, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 99. — Vous avez les cheveux Entre bruns et chatains, frisez de mille nœuds, Gentement tortillez tout autour de l'oreille. RONSARD, *Amours de Marie* (I, 132). — Puis elle approchant le rivage Esgaye son cueur gentement. R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 42). — D'or sont liez les cheveux gentement. DES MASURES, *Eneide*, IV, p. 168. — La beauté gentement et richement paree est double beauté. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 51. — Frize mignardement sa perruque tressee, Et l'ayant sur le front gentement redressee, Retrousse sur l'aureille un monceau de cheveux. P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, p. 15. — Les prés De mille belles fleurs gentement diaprez. ID., *ib.*, p. 136.

Gentes-hommes. Gentilshommes. — Cent gentes-hommes nays aux lustres anciens. L. PAPON, *Pastorelle*, I, 1.

Gentifemme, v. *Gentilfemme.*

Gentil. Noble par naissance ou moralement, brave. — Tout le monde veult estre noble, Tant de race villain soyt il. Chascun se dict estre gentil, Fust il plus vilain c'un rat mort. *Sotties*, III, 36. — Vineus, je ne vis onc si plaisante province, Hostes si gracieux, ny peuple si humain Que ton petit Urbin, digne que sous sa main Le tienne un si gentil et si vertueux prince. DU BELLAY, *les Regrets*, 132. — C'estoit ung des plus gentilz cappitaines et des plus vaillans. MONLUC, *Commentaires*, L. VII (III, 343). — Messire Robert de la Marche a esté un gentil et vaillant capitaine. BRANTÔME, *Cap. franç., Robert de la Marche* (III, 189).

(En parlant des choses). Où il y a de la noblesse morale, de la grandeur. — C'est un discours auquel il donna nom : *La Servitude volontaire...* Il court pieça és mains des gens d'entendement, non sans bien grande et meritee recommandation : car il est gentil, et plein ce qu'il est possible. MONTAIGNE, I, 27 (I, 228). — La gentille inscription dequoy les Atheniens honorerent la venue de Pompeius en leur ville se conforme à mon sens. ID., III, 13 (IV, 282). — (Ironiquement). Que craignez-vous encor? Sont-ce les os de Troye, ou les cendres d'Hector? — Nous redoutons sa race. — Helas elle est esteinte! — Si en avons-nous peur. — O la gentille crainte! R. GARNIER, *la Troade*, 758.

Marbre gentil. — Le marbre gentil, c'est le blanc sans taches ny veines, fort dur. E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 323 (G. Compl.).

Gentil. Faucon de la meilleure espèce. — Le faulcon que on dict le gentil, qui est le premier, car en cueur et en courage il est vaillant. J. DE FRANCHIÈRES, *Fauconnerie* (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, IV, 301). — Les François mettent le faucon gentil en premier lieu... Entre les faulcons, celuy qu'on nomme gentil, les faulconniers le louent pour estre bon heronnier et à toutes manieres d'oyseaux de riviere. BELON, p. 107 et 116 (Sainéan, *ib.*).

Gentilastre. Gentilhomme. — Lors commença le pauvre Lymosin à dire. Veedicou, gentilastre. RABELAIS, II, 6.

Gentil-done. Femme noble. — A propos des dames venitiennes (notez que je vous parle des gentil-dones principalement, non pas des courtisanes). H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 243.

Gentile. Variété d'olivier. — Ainsi estans nommés les oliviers boutignan, bequerut, daurades... gentiles. O. DE SERRES, *Théâtre. d'agric.*, VI, 26.

Gentilfemme. Femme noble, de haut rang. — Ilz sapenserent que quelque gentilfemme amoureuse, de l'hostel de la royne, le pourroit bien avoir emprunté davantage. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 20. — Il nest pas bien seant quune nymphe ou gentilfemme seule tienne si longues paroles à aucun homme mortel. ID., *ib.*, I, 24. — Ilz... sesbahirent beaucoup, par quel moyen une si grand gentilfemme [la nymphe Pegasis Œnone] sestoit peu et voulu condescendre à prendre le berger Paris pour son espoux. ID., *ib.*, I, 26. — La bonne gentil femme sortit... et fist venir son fils. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 2. — Ilz devindrent extremement amoureux de deux gentifemmes espagnolles, mariées à de nobles chevaliers du païs. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 128. — Si vous me voulez promettre, comme loyalles gentifemmes, de le tenir secret... voluntiers je le vous diray. *Amadis*, I, 14. — En la ville d'Allençon... y avoit un procureur... qui avoit espouzé une gentil-femme du païs. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 1. — De quelle punition diriez vous qu'elle est digne, elle qui se dit estre gentifemme, et neantmoins encore est adultere? AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. I, 5 vo. — Si estes vous tenu par le devoir De noble sang et de chevallerie De resister à fraude et menterie, Et de tant plus à ceux qui par diffames Rendent suspect l'honneur des gentifemmes. MELIN DE St GELAYS, *Genevre* (II, 333). — Un grand nombre de gentifemmes et autres belles filles avoyent esté menées en ce monastère. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 56). — Et me feust monstré par des gentilz-hommes siennois plus de quarante gentilz-femmes des plus grandes de la ville, qui pourtoinct le panier sur la teste, plein de terre. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 55). — L'empereur... ne voulut condescendre à plus douces conditions... que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoient assiegees avec le duc de sortir leur honneur sauve. MONTAIGNE, I, 1 (I, 4). — La signora Veronica Franca, janti fame venitienne, envoia vers lui pour lui presenter un petit livre de lettres qu'elle a composé. ID., *Journ. de voyage*,

p. 168. — Toutes les belles jantifames de Rome s'y virent à loisir : car en Italie elles ne se masquent pas come en France. Id., *ib.*, p. 227.

On dit dans le même sens *gentille femme*. — Je vous supplie... avoir pitié de ceste pauvre gentilefemme. *Amadis*, I, 34. — Ce faisant, Sire, vous enrichirez un pauvre prince, usant de misericorde à une des plus belles gentillesfemmes du monde. *Ib.*, II, 20. — Le seigneur d'Avannes se retira de la fole amour qu'il portoit à une gentille femme demeurant à Pampelune. Marg. de Nav., *Heptam.*, 26. — Il en fut amoureux et, pource qu'il avoit congé de sa mère d'espouser telle femme qu'il luy plairoit, ne s'enquist sinon si elle estoit gentille femme. Ead., *ib.*, 30. — Quelques uns debattans à laquelle des deux dames appartenoit faire l'amour : à la gentille-femme ou bourgeoyse : voulurent dire la gentille femme estre plus propre, comme celle qui seulement pour son plaisir, sans aucun regard d'argent, aymoit. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 768). — Petrarque se choisit pour maistresse la Laura, gentille-femme provençale. Id., *Recherches*, VII, 5. — Y avoit bien trois mille dames, que gentilles-femmes, bourgeoises qu'autres. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 413).

Gentilhomme. Le mot marque un rang inférieur à celui du seigneur. — La Noue... bien que fort pauvre pour le lieu d'où il estoit sorti, et sa maison ayant devalé du seigneur au gentilhomme, n'eut point de mains à recevoir les corruptions. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 3.

Vivre en gentilhomme. Vivre sans rien faire. — Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz homes : de leurs rantes, sans rien faire. Rabelais, III, 27. — On racompte d'un Lacedaemonien lequel, se trouvant à Athenes un jour que lon y tenoit les plaids, entendit dire comme un bourgeois de la ville venoist d'estre convaincu et condamné d'oisiveté... et que le Lacedaemonien adonc pria ceulx qui estoyent aupres de luy qu'ilz luy monstrassent celuy qui avoit esté condamné pour vivre noblement et en gentilhomme. Amyot, *Lycurgue*, 24.

Jurer comme un gentilhomme. — Que diroyent-ils s'ils oyoyent ce proverbe ou ceste comparaison proverbiale, de la bouche des paysans, en certains lieux, *Il jure comme un gentilhomme*...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 14 (I, 179). — Aucuns disoyent il y a quelques ans, par manière de proverbe, *Il jure comme un gentilhomme* (pource qu'on n'estimoit pas qu'il appartinst à un vilain de renier Dieu...). Id., *ib.*, ch. 25 (II, 73).

Le nom de *gentilhomme* est souvent appliqué à des hommes nobles de l'antiquité. — Un jeune gentil home romain rencontrant on mons Cœlion une dame latine nommée Verone. Rabelais, III, 19. — Sylla... fut esbahy de la hardiesse de Pompeie, qui n'estoit encore que un jeune gentilhomme nouvellement venu aux armes. Budé, *Instit. du prince*, ch. 48. — Il me soubvient d'un antique gentilhome romain nommé L. Neratius. Rabelais, IV, 16. — Il est arrivé en ce havre un gentil homme estranger de nation troienne, lequel a commis en Grece crime fort detestable. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 114. — Il desdaigna d'apprendre à jouer des flustes, disant que ce n'estoit point artifice honeste, ne digne d'un gentilhomme. Amyot, *Alcibiade*, 2. — Lucius Cornelius Sylla estoit bien de race de patriciens, qui sont à Rome les nobles et gentilshommes. Id., *Sylla*, 1. — Philippus y envoya... Amyntas et Clearchus, deux gentilzhommes macedoniens. Id., *Demosthène*, 18. — Pausanias, qui estoit un jeune gentilhomme dont nul ne se doubtoit, espia Philippe en un passage estroit, et en passant le tua. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 10, Commentaire. — Il n'estoit pas nouveau à un simple citoyen romain, comme estoit lors Caesar, de disposer des royaumes, car il osta bien au roy Dejotarus le sien, pour le donner à un gentilhomme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Montaigne, II, 24 (III, 93-94). — Les Gaulois... furent repoussez par Manlie, gentilhomme romain. Fauchet, *Antiquitez*, 1, 8. — Saint Jean... estoit un jeune gentilhomme doux, agreable, sçavant. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, 3 (VI, 45, var.). — [David] voyant le hazard auquel ces gentilzhommes s'estoyent mis pour contenter son appetit, ne voulut point boire cette eau conquise au peril de leur sang et de leur vie. Id., *Amour de Dieu*, VIII, 7. — (Au temps de César). Les Parisiens s'estans mis sous la protection d'un vieux gentil-homme de Rouen, nommé Carmilogene, il se campa avecques les nostres dedans nos marêts. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 2.

On emploie le même mot pour désigner, dans l'antiquité comme dans les temps modernes, les hommes nobles attachés à la maison d'un roi ou d'un personnage puissant. — Alexandre avec les gentilz hommes de sa maison... le poursuivoit à bride abbatue. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 9. — Il [Thémistocle] despecha soudain certains personnages dans une fuste, entre lesquelz estoit Sicinne, gentilhomme de sa maison. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 110. — Demetrius... dit à ses gentilzhommes qui estoyent alentour de luy, et tous les officiers de sa maison... qu'ilz entrassent tous quand et luy dedans la salle. Amyot, *Démétrius*, 36. — Il [Salomon] disposa de faire une mayson royale et une cour pour sa majesté, et en icelle tant de maistres d'hostelz, de gentilzhommes et autres courtisans. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 3.

Gentilhomme. Sorte de canon de bois. — 1599. Il m'a semblé bon de représenter icy un instrument appelé gentilhomme faict de bon et fort bois, long de 3 à 4 pieds, gros en diamètre de 8 à 9 poulces par le derrier et par le devant de 7 poulces... Le chargerez de 2 ou 3 livres de pouldre. Jos. Boillot, *Artifices de feu*, ch. 74 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Gentilhommesse. — Response de la gentilhommesse au merdoiseau. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Gentilhommeau, dimin. dédaigneux de *gentilhomme*. — Tel a esté petit porcher Qui n'avoyt vailant une pomme, Maintenant est grand gentilhomme. — Et tous ses filz gentilzhommeaulx. *Sotties*, III, 36. — Il n'y aura si petit gentilhommeau qui ne te brave et face la nique. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 215). — Aulcuns petis gentilshommeaux. Est. de Medicis, *Chron.*, I, 501 (G., Compl.). — Les petits gentilshommeaux qui sont à couvert des coups de canons. *Var. hist. et litt.*, V, 272. — Tous ces petits gentilhommeaux Me font souvenir des tombeaux Qui ne sont beaux qu'en apparence. *Ib.*, VI, 299.

Gentilhommer. Faire le gentilhomme. — Voicy un jeune gentil-homme qui d'une liberté françoise ose prendre la hardiesse d'aller gentilhommer chez vous. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 7.

Gentilhommesque. De gentilhomme. — L'autre moyen... se fait par la ridicule adjonction à leur vray surnom d'un article gentilhommesque, comme *de, du, le, la, des, de la*. Tabourot

DES ACCORDS, *les Bigarrures*, IV, 2. — Tous roturiers... qui changent leur nom en un autre gentilhommesque... sont subjets à la peine de faux. ID., *ib.*

A la gentil-hommesque. A la manière des gentilshommes. — Un qui aura que bien que mal vescu, à la gentil-hommesque, de cinq ou six cens livres de rente qu'il tirera d'une terre, lairra cinq ou six enfans mal instruits, lesquels enyvrez d'un beau surnom gentilhommisé... n'apprendront qu'à renier Dieu. ID., *ib.*

Gentilhommeté. Famille noble. — Il n'appartient qu'à ceux qui sont issus de damoyselleries et de gentilhommeté. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Question* 1 (I, 6).

Gentilhommisé. *Surnom gentilhommisé.* Nom de famille formé sur le modèle des noms de gentilshommes. Voir *Gentilhommesque.*

Gentiliser. Agir en païen. — Toutes vos allegations ne tendent que contre ceux qui veulent gentiliser et necessiter les hommes selon le reglement des astres. CHOLIÈRES, 8e *Ap.-disnée*, p. 339.

Traiter en païen. — Il semble que vous nous vouliez gentiliser, comme si nous adorions les estoiles. ID., *ib.*, p. 341.

Gentilisme. Paganisme. — Aucuns ont dict que Corneille tenoyt du gentilisme : mais au contrere on lappelle religieux, et alloit S. Pierre vers luy pour luy monstrer le vray Messias. CALVIN, *Consilia* (X, I, 196). — Ce qui le tenoit en doute, c'estoit le temps et le point auxquelz il failloit mettre la faucille en ceste moisson du gentilisme. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, II, VI, 5 (I, 255, var.). — Le bon cappitaine italien Cornelius est-il prest a recevoir la grace de l'Evangile? on le renvoye a saint Pierre, affin que par ses mains fust dedié et beny le gentilisme. ID., *ib.*, II, VI, 7. — Le grand docteur de nostre gentilisme [saint Paul]. ID., *Sermons autogr.*, 4 (VII, 67). — Parmi eux regnoit le gentilisme avec la vraye religion, et chascun se gouvernoit comme bon luy sembloit. ID., *ib.*, 15 (VII, 155).

(Mot collectif). Païens. — Saint Pol, lorsqu'il preschoit parmy le gentillisme, Recueilloit quelque bien comme en forme de dixme. 1582. G. DU BUYS, *l'Aumosne* (G.).

Gentilité 1. (Mot collectif). Païens. — Ainsy le chef de l'Eglise a esté donné a la gentilité. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 3 (VII, 61).

Gentilité 2. Qualité de gentilhomme. — Vous aymez mieulx nom de gentilité Et l'estimez plus que nobilité. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 1.

Gentillement. Noblement. — Il est gentil et gentillement ouvre En l'humble cueur auquel il se descouvre. MARG. DE NAV., *Dern. Poés., les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 231. — [A l'Amour]. Ton trait est coustumier De navrer les plus grands, et ceux dont la nature Des plus nobles vertus gentillement a cure. RONSARD, *Nouvelle continuation des Amours*, 1556 (VI, 372).

Gentiment, gracieusement. — [Cymodocé] à la main droite va Prendre la poupe : et son dos éleva Dessus les eaux. Là en la calme plage Gentillement de la senestre nage. DES MASURES, *Eneide*, X, p. 507.

Adroitement. — Il vit la brebis qui donnoit à tetter son pis à un petit enfant aussi gentillement et aussi doulcement que sçauroit faire une nourrice. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. I, 5 ro. — Les pilotes destournoient gentillement et dextrement le choc. ID., trad. de DIODORE, XIII, 16.

Spirituellement, ingénieusement. — Et ha traicté ce paradoxe si gentilement qu'il est loué d'un chascun. MELIN DE St GELAYS, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 258). — Et semble le Createur nous avoir donné cette forme droicte que nous avons tout exprès pour plus facilement regarder au ciel, laissant la pluspart des autres bestes courbes et enclines à la terre, comme bien gentilement dict le poëte. ID., *ib.* (III, 268). — Qui fut bien gentillement et plaisamment parlé à luy. AMYOT, *Antoine*, 24. — On loue à bon droit Prodicus d'avoir gentilement dit que le feu est la meilleure saulse qui soit. ID., *Regles et preceptes de santé*, 8. — Prenez vous garde que cela ne soit dit plus gentilement que veritablement. ID., *Du premier froid*, 16. — Rabelais n'a-t-il pas gentillement descrit l'Entend-trois de Raminagrobis...? TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 6. — L'épigrammatiste grec a ainsi gentillement exprimé les heures de labeur et de repos des anciens. ID., *ib.*, I, 12.

Gentillesse. Noblesse. — Mais en la fin qu'esse que gentillesse? Quant mort blesse les mondains et les presse, Leur haultesse n'a que huit piedz de terre. GRINGORE, *les Folles entreprises* (I, 23). — De gentillesse en ay je en toute guise. Noble je suis de parens et damys. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 14 vo. — Ne soys tant bon a celle qui ta esté tant desloyalle. Mais monstre le sentement de ta gentillesse et la fureur de ton espee, pour venger et punir mes erreurs et offences. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 25. — Tous ces gentilz qu'appellons gentilz hommes... Avoyent tout droict les ymages porter De leurs ayeulx, que vous debvez noter, Et lors estoyent ces ymages les signes De gentillesse, et ses vrays intersignes. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 1. — (Au duc d'Anjou). Aimant mieux decorer ta roiale noblesse Que d'elle t'honorer : disant la gentillesse Morne s'avilenir et se perdre en celuy Qui en ses devanciers en met le seul apuy. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 410). — La somptuosité et les pompes... ne se voyent pas seulement entre les gentilshommes et ceux qui outre la gentillesse sont grands seigneurs. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 28.

Noblesse morale. — [Caton] en gentillesse de nature, grandeur de courage, vehemence et efficace de parole, surmontoit tous ceulx qui se faisoyent appeller colonnelz et capitaines. AMYOT, *Caton d'Utique*, 9. — L'empereur print si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage qu'il en pleura d'aise. MONTAIGNE, I, 1 (I, 4). — Son hostesse... se delibera de luy faire quelque honneste present, se promettant, veu ses honnestes deportemens et la gentillesse de son cœur, qu'il s'en contenteroit. É. PASQUIER, *Recherches*, VI, 18.

Vaillance. — Je m'esmerveille grandement de la diligence et solicitude du capitaine, et de la prouesse et gentillesse des soudards, laquelle appert par les belles choses qu'ilz feirent. AMYOT, *Nicias*, 17.

Exploit. — Nobles, hardis et preux Françoys, Faictez honneur et gentillesse. GRINGORE, *St Loys*, L. IV (II, 131).

Valeur. — Les autres arts et sciences... Alexandre les honoroit bien, et louoit leur excellence et gentilesse. MONTAIGNE, I, 25 (I, 201).

(Dans un sens collectif). La noblesse, les nobles. — Pople crians pillerent et tuerent Nobles aucuns qu'en chemin rencontrerent, Parquoy conclud

toute la gentillesse S'en plaindre au roy, comme au chef de noblesse. J. Marot, *Voy. de Genes* (G.). — Mais vueil que prenez vostre esbat En chassant aussy ; c'est l'esbat De gentillesse. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 220). — Chascun se mist à pied pour resangler son cheval et remontèrent, et d'ung courage invaincu se vont mettre au grant galop après les Espaignols, qui emmenoient la fleur et l'eslite de toute gentillesse. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Il ne demoura guères en cest estat, car mort le surprint, qui fut gros dommage à toute gentillesse. Id., *ib.*, ch. 47. — Ne supportez en voz sermons noblesse, Princes et roys, ne toute gentillesse Pour supprimer gens de labeur, marchans Et mecanicz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 3.

Dans l'évolution de sens qui déjà se produisait pour le mot *gentillesse*, H. Estienne voit une influence italienne. — A ce que je voy, nos dames en beaucoup de gentilesses suivent l'exemple de quelques autres pays. — Et principalement l'exemple des dames dont vous avez emprunté ce mot *gentilesses*. Car autrement *gentilezza* est bien loing de la signification du mot *gentilesse* : quand on dit, en parlant comme l'ancien françois, *extraict de gentilesse* : au lieu de dire, *noblesse*. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 238.

Gentillet (H. D. T., néol.). — Pied gentillet, pied voulté, sec et net. Sagon. *Blason du pied* (G., Compl.).

Gentillice (*gentilicius*, propre à une famille). — [Claude] deffendit que les estrangers ne prinssent le nom des Rommains tant seulement les noms gentillices : cest à scavoir de leur gent et famille. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 178 v°.

Gentillime, superlatif formé par plaisanterie. Très gracieux. — Nul mieux de toy, gentillime poëte... Façonne un vers doulcimement naïf. Du Bellay, *Sonnet à J. Ant. de Baïf*, édit. Chamard, II, 286.

Gentiment. Avec esprit, justement. — Comme dit gentiment Seneque : La fortune peut bien donner trop à plusieurs, à nul assez. Charron, *les Trois Veritez*, I, 11. — Le roy leur respondit gentiment : « Il est raison que la sépulture de don Hermandille soit démollie et rompue, puisqu'il a fait rompre et démollir les murailles de ma ville d'Amiens. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 157).

Genuin (*genuinus*, naturel, inné). — Où l'on congnoit genuine noblesse De tes majeurs, qu'en toy ne prent foiblesse. Ferry Julyot, 1re part., 21, *A Antoine Ludin*.

Genyal, v. *Genial*.

Genyeur. Genévrier. — Genestre et genyeur. *Arrêt de* 1535. Arch. Oise (G.).

Geodes (H. D. T. 1694). — Aucunes pierres sont receues au nombre des pierres precieuses qui toutesfois ne le sont, comme geodes, qu'on appelle faussement aetites, pource qu'elle est grosse. Le geodes de couleur de fer est apporté des Gaules. Le Blanc, trad. de Cardan, 146 r° (G., Compl.).

Geographe (H. D. T. 1580). — Tous escripvans dessoubz la royalle umbre Du roy Francois, des lettres amateur, Grant geographe, et plus grant orateur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 120. — 1557. Doctrine des vents selon les géographes et mariniers. Pontus de Tyard, *le Premier curieux*, dans ses *Discours philosophiques*, 256 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Geographie. Description. — Geographie, c'est a dire description des exequies, triumphes et pompes funebres faicts au Puy pour feu le tres noble... François, roy de France. Est. de Medicis, *Chron.*, I, p. 401 (G., Compl.).

Geolier 1. (Prononc. : *eo* comptant pour deux syllabes). — Ton geolier à ce conte est bien grue, Puisqu'il te laisse ainsi emmy la rue Coucher tout seul. Passerat, *Elegies*, 5. — Ma chair, qui tient ma pensee Sous ses clefs, est abaissee, Sous la clef d'un geolier. Aubigné, *Poes. relig. en vers mesurés* (III, 304). — Aiants pour ceps leurs licts, detenteurs de leurs membres, Pour geolier leur hoste, et pour prison leurs chambres. Id., *les Tragiques*, V (IV, 216).

Geolier 2. Joaillier. — Plourez aussi, libraires, chapeliers, Farceurs, geoliers, orphèvres, poupeliers. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399.

Geollage. Redevance payable au geôlier. — Le geollage dudit Lagny qui vaut par an dix livres tournois. 1516. *Cart. de Lagny* (G., *Jaiolage*).

Geomance. Divination au moyen d'une poignée de terre jetée au hasard, divination au moyen de points marqués au hasard. — Je n'ai que faire... de vous raconter les especes de magie, comme hydromance, qui se fait avecques de l'eau... geomance, par le moien de la terre. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 112. — Quand ma douce Uranie M'esleve jusqu'au ciel avec ma Geomance. Jean de la Taille, *Sonnets, A un sien merle*. — En recognoissance de ta franche amitié, causée par les astres, je t'ay dedié ceste Geomance, pour t'y faire savourer leurs divers effects. Id., *Geomance*, Préface. — Qui ne voit tous les jours, mesme dans nostre France, Qu'on exerce en pointant la vaine geomance? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 105. — Il est bien vray cela que me dit un devin, Y a près de sept ans, que j'estois à Florence, Que je faisois tirer, par art de géomance, Une figure, un jour, pour sçavoir mon destin. Brantôme, *Poés. inéd.*, 19 (X, 413). — Les devineurs de là trouvoyent par figure de geomance... que ce prince doit convertir les hierarchies à l'Empire. Aubigné, *Sancy*, II, 3.

Geomant. Géomancien. — Dea ! que ne m'aidez vous, ô couvertes sciences, Qui jugez l'advenir sur vos experiences? O, vain judiciaire, ô, poudreux geomant, O, necromant nocturne...? Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Eleg. à Ronsard*, p. 187.

Geomantien (H. D. T. Ambr. Paré). — Panurge... en print ce que sçavent les geomantiens gregoys. Rabelais, II, 22. — Le necromantien, geomantien, chiromantien et autres telz. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 271). — Geomantiens, alchimistes, horlogiers. Rabelais, V, 17.

Geomatique (?). — En prudence soit lettrée, soit geomatique prudence. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 24.

Geometre. Géométrique. — Parquoy leurs champs unis de bornes divisa Ce patriarche hebreu, et leur sens aguisa En geometres traits et lignes arpentees. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 63.

Geometrie. (Prononc. : *eo* comptant pour une

syllabe). — Erato lors de ferme contenance Ainsi marcha comme si une dance Voulsist bransler par art de geometrie. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 63. — Ou temps jadis que les bestes parloient... Ou temps aussi que asnes en faict de cuysine Estudioient et veaux en geometrie. *Anc. Poés. franç.*, X, 116. — Apres avons d'arismeticque l'art, Et geometrie, ou lon doit avoir part. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — Car par musicque a nombrer on apprend, Par geometrie a mesurer on tend. Id., *ib.*

Geometrien. (Adj.). Géométrique. — Une arche longue de III c. cubites geometriienes. Fossetier, *Cron. Marg.*, 40 r° (G.). — Je lui ay donné à chasque main un front de cent pas geometriens. Aubigné, *Miss. et disc. milit.*, 5 (I, 141).

(Subst.). Géomètre. — On desprise toute vieille phisique ; On dechasse vielz geometriens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 137). — Les geometriens disent que ne haulteur quelconque de montaigne, ny profondité de mer passe la longueur de dix stades. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 112 v°. — Les geometriens tienent qu'il n'y a ny montagne plus haulte ny mer plus profonde que la longueur de dix stades. Amyot, *Paul Émile*, 15. — Les geometriens demandent qu'on leur confesse certaines propositions qu'ilz supposent sans les prouver. Id., *Démétrius*, 3. — Les geometriens disent que les lignes et les montres, qu'ils appellent, ne se meuvent point d'elles mesmes, mais se meuvent avecques le corps. La Boetie, trad. des *Regles de mariage* de Plutarque, 14. — Le souverain geometrien et premier edificateur y a mis la main. Palissy, *Recepte veritable*, p. 66. — Le geometrien ne consulte pas touchant le triangle, à sçavoir s'il a trois angles egaux à deux droicts, ains le sçait certainement. Amyot, *De la vertu morale*, 5. — Ou pour expliquer les figures D'Euclide geometrien. P. de Brach, *Poemes*, L. III (148 r°). — Nos maistres praeoccupent et gaignent avant main autant de lieu en nostre creance qu'il leur en faut pour conclure apres ce qu'ils veulent ; à la mode des geometriens par leurs demandes avouées. Montaigne, II, 12 (II, 291). — Le rhetoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments... le geometrien, de l'arithmeticien les proportions. Id., *ib.* (II, 291-292). — Il n'y a maçon ny geometrien qui la sceut mieux niveler avec tous les outils de geometrie qu'ils la nivellent avec de l'eau. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 254.

Geometriser. — La matiere s'efforçant et taschant de retourner tousjours à son infiny, et refuyant d'estre geometrisee, c'est à dire definie et determinee. Amyot, *Propos de table*, VIII, 2.

George (pomme de). — La pomme qui en telle province est ditte de George est celle de chastinier en France. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Georges (sainct). *Monté comme sainct Georges.* Monté sur un très bon cheval. — Ainsi s'en va, chatouilleux de la gorge, Ledict vallet, monté comme un sainct George. Marot, *Epistres*, 29. — Fort bien estoit acompaigné, comme de trois cens hommes d'armes d'eslite, montez comme sainct George. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous armez à l'advantaige, la lance au poing, montez comme sainct George. Rabelais, I, 42. — La devotieuse coutume de mener le *Corpus Domini* pourmener aux champs monté à cheval comme un sainct Jorge. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6.

Armé en sainct Georges. Très bien armé. — Aussi estoyent ilz armez en saincts Georges, et fourniz d'escuz comme chiens de pulces. R. de Fourquevaux, *Instructions sur le faict de la guerre*, fol. 68 (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 144).

Georget 1. Sorte de teinture bleue. — La faulse tainture s'appelle georget ou petit bleu. 8 août 1603 (G.).

Georget 2, mot d'argot. Pourpoint. — Mon comble est à la tatière ; Or ay que ne suis là pendu. Mon jeorget n'a piece entiere. *Myst. de S^t Christophe*, 1^re Journ. (Gay, *Gloss. archéol.*). — *Georget.* Pourpoint. *Var. hist. et litt.*, VIII, 186.

Georgiques. (Prononc. : *eo* comptant pour une syllabe). — D'Hesiodus le poete ancien Duquel Virgille a prins jadis du sien, Ou icelluy ressemblé es Georgiques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Gerbage, mot collectif. Ensemble de gerbes. — Ils racueilloient par les campagnes belles Le blond gerbage assemblé des javelles. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. II, *A du Perron.*

Gerbaud (?). — *Chien.* Abboyant... gerbaud. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r° et v°.

Gerbe 1. *Faire à Dieu gerbe de paille.* Lui offrir une gerbe de paille au lieu d'une gerbe de blé. — (Fig.). La charité donc est un signe et une marque infallible que nous voulons servir Dieu, non pas en luy faisant gerbe de paille, mais à la verité et sans feintise, quand nous aimons nos prochains. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 32 (L, 679).

On dit aussi *gerbe de feurre, de foire* ou *de fouarre*. — [Gargantua] faisoyt gerbe de feurre aux dieux. Rabelais, I, 11. — Voila le peuple qui estoit si despourveu de sens qu'un chascun desroboit des dismes : ou bien s'il dismoit, ce n'estoit encores qu'à demi : et puis des premices, on faisoit à Dieu gerbe de feurre, au lieu de luy donner une bonne gerbe. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 312). — Appellez-vous simplicité de faire comme religieux vœu de pauvreté, tant en general qu'en particulier, et neantmoins qu'il vous soit permis, par le moyen d'un college, tenir terres et possessions? N'est-ce pas icy un sophisme par lequel non seulement vous surprenez ce pauvre peuple, ains faites gerbe de foire à Dieu? É. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Au milieu de ceste generale desbauche, nous pensons exterminer l'heresie par nos escrits et nos cris... C'est faire gerbe de fouarre à Dieu. Id., *Lettres*, XX, 5.

(Prononc.). — Et avoient en la manche droicte en broderie figuré une jarbe de bled. Rabelais, *Lettres* (III, 367). — Ilz assemblent en un lieu grosses jarbes desdictz sions. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 67.

Gerbe 2, Gerbé, v. *Garbe.*

Gerbee, mot collectif. Gerbes. — Deux chariots attelez de bons chevaulx chargez de gerbee. B. de Salignac, *Siege de Metz*, p. 526, Michaud (G.).

Gerber, terme de métier. Mettre en tas. — Renger les vins et gerber les muids et tonneaux (comme parlent les tonneliers). Ph. de l'Orme, *Archit.*, III, 3 (G., Compl.).

Gerbeur. Celui qui fait des gerbes. — Gerbeur, tes javelles entasse. Baïf, *Eglogues*, 14 (III, 79).

Gerbier. Tas de gerbes. — Souventesfois à cause du grand vent, Qui va la bale et la paille enlevant, Les grands gerbiers blanchissent de l'ordure Qui sort du bled et de la terre dure. Salel, *Iliade*, V, 85 r°. — Elles [les gerbes] sont entassees en gerbiers de figures pyramidales ou en gerbieres dextrement arrangees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 6.

Gerbiere, v. *Gerbier*.

Gerer. Faire. — Enumerant les conflictz martiaulx, Obsidions, et les cruelz assaulx Qu'en Burgundie avons faits et gerez. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277. — La personne de Jesus Christ... les choses gerees par luy, comme les miracles, la vocation des Apostres. Charron, *les Trois Veritez*, II, 5.

Gerfault. Sorte de crochet. — Ung gerfault pour prendre les boys en l'eau. *Invent.* de 1527 (G.).

Gergault. L'une des pièces du vêtement. — 1541. A Robert de Luz, brodeur du roy, ung grant gergault de taffetas noir picqué à 2 endroits à menuz jours, pour la façon et pour coton 100 s. t. 13e *Compte roy. de Nicolas de Troyes*, fol. 221 (Gay, *Gloss. archéologique*). — Ung gergault de camelot sur serge my usé, bandé de vellour, prisé 8 s. 1574. *Inv. de Quenonadz* (Gay).

Gergon, **Gergonner**, v. *Jargon*, *Jargonner*.

Gergue. Sorte de graine. — Grains petis semblables a gergues. *Jard. de santé*, I, 349 (G.).

Germain (adj.). *Frere germain*, *sœur germaine*. Frère, sœur de père et de mère. — De lisle de Rhodes vint Apollo... filz de Jupiter et de Latone, et frere germain de ladite deesse Diane. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Las ! si l'amour de moy et de ton cher Frere germain ton cueur ne vient toucher, Vueilles au moins, par pitié, prendre garde A ton clair ciel. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 216). — L'horrible dieu qui tonne sur la nue, Meu justement pour son frere germain, Darda les traictz vangeurs du sort humain, Te foudroyant de sa flamme congneue. Du Bellay, *l'Olive*, 90. — L'autre se resjouit d'avoir trempé sa main Dans le sang innocent de son frere germain. Aubigné, *Poesies diverses*, 5 (III, 223). — Heleine, sœur germaine, ou à tout le moins uterine dicelle Clytemnestre, des sa naissance creut en beauté supernaturelle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 2. — Le gentil duc de Lorraine espousa la seur germaine dudit duc de Bourbon. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — Æthra estoit fille de Pitheus, et Alcmena, la mere de Hercules, fille de Lysidice, laquelle estoit sœur germaine de Pitheus, tous deux enfans de Pelops et de sa femme Hippodamia. Amyot, *Thésée*, 7. — Xantippus mourut en la pestilence generale, et mourut aussi la sœur germaine de Pericles. Id., *Périclès*, 36. — (Fig.). Il avoit gaigné une victoire sœur germaine de celle de Marathon. Id., *Aratus*, 16.

Oncle germain. Frère du père ou de la mère. — Celluy dont je vous parle estoit oncle germain de l'amye d'Angriote. *Amadis*, I, 28.

Germain (subst.). Frère. — Filles du blond Soleil, vierges Phaëtontides, Pleurant vostre germain cheut és ondes liquides Du superbe Eridan. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1897. — Voyez qu'ils vont mon corps en un roc emmurer, Pour avoir mon germain voulu sepulturer. Id., *Antigone*, 2167. — Il se baigna les mains Au cher sang de mon père et de mes sept germains. Montchrestien, *Hector*, I, p. 13. — (Fig.). Si mesmes de voz troncs vous voyez assecher Les rameaux voz germains, c'est qu'ils souloient cacher Et voz fleurs et voz fruicts et voz branches plus vertes. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 275).

Germaine (subst.). Sœur. — Or quelque part du ciel que ton astre plaisant Soit, ô ma chere sœur, à cette heure luisant, Regarde par pitié moy ta pauvre germaine Endurer comme toy cette amoureuse peine. R. Garnier, *Hippolyte*, 1429. — A tant se teut. Mais Paris destiné D'estre tousjours à son mal obstiné... N'obeit point aux dicts de sa germaine. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre*.

Germain. Compatriote, concitoyen. — Il [César] vit Rome tremblante, affreuse, eschevelee, Qui en pleurs, en sanglots, mi morte, desolee, Tordant ses doigts, fermoit, defendoit de ses mains A Caesar le chemin au lieu de ses germains. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 29).

(Adj.). Apparenté (fig.), pareil, semblable. — Ilz ont tous deux [Dion et Brutus] fait plusieurs actes germains et tous semblables de vertu. Amyot, *Dion*, 1. — Cette autre curiosité contraire... me semble germaine à ceste-cy. Montaigne, I, 3 (I, 20). — Ce cas est germain à celuy de M. de Guise. Id., *ib.*, I, 45 (I, 377). — Justus Lipsius, le plus sçavant homme qui nous reste, d'un esprit tres-poly et judicieux, vrayement germain à mon Turnebus. Id., II, 12 (II, 346). — Est pas la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, et qualité de reproche? Id., III, 12 (IV, 168).

Fraternel. — Et lors il envoya la meschante Discorde Exciter les Thebains d'une guerre tresorde, Vilaine, incestueuse, où l'infidelle main Des deux freres versa le propre sang germain. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Exhortation à la paix* (V, 195). — Celuy-là qui premier en l'enfance du monde Versa le sang germain marche premier icy. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, I, p. 431.

Germanité. — La germanité, c'est a dire la fraternité entre Juda et Israel. *Bible*, *Zacharie*, ch. 11, édit. de 1543 (G.).

Germanizer (intrans.). Employer des mots germaniques. — Nous pouvons en certains cas non seulement italianizer, mais aussi hespagnolizer, voire germanizer, ou (si vous aimez mieux un autre mot) alemanizer. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 86.

Germelette. Jeune brebis. — Printamps sacré fut voué a Jupiter, c'est a dire que tout che que germelettes, gades et truyes aporteroyent en ung printampz seroit sacré a Jupiter. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, v, 23 (G.).

Germement. Germination. — La naissance et germement des fruits de la terre. J. de Maumont, trad. des *Euv.* de St Justin, 292 r°. 1594 (G.).

Germer (trans.). Faire germer (au propre et au figuré). — Ainsi la terre arrousée Germe pour fruict le Saulveur. B. Aneau, *Chant natal.* — C terre heureuse, ayant par foy receu, Voire et germé le fruit qui est lien De Dieu en nous. Marg de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. d J.-C.* (II, 40). — Tu perdras tout cela que la bonne froidure De l'hyver germera : tout ce qu la verdure Du printemps produira. Ronsard *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 321). — [La terre] estant aduste, elle germe les bleds e autres fruictz bien fertillement. Thevet, *Cos mogr.*, XX, 13. — O doux baisers, qui germez e ma dame Les beaux souhaits que je couve en mo ame. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 1 (II, 836). — Ilz ont trouvé la terre des cœurs hu

mains si fertile et traittable que, a une seule rosee de la parolle de Dieu, elle germe et bourgeonne toutes sortes de fleurs chrestiennes. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 4 (VII, 75).

Estre germé. Germer. — Les Thebains, recitans qu'aucuns semez des dents de serpent ont esté germez. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 3.

Se germer. Germer. — Ta vertu semble au champ gras et fertil, Auquel le grain ne se germe inutil, Mais en croissant en espic se façonne. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 135). — Un horrible serpent Par Cadme combatu, de qui les dens semées, Se germant sur la terre, enfantoient des armées. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. II, *Hymne de Bourdeaux.* — Tout ce qui se germe en la terre, Et les mineraux qu'elle enserre, Tous, tous, le Seigneur elevez. Desportes, *Œuvres chrestiennes*, p. 500. — Tiré de là, est ce bled porté reposer dans quelque lieu net, et serré pour s'y germer. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 15.

Se former, se développer. — Regarde bien, ô nation spartaine... Que royaulté boitteuse ne se germe En toy qui as l'alleure droitte et ferme. Amyot, *Lysandre*, 22. — Il y a en nous plusieurs cupiditez et de plusieurs choses, les unes naturelles, que lon appelle, et nées avec nous, se germans en nostre chair. Id., *De l'Esprit familier de Socrates.* — Je croy que c'est amour qui se germe en ma bouche De ceste douce humeur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Baisers* (II, 89). — Ce sont... les vrayes semences et racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahyson. Elles se germent là, et s'eslevent apres gaillardement. Montaigne, I, 22 (I, 124).

Se féconder. — Et si veux, quand Venus ira voir Adonis, Que tu la traites bien, pour voir apres Cybelle Se germer de leur veue, et s'en faire plus belle. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 336).

Germer. Accéder à une fonction. — Quand Julius Caesar fut faict edile germant en celle dignité oultre les lieux publicques, places et marchez, les eglises, temples, chappelles et capitoles orna et renforcea de nobles portaulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 5 r°. — Des aussi tost quil fut en lempire germé, Terpus grand cythariste pour lors feit appeller en sa court. Id., *ib.*, VI, 198 r°.

Germeux. Qui contient le germe. — Un germeux pepinier vaisseau, Où gisoit le germe nouveau De toute l'espece des choses. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 73). — *Œuf.* Substantieux, blanc, coquilleux... germeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 287 r°.

Qui germe. — *Graine.* Menue, procreante *ou* procreative... germeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 v°.

Où le grain germe. — Nous semblons aux taureaux qui de coutres trenchans A col morne et funeux vont labourant les champs, Sillonnant par rayons une germeuse plaine. Ronsard, *Elegies*, 2, édit. de 1623 (VI, 312).

Qui fait germer. — Jupiter d'amour s'enflame, Et dans le sein de sa femme Tout germeux se va lançant. Ronsard, *Odes*, I, 19. — Il [Jupiter] vint en Arabie, et, comme une accouchée Qui sent avec douleur une longue trenchée, Rompit pour t'enfanter le bien germeux lien De sa cuisse feconde au bord sagarien. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 356). — Pource jadis la ville hellespontique Fist un grand temple au vieil Priape antique, Comme au grand dieu de generation, Pere germeux de toute nation. Id., *Elegies*, 23 (IV, 133). — Le plaisir estoit libre, et l'ardeur necessaire De Venus la germeuse estoit par tout vulgaire. Id., *ib.*, Discours (IV, 137). — *Aporil.* Fleurissant, germeux, pere des beaux jours, solatieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 28 r°. — [L'Amour]. Pere germeux, genial, et qui fais Comme il te plaist les guerres et la paix. Ronsard, *Franciade*, II (III, 68). — Alme pere de l'an, claire lampe du jour, Avec nous puisses-tu faire eternel sejour, Et rouler à jamais une droite carriere Sur les signes germeux de la grand bandoliere. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 128. — Cest un vent printanier, blandissant, gracieux, Paisible, doux-soufflant, favorable, germeux. Id., *ib.*, L. V, p. 189.

Germillon, dimin. de *germe.* — *Germe...* Le dim. *Germillon.* M. de la Porte, *Epithetes*, 191 v°.

Germinateresse. Celle qui fait germer. — (Fig.). Tout ainsi comme la grand mer Oceane est la vraye mere et sourse de tous les fleuves, fontaines et ruisseaux du monde : aussi est la terre de Germanie la vraye germinateresse et produiteresse de toute la noblesse de nostre Europe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 372).

Germiner (intrans.). Germer. — Nuptiaux virelays du mariage du roy d'Ecosse et de ma dame Magdeleine, première fille de France, ensemble d'une ballade de l'apparition de trois deesses, avec le blazon de la Cosse en laquelle a tousjours germiné la belle fleur de lys. *Anc. Poés. franç.*, II, 25 (titre). — En ceste noble Cosse excellente et fertile, Ceinte de creuses mers, plantée sus verte isle, De tout temps on a veu le blanc lys germiner. *Ib.*, II, 34. — O combien grande est ta majesté, Amour, qui fais par ta bonté immense Que toute chose a produire commence? En toy s'arreste et en toy se confie, En toy germine, et par toy fructifie. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 27 v°.

(Trans.). Faire germer, produire. — C'est le jardin et le clos virginal Qui germina le fruict dont tout le mal Que feit Adam a luy et sa sequelle Fut aboly par grace supernelle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Moyse appelle cela une racine germinant fiel et aloine, quand par flatteries nous taschons d'assopir tous remors. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 15 (VII, 193). — Icelle matiere premiere germine tous les gendres, especes et individuz de la generation du monde inferieur. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 143. — Parmi icelle [eau commune], il y en a une autre germinative, congelative, sans laquelle nulle chose ne pourroit dire je suis : c'est celle qui germine tous arbres et plantes. Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 217.

(Sans complément). — Pendant les six mille des sept mille ans, le Chaos de corps inferieurs germine et produit tousjours. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 139. — Chaos mere eternelle engendre et germine de Dieu pere eternel. Id., *ib.*, p. 140.

Germinant. Qui produit. — Pour lavoir en mariage se donna grand peine Jacob le tressaint patriarche... qui fut lestoc germinant dont sortirent les douze grans princes progeniteurs du peuple innumerable des Juifz. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 115).

Germy. Qui a germé. — Tel heur a eu ce palmier de valleur... Car luy germy par force naturelle Commence a vivre en memoire eternelle.

Pièces attribuées à LEMAIRE DE BELGES (IV, 361).

Gernier, v. *Grenier.*

Gerofflier. Giroflier. — Je vous vens le doulx gerofflier. *Anc. Poés. franç.*, VII, 19.

Geron. Giron. — Confuzion a le Monde enyvré, Donc ung chacun se dort en son geron. *Sotties*, II, 51. — Quant telz gens se viennent frotter Vers nos gerons et qui recullent, Nous les faisons danser, saulter. *Anc. Poés. franç.*, V, 22. — Elle s'esvanouit au geron de Gloritie. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. IV, 84 v°. — Il haulça sa teste hors du geron de sa mere... Il tomba de rechef quasi mort au geron de sa mere. ID., *ib.*, 88 r°. — Ma dame Flamette, au geron de laquelle le grand dieu Cupido est assis. ID., *ib.*, L. V, 100 v°.

Gyron d'une meule (?). — [Marsault] Prend le ballay, et tout à l'environ Va nettoyant la meule et le gyron. DU BELLAY, *Jeux rustiques, le Moretum.*

Gerre, v. *Genre.*

Gerret. Jarret. — Le roy Lisuart donna de son espée dans les flans du cheval de Florestan... Mais Florestan... couppa les gerretz à celuy du roy. *Amadis*, III, 4.

Gerronnerie (?). — Gerronnerie contre les machonneries. *Compte de* 1510. Lille (G.). — Cascun avoit fait sa parure de bon drap, laquele parure estoit de drap blancq et verd ghieronné, et parmi ghieronnerie une brodure tres bien et gracieusement ouvrée. *Chron. des Pays-Bas, Rec. des Chron. de Fland.*, III, 291 (G.).

Gerse 1. Céruse. — De ceste pouldre ainsi faicte toute seule ou confite avec eaue rose soit la face oingte. Et ceci est appellé gerse ou ceruse de la petite serpentaire. *Jard. de santé*, 1 (G.).

Gerse 2. Teigne. — Les vers, puces, chenilles, gerses, qui gastent. A. MIZAULD, *Mais. champ.*, p. 320 (G., Compl.).

Gersir. Gercer. — Il ne faut qu'un hale qui basannera ou noircira vostre femme comme une moresque, qu'un vent qui la vous gersira, qu'une jaunisse qui la vous pallira. CHOLIÈRES, 5e *Matinée* (I, 204).

Gerule. Bâton qu'on levait en invitant quelqu'un à boire? — Une chacune desdites dames portera en lune de ses mains ung gerule et baston de festin, que les Romains appellent aujourdhuy ung haulse compaire. G. TORY, *Champ fleury*, L. II, 29 r°.

Gervis. Bois d'une balustrade? — On lui commande [à Besme] de jetter le corps par la fenestre, ce qu'il fit ; et l'amiral, non encores mort, se prit des mains à un morceau de gervis, qu'il emporta. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, VI, 4.

Gesine. *En gesine.* Couché. — Il envoye un de ses plus fidelles chambellans... en un sien cabinet voisin de la chambre où il estoit en gesine. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Gesine. Accouchement. — Ilz jetterent en prison sa sœur, et sa femme qui estoit grosse, et feit la pauvre dame une piteuse gesine. AMYOT, *Dion*, 57. — Comme elle n'attendist plus que l'heure de sa gesine, il luy fut advis en dormant que de sa bouche sortoit un aigle d'or. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 26.

En gesine. En couches. — La royne Hecuba avoit ordonné aux autres dames et matrones qui la servoient en gesine de tenir ceste chose secrete sur leurs vies, pour doute du roy. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 20.

Gesiner. Être en couches, accoucher. — Les autres [enfants] dont leurs meres gesinoient et accouchoient en icelluy hospital. 1531. Archiv. hospit. de Paris (G.).

Gesir. Être couché, reposer, coucher, se coucher. — Pas ne merite au chaste lict gesir De celle là qui tant luy est feable. MAROT, *Elegies*, 20. — Or maintenant voy je en lieu vil gesir Celluy qui ha parfaict le firmament. B. ANEAU, *Chant Natal.* — On ne les voit sur la paille gesir, Ny faim souffrir. MAROT, *le Riche en pauvreté.* — Il te faut pourchasser D'avoir maison, lict et chambre ou je gise. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 273. — Bref, j'ay deliberé de me donner plaisir, Aupres de mon mary je ne veux plus gesir. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Esté* (IV, 305). — Il fut contrainct par une grosse tempeste qui se leva soudainement de se heberger en la maisonnette d'un pauvre païsan, ou il n'y avoit pour tout logis qu'une seule chambre si petite qu'il n'y pouvoit gesir qu'une seule personne, encore bien maigrement. AMYOT, *César*, 17. — Il faut qu'ils usent de peu et legere viande et breuvage, comme ceux qui gisent malades. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Du cercheur de repue franche*, 16.

(En parlant des morts). — Trois fois couvremoy de terre, Puis va-t'en à ton plaisir, Et me laisse en paix gesir. RONSARD, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 245). — Puissent à tout jamais Tes os ensevelis gesir en bonne paix. R. GARNIER, *Porcie*, 246. — Si Venus une fois quitte cet univers, Vous le verrez bien tost gesir mort à l'envers. ID., *Hippolyte*, 1252. — Victoire aucune où j'apperçoy gesir Le corps d'un citoyen ne me donne plaisir. ID., *Cornelie*, 1379. — Je veux pour mon repos sous la terre gesir. PASSERAT, *Sonet* (II, 72).

Gesir. Avoir commerce. — Elles doivent dormir, tracter, converser, parler et gesir avecques leurs maris. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 4. — Phedre... voyant que Ipolite filz de son mary ne se vouloit condescendre de gesir avec elle. A. SEVIN, trad. de BOCCACE, *le Philocope*, L. IV, 79 v°. — L'admiral ne la tiendroit si cherement sans gesir avec elle. ID., *ib.* L. VI, 129 r°.

Être en couches, accoucher. — Premierement ne porteras Carcans dorez ne jaserans, Soit en festins, ne quand gerras, Ny ces pompes tant ap parens. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 293. — Quand la bourgeoyse si a geu, Le bon homme est si tres esmeu, Car il faut la garde payer. *Ib.*, I, 24. — Et puis es autres jours, ou quand sa femme a geu Ou quand son jour natal et tel autre est escheu Au lieu d'un beau festin en toute joye alegre, Fai un brouet de choulx plain d'huile et de vinaigre FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 2, Paraphrase. — Lors que ta mere estoit preste à gesir de toy. RONSARD, *Odes*, II, 21. — Vous gerrez en douleur. CALVIN, *la Bible franç., Isaïe*, 50 (LVI 657). — La douleur de gesine est grande. — Mais tu ne dis pas le plaisir Que te donnera ta ligne Effaçant le mal de gesir. BAÏF, *Eglogues*, 18 (II 99). — Tout sens commun repugne à cette élection de papesse : et finalement se peut-il faire que ceste grande ouvriere en matiere de dissimulation... se voyant sur le poinct de gesir... n'eust dissimulé une maladie, afin de garder la chambre ou le lict quelque temps, pendant lequel elle se feust deschargée de son ventre...? E. PASQUIER *Lettres*, XII, 10.

Gesir d'enfant. Être en couches. — Il salla seoir et appuyer aupres de sa compaigne, la nymphe Œnone, qui gisoit denfant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Ceste femme gist d'enfant, donc elle a eu habitation d'homme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 98.

Gesante (subst.). Accouchée. — Huyt jours après vont les voisines Visiter dame la gesante. *Anc. Poés. franç.*, III, 178. — Le pere ce pendant va par tout elisant De tous fruits les meilleurs, et sains à la gisant. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 21. — Ceux qui se sont trouvez quelquesfois au caquet des femmes quand elles ont les pieds chauds pourront faire conjecture quel est leur bec alors qu'elles se baignent chaudement ensemble au bain d'une gisante. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 8 (I, 122). — Ce nom semble avoir esté aussi bien imposé que celuy de *caquetoires* à Paris aux sieges sur lesquels estans assises les dames (et principalement si c'estet alentour d'une gisante) chacune voulust monstrer n'avoir point le bec gelé. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 227.

Gesir. Être situé, placé. — Dont noz espritz taincts de merencolie... Sont de leurs lieux esquels souloient gesir Tant deslochez. Rabelais, *Epistre à Bouchet* (III, 299). — Ilz passerent en l'isle de Sphacterie, qui gist droict devant ce lieu de Pyle... quelque nombre des meilleurs combattans. Amyot, trad. de Diodore, XII, 18. — Les Albaniens gisent devers le soleil levant et la mer Caspienne. Id., *Pompée*, 34. — La terre apres en son poix compassee, Tout au milieu sous la mer embrassee Gesir tu feis. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 77). — (Au sens abstrait). Sil y ha quelque chose qui ne vous plaise, ains gise en reprehension, excusez limbecillité de lentendement humain, lequel ne fournit pas tousjours et ne peult attaindre bonnement à ce quil voudroit. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, Peroration.

Être placé, consister. — En ces poinctz gist nostre controversie. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxix. — Toute nostre esperance et tout nostre bien... gist en Dieu. Id., *ib.*, IX, p. 537. — Laissant telles disputes en arriere, qui me semblent gesir plus en la parole qu'en l'effet, je me suis resolu... prendre la cause de vostre honneur. E. Pasquier, *Lettres*, I, 18. — Mais la vertu ne gist point au langage : Elle consiste aux faits et en l'ouvrage. Melin de St Gelays, *Cartels et mascarades* (I, 159). — L'office d'un propre traducteur ne gist pas seulement à rendre fidelement la sentence de son autheur. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — La force de parler gist à signifier beaucoup en peu de paroles. Id., *Phocion*, 5. — Dites-moy de quel peuple ils ont pris origine, En quoy gist leur puissance, et quel roy les domine. Du Bartas, *Judith*, II, p. 359. — La force ne gist pas au nombre, ains à la valeur. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 310). — La faute seulement ne gist en la deffence, Le scandale et l'opprobre est cause de l'offence. Regnier, *Sat.* 13.

Gesir en, à. Dépendre de. — La disposition gist plus en la discretion et bon jugement de l'orateur qu'en certaines reigles et preceptes. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — C'est une genereuse envie, de vouloir mourir mesme utilement et virilement : mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune. Montaigne, II, 21 (III, 82). — Suppliant pourtant les commissaires de lui donner un peu de temps et de loisir pour faire son testament et donner ordre à ses affaires, puisque cela gissoit à leur volonté. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 426). — Ce point là gist en Dieu, qui seul a le pouvoir De donner à tous corps le soufle et le mouvoir. Aubigné, *la Creation*, II (III, 337).

Gesir en la mercy. Être à la merci, dépendre. — Tout leur passage et voyage gisoit entierement en la mercy des vents et de la mer. Amyot. *Dion*, 25.

Il gist. Il s'agit, il y va. — Quand il y a du fonds, qu'il gist de beaucoup, que la chose recerchée est de pris... on se resjouit à la fin de jouir de la chose belle, bonne et desiree. Cholières, 5e *Matinée*, p. 201. — Il y gist non de la condamnation de la partie accusee, qui ne peut estre condamnee par ses inferieurs, mays du damnement ou sauvement de ceux mesmes qui en jugeront. St François de Sales, *les Controverses*, III, 2, Avant-propos.

Se gesir. Se coucher. — Par Dieu vous estes trop novice Et trop fol ; allez vous gesir. *Anc. Poés. franç.*, XII, 67. — Ilz se gisoient... en povres materatz farsis de paille ou de fueilles de chastaignier. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 27. — Quelle noble femme, extraite de haut lignage, fut jamais contente de laisser paternelz et naturelz delices, se gesir sur un petit de feurre es bordes champestres... pour lamour de son amy, sinon moy? Id., *ib.*, II, 13. — Aulcunesfoys... me gisoys en celle part du lict ou Pamphile avoit geu. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 37 r°.

Être couché. — Et qu'esse-cy? dist la fumelle Qui se gisoit dedans son lict. *Anc. Poés. franç.*, II, 128.

Gesir (subst.). Relations amoureuses. — Plût à Dieu que des bienfaicts Que t'ay faicts Je me feusse contentée : Et que le secret plaisir Du gezir Ne m'eust d'honneur exemtée. Du Bellay, *Complainte de Didon à Enée.*

(Formes. Voir aussi les alinéas précédents). *Imparfait de l'indicatif.* — Un loup attainct des chiens jusques au sang Jesoit par terre estendu comme un veau. Haudent, *Apologues* d'Ésope, I, 88.

Participe présent. — Voicy adonc venir Un des amys familiers du povre homme Gesant au lict. Id., *ib.*, I, 11. — Sur la terre gesant. Id., *ib.*, II, 16.

Passé défini. — Et me fist mettre ardant comme ung tyson Par mal tallant en sa creuse prison Ou je ne geust, car la nuyt ensuyvant Me fist tuer par ung secret servant. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 22. — Canacé jeut avec Motaire. *Anc. Poés. franç.*, V, 308. — Car bien nous peusmes avoir litz où nous jusmes. *Ib.*, IX, 68.

Futur. — Toute au tumbeau morte gerras. Amyot, *les Preceptes de mariage*, 48. — Icy gerra, s'il n'est pendu Ou si en la mer il ne tombe, Monsieur, qui a dressé sa tumbe Avant que d'estre trespassé. Marot, *Epistres*, 44.

Participe passé. — Il n'a veu loup, ne geu soubz la ramée Ainsi que moy qui ay voix enrouée. B. Aneau, *Chant Natal.* — Las, froide et soucieuse Je n'eusse geu dedens mon lit seulette. Ch. Fontaine, *les* 21 *Epistres d'*Ovide, *Ep.* 1, p. 18. — Il dit aussi la cause de son departement et les maux qu'il avoit endurez pendant son voyage, les villes où il avoit git et demeuré. *Var. hist. et litt.*, VIII, 114.

Gesne, Gesner, Gesneux, v. *Gehenne, Gehenner, Gehenneux.*

Gesse 1. Sorte de légume. — Les vesses, gesses et esses sont plus a l'usage des bestes que des

hommes. Platine, *De honneste volupté*, 71 v° (G.).

Gesse 2. — Gesse est un mal qui nuit a quelque action de la paupiere, comme fait toute sorte de mal : et la palpitation n'est pas une action, ains vice des paupieres. D'avantage, Avicenne parlant du gesse dit que c'est difficulté d'apertion es paupieres. Joubert, *Annot. sur la chir. de Guy de Chaul.*, p. 249 (G.).

Gest 1. Taxe. — Voyant que l'on n'apportoit les rolles, on fait gest et département sur Mougainville : injonction de payer. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1074). — Jamais on n'a fait tels geetz ou levées, que lesdits habitants n'y ayent esté imposez et cottisez de suite en suite. Id., *ib.* (I, 1090).

Gest 2. Acte, action. — Leurs gestz ne sont qu'abusemens Dont troublent voz entendemens. *Anc. Poés. franç.*, V, 183.

Gest 3. Jais. — Leur demandant, comme ung vray caymant, Thirant plus fort que gest ny diamant. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 136. — La couverture estoit de gestz, et la reste du dessus de pur argent. *Amadis*, IV, 2.

Geste 1. Acte, action. — Il sen retourna en Gaule, et ne dit lhistoire rien plus avant de ses gestes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 13. — Les vitres sont de clair et fin chrystal, Ou painctes sont les gestes autentiques De ceulx qui ont jadis de cueur loyal Bien observé d'Amours les loix antiques. Marot, *le Temple de Cupido*. — Par belliqueuses gestes J'ay surmonté tous humains aux harnoys. Id., *Jugement de Minos*. — Je ne veulx chanter hymne Que de mon roy : ses gestes reluysans Me fourniront d'argumens suffisans. Id., *Epistres*, 50. — Songeant beaucoup de foys d'ou vient que les gestes du peuple romain sont tant celebrés de tout le monde... je ne treuve point plus grande raison que ceste cy. Du Bellay, *Deffence*, I, 2. — Imitateur du grand Cesar Vaillant et sçavant tout ensemble, Qui le jour dontoit ses haineux, Et la nuict escrivoit ses gestes. Ronsard, *Odes*, III, 12. — Pantagruel... feist achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dixhuict pieces de tapisserie. Rabelais, IV, 2. — Sylla luy addressa l'abbregé de ses gestes qu'il avoit recueillis, comme à celuy qui sçauroit mieulx en composer une histoire entiere. Amyot, *Lucullus*, 1. — Tels ont vescu ces superbes Rolands, Renauds, Tristans, pleins d'une ame amoureuse, Qui, desireux de gloire avantureuse, Comme les dieux s'acquirent des autels, Faisant par tout des gestes immortels. Ronsard, *Mascarades, combats et cartels* (III, 491). — Mon but est d'escrire les faicts de Francion, et non de fil en fil, comme les historiens, les gestes de nos rois. Id., *Franciade*, Au lecteur. 1572 (III, 515). — Promettant par l'inscription de ton histoire d'escrire les faicts des Grecs, tu employes ton eloquence à magnifier et amplifier les gestes des Barbares. Amyot, *De la malignité d'Herodote*. — Si sa royauté fut de peu d'âge suivie, L'âge ne sert de rien, les gestes font la vie. Ronsard, *le Tombeau de Charles IX* (V, 242). — Et la Muse jamais en un cœur ne se prit Si ardant que le mien pour celebrer les gestes De nos rois. Id., *le Bocage royal*, 2e part. (III, 314). — Si les gestes de Xenophon et de Caesar n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, je ne croy pas qu'ils les eussent jamais escrits. Montaigne, I, 39 (I, 318). — Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses, entrans en battaille, afin que leurs gestes fussent bien et dignement escris. Id., II, 16 (III, 15). — Chacun venant à ceste eschole martiale aporteroit ce qu'il auroit recueilli de meilleur des gestes de nos ancestres. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XIV, p. 335.

Équipage. — En bel arroy et geste sumptueuse Vint la daulphine. Salel, *Chasse royalle* (G.).

Geste 2. (Fém.). Ce mot a non seulement son sens actuel, mais celui de manières, attitude. — J'ay, sans plus, blanches collerettes... Bonnes gestes, bonnes manières. *Anc. Poés. franç.*, II, 247. — Doibt estre tout exorde simple, sans grandes parolles ne grandes gestes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 55. — Regardant songneusement sa contenance, et toutes les gestes quil faisoit de son corps. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 7. — Ainsi me teu, en contemplant la geste Des gens raviz d'un tel regard celeste. Marot, *Chants divers*, 2. — Ceci nous apprend de converser tellement les uns entre les autres qu'il n'y ait point de regards impudiques, ne de gestes vicieuses. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 7 (LVIII, 110). — Si, gracieuse, en tenant bonne geste, Au decouvert son beau sein elle a mis. *Var. hist. et litt.*, IV, 313. — Non point humaine, ains voirement divine Estoit leur geste, et leurs parolles sainctes. Vasquin Philieul, trad. de Petrarque, L. IV, *Triomphe de la Mort*, ch. 1.

Gesteur. Celui qui fait. — Ainsi comme contract qui seroit faict par aucun gesteur de besongne. *Coustum. de France*, 49 v°, édit. de 1517 (G.).

Gesticulaire. Faisant des gestes. — Un petit enfant muet, mais fort gesticulaire, representant tout ce qu'il vouloit et pensoit par quelques signes et mouvementz de son corps à ce aptes et convenans. Fouquelin, *Rhetorique franç.*, 57 v°.

Gesticulairement. Par gestes. — Cependant que le maudit frere Jean, usurpateur des Carmes, monstroit gesticulairement l'hostie et le calice. *La vraye hyst. des troubles*, 7 r°, édit. de 1574 (G.).

Gesticulateur (H. D. T. 1583). — Les Frances ne sont pas gesticulateurs de nature, et n'aiment les gesticulations. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 112.

Gestion. Action. — Par les gestions duquel [oiseau] les choses futures devinant precognoissoit. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 196 v° (G.).

Gestueux, dérivé de *geste* 2. — *Contenance.* Gestueuse, bien seante, asseuree. M. de la Porte, *Epithetes*, 92 r°. — *Maintien.* Gratieux, damoiselet... gestueux. Id., *ib.*, 250 v°. — *Maniement* ou *Maniment.* Fretillard, agile... aisé, gestueux, facile. Id., *ib.*, 253 r°.

Get, v. *Jet.*

Getif. *Argent gettif.* Argent fondu. — Argent gettif des orfevres a huit estrelins d'aloy. 1511. Béthune (G.).

Getif. Luxurieux, lascif. — Nous voions entre les animaulx plusieurs qui sont lourds et hebetez, et d'autres qui sont fort gettifs et fort lascifs, qui vivent plus longuement que ne font ceulx qui sont plus sages et plus esveillez. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 20. — Quant au chien... il n'a pas à l'adventure tant de la luxure, et n'est pas si getif ne si puant que la chevre. Id., *Demandes des choses romaines*, 111.

Getin. Luxurieux, lascif? — Fort ribaux

comme chiens courtins Et plus getins que vieulx marmotz. Eloy Damerval, *Liv. de la deablerie*, 24 c (G.). — Tous ces gloutons, goulus, frians, Getins, houliers, ribaulx, putiers. Id., *ib.*, 28 (G.).

Getis. *Terre getisse*. Terre rapportée. — Mettre terres getisses. Rebuffi, *Rubricque touchant le Chastellet de Paris*, 305 r° (G., *Geteis*).

Disme jettisse (?). — Vingt seillons de terre... au debvoir du douzain des fruits y croissans pour droict de terrage et oultre la disme jettisse au prieur de Marigné. 1599. S^te^ Croix. Arch. Vienne (G., *Geteis*).

Getot. Sorte de pelle de fournier. — Une grande scabelle, ung getot, une bruchie. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.). — Plusieurs aultres menues chouses servans auxdicts fors, comme sacz, thamis, getoz, pailles, tant de boys que de fer. *Ib.* (G.).

Getouer. Jeton. — Pour troys livres de gectoyrs achaptez. Texte de 1534 (G.). — Les getouers de la chambre des comptes à Dijon. Texte de 1606 (G.).

Aspersoir, goupillon. — Ung benistier d'argent doré avecq son gitouer. *Procès verbal du pillage de S^t^ Martin de Tours* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1597. Payé par les rendans la somme de 3 s. t. pour l'achat de 2 gectouers. *Cptes de l'égl. de S^t^ Etienne de Livry* (Gay).

Gettean. De jais. — *Patenostres*. Devotes... agatheannes... ebenines, trouees, getteannes. M. de la Porte, *Epithetes*, 308 v°.

Getter, Getteur, Gettif, Getton, v. *Jeter, Jeteur, Getif, Jeton*.

Geue. Cage. — Fut ordonné aux vivandiers de ne tenir par les rues aucuns buydons, geues ou cages a tenir poulailles. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 191 (G.).

Geuvre. Givre. — Par certains jours advenoient des geuvres blanches, qui fondoient par la lueur du soleil en plein jour. Haton, *Mém.*, an 1569 (G., Compl., *Givre*).

Geyette. Jais. — Je tairay la geyette, et le marbre, et l'ardoise. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, p. 143. — La lumiere du soleil ne peut penetrer jusques au creux de la terre, pour luy faire porter le marbre, la geyette, l'ardoise, le sel oromenois... l'argent vif, le vermeillon. Cholières, 8^e^ *Ap.-disnée*, p. 291.

Geyne, Geyner, v. *Gehenne, Gehenner*.

Gheulee, v. *Gueulee*.

Ghieronné, Ghieronnerie, v. *Gerronnerie*.

Ghirlandelette. Petite guirlande. — Charlote, ma gente bergere, Va parmy ces prez amassant Maint lis et mainte violette, Pour faire une ghirlandelette A l'or de son chef jaunissant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 105 v°.

Gia, v. *Ja*.

Gibaciere, v. *Gibeciere*.

Gibaier, v. *Giboyer*.

Gibar, v. *Gibbar*.

Gibatz. Bourse. — Car s'adressa à ung clerc de bazoche, Contre lequel dix beaulx escus desbroche De son gibatz, que mieulx il escriproit Que ledit clerc. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 28.

Gibayer, v. *Giboyer*.

Gibbaciere, v. *Gibeciere*.

Gibbar. Sorte de baleine. — C'est la vraie balene que l'on appelle en Saintonge gibbar, à cause qu'il ha le dos vousté et bossu. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet, XVI, 8 (G.). — Quand j'apperçoy sortir hors des flots l'epaular, Le priste ou la baleine, ou le soufleur gibar. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 5^e^ *Jour*, p. 217. — (Note sur ce passage : C'est une espece de balene, dit Rondelet au 9. livre chapitre douxiesme. Les pecheurs de Saintonge (adjouste-il) l'appellent gibar : à cause d'une bosse qu'il semble avoir, ayant le dos fort elevé, où il porte une nageoire. Il n'est pas moins grand que les balenes : mais non si espais ny si gras, et a le museau plus long, plus aigu, et un tuyau sur le front, par où il jette l'eau de grande violence. P. 218).

Gibbasse. Petit sac de cuir. — Il doit entendre l'estat du sellier et mesmement du mareschal : et pour ce n'estre jamais desgarni de sa bougette et gibbasse pour les selles et harnas, et sa ferriere pour les pieds de ses bestes. Liebault, *Mais. rust.*, p. 155 (G.).

Gibbe 1. Convexe. — Tant de la partie sime que de la gibbe du foye. Ambr. Paré, Introduction, ch. 6.

Gibbe 2. Bosse. — Les chameaus courent plus legerement que les chevaus de Nisse, pour la longitude et distance des cuisses. Les mediocres sont appelés becheti, qui ont deux gibbes. Le Blanc, trad. de Cardan, 208 r° (G.).

Gibbeciere, v. *Gibeciere*.

Gibbereux. Gibbeux. — Qu'elles [les astelles] ne touchent à la partie eminente et gibbeuse et denuee de chair, comme autour du coude et des chevilles. Tagault, *Inst. chir.*, p. 556 (G.).

Gibbessiere, Gibbier, v. *Gibeciere, Gibier*.

Gibboyeur. Chasseur. — Croiriez-vous bien... que le son des harquebuzes de ceux qui tirent au gibier fait mourir le poisson? Parquoi ceux qui ont des estangs et rivieres doivent bien empescher ces gibboyeurs. Guill. Bouchet, 6^e^ *Seree* (II, 34).

Gibeciere. Sac. — Avez vous icy dez en bourse? — Pleine gibbessiere, respondit Panurge. Rabelais, III, 11. — On sac et gibbessiere du maigre chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. Id., IV, 14. — Du grenier, du celier, voire et de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'usage, cependant qu'il en a les clefs en sa gibbessiere, plus cherement que ses yeux. Montaigne, II, 8 (II, 86). — (Fig.). Les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbesiere de ma memoire. Rabelais, I, 13. — Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez et respondez. Id., III, 36. — Où sont mes cincq sens? Où est la gibbaciere de ma memoire localle? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — En la profonde gibbaciere de sa bonne intention. Id., *ib.*, I, v, 6.

Bourse. — Mais encor ne suis pas content Que je n'ay plus d'or et d'argent. Je feisse une très grant chière Se je veisse ma gibissyère Qu'elle en fust une foys emplye. *Anc. Théâtre franç.*, III, 342. — On ne fait jamais bonne chère En nul lieu se femmes n'y sont, Eust-on cent francs en gibesière. *Anc. Poés. franç.*, III, 194. — Il faict maulvais suyvre la court Qui n'a argent en gibecyere. Lyon Jamet, *Epistre du coq à l'asne*, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 745. — Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or. — Je y ay (respondit

Panurge) pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbesiere en une verge d'or acompaigné de beaulx et joyeulx carolus. Rabelais, III, 17. — Il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessiere. Id., III, 23. — Issant de son palais il faisoit emplir les gibbessieres de ses varletz d'or et d'argent monnoyé. Id., IV, 16. — Les coupes de la ballance estoient de deux gibbescieres veloutees : l'une pleine de billon... l'autre vuide. Id., V, 11. — Des injures... ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere. Id., V, 15. — Nos bons vieux peres... portoient pendues à leurs ceintures... leurs bources ou gibecieres (pour y mettre leur argent). E. Pasquier, *Lettres*, III, 10. — *Gibbeciere*. Large... pecunieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 192 r°. — J'y ay veu fort rarement... de ceux qui portent chappeaux houppez, des mitres, et des chappes cardinalesques, lesquels eussent peu tirer de leurs gibbecieres pleines d'escus dequoy m'y enrichir. Trad. de Folengo, L. XXIII (II, 260). — Les curieux... voyans le titre, desbourçoient de leurs gibessières pour en faire l'achapt. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 93). — Il portoit ordinairement une grande gibecière, que son vallet de chambre... ne failloit d'emplir, tous les matins, de trois ou quatre cens escus. Id., *des Dames*, part. II (IX, 481).

Revenus. — Un docteur de Sorbonne haranguoit contre les abus des matières bénéficiales... Certain des assistans, qui ne trouvoit pas bon qu'on parlast de réformer sa gibecière, dit à ses voisins par moquerie : « Gallus cantat. » Aubigné, *Hist. univ.*, I, 13.

(Proverbes). — J'ay un estomac pavé, creux comme la botte sainct Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere d'un advocat. Rabelais, I, 39. — Je prens à toutes mains... dont on m'appelle l'advocat à quatre mains, et dont est venu le proverbe, Il est degousté comme la gibbeciere d'un advocat. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 124).

Gibel (mont), v. *Montgibel*.

Gibelet. — Musc ou gibelet, c'est a dire civette. Le Fournier, *la Decor. d'hum. nat.*, 37 r° (G.).

Gibeline (à la). A la manière des Gibelins. — Une plume mise à la bizarre et à la gibeline sur la gauche. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 179). — Il n'est bien séant qu'une femme se garçonne pour se faire monstrer plus belle, si ce n'est pour se gentiment adoniser d'un beau bonnet avec la plume à la guelfe ou gibeline. Id., *des Dames*, part. II (IX, 313).

Gibesiere, v. *Gibeciere*.

Gibet 1. (Expression proverbiale). *Plus malheureux que le bois dont on fait le gibet.* — Quiconque fut le premier du peuple qui mist en avant ce commun dire, il avoit trés mal digeré l'entretenement et police de toute republique bien ordonnée. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 40.

Gibet 2. *Que gibet.* Que diable. — Je ne scay que gibet aviez mangé, ceste nuyt, vous estiez enragé. *Les Comptes du monde adventureux*, 6 (I, 44).

Gibet 3. — En Vivarez, és quartiers de Joieuse et Largentiere, l'on garde les raisins un couple d'années dans des fueilles de figuier, dont ils sont enveloppez un-à-un, desquels sont faits des petits paquets, comme saucissons de Milan... Les gens du païs appellent ces paquets-là supplications et gibets : et à Paris, où quelques fois les marchands y en apportent, virecots. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 13.

Gibier. Lieu de chasse. — Pour le chercher par gibbiers et par bois. Forcadel, *Opusc., le Baiser de la lune et d'Endymion* (G.).

Ce qui convient, ce qui est de la compétence, du goût, à la portée. — Ilz en parlent comme clercz d'armes. Vray est qu'il leur est à pardonner, veu que ce n'est pas leur gibbier que de la saincte Escriture. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 531). — Les geants doriphages avalleurs de frimars ont... assez sacs au croc pour venaison. Y vacquent s'ilz voulent. Ce n'est icy leur gibbier. Rabelais, III, Prologue. — Nous verrons les sages du monde ne rien gouster en l'Evangile, ni en toute la doctrine de salut. Et pourquoy? Cela n'est pas un gibbier commun à tous les hommes : il faut que Dieu y besongne par son sainct Esprit. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 65 (XXXIV, 47). — Ce n'est pas mon gibbier de juger de telles choses. Montaigne, *Lettres* (IV, 303). — L'histoire, c'est mon gibier en matiere de livres, ou la poesie, que j'ayme d'une particuliere inclination. Id., *Essais*, I, 25 (I, 176). — Ne vous ruez si fort sur la Saincte Escriture, ce n'est pas vostre gibier, ny le mien aussi. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 317. — Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibier de la force de nostre esprit. Montaigne, III, 5 (III, 367). — De theologie, ce n'est pas mon gibier. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 3.

Du gibier. De la compétence, du ressort, du goût, à la portée. — Aprés avoir esté soldat, on estoit tribun, puis duc, puis legat, ausquels termes je ne m'arresteray pour n'estre de nostre gibier. E. Pasquier, *Recherches*, II, 13. — Je... vous prie me dire premierement dont vous pensez que vient ce mot *cour* en ceste signification. — Quand vous me l'aurez dict vousmesme, je le sçauray, ces etymologies sont de vostre gibbier. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 306. — Quant à ce qu'on dit par metaphore, *Ceci n'est pas de vostre gibbier*, aucuns estiment qu'il peut estre pris de la venerie aussi bien que de la fauconnerie. Id., *Precellence*, p. 131. — Cela n'est du gibier du jeune chirurgien, lequel je pretens enseigner par les moyens plus faciles. Ambr. Paré, Introd., ch. 19. — Tels jugemens ne sont pas de son gibier : puis que son esprit n'attaint si haut. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 429. — Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy. Montaigne, I, 40 (I, 336). — Jean Bodin... accuse Plutarque d'ignorance (surquoy je l'eusse laissé dire : car cela n'est pas de mon gibier) mais aussi en ce que cet autheur escrit souvent des choses incroyables et entierement fabuleuses. Id., II, 32 (III, 145). — Ce dont nous disputons est de mon gibier. Il est à presumer que mon art m'y aura descouvert quelque chose, et que j'en parleray comme bien advisé. Cholières, 4e *Matinée*, p. 141. — Aussi ne sont aucunement de mon gibier les occupations publiques. Montaigne, III, 1 (III, 249). — L'agitation et la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment : de faillir à la prise, c'est autre chose. Id., III, 8 (IV, 18). — Les poursuittes de l'esprit humain sont sans termes... le monde est une eschole d'inquisition ; l'agitation et la chasse est proprement de nostre gibier. Charron, *Sagesse*, I, 14. — Les compagnons barbiers presenterent leur requeste, à ce qu'il pleust à la Faculté commettre quelque docteur pour leur enseigner

l'anatomie d'un corps qui leur avoit esté promis par le lieutenant criminel. A quoy s'opposerent les chirurgiens soustenans que cela estoit de leur gibier. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31. — M. l'ambassadeur n'y sceut que respondre [à la demande de secours des Napolitains révoltés], ny les bien contenter en cela, car cela n'estoit de son gibier ny de sa portée. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 95). — Vos actions exterieures peuvent estre jugees par ceux qui dominent, et pource qu'ils en ont la cognoissance, vous ne pouvez empescher que cette partie ne soit de leur gibier. Aubigné, *Sancy*, II, 9.

Selon son gibier. Selon sa compétence, sa capacité. — Cette façon me faict souvenir de ce riche Romain, qui avoit esté soigneux... de recouvrer des hommes suffisans en tout genre de science, qu'il tenoit continuellement autour de luy, affin que quand il escheoit entre ses amis quelque occasion de parler d'une chose ou d'autre, ils suppleassent en sa place et fussent tous prests à luy fournir qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chacun selon son gibier. Montaigne, I, 24 (I, 165).

Hors de son gibier. Hors de son affaire, de sa compétence. — Ostez leur les entretiens des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous et malhabiles comme nous sommes à eux. Montaigne, III, 9 (IV, 99).

En beau gibier. En situation d'être pris. — Il... l'embesongna tellement qu'il luy fit oublier de remettre sa bourse en sa manche, et la laissa pendre sans y prendre garde. Estant cette bourse en si beau gibier, le galant se tenoit tousjours près de sa proye. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 81.

En beau gibier de. Exposé à un dommage venant de. — Le roi... esguara de soi un gros de cavalerie en beau gibier des liguez, qui ne faillirent pas d'envoyer à ces aventurez une forte troupe pour les chastier. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 2.

Gibissyere, v. *Gibeciere.*

Giblet 1. Vrille, foret. — Instrumens de fer et acier... en façon de tarieres, vilbrequins, foretz, bernagoes, tilles, gibletz, tres-fontz. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 21. — N'oublions pas son marteau, ses faulcets, Son antonnoir pour faire les vercès, Ne son giblet et aussi son bondon. *Anc. Poés. franç.*, V, 103.

Giblet 2. — Là se met le jambon, Le pasté de giblet petri de la façon De la femme à Pierrot, qui est, sans mocquerie, Sur tous les pastissiers nette en pasticerie. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 60.

Giborins. Officiers de Quinte Essence. — Ses abstracteurs... mebins, giborins et autres siens officiers. Rabelais, V, 19. — Je vy deux giborins à part sur le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle. Id., V, 21.

Giboyer (Intrans.). Chasser. — Et puis se retirerent aux champs pour gibayer. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 175 c (G., *Giboier*). — Ces compagnons gibaioyent quinze ou vingt chevaulx depuis soleil levant jusques apres midy. Id., *ib.*, 175 d (G.). — Apres oyras celles a qui bien chault De nettoyer les vallees et mons Pour gibboier : qu'en vulgaires sermons Les orateurs appellent Oreades. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 6. — Elle fut rencontree de ce gentilhomme, qui alloit giboyer et n'avoit en main que son arquebuse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Texte* (I, 220).

Tirer comme sur le gibier. — Nos rois (soit dit avec honte) ont gibboyé des fenestres du Louvre sur des corps demi morts. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 3. — Ce roy, non juste roy, mais juste arquebusier, Giboioit aux passans trop tardifs à noier. Id., *les Tragiques*, V (IV, 220). — Ce prince giboyoit de sa fenestre du Louvre aux corps passans. Id., *Hist. univ.*, VI, 4.

(Trans.). *Giboyer qqn.* Tirer sur lui comme sur un gibier. — Quand ils virent neuf cents de leurs hommes par terre... et d'ailleurs Montbrun qui crioit à ceux qui les giboyoient, ils levèrent leurs picques. Id., *ib.*, VII, 10.

Gibrelin, mot libre. — Le bruyt avez d'estre fourbisseresses, Membres ravir comme rapinerresses Pour les loger en vostre gibrelin. R. de Collerye, *Rondeaux*, 83.

Gicler. — En se lavant les mains luy gicloit l'eau au visaige. Aretin, *Gen.*, p. 194 (G.).

Gicte. Rejeton. — A la parfin mangerent les gictes des boys, les branches des vignes et les fueilles des arbres. J. d'Auton, *Chron.*, 188 v° (G.).

Gicter. Gîter, loger. — Ou nous metz tu? — Ou je vous gicte? Cent lieus dela soleil levant... — Hé, Abuz, au moins quelque estable, Quelque lieu destruyt et deffaict, Ne pourroit il donc estre faict Pour nous loger...? *Sotties*, II, 99.

Gide. Cuve, jatte. — (Dans un sens libre). Si elle cognoist que sa traite se face soixante dix fois à l'herculienne, et qu'elle tende sa gide autant de fois qu'elle reçoit l'egoust, il ne faut pas qu'elle ait opinion qu'il aille ailleurs s'efforcer. Cholières, 6e *Matinée*, p. 239.

Gidelle. Cuve, jatte. — Ma pauvrette... tomba si à point... que son cul donna en platte forme... dans sa gidelle sur son beurre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Benediction* (I, 212).

Giet, v. *Jet.*

Gif. Gypse. — Il y avoit quelques apparences de gyp qui sont les indices de marbre. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 403). — Le reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes. Rabelais, I, 53. — Ayant demandé à l'apoticaire qu'il me dit en françois les drogues du mitridat... entre autres il me nomma le gif et l'alebastre. Palissy, *Discours admirables, Du mitridat*, p. 233. — En ce mithridat du jourd'huy, il y entre du gist et de l'alebastre... et quand ils sont calcinés, ce n'est autre chose que plastre. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 216). — Ainsi comme on l'a peinte Sur le gist blanchissant d'une parois emprainte. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 90. — On fait moudre l'ardoise avec le talk alexandrin et le gip gommeux. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 501.

On dit aussi *hif.* — Aux plastrieres de Montmartre... il se treuve certaines veines d'un plastre qu'ils appellent hif, ou miroirs, lequel se fend comme ardoise, aussi tenuë que feuilles de papier, et est aussi clair que verre. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 293.

Gifle (faire), v. *Gille (faire).*

Gigantal. Des géants, de géants. — Ceste desconfite gigantale parachevee, Pantagruel se retira. Rabelais, II, 30. — Dieugard qui va rouant sa fonde Contre la force gygantale. Ch. Fontaine, *Dieugard à la ville de Paris.* — De tout ce sang gigantal De cette despite race. Id., *Raviss^t de Proserp.* — Les chevaliers... plus vo-

lontiers firent profession de vaillance et force vertueuse et humaine que de la gigantalle et meurdriere. Cl. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1. — Encores que les bien avisez tienent pour fausses tant de prouesses chevaleresques et forces gigantales qui importunent les lisans. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VI, p. 173.

Gigantesque. — Un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales andouilles. Rabelais, IV, 36. — Nembroth estoit de stature gigantale. Trad. de Folengo, L. XXII (II, 229).

Gigantee (*giganteus*). Gigantesque. — Adorans en leur cueur ce colosse tant incroyable, femme de demy stade et quelque espouventail gigantee. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 23.

Gigantin. Des géants. — Apres la route gigantine. R. Belleau, *Petites Inventions, les Cornes* (I, 84). — [Les géants] commencerent à brasser quelque trahison pour surprendre les nostres. Lesquels s'advisans de la ruze gigantine, commencerent à trousser bagage. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1.

Gigantesque. — *Adamaste*. Cruel, itaquois, gigantin. M. de la Porte, *Epithetes*, 6 r°. — *Briare*. Orgueilleux, grand, cruel, puissant, gigantin, monstrueux. Id., *ib.*, 57 v°. — *Titans*. Superbes, gigantins, terre-nez. Id., *ib.*, 402 r°. — Les unes de ces gigantines idoles ont quatre bras, les autres six. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 11. — Je ne peu onc sçavoir en quelle region habite ceste grande famille gigantine [les girafes]. Id., *ib.*, XI, 13. — Ce pays, estant moyen entre chault et froid, ne sçauroit nourrir de ces corps gigantins. Id., *ib.*, XXII, 15.

Gigantomachie (γιγαντομαχία). Combat de géants. — Tesmoin les poëtes en leurs gigantomachies. *Var. hist. et litt.*, IX, 242-243.

Gigot. Sorte de clou. — Clous de gigots a xii. s. vi. d. le cent. 1527. Béthune (G.).

Gigoteau, dimin. de *gigot*. — Les extremités tendineuses et cartilagineuses, à sçavoir trumeaux, gigoteaux, pieds de bœuf. Ambr. Paré, XIII, 29. — Viandes nutritives et de suc visqueux, comme extremités de bestes, trumeaux de bœuf et gigoteaux de veau. Id., *ib.*, var.

Cuisse. — Entre deux gigoteaux. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 247).

Gaigner les gigoteaux. S'enfuir. — Le rat... lequel n'estoit seulement pris que par la queue, gaigna vaillamment les gigoteaux, entrainant quant et luy la souriciere. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 157.

Jouer des gigoteaux, expression libre. — L'on me dict Qu'on joue tousjours des gigoteaux. Marot, *Epistres*, 63.

Gigotte (à la), v. *Chausse* 1.

Gille (faire). S'enfuir. — Tous ces escholiers de bonne maison, grands et petits, ont fait gille. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 138. — Sur quoy les diables et tous les diabletons eurent si belle peur qu'ils faillirent tous à le mettre en leurs chausses, et au mesme instant firent gifle [sic], chaussans les esperons ailez, et s'enfuians, comme si chacun eut eu un autre diable à sa queue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 1. — Tantost il parle à l'un, tantost l'autre l'appelle, Tousjours nouveaux discours, et tant fut-il humain Que tousjours de faveur il me tint par la main. J'ay peur que sans cela j'ay l'ame si fragille Que, le laissant du guet, j'eusse peu faire gille. Regnier, *Sat.* 8. — Tout de bon le guet vint, la quenaille fait gille. Id., *Sat.* 11. — Pourquoy est-ce que quand quelqu'un s'en est fuy on dit « il a fait gilles? » — C'est pource que sainct Gilles s'enfuit de son païs, et se cacha de peur d'estre fait roy. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre general* (I, 120).

Gillet (H. D. T. 1736). — 1557. Pour la façon d'un gillet de vellours noir fait de mesme façon de la casaque, aiant des franges d'or dessus, une grande bande à l'entour et entre les franges, découppé à filz et deffilé et 4 houppes et doublé de thoille. 4 l. 10 s. *Compt. roy. de J. de Boudeville*, fol. 41 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Gimber. Regimber, résister. — (A un enfant de quatre ans). Mignon, ton petit œil pleure, Et te cachant dans les dras, Ou petillant de tes bras, Dépit, tu gimbes contre elle [la nourrice]. Ronsard, *Gayetez*, 7, édit. de 1623 (VI, 346).

Gimbreteux. Lascif, pétulant. — *Folastrie* ou *Folastrerie*. Joyeuse, venerienne... fretillante, gimbreteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 178 v°. — *Gayeté*. Mignarde, joyeuse, plaisante, gimbreteuse, fretillante. Id., *ib.*, 189 v°. — *Lasciveté*. Rageuse, adolescente, molle, jeune, petulante, gimbreteuse. Id., *ib.*, 237 r°. — *Maniement* ou *Maniment*. Fretillard, agile... gimbreteux, *i.* lascif. Id., *ib.*, 253 r°. — *Poulain*. Genereux, farouche, mal-domté... brusque, gimbreteux. Id., *ib.*, 334 r°. — *Sylvains*. Gays, lascifs, enjouez, petulans, nuds, gimbreteux, sautelans. Id., *ib.*, 389 r°. — *Volupté*. Mignarde... petulante, vaine, gimbreteuse. Id., *ib.*, 428 r°.

Gimbretiletolletee, mot libre forgé. — Ceste diction *coingnee*... signifie aussi... la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletee. Rabelais, IV, Prologue.

Gimnicien. Gymnique. — Les festes des chevaulx qui se font dans les jeux appellez gimniciens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LII, ch. 86 (194 v°).

Ginderesse, adj. fém. Qui sert à hisser. — Poulies ginderesses. Fournier, *Hydrogr.*, p. 176 (G., *Guinderesse*).

Ginet. Genet. — L'autre fait accoutrer D'un harnois d'or un beau ginet d'Espagne. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 267).

Ginete, v. *Geneste*.

Gingalle. Petite vergette où l'on attache une alouette vivante pour faire venir les autres. — Je tire le cordeau, enlaçant dans la maille L'oiseau qui débattant pour néant se travaille. Jacquet court et la prend pour hastif l'arracher Et pour à la gingalle en aprés l'attacher. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, le Foliot*, p. 274.

Gingans. *Rasseur de Gingans*. Rasoir de Guingamp. Voir *Rasseur*.

Gingiole. — Les jujubes et gingioles. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 67.

Ginglyme (γίγγλυμός, charnière, articulation). — Par les apophyses obliques nous entendons les eminences, par lesquelles lesdites vertebres se lient ensemble par ginglyme, en recevant la superieure et estans receue de l'inferieure. Ambr. Paré, IV, 16. — Elle est conjointe... par ginglyme avec l'os du coude... et par arthrodie avec le rayon. Id., IV, 25.

Gingrine (γίγγρας, petite flûte phénicienne)

— La musique lydienne avoit ses fleustes gresles et esclatantes de toutes sortes, et entr'autres celles qu'on auroit nommees gingrines. Ce sont comme chalemies, lerigots et flageolets. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Ginguet (H. D. T. E. Pasquier, *Recherches*, 43). — Que si c'est du ginguet, que tu veux qu'il renforce, Mets du gros vin parmi pour le fortifier. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4, Paraphrase.

Giolens (?). — La femelle du renard mange papillons, giolens, laict, fromage. Du Fouilloux, *Ven.*, 103 v° (G.).

Giornee (?). — Estant Octavian parvenu en l'aage de adolescence, et ascript entre les adolescens, et vestu de la robe virile, sa giornée se rompit dessus ses espaulles d'ung costé et d'autre, et descendit jusques aux piedz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLV, ch. 56 (102 v°).

Gip, v. *Gif*.

Gipon. Jupon, vêtement d'homme. Sorte de casaque, de tunique, de robe. — Je suis recordz maintenant en pensans De mon haubert, de plumes reluysans... Mes tyrandes, mon gippon et passans. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 6. — Quand il est question d'aller en guerre, ils [les Indiens de Tarnassari] portent un gipon cotonné. L. de Barthème, trad. de *l'Afrique* de Leo Africanus, collect. Temporal, IV, 160 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les decrets et decretalles des papes de Rome, et autres belles et pretieuses bagues et beatilles romanesques, qui sont emboursees au guippon pontifical. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 20.

Cotonner le moule de son gippon. Faire un bon repas. — Vive le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monachal le moulle de mon gippon. Rabelais, IV, 10.

Gippon 1, v. *Gipon*.

Gippon 2 (?). — L'invention est venue des Gippons et Espaignolz, mariniers, devins, mores... lesquelz Gyppons je recommande... à tous les dyables d'enfer. *Anc. Poés. franç.*, IV, 280.

Gipponnyer. Soldat vêtu d'un gippon. — Celui Chapperon... tant donnoit de coups de picque a ses gipponyers qu'ilz ne sçavoyent remede d'eulx sauver. J. d'Auton, *Chron.*, 176 v° (G., *Juponnier*).

Giraffe (masc.). — Du giraffe. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, 3.

On dit aussi *girafle*. — Je veis deux haultes girafles, bestes autant grandes qu'il en soit au monde. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3.

Giraffine (beste). Girafe. — [Gesnerus] dit que ces bestes giraffines repairent et se trouvent en la region Georgianique. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 13.

Giraffe, v. *Giraffe*.

Girardine. Sorte de râle. — Connilz. Porcespicz. Girardines. Rabelais, IV, 59.

Girasol. Tournesol. — Y a deux especes de cycoree, l'une est domestique et l'aultre est saulvaige, que aulcuns appellent giresol pource qu'elle se gire et tourne sa fleur selon le souleil. Platine, *De honneste volupté*, 42 v° (G.). — Le souci et le girasol sont espanouys et monstrent avoir vigueur tant que le souleil, qu'ils adorent, les anime par ses rayons. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 88 (II, 194).

Girasole. Sorte de pierre précieuse. — Les girassoles du royaume de Rasigut sont preferez. Du Pinet, trad. de Pline, XXXVII, 9 (G., Compl.). — La plus riche pierre blanche apres l'opale est la girasole ; elle a un feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle jette dehors selon qu'on la contourne. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 175 (G., Compl.).

Girelle. Sorte de poisson. — Des scorpions, des girelles, des perches et autres poissons de rochers. Du Pinet, trad. du *Comm. sur Dioscoride*, II, 32 (G.).

Girer (intrans.). Tourner. — Suyvre au plus pres le parallele de ladite Indie : et gyrer au tour d'icelluy pole par occident. Rabelais, IV, 1. — Pareillement la resaluerent en tour entier gyrans à gausche. Id., V, 24. — Les voyans sus un pied tournoyer... les comparions au mouvement d'une rhombe girante, au jeu des petis enfans, moyennant les coups de fouet. Id., *ib.* — Girant pour les combattre, les ennemis avoient temps de les aborder à plaine voille. Martin du Bellay, *Mém.*, L. X, 342 r° (G.).

(Trans.). Faire tourner. — Ja mon vouloir giroit à l'egarée Les gais plumeaus de son aele paree. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Proterote*, p. 3. — Et fut ceste mutation si soudaine que nos gens à peine eurent loysir ne la commodité de girer les proues. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. X, 341 v° (G.).

Se girer, v. *Girasol*.

Giresol, v. *Girasol*.

Giret. Pièce de l'équipement du cavalier et du cheval. — La dame que menoit le roy estoit habillee en amazone d'une robbe a manches bouillonnees par le haut de toile d'or, enrichie de frange d'or : le giret et poitral du cheval de mesme. *Chos. fait. à Bayonne à l'entrevue de Ch. IX av. la R. Cathol.*, 10 r° (G.). — La noblesse françoise, se sentant trop chargee des armes qui luy avoient acquis tant de gloire, a voulu elle mesme faire ce mestier pour se delivrer de travail ; et au lieu du corps de cuirasse, de l'armet, avant bras et des bardes, s'est accommodee de la cuirassine, sallade, brassals et girets. Vigenere, *Comm. de Ces.*, Annot., p. 98 (G.).

Girfarde. Gerfaut. — L'oyseau herodius est vulgairement dit girfarde et prent l'aigle. *Jard. de santé, Ois.*, 63 (G., Compl. *gerfalc*).

Girlande. Guirlande. — Une girlande de laurier. Rabelais, *Sciomachie* (III, 401). — Et de ces deux naïves fleurs Mariant les riches couleurs, Tissons des gyrlandes nouvelles. Du Bellay, *Louange de la France*. — Et devot te fai offrande D'une rosine girlande. Buttet, *le Second liv. des vers*, Ode 21. — *Guirlande* ou *Girlande*. Rosine, emperruquee, blanche. M. de la Porte, *Epithetes*, 201 r°. — Jettez cet habit saint, ces robes solennelles, Ces girlandes jettez, pour vos nopces nouvelles. R. Garnier, *la Troade*, 306. — Je porte sur le chef la rosine girlande. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 93.

Guirlande se trouve dès 1540. — L'aisnée... appellée la dame de la Guirlande, parce que le roy son mary, pour la beaulté de ses cheveulx, ne les luy permettoit couvrir, sinon avec un petit cercle ou chapelet de fleurs. *Amadis*, I, 1 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On dit aussi *guarlande*. — Luy mesmes arriva

au corps mort pour luy mettre sus une guarlande de fleurs. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Périclès*, 44 v°.

Girlandelle, dimin. de *girlande*. — Et quand je trouve quelque fleur... Je la baise et cueil, comme aymable... Puis l'attache à ma girlandelle Souz mes blonds crins. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IX, 10.

Giroetter, v. *Girouetter*.

Girofflee. Sorte de danse. RABELAIS, V, 33, ms.

Giroflat. Parfumé de girofle. — Elle mesmes... le lava tresfort par tout avec savon musqué et giroflat. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VIII, 10. — En la mesme sorte que dessus, ferez du vin-aigre girofleat, y emploiant les girofflees ou œillets avec quelque peu de cloux de girofle. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 12.

(Subst.). Odeur de girofle. — Encores que Dioscorides ne face aucune mention des giroffles... je ne les ay voulu laisser en arriere, afin de faire sentir le girofflat à nos commentaires. DU PINET, *Comment. de Dioscoride*, II, 153 (G.).

Giroflé. Garni de clous de girofle. — Une aile de phaisan rosti et giroflé. *Alector*, 28 v° (G.).

Girofleat, v. *Giroflat*.

Girogille. Variété de poire. — Vert-Janet ne vaut point lecquet, Saffren, fin oingt, ne girogille. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Girole. Plante dont la racine est comestible. — Touchant les refforts, naveaux, raves, chervys ou giroles, pastenades et carottes, on les hyverne en terre. DU PINET, trad. de PLINE, XIX, 4 (G.). — Girolles et champignons. *Pet. huict. sur la ville de Tonn.* (G.). — Les racines sont les oignons, pourreaux, aulx, raiforts, raves, naveaux, pastonnades, carrotes, chervis ou giroles. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 3. — La plus asseuree maniere de se pourvoir de chervis ou giroles est par racines, la semence, pour sa tardité, n'estant employee qu'à faute de plant. ID., *ib.*, VI, 7.

Giromancie. Divination par la fleur de farine. — J'estudiay un peu de temps en l'art de nigromance, avec toutes especes de giromancie et cremancie. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 3.

Gironiquement. En tournant. — Dividant gironiquement le fil du crespe merveilleux. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 283.

Gironner (intrans.). Tourner, aller en rond. — Flaterie, qui çà et là tant environne, gyronne et tourne de tous costez. 1537. A. DU SAIX, A 8 (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Trans.). Arrondir. — Gironner un suage, c'est à dire donner la rondeur à une piece d'ouvrage, la plier en rond, la vouter ou plier en arcade, lui donner le plis. E. BINET, *Merv. de nat.* (G.).

Gironneux. Qui tourne. — Son gironneux circuit [de la ligne spirale] montant par trace oblique. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Girouetter (intrans.). Tourner, au propre et au figuré. — L'œil trop ardent en mes jeunes erreurs Girouettoit, mal cault, à l'impourveue. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 1. — A son coupeau [d'une tour] une aigle de plomb girouetoit à la faveur du vent. NOGUIER, *Hist. tolos.*, p. 27 (G.). — L'autre fleur par un erreur vague En girouetant sembloit dire : Seigneurs, voici d'amour l'empire. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, chant 10. — Habile à retourner son cœur girouetant. JODELLE, *les Discours de Jules César*, au Roy (II, 216). — Sa resolution en l'air giroettante. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 105 r°. — Quelques uns ont voulu rechercher la raison pourquoy elles estoient ainsi acariastres et opiniastres au mal, et qu'à tous bouts de champs, lors qu'il estoit question du bien, elles girouettoient. CHOLIÈRES, 2e *Ap.-disnée*, p. 99. — Semblables aux fueillards qu'un vent du matin pousse, Et d'un doux sifflement girouettant les trousse. P. MATTHIEU, *Clytemnestre*, V, p. 67.

(Trans.). Faire tourner. — Quoy quell' [la Fortune] hape d'Eol les bourrasses des vens Pour les girouetter à sa voile importune. L. PAPON, *la Constance* (Suppl., 11). — Parmy ceux qui ne peuvent girouetter la conduite de cest univers au vent de l'aventure, les mieux advisez... advouent qu'elle [nature] n'a rien fait vainement. CHOLIÈRES, 4e *Ap.-disnée*, p. 144. — Là la careine vogue et gaigne le rivage, Girouettant en l'air ses mouvans pannonceaus. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 384.

Girouetteux. Qui tourne. — *Inconstance*. Feminine, legere, vaine... girouetteuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 223 v°. — *Virade*. Prompte, tortueuse, adroite, brusque, girouetteuse. ID., *ib.*, 424 v°.

Girouflé. — Il y a des fleurs qui naissent en la region de Chine, que, pour avoir l'odeur de giroffle, on appelle garyophyllez, ou girouflez en françois. THEVET, *Cosmogr.*, XII, 5.

Girovague (*gyrovagus*). — 1500. La quarte maniere de moynes est de ceux qui se nomment girovagues, c'est a dire coureurs de pays et vagabonds. GUY JUVENAL, *Reigle de sainct Benoist*, 8 r° (G.).

Gis, mot d'argot. Oui. — Le grand coesre me remonstre comme ensuit : « Vozis atriment au tripeligourt? » Je respons : « Gis. » *Var. hist. et litt.*, VIII, 161. — « Ne sera il pas bon de l'atrimer au passeligourd? » dict le cagou. Chacun respond : « Gis, gis, gis. » *Ib.*, p. 169.

Gisante (subst.), v. *Gesir*.

Gisarme, v. *Guisarme*.

Gisier. Gésier. — Il... retient avec son bec en la serrant la becquee qu'il porte, laquelle touche presque à son gisier. AMYOT, *De l'amour envers les enfans*, 2. — Ces gens de loisir, frippe-sausses, enfileurs de saucisses, escureurs de plats, rinceurs de godets, mangeurs de gisiers, avaleurs de trippes sans frire. *Var. hist. et litt.*, V, 265.

Gissee. Assise. — Depuis icelle fascie embas jusques au pavement sera party en sept partz et demy, et se feront six gissees de pierre. P. VAN AELST, *Reigl. de l'Archit. selon Vitruve*, 8 a (G.).

Gist 1, v. *Jet*.

Gist 2, v. *Gif*.

Giste. Coucher (subst.). — Pour son giste il avoit sur son chalit une peau de mouton seulement avec la laine, et soubs la teste un oreiller. AMYOT, *Vies des dix orateurs, Lycurgue*.

Poutre. — Nous n'avons bois ne charbon, linge ne voarres, ni meuble quelconque. — C'est tout un ; n'avez vous pas des sommiers, des gistes, des chevrons? J. DE CAHAIGNES, *l'Avaricieux*, II, 1.

Git. Nielle. — Le gith ne sera point bastu avec instrument dentu, ne la roue du chariot ne tournera point sus le comin ; mais le gith sera escous par la verge, et le comin au baston. LE FEVRE

d'Est., *Bibl., Esaïe*, XXVIII, 27 (G.). — Aucunesfoys les chevaulx sont desgoustez et sont en langueur, le remede est la graine que lon nomme git. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 34. — Ou bien frottent le ventre des nouvelles accouchees avec sel et graine de gith, appellé melanthium. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 3).

Gitouer, v. *Getouer.*

Gitte. Pousse nouvelle. — La mesme annee que lesdites branches auront esté couppees, pres et joignant la couppe d'icelles, il sortira un nombre de gittes, qui derechef viendront à la mesme grosseur que les susdites. Palissy, *Recepte veritable*, p. 25. — Il faloit estaucer leur palice ou haye, à fin que les espines produisissent de rechef multitude de gittes et branches. Id., *ib.*, p. 27. — Je feray tenir à une chacune gitte ou branche une forme de lettre antique bien proportionnee. Id., *ib.*, p. 68. — Les branches poussans l'augmentation des gittes, une chacune cherche la liberté de l'aër, et se dilatent en s'esloignant des autres gittes tant qu'ils peuvent. Id., *Discours admirables, De la marne*, p. 346.

Gitteau. Solive. — Cartelaige en gitteaulx et plancques. *Compte de* 1541. St Omer (G.).

Gizarmer, mot forgé. Agiter comme une guisarme. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... charmoit, armoit, gizarmoit. Rabelais, III, Prologue.

Glaçard. Morceau de glace. — Heureux celuy qui ne se fonde Au traistre amour, car c'est bastir sur l'onde De neige et de glaçards. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 53 ro. — Qui vit jamais former, par la fiere aspreté De l'hyver, de glaçards, que dedans moy je plombe, De glaçons refroidis, ministres de ma tombe, Qui frissonnent mon cœur au plus fort de l'esté? Id., *ib.*, 100 vo.

Glace. *La premiere glace estant rompue.* La route étant ouverte. — Je me suis resolu de ne rien dire qui importe, sans en faire preuve, à la charge que si ceux qui viendront aprés moy, voguent en mesme eau (comme il sera fort aisé de le faire, la premiere glace estant rompue) et me font cet honneur de reconnoistre tenir quelque chose de moy, je la leur donne de bon cœur. E. Pasquier, *Recherches*, I, Préambule.

(Pour exprimer l'idée d'une extrême avidité). *Il eust pris sur la glace.* — Il vint à mourir en Constantinople, et son aubène, comme bastard, fut donnée au maréchal de Retz, qui estoit fin et sublin à descouvrir tel pot aux roses, mesmes pour son proffit, qu'il eust pris sur la glace. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 136).

Glacement. Congélation, refroidissement. — Les brouillas et nuages ne sont pas glacements de l'air, ains seulement espaississements et grossissements d'un air humide et vaporeux. Amyot, *Du premier froid*, 14. — Ce glacement se termine en un entier changement de nature, que la chose devient dure comme une pierre. Id., *ib.*, 19. — Les anciens l'ont appellee [la terre] Vesta, comme demourant ferme en la maison des dieux, à cause de sa fermeté stable et de son glacement. Id., *ib.*, 21.

Glacer 1 (intrans.). Se glacer. — Les os luy rompt, et les membres luy casse : Dont de la paour le sang on corps luy glasse. Rabelais, III, 12. — O beaux yeux... Sans qui le jour ne seroit, sans qui ce Tout glaceroit. G. Durant, *Œuv. poet., Vers mesurés*, 25 ro. — Quand vint le temps d'hyver... que toute la terre glace par froidure. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 3 (G., Compl.).

Être glacé. — Je plains, je ry, je glace en un mesme moment. Le Moulinet, *Diversitez d'amour*, p. 12 (G.). — Je bruslois lors de chaud ; je glace ores de froid. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, sonn. 23. — Quand j'estois pres de ses beautez, ma peine Estoit d'avoir soif pres de la fontaine, Et de glacer, bruslé de son soleil. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 132 ro.

Glacer 2. Glisser, passer rapidement. — Si nous disons leurs meurs et leurs qualitez nous estre congneuz comme humains, doulx, beningz... en louant les bonnes et taire ou glacer par dessus les mauvaises. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 61. — N'est ja besoing en matiere deshonneste ou inutille d'en narrer tout le cas come il a esté fait, mais suffit dire qu'il a esté fait, et glacer par dessus ce qui nuyt. Id., *ib.*, p. 64. — Se il est force dire quelque chose qui soit utille pour l'adversaire, l'en doibt glacer dessus et passer legerement. Id., *ib.*, p. 69.

(Trans.). Glisser sur, effleurer. — Se la matiere est longue et clere, on la doibt abreger et couvrir, glacer ou taire les parties nuysantes. Id., *ib.*, p. 70.

Introduire adroitement. — Tout ainsi que Sannazar Italien en son Arcadie fait parler des pasteurs en prose dedans laquelle il a glassé toute la poesie toscane : aussi a fait le semblable nostre Belleau dans sa Bergerie. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 6.

Introduire furtivement. — A quoy faire... nous viens tu derechef fourrer icy ta secte stoïque, et nous viens tu glacer tout doulcement par entre noz propos voz evaporations et allumemens des astres...? Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 12. — Il y a tousjours des tesmoins au camp Fiori, qui deposent de la vertu, probité, sçavoir et prud'hommie d'un qui sera au bout du monde, pour faire glacer la clause *De motu proprio*, qui excuse touts impetrants de lettres, ores qu'elles fussent tresiniques. J. Bodin, *Republique*, III, 4.

Se glacer. Se glisser. — Mars voit Venus : Mercure aventureus De ciel en ciel, de lieu en lieu se glasse. L. Labé, sonn. 22. — Tous les autres historiens... n'ont esté que des reciteurs et joueurs de faicts d'aultruy, comme si c'estoient comoedies, redigeans par escript les gestes des roys, princes et capitaines, en se glaceant par dessoubs leurs memoires, à fin qu'ils participassent de leur lumiere et clarté. Amyot, *Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres*, 1.

Glacereux. Qui glace. — (Fig.). La glacereuse poeur plante au dos ennemi Un plumage fuiard. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 195 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Glaceur. Celui qui glace. — Il se dira des plus contents : Sans craindre ni la secheresse, Ny l'hyver glaceur des estangs. Passerat, *Masquarade* (I, 151).

Glaceux 1. Glacé. — Soit ou le froid Bouvier tient les glaceuses brides. 1579. Du Monin, 13 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ainsi soubs soy Boote, és glaceuses campagnes, Tardif, void des oiseaux qu'on appelle gravaignes. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 309. — (Fig.). Si la torche cyprine N'eschauffe quelquesfois leur glaceuse poitrine. Id., *Judith*, V, p. 397. — Une glaceuse flame, Un glaçon chaleureux tyrannise mon ame. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Magnificence*, p. 383.

Qui glace, glacial. — Il y eut de la peine à desmesler les forests en une nuict très obscure et fort

glaceuse. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 20. — (Fig.). Quelle frayeur m'assaut? quelle glaceuse peur Pirouetant en moy me vient geler le cœur? R. Garnier, *Porcie*, 2002. — Je tremble et je fremis de la glaceuse peur Que vos flambans harnois m'ont coulé dans le cœur. Id., *Antigone*, 776. — Alors nous quicterons ceste glaceuse crainte. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 39.

Glaceux 2. Glissant. — Comme un vin nouveau, Qui bouboust, prisonnier, dans le cerclé tonneau, Qu'on a bouché trop tost, d'une fumeuse bave Pousse en fin le bondon jusqu'au ciel de la cave, Vomit un fleuve rouge, et le glaceux pavé Est d'un lac escumeux tout autour abbreuvé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Peres*, p. 314.

Glachoir. Sorte d'outil de tanneur. — Ung baston fort tranchant appelé glachoir. 1545. Lille (G.).

Glacial. De la nature d'une glace. — *Miroir.* Crystalin, lueux, beau, glacial. M. de la Porte, *Epithetes*, 267 v°.

Glaciation. Congélation, refroidissement. — En hyver, à cause de l'interception ou glaciation dudit esprit [animal], faite par le froid és parties externes comme la main, il y a depravation ou diminuation du mouvement et sentiment. Ambr. Paré, Introd., ch. 10.

Glacieux. Glacial. — L'hyver estoit froid, glacieux. 1560. *Cuisine papale*, p. 21 (G.).

Glaçonner. Glacer. — (Fig.). D'où vient ce froid hyver qui mon ame glaçonne? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 359 *bis*.

Glaçonné. Gelé. — Un doux et plaisant gasouillis de douces paroles suffisantes pour rallumer un homme glaçonné. G. de Barraud, *Epistres dorees* de Guevara, 85 r° (G.).

Glaçonneus. Glacial. — Elle n'endure Ni le chaud de l'esté, ny la gourde froidure De l'hyver glaçonneus. *Var. hist. et litt.*, V, 180.

Glaçouiers. Latrines. — Qui fait glaçouiers, c'est assavoir aisance contre un mur moytien, il doit faire un contremur d'un pied d'espes. *Cout. de France*, 106 v°. 1517 (G.).

Gladiateur à outrance. Gladiateur. — Messieurs les agents et ambassadeurs d'Espagne, nous sommes las de vous servir de gladiateurs à outrance et nous entretuer pour vous donner du plaisir. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 281.

Gladiation. Combat de gladiateurs. — Nonobstant quil se mocquast joyeusement, si usoit il de sa magesté, et jugeoit selon equité et justice des gladiations. Michel de Tours, trad. de Suétone, XI, 263 r°.

Gladiatoire (*gladiatorius*). Armé du glaive. — Frappez donc tant de main gladiatoire Qu'après leur mort et deffaicte totale Vous rapportiez la palme de victoire. Marot, *Ballades*, 9.

De gladiateur. — Ung autre inscript au senat voulut exercer l'art gladiatoire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVIII, ch. 70 (150 v°). — Ceulx qui avoyent esté nourriz vilement en lart gladiatoire... combatirent virilement. Id., *ib.*, L. LI, ch. 81 (178 v°). — Contre leur volunté se accorderent avecq condition que jamais plus n'exercitassent l'art gladiatoire. Id., *ib.* (179 r°). — Aussi fut concedé aux chevaliers qu'ilz exercitassent l'art gladiatoire. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 116 (237 r°).

De gladiateurs. — Spartacus... lors estoit gardé pour les jeux et spectacles gladiatoires. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 15. — Cesar... constitua en la cité de Romme les jeuz, loyers et spectacles gladiatoires. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 5 v°. — Il donna les jeux gladiatoires en la memoire de son pere. Id., *ib.*, III, 100 r°. — Aux jeux gladiatoires vindrent des personnages en forme de Mercure, Paris, Juno. Louveau, trad. d'Apulée, X, 9, Sommaire. — Il [César] ordonna au peuple jeux gladiatoires. La Boutiere, trad. de Suétone, p. 19 (G.). — Vous faites... les Romains bien cruels en leurs jeux gladiatoires. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 44).

Glage (?). — La nef au port attendant Cependant Parmy la glage demeure. Du Bellay, *Complainte de Didon à Enée*. Ovide dit *levis alga*, ce qui nous autoriserait peut-être à lire *parmy les alges*. On pourrait aussi lire *plage*.

Glaiere. Lieu où croît le glaïeul. — Et le exposa en la glaiere de la rive du fleuve. Le Fevre d'Est., *Bible, Ex.*, II, 3 (G.).

Glaieu. Glaïeul. — Les cornes des pieds s'endurcissent plus es forests ou il y a des herbages, es taillis, es lieux ou il y a du glaieu qu'es lieux pierreux. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 22. (Prononc.). — Le glaiul azuré. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 447.

Glaifve, v. *Glaive.*

Glainage (H. D. T. 1606). — 1596. Les dits laboureurs, fermiers et aultres ne peuvent... empescher... le glainage. Guenoys, *Conference des coustumes... de France*, 101 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Glainer, v. *Glener.*

Glaire. Gravier. — Avec glaire ou quelque autre ciment. J. Martin, *Archit.* de Vitruve, p. 200 (G.).

Glaireux. Où il y a du gravier. — Voila l'homme qui sera tout aise d'avoir de la terre glaireuse, mais que son corps soit enseveli. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 82 (XXXIV, 264). — Terroer glereux et sablonneux. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 409 (G.).

Glaive. Lance. — Et volla sa lance en esclatz : parquoy le second s'advança, criant à Esplandian qu'il print aultre glefve si bon luy sembloit. *Amadis*, V, 14. — Couvers de leurs escuz, tenans leurs glaifves prests à coucher en larrest, donnerent à travers. *Ib.*, V, 40. — Tluacam... s'estant saisy d'un aultre glaifve chargea Gandalin de si droit fil qu'il cuyda renverser homme et cheval par terre, et brisa son bois. *Ib.*, V, 41. — La royne Calafie courut contre Amadis et luy contre elle, et comme ilz feurent au meilleu de la carriere, Amadis tourna le gros bout de son glefve vers elle, et passant oultre ne la voulut charger. *Ib.*, V, 53.

Glan (?). — A Jehan le Herry, carpentier, pour ung glan à mettre les ornemens des trespassez. 1552. La Bassée (G.). — Gluys pour couvrir un glen. 1566. St Omer (G.).

Gland. Balle de fronde ou d'arbalète. — Les autres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands. Rabelais, III, Prologue.

(Fém.). — Froisser encor quelque autre petite pellicule qui est sur cete gland. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 226. — Les glands concassees leur sont bonnes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 13.

Glandage, mot collectif. Glands. — D'autant

qu'elle [Cérès] inventa de cultiver le grain... Changeant par ce moyen le premier rude usage Qu'on eut de se nourrir du forestier glandage. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. III, p. 80.

Action de manger des glands. — Les pourceaux gras retournez du glandage Sont egorgez. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 41).

Glandaux. Variété d'oliviers. — Ainsi estans nommés les oliviers boutignan, bequerut... glandaux, roiales. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Glande. Gland. — Les porceaux se contenteront d'avoir fouillé la terre pour se saouler des glandes qui sont cheutes. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 47 (XXVI, 452).

Balle de fronde. — En ce temps fut envoyé une glande ou petit boulet escripte que au jour que ils assauldroient la ville ilz laisseroient leurs armeures et escussons. E. de Laigue, *Comm. de* Cesar, 198 v° (G.).

Glandé. Portant des glands. — Comme lon voit le foudre ou la tempeste Passer soudain et fracasser le feste D'un haut rocher ou d'un chesne glandé. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 41 r°. — Quelques uns à l'escart sous un chesne glandé Aprestoient le banquet à eux recommandé. Id., *Iliade*, XVIII, 135 r°.

Glander. Ramasser des glands. — Laquelle forest estoit de son vrai et ancien domaine du dit Montargis, tellement que nul n'y avoit droit d'y aller couper bois a chauffer ne bastir, mener bestial pour champaier, ne glander. Texte de 1513 (G.).

Glandeux 1. Portant des glands. — Car ta plante amoureuse Passe le chesne à la cyme glandeuse. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Pin* (V, 102). — Au soir ils sont couchez sous le plaisant ombrage Ou d'un chesne glandeux ou d'un moussu rivage. Id., *Elegies, Adonis* (IV, 28).

Glandeux 2. Plein de glandes. — Chair glandeuse. *La Nef de santé*, 25 r° (G.).

Glandier (adj.). Qui produit des chênes, des glands. — Le fan qui... Pait par les glandieres landes. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 23.

(Subst.). Chêne. — Pardone à ton serf homagier, Ni plus molle qu'un dur glandier, Ni plus doulce que serpents mores. Id., *ib.*, III, 10. — Avec un tel fracas qu'il semble entièrement De glandiers ou de pins abattus par le vent. J. de Champ-repus, *Ulysse*, III, p. 40.

Forêt de chênes. — Quel monstre ni bellueuse Daunie la belliqueuse Pait en ses larges glandiers. (Latin : *latis esculetis*). Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 22. — Ni de Gargan les glandiers Soubz les aquilons endurent En tout temps, ni tousjours durent Veufz de fueilles les orniers. (Latin : *querceta*). Id., *ib.*, II, 9.

Glandifere (*glandifer*). Qui porte le gland. — Le sacré chesne glandifere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — Son noble throne estoit disposé au plus haut de la montaigne, souz un haut chesne glandifere. Id., *ib.*, I, 29. — Et different autant les uns des autres que font les arbres glandiferes à ceux des chastaigniers. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 7.

Glandras. Gland. — Heureus chéne, ô chéne heureus... Si est-ce pourtant qu'il n'est Meilleur fruit en la forest Que le glandras que tu portes. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 12.

Glandule (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. L'en oste la superflue quand les apostemes sont curées et les glandules sont ostées. *Le Guidon en françoys*, 3 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Les glandulles... qui se engendrent souventesfois en yceulx lieux soient curées. *Ib.*, 137 c (Vaganay).

Glandulette, dimin. de *glandule*. — Des tubercules, ou petites glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres. Ambr. Paré, XXII, 10.

Glane (?). — Une canonniere a glane construite par un tailleur de grès. 1501. Béthune (G.).

Glapier, même mot que *clapier* 1. Clapier. — Comme és plus froides nuicts de la glissante annee On tire des glapiers la furette acharnee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 530. — Avec l'oisiveté qui, comme l'eau du Nil, vous tient dans le glappier engraissé le connil. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 29.

Glaron. Masse. — Il fault... estre soigneux de n'y laisser entrer les porceaulx, par ce qu'ils fouillent tousjours du groin, et y font de grosses mottes ou glarons de terre. Cotereau, trad. de Columelle, II, 18.

Glas. Glace. — Or' que le ciel, or' que la terre est pleine De glas, de gresle esparse en tous endrois, Et que l'horreur des plus froidureux mois Fait herisser les cheveux de la plaine. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 84). — Et fut le poison, à ce qu'ilz disent, une eaue froide comme glas qui distille d'une roche estant au territoire de la ville de Nonacris. Amyot, *Alexandre*, 77. — La tout' puissante main de Dieu fit ce partage, Afin que les frimas, la comete, l'orage, La rosee, le vent, et la pluye, et le glas Se creassent en l'air moitoyen, haut et bas. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 62. — L'Eternel, pour mesler avec le feu le glas, Et temperer l'ardeur des flambeaux du grand monde, Sur les cieux estoilez cambra ce jourd'huy l'onde. Id., *ib.*, p. 94. — Chacun après souper, s'armant contre le glas, Met en jambe la botte et double manche au bras. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *la Darue*, p. 305. — Combien ay-je de peur, et combien de soucy De ce corps tendrelet, qu'il ne reste transi En ces neiges et glas? Passerat, *Elegies*, 10. — Une fievre naguere entra dedans mes veines, Qui me sembloient de nege et de glas toutes pleines. Id., *Elegie* (I, 107). — (Fig.). Sus, chaulx soupirs, allez à ce froid cœur, Rompez ce glaz qui ma poitrine enflamme. Du Bellay, *l'Olive*, 67. — O glas gelant, qui glaces mes espris, Dont la froideur me transist et me pasme. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 15). — Ce sont les yeux qui font estre vainqueur Amour de tous, mesmement de mon cueur, Et ont pouvoir d'y mettre ou feu ou glas. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 60. — Moy, qui me prometoy de vivre en liberté, Et d'amour n'essayer la flamme que par feinte, Armant mon cœur d'un glas qui la rendroit éteinte, Amour me brulle tout, et me tient garoté. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 101). — Mon Dieu, je m'ébay, comme ainsi d'une glace Peut naistre un feu si chaud : comme si chaude ardeur S'allume extremement d'une extreme froideur, Sans que le glas moins froid, le feu moins chaud se face. Id., *ib.* (I, 127). — Je graverai dans la posterité Ton cœur ingrat, mon amour insensée, Un glas en toi, un feu dans ma pensée. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 55 (II, 853). — L'esperance du monde est un glas à l'ar-

deur Du soleil chaleureus. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 364. — Mais elle est sans le mal, et moy sans le remede, Moi extremement chaud, elle extremement froide, Si je porte mon feu, elle porte son glas. REGNIER, *Œuv. posth., Complainte.*

Ferré à glaz. Ferré à glace. — (Fig.). Mes deux sœurs... avoient mis dedans ce beau Sixieme, comme en presses (car il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à glaz) leurs guimples, manchons et collerettes. RABELAIS, IV, 52.

Glaseux. Glaiseux. — *Terre.* Feconde... glazeuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 395 r° et v°. — La plaine poissonneuse, L'air, et le feu, et la terre glaseuse. P. MATTHIEU, *Aman*, IV, p. 101.

Glasonné. Revêtu de gazon. — Laquelle allee estoit glasonnee, fossoyee et plantee artificiellement d'arbres d'un costé et d'autre. *Chos. fait. à l'entrevue de Ch. IX av. la Reine cathol.*, 50 r° (G., Compl., *Gazonner*).

Glasser 1 et **2**, v. *Glacer* 1 et 2.

Glassis. Glacier. — Contre les hauts rochers et glassis inaccessibles. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 139).

Glastir, v. *Glatir.*

Glatayafe, terme de mépris. — Ce biel courtisan nous remonstra vien dans le vatteau que nous falloit aboir vottes et coussinets, de quoi nous nous moquions entre nous, comme cela n'estoit propre qu'à Francimants, lingues peluts et glatayafes. AUBIGNÉ, *Faeneste*, I, 3.

Glateron, v. *Gleteron.*

Glatiere. Rampe d'accès. — La glatiere d'une porte. 1537. Lille (G.). — Pour les huis des gratieres de Fave et d'Esquigneaux. *Ib.* — Le bareau de la gratiere des martres. *Ib.* — Depuis le cellier S^t^ Paul jusques à la glatiere du rampart. 1601. *Dépenses effectuées pour la joyeuse entrée des archiducs Albert et Isabelle* (G.). — Les murs depuis le cellier S^t^ Paul jusques à la glatiere pour monter au rampart estoient couverts de draps noirs et jaulne et azuré et jaulne, coulleurs de Flandres et Bourgogne. *Ib.* (G.).

Glatir. Glapir. — Tout ainsi quun grand cerf ramé... pource quil noyoit plus nulz chiens glattir... se couche sur lherbe verde en lombre du bossage fueillu pour respirer à loisir. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 28). — Je jaindz, je glastys, j'esternue. *Anc. Poés. franç.*, VI, 207. — A sainct Hilarion faisant ses prieres se monstroit tantost un loup qui hurloit, tantost un regnard qui glatissoit. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 13.

Crier. — Cest sans raison que je voys glatissant Apres toy, ville et trahistresse Nemese, Car tu ne quis oncques me donner ayse. MICHEL D'AMBOISE, *la Babilon*, 22 r°.

Glatissant. Glapissant. — *Abbay* ou *Abboy...* enroué, glapissant *ou* glatissant, jappeur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 1 v°. — *Chien.* Abboyant... glatissant. ID., *ib.*, 81 r° et v°. — (Fig.). *Advocaceau.* Turbulent... glapissant *ou* glattissant. ID., *ib.*, 7 v°.

Glatissement. Cri aigu. — Les dits doivent estre sans morsure : les jeux sans offense et deshonnesteté : le ris sans glatissement. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 103).

Glattir, v. *Glatir.*

Glauce. Glauque. — 1503. La seconde couleur [de l'œil] est glauce. *Le Guidon en françoys*, 49 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Glay 1. Glaïeul. — Acorus est appellé en françois glay, et croist es eaues et aussi es montaignes et en haut pays, et est appellé d'aucuns venerea ou affrodisia. *Jard. de santé*, I, 6 (G.). — Passeroses, passeveloux, glays, noyelles, liz, pencees, muguets, roses et œilletz herbuz. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 29. — Or la fleur du glay mettez y, Qui est doulce et a couleur ynde. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 143. — Glays, et herbe trenchant, la peau vous entamez. PASSERAT, *Vers d'amour* (I, 29). — La veue du soleil fait recueillir les fleurs de la flambe, autrement appellee glay. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VI, 7.

Glay 2. Sorte de trompette. — Le roy de Thunes, le roy de Tramessan et le roy de Bugie vindrent devant Affrique en leurs conrrois, selonc leur coustume, à tous leurs naqueres, tabours, cymballes, freteaux et glays. *Hist. de Loys III de Bourbon*, p. 294, édit. de 1612 (G.).

Glaz, Glazeux, v. *Glas, Glaseux.*

Glazon. Masse, bloc, motte. — Ayantz... amassé force mottes et glazons de terre, y edifierent un hault tribunal. ÉT. DE LA PLANCHE, trad. des cinq prem. livres des *Annales* de TACITE, L. I, p. 13. — Et le plan de dessus De terre grasse estoit et lourds glazons moussus. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 26. — *Gazon* ou *Glazon.* Vert, terreux, herbu, carré, predial. C'est une motte de terre herbue. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 189 v°.

Glazonneux. — *Terre.* Feconde... glazonneuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 395 r°.

Glefve, v. *Glaive.*

Glen, v. *Glan.*

Glene. Glane. — La douce, agreable Cybelle Du doux avril se faisoit belle... Et pilloit de sa blanche main Sur l'esté, sur Ceres l'heureuse, L'espic, la glenne planteureuse. AUBIGNÉ, *le Printems*, III, 31. — (Fig.). Disputons à plein fons, il y a icy champ pour faire glene. BEROALDE DE VERVILLE, *Palais des curieux*, p. 432 (G., Compl.).

Glener. Glaner. — Il fera aussi mal glener ceste annee. RABELAIS, II, 12. — Il permet... à ceux qui sont loez pour faire moisson, de glener et de recueillir en leur main les espics comme une poignee. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 136 (XXVIII, 136). — Le peuple oysif, par qui sont ramassez Les blonds espis hors des gerbes laissez, Qui en glainant evitent pauvreté. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 426). — (Fig.). Glainant après, ce peu d'espis je t'offre. P. DU VAL, *Triomphe de Verité*, p. 115. — C'est ce que j'ay glenné de la moisson fertile Des plus gentils esprits. R. BELLEAU, *les Amours des pierres precieuses*, Discours (II, 163). — Par eux est perpetré le monstrueux carnage, Qui de quinze ans entiers aiant faict les moissons De François, glene encor le reste en cent façons. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 60). — Sur la fin de l'année soixante-neuf, nous avons laissé à glener comment le comte de Lude... s'avança pour desloger Pluviaut de Marans. ID., *Hist. univ.*, V, 25.

Gleneur. Glaneur. — Mangeant mon bled en herbe... j'espargne... les gleneurs. RABELAIS, III, 2. — Comme on voit le gleneur Recueillir les espics apres le moissonneur. DU BELLAY, *Disc. au roy sur la trefve de l'an* 1555. — Comme on void le gleneur Cheminant pas à pas recueillir les reliques De ce qui va tumbant apres le moissonneur. ID., *Antiq. de Rome*, 30. — L'un coupe, l'autre en-

4 S
87 d
4.

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME QUATRIÈME

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LIBRAIRIE M. DIDIER
PARIS
1949

Fascicules 35 et 36.

U. OF ILL. LIB.

gerbe, et l'épiant glenneur Va talonnant les pas du courbe moissonneur. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 207). — Mais je suis seulement ainsi que le glaineur Desrobant les épics laissez du moissonneur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 163 vo. — (Fig.). Il [Dieu] parle seulement de glener apres la moisson. Or aujourd'huy on verra de terribles gleneurs. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 141 (XXVIII, 200).

(Adj.). Les gleneurs escadrons des chaleureuses cailles. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 120.

(Fém.). *Gleneresse.* — Qu'il ne soit glenneur ou gleneresse qui glenne en aultruy camp en l'absence de celuy a qui c'est. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Glenne, **Glenner**, **Glenneur**, v. *Glene*, *Glener*, *Gleneur*.

Glenure. Glanure. — Dieu donc se reserve, comme une espece d'hommage, la glenure. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 141 (XXVIII, 199). — Je vous ay donné la terre de Canaan : voire, mais je me suis reservé la glenure. Id., *ib.* (XXVIII, 203-204).

Glere. Humeur? — O sage et gentile Nature, Qui contrains dessous la closture D'une tant delicate peau, Une gelee, une douce eau, Une eau confitte, une eau succree, Une glere si bien serree De petis rameux entrelas. R. Belleau, *Petites Inventions*, *la Cerise* (I, 75).

Glereux, v. *Glaireux*.

Gleteron. Grateron. — L'erbe nommee bardana, c'est gleteron. *Jard. de santé*, I, 18 (G.). — En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau... l'aultre de glaterons empenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes et bonnetz des bonnes gens. Rabelais, II, 16. — Voicy les bledz tout à coup se mourir, Aspres forestz par les blez se nourrir, Glettrons, chardons, yvrayes malheureuses. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 56. — L'herbe au tigneux, qu'on appelle gletteron... oste le venin de la vipere. Cotereau, trad. de Columelle, VI, 17. — Nos gueretz pleins de ronze, espines, glouterons. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Gleteron ou glouteron, dict aussi bardane et personata en Languedoc, lampourde, vient facilement de racine et de semence. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — Appliquer contre les douleurs de jointures venans de fraction la racine de glotteron, en Languedoc ditte lampourdes. Id., *ib.*, VIII, 5.

On donne aussi ce nom aux piquants de cette plante. — Quant à la bardane, ses glouterons, qui s'attachent à tout ce qu'ils rencontrent, sont fort considerables. Du Pinet, trad. de Pline, XXI, 17 (G.).

Gleu 1. Paille, chaume. — As-tu pas veu certains laboureurs, que quand ils veulent semer une terre deux années suivantes, ils font brusler le gleu, ou paille restée du blé qui aura esté coupé...? Palissy, *Recepte veritable*, p. 22. — Tout cela est recouvert bien haut en forme de piramide de glu, comme une petite grange. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 188.

Botte [de paille]. — Une douzaine de cotterets et un gluy de feurre. Texte de 1515 (G.). — Pour un cent de gluys devant couvrir la maison dud. Bardot. 1515-1516 (G). — Pour l'achat d'un cent de gluytz de paille. 1527-1528 (G.).

Gleu 2, v. *Glu*.

Glic. Sorte de jeu de cartes. — Le glic est un jeu moult très beau Et à gallans trop plus honneste. — Quant à moy, je suis toute preste. Ça, les cartes, mon beau seigneur. *Anc. Théâtre franç.*, III, 45. — Au cent, au triquetrac, N'au glic aussi, ny au jeu de la flac Plus ne jourray. R. de Collerye, *Epistres*, 21. — Au flux, au cent, au glic, au tricquetrac Il s'esbatoit, souvent estoit à flac. Id., *Epitaphes*, 7. — J'ay cartes, tarots et des prests... Pour jouer au gay, à la prime... Au glic ou bien au passe-dix. *Anc. Poés. franç.*, I, 95. — Pensez-vous que les fondateurs de vos benefices vous les ayent donnez pour ne faire autre chose que paillarder et jouer au glic? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 7 (I, 112). — Ces vers m'estoient ce qu'aux autres un jeu de prime, de flux, de glic, de renette, de triquetrac ou de lourche. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1. — L'un au flux, l'autre au glic et l'autre à la renette, Un autre au triquetrac ou au tarot se jette. Cl. Gauchet, *la Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *la Darue*, p. 312. — Je la trouvay... Jouant au glic assize pres du feu. G. Durant, *Œuv. poet.*, 44 vo.

Gliçure, v. *Glissure*.

Glifoirée. Ce qu'on lance avec une seringue. — Il ne craint leurs ongles [des diables], leurs dents... ny leurs fourches à trois cornes, ny tous leurs engins, avec lesquels ils jettent leurs glifoirées sulphureuses et leurs pots pleins d'une puante charongne. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 144).

Glimpe. Sorte de torche. — Je ne vis onques tant de scendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiots. Rabelais, V, 10.

Glir (*glis*, *gliris*). Loir. — Combien de fois, combien elle eut d'envie Sur l'ours, les glirs, les taissons endormis ! La Boetie, *Plaintes de Bradamant*, p. 258. — Hà, que les glix sont heureux qui sommeillent Six mois en l'an, et point ne se resveillent. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 281).

Gliron. Loir. — Que dirons nous que les ratz et glirons ne s'approchent point de ces gentilz dieux sans estre frottez? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 34, p. 450. — On dit que la terre d'Auspourg est mortelle aux glirons. Id., *ib.*, p. 451. — Icy soudain deviennent gras comme glirons. Rabelais, V, 4. — Et vous, comme glissons [sic], du sommeil assommez, En sales voluptez tout le jour vous chommez. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 102. — La ville de Paris avoit esté anciennement bastie de ceste façon... qu'on n'y voyoit ni glirons ni serpens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — Le dormard en gliron doit encore revivre. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 32.

Gliseur. Marguillier. — Les glizeurs de S. Estienne. 1530. Lille (G.). — Les gliseurs et maimbours de St Mikiel de Dechy. 6 déc. 1534. Arch. mun. Douai.

Glissable. Glissant. — Lieus glissables. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, v, 10 (G.).

Glissantement. Par un glissement, subrepticement. — Mon œil peu caut beuvant alterément D'une beauté l'amoureuse douceur, Glissantement m'attira dans le cœur Le doux venin d'aggreable tourment. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 32.

Glisse. Glaise. — Terre glisse. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 151 (G., Compl.).

Glissemment. En se répandant peu à peu. — Je demanderois volontiers, si le feu s'avivoit si

glissemment qu'il occupast toute la region elementaire, ne faudroit il pas qu'il eust consumee toute l'humidité, et qu'en luy defaillant nourriture il s'esteignist et consumast soy mesmes? Pontus de Tyard, *De la nature du monde*, 120 r° (G.).

Glissee. Glissade. — En cheminant il ferme l'ongle comme s'il alloit d'asseurance, puis tout soudain il s'efforce et l'ouvre, faisant de grandes glissees, donnant des os en terre. Liebault, *Mais. rust.*, p. 792 (G.).

Glisser (subst.). — La tresillustre princesse, coulourant sa face pasle et verecunde dune couleur rosaïque, confessa tacitement avoir honte de son glisser. Lemaire de Bemges, *la Couronne Margaritique* (IV, 43).

Glisseux. Glissant. — Au chemin glisseux, pour empescher le cours De Salie en ses pas s'opposant, il se dresse. 1583. Trad. de Virgile, 171 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Glisson, v. *Gliron.*

Glissure. Glissement. — Voila donc quant à ce temps opportun : et à ceste glissure dont parle Moyse. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 187 (XXIX, 53). — [Le lièvre] Tost repris, tost échapé, D'une fuiarde gliçure Coule sans estre hapé. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 51).

Trace de glissement. — L'un des Barbares... apperceut... les glissures et froissures de l'herbe. Amyot, *De la fortune des Romains*, 12.

Glix, v. *Glir.*

Glizeur, v. *Gliseur.*

Globeau, dimin. de *globe*. — A qui puis-je, de grace, en ce globeau terreux, Représenter en vers la grave tragédie D'Ulysse, fleur des Grecs, qu'à vous de qui la vie Ne semble en rien quiter à ses faits généreux? J. de Champ-repus, *Poésies diverses*, p. 79. — De sorte que les corps de ce globeau terreux Se rengent au travail, sans se montrer oiseux. Id., *Ulysse*, II, p. 28.

Glober. Arrondir en forme de globe. — D'un long festu sur terre en rond il le luy trace [le ciel], Le globant spacieux. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 70.

Globeux. Qui a la forme d'un globe, sphérique. — Puis le feu, puis la lune et les astres globeux, Puis la voute du ciel qui tourne à l'entour d'eux. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 201). — *Rondeur* ou *Rotondité*. Egale, mobile, unie, spherique, celeste, globeuse *ou* globuleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 359 r°. — *Sphere*. Mobile, ronde, tournoyante, globeuse *ou* globuleuse. Id., *ib.*, 385 v°. — Ce qui est depuis le mesme equateur jusques au pole du midy se nomme contreclimatz : et ou les antipodes sont contemplez par juste raison, au moins si lon accorde que la terre soit globeuse. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4. — Rien ne vit immortel sur la terre globeuse. R. Garnier, *Cornelie*, 471. — Le chantre sacré... A dit, pinçant son lut sucré... Que rien en ce globeux sejour N'est si franc de la main d'Atrope Qu'il ne perisse quelque jour. Id., *la Troade*, 1211. — Rien ne te sert d'un aelai vagabond Avoir tenté les maisons aërees, Et de l'esprit parcouru, moribond, Le globeux tour des poles aetherees. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 28.

Qui a le corps rond? — D'autre part, les poissons de la mer Lybienne Se voyent naturels, Ligustique et Thyrrene, L'hippocampe menu, le palombe globeux, Qui de la mer d'Ægypte a les rivages beux. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*, p. 213.

Globle. Globe. — Alors que le soleil fait éclipse à la terre (Le globle de la lune estant mis entredeux) La terre se lamente. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 117.

Globosité. Caractère de ce qui est sphérique. — J'ay prins esgard de cecy sur la mer, mesme où les vaisseaux qui nous estoient lointains, à cause de la globosité et rondeur de l'element, nous sembloient directement opposez. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 22.

Globulent. En forme de globules. — Icelle semence doit estre blanche, splendide et claire, glutineuse, globulente. Ambr. Paré, L. XVIII, Préface.

Globuleux (H. D. T. 1611). — *Boule*. Ronde *ou* arrondie, spherique... globuleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 55 r°. Cf. *Globeux.*

Gloe. Assemblage de menu bois, fagot, cotret. — Mettre en gloes les branqs des quesnes pour en faire des sommes. 1586. *Compte de S^t Bertin*, Béthune (G.). — Des bocquillons font les gloes et fagots. *Ib.* (G.). — Puis après fit mettre toutes les bourrées et coterets, buches, glocs [sic], cordes, falourdes et coipeaux de trente deux arpens deux perches de bois de haute fustaye dessous iceluy estang, et allumer un feu clair flambant. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 135.

Gloire. Orgueil, vanité, jactance. — Ce fut lors que toy troublé ou de vin, ou de gloire, ou de la fiance que tu avois en ton fort chasteau, parlas si oultrageusement à moy. *Amadis*, I, 14. — Il me semble que vous ne devez avoir nulle envye sur sa teste, qui n'est pleine que de gloire et oultrecuydance, et que la luy devez laisser pour chose qu'elle vaille. *Ib.*, III, 17. — Je doubtois que vous estimissiez gloire en moy, qui suis ung simple gentil homme, de m'adresser en lieu qu'il ne m'appartient de regarder. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Il a cœur noble et un esprit hautain : Comme Accius qui point ne se levoit Devant Caesar, non pour gloire qu'avoit, Mais pour monstrer qu'honneur et reverence Gist au savoir plus qu'aux gens d'apparence. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 274. — C'est un garçon qui est mon jeune frere : A qui aussi la jeunesse fait croire Tout ce qu'il pense. Il est tout plein de gloire. Des Masures, *David combattant*, 1296. — C'est grand cas qu'estant en ce poinct Jeune et beau, en luy n'y a point De gloire à la beauté compagne, Qui tout au pris de soy desdaigne. Id., *David triomphant*, 619. — Par où on vouloit peindre non tant la sottise que la gloire naturelle à la nation dequoy estoit le compte. Ce sont vices tousjours conjoincts. Montaigne, I, 4 (I, 26). — Il y a une autre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. Id., II, 17 (III, 19). — Il y a deux parties en ceste gloire : sçavoir est de s'estimer trop, et n'estimer pas assez autruy. Id., *ib.* (III, 22). — La jalousie d'un mary... la ruze d'une chambriere, la malice d'un page, la meschanceté d'un laquais, la gloire d'un sot suffisoit et bailloit matiere de deviser à tous ceux de la seree. Guill. Bouchet, 18^e *Seree* (III, 172). — Par... folle ostentation et gloire. Id., 33^e *Seree* (V, 13). — La pluspart des praedicateurs qui se mettent en chaire le font plus par gloire, faste et vanité que pour aedification. Brantôme, *Cap. franç., le grand roy François* (III, 135). — Ce mareschal de Montejean fut acomparé en son temps à M. de Lautreq sur sa présomption et sa gloire. Id., *ib., le mareschal de Montejean* (III, 206). — Il s'y perdit tellement de

gloire qu'il se mist à desdaigner M. d'Andelot, qui estoit son couronnel. Id., *Couronnels franç.* (V, 341).

On écrit souvent *glore*. — Pour acquerir nom de glore et le perpetuer en faisant œuvre meritore P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 140. — Toute leur peine une glore povrète, Un faus honneur, ne cesse pourchassant. Jean Doublet, *Elegies*, 19. — Par mes escris ta glore voleroit. Id., *ib.*, 24. — Et de ta glore le souci. Id., *ib.*, 26.

Gloirette, dimin. de *gloire*. — J'ay preferé malheureuse gloirette à la vie : mais maintenant j'enten bien que c'est une vraye sottise. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 15. — Desir de petite gloirette. Id., *ib.*, *le Precepteur des harangueurs*, 14. — Ceux qui leur donnent une miserable gloirette, des vains honneurs, et qui leur applaudissent à leur dam. Id., *ib.*, *Epistres de Phalaris*, 58.

Gloirieux, v. *Glorieux*.

Glommereux. Aggloméré. — *Masse*. Lourde... glommereuse, serree. M. de la Porte, *Epithetes*, g57 v°.

Glore, v. *Gloire*.

Gloria filia (?). — Je veulx la bouteille esgouter Pour sçavoir se plus rien n'y a ; C'est droit gloria filia Pour laver ses dens. *Anc. Théâtre franç.*, I, 220.

Gloriation (*gloriatio*). Louange, glorification. — Gloriacion de verité. J. Bouchet, *la Noble dame*, 153 v° (G.).

Action de glorifier. — Vostre gloriation n'est pas bonne. Calvin, *la Bible françoise*, 1re *Epistre aux Corinthiens* (LVII, 420).

Glorier (se). Se glorifier. — L'Anglets qui s'en glorie. A. Morin, *Siege de Boulogne*, quatr. 134 (G.).

Gloriette 1. Gloriole, vanité. — Icy n'auroit lieu l'accusation de gloriette, veu que rejecte assez loing de moy arrogance. N. de Bris, *Institut.*, 16 r° (G.).

Gloriette 2. Sorte de petit bâtiment, de pavillon. — A vendu, werpy, cedé, transporté et clamé quicte a tousjours heritablement a Pierres de Cardes, espissier, ung gardin, lieu et heritaige, avecq une gloriette de plaisance et ung celier. Texte de 1538. Tournai (G., Compl.). — Ung gardin, estable, lieu et heritaige avecq une gloriette de plaisance, et ung celier estant desoubz icelle gloriette. Texte de 1552. Tournai (G., Compl.). — De transferer les boucheries et poissonneries du petit pont appelees gloriettes ez boucheries, poissonneries et places de nouvel basties. *Lett. de* 1570 (G.).

Glorieusement. Avec orgueil, vanité, jactance. — [Cléon] dit tout glorieusement quil ne craignoit point les Lacedemoniens. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (122 r°). — Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulsices. Rabelais, I, 20. — Comment... osez-vous tant glorieusement me respondre, et faire indiscretement la sotte et dedaigneuse? Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 79.

Glorieuseté. Gloire. — Pour donner a l'homme part à sa glorieuseté. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 24 v° (G.).

Jactance. — Irriter ses ennemis a jour declinant est glorieuseté, non audace. Id., *ib.*, II, 209 r° (G.).

Glorieux. Qui aime la gloire, avide de gloire. — Les princes sont glorieux, et combattent plus pour la gloire et l'honneur que pour acquest. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 108). — Je me retiray... aussi content du bon visage de mon maistre comme s'il m'eust donné quelque riche présent : car j'ay esté tousjours glorieux. Id., *ib.* (II, 132).

Orgueilleux, vaniteux, présomptueux. — Et fut accomplie la promesse que Cleon avoit faicte aux Atheniens a son partement encores quelle eust esté folle et glorieuse. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 4 (127 r°). — Se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre, par faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. Rabelais, I, 25. — Il estoit si glorieulx et oultrecuydé qu'il pensoit en venir ayséement au dessus. *Amadis*, III, 7. — Il de son cousté paouvre plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, oultrecuydé, intolerable. Rabelais, III, 25. — Ceux qui d'esprit ont vives estincelles Fuyent le fol poete et glorieux. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 30. — L'honneur dont vous parlez ne me rend glorieux. A Dieu seul il est deu. Des Masures, *David triomphant*, 113. — Si elle est bien riche... elle sera glorieuse, et vous mesprisera. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 230). — Il devint si glorieux et insupportable qu'il se rendoit fort mal voulu des gens de bien. *Var. hist. et litt.*, I, 170. — Il projecte (tant il est glorieux) de se battre et tirer contre son maistre. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 15).

(Subst.). C'est un glorieux qui se complaist en son ignorance, se moquant de tous ceux ausquelz Dieu a fait plus de graces qu'à luy. Calvin, *Epistre contre un cordelier* (VII, 351). — Tu es un glorieux... Je cognoy ta malice et de quelle façon Ton cœur tient son orgueil. Des Masures, *David combattant*, 1271. — Tu es un glorieux : ouy, respondoit-il, car il me sied et m'appartient, pour avoir toutes les parties et forteresses requises à un brave et galant gentil-homme. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 169).

On trouve la graphie *gloirieux*. — Nous traicterons du gloirieux pontife termaxime romain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, Préface.

Glorifiable. Qui doit être glorifié. — Dieu est benissable glorifiable et louable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 175. — Dieu est souverainement glorifiable et louable. Id., *ib.*, ch. 204. — Comme estant glorifiable. Id., *ib.*, ch. 279.

Glorifiance. Action de glorifier, de se glorifier, glorification. — La jactation et glorifiance de noz faits et pouvoirs illustres nha point de lieu en la matiere subjette. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Achilles entraina vilainement le corps du noble Hector jusques au tombeau de Patroclus. Et illecques le colloqua sur la terre, par maniere de vantise et de glorifiance. Id., *ib.*, II, 19.

Orgueil, vanité. — Ces choses ne mesmeuvent en rien à glorifiance, ainçois eusse esté trop plus contente sil se fust deporté de non faire envers moy telle poursuite damours, comme il feit : et que honnoree ne meust de si haut guerdon. Id., *ib.*, I, 26. — Fol donc s'escript qui prent glorifiance Pour estre aymé. *Contredicts de Songecreux*, 162 r° (G.).

Glorifiement. Action de glorifier, de se glorifier. — Si nous tenons jusques à la fin la fiance et le glorifiement de nostre esperance. Calvin, *Instit.*, IV, p. 193. — Si la foy exclud tout glori-

fiement : la justice de foy ne peut nullement consister avec celle des œuvres. Id., *ib.*, VI, p. 356.

Glorifier. *Se glorifier que.* Se glorifier de ce que. — Un payen se glorifioit qu'il devenoit vieux en apprenant. Calvin, *Instit.*, X, p. 569.

Glorifique. Glorieux. — Dieu, roy glorifique. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 68 r° (G.).

Glorin. Sorte de poisson. — Le glorin est mis au ranc des poiscons plats et cartilagineux, ainsi qu'est la raye. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 19 (G.). — C'est moy qui ay tué le sage roy d'Itace Et non l'os du glorin. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 693.

Glosateur. Glossateur. — Ce que ceux qui ont cognoissance de la langue italienne peuvent voir aux glosateurs de Petrarque. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 13-14. — L'exposition que ces bons glosateurs adjoustent puis apres est beaucoup pire que ces definitions. Calvin, *Instit.* (1560), III, iv, 1. — Ce sont paroles si enormes et prodigieuses que le glosateur du droit canon est contraint de dire que si les lecteurs n'estoyent bien advisez et discrets, ils pourroyent estre induits par icelles en heresie pire que celle de Berengaire. Id., *ib.*, IV, xvii, 12.

Glose. *N'entendre ni texte ni glose.* Ne rien comprendre. — Je te confesse n'entendre ni texte ni glose en tout ce beau discours. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 102.

En glose aucune. En rien. — Le roy, amy jusques au bout des doctes, apres qu'il sçaura combien tu te donnes de peine d'avoir plusieurs livres, ne te delaissera en glose aucune. F. Bretin, trad. de Lucien, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 22.

Glose d'Orléans. Glose qui obscurcit le texte, mauvais commentaire. — Et puis faict une glose d'Orleans, qui dict couvertement que je vueil corrumpre les jurisdictions des bailliages. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 268. — Il entend une façon de Bible qui estoit premièrement d'un' interpretation faicte à leur poste, et puis glosée de la glose d'Orleans, à-sçavoir qui gastoit le texte. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 30 (II, 153). — Pourquoy donc rejectez vous ce commandement et, tournant la truye au foing (comme lon dit) y apportez vous des gloses et constructions d'Orleans? *Var. hist. et litt.*, X, 64. — Si par fortune il se trouve quelqu'un grossièrement opiniastre qui, secouant les oreilles contre la raison, vueille faire des gloses d'Orleans. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 51. — Son zèle au service du roy doit excuser l'essor de sa plume, qu'on ne doit pas pour cela tant rongner au Palais, comme certains aristarques font, qui glosent sur la glose d'Orleans. *Var. hist. et litt.*, II, 294.

Gloser (trans.). Commenter. — Aucuns se sont avancés de gloser et interpreter nosdites ordonnances autrement qu'on ne doit, en faveur desdits banqueroutiers et fugitifs. 4 oct. 1540. *Ordonn. de Charles Quint.* — Il n'est pas loysible... de gloser temerairement les choses qui sont clairement exprimées en l'Escriture. Calvin, *Instit.*, XII, p. 631. — Il glose ce passage de sainct Paul, où il est dit que la foy est reputée à justice à ceux qui n'ont point d'œuvres, mais croyent en celuy qui justifie le pecheur. Id., *Instit.* (1560), III, xi, 6. — J'en voy qui estudient et glosent leurs almanacs, et nous en alleguent l'authorité aux choses qui se passent. Montaigne, I, 11 (I, 55). — Les fines gens remarquent bien plus curieusement et plus de choses, mais ils les glosent. Id., I, 30 (I, 256).

Critiquer. — Mais chacun a ou son parlé glosé, Ou deprisé, ou comme nul tenu. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 45). — Heureux et trop heureux, si son outrecuidance, Subtile, n'eust glosé la celeste ordonnance. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 350. — La response fut que ceux-là ne sentoyent point la paix qui glosoyent les commandements du gouverneur. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 3.

Alléguer. — C'est abuser, quelque raison que glose Le sage humain, car trop chere est la chose. Marg. de Nav., *Triomphe de l'Agneau* (III, 14).

Objecter. — Il n'est parlé de procureur, bien que ce feust en matière civile, afin que quelque esprit de contradiction ne m'aille point gloser que ce feust en cas de crime. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 4e part. (IV, 341).

Louer. — Tousjours pense A gaigner le bon home et lui complaire en tout. Veut il poetastrer? glose le jusqu'au bout. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5, Paraphrase.

Glossate. Glossateur. — Je les mettrois volontiers avec ce sot glossate quand il dit que nos roys jouissent de ce droit *de facto, non de jure*. E. Pasquier, *Recherches*, III, 17.

Glossatoire. Qui fait des gloses. — Deussent... les... interprètes de la scholastique prudence me dérober de leur bande glossatoire. 1554. Le Caron, *la Claire*, 19 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Glosse. Glose. — Si l'analogie de la foy est sujette a vos glosses et opinions, il le faut dire franchement. St François de Sales, *Controverses*, II, viii, 3. — Si vous glossés et l'Escriture et l'article de foy mesme, comme confirmerés vous vostre glosse? Id., *ib.*

Glosseur. Glossateur? Glose? — Il dit... qu'ils vendent leurs commentaires et expositions en lieu de la parolle de Dieu... qu'ils se servent de leurs glosseurs en lieu de la parolle de Dieu. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 441.

Glossocome (γλωσσοκομεῖον). — Pour laquelle chose [la réduction des luxations] ont inventé une infinité de machines et instrumens (appelés glossocomes). Ambr. Paré, Introd., ch. 27. — Glossocomes signifie tous instrumens qui servent à reduire les fractures ou luxations. Id., XII, 8.

Glotir, v. *Gloutir.*

Glotteron, v. *Gleteron.*

Gloud, v. *Glout.*

Glou-gloutement. Glouglou. — D'ou d'un glou-gloutement doulx Ton eau jaillit gazouilleuse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 13.

Glouglouter. Faire glouglou. — Donne-moy viste un jambon sous ta treille, Et la bouteille Grosse à merveille Glougloute aupres de moy. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 95). — *Bouteille.* Panssue, vineuse, glougloutante. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 r°.

Glout. Glouton, avide. — Si saouleray ton gosier maigre et glout. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 14). — Le chien leger de près le semble joindre [le lièvre]... Puis de ses dentz (ouvrant sa gueulle gloute) Rase ses piedz. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 186). — Ilz ont ouvert dessus moy languissant Leur gueule

gloute. Id., *Ps. de David.*, 18. — Plus une soif est gloute, Moins le breuvage on goute, Tant soit-il doucereux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 222). — Pour-ce les Grecs ont dit que glout de faim extreme Saturne devoroit ses propres enfans mesme. Ronsard, *Elegies*, 2, édit. de 1623 (VI, 312). — Ainsi l'on voit l'hydropic alteré... Plus d'une gorge gloute il avalle de l'onde, Moins estancher sa soif à mesme l'eau profonde. Baïf, *Diverses amours*, L. III (I, 372). — Plustost un tigre glout de ma chair se nourrisse. R. Garnier, *Marc Antoine*, 396. — Deux hommes, desquels l'un est glout et craintif, et l'autre sobre et hardy. Ambr. Paré, I, 18. — Du ciel descendre Il void le gloud milan qui vient pour le surprendre. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Bergers amoureux*, p. 84. — Oyseaux glouts qui vivez de proye et de rapine. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 4. — Le boire et le manger trop glout et trop avide Nous oste meintefois la vie et la santé. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 111. — (Fig.). O ciel, osas tu voir telle inhumanité? Et toy, terre maudite, en telle iniquité, Boire gloutte et succer le sang de l'innocent...? Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 28. — Celuy qui d'un courage franc Prodigue vaillamment son sang Pour le salut de la patrie... Comme un peuple ne tombe pas De la mort gloute le repas. R. Garnier, *Cornelie*, 1250.

(Au sens moral). Avide. — Par cest apologue il appert Que par vouloir embrasser tout Et estre trop cupide et glout Le plus souvent le tout on perd. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 169. — L'ambition des grands et la gloute avarice. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 226). — Tousjours depuis mon esperance gloute Demeura sobre. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, *A M. de Tiron*. — Ils se sont assouvis, leur gloutte convoitise Parmy tant d'abondance en fin se voit remise. Desportes, *Ps. de David*, 77.

Glout de. Avide de. — Or estoit il bien glout d'honneur. J. d'Auton, *Chron.*, 135 v° (G.). — Or en es tu tant glout [de nouvelles] que tu t'apprestes A les manger avant qu'elles soient prestes. Des Périers, *Prognost. des Prognost.* (I, 133). — Quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir venerien que fut oncques Messalina. Rabelais, III, 27. — Car rien je ne redoute Au pris de sa fureur qui de sang est si gloute. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1845.

Glout. Avare. — Icelluy ouvrier fut si ingrat et glout de son scavoir quil ne le voulut oncques enseigner à homme. G. Tory, *Champ fleury*, Préface. — Aucuns mont volu demovoir de ce faire, disant que je ne la debvoye tant manifester, mais garder en secret pour moy. Saulve leur honneur me semble que non, et que je ne doibs estre glout de science honneste et bonne. Id., *ib.*, L. I, 1 r°.

Gloutement. Gloutonnement, avidement. — Voyantz les moutons ce glan cheoir, Le sont venus si glouttement Devourer. Haudent, *Apologues d'*Ésope, I, 105. — Thenot... Ayant gloutement avallé Sans mascher maint jambon salé. Ronsard, *Gayetez*, 8, édit. de 1623 (VI, 347). — C'est, Pere, ta malvoisie De Candie Qu'ilz avalent gloutement. O. de Magny, *Gayetez*, p. 76. — On voit se bouter Par les buissons la chevre, et gloutement brouter. R. Belleau, *Prognostiques et Presages* (II, 351). — Une biche peureuse... A esté mise en proye à un lyon gourmant, Qui l'a devant mes yeux en pieces déchiree, Et sa tremblante chair gloutement devoree. R. Garnier, *la Troade*, 1260. — Trop boire de vin pur et fumeux, manger trop gloutement les viandes. Ambr. Paré, VI, 6. — As tu point veu comment il boit bien, et comme il devore gloutement la viande qu'on luy met devant? F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 17. — (Fig.). La bouche m'agrée Que ta voix sucrée De son miel a peu, Et qui sur Parnase De l'eau de Pegase Gloutement a beu. Ronsard, *Odes*, II, 2. — Paissez-vous d'une envie pâle, Paissez-vous, traistres, gloutement. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 72). — Que pleut à Dieu que je peusse vomir du plus profond du cueur les enseignemens de ces sots et superstitieus amis du monde, d'aussi grand courage que gloutement je les ai devorés. Id., *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 185. — Ce doux harpeur qui, d'un fredon lyrique, Si chastement sur ses cordes chanta Que de son chant la fureur enchanta Qui gloutement ronge l'âme impudique. Id., *Sonnets*, 67. — Desployant librement és celestes contrees Ses ailes de mon sang gloutement enyvrees. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 15). — Pour abreuver D'erreur ceux qui d'erreur gloutement se repaissent. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 36. — Les douceurs que nous avons avalé si gloutement se fondent puis en amertumes et repentirs. Charron, *Sagesse*, III, 38.

Glouteron, v. *Gleteron.*

Gloutir. Engloutir. — Meneurs d'autres estes aveugles qui coulez le chevrel et glotissez le chamel. *Bible*, *Mathieu*, 25 (G.). — Que serviroit il de raconter les undes effroyables et gloutissantes...? F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 19.

Glouton. Ce mot s'emploie quelquefois dans un sens vague et peut être traduit par *coquin*. Il faut probablement voir là une influence italienne. — Ah ! injuste, trompeuse et traistresse fortune ! combien me doy-je plaindre de toy ! — Au contraire, monsieur, avez occasion de vous en louer plus qu'homme du monde, et luy devriez faire bastir une chappelle et la dedier en son nom. — Ha ! glouton, tu te gosses. Larivey, *le Laquais*, II, 1. — Quoy ! mon fils te semble-il homme de prison? — Il m'est advis qu'oy, puis que le guet l'y a faict mettre. — O quel glouton ! — Pourquoy? — Pour avoir esté trouvé saisy d'armes. Id., *ib.*, III, 3. — Et ce pendant, où est il? — Vous ay-je pas dit qu'il est allé porter des lettres? — O meschant glouton ! Id., *le Morfondu*, IV, 7.

Gloutonnie. Gloutonnerie. — Les deux plus singuliers chefz dœuvre que nature feist onques touchant margarites, perles ou unions, Cleopatra, royne d'Egypte, les eut en possesse par le moyen des roys d'Orient, dont, par oultrageuse gloutonnie, lune dicelles fondue en tresfort vinaigre, fut par elle beue et absorbee en un souper. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 65). — Tu chasseras d'autour de toy la gloutonnie, qui vitupere le corps et avance la mort. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 173 r°. — Semblablement vous devez vous garder De gloutonnie, et vous contregarder De trop jecter voustre cueur aux viandes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9. — Ce qui gaste et corrompt non seulement les conditions de l'ame, mais aussi les complexions du corps, quand on luy lasche ainsi en abandon la bride à toute sensualité et à toute gloutonnie. Amyot, *Lycurgue*, 10. — Gloutonnie... De maint irritement affriandant la gueule. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 41. — La foy, la verité de la terre est bannie, Et regnent en leur lieu luxure et gloutonnie. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 374). — L'homme estant par son appetit desordonné

de voluptez et par sa gloutonnie tiré à toutes choses... il est seul de toutes les creatures vivantes qui mange de tout. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 8. — Afin que l'aliment ne s'escoulast trop tost, et que n'eussions une insatiable gloutonnie et voracité. Ambr. Paré, I, 15. — Ne ramassez jamais soubz le pied du treteau Les morceaux espandus : c'est une gloutonnie. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, les Enigmes de Pythagore.* — Ains quelquefois encor, ô gloutonnie estrange ! Pour remplir ses boyaux, ses boyaux elle mange. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, 99 ro. — Le demon de gourmandise et de gloutonnie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7. — Il [saint Bernard] dit donques que le jeusne a esté institué de Nostre Seigneur pour remede à nostre bouche, à nostre gourmandise et à nostre gloutonie. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 54 (X, 183). — Il y avoit des vivres et des vins pour deux ans ; mais ilz gouspillarent, beurent et mangearent tout avec une gloutonnie que, sans le malheur qui arriva à M. de l'Autreq... la ville estoit perdue. Brantôme, *Cap. estr., le Couronnel Framsberg* (I, 355).

Avidité. — Galba avoit bien dit que sa conduite sur les vivres seroit mal gouvernée : si que les provinces ne pourroient remplir sa gloutonnie si ample. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 241 ro.

Gloutonnement (H. D. T. La Fontaine). — 1570. Tous les Italiens ayant esté enyvrez trop glotonnement de cest espoir, et Livie estant mort soudainement, comme on ne leur tint pas promesse, les Pirentes prindrent premierement les armes. G. Hervet, trad. de *la Cité de Dieu*, I, 96 b, A, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1585. Tu fais, ô Tout puissant... que le scorpion du sang de ses petis Soule gloutonnement ses cruels appétis. Du Bartas, 550 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Glouttement, v. *Gloutement.*

Glower. Réduire en menu bois, mettre en fagots. — On glauwe des arbres abatus des vents. 1535. St Omer (G., *Gloer*). — Pour glower lxi sommes de brancaiges en gros bois a ii s. vi d. la somme. 1538. *Ib.* (G.). — Glower le gros bois. 1586. Béthune (G.).

Glu 1. Piège fait de glu. (Masc.). — Aux chesnes s'engendre et se prend Un glu ou visqueuse matiere. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 55. — *Gluz.* Empestrante... visqueuse... Le glu se fait en diverses sortes... On use de ceste diction au masc. et fem. M. de la Porte, *Epithetes*, 193 vo. — Le meilleur glu est celui qui est fait des grains du gui. Id., *ib.*, 201 ro. — Je sçay bien que le glus, qu'aucuns appellent besq, est composé de matieres grasses. Palissy, *Discours admirables, Des terres d'argile*, p. 299. — Divers autres moiens y a-il pour prendre... oiseaux gros et menus, à l'amorce, à la pipee... au feu, au glu, au laqs. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 7. — Cingar... pense quelque stratageme, avec lequel il peut prendre au piege Tognazze, comme au glu on attrappe l'oye sauvage. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VI (I, 157). — (Fig.). Homme impourveu, tu es surpris au glus De volupté. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 24. — Il faut chercher esperance plus forte Pour prendre au glus mon esperance morte. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç., A M. de Tiron.* — De son vouloir le glus secrettement attire D'un grand mal un grand bien. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 14.

Le mot se présente sous beaucoup de formes : *glus* (voir l'alinéa précédent), *gluc, glud, glue, gleu, gleux, gluy, gly.* — Encor je croy, si j'en envoyois plus, Qu'il le prendroit, car ils ont tant de glus Dedans leurs mains, ces faiseurs de pipée, Que toute chose où touchent est grippée. Marot, *Epistres*, 27. — La glus est la mort des oiseaux. Bereau, *Eglogues*, 9. — Je garde à Pasithée une linote en cage, Que j'ay prise à la glus. Ronsard, *Eclogues*, 5 (III, 447). — Elle avoit des apas, Des rets, des hameçons et de la glus pour prendre Les credules esprits qui la vouloient attendre. Id., *Elegies*, 21 (IV, 117). — Dois-je estre plus retif à ne m'empestrer plus En appats de la cour ainsi qu'en une glus? Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Ne du fort gluc ne me puis desbrancher De l'arbre vert digne à toute louange. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 127. — Vertu, noblesse, honneur, grace et beaulté Et doulx accueil m'ont sus l'arbre jetté Ou je fus pris au gluc sans le sentir. Id., *ib.*, sonn. 172. — O ! qu'en ce guy tel signe fut compris (Puis que le glud se fait de ses feuillages) Que vostre cœur du mien deust estre pris ! Melin de St Gelays, *Estrenes* (II, 209). — Puis voyant que son ret, et son haim, et sa glue S'en alloit clair au jour, il se mit, de regnard Qu'il estoit, en peau d'ours et de fier leopard. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 262. — Entre lesquelles [anguilles] en fut prise une au gleu. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 51. — Soudain passeras outre, en evitant la gleux qui est autour de telle chose. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 57. — Cueillir les houx piquans en la forest, pour faire du gluy à prendre les petis oiselets ramages. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Ilz emmiellent les poiz et mettent gluy entour la viande, comme l'oyseleur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Ledanon se trouve en la barbe du bouc, comme gly en l'arbre. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 112.

Glu 2, v. *Gleu* 1.

Gluantement. D'une manière gluante. — Icy pour dur ciment nuict et jour on amasse Des estangs bitumeux l'eau gluantement grasse. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 190.

Gluber (*glubere*). — Elles commencerent escorcher l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte. Rabelais, III, 18.

Gluc 1, v. *Glu* 1.

Gluc 2. — Le tailleur (distinguo par gluc en clop) ne peut oster la maladie, qui n'a plus de force. Cholières, 4e *Matinée*, p. 123. — Il est bien seant que sçachiez d'où c'est que vous vient ce qui tombe en vos mains, *distinguo* par gluc. Id., *les Ap.-disnées*, Aux liseurs. — (Ce mot s'emploie pour dire que le raisonnement qui précède ne conclut rien. Cf. *Ergo gluc*).

Glud, Glue, v. *Glu* 1.

Gluement. Fait de coller. — L'agglutination des paupieres est double ; l'une se faict avec des tuniques des yeux, l'autre des paupieres entr'elles. Ce gluement advient de l'incision de l'ongle ou sebel, ou chair superflue. Joubert, *Gr. chir.*, p. 505 (G.). — De sorte que l'humidité soit convertie à collement et gluement. Id., *ib.*, p. 670 (G.).

Gluer. Prendre à la glu. — (Fig.). Vostre grace, vostre maintien Me gluent en vostre entretien.

Des Périers, *Nouv. Récr.*, 102. — Je suis content encor que jamais aux boutiques On ne trouve mon livre aux grand's foires publiques : Ni qu'il soit recherché par tous ces hommes vains Qui n'ont que de la glus pour gluer en leurs mains. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *A Vauquelin de Sassy.*

Se gluer. Se coller. — Les greffes se gluent et collent beaucoup mieux. Liebault, *Mais. rust.*, III, 9 (G.).

Glué. Enduit de glu. — Or' en semant le bord de vergettes gluées... Je me cachay sous l'herbe au pied d'un arbrisseau, Attendant que la soif feroit venir l'oiseau. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 365). — Tel en l'air se levant se sauve par derriere Loing des brilloërs gluez et de la flamme fiere. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, la Darue*, p. 308.

Pris à la glu. — (Fig.). Ce marchant... se voyant prins et glué. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 128).

Glueur. Qualité de ce qui est gluant. — Vous sembleroit il que leurs toiles [des araignées] faites à jour, la polissure d'icelles, la glueur et tenacité de la trame ne vienne bien à propos à leur chasse? Du Pinet, trad. de Pline, XI, 24 (G.).

Glueuseté. Ce qui est gluant. — Quant on met celle semence dedans eaue, elle s'enfle tantost et engrossist et y vient une glueuseté. *Le Grand Herbier*, 78 v° (G.).

Chose gluante, visqueuse. — Ainsi il y appella une viscosité, laquelle glueuseté soit mise sus apostume. *Jard. de santé*, I, 15 (G.).

Glueusité. Qualité de ce qui est gluant. — Et est celuy [balsame] a eslire auquel il appert aucune gonmosité dedans ou glueusité quand on le froisse ou casse. *Le Grand Herbier*, 16 r° (G.).

Glueux. Gluant, visqueux. — La maulve champestre est glueuse. *Jard. de santé*, I, 15 (G.). — Les anciens les enduysoyent [les images des dieux] et coulouroyent de terre glueuse. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 10, p. 118. — *Bitume.* Fort, liquide... glueux *ou* glutineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 r°. — *Gui.* Perlé, glueux *ou* glutineux. Id., *ib.*, 200 v°. — Mais l'air glueux d'une espaisse gelée Et d'une neige en la pluye meslée... S'est contre luy cruellement armé. Ronsard, *les Elemens ennemis de l'hydre* (V, 441). — Aussi espais que neiges innombrables Que l'air glueux à bas fait trebucher. Id., *Franciade*, I (III, 30). — Tant plus qu'il bat de l'aile et que plus il s'efforce De se desempestrer, plus la glueuse amorce L'attache et le retient. Desportes, *Roland furieux*, p. 327. — La salive espaisse et glueuse. Ambr. Paré, I, 14. — Il est aussi requis que les terres où l'on veut eriger marez soyent tenantes, glueuses ou visqueuses. Palissy, *Discours admirables, Du sel commun*, p. 251. — Une terre visqueuse, grasse et glueuse. Id., *ib.*, *Des terres d'argile*, p. 299. — Par l'argille glueux de ces hermes-guerets. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Les Sabeans... recreent leur cerveau et se guerissent avec l'odeur d'un limon glueux que les Latins appellent *bitumen.* Guill. Bouchet, 17e *Seree* (III, 170). — (Fig.). Noyon, garde toy bien de brancher comme moy Sur ces rameaux glueux. Grevin, *Olimpe*, II, p. 236. — Si, vaincu du travail, le sommeil ocieux De son glueux plumeau vient esventer mes yeux. Nuysement, *Œuv. poet.*, 63 r°.

Qui s'aide de la glu. — Un cruel oiseleur par glueuse cautelle L'a prise et l'a tuée. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 188).

Sujet à se coller aux mains. — (Fig.). Il fault donc regarder Qu'à la foy de plusieurs on ne baille à garder La finance du roy : car elle est fort glueuse. Du Bellay, *Discours sur le sacre de François II.* — *Argent.* Blanc... glueux, fin, corrompeur. M. de la Porte. *Epithetes*, 31 r°.

Tenace, persistant. — [L'espoir] en prison nous vient mettre... Et d'un desir si glueux abuser Que ne povons de luy nous dessaisir. Maurice Scève, *Delie*, 276.

Gluant (fig.), avide. — Quand nous aurons les mains glueuses pour attirer les presens et pour les retenir, voila nos yeux bandez. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 101 (XXVII, 419). — S'il vous plaist de regler voz finances en sorte Que les glueuses mains ne puissent retenir Les deniers qui devroient en voz coffres venir. Du Bellay, *Ample discours au roy.* — Au ministere util de ceux qui pour les princes, Ou bien pour un publicq, les deniers des provinces Doivent asseoir, lever, assembler, departir, Les faisans nettement rentrer et resortir D'une main non glueuse. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 236).

Gluiere. Treillis. — A Thomas Bauduin, voiriereur a la Bassee, III l. pour avoir fait une gluiere et mis une toille au devant de la veriere de madame la comtesse. 1610. La Bassée (G.).

Gluiot. Paille. — Les gluyos pour faire les festus a leyer les dites vingnes. 1510. Corbie (G.). — Cinq dizeaulx de gluiot de seigle. Texte de 1595 (G.).

Glume. — Paille ou glume des meusniers. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 296.

Gluon. Gluau. — Et tout ainsi que l'on prent les oyseaulx Avec l'apast, les gluons et pipeaulx. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 12 v°. — *Gluau* ou *Gluon.* Captieux, delié, tendu, subtil. M. de la Porte, *Epithetes*, 193 v°. — Se perdant tout ainsi que l'innocent oyseau Tombé dans les gluons au coulant d'un ruisseau, Qui, s'efforçant voler, plus s'englue et se lie. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *les Amours de David* (II, 150). — Tel [oiseau] se pensant sauver du gluon qui le tient, Retombe en un plus fort. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Divers plaisirs*, p. 167. — De loing le merle vient, qui peu à peu s'approche, Et trouve branchettant un gluon qui l'accroche. Id., *ib.* — Les uns... s'amusent A tendre des gluons aux oiseaux qu'ils abusent. Id., *ib.*, *l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 299. — (Fig.). L'empoisonné gluon de la volupté. J. de Barraud, trad. des *Epist. dorees* de Guevara, 15 v° (G.).

Glutination. Agglutination, cicatrisation. — Avec le temps... l'endroit de telle glutination se trouve plus ferme et plus dur que l'autre partie non rompue. Ambr. Paré, XIII, 3.

Glutiner. Coller, cicatriser. — Les fueilles de ulmus... glutinent les plaies recentes. Canappe, trad. de Gui de Chaul. (G). — Le premier [moyen] et le plus commun est d'approcher les lévres de la playe, et appliquer... medicamens lesquels auront vertu de restreindre, glutiner, refrigerer et desseicher. Ambr. Paré, VII, 7. — Nature reunit et glutine le crane par un callus, comme elle fait aussi és autres parties du corps. Id., VIII, 6. — Par ainsi la playe sera glutinée tant par ladite suture que par les medicamens. Id., *ib.*, VIII, 26. — Albucrasis dit que pour neuf causes les ulceres sont difficiles à glutiner, incarner et cicatriser. Id., XI, 4. — (Fig.). Il [Amour] avoit fait forger un nouveau traict, et l'avoit

trempé dans les douceurs de la mesme delicatesse dont couloit le suc amoureux qui glutinoit les ames de Cambile et de Cavaliree. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 103.

Se glutiner. Se coller. — Une sanie qui fait que les palpebres se glutinent de nuit ensemble, et les rend chassieuses. Ambr. Paré, XV, 11.

Se cicatriser. — Pour ce il ne faut que le chirurgien doute aucunement que lesdites playes se puissent glutiner et clorre. Id., IX, 6. — Les os, à cause de leur seicheresse, ne se peuvent aisément glutiner, comme fait la chair. Id., XIII, 3.

Glutiné. Collé. — Et qui ta face a Dedalus diroit, Son laberinthe imparfaict laisseroit, Prenant ses aelles de cyre glutinees. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 109 r°.

Glutinosité. Qualité de ce qui est gluant, visqueux. — Il ne resteroit humidité et glutinosité competente. Ambr. Paré, Introd., ch. 15. — Ce qui se fait par une cohérence et glutinosité de matiere visqueuse. Id., VI, 14. — Peu de personnes pensent que l'on la puisse faire aisée à boire [la térébenthine], attendu sa glutinosité et espaisseur. Id., XVI, 21.

Gluy 1, Gluy 2, v. *Gleu* 1, *Glu* 1.

Gluyot, Gly, v. *Gluiot, Glu* 1.

Glyphouoire. Clifoire, seringue. — Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires. Rabelais, IV, 30.

Gnacelle. Sorte de plante. — Point ne portoit fleur, benjoin, gnacelle. *Adolesc. de* J. du Fouilloux (G.).

Gnao. Miaou. — Le chat veut bien respondre *gnao*, mais non pas donner secours. Trad. de Folengo, L. II (I, 53). — On y oit aussi les matoux chanter *gnao, gnao. Ib.*, L. XV (II, 36). — Comme vous verriez un chat quand estant tombé en l'eau on le tire par la queue, et... se prend à crier *gnao, gnao. Ib.*, L. XXIV (II, 299).

Gnaver, latin. par plaisanterie. *Je gnave opere de*. Je m'applique à, je m'efforce de (*operam navare*, anc^t *gnavare*). — Je gnave opere et par veles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Rabelais, II, 6.

Gnille 1 (?). — Pour l'amour de toi, ô grand prince de Rome, duquel Homere prophetisoit tantost, toi qui l'as miraculifiee de nouveau, qui as tant baillé à coudre aux Romains, leur ayant tant desenseveli de gnilles. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Remonstrance* (I, 149). Var. *eguilles* (Royer).

Gnille 2. — Vous avez en somme... les elemens, principes... puissances et causes de parvenir tout du long à l'usage de Geneve, et sans rien requerir, comme une gnille de beurre frais. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Parlement* (I, 167). Var. : *livre, gnille* (Royer).

Gnippe. Guenippe. — Quoi ! vous petez? lui disje. — Vere, monsieur, dit elle, c'est que j'ay mangé des poix. — C'estoit donc une fausse gnippe. — Ouy, elle avoit estudié avec celles muses Aganippes, d'où vient ce bel epitecte. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Instance* (II, 105). Var. : *guenippe* (Royer).

Gnome. Gnomon. — Horologes tracés et ronds et angulaires... Maints autres poligons, desquels le gnome droit Suit ombreux le soleil tournant à tout endroit. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 91.

Gnomon, dans un sens libre. — Il n'y a que ces deux raisons... qui empeschent les femmes de prester leur gnomon. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Texte* (I, 220).

Gnongnon. Gronderie. — Se quelque aubade La matinade Me font ces gentilz compaignon, J'auray du groin et du gnongnon. G. Alione, *Poes. fr.* (G.).

Goabins, mets imaginaire. — La royne fut servie la premiere de goabins, qui est une viande fort exquise au pays de Lanternoys, car je n'en vey jamais ailleurs. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Gob (tout de). Tout de go, tout d'un trait, d'un seul coup. — L'oyseau... s'assit en la vallée de Preaux, où il avalla le pauvre berger tout de gob. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 82. — Il l'avalla tout de gob, sans mascher. Id., *ib.*, p. 142. — [Le rat] vint tomber entre les pieds d'un grand coq d'Inde, qui le print subitement et l'avalla tout de gob. Id., *ib.*, p. 158.

Gobbemouche (H. D. T. 1611). — Ce maistre gobbemouche a toutes les preeminences imperiales, roialles et sacerdotales en sa manche. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Gobe. Fier. — Incontinent la chevelure paincte, Maintenant veue en la rose excellente, Tomba aussi par cheute violente Dessus la terre, estant gobe et jolïe D'ainsi se veoir tout à coup embellie Du tainct des fleurs cheutes à l'environ. Des Périers, *Des Roses* (I, 70).

Gobeau. Gobelet, coupe. — De boire l'eau il eut remors, La craingnant comme qui est mors De quelque mastin enragé : Ne souffrant le vin outragé Par meslange, non plus que fait Quelque goubeau de lyerre fait. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 206. — 1561. Ung gobeau sans pied, d'argent doré. *Invent. du chasteau de Pau*, fol. 59 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Comme la fresle aiguiere et le fresle goubeau Qu'on voit s'entre-choquer entre les mains d'un page Versent soudainement l'un et l'autre breuvage. Du Bartas, 1^re *Semaine, Sec. Jour*, p. 65. — Sa main est son gobeau, l'argenté ruisselet Son plus doux hypocras. Id., *ib.*, 3^e *Jour*, p. 153. — Il leur alloit au devant à pied, et leur presentoit un gobeau de lait de jument, breuvage qui leur est en delices. Montaigne, I, 48 (I, 402). — Le Caecube et en noir teinct Du pressoir calene espreinct Tu pourras le raisin boire : Ni le sep falernien, Ni le tortu formien Onc mes gobeaus ne tempere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 20. — Si tendre chaque année Te tombe un chevreau, Ni large la vinée Manque au cyprin gobeau. Id., *ib.*, III, 18. — Je doneroi des gobeaux. (Lat. : *donarem pateras*). Id., *ib.*, IV, 8. — Cest autre qui, surprins par le charmeur repos, Gist parmy les flascons, les tasses et les pots, Par le coup qu'il reçoit en sa ronflante gorge, Dans ses propres goubeaux le vin humé regorge. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour, la Vocation*, p. 449. — Le meuble de table... tasses, goubeaux, esguieres. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 3. — (Fig.). Hé ! ne sçavez vous pas Que nous cinglons tousjours droit au port du trespas, Où les premiers anchrez sont les premiers en gloire, Que la necessité nous contrainct tous de boire En ce gobeau broyé par les mains du destin? Du Bartas, *la* 2^e *Semaine*, 4^e *Jour, la Decadence*, p. 525. — Nous avons beau nous plaire à la joye mondaine, Humant des voluptez le venimeus gobeau. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 405.

Morceau. — Il la mangea si diligemment qu'il n'eut loisir de se torcher les babines, là où il

demeura de petis gobeaux de ceste candelée. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 72.

La Coupe, constellation. — Orion, l'Eridan, la Balene, Le Chien et l'Avant-chien à la brûlante halene, Le Liévre, la Grand Nef, et l'Hydre et le Gobeau. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 178. — Note : C'est l'une des quinze estoilles remarquees par les astronomes au pole meridional, autrement appellé la Coupe, et *Crater* des Latins.

Gobelet. Renoncule. — Encore n'y est mauvaise [dans les prés] la petite mauve sauvage, ny le gobelet ou ranoncule. Liebault, *Mais. rust.*, IV, 4 (G.).

Gobelin. Sorte de lutin, d'esprit follet, de démon. — Le pape... luy dit : *Daemonium habes?* — *In manica mea*, respondit le Normand. Et en disant cela il mit la main en sa manche pour tirer ses lettres. Le pape fut un petit surpris, pensant qu'il allast tirer le gobelin de sa manche. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Salomon eut la perfection de ceste pierre, et si congneut par inspiration divine la grande et merveilleuse proprieté d'icelle, qui estoit de contraindre les gobelins. Id., *ib.*, 13. — Il se trouve assez de maisons esquelles ces esprits et gobelins hantent, et ne cessent de troubler le repos de ceux qui y habitent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 18. — (Fig.). Et vous resveur, vieux gobelin, Vous pouvez bien cercher à paistre. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 2.

Gobelle. Gobelet. — Une de ces grandes gobelles toutes pleines. J. de Lery, *Voy. au Bresil*, I, 150 (G.).

Gobelot. Gobelet. — Onc Basselin ne voullut de laitage, Et toy, Farin, le hais plus que la mort ; Mais pour vuider centz fois le gobelot, Tu le ferois, et encor davantage. J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, Suppl. 3.

Gobequinault. — *Belistre...* gobequinault, *i.* gourmand *ou* affamé. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°.

Gobet. Morceau, pièce. — En aille ainsi comme il pourra, Mais ce gobet me demourra Pour soupper. *Act. des Apost.*, I, 107 b (G.). — Un gobet de gris chasteau giron contenant quatre aunes. 1510. *Inventaire.* Arch. Finistère (G.).

Gobin. Bossu. — Le duc de Mantoue, qu'on appelloit le Gobin, parce qu'il estoit fort bossu. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 361).

Gobion (*gobio*). — Les pescheurs se soeffrent mouillier de l'eaue de la mer pour prendre ung gobion. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 31 (G., Compl.).

Gobissan, Gobisson. Sorte de hoqueton. — D'autres [Sarrazins] estoient couverts de gobissans ou hocquetons contrepointez d'œillets, faits à la mode de leur pays. Cl. Fauchet, *Antiquitez*, V, 19. — Quant aux hommes de cheval, ils... endossoient un gobisson : mot retenu par les villageois d'environ Langres. C'estoit un vestement long jusques sus les cuisses et contre-pointé. Id., *Origines des chevaliers*, L. II, 522 v°.

Gobles (lire *globes* [des yeux]). — Si la mer Persienne estoit desemperlee, Vos dents y serviroyent de perles : et l'allee De vos gobles germains d'escarboucles de pris. Boyssieres, *Sec. Œuv.*, G 4 r°.

Goblet. Gobelet. — *Gobelet* ou *Goblet.* Profond, doré, petit. M. de la Porte, *Epithetes*, 193 v°.

On dit aussi *goubelet.* — [Gargantua] se pignoit d'un goubelet. Rabelais, I, 1.

Goubelet. Sorte de gâteau. — Icy gist Jean de la Fontaine, Qui en son temps a pris grand'peine A faire tartre et goubelets. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Gobuee (terre). Terre à laquelle on a mis le feu. — Une boisselee et demie de terre gobuee par ledit Bouer, tenant au gobuys que laboure Julien Texereau. 1519. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Gobuys. Terre pelée à laquelle on met le feu. Voir *Gobuee* (*terre*).

Gocourt. Un peu court. — Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robbe gocourte. Rabelais, V, 16 (édit. de 1562).

Gocterot. Sorte d'ornement, lambrequin ou frange. — 1501. Un ciel à doubles goucteros. Ung ciel de soye rouge à double gocterot garni de dossiel. Le beuffet garni d'un ciel à simple gocterot avec ung dosciel en soye rouge. *Invent. de l'Hostel-Dieu de Beaune* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Godaillier, v. *Godallier.*

Godale. Sorte de bière. — Et ung petit de vin plain d'eau Ou de cervoise ou de goudalle, Qui est un breuvaige ort et salle. E. d'Amerval, *la Deablerie*, 6 v°. — Et puis demain courra le bruit Qu'il fault boire de la godale. *Anc. Poés. franç.*, II, 319. — Faisons les tous, si vous me voulez croire, Aller humer leur cervoise et godale. Marot, *Ballades*, 9. — Mais plusieurs, par mesme frerie, Souvent y beuveront goudall. *Anc. Poés. franç.*, XII, 185. — Voulez vous mesler du vin et de la goudalle ensemble. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 457. — Une couppe de goodalle a tout une tostée est bonne et saine au matyn pour la veue dune personne. Id., *ib.*, p. 760. — [Gargantua] beut cent tonneaux de godale et trente et demy de citre a cause quil ne avoit point de vin. *Les Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 39, var. — J'en suis maistre, j'en sçay les tours, Soit à brasser bierre ou godalle. *Anc. Poés. franç.*, I, 76. — Ce mot qui est yci mis avec le vin signifie tout bruvage composé comme on fait du poiray et de la biere, de la cervoise, de la godalle : tous ces bruvages qui sont ainsi faits là où il n'y a point abondance de vins. Calvin, *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 3 (XLVI, 34). — Que chascun tavernier de goudaille tienne semblables justes mesures de lots et demy lots. 1568. *Ordonn. sur la franche foire de Audruick* (G.). — Non seulement eux : mais leurs peres Et peres grands, avec leurs meres Et meres grands et bizayeuls, De memoire immemoriale Sont abreuvez d'une godale Qui leur oste le goust de mieux. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 102). — Leur defendant très expressement la cervoise... la tezanne, la godalle, la bière. *Var. hist. et litt.*, IV, 53.

Godallier. Buveur de godale. — Mais les dronquars, godalliers ignorans, Du boys tortu n'ont point gousté le fruict. 1521. *Chans. sur le siège de Mézières* (G.). — Godailliers remplis de paresse N'encheriront jà les fagots. *Anc. Poés. franç.*, IV, 40.

Godart, v. *Jument.*

Goddon. Homme sensuel, trop adonné au plaisir, à la bonne chère. — Je retourne aux prélats : ausquels parlant Maillard dit... « O gros goddons, damnez infames, escrits au livre du diable, larrons et sacrilèges (comme dit S. Bernard), pensez-vous que les fondateurs de vos bénéfices vous les ayent donnez pour ne faire autre chose que paillarder et jouer au glic? » H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 7 (I, 112). — On accusera le pauvre, mais on

se taira du gros goddon. Lequel mot j'ay bien voulu expresseement retenir, comme estant un très bon mot françois (combien qu'aujourd'huy il soit quasi du tout hors d'usage). Id., *ib.*, ch. 9 (I, 130).

Gode 1. Brebis qui a cessé de porter. — J'ay trois vaches, une chevre, et une noire gode, lesquelles en tout temps me font des caillotins. Trad de Folengo, L. VII (I, 170).

Gode 2 (?). *Sentir sa gode.* — Je vous estoys ceint sur la brode D'ung beau baudrier riche et plaisant, Tant soit peu ne sentoys ma gode. R. de Collerye, *Monologue du Résolu.*

Gode 3. Homme mou, efféminé. — Ç'a esté une lourde beste, laquelle neantmoins à tort Homere a tant louée, et ce lasche gode de Virgile, et toute la bande des poetes. Trad. de Folengo, L. XX (II, 186).

Gode 4. Bon. — A Dieu, la gode m'amye. 1591. Lett. miss. de Henri IV, IV, 426 (G.).

Gode chere. Bonne chère. — Lun... convioit toute la bende au prochain dimenche à mesme banquet et pareilles ceremonies, ou estimoit leur faire gode chere. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 33. — Et l'attirans au bord [une baleine], se resjouissent et font gode-chere, et partissent, chacun ayant sa portion. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des monstres*, 1. — Il faut donques que la bourse luy soit bien fournie, pour recevoir des roys et princes au festin, et faire god-chere avec eux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions. — Faisant un jour le guet cependant que sa maistresse estoit en sa chambre avec son amy et faisoit gode chère. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 546).

Godeau. Outil de vigneron, façon de planter la vigne. — La crossette il enterre, ou le tendre scion, Maintenant en godeau et tantost en rayon, Houe la vigne en mars, la bine, tierce, émonde. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, l'Arche*, p. 179. — En deux manieres la plante-on communément [la vigne basse]... au fossé ouvert et à la taravelle, d'aucuns appellee la fiche, et, en Anjou, le godeau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Godemare, mot languedocien. Gros ventre. — Il y a un godemard espagnol qui se fait porter à la procession dans une chaire percee. Aubigné, *Faeneste*, IV, 13.

(Jeu de mots sur l'antienne *Gaude Maria.*) — Le godemarre des cinq ordres des mendians. Rabelais, II, 7. — En temps de godemarre. Id., II, 12.

On rattache au sens primitif l'emploi de *godemare* comme mot produisant un effet de stupeur et arrêtant tout mouvement. — Ainsi... que chacun commençoit à manger, je fus tout esbahy que le maistre de la maison va dire tout haut, Godemar, et lors chacun cessa de manger, demeurans tous comme statues... Je dis en moy-mesmes, voyant que ce seul mot de *godemar* les avoit rendu immobiles... que *godemar* estoit un mot de magie et sorcelerie, lequel estant prononcé on se trouvoit si bien enchanté qu'on ne pouvoit manger ne boire. Nostre hoste me voyant plus esbahy que les autres, qui sçavoient bien que vouloit dire *godemar*, me va dire que celuy qu'on avoit tant attendu venoit, et qu'à ceste cause, à fin qu'il trouvast à manger et de quoy souper, il avoit faict godemare. Ce dernier venu ayant prins place, sans que personne bougeast de la sienne, et le godemare estant levé, chacun se prend à ce qu'il aimoit, et à manger comme ils avoient fait à l'entree de table. Guill. Bouchet, 26e *Seree* (IV, 150-151).

Godemichi, mot libre. — Je me plains de sa main et de son godmicy, C'est un gros instrument par le bout étrecy, Dont chaste elle corrompt toute nuict sa jeunesse. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 31). — Je m'en rapporte aux godemichi de velours et d'yvoire qui sont enfournez en la grottesque. Cholières, 4e *Matinée*, p. 158. — O legere fortune ! Qui donne à l'un un œuf, et à l'autre une prune ; Qui fait que d'un vieil gant les dames de Paris Font des gaudemichés, à faute de maris. *Var. hist. et litt.*, IV, 40. — V. *Gode* 4.

Godence. *Faire un sacrifice à sainct Godence.* Faire bonne chère. — Si j'avois à point un veau, mais qu'il fust de lait et gras, car il m'en faut faire un sacrifice, ceste mesme nuit je feroy la bezongne... — Vous l'aurez à ce soir. — J'en feray le sacrifice ceste nuit. — (*Le valet*, à part). A sainct Godence. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3.

Goderon. Moulure sur le bord d'une pièce d'orfèvrerie. — Ung grant bassin a laver mains, le fondz a un esmail au millieu, ou il y a des armes, six gauldrons sizellez de feulles a l'entour. 1514. *Invent. de la duchesse de Valentinois* (G., Compl.). — 1532. Un pot d'agate garny d'un pied d'argent doré et façonné de goderons tout droicts. *Compt. de la gr. command. de St Den.* (G., Compl.). — 1596. Une cadre à l'entour enrichie de gauldheron doré et argenté. *Inventaire*, Arch. Doubs (G., Compl.). — (Compar.). Et cuidant voir Venus, celeste fille, Nee en la mer, et la ronde coquille De blanche nacre, avec ses goderons, Qui luy servit de barque et d'avirons. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 62. — Les yeux [de l'étalon] gros, grands, noirs et clairs comme miroirs, emboutissans en hors, ainsi que goderons. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10.

Pli rond d'un linge empesé. — Que le goderon et les poignets de sa chemise fussent sales et du tout deslavez. 1581. *La Cabinet du roy de France*, p. 371 (G., Compl.). — C'est une baverette pour les empescher de mouiller leurs goderons lors qu'ils hument le brouet. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 245. — Ses chemises à grands goldrons. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 60 (G., Compl.). — Quelle lascheté de courage est ce d'emprunter son estime d'un cheval, d'une plume, d'un goderon? St François de Sales, *Vie devote*, III, 4.

Goderonner. Orner de gros plis. — Je sçay marchander, achepter Toutes sortes de marchandises, Empeser collets et chemises Et les godronner bien et beau. *Anc. Poés. franç.*, I, 92. — (Fig.). Elle vous a gentiment et gorgiasement paré et godronné ceste action de baptesme en galante dame de nopces, avec force nouveaux attours et affiquets. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 14. — Les chanoines avisez de ce faire, on vit chapitre monologifiquement troublé, et tellement estonné que, godronnant sa mine de toutes sortes d'opinions, ne sceut que respondre, sinon se proposer un jeusne d'un an. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 98).

Se gauderonner. Se parer de linge à gros plis. — Voyez... Comme il se gauderonne, il se frise, il se peint. Du Bartas, *Judith*, V, p. 399. — Pensez y, courtisans nouveaux, Tant damerets, tant damoiseaux : Dont celuy qui mieux se godronne, Se fraise et frise et pasfillonne, S'estime un bien grand cavalier. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 14.

Goderonné. Bordé d'un *goderon*. — Couppes et utres vaisselles d'argent, bien burinees, bien gol-ronnees. Sibilet, *Dial. c. les fol. am.* (G., Compl.). Orné de moulures. — *Buffet*. Eslevé, reluysant, oly... goderonné, yvoirin. M. de la Porte, *Epi-hetes*, 59 r°. — *Lict...* nuptial, goderonné, plu-ieux. Id., *ib.*, 240 v°.

Orné de gros plis. — J'ayme mieux voir sa col-rette... Qu'une gorgère godronnée Avecques empoix arrestée Sur l'escarrure. Tabourot des ccords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Des plus belles t desliees toilles, dont la Flandre... est la mieux ournie, pour se faire des rabats des mieux gode-onnés. *Var. hist. et litt.*, I, 165.

Plissé, formant des plis. — Une grand masse iche au milieu suspendue, Lourde et pesante orme en rondeur estendue, De monts goderonnee t de plaines unie. Maurice Scève, *Microcosme*, . I, p. 5. — Le cedre, le laurier richement façon-és Ornent de leurs rameaux ses plis goderonnés. u Bartas. 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnifi-ence*, p. 388. — Des poires se voient rondes, ngues, goderonnees, pointues, mousses. O. de erres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Portant du linge à *goderons*, à gros plis. — Pour ie faire l'amour il ne faut qu'on se farde, Qu'au iroir paresseux la face on se regarde... Qu'on oit bien gaudronné. Ronsard, *le Bocage royal*, e part. (III, 341). — Comment entendez-vous ces ots, *bien qualifiez*? — J'enten gentilshommes ien godronnez, bien frisez, bien fraisez, bien asseffillonnez. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. al.*, I, 211. — J'ay esperance de vous en faire oir aujourd'huy chez M. Philalethe : pareille-ient quelque gentilhomme bien godronné, bien aisé... — De ces deux [mots]-ci, *godronné* et *aisé*, l'un me fait souvenir de ce que les menu-ers souloyent dire *un chalit godronné* : quant à autre, il me remet en memoire les fraises de eau. — Vous n'estes pas si loin de l'intelligence es mots dont j'ay usé que vous pensez. Car les olets de chemise sont godronnez et fraisez à imitation des deux chouses dont vous venez de arler. Id., *ib.*, I, 215. — Si je n'ay le visage tant eau, beau, comme ces petits godronnez, qu'on e sçait s'ils sont femmes ou hommes, ce m'est out un. Larivey, *la Vefve*, I, 3. — Ceste beauté aïve... me plaist sans comparaison plus que ces andes dames si attiffées, goderonnées, licées, isées et pimpantes. Tournebu, *les Contens*, II, — Les damerets aux moustaches turquesques... ardez, frisez, comme femmes coiffez, Emman-onnez, empesez, attifez, Goderonnez d'une aise poupine. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. anç.*, L. III, *A J. A. de Baïf*. — Il y a autres finis jeux damoiselets de ceste sorte ; si vous s voulez plus naïfvement sçavoir, addressez-ous aux mieux goderonnées et attintées filles. abourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8. — es fraisez, ces Medors, ces petits Adonis, Qui ortent les rabats bien froncez, bien unis ; Ces fils auderonnez, d'un patar la douzaine, Voyent resque tousjours leur esperance vaine *Var. hist. litt.*, IV, 45. — (Fig.). Heliodorus, ce bon resque de Tricea, ayma mieux perdre la dignité, profit, la devotion d'une prelature si venerable ie de perdre sa fille : fille qui dure encore bien ntille : mais à l'adventure pourtant un peu op curieusement et mollement goderonnée pour le ecclesiastique et sacerdotale. Montaigne, II, (II, 97). — Ceste Calomnie est une damoiselle... coustree et habillee proprement, nette et bien deronnee. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne oire à la calomnie*.

Godet. Verre, coupe. — Boire en tasse, — Boire en goudet, Tout nostre saoult, — A plaine panse. *Anc. Théâtre franç.*, II, 280. — Ung verre aussi et un godet. *Anc. Poés franç.*, X, 134. — Dieu sceit s'elles buvoient et s'elles levoient le goudet. Ph. de Vigneulles, *les Cent nouwelles nouwelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVIe siècle*, X, 195). — Chascun vouloit recueillir de ceste rosee et en boire à plein godet. Rabelais, II, 2. — Enfans, beuvez à pleins guodetz. Id., III, Prologue. — Je suis prest... boire plain godet du fleuve Lethe. Id., V, 15. — Il demanda à boire en ce godet riche où il faisoit ses grandz carroux. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bure* (I, 317). — (Fig.). Par long temps avoir en mont Parnase versé... et du fons cabalin beu à plein godet. Rabelais, V, Prologue.

(Proverbe). *A un chacun son godet*. Chacun son métier. — Nous ne sommes theologiens ; à un chascun son godet. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 316.

Godier (?). — Godier portant quelque piece de vache. *Acte de* 1527. Péronne (G.).

Godin. Gai, agréable, qui plaît. — Tenez-vous pour tous resolus Que Bon Temps vient le grand galot, Accoutré en godin fallot. *Anc. Poés. franç.*, IV, 149. — Ça, ma godine. *Anc. Théâtre franç.*, II, 342. — Mais, ô Amour, dy moy, sçauroit on voir, Mesmes au ciel, déesse si godine Et si parfaite en beautez que Claudine...? Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, II, 56.

Godine. Courtisane? — Les ambubaies, les godines, Sour les vœus de ces bons chalans... Y font plats de popons, concombres. 1560. *Cuisine papale*, p. 67 (G.).

Godinement. Gaîment, avec joie. — Quand godinement je baise L'immortel passevelours De sa bouche. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 47).

Godinet. Gai, réjoui, agréable. — Elle gente, godinette. *Chans. norm. du XVIe siècle* (G.). — Et que je serai godinet, Je serai plus gay que satir. *La Femme veuve* (G.).

Joli, gracieux. — Veez me cy, coincte et jolye, Gracieuse et godinette. *Anc. Théâtre franç.*, III, 42. — J'é le corps plaisant, godinet. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 334. — *Amoureuse* ou *Amante*. Belle... gente, frisque, godinette. M. de la Porte, *Epithetes*, 21 r°. — Fay asseoir puis après la belle Morinet, Dont les yeux, le maintien et le ris godinet, La prudence et l'honneur et la bouche vermeille Animeroient un roc d'amour et de merveille. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 24). — Entrons, godinette, rondelette, doucelette ; vien ma toute belle, colombelle, tourterelle. Larivey, *les Tromperies*, II, 1.

Godinette (subst.). — Entretenir ses gaudinettes. *Anc. Théâtre franç.*, II, 274. — Or brief entre les godinettes, En ris et petites minettes, Elle a le bruyt jusques aux cieulx. R. de Collerye, *Monsieur de Dela et Monsieur de Deça*. — Jeunes tendrons, gaillardes godinettes, Vous y viendrez. Id., *Cry pour l'abbé de l'eglise d'Auxerre*. — Je ne ris autant d'un an que Je feis l'autre hier du banquet, Des comptes, devises, caquet, Jeux, mots, ridz, chansons et sornettes De quatre jeunes godinettes. *Anc. Poés. franç.*, II, 285. — Dedans un caduc hermitage Arriva une godinette Qui desiroit d'estre nonnette. *Ib.*, II, 292. — La godinette me disoit d'une petite bouchette douce et amoureuse. Larivey, *les Tromperies*, I, 3. — Si à la renverse on vous jette, N'en dites mot, ma godinette. Id., *ib.*, III, 5.

Godmicy, v. *Godemichi.*

Godon, nom injurieux donné aux Anglais. — De trente mille de ces godons gros veaux N'en retourna que six mille à Bourdeaulx. *Anc. Poés. franç.*, III, 50. — Par quoy je tiens mes ennemys les paillars godons d'Angleterre. *Ib.*, II, 79. — A criz et cors les godons corps à corps Tiendront leurs gordz, jà ilz y ont visé; Tantost se perd royaulme divisé. Cretin, *Invect. sur la journ. des Esperons*, p. 173. — Je congnoys bien... Que ces godons, anciens ennemys, Et Allemans ont chargé lance et picque Pour me venir piller grange et boutique. *Anc. Poés. franç.*, XII, 249. — [Les fils du roi Jean] par grant guerre Hors France ont mis les godons d'Angleterre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 33.

Godot. Verre, gobelet. — A tous les repas je te bailleray un godot de vin tout fin plein. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 15.

Godranner, v. *Gouderonner.*

Godronnement. Gros plis du linge. — Quand vous viendrez à la cour, il se pourra faire que vous trouverez les godronnemens, fraisemens, passefillonnemens un peu d'autre façon. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 216. — Pour parler à bon escient tant des godronnemens et de leurs dependances que des raquettes, ces chouses meriteroyent plustost une censure platonique. Id., *ib.*, I, 219.

Godronner, v. *Goderonner.*

Goeulle (?). — A Boniface de Nayere, escrignier, pour avoir... livré trois culs de lampe, une goeulle et six nœuds, estant le tout mis au barreau de fer servant de sommier au conclave. *Compte de* 1596. Lille (G.).

Goffe 1 (?). — Pour le palestrage, goffe, sarrure et clou. 1544. *Compt. des cordel. d'Orl.* (G.).

Goffe 2. Lourd, grossier, sot. — Du quel vocable *goffe*, pour chose lourde et mal seyante, ilz [les Romains] usent encores aujourdhuy. G. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 r°. — [Lucilius] Poëte rude et goffe, Au reste prompt aux vers, et gentil philosophe. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4, Paraphrase. — Moy ce nonobstant Alexandre... qui pour la grandeur de mes faits emportay le surnom de Grand, suis reputé lourd et goffe, pour m'estre dit fils de Jupiter. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1059). — C'est (disent-ils) une façon de parler goffe, que quelcun employe des prieres à l'endret de son ami intime. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 40. — Ainsi est belle la comedie, si... la fable est... tissue de graves et plaisans discours, plains de sentences, comparaisons, me afores, railleries... non d'inepties qui, comme choses goffes et peu honnestes, font rire les ignorans. Larivey, *la Vefve*, Prologue. — Ils faisoient mile jeux... et chantoient une infinité de vers, toutefois goffes et mal faits : lesquels ils apeloient comedie. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, Discours. — La loy soubs qui l'estat sa force a prise, Garde la bien, pour goffe qu'elle soit. Pibrac, *Quatrains*, 89. — La diversité des opinions est si grande que les hommes qu'on pense de meilleur jugement... aucunefois... se moquent de ce qui est docte et bien faict, et donnent louange à ce qui est grossier et gauffe. Guill. Bouchet, *Disc. sur les* Serees (I, xii). — Je n'emploie que ce que les *Tenebres de Mariage* ont peu vous en apprendre; vous les avez leu avec moy : il y a du lourd et du gauffe, si peut on en tirer quelque chose à propos pour ce que je vous propose. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 105. — Je pense avoir leu autant qu'homme de mon temps, mais onques livre ne tomba entre mes mains si goffe et ridicule que cet inepte cartel. Id., 8e *Ap.-disnée*, p. 355. — Ovide... dit qu'estant banny en la Scythie, pour tromper son malheur, avoit appris de faire des vers à la romaine en ce langage goffe et barbare. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 11. — A la suite desquels le temps produisit une infinité de docteurs qui descouvrirent leurs conceptions en un latin goffe et grossier. Id., *ib.*, VIII, 14. — Encores que vous y trouviez du sçavoir, toutesfois en l'estallement d'iceluy, le debit se faisoit en une langue latine goffe. Id., *ib.*, IX, 29. — Je passerois legerement ceste sorte de philosophes, desquels l'opinion gauffe et pleine d'erreur auroit esté rejettee pieça de toutes les escholes et academies. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6. — Et si ne veux pas dire Qu'à l'heure qu'ils oyoient quelque bon mot pour rire En leurs chants, chanterels, sons, servantois, tançons, Pastorelles, deports, soulas, sonnets, chansons... Goffes, tout leur plaisoit. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 73. — Tous... te prient de venir au tournoy, lequel sans toy ne sçauroit rien valoir, et sera une chose tenue à l'advenir pour goffe et sans aucune grâce si tu n'y compare. Trad. de Folengo, L. I (I, 15). — Pour lors nos dames françoyses estoyent goffes en leurs habitz, ny si gentiment comm'aujourdhuy. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 291, var.).

Lettres goffes. — Puis... viennent... les lettres goffes et lourdes, que Sigismunde Fante appelle lettres imperialles et bullatiques, mais je les appelle goffes et lourdes, pource quelles demorerent en Romme du temps que les Goths la subvertirent et mirent en cendre. G. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 r°. — En apres sont les [lettres] caldaiques. Les goffes, quon dit autrement imperiales et bullatiques. Id., *ib.*, v° du titre.

Goffement. Lourdement, grossièrement, sottement. — Quand nous parlons d'un ouvrage *faict à l'antique...* nous le disons par mespris... comme si nous disions *faict lourdement*, et, comme disent aujourd'huy les nouveaux parleurs de françois, *goffement.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 59). — Il acheta une fois un diamant faux fort goffement fait. Quoy voyant un sien amy, luy dit : Vous n'avez guères à faire de porter cette biffe. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard.* — Il me deplait grandement qu'il me faille mettre en cette biblioteque plusieurs auteurs dont les uns ont escrit si goffement... autres heretiquement. Du Verdier, *Biblioth.* (G.). — Les Espagnols trouverent un temple où estoit une idole fabriquee assez gauffement et grossierement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — Les paysans de la Grece en usoient assez gauffement et rustiquement és assemblees qu'ils faisoient pour boire d'autant à la grecque et yvroigner és cabarets. Id., *ib.*, VIII, 3.

Gofferie. Lourdeur, grossièreté, sottise. — Ce langage italianizé luy semblet fort strane, voire avoir de la gofferie et balorderie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Philausone aux lecteurs. — Si vos oreilles... estoyent accommodees à la leggiadresse courtisanesque, en lieu qu'elles sont accommodees à la gofferie et balorderie pedantesque, ceste pronontiation de *Francés* vous semblerat avoir beaucoup plus de garbe que celle qu'on dit *François.* Id., *ib.*, II, 260. — Ce n'est pas mer

veille que la cour en gros soit subjette aux mauvaises prononciations, outre la gaufferie des particuliers, à cause des nouveaux courtisans baragoins qui surviennent chaqu'un jour. *Les Advis de la demoiselle* DE GOURNAY, L. I, p. 443 (G.).

Goffrer. Engouffrer. — Celuy, apres long orier, se tret vite L'armet du chief, è manifeste fit D'Ariodant, pleuré par tote Escosse, N'étoet goffré an l'aqaticque fosse. TAILLEMONT, *Genievre*, p. 145.

Gogaille. Réjouissance. — On rit à fente de aseau, On bat des mains, on gausse, on raille, Boucique ouverte de gogaille. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 122.

Gogant. Se réjouissant. — A son Perrin le vins lire, Qui gogant se print à rire. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Foresteries*, I, 12.

Gogayer (se), v. *Gogoyer (se)*.

Gogette. Fillette? — Pour Dieu, ne le vueillez oint croire, Ma doulcinette, ma mignonne, Ma ogette, ma toute bonne. *Anc. Théâtre franç.*, II, 99.

Gogo. Aise, réjouissance. — Aussi tost qu'elle st accordée, Le cueur luy dit : Gogo se pert. *Anc. Poés. franç.*, III, 171.

A gogo, à plein guoguo. A l'aise. — Trouvant Malheur, à gogo, je l'empongne Tout marmiteux avec sa laide trongne. JEAN DE LA TAILLE, *Combat de Fortune et de Pauvreté.* — La chosette... aicte... à plein guogo. RABELAIS, III, 18.

Gogoyer (se). Faire bonne chère, s'ébattre, rendre du plaisir. — Chascun si se gogoye la veille Saint-Martin ; Il n'est grand ne petit qui ne oyve du vin. *Anc. Poés. franç.*, VI, 194. — Ils veulent tousjours avoir quelque relasche. Ils sont comme un mauvais payeur, quand on lui viendra demander la dette : il sait bien qu'il faut qu'il paye, et mesmes qu'il le peut bien faire, mais il est bien aise de se gogueyer avec son argent un jour ou deux. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 114 (XXXIV, 665). — Ce bon frère ayant apperceu deux beaux pourceaux se goguayans sur un fumier. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 399). — Moy qui n'ay bougé d'estre couché en este place, prenant du bon temps et me gooyant à plaisir. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Vuits* de STRAPAROLE, X, 2.

Bien venir, prospérer. — Elle vient mieux l'estre souvent arrousee, et se gogaye à l'eau quand le temps se porte un peu sec. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 262 (G.). — Le prunier de Damas e refait et gogaye mieux en contree seiche et 'air chaud qu'il ne fait ailleurs. ID., *ib.*, p. 471 G.).

Goguayer (se), v. *Gogoyer (se)*.

Gogue 1. Gaîté, bonne humeur. *Estre en ses ogues.* Être en verve, en humeur de rire, de plaianter, de parler. — Le roy, qui estoit en ses ogues, fit appeller Tindaro, et luy commanda u'il tirast sa cornemuse, au son de laquelle il fit ancer plusieurs dances. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VI, 10. — Or fault-il bien oter d'avantage en cest idyllie de Theocrite [*les Syracusaines*], asçavoir que les propos que iennent les deux femmes qui y sont introduictes nt beaucoup de l'air (s'il est loisible d'ainsi parer) des propos qu'on oit tenir à nos bonnes galoises, et principalement à celles de Paris, quand lles sont en leurs gogues et qu'elles mettent leurs aris sur le bureau. H. ESTIENNE, *Conformité*, I, 2. — Janne parle tousjours seulette, Redit tout et ne celle rien, Vrayment elle en contera bien, Janne est maintenant en ses gogues. R. BELLEAU, *la Reconnue*, I, 1. — Vous estes en vos gogues, monsieur Philausone. — Pour vous parler à bon escient, je n'ay aucune souvenance d'autre distinction entre le grand et le petit ordre. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 360.

Godefroy voit le même mot dans l'emploi suivant : sorte de hachis, de farce. — Par la guogue cenomanique, dist Epistemon. RABELAIS, IV, 65. — Elle sçavoit fort dextrement composer des gogues, des tourtes, des tartes, des crespes, de la bouillie. Trad. de FOLENGO, L. VI (I, 162).

Gogue 2, v. *Guogue.*

Gogue 3. Purgatif. — Je desadvoue le diable, si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté : encens..., generalement tout, drogues, guogues et senogues. RABELAIS, IV, 52. — Confections, pouldres, breuvages, drogues, gogues et senégogues. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1. — Pour tirer quintessences de toute espece de drogues, gogues et senegogues. ID., *ib.*, I, III, 4.

Goguelu. Joyeux, plaisant, gaillard. — *Bouffon.* Plaisant, flateur... baguenaudeur, guoguelu. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 54 v°. — (Subst.). Sathan, mon gentil trupelu, Mon fafelu, mon goguelu, Mon mignon, mon grant dorelot. E. D'AMERVAL, *Liv. de la deablerie*, 40 d (G.). — Grippe-minaud faisant semblant n'entendre ce propos s'adresse à Panurge, disant : Orça, orça, orça, et toy, guoguelu, n'y veux tu rien dire? RABELAIS, V, 13. — Car la bossue et la belle barbière Au goguelu firent passer carriere. *Var. hist. et litt.*, VIII, 87.

(Adj.). Orgueilleux, présomptueux. — *Vanteur.* Glorieux, thrasonien, goguelu. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 413 v°. — (Subst.). Toutesfois aucuns goguelus Qui voyent leurs vignes florir, S'i fient et sont resolus Plus que gensdarmes dissolus. J. BOUCHET, *les Regnars travers. les voyes perill.*, 45 b (G.). — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans... gaubregeux, goguelus, claquedens. RABELAIS, I, 25.

Goguenarder (se). Se moquer. — Ils se goguenardent de nous. J. D. F. S., *Prop. d'*EPICTETE, 277 (G., Compl.).

Goguenardie. Goguenarderie. — Sur telles goguenardies, le serpent s'en va. Trad. de FOLENGO, L. XXI (II, 209).

Goguenette. Propos joyeux. — En lisant ses chansonnettes, Que j'empli de goguenettes. J. GODARD, *les Goguettes* (G.).

Gogueter. Se réjouir. — Par ce moyen le regnard fin et cault Eschappa lors saultant et goguetant Dessus le bord de ce puis. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 1. — Une grand trouppe feminine L'autr'yer je vey, faisant la mine, En sousriant et goguetant. *Anc. Poés. franç.*, VI, 179.

Goguette. Propos joyeux. — J'attendrai le silence, qui sera l'heure où ils seront bien ententifs à ce que dira le pascient, et n'y a point dangé de leur conter goguettes. AUBIGNÉ, *Faeneste*, I, 12. — Le courdelier à qui ye me confessai abant aller au comvat me dit gouguettes de ce paillard, et me le despeignit comme le fraudeur des ruses que bous boiez en Amadis. ID., *ib.*, II, 16.

Gogueyer (se), v. *Gogoyer (se)*.

Goguier. Sorte de noyer. — Une fustaye De rares gruotiers, bigarreaux, merisiers, Dattiers, perdrigonniers, goguiers et cerisiers. CL. GAU-

CHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 16.

Gohée. Joie, plaisir, mine joyeuse. — Monsieur le porcher, voyant sa truye, fut le plus aise du monde. Hé ! Dieu sait la gohée qu'elle lui fit. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 63. — L'hyver venu, sous la meule est pilee L'huyle d'olif, en joyeuse gohee. 1608. LE BLANC, *Georgiques*, 70 v° (G.).

Gohiere. Sorte de tarte. — Chars de prinsel par trences. Bourlettes de veau. Josnes canart rosty. Chatrons. Tartes de grousielles. Gohieres. *Mém. d'un souper de noces.* 1587. Lille (G., *Goiere*). — Maintenant dirons quelque mot de la dexterité de faire gasteaux, flamiches, tourteaux, tartes, gohieres et autres pastisseries. LIEBAULT, *Mais. rust.*, V, 22 (G.).

Goildronner, v. *Gouderonner.*

Goildronneur. Celui qui enduit de goudron. — Il fut rataconneur tyrofageux et goildronneur de mommye. RABELAIS, II, 13. — Jules Cesar et Pompee estoient guoildronneurs de navires. ID., II, 30.

Goin. Gond. — Et entrerent tant à la foulle qu'ilz mirent la porte presque hors des goins. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 289).

Goiran. Bondrée, sorte d'oiseau de proie. — Il n'y a petit berger en la Limagne d'Auvergne qui ne scache cognoistre le goiran et le prendre par engins... le plus souvent au lasset. BELON, *Nat. des oys.* (G.).

Goissement. Aboiement. — Imitant le goissement du chien. AB. MATTHIEU, *Devis de la lang. fr.*, II, 9 r° (G.).

Goitereux. Goîtreux. — *Chantre...* goitereux, *i* qui a grosse gorge. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 73 v°.

Goitrou. Goîtreux ? — Il avoit un gay en delices... et le nommoit son goitrou. RABELAIS, IV, Ancien Prologue.

Goître ? — La guorge, comme une chausse d'hippocras. Le nou, comme un baril : auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable. RABELAIS, IV, 31.

Goittre (fém.). — Il se faut conserver aussi Du ris du tiran endurcy... De la goittre savoisienne, De la crotte parisienne. *Var. hist. et litt.*, III, 197.

Goldran. — La haute pommelle est faite de bois d'ebene, où sont marquees douze espaces contrefaites en petits goldrans, lesquels par le subtil mouvement d'une calamite ou eguille aimantee enseignent les quatre divisions de la terre. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 305).

Goldronné, v. *Goderonner.*

Golette 1. Goulet. — Le port de laquelle [cité] est en la golette de ce fleuve. LEON, *Descr. de l'Afr.*, I, 371 (G., Compl.).

Golette 2. Cotte de mailles. — La façon du temps present est d'armer l'homme de pied d'un hallecret complet ou d'une chemise ou golette de maille et de cabasset. GUILL. DU BELLAY, *Discipl. milit.*, L. I, 20 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Golfarin. Goulu, glouton. — Golfarins, goulus et voraces. PLATINE, *De honneste volupté*, 81 r° (G.). — Gueux de Lubie, cagnardiers, gonfarins. *Anc. Poés. franç.*, V, 149. — Ceux qui pourroient eschaper y demeurent et meurent, mais non pas des Italiens, car il ne s'en trouve point de pauvres, sinon que de François qui ont esté appauvris par le pillage fait par telz goulfarins. *Var. hist. et litt.*, VII, 269. — Engorgevin, par la clemence bâchique roy des francs pions... commandent des escervelez, grand goulpharin de Grève. *Ib.*, IV, 48.

Golfer. Engouffrer ? — O monde temeraire et pervers, de cultiver et mettre en avant ce qui sert à golfer les vents, les orages et les tourbillons : comme si le flot de l'eau n'estoit assez bastant pour charrier ce superbe animal ! DU PINET, trad. de PLINE, XIX, Préf. (G.).

Goliathique. Semblable à Goliath. — Cest Espagnol... luy manda qu'il estoit trop jeune pour s'attaquer à luy, qui estoit un vieil routier, affre et espouvante goliathique. CHOLIÈRES, 6e *Ap.-disnée*, p. 246.

Gollole (?). — Faire quatre golloles en la tour d'orloige. *Compt. de* 1507. Avallon (G.).

Golphe (H. D. T. 1606). — 1561. [La postérité de Cham]... saisit toute la contrée... et ne cessa, jusques à tant qu'elle eust attaint, suyvant son cours de golphe et rivage marin, les extremitez de l'Ocean. J. DE MAUMONT, trad. de ZONARE, 37 C (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Gomene, v. *Gumene.*

Gomme (masc.). — L'ambre est un gomme distillant des rochers. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 18 v°. — *Gomme...* roux, luysant... larmeux... Ce mot est masculin et feminin. ID., *ib.*, 194 r°.

Gommeleux. Gommeux. — *Myrrhe.* Indienne, odorante, arabienne, gommeleuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 276 v°,

Gommene, v. *Gumene.*

Gommere. Fard. — La troisieme, avec des cauteres appliqués es lieux qu'on sait, et avec gommeres ou fards, et autres qui decorent et consolident la face et les autres membres. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 435 (G.).

Gommeux. Résineux. — Francus, qui tient une torche fumeuse, Boute le feu : la flameche gommeuse D'un pied tortu rampant à petit saut, En se suivant s'en-vole jusqu'au haut. RONSARD, *Franciade*, III (III, 100). — [Francus] De fort genévre allume un petit feu Qui devint grand, prenant sa nourriture Des pins gommeux qui sont secs de nature. ID., *ib.*, IV (III, 139).

Qui brûle ardemment. — (Fig.). L'ardante discorde, Qui les a rembrasez d'un tison plus gommeux. NUYSEMENT, *Œuv. poet.*, 17 v°. — Quel feu tousjours bruslant et quel tison gommeux, Quelle fournaise (ô dieux !) dedans les os cachee, Brasilloit sang et sens de la pauvre attachee, Ainsi qu'un Promethé sur le roc mal-heureux? ID., *ib.*, 38 r°.

Gommosité. Ce qui est gommeux. — Et est celuy [balsame] a eslire, auquel il appert aucune gommosité dedans ou glueusité quand on le froisse ou casse. *Le Grant herbier*, 16 r° (G.). — Et flue de luy [l'euphorbe] moult de gommosité. *Jard. de santé*, I, 179 (G.).

Gomorriser. User de pratiques contre nature. — Qui voudroit y gomorriser à la romanesque, ou exercer la communion catholique clementine des femmes. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, v, 6.

Gomphanon, v. *Gonfalon.*

Gond. *Se tenir sur ses gonds.* Se conduire rai-

sonnablement. — Pour vaincre Goliath, il faudroit un Nembrot... Tien toy donc sur tes gonds : et n'attire leger Sur toy l'effort mortel d'un si certain danger. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophées*, p. 353.

Hors des gonds. En dehors. — Ceux-là furent desnaturez, ingratz, et hors des gondz de toute humanité. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 262).

Déraisonnablement, faussement. — Maistre Gentian... a un petit parlé hors des gonds, quand il a dit que nous prions seulement les saincts qu'ils prient pour nous. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 5.

Jeter hors des gonds. Tromper. — La dame, qui n'estoit point logicienne, et à qui il falloit peu de chose pour la jetter hors des gonds, creut ou fit semblant de croire que le beaupere disoit verité. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 3.

Gondelle. Gondole. — Avec des limes ayant destaché des sentines et gondelles qui estoient dedens les fossez, enchaisnees au pied de la muraille. Fr. de Rabutin, *Comment.*, 1 (G., Compl.).

Gondole. Barque. — N'avons point veu quatre ames Qui, traistresses, rompant les statuts de la Mort, Dans ma gondole mesme ont traversé mon port...? P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Cartel pour Charon.*

Sorte de coupe. — Ils s'entrefirent de tresgrands presents de chevaux, de nacelles d'or et d'argent : qui semblent avoir esté des vaisseaux à boire comme ceux qu'aujourd'huy l'on appelle gondolles, pource qu'elles sont faites ainsi que ces petits batteaux passagers dont l'on use à Venise pour tragueter les canaux de ceste ville. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1. — 1602. Une gondolle de jaspre vert, avec le pied de mesme, garny d'or et esmaillée de blanc et de rouge, pes. 7 0. ½. *Inv. du duc de Biron*, fol. 33 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Gondre. Sorte de vaisseau. — Grand nombre d'esquiphes, gondrez et almadis, equippees de mattelotz. *Entree de Henri II à Rouen*, 45 vo (G.).

Goney. Sorte de vêtement. — Des goneys de drap vert. XVIe s. *Invent. de Montbéliard* (G., *Gonet*).

Gonfalon. Bannière, enseigne. — Alors jectent au vent enseignes, gouffanons. J. Marot, *Voy. de Venise*, 83 vo (G., Compl.). — Les croix et les confanons devant. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 248). — Bombardes et canons, Meubles de guerre, enseignes, confanons. Id., *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 80). — Portans croix, banieres, confalons, baldachins. Rabelais, IV, 48. — [Dans le temple de Vénus]. Les confanons, de couleur assortie, Sont les atours d'accoustremens gorriers... Lesquelz on porte aux festes voulentiers. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 108). — Ilz se paissent enfans de trompes et canons, De fifres, de tabours, d'enseignes, gomphanons. Du Bellay, *les Regrets*, 114. — On ne void que soldats, enseignes, gomphanons. Id., *ib.*, 116. — Et quand, environné de tant de gonffanons, Fit braquer tout d'un rang cent pieces de canons. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 22). — (Fig.). Car liberal tu es et charitable, Portant d'honneur l'enseigne et gonffanon. J. Marot, *Rondeaux*, 47 (G., Compl.). — En chasteté elle excede Lucresse : De vif esprit, de constance et sagesse, C'en est l'enseigne et le droict gonffanon. Cl. Marot, *Rondeaux*, 23.

Gonfanonnier. Porteur d'enseigne, de bannière. — Vous y voirez... un demy geant... confalonnier des Ichthyophages. Rabelais, IV, 29. — *Confalonnier.* Porte enseigne. Id., *Briefve Declaration* (III, 202). — Charles le Simple... arrivé au douziesme an de son aage, Hervé, archevesque de Rheims... sacre et couronne ce jeune prince, et tout d'une main se faict confanonnier de ses armes. E. Pasquier, *Recherches*, II, 10.

Chef. — Un escardeur de laine... fut creé confalonnier et prince de la cité [Florence]. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5 (Commentaire). — Nous avions... fait decapiter Gabaston, chevalier du guet, pour s'estre rendu leur protecteur [des huguenots], et pendre les Cagers pere et fils, confanonniers de leurs entreprises. E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — Ils sont d'advis, et signamment Bartole, confanonnier de tous les autres, que ceste loy a lieu non seulement pour l'immeuble, ains pour le meuble. Id., *Lettres*, XIX, 15.

(Fém.). *Gonfannoniere.* — (Fig.). La blanche Verité, comme gonfannoniere, Deux Testamens ouvers porte pour estendars. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, I.

Gonfle. Gonflé. — Ou faut percer la pierre... et te la prendre au col, Nourrice, et tu verras ton tetin flacque et mol Soudain gonfle de laict, et sentiras estendre La peau qui fletrissoit et commençoit à pendre. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *la Pierre laicteuse* (II, 258). — Desja sur le figuier la figue s'engrossist, Pleine et gonfle de laict. Id., *Eglogues sacrees*, 2 (I, 305). — Tu verras ton troupeau gras et gonfle de lait. Id., *ib.*

Gonfler (H. D. T. Ambr. Paré). — 1559. La grappe de raisin fresche trouble le corps et gonfle l'estomac. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 444 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Gonin (maistre). Célèbre faiseur de tours, dont le nom est souvent généralisé et souvent aussi employé pour exprimer l'idée d'une très grande adresse. — Jamais le bon maistre Gonin Ne fut plus expert en science. *Anc. Poés. franç.*, I, 86. — Vertu bien ! qu'est cecy? quel Proteus ou maistre Gonin tu es ! Comment ! tu as tantost eu changé de visage. Des Périers, *Cymbalum*, II (I, 335). — Ay-je pas joué un tour de maistre Gonyn? Larivey, *le Laquais*, IV, 1. — Quand nous allons en leur païs et qu'ils aperçoyvent ces grandes fraises verdugales des femmes et les longs cheveux des hommes, et leurs espées qu'ils portent derriere le dos, ils courent apres comme les petis enfans de Paris font apres maistre Gonin. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 196. — Le diable... retourne, et, apres mille tours de passe-passe de maistre Gonnin pour espouvanter le convers, il se change en tonneau. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 13. — Les rabbins tiennent que du nom de *megonan* on peut encore appeler ceux qui charment et fascinent les yeux des regardans et les ensorcelent par la veue, leur faisant voir une chose pour autre, qu'en France on nomme maistres Gonnins. Id., VII, 2. — (Fernand de Gonzague). C'estoit un homme qui entendoit bien les tours de passe-passe, non de maistre Gonin, mais de Machiavel. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Mareschal de Brissac* (IV, 66). — Pour asseurer si c'est ou laine, ou soye, ou lin, Il faut en devinaille estre maistre Gonin. Regnier, *Sat.* 10.

La bourse de maistre Gonin. La bourse d'un escamoteur. — Il ne fait que crier tacitement, Vanité des vanitez, et tout plein de vanité, comme la bourse de maistre Gonin. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 57.

Gonne 1. Sorte de cotte descendant jusqu'au mollet. — *Gonne* et *gonnelle*, comme encores en Italie, signifioit lors cotte et saye. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 17. — La gonne, gonnelle ou cotte longue jusques au gras des jambes, de soye (volontiers) et sans manches. Id., *Origines des chevaliers*, L. II, 524 r°.

Gonne 2. Sorte de baril. — Le seigneur doit avoir le gonne de cervoise pour troys deniers d'obole d'acquist, et la somme de poisson pour douze deniers d'acquist. 1507. Prév. de Vimeu (G., Compl.).

Gonnelle. Sorte de cotte. — Colletz, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugualles. Rabelais, IV, 52. — En hiver elles [les femmes de Fez] se vestent de certaines gonnelles à manches larges et cousues par devant à la mode des hommes. Leo Africanus, édit. Temporal, t. I, p. 380 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Le jour du combat il avoit sur ses armes une cotte d'armes de drap gris, qu'on appelloit lors gonnelle, qui est un vieil mot françois comme encore on en use aujourd'huy en plusieurs endroits de ce royaume. Du Haillan, *Hist. d'Anjou*, 7 r° (G.). — Geoffroy Grise-gonnelle (c'est à dire cotte grise) tua Ethelusse. Fauchet, *Antiquitez*, XII, 17.

Soutane. — Le prestre... estant party en gonnelle (comme s'il venoit de servir à une nopce) s'en retourna à l'eglise. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2.

Jupe. — Si vous me prestez trente douzains... j'en retireray de l'usurier ma gonnelle de pers et mon devanteau des festes. Id., *ib.*

Gonnin, v. *Gonin.*

Gonnion (?). — Les gonnyons d'un mollin a Wedde. 1514. Lille (G.). — Pour avoir livré les gonnions. *Ib.*

Gonorute. Celui qui a la gonorrhée. — Les gonorutes, c'est assavoir les fluens en semence. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 18 (G.).

Gontier, v. *Franc gontier.*

Gonver (?). — Ce seigneur sera nostre hostage ; Puis qu'il nous a ainsi promis, Le gonver luy en est remis Par le voloir imperial. 1565. *Hist. de S^t Martin* (G.).

Gonyn, Goodalle, Gope, v. *Gonin, Godale, Gaupe.*

Gorbaut. Fossé. — Donner ordre a tenir les rues nectes et donner conduite aux gorbaulx pour evacuer les eaux et immundicitez. 15 févr. 1518. Arch. mun. Agen (G.).

Gord 1. Gouffre, abîme, étendue d'eau. — Là fut ung gord plein de fange et de bourbe, Qui son eau trouble horriblement recourbe. Du Bellay, L. VI de l'*Éneide*, édit. M.-L., I, 408. — Nous avons veu du bord thusque Le Tibre roux d'un cours brusque Ses flotz roidement retors Du roi les monuments amples Et de Vesta les saincts temples Aller jecter d'ondeux gords. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 2. — Quel gourg, ou quelz fleuves barbares D'une civile guerre ignares? Id., *ib.*, II, 1. — Le caut nocher poeneen Craint le gord bosphoreen. Id., *ib.*, II, 13. — Et de l'enroué Adrie En vain fuions-nous les gordz. Id., *ib.*, II, 14. — Je sçai quel est et le noir flanc Des gourds d'Adrie, et en quoi blanc D'un traistre front peche Iapyge. Id., *ib.*, III, 27. — Mais jurons toutz sur ces parolles : Que, quand s'eslevant du creux gour Les pierres sur-nageront molles, Impermis ne soit le retour. Id., *ib.*, *Epodes*, 16. — Tantost des plus haultes tours Lancer te vouldras aux gours. Id., *ib.*, 17.

Gord 2. Piège. — Tu rompts accords... Sans sonner cors Fais tendre gortz En ta ratiere. Cretin, *Apparit. de Jaq. de Chabannes.* — A criz et cors les godons corps à corps Tiendront leurs gordz, jà ilz y ont visé. Id., *Invect. sur la journ. des Esperons.*

Dans une rivière, lieu disposé pour attirer et prendre le poisson (G.). — Ledict poisson... S'en est venu par un grand desespoir Si rudement frapper dedens un gort Que tost apres en a receu la mort. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 25.

Goreau. Joug. — Pourras tu lier l'elephant a ton goreau pour ahener? Le Fevre d'Est., *Bible, Job*, 39 (G., *Goherel*). — Jouc ou gourreau. Trad. de Quinte Curce, II, 3, 1534 (G.). — (Fig.). De moy et de vous osteray le dur gorreau de l'importable servitude ou vous estes. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 93 v° (G.). — Et dirent que aulcunes cités avoient esté ennemiement attentees, et que sans doubte, se remede n'y estoit mys, toute la region de Thrace violentee prenderoit le gorreau des Macedoniens. Id., *ib.*, VIII, III, 7 (G.). — Occupation grande est cree a tous hommes ; et ung grief goreau sus les filz de Adam. Le Fevre d'Est., *Bible, Ecclesiast.*, 40.

Goret (rime). — Il est une autre fort basse rythme que l'en appelle rithme de goret ou de boutechouque, qui garde mesure en syllabes, mais en la rithme a pou ou point de convenience. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 27. — Je, rime goret, La rime des rimes, Si je suis appert. Vous le veez par signes. *Anc. Poés. franç.*, III, 118. — L'ung rime en goret. *Contred. de Songecreux*, 27 r° (G.). — Ce que les resveurs du temps passé ont appellé la ryme goret, et j'appelle ryme de village, ne merite d'estre nombrée entre les espéces de ryme, non plus qu'elle est usurpée entre gens d'esprit. Sebillet, *Art poet.*, I, 7.

Gorgaillet. Courcaillet. — Le ventre se camelote et ride de telle sorte qu'on y pourroit jouer à primus secundus, ou bien serviroit à en faire un gorgaillet pour appeller les cailles. Guill. Bouchet, 23^e *Seree* (IV, 2).

Gorge. *Mentir par la gorge.* Mentir effrontément. — Vous avez beau dire, ce n'est que sable, tout ce que vous autres avez amassé. — Vous mentez par la gorge. Des Périers, *Cymbalum*, II (I, 337).

Donner à qqn un dementy par la gorge. L'accuser d'un mensonge effronté. — Mon fils est homme de bien, et n'y a homme qui m'osast dire le contraire que je ne luy donnasse un dementy par la gorge. Tournebu, *les Contens*, IV, 4.

Crier, parler gorge desployee. Crier, parler d'une voix très haute, très bruyamment. — La femme s'escria à gorge desployee, disant à Saül qu'il l'avoit trompee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 7. — S'il ne fust mort si tost comm' il fit, il eust faict beaucoup parler de luy, et à gorge bien desployée. Brantôme, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 97).

A gorge ouverte. Ouvertement. — Si nous faisons comparaison de Job avec ceux qui blasphement Dieu à gorge ouverte... combien telles gens sont-ils à condamner? Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 11 (XXXIII, 150).

Crier à gorge rompue. Crier très fort, de manière à se rompre la gorge. — Pensez que ce vous est un grand plaisir, quand vous avez si longuement... crié à gorge rompue, que ce bouvier vous

demande que c'est que vous dites. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 69.

A plaisir de gorge. — Apres se esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un theme à plaisir de gorge. Rabelais, I, 23.

A menue gorge. Doucement, faiblement. — Ses compaignons quelquefois hurlent apres luy comme des loups eschauffez en amour, et quelquefois fredonnent et gozillent à menue gorge, comme des petits cochons qu'on a troussé par la jambe pour les aller sacrifier à la brocheterie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Se couper la gorge, v. *Couper.*

Chatouilleux de la gorge, v. *Chatouilleux.*

Addonné à la gorge. Aimant la bonne chère? — A tels entrepreneurs [de voyages lointains] il leur est besoin n'estre sujets à maladie, et moins addonnez à la gorge. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 1.

Gorge. Ce qu'on avale, nourriture. — Disent les maistres faulconniers que ne soit jamais donnee grosse gorge aux oyseaulx. Franchières, *Fauc.*, 14 r° (G., Compl.). — Terre de sang enyvree Des corps nuds qui, sans tombeaux, Servent de gorge aux corbeaux, Aux chiens et loups de curee. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 100). — Tousjours le foie immortel à l'entour Lui menge et ronge un merveilleux vautour... Là prend il gorge : et d'une faim dépite Paist la poitrine, et sous icelle habite. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 305.

Voler sur sa gorge, terme de fauconnerie. Voler immédiatement après s'être repu. — Ainsi font les faulconniers : quand ilz ont peu leurs oyzeaulx, ils ne les font voler sus leurs guorges : ilz les laissent enduire sus la perche. Rabelais, III, 15. — (Fig.). On dit *Je ne vole point sur ma gorge*, en refusant de danser ou faire quelque autre exercice un peu violent incontinent apres le repas. H. Estienne, *Precellence*, p. 130.

Rendre sa gorge. Vomir. — Si ton cueur se trouve saisy De quelque ennuyeuse tristesse, Ou bien d'une grande liesse, A l'amy te deschargeras ; Sçais tu comment t'allegeras? Tout ainsi, par le sang sainct George, Comme si tu rendois ta gorge Le jour d'un caresme prenant. Marot, *Dialogue de deux amoureux.* — Tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard. Rabelais, II, 16. — Pantagruel se parforce de rendre sa gorge. Id., II, 33. — Personne de l'assemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Id., IV, 1. — Ceulx qui sont malades et rendent leur gorge sur la mer reprennent leurs esprits quand ils voient de pres la terre. Amyot, *Propos de table*, I, 4.

Gorge chaude. Nourriture de l'oiseau de proie, quand elle consiste en la chair d'un animal qui vient d'être tué. — Ainsi que les milans de pardeça prennent gorge chaulde de poussins et oisons. Thevet, *Cosmogr.*, V, 10.

Au figuré, bon repas, régal. — Je voys tenter les hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorge chaulde. Rabelais, IV, 46. — Il retira l'ame d'un sien devotaire, et la feit retourner au corps, apres qu'elle eut desja par sentence esté livree aux sergeants et satellites plutoniques, lesquels en alloient faire une gorge chaude à leur dame Proserpine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Faire une gorge chaude de. Se régaler de, manger avec plaisir. — Il... vous print monsieur de l'Ours et le mist en pieces comme un poulet, et vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Rabelais, II, 4. — Si j'ay disné! dit-il, ouy, et fort bien, car j'ay faict une gorge chaude d'une couple de perdris. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 72. — Si aucun est parvenu jusqu'à la vieillesse, ilz l'assomment et en font gorges chaudes. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 99. — Encore y a-t'il une sorte d'animaux qu'on appelle hyenes, qui sçavent contrefaire le langage des pastres, et qui, ayans appris le nom de l'un d'eux, ils l'appellent pour le faire sortir de son toict et puis en faire une gorge chaude. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Nous fusmes contraints de reprendre haleine, n'osants pas si inconsiderement entrer en ces lieux soubsterrains, crainte que quelque meschante beste ne fist une gorge chaude de nous. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 25. — Il se preparoit pour me venir devorer et faire une gorge chaude de si peu que j'avois de bon sang. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 24.

Gorge chaude. Grand butin. — Leur ville est prise par force, pillée et saccagée par les siens, qui en firent une gorge chaude. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16.

Succès prompt, facile. — Il y a plus à craindre en nostre entreprise... contre une ville qui est... environnée de marests... Vous sçavez quelle est la nature du François, qui veut, dés son entrée, estre servy d'une gorge chaude : autrement à la longue il se ralentit. Id., *ib.*, V, 12. — Trouvant à l'entrée quelques lansquenets, qui leur voulurent résister, ce leur fut une gorge chaude, car ils furent taillez en pieces. Id., *ib.*, XVI, 2.

Faire une gorge chaude. Éprouver un grand plaisir. — Par une mesme façon de metaphore prise de la fauconnerie, nous disons d'un qui recevra une grand'joye de quelque bonne aventure qui luy est survenue, *Il en fera une gorge chaude.* H. Estienne, *Precellence*, p. 130.

Faire gorge fraische. Se régaler. — Il est bien vray que j'avois, neantmoins toutes ses faveurs, une frivole peur, qui me faisoit penser qu'au renouveau il feroit de ma triste chair gorge fraische avant que s'en aller. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 26.

Gorgé. Gonflé. (Fig.). Orgueilleux. — Ceulx cy sont si insolents, si gorgez et si aveuglez qu'ils n'estiment plus ny amys ny anemis. Mars 1569. *Négoc. de la France dans le Levant*, III, 58 (G., Compl.).

Gorgee. Nourriture. — Entre les oyseaux, l'ourahouassoub est le plus redouté, comme celuy qui vaincq tous les autres, et en prend gorgee. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 5.

Parole. *Ruer une gorgee.* Prononcer une invective. — Apres avoir par forme bien rengee La fiere Mort durement oultragee... Vous viendrez cy ruer une gorgee Encontre Envie, inutile, enragee. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 178).

Gorgelette, dimin. de *gorge.* — Fausse meurtriere bellete, Qui cete douce gorgelete De ta dent as osé trencher. Jean Doublet, *Sur la mort d'un petit perroquet.* — Je mordoy sa gorgelette. G. Durant, *Œuv. poet.*, 166 r°.

Gorgere. Sorte de guimpe, de collerette. — Dieu... en lieu de ce leur donnera puanteur pour suave odeur, corde pour seincture, et la haire pour gorgieres. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Maintenant les lingieres Ont œuvre assez seulement en gorgieres. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — J'ayme mieux

voir sa collerette D'une toile rousse clairette... Qu'une gorgère godronnée Avecques l'empoix arrestée Sur l'escarrure. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Une gorgiere de toile d'argent blanche. 1611. *Inv. du château de Pailly* (G.).

Partie de l'armure couvrant la gorge. — Ils avoient aussi une gorgiere que nous appellons hausse-col. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 r°.

Gorgeret. Sorte de guimpe, de collerette. — Mais de gorgeretz n'useras Ne de barbute aucunement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 294.

Gorgerette. Sorte de guimpe, de collerette. — Avoir fault des robes, des cotes, Habis de teste et gorgeretes. *Sotties*, III, 293. — Vouz avez toute nette Rompu de bout en bout ma belle gorgerette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 269. — N'allois-tu pas soubs-levant La gorgerette ennemie Qui se mettoit au devant De ce beau sein de ma belle...? G. Durant, *Œuv. poet.*, 119 r°. — Elle avoit prins une chemise blanche, une gorgerette, un garderobe ; bref elle estoit en beau point. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Benediction* (I, 211).

Gorgeri. Partie inférieure du casque, servant à protéger le cou. — Un chascun d'entre eulx... dresserent un grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes... un gantelet, une masse, des goussetz, des greves, un gorgery. Rabelais, II, 27. — Sur les flancs estoient les deux mille haquebutiers... couvers de gorgeris et cabassetz. *Amadis*, IV, 15. — Les uns... nettoioient... goussetz, guorgeriz, hoguines. Rabelais, III, Prologue.

Gorgerin 1. De la gorge. — Venus les menasse aigrement des escrouelles gorgerines. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6.

Gorgerin 2. Partie de l'armure couvrant la gorge et une partie du corps. — Luy arrivé, envoya les armes au bon chevalier pour en avoir le choix, qui estoient d'ung estoc et d'ung poignart, eulx armez de gorgerin et secrète. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 22. — Les autres harnois de corps seront la chemise ou gorgerin, manches et gants de maille, et cabassets descouverts. R. de Fourquevaux, *Instructions sur le faict de la guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 133). — Je me jectis à coup perdu dens la salle, ayant un gorgerin de maille, comme les Alemandz pourtoinct en ce temps-là, qui me couvroict presque tout le corps et la moytié des bras. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 79). — M. de Bayard... luy va donner un si merveilleux coup dans la gorge que, nonobstant la bonté du gorgerin, l'estoc entra dans la gorge quatre bons doigts. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 266).

Sorte de guimpe ou de collerette. — Cabinet garny de ceintures... De mancherons, de braceletz, De gorgerins et de colletz De perles d'Orient semez. *Anc. Poés. franç.*, VI, 266. — Toutes beautez à mes yeux ne sont rien Au pris du sein, qui souspirant secoue Son gorgerin sous qui doucement noue Un petit flot que Venus diroit sien. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 54). — Par toy, Zephyre, ma veue Cuida jouyr de ce sein Et de sa poitrine nue, Dont le marbre blanc et plein En cent petites secousses Le gorgerin rehaussoit. G. Durant, *Œuv. poet.*, 119 r°.

Collier. — Pour carcans, orillettes, jaserans, gorgerins, chaines, brasseletz et telz affiquetz et metaulx, penses-tu estre meilleure? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Dieu ostera la façon de leurs souliers, carcans... verges, pierreries, gorgerins, miroers, passemens, bordures. Id., *ib.*

H. Estienne constate que les *cousturiers* ont emprunté le mot *gorgerin* au vocabulaire de la guerre. — Quelle mousche a piqué les cousturiers (que vous appelez tailleurs) d'emprunter les noms des instruments de guerre? — Ils ne commancent pas d'aujourdhuy, car il-y-a long temps qu'ils ont emprunté le mot *gorgerin*. *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 251.

Gorgeron. Gorge. — Les choulx en yver purgent la flegme, adoulcissent le gorgeron et font bonne voix. Platine, *De honneste volupté*, 76 v° (G.). — Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'epiglotide. Rabelais, V, 18.

Gorge-rouge. Rouge-gorge. — Voicy pour le premier la sotte gorge-rouge Qui vient et titiant de branche en branche bouge. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, la Pipée*, p. 276. — On y voit aussi des linottes, des gorges rouges, des alouettes. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 11).

Gorgeter. Chanter. — Polymnya faisoit maint beau cantique... Clio prenoit a gorgeter grant gloire. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23.

Exprimer par la voix. — Brief tant y eut de douleurs gorgectees, Tant de sanglotz et de langueurs gectees. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 404.

Gorgette, dimin. de *gorge*. Gorge, gosier. — Car là void on simulacres massifz, Idoles peints et vives imagettes... Qui des griefz maux ou personnes subjettes Sont maintes fois, ainsi que par miracle, Donnent respons de leurs douces gorgettes. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1^re part. (III, 107). — Ne chantez plus, refrenez vos gorgettes, Tous oyselletz. Marot, *Ballades*, 12. — Oyez vous Ce bruyt tant doulx Decligner de la gorgette Du geay mignot, Du linot Et de la frisque alloette. Des Périers, *Œuv. diverses*, I, 59. — J'ouy un chant trespiteux exprimer Roulant au long de sa blanche gorgette. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 38. — Ores que les douces gorgettes Des Daulienes sont muettes. Ronsard, *Gayetez*, 2 (II, 37). — Et les gorgettes des oyseaux Qui chantoient en douce harmonie. Tahureau, *Inconstance des choses* (II, 222). — En parlant des gratieux propos, je n'enten pas de ces petis mots affectez où il n'y a que des *ii* et des *ll* de peur d'écorcher ces gorgettes delicates. Id., *Sec. Dial. du Democritic*, p. 108. — Où voles-tu, colombelle? D'où viens-tu, mignonne belle? Où prens-tu tant de senteurs, Tant de parfum, tant d'odeurs Qu'allant par l'air tu soupires Et de ta gorgette tires Goutte à goutte, et les respans Par les bois et par les champs. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 12-13). — Elle deslors m'attendant Escoutoit la chansonnette Du rossignol, accordant Ses amours de sa gorgette. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 80). — Comme le rossignol, qui sur le renouveau Ne fait que gazouiller, et de sa voix foiblette Ne peut encor enfler sa petite gorgette. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e *Journ., Complainte de Promethee* (II, 16). — Ta chanson... Qui dure si longuement Que je m'estonne comment Soubs ta vois trop eslevée Ta gorgette n'est crevee. P. de Brach, *Poemes*, L. I, 62 r°. — (Fig.). Ny des zephyrs les gorgettes décloses. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 29). — Respirant aux frais soupirs Des mignardelets zephirs, Qui de leurs douces gorgettes Rodent au tour des fleurettes. G. Durant, *Œuv. poet.*, 151 v°.

Gorge, poitrine. — Maintenant sont ces propres imagettes Parfaitement à mon gré bien parees. Si reluiront leurs faces et gorgettes De blanc esmail et de couleurs subjettes A qui ne sont point d'autres comparees. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 160). — Cent fois je baise et ton front et tes yeux, Ton sein, ta main, ta bouche, ta gorgette. Tahureau, *Sonnets*, 79. — Je baiseroy sa gorgette charnue. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 41). — O col plus blanc que neige, ô gorgette de laict! Id., *ib.*, L. III (I, 67).

Gorgias 1. Joli, gracieux, élégant, bien vêtu. — Celle clere brunette tant gorgiase, laquelle aussi porte habit de nymphe, fut jadis lune de noz compaignes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 41. — Si aucun est venuste, Prudent et beau, gorgias et robuste Plus que nul autre, est ce pas bien raison Qu'il en soit fier? Marot, *Oraisons*, 1. — Iceux furent suivis par quatre trompettes et un estanterol de gens de cheval... les plus gorgias qu'on pourroit souhaiter. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399). — Il trouva sa femme plus belle, plus gorgiase et plus joieuse qu'elle n'avoit accoustumé. Marg. de Nav., *Heptam.*, 8. — L'un appelloit une guorgiase bachelette... Bon jour, mon estrille. Rabelais, IV, 9. — Il est malaisé à croire qu'Epaminondas, qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroyent un jour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il avoit gaigné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celles-là aux plus gorgiases de toute la Grece. Montaigne, II, 8 (II, 100). — Ces femmes icy estoient fort gorgiases et magnifiquement accoustrees. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 46. — (Ironiquement). Ce guorgias Euripides... tous jours a mesdict des femmes. Rabelais, IV, 65.

(En parlant des choses.) Élégant, beau, gracieux, richement orné. — Au chanfrain du dit cheval ung grave et gorgias plumas. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 251). — Ilz firent faire cent galeres oultre lordinaire tresbelles et gorgiases. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 6 (51 v°). — Il avoit ung fort gorgias acoustrement de broderie. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Quand il eut prins la plus gorgiase et mieulx parfumée de toutes ses chemises. Marg. de Nav., *Heptam.*, 4. — Porter une robbe gorgiase et longue jusqu'aux talons : ageancer mignardement ta perruque. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 3, p. 390. — Quoy et qui les rend aimables? certes ce sont bien leurs beautez et leurs gentillesses, mais aussi leurs gorgiases façons de s'habiller. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 323).

(En parlant des choses de l'esprit.) — Est-il escript portant credit ou tiltre De gorgiase et amoureuse epistre, O cueur royal, qui puisse à l'advenir Jusques icy t'esmouvoir à venir? Cretin, *Epistre à Charles VIII*, p. 175. — Ceste venusté qui est en la langue attique, c'est a dire ceste doulceur delectable et gorgiase de langaige coinct et polly. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 11.

Beau, glorieux. — Que ferons nous à ce cappitaine Jehan-Paule Monfron, qui nous cuyde avoir par finesses? Il luy fault donner une venue, et si vous povez faire ce que je vous diray, nous ferons une des gorgiases choses que fut faicte cent ans a. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Ce fut une gorgiase deffaicte [des Vénitiens] et prouffitable aux François, car s'ilz [les Vénitiens] feussent entrez dedans Bresse, jamais n'eust esté reprise. Id., *ib.*, ch. 49.

(Subst.). Homme élégant. — Advisés y, mes gorgias de court... L'un est vestu de long, l'autre de court, Frisque et gourt pour mieux suivre la court. *Anc. Poés. franç.*, IX, 326. — Les mal vestuz et ceulx qui sont vaincuz De fain souvent ont les monceaux d'escutz. Les gorgias et gourmans les despendent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7.

A la gorgiase. Gracieusement. — Bien, messieurs, va il dire en se riant à la gorgiase, il faut que je quitte ma propre volonté pour me ranger à la vostre. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 314-315.

Brantôme considère le mot comme étranger à l'usage commun. — Aussi ne voyoit-on rien si brave, si bien en poinct, ny si gorgias (ilz usoient de ce mot lors parmy les soldatz du Piedmont) ; car, quand à leurs armes, elles estoient la pluspart dorées et gravées ; pour les accoustremens ce n'estoit que tout soye. *Couronnels franç.* (VI, 106).

Gorgias 2. Sorte de collet, de guimpe. — Car ains que soyez esveillée, Mes gorgias sont empesez Et ma robe toute habillée. *Anc. Poés. franç.*, V, 28. — Vous demandez les gorgias quarrez Clotz et serrez pour chauffer la poictrine. *Ib.*, VIII, 248. — Tetin qui t'enfles et repoulses Ton. gorgias de deux bons poulses. Marot, *Epigrammes*, 78. — Beaucop de filles venoint en sa maison... pour tailler et coudre chemises et gorgias. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 225. — Les autres [adorent] les cheveux entortillez de quelques femmes, leurs robbes, leurs ceintures, leurs chemises, leurs gorgias. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 35, p. 465. — Aussi le sage Gorgias Te defend très estroictement, Tant en colletz qu'en gorgias, La pourfilleure et passement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 295. — De *gorge* nous avons *gorgerette* et *gorgias*, qui est le collet dont les femmes couvrent leurs poictrines. M. de la Porte, *Epithetes*, 194 r°. — Machates... apporte un petit escrin qu'il ouvre, et tira de dedans l'anneau d'or et le colet ou gorgias que Philinnion luy avoit laissé la nuict premiere qu'elle coucha avec Machates. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 11.

Gorgiasement. Élégamment, luxueusement, magnifiquement. — Ung chascun patron allant en si long voyage se parforcoit de faire que son navire fust le mieulx et le plus gorgiasement equippé. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 6 (192 r°). — Deux mille souldars deslitte, distribuez par bendes, qui estoient tous richement et gorgiasement armez et accoustrez. Id., *Guerres civiles*, L. VI, extraict de Plutarque, ch. 1. — Ceste mayson est gorgiasement adoubée, *or* decorée au pris quelle souloyt estre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 508. — Gorgiasement vestu. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 36 v° (G.). — Alison... luy promist que bientost luy bailleroit ung bel amoureux qui l'entretiendroit gorgi sement. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 244. — En la place entra... une enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrez. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 399). — Le président... commanda à sa femme de s'abiller plus gorgiasement qu'elle n'avoit accoustumé, et se trouver en toutes compaignyes, dances et festes. Marg. de Nav., *Heptam.*, 36. — Il luy a commandé qu'elle s'allast parer le plus gorgiasement que faire pourroit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 62 r°. — Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asserez. Rabelais, IV, 11 (II, 309). —

La dame jeune... belle, delicate, vestue gorgiasement. Id., V, 19.

Gracieusement. — Mais elle a prins une fleute dalmant Et a sonné si gorgiassement Avec Chiron un bransle decouppé. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 2. — Les filles... leurs quenoilles sur la hanche, filoient : les unes assises en lieu plus eslevé... à fin de faire plus gorgiasement pirouetter leurs fuseaux. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 164).

Habilement. — Certes l'entreprise Est faicte gorgiasement. *Sotties*, II, 291. — Saincte Mere Eglise a... gorgiasement embelly tout ce que d'ailleurs elle avoit emprunté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 8.

Gorgiaser. Orner, parer, embellir. — Des deniers quelle [la Grèce] a necessairement contribuez pour la guerre des Barbares, nous en dorons et gorgiasons nostre ville. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 35 r°.

Se gorgiaser. Se parer. — Soy gorgiaser curieusement en accoustremens. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 52. — Ainsi me suis je acoustré, non pour me guorgiaser et pomper : mais pour le gré du malade lequel je visite. Rabelais, IV, A Odet de Chastillon. — Certains petitz Janspill' hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre. Id., IV, Prologue. — Il imagina tous moiens possibles au monde pour bien se parer, diaprer et gorgiaser. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — (Fig.). Ce quil y a entremeslé de la philosophie, il ne fault point penser quil laye emprunté dailleurs, ne quil se soit gorgyasé des plumes de aultruy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du translateur. — Pourveu qu'ils [certains écrivains] se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux. Montaigne, III, 5 (III, 359).

Faire le beau. — La premiere raison de la servitude volontaire, c'est la coustume : comme des plus braves courtaus, qui au commencement mordent le frein et puis s'en jouent, et là où n'a gueres ruoient contre la selle, ils se parent maintenant dans les harnois, et tous fiers se gorgiasent soubs la barde. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 29.

Gorgiaseté. Élégance, richesse du costume, mode élégante, ce qui est élégant. — Sa gloire et sa reputation ne consiste point en telles pompes et gorgiasetez. Seyssel, *la Grand monarchie*, II, 21 (G.). — Ceste pauvre fille... se retira du tout à Dieu, laissant les mondanitez et gorgiasetez de la court. Marg. de Nav., *Heptam.*, 21. — D'aultre costé luy faschoit fort la despence qu'il estoit contrainct de faire pour entretenir sa gorgiaseté et pour suyvre la court. Id., *ib.*, 59. — Adonc... se destituerent honteusement de toute ceste gorgiaseté dequoy ilz sestoient si fierement eslevez. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 56 r°. — Il n'y avoit que pompe et gorgiasetté parmy les soldatz du Piedmont alors. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 107). — On donne le los à la reyne Isabel de Bavières, femme du roy Charles sixiesme, d'avoir aporté en France les pompes et les gorgiasetez pour bien habiller superbement et gorgiasement les dames. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 31).

Grâce. — Avec ses guestres et sabots, non sans raison, pour sa gorgiaseté receut ce nom. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 3.

(En parlant des choses.) — La proprieté et gorgiaseté du conte. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 8. — Ceste elegance et gorgiaseté de paroles. J. de Maumont, trad. des *Œuv.* de S^t^ Justin, 42 r° (G.).

Gorgiement. Jactance, vanité, faste. — Ilz fuient tous grans gorgimens, Ilz ne quierent que avoir liesse Seulement. *Contredictz de Songecreux*, 12 r° (G.). — D'ambition et de grans gorgiemens. *Ib.*, 119 r° (G.).

Gorgiere, v. *Gorgere.*

Gorgonia. Corail. — Gorgonia, ou corail, naissant au fons de la mer, est une plante verde... et... incontinent apres avoir senty l'air, devient vermeille et sendurcit en pierre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 84).

Gorgonien. De la Gorgone. — Quel autre sang gorgonien engendre En ce terroy ce poulain furieux...? Des Autels, *Epigrammes.* — Les plumes de l'aisle Du fils gorgonien. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 33 v°.

Gorgonner. Gargouiller. — Quant tu es en ung ventre, il tonne, Il ronfle, il broille, il gorgonne. *Anc. Poés. franç.*, IV, 108.

Gorgophore. (Lire *gorgophone*, de γοργοφόνος). Meurtrière de la Gorgone. — Ils doivent pieça estre en travail de quelque nouvelle Minerve gorgophore. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 10.

Gorguet. Gorge. — Je voy a lueil quon ne peult faire guet Si deligent contre les loups maulditz Que noz moutons nempoignent au gorguet. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208).

Dire son gorguet. Dire ce qu'on a à dire. — Ce sermon est peu civile, mais, o Quirites romains, je diray mon gorguet. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iii, 16 (G.).

Gorguillon, v. *Gurgulion.*

Goriphee. Coryphée. — Ce grand goriphée d'Apollon, ce prodige du Parnasse. *Var. hist. et litt.*, V, 268.

Gormander, v. *Gourmander.*

Gorre 1. Élégance, mode élégante, faste, chose élégante. — Car, comme on voit, de gorres anciennes Compte ne font, n'aussi de vieilles bagues, Mais sont ennuyt grandes praticiennes Pour inventer mille petites bragues. *Anc. Poés. franç.*, XII, 9. — Estre vestu à l'avantage, A la gorre du temps present. *Anc. Théâtre franç.*, I, 224. — Leur façon est humaine, sociale, Savant sa court, tresbien mondanisant, Et leurs habits de gorre speciale. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1^re^ part. (III, 122). — Il n'y avoit femme si petite, de l'estat dont je suis, qui n'eust robbe neuve d'escarlate de Paris, ou de bon fin noir... et grandes cottes de camelot ou de damas... et aussi le chapperon à l'avenant, et le tout fait à la nouvelle gorre avec la ceinture de mesme. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52. — Porter soullois gorre trop excellante, A mon blond chief de vellours riche atour. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 421. — Tu es excessivement paree et vestue entre tant de nudz et indigens, et toutes gorres dyabolicques en faictz et en dictz s'en ensuyvent. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Femme à la grand'gorre. — Nous oyons aussi comment les prescheurs susdicts crient contre les pompes des femmes, et comment Maillard de sa

part les appelle femmes à la grand'gorre, et femmes gorrières. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 9 (I, 131). — Quant aux femmes, madame à la grand'gorre (comme parlent les prescheurs d'alors) n'avoit elle pas bonne grace quand ell' avoit vestu sa robbe, les manches de laquelle estoyent si larges qu'elles suffiroyent maintenant à en faire une entière? Id., *ib.*, ch. 28 (II, 130).

Faire gorre. Se parer, se pavaner. — Je luy donne, pour faire gorre, Meschanceté, vie misérable, A son coul pour chaine gros cable. *Anc. Poés. franç.*, X, 140. — Ou par les champs on fait la gorre et bragues. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Gorre 2. Syphilis. — Mais le commun, quand il la rencontra, La nommoit gorre, ou la verole grosse. Lemaire de Belges, *Sec. Conte de Cupido et d'Atrepos* (III, 54). — On luy presenta la bouteille : « Je n'y boiray point ; autre y but, Qui comme moy paya tribut... Et puis je crains d'avoir la gorre, Ainsi que mon predecesseur. *Anc. Poés. franç.*, I, 289. — La gorre de Rouen je traine. *Ib.*, IV, 257. — Lequel... morut de la gourre en l'hospitault Sainct Nicollais. Jacomin Husson, *Chron. de Metz*, p. 252 (G.). — Ceste grande gorre de verole, ainsi baptisee par ceux de Rouen sur son commencement. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 28 (II, 90). — Voicy arriver un franc-à-tripe, qui se fait penser une meschante main de gorre qu'il avoit. Or... on ne se peust tenir de rire et moquer de sa vilaine main, tant elle estoit crouste-levee et ulceree. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 200).

Gorreau 1. Porc, goret. — Un gorreau fort petit s'efforçant se deffendre de la machoire. Trad. de Galien, p. 15 (G., *Gorel*). — De là est venu le nom de ceste sauce exquise qu'on appelle myrtetum ; et aussi le goust qu'on donne à la venaison de sangliers et gorreaux avec le fruict du meurte. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, I, 128 (G., *Gorel*).

Gorreau 2, v. *Goreau.*

Gorrerie. Luxe, faste. — A veoir leur contenance, Leur gorrerie et fringuerie, Grant estat, bobant, pomperie. E. d'Amerval, *Livre de la Deablerie*, 48 b (G.).

Gorrette. Coup. — Le peuple là assemblé, qui n'aime la chiquanerie ne les chicaneurs, s'oppose à sa capture, et à force de gorrettes et de coups orbes, font lascher la prinse à ces preneurs. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 203).

Gorrier 1. Élégant, galant, paré, bien vêtu. — Je trouvay ung noble et gracieux seigneur tenant par la main une dame gorrière. *Anc. Poés. franç.*, XII, 271. — Quattre chambrières Assez mignonnes et gorrières Prindrent complot, comme il me semble, D'aller aux estuves ensemble. *Anc. Poés. franç.*, II, 286. — Laisné de ses enfans... ayant espousé une jeune femme qui aymoit a estre gorriere et faire grosse despence, ne pouvoit comporter l'escharceté de son pere. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 44 ro. — A Venus il a faict priere... De la muer pour son playsir En femme mignonne et gorriere. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 3. — Je prie à Dieu que pour honneur acquerre Et meriter couronne de laurier, Vous ne pensiez qu'à vous tenir gourier, Brave en la paix et couard en la guerre. Melin de St Gelays, *Contre un envieux* (I, 244). — Des femmes est la nature d'aimer Plustost et mieux cinq festes à chommer Qu'un jour ouvrier, tant soyent bonnes ouvrieres, Ou pour danser, ou pour estre gorrieres. Des Masures, *David triomphant*, 1120. — Quelques gouges des Hurbecs attifées en damoiselles, et braves comme espousées, marchoient par entre les troupes aussi gorrieres que petits paons. Belon, *Cronique* (Delaunay, *Rev. du XVIe siècle*, XII, 91). — *Amoureuse* ou *Amante.* Belle... miste, popine, gorriere. M. de la Porte, *Epithetes*, 21 ro. — Ces courtisans gorriers, Ces mignons, ces menons, ces abateurs de filles. E. Pasquier, *Sonnets divers* (II, 920). — [Heaumes] quelquesfois parez de fleurs d'orfaverie, voire de pierres precieuses : que les gorriers chevaliers, par cointise, y faisoient attacher. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 vo.

(En parlant d'un cheval). Élégamment harnaché. — Les dames montees sus belles hacquenees avecques leur palefroy gourrier. Rabelais, I, 57.

(En parlant des choses). Élégant, somptueux, magnifique. — Les confanons de couleur assortie Sont les atours d'accoustremens gorriers. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 108). — Desquels n'avoit nul qui ne fust accoustré et couvert, tant cheval que homme, de drap d'or en diverses façons et en diverses devises, qu'estoit une chose bien gorriere a veoir. 16 févr. 1514. *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, t. II, p. 60 (G.). — O chambre très gorrière belle... Chambre de riches couleurs paincte. *Anc. Poés. franç.*, VI, 245. — Plus de cent De Sainct Vincent En toute façon si gourrière Vont regardans Et gardans Leur ample et belle bannière. Des Périers, *Voyage à N.-D. de l'Isle.* — L'autruche qui devore Le fer belliqueux et decore, En plumars toufus et gorriers Les morions des preux guerriers. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 55.

(Subst.). *Gorrier, Gorriere.* Homme élégant, bien vêtu ; femme élégante, bien vêtue. — Lors vindrent des gorriers nouveaulx. Gringore, *Sotye nouvelle des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 221). — Quant la mignonne, la gorriere Me veit acoustré en falot, El me dist en cete maniere. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.* — Ainsi feras tu mieux De ne point tant mirer ni le beau, ni le mieux, Que monstre à descouvert madame la gorriere, Que d'adviser le laid qu'elle cache en derriere Dessoubz ses beaux habits. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2, Paraphrase. — Puis qu'il te plaist, compose Tous les jours quelque chose, Gaste force papiers : Et si ces beaux gorriers S'en fachent, n'aye crainte De répondre à leur plainte... Que mien est le dommage. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 206).

Faire le gorrier, de la gorriere. — Plusieurs [serviteurs] verrez qui ont les grans deniers De leurs seigneurs dont ils font les gorriers, Et a la fin, quand c'est au compte rendre, N'ont pas ung soul. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11. — Bonnes dames, entretenez Voz maris par bonne manière Et trop fort ne les ransonnez Pour faire trop de la gorrière. *Anc. Théâtre franç.*, I, 249.

A la gorriere. A la mode élégante. — Il a la morgue... d'un vray croquemesse et d'un maistre souflecalice à la gorriere. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 14.

Gorrier 2. Se pavaner? (G.). — Gorriers chetifz, gens de lasche courage, Qui par outrage portez vos larges manches, De gorrier vous faictes rouge raige. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 84.

Gorrierement. Élégamment. — Se ung homme est remply de science Et n'est gourrierement vestu, De tout le monde c'est l'usance, Ne sera prisé ung festu. *Anc. Théâtre franç.*, II, 271.

— Aussi estoit il tres gorrierement habillé à la façon de son pays. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 3. — (Ironiquement). Ce maistre pitaut vous gaschoit si gorrierement ses mottets savoyars qu'il en eut bien peu de la compagnie qui ne pissa dans ses chausses. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 45.

Bien. — Il se treuve des hommes... qui bastissent des enfans aussi gorrierement qu'aucun de la parroisse de S. Eustache, qui n'ont de barbe au menton non plus qu'il y en a dans le creux de vostre main. Id., 6e *Ap.-disnée*, p. 243.

Gorron (abus de). — Ce messager... delivroit à cestui son sac, à l'autre son pacquet, et à plusieurs separez par rangs et ordres du beurre, chappons, langues fumees, et quatre ou cinq pochees de falsitez et appellations comme d'abus de Gorron. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 109). Selon Philipot, le mot *Goron* ne désigne pas un jeune porc, mais une bourgade du Bas-Maine dont les habitants étaient particulièrement réputés pour leur penchant au faux témoignage. Le sac du messager contenait donc des *falsitez* ou faux témoignages, et des appels contre les abus des faux témoins de Gorron.

Gort 1, v. *Gord.*

Gort 2. Bâton court faisant partie d'une ridelle. — Le cent de gors a charette (G.).

Gosier. Gorge, poitrine. — Paris... considera... aussi la grace de son fosselu menton et la blancheur delicieuse de son gosier crystallin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33.

Gossampine. Gossampin, sorte d'arbre. — Tous les arbres lanificques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persicque. Rabelais, III, 51.

Gosse. Gousse. — Je ne donrois les gosses de trois feves De ton advis qui sent à l'envieux. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 219.

Gosseau, dimin. de *gosse*, gousse. — Prenez cendre de gosseaux de féves. Ambr. Paré, XXV, 32.

Gosser, Gosserie, v. *Gausser, Gausserie.*

Gossette, dimin. de *gosse*, gousse. — Icelles gossettes se fendent en trois ou quatre parties quand la semence est meure. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plantes* de Dodoens, I, 50 (G.).

Gossis. (Lire *gosier*). — Par elle le boulet fumeusement vomi Par un gossis d'airain contre un mur ennemy Broyera, tonnerreux, les rochers mesme en poudre. Du Bartas, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colomnes*, p. 271.

Gosterot, v. *Gocterot.*

Got 1, nom fictif sous lequel sont désignés les moines. — Icy pres de vous est cestuy pour veoir si parmy vous recognoistra une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles... lesquels ils disent estre en vostre monde. Rabelais, V, 5. Voir Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, VIII, 151.

Got 2. *Gotz et Magotz.* — Les Gos et Magos voyant que il estoit pire que ung grant dyable pour eulx ne luy scavoyent que faire fors tendre le dos : et demandoyent mercy. *Les Grandes Cronicques de Gargantua* (t. IV, p. 37). — Il y avoit ung geant qui avoit douze coudees de hault qui estoit pour soustenir la partie des Gos et Magos. *Ib.* (IV, 49). — Cy n'entrez pas, hypocrites, bigotz, Vieulx matagotz, marmiteux borsouflez, Torcoulx, badaulx plus que n'estoient les Gotz Ny Ostrogotz, precurseurs des magotz, Haires, cagotz, caffars empantouflez. Rabelais, I, 54. — Ils sont de chaude rencontrée, Bigots, cagots, godz et magodz, Fagotz, escargotz et margotz. Marot, *Epistres*, 63. Sainéan rapproche *Gotz et Magotz* de *Gog et Magog*. Voir *Rev. des Ét. rab.*, VI, 297.

Gotisme. Poésie du moyen âge. — Donk le gotisme je lêss' é je pran lêz êrres de sês vieus Grés é Latins. Baïf, *Etrénes de Poézie fransoêze*, au Roê (V, 300).

Gotte. Sorte de danse. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Gotticquement. En lettres gothiques. — Il luy aprenoit à escripre gotticquement. Rabelais, I, 14.

Gottis. Du temps des Goths, du moyen âge. — Combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique... plusieurs excellens escripts et que peu de reliques restent de capharderie et siecle gottis. Rabelais, V, Prologue.

Gouache. Perdrix grise. — Est à presupposer que la perdrix grise ou gouache n'a pas esté cogneue en grec. Belon, *Nat. des oys.* (G., *Goeche*).

Gouaulx. Sorte de cépage de qualité inférieure. — Fut statué que tous ceux qui avoient des plantes de gouaulx en leurs vignes les feroient arracher dans trois ans. 1598. *Enquereurs de Toul* (G.). — Fu faicte la recherche des septz et gouaulx, de ceux qui n'avoient faict le debvoir de les arracher. 1601. *Ib.* (G.).

Goube (?). — Chevaux bais, l'un a chanfrain blancq et yeulx vairrons, et l'autre a aureilles goubes. 1557. Lille (G.).

Goubeau, Goubelet, v. *Gobeau, Goblet.*

Goubillet. Sorte de gobelet. — Les coupes estoient de toutes sortes... un goubillet, un collu. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 7.

Goucterot, v. *Gocterot.*

Gouderon. Goudron. — Les courbes de la nef, cent fois marmotonnees Par le choq aboyant des ondes obstinees, Perdent leur gouderon : et plus vont en avant, Plus le mortel hyver, baillantes, vont beuvant. Du Bartas, 2e *Semaine, Jonas*, p. 398.

On dit aussi *goudran.* — On met du goudran et de la poix sur les planches du navire. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 110 (G., Compl.).

Gouderonner. Goudronner. — [Diogène] le tournoit [son tonneau]... gouldronnoit, mittonnoit. Rabelais, III, Prologue. — Le sapin, la pesse, la meleze fournissent de bois fort propre à flotter sur les eaux, et si rendent la poix et la resine pour les godranner et poisser. Amyot, *Propos de table*, V, 3. — Ils ont leurs cheveux si longs qu'ils leur passent le nombril, lesquels ils poissent et gouderonnent de gomme et autres matieres. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 7.

Gouildronné. Goudronné. — C. goildronné. Rabelais, III, 26. — Œufz fritz... barbouillez, gouildronnez. Id., IV, 60. — Les enfermez y jettèrent un amas de javelles gouildronnées, et ce feu leur donna quelque temps pour parlementer. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 21.

Gouderope. Espèce d'huître. — On tient que portant sur soy une gouderope simplement, elle guerira de la tierce. Du Pinet, trad. de Pline, XXXII, 10 (G.).

Goudet, v. *Godet.*

Goudouez. Accoudoir? — Le lict, l'orillier, le goudouez, le couessin de balle d'orge. *Anc. Poés. franç.*, IV, 279.

Gouest. Variété de raisin. — Les noms des raisins... sont... prunelat, gouest, abeillane. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 2.

Gouet, v. *Goy.*

Gouetron. Goître. — Ce qu'on dit en françois *gouetre* ou *gouetron*, en grec, *bronchocele*. Ambr. Paré, VI, 9. — Aussi ont-ils appelé *endemie* une maladie qui est propre et familiere en certain pays, comme les escrouelles en Espagne, le gouëtron en Savoye. Id., XXIV, 1.

Goufarin, Gouffanon, v. *Golfarin, Gonfanon.*

Gouffique. Sorte de coquillage. — Nous avons veu ung chasteau fait d'esquailles de gouffiques et une roche de fin or d'un costé, et d'autre costé tout de cristal. *Var. hist. et litt.*, V, 165.

Gouffre. Golfe. — Finablement la fortune des vents les transporta dedens la mer de Carpathie et en la mer Pamphylienne, là ou est le gouffre de Sathalie pres du rivage de Turquie. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Nous navigions ensemble par le gouffre Arpin pour aller en Hellespont. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 17. — Quand il fut dedans le gouffre que l'on appelle Heliaque. Amyot, trad. de Diodore, XI, 1. — Le gouffre de la Moree n'estoit aucunement lieu propre ny commode à combattre pour eulx. Id., *ib.*, XI, 3. — Eurybiades... voulant... se retirer dedans le gouffre du Peloponese, là où toute l'armee de terre des Peloponesiens estoit assemblee, Themistocles y contredit. Id., *Thémistocle*, 11. — Les autres allerent premier en l'isle d'Euboee, et de là aux Oetaiens et par tout le gouffre de Malea. Id., *Périclès*, 17. — Cleopatra entreprenoit... de faire enlever ses navires de l'une mer, et les faire trainer et charier jusques en l'autre par dessus ce destroit, et apres que ses navires seroyent descendues dedans ce gouffre d'Arabie... s'en aller... habiter en quelque terre sur l'Ocean. Id., *ib.*, 69. — Lors que le capitaine genois Christophle Coulomb... eut apporté en Espaigne les premieres nouvelles de la coste par luy descouverte entre la region Parienne et le gouffre d'Uraba. Cholières, 1re *Matinée*, p. 19. — Cf. *Goulfe.*

Gouffreux. De la nature d'un gouffre. — Dans l'abisme gouffreux de la mer plus profonde. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes, l'Aimee*, 7 ro. — La scylléenne rage Le costé droit assiège, et au gosier gouffreux Charybde tient la gauche. 1583. Virgile, 138 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — (Fig.). Ou soit qu'il allumast un autre clair flambeau Sur le front de l'amas encor tout voilé d'eau : Qui, volant à l'entour, donnoit le jour par ordre Aux embrouillez climats de ce goufreux desordre. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 26. — Ainsi tout ce grand univers, Ce beau bastiment tant divers, Est sorti du goufreux desordre Du chaos en soy mutiné. Raoul Cailler, dans *la Puce* d'E. Pasquier (II, 978).

Goufle, v. *Gonfle.*

Goufreux, v. *Gouffreux.*

Gouge. Femme, fille. — En son eage virile [Grandgousier] espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge et de bonne troigne. Rabelais, I, 3. — Voilà les enchantemens que font ces gouges mal-heureuses par les coings secrets. Trad. de Folengo, L. XVI (II, 67).

Savante. — D'un prestre chapelain à ung chevàlier de Bourgogne, lequel fut amoureux de la gouge du dit chevalier. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, Table, p. xlv.

Gougeart. Valet d'armée. — Un gougeart et un homme y laisserent la vie. A. Morin, *Siege de Boulogne*, 13 (G.). — Il avoit avec luy des soldatz et goujards assez legers d'entendement et de mœurs impudiques. *Chos. mem. escr. par* Fr. Richer, p. 99 (G.). — Vous suivrez le bagaige à grands coups d'estrivières, L'injure et le mespris des goujards inhumains. *Var. hist. et litt.*, IV, 364. — L'inhumanité des soldats et desloyauté des goujards. *Ib.*, VII, 299.

Gougeat, v. *Goujat.*

Gougeataille, collectif péjoratif. — Il fit [avancer?] ce qu'il avoit d'harquebusiers, ses coureurs, et laissa eschaper au devant quelque gougeataille. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 16.

Gougourde. Gourde. — Deux gougourdes De vin trop pesantes et lourdes. *Les Muses incognues* (G., Compl.).

Gouguette, Gouillard, v. *Goguette, Goulliard.*

Gouimphe. Sorte de bonnet de femme (Le Double), ou Gond (Albarel). Voir *Rev. des Ét. rab.*, III, 236). — La voulte [du cerveau] comme un gouimphe. Rabelais, IV, 30.

Goujard 1, v. *Gougeart.*

Goujard 2. Sorte de poisson. — Avec les pans de rets et les trubles on prent les mulets... les goujars de mer et les loubines. Amyot, *Quels animaux sont les plus advisez*, 26.

Goujat. Valet d'armée. — Goujats, fourbissez ma rondelle. Baïf, *le Brave*, I, 1. — Ils passerent tous ces pauvres soldats au trenchant de l'espee, et n'y demeura un seul gougeat qui ne sentist la mesme furie. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 12. — Combien avons nous de goujats compaignons de nostre gloire? Montaigne, II, 16 (III, 12). — Il n'y a si petit corporal, sergent de bande, lancepessade, soldat, voire mesme goujat, qui ne vous dise que c'est le moins de ce que je sçay faire. Tournebu, *les Contens*, IV, 2. — Ceste liberalité fut si generale que jusques aux goujats des soldats chacun bailla. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 2, p. 748. — Ceux qui les portoient [les mousquets] les nommoit-on mousquetaires, très-bien appointez et respectez, jusques à avoir de grands et forts gojatz qui les leur portoient. Brantôme, *Cap. estr., le Duc d'Albe* (I, 103). — On a veu des simples soldatz, voire des pionniers et gouyatz, en faire de mesmes. Id., *Couronnels franç.* (VI, 110). — Force l'avoient veu, aux premières guerres, goujat du sergent Navarre. Id., *ib.* (VI, 197). — Aussi peu profita l'escalade générale, que l'on présenta de tous costez, repoussée par fort peu de soldats, qui s'aidoyent des femmes et des goujats. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 11.

Goujate. Servante. — En voiant son mary le sarot en la teste et le belluteau entre les mains, se print si fort à rire... que à peyne luy peut elle dire : « Goujate, combien veulx tu par moys de ton labeur? » Marg. de Nav., *Heptam.*, 69. — De quel courage souffrirons-nous que nos esclaves, ces petites goujattes d'amour... ces pissepots de nos maris, nous bravent...? *Var. hist. et litt.*, V, 301. — Je te feray taire, maraude. — Aux mains, coquin !... Ne sçais tu pas... que je suis soldate? — Je sçay bien que tu as esté goujatte, et que tu as couru le regiment de Picardie. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Goujon. Fer, chaîne. — Or estoit le dessein de nos braves guerriers D'arracher les goujons à tous les prisonniers, Pour s'en servir apres à finir l'entreprise. MONTCHRESTIEN, *les Lacenes*, III, p. 183.

Gouju. Robuste. — Mondit frere... jugea en soy-mesme que ceste garce ne pouvoit avoir un chancre, estant ainsi grasse, potelée et goujue. AMBR. PARÉ, XIX, 22.

Goulafrer. Dévorer. — (Fig.). Mais ilz sont des enfans prodigues, Grans despensiers, gasteurs de biens, Goulafrent tout, n'espargnent riens. E. D'AMERVAL, *Liv. de la Deablerie*, 24 a (G.).

Goulee. Ce qui peut être contenu dans la bouche ou la gueule, ce qu'on tient dans la bouche ou la gueule. — J'estois possible beuvant chopine... ma jument ayant une goulée de foing devant elle. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 18. — Il prioit ceux et celles de la compagnie qui... estoyent bons catholiques de prendre une goulée d'herbe à belles dens. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 249). — [Un renard] s'en vint cautement happer à belles dents une pie... mais il ne la print seulement que par la queue, qui la causa de s'envoller subitement... et fut le pauvre naudin eslevé fort haut, qui onc ne lascha sa goullee. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, 102.

Ce que l'on a à dire, ce que l'on dit. — Chascun a getté sa goulée, Parlant sur nous à la volée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 291. — Chacun des regardans avança sa goulee, et profera la somme du prix des delices qu'il avoit imaginees. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Ceremonie* (I, 30). — Si tost que quelqu'un ouvroit la bouche pour prononcer sa goulee, aussi tost les secretaires le mettoient par estat. ID., *ib.*, *Vidimus* (I, 47).

D'une goulee. D'un seul trait. — J'estime (si tu avois faute d'auditeurs) que tu viendrois librement à quelque colomne ou quelque statue, pour vomir ensemblement tout cecy d'une goulee. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *le Banquet ou les Lapites*, 4.

Goulet. Goulot, col. — Le goulet de l'urne. 1549. *Entree de Henry II à Paris* (G., Compl.). — Une bouteille qui a le goullet estroict. J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, 53 v° (G., Compl.). — Si d'adventure il y avoit quelque ordure et quelque limon au fond, il s'arrestoit aux orees du ventre [du gobelet laconique] et n'en venoit par le goulet que la plus nette partie à la bouche de celuy qui y beuvoit. AMYOT, *Lycurgue*, 9. — Ils ressembloient aux vases qui ont le goulet estroict. AMYOT, *Comment il faut ouir*, 18. — La grue, l'aiant aussi convié à son tour à disner, luy presenta la viande dedans une bouteille qui avoit le goullet long et estroit. ID., *Propos de table*, I, 1. — Si feit apporter un vaisseau de terre qui avoit le goulet fort estroict. ID., *ib.*, I, 4.

Ouverture étroite, passage étroit. — Il nous dist... que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre. RABELAIS, V, 16, édit. de 1562. — Pour vanger son fils, sa congnee Il a sus le champ empongnee, Se plante au goulet du serpent. Et tant attendre delibere Que celle mechante vipere, S'elle sort, il tue l'attrapant. BAÏF, *les Mimes*, L. III (V, 165). — Il prend les calices d'or et d'argent, qu'il met en un sac, lequel ne luy semblant pas assez plein, il rompt encores un crucifix, emplissant le sac jusques au goulet. FAUCHET, *Lang. et Poes. franç.*, II, 89.

Goulette. Petit canal. — Auquel lieu se joinct le ruisseau de Vauharlantz à la rivière de Bièvre, provenant des goulettes que les particuliers font à ladite rivière pour arrouser leurs prez. *Var. hist. et litt.*, II, 225.

Goulfarin, v. *Golfarin*.

Goulfe. Golfe. — Entre l'onde Erythree et le goulfe Persique. DU BARTAS, *Sec. Semaine, Sec. Jour, les Colonies*, p. 225. — Nous estions prests à passer le goulphe de Livourne, qui est très-dangereux. BRANTÔME, *Sermens et juremens espaignols* (VII, 200).

Gouffre. — Les goulfes engouleurs les nochers tant n'estonnent. P. MATTHIEU, *Aman*, I, p. 18. — (Fig.). Constance ne faict voyle a tant d'opinions... Et sage ne s'embarque aux goulfes de ces doutes. L. PAPON (Suppl.), *la Constance*, p. 17. — Voila les trois goulphes et precipices d'où peu de gens se sauvent. CHARRON, *Sagesse*, I, 19.

Goulier 1. Bouche. — Ainsi les pauvres gens vivent d'ombrages : cela leur passe rasibus du goulier. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Chapitre general* (I, 124).

Goulier 2. Criard ? — O miserable et goulier fresaye, va et chante sur la maison ou ilz habitent. Trad. de BOCCACE, *Flammette*, ch. VI, 82 r°.

Goullardement. Gloutonnement. — Le loup mangeue goullardement. *Jard. de santé*, II, 88 (G., *Goliardement*).

Grossièrement. — Duquel [M. de Guise] ilz parlent si goffement et goullardement qu'homme, s'il n'estoit extremement heretique, n'en auseroit avoir approché. CONDÉ, *Mém.*, p. 642 (G., *Goliardement*).

Goulle. Embouchure. — [Le Tigre] entre en la mer par deux goulles comme si elles se departoyent l'une de l'autre. JEAN-ALFONSE SAINTONGEAIS, *Cosmographie*, p. 358 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 49).

Goullee, Goullet, v. *Goulee, Goulet*.

Goulliard. Glouton. — Gouillard, tu prens le gras pour toy. *Sotties*, II, 293. — Parlons de ces goinfres gouillards. 1594. *Plais. dev. des supposts du S^r de la Coquille* (G., *Goliurt*). — Augustins, rustres et gouillars. 1560. *Cuisine papale*, p. 21 (G. *Goliart*).

Qui exprime la gloutonnerie. — A leur lever pensoient à leurs bobances, En s'abillant disoient goulliars motz. GRINGORE, *les Folles entreprises*, I, 134.

Goulousant. Avide. — Elle [yvresse] est de tous maulx goulousans. J. BOUCHET, *Regnars travers.*, 95 r° (G., *Golosant*).

Goulpharin, Goulphe, v. *Golfarin, Goulfe*.

Goupil, noté comme vieux mot. — Nous trouvons *goupil* pour *renard* (comme en ce proverbe, *A goupil endormi ne chet rien en la gueule...*). H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 251.

Goupiller (?). — Les deités (sujet des vieilles fables) Ont seules goupillé aux forets devoyables, Aux grottes, aux rochers, aux esgarés deserts, Fuyant la multitude, ont aimé les bois verds. RIVAUDEAU, *Hymne de Marie Tiraqueau*.

Gouppellette, dimin. de *goupil*, renard. — Prenez les petites gouppellettes qui honnissent et mangeussent les vignes. *Bible, Cant. de Salomon*, ch. 1 (G., *Goupillette*).

Gour, Gourd 1, v. *Gord*.

Gourd 2. Engourdi, paralysé, maladroit. — [Jésus-Christ] Sa deité monstra par ses miracles

En guerissant les gens demoniacles, Faisant parler muetz et ouyr sours, Et aller droit les courbes et les gours. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — S'ils nous ont vaillans assaillis, Nous n'avons eu les cœurs faillis, Ny les bras gourds à nous defendre. R. Garnier, *Antigone*, 1499. — Luy mesme y court soudain, s'appelle malheureux, Gemist, soupire, pleure, et ses gourdes mains rue Sur ses cheveux grisons et sa barbe chenue. Id., *ib.*, 2541. — Celuy qui a des crevasses aux doigts, ou qui les a gourdz. Montaigne, II, 12. — Les mains, je les ay si gourdes que je ne sçay pas escrire seulement pour moy. Id., II, 17 (III, 33). — (Fig.). En l'hiver, quand le ciel de néges nous menace, Et que les gourdes eaux se roidissent en glace. Bereau, *Eglogues*, 3.

Qui engourdit. — *Froid, Froidureur*, ou *Froidure*. Aspre... gourd, *i.* roide ou endormy. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 r° et v°. — Tousjours l'ardant esté ne dure Sur le sein des champs endurci, Et tousjours la gourde froidure Ne les endurcist pas aussi. R. Garnier, *Marc Antoine*, 163.

Gourd 3. Riche, bien paré. — Tel mendye qui a esté bien gourt. *Anc. Théâtre franç.*, III, 250.

Bon. — Pour complaire aux gourmetz, Deslibérez desjuner de gours metz. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, 96. — Voicy du gourd piot à une aureille, Avec des aulx, oignonnetz et bon pain. *Anc. Poés. franç.*, I, 241.

Gourd, en ce sens, appartenait peut-être à l'argot. — Ils nomment... du vin du pivois... quand le vin est bon, il est gourd. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Brouer dessus le gourt. Aimer à boire de bon vin. — A tous vrais gueux qui brouent dessus le gourt, Je leur laisse, pour toute recompense, Mon kalendrier. *Anc. Poés. franç.*, V, 151.

Sur le gourd. Bien vêtu, bien paré, avec faste, élégamment. — Ha, dit Rouen, si la noblesse accourt Par devers moy, j'espere sur le gourt Monstrer largesse en toute esjoyssance D'avoir le roy. J. Marot, *Cinquante rondeaux*, 5 (G). — Bagues, aneaulx, coquilles et templectes Et béatilles sur le gourt façonnées. *Anc. Poés. franç.*, XII, 44. — La dame me veit sur le gourt, Gay et gaillard, selon la mode. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*. — Marchant je suis de gorre au temps qui court... Pour ung carcan bien garny, sur le gourd, On me bailla soubdain de la plus chière. *Anc. Poés. franç.*, II, 108. — Apres qu'un de mes compagnons, Estant accoustré sur le gourt, M'eut bien fait cognoistre les noms De tous mes seigneurs de la cour. Nic. Aubert, dans Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, 1, 45 (G.).

Gourd 4, mot d'argot. Fourberie. *Entervoir le gourd*. S'entendre au métier de gueux. — Il n'estoit coesme, n'ayant parvenu à ce degré, ains estoit simple blesche, et sortoit de pechonnerie, toutefois entervoit le gourd. *Var. hist. et litt.*, VIII, 150. — Je fus accosté de tous les pechons, blesches et coesmelotiers hurez, pour sçavoir si j'entervois le gourd et tontine, me demandans le mot et les façons de la ceremonie. *Ib.*, VIII, 154.

Gourdement, mot d'argot. Beaucoup. — Nous passons temps joyeusement ; Nous rivons le bis gourdement. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 171).

Gourd-foullement (pour *gourfoulement*). Contusion, dommage. — A fin de nettoyer son corps et resoudre les meurtrisseures et gourd-foullement qu'il a eu en sortant hors du ventre de sa mere. Ambr. Paré, XVIII, 17.

Gourdi, mot d'argot. — *Huré ou gourdi*. Bon vin ou mauvais. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Gourdier, v. *Haut gourdier*.

Gourdine, Tenture, rideau. — 1523. Une aultre gourdine de taffetas cramoisy de 4 aulnes de long et 4 aulnes un cart de large. *Inv. de Marguerite d'Autriche*, 133 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1558. Une grande baignerie de toille blanche : assavoir ciel et dossiel et les gordines tenant ensemble. *Inv. de Philippe II*, 9 v° (Gay). — 1597. Une gordine de taffetas violet pour tendre devant la table d'autel en quaresme. *Inventaire*, 74 v° (Gay).

Gourdy. Engourdi. — (Subst.). Agardes ce gourdy, il est si poussif qua payne peult il parler. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 429.

Goureaulx. Sorte d'étouppes. — 1597. Nuls ouvriers tels qu'ils soient ne doivent mettre goureaulx en neuf ouvrage. *Stat. des tonneliers de Laon* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Gourfouler. Endommager. — Dedans un beau jardin long, large et spacieux, Peuplé de mille fleurs qui ne craignent l'injure D'un yver englacé tout roidy de froidure, Et qui gourfoule tout d'un pas audacieux. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1.

Gourfoulé. Endommagé, maltraité. — Un estranger à qui le faict n'eust point touché en eust bien ploré, de veoir un si beau lieu ainsi despouillé de sa beaulté, et toute la terre gourfoulée. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 65 v°.

En désordre. — Elle... tira le verrouil, et ouvrit au bon homme Calasiris, lequel (voyant ses cheveux ainsi gourfoulez et emmeslez, sa cote dessirée sur l'estomach, ses yeux encore tous enflez, tesmoignans la fureur d'impatience en laquelle elle avoit esté avant que s'endormir) en entendit incontinent bien la cause. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 68 r°.

Gourgiaser, v. *Gorgiaser*.

Gourgonceau (?). — Lequel tenoit grand rigueur aux gens d'eglise, les appellant grimauds gourgonceaux. J. Vaultier, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, p. 169 (G.).

Gourgouille. Bouillonnement, agitation. — Chacun demeurant dedans les limites de son devoir... le peuple ne fust entré en gourgouille. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 17.

Gourgouillement. Gargouillement. — Reduisant une hargne, si on oit des vents, comme un gourgouillement, on la juge intestinale. Ambr. Paré, Introd., ch. 23.

Gourgous. Querelle. — Y eut quelques paroles entre eux de racoustrement sur quelque gourgous qui avoit esté à Amboise entre mesdites dames la mere du roy et belle mere de mondit sieur de Bourbon, a cause du mal traitement de mondit sieur. Marillac, *Vie du Conn. de Bourbon* (G.).

Gourgue. Canal de moulin. — Acquisition de moulin du Luc avecques toutes les eaux, deffuytes, gourgues et autres appartenances et deppendances. 1er août 1521. Arch. Gir. (G.).

Gourguillon, v. *Gurgulion*.

Gourier, v. *Gorrier*.

Gourmandement. Gloutonnement. — Les biches... viandent gourmandement. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 22 (G.).

Avidement. — Et ne doibt une femme avoir les

yeux si gourmandement fichez sur le devant de son mary qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 85).

Gourmander (intrans.). Manger avec gourmandise, avec excès. — Toute la nuict luy et les siens ne cesserent de baller ou de gourmander. *Amadis*, II, 19. — Camille... se tenoit tout coy... jusque a ce quil eut advisé ceulx qui estoient sortiz au fourrage estre esquartez et espanduz parmy les champs : et les aultres qui estoient demourez au camp ne faire aultre chose que gourmander et yvrongner. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 29 r°. — On me doit moins reprendre De tel soulas que de long dormir prendre... Ou qu'a jouer a paulme, detz et cartes, Ou gormander pres des pintes et quartes. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — Le vin est bon de soy, et la viande, Mais qui de vin et viande gourmande, Buvant, mangeant par trop, s'en trouve mal. ID., *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Manger du bon (qui bien y vise) N'est gourmander, mais friander, N'est gourmandise, ains friandise. CH. FONTAINE, *Epigrammes*, L. I. — Les valets des Medes... s'estoyent mis à yvrongner, gourmander. J. DE VINTEMILLE, trad. de la *Cyropedie*, IV, 10. — Il surprend ses ennemis, et se rue sur eux de nuict, voire alors qu'ils pouvoyent estre à leurs aises, et apres avoir bien beu, mangé et gourmandé. CALVIN, *Serm. sur la Genese*, 1er *sur Melchisedec* (XXIII, 647). — Si on voit qu'un enfant gourmande trop, on ostera ce vice, et luy retranchera on ses morceaux. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 127 (XXVIII, 35). — Ces bons biberons (qui estoient à table le doz au feu) les font seoir pres d'eux... de sorte qu'un chacun fist tel devoir de gourmander et grenouiller qu'à grand peine peurent assez tost trouver leurs maisons pour dormir. *Les Comptes du monde adventureux*, 41 (II, 55). — Ilz n'avoyent ordonné guet ny gardes quelconques, ains estoyent espars ça et là par les maisons à gourmander et yvrongner ensemble. AMYOT, *Camille*, 35. — Mais c'est chose à Dieu détestable, D'estre assis trois heures à table A yvrongner et gourmander. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 20 (I, 424). — Il resjouira et contentera plus la compagnie que celuy qui s'enyvreroit et gourmanderoit jusques au crever avec eulx. AMYOT, *Regles et preceptes de santé*, 5. — Les jours de festes... ne leur est imputé à vice de s'en-yvrer et gourmander, mais à grand honneur. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 12. — Les vers de Petronius... ne m'inciteroient point à boire... mais me feroient bien penser ailleurs qu'à m'enyvrer et gourmander. GUILL. BOUCHET, 1re *Seree* (I, 39).

(Trans.). Manger gloutonnement, avidement, dévorer. — Jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voyre, par Dieu demembrer et gourmander poulle que moy. RABELAIS, I, 34. — Il y avoit des oblations faites aux povres de ces decimes ici : car il n'est pas dit que les sacrificateurs deussent tout gourmander, mais qu'ils se dismeroyent eux-mesmes. CALVIN, *Serm. sur la Genese*, 3e de *Melchisedec* (XXIII, 671). — Irus, maraut tout rempli de malheur, Melanthius aussi, le conseilleur De gourmander le tien bestail, gourmandent. CH. FONTAINE, *les XXI Epistres d'*OVIDE, *Ep.* 1, p. 24. — Quel bien tire celuy de ses terres fertiles, Sinon voir de ses yeux cent bouches inutiles Gourmander tout le sien? R. BELLEAU, *Discours de la Vanité*, ch. 5 (II, 278). — Mais à qui mieux mieux lon gourmande, Par honeur, toute la viande. BAÏF, *le Brave*, III, 1. — A quoy, glouton oyseau, du ventre renaissant Du fils du bon Japet te vas-tu repaissant? Assez et trop long-temps son poulmon tu gourmandes. REGNIER, *Sat.* 10.

Avaler. — Ainsi que la perle indienne Que la prodigue Egyptienne Gourmanda seule en un repas. R. BELLEAU, *les Amours des pierres precieuses, la Perle* (II, 190). — Les uns en jouyssent sans jouyr, gourmandent cette proye et ne la savourent pas. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 215).

Gaspiller. — Peu vault maison où gist povre conduicte, Et que l'on voit la famille reduicte A yvrongner, paillarder, friander, Et du maistre bletz, vins, biens gourmander. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 51. — Ceux qui ont des biens les gourmandent tous seulz, ou les tiennent serrez, sans avoir pitié de leurs povres freres, pour subvenir à leur indigence. CALVIN, *Contre les libertins*, ch. 21 (VII, 215). — Exerçons-nous donc en ceste doctrine : c'est, quand nous passons par ce monde, que nous ne gourmandions point les biens que Dieu nous envoye, pour estre ici comme bestes brutes, ayans les museaux fourrez en terre. ID., *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 22). — Si un homme a gourmandé tout son bien, et qu'il n'ait plus rien de quoy payer, sera il quitte de ses detes pour cela? ID., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 17 (L, 493). — Il est temps d'accuser ceux-là qui ne font rien Sinon vendre leur rente et gourmander leur bien. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Or* (IV, 351). — La corneille tu es, ô sotte et sans cervelle ! Pour autant qu'au plus beau de ta saison nouvelle Tu gourmandes la fleur de tes jeunes amours. LARIVEY, *les Tromperies*, IV, 5.

Dévorer, mettre au pillage. — Car il n'y a nul gentilhomme riche Des habitans de l'ile de Duliche, L'ile de Same et Zacynthe l'ombreuse, Et nul seigneur d'Ithacque la scabreuse Qui tous ma mere à l'envy ne demandent En mariage : et sans cesse gourmandent Nostre maison. PELETIER DU MANS, L. I de l'*Odyssee*, p. 21. — Voila donc comme le pape et tous les siens sont forclos de ce qu'ils pretendent leur appartenir de droict : et s'ils gourmandent les biens qui estoyent dediez à ceux qui servent à l'Eglise de Dieu, il faudra en la fin qu'ils en rendent conte. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 70 (XXVII, 26). — Le gendarme pillard nous outrage, et par force Gourmande nostre bien. BEREAU, *Eglogues*, 3. — Un prince de valeur doit plus tost hazarder Le combat que de voir ses pays gourmander. JEAN DE LA TAILLE, *le Prince Necessaire*, ch. 3. — Si plus nos vieux corbeaux gourmandent vos finances... Et si quelque affamé nouvellement venu Veut manger en un jour tout vostre revenu. RONSARD, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 207).

Dévorer [un livre], le lire avidement, vite. — Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobée gourmander ces livres. MONTAIGNE, I, 25 (I, 218). — Pour le lire fructueusement, il ne le faut pas gourmander, ains le faut peser et priser, et chapitre apres chapitre le ruminer. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 184 (XII, 190).

Dominer, maîtriser, tyranniser. — A Theodose succederent deux jeunes garçons ses enfans, Arcade et Honore, commandez, ou pour mieux dire gourmandez, pendant leurs minoritez, par Ruffin et Stilicon, leurs gouverneurs. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 7. — [L'âme] le devoit chastier [le corps] et punir bien aigrement pour sa des-bordee et licencieuse intemperance, et nous la luy laissons seigneurier, gourmander et tyranniser. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 232. — L'esprit

ut gourmandé par le cors, son organe, Et le cors le l'esprit ne fut que la prison. Aubigné, *le Printemps*, II, 16. — Outre l'inclination au vice, il emble qu'ils [les princes] y adjoustent encore le laisir de gourmander et sousmettre à leurs pieds es observances publiques. Montaigne, I, 42 (I, 363). — La bestise et la sagesse se rencontrent en nesme poinct de sentiment et de resolution à la ouffrance des accidens humains : les sages gournandent et commandent le mal, et les autres 'ignorent. Id., I, 54 (I, 428). — Je sçay qu'on eut gourmander l'effort de ce plaisir... et n'ay oint trouvé Venus si imperieuse deesse que pluieurs et plus reformez que moy la tesmoignent. d., II, 11 (II, 138). — Si nous pensions par vertu stre tousjours maistres de nostre ennemy et le ourmander à nostre poste, nous serions bien narris qu'il nous eschappast, comme il faict en nourant. Id., II, 27 (III, 105). — Rompez la votre affection] à divers desirs, desquels il y en yt un regent et un maistre, si vous voulez, mais le peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, ffoiblissez le... en le divisant et divertissant. Id., II, 4 (III, 306). — Je voy nonchalamment la nort, quand je la voy universellement, comme in de la vie. Je la gourmande en bloc : par le nenu, elle me pille. Id., *ib.* (III, 309). — [Le conétable de Saint-Pol] soustenu du vent de tant le faveurs... commandoit ou, pour mieux dire, ourmandoit un roy de France et un grand duc e Bourgongne. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 10. — L'avare est aux richesses, non elles à luy, et l est dit avoir des biens comme la fievre, laquelle ient et gourmande l'homme, non luy elle. Charon, *Sagesse*, I, 21. — C'est un grand bien de se naintenir en la possession de gourmander la ourmandise mesme, et tenir l'appetit sensuel et e cors sujet à la loy de l'esprit. S^t^ François de ales, *Vie devote*, III, 23. — En quelle reputaion vous auront ils... de vous voir... souspirer onteusement pour une petite basteleuse et de ondition abjecte qui, sous ombre d'un petit sclat de beauté passagere, fera gloire d'avoir ourmandé le plus bel esprit du monde? Beoalde de Verville, *Voyage des princes fortuez*, p. 111.

Tenir sous le feu du canon, de l'arquebuse. — la Corraterie les approches sont tellement gourlandees par ceste mesme eslevation... que la ville st saine de costé. Aubigné, *Lettres de sources iverses*, 27 (I, 590). — En peu de temps... la resche fut raisonnable, battue en courtine de bas n haut par deux moyennes logées au bout du auxbourg, et de plus gourmandée en front d'une arricade plantée sur la contr'escarpe. Id., *Hist. niv.*, V, 27. — Ceste petite place gourmandée it bien tost toute en bresches. Id., *ib.*, VII, 10.

Maltraiter, tourmenter, faire souffrir. — J'esme... que... le glaive soit esté baillé aux seineurs pour defendre les petits et les gens de bien 'estre gourmandez par les plus forts et par les ieschans. R. de Fourquevaux, *Instruct. sur le iict de la guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e^ siècle*, II, 119). — Ce sont donc les peuples mesmes qui laissent ou plustost se font gourmander, puis u'en cessant de servir ils en seroient quittes. La oétie, *Servitude volontaire*, p. 9. — La nature... 'a pas envoié icy bas les plus forts ny les plus visez, comme des brigans armés dans une forest, our y gourmander les plus foibles. Id., *ib.*, p. 16. — Ceulx qui vivent de larcin... et brigandaiges rivez et publics, ceulx qui sont accoustumez à iolence, outraiges et oppressions, qui veulent icessamment gourmander les petits. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 2^e^ part. (IV, 89). — Tullius Marcellinus... voulant anticiper l'heure de sa destinée, pour se deffaire d'une maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir... appella ses amis pour en deliberer. Montaigne, II, 13 (II, 390). — Celle-la seule [une galère] gourmandée d'arquebusades, fut prise avec l'aide des forçats, qui se rendirent ennemis de leur maistre au cri de liberté. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 25.

Gourmanderie, v. *Gourmandeur*.

Gourmandeur. Gourmand, dissipateur. — Les caffardeux jouans aux dez et gourmendeurs. E. d'Amerval, *Liv. de la Deablerie*, 89 b (G.).

(Jeu de mots sur *gourmandeur* et *commandeur*, *gourmanderie* et *commanderie*). — Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'Isle sonnante. Rabelais, V, 5. — Nous les appelons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. Id., *ib.*

Gourmandie. Gourmandise. — Epistre envoyée par l'acteur, faisant mention de mardi gras et karesme, de gourmandie et sobrieté. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 52. — De grant gourmandie Et boire trop procede paillardie. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Que sobre on soit de vin et de viande, Car gourmandie a luxure affriande. Id., *ib.* — Ilz ne vouldroient maculer leur noblesse De gourmandie, et, qui pis est, d'yvresse. Id., *ib.*, II, I, 15.

Gourmendeur, v. *Gourmandeur*.

Gourmer 1. *Se gourmer*. Jeter sa gourme. — Chair de tortue qui premierement aura esté nourrie en quelque jardin, pour se gourmer et purger de ses humidités excrementitielles. Ambr. Paré, XX, I, 35.

Gourmer 2. Frapper, battre, réprimander. — Vous en voulez bien à nos pauvres mains : il faut que, cependant que friponniez en galoche, quelcun qui est aujourd'huy advocat vous ait grommé. Cholières, 3^e^ *Matinée*, p. 93. — Philippes, l'épissié, a esté grommé pour avoir chanté une chanson lubrique. *Var. hist. et litt.*, I, 218.

Se gourmer. Se battre. — S'il eust fallu venir aux coups de poings, les femmes estoient plus propres pour effrayer que pour se grommer et soustenir le choc realifique. Cholières, 5^e^ *Apdisnée*, p. 195.

? — Tel on voit le poulain dont la bouche trop forte Par bois et par rochers son escuyer emporte, Et, maugré l'esperon, la houssine et la main, Se gourmer de sa bride et n'obéir au frein. Ronsard, *Discours des miseres de ce temps* (V, 335).

Gourmet. Agent s'occupant de la garde des vins. — *Gourmet*. Soucieux, taste-vin, veillant *ou* vigilant, fidele. C'est celuy auquel le marchant de vin commet la garde de sa marchandise, quand elle vient par eau. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 r°. — Puis s'en va en la maison d'un gourmet, où il demande si on les pourroit mener en quelque bonne cave du lieu, pour y achepter jusques à soixante ou quatre-vingts queues de vin. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 28.

Gourmeter. *Gourmeté*. Ayant une gourmette. — Qui prend pour son armet de son voisin l'armet... Qui d'un mousse baston s'arme au lieu d'une lance, Qui cuide encor songer, qui court en diligence, Qui dessus le destrier non encor gourmeté Monte sans esperons. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 414.

Grommetter. Gourmer, maîtriser. — Le corps

grommettant, Il ira beaucoup plus au devoir profitant. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 27.

Gourmicté (?). — Tous peuples te despriseront, Te pilleront et destruyront Pour loyer de ta gourmicté. *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 206.

Gournaud. Sorte de poisson. — Langoustes, Espelans. Guourneaulx. Truites. Rabelais, IV, 60. — Dorades, rougets, gournauds. Ambr. Paré. XXIV, 22.

Gournay (le pont de). (Phrase proverbiale). — Vous n'avez point de honte d'estre veus de tant de personnes qui vous regardent ! Vous ne devez vous soucier de rien. Vous avez passé sur le pont de Gournay. Larivey, *les Jaloux*, IV, 3.

Gourne, mot d'argot. — Hau rivage trutage. Gourt à biart à nozis ; Lime gourne rivage, Son yme foncera le bis. *Var. hist. et litt.*, VIII, 181.

Gournitique, mot d'argot. — Il a limé en ternatique et gournitique. *Var. hist. et litt.*, VIII, 155.

Gourpin. Sainéan attribue à ce mot le sens de *bonne dupe*. — Et si bien parvins à mes pointz Que les envoye sans pourpoins, Et laisserent toutes leurs plumes. — Pouac ! Cela sont mes coustumes. Ne les laissez gourpin ne hargne. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 167). — En flouant le gourpin plumé, J'en ay maint sire desplumé. *Ib.*, p. 168.

Gourre 1, v. *Gorre* 2.

Gourre 2. — Joueurs, pipeurs, d'estuves les piliers, Borgnes, gouteux, de gourre chanceliers. Ferry Julyot, 1re part., 28, *Joyeux cry d'un abbé*. (Les premiers mots porteraient à rapprocher *gourre* du verbe *gourrer*, tromper, et à lui donner le sens de *tromperie ;* le vers suivant y ferait plutôt voir une forme de *gorre*, syphilis.)

Gourrement. Fastueusement. — A tous commande qu'il souviengne De moy maintenir gourrement, Affin que mon estat maintiengne. *Anc. Théâtre franç.*, II, 268.

Gourrer 1. Vivre fastueusement. — Il n'entend pas qu'on vous baille le sien Pour en gourrer en pompeux entretien. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 133 (G.).

Gourrer 2, mot d'argot. Tromper. — Tantost apres voicy arriver les maistres cordonniers, ayans chacun une botte en la main : et se doutans qu'ils estoient gourrez, se regardans l'un l'autre, se prinrent à rire. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 127). — Pour m'engarder d'estre affiné (qu'ils appellent gourré) des mattois qui mattent, je voudrois bien entendre leur jargon. Id., *ib.* (III, 129).

Voler. — Le marchand, pensant que ce fussent gens attiltrez pour gourrer sa chasuble, qui estoit de velours cramoisi, va aussi apres le curé... criant au larron, au bailleur de foin à la mule, qui emporte et desrobe ma chasuble. Id., *ib.* (III, 107)

Gourrier 1, v. *Gorrier* 1.

Gourrier 2. Syphilitique. — Ulcere gourriere. Chassignet, *Ps.*, 77 (G.).

Gourrierement, v. *Gorrierement.*

Gourselot. Sorte de cheval. — Les aultres pour leur nayfve agilité qu'apporte jeunesse, estoient montez sur gourselotz harnachez et caperensonnez conformeement à leur habit. *Entr. de Henry II à Rouen*, 9 ro (G.).

Gourron. Porc. — Je prins quatre boyceaux de mousture au garnier que je faict mouldre pour les gourrons. 1534. Ms. du Poitou (G.).

Gourt, v. *Gourd* 3.

Gourt razis, terme d'argot. — *Gourt razis*, archevesque. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Gouspiller. Maltraiter, malmener, tourmenter. — Les chiens... mirent et sa chappe, qui estoit de veloux rouge, et son aube, et son omitton en cent pieces, et le gouspillerent de sorte que ses habillemens mesmes estoient tous à lambeaux. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 49). — Il est tousjours proclive aux femmes de disconvenir à leurs maris. Elles sesissent a deus mains toute occasion excusable de les gouspiller. Montaigne, II, 8, var. (II, 88 et V, 104). — Si madamoiselle de Bourgoigne se fust mariée avecq'un autre qui fust esté pusilanime... le roy Louis la gouspilloit estrangement et la despouilloit de la plus part de ses terres et places, voire des meilleures, comm'il avoit desjà accommancé. Brantôme, *Cap. estr., l'Empereur Maximilien* (I, 76). — (Fig.). Il y gouspille la chasteté, il y deschire la continence, il y terrasse la modestie. Du Vair, *De la priere* (p. 40).

Gaspiller. — Après qu'ilz y eurent tout mangé et gouspillé, quatre compagnies qu'on avoit laissé dedans y mirent le feu. Brantôme, *Cap. estr., Guillaume de Fustemberg* (I, 351). — Il y avoit des vivres et des vins pour deux ans ; mais ilz gouspillarent, beurent et mangearent tout. Id., *ib., le Couronnel Framsberg* (I, 355). — (Fig.). La jeunesse des dieux aux hommes n'est donnee Pour gouspiller sa fleur ; ainsi qu'on voit fanir La rose par le chaud, ainsi, mal gouvernee, La jeunesse s'enfuit sans jamais revenir. *Les derniers vers de* Ronsard (VI, 300).

Gouspillé. Maltraité, endommagé. — Cette lyonne... Le voile prit trouvé sans la maistresse, Et, de sa dent partout ensanglanté, Le laissa là gouspillé et gasté. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 279 vo.

Gouspilleur. Gaspilleur. — Et leurs fils desbauchez perdent en un printemps Le labeur malacquis de leurs peres, et comme Le pere a deterré le simple gentilhomme Par procez embrouillé, les fils en sont vengeurs Et des biens paternels gouspilleurs et mangeurs. Ronsard, *Hymne de Mercure* (VI, 317).

Goussé, mot d'argot. *Goussé razis.* Abbé. *Var. hist. et litt.*, VIII, 185.

Gousser, mot d'argot. Manger. — Quand nous goussasmes les harens Que nous trouvasmes au caignard. *Act. des Apost.*, I, 106 b (G.). — Gousser, c'est manger. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130). — Là *attrimions l'ornie sans zerver, et la goussions ou fouquions pour de l'aubert*, c'est à dire manger ou vendre. *Var. hist. et litt.*, VIII, 152. — *Gousser*, manger. *Ib.*, VIII, 186.

Couper la gorge. — Le guelier te gousse, c'est à dire, les avives te coupent la gorge. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Bien goussé. Bien repu. — Il saccagea les meilleures maisons... puis estant bien goussé, il se moqua des huguenots qui estoyent si credules. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 216.

Gousset. Pièce de l'armure protégeant le dessous du bras. — Un gantelet, une masse, des goussetz, des greves. Rabelais, II, 27. — Les uns... nettoioient... brassalz, tassettes, goussetz. Id., III, Prologue. — D'une genetaire luy donna en l'es-

paule au travers du gousset. J. d'Auton, *Chron.*, 166 r° (G.).

Aisselle. — Gymnaste... souleva le moyne par les goussetz. Rabelais, I, 42.

Gousseur (?). — *Savatier.* Bobelineux, carreleur... gousseur. M. de la Porte, *Epithetes*, 368 v°.

Goussu, dérivé de *gousse.* — *Escosse.* Tendre, goussue... febveuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 r°.

Goust. *Trouver goust à.* Approuver. — A son dire chascun trouva goust, et sur l'heure fust conclusion prise qu'ilz partiroient au point du jour. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40.

Venir à goust. Plaire, être agréable. — Jamais... ne beuvoit vin, au moins quand il n'en avoit point qui luy vint à goust. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 2.

De goust. Agréable. — Ceus là, quand la liberté seroit entierement perdue et toute hors du monde, l'imaginent et la sentent en leur esprit, et ancore la savourent, et la servitude ne leur est de goust, pour tant bien qu'on l'accoustre. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 30.

Goustable. Qui peut être goûté. — Il n'y a es autres choses sensibles aucune similitude ou imitation de meurs, comme es touchables et goustables. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 5. — L'ame de l'homme n'est pas visible, car elle est sans couleur... n'est pas goustable, car elle n'a nulle saveur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 217.

Agréable. — L'araignee suce l'umeur de la teste et vit de telle proye des mousches, car telle humeur est proprement goustable a icelle, ainsi comme le miel est goustable a la mousche qui fait miel. *Jard. de santé*, II, 11 (G.).

Mangeable. — Ou des desers bruslans et areneux, Defaillans d'eau et de tout fruit goustable. Leon, *Descr. de l'Afr.*, Commend. (G.).

Goustement. Action de goûter. — (Fig.). Jamais nous devons passer un seul jour bon de vie, sinon en goustement de cecy. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 20.

Gouster. *Gouster à.* Être du goût de, agréable à. — C'est une practique que les jesuites usent assez ordinairement quand ils font imprimer les livres des anciens Peres, et s'advisent trop tard de raier ou corriger ce que ne gouste à leurs palais. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — Le poisson n'eut pas bien gousté à messieurs les prelats sans pain, et principalement sans vin. Id., *ib.*, II, ii, 7. — Ayant par force d'armes contrainct les cardinaux assemblés à Bouloigne d'eslire un pape qui luy fut agreable, comme ils en eurent nommé trois ou quatre qui ne luy goustoient pas, il demanda le manteau de S. Pierre... et s'en vestit bien et beau, disant, Je suis pape moy-mesme. Id., *ib.*, II, v, 3.

(Formes). *Futur.* — Vostre goust, qui à soi est si souvent contraire, Ne goustra l'amer doux, ni la douceur amere. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 308). — Quand en perfection L'ame et le corps goustront la resurrection. Id., *ib.*, V (IV, 229).

(Subst.). *Gouster.* Goût. — Qu'il soit mon voir, mon parler, mon toucher, Et mon ouyr, mon gouster, mon marcher. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 131).

Goustier (?). — Jamais ne sceut de ses gens se defaire, Qu'il ne fallust, pour tel sot marché faire, Qu'on le menast si bien le goustier Pour querir femme à Chasteau-Gontier. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Goutette, v. *Gouttette.*

Goutier. Partie d'un ciel de lit. — Ung grand goutier de tapisserie. *Invent.* du XVI^e^ siècle. Arch. Nord (G.).

Goutiere, v. *Gouttiere.*

Gouttage. Goutte (au sens de maladie). — Je vous deusse dire que je porte mon bras en escharpe pour une harquebuzade, et vous pour le gouttage. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Sansac* (III, 403).

Goutte, employé pour désigner une très petite quantité. *Ne pas dormir une seule goutte.* Ne pas dormir un seul instant. — Il n'avoict dormy une seule goutte de toute la nuict. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 392). — Toute la nuict nous failleust faire la centinelle... et ne dormismes une seule goutte. Id., *ib.*, L. IV (II, 292).

Goutte devient une sorte de particule accessoire de la négative, comme *pas* et *point.* — Il y a deux jours et demy Que de pain je ne mangay goutte. *Anc. Théâtre franç.*, II, 67. — Ensemble avons concorde si unie Que, quand tu ris, je n'ay goutte de dueil. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 169). — Enfans, ne pleurez goutte. Rabelais, II, 30. — Des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Roi en son temps des Amycles, qui goutte N'alloient parlant. Des Masures, *Eneide*, X, p. 529.

Goutte (mere), v. *Mere goutte.*

La goutte, sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Goutte désignant une maladie. Express. proverb. : *N'avoir pas la goutte aux dents.* Manger avec avidité. — Gens soubzmis... à Sol... seront sains et alaigres, et n'auront la goutte es dentz quand ilz seront de nopces. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Les gouttes. La goutte. — Ainsi preschoit à Sinays un caphart que sainct Antoine metoit le feu ès jambes. Sainct Eutrope faisoit les hydropiques. Sainct Gildas les folz. Sainct Genou les gouttes. Rabelais, I, 45. — Quels nouveaux remedes avoit trouvé ce philosophe-là contre la douleur? quels cataplasmes contre les gouttes? Du Vair, *Philosophie morale des stoïques*, p. 273. — Voyant un sien amy qui avoit les goutes, et se plaignoit de l'extrême douleur qu'il sentoit aux jambes. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2^e^ Pause. — Monsieur de Lyon sçait que les gouttes viennent bien sans cela. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 91. — De remedier et obvier aux necessitez et oppressions du clergé, il n'est pas en ma puissance, et mes gouttes ne me donnent pas loisir d'y penser. *Ib.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 132. — Le roy n'y estoit present, parce qu'il estoit grandement affligé de ses gouttes. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 11.

Goutté. Tacheté. — A Robert Mangot, orfevre, pour ung jaspe vert goutté de sang. 1551. *Compt. roy.*, Laborde (G.).

Goutte de lin. Sorte de plante. — Autre soin n'est requis aux lins de là jusques à la cueillete, que de les descharger d'une meschante herbe appellee goutte de lin ou pialet. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29.

Goutte rose. Couperose. — Nous parlerons d'une rougeur estrange qui se fait au nez et aux joues... La goutte rose est plus grande en hyver qu'en esté. Ambr. Paré, XXV, 45. — L'eau qui

est distillee de ses fleurs oste la goutte roze de la face. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — Contre la couperose, autrement ditte goutte-roze, ces remedes seront emploiés. Id., *ib.*, VIII, 5.

Gouttette, dimin. de *goutte*. — Il faut, pour l'amour des gens, Ne fust ce qu'une gouttette Boire. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 36. — Or n'en beuvons, sinon une goutette. Id., *ib.*, I, 70. — Je vous vens une goutette, Une goute clairelette. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Goutteur. Celui qui boit la goutte. — Beuveurs tresillustres, et vous goutteurs tresprecieux. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Parquoy beuveurs, parquoy gouteurs iceux en veullent avoir fruition totalle. Id., V, Prologue.

Goutteux. Qui goutte. — Et tandis tu me perdois, Torchant ta bouche mouillee, De chacun de tes beaux doits, Comme s'elle estoit souillee De quelque reste gouteux De ce bayseret moiteux. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 73).

Celui qui boit la goutte. — Bonnes gens, beuveurs tresillustres, et vous, goutteux tresprecieux. Rabelais, III, Prologue. — Tout beuveur de bien, tout goutteux de bien, alterez, venens à ce mien tonneau... beuvent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Id., *ib.* — Je ne l'ay persé que pour vous, gens de bien, beuveurs de la prime cuvee, et goutteux de franc alleu. Id., *ib.* — (Dorveaux pense que *goutteux*, dans ce prologue, est employé au sens médical. Il est possible que Rabelais joue sur les deux sens possibles.)

Gouttiere. Bande d'étoffe, lambrequin. — Laquelle [chapelle royale] fut toute paincte de noir à six estaiges ou gouttieres. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 246). — La premiere des dictes gouttieres ou estaiges quarrez estoit tendu d'un fin drap noir. Id., *ib.* (IV, 247). — 1513. Ceste salle de dueil feut tendue haut et bas et par les deux costez de drap d'or noir, et par dessus de taffetas de pareille couleur. Sur icelluy taffetas y avoit une goutiere ou sainture de velours, armoyée aux armes de lad. dame, avec sa devise et une cordelière bien enrichie d'or. *Cérémonial de France*, p. 100 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1523. 3 goutieres servant aud. ciel à 2 endrois, frangiées de fil d'or, soye blanche et verde, contenant la premiere de longueur 2 aulnes et largeur un cartier. *Invent. de Marguerite d'Autriche*, fol. 64 (Gay).

Il n'est pas facile de voir si à ce sens de *gouttiere* on peut rattacher l'emploi suivant. — D'une seule goutiere te maintiens tu, il ne te demorera pas grandes viandes. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 255.

Bonnet à quatre goutieres, v. *Bonnet*.

Goutiere, terme de vénerie. Raie creuse le long du merrein du bois d'un cerf. — Il jugeoit un vieil cerf... A la grosse perleure, aux goutieres, aux cors. Ronsard, *Eurymedon et Calliree* (I, 234).

Gouvard. Goujat, valet d'armée. — Les soldats et gouvards seront... cassez et congediez. *Var. hist. et litt.*, IX, 140.

Gouvernail. *Le gouvernal*. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms. — Governeil. *Navig. du compagnon à la bouteille*, C.

(Forme du pluriel.) — Lesquelz... leur rompoient et coppoient par le bas les avirons et gouvernaux. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 13. — Rompans leurs gouvernaulx, leurs avirons et leurs bancz. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, V, 11. — Plusieurs [navires] avoient gouvernaulx des deux costez. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 51 v°. — Ayans retiré les ancres, ilz s'adventurerent en la mer, laschant quant et quant les joinctures des gouvernaux. Calvin, *Bible franç., Act. des Apost.*, 27 (LVII, 371).

Gouvernance. Gouvernement. — Les habitans de Sainct Pol ont tousjours ressorty en la gouvernance d'Arras. 1545. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 121. — Quand les sentences se donneront sans acception de dignité, de majesté et saincteté romaine : et que les qualités par le monde inserées se reformeront de prelatures et principaultés, en dispensations et gouvernances. Budé, *Instit. du prince*, ch. 3.

Conduite. — Cela ne trouverez chez moy. Vous y trouverez bonne foy, Bon renon, bonne gouvernance. *Anc. Théâtre franç.*, III, 197.

Régime, construction. — Six praepositions, *à, au, aux, de, du, des*, embrassent toute la gouvernance des noms et des verbes. Ramus, *Grammaire*, II, 12.

Gouvernant. Gouverneur. — Antyllas, le filz aisné de Fulvia fut tué, pource que Theodorus son gouvernant le livra aux gens de guerre. Amyot, *Antoine*, 81.

Gouvernation. Gouvernement. — Le prince est en grand peril de la salvation de son ame, si en sa gouvernation et authorité il n'ha tousjours devant les yeulx la crainte et amour du supreme prince. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 20.

Gouverne. Gouverneur. — Si lui vindrent audevant hors les portes les gouvernes de la ville [d'Arras], entre lesquelz estoit le bon Grisart, majeur d'icelle. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 483).

Gouvernement (bon). Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Gouverner. Soigner. — Il y avoit un medecin excellent en son art, nommé Charicles, lequel n'avoit point accoustumé de gouverner le prince en ses maladies, toutesfois il luy aydoit de son conseil. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 204 v°. — Elle excusoit Carite, disant qu'elle estoit empeschee à gouverner son pere, qui se trouvoit mal. Louveau, trad. d'Apulée, VIII, 2. — Quand j'acquesteray quelque bonne maladie, ils ne me feront pas gouverner, ils ne mettront guières à me mettre dehors. *Var. hist. et litt.*, IX, 193. — Pleust à Dieu qu'elle fust encore au monde, à la charge de la gouverner encore autant que j'ay fait. *Ib.*, IX, 197.

Parler à, s'entretenir avec. — A present gouverne Chremès, qui ne te desdira jamais, Si pour moy le veux supplier. Des Périers, *l'Andrie*, V, 6. — A ce que je voy, vous avez longuement gouverné le roy Perion, lequel je ne veiz oncques desarmé, et desire grandement le cognoistre. *Amadis*, III, 6. — Vous serez ordinairement avec moy et ces damoyselles, à ce que sans empeschement nous puissions plus ayséement vous gouverner. *Ib.*, III, 11. — Vous acheverez le discours de vostre entreprinse : puis gouvernez les dames si bon vous semble. *Ib.*, V, 31. — Ne dire à tous venans tout cela que l'on pense, Et d'un maigre discours gouverner l'estranger. Du Bellay, *les Regrets*, 85. — Le devoir de la court, et l'entretien commun Dont il fault gouverner un fascheux importun. Id., *Jeux rustiques, Hymne de la Surdité.*

– Je fis la reverence à M. le chancelier, que je ouvernay teste à teste environ une bonne heure. . Pasquier, *Lettres*, V, 3. — De ce pas entrons ans la salle, où M. Loisel commence de gouver- er la mere, moy, la fille. Id., *ib.*, VI, 7. — Je ne y eu si tost dict que Vincent seroit bien aise eoir sa fille, qu'il m'a respondu : Que ne me le isiez-vous plutost?... Qu'il vienne souper vecques nous... alors la pourra-il veoir et gou- erner à son aise. Larivey, *les Jaloux*, III, 2. — onnez moy un quart d'heure pour vous gouver- er. J'ay quelque chose a vous dire qui vous im- orte et a moy aussy. J. de Cahaignes, *l'Avari- eux*, I, 4. — Et dites moy que je pourrois encore oir de Phœbus la bande que j'honore... Et dites oy que, lors que je voudroy, Ronsard, Baïf gou- erner je pourroy. Vauquelin de la Fresnaye, *rt. franç., A M. de Tiron.* — Je prins la hardiesse e gouverner à quartier teste à teste, ce bon cardi- al et prince. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 2. — Un ers... moins amoureux que moy, Mais beaucoup us hardy, vous compte son émoy, Vous gou- erne à l'aureille. G. Durant, *Œuv. poet.*, 84 r°. – C'estoit un plaisir [le jeu de paume] auquel il nit ses jours, et moy jeune homme qui n'y pre- is pas moins de plaisir que luy, le gouvernois de is à autre par occasion. E. Pasquier, *Re- erches*, IV, 15. — Il me souvient que, le gouver- int un jour entre autres sur la poesie, il luy ad- nt de me dire que, si un Ronsard avoit le dessus un Jodelle le matin, l'aprés-disnée Jodelle l'em- rteroit de Ronsard. Id., *ib.*, VII, 6. — Lisez le almerin d'Olive, vous ne trouverez point que ux qui gouvernent les roys usent de cette façon parler, *Vostre Majesté*. Id., *ib.*, VIII, 5. — Il s pria de se retirer, desirant gouverner à part . le premier president. Id., *ib.*, VIII, 39. — Ces- y est le troisiesme aage de son restablissement, nt je vous veux gouverner par le chapitre sui- nt. Id., *ib.*, IX, 38. — Il fit bonne chere à tous, ire aux principaux des Seize, qui le gouver- rent pendant son soupper. Id., *Lettres*, XVII, 2. – Toute cette aprésdisnée se passa par entremets, ntost à faire son testament... tantost à gouver- r les deux hommes d'Eglise sur le faict de sa nscience. Id., *ib.*, XVII, 5. — J'ay eu le loisir de uverner deux ou trois fois le bon M. Galemand, ec autant de proffit que j'en ay jamais recueilly autre conversation quelconque. S^t François de les, *Lettres*, 159 (XII, 118).

Gouverner une femme. Lui faire la cour. — De elles dames estoyent ces portraits, à-sçavoir on si de celles que les maistres desdicts livres uvernoyent, ou de celles qu'ils désiroyent gou- rner, cela ne puis-je pas dire. H. Estienne, *ol. pour Her.*, ch. 38 (II, 333). — Qui a quelque aistresse, il la va gouverner. Cl. Gauchet, *le laisir des champs, le Printemps, Discours du asseur et du citadin*, p. 96. — Il avoit ouy faire mpte, il y avoit long temps, d'un quidam qui uvernoit la femme de son voisin, et l'alloit voir souvent qu'à la fin le mary s'en apperceut. Guill. Bouchet, 32^e *Seree* (V, 6). — On dit d'un mme qui laisse gouverner sa femme ou ses pa- ntes à quelques uns, cest homme est bien ladre, ne sent point quand on luy pique la chair. Id., e *Seree* (V, 133).

Gouverner. Discuter l'opinion de. — C'est en coy je le gouverneray cy-après [Baronius], pour aminer si son opinion est telle qu'il presuppose. Pasquier, *Recherches*, V, 13.

Gouverner paisiblement. Avoir de l'influence s^r, dominer. — George, cardinal d'Amboise, qui uvernoit paisiblement le cœur et oreille de Louys XII son maistre. Id., *ib.*, IX, 42. — Il possède le roy, le gouverne paisiblement, tout passe par ses mains, et son conseil et ses affaires. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Bellegarde* (V, 199). — Ce gentilhomme s'opiniastra de quicte, son pays, et de faire service au duc Octavie, qui le prit en telle amytié qu'il le gouverna despuis fort paisiblement. Id., *Couronnels franç.* (V, 391). — Un duc et pair de France [le duc d'Épernon], et colonel de l'infanterie, et qui avoit gouverné paisiblement son roy, et manié l'espace de dix ans tous les affaires de l'Estat. Id., *Discours sur les duels* (VI, 433). — Elle... pourroit tirer beaucoup de bons services, offices et plaisirs de luy, puisqu'il gouvernoit si paisiblement le roy son maistre. Id., *des Dames*, part. 1, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 63).

Se gouverner. S'entretenir. — Comme le seigneur du Hamel, mon voisin, et moy retournions en nos maisons, luy m'entretenant par les rues, et moy me gouvernant à part moy, je fis ce quatrain. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 11. — Pendant cet entre-devis, Nostre Seigneur Jesus-Christ les vint acoster, feignant ne sçavoir quels estoient les propos dont ils se gouvernoient. Id., *ib.*, XX, 9. — Je ne suis jamais seul, pour estre tousjours avec moy, et... à faute de compagnie, je me gouverne moy-mesme. Id., *ib.*, XXII, 4.

Gouverneur. Chef d'un navire. — Considerez... quelle seureté auroient les navigans si les galiotz n'observoient le commandement du gouverneur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLI, ch. 30 (59 r°).

Archonte. — Et ne s'en sauva que ceulx qui eurent moyen de faire interceder pour eulx les femmes des gouverneurs de la ville. Amyot, *Solon*, 12.

Démagogue. — Les Lacedaemoniens... haïssoyent Pericles et tous les autres gouverneurs. Id., *Périclès*, 10.

Sorte de poisson. — Le petit poisson quon appelle gouverneur, de la forme et grandeur dun goyon... est tousjours avec quelque grande baleine, et va devant elle luy dressant son chemin. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 179.

(Fém.). *Gouverneresse.* — Gouverneresse bien et léalement De par deçà tres excellentement Tu as vescu. *Anc. Poés. franç.*, XI, 98. — O Galaxes, pacifique deesse, Qui de la paix estes gouverneresse. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 118 r°. — Dont, dame la gouverneresse, Faictes nous de voz brus largesse. *Sotties*, III, 95.

Gouvert. Gouvernail. — Et sus ma mer tant la tourmente abonde, Qu'elle est des vents ja vaincue, et de l'onde, Et desarmée, et sans mast et gouvert. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 174. — Et sans gouvert est en mer tres mal seure. Id., *ib.*, L. II, sonn. 18. — Regard en quel horrible Orage et indicible Seul je suis sans gouvert. Id., *ib.*, L. II, chant 9.

Puissance. — L'aure celeste, esprit du laurier vert... Ha dessus moy tel pouvoir et gouvert Qu'avoit Meduse en more transformé. Id., *ib.*, L. I, sonn. 120.

Conduite, façon d'agir. — Chantres legiers hors de tout bon gouvert. *Anc. Poés. franç.*, VI, 22. — Honte amoureuse et dueil au cueur me poingt, Et suis marri de mon lasche gouvert. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 76. — Et toy, mon cœur tant de souspirs nourry, Las, povre esprit de ton gouvert marry. Id., *ib.*, L. III, A Jan Ange Papius. — Touchant au second point, comment on les applique [les ventouses], et du re-

gime ou gouvert qu'il y faut observer, il y a trois choses à considerer. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 614 (G.).

Gouvet. — Adoncques... commencerent esgourgeter et achever ceulx qu'il avoit desja meurtriz. Sçavez vous de quelz ferremens? A beaulx gouvetz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix. RABELAIS, I, 27.

Gouy. Sorte de grain. — Le meunier qui vient de battre sa meule doit moudre trois quartiers de gouy. *Act. de* 1525. Péronne (G.).

Gouyat, v. *Goujat.*

Gouyon, v. *Gayon,*

Governeil, v. *Gouvernal.*

Govion. Gosier. — La corde me estraignit le govion, et enserra le conduit de respirer. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, I, 5.

Goy 1. Sorte de serpe ou de couteau. — Un grant fer de pique, gouez, serpes, fers de cheval et autres ferrailles. Texte de 1511 (G., *Gouet*). — Car elle estoit la bergere de paix, Laquelle sceut dresser accords parfaicts Entre bergers, alors que par le monde Taschoient l'un l'autre à se rendre deffaicts A coup de goy, de houlette et de funde. MAROT, *Complaintes*, 4. — L'aspre altere, comme un gouet. RABELAIS, IV, 30. — Ung goy pour esguiser les paulx des antes. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers* (G.). — Je vy desur le bord le tige d'un beau fresne Droit sans nœuds et sans plis : lors me levant soudain J'empoignay d'alegresse un goy dedans la main, Puis coupant par le pied le tige armé d'escorce, Je le fis chanceler et trebucher à force, Desur le pré voisin estendu de son long. RONSARD, *Eclogues*, 1 (III, 364). — Goy est une petite serpe de vignerons. TABOUROT DES ACCORDS, *les Escraignes dijonnoises*, Prologue.

Goy 2, v. *Renier.*

Goyard. Sorte de serpe ou de couteau. — Deux goyards et deux pioches. 1525. Arch. mun. Orléans (G.). — 1527. 4 gouyars pour couper les espines... 8 goyars, 3 serpes, 4 congniés. *Inv. de l'engin de balisage à Blois* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1538. Une hallebarde, un goyard et 2 batons faicts en façon de langue de beuf, 40 s. *Inv. de Cl. Brachet* (Gay).

Goyon, forme dialectale. Goujon. — Les mormours, les cagnes, les goyons et les laictiers qui sont le milan, le chrysot et le scorpion, sont prins et trainés hors de leau par le retz qu'on appelle double ou espervier. PASQUIER, *Opuscules de* PLUTARQUE, p. 170. — Les anchois fraischement prins, le camare, les goyons, et tout le menu poisson. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VIII, 17. — Tons. Goyons. Meusniers. Escrevisses. RABELAIS, IV, 60. — [M^me^ de Dampierre] ne l'appelloit jamais que Goyon, parce que c'estoit son surnom, et que jamais Goyon, fust poisson ou homme, ne valut rien. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Matignon* (V, 166).

Gozal. — Pantagruel... luy demanda. Avez vous icy le gozal celeste messaigier?... C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua. RABELAIS, IV, 3. — Ilz prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ils affectoient les nouvelles. ID., *ib.* — *Gozal.* En hebrieu, pigeon, colombe. ID., *Briefve Declaration* (III, 398).

Goziller. Crier. — Ses compagnons... fredonnent et gozillent à menue gorge, comme des petits cochons qu'on a troussé par la jambe pour les aller sacrifier à la brocheterie. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Vomir. — Mais non, plustost bouchez d'un mouchoir vos narines... Ou bien fleurez un peu quelques fleurs de jardins, De peur de goziller vos tripes et boudins. TROTEREL, *les Corrivaux*, II, 2.

Grabat. Lit (sans idée défavorable). — Le faut lier et bander [l'enfant] en son petit grabat de si bonne façon que son col et son dos ne soyent aucunement courbés. AMBR. PARÉ, XVIII, 28.

Grabeau. Examen. — Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. RABELAIS, III, 16.

Grabeler. Passer au crible (fig.), examiner. — Le prierent vouloir le proces canabasser et grabeler à poinct. RABELAIS, II, 10. — La court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné es prochaines calendes grecques. ID., I, 20. — Affin que le procés bien ventilé, grabelé et debatu vieigne par succession de temps à sa maturité. ID., III, 40. — Apres avoir de lune et autre part examiné la matiere et au long grabellé la querelle, fut conclud... que le prochain dimenche donneroyent le choc à ceux de Flameaux. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 67. — Les quelz alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaulx haereticques. RABELAIS, IV, 18. — Combien qu'on ne veit oncq' condamner un excez Auparavant qu'on eust grabelé le procez. E. PASQUIER, *Jeux poet.*, 1^re^ part., *Elegie* (II, 840). — Ceulx là sont des hommes justes et vertueux, non pas ces foireux qui, voyants qu'il n'y avoit plus rien à grabeler en leur Palais de nostre ville, et que tous leurs sacs estoient vuides ou penduz au croc, s'en sont allez à Tours. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 168. — Nous le verrouillerons de bonnes et fortes raisons... examinans et grabelans tout ce que nos desvoiés au contraire produire desireroient. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, 4, Préface.

Soumettre à un examen, à une enquête. — Là on voulut grabeler les gouverneurs qui mettoyent leur garnison en la bourse... On voulut toucher à ceux qui aux despens du party prenoyent des pensions. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (1, 86).

Grabeleur. Celui qui examine. — Des cerveaulx à bourlets grabeleurs de corrections ne me parlez. RABELAIS, III, Prologue. — Ces grabeleurs et caquetars playdeurs. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Du cercheur de repue franche*, 51. — Ces bons peres du concile de Trente ordonnent expressement qu'il y aura par tout de ces maistres grabeleurs de correction. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 1.

Grabouil, v. *Garbouil.*

Grabué. — Que l'Escriture soit obscure et nullement intelligible qu'aux docteurs grabuez et à ceux de leur race. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Grace. *Faire grace.* Faire une grâce, accorder une faveur. — Le tien office est de me faire grace ; Le mien sera d'adviser que je face Tes bons plaisirs. MAROT, *Elegies*, 5. — Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service agreable. RABELAIS, I, 15. — O qu'a peu de gens c'est que la Muse fait grace De suivre le haut trac de l'immortelle trace ! CH. FONTAINE, *Odes*, 14. — Mais quant vous leur avés faict grâce, Tost se refroisdit leur désir ; Si l'on les renvoye et des-

chasse, Un désespoir les vient saisir. Brief, l'amoureux ne vous pourchasse Que pour en tirer du plaisir. *Rimes de* P. DE LAVAL, p. 39. — Mon sort m'a faict grace, de ne m'avoir presenté des occasions qui me peussent tenter et divertir mon affection de la commune et legitime ordonnance. MONTAIGNE, II, 8 (II, 93). — Dieu faict grace à ceux à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins plaine et nuisible : elle ne tuera plus qu'un demy ou un quart d'homme. ID., III, 13 (IV, 261).

Faire présent. — Ces beaux chevaux sont issuz de la race Des grands coursiers dont Jupiter fit grace Au prince tros. SALEL, *Iliade*, V, 77 r°.

C'est vostre grace. Avec votre permission. — Vous n'escrirez pas toute la journée ensemble toutes deux. — C'est vostre grace, et encore la plus grand part de la nuict. FR. D'AMBOISE, *les Neapolitaines*, III, 7.

De sa grace. Par bonne grâce, gracieusement, obligeamment. — Ce bon personnage cy m'a accompagné de sa grace. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Navigation*, 4. — Vous m'avez ja de vostre grace enseigné tout le jeu du haut-bois. ID., *ib.*, *Armonis*, 1. — (Ironiquement). Les voleurs de leur grace ne m'en veulent pas particulierement. MONTAIGNE, III, 9 (IV, 79). — Ce rongneux las d'aller se frottoit à mes bas, Et fust pour estriller ses galles ou ses crottes, De sa grace il gressa mes chausses pour mes bottes. REGNIER, *Sat.* 10.

A la grace. Dans les bonnes grâces. — [Eudrome] leur promist qu'il leur aideroit, ce qu'il pourroit bien faire, estant à la grace de son maistre, à cause qu'il estoit son frere de laict. AMYOT, *Daphnis et Chloé*, L. IV, 66 v°.

Male grace. Défaveur, disgrâce. — On voit que nul ne veut avoir les males graces, mais qu'on ne demande qu'à complaire. Et à qui? Aux plus meschans. CALVIN, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 3 (LIV, 37). — Il n'est point de doute que nous n'ayons encouru sa male-grace, son courroux et son indignation paternelle. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 229. — Ce qui meit en male grace de Dionysius Dion, Samion de Philippus, et Cleomenes de Ptolomeus, et fut à la fin cause de leur totale ruine. AMYOT, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 9. — C'est faict en homme prudent et sage de sçavoir bien eviter la male-grace et le mauvais bruit. ID., *Propos de table*, I, 4. — Il me mist en la male grâce de M. de Guyse. MONLUC, *Commentaires*, L. IV (II, 214).

Faire grace avec. Faire grâce à? faire la paix avec? — Seigneur, tu as fait grace avec ton serviteur, selon ta promesse. CALVIN, *Serm. sur le Ps. CXIX*, 9 (XXXII, 581).

Grace. Reconnaissance. — Grace est la vertu par laquelle lhomme ha souvenance de lamytié lautruy et des services à luy faits, et ha voulenté de les guerdonner. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 83).

Faire grace. Rendre grâce. — Suppliés donc Iesus à joinctes mains Qu'il me delivre des tirans inhumains, Faulx hereticques pleins de toute falace, Et de bon cueur à Dieu j'en feray grace. *Anc. Poés. franç.*, IV, 102.

(Par adaptation). *Graces* est employé d'une façon analogique pour désigner certaines prières aux dieux du paganisme... — Il fut au festin des nopces de Euryptolemus son nepveu, encore n'y demoura il que jusques aux graces quand lon offre du vin aux dieux. AMYOT, *Périclès*, 7. — Apres que les tables furent ostees... nous rendismes graces aux dieux en leur espanchant un peu de vin : et la menestriere aiant un peu chanté apres graces, se retira incontinent de la sale. ID., *le Banquet des sept sages*, 5.

La grace à Dieu. Grâce à Dieu. — La grace à Dieu, les biens que je conserve Sont si tres haulx que je me nomme serve Et humble fille à celluy qui tout poise. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 219). — Le bon homme luy respond qu'il n'en avoit point esté malade [des oreilles] et qu'il avoit tousjours bien ouy, la grace à Dieu. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 10. — La grace à Dieu, il a esté tousjours aussi droict que piece de nous. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, II, 1. — Or sommes nous, la grace à Dieu, par beaucoup de perilz et de flotz etrangers, renduz au port à seureté. DU BELLAY, *Deffence*, Conclusion. — Le point que me console, C'est que la pauvreté comme moy les affolle, Et que, la grace à Dieu, Phœbus et son troupeau, Nous n'eusmes sur le dos jamais un bon manteau. REGNIER, *Sat.* 2.

La Dieu grace. Grâce à Dieu. — Or avons nous tant proufité, la Dieu grace, que assez ample congnoissance nous est apparue de lancienne amplitude des royaumes de Bourgongne et d'Autriche la basse. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 3 (II, 422). — Madame, la Dieu grace et la vostre, j'ay ce que je desirois. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, III, 9.

Grace tienne. Par ta grâce. — Ton doulx venin, grace tienne, me fit Idolatrer en ta divine image. MAURICE SCÈVE, *Delie*, 3.

De grâce, vos bonnes graces, expressions à la mode. — Il ne cherchera autre chose qu'à trouver le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme *folâtre, fat... disgrace, de grace.* TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 34. — Quand vous avez ainsi parlé, Dite-moy de grace, Vous avez usé d'une façon de parler italianizee, qui emporte priere. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 43. — Au lieu qu'on diset, il n'y a pas long temps, *Vostre bonne grace*, maintenant on dit en pluriel, *Vos bonnes graces.* ID., *ib.*, II, 124.

Je saluerai vos bonnes graces. — Depuis quelque temps est venue une coustume de dire aussi, quand on boit à quelcun, *Je saluerai vos bonnes graces*, ou *En saluant vos bonnes graces.* ID., *ib.*

Bonne grace. Sorte de rideau. — Une bonne grace de velours. 1548. Tournai (G., Compl.). — Deux bonnes graces, deux quenouilles, le tout en damas fanné. 1599. *Inv. de Gab. d'Estrees* (G., Compl.).

Sorte de manchon. — Or ne faut il pas que j'oublie de vous demander si les dames outre cela portent aussi ce que on appeloit *Des contenances.* — ... Ce nom de *contenances* commence à se perdre en la cour... — Quel mot donc a pris sa place...? — *Manchons...* — Il me semble que ce qu'on appeloit *Des contenances*, je l'ay ouy appeler aussi *Des bonnes graces.* — Je n'oy ni l'un ni l'autre en la cour. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 227.

Gracelet, v. *Grasselet.*

Gracelette, dimin. de *grace.* — Rose vermeillette, Epan ta douceur, Pour me rendre seur De ta gracelette. LE CARON, *Poesies*, 63 v°.

Gracette, dimin. de *grace.* — Amour logé dans le sejour d'honneur Etincelloit cent gracettes plaisantes. LE CARON, *Poesies*, 65 v°.

Gracier. Gratifier, mettre en possession. — Moy malheureux, qui suis tant endormi Que rien

ne peut me gracier de l'aise, Estant tousjours de moymesme ennemi. Le Caron, *Sonetz*, 63.

Récompenser. — Vous joviennes Charites, De ce ciel estes flambeaux, Qui graciez les merites Par voz regardz tousjours beaux. Id., *le Ciel des Graces* (44 v°).

Remercier. — Ils ne l'adorerent, honorerent, servirent et gratüerent comme Dieu. Fossetier, *Cron. Marg.*, V, v, 14 (G.). — Créateur du ciel et de la terre, Nous te debvons tous bien mercyer; Tant en France que en Engleterre, Nous sommes tenuz te gracyer. *Anc. Poés. franç.*, XI, 139. — Prenez en vous soulas, joye et liesse, Et graciez Jesus le roy des roys. *Ib.*, VI, 288.

Gracieuset, dimin. de *gracieux*. — La gracieuse courtoisie et la courtoisie gracieusette du gentil seigneur, pareillement la doulce humilité et l'umble doulceur de la noble dame me firent plus gracieux accueil qu'à moy n'appartenoit. *Anc. Poés. franç.*, XII, 274. Peut-être faut-il lire *la courtoise gracieuseté*. Le procédé de croisement serait ainsi le même que dans *la doulce humilité et l'umble doulceur*.

Gracieux seigneur. Sorte de poisson. (Littré[t]: gras seigneur). — Gracieux seigneurs. Empereurs. Anges de mer. Rabelais, IV, 60. — Les Bretons font grand cas d'un poisson de leur contrée nommé gracieux seigneur; il est longuet et sans escailles, tousjours attaché aux rocs, et le nomment gracieux seigneur pource qu'ils trouvent estrange que, se tenant à une place à son aise comme un seigneur, il devient moult gras. Belon, p. 435 (Sainéan, *Rev. du XVI[e] siècle*, V, 34).

Gracile (*gracilis*). Délicat. — Voire et si est ton style coppieux... Treselegant, venuste, et fort gracile. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 47. — Maistre Jehan Marot Estoit fluent, Greban doulx et gracile. Id., *ib.*, 67.

Graciole. Sorte de plante des marais. — La graciole ou grace de Dieu est tres amere, aucunement astringente, laxative. J. des Moul., *Comm. de* Matthiole *sur Dioscoride*, p. 402 (G., Compl., *Gratiole*).

Gracule (*graculus*, geai), latinisme par plaisanterie. — Là du gracule, et plaisant Philomene, Te resjouyt la douce cantilene. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Gracyer, v. *Gracier*.

Grade. Marche. — Allés donc au festin, on vous en faict instance... Mignonne, avancés leur le grade de vos pas. L. Papon, *Discours à M[lle] Panfile* (I, 46).

Degré. — Ces deux filles estoient d'une maison de Florence, assez noble... qui, pour estre parvenue à son grade de foelicité, alloit diminuant peu à peu de ses richesses. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. III*, 136 r°. — C'est aussy le supreme grade de l'aumosne chrestienne que de procurer le salut des ames. S[t] François de Sales, *Lettres*, 63 (XI, 171). — C'est le deuxiesme grade de la justification, de bien esperer, apres le bien croire. Id., *Sermons autogr.*, 4 (VII, 76). — Ceste esperance est mere du desir, troisiesme grade de la justification. Id., *ib.* (VII, 77).

Rang, dignité. — Quelle douleur devons nous penser que fut cete cy, pensant au grade et grandeur de celle [Jocaste] qui envoyoit ainsi exposer son enfant? G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. VII, p. 422-423. — Hé, ne la charges point, pour les lever en grade De prestance, d'orgueil, ces robes de parade D'une charge importune, en leur lustre clignant. L. Papon, *Discours à M[lle] Panfile* (I, 34). — Onc une Bradamant aux jouxtes assailhie, Superbe, ne parut de si brave sailhie Que Panfile disposte en grade triumphant Couloit sur ce pavé de galbe repiaphant. Id., *ib.* (I, 51). — Ainsy faut-il parler des reliques, images ou instrumens des saintz, laissant chaque chose en son grade. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 9. — Un amy desireroit que son amy fust roy. Quand il l'est... il faict un acte de contentement, d'ayse et de resjouyssance du grade que l'amy possede. Id., *Sermons autogr.*, 22 (VII, 99). — (Sophonisbe à Massinisse). Tu craindras pour tes sœurs que le destin sans foy Peut abaisser de grade aussi bien comme moy. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 130. — Elle sceut entretenir son grade et auctorité si impérieusement que nul n'y osoit contredire. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 352). — Un jour chez toi est plus precieux que mille au palais des grands, desquels les grades plus eslevez ne sont que pieges et fientes à qui les cognoist bien. Aubigné, *Médit. sur le Ps.* 84 (II, 145). — Les honneurs de ce monde estoient hontes au prix Des grades eslevez au celeste pourpris. Id., *les Tragiques*, VII (IV, 305). — Maintenant (quelle honte!) il n'est chose plus vile [que les vers]: Ils marchent les pieds nus, tristement descouverts! Qui leur rendra leur grade aujourd'huy par la France? *Var. hist. et litt.*, I, 73.

De grade. D'un rang élevé. — A cheval on voit mieus; mais c'est affaire ou aus chetifs comme moi, ou aus jeunes hommes sur des chevaus de service... Les persones de grade ne vont qu'en coche. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 257.

Grade est noté comme mot à la mode. — Ils trouvent plus beau *ceux qui sont en ce grade* que *ceux qui sont en ce degré*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 131.

Grade se trouve employé comme mot féminin. — Bien gastée... seroit-elle d'avoir l'accointance d'un brave roy, et le mary d'estre son compaignon, à qui et à elle fairoit de grands biens et donneroit de bonnes grades, et ne leur seroit jamais ingrat. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 172).

Gradive. (*Gradivus*, un des noms de Mars.) Belliqueux. — *Bacche* ou *Bacchus*. Joyeux, amiable... doux, gradive. M. de la Porte, *Epithetes*, 42 r° et v°.

Graduaire. — Le graduaire, lequel se nomme aussi l'officiaire, contient les offices et introïts. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Graduer. Élever à un grade. — Je mettray ma robbe d'escarlate avec laquelle je fus gradué. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9.

Gradué. Élevé à un grade. — Puis [marchoient] les cent gentils-hommes de fraiz graduez par la sainte Union. *Sat. Men.*, *Abregé des Estats*, p. 47. — Touchant des meurtres et effusions de sang, il y estoit maistre gradué et docteur passé. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3. — (Subst.). Un jeune apprenty de justice nouvellement pourveu d'une inferieure judicature, ayant, par avis de quelques graduez, condamné un couppe-bourse d'avoir l'aureille couppée. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Graffer. Agrafer. — Elles en ton honneur d'une boucle azurée Graffoyent sur les genoux leur cotte figurée, Et trepignans en rond, ainsi que petits fans, En ballant, sauteloyent. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Bacchus* (IV, 359).

Graffion 1. Sorte de cerise à pulpe dure. — Parmi lequel paroissent pour les plus prisees les duracines, appellées aussi graffions, mot pris en Dauphiné generalement pour toutes sortes de guines. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Graffion 2. — Ingobol graffion, c'est à dire juge fiscal. Fauchet, *Antiquitez*, V, 5. — Une scare des plus vaillans hommes d'Austrazie et Bourgongne, conduite par leurs ducs et graffions : que je pense en cest endroit signifier comtes, ou leurs lieutenans. Id., *ib.*, V, 9.

Graffir. Saisir. — Un ange mist sur moy la poue Pour moy graffir. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 167).

Grafigner. Égratigner, griffer. — Ilz luy graphinoient le nez. Rabelais, I, 11. — Ceux qui ne sont accoustumez qu'au parler de ceste ville, où on ne dit point autrement que *graphigner* ou *egraphigner*, n'entendroyent pas le *graffiare* dont use Boccace. H. Estienne, *Precellence*, p. 311. — Il n'y a plus moyen que je vous puisse grafigner ; vous voilà en seureté, il faut que j'y sois aussi ; ce fut à dire qu'il lui arracha les dents, afin que, lui ne pouvant grafigner, ne peust aussi estre mordu. Aubigné, *Faeneste*, III, 5.

Graffinant. Qui égratigne, qui griffe. — Cependant ce chetif devant luy se remontre, Pensant de se sauver. L'autre le prend soudain, Et met sur son collet sa graffinante main. Marie de Romieu, *Enigme*, p. 87.

Graigne, v. *Gaigne* 3.

Graile. Sorte de trompette donnant un son aigu. — Sonner des gresles a lassault estoit sonner des trompettes. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — 1561. Un valet de chiens doit prendre sa trompe et sonner 4 ou 5 mots de gresle. Du Fouilloux, *Ven.* (Gay, *Gloss. archéol.*). — [Les Westriens] pour encores donner plus grand effroy, faisoient de tous costez sonner leurs cors, grailles, nacaires et trompettes, pour monstrer que tout le corps de leur armée estoit là present. Fauchet, *Antiquitez*, V, 1. — Tout resonne de grailles, clairons et trompettes en signe de victoire. Id., *ib.*, IX, 4. — Puis, embouchants la trompe, après le cerf fuiant Sonnent le coup de gresle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 189. — Et le gresle sonnant Va les champs et les bois et le cerf estonnant. Id., *ib.*, var.

Graille 1. Corneille. — Parmy ces vautours et ces grailles Sont quelques cygnes bien chantans. O. de Magny, *Odes*, I, 97.

Graille 2, v. *Graile.*

Grailler. Croasser. — Les corbeaux voletoient a l'entour de luy, graillans et croaillans. *Hist. pit. du prince Erastus*, 208 v° (G.).

Grailleux. Qui croasse. — *Corbeau* ou *Corbin.* Noir, grailleux, affamé. M. de la Porte, *Epithetes*, 93 v°.

Grain. *N'estre pas dans le grain.* Être mal à l'aise. — Mais pour ce qu'estant là je n'estois dans le grain... J'allois doublant le pas, comme un qui fend le vent. Regnier, *Sat.* 10.

Capable de manger, d'engloutir à un grain de sel. Cette locution exprime l'idée de force apparente, et surtout celle de fanfaronnade. — Nous avons des ennemis qui sont plus forts et plus robustes en comparaison de nous que n'ont point eu les Israelites quand ils devoyent entrer en la terre de Canaan. Il semble qu'ils nous doivent manger à un grain de sel, comme on dit. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 15 (XXVI, 61). — Nous en voyons beaucoup de fols qui parlent de la guerre, et leur semble qu'ils doyvent manger tout à un grain de sel. Id., *ib.*, 173 (XXVIII, 603). — Il faut bien donc que nous nous deffions de nos vertus... et qu'aussi il y ait une telle crainte qui nous sollicite à cause de nos ennemis, qui nous pourroyent du premier coup engloutir à un grain de sel (comme on dit). Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 45 (Ll, 821).

Grain d'orge. Petite mesure de longueur. — A prendre la toyse pour six piedz, le pied de douze poulces, et le poulce de six grains d'orge. *Amadis*, IV, 2.

Grain, nom d'un poids très petit. — (Fig.). Nostre françois mis en balance avec le grec ou latin, se trouve foible et leger de quelques grains. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2. — Aiant autant beu que lui... si est-ce qu'à la fin du jeu il en avoit trois grains plus que moi. Guill. Bouchet, 1^re *Seree* (I, 45).

Leger de deux grains. Châtré. — Mais que direz-vous des femmes? Quand on leur parle d'un qui est leger de deux grains, ne craignez ja qu'elles s'en approchent. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 157. — Si j'estois magistrat... à fin qu'on ne se moquast point de la mariee, tous ceux qui sont legers de deux grains... seroient tenus de le venir declarer. Guill. Bouchet, 5^e *Seree* (I, 198). — Le droict canon veut que ceux qui se sont rendus legers de deux grains, encores que ce fust par devotion... soient forbannis et exclus des sainctes ordres. Id., 8^e *Seree* (II, 118). — Et si ne laissera ce chastré, pour estre leger de deux grains, d'estre bon capitaine hongre. Id., 36^e *Seree* (V, 123).

Relatif à la castration. — La matiere que maniez est legiere de deux grains, partant je ne m'esmerveille pas si vous syllogisez si fort à la legiere. Cholières, 4^e *Matinée*, p. 167.

D'un grain. D'une petite quantité, de très peu. — Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'un grain? Mettons au contrepoix l'advis de deux philosophes et de deux sectes tres-differentes. Montaigne, I, 38 (I, 314). — Nos opinions s'entent les unes sur les autres. La premiere sert de tige à la seconde : la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et advient de là que le plus haut monté a souvent plus d'honneur que de merite. Car il n'est monté que d'un grain sur les espaules du penultime. Id., III, 13 (IV, 213).

Grain, désignant une très petite quantité, arrive au sens de *pas du tout*, puis devient une particule accessoire de la négation, comme *pas*, *point*, *goutte*. — Il a tant esté orgueilleux Que povres gens ne prisoit grain. *Anc. Théâtre franç.*, III, 412. — Or d'or et d'argent je n'ay grain. R. de Collerye, *Monsieur de Dela et Monsieur de Deça.* — Couillatris soublieve la coingnee d'or... puis dict à Mercure. Marmes, ceste cy n'est mie la mienne. Je n'en veux grain. Rabelais, IV, Prologue.

Grain. Rien. — Or sus, sans parler mot ne graing, Vielhart, d'icy vous fault bouger. *Sotties*, II, 43.

Non. — Les rachepterez vous? — Grain. — Les faut il pas tous brusler? — Faut. Rabelais, V, 28.

Grainchon. Petit grain. — Et ne mengeoient chose yssante de vigne jusque au grainchon croissant dedens le grain du roisin. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 144 v° (G.).

Graine. *Graine de paradis.* Poivre de Guinée. — Voulez vous encores un traict de hippocras blanc? Ne ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y

a dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de paradis. Rabelais, III, 32.

Garder [*une fille*] *à graine.* Ne pas la marier. — Elles corrigent l'air pestilentieux, et si ces senteurs relevent les filles qu'on garde à graine de leurs syncopes. Guill. Bouchet, 17e *Seree* (III, 167). — Je conseille aux peres de ne garder leurs filles à graine, et les admoneste de les marier. Id., 22e *Seree* (III, 300).

Graine. Cochenille, écarlate. — Ses senteurs de chemins forains, Ses coquars afulés en gresne, Desordre les tient cy en renne. *Sotties*, II, 310. — D'assez bonne laine et tainct en grene. Rabelais, II, 12. — Voulés vous une piece de veloux violet cramoysi tainct en grene...? Id., II, 21. — Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene. Id., I, 8. — Il y a des hommes... qui voyent contre cœur les robes teintes en greine, les robes d'escarlate. La Boetie, *les Regles de mariage de* Plutarque, ch. 47. — Le sacrificateur commandera qu'il prene... deux passereaux vifs et nets, du bois de cedre, et du fil teint en graine, et de l'hyssope. Calvin, *la Bible franç., Levitique*, 14 (LVI, 169). — (Fig.). Fol tainct en graine. Rabelais, III, 38. — Il est impossible que le raion de justice esclatte en aucun beau lustre, si l'ame, d'ou elle part, n'est taincte bien au vif dedans la graine celeste de pieté. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 438.

Sous l'influence latine, on écrit *grane* pour *graine.* — Touchant les granes que vous ay envoyées, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples. Rabelais, *Lettres* (III, 360). — On vend bien icy encores d'aultres granes, comme d'œillets d'Alexandrie, de violes matronales. Id., *ib.*

Grainer, v. *Grener.*

Grainet, dimin. de *grain.* — Et les lares servans, les gobelins folets... Qu'on chasse avec du mil, de la peine faschés Qu'ils ont à recuillir ces grainets espanchés. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. II, p. 61.

Graineux. Qui a des grains. — Apres avoir sié les graineuses crinieres, Les bons et beaux presens de la dame Ceres. Imbert, *Sonnets exoter.*, 1re part., p. 40 (G.).

Graion. Tige. — La premiere année fault oster tous les sions, tellement que le seul graion (latin : *simplex stilus*) soit un peu plus hault que la fosse. Cotereau, trad. de Columelle, V, 9.

Graisler. Griller. — Le vieux bon homme Grandgousier... qui apres souper se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu... attendent graisler des chataines. Rabelais, I, 2.

Graisleté. Caractère de ce qui est mince. — La grandeur, la graisleté, la couleur moyennement vermeille, tes cheveux blons et non point contrefaicts. Louveau, trad. d'Apulée, II, 1.

Graisse. *A graisse, en gresse.* A l'engrais. — Comme un lion pressé de faim et de furie, Trouvant des bœufs à graisse en la verte prarie, Sur tous en choisist un. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 183. — Feirent aussi provision de bestiail le plus cher qu'ilz peurent trouver, et le tindrent en gresse. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 119.

Haute graisse. État d'un animal très gras. — Ainsi de longue-main les pourceaux estans traités, ils parviendront au premier degré de haute graisse. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 15.

De haute graisse. Très gras. — Et un chapon de haulte gresse. *Sotties*, III, 194. — Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Rabelais, IV, 6. — Moiennant les quelles choses, les tiendrés gras tout l'hyver, et plus outre, tant longuement qu'il vous plaira, dont aurés tous-jours des moutons de haute graisse. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 13.

(Fig.). De grande valeur, de haute qualité. — Pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse. Rabelais, I, Prologe. — *Tenir en mue* vient aussi de la fauconnerie : comme il a esté escrit de quelque personnage qu'il tenoit en mue une putain de haute gresse. H. Estienne, *Precellence*, p. 131. — Phriné, putin de haute gresse et renommee, vainquit l'arrest de mort contre elle donné, en se despouillant toute nue. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 104).

Beste de haute graisse. Celui qui est sot au plus haut point. — Vous croyez fort aisement que vous estes habile personne, et possible vostre voisin croit le contraire, et que vous estes une beste de haute graisse en depit du caresme. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Paragraphe* (I, 84).

Dans la phrase suivante, l'expression semble employée à double sens : de grande valeur, et aussi graissé par un long usage. — Soixante et neuf breviaires de haulte gresse. Rabelais, II, 7.

A graisse d'argent. A prix d'argent. — Les autres, pour le jour d'huy, poursuivans ambitieusement les offices, et encores à gresse d'argent, sans y pouvoir quelquefois attaindre : vous non seulement ne le poursuyvant, mais, qui plus est, absent et ne le sçachant, avez esté appellé à ce haut degré. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 7. — Ludovic Sforce, qui avoit esté chassé, se retira en Allemagne, dont il tira grandes forces à gresse d'argent. Id., *Recherches*, VI, 20. — La plus-part des Italiens, és causes qui leur importoient, se venoient vouer à ses pieds, l'espace de cinq et six mois, pour tirer de luy consultation enflée de plusieurs allegations, qu'il leur vendoit à gresse d'argent. Id., *Lettres*, XIX, 12.

Graisser. Engraisser. *Mettre gresser.* Mettre à l'engrais. — Il met gresser ses bœufs et tendres genissons Pour en faire l'argent. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 121.

Graisser le poignet. Donner de l'argent. — La Motte Gondrin... sentant ses gens escouler d'heure en heure, pource aussi que le légat ne lui graissoit le poignet assez à son gré... envoya devers Montbrun, pour traicter la paix. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 349.

Gressé. Oint. (Subst.). Celui qui a reçu l'onction. — [Le signe du sang] pour estre reservé en propre à je ne sçay combien de tonduz et gressez, a esté defendu aux laics et profanes. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 47.

Graissier. Marchand de graisse fondue. — Les graissiers, ongueliers, poulaillers et cabaretiers de la ville de Mons. Texte de 1530 (G., Compl.).

Grame (*gramen*, herbe, gazon). — Ayant ses chevaulx petits et legers, pourtant quilz ne mengeoient fors herbe et grame, et à ceste cause estoient acoustumez d'endurer faim et soif. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre libyque*, ch. 11.

Gramellotte, mets imaginaire. — La royne feit apporter le vin, et les happelourdes confites en jus de gramellotte. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, C.

Grammaire. Littérature. — Charondas legislateur prefera la grammaire, c'est à dire la cognois

sance des lettres, à toutes autres sciences. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 3, Commentaire.

Latin. — La grammaire, ou, pour mieux dire, le latin (car il est designé par ce mot entre le vulgaire [en Italie]). C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 123. — Beaucoup de personnes vous estiment fort sçavant en grammaire... mais en nostre langue vous me semblez un grand sot. Id., *ib.*, p. 125.

(Jeu de mots). — Ce bon homme... maintenoit que l'univers se destruisoit à faute de grammere : car cette grammere, qui vient de *grandis mater*, tiendroit tous ses enfans en paix, s'ils faisoient d'elle l'estat qu'ils doivent. Aubigné, *Faeneste*, III, 22.

Le mot se trouve écrit *grammoire*, *granmoyre*. — Mais pensent bien que plus n'en soit memoire En nul endroit, és loix ne en grammoire : Parquoy me prient que tout mette en escript. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Leur promettant à leur faire asçavoir Chouses cachées, chouses hors de memoire Qui excedent et logicque et granmoyre. Id., *ib.*, ch. 19.

Grammairien (adj.). Grammatical, relatif au langage. — Question grammerienne. J. de Castelnau, *Faç. et coust. des anc. Gaulois*, 33 v° (G., Compl.). — A d'aucuns c'est un pur estude grammairien : à d'autres, l'anatomie de la philosophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Montaigne, I, 25 (I, 191). — Ny les subtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de parolles et d'argumentations n'y servent. Id., II, 10 (II, 116).

Grammairien (subst.). Grammairien, érudit, celui qui enseignait à lire et à écrire. — Tibere... envoya querir tous les grammariens de Rome. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVII, ch. 120 (249 r°). — A l'exemple d'Horace, qui a chanté en XIX sortes de vers, comme disent les grammariens. Du Bellay, *Deffence*, II, 4. — Un autre grammarien luy dit quelque autre fois qu'il avoit Homere corrigé de sa main. Amyot, *Alcibiade*, 7. — Luy mesme luy enseigna les lettres [à son fils], combien qu'il eust un serf nommé Milon, honeste homme et bon grammarien, qui en enseignoit beaucoup d'autres. Id., *Caton le Censeur*, 20. — Dionysius se moquoit des grammariens, qui ont soin de s'enquerir des maux d'Ulysses, et ignorent les propres. Montaigne, I, 24 (I, 166). — Chacun sçait que tu es grammarien. F. Bretin, trad. de Lucien, *De ceux qui vivent à gages*, 25.

Grammatique. (Adj.). Grammatical. — Art grammatique ou bien dialectique. Cretin, *Translation du chant de misere*, p. 262. — Pour vous parler en termes grammatiques, vous voyez qu'il y-a un relatif sans antecedent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 308.

Correct, classique. — Un homme docte... a mis par escrit... que toute l'Afrique et Barbarie est tenue de la langue arabique, et tous soubz la loy de Mahomet, approchans à la vulgaire et grammatique : et que le different n'y est non plus que le latin et l'italien. Thevet, *Cosmogr.*, V, 12. — Les Candiots, qui ont la langue plus fluide et friande, s'approchans plus de la grammatique que les Cypriots. Id., *ib.*, VII, 3. — Aussi commença la difference du latin grammatic ou des anciens autheurs, et du commun peuple, dés lors en Italie appellé vulgaire latin. Fauchet, *Antiquitez*, V, 2. — Quant à la langue latine (entendez la grammatique) il s'en aydoit comme de sa maternelle. Id., *ib.*, VIII, 18.

(Subst.). Grammaire, lettres. — Moïse enseigna la grammatique et toute sapience à ses Hebrieux. La Bod., *Harmon.*, p. 10 (G.).

Grammairien. — Soy pourveoir de orateur et grammaticque ydoines a ladicte regence. 30 mai 1541 (G.). Arch. mun. Montauban. — Jehan Philiteau gramaticque. 16 août 1546. *Ib.* (G.).

Grammatiste. Celui qui enseignait à lire et à écrire. — Ce grammatiste Denys. D'Espence, *Deux notables traictez*, 45 r° (G. Compl.).

Grammairien. — La superstition de tels grammatistes resveurs pour l'*e* imparfaict, qu'ils appellent foeminin. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14.

Gramment. Grandement, beaucoup. — A brief parler, j'estoye ainsy Mignon comme cest enfant sy, Et si n'avoye gramment plus d'aage. *Anc. Théâtre franç.*, II, 331. — En ung destour, sans granment besongner, Faifeu luy dist. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — Touchant des biens de ce monde, il n'en avoit pas granment. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10. — Mais certes il se deult gramment De t'ouyr irreveramment Parler d'une telle princesse. Marot, *Epistres*, 51. — L'homme à l'homme estant dieu, et l'homme à l'homme loup, Qui peut gramment aider, et peut nuire beaucoup. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 99. — Les Sarmates ne se sont jamais gramment amusez à faire edifices somptueux. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 2.

Longtemps. — Celuy qui trespassa A Narbonne, n'a pas gramment, Avoit lors le gouvernement. Gringore, *Sotye nouv. des Croniqueurs* (*Sotties*, II, 220).

Grammerci. Grand merci. — Mes beaux peres religieux, Vous disnez pour un grammercy... Pleust à Dieu que je fusse ainsi! Comme vous vivrois sans soucy. Brodeau dans Marot, *Epigrammes*, 45. — J'en dis le grammercis à ma vive amitié, De quoy j'y voy si cler, et du peuple ay pitié. La Boetie, *Sonnets*, 14. — Ils ne vivent que des aumosnes des gens de bien et de grammercis. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 22 (II, 39). — Qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy. Montaigne, III, 5 (III, 322). — Je supplie instamment sa saincte misericorde que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne. Id., III, 9 (IV, 74).

Grammere, **Grammerien**, v. *Grammaire*, *Grammairien*.

Grammoire, v. *Grammaire*.

Grampe (goutte), v. *Crampe* 1.

Granat. Grenat. — Fines pierres precieuses, comme... agates, granatz, saphirs. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Granate. Grenade. — Le chef, le dos et la gente poictrine Sont de couleur rouge, de la plus fine Qu'on saiche veoir, et de telle couleur Qu'est (de la pomme ou granate) la fleur. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*.

Granatié. Grenadier. — Ung grand feston faict de arbres de granatié. 1533. Mercier, *Entr. de Fr. I*er (G., Compl.).

Grance (?), noté comme mot à la mode. — *Grance*, *politese*, *traguet*, une armee bien *leste*... se trouverent aussi sur les rangs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Granche 1, v. *Grange*.

Granche 2. Carcasse. — Qu'on leur baille la granche de mon oye... S'ilz ont grant fain, ilz la rongeront bien. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 8. — Bistoquet mene promener... Les chiennes de noble lignage, Et leur donne la collassion De quelque grange de chapon Ou de quelque fraische carcasse De poulle d'Inde ou de becasse. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 84).

Grancher. De grange. — *Aire*. Large... unie, plaine, granchere *ou* grancheuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 14 r°.

Grancheux, v. *Grancher*.

Grand. *Grand homme*. Homme de haut rang, homme puissant. — Passé le temps du dueil, les barons et grans hommes de son royaulme vindrent en sa presence pour le couronner. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 173 v°. — Il n'est gueres seur pour les rois de souffrir entre leurs grands hommes une mortelle inimitié : d'autant que volontiers elle tire apres soy la division des subjects d'un mesme royaume. Fauchet, *Antiquitez*, V, 12.

Grand marché, v. *Marché*.

Grand s'emploie encore souvent au féminin sans *e* final. Mais souvent aussi une apostrophe en tient la place. — Le beau verger des lettres plantureux Nous reproduict ses fleurs et grans jonchées. Marot, *l'Enfer*. — Et grossement apprins la paternelle Langue françoyse, ès grands courts estimée. Id., *ib.* — Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence avec une grand robbe de poulpre. Rabelais, II, 30. — Toutes mes grans richesses excellentes. Marot, *Epistres*, 42. — Ces grans roches haultaines. Id., *ib.*, 48. — Veistes vous jamais librairie Chés les grands dames? Id., trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1. — En fin passay les grans froides montaignes. Id., *Du temps de son exil à Ferrare*. — Tous revestus de grands robes de dueil. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 34). — Victoire avoit de grans ailes dorées. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 263). — La plus grand part de ce que nous sçavons est la moindre de celles que nous ignorons. Montaigne, II, 12 (II, 236). — Avant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouvelles de cette science. Id., II, 37 (III, 217). — Sa grand bouche demeure ouverte à tous propos. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 128). — C'est bien malheur, ou trop grand'oubliance. Marot, *Epistres*, 35. — Le suppliant que par sa grand'doulceur De mon estat te fasse successeur. Id., *ib.* — Et en ostant son bonnet de la teste, A mercié mille foys la grand'beste. Id., *ib.*, 11. — Trèshumblement requerant vostre grace De pardonner à ma trop grand'audace. Id., *ib.*, 27. — Celuy qui jecte ainsi feu à planté Veult enflammer quelque grand'parenté. Id., *l'Enfer*. — Là d'un costé auras la grand'closture De saulx espez. Id., *Eglogue au Roy*. — Si peut on faindre Aucunes foys une amytié Qui n'est pas si grand' la moitié Comme on la demonstre par signes. Id., *Dialogue de deux amoureux*. — L'horrible enfer de ta grand'cruauté. Du Bellay, *l'Olive*, 53. — Le ciel a veu trois fois par son oblique voye Recommencer son cours la grand'lampe du jour. Id., *les Regrets*, 36. — Ne requerant aux dieux plus grand'felicité. Id., *ib.*, 44. — Le corps a une grand'part à nostre estre. Montaigne, II, 37 (III, 217). — Il ne verra jamais De la grand'Babylon les murs ny le palais. R. Garnier, *les Juifves*, 1686. — S'enrichir de bonne heure est une grand'sagesse. Regnier, *Sat.* 13.

On trouve *grande tante* pour *grand'tante*, où la tradition a maintenu l'ancienne forme. — Ma grande tante Laurence. Rabelais, III, 7.

Grandesse. Grandeur. — Pour louer les biens de fortune, nous diron leur grandesse, leur gerre, leur qualité. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 35. — Tu sentiroys beaucoup de plaisirs de veoir la grandesse des richesses que j'ay apporté d'Asie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 14. — Ce que le naturel cours des choses n'avoit peu monstrer aux saiges avec petit et rare dommaige, c'est assavoir de supporter patiemment les infortunes et malheurs, la grandesse d'iceulx l'enseigna non seulement aux saiges, mais aussi aux simples gens. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, Preamb.

Grandeur morale, grandeur du rang. — Si est tolerance une vertu par laquelle un fort courage d'homme ne se brise point ou dechet de sa grandesse, pour la difficulté des maux apparents. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 128). — Il [Paris] touchoit une chanson de sa harpe melodieuse, pensant bien ententivement à la grandesse de la maison paternelle. Id., *Illustr.*, I, 30. — Ils les nommerent Celtes, cestadire nobles, à cause de leur haute generosité et grandesse de cœur. Id., *ib.*, III, 1 (II, 269). — Puis, en monstrant sa divine largesse Et en faisant notoire sa grandesse, [Le Christ] Feit tout acoup le luysant ciel ouvrir. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 60). — La vraye grandesse n'est à un prince de tenir et posseder beaucoup, sinon qu'il puisse profiter beaucoup. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 10. — Plus haulte grandesse est sçavoir enseigner à autres philosophes que pouvoir commander à mille chevalliers. Id., *ib.*, II, 30. — La grandesse et authorité vostre gardera que personne ne s'auzera bouger. Monluc, *Lettres*, 63 (IV, 172). — Je prie à Dieu qu'il face la grâce à tous ceulx qui sont de vostre conseil qu'ils vous conseillent sy bien que nous vous puissions veoir en la prosperité et grandesse que j'ay veu voz prédécesseurs. Id., *ib.*, 193 (V, 147). — Auroit bien des rois la grandeur En sa grandesse un plus grand heur? Baïf, *Poemes*, L. III (II, 154). — De ce conseil et de la résolution que vous prendrés vous despend et représente tout l'honneur, grandesse, authorité, conservation et asseurance de vostre estat. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 39). — Avecques le conseil de telles gens, vous ne pouvés faillir de maintenir vostre grandesse et grande renommée et réputation. Id., *ib.*, L. VII (III, 491).

Age adulte. — Affin que le roy, quand il sera grand, ne me puisse reprocher que, ayant charge de luy, j'aye adheré et consenti à luy faire perdre sa liberté et monarchie, j'ayme mieulx quicter le royaulme de France, et m'en aller vivre, attandant sa grandesse, en Italie ou aultre lieu. Monluc, *Lettres*, 97 (IV, 298).

Exploit. — Triumpher à mon povoir sur vistes chevaulx, lances en main et enseignes en l'aer, faisant tous faictz et grandesses d'armes. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 38 v°.

Grandet. Un peu grand, assez grand. — [Paris] par trait de temps devint grandet, tant quil pouvoit aller et commençoit à parler. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 21. — Aussi bailla la royne Thetis son filz Achilles, quand il fut grandet, à Chiron le sage centaure son ayeul, pour le nourrir

et introduire en tous exercices que filz de prince doit savoir. Id., *ib.*, I, 36. — Vien hardyment : car quand grandet seras... Tu trouveras un siecle pour aprendre En peu de temps ce qu'enfant peut comprendre. Marot, *Avant naissance du 3e enfant de la duch. de Ferrare.* — Mon filz, tu es desormais grandet, ce sera bien fait que tu commences à veoir toy-mesmes tes affaires. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 8. — Les bleds qui ja grandets se font Tous herissez d'espics. Ronsard, *Epitaphe d'André Blondel* (V, 294). — Une fille et deux fils, Qui jà grandets ensemble accollés s'entrejouent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 24. — Jusqu'à ce que le temps avec l'age l'avise Que sa fille est grandette, et qu'il est meshui temps De luy faire quitter ses jeunes passe-temps. P. de Brach, *Elegie à son livre.* — Ils estoyent joints vis à vis, et comme si un plus petit enfant en vouloit accoler un plus grandet. Montaigne, II, 30, var. 1580-82-87 (III, 130, et V, 199). — Grandette je devins, et son fils creut aussi. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 32 r°. — Elle fait bouillir le pot, berce l'enfant, donne la mamelle à un autre, au plus grandet elle donne une crouste de pain à ronger. Trad. de Folengo, L. VI (I, 161). — Estans devenues un peu plus grandettes et fermes d'age, fut... grande l'amitié que portions l'une à l'autre. Larivey, *la Constance*, I, 2. — Quand elles furent ung peu grandettes, de l'aage de trois ou quatre ans, elle pria le roy son mary de luy laisser et donner l'aisnée toute à soy. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Elizabeth de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 15). — Me voyant grandette et constante en la resolution que j'avois prise, il m'y confirma. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 73.

Grandile (?). — Contre le tige de ce trophee estoient posees sur le grandile deux effigies d'hommes captives. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 24 (G.). — Le long du grandille. Id., *ib.*, p. 25 (G.).

Grandiloquacitation, mot forgé. Langage pompeux, grand style. — Il est... en matiere de grandiloquacitation, un vaisseau d'eloquence tullienne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 5.

Grandiloquence. — La varieté des conceptions, qui s'appellent grandiloquence, ou oraison demonstrative. Budé, *Instit. du prince*, ch. 4.

Grandimement, superlatif forgé par plaisanterie. Très grandement. — Nul mieux de toy, gentillime poëte, Heur que chascun grandimement souhaite, Façonne un vers doulcimement naïf. Du Bellay, *à J. Ant. de Baïf.*

Grandipotent. Ayant une grande puissance. — Illec est le manoir et le seur receptacle D'Honneur, le roy puissant, juste, grandipotent, Qui maints riches guerdons à tous cœurs nobles tend. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 130).

Grand pere (tiers). Trisaïeul. — Le tiers grand pere de Neron, nommé Cneus Domitius, en son office de tribune, fut en la haine des prestres et pontifes. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 188 v°.

Grane, v. *Graine.*

Grange 1. Ce mot, dans ses différents sens, a souvent la forme *granche.* — En halles et granches, desquelles la couverture commance pour la plus part bien pres de terre, pour eviter limpetuosité des grans ventz. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 19 r°. — Si vous voulez rien a mon pere, il bat en la granche. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 755. — En la saison qu'on vanne Le beau froment hors la granche ou cabanne. Salel, *Iliade*, V, 85 r°. — Tu scez assez (soit en maisons ou granches) Que les colombes qui sont belles et blanches Ayment souvent les pigeons bruns ou noirs. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 411. — L'eur de ma main fera voir dans nos granches Les purs fromens jusqu'aux tuiles tassés. Jean Doublet, *Elegies*, 16.

Ferme, métairie. — Il en achapte force mestairies, force granges, force cens, force mas. Rabelais, IV, Prologue. — Tout astre aussy, terre et mer, ville et grange. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Eternité ou de Divinité*, p. 404. — Ladite testatrice... a doté, fondé et legué à ladite eglise de Parcieu en Dombes une pension annuelle et perpetuelle d'une asnee vin et une mesure bled froment bon, pur et marchand, mesure dudit lieu, laquelle pension elle impose sur sa grange et tenement qu'elle a audit lieu de Parcieu. *Testament de* Louise Labé (I, 167). — Item, donne et legue icelle testatrice à aultre Pernette, sa vieille chambriere, qu'elle tient à la grange de Parcieu, une pension viagere de 10 livres, d'un poinçon de trois asnees de vin et d'une asnee bled froment. *Ib.* (I, 169-170). — Ladite testatrice... legue... audit sr Thomas Fortin... les usufruicts, proufits, revenus et jouissance de la grange et tenement qu'elle a audit lieu de Parcieu, en quoy que ladite grange consiste, soit en mesonnaiges, bastiments, jardins, fonds, heritages et immeubles quelconques. *Ib.* (I, 171).

Étable. — Comme un pourceau grongne après une truye, Et comme on voit un pigeon à la fuye Se retirer, et un beuf à la grange, Ainsi je tourne autour de la vendange. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 6 (I, 307).

Grange 2, v. *Granche* 2.

Grangée, mot collectif. Ceux qui sont dans une grange. — Il y a quelqu'un des vieillards qui, le matin, avant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangée. Montaigne, I, 30 (I, 261).

Granger. Fermier, métayer. — Gens soubzmis... à Sol, comme... jardiniers, grangiers, cloisiers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — La mesme testatrice donne et legue à Benoist Frotté, son grangier dudit lieu de Parcieu, la somme de 10 livres. *Testament de* Louise Labé (I, 171). — Le metayer... est ainsi appellé en France, de *metairie* : et en Dauphiné, granger, de *grange.* O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 8. — Je trouv' en ce granger, metay ou fermier plusieurs actes de grande prudence. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 56 (VII, 388).

(Fig.). — Dieu gard le granger qui moyssonne Les divers fruits non perissables. Ch. Fontaine, *Ode pour dieugard à la ville de Paris*, 63. — Les autres peuples possedent les terres en proprieté : mais je vous tien comme mes grangers, je ne veux point que vous soyez comme proprietaires. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 93 (XXVII, 316). — (Adam et Ève). Les grangers du grand Dieu, une parfaicte couple. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 76.

Grangette, dimin. de *grange.* — Debout, en Bethléem courés, Sur du foin, dans une grangette, Au maillot vous le trouverés. Buttet, *le* 1er *Liv. des vers*, ode 18.

Grangier, v. *Granger.*

Granment, Granmoyre, v. *Gramment, Grammaire.*

Granoulhe. Coussinet. — 28 livres de bronze, pour faire les granoulhes, *syve* coussinets du pont levis de la porte. 1572-82. Arch. mun. Agen (G.).

Grape, v. *Grappe* 2.

Grapeau, dimin. de *grappe*. — Aux vignes le bourgeon Defourre le grapeau de son tendre coton. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 8).

Grapelé. Qui accompagne les grappes. — Le pampre grapelé reverdist en sa trace [de Bacchus]. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 r°.

Grapelette, dimin de *grappe*. — Ses grapelettes grenues Y renaistront chacun an. 1574. Perrin, 80 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Graper, v. *Grapper* 1.

Graphe. Stylet pour écrire. — Tous il les laisse aux hystoriographes, Ce leur partient passer par soubz leurs graphes. Bourdigné, *Pierre Faifeu, l'Acteur*.

Grapher. Écrire. — Ne dictes rien, et me donnez Ce petit mot pour epitaphe, Et que sur mon corps on le graphe. Marot, *Epistres*, 62.

Couvrir d'écriture. — Comme doulx miel cil qui ta bouche het Salut te dict, docte prudent Bouchet graphé en diligence. Jacques de Puytesson à J. Bouchet dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 85.

Graphé. Écrit. — Lettres cubitailles graphees a la porte. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, II, 14 (G.).

Grapheur. Graveur. — Grapheur d'ymages. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, I, 9 (G., Compl.).

Graphide (γραφίς, γραφίδος, dessin). Image. — Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes. Rabelais, III, 5.

Graphigner, Graphiner, v. *Grafigner*.

Grapissant. — *Liarre* ou *Lierre*. Verdoyant, fueillu, surrampant... gravissant *ou* grapissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 v°.

Grappaux, v. *Crapaud*.

Grappe 1. Excroissances autour du pâturon des solipèdes (G., Compl.). — Les grappes, qui sont mules et gales aux talons [du cheval]. Liebault, *Mais. rust.*, p. 169 (G., Compl.).

Grappe 2. Grappin, crochet, crampon, griffe. — Je n'ay pas paour que on la me oste, Se je mès une fois la grape. *Anc. Théâtre franç.*, III, 143. — Par le dehors les pierres sont joinctes a grappes de fer a plombeure. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 11 (27 v°). — Il est besoing... davoir de grappes de fer si nous en povons finer pour les attacher et retenir [les navires ennemis] quant ilz nous viendront chocquer. Id., *ib.*, VII, 12 (237 v°). — Les ennemys considerans quilz estoient trois navires contre un... jecterent leurs grappes et arpagons de fer, pour linvestir et arrester. Id., trad. d'Appien, *Guerre syriaque*, ch. 3. — Alcibiades... meit à fond partie de ses vaisseaux... et en trouva plusieurs autres à l'ancre tout contre la terre, qu'il tascha d'emmener aussi en les tirant en mer avec des mains et grappes de fer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 18. — Peut estre que plusieurs n'entendroyent pas *aggrappato* en Boccace (encore qu'il vienne de nostre *aggrapper* : que j'estime avoir son origine du mot *grappes*, qu'on porte de peur de glisser sur la glace). H. Estienne, *Precellence*, p. 311.

Grappe 3, v. *Crampe* 1.

Grapper 1. Cueillir le raisin, grappiller. — De ma pipe enroillée Je sonneray, sans plus me soucyer Soit de tailler, houer, graper, syer. *Anc. Poés. franç.*, I, 241. — Je n'ay voulu ressembler ceux qui vont graper apres vendanges et glaner apres les moissons. Corrozet, *Parn. des poetes franç.* (G.). — Dieu donc se reserve comme une espece d'hommage la glenure et les autres choses : que les povres puissent grapper, qu'ils puissent recueillir les olives. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 141 (XXVIII, 199). — Qu'ils s'abstiennent du bien d'autruy : sinon quand ils pourront ou glener ou grapper apres moisson et vendange. Id., *ib.* (XXVIII, 200). — (Fig.). Il est encores plus ignorant et meschant que ces povres ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent... et qui en trois petits mots vendangent le clos. Rabelais, V, 16 (1562).

Grapper 2. Prendre, saisir. — Il l'avalla ; mais Dieu sache l'encombre Qu'il luy a fait, car aux boyaux le grappe. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 4.

Grapperon. — Des bourgeons et drageons steriles, qui n'apporteront grand fruict, que les vignerons appellent grapperons ou regaing. Cotereau, trad. de Columelle, III, 18.

Grappeter. — Je ne sçache femme qui se sceut passer qu'elle ne grappetast pour le moins une demye douzaine de bonnes fois la nuict. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 2.

Grappette, dimin. de *grappe*. — Ces grappettes blondes De nouveaux raisins. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 363).

Grappeux. En grappes, formant des grappes. — Desquelles [feuilles] neantmoins quelques unes estans closes portent un fruit grappeus. Du Pinet, trad. de Dioscoride, II, 161 (G.). — Elle produit plusours tiges feuillues, a la cime desquelles sortent de fleurs herbeuses et grappeuses. Id., *ib.*, II, 162 (G.). — *Raisin*. Empampré... grappu *ou* grappeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 348 v°.

Grappu. En grappes, formant des grappes. — Son fruict retire à celuy du lentisque et est noir, douçastre, et grappu comme un raisin. Du Pinet, trad. de Dioscoride, I, 108 (G.), — Cette plante produict un fruict rouge et grappu. Id., trad. de Pline, XIII, 21. — *Amome*. Odoriferant... assyrien, blanc, grappu. M. de la Porte, *Epithetes*, 19 v°. — *Pampre* ou *Pampe*. Bourgeonneux, fueillu... grappu. Id., *ib.*, 299 r°. — *Peuplier*. Grappu, larmeux, rivager, fueillu. Id., *ib.*, 316 v°. — *Raffle*. Grappue, seiche, inutile, égrenee, meschante. Id., *ib.*, 348 r°. — *Troesne*. Mouson, blanc, raisineux, grappu, odorant. Id., *ib.*, 407 v°.

Gras. Degré, escalier. — Les murailles soubstenant les clostures et couverture du gras et poissonnerie de ceste ville ruynoient. 1536. *Reg. consul. de Limoges* (G.). — L'entree et sortie dud. gras estoyent mal aisees. *Ib.* (G.).

Grasier, v. *Crassier*.

Grasselet. Un peu gras, grassouillet. — Un peu plus bas en miroir arrondi, Tout potelé, grasselet, rebondi, Comme celuy de Venus, pein son ventre. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Janet* (I, 123). — Ces jarrets et ces genoux Douillets, grasselets et mouls. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 66). — Une jeune pucelette, Pucelette grasselette, Qu'esperdument j'aime mieux Que mon cœur ny que mes yeux. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 46). — L'une d'un sein grasselet Et d'un bel œil brunelet Dans ses beautez tient

ma vie Eperdument asservie. Id., *ib.* (II, 48). — Sacrons luy ces roses belles... Ce col de neige et de laict, Et ce beau sein grasselet. O. de Magny, *les Gayetez*, 10. — Aproche toi tost, ma ninfete, Pour voir ta gorge gracelete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2. — Puis quand j'arreste l'œil sur ses bras grasselets. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 239). — Dessous s'estendoit marbrine Sa grasselette poitrine. Id., *Diverses Amours*, L. III (I, 378). — Je vouldrois estre le colet Qui sur vostre sein grasselet Couvre ces deux tetons d'ivoire. O. de Magny, *Odes*, II, 163. — Ta main blanche et grasselette. Aubigné, *le Primtems*, I, 35. — Elle est si mignardelette, Si poupine et gracelette. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, ode 3. — Son menton rondelet, Grasselet, jumelet. Cl. Garnier, *Amour victorieux* (S. Ratel, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 25). — Ma dextre, l'instrument du mal que je me brasse, Découvre son beau sein, potelu, grasselet. Du Mas, *Lydie*, p. 5. — Jamais le loup n'y ravit des troupeaux L'humble brebiz ou le tendre aignelet, Ny le faulcon le pigeon grasselet. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 86. — La main de la sage nature Meit jadis son art et sa cure Pour le faire [un petit chien] beau de tout point Et d'un grasselet en bon poinct. Id., *Odes*, II, 80. — Ses estables pour mettre et le porc grasselet Et les grands bœufs en gresse et ses vaches à laict. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 101. — C'est l'aigneau d'holocauste qu'il nous faut offrir a Dieu, il le faut donq tenir en bon point et grasselet. S^t François de Sales, *Lettres*, 660 (XV, 17).

Grasselu. Un peu gras, grassouillet. — Hà, peintre, tu n'as rien encores Achevé, si tu ne colores Au vif ce menton fosselu, Poli, grasselu, pommelu. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 263).

Grassesse. Qualité de ce qui est gras. — Il en sourdit une autre [humeur] claire, qui ne differoit de rien, ny en odeur ny en goust et saveur, de l'huile naturelle, ayant le lustre et la grassesse si semblable que lon n'y eust sceu trouver ny cognoistre aucune difference. Amyot, *Alexandre*, 57.

Embonpoint. — C'est une pierre qui favorise à la digestion et à la grassesse. La Bod., *Harmon.*, p. 110 (G.).

Grasset. Un peu gras. — Beauté est tousjours aymable, laquelle semble estre ne sçay quoy mol, tendre et grasset, qui soudain coule et passe en nous. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 32). — Ny le reply de sa gorge grassette, Ny son menton rondement fosselu. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 24). — Montre ta grasséte joue. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 57). — Une jeune pucelette... A la moitié de ma vie Eperdument asservie De son grasset en-bon-point. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 46). — Le mary... devint amoureux de ceste chambriere, jeune, affetée et grassette. *Les Comptes du monde adventureux*, 6 (I, 42). — O main courte et grassette! Du Bellay, *les Regrets*, 91. — Le col grasset, courte l'oreille. Id., *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un chat*. — Elle est longuette, grassette, et marquee de deux petits plis sous le menton. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 258). — De la plus grassette partie De sa grève au tour arrondie. Id., *ib.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 264). — O col charnu, ton grasset embompoint Comme beaucoup ne nous découvre point Des nerfs tendus alors que tu te tournes. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 34). — Dorothée est grassette, douillette, rondelette et en bon point. Larivey, *les Tromperies*, I, 3.

Grasseté. Embonpoint. — Byas fist engraisser deux mulles... et les mist hors de la cité, et trouvees des ennemis furent menees a Aliatus qui, admirant la grasseté d'icelles, estima la cité plaine de vitailles. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 71 r° (G.).

Chose grasse. — Ces grassetez demeurent partie en la cendre partie en la suye. *Tresor de* Evonime, p. 187 (G.).

Grasseté de langue. Grasseyement. — Une grasseté de langue quil avoit, laquelle eust esté vice en ung aultre, luy seoit moult bien... De celle grasseté de langue, Aristophanes le poete en faict mention par certains metres, esquelz soy mocquant dung nommé Theorus, il contrefaict et imite ledict Alcibiades prononceant *l* au lieu de *r*, comme font ceulx qui ont celluy vice de langue. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 60 r°.

Grassettement. Avec une forme un peu grasse, un corps un peu gras. — Et sa gorge dessous, bien plus blanche que lait, Qui à son sein poly si bien jointe s'allie, Enflant grassettement sa charnure polie. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 239). — Sieds après la Du-Lut, grassettement mignarde. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 19).

Grat. Endroit où les poules grattent. *Au grat, allez au grat*. Allez-vous en. — Gaigne le hault : au grat, au grat, Grippeminaux, vous renifflez. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 464. — Fi, fy, au grat, au diable, tel pendart, Qui de Lhuter veult porter lestandart. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, édit. Guiffrey, III, 138. — Allez donc au grat, correcteurs ingrats, et vous grattez le cul au soleil. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 59).

Envoyer au grat. Éconduire, envoyer promener. — Gardez vous bien de voir un tel ingrat, Ains soit chassé, et envoyé au grat. *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 124. — Xantus... leur dist qu'il falloit couper les attaches : mais les laquais le renvoyerent au grat, jusqu'à luy dire que, s'il en avoit coupé tant seulement une, qu'on jetteroit toutes les robbes aval-l'eau. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 75.

Gratantes, mot d'argot. Mains. *Var. hist. et litt.*, VIII, 182.

Grateleux. De la grattelle. — *Ciron*. Grateleux, demengeant. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 r°.

De même nature que la grattelle. — *Galle*. Rongneuse, vilaine, teigneuse... grateleuse... crousteuse. Id., *ib.*, 187 v°.

Qui a la grattelle. — Ceux qui sont naiz au Cancre seront gratelleux. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 177. — (Subst.). Une fontaine d'eaue tiede, où vont volontiers se baigner les grateleux, rongneux et lepreux. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 6.

Gratelle employé dans le sens de *grattement*. — Sa femme... l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy adviendroit. Rabelais, IV, 47.

Gratemain. — D'où ils seroient contraints de recevoir une odeur punaise, laquelle les priveroit du doux entretien de leurs dames... du doux propos, gratemains, meneries. *Var. hist. et litt.*, V, 117.

Gratia dei. — Avec une petite emplastre de

gratia dei. Ambr. Paré, XV, 8. — Il faut curer l'ulcere et mettre l'emplastre de *gratia dei.* Id., XXI, 25.

Gratier, Gratiere, v. *Gracier, Glatiere.*

Gratieusement. Agréablement. — La vigne qui croist aupres de la mandragore tire par infusion sa force et sa vertu, de sorte que le vin qui en vient endort doucement et gratieusement ceux qui en boivent. Du Vair, *Eloq. franç.*, édit. Radouant, p. 158.

Gratieux. Modéré? — La nécessité me pressera de me retirer vers les Allemaignes, afin d'y vivre à plus gratieux prix que je ne fais en ceste ville. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 311.

Gratificable. Reconnaissant. — Les dieux sçavent fort bien qui les servent et qui les offensent, qui les ayment et qui les hayent... qui sont gratificables et qui sont ingratz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 38.

Gratification. Caractère de ce qui fait plaisir. — Ils sont injustes d'exiger ce que je ne doy pas plus rigoureusement beaucoup qu'ils n'exigent d'eux ce qu'ils doivent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'action et la gratitude qui m'en seroit deue. Montaigne, I, 25 (I, 218).

Satisfaction, plaisir, joie. — L'honneste est stable et permanent, fournissant à celuy qui l'a faict une gratification constante. Id., II, 8 (II, 76). — Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux. Si est la gratterie des gratifications de nature les plus douces. Id., III, 13 (IV, 255). — S'accorder bien avec soy, vivre à l'aise, sans aucune peine ny dispute au dedans, plein de joye, de paix, d'allegresse et gratification envers soy mesme. Charron, *Sagesse*, II, 12. — Aux choses ambiguës... le meilleur est se jetter au party où il y a plus d'honnesteté et de justice. Car encore qu'il en mesadvienne, si restera-il tousjours une gratification au dedans et une gloire au dehors d'avoir choisi le meilleur. Id., *ib.*, III 4.

Service, faveur, bienfait. — Tous plaisirs et toutes gratifications ne sont pas bien logées en toutes gens. Epaminondas avoit fait emprisonner un garçon desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faveur; il l'en refusa, et l'accorda à une sienne garse, qui aussi l'en pria : disant que c'estoit une gratification deue à une amie, non à un capitaine. Montaigne, I, 29 (I, 249). — La mort violente de trois grands enfants luy ayant esté envoyée en un jour, pour un aspre coup de verge, comme il est à croire : peu s'en fallut qu'il ne la print à faveur et gratification singuliere du ciel. Id., I, 40 (I, 341). — Le roy luy fit present du gouvernement de Bourgongne : qui n'estoit pas tant une gratification que recognoissance des grands services qu'il avoit receus de luy. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — Je vous renonce, amitiés infidelles et desloyales, services perdus et miserables, gratifications ingrates, complaisances fascheuses. S^{t} François de Sales, *Vie devote*, I, 10.

Reconnaissance. — Je ne dis rien sans raison... S'ils en ont une meilleure qui destruise la mienne, je l'escouteray avec plaisir, et gratification à qui la dira. Charron, *Sagesse*, Préface.

Gratificque. Reconnaissant. — Parquoy les gratificques Romains luy firent une statue a cheval a perpetuele memoire de sa vertu. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 146 v° (G.).

Gratifier (intrans.). Faire plaisir, être agréable. — Celuy dont lopinion nest pas approuvee ne sera meu de la changer pour gratifier a la multitude. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (91 v°). — Clearidas refusa de remettre ladicte cité de Amphipolis pour gratifier aux Chalcides. Id., *ib.*, V, 3 (159 v°). — Ainsi parla il, cuidant gratifier à Pausanias. Saliat, trad. d'Hérodote, IX, 79. — Theseus qui... desiroit gratifier au peuple se partit pour aller combatre le taureau de Marathon. Amyot, *Thésée*, 14. — Voulant gratifier à ces familles, en les faisant, à faulses enseignes, descendre de la race du roy Numa. Id., *Numa*, 21. — Les flatteurs, pour gratifier à Cleopatra, feirent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs serviteurs et amis qu'eust Antonius. Id., *Antoine*, 59. — On peut veoir à l'œil, quand la superstition veut gratifier à Dieu, en combien de follies elle s'enveloppe comme en se jouant. Calvin, *Instit.* (1560), I, iv, 3. — Vous desirez gratifier à ces messieurs les docteurs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 369. — Amestris... fit pour une fois ensevelir touts vifs quatorze jouvenceaux... pour gratifier à quelque dieu sousterrain. Montaigne, II, 12 (II, 265).

Donner satisfaction. — Antonius... desiroit aussi gratifier à Ptolomaeus en sa requeste et priere. Amyot, *Antoine*, 3. — Il n'y a rien plus propre à sa nature que de gratifier aux requestes de ceux qui le supplient. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 13. — L'Escriture recite que Dieu a quelquefois gratifié à des requestes lesquelles toutesfois n'estoyent point procedees d'un cœur paisible ne bien rengé. Id., *ib.*, III, xx, 15.

Gratifier de. Donner la satisfaction de, accorder. — D'avoir inhumainement rejetté toutes publiques supplications, prieres d'ambassadeurs... pour gratifier de sa retraitte aux prieres de sa mere, cela n'estoit pas tant honorer sa mere que deshonorer son païs. Amyot, *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 4.

Gratifier à. Féliciter. — Tous luy gratifierent de son retour, ainsi que pareillement estoit advenu à Demosthenes quand il revint à Athenes. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 3, — Tu fais dedans mon cœur un beau desir renaistre De le ceindre en ces bras, de luy gratifier D'avoir sceu vaincre Achile en ce combat dernier. Montchrestien, *Hector*, V, p. 59.

Gratifier (trans.). Être agréable à, faire plaisir à. — Pource que c'est à moy aussi que cest apostat s'est attaché pour gratifier ses maistres, j'ay prins la charge de luy respondre. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — A quel usage les deschirements... des Mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete...? Montaigne, II, 12 (II, 266).

Gratifier qqn de. Être agréable à qqn par. — C'estoit une humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subversion de son bastiment. Id., *ib.* (II, 265).

Lui donner la satisfaction de. — Il faudra gratifier le malade de se tenir et situer en la façon qui luy sera plus aisée, qui luy viendra mieux à plaisir. Ambr. Paré, VIII, 17.

Se gratifier. Se réjouir, être heureux, éprouver du plaisir. — Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivée en un aage naturellement enclin à l'avarice. Montaigne, I, 40 (I, 348). — Il est peu d'hommes addonnez à la poesie qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de Rome. Id., II, 8 (II, 100). — Je suis envieux du bon-heur de ceux qui se sçavent resjouyr et gratifier en leur besongne. Id., II, 17 (III, 25-26).

Se féliciter. — Je me suis maintenu en equani-

mité et pure indifference... Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Id., III, 10 (IV, 134).

Se rendre agréable. — Comme qu'il esperast par cest artifice se gratiffier à Tibere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVII, ch. 122 (251 r°).

Gratigner. Gratter. — Gratigne mon dos et je te gratigneray ton orteyl. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 486. — Car sans cesse il gratignoit Quand ce desir le poingnoit. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un petit chien.* — Sauter, pour le faire rire, Sur la table, et trepigner, Follastrer et gratigner. Id., *ib.* — (Fig.). Il proteste qu'il n'entend de gratigner sinon ceux qui se sentent rongneux. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 443.

Égratigner. — Les chiens nous mordent, les chats nous gratignent. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 33. — S'il me gratigne, je le mordray. Aubigné, *Faeneste*, III, 5.

Gratin. Critique, blâme? — Ai je faict, je m'en vien, sans craindre ni gratin, Ni mauvais bruit de nom, ni rival à ma done. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7.

Gratis 1. Terre grattée. — Toutes ces pièces destachées, peu eslevées, peu espesses, plus enflées de bois que de terre, et qui n'eurent guères qu'un gratis au lieu de fossé. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 12.

Gratis 2. Don gratuit. *De gratis.* En don gratuit. — Il leur remonstra que ce avoit esté de gratis, et de sa liberalité. Rabelais, I, 20.

Gratitude. Action agréable, plaisir. — Se a ma faveur tu luy faitz aulcun plaisir ou gratitude, je l'airoys si tresagreable que je le reputeray estre faict a moymesmes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 288.

Faveur. — Le premier don de justice est juger Selon droicture, et a tous adjuger Par equité, raison et rectitude Ce qui est leur, sans don ne gratitude. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10.

Gratte. Grattelle. — Item est privilege de vieilles gens leur tomber les cheveux sans pigner, et bien souvent leur venir de menue gratte sur le col. Guterry, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, II, 272 (G.).

Gratter. *Gratter les rongnes de qqn, à qqn.* Lui faire des reproches mérités, le blâmer. — Il y en a d'aucuns qui me trouvent trop rigoreux... Si on demande la cause de leur mescontentement : c'est d'autant qu'ilz ne peuvent souffrir qu'on leur gratte leur rongne. Calvin, *Excuse aux Nicodemites* (VI, 594). — Que les hommes se justifient tant qu'ils voudront, qu'un chacun gratte les rongnes de son compagnon, et qu'ils s'applaudissent en leurs maux... tant y a que Dieu ne laisse point de regarder du ciel. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 58 (XXXIII, 729). — Toutes fois et quantes que sa parole nous gratte les rongnes et qu'elle nous reprend, souffrons cela en patience. Id., *ib.*, 132 (XXXV, 172). — Ceux qui seront ainsi reprins, et ausquels on gratte les rongnes sont picquez et envenimez. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 43 (LIII, 517).

Gratter qqn sur sa rongne. Lui reprocher son vice. — Il estoit riche et avoit son affection à ses biens : et ne congnoissoit point que cela fust vice. Nostre Seigneur donc le vient gratter sur sa rongne, à fin qu'il congnoisse son mal. Id., *Contre les libertins*, ch. 21 (VII, 217).

Gratter qqn où il luy demange, v. *Demanger.*

Se grater. Se féliciter, se louer. — Mais je n'excuse pas les censeurs de Socrate, De qui l'esprit rongneux de soy mesme se grate, S'idolatre, s'admire. Regnier, *Sat.* 10.

(Expressions proverbiales.) — Pour declarer que les empeschemens ne nous laissent aucun loisir, nous disons, *Je n'ay pas le loisir de me moucher*, ou, *de me gratter l'oreille.* H. Estienne, *Conformité*, ch. 2, p. 184. — Par cy devant j'ay esté mal edifié, quand on nous appelloit papaux, papistes ou papicoles : je m'en grattoye la teste et le prenoye au poinct d'honneur, pensant qu'on nous faisoit injure. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 6.

Gratterie. Action de se gratter. — Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux. Si est la gratterie des gratifications de nature les plus douces. Montaigne, III, 13 (IV, 255).

Grattoire. Instrument avec lequel on gratte. — La bonne vieille... prenant la mesme grattoire pour briser son fourmage. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, IV, 73 (G.).

Gratuit. Don? — Sans aultre gratuit de recompense escripte Que celle qui se rend de l'envie au merite. L. Papon, *Meslanges* (II, 146).

Gratuité. Bienfait, faveur, don. — Pour tous lesquelz bienfaits et gratuitez ilz ont tousjours à leur pouvoir usurpé les terres imperiales tant de lempire oriental comme occidental. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2. — Ils peuvent esperer... d'avoir plusieurs autres gratuitez de sa grace et majesté, avec le temps, plus espoir qu'ils ne s'attendent. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 331-332. — Noz progeniteurs ont faict plusieurs benefices et gratuitez par le temps passé aux Gregeois. Id., trad. de Diodore, I, 25. — Elle [Cratesipolis] estoit a merveilles aymee des gensdarmes, pour les plaisirs et gratuitez quelle leur faisoit, car elle leur soubvenoit en leurs necessitez. Id., *ib.*, II, 31. — Ilz estoient honnorez et cheriz de tous, et si leur faisoient tous grans dons et plusieurs aultres gratuitez. Id., *ib.*, III, 28. — Racompte aussi les biens, honneurs, gravitez [lire *gratuitez*] et plaisirs que tu ingrat as receuz de moy. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 47 r°. — Apres que Moyse a parlé de Dan, il adjouste de Nephtali : *Qu'il sera saoulé de la faveur*, ou bon plaisir, ou gratuité : (car le mot emporte cela, une amour gratuite). Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 197 (XXIX, 189). — Les Samiens disent que les Lacedemoniens estendirent leurs gratuitez jusque tant, parce qu'autrefoiz ilz les avoient aidé sur mer contre les Messeniens. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 47. — Il le feit à sa priere, disant que c'estoit de telles gratuitez qu'il falloit conceder aux amies et concubines. Amyot, *Dicts des roys et cap.*, *Epaminondas*, 7. — Volontiers ces gens s'addressent aux Latins pour chrestienner leurs enfans, non pour zele qu'ils ayent à la façon de faire des Latins, mais pour en tirer quelque profit : car les parrains leur font quelque gratuité, et des presens à l'enfant et à la mere. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 11.

Bonté, affection, bienveillance. — Toy donc, Seigneur, ta promesse et tes hommes Garde et maintien par ta gratuité. Marot, *Ps. de David*, 12. — O Dieu, aye pitié de moi selon ta gratuité, selon la grandeur de tes compassions, efface mes forfaits. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 174). — Racontera-on ta gratuité au sepulchre et ta fidelité au tombeau? Id., trad. du *Ps.* 88 (II, 191).

Bonne volonté, affection. — Il ne les avoit pas sous soy ne sous son empire. Ils estoyent là venus comme de gratuité : estans ses amis et alliez, ils l'ont secouru. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 676)

Par la gratuité. Sans peine. — Aussi en guerre une victoire obtenue de force est plus signalee, plus ardente et plaisante que par la gratuité. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 41).

Reconnaissance. — Les hommes entendans sa magnanimité [de Ptolémée] et la gratuité quil avoit envers son prince et seigneur, venoient de tous costez... luy offrir leur service a la guerre. Seyssel, trad. de Diodore, I, 11 (15 vo). — C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et accroist les biensfaictz. Rabelais, I, 50. — Force me sera... estre ingrat reputé par impotence de gratuité. Id., IV, 4.

Gratuitement. Par affection, par bienveillance. — Vueille nous, par ta clemence infinie, gratuitement pardonner noz offences. Calvin, *la Forme des prieres* (VI, 175).

Gratulation (*gratulatio*). Action de grâces, félicitation. — Tout le ciel a esté remply des louanges et gratulations que vous mesmes et vos peres feistes. Rabelais, I, 50. — Voyant... toute la cité remplye de joye, de gratulations et de sacrifices, je ne me tenois point pour cela asseuré. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 121 vo. — Il fut receu et instruit par Morvilliers de l'estat du royaume, que chacun détestoit la mauvaise journée pour le péril qui paroissoit, et qu'il n'usast d'aucunes gratulations sur ce faict. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 15.

Gratulatoire (*gratulatorius*, de félicitation). — Je suis contrainct changer mon instituee oraison gratulatoire en recommendatoire et paroles excusatoires. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IV, 127 ro (G.). — Sous autre chef... sont les [lettres closes] nonciatoires... collaudatoires, gratulatoires. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Après les lettres gratulatoires du pape et les responses du roi d'Espagne. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 17.

Gratuler (*gratulari*). *Gratuler qqch à qqn.* Féliciter qqn de qqch. — Il gratule le retour à Pompée Vare. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 7.

Gratuler. Remercier. — Ohé ma femme, quel maintien As tu en gratulant les dieux ! *Therence en franç.*, 218 c (G.).

Gratuse. Râpe. — Ceste gratuse, et ces boursettes Aux espices, et ces pincettes. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 246).

Gratusé. Râpé. — Tu adjousteras deux roux d'œufs batus ensemble, ung peu de fromaige vieux gratusé. Platine, *De honeste volupté*, 80 ro (G.). — Quand [le pigeon] sera demy cuyt, l'inspergiras de sel et pain gratusé. Id., *ib.*, 66 ro (G.). — Deux pains gratusés. Id., *ib.*, 81 ro (G.).

Gravable. Qui doit être gravé. — En un tableau orin gravable est la sentence du divin Platon. 1554. Le Caron, *la Claire*, 33 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Gravaigne. — Ainsi soubs soy Boote, és glacéuses campagnes, Tardif, void des oiseaux qu'on appelle gravaignes, Qui sont fils, comme on dit, de certains arbrisseaux Que leur fueille feconde anime dans les eaux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 309.

Gravail. Gravier. — Qu'il n'y ait fueille d'arbre ou gravail de ruisseau Qui ne sente le feu que ma poitrine jette. Baïf, l'*Amour de Francine*, L. 1 (I, 133).

Grave 1. Lourd, pesant. — Et commença mon ventre enfler et croistre Par nouveau fait qui au dedans peut estre : Et la charge furtivement batie Me rendoit grave et toute pesantie. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 11, p. 210. — Les gros poteaux gisans en terre on void D'or barbarin tant superbes et graves. Des Masures, *Eneide*, II, p. 89. — Les corps graves et terrestres. Amyot, *De la face de la lune*, 13. — La terre est comme la base et fin des choses graves vers le centre, ainsi que le feu est la fin et base de ce qui est leger vers le ciel. Thevet, *Cosmogr.*, I, 3. — L'humeur de l'arbre, selon le naturel et proprieté des choses graves, tendant en bas, porte par consequent sa nourriture en tel endroit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 19.

Lourd (fig.), pénible. — Plusieurs de ces impositions et tributz... seront moult graves à supporter. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LII, ch. 86 (194 ro). — Je ne voy par quelle cause te doives mouvoir à desirer la monarchie, pour autant que, oultre ce que elle est moult moleste aux peuples, encores à toy seroit beaucoup plus grave. Id., *ib.*, L. II, ch. 85 (187 ro).

Sévère, sombre. — Ne vous souvient il plus comment il [Antoine] estoit grave et terrible en son aspect seulement, et plus moleste encores en ses faictz? Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (109 ro).

Qui a du poids, de l'autorité. — Damascene, auteur grave, atteste avoir veu une fille velue comme un ours. Ambr. Paré, XIX, 9.

(Subst.). Gravité. — Donc admirant le grave de l'honneur Qui en l'ouvert de ton front seigneurie. Maurice Scève, *Delie*, 146.

Grave 2. Grève. — On quel lieu ne trouva grand exercice, sinon des guabarriers jouans aux luettes sur la grave. Rabelais, II, 5. — Il estoit sur le rivaige de la mer a regarder les corps de ceulx qui avoient esté tuéz, lesquelz la mer avoit gecté en la grave. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 7 vo. — C'est grand'hideur de la voir [la tigresse] enrager sur la grave pour la perte de ses petis. M. de la Porte, *Epithetes*, 401 ro. — Et avoit faict aprester quatre pièces de campaigne, lesquelles estoient desjà sur la grave. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 430). — Ils vous supplient de leur vouloir donner un navire qui est sur la grave, qui ne vaut rien... pour le despecer et s'en chauffer. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Connestable Anne de Montmorency* (III, 305). — (Fig.). Donne toy garde des rochers de cupidité effrenee, de la grave doutrecuidance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Sable. — [L'intelligence de Dieu] voit et compte actuellement et tout en un coup les gouttes de la mer Oceane et la grave de ses rives. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 30. — Des reytres alemands, tocseins de nos tremeurs, Qui, semés plus espais que les plus vives greines, Nombre-passent le fonds des graves des arenes. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Gravier, gravat. — Il sera incessamment besongné a l'evacuation des graves et immundices estans au dict faux bourg. *Pièce de* 1584 (G.).

Terre où il y du gravier. — Vente d'une vigne en graves de Bordeaux. 19 mars 1525. Arch. Gironde (G.).

Gravelle. — Les choses aperitives... acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit

la grave et la pierre, et conduisent contre-bas ce qui se commence à durcir et amasser aux reins. MONTAIGNE, II, 37 (III, 222). — J'entens toutes fois par ceux qui l'essayerent [un remède] que la moindre petite grave ne daigna s'en esmouvoir. ID., *ib.* (III, 232). — Les ans m'ont évidemment faict tarir aucuns rheumes. Pourquoy non ces excremens qui fournissent de matiere à la grave? ID., III, 13 (IV, 248).

Gravedat (?). — Tout cela marchoit avec tel regret de se retirer et avec tel *gravedat* qu'à une lieue du passage ils virent à leur droite le comte de Hohenloo avec sa troupe. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIV, 28.

Gravelé. De la nature du gravier. — Belle isle... Où les clairs diamans, où les rubis treluisent, Où l'or croist à foison, où les perles se puisent Comme aux bords de la mer les sablons gravelez. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 212 r°.

Gravelée (cendre de). Cendre provenant de lie de vin brûlée (G.). — Cendre de chesne, de gravelée, tithymal, pommelée, de figuier. AMBR. PARÉ, XXV, 32.

Graveleur. Celui qui est malade de la gravelle. — Lesdits curez leur soufflioient en la bouche et les nourrissoyent de vent, comme d'une viande celeste, propre à guerir les gouteux, graveleurs et cacochimes. *Sat. Men.*, *Tableaux de l'escalier de la salle des Estats*, p. 292.

Graveleux. De la nature du gravier. — Tesmoing la Palestine au peuple circoncis, Où, le cours d'un esté, de ma dextre j'occis Plus de soudars rompus que leur Jordan ne porte D'arene graveleuse au sein de la mer Morte. R. GARNIER, *Porcie*, 1144.

Où il y a du gravier. — Le doux sommeil le prend entre mille fleurettes, Au bruit d'une fontaine et de ses ondelettes Qui gargouillent autour, ou d'un coudre mouelleux, Ou d'un saule qui fend son chemin graveleux. ID., *Hippolyte*, 1232.

Gravelin (?). — Des sentinelles sont posees au gravelin de la Grand Porte. 1589. Avallon (G.).

Graveliste. Celui qui est malade de la gravelle. — Les sindics des malades, fiebvreus, pulmoniques, catareux... pieristes ou gravelistes. *Var. hist. et litt.*, V, 99.

Gravement. Action de graver. — L'estime que les gens de bien font de vous ne depend ni du gravement ni du razement de ces armoyries. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 931 (XVI, 100).

Graver 1. Marquer. — Veu que Peché, que Dieu voulut mauldire, De plus en plus m'a gravé de son faictz. P. DU VAL, *Morallité à six personnages*, p. 137. — O champs, ô monts, ô vaux, que les courriers celestes Ont gravé de leurs pas! DU BARTAS, 2^e^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, *les Capitaines*, p. 467.

Gravé. Marqué. — L'autre... Vante un brave soldat, à la face de tous, Son adresse, son heur, sa force et son courage, Et son esprit vanteur, repeu de son dommage, Estalle un estomac gravé de mille coups. AUBIGNÉ, *le Primtems*, II, 16.

Graver 2. Gravir, monter, grimper. — Allez en la ville gravant comme un rat contre la muraille. RABELAIS, II, 28. — L'enfant... entra en la vene creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules... sortit par l'aureille senestre. ID., I, 6. — [Gargantua] gravoit es arbres comme un chat. ID., I, 23. — Sy quelq'un gravoyt en une arbre pensant y estre en seureté, [frère Jean] icelluy de son baston empaloyt par le fondement. ID., I, 27. — Par tous les lieux de ma prison rompue Gravay au lieu où je vous avoys veue. MARG. DE NAV., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 134. — Je viz chacun qui d'estatz en estatz Montoit, gravoit jusques aux potestatz. EAD., *ib.*, p. 159. — Voire d'un cœur si genereux Il court et recourt apres eux, Que s'ils ne gravoient tout à l'heure Sur les traveteaux je m'asseure Qu'il les mettroit en cent morceaux. GUY DE TOURS, *les Meslanges* (II, 84).

Gravesse. Poids, fardeau, charge. — Chascung y pourra parler, et sera ouy librement devant le roy le tiez-estat déduire ses gravesses et charges. L'HOSPITAL, *Harangues* (I, 349). — Les impositions et gravesses mises sur le peuple et les tailles excessives aydent grandement à la cherté. *Var. hist. et litt.*, VII, 188.

Graveté. Pesanteur. — L'amomum engendre en la teste graveté et douleur. *Jard. de santé*, I, 22 (G.).

Senteur forte. — [La fleur de l'aurore] a bonne odeur avecques une petite graveté et force de amere saveur. *Ib.*, I, 2 (G.). — Cardamomun plein de graveté. *Ib.*, I, 93 (G.).

Graviere 1. Gravier, sable. — Les Israelites estoient innombrables comme la graviere de la mer. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, II, 2 v° (G.).

Graviere 2. Partie de l'armure protégeant la jambe. — Que le bouclier soit un queuistre, et les gravieres d'escailles d'huistres. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Comment il faut escrire une histoire*, 23.

Gravillon. Gravier, grain de sable. — Duquel [Tage] on comptoit que les areines estoient d'or, ainsi que lon disoit aussi du Pactole d'Asie, pource qu'il y a parmi quelques gravillons dorez. THEVET, *Cosmogr.*, XIII, 1. — Pres d'un village nommé Roane, y a un petit torrent... où souvent aussi lon trouve des gravillons dorez. ID., *ib.*, XIV, 12.

Gravissime. Qui a beaucoup de poids, d'autorité. — Acteur gravissime. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, V, VI, 1 (G.).

Gravité. Pesanteur. — Chascune chose eust tendu pour sa legereté ou gravité aux lieux où elles sont assises. AMYOT, *De la face de la lune*, 15.

Orgueil, arrogance. — Plus encores les mescontentoient les aultres façons de faire que leur tenoit Demetrius, tant en difficulté de audience comme en responses trop haultaines : et lacrimonie et gravité intolerable quil tenoit. SEYSSEL *Successeurs d'Alexandre*, IV, 7. — Il estoit assis dedans sa chaire, avec une grandeur et une gravité insupportables. AMYOT, *Coriolan*, 30. — Luy [Juba] estoit homme insupportable pour la gravité qu'il tenoit, et pour l'oultrecuidance et la gloire dont il estoit plein. ID., *Caton d'Utique*, 57.

Sévérité, rigueur. — Trajan... s'estudia tousjours d'estre doux à l'endroit du peuple, reverend envers le senat et debonnaire à tous, n'ayant jamais usé de gravité envers aucun, sinon aux ennemis de la republique romaine. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 405 v°.

En gravité. Avec gravité. — Elle, race des rois, marchoit en gravité Au milieu de sa troupe, et passoit les plus belles, Comme l'aube la nuict de ses flames nouvelles. RONSARD, *la Charite* (II, 68).

Gravois. Gravier, sable. — Le meilleur est celuy que l'Éthiope indois Trouve dedans le sein de son riche gravois. R. BELLEAU, *les Amours des pierres precieuses*, *la Pierre d'aymant* (II, 186). —

Pendant que ses filets, sa ligne, son harnois Se sechoyent estendus moites sur le gravois. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *le Pescheur* (II, 53). — Les saumons, citadins des costes poissonnieres, Reposent dans la mer, l'ombre sur le gravois, L'huitre contre le roc, les cerfs dedans les bois. Id., *ib.* (II, 58-59). — Aupres de ce ruisseau qui fait si doux murmure, Roulant ses claires eaux sur le pierreux gravois. Baïf, *Eglogue* 4 (III, 27). — Au fond de la fontaine en lieu de blond gravois Luisoit le diamant qui honore les doigs. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 127 r°. — Ils s'esbatoyent au long d'un clair ruisseau Qui frisoit murmurant par le gravois son eau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 151.

Gravonner (?). — (Intrans.). Un nommé Jean de Retz et la grosse Janneton y fouillerent, becherent, piocherent, houerent, gravonnerent, loucherent et forcerent. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 88.

(Trans.). Tirailler, tourmenter. — La pauvre jument, qui estoit entre eux deux couchee, se sentant ainsi gravonner, se leva subitement, soubslevant quand et soy monsieur le loup et madame la chièvre. Id., *ib.*, p. 126.

Grawe. Croc. — Grawes savans pour thirer les cruyaulx et herbes croissans en la machonnerie des machelers du rivaige. 1526. Béthune (G., *Gravet*).

Grazal. Sorte de vase. — Plats trancheurs et grazals d'estains et autres fournitures et utencilles necessaires pour bien et honestement estre servis dans leurs refections. *Ch. de* 1543 (G.). — Il jetta plus de deux greaux de merde. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 34.

Graziner. Crier (se dit de l'oie). — La brebis bailera, l'oye grazinera, le pourceau grongnera. Guterry, trad. des *Ep. dor.* de Guevara, p. 276 (G.).

Gré. *A gré*. A souhait. — Dieu est puissant, doulx et propice, Et nous donra lumière à gré. Marot, *Ps. de David*, 45.

Venir à gré, *retourner à gré*. Être agréable, plaire. — Je feroys des chansons A ta louenge (ô Pan, dieu tressacré) Voyre chansons qui te viendroyent à gré. Id., *Eglogue au roy*. — [Le juge] ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. Montaigne, II, 12 (II, 266). — Vous promettant prester telle continue à cest œuvre (si j'ay le moindre sentiment qu'il vous retourne à gré) qu'avant quelques revolutions d'années aurez les autres [livres] ensuivans. E. Pasquier, *Lettres*, II, 1.

Prendre à gré. Être content de, consentir à. — Les citoyens de Paris... se offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Rabelais, I, 21.

Sentir bon gré. Savoir bon gré. — La royne et luy m'en sentirent bon gré. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 161). — Et feusmes au lever de mon dit seigneur de Montpensier, lequel me sentit fort bon gré de la dilligence que j'avois faicte à le venir trouver. Id., *ib.*, L. V (III, 57).

Être reconnaissant. — Et me suis jetté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé par escript ce compte de ses actions [de Plutarque]. Montaigne, II, 31 (III, 136).

Sentir mauvais gré. Savoir mauvais gré. — Le roy de Navarre m'en sentit si mauvais gré qu'il m'en voulloit mal mortel. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 341).

Tout de gré. A dessein. — Calasiris... leur conta tout des le commencement... en passant tout de gré aucunes choses qu'il estimoit n'estre point expedient que Nausicles entendist. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 56 r°. — Trachinus estoit bien ayse de cest embrassement, et tout de gré differoit de luy promettre, afin qu'elle y demourast tant plus long temps. Id., *ib.*, 60 r°.

Bongré moi. De mon bon gré. — Si doucement je me vi captiver Aux chainons d'or des rets ou je demeure, Que bongré moi en ma peine arresté, Cette prison m'est douce liberté. Buttet, *l'Amalthée*, 3, p. 194.

Malagré. Difficilement. — Ja mal agré peuvent les grosses eaux Se contenir d'entrer dans les vaisseaux. Peletier du Mans, 1er Liv. des *Georgiques*, p. 65.

Au maulgré de. Malgré. *A son malgré*. Malgré lui. — Si fut pour celle cause Camille declairé par le senat au maulgré du peuple dictateur pour la quatriesme foys. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 v°. — Tellefoys il le domptoit [le peuple] a son malgré, et le contraignoit de condescendre à ce que luy estoit prouffitable. Id., *ib.*, *Périclès*, 37 r°.

Bon gré maugré (adv.). Bon gré mal gré. — Que dirons nous de la plus grand part de nous qui avons bon gré maugré adoré et honnoré les images? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 391.

(Prép.). En dépit de, malgré. — Il luy a promis Que, bon gré maugré ses amis, L'espousera. Des Périers, *l'Andrie*, III, 1. — On ne faict rien qui serve, Quand on le faict bon gré maulgré Minerve. Ch. Fontaine dans Marot, *Epistres*, 52. — Il [Métellus] s'oublia jusques à dire des paroles presomptueuses, et user de fieres menaces, qu'il feroit ce qu'il avoit entrepris bon gré mal gré le senat. Amyot, *Caton d'Utique*, 26. — Il sera fort aisé de les transplanter en leur ordre, bongré malgré leurs peres et meres. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Charles bon gré mal-gré toux ceux qui luy vouloient resister, estoit autant obey par deça qu'en Austrasie. Fauchet, *Antiquitez*, V, 17.

Bon gré en ait ma vie, *Bongré ma vie*. Sorte d'exclamation, signifiant, à peu près, merci de ma vie. — Ne voye-je pas là Claude? Ho bon gré en ait ma vie, il me destourbera. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 3. — Mais il se fault bien contenir D'en approcher, bon gré ma vie. Marot, *Epigrammes*, 78. — La mort a eu, bongré ma vie, Sus nostre pape gay envie. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 193.

Savoir bon gré que, construit avec l'indicatif. — Or vous sçay je bon gré que vous estes homme de promesse. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 1.

Greal, v. *Grazal*.

Grec. Helléniste. — Jay esté deceu dung secours auquel je mattendoie : cestassavoir du cardinal Byzarion... qui est... excellent grec entre les latins, et excellent latin entre les grecs. Laurent Valle, Prologue de la trad. de Thucydide de Seyssel. — Il est au jourdhuy bien peu de gens lettrés qui soient latins consommés et accompliz, et trespeu qui soient suffisamment grecs. Budé, *Instit. du prince*, ch. 4. — Je ne suis ne grec, ne hébrieu, ne poëte, ne rhétoricien, ains un simple artisan, bien pauvrement instruit aux lettres. Palissy, *Recepte veritable*, Au mareschal de Montmorency, p. 5. — On dit aujourdhuy : *Cestuy-la est bon latin et bon grec*, pour signifier : *cestuy-la sçait bon latin et bon grec*. H. Estienne, *Conformité*, L. I, p. 60.

Habile. — Je parle de ce qu'on dit en la cour, *faire de bons offices* au roy ou à la reine, ou à monsieur, ou aux autres princes... Et ceux qui les font sont appellez *hommes de service*, et faut qu'ils ayent l'esprit sublin : et qu'ils soyent grecs, comme aussi nous parlons entre nous courtisans de ceux qui sont les plus habiles. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, 1, 122. — On dit bien aussi quelquesfois *Il est grec...* mais cela ne s'entend pas touchant le sçavoir des lettres ou sciences greques, mais de maintes ruses, principalement courtisanesques. Id., *ib.*, II, 180.

Boire à la grecque. Boire copieusement et sans eau. — C'est boire comme il faut, et à la grecque. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 3 (I, 104). — Laissant là ces beuveurs à la grecque, qui ne mesloient jamais l'eau et le vin ensemble, on commença à parler de ceux qui en mettent. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 52). — Ils se presentent aux Lacedemoniens qui, pensans que c'estoient leurs dieux, se mirent à faire bonne chere, et boire d'autant à la grecque. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 9. — Cela ne se faisoit point sans danse de vilage, et sans boire d'autant à la grecque. Id., *ib*, VII, 10.

Grecs (prononc.). — Ce sont livres latins et grecz. — J'entens bien, ilz vous sont aigretz. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, I. — Ne me vantez plus, ô Grecz, De Narcisse les regrez. Du Bellay, *les Deux Marguerites*. — Ainsi Dolon, ayant dit les secretz Du camp troyen, mourut par les deux Grecz. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 89. — Fameux Ulysse, honneur de tous les Grecs, De nostre bord approche toy plus pres. Ronsard, *Amour de Marie, le Chant des Serenes* (I, 200). — Sur le patron des plus secrets Poetes romains et poetes grecs. R. Belleau, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 52). — Et le divin Jodelle, Qui hautain renouvelle Les tragiques regrets Des braves Grecs. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 31. — Si vous jugez entierement les Grecs Tous de mesme ordre et de mesmes degrez. Des Masures, *Eneide*, II, p. 62. — [Eumolpe et Orphée] Qui l'antique magie apporterent aux Grecs, Qui des flambeaux du ciel cogneurent les secrets. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 399). — Car dormant il apprit les thresors et secrets Des Hebrieux, des Latins, des Chaldées, des Grecs. E. Pasquier, *Epitaphes* (II, 930). — Survivre à mes enfans en dix ans massacrez Au siege d'Ilion par les cousteaux des Grecs. R. Garnier, *la Troade*, 1740. — Si quelqu'un devant vous, si quelqu'un puis apres Imite en mesme endroit les Latins et les Grecs. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, 27. — Passant, cy gist Rapin, la gloire de son âge, Superbe honneur de Pinde et de ses beaux secrets, Qui vivant surpassa les Latins et les Grecs. Regnier, *Sur la mort de Rapin.*

Grecanique. Grec. — Je pensoys... que toutes ces choses fussent faictes par les Francois en derision des dieux grecaniques. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°.

Grecaniser. Gréciser. — Je ne veux pas dire des paroles que nous tenons en foy et hommage de l'Eglise ou des Universitez... mais de celles que nous avons rendues nostres, comme les latines, le tout sans grecaniser ou latiniser, permettez-moy d'ainsi le dire. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 2. — Affecter l'hellénisme? — Ainsi que dict Accurse, lequel en cela j'ayme autant croire qu'Alciat, qui greganise, comme luy. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 10.

Grecaniseur. Celui qui emploie des mots ou des tours grecs. — Sans lesquelles langues n'ont pas laissé aucuns d'estre tresbons poetes, et paradventure plus naïfz que les grecaniseurs, latiniseurs et italianiseurs en françois. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 189. — Je supplie tres-humblement ceux ausquels les Muses ont inspiré leur faveur de n'estre plus latineurs ni grecaniseurs. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 535).

Greciien. Grec. — En langue greciienne. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 43 r° (G.).

Greciser. Imiter la langue grecque, employer les mots et les tours grecs. — Tu ne fais autre chose par tout lœuvre mesme au second livre que nous induire à greciser et latiniser en françoys. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 172. — Les Romains... voulurent eux-mesmes peu à peu greciser : ne s'appercevans que par telle imitation ils perdoient la naïfveté de leur langue. Fauchet, *Lang. et poes. franç.*, I, 6.

Suivre la religion catholique grecque. — Ils [les Valaques] sont chrestiens, mais ils grecisent, comme les Russiens, Podoliens et Moscovites. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 5.

Grecisant. Qui suit la religion catholique grecque. — Les Grecs en ce païs là [la Terre-Sainte]... sont si mal affectionnez aux Latins que le Turc ne nous hait pas tant que ce chrestien grecisant. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Pour ne donner occasion au Grec grecisant de quitter ou renoncer le christianisme. Id., *ib.*, VI, 12. — J'ay veu l'endroit plusieurs fois, que me monstrerent ces chrestiens grecisans. Id., *ib.*, XIV, 11. — Les chrestiens grecisans, maronites et armeniens l'estiment estre au nombre des saincts. Id., *ib.*, XVI, 15.

Greciseur. Helléniste. — Si ces hommes ressuscitoient de present, ils n'entendroient non plus une de leurs oraisons recitees par le plus sçavant greciseur d'entre nous que nous n'entendrions un Bas-Breton : lequel, n'estant jamais sorty de son païs et sçachant seulement lire, voudroit prononcer quelque beau poëme françois. Fauchet, *Lang. et poes. franç.*, I, 6.

Grecisme. Langue grecque. — [Les Parisiens] sont dictz Parrhesiens en grecisme, c'est à dire fiers en parler. Rabelais, I, 17. — Pour voir au bout de la si ces messieurs de ville Ne le chastiront pas de sa praesomption Aussi severement qu'un jour en vision Me fit le roi Quirin, pere du latinisme, Indigné de me voir studieux du grecisme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10, Paraphrase. — Nous avons... maintesfois argué de grecisme ensemble. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 13, p. 95.

Grecques, v. *Gregues.*

Gredil. Gril? Le mot est employé comme nom d'un cabaret. — Le *Baril d'or* est bas percé ; Le *Barillet* est défoncé ; le trou du *Grédil* sent l'esvent. *Anc. Poés. franç.*, XI, 75. — Le *Grand Grédil*, qu'on dit le trou, Nourrist chiens pour harer au loup. *Ib.*, XI, 79.

Grediller. Griller (trans.). — Et si je faulx, qu'on me gredille. *Sotties*, III, 106. — Mille petis amours, folastres papillons, Au feu de nos plaisirs se gredilloient les ailes. G. Durant, *Œuv. poet.*, 19 r°.

Friser au fer chaud. — Elle crespe, elle anelle, elle gredille et frize Le poil plus court, qui pointe, et du grand se divise. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 6 v°.

Se grediller. Se recroqueviller. — Un parche-

min se serre et gredille lors qu'on le met trop pres du feu. Ambr. Paré, XVIII, 87.

Gredillé. Frisé, crêpé. — Sous ton poil gredillé en menus crespillons Estincellent tes yeux comme ceux des coulons. R. Belleau, *Eglogues sacrees*, 4 (II, 308). — Sitost qu'il l'advisa, sa barbe esparpillée, Noire, en petits serpens en devint gredillée ; Ses gros yeulx il tourna flambans et furieux. *Anc. Poés. franç.*, III, 308. — O cheveux gredillez en menus crespillons... ! R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 104). — Je mignot'rois ses cheveux gredillez. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. II (I, 41).

Gréement (?). — Or commencèrent et furent mis les deux champions l'ung devant l'autre... et puis montèrent sur leurs chevaulx et se maintindrent du premier moult gréement, car bien cognoissoint les armes. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11.

Greer. Consentir, accorder. — De ce et autres promesses qu'ils s'entrefirent et greerent bailleroient l'un a l'autre chacun vingt pleiges de leurs hommes. Le Baud, *Chron. de Vitré*, ch. 18 (G.). — Il n'avoit esté convenu, greé, accordé, ne cheu soubs les promesses, grez, consentement et passements nuls ne aucuns desdits points. Id., *Hist. de Bret.*, ch. 50 (G.).

Gref, v. *Grief.*

Greffe 1. Stylet, poinçon. — Il dit, Je voudroye que tous mes propos fussent escrits, qu'ils fussent engravez avec un greffe de fer. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 71 (XXXIV, 123). — Je desire que mes propos soyent escrits, qu'ils soyent enregistrez en un livre, avec un greffe de fer, en plomb, ou en pierre, à perpetuité. Id., *la Bible franç.*, *Job*, 19 (LVI, 538).

Greffe 2 (masc.). — Le bout du greffe ne doibt point estre amoindry et accoustré de plus de troys doigs de long. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 29. — Le bon jardinier... ente des greffes nouveaux, qui rapportent des fruits souefs. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Il [l'Amour] en retient de l'inconstance De la mer et de la naissance De sa mere, aussi le bourgeon Retient du greffe, et le sourgeon Du naturel de la fontaine. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Chanson* (I, 124). — Tu vas denter L'aubespin pour l'enter, Ou le prunier, y mettant au millieu Un petit greffe. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 111 r°. — Comme un greffe estranger enté de main en l'arbre plus ancien. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 2, p. 222. — Donne-moy... de ce greffe, afin que je l'ente en mon jardin, pour me rapporter de ce fruit. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 40. — En y mettant de bons greffes, on se peuple des meilleures races de raisins qu'on puisse choisir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Pour la petitesse du tronc, un seul greffe y sera mis. Id., *ib.*, VI, 18. — Le tige communique sa saveur à tous les fruitz que les greffes produisent, en telle sorte que chasque fruit ne laisse pas de garder la proprieté naturelle du greffe duquel il est procedé. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 5.

Greffier. *Greffiere* (fig). — Oubliez-vous les mains... De nos conceptions diligentes greffieres, Ministres de l'esprit et du corps vivandieres? Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 288. — La memoire est des yeux la fidelle greffiere. Id., *ib.*, p. 299. — L'histoire... Des faits plus merveilleux la fidelle greffiere. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 88.

Greffier. Sorte de chien de chasse. — *Chien...* joubard, greffier, harpaud. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r° et v°. — Ilz sont grandz comme levriers et ont la teste aussy belle que les bracques, ilz s'appellent greffiers. Charles IX, *Chasse royale*, ch. 10 (G.).

Greffieur. Greffier. — Je viendray aux mots de nos chiquaneries françoises, qui sont aux carnots de nos greffieurs seulement. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 21.

Greffion. Sorte de cerise. — Non plus pouvons-nous dire pourquoi d'autres cerises sont dittes pinguereaux, rodanes, greffions et semblables : tres-bien des musquates, dont le goust rend raison de leur appellation. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Greffon. Jeune branche pour la greffe. — Propre et vraye cause aux plantes de la production, du nourrissement et... de la generation de leurs semblables par les semences, rameaux et greffons de l'un engendrant l'autre. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 138.

Grefvement, v. *Grievement.*

Gregable. Apte à vivre en troupe. — Les grues sont sociables et gregables. Boaystuau, *Inst. des princes*, 9 v° (G.).

Gregail, mot collectif. Troupeau. — Ung jour Gylon alloit dessus les champs Par ung grand chault, si chault et plein d'encombre Que les oyseauls en desusoient leurs chantz, Et tout gregail en estoit mat et sombre. G. Colin Bucher, *Poesies*, 87.

Gregaire (*gregarius miles*, simple soldat). — Les centurions et decurions qui delaissoient les stations bellicqueuses punit par peine capitalle comme simples chevaliers sans ordre nommez gregaires. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 55 r°.

Greganiser, v. *Grecaniser.*

Grege (*grex, gregis*). Troupeau. — Ayans exposez leurs greges aux Romains, affin qu'ilz les peussent assaillir quant ilz seroyent occupez et espars pour le butin. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (11 v°).

Gregeois. Grec. — Je n'ay entrepris de faire comparaison de nous à ceulx la, pour ne faire tort à la vertu francoyse, la conferant à la vanité gregeoyse. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Xerxe... envoia ses ambassadeurs par les cités gregeoises demander de l'eau et de la terre. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 25. — (Subst.). Donnez-moy la lyre d'Homere, Dont la corde n'est point meurdriere, Ny reteinte au sang des Gregeois. R. Belleau, *Odes d'*Anacréon (I, 39).

Gregoise hystoire. Fiction. — Ne croyez pas ce qu'on avancera De telz propos, car c'est gregoise hystoire, Jamais ne fut. G. Colin Bucher, *Poesies*, 229.

Gregesque. Grecque. — J'ay veu maintes femmes grequesques Ayans marys subjectz aux lois turquesques. B. de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 211).

A la gregesque. A la manière grecque. — On en a faict [des chausses] à l'hespagnole, à l'italienne... Et à la fin on s'est mis à en faire sans brayette, que les uns ont appelé chausses à la gregesque, ou à la gargesque : les autres, tout en un mot, gregesques, ou gargesques, ou garguesques. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 281.

(Subst., voir ci-dessus). — Si nous fussions nez

avec condition de cotillons et de greguesques, il ne faut faire doubte que nature n'eust armé d'une peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons. Montaigne, I, 35 (I, 286). — A ung tailleur pour faire ledict pourpoint et une paire de gargaisses de cramoisy brun. 1580. *Compt. de tut.*, Arch. Finist. (G.). — D'autres qui portent la garguesque de velours. *Cabin. du roy de Fr.*, 101, édit. de 1581 (G.). — Je le trouvay sans pourpoint, sur son lict, n'ayant qu'unes greguesques sur soy. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 6.

La phrase suivante indique un autre sens. — Les femmes d'Orient en outre les chausses ont pour leur ornement des brayes ou garguesques fort precieuses de quoy elles se ceignent les reins. La Bod., *Harmon.*, p. 759 (G.).

Gregues. Sorte de haut-de-chausses. — A quoy faire la monstre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, soubs nos grecques...? Montaigne, III, 5 (III, 339). — 1588. Des grègues de satin blanc fassonné. *Inv. du prince de Condé*, p. 152 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1591. Une paire de grèges de drap de bure toutes chamarrées en long de 3 en 3 de galon de soie gris blanc. 3e *Compte roy. de P. de Labruyere*, 28 vo (Gay). — 1591. Une grègue de taffetas vert, garny de 5 passements sur chacune cuisse. *Vente du St de Beaujeu* (Gay). — 1593. Pour avoir fait une paire de grègues de satin noir faictes à l'espagnolle. *Argenterie du roi* (Gay). — 1595. Une paire de grecques satin noir. 5e *Compte de P. de Labruyere*, fol. 114 (Gay). — Un homme... Dont le rabat est sale, et la chausse rompue, Ses gregues au genou, au coude son pourpoint. Regnier, *Sat.* 2.

Greigneur. Plus grand. — Du roy Loys son filz euz grans biens et honneurs, Mais Charles roy regnant men feit dassez greigneurs. *Poesies attribuées à* Lemaire de Belges (IV, 352). — Et sembloit à trestous que ce seroit le plus grand mal et le greigneur inconvenient qui peut advenir au dict royaume. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 222. — Ces deux dignitez [le consulat et le tribunat], qui se commencerent à continuer en greigneur contention et fureur lune contre lautre, se creoient par le senat et par le peuple. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 1. — Nous avons greigneur besoing de conseiller comme l'en se gardera des perilz ja a nous appareillez que de prendre comme ceulx cy seront a mort livrez. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 50. — Quand les nouvelles furent espandues parmy les deux armées que le bon chevalier avoit esté tué... mesmement au camp des Espaignolz, combien que se feust l'ung des hommes du monde dont ilz eussent greigneur craincte, en furent tous... desplaisans merveilleusement. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 65. — Il regnera tousjours quelque bataille Entre les gens, tant moindres que greigneurs. *Anc. Poés. franç.*, VI, 41. — Il est greigneur, nompas de corpulence, Mais de sçavoir, a Homere et Hortense. Michel d'Amboise, *Ballade de la puissance d'Amours*, 57 vo. — Car la victoire... Vient, non au plus fort ou greigneur, Ains à qui luy plaist [à Dieu]. Rabelais, II, 27. — Vous verrez ceulx qui ont quelque apparance... Bailler placetz, suyvir les grans seigneurs, Se mesurans a l'aulne des grigneurs. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Si voz seigneurs Font des pechez comme vous, ou grigneurs... Il n'appartient a vous de les blasmer. Id., *ib.*, II, vi, 4. — Ceste fable nous faict recordz Deslyre roys, prelatz, seigneurs Comme ilz sont en vertu greigneurs, Et non a la beaulté du corps. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 39. — Comme Juno ayme son mary frere, Greigneur des dieux, et des hommes le roy. Des Autels, *Suite du Repos de plus grand travail*, p. 88. — Les surabondans ou extraordinaires n'auront rien, en quelque nombre qu'ilz soyent, grigneur ou moindre. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4. — Comme un nombre est comparé à l'autre : ainsi peult estre une proportion comparee à l'autre, estant egale, greigneure, ou moindre. Id., *ib.*, V, 1, Commentaire. — *Ciel...* greigneur, *i.* le plus grand. M. de la Porte, *Epithetes*, 84 vo. — L'authorité d'un dieu en terre est incomparablement greigneur et plus pregnante en plenitude du sainct Esprit que d'un homme qui n'a que deux oreilles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 8.

Greine, v. *Graine.*

Grelé. Ondulé. — Que les femmes de façon nette S'accoustrent en habit honneste, Avec modestie et vergongne Qui leur pudicité tesmoigne, Non point en cheveux tortillez, Passefillons frisez, grelez. *Anc. Poés. franç.*, I, 299.

Greler, v. *Gresler.*

Grelet. *Trembler le grelet.* Grelotter. — Veut-on que je couche icy? Seray-je encores longtemps En ce maigre passetemps? Mynuict est pieça sonné, Par Dieu, c'est bien promené! Je fay bien de leur vallet, D'icy trembler le grelet. Melin de St Gelays, *Chansons*, 2 (II, 218). Cf. *Grelot.*

Grelleau. Sorte d'instrument pour passer le grain. — Pour peignes, quinquallerye, plastre, grelleaux, cribles, sacz. Texte de 1570 (G.).

Grelot. *Trembler le grelot.* Grelotter. — Cependant que ces pauvres niais sont là à trembler le grelot, épandre soupirs, et baiser le crouillet de la porte. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 22. — Ils trembloient le grelot auparavant! car l'hyver cette année a esté long, rude et tardif. *Var. hist. et litt.*, II, 282. Cf. *Grelet.*

Tremblotter. — Au contraire des quemands et belistres qui, pour abuser le monde, mettent de la paille en leurs souliers, se saulpoudrans les jambes pour mieux trembler le grelot. *Supplement du Catholicon*, 9, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 72.

Greloté. Qui a les cheveux ondulés. — Les dames popines, grasses, maigres, fardées, grelotées. *Var. hist. et litt.*, V, 100.

Gremeau. Grumeau. — A raison des gremeaux de sang qui, en quelque partie qu'ils tombent, acquerans qualité veneneuse par corruption du sang sailli de ses vaisseaux, affoiblissent et dissipent grandement les forces du cœur. Ambr. Paré, VIII, 32. — On voyoit sortir avec ladite injection de petits trombus et gremeaux de sang. Id., *ib.*

Gremeler, v. *Grumeler.*

Gremial. Morceau de soie qu'on met sur les genoux du prélat officiant quand il s'assied (G.). — Un gremial bleu et rouge, de soye, pour les innocens. 1542. *Inv. du trésor de la chapelle des ducs de Savoie*, p. 152 (G.). — 1545. Ung gremyal à claire voye blanc, doublé de taffetas rouge. *Inv. de N.-D. de Paris*, 4 vo (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1578. Le fourniment de l'évêque des innocents... Ung gremyal de damas figuré avec ses franges. *Inv. de la chap. des ducs de Savoye*, p. 118 (Gay).

Gremil, v. *Grenil.*

Gremoire, v. *Grimoire.*

Gremyal, v. *Gremial.*

Grenad, v. *Grenat.*

Grenade *Pomme grenade, Pomme de grenade.* Grenade. — Les mil en lieu de couronnes portoient au bout de leurs piques pommes grenades d'or. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 41. — [Gargantua] tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui luy pourroit ouster. Rabelais, I, 23. — Comme un jour il eust ouvert une pomme de grenade belle et grosse à merveilles, et que quelqu'un des assistans luy demandast de quelle chose il voudroit avoir autant comme il y avoit de grains dedans ceste pomme, il respondit, de Zopyres. Amyot, *Dicts des anciens roys*, etc., *Darius*, 3.

Par anachronisme, la grenade, engin de guerre, nous est montrée au temps de David. — Maint cercle flamboyant, mainte ardante grenade Deçà de là tournoye autour de sa salade. Montchrestien, *David*, IV, p. 225.

Grenadiere. Lieu planté de grenadiers. — Tout ce qu'à ces defauts on peut, est de ne se fournir des races trop aigres et des sujettes à crever sur l'arbre, quand il sera question d'edifier la grenadiere. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Grenage, mot collectif, ensemble des plantes à graine. — [Plantes] petites et basses sont herbes, qui... sont de trois sortes : grenaiges, sçavoir bleds de diverses especes et legumes, 2. herbes potageres, 3. herbes saladieres et aigres. Charron, *Discours chrestiens*, II, 9.

Droit sur les grains. — Je vous prye aussi de tenir la main a la conservation des grenages de mes rentes et affermes de mon duché d'Albret. 19 nov. 1572. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 48 (G.).

Grenaille. — Ils [les monnayeurs] ont aussi *grenaille*, qui est billon ou quelque metal à part, qu'on retire de l'eau apres qu'on l'a jetté dedans tout chaud, au sortir du creuset. H. Estienne, *Precellence*, p. 140.

Grenaison. Production de la graine. — En si peu de gerbes qu'on recueillit en la moisson de ceste derniere annee, la grenaison y fut si grande que le cent de gerbes faisoient 20 ou 22 boisseaux. Haton, *Mém.*, I, 744 (G., Compl.).

Ensemble de graines. — La grenaison semee. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 275 (G., Compl.).

Grenale. Grenade? — Embastonnez et equippez de force feux artificiels, trombes, grenales, fusées et mortiers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Grenat. Grenade. — Le beau grenad à la joue vermeille, Et le cytron, delices de Marseille, Fleurit és champs de la Provence à gré. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne de France* (VI, 148). — La est la pomme colorée... La l'orange jaune dorée, La le beau grenat rougissant. Du Bellay, *La Corne d'abondance.*

Grenade, dans le sens de projectile. — Ceux qui estoient en la poupe de la françoise jeterent en l'angloise des grenats de feu. Nic. de Langes, *Chron. de Himb. Vellay*, 40 (G., Compl.).

Rouge grenat. Sorte d'éclair. — La fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. Rabelais, III, 28.

Grene, v. *Graine.*

Grener. Façonner en grains. — Avec l'air temperé la solaire chaleur Change ceste rosee en la douce liqueur Du tereniabin : puis la cuisant, la graine En petits floconets de couton ou de laine. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. V, p. 193.

Grené. Qui a des grains? — Et le lierre grené qui dans les murs s'enlace. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 r°.

Mis en grains. — Il commanda à Montluc de jetter dedans la place deux cens bons hommes de renfort qu'il leur envoyoit avec autres quatre charges de mesches, de plomb et de poudre menue grenee. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1553 (G.). — Une caque de cent livres de poudre menue grenee. J. Vaultier, *Hist. des chos. faites en ce roy.*, p. 267 (G.).

Granuleux. — Pommes grannees. Platine, *De honneste volupté*, 12 v° (G.).

Poulain grené, v. *Poulain.*

Grenete, v. *Grenette.*

Grenetier. Qui amasse le grain. — Puis à la grenetière et soigneuse fourmy... pour recompense de son travail, il luy assigna le cerveau tendre. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 4.

(Subst.). Officier du grenier à sel. — *Grenetier.* Publique, soigneux, actif, gabeleur, vigilant, admodiateur, royal, provide, odieux, tributaire, soucieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 197 r°. — Conscience et équité vouloyent-elles que pour une mesme cause il fist brusler le grenetier de Sainct-Disier pour luthérien, comme ainsi soit que tous les jours il allast à la messe, par le tesmoignage de tout le pays? Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 329.

Grenette. Marché aux grains. — Je say ung gentilhomme de Pyémont logé en la Grenète. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 8. — Combien qu'ils eussent accoustumé de toute ancienneté... d'avoir et percevoir tous les ans, en tiltre d'aumosne, trente asnees de seigle sus nostre grenette de Lyon. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 212 (G.). — Lesquels... ont descouvert un secret tel qu'ayans leurs bources bien fournyes, ont achepté chacun particulierement parmy les grenettes et marchez... une très grande quantité de bled. *Anc. Poés. franç.*, II, 172. — Ils n'ont peu avoir des grains, sinon à la misericorde de ces escumeurs de grenettes. Id., *ib.*

Greneux. Des grains. — L'esté, dont la chaleur aux terres agreable Meurist tout, n'a meuri la greneuse saison. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 89 v°. — J'ayme le gay printemps et le greneux esté. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. IV*, 185 r°.

Grenier. Lieu où l'on met le grain. — Reste à parler d'une autre sorte de grenier... Ce sont des fosses profondes creusees dans terre, qu'on appelle cros, dans lesquelles on descend avec escheles pour y porter et rapporter le bled. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 7.

Grenier d'eau. Réservoir d'eau. — A la cherge de luy livrer quant bon luy samblera mes fossetz pour luy servir de greniers d'eaues a son molin. 1er mai 1565 (G., Compl.).

Pour *grenier* on trouve les formes *garnier, guernier, gernier.* — Se je sçavois parler latin Ainsi que font ces cordeliers, J'arois de blé les plains garniers. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre.* — En me voyant de petit meuble nu Et sans argent autant gros que menu, N'en cave vin, n'aussi en garnier blé... Triste j'en suis et mesgre devenu. Id., *Rondeaux*, 48. — Blé en gar-

nier ne gerbes n'ay en granges. Id., *ib.*, 53. — Puis fauldra bien couvrir le pot et bouscher, et le mettre en un garnier bien sec. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 15. — Que les guarniers publicques soient remplis de ce qui apartient a la vie. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *L'Isle d'Utopie*, L. II, 101 v°. — Non pas de ces royaumes en l'air, dont, pour toute royalle possession, l'un n'a que des armoiries peintes, non plus que qui garderoit la clef d'un garnier dont un autre, qui en jouiroit, auroit changé la clef, la porte et la serrure. Regnier de la Planche, *le Livre des Marchans*, II, 316. — Le sepulcre eust lors esté Sa sepulture certaine S'il n'eust au garnier monté En tremblant et hors d'haleine. *Chanson de Fifi*, dans Tricotel, édit de la *Sat. Men.*, II, 210. — Comment Faifeu alla en Poictou, où en une hostellerie fist monter son cheval au guernier à l'avoyne. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17 (titre). — L'automne est appellé le gernier, le cellier et la planté des humains. M. de la Porte, *Epithetes*, 41 r°.

Grenil. Sorte de plante. — Graine de gremil prinse en vin blanc. J. des Moul., *Comm. de Math.* (G.). — La plus-part usoit aussi d'huile faicte de fleurs d'oignon de lis... ou bien usoit de grenil, en latin *milium salis*. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 47).

Grenoiller, v. *Grenouiller*.

Grenon. Moustache. — On dit, en un commun proverbe, Qu'on ne craint homme, s'il n'a barbe, Et que nul homme n'a renom S'il ne porte barbe au [lire *ou?*] grenon. *Anc. Poés. franç.*, II, 213.

Grenouillaut, dimin. de *grenouille*. — Ou [quand on voit] les peres germains des petits grenouillaux Sans tréve gazouiller la teste hors des eaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la lune* (II, 65).

Grenouille. *Roy de grenouilles*. — Tesmoing e povre Vulcanus, qui fit le sobresault de 'Olympe en l'isle de Lemnos, tournoiant depuis e matin jusqu'au soir en l'air, comme un roy de grenouilles. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, , III, 13.

Grenouiller. Barboter. — Le cappitaine Jacquyn... grenoilla en l'eaue longuement; mais nfin... fut saulvé... plus mort que vif. Le Loyal erviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 47. — Pour outes maladies, ils se baignent, et sont à grenouiller dans l'eau quasi d'un soleil à l'autre. Montaigne, II, 37 (III, 225). — Quant au being, le trouve de tresdouce temperature ; et de vray es enfans de six mois et d'un an sont ordinairement à grenouiller dedans. Id., *Journ. de voyage*, . 72. — Jacquin, tombé à plomb, grenouilloit au rofond de l'eau, chargé de ses armes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 41. — Venant à passer ı ronde, elle ouyt murmurer et grenouiller dans eau. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Salvoyson* V, 103).

Boire abondamment. — Ces bons biberons (qui stoient à table le doz au feu) le font seoir pres eux... de sorte qu'un chacun fist tel devoir de ourmander et grenouiller qu'à grand peine eurent assez tost trouver leurs maisons pour ormir. *Les Comptes du monde adventureux*, 41 I, 55).

Parler indistinctement. — Il fait souventesis sous la langue une aposteme qui empesche de en proferer la parole, appellée... en nostre ngue grenouille : pource que les patiens difficilement peuvent articuler et interpreter leur langage sinon en grenouillant. Ambr. Paré, VI, 5.

Grenouillant. Ressemblant à un coassement. — Ils engendrent grande quantité d'humeurs froides et pituiteuses, lesquelles le plus souvent s'amassent au boyau nommé colon, lequel par ce moyen se tend et fait un bruit grenouillant, presque semblable aux cris des grenouilles. Id., Introd., ch. 6.

Grenouillet (faire le). — Et je serois encor près d'un tel precipice Si je n'allois tout doux faisant le grenouillet Aux Pères, à Luyne, à Brante, à Cadenet. *Var. hist. et litt.*, IV, 20.

Grenouillier. De grenouille. — Mais l'enroué de la voix grenouilliere, Marescageuse, hideuse, coutumiere D'avant-crier la pluye ou le beau temps, Me rompt l'oreille en ce joyeux printemps. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 256 r°.

De la nature des grenouilles. — Ceste race [des moines et nonnains], sans s'accoupler par mariage, se multiplie neantmoins à l'usage des gyrines grenouilleres, presques en un clin d'œil. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

(Subst.). *Grenoiltier*. — Mais fuys tousjours ces grenoilliers, Où grans despens se font, pour voir, Et aultres gens irréguliers. *Anc. Poés. franç.*, X, 90. D'après le second vers, *grenoillier* semblerait signifier lieu où l'on boit, taverne ; d'après le troisième, buveur, celui qui fréquente les tavernes.

Grenouillon, dimin. de *grenouille*. — Mes lizardins, mes grenouillons. *Act. des Apost.*, II, 102 d (G., *Grenoillon*). — Le limon escumeux se transforme souvent En un verd grenouillon qui, formé du devant, Non du derrière encor, dans la bourbe se joue, Moitié vif, moitié mort, moitié chair, moitié boue. Du Bartas, 1re *Semaine*, *Sec. Jour*, p. 66. — Comme un grenouillon au frais de la rosee. Mornay, *Lett.* (G.).

Grepir, v. *Guerpir*.

Grequer. — Orça, pourquoy ne diret-on aussi tost *grequer*, en le prenant du latin *graecari*? Car *graecari*, c'estet bien faire carous. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 87.

Grequesque, v. *Gregesque*.

Gresamine. — Des gresamines, fruict delicieux. Rabelais, V, 33 ms.

Gresieux (os). — Os gresieux, en latin *grandinosum*, est un des quatre os de la premiere partie du pied apres le talon, l'astragale ou osselet, et le naviculaire ou esquif. Joubert, *Interpr. des dict. anat.* (G.).

Gresiller. Griller. — (Fig.). J'endesve, je deguene, je grezille d'estre marié. Rabelais, III, 7. — Zambelle, à qui les dents gresilloient d'envie de manger quelque chose. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. IV (I, 93).

Gresillon 1. Grillon. — Le gresillon aux prez rejargonnoit, Perçant, criard, d'une voix égrissante. Tahureau, *Sonnets*, 80. — Faisant telle oraison, les ames sont venues, Ainsi que gresillons greslettes et menues, Pepier à l'entour de mon luth, qui sonnoit Et de son chant piteux les manes estonnoit. Ronsard, *Elegies*, *l'Orphee* (IV, 85). — Et le freslon armé, qui les raisins moissonne, De son bruit enroué par l'antre ne bourdonne, Mais les beaux gresillons, qui de leurs cris trenchans Salu'ront les pasteurs à leur retour des champs. Id., *Eclogues*, 3 (III, 408). — *Gresilon* ou *Grillon*... Ceste beste aime les lieux chauds, et se trouve ordinairement és fours des boulangers et

pasticiers. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 197 v°. — Puis que du jour la hauteur plus brulante Darde du ciel son ardeur violante Aux champs grillez : or que par les buissons Les grezillons reveillent leurs chansons. BAÏF, *Eglogues*, 10 (III, 57). — Non ! de regrets je me mords Que je n'estois avec elle, Ou que n'estois sauterelle, Ou gresset ou grezillon. GUY DE TOURS, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 81).

Gresillon 2. Menotte, chaîne. — Combien... ha elle rendu de chartres et de prisons vuides? Quantes grosses chaines pesantes et grevables ha elle fait descharger, et quants fers et gresillons ha elle evacuez? LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 93). — Fetes metre ce porteur aux gressellons pour lui fere rendre conte de tout ce qu'il vous porte. Oct. 1525. *Lettre de la duchesse d'Angoulesme* (G.). — Pour la seconde fois sera pilorié et mis en gresillons telle espace qu'il plaira a la discretion de justice. 1603. *Régl. de police pour la ville d'Estaires* (G.). — (Fig.). Au regard de Sensualité et Jeunesse, furent mises es grezillons du monde et de la chair, qui est ung tourment assez grant et douloureux a longuement supporter. J. BOUCHET, *la Noble dame*, 68 r° (G.). — Les grezillons de devotion. RABELAIS, II, 7. — Soixante et deux ans as esté en la prison du corps, et ja veulent cheoir les gresillons et fers de tes piedz. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, III, 51.

Sorte d'instrument de torture. — On apporta des grésillons, èsquelz on luy mist les deux poulces, pour le veoir parler d'une autre sorte. LE LOYAL SERVITEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Il le tient à la torture, voire en une torture diverse : comme si, apres luy avoir baillé la gehenne, il luy donnoit les gresillons. CALVIN, *Serm. sur la Genese*, 1er *sur le sacrifice d'Abraham* (XXIII, 752).

Gresillonner 1. Faire le bruit du grillon. — Ils rugissent comme lions, ils gresillonnent comme grillons, ils caquettent comme cicongnes. AMBR. PARÉ, *Livre des animaux*, 25.

Gresillonner 2. Tourmenter. — A ceste cause icelles sont venues De tous costez cest ours environner, Puis par apres, tant grosses que menues, A le picquer, poindre et dardillonner. Quand il se veist ainsi gresillonner, Il s'escria. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 97.

Gresle 1. Mince (sans idée défavorable). — Son gresle corps tant alaigre et joly... A devant soy deux boules ou mammelles, A ce satin, qui les couvre, rebelles. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 20. — De Pitho vy le corps gresle et bien né. ID., *ib.*, p. 43. — Lors que tes doigts gresles et yvoirins Ont delecté les mesmes romarins. ID., *ib*, p. 124.

Aigre, froid, vif (en parlant du vent). — Lesquels [voisins] incontinent à ce cry, qui estourdissoit et se faisoit ouyr de bien loin, par ce vent gresle et tempestatif, se trouverent sur le lieu equipez et embastonnez. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 144).

Gresle 2, v. *Graile.*

Greslement. Avec minceur, avec finesse. — L'ionique au tiers haut il rangeoit Plus greslement menue. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. III, p. 93. — Il admiroit... Ores son col, or' ses mains blanches, Ores ses bras greslement longs. GUY DE TOURS, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 19).

Avec un son clair, aigu. — Greslement la trompe sonne. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 135. — Les valletz pres du corps sonneront greslement Pour chiens, et laisseront à la meute acharnée Manger, pour meilleur metz, la beste abandonnée. ID., *ib.*, p. 210.

Gresler 1. Sonner d'un son clair, aigu. — Et ne luy plaist tant ouyr les deschantz Des instrumens que prendre à son gré l'air, Et aux abboys faire trompes gresler. CRETIN, *Debat sur le passe-temps des chiens et oyseaux*, p. 78.

Sonner d'un instrument dont le son est clair, aigu. — Ainsi chascun s'apreste A crier, à gresler. Lors s'esleve un grand bruit Du cor et de l'abboy de la meute qui suyt. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du renard*, p. 27. — Et pour les rappeler [les chiens], De la trompe bien haut commençons à gresler. ID., *ib., l'Esté, Chasse du loup*, p. 158.

Greslant. Qui sonne d'un son clair, aigu. — Lors redouble le bruit, et la trompe greslante Qu'on void le cerf à veue avecques les voix chante. ID., *ib., Chasse du cerf*, p. 195.

Gresler 2 (trans.). Lancer comme la grêle. — Eux, dardant les roches brisées, Haussoyent par la guerre cent bras : Eux, ombrageant tous les combas, Gresloyent leurs fleches aiguisées. RONSARD, *Odes*, I, 10 (II, 127). — Celuy qui print la croix... quoy qu'on luy greslast dessus une infinité de dars, ne peut onques estre offensé. St FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, II, 11. — (Fig.). Que ne dis tu, puis que je t'ay servie Entre plusieurs de nôtre nation, Qu'amortiras la forte passion, Grelant en moy de sa fureur la pluye? PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 38. — L'astre dont la saincte flamme Au plus joyeux de mon ame Pluvoit un printemps de fleurs Plus ne gresle en mon courage Qu'un perpetuel orage Et de souspirs et de pleurs. DU BELLAY, *Jeux rustiques, Chant de l'Amour et de l'Hyver.* — Vostre front m'est (en deux beaux arcs voutés) Un ciel iré, sur moi greslant ses haines. BUTTET, *l'Amalthee*, 152, p. 269.

Cribler. — Le bon bled... n'est venal ou marchand, et propre pour mettre au moulin, s'il n'est greslé et nettoyé de poussiere et de menu bourrier, si bien qu'il ne demeure que le pur grain. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 3.

Estre greslé. Être frappé de la grêle. — Les vignes furent greslees. J. PUSSOT, *Journalier*, p. 87 (G., Compl.).

Gresler (intrans.). Être frappé de la grêle. — (Fig.). Quel reconfort ont ceux qui greslent d'infortune? R. GARNIER, *Porcie*, 1207.

Greslé. Semé, parsemé. — Ces robbes brochees d'or, greslees de pierreries, herminees de martres. E. BINET, *Merv. de nat.*, p. 487 (G., Compl.).

Greslet, dimin. de *gresle*, mince, *fin.* — Yvoire [des doigts] où sont cinq perlettes Tresluisantement greslettes, Ornans les bouts finissans De cinq boutons fleurissans. RONSARD, *Odes*, V, 13. — Venus aux rians yeux... A la jambe greslette à la greve naïfve. TAHUREAU, *Premieres Poesies* (I, 86). — Voyant ceste main greslette, Ceste main mignardelette, Qui peut les cœurs arracher. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 5. — Suy-moy donc tu seras la plus que bien venue, Quenoille, de deux bouts et greslette et menue. RONSARD, *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 196). — Pour quoy donc me plaist tant la voix Meslee au fredon des beaux doigts De Philis, quand sur l'epinette Elle glisse sa main grellette...? VAUQUELIN DE L. FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, I, 58. — De sa taille elle estoit greslette, Et toutesfois assez refaite, Entre grasse et maigre, enbonpoinct. BAÏF

Passetems, L. I (IV, 220). — Car toute garce m'est bonne... Ou soit qu'elle soit gracéte, Ou soit qu'elle soit grailéte. Id., *ib.*, L. III (IV, 335).

Mince, léger, immatériel. — Et son ombre greslette [de Du Bellay] Volloit de place en place, ainsi qu'une alouette Volle devant le chien. Ronsard, *Discours à Loys des Masures* (V, 364).

Un peu grêle (en parlant du son). — Une greslette vois Foible et sans force il entreoyoit à peine. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Hylas* (V, 130). — Mille autres milliers d'esprits, D'amour autrefois espris, Se chesment, en voix greslettes, Du sort de leurs amourettes. G. Durant, *Œuv. poet.*, 170 r°.

Gresleté. Caractère de ce qui est grêle, mince. — Gresleté et maigreur viennent par faute d'humeur. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Complexions des hommes*, p. 269.

Gresleur. Qui fait tomber la grêle. — Et entra en ceste opinion, que les saincts susditz estoient saincts gresleurs, geleurs, et guasteurs du bourgeon. Rabelais, III, 33.

Gresleux. Où il y a de la grêle. — Ma nymphette... Cueillant les fleurs, des raiz de son œillade Essuya l'air gresleux et pluvieux. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 72). — Tousjours d'un air gresleux les champs herissonnez N'ont aux chaudes moissons leurs espics esgrenez. R. Garnier, *Porcie*, 1213. — *Air.* Subtil... net, gros, sombre, gresleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 v°. — Mais ainsi que l'on voit le tout-voyant soleil Darder sur l'univers la clarté de son œil, Ores que l'espesseur d'une gresleuse nue S'oppose bien souvent pour nous oster sa veue. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 3.

Orage gresleux, amas gresleux. — A peine eut dit qu'une grand'nue De poignans freslons est venue Se desborder toute à la fois Dessus la face des Indois, Qui, plus fort qu'un gresleux orage, De coups martela leur visage. Ronsard, *Gayetez, le Freslon* (II, 45). — Si tu le fais, je n'ay pas crainte Ny des frimas, ny de l'atteinte Des coups d'un orage gresleux. R. Belleau, *Petites inventions, la Cerise* (I, 77). — Voici le froid, le chault, les mauvais vens venir, Ou l'orage gresleux. J. Bereau, *Eglogues*, 3. — Les neiges, les frimas, Les tourbillans rouans, et le gresleux amas Rebluté dedans l'air, en pelottes menues. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 1. — *Orage.* Impetueux... hiemal, gresleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 290 v°. — Mais estant loin de toi, cela ne me contente Non plus que si le ciel eust trompé mon attente D'un orage gresleux. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Eleg. pastor.*, 4.

Greslier (adj.). Qui a un son grêle. — Une cornemuse... un fifre, un tabourin greslier, une trompette, un hannissement de cheval, toutes choses servantes pour la guerre. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 260).

(Subst.). Sorte de cor de chasse au son grêle. — Dedans la sale du logis... la corne de cerf ferree et attachee au plancher, où pendoient bonnets, chapeaux, gresliers, couples et lesses pour les chiens. D., *ib.*, 22 (II, 31). Voir Philipot, *Style et langue de Noël du Fail.*

Gresne, Gresse, v. *Graine, Graisse.*

Gressellon, v. *Gresillon* 2.

Gresser, v. *Graisser.*

Gresset 1. Sorte de rainette. — Il y a trois sortes de crapauds : a scavoir les verdiers, autrement nommez gressets : les crapauds d'eau, et les crapauds muets. Grevin, *des Venins*, II, 20 (G., Compl., *Graisset*). — Toinette, fen en deux parts ce gresset, Contre Gilet tire le gauche osset (Serre le sang) pour moy le dextre tire, A fin qu'amour en son rang le martyre, Et de son mal je me moque à mon tour. Baïf, *Eglogues*, 5 (III, 31). — Grenouilles qui jasez quand l'an se renouvelle, Vous, gressets, qui servez aux charmes, comme on dit, Criez en autre part vostre antique querelle. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Stances pour la fontaine d'Helene* (I, 333).

Gresset 2. Sorte de mesure de liquide. — Un gresset plein de vin. 1529. Corbie (G.).

Gressin. Engrais. — Mesmes ils daignent bien, et ne sont point si lasches Qu'ils n'amassent la bouze et des bœufs et des vaches Pour dessus le fumier augmenter le gressin. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours du chasseur et du citadin*, p. 115.

Gret. Sorte de bordure. — Pour IIII c et demy d'hermines employees a facer un bord en façon de gret large de semye hermyne, attaché a jour d'un veloux bleu semé de fleurs de lis. 1515. *Obseques de Louis XII* (G.).

Greussante (pomme de). Pomme de grosse ente (Philipot). — J'en vy deux, l'un chargé d'un bissac plein d'un costé de pommes de greussante, en l'autre de saulcices et force moustarde. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 41.

Grevable. Lourd. — Quantes grosses chaines pesantes et grevables ha elle fait descharger...? Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 93). — Quelque mule grasse en bon poinct, Bien nourrie d'orge en l'estable, De rien ne se soulcioit point Et ne portoit chose grevable. Corrozet, *Fables d'*Esope, 86.

Important. — Vers lesquels suis, possible est, redevable De six escus, qui n'est somme grevable Ne grande aussi. *Anc. Poés. franç.*, VII, 159.

Douloureux (physiquement). — Vertus il a medicinables, Car les fistulles très grevables Souvent par celluy sont guaries. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 82.

Pénible. — Les malheureux Troyens, ainsi certiorez par mon oracle de leur remede grevable, se determinerent à lexecuter, de peur de pis avoir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — A tout le moins ne me seroit grevable Le tien depart. Michel de Rochay à Ch. Fontaine, dans le *Passetemps des Amis*, p. 316.

Fatigant. — Ma guyde alloit devant, ainsi qu'experte, Et moy apres en vouloir ferme et stable D'y pervenir : tant me feust il grevable. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, le Ris de Democrite, ch. 2.

Nuisible. — Par tous moyens dame doit paix chercher, Car il n'est riens en ce monde tant cher, Ne que discord aux hommes tant grevable. J. Marot, *Doctrin. des princesses*, 18 (G.). — Elle, trescurieuse de sa bonne valitude, ne le prioit pas sans plus incessamment deviter tous forts exces et grevable intemperance. Mais qui plus fort est... suivoit communement son trescher seigneur et espoux... cuidant que par sa presence songneuse elle le peust preserver de tout inconvenient. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 81). — N'aymez que raysonnablement, Sans en prendre ne mal ne heurt Qui soit grevable aulcunement. *Anc. Poés. franç.*, IV, 21. — Car le grant bien que luy fis et honneur M'est très grevable et vient à deshonneur. *Ib.*, XIII, 118. — Les gens hebrieux appelloient publicains Telz collecteurs

de deniers souverains, Et les tenoient comme gens detestables, Pecheurs publicz, et au peuple grevables. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7.

Grevain. Pénible, douloureux. — Et de leurs alaines... Ils enflent leurs vaines, Sans douleurs grevaines Chantans chans nouveaux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 199). — C'est ascavoir des miseres humaines, Labeur, douleurs, maladies grevaines, Guerre, famine. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Tu seul obtins celle riche toison, Et achevas labeurs et si grans peines Qu'oncques homme n'en soutint si greveines. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 230.

Grevance. Dommage, préjudice, affliction. — Car ces faulx loups cerchent leurs alibis Pour aux pasteurs faire quelque grevance. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 70). — Mais tous noz cueurs de deuil [la mort] endurcira, Veu quelle a fait a ung chascun grevance. Lemaire de Belges, *Exploration de Pitié* (IV, 173). — Aux affligez de famine et grevances... Il ha donné les plus grandes richesses. Des Périers, *Cantique de la Vierge* (I, 86). — Ton labourage Je voy perdu par ce cruel orage, Que seulement ne nous porte grevance, Mais (qui plus est) il destruit la semence. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — Si on voyoit en figure ou paincture les calamitez et grevances que les enfans engendrent a leurs meres, l'on auroit en crainte de porter comme serpens venimeux. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10. — Le roy des Navarroys... Feit de grands maulx en la terre de France : Et feit au filz de Jan telle grevance. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Les aultres lors voyant telle grevance Que leur faisoit ce chat par les surprendre Pour les menger. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 20. — Davantage, denote dissipation de son patrimoine, oppression et grevance de ses parens et affins. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 109. — Car plus je n'ay en ce monde esperance De la revoir : et l'attendre est grevance. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, chant 1. — La navigation sera avec grevance et grand dommage, non seulement de la charge et de la navire, mais aussi de noz vies. Calvin, *la Bible franç.*, *Act. des Apost.*, 27 (LVII, 369). — Venus, qui ha en mer grande puissance, Te gardera de mal et de grevance. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 425. — Qu'il [le prince]... vive de son revenu sans porter grevance à aulcun. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 26 v°. — Mon ame en telle grevance Refusoit toute allegeance. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 77.

Chose désagréable. — Aux bonnes [femmes] ne dis grevance, Rien de mal, de desplaisance. *Anc. Poés. franç.*, V, 198.

Grevant. Pénible. — Ceste fantaisie mestoit si grevante que je ne la pouvoys chasser de mon imagination. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 33 v°.

Nuisible. — Les dactiles... sont indigestes et grevantes a la teste. *Jard. de santé*, I, 154 (G.).

Grevarain. Celui qui vit sur la grève? — Tous grevarains, maraudes, cagnardières, Qui de prier ne sçavent la façon. *Anc. Poés. franç.*, V, 150.

Greve 1. Jambe, mollet. — En mes jambes les gouttes sont enflées, Qui difforment de tout en tout la grefve. *Anc. Poés. franç.*, II, 108. — Il avoit tres belles griefves, et bien proportionnez au reste de sa stature. Rabelais, I, 8. — Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres... sphaceloyt les greves. Id., I, 27. — L'un d'entre eulx... vint pousser avec le pied l'un de ces esclops, et en donne un grand coup contre la greve de ce curé ; lequel, sentant une extresme douleur, ne se peust tenir qu'il ne portast la main à sa jambe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79. — C'est toy qui laves sa hanche, Sa grève et sa cuisse blanche. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Et ces greves rondelettes Sur deux rondelets talons. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 66). — Ilz avoient aux piedz brodequins de nerfs qui ne passoient la moictié de la greve. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 75. — (Aux déesses des bois). Couvrez la tendre chair de vos gréves divines Du cuir damasquiné de vos courtes botines. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 38). — Et or' tournant au bal, où gaie elle se rue, Sa robbe rétroussant, fait voir sa gréve nue. Buttet, *l'Hymne de Venus.* — De sa cuisse, de ses genoux... De la plus grassette partie De sa grève au tour arrondie. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 264). — Cerés, si de nos blés grande planté se leve, Nous te ferons de marbre, et, d'espis couronnee, Par dessous ton surcot tu monstreras ta greve. Baïf, *Eglogues*, 11 (III, 66). — Tandis que grave en la françoise scene, Ta greve ornant de tragique chaussure... Tu fais marcher une Didon malseine. Id., *Passetems*, L. IV, *A Jodelle* (IV, 394). — [Vénus] montre, Bondissant haut, une greve qui est D'un si beau tour que telle on ne rencontre. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 125 v°. — Ses deux greves s'armoient de jambieres d'airain. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. I, *Monomachie de David et Goliath.* — Elle estoit... fort blanche aussi par le corps, et la charnure belle, et son cuir net... et ung enbonpoinct très-riche, la jambe et la grève très-belle, ainsi que j'ay ouy dire aussi à de ses dames. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Catherine de Medicis* (VII, 342).

A my greve, à demi-greve. A mi-jambe. — Les Paphlagoniens... aians aux pieds solerets jusqu'à my greve. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 72. — Le brodequin haulsé A demi-grève, et d'un cordon lassé. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 223).

Greve. Jambière. — Ilz avoient en jambes pour greves feutres rouges. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 76.

Bas. — Jambes de lyz, qui toutes surmontez A bien danser, monstrez vostre teinture, Vostre longueur et de quelle peinture Il faut trasser les greves que portez. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 36).

Partie de l'armure protégeant la jambe. — Un gantelet, une masse, des goussetz, des greves. Rabelais, II, 27. — Premierement print ses greves forgees D'arain luisant, unies et rengees A cloux d'argent. Salel, *Iliade*, XI, 193 r°. — Les uns.. nettoioient... caliges, greves, soleretz, esprons Rabelais, III, Prologue. — Me faictez souvenir... du veu aussi du plaisant Hespaignol Miche Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe Id., III, 24. — Ilz ont... des greves aux jambes qui leur prenent depuis les tallons jusques aux genoux, là ou elles s'attachent aux cuyssotz du haubert. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 103 v°. — Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asserez. Rabelais, IV, 11 — Les Lyciens... portoient la cuirasse avec greve aux jambes. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 92 — [Les Thraciens] estoyent de grands et puissans hommes, qui portoyent devant eulx des escus d

fer bien fourby et luisant, les jambes armees de greves et de cuissots. Amyot, *Paul Émile*, 18. — Ce que Philopoemen corrigea, en leur persuadant... de s'armer les testes de bons morrions, les corps de halecrets, et les cuisses et jambes de bons cuissots et bonnes grefves. Id., *Philopémen*, 9. — Il prist ses beaux cuissots et ses gréves encor, Gréves faites d'argent et jointes à cloux d'or. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 22). — Et sur la cyme en trophée attacha Du mort géan les armes despouillées, Cuissots sanglans, gréves de sang mouillées, Maille, plastron, gantelets et brassars. Ronsard, *Franciade*, III (III, 96). — Premierement il mit des greves ajancees Avec boucles d'argent sur ses jambes pressees. Am. Jamyn, *Iliade*, XIX, 148 r°. — Puis qu'il vous plaist, amis, je quitte ceste maille, Cet armet, cet escu, ces greves, ces brassars. Montchrestien, *Hector*, II, p. 27. — Couvert, à la vieille françoise, d'armes argentées, jusques aux grèves et sollerets, le visage descouvert et la barbe blanche comme neige. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 17. — (Fig.). Dieu et la saincte et indivise Trinité... est un bon et asseuré phylactere, c'est une bonne armeure, ce sont de bonnes greves aux pieds pour fouler à fiance l'aspic et le basilic d'enfer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8.

Greve 2. Sorte de raie séparant les cheveux. — Damoyselles, marchandes, courtisiennes... Sont practiciennes de se coiffer en gresve. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 248. — Ilz s'entrepeignoyent et mypartissoient leurs cheveux en greve. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 13 v°. — Il [Suréna] se fardoit le visage, et portoit les cheveux mespartis en greve à la guise des Medois. Id., *Crassus*, 24. — Les femmes ont tousjours plus que les hommes Faute et besoin d'heure pour se parer. A leurs cheveux en greve separer, La bandelette attacher haute et basse, Peigner, coiffer, mirer, un an se passe. Des Masures, *David triomphant*, 336. — Tantost, s'entrepeignant, en greve partissoyent Leurs cheveux crespelus. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 209). — Fay luy les cheveux houpelus, Frisez, retors, blonds, crespelus, Que simplement on entrevoye Sans coeffe un beau cordon de soye De ses couleurs, pour voir partis En grève leurs anneaux tortis. Id., *ib.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 260). — Il y avoit un certain droict de chevelure, qui n'appartenoit qu'aux roys : lesquels... avoient privilege de porter les cheveux longs, parfumez et mipartis en greve. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 14.

Grevein, v. *Grevain.*

Grever 1 (trans.). Accabler sous un fardeau. — Aussi Diane bien apprise Rougissoit du berger d'Amphryse, Son frere, quand ell' le trouvoit Chargé d'un faix qui le grevoit, Courant par la plaine bruslante Apres une fascheuse amante. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Election de sa demeure* (I, 81). — (Fig.). Ce mesme prescheur... se plaind en quelques lieux des princes qui griefvent leurs subjects de tailles et gabelles. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 96).

Échauffer à l'excès, brûler. — Mets moy dessus la mer d'où le soleil se leve... Ou sur les sablons cuits que son chaud rayon greve. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 34).

Nuire à, faire tort à, faire du mal à, faire souffrir. — Le prudent homme peult faire deux choses ensemble : cestasavoir se deffendre, et regarder aussi par quel moyen il pourra mieux grever son adversaire en lassaillant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — O Seigneur, que de gens A nuyre diligens, Qui me troublent et grevent ! Marot, *Ps. de David*, 3. — La similitude, dont ilz nous veulent griefver, est importune. Calvin, *Instit.*, II, p. 106. — La y eut dur conflict, par ce que les deux armées s'assemblerent pour grever l'une l'aultre. *Amadis*, III, 5. — Le beuf... plus cuyct estant... plus delectoit le palat, moins grevoit le stomach. Rabelais, III, 15. — Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjets graves et qui grevent. Montaigne, III, 5 (III, 313). — Donc que les haineux qui me grévent Soient saisis de honte et de peur. Desportes, *Ps. de David*, 6.

Affliger, mécontenter. — Le dueil qui est celé Griefve trop plus que s'il est revelé. Marot, *Elegies*, 20. — Il n'entend point que ses gens vivent à discretion, c'est à dire sans payer, mais à discretion du pape, qui est ce qui plus griefve le pape. Rabelais, *Lettres* (III, 342). — Vous me touchez droictement au mal qui me griefve le plus. *Amadis*, V, 34. — Le retardement grevoit trop par sa longueur le cueur de la jeunesse. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 13 r°. — Ce qui greva et offensa encore plus le peuple que tout cela fut le temple de Concorde, qu'Opimius feit bastir, pource qu'il sembloit qu'il... triumphast pour avoir fait mourir tant de citoyens romains. Amyot, *Caius Gracchus*, 17. — Que resves-tu, Toinet, tout seul pensif et sombre...? Qui te greve le cœur? Baïf, *Eglogues*, 17 (III, 89). — Monsieur, vous serez cardinal, Nous sçavons où vous tient le mal, Mais que cela plus ne vous grève. *Sat. Men.*, *A M. de Lyon*, p. 303. — En fin comme ma voix, ondoyante à grans flots, Eust trouvé le passage entre mille sanglots, Me forçant en l'accez du tourment qui me gréve, J'obtins de mes douleurs à mes pleurs quelque tréve. Regnier, *Cloris et Phylis.*

(Intrans.). *Grever à.* Être pénible à, affliger, mécontenter. — Tant luy grevoit de ce que le moyne ne comparoit aulcunement qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Rabelais, I, 45. — Or sus, delivrons le peuple romain de ce grand soucy, puis qu'ainsi est qu'il luy griefve et luy semble trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauvre vieillard. Amyot, *Flaminius*, 20. — Encore n'y avoit il rien qui tant despleust et grevast au peuple que l'oultrageuse et dissolue luxure et insolence de ces satellites. Id., *Marius*, 44. — Il estoit contrainct, voulust ou non, de supporter la vaine gloire et folle arrogance de cest Ægyptien : ce qui luy grevoit beaucoup. Id., *Agésilas*, 37.

Se grever. S'alourdir. — Et elle assise, en se cuydant lever, Sentit son corps si pesamment grever Qu'oncques ne sceut mouvoir une joincture. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 243). Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Se grever de. Se donner de la peine pour. — Pour la vie si bréve, Faut-il tant qu'on se gréve D'amasser et d'avoir? Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 70).

Se grever. Se nuire. — Il s'offense et se fait tort, estant cause à soy mesme de ce qu'il transgresse les loix, en quoy il se griefve et se blesse soy mesme indignement. Amyot, *les Contredicts des stoïques*, 16.

Grever (impers.). *Il me grieve.* Je suis affligé, mécontenté, il m'est pénible, désagréable. — Il me grieve fort de vostre infortune. *Amadis*, I, 5. — Il faisoit tout ce qu'on luy commandoit par gracieuseté, et rien par crainte, luy faisant plus grand mal de se sentir blasmer qu'il ne luy grevoit de travailler. Amyot, *Agésilas*, 2. — Ses familiers

vouloyent vivre en delices sans plus se travailler, et leur grevoit d'aller davantage errans par le monde d'une guerre en une autre. Id., *Alexandre*, 41. — Quelle intention penses-tu avoir en ceux ausquels n'a point grevé de composer quelques centaines de miliers de livres sus ces matieres? F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 56. — Il leur grieve alors de rompre leur entreprise. Id., *ib.*, 75. — Il le falloit faire : mais s'il le fit sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes. Montaigne, III, 1 (III, 256).

Grevé. Alourdi. — Elle n'estoit pas grevee ne pesante de la conception du Filz de Dieu. *Le Repos de conscience*, ch. 6 (G.).

Endommagé, souffrant, blessé, infirme. — Le roy Loys est mesgre et las, Et a esté, quoy qu'on en die, Persécuté de maladie, Dont il s'est trouvé fort grevé. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 142). — [Gargantua] montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres que de la cheute n'estoit aulcunement grevé. Rabelais, I, 23. — On pourroit trouver estrange que Dieu repousse ici de son Eglise ceux qui sont grevez en leurs corps. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 130 (XXVIII, 64).

Grever 2. Séparer [les cheveux] par une raie. — Ça, ma pucelete, je veus Qu'ores tu greves tes cheveus. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 2.

Grevet. Sorte de croc. — Cinq grilz de diverses grandeurs, une fourche, deux grevetz. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Baurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 90).

Greveure. Maladie, infirmité. — Quand Dieu condamne la greveure qui sera au corps, c'est pour signifier que ceux qui le vouloyent servir et desiroyent d'approcher de luy devoyent estre entiers et en leurs corps et en leurs ames. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 130 (XXVIII, 64). — Celuy qui est rompu par greveure et celuy qui est chastré n'entreront point en l'Eglise de l'Éternel. Id., *la Bible franç., Deuteronome*, 23 (LVI, 300). — Les greveures ont aussi par fois servy de recommandation et faveur. J'en ay veu la surdité en affectation. Montaigne, III, 7 (IV, 7).

Hernie. — Ceste herbe... guerist entierement les hergnes et greveures. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 13 (G.). — Tomber en hergne et greveure. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 63 (G.). — Des hargnes ou greveures, qui sont tumeurs aux aines et aux bourses des testicules. Ambr. Paré, VI, 13. — Un prestre... avoit une hargne intestinale complette... Voyant sa greveure, je luy dis. Id., VI, 15.

Greziller, Grezillon 1 et **2**, v. *Gresiller, Gresillon* 1 et 2.

Griache, v. *Griesche*.

Griays, terme de fauconnerie, nom qu'on donnait à l'oiseau sauvage. — (Par plaisanterie). Fol griays. Rabelais, III, 38.

Gribane. Sorte de bateau. — Gribane de bois à bastir ou à brusler. *Arr. du Conseil d'Estat*, 1612 (G., *Gabanne*).

Gribel. Crible. — Ung gribel pour tamiser le cauch et thieullee. 1502. Béthune (G.).

Gribloir. Crible. — A Jehan Breguen pour avoir faict deux nouveaux gribloirs pour nettoyer le bled. 1580. S^t Omer (G.).

Gricement. Grincement. — Lors urlemens, criz et gemissemens Et gricemens seront si execrables Que estonneront anges, hommes et diables. *Anc. Poés. franç.*, IX, 79. — En enfer n'a que angoisses et tourmens, Embrasemens, frissons et tremblemens, Et grissemens de dens abhominables. *Ib.*, IX, 80.

Gricher, v. *Grisser*.

Grief 1. Lourd, pesant. — (Fig.). Ce seroit, disent-ilz, un fardeau trop grief aux chrestiens. Calvin, *Instit.*, III, p. 171.

Pénible, douloureux, désagréable. — S'il veult sauver sa vie, il est contreinct d'abandonner sa femme. Ce qui luy estoit plus grief que beaucoup de mortz. Id., *ib.*, VII, p. 441. — Je suis contrainct... le servir en personne avec mes chevaliers, ce qui m'est bien gref d'accomplir. *Amadis*, III, 2. — Je... le feray pour l'amour de vous, combien qu'il me soit grief de veoir si pres de moy mon grand ennemy. *Ib.*, III, 7. — Pour mieux porter la peine grieve et dure. Marot, *le Riche en pauvreté*. — Parquoy te prie et semons de rechief Qu'il ne te soit de les venir veoir grief. Rabelais, *Epistre à J. Bouchet* (III, 301). — De beaucoup me seroit moins grieve ma douleur Si tu croyois au moins ce que je dy de cœur. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 178). — Vous me laissez tout seul en un tourment si gref Que je mourray de dueil, d'ire et de jalousie. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 171). — Ce vain plaisir, ce tant peu de faveur, Leger payment de si griefve douleur. R. Belleau, *Petites Inventions, Amour medecin* (I, 140). — Tu sois la bien venue, ô bienheureuse trefve !... Puis que seule tu as la vertu d'enchanter De noz travaulx passez la souvenance greve. Du Bellay, *les Regrets*, 126. — Le secours que vous nous cuidez faire maintenant nous est plus grief que l'abandon que vous feistes alors de nous ne nous a esté douloureux. Amyot, *Romulus*, 19. — S'il ne nous fasche pas d'estre disciples de Jesus Christ, qu'il ne nous soit point grief de suyvre la façon de profiter qu'il nous a monstree. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 4. — N'aperçois-tu... Le grief tourment dans ma poitrine enclos? Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 326). — De plus grefs maux que ne sont tous ceux ci Avons souffers. Des Masures, *Eneide*, I, p. 15. — Je trouve par experience que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort qui nous rend impatiens de la douleur : et que nous la sentons doublement grieve de ce qu'elle nous menace de mourir. Montaigne, I, 40 (I, 333). — Il leur est grief et moleste... de voir que ceux dont elle a triomphé en sa perseverance triomphent pour le jourd'huy d'elle. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 1. — Le pis que je voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effect comme elles sont en leur yssue. Montaigne, III, 13 (IV, 249).

Grave, coupable. — Quelle iniquité y a-il plus griefve que rebellion? Calvin, *Instit.*, IV, p. 286.

Grave, dangereux. — Il estoit en griefve maladie tombé. Rabelais, IV, 17. — Il [Tullus Hostilius] tumba en une griefve, estrange et perverse maladie. Amyot, *Numa*, 22. — Demetrius estoit tumbé en une griefve maladie en tresgrand danger de sa personne. Id., *Pyrrhus*, 10.

En mauvaise santé. — Ainsi quil estoit en jeunesse... ainsi fut il depuis en son empire tousjours grief et malade. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 181 r°.

Sévère, rigoureux. — Il estoit grief exacteur des disciplines militaires, les voulant estre fort observées. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 29 v°. — Ayans donques ces sentences si

griefves esté prononcees à l'encontre d'Alcibiades, au partir de la ville de Thuries, il s'en alla au Peloponese. Amyot, *Alcibiade*, 23. — Le Seigneur denonce icy une vengeance si grieve qu'elle ne se peut restreindre à la vie presente. Calvin, *Instit.* (1560), II, viii, 19.

Malfaisant, nuisible. — Depuis lors seulement, ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste... et que les vents de l'automne estoyent plus griefs que ceux du printemps. Montaigne, II, 37 (III, 228).

Funeste. — Adonc ce grief et pestilent mal, l'amour de Cleopatra... commença à se rallumer de rechef. Amyot, *Antoine*, 36.

Cruel. — Ha que je crains qung grief serpent soubz lherbe Mussé ne soit pour nous mordre en aguet. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 208). — Ne dictes jamais cela, dict la pucelle, et ne me soyez, en le disant, plus grief que ne sont les maux que j'endure. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 12 r°.

Triste. — Race des hommes deploree, Oiez d'une ninfe éploree Un grief et lamentable chant. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 438).

(Prononc., *grief* comptant pour une syllabe. Cf. les alinéas précédents). — Mais ce pandant, la roine, ja blessée D'un grief souci, nourrist en sa pensée Ce qui la blesse. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*. — Trop grief est le tourment des jaloux amoureux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 110). — Il faudroit que le cœur fut d'une roche dure Qui ne s'amoliroit à ces griefves douleurs. Montchrestien, *les Lacenes*, IV, p. 188.

On écrit souvent *gref* (voir les alinéas précédents). — Et d'empres eux tu vois l'infame chien... Lequel osa ton noble corps toucher Par gref forfait, qui trop luy cousta cher. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 23). — Grefve chose est tout ce que j'ay dit ores, Mais voycy (las !) plus grefve chose encores. Marot, *l'Amour fugitif* de Lucien. — Le cas est bien gref et estrange. Des Périers, trad. du *Lysis* de Platon (I, 16). — Et le soleil ne sçauroit veoir... Une autre tristesse plus grefve. O. de Magny, *Odes*, II, 174. — Si fut espris de gref courroux alors. Des Masures, *Eneide*, I, p. 10.

Grief 2. Malheur, affliction. — Sans avoir douleur ne compassion du grief de son peuple destruit et desconfit, de la desolation de sa noble cité deserte... elle seoit au giron de son adultere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Dy nous qui iest le Seigneur et le chef A qui devons racompter nostre gref Pour en avoir secours. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 123).

Mal. — Il advint Que sur ce rat l'espouse vint Mettre ses gris pour dire en bref, Ne luy pensant faire aulcun gref. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 111.

Estre à grief. Être pénible. — Il luy estoit à grief de voir tant de chrestiens encadenez et menez esclaves. Brantôme, *Cap. estr., dom Phillipe, roy d'Espaigne* (II, 86).

Griefment, v. *Grievement.*

Griefve, Griefvement, Griefver, v. *Greve* 1, *Grievement*, *Grever* 1.

Griesche 1. *Poule griesche.* — [Les poules] qui auront les argots de derriere ainsi haults... seront griesches, et ne vouldront endurer estre couvertes des coqs, et ne ponnent gueres. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 2. — Toutes poules... desireuses de couver ne sont propres à ce mestier. Les plus jeunes de deux ans n'y valent rien, ne les griesches. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 2. — (Par comparaison). Je suis la femme d'un coquu... je conserve bien mon bon homme en sa qualité sans faire faute de mon corps non plus qu'une nonnain griesche. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Partie* (I, 256).

Ortie griesche. — Puis luy frottez le fondement D'orties griesches par temps chaud. *Anc. Poés. franç.*, I, 168. — Il y a plusieurs especes d'orties, mais la sauvage, autrement nommee griesche ou griache, a les fueilles plus petites que les autres et est beaucoup plus piquante. M. de la Porte, *Epithetes*, 294 r°. — On peut appliquer sur la douleur des orties griesches. Ambr. Paré, XXI, 20. — Car la griesche ortie et le piquant chardon Sont à les manier plus doux que Cupidon. Passerat, *Vers d'amour* (I, 29).

Griesche 2. Volant, sorte de jeu. — A la griesche. Rabelais, I, 22.

Grievement. Péniblement, difficilement, avec peine. — Les avaricieux portent grefvement l'injure à eulx faitte en la diminution de leurs biens. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 11. — Il estoit ja extremement las, et parloit griefvement à peine. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 17.

Gravement, fortement. — Xantippus, estant griefvement indigné contre son pere, alloit mesdisant de luy en public par la ville. Amyot, *Périclès*, 36.

Sévèrement. — Ceux qui aucunement estimoient que le Dieu habitast aux temples construictz de mains d'hommes furent grievement reprins par S. Estienne. Calvin, *Instit.*, IX, p. 540. — Si je faisoys ce que vous dites, certes j'en pourroys estre griefvement reprins devant Dieu. *Amadis*, II, 22. — Son oncle le reprenoit griefvement de sa temerité. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 3.

Sérieusement. — Quand il alloit, les genoulx luy estoient foibles, qui estoit une chose qui fort le deshonnestoit quand il vouloit faire quelque chose griefvement. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 181 r°.

(Prononc. : *ie* comtpant pour une syllabe). — L'ystoire voy de Udo desperé Et comme il fut griefment improperé. R. de Collerye, *Rondeaux*, 88. — Pour quelque ennuy qui soit prochain de moy, Quelque deffault qui grievement me presse. Marot, *le Riche en pauvreté.* — Amour si griefvement est venu me blesser. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I, *A Ronsard* (I, 51). — De la divinité griévement offencée. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Sonnets d'amour*, 19.

On écrit aussi *grefvement.* — Elle attendit l'heure propre et le poinct Pour s'en venger grefvement et appoinct. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 225). — Il a grefvement peché. Rabelais, III, 22.

Grif. Griffe. — De sorte qu'avecques les dents Et les grifs, qui entroyent dedans Leurs chairs si profond, se blesserent. Corrozet, *Fables d'*Esope, 113. — Si fut son griph picquant Deplumé et vagant Par avant arrogant A son revol Romain. B. Aneau, *Lyon marchant.* — Combien qu'il ayt gris aussi durs que fer Dont il se sert pour aultruy esgriffer. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 111. — Laigle, croyant cestuy conseil, va prendre Loystre en ses gris. Id., *ib.*, I, 121. — Il meurdrissoit de ses griz et ses croqz Et debelloit pour vray tous aultres coqz. Id., *ib.*, II, 60. — Ruants, hurtants, mordents, De piedz, de grifz, de cornes et de dens. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 57. — Deffens nous de leur malle teste, Mulerye, tenson

et tempeste, De leur bec, grÿz, ongles, ergos. *Sotties*, III, 298.

Grifeux. Qui a des griffes. — Bien t'eusse fait bossue et contrefaicte, Des bras aussi detors et mains grifeuses, Que je t'ay fait doulces, delicieuses. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Griffade. — Griffade, c'est la ferrure ou bien blessure de beste onglee à serres. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 62 (G., Compl.).

Griffé. Qui a des griffes. — Nous veismes un grand dogue à deux testes de chien... griffé comme un diable de Lamballe. Rabelais, V, 16 (1562). — Ne vois-tu pas qu'un œuf engendre un coq Cresté, grifé et barbu, qui le choq D'un autre coq ne craint à la bataille? Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours de l'alteration des choses humaines* (V, 115). — *Coq.* Ayme-jour, cresté... griffé *ou* griffu. M. de la Porte, *Epithetes*, 92 vo.

Griffee. Coup de griffe. — (Fig.). Pour garder que nul fier Vent fulmineux n'y mette ses griffees. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 155).

Griffer. Saisir avec les griffes. — (Fig.. Je) souhaite, pour bien faire mon floc, Trouver larrons saisir à l'avantaige ; Pour les griffer, prendre en tache et en bloc Tout le butin qu'ilz ont eu au fourraige. *Anc. Poés. franç.*, I, 313.

Gratter, râcler. — Recouvert et mené a main la dite maison des escolles, carrelé, marellé les chambres basses et haultes, et le tout griffé, blanchi. *Compt. de* 1587. Dun-le-Roi (G.).

Griffé. Saisi dans les griffes. — Au chocq la plume vole De la roideur du coup qui si mortel affole Le pauvre oiseau griffé que, le col roidissant Et les jambes, il meurt de la douleur qu'il sent. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Vol pour le merle*, p. 298.

Griffiere. Griffe. — Le blanc lyon de sa griffiere Luy feit bien ses aelles descendre. 1521. *Chans. sur le siege de Mezieres* (G.).

Griffon 1. Pillard, brigand, homme menant une vie sauvage. — Les gryphons et marrons des montaignes de Savoie. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, 7. — Estes vous encores icy, griphons de tous les diables? Id., *Pantagr.*, V, 15. — Certains Arabes, ayans tué trois de noz gens et despouillé de leurs vestemens, ces diables de griffons vont prendre leurs corps et les ruer dedans [la mer Morte]. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Conferant avec un de ces griffons encenseurs arabes, et m'enquerant pourquoy ils usoient de telles suffumigations. Id., *ib.*, X, 1. — Dés que ces griffons barbares [les sauvages] se furent apperceuz de la fraude, ils n'avoyent garde de bailler un seul brin de farine qu'ils n'eussent premierement fait espreuve de la bonté de la poudre. Id., *ib.*, XXI, 14. — Les autres ministres des juges sont les sergens, que l'on peut appeller les harpyes et griffons du peuple. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 74.

Griffon de montagne. — Issans du guischet, fusmes conduits jusques au port par certains griphons de montagnes. Rabelais, V, 13. — Lors que ces griffons montaignois sont en guerre, il y fait dangereux aborder, à cause qu'ils tuent ou prennent esclaves les passans. Thevet, *Cosmogr.*, I, 9. — Les rustaux de la campaigne et griffons des montaignes du païs cataien... en nourrissent quelques mois de l'an leurs elephans, chameaux et chevaux. Id., *ib.*, V, 4. — Jaçoit qu'il y ait assez d'autre poisson, et que ces griffons de montaigne soient asseurez... qu'il n'y a autre chose qui cause la maladie graveleuse qui les tourmente, que le manger de cestuy cy, si ne vivent ils presque d'autre viande. Id., *ib.*, V, 8. — Montaignes à la verité si fascheuses qu'il est presque impossible que homme puisse trouver addresse pour y aller, non plus que de chemin frayé par celles de Georgianie : tellement que les uns et les autres de ces griffons de montaigne tiennent presque ceux qu'ils recognoissent pour seigneurs en sujection. Id., *ib.*, IX, 8.

Le mot *griffon* s'emploie aussi comme mot injurieux de sens vague. — Que diable demande ce griffon? Larivey, *les Escolliers*, IV, 2.

(Fém.). *Griffonne.* — Vieille qui la mort espouvante, Gorge sans dents, noire et beante, Vieille griffonne des enfers. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 7. — (Adj.). Il gesnoit les humains d'un cueur felon hautain, Et d'une extreme rage et griffonne avarice, Ravisseur, leur ostoit leur manger et leur pain. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 8 ro. — On voit continuellement voleter des enseignes, esquelles sont brodées des aigles grifonnes. Trad. de Folengo, L. XV (II, 31).

Pied de griffon, v. *Pied.*

Griffon 2. Griffonneur. — J'ey cogneu tel esperlučat Et tel griffon de parchemin. *Sotties*, III, 87. — Ce griffon commingeois... dit au mesme chapitre une bourde aussi peu recevable que la premiere. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 8.

Greffier. — Ainsi (peu près) au juge devisay, Et en parlant un griffon advisay, Qui de sa croche et ravissante pate Escrivoit là l'an, le jour et la date De ma prison. Marot, *l'Enfer.* — Prince, ce griffon qui me gronde Semble Jouan qui se mordoit. Id., *Epigrammes*, 47 (Réplique à un greffier).

Griffon griffault. — « Genève ! dit le juge ; vraiment, vous me la baillez belle ! C'est un griffon griffault ; il demeure à Nismes... » Et de fait y avoit un greffier à Nismes qui s'appelloit Genève. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 66.

Griffonner 1. Saisir, s'emparer de. — Quand les forgerons et autres ouvriers ferrez seroient pires cinq cens mille fois qu'ils ne sont, quand les peines et fatigues de ceux qui harpient à griffonner l'or seroient plus grandes que ne les avez fait... cela ne justifie aucunement du proffit ou du dommage de l'or ou du fer. Cholières, 1re *Matinée*, p. 29.

Maltraiter. — Il se desgorge sur papes et papistes... et en fin parlant des juges laiz, il vous les griffonne comme il fault. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8.

Griffonner 2 (H. D. T. 1611). — 1555. Nostre vulgaire... voyant quelque peinture lourdement esbauchée l'appelle ouvrage griffonné. P. Belon, *Hist. de la nat. des oys.*, 82 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Griffonnier. Qui saisit avec les griffes. — (Fig.). Lequel [Bernardin Ochin]... alla en Allemaigne se soumettre entre les pattes griffonnieres de Martin Luther. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 2.

Griffu. Qui a des griffes. — Que les dragons grifus, les dragons inhumains, Que l'enfançon d'Alcmene estoufa de ses mains, Ne vindrent desmembrer de leurs griffes bourrelles Mon corps pendant encor à vos cheres mamelles? R. Garnier, *Porcie*, 1680. — *Leopard* ou *Liepard.* Cruel affricain, viste, griffu. M. de la Porte, *Epithetes*, 238 vo. — Comme lyons griffus au combat obstinez. R. Garnier, *Antigone*, 312. — Voyant à son resveil quelque dragon griffu. P. Matthieu

Aman, I, p. 18. — Il [un lion] luy donne l'assaut, Et de ses pieds griffus déchire d'un plein saut Les taureaux ricanans par le long des planures. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 50. — (Par comparaison). Il demeure empestré, le neud tousjours se serre, Et les chevaux ardans le trainent contre terre A travers les halliers et les buissons touffus, Qui le vont deschirant avec leurs doigts griffus. R. Garnier, *Hippolyte*, 2118. — (Fig.). Un soing grifu qui, comme une Furie, Me ronge impatient. Ronsard, *Meslanges*, 1555 (VI, 369). — *Soing*. Mordant, griffu, rongeard, miserable, soliciteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 379 v°.

En forme de griffe. — Il fut jadis un peintre de renom... Qui souloit peindre avec face agreable, Avec beaux yeux et beaux cheveux le diable, Ne luy faisant ni les ongles griffus, Le front cornu, ni les cheveux touffus. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A M. Le Blais*.

Grifonne, Grifu, v. *Griffon* 1, *Griffu*.

Grigne. Maussade. — Il luy dit qu'estoit *feinte en ses pleurs* et *peinte en ses fleurs*, qui la faisoit ainsi grigne. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 8.

Grigneur, v. *Greigneur*.

Grignon. Morceau de pain. — Helas ! (dit Jaquet) ma doucette, Si plus cher ne t'est ton grignon Que moy, Jaquinot ton mignon, Approchetoy, mignardelette. Ronsard, *Gayetez*, 5. 1553 (VI, 343). — Chacun ayant desployé son industrie, nous trouvasmes avoir gagné quatre chandelles de roux, un cizeau... un grignon, un fromage. Aubigné, *Faeneste*, III, 3.

Grignoter. Manger. — Luy, qui enrageoit de faim et de soif, se mit à table et commença très-bien à souper et à grignoter. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 6. — Banquetans, gringnotans, divisans et faisans beaulx et cours discours. Rabelais, IV, 55.

Grignoter de. Dire du bout des lèvres. — Là... grignotte d'un transon de quelque missicque precation. Rabelais, II, 6. — [Gargantua] tout lordement grignotant d'un transon de graces, se lavoit les mains de vin frais. Id., I, 22.

On écrit aussi *gringnoter*. — Là les nourrit et allaicta [trois levrauts] jusques à ce qu'ils feussent grands, et qu'ils peussent gringnoter le laceron. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 114. Cf. le premier alinéa.

Grignoteur. Mangeur. — L'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur. Rabelais, V, 16.

Grignotis. Ce que l'on mange, nourriture. — Lentz lymassons n'eurent plus que ronger ; Leur grignotis perdirent petitz vers. *Anc. Poés. franç.*, I, 249.

Griguenoter, v. *Gringuenoter*.

Gril, Grilet, v. *Grille, Grillet*.

Grillant. Glissant. — Le lieu plein de profond bourbier empeschoit qu'ilz ne se peussent tenir fermes ny marcher avant : pource qu'il estoit grillant et lubricque. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 38 r°. — *Glace*. Froide, gelee... grillante *ou* glissante. M. de la Porte, *Epithetes*, 192 v°. — *Glissade*. Unie, grillante, prompte, dangereuse, roulante. Id., *ib.*, 193 r°.

Grille. Gril. — La faute vint que l'apprentis avoit tousjours ouy dire *grille* en féminin, et non pas *gril*. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Il y a puis apres la grille sur laquelle il (saint Laurent) fut rosty. Calvin, *Traité des Reliques* (VI, 445). — Les aultres tenens... paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes. Rabelais, IV, 41. — Et comme on voit un haranc sur la grille Se revenir. Melin de St Gelays, *Rondeaux*, 7. — Comme une paire de maquereaux sur la grille. Aubigné, *Sancy*, I, 1.

Inversement, on emploie *gril* dans le sens de *grille*. — Avec extreme diligence, retirerés le fruit à-tout la cueillere persee, le jettant sur le gril ou trelis. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2. — Un gril de fer... soustenant le bois ou le charbon, qu'on y mettra par une porte longue et estroite. Id., *ib.*, VIII, 4.

Grillet 1. Grelot. — D'argent a une fosse d'azur, chargee de grilets d'or. 1523. Arch. Eure (G., Compl.).

Grillet 2. Grillon. — Mais le grillet, jalouse fantasie, Qui sans cesser chante tout ce qu'il cuyde, Et la pensee et l'ame ayant saisie, Me laisse vif à ma doulce homicide. Maurice Scève, *Delie*, 153. — Un milan et un grillet ne voyent pas lun comme lautre, et les aigles ne vollent pas comme les perdrix. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 120. — Ces bestioles n'estans pas plus grosses que nos grillets. Jean de Lery, *Voy. au Bresil*, I, 180, Gaffarel (G.). — (Fig.). Je ne doute point que l'imperatrice vostre femme n'ayt de grillets et de tintouyns en la teste, de sorte que, par vengeance ou pour quelque autre fin, elle s'essaye à vous tourmenter. *Hist. pit. du prince Erastus*, 59 v° (G.).

Grilleté. Portant un grelot. — Un esprevier grilleté d'or. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 364 (G., Compl.).

Grilleux 1. De la nature d'une grille. — *Treillis*. Ferré, grilleux, entr'ouvert. M. de la Porte, *Epithetes*, 406 v°.

Grilleux 2. Qui fait griller. — Comme en bon marmiton Les traicte chaudement la grilleuse Alecton. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 22.

Grillon. Caprice, lubie. — Parlez tout doulx, car il tient de la lune, Et a la teste massive de grillons. *Anc. Théâtre franç.*, III, 258. — D'un chevalier aagé qui feit sortir les grillons de la teste de sa femme par une saignée, et laquelle auparavant il ne pouvoit tenir soubz bride qu'elle ne luy feist souvent des traitz trop gaillards et brusques. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 127 (titre). — Tandis que le sang decouloit du bras de ceste damoyselle, son mary, qui sentoit oculairement les grillons s'affoiblir, commanda fermer ceste veine et ouvrir celle du bras senestre, ce qui fut pareillement fait. Tellement que la pauvre damoyselle resta demy morte. Id., *ib.*, 127. — Je veux sçavoir à quoy tend son dessein, et veoir... si par une petite tromperie je luy puis tirer les grillons de la teste. Larivey, *la Constance*, II, 4.

Grillonner 1. Bruire comme un grillon. — Comme si je devois prendre à plaisir de sentir grillonner une voix et babiller dedans ma teste. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 16-17.

Grillonner 2. Griller (trans.). — Mars n'est point si cruel aussi en ses batailles Comme me sont d'amour les crochets et tenailles, Qui, rouges de son feu, me grillonnent la chair. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 59 r°.

Se grillonner. Griller (intrans.). — Ma face martiree est comme sur l'enclume Le fer aulbe et ar-

dant que la fournaise allume, Ainsi rouge, bouillante, et petit à petit Au milieu des ardeurs se grillonne et rostit. Id., *Sec. Œuv.*, 15 v°.

Grillonnier. *Bestiole grillonniere.* Grillon. — L'un des plus impertinents hommes de nostre temps... veult par son lourd esprit maintenir que ces bestioles grillonnieres, et salemandres aussi, se nourrissent, non, dit-il, au dedans du feu, ains és environs. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 8.

Grillons. Instrument de torture. — Le peuple commancea... à crier, Qu'il ait la gehenne, Qu'on luy baille les grillons à ce meschant : Il a menty. Amyot, *Du trop parler*, 13. — Les autres tyrans... nourrissent des bourreaux et des gehenneurs, ils inventent des fers chauds à brusler, des grillons. Id., *Que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, 2. — Quand leurs maistres ou bien des tyrans leur donnent les grillons, vous ne leur entendez pas jetter un seul cry. Id., *ib.* — Des prisons les plus hautes Est banny le sommeil, car les grillons ferrez Sont les tappis velus et matras embourrez. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 133).

Grillot. Grillon. — Apres d'un grillot les chansons. 1560. *Cuisine papale*, p. 18 (G.).

Grillot (pomme de). — Il y a peu de pommes d'esté, ne s'en recognoissant guiere plus de deux especes, l'une est la petite pomme-saint-Jan, meure environ le commencement de juillet, l'autre est du mois d'aoust, ditte de grillot. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Grillotement, v. *Grilloter.*

Grilloter (intrans.). Trembloter, tinter. — Les femmes appellent cymbales celles [perles] qu'elles portent pendues es aureilles, en nombre, comme si elles prenoyent plaisir d'ouyr grillotter les perles à leurs oreilles. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 35 (G., Compl.). — Si on la secoust [cette pierre], on sentira grillotter quelque chose dedans. Id., *ib.*, X, 3 (G., Compl.). — L'aëtite, qu'on croit, grillottant, estre enceint, Sert à l'enfantement, sur la cuisse estant ceint. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 143. — Les dames... ont accoustumé de pendre des perles en nombre a leurs oreilles, pour le playsir, dit Pline, qu'elles ont a les sentir grilloter, s'entretouchant l'une l'autre. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 38.

(Trans.). Secouer. — On cognoit aussi les bons œufs en l'eau : car ceux qui ne sont pleins nagent sur l'eau, mais les autres vont à fond. Au reste les œufs qu'on a esprouvez à les grilloter ne valent rien à les mettre couver, pource qu'on a confondu et desraciné par ce grillotement les veines vitales et generatives des œufs. Du Pinet, trad. de Pline, X, 54 (G., Compl.).

Grillotier. Rôtisseur. — Trajan estoit pescheur de grenoilles... Luculle grillotier. Rabelais, II, 30. — Gens soubzmis... à Mars, comme... coquassiers, grillotiers, chercuitiers. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Grillotis. Tintement. — La premiere chose qu'un mari doit avoir d'une femme, et que la femme luy doit fidelement garder, c'est l'oreille, affin que nul langage ou bruit n'y puisse entrer, sinon le doux et amiable grillotis des paroles chastes et pudiques, qui sont les perles orientales de l'Evangile. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 38.

Grimaceur. Faiseur de grimaces. — A ce propos ces grimaceurs Font en cuisine grant tumulte. 1560. *Cuisine papale*, p. 82.

Grimandisé, v. *Grimaudisé.*

Grimaud. Écolier des classes de grammaire. — Les petits grimaulx les appellent en grammaire iambus. Rabelais, II, 1. — De present à difficulté seroys je receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys (non à tord) reputé le plus sçavant dudict siecle. Id., II, 8. — Voylà les cloux de S. Paul bien rabbatus, le voylà bien renvoyé au college des grimaux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 8. — Quand il estoit regent de la troisiesme en Bourgongne, il en eust fouetté ses grimaux, s'ils n'eussent mieux fait. Aubigné, *Sancy*, II, 1. — (Par extens.). Il semble de premier coup avoir quelque apparence à son dire : mais voicy que j'appelleray à mon aide un petit grimault de dialectique, qui a seulement veu ses *quinque voces*, comme l'on dit. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv.

Maître des classes de grammaire. — Tous ces grimaulx, artiens et intrans commencerent frapper des mains. Rabelais, II, 18. — Puys y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedagogues, grimaulx et escholiers. Id., IV, 48. — L'on reproche à M. Duplecis un sollecisme avec une sotte piaffe d'insultations, longs et niais discours du fouet de grimaus et d'escole. Aubigné, *Lett. de pieté et de théol.*, 15 (I, 409). — (Par extens.). Maistres grimauds et massorites de la sophistique ethologique romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Pédant. — Quand tels grimmaus ne reprennent d'un poëme que telles choses... lors le poëte se doit assurer d'avoir bien dit. Ronsard, *Odes*, Avertiss. au lecteur, 1550 (II, 481). — Je ne say quelz grimaux italiens, qui ne pouvoient faire un chetif commentaire sans invective. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 56-57.

Diable, ombre d'un mort. — Canidie et Sagane... viennent... verser dans la terre Du sang d'un noir agneau pour parler aux grimauds. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 8, Paraphrase. — Au surplus j'ai memoire Que mes vieilles putains gazouillent le grimoire Avec leurs laids grimauds : et mettent dans un trou Quelques dents de serpent avec du poil de loup. Id., *ib.*

Protestant. — Defense de converser *cum his qui dicuntur* huguenots *aut* grimautz. 2 juin 1561. Fécamp (G., Compl.).

(Adj.). En maint endroict il fut reprins à tort par ce magister, extraict de grimaude pedanterie. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14.

Grimaude. Grammaire ; éléments d'une science quelconque. — C'estoit un homme de labeur, assez aysé, qui avoit mené deux siens fils à Poytiers pour estudier en grimaulde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 71.

École élémentaire. — Aprés avoir esté, par ung long temps, A la grimaulde, il faillut changer temps, Aller au droict pour y avoir pratique. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 3. — Un sage docteur extraict de la grimaude pedantesque mateologale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5.

Grimauder. Dire de vaines paroles. — Il ni a parole si ferme que l'homme passionné ne plie a son biais, mais cela s'appelle chicaner et grimauder devant les bonnes ames. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10.

Grimauderie. Science pédantesque, vaine. — Ce bon docteur en grimauderie catholique ro-

maine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — Il faut bien avoir paperassé les bobulaires de la grimauderie théologicque romaine, pour recognoistre le maistre d'entre les valets. Id., *ib.*, I, IV, 2. — Bellarmin nous desploie force belles reigles de grimauderie, pour sçavoir discerner les vraies traditions d'avecq les fausses. Id., *ib.*, I, V, Préface.

Verbiage pédantesque et vide. — Pour mettre difference entre tes meigres grimauderies et les plus haultes inventions de ceux qui rameinent la philosophie dignement avecques les Muses en France. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 19.

Grimaudisé. Conforme à l'usage des pédants. — Parlant... en reverence bien autre que pedantesque grimandisée [*sic*], il s'assied de belle audace au trosne judicial de Dieu. Ph. de Marnix. *Differ. de la Relig.*, II, IV, 3.

Grimaulde, v. *Grimaude.*

Grime. Femme chagrine, maussade. — E pardieu, elle n'est pas baghe Qu'il faille mettre a tel estime, Car ce n'est que une vieille grime. G. Alione, *Poes. franç.* (G.).

Grimelin. Petit écolier. — Ce livre si sujet à répréhension qu'il n'y aura pas jusques aux petits grimelins qui ne se meslent d'en faire une affixe au collège. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Grimmaud, v. *Grimaud.*

Grimoire. Formulaire magique. — Au tour de luy estoient troys presbtres bien ras et tonsurez, lisants le grimoyre, et conjurans les diables. Rabelais, IV, 45.

Langage de convention. — Mais on lit à leurs yeux et dans leur contenance Que la bouche ne parle ainsi que l'ame pense, Et que c'est, mon amy, un gremoire et des mots Dont tous les courtisans endorment les plus sots. Regnier, *Sat.* 4.

(Fém.). — Quand j'oy parler, disoit-il, de diafleme, de sypogronde, de valetèbre, de thoulas, je pense que ce sont des mots de la grimoire. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4.

Grimolé. Bigarré. — Harnecheures... verdes, rouges, bleues, grimolees, piolees. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 5.

Grimpart. Grimpant. — Les bras longs et tortus du lierre grimpart. Ronsard, *Elegies*, 8 (IV, 59).

Grimper (trans.). Accrocher. — [Les hirondelles] se grimpent et liaisonnent si bien les aisles, pieds et jambes, les uns contre les autres, que lon les voit cheoir du hault en bas aussi drues que gresle. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 2. — (Fig.). Les dieux laisseroient leur Olympe, Et viendroient voir la beauté qui me grimpe Le cœur martir de langoisseuse peine Que l'amitié concede que je prene. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 5.

(Intrans.). *Grimper à terre.* S'étendre à terre. — Les fraiziers en seront conduits d'un particulier traitement. C'est en ne leur permettant de grimper à terre, ains les contraignant à s'eslever en haut. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 12.

Se grimper. Grimper en s'accrochant. — Tenot... à l'arbre met La main, puis le pied, et se hausse Se grimpant jusques au sommet. Buttet, *Sec. liv. des Vers*, ode 28. — Bref, ainsi qu'au deluge, ou Nature patit, Les uns, pour le recours du salut de ses havres, Se grimpèrent, contreintz, à la cime des abres. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Les Espagnols nageoient par centeines dans la mer, et se grimpoient avec les mains à nos navires, comme des chats. *Var. hist. et litt.*, I, 147.

Grimpeure. Action de s'accrocher, de grimper en s'accrochant. — L'hierre si fort n'estreint pas De la grimpeure de ses bras Le chesne qu'il ayme ou la plante. O. de Magny, *Odes*, I, 53. — Là, sans tailler, la nourriciere plante Du bon Denys, d'une grimpeure lente S'entortillant, meurira ses raisins De son bon gré sur les ormes voisins. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles fortunees* (V, 159).

Grinceter. Grincer. — Ce mastin aboyeur de mon entiere vie, Grincetant de ses dents escumeuses d'envie Traistrement contre moy, bave sur mon renom. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 111).

Gringatoire (?). — *Le Triacleur.* Seigneurs, voicy d'un gringatoire Ung très bon morcel et friant. *Anc. Théâtre franç.*, II, 53.

Gringoller. Dégringoler. — L'un du haut d'une butte en bas, sans se blesser, Gringollera roulant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, la Darue*, p. 306.

Gringotaige. Chant, gazouillement. — L'oyseau s'en va, de moy fuyant, Et delaissa son gringottaige. *Anc. Poés. franç.*, III, 13. — Et voit on en beaucoup de lieux que plusieurs ne sçavent congnoistre ung fa, doncques un fagot, mais ont voix assez accordantes, s'en meslent plus que les ouvriers, mais nonobstant leurs gringotaiges on voit que beaucoup de quartiers ne treuvent pas grans avantaiges. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 42 c (G.).

Gringotement. Gazouillement. — Ilz comparent les chansons, vers, hymnes... aux chanz et gringottement des rossignoletz et des cignes. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 154.

Tintement. — Pendoient autour de moy des sonnettes qui faisoient un plaisant gringotement. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 48.

Gringoter (intrans.). Chanter, gazouiller. — Le rossignol y gringote à merveilles. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 230. — Aussi chantent ils bien pour eux. Vous ne vistes onques rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quant ils voyent ces deux bastons dorez. Rabelais, V, 6. — Oy les chantres oyselets, Qui doucetement gringotent. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 230). — Gay rossignol, honneur de la ramée, Qui jour et nuit courtise ton aimée... Et t'esclatant d'une voix qui gringote Ores en haute, ores en basse note... Hachant, coupant, entrerompant ton chant De cent fredons, tu donnes à ta femme Un doux martel, amoureux de ma dame. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Rossignol* (V, 107). — Les rossignols... gringottent et desgorgent ainsi que peut faire le plus parfait chantre du monde. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 19. — Ces chantres ailez, Qui sur les verds rameaux des buissons reculez Gringotent le matin. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 196. — Lhors qu'ilz [les rossignols] se desgoisent le mieux, ilz y ont plus de complaysance, et cet accroissement de complaysance les porte a faire des plus grans effortz de mieux gringotter. St François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 8.

(Trans.). Chanter. — Dans ces bois le rossignolet, De son gosier mignardelet, Une chanson m'a gringotee. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 58. — Le chantre rossignol, d'un frais ombre couvert, Gringotte sa chanson dans le bocage vert. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 8). — Gentil petit oiseau, qui de ta chanson gaye,

Quand j'escris en ma chambre, enchantes mes ennuis, Gringotant mil fredons. Jean de la Taille, *A un sien merle*. — Les oyseaux tandis par les bois Gringottent en doucettes voix Mainte et mainte chanson divine. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 153). — Le Scythe Anacharsis... estant en un banquet, escoutant des chantres gringotans une chanson, enquis s'il y avoit en Scythie de tels chantres, respondit, il n'y a pas mesmes de vignes. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 160). — (Fig.). N'est ce pas icy la chanson que vous nous gringottés sempiternellement en haute note : asçavoir, que vostre siege romain ne descherra jamais...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 7.

Jouer sur un instrument. — Le gay berger parmy les champs gringote D'un chalumeau une chanson sans note. Ch. Fontaine, trad. du *Remede d'amour*, p. 370.

Murmurer. — Vous en voulez bien à ces pauvres gens, repliqua le sr Camille (gringottant entre ses dents la patenostre de singe avec aussi bonne grace qu'avoit Socrates lors qu'il se pincetoit la barbe). Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 201.

Déplorer par un chant. — N'ois-tu le rossignol, chantre cecropien, Qui se plaint toute nuict du forfait ancien Du malheureux Terée, et d'une langue habile Gringote par les bois la mort de son Ityle? Ronsard, *Elegies*, 8 (IV, 59).

Gringoté. Gazouillé. — Des mignos oisillons le gringoté ramage Sous un beau jour poignant t'effroye le courage. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 115).

Chanté, modulé, orné de fioritures. — C'est une chanson gringotée ; La musique en est bien notée. Marot, *Epistres*, 24. — Nostre vicaire, un jour de feste, Chantoit un *Agnus* gringoté, Tant qu'il pouvoit, à plaine teste. Melin de St Gelays, *D'un Curé* (I, 274). — Des abus qui ont accompagné ceste belle musique gringotée et ces orgues et tels badinages. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 149, Argument. — Il croit... qu'une bonne messe bien chantée, bien gringotée et bien fredonnée vaut autant que l'intercession que le Filz de Dieu fait pour nous. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17. — On avoit introduit en quelques eglises une musique gringotee et decouppee de nouvelles notes et feintes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Gringoter sa voix. Faire des modulations, des fioritures. — Soit qu'en un rossignol il gringote sa voix. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 185). — Si Guillemot surpasse, A gringoter sa voix, le rossignol ramage. Id., *Eglogues*, 11 (III, 68).

Voix gringotee. Voix qui fait des modulations, des fioritures. — A coup les arondelles Me rompent mon someil, Et de voix gringotees Leurs plaintes sanglotees Renouvellent icy. Id., *l'Amour de Francine*, L. III (I, 217). — Si tu veux parler de la fille de Pandion, ell'est rude et inepte à son regard : encor' qu'elle ait accoustumé de degoiser une voix bien gringotee. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 13. — Athias roy des Scythes... jugea... que beaucoup mieux aimeroit ouïr hannir un fier et courageux cheval... que telles voix artificielles et de guet à pans gringottees. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 260).

Gringoteux. Qui chante, qui gazouille. — *Rossignol* ou *Rossignolet*. Amoureux, plaisant, jasard... gringoteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 360 vo. — (Subst.). Adieu, oiseaux ; adieu mes gringoteux. *Var. hist. et litt.*, VI, 154.

Gringotis. Modulation, fioriture. — Qu'on oste ce chant mol et rompu, ou il y a du gringotis et du bruit, et mille prononciations de mots. *Le Cabinet du roy de France*, p. 177 (G.).

Gringottement, Gringotter, v. *Gringotement, Gringoter*.

Gringueloter (intrans.). Chanter, gazouiller. — La voix d'un asne est agreable aux asnes, et n'en pensent point de plus douce, encore qu'elle fut de rossignol gringuelottant à l'ombrage. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 200).

(Trans.). Chanter. — Ces quatre... gringuelotoyent divers motets, et par tels plaisants chants adoucissoient la peine et le travail du chemin. Id., *ib.* (II, 197).

Gringuenaude. Crotte, ordure. — Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes. Rabelais, II, 13. — Des gringuenaudes à la joncade. Id., V, 33 ms. — Elles eurent aussi force minchardes pouldrées de gringuenaudes fines. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B. — Ce cul ridé à ma maistresse Imprime, touchant à sa fesse, Mille coches en un monceau De gringuenaudes de pourceau. Aubigné, *le Primtems*, III, 20. — Porteur de rogatons, qui presches et collaudes Les grains touchez du pape et les vends un escu, Combien te faudroit-il de quatre gringuenaudes Que le pape eut tiré des thresors de son cu? Id., *Pieces epigrammat.*, 29. — (Fig.). Pensez quilz ont une grande grace quant ilz disent, apres boyre, quiz ont le cerveau tout encornimatibulé et emburelucoqué... dung tas de gringuenaudes. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs.

Gringuenaudier, dérivé de *gringuenaude*. — Par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi folement interpretée comme fadement inventée. Rabelais, IV, Ancien Prologue.

Gringuenoter (intrans.). Chanter. — Principalement pour le bassus de devant l'eglise, qui gringuenotoit à fil retors tout de mesme que si l'on eust voulu abouter deux talonnieres de sarge drappee de ce pays icy à un bas de soye de Normandie. *Le prem. acte du synode nocturne*, 15 (G.).

(Trans.). Chanter. — En quoy consistent les bonnes œuvres? En toutes sortes de dévotions et bonnes intentions sur lesquelles le clergé peut trouver à mordre, à faire sonner, chanter, gringuenoter, marmoter, brimboter... ou barboter force messes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 352). — Se souvenant de l'antienne qu'il avoit gringuenotée toute la nuit. Id., *ib.* (II, 393). — Le rossignol... gringuenotte cent façons de chant. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 11). — Le pauvre... griguenotoit ce *Salve* avec une voix horrifique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sof Passuc* (II, 23).

Exprimer en chantant. — Parquoy je veux comme luy Gringuenoter mon ennuy Pour consoler ma ruine. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 9.

Grinoter, v. *Grignoter*.

Griote, v. *Griotte* 1.

Grioteux. Riche en gruau. — Pour faire pain du blé de Brie, faut se gouverner tout autrement, d'autant qu'iceluy blé est grioteux plus que celuy de la France ou de Beausse. Liebault, *Mais. rust.*, p. 669 (G.).

Griotier (H. D. T. 1583). — 1557. L'arbre qui porte les grosses guignes et le gryotier se plantent és vergers. Ch. de l'Escluse, trad. de Dodoens, *Hist. des plantes*, 507 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On dit aussi *gruotier*. — Une fustaye De rares

gruotiers, bigarreaux, merisiers. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printems, Beaujour*, p. 16.

Griotier à rozes. — Parmi ces arbres de plaisir nous logerons le griotier à rozes. C'est un grand arbre semblable en bois et fueilles au cerisier aigre, ne produisant aucun fruit, ains seulement des rozes incarnates. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Griotte 1. Cerise aigre. *Avaler une griotte.* Subir une chose désagréable. — Franc-Cœur, homme généreux et vaillant, cicatrisé en sa réputation... luy estant grief et amer d'avaler ceste griotte... desfie et despite Nécessité. Dans Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 114-115).

Griotte 2. — *Griotte.* Seiche, farineuse, enfantine, blanche. La meilleure griotte se fait avec de l'orge frais et nouveau que lon rostit moyennement, puis on le fait moudre : vulgairement on l'appelle brioche. M. de la Porte, *Epithetes*, 198 v°. — Afin qu'ayans du pain et estans remplis de griottes seiches puissions dormir. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Saturnales*, 21.

Grip 1. Vol. — Trompez vostre vallet subject au grip, baillez luy vostre bourse. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 29.

Grip 2. Sorte de bateau. — Si tost que leurs boulouars furent gaignez, sortirent par ung darriere grant nombre d'iceulx estans dedans barches et brigandins, et au desceu des nostres approcherent ung grip viz a viz du boulouart ou noz gens estoyent et la dedans entrerent. J. d'Auton, *Chron.*, 49 v° (G.). — Et s'en alla jusque contre les murailles de la ville, où estoit attaché un grip des Turcs chargé de figues et de raisins. Id., *ib.*, III, 29 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1520. Les vaisseaux soubtils sont [à Venise] gallères bastardes, galères soubtilles, fustes, brigandins, grips, leux, armadis. Ant. de Conflans, *les Faits de la marine* (Gay). — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles... grips, tungales, paraons... ne es aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Grip'argent. — *Advocat.* Legiste, criard... grip'argent, ingenieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 7 v°.

Gripaume. Sorte de plante. — La gripaume donc est quasi semblable à l'ortie. Du Pinet, trad. de Dioscoride, IV, 89 (G.). — *Gripaume* ou *gripaume.* Champestre, amere, chiquetee. Ceste herbe, qui est au goust amere, resemble presque à l'ortie, et croist par tout le long des chemins, des hayes, et alentour des murailles. M. de la Porte, *Epithetes*, 198 v°.

Griper, v. *Gripper.*

Gripeur. Celui qui saisit. — [Bacchus] tremblant de peur De cheoir és mains de ce cruel gri-eur. Salel, *Iliade*, VI, 103 r°. — Les abuseurs ordinaires, Ces fins gripeurs inutils. Ch. Fontaine, *Ravisst de Proserpine*, p. 450.

Griph, Griphon, v. *Grif, Griffon* 1.

Griphonneau, dimin. de *griffon* 1. Brigand, fillard. — Ce fut un marrane, nommé Daniel Flo-is... qui embrassa tout le premier ceste nouvelle doctrine, et permit brigander les biens de ses voi-ins : puis feit une reigle, en laquelle estoient con-enus plusieurs articles que ces griphonneaux de-oient observer et garder. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 13.

Grippart. Voleur. — Cependant faut noter que le vermillon est fort aisé à derobber : aussi les peintres s'en savent bien aider : car apres avoir bien chargé leurs pinceaux de vermillon, ils les lavent souvent pour les descharger ; et cependant le vermillon va au fond de l'eau, qui demeure aux peintres grippars. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIII, 7 (G.).

Grippe 1. Griffon. — Aucunes bestes appellees grippes, qui ont esles et sont tres cruelles. Quant elles voyent les hommes, elles leur courent sus et les descirent. *Jard. de santé, Ois.*, 56 (G.).

Grippe 2. Rapine. — Il y avoit bien plus proche sequelle Pour le garder d'estendre illec ces grippes ; Car les susditz Loys, Charles, Phelippes Avoient laissé des filles. *Anc. Poés. franç.*, III, 46. — Dites moy pourquoy c'est qu'on vous represente, vous autres messieurs les advocats... sous le creon des Harpyes. Cela ne nous certifie d'autre, sinon que vous aymez fort la grippe. Cholières, 3e *Matinée*, p. 113.

Grippée. Action de saisir. — Ung oyseleur ung jour alloit Chasser oyseaulx à la pipée ; Il veid ung coulom qui volloit Dont il pensoit faire grippée. Corrozet, *Fables d'*Esope, 50.

Grippe-gain. Homme rapace. — Que fait ce grippe-gain? Pour abbaisser les cornes à ses affranchis, il tend à ce que, pour le service qu'ils luy devoient, ils eussent à le suivre lors qu'il iroit en pratique. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 58.

Grippe-menaudier, v. *Grippeminaudier.*

Grippeminaud. Homme rapace. — Cy n'entrez pas, vous, usuriers chichars... Grippeminaulx, avalleurs de frimars. Rabelais, I, 54. — Il fait une prosopopée d'Ulysse descendu aux enfers, lequel demande au divin Tirese le moien de se remettre sus en ses biens. Le tout pour nous representer les inventions et subtilitez des grippeminaux de son temps. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5, Paraphrase.

Grippeminaudier. Celui qui est rapace ; spécialt, suppôt de justice. — Il fut en danger d'estre trainé à jambes rebindaines de quelque diableton qui estoit de la race des grippe-menaudiers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 17. — Le bras seculier avec un bon nombre de hallebardiers et satellites, serrargents, grippeminaudiers, loupgaroux, griffons et chats fourrez. Id., *ib.*, Additions.

Grippeminon. — Je vous renvoie à *l'Enfer* de Marot et à Rabelais, sous ses Raminagrobis et grippeminons. Cholières, 3e *Matinée*, p. 115.

Gripper. Saisir, s'emparer de, prendre, voler. — Tant par la guerre, usure, que rapine, Sur chascun as maintes villes grippees. J. Marot, *Voy. de Venise*, 31 r° (G., Compl.). — Ainsi en est la povre ame grippée : Si tel' douleur luy faict rien confesser, Rhadamantus la fait prendre ou fesser. Cl. Marot, *l'Enfer.* — Ilz ont tant de glus Dedans leurs mains, ces faiseurs de pipée, Que toute chose où touchent est grippée. Id., *Epistres*, 27. — Ils grippent tout, devorent tout. Rabelais, V, 11. — Ces bestes la [les autruches] peuvent gripper des pierres, et les jettent contre ceux qui les poursuivent. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 152 (XXXV, 424). — Boy donc, et prens ton plaisir, Pendant qu'en as le loisir, De peur qu'une maladie, En te grippant, ne te die, Il vous faut mourir. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 17). — Lesquels [oiseaux] voyans ce poisson volant en l'air, ne faillent de le gripper et s'en repaistre. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 10. — Au lieu que les autres avaricieux desirent de gripper l'argent par tous

moyens, ceux ci se contentent de humer les honneurs. H. Estienné, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 65.

(Sans complément). — Quant au Palays, tousjours il grippe. Marot, *Epistres*, 44.

(Intrans.). S'accrocher, grimper. — Jonathas monta en grippant des mains et des piedz. Le Fevre d'Est., *Bible, Sam.*, I, 14 (G., Compl., *Grimper*). — Ung aultre regnard, ayant peur Du veneur, court vers une haye ; Mais lors fut trompé le trompeur, Quand pour gripper à mont s'essaye. Corrozet, *Fables d'*Esope, 73. — El' vient se coucher et estendre Soubz le pied d'un arbre en tel' sorte Que pour certain el' semble morte Aux singes, lesquelz sont au hault grippez, de paour de son assault. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 54.

(Trans.). Grimper à. — Jay gryppé plus de vingt arbres au jourdhuy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 485.

Se gripper. S'accrocher. — Plus fort que le lierre Qui se gripe à l'entour Du chesne aimé, qu'il serre Enlassé de maint tour. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 53). — On voyt que de nature aux uns sont deniez En leur creation les jambes et les piez, Pour tout ont obtenu au costé quelque serre Pour se griper aux murs. Aubigné, *la Creation*, IX (III, 386).

Gripperie. Rapacité. — L'Escriture Sainte nous donne de fort riches tesmoignages des menaces que Dieu fait contre vostre gripperie. Cholières, 3e *Matinée*, p. 115.

Gris 1. *Lettres grises.* Lettres gravées contenant des parties vides qui les font paraître grises (G., Compl.). — Toutes et chacunes les letres grecques, casses, matrices, moulles, letres grises. 10 avril 1556 (G., Compl.).

Gris. Maussade. — Quel visage euz tu d'elle? — Gris. — Ne te rit elle jamais? — Point. Marot, *Dialogue de deux amoureux.*

(Subst.). Sorte de gros drap gris. — Et note que n'y employeras Drap que d'un gros gris de Rouen. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 297. — Ce jeune religieux portoit quant et luy quatre ou cinq aulnes de beau gris cordelier, lequel on avoit donné audit beau père pour luy faire ung abit. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 3. — Il avoit une fois faict un manteau d'un gris de Rouan à un sien compère chaussetier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Ceste parolle est tresvraye, que soubz du gris ou du bureau habite bien souvent un courage de pourpre : et d'autre part que soubz soye et veloux quelquefois est caché un humble cœur. Calvin, *Instit.*, XIV, p. 714. — Je me veux rendre hermite et faire penitence... Un long habit de gris le corps me couvrira. Desportes, *Diane*, II, 8. — Et son jeune babouin de maistre, Qui prend un paletot de gris Pour venir troubler mes espris. Fr. Perrin, *les Escoliers*, IV, 8. — Vestu par toute parure d'une longue robe d'ung gris de très-petit pris... ceint d'une corde nouée à façon de cordellier. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne II, reyne de Naples* (VIII, 187).

Sainct Gris. Saint François, le gris étant la couleur du vêtement des Franciscains. *Sang sainct Gris*, juron. — Sang sainct Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? Rabelais, IV, 9.

Ni en vert ni en gris. Nullement, d'aucune façon. — Je ne sçaurois empescher sa credulité, ni la malice des calomniateurs. Je sçai bien, pourtant, que vrayment je n'ay parlé ni en vert ni en gri d'elle a M. de Lux. St François de Sales, *Lettres*, 613 (XIV, 336).

Gris-violant. — Qu'il soit tout couvert D'un da mas gris-violant ou de beau satin vert. Guy de Tours, *Paradis d'amour* (II, 17).

Le gris considéré comme la couleur de l'espé rance. — Je souhayte avoir la jouyssance D'un pour qui le gris me fault porter Pour demonstre que vis en esperance. *Anc. Poes. franç.*, I, 310. — Prens à mercy ce povre chevalier De gris vestu car tu m'as faict tel grace De m'avoir mys hors d mondaine trasse. *Ib.*, III, 279. — En esperant d vous veoir seulle à seul, Tout le courroux pou lequel je me deul Je geste hors, d'un courag recent. Le gris me plaist, le bleu vous est decent Telles couleurs tousjours porter je vueil, Pensan en vous. R. de Collerye, *Rondeaux*, 20.

Gris 2, v. *Grif.*

Grisard. Gris, grisâtre. — La friande perdris la palombe grisarde. Du Bartas, 1re *Semaine* 5e *Jour*, p. 241. — Le masle est plus noir et a l col rouge, la femelle plus grisarde. Montaigne *Journ. de voyage*, p. 126.

Grisonnant, ayant la barbe ou les cheveux gris — Ces pedantes, Talon, qui desja tous grisars D barbe et de cheveux, mais jeunes de science, S vont vantant par tout d'une sotte eloquence Grevin, *la Gelodacrye*, L. II, p. 305. — Venant l jour, l'Aurore vergogneuse Sortoit du lit de so Titon grisard. Buttet, *l'Amalthee*, 180, p. 283. — Ainsi disoit Charon à la barbe grisarde. *Anc Poés. franç.*, III, 318. — Et ce grizard Neptun monarque de la mer, Ne craignit sa grandeur e cheval transformer. J. de Champ-repus, *Ulysse* III, p. 47.

De cordelier. — Le fratre, ayant tousjours c feu couvert, qui par chacun jour augmentoi ceste grisarde chaleur, ne peust tant commande à soy mesmes qu'il ne renvoyast son petit messa ger accoustumé. *Les Comptes du monde adventu reux*, 23 (I, 127).

Homme habillé de gris. — (A un ermite). Alés grosse beste cornue, Alés, grissars, alés sous dextre. *Sotties*, III, 93. — Messieurs les cordelier et deux jeunes garses qui servoient de novice furent plus estonnées que du premier son de ma tines... La crainte... fist user ces grisards de leu mestier, qui est du plat de la langue. *Les Compte du monde adventureux*, 13 (I, 78). — Dame Agath commença soy confesser [à un cordelier]... Ce gr sard, cognoissant si bon commencement, s'e força de la reconforter de doulces et emmiellée paroles. *Ib.*, 28 (I, 158).

Grisatier. Grisonnant? — Comme jadis le docteurs de Paris furent assemblez sur la diff culté de ceste matiere, il y eut quelque vieillar des plus grisatiers d'entre eux qui en faisoit pet cas. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v,

Griser, v. *Grisser.*

Grisesse. Age où l'on a les cheveux gris. — Tandis que de ta jeunesse Rude fuit loing la gr sesse. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Ode* I, 9. — La jouvence au poli menton Et la beau fuient legeres : L'aride grisesse à son tour No poulsant le lascif amour Et le somne aisé d paulpieres. Id., *ib.*, II, 11.

Grisle, v. *Grille.*

Grislement. Bruit de ce qui grille. — Bruslar ne faisoit grislement ne bruyt aulcun. Rabelai III, 17.

Grislet. Gril. — Le grand grislet de la cuisin 1586. *Mobil. de la halle de Béthune* (G., *Grillet* 2

Grisogole. — Les pasteurs et villageois fo

amas de petites pierres, qui tirent sur la couleur de celles que nous nommons grisogoles, verdelettes des deux costez. THEVET, *Cosmogr.*, XX, 6.

Grisolite, v. *Chrysolithe.*

Grison (adj.). Un peu gris, tirant sur le gris, grisâtre. — Montees sur haquenees de poil grison. J. BOUCHET, *la Noble dame*, 10 v° (G., Compl.). — La Saone va sur les prez et buyssons Laver les piedz des arbres esbahis, Qui vont tremblans avec leurs chefs grisons. CH. FONTAINE, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 75. — Le feu, sortant d'un enfumé tison, Gaigne tousjours le haut, rouant à flot grison Contre le ciel courbé. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 192.

Grisonnant, gris. — Les uns seroient contre raison pendus, Ou aigrement sur la roue estendus... Les uns pourris en estroicte prison, Et enterrez avec le poil grison. FR. HABERT, *Deplorat. de Du Prat*, p. 26. — Ne vous arrestez point à la vieille prison Qui enferme mon corps, ny à mon poil grison, A mon menton fleuri. RONSARD, *Elegies*, 1 (IV, 7). — Depuis que mon pelage, De noir qu'il souloit estre, est grison devenu. BAÏF, *Antigone*, IV, 4. — Par ces cheveux grisons, tesmoins de mes vieus ans. R. GARNIER, *Hippolyte*, 833. — Il s'habilla en vieille à la teste grisonne. AUBIGNÉ, *le Printemps*, I, 29. — Maistresse, je n'ay pas les cheveux si grisons Qu'une autre de bon cœur ne prenne vostre place. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, I, 22. — Les femmes qui en sont fardees... auront les dents ternies, le poil grison. GUILL. BOUCHET, 5e *Seree* (I, 172). — Qu'heureux est le folastre à la teste grisonne Qui brusquement eust dit... REGNIER, *Sat.* 8. — Et desploiant en l'air sa perruque grisonne. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, I (IV, 53).

Qui a la barbe ou les cheveux gris, grisonnants. — Aujourdhuy sont icy arrivez les ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons. RABELAIS, *Lettres* (III, 355). — Je viz venir au devant un vieillart tout grison. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, II, 4. — L'ordonnance terrible Faicte au pere Abraham sembloit bien impossible Et non gardable aux deux, et au fils de souffrir, Et au pere grison faire son fils mourir. RIVAUDEAU, *Aman*, I, p. 56. — C'est que mon humeur libre à l'amour est sugette, Que j'ayme mes plaisirs, et que les passetems Des amours m'ont rendu grison avant le tans. REGNIER, *Sat.* 5.

Aage grison. Age où l'on a les cheveux gris. — N'est ce pour faire voir que de l'aage grison L'on ne peut espuiser le sens et la raison? G. DU BUYS, *l'Ame du vieillard* (G., Compl.). — Seigneur, l'espoir de mon penser, Ne me vueille au loin dechasser Durant la vieillesse grisonne. DESPORTES, *Ps. de David*, 70.

Grison. Triste. — Vray est que yver, foible, froid et grison Nuyt à nature et sa vertu reprime. MAROY, *Epigrammes*, 23. — Le printemps, qui devoit chasser l'hyver grison, En lieu de fleurs blanchit de negeuse toison. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. II, 89 v°.

(Subst.). *Grison.* Pou. — Quant des grisons que j'ay tant demenez... J'ay proposez qu'ilz seront ordonnez Aux medecins, car je les ay donnez Aux jacopins, pour souvent leur esbatre. *Anc. Poes. franç.*, V, 153.

Temps gris, triste. — Lorsque de toutes parts le froid hyver amasse La neige par les champs et par les eaux la glace (Sans que le vent picquant de ce triste grison Me puisse emprisonné tenir à la maison). CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 287.

Pierre de gryson. Sorte de grès. — Pantagruel en abatit un qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson. RABELAIS, II, 29.

Grisonnement. Fait de devenir gris. — Les indices de vieillesse du cheval sont la mine melancholique... grisonnement de poil à ceux qui de nature l'ont obscur. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, IV, 10.

Grisonner (trans.). Rendre gris. — L'iver qui ja s'aprochoit pour grisonner les coupeaux des montaignes. NOGUIER, *Hist. tolos.*, p. 395 (G., Compl.).

Grisonné. Couvert de cheveux gris. — Les bons vieillards à testes grisonnées. RONSARD, *Franciade*, I (III, 19). — Et vous, o surannées... Dont les yeux sont terniz et les fronts sillonnez De rides et de plis, et les chefs grisonnez. GUY DE TOURS, *Paradis d'amour* (II, 27).

Dont les cheveux sont devenus gris. — Mes livres sont les cieux, ta louange est l'estoille Qui luisante y esclaire et transpare le voile Du Tithon grisonné qui, amy du sejour Et du lit paresseux, porte envie au beau jour. BOYSSIÈRES, *Secondes Œuv.*, 2 v°. — Devois-tu habandonner ton pere ja grisonné d'ans et courbé de vieillesse...? N. DE MONTREUX, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ.* III, 161 v°.

Grisonneure. Fait de devenir gris. — Le poil de la barbe estant plus fort et plus roide que celuy des cheveux, dont il resiste mieux à la grisonneure. GUILL. BOUCHET, 34e *Seree* (V, 55).

Grisonnier. Homme vêtu de gris. — (A des ermites). De parler a vous j'entreprens, Gros grissans, grissons, grisonniers. *Sotties*, III, 96.

Grissant, v. *Grisonnier.*

Grissart, v. *Grisard.*

Grissement, v. *Gricement.*

Grisser. Grincer. — Mort est tumbé à la renverse Tout aussy tost qu'il a pissé Contre la croix et a grissé Les dentz par ung terrible effort. GRINGORE, *St Loys*, L. IV (II, 113). — Il fist rouiller ses deux yeulx en sa teste, Griche les dentz et pallist sa couleur. *Anc. Poés. franç.*, II, 234. — Nostre espousé toutes foys De cela ne fut pas content ; Si se téust, grisant les dens. *Ib.*, III, 9. — Je congnoys ung fol que veult tellement grygncher ses dens quil bailleroyt paour a ung homme. PALSGRAVE, *Esclarc.*, p. 501. — Ledit Jehan n'estoit pas content, mais regardoit de travers, fronçant le nez, roullant les yeux, grissant les dens. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 50. — Fors qu'il [le lion] donnast dedens, Monstrant ses gris, et en grissant les dentz. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 111.

Grisson, v. *Grisonnier.*

Griveau, dimin. de *grive.* — [L'homme rustique] Tend des rets à claire lice, Les dols au griveau glouton. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Epodes*, 2.

Grivelé. (Cf. *Grivolé*). De deux couleurs, de plusieurs couleurs, bigarré, bariolé. — Il est venu ung gentilastre L'autre jour jusques à mon astre... Tuer ma poule grivelée, Celle qui ponnoit les gros œufz. *Anc. Théâtre franç.*, II, 389. — Le jeu lors et le ris, les libres chansonetes... Regne entre les garçons qui, aux filles meslez, Emplissent les hoteaux de raisins grivelez. BAÏF, *le Premier des Meteores* (II, 9). — Adieu donques, frelon aeslé, Beau frelon, frelon grivelé. P. DE BRACH, *Poemes*,

L. I, *l'Aimee* (38 v°). — En ce lieu trouva sa truye... laquelle avoit cochonné quinze grands beaux petits cochons grivelez qui la suivoient. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 63. — On compte que de l'air les troupes grivelees Et les hostes des champs, des monts et des vallees, Dessus le poinct d'honneur s'estans entragassez, Eurent devant la terre un chatouilleux procez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 517. — Un bonnet d'escarlate grivelee fourré de peaux de connin. Jean de la Taille, *Estats de la Ligue*.

Grivolé. (Cf. *Grivelé*). De diverses couleurs, bigarré, bariolé. — Le tiers estaige estoit de marbre rouge grivollé. *Amadis*, IV, 2. — Un tas de villaines, immondes et pestilentes bestes, noires, guarres, fauves, blanches, cendrées, grivolées. Rabelais, III, 21. — Quelque poincture de draconneaulx grivolez, que les Arabes appellent meden. Id., III, 22. — Papillon tousjours voletant, Grivolé de cent mille sortes En cent mille habits que tu portes. R. Belleau, *Petites Inventions, le Papillon* (I, 50). — *Varieté*. Diverse... entremeslee, passementeuse, grivolee. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 v°. — Pour vous paistre de fleurs, papillons grivolez, Jeu des petits enfans, ça et la vous volez. J. Passerat, *Vers d'amour* (I, 26). — Là, nous verrons à tire d'aille Voler la jazarde arondelle Après les petits papillons, Et après la turtre craintive Se lancer d'une aisle hastive Les grivolez esmerillons. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 35).

Grivolement. Bariolage. — L'Aurore D'un clair grivolement l'huis d'un beau jour decore. Du Bartas, 2e *Semaine, Sec. Jour, Babylone*, p. 191.

Grivollé, v. *Grivolé*.

Griz, Grizard, v. *Grif, Grisard*.

Grizelle, terme de marine. Enfléchure. — Le pilot... feist caller les boulingues... et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres. Rabelais, IV, 18.

Grobe. Saleté attachée au fond des ustensiles de cuisine (G.). — Ceste herbe fait aisement tomber les grobes des pots, pour dures et inveterees qu'elles soient, la mettant bouillir dedans, encores que, pour laver qu'on face lesdits pots, ladite crotte ne s'en aille point. Du Pinet, trad. de Pline, XX, 9 (G.).

Grobianisme. Grossièreté, incivilité. — Il ne vous faudra pas estonner, quand vous serez à la cour, si vous voyez que plusieurs chouses qui estoyent trouvees fort inciviles le temps passé, et qui aussi vrayement sentent leur grobianisme, y sont maintenant les fort bien venues. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 257.

Grobiner. Voler. — D'un barbier a qui la main tremble Et d'un cousturier qui va l'amble Quant il a du drap grobiné, Gardez vous d'y estre trompé. *Sotties*, III, 318.

Grobis 1. Gros chat, chat qui fait le gros dos. (Fig.). Homme important, homme qui fait l'important. — Tenir je me veulx des gros bis... Devenir me fault hypocrite. *Anc. Poés. franç.*, XI, 297. — Qui faict cela? les taxeurs, ou la crainte De ces gros biz, dont j'oy faire grant plaincte, Car en ce cas le plus riche et plus fort Est supporté par le pauvre, a grant tort. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 7.

Faire du grobis, trancher du grobis. Faire l'important. — Se Chascun n'avoit qu'une esplingue, Si veult il faire du grosbis; Chascun se pare, Chascun fringue. *Anc. Poés. franç.*, X, 156. — Tel faict maintenant du grobis Qui tantost sera bien camus. *Act. des Apost.*, I, 14 b (G.). — Je veiz maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, et en faisant du grobis leur donnoit sa benediction. Rabelais, II, 30. — Au cueur gist tout, et non pas aux habitz. Si pour drap d'or ou trancher du gros bis Les ennemys mors par terre on ruoit, Trop bien cela porter on en devroit, Mais tout le bien qui en vient sont debitz. J. Marot, *Voy. de Venise*, 49 r° (G.). — Le bon Gallus prent ses meilleurs habitz, Sert d'escuyer, et trenche du gros bis. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 234. — De femmes trenchant du gros bis, Qui despendent tant en abis Que le mary est mal diné, *Libera nos, Domine. Sotties*, III, 297. — Regardez... ces autheurs de Germanie : comme, quand ils veulent hausser leur nation jusques à la lune, ils trenchent du gros bis. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, Proeme.

Grobis 2. *Domino de grobis*. — Avecques ton froc et ton domino de grobis retourne à Raminagrobis. Rabelais, III, 23. — Nous avons envie de passer aux autres ordres demonians, pour te deciffrer aussy leur *Domini de grobis*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4. — Les autres... ont changé de frocq et de domino de grobis. Id., *ib.*, II, i, 3. — Si quelque part tu trouve un vieil haillon de quelque drap de couleur enfumee ou de fueille morte, et que tu t'en accommodes un frocq, un domino de grobis, ou une chausse d'hypocras. Id., *ib.*, II, i, 3.

Grocer. Grogner. — Et qu'esse cy? En grousse-tu? *Anc. Théâtre franç.*, III, 323. — Il m'a faict tant de ruderies En l'assiete de ses tailles Que toutes les m'a faict payer, Et si n'en eusse osé grousser. *Ib.*, III, 380. — Alors ung personnier De ceste bende entreprint le negoce, En se vantant par son Dieu que qui groce Bien le tiendra. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 37. — Qui dict? qui grosse? qui en veult?... Vienne cy monstrer sa vaillance, Qui veult jouster trois coups de lance. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 34.

Groenet. — Ung groenet de fer a tirer char. *Invent. de* 1511 (G., *Groignet* 2).

Groesse, v. *Groisse*.

Grognerie. Action de grogner. — Combien que de droict le grouin et la grognerie en appartienne aux esleus privativement à tous autres. *Var. hist. et litt.*, I, 216.

Grohan. — Et dit on pour voir que Cesar, estant au pais d'Anjou, fit edifier et construire un chasteau et theatre pour sa demeure hors la ville d'Angiers et pres l'un des portaux d'icelle, lequel est a present en ruine, et n'y paroist plus que les fondemens, et est en langage angevin appellé grohan. *Chron. d'Anjou*, p. 15 (G.).

Grohant, mot d'argot. — *Grohant*, pourceau. *Var. hist. et litt.*, VIII, 187.

Groigne. Grognement, murmure, mauvaise humeur. — Honte, qu'est de Paour engendrée... Oncque ne fit bonne cendrée, Mais tousjours est pleine de groigne. *Anc. Poés. franç.*, III, 209. — Par mon serment, bien j'aperçoy Que de vous n'en ystra que grongnes. *Ib.*, IV, 12. — Pour endurer un peu de grongnes, Ung peu de courroux, de vergongnes, Autant en emporte le vent. R. de Collerye, *Dialogue des abusez*. — Les serviteurs qu'on bat... Tousjours feront a regret et en

grongne En murmurant leur ouvrage et besongne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 12.

Groignipotent, mot forgé. — Il faut par necessité qu'icy en terre l'Eglise militante ait un chef universel et visible, un juge souverain et monarque groignipotent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 2. Préface.

Groignon 1. Museau, visage. — M'amye, levez le groignon. Marot, *Rondeaux*, 79.

Groignon 2. Variété de pêche. — A autre usage ne sont non plus propres les presses, pavies, mirecotons, alampers, groignons... et semblables fruits à noiau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Groin. Grognement, mauvaise humeur, dépit, colère. — Mais cestuy chien d'un grand despit et groing Contre le bœuf de seslever eust soing. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 165. — Representez vous icy les troignes et putes cares d'une femme lors qu'elle est en tel affaire. Maistre Nicolas n'avoit que du groin, qu'il portoit mal en gré. Cholières, 4e *Matinée*, p. 162. — Maistre Nicolas... ne pensoit plus au groin de sa femme. Id., *ib.*, p. 163. — Les autres se portent pour ennemies de leurs espoux, lesquels elles servent de groin, de chagrin et de reproches. Id., 7e *Matinée*, p. 270. — J'ay remarqué bien soigneusement vostre compte de l'Alemand qui, pour drelotter, flatter et mignarder sa femme, n'estoit repris que de mines et de groins. Id., 3e *Ap.-disnée*, p. 128. — Combien que de droict le grouin et la grognerie en appartienne aux esleus privativement à tous autres. *Var. hist. et litt.*, I, 216.

Dommage. — Bien munytz sont de choses necessaires, Pour corriger tous ennemys faulsaires Qui nous vouldroyent porter quelque groing. *Anc. Poés. franç.*, I, 185.

Débat, querelle. — La jalousie luy est concomitante... dont sourdent plusieurs rixes, quereles, groins et dissipations. Cholières, 6e *Matinée*, p. 237.

En groin. En querelle. — Xanthippe estoit tousjours en groin avec luy. Id., 5e *Matinée*, p. 211.

Faire les groins, faire bon groin. Grogner, quereller. — L'autre menasse et faict les groings. R. de Collerye, *Monologue d'une dame*. — Ilz sont toutes frappées d'un coing, Et si font toutes bon groing, Bonne teste, bon œil, bon bec, Et jouent voluntiers du rebec. *Anc. Poés. franç.*, III, 266.

Groingneur (H. D. T. 1680). — Ceulx qui ne sont de feu, terre, ny d'eau, Ny d'air aussi, mais de la quinte essence, Particuliers, groingneurs comme un porceau, Vouldront sus tous cracher de la prudence. *Anc. Poés. franç.*, VI, 30.

Groiselle, Groselier, v. *Groseille, Groseiller*.

Groisilier, v. *Groseiller*.

Groisse. Grossesse. — Si au troisiesme moys elles engroissent, leur fruict sera heritier du defunct. Et la groisse congneue, poussent hardiment oultre, et vogue la gualee, puis que la panse est pleine. Rabelais, I, 3. — Quand la nonnain sœur Fessue feut par le jeune briffault dam Roydlimet engroissée, et, la groisse congneue, appellée par l'abbesse en chapitre. Id., III, 19. — Puis que son heureuse portee Passe de la groesse usitee Le terme des neuf moys courans. Baïf, *Poemes*, t. VIII (II, 383). — Quant au preservatif qu'ils baignent que Iris prit en sa groisse, on l'interprete, voix veritable. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 68. — Cet appetit desreglé et goust malade qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame en tout temps. Montaigne, II, 8 (II, 95). — Bientost après son mariage, elle fut enceinte... et fit ce qu'elle peut pour cacher sa groisse. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 164). — De plusieurs grandes et moyennes dames en ay-je cogneu et ouy parler, qui ont souhaitté plusieurs fois les cinquante ans chargez sur elles, pour les empescher de la groisse. Id., *des Dames*, part. II (IX, 338). — Mes compaignes... très-bien ont sceu remédier à leurs groisses et à leurs couches. Id., *ib.* (IX, 552).

Groizelle, v. *Groseille*.

Grole. Corneille, corbeau. — Abattage des nids de grolles. *Pièce de* 1523 (G.). — Outardes. grues, oyes saulvaiges, chocas, tourtres, corbins, grolles aillées. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie* (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 45). — Je voyois d'autre part cueillir les noix aux groles, qui se resjouyssoient en prenant leur repas et disner sur lesdits noyers. Palissy, *Recepte veritable*, p. 87. — Une grole, n'ayant aussi rien à disner, pensant que ledit renard fust mort, se va poser sur son ventre. Id., *ib.*, p. 88.

L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Centre de la cible. — Il avoit veu... le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc. Rabelais, IV, 52.

Grolle, v. *Grole*.

Grollé. Grillé. — Il les faut eschauffer avec miel, froment, avoine et febves grollees. Liebault, *Mais. rust.*, p. 105 (G.).

Grollier. *Noix grolliere*. Grosse noix à coquille très dure. — Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, joyeulx et harmonieux moulinet. Rabelais, IV, 63.

Noyer grollier. Noyer produisant les noix grollieres. — [Gargantua] feist aporter son curedentz, et sortant vers le noyer grollier vous denigea messieurs les pelerins. Rabelais, I, 38. — Il n'y a que la belle cinamome triée, et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deviniere, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer groslier. Id., III, 32.

Gromette. Gourmette. — IX paires de bottes et une gromette et deux paires de hocqtz a mulles. 1530. Valenciennes (G., Compl., *Gourmette*).

Grommelé. Qui est en grumeaux. — Le bain en chaleur temperée a ceste utilité qu'il lasche et rarefie le cuir, fond et dissoult le sang grommelé. Ambr. Paré, X, 2.

Grommeler, Grommeleur, Grommellement, v. *Grumeler, Grumeleur, Grumellement*.

Grommer, Grommet, Grommetter, v. *Gourmer* 2, *Gourmet* 2, *Gourmeter*.

Grondard. Grognon. — Pyonniers et souldars, Grans, rustres et grondars, Chascun s'en va sa voye. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 78.

Grondeler. Bruire, murmurer, gronder. — Comment ceste eaue grondelle en courrant sur ces pierres. Palsgrave, *Esclarc.*, p.618.

Grondellement. Bruit, murmure, grondement. — Je os bien par le grondellement, *or* grondissement, *or* groulement de leaue quelle na pas son cours de playne allée, *or* tout hony. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 694.

Gronder (subst.). — Aussi n'est il subject... Au babil d'une femme, au long prosne d'un

prestre, Au gronder d'un vallet, aux injures d'un maistre. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Hymne de la Surdité*. — Vous gaillard et dispos Avecque le baston... cesser alheure fistes Le gronder de ces chiens. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 230). — Mais un murmure bas, Comme celuy qu'on sent partir de la marine Quand on est loin du bord : ou le gronder qui fine Le tonnerre bruyant. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 351).

Grondeur (H. D. T. 1611). — Mais j'entens un grondeur Calvin. J. Lambert, *Discours evangeliques*, II, 119 *a* (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Grondeux. Qui gronde, grognon. — Que Polynice serve aux bestes de pasture, Sur la terre gisant privé de sepulture? Qu'on ne le pleure point? que le grondeux Charon Le face erser cent ans sans passer l'Acheron? R. Garnier, *Antigone*, 1538.

Grondin, mot d'argot. — Un grondin, c'est un porc. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Grongne, v. *Groigne*.

Grongnet. Museau, visage. — Et puis en lieu qu'il ne sont de velours, C'est leur façon d'en porter les poignetz Et gourgias comme celles de Tours, Pour donner lustre à leurs sades grongnetz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 10. — Mais neantmoins qu'il fut lors les jours gras, Parlé ne fut d'aucun menu fatras, Quoy qu'il y eust plusieurs sades grongnetz. *Ib.*, VI, 131.

Grongneusement. En grognant. — Un porc enflé grongneusement ronflant Veut provoquer la Minerve à son chant. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6.

Grongneux. Grognon, grondeur. — Qui grongne, qui?... Dehors, grongneux. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 190). — Grongneux, despit, presomptueux, langard, Je fay l'amour au bon vin et au boire. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 5e part., 15 (II, 893). — Ce sera une criarde, une grongneuse, une rechignée. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 94. — Ardez, dit-elle, mon mari est un grongneux, il est chiche et ne fait que penser à son avarice. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Respect* (II, 42).

Gronnissement. Grognement. — Ce poisson... retire aucunement aux porcs terrestres : car il a semblable gronnissement. Thevet, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. 20 (G.).

Murmure, roucoulement. — Les colombes ne font pas leur gronnissement seulement es occasions de tristesse, ains encor en celles de l'amour et de la joye. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 2, var.

Gros. Grand. — Il estimoit bien qu'il en feroit ung homme dont il auroit une fois gros honneur. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 5. — Le roy d'Arragon porta gros honneur au cappitaine Loys d'Ars et au bon chevalier. Id., *ib.*, ch. 27. — Ainsi furent gaignées les barrieres de devant Padoue en plain midy, où les François acquirent gros honneur. Id., *ib.*, ch. 33. — Ce fut une grosse pitié. Id., *ib.*, ch. 16. — Ou mois de décembre alla le roy de France visiter le pape en la cité de Boulongne, qui luy fist gros recueil. Id., *ib.*, ch. 60. — Si par lecture d'elle ou d'autruy n'est instruicte, n'aura gros esgard a son vice. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Que diray-je de cet autre grand monarque, qui desiroit plus le renaistre d'Homere que le gaing d'une grosse battaille? Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Apres avoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, je commençay à me mouvoir. Montaigne, II, 6 (II, 57). — Dés toute ancienneté les rives des remarquables fleuves et orees des grandes forests, ont esté choisies pour la construction des grosses villes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, Avant-propos.

(En parlant d'une personne, d'une famille). Grand, important, considérable. — Ne doubtez pas qu'il ne m'ayt recité Comme il estoit traicté et visité Des gros seigneurs et d'aultre populaire. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre. — Ung cent d'autres gros seigneurs et cappitaines. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55. — En ceste propre saison estoit un proces pendant en la court entre deux gros seigneurs. Rabelais, II, 10. — Ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy guaingnoyent leur pauvre meschante et paillarde vie là bas. Id., II, 30. — Estant encores la court troublée de la mort de tant de princes et gros seigneurs. *Amadis*, V, 54. — Il dict bien aussi n'estre mon estat suyvre les cours des gros seigneurs. Rabelais, V, 7. — Quand vous devriez crever et vous enfler gros comme un bœuf, comme feit la mere grenouille, vous ne serez jamais si gros seigneur que luy. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 155. — Lequel ayant veu la caisse, la print, et l'ayant ouverte, trouva dedans ces trois petits enfans qui rioient ; et pour autant qu'ils estoient si beaux, il pensa incontinent qu'ils estoient fils de quelque grosse dame. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 3. — Vous estes riche, et je suis pauvre ; vous estes grand seigneur, et je suis de travail ; vous voudriez des grosses dames, et je suis de basse condition. Id., *ib.*, V, 4. — De gros cappitaines en plein camp de bataille. Rabelais, II, 12. — Marchoit aussi ce grand capitaine don Pedro de Navarre, et plusieurs autres gros prisonniers. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Nemours*, *Gaston de Foix* (III, 17). — Il apperceut bien par les riches accoustremens de la dame qu'il avoit trouvée qu'elle devoit estre quelque gentil-femme de grosse maison. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — Il y a... diversité grande entre les historiens touchant le temps auquel regna le roy Numa Pompilius, encore que quelques uns vueillent deriver de luy la noblesse de plusieurs grosses maisons. Amyot, *Numa*, 1.

Gros air. Air épais, lourd. — Et tout feust bon qui est maulvais... Et groshairs, et toutes nuees Santissent comme les fumees Dancent fondu, ou aultre gomme. Michel d'Amboise, *Complaincte de l'Esclave fortuné*, 18 vo. — *Air.* Subtil... net gros, sombre. M. de la Porte, *Epithetes*, 13 vo. — Vien doncques, mon Ronsard, à fin que par les champs, Par les bois, par les eaux, nous allions retrenchantz Les soucis, les ennuis et l'humeur inutile Que cause en nos cerveaux le gros aer de la ville. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Beaujour*, p. 8.

Gros sang. Sang épais. — Ceux qui sont lepreux de ce gros sang et de ceste humeur froide demeurent long temps en leur ladrerie. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 125).

Gros estat. Grossesse. — Ce porteur vous dira le gros estat ou il m'a laissee, qui est tel que le roy et Madame ont bien veu qu'il ne pouvoit mener loing, car je me doubte d'estre au septiesme mois. Mars 1530. *Lett. de* Marg. d'Ang., 77 (G., Compl.

Grosse haleine. Essoufflement. *Estre à la grosse haleine.* Être essoufflé. — Tout ainsi qu'un grand cerf ramé, après longues courses et grans peri-

eschappez, estant à la grosse haleine... se couche sur lherbe verde. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 28). — Lors bataillent ensemble... et à la fin la pouvre femme n'en peut plus et entre en grosse hallaine. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52. — Les Barbares... fondoyent en sueur au soleil, et estoyent incontinent à la grosse halene. Amyot, *Marius*, 26. — Quant à sa voix, qui estoit petite et foible, il la renforcea à courir contremont des coustaux qui estoyent droits et roides, en prononceant quand et quand à la grosse haleine quelques harengues ou quelques vers qu'il sçavoit par cueur. Id., *Démosthène*, 11. — Dussé-je estre à la grosse haleine, Je m'en fuirai bien vistement. J. Godard, *les Desguisez*, III, 4. — Mon maistre maintenant, peut-estre, A bien de la peine et du mal A froter quelque grand cheval, En soufflant à la grosse haleine. Id., *ib.*

Gros cœur. Cœur orgueilleux ; orgueil. — Telles gens qui ne prenent point plus gros cueur pour prosperité qui leur advienne ne faillent gueres souvent. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 2 (118 v°). — Car il n'est cueur, tant soit gros, qui ne tremble, Si voz vouloirs on sent uniz ensemble. Marot, *Chants divers*, 14. — Elle estoit de gros cœur et dur, et ne faisoit guères voulentiers cela que son mary luy commendoit. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52. — Qui par mesdire à part son prochain greve, Qui a cueur gros et les sourcilz esleve, L'un mettray bas, l'autre souffrir pour vray Je ne pourray. Marot, *Ps. de David*, 37. — Ce quilz mettoient en avant a intention que Marcius... abaissast son gros cueur et se monstrast humilié. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 85 r°. — Souvent m'as vu souspirer et me plaindre... Mais tant estoit ton gros cœur endurci Que tu n'avois de ma douleur merci. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 15, p. 280. — Donte moy ce gros cœur, lequel te fait hausser Le front escervelé si superbe et si rogue, Comme si tu estois des vertus pedagogue. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 418). — Les Grecs ont esté en cest endroit mieux conseillez que nous et que les Latins, de ne se vouloir dire valets des femmes... de peur d'enfler le cœur à celles qui l'auroyent desja assez gros de nature. H. Estienne, *Conformité*, I, 2, p. 92. — Toutefois son gros cœur a bien l'outrecuidance De se vanter egal à moy, qui donne à tous Une palle terreur quand je suis en courroux. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 55 r°. — Il avoit le cœur trop gros de nature, et accoustumé à trop haute fortune... pour... se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. Montaigne, II, 5 (II, 50). — J'ay ainsi l'ame poltrone que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, je la mesure selon sa facilité. Mais si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay à l'equipollent ouvert, et qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Id., III, 7 (IV, 3). — Vous avez le cœur trop gros, et vostre courage vous perd : vous avez des pensées vastes qui ne se peuvent arrester où elles doivent et s'humilier devant sa majesté. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 15.

Cœur grossier, vil. — Craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur. Rabelais, IV, 22.

Gros courage. Orgueil. — A bien parler d'ung villennier, S'il trouve aucun en son dangier, Il luy fait orgueilleux visaige, En luy monstrant son gros couraige. *Anc. Poés. franç.*, VII, 72.

Gros estomac. Orgueil. Voir *Estomac.*

Tenir gros termes. Se montrer orgueilleux. — Marcius, qui estoit desja rempli de fastuosité et qui tenoit gros termes, estant reveré et tenu en admiration par les principaulx, se monstra ouvertement contraire et repugnant aux tribuns. G. de Selves, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 83 r°. — Mamercus tenoit gros termes, et se prisoit beaucop de ce quil scavoit composer quelques poemes et tragedies. Id., *ib.*, *Timoléon*, 104 r°.

Gros. Simple, grossier. — Lesdictes [lettres] latines estoient en ce temps la encore en leur gros et rude stile. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 v°. — Les façons de faire et conditions des grosses gens et ruraux luy plaisoient plus que celles de la ville. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, V, 1. — Comment leur enseignes tu à ton gré d'estre curieux de ton bien? — Je les enseigne, ô Socrates, d'une façon certes fort grosse et planiere. La Boetie, trad. de *la Mesnagerie* de Xenophon, ch. 20. — Il faut aller a la bonne foy en la devotion, et, comme l'on dit, a la grosse mode. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 912 (XVI, 68).

Simple, grossier, lourd (en parlant de l'esprit, du langage). — Mon rude concevoir sest esclarcy, mon gros entendement sest ouvert. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Je ne te sen point de si gros entendement que tu n'eusses cogneu en icelle des choses qui te feroient parler plus correctement sur ceste matiere. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 9. — Calandrin (qui avoit gros entendement) avoit desja oublié son nom. Id., *ib.*, VIII, 3. — Je voy bien que l'yvraye estouffe le bon blé, Et si n'ay pas l'esprit si gros ne si troublé Que je ne sente bien que l'Eglise premiere Par le temps a perdu beaucoup de sa lumiere. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 410). — S'il venoit d'aventure quelque grosse teste, qui voulut ignorer les preuves mises en mon cabinet, je ne demanderois autre jugement que le vostre. Palissy, *Discours admirables*, A Anthoine de Ponts. — Ennius, qui disoit en son gros langage avant que sa langue latine fust purifiee... G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 4 v°. — Nous disons... *il parle du latin de cuisine*... Les autres disent *gros latin*, et au contraire *du latin sublin*, celuy qui est le plus fin. H. Estienne, *Conformité*, I, 1, p. 59.

Gros chrestien. Chrétien tiède, peu zélé. — Ilz n'ont pas Dieu de leur costé... mais c'est de quoy ces gros chrestiens et masses terrestres se soucient le moins. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3^e^ part. (IV, 163). — Je serois un mauvais François, voire un trés-gros chrestien, si je ne trouvois vostre foy et creance bonne. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 4.

Grosse conscience. Conscience large, peu scrupuleuse. — J'ay des paroissiens de grosse conscience, et ne vont à l'oferande non plus que chiens. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 9. — C'est un abbrègement qui tourne à trop grand avantage au vendeur et désavantage à l'acheteur : je di quand un marchand de grosse conscience rencontre un acheteur qui n'a point encores esté desjeuné de ce nouveau stile. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 321).

Grosses paroles. Paroles violentes, injures. — Pour raison desquelles choses... userent de grosses parolles ausdictz ambassadeurs et les renvoyerent sans aultre conclusion. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 6 (166 r°). — Cesar... sen alla luy mesmes devers Lepidus, et luy reprocha son ingratitude, dont ilz vindrent à grosses parolles. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 13. — Domp Alonce se plaignoit oultrageusement du mauvais traictement qu'il disoit luy avoir esté fait, et en gectoit grosses parolles peu honnestes. Le Loyal Servi-

TEUR, *Hist. de Bayart*, ch. 21. — Il usa de grosses parolles alencontre de Theramenes, le menassant de le faire mourir. AMYOT, trad. de DIODORE, XIV, 1. — Bessus... feit un grand festin à ses amys, auquel il entra en grosses parolles contre l'un de ses plus privez amys. ID., *ib.*, XVII, 18. — Junius ne vouloit point qu'il [Galba] sortist : mais Celsus et Lacon l'admonestoyent fort de ce faire, jusques à dire de grosses paroles à Junius qui l'en divertissoit. ID., *Galba*, 26. — Luy, après avoir enduré d'elle plusieurs reproches et grosses paroles... inventa telle finesse. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 241). — Il vint trouver le roy, et luy demanda, usant de grosses paroles, pourquoy il luy avoit refusé sa maison. ID., *ib.*, ch. 34 (II, 201). — Quand il [Homère] veut decrire les grosses paroles que dit Agamemnon au prebstre d'Apollon. AMYOT, *Comment il faut lire les poetes*, 4.

Tenir grosse troigne. Agir avec violence. — L'Ouest, bruyant aux gouffres abismaulx, Faisant aux nefz inestimables maulx, Vint campeger devers la Picardie, La Flandre aussi et toute Normandie, Et en rigueur il tint si grosse troigne Qu'il passa oultre au dedans la Bourgoigne. *Anc. Poés. franç.*, X, 33.

Gros (subst.). *Les gros.* Les hommes puissants, importants, les grands. — Le peuple menu de Samie se mit en armes contre les gros. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, VIII, 4 (252 v°). — Les gros de la ville luy furent à ce contraires, craignant qu'il n'en sortist autre effect que une sedition civile. AMYOT, *Tiberius Gracchus*, 8.

Les plus gros. Les plus importants, les principaux. — Nicogenes, qui estoit le plus riche homme de toute la Eolie, et qui avoit congnoissance et amytié avecques les plus gros de Lasie. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Thémistocle*, 10 v°. — [Lycurgue] pour venir au dessus de la commune, se fortifia des plus gros de la ville. AMYOT, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 4. — Les plus gros de la ville... hasterent son partement le plus qu'ilz peurent. ID., *Alcibiade*, 35. — Martius... estoit estimé et honoré de tous les plus gros de la ville. ID., *Coriolan*, 13. — Les plus gros et plus gens de bien de la ville, voyans le tort qu'on luy faisoit, prirent sa cause en main. ID., *Aristide*, 4. — Les plus gros de la ville panchoient merveilleusement au traicté. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, VI, 10.

Faire du gros. Faire l'important. — Ces exemples devoient bien faire cesser le caquet à ceux qui font tant des gros à cause de leurs pierreries et bagues. GUILL. BOUCHET, 33e *Seree* (V, 10).

Au gros du chesne, v. *Chesne.*

Au gros du jour. Au milieu du jour. — Le bon Abraham estant en la vallee de Mambré, a l'entree de sa tente ou pavillon, au gros du jour, vit troys personnes qui estoyent anges. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autographes*, 20 (VII, 183).

Au gros du corps. Au sens littéral. — Ce qui les a trompez... c'est le mot de transmutation, qui est en S. Thomas, qu'ils veulent prendre au gros du corps et en sa propre signification. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 7. — Lavatier prend aussi au gros du corps ce qu'és Actes des Apostres sainct Estienne auroit prononcé lors de son martyre. ID., *ib.*, VI, 2.

De gros en gros. En se bornant à l'essentiel, au plus important. — L'histoire me semble trop belle... pour ne pas, au moins de gros en gros, selon le tems, l'expliquer. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons autogr.*, 3 (VII, 61). — Et n'est pas requis de faire si exactement l'examen, mais seulement de gros en gros. ID., *Lettres*, 361 (XIII, 216). — Dites seulement de gros en gros les principales fautes que vous aurés commises. ID., *ib.*, 393 (XIII, 278). — Le soir... vous pourrés... faire la reveue de ce que vous aurés fait parmi la journee, de gros en gros. ID., *ib.*, 808 (XV, 269). — Toutes ces choses concluent le traitté, lequel nous lairrons avancer pour disposer de gros en gros nostre lecteur à la cognoissance de ce qui se passe en toutes les parties du monde. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, I, 13.

Gros. Corps de troupe. — M. de Salvoyson... assemble les garnisons de Valance, Verne et Cazal, et faict un gros, et vint trouver l'ennemy. BRANTÔME, *Cap. franç., M. de Salvoyson* (IV, 99). — Le duc de Montmorenci, descouplant à propos sur ce foible scadron, le remena battant ce qui estoit devant lui, sans mesler pour lors ; ce qui fit avancer l'admiral qui congna tout jusques dans le gros du duc. Ceste charge eut si bonne mine que... tout ce gros si bien doré print la fuite. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, IV, 9. — Il fit rafraischir les siens par gens de cheval et de pied et retirer les Turcs à leur gros. ID., *ib.*, IV, 19. — L'aisné des deux comtes, trente pas devant son gros, et l'admiral autant devant le sien, se rencontrent. ID., *ib.*, V, 17. — Chaseron... n'eust jamais pu faire son gros sans mille cinq cents hommes de pied, qui lui vindrent des bords des Sévènes. ID., *ib.*, XIV, 14. — Le mareschal... ne se vid plutost soixante chevaux ensemble qu'il fit une charge dans le dernier gros. ID., *ib.*, XIV, 18.

Gros. Sorte de monnaie. — Quand ce caphard et fallacieux homme Veist qu'il n'avoit peu venir à son esme Touchant l'escu, au personnage mesme Il a requis qu'à cestuy jour de l'an Il estrenast d'aulcun gros de millan. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, II, 103. — Aujourdhuy les changeurs ne usent point de ce terme dragmes, mais disent un gros, pour icelle, qui sont deux estellins et demy. CH. FONTAINE, *Nouvelles et antiques merveilles*, II. — La royne d'Angleterre... mist un impost de deux escus sol, trois gros et un denier sur chacune piece de drap. J. BODIN, *Republique*, VI, 2.

Gros (adv.). Fort. — Quant il fut en la chambre enclos, Grant et jambu comme il estoit, Il se print à crier si gros Que à grant peine on l'entendoit. *Anc. Poés. franç.*, X, 167.

Parler gros. Parler haut. — Je parle bien gros, qu'on m'entende, Se mes oraisons en sont bresves. *Anc. Poés. franç.*, XII, 80.

Parler avec hauteur, avec arrogance. — Et se font redouter en parlant gros, comme s'ils estoyent montez au ciel pour mespriser tout le monde. TH. DE BÈZE, *Ps. de David*, 73, Paraphrase. — Quand Sipierre eut amené leurs compagnies de gendarmerie et que tous leurs amis furent venus à leur secours, en sorte qu'ils avoyent autour d'eux comme une armée, ils commencèrent à lever la teste et à parler gros. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 138.

Coucher gros. Mettre un gros enjeu. Voir *Coucher.*

Gros bec. Sorte d'oiseau. — Encor n'avons trouvé autre propre nom françoys mieux a propos pour nommer cest oyseau que de l'appeller gros bec, car il a le bec moult gros pour sa corpulence. BELON, *Nat. des oys.* (G., Compl.).

Gros bis, v. *Grobis.*

Groseille. Le mot s'emploie pour exprimer l'idée de très peu de chose. — Bazochiens ne prise une groseille. R. DE COLLERYE, *Aultre Cry pour les*

clercs du Chastellet. — Merde pour l'imprimeur Lequel nous vient cy rompre les cervelles De ses traictez non vallans deux groiselles. Ch. Fontaine, *Epistre à Sagon et à La Hueterie*, dans Marot, *Epistres*, 52. — Ores qu'il eut faict dix fois sa priere, tout cela ne luy sert pas d'une groiselle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 7. — Mais quel profit de ce present rongneux qui ne vaut trois grosselles? Pourquoy ne l'avez-vous refusé? Larivey, *les Tromperies*, IV, 5.

Le mot s'écrit de diverses façons. Cf. ci-dessus. — Aussi y a... forces grouselles et fraizes. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie* (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 45). — Mais si vous cueillez des groyselles, Envoyez m'en. Marot, *Rondeaux*, 41. — Elle a beau tainct, un parler de bon zelle Et le tetin rond comme un egroizelle. Id., *ib.*, 45. — — En esté je t'apporteroy Un plain paneret de groiselles. O. de Magny, *Odes*, II, 20. — *Groiselle* ou *Groselle*. Sure, espineuse, ronde, aigrette. M. de la Porte, *Epithetes*, 198 v°. — Ici siera bien le groseiller... Le fruit qu'il produit, appellé grosselle, est appetissant. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Des figues molles, des pomes, des poires et des gruselles. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 57 r°.

Groseillier. — (Expressions proverbiales). Il ne faudra qu'un grozelier, par maniere de dire, pour nous faire accroire que nous sommes invincibles. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 161 (XXVIII, 451). — Je besongnerois plus seurement si Lambert y estoit... Mais où le pourroit-on trouver maintenant?... Ce seroit chercher des raisins sur des groseillers. Larivey, *le Morfondu*, V, 4.

On écrit *groselier*, *groiselier*, *groisilier*, *gruselier*. — Petit jardin qui arroses Tes groseliers et tes rozes De ce petit ruisselet. Aubigné, *le Printems*, III, 23. — Et le bouton des nouveaux groiseliers. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Salade* (V, 77). — Les rosiers et groisiliers se forment des espines picquantes pour leur defence. Palissy, *Discours admirables*, *Coppie des escrits*, p. 363. — Je vis aussi les rosiers et gruseliers. Id., *Recepte veritable*, p. 84.

Groslier, v. *Grollier.*

Grosselet. Un peu gros. — Je veis la rosée espandre, Et sur les choulx ses rondelettes gouttes Courir, couler, pour s'entrebaiser toutes ; Puis tout soudain devenir grosselettes. Des Périers, *des Roses* (I, 69). — *Menton.* Fosselu, branlant, rondelet... grosselet. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 r°. — Je vy dessus les choux fueillus Jouster les goutes rondelettes, Qui de l'eau tombant de là-sus Se faisoyent déja grosselettes. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 196). — La beauté des yeux est qu'ils soyent grosselets. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 195 (G.).

Grosselle, v. *Groseille.*

Grossement. Avec grosseur. — Un homme qui avoit le visage large et grossement charnu. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5.

En grossissant. — Allez encore un coup, mignardes, dans la mer, Voir les flots aboyans grossement écumer. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 89). — [Les démons] Ores en un tonneau grossement s'eslargissent, Ores en peloton rondement s'estrecissent. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 220).

Grossement acompaigné. Accompagné d'une grosse troupe. — Le cardinal d'Escaigne... se mist en fuyte bien et grossement acompaigné, comme de quatre à cinq cens chevaulx. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 16.

Grossement. Grandement. — Un roole de lettres missives de plusieurs senateurs et personnages grossement auctorisés en la ville. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 47. — Alexandre en bien faisant a Porus... qui estoit si grossement renommé en Inde. Id., *ib.*, ch. 50.

En termes simples, faciles à comprendre. — Qui est cause que nostre Seigneur parle ainsi grossement en l'Escriture saincte? C'est sa bonté infinie que, voyant que nous avons les esprits trop lourds, il begaye avec nous. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 103 (XXXIV, 529). — Il est vray que Dieu n'a point mestier de registre, car il ne perdra point memoire à la façon des hommes, mais l'Escriture, à cause de nostre rudesse et infirmité. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 33 (XLI, 678). — Les ceremonies de la Loy sont comme charnelles. Pourquoy? Car Dieu a voulu grossement instruire le peuple à venir où il devoit. Id., *Serm. sur l'Epître aux Galates*, 16 (L, 470).

Grossièrement. — Les nacelles... ne sont que d'une piece seulement, et de quelque gros tronc d'arbre cavé grossement et rudement. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 14 v°. — Onques aucun estat avare Du peuple grossement barbare N'ha sceu tant mes espris mouvoir Que mon trop plus ferme courage Ne se soit ancré davantage Sus la constance du sçavoir. Tahureau, *Premières Poésies* (I, 59). — Voulentiers se vestoit assez grossement. Sauvage de Fontenailles, *Hist. du royaume de Naples*, 230 r° (G.). — Lon cognoissoit assez que c'estoit une feincte et un jeu qu'ilz jouoyent assez grossement, luy et Marius, car on veoit le jour à travers. Amyot, *Marius*, 14. — Un vieillard... vestu grossement d'une meschante robbe toute usee. Id., *Agésilas*, 36. — Bien que mes vers grossement je desploye. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 1 (II, 829).

Grosser 1. Écrire, rédiger. — Bonne partye des articles sont ja grossez en parcemin. 1559. *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 571 (G.).

Grosser 2, v. *Grocer.*

Grosserie. Caractère de ce qui est gros, grand. — Il avoit assiegé le Bois de Vincennes, place grande pour chasteau, composé du plus grand fossé et du mur le plus avantageux qui se puisse voir ; cela en carré est flanqué de huit tours ou plustost huit donjons... Mais ceste grosserie demandoit une grande dépense de poudres et boulets. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 5.

Grossièreté, sottise, ignorance. — La nation hellenienne, pour estre fort adroicte et esloingnée de grosserie, de tout temps s'est voulu separer des nations barbares. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 60. — Luy mesme le premier commencea à se mocquer de la grosserie et lourderie du service de sa maison, aupres de la sumptuosité, propreté et elegance de celuy de Cleopatra. Amyot, *Antoine*, 27. — La grosserie hebetee de leur sentiment. Id., *De la musique*, 38. — L'œuvre... repurgee de ses premieres faultes et de sa rusticité et grosserie. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 366 (G.). — Elle se moque de moy, me reprochant la grosserie de mon esprit. J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 42 (G.). — Les uns... ont... estably loix, basti villes et forteresses, composé et adouci la grosserie populaire. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 107). — Je m'employe à faire valoir la vanité mesme et la grosserie, si elle m'apporte du contentement. Montaigne, III, 9, var. 1588 (IV, 113 et V, 262). — C'estoit une grand' grosserie et mau-

vaise raison. Brantôme, *le grand roy François* (III, 97). — Vous ne devez pas avoir regret que je laisse en arriere tout ce qui a escript en France auparavant le roy François, à cause de leur barbare grosserie. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 11 (I, 457).

Chose grossière. — Bien heureux estoit le capitaine qui pouvoit dire avoir en sa compaignie vingt ou trente harquebuz et fournimens de Milan. Certes, ce n'estoit que grosserie ; mais peu à peu on en fit venir. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 74). — (Les parures d'autrefois). Ce ne sont que toutes grosseries, bifferies et droleries, au prix des belles et superbes façons, coiffures gentilles, inventions et ornemens de nostre reyne. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et de Nav.*, (VIII, 31).

La grosserie de la famille. Les serviteurs. — Le noier est fort utile au mesnage, le fournissant pour toute l'annee de nois et d'huile, tant pour manger en la grosserie de la famille... que pour brusler à la lampe. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Grossesse. Grosseur. — Teste inclinant un peu sur la grossesse. Montaigne, II, 17, var. 80-82-87 (III, 32 et V, 180). — Que si voulez cognoistre... si un homme peut devenir pere, entre plusieurs signes trois se trouvent : sçavoir la grossesse de la voix : secondement la barbe touffue, rude, noire... tiercement la grandeur et grosseur du nez. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 99).

Grossièreté. — La grossesse des humeurs. *Jard. de santé*, I, 1 (G.). — Pour la grossesse et espesseur de leur temperament... ils [les animaux] n'ont ny discours de raison ny sentiment. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 20. — Avec plus de facilité treuvons-nous des laboureurs propres à conduire la sorte des bestes qu'ils ont pratiquees que ne ferions nous pour en gouverner d'autres contre leur coustume, pour la grossesse de l'esprit de telles gens, qui difficilement se ploient à faire chose nouvelle, quoy que facile et de grande utilité. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2. — Le vin cuit de mesme adoucit le vin... Le miel aussi a semblable vertu, mais sa grossesse manifeste trop notoirement la tromperie, faisant le vin estre gras. Id., *ib.*, III, 10. — Bien que telle espece de soie, pour sa grossesse, soit de petit prix au respect de l'autre, si ne laisse-elle pourtant de faire bon revenu. Id., *ib*, V, 15. — La grossesse de tel viande fait tels raiforts estre reservés pour le commun du mesnage. Id., *ib.*, VI, 7.

Ce qui est grossier. — Ceux se sont le plus deceus qui le plus ont esloigné de leurs maisons les granges, estableries et logis du bestail, quoique fondés en ce principalement que, ne tenans prés d'eux la grossesse du mesnage, sans bruit et à l'aise vouloient vivre de leur revenu. Id., *ib.*, I, 5.

Grosset. Un peu gros. — Exceptez un assez grosset, lequel... feit un son tel que font les chastaignes jectees en la braze sans estre entonmees lors que s'esclattent. Rabelais, IV, 56. — Pein moy sa levre doucelette, Fort attrayante, un peu grossette. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 25). — Adieu donc, lèvre grossette, Adieu rose, adieu perlette. Id., *Petites Inventions* (I, 122). — Et vous gembe grossette. Du Bellay, *les Regrets*, 91. — Pein-la [sa bouche] fraischement vermeillette, Fort attrayante, un peu grossette. Id., *la Bergerie*, 1re *Journ.. le Portrait de sa maistresse* (1, 262). — Si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne faut pour passer tous ces destroicts. Montaigne, II, 37 (III, 223). — Escheant d'enter les arbres ja grossets, conviendra en chacun arbre loger deux greffes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 18. — Lors que leurs petits colombeaux sont un petit grossets. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 113, var.).

Grosseté. Grossièreté. — La grosseté de l'eau se decuit. *Miroir d'alquimie*, p. 20 (G.).

Grosseur. Grossesse. — Maire Ata... print une femme de son païs : et elle estant enceinte, luy prinst fantasie de s'en aller és regions lointaines : pource, prenant sa femme, se meit en chemin. Elle, qui estoit pesante à cause de sa grosseur, ne pouvant aller autant que son mary, se meist à reposer. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6.

Grossièreté. — Pour le grosseur et le inurbanité et rudesse du peuple de Scithie. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 56 vo (G.). — Selon qu'il estoit necessaire à la grosseur de nostre esprit et à nostre arrogance, le Seigneur nous a baillé sa Loy escrite, pour nous rendre plus certain tesmoignage de ce qui estoit trop obscur en la loy naturelle. Calvin, *Instit.* (1560), II, viii, 1. — Il faudroit donc... que les personnes melancholiques eussent les oreilles grandes, qui signifieroit une imbecillité et grosseur d'esprit. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 54).

Grossier. *Grossiere.* Grosse, enceinte. — Si vous alaictez des enfans, Je tiens qu'ilz [vos tetins] seront triumphans, Ou si vous devenez grossiere, Ilz vous vauldront bien gibeciere, Car les deux peaulx estans tendues Seront grandz bources estendues. Ferry Julyot, 1re part., 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Grossier. Important? — Pour un marchand que l'on trouvoit du temps dudict roy Louys onziesme, riche et grossier, à Paris, à Rouen, à Lyon... l'on en trouve de ce regne plus de cinquante. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 113.

Marchand grossier. Marchand en gros. — Artile estoit marchant grossier, et faisoit grand trafic de marchandises. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1. — Un marchand grossier, demeurant rue Sainct Denys, à l'enseigne du Gros Tournois. Ambr. Paré, *Apologie* (III, 683).

L'expression *marchand grossier* semble désigner d'autres que les marchands en gros. — Entrant en la maison d'un marchant grossier proche de là, il acheta un soufflet tout neuf. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 4.

(Subst.). *Grossier.* Marchand en gros, et probablement aussi certains autres marchands. — Plourez, plourez, lingières et mercières, Doulces censières, geolières financières, Gentes grossières ; cloez moy ces estaulx. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 399. — Je ne mets en ce ranc un monde d'escrivains Qui de mille cayers nous barbouillent les mains, Ne servant qu'aux beurriers et aux fripiers libraires, Aux merciers, aux grossiers et aux apothicaires. Rivaudeau, *A Janne de Foix*, p. 40. — *Mittit ad quaerendum* les drappiers, les grossiers, marchans de soye, et se fait accoustrer de pied en cap. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 31 (II, 161). — Je ne voy si volontiers Les boutiques des grossiers Comme j'ayme en chaque rue Les bouchons des taverniers. J. Le Houx, *les Chansons du Vau de Vire*, II, 20. — En icelle se tiennent les orfevres, les grossiers et marchans, et ceux qui sont commis sur les monnoyes. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — [La myrrhe] que nos grossiers et apothicaires vendent. Id., *ib.*, IV, 12. — Orfevres et grossiers de richesse infinie. Cl. Gauchet, *le*

Plaisir des champs, Printemps, Discours du chasseur et du citadin, p. 97.

Personnage important, de haut rang. — Au regard des prelats, seigneurs et autres grossiers, ils ne se contentent pas d'avoir toute sorte de vaisselle, tant de table que de cuisine, d'argent, s'il n'est doré, et mesmes aucuns en ont grande quantité d'or massif. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 112. — Si Brasidas neust eu la conduicte des grossiers du pays, qui ont accoustumé de gouverner le peuple plus par force que par auctorité et par justice, jamais n'eust peu passer. Id., trad. de Thucydide, IV, 10 (135 v°).

Le grossier de la famille. Les serviteurs. — Pour autres n'est destinee telle chair [des chèvres] que pour le grossier de la famille. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 14.

A la grossiere. En gros, sans entrer dans le détail. — Il est bon de parler ainsi confusement et à la grossiere, afin de retenir tousjours les simples en leur simplicité. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 5.

Grossièrement. — Ils parloient bien à l'antique et à la grossière. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montoison* (II, 410).

Grossir. *Grossir le cœur.* Donner du courage, de la fierté. — (L'escrime). C'est un art utile à sa fin... duquel la cognoissance a grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle. Montaigne, II, 27 (III, 108).

Grossissement. Fait de s'alourdir (en parlant de l'air). — Les brouillas et nuages ne sont pas glacements de l'air, ains seulement espaississements et grossissements d'un air humide et vaporeux. Amyot, *Du premier froid*, 14.

Grosso modo. Grossièrement. — Quand nous parlons d'un ouvrage *faict à l'antique*... nous le disons par mespris... comme si nous disions *faict lourdement*, et (comme disent aujourd'huy les nouveaux parleurs de françois) *goffement*. Le vulgaire de Paris dit aussi *grosso modo*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 59).

Grossoye. Action de grossoyer, de transcrire [un acte]. — Et aud. procureur pour la grossoye de lad. requeste, 1 l. x s. Texte de 1536 (G.).

Grotesque (adj.). Souterrain. — Jadis la plus part de ce peuple en la campagne se tenoit dans des cavernes, tout ainsi que vous en voyez en Touraine : de sorte que sur le toict de leurs maisons grotesques leurs bestelettes paissoient le thim et serpoulet bastard. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12.

(Subst.). Lieu souterrain, grotte, souterrain, caverne. — Un des gens de Jean Baptiste le conduit à une petite grotesque où il lisoit, laquelle estoit tapissee de beaux lauriers. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 189 (G.). — Estans en devisant parvenus à ceste gentille petite grotesque si bien enrichie d'antiquailles. Id., *l'Agric. de* Gallo (même ouvrage), 19e *Journ.*, p. 329 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La pluspart se sauverent és grotesques et souterranes. Thevet, *Cosmogr.*, I, 7. — Tout aupres est une grotesque où l'apostre estoit gardé avec ses compaignons. Id., *ib.*, I, 12. — Ceux qui sont pres de la mer n'ont point de villes, ains vivent ou par les grottesques ou dans des cabanes et logettes. Id., *ib.*, I, 15. — Au dessus de ladite caverne ou grotesque, le feu soldan d'Egypte fit bastir une fort belle mosquee. Id., *ib.*, VI, 1. — Le palais de ce redouté capitaine estoit une grotesque assez creuse dans la roche du mont Oreb. Id., *ib.*, VI, 2. — Ces fuyars lesquels, se retirans en ceste Misie, y ont passé leur aage, vivans dans des grottesques et spelonques. Id., *ib.*, XX, 5.

Ornement capricieux. — Puis prenant hardiesse, ils entrerent dedans Le saint horreur de l'antre... Ils furent esbahis de voir le partiment. En un lieu si desert, d'un si beau bastiment... De voir que la Nature avoit portrait les murs De grotesque si vive en des rochers si durs. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 405). — Pensif il se retire Dans un antre couvert d'un naturel porphyre, Que l'esgout d'un rocher par un froid air glacé De grotesques jadis semble avoir lambrissé. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 30. — Le corps [d'une robe] est figuré de fueillages moresques, D'oisillons, de lezards, et d'estranges grotesques Faictes d'orfevrerie. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 515. — (Fig.). Plus il alla sur l'aage, plus il s'adonna à ce sujet, y apportant tousjours quelque nouvelle grotesque. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 12. — Et prenez-moy les plus extremes En sagesse, ils vivent de mesmes, N'estant l'humain entendement Qu'une grotesque seulement. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre*.

Tapisserie formant des dessins capricieux. — Toutes les objections qui nous ont esté icy faites ressemblent à ces tapisseries que l'on appelle grotesques. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1092). — Je... desire que le lecteur prenne ce chapitre et le precedent de moy comme une grotesque entre les tapisseries. Id., *Recherches*, VII, 14.

(Par plaisanterie). *Les grottesques ventriculieres.* Les intestins. — On diroit que de vostre vie ne fistes autre chose que doser, medeciner et syringuer des clisteres dans les grothesques ventriculieres. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 326.

Grottesque, dans un sens libre. — Il y en a dix mille... qui... pour jouer au plus seur, jouent à mets couverts. Je m'en rapporte aux godemichi de velours et d'yvoire qui sont enfournez en la grottesque. Id., 4e *Matinée*, p. 158.

Cf. *Crotesque*, qui est le même mot.

Grotesquer. Tracer capricieusement. — J'iroys donc pour neant à ces cimes chenues, Aux bouillons de leurs eaux, des superstitions, D'ou ces poetezins tirent leurs fictions Et grotesquent les tretz de leurs songes estranges, Puyzer ce que je veux escrire a ses louanges. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 2).

Groton (cf. *Crotton*). Grotte, caverne, souterrain. — Nous glissez aux grottons Ou le pieux Ænée est cheu tout rance, Ou Tulle riche et le Martien Ance, Pouldre et ombre restons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 7. — A ces mots il se tut, et la bande infernalle A l'instant avec luy se perdit de mes yeux, Et chacun d'eux hurlant dans un grotton devalle. *Var. hist. et litt.*, X, 93.

Trou, fosse. — [L'enfant] Paroissant dans le groton... Autant que jusqu'au menton Un corps suspendu en l'onde. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5.

Réduit sombre, étroit. — (Dans l'arche de Noé). — D'où vient... que si peu de fourrage, Si peu de grain froissé, si peu de doux breuvage, Suffit pour substenter tant d'animaux gloutons, Qui vivent confinez dans ces obscurs grotons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*, p. 169.

Grottesque, Grotton, v. *Grotesque*, *Groton*.

Grouee. Récolte des fruits. — Me suis ingeré mettre par escrit icelles joyeuses histoires, alliant

excellents traicts de la verité, fidellement recueillis à la grouee des meilleurs arbres de la forest de Lyons. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, Aux benevoles lecteurs. — Lesquelles roupies deviennent perles aussitost qu'elles sont tombées à terre, que les gens de ce pays vont tous les matins cueillir par pannerées, comme l'on fait la grouée des fruits. Id., *ib.*, p. 35.

Grouette. Partie du sol contenant des pierres, du gravier, des cailloux. — Les terres glaireuses, pierreuses ou grouetteuses et graveleuses, et qui ont force cailloux ou argille en fond et couvers de terre, sont bonnes, pourveu qu'il ait de la terre parmy, et qu'elles soyent souvent rafraischies de labour jusques à leur grouette. Liebault, *Mais. rust.*, p. 687 (G., Compl.).

Grouetteux. Contenant des pierres, du gravier, des cailloux. — Si l'on plante la vigne en terre graveleuse, grouetteuse et pierreuse, labeur en terroir n'est requis si profond. Liebault, *Mais. rust.*, VI, 2 (G.).

Grougouller. Gargouiller. — [Les intestins] font bruit et grougoullent comme il se fait aux hernies intestinales. Ambr. Paré, XVIII, 93.

Grouillis. Grouillement. — Sa pance affamée, Hydropique tousjours de vent et de fumée, De se farcir tant plus le boudin dextrement, Pauvre grouillis de vers, en bref leur aliment. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 25.

Grouin, v. *Groin.*

Groulard. Sorte d'oiseau. — On le voit se tenir sur les haultes summitez des buissons, et remuer tousjours les aelles, et pource qu'il est ainsi inconstant, on l'a nommé un traquet. Les autres l'ont nommé un thyon... autres un groulard. Belon, *Nat. des ois.* (G.)

Groulement. Mouvement. — La colombe... fait son petit chant ou gemissement retenant sa respiration au dedans d'elle, et par le groulement et retour qu'elle fait de son haleine sans la laisser sortir, en reussit son chant. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 7 (IX, 48).

Grouler (trans.). Faire retentir. — Mais comme on voit qu'en éclairs le tonnerre, Pret de tout accabler, Groule le ciel, d'un grand bruit, qui la terre Prontement fet trembler. Buttet, *le Second livre des vers*, ode 9.

Agiter. — Venez, bourrelles sœurs... En vos testes grouslez vos couleuvres sifflantes. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 112).

(Intrans.). Faire du bruit. — Si j'entr'oyois quelque chose en la rue Grouler de nuict, j'avoy l'ame esperdue. Ronsard, *Elegies*, 12 (IV, 88).

Gronder. — Mon ventre croulle, je pence quil y a des grenouilles dedans. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 502.

Grogner. — A quoy mon ours ne faict faute d'obeïr promptement et sans grouler. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Aucuns eslisoient quelque bon homme simple de moyne, qui n'eust osé grouler ny commander faire autre chose sinon ce qu'il leur plaisoit. Brantôme, *le grand roy François* (III, 107).

S'agiter, grouiller. — Mais de quoy pourras-tu servir? Tu ne sçais aller ne parler. — Il ne sert riens que de groulle r ; Aussi est-il souvent escoux. *Anc. Théâtre franç.*, III, 307. — Je sens mille amoureaux en sa place grouler. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 120). — Sous mille ennuis nos sens emeus tressaillent : Mille serpents groullent dans nostre cœur. Id., *Diverses amours*, L. II (I, 336).

Grouler de. Être rempli de l'agitation, du grouillement de. — Bien que de cent troupeaux ne groulle une montagne. Id., *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 245). — Dans ses os sa mouëlle Groulle de chenilleaux. Id., *Passetems*, L. III (IV, 346).

Groumeler, v. *Grumeler.*

Grouselle, v. *Groseille.*

Grousler, v. *Grouler.*

Grousser, v. *Grocer.*

Grouter. Crépir. — Si y avoit une tour des Dejectz ruineuse et dangereuse de tumber pour sa haulteur, si fut advisé d'icelle abbattre a la raison de la muraille, et icelle grouter, reparer et cranneller. 1534. *Reg. cons. de Lim.*, I, 243 (G.).

Groyer (se). Se vanter. — Il se groye trop. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 461. — Quant il a bien beu, il se vante gorgiasement de sa vaillantise, *or* il se groye. Id., *ib.*, p. 500.

Groyselle, v. *Groseille.*

Grozelier, v. *Groseillier.*

Gru. Gruau. — Tant a Meulenc comment a Mante, Par tout j'ey moulu orge et gru. *Sotties*, III, 85. — L'on doit faire et livrer au convent des gruz d'avenne. 1550. Arch. Jura (G.). — Bien pourriez jargonner gru gru, Ou en phyole manger gru, Car col avez grand et nerveux. Ferry Julyot, 1[re] part., 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Gruau, dimin. de *grue*. — Quelquefoys un loup devora Une brebis totallement Fors un os qui luy demoura Hers au gosier, qui tellement Le tourmentoit que seullement Ne demandoit plus qu'a mourir, S'un gruyau liberallement Ne le fust venu secourir. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 117. — Esdites isles on prend les sacres et les petits gruaux pour friands morceaux. Du Pinet, trad. de Pline, X, 49 (G., Compl.).

Grue. Le mot *grue* figure dans plusieurs expressions proverbiales. — [Gargantua] prenoit les grues du premier sault. Rabelais, I, 11. — De rien je fais brides à veaux, A la saint Jean je tends aux grues, Je plante des pois par les rues. Regnier, *Œuvres posthumes*, *Satyre*. — En suyvant l'un l'autre comme grues, ilz se seduisent mutuellement, d'autant que nul ne suit la parolle de Dieu. Calvin, *Que doit faire un homme fidèle entre les papistes* (VI, 564). — Si nous suyvons la multitude comme les vaches, ou les grues (comme on dit)... nous serons desadvouez de Dieu. Id., *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 34 (XLVI, 413). — Quand les papistes ensuyvent les Juifs... ils sont fols, et s'en vont là comme des grues, sans entendre nulle raison. Id., *ib.* (XLVI, 419).

Proposer de la grue et conclure de la cigogne, v. *Cigogne.*

Col de grue, v. *Col.*

Bailler la grue. Faire tomber. — (Fig.). Ma bonne amye, j'ay songé Que prenois les grues volantes. Que dit cela? est ce congé Et refus des choses plaisantes, Que souz paroles trop cuisantes Me donras, me baillant la grue? Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Epigramme.

Faire la jambe de grue. Faire le pied de grue. — Avez-vous proposé de faire icy longtemps la jambe de grue? Tournebu, *les Contens*, I, 3.

Faire de la grue. — Madame, vostre prisonnier, Il faict encor là de la grue. Luy voulez-vous prison nyer? Car il va et court par la rue ; Qu'il n'ayt

plus la plume si drue, Et le gardez de tant voler. Des Périers, *A la royne de Nav.* (I, 154).

Bec de grue, v. *Bec.*

La grue. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

Grue. Sot. — Quand jeune pigeon femme englue, Elle le fait devenir grue, Et croyre *impossibilia. Anc. Poés. franç.*, I, 5. — Mais de souffrir chose si mal congnue, Par mon serment, je ne suis plus si grue. Marot, *Ballades*, 4. — Mais ce lyon (qui jamais ne fut grue) Trouva moyen et maniere et matiere, D'ongles et dens, de rompre la ratiere. Id., *Epistres*, 11. — Nous usons de ce mot de *grue* en ceste mesme signification de *sot.* Car *C'est une grue* vaut autant que *C'est un sot, C'est un niais.* H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 65). — Ton geolier à ce conte est bien grue, Puisqu'il te laisse ainsi emmy la rue Coucher tout seul. Passerat, *Elegies*, 5. — Ha ! j'entens bien le patelinage ; je ne suis pas si grue. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 2. — Je ne suis pas si grue que je ne sçache bien que le beau a pour opposé le laid. Cholières, 5e *Matinée*, p. 185. — Quant aux flateurs, estiment-ils les personnes si grues que de se laisser corrompre par leur langage macquereau et sottes excuses? Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Lâche? — La lascheté des Gruriens luy porta beaucoup de perte de ce cousté ; je ne viz jamais de plus grands grues que ces gens là, indignes de porter armes, s'ilz ne sont rendus plus courageux. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 275).

Gruer. Attendre. — Mais tous les jours gruer soubz l'asseurance Que ceste fiebvre aura sa guerison, Je dy qu'espoir est la grand prurison Qui nous chatouille a toute chose extreme, Et qui noz ans use en doulce prison, Comme un printemps soubz la maigre caresme. Maurice Sceve, *Delie*, 99.

Gruger. Écraser, broyer. — Elle le grugea plus menu que n'est menue la poussiere. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 4.

Gru gru, onomatopée. Voir *Gru.*

Gruier. Expert. — Grand ruffien et gruier de tous les bordeaux. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 65 (G.).

Grumelé. Qui est en grumeaux. — L'angelicque fait fondre le sang grumelé. Gueroult, trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. Fousch, ch. 43 (G., Compl.).

Grumeler. Gronder. — Tout oyselet, soit masle ou soit femelle, Ses esles bat et murmure et grumelle, Faisant son dueil et formant sa plaintive. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 192). — Hé Scylle, Scylle, las ! ceste dolente rive, Voire son flot piteux qui grumelant arrive Des ondeuses campaignes Me plaint et me lamente. Ronsard, *Odes*, III, 18. — La mer... aucunefois s'esleve Dedans le ciel pendue, et d'un horrible tour Se roulle en groumelant aux rives d'alentour. Id., *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethes* (IV, 178). — Quand il fait mauvais temps et qu'on oit le tonnerre Grumeler pesle-mesle au ciel. Grevin, *la Gelodacrie*, p. 102. — A tant la nymphe en parlant devala Son chef sous l'eau : l'onde qui çà qui là Flot dessus flot en se ridant grommelle, D'un long tortis l'engloutit dessous elle. Ronsard, *Franciade*, III (III, 92). — Achab, ne crains tu pas Le fouldre qui desja grommele dans le bras Du Dieu dompte-tyrans? Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 501.

Grommeler, grogner. — Tousjours la Commune grumelle. Gringore, *le Prince des Sotz*, sottie (I, 222). — La Commune grumelera Sans cesser, et se meslera De parler à tort, à travers. Id., *ib.* (I, 223). — L'Eglise mect son estudie A avoir biens, qui que en grumelle. Id., *ib.*, Moralité (I, 261). — Ilz laissent parler la femelle ; Se d'aventure aucun gremelle, Il sera tenu aux aboys. *Anc. Poés. franç.*, III, 181. — Je voy la derriere quelcun qui grumeleroit vouluntiers, et seforceroit comme envyeux me nuyre sil pouvoit. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 vo.

Grumeler à. Grommeler contre. — Puis le mari à sa fumelle Hongne, frongne, grongne, grumelle. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 61.

Grumeler (trans.). Faire des reproches à, grommeler contre. — Mais grumeler vueil à ma porte Mon filz le prince, en telle sorte Qu'il diminue sa noblesse. Gringore, *le Prince des Sotz*, sottie (I, 224).

Grumeleur. Qui grommelle, qui grogne. — S'il vient quelque mutin Grumeleur ou lutin Qui te face hutin Pour avoir ton butin, Prens fourche, houe et pic. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 88. — *Malade.* Allengouri... morne, grommeleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 251 ro.

Grumelin, dimin. de *grumel*, grumeau? — Pour la quarte assiette elles eurent des halle-dosses aux grumelins. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B.

Grumellement. Grondement. — J'ay faict comme le chat qui par son grommelement descouvre son larrecin. Larivey, *la Vefve*, V, 5.

Grognement. — L'importun piolement des d'Indes, canes, oyes et poules communes, le grumellement des pourceaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 4. — Un grommellement desplaisant et hargneux. *Les Muses incognues, l'Avarre Margot* (G.).

Roucoulement. — [Les colombes] ne changent point d'air, ains font le mesme grommellement pour preuve de leur contentement qu'elles font pour manifester leur douleur. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 7 (VI, 117). — Les colombes... font leur grommellement a bec clos et enfermé, roulant une voix dans leur gosier et poitrine. Id., *Amour de Dieu*, VI, 2.

Grumeux. Formé de grumeaux. — Telle vapeur dissoult, subtilie, incise et rompt la matiere grumeuse, gypseuse et endurcie. Ambr. Paré, XXI, 25.

Qui a des grains, des pépins. — [L'homme] osa le noir raisin grumeux Espraindre, et de son jus vermeillement fumeux En buvant s'enyvrer. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 41.

Grumillon. Petit grumeau. — Le passevelours jaune est de faculté incisive et sabtiliante. Et par ce son couppet ou summité beue en vin provoque les flueurs des menstrues ; et tient on qu'elle fait fondre les grumillons de sang caillé non seulement en l'estomac, mais aussi en la vescie. Gueroult, trad. de l'*Hyst. des plant.* de Fousch, ch. 34 (G., Compl.).

Grumpher. Gronder, murmurer. — [Raison] alors vous congnoissant amis, De toutes pars envoyera ses amys Pour faire feu de joye en grand triumphe, Si l'un de vous contre l'autre ne grumphe. Ferry Julyot, 1re part., 29 (*Epistre aux escholiers*).

Grunal. — Aussi des Indes est abordee une herbe en Hollande dont la nouveauté et la qualité

la font rechercher... En Hollande elle est appellee grunal. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Gruneler. Gronder. — Les pigeons sont rudes aux colombelles de la jalousie quilz ont... car ilz les battent a coup de bec et les tancent... groignans du gozier, grondans, grunelant du gozier. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, 1[re] rédact., L. X (V, 442).

Grunement. Roucoulement. — Les colombes ne font pas leur grunement seulement es occasions de tristesse, ains encor en celles de l'amour et de la joye. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, VI, 2.

Gruolleux. Riche en gruau. — Le grain [du blé de Brie] est court et gruolleux plus que les autres, ce qui fait poiser le grain. Liebault, *Mais. rust.*, p. 663 (G.).

Gruon, dimin. de *grue*. — Puis ses servants des cuisines sortoient Et en grand plat un gruon apportoient. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8. — *Grue*... Le dim. *Gruon*. M. de la Porte, *Epithetes*, 199 r°.

Gruotier, v. *Griotier*.

Gruotte. Gruau. — Les fueilles tendres du laurier, broyees et incorporees en gruotte seche, sont singulieres aux inflammations des yeux. Du Pinet, trad. de Pline, XXIII, 8 (G.). — Les fueilles [des violettes de mars] enduites seules avec gruotte seiche, sont fort bonnes aux ardeurs de l'estomac. M. de la Porte, *Epithetes*, 424 r°.

Grup, substantif du verbe *gruper*, saisir, empoigner. — N'enquerés pet ou bon vin creust Car sur tous estas y sont grupt. *Sotties*, III, 118. — Grup, grup à la ville et aux champs : Grup, grup sur les prestres marchands : Grup, grup sur ces gens de village. Marot, *le Grup de Cl. Marot*, édit. Guiffrey, II, 439.

? Pour attraper or ou chevance Tu passe grup ou l'oyseau sacre. *Anc. Poés. franç.*, XI, 303.

Gruppade. Violent coup de vent. — Le maistral accompaigné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques. Rabelais, IV, 18.

Gruppement. Action de saisir. — Par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freslonnicques. Rabelais, III, 21.

Grupper. Attraper, saisir. — Je le vous grupperay au cruc. Rabelais, III, 12. — Qui desrobbe ne sugse, mais gruppe : ne avalle, mais emballe, ravist et joue de passe passe. Id., III, 18. — Qui sçait s'ilz [les diables] useroient de qui pro quo, et en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouvre Panurge quitte? Id., III, 23. — J'attens qu'on face la lessive, Où, avec une main hastive, Je gruppe ce dont j'ay besoin. *Anc. Poés. franç.*, I, 97. — Un chat... poursuivoit un gros rat de grenier dans une gouttiere, lequel estant presque entre les griffes dudit chat, se cuida jetter de haut en bas pour se sauver, et le chat après le pensant grupper. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 55.

Grimper. — Et en disant ces mots, soudain gruppe sur la table et enleve ceste teste. Trad. de Folengo, L. XV (II, 28).

Grupt, v. *Grup*.

Grurie, v. *Gruyrie*.

Gruselier, Gruselle, v. *Groseillier, Groseille*.

Gruser (se). S'irriter. — Je me grusoie de six ou sept jours, et maintenant vous me voulez sevrer de deux ans. Cholières, 9[e] *Matinée*, p. 317. — Parce que je recognoissoie que quelques oiseaux ne peuvent porter la lueur des rayons solaires, je me fis entendre qu'il se pouvoit faire que ce monsieur avoit aucunement occasion de se gruser. Id., *les Apres-disnées*, Aux liseurs.

Grusler. Faire sécher. — Je grusle des poys. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 652.

Gruyau 1, v. *Gruau*.

Gruyau 2. — Dieu commande a la neige qu'elle descende en la terre, et aux pluyes de l'hyver, et au gruyau de sa force (latin : *imbri fortitudinis suae*). Le Fevre d'Est., *Bible*, *Job*, XXXVIII, 6 (G.).

Gruyer 1. Garde de forêts. — Par *forestier* est entendu celuy qui est garde de forest... quelques uns l'appellent aussi *gruyer*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 78. — Quelques uns ont opinion que gruyer soit celuy qui a la charge de marquer les arbres qu'il faut couper. Id., *ib.*, I, 79. (Antiq.). — Il convient suyvre cest ordre es champs et dresser à leurs magistratz, qu'ilz appellent gruyers et arpenteurs quelques bastillons et lieux pour manger servans à la garde. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 12.

Gruyer 2. *Coq gruyer.* — Les quelles il convint toutes tuer... reservé un grand coq gruyer qui eschapa vaillamment. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 134.

Gruyrie. Administration des forêts. — Epistre à sire Estienne Fichet, en son vivant greffier de la gruyrie de Dijon. R. de Collerye, *Epistres*, 17 (titre).

Sorte de droit de justice. — (Par plaisanterie). A l'entretenement Des drolles du païs, qui avoient la grurie Tant sur les bons morceaux que sur la rusterie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3 (Paraphrase).

Gryncher, Gryotier, v. *Grisser, Griotier*.

Gryphe. Griffon. — Bytures, ophyres, stryges, gryphes. Rabelais, V, 29. — Ou bien l'avare au fier gryphe ressemble, Qui fouit l'or et pour autruy l'assemble. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 29.

Gryphon, Grypper, Gryson, v. *Griffon* 1, *Gripper, Grison*.

Gryz, v. *Grif*.

Guaban, v. *Gaban*.

Guabarrier. Portefaix d'une gabarre. — On quel lieu ne trouva grand exercice, sinon des guabarriers jouans aux luettes sur la grave. Rabelais, II, 5.

Guabarrot. Petite gabarre. — Prinrent ung guabarrot chargé de metailhe. 1562. *Dep. de deux jur.* Arch. Gironde (G., *Gabarrot*).

Guabeler, Guabeleur, v. *Gabeler, Gabeleur*.

Guabet. Girouette. — Voyez le guabet de la hune. Rabelais, IV, 65.

Guaigner 1, Guaigner 2, v. *Gaigner, Guigner*.

Guaillard, Guaingnedenier, Gualant, Gualentement, Gualee, v. *Gaillard, Gaignedenier, Galant, Galantement, Galee*.

Gualentir. Fortifier. — Pour gualentir les nerfz, on luy avoit faict deux grosses saulmones de plomb. Rabelais, I, 23.

Gualimart, v. *Galemard*.

Gualinotte. Gelinotte. — Six mille poulletz

et autant de pigeons, six cens gualinottes. Rabelais, I, 37.

Gualleace, Guallefretier, Gualler, Gualle verdine, Guallier, Gualois, v. *Galeace, Galefretier, Galer, Galvardine, Galier, Galois.*

Gualot. *Le grand gualot.* Au grand galop. — Puis le grand gualot courut apres. Rabelais, I, 43. — Les Andouilles... se mirent en fuyte le grand guallot. Id., IV, 41.

Gualous. Galeux. — Cy n'entrez pas, vous rassotez mastins... Ny vous gualous verollez jusqu'à l'ours. Rabelais, I, 54.

Gualvardine, v. *Galvardine.*

Guambayer (se). Gambader. — Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict. Rabelais, I, 21.

Guanne. Sorte de plante. — En ceste coste [du cap de Palme] les gens vivent de riz et racines que l'on appelle guannes. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 334 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 42).

Guarand, v. *Garant.*

Guarant, terme de marine désignant un cordage? — Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Rabelais, IV, 22.

Guarantage, Guarbe, Guarbin, Guarder, v. *Garentage, Garbe, Garbin, Garder.*

Guare derriere. Porte de derrière. — (Fig.). Mais ce sera ung traicté qui aura ung guare derriere, et duquel la ou ils se sentiront forts se desenvelopperont. 19 août 1521. *Lett. du chanc. du Prat à Louise de Sav.* (G.).

Guareguare, v. *Garegare.*

Guarement. Action de se garer. — Voilà pourquoy ne faut point que les marys pensent autrement reduire leurs femmes, après qu'elles ont fait la premiere fausse pointe de leur honneur, sinon de leur lascher la bride, et leur recommander seulement la discretion et tout guarement d'escandale. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 132).

Guarentir, v. *Garantir.*

Guare serre. Sorte de sonnerie maritime. — Par le conseil du pilot feurent sonnees les trompetes de la thalamege en intonation de guare serre. Rabelais, IV, 33.

Guargareon, Guargarizer, Guarigue, v. *Gargareon, Gargariser, Garrigue.*

Guarir. Protéger, sauver. Voir *Guerité.*

Guérir. — Pour cuyder guarir ceste playe ilz ont inventé un moyen d'acquerir dignité. Calvin, *Instit.*, XII, p. 648. — Venus guarit son bien aymé filz Æneas blessé en la cuisse dextre. Rabelais, IV, 62. — Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons. Id., V, 19. — Au seul escart d'un plus secret ombrage, Je sens guarir ceste amoureuse rage Qui me r'afole au plus verd de mes mois. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 7). — Ne guarist-il pas la morsure D'aspics noiraux...? R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 68). — La deesse... luy enseigna une medecine de laquelle il guarit facilement le patient. Amyot, *Périclès*, 13. — Soyez moy douce et guarissez ma playe. Ronsard, *Elegies*, 17 (IV, 101). — Vien donc, vin de couleur belle... Garir mon rheume et ma toux! Jean Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 77. — Il faut que de mon mal seule ayez connoissance, Puis que de m'en guarir seule avez la puissance. Desportes, *Elegies*, I, 10. — Se complaire outre mesure de ce qu'on est... est à mon advis la substance de ce vice [la présomption]. Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent. Montaigne, II, 6 (II, 66). — [Les médecins] pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offencent l'estomach et empirent le cerveau. Id., II, 37 (III, 222). — Le duc de Savoye en avoit aussi pris, pour le guarir de la boulimie et gloutonnie. *Sat. Men., Vertu du Catholicon*, p. 42. — Et toutes pour guarir se reforçoient de boire. Regnier, *Sat.* 11.

Ne guarir de rien. Ne servir à rien. — Tant de voyages à la court, tant de cahiers de remonstrances et de supplications en peuvent faire foy. Tout cela n'a guary de rien : le mal s'augmentant tousjours s'est rendu presque incurable. 1580. *Lett. miss. de* Henri IV, t. I, p. 286 (G.). — De vous dire son nom il ne guarit de rien. Regnier. *Sat.* 10.

Guarir que. Éviter que. — Pour guarir qu'un homme ne voise en garouage. Cyre Foucault, trad. d'Aristenet, p. 82, Liseux (G., *Garouage*).

Guerir (subst.). — Quand venoit au guerir, ils jettoient grande effusion de sang par la bouche, E. Pasquier, *Recherches*, IV, 28.

Guarison. Guérison. — Tout consulté, ont remis au printemps Ma guarison. Marot, *Epistres*, 29. — La ceremonie ne se devoit pretendre sinon de ceux qui avoient la grace de donner garison : non pas de ces bourreaux, qui sont plus puissans à tuer et meurtrir que à guerir. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 684. — Les chirurgiens ayans veu ses playes luy donnerent esperance de briefve guarison. *Amadis*, IV, 23. — Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant faisoit ces admirables guarisons. Rabelais, V, 19. — Ha mort, ô douce mort, mort seule guarison Des esprits oppressez d'une estrange prison. Jodelle, *Cléopatre*, IV (I, 139). — Quand Dieu navre ainsi ses fideles, il adoucit incontinent leurs playes et y donne guarison. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 35 (XXXIII, 433). — La guarison en vos mains vous avez Du mal d'amour qui jusqu'au cœur me touche. Desportes, *Diane*, II, 17. — Me rencontrant un jour à Thoulouse chez un riche vieillard pulmonique et traittant avec luy des moyens de sa guarison. Montaigne, I, 20 (I, 105). — Les medecins luy conseillerent d'user d'une grande abstinence. Ayant jeuné deux jours, il est si bien amendé qu'ils luy declarent sa guarison. Id., II, 13 (II, 390). — Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. Id., III, 3 (III, 295). — La descharge du mal present n'est pas guarison. Id., III, 9 (IV, 60).

Guarisseur. Guérisseur. — O vanité! ô oyseux gaudisseurs! Aymez, prisez, reçuz de guarisseurs De gens lesquels n'ont point de maulx extresmes : Des guarisseurs? mais guarisseurs eulx mesmes. Des Périers, *Prognost. des prognost.* (I, 136).

Guarite. Guérite, créneau. — Ayant ainsi prié le Dieu des exercites, Le gouverneur pourvoit de soldats les garites. Du Bartas, *Judith*, III, p. 374. — Ce *garitez* vient de *garite* : de laquelle on s'aidoit aussi es portes : comme nous voyons en cest endroit du Romman de Perceforest, Adonc s'en vient la guette aux garites de la porte. H. Estienne, *Precellence*, p. 358. — Les anges du ciel estoient disposez en chasque fenestre, comme en autant de garites. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 24. — Le mareschal d'Amville... faisoit ses entrées ès villes réformées comme s'il

les eust prises par force, faisant planter les drapeaux aux tours et guarites. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 1. — Les garites de pierres de taille brisées de mousquetade, on regagne par eschèles le dessus d'une tour. Id., *ib.*, XI, 4.

Gagner à la guerite, gagner la guerite, prendre la garite. S'enfuir. — Et gens de bien et les meschans Ont tout gaigné à la guerite. Marot, *Epistres*, 63. — [Le loup] s'est arresté; Mais oyant approcher la tempestante suite, D'un pied non paresseux il gagne la guerite. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du loup*, p. 322. — Poltrot jusques là estoit demeuré en cervelle, mais soudain qu'il eut fait le coup, se trouva tellement esperdu, qu'ayant pris la garite pour se sauver, quelque tracassement qu'il fit toute la nuit, qui fut de plus de dix lieues, il se trouva le matin au milieu du camp des Suisses. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — Le chasseur qui poursuit par une adresse vite Un lievre qui par l'haut d'un mont prend la garite. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 101.

Guarlande, v. *Girlande.*

Guarnier, v. *Grenier.*

Guarnir, Guarnison, Guarre, Guarrigue, Guarrot, Guast, Guasteur, Guatte, Guavache, v. *Garnir, Garnison, Garre, Garrigue, Garrot, Gast. Gasteur, Gatte, Gavache.*

Guart. — Dieu sauve et deffende celle Qui sous sa robe recelle Le guart [lire *quart*] qu'on ne connoist pas. Passerat, *Estrenes* (II, 161).

Guay. Geai. Voir *Gay* 2.

Guayer, v. *Gueer.*

Guayeté, v. *Gayeté.*

Gubernateur (*gubernator*). Pilote. — Luy seul... monta sur petit navigage... et ne permist point le gubernateur de la nef en dangier de perir entre les procelles et tempestes marines et fluctueuses undes retroceder. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 v°.

Gouverneur, chef, souverain. — Les seigneurs de Lunel et tous les magnats et principaux gubernateurs avec toute la noblesse du pays. J. d'Auton, *Chron.*, I, 37 (G.). — Gubernateur et pillier de l'esglise, Reveramment par devant vous m'adresse. Gringore, *Chasse du cerf des cerfs* (I, 167). — C'estoit mon tuteur curateur, Mon zelateur gubernateur. R. de Collerye, *Complainctes*, 1. — Gens d'auctorité, Politicques, gubernateurs. *Anc. Poés. franç.*, XI, 47. — Toy, Neptunus, gubernateur des rieulx. *Ib.*, XI, 94. — Survindrent les lettres de Junias Vindice, qui le supplioit et exortoit quil se feist empereur pour tout lhumain lignage, duc et gubernateur. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 224 v°.

(En parlant de Dieu). — Lesquelz le souverain gubernateur de ceste mer mondaine a voulu retirer à luy. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 184). — O Dieu tressainct et egal gubernateur du ciel et de la terre. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 29 r°. — Dieu tout puissant, eternel redempteur, De tout le monde unic gubernateur. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Oraison à J.-C.*, p. 64.

(Fém.). *Gubernatrice.* — Dame regente es cieulx imperatrice, De tous humains humble gubernatrice. Michel d'Amboise, *Rondeaux*, 149 r°. — Estant à Juno plus appropriee l'universalité de l'air, elle est à raison nommee la vertu gubernatrice de tout le monde. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 219. — Ceste vertu semble estre seule politique, et presque gubernatrice des actions, charges, dignitez et administrations dispersées par toutes les parties de la chose publique. Le Caron, *la Claire*, 36 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Et là j'ay prins Nature pour tutrice, Et de mes ans jeunes gubernatrice. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Gué. *Pousser au gué.* Pousser en avant? — Mais comment est-ce que la chose... Dont vous m'avez interrogué Nous a si fort poussez au gué? Où sommes nous venus ainsi? Jodelle, *Eugene*, II, 2.

Taster le gué, sonder le gué. Tâter le terrain; dans une entreprise, voir quels sont les risques. — Je ne sçay à quelle fin ilz avoient posé ce terme, sinon qu'ilz vouloient taster le gué; et peult-estre que, si le roy de France eust eu du pire, en lieu de courir aux Véniciens, eussent couru sur luy-mesmes. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 28. — Ce disoit elle pour sonder le gay, et entendre asseurément de Norandel si ses parolles estoient faintes ou non. *Amadis*, V, 43. — Luy... voulant sonder le gué davantage aux propos de Philopole... luy dit. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 702). — Cestuy... sonde le gay de tous costez, pour voir quelle issue pourroit avoir cette requeste. Id., *Recherches*, III, 44. — Il [César]... ne passa jamais son armée en lieu qu'il n'eust premierement recognu. Et... quand il fit l'entreprise de trajetter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Montaigne, II, 34 (III, 169). — Nous trouvasmes cest expedient que, avant qu'entrer en capitulation particuliere, nous deussions sonder le gué, pour sçavoir si le ducq de Parme voudroit traicter generallement avecq toutes les provinces unies. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 422. — Avant que de partir, il envoya trois evesques à Paris, comme avant-coureurs, pour sonder le gué. E. Pasquier, *Recherches*, V, 25.

Tenter le gué. Explorer le terrain. — Hydaspes pensa que ce ne seroit pas sagement fait à luy d'entrer pour lors en personne dedans la ville : mais bien y envoya il deux bendes de gens de pied bien armez pour tenter le gué et descouvrir s'il n'y avoit point quelque embusche. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 102 v°.

Courir le risque, tenter l'aventure. — Quand ils se oubliroyent jusques-là de tenter le gué, il n'y a si petit marchant ne artisan... qui ne leur resistassent en face. Regnier de la Planche, *Livre des marchands*, II, 271. — Je vas tanter le gué, et vaille que vaille. Larivey, *les Escoliers*, I, 3.

Gué. Abreuvoir. — Harpoys employé a cimenter lesdits guet et fontaine. 1521. *Acquits de Laon* (G.).

Boire à petit gué. Boire peu. — Boyre à si petit gué : c'est pour rompre son poictral. Rabelais, I, 5.

Gueder (se). Se gonfler. — Moy, qui n'ay bougé d'estre couché en ceste place... ay prins... tant de gibier que c'est merveille, et dont je me suis tant guedé et remply que j'en creve. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits de* Straparole, X, 2. — O le brave homme que le seigneur Ambroise! Ce vilain avoit preparé un banquet pour faire nopces. Comme je m'y suis guedé, comme l'alaine me flaire bon! Id., *la Vefve*, II, 6.

Guedé. Gonflé. — Et nostre batelier lequel, guedé à flac, Se mit à chansoner les amours de samie. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase. — Heures n'estoient envers vous que

minutes Quant vostre ventre estoit plain et guedé. *Anc. Poés. franç.*, XI, 70. — Si j'avoie donné deux coups dans ces barbes feminines, principalement guedé et en l'estat que je suis, ce seroit fait de moy. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 230.

Guedofle, v. *Guedoufle*.

Guedon-Guedon. Façons, manières. — Ces conditions furent acceptées de tous, encores que les filles en fissent un peu de guedon-guedon. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises* (III, 235).

Guedoufle. Petite bouteille, flacon. — Il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huyle. Rabelais, II, 16. — Une guedofle de vinaigre. Id., II, 27. — Que nuist sçavoir tousjours, et tousjours aprendre, feust ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle? Id., III, 16. — Quaresme-prenant... avoit... les couilles comme une guedoufle. Id., IV, 31.

Gueer (trans.). Passer à gué. — Esloignerent le passaige et se misrent a gueer la riviere. J. d'Auton, *Chron.*, I, 259 (G., Compl.). — Les seigneurs et dames françoys... trouvèrent les petitz ruisseaux si fort creuz que à peine les peurent ilz gueyer. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — On le choisira [le cheval]... prompt et asseuré à gayer les rivieres, à passer sur les ponts. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 10. — Ceux qui ne pouvoient guayer les rivieres se mettoient sur leurs boucliers, qui leur servoient de bateaux. Lescarbot, *Hist. de la Nouv. Fr.*, III, 828 (G. Compl.).

Faire boire [un cheval] à un abreuvoir, à une rivière, etc. — L'un faisoit semblant de relier la courroye de son soulier qui estoit desliee, l'autre de vouloir guayer son cheval, l'autre boire. Amyot, *Paul Émile*, 23.

Faire rafraîchir [un cheval] dans l'eau. — La mer Adriatique n'est pas loing de là, laquelle on nomme le golfe de Venise ; vers icelle Cingar alloit pour guayer ses chevaux. Trad. de Folengo, L. XII (I, 320).

Se gueer. Être guéable. — Le long de la riviere de Lain, qui servoit seulement de barriere a ces deux armees, encores qu'elle se guee entre ces deux villes pour le moins en une douzaine de lieux. *Faits memor. adv. en* 1587, 34 v° (G., Compl.).

Gueer (subst.). Action de passer à gué. — Au gayer d'une riviere... ils l'assaillirent. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 2.

Guel. Bai? — Vache en poil guel. 21 oct. 1510. Arch. Finist. (G.). — Ung beuff guel. Deux genisses l'une guel et l'autre garre. *Ib.*

Gueldin, v. *Guildin*.

Guelfe 1. *A la guelfe.* En prenant pour soi la meilleure part, en frustrant l'un des partageants (La Curne). — Cingar... divise ce poisson en trois parts seulement à la guelfe, ne faisant que trois portions de tout : la premiere vers la teste, la seconde estoit du corps, et la troisiesme estoit de la queue. Trad. de Folengo, L. XV (II, 22). Le passage nous montre quatre convives, dont l'un n'aura rien.

En mettant la plume au côté droit du bonnet. — Aucunefois en accoustrement d'homme Je passageoy pompeusement par Rome Sur un cheval de mesme enharnaché, Et le pennache à la guelphe attaché, Ne me monstrois moins superbe et vaillante Qu'une Marphise ou une Bradamante. Du Bellay, *Jeux rustiques, la Vieille Courtisanne.* — Et tousjours... estoit fort bien accoustrée d'un fort beau et riche habillement de cheval, sans oublier surtout le chapeau bien garny de plumes et à la guelfe porté. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Diane de France* (VIII, 143).

Guelfe 2. Sorte de petit navire. — Il aborda une guelfe au navire de nostre capitaine. Leon, *Descr. de l'Afrique, Voy. de Corsal*, II, 150 (G.).

Gueliel, Guelier 1, mot d'argot. — *Gueliel*, le diable. *Var. hist. et litt.*, VIII, 181. — En quelques cartiers du pays d'Anjou on usurpe le nom de guelier pour un diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Vain guelier. Garou. *Var. hist. et litt.*, VIII, 190.

Guelier 2, mot d'argot. — *Le guelier te gousse*, c'est à dire, les avives te coupent la gorge. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Guelphe, v. *Guelfe* 1.

Guementer (trans.). Se lamenter au sujet de, plaindre. — O noble roy de France, Tant aymé et requis... Ung chacun te guemente En te plaignant tres fort. 1525. *Chans. sur la bat. de Pavie* (G., *Guaimenter*).

Se lamenter sur, se plaindre de. — Aussi ne vous doibvent mouvoir a pitié les lamentations et miserables remonstrances quilz font en requerant a leur ayde les sepulchres de voz ancestres et guementant leur solitude. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 10 (99 r°). — En guementant toutesfois sa fortune et son malheur, en la maniere que le roy Menelaus guementoit la sienne. Id., *Success. d'Alexandre*, IV, 9. — Ainsi guémentoit sa vie, De vain espoir esperant, Ton Sauvageot, las, craignant Que ne lui fusses ravie. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 1.

S'informer de, demander. — Elle [l'Eglise romaine] a tracassé, couru, trepigné de tous costés pour fonder et quementer ce qu'il y avoit de beau et pretieux es boutiques des aultres marchands. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 8.

(Intrans.). S'occuper. — De chantz plaisans ne fault plus guermenter, Mais en douleurs vous experimenter. Cretin, *Deplor. sur le trespas d'Okergan*, p. 43.

Se guementer. Se plaindre, se lamenter. — Qui confort n'a, si s'en guermente. *Anc. Poés. franç.*, IX, 127. — Nulluy se peult ny doibt gamenter ou plaindre de la pesanteur et charge des armes. Trad. de Flave Vegece, IV, 44 (G., *Guaimenter*). — Ce nest a tort si je pleure ou lamente, Si tellement je me plains et guermente. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 117 v°. — Flamette en soy griefvement tourmentee en se guermentant faict ses extresmes exclamations. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 25. — Se guermentant et douleant faict une exclamation contre amours. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 12 v°. — Menelaus moult travaille et labeure, Moult se guermente, et souvent pleint et pleure. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 13, p. 245.

S'occuper. — Quant en lyesse estoye De nulle chose point ne me guermentoye, Fors seullement de faire bonne chère. *Anc. Poés. franç.*, XII, 98.

S'informer. — Il est de present pauvre gaignedenier à Lyon... Et tousjours se guemente à tous estrangiers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement... estre à leur venue reintegré à son royaulme. Rabelais, I, 49. — En D. Claude empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort. Id., III, 10. — Si commencerent courir,

s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure... luy estoit ce grand thesaur advenu. Id., IV, Prologue. — Tibere... se guementant es gens doctes... qui estoit cestuy Pan, trouva par leur raport qu'il avoit esté filz de Mercure et de Penelope. Id., IV, 28. — S'escrierent... tous ensemble demandans. Le avez vous veu, gens passagiers?... — Qui est il? demanda frere Jan. Par la mort beuf, je l'assommeray de coups. Pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier et sacrilege. Id., IV, 48.

Se demander. — Quelques uns... s'estonneront de premier abord, lisants ce tiltre, *Nouvelles des regions de la lune*, se guementans... si faire se peut qu'ayons monté si haut sans tomber. *Supplement du Catholicon*, Préface, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 14.

Guenaud. Gueux, mendiant. — Les guenaulx de sainct Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors. Rabelais, II, 7. — Un tas de cornetz tous pleins de pulses et poux, qu'il emprunteit des guenaulx de sainct Innocent. Id., II, 16. — Ne pensez que je l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu, mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de sainct Innocent. Id., I, 37. — Nous ne sçavions où loger, et estions devenus... pauvres comme guenaux. *Supplement du Catholicon*, 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 22.

Pou. — Vous voulez nous priver d'un si precieux joyau qu'est la barbe, parce qu'il y a des guenaux qui prennent leur repaire és forests barbesques! Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 272.

Guenchir. Se détourner. — [La lance de Ménélas] attaingnit Paris jusques à la chemise. Et de fait eust entamé sa poitrine, se neust esté quil guenchit au coup, et se humilia soupplement à costé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17.

Guenet (oye), v. *Oye.*

Gueniche. Guenon. — [Ils] mangeoyent de la chair de beuf, de vache, d'ours, de gueniche. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 39 (G.).

Guenichon, dimin. de *gueniche.* — Le guenichon qui fait la moue, Qui du lion s'atache et joue A la queue, en fin l'ennuira. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 86).

Guenon. Sorte de singe de petite taille à longue queue. — Fin come un viel guenon. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 5, Paraphrase. — C'est luy qui gouverna sous Jules un guenon, Et qui pour son guenon eust mainte prelature. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 143. — Les plus dangereux entre les singes sont les magots et babouins : mais les guenons et marmots sont les plus amiables de tous. M. de la Porte, *Epithetes*, 378 v°. — Tu as le nez comme un guenon. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 367). — Si le lion en sa fievre entre, Le guenon logé dans son ventre De cure au lion servira. Id., *les Mimes*, L. II (V, 86). — A l'enfant ne baille une espee, Ny au guenon une poupee. Id., *ib.*, L. III (V, 172). — Je voy l'accort guenon, la mignarde belete. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 264. — (Fig.). Je tueray Mardoché, ce grommelant guenon. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 76.

Imitateur (dans un sens péjoratif). — Telle que le François qui, guenon affeté Des estrangeres mœurs, se paist de nouveauté : Et se mue, inconstant, si souvent de chemise Que de ses vains habits la façon il deguise. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 51. — (A Satan). Tout cela seroit peu, si ta maligne audace Espargnoit pour le moins des saincts anges la face : Et si pour aveugler les plus fins des humains, Guenon, tu n'imitois du Tout-puissant les mains. Id., 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 60. — Ils ont, ainsi que nous, une Bible, une Loy, Tant ils sont fins guenons de l'Eglise fidele. Id., *le Triomphe de la Foy*, ch. 2, p. 436. — Il [Aman] veut qu'on le revere, et qu'au monde on le prise, Tant ce guenon de roy si bien son front desguise. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 35.

A la guenonne. Comme les guenons. — La gorge douillette et mignonne, La queue longue à la guenonne. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *Epitaphe d'un chat.*

Guepiere, v. *Guespiere.*

Guepillon. Goupillon. — *Guepillon.* Aspergeant, retors, longuet, touffu, nettoyant. M. de la Porte, *Epithetes*, 199 r°. — Il ne faut que s'armer la teste d'un coqueluchon... les mains d'un guepillon d'eau benite. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10. — Elle leur subvient avec de l'eau lustrale gringorienne, de laquelle on arrouse fort devotement leurs sepulchres avec un asperget ou guepillon de soie de porc. Id., *ib.*, II, iv, 20. — Souvent il l'encensoit, et avec le guipillon l'aspergeoit d'eau benite. Trad. de Folengo, L. IX (I, 242).

Guepillonner. Jeter avec un goupillon. — Si tu te guepillonnes par les moustaches un tançon d'eau benite. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 3.

Asperger. — Des lors tant que le cypres ait levé, faut faire le guet sur les fourmis, et aussi le guespillonner d'eau de trois en trois jours avant soleil levé. Liebault, *Mais. rust.*, p. 332 (G.).

Bien guepillonné. — Un asperges d'eau benite bien guepillonné y serviroit d'exposition et de commentaire. Id., *ib.*, I, iv, 17.

Guepillonneux, dérivé de *guepillon.* — *Aspergez.* Retors... arrousant, guepillonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 34 v°.

Guerbe, Guerbé, v. *Garbe.*

Guerda, exclamation. — Guerda! voiez vous comment ils sont nostres? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16.

Guerdon 1. Récompense. — Elle [Hélène] prenoit singuliere volupté en deux choses : l'une de ce quelle avoit esté louee par la deesse Venus et l'autre de ce que Paris pour son guerdon lavoit preferee aux richesses de dame Juno et aux vertus de la deesse Pallas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — La Mère vous fera des biens Si vous voullez estre des siens; Par elle aurez de grans gardons. Gringore, *le Prince des Sotz* sottie (I, 234). — Las! quels mercys tu rends pour un tel don! O quel ingrat et contraire guerdon! Marot, *Tristes vers de* Beroalde. — Parquoy, ainsi qu'à chascun son merite Requiert esgal et semblable guerdon, Meritera mon leger demerite D'estre puny d'un plus leger pardon. Maurice Scève, *Delie*, 32. — [Jupiter] Baisant ses filles leur commande De luy requerir, pour guerdon De leurs chansons, quelque beau don. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 130). — Vien donque, Somme, et distile Sur mes yeux ton onde utile, Et tu auras en pur don Un beau tableau pour guerdon. Id., *ib.*, IV, 8. — Epialtes... pour l'espoir qu'il avoit de reporter quelque bon guerdon, luy enseigna une sente qui conduisoit aux Thermopyles. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 213. — Quel piteux loyer et guerdon d'un long et cordial ser-

vice! E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 5 (II, 810). — Or avoient tous déja receu leurs dons, Bien glorieux de si riches guerdons. Des Masures, *Eneide*, V, p. 223. — Ainsi, pour le guerdon de vos vertus prisees, Puissent à tout jamais les plaines Elysees Verser en vos gosiers le nectar precieux Et le manger divin que savourent les dieux. R. Garnier, *Porcie*, 279. — (Au laurier). Tu seras de la victoire Et la couronne et la gloire, Quand le vaincueur pour guerdon De solemnelle memoire Recevra ta fueille en don. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 54). — Quant à moy, si le verd lierre, Guerdon des doctes frons, enserre Mes tempes d'un chapeau gaillard, Je suis faict dieu. Id., *ib.*, L. VII (II, 363). — Pource en guerdon de sa fidelité Et de ses faicts qui l'avoyent merité, On le fit chef de cinquante hommes d'armes. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 301 v°. — Un bien fait n'est jamais fraudé de son guerdon. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 502. — L'ame qui demeureroit en estre souffriroit la peyne deue aux pechés, et recevroit le guerdon des vertus. St François de Sales, *Controverses*, III, II, 5. — Pourquoy plus tost a tes fautes passées Ne pences tu, te souvenant des biens Et du guerdon que Dieu promet aux siens? P. de Brach, *Hierusalem*, II, 92 v°. — Le guerdon seul de gloire est propre et convenable A couronner en l'homme une action louable. Montchrestien, *Hector*, III, p. 35. — O Seigneur, tes bontez ceste audace m'inspirent, Promettant aux pecheurs qui vers toy se retirent, Non seulement pitié, mais faveur et guerdon. Bertaut, *Cantique*, p. 9.

Rétribution, paiement. — Il nous faudra maintenant voir par quelz moyens ilz se sont entretenuz avecques les princes chrestiens : quelz privileges ils ont d'eux : et quelz guerdons ilz leur en ont rendu. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 2. — Mais de quoi faut-il payer un si grand don? D'un present tant haut où seroit le guerdon...? Aubigné, *Poes. relig. en vers mesurés* (III, 280).

Dédommagement. — Or donques de la peine Et de l'ennuy dont mon amour est pleine, Je recevray pour guerdon le trespas? Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 17). — Si celuy qui n'a pas faict ce dequoy on l'accuse est assez patient pour supporter ces tourments, pourquoy ne le sera celuy qui l'a faict, un si beau guerdon que la vie luy estant proposé? Montaigne, II, 5 (II, 50).

Punition. — Le galant te decepvra... pour ce que c'est le pris et guerdon de folle amour. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — J'ay advancé ma ruyne honteuse, recevant justement le guerdon que meritent ceulx lesquelz... cuident remedier à un mal par l'acheminement d'un aultre pire. *Amadis*, V, 5. — Une autre vanité sur la terre habitable Se fait de jour en jour, c'est qu'il advient au bon Ce qui deust advenir au mechant pour guerdon. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 8 (II, 285). — Qu'il rotisse aux brasiers où les plus tourmentez Reçoivent le guerdon de leurs mechancetez. R. Garnier, *Porcie*, 1647. — Il s'attaque à Junon, dont ne veit que l'idole, Prompt et juste guerdon de son emprise fole. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 25).

Guerdon 2, v. *Gardon* 1.

Guerdonnement. Récompense. — Pour les bienfaicts et guerdonnemens de leur service, que Pompeie leur avoit promis, et ne les en avoit encore satisfaicts. Budé, *Instit. du prince*, ch. 48.

Guerdonner (trans.). Récompenser. — [Osiris] alla en la terre des Indes et des Ethiopiens, ausquelz il feit de grans biens, en monstrant au rude peuple la maniere de labourer la terre et une bonne maniere de vivre en ordre de police et justice, en punissant les mauvais et guerdonnant les bons. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — [Jupiter] Bien me congneut et bien me guerdonna Lors qu'à sa sœur Pallas il me donna. Marot, *l'Enfer*. — Dame, on vient guerdonner d'une amour mutuelle Mon amour envers toy, t'acordant de m'aimer. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 117). — Honneur, le seul loyer qui la vertu guerdonne. Du Bellay, *Discours au roy sur la poesie*. — Que la seule vertu seulement on guerdonne : Si tu le fais ainsi, tu seras bien servi. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 392). — Autrement vous feriez pis qu'un Scythe barbare, Si vous guerdonniez moins qui a plus merité. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 103). — Tout prince doit au crime attacher le supplice, Et de ses bons sujets guerdonner le service. R. Garnier, *les Juifves*, 260. — Nous en voyons plusieurs en une cour, quand ils ont receu quelque beau present de leur prince, ne cesser de le magnifier, disans : O que nous avons un bon maistre, qui nous guerdonne de si belles recompenses! La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 619. — Si les mauvais François sont bien recompensez, Si les plus gens de bien sont les moins avancez, Soyons un peu meschants. On guerdonne l'offense : Qui n'a point faict de mal n'a point de recompense. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprimeur*. — Le duc de Saxe faisoit faire en sa presence des homelies sur les similitudes de David et de ce prince, honnoroit et guerdonnoit ceux qui trouvoient plus de graces au dernier qu'au premier. Aubigné, *Sancy*, II, 3.

Mal récompenser, payer [d'ingratitude]. — Puis que mon feu violant De ces tourments tu guerdones. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 74). — Que me sert, discourant sur ma perte, aviser Qu'on se moque du mal qui trop me passionne, Et que d'un fier dédain mon martyre on guerdonne...? Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 v°.

Punir. — Tu seras maintenant guerdonnée selon ton tresgrief pechié. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 155 r°. — Dieu, pour guerdonner sa vie mauvaise et ses debauches, luy donna le salaire qu'il meritoit. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26.

Se dédommager de. — Te jurant par les eaux d'embas... Que tu recouvrerois ta perte, Et qu'encore un temps demourrois Avecques ta fille, et pourrois Guerdonner ta peine soufferte. O. de Magny, *Odes*, I, 8.

(Intrans.). Donner une récompense ou une punition. — Très doux Dieu, je vous remercie, Car on ne vous peult trop louer ; Or bien sçavez guardonner A chascun selon sa deserte. *Anc. Théâtre franç.*, III, 285.

Guerdonner qqch à qqn. Récompenser qqn de qqch. — Soyez secourable à povres veufves et aux orphelins, et Dieu vous le guerdonnera. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 2.

Se guerdonner. Se récompenser. — Donque fuïez ce mauvais guerdonneur Qu'on nomme amour. Ne suivez que l'honneur. Le saint honneur luy-mesme se guerdonne. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 190).

Guerdonné. Récompensé. — En me suyvant vous avez blasonné, Dont haultement je me sens guerdonné. Marot, *Epistres*, 41.

Dédommagé. — Francine, tu me dis si tu estois certaine Que je t'aymasse autant comme je te le

dy... Que je seroy bien tost guerdonné de ma peine. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 148). — Si vostre esprit divin, tout au ciel adonné, Un jour tant seulement s'abaissoit en la terre, Pour voir de quels liens vostre rigueur m'enserre, Assez je me tiendrois en mes maux guerdonné. Desportes, *Cleonice*, 38. — Là se voit, à main droite, une figure sainte Du paradis heureux des amans fortunez, De leurs longues douleurs à la fin guerdonnez. Id., *Elegies*, L. II, *Eurylas*.

Doué. — Vostre aage est tant de graces guerdonné Qu'à tous les coups un printemps estimable Pour vostre yver seroit abandonné. Marot, *Epigrammes*, 112.

Guerdonneur. Celui qui récompense et qui punit. — Le Dieu puissant, le juste guerdonneur... Preservera le filz, père et grant père. *Anc. Poés. franç.*, I, 231. — O dieu tonant, maistre de la tempeste, D'un feu vangeur foudroye ceste teste, Si de nos faits tu es vray guerdonneur. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 31). — Le ciel guerdonneur Des bons et des mauvais. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 53.

Celui qui récompense. — Lautre estoit ton frere germain, le bon roy Charles huytiesme... le facteur atraiant des engins scientifiques, l'excitateur des lettres et le guerdonneur des merites. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 227). — (A Minos). Roy juste guerdonneur, Voicy lesprit dun gracieux amant. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 26). — Et toy, amy, croy moy, car guerdonneur Je te seray, si craintif ne te sens. Marot, *Epistres*, 2. — Droict à chascun, remply de vray honneur : A un chascun liberal guerdonneur. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat.* — Vostre beauté le commande et ordonne, Et vostre los de vertu guerdonneur. Melin de St Gelays, *Huitains* (II, 51). — Comme les grans je sacre ton honneur Au Dieu qui t'est si large guerdonneur Qu'on voit tes vers te couronner toy mesme. Claude Gruget à O. de Magny, dans *les Amours*, p. 16. — Le Temps certain, qui les hommes avance, De ses vertus sera le guerdonneur. Ronsard, *Sonnets divers* (VI, 337). — Vray est que le peu d'honneur Que porte à ces neuf Charites Ce siecle, ingrat guerdonneur De tous vertueux merites, M'a fait d'esprit, d'ieux et mains Fouiller les loix des Romains. Bereau, *Odes*, 2. — L'homme a le liberal arbitre, entant qu'il est homme, par lequel il faict ses œuvres meritoires ou desmeritoires : d'où il s'ensuit par necessité qu'il y a en nature quelque guerdonneur et quelque punisseur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 86. — (A Homère). Je te salue, eternel guerdonneur Des preux guerriers : par toy leur bel honneur Florit encor. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 87). — [Le bon avocat] Monstrant... Que de soy-mesme guerdonneur, Il est chiche de son honneur. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10.

Celui qui dédommage. — Permets, Ronsard, permets, divin sonneur, Ainsi que toy, que d'une forte haleine Je puisse aussi galoper par la plaine Du dieu qui fut de tes maux guerdonneur. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2e part., 6 (II, 859).

Celui qui punit. — Plaise-toy donc, ô juste guerdonneur, De ce forfaict, s'il te plaist, me venger. *Anc. Poés. franç.*, I, 248.

(Fém.). *Guerdonneresse.* — O Phoebe, ingrate et male guerdonneresse des bons services. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 36 ro.

Gueres. Beaucoup. (Dans les deux premiers exemples, *gueres* a peut-être le sens de *longtemps*. Voir l'alinéa suivant.) Par le corbieu ! il ne vous dict chose qu'il ne face, si vous luy eschauffez guères le poil. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I (I, 325). — Si vous m'importunez guieres plus, au lieu de vous marier à l'empereur, je vous feray espouser une tour ou vous ne verrez de vostre vie soleil ny lune. *Amadis*, III, 18. — Il est faict de nostre *guere*, qui signifie beaucoup. H. Estienne, *Precellence*, p. 323. — Je... ne suis pas homme qui me laisse guere garroter le jugement par preoccupation. Montaigne, III, 11 (IV, 163).

Longtemps. — Et si la levre eust gueres demouré Contre la mienne, elle m'eust succé l'ame. Marot, *Rondeaux*, 57. — Si tu continues gueres tes propos, tu me renverseras et brouilleras le cerveau. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 38. — C'est ce que nous dirions, *Si tu le tiens guere en la bouche*. Ce qui vaut autant que si nous disions, *Si tu le tiens long temps en la bouche*. H. Estienne, *Precellence*, p. 322.

N'avoit gueres, v. *Nagueres*.

Pas gueres. Guère, pas beaucoup, pas très. — Un jour qu'il l'avoit envoyé à la ville, Fouquet ne faillit point à se jetter dedans un jeu de paulme qui n'estoit pas guères loing de la maison. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 10. — La maison dont estoit Themistocles n'a pas gueres aidé à sa gloire : car son pere... estoit bien citoyen d'Athenes, mais non pas des plus apparents de la ville. Amyot, *Thémistocle*, 1. — L'autheur... n'est pas gueres suffisant pour authoriser une histoire. Id., *Propos de table*, I, 10. — Je ne suis pas gueres deliberé à leur siringuer ces considerations dans le cerveau. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, Advertissement au lecteur. — Celuy qui defendoit les femmes va demander à leur adversaire quelle raison il avoit de dire que les femmes n'estoient pas gueres sages. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 88).

Non gueres, non pas gueres. Dans quelques-uns des exemples qui suivent, *non gueres, non pas gueres* pourraient se traduire par *peu, médiocrement*. Dans les autres, il faudrait un changement complet de construction. — Je ne parleray de tant de metiers, arz et sciences qui florissent entre nous, comme la musique, peinture, statuaire, architecture et autres, non gueres moins que jadis entre les Grecz et Romains. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Pantodas... s'achemina vers ceste place de Delion avec grosse puissance, car il avoit avec luy non gueres moins de vingt mil hommes de pied et mil hommes de cheval. Amyot, trad. de Diodore, XII, 21. — Non gueres loin, sur le tertre prochain, Vit à l'escart un chesne au large sein, Aux larges bras. Ronsard, *Franciade*, III (III, 96). — Il y avoict ung costeau en pendent du cousté de Serizolles et de Sommarive qu'estoict un taillis non guières espois. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 266). — Duquel ils usent en leurs fourrures, à cause que sa peau est fort chaude et saine, quoy que non guere belle. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — J'avoy pris un cheval bien aisé, mais non guere ferme. Montaigne, II, 6 (II, 57). — Je m'en suis souventes fois confessé, mais non pas guères repenty. Marg. de Nav., *Heptam.*, 25.

Non gueres. Peu de temps. — En ceste contemplation je mendormis et non gueres, car je fus tantost esveillé par un esprit familier. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 132). — Non gueres devant il avoit esté institué par Anaclete, aussi evesque de Rome, que tous chrestiens tous les jours communiquassent. Calvin, *Instit.*, XII, p. 651. — Il arriva non

gueres apres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. L, ch. 78 (170 r°).

Ne valoir gueres avecques rien. Ne valoir rien. — Lequel à l'occasion de ses richesses estoit toujours suivy d'un monde de batteurs de pavé, gens sans adveu et mauvais garnements, et qui ne valoient gueres avecques rien. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 5.

Gueret (?). — Celuy... Qui cent fois a peigné son crin nettement beau, Et l'a soulé cent fois dans le creux de sa targe D'aveine, de gueret, et d'une espeautre large. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 445.

Guereter. Labourer, bêcher. — Pour trois journees emploiees a gueretter les parquetz aux artichaux. 1557. *Compt. de Diane de Poitiers* (G., *Gareter*). — De deux en deux ans on chargera le fonds de terre de l'olivete à la maniere des autres labourages, pour avoir tant plus de loisir de le guereter, pour le rendre tant plus capable à ce service. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Gueriment, Guerir, v. *Gariment, Guarir.*

Guerissement. Guérison. — Choses contraires a la sanation et guerrissement de sa maladie. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 60 v°. — En quoy prenoit soubdain guerissement. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — Mesprisans leur guerissement, et ne tenans compte du commandement du medecin. Ant. du Moulin, trad. de Plutarque, *De ne prendre à usure*, p. 207.

Guerisseuse, féminin de *guerisseur.* — Il vous salue en ces deux qualités, à fin que vous appreniez et deveniez non seulement medecineuses et guerisseuses, mais encores peintresses. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 50 (X, 117).

Guerité. — On disoit *murs crenelez* : comme aussi, *murs crestelez* : et *murs garitez.* Et ce *garitez* vient de *garite.* H. Estienne, *Precellence*, p. 358. — [Les guérites]. C'estoient des retraites pratiquees sur l'espoisseur des murailles, ainsi appelloiees pource qu'elles guerrissoient et sauvoient ceux qui en surprises avoient loisir de s'y retirer... lesquelles ont donné leur nom aux murs gueritez, pour estre garnis de telles deffences. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 522 v°.

Guerlande, v. *Garlande.*

Guerle, synonyme de *louche.* — Il avoit prins expressément sa femme guerle, luy estant louche, afin qu'on ne le peust tromper, l'un regardant d'un costé et l'autre d'un autre. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 241).

Guermenter, v. *Guementer.*

Guerp. — Combien que de droit commun les empereurs romains avoient accoustumé de saisir et reünir les biens vacans au domaine de la republique, si est-ce que le particulier pouvoit s'en faire seigneur, trouvant la chose delaissee, que nous appellons *guerp*, et *deguerpir* pour *delaisser.* J. Bodin, *Republique*, I, 11.

Guerpelé. Dépouillé? — Une corneille estoit toute pelée, Dont se voyant estre ainsi guerpelée, Delibera les plumes recuillir Daultres oyseaulx. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 140. — La teste en fin il eut pelée Comme une pie et en aoust guerpelée. Id., *ib.*, II, 48.

Guerpir (trans.). Abandonner, délaisser, quitter. — Attendu quilz [les Athéniens] nous avoient aydé contre les Thebains... il neust pas esté honneste a nous de les guerpir et abandonner. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 9 (95 r°). — Apres quil maura guerpy et refusé destre avec moy aux dangiers de la fortune. Id., *ib.*, VI, 14 (207 v°). — Encores dedans avoit deux ou trois cens hommes, qui se misrent en deffense assez rude pour le commencement, mais enfin guerpirent le fort en fuyant. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 27. — Les François... firent une telle charge sur leurs ennemys qu'ilz leur firent guerpir la place. Id., *ib.*, ch. 33. — A sa venue furent Véniciens maltraictez et guerpirent la cytadelle, faisans myne se vouloir retirer vers la ville. Id., *ib.*, ch. 50. — De ce comte de Bretaigne fait mention le jeu parti... et le fait parler avec Gaces Brulez : lui demandant si, ayant loyaument aimé une dame, et il s'apperçoive qu'elle vueille le trahir : s'il doit attendre, ou la guerpir. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, II, 63. — Un tenancier de plusieurs fonds par luy tenus sous mesmes cens, ne peut en quitter et grepir un ou deux sans le tout. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 126 (Vaganay, *Deux mille mots, Grepir*).

(Intrans.). S'en aller, partir. — Ton Ulpian n'a il Rome cherie Et oublié Tyrus ou la Surie? Ayant guerpi, il recogneut à Rome Que tout le monde est patrie de l'homme. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 13.

Guerrant (?). — Qu'on me le serre en la Bastille, lui [le roi de Navarre] et tous ses guerrans. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 91 (G.).

Guerre, adj., v. *Garre.*

Guerreable, v. *Guerroyable.*

Guerrel (?). — Pour parer le ban torniz de la dicte chambre a ung drapt rouge et trois guerreaulz semblables. 1501. *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune* (G.).

Guerrer. Attaquer, combattre. — Les gouverneurs et patrons [des navires] sestudioient les ungs a guerrer ceulx des ennemys, et les aultres a deffendre les leurs. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (240 r°).

Se guerrer. S'attaquer, se combattre. — Sans assemblees communes se guerroient les ungs voisins les aultres, ainsi que les occasions leur venoient. Id., *ib.*, I, 1 (5 r°).

Guerrierelette, dimin. de *guerriere.* — Ma mignonnelette, Ma guerrierelette, Frappe moy encor. Le Caron, *Poesies*, 64 r°.

Guerrierement. A la façon d'un guerrier. — Puis s'adressant à Gad, Ruben et Manassé... Guerrierement facond, il leur tient tel langage. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 468.

Guerrir, v. *Guerité.*

Guerrissement, v. *Guerissement.*

Guerroyable. Guerrier. — Considerant que fortune est muable Et que partye est forte et guerroyable. J. Marot, *Voiage de Venise*, 40 r° (G.). — Et chevaucherent tous ensemble accompaignez des trompettes, clairons et aultres instrumens qui muerent leurs piteux et guerroyables sons en joye et plaisir. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 144 v°. — Jule Cesar... qui plus prés approchea des vertus imperatoires et guerroyables... du grand Alexandre. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Place guerroyable. Place où l'on combat. — Ce jour le roy ung herault va transmettre Au camp Sainct Marc, leur requerant permettre Jour de bataille et place guerroyable. J. Marot, *Voiage de Venise*, 58 r° (G.).

Guerre guerroyable. Guerre régulière, conforme aux usages. — Mais une chose a fait digne et louable Plus qu'onques roy, car il est veritable Qu'il a mis sus en guerre guerroyable Telle exercite. Id., *ib.*, 46 r° (G.). — Il y fut deux ans entiers, menant la guerre guerroyable, et tenant le siege volant alentour desdits sept chasteaux. Lemaire de Belges, *Syach Ismail*, 3e part. (III, 214). — Je veulx seullement parler des fortunes qui advindrent au bon chevalier sans paour et sans reprouche durant la guerre guerroyable que eurent ensemble François et Espaignolz. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 18. — Vous confessastes en assemblée de conseil les Carthaginiens estre veincuz par moy, sans ressource tant de combat que de guerre guerroyable. Budé, *Instit. du prince*, ch. 42. — Rocquemamel et ses gens ont esté contraincts se jetter dans une autre ville, qui est à vostre Majesté, et se font la guerre guerréable. Monluc, *Lettres*, 160 (V, 79). — Lesquelles garnisons continuerent tout l'hiver en guerre guerroyable, sans faire grandes ny memorables choses. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. VIII, 248 v° (G.). — (Fig.). Les saincts peres commencerent à faire guerres guerroiables, en empoignant le glaive de sainct Paul en lieu des clefs de sainct Pierre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15.

Guerroyant. Guerrier, combattant. — Coustumes contraires aux anciennes coustumes des bons guerroyans du temps passé. *L'Arbre des batailles*, 102 v° (G., Compl.).

Guerroyement. Lutte, acte de guerre. — Aprés plusieurs guerroyemens, chacun se soubmettoit à ce commun Parlement. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2.

Guerroyement de. Lutte contre. — Que le jesuiste oste de son opinion toutes ces rafles, par lesquelles il s'avantage en grandeur dedans Rome, et persevere au guerroyement de l'heresie, non par l'espee, mere de sedition, ains par sa plume. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 1.

Guerroyer. Guerrier, qui fait la guerre. — Si les princes guerroyers et cruelz comme toy heritassent les vies de ceulx que ils tuent pour augmenter et alonger leurs vies. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 33.

Guerroyere. Guerrière. — Laquelle [herbe] pour tel debat feut dicte polemonia, comme guerroyere. Rabelais, III, 50.

Guerroyeur. Guerrier. — Le commun bruit couroit que, par le bien parler de luy, il acqueroit trop plus de victoires que par le moyen de ses vaillantises, lesquelles toutes fois ce gentil guerroyeur Hannibal disoit seconder celles d'Alexandre. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1022). — Avant que vinst des canons le tonnerre, Avant qu'on vist les François guerroyeurs Mesler du fer et du feu les fureurs. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Epistre de Celtophile.*

Guerroyeux. Guerrier. — Mais [le duc] veille au ciel et bien nous voit çabas Envelopez de guerroyeux debatz. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 236). — Dont mainte dame est de noir affublee, Et maudit trop ces guerroyeux debats. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 180). — Mais si plus tost tu veux que tes chevaux Soient convenans aux guerroyeux travaux. Le Blanc, *Georgiques*, 78 r° (G.).

Guespe, v. *Mousche.*

Guespiere. Guêpier. — Il n'eust osé assaillir... une guepiere de mouches qu'on appelle est guespes. Haton, *Mém.*, an 1567 (G., Compl.). — (Fig.). Tout cela ensemble nous en produit un exaim [de colères] comme d'abeilles, et une guespiere. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 13. — Ceux qui cherchent un exaim, ou toute une ruchee, par maniere de dire, d'amis, ne se donnent de garde qu'ils tombent en une guespiere d'ennemis. Id., *De la pluralité d'amis*, 7. — Or de l'Anticoton on ne peut dire autre chose, sinon que c'est l'œuvre d'un insigne calomniateur, une fourmilliere de faussetez, une chenilliere d'impostures et une guespiere de calomnies. *Resp. à l'Anti-Coton*, p. 13 (G., Compl.).

Guespillonner, v. *Guepillonner.*

Guespin 1. Surnom donné aux Orléanais. — Bru de Bessin, bru angevyne, Bru de Touraine et bru guespine. *Sotties*, III, 88. — Une dame d'Orleans, gentile et honneste, encores qu'elle fust guespine. Des Périers, *Nouv. Récr.* 54. — Mais j'ay cest heur que ma naissance C'est Orleans, le cœur de France... — Il est trop ouvert et benin Et courtois pour un bon guespin. Baïf, *le Brave*, III, 1. — Nous... ne nous formalizons pas beaucoup contre les guespins, quand il leur eschappe de dire qu'ils parlent aussi bon françois que nous qui sommes Parisiens. H. Estienne, *Precellence*, p. 170. — Intervient un Picoté, guespin de la ville d'Orleans, refugié aux Païs-Bas. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4.

Guespin 2 (?). — [Le roi] alloit ainsi seul, de peur que par le mouvement de la trouppe, les atomes de Democrite ne se vinssent unir à la cire de ses yeux, pour y engendrer quelques roitelets guespins. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Remonstrance* (I, 150).

Guestré (juge). — Je voy cette façon de faire estre observée tant à l'endroit des juges royaux qu'autres juges guestrez et pedanées. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4.

Guet 1. Guetteur, sentinelle. — (Fig.). Ceux que Dieu a ordonnez pour anoncer sa Parole sont comme des guets, et... s'ilz ne veulent point crier quand ils voyent quelque mal ou danger prochains, les ames seront requises de leurs mains. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 25 (LIV, 298).

Corps de garde. Voir *Corps de garde*, t. II, p. 560, col. 2.

(Antiq.). *Le guet.* Les gardes. — Gracilius Laco, cappitaine du guet de la nuict. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVII, ch. 122 (254 v°). — Environ l'heure que lon remue le guet au matin, lon apperceut dessus le camp de Caesar... une grande clarté... ce que Caesar luy mesme dit avoir veu ainsi comme il alloit visiter ses guets. Amyot, *Pompée*, 68. — Le capitaine du guet... passa d'adventure par là devant, visitant les gardes. Id., *Aratus*, 7. — Tigillinus, capitaine du guet à Rome. Montaigne, I, 19 (I, 88).

(Antiq.). Veille, chacune des quatre parties de la nuit chez les Romains. — Il se mettoit à lire quelque livre jusques au troisieme guet de la nuict. Amyot, *Brutus*, 36.

Mot du guet. Mot d'ordre. — Muntius s'en alla avec aucunes gardes demander le mot du guet. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLIII, ch. 47 (85 v°). — Fulvie... portoit une espée ceincte et donnoit aux souldardz chascun jour le mot du guet. Id., *ib.*, L. XLVIII, ch. 66 (141 v°). — C'est *Apollo* qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Rabelais, III, 10. —

Je presuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille. Id., IV, Ancien prologue. — Or donques mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. Id., IV, 39. — Si y eut adonc grand nombre de Macedoniens qui accoururent à luy et luy demanderent le mot du guet, comme à leur souverain prince et à leur roy. Amyot, *Pyrrhus*, 11. — Aratus... alla trouver les soudards, puis leur donna pour le mot du guet *Apollo favorable*. Id., *Aratus*, 7.

(Fig.). Formule conventionnelle. — Ils [les médecins] guerissent les malades avec herbes et racines crues et cuictes et pulverisees, y adjoustans gresses d'oyseaux, bestes et poissons, et plusieurs autres choses que le vulgaire ne congnoist, et que aussi ils ne veulent enseigner, sinon à ceux de leur secte : comme s'ils avoient fait quelque serment et ne voulussent que aucun sceust leur mot du guet. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Entendre le mot du guet. Savoir les finesses. — Elle, qui estoit rusée et qui entendoit le mot du guet. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, 1, 3.

Estre du guet. Subir un dommage, une chose désagréable. — Il est bien vray qu'il fut fort compris dans le traicté de Madrid... mais le roy le rompit tout à trac quand il fut en France : si bien que M. de Bourbon fut du guet. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 260). — Trouvant un bon brocard dans leur bouche, il faut qu'elles le crachent... J'en ay cogneu force à nostre cour de telle humeur, et les appelloit-on marquis et marquises de belle-bouche : mais aussi bien souvent s'en trouvoyent du guet. Id., *des Dames*, part. II (IX, 451).

Estre du guet d'apres minuict. Même sens. — Je cuyday avoir le baut et estre du guet d'apres minuict. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 28 (II, 91).

Guet 2. Quai. — Je la prends [une clef] et la jette, du gué des Augustins où j'estois, dans la rivière d'en bas. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Bellegarde* (V, 208). — Et le vismes tout seul en l'isle, qui attendoit son homme, et les deux guetz bordez d'une infinité de monde. Id., *Couronnels franç.* (VI, 183). — Il... se loge l'espace de quinze jours en ceste petite maison, qui est au bout du guet des Augustins. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 332).

Guet-apens. Par guet-apens. — Cestuy mary et son filz... de guet à pens tuerent Abecé. Rabelais, III, 44. — Ce cousin gardoit comme l'or l'histoire d'un chien qui fut si fidele à son maistre, apres sa mort, que toutes les fois qu'il rencontroit celuy qui l'avoit assassiné et occis de guet à pent, il l'assailloit et se ruoit sur luy. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 62).

De parti pris, d'une façon préméditée. — Si je fasche de guet à pens tout le monde par mon boire et mon manger, et que je scandalize et trouble mes prochains, que sera-ce? Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 8 (XLIX, 681). — S'il m'a abandonné de guet-à-pens, c'est un mauvais garniment qui ne merite de r'entrer en grace avecq' moy. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 3 (II, 807). — Voici qu'ils alleguent, O comment?... il semble qu'on vueille despiter de guet-apens ceux qui desja sont ennemis de l'Evangile. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 34 (LI, 9).— Celuy abuseroit de la bonté du roy qui feroit un meurtre de sang froid, de guet à pens, et contre sa conscience, en se fiant à la grace qu'il obtiendroit d'iceluy. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 206. — Ceux-la meritent d'estre punis qui font mal de guet à pens. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 9.

On trouve aussi *guet à pensée*, déformation de *guet apensé*. — Pour avoir tué de guet à pensée le sieur de Mirebeau, afin de demeurer quitte de l'argent qu'il luy devoit. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 348.

Guette. Guet, action de guetter. — Et quand il dort son grand dieu, Pan vermeil, Prend de luy garde avec mainte nymphette : Sylvan cornu et Faunus font la guette. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 31.

A la guette. Aux aguets. — Quand on voit un homme ou une femme a la guette pour voir si on luy presente le devant, si on l'appelle bien de ses tiltres, les grans s'en moquent, les esgaux s'en piquent et les moindres s'en scandalisent. St François de Sales, *Vie devote*, III, 7.

De bonne guette. Faisant bonne garde, vigilant. — Il fault qu'ils [les chiens] soyent vigilants et de bonne guette. Cotereau, trad. de Columelle, VII, 12. — Bistoquet est de bonne guette, Et dès qu'on heurte le loquet Pour ouvrir l'huys, ce Bistoquet En grommelant court à la porte. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 81). — Ces chiens de garde... seront vigilans, de bonne guette... faciles à abbaier à toutes nouvelles survenues. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 16.

De grand guette. Devant être gardé avec soin. — L'honneur est de grand garde et guete. Le grand thresor que c'est l'honneur! Baïf, *Mimes*, L. I (V, 29).

Guette. Guetteur. — La guète sonna pour sçavoir où il estoit, mais il ne fut point trouvé. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 20. — Alors s'en partit la guette, qui alla dire au geant les nouvelles. *Amadis*, I, 12. — Doubtant que la guette du chasteau le descouvrist, se retira plus avant dans la montagne. *Ib.*, I, 36. — Ainsi qu'ilz faisoient diligence, la guette les descouvrit, qui aussi tost en advertit le conte. *Ib.*, III, 1. — Va, et ordonne une guette, qui rapporte ce qu'il aura veu. Calvin, *Bible franç., Isaïe*, 21 (LVI, 609). — Les guettes apperceurent qu'ils s'embarquoient. Fauchet, *Antiquitez*, X, 19. — Elles [les grues] ont leurs veilles bien disposées, et leurs guettes qui font le guet de nuict. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 16. — Les guettes rapporterent qu'ils voyoient un navire fort loing du port. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, II, 26. — Ceste ville n'avoit pour habitant que la guette du clocher. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 1.

(Fig.). Iceulx et semblables delices ne sont pas guydes pour les vertuz, mais plus tost espies et guettes pour les vices. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 30. — Sous la Loy les sacrificateurs se sont desbauchez. Voila pourquoy les prophetes crient contre eux que ce sont chiens muets, que ce sont des guettes aveugles, que Dieu les avoit constituez comme en un degré haut, afin qu'ils fissent bon guet pour conserver le peuple et la vraye religion : or ils ont esté aveugles. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 194 (XXIX, 148). — Elles [les oreilles] nous sont comme guettes et sentinelles pour ouyr et entendre les commodités ou incommodités de tout nostre corps. Ambr. Paré, IV, 10.

Lieu d'où l'on guette. — Tout ainsy comme les feuz et lumieres se monstrent par une haulte guette : c'est à dire par une haulte tour, estant sur une coste marine, ou le feu se monstre au loing, pour addresser ceulx qui naviguent de nuict par mer. Budé, *Instit. du prince*, ch. 27. — Hydaspes voyant de la tour de son elephant (ne plus

ne moins que s'il eust esté en quelque haulte guette) la victoire toute evidente et asseurée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 105 r°. — Estant... la bute couverte d'arbres et de brossailles, les ennemis avoyent mis un homme sur la plus haulte guette qui y fust, pour faire le guet et les advertir s'il verroit rien venir. Id., *Marcellus*, 29. — Il avoit nouvelles en un jour de tout son empire, depuis le destroit d'Hellespont jusques à l'Indie orientale, par feux, et sentinelles assises ès hautes guettes. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — L'empereur sortit bellement de sa guette et vint visiter les fortunez. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 264. — (Fig.). Et ne leur servit pas celle colonie a celle guerre tant seulement, mais leur a servy tousjours depuis, et sert encores a present, comme une guette et ung receptacle pour tenir les voisins en subjection. Seyssel, trad. de Diodore, II, 55 (68 r°). — Je suis tous les jours en ma guette, o mon Seigneur, j'y suis assiduellement. Calvin, *Bibl. franç., Isaïe*, 21 (LVI, 609). — Si me semble que je voy maintenant, comme de dessus une haute guette, venir la Vertu et la Fortune à la plaiderie de ceste cause. Amyot, *De la fortune des Romains*, 3.

Lieu élevé, qu'on voit de loin. — Antigonus... dit... que la cité d'Athenes estoit comme une guette de toute la terre, laquelle incontinent feroit reluire par tout le monde la gloire de ses gestes, comme un brandon qui flamboye dessus une haulte tour. Amyot, *Démétrius*, 8.

Trompette du guet. — Ayant esté ordonné ausdits gens du guet heures et lieux pour eux trouver et assembler par chacune nuict au son de la guette. 1539. *Edit de Fr. I* (G., *Gait*).

Guetter. (Trans.). Faire attention à. — Ils descendent un rocher précipiteux, qui estoit sans garde à cause de la difficulté. Là il falut rouler et guetter les enfans et personnes moins vigoureuses. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 7.

(Intrans.). Prendre garde. — Mortels, guettez à vous : nul homme ne sçait l'heure Qu'il luy convient sortir hors de ceste demeure. Baïf, *Passetems*, L. III (IV. 315).

Se guetter. Veiller, prendre garde. — Minerve tousjours en soupson Se guete d'une autre façon. Baïf, *Devis des dieux*, 2 (IV, 164).

Se douter, se défier, être sur ses gardes. — Quand nous ne nous guettons, cette petite fleur qui hyer estoit saine en l'arbre... un remeil de gelée la gaste et anichile. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, 1, 42. — Navrée on ma voire jusqu'à ce point Que je mourray d'ou ne me guettoye point. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 46.

Se guetter de. Se défier de, être sur ses gardes contre. — Sans prevoir ny penser à la malice de fortune : qui essaye communement à troubler telles assemblées, lors que moins on se guette d'elle. *Amadis*, I, 30. — Plus il y avoit d'espace D'où me monstray jusques à celle place, Où à l'abry les deux freres estoyent, De tout l'abus d'autant moins se guettoyent, Croyans le faux. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 248). — Employant toute son industrie à se guetter des embusches et tromperies des ennemis. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 7. — On se peut garder de sa fortune, quoyque l'on s'en guette assez. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 29. — Ce cruel tyran auquel, comme jeune, ne vous estant guettée de luy, vous vous estes simplement assujettie. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. I, p. 35.

Gueu, v. *Gueux* 1.

Gueude. Société, confrérie. — Un adveu et desnombrement baillé au roy par les confreres et suppots de la societé vulgairement appellee gueude marchande, en la ville de Monstreuil sur la mer. Mai 1518 (G., *Gelde* 1). — Ils seroient venus a Seclin en forme de gheude. 1526. Lille (G.).

Gueule 1. Pour certains animaux, nous employons le mot *bouche*, tandis que le XVI^e^ siècle disait *gueule*. — De cheval donné tousjours regardoyt en la gueulle. Rabelais, I, 11. — Nous mettons aux chevaux les brides en leurs gueules. Calvin, *Bible franç., Epitre de Jacques*, 3 (LVII, 583). — L'eschaufement de gueule [du cheval] est gueri par le seul laver avec fort vinaigre, souvent reiteré, de la gueule et de la langue. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 6. — Et ne luy eust monté en la bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un asne. Rabelais, II, 25. — Sainct Paul amene ce passage : Qu'on ne liera point la gueule du bœuf qui travaille. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 125 (XXVIII, 11). — Il est escrit, Qu'on ne lie point la gueule du bœuf qui foule le grain, ou qui laboure la terre. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 42 (LIII, 505).

Gueule. Gourmandise. — Tourment, ennuy, courroux, detraction, Gueulle, fureur et telle autre mesgnie Lui font la court et tiennent compagnie. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 10). — Les allechemens de Venus, la gueule et les ocieuses plumes ont chassé d'entre les hommes tout desir de l'immortalité. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Bien que ce roy soit magnanime et fort... L'amour, la gueule et les plaisirs qui font Rougir de honte un prince le feront Esclave roy de vilaine luxure. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 165). — Les clercs... montez en biens se laisserent aller aux plaisirs et delices de la gueulle. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 13. — Trouvants un sien petit bois pavé de champignons, ce fut à qui mieux mieux en mangeroit... De ceste desbauche de gueule, le malheur tomba particulierement sur moy : car trois jours aprés... je fus... assailly d'une forte fievre. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 1.

Friandise de gueule. Chose agréable au goût. — Celuy qui commandoit en qualité de maistre cuisinier... estoit subtil et inventif à trouver friandises de gueule et plaisantes au palais. Trad. de Folengo, L. I (I, 22).

Adonné à sa gueule. Gourmand, recherchant la bonne chère. — Les hommes addonnez à leur gueule plus qu'à toute autre chose auroient commencé à preparer des banquets somptueux en la commemoration de leurs morts. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Officier de gueule. Serviteur chargé de s'occuper de la table, des repas. — Les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz. Rabelais, IV, 64.

Harnois de gueule, munitions de gueule. Vivres, provisions de bouche. — Luy mesmes... alla faire affuster son artillerie et charger force munitions, tant de harnoys d'armes que de gueulles. Rabelais, I, 26. — Nous sommes icy assez mal avituaillez, et pourveuz maigrement des harnoys de gueule. Id., I, 32. — Il n'est icy question que de harnois de gueule. Guill. Bouchet, 15^e^ *Seree* (III, 103). — Quant aux munitions de gueule et de guerre, ils y mirent ordre par leur bourse, c'est à dire povrement et misérablement. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 6. — Il avoit embarqué à la Rochelle trois canons avec leur équipage... armes et munitions de guerre et de gueule. Id., *ib.*, XII, 7. — Les preneurs avoyent tenu prets dans Privas

toutes munitions de guerre et de gueule. Id., *Lett. et Mém. d'Estat*, 47 (I, 270).

Science de gueule. Gastronomie. — Il m'a fait un discours de cette science de gueule, avec une gravité et contenance magistrale, comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de theologie. Montaigne, I, 51 (I, 419).

A gueule desployee, à gueule ouverte. Ouvertement, avec imprudence. — Nous voyons beaucoup de coureurs et d'affronteurs qui abusent des noms des serviteurs de Dieu, et ne leur chaut de mentir à gueule desployee (comme on dit). Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 9 (L, 379). — On verra ces galans... qui en sont venus jusques-là, de blasphemer ainsi Dieu à gueule ouverte. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 40 (LIII, 487).

Mot de gueule. Mot plaisant, mot pour rire, mot libre. — Revenans des champs, chascun avoit son mot de gueule pour gaudir lun lautre. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 2, p. 18. — Affermant que elles [les fées] sont bonnes commeres, et voulentiers leur eust dict le petit mot de gueule, sil eust osé. Id., *ib.*, ch. 5, p. 37. — Pantagruel ne le voulut : disant estre follie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte : et que tous jours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeulx pantagruelistes. Rabelais, IV, 56. — Cependant qu'ils ont le vent en poupe, ils plaisantent en se moquant de Dieu, mesmes ils font gloire de brocarder et dire mots de gueule pour abaisser sa vertu. Calvin, *Instit.* (1560), I, iv, 4. — Vrayment, Marion, je m'asseure Que, quand tu faudras par le bec, On ira dans Seine à pied sec : Tu as tousjours le mot de gueulle. Grevin, *les Esbahis*, I, 2. — Apprenons donc à detester et fuir une telle peste, quand un homme aura sa langue desbordee pour dire des mots de gueule (comme on parle). Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 32 (LI, 644). — Je me mets à suivre quelque jeune seigneur nouveau venu ; j'ay tousjours le mot de gueule, et me dedie à luy complaire en tout ce qu'il veut. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, I, 4. — Ceste matiere eust esté fort propre à desployer sur les festes de S. Pansart, auquel temps un chacun sçait que fleurissent les mots de gueule. Cholières, 4e *Matinée* (*Des chastrez*), p. 121. — Encore que je sois mal duict à cette lutte pour avoir toute ma vie faict provision d'honneur et non de mots de gueule dont leur ouvrage est farcy. *Lettre de* Villeroy *à Du Vair*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 172. — Nous en avons encores un autre [proverbe] assez ord et sale, quand nous disons qu'un homme qui est fort crotté est crotté en archidiacre, qui sembleroit de premiere rencontre plustost mot de gueule que proverbe. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 33.

Gueule fresche. Bouche gourmande. — Ce pauvre homme qui jadis, quand il estoit au comble de sa plus haute felicité, nourrissoit les gueules fresches de plusieurs flatteurs affamez. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 13.

Avoir la gueule fresche. Dire des paroles vives, plaisantes. — Il a la gueule fresche et dit mots nouveaux. Tournebu, *les Contens*, II, 6.

Avoir la gueule pavée. Être sans conscience. — Quoi qu'il ait la gueule pavée, et fust ce bien pour avaller charbons de feu... si ne peut il venir à bout de ces scrupules. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5.

Gueule. Ouverture. — Il fit la robbe pour l'ephod totalement de hyacinthe, d'ouvrage tissu. Il y avoit une gueule au milieu de la robbe (comme la gueule d'un haubergeon) ayant un orlet à l'entour de sa gueule, afin qu'elle ne se deschirast point. Calvin, *Bibl. franç.*, *Exode*, 39 (LVI, 144). — Pour conserver le puits nettement, aucuns en tiennent les gueules fermees. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 4. — La teste de la ville avoit encores un fossé de quinze brasses de gueule et cinq de profond. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 12.

Gueule 2. Masse de métal chauffé à blanc. — Nous avions aussi des vuglaires et martinets, ressemblant à ces gros marteaux qui aux forges battent les gueules, pour les rendre en longues barres. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 529 v°.

Gueulee. Ce que peut contenir la gueule, la bouche. — (Fig.). Ne pensez plus que France soit a craindre... Se elle a sa loy toutes gens veult constraindre Plus embrassant quelle ne peut estraindre, Si n'estes pas pourtant pour sa gheulee. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 304).

Dire à pleine gueulee. Dire librement, ouvertement. — Or dittes à pleine gueulee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Kalendrier* (II, 214).

Gueullard. Grande gueule. — Ayans en teste au lieu d'un cabasset quelques grans gueullars de lions, pantheres, tigres, onces et autres bestes cruelles, pour les rendre plus terribles. Vigenère, *Comm. de* Ces., Annot., p. 46 (G., Compl.).

Gueulle, v. *Gueule.*

Gueusement. A la façon d'un gueux. — Un jeun' homme natif de Nogarol... s'en vint en Flandres tout gueusement habillé et tout malotru. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Prince d'Orange* (II, 170).

Gueux 1. *Gueux de l'hostiere*, v. *Hostiere.*

Mot de gueux. Mot d'argot. — En escrivant il faut user de discretion pour s'abstenir des vocables et façons de parler qui tiennent de la gosserie trop vulgaire et approchent des mots de gueux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introd. (I, xii). — Au lieu de cercher les plus graves mots et manières de parler, pour applicquer à un tel subject, on voit evidemment que cest homme s'est estudié à cercher les mots de gueux, ou pour le moins tels qu'ils fissent amuser les lecteurs à rire. Id., *ib.*, ch. 14 (I, 199).

On écrit aussi *gueu.* — Payez moy, disoit le rostisseur au gueu qui mettoit son pain sur la fumee du rost. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 131).

Gueue, fém. de *Gueu.* — De ma part me jettay à corps perdu sur une gueue qui avoit servi les confreres de Hurlep. Id., *ib.*, 32 (II, 145).

Gueux 2. — Or n'est-ce pas assez, Pour estre maistre gueux, d'acheter aux marchez Force poisson bien cher. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 4. Paraphrase. Il faut probablement lire *queux*, cuisinier.

Gueyer, v. *Gueer.*

Guezelle (?). — Pleurez, seigneurs, bourgeoises, damoiselles, Doulces guezelles. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 400.

Guiberge, v. *Guimberge.*

Guibet. Moustique ? — Les moucherons et guibets nous troublent en esté. Desparron, *Lett.*, 20 (G.).

Guibray. *Mal entendre sa Guibray.* Faire un mauvais marché. — (Fig.). J'en ay veu tropes

comme grus Qui se faisoyent fraper et bastre Pour suyvre un povre gentilastre Qui n'avoit rien au pays de Bray ; C'est mal entendu sa Guibray. *Sotties*, III, 87.

Finesse de la Guibray. Ruse que l'on pratique aux foires, aux marchés. — Ce marchant avec ses finesses de la Guibray (qui est le rendez-vous des meschans complots et monopoles de toute la France) se voyant prins et glué, se presente au gentilhomme. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 31).

Guichet. Petite porte. — Il n'y a maison qui n'ayt huis en la rue, et un guichet ou postes aux jardins. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°. — La bonne vieille sempiternelle (garde de la pauvre prisonniere) sortit du chasteau par un petit guichet, pour parler à quelques pourvoyanciers, ce qu'appercevant le gentil escolier, promptement se lance dedans ledit guichet. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 150.

(Par plaisanterie). Les symptomes et accidens de la peur servent de faire ouvrir le guichet du serrail auquel à temps la matiere fecale est retenue. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 123). — Ceste fille femme à toute peine consent estre visitee par une matrone et sage femme, que le vulgaire appelle madame du guichet. Id., 19e *Seree* (III, 190).

Guicheté, dérivé de *guichet.* — *Porte.* Verrouillee, puissante, liminaire... guichetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 333 v°.

Guichon. Sorte de grand verre. — Je vous diray le garçon Qui a faict ceste chanson, Quand toute la compaignie Aura vuidé son guichon. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, II, 20.

Guicte. Canard. — De ne tenir et nourrir en ycelle [ville] oyes, guictes et pourceaulx, pour l'immundicité et puantise qui succedent d'iceulx. 15 févr. 1518. *Regl. des consuls d'Agen* (G.)

Guidage. — N'est permis qu'au prince souverain de bailler bref de conduicte, que les Italiens appellent guidage. J. Bodin, *Republique*, I, 11.

Guide. Action de guider, conduite, direction. — Le roy Bavo... illec sarresta par oracle fatal et par la guide d'un loup blanc, qui le guida selon la response des dieux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 285). — Tous philosophes... à bien et seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine... ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme. Rabelais, V, 47. — Les Barbares coururent toute la Phocide souz la guide des Thessaliens. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 32. — Europe, que les dieux Ne daignent plus regarder de leurs yeux, Et que je fuy de bon cœur sous ta guide. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles fortunées* (V, 163). — Sous ma guide tousjours, qui de leur navigage M'estois faite compaigne en tout ce grand voyage. Jodelle, *Recueil des Inscriptions* (I, 262). — Vent, le balay des ondes et de l'air... Vien t'en, poupier, ton haleine enfermer Dedans ma voile, afin que sous ta guide J'aille tenter ce grand royaume humide. Ronsard, *Franciade*, I (III, 39). — C'estoit Iphition qui menoit sous sa guide Plusieurs peuples au choq du vacarme homicide. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 160 v°. — L'histoire est aussi necessaire pour la guide du corps. Fauchet, *Antiquitez*, Au roy. — Les Arabes... nous apprennent que la vie des hommes nous est signifiée par le soleil, auquel ils attribuoient la guide, reigle et conduite tant du cerveau que du cœur. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 309. — Selon les desseins qu'en aurés fait par la guide de la fantasie et la commodité des lieux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 13.

Guide, féminin quand il désigne l'action de guider, est féminin aussi lorsqu'il désigne la personne qui guide. — Si me tapis au plus pres de ma guide [Mercure]. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 20). — Gandalin... advisa les feuz du camp de leurs ennemys qu'il monstra à la guide, luy demandant s'il pourroit... y conduire leurs gens. *Amadis*, IV, 23. — [A l'Amour] Tu es et l'escorte et la guide Des feux qui roulent par les cieux. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 155). — Pallas sa guide estoit [d'Ulysse]. Du Bellay, *les Regrets*, 40. — L'oracle d'Apollo... luy avoit respondu qu'il prinst Venus pour sa guide. Amyot, *Thésée*, 18. — Crassus le dit luy mesme au plus desloyal et plus infidele qui fust en toute la ville, nommé Andromachus, qu'il avoit encore choisi pour sa guide. Id., *Crassus*, 29. — Quand Dieu nous propose un bon exemple, c'est autant comme s'il nous envoyoit une guide pour dire, Je ne veux point que vous erriez. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 7 (LIV, 82). — Soit le Seigneur ma guide. Des Masures, *David combattant*, 475. — Car il est seul qui commande et preside Dedans le ciel, c'est l'escorte et la guide Des fourvoyans. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 36). — Car en secret à la guide commande... De me tuer, en payment de ma foy. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 253). — Ayant choisi Morel pour vertueuse guide, Qui surmonte Chiron, le maistre d'Eacide. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 337). — Et luy baillay aussi une de mes guydes, qu'il fist monter en croppe ; de sorte que nous eusmes trois trouppes, et chascune sa guyde. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 117). — [A Dieu]. Tu m'as couronné roy de France et de Polongne. Tu as esté ma guide ès païs estrangers. Passerat, *Plainte de Cleophon.* — Je prie Amour, que je tiens pour mon dieu et pour mon seigneur, qu'il vueille estre ma guide et mon astre benin. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 13. — O Dieu ! mon seul refuge et ma guide asseurée ! Desportes, *Œuvres chres.* (p. 501).

Guide est féminin aussi quand il désigne une chose. — Pour par leur force au paradis aller, En desdaignant la guide et saufconduit, Qui est la foy. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — C'est une bonne guide pour se retrouver quand on s'esgare que de garder et retenir en memoire quelques marques et enseignes que lon a prinses avecq' ses amis. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 52 r°. — Vous estimez le travail estre la vraye guyde pour parvenir aux plaisirs de la vie. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 7. — Flambeau digne de luire aux cieux, Mieux que celluy qui fut la guide Du pauvre jouvenceau d'Abyde. O. de Magny, *Odes*, II, 231. — Ta faveur sera ma Pieride, L'argument de mes vers et de mes vers la guide. Baïf, *Eglogues*, 1 (III, 10). — Avoir pour toute guide un desir temeraire, Et, comme les Titans, au ciel vouloir monter. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 44. — Et l'œil, ma seule guide en l'amoureux voyage, Peu fidelle, me laisse au plus fascheux passage. Id., *ib.*, *Stances.* — La plus seure guide de nos actions est la longue ancienneté. E. Pasquier, *Recherches*, III, 37. — Octroye à la nature, et refuse aux desirs ; Qu'elle, et non ta fureur, soit ta loy, soit ta guide. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 111).

Guidelle. Sorte de danse. — Pendant lesquels

[jours] print plaisir aux danses que l'on appelle le trihory de Bretaigne, et les guidelles et le passepied et le guilloret. *Voy. du roy Ch. IX par son roy.*, 33 v° (G.).

Guideur. Guide, conducteur. — Lors mon guideur me mena par les ombres... Jusques au lac qui Lethes est nommé. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 26). — Vous, Carduce, guideur des chariots des femmes, soyez le dernier apres le bagage. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VI, 8.

Guidon. Action de guider, conduite. — C'estoit le jour qu'à la Vierge sacrée Chacun, suivant des prestres le guidon, Faisoit, devot, d'un cierge ardent un don. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 6 (II, 831).

Guide. — Et puis Amour, qui est nostre guidon, De l'autre part tiendra pour grieve offense Un tel mespris de son dard et brandon. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 118). — Guydon d'honneur, en racueil excellente, Joyeuse en dict, ferme en cueur et pensée... Beauté, bonté vous ont tant avancée En doulx regard que tout cueur se délecte. R. de Collerye, *Epistres*, 12. — Les François... trés joyeulx d'avoir recouvert leur vray guidon d'honneur, s'en retournerent lyement en leur camp. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Au dieu Phebus, qui est le vray guidon, De ma harpe feray present et don. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 21, p. 423. — Nymphes, le seur appuy et l'unique secours, L'enseigne et le guidon de mes chastes amours. R. Belleau, *Eglogues sacrees*, 5 (II, 313). — Tu auras pour guidon Mercure auprés de toy, Et il t'approchera du genereux Pelide. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIV, 224 v°. — Ils sont de noz desseins les asseurez guidons, Ils ont pouvoir sur nous. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 41.

Chose qui guide. — I, qui est nostre guydon et principalle lettre proportionnaire a faire toutes les autres. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 12 v°. — Il vaudroit mieux, suivant un message celeste (Quand mesme il seroit faux) mettre aux dieux ma fiance Que suivre pour guidon ma fresle cognoissance. Jodelle, *Didon*, I (I, 160). — N'est-ce à fin de nous contenter En nostre maison, sans tenter Mille maux que l'heure importune A pour guidon de la fortune? B. Belleau, *Petites Inventions*, *la Tortue* (I, 68). — [Les livres] nous servent de guidon asseuré au haut et souverain bien. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1022). — Ne suis-je icy assisté de nostre Pragmatique Sanction, vray guidon de nostre discipline ecclesiastique? Id., *Recherches*, III, 44. — Une seule princesse y reluit sans egale : Et c'est ceste beauté, dont la grandeur royale Nous sert en la vertu d'un celeste guidon. Bertaut, *Pour le ballet des Princesses des Isles*, p. 496. — De ces moindres flambeaux estincelans aux cieux, Entre tous le naucher en a remarqué deux, Pour luy estre guidons tant vers le pole artique Que tirant au midy pour trouver l'antartique. Aubigné, *la Creation*, VII (III, 374).

Guieres, v. *Gueres.*

Guige. — Lequel [écu]... ils embrassoient par les enarmes, c'est à dire passoient les bras par les guiges, je croy courroyes. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 523 v°.

Guignade. Action de guigner, de jeter un coup d'œil. — Œillades, guignades, voustades, Aubades, fringades, bringades, Passades, poussades, gambades Se font pour acquerir ma grace. R. de Collerye, *Monologue d'une dame.* — Il [Louis XI] fit signe seulement de l'œil à Tristan l'Hermite, son grand prévost ; car le plus souvant il n'usoit pas d'autres commandemens, sinon par guignades et signes. Brantôme, *Cap. estr.*, *don Juan d'Autriche* (II, 132).

Guignement. Action de guigner. — Guignement menassant. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 300 (G.).

Clignement. — Les vices de la veue sont... les fistules, les inflammations, les tumeurs, pustules... guignemens, contorsions de veue en haut et en bas, frequent mouvement de la paupiere. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1.

Guignement de teste. Signe de tête. — Alongemens de pieds, baisemens de mains... guignemens de teste, toussemens, souspirs. *Var. hist. et litt.*, V, 119.

Guigner (trans.). Regarder du coin de l'œil, négligemment. — Quant est des choses necessaires, ou il les mesprise du tout, ou au lieu de les regarder, il les guigne comme en passant. Calvin, *Instit.* (1560), II, II, 12.

Cligner. — Tes yeux muguets à demy decouvers As destorné, les guignants de travers, Pour alterer ta visee pudique. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Elle guignoit les yeux de travers, bransloit et crouloit la teste sans cesse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 7.

Lancer en visant. — [Jupiter] My-courbant son sein en bas, Et dressant bien haut le bras, Contre eux guigna la tempeste. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 130).

(Intrans.). Regarder du coin de l'œil. — Fermant l'œil gausche entierement et guaignant du dextre. Rabelais, II, 19.

Faire signe. — (Fig.). Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus... mais il y en a mille qu'il n'a que touché simplement : il guigne seulement du doigt par où nous irons. Montaigne, I, 25 (I, 191).

Se guigner. Regarder de travers. — Advisez comment ceste garce se guyngne. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 706.

Se faire signe mutuellement. — Ils se guignoyent l'un l'autre que l'occasion estoit propre à leur besoigne. Montaigne, I, 33 (I, 281).

Guignet. Petit coin. — Pareillement vindrent les trois estatz Et d'autres gens et dames à grand tas ; Tout en fut plain par cornetz et guignetz. *Anc. Poés. franç.*, VI, 131.

Guigneter, dérivé de *guigner.* — En guignetant l'hypostase en l'urine. 1574. Perrin, 19 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Guigneur. Qui vise. — *Archer.* Porte-carquois, adroit... diligent, guigneur. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 r°.

Guignoter. Clignoter. — Mes pupilles sont comme encrees, guignottantes à tous coups et larmentantes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 4.

Guignoter qqn. Lui lancer de petits coups d'œil. — Tout bas tout bas des levres marmotoit, Et d'yeux lascifs dru dru me guignotoit. Baïf, *Eglogues*, 12 (III, 70).

Guildin. Cheval anglais qui va l'amble. — Pour autant que je suis très gay, Le guilledin chacun m'appelle ; Leger suis comme ung papegay, Fretillant comme ung arondelle. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 334. — Voylà mon genet, voy là mon guil-

din, mon lavedan, mon traquenard. RABELAIS, I, 12. — L'isle [de Samos] est abondante en chevaulx de couleur fauve, qui sont communement petits et sont tous guildins de nature, comme en Angleterre, sans qu'il s'en trouve aucun trottier. BELON, *Singularitez*, I, 25 (G., Compl.). — L'Anglois use de l'arc et de lance en guerre, et l'Escoçois aussi, assez mal montez, tant les uns que les autres : bien que leurs guildins soient disposts et legers à merveilles, mais ce n'est monture propre pour la guerre. THEVET, *Cosmogr.*, XVI, 9. — Ayant recouvert une couple de beaux et rares guilledins. 3 sept. 1580. *Lett. de* MARIE STUART (G., Compl.). — (Fig.). Seroit besoin de les laisser seulement un demi an au service du magnifique seigneur faute d'argent... pour apprendre à connoistre les orenges et à s'escurer les dents devant disner, car c'est la seule methode pour faire aller amble tels guildins. *Supplement du Catholicon*, 9, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 67.

(Fém.). *Guilledine*, *Gueldine*. — *Haquenee*. Blanche, mignarde, angloise, gueldine. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 203 v°. — La reyne y alla à cheval, et ses dames et seigneurs, sur des hacquenées guilledines du pays, telles quelles, et harnechées de mesmes. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 419). — Il... avoit encor amené une fort belle guilledine à mon père, que le roy luy envoyoit. ID., *Vie de François de Bourdeille* (X, 56). — (Fig.). Grand lézarde porte fard, Guilledine destraquée, Vieille pucelle estriquee. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 22. — Aussi disoit-on pour lors, quand il l'espousa, qu'il avoit pris et chevauchoit une jeune guilledine qui bientost le mèneroit en paradis tout droict. BRANTÔME, *Cap. franç., le Roy Louis XII* (II, 369).

Guildron (courir le). Courir l'aventure. — Avisez à choisir, ou de complaire à vos prophetes de Gascongne et retourner courir le guildron, en nous faisant jouer à sauve qui peut, ou à vaincre la Ligue, qui ne craint rien de vous tant que vostre conversion. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIII, 24.

Guilee. Pluie, averse. — Tandis n'a pleu de l'air fors que guilee D'eau rose et musc. FORCADEL, *Œuv. poet.*, p. 82. — Puis que le bœuf se lesche contremont, Le ciel promet la guilee et bruine Aux champs paoureux, menassez de ravine. ID., *ib.*, p. 242. — *Guillee d'eau*. Pluvieuse, soudaine, violente, humide, nuageuse, courte, petillante, froide, impetueuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 201 r°. — Je... n'ay pas esté si tost à la Rapée que j'ay senti tomber une guillée d'eau, ce qui a esté cause que j'ay tourné bride. TOURNEBU, *les Contens*, IV, 3. — Le franc ozier... craint les gelees et guillees de mars. LIEBAULT, *Mais. rust.*, IV, 7 (G.). — (Par extens.). Son dernier trait de feu Est son dernier cotton, qui finist peu à peu, Se consomme et se perd, comme fait la guilee De l'huile de navette en la lampe bruslee. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, p. 92.

Guillardet. Gaillardet, terme de marine. Sorte de bannière triangulaire. — Cestuy costé dressa vers le guillardet. RABELAIS, V, 17.

Guillaume. Gaillard, bon vivant. — Je dy que je n'estois Clement, Ny Marot, mais un bon Guillaume, Qui pour le proufit du royaume Portois en grande diligence Pacquet et lettre de créance. MAROT, *Epistres*, 62. — Quand il vous plaist vous avez gens letrez... Quand il vous plaist, les dez, cartes et paulme, Quand il vous plaist, quelque joyeux Guillaume. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 27. — Je voy souvent jouer au jeu de paulme Ung jour entier avec quelque Guillaume, Sans rien manger, ou aultre jeu d'hazart. ID., *Epistres morales du Traverseur*, VIII, 4.

Un homme quelconque, insignifiant. — Voici tes paroles : « J'ay trouvé selon le commun abus d'escrire, joint l'opinion qu'on peult tirer de l'œuvre, que quelque Guillaume y estoit caché. » Ces mots donq joint l'opinion... veu que mon œuvre est si peu de chose, veulent dire que d'homme qui soit ainsi appellé ne peult sortir rien de bon. DES AUTELS, *Replique à Meigret*, p. 13. — Puis un Guilhaulme Qui aubadant la fleur de ses ans fasche. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. IV, *Triomphe d'Amour*, ch. 4. — Nous avons deux noms, desquels nous baptizons en commun propos ceux qu'estimons de peu d'effect, les nommans Jeans ou Guillaumes. E. PASQUIER, *Recherches*, VIII, 59.

Gautier et Guillaume, v. *Gautier*.

Pierre ou Guillaume. Un homme quelconque, le premier venu. — Où asseons nous cette renommée, que nous allons questant avec si grand'peine. C'est en somme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, et à qui elle touche... Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'une voix pour tous potages? MONTAIGNE, I, 46 (I, 382 et 383).

Guillaume (prononc.). — Glaume Lorris fit le romant De la Rose subtillement. *Anc. Poés. franç.*, VII, 6. — Jehan Marot et Guillaume Cretin Ont bien fait ouir leur retn. *Ib.*, VII, 8. — Voy le francois aussi beau que latin De ce doyen maistre Glaume Cretin. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 22.

Guille 1. Longue gaule sur laquelle les rets sont tendus. — Ses cordeaux il delace, Et tire tant qu'il peut ; la guille saulte en l'aer, Et les moineaux surpris, en cuidant s'en voller, Demeurent enrestez. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, le Printemps, Disc. du chasseur et du citadin*, p. 120. — Aux pieux jumeaux on joint les guilles d'un costé. ID., *ib., l'Automne, le Foliot*, p. 273. — Le cordeau de dessus tendu bien roidement Est en estat tenu par la guille. ID., *ib., l'Hyver, Chasse aux ramiers*, p. 294.

Fausset. — Pour ne se decevoir, est necessaire tirer souvent du vin de la cuve par la guille ou espine. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — Pour à quoy remedier faut... en tirer un demi verre par la guille ou espine. ID., *ib.*, III, 10.

(Dans un sens libre). Voir *Espondrille*.

Guille 2. Tromperie. H. Estienne cite le mot comme sorti de l'usage. — Pour signifier *tromperie* ils usoyent de plusieurs mots qui ne sont point aujourdhuy en usage, entre lesquels estoit *guille*. *Precellence*, p. 198.

Guillebardeux (?). — Un taillandier... mit en vente ses marteaux, soufflets et enclume, sa meulle à pollir et la pluspart de ses autres outils et guillebardeux. PH. D'ALCRIPE, *la Nouvelle Fabrique*, p. 30.

Guilledin, Guillee, v. *Guildin, Guilee*.

Guillemin. Sot? — En quoy vous aprenez que c'est de la jurisprudence, et des sumptuositez de ces guilmins. *Supplement du Catholicon*, 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 56.

Guillemin campene (?). — Gueux de l'hostiere, guillemin campeine, happelopin. DES AUTELS, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5.

Guillemin baille my ma lance. L'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Guillemot. — Le guillemot est jeune pluvier

qui n'a pas encore mué. Belon, *Nat. des ois.*, p. 261 (G. Compl.).

Guillery (H. D. T. 1771). — Pour abecher les passereaux qui ne bougerent d'estourdir les accouplez de leur guillery. *Prem. acte du Synode noct.*, 15 (G., Compl.).

Guilleschis. Guillochis. — L'arc triomphal... estoit richement doré, tant en cannelures de pilastres, guilleschis de la frize qu'en autre fueillage. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 337 (G.).

Guillibondaine (?). — Encore avois deux bons chevaulx estables, Voire, ou jumens, que tenois en estables, Pour me porter et mes guillibondaines... Esgullettes, rubens, tricquedondaines. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 4.

Guillier. Jeu de jonchets. — Une boite de boys dans laquelle il y a un jeu de guillier d'yvoire. 1520. *Inv. de Franç. Ier de Luxembourg* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Guillogé. Guilloché. — 6 paires d'estriers dorez d'or moullu et argentez d'argent moullu faitz à compartimens et guillogez et poincté de dyamant, 120 l. 1570. *Cpte de l'écurie du roi*, 42 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Guillon (franc)? — Les gentilshommes, francs guillons et gens de pied de la prevosté. 1515-16. Arch. Meuse (G.).

Guilloppé. Homme dupé. — Je luy laisse, voyre contant, Qu'en fin il sera mal content, En dangier d'aller pain questant, Aussi saige que ung guilloppé. *Anc. Poés. franç.*, X, 136.

Guillot le songeur. Ce personnage légendaire est pris pour type de l'homme perplexe, embarrassé, incertain. *Estre chez Guillot le songeur*, c'est être dans la perplexité, l'embarras, l'incertitude. — J'en suys bien ches Guillot le songeur. J'ay songé tant et plus, mais je n'y entends note. Rabelais, III, 14. — Monsieur l'admiral demeura quatre ou cinq jours ne sçaichant de quel boys faire flesches, et logé chez Guillot le songeur. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 384). — Comment entendez-vous ces mots, *bien qualifiez*? — J'enten gentils-hommes bien godronnez, bien frisez, bien fraisez, bien passefillonnez. — Vous me mettez bien chez Guillot le songeur touchant ces quatre qualitez. Car quand je parti de France, on ne parloit aucunement de qualifier ainsi les gentils-hommes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 211. — Quand ce vient à les accommoder au poinct, ils en sont tous chez Guillot le songeur et n'en sçavent venir à bout non plus que prendre la lune avec les dents. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 10. — Ilz y perdent leur escrime : car quand une fois les femmes ont mis ce ver coquin amoureux dans leurs testes, les envoyent à toute heure chez Guillot le songeur. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 142).

(Par analogie). *Guillot le menteur*. — Il pourroit sembler que maistre Gentian auroit icy soufflé en la cornemuse de Guillot le menteur [= aurait menti]. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 1.

Guilmin, v. *Guillemin*.

Guilverdon (?). — Emburelucocquees de guilverdons. Rabelais, II, 13.

Guimaulx (prez). — Coiraux : sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx : sont qui portent herbe deux fois l'an. Rabelais, I, 4.

Guimbarde (à la). L'une des nombreuses sortes de rabats. — Levez la main, le beau fils, et gardez de gaster vostre ranver à la guimbarde. *Var. hist. et litt.*, I, 217.

Guimbelet. Foret. — Pour deux guymbeletz et des pincettes. 1584. St Georges. Arch. Vienne (G.). — L'espine ou la guille : en France appellee foret, et l'instrument avec lequel l'on perce le tonneau, guimbelet. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1. — Comme on vend les bonnets et les guimbelets dans une foire, se crient force traictez de la societé de Bourdeaux. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18.

Guimberge. Cadre, moulure d'encadrement. — A Loys du Bueil... pour avoir painct de fin azur le champ sur fleur de lix de l'image du crucifix, et ramendé les faultes, qui estoient des ailles de fin or, tant aux personnages que à la guiberge, 19 l. t. Texte de 1545 dans Laborde, *Cptes des bâtim. du roi*, II, 284 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1561. J'ay veu des ouvrages faicts à la mode françoise où il y avoit des guimberges et mouchettes (ainsi que les ouvriers les appellent) quasi semblables à ce que je veux dire. Ph. de l'Orme, *Architecture*, L. VII, p. 13 (Gay). — Clefs en façon de soufflet, avec des guymberges, mouchettes, clairevoyes, feuillages, crestes de choux. Id., *ib.*, p. 110 (Gay). — Et fault asseoir et appliquer au dessus de lad. poultre une guimberge soutenue de 2 pilastres canelez. 1565. Eglise St Aspais de Melun (Gay).

Guimper, v. *Guimpler*.

Guimpeure. Guipure. — Enrichis de passemens, guimpeures. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 137 (G., Compl., *Guipure*).

Guimple. Guimpe. — Sans atour et sans guimple. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 7). — Il est bien vray que tourel, voille ou guymple, Fort scapullaire ou autre habit de corps Ne rend jamais homme ou femme plus simple. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 173. — Maugré l'œil verd et soye decoupee, Ny guymple d'or de la belle Laïs. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 132. — Mes deux sœurs... avoient mis dedans ce beau sixiesme, comme en presses, leurs guimples, manchons et collerettes savonnees de frays, bien blanches et empesees. Rabelais, IV, 52. — Leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. Id., *ib.* — Le Seigneur ostera... les roquets, les mantelets, les guimples et les bourses, les mirouers, les toillettes, les diademes. Calvin, *la Bible franç., Isaïe*, 3 (LVI, 586).

Morceau d'étoffe. — C'estoit ung plat plain de miel blanc couvert d'une guimple de soye cramoisine. Rabelais, V, 33 ms.

On dit aussi *guinfe*. — Que sert... Umbrer ces flotz unis de ces trames de guinfes? Carites, donnés luy la coyffure des ninfes. L. Papon, *Disc. à Mlle Panfile* (I, 31).

Guimple (masc.). — Puis tout le chef d'un guimple elles se cachent, Qui bien plissé jusqu'aux pieds leur pendoit. Ronsard, *Franciade*, III (III, 87). — Puis un beau guimple afubla par dessus... Qui leur couvroit du chef jusqu'à la plante. Id., *ib.*, IV (III, 127). — Apollon au chef orin Admire en sa beauté simple Cyrene, bien que son crin, Non couvert d'un dougé guimple, En l'air pendille tremblard. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 130). — Son guimple plus que flamme estincelloit dehors, Bordé, semé par tout de gazerans retors Et de boutons luisants. Id., *ib.*, L. VI (II, 283). — Dessus son dos dans un guimple de toyle Le vent

s'entourne ainsi qu'en une voyle. Id., *ib.*, L. IX (II, 430). — Ni à toi mon eschançon, Ni à moi ceinct de ce guimple Soubs l'humble treille raiant Le myrte n'est messeant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 38.

Guimpler 1. *Se guimpler.* Se parer d'une guimpe. — Ne vous ornez, guymplez, lassez, fardez Pour vous monstrer d'apparence tresbelles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Bref pour representer au vif l'image mesme De famine, il nous faut contempler le quaresme, Qui ne sçauroit si bien se coeffer et guimper Qu'a tout son beau discours je me laisse piper. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, 17.

S'attacher à une coiffure. — On dit que deux joiaux posez aux joeux Pythiques se guimplerent d'euxmesmes à deux femmes de quelques capitaines phocéens. Saliat, trad. de George Gemiste, L. II, 241 v°.

Guimpler 2. *Estre guimplé.* Contracter la syphilis. — Que sçavons nous qui nous en adviendra, la verolle ou de l'argent? Il ne faut qu'un hazard semblable à celui de la belle fille, qui le premier coup qu'elle le fit fut guimplee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 140).

Guin. Action de guigner, de faire signe. — La pucelle Rhetorique... percevant à un seul guin dœil lentente de sa dame, disposa sa contenance ainsi que pour parler. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 168). — Tout sous le vueil et guin du grand designateur De si haute fabrique, et seul architecteur. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 5.

Guinberge, v. *Guimberge.*

Guincher. Détourner. — Si je ne me feusse point guyncné le corps, il meust faict ung maulvais tour. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 785. — Faune amoureux des nymphes forestieres, Qui, en guinchant leur fuyte en mille tours, D'un vol leger se moquent de ton cours Qui ne les peut garder d'estre premieres. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 78.

Guinchant. Tourné, incliné. — Dont estoit enlevé le beau pignon vers soleil couchant, guinchant un peu sur le midy d'un costé. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 45.

Guindage. Action de guinder, de tirer en haut. — Si le tonel se perdoit par deffault de guindaige ou de cordaige, le maistre est tenu a le poyer aux marchans. *Cout. de Bret.*, 207 v°, édit. de 1517 (G., Compl.). — Pource qu'il n'y avoit nul accès au haut de cette roche que par la ville ou en se faisant guinder par des cordages, il donna à une tour bastie exprès pour deffendre l'endroit du guindage. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 17.

Guindal. Treuil. — Arbalestes garnies de guyndalz, cordes et noix. 1542. *Inv. des arnoys.* Montauban (G.). — Le paillard outil d'un amant se bande sans guindal de lui-mesme. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Annotation* (I, 206). — (Fig.). Je maintiens vray semblablement Que l'homme mortel lon peut dire Une arbaleste proprement Tendue au guindal de martyre. Ferry Julyot, 1re part., 30 (*A Claude Petremand*). — Il dit que le pape est caché ou comprins en ces mots. *Il y a un corps et un esprit.* Et le guindal avec lequel il le tire hors de ce cachot est *Que, tout ainsi comme en un corps naturel l'unité y est gardée, à cause que tous les membres obeïssent à la teste : ainsi pareillement l'union de l'Eglise est alors maintenue quand tout le monde obeït à un pape de Rome.* Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 2.

Guindelle. Sorte de bateau. — Deux guindelles de sel. 1521-31. *Act. consul. de Lyon* (G.).

Guinder (trans.). Élever. — La muse peult d'une vie immortelle Te bien-heurer, guindant par l'univers Ton nom porté sur l'aisle de mes vers. Bereau, *Eglogues*, 1. — Il voyoit bien qu'au deffaut de la lignée de Frideric, Rodolphe seroit guindé à l'empire. Cholières, 8e *Apdisnée*, p. 362. — Tandis levant mes yeux au rond de l'orizon, Je guinde au firmament ma devote oraison. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 62.

Gravir. — Ou bien, seul, à part moy, battant une campaigne, Traversant un taillis, guindant une montaigne. Brantôme, *Poés. inéd.*, 143 (X, 490).

(Intrans.). Hisser les voiles. — Le prince... ayant lors vingt quatre navires... fit guinder, se met aux trousses de Lansac. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 17.

Se guinder. S'élever. — Muse, qui autrefois chantas la verde Olive, Empenne tes deux flancs d'une plume nouvelle, Et te guindant au ciel avecques plus haulte aile, Vole où est d'Apollon la belle plante vive. Du Bellay, *les Regrets*, 171. — Ce-pendant (Pelletier) que dessus ton Euclide Tu monstres ce qu'en vain ont tant cherché les vieux, Et qu'en despit du vice et du siecle envieux, Tu te guindes au ciel comme un second Alcide. Id., *ib.*, 189. — Foulans la terre aux pieds, nous nous guindons au ciel. O. de la Noue, *Poés.*, p. 302 (G., Compl.). — Je releve mon cœur sur les formes plus belles, Me guindant vers le ciel d'un vol audacieux. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 436.

Se guinder à. Se placer sur. — Puis se guindans au chemin oportun, sans autrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné. Rabelais, V, 25.

Guindé. Élevé. — (Les Idées). Lors peu à peu devers le ciel guindées Dessus l'engin de leurs divines aeles, Vollent au seing des beautez eternelles. Du Bellay, *l'Olive*, 112. — Monté dessus le dos des cherubins mouvans, Il vole droict, guindé sur les aisles des vents. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 272).

Guindolier. Sorte d'arbre fruitier. — Le noyau du guindolier, autrement dit jujubier, se fiche à la maniere et façon du perfiguier. Liebault, *Mais. rust.*, p. 400 (G.).

Guindoule. Sorte de fruit. — Les guyndoles habondent grandement en Languedoc. Galien dit que lesdictes guyndoles sont peu nutritives et sont de dure digestion. Platine, *De honneste voluptè*, 15 v° (G.). — La jujube ou guindoule ressemble la cornoaille en figure, en couleur, et en ce qu'elle a un noiau dedans. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Guindoux. Sorte d'arbre fruitier. — Il ente Dedans des sauvageaux un poignant chateignier. Un poirier, un pommier, un guindoux, un prunier. Bereau, *Eglogues*, 3, p. 28.

Guindre. Instrument servant à dévider la soie — De la façon... des roues ou tours, nommés à Paris desvidoirs : et à Tours guindres : ou comment on les doit mouvoir, si ce sera à la main, au pied ou à l'eau... n'est besoin de parler en ces endroit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Guinfe, v. *Guimple.*

Guingaude. Aiguière en métal sur trois pieds. – Cinq potz à laver, trois mesures de coivre, deux uingaudes. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *lev. des Ét. rab.*, X, 90).

Guinguoys, adj. Qui est de travers. — Fol uinguoys. RABELAIS, III, 38.

Guinier. Guignier. — Poirier n'y a, ny guyier, ni pommier Qui tous les ans ne chargent un ommier. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Comed. u Desert* (II, 202). — 1544. Arbres plantez pour plaisir : comme cerisiers, guinniers, abricots et utres semblables. J. LE BLOND, trad. de G. D'AUIGNY, *le Livre de police humaine*, 98 b (Vaganay, *lev. des Ét. rab.*, IX, 308). — Ainsi qu'au renouveau Un beau guinier par gros trochets fait aistre Son fruit touffu. RONSARD, *Poemes*, L. I, *Lyre* (V, 54). — Nous planterons les ceriziers et uiniers environ le plus court jour de l'an, si nous oulons suivre la doctrine des antiques : lesquels rbres, pour la rarité, ils traitoient curieusement. . DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Guinsal. Corde, lien. — Les Locres Epizehyres ordonnerent, pour mieux et plus soigneuement garder les anciennes ordonnances, que nul e pourroit mettre en deliberation aucune chose ontre l'ancienne loy ou coustume de la ville, qu'il 'eust le guinsal au col et ne fust es mains de executeur de la justice, pour l'estrangler inconnent, si sa proposition estoit jugee desraisonable par le conseil de la Republique. *Disc. cont. maison roy. de Fr.*, p. 224, édit. de 1587 (G.).

Guinterne, v. *Guiterne.*

Guipillon, v. *Guepillon.*

Guippe. Jupe? cotte? — Vous le pouvés tous ognoistre, messieurs, si ce n'est à la façon de sa uippe, ce sera pour le moins à la couture. PH. DE ARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4.

Guippelin (?). — Qui est il? — C'est un guippelin, Et le mal de sainct Mathelin Le tient au ommet de la teste. *Sotties*, III, 222.

Guippon, Guirlande, v. *Gipon, Girlande.*

Guirlander. Parer d'une guirlande, d'une ouronne. — Te gyrlander le front des plus faieux lauriers. J. DE VITEL, *Prem. exerc. poet., rinse du mont S^t Michel* (G., Compl.).

Guirlandé. Paré d'une guirlande, d'une couonne. — Les boucs sus les piés de derriere avéque urs cornes de costé combatront, et les victorieus e fleurs auront les cornes guirlandées. VAUQUEIN DE LA FRESNAYE, *Foresteries*, II, 9. — Je diy vos vertus, guirlandé de laurier. J. DE CHAMPEPUS, *Poesies diverses*, p. 81. — Ne paroistray-je as botté, espronné, moustaché et guirlandé? *ar. hist. et litt.*, VI, 34. — D'un autre costé estoit ne grande déesse... elle estoit guirlandée de eurs blanches. *Ib.*, X, 269.

Guiroflée. Giroflée. — Il ordonne en ce lieu marguerite, il baille Aux œillez ce quarreau, il iet en cestuy-cy La guiroflée, aprés en cestuy le oucy. BEREAU, *Eglogues*, 3.

Guisarme. Sorte de hallebarde. — Mort importune et ses dards et guisarmes Luy ont tant it de terribles vacarmes Que langue n'est qui le eust exprimer. LEMAIRE DE BELGES, *la Couonne Margaritique* (IV, 38). — Rasteaux esdenz, fourches ferrees, guisarmes, badelaires, alelles ployees, javelotz... et autres bastons invables. ID., *Illustr.*, I, 23. — Les gladiateurs et eurtriers alloient manifestement avecques coussaulx et guisarmes par les champs et lieux divers. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 60 v°. — Chacun adonc aux belliqueux vacarmes Se veult monstrer ; prennent lances, guysarmes. MAROT, Vers inédits, *Chant* 23. — Pour souldaier gensdarmes Tant a cheval qu'a pied portant gisarmes. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 6. — Les uns... nettoioient... salades, bavieres, cappelines, guisarmes. RABELAIS, III, Prologue. — Et comme bien ruséz gendarmes, Des Grecs et des Romains aussi Prenons les bouclers et guyzarmes. DU BELLAY, *la Lyre chrestienne.*

Guiscard, cité comme mot normand. — C'est ce Robert lequel, par son excellent esprit et astuce grande, fust nommé Guiscard, qui en la langue des Normands signifie ingenieux et rusé. ANT. DU VERDIER, *Div. leçons*, p. 405, édit. de 1616 (G.).

Guise. Manière, façon. — Là ou ton sens se perd et se desbrise Et de fournir ne scait trouver la guise, Il ne faut ja que d'atteindre j'y vise. LEMAIRE DE BELGES, *la Plainte du Desiré* (III, 169). — Mon vouloir, certes, ne pretend Le contredire en nulle guise. GRINGORE, *S^t Loys*, L. VI (II, 188). — Onques n'eut convoitise Biens amasser, mais biens pensoit la guyse, Quand n'en avoit, soubdain en recouvrer. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 32. — Le Monde... Est vestu de guise indecente. *Sotties*, III, 43. — Vien, Verité, qui rien ne nous desguise... Brusle Cuyder par sy subtile guise Qu'en Dieu tout seul congnoissons qui nous sommes. MARG. DE NAV., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 98). — Sa robe et le reste de son vestement aprochoit assez de la guyse de vestir des Grecz. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. II, 23 v°. — Quand au temple nous serons Agenouillez, nous ferons Les devots selon la guise De ceux qui pour louer Dieu Humbles se courbent au lieu Le plus secret de l'eglise. RONSARD, *Amours de Cassandre, Stanses* (I, 63). — Leur ancienne guise de vestir n'estoit pas ionienne, mais carienne. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, V, 88. — En fin sort la princesse, De trouppe grande accompagnee estant, Et le manteau sidonien portant Peint et bordé de somptueuse guise. DES MASURES, *Eneide*, IV, p. 168. — Mon cher Belleau, voicy la vraye guise Dont faut soufrir que ce dieu nous attise,... Aimons ainsi. BAÏF, *Diverses Amours*, L. I (I, 323). — Nous endurons des maux en mainte guyse Pour deffendre ces sainctes gens d'Eglise. *Var. hist. et litt.*, II, 337.

Manière d'agir. — Il est bruyt que chascun Offense Dieu, qui n'est pas bonne guise. MAROT, *Rondeaux*, 75. — Ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades. RABELAIS, III, 7.— Bien heureux qui, d'afaires loing, N'ayant de nulles debtes soing, Et ne mettant la vieille guise De la gent d'or à nonchaloir, Avec ses toreaux fait valoir La terre par son pere acquise. BAÏF, *Poemes*, L. III (II, 152). — Et neantmoins ay tousjours vescu dedans ma parroisse, avec mon curé, à la vieille guise. E. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 2.

Aspect, apparence. — Lors la deesse aux yeux ardens s'avise D'autre moyen, en ayant pris la guise De Thelemacq' vers la cité s'en part. PELETIER DU MANS, L. II de l'*Odyssee*, p. 46. — J'ouvre, et est vrai que j'avise D'un petit enfant la guise, Mais il portoit arc turquois, Longues ailes et carquois. JEAN DOUBLET, *Epigrammes*, p. 121.

Sorte. — Pour les cloches avoient sons de tabours... Pour l'eaue benoiste, de vins d'estrange guise. GRINGORE, *les Folles entreprises* (I, 134). —

A bas y est, la chere fiere et torte : De qui la bande entiere d'une guise D'armes s'accoutre insigne et fort exquise. Des Masures, *Eneide*, X, p. 503.

Condition. — Noncez à gens de toutes guises Ses œuvres grandes et exquises. Marot, *Ps. de David*, 9.

De grand guise. De haute condition. — Il n'appartient à chevalier (de telle race que vous estes) avoir en sa garde dame de si grand guise. *Amadis*, I, 44.

De haute guise. De haute apparence. — Un devot religieux de l'abbaye de Clugny veid en songe un homme beau par excellence et lumineux... Le religieux s'enquist qui estoit cest homme de si haute guise. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

De haute condition. — J'entends des grandes dames et de haute guise, et non des petites, communes et de basse marche. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 78).

A la guise. A la manière, à la façon. — Ses cheveux... espars à la guise des bacchantes, luy descendoient bien fort bas par derriere. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 2 r°. — Les Barbares, abusez pource qu'ilz veirent que c'estoient voiles persiennes, et que les hommes semblablement estoient vestus à leur guise, penserent certainement que ce fussent de leurs galeres. Id., trad. de Diodore, XI, 13. — Et eulx en ces trente jours feirent un solennel sacrifice à Hercules et à Jupiter sauveur, avec un tournoy et des jeux à la guise grecque. Id., *ib.*, XIV, 8. — Dieu ne veut point estre servi à la guise des idoles. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 81 (XXVII, 162). — Cestuy Mutius... cherchant le moyen de pouvoir occire le roy Porsena, se vestit à la guise des Thoscans : et parlant bien le langage thoscan, s'en alla en son camp. Amyot, *Publicola*, 17. — Perseus... vestu d'une robbe noire et ayant des pantoufles aux pieds à la guise de son païs. Id., *Paul Émile*, 34. — Xenophon... loue et prise la response d'Apollo, par laquelle il commanda que chacun servist à Dieu à la guise et façon de ses peres, et selon l'usage et coustume de sa ville. Calvin, *Instit.* (1560), I, v, 12. — Je veu parmy que facions, à la guise Des doux pigeons, cent jeux de mignardise. Baïf, *Diverses Amours*, L. II (I, 339). — Tant par-sur tous on doit l'homme estimer... Dont le souci bien moderé tempere Sous luy le peuple, à la guise d'un pere. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 279). — Cela est pour reprimer la hardiesse de ceux qui se dispensent pour le jour d'huy de faire presches à la guise de la ville de Geneve. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 4.

A guise. A la manière, à la façon. — Il mit à mort un grand serpent qui desoloit le pays, et en sema les dens, à guise de grains, dans la terre. Cholières, 1re *Matinée*, p. 54. — S. Mere Eglise nous a pourveus... d'une seconde planche et table pour nous sauver de ces ondes, à guise d'un sainct Christoffle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 14. — Les regles... sont la vraye eschelle par laquelle elles doivent, à guise d'anges, monter à Dieu par charité et descendre en elles mesmes par humilité. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, 1 (VI, 10). — Comme la foy, l'esperance et la charité sont des vertus qui ont leur origine de la bonté divine, aussi en tirent-elles leur augmentation et perfection, à guise des avettes, lesquelles estant extraittes du miel prennent aussi leur nourriture d'iceluy. Id., *Amour de Dieu*, III, 2. — Il fut roulé et agité tres rudement dans un instrument fait expres, à guise de la vis d'un pressoir. Id., *ib.*, X, 8. — Ces dieux, courbez à guise de maçons, Portoient la pierre en diverses façons. Cl. Garnier, *Livre de la Franciade* (S. Ratel, *Rev. du XVIe siècle*, XII, 6).

A guise que. De la manière dont, comme. — Je voudrois avoir droit de les leur demander... à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aymera, si me suive. Montaigne, III, 5 (III, 388).

En guise. A la manière. — Les oreilles nous fault porter En la guise d'un chien pendant. *Anc. Poés. franç.*, I, 21. — Les heures sont faictez pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je foys des miennes à guise d'estrivieres. Rabelais, I, 41. — Mais eux, en guise de bons agriculteurs, l'ont... transmuée d'un lieu sauvaige en un domestique. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — Que l'air, le vent et l'eau favorisent ma dame, Et que nul flot bossu ne destourbe sa rame. En guise d'un estang sans vague paresseux Aille le cours de Loire. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 167). — Metellus Pius... sembloit... n'embrasser pas assez vivement les occasions de la guerre, que Sertorius, par sa soudaineté et sa legereté luy ravissoit d'entre les mains, en se trouvant à tous coups devant luy alors qu'il y pensoit le moins, plus tost en guise de capitaine de brigans qu'autrement. Amyot, *Pompée*, 17. — Apres luy marchoit un qui, avec son manteau, son baston, ses pantoufles, et avec une barbe en guise de bouc, signifioit estre un philosophe. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 3. — En guise d'escarboucle est cest escu luisant. J. de Boyssières, Sec. chant d'Arioste, p. 45. — Tous ceux qui desirent vivre comme vrays hommes, mais non en guise de bestes. Larivey, *la Constance*, V, 8. — Pour l'œil d'un fat bigot l'affronteur hypocrite De chapelets s'enchaine en guise d'un hermite. Aubigné, *les Tragiques*, V (IV, 199).

En la guise, en guise. Sous la forme, l'aspect, l'apparence, en prenant la forme, l'aspect, l'apparence. — Les Pheniciens le pourtrayoient [Noë Janus] en guise dun dragon qui mordoit sa queue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — Jupiter... se transforma en guise dun taureau, selon les fables. Id., *ib.*, II, 11. — Il se trouva ung diable, en guise d'un jeune garson de village, lequel diable estoit là venu pour tenter ces pauvres gens. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 18. — Je me contreferay en guise d'un impotent, tu me prendras d'un costé et Stechi de l'autre, comme si je ne pouvoye cheminer de moy-mesmes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 1. — En dormant luy apparurent les trois nymphes en guise de trois belles grandes femmes à demy nues. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 32 r°. — Pres luy Pallas s'est trouvee, en la guise Du vieil Mentor, de corps, de voix aussi. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 41. — Mars s'estant transformé en guise d'un berger. Amyot, *Collation d'aucunes hist. romaines*, 26. — Ullixes l'alla descouvrir [Achille] en guise de marchant ou contreporteur en la maison de ce roy, où il estoit déguisé en fille. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy François* (III, 119). — Chouppes, voulant aider sa foiblesse de quelque ruse, passe le pont de Chelandre, et se met sur la piste des ennemis pour approcher d'eux en guise d'un secours nouveau. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 7.

Guiste. Sorte de mesure. — Laye a le casse ou guiste de chucre. 1512. St Omer (G.).

Guisterne, v. *Guiterne.*

Guitayre, v. *Guiterre.*

Guiterne. Sorte d'instrument à cordes. — Tous vieux flageots, guisternes primeraines... Sont assourdis par harpes souveraines. Lemaire

DE BELGES, *La Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 110). — Fleustes, lutz, guinternes. BONIVARD, *Adv. et dev. des leng.* (G.). — Si tu veux aporter ta guyterne, et que tu chantes un peu avec elle de ces chansons amoureuses que tu sçais. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IX, 5. — La bonne personne... donne resveilz et aubades de sa vieille guiterre qu'on souloit nommer guiterne. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 14, p. 174. — Les pieds, comme une guinterne. RABELAIS, IV, 31. — Au commencement, ceux qui apprennent à jouer de la guiterne gastent volontiers les cordes et le fust. LA BOETIE, trad. de la *Mesnagerie de* XENOPHON, ch. 5. — Une lyre ne leur seroit pas mieux seante [aux Muses], ny une guiterne, que de mettre un accord bien avenant en la maison. ID., trad. des *Regles de Mariage de* PLUTARQUE, p. 162. — Mais que d'un luth joint à la voix, Et d'une guiterne entonnée, Et d'un cornet et d'un haulbois On chante dez la matinee. J. DE MAGNY, *Odes*, I, 128. — *Guiterne* ou *Guiterre*... La guiterne est comme un diminutif du luth. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 201 v°. — Gauchent prend l'espinette, Silve prend la guiterne, et Popot la musette. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 264. — Une guiterne et vieille et mal montee, D'une sçavante main dextrement pincetee, Nous rend un son plus doux qu'un parfait instrument, Que les doigts d'un bouvier battent grossierement. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 59. — Le mouvement d'un pouce Donne ame aux nerfs divers d'une guiterne douce. ID., *ib.*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 393. — En croisant les doigts sur la meschante guiterne. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 255). — Et vous, manche de guiterne, Souple comme un chat qu'on berne, Guayne à mettre des cousteaux. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 22. — Embouchez vos trompettes, Animez violons, guiternes, espinettes. DU BARTAS, *la Lepanthe*, p. 415. — Un vray maigre bouffon, avec sa guitterne et son braillement de chansons à l'espaignolle. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *le Mareschal d'Estrozze* (II, 265). — J'ay veu des esclaves turcz en chanter des chansons sur leurs grandes guyternes. ID., *Cap. franç.*, *M. Parisot* (V, 234).

Guiternier. Joueur de guiterne, de lyre. — Il y avoit à la porte Sainct Victor un peintre et un guiternier qui introduisirent chascun un apprentif esdites assemblées. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 50. — Teridates... se mocquoit de Neron, et disoit infinis maux de luy, l'appelant charretier, guiternier. GENTILLET, *Disc. sur les moy. de bien gouverner*, p. 117 (G.).

Guiterre. Guitare, et, par extens., lyre. — Faites dés ceste heure mienne La guiterre teienne Par moy vive de rechef. BAÏF, *les Amours de Methe*, L. II, *Aux Muses et à Venus* (I, 91). — Tersichore fredonnoit Sur sa hautaine guiterre. TAHUREAU, *Prem. Poes.* (I, 20). — Si tu entendz quelquefoys Le fredon de ma guitayre. ID., *ib.* (I, 78). — Aux doux fredons de ma guiterre Je iray parler de ma terre. ID., *ib.* (I, 171). — Puis resveillé ma guiterre je touche, Et m'adossant contre une vieille souche, Je dy les vers que Tityre chantoit. RONSARD, *Gayetez*, 3 (II, 40). — Dont' nous au roy de Dele Ceste guiterre si belle? J. DE MAGNY, *Gayetez*, p. 5. — La fille portant guierre, Fredonnant dessus sa guitterre, Dance d'un pied mignardelet. R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 11). — Comme Amphion tira les gros quartiers de pierre Pour emmurer sa ville au son de sa guiterre. RONSARD, *Eclogues*, 3 (III, 407). — La mesme main qui sur la gent troyenne Avoit brandi la hache pelienne, Par fois touchoit sa guiterre d'un son Qui respondoit à sa douce chanson. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 73). — Soit pour sembler un second dieu de guerre, Soit pour toucher de Phebus la guiterre. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. V, 300 r°. — Prenons harpe et guiterre, et toutes en sonnons. R. GARNIER, *les Juifves*, 1206. — Jouer de la guiterre et donner les matinades aux seignores et damoiselles. FR. D'AMBOISE, *les Neapolitaines*, I, 3.

Guitterne, Guitterre, v. *Guiterne, Guiterre.*

Guittural. Guttural. — L'embouchement des chassetrapes guitturales. RABELAIS, II, 13.

Gulde. Association, confrérie. — Les doyens des guldes n'estoient aussi sans jalousie au regard desdits colonnels. PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 247. — Touchant les guldes, ils fesoient presques un ordinaire de refuzer ce qui leur estoit commandé, fust ce pour aller sur les forts tenir la garde, ou de contribuer pionniers, et autres choses semblables. ID., *ib.*, p. 249.

Gule (*gula*). Gueule. — Ces basilics nous font mourir : Mais ô combien sa gule est pire, Qui jamais ne vint à s'ouvrir Que pour trahir ou pour mesdire. DU MAS, *Œuv. meslees*, p. 244.

Gulosité (*gulositas*). Gloutonnerie, voracité. — Ung yvrongne ayme tousjours sa crapule et gulosité. *Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 43 (G.). — Toute gulosité et nimieuse replection de vin et viande sont causes d'enormes pechez. *Ib.*, 7 r° (G.). — Gulosité s'efforce de me induire A gourmander en crapuleux sabat. J. BOUCHET, *Triumphes de la noble dame*, 2 r°. — Que si, sans t'en donner de peine, tu retombes derechef à ceste gulosité insatiable : j'estimeray tousjours que ma remonstrance aura esté assez suffisante. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Lexiphane*, 24.

Gumene Gros câble. — Le prodenou est en pieces... nos gumenes sont presque tous roupts. RABELAIS, IV, 18. — Ne tenoys je l'arbre sceurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cens gumenes...? ID., IV, 22. — Epistemon avoit une main toute au dedans escorchee et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumenes. ID., IV, 23. — Ayans serpé nos ancres et gumenes, feismes voile au doux zephyre. ID., V, 17. — Estroitement lierent en tous les endroits les gumenes. ID., *ib.* — Le vent de siroch commença petit à petit, et se renforça sur le vespre, jusques à estre moult impetueux : lequel nous contraignit plier toutes les voyles et nous contenter d'une petite, qu'il nous convint descendre jusques à mi mas, et la renforcer de bonnes gommenes et gros chables. BELON, *Singularitez*, II, 15 (G.). — Les ancres retenues à belles chesnes de fer en lieu de gumenes et cordages. VIGENERE, *Comment. de* CESAR, p. 102 (G.). — Antenne, espallier, terzerol, trinquet, gomenes, qui sont les grosses cordes. THEVET, *Cosmogr.*, VII, 12.

Gunocratie, déformation de *gynécocratie.* — Ce propos fut rompu par madame de Bonneval la bonne femme... qui, aprés avoir discouru sur la felicité d'Angleterre durant la reine Elizabeth, maintint qu'il faloit mettre la France en gunocratie. AUBIGNÉ, *Faeneste*, III, 22.

Guodebillaux, v. *Gaudebillaux.*

Guodelurer. Caresser? — Elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees. RABELAIS, IV, 35.

Guodepie. Morue. — Truites. Lavaretz. Guodepies. Poulpres. Rabelais, IV, 60.

Guodet, Guogo, v. *Godet, Gogo.*

Guogue. Boyau. — La poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la gogue, la vessye. Rabelais, IV, 7.

Sorte de cornemuse. — Au son des vezes et piboles, des guogues et des vessies. Id., IV, 36.

(Fig.). Homme sans énergie. — Tous nos hommes ne sont que couilles : Lasches gogues, flaques andouilles : Qui ont du mou en lieu de cueur. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 212).

Guoguelu, Guoildronneur, v. *Goguelu, Goildronneur.*

Guorge, Guorgeri, Guorgias, Guorgiasement, Guorgiaser, Guourneau, Guoyon, Guoytron, v. *Gorge, Gorgeri, Gorgias, Gorgiasement, Gorgiaser, Gournaud, Goyon, Goitron.*

Gurene. L'une des pièces servant au fonctionnement d'un moulin à eau. — Le preneur d'un moulin a eaue est tenu d'entretenir ledit mollin de tous harnas mouvans et travaillans, comme chevilles, aubes, coiaulx, cuignets, gurenes et choppines. 1611. Noyon (G.).

Gurgite. Canal. — Car tout le feu horrible et noir De nostre tenebreux manoir Se rend par veines et gurgites A ces estuves dessusdictes. *Act. des Apost.*, vol. I, 44 d (G.).

Gurgulion (*gurgulio*). Charançon. — Les bestes nommees gurgulions ou garguetons. *Jard. de santé*, I, 180 (G.). — Toutes choses qui proviennent des champs cultivez avec fien sont de mauvais suc et moins sain. Et mesmes le froment et tous autres bleds en sont plustost assailliz des cossons ou gourguillons. J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 191 (G.). — Si leurs richesses consistent en molins, l'eaue les emmaine, si ce sont... greniers pleins de bleds, les gorguillons les mangent. Guterry, *Epit. dorees de* Guevara, II, 54 (G.).

Gusman. — S'il y a des gentilshommes et des gusmans, qu'ilz appellent ainsi parmy eux [les soldats espagnols]. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 146).

Gustatif (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. A elle [la langue] viennent nerfz gustatifz. *Le Guidon en franc.*, 51 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Gustation (*gustatio*, action de goûter). — Subitement fut produict fruict en grande abondance, et beaucoup de manieres de gustations concupiscibles. Le Fevre d'Est., *Bible, Esdras*, IV, 6 (G., Compl.).

Guster (*gustare*, goûter), latinisme par plaisanterie. — Aussi tost qu'elles ont Gusté tes dicts d'excelse amenité. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Gutte (*gutta*, larme coulant de certains arbres). — Myrre et gutte et casse sentent [sortent?] de tes vestemens venans des maisons de yvire. Le Fevre d'Est., *Bible, Ps.* 44 (G.).

Guttule (*guttula*, petite goutte). — Quant l'arc apparoit avec petites gouttes, la nue est basse, laquelle survenante apres grandes secheresses aux arbres ja naturellement odoriferes, la petite humidité des guttules ja cuite, elle se convertit insensiblement en vapeurs odorantes. Le Blanc, trad. de Cardan, 84 v° (G.).

Guy, v. *Gif.*

Guyacoux. Mets imaginaire. — Du guyacoux. Rabelais, V, 33 ms.

Guybrequin. Vilebrequin. — Ung guybrequin, ung petit tariere. 1517. Inventaire (G., Compl.).

Guyde, v. *Guide.*

Guydement. Conduite. — Les guydemens ou inductions des eaues. Trad. de Flave Vegece, II, 10 (G.).

Guydon, v. *Guidon.*

Guye. Grue. — Ung cable neuf, deux ou trois boutz de vielz cables, une guye a aller l'engin du balivage. *Invent. de* 1527 (G.).

Guylleroche (?). — Pencez quilz ont une grande grace, quant ilz disent apres boyre quiz ont le cerveau tout encornimatibulé et emburelicoqué... dung tas de gringuenauldes et guylleroches. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs.

Guymbelet, v. *Guimbelet.*

Guymbeletier. Fabricant de forets. — Maistre guymbeletier. 14 nov. 1528. Arch. Gironde (G.).

Guymberge, Guymple, Guympler, Guyncher, Guyndal, v. *Guimberge, Guimple, Guimpler* 1, *Guincher, Guindal.*

Guynde. L'un des accessoires de l'équipement. — 1532. Sept paires de grandes guyndes de fil tissu en 3 doubles, doublez de toille par dedans, garnies de boules de fer renforcé et de longues courroies de cuir double pour servir à armer les gentilshommes qui couroient au hault appareil [du tournoi de Rouen], 4 l. 4 s. *Cpte de l'écurie du roi*, f° 29 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Guyndole, v. *Guindoule.*

Guyne. Guigne. — Voici des responses bien fines... — Monsieur, j'ay veu ung plat de guynes Où les plus rouges estoient prises. Marg. de Nav., *l'Inquisiteur*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 81.

Guyne de meurier. — Les dentz noires, jaulnes, dorées, pourries, qui bransloient ès machouères, comme les toylles de ung moulin à vent... les balièvres en couleur de guynes de meurier. *Anc. Poés. franç.*, IV, 278.

Guynette 1. Pintade. — Becquefigues. Guynettes. Pluviers. Rabelais, IV, 59.

Guynette 2. Béquille. — Si d'aventure je ne tomboye en un fossé en la suyvant, et que je me rompisse une jambe, au moyen de quoy je fusse contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot. *Navig. du Compagnon à la Bouteille* Prologue.

Guyngner, Guynier, v. *Guigner, Guignier.*

Guypé. Orné de broderie. — Une casaque a la damasquine, de veloux noir menu decoupé, doublé de toille d'argent, enrichie et guypee d'une precieuse et subtile broderie. *Entr. de Henry II à Rouen*, 39 r° (G.).

Guysarme, Guyse, Guyterne, v. *Guisarme, Guise, Guiterne.*

Guyterner. Torturer (?). — Que les fortes fievres Vous puissent guyterner les os. *Act. des Apost.*, I, 22 d (G.).

Guyzarme, v. *Guisarme.*

Gygantal, v. *Gigantal.*

Gymnasien. — Il [Antoine] fut persuadé à estre principal entre les gymnasiens, assavoir exercites publicques aux Alexandrins. Dero-

ziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. L, ch. 78 (168 r°).

Gymnastique. Maître de gymnastique. — Combien qu'on ne desirast l'exacte ou habitude ou science des choses concernans la palestre : toutefois le pedotribe et gymnastique ne doit moins acquerir ceste faculté. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 1.

Gymnice. Gymnique. — [Domitien] institua au Capitolle de Juppiter la bataille quinquennalle triple, cest a scavoir des musiciens, chevaliers, equestres et gymnices. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 267 r°.

Gynecocratie (H. D. T. 1576). — Ceste prudente gynecocratie, souz laquelle l'estat publique est vertueusement policé. Ronsard, *Elegies, Mascarades et Bergerie*, Epistre à la royne d'Angleterre (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Gynandre (γύνανδρος, androgyne). — Jusques au neud joly Encor temoin de l'antique gynandre. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 69.

Gyp, Gyppon, v. *Gif*, *Gippon* 2.

Gypsé. Gypseux. — Eaues gypsees. Platine, *De honneste volupté*, 3 v° (G., *Gipsé*). — Cicones thracien, ne trouvez pas estrange Qu'une vostre fontaine en pierre le bois change, Qu'elle emmarbrisse autour de ses gypsees eaux A quiconques en boit les molâtres boyaux. Du Chesne, 6e Livre du *Grand miroir du monde*, p. 11 (G.).

Ressemblant à du plâtre. — Elles sont faites et engendrées de pituite gypsée, grosse et visqueuse. Ambr. Paré, V, 19. — Plusieurs tumeurs glanduleuses... dans lesquelles estoit contenue une matiere gypsée. Id., *ib.* — Lesdits humeurs ne font des nœuds aux jointures, comme fait celuy qui cause la goute, lequel laisse une matiere gypsée incurable. Id., XXI, 2.

Gyrer, v. *Girer.*

Gyrine (rane). Têtard. — Les gentilhome, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades. Rabelais, IV, 12. — *Rane gyrine.* Grenoille informe. Les grenoilles en leur premiere generation sont dictes gyrins, et ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grands œilz et une queue. Dont estoient dictz les sots gyrins. Id., *Briefve Declar.* (III, 198-199).

Gyrlande, Gyrlander, v. *Girlande, Guirlander.*

Gyrognomonique (γῦρος, circuit, γνωμικός, sententieux). — La gyrognomonique circumbilivagination. Rabelais, III, 22. — La gyrognomonique circunvolubilipaternoterisation. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, Préface.

Gyromantie. Divination par le tournoiement. — Par gyromantie : je te feray icy tournoyer force cercles. Rabelais, III, 25. — [Divination] par virevoltemens de la personne, qu'Artemidore appelle gyromancie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Gyronner, v. *Gironner.*

Gyrouet. Girouette. — *Gyrouet*, de γῦρος. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec.* — *Gyrouet* ou *Gyrouette.* Inconstante, legere, venteuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 202 r°.

H

H. *Marquée à l'H* (?). — Si elle [l'ordonnance] est observée, nous aurons plus de biens et moins de coups. Nous sommes le plus souvent marquées à l'H, pour monstrer que nostre peau est tendre : on ne le jugeroit pas à nostre mine reformée comme la tirelire d'un enfant rouge. *Var. hist. et litt.*, X, 183.

Haan, v. *Ahan.*

Habaliné. Bouleversé. — Le lieu auquel convint le peuple tout folfié et habaliné fut Nesle. Rabelais, I, 17.

Habandon, Habandonner, v. *Abandon, Abandonner.*

Habene (*habena*). — Habenes, c'est assavoir licolz et ligatures pour attacher les chevaulx. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 8 (G.).

Habile. Apte, propre, convenable. — Voyant ce Cesar n'avoir l'aage habile a estre capitaine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, l. XLVI, ch. 60 (118 r°). — Ce grand et excellent royaume, duquel la grace de l'Eternel nous a rendu ou imputé habiles successeurs. Cholières, *Ap.-disnée*, p. 188.

Habile à succeder. Ayant la capacité légale de succéder. — Il y avoit trois familles qui sont habiles à succeder à la couronne de ces royaumes, ainsi que nous disons en France, les princes du sang. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 16. — Ayants un si brave et genereux prince en ce degré, sans controverse ni dispute qu'il ne soit le vray, naturel et legitime heritier, et plus habile à succeder à la couronne. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 274.

Prompt à profiter d'une occasion, à agir, à poursuivre une entreprise. — Ce mot lui fit gaigner les chevaux de poste, et avec eux Brouage en deux jours et demi... Il fut habile à succéder, et depuis opiniastre contre les grandes menaces qu'il receut. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 15. — [Le Fresne] approcha le soldat qui estoit en faction à la porte, lui donne d'un poignard dans le sein d'une main, et de l'autre ouvre le guichet. Roche-Morte fut habile à succéder, qui entra assés à temps pour tuer un qui vouloit sauter au collet du Fresne. Id., *ib.*, X, 13. — Ces deux pièces prises, il fut habile à succéder avec les autres forces et neuf canons qui marchoyent à son cul. Id., *ib.*, XIII, 22. — Quelques pistolets firent donner du nez à terre aux défendeurs. Sur les corps desquels mirent le genouil et puis le pied les plus habiles à succéder. Id., *ib.*, XIV, 20.

L'expression s'emploie aussi pour une chose promptement faite. — Ces quatorze hommes... ayant saisi les portes, le reste de la maison fut habille à succéder [= fut pris tout de suite après]. Id., *ib.*, VII, 15.

Habile de. Propre à, capable de. — Et s'il estoit autrement, de dix mille Religieux n'en seroit un habille D'avoir salut, car tousjours empeschez En

ce seroient par semblables pechez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Habile. Agile, dispos, rapide. — Et entreprenoit à chasser non seulement... les daims legers, les chamois bien saillans, les chevaux habiles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Ces Garamantes poursuivent dans chariots, comme si chassoient apres bestes sauvages, les Troglodites Egyptiens : parce qu'ilz sont habiles de pied plus que tous hommes. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 183. — Et des chevaux courans aux pieds habiles Dessus le champ le batement redouble. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 607. — Qui tout soudain courant d'un pas habille Son bestail laisse : et retourne en la ville. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 181). — Or ne veulent ils pas que leur Apis soit par trop gras, ny eux aussi, ains veulent que leurs ames soient estayees de corps legers, habiles et dispos. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 5. — Antiloq ce-pendant, messager bien habille, Pour dire son message arriva pres d'Achille. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 119 v°. — Ainsi marchons de rang et d'une allure habile, Semble que nous courions pour surprendre une ville. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, la Darue*, p. 306. — Les dieux font des miracles. Les procés, que font-ils? les plus gouteux troter, Galoper les boiteux, pour les solliciter, Les rendants au besoin prompts, dispos et habiles. Passerat, *la Divinité des Procés.* — Les enfans nourris par une chevre sont habiles et legers. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 71).

Prompt, agissant vite. — Il le desarçonna, et tomba luy et le cheval à terre, parquoy le cheval (plus habile que son maistre) se voyant en liberté gaigna les champs. *Amadis*, I, 9. — Il [le cheval] tomba mort en la place et Amadis dessoubz : qui ne peult estre si habille que, devant qu'il eust moyen de se relever, le chevalier ne l'oultrageast fort. *Ib.*, I, 27. — Il ne nous faut point avoir la langue si habile, de decliquer incontinent ce que nous pensons de Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 138 (XXXV, 246). — Ayant doncques esté Agis ainsi executé, Leonidas ne fut pas assez habille pour surprendre aussi Archidamus son frere, car il s'en fouit incontinent. Amyot, *Cléomène*, 1. — N'est-ce pas un bonnet finement composé... Que, quant sur la teste est d'aulcun homme posé... Chascun à l'obeir est prompt et fort habile? *Anc. Poés. franç.*, I, 274. — Ils périssoyent à sa veue sans la gelée qui survint, au commencement de laquelle les refformez furent habiles à retirer leurs vaisseaux et leurs gens. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 28.

On trouve *habil* sans *e* final. — Ils disent qu'un habil homme peut bien prendre femme : mais que de l'espouser c'est à faire à un sot. Montaigne, *Lettres* (IV, 305).

Habilement. Vite, rapidement, promptement. — Quand il se vit hors des yeux de ceulx qui la luy avoyent veu prendre [une haquenée], il monte habilement dessus, et devant à Villeneufve. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24. — Le capitaine... commanda à ses gens qu'ilz chargeassent habilement tout le pillage. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 3 r°. — Vous faictes bien de preparer voz armes, mais vestez les habilement, et commendez quant et quant que chascun de voz gentz s'arme : car il vient contre vous plus grand nombre d'ennemys qu'il ne fit oncques. Id., *ib.*, 13 r°. — Il l'envoyoit par tout pour haster toutes sortes de gens de guerre, et les faire habilement marcher vers la ville de Syené. Id., *ib.*, L. VIII, 96 r°. — Leonidas... leur commanda qu'ilz desjeunassent doncques habilement, estans asseurez qu'ilz soupperoient en l'autre monde. Id., trad. de Diodore, XI, 2. — Lors me levay toute pleine d'esmoy, Sautant du lict assez habilement. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 10, p. 186. — Sylla... commanda aux premiers arrivez de ses gens qu'ilz desjeunassent habilement, et tout incontinent les rengea en bataille. Amyot, *Sylla*, 29. — Que ne deslogeons nous doncques bien habillement, Mercure? Car nous ne ferons pas chose qui vaille, vers un homme si bien environné de telle infanterie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 31. — Va t'en d'icy au gibet, dit elle, meschant! va t'en habillement dormir ailleurs. Id., *ib.*, *Lucin*, 56. — Maistre Jacob et les autres prebstres ne musent gueres : ils se despouillent habilement de leurs aubes, de leurs amits et de leurs robbes, et s'en viennent premierement droit à la table. Trad. de Folengo, L. IX (I, 236). — Fuyez d'icy vistement, et escampez habilement. *Ib.*, L. XXIV (II, 285). — Elle composa toutes ses Nouvelles, la pluspart dans sa lytiere en allant par pays... et les mettoit par escrit aussi tost et habilement, ou plus, que si on luy eust ditté. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg. reine de Nav.* (VIII, 126).

Habileté. Vitesse, rapidité. — Il en conte encores un autre qui s'accorde avec cestuy-ci quant à l'habileté des pieds. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 227).

Habilité. Aptitude. — Le philosophe qui ne tenoit l'habilité que d'une chose seulement estoit peu estimé en la republicque. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 21. — Au prince ne surmonte grande sagesse qui commet chose d'importance à l'homme qui ne sçait s'il tient abillité pour en venir à chef. Id., *ib.*, II, 35. — Ceux qui ont escrit des habilitez des saincts ne s'accordent point. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 316). — J'appelle vertus frivoles certaines habilités et qualités vaines que les foibles espritz appellent vertus et perfections. St François de Sales, *Vie devote*, III, 17. — [Les vertus célestes] sont compaignes inseparables de la charité, si elles ne sont ses proprietez et habilitez. Id., *Amour de Dieu*, IV, 3.

Adresse, agilité. — Il voudra essayer son habilité et sa force. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 23 (LI, 536). — Pour monstrer l'habilité de sa main. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 27. — O qu'il monstre une grande habilité de son corps! Trad. de Folengo, L. VII (I, 179).

Habileté de l'esprit. — Pour veoir la grande habilité qu'estoit en toy, j'ay tousjours procuré pour toy offices honnorables. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 26. — Tu seule es cause de ma subtilité. Par toy me vint icelle habilité. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 19, p. 379. — Il appelle mensonges tous desguisemens, toutes finesses : brief toutes ces habilitez que les hommes ont et ausquelles ils se glorifient. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 30 (LI, 626). — L'habilité n'a esté guère moindre en l'anatomie de ce mot *sacerdos*. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 270). — Une licence tyrannique, ou habilité ingenieuse s'appliquant à mal faire. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 2, Commentaire. — Elle estoit vraye fille de France et en cella et en bon esprit et habilité, qu'elle a tousjours bien monstré en secondant sagement et habillement monsieur son mary au gouvernement de ses seigneuries et dominations. Brantôme, *des Dames*, part. I,

31-2

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME QUATRIÈME

LIBRAIRIE M. DIDIER
PARIS
1946

Fascicules 31 et 32.

Claude de France, duch. de Lorraine (VIII, 139).

Procédé habile, adroit ; tour d'adresse. — De supplier pour mon utilité Par ce rondeau, ce n'est qu'habilité. R. de Collerye, *Rondeaux*, 60. — Ceulx de la ville, pour retarder louvraige des ennemis, sadviserent d'une telle habilité. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 12. — Ce ne sera chose hors de propos de reciter icy l'habilité d'un bon compaignon. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 96. — Que ne propensez vous ce pendant quelque habilité, pour destourner ce que vous craignez? Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 68 v°. — On leur donnoit bien fort peu à manger, à fin que la necessité les contraignist à soy hazarder hardiment et à inventer quelque habilité pour en desrober subtilement. Id., *Lycurgue*, 17. — Lon dit que Pythagoras apprivoisa une aigle... et plusieurs autres telles habilitez et actes que lon en compte, qui sembloyent estre miracles. Id., *Numa*, 8. — Pour donques le conduire en seureté à la cour, Nicogenes s'advisa d'une telle habilité. Id., *Thémistocle*, 26. — Les capitaines adviserent ensemble de surprendre les Sarrazins par une habilité qui fut telle. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 13. — C'est chose injuste de mettre de grans prix à des habilités et industries de si peu d'importance, comme sont les habilités des jeux. S[t] François de Sales, *Vie devote*, III, 31.

Promptitude, rapidité. — Voyant qu'un des serviteurs desservoit les mets quasi aussi tost qu'ils estoyent servis, pour en remettre d'autres, et n'ayans accoustumé ceste habilité, ni aussi ne la trouvant de bonne grace, il demanda audict ambassadeur de quel pays estoit ce serviteur. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 128.

Habiliter. Rendre apte, propre. — Nous en avons [des drogues et plantes] qui eschauffent, excitent et habilitent l'home à l'acte venerien. Rabelais, III, 31. — Le corps est premierement habilité et preparé à loger l'ame. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 314. — La suavité de la Sagesse eternelle a disposé de ne point appliquer son essence à nostre entendement qu'elle ne l'ait preparé, revigoré et habilité, pour recevoir une veue si eminente et disproportionnee à sa condition comme est la veue de la Divinité. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, III, 14.

Habituer. — O bon prelat, qui ton cœur habilites A Dieu servir, l'aymer, creindre et luy plaire. Des Masures, *Ps. de David*, A l'evesque de Toul.

Exercer, rendre dispos, propre à la lutte. — Palestre est un lieu preparé pour exercer les jeunes gens a la lucte, ainsi que les Grecz anciennement faisoyent pour habiliter les corps des jeunes gens et les rendre plus adextres a la guerre. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 39. — Dieu qui regne et vit Le fort debilite, Et l'humble David En force habilite. Des Masures, *David combattant*, 1738.

S'habiliter. Se rendre apte, propre, s'exercer. — A laquelle [guerre] ne se peuvent aiseement habiliter et rendre expers. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 18 (42 v°). — Le roy du ciel, dont la main merveilleuse Jecte où luy plaist la fouldre perilleuse, Ne s'y pourroit luy mesme habiliter. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 204). — Y en avoit qui s'abilitoient à tirer cailloux dextrement. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 73 v°. — Mesme pour l'heure... se vergoigne-il de desgoiser ce ramage. Toutefois j'espere qu'il s'y habilitera peu à peu et en polira la rudesse par les doulceurs de nostre aer. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, Epistre dedicatoire. — Nous... entrerons en des ravissemens fort aymables, lesquels ne nous osteront pourtant pas l'usage ni les fonctions de nos puissances, qui, par ce divin rencontre que nous ferons de la Sainte Vierge, s'habiliteront merveilleusement pour mieux et plus parfaittement louer et glorifier Dieu. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 57 (X, 242).

Se rendre habile. — Avant que se mettre à l'amour, elle estoit fort peu habile ; mais l'ayant traitté, elle devint l'une des spirituelles et habiles femmes de France..., Et de fait, ce n'est pas la seule que j'ay veue qui s'est habilitée pour avoir traitté l'amour. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 217).

Se disposer. — Qu'à te louer à jamais s'habilite Et vive en toy ton peuple israelite. Des Masures, *David combattant*, 1713.

S'habiliter de. Se disposer à. — Cueurs oppressez de souffrance mortelle Pour ceste mort, dont ne fut onc mort telle, De plourer fault que chacun s'abilite. *Anc. Poés. franç.*, XII, 116.

Habillage. Action de préparer. — En l'abbillaige d'un jigot de venoison. 1530. *Acquit.* Arch. mun. Laon (G., Compl.). — L'abbillaige d'un levrault. *Ib.* — Aux rostisseurs, pour l'abillage D'une grosse piece sans plus Prest a larder, selon l'usage, Aura un douzain et non plus. 1577. *Chanson* (G., Compl.).

Habillement. — Il se vestit en robbe de village, Puis par dessus print ung autre habillage. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 38.

Habille, Habillement (adv.), v. *Habile, Habilement.*

Habillement 1. *Habillement de teste.* Coiffure. — Duquel jugement lautre fut si tres desplaisante que, a grans pleurs et larmes, jecta son habillement de teste par terre et se arrachea les cheveulx. Seyssel, trad. de Diodore, II, 13 (49 v°). — Il trouva sa femme qui encor n'avoit achevé de raccoustrer son habillement de teste. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 8. — Le turban... est l'ancien habillement de teste des Scythes. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 5.

(Spécialement). Coiffure de guerre, casque, heaume. — Ilz avoient estrange habillement de teste, car il estoit comme ung chapperon de damoyselle. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Morrions, cabassetz ou autre habillement de teste a la legiere. Michel d'Amboise, *Guidon des gens de guerre*, p. 149 (G., Compl.). — Les Massagetes... couvrent d'orfaverie leurs habillemens de teste, leurs bauldriers et halecretz. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 215. — Ils notoient d'infamie ceux qui en une desconfiture jettoient leurs boucliers, et non pas ceux qui jettoient ou leurs corps de cuirasses, ou leurs habillements de teste. Amyot, *Dicts des Lacedem., Demaratus*, 2. — Bien en y a il qui ont habillement de teste, soit salade, bourguignote ou morion. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — L'escu presse l'escu, l'habillement de teste Plein de crins de cheval et luisant par la creste Sur un autre s'appuye. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 16 r°. — D'un coup d'harquebuse qu'il receut sur l'os parietal, ayant un habillement de teste, lequel la balle enfonça sans estre rompu. Amb. Paré, VIII, 8. — Toute la beauté de l'homme de cheval s'est convertie en difformité : car son habillement de teste ressemble à un pot de fer. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XV, p. 342. — Ces trois cavaliers descrochent leurs heaumes et habillemens de teste. Trad. de Folengo, L. XII (I, 320). — Le duc d'Albe servoit le roy... luy donnant sa picque, son espée, luy

accoustrant son habillement de teste et ses autres armes. Brantôme, *Cap. estr., le Duc d'Albe* (I, 114). — Estant mené vers le roy, il le recogneut par ses armes, son habillement de teste, sa cotte d'armes. Id., *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 314). — Il estoit armé richement de toutes ses armes, fors l'habillement de teste. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 446). — Il n'y a rien encor de si beau à voir que ces braves légionnaires romains avec leurs habillemens de teste. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 9). — Le roi, sans laisser son habillement de teste, alla faire chanter le *Te Deum* à Nostre-Dame. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 3. — Pour ce que la vanité est l'element de la guerre, j'y desire une guerre de pennaches... pour les arborer aux habillemens de teste des chefs et hommes armez aux assauts et sorties d'importance. Id., *Missives et disc. milit.*, 21 (I, 183).

Habillement de teste est noté comme remplaçant *heaume* et *armet*. — On a appelé un *habillement de teste* ce qu'on nommet autresfois un *heaume*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 252. — Ce que nos anciens appellerent *heaume*, on l'appella sous François premier *armet*, nous le nommons maintenant *habillement de teste*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Habillement 2 (adv.), v. *Habilement*.

Habiller. Apprêter, préparer. — Et le trouva... en une meschante maison, ayant son soupper trespovrement habillé. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6. — Et mesmement fussent ore les viandes ja cuytes et abillees pour soupper et bancqueter. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r°. — Ceulx qui habilloient les viandes delicatement, comme les tavernyers, pasticiers et bourdeliers, macquereaulx et autres. Id., *ib.*, III, 113 r°. — Il faisoit le lict et lavoit la lesscive, il mettoit la table, il abilloit le manger. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 6. — Il m'a voulu habiller ce desjeuner, avant le repas entier. *Amadis*, I, 13. — [Daphnis] tira de son bissac force petitz gasteaux, et des oyseaux qu'il avoit pris, lesquelz ilz abillerent pour soupper. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 46 r°. — Il le tua [un sanglier], il l'habilla, il l'escorcha, il le trencha. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 109. — Et l'assiégeasmes du cousté de la tanerie où ils abillent les cuirs. Monluc, *Commentaires*, L. VI (II, 443). — [Un Laconien] ayant achepté du poisson, le bailla à habiller à un tavernier, qui luy demanda du fourmage et de l'huile pour ce faire. Guill. Bouchet, 6e *Seree* (II, 23). — Apres que Angle eut vendu son poisson, la dame avoit abillé à disner. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 36. — Noz predecesseurs menoient anciennement les femmes à la guerre pour abiller à manger aux sains et avoir cure et soing des blessez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15. — Tout artifice pour amasser argent y estoit permis aux esclaves et aux ilotes, estant estimé aussi vil comme le mestier d'habiller à soupper et de faire la cuisine. Amyot, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 2. — Mais je ne fais rien ce matin Autre chose que babiller, Si me faut-il tost habiller A disner pour nostre monsieur. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 2.

Habiller à rire. Faire rire, prêter à rire. — Je vous allegueray à ce propos le conte d'une damoiselle que vous et moy cognoissons, qui vous habillera à rire pour toutes les fois qu'il vous en souviendra. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 40 r°. — Une personne vestue de tant de couleurs... habille à rire aux regardans. Id., *ib.*, 44 v°.

Habiller. Réparer. — Le Basque... trouva domp Alonce descendu, qui habilloit les sangles de son cheval, qui estoient rompues. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 20.

Panser. — Menelaus se hasta de jetter son dard par grand force et roideur : tellement quil traversa la main d'Helenus de part en part. Et atout iceluy Helenus se retira vers ses gens pour se faire habiller. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 282). — Il luy pria qu'elle enseignast quelque bon cirurgien, et qui peust hastivement le venir habiller. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 50. — Peon habilla Sa griefve playe, et santé luy bailla. Salel, *Iliade*, V, 81 v°. — Il s'en est allé faire habiller son œil, pour ce qu'il y a encore un petit de mal. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 79 r°. — Parce qu'il avoit esté trois jours apres sa blessure sans estre habillé... trouvasmes grande quantité de vers en sadite playe, et grande feteur. Ambr. Paré, VIII, 26. — Les malades... accusent souvent les chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'une fois le jour. Id., XI, 12. — Pareille faute font ceux qui, en habillant souvent les ulceres, les essuient bien fort. Id., *ib.* — L'espoux, estant habillé de sa playe par Dionice, fut emporté en sa maison. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet ou les Lapites*, 47.

Se vêtir de, porter. — J'habille nuict et jour un vestement de dueil. Chassignet, *Ps.*, 37 (G., Compl.). — Comme un manteau se frippe habillé trop souvent. Id., *ib.*, 101 (G., Compl.).

(Jeu de mots sur le sens d'*apprêter* et celui de *vêtir*). — Je laveroys voluntiers les tripes de ce veau que j'ay ce matin habillé. Rabelais, I, 5. — Quand les bouchers font un examen à l'aspirant, ils... le font despouiller et le visitent : cela faict, ils lui disent qu'il se reveste, ce qu'ayant faict et le voyant gay et ralu, ils lui disent, « Or ça, mon ami, vous estes passé maistre boucher, vous avez habillé un veau. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Contract* (II, 155).

Habiller (subst.). Action d'habiller, de faire sa toilette. — Les soirs ceste vieille dame portoit des confitures à ceste princesse pour sa collation, à quoy assistoit le gentil homme, qui... n'estoit refusé d'estre à son habiller et deshabiller. Marg. de Nav., *Heptam.*, 4. — Entre aultres il y avoit ung jeune gentil-homme... qui la poursuivoyt de si près qu'il ne falloyt d'estre à son habiller et deshabiller. Ead., *ib.*, 53.

Habilleur. Celui qui soigne, qui panse. — Un autre nous conta qu'une bonne commere de sa rue, tirant un peu sur l'aage, estant tombee, s'estoit escroupionnee, et qu'estant habillee, elle avoit dit à son habilleur, lequel auroit remédié à la dislocation : Monsieur mon ami, j'ay grand'peur que je ne m'aideray jamais si bien de ceste partie comme j'ay faict autresfois. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 129). — Les Suisses... pensans qu'il se fut rompu ou disloqué une jambe en tombant... l'empoignent qui çà qui là : les uns le tenans, les autres luy tirans les jambes à leur force, pensans luy rabiller la fracture et dislocation. Ce pauvre boyteux, ne sentant que le mal que ces beaux habilleurs de Suysses luy faisoient... crioit à pleine teste. Id., 35e *Seree* (V, 87).

Habin, mot d'argot. Chien. — Ils m'apprindrent à faire de mon baston le faux montant, le rateau, la quige habin. *Var. hist. et litt.*, VIII, 156. — *Habin.* Chien. *Ib.*, VIII, 186.

Habit. Manière d'être. — Il vint souvent me

reveoir, combien qu'il fust assez transmué dhabit et de contenance. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. II, 28 v°.

Habitude, disposition habituelle. — Nous, par lexercitation que prenons entour les histoires... recepvant continuellement en nostre memoire les beaux et louables faitz des hommes vertueux, faisons cest habit en nous, et nous disposons nous mesmes a regecter... toute vicieuse, illiberale ou deshonneste affection. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 107 r°. — Emylius vint a exercer celle justice par lhabit de vertu qui sestoit desja faict en luy pour avoir esté institué et nourry soubz bonnes loix et en une telle patrie, parmy tant de gens vertueux. Id., *ib.*, *Compar. de Timoléon et de Paul Émile*, 123 r°.

Occupation. — Apres Nabugodonosor demoura Zoroastes, qui fust inventeur de l'art magicque, lequel estoit roy de Batrina, homme tres expert en armes, mais encore plus en lettres et habitz speculatifz. *Triumph. de* Petrarque, 134 r° (G.).

Habit dissimulé. Déguisement. — De nuict quinze [habitants] ont esté contraincts par les dites troupes en habits dissimulés se sauver par les boys et buyssons. 16 févr. 1576. Arch. mun. Semur (G., Compl.).

Habitable (adj.). Qui peut se trouver habituellement. — O tressaincte pitié habitable es delicates pensees de jeunesse, gouverne le frain dicelle par plus forte et dure main que tu ne as faict jusques a present. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 73 v°.

(Subst.). Lieu habité. — [Les Amazones] descendues à terre et cheminans par l'habitable, pillerent le premier trouppeau de chevaux qu'elles rencontrerent. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 110. — Vous n'avez besoing de trouver port en un lieu seulement, mais par tout l'habitable ou vous passerez. Id., *ib.*, VII, 49.

Habitablement. De manière à être habité. — Dieu... L'eau de l'eau divisa : l'une son firmament, L'autre dessous monstra la terre descouverte, Pource habitablement aux animaux ouverte. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 87.

Habitacle. Habitation, demeure. — Et vivront povres laboureurs seurement en leurs habitacles, comme prelatz en chambres bien nattées. Marot, *Epistres*, 4. — Et qui est celluy qui sera Si heureux que par grace aura Sur ton saint mont seur habitacle? Id., *Ps. de David*, 15. — Est-il [Abraham] retourné au lieu de son habitacle? Il en est de rechef chassé par famine. Calvin, *Instit.*, VII, p. 441. — Le sepulchre sera leur habitacle. Id., *ib.*, p. 448. — Au tour de moy seront tous mes miracles, A celle fin qu'en toutes habitacles A tousjours mais il soit fait mention Du bon Ragot la conversation. *Anc. Poés. franç.*, V, 150.

Habitateur. Habitant. — Les Troyens, comme possesseurs et habitateurs de Gaule, deduisent leur extraction depuis leur premier Saturne et roy nommé Samothes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Je voy icy les Venitiens, ceux de Dalmace et de Histrie, et autres habitateurs dentour la mer Adriatique. Id., *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 283). — Les princes... Font oppressions inciviles Sur les bourgeois habitateurs. Corrozet, *Fables d'*Esope, 119. — En oultre leur promirent donner citez et pays, les consignans pour habitateurs et possesseurs de ce territoire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVII, ch. 63 (130 r°). — En telle jubilation verras et orras les mysteres de paradis, ou les habitateurs sont tous en souveraine resjouyssance. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 14. — Les premiers habitateurs de la mer Adriatique se renommoient d'un Anthenor. E. Pasquier, *Recherches*, I, 14. — Ce païs a retenu encor quelque chose de la naïfveté des anciens habitateurs. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 9. — Or parlant de Polongne ay-je tenu propos des Slaves, qui ont esté les premiers habitateurs de Boesme. Id., *ib.*, XX, 10. — Qui d'entre vous connoit l'Olimpe? personne, certes, ne plus ne moins que les habitateurs d'iceluy ne sçavent que c'est de nostre mont Chidabbe. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 5. — Quelquefois le pays vaincu est tellement nettoyé des premiers habitateurs que les nouvelles colonies y plantent du tout leurs langues. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — Je suis dedans ton cœur et sur ton cœur, car j'en suis l'habitateur et le maistre. St François de Sales, *Amour de Dieu*, L. X, 1re rédact. (V, 431).

(Fém.). *Habitateresse.* — Habitateresse de la vallee. *Le Fevre d'Est.*, *Bible*, *Jer.*, 21 (G.).

Habitation. Commerce sexuel. — Ceste femme gist d'enfant, donc elle a eu habitation d'homme. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 98. — Le laict d'une nourrice qui a souvent affaire aux hommes n'est pas bon... Et la raison en est de ce que par frequente habitation le meilleur et le plus subtil du laict se retire à la matrice. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 66). — Encor dit-on que l'habitation de telles femmes en est fort délicieuse, pour quelque certain mouvement et agitation qui ne se rencontre pas aux autres. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 310). — Du temps de ce roy Henry troisième fut fait ce pasquin muet de ce livre de peintures que j'ay dit cy-devant, de plusieurs dames en leurs postures et habitations avec leur homme. Id., *ib.*, part. II (IX, 524). — Jusques à reprocher leurs amours et habitations avec leurs cochers, pages, laquais et estaffiers qui les conduisoyent. Id., *ib.* (IX, 527).

Habiter (trans.). Peupler. — Faisant le dict Robertval ung voiage... en l'isle de Canadas... pour habiter le pays de chrestiens mena avecq luy de toutes sortes d'artisans. Marg. de Nav., *Heptam.*, 67. L'édition Jacob donne *habituer*, qui peut avoir le même sens.

Avoir un commerce sexuel avec. — Lors que les femelles sont preingz, les masles ne leur touchent, ny elles consentent estre touchées ny habitées. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 11. — Les hommes... devroient eulx eslongner de leurs femmes et se garder de les habiter charnellement lors qu'elles sont enceinctes. Id., *ib.* — Madame la comtesse de Foix, sa femme... laquelle dict qu'elle aime mieux mourir que d'estre habitée de luy, et a dict que son mariage a esté faict par sort et par charme, et du tout contre sa volonté. *Var. hist. et litt.*, VI, 205.

(Latinisme). Avoir souvent, faire habituellement. — Considerans un peu la vie tragique et servitude de ceux qui habitent la guerre, laquelle est si austere et rigoureuse que les bestes brutes l'auroient en horreur. Boaistuau, *Théâtre du monde*, f° 380 (G., Compl.). Il serait peut-être plus simple de traduire *habiter* par *vivre dans*.

(Intrans.). *Habiter à, avec.* Avoir des relations sexuelles avec. — Fault qu'ils passent une rivière qu'on appelle Magrouffa quant ilz veulent habiter aux femmes. *Var. hist. et litt.*, V, 167. — Les

hommes aiment et habitent avec les femmes de plus grande affection, mais les femmes aiment et habitent avec les hommes plus perseveramment. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 102). — J'ay bien ouy dire pis d'un grand seigneur... qu'avant qu'aller habiter avec sa femme se faisoit fouetter, ne pouvant s'esmouvoir ny relever sa nature baissante sans ce sot remede. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 286).

S'habiter. S'établir. — Des long temps une grande partie deulx sestoient habitez aux champs ou ilz tenoient leur mesnaige. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 4 (49 r°). — Les Peloponesiens... leur donnerent la cité de Thyree pour leur habitation... et illec une partie desdictz Egines sabita. Id., *ib.*, II, 6 (52 v°). — [Alcméon] se habita et regna la empres le quartier ou sont a present les Œniades. Id., *ib.*, II, 20 (78 v°). — Leurs ancestres en retournant du siege de Troie par mer furent par la tempeste de mer qui dispersa lors les Achives jettez en celuy quartier et illec s'arresterent et s'habiterent. Id., *ib.*, IV, 16 (147 v°).

Estre habité. Être établi, habiter. — Les estrangiers qui estoient habitez en la ville. Id., *ib.*, II, 4 (48 v°). — Ceux qui sont habitez pres les bouches du Nil... Ainsi n'oyent le bruit des eaux precipitees. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 209 r°.

Habitesse. Habitation. — Depuis que jay le mourir entendu De celle la a qui honneur fut deu Plus qua deesse Qui preigne ou ciel ou en terre habitesse. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 132 v°.

Habiteur. Habitant. — O habiteurs de Hierusalem, que par adventure mon indignation ysse comme feu et arde. *Bible* (1543), *Hieremie*, 4 (G.). — Les anciens Gaulois, lorsqu'ils avoient conquesté nouvellement un pays, estoient coustumiers d'en exterminer de tout poinct les premiers habiteurs. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3.

Habition (*habitio*, fait d'avoir). — Quant au délectable, sa délectation ne consiste point en possession, ny en habition. 1551. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 37 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Habituation. Manière d'être. — Je remetz tel affaire a la deliberation et discretion des parens pour y avoir l'advis et conseil, selon la qualité, esperit et habituation des personnes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3.

Action de s'habituer, habitude. — Employez donc la part intellective Par une vraye habituation A aymer Dieu sans variation. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 125 r° (G.). — Dont vient habituacion de vertus. Id., *la Noble Dame*, 53 v° (G.). — Par ce moien ne s'est point exurgée Encontre vous l'habituation De folz plaisirs. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Mais je crains fort par tant prendre et donner Que des presens la frequentation N'engendre en fin habituation. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 14 r°.

Habitude. État physique, complexion, tempérament. — Par ce medicament luy nettoya toute l'alteration et perverse habitude du cerveau. Rabelais, I, 23. — Et me semble moult convenable que tu eslises en l'ordre équestre certains jeunes hommes de dixhuyt ans, consideré que en cest aage moult se demonstre tant l'aptitude du couraige que la bonne habitude du corps. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LII, ch. 85 (191 r°). — Point soupper... seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Rabelais, III, 13. — Vostre belle taille, stature, grandeur de corps, habitude de beaulté, de forme, et traicts du visaige. Budé, *Instit. du prince*, ch. 7. — Et ne trouvay oncques, à ce propos, bonne celle consideration des anciens Romains, qui à douze ans permirent marier les filles, et les hommes à quatorze : ayans seulement égard à l'habitude du corps, et non de l'esprit. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 715). — Titus Quintius luy dit un jour, semblant se moquer de l'habitude de son corps : O Philopoemen, tu as bien belles mains et belles jambes, mais tu n'as point de ventre : pource qu'il estoit fort gresle et fort menu par le fond du corps. Amyot, *Philopémen*, 2. — Plus que ne sçauroit faire la neige en refraichissant et resserrant toute l'habitude du corps, qui se va autrement dissolvant. Id., *Propos de table*, III, 5. — Il luy dist que... fichant... sa pensée sur cette allégresse et vigueur qui regorgeoit de mon adolescence, et remplissant tous ses sens de cet estat florissant en quoy j'estoy lors, son habitude s'en pourroit amender. Montaigne, I, 20 (I, 106). — L'homme bien charnu et musculeux, et qui a une habitude de corps ferme... est sanguin. Amb. Paré, Introd., ch. 6. — Toutes ces choses... rendent le sang phlegmatique, et par conséquent changent toute l'habitude de nostre corps. Id., *ib.* — La matiere veneneuse contenue aux humeurs et en toute l'habitude du corps. Id., XXIV, 26. — Quant à l'habitude de son corps, il fut trape et replet. Luc de la Porte, *Vie d'Horace.* — Dans un esprit chagrin la manie se met, L'avertin se transforme au mal de Mahumet, La mauvaise habitude en froide hydropisie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 119. — Si vous jettez de l'or tout rouge, bruslant et enflammé dedans du vin, ceste liqueur dorée est trés-singuliere à renforcer et nous remettre en nostre naturelle habitude. Cholières, 1re *Matinée*, p. 41. — La goutte du sarment rend l'habitude de leur corps du tout humide. Id., 9e *Matinée*, p. 323. — Ils asseuroient qu'il falloit regarder à l'habitude des personnes : les hommes rouges et sanguins ayans plus de revelation par songes que les autres. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 145). — Comment est-ce que puisse estre immuee l'habitude d'un homme sain et dispos en moins de rien ; et qu'il tombe en maladie si tost que l'œil charmeur l'aura regardé? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6. — Petit l'appellé-je [Charles VIII] pour avoir esté de petite stature et tendre habitude de corps, mais fort grand et magnanime d'âme et de courage. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 283). — Les médecins, craignans la débilité et foible habitude du roy, eurent peur que telle douleur pût porter préjudice à sa santé. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 312). — Je croy que si cette dame [Diane de Poitiers] eust encor vescu cent ans, qu'elle n'eust jamais vieilly, fust de visage, tant il estoit bien composé, fust du corps caché et couvert, tant il estoit de bonne trempe et belle habitude. Id., *ib.*, part. II (IX, 356-357). — Si elle eust vescu encore dix ans, sa beauté ne s'en fust nullement effacée, tant elle estoit de bonne et belle habitude. Id., *Orais. fun. de Mme de Bourdeille* (X, 69).

(En parlant des choses). Nature, manière d'être, état. — Je pense que beaucoup plus facile chose soit à quelque ung avoir cure de la bonne habitude de l'esprit que du corps. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. VIII, ch. 38 (18 v°). — S'il est vray ce que lon dit d'avantage, que jamais il [le figuier] n'est touché de la foudre, cela se doit referer et attribuer à l'amertume et mauvaise habitude du tronc. Amyot, *Propos de table*, V, 9. —

L'habitude de l'air produit quant et soy les esprits plus doux ou plus hagards. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — Saint Irenee dit que l'habitude ou figure de la croix a cinq boutz ou pointes : deux en longueur, deux en largeur, une au milieu sur laquelle s'appuye celuy qui est crucifié. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 1.

Manière d'être, disposition d'esprit, qualité morale. — Cest le temple dedié à deux habitudes divines : cest assavoir honneur et vertu. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 225). — Plus de fermeté que la science n'en fournit onques à aucun qui n'y fust nay et preparé de soy-mesmes par habitude naturelle. Montaigne, II, 12 (II, 222).

Faire habitude. Séjourner. — Sept mois entiers fist léans habitude. *Anc. Poés. franç.*, VI, 161.

Habituer. Établir. — Ilz faisoient la guerre aux Atheniens que lon avoit habituez en leur ville de Mytilene. Amyot, trad. de Diodore, XII, 21. — Le lieu et terre ou le seigneur Fortin s'est venu planter et habituer sa maison, teintures et chaudrieres sont du propre patrimoine de Sainct Cosme. Ronsard, *Lettres* (VI, 483). — Il y a sept ans passez que l'avez habituée en ceste ville, chez moy : aymée et honorée de tout nostre voisiné. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 10.

Peupler. Voir *Habiter.*

S'habituer. S'établir. — Les anciens citoyens de la ville de Sybaris... s'allerent ensemble habituer au long de la riviere de la Tarente. Amyot, trad. de Diodore, XII, 6. — [Les Teutons et les Cimbres] alloyent cherchans des terres qui fussent suffisantes pour les soustenir et nourrir, et des villes où ilz se peussent habituer et arrester pour vivre. Id., *Marius*, 11. — Entre les descendans de Hercules qui se meslerent parmy les Doriens... le plus grand nombre et les plus apparents se logerent et habituerent en la ville de Sparte. Id., *Lysandre*, 24. — La ville estoit colonie des Atheniens... au moyen dequoy plusieurs, fuyans la tyrannie d'Aristion, s'y en alloyent habituer, et y avoyent tout droit de bourgeoisie. Id., *Lucullus*, 19. — Ils entrerent és Gaules pour s'y habituer à jamais, avec un general bannissement des Romains. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — A Nantes un jeune homme, fils D'un Portugais, qui au païs De long temps s'est habitué. Baïf, *le Brave*, I, 2. — Mandron... luy offrit la moitié de sa terre et de sa ville, s'il vouloit venir s'habituer en la ville de Pityoessa avec partie des Phocaïens pour peupler le païs. Amyot, *Vertueux faicts des femmes, Lampsace.* — Ne suis-je pas bien heureux de m'estre venu habituer en une si bonne ville que ceste cy, et d'avoir quitté nostre miserable païs, subjet à tant de guerres? Jean de la Taille, *les Corrivaus*, IV, 2. — Auquel temps les Lombards commencerent premierement à s'habituer le long du Danube. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 14. — Autres depuis, attirez par la bonté et fertilité du terroir, s'y en allerent avec leurs femmes et enfans, et commencerent à s'y habituer. Montaigne, I, 30 (I, 256). — A la suitte de cette corruption... il y en survint incontinent un' autre... par le moyen d'une medecin, à qui il print envie d'espouser une de leurs filles et de s'habituer parmy eux. Id., II, 37 (III, 228). — Isocrates disoit que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour ; chacun aymoit à s'y venir promener et y passer son temps : nul de l'aymoit pour l'espouser : c'est à dire pour s'y habituer et domicilier. Id., III, 5 (III, 331). — Ses escoliers, advertis de sa nouvelle demeure, quitterent les leurs, pour se venir habituer prés de luy. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17. — Il y avoit un marchand luquois qui s'estoit habitué dés long-temps dans l'Angleterre. Id., *ib.*, VI, 37. — Il y eut un Diophante, natif de la Macedoine, qui s'estoit venu habituer en une ville de l'Arabie Heureuse nommee Abise. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — La dernière pièce du préparatif fut une déclaration de guerre, par laquelle le roi... rappelle tous ses naturels François qui s'estoyent habituez dans les terres du duc de Savoye. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 7.

Habitué. Établi. — Ilz feirent encore mourir soixante estrangers les plus riches qui fussent habituez à Athenes pour avoir leurs biens. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 2. — Les compagnons de guerre qui avoyent esté soubz la charge de Pompeius... possedoyent de bonnes terres, estant habituez en de belles villes comme gros et riches bourgeois. Id., *Lucullus*, 34.

Habituel. — En ayant si long temps fait comme une habituee coustume. Sibilet, *Contram.*, p. 54 (G., Compl.).

Habité.— De Chastelroge au port sont arrivez, Ville qui est sur un mont située, De Grecz et Turcs ensemble habituée. Bertrand de la Borderie, *Voyage de Constantinople* (Bourrilly, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 204).

Habillé, vêtu. — Moult richement habituez et vestus. J. d'Auton, *Chron.*, 63 r° (G.). — La noble vierge Pallas... estoit habituee de trois riches vestemens de diverses couleurs. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Habitués de robes noires. 1529. *Reg. cons. de Limoges*, I, 185 (G.). — Bien habituez en bonnes robes honnorablement. 1532. *Ib.*, I, 217 (G.). — Quatre grands barbus habituez comme en docteurs. *Cérém. franç.*, I, 188 (G.).

Malhabitué. Ayant une mauvaise complexion. — Aux corps vieux, jeunes et bien temperés, et aussi aux intemperés et malhabitués. Ambr. Paré, XIII, 1.

Habladour. Hâbleur. — Ce habladour... se fit mordre au tetin... et print aprés de son theriaque, lequel ne luy servoit qu'à donner couleur pour abuser et tromper le peuple. Ambr. Paré, XXIII, 30.

Hable. Havre. — Il n'est gallere, encor que le grant dyable En fust patron, s'elle approchoit mon hable, Qu'on ne la mist par esclatz comme ung verre. J. Marot, *Voy. de Genes*, 24 v° (G., Compl.). — Comme Agamemnon retournoit, Egistus envoya de ses amys au hable de la mer. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 105. — Je vous rompray a tous la teste et rompray vostre hable et voz murailles. *Grandes Croniques Gargantuines*, p. 52, var. — Le Hable [nom d'une taverne] est du tout accablé. *Anc. Poés. franç.*, XI, 76. — La jetter dans un hable, ou havre, ou plage, qui est un bord de mer sans fond. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 104 (G., Compl.).

Habler. Parler. — Une très-belle et honneste dame qui habloit un peu l'espaignol. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 717).

Dire. — Je vous prie me dire que peult tant habler la pucelle peu sçavante avec le jeune imbecille mal experimenté en bon art. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Hableur (H. D. T. 1611). — 1555. De là viennent les beaux hableurs et bons charlatans. Billon, *le Fort inexpugnable*, 21 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — A la cour le flatteur on surnomme amiable... Le hableur elo-

quent, sage le peu parlant. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Ce gentil deffroqué dit que j'ay telle opinion de moy que je dementirois volontiers Ælian... Je laisse ce hableur pour continuer mon discours. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 2. — Ton Louvre, ore si brave en pompeus courtisans, Foisonne en tels hableurs. La Jessée, *Prem. Œuv. franç.*, 282 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Ces monts enfante-rats, ces hableurs enfumez... Médisent de nos vers. Jacques de Pincé, dans *la Main* d'E. Pasquier (II, 1014).

Habregier, v. *Abreger.*

Hache 1 (prononc.). — L'un ayant la jambe persee : l'autre la teste entamee d'un coup d'ache. F. Bretin, trad. de Lucien, *Toxaris*, 55. — Son nom... est grec et... signifie une ache et doloire. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 225). — La façon... et enrichissement desdictes gallères de leurs poupes et proues, tant pour l'art de l'ache qu'on appelle la charpente en Levant que pour la menuizerie. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy Henry II* (III, 253).

Hache 2. Pot contenant une matière enflammée. — La tresplendissante clarté de leurs cierges, chandelles, haches, fallots et lanternes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 8. — Ils sont esclairés de force falots, haches et lanternes. Id., *ib.*, I, iii, 2. — Festes... illuminees d'un grand renfort de haches et de falots. Id., *ib.*, II, i, 3. — Les unes [des festes] celebrees à simple baston et à simples cierges, les autres à double baston, et avec multiplication de haches et falots. Id., *ib.*

Hacher (intrans.). Battre des ailes en volant. — Le pigeon soubdain s'en vole haschant en incroyable hastiveté. Rabelais, IV, 3. — Sept paires de sacres leur apparurent hachans dru et menu apres deux paires d'autours. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 76. — Les oiseaux... Quittent le gant cogneu, et dru hachant de l'aisle, Suivent l'oiseau fuyard. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour champs*, p. 281. — En forme d'un blanc oiseau, hachant des ailes. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. I, p. 47.

Battre le sol en courant. — Hachant menu des pieds luy volletoit derriere, Ou sembloit volleter la double talonniere. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311).

(Trans.). Parcourir en battant de l'aile. — Puis à chef bas [Mercure] enfonçant sa volée, Ores à poincte, ores d'un grand contour Hachoit menu tout le ciel d'alentour. Ronsard, *Franciade*, I (III, 17).

Hachi-gigotis. Du Bellay emploie ce terme au sujet de vers très menus, très courts. — Apres en rimes heroïques Tu feis de gros vers bedonniques, Puis en d'autres vers plus petis Tu feis des hachigigotis. *Jeux rustiques, A Bertran Bergier.*

Hachon. Petite hache. — L'envieux vieillard luy bailla entre col et chaperon d'un hachon qu'il avoit caché sous sa robe. *Hist. pit. du prince Erastus*, 39 v° (G.).

Hachot. Petite hache. — Le cappitaine donna aux principaulx des hachotz, es aultres des couteaulx, et es femmes des patenostres. *Navig. fait. par Jacq. Cartier en* 1535 *et* 36, p. 26 (G.).

Hacquebat, Hacquebar. Sorte de bière faible. — Je sçay batre, fouir une aire, Venner, brasser houppe, gaudalle Et hacquebat. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 174. — Ung lot de hacquebar. 1548. Béthune (G.). — Deux lots de hacqbar. 1561. St Omer (G.).

Hacquebouze. Arquebuse. — Comme Dieu le voulut permettre, fut tiré un coup de hacquebouze dont la pierre le vint frapper au travers des rains. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64. — Contre l'aquebouze la fonde, Contre la picque le baston. Aubigné, *les Tragiques*, Préface.

Hacquebouzier. Arquebusier. — Ilz gectèrent aux deux esles d'ung grant chemin force hacquebutiers et hacquebouziers. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64. — Sept mille hommes de pied, dont il y en avoit deux mille haquebuziers. *Amadis*, IV, 15.

Hacquebute. Arquebuse. — Souventefoys par devant la maison De Monseigneur viennent à grand' foyson Donner l'aulbade à coups de hacquebutes. Marot, *Epistres*, 3. — Amour a faict de mon cueur une bute, Et guerre m'a navré de haquebute. Id., *Elegies*, 1. — Et avoit mis ung homme de pied derrière chascun cheval, garny de hacquebute. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Ilz faisoient tant de bruyt que les hacquebutes ne povoient estre ouyes. Id., *ib.*, ch. 50. — A tous faisoit laisser leurs picques, espees, lances et hacquebutes. Rabelais, I, 44. — Lors... commencerent les harquebuziers à lascher par intervalles leurs haquebuttes. *Amadis*, IV, 14. — Il y a pourtant belles buttes, Et seroit bien mauvais archer, Ou mal tirant des haquebuttes, Qui feroit faute à le toucher. Melin de St Gelays, *Contre un mal disant* (II, 252). — Il y en a [des femmes] qui aimeroyent mieux porter une haquebute sur leur col qu'une quenouille. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 126 (XXVIII, 19). — Tousjours l'arc bandé, ou la hacquebute chargee. Id., *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 34 (XLVI, 403). — Depuis que les haquebutes ont esté tenues pour le vieil jeu (ainsi qu'on le dit en commun proverbe) et qu'on est venu aux pistoles et pistolets de tout qualibre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 364). — Cest instrument s'appella depuis haquebute, et maintenant a pris le nom de harquebuze. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 530 v°. — Dedans et en la grand' fenestre sur la cheminee, trois hacquebutes (c'est pitié, il faut à ceste heure dire harquebuses). Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 22 (II, 31-32).

Hacquebuter (intrans.). Tirer de l'arquebuse. — C. hacquebutant. Rabelais, III, 26.

(Trans.). Arquebuser. — Le pendre ou hacquebuter. *Disc. sur le saccag. des églises*, 70 r° (G.).

Hacquebutier. Arquebusier. — Hallebardiers, aussi gens d'ordonnance Se mettent sus avec plusieurs piquiers, Hacquebutiers et subtilz canoniers. Gringore, *l'Entreprise de Venise* (I, 155). — Ses hacquebutiers faisoient beaucoup de mal aux François. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Un de ces deux haquebutiers Par mal viser fault lourdement. Marot, *Epigrammes*, 42. — L'avant guarde, en laquelle furent contez seize mille quatorze hacquebutiers. Rabelais, I, 26. — Autant en est-il en une armee : les uns sont à l'artillerie, les autres sont haquebutiers, les autres gens de cheval, les autres piquiers, ou autrement. Calvin, *Serm. sur le Ps.* cxix, 5 (XXXII, 536). — Comme s'il y avoit des archiers ou hacquebutiers qui tirassent au blanc. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 10 (LIII, 118).

(Adj.). Où l'on emploie l'arquebuse. — *Escarmouche.* Aspre, furieuse... haquebutiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 161 v°.

Hacquenée. *Aller la hacquenée*. Aller au pas de la haquenée. — Il y en ha... de jeunes gens qui sont si pesans que l'on auroit plustost appris à un bœuf à aller la hacquenée qu'à eux à danser. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 38.

(Prononc.). — L'autre a la perruque taigneuse D'une acquenee faryneuse. Aubigné, *le Printems*, III, 20. — Montée sur son hacquenée. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Imbercourt* (II, 405). — Il y eut aussi une planchette d'or qui estoit à l'asquenée de la duchesse quand elle chevauchoit dessus. Id., *ib., M. de Salvoyson* (IV, 106).

Haemorrutes (αἱμόῤῥυτος, dont le sang coule). Hémorroïdes. — Je me donne à tous les diables si les rhagadies et haemorrutes ne m'en advindrent. Rabelais, IV, 52.

Haerediter, Haeritage, v. *Herediter, Heritage*.

Hagard, terme de fauconnerie. Non dressé, sauvage. — Oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges. Rabelais, IV, 57. — D'où vient... qu'icy de toutes parts Me sont venus au poing les oiseaux plus hagars Sans estre reclamez? Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *l'Arche*, p. 169.

(Fig.). Sauvage, farouche. — Plus qu'un chevreuil ma Francine est fuyarde, Plus que le vent ou le coulant d'une eau, Plus dedaigneuse et cent fois plus hagarde Que celle-la qui devint un rouseau. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 301). — Dieu m'a faict d'une nature si hagarde que je ne crains rien tant que d'escrire à mes bons seigneurs et amis. E. Pasquier, *Lettres*, XV, 6.

Rude, brusque, violent. — Je voudrois... lors que fortune se monstre envers nous hagarde, que nous nous exposassions, pour le bien de nostre pays, volontairement aux dangers. Id., *Pourparler du prince* (I, 1028). — Qui est celui qui ne trouve un roy plain de debonnaireté, lequel par honnestes remonstrances veut tirer de ses sujets ce que quelques esprits hagards penseroient pouvoir estre exigé par une puissance absolue? Id., *Recherches*, II, 7. — S'elle ne veut de son bon gré, Je l'envoiray bon gré mal gré. — Aa, monsieur, donnez vous bien garde D'user de façon si hagarde, Mais portez vous y doucement. Baïf, *le Brave*, IV, 3. — Aussi est-il de nos ignaciens, lesquels faisans contenance de soustenir l'Eglise de Dieu, la minent et ruineront de fond en comble au long aller. Toutesfois, parce que ma proposition semblera peut-être hagarde à quelques ames chatouilleuses, je vous supplie... vouloir suspendre vos jugemens jusques à ce qu'ayez tout au long entendu mes raisons. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Il parloit de rompre la caveche à tout le monde... Bref, estoit si hagard qu'on ne le pouvoit tenir. *Supplement du Catholicon*, chap. 10 dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 81.

Ombrageux, indocile. — Ce jeune prince se comporta avecques une telle modestie envers ce peuple hagard [les Génois] qu'il gagna grandement sa bonne grace. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 28.

Hautain. — Vous m'avez honoré, et non pas comme ceux Qui caressent les gens pour une fois ou deux, Puis, le matin venu, hagards, ne les cognoissent, Pensant estre honnis si les yeux ils abaissent Pour regarder quelqu'un. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 192). — Tu ne dedaignes point, d'un haussebec de teste, Ny d'un sourcy hagard, des petits la requeste. Id., *Amours diverses*, *A N. de Neufville* (I, 346).

Déraisonnable. — Il seroit impossible de dire combien de propositions hagardes furent mises en avant au desavantage du roy. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Ne soyons poinct si vilains et hagardz Que de laisser ce bon vin aux soldartz Qui nous font tant d'oultrage. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 66.

Hagarder. Traiter avec dédain? — Qui doutent que ceus là ne portent impatiemment d'estre hagardés par un inconnu n'aiant encores ataint le vintiesme de son age, né en un païs qui est sur les lisières de la mer d'ignorance, et fraisecloz, diront-ils, des entre-mondes d'Epicure? Rivaudeau, *Lettre à Honorat Prevost* (Marcel Raymond, *Rev. du XVIe siècle*, XIII, 258).

Hagardement. D'une manière farouche. — Ces fieres furies, Qui exercent sur moy mille bourrelleries Et qui, de cent regards hagardement lancez, Me rendent les poulmons d'outre en outre percez. Nuysement, *Œuv. poet.*, 94 vo.

D'une manière étrange. — Ausquelles... il s'addressoit assez hagardement, leur disoit qu'il les vouloit rendre participantes de sa grace et de sa lumiere, et leur faisoit ouvrir la bouche pour prophetiser comme luy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 3. — A ces paroles, ainsi hagardement prononcees par Polycrite, le peuple accourut à la foule et, se ruant sur luy, taschoit, mais en vaïn, de l'offenser. Id., *ib.*, III, 12. — L'empereur assis et les amans appellez, voicy un qui se presenta assez hagardement. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 584.

Hagios, Haguilleneuf, v. *Agios, Aguillanneuf*.

Ha ha. — Vieille ha ha, vieille hon hon, Vieille corneille, vieux héron. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Hahan, v. *Ahan*.

Hahay. Tapage. — Bazochiens, qu'on ne se mescontente, Car il est dict, sans faire grant hahay, Que vous jourrez ce joly moys de may. R. de Collerye, *Cry contre les clers du Chastellet*.

Haictément. Avec plaisir. — O que felicité sera loing desdictes republicques, si les philosophes sont desdaigneux de communicquer leur conseil aux roys et princes. — Ilz ne sont pas, dit il, si ingratz quilz ne le feïssent haictément... si les princes et roys estoient appareillez d'obeir à leurs bonnes opinions. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 21 vo. — Les femmes des Syphograntz cherchent diligemment une nourrice, et n'est difficile à trouver, car celles qui le peuvent faire ne font chose plus haictement que cela. Id., *ib.*, L. II, 49 ro et vo.

Haicter, v. *Haiter*.

Haie. *Refuser la haye*. Refuser de marcher en rangs serrés. — Dont messire Charles d'Amboise, ayant la charge de toute l'armee, voyant si grosse puissance d'ennemys, doubtant que le seigneur de la Palixe et ses gens ne fussent assez pour soustenir le faix de tant d'ennemys, volut la faire monter trois mille Allemans, lesquelz refuserent la haye, disant qu'ilz ne se departyroyent point s'ilz ne montoyent tous ensemble, et plusieurs fois refuserent a monter. J. d'Auton, *Chron.*, 65 vo (G., Compl.).

(Prononc.). — Boyssieres à travers de l'haye l'aperçoit. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 41 ro. — La belle cerisaye Rangee tout le long de la treille et de l'haye. Id., *ib.*, 114 vo. — Passons par ceste saulaie Pour entrer dedans ceste haie. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 111.

Haier. Entourer de haies. — Et ne faut qu'il allegue mes champs estre mal clos, car je suis celuy (possible) qui regarde autant de pres à les bien clorre et hayer. Du Fail, *Propos rustiques*, 1, p. 88.

Barrer par une haie, par un obstacle. — Ayant toute la nuict fait esplaner et delivrer les chemins et traverses des bois que les ennemis avoient haié et empesché. Rabutin, *Commentaires*, VI (G.). — (Fig.). Il ne suffit au prince, ainsi que dit le sage, De destourner l'ouye au danger de la rage De quelque raporteur, et d'espines hayer Les oreilles, afin de ne point l'escouter. G. du Buys, *l'Oreille du prince*, 27 r° (G.).

Haieteur. Celui qui prend soin des haies. — Jehan Le Blan, haieteur, II s. pour avoir serquelé les verdes haies. 1510 (G.). — Ung haieteur nettoye les verdes haies des fossez de la ville. 1511. Béthune (G.).

Haiette, dimin. de *haie.* — Sur les herbelettes, Herbes verdelettes Verdoyent feuillettes Feuillant les haiettes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 196). — Souventesfois se reposoient au mylieu de leurs troupeaux, souz le doux umbrage des hayettes fueillues. Id., *Illustr.*, I, 27. — L'un de çà, l'un de là, en sautelant volette Et saulte voletant pour franchir la hayette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, la Pipée*, p. 277. — S'il marche dedaigneux par dessus les plançons Des aires compartis en diverses façons, Et qu'il rompe en passant les bordures tondues Et d'un gentil dedal les hayettes fendues. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, II.

Haigne. Haine? — J'enflambay son courage à pousser les enseignes Dans l'Itale trempee en venimeuses haignes. R. Garnier, *Porcie*, 1168.

Haigner. Murmurer, être mécontent, souffrir. — Sans jurer ni haigner. A. Morin, *Siège de Boul.*, 21 (G.). — Vous voulez... qu'une pauvre pucelle, qui est ensoulfrée d'un feu plus vehement que n'est le gregeois, haigne en son ardeur sous les os secs d'un vieil chenu. Cholières, 7e *Matinée*, p. 265.

Haillon, employé dans le sens d'*habit.* — En quelque pays qui est des limites de France, on fait si grand honneur à ce mot *haillons* que, quand on verra des robes de velours, voire de drap d'or, on dira, *O les beaux haillons* ! H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 368.

Haillonner. Vêtir, couvrir. — Ami, despouillés-moy cette riche ecarlate... Haillonnés-moy de toile. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 127. — Pource [les premiers hommes] cousurent ils des fueilles de figuier dont ils haillonnerent leur nature devant qu'avoir l'usage d'autre invention. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 478 r° (G.).

(Dans un sens libre). — Je m'en raporte au confesseur de madame Louyse, laquelle luy disoit en confession qu'un moine l'avoit haillonnee. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 13). — Je veux mal à celles qui le font pour se venger, comme la huguenotte de Lyon, qui disoit à son mari qui la batoit : « Va, chien, vilain, par despit de toy, grand excommunié, j'iray tant à la messe, et me feray tant haillonner. » Id., *ib.*, *Elegie* (II, 36). — Elle eust mieux aimé se faire haillonner à une douzaine de moines qu'à lui. Id., *ib.*, *Fantaisie* (II, 229).

Haillonné. Couvert de haillons. — Les chiens... le gouspillerent de sorte que ses habillemens mesmes estoient tous à lambeaux. Estant sauvé avec peine... il demande à monsieur s'il vouloit pas ouïr la messe. Ce monsieur, le voyant ainsi haillonné, respond que non. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 49).

Haillonneux. Composé de haillons. — Il te faudra d'un habit haillonneux Vestir ton corps. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 68).

Vêtu de haillons. — *Belistre.* Pouilleux, malautru, rapetassé... haillonneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°. — *Mendiant* ou *Mendieur.* Pauvre... rapetassé, haillonneux. Id., *ib.*, 261 v°. — De mesme se peut tapir un genereux et robuste courage en un corps haillonneux et mal en point. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 253 v° (G.).

Haim. Hameçon. — [Panurge avait] force provision de haims et claveaulx, dont il acouploit souvent les hommes et les femmes en compaignies ou ilz estoient serrez. Rabelais, II, 16. — Avecques un petit aim lon prent de gros poissons. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 34. — Ne penses pas qu'il y ait... poisson aucun qui, pour la friandise du ver, s'accroche plus tost dans le haim que tous les peuples s'aleschent vistement à la servitude. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 36. — Si de ma tremblante gaule Je puis lever hors de l'eau Pris à l'haim le gros barbeau Qui hante au pied de ce saule. Ronsard, *Gayetez, Vœu d'un pescheur* (II, 59). — Ainsi voit-on le pescheur sur les eaux, Par l'aim caché sous une amorce belle Les poissons pris banir de leurs ruisseaux. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 292). — Il me sembloit que dessus une roche J'estois assis avecques mon haim croche, Pour épier les poissons dessous l'eau, Et qu'à mon haim s'en accrochoit un beau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 226 r° et v°. — Ma raison sans combatre abandonna la place, Et mon cœur se vit pris comme un poisson à l'hain. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 12. — Il ne faut plus nourrir cest enfant qui me ronge, Qui les credules prend comme un poisson à l'hain. Id., *ib.*, II, 74. — C'est une psette, laquelle s'est frottee au haim, puis l'a englouty, elle est prise. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 49. — D'un petit haim on prend le gros poisson. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 351.

(Fig.). Ilz... mettent... le hain ou hameçon en l'amorse, comme le pescheur. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Ce sont les haims, les appaz et l'amorse, Les traictz, les rez qui ma debile force Ont captivé d'une humble violence. Du Bellay, *l'Olive*, 65. — Je veux mourir pour tes beautez, maistresse, Pour ce bel œil qui me prit à son hain. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 23). — Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'apas De son bel œil qui m'alleche en sa nasse. Id., *ib.*, I, 65. — Les amorces des biens hautains N'ont point tant d'appast en leurs hains Qu'elles deçoivent ta sagesse. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 49). — Où prit Amour encor ces filets et ces lesses, Ces haims et ces apasts que sans fin tu me dresses...? O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 32. — Heureux vraymment celuy qui jeune d'ans s'en-volle, Fraudant les haims de ceste vie folle, Qui tousjours nous abuse, et d'un espoir trop vain Nous va pipant tousjours du lendemain. Ronsard, *Epitaphe d'Ant. Chasteigner* (V, 276). — Ulysse... Sans s'allecher à l'haim de tels appas, Pensoit tousjours à voir sa vraye femme Et son païs agreable à son ame. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 2 r°. — D'un autre appast cet hain, pour m'attraper,

Faudroit cacher. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., A M. de Tiron.* — Ne vois-tu pas que ce ne sont que feintes, Que ce n'est rien qu'un parler allechant... Qu'un haim caché sous des paroles sainctes? Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 16). — Sous cet argent, il m'est advis que je voy reluire l'hain qui nous doit attacher par la gorge. Larivey, *les Tromperies*, III, 1.

Hain, v. *Haim.*

Haine (Prononc.). 1° *h* muette. — Bien faisoit à considerer l'hayne et malveillance que avoient contre les dicts Venitiens generalement tous les princes. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 276. — [Tibere] voulut demonstrer son hayne envers les senateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVII, ch. 122 (257 r°). — Jerusalem... Me feit en croix innocent mourir d'hayne. Ferry Julyot, 1re part., 19, trad. de Lactance. — De là l'haine, l'envie et l'homicide main. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 81. — S'esloigner de l'effort de l'haine et de l'envie. Id., *Aman*, II, p. 38. — Passer, loin d'haine et d'envie, Le printemps de nostre vie. G. Durant, *Œuv. poet.*, 109 r°. — Il ne luy monstra jamais aucun semblant mauvais d'hayne ny de passion contre luy. Brantôme, *Cap. franç., le grand Roy François* (III, 147). — Elle [la fortune] aura finallement payé le reste de son hayne en ceste publique plainte et deuil de toute la France. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 70). — Que maudit soit-il, pour l'hayne et envie que je luy porte. Id., *des Dames*, part. II (IX, 569).

2° *ai* formant deux syllabes, de sorte que *haine* rime avec des mots en *-ine*. — Apres amour aussi vient la hayne... Tant qu'à mon tour le lyz est à ruyne. *Anc. Poés. franç.*, IX, 300. — On trouve en escript qu'ung tirant, Qui estoit queux d'une cuysine, Si le prist par grande hayne. *Ib.*, I, 206.

Haineur. Celui qui hait, ennemi, — En endurant sont vaincuz les hayneurs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 129). — A fin que si aucun des satrapes... s'efforçoit de revolter, il trouvast en la mesme region des aversaires et haineurs pour luy resister. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 8. — Ces haineurs des hommes se forgent une privée et solitaire vie. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (55 v°). — Vous estes plus fort Que ce meschant qui fait sentir la mort A ses haineurs seulement par finesse. Grevin, *Poesies*, *les Jeux Olimpiques* (p. 30). — Aborder un Cesar qui n'eut jamais haineur Qui soudain ne sentit l'effort de sa fureur. Id., *Cesar*, I, p. 3. — Endurer l'arrogance de leurs hayneurs et envieux. 1573. Du Preau, 196 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Cesar, privé par ses haineurs, Citoyen, des communs honneurs, Contraint de se defendre, Alla les armes prendre. R. Garnier, *Cornelie*, 1499. — Et si par eux mon ame est de la mort prochaine, Pourquoy ne fuy-je au moins les haineurs de ma vie? Nuysement, *Œuv. poet.*, 54 v°. — Et mes loyaux soudars pour ma querelle armez, Qu'elle vient d'inciter, l'inhumaine, à se rendre A Cesar mon haineur. R. Garnier, *Marc Antoine*, 893. — Je feis que mes haineurs contre moy s'esleverent. Id., *ib.*, 1161. — Un prince... Qui scait si bien dompter les ennemis du roy Et rembarrer l'orgueil des haineurs de la foy. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du cerf*, p. 335. — Mais des bons qui la paix et la justice honorent... Il a tousjours le soin, leurs sceptres il maintient, Et contre tous haineurs leur querelle soustient. R. Garnier, *Tragedies*, au Roy. — Nous pouvons prattiquer... l'enseignement de Plutarque, qu'on doit retirer utilité de son hayneur. St François de Sales, *Controverses*, Avant-propos (I, 15 var.). — Le hayneur est en tourment, le hay est à son aise. Charron, *Sagesse*, I, 26.

(Adj.). Des ennemis. — Il verra que ma dextre, au sang haineur souillee, Sera, quoy qu'il m'en fasche, au sien propre mouillee. R. Garnier, *Cornelie*, 1123.

Haineusement. Avec haine. — Si, ne voulant à aucun plaire, Presqu'à soy-mesme on veut desplaire, Haineusement ambitieux. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 140).

Haineux 1. Objet de haine, odieux. — Adonc se print le triste roy Priam à plourer miserablement... voyant que ores il... estoit tombé en la malvueillance de ses subjets propres. Si dit à Antenor et à tous les assistans quil leur laissoit la charge totale de lappointement... Et que pource quil leur estoit ainsi devenu hayneux, il se tiendroit desormais solitaire en son palais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22.

Celui qui hait, ennemi. — Et dirons ce que sçaurons dire De tes maulx pour plus fort te nuyre, Car nous sommes tes aigneuses. *Anc. Poés. franç.*, VII, 106. — Tu me monstras le dos des ennemis, Et mes hayneux j'ay en ruyne mis. Marot, *Ps. de David*, 16. — Que sa pensée au Seigneur soit ravie, Qui de tous maux seul la soulagera, De ses hayneux aussi la vengera. Id., *le Riche en povreté*. — Si j'avois un haineux qui machinast ma mort, Pour me contre-venger d'un si fier adversaire, Je voudrois qu'il aimast les yeux de ma contraire. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 182). — Il [Ulysse] feit de ses haineux une belle vengeance, Pour me venger des miens je ne suis assez fort. Du Bellay, *les Regrets*, 40. — Rom les folles menaces, O Pan, de mes haineux. Baïf, *Eglogues*, 3 (III, 19). — Tous mes autres haineux m'attaquans n'avoyent peu Consommer mon espoir. Aubigné, *le Primtems*, I, 9. — Or trionfons, Antoine, et aux dieux rendons graces D'avoir de nos haineux rabbatu les audaces. R. Garnier, *Cornelie*, 1370. — Elle [la France] a tousjours, d'une ordre bien dressée, De ses haineux la force renversée. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume.* — David, tout au contraire, est haineux capital Des ennemis du roy. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 350 *ter*. — J'ay rompu les desseins de ton prince adversaire. J'ay contraint tes haineux jusques à te bien faire. Montchrestien, *David*, V, p. 231. — En cela le vainqueur ne demeurant plus fort Que de voir son haineux le premier à la mort. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 35). — Pere de ses subjects, amy du miserable, Terrible à ses haineux, mais à nul mesprisable. Id., *ib.*, II (IV, 86).

(Prononc.). 1° *h* muette. — Ell' assoupit son haineuse discorde. Le Caron, *Poesies*, *le Démon d'amour*, 30 r°. — Et prevoiant que Justice voulloit Laisser la terre ou l'haineux sang coulloit. Id., *ib.*, 34 v°.

2° *ai* formant deux syllabes. — Quand la force italique et la fleur des François Par estrif hayneux firent mortelz exploits. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 196).

3° *aigneux*. (Voir le 1er exemple du 2e alinéa). — Qui faict cela qu'aucuns d'un naturel aygneux Ne peuvent demeurer sans avoir guerre entr'eux? Aubigné, *la Creation*, X (III, 399).

Haineux 2. Il faut peut-être lire *haiveux*, pour *aiveux*, *eveux*, aqueux. — Les autres humeurs sont exhallees par la vehemence du feu, qui chasse les matieres haineuses et humides. Palissy, *Re-*

cepte veritable, p. 21. — Voila qui me donna occasion d'entendre et cognoistre que toutes les pierres transparentes sont la pluspart de matiere haineuse, et de tant plus elles sont haineuses, elles resistent plus vaillamment au feu. Id., *ib.*, p. 48.

Hair, v. *Air*.

Haïr. *Haïr à.* Haïr de. — Mon ame de sa complexion refuit la menterie et haït mesme à la penser. Montaigne, II, 17 (III, 41).

Haïr de mort. Haïr mortellement. — Affin qu'il ne feust tortycolly (car telles gens il haïssoit de mort). Rabelais, II, 30.

Se haïr. S'ennuyer, ne pas se plaire. — Tibere... pource qu'il se hayoit en toutes villes, colonies et lieux assiz en terre ferme, s'alla cacher en la solitaire isle de Capree. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, p. 167. — J'aime Tibur lors que je suis à Rome, I estant je m'i hai, signe d'un leger homme. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 8.

(Formes). Les formes non inchoatives se maintiennent encore à beaucoup de temps.

Indicatif présent. — Bien souvent, etonnez de la difficulté et longueur d'apprendre des motz seulement, nous laissons tout par desespoir, et hayons les lettres premier que les ayons goutees. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — C'est ce qui fait que nous trouvons Du tout bon ce qui est des nostres, Que nous hayons et dédaignons, Fut il bon, ce qui est des autres. Jodelle, *Ode de la chasse* (II, 318). — Vous m'estes contraire Et me hayez. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Chanson*. — On dit aussi en termes escorchez que vous hayez tant, *C'est un humoriste* : ou, *Il a du capricce*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 287. — Marastres hayent naturellement les enfans des premieres femmes de leurs marys. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 407). — Les voisins... te hayent mortellement. Des Périers, *Des mal contens* (I, 100). — O Seigneur... tu as espars tes ennemis, et tous ceux qui te hayent s'enfuyent arriere de toy. Calvin, *Serm. sur le Ps.* 124 (XXXII, 475). — De l'un en l'autre ainsi chassez, ils cheent, Et tous ensemble egalement les hayent. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 26. — En telle nouveauté, il ne faut point alleguer qu'on frequente ceux qui parlent avec jugement. Car tels personnages, ce sont ceux qui hayent le plus ces mots qui sont creus en une nuict. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 280.

Imparfait. — Ne hayois tu pas Demosthene plus que tous tes ennemis? F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange de Demosthene*, 32. — Eneas... avoit dissension avec Paris : et le hayoit, à cause de ce qu'il avoit violé et prophané le temple d'Apollo. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Il a dit... que s'il me tenoit qu'il me feroit mourir, et que j'estoye l'homme vivant qu'il hayoit le plus. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 45. — Je m'esbahis pourquoy elle me hayoit tant, veu qu'oncques je ne la veiz. *Amadis*, I, 23. — Combien qu'elle portast peu d'amytié à Amadis... si hayoit elle encores plus le roy Lisuart. *Ib.*, IV, 12. — Elle hayoit mortellement ce qu'elle avoyt aymé. Marg. de Nav., *Heptam.*, 35. — Quiconque soit l'auteur, il est aisé à voir qu'il ne hayoit point les moines, ains semble parler comme estant du nombre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 69). — Ce qu'on raconte du roy Antigone avet bien aussi bonne grace, qu'il aimet bien les traistres ce pendant qu'ils faisoyent la trahison : depuis qu'ils l'avoyent faicte, qu'il les hayet. Id., *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 39. — Maugiron... haioit mon frere d'une telle haine qu'il conjuroit sa ruine en toutes façons. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 130. — Les damoiselles et femmes de chambre de ladite royne Polypo hayoient mortellement Heleine, pource que leur seigneur le roy Tlepolemus avoit prins mort à cause d'elle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 23. — Ilz haioient les Thessaliens, lesquelz si eussent tenu le party des Grecz, je pense que de leur part ilz eussent medizé. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 30.

Impératif. — Hay, hais, hait, haions, haiez, hayent. Ramus, *Grammaire*, ch. 17.

Subjonctif présent. — La premiere chose, ce sera d'apprendre à escorcher des mots italiens : encore que je haye cela mortellement. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 285. — Encores ne craindray-je de te dire alors cecy (ores que tu me hayes comme ennemy). F. Bretin, trad. de Lucien, *le Desherité*, 31. — Ne pensez pas que son hoste elle haye En le tuant ou en luy faisant playe. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 6 v°. — N'y a aucun qui haye ou mesprise ceux qui sont tousjours en armes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, III, 4. — Le soing praesentement joieux Haie de chercher soulcieux Ce qui oultre doibt naistre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 16. — Mais il n'est rien qu'ici ces hommes hayent tant Que l'homme dont ils vont les seuls membres portant, La seule face aussi. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 239).

Participe présent. — Mais le bon roy, hayant mondanité, Ne fist conte de telle dignité. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 29). — Mais Juppiter hayant faulse Discorde... Y envoya derechef par grand cure Son grand heraut et truchement Mercure. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 65). — Ayme gens... Qui font justice en chacun lieu, Craignant Dieu, hayant avarice. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 271). — Les dieux hayantz ingratitude vile Nous font sentir double vengeance amere. Maurice Scève, *Delie*, 391. — Hayant les ceulx qui veullent prendre paine A me tuer. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 51. — Mais maintenant le penser mesme Me cause une douleur extréme, Me hayant moymesme en pensant Cela que j'allois pourchassant. R. Belleau, *Petites Inventions*, *A l'Amour* (I, 156). — Je prioy... Qu'un couple si parfait s'entr'aimast longuement, Hayant plus que la mort ceux qui, brûlez d'envie, Troubloient l'heureux repos d'une si douce vie. Desportes, *Elegies*, L. I, *Discours*. — Car aussi tost qu'ils ont acquis pouvoir, Ils vont hayant ce qu'ils nommoyent leur vie. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 263 r°. — Tandis que ce grand homme a esté despité, Hayant Agamemnon, moins dure estoit la peine De combatre aisément l'armée achaïenne. Id., *Iliade*, XVIII, 126 v°. — Sçache au moins la postérité Que, hayans telle nouveauté, Passiez par ce nouveau langage Comme par un mauvais passage. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Condoleance aux courtisans* (I, 12).

Futur et conditionnel (*ai* ne forme qu'une syllabe). — J'aymois l'amy devant couvertement; Et je hairray tout aultre doublement. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. II, v. 734. — Celuy que je hay vif, mort je ne l'aimeray. — Celuy que j'aime vif, mort je ne le hairay. Baïf, *Antigone*, III, 1. — Je hairay pour jamais lorgueil de ces maistresses. Mmes des Roches, *Tobie*, sc. 5. — Ainsi chascun, quelque part que tu soys, Hayt et hayrra ta faulse progenie. Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 142). — Le defunt te haira pour bien bonne

raison. Baïf, *Antigone*, I, 1. — Sera le patron de bien vivre... Haira l'hypocrisie à mort. Id., *les Mimes*, L. IV (V, 214). — Sil ki t'ém' au bankêt konvîras, non ki te hêra. Id., *les Bezognes é Jours d'Eziode* (V, 387). — (Au Printemps). Trop hairons nous ta verde floriture, Si ta figure Ha si mauvais augure Qu'à ton venir Mort nous jette ses dards. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 94). — Devant les yeulx vous viendra honte honneste, Et n'en hairrez cil qui vous admonneste. Marot, *l'Enfer*. — Gagne donques d'elles ce point Que les deus ne me hayront point Qui auront le desavantage. Baïf, *Devis des dieux*, 1 (IV, 150). — Les bons beuveurs de nuict du meilleur vin de ville T'hairont si tu refuse à boire quand et eulx. Trad. d'Horace, *Epistres* (1583), I, 18. — Mais de mes maux le pire estoit la dure absence De mon soleil, sans qui je hairois la clarté. Jodelle, *les Amours*, sonn. 36.

Participe passé. (Dans le vers suivant, *hay* ne compte que pour une syllabe). — Hà, peuple que j'ay hay, hà nation maudite. Rivaudeau, *Aman*, III, p. 98.

Les formes inchoatives s'étaient introduites dans des emplois où elles ne sont pas maintenues, aux personnes du singulier du présent de l'indicatif, et à la 2e personne du singulier de l'impératif : *ai* (ou *ay*) compte pour deux syllabes dans les exemples suivants :

Indicatif présent. — Ah ! que je hay le soudard Qui ha le courage couard, Et qui par une lasche fuite... Le danger de la mort evite. R. Garnier, *Porcie*, 1393. — Amy, ne t'en esbahy ; Mon jugement et ma plume Sont forgez dessus l'enclume D'une que j'aime et hay. É. Pasquier, *Monophile*, Au lecteur (II, 695). — En aimant ces Romains tu haïs la vertu. Montchrestien, *la Cardinoise*, IV, p. 144. — Un bien savant gueres ne poind et mord, Mais les poignants haït jusqu'à la mort. Melin de St Gelays, *Ballades*, 1 (II, 2). — Car on ne veoit en cueur qui obeist Jamais orgueil, sur tous vices l'hayst. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — Plus est servy le corps, plus faict de plaincte... Plus on le prie et moins il obeist, Plus est aymé, Plus son salut hayst. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Qui aime la vertu et qui haïst le vice, Qui est riche de biens, de moyens, de faveurs. Rivaudeau, *Hymne de Marie Tiraqueau*. — Le ciel sous sa masse ronde Hait l'affronté sourcy. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 96. — Le peuple qu'il hait et qu'il nomme idolatre. Id., *Aman*, II, p. 45. — Qui haït le plaisir, fuit toute compaignie. Brantôme, *Poés. inéd.*, 127 (X, 480).

Impératif. — Ayme donques (Ronsard) comme pouvant haïr, Haïs donques (Ronsard) comme pouvant aymer. Du Bellay, *les Regrets*, 140. — Aime-les, elles te hairont : Haï-les, elles t'aimeront. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 7. — Nulle amitié n'est immuable : Nulle inimitié perdurable. Haï comme pouvant aimer : Et comme pouvant haïr aime. Id., *les Mimes*, L. II (V, 122).

(Prononc.) : *h* muette ou absente. — Le sens et l'entendement de se reconnoistre et d'haïr la tirannie. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 30. — Quelle amitié peut on esperer de celui qui a bien le cœur si dur que d'haïr son royaume...? Id., *ib.*, p. 51. — Tous les autres [auteurs de la Saint-Barthélemy] sont mortz par permission divine, puisque Dieu n'ahist tant que le sang respandu de quelque créature que ce soit. Brantôme, *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon* (IV, 301). — Les huguenotz l'hayssoient fort. Id., *ib., le Mareschal de Saint-André* (V, 36). — MM. de Montmorency l'ahissoient fort. Id., *Couronnels franç.* (V, 358).

Haire 1. Tourment, ennui. — Le bon feut à la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz luy faisoyent mille hayres. Rabelais, II, 22. — Ceulx qui se marient Ainsi qu'il fault, et en ce ne varient... Sont bien heureux, et auront peu de haire En leurs espritz. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Haire 2, v. *Here.*

Haire 3. Exclamation servant à exciter. — Mieux eut valu la hayre Pourter pour voz harnoys Que crier : haire, haire, Et mourir soubz voz boys. 1515. 2e *Chans. sur la bataille de Marignan* (G.). — On m'a mis les chiens à ma queue, criant here, here, et m'ont prins par la robbe et par les jambes. Calvin, *Discours d'adieu aux ministres* (IX, 892). — Tu estois la retraitte de mon peuple, et tu cries haire, haire, apres ceux qui venoyent se cacher sous ton ombre. Id., *Serm. sur le Deuter.*, p. 778 b, édit. de 1567 (G.). — Cf. *Harer.*

Haireux (?). — L'ung fait le haireux eschauffé, Et l'autre empoigne l'estoffé, Et mengut tout jusqu'à la paille. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 169).

Hairizoner (?). — Les arches et avant becz des quelz pontz auparavant et aux deux coustez des dictes voutez seront faictz de taille brochee et hairizonez de chaux et de sable desditz deux coustez. 1531. Arch. M.-et-L. (G.).

Hairronnier, v. *Heronnier.*

Haïssable (H. D. T. 1611). — 1584. Un air empesté est haïssable aux corps bien complexionnez. J. de Barraud, trad. de Guevara, *Epist. dorées*, IV, 44 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Haïsseur. Celui qui hait, ennemi. — Pour aller heberger en un plus beau sejour, Auquel les bons esprits et haïsseurs de vices Jouissent en repos d'eternelles delices. Rivaudeau, *A C. d'Aunis.* — Diogenes... estoit juge bien plus aigre et plus poignant... et par consequent plus juste à mon humeur que Timon, celuy qui fut surnommé le haisseur des hommes. Montaigne, I, 50 (I, 415). — Timon, cest insigne et beau haïsseur d'hommes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 27 (II, 86). — Un de la seree, haïsseur de songes, va en s'escriant dire, O que ceux se peuvent dire heureux qui ne songent point ! Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 146).

Hait. *A son hait.* A son gré, à son aise. — Il est bien heureux, qui a Tout ; Car il a le vent à son het. *Anc. Théâtre franç.*, III, 199. — Ceste dict à soubzhait, Et ceste aussi bien babille à son hait. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 85. — Paris le print, et but à son hait. Et apres avoir savouré la noble liqueur... il parla en ceste maniere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Si l'un s'en rit, si l'autre est à son hait, Si l'un s'esbat, si l'autre se recrée. Marot, *Epistres*, 5.

De bon hait. De bon cœur, avec plaisir. — Mais je vous jure, sur mon ame, Qu'il le faisoit de très bon hayt. *Anc. Théâtre franç.*, I, 373. — Venez et allons de bon hayt A Instruction que je voy. *Ib.*, III, 12. — Je vais, je viens, je me defferre, Avec mon corps, si très de hait Que, si je tumboye jus à terre, Je combatroys de meilleur hayt. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 330. — Certes j'y entendroye D'aussi bon hayt que regnard en tendre oye Frappe ses dentz. Cretin, *A maistre Fran-*

çois Charbonnier, p. 221. — Lesquelles gualoises voluntiers et de bon hayt font plaisir à gens de bien. Rabelais, III, 2. — Pantagruel pria un chascun soy mettre en office et debvoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hayt. Id., IV, 25.

De bonne humeur. — Il trouva son maistre joyeux et de bon hait, et soy addonnant a devis solacieux. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 42.

Cf. *Dehait.*

Haiter. Plaire, faire plaisir. — Je vous prometz que bien me haitte Vostre maintien, ma chère dame. Je ne vy meshuy, sur mon ame, Rien qui me fust plus aggreable. *Anc. Théâtre franç.*, III, 42. — La compaignie qui me haitte, C'est de les veoir soirs et matins Près de moy. *Anc. Poés. franç.*, IX, 105. — Or emprunter du gros et du menu Depuis troys ans de fait m'a convenu Pour un procès qui guières ne me haicte. R. de Collerye, *Rondeaux*, 68. — Vostre ouvrage tres bien me haitte, Mais qu'alliez tout doulcettement A ce premier commencement, Pource que je suis trop jeunette. *Petit traicté contenant la fleur de toute joyeuseté* (G.). — Il a payé la naturelle debte Que nous payerons, combien qu'a tous ne hayte. Dieu a mis fin a ses mondains labeurs. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 86. — Elles commencerent escorcher l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte. Rabelais, III, 18. — De ceux qui n'appetent rien Nud je sui la compaignie : Et, fuiard, des riches grands Quitter me haite les rangs. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 16.

Se hetter de. Prendre plaisir à. — Amasse, amasse, assemble, assemble, Sans jamais de rien te hetter. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 49).

Hayté. Sain, bien portant. — Je sçay bien le lieu et la terre Dont il yssit hayté et sain. *Anc. Poés. franç.*, I, 205. — Je n'ay pied ne membre retraict ; Si suis sain et haictié et droit. *Ib.*, III, 89. — Il n'est indecent a la fille qu'elle soit ceincte et environnee d'ung devantier ou serviette, apprester pour ses pere, mere, mary ou enfans, soient haytiez ou debilitez. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3.

En bon état d'esprit. — Maistre fol, a qui appellez vous de la sentence du roy? — A vous mesmes (dict il) sire, mais que vous soyez plus haitté et esveillé que vous n'estes. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 32.

Content, heureux. — Je ne veiz homme de quoy je fusse plus haicté. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 3 r°.

Haiz (?). — De souhaitter autant vault une fève Semée parmy des pierres ou des haiz. *Anc. Poés. franç.*, III, 154.

Halainer, v. *Halener.*

Halas. Hélas. — Halas, halas, mon amy. Rabelais, IV, 6. — Halas, halas... Vouldriez vous bien damner vostre ame? Id., IV, 54.

Dans ce mot composé, *las* reste encore variable. — Ha lasse vous avez faict office de cruelle pitié. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. vi, 75 r°.

Halcyone, v. *Alcyone.*

Hale. En vénerie et en fauconnerie, cri pour exciter les chiens et les oiseaux. — Il ne luy fault que lascher les longes, je diz l'aiguillette, luy monstrer de pres la proye : et dire, hale, compaignon. Rabelais, III, 27.

Halebarde. (Emploi du mot pour désigner des armes dans l'antiquité). — [Les Thraces] estoyent de grands et puissans hommes... branlans sur leurs espaules droittes des pesantes et massives halebardes. Amyot, *Paul Émile*, 18. — Et combatoyent les soudards à grands coups de picques, de halebardes et de javelines, et jettoyent des pots et lances à feu. Id., *Antoine*, 66. — Ceux qui pour lors veilloient au prochain corps de garde Vestent le corselet, prennent la halebarde. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 123.

(Prononc.). — Avec son hallebarde sur le col. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 57). — Je baissay la teste, ayant l'espée en la main, et mon page, qui pourtoict mon halebarde, auprès de moy. Id., *ib.*, L. IV (II, 218). — Cingar... tenoit son halebarde bas, toute preste à s'en servir. Trad. de Folengo, L. XII (I, 331). — La Burthe, perdant patience, luy donna de l'hallebarde... à travers le corps. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 4). — Il vint à estre poussé fort rudement d'un Souysse... avec son hallebarde. Id., *ib.* (VI, 44). — La Loue... fut tué d'un coup d'hallebarde. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 22. — Son halebarde ostée, un rondacher le trainoit par un pied en bas. Id., *ib.*, VI, 12. — Vous y voyez un moine qui se creve un œil de l'hallebarde de celui qui va devant. Id., *Faeneste*, IV, 13.

Halebardier (adj.). — *Hante.* Dure, ferme, javelineuse... halebardiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 203 v°.

(Subst.). Garde armé d'une hallebarde. Le mot s'emploie quelquefois pour traduire des mots grecs de sens analogue. — Ainsi le peuple authorisa la proposition d'Ariston touchant l'ottroy des hallebardiers. Amyot, *Solon*, 30. — C'estoient deux hallebardiers d'Archias qui battoient à la porte, estant envoyez à grande haste devers Charon... Charon leur demanda... s'il y avoit rien de nouveau : Nous n'en sçavons rien, dirent ces sergens. Id., *De l'esprit familier de Socrates.*

Hallebardiere. Femme d'un marchand de hallebardes. — Adieu la grand hallebardiere. Marot, *Gracieux adieu aux dames de Paris*, édit. Guiffrey, III, 127.

(Prononc.). 1° Accompagnez... des albardiers pour les garder. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 29.

2° Au meilleu de leur trouppe voyoit on leurs enseignes au vent, accompaignées de halbardiers. *Amadis*, IV, 15.

Halebran. Jeune canard sauvage. — Une autrefois ilz prenoyent grand plaisir à tendre aux oyseaux, et avec des lacz courans et colletz prenoyent des oyes sauvages, des halebrans et ostardes. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 26 v°. — Hallebrans. Maulvyz. Flammans. Rabelais, IV, 59. — Canards, albrans, oisons et autres sortes de gibier. Id., V, 14. — Et autres fois tu parts de Montferrand Pour descouvrir par les champs l'allebrand Qui en may erre Souz l'herbe raiz de terre. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 111 v°. — Je vous laisse à penser combien il y pouvoit avoir des halebrants, consideré qu'à chasque nichée il y en a souvent jusques à seize et dix-sept. C'est un manger exquis à la dodine. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 69. — Apres sont les gelinotes dites de Numidie, espece de faisan, puis les poules d'eau, le heron, l'otarde, le hallebran, l'aigrete. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 1.

Halebrener. Chasser l'halebran. — Christophe La Chievre, charpentier, fournit deux nacelles pour servir a monseigneur pour aller halle-

brener a la saison aux estangs de Choupy. 1538. Arch. Meuse (G.).

Halebrené. Fatigué d'avoir chassé l'halebran. — Nos sacres sont allebrenez. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 170).

(Par extens.). Fatigué, éreinté. — A troys chevrons hallebrenez de canabasserie. Rabelais, II, 13. — Le Goitron trois jours apres retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil pochè. Id., IV, Anc. Prologue. — Par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé. Id., IV, 35. — Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné. Id., V, 7. — Voyez comment il est hallebrené. Id., V, 27. — Cestui-cy est vieil, albrané, Radoteux, tané, bazané. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Car par les lieux buyssonneux En vain il [le lièvre] recourt, péneux, Hallebrené de la chasse. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du lièvre à force*, p. 143. — Un matin qu'il pleuvoit, tonnoit, gresloit, tempestoit, Guillemin, allant au marché vendre un peu de fil, fut contraint s'en retourner à l'hostel, mouillé, harassé, et tout hallebrené. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 147). — Il n'est ny marchant, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim. Montaigne, III, 5 (III, 342). — Quelques uns des plus halbrenez... d'entre ces maranes et mescreans s'estonneront de premier abord, lisants ce filtre, *Nouvelles des regions de la lune. Supplement du Catholicon*, Préface, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 14. — [Balde] n'ayant encor les jambes bien fortes ny les pieds bien asseurez, pendant qu'il s'efforce de courir et de vouloir voler comme l'oyseau, tout halebrené, tombe souvent en terre, et gaigne de bonnes beignes au front. Trad. de Folengo, L. III (I, 56). — [L'armée du roi] estoit fort allebrenée et mal menée, pour les grandes incommoditez qu'elle avoit pâty. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Montejan* (III, 111). — Plusieurs y en a qui aymeroyent mieux un bon artisan de Vénus, frais et bien émoulu, que quatre de ceux de Mars, ainsi allebrenez. Id., *les Dames*, part. II (IX, 400).

(Subst.). Ces albrenez qui tousjours sont au cul l'un alembic, cuidants qu'il n'y a qu'à soufler pour devenir riches. *Supplement du Catholicon*, ch. 8, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 61.

Halecret. Corselet de fer protégeant la poitrine et le dos. — D'autre costé voyt on le plus souvent Lorges jecter ses enseignes au vent, Pour les pietons faire usiter aux armes... Grans hommes sont en ordre triumphans... Fort bien armez, corps, testes, bras et gorges : Aussi dict on : les hallecretz de Lorges. Marot, *Epistres*, 3. Ici, le mot *halecret* semble désigner le soldat portant un halecret. — Le bon chevalier... emprunta ung halecret d'ung adventurier, qu'il mist sur sadicte robbe, et monta sur ung gaillart coursier. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 49. — En leurs divises... font protraire... *non* et un halecret, pour *non durabit*. Rabelais, I, 9. — Helisor... feit faire ung grand mirouer d'acier, en façon de hallecret, et, l'ayant mis devant son estomach, le couvrit très bien d'ung manteau de frise noire. Marg. de Nav., *Heptam.*, 24. — Les armes que nous prendrons pour le corps seront ceulx cy : premierement le hallecret complet et tassettes jusques au dessoubs du genouil. R. de Fourqueaux, *Instruct. sur le faict de la guerre* (A. Lefranc, *Rev. du XVI^e siècle*, III, 139). — Mars en fut poinct, si que la dure trempe Du hallecret ne l'a pas secouru, Quand le petit aveugle l'a feru. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 130. — C'est autant comme si un homme estoit bien equippé, qu'il eust et hallecret, et heaume, et espee, et bouclier, et qu'il pendist tout cela au croc. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 12 (XXXIII, 158). — Il vestit le fer enrouillé D'un halecret fait à la suisse. 1562. *Chans. des corporiaux* (G.). — Avoir continuellement le cul sur la selle, le halecret sur le dos, le casque en la teste. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 38 (G.). — Dix-huict Escossois, la plus part percés de coups, comme n'ayans pour armes que des halecrets d'Escosse de lames clouées entre deux cuirs. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 17.

(Par comparaison). — Dieu luy a donné [au hérisson de mer] moyen de sçavoir faire plusieurs espines piquantes, par dessus son halecret et forteresse. Palissy, *Recepte veritable, De la ville de forteresse*, p. 117.

(Fig.). — Donner pour Dieu, c'est ung fort alecret Pour batailler ou public ou secret Contre le diable. J. Bouchet, *les Triumphes de la noble dame*, 42 v° (G.). — Noz armes sont, comme sainct Paul nous advertit, le bouclier de la foy, le glaive de la parole, le heaume de salut, le halecret de justice. Calvin, *Lettres*, 3685 (XIX, 232). — Ains lors que dans leur cœur les semences divines Ont pris de longue main des profondes racines, Et qu'ils ont l'estomac d'un halecret vestu Fait à preuve d'ennuis, espais, à froid-batu. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 3^e *Jour*, *les Peres*, p. 310.

Armure (dans un sens général). — Styx d'un noir halecret rampare Ses bras, ses jambes et son sein. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 128).

Le mot *halecret* désigne souvent des armures de l'antiquité. — Ilz [les Carthaginois] avoient leurs corps armez de bons halecretz. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 102 v°. — Il y avoit entre aultres choses mil halecretz moult excellemment ouvrez et dix mil boucliers. Id., *ib.*, 103 v°. — Vous serez armez ayans un hallecret en doz, l'escu en la senestre... l'espée ou cymeterre en la dextre. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 3. — Car il revint tout le dernier des Grecz, Qui portent tous de fer les hallecretz. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssée*, 22 r°. — Leurs hallecretz leur pesoient beaucoup. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 38 r°. — Demosthenes... prit avec luy dix mille hommes bien armez de bons halecrets, et autant d'autres armés à la legiere. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 5. — Son armee estoit de vingt mille hommes de pied, la moytié armez de halecrets et autres armes pesantes, et l'autre moytié à la legiere. Id., *ib.*, XIII, 25. — Le tyran Dionysius... vivoit en perpetuelle crainte, et estoit contraint de porter par dessoubz sa robbe un halecret. Id., *ib.*, XIV, Proeme. — Ce que Philopoemen corrigea, en leur persuadant... de s'armer les testes de bons morrions, les corps de halecrets, et les cuisses et jambes de bons cuissots et bonnes grefves. Id., *Philopoemen*, 9. — Ne cesserons nous jamais, apres un si long temps, d'avoir le halecret sur le dos, et le pavois sur le bras? Id., *César*, 37. — Le hallecret d'or et de cuivre blanc Met-il au dos. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 618. — (A Holopherne). Prince... Le plus chery du ciel, le plus fort, le plus sage Qui porte espee au flanc, sur le dos halecret. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 392. — Il receut la blessure au fond de sa poitrine, Et la pointe rompit le halecret serré Dont contre les dangiers son corps fut emmuré. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 23 v°.

Haledossé (?). — Il... deploye force filets,

harnas, toilles et traineaux pour chasser au vent, et y enserrer des belles escrevisses haledossées par imagination. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 7. — Cf. *Halledosse.*

Halefertier. Gueux. Cf. *Galefretier.* — Je vis passer un petit regiment de dix sept capussins espagnols, pauvres halefertiers. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 56 (G.).

Haleine. *Grosse haleine*, v. *Gros.*

Tirer son haleine. Respirer. — C'est ceste amour que nature enracine, Qui de mon poing fait batre ma poictrine, Et qui me fait avec pleurs souspirer Tant que ne puis mon aleine tirer. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 50. — A grand peine ose-t-il son haleine tirer. Regnier, *Œuv. posth., Elegie.*

Retirer son haleine. Respirer. — Je suis tant alteré qu'à peine Puis-je retirer mon haleine, Pour la grande chaleur qui m'ard. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 20).

Ravoir son haleine. Respirer. — Un gros vilain pourceau, qui ne pouvoit pas à grand'peine remuer un doigt, qui ne pouvoit pas ravoir son alleine (comme on dit). Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 35 (XLII, 21).

Haleine. Odorat. — Son object est l'odeur, qui est une qualité en nostre haleine et fleurement, sortant de choses mistes, esquelles est plus ou moins mistionnée une humidité aërée. Ambr. Paré, IV, 7.

(Prononc.). — Il reçoit la haleine de ce gros bœuf et de cet asne. St François de Sales, *Lettres*, 940 (XVI, 121).

Haleinee, v. *Halenee.*

Haleinement. Souffle. — Les vents etesiens d'haleinements fumeux Pesle-mesle accouplez et poursuivant leur route, Courent, bruyant, sifflant de violence toute. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 336).

Haleiner, v. *Halener.*

Halenee. Souffle. — Vent des vents souverain, Qui voletant d'aeles bien empanées Fais respirer de soueves halenées Ta doulce Flore au visage serain. Du Bellay, *l'Olive*, 87. — La mer ne s'enfle, forcenee, Aussi tost que Coré jette quelque halenee : Ains commence à blanchir. Du Bartas, *Judith*, II, p. 367. — Alentour de la terre y aiant encore beaucoup de matiere comprise et espessie par les battemens des vents et les halenees des astres. Amyct, *Opinions des philosophes*, I, 4. — Où de Tempé les tiedeurs D'une fleureuse halenee Le ciel parfument d'odeurs. R. Garnier, *la Troade*, 1148. — Les vens... D'une douce halenee en ta loge souflans. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 133. — Par le contraire vent en soufflantes bouffées Le feu va ratisant ses ardeurs estouffées : Il bruit au bruit du vent, souffle au soufflet venteux, Murmure, gronde, cracque à longues hallenees. Regnier, *Œuv. posth., Stances.*

Action de prendre haleine. — Devant que l'aborder [Vézelay], plusieurs haleinees sont requises pour monter jusques au pied des murailles. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 19.

D'une halenée. D'un trait, sans reprendre haleine. — Il s'en alla mettre en franchise au collège de Montaigu, courant tout d'une allenée, sans regarder derriere soy. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63.

D'un commun accord, d'une même voix. — Elle en sera (ce pense je) estrenée, Car les haulboys l'ont bien chanté anuyct, Et d'un accord et tous d'une allenée Ont appellé la bien heureuse nuyct. Marot, *Chants divers*, 3. — Je voy le peuple qui la suyt Admirer sa grace bien née, Et murmurer d'un commun bruit Ces vers d'une longue halenée, O Hymen, Hymen, Hymenee. O. de Magny, *Odes*, I, 130.

Halener (intrans.). Respirer. — Mon nez estouppe ses conduitz : Plus n'ay, pour allener, pertuis ; Ma bouche aplatist et estresse. *Anc. Poés. franç.*, VII, 101. — Belle saulce verd... laquelle... vous faict bon ventre, bien rotter... mouscher, haleiner, inspirer, respirer. Rabelais, III, 2. — Bouche, vrayment source de verité, Qui rien d'humain alenant ne respire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 254). — Les chevres, selon Alcmeon, haleynent par les oreilles et non par les naseaux. St François de Sales, *Vie devote*, III, 21.

Souffler. — Les petis ventz alors n'ont allené, Mais les forts ventz encores en souspirent. Marot, *Complainctes*, 4. — Desja le doux zephire de la prime vere commençoit à alener. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59 r°. — [Le vent] halena souefvement tout le long du jour, refreschissant les Barbares et leur bestail aussi. Amyot, *Sertorius*, 17. — Hé ! combien voyons-nous de tels Ephraïmites En ce temps malheureux, qui vivent hypocrites Dans l'Eglise, tandis qu'un zephyre clement Contre sa saincte poupe haleine heureusement ! Du Bartas, *Judith*, III, p. 373. — La fortune tousjours n'halaine point en pouppe Au valeureux Cesar. Id., 2e *Semaine*, 4e *Jour, les Trophees*, p. 356 *bis.*

Exhaler une odeur. — Sa bouche de cinabre et de musc toute pleine, Et qui plus doucement qu'une Sabee halaine. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391.

(Trans.). Respirer [l'air]. — Je m'esbahis comment... il daigne halener de nostre aer, passer par le chemin où nous passons. Regnier de la Planche, *Livre des Marchans*, II, 280. — Chacun se sent de l'air qu'il haleine, et, où il vit, suit le train de vivre suivy de tous. Charron, *Sagesse*, L. II, Préface.

Exhaler par la respiration, insuffler. — J'halene ainsi la chaleur de ma bouche Pour reschauffer mes mains où elle touche. Corrozet, *Fables d'*Esope, 117. — Le saint souflement De la bouche de Dieu leur halenoit en l'ame Une fureur divine. Vauquelin de la Fresnaye, *Art. poet.*, I, p. 5. — De moy, qui suis tout flame et de nuit et de jour, Qui n'haleine que feu, ne respire qu'amour, Je me laisse emporter à mes flames communes. Regnier, *Sat.* 7. — Cette supreme bonté haleyne et inspire en nous les desirs et intentions de son cœur. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 10.

Toucher de son haleine. — Et si prochain il est De ses talons que jà de son alaine Ses beaulx cheveulx tous espars il alaine. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 186). — Puis nous asseura que pour descouvrir le fard, qu'il ne falloit que tenir en sa bouche du saffran, et puis que veniez à halener une femme fardee, son fard n'aura pas si tost senty ce saffran qu'il tombera de luy mesme. Guill. Bouchet, 5e *Seree* (I, 173). — Elle infecte le ciel par la noire fumee Qui sort de ses nazeaux, elle haleine les fleurs, Les fleurs perdent d'un coup la vie et les couleurs. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 55).

Toucher d'un souffle. — Et y sont les rues si bien dressees que toute la ville est halenee au plus grand chauld d'esté des vents du nord, que lon appelle etesies. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 11. — Bien heureux le zefir qui alene son teint.

Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 128). — Mon Dieu, quel vent si chaud m'alene le visage? Id., *ib.*, L. II (I, 191). — Le Mardien le reconforta, et luy asseura que le fleuve qu'ilz demandoyent estoit bien pres de là, ce qu'il conjecturoit par un doulx vent humide qui les halenoit. Amyot, *Antoine*, 48. — Ils sont soufflés et halenés souvent d'une sorte de vent meridional qu'ils appellent aultan. Ambr. Paré, L. IX, Disc. 2.

Respirer l'odeur de. — Main dont mes pleurs j'ay esté apaisant, Et qu'halenant, baisant et rebaisant, J'ay attiedie en mes bouillantes larmes. Tahureau, *les Mignardises*, sonn. 52. — (Fig.). Quant au duc de Nemours et à Cipierre, on leur faisoit halener la grandeur qu'ils devoyent espérer, délivrant le roy de tous ces hérétiques. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 83.

Découvrir. — En peu de temps leur imposture fut halenée, et se tourna tout leur feu inopinément en fumée. E. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — Celuy qui halena premierement son fard fut ce grand et docte Adrien de Tournebu... lequel luy fit une plaisante epistre sous ceste intitulation, *Ego tibi*. Id., *ib.*, IX, 9. — Ayant ramené devant mes yeux tout ce qui s'est passé, et que, lors qu'ils vindrent en cette ville... ils estoient pauvres comme la mesme pauvreté, et toutesfois maintenant qu'il n'y a... compagnie qui soit plus riche que cette-cy, je commençay lors d'haleiner leur fard. Id., *Recherches*, III, 44.

Parler à, s'entretenir avec, fréquenter, approcher de. — Pour parler du faict militaire, qu'il haleine les capitaines et guerriers : pour la chasse, les veneurs : pour les finances, les thresoriers. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Tout ce que je vous ay ci-dessus discouru, je le tiens en foy et hommage de M. de Pisany, l'un des plus sages preud'hommes que nous ayons jamais halené en ceste France. Id., *ib.*, XIII, 18. — Ce grand chancelier fust estimé huguenot par plusieurs, ores qu'il n'en tint aucune tache, et je m'en croy pour avoir cest honneur de le voir et halener. Id., *Recherches*, III, 18. — Je ne vy jamais grand seigneur accompagné de plus grande preud'hommie que luy, et en ay haleiné plusieurs. Id., *ib.*, VI, 9. — Nostre roy sainct Louys le voulut voir [Robert le Sorbon]; et apres l'avoir haleiné, luy fit quelquesfois cet honneur de le faire disner avec luy. Id., *ib.*, IX, 15. — Depuis que j'ay eu cet honneur d'haleiner le roy, il luy est souvent advenu de declarer publiquement qu'il vouloit bastir dedans Paris les villes de Rome et d'Athenes. Id., *ib.*, IX, 18. — Deslors que le poëte Catulle eut haleiné Virgile en sa jeunesse, il recognut un naturel en luy si propre à la poesie qu'il fut contraint de prononcer ce demy vers en son honneur, *magna spes altera Romae*. Id., *Lettres*, XXII, 2. — Ce n'estoit que reproches contre le prince, accusé d'avoir halené les filles de la roine, comme il parut depuis. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 26. — Ce méris lui fut si dur qu'il ne les voulut jamais ni voir ni halener depuis. Id., *ib.*, VIII, 2. — Muleiahamet et ses conseilliers tendoyent à temporier... pour une espérance qu'avoit tousjours Maamet, que les forces de son ennemi se donneroyent à lui s'il les hallenoit. Id., *ib.*, IX, 19. — Il est vray qu'il a esté detenu aprez quelque esmeute du peuple contre luy, mais principalement pour empescher qu'il n'halenast M. le connestable sur le poinct de sa defection. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 16 (I, 225). — Je m'en reveins à Geneve, où je presentay requeste à la seigneurie pour me donner commissaires à faire une curieuse enqueste de mes propos et actions entre tous ceux que j'avois halené. Id., *Lett. d'aff. personn.*, 13 (I, 308).

Fréquenter [un lieu]. — Quant au mot de *coquin*, c'est un mendiant volontaire, qui halene ordinairement les cuisines, que les Latins nomment *coquinas*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42.

Aborder, affronter. — On ne sçauroit dire autrement qu'il n'ayt esté l'un des plus hasardeux et des plus déterminez soldatz de la France, et autant cherchant la fumée des harquebusades, et les alloit allainer tousjours désarmé et en pourpoinct. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 327). — En ayant veu cinq ou six par terre, ils n'halenèrent point les picques et se sauvèrent comme ils purent. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 16. — Les habitans, s'estans ralliez aux maisons plus prochaines... firent un gros dans la rue proche de la porte, que Favas n'osa halener. Id., *ib.*, XIV, 19.

S'alleiner. S'insuffler. — Le feu vous denie sa chaleur naturelle, et l'air s'alleine à mes poumons. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. V*, 271 r°.

Halenant. Respirant le souffle du vent. — La douce rosée te soit Tousjours quotidiane, Et le vent qu'en chassant reçoit L'halenante Diane. Ronsard, Pièces retranchées, *Ode à la forest de Gastine* (VI, 115).

Haler 1 (trans.). Chauffer excessivement, brûler. — L'autre [semence] cheut en lieu pierreux, où elle n'avoit guere de terre, et incontinent elle se leva, car elle n'avoit point de terre profonde. Et le soleil levé, elle fut haslée, et à cause qu'elle n'avoit pas de racine, elle seicha. Calvin, *Bible franç., Evang. Marc*, 4 (LVII, 94). — Adonques vint l'esté Qui halla tout le ciel : et si ce n'eust esté Que Junon envoya Iris sa messagere, Qui la pluye amassa de son aile legere Et tempera le feu de moiteuse froideur, Le monde fust peri d'une excessive ardeur. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 301). — Quel poete diroit bien L'heur, le profit et le bien Que ce hous fait à son maistre? En juillet le garde d'estre Dedans sa chambre hallé. Id., *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 171).

Halé. Brûlé. — Dés la terre gelée Des Scythes englacez jusques à la hallée Des Mores bazanez. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Charles, cardinal de Lorraine* (IV, 228). — Ou celles qu'on trouve ou le Nil Dessus les campagnes haslees Attraine son limon fertil. R. Belleau, *Pierres precieuses, l'Esmeraude* (II, 215).

Desséché. — Car ilz ont l'estomach hallé Comme la gueulle d'ung four chault. *Act. des Apost.*, vol. I, 67 b (G.). — Il fault boire, Car j'ay mengé si très sallé Que j'en ay le gosier hallé. Gringore, *S^t Loys*, L. IX (II, 311).

Haler 2 (intrans.). *Haler de la langue, haler*. Tirer la langue. — Il [un loup] haloit de la langue un demi-pié tiree. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la Chasse*, 75 r°. — Ceste vieille arriva... comme une vieille renarde que les païsans auroyent poursuivie plus de six cens pas... laquelle ainsi malmenée... s'escoule tirant la langue dehors un pied de long. Ainsi estoit de ceste vieille... laquelle... hale tant qu'elle peut, et haletant rapporte qu'elle venoit de voir la face d'un bel homme. Trad. de Folengo, L. XXIV (II, 280). — (Fig.). Il halle comment une beste, et connoist bien sa faute, il est confus. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 2 (XLI, 338).

Haler 3. Lancer, exciter. — Car pour chasser la faulse lice, J'eusse hallé grans chiens expres. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour, Epigr.* —

Chassant aux chevreux, exhorter et haller les chiens apres. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 109. — C'est faire comme un meschant veneur, qui halle et appelle tousjours son chien, encores qu'il ne voye ny lievre ny beste. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 8. — Je haslay mon mastin apres le larronneau, Qui si pres le suivit qu'il le prist au manteau : Il se sauva pourtant, et de la loure mienne Tousjours sonne depuis, et jure qu'elle est sienne. Ronsard, *Eclogues*, 4 (III, 430). — Je hâle bellement mon chien apres la belle : Si je ne le hâlois, il iroit davant elle Au bord luy faire feste et luy licher la main. Baïf, *Eglogues*, 19 (III, 112). — Cesarin... frappant ses mains l'une contre l'autre et sifflant sourdement entre ses dents, halla ses trois animaux contre ceste lourde et furieuse beste. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, X, 3. — Le censier les separe [deux chiens] et separez les garde, Et si au mesme temps quelque loup se hazarde D'espier sa maison, il les hale sur luy. *Anc. Poés. franç.*, IX, 12. — Par tout on crie : Au loup ! Pour Dieu, halez voz meutes. *Ib.* — Contre ceste truye Ramon fit haler ses chiens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 13. — (Par comparaison). Je parle des courts, et de tous les aultres grands qui les ont ainsy rudement traictez et effarouchez, menant le peuple à leur plaisir, et le hallant comme un chien après ces pauvres gens. L'Hospital, *Mémoires* (II, 208). — On fera le semblable des autres princes et grands seigneurs de ce royaume. Premierement on les divisera entr'eux... et avec les faux bruits et calomnies on halera les peuples apres eux. Et apres qu'on les aura rendus odieux aux peuples et desarmez de l'autorité, on les fera retirer à leurs maisons. Du Vair, *Actions et traictez oratoires*, *Exhort. à la paix*, p. 77.

Halé. Lancé, excité. — Aspres mastins et chiens bien ameutez, Hallez apres, le tenoyent [un sanglier] aux costez. Passerat, *Adonis* (I, 24).

Traqué. — Lorsque le cerf fort longuement vené Hallé se voit et presque malmené, Il cherche l'eau. Id., *le Cerf d'amour* (I, 18).

Haletement. Action de haleter. — Lorsqu'on voit que les seules veines des flancs sont celles qui se meuvent sans que rien plus bouge au haletement du cheval. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 266 (G., Compl.). — Au lieu duquel *pantais* on escrit *pantois* : d'où vient *pantoiser*, qu'on lit au Romman d'Alexandre, dict du halletement d'un homme travaillé. H. Estienne, *Precellence*, p. 122-123.

Haleter (trans.). Exhaler. — [Les Harpies] la viande arracherent Hors de ses vuides mains, haletant une odeur Qui empuantissoit des chevaliers le cœur. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 174). — Je pers en vain le temps haletant mes accens, Ainsi que feit Orphee apres son Euridice. Nuysement, *Œuv. poet.*, 54 v°. — Et son large gosier halette une fumee Qui forme autour de luy une espaisse nuee. Id., *ib.*, 82 r°.

Haleyner, v. *Halener.*

Haligorne (?). — Nos belles reigles monastiques et autres semblables haligornes qui ont esté inventees plus de mille ans apres le deces des Apostres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 17. — Une infinité d'autres haligornes, hanebanes, idees, atomes, fanfreluches. Id., *ib.*, II, I, 3.

Halis. Sec. — Le bois qui est couppé au temps que le vent est au nord, il est plus halis et plus fort que non pas en esté. Palissy, *Recepte veritable*, p. 29.

Haliteux. Sec ? — Les signes communs de la fiévre ephemere sont chaleur douce, haliteuse et suave à l'attouchement. Ambr. Paré, XX, I, 7.

Halitre. Desséchement. — La graine toute humide, aiant trempé vingt-quatre heures, est mise trois grains joints ensemble... apres doucement couverte avec deux ou trois brins de balai, et tant qu'il suffise pour la defendre du halitre et mauvais vent. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9.

Halitueux. Chaud ? — La vapeur halitueuse et douce. Ambr. Paré, I, 35.

Hallainer, v. *Halener.*

Halle. Salle. — Brise les gons des portes infernalles, Puis delivre des tenebreuses halles Le pouvre Adam et toute sa sequelle. *Act. des Apost.*, II, 24 c (G., *Hale* 1).

Salle de justice. — Cestuy home de bien apoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Rabelais, III, 41.

Hallebarde, v. *Halebarde.*

Hallebarder. — Ne vous amusez pas à ces messieurs les gens de lettres, qui sont si tressçavans qu'ils en sont tout sots. Vous les verrez hallebardans avec de grands lambeaux de latin effarouchans les fauvettes. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Poinct* (I, 8). Royer traduit : manœuvrant pompeusement.

Hallebardier, v. *Halebardier.*

Hallebarque. Hallebarde. — Ils furent receus de coups d'hallebarques et d'espée. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 9.

Halleboter (intrans.). Grappiller. — Sinon que messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter apres les maignans. Rabelais, II, 11. — Je me donne au diable s'ilz ne sont en nostre cloz, et tant bien couppent et seps et raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre annees que halleboter dedans. Id., I, 27.

(Trans., dans un sens libre). — Ma commere, mananda, depeschons nous, car si ces gendarmes nous vont une fois trouver, nous serons tant hallebottees. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

Hallebran, Hallebrené, Hallecret, v. *Halebran, Halebrener, Halecret.*

Halledosse. Mets imaginaire. — Pour la quarte assiette elles eurent des halledosses aux grumelins. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Hallenee, Haller 1, 2 et 3, v. *Halener, Haler* 1, 2 et 3.

Hallerre. Treuil, cabestan ? — On amene a Bethune six pieches d'artillerie avecq aucuns hallerres. 1551. Béthune (G.).

Halletement, v. *Haletement.*

Hallette, dimin. de *halle.* — Avons donné povoir de faire edifiier et eriger une petite hallette en une place a tous appartenant... Et laquelle hallette nous voulons... que les boulengiers et saulniers... y venderont leur pain et sel. 1504. Arch. Meurthe (G.).

Hallongner. Caresser. — J'en sçay bien qui

hantent le monde, Et qui font tresbien leur besongne, Qui ayment bien qu'on les hallongne, Et n'ont pas, c'est où je me fonde, Petit tetin. R. DE COLLERYE, *Rondeaux*, 70.

Hallot. Hallier. — Je sçay faire d'ung cat ung quien, Faulquier prez, abastre halos. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 162. — Je sçay abbatre aux boys hallotz. *Ib.*, XIII, 181. — On achete des plantes de hallotz pour planter autour des dodennes des rempars. *Compt. de* 1595. Lille (G., *Halot*).

Hallotant. Haletant. — Ains sont alterez et hallotans de soif. LA BODERIE, *Harmon.*, p. 251 (G.).

Halloterie. Lieu rempli de halliers, de buissons. — L'halloterie de Noyelle-sous-Lens. *Pièce du XVI^e s.* (G., *Haloterie*). — Les halloteries de Louez. 1542. Lens (G., *Haloterie*).

Hallure. Chaleur excessive, brûlure. — Mais et de faim et de froidure, Mais et de soif et de hallure, Vous avez vos trois cors vous trois Bien plus secs que le plus sec bois. BAÏF, *Passetems*, L. III (IV, 337).

Halte (masc.). — Le mareschal... après un long halte, retourna à la première place. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, X, 17.

(Prononc.). — Il ne se peut excuser d'avoir faict alte et temporisé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit M. le connestable. MONTAIGNE, I, 45 (I, 376). — C'est la dextre du ciel dont l'invisible effort, S'armant pour vous sauver, fait faire alte à la mort. BERTAUT, *Pannarette.* — Cependant que tous les autres faisoient les grands efforts et ruoient les coups... le mareschal s'amusa tousjours à faire son alte et à tenir son ost coy. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Gié* (II, 351).

En alte. Faisant halte. — Il vid le chemin et les deux champs des deux costez pleins de mesches et d'hommes en alte. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, V, 27.

Le mot, venu de l'allemand en passant par l'italien, est signalé comme nouveau. — La pitié est quand il me faut user de ceux [des mots] desquels si on me demandet le pays, je ne le sçaures dire, comme, pour exemple, quand je di, *faire alte* pour *s'arrester*. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 362.

Haltou. Halte. — La trouppe des ennemis... fist haltou auprès dudict ruisseau. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 54). — Comme nous feusmes à demy cart de lieue d'Auriolle, je fiz haltou. ID., *ib.* (I, 117). — Et prins le chasteau et la ville de Mieulan, où je fiz haltou, attendant M. de Chavigny. ID., *ib.* (I, 129). — Estans arrivés sur le bord de la rivière, ilz firent haltou. ID., *ib.* (I, 141). — Nous feismes haltou, atendant M. de la Valette. ID., *ib.*, L. VI (III, 190).

Hamaille. — C'est comme les Turcs de mainenant font en leur hamailles et nesques qu'ils portent en leur sein pour plastron et pour corps de cuirasse. Et qu'est-ce de ces hamailles ou amulettes et preservatifs? C'est le commancement de l'Evangile de sainct Jean où il est parlé du Verbe incarné. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 6.

Hambour. Sorte de tonneau. — Vingt-quatre hambours de bière... De cervoise trente-deux pipes. *Anc. Poés. franç.*, I, 15. — Baril ou hembourg de saumon. 1561 (G.). — Le grand tonneau blanc... le moyen dit hambourq. 1570 (G.). — A Caen, les artisans qui avoyent nombre de serviteurs se fournissoyent chaque samedy d'un hambour de biere, qui est comme un quartan de pipe qui estoit porté sur des trainnes. BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 83 (G.).

Hameau. Hameçon. — Pour cela bailler et monstrer par exemple, disoit en oultre que les pescheurs qui peschent avecques hameaulx dor ou dargent estoient bien insensez, pource que si leurs dictz hameaulx estoient par les poissons detenus, ou perdus es rivieres, que le poisson lequel ilz auroient prins ne vauldroit pas à moitié ce quilz auroient perdu. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 56 r°.

Hameçon. (Prononc.). — Si que leur ennemy, au lieu d'un beau poisson, Ne tire qu'un cordeau despourveu d'hameçon. Mais le craintif mulet du hameçon n'approche. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 224. — Considere la poincte crochue du hamesson. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *De ceux qui vivent à gages avec les grands*, 3.

Hameçonné. Crochu. — Le sommet des scapes ou tiges [du chardon] menasse de sa teste picquante et herissonnée, renversant ses esguillons et poinctes legierement hamessonnees retorses en façon d'hamesson. Trad. de l'*Hyst. des plantes* de L. FOUSCH, ch. 82 (G.). — Atomes durs, aspres, hameçonnez, Qui pour tuer ont esté façonnez. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. IV, 212 v°.

Hameçonner. Prendre à l'hameçon. — (Fig.). Un roy par sa beauté hameçonne les ames. P. MATTHIEU, *Vasthi*, I, p. 15.

Hameçonné. Pris à l'hameçon. — (Fig.). Le sain y court, le malade s'y glisse, Hameçonnez de ce beau frontispice. G. L. B. V. D. L. au sieur de Neri, en tête de *la Nouvelle Fabrique.*

Hameçonneux. D'hameçon. — *Croc.* Rouillé, poudreux... hameçonneux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 100 r°.

Hamesson, Hamessonné, v. *Hameçon, Hameçonné.*

Hamette (?). — Les aulcuns portoient hamettes ou capelines de cuir bouilli, et les aulcuns d'osier. S^t REMY, *Mém.*, ch. 62 (G.).

Hamiau. Hameau. — Aristote ayant monstré l'assemblee civile ou politique, qu'on appelle cité, estre meilleure que les autres assemblees ou compagnies particulieres, comme celles de la maison, hamiau, bourg, et autres inferieures. L. LE ROY, trad. des *Politiques* d'ARISTOTE, I, 1, Commentaire. — Ainsi sont les hamiaulx, villages et bourgs. ID., *ib.*

Hammon (corne de), v. *Corne.*

Han (à son), expression d'argot. — *Chanter*, c'est parler : *j'ay chanté à son han*, j'ay parlé à luy. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree* (III, 130).

Hanap. — (Fig.). Poisons bien aussi ceste priere qu'il a reiteree trois fois : assavoir, Pere, s'il est possible, que ce hanap soit osté arriere de moy. CALVIN, *Instit.* (1560), II, XVI, 12.

(Prononc.). — Attendez que je vous donne à boyre dedans cestuy hanat nestorien. RABELAIS, III, 32. — Un grant hanat plein de vin. ID., III, 45. — La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. ID., IV, 1. — De rechef beut à luy plein hanat de bon vin lanternoys. ID., IV, 6. — Une des filles... luy praesenta un grand hanat plein de vin extravaguant. ID., IV, 51.

Hanappee. Sorte de mesure de grains. — Sous charge de hanappee et demye hanappee froment. 14 nov. 1549. Lesneven (G.).

Hanche 1. *De croc et de hanche*, v. *Croc.*

(Prononc.). — A toy, dit il, Silvan, une pleine escuelle Je donray de fromaige et de bons macquerons... A toy, vermeille Flore, une anche de chevreau, A toy, chaste Diane, un cerf en un chaudeau. O. DE MAGNY, *les Souspirs*, sonn. 144. — Vostre hanche va semblant une mothe scellée De neige cincte autour, non encor violée. BRANTÔME, *Poés. inéd.*, 131 (X, 482).

Hanche 2. Anche. — Marsyas, qui inventa la hanche pour emboucher le haubois. AMYOT, *Comment il faut refrener la cholere*, 6.

Hanchet, dimin. d'*anche*? — (Fig.). Escript au lieu de peine palatine De plume agreste a heure matutine, C'est de celuy dont rude est le hanchet, Vostre servant treshumble Jan Bouchet. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 18.

Handon. Espèce de serpent venimeux. — Harmenes. Handons. Icles. RABELAIS, IV, 64.

Hanebane, mot dialectal. Jusquiame. — La hannebanne, que l'on nomme la mort aux oisons. LIEBAULT, *Mais. rust.*, I, 16 (G.).

(Fig.). Les hanebanes des evesques. RABELAIS, II, 7. Voir *Haligorne*.

Hanede (à la), nom d'une certaine manière d'enter. — On ente en perche ou à la hanede. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 427 (G., *Hamede*).

Haneletz (cresson). Cresson alénois. — Le cresson haneletz est une herbe de laquelle nous usons en la sallade. Il est chaud et sec au tiers degré, et est en vertu forment semblable a eruca. *La Nef de santé*, 31 r° (G.).

Hanelit. Souffle, respiration? — Du hanelit aspirant, boursouflé. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 389. — Virginité vous associe aux anges, Chasse de vous les laidures estranges De volupté, pour recepvoir on lict De purité le tant doulx hannelit Du bon Jesus, qui souvent vous visite. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Quant au tiers poinct et principalle clause, Qui est sçavoir bien congnoistre la cause De tant de maulx, j'entends des corporelz, Sur nous venans et sur noz corps mortelz, Hippocrates en l'hannelit la pose, Hierophilus es humeurs la dispose. ID., *ib.*, II, VIII, 4.

Hanicroche. Arme à fer recourbé. — Les autres... esguisoient vouges, picques, rancons, halebardes, hanicroches, volains. RABELAIS, III, Prologue. — Et n'estoit jamais asseuré leur capitaine conquereur qu'il ne vist trois rangs de fossez devant et derriere luy, tous bien herissez de piques et hanicroches, tant il estoit de sa nature sujet à estre effrayé. *Supplement du Catholicon*, 10, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 80.

Mets imaginaire. — Elles eurent des nudrilles bouillies en eau froide de peur qu'elles ne sentissent la fumée, et puis apres les hannicroches rosties. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, B.

Hanicrochement. Crochet, attache. — Les femmes estoient... embesoignees... à emballer leurs pelotons, engraisser leurs forcettes... enveloper leurs quenouilles, confondre leurs hanicrochemens, instruire leurs metz. DU FAIL, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

(Fig.). Ce qui accroche, retient ; empêchement, difficulté. — Les hanicrochemens des confesseurs. RABELAIS, II, 7. — Ce patelinage touchant la residence romaine n'est qu'un compte forgé à plaisir, plein de hanicrochemens et contradictions. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, II, 5. — Ils y rencontrent tant de hannicrochements... qu'a chasque pas ils y demeurent agrippez. ID., *ib.*, II, I, 7. — Afin que les bonnes simples gens ne fussent en doute ou inquietude d'esprit se trouvans empiegez en ces hannicrochemens. ID., *ib.*, II, I, 13. — Une infinité de grands et beaux volumes, contenans tous les hanicrochemens des peres confesseurs. ID., *ib.*, II, IV, 17.

Hanicrocher. Accrocher. — Les femmes estoient plus embesoignees que vingt à emballer leurs pelotons... contrepasser leurs espingliers, hanicrocher leurs moustardiers. DU FAIL, *les Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

Hanir, v. *Hannir*.

Hanlo (?). — Mais el est sy faicte au hanlo Qu'el n'a ne pityé ne pitace De frere portant la besace. *Sotties*, III, 91.

Hannebanne, Hannelit, v. *Hanebane, Hanelit*.

Hanner. Hennir. — (Subst.). Hennissement. — L'hanner des chevaux. JOUBERT, *Err. pop.*, I, IV, 2 (G.).

Hannetonniere. Lieu où Panurge assemble des hannetons. — J'ayme mieux leur donner toute ma cacqueroliere, ensemble ma hannetonniere. RABELAIS, III, 5.

Hannibal. (Prononc.). — Car vaincre Hannibal, et pouvoir par ses mains Destourner le bonheur de Carthage aux Romains... RONSARD, *Elegies*, 1 (IV, 8). — Contemple Hannibal. Ce foudre de la guerre... Est vaincu par ceux-là dont il estoit vainqueur. MONTCHRESTIEN, *la Cartaginoise*, IV, p. 146.

Hannicroche, Hannicrochement, v. *Hanicroche, Hanicrochement*.

Hannir. Hennir. — Au tour de luy... hannissent les chevaulx. RABELAIS, III, 13. — Deux coursiers blancs haniront D'une longue voix aigue. RONSARD, *Odes*, III, 3. — Six mi-poissons hannissans, Faisans jalir l'eau marine... Trainoyent un char azuré Sur un rouage doré. BAÏF, *Poemes*, L. III (II, 137). — La plus-part des chevaux hannissent en mourant. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 194). — (Fig.). Frere Jan hannissoit du bout du nez. RABELAIS, IV, 52.

Hennir (subst.). Hennissement. — Escumer, se gourmer, et d'un brave hennir Monstrer prendre courroux qu'on le vient retenir. JODELLE, *Epithalame* (II, 121).

(Prononc.). — Sur l'hannissant cheval qui ma personne sert. P. MATTHIEU, *Aman*, IV, p. 84.

Hannissement. Hennissement. — Les hannissemens des chevaulx. RABELAIS, IV, 56. — Là des fougueux chevaux les clers hannissemens. DU BARTAS, *Judith*, III, p. 375. — Aucuns apres avoir esté vaincus, venans... leur apporter de l'or et des viandes, ne faillirent d'en aller offrir aux chevaux, prenans leur hannissement pour langage de composition. MONTAIGNE, I, 48 (I, 402). — Il [un cheval] revient à ses importuns hannissements. ID., II, 15 (II, 397).

Hannoné. Se dit des chiens auxquels on suspend un bâton au cou pour les empêcher de courir (G.). — Nul ne poeult cachier ne voller a bestes ne oysiaux sauvaiges, tenir ne mener chiens sans estre accouplés ou hannonés. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Hannouard, v. *Hanouard*.

Hanoche, mot d'argot. — *Hanoche.* Jument. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Hanois, mot d'argot. — *Hanois*. Cheval. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Hanouard. Porteur de sel du grenier de Paris. — Les vingt-quatre mesureurs de sel, les vingt quatre henouards porteurs de sel. G. Corrozet, *Antiq. de Paris*, p. 240 (G.). — Apres estoit portee l'effigie du roy par dessoubz par les hannouars de Paris qui ont ce privilege. 1559. *Convoy et obseques de Henry II* (G.). — Par privileges les hanouars dudit Paris, qui sont porteurs de sel, portoient par dessous lesdits cercueil et effigie. Du Tillet, *Rec. des roys de France*, p. 341 (G.).

Hansager. Arrogant. — L'hoste en voulsist bien tost estre delivre, Mais il ne peut, tant sont ilz hansagers. Lemaire de Belges, 1er *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 41). Lire *hasager*? Voir *Hausagerie*.

Hansart. Coutelas. — Mais il advint... Que d'un tel deuil fut ce rusticque esprins Vers le serpent qu'un hansart il a prins, Dont l'a navré et jusqu'au sang blessé. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 137.

Hanseux (?). — L'aleine luy faillant hanseux il halletoit. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 315).

Hant. Action de hanter. — L'hyene apres le hant de l'homme Sa vie et ses forces consomme. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 86).

Hante. Bois, manche. — Les fers de voz lances, qui sont voz houlettes cleres et bien aguisees, aux grosses hantes de mesplier, tresluisent au soleil. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Il luy donna tel coup qu'il rompit la hante de la hache d'Amadis. *Amadis*, I, 19. — Ce disant luy donna de la hante de sa lance... rudement sur la teste. *Ib.*, I, 25. — Il... portoit en sa main une javeline dont la hante fut de fresne et la pointe d'arain. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 33 ro. — Il receut un coup mortel à travers l'estomac d'un baston de long bois, dont la hante se rompit, et le fer avec le tronçon luy demoura dedans le corps. Id., trad. de Diodore, XV, 23. — Flavius... prit une enseigne en sa main, et marcha au devant de ces bestes [les éléphants], à la premiere desquelles il donna si rudement de la hante de l'enseigne qu'il la feit tourner arriere. Id., *Marcellus*, 26. — S'estant defendu... avec la hante d'une pertuisane. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 305. — Ils nommoient... *phalarica* une certaine espece de javeline... la hante, revestue d'estouppe empoixée et huilée, s'enflammoit de sa course. Montaigne, I, 48 (I, 398). — Je fus n'a pas long temps assailly du chien de mon voisin, d'aventure j'avois une pertuisane, dont je me defends contre ce chien seulement de la hante. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 58). — Viendra jamais le temps... Que le rouil mangera les haches emoulues, Que les hantes seront des lances vermoulues? Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 83. — Il n'a pas mesme oublié les clous qui sont comme serpentant à l'entour de la hante, car les plus pres de la lame aussi bien que le bois sont tachez de sang. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 11 (G.).

Pique, lance. — La plus grand partie d'eulx [les Parthes] sont archiers à cheval portans certaines hantes es mains. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XL, ch. 24 (41 vo). — Quant aux piquenaires ou piquiers, c'estoit ceux qui portoient des hantes menues de bois long de quinze et dixhuict piedz, comme la sarisse macedonienne. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 530 vo.

Hanteleure. Manche. — L'un prit la hanteleure, et l'autre la verge d'icelui. *Mém. de la Ligue*, t. III, p. 719.

Hantement. Fréquentation. — Il se retira de ceste riche et docte ville d'Athenes, pour demeurer aux champs, pres icelle, afin de mieux et sans bruit esplucher les mysteres divins et secrets des choses naturelles : bien entendant comme la frequentation et hantement des hommes resistent à telle profession. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 35 (II, 221).

Hanter (trans.). Pratiquer. — Ledit roy Tros hanta fort les armes... Et eut une guerre par mer contre Jupiter troisieme de ce nom, roy de Isle de Crete. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17.

(Intrans.). Aller souvent, se trouver habituellement. — Les autres disent... qu'un autre Pythagoras... vint en Italie, là ou il hanta autour de Numa, et luy aida à gouverner et ordonner son royaume. Amyot, *Numa*, 1. — Il commencea bien tard à hanter en la ville et à gouster les façons de faire de Rome. Id., *Marius*, 3. — Encore se deposa il luy mesme vouluntairement de son estat de dictateur... hantant comme personne privee parmy les autres citoyens en la place. Id., *Sylla*, 34.

Hanter avec. Vivre habituellement avec. — Il estoit obeissant à tous ceulx avec qui il hantoit. Id., *Fabius Maximus*, 1.

Se hanter. Se trouver. — Et seul icy seurement il se hante. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 25.

Hanter (subst.). — Puis que tu as l'heur et l'addresse De servir si belle maistresse, Et de qui tu te peux vanter D'avoir la veue et le hanter. Melin de St Gelays, *Chansons*, 8.

(Prononc.). — Et qu'on doit grandement fuïr l'humaine race A qui ne plaist d'hanter la feminine grace. Marie de Romieu, *l'Excellence de la femme*, p. 31.

Hanteur. Celui qui fréquente. — Comme ses barbes morfondus Qui sont demy mors et fondus D'estre senglés parmy les rains, Ses henteurs de chemins forains. *Sotties*, III, 310 et 348. — Les gourmands et hanteurs de tavernes ne demandent que du pourceau, mesmement s'il est salé. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 103).

Hantise. Fréquentation. — Il advint à ces deux theologiens, dont j'avois quitté la hantise l'espace de trois ans et plus, se ramentevoir de moy. E. Pasquier, *Lettres*, XXII, 12.

Relations amoureuses, sexuelles. — Et disent les poetes que, pource qu'Anchises se vanta davoir eu hantise avec ladite deesse Venus, elle le priva de la veue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Muleasses roy de Thunes... reprochoit la memoire de Mahomet, son pere, de sa hantise avec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfants. Montaigne, II, 8 (II, 82). — Solon... ne taxe qu'à trois fois par mois cette hantise conjugale. Id., III, 5 (III, 334).

Hape-gibet, Hapelopin, Hapelourde, v. *Happe-gibet, Happelopin, Happelourde*.

Hapelourdé. Trompé par l'apparence? — Tant qu'ainsi par des vains objects hapelourdé, Il ne sauroit pas vivre autre que debordé. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 27.

Happe. Crochet, attache. — Quatre coupples de happes mises aus gamions. 1553. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 146 (G.). — Seize appes emploiees aux essieulx desd. gamions. 1556. *Ib.*, p. 155 (G.). — Si on a coupé et emporté toute la

bourse, il faut joindre les bords de la playe, les approchant avec des happes ou crochets. Dalesch., *Chir.*, p. 195 (G.). — Ni les happes ni l'eguille ne demandent aucune violence faicte aux parties qu'elles joignent et approchent. Id., *ib.*, p. 614 (G.).

Happebourse. Voleur de bourses. — Depuis que nos couppebourses ou happebourses se sont frottez aux robbes de ceux d'Italie... on a bien veu d'autres tours d'habileté qu'on n'avoit accoustumé de voir. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 212).

Happe foye. Sorte d'oiseau de mer. — Parmi la pescherie nous eumes aussi le plaisir de voir prendre de ces oiseaux que les mariniers appellent happe foyes à cause de leur avidité à recueillir les foyes de morues que l'on jette en mer. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, II, 510 (G., Compl.).

Happe-gibet. Homme dont la destinée est d'être pendu. — *Brigand.* Voleur, homicide... hape-gibet. M. de la Porte, *Epithetes*, 57-58. — *Meurtrier.* Inhumain, assassineur... pendart, happe-gibet. Id., *ib.*, 265 v°.

Happe happe (jouer de). Voler, dérober. — Car en jouant de happe, happe, Blandiz les gens, et puis les frappe. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 112).

Happelopin. Celui qui happe les morceaux, parasite. — Trouvez vous y aussi, menestriers, Hapelopins, macquereaux, couratiers. R. de Collerye, *Cry pour l'abbé d'Auxerre.* — Vela la fin de mocqueurs et farseurs, Happelopins, oyseux et gaudisseurs. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 137. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans... hapelopins, trainneguainnes, gentilz flocquetz. Rabelais, I, 25. — Gueux de l'hostiere... happelopin. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5. — Il en devint coquin, endebté au valable Par tout chez les marchandz, pour tenir tousjours table A ces happelopins. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 2, Paraphrase. — *Parasite.* Escornifleur, blandissant, flatteur... happe-lopin. M. de la Porte, *Epithetes*, 301 v°. — Du cercheur de repue franche, ou qu'il y a un art de happelopins. (Titre). F. Bretin, trad. de Lucien. — Le happelopin tout soudain aquiert une heureuse foison de vivres, dez aussi tost qu'il a commencé son art. Id., *ib.*, *Du cercheur de repeue franche*, 14. — Tous autres et quelconques freres happelopins de prestres, curés, chanoines, protonotaires, chappelains, moines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Aux tiltres hauts et honorables Des happelopins et flatteurs. Larivey, *les Tromperies*, I, 3. — (Fig.). Les autres [péchés] ne sont que petits happelopins foireux, c'est à dire pechez legers, journaliers et veniels. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 17.

Sycophante. — Ma vraye richesse, que ny le flateur blandissant, ny le happelopin menassant... ne me sçauroient oster. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 36.

Happelopiner. Faire le parasite. — Lopiner, n'est-ce point alimenter et paistre? — Ouy vrayement. — C'est donc chose toute notoire que parasiter et happelopiner n'est autre chose. F. Bretin, trad. de Lucien, *Du cercheur de repue franche*, 60.

Happelourde. Fausse pierre précieuse (au propre ou au figuré). — Il m'a voulu engeoller d'une happelourde qu'il me vouloit faire croire estre un ruby de trente escus ; mais je m'asseure qu'il ne sçauroit valloir trois sols. Larivey, *les Esprits*, III, 5. — Je ne mets point en œuvre des pierres fausses et contrefaites, ny des hapelourdes comme plusieurs, ains des vrais diamans, rubis et esmeraudes prises dans le sacré cabinet de l'Escriture. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement. — Je luy fis paroistre comme il s'estoit trompé, prenant botte de foing pour fillé, regnard pour marte, et hapelourde pour rubis. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 20. — Permettons à un chacun de vendre indifferemment doublet et happelourdes avec le dit rubis et diamant. *Var. hist. et litt.*, II, 192. — Puis, se relevant la moustache... pensant eblouir les yeux à tout le monde par l'eclat d'un diamant qui sera quelque happelourde du Palais. *Ib.*, II, 316. — Il ne falloit point... prendre le faux pretexte de l'oppression des Eglises reformées. C'est une fueille blafarde que l'on met sous une hapelourde pour la faire passer pour diamant. *Ib.*, X, 278.

Personne qui n'a qu'une apparence trompeuse. — Les rodomons et bravaches et belles happelourdes. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 5e part. (V, 47). — Il est à craindre qu'este affection volluntaire ne vous face prendre quelque happelourde, au lieu d'ung bon cappitaine. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 55). — Tu n'es rien Qu'une rosse fardee ou une hapelourde, Pour tromper, decevoir et bastir une bourde. Boyssières, *l'Estrille et drogue au quereleux pedant*, p. 21. — Fay seulement bonne trongne, car tu es une assez belle happelourde, et capable d'en tromper une bien affettee. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 113). — Se pourroit-il bien faire que madame Louyse fust si despourveue d'entendement que de bailler sa fille à ce capitaine... — Non, non, ne pense pas que ce beau capitaine de trois cuites y puisse jamais parvenir. Vrayement, elle seroit pourveue d'une belle happelourde! Tournebu, *les Contens*, I, 4. — Allons, Messieurs de Lorraine, avec vostre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantosmes de protection, sangsues du sang des princes de France, hapelourdes, fustes evantées, reliques de saincts, qui n'avez ne force ne vertu ! *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 281-282. — Tel nous baillant pour serviteur Qui n'est autre qu'un crocheteur, Qu'un pipeur ou qu'un apelourde. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 143. — La belle happelourde ! il semble un homme de paille, un fantosme, un espouvantail de chenevière. Larivey, *les Tromperies*, II, 1.

Objet de qualité inférieure, dont l'apparence est trompeuse. — Le satin qu'on appelle de Bruges est une hapelourde pour ceux qui n'en ont de longtemps manié jamais. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 323). — Tout ce qu'il fault apporter pour trafiquer avec ces insulaires, c'est du fer, de la porcelaine, vieilles hapelourdes de peu de valeur, et quelque piece de taffetas et toile. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 8.

Fausse doctrine, paroles trompeuses. — Combien estoit il necessaire de ne s'abbandonner pas à ces espritz, et, premier que de les suivre, esprouver s'ilz estoyent de Dieu ou non ! Helas, il ne manquoit pas de pierres de touche pour descouvrir le bas or de leurs happelourdes. St François de Sales, *les Controverses*, part. II, Avantpropos. — Qui sondera au fons de leur doctrine verra clair comme le jour que ce n'est qu'une happelourde saffranee, telle que celle que le diable produisoit quand il tentoit Nostre Seigneur. Id.,

ib., part. III, Avant-propos. — (La religion, au dire des athées). Ce n'est qu'une happelourde, un plaisant amusement des peuples, occupation des simples, pour extorquer d'eux tel respect et obeissance que l'on veut. Charron, *les Trois Veritez*, I, 4. — Ils alleguent l'Epistre liminaire de Calvin en son Institution, qui est une vraye hapelourde pour amuser les simples. Id., *ib.*, III, 2, Adv. — Ils nous veulent introduire leurs songes et inventions, les targuent du voile du Sainct Esprit et de leurs nouvelles inspirations, qui est une vraye happelourde et imposture. Id., *ib.*, III, 14, Adv. — Ce que je trouve de plus abominable aux escrits de ces curieux, c'est que, pour fueilles de leurs hapelourdes et pour mieux rendre plausibles leurs estranges maximes, ils osent se couvrir de l'authorité des pères et patriarches anciens. *Var. hist. et litt.*, I, 119.

D'une manière générale, tout ce qui n'a qu'une apparence trompeuse. — Cette splendeur esclatante, cete prosperité riante des meschants est une happe-lourde, une pierre fausse, belle mine à mauvais jeu. Charron, *Discours chrestiens*, I, 9. — Quant aux tristesses ceremonieuses et duels publics tant affectez et pratiquez par les anciens... quelle plus grande imposture et plus vilaine hapelourde pourroit on trouver par tout ailleurs? Id., *Sagesse*, I, 31. — Pour descouvrir et sçavoir quelle est la vraye preud'hommie, il ne se faut arrester aux actions, ce n'est que le marc et le plus grossier, et souvent une happelourde et un masque. Id., *ib.*, II, 3.

Happelourdier. Imposteur. — Va donc, resveur, yvrongne, rien-ne-vault, Happelourdier, punays, jennin, badault. *Anc. Poés. franç.*, X, 12.

Happesouppe. Grande cuiller pour servir la soupe. — Aux portiers je donne ces deux assietes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Rabelais, IV, 13.

Marmiton ? — Parolle non escrite, grandement estimee entre les friands happe-souppes et taille-boudins de la cuisine papalle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16.

Happevent. Auvent? — On met deux grans penneaulx de verriere à une happevent en la halle, et on place ix losenghes. 1501. Lille (G.).

Happevillain. — 1594. Ces bastons en croix que nostre interprète nomme sautereau, combien qu'en françois se dient happevillain. J. Besson, *Théâtre des instrum.*, fig. 10 (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1629. Deux happevillains de fer. *Inv. de l'hôtel de Salm.* (Gay).

Hapsicore (ἀψίχορος, dégoûté). — Comment donc disent ces messieurs qui sont si délicats et si hapsicores? J'ay usé de ce mot en despit de leur delicatesse : que diroyent-ils qu'il sent? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 195.

Haquebute, Haquebutier, Haquebuzier, v. *Hacquebute, Hacquebutier, Hacquebouzier.*

Hara, v. *Haras.*

Haran. Hareng. *Haran soret*, v. *Soret.*

(Proverbe). — Mariez vous à la fille d'un marchant ou autre du tiers estat, vos enfans auront l'esprit ordinairement tendu à la boutique, finesses et interests ; car la poche sent tousjours le haran. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 86). — Depuis se trouva honoré du titre de conseiller en cour souveraine, combien que la poche sentist tousjours le haran, *Naturam expellas furca.* Id., *ib.*, 15 (I, 207).

(Prononc.). — Une paouvre femme revanderesse d'harans. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 21).

Harangier. Pêcheur de harengs. — Et n'y a ne rhyme ne raison en leurs propos, non plus que si des harangiers vouloyent disputer d'astrologie. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 4 (VII, 161).

Harangue (Prononc.). — Et fist son harengue funerale par le commandement du peuple Hyperides. Seyssel, trad. de Diodore, I, 4 (8 v°). — A la fin de son harengue. Id., *ib.*, III, 2 (87 v°). — Du commencement de son harengue. Id., *Successeurs d'Alexandre*, IV, 3 (137 v°). — Ce pastoureau... Va commencer à former de sa langue Une piteuse et lamentable harangue. Marot, *Complainte d'un pastour. chrest.* — Il print son arc, et, desliant sa langue, A ses soldats fit une telle harangue. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.* — Ainsi que Caton a remarqué en son harangue du douaire. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 81. — Caesar n'en fit pas de mesmes... le jour advant la bataille de Farsale, dans l'harangue que Lucain nous représente. Brantôme, *Cap. estr., le Duc d'Albe* (I, 111). — Jacques de Bergamo... a mis par escrit l'harangue que le roy fit ce jour à ceux de son armée. Id., *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 316). — Il l'ouyst en son harangue philosophale. Id., *ib., le Roy Louys XI* (II, 348). — Commencement de l'assemblée et sommaires d'harangues. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 24. — Le roi... ne fit pas paroistre en son harangue l'attention à la guerre huguenote qu'il avoit promise. Id., *ib.*, VIII, 6.

Haranguer (trans.). Dire dans une harangue. — Et harangua en plain conseil tout ce qui se peut dire pour le roy de France. Belleforest, *Chron. et ann. de France*, an 1558 (G., Compl.).

Haranguer un propos. Tenir un propos. — Puis... s'en va au gardien haranguer telz propos. *Comptes du monde adventureux*, 23 (I, 129).

(Intrans.). *Haranguer à.* Haranguer, faire un discours à. — Ainsi que Crassus parloit et harengoit à son exercite. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre parthique*, ch. 1. — Ilz luy decernerent les dictz honneurs : et envoyerent leurs messagers en sa maison pour luy haranguer. Id., *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 1. — Il haranguoit au peuple, seant en son siege royal. Id., *Hist. eccles.*, II, 10 (G., Compl.). — Antipater... menassant les Atheniens d'aller mettre le siege devant leur ville, s'ils ne luy rendoient les orateurs qui haranguoient au peuple contre luy. Amyot, *Vie des dix orateurs, Démosthène.* — Ung certain jour il haranguoit au peuple. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 192). — Haranguant au peuple et se justifiant contre l'envie des grands. Id., *ib.*, 6e part. (V, 237). — Lucius Martius haranguant à ses soldats en Hespagne... fut veu estinceler en feux qui sortirent de sa teste. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 20.

Haranguer (subst.). — Les presens d'Agamemnon, Ny le nom Des plus nobles de l'armee, Ny leur haranguer si long Ne sceut onq' Donter son ire enflammee. Du Bellay, *Au seigneur de Lansac* (V, 319).

(Prononc.). — Je n'ay jamais faict profession d'haranguer. Vigenère cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 62.

Harangueur (H. D. T. 1539). — Nous orateurs et harengueurs, qui prennent si grant plaisir a scavoir bien persuader, auront loy de monstrer la force de leur eloquence en autres matieres de moindre importance. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 6 (90 r°). — Si telz harengueurs veulent

monstrer leur scavoir et lelegance de leur langaige. Id., trad. de Diodore, III, 1 (85 r°).

(Fém.). *Harangueuse.* — La vaillance ne remue point la langue, mais les mains, n'est point harangueuse, mais execute. Charron, *Sagesse*, III, 3.

Harangueux. De la nature d'une harangue. — *Oraison.* Nombreuse, docte, grave... harangueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 291 r°. — *Sermon.* Evangelique, devot, harangueux. Id., *ib.*, 376 r°.

Haranier. Qui est de la couleur des harengs saurs. — Les freres minimes, haraniers, enfumez. Rabelais, V, 26.

Haras. Troupeau, troupe. — Voicy, pour renfort de bataille, Des Espaignolz ung grand hara. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 27. — Sans le vouloir divin, qui torna le meschef Sur des haras de porcs. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3. Paraphrase. — Pour avoir esté toute sa vie un excellent pourceau de l'haras epicurien. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

De bon haras. De bonne race. — Il ha tousjours bien faict en sa charge et par tout où il s'est trouvé ; aussi estoit-il de très bon haras. Brantôme, *Cap. estr., don Garcye de Tolledo* (II, 44).

(Prononc.). Il avoit avancé son aage par la visitation qu'il luy convenoit faire de l'haras de ses femmes et concubines. Cholières, 4e *Matinée*, p. 152. Cf. le 3e exemple du 1er alinéa.

Harassement. État d'une personne harassée. — De s'esloigner du parc durant l'hiver, mesmes apres un si long harassement, il n'y avoit point d'apparence. Marc Lescarbot, *Hist. de la Nouv. France*, I, 479 (G., Compl.).

Tracas, tourment. — Plusieurs grands affaires, lesquels donnent plus de troubles et de harassements à ceux qui s'en retirent qu'à ceulx qui y demeurent. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 7.

Harasser. Harceler. — Encores plus de mal leur faisoient les petitz navires legiers des Syracusains, qui les venoient assaillir et harasser a getz de trectz et de main de tous coustez. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 7 (229 v°). — Il mist a lopposite les meilleurs gens de cheval quil eust, non pas pour chocquer les ennemys, mais pour les arasser allant et venant autour de eulx. Id., trad. de Diodore, II, 12 (47 r°). — Les Syracusains doncques vindrent par plusieurs jours de renc harasser le camp des Atheniens tant par mer que par terre, pour tascher à les attirer au combat. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 4. — Minutius... aussi tost qu'il [Fabius] eut le dos tourné commencea incontinent à harasser les ennemis. Id., *Fabius Maximus*, 8. — Ce fauls rousseau Porcius aux yeux pers, Qui harassoit et mordoit tout le monde, Pluto ne veult qu'il entre en ses enfers, Quoy qu'il soit mort, de peur qu'il ne luy gronde. Id., *Caton le Censeur*, 1. — Ilz [les Parthes] ne pouvoyent pas seulement resister aux Armeniens qui les harassoyent. Id., *Lucullus*, 36. — Pompeius, se trouvant ainsi rebutté et harassé au senat, fut contrainct de recourir aux tribuns du peuple. Id., *Pompée*, 46. — A force de harasser les Achaeïens et les provoquer hardiment, il les contraignit à la fin de venir à la bataille. Id., *Cléomène*, 14. — Socrates montoit... vers la maison d'Andocydes, interrogant par le chemin tousjours, et harassant de questions Eutyphron, par maniere de jeu. Id., *De l'esprit familier de Socrates.* — M. le daulphin, ayant laissé M. le mareschal du Biez à Montmeil pour harasser Boulogne, alla trouver le roy. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 306). — Les plus grands et la plus part de la noblesse, se voyant ainsi harassez par ces deux exécuteurs des entreprises de ceux de Guise, prindrent les armes pour la conservation de leurs personnes, de leurs femmes, enfans, biens et possessions, et pour la religion. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 194. — Il court à toute bride ; aussi qui veult chasser Et prendre un cerf bien tost, il le fait herasser Des bons chiens de la meute. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 190. — [Courtisans] si harassez par les usuriers qu'ils ne le seroyent pas davantage en galere. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 193. — Ils eurent beaucoup de maux à passer le Périgort, surtout à la Dordongne, harassez de communes et de petites garnisons, qui leur assommoient tousjours quelcun. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 20.

Harassier. Celui qui prend soin d'un haras. — Comme Eumenes, en passant au long du mont Ida, ou estoit un des haras du roy, en eut pris et emmené des chevaux autant qu'il en voulut, et en eust envoyé une lettre patente de certification aux harassiers et escuyers qui en avoyent la charge, Antipater... s'en prit à rire. Amyot, *Eumène*, 8.

Harats. Amas, trousseau. — Lors que nostre Seigneur Jesus Christ livroit entre les mains de l'Eglise romaine la maistresse clef du royaume des cieux, il luy donna quant et quant un gros harats et pendant de six clefs, avec lesquelles elle recevoit plaine et absolue puissance et authorité d'ouvrir et serrer tous les buffets, coffres, bahus et armaires de la S. Escriture à sa fantasie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Harau, v. *Haro.*

Harauder. Crier haro sur, attaquer. — S'il y a aucun lequel, n'estant gradué riere vostre faculté, veuille attenter des cures en l'enclos de vos destroits, vous le haraudez. Cholières, 2e *Matinée*, p. 70. — A la court ordinairement on a de coustume de faire la guerre aux jeunes gens au commancement de leur advènement, et les harceller et harauder. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 144). — Vous les verrez crier, hurler après eux, et les harauder sans en espargner aucun. Id., *des Dames*, part. II (IX, 527).

Blâmer. — Quant mesmes vous ne vous mesprendriez en la signification du nom de *coelicole*, si est ce que vous seriez à harauder de ce que vous voulez que nos astrologues adorent le ciel. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 334.

Harbelestier, Harberier, v. *Arbalestier, Arbrier.*

Harce. Herse. — Je feray une gaigne à harce *Anc. Poés. franç.*, I, 87. — Si demourerent Daphnis et Nape ensemble sur l'aire, et en chassant les bœufz en rond avec les harces faisoyent sortir le bled hors des espiz. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. III, 58 v°.

Herse d'une porte fortifiée. — Elle apperceut ouvrir la porte du donjon et saillir un chevalier armé... apres lequel l'on laissa abaisser une harce et fermer l'huis. *Amadis*, I, 7. — Aussi tost leur fauldra abaisser la harce de la porte. *Ib.*, III, 6. — Ilz n'eurent moyen d'y pourveoir, ains feurent le pont levys et les harses entierement embrazées. *Ib.*, V, 29. — Elle... s'enfouit dedans la sepulture qu'elle avoit fait bastir, là ou elle feit serrer les portes et abbatre les grilles et les harses qui se fermoyent à grosses serrures et fortes barrieres.

Amyot, *Antoine*, 76. — Portes... fortifiees de barrieres traversantes et de harses coulisses. Id., *Propos de table*, VII, 5.

Harce gaye, v. *Azagaye*.

Harceler. *Herselé*. Rompu à la dispute. — Ce que est la vraye diete prescripte par l'art de bonne et seure medicine, quoy qu'un tas de badaulx medicins herselez en l'officine des sophistes conseillent le contraire. Rabelais, I, 23.

(Prononc.). 1° Or sois tu le tres bien venu, Et ne t'en vas, qui que t'harcelle. Des Périers, *De l'appétit recouvert*.

2° Un cinge en une famille est tousjours mocqué et herselé. Rabelais, I, 40. — Comment estimeriez vous bien Que je ne sois fille de bien, Pour m'avoir ainsi hercelee? Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 54. Cf. le 1er alinéa.

Harceleur. Celui qui harcèle. — Et toutesfois qu'il soit fort courageux, Impugnateur, harceleur, oultrageux, Ce nonobstant ne pourra il durer A maintz effortz survenans endurer. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 127).

Querelleur, chicaneur. — Les autres plaideurs harseleurs, Cavilleux, hoqueleux, brouilleurs. E. Damerval, *Livre de la deablerie*, 58 b (G.). — *Advocasseau*. Turbulent... malin, effronté, adaïeur, *i.* harceleur. M. de la Porte, *Epithetes*, 7 v°. — *Harceleur*. Chiquenneux, processif. Id., *ib.*, 203 v°. — *Plaidereau*. Chicaneur... adaïeur, *i.* harceleur. Id., *ib.*, 325 r°.

Harceleux. Chicaneur. — Toi qui plaideux et harceleux, Aussi nourriceulx de procès, Hantes aussi et tous broulleux, Tes besongnes pas bien ne fais. *Anc. Poés. franç.*, II, 51. — *Negotiateur*. Diligent, factieux, actif... harcelé *ou* harceleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 278 v°.

Plein de chicane. — *Tirade*. Violente, aspre, viste, roide, harceleuse. Id., *ib.*, 401 v°.

Harcellement. Action de harceler. — Avecques moy pour s'y rendre il s'avoie... Non meu de luy : mais comme forcément Estant esmeu de mon harcellement. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, III, 1.

Harçonnier. Que l'on met à l'arçon de la selle. — *Pistole* ou *Pistolet*. Meurtriere, enflambee... harsonniere. M. de la Porte, *Epithetes*, 324 r°. — *Male*. Pesante, grosse... hardeux, harçonniere. Id., *ib.*, 251 v°.

Hardage. Hardes, bagage, divers objets. — Ilz trouverront encores ceans tout ce qu'il leur feut osté : les chevaliers leurs chevaulx et armes... et les dames leurs pallefrois et hardaige. *Amadis*, V, 25. — Les pauvres gens de la ville de Paris, et aultres qui avoient meilleur moyen, furent contraints de brusler leur menuiserie de laquelle ilz avoient le moings à faire, comme tonneaulx, vieilles couches, meschants coffres et aultre hardage. Haton, *Mém.*, an 1565 (G.).

Harde 1. Troupeau. — Beaucoup mieux il vaudroit De harde entiere ici sept bouveaux ores Sacrifier, et sept brebis encores. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 267. — Tyrrhus... Qui du roial bestail en mainte harde Estoit le maistre : et qui avoit la garde De la campagne, en païs large et loin. Id., *ib.*, VII, p. 360. — Il avoit cinq troupeaux De bergerie : et des pastis ses gardes De gros bestail lui ramenoient cinq hardes. Id., *ib.*, p. 363. — Tel fut l'enfant prodigue quand, quittant l'infame compaignie ou la harde des porceaux entre lesquelz il avoit vescu, il vint es bras de son pere. St François de Sales, *Amour de Dieu*, X, 4.

Harde 2. Le mot peut désigner toutes sortes d'objets. — Vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers et aultres hardes. Rabelais, III, 49.

On trouve aussi *hardre*. — Elle prit tous les papiers, hardres et meubles de son mary. Cholières, 6e *Matinée*, p. 228.

Harde 3. Échange. — Que ne prend il envie à quelqu'une de faire cette noble harde socratique du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses une intelligence et generation philosophique et spirituelle, le plus haut prix où elle les puisse monter. Montaigne, III, 5 (III, 390).

Hardé. Muni, pourvu. — Ilz ouyrent les Vindellois, qui sen venoyent bien hardez et fasquez. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 80. — *Équipage*. Fourny... ample, cousteux, hardé *ou* hardeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 160 r°.

Hardeau. Garçon. — Luy ennuya avoir ung tel fardeau. S'en despescher bien vouloit le hardeau. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 41. — J'ay un aultre hardeau (ainsi appellent-ilz aux champs un garson, et une garce une hardelle). Des Périers, *Nouv. Récr.*, 15. — Il eut un filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau et gualant home. Rabelais, III, 41. — Il se faisoit des fileries qu'ils appellent veillois... où se trouvoient de tous les environs plusieurs jeunes valets et hardeaux illec s'assemblans. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 163).

Hardelle. Fille. — Mais attendons Perronnelle... C'est une bonne hardelle, Elle chante jolyment. *Noëls nouveaux*, dans Gasté, édit. de J. Le Houx, p. 215. — La hardelle au cœur dedaigneux Jette son ongle egratigneux Sur Tenot, sa gorge et sa face. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 40. — Voicy bon sidre nouveau... Si j'en beuvois souvent, Faudroit la hardelle. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 64. — Pour n'avoir daigné, en fenant aux prairies de Chasteau-le-tard, respondre aux chansons que les hardelles de Rolard disoient de l'autre costé. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 167). — Je te renvoiray bien aux champs et aux moutons... Tu n'estois rien sans moy qu'une simple hardelle, Et je t'ai faict porter l'habit de damoyselle. Sonnet de Courval, *Sat. Men. contre les femmes*, dans Gasté, édit. de J. Le Houx, p. 215.

Hardelle 1. Troupeau. — (Fig.). Allons, Messieurs de Lorraine, avec vostre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantosmes de protection. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 281.

Hardelle 2, v. *Hardeau*.

Hardement 1. Hardiesse. — Laquelle chose jay attemptee de propre presumptif hardement, car je congnois ma faculté trop basse pour satisffaire à la dignité de si haulte besongne. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 190). — Le tresbon et tresbenin facteur et pere de tout le monde resveilla en Occident une maison et famille illustre, comme celle des Macabees, qui eut le pouvoir et hardement de garder son peuple destre honni et contaminé de la loy des mescreans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 463). — Noblesse vient premierement Des gens tenant foy et promesse, Qui en eulx eurent hardement, Force, loyaulté et prouesse. *Anc. Poés. franç.*, XII, 81. — Jurement de Normant, Bave de Picart, Hardement de Lombart... Confession de beguine, Tout ne vault une poitevine.

Ib., VI, 197. — Accompaigné ne suis pas seullement De ducz, de roys, de princes valeureux, De chevaliers de très grant hardement. *Ib.*, IV, 197. — Themistocles... fut le premier qui eut le hardement de dire aux Atheniens quil failloit dominer la mer. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 11 (27 v°). — Entre lesquelz en y eut ung qui eut le hardement de luy dire quil estoit de necessité ormais quil se rendist a la volunté de Seleucus. Id., *Successeurs d'Alexandre*, IV, 10. — Voicy ung paisant de villaige... Ung homme de bon hardement. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 26. — On le congnoist, et voit on en mains lieux Pour sa beauté, sa force et hardement... Cest Cupido, filz de Venus unicque. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 48 r°. — Tant ne craindray lhorreur de ce passaige Que je ne mette hardement et couraige Pour parvenir si je puis bonnement A celle avoir que jayme tellement. Id., *Complainctes*, 123 v°. — Ne audace ne hardement luy deffailloit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XXXVII, ch. 4 (4 r°). — [Gabinius] entra la nuict en la cité, et n'eut hardement de partir hors Italie par bonne espace de temps. Id., *ib.*, L. XXXIX, ch. 21 (38 r°). — Anthoine... voyant qu'il ne rencontroit aucun barbare suspecta pour ce qu'ilz se fussent mis en fuyte, et de ce print hardement. Id., *ib.*, L. XLIX, ch. 73 (161 r°).

(En mauvaise part). Effronterie, impudence. — Le hardement et peu de honte... ne se doit remedier sinon par griefve punition. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 36.

Hardement 2. Hardiment. — Quand on verra un homme qui jure en table et en rue, on luy pourra dire hardement : Mon amy, non seulement tu abuses du nom de Dieu, mais tu es parjure quand le nom de Dieu est ainsi profané en ta bouche. Calvin, *Serm. sur la Genese*, 3e *de Melchisedec* (XXIII, 679).

Harder. Troquer, échanger. — O ! que de bon cueur mes livres harderois Pour les escotz ou tu serois, Gentil breuvage ! J. Le Houx, *Chans. du Vau de Vire*, II, 23. — Ils hardent fort heureusement, et couvrent fort bien le vice d'un cheval. *Var. hist. et litt.*, VIII, 178. — Bouillon propose à tous ces grands le dessein de s'emparer de la cour, en tuant Ancre, lequel ayant hardé la lieutenance de roy de Picardie et citadelle d'Amiens avec celle de Normandie qu'avoit Montbazon, il s'estoit encores reservé le gouvernement de Peronne, Mondidier et Roye. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 227 (G.).

Hardeux. Contenant des hardes. — *Bagage.* Enfardelé... pacqueté, hardeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 r°. — *Equipage.* Fourny... ample, cousteux, hardé *ou* hardeux. Id., *ib.*, 160 r°. — *Male.* Pesante, grosse... maniable, hardeux. Id., *ib.*, 251 v°. — *Parquet.* Troussé, onereux, chargé *ou* chargeant... hardeux. Id., *ib.*, 301 r°.

Hardi 1. (Prononc.). — Il fait avoir à l'hardy la victoire. *Rimes de* P. de Laval, p. 89.

Petite pièce de monnaie valant un liard. — Les quatre quartiers et la teste Ne cousteront que deux hardis. *Anc. Poés. franç.*, XII, 159. — Quand j'ay mangé cela [une poire cuite] et beu une jaste de vin (qui vault loyaulment la pinte de Paris), avec un pain d'un hardy, je me trouve aussi bien de cela comme si j'avois mangé toutes les viandes du monde. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 57. — Marché faict a sis ardicts pour tour de charrette. 1562. Arch. Gironde (G.). — A neuf ardictz la livre [de chandelle]. *Ib.* — Il se mit en dispute avec un pauvre forçat qui lui demandoit un hardit. Aubigné, *Faeneste*, III, 6.

Le mot s'emploie souvent dans le sens de très peu de chose. — Ces chevaliers estoient si très-hardis Que de leur vie ne donnoyent deux ardiz. *Anc. Poés. franç.*, X, 237. — Au temps qui court tu ne vaulx ung hardy. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 22. — Il fit demourer à coucher un mareschal de camp huguenot, qui le lendemain au partir, boyant qu'on ne donnoit pas un hardit à l'hoste, fut vien simple de payer. Aubigné, *Faeneste*, IV, 6.

(Jeu de mots). — Il y a longtemps que j'ay leu la valeur des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... un hardy deux couards. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Hardi 2. Variété de poire. — La poire du printemps... de hardi, de pucelle. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Hardier 1. Enhardir. — L'humilité de ta digne personne, Au tien scavoir bien seant et consonne, Ma hardié de te faire present Du mien labeur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 46. — Si mon esprit et plume tant j'hardie Que par escript et museyn art die A vous, monsieur, ce que pense mon cueur, Ne le prenez, si vous plaist, a rigueur. Id., *ib.*, 111.

Hardier de, à. Enhardir à. — Ce demon estoit une ardeur desprit vive et gaillarde, qui faisoit entreprendre à Socrates ce que les philosophes ses devanciers n'avoient jamais excogité, qui le hardioit en toutes compagnies de dire son advis, non moins que Pallas hardioit Telemaque à parler devant le vieillard Nestor. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Se hardier. S'enhardir. — Vous suppliant, illustre et haulte dame, Que l'acceptez, et que n'encoure blasme Si moy pauvret si tresfort je m'hardie Que de mon bien ce petit vous dedie. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 95. — Tant s'hardia ma trepide simplesse Qu'elle ausa bien à vous tous destiner Une epistolle. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, 4. — Le jeune homme à ceste priere devint perplex et estonné à bon escient, ne sçachant que dire ou que faire ; mais en fin prenant courage et se hardiant, deslie sa langue. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 11. — Le religieux esbahy eut soupçon que c'est une vision, et, se hardiant un peu, demanda à ces chevaliers et soldats qui ils estoient. Id., *ib.*, VII, 16.

Se hardier de, se hardier. S'enhardir à, avoir la hardiesse de. — La quelle chose ne pouvés bonnement dire en langage latin, si vous ne vous hardiez de dire *illatabilis*. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 11 r°. — Je ne vous puis plus celler une pensee que j'ay sur le cueur, vous suppliant qu'elle ne vous soit desplaisante, si tant je me hardie la vous desclairer. J. Bouchet, *la Noble dame*, 67 r° (G.). — Me pardonnant si par trop je m'hardie De te rescrire, et si lettre dedie Si familiere a toy, bien meritant Avoir d'honneur cent mille fois autant. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 108. — Le doys je escrire, attendu le canon Qui le defend? il sembleroit que non, Mais je suis clerc tonsuré, qui m'hardie En charité d'en faire tragedie. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Hardier 2. *Se hardier.* Se mettre en embuscade. — Pour le fait tost expedier, Il nous conviendra hardier Et mettre nostre frère à mort, A quelque coing. *Anc. Théâtre franç.*, III, 107.

Hardiesse. (Prononc.). — C'est soubs couleur

de justice, de prudence, d'hardiesse. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proesme. — Ny de mon luth argentin les passages harmonieus, fredonnez d'hardiesse. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 62. — Ce n'estoit pas faulte d'hardiesse. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 278). — En m'ostant l'hardiesse et l'heur de contempler. J. de Boyssières, *Prem. Œuv.*, 65 r°. — A grand peine a-il eu l'hardiesse, o mon pere, De te venir monstrer tant de calamité. Id., *Trois. Œuv.*, p. 57. — Il y a plus de braverie en son fait que d'hardiesse. Tournebu, *les Contens*, III, 1. — Si je ne craignoie que mon hardiesse vous desagreast. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 138. — Ce n'est pas peu d'hardiesse attacquer les monarques. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 105. — Ce tyran toutesfois, m'allumant d'hardiesse, Me fait idolatrer une belle princesse. Id., *Clytemnestre*, II, p. 7. — Si Dieu me donne la capacité et l'hardiesse de parler à la royne ma mère. Marguerite de Valois, *Memoires*, p. 16. — La fortune... est journallière en l'hardiesse aussi bien qu'en la pusillanimité. Brantôme, *Cap. estr.*, *Barthélemy d'Alviano* (II, 192). — Il monstra belles preuves de son hardiesse. Id., *Cap. franç.*, *M. d'Aussun* (IV, 7).

Hardillon. Ardillon. — De cuissots escaillez ses cuisses il garnit Liez de hardillons et de boucle argentine. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 75 v°.

Hardiment 1. Hardiesse. — Dont procede tel hardiment à ma petitesse... que de dedier et intituler à vostre sacree et tresredoutee majesté la lecture de ceste mienne petite œuvre...? Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles* (III, 231). — Comment Auray je en moy le cœur ny hardiment De reculer à son commandement...? Des Périers, *l'Andrie*, I, 5.

Hardiment 2 (adv.). Avec certitude. — Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu. Rabelais, II, 18.

Certainement. — Hardiment il y aura de bien chauffez si le fornier ne s'endort. Id., *Pantagr. Prognost.*, Au liseur. — Vous aultres, qui aymez le vin... sy me suyvez : car hardiment que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. Id., *Gargantua*, 27. — Hardiment, il ne s'en fera rien, puisque vous ne l'avez pas voulu croire. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I (I, 326). — Il l'a eschappée belle... — Hardiment ! il a eu belle vezarde. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, III, 6.

Hardiment que. Certainement. — En ce point entra en la salle ou l'on banquetoit, et hardiment qu'il espoventa bien l'assistance. Rabelais, II, 4. — De nostre cousté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Id., II, 29.

Hardine. Sable, gravier. — Aucuns buissons et roueusses estant dans les hardines des fosses. 1509. Péronne (G.).

Hardir. Enhardir, exciter. — Faut prendre tous les vieux bassets et les coupler ; puis laisser aller les jeunes, les hardissant, en terre, en criant : Coule à luy. Liebault, *Mais. rust.*, p. 807 (G.). — Ces gens icy... hors leur enthusiasme, estoient les plus sages et temperez du monde... et n'entroient point aussi en furie qu'au son de la fleuste phrygienne qui les excitoit et hardissoit contr'eux mesmes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Se hardir. S'enhardir. — Les Arabes avoient leurs cymbales par lesquels ils se hardissoient. Id., *ib.*, II, 5.

Se hardir de. S'enhardir à, avoir la hardiesse de. — Pour s'estre hardy d'un peu le regarder, j'en suis chastié. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 53 v°.

Hardi. Enhardi. — Ceux de Same, hardis par son absence, Ne redoutent le fer de sa guerrière lance. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 24.

Hardistesse. Hardiesse. — [Biblis] n'eut la hardistesse de se descouvrir par paroles propres, mais escrivit son inconvenable desir. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 112 r°.

Hardit, v. *Hardi.*

Hardot. Sorte de crochet. — Le cheval à bas ou à pouel doibt 2 den. Et s'il maine à hardotz, dont qu'il soit, doibt un den. 1581. *Tarif et péage du marquisat de Nesle* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Hardre, v. *Harde* 2.

Hardré. Qui n'a pas de coquille. — La trop grasse ou qui a le flux de ventre fait l'œuf hardié. Liebault, *Mais. rust.*, I, 15 (G.).

Hardy, v. *Hardi.*

Hare, v. *Harer.*

Haré. Hâlé. — D'autres ont la chair d'oyson ou d'estourneau plumé, harée, brodequinée, et plus noire qu'un beau diable. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 264).

Harekelt. — Là les estrangers receurent le harekelt des deniers qu'avoyent fourni volontairement les princes allemands. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 12. Note de l'éditeur : Droit de passage payé en argent.

Harengue, Harenguer, Harengueur, v. *Harangue, Haranguer, Harangueur.*

Harennier. — Tels vendeurs [de garum] estoient nommez *cetarii*, qui n'ont encor gaigné aucun nom françois, qui ne les vouldroit nommer harenniers. Belon, *Singularitez*, I, 75 (G.).

Harer (trans.). Lancer, exciter. — Voyez l'astré veneur, qui du loup suit la trace, Du lievre et du chevreuil, ne cessant de crier, Harlou, harlou, à route, or' flattant son limier, Or' harant son braquet, qui parmi ses valees Poursuit en clabaudant les ourses estoilees. J. du Chesne, *le Grand miroir du monde*, L. IV, p. 121.

Chasser. — Toutes les foys que l'on nous trouve en la cuysine, on nous hue, on nous hare, on nous menace, on nous chasse. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. IV (I, 370).

Harer à. Lancer contre, exciter contre. — S'il vient quelque mutin... Qui te face hutin Pour avoir ton butin, Prens fourche, houe et pic... Hare-luy ton mastin, Et luy donne ung tatin Soudain, sans dire pic. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 88. — Et le varlet lors respondit... Sire, voulentiers le feray, Et voz chiens luy hareray. Alors le varlet, sans attendre, Alla aux chiens courant les prendre, Et les hara appertement Sur le ladre moult asprement. *Anc. Théâtre franç.*, III, 269.

(Intrans.). *Harer.* Donner la chasse. — A toutes gens abbayer et harer. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 159. — *Le Grand Grédil*, qu'on dit le trou, Nourrist chiens pour harer au loup. *Anc. Poés. franç.*, XI, 79.

Haré. Poursuivi. — [Hebre] Caut d'une flesche certaine A bien darder au travers D'un haré troupeau de cerfs Brossants esmeus par la plaine. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 12.

Hare, cri pour exciter. — O hare, mastin, hare

hare, Apres, apres, apres, apres. *Act. des Apost.*, vol. II, 181 c (G., *Haler*). — Ils sont comme des chiens qui abbayent, ils crient, harre, harre, apres. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 12 (XXVI, 22).

Hargne 1. Querelle, débat. — Il proposa comment que ce fust de se tirer hors de ces espines pour eviter les hargnes, plaintes et querelles de ses citoyens. Amyot, *Solon*, 25. — Il y a quelquefois de petites hargnes et riottes souvent repetees... lesquelles par succession de temps engendrent de si grandes alienations de vouluntez entre des personnes qu'elles ne peuvent plus vivre ni habiter ensemble. Id., *Paul Émile*, 5. — Il y avoit tousjours entre ces deux citez, à cause de leur voisinage, quelques hargnes et quelques querelles à demesler. Id., *Démosthène*, 17. — Debats, controublemens, hargnes et jalousies. Jodelle, *les Amours*, *Autre chapitre d'amour* (II, 40). — Mais combien ces docteurs par leurs hargnes malignes Avoyent peu l'Evangile et forcer et fausser. Id., *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 138). — Des courroux nous en avons plus que tous les jours, qui engendrent des hargnes et riottes. Amyot, *Comment il faut refrener la cholere*, 11. — Il y a d'autres hargnes dont il se faut donner garde entre les freres qui sont de pareil aage, ou bien peu esloignez l'un de l'autre, lesquelles passions sont petites, mais continuelles et en grand nombre. Id., *De l'amitié fraternelle*, 16. — Ceulx qui ne peuvent supporter les premieres hargnes et riottes des filles ressemblent proprement à ceux qui quitteroient la grappe de raisin à un autre, pour autant qu'ils l'auroient veue qu'elle n'estoit que verjus. Id., *les Preceptes de mariage*, 2. — Aussi y a il quelquefois de petites hargnes et querelles quotidianes et continuelles entre le mary et la femme, que ceux de dehors ne voient ny ne cognoissent pas. Id., *ib.*, 22. — Les femmes ont... bien souvent de petites hargnes et querelles alencontre de leurs domestiques, servans ou servantes. Id., *Demandes des choses romaines*, 9. — Leurs hergnes et leur malignité... foulent aux pieds les graces et douceurs mesmes de Venus. Montaigne, III, 5 (III, 333). — N'y oyt-on pas journellement les crieries des maistres contre leurs valets... les hargnes et debats des maris et des femmes...? Du Vair, *Ouvert. du Parlement en oct.* 1607, p. 834.

Désagrément, chagrin, malheur. — (La toux). C'est une tresmauvaise hargne. R. de Collerye, *Complaintes*, 1. — Il y a plusieurs telles hargnes secrettes en ceulx qui sont riches... que le vulgaire ne cognoist pas. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 11. — Mieux vaut mourir faisant espargne Que vivre souffreteux en hargne. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 159). — Quoy !... il y a donc de la hargne parmy les plus grandes delices que j'eusse sceu penser? Cholières, 5e *Matinée*, p. 178.

Hargne 2. Hernie. — Elle est aussi un souverain et singulier remede, pour ceux qui sont tourmentés de hergne ou descente de boiau. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — Pour remettre le boiau avalé, mal tresdouloureux et tresimportun, appellé la hargne. Id., *ib.*, VIII, 5.

Hargner. Se quereller, débattre. — Nous nous sommes tant mis à la raison et leur avons tellement satisfaict sur cette derniere querelle que, s'ils n'ont envie de hargner, ils n'auront plus a quoy s'arrester qu'ils ne parachevent encore de nous rendre le Castellet. 1559. *Lett. du* card. de Lorraine (G.). — A fin que les conjoints par mariage eussent gracieusement ce qu'ils voudroient l'un de l'autre, non pas en hargnant et noisant l'un contre l'autre. Amyot, *les Préceptes de mariage*, Préambule.

Se débattre. — Seus si [les bœufs] ne métront an piéses la charrû Hêrgnans : non du labour demifét la bezongne ne lêront. Baïf, *lês Bezognes d'Eziode* (V, 340).

Se hargner à. Lutter contre. — Le bonhomme est si revesche et contraire à soy mesmes qu'il se hargne à son propre naturel. Cholières, 7e *Matinée*, p. 263.

Hargneux. Querelleur. — Tous deux estoient braves et vaillans... tous deux poinctilleux, harnieux et scallabreux. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 404).

Gonflé. — (Fig.). Belleau ne parle pas comme on parle à la ville, Il a des mots hargneux, bouffis et relevez, Qui du peuple aujourd'huy ne sont pas aprouvez. Regnier, *Sat.* 9.

(Prononc., au sens actuel). 1° De chevaulx paisibles et bien domptez naissent poullains hergneux, incorrigibles et retifz. B. de la Grise, trad. de Guevarra, *l'Orloge des princes*, I, 44. — Il estoit rechigné, hergneux et solitaire. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 327). — Comme ayant un rapporteur trés rude et hergnieux d'une fiebvre quarte. Aubigné, *Faeneste*, IV, 5.

2° Le mondain est harnieux, maussade, amer et melancholique au defaut des prosperités terrestres. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 21.

Harhorins. L'un des mets servis à la table de Quinte Essence. — A son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories... abstractions, harhorins. Rabelais, V, 19. *Harhorim*, mot araméen, signifie pensées, concepts. Voir Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, VI, 306.

Haria caria. — Besongnes tu fort? — Pelle melle, Tousjours haria caria. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 131).

Hariage. Tourment, tracas. — Pour venir au thesme predict Et deschifrer le hariage Qu'a le bon homme en mariage, Je trouve qu'il est en tourment Toute sa vie. *Anc. Poés. franç.*, II, 6. — En celuy mariage Ou il sera, par quelconque ariage De povreté qui puisse survenir Sans y penser, y fera biens venir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7.

Harier. Tourmenter, harceler. — Car soing, cure et vieillesse Incessamment me viennent harier. J. Marot, 50 *Rondeaux*, 42. — J'entens cela des mal appairiez, Qui à tous coups sont tencés, hariez De leurs femmes, dont n'osent faire plaincte. *Anc. Poés. franç.*, XII, 15. — Quant de nouveau fus marié, J'euz bon temps environ troys jours ; Je n'estoye point harié. *Ib.*, IV, 10. — Jeunes enfans, qui le train de mesnaige Entreprenez pour estre mariez, Myeux vous vaudroit avoir sur votre naige Que vous y mettre pour estre hariez. *Ib.*, III, 129. — Et serez tansez, hariez De voz femmes à tous propos. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce.* — L'en me detient, l'en me harie, L'en me dit : Tu es ung meschant. *Contred. de Songecreux*, 4 r° (G.). — Bref, tout conclud, tant l'alla harier Que content fut qu'on l'allast marier. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Quant un homme est sy harié, Il est bien faché de sa vye. *Sotties*, III, 74. — Doubteux esmoy, qui parler m'a contrainct, Mon povre espoir voudroit bien divertir ; Il le harie, il le serre

et estrainct. Des Périers, *A Mme la Seneschale de Poictou.* — C'est grant pitié, je te prometz, Que de povres gens mariez. Ilz sont bien souvent hariez ; On m'a dit que c'est une mort. *Anc. Théâtre franç.*, II, 306. — Pour en particulier sur l'enfant discourir S'il aura longue vie, ou en bref doit mourir... Chez soy, ou hors, errant, puni de son delict, Guerdonné de vertu, celibe ou marié, Des siens ou estrangers aymé ou harié. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 83.

Diffamer. — La mariée est bien du marié Pour le present, mais soubdain harié On l'a vers elle, et par faulx rapportz faire Tant que vouldroit du marché se defaire : Car on luy dist qu'il n'est qu'ung gaudisseur. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44.

Harié. Tourmenté, souffrant. — J'entends tous ceulx lesquelz sont mariez, Que souvent voy de tristesse hariez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 122.

Importuné. — *Procureur.* Cauteleux, subtil... harié, *i.* importuné. M. de la Porte, *Epithetes*, 340 v°.

Mal arrié. En mauvais état. Il faut probablement reconnaître là non pas le verbe *harier*, mais le verbe *arroyer.* — Y a il poinct de vieilz gens mariez Tous chacieulx, et tresmal arriez, Qui sont apres leurs jeunes chamberieres Pour en user en lascives manieres? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Harigot. Sorte d'instrument de musique. — Un pasteur qui au fond des valées Fait paistre son troupeau par les pastis herbeux, Qui tient un harigot et fleute entre les bœufs. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 313). — Margot Qui fait sauter ses bœufs au son du harigot. Id., *Eclogues*, 2 (III, 399). — Un bataillon de soings ne rompt vostre pensée, Quand meslez l'arigot à la flute dorée. J. de Champ-repus, *Ulysse*, II, p. 34. — Celuy qui sous l'habit d'un pasteur estranger, Au son de l'herigot obscurcissant son estre, D'Admete le troupeau mena quelquefois paistre. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 97.

Haringue. — La grosse verolle, la galle de Naples... la pourperie, l'astringue, la veringue, la haringue. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Hariole (*hariolus*). Devin, sorcier. — Divinateurs, astronomes, aurioles, et aultres gens superstitieux. J. Bouchet, *la Noble dame*, 90 r° (G.). — Il tenoit en sa maison royalle... arioles, aruspices et phitons. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Alors luy fut predict par les divins et arioles qu'il tomberoit quelque jour en la puissance d'un Gaulois. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 402 (G.). — Les carthumiens sont ceux que nous appelons enchanteurs et harioles, lesquels en proferant quelques paroles ou par certains caracteres font transmuer la vue de ceux qui les contemplent faire et les regardent. Taillepied, *Hist. de l'Estat et republ. des anc. Franç.*, p. 10 (G.).

Hariter, v. *Heriter.*

Harle. — Nous avons trouvé un oyseau de riviere de moult belle couleur orengee, que les habitants des orees sur la riviere de Loire, comme est Cosne, la Charité, Nevers, ont constamment nommé un herle ou harle. Belon, *Nat. des oys.* (G., Compl.).

Harlequine (à la). — Grande nymphe à la harlequine, Qui s'est brisé toute l'eschine Dessus le pavé du bordeau. Regnier, *Ode sur une vieille maquerelle.*

Harlequinesque. Imitant un arlequin. — Les moiens qu'il emploie sont la pluspart faux et malicieusement controuvés, et comme tels seront jugés par la court harlequinesque. Lestoile, *Mém.*, 1re part., p. 195 (G., Compl., *Arlequinesque*).

Harloup. Cri pour exciter contre le loup. — Alors s'entend un cry : le harloup se redouble Aprés ce devoreur. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 163. — Mais j'oy parmy le bois Oudin qui coup sur coup D'une haultaine voix crie : Harloup ! harloup ! Id., *ib.*, *l'Hyver, Chasse du loup*, p. 316. — [Le loup] Sans avoir chien bien près entend de toutes parts Crier Harloup ! Harloup ! Id., *ib.*, p. 322. — Cf. *Harer.*

Harmene. Sorte de serpent. — Harmenes. Handons. Icles. Rabelais, IV, 64.

Harmet, v. *Armet.*

Harmon. Partie d'une voiture. — Ferrure de timons et harmons. 1562. Arch. Gir. (G.).

Harmonial. Harmonieux. — Entre les personnes il se rencontre par fois une certaine similitude et harmoniale correspondence de l'une à l'autre. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 116. — Le sage mercurial avec prudence harmoniale, et douce et suave eloquence... sert le prince. Id., *ib.*, p. 249. — Le Soleil... tient la lire, laquelle lon le feint avoir eue de Mercure, qui donne la concordance et harmoniale ponderation. Id., *ib.*, p. 253.

Harmonie. (Prononc.). — Le Soleil... est celuy qui gouverne la harmonie. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 253. — La harmonie, aux doux concens nourrie Des sept accords. Id., *Erreurs amoureuses*, L. I, *Disgrace*, p. 20. — Comparans le corps à la lyre et l'ame à la harmonie. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 5, Commentaire.

Harmonique. Harmonieux. — Sa douce eloquence et voix harmonique raisonnoit parmy le palais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6.

(Subst.). Celui qui s'occupe de musique. — Il ne faut pas se descourager... ains faut faire comme les harmoniques et musiciens, en rebouchant tousjours la poincte des [choses] adverses par la recordation des prosperes. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 15.

Harmoniquement. Avec harmonie, avec accord. — S'il est gouverné et conduit royalement, c'est à dire harmoniquement. J. Bodin, *Republique*, VI, 6. — Il n'y a doubte que l'Estat ainsi gouverné harmoniquement n'eust esté beaucoup plus asseuré. Id., *ib.* — Le sage roy doibt gouverner son royaume harmoniquement, entremeslant doucement les nobles et roturiers, les riches et les pauvres. Id., *ib.*

Harnacheur. Celui qui harnache, ou celui qui fait des armures. — (Fig.). Tout beau, messieurs les protestans : nostre harnacheur Lindasinus vous attrappera bien en voz filets. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 16. — Nos huguenauts ne sçauroyent s'ayder de ces passages pour eschapper les horions et mornifles de nostre panoplique harnacheur. Id., *ib.*

Celui qui fait des harnais. — Hernekeur de la Vasne. 1573. Valenciennes (G.).

Harnacheure. Harnachement, armure. — Chevaux, chariots, harnacheures. Cayet, *Chron. nov.*, p. 739, Michaud (G.). — (Fig.). S. François,

qui a esté le forgeron de ceste benoitte harnacheure. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 3. — Plusieurs princes... ont faict grande banniere de pouvoir, à l'heure de leur mort, estre armez de ceste harnacheure [le froc des cordeliers]. Id., *ib.* — Le bon Wilhelmus Lindanus en forge toute sa panoplie ou complete harnacheure gregeoise, pour combattre les hereticques. Id., *ib.*, I, iv, 11.

Équipement, costume. — Surpellis, chasubles... estolles, et autres harnacheures et masquerades. Id., *ib.*, I, iv, 5.

Outillage — Une harnecure nouvelle pour le grand mollin. 1552. S[t] Omer (G.).

Harnas. Armure. — (Fig.). Pour nous forger un harnas et rondache à preuve de toutes ces canonnades. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 17. — Sa panoplie, c'est à dire un harnas tout complet avec espées, rondaches et tout ce qu'il y faut. Id., *ib.*, II, i, 17.

Harnais. — Les Massagetes... font d'erain les bardes de leurs chevaux, et entre les pieces de leurs harnas font mors et bossettes d'or. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 215.

Attirail de chasse. — (Fig.). Il... deploye force filets, harnas, toilles et traineaux pour chasser au vent. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 7.

Harneché. Harnaché. — Montees sur de belles hacquenées tant bien harnechées. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 399). — Montée sur une belle hacquenée blanche harnechée fort superbement. Id., *ib.*, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 41).

Harnois. Armure. — Il fault que maintenant de harnoys je charge mes pauvres espaules. Rabelais, I, 28. — Balan... estoit armé d'un harnois cler à merveilles. *Amadis*, IV, 33. — Or estoit la chaleur grande et extresme, et le chevalier si eschauffé en son harnois qu'il fut contraint oster son heaulme de la teste. *Ib.*, V, 3. — Urgande feit armer ses chevaliers des harnoix qu'elle leur avoit apportez, qui estoient blancz, ayans devant et derriere une croix vermeille. *Ib.*, V, 42. — J'ay les espaules toutes usees à force de porter harnois. Rabelais, III, 7. — S'il se voit quelqu'un tué par le defaut d'un harnois, il n'en est guere moindre nombre que l'empeschement des armes a faict perdre. Montaigne, II, 9 (II, 103). — Demetrius fit faire pour luy et pour Alcinus... à chacun un harnois complet du poids de six vingts livres, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante. Id., *ib.* (II, 106). — Il [César] aymoit qu'ils fussent richement armez, et leur faisoit porter des harnois gravez, dorez et argentez. Id., II, 34 (III, 166). — (Fig.). Il fault... que ces deux langues soint entendues de celuy qui veut acquerir cete copie et richesse d'invention, premiere et principale piece du harnoys de l'orateur. Du Bellay, *Deffence*, I, 5. — Il ne vous est advenu d'articuler en tous vos discours quand, comment, en quel lieu je me sois jamais abouché avecques luy ; qui estoit toutesfois la principale piece de vostre harnois, pour me combatre. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1.

Attirail. — Pendant que ses filets, sa ligne, son harnois Se sechoyent estendus moites sur le gravois. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ., le Pescheur* (II, 53).

Porter le harnois. Porter les armes. — Camillus... feit armer tous ceulx qui estoyent en aage de porter le harnois. Amyot, *Camille*, 23.

Harnois de gueule. Provisions de bouche. (Cf. *Gueule*). — Toutes les chevilles et peaux de la charrette doivent estre garnis de flaccons et bouteilles, et doit avoir au bout de la charrette un coffre de bois plein de coqs d'Inde froids, jambons, langues de bœuf et autres bons harnois de gueule. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 62 (Gay, *Gloss. archéol.*).

S'eschauffer en son harnois. Se mettre en colère. — Benoist monsieur, dist Panurge [à Dindenault], vous eschauffez en vostre harnois. Rabelais, IV, 7.

Se passionner à l'excès. — La jeunesse bouillante s'eschauffe si avant en son harnois toute endormie qu'elle assouvit en songe ses amoureux desirs. Montaigne, I, 20 (I, 106). — Apres que ledit sieur archevesque eut fini son epiphoneme en grande emotion de corps et de voix, il demanda permission tout bas... de se retirer pour changer de chemise, parce qu'il s'estoit eschauffé en son harnois. *Sat. Men.*, après la *Harangue de M. de Lyon*, p. 135. — Si quelque fois ils s'eschauffent en leur harnois, une bouteille de vin theologal en fera la refrescade. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 1.

Fourbir le harnois, expression libre. — Chascun exerceoit son penard : chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys. Rabelais, III, Prologue.

(Jeu de mots). — Les brigues estoient pour l'archiduc Ernest... Puis, quand ils se sont apperceus que cest Ernest n'estoit point harnois qui nous fust duisant, ils ont parlé d'un prince de France. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 262.

(Prononc.). — D'un jonc tortis l'harnois à un verd saule il lie. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse*, p. 28. — Je veux daguer mon flanc, endosser la cuirace, Et contre mon mary me charger de l'harnois. P. Matthieu, *Clytemnestre*, III, p. 38. — Brusquet... luy oste la belle housse et l'harnois et la selle. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 247). — Il donna un coup d'espée au travers le corps d'un gentilhomme au deffaut de l'harnois. Id., *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 327). — Ayant esté blessé en trois endroits, l'un d'un coup de pistollet dans le bras gauche, et l'autre d'espée dans le corps au deffaut de l'arnois. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 106). — Estans rompus et froissez de l'harnois qu'ils ont tant porté. Id., *des Dames*, part. II (IX, 400).

Haro. *S'escrier harol.* Appeler à l'aide. — Ma mere avoit paour quil ny eust des larrons a la mayson et elle sescria harol alarme. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 501.

Faire haro. Crier haro. — Si tu ne la rens [une bourse pleine d'or], je vois faire harau sur toy. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, IV, 9. — En Normandie, quand quelqu'un fait le haro sur vous, il faut par necessité... que vous faciez solennellement vostre entree en prison. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 97).

Harou. Défense. — Les bonnes femmes entrerent dans ledit bled (en despit du harou). Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 107.

Crier harou contre. Crier haro sur. — Chacun crioit harou contre luy. E. Pasquier, *Recherches* VI, 29. — Pour le regard des damoiselles, la patience leur eschappa, lesquelles, par un commun vœu, crierent contre luy un harou de Normandie. Id., *Lettres*, XXII, 4.

Harol, v. *Haro.*

Harolleur. Ménétrier, musicien. — Il loist et appartient ausdits relligieux de pourveoir de ha-

rolleurs et joueurs d'instrumens tant pour servir a Dieu et a l'eglise comme pour faire danser et recreer les jeunes gens et aultres les jours des festes et patrons que l'on dit ducasses. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Harondelle, v. *Arondelle.*

Harou, v. *Haro.*

Harouenne. — D'autres pensent que ce mot [haro] vienne de *harouenna* : qui en vieil françois teulch signifioit le lieu où se tenoit la justice : comme si celuy qui crie haro appelloit sa partie à l'harouenne ou lieu de la justice, pour avoir raison de sa violence. Cl. Fauchet, *Antiquitez*, XI, 8.

Harpade. Action de se saisir l'un l'autre. — Les violentes harpades de la drogue et du mal sont tousjours à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous. Montaigne, II, 37 (III, 211).

Harpagon, v. *Arpagon.*

Harpail. Troupe d'animaux. — Les cerfz marins n'eurent de luy appuy ; Mais le herpail suivent pour le jourd'uy. Gringore, *Chasse du cerf des cerfs* (I, 161).

Troupe de gueux. — Cette compagnie fut amplifiee de plus de 600 hommes de faict et aultant de harpail. Haton, *Mém.*, an 1574 (G.).

Harpaille, terme de mépris. Canaille, gens sans valeur. — Caresme donc anime la harpaille A débeller le sien grand adversaire. *Anc. Poés. franç.*, X, 122. — Tout autant quil avoit bonnes gens et bien aguerriz, il les mist aux aisles dung costé et d'aultre. Et quant au front ou mylieu de son armee, il le remplit de harpaille et de tout ce qui estoit en son ost le moins propre a la guerre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 53 r°.

Harpailler. Saisir. — Il fut hapé, harpaillé et defait de ces malheureux Mores avec cinquante autres des notres, qui passerent tous par le fil de l'epee. Leon, *Descr. de l'Afr.*, II, 24 (G., Compl.).

Harpailleur. Mineur. — Cyre estoit vachier... Nestor harpailleur. Rabelais, II, 30. — Gens soubzmis... à Mercure, comme... harpailleurs, rimasseurs. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

(Fig.). Celui qui fouille, scrutateur. — Une bonne partie des anciens philosophes qui se sont monstrez grands harpailleurs des secrets de nature. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, Epistre (G.).

Harpaud. Espèce de chien. — *Chien*... joubard, greffier, harpaud. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r° et v°.

Harpe 1. Ce mot est souvent employé pour désigner la lyre. — Neron... dedié fut au jeu de la herpe. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 196 r°. — Les neuf Muses avec Apollon tenant sa harpe. *Amadis*, IV, 2. — Voir d'autres exemples ci-dessous.

(Prononc.). — 1° Fay que Orpheus ait son harpe jolie. *Anc. Poés. franç.*, XI, 32.

2° Si Orpheus venoit cy en presence Pour de sa herpe jouer à sa plaisance, Point ne sçauroit me bailler reconfort. *Anc. Poés. franç.*, XII, 98. — En la herpe tu es ung nouveau Orpheus. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 229. — (Avec le sens actuel). On usoit au dict temps passé de dire *herper*, pour *jouer de la herpe*. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — David, qui jouoit de la herpe, Disoit à Dieu : *Tibi soli.* Marot, *le Grup de Cl. Marot*, dans l'édit. Guiffrey, II, 457. — Les humains... pourront... prendre logis les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Herpe. Rabelais, III, 51. — Aussi seras tu, beste immonde, Damné, comme une malle serpe. Et je seray, comme une herpe, Sauvé, en paradis gaillard. Id., V, 46.

Harpe 2. Action de saisir. — Les meurtres par les champs, le massacre aux cités Harpes à touttes mains, et soubz cette bruyne, Ce tout, qui se dement, du trosne à sa ruyne. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 25).

Peut-être faut-il reconnaître le même mot dans *harpe* désignant un oiseau de proie. — Les harpes et milans du semblable se bandent, Et joints entr'eux ainsi du sacre se defendent. J. du Chesne, *le Grand Miroir du Monde*, L. IV, p. 146.

(Jeu de mots sur *harpe*, instrument de musique, et *harpe*, action de saisir). — Vous autres advocats... vous prenez grand plaisir que vos mains fredonnent à la harpe. Cholières, 3e *Matinée*, p. 93.

Harper 1 (intrans.). Jouer de la harpe ou de la lyre. — Arion harpant En mer se respant, Ung daulphin hapant Le feist eschappant Sans grant prejudice. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 196). — D'un vieil Terpandre ou d'un vieil Amphion, D'un Apollo harpant en sa coquille On n'ha plus cure, et si les deffie on. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 110). — Musiciens de leurs voix symphonisent... Soufflent, harpent, tympanent, citharisent. Id., *ib.* (III, 112). — Pour avoir le mieulx chanté et harpé. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 199 r°. — Or toutefois puisse oublier ma dextre L'art de harper, avant qu'on te voye estre, Hierusalem, hors de mon souvenir. Marot, *Ps. de David*, 48. — Le beau Pâris, appuyé sur un tronc, Harpoit alors qu'il vit parmy les nues Venir à luy les trois deesses nues. Ronsard, *Gayetez*, 3 (II, 40). — Moy, je m'atten qu'en lieu de plus harper, Il vous viendra le royaume usurper. Des Masures, *David fugitif*, 1129. — Il a prins plaisir à harper et chanter le mieux qu'il a peu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 131).

(Trans.). Chanter [qqch) en s'accompagnant de la lyre. — Il... promist chanter et harper la fable de Niobes femme Damphion. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 199 r°.

Harper 2. Saisir. — L'escrime des poings represente le charger l'ennemy et se couvrir de luy, la luicte le harper et terrasser. Amyot, *Propos de table*, III, 5. — Si quelque riche homme... recevoit plusieurs convives... puis les feist servir opulemment : et que ce pendant l'un d'eux vint à harper et engloutir le tout. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Cinique*, 6. — Et de grands ongles retors... M'offrirai, ombre sans corps, Harpant voz faces tyranes. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 5.

Se harper. S'accrocher. — Ladasin tomba dans l'eaue, ou sans doubte il se feust noyé... sans aulcuns saulx, ou il se harpa. *Amadis*, II, 8. — Un se deslia, et fuit au portique de Ceres Thesmophore, ou il fut repris, et se harpant aux portes, si bien qu'on ne l'en povoit eracher, ilz luy copperent les mains. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 91.

S'attacher. — (Au sens abstrait). Pardon requiers se, pour me contenter, J'ay entreprins d'ouvriers mescontenter, Lisant ceste œuvre où très-mal je me herpe. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 411. — Je suis tres capable d'acquerir et maintenir des amitiez rares et exquises. D'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui

reviennent à mon goust... que je ne faux pas aysement de m'y attacher. MONTAIGNE, III, 3 (III, 285). — Aucuns sages... n'ont pas craint de se harper et engager jusques au vif à plusieurs objects. ID., III, 10 (IV, 138).

S'accrocher, s'attacher dans la lutte. — Le damoysel... s'en courut droit à celuy qui s'estoit harpé à son frere, auquel il arracha l'arc et luy en donna au plus hault de la teste de toute sa puissance. *Amadis*, I, 3.

Se saisir l'un l'autre. — Amadis... se lança sur Gasiman, qu'il saisit au corps... et se harperent essayans par tous moyens à abbatre l'un l'aultre. *Amadis*, I, 28. — Apres maint dur coup d'espée se harperent l'un l'aultre. Et à pous et de bras et de teste taschoient à qui plus tost abbatroit son ennemy. *Ib.*, V, 15. — Lors eux picquez jettent arcs et carquois, Et se harpants, or de force, or d'adresse A qui mieux mieux chacun d'eux s'entrepresse. E. PASQUIER, *Sonnets divers* (II, 919). — Vous ne les desprenez pas à vostre poste quand ils se sont une fois harpez. MONTAIGNE, I, 48 (I, 395). — Luttant en ceste maniere, sont contraints de se harper l'un l'autre : encores que souvent ils s'escoulent des mains. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Anacarsis*, 28.

Herpé. Accroché. — Brissac void le petit navire Beaumont herpé avec le vice-amiral, et à chasque main abordé de cinq ou six navires ou galions. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, X, 21.

Harper 3. *Se harper.* S'élargir, s'étendre? — [Atalante et Hippomène changés en lions] D'espaule et d'estomac en large se harpans, Evidez par le flanc desja panchent rampans. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 316).

Harpeur. Joueur de lyre. — Jadis on vit le harpeur Arion En haulte mer porté sur un daulphin. B. ANEAU, *Lyon marchant.* — L'esprit divin et la divine grace De ce parler, qui du harpeur de Thrace Eust les ennuiz doulcement enchantez. DU BELLAY, *Treize sonnets de l'honneste amour*, 12. — Et toutefois le sainct harpeur de Thrace, Par les accords de son luth adoucy, Jadis aux bois et aux rochers aussi, Comme l'on dict, feit bien suyvre sa trace. ID., *les Amours*, 29. — Le divin harpeur de Thrace... Armoit de si douce audace Sa lyre. DES AUTELS, *Façons lyriques*, VII, 4. — Si le harpeur ancien Qui perdit deux fois sa femme Corrumpit l'air thracien D'une furieuse flamme. DU BELLAY, *Ode au seigneur des Essars.* — On dit du vieil harpeur de Thrace Qu'il faisoit jadis à sa trace Suyvre les rochers et les boys. O. DE MAGNY, *Odes*, I, 27. — O saint harpeur, Apollon Grynien. ID., *Dern. Poés.*, p. 4. — Le harpeur qui dans la Thrace Donna les premieres lois, Et qui feit suivre sa trace Et aux rochers et aux bois. JODELLE, *Ode au comte d'Alcinois* (II, 327). — Sans ensuivre pourtant ce dieu [Apollon] Chasseur et harpeur, et sans prendre Au lieu de ma lyre un épieu, J'aime mieux ma lyre retendre. ID., *Ode de la Chasse* (II, 298). — Tu te trompes, harpeur, en pençant esmouvoir Pluton avec ton chant pour ta femme r'avoir. P. DE BRACH, *Poemes et Meslanges*, L. IV, Mascarade des Ames. — O de la claire Thalie Harpeur et maistre, Phœbus. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 6. — Les Thraces marquerent au front leurs femmes parce que leurs meres avoient ja pieça occis injurieusement ce grand harpeur Orpheus. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 71). — Le harpeur thracien que l'amoureuse flamme Fit descendre aus enfers pour ramener sa femme. PASSERAT, *Contre Phoebus et les Muses.*

Poète. — (A Ronsard). Fameux harpeur et prince de noz odes, Laisse ton Loir haultain de ta victoire, Et vien sonner au rivage de Loire De tes chansons les plus nouvelles modes. DU BELLAY, *l'Olive*, 60. — Horace, harpeur latin, Estant fils d'un libertin, Basse et lente avoit l'audace. RONSARD, *Odes*, I, 11. — (A son luth). Par toy je plais, et par toy je suis leu : C'est toy qui fais que Ronsard soit esleu Harpeur françois. ID., *ib.*, I, 22. — [Les vainqueurs des jeux de la Grèce] Avec la victoire esveillerent Le mestier des premiers harpeurs. ID., *ib.*, V, 2. — Ainsi, Bellay, pour ton Olive, Nostre posterité t'escrive Au reng des plus divins harpeurs. O. DE MAGNY, *Gayetez*, p. 60. — J'animeroy maintz beaux fredons lyriques, Qui me feroyent du vray Christ couronner, Qu'as entrepris de ta lire sonner, Autant ou mieux que les harpeurs antiques. TAHUREAU, *Sonnets*, 54. — O que je n'ay les Muses en partage, Comme Ronsard, nostre harpeur divin! ID., *ib.*, 60. — O vieil harpeur gregeois! que sept villes approuvent Pour leur cher nourrisson. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 56. — Tu as fait que la voix aux Latins soit passee Du cygne qui chantoit sur la rive Dircee, Ne t'effrayant des mots de ce harpeur latin. RONSARD, *Sonnets à div. personnes* (II, 28). — Pour ce ensuivant les pas du fils de Nicomache, Du harpeur de Calabre, et tout ce que remache Vide, et Minturne aprés, j'ay cest œuvre apresté. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art poet.*, I, p. 3. — En ce genre sur tous proposer tu te dois L'inimitable main de Pindare gregois Et du harpeur latin. ID., *ib.*, p. 24.

(Adj.). Lyrique. — Le vers tragic, le comic, le harpeur. DU BELLAY, *Sonnets divers*, 37, édit. Chamard, II, 285.

(Fém.). *Harperesse.* — Une jeune fille harperesse. *Therence en franç.*, 230 v° (G.).

Harpiac. De harpie. — Par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freslonnicques. RABELAIS, III, 21.

Semblable aux harpies. — Tandis ce grand Orithien Cherche tousjours nouveau moyen Pour faire une brave sortie Sur cet harpiac estranger, Lequel descend pour te manger De l'extremité de Scythie. Mmes DES ROCHES, *Odes*, 8.

Harpic. Harpon. — Chymon... ayant prins un harpic de fer, le jecta de grande force sur la poupe des Rhodiens qui gaignoient pays vistement, et la joignit par force à la proue de son vaisseau. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, V, 1.

Harpie. (Prononc.). — Plume d'arpye ou de quelque chouette. DES PÉRIERS, *Pour Marot contre Sagon* (I, 177). — Ton poil est doux comme une ortie : Ta main une griffe d'harpye. BAÏF, *Passetems*, L. III (IV, 367). — Au lieu de dieux du ciel, c'estoient bien dieux d'enfer, Qui permirent jamais qu'un tel essaim d'harpyes... Fust mis sur terre. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 258. — Escoutés à combien d'harpies Vous faites manger vostre bien. *Var. hist. et litt.*, II, 199.

Harpien. De harpie. — *Griffe.* Croche *ou* crochue, Iyonne, pillarde... harpienne. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 198 r°. — *Ongle.* Tendre, pointu... harpien. ID., *ib.*, 239 v°.

Harpier (intrans.). Agir comme une harpie. — Quand les forgerons et autres ouvriers ferrez seroient pires cinq cens mille fois qu'ils ne sont, quand les peines et fatigues de ceux qui harpient à griffonner l'or seroient plus grandes que les avez fait... cela ne justifie aucunement du proffit

ou du dommage de l'or ou du fer. Cholières, 1re *Matinée*, p. 29.

(Trans.). Prendre comme une harpie. — L'Escriture Sainte nous donne de fort riches tesmoignages des menaces que Dieu fait contre vostre gripperie ; l'execution desquelles tend à ce que ce que vous aurez harpyé et rapiné en quinze ou vingt ans s'esvanouira en moins d'un an. Id., 3e *Matinée*, p. 116.

Harpin. Joueur de lyre. — Linus et Orpheus, nobles harpins de Grece. Taillepied, *Hist. de l'Estat et republ. des anc. Franç.*, L. II, 22 v° (G.).

Harpon (H. D. T. 1611). — 1553. La maniere de placquer et vestir les murailles, ensemble des clefz ou harpons. J. Martin, trad. d'Alberti, *Architecture*, 48 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Harpoys. — Harpoys employé à cimenter lesdits guet et fontaine. 1521. Laon (G.).

Harpye, Harpyer, Harpyiaque, v. *Harpie, Harpier, Harpiac.*

Harquebouze, v. *Harquebus.*

Harquebus, Harquebuze. Arquebuse. Cf. *Hacquebute*, qui est le même mot. — Et aymoit tous honnestes exercices, et surtout à forger des canons d'arquebus. Brantôme, *Cap. estr., M. de Savoye* (II, 151). — Lorsque nous tournasmes de Malte, il nous falloit cacher et rompre tous les fusts de nos belles harquebus que nous y avions porté. Id., *Cap. franç., M. de Montmorency* (III, 356). — Ils... jetterent l'harquebouze à la main gauche. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 17.

(Antiq.). Arc. — A quoy se pourroit quelqu'un servir de gens... qui voyans seulement le sang perdent courage, et meurent avant que d'estre parvenus à la portee de l'harquebuze de leurs ennemis? F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 25.

Harquebus (masc.). — D'une balle sortie à l'effort de la pouldre D'un puissant harquebus, penetrant comme fouldre, Il est frappé à mort. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 27. — Qu'ilz eussent à se pourvoir et garnir de bons harquebuz. Brantôme, *Capitaines espagnols* (I, 342). — Il prit un grand harquebuz de chasse qu'il avoit, et en tira tout plein de coups à eux. Id., *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 256). — Allans à Malte, portions le simple harquebuz et le fourniment. Id., *Couronnels franç.* (VI, 31).

Harquebuse. (Prononc.). — Le mary avecq sa harquebuze et elle avecq des pierres se defendoient si bien que... les bestes ne les osoient approcher. Marg. de Nav., *Heptam.*, 67. — Tousjours la harquebuze ou la paume champestre Me retient en travail tout le jour arresté. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 152). — A coups de harquebouze ou à coups de mousquette. Id., *Poemes*, L. I, *les Armes* (V, 32). — Apres m'avoir tiré cinq coups de harquebuse. Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 381). — Pouvans user de la harquebouze ou plustost haquebute contre les bestes rousses. H. Estienne, *Precellence*, p. 119. — De la harquebouse, il en tire à l'adventure. Montaigne, II, 12 (II, 362). — Dans la forest de Retz Je me suis transporté, La harquebuze en main. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du blaireau*, p. 36. — Ains vistement en main je prends la harquebuze. Id., *ib., Divers plaisirs*, p. 43. — En joue il a toujours joincte la harquebuze. Id., *ib., l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 233. — La harquebuze... pour tirer aux oiseaux. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 4. — Mon laquais, que j'avoye envoyé... querir en mon logis ma harquebuse. Larivey, *la Constance*, III, 1.

On dit aussi *arquebute.* — J'ay esté salué par mocquerie le soir devant ma porte de 50 ou 60 coups d'arquebute. Calvin, *Discours d'adieu aux ministres* (IX, 892). — Le capitaine Sainct Aubin... fut blessé d'un coup d'arquebute tout au travers du col. Amb. Paré, Introd., ch. 24. — Qui est le capitaine qui se voudra hazarder à la mercy de leurs arquebuttes? E. Pasquier, *Recherches*, VI, 8.

Harquebuserie. Arquebuserie. — Les flancs des bataillons ne sont communément armez que d'harquebuserie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 508.

(Prononc.). — Il descouvroit dens les vergiers la harquebouzerie ennemie. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 56). — La harquebuzerie espaignolle tiroict de furie. Id., *ib.* (I, 95). — Dèz que ma harcquebuzerie tira, ilz s'arrestarent. Id., *ib.*, L. I (I, 169).

Harquebutier, Harquebouzier. Arquebusier. — Bref que chacun de vous à son estat regarde, Le halebardier tienne au poing sa halebarde, La picque le piquier, et le harquebutier Couché plat sur le ventre exerce son mestier. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Harangue du duc de Guise* (V, 28). — Ils ont voulu que S. Barbe, laquelle ils avoyent faicte la saincte des harquebouziers, prist par mesme moyen la charge de repousser les coups desdicts tonnerres et foudres. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 310).

Harquebuziere. — J'ay pour casemater rendu ma main pioniere... Et pour forcer la breche encore harquebuziere. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 25 r°.

Harquebutterie. Arquebuserie. — Et estoient les maisons de la ville assez pres des murailles ou les Suisses avoient mis toute leur harquebutterie. Fleurange, *Mém.*, ch. 36 (G., *Hacquebuterie*).

Harquebuzade (H. D. T. 1564). — 1559. L'on les prend [les thons] en l'isle de Gades... avec un grand rumeur de voix et de tabourins, et force harquebuzades. Mathée, trad. de Dioscoride, 129 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Harre, v. *Harer.*

Harry, exclam. — Ce petit paillard tousjours tastonoit ses gouvernantes cen dessus dessouz, cen devant derriere, harry bourriquet. Rabelais, I, 11. — Arry avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Id., IV, 52.

Harse, Harseleur, Harsonnier, v. *Harce, Harceleur, Harçonnier.*

Harsoir, v. *Hersoir.*

Hart. Lien d'osier, de bois pliant. — Or n'avoient ilz plus de corde pour attacher leur batteau, et à ceste cause prirent de franc osier verd, le plus long qu'ilz peurent trouver, qu'ilz tordirent et en feirent une hard, dont ilz attacherent leur batteau. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 27 v°. — Châcun de ton bois emporte, Et sans avoir nul égard, Bon ou mauvais on fagote Garroté dans une hart. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 7. — Soudain de hars d'osier qu'à propos ils trouverent Le viennent garroter. Baïf, *Eglogues*, 9 (III, 52).

Paille tordue. — Et vient faire une grosse hart De feurre sec pour en feu mettre L'arbre et le lieu auquel a part Le nid de laigle povoit estre. Haudent, *Apologues d'Ésope*, I, 160.

Corde. — Car vieille hard ne se peult tordre. G. Colin Bucher, *Poésies*, 195.

(Spécialement). Corde servant à pendre, à se pendre. — J'avois un jour un vallet de Gascongne... Sentant la hart de cent pas à la ronde. Marot, *Epistres*, 29. — Allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Rabelais, V, Prologue. — Crates disoit que l'amour se guerissoit par la faim, sinon par le temps : et à qui ces deux moyens ne plaisoyent, par la hart. Montaigne, II, 12 (II, 230). — Les Ægyptiens... defendoyent sur peine de la hart que nul eust à dire que Serapis et Isis leurs dieux eussent autres fois esté hommes. Id., *ib.* (II, 259).

Hasard. Danger, risque. — Il [Barberousse] se noya en soy baignant en un fleuve. Dont tout son exercite fut bien desolé, et demoura la chrestienté en grand hazart. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 339). — Et tant de gens de bien ne seroient en hazart De venir perdre icy et l'honneur et la vie. Du Bellay, *les Regrets*, 95. — Il ne se voit soumis au perilleux hazard D'avoir le cors navré pour gaigner le rempart D'une ville ou d'un fort. Bereau, *Eglogues*, 3. — Ce merchand feust non seulement l'origine de tout, mais aussi l'exécuteur, ayant eu le cœur, pour le venger, de mettre en hasard et sa femme et son fils. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 205). — Je puis dire avoir marché en plusieurs hazards d'un pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que j'avois de ma volonté et innocence de mes desseins. Montaigne, II, 5 (II, 49). — Le philosophe Pyrrho, courant en mer le hazard d'une grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoyent avec luy à imiter que la securité d'un porceau qui voyageoit avecques eux. Id., II, 12 (II, 221). — Aucuns [orges] se font en l'automne, mais c'est avec hazard d'estre tués par le prochain froid. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Retourne vers Esther ; et luy di de ma part Qu'aujourd'huy sa patrie est au dernier hazard. Montchrestien, *Aman*, III, p. 261. — La captive Eglise, Qui à sa delivrance (aux despens des hazards) M'appelle, m'animant de ses trenchans regards. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 30).

Se mettre au hazard. Courir le risque. — Estant ouvertement descendu en contention avec Thucydides, et s'estant mis au hazard à qui feroit bannir son compagnon du ban de l'ostracisme, il le gaigna sur luy et le chassa de la ville. Amyot, *Périclès*, 14.

Prendre le hazard de. Se hasarder à. — Il pensa bien que ce seroit chose fascheuse que de le declarer au roy : mais neantmoins se confiant à la grande amour et affection paternelle qu'il portoit à son filz, il prit le hazard un jour de luy dire que la maladie de son filz n'estoit autre chose que amour. Id., *Démétrius*, 38.

Au hazard de. En mettant en danger. — Il vouloit que je réparasse une si grande faulte à l'hasart de mon honneur. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 272). — Il ne pouvoit estre ny juste ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Montaigne, II, 27 (III, 107). — Les medecins jouent à l'hazard de nos vies. Cholières, 2e *Matinée*, p. 69.

Hasard. Danger que l'on court à la guerre, bataille. — Jerusalem estoit assiegée par Titus, prince de diverse religion, allant aux hazards et dangers comme un simple soldat. *Sat. Mén., Harangue de M. d'Aubray*, p. 240. — Il [le flatteur] habille en martyr le bourreau des fidelles... Il faict vaillant celuy qui n'a veu les hazards, Studieux l'ennemy des lettres et des arts. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 75).

De hazard. Par hasard. — De hazard j'advisay ledict Pierre Gilles. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 3 r°.

(Prononc.). — Il avoit couru beaucoup d'hasard pour son service. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 137). — L'acquisition et emploite est si difficile, la debite encores plus malaisée et davantage à l'hazard. Cholières, 2e *Matinée*, p. 84. — Quand l'esprit est en doubte, il faut suivre l'hazard. — C'est grand temerité prendre l'hazard pour guide. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 17. — Predictions... non faictes à l'hazard. Charron, *les Trois Veritez*, I, 8. — Les choses ne vont point à l'hazard et à l'adventure. Id., *ib.*, I, 9. — L'homme n'a point esté faict à l'hazard et par cas d'adventure. Id., *Discours chrestiens*, I, 11. — C'est assez parlé de cest empereur... qui fut cause de l'hasard de la bataille de Ravanne. Brantôme, *Cap. estr., l'Empereur Maximilien* (I, 80). — A l'hasard des harquebuzades et des zagayes des Mores. Id., *ib., le Marquis del Gouast* (I, 201). — A l'hazard de leurs vies. Id., *Cap. franç., l'Admiral de Bonnivet* (III, 62). — Puisqu'il désiroit ce petit heur à l'hasard de son sang, la fortune estoit bien peu courtoise et fort contraire de le luy reffuser. Id., *Couronnels franç.* (V, 331). — Je désirerois fort... que j'eusse une bonne plume... Toutes fois, telle qu'elle est, je m'en vais l'employer à l'azard. Id., *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 333).

Hasarder. (Trans.). Exposer [à un danger, à un malheur]. — La beauté l'hazarda à trois malheurs. Cholières, 5e *Matinée*, p. 206.

(Intrans.). Livrer bataille. — A ceste cause, donner bataille s'appelle hazarder tant en nostre langue comme en la latine et la grecque. Budé, *Instit. du prince*, ch. 37.

Se hasarder de. Se hasarder à. — Le vent et l'air de leur nuyre n'ont garde, Beste et serpent je tiens ; nul ne s'hazarde De leur toucher. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. du Desert* (II, 189).

(Prononc.). — Au cœur de celle Qui tant souvent à me gueter s'azarde. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 42. — Le roy manda plusieurs foys à MM. de Barbazieux et de Montpezat d'hazarder une trouppe d'hommes pour aller brusler iceulx molins d'Auriole. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 110). — Il ne doibt pas s'hasarder à toutes chozes et à toutes heurtes. Id., *ib.*, L. III (II, 30). — A voir comment nature entreprint de garder Celuy que la fortune entreprint d'azarder. Aubigné, *Poés. div.*, 5 (III, 221). — Ils n'osoient s'hazarder à sortir du boscage. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du loup*, p. 323. — Aman s'hazarde à tout, Aman l'espouvantail Des princes persiens. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 50. — Ceux qui parloyent d'hazarder leur canon à quelque siège. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 13. — Pour empescher l'ennemy d'hasarder le combat. Id., *Lettres et Mém. d'Estat*, 14 (I, 222).

Hasardeur (subst.). Celui qui joue aux jeux de hasard. — Encore suis de maint autre mestier... Pescheur, pipeur, hasardeur, escrimeur. *Anc. Poés. franç.*, I, 37. — Ne vueilles point estre gourmant, Joueur de dez, ne hasardeur. *Ib.*, III, 349. — Pour eviter donc ce grant mal, J'ay tant fait vers mes hasardeurs Qu'ilz sont tous clercz et entendeurs Que de tout ce qu'ilz gaigneront Jamais rien n'en restitueront. E. Damerval, *Liv.*

de la Deablerie, 22 b (G.). — Les autres [fers] sont pour les joueurs et hazardeurs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32. — Les maistres doivent garder et separer leurs disciples, qu'ilz ne soient joueurs ny hazardeurs. Id., *ib.*, II, 39. — (A la cour). Vous y verrez hazardeurs, maquereaux, Gens enchanteurs, devins, et desloyaulx. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — N'entretenez en bourgs, citez ne villes Ceulx qui mestier font de plaisances villes, Comme azardeurs qui font les triumphans. Id., *ib.*, II, VI, 8.

Trompeur, imposteur? — Grand troupeau et tricheur est appellé ainsi comme d'ung crocheteur, hasardeur et larron. *Contred. de Songecreux*, 102 r° (G.). — Le haut-tonnant... Encor devint un azardeur toreau, Qui, galoppant par la fraternelle eau, Ravit joieux l'Agenoride belle. Buttet, *l'Amalthee*, 12, p. 199.

Celui qui se hasarde. — Tous les folz et hazardeurs ne viennent pas à leur fin. Marg. de Nav., *Heptam.*, 3.

(Adj.). Qui joue aux jeux de hasard. — Gens hazardeurs ont en leur regard dé. Cretin, *Poésies*, *A Molinet*.

Dangereux. — Ma Muse... Qui contre l'obli hasardeur, Epiant de loin ta grandeur, Te grave ores cette écriture. Buttet, *le Sec. livre des Vers*, Ode 2.

Hasardeusement. Témérairement. — Et concludz d'exposer hazardeusement ma personne. Ravieres, *les Merveilles descouvertes pres la ville d'Authun* (G.). — Qui m'a fait plus hazardeusement mettre la plume au papier, esperant que toute ma temerité seroit couverte et effacée par vostre debonnaireté. E. Pasquier, *Lettres*, I, 17.

Au hasard. — Ils ne sont capables ny de chastier ses fautes, ny de le voir nourry grossierement comme il faut, et hasardeusement. Montaigne, I, 25 (I, 186).

Par hasard. — Je continuay mon chemin, qui hazardeusement se rencontra en une rue où le noir manteau de l'obscurité ne peut estre si dominant que je n'apperçusse quantité de testes portant bois. *Var. hist. et litt.*, VI, 259.

Dangereusement. — Ayant passé fort hazardeusement son armee... il sejourna tout un jour pour un peu refreschir ses gens. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 12.

Hasardeux (subst.). Celui qui joue aux jeux de hasard. — *Similiter publicis blasphematoribus* pipeux et hasardeux *non debet dari*. 1508. Menot, *Caresme de Tours* (J. Nève, *Rev. du XVI^e siècle*, VII, 117). — *Le Hazardeux.* Trois dez au poing pour tout mon passe-temps, Quinze sur dix, et sur huyt faire seize... C'est mon souhait. *Anc. Poés. franç.*, I, 314.

(Adj.). Hardi, téméraire. — Personnage hasardeux oultre mesure et hardy sans discretion es perils de la guerre. Amyot, *Pélopidas* (G.). — Du Mayne, tu n'es donc moins vailhant que rassis... Moins heureux qu'hazardeux, et moins fier que trectable. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — J'ay desjà esté hasardeux, Il faut qu'encore je poursuive, Et que je meure ou que je vive. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 1. — Voylà le grand service que fit le Mediqim, et depuis peu à peu en fit d'autres et se fit signaller pour bon capitaine et hasardeux. Brantôme, *Cap. estr., le Marquis de Marignan* (I, 293).

Faire de l'hasardeux. Agir en téméraire. — Quand un roy faict tant de l'hasardeux et du cheval léger, il n'est pas possible qu'il n'y arrive une fois en sa vie quelque faute ou disgrâce de fuite ou d'autre erreur. Id., *Cap. estr., dom Philippe, roy d'Espaigne* (II, 72).

Hasçare. Havre. — L'ambassadeur d'Angleterre à la Porte avoit fait recevoir par les hasçares et ports de mer des consuls pour les marchands anglois. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 27.

Haschee. Peine, supplice. — Le dyable m'avoit attachée, Et maintenant en se haschée A son tourment suis restablie. *Anc. Théâtre franç.*, III, 65.

Hascher, v. *Hacher.*

Haschure. Lambrequin. — Le premier à dextre portoit lescu et heaulme de Portugal, tymbré dun dragon saillant hors dune couronne dor aux haschures ou manteletz de drap dor fourrez dermines. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 251-252). — Laultre à senestre fut Anthoine de Croy seigneur de Toul portant le heaulme dAustriche tymbré dun monceau de plumes de paon blanches en une couronne dor a tout les haschures ou manteletz de veloux cramoisy fourrez dermines. Id., *ib.* (IV, 255-256).

Hasle. Lumière du soleil. — Du soleil cependant la chaleur jà cuisante, Approchant du midy, se monstre plus ardente, Et le hasle drillant se void de toutes pars Ondoyer comme l'eau sur les seigles espars. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Moissons*, p. 127.

Hasle bouline. Mauvais matelot. — On treuve fort peu de bons mariniers, et on ne treuve que trop de hasle boulines, c'est à dire de ceux qui tirent sur les cordages. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 114 (G., Compl., *Hale bouline*).

Hasler 1 et 2, v. *Haler* 1 et 3.

Hasleux. Qui dessèche, qui flétrit. — Le printemps de ceste annee fut fort sec et hasleux, avec un vent de bize qui dessechea la terre. Haton, *Mém.*, an 1567 (G., *Haleux*). — L'automne fut bien froid et hasleux. Id., *ib.*, an 1575 (G.). — Le temps s'adonna à une froidure seiche et hasleuse. Id., *ib.*, an 1580 (G.).

Hasmal, mot hébraïque. Métal étincelant au milieu du feu. — Les ardentes veues Regardent preparer un throsne dans les nues, Tribunal de triomphe en gloire appareillé, Un regard de hasmal, de feu entortillé. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 141).

Hastaire (*hastarius*). Soldat armé d'un javelot ou d'une pique. — Principes ou princes estoit le second rent du bataillon des Romains, le premier estoit des hastaires, le second des princes, et le tiers des triaires. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 40 r°, note marginale.

Haste 1 (*hasta*). Bâton. — Aucuns... usoyent de crochetz de fer et hastes ferrées, affin que, se tirans pres aucunes navires des ennemys, montassent en icelles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. L, ch. 79 (176 r°).

Bois, manche. — Frapper du bout de la haste de sa faux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Enseignement* (I, 100).

Lance. — [Antoine] avec prudence et art nous delivra de la tyrannie de Cesar plus que ne fit l'haste de Decius ne l'espée de Brutus. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVI, ch. 60 (117 r°).

Dans les deux phrases suivantes, le mot *haste*

semble désigner le foudre de Jupiter. — Au revers d'icelles [médailles] vous est representé un Jupiter au milieu de quatre elemens, tenant d'une main sa haste. Thevet, *Cosmogr.*, X, 16. — Le simulachre de Jupiter... lequel tenoit de sa main droicte une haste. Id., *ib.*, XVI, 14.

Haste 2. *A haste.* En hâte, vite. — Je vous suppli' vouloir d'une joyeuse face Ces vers forgez à haste en vos mains recevoir. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 194). — Le diable... veut precipiter du haut en bas tout à coup ceux qui essayent de monter trop à haste és cieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 14.

(Prononc.). — Le roy l'avoit envoyé querir à l'haste. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 251).

Hastement. Mouvement rapide. — Qui sont comme battements de cœur et hastements de pouls. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 16.

Hastereau. Sorte de grillade. — Eschinees aux poys. Hastereaux. Fricandeaux. Rabelais, IV, 59. — Ils mangeoient... fricandeaux, hastereaux, caillettes. Id., V, 26.

Hastier. Chenet portant les broches à rôtir. — Vingt-quatre brocques à rôtir de diverses grandeurs... huit paires de hattiers. *Inventaire de Guillaume Arthus* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 90). — Et ces landiers à double pié, Ces hatiers, ces pale et tourtiere, Ces deux poiles. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 246). — En peu de temps... Fut proprement dressée une belle cuisine. Les hastiers sont de bois, et contre un troncq couché Se dresse le charbon et le bois bien seché. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 17. — Aussi n'est ce pas là le principal rouet qui fait aller le resort des broches et hastiers de nostre cuisine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 3.

Hastif. Urgent. — Si avons advisé estre plus expedient de nous depescher deulx que de retarder pour eulx nostre entreprinse qui est si hastive et a si grand besoing de celerité. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 2. — Escripvez hardyment... Et ne craignez que fasse ostension De vostre escript a personne qui vive, Pour souffrir mort. — La chose est elle hatifve? — A ung mallade qui souffre mal terrible Lattante est grefve. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave Fortuné*, 40 r°.

Pressé, impatient. — Quand nous serons hastifs, que nous serons tous bouillans, que nous jetterons nos complaintes à la volee... c'est comme si nous voulions arracher Dieu de son siege. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 27 (XXXIII, 339). — Les hommes de leur naturel sont hastifs et impatiens, en sorte que nous voudrions que Dieu nous monstrast tous les jours à l'œil ce qu'il veut faire. Id., *ib.*, 81 (XXXIV, 250). — Moyse fut fasché, voyant qu'ils avoyent anticipé, qu'ils avoyent esté trop hastifs. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 16 (XXVI, 63).

Hastifere (*hastifer*). Soldat portant un javelot ou une pique. — Il y a eu pour la garde Vulcan Qui a tousjours tresbien gardé le camp, Accompagné d'un nombre d'hastiferes Pour resister a tous ces mortifferes. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 122.

Hastille. Tranche de porc rôtie. — Luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde. Rabelais, II, 31. — Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage dont il n'eust de la hastille et des boudins. Id., III, 41.

Atilles. — Item une frixure de porceau et toutes les atilles pour six prebendes. Vers 1500. Ste Croix. Arch. Vienne (G., *Atilles*). Peut-être *Atilles* est-il un mot différent de *hastille*. Godefroy le traduit par boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué.

Faut-il voir dans la phrase suivante un emploi burlesque du même mot? — Dividant gironiquement le fil du crespe merveilleux, enveloppant les atilles des cerveaux mal calfretez. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 283.

Hastivet, dimin. de *hastif.* — C'est Vert-Janet. Est-il bon? Non, Car il est par trop hastivet. *Anc. Poés. franç.*, I, 277.

Hastiveté. Rapidité, promptitude. — La hatifveté et legiereté de recroistre. *Jard. de santé*, I, 105 (G.). — Les nobles satyres de ces montaignes... mont maintesfois poursuivie par telle hastiveté que je ne trouvoye moyen devader leur force et violence, sinon en me mussant en la parfondeur des bois et des tailliz prochains. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Lancre signifioit tardiveté, et le daulphin hastiveté. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 43 r°. — Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede. Rabelais, I, 28. — Luy qui mouroit de faim, de hastiveté grande, Dispos à toutes mains ravissoit la viande. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 177). — Il est dit que les anges vollent, c'est à dire qu'il y ha une telle hastiveté en eux qu'ils ont tousjours la main sur nous quand il nous en sera besoin. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 24 (XLI, 574).

Promptitude excessive, hâte excessive, précipitation. — Ceste vertu est totalement ennemie de precipitation, de folle hastiveté et de inconsideration. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 79). — Se les advocatz par hastiveté ont mal allegué et mauvaisement. *Contred. de Songecreux*, 104 v° (G.). — Il n'y ha nulle doute que Moyse encores ne reproche obliquement aux enfans de Ruben et de Gad ceste hastiveté trop grande. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 16 (XXVI, 64). — Ce n'est pas sans cause que l'Escriture insiste tant à corriger nostre hastiveté, veu qu'il nous est tant difficile de faire cest honneur à Dieu qu'il besogne à sa façon, et non pas à nostre appetit. Id., *Lettres*, 3379 (XVIII, 437). — La hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave et s'arreste. Montaigne, III, 10 (IV, 128).

Hastiviaulx (boutons). — Les gros boutons hastiviaulx. *Anc. Poés. franç.*, IV, 271.

Hastivité. Promptitude, hâte. — Ceste place se gaigna par la hastivité de laquelle je usay. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 293).

Hâte excessive, précipitation. — Si du premier coup j'eusse esté si bouillant que d'escrire contre eux, combien que je n'eusse fait que mon devoir, toutesfois quelque chagrin eust possible eu couleur de m'arguer de trop grande hastivité. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 4. — Ceste impatience là ou hastivité trop grande est tenter Dieu, comme si nous le voulions desfier et entrer en combat avec luy. Id., *Serm. sur l'Epître aux Corinthiens*, 4 (XLIX, 628).

Hastrel, v. *Hatrel.*

Hatier, Hatif, v. *Hastier, Hastif.*

Hatrel. Cou. — Estranglé par le hastrel.

E. Damerval, *Liv. de la Deablerie*, 66 b (G., *Haterel*). — Fust pour sa trahison hocqué par le hatrel. A. Morin, *Siege de Boul.*, quatr. 34 (G., *Hochier*).

Hattier, v. *Hastier.*

Haubelon, v. *Houbelon.*

Haubergeon. Le mot se trouve employé pour désigner des cuirasses de l'antiquité. — Les Caspiens, couverts d'un haubergeon espais faict de poil de chevre, portoient arcs de canne. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 67. — Cettuy cy d'un bras fort va son coup deslachant Dessus le haubergeon. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 28 r°.

On donne aussi ce nom à un vêtement de femme, sorte de corsage, de camisole. — Ung auberjon de satin jaune avec des passemains d'argent doré foré de trelis jaune. Ung auberjon de vellours noir decouppé non cosu avec sa forrure. 1580. *Inv. de Magallonne du Port*, p. 119 (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Prov., avec le sens habituel). — [Gargantua] vouloyt que maille à maille on feist les haubergeons. Rabelais, I, 11. — Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy là naist un aultre, comme maille à maille est faict le aubergeon. Id., III, 42.

On écrit aussi *haut bregeon.* — Je fais espieux, haches, espées, Haut bregeons. *Anc. Poés. franç.*, I, 80.

Haubergeonnier. Celui qui fait des haubergeons. — Ce qui encores fait appeller haubergeonniers les faiseurs de chemises de mailles. Fauchet, *Origines des dignitez*, II, 6.

Celui qui porte un haubergeon. — Ces guerriers haubergeonniers ou feudataires de loriques avoient sous eux d'autres nobles, lesquels, n'estans pas en aage de servir avec le haubert, portoient les escus ou targes de leurs seigneurs. Id., *ib.*

Haubergerie 1, mot collectif. Hauberts, ceux qui portent des hauberts. — Soit or ouy, tant par mer que par terre, Le doulx recort des faictz de bergerie, Tendans au bruit de grant haubergerie. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 294).

Haubergerie 2. Logement. — Francois ont eu par laboureurs la biere... Par bergeretz haubergerie male. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 305).

Haubert 1. On emploie ce mot pour désigner une armure de l'antiquité. — Il ny avoit ne escu ne haulbert qui peust resister et soustenir leffort de la sarisse ou picque macedonienne. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 114 v°.

Fief de haubert. Fief de chevalier. — N'est loisible aussy aux gentilshommes tenans fiefs de haubert soffrir le dict exercice [de la religion réformée]. Monluc, *Lettres*, 126 (V, 6).

(Proverbe). — Gregoire de Tours... represente le haubert faict de mailles joinctes et passees l'une dans l'autre, dont vient le proverbe, maille à maille se faict le haubert. Fauchet, *Origines des dignitez*, II, 6.

Haubert 2, v. *Aubert.*

Haubin, v. *Hobin.*

Haubriaux. Gain, profit. — M. de la Trimouille arriva en cette ville, venant de la part de Sa Majesté, envoyé expres vers le seigneur de Gap, gouverneur du chasteau et ville d'Amboise, pour communiquer avec luy de certaines affaires, attendu qu'il estoit bruit qu'il avoit intelligence avec l'ennemi. Je ne sais si c'estoit pour y attraper quelques haubriaux, ou s'il vouloit retenir la place jusques a pleine recompense, et faire sa bourse comme les autres. J. Vaultier, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, p. 327 (G.).

Haudain. Sorte de gomme. — La decoction de la gomme qui est dicte caudne ou haudain. *Jard. de santé*, I, 269 (G.).

Haudi. Lassé. — Qui trouvera goust à telles viandes, qu'il ne les espargne pas. De nous, nous en sommes si saouls et si haudis que nous avons perdu l'envie de plus en taster. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 619, Champollion (G.).

Haudir. Hennir. — Veit aussi ung cheval du pays des Asturcones... estre transfiguré en especе de cynge... et en lieu de haudir chantoit, cest à scavoir quil haudissoit plus hault quil navoit accoustumé. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 215 r°.

Haudraghe. Instrument pour nettoyer les fossés, les cours d'eau, etc. — Une haudraghe. 1517. Béthune (G.).

Haudree (?). — Si deffaut y avoit et que les denrees ne fussent bonnes et loyaux, lesdits maire et eschevins pourront prendre du pain jusqu'au nombre et valeur de cinq haudree, chascun pain couper en deux et donner pour Dieu. 1507. Prév. de Beauquesne (G.).

Hauguignolu. — Mais manger faut une hottée De charbons rouges comme feu, Et puis danser la tricotée Et demander hauguignolu. *Anc. Poés. franç.*, I, 159. Note de Montaiglon : le gui de l'an neuf.

Hauguineur, v. *Hoguineur.*

Hauhau. Cri. — Les hardes ça et là s'escartent par le fort, Fuyantes le hauhau qui plus en plus est fort. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du loup*, p. 157.

Haulbert, Haulbin, v. *Haubert* 1, *Hobin.*

Haulcelevier. Levier servant à soulever les canons. — Chargeoirs, escovillons, boullets de fer, haulceleviers, boute feu, corde a feu, un combleau. xvie s. (G., *Hausselevier*).

Hauldez. Estrade. — Environ le milieu dudict eschauffault... y avoit assiz un hauldez de la haulteur d'un pié ou plus, ou l'on montoit deux marches, lequel hauldez et marches... estoyent couvers d'un grand drap de pié de drap d'or frizé. *Sacre et couronn. de Cath. de Méd.*, 2 r° (G., *Hautdois*).

Haulsaire. Fier, hardi. — (A Bayard). Pieux triumphant vertueux champion... Qui de tes mains dardeur aigre eschauffees Acquis de Mars les triumphans trophees, En rapportant ton braz dextre et haulsaire Rougy du sang de Lespaigne adversaire. Pièces attribuées à Lemaire de Belges (IV, 363).

Hautain, arrogant, téméraire. — Se de luy empescher Voye et chemin il estoit necessaire, Pour luy monstrer qu'il fait trop du haulsaire. *Anc. Poés. franç.*, VI, 135. — Et le lisant en la prose verrez Ce que j'ay dit contre un tas de haulsaires, Du sainct honneur des dames adversaires. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 122. — Un estourdy, glorieux et haulsaire S'est en mon nom efforcé de le faire, Et pour cuider mon honneur supprimer, A bien ausé le tout faire imprimer. Id., *ib.*, 127. — Ung homme a tout mal faire prompt, Lasche, couart, portant superbe

front, Fier, arrogant, violent et haulsaire, Pillart, meurtrier, de vertuz adversaire. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — Et comme donc ung prince a son desir Pourra conseil obtenir salutaire D'un homme fol, iracund et haulsaire. Id., *ib.*, II, V, 12. — En soustenant par leurs vouloirs haulsaires Le faulx party de tous ses adversaires. Id., *ib.*, II, VI, 4. — Celuy qui a la fortune adversaire Doit abaisser son courage haulsaire. Amyot, *Comment il faut lire les poetes*, 9.

Haulsecol, v. *Haussecou.*

Haulse compaire. — Une chacune desdictes dames portera en lune de ses mains ung gerule et baston de festin, que les Romains appellent aujourdhuy ung haulse compaire. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 29 r°. Cohen comprend : *alza compare*, hausse [le verre], compère.

Haulsement, v. *Haussement.*

Haulsepied. Marchepied. — (Fig.). Cela leur fut comme un haulsepied et montoir pour parvenir à grands grades et à bien grands biens. S^t^ Julien, *Mesl. histor.*, p. 396 (G., *Haussepié*).

Haulser, Haulseree, v. *Hausser, Hausseree.*

Haulseur. Hauteur. — Les chaussees desquelz [étangs] nous pourrons... faire haulser de tel haulseur que bon nous semblera. 21 mars 1503. Arch. Meurthe (G., *Hausseur*).

Hault, Haultain, Haultainement, Haultaineté, v. *Haut, Hautain, Hautainement, Hautaineté.*

Haultbois. Le mot est employé pour désigner un instrument de musique de l'antiquité, assimilé à l'instrument moderne. — Lysander... s'en retourna avec chants de triumphe au son des flustes et haultsbois devers la ville de Lampsaque. Amyot, *Lysandre*, 11.

(Jeu de mots). *Jouer des haults bois.* Abattre les bois de haute futaie. — Ruinant les obscures forestz... jouant des haulx boys, et praeparant les sieges pour la nuict du jugement. Rabelais, III, 2. — Un enfant de la matte... s'adressa... à un gentil-homme, grand seigneur, qui sçavoit fort bien jouer des haults-bois : luy remonstrant le dommage qu'il se faisoit, et à tout le pays, de faire couper indifferemment tous ses chesnes. Guill. Bouchet, 15^e^ *Seree* (III, 124).

(Prononc.). — L'aubois... sonnoit aux deuil et convoy des trespassez. Amyot, *Que signifioit ce mot* Et, 21.

Haultelisseur. Celui qui fait des tapisseries de haute lisse. — Filetier, haultelisseur, bourgeteur, sayeteur ny autre quelconque, exerceant semblables styles. 1600. Placard des archid. (G.).

Haultelissier. Celui qui fait des tapisseries de haute lisse. — Les haultelissiers, les tissotiers, les velotiers. Rabelais, I, 24. — Les orfevres, lapidaires, brodeurs... veloutiers, tapissiers et aultelissiers. Id., I, 56.

Haultement, Haultesse, v. *Hautement, Hautesse.*

Haulteure. Hauteur. — Tout egualé sera tertre et haulteure. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe d'Eternité ou de Divinité.*

Haultier. Lieu élevé. — Par les basses parties de la ville leaue flue : et aux haultiers, ou l'eau ne peut monter, ilz ont des cisternes. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 38 r°.

Haultiere. Hauteur, éminence. — Et arriva a ung moulin a vent qui est une haultiere si pres du lieu ou estoient les Angloys et Françoys que ilz pouvoient veoir l'ung l'aultre. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 174 c (G., *Hautiere*).

Hautlouer, v. *Hautlouer.*

Haumer. Frapper. — Elle s'est rebecquée, Haumant dessus son dos comme sur un cheval. Troterel, *les Corrivaux*, IV, 2.

Haumussé, v. *Aumussé.*

Haurachan. Ouragan. — Une tempeste et bourrasque si violente que les Indiens d'Uraba nommoient haurachan. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 10. — Je croiroy qu'autres-fois le vent de cers qui regne en la Gaule Aquitanique auroit esté autant violent et impetueux que les haurachans. Id., *ib.*

Hausagerie. Arrogance. — Ilz [les Bourguignons] furent conseillez par leurs voisins, desquelz ilz estoyent aymez et bien vouluz, pource quilz vivoient avec eux simplement et de leur propre labeur, sans outrage, sans hausagerie et sans tyrannie... quilz devoient avoir recours à layde divin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 389).

Haussaige. Excès, violence. — Un individu veut par maniere de haussaige faire baisier le cul d'un pot a une hostesse. 1530. Lille (G.).

Haussaigier. Traiter avec violence, maltraiter. — Un individu traigne et hausaige ung povre homme portant une muse. 1514. Lille (G.). — Un individu a haussaigié deux cordeliers passans dans la rue. 1533. Lille (G.).

Violer. — Un individu paie III l. d'amende pour avoir de soir, estant yvre, hausaigié une fille, dont pour le crisme il s'estoit fait purgier par la court espirituelle de Tournay. 1540. Lille (G.).

Hausequeue. Porte-queue, caudataire. — Nos diacres et sousdiacres, qui servent à messire Jean prestolant de pincemes ou eschanssons... et de hausequeues. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 20.

Hausse. Ce qui sert à hausser. — Toucher n'y puis sans guyde ou haulce avoir. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 216. — En vos girons n'ont pas les hausses ; Aussi n'ont garde d'y venir, Car ils gasteroient là leurs chausses. *Anc. Poés. franç.*, V, 20.

La hausse qui baisse. Sorte de jeu. — Aussi fut-il trouvé jouant par humilité avec un enfant à un jeu qui s'appelle la bascule ou la hausse qui baisse. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 204).

Haussebec. Action de lever la tête en signe de dédain. — [Amycus] D'un haussebec le moque, et secoua la teste, Qu'un tel mignon osoit attendre sa tempeste. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 287). — Tu seras tous les jours des médisans moqué D'yeux et de haussebecs et d'un branler de teste. Id., *Amours de Marie, Elegie à son livre* (I, 126). — Et lors deux surveillans, qui parler m'entendirent, Avec un haussebec ainsi me respondirent : ... Ou tu es un athée, ou quelque benefice Te fait ainsi vomir ta rage et ta malice. Id., *Continuation du Discours des miseres de ce temps* (V, 341). — *Haussebec.* Mocqueur, deffiant, ridicule, injurieux, contemptible. M. de la Porte, *Epithetes*, 205 r°. — Kourtoés etranjier, toê ki d'un pront haussebêk Souloês déprizér nautre langu' é naus ékris. Baïf, *Etrenes de poezie fransoêze*, Aus lizeurs (V, 327). —

Avec un hausse-bec un châcun le broquarde. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, *Monomachie de David et de Goliat.* — Tu ne dedaignes point d'un haussebec de teste Ny d'un sourcy hagard des petits la requeste. Ronsard, *Amours diverses*, A N. de Neufville (I, 346). — Que les heretiques, libertins et athees et adherens des heretiques en fassent le hausse-bec tant qu'ils voudront, si ne sçauroient-ils rien dire qui... empesche la devotion chrestienne. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 9. — Va, qu'un jour puisse-tu, faite d'Amour esclave, Aimer qui te rudoye, et qui d'un sourcy grave Superbe te repousse, et vange desdaigneux Avec un haussebec ce mespris de mes vœux. Du Mas, *Lydie*, p. 11.

Moquerie. — Lupolde... escoutant les haussesbec et admiratives d'Eutrapel, le babil duquel il craignoit et experimentoit assez mal advantageusement, jetta sa fluste et guiterne bas. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 255).

Haussebequer. Regarder avec dédain. — Et desormais le colosse pipeur Pour sa hauteur ne fait simplement peur Qu'au simple sot, et non à l'homme sage Qui haussebeque et mesprise l'ouvrage. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Salade* (V, 79).

Haussechasuble. Porte-chasuble. — Des plus malotrus d'entr'eux ont fait des diacres et sous-diacres, haussechasubles, mirecalibistres, porterogatons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 20.

Haussecou. Haussecol. — La roine Elisabeth... se vint jetter à genoux devant son espoux, qui n'avoit encores que le haussecou et le corcelet. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 6.

Amyot donne le même nom à une pièce analogue de l'armure antique. — Son habillement de teste estoit d'un fer reluisant comme argent pur et fin... le haulsecol de mesme. *Alexandre*, 32.

Hausse-cul. Sorte de tournure. — Il y a de ces culs (qu'aucunes plus honnestes appelent haussesculs) qui sont fort precieux : car plusieurs sont faicts de drap de soye, aucuns aussi de toile d'argent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 273.

Haussement. Fait de s'élever. — Regorgemens, haussemens, enfleures d'eaux. Pontus de Tyard, *Nat. du monde*, 64 r° (G., Compl.).

Hausse. — La huictiesme [cause de cherté] est le haussement du pris des monnoyes. *Var. hist. et litt.*, VII, 148. — Voilà les huict causes les principales de nostre cherté, avec lesquelles nous pourrons mettre le haussement du pris des monnoyes. *Ib.*, VII, 178. — Du salaire des serviteurs ne se peut dire autre chose que de tascher à le rendre le plus petit qu'on pourra, pour la consequence du haussement tousjours prejudiciable au mesnager. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 6.

Haulsement de temps. Action de boire beaucoup. — Par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation. Rabelais, IV, 65.

Haussenais. Action de hausser le nez, la tête en signe de dédain. — Ah ! faut-il supplier, et d'un branler de teste, D'un haussenais souffrir un rebut deshonneste? Rivaudeau, *Aman*, V, p. 129.

Hausser. Élever, construire. — Je te promets et mon vœu sera tel Qu'à ton sainct nom j'hausseray un autel. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

Relever. — Le marquis... s'inclinant devant Sa Magesté pour luy faire la révérence, le roy le haussa, l'embrassa et le recuyllit avec grandes caresses. Brantôme, *Cap. estr., le Marquis del Gouast* (I, 209). — (Au sens moral). La musique excite et resveille l'ame, delecte les sens et leurs organes, hausse les esprits melancholiques et deprimez contre terre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Hausser les tables. Desservir. — Ilz trouverent le disner prest : et estants les tables haulsées, chascun s'en alla armer. *Amadis*, II, 21. — Puis estans les tables haulsées, eulx deux vindrent au lieu propre ou Esplandian avoit fait si long somme. *Ib.*, V, 1. — Ces seigneurs et dames... trouverent les nappes mises, et les servit on en toute manificence. Puis estans les tables haulcées commença le bal. *Ib.*, V, 44.

Hausser la main. Prêter appui à, soutenir, seconder. — Ce grand capitan eut pour lieutenant à sa compagnie de cent hommes d'armes dom Diego de Quignones, qui luy haussa bien la main en ses combatz et en ses victoires, et de vray luy fut bon et brave lieutenant. Brantôme, *Cap. estr., Diego de Quignones* (I, 137).

Hausser le menton à. Maltraiter. Voir *Menton.*

Hausser le temps. Boire beaucoup. — Voicy du gourd piot à une aureille Avec des aulx, oignonnetz et bon pain, Tout appetit ; donc, en ce lieu serain, De pioter faisons raige et merveille... Haulsons le temps. *Anc. Poés. franç.*, I, 241. — Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domesticques. Rabelais, IV, 65 (titre). — Nous en veismes douze autres banquetans souz une fueillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes... et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas. Id., V, 21. — Si le temps est bas, je le hausse En bien beuvant, voire du bon. *Anc. Poés. franç.*, I, 77. — Et ce pourveu qu'on n'aille plus à Romme Haulser le temps et boire à l'abandon. *Ib.*, VI, 177. — Le roy, voyant bien qu'il avoit haussé le temps, luy demande en riant : Comme sçais-tu que c'est du vin grec que tu as beu?... Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 11). — Finalement l'empereur fut contrainct de laisser hausser le temps aux bons biberons, comm' ilz avoient accoustumé. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 31).

Se hausser de propos. Parler avec plus de force. — Le seigneur duc, prenant en mal ceste parole, comme trop brave et temerairement proferee, et se haulsant de propous. Rabelais, IV, 11.

(Prononc.). — Le cardinal Armelyn y cuyda laisser le chappeau, sans un de ses amis qui l'haussa avecqu' une corde de bas en haut. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 271). — Voir le 1er alinéa.

Hausseree. Chemin de halage. — Enlever toutes choses qui empeschent qu'on ne puisse surement naviguer, de faire faire les haulserees de la largeur portee pas les edits. Oct. 1515 (G.). — Faire les auxerees sur les bords et chantiers desd. rivieres. 1545. *Lett. de Fr. Ier* (G.). — Et semblablement tous arbres et autres choses empeschans les bords et chantiers desdites rivieres, jusques a la largeur de dix huit pieds que doivent estre les haulserees d'icelles pour haller et poner a col contremont lesdits bateaux par lesdites rivieres. 31 déc. 1559 (G.). — Empeschans tant les cours desdites rivieres que les chemins et haulserees d'icelles. *Ib.* (G.). — Nettoyage du lit de la riviere et hausserees. 1583 (G.).

Halage. — A Joseph de l'Espoir, esperrent, de-

mourant es forsbourgs de Meung, pour passer les mariniers et marchans tirans l'auceree des challans passant par lad. riviere, VIII l. t. 1507 (G.).

Hausseret ? — Paires de gantelletz et de hausserez. 1557. Péronne (G.).

Hausseure. Hauteur. — Nous rencontrames... des moulins à eau, qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prand l'eau au pied de quelque haussure. MONTAIGNE, *Journ. de voyage*, p. 115. — Aucunes [rues] vont encore se relevant contremont en autres haussures. ID., *ib.*, p. 198.

Haussier. Sorte de mentonnière couvrant le cou et le bas du visage. — 1562. Feront lesd. maistres armuriers et heaulmiers toutes sortes de harnoys pour armer l'homme, comme corseletz, corps de cuiresse, haussiers, tassettes, brassarts, ganteletz, harnoys de jambes, habillemens de teste. *Stat. des armuriers et heaulmiers de Paris* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Élévation. — Bien souvent la matiere ny le sens ne desirent pas telle hausseure de voix, et principalement les narrations et pourparlers des capitaines, conseils et deliberations és grandes affaires, lesquelles ne demandent que parole nue et simple. RONSARD, *Franciade*, Préface de 1587.

Haut. Grand. — Faisant venir son filz, Archidamus... de l'aage environ de quinze ans... plus hault et plus fort que nul autre garçon de son aage. AMYOT, *De l'esprit familier de Socrates.*

Haute heure. Heure avancée, tard. *Il est haute heure.* Il est tard. — Et arriverent devers Cesar à haulte heure de nuict. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, II, 5. — Celle mesme nuict, estant desja haulte heure... fut ouye une grande melodie. ID., *Guerres civiles*, L. VI extrait de PLUTARQUE, ch. 4. — Desja estoit si haulte heure que Nascian (ayant chanté sa messe) se pourmenoit. *Amadis*, III, 3. — Or estoit il desja haulte heure, et faisoit un chault le plus extreme qu'il estoit possible. *Ib.*, III, 8. — Elle s'endormit jusques à qu'il feust haulte heure. *Ib.*, III, 9. — Les tables estoient couvertes pour le disner, car il estoit desja haulte heure. *Ib.*, V, 27. — Quand ce vint sur le matin... il s'endormit si serré qu'il estoit desja haulte heure que lon ne le pouvoit esveiller. AMYOT, trad. de DIODORE, XVII, 12. — Parmenion... s'approchant de son lict l'appella deux ou trois fois par son nom, tant qu'il l'esveilla, et luy demanda comment il dormoit ainsi si haulte heure. ID., *Alexandre*, 32. — Il dormit un matin plus haute heure qu'il n'avoit accoustumé. ID., *Dicts des anc. roys, Philippe pere d'Alexandre*, 27. — Il estoit fort haute heure, et le soleil bien haut Pour la saison si douce estoit ardant et chaud. DESPORTES, *Angelique*, p. 362. — M. du Fossé... priera le seigneur de Fanfreluchon prendre son disner avec luy, attendu... qu'il est des-ja fort haute heure. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, VI (I, 128). — S'il dormoit ainsi haut' heure, que telle estoit sa coustume et tel son naturel quand il estoit à la cour ; mais quand il estoit à la guerre... il estoit moins endormy que le moindre soldat des siens. BRANTÔME, *Disc. sur les duels* (VI, 479). — Les observations que fit l'empereur... furent cause qu'il estoit haute heure quand il vint à la sale du Soleil, où le couvert estoit. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 715. — L'admiral ne put partir de nuict comme il désiroit, estant haute heure avant de pouvoir apaiser ceux qui demandoyent de l'argent sur le point de se battre. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, V, 16. — Il fut haute heure avant que l'un des douze les veint appeller, ID., *ib.*, XIV, 23.

Haute matinée. A une heure avancée du matin. — Alexandre... dormit si profondement et si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre... pour l'esveiller. MONTAIGNE, I, 44 (I, 372).

Tardif, qui se trouve tard dans l'année. *Caresme haut*, v. *Caresme.*

Haut aage, v. *Aage.*

Haute vieillesse. Vieillesse très avancée. — En grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt et huictieme jusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere. RABELAIS, IV, Prologue.

De haute elle, v. *Aile.*

Haut or. Or pur. — (Fig.). Car l'Escripture est la touche où l'on treuve Le plus hault or. Et qui veult faire espreuve D'or quel qu'il soit, il le convient toucher A ceste pierre, et bien près l'approcher De l'or exquis, qui tant se faict paroistre Que, bas ou hault, tout autre faict congnoistre. MAROT, *Epistres*, 42.

Haulx habitz. Riches habits. — Veulx tu mieulx estre batue et molestée en haulx habitz que estre aymee en simple et vulgaire couleur? P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16.

Haute jaunisse, v. *Jaunisse.*

Haut. Fier. — Pour Bradamante ou la haute Marphise, Sœur de Roger, il m'eut, possible, prise. LOUISE LABÉ, *Elegies*, 3. — Ces gens [les Rochellois]... sont haults de cœur, et souvent variables envers leur prince souverain. THEVET, *Cosmogr.*, XIV, 4.

Haut à la main. A qui l'on tient la bride haute? — Elle [une haquenée] va doulcement... Haulte à la main et très bien embouschée, Tire à la bride et passe largement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 335.

Fier, hautain, arrogant, indocile, intraitable. — Voluntiers j'eusse prins aultre voye si le roy Lisuart eust voul uy entendre : mais il s'est monstré tousjours si hault à la main que, quelque remonstrance que nous ayons fait mettre en avant par noz ambassadeurs... il n'en a tenu compte. *Amadis*, IV, 19. — Quoy voyans esleurent un dentre eux par commune voix plus robuste, plus saige et hault à la main pour leur conducteur. DU FAIL, *Propos rustiques*, Au lecteur. — Parquoy Numa pensant bien que ce n'estoit pas petite ne legere entreprise que de vouloir addoulcir et renger à vie pacifique un peuple si hault à la main, si fier et si farouche, il se servit de l'aide des dieux. AMYOT, *Numa*, 8. — Le peuple estoit encor fier et hault à la main. ID., *Solon*, 19. — Le peuple, qui estoit devenu hault à la main depuis la victoire de Marathon, et qui vouloit que toutes choses entierement dependissent de luy. ID., *Aristide*, 7. — Ne soyez point mocqueur, ne trop haut à la main, Vous souvenant tousjours que vous estes humain. RONSARD, *Instit. pour l'adolescence du roy* (V, 353). — La noblesse y est grande et fort haulte à la main. MONLUC, *Lettres*, 102 (IV, 312). — Le pere d'Alenas roy de Thessalie le rebutoit et le rudoyoit pource qu'il estoit hault à la main et superbe. AMYOT, *De l'amitié fraternelle*, 21. — En Gambre y a un roy si hault à la main qu'il ne veult amitié ny alliance de personne. THEVET, *Cosmogr.*, III, 1. — Ces chevaliers [de Rhodes] ont bien esté de tout temps si haults à la main (observans la promesse qu'ils font à leur profession) que jamais ils n'ont voulu traicter paix ny faire trefve quelconque avec les ennemis de la religion chrestienne. ID., *ib.*, VII, 5. — Les Gaulois... sont... querelleux, haults à la main. FAUCHET, *Antiquitez*, I, 5. — Qui fut une moquerie si

dignement couverte que femme haut à la main et rebrassee qu'elle fust, ne s'advança desormais s'enquerir des affaires communes et publicques. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 173). — Je romps paille avec celuy qui se tient si haut à la main : comme j'en cognoy quelqu'un qui plaint son advertissement s'il n'en est creu : et prend à injure si on estrive à le suivre. Montaigne, III, 8 (IV, 14). — Car qu'un homme tout seul renge dessous le frain Tant de peuples guerriers ainsi hauts à la main... C'est ton œuvre pour vray, puissant Moteur du monde. Montchrestien, *Aman*, II, p. 244. — Il estoit haut à la main et prompt à la vengeance. Brantôme, *Cap. estr., Charles de L'Aunoy* (I, 229). — Tous deux furent... braves et vaillans, et hautz à la main, et peu endurans. Id., *ib., M. de Bourbon* (I, 289). — M. de Lautrec estoit trop haut à la main, et... vouloit imperier trop outrecuydement. Id., *ib., André Doria* (II, 39).

Haut (subst.). Hauteur, éminence. — Comme noz gens furent sur ung petit hault près de la ville, d'où on descouvroit tous les feux. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 380). — A la minuit nostre artillerie feust mise sur ung petit hault vis à vis de la porte. Id., *ib.*, L. V (II, 444). — Il commanda qu'on se mist en ordre sur un petit haut, pour oster aux ennemis la veue d'un vallon. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 776. — On aperceut sur un haut vers ledit Poictiers nombre de cavallerie. Id., *ib.*, p. 784.

De son haut. En pied. — Il vist le pourtraict de feu M. l'admiral, tout de son haut et fort au naturel. Brantôme, *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon* (IV, 326).

Haut du jour. Heure avancée. — Et resveront quelques fois vers le hault du jour. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Quand le hault du jour aura adoulcy le temps, on pourra tailler les vignes. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2. — Sus le hault du jour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois. Rabelais, IV, 29. — Sur le hault du jour, ainsi comme il estoit en sa chambre à se reposer avec sa femme, et que lon apprestoit son soupper. Amyot, *Vertueux faicts des femmes. Micca et Megisto.* — Nous n'avons accoustumé de vaquer à telles observations, sinon au commancement ou pour le moins au hault du jour, et à l'entree et au milieu du moys. Id., *Demandes des choses romaines*, 38. — Nous nous mettons encor' à chasser aux oiseaux Qui sur le haut du jour, de rameaux en rameaux Viennent pour s'abreuver. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Divers plaisirs*, p. 171.

Haut de l'age. Age avancé, vieillesse. — Il s'armoit de patience, songeant en luy-mesme qu'il falloit porter la penitence de la follie qu'il avoit faite d'avoir sus le haut de son age prins une fille si jeune d'ans. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6.

S'enfuir au haut. S'enfuir. — Après que les volleurs eurent pillé et desrobé tout ce qu'il avoit, s'enfuirent au hault et au loing. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 156.

Gagner le haut. Partir, s'enfuir. — Son advis est qu'elle doibt le haut Gaigner, si elle veut se garder de Regnaud. Boyssières, Sec. chant d'Arioste, p. 32. Voir *Gaigner*.

Prendre le haut. Partir. — Car faillant aujourd'hui à nous prendre d'assault, Dès demain vous verrez qu'ils en prendront le hault. *Anc. Poés. franç.*, VI, 325.

Haut (adv.). *Aller haut.* Lever haut les pieds. — Et ny avoit cheval, tant rude fust il et allast tant haut et incommodément qu'il pust, qui luy fist jamais perdre l'estrieu. Brantôme, *Vie de François de Bourdeille* (X, 39).

Haut le pied. Rapidement, vite. — Il équipe six canons montez à double, et les mène haut le pied aussi viste que ses hommes. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 25.

Porter haut. Aller fièrement. — Les jeunes garçons qui commencent a monter a cheval, quand ilz sentent leur cheval porter un peu plus haut, ne serrent pas seulement les genoux, ains se prennent a belles mains a la selle. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 18.

Faire haut. Tirer trop haut. — Les croquans... tirèrent et sans passer l'œil à la mire ; pourtant presque tous firent haut. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 15.

Plus haut. Plus. — Mais advisez d'une nourrice ; Plus hault d'ung enfant ne nourrit. *Anc. Poés. franç.*, IX, 137. — Qui est la femme Qui ne vous dira maintenant Que plus hault d'ung si est infame...? *Ib.*, IX, 139. — Jamais ne souffrit avoir plus hault de trois cohortes en la cité sans chasteaulz, tentes et pavillons. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 70 r°. — Jamais ne garderay chevalier (que j'aye à mon povoir) plus hault d'une nuict sans le faire mourir. *Amadis*, III, 6. — Par laquelle loy il estoit ordonné que nul privé peust tenir en proprieté plus hault de cinq cens arpens de terre. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 28 v°. — Esplandian... et les aultres chevaliers... feirent serment de jamais n'arrester en lieu plus hault d'une nuyt qu'ilz ne l'eussent trouvée. *Amadis*, V, 44. — Il ne sçauroit avoir plus hault de trente ans qu'elle est morte. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier* (V, 5).

A haut. En haut. — Vous plaist-il que nous montions à hault? *Var. hist. et litt.*, IX, 152.

(Prononc.). — Il a beau entasser Les palmes, les trophez à l'haut d'une montagne. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 25. — Les roys... Sont comme grands sapins plantez sur l'haute masse D'un mont precipiteux. Id., *Aman*, I, p. 14. — Le soleil reposant de l'aube entre les bras, Qui d'un tain rousoyant redore l'haut Athlas. Id., *ib.*, II, p. 27.

Hautaigne, v. *Hautain.*

Hautain. Haut. — Ouyr la marine flotter Contre la rive, ou des roches haultaines Ouyr tomber contre val les fontaines. Marot, *Eglogue au roy.* — Antres, et vous fontaines, De ces roches hautaines Qui tombez contre-bas D'un glissant pas. Ronsard, *Odes*, IV, 4. — Qui n'avisa de l'air les regions hautaines Presque en pleurs se noyer? Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 364). — Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains et inaccessibles. Montaigne, III, 13 (IV, 282). — Au batesme de Crist on vit du ciel hautain Sur le chef d'iceluy le Saint Esprit descendre. Aubigné, *la Creation*, IX (III, 390).

Profond. — A un fourmy jadis escheut Qu'en beuvant en une fontaine En danger d'estre noyé cheut Dedans une eau assez haultaine. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 171.

Haut, élevé (en parlant du son). — La n'ot on rien que plaisance et liesse, Du bruit hautain le haut ciel en resonne. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1^re^ part. (III, 112). — Demetrius, qui estoit celuy de tous les crieurs qui avoit la meilleure et plus haultaine voix. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 106 v°. — Je me trouvay de liesse si pleine... Que commençay louer a voix haultaine Celuy qui feit pour moy ce jour au monde. *Rymes de* Pernette

du Guillet, p. 18. — Leotychidas... envoya devant sur un vaisseau leger un herault ayant la voix forte et haultaine. Amyot, trad. de Diodore, XI, 8. — Souventefois mes voisines procheines Apres moy crient, disant à voix hauteines, Laodamie, de quoy te peut servir A si grand dueil et peine t'asservir? Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 13, p. 244. — Thrasybulus... crioit apres ceulx qui s'en vouloyent aller : car il avoit, à ce que lon dit, la voix plus forte et plus haultaine qu'homme qui fust en toute la ville d'Athenes. Amyot, *Alcibiade*, 26. — Des sistres d'erain, d'argent et d'or, qui rendirent un son bien clair et hautain. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 3. — *Resonnance.* Melodieuse, douce, musicale, haute *ou* hautaine. M. de la Porte, *Epithetes*, 354 r°. — Le maistre du lieu luy envoya dire qu'il moderast un peu sa voix, car il l'avoit haultaine et forte. Amyot, *Du trop parler*, 21. — [Un lion] par la force et grosseur de ses membres et un rugissement hautain et espouvantable, attiroit à soy la veue de toute l'assistance. Montaigne, II, 12 (II, 202). — Que Jupiter te confonde, tres meschant coq, avec ceste tienne ennuieuse voix si hautaine! F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 1. — (Fig.). Tous le confessent estre prince des philosophes, et à voix haultaine le appellent divin Platon. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 28.

(En parlant de la hauteur divine ou de la hauteur du rang). — Quand Dardanus... veit le roy Jasius constitué en si hautaine gloire et resplendissance... il en eut dueil et envie à merveilles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 14. — Là demouray (non pas sans souspirer) Toute la nuyct : ô Vierge treshaultaine, Raison y eut. Marot, *Epistres*, 1. — Or chacun est certain Que le grand Dieu hautain A fait cest enfant naistre De son peuple juif. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Adorat. des trois roys* (II, 100). — A moy, Qui nymphe suis de hautein parentage. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 5, p. 92. — Sa condition [de la divinité] est trop hautaine, trop esloignée et trop maistresse pour souffrir que noz conclusions l'attachent et la garrottent. Montaigne, II, 12 (II, 279). — Combien est l'Immortel admirable et hautain, Combien sont grands les faicts de sa puissante main. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 430).

Haut moralement, intellectuellement. — Ny ha il donques aucun qui desire dentendre de nous quels et combien grans sont les guerdons et merites de ceste emprise? Certes ilz sont les plus hautains et les plus amples de tous autres. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 286). — Levez un peu vos espritz de terriene pensée en contemplation haultaine des merveilles de nature. Rabelais, III, 18. — Si j'ay du bruit, il n'est mien, Je le confesse estre tien, Dont la science hautaine Tout alteré me trouva, Et bien jeune m'abreuva De l'une et l'autre fontaine. Ronsard, Pièces retranchées. *Odes*, *A Jean Daurat* (VI, 96). — Il supportoit les fortunes molestes Patiemment, tirant d'un cœur hautain Au but d'honneur, et non au bien mondain. Id., *Epitaphe de M. d'Annebault* (V, 267). — C'est pourtant un grand heur que d'aimer hautement, Car un esprit divin tend aux choses hautaines. Desportes, *Diane*, L. I, *Plainte*. — Un stoïcien... dit qu'il a laissé d'estre epicurien pour cette consideration entre autres qu'il trouve leur route trop hautaine et inaccessible. Montaigne, II, 11 (II, 127). — Lisez le fait hautain de ceste noble dame. Marie de Romieu, *l'Excellence de la femme.* — La vie de M. Regulus, ainsi grande et hautaine que chascun la cognoist. Montaigne, III, 7 (IV, 3).

Hautain (subst.). Sorte de vigne. — Ces vignes treillees appellees és Cevennes de Vivarets hautaignes, ainsi dites pour leur hauteur, ont quelque conformité avec les hautains qu'on void le long de la riviere de Loire, au pays d'Anjou, en Piedmont, en Italie, et ailleurs. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Hautainement (H. D. T. 1559). Hautement. — 1520. Ayant desja par long temps usé de son auctorité envers les subjectz haultainement. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10 (201 r°).

Fièrement. — Il le descrit parlant bravement et haultainement. Amyot, *Comment on se peut louer soy-mesme*, 5.

Haut (adv.). — Il ne nous faut pas abandonner l'action comme une lyre qui seroit trop hautainement montee, mais il la faut un peu relascher. Id., *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 18.

Hautaineté. Hauteur, noblesse. — Par haultaineté de lignaige, estes mis au plus hault de l'arbre de noblesse. *Anc. Poés. franç.*, XII, 57.

Hauteur, orgueil. — Quelque chemin exempt et d'ambition et de danger, qui soit entre haultaineté de cueur et deshonneste flaterie. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 142 v°. — Hautaineté de cœur, orgueil, obstination. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 249. — [Les Cosseiens] perseverans encore en leur haultaineté et fierté de courage, ne s'estonnerent point pour le bruyt de la prouesse des Macedoniens. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 25. — [Afin] que Martius contre son naturel fust contraint de s'humilier et abaisser la haultaineté et fierté de son cueur. Id., *Coriolan*, 18. — La fierté et haultaineté de Martius l'empeschoit de caresser ceulx qui le pouvoyent honorer et avancer. Id., *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 5. — Le commun peuple... mesurant tousjours la grandeur du courage à la haultaineté et fierté des paroles, l'incitoit à n'espargner point la noblesse. Id., *Marius*, 9. — Pompeius le filz, par une arrogance et haultaineté importune, vouloit punir ceux qui se retiroient de l'armee de mer. Id., *Caton d'Utique*, 55. — Pour leur rabattre un peu la hautaineté de cœur que la prosperité leur apporte. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 28. — Les orages et tempestes se piquent contre l'orgueil et hautaineté de nos bastimens. Montaigne, I, 18 (I, 80). — La hautaineté ou orgueil. St François de Sales, *Lettres*, 930 (XVI, 97).

Haut bregeon, v. *Haubergeon.*

Haut-cornu. — (Fig.). Les Alpes haut-cornues D'estranges tremblemens, s'esbranlerent esmeues. 1583. Virgile, 46 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hautein, v. *Hautain.*

Hautement. Haut (adv.). — Olympe est une montagne si hautement eslevee que les habitans d'icelle l'appellent ciel. M. de la Porte, *Epithetes*, 288 v°. — Ainsi se fait le grand soleil parestre D'autant petit que plus on le voit estre Hautement levé dans les cieux Pour éclairer en ces bas lieux. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 181 r°. — L'eschaffaut paroissoit hautement eslevé. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 108. — Quelque diligence qu'on y mette, si ne le peut-on faire monter [le fenouil] guieres plus

hautement que de quatre à cinq pieds. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 11.

A haute voix, d'une voix haute. — Luy estoit leue quelque pagine de la divine Escripture haultement et clerement. Rabelais, I, 23. — Feut... ouie une voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamous. Id., IV, 28.

En haut lieu. — Plusieurs princes d'Asie et d'Europe... se reputoient bienheureux davoir son alliance. Et à ceste cause il maria presques tous ses enfants hautement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — Il... maria haultement la damoyselle de Dannemarc. *Amadis*, V, 28. — Elle s'amoura ferventement de luy [du roi]. Et quand la feste fut cessee... il luy estoit impossible de penser à autre chose sinon à son amytié qu'elle avoit mise si hautement. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 7. — Aimer hautement, C'est perdre son espoir et son entendement, La grandeur et l'amour ne vont jamais ensemble. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 7.

Haute piece. Haute mentonnière fixée à la partie supérieure du plastron de la cuirasse. — 1558. Harnois d'acier de double trempe, batu, blanc et bruni, tous accomplitz de toutes pieces de heaumes avec les pennaches, visieres, mentonnieres et barbutes, gorgeraines, jaserans, colliers, hautes pieces, avant bras, ganteletz. *Rom. d'Alector*, fol. 79 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Hautesse. Hauteur (au sens matériel). — Quand elle veit la hautesse et corpulence, force et beauté d'Hercules, qui estoit geant... elle accorda à son pere... ce quelle avoit tousjours refusé de tout autre homme : cestasavoir destre alliee par mariage avec le preux Hercules. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 9. — Du vin sur lautel respandu si grande portion et infusion de lumiere sesleva et resplendit, quelle passa oultre la haultesse du temple jusques au ciel. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 90 v°. — Nully fortifioit maison ou chasteau par haultesse de grosse muraille. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 67 v°. — Ses cornes donc prisa Pour leur force et haultesse, Ses jambes desprisa Pour leur seiche maigresse. Corrozet, *Fables d'*Esope, 36. — Du ciel la haultesse profonde. Du Bellay, *Sonnets divers*, 33, édit. Chamard, II, 282. — Ton corps, qui, de taille et mesure, Se jette en moyenne hautesse. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 85. — Qui voudroit figurer la romaine grandeur En ses dimensions, il ne luy faudroit querre, A la ligne et au plomb, au compas, à l'equerre, Sa longueur et largeur, hautesse et profondeur. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 26. — Le nom d'Ascension... ne signifie-il pas que Jesus Christ soit bougé d'un lieu à l'autre? Ils le nient, pource qu'à leur semblant, par la hautesse est seulement notée la majesté de son empire. Calvin, *Instit.*, IV, xvii, 27.

Sommet, cime. — Au summet et haultesse des arbres. *Jard. de santé*, I, 8 (G.). — En ses summités et haultesses a un fruict delié et subtil. *Ib.*, I, 149 (G.).

Noblesse de l'apparence. — Que j'aime la sagesse De ses discours, qui raviroient les dieux, Et la douceur de son ris gracieux, Et de son port la royale hautesse ! Desportes, *Diane*, I, 26.

Hauteur divine. — Dieu, qui voulus le plus hault ciel laisser, Et ta haultesse en la terre abbaisser. Marot, *Chants divers*, 18. — Il y a un Dieu Seigneur de tous : car ceste hautesse ne peut souffrir de compagne. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 6, p. 76. — Mon Seigneur, ta haultesse Je veulx celebrer sans cesse. Marot, *Ps. de David*, 35. — Ce seroit une chose trop desraisonnable, que leur préeminence vausist quelque chose pour abbaisser la haultesse de Dieu. Calvin, *Instit.*, III, p. 153. — Le Seigneur doibt recueillir ses fideles au repoz de son Royaume... les exalter en sa haultesse. Id., *ib.*, XVII, p. 817. — Tout le monde est comme une image vive en laquelle Dieu desploye sa vertu et sa hautesse. Id., *Serm. sur le cantique d'Ezechias*, 1 (XXXV, 535). — Cognoissant l'incomprehensible haultesse de Dieu. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 752). — Salomon preschant la hautesse infinie de Dieu, dit que tant luy que son Filz est incomprehensible. Calvin, *Instit.* (1560), II, xiv, 7. — Je veux (ô Souverain) celebrant ta hautesse, Maint psalme te chanter. Desportes, *Ps. de David.*, 9.

Hauteur du rang. — Cestoit un beau jeu de Fortune, de voir eslever bergers si soudain à hautesse royale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 44. — Les sages et vertueuses dames ont en plus grande recommandation leur chasteté que les tresors et hautesses des princes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, 5. — Il est dangereux aux roys et aux princes que la haultesse en laquelle ilz sont eslevez ne leur esbloisse les yeux. Calvin, *Lettres*, 1636 (XIV, 342). — (A Cléopâtre). L'ample thresor, l'ancienne richesse Que Vous nommez, tesmoigne la hautesse De vostre race. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 131). — Mais en louant ainsi sa royale haultesse, Je craindrois d'offenser sa grande humilité. Du Bellay, *les Regrets*, 178. — Vous direz (et je confesse Que vous direz verité) Que ma basse qualité N'egale vostre hautesse. Id., *Jeux rustiques*, *Chanson* (V, 82). — Ainsi la brave hautesse Du prince qui m'est si doux, La beauté, la gentilesse S'elevent par dessus tous. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *Chant des nymfes de la Meuse* (I, 41). — La haultesse de leur estat [des princes] expose et met leur vie en la veue de tout le monde. Amyot, *Œuv. morales* de Plutarque, Epistre au roy. — Dieu a haussé d'une humble petitesse Un berger simple en royale hautesse. Vauquelin de la Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume.*

Hauteur morale et intellectuelle. — Ilz eussent non seulement combatu, mais fouldroyé le reste du monde pour ce jour : auquel fut veue la hautesse de cueur de maintz chevaliers. Marot, *Epistres*, 4. — En icelle escriture il monstra... la hautesse de son eloquence et la profondité de sa sapience. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 36. — C'est chose indigne de la platonique hautesse et socratique gravité. Des Autels, *Amoureux repos*, A sa Sainte. — Où sont les ailes par lesquelles nous puissions voler jusques à une telle hautesse et si infinie, que de comprendre la majesté de Dieu? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 46 (XXVI, 432). — Pericles... prit... une grandeur et hautesse de courage et une dignité de langage ou il n'y avoit rien d'affetté, de bas, ny de populaire. Amyot, *Périclès*, 5. — Minerve aussi passe toute deesse Pour son esprit d'excellente hautesse. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 203 r°. — Le peuple thebain... n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, et se departit l'assemblee louant grandement la hautesse du courage de ce personnage [Épaminondas]. Montaigne, I, 1 (I, 5).

Grandeur du pouvoir. — Sa laideur et sa petitesse [d'une pierre] N'empesche pourtant la hautesse De sa force et de sa valeur. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *la Pierre d'arondelle* (II, 238).

Perfection de la beauté. — Dois je essayer à louer ce beau corps...? Certes ouy, monstrant par ma foiblesse Que l'on ne peult atteindre à sa haultesse. Marot, *le Corps feminin*, édit. Guiffrey, II, 283.

Orgueil, présomption. — L'homme de sa haultesse et presumption s'abaisse voluntairement soubz les plus viles creatures de la terre. Calvin, *Instit.*, I, p. 4. — Je requiers seulement que, se demettant de toute folle amour de soymesme et de haultesse et ambition... il se contemple au miroir de l'Escriture. Id., *ib.*, II, p. 53. — Il reprima l'orgueil de Thyr par les Egiptiens : la hautesse des Egiptiens par les Assyriens : l'insolence des Assyriens par les Caldeens : l'outrecuidance de Babylon par les Medois et Perses. Id., *ib.*, XVI, p. 781. — Nous prions le Seigneur quil luy vueille donner esprit dhumilité et mansuetude, corrigeant la haultesse et folle presumption quil a. Id., *Lettres*, 397 (XI, 403). — Nous avons une telle hautesse en nous qu'un chacun voudroit s'eslever par dessus ses prochains. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 35 (XXVI, 303). — (Polyphème à Galatée). Je crein toy seule, à toy seule j'abaisse, Me tapissant, de mon cœur la hautesse. Baïf, *Eglogues*, 8 (III, 50).

(Nom honorifique). — Je mettray peine de plus en plus à ce que Vostre Haultesse [Marguerite d'Autriche] apperçoive doresnavant que la resplendeur des biens que vous me faictes esclarcist les tenebres de mon rude esperit. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 377). — S'il y a rien, prince de hault pouvoir, Qui par deça face mal son devoir De recevoir ta haultesse honorée, Ce ne sera que ma plume essorée. Marot, *Epistres*, 15. — Madame, si j'estoys digne que vostre Haultesse se peut abbaisser de penser à moy. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — C'est à toy, roy, d'honorer Les vers et les decorer Des presens de ta hautesse. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Grand prelat, quand je suis prest de me presenter Devant vostre hautesse. Baïf, *Passetems*, L. III, Au cardinal de Lorraine (IV, 329).

(Prononc.). — Oyez qu'il dit : O indicible hautesse... Voz jugementz sont incomprehensibles. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 66). — Scyan estoit si grand tant pour son haultesse comme pour la grand puissance qu'il se nommoit soy mesme empereur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVII, ch. 122 (253 r°). — Elle attend la promesse De la divine et admirable haultesse. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 278.

Hauteur. Droits seigneuriaux, juridiction. — A la conservation des souveraineté, hauteur, preeminences et droits que nous avons, et nous appartiennent en nostre comté et pays d'Artois. *Ord. de Charles Quint*, 23 juin 1530 (G.). — Lesdits notaires ne pourront bailler acte ou attestations a quelque partie que ce soit, pour choses qui concerneront nos hauteurs, droits et preeminences. *Ord. touch. les not.*, 14 oct. 1531 (G.). — Pour toutes causes emprises par eux touchant nostre domaine, hauteur et seigneurie. *Ordonn. de la gouvern. d'Arras*, art. 183 (G.). — Chose qui tourne ou peut tourner au grand prejudice de la levee des tailles et aydes dudit Artois, foulle du commun peuple contribuable a icelles, et diminution de droits et hauteurs de Sa Majesté illec. *Placard de D.-L. de Requesens*, 15 févr. 1576 (G.).

(Prononc.). — En regardant la haute hauteur Du ciel, qu'est ce que tu contemples? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 25). — De la celeste hauteur elles sont messageres. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 12.

Haut-gourdier. Brigand? — N'est-ce pas, dis-je, grand cas... que tant de bons matois, banqueroutiers, saffraniers, desesperez, hauts-gourdiers et forgueurs, tous gens de sac et de corde, se soyent jettez si courageusement, et des premiers, en ce sainct party...? *Sat. Men.*, *Harangue de M. de Lyon*, p. 123.

Hautime, superlatif formé par plaisanterie. Très haut. — (A Baïf). Bravime esprit, sur tous excellentime, Qui mesprisant ces vanimes abois, As entonné d'une hautime voix De sçavantieurs la trompe bruyantime. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Haut-levé. D'un style élevé, sublime. — La grandeur de mon sujet desire une diction magnifique, une phrase haut-levee. Du Bartas, 1re *Semaine*, Advertissement.

Hautlouer. Louer hautement, grandement. — Plusieurs gens... parlent incessamment de luy [Louis XI], de ses faicts, de ses dicts, et le hault louent jusques aux cieulx. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 79. — Plusieurs cytoiens de Berye vindrent au camp, qui haultlouoient Pyrrhus jusques aux cieulx. Id., *Successeurs d'Alexandre*, IV, 8. — Il seroit bien serviteur trop meschant, Qui maintenant espargneroit son chant Pour hault louer tes bontés et tes dons. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. du Desert* (II, 249). — A un autre qui hautlouoit grandement la harangue d'un orateur. 1549. Macault, 19 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ce que je dy de la langue latine, je l'entens aussi bien dire de la langue grecque et toute autre telle que ces opiniastres langars vouldront haut-louer pardessus la françoyse. Tahureau, *Oraison au roy* (II, 195). — Je souhaitterois que ne fissiez si bon marché de vostre plume à hault-louer quelques uns que nous sçavons notoirement n'en estre dignes. E. Pasquier, *Lettres*, I, 8. — Les hommes argives qui se trouverent entour Biton et Cleobis hault louerent le bon vouloir de telz enfans. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 31. — Lesquels [vers] ayans lors esté publiquement prononcez par Solon, ses amis incontinent se prirent à les hault-louer. Amyot, *Solon*, 8. — L'ancien Caton respondit un jour à quelques uns qui haultlouoyent un personnage hazardeux oultre mesure et hardy sans discretion es perilz de la guerre, qu'il y avoit grande difference entre estimer beaucoup la vertu et peu sa vie. Id., *Pélopidas*, 1. — Caton... l'admonesta [Métellus] doulcement et modereement, jusques à le prier à la fin et luy haultlouer sa maison de ce qu'elle avoit tousjours suyvy le party du Senat. Id., *Caton d'Utique*, 26. — Je ne veux point d'un corbeau faire un cygne, Ny hault-louer celuy qui est indigne. Jean de la Taille, *Hymne à Madame*. — Les ambassadeurs thraciens consolans Archileonide, mere de Brasidas, de la mort de son fils, et le haut-louans jusques à dire qu'il n'avoit point laissé son pareil. Montaigne, I, 41 (I, 352). — Philopoemen, à ceux qui hault-louoyent le roy Ptolomaeus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les jours à l'exercice des armes : Ce n'est, dit-il, pas chose louable à un roy de son aage de s'y exercer. Id., II, 28 (III, 117). — On haut loue dom Jean, vray foudre de la guerre. Du Bartas, *la Lepanthe*, p. 414. — Il ne seroit paravanture pas trop mal seant à un pauvre soldat qui, n'ayant rien, s'est acquis par les armes merite et moyen de vivre, de ne sortir hors les limites de prouesse, et la haut louer, comme les artisans font leur art.

La Noue, *Disc. polit. et milit.*, X, p. 241. — L'empereur voulant recognoistre et récompenser de si braves soldatz, il les fit venir devant tout le camp et les haut loua. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 45). — Le président Magistri reprocha à tous leur clémence pernicieuse, haut louant le roi Philippes Auguste, lequel pour un jour, disoit-il, avoit fait brusler 600 Albigeois. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 12.

Se haultlouer. Se louer hautement. — Chose que j'ay voulu déduire en passant, afin de couper la broche aux estrangers de se haut-louer dessus nous. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Vous, qui faites profession de poësie, sçavez combien les poëtes s'en font accroire, quand il est question de se haut-louer. Id., *Lettres*, VIII, 10. — A l'ouïr se haut-louer et raconter ses sens, literature, et preud'hommie, et experience. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 45).

Haut-tonnant (subst.). — Baste : je n'iray pas, et si j'y vay, le fouldre De l'haut tonnant m'esclatte, et m'amenuise en poudre. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 45. — Aman qui se bande Contre l'haut-tonnant. Id., *Aman*, II, p. 32.

Havaner, pour *Ahanner*. Peiner. — Elle tiroit le vin, et parce qu'elle avoit trop havané à le tirer, elle lascha un gros pet. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7.

Have 1. Terne, vitreux. — Son teint estoit plombé, ses yeux haves et creux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 279). — Son poil estoit hideux, son œil have et profond. Id., *Contin. du Discours des miseres de ce temps* (V, 346). — La langue seiche, noire et aride, regard have et hideux, la face palle et plombine. Ambr. Paré, XXIV, 1. — Les yeux haves et ternis, sa face meurtrie de coups, pasle et decoloree. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 29 (IX, 278).

Sombre. — Au fond du val farouche et have. *La Font. perill.*, 17 r° (G.).

Have 2. Avide. — Mais ta main de harpye et tes griffes trop haves Nous gardent bien d'avoir les espaules si braves, Riblant, comme larrons, des bons saincts immortels Chasses et corporaulx, calices et autels. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 413). — [Junon] Marâtre qu'elle estoit son Hercule aleta, Qui have goulument sa mammelle teta. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 27). — [Que] Les milans charongniers et les goulus corbeaux Souillent leurs haves becs dans tes maudits boyaux. Id., *Poemes*, L. III (II, 125). — Et Venus, quittant sa place, Put de ce monstre gracieux Assez long temps ses haves yeux. Id., *ib.*, L. VI (II, 309). — Je louray Dieu de ma fortune, Sans que have je l'importune, Taschant sans fin de la doubler. Id., *Passetems*, L. V (IV, 445). — Puis ses enfans avoyent toutes sucees, Haves de laict, ses mammelles laittees. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 258 r°. — Un soing et une faim have Suivent tousjours l'or qui croist. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 16. — Loing du conflict des brigues-dignitez, De courssaires d'honneurs, aux espaves trop larges, Oyzeleurs de finance haves aprez les charges. L. Papon, *Meslanges*, II, 145.

Ardent. — Ja les tourtres es bois de leur nic se souviennent, Ja haves bec à bec les colombes se tiennent. Ronsard, *Elegies* (IV, 384, var. 1567).

Havé. Amaigri, décharné. — Ceux qui besongnent en ce metal [le mercure] sont tous cassez et havez. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 10. — Comme pourroit une fidele amante voir tant de tourmens en celuy qu'elle ayme plus que sa vie, sans en devenir toute transie, havee et dessechee de douleur? S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, V, 5.

Havee. Action de prendre avidement. — Tandis l'oiseau se plaignant devant son nid passe et repasse, Et ne craint pas pieteux mourir pour sa chere couvee, Qui en fin avecque luy du serpent souffre la havee. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 63).

Morceau que l'on prend. — *La femme apporte à boire et à manger, et Colin boit, et elle dit* : Avant, Colin, à ceste havee, Entendez à ceste besoigne. *Anc. Théâtre franç.*, I, 244. — Si tost que les pastez sont cuys... Chascun en prengne sa havee Tant qu'il se brusle le palays. *Act. des Apost.*, vol. I, 146 b (G.). — L'examen est donc contraire à ceste stupidité qui est en beaucoup de gens, quand ils viendront [à la sainte table] prendre comme une havee. Calvin, *Serm. sur l'Epître aux Corinthiens*, 18 (XLIX, 808). — (Fig.). En voyci d'une autre cuvee : Il ne démordra sa havee. Baïf, *le Brave*, III, 1.

Ce que peuvent contenir les deux mains. — Pour muy de pommes et poires sera seulement pris IIII d. l. avec havee, laquelle avee est tant que l'on peut prendre du fruit a deux mains. Avril 1575. Orl. (G.).

Ce que l'on a à dire. — Car le monde aime briefveté, Court sermon et longue disnée, Et pour ce suis entalenté D'en dire à deux coups ma havée. *Anc. Poés. franç.*, XII, 149.

Havement. Avidement. — Non oêzeaux devorans (ingrate progenie) Regardans avemant l'or jaune exagitant. Taillemont, *la Tricarite*, p. 33. — Sa gueule [d'un loup] estoit de sang havement alteree. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la chasse*, 75 r°. — Comme loups furieux ne mangeans que chair crue, A qui la foule immense au courage est accrue Quand ils ont sur les monts un grand cerf dechiré : Ils le rongent soudain havement devoré. Id., *Iliade*, XVI, 76 r°. — Et les douleurs terribles De l'infame Tithye, à qui paist un vautour Le foye renaissant havement à l'entour. J. de Champ-repus, *Ulysse*, V, p. 69. — (Fig.). Un petit pourrisseur havement s'attacha Dans la jambe à Salel, qui subit l'arracha. Grevin, *Venins*, I, 13 (G.).

Ardemment. — Tout ainsi les colombelles... Havement se vont baisant. Ronsard, *Odes*, II, 7. — Les tourtourelles jasardes, Le bec au bec, havement S'entre-vont baisant tremblardes. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 70).

Havet. Croc, crochet. — Les gensdarmes approcherent et combatirent main a main cruellement, et pour mieulx advenir l'un a l'aultre avoient grans crocz et havetz de fer tenans a chaynes, qu'ils gictoient d'une nef en l'autre, et les attachoient ensemble pour eulx mieulx deffaire et desconfire. J. Bouchet, *la Noble dame*, 143 v° (G.). — Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de bœufz, et de grands havetz de cuisine. Rabelais, IV, 13. — Je fais havetz pour cueiller meures. *Anc. Poés. franç.*, I, 74. — Lysander ce pendant les assaillit aussi par mer... tirant en mer avec des mains et havetz de fer les vaisseaux qui estoient à l'ancre le long de la coste. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 33. — Un certain prescheur... leur presenta... un homme masqué, ayant les yeux flamboyans, un gros bec crochu, des dens de sanglier, les ongles aussi crochus, tenant un havet faict d'une estrange façon. H. Estienne, *Apol.*

pour Her., ch. 36 (II, 246). — (Fig.). Accrochant tous ces titres et prerogatives de l'Eglise de Dieu aux havets de leurs crosses, mitres, tyares et bonnets croisés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Fourchette ou pince pour saisir les viandes. C'est peut-être aussi le sens du mot dans l'exemple de Rabelais cité plus haut. — Plusieurs d'entre les catholiques ont fait preuve de leur suffisance à se servir dextrement de ce havet pour tirer des bonnes lippées de la marmite catholique papalle. Id., *ib.*, I, 1, 6.

Havir 1. Brûler, dessécher. — La gelee havit les bourgeons des vignes et les fruits des arbres. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 17. — Infecte bouche, et dont l'aer veut havir La belle fleur que tu n'as peu ravir. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 107. — Le feu ne sera trop proche, D'autant qu'il le haviroit Plustost qu'il ne le cuirait. *Var. hist. et litt.*, I, 369.

Se havir. Se dessécher. — Il seroit à craindre que la plante... se havist, estants les racines eschauffees, à raison de la seicheresse de la terre, pour estre lasche et mal liee. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 24.

Havissant. Qui brûle, qui dessèche. — *Hasle.* Sec, brulant, noir, basanné, havissant. M. de la Porte, *Epithetes*, 204 v°.

Havi. Brûlé, desséché. — Quelques morceaux De merles, de lapins et de mipigeonneaux : Qui estoient tout bruslez et havis par mesgarde. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 8, Paraphrase. — Il n'y a point de meilleur moyen pour mettre les mauvaises herbes tout dessus à fleur de terre, ny pour les faire havies par les chaleurs. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie de* Xenophon, ch. 23. — *Desert.* Solitaire... havi, brulé. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 v°. — *Esté.* Chaleureux, ardent... havi. Id., *ib.*, 167 r°. — Quand le pain est petit, il se brusle par la crouste, et demeure mal cuit au dedans, par l'obstacle de la crouste havie. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 54). — Lors avenant ou que le pain est bruslé en sa superficie, la crouste havie empeschant l'interieur de se cuire, ou que le pain ne se cuit presque rien, demeurant en paste. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1.

? Le trentiesme [jour d'août] les estoilles qui sont es espaules de Virgo sont havies et cachées. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2.

Havir 2. Dévorer avidement. — Le paon est de grand entretien et nourriture, goulu et havissant sa pasture. Liebault, *Mais. rust.*, I, 19 (G.).

Havissement. Prononciation sèche, rude? — De peur que le havissement des deux lettres proferees l'une apres l'autre rende la voix rude donnant peine a la bouche pour decoupper le mot en deux respirations. Ab. Matthieu, *Dev. de la lang. franç.*, p. 24 (G.).

Havot. Sorte de mesure de grain. — 300 razieres, ung havot et demy quarreau de fourment. 1620. *Rapp. de la seigneurie de Lambersart* (G.).

Havre. (Prononc.). — Et lors qu'il pensoit prendre L'havre de ses labeurs. P. Matthieu, *Clytemnestre*, V, p. 70.

Hay, exclam. pour envoyer ou pour repousser. — Qui ne peult à ung molin, hay à l'autre. Cretin, *A Molinet*, p. 269.

Hay avant, v. *Avant*, t. I, p. 423, col. 1. — N'en pouvoir plus *hay avant*, v. *Haye* 3.

Hayage. Redevance due pour la maison qu'on habite. — Avec le droit du hayage du Hay de la dicte ville d'Evreux. Texte de 1526 (G., *Haiage*).

Haye 1, v. *Haie.*

Haye 2. Sorte de danse. — Les hayes d'Allemaigne frisques, Passe piedz, bransles, tourdions. Marot, *Temple de Cupido.* — Pour danser haye de Bretaigne Et les passepié d'Allemaigne. Id., *Epistres*, 57. — Les hayes. Rabelais, V, 33 ms.

Haye 3. Région? — Patrocle le second ruant sur l'adversaire Ne fit en vain sortir sa lance de sa main, Mais frapa Sarpedon dans la haye du sein Où le cœur sage et ferme ensemble se ramasse. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 86 r°.

Haye 4, exclam., v. *Avant*, t. I, p. 423, col. 1.

Pouvoir haye avant. Pouvoir avancer facilement. — Il n'y a harnois ni chevaux chargés qui puissent haye avant en montant la dite coste. 1545. Arch. Meuse (G., Compl.).

N'en pouvoir plus hay avant. N'en pouvoir plus. — Frippelippes, tes rudes coups M'ont si bien gallé et secous Et par derriere et par devant, Que je n'en puis plus hay avant. Ch. Fontaine, *Complainte et testam. de F. Sagouyn* (G.). Le rapprochement avec l'exemple précédent justifie l'explication donnée par Godefroy, et rend inutile la correction que je proposais au t. I, p. 423, col. 2.

Hayer 1, v. *Haier.*

Hayer 2. Haïr. — Ilz m'ont hayé d'une hayne injuste. St François de Sales, *Controverses*, Avant-propos.

Hayette, v. *Haiette.*

Haynance. Haine. — Par cest troublement le remembrement se convertit en oubliance, l'entendement en ignorance et la voulenté en nonchaillance ou haynance. Champier, *l'Ordre de chevalerie*, 47 v° (G.).

Hayne, Hayneur, Hayneux, v. *Haine, Haineur, Haineux.*

Hayo. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... hayos... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Hayre 1, v. *Haire* 1.

Hayre 2 (?). — Quant j'ay eu veu ton euvre septenaire De bien dicter tenant sept dons en hayre. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 21.

Hayt, Hayter, v. *Hait, Haiter.*

Hayure (?). — On escharte une hayure de bois a xl s. la mesure. 1542. St Omer (G., *Haieure*).

Hazaque. — Et luy vestirent [à Pâris] une hazaque, cestadire un habillement presque de tel sorte que les Turcz le portent à present, tout batu en or à figures de pourpre, avec la ceinture de mesmes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Hazard, v. *Hasard.*

Hazardement. — En ces songes profonds où flottoit mon esprit, Un homme par la main hazardement me prit, Ainsi qu'on pourroit prendre un dormeur par l'oreille, Quand on veut qu'à minuict en sursaut il s'esveille. Regnier, *Sat.* 10.

Hazarder, Hazardeur, v. *Hasarder, Hasardeur.*

Hazardier. Celui qui joue aux jeux de hasard. — Joueurs de dez et hazardiers Sont quant et eulx le plus souvent. *Anc. Poés. franç.*, XII, 65.

Hazart, v. *Hasard.*

Hazegaye, v. *Azagaie.*

Hazeter, terme de jeu. — De ne jouer ne hazeter les festes et dimanches aux jeux de palmes, tamis ou aultres a paine de 10 liv. 15 juill. 1566. Douai (G., *Haseter*). — Item l'on deffend... d'y admettre aucuns estrangiers en la dicte maison pour jouer ou hazetter aux jeux de cartes ou dez. 1602. *Reglt. de police pour la ville d'Estaires* (G., *Haseter*).

Hazeteur. Joueur. — Et ne donneront argent aux yvrognes, oyseux, belitres, hazeteurs. 7 oct. 1531. *Placard touchant les monnoyes* (G., *Haseteur*). — Item l'on deffend aussi a tous manans et habitans de la dite ville de ne tenir en leur maison des joueurs ou hazetteurs soit de cartes ou de dez. 1602. *Reglt. de police pour la ville d'Estaires* (G., *Haseteur*).

Hazier. Branchage. — Car en entrant en un boys pour chercher A se saulver, il [un cerf] y encourut mort, Car ne le peust de ses cornes percher, Tant de hazier estoit tyssu et fort. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 147.

Heaulme 1. *Coiffer son heaume.* S'enivrer. — Je suis allé à la maison De vostre Alix, où l'ay trouvee Dés l'heure assez bien abbreuvee : Car j'ay bien conneu au respondre Que, de crainte de se morfondre, Elle avoit coiffé son heaume. Jodelle, *Eugene*, III, 1.

Heaume est signalé comme mot démodé. — *Heaume* aussi a il esté banni? — Ouy, des premiers. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 347-348. — D'un heaume, luy fut appris un armet, une bourguignotte, un accoustrement de teste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159). — Ce que nos anciens appellerent *heaume*, on l'appella sous François Ier *armet*, nous le nommons maintenant *habillement de teste*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

(Prononc.). 1° *h* muette. — Qui peut froisser de Mars le corselet et l'heaume. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 19. — Je te baille l'honneur de l'estoc et de l'heaume. Id., *Aman*, V, p. 119. Cf. trois exemples de J. de Boyssières dans l'alinéa suivant.

2° *eau* formant deux syllabes. Cf. le 1er alinéa. — Par quoy s'on veult le bras de Mars estandre En lieu loingtain, si dessoubz son heaulme Il a le sens de le sçavoir entendre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 146. — Et ce pasteur veult qu'on forge heaulmes... Et ce pasteur est tresvindicatif. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 176). — Un enfant m'oster mon royaume! Je ne dois pas porter heaume S'il n'est mis en cent mille parts. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Ador. des trois roys* (II, 109). — Il le frappa au plus hault du pennage De son heaume : et puis de grand courage Doubla le coup. Salel, *Iliade*, IV, 66 r°. — Je sçais faire saulce à brochetz... Dresser lance, forger heaume. *Anc. Poés. franç.*, I, 75. — Et nonobstant que sans lance et heaulme Tu as conquis ce liberal royaulme. Ferry Julyot, 1re part., 23, *A Luquin de Valimberg*. — Ce roy, bien que l'Anglois troublast tout son royaume, Jamais qu'à contre-cœur n'affubloit le heaume. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 92). — A l'entour de sa temple horriblement sonna Le pot de son heaume, au choquer qu'il donna. Am. Jamyn, *Iliade*, XV, 68 r°. — Ny corcelets ferrez, ny targues, ny heaume, Ny chevaux, ny soudards ne gardent son royaume. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 196). — Ayant tant frequenté de peuples estrangers... Porté si longuement sur la teste l'heaume. J. de Boyssières, *Secondes Œuvres*, 22 r°. — En beuvant de ceste eau il avoit laissé cheoir L'heaume de son chef qu'il ne pouvoit r'avoir. Id., *ib.*, 48 r°. — Et sur le mesme fleuve Où son heaume estoit de rechef il s'espreuve... A r'avoir son armet. Id., *ib.*, 50 r°. — [Sacripant] Met l'heaume en sa teste et au cheval la bride. Id., *ib.*, 58 v°. — Nourrissant en son ame un desir eternel D'y voir florir l'olive et rouiller le heaume. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Catherine de Medicis*.

Heaulme 2. Barre du gouvernail. — Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Accapaye. Rabelais, IV, 20. — Plante le heaulme... Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Id., IV, 22.

Heaulmé. Coiffé d'un heaume. — Pleust aus dieux que les hommes sceussent quandt il fault estre heaulmé et quandt non. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, vi, 12.

Surmonté d'un heaume. — Consequemment marchoient quatre chevaliers deux à deux portant chacun ung escu heaulmé et tymbré des quatre quartiers du roy deffunct. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 251).

De la nature d'un heaume. — *Cabasset.* Morionné, luysant... heaumé. M. de la Porte, *Epithetes*, 60 r° et v°.

Heaumees (cerises), v. *Heaumier.*

Heaumier. Sorte de cerisier. — Cœurs sont assez grosses... par aucuns, sans grande raison, appellees aussi cerises heaumees, et leurs arbres heaumiers. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Hebdomade (ἑβδομάς, -άδος). Semaine. — De rester vifz nous seroit impossible Un hebdomade. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278. — Dont advint, en succession de quelques hebdomades, qu'il en devint jalous comme un tigre. Rabelais, III, 28.

Période. — Car un esprit bien prompt Umbre et tenebre rompt, Entendant ses aubades, Qui chantent Christ venu Au temps que contenu Est en ses ebdomades. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Ador. des trois roys* (II, 99). — Ils convindrent ensemble que six d'entr'eux exhorteroyent par hebdomade, savoir est un chacun de six en six semaines, les dimanches seulement. Palissy, *Recepte veritable*, p. 107. — Chacun temps vault cinquante deux ans, et a quatre hebdomades, qui contiennent chacune treize ans. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 17.

Hebdomadier. Celui qui, dans un couvent ou un chapitre, est de semaine pour faire l'office et y présider (G., Compl.). — Syndic des hebdomadiers et choristes de l'eglise cathedrale de Perigueux. 1566. Arch. Dordogne (G. Compl.). — Quatre maisons des hebdomadiers. 1579. *Maisons depend. du chap. de St Lazare.* Arch. Saône-et-Loire (G. Compl.).

Hebene, Hebenin, v. *Ebene, Ebenin.*

Heberge. Habitation, logement. — Pres d'ycelluy chasteau ont construyt, faict et basty plusieurs herberges et maisons. 9 oct. 1529. Arch. Yonne (G.). — (Pour jouer le Mystère de la Passion). Et que mettez les herberges au jeu Distinctement, et chacune en son lieu, Tant que congnoistre on puisse ceulx qui jouent. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 92. — Ils nous ont pris aussi les mots qu'il est vraysemblable que nous ayons de nos Gaulois : comme *heberge* ou *herberge*. H. Estienne, *Precellence*, p. 282. — Seulement seroit-il expedient de faire paroistre quelque peu d'acheminement pour l'heberge, puys que, comme j'ay apperceu, Sa Sainteté l'affectionne bien outre. St François de Sales,

Lettres, 128 (XII, 29). — Il m'est advis que je vous voy des-ja en nostre petite vilette et en mon petit heberge. Id., *ib.*, 396 (XIII, 283).

Prendre son heberge. Se loger. — Chez ledit Prince ilz prindrent leur heberge. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 47.

Hebergement. Action d'héberger, de loger. — On avoit donné ordre d'accommoder l'abbaye de S. Julien de Tours, pour l'hebergement de la Cour de Parlement. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 11. — Et nommons encores presbytaires les maisons destinées pour l'hebergement des curez. Id., *Recherches*, III, 1. — (Fig.). Jaçoit qu'il soit plusieurs foys retourné Cerchant tousjours du cueur l'hebergement. G. Colin Bucher, *Poesies*, 5.

Hebergement. Habitation, logement. — Chascun tyra vers son hebergement Pour dedans litz faire reposement. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3. — Au povre hebergement Ou il est né. B. Aneau, *Chant natal.* — Je suis un chevalier estrange qui quiers hebergement. *Amadis*, I, 14. — A grand regret Te voy laisser ce mien hebergement. Michel d'Amboise, *le Ris de Democrite*, ch. 14. — Les choses luy succederent si à propos qu'il prit d'emblée le fauxbourg du Portereau, qui estoit un hebergement fort commode pour ses gens. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — Ayant par ces moyens asseuré la ville, il en fit... deux demeures, dont l'une fut appellée la vieille et haute... et la basse ville, du depuis hebergement ordinaire tant des prelats et seigneurs que du commun peuple. Id., *ib.*, XII, 10. — M. de Vitry se transporte en l'hostel de Cossé, hebergement de Bussi. Id., *ib.*, XVII, 2. — Les premiers n'ayans eu soing de la maison de Dieu, ains en faisant un hebergement de chevaux, Dieu aussi n'eut soing de la leur. Id., *Recherches*, III, 10. — (Fig.). Les sciences et disciplines changent de domicile et hebergement selon la diversité des saisons. Id., *Lettres*, I, 5. — Jamais ne soit, Amour, que je n'ayme et n'adore Celle de qui les yeux sont ton hebergement. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 176). — Nul ne peut plus seurement juger de la beauté des femmes que les hommes, au cœur desquels leur amour fait son hebergement. E. Pasquier, *Colloques d'Amour*, 3 (II, 798). — Nostre cerveau est composé de trois ventricules, dont le premier, siege de l'imaginative, occupe la partie devanciere : au second, qui est celuy du milieu, se loge le jugement : et celuy qui est en derriere, qu'ils appellent le cerebelle, l'hebergement de nostre memoire. Id., *Recherches*, VIII, 8.

Bail. — Vous serez là... non point comme si je vous vendoye la terre : mais je vous fay comme un hebergement à temps, que vous serez là comme un granger sous son maistre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 93 (XXVII, 316). — Comme un seigneur, quand il baillera quelque terre en hebergement (qu'on appelle), il se reservera quelque cense, quelque hommage, pour monstrer que le bien procede de luy. Id., *ib.*, 145 (XXVIII, 246).

Heberger (intrans.). Loger, se loger, habiter, séjourner. — Ce que facilement il creut, et pour celle nuict herbergea avecques le meunier. Rabelais, I, 30. — Galaor fut d'advis de herberger pour la nuict aupres de la fontaine. *Amadis*, III, 6. — Et puis irons voir tes étables Où ton bestail vient heberger. Baïf, *Eglogues*, 18 (III, 101). — Il se vient presenter un grand lion affreux, Le plus fort et massif, le plus espouventable Qui jamais hebergeast au Taure inhospitable. R. Garnier, *Hippolyte*, 174. — Quand, rebroussant chemin, tout chaud, Phlegon heberge Chez le Cancre bruslant. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 201. — L'autre presque tousjours heberge dans la boue Des estangs engourdis. Id., *ib.*, 5e *Jour*, p. 220. — Ceste princesse hebergeoit au royaume de Bourgongne avec Theodoric. E. Pasquier, *Recherches*, V, 16. — Celle nuict les sœurs habergerent en celle abbaye en une chambre assez mal disposee. *Le levain du calvinisme*, p. 211 (G., *Herbergier*). — (Fig.). L'ambition extraordinaire, meurdriere de tous les Estats, n'hebergeoit lors en son cerveau. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Laissons ce mot de *singerie* à ceux qui, par occasion, sous deux narrations fabuleuses, voulurent representer l'infirmité qui herberge en nous. Id., *Lettres*, XVIII, 3.

On trouve souvent la forme primitive *herberger* soit dans l'emploi intransitif (voir ci-dessus), soit dans l'emploi transitif ou réfléchi. — Car on m'a dit... Que tu n'as point où ton doy herberger. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 44. — Pour soy herberger celle nuict. Rabelais, I, 38. — Nous avons aussi le verbe *heberger* ou *herberger*. H. Estienne, *Precellence*, p. 282.

On dit aussi *aberger*, *haberger*. (Voir le premier alinéa). — Puis que en ce monde aucun remede na Dieu qui tout fait et commandé a Bien aberger luy plaise son ame. Lemaire de Belges, *Exploration de Pitié* (IV, 180). — Aberges povres pelerins. *Anc. Poés. franç.*, II, 241. — Des chasteaux en Espaigne N'aberge en toy. Des Périers, *les Quatre princesses de vie humaine* (I, 116).

(Prononc. : *h* aspirée). — Bruit se heberge icy : quand il s'habitua, Sur le plus haut cartier son palais situa. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 351). — La marmoteine Il pria le vouloir loger... Elle accorda le heberger. Id., *les Mimes*, L. III (V, 168).

Hebergere. — Je concludz... Que je ne seray plus vostre homme, Ne vous plus nostre mesnagere. Vous estes grande hebergere D'avoir tous les ans douze enfans. *Anc. Théâtre franç.*, I, 61.

Hebergeur. Qui héberge. — *Hospital.* Fondé, charitable, aumosnier, commun, hebergeur, *i.* logeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 213 r°.

Hebergier. Celui qui héberge. — (Fig.). Comme est le lys, selon Saincte Escripture, Environné d'espineuse hebergier : Aussi Marie est entre la closture Des filles, non asservye au danger Ou loy commune les entend obliger. Cretin, *Chant royal.* Édit. Chesney : *espineux heberger.*

Hebetation. État d'une personne hébétée. — [Dieu] veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des saiges. Rabelais, III, 43.

Hebeter. Affaiblir. — Comme si le chant des coqs hebetast, amolist et estonnast la matiere et le boys du suzeau. Rabelais, IV, 62.

Hebeté. Émoussé, affaibli. — Par iceux sacremens... il [Dieu] se manifeste à nous selon qu'il est donné à nostre sens hebeté de le pouvoir cognoistre. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiv, 6.

Anéanti. — Ostant ceste emplastre, laquelle il avoit long temps portee, il se trouva qu'il avoit perdu cest œil et la veue, son action estant hebetee pour avoir esté l'œil long temps sans exercice. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 233).

Hebetitude. État de ce qui est émoussé, affaibli. — Pour ce fault preveoir et premediter les biens et les maulx, comme en l'entendement celerité, tardité, simplicité, malignité, hebetitude. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 2.

Hebetude (*hebetudo*). Faiblesse d'esprit, sottise. — Et marchoient avec elle [glotonnie] inepte joye, trop parler, ebetude, immundicité et yvresse. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 124 r° (G., Compl.). — Ce qui avoit semblé nyaiseté et hebetude desprit nestoit aultre chose fors constance et immobilité a lencontre des passions. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 46 r°. — Lors que je suis en ma secrete estude, Disant à Dieu ma trop grand hebetude. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 94. — Chascun dit mal de l'estat ou estude Qu'il a laissée, et par son hebetude Il hait tous ceulx qui suyvent cest estat. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Ignorance, et hebetude, avec negligence de sçavoir. Budé, *Instit. du prince*, ch. 2.

Hebrieu. Hébreu. — (Adj.). Icy David, le grand prophete hebrieu, Nous chante et dit quel est ce puissant Dieu. Marot, *Ps. de David*, Au roy. — Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hebrieu Moses. Rabelais, III, 8. — A fin que l'on te prise De cœur entier, comme le peuple hebrieu Libre le feit. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 38). — Ou chantant des rois des louanges, Ou du grand Dieu, le roy des anges, Apres le roy prophete hebrieu. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 41). — Les premiers sont anciens, juges du peuple hebrieu. Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 138). — C'est pourquoy Dieu maudit les roys du peuple hebrieu. Id., *ib.*, V (IV, 205). — (Subst.). Il n'y a nulle doubte que les passages que cite l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux n'appartiennent au seul Dieu. Calvin, *Instit.*, IV, p. 222. — Le mot qu'ont les Hebrieux pour signifier penitence signifie conversion. Id., *ib.*, V, p. 303. — Pour ceste occasion défendoient les Hebrieux que, l'année que l'homme estoyt marié, il n'allast poinct à la guerre. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Je vous donne pour vos estreines L'amour chanté par un Hebrieu. Ronsard, *Odes*, V, 8. — Remarquant de louable envie Des grands heroïnes la vie Es vieux Ebrieux, Romains et Grecs. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 384). — Il a de tels propos les Hebrieux estonné. P. de Brach, *Monomachie de David et Goliat.* — Bref, que le sang fumeux ruisselle de la gorge Des Hebrieux massacrez et çà et là regorge. Montchrestien, *Aman*, I, p. 242.

Hébreu, langue hébraïque. — Les belles grandes librairies en grec, latin, hebrieu. Rabelais, I, 53.

(Adj.). Hébraïque. — Je ne parle point des loix hebrieues, mais du droit romain. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres*, *Dialogue de Placide et Severe.*

(Prononc.). — Dans les exemples en vers, on voit que *ieu* ne forme qu'une syllabe.

Hec 1. Crochet. — Gons a hecz pour les cresteaulx des murailles. 1519. Béthune (G.).

Hec 2, v. *Hic.*

Hecate. Centaine. — Je brusle avecq' mon ame et mon sang rougissant Cent amoureux sonnetz donnez pour mon martire, Si peu de mes langueurs qu'il m'est permis d'escrire, Souspirant un hecate, et mon mal gemissant. Aubigné, *le Primtems*, I, 96.

Hecatombe (masc.). — Là ou Xerxes feit son grand hecatombe, Sacrifiant pour un jour mille bœufz. Lemaire de Belges, *Epistre du roy à Hector de Troye* (III, 84). — Et s'il faut qu'en un jour dessus ces autels tombe A l'honneur d'un faux Dieu maint souef hecatombe. Du Bartas, *Judith*, I, p. 351.

Hecqueur. Celui qui coupe du bois. — Hecqueur de bois. 1552. Valenciennes (G.).

Hectique (ἑκτικός, continu). — Il se fera une fiévre hectique, ainsi nommée pource qu'elle est stable et difficile à guerir. Ambr. Paré, XX, I, 2. — Osman, malade d'une fiebvre ectique, et tout le corps de l'armée se sentant de sa teste, fut d'advis d'eslongner ses forces des Perses. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 19.

Étique. — 1544. Chasse pensers qui te rendent hectique. J. Martin, trad. de Sannazar, *Arcadie*, 56 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 308). — L'ame d'un home endebté est toute hectique et discrasiée. Rabelais, III, 23. — L'un devient gouteux, l'autre hectique. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 65). — Navré de vos beaux yeux, je traine languissant, Sec, ectique et perclus, les trames de ma vie. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 102). — 1585. Le trop de sec rend l'homme ectique et sec. P. Thevenin, dans la *Sepmaine* de Du Bartas, 127 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Manducage, devenant comme ectique de sa playe, fut conseillé d'employer Lansac et Rochepot... pour, avec un saufconduit du duc de Mayenne, pouvoir changer d'air. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 18.

Hectoride. Descendant d'Hector. — Icy sera tenu l'empire par l'espace De trois cens ans entiers sous l'hectoride race. 1583. Virgile, 96 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hedart. Sorte de cheval léger. — Vous avez tant de sagectes et d'arcz, De pallefroys, de courcyers et hedarts Que c'est assez pour assaillir les Turcz. J. d'Auton, *Chron.*, 66 v° (G.). — Tant sur courciers, chevaulx legiers, hedars, Cretin, *Compl. sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 52. — Mais moy monté sur le gentil hedard De charité, luy feit passer sa gloire. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 11 r° (G.).

(Adj.). Rapide. — La nobles souldars, Serviteurs de Mars, Sur courciers hedars Ardans com' lyepars, Leurs bons corps monstrerent. J. Marot, *Voy. de Venise*, 95 r° (G.). — Grison fuz hedard Qui garrot et dart Passay de vistesse. Cl. Marot, *Epitaphe du cheval de Vuyart.* — Il se peut que, dans ces vers de Cl. Marot, *grison* soit adjectif, et que *hedard*, substantif, signifie cheval léger.

Hedymythe, mot forgé au moyen de ἡδύς, agréable, et μῦθος, parole. — Quand nous voulons parler d'un donneur de belles paroles, ou donneur d'eau benite de cour, nous disons, *C'est un chrestologue* : ou, *C'est un caloncythe* : ou, *C'est un hedymythe.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 209.

Hegronneau. Héronneau. — Hegronneaux, foulques, aigrettes, ciguoingnes. Rabelais, I, 37.

Helas. Ce mot n'exprime pas toujours la tristesse. — Que chacun dance, Helas ! d'un joyeux cœur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 145). — Changeons en verd nostre noir, Et pour le voir Saillons en vie eternelle ; Car par son zele, Helas ! avons pouvoir. Ead., *ib.* (III, 147). — Helas ! qui est ceste femme qui sort? Larivey, *le Morfondu*, IV, 7.

(Subst.). *Le grand helas.* Le grand malheur. — Mais ce luy est bien le grand helas, quand elle est assaillie d'une suite de trente ou quarante mots qui sont ainsi semblables. H. Estienne, *Precellence*, p. 67.

Le petit helas, nom donné à une sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Las reste encore quelque temps variable. — Hee lasse, amour usoit desja en moy... de crudelité qui oncques ne fut ouye. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 9 r°.

Helbot. Sorte de boisson. — Deux tonneaux de helbot. 1563. S^t^ Omer (G.).

Helenin. D'Hélène, digne d'Hélène. — Couleur cyprine, un visage helenin Sous teint rusé, sous un semblant benin. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 4. — *Beauté...* nymphale, helenine, virginale. M. de la Porte, *Epithetes*, 47 r°.

Helepolide (ἑλέπολις, qui prend les villes). — Balistes, scorpions, et autres machines bellicques repugnatoires et destructives des helepolides. Rabelais, III, Prologue.

Helequin. Génie malfaisant, démon. — Dangier, Envie, Male-Bouche Sont tout par tout faulx helequins. *Anc. Poés. franç.*, III, 224.

Héliades (Ἡλιάδες, filles d'Hélios). — Où estes-vous, maistresses Héliades? *Anc. Poés. franç.*, XI, 98.

Helique (ἑλικός, qui se recourbe). — Parfaicte fut si haulte architecture, Où entaillant toute lineature, Y fueilla d'or a corroyes heliques. Maurice Scève, *Delie*, 418. — Avec mignonne base et fueilleux chapiteau Gentement encongné d'helique voluteau. Id., *Microcosme*, L. III, p. 93.

Helle, v. *Aile.*

Hellend. Élan. — Cecy me fait souvenir du pied d'hellend, duquel plusieurs font si grand cas, specialement luy attribuans la vertu de guarir de l'epilepsie. Ambr. Paré, *Disc. de la licorne*, 19.

Helops (ἕλοψ et ἔλοψ, lat. : *elops* et *helops*, esturgeon). — Helops, qui est un poisson de goust fort delicieux et plaisant. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 16.

Helvenacie (*helvenaca vitis*, vigne à sarment rampant). — Celsus faict un tiers ranc des vignes qui sont de grand rapport seulement, comme celles qu'on appelle helvenacies. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Helvole (*helvolus*). — Il y a une aultre sorte de vignes dictes helvoles, qui sont de couleur violet. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

Helxine (ἑλξίνη, pariétaire). — Helxines, petasites. Rabelais, III, 50.

Hematite (H. D. T. Ambr. Paré). — 1559. La pierre hematite, nommée vulgairement lapis, est très cognue de tous. Mathée, trad. de Dioscoride, 502 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Hembourg, v. *Hambour.*

Hemee. Bataille. — Ça, seigneurs, a la departie, Chascun de vous se mecte en point, Car certes je ne doubte point Que nous n'ayons grosse hemee. *Act. des Apost.*, vol. I, 49 a (G.).

Hemicraine (ἡμικρανία). Migraine. — Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hermicraines, par ceste raison pythagorique. Rabelais, IV, 37. — *Hemicraines.* Vous les appellez migraines, c'est une douleur comprenente la moytié de la teste. Rabelais, L. IV, *Briefve declaration.* — *Migraine* (pour *micraine*), maladie de teste, *hemicranie*, ἡμικραίνα, suivant lequel mot il fauldroit dire *hemicraine;* ou, suivant l'autre plus usité, ἡμικρανία, on devroit dire *hemicranie.* H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 215. — Nous usons de ces remedes... és douleurs de teste, hemicranies, epilepsies. Ambr. Paré, XXV, 33.

Hemicycle (H. D. T. 1557). — 1547. On dict que Bérose de Chaldée inventa l'hémicycle, ou demyrond cavé en un quarré. J. Martin, trad. de Vitruve, *Archit.*, 132 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Hemiole (ἡμιόλιος, qui est dans le rapport de trois à deux). — Et fut la musique serree en la mesure plus que de hemiole. Rabelais, V, 24.

Hemiplexie. Hémiplégie. — L'hemiplexie, c'est a dire l'entreprise de la moitié du corps. J. Liebault, *Secr. de medec.*, 148 v° (G., Compl.).

Hemispere. Hémisphère. — Les bons facteurs du gallique hemispere. Marot, *Complaintes*, 5. — Basse planete, à l'envy de ton frere... Tu vas lustrant l'un et l'autre hemispere. Maurice Scève, *Delie*, 282. — L'homme... se delibere... Voyageant tournoyer tout ce grand hemispere. Id., *Microcosme*, L. II, p. 50.

Hemispherique (H. D. T. 1576). — 1551. Figure hemispherique. Oronce Finé, *Sphere du monde*, 17 v° (G., Compl.).

Hémitritée (ἡμιτριταῖος). — Les [fièvres humorales] composées sont plusieurs, la demy tierce ou hemitritée. Ambr. Paré, XX, I, 8. — Des fièvres humoralles composées, et premierement de l'hemitritée. Id., XX, I, 32 (titre). — Par la guérison d'une espèce de fièvre qu'il appelle hemitritée. Tabourot des Accords, *les Bigarrures, Des faux sorciers.*

Hemorrhoïdal (H. D. T. Ambr. Paré). — 1559. Les veines hemorrhoïdales. Mathée, trad. de Dioscoride, 45 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Hemorrhoïde (adj.). Hémorrhoïdal. — Autour d'iceluy sont certaines veines nommees hemorrhoïdes. Ambr. Paré, I, 15.

Hemorroïsse (adj. fém.). [Femme] qui a des hémorrhoïdes. — La Cananée vint pressée de l'affliction de sa fille ; la femme hemorroïsse pour recevoir la santé. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 48 (X, 82). — (Subst.). Plusieurs s'approchent de Nostre Seigneur : les uns pour l'ouïr, comme Magdeleine ; les autres pour estre gueris, comme l'hemorroïsse. Id., *Amour de Dieu*, VII, 3.

Henille. — Les henilles de Gaïetan. Rabelais, II, 7. Sainéan pense que le mot pourrait être une variante d'*anille*, béquille, pris au figuré.

Hennin. — Sur tout les accoustremens de teste des dames estoient estranges. Car elles portoyent de hauts atours sur leurs testes, de la longueur d'une aulne ou environ, aiguz comme clochers, desquels dependoyent par derriere de longs crespes a riches franges, comme estandars. Ce prescheur avoit ceste façon de coiffure en tel horreur que la plupart de ses sermons s'addressoyent a ces atours des dames : avec les plus vehementes invectives qu'il pouvoit songer, sans espargner toute espece d'injure dont il se pouvoit souvenir et dont il usoit et debaquoit à toute bride contre les dames usans de tels atours, lesquels il nommoit des hennins. Paradin, *Ann. de Bourg.*, p. 760 (G.).

Henouard, v. *Hanouard.*

Henricus, Henri. Monnaie d'or frappée sous Henri II. — Voyez cy argent content... Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx

henricus. Rabelais, IV, 6. — De mille henris d'or et de pois, J'en faits tel conte que de pois. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 157.

Henteur, v. *Hanteur*.

Heouse, mot provençal. Yeuse. — Ce que voyons es lauriers, palmes, chesnes, heouses. Rabelais, III, 49. — Chesnes verts ou eouses nommez en latin *ilices*. Belon, *Remontrances d'agriculture*, p. 39 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 66).

Heptagonne (adj.). Heptagonal. — En figure heptagonne. Rabelais, V, 42.

Heptaphone (ἑπτάφωνος, qui répète sept fois le son). — Le porticque dit heptaphone, en Olympie. Rabelais, V, 1.

Heptasyllabique. Qui répercute sept syllabes. — Entre les antiques on remarque deux lieux par excellence où l'écho estoit heptasyllabique. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 16.

Her. Seigneur. — Cria tout hault : hers, par grace, peschez le. Rabelais, I, 2.

Heracles (?). — Tant de nuicts qui nous font les heracles hurler. 1574. Perrin, ã 4 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Héraclien. — Le nénufar, surnommé héraclien. Du Pinet, trad. de Pline, II, 333 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Héraclitique. Triste comme Héraclite. — Qui sera aussi tant héraclitique qui ne s'esclatte de rire...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 34 (II, 195).

(Subst.). Écrit conforme à l'humeur d'Héraclite. — Je fais là un héraclitique Et un discours philosophique, Puis je conclus qu'aiant gousté Des hommes l'imbecillité, Tu pleures sur la creature. Aubigné, *le Primtems*, III, 22.

Heraclitizant. Pleurant comme Héraclite. — Ensemble eulx, commença rire maistre Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx... En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant et Heraclyte democritizant representé. Rabelais, I, 20.

Heraise, v. *Herese* 1.

Herasser, v. *Harasser*.

Heraulté. Proclamé par le héraut. — Aussi estoit ceste dame d'honneur De hault estat heraultée en greigneur, Voyant fleurir ses enfans auprès elle. *Anc. Poés. franç.*, VI, 167.

Heraut. (Prononc.). — Nous avons sceu en la fin pourquoy lherault de Berne nestoit point retourné par la. Calvin, *Lettres*, 1746 (XIV, 544). — L'heraut ira criant d'une bruyante voix. P. Matthieu, *Aman*, II, p. 50. — Il ne voulut jamais recevoir ny ouyr l'héraut de l'empereur. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 456).

Herbade. Herbe. — La feront nayades Et les oreades, Dessus les herbades, Aubades, gambades, De joye eschauffees. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 194).

Herbage. Herbe. — A ceste [déesse] les anciens offroient sacrifices à fin qu'elle print garde aux herbages qui naissoient aux champs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 12.

Légume. — Ilz leur envoyoient des poulets, des œufs, des herbages, des fruicts, et aultres menues denrées de leur mesnaige. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, 6^e part. (V, 243). — Le medecin Antigone... luy ordonnoit l'abstinence de vin, vivre d'herbages. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 8. — Les femmes du royaume de Naples... de tous temps ont mieux aimé avoir le ventre de bureau que de velours, c'est à dire manger fruits, herbages et autres choses de mauvais suc... que manger viande de bonne nourriture, pour espargner, estre braves et bien accoustrees. Ambr. Paré, XIX, 15. — Varron dit qu'on appelloit ainsy anciennement une façon de pastisserie ou de farce où l'on mettoit plusieurs sortes d'herbages et de viandes. *Sat. Men.*, 2^e Advis de l'Imprimeur.

(Prononc.). — Car premier il crea l'arbre avecques son fruyt, Semblablement l'arbage et la plante il construit. Aubigné, *la Creation*, II (III, 339).

Herbagerie. Composition d'herbes faite par magie. — Faire enchantement et herbageries. Du Verd., *Div. leç.*, p. 79 (G.).

Herbageux. Herbeux. — Es champs humides et herbageux. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Préface. — Pourquoy vas-tu frapant Des traits plus allumez de la roide tempeste L'Hermonien coupeau, ou bien l'innocent faiste De l'herbageux Carmel? Du Bartas, *Judith*, IV, p. 393. — Sera-ce aux monts ombrageux De Thessalie, où Penee Par les vallons herbageux Fait une course obstinee? R. Garnier, *la Troade*, 1146.

De la nature des herbes. — De vouloir rechercher chacun simple herbageux, Cette carriere est longue, où entrer je ne veux. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 364).

Herbal. Relatif aux herbes. — Comme Hercules fut exstimé jadis Par son povoir et immense puissance... Le vieil Chiron par sa science herbale. Michel d'Amboise, *Epitaphes*, 137 v°.

Qui arrose les prés. — Ruysseaux herbaux, ou que soit vicinaux servans pour l'arrousement des possessions des particuliers, seront bien deuement entretenus par ceux qui s'en aydent et servent. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 389 (G.).

Herbault. Chien basset. — Frere Jan hannissoit du bout du nez comme prest à... monter dessus, comme herbault sus paouvres gens. Rabelais, IV, 52.

(Fém.). *Herbaude.* (Fig.). Femme furieuse. — Cela fut trouvé bon... et vont trouver les femmes, qui encores se combattoyent. Et en ce combat y avoit des herbaudes dun costé et dautre, qui faisoyent rage de frapper. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 72.

Herbe. Légume. — Je treuve (de là me partant) Le garçon de Chremès, portant Herbes, comme épinards et bettes. Des Périers, *l'Andrie*, II, 2. — L'artichot et la salade, L'asperge et la pastenade Et les pepons tourangeaux Me sont herbes plus friandes Que les royales viandes Qui se servent à monceaux. Ronsard, *Odes*, III, 24. — Ceulx qui desroboyent des fruicts ou des herbes en un jardin estoyent tout aussi severement punis comme les sacrileges ou comme les meurtriers. Amyot, *Solon*, 17. — Ce jardinier avoit de coutume de me mener tous les matins à la prochaine ville, chargé de toutes sortes d'herbes. Louveau, trad. d'Apulée, IX, 9. — Ils n'osoyent pas gouster seulement de l'huile, mais mangeoyent les herbes toutes crues, ou bien bouillies avec du sel et de l'eau. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 32 (LIII, 385). — [Un jardinier]

avoit transporté en une petite logette couverte force artichaus, chous, létues, espinars, cicorée et autres herbes qu'il avoit cueillis. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 126. — Un jeune conseiller de Paris... interrogé de ce somptueux et superbe souper, dit que le tout s'estoit assez bien porté, s'il y eust eu des asperges. Mais il eut pour response que ce n'estoit comme à Paris, où il y avoit abondance de cornes, dont issent et proviennent icelles herbes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 130). — Si vous aviez veu... les laictues et autres herbes que moy mesmes ay semees, vous ne me parleriez de vostre vie de rentrer en telle et si pesante charge. Id., *ib.*, 35 (II, 224). — Si vous mettez en terre des cornes de belier, il y viendra des asperges... En son païs... il y avoit abondance de cornes, dont proviennent ces herbes. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 27). — [Plantes] petites et basses sont herbes, qui... sont de trois sortes : grenaiges, sçavoir bleds de diverses especes et legumes, 2. herbes potageres, 3. herbes saladieres et aigres. Charron, *Discours chrestiens*, II, 9.

Herbe au charpentier, *Herbe au chien*, v. *Charpentier*, *Chien*.

Herbe aux ladres. — Je ne veux oublier aussi à vous dire... que l'herbe veronique... apporte guerison aux ladres : et qu'à ceste cause on l'appelle l'herbe aux ladres. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 122).

Herbe de Mailherne. Sorte d'herbe vénéneuse. — Tout poyson se peut bien manier seurement, Mays l'herbe de Mailherne on ne peut autrement Du bout du doyt toucher qu'escarre se soyt faicte Au menbre, tant elle est de sa nature infecte. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 366).

Herbe nervale (*nervalis*, plantain). — Et le baignera-on en eau où on aura fait bouillir herbes nervales. Ambr. Paré, *Disc. de la mumie*, 8.

Herbe nostre-dame. — Par le moien de la graine d'orvalle ou toute-bonne, qu'en Languedoc l'on appelle herbe nostre dame. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Herbe aux pouilleux. — Herbe aux pouilleux, en latin *staphisagria*, veut estre en bonne terre cultivee et arrousee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Herbe aux pulces. — Herbe aux pulces... espandue par la chambre, en chasse les pulces. Id., *ib.*

Herbe à la royne. Tabac. — Si vous prenez de la nicotiane, ou herbe à la royne (qu'aucuns maintenant appellent petun). Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 114).

Herbe sainct Jehan, nom donné à diverses plantes. — As tu point de l'herbe sainct Jehan? *Sotties*, II, 188.

Herbe au soleil. — Quelque sympathie a l'herbe au soleil avec la passe-rose, par monter fort hautement. C'est une espece de heliotropon appellee aussi viresoli, d'autant que sa fleur regarde tousjours le soleil. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 12.

Herbe aux tigneux. — Herbe aux tigneux, *petasites* en latin... est bonne contre la peste. Id., *ib.*, VI, 15.

Herbe du Turc, *herbe-au-Turc*. — Quelques bouillons communs de l'eringium et herbe du Turc... m'ont semblé egalement faciles à prendre et inutiles en operation. Montaigne, III, 13 (IV, 245). — Herbe-au-Turc, appellee aussi hermole, aime terre sablonneuse et seche. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Presenter l'herbe, expression proverbiale latine : *herbam porrigere*, s'avouer vaincu. — Que ceux qui s'estudient à sonder les secrets de nature me monstrent que tel pouvoir peut estre naturel aux hommes, je leur presenteray l'herbe, afin que j'use du proverbe ancien, et me confesseray leur vaincu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

(Prononc.). — Toy qui laisse dedans ton pré Pourrir l'harbe par nesgligence. *Anc. Poés. franç.*, II, 67.

Herbé. Herbeux. — Trois grands chesnes verds... Ombrageoient tout son front de leurs branches courbees, S'espanchant çà et là jusqu'aux rives herbees. Nuysement, *Œuv. poet.*, 68 r°.

De l'herbe. — C'est tout au rebours de l'instinct du cheval entier, qui suit la cavalle ou le fraix herbé. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 260.

Herbee. Herbe. — (Fig.). La bonne hacquenee romaine va bien souvent s'esbaudir par les pastures des anciens heretiques et se paistre de leur herbee. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 5.

Herbegerie. Habitation. — Aussi ne vous devez vous adventurer de vuider hors de voz repaires et herbegeries, ny aussi sejourner en icelles, si vous nestes premierement certiorez de la tempeste ou serenité future. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

Herbeiller, v. *Herbiller*.

Herbelette, dimin d'*herbe*. — Pour eulx vestir de sumptueux habiz, Yver, esté, sans cueillir herbelettes Pour sustenter les ouailles nettelettes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 65). — Sur les herbelettes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 196). — Nous sommes, las, vos brebis rudelettes... Et ne povons exaulcer nos eslettes Ne vivoter parmy les herbelettes, Si vostre amour de lis et violettes Quelque petite umbre ne nous envoie. Id., *Oraison à la Vierge* (IV, 329). — Les autres bestelettes Qui sont ceans, vivans des herbelettes. Id., 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 35). — Entre nous, pouvres femmelettes, Avons bien quelque expériance, Et congnoissons les herbelettes Ainsi qu'eulx. Marg. de Nav., *le Mallade* (édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 15). — Sous ceste menue herbelette Gist la plus gentille belette Et la mieux faisant son devoir Que damoiselle eust sceu avoir. Melin de St Gelays, *Epitaphe d'une belette* (I, 53). — Allon sur les herbelettes... Deviser de nostre amour. Tahureau, *Mignardises amoureuses* (II, 98). — Les troupeaux N'oseroient pas paître les herbelettes Si près d'un lieu sacré aux ninfeletes. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 3. — De ses dois et mains blanchetes Arrousant les herbeletes. Id., *ib.*, I, 10. — Le vingtiesme d'avril, couché sur l'herbelette, Je vy, ce me sembloit, en dormant, un chevreuil. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 135). — Sus, debout, allon voir l'herbelette perleuse. Id., *ib.* (I, 147). — Les bois, les champs et les prez, Couverts de verte herbelette, Estoyent par tout diaprez De mainte et mainte fleurette. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 79). — *Herbe*... Le dim. Herbette *et* Herbelette. M. de la Porte, *Epithetes*, 208 v°. — A peine il commençoit, pressé de somne, estendre Ses membres harassez sur l'herbelette tendre. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 274. — Un petit pré carré plein de mille fleurettes, Qui se meslent parmy les autres herbelettes, Justement l'environne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Beaujour*, p. 6. — Là le char se retient entre mille fleurettes Esparses largement parmy les herbelettes. Id., *ib.*, *Songe*, p. 39. — Escoutez mon dis-

cours, qui coule en la façon Que la pluye tombant va sur le foin s'espandre, Et la rosee encor sur l'herbelete tendre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 347. — Aux plus petites herbelettes... ne deffaillent leurs beautez et vertus particulieres. Chassignet, *le Mespris de la vie*, Préface, p. 14. — La biche... se va paissant en toute seureté d'herbelettes et de fleurs. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 8. — Comme parmy les fleurs et l'herbelette tendre La vipere se coule. Du Mas, *Lydie*, p. 9. — Paissez, troupeau cheri, l'herbelette nouvelle. Id., *Œuv. meslees*, p. 97.

Herber. Nourrir d'herbe. — Au fleuve de Tracie et au palud de Stirmanie, de l'erbe de tribulus, qui croist en iceulx paludz et fleuve, sont les chevaux herbez et nourris. *Jard. de santé*, I, 477 (G.). — Un veau de laict qui n'est encores herbé. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 16 (G.).

S'herber. S'étendre sur l'herbe. — Elle s'estoit là herbée soubz la saulsaye. Rabelais, I, 6.

Herbergaige, nom d'un cens payé sur la propriété. — En herbergaige et argent 58 sols 1 denier. 21 juillet 1612. Mortagne (G.).

Herberge, Herberger, v. *Heberge, Heberger.*

Herberie, mot collectif. Herbes, plantes. — Le basilic... requiert... d'estre souvent arrousé, plustost sur le chaud du jour qu'en la frescheur du matin ne du soir, contre le commun naturel de toute herberie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 11.

Légumes. — La plus grande gabelle qui fut lors à Rome estoit imposee sur l'herberie qui s'y vendoit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 1. — Gardés vous de prendre trop de jardin à cultiver : ains faites-le justement de capacité convenable à vostre famille, pour, à suffisance, la fournir d'herberie. Id., *ib.* — Paroissans les premieres douceurs du printemps, la porte sera ouverte à l'ensemencement de toute sorte d'herberie et potagerie, pour le remplage des jardins d'esté. Id., *ib.*, VI, 7. — En cest endroit se servant de l'adresse du jardinier, qui n'arrouse jamais l'herberie, qu'en la necessité. Id., *ib.*, VI, 27. — [Le chanvre] radoucit et renouvelle la terre, à la grande utilité de l'herberie desirant terre neufve. Id., *ib.*, VI, 29.

Marché aux légumes. — Au deffaut du jardinage, il falloit mettre la main à la bourse pour aller à la boucherie ou à l'herberie achepter de pitance. Du Pinet, trad. de Pline, XIX, 4 (G.).

Herbide. D'herbe. — De couleur herbide. *Jard. de santé*, I, 347 (G.).

Herbier 1. Botaniste. — Plusieurs herbiers... ont dict eupatoire estre pantagruelion saulvaginé. Rabelais, III, 49. — Pour l'entretenement des pescheurs, oyseleurs, veneurs et herbiers qu'il voulut estre expressement employez au pourchas des bestes et plantes estrangeres de toutes les parties du monde. Belon, *Nat. des oys.*, Au roy (G.).

Herboriste. — Visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers et apothicaires. Rabelais, I, 24.

Herbier 2, mot collectif. Herbes. — J'entrevoy tes cheveux d'espès herbiers couvers, Je voy ton corps nageant, sans tache ni froissure, Contre un chesne arresté, qui tranchoit d'avanture Le travers de ce fleuve. Tahureau, *A Ch. Belot* (II, 173).

Herbage. — Ainsi que le faucon espiant son gibier, Mussé sous le rivage ou dedans un herbier, Fond de roide secousse. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Amethyste* (II, 168).

Herbiere. Fanon des ruminants. — Devant eux touchoyent des bœufz noirs, qui tous vous avoyent un col gros et gras... le pied gros et court, et chacun l'herbiere pendant jusque sur les genoux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 32 r°. — Ilz l'assomment et escorchent [une vache]... ilz luy taillent les cuisses, l'eschine, les espaules et l'herbiere. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 40.

Gosier de certains oiseaux. — Tous oyseaux n'ont pas le jabot ou se reçoivent les viandes, avant entrer au gosier, les uns comme les autres. Car quelques uns n'en ont point, mais pour ce defaut nature leur a baillé un gosier moult large et ample, qui est ce qu'on appelle l'herbiere. Belon, *Nat. des oys.*, I, 11 (G.).

Gorge, gosier (par plaisanterie). — Rase ta barbe bien et beau, Et ne te fie en la barbière Qu'elle ne coppe ton herbière. *Anc. Poés. franç.*, II, 221. — Il nous faut boire de la bière ; Cela nous refroidist l'herbière. *Ib.*, VII, 77.

Herbiller. Brouter de l'herbe, paître. — [Adonis] Osoit lancer les sangliers aux dents croches... Brisoit leur voye, erres, route et passages ; Les espioit herbeillans és gaignages. Passerat, *Adonis* (I, 22). — De là la trouppe passe Pour se jetter aux champs, où ayant herbillé, Et du bout du boutoir çà et là vermillé, Il rentre dans le fort. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 230.

Herbilleur. Celui qui coupe de l'herbe. — Se li messiers trouve erbilleurs ou erbilleresses es bles, soilles et secourjon, apres le deffense faite par le majeur et presens eschevins, cascun est a l'amende de xii deniers cambresis. 1507. Prév. de Beauquesne (G.). — Ont les mayeur et eschevins... droit... d'establir ung messier qui doibt prester serment de justement et fidelement exercer son office, qui a pouvoir de prendre et arrester tous chariots et charrettes, charuans par faux chemins et sentiers, bestes, herbilleurs et tous aultres es cas deppendans dudit office de messier. *Coust. de la ville de Buissy* (G.).

(Fém.). *Herbilleresse.* Cf. le 1er exemple. — Defense aux herbilleresses de vendre leurs bottes d'herbes senon derriere l'eglise de S. Nicollas. 1563. Béthune (G.).

Herbis. Herbage, prairie, pâturage. — Les simples aigneaulx et brebis, Paissans dessus les vers herbis, Bessent la teste contre terre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 71). — Je sçay bien mener mes brebis Aux fontaines et beaux herbis. Marg. de Nav., *les Marguerites, Chansons spirituelles* (III, 149). — Je ne quiers pas (ô bonté souveraine) Deux mille arpentz de pastiz en Touraine, Ne mille beufs errants par les herbis Des montz d'Auvergne. Marot, *Eglogue au roy.* — Et toy, des bois habitant la frescheur, Dont trois cents beufz de nayve blancheur Paissent de Cee aux plantureux herbiz. Peletier du Mans, L. I des *Georgiques*, p. 50. — Regardant çà et là au milieu des herbis S'il pourroit aviser quelque nouvelle plante. Grevin, *Pastorale*, p. 194. — Et tousjours d'herbe espaisse emplir tes gras herbis, De toreaux ton estable, et ton parc de brebis. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 407). — N'as-tu pas veu, Bellot, machotter les brebis L'herbe demi-brulee, au milieu des herbis? R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 184). — Maintenant je diray la fable Du sot cheval et miserable Qui sa force ne cognoissoit : Que le cerf, avec l'avantage De sa ramure, d'un gangnage, Leur commun herbis,

dechassoit. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 166). — C'est au berger à mener aux herbis Ses gras moutons, ses camuses brebis. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A M. de Choisy*. — Jà la troupe soigneuse Des autres pastoureaux ont laissé les herbis. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Eclogue*, p. 92. — Il faut... Au dieu Faune faire offrande, Soit qu'il vueille des herbis La brebis, Soit qu'un cabrit il demande. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 4. — Ni par les gaulois herbis Croissent grasses mes brebis. Id., *ib.*, III, 16. — Nulle contagieuse engeance Y nuit au troupeau par l'herbis. Id., *ib.*, *Epodes*, 16. — Souventesfois le dieu tire-sagette Par les fleuris herbis Esperonné d'amour, menoit d'Admete Pascager les brebis. P. Matthieu, *Clytemnestre*, II, p. 12. — Parmi les vers herbis la brebis esgaree... Ne sçait de quel chemin elle doit faire chois. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 404.

(Mot collectif). Herbes. — Fontaine, à tout jamais ta source soit pavée Non de menus gravois, de mousses, ny d'herbis : Mais bien de mainte perle à bouillons enlevée, De diamans, saphirs, turquoises et rubis. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, L. II, *Stances pour la fontaine d'Helene* (I, 334).

Herbiste. Celui qui connaît les plantes médicinales. — Puis se presente la belle et riche ville de Montpeslier... Ce en quoy elle est plus recommandable sont les estudes de medecine et de chirurgie, et pour les simples qui y sont à commandement : de laquelle sortent des plus naturels et asseurez herbistes qui soient paraventure au monde. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 8.

Herboriste. Médecin qui soigne au moyen des herbes. — Le pere... y envoia du commencement quelques herboristes, lesquels... promirent faire en sorte qu'en bref elle recouvriroit sa santé ; mais ils s'y travaillèrent en vain. Au moyen de quoy le bon homme y envoia depuis plusieurs fameux et excellens medecins qui n'y firent non plus que les premiers. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 9.

(Adj.). — Quand l'herboriste main l'effeuille [l'ellébore]. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 180.

Herbosisien. Celui qui connaît les plantes médicinales. — Le sçavez-vous mieulx qu'un médecin Qui est grand herbosisien? *Anc. Théâtre franç.*, I, 282.

Herbracon. Partie d'une charrette. — Les herbracons et esprettes des carettes. 1541. Lille (G.).

Herceler, v. *Harceler*.

Herchelee. Réunion. — La fricassee crostyllonee des antiques modernes chansons par une herchelee des plus memoriaulx et ingenieux cerveaux de nostre armee. Rouen. 1604 (G.).

Hercher, Herchié, v. *Herser*.

Herciscande, v. *Familie herciscande*.

Hercueil. Arcueil. — Quand ma nymphe viendra de Paris à Hercueil. Passerat, *Sonet* (I, 170).

Herculée (*herculeus*). Digne d'Hercule. — Mais si vostre vertu ne desment vostre face, Qui montre à son aspect une herculée audace. P. de Brach, *Imitations, Olimpe*, 66 v°.

Herculeen (mal). Épilepsie. — Il avoit une maladie... nommée mal sainct, ou herculeen, et vulgairement mal caduque. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 21 r°.

Herculien. D'Hercule. — Toutes les gestes herculiennes. Michel de Tours, trad. de Suétone, Proesme.

Herculéén. — *Force.* Puissante, vertueuse... herculienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 179 r°.

Herculiane (pierre). — Une bien grosse pierre siderite, c'est à dire ferriere, aultement appellee herculiane... Nous vulgairement l'appellons aymant. Rabelais, IV, 62.

Herculin. D'Hercule. — Le vin n'est poinct de ces mauvais breuvages Qui beus par trop font faillir les courages : J'ay, quand j'en boy, le courage herculin. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 71.

Vigoureux? — Je suis si ennuyé que je suis ennuyeux, Mon avril herculin ne s'enflame. 1599. Lasphrise, 141 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Herdier. Pâtre. — Ils prennent des herdiers pour garder chaque espece de bestes à son particulier. Remacle Mory du Ronchamp, *Cabinet historial*, p. 156 (G., *Herdier* 3).

Herdoyer. Harceler. — Il suffisoit les herdoyer et costoyer par maniere que par ou ils passeroient ne trouvassent nuls vivres. *Hist. de Louis III, duc de Bourbon*, p. 57 (G., *Hardier* 1).

Herdre. S'attacher. — Et qu'a l'orme baise-nue Qui l'assiette plus conue Fut aux colombs citadins, Herdit la gent escaillee : Et par la mer sur-coulee Peureux nagerent les dains. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 2.

Hers. Attaché. — Quelquefoys un loup devoura Une brebis totallement, Fors un oz qui luy demoura Hers au gosier. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 47.

Here 1. Homme de rien, pauvre hère, pauvre diable. — Il te faudra d'un habit haillonneux Vestir ton corps, il faudra prendre guerre, A coups de poing te battre contre un herre, Et t'accoster seulement d'un porcher. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 68). — Il semble que nos predecesseurs ayent tourné en derision ce mot de *her*, quand ils ont dict (ce qui se dit encores aujourd'hui) *C'est une here*, ou, *Il fait du here*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, p. 91-92. — Quoy ! pense-t-il me desniaiser Quant il me parle d'espouser Sa fille, dont je n'ay que faire? Croit-il que je sois quelque haire Et que je ne connoisse pas Qu'elle est pour moy d'un lieu trop bas Et de trop basse race née? J. Godard, *les Desguisez*, V, 5. — Quoy ! celuy qui commande en ce monde et aux cieux Yroit-il sans habit, comme feroit un herre? Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 69).

Pauvre. — Mesme s'elle estoit laide, ignorante et haire, Elle aura de l'orgueil. *Var. hist. et litt.*, IX, 75.

Sorte de jeu de cartes. (Fig.). *Jouer au here.* Faire le pauvre. — Il me dit... qu'il avoit mis telle police à la premiere armee du Tiers Parti qu'elle ne fouleroit point le peuple. De faict je croy que les generaux des finances et des vivres ont eu beau loisir d'y jouer dés le matin au here et au mal content. Aubigné, *Sancy*, I, 4.

Confus, interdit. — Et demeurarent courtz et hères et bracz. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Biron* (V, 136).

Hypocrite? (Sens proposé par Sainéan). — Cy n'entrez pas, hypocrites bigotz... Haires, cagotz, caffars empantouflez. Rabelais, I, 54.

Mauvais cheval. — Le lendemain, quand fut temps de partir, Et à chascun leurs chevaulx departir, Faifeu congnut son here emmy l'estable.

Semblant n'en fist, mais, comme sage et stable, A demandé qui tel here leur donne. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 47. — (Montaiglon attribue le même sens à *hayre* dans le passage suivant) : Les gresses de porc privé, de porc sauvage, de bouc, de bedouaut, de regnard, de cerf, de cheval moreau, pommelé, qui soit hayre. *Anc. Poés. franç.*, IV, 275. L'explication est douteuse.

Animal auquel on a coupé la queue. — Coupper leur fault, comme à ung haire, La queue près du cul. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*. — [Un bailli] avoit en sa maison quelques animaux apprivoisez, entre lesquelz estoit un regnard qu'il avoit fait nourrir petit, et luy avoit-on couppé la queue, et pour ce on l'appelloit le hère. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 29. — Il tira si vertueusement qu'il s'arracha la queue, qui demeura dans la sourisiere, et s'enfuit le courtaut à travers une court... et les gens de rire et courir apres le here de rat. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 158.

Insuffisant, trop court. — D'autres paouvres fatz et sotz pensoient que leur histoire seroit manque et haire, si elle n'estoit décorée et allongée d'une grand' crue et suite de motz. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 118).

Sans désirs, sans passions. — L'experience nous faict voir qu'une telle esmotion se maintient bien souvent soubs des habits rudes et marmiteux : et que les haires ne rendent pas tousjours heres ceux qui les portent. Montaigne, II, 33 (III, 154).

(Dans un sens libre). — Une jeune Corinthiace... laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté. Rabelais, II, 14.

L'expression *haire esmoucheté* est burlesquement employée dans le passage suivant. — Et Diogenes Laertius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres tels jeunes haires esmouchetez. Rabelais, V, 18.

Here 2, v. *Haire* 3.

Hereder. Hériter. — Car Edouard le tiers d'Ysabel filz... Disoit le regne a luy appartenir, Et qu'il devoit a luy seul obvenir, Comme du sang de France le plus proche, Et d'hereder capable, sans reproche. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1.

Posséder un héritage. — Et en l'aymant, l'avoir et posseder, Le possedant en jouyr tout à plain, C'est es haulx cieulx avec Crist hereder. Id., *Labyr. de fort.*, 90 v° (G.). — Que vous puissez avec luy hereder Lassus es cieulx en la gloire eternelle. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 2.

Hereditable. Apte à hériter. — De Jehan douziesme ne soys hereditable, Car le dyable l'occist villainement. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 180).

Heredital. Héréditaire. — Et montrer ledit titre de roi tres chrestien lui estre non seulement heredital, mais comme propre et peculier. Guill. Briçonnet, *Remontr. au pape Jules II* (G.). — Viconte heredital de Hotot. 11 juill. 1549. Arch. Orne (G.). — Sur les fons sacrez ce roy tint Ton pere, qui son nom en print, Et qui fait preuve en sa jeunesse, Outre le cueur heredital, Que quasi ce nom est fatal Et pour addresse et pour prouesse. Jodelle, *Chant sur la naissance de Henry de Lorraine* (II, 173). — Je vai cerchant (long temps y a) l'Itale, Mon vrai païs et terre hereditale. Des Masures, *Eneide*, I, p. 28.

Hereditallement. Héréditairement. — Vous avez le remede present en vostre jardin de bonnes herbes, desquelles la vertu vous demeure quasi hereditallement de pere en filz. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, var., p. 32 et 121.

Heredité. Héritage. — [Auguste] ordonna qu'on payast la vingtiesme partie des hereditez et des donations lesquelles fussent laissées apres la mort. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LV, ch. 112 (228 r°). — [Tibère] ne vouloit accepter les hereditez qui luy estoyent delaissés par ses parens. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 121 (249 v°). — Il donna l'heredité de Patuleius, riche chevalier romain... à M. Servilius. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 73 v°. — Les enfans heritiers s'assemblèrent pour adviser à executer le testament de leur pere, lequel estoit tant excessif en ses legs que, si de point en point on l'eust voulu suivre, c'est chose toute asseurée qu'il eust excedé l'heredité. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XII, 4. — Il fault nécessairement de deux choses l'une, ou que l'heredité soit solvable, ou insolvable. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 7e part. (V, 305). — Et trouve bon et utile à ramentevoir en noz jours l'exemple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour avoir recueilly une heredité contre sa conscience. Montaigne, II, 16 (III, 6). — On prioit l'heritier de vouloir rendre l'heredité à tel ou tel. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 13. — Si j'avois envie de me rejecter au lacz et r'empestrer dans les liens d'un second mariage... je prendrois plus tost un mari que non pas une hérédité. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 652). — J'ordonne et je veux qu'on prenne sur ma totale hérédité l'argent qu'en pourra valoir l'impression. Id., *Testament* (X, 127).

Herediter (*hereditare*). (Trans.). Recevoir en héritage. — Auguste... conceda à aucunes femmes que peussent herediter plus de vingt cinq mil. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVI, ch. 115 (233 v°). — Tibere... hereditoit ce que luy estoit delaissé. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (256 v°).

Posséder en héritage. — Amyables hommes seront ceulx qui herediteront la terre et qui vivront en tranquilité de paix. *Hist. de la Toison d'or*, II, 106 a (G.).

(Intrans.). *Herediter en.* Recevoir en héritage. — [Caligula] apres leur mort hereditoit en tous leurs biens. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. LVIII, ch. 124 (265 v°).

Haerediter à, même sens. — Que d'eulx ilz veissent naistre lignaige raportant et haereditant... aux mœurs de leurs peres et meres. Rabelais, III, 48.

Herege. Hérétique, sorcier. — C'est autant comme si vous estiez des sorciers et ireges qui fissiez vos conjurations et vos charmes. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 135 (XXVIII, 128). — Je laisse encores ceux qui y meslent leur *Ave Maria*, pensans par tels menus fatras invoquer vrayement Dieu comme il le demande. Mais telle maniere de gens sont bien loin de la vraye invocation de Dieu : ce sont hereges et sorciers qui ne peuvent oublier leurs vieilles superstitions diaboliques. Id., *Serm. de la Pentecoste*, 4 (XLVIII, 652). — Ce n'est point ainsi qu'il faut prier Dieu, de dire trois ou quatre fois, *Nostre Pere qui es és cieux*, et le repeter et marmoter souvent. Tous ceux qui le font sont comme sorciers et hereges. Id., *ib.* (XLVIII, 653). — Faux monnoyeur, sorcier, hereige. *Plais. dev. des supposts du S. de la Coquille* (G.). Cf. *Herese* 1.

Heremitains, nom d'un ordre religieux. — Moines de Premonstré, Heremitains ou Guilarmitains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Heremitique. D'ermite. — Façon de vivre heremitique. G. Paradin, *Cron. de Sav.*, p. 252 (G.).

Heremyte, v. *Eremite.*

Herese 1. Hérétique, sorcier. — Des herèses, et comment ilz font derision de la foy. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 126). — Des motz de nostre langaige vulgaire, les aulcuns sont honnestes de soy a proferer, et leur significat est tresdeshonneste, comme homicide, heraise, boutefeu, larron. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 118. — Les herezes ont devyé la foy catholicque, et destruist les citez... et tué beaucoup d'enfans. Id., *ib.*, p. 168. — Tu m'as rescript que je te dye se les hereses chevauchent le ballay reallement. Id., *ib.*, p. 198. — Las! tu mourus comme herese en publicque, Plain toutesfois de la foy catholicque. Marot, *Epit. de Berquin*, édit. Guiffrey, III, 112. — Les sots bergiers que contre toute lectre Ont dict du parc mainte herese sentence Sont mesdisans. Id., *Vers inéd.*, chant 24.

Herese 2. Hérésie. — L'herese mutine Qui reveilhe les feus des troubles assoupis. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1. — Apprés avoir foulé ces hereses mutines. Id., *ib.*, I, 2.

Heresien. Hérétique. — D'Aumale de cueur sainct, dont les prieres sonnent, Et les armes font feu sur les hereziens. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2. — Aux re-seditions de ces heresiens. Id., *ib.*, IV, 2.

Hereticquant. Pratiquant l'hérésie. — Hereticques damnés, hereticques clavelés, hereticques plombés, et bref hereticques hereticquans en toute sorte d'heresie. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 12.

Heretier. Héritier. — La semence de la parolle de Dieu prent racine et fructifie en ceux la seulement lesquelz le Seigneur par son election eternelle a predestiné pour ses enfans et heretiers du royaulme celeste. Calvin, *Instruction et Confession de foy de Geneve* (XXII, 46). — En leurs testamens mandoient à leurs heretiers et enfans que chacun an offrissent de leurs propres biens fort grans sacrifices. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 12. — Ceux que nostre Seigneur retire de la condition universelle des hommes, pour les faire heretiers de son royaume. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxiii, 10. — Il a espouzé l'héretiere de Montesquiou. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 15). — Toute ceste belle kyrielle des festes à doubles et simples bastons est elle pas la fille et heretiere legitime de toutes les festes des payens? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — L'aisné Frideric, heretier du royaume. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 31.

Hérétifique. Qui fait des hérétiques. — Il avoit estudié èsdictes langues grecque et latine, qui de long temps ont esté estimées luthéranifiques et hérétifiques. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 29 (II, 149).

Heretique. Impie. — Et d'avantage calumnierent encore le philosophe Anaxagoras... disans qu'il estoit heretique, mescreant, et mal sentant des dieux. Amyot, trad. de Diodore, XII, 10.

Herette (?). — Pine de bois a trois herettes employee et servant a mettre les araignes du gamet. 1511. Béthune (G.).

Hereux. Pauvre, misérable, désolé. — De quatre mois est l'esté chaleureux, Et tout autant dure hyver le hereux. Amyot, *De la creation de l'ame*, 31. — Au mois plus froid de l'an, que la neige espandue Tenoit en toutes parts l'air et les champs héreux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 15 v°. — La campagne estoit deserte, hereuse et affreuse, les villes pleines de ruines. Du Vair, *Adieu au Parlement de Provence en* 1616, p. 894.

Hereze, Herezien, v. *Herese* 1, *Heresien.*

Hergne 1 et 2, Hergner, Hergneux 1, v. *Hargne* 1 et 2, *Hargner, Hargneux.*

Hergneux 2, v. *Hernieux.*

Hergnieux, v. *Hargneux.*

Hergoté. Qui a des ergots, des ongles. — Ceux qui sont retroussez et herigottez sont bons à faire limiers. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 3 (G.). — *Chien.* Abboyant, fidele... hergoté. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r° et v°.

Herichon, v. *Herisson.*

Heriçonner, v. *Herissonner.*

Heriditaire. Héréditaire. — Et regnoit son filz Cleomenes, non pour grande vertu qui en luy fust, mais seulement par droit heriditaire. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 39.

Herignee, v. *Araignee.*

Herigot, v. *Harigot.*

Herigotté, v. *Hergoté.*

Herile (*herilis*, de maître). — Puissance... herile double, sçavoir des seigneurs sur les esclaves, des maistres sur leurs serviteurs. Charron, *Sagesse*, I, 44.

Herissement. Fait de se hérisser. — Des herissemens d'horreur et des tremblemens. Amyot, *Du premier froid*, 21.

Herisser (intrans.). Se hérisser. — Je n'ay poil sur le chef qui d'effroy ne herisse. R. Garnier, *Antigone*, 1596. — Mes cheveux estonnez herissent en ma teste. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 42). — Sa barbe et ses cheveux de fureur herisserent. Id., *ib.*, IV (IV, 190).

(Prononc. : *h* muette). — Ni voir d'un pan le plumage hérissé. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 39. — Comme un lion frisé quand sa fureur s'hérisse. P. Matthieu, *Aman*, III, p. 76. — Ma perruque s'herisse. Id., *Clytemnestre*, I, p. 5.

Herisson. (Prononc.). 1° *h* muette. — N'est-ce pas aussi chose admirable de l'hérisson de mer? Palissy, *Recepte veritable, De la ville de forteresse*, p. 117. — J'apperçoy l'herisson. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 264. — Un citoyen de Cyzique acquit jadis reputation de bon mathematicien, pour avoir appris la condition de l'herisson. Montaigne, II, 12 (II, 191). — Autres se servent des peaux d'herisson. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8. — La proprieté... de l'herisson à pressentir les vens. Charron, *Sagesse*, I, 34.

2° *Herichon*. — Un loup tendant devourer et menger Un herichon. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 127. — Le herichon venoit souvent a poindre Ceste couleuvre. Id., *ib.*, II, 130.

Herissonnement. Fait de se hérisser. — Elle sent... un petit frisson et horripilation ou herissonnement en tout le corps. Ambr. Paré, XVIII, 5. — Luy survient un tremblement et herissonnement par tout le corps. Liebault, *Mais. rust.*, p. 153 (G.).

Herissonner (trans.). Hérisser. — Commença a herissonner son poil et grinser les dents. *D. Florès de Grece*, f° 120 (La Curne). — Parquoi on est moins tiré en admiration qu'en merveilleux efroi, qui herissonne grandement les entrés illec. Noguier, *Hist. tolos.*, II, 156 (G.). — [Un sanglier] De poil dressé ses cuisses herissonne. Des Masures, *Eneide*, X, p. 539. — Il fait craquer ses dents, sa barbe il herissonne. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 136. — Qui ne voit que l'hyver ores par sa froidure Herissonne les bois et flestrit la verdure? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 41.

(Intrans.). Se hérisser. — Avec Yver, qui tremble et qui frissonne, Et dont le poil tout chenu hérissonne. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 202). — Le vent alloit ça et là, et a faict herissonner le poil de mon corps. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 16 (XXXIII, 197). — Les cheveux herissonnerent de crainte en la teste. 1570. *Disc. sur le desbord. du Rhone* (G.). — Et de frayeur le poil luy herissonne. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 181). — Chams, bois en tout endroit, Mons, vaux, rivieres, prés herissonnent de froid. Id., *ib.*, L. IX (II, 410). — Les chams dorez ne le recreent, Alors que plus blonde Ceres Fait heriçonner ses forets. Id., *Passetems*, L. III (IV, 343). — Elle a veu... Ses champs herissonner de picques menassantes. R. Garnier, *Antigone*, 798.

Il est possible que dans une partie de ces exemples le réfléchi soit omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Se herissonner. Se hérisser. — Quand il est courroussé, il se herissonne, faisant dresser son poil. Belon, *Singularitez*, II, 22 (G.). — Le chien du commencement se herissonnant commença à tonner et à japper contre l'éléphant. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 40 (G.). — Un champ de fer comblé d'épées nues Se herissonne autour d'eux. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 655. — S'il doit avoir tempeste ou impression d'air, il [le trèfle des prés] s'herissonne et dresse ses fueilles. M. de la Porte, *Epithetes*, 406 r°. — Dessus les cuissots pendans [d'une armure] se herissonnoyent deux batailles De piques, haches et dards et de corselets et d'escailles. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67). — Un porc-espy... Porte mainte fleche qui pique... Qu'en se herissonnant il lance Contre qui vient luy faire offense. Id., *les Mimes*, L. III (V, 168). — Quand on lisoit quelque chose de la saincte Escriture devant luy, il se herissonnoit, se souslevoit et se tourmentoit. Ambr. Paré, XIX, 32.

Herissonnant. Hérissé, se hérissant. — Les bataillons serrez herissonnans de pointes Se choquent furieux. R. Garnier, *Cornelie*, 1677.

Herissonné. Hérissé. — Le chastaignier deffend son fruict dedans une maniere d'escaille herissonnée. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 11. — Il avoit... le poil roux et si herissonné qu'il eust esté malaisé à testonner. *Amadis*, II, 19. — Elle avoit les cheveulx tous blancs de grand vieillesse, et si herissonnez qu'il sembloit d'une droite hure. *Ib.*, III, 2. — Fleury... le print par la herissonnée barbe. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 55 r°. — Son vestement estoit d'une grand peau d'ours : sur laquelle pendoient les cheveux longs, blancz et fort herissonnez. *Ib.*, V, 37. — Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné. Rabelais, V, 7. — L'acanthion... n'est (selon qu'aucuns l'estiment) une certaine espèce de chardon de montagne, moussu en tout le circuit de son fruict herissonné. Mathée, trad. de Dioscoride, 252 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Desja venant herissonné L'hyver de froid environné, S'en va la plaisante verdure De l'esté, qui si peu nous dure. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 79. — Un merveilleux et dangereux sanglier, lequel estoit tout herissonné. Louveau, trad. d'Apulée, VIII, 1. — Le palais neuf estoit sur la colline Herissonné de paille romuline. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 428. — Le champ de fer de piques est au large Herissonné. Id., *ib.*, XI, p. 590. — Deux vieilles, dont la tresse estoit toute chenue... Ont le lict nuptial trois fois environné : Puis d'un charme à sous-voix l'ayant empoisonné... D'un parler enroué, d'un poil herissonné, Respondant l'une à l'autre ont dit telles paroles. Ronsard, *Elegies*, *Discours* (IV, 139). — Tousjours d'un air gresleux les champs herissonnez N'ont aux chaudes moissons leurs espics esgrenez. R. Garnier, *Porcie*, 1213. — Un lion eschaufé tire de sa taniere Son col herissonné d'une horrible criniere. Id., *ib.*, 1502. — Ny le cerf, ny le sanglier herissonné de poils n'espouventeroit pas le happelopin. F. Bretin, trad. de Lucien, *Du cercheur de repue franche*, 51. — Le marron porte une taye molle, Pour emmantellement la taye un cuir tané, Le cuir un feutre espais, picquant, herissonné. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*, p. 281. — Les uns... ont les cheveux herissonnez et crespelus. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 11.

Heritable. Héréditaire. — Anselbert senateur de Romme... fut le premier marquis heritable du Saint Empire sur Lescault... Arnould, second marquis heritable du Saint Empire sur Lescault, eut un filz nommé Arnulphus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 431).

Heritage. Propriété foncière, terre, domaine. — Quand un homme riche met entre les mains d'un laboureur aucun heritage, il... luy dit comme il doit l'heritage gouverner et entretenir. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 37. — Il y eut... à Arimino un marchant fort riche en heritages et deniers contens. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5. — Je n'avois pas soubhetté d'avantage, Sinon d'avoir un petit heritage Dedans lequel j'eusse un jardin plaisant. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6. — Il achepta un heritaige, ou il s'en alla demorer, et vivre du revenu d'icelluy. Budé, *Instit. du prince*, ch. 52. — Les heritages estoient venuz à vil pris, pour la grand' multitude des vendeurs. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, p. 186. — Que d'eulx ilz veissent naistre lignaige raportant et haereditant non moins aux mœurs de leurs peres et meres que à leurs biens meubles et haeritaiges. Rabelais, III, 48. — Quand ilz apperceurent aucun heritage bien entretenu, cultivé et laboure : ilz prindrent par escrit le nom de celluy à qui il appartenoit. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 29. — Terme, qui vault aultant à dire comme borne, est le dieu des confins, auquel ilz sacrifient en public et en privé sur les confins des heritages. Amyot, *Numa*, 16. — [L'eau] à travers les terres labourables et les heritages plantez d'arbres, s'alla descharger en la mer. Id., *Camille*, 3. — Il vouloit que lon acquist des heritages et maisons ou il y eust plus à semer et à pasturer que non pas à balier et à arrouser. Id., *Caton le Censeur*, 4. — Touchant du revenu qu'ils reçoivent des heritages [lat. *ex agris*] et possessions, qu'en pourroy-je plus dire que ce que j'en ay desja dit...? Calvin, *Instit.*, IV, v, 19. — O bien-heureux celuy qui peut user son âge En repos, labourant son petit

heritage ! Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au cardinal de Chastillon* (V, 182). — [Calvin] n'eut jamais maison ni heritage, ni ne se mesla de trafique ni negociation quelconques. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*. — Pour acquerir un heritage contigu et qui attouchoit au sien. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 155. — On ne fiche point tant de paux à l'entour des heritages que lon veult enfermer de palissade... comme l'amitié nous promet de refuge et de secours, quand elle est bien esprouvee. Amyot, *De la pluralité d'amis*, 3. — Il en avoit desjà parlé pour moy, et esperoit qu'il me la feroit donner, avec plus de dix mille francs d'argent sec, sans les maisons, heritages, bagues et joyaux. Larivey, *les Jaloux*, I, 1. — J'ay un heritage où il n'y a point de fontaines. Palissy, *Discours admirables*, *Des eaux et fontaines*, p. 136. — Non seulement voudroy-je fouiller dedans les fossez de mes heritages, mais aussi par toutes les parties de mes champs. Id., *ib.*, *De la marne*, p. 341. — Il y en avoit plusieurs [fossés] entre les deux armees, faits pour la separation des heritages. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 787-788. — Quelques heritages bien cultivés y remarquerent ils aussi, comme tesmoignans que leurs proprietaires avoient là emploié leurs temps, sans s'amuser à questionner avec leurs voisins. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, Conclusion. — Ils se jouoient d'une gaule, faisoient semvlant de se pourmener au long de leurs heritages. Aubigné, *Faeneste*, I, 2.

(Proverbe). — Service n'est pas heritage, Si comme on dit communement. *Anc. Poés. franç.*, IV, 33. — J'ay perdu, servant, mes requestes ; Service n'est pas heritaige. *Ib.*, VII, 213.

(Fém.). — Que les anciennes heritages soyent conservees. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 5. — Pol, tu voudrois acheter l'heritage De ton voisin, et vrayment tu es sage : Mais ton voisin ne veut la vendre ainsi. Baïf, *Passetemps*, L. IV (IV, 403).

Heritaire. Héritier (G.). — Ne soubstiens plus ton heritaire Contre justice, et fais le taire. Sagon, *Epist. à Marot* (G.).

Herite. Hérétique. — Parquoy convient avoir vers Dieu recours, Considerant guerre et choses herites Venir au monde et par noz demerites. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 329). — (Note des éditeurs.) La variante, *harite*, pourrait faire penser que *herite* qualifie les maux qui viennent comme par héritage. Voir *Heriter* (à la fin).

Heritel. Héréditaire. — Droits heritels. *Acte de* 1542 (G., *Herital*).

Heritellement. Héréditairement. — Vous avez le remede present en vostre jardin, de bonnes herbes, desquelles la vertu vous demeure quasi heritellement de pere en filz. Du Fail, *Propos rustiques*, p. 4.

Heriter (trans.). Recevoir en héritage. — En icelle ancienne loy se souffroit non seulement que les prestres eussent femmes et enfans, mais encores que les enfans succedassent aux temples et heritassent les benefices. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Si les princes guerroyers et cruelz comme toy heritassent les vies de ceulx que ils tuent pour augmenter et alonger leurs vies. Id., *ib.*, I, 33. — Les Perses... ne se marioyent que pour avoir enfans qui heritassent leurs biens. Id., *ib.*, I, 40. — Ils heritoyent l'honneur et dignité de la part des peres. Id., *ib.*, II, 3. — Comme il mourust et laissa deux enfans, le second herita le royaume. Id., *ib.*, II, 19. — Nous ordonnons et commandons que si un pere avoit plusieurs enfans, que le plus vertueux herite les biens et richesses. Id., *ib.*, II, 32. — Les enfans des princes doivent heriter royaumes, et... les enfans des grans seigneurs esperent heriter grans estatz. Id., *ib.*, II, 37. — Mais les benings heriteront la terre. Marot, *Ps. de David*, 26.

Obtenir de droit. — Nul, quel qu'il soit, n'a le ciel herité, Si par vertu il ne l'a merité. R. de Collerye, *Complainctes*, 4.

Faire héritier. — Ceulx qui estoient daucuns heritiers povoient selon leurs nobles coustumes mettre le nom de ceulx qui les avoient heritez. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 110 r°. — Je suis de toy grandement esmerveillé... pourquoy tu desherites ton aisné et plus grand filz, pour heriter le puisné et plus petit. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 39.

Mettre en possession. — Car ce n'estoit mye droit de desheriter un roy chrestien... et heriter ung bastard. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 113 a (G.).

Heriter qqn de qqch. Laisser en héritage qqch à qqn. — Le bon Anthoine Pie... me donna son noble empire... en m'heritant des jardins de Vulcanus pour mon passetemps. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 16. — (Fig.). Tulles... T'a herité de parfaicte éloquence. Cretin, *A Jaques de Bigue*, p. 206.

Donner héréditairement, de père en fils, qqch à qqn. — (A l'Éternité). Tu n'as pas les humains favorisez ainsi, Que tu as heritez de peine et de souci, De vieillesse et de mort qui est leur vray partage. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Éternité* (IV, 162).

Heriter qqn de. Le mettre en possession de, lui donner. — Quant le vray Dieu de sa grace me herite D'ung si hault roy comme celluy de France. J. Marot, *Voyage de Genes*, 27 r° (G.). — O tous deux bienheurez qui telz tiltres meritent. Leurs engins, leurs vertuz de gloire les heritent. Lemaire de Belges, *Epitaphe en maniere de dialogue* (IV, 320). — Parquoy de loz sans merites me herites. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 217.

Estre herité de. Recevoir en héritage ou autrement. — De mes biens... Celluy en doibt estre seul herité Qui en a part et a tout merité. Heroet, *la Parfaicte amye*, L. I, p. 23. — Tu as merité D'estre sans fard de tout los herité. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 17. — Et si n'estoit que tu es herité Par Genius de toute verité, J'accuserois de vaine flaterie Ta doulce lettre, ou bien de mocquerie. Id., *ib.*, 33. — O douces seurs que tant j'ay regrettees, De plus grand eur soyez vous heritees. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 11, p. 216.

Être doué de. — Veu les vertus dont estes herité, A vous louer je le veulx prendre en tache Sur tous humains. R. de Collerye, *Rondeaux*, 54.

(Intrans.). *Heriter à qqn.* Hériter de qqn. — Le roy Alexandre... n'eut nulz enfans qui luy heritassent de ses biens. B. De la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 47. — Leur heritant [à ses ancêtres] és biens de fortune. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, Journ. V, 254 v°.

Heriter à qqch. Recevoir qqch en héritage. — L'empereur Marc Aurele fut marié à une fille d'Antonius Pius... laquelle... herita à l'Empire.

B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 1.

S'heriter. Être transmis par héritage. — La mort est un hoirier qui par succession Alternativement de pere en filz s'herite. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 275.

Herité. Possédant des biens. — Les riches et ceulx qui se sentoyent bien heritez haïssoyent l'edict pour leur avarice. AMYOT, *Tiberius Gracchus*, 9. — Ayant esté gouverneur du païs, comme le mieux herité seigneur. FAUCHET, *Antiquitez*, XI, 8.

(Prononc.). — La guerre et les maux Que nous voyons si grands et anormaux Regner partout, et dont chacun harite, Viennent de nous et nostre demerite. GRINGORE, *le Blazon des heretiques* (I, 329, var.).

Heritier (adj.). Héréditaire. — Permutations heritieres. 2 janv. 1530. Arch. Finist. (G.).

Herle, v. *Harle.*

Hermaphrodisie. Harmaphrodisme. — Hermaphrodisie est double nature du sexe. JOUBERT, *Gr. chir.*, p. 593 (G.).

Hermaphrodit. Hermaphrodite. — (Fig.). Ceux-là sont de vrais roys Qui sur leurs passions establissent des loix... Non les hermaphrodits (monstres effeminez). AUBIGNÉ, *les Tragiques*, II (IV, 91).

Hermaphroditique. De l'homme et de la femme. — On sçait que les tenebres de mariage sont et obscures et fascheuses, voire que l'accouplement hermaphroditique ne nous abandonne que sur le grabat d'un chagrin et ennuy. CHOLIÈRES, 5e *Matinée*, p. 198. — Au lieu d'entendre à la luite hermaphroditique, ce sera un tousseur, un cracheur, un rechigné. ID., 7e *Matinée*, p. 256.

Herme 1. Désert, abandonné, inculte. — Ilz ne povoient pas avoir grande quantité [de vivres] du costé de la terre, pourtant quelle estoit la plus part demeuree inculte et herme, pour raison de la guerre. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre libyque*, ch. 5. — Cherchay les pas de ceste fere heureuse Par tout lieu herme et non accoustumé. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. II, sonn. 52. — Ah Sophonisbe, un peu ton cœur referme (Luy dis je alors), Cartage des mains nostres Trois fois est cheute, et à la parfin erme. ID., *ib.*, L. IV, *Du triomphe d'Amour*, ch. 2. — Lieux hermes et non cultivez. DU PINET, trad. de PLINE, XXV, 8 (G.). — Il estime rhamnus estre une certaine ronce qui croist et rampe par terre es lieux hermes. ID., trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, I, 102 (G.). — Guyse, fils des preuvés, qui ne vont respirantz, Comme dit l'herezie, a se faire tyrants, Ains à l'honneur de Dieu, de l'Eglise et du prince, A la protection de cette herme province. L. PAPON, *Pastorelle*, IV, 1. — De si petite part, D'estroicte portion de terre qui soit herme, Pourveu qu'au bord des eaus, en un solage ferme, Il soit umbré d'un orme ou d'un chesne plus haut, Bergers, nous voyla bien, c'est plus qu'il ne nous faut. ID., *ib.*, V, 1. — Des regnes divisés les peuples sont destruicts, Desertes les cités, monts vagues, pleines hermes. ID., *ib.*

En herme. A l'état d'abandon. — Le lieu où souloit estre l'abbaye de Cluny... demoura longtemps en solitude et (comme on dit) en herme. St JULIEN, *Mesl. histor.*, p. 520 (G.).

Herme 2. — Le zephyre et mon herme double [latin : *geminus Pollux*] Par les bruits de l'Ægaee trouble Me porteront au sein du port. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, III, 29.

Herme 3. Peut-être pour *herpe*, liard. — Aux mendians qui vont par le chemin Sans porter croix d'aulbert, ne pied, ne herme, Je veulx escripre dedans mon parchemin Que je leur donne ma blesse et salverne. *Anc. Poés. franç.*, V, 152.

Hermetique (pierre). — Il luy donna un colier fait de quatre pierres hermetiques supportees de cristal. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 377.

Hermicraine, v. *Hemicraine.*

Hermier 1. Inculte. — Tous les terroirs tant hermiers, bois, landes, que de culture. 1609. Arch. H. Pyr. (G.).

Hermier 2. Curer. — Fauder et hermier de faulx et ratel une riviere. 1524. Lille (G.).

Herminer. Orner d'hermine. — Ceux de la Jousseliniere, descendus de mesme tige, ont depuis herminé leur lion. AUBIGNÉ, *Sa Vie à ses enfants* (I, 49).

Herminette, dimin. d'*hermine.* — Ilz surmontoient les dangereux rochers... pour trouver les gistes et tanieres des escuireaux faitiz, des belles martres... et blanches herminettes. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21.

Hermitage. Solitude, désert. — Nous ne voyons pas seulement un homme qui approche de ceste saincte ville. Ce n'est qu'un hermitage et solitude à l'entour. DU VAIR, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 1.

Hermital. Des ermites. — Ces prestres prescheurs de mensonges en l'isle hermitale, tiennent pour asseuré, et le font accroire, que ces beaux dieux pierreux leur revelent les choses futures. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 7.

Ermite. — Madame, soyés secourable Aulx pauvres freres hermytaulx. *Sotties*, III, 92.

Hermitesse, fém. d'*hermite.* — Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses. RABELAIS, IV, 64.

Hermitillon, dimin. d'*hermite.* — Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. RABELAIS, IV, 64.

Hermitresse. Femme ermite. — Une povre hermitresse. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 109 vo (G.).

Hermodate (ἑρμοδάκτυλον). Sorte de plante médicinale. — Hermodates, c'est une herbe ou croist a l'environ de sa racine une maniere de choses rondes, lesquelles choses sont proprement appellees hermodates. *Le Grant herbier*, no 234 (G., Compl.). — En lieu du sabin on prendra de la pouldre de hermodacte bruslée. AMBR. PARÉ, V, 21. — Les trochisques de myrrha, les hermodattes. ID., XVIII, 42. — Les hermodattes tirent principalement [le flegme] des jointures. ID., XXV, 6.

Hermytal, v. *Hermital.*

Hernekeur. Faiseur de harnais. — Hernekeur de la Vasne. 1573. Valenciennes (G., *Harnascheur*).

Herner, v. *Esrener.*

Hernie. (Prononc.). — Il pretend guerir l'hernie. CHOLIÈRES, 4e *Matinée*, p. 133. — Je croy que son hernie en eut peu avorter. ID., *ib.*, p. 164.

Hernieux. Celui qui a une hernie. — Dictes en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 250).

Herode. *Aussi fier qu'un roy Herode.* — La

dame me veit sur le gourt, Gay et gaillard, selon la mode ; Elle m'appelle brief et court ; J'entre gayment dedans sa court Aussi fier qu'ung roy Herode. R. de Collerye, *Monologue du Resolu.*

Herodien. Semblable à Hérode. — Qui sont ces orgueilleux damnables, sinon gens herodiens pleins de sacrileges, lesquels s'attribuent la gloire de Dieu? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 23, p. 304.

Heroe, v. *Heros.*

Heroé. Héroïque. — Reçois, prince heroé, reçois, cœur genereux, Ce jeune advancoureur. J. de Boyssières, *Sec. Œuv.*, 34 v°.

Heroïc, v. *Heroïque.*

Heroïde (ἡρωίς, -ίδος). Héroïne. — Et n'ay jamais eu desir qu'il conferast ma beauté à ces anciennes heroïdes, Penelope, Arete et Theane. F. Bretin, trad. de Lucien, *Sur les images*, 7.

Heroin, dérivé de *heros.* — Et nourrissoit l'Esculape heroin, A tous maux medecin. 1579. G. Le Fevre, 40 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Adj.). De héros. — Heroine grace. *Entree de Henry II à Rouen*, 61 r° (G.).

Heroïque. (Prononc. : *h* aspirée). — A l'heure Lancelot, en prose heroïque, Monstroit de nos majeurs la fureur poëtique. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 74.

(Sans *e* final). — Aussi commanderent que nul lequel pour estre en seurté s'en fuyst au temple heroic de Cesar feust banny ne despouillé. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XLVII, ch. 63 (131 r°).

Heroizer. Diviniser. — Et les filles de Memoire Ont heroizé ta gloire. Le Caron, *Poesies, à Ronsard.*

Se heroizer. Se rendre héroïque. — Ces trop brusques mouvans, Dont l'ardeur, se couvrant d'une valleur hardie, Se cuyde heroizer par audace estourdie. L. Papon, *la Constance* (Suppl., p. 17).

Heronde, v. *Aronde.*

Heronnier. Qui chasse le héron. — *Faucon...* Gentil, passager... hairronnier. M. de la Porte, *Epithetes*, 172 v°.

Maigre comme la jambe du héron. — Et si m'a faict la cuysse heronniere, L'estomac sec, le ventre plat et vague. Marot, *Epistres*, 29. — Un moyne un jour jouant sus la riviere, Trouva la vieille en lavant ses drapeaux, Qui luy monstra de sa cuisse heroniere Un feu ardant. Id., *Epigrammes*, 253. — Le tout conclud fut à poincte affilee, Maulgré Até, la cuisse heronniere. Rabelais, I, 2. — Le ventre besacier, la cuisse heronniere. Jodelle, *Sonnet sur les beautez d'une garse* (II, 341). — Quant à la beste, elle est de couleur d'une belette, ayant... les jambes gresles et minces, les cuisses heronnieres. Ambr. Paré, *Discours de la licorne*, 4. — Fesse petite et cuisse heronniere. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. IV, *Du naturel des femmes.* — Et de ton flanc l'embonpoinct, Qui à sa jambe boufie La cuisse heroniere joinct. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 8. — D'autres les ont si gresles et menues et si héronnières, qu'on les prendroit plustost pour des fleutes que pour cuisses et jambes. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 274).

Heronniere (subst.). Femme qui a les jambes maigres et longues. — Adieu, la belle heronniere. Marot, *Gracieux adieux aux dames de Paris*, édit. Guiffrey, III, 120.

Heros. On écrit souvent *heroes* au pluriel sous l'influence du grec et du latin. — La beatitude des heroes et semidieux. Rabelais, I, 13. — Les anges, les heroes, les bons daemons. Id., III, 21. — Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir et discession des heroes. Id., IV, 26 (titre). — En ceste obscure forest... est l'habitation des daemons et heroes. Id., IV, 26. — Au vieil temps, que l'enfant de Rhée N'avoit la terre dedorée, Les heroes ne dédaignoient Les chiens qui les accompagnoient. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 344). — Les heroes chevalereux De la race desquels vous estes. Buttet, *le Prem. liv. des Vers, Ode* 6. — Mais au beau milieu de si clairs heroës Henri flamboie, decouvert les joües Sous sa visiere. Id., *le Sec. liv. des Vers, Ode* 7. — Ces heroes s'en vont au temple, se hatant. Id., *Epithalame.* — Fault avoir temples dans les villages, dediez tant aux dieux qu'aux heroes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VII, 12. — Ce bon pere pitoyable Nous laissa de justes loix, Et les heroes pour rois Dessus la terre habitable. Mmes des Roches, *Ode* 5.

On emploie même *heroe* au singulier, sous l'influence du pluriel *heroes.* — Puis que je sen jà l'heur que m'a promis Par son conseil l'heroe des amis, L'esprit errant du grand Protesilas. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 24.

Heroe. Héroïque. — Et pour ce faire obedience aurez Vertuz heroe. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9.

(Prononc.). — L'heros Tyrinthien quy, d'un bras vigoureux, Defeit et surmonta tant de monstres affreux. *Anc. Poés. franç.*, III, 73. — Telle troupe d'heros, l'eslite de la Grece, Accompaignoient Jason d'un cœur plein d'allegresse. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 168). — Ce preux seigneur de Guise, Dont la vertu par armes s'est acquise Le nom d'heros et du rempart françois. Id., Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 157). — Pour desseigner que leur puissance est morte Si quelque heros ne leur tient la main forte. Id., *Poemes*, L. I, *A Jean de la Peruse* (V, 37). — Lors en frapant sa cuisse ainsi l'heros Asie, Gemissant de despit, Jupiter injurie. Am. Jamyn, *Iliade*, XII, 5 r°. — L'heros Automedon et le vaillant Alcime. Id., *ib.*, XXIV, 231 r°. — Voicy l'heros françois qui t'apporte la paix. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 6 v°. — Suscitant quelque heros qui valeureux deschire Et les fers et les ceps dans lesquels il souspire. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 479. — Quels delices de voir trepigner flanc à flanc, En cercle, tout le long des hauts murs, un long rang De dames et d'heros. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 385. — Courage, ô grand Henry : ancbre icy ta pensee : O brave heros, poursuy la cure commencee. Id., *Cantiques de la victoire d'Yvry*, p. 427.

Herpail, Herpe 1, v. *Harpail, Harpe* 1.

Herpe 2, mot d'argot. Liard. — J'avois de butin deux rusquins et demi menée de rons, deux herpes, un froc et un pied. *Var. hist. et litt.*, VIII, 151. — Il nous coustoit pour le peaux huré deux herpes, c'est à dire deux liards pour coucher. *Ib.*, VIII, 157. — *Herpe.* Liard. *Ib.*, VIII, 189.

Herpé. Bien articulé. — Une lice qui soit herpee et aye l'eschine large. Charles IX, *la Chasse royale*, ch. 12 (G.). — Les reins courbez [d'un chien] et le jarret droit bien herpé signifient la vitesse. M. de la Porte, *Epithetes*, 81-82. — Le jarret droit et bien herpé pour la vitesse. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 5 (G., Compl.).

Herpelu, mot d'argot. Liard. — Ils appellent un escu un rougesme... un liard un herpelu. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 130).

Herper 1. Ramper. — Serpoullet, qui herpe contre terre. Rabelais, III, 50.

Herper 2, v. *Harper* 2.

Herpet. Herpès. — Il guerist herpetz et apostumes choleriques. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 68 (G.).

Herpete. Herpès. — La bourse du pasteur cure et guerist les fistules et herpetes. *Jard. de santé*, I, 353 (G.). — Pustules ou apostumes nommees arpetes. *Ib.*, 365 (G.).

Herpeteux. Éruptif. — Ces herpeteuses maladies. L. Guyon, *Le Miroir de la beauté*, II, 80 (G.).

Herprye (?). — Seillons, douzimes, herpryes, harpagiez pour les incendies. 1526. Péronne (G.).

Herquelier, mot dialectal. — Hercule est aussi depeint tout nud comme un champion. Et de-là les Allemans et quelques paysans de l'Anjou retiennent, je ne sçay par quel moyen, les uns leur *hergeiler*, et les autres leur *herquelier*, pour un kaimand et belistre qui va tout nud et mendie son pain. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 8.

Herre 1, v. *Here.*

Herre 2, v. *Erre.*

Herseelleur (?). — Amour m'a faict si bien seeller Par tout sans estre herseelleur Que mon estat ne puis celer : Du Puy d'Amours suis le seelleur. *Anc. Poés. franç.*, IV, 262.

Herseler, v. *Harceler.*

Herser. Traîner. — [Diogène] le tournoit [son tonneau], viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renversoit. Rabelais, III, Prologue.

Sillonner. — En pointe on voit les grues se ranger... Puis en bataille en aigu ordonnee, D'ailes et cris battant l'air, déloger Droit vers midi, et bien loin s'étranger, Hersant le ciel d'une longue trainee. Buttet, *l'Amalthee*, 243, p. 314.

Herchié. Hersé. — (Fig.). Plaisir sera au vieil mastin De trouver son pastis herchié. *Anc. Théâtre franç.*, I, 310.

(Prononc.). — Lecquel estoit au dit lieu hierchant aucunes terres. 22 avril 1525. *Reg. aux publications.* Arch. Tournai (G., Compl., *Herser*). — Un laboureur semoit de la vesche, derriere lequel estoient deux ou trois compagnies de pigeons... lesquels, ainsi qu'il espandoit la semence, tendoient le bec en haut et la recevoient, de sorte qu'il n'en tomboit aucun grain en la terre. Au moyen de quoy le laboureur fut bien dolent ne trouvant que hercher. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 115.

Herset. Variété de pomme. — Les pommes d'herset, de claguet, de gros œil. Liebault, III, 49 (G., Compl., *Claguet*).

Hersoir. Hier soir. — Vrayement tu es bien acresté à ce matin : tu mengeas hersoir trop de mil. Rabelais, I, 25. — Seigneur, hersoir, le ciel desja noircy, Vismes de Dieu anges resplendissans. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 41). — J'ay toute nuict pensé au propos que vous tenoit ersoir mon frere Florestan. *Amadis*, III, 5. — Je crains bien que les louanges de la chasse, hersoir recitees, nayent trop incité noz jeunes gens. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 109. — Vous ne voulustes pas crier hersoir *le roy boit.* Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 147). — Il y en a d'autres que nous mettons indifferemment en œuvre, *benisson* et *benediction*, *cil* et *celuy*, *hersoir* et *hier au soir*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 37. — Je me trouve aujourd'huy roy d'un puissant royaume, Qui n'avois pas hersoir un petit toict de chaume. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 127.

On dit aussi *harsoir*, *arsoir*. — Je prins arsoir en ma ratiere Plus de quatre-vingts souriceaux. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre.* — Le juste dueil remply de fascherie Qu'eustes arsoir par la grand'resverie De l'homme vieil, ennemy de plaisir, M'a mis au cueur un si grand desplaisir Que toute nuyct repos je n'ay sceu prendre. Marot, *Elegies*, 12. — Arsoir tout tard, on luy dit que vous trouviez mal. *Amadis*, V, 36. — Je vins arsoir en la chambre de m'amie. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 10. — Avant qu'il m'advint un autre tel inconvenient comme celuy d'arsoir. Id., *ib.*, V, 5. — Arsoir seulement mon frere receut les lettres du roy du gouvernement d'Albe, que luy avez fait donner. Monluc, *Lettres*, 5 (IV, 10). — Je la revy arsoir Toute seule en un coin s'asseoir. Melin de St Gelays, trad. d'une *Epigramme* de Martial (I, 77). — Harsoir en vous couchant vous jurastes vos yeux D'estre plus-tost que moy ce matin esveillee. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 147). — Harsoir en se jouant l'enfant de Cytherée Faisant de tes beaux yeux une fleche acerée, En m'ouvrant l'estomac tout le cœur m'a percé. Id., *Elegies*, *Discours* 1 (IV, 14). — Vous faites grand tort à mon maistre. — Moy ! — Vous. — Qui ne suis arrivee Que d'arsoir en ceste contree. Baïf, *le Brave*, II, 4. — Car j'ay veu le soleil aux tresses annelees Sortir, net, pur et beau, des campagnes sallees, Et harsoir, du croissant, qui le beau temps semont, Les cornichons pointus versez en contremont. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 44). — J'attachay des bouquets de cent mille couleurs, De mes pleurs arrosez harsoir dessus ta porte. Ronsard, *Sonnets pour Helene*, I, 60. — Ils [les oiseaux de proie] ont esté curez Arsoir, et ce matin sur la perche essolerez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *le Vol pour héron*, p. 342. — Nous n'avons rien veu et avant arsoir y fusmes jusques apres minuit. Montaigne, *Lettres* (IV, 352).

Arsoir se déforme en *asseoir*. — La servante trouva le cas au matin, et vint à monsieur luy dire : « Le vilain d'asseoir a planté ses immondanitez à nostre porte. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Fantaisie* (II, 232).

Heruper, v. *Hureper.*

Hesdre. Cèdre. — Aussi leur profitent les boys des forests portants gland, et le terebinthe, le lentisque, et le hesdre sentant bon. (Latin : *odorata cedrus*). Cotereau, trad. de Columelle, IX, 4.

Hesitation. (Prononc.). — Le rencontre m'en offrira le jour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy : et me fera estonner de ma hesitation. Montaigne, I, 10 (I, 51).

Hesne, forme dialectale. Chêne. — Que je pesse monter sur iquest hesne, et que j'en tombe de branque en branque. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Journal* (I, 75).

Hespagne, Hespagnolizer, v. *Espagne*, *Espagnoliser.*

Hespaillier, Hespalier, Hespallier, v. *Espalier.*

Hespanol, v. *Espagnol* 2.

Hespere. Occident. — Et l'un et l'autre pole à l'un et l'autre frere Sera obeissant : l'un regira l'Hespere, L'autre le pole Artic. J. Dorat, *De la merveilleuse vision de la reine mere* (p. 21).

Hesperie. Occidentale. — L'autre [tour] apres, Hesperie. Rabelais, I, 53.

A esperie. A l'ouest. — Ceux de Gennes présentèrent leurs galères à esperie. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 10.

Het, v. *Hait.*

Heteroclitocentricallement, mot forgé. — Mouvement de carolle lydique heteroclitocentricallement trepignante. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 5, Préface.

Heterogenée. Hétérogène. — Nous rejecterons aulcuns des homogenées... et prendrons aucunes choses heterogenées, comme les digressions et retardements. Ramus, *Dialectique*, II, 17. — Tout homme de dessein veut de choses tant heterogenees faire un trés difficile accord. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 146). — L'affection preignante reserra leurs cœurs à la confidence, comme le froid reserre les choses étérogenées. Id., *Hist. univ.*, II, 17. — La roine se retira dans Agen, où fut despesché le vicomte de Turenne pour traicter avec autres députez ; mais la fraude perpétuelle des uns et la crainte perpetuelle des autres ne peurent rien engendrer de ces natures hétérogénées. Id., *ib.*, IX, 2. — Si vous essayez de renforcer vostre corps de pieces heterogenees, c'est comme si vous vouliez grossir vos bras de la chair d'autruy. Id., *Lettres de sources diverses*, 27 (I, 588).

Hetoudeau. Jeune chapon. — Force poulaille courant parmy les cours Et gras chappons qui sont presens en cours, Gros hetoudeaux tendres et bien refaitz. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 219. — Feurent roustiz... quatorze cens levraux, troys cens et troys hostardes, et mille sept cens hutaudeaux. Rabelais, I, 37. — Je leur fai bonne chere D'un petit hetoudeau nourri de ma façon. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2, Paraphrase. — Hutaudeaux. Becars. Cabirotz. Rabelais, IV, 59. — Deux perdrix et deux cailles, Un connil, quelques hutaudeaux, Cardes, oranges, pigeonneaux, Si j'en puis trouver à bon pris Dessous la porte de Paris. R. Belleau, *la Reconnue*, IV, 2. — Ce mot aussi *hetoudeau* est ici, et en quelques lieux voisins, ce qu'ailleurs on appelle *chaponneau*. H. Estienne, *Precellence*, p. 174. — La becasse couste autant que le haitoudeau. 1583. *Grands jours de Troyes* (G.). — Non pour en faire des chapons de la grande sorte, ains de la moyenne, pour les manger en chapponneaux ou estoudeaux durant l'hyver. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 2. — Est aussi besoin de se haster tant qu'on peut au chaponner des estaudeaux, afin d'avoir des grands chapons. Id., *ib.*

Hetter, v. *Haiter.*

Heuceret. A cheville. — Que nulz ne nulles ne copece bos sur aultruy que on puist forer d'un tarel heuceret sur l'amende de v soulz. 1507. Prév. de Vimeu (G.).

Heuchoir. Plaque de métal servant à garantir la table. — Un potier d'estain livre trois xii^es^ de heuchoirs et quatre garde nappes de fin estain. 1501. Béthune (G.). — Six ronds heuchoirs doubles. 1544. *Mobil. de la halle de Béthune* (G.).

Heude (?). — Et leur endommageames presques tous leurs navires, sans la heude qui fut brullée. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 281.

Heudry. Pourri. — S'ils [les tombeaux] estoient ouverts, on n'y verroit qu'une pierre suinteuse, qu'un linge heudry, qu'une teste de mort au crane descharné. P. de Brach, *les Regrets sur la mort d'Aymee*, A M. de Nesmond.

Heue. Sorte de bateau. — Que il se puist pourveoir de heues et autres choses necessaires pour l'adresse de l'armee qu'il est deliberé de mettre sus. *Corresp. de Max. I^er^ avec Marg. d'Autriche*, t. II, p. 136 (G., *Hue* 1).

Heuler, v. *Hurler.*

Heulet (?). — Contenant icelle description le nombre des isles ou aires et heulets de marais, la separation d'icelles. 1^er^ juin 1541. *Edit sur le fait des gabelles* (G.).

Heur. Chance bonne ou mauvaise. — C'est l'heur de la guerre. Une fois perdre et l'autre gaigner. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 59. — Iceulx je suis d'advis que nous poursuyvons ce pendent que l'heur est pour nous. Rabelais, I, 37. — Bref, en fievre d'amour, espie l'heure et l'heur D'aborder la deesse et luy ouvrir son cœur. R. Belleau, *la Bergerie*, 2^e^ *Journ.*, *Amour ambitieux d'Ixion* (II, 21).

Dans le mot composé *bonheur*, les deux éléments sont encore séparables ; *bon* peut varier, et *heur* garde alors son sens général. — Le triste Heraclite... Par son pleurer et plaindre les invite Suyvre le trac de ses humides pleurs : Lequel suyvant, le chemin des bons heurs Ilz trouveront. Michel d'Amboise, *le Pleur de Heraclite*, ch. 12. — Ceux qui sont marquez en telle maniere sont appellez joviaux principalement : lesquels usent souvent des bons heurs de fortune. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 83. — Quatre ou cinq fois (ou plus) toutes les lunes Vous descrirois mes bons eurs ou fortunes. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 284. — L'honneur est deu à tous seigneurs Belliqueux, suyvans nostre sire : Qui par armes et par bons heurs Font que l'ennemi se retire. Id. (1557), *Ode* 8. — Ces bons heurs tu avois, eulx avoient au contraire Le malheur de n'avoir ta santé plus entiere. J. Dorat, *Sur le deces de Claude de l'Aubespine.* — Voyez comme les bons heurs se rassemblent en une personne pour les distribuer par diverses occurrances. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Elizabet de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 3).

Heur. Chance favorable, bonheur. — Cil qui la veoit jouit d'un trèshault heur. Marot, *Rondeaux*, 51. — L'heur d'Hannibal par la fatale main De Scipion, le jeune enfant romain, Fut destourné. Id., *Epistre à M. Danguyen.* — Leurs remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie. Rabelais, IV, 8. — Ce n'est un petit heur Quand une femme acquiert un dieu pour serviteur. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 323). — Il ne jouit pas longuement de l'heur d'avoir esté restitué en sa maison et en ses biens. Amyot, *Démosthène*, 28. — Pompeius mesme reputoit un grand heur à luy de s'estre rencontré à temps de pouvoir executer un tel acte. Id., *Pompée*, 21. — Et comme un doux regard ne sai quel heur envoie Qui fait que le cœur gay sautele de grand joye. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 106). — Je suis devenu tant heureux que je ne changerois mon heur à un royaume. Larivey, *les Esprits*, V, 5. — Certains Indiens portoient... au combat contre les Espagnols les ossemens d'un de leurs capitaines, en consideration de l'heur qu'il avoit eu en vivant. Montaigne, I, 3 (I, 18). — Rapportant leur heur ou malheur à la raison divine. Id.,

I, 31 (I, 273). — La plus commune et plus saine part des hommes tient à grand heur l'abondance des enfants : moy et quelques autres, à pareil heur le defaut. Id., I, 40 (I, 342). — Une mort courte, dit Pline, est le souverain heur de la vie humaine. Id., II, 13 (II, 388). — Les philosophes tiennent que le vray heur est quand on participe à vertu. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, X, p. 247. — Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy jouissent de cet heur que les nuisibles les blessent moins. Montaigne, III, 10 (IV, 137). — Quel heur d'un grand malheur, si ce brutal excez Parvenoit à juger un jour tous noz procez ! Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 64).

Heurder, v. *Hourder*.

Heure. Temps. — En peu d'heure les nefz eslongnerent le pays de Grece. *Amadis*, II, 1. — Don Quedragant... vint charger le beau Tenebreux, qui luy monstra en peu d'heure comme il sçavoit rendre ce qu'on luy prestoit. *Ib.*, II, 13. — En peu d'heure ilz eslongnerent la coste de la grand Bretaigne. *Ib.*, III, 3. — Bien s'apperceut Frandalo en peu d'heure qu'il n'avoit pas à faire à un enfant, ainsi comme il esperoit, ains à un chevalier hardy aultant qu'un lyon. *Ib.*, V, 19. — Un autre je vy lequel en peu d'heure guarist neuf bons gentils hommes. Rabelais, V, 20. — Et y devenoient clercs et scavans en peu d'heure. Id., V, 30. — La bonne eau se cognoist aussi si elle n'a point de goust... si les pois et legumes y cuisent bien et en peu d'heure. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 65).

Minute d'heure. Minute. — Il ne me laissa pas dormir une seule minute d'heure. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 64 r°. — Il y en eut aucuns qui n'y peurent pas à peine toucher, ny durer dessus une seule minute d'heure. Id., *ib.*, L. X, 111 v°. — Quand il est arresté, mon enfant, que lon meure, On n'y peut reculer d'une minute d'heure. R. Garnier, *Hippolyte*, 140. — A chasque minute d'heure nous recevons nouvelle obligation d'aymer Dieu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 115. — Je m'en revay à Caesar. Ses plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoyent pour son aggrandissement. Id., *Essais*, II, 33 (III, 157). — Il n'y a point tant de minutes d'heures en un an qu'il eut receu de maudissons par jour. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 65.

Moment d'heure. Moment. — Vous voyez comme en un moment d'heure nous avons abbatu et mis soubs noz pieds la maison d'Alexandre le grand. Amyot, *Paul Émile*, 27. — Comment est-ce que cela ne se contre-dit et repugne, de dire que egalement soit eligible et desirable la beatitude d'un moment d'heure que celle d'une eternité...? Id., *Contredicts des stoïques*, 26.

En l'heure que. Au moment où. — Au sixieme jour subsequent Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaue de Bloys estoit arrivé Triboullet. Rabelais, III, 45.

Quelque heure. Un jour. — Adieu, fleur de mes fleurs, Vengeance vous feray quelque heure. J. Doublet, *Elegies*, 22.

D'heure à heure. De temps en temps. — Pour avoir plus l'accointance de Belle-couleur, il luy faisoit des presens d'heure à heure. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 2.

A l'heure l'heure. Au jour le jour. — Mais bienheureux aussi qui paisible demeure Dans sa basse maison vivant à l'heure l'heure. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 116.

A l'heure. Alors. — Hommes mortelz ne congnoissoient à l'heure Fors seulement le lieu de leur demeure. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 161). — Ce qui estoit veine de pierre à l'heure Fut veine d'homme, et soubz son nom demeure. Id., *ib.* (III, 179). — Et ce jour là à grand'peine on sçavoit Lequel des deux gaigné le prix avoit, Ou de Merlin ou de moy : dont à l'heure Thony s'en vint sur le pré grand'alleure. Id., *Eglogue au roy.* — Mais le bon dieu Mercure, à l'heure, Par sa pitié le secourut. Corrozet, *Fables d'*Esope, 114. — Ainsi, apres que l'ayeul de mon maistre Hors des combats retirera sa dextre... Dessus le luth à l'heure ton Ronsard Te chantera. Ronsard, *Amours de Cassandre*, *Elegie à Cassandre* (I, 112). — Elle ne fait semblant alheure De m'aviser comme je pleure. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 28). — Alheure je failly, quand pour estre asservie Je perdy de mon gré ma liberté ravie. — Id., *l'Amour de Francine*, L. II (I, 170). — Les autres... disent que Romulus à l'heure estoit hors de la ville. Amyot, *Romulus*, 27. — Le roy l'ayant ouy parler ne luy respondit rien à l'heure. Id., *Thémistocle*, 28. — Caesar à l'heure luy respondit si bien que le Senat s'en contenta. Id., *César*, 6. — Cent petits Cupidons à l'heure A l'entour de sa cheveleure Branloyent leurs ailerons mollets. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *l'Agathe* (II, 225). — A-tant se teut le Bon-heur, qui à l'heure Entra chez toy pour y faire demeure. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 264). — Quand les os de tous deus en un tombeau seront, Et sa plainte et la mienne à l'heure cesseront. Passerat, *Quatrains* (II, 86). — Le malheur avoit veu mainte tremblante lame Assaillir vostre sein non à l'heure vestu Que des armes d'un cœur armé de sa vertu. Bertaut, *Discours au roy allant en Picardie*, p. 104.

Lors à l'heure. Alors, à ce moment. — L'empereur ne voulut lors à l'heure les admonnester. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 35.

Jusques à l'heure. Jusqu'alors. — Jusques à l'heure il n'avoit encore point veu de femme qui fust à son gré digne d'estre aymée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 39 r°.

A l'heure. Sur l'heure, tout de suite, dès ce moment. — Ilz vous pourront mettre en avant Cent bons propos, desquelz à l'heure Vous pourrez devenir meilleure. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 2. — Doubtant que on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes. Rabelais, I, 20. — Elle s'aprocha... bien deliberée... de le faire mourir à l'heure. *Amadis*, V, 9. — Lors appella Amadis, et luy baillant son manteau royal, voulut qu'il le vestist à l'heure. *Ib.*, V, 28. — Il falloit que son cœur fust en roc endurcy, De pouvoir, trop cruel, l'abandonner ainsi... De moy, sans la laisser je fusse mort à l'heure. Desportes, *Elegies*, L. I, *Discours*. — [L'Amour] Depité retranche le cours De son aile, et sans le secours De sa mere, il mouroit à l'heure. R. Belleau, *les Amours des Pierres précieuses*, *la Cornaline* (II, 233). — Que ferions-nous icy...? Sortons, sortons à l'heure, Afin que nous trouvions plus heureuse demeure. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Beaujour*, p. 3.

A l'heure-à l'heure. Aussitôt, tout de suite, immédiatement. — Si j'aime autre que vous, ce penser bien humain, Qu'amour si doucement mit jadis en mon ame, S'en parte à l'heure-à l'heure, et ce beau feu, madame, Qui brusle dans mon cœur s'esteigne aussi soudain. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 60. — Mais estant, las, helas ! trop seur Que cet infernal ravisseur L'avoit d'en sa-

vourer contraincte, A l'heure-à-l'heure en te fachant Et tes blondz cheveux arrachant, Ceres, tu redoublois ta plaincte. O. de Magny, *Odes*, I,7. — Je te suppli', Seigneur, qu'à l'heure à l'heure Ta saincte main me soustienne et sequeure. Des Masures, *David combattant*, 523. — Voicy venir le monstre, et à l'heure et à l'heure Les chevaux esperdus rompent toute demeure. R. Garnier, *Hippolyte*, 2103. — Et Sandrin, qui s'asseure Que l'escharpe est pour luy, n'attend qu'à l'heure à l'heure On la leve du may pour la luy apporter. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, la Feste du village*, p. 70. — Puis chacun à l'instant, sur son cheval monté, Donne un coup de la trompe, afin qu'à l'heure à l'heure Les vallets et les chiens, sans plus faire demeure, Se mettent en chemin. Id., *ib., l'Automne, la Chasse du sanglier*, p. 232.

Tout a lheure. Aussitôt. — Il rencontra Euridice sœur de Phila... Si l'espousa tout a lheure. Seyssel, *Successeurs d'Alexandre*, IV, 9.

Ast' heure, asteure. A cette heure, maintenant. — Asteure, ô Polynic, pource que je m'avance De t'ensepulturer, tu vois la recompense. Baïf, *Antigone*, IV, 3. — Humevent, de frayeur tout blesme, N'a garde asteure de venir. Id., *le Brave*, II, 5. — Courage là, courage : asteure, c'est asteure Qu'il fault doubler le pas. Id., *Poemes*, L. VI (II, 314). — O que la difference est bien grande ast' heure de ce que l'on dict de vous ! Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 8). — Qu'ils ne me reprochent point les maux qui me tiennent asteure à la gorge. Montaigne, II, 37 (III, 206). — La plus-part des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point, moins asteure que la vieillesse me particularise et sequestre aucunement des formes communes. Id., III, 9 (IV, 100). — J'ay des portraits de ma forme de vingt et cinq et de trente cinq ans : je les compare avec celuy d'asteure. Id., III, 13 (IV, 262). — Tout cela est astheure bien changé. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 37). — Je faictz astheure fin de ce grand empereur et de ses louanges. Id., *ib.* (I, 74).

En ce temps (en parlant du passé). — A stheure la chascun en faisoit compte. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 5 v°.

A cette heure, a stheure. Tantôt. — En ung propos ung amant nest une heure. A stheure chante, maintenant il regrete... A stheure dance, maintenant il marmotte. Id., *ib.*, 12 v°. — Speusippus... fait Dieu certaine force gouvernant les choses, et qu'elle est animale. Aristote, à cette heure, que c'est l'esprit, à cette heure le monde : à cette heure il donne un autre maistre à ce monde, et à cette heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Montaigne, II, 12 (II, 256).

Pour stheure la. Alors, en ce temps. — Car il maymoit plus quaultre creature Qui feust vivante pour stheure la en France. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 24 v°.

Pour *astheure, asteure*, on trouve souvent *asthure, asture*. — Si ma raison en moy s'est peu remettre, Si recouvrer asthure je me puis, Si j'ay du sens, si plus homme je suis, Je t'en mercie, ô bien heureuse lettre. La Boetie, *Sonnets*, 17. — Pource que je ne suis pas du païs, et que je n'y feuz jamais que asture-là, je ne sçaurois bien limiter la traicte qu'ilz feirent. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 314). — Les advertissois que asture se congnoistroient les bons et fidèles sujets du roy. Id., *ib.*, L. VI (III, 117). — Vostre lettre du dernier de novembre n'est venue à moi qu'asthure. Montaigne, *Lettres* (IV, 362). — Aussi dict-on que cela fut cause de sa mort en partie, aveq d'autres subjectz que je ne diray point asture. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Elizabet de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 5). — Tu pleures, toy superbe, ast'hure que le pleur Ne profite de rien. Du Mas, *Lydie*, p. 90. — Tout de ceste mesme façon [Montaigne] s'est il dispensé plusieurs fois d'user de mots inaccoustumez, ausquels, si je ne m'abuse, malaisément baillera-t'il vogue : *gendarmer*, pour *braver... asture*, pour *à cette heure*. E. Pasquier, *Lettres*, XVIII, 1.

Desteure. Dès maintenant. — Et desteure promet et montre, Combien qu'il soit petit garson, D'estre un jour quelque cas de bon. Baïf, *Devis des dieux*, 5 (IV, 178).

D'heure. Dès maintenant, vite, promptement. — Si je gaigne d'heure le hault, je vous feray incontinent signe comme je me trouveray. *Amadis*, IV, 36. — De la postants la plaine, Allons d'heure à Capoue. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase. — Souventesfois le duc je reconforte, Luy conseillant que d'heure il se deporte Du vain espoir de flechir à pitié Celle de qui un autre a l'amitié. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 242). — L'estonnement qui est généralement en tous nous doit bien inciter un chacun à penser d'heure aux remèdes qui sont propres, pour nous tirer du danger qui nous menace. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 374. — Je trouve bon que vous vous eclaircissiez d'heure a la meilleure forme qu'il leur sera possible, pour leur faire consentir que cela soit. *Lettres missives* d'Henri IV, 9 mars 1604, t. VI, p. 213 (G.).

A temps. — Se Rhodes eust d'heure ouvert son buffet Pour y fournir force munitions, Mieulx en allast. Cretin, *Chant royal*, p. 13. — L'occasion est chauve par devant, Pour demonstrer que qui ne la prend d'heure, De son bien mesme il se va decepvant Et n'est pas digne apres qu'on le sequeure. G. Colin Bucher, *Poesies*, 198. — Si je m'en feusse apperceu d'heure, j'y eusse pourveu plustost et mieux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6. — Je vous escris en haste pource que je nay point esté adverty dheure. Calvin, *Lettres*, 654 (XII, 96). — Demandant Saladin... combien il y avoit encor de là à Pavie, et s'ilz pourroient arriver d'heure pour y entrer, messire Thorel respondit : Seigneur, vous ne sçauriez arriver d'heure à Pavie, que vous y peussiez entrer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 9. — Il y en avoit qui se disoient du party d'Agrippina, le nombre desquelz estoit en danger de croistre si lon n'y pourveoit d'heure. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 140 v°. — Les sages princes ou gouverneurs de republiques n'ont seulement à regarder sur les affaires du present : mais aussi aux futurs, et à iceulx par une bonne et prudente conduitte pourveoir et donner ordre d'heure. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, V, 4, Commentaire. — Ce terme vous sera bien cher vendeu et à vostre posterité, si vous n'y pourveoyez d'heure. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 40). — Nostre coq m'a presque totalement ruiné, car a l'endroit ou mon thesor estoit enfouy, il a egratigné la terre d'alentour, et si je ne fusse arrivé d'heure, tout estoit perdu pour moy. J. de Cahaignes, *l'Avaricieux*, III, 4. — Et n'y eut nul remede qui le peust sauver, pour ne l'avoir pris d'heure. Ambr. Paré, XXIII, 20. — Le poëte peult former de l'enfant qui besguaye La bouche à bien parler, quand d'heure il s'i essaye. G. P. P., trad. d'Horace, *Epistres*, II, 1. — L'autre advertissement est de bien ouyr et recevoir les conseils, les prenans d'heure, sans attendre l'extremité.

3
7.1
4
37-8

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
DU
SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME QUATRIÈME

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LIBRAIRIE M. DIDIER
PARIS
1950

Fascicules 37 et 38.

U. OF ILL. LIB.

Charron, *Sagesse*, II, 10. — Sans le sentir ils se trouvent engagez en la haine et detestation de leurs peuples, pour des choses fort aisees à eviter s'ils en eussent esté advertis d'heure. Id., *ib.*, III, 3. — Au retour, ne pouvant arriver d'heure en sa garnison, il passa chez une belle et fort honneste et grande dame veufve, qui le convie de demeurer à coucher léans. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 8).

De grand heure. De bonne heure. — Marius et Catulus furent diligents et meirent leurs gens en ordonnance subtilement de grand heure, pour surprendre les Cimbres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 335).

Grand'heure. Heure avancée, tard. — Estant ja grand'heure, ses disciples vindrent à luy, disans : Ce lieu est desert et est desja haute heure, renvoye les, à fin qu'ilz s'en aillent aux villages et bourgades à l'environ, et qu'ilz achetent des pains, car ilz n'ont que manger. Calvin, *Bibl. franç.*, *Ev. Marc*, 6 (LVII, 103).

Haute heure, v. *Haut.*

A bonne heure. De bonne heure. — La condition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois... Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Rabelais, III, 13. — A bonne heure le matin le laboureur s'estoit tresbien confessé. Id., IV, 47.

A bonne heure, à la bonne heure. Heureusement. — Comme Dieu vous a inspirée, madame, à y remédier à bonne heure, il nous aydera aussi de venir au bout de nostre entreprinse. Monluc, *Lettres*, 50 (IV, 126). — Adieu, donne la main, va-t'en à la bonne heure. Ronsard, *le Bocage royal*, 1re part. (III, 224. — Allez, mes compagnons, marchez à la bonne heure. Et ne retournez point que la Grece ne pleure La mort de maint grand duc. Montchrestien, *Hector*, II, p. 27.

De bonne heure. Heureusement. — Fauste tu es et cree de bonne heure, Mais garde toy quen la fin tu ne pleure. Michel d'Amboise, *Descript. de Fort.*, 83 vo.

En bonne heure. Heureusement. — Je me veulx marier. — En bonne heure soit, dist Pantagruel. Rabelais, III, 7. — En bonne heure de vous rencontree, [santé] sus l'instant soit par vous asseree. Id., IV, Prologue. — En bonne heure feirent voile au vent grec levant. Id., IV, 1. — L'oraige me semble critiquer et finir en bonne heure. Id., IV, 22. — Couvre nous et enveloppe d'une nue, afin que descendions en bonne heure. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Fugitifs*, 25.

En la male heure, à la mauvaise heure. Malheureusement. — A present viens de Turquie, ou je fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Rabelais, II, 9. — O Phedre ! ô pauvre Phedre ! hé qu'à la mauvaise heure Tu as abandonné ta natale demeure ! R. Garnier, *Hippolyte*, 415.

De belle heure. Tôt, promptement. Voir *Beau*, t. I, p. 526, col. 2.

Il n'est encore nulle heure. Il n'est que minuit? — Si luy dit madame l'abesse : Monsieur, il est temps de vous retirer en vostre chambre et vous aller coucher. — Comment coucher, dit-il, madame, il n'est pas temps, il n'est encore nulle heure. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 39.

Chercher onze heures à midy. Chercher midi à quatorze heures. — Nos heretiques se moquent à gorge ouverte de toutes ces allegations, disans que tout cela n'est que cercher onze heures à midy. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 18.

Oultre heure. Au delà de l'heure, trop tard. — L'oysiveté des delicates plumes... Souventesfois oultre heure et sans propos Entre ses drapz me detient indispos. Maurice Scève, *Delie*, 100.

L'heure est venue de me plaindre. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

L'heure vient. Sorte de danse. Id., *ib.*

Unes heures. Un livre d'heures. — Au kalendrier d'unes heures. Melin de St Gelays, *Quatrains*, 17 (titre).

Heure. (Prononc.). — Chanton donc sa chevelure, De laquelle amour vainqueur Noua mille rets à l'heure Qu'il m'ensorcela le cœur. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 52). — Oyseau à la creste pourpree... Trompete des feux du soleil, Qui te perches à la mesme heure Qu'il plonge en mer sa cheveleure. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *la Pierre du coq* (II, 236). — Comme un mesme soleil de ses rais en mesme heure Durcit le mol bourbier et fond la cire dure. Du Bartas, *Judith*, II, p. 363. — [Holopherne] mort ne trouve à ceste heure Un pouce de gazon pour toute sepulture. Id., *ib.*, VI, p. 416. — L'imprimeur qui voulut faire une *Bigarrure* Mit un visage tel que je porte à cette heure Au front de ce livret, que fort jeune je fis. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, en tête du Livre I. — Voir plus haut *asthure* pour *astheure*.

Heuré 1, v. *Heurer.*

Heuré 2. Où sont marquées les heures. — *Cadran.* Horlogeux, rond, juste, heuré. M. de la Porte, *Epithetes*, 61 ro.

Qui a lieu à heures fixes. — *Service ecclesiastique.* Divin, matinal... solennel, mortuaire, heuré. Id., *ib.*, 377 ro.

Astreint à des obligations à heures fixes. — *Chanoine.* Reiglé *ou* regulier, otieux, prebendé, sujet, heuré. Id., *ib.*, 73 ro. — *Moine.* Reiglé, solitaire... heuré. Id., *ib.*, 269 ro.

Heurer. Douer de telle ou telle destinée, rendre heureux ou malheureux. — Jupiter, qui t'appreste Son tonneau de malheurs, le panche sur ta teste, Et, prodigue, à ton mal les verse à grans monceaux, Tournant la gueulle en bas du chetif des vaisseaux Qu'il a, deux des deux pars sur le sueil de sa porte, Dont il puise ses dons, heurant en double sorte Les humains, comme il veut, ou mal ou bien heureux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 118).

Rendre heureux, favoriser. — Mais de ta clairté dorée J'espere immortalité : Puis que par fatalité Ma muse est de toy heurée. Le Caron, *Odes*, 41 ro. — Et dès que l'homme au portrait de sa face Heureusement sur la terre il moula, Duquel l'esprit presque au sien egala, Heurant ainsi sa plus prochaine race. Jodelle, *Contr'amours*, 3 (II, 92). — Et seul tu m'as heuré Quand plus mon fait estoit desesperé. Ronsard, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 330). — Si le ciel jaloux de mon envie Par si beau changement ne veut heurer ma vie. G. Durant, *Œuv. poet.*, 24 vo.

Heurer de. Rendre heureux par, favoriser de. — Quelcun trouvera bien estrange, Et ridera son front, de quoi J'heûre Paschal d'une louange Dont heureux se tiendroit un roi. Ronsard, *Bocage* de 1554 (VI, 359).

Heurer qqn de. Lui donner le bonheur de. — O bienheureux, que l'Amour tant heura D'avoir chanté la beauté qui dora De nostre tempz la plombeuse ignorance. Le Caron, *Poesies*, *Au seigneur Pasquier*, 67 ro.

Estre heuré de. Avoir reçu le bonheur de. — Celluy qui suyt la court, s'il n'est heuré des cieux D'y pouvoir demeurer librement et sans peine,

Sent dedans chacun nerf et dans chacune veine Couler de jour en jour ung traict malicieux. O. DE MAGNY, *les Souspirs*, sonn. 128.

Heuré. Heureux, rendu heureux, favorisé. — Tres illustre, tres haulte, tres excellente et tres heuree dame et princesse. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 125 (G.). — Priant celluy qui les ames heurées Faict triumpher aux maisons syderées. MAROT, *Epistres*, 3. — L'entrée estoit large, grande et ouverte, Qui promettoit aux passans vie heurée. MICHEL D'AMBOISE, trad. de FREGOSO, *le Ris de Democrite*, ch. 1. — Denizot se vante heuré D'avoir oublié sa terre, Et passager demeuré Trois ans en vostre Angleterre. RONSARD, *Odes*, V, 3. — Plus grande est la peine Que l'outrageux sort Aux amis ameine, Que de l'ami mort N'est la joye grande, Alors qu'en la bande Des esprits heurez... Quitte se voit estre Des maux endurez. JODELLE, *Cleopatre*, IV (I, 144). — Ell' tire à soy, comme forme premiere Qui a des cieux l'immortelle lumiere, Toutz les objectz de son regard heurez. LE CARON, *Sonetz*, 62. — Zephire... Qui vante au sein... De l'heuree chaste moitié Une frecheur. PH. BUGNYON, *Chant panegyr.*, p. 112. — Par ainsi ton cueur Et mon ame heurée Vivront sans langueur En joye asseuree. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 142. — Vous qui (heurez du ciel) aurez veu de Boyssières, Vantez-vous d'avoir veu le soleil de clairté Qui tire son païs de toute obscurité. CORRIER, Sonnet liminaire dans les *Trois. Œuvres* de J. de Boyssières.

Favorable, qui donne le bonheur. — Cette lumiere nouvelle L'aspect aura plus heuré Que l'autre chienne cruelle Qui l'Icaride pucelle Suyvit au ciel azuré. DES AUTELS, *Façons lyriques*, VII, 33.

Précieux, salutaire. — C'est une pierre en effectz si heurée Qu'il ny a chose entre mainte merveille Trouvée moins et plus fort desirée. MICHEL D'AMBOISE, trad. de FREGOSO, *le Ris de Democrite*, ch. 4.

Heurette, dimin. d'*heure*. — J'iray la dans une petite heurette. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 1009 (XVI, 251).

Heureux. (Prononc.). — 1° (trois syllabes) : Telle qui autrefois Avoit en grand langueur faict ses couches d'un mois, Les faict sans s'arrester, heureuse et sans peine. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, V (IV, 205).

2° (*hureux*) : O tres hureulx commencement! P. DU VAL, *Moralité à six personnages*, p. 153. — Têls lez ureus Médichis... Auz ampereurs sont même konjoéins. BAÏF, *Étrénes de Poézie fransoêze*. A la Reine mere (V, 308). — Puisses aus déséins Ureus ke fês mêtre fin, Tirant du danjér Nautre nêf a bon paûrt. ID., *ib.* (V, 313). — O bien hureux roys d'avoir eu de telz serviteurs! MONLUC, *Commentaires*, Préambule (I, 12). — J'ay esté des plus hureux et des mieux fortunés hommes qui... ayent pourté les armes. ID., *ib.*, L. I (I, 85). — Longue et hureuse vie. MONTAIGNE, *Lettres* (IV, 328, 332).

Heurt 1, v. *Hurt* 1.

Heurt 2, v. *Hurt* 2.

Heurt 3. Chemin, sentier. — D'icelle borne suivant un heurt ou sentier entre ladite chastellenie de Beaumont et la seigneurie d'Auxi... et d'icelle borne jusqu'à une autre borne estant sur ledit heurt ou sentier. 7 mars 1547. *Aveu de la terre de Beaumont-le-Bois.* Arch. Loiret (G., *Hourt* 1). — Costoyant ledict grand fossé à main droicte aux usaiges et pasturaiges de S. Germain, ou il y a quelque apparence de heurt, et selon ledit heurt vers la fosse du costé de ladicte ville. 1552. *Lett.* (G., Compl., *Heurt* 2). — A l'allignement dudict hurt. *Ib.*

Heurtage. *Droicture de heurtage.* Droit d'ancrage. — Droicture de queages, heurtages, lavages de glux. 22 mai 1583. Arch. Seine Inf. (G.). — Droiture de pescherie et de heurtage en la riviere de Seine des deux costés d'icelle. 1609. Arch. Seine Inf. (G.).

Heurte 1, v. *Hurte.*

Heurte 2, ancienne pièce d'armoiries. — Je ne vous diray rien des guses, heurtes, ogoesses, volets, gulpes et plates de gelliot, si non que ce sont des termes barbares, que je ne voy point dans la pratique, et qui ne sont point en usage dans le blason. LE LABOUREUR, *Origin. des arm.*, p. 225 (G.).

Heurté. Bonheur. — Quelle est l'heurté qui si douve m'abreve? VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 4.

Heurtement, Heurter, v. *Hurtement, Hurter.*

Heurteur (adj.). Qui heurte. — *Agneau* ou *Aigneau.* Doux, folastre, jeune, heurteur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 12 r°. — *Belier.* Edenté, cosseur, bellant... heurteur. ID., *ib.*, 48 r°. — *Corne...* recourbee, droite, heurteuse. ID., *ib.*, 95 r°.

(Subst.). Celui qui heurte. — Holà, hau! — Entrez. — Je vouldrois Rencontrer en beaucoup d'endroictz De telz portiers que cestuy-cy. — Et moy de tels heurteurs aussi. MAROT, *la Vierge repentie*, édit. Guiffrey, II, 252.

Heurteure. Coup. — J'auray donc la teste armee, Mon seigneur, de peur des heurteures. *Act. des Apost.*, I, 49 a (G.).

Heurtevent, v. *Fils.*

Heurtis. Heurt. — Heurtis de chevaux. GUILL. DU BELLAY, Prol. des *Ogdoades* (G.).

Heurtoyant. Qui heurte. — Si n'a elle nombré pour la sixieme corne Que de cœur affoiblie et de face plus morne Ne sente une autre vie en son corps se loger, Et de coups heurtoyans des deux costés bouger. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 20.

Heuse. Botte. — Prenez de soucy plaine heuse Et de pensées plain un minot. *Anc. Poés. franç.*, I, 159.

(Terme d'architecture). Sorte de revêtement métallique. — 1512. A Clay Carpentier, paintre, pour avoir paint une heuze portant un pot de lys et les boucquets. — A Vincent Courroyer, paintre, pour avoir faict et livré une tube et le lyz pour le pignon d'entre les deux tourelles servant à ledite heuze. 60 s. *Comptes des commis aux honneurs d'Arras* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1514. A Gilles Coutelier, paintre, a esté payé pour son sallaire d'avoir paint sept heuses assis. sur les combles de la tour et les pinacles faits au bollvercq de le porte d'Arras... A Jehan Robert, fevre, avoir fait une baniere et 4 vergues de heuzes. Arch. Douai (Gay).

Hever. Trouer. — Ung escrignier foeulle et heve le cassis d'une fenestre croisie pour y mettre des voires. 1517. Béthune (G.).

Hevrelant. Sorte d'auvent. — Nul ne puet faire un hevrelant ne autre ouvrage sur le froc de la ville, quel que il soit, sans le congié de ledite eglise. 1507. Amiens (G., *Huvrelant*).

Hexachordon. Instrument à six cordes. — Non seulement elles passent le *la* de ceste gamme d'un disdiapason tout entier, mais mesmes elles

forment un hexachordon à leur poste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Hexangle. Figure à six angles. — Le triangle, le quadrante, l'hexangle (1557). Pontus de Tyard, 13 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hexastique. Sixain. — Hexastique françois par le conte d'Alsinois. Dans les *Amours* d'O. de Magny, p. 14.

Hexasyllabique. Qui représente six syllabes. — J'en ay remarqué trois [échos] du moins hexasyllabiques. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 16.

Hiation (*hiatio*, ouverture béante). Ouverture de la bouche. — La ligne aussi qui est posee en travers monstre la certaine mesure de lhiation qui est requise a prononcer ceste lettre et vocale A. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 34 r°.

Hibernal. Hivernal, d'hiver, de l'hiver. — La froidure hybernalle des antipodes. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 284. — Aussi, voyant la majesté regale Qu'appropinquoit la frigore hybernale. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277. — Mais quand le dieu de la tempeste La saison hybernalle appreste. Peletier du Mans, trad. d'Horace, *Epodes*, 2. — O laboureurs, l'orge en terre gettez Jusques au temps de la pluye finalle Devers l'entree intraittable hybernalle. Id., L. I des *Georgiques*, p. 59. — L'air fait cesser ses ybernales pleurs. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, sonn. 54. — Les fleurs que tu fiz, ô Jupiter, naistre es mois de l'an les plus chaus, sont entre les hommes faites hybernalles. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Quand Orion rude et cruel enfonse, Et parmi l'onde hybernale s'absconse. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 376.

Solstice hybernal. — Quinze jours avant ce temps d'yver et solstice hybernal. Cotereau, trad. de Columelle, II, 8.

Tropique hibernal. — Le tropique hibernal voilà d'autre costé Qui prolonge les nuicts. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 119.

Hiberne (adj.). D'hiver. — Et vont ainsi en la saison hyberne Que le vieillard qui chemine à trois piedz. 1547. R. Le Blanc, trad. d'Hésiode, 49 (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Subst.). Hiver. — Tant que l'hiberne aura son curse integre. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Hibou. (Comparaison proverbiale). — Je serois plus hué, harselé et agassé que n'est un hibou par les pyes. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 146.

L'un des jeux de Gargantua. — Au hybou. Rabelais, I, 22.

(Prononc.). — Par un vol trop frequent d'orfrayes, de corbeaux, De huppes et d'hibous. P. de Brach, *Poemes et Meslanges*, L. III, *Discours pastoral.* — Ce sont yeux d'hibous. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 289. — Presente, je te prie, aux infernaux manoirs... Quelque couple d'hiboux pour offrandes funebres. *Epitaphe de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 236. — Ces antres reclus et relants, Cachete d'hybous et d'horfrayes. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 221.

Hic. *Par hic et par hec.* De toutes les manières? — Si une femme n'a bon bec, Son fait ne vault pas ung festu ; El fait tant, par hic et par hec, Braire et crier comme un testu. *Anc. Poés. franç.*, II, 130.

Hide. Frayeur. — Et combattoient si furieusement que les aspectans en avoient hide. J. Vaultier, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, p. 229 (G., Compl., *Aspectant*).

Hideur. Frayeur. — Dont je sentiz telle horreur et hideur Que m'eust la vie en desespoir osté, Si apperceu n'eusse d'autre costé Tant de vertu, tant de vie et honneur. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 178. — O que de la profondeur Destangs et lacs sulfurez En passant eut de hideur La ninfe aus cheveus dorez ! Ch. Fontaine, *Raviss*t. *de Proserpine*, p. 447.

Horreur. — Sa femme est tant laide et vileine Et si hideuse à veoir, qu'à peine (Ce croy-je) la mesme laideur Ne te feroit plus grand hideur. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 343).

Caractère de ce qui est effrayant, horrible ; chose effrayante, horrible. — Ilz se frappoient et repoussoient les uns les autres par un si grand effort que cestoit grand hideur. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 16. — Ceste union par tresdouce maniere Oste de nous ceste forme premiere Du vieil Adam, son feu et son ardeur Sy laid et ord que c'estoit grand' hydeur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 87). — Vit on que je changeasse De beaucoup mon visage, et mes sens je troublasse De si rares hideurs? Jodelle, *Didon*, I (I, 163). — Quel spectacle de voir en un lict celuy qui est pressé des angoisses de mort, quelle hideur ! Boaystuau, *Theatre du monde*, 100 r° (G.). — (Aux Furies). Accompagnez sa vie De vos tristes hideurs sans relasche suivie. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 112). — Il [l'Amour] est tout beau : l'ennemy de hideur. Id., *ib.*, L. IV (II, 188). — C'est hideur meslee de passetemps de voir ces sauvages lors qu'ils viennent aux prises. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 14. — Sans vie et sans chaleur ton beau front est desteint, Et la palle hideur s'empare de ton teint. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1939. — Puis que l'on voit ces beautez estre mortes, Et toutefois que mon amour plus fort Se reverdit dans l'hideur de sa mort. E. Pasquier, *Epitaphes* (II, 929). — La langue s'enfle : en sorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors avec grande hideur. Ambr. Paré, XXIII, 44. — Un gentilhomme... luy representa son espée toute sanglante... mais il commanda aussi-tost qu'on la luy ostast, ne se voulant ressouvenir des hideurs à quoy un champ de bataille l'avoit contrainct. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 10.

Hideuseté. Caractère de ce qui est hideux. — Ceste sœur des Jumeaux, qui fist par sa beauté Opposer toute Europe aux forces de l'Asie, Disoit à son mirouër, quand elle vit saisie Sa face de vieillesse et de hideuseté : Que mes premiers maris insensez ont esté, De s'armer pour jouyr d'une chair si moisie ! Ronsard, *Sonnets pour Helene*, II, 45.

Hideux. Effrayant, extraordinaire. — De ce grand coup et blessure notable, Mars fit un cry autant espouvantable Et plus hideux que ne feroient dix mille Vaillans soldats assaillans une ville. Salel, *Iliade*, V, 95 v°. — Atlas est une montaigne treshaute... Les poetes, à cause de sa hauteur hideuse, ont prins occasion de feindre que Atlas estoit un geant qui soustenoit le ciel de ses espaules. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 r°. — Les autres presbtres assisterent à ceste dissolution de mariage, là où ils feirent plusieurs cerimonies estranges, hydeuses et terribles. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 50.

Qui est dans une situation effrayante, très mauvaise. — A une aultre asne peust escheoir Qu'en passant un lieu maresqueux Vint a chopper, et puis a cheoir Le faiz sur luy dedens un creux, Ou il fut bien une heure ou deux Se complaignant tout a part luy De se voir estre ainsi hideux Et en tel detresse et ennuy. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 96.

(Prononc.). — Du fort Vulcan voiant l'hideux ouvrage. B. ANEAU, *Lyon marchant.* — A mon concept ton absence figure L'ideuze mort consommant mes espritz. J. D. SAVYON, dans Taillemont, *la Tricarite*, p. 18. — Ce monstre hideux, qui est une beste allouvie, Plein de feu, plein de sang, du masque prend sa vie. E. PASQUIER, *Poesies diverses* (II, 914). — Et de mes yeux la prunelle enfoncée J'avois au chef, et mon regard piteux Avoit en soi je ne sçai quoi d'hideux. P. DE BRACH, 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 54 v°. — Je re-tramble d'horreur a l'hydeuse memoire. L. PAPON, *Pastorelle*, III, 2. — Et sans sacrifier à l'hideuse Bellonne. P. MATTHIEU, *Aman*, V, p. 117. — Dans le golfe de Sylle, où la pasle Atropos De l'hideux Ocean l'abysme dans les flots. *Deplor. du duc de Mayenne*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 294. — [Son visage] ne se monstroit nullement changé par l'hydeuse mort. BRANTÔME, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 318). — Tel est l'hideux pourtraict de la guerre civile. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, V (IV, 202).

Hié. Enfoncé par la hie. — *Pavé.* Raboteux, froid... dur, hié, pesant. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 309 v°.

Hiean (dérivé de ἰήϊος, accompagné de grands cris). — Voicy aussi Ammon et Jacob et Zambri D'une desloyauté qui sont mis souz l'abri, Et souz le charme faux de leur voix hieane, Ils ont trompé la vie et de l'ame l'organe. P. MATTHIEU, *Aman*, I, p. 23.

Hieble. (Prononc. : *ie* formant deux syllabes). — Veu qu'ils sont couronnez d'hiebles sus la teste. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Tragedie de Podagrie*, p. 687.

Hiemal (*hiemalis*). D'hiver, de l'hiver. — Les deux amans se tapissoient en leurs petites maisonnettes pastorales, ayant pour tout habillement à resister contre limpetuosité du froid hyemal des peaux de mouton houssues de leur toison. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 27. — La mer (estant environ le solstice hyemal) pour son impetuosité nestoit pas navigable. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, II, 8. — Exemptz de toute hyemalle froidure. BOURDIGNÉ, *Hist. d'Anjou*, 169 r° (G., Compl.). — Advint qu'un jour d'hyemale saison, Aucun rustique, allant de sa maison En aultre lieu, peust trouver sur la dure Une couleuvre expirant par froidure. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 118. — Dont fut contrainct, pour soubstenir nature, D'aller prier jusques a la maison Certain fourmy, pour luy donner nourture Pendant le temps d'hyemale saison. ID., *ib.*, I, 181. — [L'âne] A regretté encor temps hyemal Pour en repos de rechef estre mis. ID., *ib.*, II, 124. — Quand il nous est esté, à nous qui sommes habitants dedans la zone ou bande de l'esté, alors il est hyver à ceulx qui habitent en la bande opposite soubs le tropique hyemal. AMYOT, *Opinions des philosophes*, IV, 1.

Qui tombe en hiver. — *Eau...* hivernale *ou* hiemale. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 154 r°.

Qu'on porte en hiver. — *Fourrure.* Molle... chaude *ou* chaleureuse, douce, hiemale *ou* hivernale. ID., *ib.*, 181 v°.

Qui souffle en hiver. — *Boree.* Violent, froid, aspre... hiemal. ID., *ib.*, 53 v°.

Qui se trouve en hiver. — *Decembre.* Gelé, neigeus, hiemal. ID., *ib.*, 106 v°.

Hiera, v. *Hiere.*

Hieracia. Épervière, sorte de plante. — Les aultres [plantes sont nommées] par les admirables qualitez qu'on a veu en elles... hieracia, eryngion et aultres. RABELAIS, III, 50.

Hierarchie. (Prononc.). — Ils voudroient par ce discours desarçonner monsieur le pape avec toute son hierarchie ecclesiastique. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, I, 5. — En ces deux mots est comprinse toute l'hierarchie ecclesiastique. ID., *ib.*, I, III, 4.

Hiercher, v. *Herser.*

Hiere. Sorte de composition médicinale. — De l'eau de vie rectifiee en laquelle on avoit fait dissoudre de la hiere et theriaque, pour la leur faire avaller. AMBR. PARÉ, L. XXVII, Des Rapports. — L'autre se purgera en prenant de la hyere. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Tragedie de Podagrie*, p. 691. — Quelques fois le patient purgera son estomach avec une pillule de hiera simple. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Demie once de hiere simple avec deux onces d'eau d'absynthe. ID., *ib.*

Hiere picre. — Faudra prendre dix drachmes de hiera picra, avec de la decoction de pois ciches. ID., *ib.* — Prendre devant les repas, trois ou quatre heures, de hiere-picre, en eau d'aluine. ID., *ib.*

Hieroglyphe (adj.). Hiéroglyphique. — Entremeslé parmy le fil de soye Grise et tannée en letres hieroglyphes Sera son nom et le mien tout en long. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 34. — Mesmes profonds et sacresaints secrets... entrerent et furent receus en la cabale, semblables observations chez les druides et aux lettres ephesienes et caracteres hierogliphes. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 108).

Hieroglyphique (subst.). Hiéroglyphe. — Toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent jamais de ce jargon. RABELAIS, V, 16, édit. de 1562. — Et croy que pour ceste raison les anciens prestres d'Egypte prindrent occasion de signifier en leurs hyerogliphiques l'homme calomnié par la figure du basilic. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *De ne croire à la calomnie.* — Les Egyptiens pour le hieroglyphique d'un noble courage, qui recerche plus volontiers l'honneur que le profit, ont mis le pourtraict d'un chien qui se tient coy aupres d'un lievre mort. GUILL. BOUCHET, 7e *Seree* (II, 56).

Emblème, symbole. — Pythagoras avoit defendu de porter un anneau qui serrast, l'anneau estant une marque de lien et un hieroglyphique de servitude. ID., 5e *Seree* (I, 216). — On usoit de cest hieroglyphique et de cest adage contre les bastards. ID., 8e *Seree* (II, 77). — L'olive est le hieroglyphique de la paix. St FRANÇOIS DE SALES, *Sermons recueillis*, 5 (IX, 36).

Hieroglyphiquement. Par emblème, symboliquement. — Telles femmes hieroglyphiquement sont remarquees, selon Pline, par la lionne, pour estre plus hardie et courageuse que le masle. GUILL. BOUCHET, 3e *Seree* (I, 112). — Le laqs et lien signifie l'amour hieroglyphiquement. ID., 5e *Seree* (I, 219). — Il signifie hieroglyphiquement

celui qui n'oublie jamais le bien faict qu'il a receu. Id., 7e *Seree* (II, 60). — Mysteres qui symbolisent hieroglyphiquement avec ceste cabale traditoire de Saincte Mere romaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 16.

Hieroglyphiquer. Faire usage d'emblèmes? — Avoir plus d'appareil que de vraye apparence, Et hieroglyphiquer en bisarres couleurs... Ce sont les actions des dames de la cour. 1599. Lasphrise, 447 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hieroscopie (ἱεροσκοπία, action d'examiner les entrailles des victimes et de prédire l'avenir). — La hieroscopie, Art qui conjecturoit par les fumeux visceres Ou les biens à venir, ou les proches miseres. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 90.

Hierre, v. *Lierre*.

Hierusalem, v. *Jerusalem*.

Hif, v. *Gif*.

Hignochaf. Grand incendie? — Sy cet embrasement estoit en France, je l'appellerois avec les autres un feu de paille, mais l'exemple du passé m'en faict attendre un hignochaf. Aubigné, *Lettres diverses*, 3 (I, 482).

Hilaireté. Mine riante, joyeuse. — Zonocrates commencha a parler de modesteté et de temperance tant solemnelement que Polemon, admirant la gravité de son sermon, osta premierement la corone de son cief... puis... abaissa l'hilaireté de sa chiere. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, i, 11 (G.).

Hilare. Gai. — Sanctifiez le jeusne en jeusnant et macerant vostre corps par hilare et joyeuse pensee de cueur. *Prem. vol. des exp. des Ep. et Ev. de karesme*, 3 vo (G.).

Hilarement. Gaîment, joyeusement. — Vivre hilarement et indulger à genie. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3. — Qu'il doibt plustost vivre hilarement que fatiguer son esprit du soulci des choses futures. Id., *ib.*, II, 11. — Hilarement et jucondement vivre. Id., *ib.*, III, 19.

Hilarité. Gaîté, joie. — L'exaltation et hilarité des triumphans. Lemaire de Belges, *Legende des Venitiens*, ch. 3 (III, 406). — Solempnellement et en grande obeissance et ylarité receu et juré comme leur vray prince et seigneur. Avril 1518. *Pap. d'Etat de Granvelle*, II, 435 (G., Compl.). — Et d'un front plain d'hilarité Y survindrent les trois Charites. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, *Adresse de Phœbus à son Phœnix*.

Hileux. Ayant un point noir. — *Febve.* Cossue... hileuse. Y ayant une petite chose noire au cul, que les Latins appellent *hilum*. M. de la Porte, *Epithetes*, 173 ro.

Hilique (?). — La royne nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte... Par nous fut esleue et choisie la mie du grand M. P. Lamy... Et nous sembla plus divine, plus hilique, plus docte... que autre qui fut en la compaignye. Rabelais, V, 33 ms.

Hillard (?). — *Chien.* Abboyant, hillard. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 ro et vo.

Hillot, mot gascon. Garçon, gars. — Par ma foy, mes bons hillotz, je ne sçay comment ilz se porteront. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Et sabez quey, hillotz? Id., *Gargantua*, I, 11. — Pao cap de bious, hillotz, que mau de pippe bous tresbyre. Id., III, 42. — Le bon hillot veit que ce n'estoit fainte, Et qu'il falloit repousser ceste offence. Guill. Gueroult, 1er *Liv. des Emblemes*, p. 70. — Cela est plus clair que le jour, et, si voulez perseverer à le mettre en ny, en bon hillot : Escoutaz, que le maulubec vous, etc. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 314.

(En mauvaise part). — Ce venerable hillot fut adverty De quelque argent que m'aviez departy. Marot, *Epistres*, 29. — Il n'eut pas plustost laschè la gibecière que cest habile hillot ne la luy eust enlevée. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79. — Pour donner fin à tels venerables hillots, je ne veus oublier une bonne partie d'entre eus, et principalement de ces jeunes advocas. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 82. — La cour de Thoulouse, entendant que les forest et montaignes Pyrenées leur produisoient tant de hillots, brigands, voleurs et bandouliers. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 272.

Himunde (?). — Les dieulx, demy dieulx, deesses et demies deesses, napées, dreades, amandriades, himundes, oroades... commencérent à prendre resjouissance. P. du Val, *le Puy du Souverain Amour*, p. 97. Peut-être faut-il lire *himnides*. Voir *Hymnides*.

Hinard. — *Teste.* Chevelue, eminente, cabocheuse... hinarde, *i.* de travers. M. de la Porte, *Epithetes*, 396 ro.

Hinguez. Viscères du porc. — Et les garlons [du pourceau] les piedz y tenans avec les hinguez et corees sont pour eulx dejeuner. 1507. Prév. de Fouilloy (G.).

Hinne, v. *Hymne*.

Hinner. Hennir. — Le cheval hinne. Bonivard, *Adv. et dev. des lengues* (G., *Haner* 1). — Faisant chevaulx hynner. *Deplor. sur la mort de Cl. Marot* (G., *Hommeau*).

Hipocriser, v. *Hypocriser*.

Hipocrité. Faux, simulé. — Elles portent de gros culs hipocritez et rembourez. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 6 (I, 128).

Hipocritement (H. D. T. 1611). — 1584. Ils sont quelque foys si hipocritement consciencieux qu'ils observent certains jours. J. de Barraud, trad. de Guevara, *Epistres dorées*, IV, 112 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Hippalectrion (ἱππαλεκτρυών, animal fantastique, moitié cheval, moitié coq). — Ce que l'ame conçoit pesle-mesle en elle, comme se former des chimeres en l'air, des cerfs volans, des hippalectrions du comique Aristophane, ce n'est point une science. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 2.

Hippocentaure (ἱπποκένταυρος). — Un hippocentaure, un tragelaphe, et autres tels monstres qui ne sont et ne furent oncques, et sont imaginez à plaisir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 1.

Hippocras. Hypocras. *Chausse d'hippocras*, v. *Chausse* 1.

Hippocratiquement. A la manière d'Hippocrate. — Aussi est raisonnable de pardonner à aucuns de ces proverbes, s'ils ne parlent pas tant hippocratiquement que ceux qui sont passez docteurs à Montpeslier. H. Estienne, *Precellence*, p. 214.

Hippodrome. (Prononc.). — Et parloit... des theatres et du hippodrome. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin*, 29.

Hippomanicque. Chevalin. — Leur forme est semblable à des chevaux appareillés à la bataille (à cause de leur force, puissance et roncinement

hippomanicque). Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Hippomanie (ἱππομανία). — Plutarque nous donne tesmoignage d'une execrable hippomanie en ses *Paralleles*, où il parle de Fulvius Stellus, lequel, pour la hayne qu'il portoit aux femmes, se mesla avec une jument. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 108.

Hippopotamienne (beste). Hippopotame. — Le peuple se delecte de donner la chasse à ces bestes hippopotamiennes. Thevet, *Cosmogr.*, II, 16.

Hippuris (ἵππουρις, queue de cheval, et, par compar., prêle). — Aultres [plantes sont nommées] par similitude, comme hippuris (c'est prelle) car elle resemble à queue de cheval. Rabelais, III, 50.

Hirable. — Le hirable cornu, le chameau trouble-rive Voisinent l'elephant. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 262. En note : girafe.

Hiraigne, Hironde, v. *Aragne, Aronde.*

Hironque. Sorte de plante. — Manger l'hironque verte empoysonne le corps, Qui, cuite sous la brayse ou bien boullie, est lors Pure de tout venin. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 366).

Hisser. Siffler, crier. — Jay plus grant paour douyr hysser le fer ardant quant il vient nouvellement de la forge que douir hisser une ouaye. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 585.

Histoire. *Les histoires.* L'histoire. — Il appert par les hystoires que, devant le temps d'Alexandre evesque de Rome, on usoit en la Cene du pain faict de levain. Calvin, *Instit.*, XII, p. 668. — Qu'il ne luy apprenne pas tant les histoires qu'à en juger. Montaigne, I, 25 (I, 191). — Les histoires estants pleines d'exemples de cette amitié commune des peres envers les enfans. Id., II, 8 (II, 97). — En ce genre d'estude des histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs. Id., II, 10 (II, 119). — Cela est aisé à juger à ceux qui cognoissent les histoires anciennes. Id., II, 19 (II, 187). — Les histoires grecques font mention des Argippees voisins de la Scythie. Id., II, 15 (II, 400).

Histoire. Image, dessin. — Qu'en beuvant ils contemplent le hanap de tous costez : et qu'ils evaluent le poix, le pesans en leurs mains, puis l'excellence de l'histoire gravee. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Saturnalles*, 33. — As tu pas veu aussi combien les imprimeurs ont endommagé les peintres et pourtrayeurs sçavans? J'ay souvenance d'avoir veu les histoires de nostre Dame imprimées de gros traits, apres l'invention d'un Alemand nommé Albert, lesquelles histoires vindrent une fois à tel mespris, à cause de l'abondance qui en fut faite, qu'on donnoit pour deux liars chacune desdites histoires, combien que la pourtraiture fut d'une belle invention. Palissy, *Discours admirables, De l'art de terre*, p. 308.

Chose peinte, émaillée. — Et n'est pas cela seulement advenu une fois, mais plus de cent mil, et non seulement esdites enseignes, mais aussi aux esguieres, salieres et toutes autres especes de vaisseaux, et autres histoires lesquelles ils se sont advisez de faire. Palissy, *Discours admirables, De l'art de terre*, p. 308.

Statue. — Tant images, histoires d'allebastre fin que de marbre, aussi d'or et d'argent, que cestoit merveilleuse chose. And. de la Vigne, *Voy. de Naples de Charles VIII* (G.).

Tailleur d'histoires, v. *Tailleur.*

Histoires. Organes génitaux de l'homme. — Apres un peu de hesitation il profera : « Ils lui ont arraché les genitoires. » Ceste fille court en haste pour en faire le conte à sa maistresse, et encore toute hors d'haleine, dit : « Helas, madamoiselle, le grand malheur ! ces meschans lui ont arraché les histoires. » Depuis on a mis en proverbe parmi nos sœurs que ce qu'on dit faire la pauvreté, ou besongner, est maintenant nommé historier, en bon françois. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Rencontre* (I, 127). — Je vous remarquerai un peu le temps, on portoit des bas à attacher, et n'avoit on qu'un beau petit culot, si que les fesses parroissoient abondamment, et la mere des histoires estoit supportee d'un pont levis fait en fonde. — Qu'est-ce que la mere des histoires? — Foin, que d'ignorance ! C'est la pochette qui contient les histoires, c'est la couille. Id., *ib.*, *Instance* (II, 104). — Quand nous sommes à la court, nous appellons estre *repris de justice* quand on sue la verole, et qu'on se fait panser de quelque inconvenient des dependances de l'*inventoire des histoires*. — Voici encores d'autres paroles que je n'entends pas. — ... Ne sçais-tu pas que les genitoires ont esté dites *histoires*? que la couille est la *mere des histoires*, et la braguette en est l'inventaire, ainsi qu'une chaise percee est l'inventaire d'estrons. Id., *ib.*, *Doctrine* (II, 171-172).

Histoiregraphe, Histoirien, v. *Historiographe* 2, *Historien.*

Historial. Historique. — La matiere dudit convive... est toute obombree de raisons tant poëtiques comme philosophiques, morales et historiales. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 35. — Je ne vueil ensuivre sinon la pure verité antique et lordre historial de Dictys de Crete et de plusieurs autres acteurs tressuffisans. Id., *ib.*, II, 5. — Je ne relenquiray point de trop loing la verité historiale de nostre acteur Dictys de Crete. Id., *ib.*, II, 16. — Au troisieme traité est continuee la genealogie historiale, lalliance et union des maisons dessusdites. Id., *ib.*, III, Div. de ce livre. — Jay plus eu de regard à ce que la narration historiale soit garnie de verité que coulouree de fleurs de rhetorique. Id., *Legende des Venitiens*, Prologue. — Vincent en son Miroir historial recite de ce Lescot qu'Elfredus, roy d'Angleterre, pour le bruit de son grand savoir, l'attira en Angleterre. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 625. — Auquel ouvrage en te veoit orateur, Hystorien, et grand legislateur, Et tout remply de science morale, Hystorialle, et de theologale. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 20. — Beaucoup moins se doit-on permettre toutes choses es fictions que lon veult desguiser du nom d'istoriale verité. Amyot, *Hist. Æthiop.*, Proeme du translateur. — Il nomma son livre, La Bibliotheque historiale. Id., trad. de Diodore, Aux Lecteurs. — Voyez donques quelle foy historiale nous pouvons recueillir de ces deux autheurs. E. Pasquier, *Lettres*, III, 8. — J'eusse bien desiré que les fables de celle antiquité se fussent laissées si dextrement nettoyer par noz escriptz, que nous leur eussions peu donner quelque apparence de narration historiale. Amyot, *Thésée*, 1. — Toutefois cela se dit plustost par conjecture vraysemblable que par asseurance de verité historiale. Id., *Marius*, 11. — Entre ceux-cy Paule Jove n'y a usé d'aucune espargne, comme celuy qui en commun propos se vantoit n'avoir eu en si grande recommandation la verité historiale qu'il ne fist plus grand compte de la gloire de son pays. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Par maniere de

narration historiale. Amyot, *De la vertu morale*, 1. — Il est justement permis aux Escholes de supposer des similitudes... Je n'en fay pas ainsi pourtant, et surpasse de ce costé là, en religion superstitieuse, toute foy historiale. Montaigne, I, 20 (I, 118). — Il n'y a rien qui ne soit escrit doctement, nettement, religieusement, et selon la foy historiale. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 12. — Les flateries et mensonges que l'on avoit introduits és harangues funebres des grands avoit fait esgarer la plus grande partie de la verité historiale de la republique romaine. Id., *ib.*, IX, 14. — Vit-on jamais procedures telles, ny catastrophe de tragedie historiale pareille à ceste-cy? Id., *Recherches*, V, 10. — Le livre qui suit, cinquiesme, s'appelle *Vengeances* : theologien et historial. Aubigné, *les Tragiques*, Aux lecteurs.

Historialement. Historiquement. — Ces choses ne sont point feintes par maniere poëtique : mais sont autorisees historialement par un tresnoble escripteur. Cestasavoir Servius, commentateur du prince des poëtes Virgile. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43.

Historicque. Historien. — Cil, comme dient Diodorus et Amianus Marcellus, historicques, edifia en Egipte la premiere cité. Fossetier, *Cron. Marg.*, 169 v° (G.).

Historien (adj.). D'historien. — Ce seroit plus historienne diligence que propheticque providence. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 52 v° (G.).

Historique. — Livres historiiens. Id., *ib.*, II, 203 (G.). — Par ce discours historien, il appert qu'auparavant Antipater pere d'Herodes, il n'y eut aucune apparence de penser que le Messias fut arrivé. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 4, p. 238.

On a écrit *histoirien*. — Les philosophes, orateurs, histoiriens et auteurs dignes de nom. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (134 r°).

Historier. Raconter. — Il [Théopompe] semble plustost faire office d'accusateur que non pas d'historier les choses advenues. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 59. — Nous vinsmes au logis où ce monsieur demeure, Où, sans historier le tout par le menu. Il me dict : Vous soyez, monsieur, le bien venu, Regnier, *Sat.* 10.

Représenter. — En la dixiesme [pièce de tapisserie] estoit fort bien historiée la prise de la ville de Sainct-Denis par le chevalier d'Aumale. *Sat. Men.*, *les Pieces de Tapisserie*, p. 62. — Mort de grand capitaine, qui certes mérite d'estre historiée en une tapisserie. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bure* (I, 318).

(Dans un sens libre), v. *Histoire.*

Historieur. Enlumineur. — Enlumineurs ou historieurs sur parchemin ou papier. 1508. Arch. mun. Abbeville (G.).

Historieux. Historien, narrateur. — Les Peres et docteurs doyvent estre creuz... comme tesmoins et historieux veritables des choses qui ont esté faictes de leur temps. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4.

Historiien, v. *Historien.*

Historiographe 1. Historien. — Les hystoriographes qui escrivirent du grand Alexandre, tant grecs comme latins. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 47. — Je trouve par les anciens historiographes et poetes que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges. Rabelais, II, 4. — Au lieu qu'il [le fils du roi Juba] fut demouré un Barbare nomadien, il a depuis, par le moyen de l'estude qu'il feit en sa prison, esté nombré entre les plus sçavans historiographes des Grecs. Amyot, *César*, 55. — Celuy qui ne loue les actes de Philistus, ny aussi ne luy reproche ses calamitez, tient le vray moyen qu'il fault tenir à un historiographe. Id., *Dion*, 36. — Ils apprendront à parler avec plus grand respect des historiographes anciens. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, A un sien amy (I, 37). — Cecilius... conjecture qu'il ait esté precepteur de Thucydides l'historiographe. Amyot, *Vies des dix orateurs*, *Antiphon.* — Voicy ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guicciardin... Il est historiographe diligent. Montaigne, II, 10 (II, 123).

Trencher de l'historiographe, *tailler de l'historiographe.* Faire l'important. — Tantost après j'apperceuz à ses baulx Ung peu à part plusieurs gens assez baulx, Cuydans trencher de l'istoriographe. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 409. — Mais voyez, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Rabelais, IV, 6.

Historiographe 2. Histoire. — Et semble que Tulles par eloquence, Orose par historiographe, et Octovien par melliflue rethoricque n'ayent esté dignes d'arrouser leurs plumes en tes russeaulx Pegasiens. Cretin, *A Molinet*, p. 270. — Vous attendez-vous que les historiens facent mention de telle sorte de valeur? — Je ne donnerois pas un estiflet de Roquemadour... de toutes bos histoiregraphes ; c'est assez qu'on en parle à la cour. Aubigné, *Faeneste*, I, 9.

Historiographeur. Historien. — L'historiographeur doibt en recitant les histoires trois choses garder. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 43 r° (G.). — Josephus historiographeur des Juys. *Traict. de Salem.*, 170 v° (G.).

Histrionique. Théâtral. — L'Eglise representative, c'est à dire histrionique ou hypocritique en grecq. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Comique. — *Farce.* Joyeuse, histrionique. M. de la Porte, *Epithetes*, 172.

Femme hystrionicque. — Lesdictes femmes hystrionicques, faisans profession de jouer personnaiges en teatres. Budé, *Instit. du prince*, ch. 41.

Hiulque (*hiulcus*, fendu, entr'ouvert, dur, heurté). Heurté, faisant hiatus. — Regarde principalement qu'en ton vers n'y ait rien dur, hyulque ou redundant. Du Bellay, *Deffence*, II, 9. — Toy... qui dis... *hiulque*, pour *mal joinct.* B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 207.

Hivernallet. Glacial. — L'hivernallet frisson d'une fièvre infuiable, Qui le quatriesme jour revient presque incurable, M'avoit déjà passé jusques au fond des os. *Var. hist. et litt.*, X, 191.

Hiverneux. De l'hiver, glacial. — Car son amour froidureuse Plus que la neige hyverneuse Prenant place dans mon corps A suscité les discors Qui se debatent contre elle. P. de Brach, *Poemes*, L. I, *l'Aimee*, 12 r°. — Comme l'on voit que ne dure Une hyverneuse froidure. Id., *ib.*, L. II, *Ode de la Paix*, 119 r°. — [Les Scythes] ont tousjours sur leur teste, Soufflés, negés, glacés, l'hiverneuse tempeste. Id., *Hymne de Bourdeaux.* — Le chasserot dessoubz l'ouverte face Du froid Juppin, par l'hyverneuse glace... Demeure coi. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 1. — Ni de neige hyverneuse gros Bruient les fleuves porte-voiles. Id., *ib.*, IV, 12.

Des tempêtes, tempétueux. — D'avantage tu

veux Ta flotte rembarquer durant l'astre hyberneux. 1583. Virgile, 153 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Plus sourdz l'hyverneux Neptune Ne bat point aux nudz nauchers Par le hault sel ses rochers. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

L'hyverneuse année. L'hiver. — Mais quand l'hyverneuse année Du froid Juppin hault-tonant Vient, la pluie retournée Et les neiges ramenant. Id., *ib.*, *Epodes*, 2.

Ho. *Ne pouvoir ho ne jo.* Ne pouvoir rien. — Considerans que je ne puis Ho ne jo, avant ne arrière, Je me souhaitte en ung puis Caché, sans ce que rien n'y père. *Anc. Poés. franç.*, IV, 17.

Hoaere (adj.). — Tagault, je ne sçay comment, a interpreté le dire de Guy, des fruicts hoaeres (c'est de la saison la plus chaude et seiche de toute l'annee). Joubert, *Annot. sur la Chir. de Guy de Chaulieu*, p. 103 (G.).

Hobé (?). — Les aucuns y laisserent leurs fardiaus bien hobez. A. Morin, *Siege de Boul.*, 105 (G., *Hober* 2).

Hobelon, v. *Houbelon.*

Hober. Bouger, remuer. — Viendrez vous tailler une robe? — Il fault que de ceans ne hobe. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 138). — Au fort, baillez-moy sa la main, Je vous aydray à relever... Il n'a pié ne main ; il ne hobe. *Anc. Théâtre franç.*, II, 336. — Affin qu'ilz n'usent leurs soliers, Ilz ne hobent de leurs maisons. E. Damerval, *Liv. de la Deablerie*, 19 c (G.). — Car gens qui ne hobent d'un lieu Ne sont pas grans clercz voulentiers. Id., *ib.*, 59 d (G.). — La requeste faicte, ne fault hober, Voir sy Paradis pourrons desrober. *Anc. Poés. franç.*, XI, 135. — Lors Cesar commanda a la tierce troupe de son armee, laquelle estoit fresche et de repos, qui jusques a l'heure n'avoit hobé de son lieu, de chocquer les ennemis. F. de Laigue, *Comm. de* Cesar, 100 v°. — Et ! vien ça, vien ça, sotte beste ! Que fais tu la? Tire avant, tire ! Sang bieu ! ce sot la me faict rire. Il ne hobe pour rien qu'on die. *Sotties*, III, 220. — Qui de l'eglise desdits Jacobins ne hoboit par chascun jour. Haton, *Mem.*, I, 46 (G.). — Quasi par tout l'esté de ceste presente annee, le roy ne hoba de Fontainebleau, ou il se delectoit fort. Id., *ib.*, I, 48 (G.). — Pour empescher iceux Parisiens a esmouvoir davantage, fut faict le ban par les carrefours que nul ne hobast de sa maison sous peine de la hart. Id., *ib.*, an 1564 (G.). — A Chloé. Qu'elle n'a point occasion de le craindre, et ne vouloir jamais hober du costé de sa mere, veu qu'elle est ja meure à l'home. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 23.

Partir, s'éloigner. — Tout Grec portant la barbette moustache, Qu'il n'ayt respit, aumoins s'il ne se cache : Tout Genevois qui ha tourné sa robe Souz ceste loy soit comprins, s'il ne hobe. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 81). — Guerre est une beste cruelle... De paradis en terre elle tomba ; Oncques puis de terre n'en hoba. *Anc. Poés. franç.*, XI, 143.

S'auber. S'éloigner. — Chascun luy dict : Amours ne sest aubé De ton giron, mais par finesse grande Claude te l'a ravy et desrobbé. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 45 r°.

Hobereau. Oiseau de proie, sorte de faucon. — En la saison, moy portant l'aubereau Dessus le poing, toy un double gluau Pendu au bout d'une canne longuette, Nous englurons la tremblante allouette. Bereau, *Eglogues*, 2. — Le houbereau et l'esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 52 (G., Compl.). — (Fig.). L'amoureux est dessus les erres De pouvoir tirer hors des serres Et des pinces de ce hobreau Les plumes de ce jeune oyseau. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 2. — Car florir vous feront en toutes vos affaires... Mais que vous chassez hors de l'Eglise de Dieu Tous ces gros hobereaux quy occupent le lieu Des gens de bien lettrez, consommez en science. *Anc. Poés. franç.*, IV, 28.

C'est la petite taille du hobereau qui a fait donner son nom à un gentilhomme de petite noblesse et de peu de fortune, sens qui se montre déjà au XVI^e siècle, et qui existe encore aujourd'hui. — Tu mesurois trop peu mes forces, pour les vouloir arranger avecq'un jeune aubureau, avecq'un quidam de sotart, avec un je ne sçay quel gentillastre. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 21. — Frustrée de par moy de maistre et de leçon, Avec le precepteur tu perdis la façon De faire serviteurs, et ceste contenance Qui tenoit sur les rangs mille aubereaux en transe. Id., *les Jeux poetiques*, 2^e part., *Élégie.* — Du mot *hobreau* on ne peut douter qu'il ne vienne de là [de la fauconnerie], quand on dit d'un petit gentilhomme, et qui ha bien peu de moyen, *C'est un hobreau...* Mais voulontiers on dit *C'est un hobreau* de celuy qui, ayant peu de moyen, fait toutesfois quelque monstre d'en avoir beaucoup. H. Estienne, *Precellence*, p. 127.

Hobette. Loge, guérite, cabane, maisonnette. — 1509. A Clay Carpentier et Vincent Corroyer, paintres, pour avoir paint les deux bannieres rayez de soleil, boucquetz et dragons de le hobette de Haizerne, pour ce paié 7 l. *Comptes des commis aux honneurs d'Arras* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1518. Nous veimes maintz petis bouticles comme hobettes, et sont environ toutes de sept piés de large et autant de parfondeur et de haulteur. Jacq. Lesaige, *Voy. de Terre sainte*, f° 9 (Gay). — A Henry Heemucot, paintre, pour avoir estoffé le hobette du beffroy de fin or ou les menestrels jouent. 1526. Lille (G.). — Ung heritaige, maison, courcelle, hobette, entrepresure et piece de terre. 1549. Valenciennes (G.). — Le XVI^e de febvrier a esté resolu a reprendre la hobette IIII a main droite allant au marché au poisson. 1595. Lille (G.).

Hobier. Sorte de faucon. — Petits hobiers audacieux, Petits mouchets ambicieux, Le heron n'est pas vostre chasse. 1627. *Chanson* (G.).

Hobin. Fort cheval écossais ou anglais. — Le gros et puissant hobin sur quoy elle estoit montee, irrité par un autre, et ruant et regibant impetueusement alencontre, versa ladite dame à terre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 89). — Et en feist faire lors une ou deux pennades A son hobin où il estoit monté. *Anc. Poés. franç.*, XII, 45. — Et ce hobin malheureux et maudit Est le dolent par lequel on perdit Jadis (helas) trop tost ta noble mere, Dame Marie [de Bourgogne], amie non amere. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant verd* (III, 22). — Laquelle [princesse] montée sur ung gros hobin blanc harnesché de drap noir... estoit vestue dune robe de drap noir fourrée dermines. Id., *Chronique annale* (IV, 497). — D'Angleterre suis le haulbin, Et croy qu'en la dure deserre Qui fut jadiz à Sainct Aubin N'y eust cheval de si grant erre. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 330. — Une autre dame au costé droict venoit... D'un haubin noir, de pareure tanée, Montée estoit. Marot, *Complaintes*, 3. — Une tresbelle damoyselle (montée

sur un puissant haulbin) s'estoit presentee à elle. *Amadis*, III, 8. — Ainsi que fist le sire dom Louys, Qui vieillard prist un palfroy d'Angleterre, Pour le porter en paradis grand'erre : Et comme a fait ton voisin glorieux, Qui vieil a pris un hobin furieux. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A M. le Blais*.

Sorte d'allure qui tient du trot et du galop. — Lequel il faisoit... aller le pas, le trot... les ambles, le hobin. Rabelais, I, 12. — De trot et demy trot, de galop, de carriere, des ambles, de hobin, de traquenard. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 16.

Hobineus. [Allure] analogue au hobin. — *Traquenart.* Doux, corrompu, emblant, hobineus. M. de la Porte, *Epithetes*, 406 r°.

Hobreau, v. *Hobereau.*

Hoc, v. *Hot.*

Hocepot, v. *Hochepot.*

Hoche. Brèche. — Le cueur est dur plus que pierre de roche Qui ne se deult de l'estrange et aspre oche Dont mortel glaive, Et par divers apprest, Trenche le fil de vie et couppe broche A ce vaillant chevalier sans reproche. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 133. — Or je te pry' se deça faitz approche, Que nous voyons, tu ne feras aspre oche Au mien tinel. Id., *A Honorat de la Jaille*, p. 217. — Un gentilhomme... luy representa son espée toute sanglante et pleine de hoches. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 10.

Hoche-bride. Celui qui secoue la bride. (Fig.). Celui qui veut diriger, régenter. — J'ay charge de la noblesse de vous remonstrer qu'il faut rabattre l'insolence de ces hoches-brides et avaleurs de frimats. *Sat. Men.*, *Harangue du sieur de Rieux*, p. 168. — Un fouetteur de vestales, hoche-bride de nonnettes, corrigeant des fautieres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 5.

Hochement (H. D. T. Amyot, *Œuv. mor. de* Plutarque). — Le dyable ayt part au hochement. *Anc. Théâtre franç.*, I, 315.

Hoche-nez. Rebuffade. — Ceux-là qui, despendants leurs vies en renom, Ont prodigué leurs os aux bouches du canon... Ilz sont jettez arriere, et un bouffon bavant Blessera le blessé pour se pousser devant. Pour ceux-là n'i a point de finance en noz comptes, Mais bien les hoche-nez, les opprobres, les hontes. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 89).

Hochepot. Sorte de ragoût. — Encore sçay-je... Porter pain et cuire une mice, Tartes, pastez, bons hossepotz. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 159. — Le hoschepot des perpetuons. Rabelais, II, 7. — Hoschepotz. Salmigondins. Id., IV, 59. — Janne. — Madame. — Qu'avons-nous A disner? — Du lard et des chous, Une andouille et un hochepot, Et le reste de ce gigot. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 2. — Si tu la dis mauvaise mesnagère, N'espargnant rien pour faire un hoschepot, Elle s'adonne à escumer le pot. *Var. hist. et litt.*, IV, 314-315. — Quelques gueux de l'hospital, lesquels... apres avoir amassé force bribes de pain, en cuiderent faire un bon hocepot, les changeant en chair. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Hoche-prunier. — Ceux qui craignent (et non sans cause) d'offencer les aureilles delicates des dames n'usent point volontiers du propre nom de ce membre, ains l'appellent lance au bout d'or, membre viril, tribart, hoche-prunier. M. de la Porte, *Epithetes*, 425 v°.

Hocher. Agiter, secouer. — Le preux Hector... hochoit la salade en laquelle ilz avoient jetté le sort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17. — Hosche ce prunier, et je cueilleray toutes les prunes fors celles que je mangeray. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 700. — Là vous verrez hocher les fricassées En lard et beurre, en verjus et vinaigre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 241. — L'infernale portiere Hoche de main égale La grand cruche fatale : Soit tost ou tard le sort Viendra vers toy tout pale Pour t'annoncer la mort. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 71). — Et puis quoy? comment? vostre vin Est-il ja là bas mis en broche? — Il est trouble, car on le hoche Trois ou quatre fois tous les jours. Jodelle, *Eugene*, I, 3. — Nous feismes monter l'un de nos gens dessus l'un des plus grans arbres qui y fut pour le crouler et hocher. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, D. — Minos, qui a la charge principale De la torture, hoche l'urne fatale. Du Bellay, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 414. — Mais d'Eac la cruche large Hocha son nom aussi bien Comme elle a hoché le mien. Ronsard, Pièces retranchées, *Epitaphes* (VI, 242). — Quel plaisir ce luy est... Boire au creux de sa main de la belle eau courante : Et contenter sa faim des bons fruits savoureux, Qu'il abbat, en hochant, d'un arbre plantureux. R. Garnier, *Hippolyte*, 1236. — Puis ses pommes voyant verdes, jaulnes, vermeilles, Il les abat, les hoche et met en des corbeilles. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Discours*, p. 122.

Ébranler. — Encor' cela fut peu, car sa force hochee Fut bien d'autre façon, quand la cuisse assechee Et un nerf offencé un champion des cieux Pour marques luy laissa d'un combat glorieux. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 57. — Ce dieu roy des dieux, Qui des plus hauts temples des cieux Hoche le plus orgueilleux feste D'un seul eclat de sa tempeste. Baïf, *l'Eunuque*, III, 5.

Secouer (dans un sens libre). — Ils appointerent avec ce maistre trompette, qui estoit venu un peu devant pour hocher la chambriere. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 312).

Hocher du nez. Dédaigner. — C'est... grande sottise, se contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier envers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntee. Montaigne, I, 25 (I, 179). — Diogenes, qui baguenaudoit a part soy, roulant son tonneau et hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien juge plus aigre et plus poingnant... que Timon. Id., I, 50 (I, 415).

Hochet. Hochement. — Voyre apres Corbon restera Honteux comme une lourde beste, Payé de cent hochets de teste. F. Perrin, *les Escoliers*, IV. 1.

Hochette. Hochet. — Nous ne demandons sinon de nous mocquer de Dieu en nostre hypocrisie, et qu'il se contente de ce que nous luy ferons, qui ne sera que comme hochettes desquelles on appaise les petits enfans. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 24 (XXVI, 161). — Il ne faut point s'amuser à tant de menus fatras, comme tousjours le monde se pense jouer avec Dieu, et luy voudra bailler des hochettes de petits enfans pour l'amuser. Id., *ib.*, 84 (XXVII, 207). — Nostre Seigneur ne nous amuse point à des hochettes et à des bagages de petits enfans, quand il nous donne les sacremens. Id., *ib.*, 100 (XXVII, 406).

— Suis-je un petit enfant, qu'il faille ici m'apporter des hochettes pour m'appaiser et pour me resjouir? Id., *ib.*, 169 (XXVIII, 554). — S'ils ont chanté messe, s'ils ont barboté, s'ils ont fait des petis badinages et menus fatras, voyla Dieu qui doit bien estre appaisé, comme un enfant d'une petite hochete. Id., *Serm. sur la prophetie de Christ*, 4 (XXXV, 644-645). — Encores que nous n'aions plus tous ces menus bagages de la papauté, ces petis agios et ces hochettes de petis enfans, si est-ce que nous en verrons la pluspart qui feront des idoles en leur cerveau. Id., *Serm. sur le liv. de Daniel*, 2 (XLI, 340). — Elles se viendront ainsi jouer avec Dieu, comme si c'estoit un petit enfant qu'on peut appaiser d'une hochette. Id., *Serm. sur l'Harmon. evangel.*, 34 (XLVI, 422). — Un pere fait semblant de prendre plaisir à la hochette de son enfant, à fin de le faire là appliquer, de peur qu'il ne manie du feu ou un cousteau pour se mal faire. Id., *Response à un Holandois* (IX, 595). — Toute la kyrielle des autres moines et simples freres, qui guignent sur Jesus Christ gisant en la creche, et en font un petit enfant pour se jouer de luy, et le contenter de pouppées, de hochettes et de mattacins. P. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 4. — Comme l'on appaise un enfant d'une pouppine ou d'une hochette. Id., *ib.*, II, IV, 18.

Hocq, v. *Hot.*

Hocquant. Mal, accident? — (A la Vierge). Nous sommes, las, vos brebis rudelettes, Ça bas errans sans supposts et seullettes, Qui tousjours ont quelque hocquant en voie. Lemaire de Belges, *Oraison* (IV, 329).

Hecqueleur, v. *Hoqueleur.*

Hocquer. Pendre. — Fust pour sa trahison hocqué par le hatrel. A. Morin, *Siege de Boul.*, 31 (G., *Hochier*).

Hocquet. Difficulté qui arrête, qui retient, obstacle. — Si vous craignez fort la peste, il y auroit un hocquet pour vous retarder. Neantmoins je vous asseure bien quil ne se fault pas arrester au bruict qui augmente cent fois plus quil ny en a. Calvin, *Lettres*, 679 (XII, 138).— La pluspart aujourdhuy, en lisant un livre quel qu'il soyt, n'y cherchent pas tant instruction que d'y trouver à mordre. Que s'ilz y trouvent un mot seulement couché de travers... ce leur est un hocquet qui les empesche de n'en recueillir aucun fruict. Id., *Préface de la* Somme *de Melanchthon* (IX, 850).

A hocquets. Par intermittences. — Aussi plaident a diverses fois et a hocquets. *Ordonn.* de 1539 (G., *Hoquet*).

Hocqueter, diminutif et fréquentatif de *hocher.* — En disant ces choses hocqueta la teste et tordist les levres, et se teust. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 19 r°.

Hocqueton, v. *Hoqueton.*

Hocqueur. Celui qui secoue, foulon. — Gerardt de Froimont, hocqueur de laine. 1549. Valenciennes (G., *Hocheor*).

Hocquineur, v. *Hoguineur.*

Hoder. *Se oder.* Se fatiguer. — Sans en tes maulx trouver allegement, A tout le moins en si brief periode Comme chascun le requiert qui se ode. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 29 r°.

Hodé. Fatigué, lassé. — Tout le camp print courage de se retirer vers les bons vins françoys, estans tous hodez et lassez de boire le cydre de Normandie. Haton, *Mém.*, an 1562 (G.). — Il est quelque temps sans se mouvoir... pour rafraischir son armee hodee et fatiguee du chemin. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Hodiernal. D'aujourd'hui. — En l'evangille hodiernale il nous invite a trois choses. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 8 r° (G.).

Hoeumerel (?). — Deux hoeumeriaus de fer pour l'orloge. 1527. Béthune (G.).

Hoeux. Sorte de mesure. — 36 hœux de blancq poix. XVI^e s. Béthune (G., *Houx*).

Hogeaz. — Ce prestre [mahométan] estoit un des hogeaz et docteurs. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 9. — Touchant les hogeaz et prestres, tout fut taillé en pieces. Id., *ib.*, IX, 16.

Hognau, interjection. — Voz mains sont trop rudes. — Hognau. Et ne suis-je mie aussi gras Qu'un veel? doy-je dire un veau? *Anc. Théâtre franç.*, I, 52.

Hogner, v. *Hongner.*

Hoguine 1. Pièces de l'armure couvrant les bras, les cuisses et les jambes. — L'ung prend mon espée et ma lance, Mon bec de corbin, ma hoguine. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 29. — Houzé et bardé avecques le chanfrain et hoguines. Rabelais, II, 12. — Les uns... nettoioient... guorgeriz, hoguines, plastrons, lamines. Id., III, Prologue. — Aupres de luy son armet, hoguynes, greves, ganteletz et espee. *Entr. de Henry II à Rouen*, 54 r° (G.). — Ordonna le dict seigneur que tous ceulx qui auront doubles payes ayent hallecrets a grands tassettes, avec hoguines et sallades crestees. Rebuffi, *Rubricque des legions*, 257 v° (G.). — Toutes les houguines (l'on appelle houguines les pieces de harnois d'un homme d'armes qui luy couvrent les bras), tout le bagage, et ce que les marchans portoient au camp fut pris par les Germains. Fauchet, *Antiquitez*, X, 8. — Les autres pieces de fer qui couvroient les bras, cuisses et jambes, l'appeloient houguines (dont vient *hoguiner* pour molester et fascher...). Id., *Origines des chevaliers*, L. II, 524 v°.

Hoguine 2. Femme de mauvaise vie. — Mars nous demontre par ses signes Que plusieurs gens de vie salle, Ainsi que yvrongnes et hoguines Combatent d'estoc et de taille. *Anc. Poés. franç.*, XII, 181.

Hoguiner, v. *Hoguine* 1.

Hoguineur. Homme qui harcèle. — *Plaidereau.* Chicaneur... hoguineur, effronté. M. de la Porte, *Epithetes*, 325 r°.

Railleur, moqueur. — C'est donc Charles le Quint, dict Charles d'Autriche, dont je parle, que les anciens François de son temps, brocardans, et mesmes les Picardz qui sont grands ocquineurs, mot propre à eux pour dire grandz causeurs, appelloient Charles qui triche. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint*, (I, 11). — Nos farceurs et brocquardeurs françois, pour avoir revanche des mocqueurs et oguineurs (comme j'ay dict)... firent ceste ryme. Id., *ib.* (I, 24). — Il y eust quelques seigneurs de ses plus favoris et familiers, tant hespaignolz que flamans, qui sont grands causeurs et hocquineurs, autant à dyre en tout pays que mocqueurs. Id., *ib.* (I, 39 var.). — Ceux de la ville d'Arras en Artois ont esté grands causeurs de tout temps, et les appelloit-on hauguineurs, et font des rencontres qu'on appelle des

rébus d'Arras. Id., *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 346).

Hoigner, Hoingner, v. *Hongner.*

Hoingnerie. Plainte, blâme. — Aucuns nos malveillans ont mis avant en nos pays de par deça une hoingnerie allencontre de nous. 1503. *Lett. de Maximilien* (G.).

Hoir. Héritier. — [Atrée] par faute dautre hoir de son corps, adopta de son plein vivant en filz et heritier legitime sondit neveu Menelaus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4. — Dun mesme temps regnoient les hoirs d'Hercules en Gaule... Id., *ib.*, III, 1 (II, 262). — Ce n'est qu'ung ivrongne ; Il est des hoirs de Jehan Pintard. Gringore, *S^t Loys*, L. IX (II, 312). — Il mourut, laissant le royaume à son filz aisné Polydectes, lequel mourut aussi tost apres sans hoirs. Amyot, *Lycurgue*, 2-3. — Attalus... estant yvre admonesta les autres seigneurs macedoniens qui estoyent aussi au festin, qu'ilz priassent aux dieux que de Philippus et de Cleopatra il leur peust naistre un hoir legitime, pour succeder au royaume de Macedoine. Id., *Alexandre*, 9. — Là ce seigneur de durable renom, Mourant sans hoir, ensevelist son nom Avecques soy, et non sa renommée. Ronsard, *Epitaphe de M. d'Annebault* (V, 268).

Hoire, v. *Oire.*

Hoirier. Héritage. — La mort est un hoirier qui par succession Alternativement de pere en filz s'herite. Chassignet, *Le Mespris de la vie*, sonn. 275. — Ta mort du ciel ouvert me redonne l'hoirier. Id., *ib.*, sonn. 306. — La part de mon hoirier et de ma peine grande, Mon ame entre tes mains, Seigneur, je recommande. Id., *ib.*, p. 365.

Hola 1 (subst.). Commandement d'arrêt, ordre de s'arrêter. — (Fig.). Voyant qu'il n'y avoit plus que deux petits princes de reste, elle leur livre une bataille et en obtient le dessus. Mais lors ce luy fut un holà ; car elle fut appellée en l'autre monde, non d'une mort violente, ains naturelle. E. Pasquier, *Recherches*, V, 8.

Faire le holà de. Arrêter. — Ceste petite escarmouche, où le verglas en porta plus par terre que les coups, donna authorité à un chemin creux de faire le holà des armées. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 6.

Faire le holà. Obliger à s'arrêter, mettre le holà. — Après quelques canonnades de la bataille de Monsieur et de l'avant-garde des autres, la pluye fit le holà. Id., *ib.*, V, 11. — N'y ayant nul qui pust faire le holà, le pillage dura autant de jours qu'ils voulurent. Id., *ib.*, VII, 26. — La roine mère fit deux voyages à l'hostel de Guise, pour, à jointes mains, prier le duc d'aller faire le holà. Id., *ib.*, XI, 23.

Faire son hola, un hola. S'arrêter. — Toutesfois jà à Dieu ne plaise que j'entre sur ces alteres : et c'est où je veux faire mon hola. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 1. — [Louis le Débonnaire] donna ordre à la reformation de la discipline ecclesiastique... Et pour le regard des armes, reduisit sous son obeissance les Bretons, qui s'en estoient soustraicts. Tous actes dignes de recommandation : mais en ce dernier il fit un holà. Car en tout le demeurant de sa vie il se monstra d'une façon assez fetarde. Id., *Recherches*, V, 3. — Fredegaire parlant de la ruine de Theodebert, roy d'Austrasie, fait un hola en sa prison. Disant qu'aprés que Theodoric l'eut pris, il l'envoya à Chaalons sur Saone, en cela se ferme sans passer outre. Id., *ib.*, V, 22.

Hola 2. *Le hola du Bœuf*, nom d'un cabaret. — *Le Chaulderon* est tout troué, *Le hola du Bœuf* escorné. *Anc. Poés. franç.*, XI, 76. Les éditeurs proposent le sens de trou, creux.

Holandraige. Endiguement. — Cinq cens ung frans que le cellerier de Bar at paiez de l'ordonnance de MM. les presidens et gens des comptes de Barrois à Claude Graula, munier des moulins d'Andernay, pour avoir racomodelé et faict tout neuf le holandraige desdits moulins, de pierre de taille. 1611. *Compt. de G. Clement.* Arch. Meuse (G.).

Holandry. Endiguement. — Pour avoir refaict toutes les vantelleries des escluses, c'est assavoir charpenterie, soyrie, ferronnerie, vane, holandry glassis. 20 juill. 1532. *Compt. de J. Chapache.* Arch. Meuse (G.). — Pour asseoir la charpenterie et hollandris, faire la massonnerie de l'escusson desdictes escluses. 1551. *Compt. de P. d'Aucy.* Arch. Meuse (G.).

Hollande. (Prononc.). — Le tour duquel il est question fut joué par un Hollandois en une ville d'Hollande nommée Leiden. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 227). — Ny tant d'habits pompeux, d'appareils de viande, De licts de camp parez et de linge d'Holande. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.*

Hollandris, v. *Holandry.*

Hollanier. Sorte de plante. — Lessive qui soit faicte de cendre de sermens, ou bien de sauge, ou bien hollanier. Lanfray, *l'Escuirie du S. Grison* (G.).

Holle. Éminence, hauteur. — Hayes seans sur le holle du viez chastel de Sancy. 1509. Arch. Meuse (G.).

Hollo. Holà. — Lors le cry, le hollo et l'esclatante voix Des chasseurs bien apprins redouble par le bois. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, la Chasse du renard*, p. 27.

Holocauste (fém.). — Puisque j'ay mis des holocaustes sur l'autel de Dieu, falloit-il pas qu'elles jettassent une odeur de suavité? S^t François de Sales, *Lettres*, 676 (XV, 39).

Holocausteux. D'holocauste et, par extens., de sacrifice. — Desja l'humaine hostie attachee au bucher Attendoit sur son col l'holocausteux trancher Qu'un pere doux cruel brandissoit sur sa teste. P. Matthieu, *Vasthi*, IV, p. 81.

Holos. Hélas. — Holos, holos, dist Grandgousier, qu'est cecy, bonnes gens?... Picrochole, mon amy ancien... me vient-il assaillir? Rabelais, I, 28. — Holos, bonnes gens, je naye. Id., IV, 19. — Holos, je naye. Id., IV, 20.

Holosteon (ὁλόστεον, plantain). D'après Sainéan, stellaire. Voir *Rev. du XVI^e siècle*, IV, 55. — Autres [plantes] ont leur nom par antiphrase et contrariété, comme... holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est. Rabelais, III, 50.

Hom, v. *Homme.*

Homager, v. *Hommager* 1.

Homelaicte. Omelette. — L'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf. Et estoient alliez comme une homelaicte d'œufz. Rabelais, IV, 9.

Homenas, v. *Hommenas.*

Homerin. Homérique. — Ceste homerine invention. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 213 v° (G.).

Homerique. (Dans H. D. T. aucun exemple

ancien). — L'Homerique eloquence. Sebillet, *Art poet.*, I, 1 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Homeriser. Faire des vers comme Homère. — Les seurs, terreurs des sereines... Peupleront ce nouveau lieu De cristalines fonteines : Où quiconques puysera Plein d'une humeur furieuse, Non point d'art laborieuse, Soudain homerisera. Des Autels, *Façons lyriques*, 5.

Homet, v. *Hommet.*

Homicider. Tuer, faire mourir un être humain. — Puis il pria Straton de ne vouloir souffrir Que Cesar se vantast de l'avoir faict meurtrir, Ains qu'il voulust plustost l'homicider luy mesme. R. Garnier, *Porcie*, 1580. — Ils seroient plus alterez que les Ethiopiens... s'ils buvoient tout le sang de ceux qu'ils homicident et massacrent en guerre. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 2. — Le roy... feit fouetter un gentil-homme françois à un pilier : lequel se ressentant de l'injure, ainsi que le roy et la royne revenoient un soir de la chasse, les homicida tous deux. Id., *ib.*, XV, 14. — Les sorcieres font mestier d'homicider les petits enfans. J. Bodin, *Demon.*, p. 198. — La mienne [ma religion] me commande que je vous pardonne, tout convaincu que vous estes de m'avoir voulu tuer sans raison. Montaigne, I, 23 (I, 146). Toutes les éditions antérieures à 1595 donnent *homicider* au lieu de *tuer* (V, 32). — Il sembloit que ceux dont je vous escrivy devoient une juste vengeance à la memoire de leur pere, qui avoit esté homicidé par celuy que depuis ils tuerent. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 2. — Si on avoit homicidé quelqu'un en leurs terres, et le meurtrier ne se trouvast point. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 112). — Regilian... ayant convié à souper quelques gentils-hommes et capitaines de sa suite, dont... les peres, parens et amis avoient esté homicidez par l'empereur victorieux. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 15. — Semblable discours font quelques uns, contre ceux qui homicid erent dedans Blois le feu duc de Guise. Id., *ib.*, XVII, 3. — Les ames de ceux qui ont esté recentement homicidez poursuyvent les homicides. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 4. — Au nombre de ces signes... je ne craindray de mettre le signe par lequel on fonde sa conjecture contre le meurtrier qui aura fraichement tué et homicidé quelqu'un. Id., *ib.*, IV, 21.

(Par extension). Frapper d'un coup mortel. — Sus, voicy le poignard que ta maistresse aimee Print pour homicider sa poitrine entamee. R. Garnier, *Porcie*, 1853.

Tuer, faire mourir. — Quantité de crocodiles, qui avoient tué, mangé et homicidé plusieurs hommes, vaches, bœufz et chameaux. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6.

Homicidé. Tué. — Il besche en cest endroit... où il trouve le corps homicidé demy pourry. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 74). — Plusieurs fois a esté esprouvé qu'un voleur ou homicide... ayant esté presenté au corps homicidé... on voyoit le corps jetter du sang par la playe et par les narines. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — La fille de du Molin meurtrie et homicidee s'estoit monstree de nuict au baillif de Colommiers son mary... et luy auroit revelé ses meurtriers. Id., *ib.*, VI, 15.

(Subst.). — Ceux qui entroient en leur lieu n'estoient de plus grand merite que les meurtris et homicidez. E. Pasquier, *Recherches*, I, 7. — Il y perdit plus de cent mille hommes, tant de la maladie de peste qui estoit en son camp que des homicidez. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 13. — Il y a un assez beau subject de chercher la cause en ce lieu pourquoy les homicidez, en presence de leurs meurtriers, jettent du sang par les narines. Le Loyer, *Hist. des Spectres;* IV, 21.

Homicidiaire. Homicide, meurtrier. — Homicidiaires, qui auroient esté contraints faire les homicides pour le salut et defense de leurs personnes. 1539. *Ordonn. pour l'abreviat. des procez*, 168 (G., *Homicidaire*). — En cest endroit convient parler de la poterne ou fausse porte de justice : c'est la cour de l'église. A laquelle tous meschans prestres et tonsurez, homicidiaires, parricides, larrons, voleurs, faux-monnoyeurs et sacrilèges sont renvoyez comme à un asyle et franchise de leurs délits. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 75. — Et qu'il eut vengé la mort d'iceux sur ledit Ganelon et les homicidiaires de ses gens. *Chos. memor. escr. par* F. Richer, p. 49 (G.). — Les aderants de Poltrot, homicidiere. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 191 (G.).

Homicidier (adj.). Homicide, meurtrier. — Ils l'adoroient [la vertu] et la faisoient reluire plus belle... immortelle parmy les flammes devorantes, les glaives homicidiers et les precipitantes persecutions. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 155.

Homicidiere, v. *Homicidiaire.*

Homiliaire. Livre contenant des homélies. — La Bibliotheque, qui est la Bible, l'homiliaire, le passionnaire, le legendaire, le lectionaire et le sermologue. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — Entre iceux [livres] s'offre le premier M. l'Homiliaire, contenant les homilies ou sermons qui se lisent les jours de dimanches et les hauts jours de festes à doubles bastons. Id., *ib.*

Homilie. Homélie. — Les 4 omilies qui sont aux livres de S. Hierome tost apres les commentaires sur l'Ecclesiaste, souz le tiltre d'Origene. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 18, p. 217. — Celles qui pour le jour-dhuy sont publiées souz le nom d'Origene ne sont point appellées livres, ains omilies. *Ib.*, p. 218. — Sainct Chrysostome... en l'Omilie de l'avancement de l'Evangile dit ainsi. *Ib.*, I, 19, p. 246. — Origene en la 8e homilie sur Exode dit ainsi. *Ib.*, I, 29, p. 378-379. — Il fit quelques livres... entre lesquels est l'homilie trés-belle sur la patenostre. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 10. — Il vouloit qu'on translatast ces homilies en la langue françoise. Id., *ib.*, VIII, 1.

On dit aussi *omelie*, dans un sens qui n'est pas religieux. — Ung jour pensay, forgeant pure omelie, O parragon, dame de grant haultesse... Brief te mander, affin que ne m'oublye, Quelque mottet pour loyal souvenir. *Anc. Poés. franç.*, III, 269.

Homilier. Prendre pour sujet d'homélie. — Entre toutes les Evangiles dont nous pouvons recueillir plus d'edification, il me semble que c'est celle des deux pelerins d'Emaus... couchée tout au long par S. Luc, et touchée en quatre lignes par S. Marc : et neantmoins je ne la voy point avoir esté grandement homiliée par nos premiers docteurs, par S. Hierosme, S. Jean Chrysostome, S. Ambroise, S. Gregoire. Ils l'ont, si je ne m'abuse, passé sous silence. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 9.

Hommace, v. *Hommasse.*

Hommage (fém.). — Et faicts sur le rivage A

ces corps immolés quelque derniere hommage. Aubigné, *Poes. div.*, 4 (III, 218).

Hommageable. Qui doit hommage, qui rend hommage. — Le royaume de France estant hommageable à sainct Denis. G. Corrozet, *Antiq. de Paris*, p. 95 (G.). — Non loin de Rezan, la riviere fait une belle isle, nommee Strub, jadis principauté : le duc de laquelle n'estoit sujet ny hommageable à personne. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 8. — Comme il refusa d'estre hommageable au roy de Polongne... le roy Sigismond luy fit la guerre. Id., *ib.*, XIX, 13. — Dès-lors que ces terres furent érigées en duché ou comté, sous la lignée de Hugues Capet, aussi tost furent elles hommageables à la couronne de France. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1087). — De quelques seigneurs hommageables à la couronne de France, qui ont esté condamnez pour crimes de leze majesté. L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 2 (G.).

Fait en signe d'hommage. — Prenant de chacun les sermens hommageables en tel cas requis. Noguier, *Hist. tolos.*, III, 1 (G.).

Hommagément. De manière à rendre hommage. — (Fig.). J'eusse arresté vos yeux ravis dans les felicitez de Henri quatriesme, de tant plus agréables qu'elles tenoyent, hors l'esgard à Dieu, hommagément de sa vertu. Aubigné, *Hist. univ.*, Appendix.

Hommager 1. (Adj.). Qui doit hommage. — Pardonne à ton serf homagier. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 10. — La Gaule au carnage impeureuse, La terre Ibere valeureuse Oient homageres ta voix. Id., *ib.*, IV, 14. — Les louanges des rois sont tousjours hommageres, De la celeste hauteur elles sont messageres. P. Matthieu, *Vasthi*, I, p. 12. — Ce n'est plus rien qu'un vent de la foy hommagere. Id., *Aman*, I, p. 22. — (Fig.). Chacun element Ayant deux qualitez, dont l'une absolument Regne sur sa compagne, et l'autre est hommagere. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 53.

Genou hommager. Genou qu'on plie en rendant hommage. — Celle pour qui tout l'Egypte flechit... A qui le Juif et le Phenicien, L'Arabien et le Cilicien... Souloyent courber les hommagers genoux. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 131). — Chascun te flechira les homagers genoux. Gr. Gourdry, *Epistre* dans les *Poesies* de Nic. Ellain, p. 14. — Puis que les rois persans, moindres cent fois que vous, Font courber devant eux les hommagers genoux. Jacq. de la Taille, *Alex.*, I (G.).

Hommager 2. (Intrans.). Rendre hommage. — Vespasian print bon exemple de celluy la qui les fleurs luy administra : car son nom... venoit dung terme grec qui signifie roy... comme sil eust servy comme vray empereur a qui les roys hommageoient. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 252 ro.

(Trans.). Rendre hommage à. — Conneurent a l'estoille, en plain midi apparoissant, la naissance du Seigneur Jesus Christ en la cité de Bethlehem, ou par elle convoiés l'auroient depuis hommagé, caressé et adoré par les dons precieux qu'ils portoient avec eux. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 45 (G.).

Offrir en hommage, faire hommage de. — Il hommagera sous Vostre Majesté sa vie, ses biens et les personnes qui lui sont acquises. Aubigné, *Hist. univ.*, X, 3. — Il hommagera tousjours sous Vostre Majesté sa vie et ses conditions ; mais de son honneur il n'en rendra hommage à prince du monde. Id., *Sancy*, II, 7.

Soumettre à l'hommage. — Ou bien courber ton chef... Soubs la puante main et soubs le joug indigne Qui hommage d'enfer ses hommes et ses vœux. Id., *Discours par stances* (IV, 323).

Hommagerement. En rendant hommage. — Les universelles nations... reconoissent et venerent hommagerement son empire. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

Hommas, dérivé familier du mot *homme*. — Tout ce que le bon hommas pouroit jetter dans la belouse luy monte autant que feroit un grain de mil en la gorge d'un asne. Cholières, 7e *Matinée*, p. 254.

Hommasse (subst.). Femme tirée de l'homme. — Lors Adam dit : A ceste fois il y a os de mes os, chair de ma chair : on appellera icelle hommace, car elle a esté prise de l'homme. Calvin, *Bible franç.*, *Genèse*, 2 (LVI, 8). — Pour retourner au sacrement des premiers parens, ceste espouse premier formee fut nommee hommace, parce qu'elle fut prinse de l'homme. La Boderie, *Harmon.*, p. 779 (G., Compl.).

Femme virile. — Ces femmes là estoient des hommaces, principalement au fait de la guerre elles valloient des hommes. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 33 (XLI, 684). — Puis... s'en alla au lieu de l'assault, où combattant furieusement ceste homasse et guerriere, apres avoir faict le devoir d'un vaillant soldat, elle fut occise à la bresche. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 6. — (Fig.). Si tost que ceste Autonne eut traversé la porte De l'antre, elle parla au Vent en telle sorte... Ainsi dist cest hommace, et le Vent qui la charge L'emporta parmi l'air sur son espaule large. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Autonne* (IV, 317).

Homme. Être humain. — Mercure reproche à Promethé qu'il a formé les hommes les plus subtils animaux qui soient, et principalement les femmes. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 88).

Homme d'armes. Soldat à cheval. — Cent soixante et troys mille pietons... unze mille quatre cens hommes d'armes. Rabelais, II, 16. — Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hommes d'armes et six vingts archiers. Id., I, 46. — Deux mille cinq cens hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied. Id., I, 47. — Et vous conduiront en saulveté six cens hommes d'armes et huyct mille hommes de pied. Id., I, 50. — D'icelle bande, pour les gens de pied, estoit capitaine le seigneur Astorre Baglion... Le seigneur duc Horace estoit chef des hommes d'armes. Id., *la Sciomachie* (III, 400). — Et conduisoit l'avantgarde le roy de la profunde Isle, avec six cens hommes d'armes et trois mille cinq cens hommes de pied. *Amadis*, IV, 16. — Je desire tant de combatre desormais à cheval, que je m'estimeray voler et avoir des ailes si je deviens homme d'armes. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 8. — Il voulut que les homotimes qui s'estoyent faits hommes d'armes ordonnassent d'autres capitaines en leur lieu sur les gens de pié qu'ilz avoyent acoustumé d'avoir. Id., *ib.*, IV, 12. — Du costé des Macedoniens moururent environ deux cents quatre vingts hommes d'armes, et de gens de pied plus de sept cens. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 19. — Il ne fut jamais veu... que si peu de gens de cheval desfeissent si grand nombre d'hommes d'armes et de gens de pied meslez ensemble. Amyot, *Marcellus*, 7. — Les hommes d'armes... commencerent à se mettre au galop : le bataillon des gens de pied s'esbranla aussi apres eulx. Id., *Alexandre*, 33.

(Spécialement). Cavalier lourdement armé. —

Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux legiers. Rabelais, I, 47. — [L'armée] estoict de quarante mil hommes de pied, deux mil hommes d'armes et deux mil chevaulx légiers. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 133). — Le pape y envoye encor ne sçay quant milliers d'hommes à cheval. — Hommes d'armes, ou chevaux legers? Larivey, *les Jaloux*, III, 5. — Ils avoient, dit-il, leurs chevaux fors et roides, couverts de gros cuir, et eux estoient armez de cap à pied de grosses lames de fer... Voilà une description qui retire bien fort à l'equippage d'un homme d'armes françois. Montaigne, II, 9 (II, 105-106).

Hommes d'ordonnance. — Les mille hommes d'ordonnance, qui estoyent soudoyez aux despens du public, tant en paix qu'en guerre, dedans la ville d'Argos. Amyot, *Alcibiade*, 15. Tous ces mots correspondent simplement, dans le texte de Plutarque, à οἱ χίλιοι, désignant des magistrats ou le parti oligarchique d'Argos.

Homme d'ordonnance (à Rome). Chevalier. — Quand on faisoit le lustre, on eust veu quatre ou cinq cens senateurs, l'ordre equestre et tout le peuple trembler de crainte devant les censeurs, que le senateur avoit qu'il fust chassé du senat : l'homme d'ordonnances qu'il feust privé de son cheval ou mis au rang du peuple : et que le citoyen fust rayé de son ordre. J. Bodin, *Republique*, VI, 1.

Homme de bien. Homme brave, chatouilleux. — Si vous veniez à demander l'exposition d'*homme de bien*, pour parler à la soldate, on diret que c'est celuy qui a le cueur assis en bon lieu (car on parle ainsi), que c'est celuy qui n'endure point d'estre bravé : (comme on parle coustumierement) qui a du sang aux ongles. Tellement que selon ceste signification *homme de bien* et *poultron* sont comme contraires. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 67. — Cecy est digne d'estre consideré, que nostre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus... et qu'à nostre usage, quand nous disons un homme qui vaut beaucoup, ou un homme de bien, au stile de nostre cour et de nostre noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'un vaillant homme. Montaigne, II, 7 (II, 72).

Grant homme. Homme important. — Il vesquit plus de quinze ans, et fit le cordelier grant homme, car il fut cardinal prochain du pape. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 43.

Homme. Vassal. — Messire Jean de Montfort envoya devers le roy le requerir qu'il le voulsist recevoir à homme, et il luy feroit hommage qu'il devoit à cause dudit duché de Bretagne, et le serviroit tant qu'il vivroit. Belleforest, *Chron. et Ann. de France, Charles V*, an 1364 (G.).

Valet. — Ayant leu ce que dessus au logis d'un président... deux ou trois jours après j'envoyay mon homme, pour emprunter ce livre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Une damoiselle le pria un jour de luy donner à soupper d'une bonne salade... il demanda à son homme comme il la falloit faire. Id., *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2. — Il arriva un gentilhomme de chez le roy, qui revenoit de l'armée avec son homme de chambre et un laquais. *Var. hist. et litt.*, IX, 272.

Hombre, jeu de cartes. — (Jeu de mots). Une bonne partie des femmes et filles joueront plustost à l'homme qu'au vingt-quatre. *Var. hist. et litt.*, IV, 249.

Sorte de mesure de terre. — Vigne contenant journal de demy homme. 1511. Ste Croix. Arch. Vienne (G.). — Plus un homme de vigne au costeau de Combes... plus un journal et demi de vigne situé en la vallee des Boisches. 1592. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Par une recherche d'archaïsme, on emploie quelquefois l'ancienne forme du cas sujet, *hom*, sans s'inquiéter de son rôle dans la phrase. — Bacchus la vante [la serpe], et dit qu'elle est séante Et convenante à Noé le bon hom Pour en tailler la vigne en la saison. Marot, *Chansons*, 32. — Or approche toy et vien En maintien D'hom qui veult salut avoir. P. du Val, *Dial. du contemnement de la mort*, p. 132.

On écrit aussi *homs*, soit au singulier, soit au pluriel. — Que vault tout ce que pourroit narrer homs, Brief que nous vault estre gros, gras et ronds? Michel d'Amboise, *Ballades*, 149 vo. — Cy dessoubz gist Pierre Baulard Qu'on appelloit frere tres-bons, Mais a grand tort, car de tous homs C'estoit le plus meschant paillard. G. Colin Bucher, *Poesies*, 272. — Vous qui avez mine d'estre homs Et qui semblez estre hommasses. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Argument* (II, 261).

Hommeau 1, diminutif du mot *homme*. — D'une des dents du dragon tué par Jason... il naissoit... de petits hommeaux. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (129 ro). — Souffrir les pilleries, les paillardises, les cruautés... non pas d'un Hercule ny d'un Samson, mais d'un seul hommeau, et le plus souvent le plus lasche et femelin de la nation. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 5. — Chetifs hommeaus, race deue à la mort. J. Doublet, *Elegies*, 26. — Et quoy, ton bras robuste Fait gloire de jetter dans la tombe un hommeau Qui n'a rien que les os, les tendons et la peau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 525.

Bon hommeau. — Pan si trouva jouant des chaleumeaux, Accompaigné d'ung tas de bons hommeaux, Comme Alexis, Melibeus, Titire. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François*, p. 157. — De l'autre part cheminoit en grand'peine Le bon hommeau Labeur, qui en la plaine Avoit laissé bœufz, charrue et culture. Marot, *Complaintes*, 3. — Que n'as tu prins, o mastine enragee, De ce climat la trop faulse dragee, Qui jour et nuict va taschant ruiner Le bon hommeau, faisant chevaulx hynner, Criant à mort? *Deplor. sur la mort de Cl. Marot* (G.). — Il y avoit un bon hommeau, jardinier d'un tresbeau jardin qu'elles avoient. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 1. — Pendant que le bon hommeau Cognoist au vol de la grue Le devoir de sa charrue. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., *Chanson* (II, 845). — Le bon hommeau, qui veit que longuement Ne fourniroit à tel appointement, Ayant tiré ses plus grands coups de lance, Eut son recours à sainte remonstrance. Passerat, *Metamorph. d'un homme en oiseau* (I, 34).

Hommeau 2, v. *Oumeau*.

Hommelet, dimin. du mot *homme*. — *Homme*... Le dimin. Hommelet. M. de la Porte, *Epithetes*, 212 ro. — Nostre langage est tellement ployable à toutes sortes de mignardises que nous en faisons tout ce que nous voulons : adjoustans souvent diminution sur diminution : comme... *homme*, *hommet*, *hommelet*. H. Estienne, *Precellence*, p. 98. — Comment ces petits hommeletz Pourroient ils guerroier dessoubs les corselets? Bounin, *Sat. au roy*, 3 b. 1586 (G.). — Vien ça, hommelet, de quoy te glorifies tu, terre et cendre, qui es nay entre les excrements? Chavigny, *les Pleiades*, p. 612 (G.). — Les moineaux, les allouettes Sont pour les marionettes, Pour les

petits marjolets, Pour les petits hommelets Qui n'osent paroistre en rue. *Var. hist. et litt.*, I, 365.

Hommenas, dimin. du mot *homme.* — Tognazze, bon homenas, sentant que la chemise s'en alloit avec le pourpoint, se laissoit aller. Trad. de Folengo, *Merlin Coccaie*, L. VII (I, 180). — Cingar... se contrefaisoit si bien avec ces habits que Zambelle, le bon homenas, ne le cognoissoit aucunement. *Ib.*, L. VIII (I, 204). — Elle ne craignoit de lui tenir telles parolles, ausquelles Andreasse, comme simple et bon hommenas qu'il estoit, n'y print point garde. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne Ire, reyne de Naples* (VIII, 150). — Parlons un peu des gentils cocus et qui sont bons compagnons, de douce humeur, d'agréable fréquentation et de sainte patience, débonnaires, traittables, fermans les yeux et bons hommenas. Id., *ib.*, part. II (IX, 85).

Hommenet, dimin. du mot *homme.* — C'est un bien poisant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré. Que devons nous faire, nous autres hommenets? Montaigne, III, 5 (III, 355).

Hommet, dimin. du mot *homme.* — Un seul hommet abbat Celuy qui en ses mains Esperoit voir les fins De l'Europe envahie. 1566. *Chans. de Poltrot* (G.). — Petit hommet abat grand chesne. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 181). — Ce grand Dativo eut grand despit d'avoir esté ainsi jetté par terre par un si petit hommet. Ambr. Paré, *Voyage de Marolle et de Basse-Bretagne.* — Ce me seroit une grande moquerie si, ayant deffait deux armees de Lacedemoniens sans estre armé, je ne pouvois massacrer un meschant petit hommet. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 53. — On prefere à toy... quelque petit hommet alexandrin qui aura dressé quelques jeux ioniques. Id., *ib.*, *De ceux qui vivent à gages*, 27. — Il faut... contemner tels petits hommets. Id., *ib.*, *Jupiter tragique*, 45. — Un petit hommet ja vieillard gouvernoit toutes ces choses. Id., *ib.*, *le Navire*, 6. — A la main dextre d'iceluy est assis un petit hommet fait d'erain. Id., *ib.*, *De la deesse Sirie*, 16. — Une autre fois se presenta à nous un petit hommet, soldat, a mon advis, de la Ligue. *Supplement du Catholicon*, 1, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 20. — Voir *Hommelet.*

Bon hommet. — Le bon hommet, cuydant trouver sa beste... Vint audit lieu. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — Voicy arriver Loupgarou... lequel voyant Pantagruel seul fut espris de temerité et oultrecuidance, par espoir qu'il avoit de occire le pauvre bon hommet. Rabelais, II, 29. — Dict il pas vray, le petit bon hommet? Id., *Pantagr. Prognost.*, 1. — C'estoit le meilleur petit et grand bon homet que oncques ceignëit espée. Id., *Pantagruel*, III, 2. — Les demons doux et paisibles sont les cobales des Grecs, qu'aucuns appellent bonhomets de montaigne, parce qu'ils se monstrent plus souvent nains et de basse stature et vieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 12. — Le pauvre grand bon hommet. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Sermon VI* (I, 196).

Homocentricalement. Autour d'un même centre. — Homocentricalement se tremousse. Rabelais, III, 22.

Homocentriquement. Concentriquement. — (Dans un sens libre). Je voudrois bien vous avoir embrassee amoureusement, homocentriquement et resolutivement. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Superstition* (II, 60).

Homoeoteleute (ὁμοιοτέλευτος, qui se termine de même). Terminaison semblable. — Ce mot *ryme* vient bien à propos à ce dont il est question, estant dict... au lieu de *rythme*... (encore qu'on appelle *ryme* les homoeoteleutes qui sont es vers frances. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 3-4. — Pource que ceste langue requiert tel ornement, et que ceux qui la lisent advisent à la synalephe, et ceux qui composent à l'omioteleute, c'est à dire consonance. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, I, 3. — Il monstre que nostre ryme omioteleute... estoit ja en usage entre nos François Thiois. Id., *ib.* — Les Hebrieux ont usé d'omioteleute en aucuns livres du Vieil Testament. Id., *ib.*, I, 7. — La ryme donc omioteleute et consonante... a eu cours parmy le peuple et les langues vulgaires nées depuis la ruine de l'Empire romain. Id., *ib.* — Ainsi... que se font encor aujourd'huy toutes les poesies françoises et italiennes, qui ont peu de grâce si deux voix unisonantes ne se rencontrent à la fin de deux vers pour rimer : ce que les rhétoriciens ont appellé d'un nom propre *omioteleste*, c'est à dire finissant de mesme. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4. — Ny pour cela ils n'entendoient que la fin des clauses fust subjette de tomber en paroles de mesme terminaison... parce que cela estoit reservé aux omioteleftes, dont nous parlerons cy aprés. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 1.

Homogene (G., Compl., 1601). — 1551. Unissant en indicible union le tout et les parties soient diverses ou semblables, c'estàdire homogènes ou étérogènes. Pontus de Tyard, trad. de Leon Hebrieu, II, 283 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Homogenée. Homogène. — Les axiomes des ars doibvent estre affermez et vrais generallement... mais oultre ce ils doibvent estre homogenées et reciproques. Axiome homogenée est quand les parties sont essentielles entre elles. Ramus, *Dialectique*, II, 1. — Methode est un jugement discursif de divers axiomes homogenées. Id., *ib.*, II, 14. — Je fis un syllogisme... sur la necessité que les notes de quelque subject fussent homogenees à leur subject. Aubigné, *Lettres de pieté ou de theol.*, 5 (I, 384).

Homogeneité. (H. D. T. Vigenère). — 1503. La matiere de zephiros et chancre ont entre soy grande similitude et homogénéité. *Le Guidon en franç.*, 132 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Homonymie (H. D. T. 1606). — Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares, que l'on doibvroit atacher une queue de renard au collet, et faire un masque de bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en vouldroit dorenavant user en France apres la restitution des bonnes lettres. Rabelais, I, 9. — Un si grand magazyn d'equivoques, d'ambiguités et d'homonymies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 3.

Homotime (ὁμότιμος, sorte de pair du royaume de Perse). — Si le firent capitaine en chef de leur armée, et luy donnerent puissance d'eslire deux cens hommes d'entre les homotimes : c'est à dire des gentilzhommes du païs. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 6. — Ilz luy permirent choisir deux cens hommes entre homotimes (qui sont ainsi appellez pour estre egaulx en honneur). L. Le Roy, trad. des *Enseignements* de Xenophon, p. 66.

Homotone (ὁμότονος, également intense). — Fiévre... homotone et acmastique. Ambr. Paré,

XX, I, 8. — Elle [la fièvre] sera homotone ou egale : je veux dire qu'elle demeurera tousjours en mesme et pareil estat tandis qu'elle durera. Id., XX, I, 9.

Honder, v. *Onder*.

Hongnard. Grondeur, grognon. — Vous les voyez bossus, laiz, aggravez, Les ungs morveulx, chacieulx ou grevez ; Les autres sont hongnars, grongnars, divers. *Anc. Poés. franç.*, III, 134. — Grongnars, fongnars, hongnars je prive, Leurs biens leur sont mal employez. R. de Collerye, *Ballades*, 4.

Hongne. Gronderie, reproche. — Pour ung soulas cent mille hongnes Tu y aras dru et souvent. R. de Collerye, *Dialogue des abusez*, p. 96. — Gardez-vous d'avoir de la hongne ; Ne prenez point nostre besongne, Se vous n'y pensez bien fournir. *Anc. Théâtre franç.*, II, 98. — Sa, maignen, monstrez-moy que c'est ; Que je voye vostre besongne. — Je ne crains pas en avoir hongne Ne reproche devant tout homme. *Ib.*, II, 99.

Ennui. — Le vendredy suivant ne nous firent grand hongne, Sinon qu'ils avisoient de surprendre Boulongne. A. Morin, *Siege de Boul.*, 94 (G.).

Dommage ? — Monstrez vous leur hayneur parfayt, Monstrez qu'il y a de la hongne, Et demonstrez de cueur infayt Qu'ils auront honte et vergongne. R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 3 (G.).

Hongner. Grogner, gronder (en parlant d'un animal). — Au cerf que le limier donne, tirant devant, En hoignant tire aussi tout le troupeau suivant Des douze autres couplez, qui n'attendent que l'heure De veoir le cerf quitter sa malseure demeure. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 188. — Il [un sanglier] tire, il hoigne, il souffle, et plein de grande ardeur Commence à tempester. Id., *ib., l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 348.

Grogner, gronder, se plaindre. — A besongner ne fauldray pas : Car, se ma femme sourvenoit, Certainement el me batroit. Nuyct et jour n'y faict que hongner. Il me fault aller besongner Pour eviter son hault langaige. *Anc. Théâtre franç.*, I, 21. — N'ay-je raison ores m'esjouyr, Sire, Quant paovreté, qui me vouloit occire, Avez de moy si bien faict eslongner, Que plus ne peult grommeler ne hongner Melancolye. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 188. — Puis le mari à sa fumelle Hongne, frongne, grongne, grumelle. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 61. — Il faut dire, puis qu'ainsi hoingne, Que je luy ay gratté sa roingne En quelque mot qu'il trouva layd. Marot, *Epistres*, 31. — Allegrement elle faict la besongne, Sans que jamais de rien se plaigne et hongne. Des Periers, *les Quatre princesses de vie humaine* (I, 112). — La bonne fille se doit rendre obeyssante sans murmurer, hongner, respondre, froncer, fumer, ou dire patenostres de cinge. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 15. — Dont le pays encores gronde et hongne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 12. — Ainsi d'Amour tous les outilz (Quoy qu'il s'en fache ou qu'il en hongne) Sont empruntez de ma mignonne. Du Bellay, *l'Anterotique* (I, 132). — Sa femme est un peu langagere, Sans fin elle tance, elle hongne. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 297).

Hongner à, sur. — Par Dieu ! j'ay le plus faulx vilain Qui soit jusqu'au fleuve Jourdain, Ung homme qui tousjours me hongne. *Anc. Poés. franç.*, III, 262. — Souvent rougist de honte et de vergongne, Puis est transy si sa dame luy ongne. Michel d'Amboise, *Cupido*, 77 r°. — Tousjours ce sot vieillard nous hogne. Baïf, *le Brave*, V, 2. — Fille, n'ayez jamais vergongne S'a tort mauvais bruyt de vous court, Car il n'est nul savant en court Sur qui à la fin on ne hongne. *Anc. Poés. franç.*, II, 20.

Hongneur. Grondeur. — N'a-vous pas ouy le prescheur? — Par m'ame, ce n'est q'ung hongneur. *Anc. Théâtre franç.*, III, 400.

Hongreline. Sorte de justaucorps. — Les voila habillez d'une hongreline d'escarlatte et bien fourree. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 1 (G., Compl.).

Hongrer. Châtrer. — Me rendant leger de deux pites, Après ta mort on m'a hongré. *Var. hist. et litt.*, IV, 268.

Hongresque (à la). A la manière hongroise. — Depuis on s'est habillé à la tudesque, à la hongresque, à la poulonnesque (ou à la poulonnese), à l'arabesque, voire aussi à la turquesque. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 277.

Hongrie. (Prononc.). — Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du royaume d'Hongrie et autres estats. Montaigne, II, 24 (III, 95). — Faudra-il que l'Hongrie, l'Italie... viennent porter tesmoignage à sa louange? Du Vair, *Actions et traittez oratoires, Orais. fun. de la royne d'Escosse*, p. 6. — Il voulut le poursuivre [Soliman] jusques aux fins de l'Hongrie. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 19). — Avec lequel il peust vuider la querelle de l'Hongrie par une noble bataille. Id., *ib., le Conte palatin* (I, 322). — Aux guerres d'Hongrie, il a tousjours aussi très bien secouru la chrestienté. Id., *Cap. franç., le Duc de Ferrare* (III, 42).

Hon hon, nom injurieux. — Vieille haha, vieille hon hon, Vieille corneille, vieux héron. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22.

Honine. Chenille. — Esplucquier les honingnes. 1511. Béthune (G.). — La saulterelle a mengé le residu de la honine, et la petite saulterelle a mengé le residu de la locuste. Le Fevre d'Est., *Bible, Joel*, 1 (G.).

Honneste. Qu'on doit honorer. — Et tu verras ma chevelleure honneste De mon sainct sang couverte et macculee. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 78 r°.

Honorable. — C'est chose honneste à celuy qui aspire au premier ranc demeurer au second, voire au troizieme. Du Bellay, *Deffence*, II, 5.

Convenable. — Ilz apprirent les lettres et toutes autres choses honnestes, que lon a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne et noble maison. Amyot, *Romulus*, 6. — Nous honorons les roys et les festes, en nous parant des plus honnestes vestemens que nous ayons. Montaigne, II, 12 (II, 342). — Ce que nous appellons honnesteté, de n'oser faire à descouvert ce qui nous est honneste de faire à couvert, ils l'appelloient sottise. Id., *ib.* (II, 354).

Convenablement vêtu. — Je veulx me faire ung peu honneste. Boutez-moy ma robbe à point. *Anc. Théâtre franç.*, I, 64.

Courtois, bienveillant. — Encore estoit Crassus honeste envers les estrangers : car sa maison estoit ouverte à tous. Amyot, *Crassus*, 3. — Bientost après m'arriva le cappitaine Conseil avecques lettres du roy et de la royne, par lesquelles... me recommandoient bien estroictement leurs affaires, avec des motz plus honnestes que je ne méritois. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 416).

Convenable, agréable. — On appelle bien aussi

quelquefois les viandes et les parfums honnestes, et dit on que lon a esté traitté honnestement quand on a souppé plaisamment et magnifiquement. Amyot, *Propos de table*, VII, 5.

Honneste homme. Homme d'un rang honorable. — Un des deputez... fit entendre tout haut qu'il avoit charge de la noblesse nouvelle, et de la part des honnestes hommes et maistres de l'Union, de remonstrer quelque chose d'importance touchant leur qualité. *Sat. Men.*, après la *Harangue du sieur de Rieux*, p. 171.

Homme de conversation agréable. — Si ma santé me rid, et la clarté d'un beau jour, me voyla honneste homme : si j'ay un cor qui me presse l'orteil, me voyla renfroigné, mal plaisant et inaccessible. Montaigne, II, 12 (II, 328). — Ostez leur les entretiens des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous et malhabiles comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Id., III, 9 (IV, 99).

Homme de manières recherchées, affectées. — J'ay esté merveilleusement ennemy des honnestes hommes et des volontaires. Les premiers estoyent certains galands qui, aprez avoir desrobé une bonne jument... nous venoyent ofrir leur service avec un langage matrouillant, comme pour dire *capitaine* ils disoyent *quepitaine*, *caitaine*... et enfin *quitaine*. Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 26 (I, 194).

Honnesté. Honnêteté. — Et tu, o honnesté et vergongne dont jay eu trop tard congnoissance. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 19 r°.

Honnestement. Convenablement, dignement. — Il leur departoit force or et argent, leur monstrant... à se vestir proprement de riches manteaux... leur enseignant à se tenir honestement, et leur fournissant argent pour ce faire. Amyot, *Sertorius*, 14. — Ce n'est pas grand'chose que vivre : mais c'est grand'chose de mourir honestement, sagement et constamment. Montaigne, II, 13 (II, 390).

Suffisamment, assez. — Il y avoit en la ville de Lyon une jeune femme honnestement belle. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 9.

Honnesteté. Convenance. — Lucullus avoit des son jeune aage appris par honesteté les lettres humaines, que lon appelle, et les sciences liberales. Amyot, *Lucullus*, 1. — Ce que nous appellons honnesteté, de n'oser faire à descouvert ce qui nous est honneste de faire à couvert, ils l'appelloient sottise. Montaigne, II, 12 (II, 354).

Objet agréable, offert courtoisement. — Ce bon papazze d'evesque gaignoit sa vie à faire de petits crucifix de bois, et à peindre de petites cartes toutes de l'histoire saincte... Il me fit present de beaucoup d'honnestetez de ses labeurs. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10.

Honneur. Beauté. — Le crespe honneur de cet or blondissant. Du Bellay, *l'Olive*, 71. — Tu as chassé de mes os la froideur, Tu as esteint de mes veines l'ardeur, Tu as repeint l'honneur de mon visage. Id., *Sonnets divers*, 10, édit. Chamard, II, 262. — Puisque ma maistresse dedaigne L'honneur des bois et la campaigne. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Election de sa demeure* (I, 78). — Je diray sa faconde et l'honneur de sa face. Du Bellay, *les Regrets*, 165. — Assez le sainct honneur de vostre cheveleure A esté deschiré. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 86. — Mais les debordez ruisseaux... Noyent sous leurs troubles eaux L'honneur des herbes fanies. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 128). — Adieu donc, clairs soleils si divins et si beaux, Adieu l'honneur sacré des forests et des eaux, Adieu monts, adieu prez, adieu campagne verte. Regnier, *Plainte*.

Ornement, parure. — Et se crestantz les arbres, leur honneur, Legere gloire, en fin en terre tombe. Maurice Scève, *Delie*, 175. — Qui a peu veoir les mousches menageres Sur le printemps de leurs manoirs saillir... Puis ça et là l'honneur des champs cueillir. Du Bellay, *Recueil de Poésie, Prosphonematique*. — Elle arracha l'honneur blond de sa teste. Id., L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 368. — Quand le nuage epês Des étourneaux goulus mange l'honneur des cêps. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 9). — A peine avoit encor le bruslé moissonneur Despouillé les seillons de leur plus riche honneur. Du Bartas, *Judith*, I, p. 348. — Le chaud de nature est amy, Mais le froid est son ennemy... Aux herbes ostant la vigueur, Aux bois ravissant leur honneur. Raoul Cailler, dans E. Pasquier, *la Puce* (II, 979). — Celuy qui d'une faux mainte fois esmoulue Tond l'honneur bigarré de la plaine velue. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 30. — Sur les bledz herissez et dessus les aveines, L'honneur d'un bon pays et des fertiles pleines. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, les Foins*, p. 128. — De si doux miel ne va l'abeille recueillant De l'honneur enfleury d'une odorante prée. Du Mas, *Lydie*, p. 47.

Réputation. — Je veux icy reciter une histoire d'un maistre barbier demeurant à Orleans... lequel avoit par dessus tous l'honneur de bien arracher une dent. Ambr. Paré, XV, 28.

A l'honneur de. En l'honneur de, pour honorer. — Des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy et de Metrodorus. Montaigne, II, 16 (III, 4). — Car il auroit rendu chetifs et miserables Tant de sacrez martyrs, de peres venerables, Et de saints confesseurs qui, constans en la foy, Sont morts honteusement à l'honneur de leur roy. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V, p. 111.

Preface d'honneur. Exorde courtois. — Je diray avec preface d'honneur que le roy d'Espagne est un grand prince, sage, cault et advisé. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 181.

Faire part de son honneur. Sacrifier son honneur. — [Jeanne de Durazzo] estoit gouvernée par deux, ausquels, selon le bruit commun, elle faisoit part de son honneur. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 27.

Pressé de son honneur. Pressé de satisfaire un besoin. — Comme il fut pressé de son honneur, l'on le mena ès privez. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 39.

(Par antiphrase). *Logis d'honneur, lieu d'honneur.* Mauvais lieu. — Entré doncq' que je fus en ce logis d'honneur... La bourse desliant, je mis piece sur table. Regnier, *Sat.* 11. — La fameuse Macette, à la cour si connue, Qui s'est aux lieux d'honneur en credit maintenue, Et qui depuis dix ans, jusqu'en ses derniers jours, A soustenu le prix en l'escrime d'amour. Id., *Sat.* 13.

Honneurs. Objets servant à certaines cérémonies. — 1606. Dans la mesme chambre y avoit deux tables avec deux dais fort parez au dessus et tapis de mesme : l'un pour mettre les honneurs des enfans, et l'autre pour mettre ceux des compères. Et il faut entendre que les honneurs des compères s'appellent le bassin, l'aiguière et la serviette. Ceux de l'enfant sont le cierge, le cresmeau et la saliere. *Cérémon. franç.*, t. II, p. 173 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Faire ses honneurs. Faire des présents pour ho-

norer quelqu'un. — Vous, mamie (disoit il à sa femme), faictez vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains et conserve tous mes thesaurs. Rabelais, IV, 13.

Honneurs. L'un des jeux de Gargantua. — Aux honneurs. Rabelais, I, 22.

Honneur (fém.). — A tous seigneurs toutes honneurs. *Anc. Poés. franç.*, VII, 221. — Jamais je ne leu de telle condition comme de l'honneur, et pource ceulx qui traictent avec elle doivent bien regarder à eulx, car ses conditions sont telles : elle s'enquiert de qui elle ne congnoist, elle parle à qui ne l'escoute. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 17. — Honneur a de coustume qu'elle laisse celuy qui l'estime, et se tient avecques celuy qui la prise peu. Id., *ib.* — Ce mien brusler, dont vous en chault si peu, Et voz honneurs diffuses par mon style Auroient pouvoir d'en brusler plus de mile. Vasquin Philieul, trad. de Plutarque, L. I, sonn. 123. — Nostre honneur demeurera claire et nette. Monluc, *Commentaires*, Préambule (I, 4). — Il s'attribua toute l'honneur. Id., *ib.*, L. I (I, 124). — Il s'attribuoit toutte l'honneur de ladicte entreprinse. Id., *ib.* — Leur honneur sauve. Montaigne, I, 1 (I, 4).

Dans un même passage on trouve les deux genres. — Si j'ay honneur à cela que j'invente, De cest honneur tout mien je me contente : Car de mes vers quelque honneur qui me vienne, Prou grande elle est, puis qu'elle est toute mienne. La Boetie, *Vers franç., A Marguerite de Carle.*

Honnir. Souiller. — Entre ces joyeux oiseaux estoit... avolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'isle. Rabelais, V, 2. — Si mes beufs et taureaux Ont quelquefois honni voz claires eaux. Bereau, *Eglogues*, 8. — Il fait meurdrir tous ceux qu'il prend en guerre... Dessus l'autel de son pere, et de sang Honnit le temple. Ronsard, *Franciade*, II (III, 70). — Luy, au deuil endurcy qui le retient encore, Son deuil, comme tous font, en larmes n'evapore, Ains d'une poudre sale honnist son poil chesnu, De coups plombe sa face et son estommac nu. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 77 r°.

Déshonorer. — [Childéric] Fuira banni vers son ami loyal Roy d'Austrasie, où suivant son usage, Sans reverer le sainct droit d'hostelage... (Dieux, destournez un acte si infame Du cueur des rois !) luy honnira sa femme Pour le loyer de l'avoir bien receu. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 153).

Honnissement. Action de déshonorer, état de ce qui est déshonoré. — Sçachez... que c'est un perfide et meschant homme, m'ayant sollicité aujourd'huy de luy prester la courtoysie savoureuse, au prejudice et honnissement de vostre honneur et du mien. *Var. hist. et litt.*, V, 362. — L'orgueil qui l'a tousjours accompaigné toute sa vie a esté cause de son honnissement, de sa ruyne et confusion. *Opuscules et pièces diverses* dans les *Œuv.* de Brantôme, X, 120.

Honnissure. Souillure. — Soy purgier de toute contagion et honnissure de son corps. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, IV, 34 (G.).

Honnoraire, Honnorence, v. *Honoraire, Honorance.*

Honorabilificabilissime, superlatif formé par plaisanterie. Très honorable. — De tous les estats de ce monde, ne luy restoit à cognoistre que l'honorabilificabilissime maniere de vivre des coquins. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 12.

Honorable. *Present honorable, don honorable.* Présent que l'on fait à quelqu'un pour l'honorer. — Puis luy donna... dix mille escuz par present honorable. Rabelais, I, 46. — Pantagruel feist es invitez dons precieux et honorables de bagues, joyaulx et vaissele tant d'or comme d'argent. Id., III, 36.

Honorableté. Respect. — Des vertuz comme innocence, amitié, honorableté. G. Peruy, *Rép. de la libr. de Fr. I* (G.).

Honoraire. D'honneur, fondé sur l'honneur. — Puis que telle est la disposition du droict civil et politique, que doibt on juger du droict honoraire, par lequel la noblesse se doibt regir...? Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 31.

Amende honoraire. Amende honorable. — Autres firent amande honoraire. *Journ. anon. du XVI^e s.* (G.). — Quelqu'un en fera esmende honoraire. D'Ossat, *Lett. du 27 déc.* 1559 (G.). — *Amende* ou *Amande.* Ignominieuse, pecuniaire, honorable *ou* honoraire. M. de la Porte, *Epithetes*, 19 r°.

Sepulchre honoraire. — A un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire. Rabelais, IV, 8. — *Cenotaphe.* Tombeau vuide... Ailleurs est dict sepulchre honoraire, et ainsi le nouveau Suetone. Id., *Briefve declar.* (III, 198).

Honorance. Action d'honorer, honneur. — J'ay nom le Temps d'esté, sachez le sans doubtance ; Tout le monde se painne de moy faire honorance. *Anc. Poés. franç.*, X, 43. — Pour tes esprits aulcunement tenter De grands credits, faveurs et honnorences. *Epistre du Lymosin* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Honorande. Qui doit être honorée. — La chasteté d'une Veste sacrée Et l'equité d'une celeste Astrée Lampege en vous, honorande Cypris. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 3.

Honorer. Orner. — Au fond de la fontaine en lieu de blond gravois Luisoit le diamant qui honore les doigs. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 127 r°.

(Forme). — Or regne il et prospere Sans impropere en celeste demeure. Sa sœur en pleure et de larmes lhonneure. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 201).

Honoreur. Celui qui honore. — O chimere perverse ! N'en povois tu (pour mettre à la renverse) Autre choisir, sinon le decoreur Des Muses, las ! tant parfait honoreur? *Deplor. sur la mort de Cl. Marot* (G.).

Honoriffier, v. *Honorifier.*

Honorificabilité, mot forgé. Action de rendre honneur. — Les cardinaux approchent en longue multiplication de reverences à divers estages, et le relevent [le pape] en grande honorificabilité. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 3.

Honorificable. Honorable. — Celer les secrés du roy est bonne chose, mais anonchier ses oevres est chose honorificable. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 66 r° (G.).

Honorificence (*honorificentia*). Action d'honorer. — Des Egiptiens furent voisins... les enfans dIsrael. Desquelz les princes et patriarches... ne mespriserent point la derniere honorificence des mortelz. Lemaire de Belges, *Traitté des pompes funebres* (IV, 291). — Pour eriger une statue et pourtraicture en lieu public par singuliere honorificence audict medecin. Budé, *Instit. du prince*,

édit. J. Foucher, ch. 38. — Le roy... fut en tresgrande honorificence receu de tout le peuple et du clergé. 1573. Du Preau, 302 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Gloire, honneur. — O Vierge intemeree, tu es la leesse d'Israel, l'honorificence du peuple de Dieu. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 65 v° (G.).

Honorificentissime. Très honorable. — Celle mort leur est honorificentissime. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 57 r° (G.).

Honorificque. Destiné à honorer. — Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque. Rabelais, III, 7.

Honorifier. Mettre en honneur, honorer. — Dieu dist : Celuy lequel me gloriffie D'euvre et de cueur par tout j'honoriffie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 6. — Honorifie le par dessus tous les roys de la terre. Du Tillet, *Rec. des roys de Fr.*, p. 270 (G.).

Rendre honneur à. — Le sage dit : Prebstres sanctiffiez, Reverez les et honoriffiez. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Honorifié. A qui l'on rend honneur. — Saint Augustin [appelle la Croix] « honnoree et honnorifiee. » St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 10.

Honorifiquement. Avec honneur. — Nous serions honorifiquement repceuz et traictez par le roy Ohabé. Rabelais, IV, 5. — Tous nos consorts... ont acquis honorifiquement les degrez de docteurs en la Faculté de l'Université bachique. *Var. hist. et litt.*, IV, 71.

Hontager. Outrager. — Lesquels m'ont plus nuy qu'aydé, vous hontaigeant ensemble vostre puissance, et favorisant Blanchefleur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 52 v°.

Faire violence à, violer. — Par toy [la convoitise] le soldat inhumain, Usant de violente main, Hontage la pucelle entiere. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 344). — Aroit-il [Ixion] point voulu rager Et quelque deesse hontager? Id., *Devis des dieux*, 4 (IV, 173).

Se hontagier à. Avoir honte de. — Fille fort se doit hontagier A mesdire de sa compaigne. *Anc. Poés. franç.*, II, 22.

Hontaige. Mépris. — Je croys aussi qu'avez le cueur marry De veoir ainsi vostre pauvre mary A hontaige maintenant d'un chascun. *Anc. Poés. franç.*, V, 247.

Honte. Pudeur. — Leonorine... oublyant... la honte qui communément accompagne dames vertueuses et saiges, ne peust tant commander à soy mesmes qu'elle ne se jettast entre les bras d'Esplandian. *Amadis*, V, 36. — Maintenant sa honte virgeale Tremble sous ta clairté nuitale, Soucieuse de son honneur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 266 r°. — A quoy sert l'art de cette honte virginalle? Montaigne, II, 15 (II, 298).

Modestie. — En luy estoit honte honneste, qu'on ne trouve guere à gens d'authorité. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 3 r°.

Avoir honte de. Avoir de la réserve, de la dignité devant. — Platon... avertissoit les vieux d'avoir honte des jeunes, à fin que les jeunes se maininssent en leur endroit avec honte et reverence. La Boetie, *les Regles de mariage de* Plutarque, h. 49.

Honte. (Prononc.). — De l'honte qu'elle avoit d'estre sans compagnie. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 2 v°. — Si en desvoilant son honte N'efforce tous ses espris A vuider les goubelets. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 29. — Je rougis d'honte d'en estre tant indigne. St François de Sales, *Lettres*, 99 (XI, 306). — La nuict n'a poinct d'honte et... couvre beaucoup d'imperfections. Brantôme, *Cap. estr., le Marquis de Marignan* (I, 297).

Hontelette, dim. de *honte*. — Ma foiblesselette De sa hontelette Te donne l'honneur. Le Caron, *Poesies*, 64 r°.

Honteusement. Avec pudeur. — Tost regardant ta minette Honteusement doucelette, Ton soubzrire doux-tremblant. Tahureau, *Baiser* 1 (II, 112).

Honteuset, dimin. de *honteux*. — Et la joue honteusette Qui teint son lys d'un pourpre tyrien. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 69. — Gracieux, doux, humains, honteusets, amoureux, Beau sejour des amours, o beaux yeux. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 99). — Et puis toute honteusette Elle espandit des œillets Et des boutons vermeillets Sur sa face vermeillette. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 36.

Honteux. Timide. — Les garsons l'avoient beau flatter et l'appeller... Je n'y vois pas, disoit l'asne, je suis honteux. Rabelais, V, 7. — Estant d'un naturel un peu sauvage et honteux, j'ay tousjours aimé requoy et tranquillité. Calvin, *Commentaires sur le Livre des Pseaumes*. Préface (XXXI, 22). — Elle n'est point coupable d'avarice, Et si elle est simple, honteuse et nice, C'est ce qui plus me la faict estimer. Bereau, 1er Liv. des *Sonnetz*, p. 204. — Ceux qui sont par trop honteux, et là où il ne leur faut pas estre, font bien souvent autant de fautes comme ceulx qui sont effrontez et impudents. Amyot, *De la mauvaise honte*, 1. — Les femmes de ce temps sont plus modestes et honteuses, à ceste cause plus pudiques, que les dames du vieil temps. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 22). — Je m'en vay, pour moy, prendre au mot l'advis d'Aristote, qui dit l'estre honteux servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse. Montaigne, III, 5 (III, 323).

Chaste, pudique. — Si l'homme estoit certain que les femmes fussent chastes, honteuses et retirées, ils n'ordonneroient leurs pensemens pour les desirer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 16. — C'estoit, de vray, une Venus seconde, Mais si honteuse et chaste que le monde Luy desplaisoit. Marot, *Leander et Hero* (III, 249). — Pardonnez moy (dit il) ma fille, m'amye, si je vous ay fait rougir en vous demandant de ce jouvenceau, qui est une demande impertinente à vostre honteuse virginité. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. X, 116 r°. — Que servit à Lucresse Ou à Hippolytus La pudique jeunesse, Ni estre si honteux? Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 61. — Je ne veulx rien escrire Que la vierge honteuse ait vergongne de lire. Du Bellay, *les Regrets*, 77. — Vulcan... Fit son visage beau, bien aimable et courtois, Tout semblable à celuy des hautes immortelles Et des rares beautez des honteuses pucelles. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 234 v°.

(Prononc.). — Combien d'honteux vituperes : Combien voit-on de choleres...? P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 30.

Hontir (se). Avoir honte. — L'ung et l'autre estoient nuds, asçavoir Adam et Eve, et ne se hontissoyent pas. Le Fevre d'Est., *Bible, Gen.*, 2 (G.).

Avoir honte de. — O puissans Mirmidons, ne

vous hontissiez vous fuyr devant femmes? Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 240 r° (G.).

Hontoyer (trans.). Couvrir de honte. — Las, perverse fortune... ne te povois rassasier de mes adversitez... sans d'advantaige me hontoyer immeritement par ceste prison? A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 46 r°.

(Intrans.). Avoir honte. — Ce que, en hontoyant, elle accorda, se decoiffant, detachant... tant que rien plus ne restoit qu'à se devestir et oster sa chemise. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 15 (I, 211).

Montrer de la honte, de la timidité, de la réserve. — Eutrapel, dit Polygame en hontoyant, les anciens en leurs disputes, dialogues et escholes ont tout à propos entremeslé, par une honneste familiarité, plusieurs gaies et facetieuses manieres de parler. Id., *ib.*, 19 (I, 261). — Monsieur mon oncle (dit le jeune homme, en hontoyant et rougissant...). Id., *ib.*, 25 (II, 51).

Se hontoyer. Avoir honte. — Ses yeux estincellans non de flamme lascive Rioyent pudiquement la naïveté vive, La bonté et douceur de sa simplicité, Se hontoyant modeste en humble gravité. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 10. — Et me suis esbahi cent fois... que tant de rois et grands monarques et potentats chrestiens se disent estre descenduz et issus de la race des Troyens, et que chacun se hontoye du lieu d'où il a prins origine. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 4. — Un doux accord les assemble, D'ennemis rendus amis; Se rencontrants par la voye, Un chacun d'eux se hontoye De leurs querelleux debats. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix*. — De mesme que les bestes brutes, ils ne se hontoioient point de s'embloquer à la cupidique les uns devant les autres. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 261. — Le roy... commença de se hontoyer, estimant avoir fait un pas de clerc de s'estre de ceste façon demis à l'endroit de son connestable. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 10.

Témoigner de la honte. — Par ta langue qui besgaye, Par ton œil qui se hontoye, Je ly que tu es sans fard. Id., *les Jeux poetiques*, 1re part., *Chanson* (II, 846).

Honyement, v. *Unyement*.

Hoppelatz, mets imaginaire. — Des hoppelatz. Rabelais, V, 33 ms.

Hoqueleur. Querelleur, chicaneur. — Soyez doncques avaricieux, Trompeurs, barateurs, couvoiteux, Joueurs, hasardeurs, hoqueleurs, C'est la maniere. R. Gobin, *Liv. des loups ravissans*, ch. 5 (G.). — Chacun veult faire le jangleur; Chacun veult estre hocqueleur. *Anc. Poés. franç.*, I, 225.

Hoqueleux. Chicaneur, querelleur. — Les aultres plaideurs, harseleurs, Cavilleux, hoqueleux, brouilleurs. E. Damerval, *Liv. de la Deablerie*, 58 b (G.).

Hoquellerie. Caractère querelleur. — Ils ont tant fait par leur hoquellerie et arrogance. Trad. de la *Cosmogr.* de Munster, p. 102 (G.).

Hoqueter (trans.). Hocher, secouer. — Du coupeau de la teste du roy eternel se repandoyent cheveux divins, et en hocquetant la teste feit trembler le grand ciel. J. Le Blond, trad. de Val. Max., 141 r° (G.).

(Intrans.). Avoir le hoquet. — Quand les corbeaux se debatent et font voix comme en hoquetant... c'est presage de vent à venir. Belon, *Nat. des oys.*, VI, 1 (G.).

Hoqueton. Sorte de casaque. — Et si n'ay pour toute vesture Qu'un petit meschant hocqueton. R. de Collerye, *Rondeaux*, 82. — Quelcun du village... produisoit de soubz sa robbe un rebech ou une chalemie... et tellement les invitoit le doulx son de son instrument... quilz estoyent contraints, ribon ribaine (là jettees leurs robbes et hoquetons) commencer une dance. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 3, p. 23.

Casaque militaire. — Je suis las de guerre : las des sages et hocquetons. Rabelais, III, 7. — Comme les Escossois archers du corps, que nous voyons avoir encores leurs hocquetons blancs. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 10.

Casaque des sergents, des gens du guet. — Lors il s'en va grant erre Chez ung sergent qui ne tenoit grant terre, Luy requerant luy faire le plaisir De luy prester, sans aucun desplaisir, Son hoqueton qu'il porte pour livrée... Le bon sergent en luy print affiance, Et luy livra, sans nulle deffiance, Son hocqueton, son enseigne et sa verge. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 19. — Apres marchoit le guet ordinaire de ladite ville de Paris deux à deux, tous à pied, leurs hocquetons d'orfaverie et les bas desdicts hoquetons et hault des manches de drap noir. 1531. *Obsèques de Louise de Savoie* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Couverture d'un chien. — Ils ont leurs chiens courants, leurs levriers bretons, Leurs dogues d'Angleterre avec leurs hoquetons. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Chasse du sanglier*, p. 347.

(Antiquité). Tunique. — Les seins de leurs houquetons abrevez et rempliz deaue les rendoient pesans et mal delivres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 103 r°. — Premierement marchoient les Thraciens... armez de cuyrasses et cuissotz, et vestuz par dessoubz de houquetons noirs. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 114 r°. — Il y avoit cent hommes, gens de vie rustique et habillez aussi rustiquement, lesquelz marchoyent devant, vestuz de hoquetons blancs. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 32 r°. — Les Thraces... estoient vestus de hoquetons avec mantelines bigarrées. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 75. — Ils [les Saliens] vont sautelans par toute la ville... vestus de hoquetons rouges. Amyot, *Numa*, 13. — Il leur departoit [à ses soldats] force or et argent, leur monstrant... à se vestir proprement de riches manteaux et de beaux hocquetons par dessoubz. Id., *Sertorius*, 14. — Il portoit tousjours quelque hocqueton ceint bien bas, presque sur la cuisse. Id., *Antoine*, 4. — S'exerçoyent à l'arc et à saulter armez, à la pyrrichienne, accoustrez d'ochetons et souliers militaires. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 8, Commentaire. — Le commun [des Gaulois] vestoit des petis sayons et hocquetons fendus, tissus d'une grosse laine à long poil. Fauchet, *Antiquitez*, I, 5.

Cuirasse. — Les auxiliaires (qui n'estoient pas couverts ainsi que les Romains, vestus de toraces ou hoquetons de fer. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 520 r°.

Fourrer son hocqueton. Manger copieusement. — Quant venoit d'un cousté, D'un autre alloit, non pas trop desgousté, Incontinent son hocqueton fourrer. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 6.

Hoquette, mot d'argot. Paquet sur le dos. — Le grand coësse... estoit un très bel homme, ayant... la façon brave, avec une grande barbe, un manteau à dix mille pièces très bien cousues, une hoquette bien pleine sur le dos, la bezasse bien garnie à costé. *Var. hist. et litt.*, VIII, 159. — *Hoquette*. C'est le paquet que les gueux portent sur le dos. *Ib.*, VIII, 190.

Horaire. Réglé par l'heure. — Submirmillant mes precules horaires. Rabelais, II, 6.

Horatien. D'Horace. — *Satyre*. Mordante... persienne... juvenale... horatienne. M. de la Porte, *Epithetes*, 368 v°.

Horche, v. *Orche*.

Hord 1. Jardin, clos. — Un pré appellé l'hord Mignard contenant deux journaulx. 1586. Arch. Vienne (G.).

Hord 2, Hordous, v. *Ord, Ordous*.

Horeloge, v. *Horloge*.

Horloge. L'ancienne forme *horologe* est encore fréquente. — Les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray. Rabelais, II, 26. — Mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordante d'horologe q'une armée ou gendarmerie. Id., I, 47. — Feut decreté que là ne seroit horrologe ny quadrant aulcun. Id., I, 52. — Tout le repos, ô nuict, que tu me doibs, Avec le temps mon penser le devore, Et l'horologe est compter sur mes doigtz Depuis le soir jusqu'à la blanche aurore. Maurice Scève, *Delie*, 232. — Apres avoir ouy vostre horologe, qui est vostre coq, plus seure que celles des villes. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 30. — Il ne falloit que une mousche pour lamuser une heure d'horologe. Id., *ib.*, ch. 10, p. 78. — Il inventa... les horologes et quadrans. Rabelais, IV, 61. — On ne sauroit compasser un horologe à beaucoup pres si justement comme est le circuit du soleil. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 149 (XXXV, 380). — Le soleil feroit son office aussi bien en une annee qu'il fait en l'autre, et tout iroit tousjours comme par compas, mieux que l'horologe la mieux reiglee du monde. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 156 (XXVIII, 392). — O bien-heureux celuy... Qui voit les grans forests qu'il plantoit en jeunesse, D'un mesme age que luy parvenir à vieillesse : Et qui loin de la ville et d'horologe a mis Un cadran naturel à l'essueil de son huis ! Ronsard, *Poemes*, L. II, *Disc. au Cardin. de Chastillon* (V, 182). — L'asne... entend le changement de l'air, comme bon astrologue, servant d'horologe et demonstrant les heures par son brailler. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 246). — Il est aisé à ceux là de deviner si c'est un lieu où il y ait horologe... et s'il y a point d'horologe, il leur est aisé de faire accroire telles heures qu'il leur vient à peu près en fantasie. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, *Des faux sorciers*. — Il y a tel rapport des fonctions du cœur au cerveau et du cerveau au cœur, que nous ne le pouvons considerer separement... c'est proprement comme un horologe. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 8. — Les horologes faictes avec l'industrie d'Allemaigne, chantans et representans toute sorte de musique et de personnages. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 108. — Les soldatz tiroient pour salve à la tour de l'horologe. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 344). — Le contrepoids donne le mouvement à toutes les pieces mobiles d'un horologe. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 20. — On eut payé sa devise, *manet ultima caelo*, de ce distique qui fut affiché sur l'orologe du Palais. Aubigné, *Sancy*, I, 8.

On écrit aussi *horeloge*. — Vous m'avez trompé de l'horeloge que vous mesprisiiez pour me donner, c'est une trez excellente piece. Aubigné, *Lettres et Mem. d'Estat*, 20 (I, 235).

(Forme populaire). *Reloge*. — A toutes heures que son reloge sonne, Elle regrete ta notable personne. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 87-88.

Le mot *horologe* peut désigner le cadran solaire, le sablier, la clepsydre.

Cadran solaire. — Il recula de dix lignes l'horologe, pour promettre santé à Ezechias. Calvin, *Instit.*, X, p. 577. — Ilz luy monstrerent... leurs quadrans et horologes à cognoistre leurs heures au soleil. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 106 r°. — Il alloit porter à Marcellus quelques instruments de mathematiques dedans une quesse, comme sont horologes au soleil. Id., *Marcellus*, 19.

Sablier. — En forme d'une horologe de sable. Rabelais, IV, 31. — La souvenance d'eus S'ecoule comme fait l'horologe de sable. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 307.

Clepsydre. — Aux clepsydres et horologes à eau. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 3.

(En argot). *Orloge*. Coq. *Var. hist. et litt.*, VIII, 184.

Horologe, horloge (masc.). — Cestuy *Orloge des princes* n'est d'arene, ny du soleil, ny d'heures, ny d'eaue. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 12 r°. — Or y avoit il au dessoubz du chasteau... un horologe à cognoistre les heures... lequel estoit hault elevé. Amyot, *Dion*, 29. — Horologes tracés et ronds et angulaires, Diversement formés par maints compas horaires. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 91. — Ce tant subtil et tant mignon horloge, Qui pend doré à ta riche ceinture. Buttet, *l'Amalthée*, sonn. 45, p. 215. — *Horloge*. Compassé... aguillé, tournant... Ce mot est masc. et fém. M. de la Porte, *Epithetes*, 213 r°. — La republique est comme un horloge, auquel il ne faut que le déreiglement d'une seule roue pour desbaucher tout le demeurant. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 6. — L'horologe de cete vile... sone tous les quarts d'heures, et dict-on que celui de Nuremberch sone les minutes. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 118. — Je veux qu'il soit dix heures, en dépit du soleil et de tous les horloges. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2. — Qui loge en sa maison une femme, il y loge Un reveille-matin, un phantasque horologe. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 34. — Je passeray ce careme... à rabiller un peu mon ame... C'est un horologe detraqué. St François de Sales, *Lettres*, 386 (XIII, 268). — Il n'y a point d'horloge, pour bon qu'il soit, qu'il ne faille remonter ou bander deux fois le jour. Id., *Vie devote*, V, 1.

Uns orloges. — Lesquelz [livres], comme uns orloges rompuz, meritent estre gettez au feu. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 12 r°.

Horlogé. Analogue à l'horloge? — Voyez comme l'Aymant le fer cruel embrasse... Comme il luy fait la loy et demeure vainqueur De ce metail guerrier, des autres le dompteur. Voyez comme à l'entour des Monstres horlogees Il contraint de rouler ses pointes acerees, Et force le dur Mars trembler dans le cadran Pour viser devers l'Ourse opposite à l'autan. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 140.

Horlogeur. Horloger. — A fin que chacun serrurier ou horologeur les puisse entendre et faire bras ou jambes artificielles semblables. Ambr. Paré, XVII, 12. — Et m'est avis... que j'oy le maistre horlogeur de Geneve... Mais je laisse là ce pifre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Glose* (I, 190). — Pleust à Dieu... que j'en peusse estre le monteur et l'horelogeur. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 702).

Horlogeux. D'horloge. — *Cadran*. Horlogeux, rond, juste, heuré. M. de la Porte, *Epithetes*, 61 r°.

Horloger. — Nous aurons en chambres et loges Plus d'orlogeux que de orloges. *Anc. Poés. franç.*, VII, 206.

Horlogin. Des horloges. — Est-il son que tu n'exprimes Dans le naïf de tes rimes, Soit le tintin des oyseaux... Soit les horlogins apeaux? Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 349).

Hormais, v. *Ormais*.

Hormin. Sorte de plante. — La semence et la fleur du hormin ou toutebonne des jardins cause une senteur agreable au vin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 10.

Horne. — La tierce [manière] est de les mestre à la horne, dicte rebellion, exil du royaume, de laquelle s'ensuit confiscation de tous leurs biens meubles, pour faulte dudit paiement. 11 janv. 1559. *Etat et constit. du royaume d'Escosse* (G.). — Et pour l'intelligence de l'article horne, dicte rebellion, que si aulcun demeure en icelle an et jour, toutes ses terres sont confisquees pour ce es mains du roy la vie durant dudit rebelle. *Ib.* (G.).

Horologe, Horologeur, v. *Horloge, Horlogeur*.

Horologier. Horloger. — Les horologiers, miralliers, imprimeurs. Rabelais, I, 24.

Horoscoper. Étudier par l'horoscope. — Graces te rends, o poete sacré... De ton epistre à moy puis peu transmise Ou d'eloquence as la perfection mise, De celle entends que vulgaire appellons, Et ou souvent noz espritz compellons Pour contenter le vigilant Mercure, Horoscopant de noz naistres la cure. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 47.

Point horoscopant. — Du point horoscopant (et non d'un autre) à la naissance de l'homme, l'heur ou malheur de sa vie future peut estre prévu. 1557. Pontus de Tyard, 24 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Horoscopien. Tireur d'horoscopes. — [L'empereur Heracle] s'estant enquis d'un astrologue de son horoscope et figure de sa nativité, ce maistre horoscopien luy dist qu'il devoit perir en l'eau. Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 9.

Horpené. Détérioré. — Toutes chaires qui seroient trouvees maulvaises et horpenees. 1534. Arch. Meurthe (G.).

Horrende (*horrenda*). Horrible. — La chose a esté trouvee tant horrende et impye, qu'il n'y a homme qui n'en soit scandalisé. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 516 (G.).

Horreur. Frisson, tremblement. — En ce champestre Lieu solitaire Ou la saulsaye espaisse Soubs doulce horreur est de mort une espece. Maurice Scève, *Saulsaye*, p. 4. — Je sen une horreur en mes os, Qui deçà, qui delà furette Dedans ma mouelle plus secrette. Grevin, *Olimpe*, L. II, p. 262. — Les filles ne pouvans avoir leurs mois quelques fois sentent des frissons et rigueurs ou horreurs aux lombes et par toute l'espine du dos. Ambr. Paré, XVIII, 76.

Crainte religieuse. — De là vient l'horreur et estonnement duquel l'Escriture souvent recite que les fideles ont esté frappez, toutesfois et quantes qu'ilz sentoient la presence de Dieu. Calvin, *Instit.*, I, p. 3. — Illec venu, à contempler m'amuse Un lieu comblé d'horreur devotieuse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 6. — Quand donc les hommes appettent que Dieu se manifeste avec quelque signe visible, ou qu'il descende du ciel, ils n'ont point cogneu quels ils sont... Car s'ils y avoyent bien pensé, ils auroyent horreur de ceste gloire infinie de Dieu, sachans bien qu'ils ne la peuvent point porter. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 43 (XXVI, 396). — Une sainte, mais joyeuse et aggreable horreur (ou plustost crainte) de la divinité. Fauchet, *Antiquitez*, II, 19. — Il n'est ame si revesche qui ne se sente touchée de quelque reverence, à considerer cette vastité sombre de noz eglises... Ceux mesmes qui y entrent avec mespris sentent quelque frisson dans le cœur et quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion. Montaigne, II, 12 (II, 367).

Avoir en horreur. Avoir une crainte religieuse de. — Nous ne voyons pas que nul ait esté plus effrayé... que luy [Caligula] quand quelque signe de l'ire de Dieu se monstroit. Ainsi combien que de propos deliberé il s'estudiast à mespriser Dieu, si falloit-il que maugré ses dens il l'eust en horreur. Calvin, *Instit.* (1560), I, III, 2.

Horreur. Ce qui inspire une sorte de crainte religieuse. — Les loix... grossissent et s'annoblissent en roulant, comme nos rivieres. Voyez les anciennes considerations qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent plein de dignité, d'horreur et de reverence. Montaigne, II, 12 (II, 353). — Vous, satyres cornus, et autres déitez, Qui l'horreur des forests sainctement habitez. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 136. — Voir d'autres exemples dans le dernier alinéa.

Crainte de l'inconnu, du mystère. — Et sont ses boscages si espais que le seul regard engendre horreur, tant ils sont obscurs et desvoyables. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 7.

(Masc.). — En oyant cela, ne doivent-ilz pas concevoir un plus grand horreur de peché...? Calvin, *Instit.*, VI, p. 402. — Quand est-ce qu'ici-bas pareil horreur nous vismes? Jodelle, *Didon*, V (I, 225). — Ce qui est fait pour nous engendrer un plus grand horreur de toutes autres especes d'en abuser. Calvin, *Instit.* (1560), II, VIII, 22. — Quant à moy, je retourne Du saint horreur de l'antre où mon pipeau sejourne. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 188). — Puis prenant hardiesse ils entrerent dedans Le saint horreur de l'antre. Ronsard, *Eclogues*, 3 (III, 405). — Fille de Jupiter, mere d'Amour vainqueur... Qui de tant d'animaux repeuples tout le monde, Monde sans ta liesse un solitaire horreur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 48.

Horriblant, v. *Horribler*.

Horrible. Terrible, effrayant, redoutable. — C'est des horribles faictz et prouesses de Pantagruel. Rabelais, II, Prologue. — Hannibal, horrible capitaine de Carthage, autant de temps fut seigneur d'Italie que ne consentit qu'aucune femme allast à la guerre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15. — Parmi lesquels (sans estre recogneue) Estoit Pallas du haut des cieux venue : Portant sur soy l'escu grand et horrible De Jupiter immortel, invincible. Salel, *Iliade*, II, 34 v°. — Le noble Pantagruel... avecques ses horribles piles et dards. Rabelais, IV, 34. — Assez tost l'horrible creste De ton tymbre menassant A l'ennemy pallissant Annoncera la tempeste. Du Bellay, *Ode sur la naissance du Duc de Beaumont*. — Tantost le soudart tient son rang, Et, foudroiant d'un bras horrible, Il met tout à feu et à sang. Tahureau, *Poes. div.*, *Inconstance des choses* (II, 223). — Le docte Pelle-

tier fait mes flancs emplumer, Pour voler jusqu'au ciel avec son Uranie, Et par l'horrible effroy d'une estrange armonie Ronsard de pié en cap hardy me fait armer. Du Bellay, *les Regrets*, 156. — Son horrible harnois dessus luy [Achille] resonnoit. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 172 r°. — Vous avez eslevé jusques au ciel qui tonne La romaine grandeur par l'effort de Bellonne, Maistrisant l'univers d'une horrible fierté. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1354. — Vis tu jamais comment un galion attaqua Dessus les calmes flots une horrible carraque? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Trophees*, p. 356. — Je lui jurai maint horrible sermant, En apelant Pan, Pales et Pomonne, La noire Hecate, et le grand dieu qui tonne. P. de Brach, *Aminte*, IV, 2. — Laschement il ne cache Sa vie dans la presse. Un horrible pennache Ombrage sa salade. Du Bartas, *Cantique de la victoire d'Yvry*, p. 422. — J'ay bien tost reconnu le branle de sa lance, Et le pannache horrible enté sur son armet. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 52.

(En parlant de Dieu et des choses divines). — Ilz en rendront conte devant le jugement espouvantable et horrible du grand Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 6, p. 566. — C'est une horrible vengeance de Dieu sur la terre. Calvin, *Instit., au Roy*, p. xxxi. — Le grand Juge tonnera de sa voix horrible sur tous ceulx qui auront mieulx aimé la vie terrienne... que l'heritage. Id., *Quatre Sermons*, 4. *De servir Dieu librement* (VIII, 438). — L'Esprit de Dieu a ici prononcé par la bouche de S. Paul une sentence horrible. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 18 (XLIX, 805). — Quand l'horrible majesté de Dieu nous vient en pensée, il est impossible que nous ne soyons espovantez. Id., *Instit.* (1560), III, xx, 17. — Ta voix, ô Tout puissant, ton orageuse voix Craintif m'a fait cacher à l'ombre de ce bois : Car nud comme je suis, je n'ay point le courage De paroistre devant ton horrible visage. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 68. — David, oyant tonner ce sacré truchement, Apprehende de Dieu l'horrible jugement. Id., *ib.*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 362.

(Dans un sens littéraire). Effrayant pour l'imagination. — Homere premier sonna Et les raz et les grenouilles, Puis horrible il entonna Les Phrigiennes despouilles. Du Bellay, *la Musagnoeomachie* (IV, 4). — Terpandre encor Son doux luth change à un horrible cor, Pour faire en France ouir sa Franciade. Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 21.

Effrayant, étonnant. — Ces hautes et horribles à voir seulement montaignes des Alpes. Brantôme, *Retraictes de guerre* (VII, 269).

Très grand, énorme. — Puis beut un horrible traict de vin pineau. Rabelais, I, 38.

(Prononc.). — Faune s'enfuit dessus ses pieds de chévre... Et en hurlant d'une horrible vois Alla musser sa honte sous les bois. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 76).

Horriblement. Terriblement. — [Le moine] s'escria horriblement et les siens ensemble. Rabelais, I, 48.

Extrêmement. — Il est un animal estrange, et moult heteroclite, duquel tout le monde et sa femme sont horriblement esmerveillés. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 10. — On use mal aussi de plusieurs adverbes à la cour, comme : *je vous aime horriblement ;* on dit mesmes *grandement petit.* Aubigné, *Faeneste*, III, 22. — Ces vandes [= bandes] ne paressent-elles pas horriblement velles [= belles]? Id., *ib.*, IV, 3.

Horribler (trans.). Rendre terrible, effrayant. — Horriblant ton corps de la peau D'un tigre, desja ce me semble, Je te voy guider un troupeau De vingt mille Troyens ensemble. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Le marinier ne conte tant de flos, Quand plus Borée horrible son haleine. Id., *Amours de Cassandre* (I, 101). — Ainsi qu'on voit la mer quand l'Auton d'un costé Luitte contre Aquilon au gosier indonté, Tous deux à contre-fil horriblant leur halene Du fond jusques au haut bouleversent l'arene. Id., *Response à quelque ministre* (V, 406). — Quand elle vit telle forte poison, S'esvanouyt de longue pamoison, Rouant les yeux et horriblant la face. Id., *Franciade*, III (III, 110). — A peine peuvent-ils attendre que le cor, Le fifre, la cimbale, et la trompette encor Denoncent la bataille : ains horriblant leurs faces, S'entreblecent de loin d'outrageuses menaces. Du Bartas, *Judith*, V, p. 401. — Les pieds reculent arriere, Les yeux sillent leur paupiere, La langue horrible sa vois. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix*, 106 v°. — Mon Dieu, quelle fureur, quelle dure tempeste Horrible contre moy ses eforts outrageux? P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 19. — [L'oiseau] furieux Herupant son plumage et horriblant ses yeux. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, *Vol pour champs*, p. 283. — L'Ire... Herisse ses cheveux, roue or' ses yeux ardents, Or' les attache à terre : horrible son visage, Or' pasle, or' rougissant, mugle une voix sauvage. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 126. — Les deux camps sont ja pres, ja l'homicide rage Des soldats moins vaillans horrible le visage. Id., *ib.*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 442. — Des serpens qui sifflans horribleront mon chef. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 14 v°. — (A sa fièvre). C'est dans ma teste que vos feux, Vos feux horriblent leur furie, Feux qui me font en resverie Voir mille fantosmes hideux. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 152.

(Intrans.). Devenir terrible, se montrer terrible. — Ny sanglotz, ny souspirs, ny cent mille clameurs Ont amolli ton cueur, que d'une main bourelle, Horriblant du profond de ton ame cruelle, Tu n'ayes sanglanté, miserable bourreau, Par mille et mille coups le fil de ton couteau Dans ces trois corps chetifs. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 81). — Celuy... Qui sur les montagnes de Thrace Fist le premier descendre Mars, Horriblant parmy les soldars D'une sanglante coutelace. R. Garnier, *Cornelie*, 189. — Il renie, il menasse, horriblant de furie. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 69 r°.

S'horribler. Se rendre horrible, terrible. — Gorgon s'horribla bien, quand sa teste tant belle Se vit de noirs serpens en lieu de poil chargee. Jodelle, *Contr'amours*, 5 (II, 93). — Il s'allume là bas aux brandons inhumains, Fumeus, puans, sanglans, dont s'horriblent les mains Des sœurs qui pour cheveux sur leur chef amoncelent Leurs hideux coulevreaux. Id., *la Riere-Venus* (II, 97).

Se montrer sous un aspect terrible, effrayant. — En la piece de davant [d'un corselet fait par Vulcain] s'horribloit l'ancienne guerre Des dieux soustenans au ciel l'assaut des enfans de la terre. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 66). — Les bois qui, s'horriblans des funestes ombrages, N'ont tant de chesnes verds que de bestes sauvages. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 440.

Horriblant. Terrible, effrayant. — Une tempeste horriblante, S'affublante, A crespé l'azur divin. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 13.

Horriblé. Rendu terrible. — Tu eusses animé le

François eschaffaut, Et, sous un vers sanglant, horriblé de furie, Montré comme des rois la fortune varie. P. de Brach, *Elegie à son livre.* — Tousjours, tousjours vers moy, Tousjours accourt une affreuse Megere, Dont les serpens horriblez de cholere Redoublent mon emoy. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 142.

Horribleté. Caractère de ce qui est horrible. — Est-ce donc à bon essient Que la Mort nous va espiant...? N'est-il homme qui secourir En puist, pour or ou pour argent? Helas ! convient-il jeune gent A telle horribleté venir? *Anc. Poés. franç.*, V, 65.

Horrificatif. Effrayant. — Voicy bien des mysteres terriblement horrificatifs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 16.

Horrifique. Qui donne le frisson. — Hippocrates et Galien ont appellé ceste fiévre horrifique, à cause des rigueurs et horreurs qu'elle apporte en ses redoublemens. Ambr. Paré, XX, I, 32.

De la nature du frisson. — Par tremblement et agitation horrifique d'une forte et soudaine peur. Id., Introd., ch. 25.

Terrible, effrayant. — Desquelles [chaînes] yssir je n'ay jamais espoir, Sans que Atropos ma pouvre vie termine, Ou mon corps mecte avecques la vermine De la maison de Cérès terrificque, Par ung mortel accident horrificque. *Anc. Poés. franç.*, XI, 204. — C'estoit pitoyable cas, de veoir le travail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration. Rabelais, II, 2. — Les horrifiques typhones [commencerent] suspendre les montueuses vagues du courrant. Id., IV, 18. — Celle journee en laquelle avoit esté troublement de l'air, et tempeste de mer tant horrificque. Id., IV, 25. — Defense rigoureuse, sur peine horrifique, leur estoit faite. Id., V, 26. — Je vous veux figurer cette beste horrifique [la guerre civile]. E. Pasquier, *Poesies diverses* (II, 914). — Ni des felons Numantiens Les longz combatz, ni l'horrifique Annibal. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 12. — Ce grand horrifique animal d'Antichrist. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15.

Étonnant, extraordinaire. — Vous avez ouy un commencement de l'histoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Rabelais, II, 34. — La vie treshorrificque du grand Gargantua. Id., I (titre). — Laquelle vous revelera de treshaultz sacremens et mysteres horrificques. Id., I, Prologe. — [Tyravant] coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Id., I, 43. — Pan menoit l'arriere garde, homme horifique et monstrueux. Id., V, 38. — Ainsi que tu peus veoir audit livre de Durandus, ou il espluche ces hauts et horrificques mysteres par le menu, comme un singe des noisettes verdes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5. — Le pauvre... griguenotoit ce *Salve* avec une voix horrifique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Sof passuc* (II, 23). — La mule, dure de teste et oppressee d'alteration, donna jusques au benoistier, où elle mit et enfonça son horrifique mufle. Id., *ib.*, *Dictionnaire* (II, 25).

Très grand, très gros, très fort. — Puis beuvoit un horrificque traict de vin blanc. Rabelais, I, 21. — Et ne voioyt on autour que feu, flambe et fumee, avecques tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Id., *la Sciomachie* (III, 405). — Homere dict [Mars] avoir crié en plus hault ton et plus horrificque effroy que ne feroient dix mille homes ensemble. Id., *Pantagruel*, III, 23. — Frere Jan associé des maistres d'hostel... apporta quatre horrificques pastez de jambon si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Id., IV, 64.

Horrifiquement. Extrêmement. — Depuys... se sont horrificquement aigriz, envenimez, indignez et obstinez en leurs couraiges. Rabelais, IV, 35. — Au concile de Trente le jeu ne s'est pas passé que nos cardinaux, evesques et autres prelats palliés n'aient prins horrifiquement grand travail à traicter leurs ventres catholiques et romains en enfans de bonne maison. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10. — Plustost renoncer et sainct Paul et sainct Pierre et toute la Bible que de scandaliser si horrifiquement nostre Mere S. Eglise. Id., *ib.*, II, IV, 5. — Dequoy les bonnes commeres furent horrifiquement espouvantées. Id., *ib.*, Additions.

Extrêmement fort. — Quel diable... est là bas qui hurle si horrifiquement? Rabelais, IV, Prologue.

Horrologe, v. *Horloge.*

Hors (adv.). Dehors. — De sottes gens ne vous servez. Mettez-les hors, si en avez. *Anc. Théâtre franç.*, I, 350. — A son entree tout le monde sortit hors pour le veoir. Rabelais, II, 7. — Icelluy sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient. Id., I, 27. — Je hay plus que la mort un jeune casanier, Qui ne sort jamais hors, sinon aux jours de feste. Du Bellay, *les Regrets*, 29. — Il jouit du repos des beaux champs Élysees, Et si n'a volonté d'en sortir jamais hors. Id., *ib.*, 174. — Si le dur sort au penser me desole, Soubdainement ma muse me console, A mon esprit donnant tant de plaisir Qu'elle met hors soudain tout desplaisir. Ch. de Saincte-Marthe, *Epistre à son pere* (G.). — Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des lévres : je fermois les yeux pour ayder, ce me sembloit, à la pousser hors. Montaigne, II, 6 (II, 58).

(Prépos.). Hors de. — Ce faict, yssoient hors leur hostel. Rabelais, I, 23. — Apres les deux chasses faictes, sort hors le jeu celluy qui y estoit. Id., I, 58.

Hors œuvre. Non travaillé. — Il... trouva en icelle plusieurs pierres precieuses mises en œuvre et hors œuvre. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 4.

D'enhors. De dehors. — Il... pouvoit demeurer sur le mole, et d'enhors à son aise, sans danger et loing des coups, en voir l'esbattement. Brantôme, *Cap. estr.*, *Hugues de Montcada* (I, 236).

En hors, littér[t] : vers le dehors, vers l'extérieur. Ces mots seraient supprimés aujourd'hui. — Elle l'eust bien peu faire de Nérac en hors sans aller à Castelgeloux. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 174). — Le soleil espand du ciel en hors sa lumiere et ses puissances. Montaigne, II, 12 (II, 301).

De là en hors. Depuis ce temps, désormais. — De là en hors feut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché... estoit aux chiquanous et records pestilent. Rabelais, IV, 15. — Il deviendra de là en hors incapable de mourir. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 262. — Il en courut une fortune pareille. Et de là en hors fut subject à y renchoir. Id., *Essais*, I, 20 (I, 108). — De là en hors luy et moy vesquimes ensemble en cette caverne trois ans entiers. Id., *ib.*, II, 12 (II, 203).

De... en hors. Depuis, à partir de. — Les fu-

miers qui se feront de Noël en hors seront serrez pour les bleds hyvernaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 3. — L'armée... de la revue en hors marcha droit vers Castillon. Aubigné, *Hist. univ.*, XI, 9.

Estre hors. Être écoulé. — Tartarie... et Gandalin ayant prins congé de l'empereur, passerent le destroit de Constantinople, et sans fortune arriverent à Galatie avant que la sepmaine feut hors. *Amadis*, V, 39. — Le roy Armato commanda faire un nombre infiny d'eschelles... esperant, premier que la sepmaine feust hors, donner l'assault à la ville. *Ib.*, V, 48.

(Prononc. : *e* muet élidé devant *hors*). — Et si combattre ils savent bien ou mal, En lice, hors lice, à pied ou à cheval. Melin de St Gelays, *Œuv. poet.*, I, 175.

Horsain. Homme du dehors, étranger. — Celuy qui jugera les horsains et les estrangers. La Boderie, *Harmon.*, p. 542 (G.).

Horsboutée. Action de pousser dehors. — Fais quelque chose au moins pour mes amys, En me rendant par une horsboutée La liberté laquelle m'as ostée. Marot, *Epistres*, 10.

Horsjeter. Jeter dehors, exclure. — Les horsjetant du circuit pyreneen. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 82 (G.).

Horsjettee (subst.). Femme qu'on a jetée dehors, chassée. — Les assiegés bannirent de leur chasteau les femmes qui estoient dedans... Toutefois ces horsjettees n'eurent aucun dam des Montfortiens. Id., *ib.*, p. 305.

Horsmis. Excepté. Dans ce mot composé, *mis* peut prendre l'accord. — Il ne se trouva visiteur, horsmise une vieille matrone, qui ne les jugeast entières. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 59.

Hortailles, mot collectif. Produits d'un jardin. — Œufs a nombre et beurre a poids, hortailles, leguns et autres choses requises et necessaires ausdits passans et repassans. *Ordonn. de Fr. Ier*, 21 nov. 1519 (G.). — Qui avoient prins et emporté les hortailles des jardins. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 623 (G.).

Hortalice. Produit d'un jardin. — Or se vendent a present... les herbes pour mettre au pot, et toute autre sorte d'hortalice pour la journaliere depense du pere de famille. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 376 (G.).

Hortateur. Celui qui exhorte. — Il y en avoit qui l'appelloient [saint Pierre] hortateur à mal. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxxviii.

Hortatif. Qui exhorte. — Epistre hortatifve à une dame, affin quelle vueille aymer. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 4.

Hortatoire. Qui exhorte. — Ceste partie sert pour l'épistre hortatoire et pour la déhortatoire. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 60 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Horteur. Qui heurte ? — *Bouc.* Ronge-pampre... sautelant, horteur, cosseux. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 ro.

Hortolage, mot collectif. Produits du jardin. — Desjà luy ennuyant l'inflatif legumage, Toute herbe plus commune, et saoulé d'hortolage. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 39. — Cf. *Hortulage.*

Hortolan. Jardinier. — Le vray pasteur royal... aussi doit estre... hortolan, car il doit discerner le bon plantage arriere du mauvais. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Il les fera laboureurs, jardiniers et ortolans en ses jardins. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 29. — Ce sont mauves des jardins qui ont esté ainsi accoustrees par la diligence et culture des hortolans. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 111 (G.). — L'on void un bel arbre que le vent esbranle et l'a à demy penché ; vient quelque bon œconome ou hortolan, qui le vient appuyer. Brantôme, *Cap. estr., le Roy Louis XII* (II, 363). — Cf. *Hortulain.*

On dit aussi *ortolin.* — Quatre oliviers qu'ay faict arracher par l'ortolain de ceans. 1548. Ste Croix. Arch. Vienne (G.).

Hortulage, mot collectif. Produits du jardin. — L'une et l'autre de ces herbes là sont louees d'estre fort saines entre les autres hortulages. Amyot, *le Bancquet des sept sages*, 14. — Cf. *Hortolage.*

Hortulain. De jardin. — Des endives l'une est ortulane, c'est a dire qui croist es jardins. *Jard. de santé*, I, 169 (G.). — Les herbes hortulanes et de jardins. *Ib.*, I, 442 (G.). — Saffran ortulain ou de jardin. *Ib.*, I, 449 (G.).

(Subst.). Jardinier. — La terre d'un vergier... ne produit pas le nombre des plantes ne l'ordre quincuncial des arbres, ny la lyaison des entes et treilles, ains toutes ces choses le travail de l'hortulan les y adjouste et adrece. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 170-171. — Cf. *Hortolan.*

Hoschepot, Hoscher, v. *Hochepot, Hocher.*

Hospitable. Qui peut recevoir des hôtes. — *Edifice...* habitable *ou* hospitable. M. de la Porte, *Epithetes*, 154 vo.

Hospitage. Hospitalité. — O quel recueil, quel loyal hospitage, Savois-tu pas que celle race yssue Du sang troyen, race en vices conceue, Venoit chez toy, Dido, pour le forage? Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 89.

Hospital (adj.). Hospitalier. — Plus que ne fut hospitalle Phillis, Doulce trop plus que ne fut Aemillis. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12. — Il ny ha ny oyseau du ciel, ny poisson des eaues, ny beste de la terre, qui puisse eschapper voz tables, que vous avez desja commencé d'appeller doulces et hospitalles. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 25. — [Cotys] commença à adjurer et appeller en tesmoignage les choses sacrées du royaulme, les dieux d'une mesme famille, et les tables hospitales. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, p. 83. — Le cler ruysselet courant, Murmurant Aupres de l'hospitale umbre, Plaist à ceux qui sont lassez Et pressez De chault, de soif et d'encombre. Du Bellay, *Vers lyriques*, 3. — Je te cognu d'une nature bonne, Courtois, honneste, hospital, liberal. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Lyre* (V, 48). — Depuis receut iceluy Pithius par hospitale liberalité le roy Xerxes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 5, Commentaire. — *Maison.* Habitable... hospitale, amie. M. de la Porte, *Epithetes*, 250 vo. — *Maladerie.* Lepreuse, hospitale, fondee, charitable. Id., *ib.*, 251 vo. — Il n'y a... beste sur la terre qui eschappe d'estre porté sur voz belles tables, que vous appellez amiables et hospitales. Amyot, *Que les bestes brutes usent de la raison*, 8. — Celuy la est importun et impertinent, recompensant une caresse hospitale d'une importunité fascheuse. Id., *Propos de table*, VII, 6. — Ou le grand pin, et à coste Le blanc peuplier son hoste... Une ombre

hospitale font. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3.

Jupiter hospital. Jupiter dieu de l'hospitalité. — Je croy... que nous sommes icy arrivez au logis de Jupiter hospital, tant je voy le traitement que ces jeunes filles nous font, franc, courtois et de bon zele... — Ce n'est pas (respondit le vieillard) la maison de Jupiter : mais c'est bien celle d'un homme qui sçait bien comment il faut reverer Jupiter hospital, protecteur des estrangers, pelerins et suppliantz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 24 v°. — Jupiter hospital ne chastie et venge si promptement les torts faicts aux hostes et aux supplians... comme l'Amour exaulce tost les prieres des amants qui ingrattement sont traittez de leurs amours. Id., *De l'Amour.*

(Subst.). *Hospital.* Maison qui reçoit des hôtes. — Cimon, faisant de sa propre maison un hospital ou tous ses pauvres citoyens estoyent nourriz et alimentez... r'amenoit, par maniere de dire, une autre fois au monde celle communaulté de biens que les poetes disent avoir anciennement esté soubs le regne de Saturne. Id., *Cimon*, 10. — Je m'estimois digne d'estre nourry au Pritané, l'hospital honnorable d'Athenes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prometé*, 4.

Demeure, séjour. — La mer ne flotte où elle souloit estre, Et aux lieux vuides d'eaux (Miracle estrange) on la luy a veu naistre Hospital de bateaux. Ronsard, *Odes*, III, 20. — Et la terre, hospital de toute creature. Id., *Remonstrance au peuple de France* (V, 369). — *Terre*, Feconde... hospital de toute creature. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r° et v°. — La terre au paravant n'estoit terre, ains du sable Vil, nud, sans parement, sterile, inhabitable, Sans verdure, sans fruicts, encor nul animal Ne s'estoit hebergé dans ce grand hospital. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 47. — De là l'ambition fit anvahir la terre, Qui fut, avant le tans que survindrent ces maux, Un hospital commun à tous les animaux. Regnier, *Sat.* 6.

Récipient de cuivre servant à faire bouillir de l'eau. — Plus un hopital et deux paires de chandeliers de cuivre jaulne. 1577. *Invent. d'Alex. de Segur.* Bordeaux (G., Compl.).

Hospitalé. Hospitalisé. — A Verseil, il y a un fort bel hospital, et de grand revenu, duquel l'œconome et dispensateur estoit un cardinal, fort fasché de n'en recevoir pas grand profit, à cause de la multitude des pauvres là hospitalez, pensez et nourris. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 273).

Hospitalier (subst.). Administrateur d'hôpital, homme qui prend soin des pauvres. — Ceux qu'on appelera et hospitaliers et procureurs d'hospital, pensons nous qu'ils soyent en office ecclesiastique? Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 24 (LIII, 290). — Les diacres, c'est à dire les hospitaliers et les procureurs des povres... ont une charge spirituelle qui sert à l'Église de Dieu. Id., *ib.* (LIII, 291). — Il me dict qu'il estoict l'hospitalier de Marin... et qu'il estoict pouvre homme, réduit à cest hospital de Marin. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 178). — (Fém.) Panthasilee estoit cressonniere. Lucresse hospitaliere. Rabelais, II, 30.

Hospitaliere. Variété de figue. — Es endroits de ce royaume où la figue croist gaiement, on fait cas de celles qu'on nomme ainsi, aubicons, bourjassotes... douces, hospitalieres. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 26.

Hossepot, v. *Hochepot.*

Hossu, v. *Houssu.*

Host, v. *Ost.*

Hostage, v. *Ostage.*

Hostager 1. Hôte. — Vous, chevrepieds, hostagers des hauts fronts Du mont de Tombe entez dedans les nues. J. de Vitel, *Eclogue*, p. 50 (G.).

Hostager 2, v. *Ostager.*

Hoste. *Payer l'hoste.* Subir un dommage. — Les soldats... donnèrent si brusquement que qui voulut faire teste paya l'hoste. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 14. — Ceux de Buringe assiégez... se sauvèrent par une poterne, et, estans veus de quelques chevaux légers, payèrent l'hoste de quinze ou seize, que tuez que pendus. Id., *ib.*, XIII, 26.

Ris d'hoste, v. *Ris.*

Hostel. Maison. — Deux luy promirent entrer en l'hostel de Cicero au poinct du jour, et l'occir. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (8 r°). — Les Romains avoient coustume de donner à leurs filles quenoilles et fuseaulx pour premier meuble à porter en l'hostel de leur nouveau mary. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Dhommes ny en avoit que les aagés, qui estoyent demeurez à garder lhostel, attiser le feu et reculer le pot. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 71. — Mistoudin... gallopa tellement quil arriva à son hostel hors dhaleine. Id., *ib.*, ch. 10, p. 77-78. — Un pasteur de sens bien petit Un louveteau trouva lequel Il nourrist pour son appetit Avec les chiens de son hostel. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 54. — Chacun des Grecz qui estoit survivant De la bataille et naufrage ensuyvant... Desja estoit rendu en son hostel. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssee*, p. 11. — Il s'apperceut que dans l'hostel de Sylla... on emprisonnoit les uns, on condamnoit les autres. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 27. — Quand Octavia s'en fut retournee d'Athenes à Rome, Caesar luy commanda qu'elle se retirast de l'hostel d'Antonius, et qu'elle se teinst à part chez elle. Amyot, *Antoine*, 54. — L'homme se fait povrement immortel, Quand il n'a point de pain à son hôtel. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *A J. A. de Baïf.* — L'hostel de Deiphobe est ja reduit en cendre. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 256. — Il se donna familiarité dans l'hostel de Mahomet, par les aumosnes qu'il en recevoit. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 18.

Demeure, séjour, abri. — Mets moy en pleine delivrance Dedans les eaux, c'est mon hostel. Corrozet, *Fables d'*Esope, 116. — Alors que la Mort pale Soubs une pierre sepulchrale Auroit pour son dernier hostel Mort estandu mon corps mortel. P. de Brach, *Poemes*, L. III, 147 r°. — Mais l'Arabe pescheur bastit tout un navire D'une seule tortue : et, mesnager, retire D'elle tant de profits que son couvercle fort Luy sert de nef sur l'eau et d'hostel sur le port. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 216. — Ceste trompe effroyable aux mortelz Dont le son, penetrant ès funebres hostels De ceux que le trespas logera dans la cendre, Se doit faire en sursaut aux morts mesmes entendre. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Catherine de Medicis*, p. 149. — Se devroit il fascher d'abandonner l'hostel De ce cors aggravé...? Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 354.

Chef d'hostel. Chef de maison. — Le bon pere Noë... commença à enhorter tous les princes et chefz dhostel de sa famille quilz pensassent de se mettre en queste pour trouver autre residence. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 4.

Hostel de ville. (Antiq.). — On en voit encore une statue dedans le palais et hostel de ville. Amyot, *Vies des dix orateurs, Démosthène.*

Maistre d'hostel. (Antiq.). — Il pria le Senat de donner liberté à un Nicias, maistre d'hostel du feu roy Ptolomaeus. Amyot, *Caton d'Utique*, 39. — [Séleucus] feit incontinent appeller ses maistres d'hostel, et leur commanda qu'ilz feissent dresser un pavillon royal. Id., *Démétrius*, 50.

(Prononc. du pluriel). — Poulles et coqz plus ne seront ostez Pour les escotz de guerre en leurs hostelz. Cretin, *A Fr. Charbonnier*, p. 238. — Fraudulateurs pillent maisons, hostelz : Biens prins, saisiz, raviz, gastez, ostez. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 35). — Et peu à peu, en maisons et hostelz, Villes et champs, biens sont raviz, oustez. Id., *le Blazon des Heretiques* (I, 328).

Hostelage. Hospitalité. — Les larmes ny les vœux ny les humbles prieres Ny les droicts d'hostellage icy ne servent guieres. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 285). — Ou si de ce dernier Grec La mort ne suffit, avec Tous ces tourmens sera mis L'hostelage injuste De Diomede et Scinis, Scyron et Procruste. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 56). — Vous avez violé le devoir d'hostelage. R. Garnier, *Cornelie*, 867. — Pour le meurtre assassin au sang de ton beau pere Que tu fis tresbucher, meu de froide colere, En un torrent de feu, pour l'hostellage dous Qu'il esperoit de toy, gendre et nouvel espous. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Amour ambitieux d'Ixion* (II, 24). — Ainsi s'esjouissoit, eschappé du naufrage, Le fils Anchisien sur le bord de Cartage, Où il se refraichit au despens de Didon, Qui de son hostelage eut la mort pour guerdon. P. de Brach, *Hymne de Bourdeaux.* — Regarde au plus beau don qui ceans soit trouvé. Et luy donne un present du devoir d'hostellage. Am. Jamyn, *Iliade*, XVIII, 131 ro. — L'un fait logis à l'autre, et l'autre, en recompense De l'hostelage saint, fournit à la despense. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 227. — Ce traistre Thracien, pour une faim avare De l'or injurieux, a violé le droit De l'hostelage saint, que reverer on doit. R. Garnier, *la Troade*, 2230. — Les roys anciens avoyent droit de giste et hostelage en certaines abbayes. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 18. — Il a par tant de fois Cleomene outragé Contre le droit sacré des gens et d'hostelage. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 170. — (Fig.). Il [l'Amour] ne peut s'envoler, à mon trop grand dommage : Et mon hoste il s'est fait, et ce que j'en reçoy, Ce sont soupirs et pleurs pour tout mon hostelage. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 159). — Voulant estre voisin du baudrier azuré, Qui donne l'hostellage au Cinthien doré. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 105.

En hostelage. En qualité d'hôte. — Et que les dieux en hostelage, Venant visiter mon menage, Trouvent Philis et Philanon Bons comme Bauce et Philemon. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 81.

Hostelage. Habitation. — Là ces Troyens sur le sable arrivez Furent long temps d'hostelage privez, Sans maçonner une muraille neuve. Ronsard, *Franciade*, II (III, 47).

Séjour. — Les songes, les demons, la gresle et les orages Y facent à jamais leur venteux hostelages. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 50).

Hostelain. Hôtelier. — Tous hostelains, taverniers, cabaretiers. *Placard de* 1600. Bruxelles (G.). — A Andrieu Pontrain, hostellain de la Teste d'or. Texte de 1600. Lille (G.). — Cf. *Hostellenc.*

Hosteler (trans.). Héberger, loger. — Il sera en no compagnie En enfer ennuyt hostellez. *Anc. Théâtre franç.*, III, 281. — La Chair ne peut sans l'Ame ne venir ne aller, Monter en paradis, n'en enfer devaller ; Sans luy ne peult ouyr, ne sentir, ne parler, Ne les nudz revestir, ne le povre hosteller. *Ib.*, III, 332. — Ces champs envenimez, où les dieux inhumains Hostelerent jadis vostre premiere enfance. R. Garnier, *Porcie*, 251. — (Fig.). Tes larmes ne sont pas suffisantes... pour deceler le tourment que tu hostelle dans ton ame. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 112 vo. — N'hostelez donc l'amour, de peur d'un tel diffame. J. de Champrepus, *Ulysse*, III, p. 43.

(Intrans.). Être logé, habiter. — Il se peut bien vanter d'avoir la faveur de la plus belle bergere qui hostelle es deserts d'Arcadie. N. de Montreux, *Prem. Liv. des Bergeries de Juliette, Journ. I*, 18 vo. — (Fig.). Souvienne toy que la vertu a tousjours hostellé en nostre maison, et que pas un de tes ancestres ne l'en a jamais dechassee. Id., *ib., Journ. II*, 85 vo. — La fureur et la rage hostellent dans ton cœur. Id., *ib., Journ. V*, 245 vo. — Tout ce que du grand ciel la couverture celle, Soit bagues, soit vaisseaux elabourez au tour, Soit pierres, soit joyaux, soit robes de velour, Sont meubles du logis ou nostre esprit hostelle. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 16.

Hostelerie, v. *Hostellerie.*

Hostelier (adj.). Hospitalier. — Les anges entrent en la maison hosteliere, et celles qui sont closes aux estrangers brulent de flammes sulfurees. De Chavigny, *les Pleiades*, p. 549 (G.).

Respect hostelier. Respect de l'hospitalité. — Freres, je vous adjure, Par le nom d'amitié, par le droict de nature, Par l'hostelier respect, et par les sainctes loix Qui d'un estroit lien serre les combourgeois, Que leur pudicité ne soit par vous blecee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Vocation*, p. 459.

Jupiter hostelier. Jupiter dieu de l'hospitalité. — Vien, Jupiter, hostelier, longue teste. Amyot, *Périclès*, 3. — Je crain des dieux la vengeance homicide, Et Jupiter hostelier qui preside Au cueur d'un roy qui benin veut loger Sans le cognoistre un fuitif estranger. Ronsard, *Franciade*, III (III, 118). — Jupiter l'hostelier destruira vostre ville... Et du droit violé en fin vous chastira. Am. Jamyn, *Iliade*, XIII, 28 vo. — Hà, ne fera le ciel qu'un si grand malefice Sente de Jupiter l'equitable justice, L'hostelier Jupiter, qu'offendre il a osé...? R. Garnier, *la Troade*, 2281.

Hostelier (fig.). — Je retournois sur l'hosteliere plume Mes membres las sous l'horreur de la nuict. Du Bellay, *Sonnets divers*, 4, édit. Chamard, II, 257. — Aussi la Cyprine deesse... La choisit [l'écaille de tortue] pour barque hosteliere Et pour fidelle basteliere. R. Belleau, *Petites Inventions, la Tortue* (I, 67). — Quand la mer hosteliere Reçoit ton amant harassé. Du Mas, *Œuvres meslees*, p. 237.

Hostelier de. Qui donne l'hospitalité à. — Elle portoit une ame hostelliere des Muses. Ronsard, *Tombeau de Marguerite de France* (V, 260).

Hostelier. Celui qui reçoit l'hospitalité. — (Fig.). Ce n'est à autre condition que Dieu nous tient pour ses enfans, sinon que nous passions par ce monde comme estrangers et hosteliers. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 22 (LIII, 269).

Hostelier de. Hôte de, logé dans. — Veu que

l'esprit hostelier de ce corps Est immortel, que n'est il bien records Qu'il faut dresser au ciel haut sa pensee...? Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 22.

Ris d'hostelier, v. *Ris.*

Hostellage, Hostellain, Hosteller, v. *Hostelage, Hostelain, Hosteler.*

Hostellenc. Hôtelier. — Lequel mondict seigneur... luy auroit... donné congié et licence de pooir tenir taverne et hostellerie en sa susdicte maison, moyennant se conduire et regler selon que a hostellenc appartient de faire. 16 mars 1574. Arch. comm. Mortagne (G.). — Cf. *Hostelain.*

Hostellerie. Hospitalité. — Tes pietons, ta gendarmerie, Qui violoient au-paravant Les saincts droits de l'hostelerie, Riblant les biens par pillerie. Ronsard, *Odes*, V, 1.

Demeure, séjour. — Là Castor et Pollux, fleur de chevalerie, Prindrent du bord marin la froide hostellerie. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 167).

Hostellier, v. *Hostelier.*

Hosterie. Auberge. — Il auroit logié en son hosterie du Chapeau vert une partie du train de M. S. de Fromensart. Texte de 1601 (G.).

Hostiaire, v. *Hostiere.*

Hostiatement. De porte en porte. — Je suis quelque peu rare et lent à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Rabelais, II, 6.

Hostie. Victime. — Iphigenia estoit desja deifiee au païs d'Achaïe, et luy sacrifioit on dun cruel sacrifice : cestasavoir dhosties humaines. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 24. — Ces choses estoyent approuvées du Seigneur, lors que les sacrificateurs immoloyent des hosties, et que le sang des bestes estoit la redemption pour les pechez. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 21, p. 280. — Quand j'ay conduit voz peres hors de la terre d'Egypte, je ne leur ay point commandé de m'offrir hosties et sacrifices. Calvin, *Instit.*, XV, p. 731. — Le Seigneur demande-il hosties et sacrifices, et non pas plustost qu'on obeysse à sa voix? Car obeyssance est meilleure que sacrifice : et vault mieux escouter que d'offrir grasses hosties. Id., *ib.* — Plusieurs hosties estans approchez des autelz sen fuyrent et esvanouyrent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 33 (65 r°). — Tous deux furent privez de leur prebstrise, pour avoir failly à bailler les entrailles de l'hostie immolee par ordre, ainsi qu'ilz devoyent. Amyot, *Marcellus*, 5. — Lon amena trois hosties pour immoler, un bouc, un taureau et un belier. Id., *Pyrrhus*, 6. — Il n'est ville où de moy lon ne dresse une idole, Où à moy tous les jours une hostie on n'immole. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1365. — Quand ils peuvent attraper un chien, ils le sacrifient comme une hostie. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 72. — Le prestre, contemplant le dedans de l'hostie, N'y trouva point de foye. R. Garnier, *Hippolyte*, 273. — Les autels fumeront de placables hosties. Id., *les Juifves*, 2167. — Mon pere, dit Isac, voicy bien et la flame Et le seché fagot et la tranchante lame, Mais où est vostre hostie? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 314. — Detestables autels, Homicides cousteaux, rubans mis sur ma teste Comme sur une hostie à tomber toute preste. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 248. — Comme jadis à l'hostie On arrachoit tout le fiel, Fay que je ne sacrifie Rien d'amer au Dieu du ciel. Aubigné, *Vers relig.*, *Medit. et Priere* (III, 301). — Couron viste à l'autel, que l'hostie allumée Porte nos vœux sacrez avecques sa fumée Jusqu'au thrône des dieux. Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 171. — Julian l'Apostat... immola des hosties et victimes humaines. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5. — L'Ægypte fut stérile, et fut neuf ans sans eau, Quand Buzire, incité du malheureux Thrasie D'offrir à Jupiter ses hostes en hostie, Paya le conseiller de son conseil nouveau. Aubigné, *Hist. univ.*, Sonnet (I, 21). — (Fig.). Grand fut le coup, qui, sans tranchante lame, Fait que, vivant le corps, l'esprit desvie, Piteuse hostie au conspect de toy, dame. Maurice Scève, *Delie*, 1. — Au moins, aprés ma fin, que ton ame apaisee, Bruslant le cueur, le cors, hostie à ton courroux, Prenne sur mon esprit un suplice plus doux. Aubigné, *le Primtems*, II, 4.

Hostiere, mot du midi. Hospice. *Gueux de l'hostiere.* Gueux de l'hospice, gueux, mendiant. On a aussi rapproché *hostiere* de *ostium*, et compris *gueux de l'hostiere* comme désignant un mendiant qui va de porte en porte. Voir plus loin une citation d'E. Pasquier. — Gens soubzmis... à Sol, comme... gueux de l'hostiare, gaigne-deniers. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Plusieurs sont gueux de l'hostiaire, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs. Id., *Gargantua*, ch. 1. — Ilz ont un gergon, comme gueux de l'hostiere, qu'on ne sait que c'est qu'ilz veulent dire. Calvin, *Instruction contre les Anabaptistes* (VII, 53). — Les gueux de l'hostiere, qu'on appelle, ont un gergon à part, qui n'est entendu que de leur confrairie. Id., *Contre les libertins*, ch. 7 (VII, 168). — Entrans en leur tapinaudiere, nous dist un gueux de l'hostiere, auquel avons donné demy teston : gens de bien, Dieu vous doint de leans bien tost en santé sortir. Rabelais, V, 11. — Gueux de l'hostiere, Guillemin campeine, happelopin. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5. — Il semble que ce soit comme des sorciers qui ayent un style incognu... ou bien que ce sont des gueux de l'hostiere qui ont leur style à part. Calvin, *Serm. sur la prem. à Timothee*, 2 (LIII, 21). — On attitroit quelques bons gueux de l'ostière pour contrefaire les boiteux, ou les aveugles, ou faire semblant d'estre venus malades de quelque bien dangereuse maladie, et s'en retourner guaris. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 404). — Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'ostiere. Ambr. Paré, XIX, 21 (titre). — Je voudrois bien entendre leur jargon et sçavoir leur langage, car j'entendrois ce que disent les mattois, les blesches, les contre-porteurs, et les gueux de l'hostiere, qui s'en aident, usans entr'eux d'un mesme langage. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129). — Ce gueux de l'hostiere confessant avoir faict l'hydropique plus de vingt ans. Id., 30e *Seree* (IV, 271). — Et les prend-on pour les gueux de l'hostiere, les os leur percent la peau. Du Vair, *Medit. sur les lament. de Jeremie*, ch. 4, p. 183. — Chasque lopin a son pape à part, qui l'a frippé et rapetassé, de façon qu'il semble naifvement à un manteau de ces gueux de l'ostiaire. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21. — L'on donne à Paris bien souvent l'aumosne aux gueux de l'hostière, plus par leur importunité que de dévotion ny pour l'amour de Dieu. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 82). — Le gueux de l'ostiere est... un caimant qui va fleureter les huis des maisons. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 42.

Hostroyer (?). — En s'en allant Minerve leur envoye Un grand heron, qui chante et les ostroye : Point ne l'ont veu, obstant la nuict obscure, Mais

joyeux sont de si bonne adventure : Et mesmement Ulysses, qui entend Tres-bien l'augure, en est aise et content. Salel, *Iliade*, X, 182 v°.

Hot. Troupe. — Les Espaignolz avoient ung gros hoc de picques croysées au bort de leur fossé, qui gardoit que les François ne pouvoient entrer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54. — Si la fortune eust tant voulu contre nous qu'ils eussent fendu et rompu nos corps de garde, il y eust eu encore sept gros hocs et bastillons ordonnés en quarré et en triangle, pour combattre tous ensemble, accompagnés chacun d'un prince, pour leur donner hardiesse de mieux combattre. Ambr. Paré, *Voyage de Mets*. — Feit advertir nostre cavallerie legere de ce joindre pour charger ce hot de cavallerie imperiale. F. de Rabutin, *Comm.*, V (G.). — Arriva un gros hot de gendarmerie d'autres quinze cens ou deux mille chevaux. Id., *Mém.*, X (G.). — Se voyant approcher de trois gros hocqz de cavallerie. 1591. *Lett. miss.* de Henri IV, t. III, p. 494 (G.). — Ainsi plus il s'avance en batant la campagne, Plus s'accroist tous les jours le hot qui l'accompagne, D'hommes que le desir d'un public changement Ou leur propre courroux luy donne incessamment. Bertaut, *Disc. fun. sur la mort de Cath. de Medicis* (p. 153). — Heurtez vos gros hots carrez contre leur simple filiere. O. de la Noue, *Poes.*, p. 179 (G.). — Un bataillon dressé de trois hocqs de cavallerie. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 620 (G.).

Hoteau, dimin. de *hotte*. — Le jeu lors et le ris, les libres chansonetes... Regne entre les garsons qui, aux filles meslez, Emplissent les hoteaux de raisins grivelez. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 9).

Hotereau, dimin. de *hotte*. — Qui recueillent par les rues dans des paniers et hotereaux la fiente de bœufs. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 20 (G.).

Hotier. Porteur de hotte. — Aux hotiers on donnoit xviii d., aux bourbeurs et chargeurs, iii s. 1546. Péronne (G.).

Hotte 1. Sorte de chaperon. — 1504. Une autre chappe de veloux vermeil garnie d'orfroy d'or, semée d'appostres et de prophetes, ouquel orfroy en la hotte du derrière a le couronnement Nostre Dame, en laquelle hotte a ung escusson ouquel a 3 roses, 3 estoiles et 3 coquilles. 1504. *Inv. de la cathédr. de Sens* (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Prononc., au sens actuel). — Entrant dans ma maison, l'un dit : Dieu gard, mon hoste ; Puis ce qu'ay de meilleur il oste de mon hotte. *Anc. Poés. franç.*, III, 112.

Hotte 2. Troupeau, troupe. — Ils chasseroyent tous nos prestres, chappelains, moines, beguines et nonnains, les unes en leurs chappelles et paroisses, les autres en leurs speloncques claustrales, comme on chasse une hotte de porceaux en auge. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Si avec cela tu sçaches porter un cierge ou flambeau en ta main, et, suivant quelque hotte de moines allans en porchassion, tu bugles avec eux un *Te rogamus, audi nos*. Id., *ib.*, II, i, 3.

Hotteau. Parcelle de chaussée. — Ont reffaictz cinq hotteaux tant entre deux portes à Luxsault que soubz la porte Mortel. 1521. *Acquits de Laon* (G., *Hotel* 1).

Hotter. Porter dans une hotte. — Dix jours a hotter la vendenge. xvie s., *Compt. de dép. du chasteau de Gaillon* (G.).

Hotteur. Porteur de hotte. — Il meine à son vignoble, avec vingt vendangeurs, Chantants par le chemin, quattre puissants hoteurs. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 218. — Le lieutenant de Vachonnière, ayant donné à la contr'escarpe et recognu que par le chemin des hotteurs, qui faisoyent un esperon, on pouvoit aller mesler, en donne incontinent advis à La Noue. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 8. — Il falloit éfleurer le coin du bastion pour entrer dans le fossé par une ouverture à la contr'escarpe, qui estoit le passage des hotteurs. Id., *ib.*, XIV, 20.

Hotteux. Porteur de hotte. — Advis de Guillaume de la Porte, hotteux es halles de la ville de Paris. *Var. hist. et litt.*, III, 311.

Houbelon. Houblon. — Le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 4. — Sallades... de cresson, de obelon. Rabelais, IV, 60. — Herbes veneriques : comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, haubelon. Id., V, 28. — Ton prys sera la vache... Qui a le col d'obelon entouré, Et a le poil à demy surdoré. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 238. — J'apperceu certaines branches et gittes d'aubelon... je vis que lesdites gittes dudit aubelon s'estoyent liees et entortillees plusieurs ensemble. Palissy, *Recepte veritable*, p. 84. — Un houbelon rampant à bras longs et retors De ce creux gobelet passemente les bors. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 363).

Houbereau, v. *Hobereau*.

Houbis (?). — Il me faudroyt ung blanc houbis Contrefaisant la chatte-mitte. *Anc. Poés. franç.*, XI, 298. Peut-être faudrait-il lire *blanc ou bis*.

Houbler. Secouer. — Se elle estoit plus souvent houblée, Elle luyroit comme une ymage. *Anc. Théâtre franç.*, I, 123. — Voyci encore une cohorte D'aultres chiens qui vous l'ont houssé, Agité, houblé et poulsé. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 9.

Houblonniere (H. D. T. 1680). — 1535. Que personne ne laisse aller ses bestiaux dans les houblonnieres... d'autres gens. *Cout. d'Ypre* (G., Compl.).

Houche. Clôture? — Houches de bois de quesne de dix pieds de long mises en cours de gistes sur les bangnies d'un grenier. 1517. Béthune (G.).

Houement. Action de houer. — Le jeune homme... fouilla sa vigne par profonds et reïterez beschemens et houemens. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 1. — A quoy pour le regard de la vigne les trois houemens et œuvres susdites se peuvent rapporter. Id., *ib.*, III, 4.

Houer (fig.). Fouiller. — Le dyable aussi ne cesse d'y houer Dedans ton corps jusq'a ce q'il ait l'ame. *Contred. de Songecreux*, 193 v° (G.).

Houet, dimin. de *houe*. — Il apperceut en une estroite sente Deux vignerons : l'ung d'ung houet fendu Par trop frapper s'estoit bien deffendu. *Anc. Poés. franç.*, I, 245. — L'un va fourbir son houet tout noircy : L'un fait serceaulx et l'autre bon manœuvre Faict tonneaulx. *Ib.*, I, 251.

Houette, exclam. exprimant l'incrédulité. — Le preux nous contoit des miracles qu'avoit fait Paracelse... et... nous disoit qu'il avoit guari toutes sortes de maladies. Comme je lui faisois houette : « Voire, ce dit il, il en a mesme guari de la bougrerie. » Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Absolution* (I, 300).

Houeur. Celui qui houe. — Lon trouvera bien un bon laboureur et houeur. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, XI, 1.

Houguine, v. *Hoguine.*

Houhou. Chanson, refrain? — Oïons la patourelle Qui chante son houhou. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 6.

? S'ils ont envie de nous alleguer l'Escriture, qu'ils aillent de par le grand houhou de Rome presenter requeste à sa Paternité. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10.

Houiller, v. *Ouiller.*

Houivet, sobriquet des Normands. — C'est Vert-Janet. Est-il bon? Non, Car il est par trop hastivet : C'est bon manger pour un houivet. *Anc. Poés. franç.*, I, 277.

Houlette 1, terme d'artillerie. — 1554. 26 houlettes pour les serpentines... 8 houlettes pour courtaulx... 4 houlettes pour faulconnaus... 36 houlettes pour hacquebuttes à crocq. — 1557. 17 bos de houllettes avecq leurs pousoirs pour plusieurs grosses pieches. — 1580. 2 houlettes servans à charger icelles pièces (Gay, *Gloss. archéol.*).

(Prononc., avec le sens actuel). — Jeunes berjerettes accoutrees de taffetas portans olettes et panetieres. 1533. MERCIER, *Entree du roy François Ier en la ville de Béziers* (G., Compl.). — Portans le sac, l'houlette et les bleus brodequins. P. MATTHIEU, *Aman*, II, p. 44.

Houlette 2. *Confrairie de houlette.* — Il y avoit ung homme d'estat riche et puissant... lequel avoit une plaisante et assez gente femme, laquelle laissoit le boire et le manger pour aymer par amours, et estoit tout oultre de la confrairie de houlette. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 49. Il y a peut-être un jeu de mots sur *houlette* et *houlier.*

Houlier. Débauché. — Ses faulx houliers m'ont fait beaucoup de tort. *Anc. Poés. franç.*, II, 82. — Laissez ceste orde vie oblicque... Ne vous monstrez plus si houliers. *Ib.*, XIII, 286. — Parquoy maintz houliers et ribaulx, Pour acomplir leurs destinées, En tavernes et en bordeaulx Feront fumer les cheminées. *Ib.*, XII, 181. — A cinquante ans hostesse bordeliere, A cinquante cinq ans putain houlliere. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 51, p. 270.

Houline. Gourde? — Despouillés de tous biens... N'ayans rien de berger qu'une houline tarie. L. PAPON, *Pastorelle*, I, 2.

Houllette, Houllier, v. *Houlette* 1, *Houlier.*

Houlque, v. *Hulcque.*

Houlser, Houlseur, v. *Housser* 1, *Housseur.*

Houmart. Homard. — Plus de crappes et houmars. 1612. MARC LESCARBOT, *Hist. de la Nouv. France*, t. III, p. 796 (G., Compl.).

Houpé 1, v. *Houper.*

Houpé 2. Huppé, haut placé. — Dont possible vient le proverbe, *Abatre l'orgueil des plus houpez*, quand c'estoyent clercs : ou *hupez*, quand c'estoyent gens de guerre portans plumes. FAUCHET, *Lang. et Poés. franç.*, I, 4.

Habile. — Qui est celuy, tant houppé soit il et ferré, qui entende sans estude les Propheties d'Ezechiel et autres, et les Psalmes? St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, II, I, 8. — Cf. *Huppé.*

Houpeau. Houppe, touffe, bouquet. — Viens y, Mopsus, qui si bonne fluste as, Et Amyntas, qui lautrier bien chantas Quand emportas de fleurs les troys houppeaux. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 192). — Aussi tenoit elle en sa main un houppeau de roses blanches et vermeilles rendant soueve odeur. ID., *Illustr.*, I, 32. — 1536. En sa main portoit un houppeau de roses blanches et vermeilles rendant souefve odeur. *Monstre du Mystère des Apostres*, p. 59 (Gay, *Gloss. archéologique*). — Telle est Venus en ses jardins floureux... Liant de fleurs un houpeau vigoureux. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 255).

Touffe. — En houpeaux de poil roux leur blonde chevelure Se change. ID., *Poemes*, L. VI (II, 316).

Flammèche. — Alors qu'elle s'alume on la voit blueter, Et des flocons de feu dehors de soy jetter Qui, raportans autour un long flammeux pelage, Font ces houpeaux ardens ressembler davantage Aux femmes à long poil des barbus étalons. ID., *le Premier des Meteores* (II, 15).

Houpelande, v. *Houppelande.*

Houpelé. Ayant une houppe. — *Cahuet.* Oreillé, verd, pendillant, houpelé. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 61 vo.

Houpelu. Formant une houppe, des houppes. — Je veulx chanter... Le petit chien de ma dame : Ore d'un vers doux sonnant Ses oreilles blasonnant... Or ses yeux, ores sa queue Mignardement houpelue. O. DE MAGNY, *les Gayetez*, p. 23. — C'estoient troupeaux de brebis camusettes portans la laine à floccons houpelus. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 227). — Fay luy les cheveux houpelus, Frisez, retors, blonds, crespelus. ID., *ib.*, *le Portrait de sa maistresse* (I, 260). — Jamais la Colchide toison... N'eut tant le dos si crespelu, Si blanc, si long, si houppelu, Qu'estoit celuy de la barbiche. RONSARD, *Epitaphe de la barbiche de Mme de Villeroy* (V, 326). — *Cheveux.* Testonnez, voletans... houpelus. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 80 vo. — *Moustache.* Longue, cordonnee, houppelue. ID., *ib.*, 273 ro. — *Poil.* Delié... houpelu. ID., *ib.*, 329 ro. — *Toison.* Crespe *ou* crespelue, molle, blanche... houpelue. ID., *ib.*, 402 vo.

Couvert de houppes [de poil]. — (A un chien). Car certes ton corps n'est pas laid, Et ta peau plus blanche que lait, De mille frisons houpeluë, Et ta basse oreille veluë... Meritoient bien de luire aux cieux. RONSARD, *Gayetez*, 6 (VI, 345). — *Chien.* Abboyant, fidele, houpelu. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 81 ro. — *Dogue.* Affamé, houpelu. ID., *ib.*, 151 vo.

Houpeman. Chef? — Devers Sa Majesté plusieurs houpemans et seigneurs allemands vindrent luy remonstrer pour les communes la foule et charge que soutenoient par les fraiz de son armee. F. DE RABUTIN, *Comment.*, II (G., *Hoveman*).

Houpement. Cri fort, prolongé. — Vous entendistes un grant bruit de plusieurs voix confuses, divers cris et houpemens de personnes qui sembloient s'entr'appeler. SULLY, *Mém.*, ch. 53 (G., *Hupement*).

Houper. Garnir de houppes, de touffes. — Le belier, colonnel de sa laineuse troupe, L'eschine de toison pour les autres se houpe : Car le drap, bien que sien, ne l'habille pourtant. RONSARD, *Elegies*, 2, édit. de 1623 (VI, 312).

Houpé. Garni de houppes. — Elle vous avoit puis après... Linge blanc, ceincture houppée. MAROT, *Dialogue de deux amoureux.* — Et avoit une

robbe de satin noir toute houppee de blanc. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 245 (G.).

Formant une houppe. — *Cordon.* Tressé, houpé... houpelu. M. de la Porte, *Epithetes*, 94 ro.

Houpeté. Garni de houppes, de franges. — Est-ce pas leur bailler [aux Muses] au lieu de coronnes de laurier à chacune un cahuet verd asnierement oreillé et houpeté de belles franges bigarrées. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 164.

Houpier. Sommet d'un arbre. — La sommereté ou houpier de tremble, chesne, bouilliau et autre bois. 1518. *Edit. de Fr. Ier* (G.). — Le cens des meilleurs fagotz de houppier. Haton, *Mém.*, I, 113 (G.). — Chesnes... aveq leurs houppiers et branchages. *Acte de* 1581 (G.). — Or tant que nous ayons de dessus le branchage (Pendant que l'escopette et l'estonnante rage Bruit par les lieux voisins) vuidé les gras ramiers, Ne cessons de tirer par les larges houppiers. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, le Tintamarre*, p. 329.

Houppe 1. Huppe. — Il faut que toutes alouettes, comme dit Simonides, aient la houppe sur la teste. Amyot, *Comment on pourra recevoir utilité de ses ennemis*, 10.

Houppe 2. Bière. — Je sçay batre, fouir une aire, Venner, brasser houppe, gaudalle. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 174.

Houppe 3. Sorte de pot. — 1514. 13 houppes es quelles y en a un où il y a 3 ansses. *Inv. de Charlotte d'Albret*, p. 56 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Houppeau, v. *Houpeau.*

Houppee. Touffe. — Les espandant [les cheveux] sur ton front par houppees. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*).

Houppelande. Robe. — La nudité de ses beaux bras... faisoit foy du reste de sa venuste corpulence. Laquelle nestoit absconce du regard de Paris, sinon par linterpos dune houpelande tenve et deliee, telle que les nymphes et fees ont accoustumé de porter. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Sa cotte interieure [de Vénus] estoit dun verd gay comme lherbette du temps vernal. La houppelande de dessus estoit de couleur jaune et doree. Id., *ib.*, I, 32.

(Prononc., avec le sens actuel). — Au dedans bien muni de vin et de viande, Et dehors revestu d'une chaulde houppelande. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Hyver, Divers plaisirs*, p. 287.

Houppelu, Houpper 1, v. *Houpelu, Houper.*

Houpper 2, v. *Hupper.*

Houppet. Appel par un cri. — Ny les communs chiens n'entendent les signes des veneurs, ny les communs chevaux les sifflets des escuyers, ains ceux qui ont esté bien dressez et appris, qui, au moindre sifflet et houppet du monde, entendent incontinent ce qu'on leur commande. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.*

Houppier, Houpplande, v. *Houpier, Houppelande.*

Houppu. Formant des houppes, des touffes. — Vous voirrez la toison dessus un chesne espars, Houpue en laine d'or, qui reluit claire et nette. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 180). — De poliot et de mousse frizée, Tendre, houpue. Id., *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 74). — *Frange.* Crespue *ou* crespelue, brodee... houppue. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 vo. — *Mousse.* Frisee, crespe *ou* crespelue, herissee... houppue. Id., *ib.*, 273 ro.

Orné de franges, de houppes. — *Escritoire.* Peinte, longue, houppue, clergesse. M. de la Porte, *Epithetes*, 163 vo. — Ce meschant chevalier avoit aupres de luy La perfide Origille aparemment vestue D'une robe d'azur à franges d'or houpue. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. de 1584, t. II, 18 vo (G.).

Houqueton, v. *Hoqueton.*

Hourd 1 et 2, v. *Hourt* 1 et 2.

Hourdement. Échafaudage. — Nicolas Toillier, commis a paier l'œuvre des hourdemens. 1547. Valenciennes (G.).

Hourder. Charger. — (Fig.). Il m'est advis, Se une chose ne me plaist bien, Que nul homme par son devis Ne m'en heurderoit mal gré mien. *Anc. Poés. franç.*, IX, 150.

Se hourder. Se charger. — Saindoyes tes grosses sainctures Qui estoient ferrees d'argent, Tout pour la gloire de la gent, Car s'estre veu tu ne cuydasses, Jamais nul jour ne t'en hourdasses. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 104 vo (G.). — (Fig.). Savez vous pourquoy je me hourde D'une si faicte jeune sotte? Pour ce que, quant je m'en assotte, Elle dit mainte belle bourde. H. de Croy, *Art et science de rhetor.* (G.).

Se hourder de. Se protéger par. — (Les faucons à la chasse au canard). Vous les verrez comme tempeste fondre... Ils tombent bas, puis contremont ressourdent, Patapt, c'est fait, se de l'eaue ne se hourdent. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 82.

Hourdi. Garni. — Quand ilz [des pavillons de feuillage] furent tous tendus et bien hourdis, Rosee la belle pucelle... vint pendre autour des branchettes mille perles rondes. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29.

Hourdoire. Sorte de parure. — 1518. Franchoise Lefèvre donna à ses filles... une hourdoire à bloucque dorée. *Reg. aux testam.*, fol. 171. Arch. Douai (Gay, *Gloss. archéol.*). — Mon corset lyssé de velours, une hourdoire batu à or... mon gorgias de velours. *Ib.* — Une hourdoire, aultrement dit phanette de soye noire renforchee. 1559. Lille (G.).

Houreau. Osier? — Longs houreaulx pour espiner les L pommiers a planter au jardin. 1522. Lille (G.). — Pour ung cent de houreaux, VI pattars. 1588. Mortagne (G.).

Hourlois (?). — Gans hourlois pour reloyer hayes d'espines a XV s. la paire. 1596. Lille (G.).

Hourmeau. Sorte de mollusque. — Comme sont les huitres, les moucles, les sourdons... les availlons, les palourdes, les dailles, les hourmeaux. Palissy, *De la ville de forteresse*, p. 116.

Hourt 1. Échafaudage. — Tous ces nobles princes... donnerent ordre... que les hourds et eschaffauts fussent faits somptueusement, peints et dorez richement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39.

Échafaud. — Lequel nouveau prevost... le condempna... à estre decapité et son corps mis en quatre quartiers. Laquelle sentence fut exploittée sur ung hourt dressé sur le marchié Darras. Id., *Chronique annale* (IV, 488).

Hourt 2. Combat, choc, coup. — Advenent le jour de bataille, plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaige, que avecques les combatans et vaillans champions on

lieu on quel par Enyo est meu le hourd, et sont les coups departiz. Rabelais, III, 6. — Quand tu voys le hourt de deux armees, pense tu... que le bruyt si grand et horrible que l'on y oyt proviene des voix humaines? Id., III, 23. — Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts... avecques defense de commencer le hourt. Id., IV, 37. — Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combatre, venant l'heure du hourt. Id., V, 24. — Ces doutteurs, apres avoir bien disputé et garbulé les matieres, et s'estre tiré l'un l'autre par le poil, par la barbe et par les oreilles, se donnans des terribles hourts et s'entrechoquant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

En premier hourt. Du premier coup? — Lors... print nostre cap en pouppe et l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande. Rabelais, V, 17.

Hourt 3. Intrigue. — En grans cours fault souvent faire le sourt, Qu'on ne voit riens et qu'on ne scet parler, Aultruy servir, et qu'on face du hourt. *Anc. Poés. franç.*, IV, 33.

Houseau. Botte, guêtre. — Si les bouchers donnent leurs veaux... Et les cordonniers leurs houseaux, Le Bon Temps verrez approcher. *Anc. Poés. franç.*, IV, 142. — Il n'est pas saison que je tarde; Je y vois sans houzeaulx et sans bottes. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 210). — Tout soudain chaussa ses houseaulx, Puis après monta à cheval. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce.* — Les houseaulx, *alias* les bottes de patience. Rabelais, II, 7. — Ung cordouannier amener se dispose Qui apporte houseaulx pour le houser. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21. — Car d'eulx il eut, sans faire grant bataille, Houseaulx de cuir pour ses bottes de paille. Id., *ib.* — Je vous supplie... qu'avant que ce larronneau qui est pres de vous s'envoyse ailleurs, vous me faciez rendre une paire de houseaux qu'il m'a desrobez. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 5. — Bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins. Rabelais, III, 51. — Les medecins... paraventure me reprocheront ce proverbe : Le courdouannier ne doit juger outre le houseau. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Des complexions des hommes*, p. 260. — [Chicanous] fut par le portier recongnu à ses gros et gras ouzeaulx. Rabelais, IV, 12. — [Un satyre] se fourra si avant Pour chevaucher en lieu mol sans houseaux, Qu'en un maresc entra plein de roseaux. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 27. — Alcmeon... chaussa les plus grands housseaux et les plus larges qu'il peut trouver. Saliat, trad. d'Hérodote, VI, 125. — Et de guestres ainsi vint l'usage premier, Qui depuis en houseaux se fit plus coustumier. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 41. — Qui mange le relief des pourceaux assommez, Qui se souille en la chair des bestes plus souillees, Qui tond l'herbe naissante avec ses dents rouillees, Qui fait un doux repas du cuir de ses houseaux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *le Schisme*, p. 507.

(Comparaison). — Ung pot de vin, comme emmy ung houseau En son gosier jectoit ce damoyseau. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 3. — Nous sommes advertis... que nous ne soyons point comme ces yvrongnes, que s'il y a bonne annee de vin, ils despittent Dieu, et s'abrutissent là du tout : que si le vin ne leur regorge et qu'ils le puissent entonner comme en des houseaux, ce ne leur est point assez. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 83 (XXVII, 196).

Moins estimé que vielz houzeaux. Nullement estimé. — Mais ceulx qui sont vertueulx bien congnuz Moins estimez seront que vielz houzeaulx, Au temps qui court. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29.

Laisser les houzeaux. Mourir. — Le peuple facetieusement dit assez souvent que l'on a laissé les houzeaux, lors qu'il veut donner à entendre qu'un homme est allé de vie à trespas. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 38.

Housee. Averse, ondée. — On chemin, passant une grande campaigne, furent saisiz d'une grosse housee de pluye. Rabelais, II, 32.

Houser 1. Botter. Voir *Houseau.* — (Fig.) L'heure est venue qui pour partir me houze, Que jà pieça a des ans plus de douze Que après moy Mort livre durs assaulx. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 3.

Se houser. Se botter. — Car au matin Faifeu s'habille et house; Pour s'en aller ailleurs il se dispouse. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17. — Or pour partir chascun se botte et house. Id., *ib.*, ch. 47. — Il demanda à l'hoste... s'il n'y avoit cordouanniers là auprès, faisant semblent d'estre party d'Angiers en diligence pour quelque affaire qu'il luy dit, et qu'il n'avoit eu loisir de se houser ny esperonner. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 23. — (Fig.).De seize ils sont reduits à douze. Et faut que le reste se houze, Pour, aprés les quatre premiers, Estre perchez comme ramiers. *Sat. Men.*, *Petits vers faits pendant les Estats*, 3.

Être botté. — A brief parler, apparence ne voy En tes propos : dont des escuz six vingtz, Que tu perdis (dis tu) quand ici vins, Me fais doubter : toutesfoys pour ta veine, Je te prometz, jurant foy de Fontaine, Que te dirois, si j'en avois les douze, Ne tienne aux six que ton pied ne se houze. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 24.

Housé. Botté. — [Le pape] veult tousjours perseverer à la guerre, laquelle luy est aussi bien seant comme à un moyne houzé de danser. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, Prologue (III, 234). — A l'heure... s'en vint coucher tout houzé et esperonné. Marg. de Nav., *Heptam.*, 62.

Houser 2. Pleuvoir. — (Fig.). L'artillerye est dangereuse, Car elle house à tous costés. *Sotties*, III, 198.

Houspiller. Gaspiller. — Menius plaisanteur, ayant tout houspillé De pere et mere morts le bien bon heritage, Quand il se fut mis là par son beau babillage De chercher çà et là plaisantant son diner. Trad. d'Horace (1583), *Epistres*, I, 15.

Housse. Couverture d'un cheval, d'une mule. — Une mulle avecques la housse. Rabelais, I, 12. — C'est d'un conseiller du Parlement de Paris, lequel, ayant disné aux faux-bourgs, où Brusquet tenoit sa poste, s'addresse à luy, le priant de luy prester un de ses chevaux avec une housse, pour le conduire seulement jusques au Palais. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 50). — Il faut acheter le mulet, le nourrir, lui donner la housse et l'entretenir. Cholières, 2e *Matinée*, p. 76.

En longue housse. Sur une monture couverte d'une longue housse. — S'il est renté de deus ou trois fois mille, Si son argent un peu haut l'eleva, Si en longue housse par ville Sus un asne écourté s'en va. J. Doublet, *Elegies*, 5.

En housse. A cheval, ou sur une mule. — Se pourmener en housse, aller voir d'huis en huis La Marthe ou la Victoire, et s'engager aux Juifz : Voila, mes compagnons, les passetemps de Rome. Du Bellay, *les Regrets*, 84. — Le vice qui pom-

peus tout merite repousse, Et va comme un banquier en carrosse et en housse. Regnier, *Sat.* 2. — Mais aujourd'huy l'on tient à mepris la science, Et Fortune ne rit sinon à l'ignorance ; Les asnes vont en housse et tout est à l'encan. *Var. hist. et litt.*, IV, 42.

Houssé. Couvert d'une housse. — Elle [Vénus] monta sur son chariot richement houssé et enharnesché, et print sa niece Volupté avec elle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Un escuier descuierie offrit un beau pallefroy tout houssé dor et de pourpre à madame Helene. Id., *ib.*, II, 12.

Housseau 1, dimin. de *houx*. — En te cachant derriere ce housseau, Qu'il ne bélast, luy serrois le musseau. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Et de Berry les lauriers les plus beaux Me sont cyprés, me sont piquants housseaux. Id., *Idillies et Pastorales*, I, 20. — Viornes, housseaux, suzeaux entremeslez. Liebault, *Mais. rust.*, II, 154 (G., *Houssel*).

Housseau 2, v. *Houseau*.

Houssel (?). — Nostre mestier est en ruyne Bien plus que n'est vostre houssel. *Anc. Poés. franç.*, XI, 64.

Houssepailleur. Valet d'écurie, palefrenier. — Dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges. Rabelais, II, 13.

Houssepaillier. Valet d'écurie, palefrenier. — Nerva [estoit] houssepaillier. Rabelais, II, 30.

Housser 1. Nettoyer. — Puis soit mis sur la faulx du cheval, tout chault, tant qu'il pourra endurer, en le liant de quelque chose : et trois, quatre ou plus de fois le jour soit houssé, s'il est expedient. Trad. de la *Mareschallerie* de Laurent Rusé, ch. 102 (G.).

Nettoyer, ramoner. — (Dans un sens libre). Quant je houlse une cheminée qui n'a point esté ramonnée. *Anc. Poés. franç.*, I, 236. — Je sçay housser la cheminée. *Ib.*, XIII, 180. — Gens qui sont ainsi massis Comme gros prieurs ou gras moynes Ne furent jamais guère idoynes De bien cheminées housser. *Anc. Théâtre franç.*, II, 190. — Mais pour housser cheminées, Là où vertus sont minées, Il ne vous en chault. *Ib.*, II, 192. — Cf. *Housseur*.

Battre, maltraiter. — Si je ne te congnoissoys, La mercy Dieu si je ne te houssoys, Et, pour t'apprendre à bien tourner au bout, Tu en auroys soubz le ventre et partout. *Anc. Poés. franç.*, X, 12. — Se Jesus ne t'a pardonné, A la fin ton ame est houssée. *Ib.*, XI, 306. — Voyci encore une cohorte D'aultres chiens qui vous l'ont houssé, Agité, houblé et poulsé. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 9.

Housser 2. S'agiter, courir çà et là. — Je housse, je cours, je tracasse, Tousjours soigneuse à la bezace, Quant il faut aller par païs. *Anc. Poés. franç.*, I, 107.

Housseur. Ramoneur. — Les housseurs de cheminees. 1551. S[t] Omer (G.).

(Dans un sens libre.) Une jeune fille grassette... Print congié de sa propre sœur Pour me hucher : « Houlseur, houlseur, Venez, tandis que suis seullette, Avecques moy en ma chambrette. » *Anc. Poés. franç.*, I, 237. — Qu'avez-vous, houlseur, mon amy? Tout n'est pas houlsé à demy. *Ib.*, I, 238. — Car tu scez bien que tous les jours, Puis que la court est en la ville, Par ma foy, ilz sont plus de mille, Tous nouveaulx et jeunes housseurs. *Anc. Théâtre franç.*, II, 193.

Fouetteur. — Carbonnier suis, enflacquonneur. Housseur d'enfans. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 163.

Houssiere 1. Lieu où poussent des houx. — Vont faire leur viandis aux houssieres. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 28 (G.).

Houssiere 2. Revêtement. — Les acheles de la houssiere d'un tappecul. 1526. Béthune (G.).

Houssine. Housse. — Marchoient apres deux gentilz hommes... menans ung coursier houssé jusques aux paturons dune houssine de satin. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 251).

Houssineux. De houx. — *Baguette.* Freniere *ou* freneuse, pliante, rude... houssineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 r°. — *Verge.* Singlante, molle... houssineuse. Id., *ib.*, 417 v°.

Houssoir. Balai. — Tes cheveux sont un vieil houssoir. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 368).

Houssoir à cheminees. Balai de ramoneur. — Bruscus, c'est l'arbre de quoy on fait les houssoirs a cheminees. *Le Grant Herbier*, 22 r° (G.). — Les houssoirs de cheminees. *Jard. de santé*, p. 83 (G.).

Housson. Houx. — Continuant d'aller, j'ouy le son Qui se faisoit au feste d'un housson Large et touffu, aux rameaux qui font ombre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 5.

Houssu. Touffu. — On prise voz guides et herauts : ce sont voz moutons sonnailliers, lesquelz en lieu de cottes darmes ne portent sinon leurs toisons houssues et une clochette de bonne resonnance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22. — Et peu apres nous trouvames lissue Pleine de mousse et dherbette houssue. Id., 2[e] *Epistre de l'Amant verd* (III, 27). — J'alloys chantant dans un pré verdoyant Ceinct d'une haye houssue et verduree. G. Colin Bucher, *Poesies*, 71. — *Cheveux.* Testonnez... perruquez, houssus. M. de la Porte, *Epithetes*, 80 v°. — *Crin* ou *Criniere.* Delié, rebour... rude, hossu, *i.* espois et serré. Id., *ib.*, 100 r°.

Houssure. Couverture. — Toisons et houssures de laine. Liebault, *Mais. rust.*, I, 8 (G., *Housseure*).

Houst. Houx. (Prononc.). — De quels arbres le prenez? — D'ifs. — Le menu et les fagots? — D'houst. Rabelais, V, 27. — Il ne te faut ny un rameau d'olive, Ny d'if, ny d'oux, ny de chesne ny buis. Montanier, Ode liminaire dans les *Trois. Œuv.* de J. de Boyssières.

Houstaiger, v. *Ostager*.

Houste. Sorte de pot. — 1514. Une houste, sans ance, autrement appelé ung pot sans ance gauderonné. *Inv. de Charlotte d'Albret*, p. 49 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Houzeau, Houzer, v. *Houseau, Houser* 1.

Houzier, dérivé de *houx*. — Entre les frondans houziers Et rosiers La saincte paix est declose. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 125.

Hoya, cri de fauconniers. — Puis hoya ! se redouble, or la pauvre espeurée, Caquetant, agassant (bien que mal asseurée) S'adventure dans l'aer. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour pie*, p. 247. — A force toutesfois de jetter, de charger, Et de crier hoya, la faict on desloger. Id., *ib.*, p. 249.

Hoyse (?). — Le [chien] masle doit estre court et courbé et la lyce longue et hoyse. M. de la Porte, *Epithetes*, 82 r°.

Hua. Milan. — Si les devez songneusement entendre et considerer. Et aussi le sifflement du huas, quon dit mylan ou escouffle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22 — Ils ne craignoyent petitz ne grantz, Ne le corbin, hua, ne pie. *Anc. Poés. franç.*, X, 162. — Vous verrez si le hua fera plus rien aux poulets. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 4.

Huant. Milan. — Afin que les hibous, les huans, les corbeaux Occupent tant de murs non moins fermes que beaux. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 277.

Huas, v. *Hua.*

Hubir (se). Se réjouir. — Je ne sçay comme me hubis. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 174). — Bergière plaine de science, Je me loue, soit blanc, soit bis, En gardant brebis Sur ces vers herbis, Au soleil luysant, Et là me hubis; Rien ne m'est nuysant. *Anc. Théâtre franç.*, III, 227.

Réjoui. — Soudainement après furent les hommes joyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, vioges. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13.

Huc. Cri. — Les fins renards ny trouvent point de pluc. A ung seul huc larrons sont prins au juc. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 202).

Huche 1. Très petite valeur. — Se son estat bien au long on espluche, Moult est petit, ce point là notterés, Et en tous lieux de luy racompterés Que son vaillant ne vault point une huche. R. de Collerye, *Rondeaux*, 65.

Huche 2. Crieur public. — En memoire de ce, feist ordonner qu'a la premiere procession qu'on feroit de l'eglise cathedrale a l'abbaye Sainct Cyprian, hors ladicte ville, en passant par devant et au pié d'ung hault rochier, la huche ou crie de ladicte ville jecteroit contre la maistresse chasse de ladicte eglise cathedrale... un vaisseau de verre rond plain de vin. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 76 vo (G., *Huche* 3).

Huche 3 (?). — Et tellement que de Scila sans huche En Caribdis bien souvent on trebuche. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 77.

Huchement. Appel. — Le chant et huchement des bergeres. Du Fouilloux, *Ven.*, 68 ro (G.). — Comme pourroit estre le trouppeau uny, conduict par deux pasteurs, incogneuz l'un à l'autre, à divers repaires, à divers huchemens et redans, et dont l'un et l'autre voudroit tout avoir? St François de Sales, *Controverses*, I, I, 3.

Cri public, proclamation. — Piere Martin l'escripvain prant ban de huchement et de conduit sur la maison. Texte de 1534 (G.). — Huchement, ordonnance et edict fait en la cité de Metz touchant l'extirpation de la nouvelle doctrine. Dans les *Lettres* de Calvin, 511 *bis* (XI, 635).

Hucheoir (?). — Pour avoir... bousché de hucheoir le portal du pressouer. 1599. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 307 (G.).

Hucher (intrans.). Crier, pousser des cris, des acclamations. — Les Cesariens de joye commencerent à hucher et à faire grand bruit de leurs harnois, ainsi qu'il est de coustume quand on a la victoire. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 4. — Les gens de Cornificius, de grande joye quilz en eurent, se meirent à crier et hucher. Id., *ib.*, V, 12. — (Trans.). Huche Paean, tu seras vainqueresse. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

(Trans.). Appeler. — Santé ne vient toutesfoys qu'on la huche. Gringore, *la Coqueluche* (I, 188). — Paris... commença à appeller par cris et par signes la nymphe Pegasis Œnone et ses gens... Quand le peuple veit que le jeune berger les huchoit, place leur fut tantost faite. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — La terre... Hucha Printemps, luy monstra la ruïne D'Hyver fuyant les monts hyperborees. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 104). — Et Genius, triomphant souz sa mitre... Hucha Danger, son diacre et ministre. Id., *ib.* (III, 113). — Puis Neptunus... Les eaux appaise, et huche sans chommer Le verd Triton flottant dessus la mer. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 174). — Au ciel venu, son pere à part le huche. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 244). — Puis dist Gargantua a ces gens que, quant il hucheroit, que ilz viensissent. *Grandes Cronicques Gargantuines*, p. 48. — Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendray pres, huschant en paulme je me rendray à vous. Rabelais, I, 6. — Les Lyonnoises bourgeoises Prennent cotte et corcelet, Huschées Et resveillées Par le doulx rossignolet. Des Périers, *Voyage de Lyon à N. D. de l'Isle.* — Passant naguère au marché devant luy, Il m'a huché : « Ho ! Pamphile, aujourd'huy Je te marie. » Id., *l'Andrie*, I, 5. — Il se print à hucher à pleine teste le portier. Id., *Nouv. Récr.*, 100. — Escoute : on me husche; il m'en fault aller. Id., *Cymbalum*, IV (I, 376). — Un pastoureau faulx et malicieux... Deux ou trois fois par cry fallacieux Hucha les gentz des plus prochains hameaux, Pour luy ayder a saulver ses trouppeaux. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 163. — Une nymphe vigilante S'esveilla devant le jour : Et par les antres humides Où les thons dormoient enclos, Hucha les sœurs Nereides Qui ronfloient au bruit des flots. Ronsard, *Odes*, IV, 12. Note marginale de Ronsard : « *Hucha.* Vieil mot françois pour dire appella. De là vient une *huchée* : c'est autant que la voix se peut estendre appellant quelcun. Et un *huchet*, qui sert aux fauconniers pour appeller leurs oyseaux. » — Enée... Huche ses gens, les incite et les presse. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 367. — Plus n'apperçoit ny roches ny montagnes : En vain se deult et huche ses compagnes. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *la Chasteté* (I, 222). — J'enten de mon ami la voix prompte et accorte, Il m'appelle, il me huche, et frappe à nostre porte. Id., *Eclogues sacrees*, 5 (II, 312). — Va (m'a-til dit) où Francus est nourri : Huche les vents. Ronsard, *Franciade*, I (III, 18). Note marginale de Ronsard : « *Huche*, vieil mot françois qui signifie appeller. De là vient un *huchet*, c'est un cornet duquel on appelle les chiens et les oiseaux à la chasse. » — Le severe Minos et le cruel Pluton, Tous deux tes outragez, hucheront Alecton, Megere, Tisiphone, execrables bourrelles. R. Garnier, *Hippolyte*, 110. — Je pourrois escouter et hucher toute nuict : ils dorment comme des tessons. Larivey, *le Morfondu*, IV, 7. — Huchant sa femme, elle qui entendit sa voix descendit incontinent et luy vint ouvrir la porte. Fauchet, *Lang. et Poes. franç.*, II, 88. — Les nymphes il faut invoquer Et à haute voix convoquer Toute la rustique cohorte : Huchon les folastres Dryades Et les Sylvains aux pieds legers. G. Durant, *Œuv. poet.*, 112 vo. — La trompette infernale embouchée à trois fois... Hucha les habitans des eternelles ombres. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 22 vo.

Hucherie. Ouvrage de bois. — 1518. A Jehan Pretel, menuysier, pour par lui avoir faict de

taille et hugerie exquise et à l'antique le tabernacle et boiste où est Nostre Dame de Grasce. *Comptes de Cambray* (Gay, *Gloss. archéol.*). — A maistre Martin Guillebert, hucher, la somme de huyt vingtz livres pour la menuiserie de hucherie desdites orgues. *Compte de* 1541. Arch. Seine Inf. (G.). — A ung huché demeurant pres Nostre-Dame, pour avoir faict ung pied de hucherye estoffé de mollures aveuc une basse sele, le tout servant a reposer le Sainct Sacrement sur le grand autel. *Compt. de Valenciennes*, 1555-56 (G.).

Huchet 1. Cri, clameur. — Mais un huchet, un cri, par les Hebrieux jetté, Tout d'un coup demantelle une grande cité. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 471.

Sorte de petit cor, de trompe. — Haa, je feray un huchet De sa corne que ay arrachee. *Act. des Apost.*, vol. I, 71 d (G.). — Lequel entra dedans la place du chasteau avecques haultz sons de trompetes, clairons, tabourins et huchetz qui avec le roy estoyent. J. d'Auton, *Chron.*, 62 vo (G.). — Licurge, le policeur de Sparte, avoit nourri, ce dit-on, deux chiens... l'un engraissé en la cuisine, l'autre accoustumé par les champs au son de la trompe et du huchet. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 24. — Cf. *Hucher*.

Trompe de postillon. — Laissez aller mon postillon devant à la poste avec son huchet. Du Villars, *Mém.*, VIII, an 1557 (G.). — Car le traistre qu'il est [Amour], pour n'estre point cogneu, Au soir, d'un postillon print la forme mortelle, Avec le foet en main, le huchet sous l'esselle. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, sonn. 14. — Il entra suivy de tous ses postillons... sonnans leurs huchets comme s'ilz eussent arrivez à la poste pour faire accoustrer les chevaux. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Mareschal d'Estrozze* (II, 251). — Sur la minuict nous ouysmes le huchet du postillon. Id., *Couronnels franç.* (VI, 9). — Les enfants perdus... commencèrent à accommoder le pouleverin, quand un courrier, arrivant entre les deux armées, fit donner deux mots de huchet à son postillon, afin qu'on ne le tirast pas. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 20. — Vous entendistes un huchet de postillon, et peu apres vistes arriver un des gens de Mme de Liancourt. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 64 (G.).

Huchet 2. Réservoir à poisson. — Pour chacun huchet de poisson. Avril 1531 (G.).

Hucine (?). — Un tailleur de gres livre deux hucines. 1598. Lille (G.).

Hucque. Capuchon. — Elle n'est pas de ces jalouses et riotteuses, qui ne peuvent endurer que leurs maris regardent une femme soubs la hucque. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 3.

Hucquemaque (?). — J'auroy, par sainct Jacques, Capeline et jacques Pour leur faire assault. — Faisons hucquemaques, A hacques et macques Sur eulx de plain sault. *Anc. Théâtre franç.*, III, 222.

Hucquemasche. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Huée. Cri. — On luy faisoit la huée comme l'on fait à un loup ou un chien enragé. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie et de la Licorne*, Epistre.

Bruit. — Je suis venu a la huee, Comme fils de dame Follye. *Sotties*, II, 185. — Qu'apportera de chose bien louée Ce prometteur de si tresgrand huée. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 166.

Huerie. Action de crier, cris de plusieurs personnes ou de plusieurs animaux. — Dieu sçait quelle huerie ils dressent, et avec quelles parolles honnestes ils saluent ces jeunes gens, commençans leur harangue en ceste sorte... Traistre, poltron, coquin. Thevet, *Cosmogr.*, V, 7. — Quand ils combatent, ils chantent et dansent, et font des crys si hideux que ceux qui n'ont coustume d'ouyr telle huerie en sont effrayez. Id., *ib.*, XXII, 17. — Vous oyez lors les urlemens, abboys et hueries de ces troupes de chiens. Belleforest, *Secr. de l'agric.*, p. 384 (G.).

Huet. Mari trompé, sot, niais. — Argent, il il est mys a basac. On ne l'a jamais par souhet... De souhetter suys bien huet. *Farce trouvée à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVIe siècle*, XI, 162).

Qu'on m'appelle Huet. Qu'on m'appelle sot, niais. — La mort bieu, je seray payé... — Je veulx qu'on m'appelle Huet, Se de moy il a jà tournoys. *Anc. Théâtre franç.*, II, 126. — Mais je parleray à tous cas Avecques les grans advocatz, Ou que l'on m'appelle Huet. *Sotties*, III, 225. — Alors que ilz seront aupres de moy, je me leveray, ma faulx en la main, vous asseurant que de la seule grimace que je feray, ilz auront si belles vezardes que, silz ne senfuyent, appellés moy Huet. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 10, p. 80. — En cas... que je ne l'eusse escourté et rendu monsieur sans queue, je vouldrois qu'on m'appellast Huet. Id., *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 26. — Et y eut un entr'autres qui dict que s'il ne le prouvoit par vives raisons, il vouloit qu'on l'appelast Huet. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 35 (II, 228).

Huge. Huche. — Or chez la tante, ung soir, se va trouver, Où a trouvé ung coffre ou une huge Tout descouvert. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 32. — Les filles... leurs quenoilles sur la hanche, filoient : les unes assises en lieu plus eslevé... sur une huge ou met. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 11 (I, 163).

Hugne (?). — Tel noble sang en luy vice se cele Pour ce qu'il a du noble la cotelle, Non tout l'habit de noblesse planiere, Mais la hugne a combien qu'elle soit belle, Et que pour ce gentilhomme on l'appelle. *Contredictz de Songecreux*, 122 vo.

Hugnotique, v. *Huguenotique.*

Hugre, mot dialectal. Vif, éveillé. — Ou s'en vint à mé Un poisant moult hugre, Qui m'a espousé Toute l'Escriture. L. Lemoigne, *Noëls poitevins* (Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, VII, 449).

Hugrement. Vivement. — Hurelu, Noguet et Clabot Le sont hugrement esvoillez. Jean Daniel, *Noëls* (Clouzot, *Rev. des Ét. rab.*, VII, 448). — Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gens de plain jour. Rabelais, II, 12,

Hugue 1 (?). — Il gargouille, Il barbouille, Il se tainct jambes et bras : Puis (s'il est las) pour son soulas Il succe les goutelettes De ses hugues rondelettes. Des Périers, *Chant de vendanges.*

Hugue 2. Coffre? — Les femmes estoient... embesoignees... à emballer leurs pelotons, engainer leurs forcettes... tabouler leurs cassettes, rembarrer leurs hugues, consolider leurs pesons. Du Fail, *Baliverneries d'Eutrapel*, p. 42.

Huguenodie. Parti des huguenots. — Nous tastons S'ils sont des nostres ou de l'huguenodie. *Anc. Poés. franç.*, VII, 33.

Huguenot. Ce mot est signalé comme nouveau et très répandu. — Sur quoy j'allegueray pour un exemple familier ce mot *huguenot*, qui trotte tant

aujourdhuy par la bouche de plusieurs. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introduction (I, xvii). — On a commencé de donner à tout le nouveau monde de ceste faction le nom et tiltre de huguenaux. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 4. — Pour ce qu'il a esté fait mention de ce mot de *huguenot*, donné à ceux de la religion, durant l'entreprise d'Amboyse, et qui leur est demeuré depuis, j'en diray un mot en passant. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 149. — Quant à ce mot... avant mon partement il n'estoit pas né, non plus que ce mot *huguenot*, qui est si fréquent. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 305. — Les courtizans se cuidans mocquer voulurent appeler *huguenots* ceux qui adheroient à l'opinion de Calvin... Or nous est le mot de *huguenot* trés-familier. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 55.

(Prononc.). — Il n'y a lieutenant de roy en France qui ait plus faict passer d'huguenots par le cousteau ou par la corde que moy. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 348). — L'huguenot dira qu'en cela Dieu a fait ce qu'il luy a pleu. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 1. — Nous voïons tant d'huguenots de commodité, impatians de leur aize, et qui en veulent troubler autruy. Aubigné, *le Caducee* (II, 75). — Tout riche estoit proscrit ; il ne falloit qu'un mot Pour vanger sa rancœur sous le nom d'huguenot. Id., *les Tragiques*, V (IV, 216). — Ce recepveur, ayant fait un temps l'huguenot. Id., *Hist. univ.*, III, 6. — Quelqu'un commence à crier à l'huguenot. Id., *ib.*, IV, 3. — Se faisant faire secrettement quelques presches et prières à l'huguenote. Id., *ib.*, XV, 1.

Huguenotaille, mot collectif méprisant. — Voila la huguenotaille à gronder. Aubigné, *Sancy*, II, 4.

Huguenotement. Conformément à la religion des huguenots. — Manger de la chair en caresme, Faire la cène et le baptesme, Et prêcher huguenotement. *Anc. Poés. franç.*, VI, 69.

Huguenoterie. Huguenotisme. — Mon frere d'Anjou... de qui l'enfance n'avoit peu eviter l'impression de la malheureuse huguenoterie. Marg. de Valois, *Memoires*, p. 6. — Non avec la pompe et ceremonies de nostre religion, mais avec le petit appareil que permettoit la huguenoterie. Id., *ib.*, p. 25. — Trouvez-vous... estrange si les princes, les grands, les financiers, qui aiment leurs voluptez, haïssent de bon cœur la huguenotterie et les huguenots...? Aubigné, *Sancy*, I, 2.

Pays au pouvoir des huguenots. — Il sortit d'Orleans en huguenoterie pour lors avec une belle trouppe. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Production* (II, 110).

Huguenotique. De huguenot, propre aux huguenots. — Or tout essay public M'a fait voir tel instinct estre huguenotic. Jodelle, *Contre les ministres de la nouvelle opinion* (II, 145). — Un quidam oultré d'humeur huguenotique disoit. Belon, *Cronique* (Delaunay, *Rev. du XVI[e] s.*, XII, 83). — J'ay apposé et controollé la juste dispense huguenotique, ainsi que nous faisions à Paris le caresme passé, quand en pleine taverne nous faisions le petit exercice de la religion. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 138).

Des huguenots. — La cohorte huguenotique. Haton, *Mém.*, an 1568 (G., Compl.). — Assemblee huguenotique. Id., *ib.*

Fait par les huguenots. — *Assassinement.* Cruel, horrible... huguenotique. M. de la Porte, *Epithetes*, 35 r°. — Le roy de Navarre, en sa guerre huguenottique, a eu ses couronnelz aussi bien comme les autres. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 194).

Huguenot. — Ce jeune duc, ce François Herculin, Esleu de tous capitaine publique, Coupa les chefs au serpent hugnotique. Ronsard, *l'Hydre desfaict* (V, 440).

Huguenotiser. Se faire huguenot. — Mais j'ay despit au cœur et horreur quand je voy Un homme bien gaillard abandonner sa foy, Quand un gentil esprit pipé huguenotise. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 383).

Huguenotiste. Huguenot. — O plust à nostre Dieu que les huguenotistes, Qui vivent aujourd'huy soubz l'ombre des papistes, Fussent ores munis de la fidelité Que les Merlusiens ont à la deité. *Anc. Poés. franç.*, VI, 331.

Huguenotteté. Parti huguenot. — Je suis un peu soupçonné de la huguenotteté. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 103).

Huhau. Chat-huant. — A couvert du milan, du huhau et autres oiseaux de proie. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 2.

Huict, Huictante, v. *Huit, Huitante.*

Huile. *Tirer de l'huile d'une pierre.* — Selon que nous sommes de nature, on tireroit plustost de l'huyle d'une pierre que de nous une seule bonne œuvre. Calvin, *Instit.*, VI, p. 377. — Pource qu'ilz voyent que les bonnes œuvres ne peuvent gueres à exalter l'homme, et mesmes qu'elles ne doibvent point proprement estre appellées merites, si on les estime fruictz de la grace de Dieu, ilz les deduisent de la faculté du franc arbitre : à scavoir de l'huyle d'une pierre. Id., *ib.*, p. 396.

Brulure d'huile, v. *Brulure.*

User d'huile ou de sel. Agir sagement, prudemment, modérément. — Ces poulains-cy desbauchez, pendant que le sang chaut bout encore en eux, et que leur estomach est tousjours prest à digerer, ils ne sçavent user d'huile ou de sel en leurs affaires. Ils ne considerent aucune chose la longueur de leur nez. Trad. de Folengo, L. IV (I, 86).

Huile de chesne, Huile laurin, de Magnelet, nardin, v. *Chesne, Laurin, Magnelet, Nardin.*

Huile olive. Huile d'olive. — Il fauldra qu'on appreste La lie d'huylle olive non salee. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, 519.

Huile omphacin, v. *Omphacin.*

Huile (masc.). — David desjà eleu roy par l'ordonnance de Dieu, et oinct de son sainct huyle. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 779. — L'huile doulx est parolle deceptive Des rapporteurs, qui a vertuz estrive. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 9. — Lair demourera au fons de lalembic tout seul, en la semblance dhuile doré : Lequel huile sappelle air. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 39. — Le second huille... pourra servir à oindre... ceulx qui ont douleur de nerfs. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 52. — Il se reduit en huile de tartare, et plusieurs garnissent les enderces dudit huile, par ce qu'il est corrosif. Palissy, *Recepte veritable*, p. 20. — L'hyver vient-il? Les noix lors on enoule, Et l'huile etreint hors de la presse coule. Baïf, *Poemes*, L. I (II, 41). — Les habitans de Chifafe font un huile : mais de quoy, je ne le vous sçaurois dire : tant y a qu'il est fort bon et precieux. Thevet, *Cosmogr.*,

V, 11. — Ce bel huyle coulant. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 173. — J'ay leu... que l'huile estoit fort bon pour baigner les ladres. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 118). — De ton huile odorant, divin et salutaire Tu m'as oing et lavé. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 364. — Il se represente clair et de couleur blonde, comme beau huile d'olive. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8. — L'huile bouillant... dedans lequel on le mit ne luy fit aucun mal. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 11 (IX, 78). — Nous luy donnasmes le saint huyle, qu'elle receut avec une foy et devotion très grandes. Id., *Lettres*, 731 (XV, 132).

Huilement. Action d'enduire d'huile. — A ce mal là est enjoincte une nonchalance du corps, une condamnation de toutes estuves, de tout lavement, frottement, huylement et traictement. Amyot, *Consolation de* Plutarque *à sa femme*, 6.

Huile dont on enduit. — Ils se treuvent tous pleins de tel parfum et huilement. Id., *Propos de table*, III, 4.

Huiller (H. D. T. Ambr. Paré). — 1560. Avec des cruches d'argent huiller et arroser un arbre qui se nomme platain. R. Belleau, dans les *Amours* de Ronsard, II, 56 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Huis. Porte extérieure ou intérieure d'une maison. — Il ny avoit si hardy Lacedemonien qui s'osast monstrer à huys ne à fenestre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Lors de travers me voit ce chien poussif, Puis m'a ouvert un huys gros et massif. Marot, *l'Enfer*. — Pantagruel d'icelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres... de Theleme. Rabelais, III, 52. — Une disposte fille Qui devide, qui coust, qui mesnage et qui file... L'hyver devant le feu, l'esté devant son huis. Ronsard, *Amours de Marie, la Quenoille* (I, 195). — Amour du beau trait qu'il porte S'en vint heurter à ma porte. Qu'est ce qui frappe à mon huis? Ce dy-je. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 8). — N'estoit-ce pas assez pour rompre mon voyage, Quand sur le sueil de l'huis, d'un sinistre presage, Je me blessay le pied sortant de ma maison? Du Bellay, *les Regrets*, 25. — De là est aussi demouree l'usance jusques aujourdhuy que la nouvelle mariee n'entre pas d'elle mesme par dessus le sueil de l'huis de la maison de son mary, ains la porte lon au dedans. Amyot, *Romulus*, 15. — Tous les huys et fenestres de sa chambre s'ouvrirent d'elles mesmes. Id., *César*, 63. — Il feit percer la muraille de derriere son lict, ou il feit faire un huis qui se couvroit avec une tapisserie. Id., *Artaxerxès*, 29. — Il nous a commandé d'entrer en nostre chambre, et, l'huis fermé, de prier là en secret nostre Pere celeste. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 29. — Il n'est huis si gardé, muraille ny rocher Qui de deux cœurs unis empesche l'entrevue. Desportes, *Cleonice*, 88. — Sur le sueil de mon huis je regardoy pleuvoir. Baïf, *Eglogues*, 11 (III, 64). — Æmylius Lepidus [mourut] pour avoir heurté du pied contre le seuil de son huis. Montaigne, I, 19 (I, 88). — Il me monstra un petit huis bas, où j'entray sans frapper. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'Imprimeur*. — Qui libre en la maison des roys fait son entrée, Dés l'huis la servitude à luy s'est rencontrée. Montchrestien, *les Lacenes*, I, p. 163. — Je n'eusse porté le pied hors le sueil de l'huys que premierement je ne vous eusse adverty. Larivey, *le Fidelle*, I, 4. — Or comme à coups de pieds l'huis s'estoit presque ouvert, Tout de bon le guet vint. Regnier, *Sat.* 11. — (Fig.). De quelque huys qu'ilz se vantent avoir la clef : nous avons tousjours à les interroguer : à scavoir s'ilz ont le Sainct Esprit, qui est directeur et moderateur des clefz: Calvin, *Instit.*, V, p. 329. — Touchant ce qu'ilz approprient leurs clefz à tant d'huys et de serrures, pour les faire servir maintenant à leurs jurisdictions, maintenant à leurs confessions, maintenant à leurs decretz, maintenant à leurs excommunications : je diray en bref ce qui en est. Id., *ib.*, p. 330. — L'ame cerche tousjours de ses prisons les huis. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 172).

D'huis en huis. De porte en porte. — Se pourmener en housse, aller voir d'huis en huis La Marthe ou la Victoire, et s'engager aux Juifz : Voila, mes compagnons, les passetemps de Rome. Du Bellay, *les Regrets*, 84. — Et falloit que sa fain D'huis en huis mendiast le miserable pain. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours à P. L'Escot* (V, 175).

Huis de derriere. — (Fig.). C'estoit en bon langage un huis de derriere qu'il se reservoit, et un recours au Siege Apostolique, s'il luy fust mesadvenu de sa cause. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12.

A huis ouvert. Ouvertement. — Voyla la premiere et plus signalée donation qui ait jamais esté faite aux papes, et qui lors commença de les advantager à huis ouvert en authorité temporelle. Id., *ib.*, III, 4. — C'estoit... entreprendre à huys ouvert sur nos anciens privileges. Id., *ib.*, III, 12.

Huis. Embouchure d'un fleuve. — Ainsi tousjours t'honore Le Nil impetueux, Qui Neptune colore Par sept huis fluctueux. Ronsard, *Odes*, IV, 6. — Puis approchant du grand Danube large, Qui par sept huiz en la mer se descharge. Id., *Franciade*, I (III, 37).

Huisse. Porte. — Faire en ladicte chapelle une huisse pour entrer dedans. 20 juill. 1521. Arch. Gironde (G.).

Huisser. Ouvrir? — La lune en sa blancheur est belle, La face du ciel qui est telle L'est aussi, mais huissez vostre œil A choisir le plus delectable, Car l'Aurore est plus agreable, Et plus que l'aube le soleil. Aubigné, *le Primtems*, III, 3.

Huisset 1. Petite porte. — Je n'euz guères avant esté Que trouvay l'huisset d'un jardin Ouvert. *Anc. Poés. franç.*, V, 266. — Deux aumailles à huissetz. *Invent. de Guill. Artus* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 92). — Ung buffet de bois de quesne à dossier, deux huissez et tiroirs. *Ib.*, p. 96. — Une petite aumaille de bois de quesne à deux huissetz. *Ib.* — Ung buffet fermant à deux huissets. *Pièce de* 1571 (G.).

Compartiment d'un vivier flottant. — Pour chacun huisset de poisson, de la grandeur d'une toise. Févr. 1585. Orl. (G.).

Huisset 2. Sorte d'arbre. — [Les montagnes] sont richement revestues de pins, sapins, cedres, cypres, ifz, huissetz et houx, genevre, galle. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Huissier. Ce mot s'emploie souvent pour désigner, dans l'antiquité, des hommes chargés de certaines fonctions publiques subalternes pour le service des magistrats, des prêtres, etc. — Sur l'heure mesme fut ordonné par arrest du peuple que... les heraults et huissiers à haulte voix... revoqueroyent les execrations qu'ilz avoyent fulminees et publiees encontre luy par commandement du peuple. Amyot, *Alcibiade*, 33. — Comme un huissier... appellast à haulte voix Brutus, l'adjournant à comparoir en personne devant les

juges, tout le peuple assistant souspira manifestement. Id., *Brutus*, 27. — Son fils [étant consul] envoya au devant de luy un huissier luy faire commandement de descendre de son cheval. Id., *Dicts des roys et cap.*, *Fabius Maximus*, 7. — Les huyssiers qui portent les faisceaux de baguettes devant les magistrats s'appellent *lictores*. Id., *Demandes des choses romaines*, 67.

Huissier de chambre. — Quand les Scythes enterroyent leur roy, ils estrangloyent sur son corps la plus favorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre et cuisinier. Montaigne, II, 12 (II, 179).

Huissiere. Portière, gardienne de la porte. — Sainct Jean... yssit ung peu hors du lieu ou il estoit, et parla a l'huissiere de ceste maison de Anne en telle maniere qu'il fist mettre et introduire sainct Pierre jusques dedans icelle maison. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 337 v° (G.). — (Fig.). Mais en quel membre humain luisent plus de merveilles Qu'és conduits tortueux des jumelles oreilles, Portieres de l'esprit, escoutes de nos corps, Vrais juges des accens, huissieres des thresors Dont Dieu nous enrichit, lors que dans son escole Ses saints ambassadeurs nous portent sa parole? Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 287. — Saint Ephrem l'appelle [la Croix] « ... esperance des fidelles, lumiere du Paradis... » St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 10.

Huyssiere de la mynuict. Entremetteuse. — Vous viendrez en prison murée, Belle huyssiere de la mynuict : Diable y ait part qu'on ne poursuit Ainsi toutes les maquerelles. F. Perrin, *les Escoliers*, IV, 7.

Huissière. Femme d'un huissier. — Une simple huissière ou clergesse Aujourd'huy se presumera Autant ou plus qu'une duchesse. *Anc. Poés. franç.*, III, 334. — Ma comere l'huissiere traicta presque de mesme son marjolet. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Exposition* (II, 2).

(Adj.). *Verge huissiere.* Verge que portaient les huissiers. — *Verge.* Singlante, molle, subtile, ronde, pliante, gresle, huissiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 417 v°.

Huissure. Porte. — Les huissures et sages des basses chambres nouvelles faictes sur la riviere. *Compte de* 1505. Béthune (G., *Huisseure*).

Huistral Des huîtres. — [Pline] dit que ces huistres ont un roy... mais je ne veis jamais ceste industrie huistrale. Thevet, *Cosmogr.*, X, 4.

Huistre, v. *Ouistre.*

Huit. (Prononc. : 2 syllabes). — En leur faisant de la chasse records Et du grand cerf portant dixhuit corps. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Satyres et Nymphes de Diane* (III, 173). — Et soustenu de plusieurs ducs et princes, Semblablement de dixhuit provinces. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — Quand l'un rendu plus foible introduisit l'Anglois, Qui dans Paris planta dix-huict ans ses loix. E. Pasquier, *Poésies diverses* (II, 915). — Il fut dixhuict mois gouverneur de l'Empire. Ronsard, *le Tombeau de Marguerite de France* (V, 255). — Mais nostre vers d'huict sied bien aux comedies, Comme celuy de douze aux graves tragedies. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 22. — Ces dix-huict tout nuds, à Londres, par les rues, Braverent des Anglois les esprits et les veues. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 151).

Huitain (adj.). De huitain. — Ung dit coupplet Ou vers huitain. *Anc. Poés. franç.*, III, 122.

Huitante. Quatre-vingts. — Je me deliberay de me en aller à la plus prochaine ville de la, qui estoit loingtaine de huictante troys journees. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 38. — Idomene... en amasse huitante [navires]. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. I, 14 r°. — Ce premier de mars mil cinq cens huitante et un. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistre.* — Ne pense pas que le gaing fut petit, car par chacun an il montoit à septante ou huitante mil drachmes. Id., *ib.*, *Alexandre*, 23. — Numa Pompilius... vesquist plus de huitante ans. Id., *ib.*, *Ceux qui ont vescu long temps*, 8. — [Cortez] avec moins de mil hommes de pied espaignolz et huictante chevaux, prist dans sa cité le grand roy Monteçuma. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 143). — Le meurtre de ces deux endroicts se montant à deux cents huictante personnes. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 13. — Comme on bailloit aux prisonniers le choix, quiconque abjureroit l'heresie seroit mis en liberté, cent et huitante d'entr'eux choisirent plustost d'estre bruslez. Id., *Sancy*, II, 8.

Huitantiesme. Quatre-vingtième. — Navigeames avec telle tempeste septante neuf jours : mais le huitantiesme à l'aube du jour, apperceusmes... une petite islette. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye histoire*, I, 6. — Antipator... sortit de ceste vie ayant passé l'an huitantiesme. Id., *ib.*, *Ceux qui ont vescu long temps*, 11.

Huitiesme. (Prononc.). — S'ils eussent... mis la mort en la derniere pour-autant que c'est la fin de la vie, comme ils en ont fait le commencement en la premiere, sans l'aller fourrer en l'huitiesme. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 136-137.

Huitrement. Étroitement, en s'attachant. — Quand je te baise et rebaise, Et ma levre est à son aise Pressant la tienne huitrement, Quand le pourpre de ta joue A baisoter je me joue, Mes yeux en ont le tourment. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 107 v°.

Huitreux. D'huîtres. — Voyez comme elle se joue Contre le rocher pierreux De cet animant qui noue Entre deux cernes huitreux. R. Belleau, *Petites Inventions, l'Huistre* (I, 56). — Puis nagent ces troupes huytreuses Dessous les campagnes vitreuses. Id., *les Amours des Pierres precieuses, la Perle* (II, 189).

Où se trouvent des huîtres. — Aux bords huittreux de Gran-Cam et de Port. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., A M. de Tiron.* — Il nous faut de l'Arcture le cours... Autant marquer qu'à ceux qui, par l'onde venteuse En leur pays singlant, vont d'Abyde l'huitreuse Sur les flots d'Hellespont l'estroit golfe tentant. 1583. Virgile, 40 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hulcque. Hourque. — Quatre urques de Flamans passerent par la... et avecques sa seulle barche les prist. J. d'Auton, *Chron.*, 148 r° (G., *Hurque*). — Rencontra une autre urque de Flamans et la prist. Id., *ib.* (G.). — Le roy Perion avoit fait assembler grand nombre de navires, hurques et aultres vaisseaulx. *Amadis*, V, 51. — Au lendemain rencontrasmes à poge neuf orques chargees de moines. Rabelais, IV, 18. — L'on y veoit de grandes houlques, navires, galeres, et autres vaisseaux de toutes manieres. Belon, *Singularitez*, II, 68 (G., *Hurque*). — En cest endroit se perdirent une grande hurque de Dannemark et un moyen gallion espaignol. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 10. — Force de navires, et principalement

des hulcques balastées. Texte de 1585, dans PH. DE MARNIX, *Ecrits polit. et histor.*, p. 309. — Estant son navire lourd et mauvais voyllier (car c'estoit une grosse hurque de Flandres), il s'en osta, et se mit dans un vaisseau plus léger. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 87).

Hulee. Hurlement, cri de colère, de douleur ou de joie. — Les grans poissons faisoient saultz et hullees. MAROT, *Ballades*, 7. — Les infernaux feront saults et hullées. ID., *l'Enfer*. — Cupidité de ses crys et hullées Faict resonner roches, boys et vallées. FR. HABERT, *le Voyage de l'homme riche*. — Lors eust on veu par ces cris et hullées Courir serpents par plaines et vallées. ID., trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 8. — C'estoit une hurlée par les degrés du chasteau de Saint-Germain, tant faisoient grand bruit en chantant les Pseaulmes de Marot. BELON, *Cronique* (Delaunay, *Rev. du XVI^e siècle*, XII, 83). — Or vela desja la meslee, J'en oy le bruit et la hulee. BAÏF, *le Brave*, V, 5. — Martel... Esveillera le peuple Sarrazin, Qui l'air d'autour emplira de urlées. RONSARD, *Franciade*, IV (III, 173). — Elle [Diane] aime aussi la danse, et les gayes hulees Qui resonent bien loin dans les creuses valees. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 280). — Là de longues hullees Il fait hideusement retentir les valees. ID., *Passetems*, L. III (IV, 346). — Sous l'effroyable bruit de ses fortes urlées, On oyt gemir de loin les rives reculees. G. DURANT, *Œuv. poet.*, 217 v°.

Hulement. Hurlement, cri de colère, de douleur ou de joie. — Plus est espouventable le cry d'un lyon que n'est l'urlement d'un loup. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 20. — Nous monstrons sentir tous noz maulx avecques un ullement et haultz criz. ID., *ib.*, III, 42. — Quelles sont les prieres publiees, sinon murmures ou ulemens sans intelligence? CALVIN, *Lettres*, 443 (XI, 486). — Le grand effroy et vacarme principal provient du dueil et ulement des diables. RABELAIS, III, 23. — Et des sommez mainte Nymphe etonnée Par hullemens a chanté l'hymenée. DU BELLAY, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 348. — Quand il assemble ces mots de *lieu desert*, de *region desolee*, de *lieu de hulemens*, de *lieu sterile*... c'est afin que le peuple fust tant mieux touché au vif, pour recognoistre quelle avoit esté sa condition devant qu'il fust entré en la terre promise. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 180 (XXVIII, 691). — Le cry a environné les limites de Moab : et son hullement jusques à Eglaim. ID., *la Bible franç.*, *Isaïe*, 15 (LVI, 603). — Ilz n'attendirent pas les Romains, ains avec grands hulemens tournerent bride incontinent. AMYOT, *Lucullus*, 28. — Horribles hullements des infernaux esprits. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 30.

On écrit aussi *heurlement*. — On l'oyoit faire heurlemens telz, qu'oncques dyablerie pareille n'avoit esté entendue. *Amadis*, IV, 28.

Urlement. — Si estoit pitié et horreur douyr les cris feminins, les pleurs des enfans... les regretz des fuyans, les plaints et l'urlement des mourans. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 8.

Huler. Hurler, crier. — Les femmes, les enfans et toute la turbe imbecille commencerent a crier, huller et plourer : comme si la cité eust esté prinse. SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 30. — Les chiens uloient parmy la ville, comme loups. ID., trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, IV, 1. — Les prebstres de la mere des dieux Cybelles commencoient a uler, lamenter et plorer. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, VIII, 235 v°. — Je pleure par villes et champs, Je hulle, je plaings et souspire. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 167). — Combien que ce proverbe soit commun au monde, qu'il faut uller avec les loups : toutesfois ceux mesme qui en usent n'oseroyent pas dire que ce fust bien faict. CALVIN, *Contre les libertins*, ch. 20 (VII, 210). — Moi mesme ai veu huller de toutes parts Canidie, nudz piedz et crins espars. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 8. — Au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups. RABELAIS, III, 13. — Le monde aimera tousjours mieux de nourrir quelques convents de chanoines et de moynes, qui ulleront là à plein gosier, que de nourrir un prescheur qui parlera comme il doit. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 84 (XXVII, 201). — Vous, riches, plourez, heulans pour voz miseres, lesquelles vous adviendront. ID., *la Bible franç.*, *Epistre de Jacques*, 5 (LVII, 586). — On oit à ceste fois Les chiens huller en nocturnes abbois. DU BELLAY, L. VI de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 406. — Il est dit qu'Esau s'est escrié, voire en brayant, et qu'il a ulé comme une beste sauvage. CALVIN, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 13 (LVIII, 194). — Que sera-ce quand nous aurons mis cent mille fois en avant que nous avons hullé avec les loups? ID., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 39 (LI, 80). — Voltigeant par les landes Hulantes vont les feminines bandes. DES MASURES, *Eneide*, XI, p. 594. — La mer brassee écume de fureur, Un bruit grondant hulle par les rivages. BAÏF, *Antigone*, III, Chore. — Comme une Menade troublee, Hûlant d'une voix redoublee, Fait, yvre, mille ardans effors. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1556. — Là toutes... Enlevons la pucelle, et la portons hûlant Sur la gréve du port où le flot va roulant. ID., *la Troade*, 2257.

(Trans.). Hurler contre. — Les loups suivant ta trace hurlent Ton ombre par les bois. RONSARD, *Odes*, II, 14. — Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encore allegrement : en maniere qu'on les hurloit et maudissoit, si on les voyoit estriver à recevoir la mort. MONTAIGNE, II, 23 (III, 92).

(Subst.). — Il apprenoit au hurler des loups combien ils estoient de bande. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, I, 8.

On écrit aussi *heurler*. — Quand ils crient, qu'ils heurlent et qu'ils chantent en langage incognu. CALVIN, *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 58 (XLVI, 727). — Ils ont les yeux affarez et ardans... Et vont heurlant plus fort que de coustume. PASSERAT, *le Chien courant*. — Le ciel fust obscurcy, et la trouppe funèbre Des esprits ensouffrez heurloit à haulte voix. *Var. hist. et litt.*, I, 91.

Huleu. Lieu de prostitution. — Or ne se sont contentez ces galans de faire et dire en temps et lieu pis que tous les ruffiens qui entrèrent jamais au huleu de Paris. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 16). — Fit ses premieres paillardises à huleu ou bordeau de Paris. *Legende du Duc Charles de Guise*, ch. 8 (G.).

Du Fail emploie le mot *Hurleu*. — Je feis un merveilleux gaing, et principalement en une jeune garse, que je prins à Hurleu, affermant que elle estoit ma fille. *Propos rustiques*, ch. 8, p. 61. Toutes les éditions autres que celle de 1547 donnent *Huleu*.

Il dit aussi *Hurlep*. — Une gueue qui avoit servi les confreres de Hurlep. *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 145).

Hullee, Hullement, Huller, v. *Hulee, Hulement, Huler*.

Hullerie. Hurlement. — On avoit moult grant diablerie Qui firent moult grant ullerye. Guill. Le Doyen, *Annal.*, an 1530 (G.). — C'est à faire au gros peuple ainsi De prendre tant de vain souci, De remplir l'air de ses crîries, De ses braiantes hulleries. Tahureau, *Poesies diverses* (II, 209).

Humain. Bon, bienveillant. — Un jour desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain et debonnaire). Rabelais, IV, 12.

Lettres humaines. Littérature, culture littéraire. — Constantin luy donna son filz pour l'instruire és lettres humaines. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 30, p. 420. — Cestuy Rabanus... estoit... homme fort savant és lettres divines et humaines. *Ib.*, II, 8, p. 595. — Trouvez moy livres on monde, soient de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des letres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte escripture, qui en puissent autant tirer. Rabelais, IV, 53. — Plusieurs [passages] y en a aussi que j'ay restituez par conjecture, avec le jugement et l'aide de quelques uns des plus sçavans hommes de cest aage en lettres humaines. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — J'ay tousjours de ma jeunesse aimé les lettres humaines, et mesmement la poësie. Bereau, *Epistre.* — Aussi estoit il [l'Hospital] si parfaict en lettres humaines, qu'il sçavoit bien user d'humanité envers ceux qu'il falloit et cognoissoit en estre dignes ; et ainsy ces belles lettres humaines lui rabattoient beaucoup de sa rigueur de justice. Brantôme, *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 311). — Elle est fort curieuse de recouvrer tous les beaux livres nouveaux qui se composent, tant en lettres sainctes qu'humaynes. Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 81).

Humainement. Courtoisement, avec bienveillance. — A son arrivée fut receu le roy Perion humainement. *Amadis*, I, 4. — L'empereur receut Gandalin treshumainement. *Ib.*, V, 35.

Avec goût, en lettré. — Tu... portes humainement amour et reverence aux euvres des princes orateurs et monarques poetes de nostre langue Gallicane dessus mentionnez. Lemaire de Belges, *Epistre à Charles le Clerc* (IV, 321). — Il se voit plus souvent cette faute, que les theologiens escrivent trop humainement, que cett' autre, que les humanistes escrivent trop peu theologalement. Montaigne, I, 56 (I, 442).

Humanisation. Action de se faire homme. — Les effects et tesmoignages de cest amour sont son incarnation et humanisation, sa mort, resurrection. Charron, *Discours chrestiens*, I, 6, p. 49. — Dés auparavant la faute de l'homme, plusieurs traicts ont esté laschez et des sentimens donnez de la venue de Dieu au monde, de son humanisation. Id., *ib.*, *Redemption*, 1, p. 211.

Humaniser. Mettre à la portée des hommes. — [Socrate] par sa ronde simplicité, sans fard ny vanité quelconque, a plus humanisé, par maniere de dire, c'est à dire attribué à la raison humaine, la philosophie. Amyot, *De l'esprit familier de Socrate.*

Rendre agréable. — Car la deesse d'amour Est des dieux mignons suivie, Pour humaniser leur vie. Le Caron, *Poesies, le Ciel des Graces*, 43 v°.

S'humaniser. Se faire homme. — Dieu, fils de Dieu, compassionné de nostre mal, prestant la main à nostre extreme besoin, s'humanisa, s'incarna, et souffrit la mort en nostre faveur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 278.

Humanisé. Qui s'est fait homme. — Qui auroit appris à ces hommes la mort du Verbe eternel humanisé? F. Hedelin, *Des Satyres*, p. 145 (G., Compl.).

Qui a pris forme humaine. — Pour rien je ne voudrois estre compris au kalendrier des bestes humanisees. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 100.

Humanissime. Très bienveillant. — Je ne scay pas a qui me recourir, Qui si acoup me puisse secourir, Si nest a vous, seigneur humanissime. Michel d'Amboise, *A Georges d'Amboise*, 73 v°. — Tu sces le temps, legiste humanissime, Que humainement, de cueur clementissime, Me fiz venir devant ta noble face. Id., *le Babilon*, 73 v°.

Humaniste. Lettré. Voir *Humainement.*

Humanité. Urbanité, bienveillance, affabilité. — Il loue grandement la civilité, humanité et courtoisie de Cimon, en ce qu'il se sçavoit dextrement accommoder à toutes compagnies. Amyot, *Périclès*, 5.

Plaisir délicat. — En surnommant les delices, les dissolutions, les jeux et festes d'Antonius, joyeusetez, gentillesses et humanitez. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 12.

Corps de l'homme. — Pourquoy plus toust ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu? Rabelais, IV, 10. — Nous allons... boire chacun un coup, puis nous mettre entre deux beaux draps pour reposer nostre humanité. Larivey, *le Morfondu*, V, 9. — Ses raisons estoient... que nous en avions l'esprit plus lourd, pesant et hebeté, lors qu'aprés le repas nous reposions nostre humanité. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 19. — Depuis onze heures, on se retiroit pour disner ; aprés, on vous reposoit bravement son humanité. Id., *ib.*, p. 60.

Parties sexuelles. — Je voiray bas culs De bref bien à poinct sabourez Par couilles, et bien embourrez De ma petite humanité. Rabelais, V, 45. — J'estoye... tout nud et bien honteux ; le mieux que pouvoye, de mes mains je couvroye mon humanité. J. de Cartheny, *Voy. du chevalier errant*, 87 r° (G.).

Humble. Allant vers le bas. — [Tibère] les cheveulx avoit par derriere plus longs que par devant, humbles et contre bas descendans. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 128 v°.

Modeste, poli, aimable. — [Oriane] estoit si humble, tant saige et debonnaire que pour ceste humilité et courtoysie elle sçavoit desrobber les cueurs et voluntez d'ung chascun. *Amadis*, IV, 3. — Tousjours pensois à vostre humble personne... Vostre constance et grand vertu notoire, Vostre douceur et humble privauté. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, Eleg. 22.

Humblement. En s'abaissant. — Lequel testament il avoit signé humblement : cest a sçavoir quil eut records et tesmoings reprouvez et ignobles. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 132 r°.

Courtoisement, aimablement. — « Madame, respondit Angriotte, nous y ferons ce que nous pourrons... » Bien humblement le remercia la royne. *Amadis*, IV, 27.

Humblesse. État inférieur, bas. — Que je vous suis tenu, mains de rose et d'yvoire, Qui, soulevant mon cœur de son humblesse vile, Luy fistes desirer une hautaine gloire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 144). — Ta faveur, qui fera mon humblesse hausser... Rend mon service digne

et ma Muse puissante. Jodelle, *les Amours*, sonn. 39. — Lors des petits l'humblesse au ciel est rehaussee. Montchrestien, *Aman*, V, p. 276.

Bas âge. — Amy, que je cheris des l'humblesse du bers. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 2).

Ce qui est humble, faible. — Tout nostre effort n'est rien que pure humblesse Envers ta force et puissante altitude. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 71).

Humilité. — L'œil qui rendroit le plus barbare appris, Qui tout orgueil en bassesse détrempe. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 33). — Ha ! (di-je alors) l'humblesse est tousjours telle, Que volontiers on la va foudroyant D'une fierté qui plus va maistroyant, Quand plus subjet on se rend dessoubz elle. Tahureau, sonn. 37. — D'autant que l'arrogance est pire que l'humblesse... Que les riches habits d'artifice pesans Ne sont jamais si beaux que la pure simplesse. Ronsard, *Amours diverses*, sonn. 15. — Que diroit-il [saint Paul] de voir l'Eglise à Jesus Christ, Qui fut jadis fondée en humblesse d'esprit... Et la voir aujourd'hui riche, grasse et hautaine, Toute pleine d'escus, de rente et de domaine? Id., *Discours à G. des Autels* (V, 357). — Par sermons beaux et saincts, par douceur et humblesse, Par pureté de vie, il fault qu'on les adresse Au vray sentier de Christ. Bereau, *Complainte de France*, p. 167. — Revere ceste humblesse, et si tu peux l'imite. Bertaut, *Œuv. poet.*, p. 200. — Des esprits moderez il conduira la vie Par son droit jugement : Et fera que les cœurs dont l'humblesse est suivie Marcheront droitement. Desportes, *Ps. de David*, 24.

En humblesse. Dans l'humilité. — D'Alexandre fut successeur Sixtus... Puis trespassa martyr en grant humblesse. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 173).

En humblesse, en toute humblesse. Humblement, en toute humilité. — Je te supplie en humblesse my vouloir prester confort et ayde, pour mener à chef ce present affaire à mon honneur et preu. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Or plaise donc à vostre tresresplendissant et tresinvaincue excellence recevoir ce petit labeur en aussi bonne part comme de tout mon cœur et en toute humblesse et subjection je le vous presente. Id., *Schismes et Conciles*, Dédicace à Louis XII. — Si, d'adventure, au passé, Je vous avoys quelquement, par jeunesse, Rien offencé, j'en demande en humblesse Pardon et grace. *Anc. Théâtre franç.*, III, 91. — L'home bien instruit de la Muse Gastant son esprit ne l'amuse Contre les segrets de la foy. Car non rebelle, en toute humblesse, Le chemin des peres ne laisse, Sous un Dieu, un roy, une loy. Baïf, *Passetems*, Au Grand Prieur (IV, 200).

Par humblesse. Humblement. — Si je tay fait aucun desplaisir en approchant ta hautesse, si nay je pas esté meu à ce pour cause de te faire violence, car avant voudroiz je mourir : mais seulement pour te supplier par humblesse de me faire certain qui sont ces gracieuses nymphes et demy deesses que jay nagueres veu avec toy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Il ne faut pas en son sens se fier, Mais par humblesse, en defiant de soy, Il faut avoir, pour se mortifier, En la lisant ferme esperance et foy. Melin de St Gelays, III, 93. — Celuy qui viendra par humblesse En douce et devote simplesse A la loy de Dieu s'avoyer. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 13).

Humblesse. Modestie, courtoisie, amabilité. — Mais s'ainsi est, dames pleines d'humblesse, Que vous et moy, selon nostre foiblesse, Plourons apart nostre propre meschef. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 37). — Ce que jay faict, tu le peulx desja veoir Entre tes mains, en si rude langaige Que jay grant peur que nauras le couraige De le daigner regarder seullement, Si la doulceur de ton entendement Et de ton cueur lhumblesse vacque dire Nen font recueil pour veoir ce quil veult dire. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 33 v°. — Où est, je vous prie, ceste grande humblesse et honnesteté laquelle volontiers acompagne ou doit acompagner ceux qui sont élevez aux magistrats et autres dignitez...? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 78. — Voylà que sert au prince la clemence plus que la rigueur, le bon traitement plus que la tyrannie, l'humblesse plus que l'orgueil. Id., *Oraison au Roy* (II, 191). — Amantz, voyés l'humblesse ou elle remercie Le service honorable à vostre courtoysie. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 55). — Il te plut d'amollir l'audace d'Assuere Par les douces bontés des humblesses d'Hester. Id., *Pastorelle*, IV, 1.

Humblet, dimin. d'*humble*. — Je luy accorde, et, comme toute humblette, Son lict de camp feit mettre en ma chambrette. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 59). — Qu'en diray je, moy, lasse, povre, humblette...? Id., *la Plainte du Desiré* (III, 168). — Alors Helaine, à voix humblette et basse, Luy respondit. Salel, *Iliade*, III, 42 r°. — Tout le monde amoureux humblet t'aille adorant. Buttet, *Epithalame*. — Les Romains ont tousjours trouvé quelque humblet, pour leur servir de ministre et executeur de leurs commandemens. Fauchet, *Antiquitez*, X, 7.

Hume-brouet. Avaleur de brouet. — Quel ouvrier, quel maistre brasseur, Quel hume-brouet, quel dresseur De saulce vert et cameline. R. de Collerye, *Dyalogue pour jeunes enfans*, p. 105.

Humectatif. Humectant, de nature à humecter. — La chair de erisson est humectative. *Jard. de santé*, I, 152 (G.). — On ne doibt aulcunement fomenter la partie fracturée de medicaments relaxatifz et humectatifz. Ambr. Paré, XIII, 30, var. 1545. — Il faut appliquer medicamens refrigeratifs et humectatifs. Id., VIII, 10. — La premiere intention est accomplie avec deue administration de laict et brouet de poulles et autres humectatifs. Joubert, *Gr. Chir.*, p. 434 (G.).

Humecter (H. D. T. Rabelais). — 1503. De sa complexion il [l'os] est sech, pour ce, pour l'humecter... ladicte medulle est en la concavité des os. *Le Guidon en franç.*, 41 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Prononc.). — Affin de les humetter mieux : je dis celles qui... sont asseichées et ont faute d'humeurs. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 683).

Humectifier. Humecter. — Ils [les petits chiens] pourroient estre subjets à la rage, à cause de leur sang qui seroit sec et ardant, ou l'eau les nourrit et humectifie. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 10 (G.).

Humefactif. Humectant, de nature à humecter. — Quant la lune espand ung de ses rayz par la fenestre ou autre lieu, ce ray la entre avecques toute l'influction humefactive et infrigidative, et non pas avec toute la lumière. *La Nef de santé*, 7 r° (G.).

Humer. Boire. — J'ay peu mengé, encores moins humé. R. de Collerye, *Rondeaux*, 49. — A chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cens vaches. Rabelais, II, 4. — Com-

ment le nom fut imposé à Gargantua : et comment il humoit le piot. Id., I, 7 (titre). — Ce qu'il adjouste emporte une contradiction si lourde, qu'il pourroit sembler qu'il eust un peu trop humé. Car il est impossible qu'un homme de cerveau rassis crache ainsi contre son nez. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 618). — (Fig.). Mais en fuyant la voix voluptueuse, [Ulysse] Hasta son cours sur l'onde tortueuse, Sans par l'oreille humer ceste poison Qui des plus grands offense la raison. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 201). — A longs traits j'humeroy la poison amoureuse. G. Durant, *Œuv. poet.*, 110 r°.

Se pénétrer de. — Le roy ayant humé le naturel des siens, les surpassa en furie, commettant infinies cruautez. Thevet, *Cosmogr*, XV, 14.

Puiser. — (Fig.). De luy les Peripateticiens naturalistes qui seroient venus depuis auroient humé leur doctrine. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 4. — Du temps d'Arcesilas vivoit un Pyrrhon, de qui Arcesilas huma sa doctrine. Id., *ib.*, I, 6.

Subir, supporter [une chose pénible]. — Combien qu'estant de long temps accoustumé à humer telles injures, j'y soye quasi endurci, il ne se peut toutesfois faire que, quand l'insolence de telles gens croist et augmente tousjours, je ne sente quelquesfois en mon cœur quelques pointes d'amertume. Calvin, *Commentaires sur le Livre des Pseaumes*, Préface (XXXI, 34). — Ils voyent qu'un povre homme ne se peut revanger, et que si on luy a fait quelque tort ou injure, il faut qu'il hume cela patiemment. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 4 (XXV, 641). — Quand le monde nous chargera de blasmes et de vituperes... il faut que nous humions tous ces opprobres-là. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 45 (XLVI, 564). — Dieu ne leur fait point cest honneur qu'ils ayent l'authorité de remedier au mal. Il faut qu'ils le voyent et hument ceste angoisse là. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 4 (XLIX, 626-627). — Ho, où est ceste patience dont sainct Paul a parlé? Voire, comme si nous devions humer les opprobres qui sont faits ainsi à Dieu sans nous en contrister. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 17 (LIV, 205).

? — Le premier... se voiant ainsi accoustrer et humer la parole, s'escarte tout pensif, pour se retirer, ne sachant quelle piece coudre à tel jargon ainsi esventé, et jetté en tierce personne, et ne s'adressant droitement à luy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 31 (II, 135).

(Prononc.). — J'humeray le doux air de la douce saison. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 21. — Cf. le dernier exemple du 1er alinéa.

Humereux, v. *Humoreux*.

Humerie. Action de boire, buverie. — Page, à la humerie... Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot ! Rabelais, I, 39.

Humet. Action de boire. — Ou d'un avide humet il tarit la fonteine. J. de Vitel, *Prem. exerc. poet.*, *Disc. d'un songe* (G.).

Humeur 1. Celui qui boit. — Faisant humer le reste du hanap à un esclave, le humeur creva en moins de rien. J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 21 (G.).

Humeur 2. Humidité. — Grave pestilence causee par grande chaleur occupa les corps des Gaulois acoustumés vivre en humeur et en froidure. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, I, 19 (G.). — Pour l'humeur des nuits. Id., *ib.*, X, v, 20 (G.). — Les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'air, dont on esperast avoir pluye. Rabelais, II, 2.

Liquide, en général : eau, vin, huile, etc. — Et mon ame en sa grand'clameur A soif de toy et te desire, Comme sèche terre l'humeur. Marot, *Ps. de David.*, 50. — L'humeur de la fontaine nourrissoit la belle herbe menue et delicate. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. I, 5 r°. — Comme un pin planté sur les eaux, Bien nourry de l'humeur prochaine, Croist par-sus tous les arbrisseaux, Et se fait l'honneur de la plaine. Ronsard, *Odes*, III, 5. — Sur les bords ou du Tybre ou de l'eau dont l'humeur Premiere m'abreuva. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 119). — Alors ce petit archer Vient au feu pour se secher... Je pressure tout moiteux L'humeur de ses blonds cheveux. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 9). — La pluye engresse la terre de son humeur. Calvin, *Instit.* (1560), III, I, 1. — Faulte d'humeur noz chous sont mors En noz jardins par secheresse. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 24. — Elle est si fort d'Ariodant éprise Que l'Ocean de toute son humeur N'éteindroit pas sa plus lente chaleur. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 242). — Moyse fait par foy qu'une humeur alme abonde Es rochers sans humeur, et d'icelle nourrit Son ost israelite. Du Bartas, *le Triomphe de la Foy*, IV, p. 442. — Par toy [la Paix] l'humeur du vin nouveau distille Dedans la tonne. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 191). — Quant à moy, je ne chanteray... Que ceste coupe crystaline, Qui, pleine de la douce humeur Du dieu qui nous met en fureur, Me va rechauffant la poitrine. Id., *les Amours des Pierres precieuses*, *la Coupe de crystal* (II, 230). — Voilà... De claire humeur d'olive une coquille plaine ; La mesche est au dessus, il la faut allumer. Desportes, *Elegies*, L. II, *la Pyromance*, p. 304. — Puisqu'il faut s'attaquer aux legions de Rome, Aux monstres d'Italie, il faudra faire comme Hannibal qui, par feux d'aigre humeur arrosez, Se fendit un passage aux Alpes embrasez. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 29).

(Spécialement). Liquides contenus dans les corps organisés. — Il y ha une maniere de gens qui ont des humeurs colericques ou melancolicques ou flegmaticques. Marg. de Nav., *Heptam.*, 41. — Comme de quatre humeurs le corps est composé, Et comme en quatre parts le monde est divisé. Du Bellay, *Ample discours au Roy.* — La douceur d'affection que nature imprime en noz cueurs, et la conformité d'humeurs qui se treuve ordinairement en noz corps avec le ciel et l'air ou nous avons premierement respiré. Amyot, *Hommes illustres*, Au Roy Henry II. — Ce fruit eust maintenu à jamais dans son corps Des contraires humeurs les plus parfaicts accords. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 9. — Les poissons... ont aussi plus de fiel pour corriger leur humeur froid et aigueux. Charron, *Discours chrestiens*, II, 10.

Humeur peccante. Humeur malsaine, de mauvaise nature. — Mes degoustemens et les jeusnes estranges que je passe digerent mes humeurs peccantes. Montaigne, III, 13 (IV, 250). — C'est le commencement de nostre santé que d'estre purgé de nos humeurs peccantes. St François de Sales, *Vie devote*, I, 5. — (Fig.). Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousjours en force. Id., II, 23 (III, 90).

Humeur radicale. Humeur que l'on considérait comme le principe de la vie. — David s'affoiblis-

soit, et la mesche vitale, Perdant le suc huileux de l'humeur radicale, S'esteignoit peu à peu. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 366.

Du Bellay dit dans le même sens *humeur vitale*, traduisant l'italien *vitale umore*, et le *Quintil Horatian* le lui reproche. — L'humeur vitale en soy toute reduite Devant mon feu craintive prent la fuyte Par le sentier qui meine droict aux yeux. Du Bellay, *l'Olive*, 25. — *L'humeur vitale*, c'est mal parlé en physicien, outre ce que le genre n'y est pas gardé. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 221.

Aubigné dit *humeur vital*. — L'humeur vital à tous general se remontre. *La Creation*, I (III, 332).

Humeurs. Caractère, considéré comme résultant de la proportion des humeurs. — Ce Labienus... eut... les courtisans et favoris des empereurs de son temps pour ennemis de sa franchise et des humeurs paternelles qu'il retenoit encore contre la tyrannie. Montaigne, II, 8 (II, 98). — [Ma fortune] m'a faict naistre... d'un tres-bon pere : je ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs. Id., II, 11 (II, 135). — Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. Id., III, 10 (IV, 147).

(Au singulier). Même sens. — J'en laisse plus librement aller mes caprices en public : d'autant que bien qu'ils soyent nez chez moy et sans patron, je sçay qu'ils trouveront leur relation à quelque humeur ancienne. Id., II, 12 (II, 300).

Humeur. Caprice. — Je n'eusse jamais pensé que nous eussions eu si beau moyen... de nous passer de ce mot italien *capricce*. Et me souvient encore d'une autre façon de parler qui respond aux precedentes : quand on dit, *Il luy a pris je ne scay quel humeur*, ou plustost, *Je ne sçay quel humeur l'a pris*. — Je sçay bien qu'aucuns usent ainsi de ce mot *humeur* : toutesfois je n'en userois pas volontiers : pource que je pense qu'on italianize non pas quant au mot, mais quant à la signification qu'on luy donne. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 171.

Avoir de l'humeur. Être un peu fou. — Pour dire honnestement, *Il tient du fol*... aucuns disent, *Il n'ha pas le cerveau bien faict*... ou, *Il y a de l'humeur*. Id., *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 66). — Ce capitaine là avoit esté autresfois en Piedmont fort renommé et determiné soldat, et si bizarre pourtant qu'on le tenoit pour avoir de l'humeur. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Guise* (IV, 264).

Humeur (masc.). — Un gentilhomme de Savoye... avoit quelque humeur particulier. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 112. — Et luy conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant. Rabelais, III, 24. — N'ay je pas veu sortir un humeur de tes yeux Esclairant et bruslant, subtil et doucereux? Grevin, *l'Olimpe*, L. II, p. 231. — Estans vos humeurs non accordans avec les miens. E. Pasquier, *Colloques d'amour*, 2 (II, 793). — Cela donc me fait poindre en ces pensers divers D'un prompt et chaud humeur. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar*, Au Roy (II, 221). — Il n'y a point d'amour plus grand que d'un bon esclave envers son seigneur, pourveu qu'il rencontre un humeur propre au sien. J. Bodin, *Republique*, I, 5. — Je suis d'un humeur bizarre, qui ne simpatiseroit pas fort bien avec le sien. Tournebu, *les Contens*, V, 5. — Les corps remplis d'humeurs froids et espais choisiront un exercice plus vehement. Ambr. Paré, Introd., ch. 15. — Un humeur corrosif, piquant, melancholique. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colonies*, p. 245. — La mauvaistié de l'eau de ceste annee venoit de la secheresse, qui avoit... fait monter beaucoup d'humeur salé et sec en haut. Guill. Bouchet, 2e *Seree* (I, 67). — L'ambre... attire le festu et la paille, à cause de son humeur gras et glutineux. Id., 4e *Seree* (I, 140). — Des humeurs si trespernicieux et corrompus. Cholières, 7e *Matinée*, p. 271. — Les douceurs que nous avons avalé si gloutement... remplissent nos esprits d'un humeur venimeux. Charron, *Sagesse*, III, 38. — Quand l'humeur billieux dedans le corps domine. Aubigné, *la Creation*, II (III, 341).

Humeux. Buveur. — Que faict ce pendent la part de nostre armee qui desconfit ce villain humeux Grangousier? Rabelais, I, 33.

Hume-vesne (*vesne* = vesse). — Ils seront humbles baise-pantoufles, hume-vesnes et lechepieds de nostre S. Pere le Pape. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 2.

Humide (subst.). *Humide radical*. Humeur considérée comme le principe de la vie. — L'humide radical, par lequel toutes plantes prennent vigueur, croissent et s'augmentent. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 5. — Pour nous, Occidentaux... nous est requis pour la conservation de l'humide radical et alongement de vie, dormir longuement, et user de laitages et de bon vin sans excés. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 152).

Humidement. *Humidement vermeil*. Humide et vermeil. — Jusqu'au blanc crepuscule humidement vermeil. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 38.

Humile (*humilis*). Humble. — Encor sera mon bruit sobre et humile, Non comparable au dueil, mais dissimile. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 188). — Ce qui près toy me rend bas et humile. Marot, *Rondeaux*, 15. — Car à la veoir elle se monstre humile. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, I, 31.

Humiliant. Humble. — Garde que tousjours tu soys prest D'estre moult fort humiliant Autant au petit comme au grant. *Anc. Théâtre franç.*, III, 84. — Dieu ayme plus une pauvre pécheresse, humiliante et contrite... que non pas une orgueilleuse et superbe. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 172).

Humiliaté. Marque d'humilité. — Ung droit millier d'inclinatez, De salus, d'humiliatez. E. Damerval, *Livre de la Deablerie*, 39 a (G.).

Humiliation. *Rendre l'humiliation à*. S'humilier devant. — La pluspart des plus gallans d'eux d'alors vindrent à la Rochelle rendre l'humiliation à Monsieur, frère du Roy. Brantôme, *Cap. franç.*, *l'Admiral de Chastillon* (IV, 325).

Humilier. Fléchir. — Mon Dieu ! que j'ay des larmes et des vers Desja espars? et en combien de nottes Ay je essayé d'humilier celle ame, Qui plus dure est qu'un grand rocher à l'aure. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 21.

S'humilier. Se pencher. — [La lance de Ménélas] attaingnit Paris jusques à la chemise. Et de fait eust entamé sa poitrine, se neust esté quil guenchit au coup, et se humilia soupplement à costé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 17.

Descendre? — Et mesbahis que les statues de pierre, Quant ils te voyent ambulante sur terre, Ne se humilient et ostent de leur place Pour faire honneur à ta riante face. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 118 v°.

S'humilier à. S'humilier devant. — Les

princes... prient leurs vassaulx, et se humilient à leurs ennemys. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 16. — Le roy benign, s'humiliant à Dieu, Obtient de luy ce qu'il veult en tout lieu. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, i, 7. — Les dieux... secourent l'affligé Qui s'humilie à eux. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 7 r°.

Humilitains, nom d'un ordre religieux. — Il y a aussi les Camaldulins... les Montolivetains... les Humilitains. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Humillime (*humillimus*). Très humble. — Riche sur toute, et sur toute humillime. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12. — Aprés les humilimes salutades et reverences en cas requises et necessaires, les deux suppliantes accosterent le pape de leur requeste verbale. Cholières, 5e *Ap. disnée*, p. 204.

Humoral. Des humeurs. — Il s'entend de la vertu spirituelle, et non pas de cette vertu substantifique et humorale. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 90.

Riche en humeurs. — Cela s'entend d'un homme replet et humoral. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 5 (I, 116).

Humoreux. Humide. — Bardana croist en lieux fermes, humoreux [*sic*] et gras. *Le Grant Herbier*, 22 r° (G.).

Plein de sève. — Les scions de l'olivier que vouldrez transplanter doivent estre longs, beaux et humereux [*sic*]. Liebault, *Mais. rust.*, III, 5 (G.).

Humoriste. Homme capricieux. — On dit aussi en termes escorchez que vous hayez tant, *C'est un humoriste* : ou, *Il a du caprice*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 287.

Hune. (Prononc.). — C'est le bransle du monde au tabour de fortune Qui tient le gouvernail, les avirons et l'hune Du domicile humain. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 91.

Huntillette, v. *Antillette*.

Hupe. Houppe. — 1598. 13 hupes, 10 grandes et 3 petittes de soye bleue et rouge cramoisie servans pour harnacher des chevaux. *Inv. du chasteau de Nerac*, p. 18 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Huppe de froc, v. *Froc*.

Hupé. Fier, glorieux. — Ceste doctrine qu'on appelle lutherienne ou calviniste n'est pas nouvelle, à parler proprement ; car elle ne fut onques forgée en la boutique de Luther ou de Calvin, ni de leurs compagnons ; il n'est ja besoing qu'ils en soient si haut huppez ou en facent tant la piaffe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions (IV, 244).

Fin, rusé, habile. — Si estiez entré en ceste escrime, tout rusé et hupé que soyez, paradventure ne les destourneriez-vous [les coups]. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 761). — Elle sçavent si bien leur mestier que les plus fins et les hautz hupez de marys y sont trompez. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 551).

Hupper. Appeler par des cris. — Puis voyant nostre absence, Regarde autour de luy, et de haultaine voix, Houppant coup dessus coup, faict resonner le bois, Mais nul ne luy respond. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *la Darue*, p. 311. — Je m'advise d'aller par la forest obscure, Huchant de toutes parts, afin que d'avanture Quelque Nimphe à la chasse, oyant hupper si fort, Accourut au vivant, pour secourir le mort. Du Mas, *Lydie*, p. 72.

Huraut. Cri pour faire fuir le loup. — Adieu, troupeau petit, à Dieu, huraut qui donte Les loups plus affamez, à Dieu mes chalumeaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *l'Esté* (I, 211).

Hurbec. Ver de la vigne. — Les martinbœufs, les annetons, Les cirons, les poux, les chenilles... Les hurbecs, les puces, les taons. *Var. hist. et litt.*, V, 139.

Sobriquet des protestants. — C'estoit le dimanche au matin, lorsqu'on alloit prescher à la nouvelle guise qui s'est minutée par les Hurbecs de Geneve. Belon, *Cronique* (Delaunay, *Rev. du XVIe siècle*, XII, 85). — Voicy une observation d'une grande affeterie faite par les atiltrés d'un Hurbec qui amenèrent un pauvre païsant en public pour faire baptiser son enfant devant le peuple en leur prescherie. Le Hurbec demanda soudain au père de l'enfant, en présence du peuple : Mon amy, en quoy croiés-vous? Id., *ib.* — Quelques gouges des Hurbecs, attifées en damoiselles et braves comme espousées, marchoient par entre les troupes aussi gorrières que petits paons. Id., *ib.* (*Rev. du XVIe siècle*, XII, 91).

Hure 1. Crinière. — Il [le plus fort lutteur] devoit emporter la peau d'un lyon ayant la hure et les crins tressez de fin or trait. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Il se vient presenter un grand lion affreux... Son col gros et charnu, sa poitrine nerveuse, S'enfloient herissonnez d'une hure crineuse. R. Garnier, *Hippolyte*, 178. — Ainsi qu'un lyonceau encor foiblet et tendre, De qui la jeune dent ne peut encore offendre, S'efforce toutefois de mordre en son courroux, Desja sa hure il branle et fremist à tous coups. Id., *Troade*, 1904. — Il vid sortir un lyon furieux à la hure herissee. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 11 (G.).

(Prononc.). — Il luy faict apporter la teste de son mullet sur la table, accommodée en forme d'hure de sanglier. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Mareschal d'Estrozze* (II, 252).

Hure 2, exclam. — Hure, hure, repliqua Dandin, par la moquerie tu as bien trouvé ton homme. *Supplement du Catholicon*, ch. 11, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 96.

Huré 1. Qui a une crinière, une tête hérissée. — *Lyon*... huré, fort, hardi. M. de la Porte, *Epithetes*, 242 v°. — *Sangler* ou *Sanglier*. Sauvage, furieux... huré *ou* herissé. Id., *ib.*, 365 v°. — A celle qui poursuit le fort sanglier huré. J. de Vitel, *Prem. Œuv. poet.*, *Hymne de Pallas* (G.).

Huré de. Ayant une chevelure de. — Cee fut tant despiteus Que la huree Gorgone D'aspics et serpens hideus S'enfuit avec Tisiphone. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 438.

Huré 2, mot d'argot. — Il me respond que sa balle valoit quatre livres tournois, et que j'avois part à la concurrence de mes deniers, et qu'eussions *affuré les ripaux*, *rippes et milles et pechons*, *qui attrimoyent nostre coesmeloterie pour de l'aubert huré*. *Var. hist. et litt.*, VIII, p. 151. — Je fus accosté de tous les *pechons*, *blesches*, *et coesmelotiers hurez*. *Ib.*, p. 154.

Peaux huré. Lit. — Il nous coustoit pour le *peaux huré deux herpes*, c'est à dire deux liards pour coucher. *Ib.*, VIII, 157. — *Peaux huré*. Lit. *Ib.*, VIII, 190.

Huré cagouz. Ne le fougue aux coesmes, Ny hurez cagouz à viis. *Ib.*, VIII, 181.

Huré razis. Evesque. *Ib.*, VIII, 185.

Huré couchant. Soleil. *Ib.*, VIII, 190.
Huré. Bon vin. *Ib.*, VIII, 184.

Huree. Bord. — L'entree dudit goulphe, et les hurees d'iceluy sont pleines de battures. THEVET, *Cosmogr.*, XXII, 4.

Hureper. Hérisser. — En fin contre un buisson soufflante elle reculle, Et pour mieux se deffendre assez avant s'acculle ; Puis, herupant son crin, et ronflant des nazeaux, Menasse les chasseurs, les chiens et les chevaux. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Automne, Chasse du sanglier*, p. 237, var. — [L'oiseau] En secouant estreint sa prise, et furieux, Herupant son plumage et horriblant ses yeux, Genereux, monstre bien, s'il avoit la puissance, Qu'il auroit malgré luy de l'autre jouissance. ID., *ib.*, *Vol pour champs*, p. 283.

Hurepé. Hérissé. — *Cerbere.* Troi-testu... herupé, *i.* horrible, engloutisseur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 70 v°. — *Creste.* Eslevee, menaçante, herupee, *i.* horrible. ID., *ib.*, 99 v°. — *Cyclopes.* Courageux, enfumez... herupez, *i.* horribles. ID., *ib.*, 102 v°. — *Dogue.* Affamé... furieux, herupé. ID., *ib.*, 151 v°. — *Fere.* Sauvage, cruelle... herupee, *i.* horrible. ID., *ib.*, 174 v°. — *Frayeur...* Palle, espouvantable... herissee *ou* herupee. ID., *ib.*, 183 v°. — *Hure.* Effroyable, leonine, herupee, *i.* horrible. ID., *ib.*, 214 r°. — Le mot de *hurepé* pour poil levé et mal pigné dure encores en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en mesme signification que le latin *arrecta coma.* FAUCHET, *Lang. et Poes. franç.*, I, 4. — On leur en fait curée, et, jouyssants à part, Ils plument, herupez, qui cane, qui canard. CL. GAUCHET, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 246. (Jeu de mots sur *hurepé* et *Hurepoix*). — A Paris, quand lon veut dire qu'une façon de faire n'est gueres civile, on use de ces mots, C'est du païs ou quartier de Hurepoix. FAUCHET, *Lang. et Poés. franç.*, I, 4.

Hurehau. Cri du charretier pour faire avancer ses chevaux, et spécialement pour les faire aller à droite. — A propos, ung chartier sans fouet, Qui ne dit *dea* ne *hurehau*, Pourroit-il toucher son chevau, Sa jument, son asne ou sa beste? R. DE COLLERYE, *Sermon pour une nopce*, p. 112-113.

Hurette, mot d'argot. — *Le daulvage biant à l'antigle, au rivage huré et violente la hurette, et pelant la mille au coesre*, c'est le mariage des gueuz et gueuzes quand ils vont epouzer à la messe. *Var. hist. et litt.*, VIII, 180.

Hureux, v. *Heureux.*

Hurlee, v. *Hulée.*

Hur le gay. D'après Philipot, onomatopée ou refrain exprimant la joie. — De ma part, venant des anses bon compagnon et hur le gay, par tel refus non encore ouy, me jettay à corps perdu sur une gueue qui avoit servi les confreres de Hurlep. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 145).

Hurlep, Hurleu, v. *Huleu.*

Hurluburlu. Hurluberlu. Onomatopée exprimant l'idée de désordre, de confusion. — Je vous jure mon grand hurluburlu que... RABELAIS, V, Prologue. — Et sainct hurlu burlu, dist frere Jean, estes vous encores icy, griphons de tous les diables? ID., V, 15. — Hurlu burlu tout est confus. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 93).

Hurque, v. *Hulcque.*

Hurt 1. Heurt, choc (au propre ou au figuré). — Elle, comme une nouvelle Marpesia, princesse des Amazones et fille de Mars, endurcie à tous hurts, invincible, infatigable, et ferme comme un roc, ha incessamment persisté contre les molestes, injures, tors faits et malefices de tous accidens infortunez. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 61). — Les gens de la ville... à peine peurent soustenir le premier hurt, et tantost abandonnerent la deffense de la muraille. SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 2. — Voila plus de six cent mille hommes qui s'eslevent contre luy : et toutesfois il soustient ce hurt. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 18 (XXVI, 95). — Je ne voy que rochers, et si rien se peult dire Pire que des rochers le hurt audacieux. DU BELLAY, *les Regrets*, 128. — Mais ne tenons les yeux si attachez en hault Que, pour ne les baisser quelquefois vers la terre, Nous soyons en danger, par le hurt d'une pierre, De nous blesser le pied ou de prendre le sault. ID., *ib.*, 155. — Lors les François devenus furieux... D'un si grand hurt les ennemis presserent Que sans vergongne en fuite les pousserent. RONSARD, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 284). — O trop heureux, ô non encore apris Aux hurts cruels de fortune, celuy Qui donne loy aux tristesses d'autruy. BAÏF, *Poemes*, L. V (II, 274). — Ils le peignent [Pyrrhon] stupide et immobile... attendant le hurt des charrettes. MONTAIGNE, II, 12 (II, 243). — Le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au hurt et au coup. ID., III, 12 (IV, 190).

Heurt sans *h* aspirée. — Il le choqua si bien et si rudement que de l'heurt il en demeura estourdy. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 56, var.).

Hurt 2. Hauteur, colline, éminence. — Ils s'estoient avancez jusques sur un petit heurt qui regardoit la citadelle. *Mém. d'Angoulesme*, p. 103 (La Curne). — Quand ilz eurent passé la ville, et furent venuz sur le hurt de Juppiter Lycée, ilz se repentirent de ne s'estre emparez de la ville. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, IV, 203. — Les Perses, logez sur le hurt que les Atheniens appellent Areopagus, mirent le siege devant le chasteau. ID., *ib.*, VIII, 52. — Un bruit confuz feit juger aux escoutes qui estoient sur le haut d'un hurt que les ennemis estoient fort pres. ID., trad. de GEORGE GEMISTE, L. I, 238 r°.

Hurt 3. Sentier. Voir *Heurt* 3.

Hurtalis, mets imaginaire. — Des hurtalis. RABELAIS, V, 33 ms.

Hurte. Heurt, choc, coup (au propre ou au figuré). — Bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers. RABELAIS, II, 14. — Sa force et puissance... avoit esté minee et consumee par continuelles heurtes et combatz. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Fabius*, 57 r°. — Quand il est question de quelque heurte, ils jetteront leurs bouffees et escumes du premier coup, voire quand ils seront loin des coups, mais quand ce vient à joindre, les voyla gens transsis et tout changez. CALVIN, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 52 (XLVI, 645). — Les lions furieux... Ne font point en saultant une heurte si cruelle Comme les deux guerriers font en ceste querelle. BOYSSIÈRES, *Sec. Œuv.*, 59 r°. — Le bon et prudent ouvrier, en faisant son œuvre, pourvoit quant et quant aux remedes contre les heurtes et inconvenients qu'il prevoit que l'ignorance ou indiscretion de quelqu'un pourroit apporter à la droicture et integrité de son ouvrage. CHARRON, *Discours chrestiens*, I, 9.

A toutes heurtes. En s'exposant à tous les dangers, à tous les hasards. — Il ne doibt pas s'hasarder à toutes chozes et à toutes heurtes, comme ung simple cappitaine. MONLUC, *Commentaires*,

L. III (II, 30). — Il aimoit mieux estre capitaine et soldat d'aventure, et aller à toutes heurtes et adventures à la guerre où il luy plaisoit. Brantôme, *Cap. franç., M. de Bayard* (II, 388).

Toujours, continuellement, à chaque instant. — Aussi reculloit il à toutes heurtes, sans faire aultre chose que parer aux coups de l'ennemy. *Amadis*, V, 4. — Il se conchie à toutes heurtes de male raige de peur. Rabelais, IV, 66. — Je ne veus pas me monstrer tant severe evangeliste que je te conseille d'endurer des nazardes à toutes heurtes. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 60. — Affin que comme enfans nous ne leur adjoustons pas foy à toutes heurtes. Meigret, trad. de Polybe, IV, 17 (G.). — Metellus Pius... sembloit n'embrasser pas assez vivement les occasions de la guerre, que Sertorius, par sa soudaineté et sa legereté, luy ravissoit d'entre les mains... en le troublant par embusches qu'il luy dressoit à toutes heurtes. Amyot, *Pompée*, 17. — Le diable les a possedez du tout, et leur a osté tout sens et raison. Il ne se faut point donc esbahir, si à toutes heurtes ils se viennent ainsi jetter contre les tesmoins de nostre Seigneur Jesus Christ. Calvin, *Serm. sur l'Harmonie Evangel.*, 35 (XLVI, 431). — Voyla comme les chiens et pourceaux, qui n'ont pas une seule goutte de pieté ne de crainte de Dieu, se vanteront à toutes heurtes. Id., *ib.*, 43 (XLVI, 538). — La musique, à ceux qui en abusent impudemment à toutes heurtes, enyvre plus que ne fait toute sorte de vin. Amyot, *Propos de table*, VII, 5. — Aians accoustumé de riotter et debattre à toutes heurtes. Vigenère, *Vie de Cesar* (G.).

Hurtebiere (?). — Et je osteray ma hurtebiere Et habitz, pour mieulx cheminer. *Act. des Apost.*, II, 133 a (G., *Heurtebiere*).

Hurtement. Action de heurter, de frapper, heurt, choc. — L'hurtement que je fais tous les jours à vostre huis. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 21. — Ois tu, cruelle, ois tu la porte Poussée de la bise forte, Qui rebruit d'un sec hurtement? Buttet, *le Second livre des Vers*, Ode 5. — Le mari heurta à la porte et appela sa femme. Elle oyant ceci... respondit à son mari, qui redoubloit son heurtement, « Je m'en vay à vous, mon ami. » H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 270).

Hurter. Heurter, frapper. — Si vont tous celle part et hurtent à la porte. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7. — Et commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles. Rabelais, I, 48. — De peur que tu ne hurtes tes piedz contre la pierre. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 18, p. 198. — Gandalin vint hurter à la porte. *Amadis*, V, 27. — [Les Muses] n'ouvrent jamais la porte de leur sacré cabinet, si non à ceux qui hurtent rudement. Du Bellay, *Deffence*, II, 11. — Pour avoir... hurté un peu trop rudement à la porte de noz ineptes rimasseurs. Id., *l'Olive*, 2e Préface. — Que pour signe certain de ses futurs ennuis Elle hurte son pied contre le sueil de l'huis. Ronsard, *Elegies, Discours* (IV, 138). — Je hurte le poupitre et mordille mes doits. Rivaudeau, *A Janne de Foix*, p. 40. — Qui va sans clairté hurtera. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 81). — Platon dit que pour neant hurte à la porte de la poësie un homme rassis. Montaigne, II, 2 (II, 23).

Se hurter. Se heurter, se frapper. — Si brocherent des esperons leurs destriers et rompirent l'un sur l'autre, se hurtans de corps, d'escus et de testes. *Amadis*, V, 14. — Deux beliers, qui se hurtoyent Le haut de leurs testes dures, Portraits aux deux bords estoyent. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Comme deux grands belliers qui, surpris de furie, Se hurtent teste à teste au bout d'une prairie. Id., *Hymnes*, L. II, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 178). — Deux belliers cossoient et se hurtoient à perte de cornes. R. Belleau, *la Bergerie* 1re *Journ.* (I, 227). — La brebiette paist la verdure nouvelle Et voit pour son amour les beliers se hurter. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 105).

(Subst.). Action de heurter. — Excitant plus de bruit au heurter de la terre Qu'un sappin de montagne abbatu du tonnerre. Montchrestien, *Hector*, V, p. 63.

Manière de heurter. — Frere Jan... s'en va droit au logis de ceste dame ; laquelle, le cognoissant au heurter... pria le mercadant... de saillir par la fenestre. *Les Comptes du monde adventureux*, 16 (I, 90). — La dame, entendant son mary au heurter, feignit estre la plus dolente du monde. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 4.

(Prononc.). *Heurter* sans *h* aspirée. — Le zephir... se jouant... avec les arbrisseaux, Les branches, les fueillards, les pointes, les rameaux Qui s'heurtoyent coup à coup de mignardes caresses. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 113 ro.

Hurtis. Heurt, choc. — Pense tu... que le bruyt... proviene... des voix humaines? du hurtis des harnois? Rabelais, III, 23. — Les parolles et crys des homes et femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoys, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. Id., IV, 56.

Hurve. Sorte de bateau. — Nous voulons que ne permettez ou souffrez audit roy d'Angleterre ne a ses gens et depputez de lever ne prendre aucuns gens de guerre ou hurves, que premier ledit traitié ne soit fait. *Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autriche*, t. II, p. 83 (G., *Hue*).

Hurye. Cris de plusieurs personnes ensemble. — Il ne pouvoit avoir audience pour le bruit et hurye quilz demenoient. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 105 ro.

Huscher, v. *Hucher.*

Huspalim. — Une beste qui s'appelle *huspalim*, grosse comme un marmot ethiopien. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des Monstres*, 3.

Husse. Coin. — Il eut une grande harquebuzade au dessus de l'husse de l'œil, si bien que nous le timmes longtemps mort. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 336).

Hustin, v. *Hutin.*

Hustineux. Querelleur. — Hustineux, yvroigne et grant jureur. 1501. Valenciennes (G.).

Hutaudeau, v. *Hetoudeau.*

Hute (à la). En fuyant. — Les pauvres soldats, ayant senti le vent de ses montagnes, estoient tous au souleil, à l'avril des rouchers, à recoudre les grandes taillades des purpunts, si vien que j'en bis plus de cent qui, n'y ayans pas eu loisir de les rebestir, trainoient leurs perpunts à la hute. Aubigné, *Faeneste*, IV, 3.

Se mettre à hutte. S'enfuir. — De bous dire son bisage, pour cap sant Mamoulin, il me prend si grande frayur ; regardez comme mes chebux en dressent encores ; ye me mets à hutte plus biste que lou bent. Id., *ib.*, II, 10.

Huterie. Querelle, débat. — Je ne pretens ne plaid ne huterie Avec Sagon ne La Hueterie. Ch. Fontaine, dans Marot, *Epistres*, 52.

Hutie. — Vous voyla revestue, en un' heure, sans peine. Quest ce qui va de reste un' hutie soudaine, Qui puisse à Cupidon Panfile assugetir, Pour cent foys plus à gré ces linges devestir. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 35).

Hutin. Trouble, désordre, querelle, combat, attaque. — S'il vient quelque mutin, Grumeleur ou lutin, Qui te face hutin Pour avoir ton butin, Prens fourche, houe et pic. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 88. — Si me fault penser d'acquerir, Puis que j'ay trouvé ce butin, Sans y penser plus n'enquerir; C'est assés du premier hutin. *Anc. Théâtre franç.*, I, 241. — Hé, nous ferons si bien nos jeux Qu'on ne saura rien du hutin. *Ib.*, I, 310. — A tous il y aura hutain, Se je puis, avant qu'il soit nuyt. — Aussi esse tout mon deduyt De frapper l'un et bouter l'aultre. *Ib.*, III, 142. — Sang bieu, s'il fault que ge y voise, Bien sçay qu'il y aura hutin. *Ib.*, III, 471. — Françoys donques entrerent sans debat ou hutin. J. Marot, *Voy. de Venise* (G., *Hustin*). — Et si plus guieres en durent les hutins, A doubter fait que nous mesme ilz [les loups] nassaillent, Comme rabis et famillieux luitins. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 209). — Mars le tirant, des grandz hutins ouvrier, A espoanté les moutons et les parcz. Id., *les Chansons de Namur* (IV, 294). — Si fut une chose esmerveillable et ung grant exemple de la grace que Dieu donne tousjours à ceste princesse, que de povoir obtenir dun tel peuple, où il y avoit xx mil hommes robustes et pretz au hutin, dopinion contraire, quilz changeassent si pacificquement leurs opinions. Id., *Chronique annale* (IV, 495). — L'un ayme paix, l'autre noyse et hutin. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 6. — A l'arrivée de cette fresche bende, y eut un terrible hutin : car Espaignolz furent vivement assaillis. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54.

Hutiner. Se quereller, débattre, batailler. — Chacun plaide, chacun rapine; Chacun tance, chacun hutine. *Anc. Poés. franç.*, I, 226. — Gardez vous de luy, car il hutinera, *or* il prendra noyse a tous ceulx dont il a afaire. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 558.

Se hutiner. Débattre, se quereller. — Et eux s'estre hutinés, condamnons... xvi^e s. *Reg. aux jugemens criminels.* Arch. mun. Valenciennes (G., *Hustiner*).

Hutinet. Maillet de tonnelier. — Le hutinet il prend, et, des coups qu'il en donne Sur le faucet entrant, faict musiquer la tonne. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 217.

Hutineur. Querelleur. — Les hustineurs irritoient les paisibles. Fossetier, *Cron. Marg.*, 54 r° (G.). — *Plaidereau.* Chicaneur... agaceur, hutineur. M. de la Porte, *Epithetes*, 325 r°.

Hutté. Logé. — M. de Parabère, qui vint le soir souper avec vous sur le haut de vostre colline où vous estiez fort commodement hutté. Sully, *Mém.*, II, 242 (G.).

Hutz. Bataille? — En la petite conté de Haynau se trouverent de jeunes hommes robustes bien armez et bien disposez à la guerre et au hutz jusques à xvi^m. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 520).

Huve. Sorte de coiffure, de coiffe. — J'ay receu par le peurteor de cestes les belles chemises et huves. *Corresp. de l'emp. Maximilien I^er et de Marg. d'Autriche*, t. II, p. 380 (G.). — En passant parmy une eglise [à Venise] vis ung enffant que on alloit baptiser... ledit enfant avoit une huve de fil d'or bien riche. 1518. J. Lesaige, *Voy. de Terre sainte*, f° f, 4 v° (Gay, *Gloss. archéol.*). — Je vis venir [à l'église de S^t Marc] deux femmes bien acoustrées, car elles avoient robes de damas et par dessus lesdites robes ung collet de drap d'or, et... encore avoient une huve faicte d'or bien ouvrée et large. Id., *ib.*, f° g, 4 v° (Gay). — [A Milan] veismes pluseurs femmes bien acoustrées, ayant belles huves de soie, d'aulcunes de fis d'or sur leur teste, et par dessus ung beau bonet d'escrellate comme ung homme. Id., *ib.*, f° d, 3 (Gay).

Huvellas. Sorte d'auvent. — Faire huvellas, treilles a boche, bouches et entrees de celliers. 1507. S. Riquier (G., *Huvrelas*).

Huy 1. Cri. — Suyvez le roy, et qu'il n'y ait celuy Qui près de luy ne face ung plaisant huy. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 85.

Huy 2. Aujourd'hui. — Painctres expers, vostre façon commune Changer vous fault, plus tost huy que demain. Marot, *Epigrammes*, 97. — Pour faire Les nopces, dès l'heure nous prismes Assignation que nous meismes A huy. Des Périers, *l'Andrie*, I, 1. — Nous en sommes huy plus pres... que n'estions avant hier. Rabelais, III, 26. — Huy me suis je vestue pour les œilz de mon pere. Hier je l'estois pour le gré de mon mary. Id., IV, A Odet de Chastillon. — Enfans, je veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Id., IV, 39. — Il fait certes huy beau boire, aussi fait-il tous les jours. Id., V, 6.

Maintenant, à l'époque où nous sommes. — Du seigneur Boissoné, lequel je ayme et revere comme l'un des plus suffisans qui soit huy en son estat. Id., III, 29. — Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez on phrontistere et escholle des pyrrhoniens. Id., III, 36. — Nous seuls... sommes demeurez redoutez et florissant jusques à huy. E. Pasquier, *Recherches*, II, 1.

Le jour d'huy. Le jour où nous sommes. — Combien que la chose ne responde point à nostre souhait : si n'est-ce pas tout perdre, quand le jour d'huy surmonte celuy de hyer. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 788. — Le jour d'hier meurt en celuy du jourd'huy, et le jourd'huy mourra en celuy de demain. Montaigne, II, 12 (II, 381).

Ce jourd'huy. Ce jour où nous sommes. — Car ce jourd'huy il me convient aller Coucher là hault vers ceste haulte roche. Marot, *Complainte d'un pastoureau chrestien.* — Ce jourdhuy, qui est le dernier et de may et de moy. Rabelais, III, 21. — Cecy m'a esté donné en tesmoignage que j'ay ce jourdhuy emporté le pris de vertu. Amyot, *Lycurgue*, 26. — Plaise aux dieux, Brutus, que nous puissions ce jourdhuy gaigner la bataille. Id., *Brutus*, 40. — Pan ce jourdhuy nous montre Qu'il nous veut quelque bien par si douce rencontre. R. Belleau, *la Bergerie*, 1^re *Journ.* (I, 187). — Luy mesme est celuy Qu'on vous a mené ce jourduy. Baïf, *l'Eunuque*, IV, 4. — Tout ce jourdhuy qu'on orne les autels, Pour rendre grace aux benins immortels. Id., *Poemes*, L. VIII (II, 404). — Que l'amitié commence de ce jourd'huy entre nous. Montaigne, I, 23 (I, 149).

Le jourd'huy. Aujourd'hui, le temps où nous sommes. — Les amoureux du jourd'huy, En se vendant, aiment celuy Qui le plus d'argent leur apporte. Ronsard, *Odes*, IV, 36. — Ceste folle imitation et perverse... nous a engendré la plus grand part des ceremonies que noz papistes du jourdhuy veulent qu'on tienne pour ordonnances apostoliques. Calvin, *Instit.* (1560), IV, x, 18. — La plus part des accords de noz querelles du

jourd'huy sont honteux et menteurs. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 144). — Pourveu qu'on soit morgant, qu'on bride sa moustache... En ce temps du jourd'huy lon n'est que trop sçavant. REGNIER, *Sat.* 3.

La journee d'huy. La journée où nous sommes. — Si l'issue de la journée d'huy est autre que nous ne desirons et que nous n'esperons... qu'as tu en ce cas deliberé de faire? AMYOT, *Brutus*, 40.

Pour le jourd'huy. Aujourd'hui, pour aujourd'hui. — Au moins... pour le jourd'huy ne coustera il gueres à son houste. RABELAIS, I, 15.

Aujourd'hui, maintenant, en notre temps. — Laquelle fable, combien qu'elle ayt de grandz autheurs et soit pour le jourd'huy encore soustenue pour verité : toutesfois elle n'est que fable. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 255. — En quelque maniere d'écrire que ce soit, la France pour le jourd'huy ne doit rien à l'antiquité des Grecs et des Latins. TAHUREAU, *Oraison au Roy* (II, 196). — Il est vraysemblable le nombre des faux tesmoins n'estre si grand pour le jourd'huy qu'il estoit il y a quelques années. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 17 (I, 340). — Ce qui s'est faict par le passé en cest endroict estoit aucunement tolerable au pris de ce qui se faict pour le jourd'huy. ID., *Conformité*, Préface, p. 32.

Pour tout le jourdhuy. Aujourd'hui. — Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy : car pour tout le jourdhuy nous vous en apporterons nouvelles certaines. RABELAIS, II, 24.

Des huy au soir. Dès ce soir. — Des huy au soir faiz en crier les bancs et le challit. RABELAIS, III, 26.

D'huy en avant. Désormais. — Las ! qui sçaura les oeilles malades D'huy en avant si dextrement guarir? BEREAU, *Eglogues*, 8.

D'huy en. D'aujourd'hui en, dans, d'ici à. — D'huy en deux jours sera le jour de l'assignation. *Amadis*, I, 14. — Je vous donne congé... à la charge que vous vous rendiez... dhuy en troys sepmaines la part que sera le roy Cildadan. *Ib.*, IV, 35. — Vous n'aurez de moy, ne moy de vous, une seule nouvelle, jusque d'huy en sept ans. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 24.

D'huy à, même sens. — D'huy à un bon an ou à deux Luy donneray et corps et biens. MAROT, *Dialogue de deux amoureux.*

Huyer (intrans.). Crier. — Aux taverniers, qui vont criant Le vin bien souvent par la ville : Au vin blanc, au clairet friant, Et au rouge tousjours huyant. *Anc. Poés. franç.*, X, 145. — Bref il ne part qu'il n'escume et ne huye Comme un pourceau. MELIN DE S^t^ GELAYS, *Rondeaux*, 6 (I, 308). — Ils sifflent comme serpens, Ils huyent comme millans. AMBR. PARÉ, *Livre des animaux*, 25.

(Trans.). *Huyer le loup.* Crier au loup. — Cruelz loups s'en fuyent, Pastoureaulx les huyent. LEMAIRE DE BELGES, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 195). — Souvent s'i forme le chancre, qui fait ung pertuis ou deux soubz les naseaux et es cartillages dudict palays, qui font parler le patient en homme qui a huyé le loup, en trompette percée, et nasarder en haultboys de Poyctou. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Huyant. Criant, bruyant. — *Clameur.* Effroyante... lamentable, huyante. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 86 v°.

Cri huyé. — *Cri.* Haut, esclatant, agu... huyé *ou* hué. ID., *ib.*, 99 v°.

Huyle, v. *Huile.*

Huylé. Huileux. — 1547. Une liqueur huylée. J. MARTIN, trad. de VITRUVE, 114 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Huylement, Huys, Huyscher, v. *Huilement, Huis, Hucher.*

Huysserie. — On entendoit par huysseries les couches, tables, schabelles. 1565. Lille (G.).

Huyssier, v. *Huissier.*

Huystre. Outre ? — Antoine... partit celle nuit mesmes, commandant à ses gens quilz deussent porter de leaue : et pource quilz avoient faulte de vaisseaulx et de huystres, les uns en portoient dedans leurs salades, et les autres dedans des peaulx de chievres. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Parthique*, ch. 5.

Huystreux, v. *Huitreux.*

Huze à huze. Face à face. — Que diriez-vous de ces impudents Politiques qui vous ont mis en figure en une belle feuille de papier, desjà couronné comme un roy de carreaux... et en la mesme feuille ont aussi mis la figure de la divine infante... vous regardants huze à huze l'un l'autre? *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 148. — S'il avoit negé un demy pied d'espois, et qu'à l'autre costé de la court... il y eut une pucelle qu'il vous fallit amener icy, et la conduire huze à huze comme M. de la Hunaudaye et le roy : comment feriez vous afin que les pas de la pucelle ne parussent point? BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Occasion* (I, 87).

Hyacinthe. Jacinthe, sorte de pierre précieuse. — [Patenôtres] de ebene, ou de gros hyacinthes. RABELAIS, II, 21. — Il y avoit... force esmeraudes et hyacinthes. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. II, 28 v°. — Nostre ecclesiastique continuant son premier propos, qui estoit de defendre les gens d'Eglise qui portoient des anneaux garnis de pierres exquises, va dire qu'ils aiment à porter la hyacinthe, à cause qu'elle empesche celuy là qui la porte des esclats du tonnerre. GUILL. BOUCHET, 33^e^ *Seree* (V, 15).

Ruban de hyacinthe. Ruban de la couleur de la fleur appelée hyacinthe (jacinthe). — Il est dit qu'il y aura des chordons ou rubans de hyacinthe, pour plier les pans de leurs robes. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 127 (XXVIII, 39).

Hyacinthien. De jacinthes. — *Bouquet.* Odoreux... florissant, azuré, hyacinthien. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 55 v°.

Fleur hyacinthienne. Jacinthe. — *Fleur.* Printaniere, odorante... hyacinthienne. ID., *ib.*, 177 v°.

Hyacinthine (*couleur*). Couleur de jacinthe. — *Couleur.* Vive, rosine... hyacinthine. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 96 r°.

Hyatus. — Hyatus se faict quant *e* feminin termine les motz, comme : « Elle fut sallee la fee emblee et portee a l'assemblee dampnee. » P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 129.

Hybernal, Hyberne, Hybou, v. *Hibernal, Hiberne, Hibou.*

Hydalgue. Hidalgo. — Tu as calmé toutes les vagues, En chassant bien loin ces hydalgues, De nos sœurs destinez maris. *Anc. Poés. franç.*, VI, 83 (Hymne à Henri IV après Ivry).

Hydatis (ὑδατίς). Hydatide. — Hydatis est une substance grasse... laquelle est couchée au-dessous de la peau de la paupiere superieure. AMBR. PARÉ, XV, 9.

Hydeur, Hydeux, v. *Hideur, Hideux.*

Hydragogue (ὑδραγωγός). — Les medicamens

hydragogues, c'est à dire qui vuident l'eau. Ambr. Paré, VI, 12.

Hydranique. Hydraulique. — Au bord des eaux Qui, captives tombans par des canaux obliques, Bou-bouillonnantes font des plus douces musiques Que, dans le Tivoli du prelat Ferrarois, Ne rendent à ce coup les hydraniques voix. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 31.

Hydrargyre (ὑδράργυρος). Vif-argent, mercure. — Sus la sixiesme [colonne], Mercure en hydrargyre, fixe, maleable et immobile. Rabelais, V, 42.

Hydraule. Horloge à eau, clepsydre. — L'hydraule vint apres, qui le tems distilloit. Maurice Scève, *Microcosme*, III, p. 91. — (Fig.). L'humidité, hydraule de mes yeulx, Vuyde tousjours par l'impie en l'oblique, L'y attrayant, pour air des vuydes lieux, Ces miens souspirs, qu'à suyvre elle s'applique. Id., *Delie*, 331.

Hydrautique. Le grec a ὕδραυλις, orgue hydraulique, et ὑδραυλικός, d'orgue hydraulique. — Les orgues sont du nombre des artifices hydrautiques et pneumatiques. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Ce qui se peut faire és automates par ressorts cachez se peut pour le mieux faire és hydrautiques et pneumatiques, tant au moyen de l'eau que par la force du vent. Id., *ib.* — C'est un artifice excellent... que de pouvoir entonner les orgues par les hydrautiques ou pneumatiques. Id., *ib.*

Hydre (masc.). — Et ce grand roy, nostre Hercule Gaulois, L'hydre Espaignol n'a donté tant de fois. Du Bellay, *Sonnets divers*, 21, édit. Chamard, II, 271. — Aux hydres noirs fut la Furie ouïe Tant fort siffler. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 357. — Mais l'hydre le trompa : Car prenant vie et vigueur de sa playe, Plus que devant le combat il essaye. Ronsard, *l'Hydre desfaict* (V, 438). — Discord, hydre testu. Id., *le Bocage royal*, 1re part. (III, 271). — Puisque l'hydre inhumain reçoit en Normandie La mort par cestuy-là qui lui donnoit la vie. *Anc. Poés. franç.*, XI, 175.

Hydrie (ὑδρία, vase servant à contenir de l'eau). — Aussi donna t il l'une des hydries es quelles aux nopces, en la Chane de Galilee, Nostre Seigneur mua l'eaue en vin. Bourdigné, *Chron. d'Anjou*, 173 v° (G.). — Fistes porter au lieu ou fut assis Eau pure et clere en des hidries six, Qu'il convertist à la vostre parolle En tres bon vin. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 81 v° (G.). — Il t'a par mort acquis son heritage, Il est à toy, ne crains ; va et demande Ce qu'il te fault ; il te dit que ta grande Hydrie et cœur tu ailles remplir d'eau. Et si de cœur tu pleures, pour l'amende, Ton eau sera tournée en vin nouveau. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 125-126). — En celle maison estoient six ydries de pierre : c'est a dire vaisseaulx convenables a recevoir eaue... Chascune de ces ydries... tenoit vingt ou trente septiers. *Le Repos de conscience*, ch. 17 (G.). — Il y a puis apres les cruches où estoit l'eaue que Jesus Christ changea en vin aux nopces en Canna de Galilée, lesquelles ilz appellent hydries. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 417).

(Par extens.). Vase à vin. — Les officiers de gueule... apporterent tanquars, frizons, flaccons... hydries. Rabelais, IV, 64.

Hydrin. De l'hydre. — Hercule aiant defettes Les sept hydrines testes. Buttet, *le* 1er *Liv. des Vers*, Ode 10.

Hydroforbie, v. *Hydrophovie*.

Hydrographie. Carte marine. — Icelluy... avoit à Gargantua laissé et signé en sa grande et universelle hydrographie la routte qu'ilz tiendroient. Rabelais, IV, 1. — *Hydrographie*, Charte marine. Id., *Briefve Declaration* (III, 197).

Hydroleum (ὑδρέλαιον). — Hydroleum, c'est-à-dire mistion d'eaue et huile. Ambr. Paré, XIII, 30, var. 1545.

Hydromance, Hydromancie (ὑδρομαντεία). Divination au moyen de l'eau. — Elle [l'émeraude] sert beaucoup à ceux qui cherchent de savoir les secretz des choses futures par hydromancie. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 114). — Voulez vous... en sçavoir plus amplement la verité... par hydromantie...? Rabelais, III, 25. — Je n'ai que faire... de vous raconter les especes de magie, comme hydromance, qui se fait avecques de l'eau. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 112. — Hydromance, de laquelle Numa Pomp. se mesloit. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 104 (note marginale). — La divination qui se faisoit par ceste fontaine n'estoit qu'une espece d'hydromantie usitée du diable et de ses magiciens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 20. — L'hydromantie qui estoit terrestre avoit encore ses demons terrestres... et par l'hydromantie Numa consultoit la fee Egerie, qui n'estoit autre que demon terrestre. Que peut-on dire autre chose de necromantie, sinon que les demons y cherchent moins la matiere des corps morts qu'ils font l'eau en l'hydromantie...? Id., *ib.*, VII, 6.

Hydromancien. Celui qui pratique la divination au moyen de l'eau. — Autres [sont nommés] hydromanciens, par-ce qu'ils devinent par l'eau. Ambr. Paré, XIX, 31.

Hydromantique. Relatif à la divination au moyen de l'eau. — La fontaine pres laquelle les prestres de Dodone faisoient leurs charmes hydromantiques au son d'un bassin. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 5.

Hydrophore (ὑδροφόρος, qui porte de l'eau). — Une statue de bronze appellee la fille hydrophore (qui est adire portant leaue). G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 12 v°.

Hydrophovie. Hydrophobie. — Ceste maladie s'appelle hydrophovie, c'est à dire crainte d'eau, et ceux qui sont tombez en hydrophovie jamais ne guerissent. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 44).

Montaigne dit *hydroforbie*. — Quand il seroit tombé, par la contagion d'un chien enragé, en la maladie que les medecins nomment hydroforbie. II, 12 (II, 306).

Hydrophysocele. — S'il y a du vent et de l'eau ensemble... [la hargne] se nommera hydrophysocele. Ambr. Paré, VI, 14.

Hydropic (sans *e* final). — Ainsi l'on voit l'hydropic alteré. Baïf, *Diverses Amours*, L. III (I, 372).

Hydrosaccharum. — Leur breuvage sera hydromel, hydrosaccharum, syrop de violes. Ambr. Paré, XI, 18.

Hye, exclamation plaintive. — Helas ! il est pys de ma vye, Et hye ! Mesnage a prinz sur moy rigour : A Dieu command joye et baudour, Esbattement et chanterye, Et hye. *Chans. norm. du XVIe siècle* (G.).

Hyemal, v. *Hiemal*.

Hyene. *Pierre de hyene.* — Y a [en Ethiopie] une aultre beste qui est appellée hienne, qui... a les yeulx si ardens qui semblent de plusieurs coulleurs. Et au dedans de ses yeux y a, en lieu d'une prunelle, une pierre laquelle est appellee hyenne, laquelle a telle vertu que si quelcun la mect dessoubz sa langue, il dira toutes les choses passées et advenir. Et de ceste icy usent les nigromans et magiciens, et la desirent moult, et en font grande garde quant ilz la peuvent avoir. Jean-Alfonse Saintongeais, *Cosmographie*, p. 304 (Sainéan, *Rev. des Ét. rab.*, X, 58). — Que ne me conseillez tu aussi bien tenir une esmeraulde ou la pierre de hyene soubs la langue? Rabelais, III, 25.

Hyene (masc.). — L'hyene sepulchral, le viste mantichore. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 271.

(Prononc.). — La foudre et le tonnerre ne touche jamais... à la peau du veau marin, ny au cuir de la hyene. Amyot, *Propos de table*, V, 9. — Le poil de la hyene. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Hyere, Hyerogliphique, v. *Hiere, Hieroglyphique.*

Hyerre, v. *Lierre.*

Hymantopodes (ἱμαντόποδες, hommes aux longues jambes *ou* aux jambes flexibles, nom d'une tribu éthiopienne). — Et parloient de prou de choses prodigieuses... pour la centiesme partie desquelles scavoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes. Rabelais, V, 30.

Hymen (Prononc.). — Quel plaisir est-ce... Voir maintenant à Paris, dans les rues, De tes sujets les troupes espandues Joyeusement, à ce retour de l'an, Crier Hymen, ô Hymené, Hymen. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 198).

Hymenal. De l'hymen. — Et si tu veux lier aux hymenales loix Une royne Colchide et un prince Gregeois. Nuysement, *Œuv. poet.*, 83 ro. — Ay-je un coup violé l'himenal sacrement? Id., *ib.*, 85 ro.

Hymenean. De l'hyménée. — Las! tu devois mourir... Quand Crasse ton mary, sur la fleur de ses jours Emporté de Bellonne, emporta tes amours : Et non, comme tu feis, en violant les Manes, Rappeller en ton lict les voix hymeneanes. R. Garnier, *Cornelie*, 256. — Elles sont destinees plustost à nopces et lits hymeneens qu'à cimetieres. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 17.

Hymne (Prononc.). — D'amour chantois, parlant de ta Corynne ; Quant est de moy, je ne veulx chanter hymne Que de mon roy. Marot, *Epistres*, 50. — Brief, tout mortel qui ayme la marine Chante à Neptune une chanson ou hymne. *Anc. Poés. franç.*, X, 37. — Je tairai comme Pindare faisoit chanter les hinnes écris à la louange des vainqueurs olympiens. Ronsard, *Odes*, Préface de 1550 (II, 476). — Ce-pendant je priray ta puissance divine, Ainsi que Jupiter Callimache en son hymne. Id., *Odes*, Au roy Henry II (II, 75). — Je voy Garonne desborder, Orgueilleuse de sa victoire, Et avec Tholose accorder L'hinne consacré de ta gloire. O. de Magny, *les Amours*, p. 94. — L'hinne celebrant les faits des hommes vertueux les rend illustrement semblables aux heroes et aux rois. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (130 ro). — Et si tout est confus, qui adoncques dira Les hynnes de ta gloire...? Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 212). — Ainsi la vieille Muse assembloit en mesme hyne De Castor et Pollux la louange divine. Id., *ib.*, *Hymne de Charles cardinal de Lorraine* (IV, 247). — Quand je boy de ce bon vin, Soudain je sens ma poitrine Qui veut commencer un hymne Aux Muses, troupeau divin. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 33). — Je compasse pour toy les replis de cest hymne, Attendant l'arriver de ma belle Corinne. O. de Magny, *Odes*, I, 54.

Hymnides. Nymphes plusieurs fois mentionnées par des écrivains qui empruntent à Boccace ce nom inconnu de l'antiquité classique. — Les Hymnides tresflorissantes, qui font verdoyer lherbe haute et drue parmy les prairies et espanir les diverses flourettes au long des rivages, te baillent seur acces parmy leur tenement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24. — Les Hymnides et les Amadryades Prindrent prez, fleurs et tous arbres en cure. Id., *le Temple de Venus* (III, 105). — Flora, Juno, Pallas, Amadryades, Qui revestez les monts des Oreades Des belles fleurs dont vous avez la cure, Avec Hymnides. *Anc. Poés. franç.*, III, 274. — En la mer suis congneu des plus haults dieux, Jusque aux Tritons et jusque aux Nereides ; En terre aussi des Faunes et Hymnides Congneu je suis. Marot, *l'Enfer*. — Les florissans Hymnides Qui par les prez font herbes verdoyer. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 6. — Car d'une part les Nayades y sont Dessus le Clan, doulce riviere, ou font Cheres tresgrans avecques les Hymnydes, Se gaillardans es prez verds et humides. Id., *ib.*, 49. — Hamadryades, Dryades, Vous leurs joyeux oyseletz, Hymnides, Et Nereides, Inventez chantz nouveletz. Des Périers, *Voyage de Lyon à N. D. de l'Isle*. — D'autre costé furent les Oreades, Menans d'un reng Hymnides et Nappées : Aprés suyvoient Nayades et Dryades, Par leur maintien semblans de dueil frappées. Salel, *Eglogue marine* (H. Chamard, *Une divinité de la Renaissance : les Hymnides*). — En presence des Oreades, Des Hymnides et des Dryades. *Dizain* cité par Marty-Laveaux, édit. de Rabelais, IV, 162.

Hynne 1, v. *Hymne.*

Hynne 2. Aine. — Cette herbe appliquee fresche sur les apostemes des hynnes les guerist soudain. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 47 (G., *Hine* 1).

Hynner, v. *Hinner.*

Hyoscyame (ὑοσκύαμος). Jusquiame. — Aultres [plantes] sont nommées par leurs vertus et operations, comme... hyoscyame, hanebanes et aultres. Rabelais, III, 50. — Remedes semblables à ceux des carboucles, comme fueilles d'ozeilles, hyosquiame, ciguë. Ambr. Paré, VI, 21.

Hypate, terme de musique (ὑπάτη [χορδή], corde la plus basse). — Ainsi que les musiciens ont trouvé moyen d'accorder leur hypate et leur nete par le moyen de la mese. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 164.

Hypenemien. — Pantagruel... dit à leur potestat hypenemien... Je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. Rabelais, IV, 44. — *Hypenemien*. Venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles et autres animaulx, faictz sans copulation du masle [ᾠὸν ὑμηνέμιον, œuf sans germe]. Desquelz jamais ne sont esclous poulletz, etc. Rabelais, *Briefve Declaration* (III, 203).

Hyperbadinomorologique, mot forgé. Qui est au plus haut point de sottise et de folie. — Quant aux autres mysteres morologiques et hyperbadinomorologiques qui accompagnent ceste theophagie, je les laisse au jugement du lecteur. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Au lecteur (I, 15).

Hyperbate (H. D. T. Vigenère). — En periphrase, hyperbate, hyperbolle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 119.

Hyperbolique (H. D. T. 1546). — N'appercevans point que telles manieres de parler estoient hyperboliques : c'est à dire excessives : ilz ont aussi de leur part semé et divulgué leurs conclusions hyperboliques. Calvin, *Instit.*, X, p. 581.

Hyperboreens. Habitants des régions hyperboréennes. — Moscovites, qui ont quasi une semblable maniere de vivre que les hyperboreens. Du Pinet, trad. de Pline, VI, 13 (G., Compl.).

Hypercathartique, dérivé de ὑπερκαθαίρειν, purger sans mesure. — Les medicamens hypercathartiques, c'est à dire qui font operation effrenée par proprieté occulte. Ambr. Paré, XXIV, 26.

Hypercrisie. — La nature se trouvant par fois grandement irritée, soit par l'abondance, soit par l'acrimonie des humeurs, ou autrement, s'oublie tellement qu'au lieu d'une crise elle fait une hypercrisie. Ambr. Paré, XX, I, 11.

Hypericon (ὑπερικόν). Sorte de plante. — Silfu, c'est une herbe... et aussi ressemble elle à ypericon. *Le Grant Herbier*, nº 441 (G., Compl.). — L'eaue distillee d'hypericum estant en fleur beue. J. des Moulins, trad. de Matthiole, 1 c (G., Compl.). — Avec huiles de terebenthine et d'hypericon. Ambr. Paré, IX, 5. — Jus d'hypericon ou de nepeta. Id., XXIII, 13.

Hypermetre (vers). Vers terminé par une syllabe surabondante. — Les vers hypermetres de Virgile, esquels une syllabe redonde, comme en cestui cy. Jacques de la Taille, *Man. de faire les vers*, 12 rº (G., Compl.).

Hypernepheliste, dérivé de ὑπερνέφελος, qui s'élève au-dessus des nuages. — J'ay... crocheté tout ce que jamais penserent tous les astrophiles, hypernephelistes, anemophylaces. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, Au liseur.

Hypersarcose (ὑπερσάρκωσις, excroissance de chair). — Laquelle [partie] est accrue comme par maniere d'hypersarcose. Ambr. Paré, VI, 18. — Hypersarcose, ou chair supercroissante. Id., XVI, 30.

Hypocauste. Fourneau souterrain. — Il est bon aussi de faire mettre le patient en une cuve pleine des huiles susdictz chauldz, les hypocaustes aussi, et estuvez seches. Tagault, *Inst. chir.*, p. 305 (G., Compl.).

Hypochondre (fig.). — Tandis que je vous sermonne, il m'est advis que je voy un glorieux carassonneur d'intelligences bigarees, qui, donnant dans les hypochondres de la conscience, pour esclorre quelque œuf d'hypocrisie... jettra dedaigneusement l'œil sur ce monarque des livres d'humanité. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Conclusion* (I, 56).

Hypochondrial. Hypocondriaque. — L'action desdits muscles droits est d'approcher les parties hypogastriques aux precordiales ou hypohondriales. Ambr. Paré, I, 11.

Hyponchondriller. Étudier à fond. — Ils ont sublimé, effressuré et hypochondrillé la jurisprudence. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Notice* (I, 161).

Hypochritique, v. *Hypocritique*.

Hypociste. Sorte de plante. — Hypociste baillee en breuvage. J. des Moulins, trad. de Matthiole, 1 c (G., Compl.).

Hypocorisme (ὑποκόρισμα, expression adoucie). — Je commenceray par celles qui taxent plus doucement le vice, ce que les Grecs appeloyent parler par hypocorisme. H. Estienne, *Precellence*, p. 107.

Hypocratique (chausse), v. *Chausse* 1.

Hypocratiste. Disciple d'Hippocrate. — Il avoit près de sa personne ce grand hypocratiste et anatomiste, voire fisionomiste, André Vesalius. Brantôme, *Cap. estr., Charles-Quint* (I, 55).

Hypocrin (?). — Si à toi me présentant De la douceur hypocrine Mon âme eust epuisé tant Que vaut la flame Cyprine. 1554. Le Caron, *la Claire*, 195 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hypocriser (intrans.). Agir ou parler en hypocrite. — Or estoit Gandandel tout au plus pres, lequel en ypochrisant, comme il avoit de coustume, print la parole. *Amadis*, II, 20. — L'un simple en ses propos fait de la chatemite, L'autre en tous ses effets les vieux singes imite, Et l'autre ypocrisant feint le nouveau chrestien. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 74. — Si je sçavois flatter, courtiser et mesdire, Faire le bon valet, dire les motz pour rire, Et bien hypocriser, je serois tout parfait. Id., *ib.*, sonn. 155.

(Trans.). Feindre hypocritement. — Là ils hypocrisent pour un temps quelque austerité superficielle de vie. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Nous recognoissons en luy [le pape] cette superiorité de telle façon que le Concile general et universel de l'Eglise est sur luy, nonobstant la nouvelle secte, laquelle, hypocrisant nostre religion catholique, soustient, pour s'agrandir en biens et possessions, le contraire. Id., *ib.*, III, 13. — Grande pitié, certes ! que ceste dame, qui pendant ses prime-vere, esté et automne avoit mené une vie devotieuse, ou bien hypocrisé une longue devotion, eust dedans son hyver logé une paillardise chez soy. Id., *ib.*, V, 18. — Mais entre mil' amantz qui, de l'air de Meandre, Hypocrizent leur mort, je ne voy ce Leandre, Qui fust, pour ne se rendre au passage restif, Luy mesme son nocher, sa rame et son esquif. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 11).

Dissimuler. — Tous les philosophes anciens furent hommes, consequemment attrempans ou, pour mieux dire, hypocrisans et desguisans leurs passions. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1047).

S'hipocriser de. Se donner l'apparence de. — Et or que son estat ruineux s'hipocrise De double majesté, qui est ce qui n'advise Leurs majestés au train d'estre sans majesté? L'Estoile, *Mém.*, 1re part., p. 57 (G.).

Hypocrisie (ὑπόκρισις, déclamation). — Or est la bonne prononciation (qui se nomme par les Grecs hypocrisie) autant comme l'ame, le mouvement et esperit de l'oraison. Budé, *Instit. du prince*, ch. 12.

Feinte. — D'autant que ledit heraut d'armes, sous ombre d'apporter la seureté dudit camp, pourroit, pour divertir et eslongner l'affaire, user de quelques fixions, simulations et ypocrisies. *Gage de bataille de Fr. Ier et de Ch. Quint* (G.).

Hypocrisifié. Devenu hypocrite? — Quelque fat se pourra formaliser et, selon sa cervelle hypocrisifiee... prononcera que nous sommes tous excommuniez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Canon* (I, 277).

Hypocrite (ὑποκριτής, acteur, comédien). — L'hypocrite, qui estoit celuy qui monstroit aux joueurs la maniere de faire les gestes. Trad. de Térence (1578). Préface (G., Compl.).

Hypocrit. Hypocrite (au sens actuel). — N'offenserons nous point les perfides oreilhes Des nouveaux hypocritz, jaloux de ces valleurs? L. Papon, *Pastorelle*, I, 2. — Ne faut en hypocrit la trompette sonner. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 230).

(Fém.). *Hypocritesse*. — Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses. Rabelais, IV, 64.

Hypocriticquement, v. *Hypocritique*.

Hypocritillon, dimin. d'*hypocrite*. — Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. Rabelais, IV, 64. — Vertu des extravagantes, petit hypocritillon! Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Hypocritique (ὑποκριτικός, qui concerne le comédien). — L'Eglise representative, c'est à dire histrionique ou hypocritique en grecq. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2. — Une grave et serieuse lanternité jesuitique hypocritique romaine. Id., *ib.*, II, I, 17.

Hypocrite, qui a une apparence trompeuse. — Les hypocritiques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont pleines que de vent. Rabelais, I, 8. — Croyons à ces choses, plustost que à celles que ces miserables produisent de l'humilité hypocritique, qui n'est autre chose que faute de foy. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 245. — Sans luy de vous le bien n'est qu'apparence Exterieure et fard hypocritique. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais*. — En ceste hypocritique façon par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre desfaicts dedans Constantinople. Rabelais, IV, 36. — *Hypocriticque*. Faincte, desguisee. Id., *Briefve Declaration* (III, 202). — D'un zele hypocritique ils perdent la pitié. Aubigné, *le Primtems*, I, 74. — Le pernicieux et mortel poison qui se cache aujourdhuy soubs une mine hypocritique de certaines gens. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 402. — Ilz me donnent des baysers hypocritiques et des feintes louanges. S^{t} François de Sales, *Sermons autographes*, 158 (VIII, 416).

Le sens des mots *hypocriticque* et *hypocriticquement* est peut-être, dans le passage suivant, *dissimulé, furtif*, et *en dissimulant, furtivement*. — Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque? Rabelais, IV, 64.

Hypoglottide (ὑπογλωττίς). Hypoglosse. — Hypoglottides, c'est à dire sublinguales, que l'on tient en la bouche, comme feuilles de vinette, rouelles de citron. Ambr. Paré, XXV, 19.

Hypophete (ὑποφήτης, interprète de la parole ou de la volonté des dieux). — Un de leurs hypophetes degresseur glossateur de leurs sainctes Decretales avoit par escript laissé que, ainsi comme le Messyas, tant et si long temps des Juifz attendu, en fin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Rabelais, IV, 48. — De le loger [le pape] avec les prophetes, n'y avoit point d'apparence, puis que tout le monde sçait qu'il n'est ne prophete ne hypophete. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III 4.

La *Briefve Declaration* s'accorde mal avec la phrase de Rabelais. — *Hypophetes*. Qui parlent des choses passees : comme les prophetes parlent des choses futures (III, 204).

Hypopyon (ὑπόπυος, qui tend à suppurer). — De l'œil plein de matiere purulente, dite hypopion. Ambr. Paré, XV, 18 (titre). — Pour evacuer le pus, appelé hypopion, contenu entre les membranes de l'œil. Id., XV, 69.

Hyposargue. Le grec a ὑποσαρκίδιος, qui se trouve sous la chair. — Un autre je vy hydropiques parfaitement guarir, tympanistes, ascites et hyposargues. Rabelais, V, 20.

Hyposphragma (ὑπόσφραγμα, sang extravasé). — Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment hyposphragma, qui est une suffusion de sang soubs la peau, voient toutes choses rouges et sanglantes. Montaigne, II, 12 (II, 373).

Hypotenar. — Le premier [muscle interne de la main] est appellé tenar... le second hypotenar. Ambr. Paré, IV, 29.

Hypothèque (ὑποθήκη, principe, règle de conduite). — A quoy s'accorda Pandolphe; et allans chez les notaires, en passèrent contract selon les clauses et hypothèques par eux convenues et accordées. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 7.

Hypothequer. Engager. — J'adjouste, mais je ne corrige pas... par ce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvrage, je trouve apparence qu'il n'y ayt plus de droict. Montaigne, III, 9 (IV, 67). — Il faut mesnager la liberté de nostre ame, et ne l'hypotequer qu'aux occasions justes. Id., III, 10 (IV, 123).

S'hypothequer. S'engager. — Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypothequer et à s'appliquer, je n'y durerois pas. Id., III, 10 (IV, 122).

Hypothequé. Engagé. — Car il luy est hypothequé et assigné tout entier pour la recompense de ses bien-faits. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 109. — Les autres sont portez... à telle ou telle opinion, à la secte ou stoïque ou epicurienne, à laquelle ils se treuvent hypothequez, asserviz et collez, comme à une prise qu'ils ne peuvent desmordre. Id., *Essais*, II, 12 (II, 240).

Hypoticairement. Hypothicairement, c'est-à-dire, peut-être, à la manière d'un créancier ayant une hypothèque. — Comme ce meschant Attila avec sa vermine de bas Alemans, qui concluoit hypoticairement, *Aut cedas, aut solvas*. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 69).

Hyraigne, Hyrantelle, v. *Aragne, Arantelle*.

Hyre (?). — Nous n'avons point de hyre ne poton, Bien l'en peult on congnoistre à veuë d'œil. Cretin, *Invective sur la journée des Esperons*, p. 173.

Hyronde, v. *Aronde*.

Hyrondinier. Sorte de serpent. — Les hyrondiniers, ainsi nommés pour autant qu'ils sont noirs par le doz et ont le ventre blanc, à la façon d'une hyrondelle. Grevin, *des Venins*, I, 8 (G.).

Hyrtacien. *Hyrtacienne race*. Fils d'Hyrtacus. — Devant tous Hippocon, Hyrtacienne race, Vient le premier en rang. 1583. Virgile, 175 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Hysophage. Œsophage. — Ce vin vaut bien le chariage : Il va en l'abaye du Bec. On en trempera

l'hysophage Que l'on ne peut endurer sec. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 11. — Je suis ton valet, si tu veux Faire, apres chacun martelage, Que nous beuvons un coup ou deux, Pour nous rafreschir l'hysophage. Id., *ib.*, II, 25.

Hysser, Hystoire, Hystorial, Hystoriographe, v. *Hisser, Histoire, Historial, Historiographe.*

Hystrioneur. Histrion. — Neron se adonna à l'office des hystrioneurs et à toutes choses illicites et deshonnestes. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 19 (G.).

Hystrionique, Hyulque, v. *Histrionique, Hiulque.*

Hyverner (trans.). Établir pour l'hiver. — [Antoine] voulant dabondant accoustrer et exerciter les gensdarmes quil vouloit mener avec luy, pour les yverner en envoya une partie en la region des Parthiens. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 8.

Faire tenir en repos? — Mais si quelqu'un de vous s'abuse, Monstrez que vous sçavez la ruze Comment on se doibt gouverner Affin de le bien yverner. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 122.

Soigner pendant l'hiver, en vue de l'hiver. — Les mesmes especes d'arbres, en nostre païs, s'ils ont esté bien hyvernez, et qu'ils aient eu un bien aspre et long hyver, ils produisent beaucoup de bon fruict. Amyot, *De la face de la lune*, 25. — Reste pour fin de ce negoce monstrer le moyen de remettre en vigueur une vigne languissante... Cela se fera en l'hyvernant extraordinairement; c'est à dire en la beschant plus profondement qu'on a accoustumé. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

S'hyverner. Hiverner, passer l'hiver. — Pompée encores à l'heure se yvernoit en la cité de Aspide. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (3 r°). — Les hommes d'armes se yvernoyent en ces lieux. Id., *ib.*, L. LVI, ch. 115 (235 v°). — Il envoya son armee es garnisons s'yverner. Meigret, trad. de Polybe, V, 11 (G.).

Séjourner. — Ce souvenir mon cueur tient et gouverne, Et en tout temps avecques luy se yverne. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 62 r°. — Qui donques suyt la court pour gouverner Est malheureux, mieulx vauldroit s'yverner En sa maison avec enfans et femme Que se soubmettre à tel mal et diffame. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2.

Hyverné. Exposé au froid de l'hiver. — Souvent la bergere amasse Au lieu de cristal la glace Sur quelque hyverné couppeau. Nuysement, *Œuv. poet.*, 66 r°.

Hyverneux, v. *Hiverneux.*

I

Iable. Sorte de coquillage marin. — Combien que j'aye trouvé des coquilles petrifiées d'huistres, sourdons, availlons, iables, moucles, dalles, couteleux, petoncles. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 280.

Iambique, v. *Jambonique.*

Iatromathematicien. Médecin employant des procédés mathématiques. — Comme il est advenu à Oger Ferrier, excellent iatromathematicien. J. Bodin, *Republique*, IV, 2.

Iatromathematique. Appliquant à la médecine des procédés mathématiques. — Jugez, selon vos reigles iatromathematiques recueillies avant l'aage de Ptolomee, que les signes et images se rapportoient aux parties douziesmes, appellees de leurs noms, et vous asseurez de quelque heureuse operation. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 104 r° (G., Compl.).

Ibe. Ibis. — Les Arabes honorent grandement les ibes, et les Egyptiens aussi. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 75.

Ibice. Bouquetin. — [Quaresmeprenant] peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucqs et chamoys. Rabelais, IV, 32.

Ibide. Ibis. — Au bout estoit descript le pays d'Egipte avec le Nil et ses crocodiles, cercopitheques, ibides, singes, trochiles. Rabelais, V, 39.

Ibien. D'ibis. — Alors le Cyllenien D'un prompt voller ibien Fuyoit. Tahureau, *Premieres Poes., A M^me^ Marguerite* (I, 22).

Ibis (fém.). — Ibis le ventre se nettoye De son bec crochu qu'elle noye Dans les replis de ses boyaux. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Emeraude* (II, 213).

Icarizer. Immortaliser à la manière d'Icare. — Je ne veux qu'un' ayle outrecuydee, Se fondant aux ardeurs d'un sublime rayon, De juste reprimende icarize mon nom. L. Papon, *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 18).

Iceluy, icelle, iceux, icelles. Ces mots s'emploient soit comme adjectifs, soit comme pronoms. Comme adjectifs, ils ont le sens de *ce* ou *cet, cette, ces.* — Pantagruel... rencontra un escholier tout jolliet, qui venoit par icelluy chemin. Rabelais, II, 6. — Et feut avisé... que tous ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps. Id., I, 15. — A un filz de prophete en Israel fendant du bois pres le fleuve Jordan, le fer de sa coingnee eschappa... et tomba dedans icelluy fleuve. Id., IV, Prologue.

S'ilz pouvoient recouvrer d'icelle pierre philosophale tant petite piece fust elle, ilz feroient merveilles. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. II, p. 330. — Il sera bon de dire icy quelque chose, pour t'apprester voye à icelle lecture. Calvin. *Instit.*, Au Roy, p. xii. — Il convient que icelle equité seule soit le but, la reigle et la fin de toutes loix. Id., *ib.*, XVI, p. 768. — A icelle pitié que j'ay tant experimenté en vous je fais ma plainte et demande grace. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10,

D'iceulx gras bœufs avoient faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze. Rabelais, I, 4. — Comment iceux anciens peres eussent-ilz comprins ou adnoncé les mysteres de Dieu, sinon estans enseignez du Filz...? Calvin, *Instit.*, XV, p. 723. — Iceus termes m'ont semblé autant ou plus propres et signifians qu'autres quelconques,

J. Doublet, Au lecteur. — Ilz s'accoustumerent petit à petit à flatter et à craindre iceulx Atheniens, lesquelz ilz voyoyent estre continuellement à la guerre. Amyot, *Cimon*, 11.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre prins et cueily en la montagne Meros, et ce pour la rarité, laquelle hausse le pris de toutes choses, en Indie expressement, d'icelles herbes. Rabelais, V, 39.

Comme pronoms, *iceluy*, *icelle*, *iceux*, *icelles* équivalent soit à *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, soit à *celui-ci* ou *celui-là*, *celle-ci* ou *celle-là*, *ceux-ci* ou *ceux-là*, *celles-ci* ou *celles-là*. Dans beaucoup de cas, ils seraient remplacés aujourd'hui par des pronoms personnels ou par une construction possessive. — Autre oraison ne faisoit icelluy Fors que puissiez vivre par dessus luy. Marot, *Epistres*, 35. — Ceulx qui, en l'absence du Seigneur, consistoient comme fermes et asseurez, sont aussi esbranlez et espouvantez, incontinent qu'iceluy leur manifeste sa gloire. Calvin, *Instit.*, I, p. 3. — Nul n'a deuement renoncé à soy-mesme : sinon quand il s'est tellement resigné à Dieu, qu'il souffre voluntairement toute sa vie estre gouvernée au plaisir d'iceluy. Id., *ib.*, XVII, p. 799. — *Icelluy* et *icelle* sont quelquefois usurpés par les practiciens pour *le*, *la*, *les* relatifs : comme, *Jay acheté un cheval pour icelluy tenvoyer* : mais nous disons mieulx *pour te lenvoyer*. Ramus, *Grammaire*, II, 4. — Iceluy donques, voyant que Pyrrus estoit fort affectionné à ceste guerre d'Italie... le meit en telz propos. Amyot, *Pyrrhus*, 14. — Il [Pompée] orna et embellit ce quartier la de la ville du theatre qu'il y feit bastir et des portiques qui sont alentour d'iceluy. Id., *Brutus*, 14. — A l'adventure pourroit sembler inutile et contre nature la faculté du sommeil... n'estoit que par iceluy nature nous instruict qu'elle nous a pareillement faicts pour mourir que pour vivre. Montaigne, II, 6 (II, 55).

Ce venerable hillot fut adverty De quelque argent que m'aviez departy, Et que ma bourse avoit grosse apostume. Si se leva plus tost que de coustume, Et me va prendre en tapinoys icelle. Marot, *Epistres*, 29. — Le serviteur de Dieu prendra ceste utilité de la Loy que, par frequente meditation d'icelle, il sera incité en l'obeyssance de Dieu, et en icelle confermé. Calvin, *Instit.*, III, p. 181. — S'il est ainsi que la Foy depende de la seule parolle de Dieu, qu'elle regarde en icelle et se repose sur icelle, quel lieu reste plus à la parolle des hommes? Id., *ib.*, XV, p. 726. — Il commande à son peuple de desirer la prosperité de Babilon... et de prier pour icelle, d'autant qu'en la paix d'icelle seroit leur paix. Id., *ib.*, XVI, p. 779. — Si nostre langue n'est si copieuse et riche que la Greque ou Latine, cela ne doit estre imputé au default d'icelle. Du Bellay, *Deffence*, I, 3. — La beauté de la cause qui produit precede icelle de l'effect. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 328. — La ville de Sparte... commandoit et donnoit loy à tout le demourant de la Grece, du gré, consentement et voulunté d'icelle. Amyot, *Lycurgue*, 30. — Il [Annibal] receut en son obeïssance presque toute l'Italie : car la plus part des plus grandes et plus puissantes nations d'icelle se rendirent incontinent à luy. Id., *Fabius Maximus*, 17. — Ce seroit folie de vouloir apprendre des philosophes quelque certaine definition de l'ame, veu que nul d'entre eux, excepté Platon, n'a jamais droitement affermé l'essence immortelle d'icelle. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 6. — Une ordonnance est vaine, Si l'infracteur d'icelle est exempt de la peine. R. Garnier, *Antigone*, 1741. — Dionysius le vieil... ayant prins la ville de Rhege, et en icelle le capitaine Phyton. Montaigne, I, 1 (I, 5). — Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle. Id., I, 19 (I, 102).

Tu en pourras dicter lay ou epistre, Et puis la faire à tes amys tenir, Pour en l'amour d'iceulx t'entretenir. Marot, *Epistres*, 35. — Mais des fruictz je n'herite. Vray est aussi que pas ne les merite, Mais bien est vray que j'ay d'iceulx besoing. Id., *ib.* — Le bon chevalier... fist les ducats apporter et iceulx desployer sur une table. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 24. — O Pan, dieu souverain, Qui de garder ne fus onc paresseux Parcs et brebis et les maistres d'iceux. Marot, *Eglogue au Roy*. — Ils concluent donc qu'on doibt avoir aussi grande asseurance de verité des conciles de l'Eglise que de l'Eglise mesmes : car par iceux elle est representée. Calvin, *Instit.*, XV, p. 728. — C'est mal faict de ne pas plus tost souffrir dommaige et perdre de ses biens, que de travailler pour la conservation d'iceux jusques à contentions. Id., *ib.*, XVI, p. 773. — Il y traitta humainement les citez Grecques, et feit tout ce qu'elles luy requirent, donnant à cognoistre aux Barbares habitans à l'environ et aux princes et roys d'iceulx la grandeur de la puissance des Atheniens. Amyot, *Périclès*, 20. — Les soudards qui jadis avoyent esté à la guerre soubz Sylla s'estans escartez ça et là par toute l'Italie, et la plus part d'iceulx, mesmement les plus belliqueux, estans espandus et semez par les villes de la Thoscane. Id., *Cicéron*, 14. — Comme ils monstroyent par les proverbes susdicts qu'ils estimoyent les amis estre une si grande richesse, aussi en avoyent par lesquels ils se plaignoyent de la rarité d'iceux. H. Estienne, *Precellence*, p. 208. — Je laisse à part... les alphabets des doigts et grammaires en gestes et les sciences qui ne s'exercent et ne s'expriment que par iceux. Montaigne, II, 12 (II, 170). — Si veux-je, monseigneur, vous regracier des bienfaits que les lettres reçoivent journellement de vous, comme si j'estois du nombre des mieux fortunez, et vous en demeurer autant redevable que l'un d'iceulx. R. Garnier, *les Juifves*, Dédicace. — L'un d'iceux estoit habillé de noir et de blanc. *Sat. Men.*, *les Pieces de tapisserie*, p. 61. — Biron y perdit quelques gentilshommes, entr' iceux le jeune Fumel. Aubigné, *Hist. univ.*, IX, 8. — Que tout cela luy soyt soubz son pouvoir remis Pour d'iceux disposer comme il luy est permis. Id., *la Creation*, XI (III, 403).

A fin de donner encores plus grande couleur à leurs constitutions et les mieux auctoriser, ilz font à croire qu'une grande partie d'icelles est descendue des Apostres. Calvin, *Instit.*, XV, p. 728. — Se proposant le meilleur aucteur, dont ilz observoint diligemment toutes les plus rares et exquises vertuz, et icelles comme grephes... entoint et apliquoint à leur langue. Du Bellay, *Deffence*, I, 7. — Il [le grand pontife] a aussi la garde des vierges sacrees, que lon appelle Vestales : car on attribue semblablement à Numa la premiere fondation et consecration d'icelles. Amyot, *Numa*, 9. — Il luy sembloit [à Caton] que ce seroit chose trop violente et desraisonnable que le senat cassast et annullast tant de choses qui avoyent esté faittes et passees durant son tribunat [de Clodius], mesmement qu'entre icelles estoit ce que luymesme avoit manié en l'isle de Cypre. Id., *Cicéron*, 34. — Ils remarquoyent les terres mieux cultivees... Et ayants enregistré le nom des maistres d'icelles... ils nommerent ces maistres là

pour nouveaux gouverneurs et magistrats. Montaigne, II, 1 (II, 9).

Ichneumone. Ichneumon. — Jarraries. Ilicines. Ichneumones. Rabelais, IV, 64. — Le pays d'Egipte avec le Nil et ses crocodiles... trochiles, ichneumones. Id., V, 39.

Ichthyomantie. Divination au moyen des poissons. — Par ichthyomantie tant jadis celebree et practiquee par Tiresias et Polydamas. Rabelais, III, 25.

Ichthyoscopie. Divination par l'examen des poissons. — Aruspicines, extirpicines, ichthyoscopies. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Ici. Ce mot sert à renforcer l'adjectif ou pronom démonstratif, alors que nous employons *ci.* — Voulentiers en ce moys icy La terre mue et renouvelle. Marot, *Chants divers*, 11. — Ce mien escrit sur l'heure produiras, En leur disant : « Quand Marot m'escrivoit Ces vers icy, à Ferrare il vivoit... » Id., *Epistres*, 54. — Ce cheval icy sera vendu. Rabelais, I, 34. — Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz d'armes. Id., I, 44. — Si donc ces gens icy eussent vescu de ce temps là, eussent-ilz creu estre quelque Eglise? Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xxx. — En quelle fiance donc ces sacrileges icy, qui se vantent d'estre murtriers de Jesus Christ, se osent-ilz appeler prestres du Dieu vivant? Id., *ib.*, XII, p. 662. — Nous leur en ferons present... en lieu d'ymaiges ou de patenostres, estant asseurée qu'ils auront ce present ici plus agreable. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — A peine trouveroit lon deux autres orateurs qui de petit lieu et de basse condition soyent devenus si grands et si puissans comme ces deux icy. Amyot, *Démosthène*, 3. — Cest enfant icy est celuy qui mettra fin à voz guerres civiles. Id., *Cicéron*, 44. — Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent. Montaigne, II, 6 (II, 66). — Le plus souvent on trie pour cette charge, et notamment en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire. Id., II, 10 (II, 121). — Il ne se peut nier qu'il ne se découvre evidemment en ces deux seigneurs icy un grand dechet de la franchise et liberté d'escrire qui reluit és anciens de leur sorte. Id., *ib.* (II, 124). — Aussi se peuvent ces gens icy vanter qu'ils sont cause de tant de trophées et de triomphes. *Sat. Men.*, 2e *Advis de l'imprimeur*, p. 21. — Nous vivons à tastons, et dans ce monde icy, Souvent avecq' travail on poursuit du soucy. Regnier, *Sat.* 3. — Par vice ou par vertu acquerons des lauriers, Puis qu'en ce monde icy on n'en faict differance. Id., *Sat.* 4.

Icy bas. Ci-dessous, plus loin, dans la suite. — De ceste exsufflation du diable nous parlerons plus amplement icy bas. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 8.

Ici haut. Ici en haut. — Va, je te prie, appeller ma chambriere, et fais tant qu'elle puisse venir icy hault. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 7.

Sur la terre où nous sommes. — Iray chanter au bord oblivieux, D'ou arrachant vostre bruit non pareil, De revoler icy hault envieux, Luy feray voir l'un et l'autre soleil. Du Bellay, *l'Olive*, 59. — Cependant qu'icy hault ils faisoient leur sejour, C'estoit pour les mortels une estoille-du-jour. Passerat, *Sonet* (II, 94). — Vous me deviez laisser en ce mortel defaut Sans rallumer ma veue aux clartez d'ici haut. Montchrestien, *les Lacenes*, IV, p. 186.

Icy endroit. Ici même. — Mais je le voy icy endroit, Je m'en va l'acoster toudroit. Baïf, *l'Eunuque*, V, 7.

D'ici en là. D'ici là. — Ceci est le desnouement d'un prince sans pareil, qui va d'ici en là faire sentir sa vigueur à toutes les pars de l'Europe. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 20.

D'icy en avant. Désormais, dorénavant. — Vous direz à ceux qui vous hantent que d'icy en avant ilz entrent plus discrettement pour vous venir voir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 6. — Estouppez d'icy en avant les aureilles à tous ceulx dont vous cognoistrez les œuvres estre iniques et perverses. *Amadis*, II, 18.

Icle. Sorte de serpent. — Harmenes. Handons. Icles. Rabelais, IV, 64.

Icohedron. Peut-être déformation de εἰκοσάεδρον, corps à vingt faces. Cf. *Icosaedre.* — En ses coins plus agus commence thetrahedre A trop plus amplement esquarrer l'octehedre, Qui (non sans son hazard) laissant l'exahedron, Vient facer de tous flancs le rond icohedron. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 65.

Iconique (εἰκονικός, qui reproduit les traits, qui représente). — Telles images estoyent dites des Grecz iconiques. Du Pinet, trad. de Pline, II, 597 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Iconoclaste (H. D. T. Bossuet, *Hist. univ.*). — Julian l'Apostat le premier iconoclaste ou brise-image qui se remarque. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 7. — Je presume que les empereurs iconoclastes ou brise-images... leur auroient osté les orgues comme les images. Id., *ib.*, VIII, 3.

Iconodoule. Esclave des images. — Faudroit-il pas... que mon compere iconodoule cheminast à tastons...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2.

Que l'on fait par asservissement aux images. — Ces jeusnes poissonniers, ces jeusnes iconodules, ces jeusnes invoquesaints. Id., *ib.*, II, I, 3.

Iconodulie. Asservissement aux images. — Ailleurs il viendra mieux à propos de traitter ceste iconodulie papelardique. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Iconomique, v. *Œconomique.*

Icosaedre (εἰκοσάεδρον, corps à vingt faces). (H. D. T. 1587.) — 1557. Platon et les siens... par l'assemblement de ces triangles, tirèrent la forme pyramidale pour le feu... l'icosaedre pour l'eau. Pontus de Tyard, *l'Univers*, 236 a, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — L'octaedre, c'est à dire le corps à huict faces egales, le dodecaedre à douze, et l'icosaedre à vingt. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 32.

Icosimixe. A vingt mèches. — J'y consideray diligentement la mode et accoustrement de la lanterne polymixe de Martial : encore plus de l'icosimixe, jadis consacree par Canope, fille de Tisias. Rabelais, V, 32.

Icte (*ictus*, coup), latinisme par plaisanterie. — Lorsque tu veux tes grands ictes ruer. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275.

Ictericie, dérivé d'ἴκτερος, jaunisse. — Les malades tombent en ictericie dite jaunisse. Ambr. Paré, VI, 12.

Ictide (ἶκτις, ἴκτιδος, fouine). — Basilicz. Belettes ictides. Boies. Rabelais, IV, 64.

Icy, v. *Ici.*

Idé. Gardant l'image. — Un peintre... Ne peut rendre semblable et pourtraire un visage Sans

qu'il ne le contemple, ou qu'il ne soit guidé Par un œil souvenant et un memoire idé. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 21 r°.

Idealement. En idée, intellectuellement. — Ce qui n'est qu'un indivisible en l'intellect divin se multiplie idealement envers les parties causees du monde. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 322.

Idean. Qui crée des images? — *Imagination.* Fauce, illusoire, mentale... ideanne. M. de la Porte, *Epithetes*, 222 r°.

Idée. Image (au propre et au figuré). — En leur mariage semble reluire quelque idée et repraesentation des joyes de paradis. Rabelais, III, 10. — Puys nous demanda : Que vous semble de ceste imaige? — C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un pape... — Vous dictez bien (dist Homenaz). C'est l'idee de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement. Id., IV, 50. — Entrasmes en l'isle de Cassade, vraye idee de Fontainebleau. Id., V, 10. — Les emails en se liquefiant couleront, et en coulant s'entremesleront, et en s'entremeslant ils feront des figures et idees fort plaisantes. Palissy, *Recepte veritable*, p. 60. — Ledit cabinet sera comme d'un esmail de couleur d'un calcidoine, jaspe maderé et moucheté d'un esmail blanc, qui, en se fondant ou liquifiant, fera plusieurs veines, figures et idées estranges. Id., *ib.*, p. 62. — Le menteur empruntant la mesme face belle, L'ydee de mon ame et de mon doux tourment, Viendra entre mes bras aporter ma cruelle, Mais je n'embrasseray pour elle que du vent. Aubigné, *le Primtems*, II, 1. — Car dedans mon cerveau les occultes idees De tes cheres beautez me sont representees. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 138. — Ayant par longue conversation planté vivement dans son ame une generale idée de celle de Plutarque, il [Amyot] ne luy a aumoins rien presté qui le desmente. Montaigne, II, 4 (II, 43). — Cette recordation... me representant son visage et son idée [de la mort] si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Id., II, 6 (II, 58). — Si ainsi estoit comme tu dis, les figures seroyent toutes rondes... mais... nous voyons aux jaspes, marbres et pierres mixtes des figures faites par idees estranges. Palissy, *Discours admirables*, *Des pierres*, p. 291. — J'auroy à dire de luy beaucoup plus de choses que le temps qui m'est prefix... ne pourroit suffire à reciter ; mais je ne puis sinon esbaucher et desseigner grossierement l'idee d'un genereux prince chrestien. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 59 (VII, 420). — Ressarrée dans les barrières et barricaves de ses montaignes d'Auvergne... elle nous est cachée et incongneue du tout à nos yeux, si non d'autant que nous en avons sa belle idée. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 75). — Pourtant je veux en moy avoir la souvenance De vostre belle idée, et tousjours l'honorer. Id., *Tombeau de M[me] d'Aubeterre* (X, 84).

Modèle, type parfait, idéal. — Pantagruel a esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection. Rabelais, III, 51. — Tout cela brouillé, barbouillé et fricassé avecques certains épouvantaux de pentacles, idées et candaries Salomoniques. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 124. — Sur la plus belle idée au ciel vous fustes faite. Desportes, *Diane*, II, 67. — Mais pour estre esclairez des yeux de mon soleil, Et pour voir des beautez l'exemplaire et l'idee. Id., *Elegies*, II, 5. — Un prince qui, sa gloire en du cedre écrivant, Se verra proposer à tout l'aage suivant Sous le nom merité d'une idee accomplie. Bertaut, *Stances au Roy*, p. 35.

Ideux, v. *Hideux.*

Idillie, v. *Idyllie.*

Idiomatique. Particulier. — Vous est besoing... d'acquerir prudence par doctrine et literature ydiomaticque, telle comme un si grand prince comme vous peult acquerir par honneur. Budé, *Instit. du prince*, ch. 9. — Par lequel parler un homme peult donner a entendre... toutes les conceptions formées en l'entendement humain, tant et si avant que la proprieté idiomatique de chacune nation peult porter. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 24.

Idiome (H. D. T. 1580). — 1548. Garde et regarde que tu ays autant parfaite congnoissance de l'idiome de l'autheur que tu entreprendras tourner comme de celuy auquel tu delibereras le traduire. Sebillet, *Art poet.*, II, 14.

Idiot. Ignorant, simple d'esprit. — Iceux [les moines mendiants] jugeans qu'ilz devoyent abuser de la simplicité et sottise du peuple, attirerent et induisirent les povres idiotz à erreur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 26, p. 339. — Gregoire dit : Ce que l'escriture est à ceux qui lisent, la peinture le donne aux idiotz qui la regardent. *Ib.*, I, 29, p. 369. — Leur dernier refuge est de dire que ce sont les livres des idiotz... Je ne vois point toutefois quel fruict peuvent recevoir les idiotz des images. Calvin, *Instit.*, III, p. 133. — Il advertit que le danger ne sera point des idiotz d'entre le populaire, mais de ceux qui se tiendront fiers du tiltre de docteurs et de pasteurs. Id., *ib.*, XV, p. 736. — Nous et les autres hommes idiots et non lettrez, sommes pis que morts, à comparaison de luy et des autres hommes savants. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 9. — Nous sommes gens simples et idiots, excusez la rusticité de nostre langage. Rabelais, V, 18. — Si on la presentoit [la loy de Dieu] à des idiots et gens non lettrez, ils diront : Nous ne sommes pas clercs, et n'avons point esté à l'escole, nous ne saurions lire. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 1 (XXV, 611). — Les papistes diront que les images sont les livres des idiots : pource que tous ne peuvent pas lire et ne sont pas clercs, il faut qu'il y ait quelque moyen pour les ignorans. Id., *ib.*, 23 (XXVI, 153). — Ceste doctrine qui est yci contenue n'est pas seulement pour les grans clercs, qui auront esté dix ou vingt ans à l'escole, mais pour les plus idiots. Id., *Serm. sur le ps.* cxix, 1 (XXXII, 482). — Les apostres... estans... povres pescheurs et gens idiots. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 1 (XLVI, 8). — Il a choisi des povres pescheurs, gens idiots, qui n'avoyent jamais hanté les escholes. Id., *ib.*, 61 (XLVI, 762). — Il n'est pas vray semblable que ceux qui ont voulu abuser les simples ydiots sous ce tiltre ayent esté du tout vuides de cognoissance de Dieu. Id., *Instit.* (1560), I, iii, 2. — Tous les autres apostres, estans idiots et lourds, n'avoyent rien appris à l'escole des hommes qu'ils peussent enseigner aux autres. Id., *ib.*, I, viii, 10. — Cette promesse est si grande pour gagner le cœur d'une pauvre et idiote populace que moy-mesme, dés le premier abord de cette cause, me trouvay aucunement surpris. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Comment dira le simplicien et l'idiot *amen* apres vostre benediction, s'il n'a rien entendu de tout ce qui s'est dit, et quel fruict en tirera-il? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 184. — A la fin

par succession de temps se trouvoient idiots, c'est à dire gens de tout ignorans : car d'autant que plus ils approchent de la raison, d'autant diminuent ils plus de l'opinion de soy mesme et de la presumption. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 10. — Le gentilhomme courtisan, si bien il n'a sçavoir aucun non plus qu'un povre idiot, par lequel il soit guidé à discerner le bon langage d'avec le mauvais, au moins a-il la frequentation avec plusieurs personnes qui ne sont pas ainsi ignorantes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 279. — La multitude du commun peuple, que les sages appellent hommes idiots. F. Bretin, trad. de Lucien, *Du dueil*, 2. — Tout tel que le pasteur, qui... Voyant du grand Paris les miracles divers, Idiot, pense entrer en un autre univers. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 20. — On se met à compter des folies et bouffonneries des rustiques et ruraux, qu'on estime lourdaux accomparez à ceux des villes, n'estant pas estrange que ceux des champs soient plus idiots que ceux des villes : parce qu'ils ne voyent pas tant qu'eux. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 67). — Toutes les sanglantes tragédies qui ont depuis esté jouees sur ce pitoyable eschafaut françois sont toutes nées et procedées de ces premieres querelles, et non de la diversité de religion, comme sans raison on a faict jusques icy croire aux simples et idiots. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 183. — Je voy le proverbe dont je fais maintenant estat estre assez souvent mis en usage par de simples femmelettes, et autres idiots de la populace. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 14. — Pourrions-nous mieux le monstrer... que par l'exemple de ceux qui vivent à la sueur de leur corps et au travail de leurs mains? Ce sont personnes idiotes et simples. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3. — Il n'y a signe si evident que le diable est au corps d'une personne comme est celuy-cy, quand une personne simple et idiote, et qui n'a jamais estudié, parle langues estrangeres. Id., *ib.*, VIII, 13. — Un archevesque des plus riches... fut visité par sa nourrice... Cette pauvre idiotte... ravie des splendeurs de son nourrigeon, lui sauta au col. Aubigné, *Faeneste*, II, 3.

Le mot *idiot* peut s'appliquer aussi à ceux qui sont étrangers à certaines études spéciales, médecine, philosophie, théologie, etc. — Le chirurgien pour la curation des playes se doit proposer une commune indication, qui est union des parties divisées, laquelle est notoire mesme aux idiots. Ambr. Paré, VII, 5. — La marque d'un homme idiot, c'est de ne pas attendre le profit et le dommage de soy-mesme, mais de dehors, et la marque du philosophe au contraire. Du Vair, trad. du *Manuel d'*Epictete, 62. — La plus part de nos docteurs maintiennent haut et clair qu'il n'appartient aucunement aux laicqs et idiots de lire les Escritures. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

On trouve la forme *idiote* au masculin. — Pour n'errer point avec les idiotes. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, chant 17.

Idoine. *Idoine à*. Apte à, capable de. — Cornes avoit certainement petites, Mais à les veoir un chascun les eust dictes Faictes de main à bien ouvrer idoine. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 245). — Il y a double grace necessaire à l'homme, pour le rendre ydoine à bien faire. Calvin, *Instit.*, II, p. 47. — Non seulement nous n'avons point le pouvoir de nous appliquer à bien, mais, qui plus est, nous ne sommes point idoines à concevoir une seule bonne pensée. Id., *Contre les libertins*, ch. 14 (VII, 190). — Il n'est... estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceulx qui... adonnez se sont à l'estude des sainctes Decretales. Rabelais, IV, 53. — Les capitaines enrollerent ceulx qui se trouverent propres pour la guerre et idoines à porter le harnois. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 31. — Selon que Dieu nous purge de toutes nos vanitez charnelles... il nous rend tant plus idoines à le contempler. Calvin, *Serm. sur le Liv. de Job*, 143 (XXXV, 305). — Ce peu de qualitez que lon prise et loue en moy sont toutes conditions bien esloignees de personne idoine à regner. Amyot, *Numa*, 5. — Or avoit il l'entendement et la nature toute telle comme Platon la demande pour estre propre aux lettres et idoine à l'estude de la philosophie. Id., *Cicéron*, 2. — En cherchant la verité, il monstre comme il est mal propre et idoine à la chercher et trouver. Calvin, *Instit.* (1560), II, ii, 12. — Langeay nous apprend... les signes pour cognoistre les plus idoines à la guerre. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 141).

Idoine de. Apte à, capable de. — Supposé que je suis ydoyne De servir le plus mendre moyne, Vostre serviteur desire estre. R. de Collerye, *Complaintes*, 1. — Entre gens dignes et ydoines de recepvoir ceste celeste manne de honeste sçavoir. Rabelais, II, 18. — Je ordonne et veux que Ponocrates soit... assidu avecques l'enfant : jusques à ce qu'il le cognoistra idoine de povoir par soy regir et regner. Id., I, 50. — Il exhorte les Colossiens à rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit renduz idoines de participer à l'heritage des sainctz. Calvin, *Instit.*, VIII, 472. — Si l'eslection de Dieu precede ceste grace par laquelle il nous rend idoines d'obtenir la vie future, que trouverra-il en nous dont il soit esmeu à nous eslire? Id., *ib.*

Idoine à. Propre à, de nature à. — Là où le terroir nestoit point ydoine à porter vin, il [Osiris] leur aprint à faire un bruvage dorge Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 7. — Il seicha et escoula plusieurs paluz et maretz inutiles... et rendit la region ydoine à labourage. Id., I, 11. — Les endroits de terre ou lon ne fouille point, à faulte d'estre desbouchez et remuez, demeurent inhabiles et non idoines à engendrer eau. Amyot, *Paul Émile*, 14. — Nos vrais biens sont incapables de diminution, et naturellement idoines à augmenter et à multiplier sans mesure. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 153. — Ils disent qu'il y a une matiere metallique apte et idoine à se transformer es metaux parfaits. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIII, p. 560.

Idoine pour. Apte à, capable de, convenant pour. — Pour les quelles [Andouilles] abatre... trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes. Rabelais, IV, 39. — Il estoit le plus mal propre du monde et le moins idoine pour ce faire. Amyot, *Lysandre*, 6. — Il se trouva d'adventure à Rome deux ambassadeurs de la nation des Allobroges... Lentulus pensa que c'estoyent personnes idoines pour emouvoir et faire soublever toute la Gaule. Id., *Cicéron*, 18. — Et ne voyez-vous pas que je meurs pauvre roine, Et que pour me sauver vous estes seul idoine? R. Garnier, *Hippolyte*, 1050. — Dedans cet epigastre on voyt semblablement Plusieurs muscles rengez qui donnent mouvement, Plusieurs tendons et nerfs, fibres, arteres, venes, Pour maintenir ce corps aptes et trés ydoines. Aubigné, *la Creation*, XI (III, 411).

Idoine, sans déterminant. Capable, convenable, ayant les qualités nécessaires. — Le sage

chien, propice et fort ydoine, Qui apportoit à menger à saint Roc. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'Amant Verd* (III, 34). — Depuis qu'un homme est là rendu, Soit sage, ou sot, ou peu ydoine, Sans estre ne raiz ne tondu, Incontinent on le faict moyne. Marot, *le Temple de Cupido*. — Prenez doncques un home. Nazdecabre me semble idoine. Rabelais, III, 19. — Vous navez pas, comme je croy, bons pasteurs et ydoynes, comme vous les soubhaictez. Calvin, *Lettres*, 1085 (XIII, 71). — Laissons à Dieu le privilege de se cognoistre : car c'est luy seul... qui est tesmoin idoine de soy. Id., *Instit.* (1560), I, xiii, 21. — Cela procede de l'authorité de Dieu, qu'un prestre soit esleu devant un chacun en la presence du peuple, afin qu'il soit approuvé digne et idoine par le tesmoignage de tous. Id., *ib.*, IV, iii, 15.

Convenable, bon, opportun, avantageux. — [Priam] apres longue deliberation conclut avec la royne sa femme que, attendu les mauvaises destinees pretendues, ce nestoit point chose idoine de nourrir un tel enfant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Les venes mesaraïcques en sugcent ce qu'est bon et idoine. Rabelais, III, 4. — Force est que pasture elles prenent... en rattelliers idoines. Id., IV, 4.

Convenant à sa destination. — Qui pour Beaulieu, le presumptueux moyne, Voudra dresser tombeau propre et ydoine, Dessus convient au vif graver ou paindre Les grans géans qui s'empeschent d'attaindre Jusques aux cieulx. Marot, *Epitaphes*, 10.

Idoine à. Se prêtant à, donnant lieu à. — Les plus obscures familles sont plus idoynes à falsification. Montaigne, I, 46 (I, 381).

Idolatrement. Dans l'idolâtrie. — Zacharias regna vi mois irreligieusement, ydolatrement. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 41 v° (G.).

Avec idolâtrie. — (Fig.). L'aise enyvroit mon ame, et m'estimoy heureux D'estre idolatrement de vos yeux amoureux. Desportes, *Elegies*, I, 7.

Idolatrer (intrans.). Adorer les idoles, être idolâtre. — Ilz avoyent basty... des chappelles et oratoires des dieux, et idolatroyent sans fin ne mesure. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 12, p. 141. — Le peuple qui se dit chrestien en est venu jusques là qu'il a pleinement idolatré en cest endroit, autant que feirent jamais payens. Calvin, *Traicté des reliques* (VI, 411). — Salomon... vint à ydolatrer et mescongnoistre les benefices de Dieu. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, Préface. — Le peuple parisien, qui lors idolatroit... alloit par fois adorer ceste gentille idole. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 5. — Ce n'est pas moindre gloire et los de martyr... de souffrir pour ne diviser l'Eglise que pour n'idolatrer. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — (Fig.). Ton doulx venin, grace tienne, me fit Idolatrer en ta divine image. Maurice Scève, *Delie*, 3.

Idolatrer de (fig.). Aimer avec idolâtrie. — Myeulx vault des femmes user Qu'idolastrer d'elles ou abuser. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 156. — Ceulx qui luy devoient rongner les aeles [à l'Amour] et le chasser arriere d'eulx de tous costez, ce sont ceux qui le magnifient plus et en idolatrent. Amyot, *De l'Amour*. — Ainsi Eutrapel, avec deux ou trois doigts de liberté, dont il idolatre... fait la guerre à nous autres pauvres gens, qui travaillons jour et nuit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 26 (II, 71).

S'idolastrer. Devenir idolâtre. — (Fig.). Vous verrez de quelle sorte je me suis esperdu et idolastré en elle. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 1 (II, 806).

Idolatrerie. Idolâtrie. — Le peché de ydolatrerie. Le Fevre d'Est., *Bible*, Sam., I, 15 (G.). — Son esperit estoit enflambé en soy mesme, voiant la cité adonee a idolatrerie. Id., *ib.*, *Actes*, ch. 17 (G.).

Idolatrier. Adorer les idoles. — Par femme fut tué Amon, Deceu le saige Salomon, Qui par femme ydolatria. *Anc. Poés. franç.*, I, 2. — A ce grief mal Salomon octroya Tant son esprit qu'il idolatria. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, i, 13.

Idolatrique. *Religion idolatrique.* Idolâtrie. — Le [religion] gentile ou n'a point de but certain, ou bien... si elle en a, il est faux, ambigu et incogneu, soit-il un, comme à la payenne, ou divers, comme l'idolatrique. Charron, *les Trois Veritez*, II, 2.

Idolatrique. Propre à l'idolâtrie, ayant le caractère de l'idolâtrie. — Quant à la simplicité d'un Dieu... ils la peuvent bien alleguer contre la pluralité idolatrique. Charron, *les Trois Veritez*, II, 3. — Sens blasphematoire et idolatrique. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 10, var. (II, 166). — J'ay donq assés deschargé l'Eglise des inepties et paroles idolatriques que le traitteur luy vouloit imposer. Id., *ib.*, II, 10. — Julien estoit bien apostat et idolatre, mais ce remede n'estoit ni apostatique ni idolatrique. Id., *ib.*, III, 10. — Comme ceste interpretation ne rejette aucunement le vray usage des images, en quoy les Juifz et Turcz errent, aussi rejette-elle et abolit absolument tout usage idolatrique. Id., *ib.*, IV, 13.

Idole. Image, statue. — Mais en parlant à vous, n'entendez nos parolles, Non plus que si parlions à voz sourdes ydoles. Marot, *Epigrammes*, 11. — Leur hoste... avoit céans fait apporter une grant ymage de boys... Si va dire l'ung d'eux en regardant l'ymage : Je vouldroys qu'il m'eust cousté ung bon banquet, et que monsieur le sommelier eust ceste nuyt couchée avec luy ceste ydole en lieu de nostre hostesse. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 8. — L'enfant portoit l'image ou idole de cestuy dieu Vangiantus pendue au col. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 11. — Ceste deesse n'avoit point de temple, mais son ydole estoit au Pantheon. Id., *ib.*, I, 12. — Il semble que c'est la raison et le conseil qui a fait dedier des idoles à Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 10, p. 115. — Sans amour, un homme Est tout ainsi comme Une froide idole. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comedie* (IV, 119). — Au mitan du ruisselet étoit une idole de pierre d'une femme riante. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, II, 9. — Le Jeuneur, ceste grand' idole, Pour donner ordre à cest affaire, Me servira de secretaire. Du Bellay, *Satyre de Pierre du Cuignet*, édit. Chamard, V, 249. — Plusieurs se delectent tellement en or, marbre et peinctures, qu'ils en deviennent comme pierres, qu'ils sont comme transfigurez en metaux et semblables à des idoles. Calvin, *Instit.* (1560), III, x, 3. — Voilà une femme qui sera comme une idole peinte, il y aura aujourd'huy des fards, il y aura des doreures, des fausses perruques, et choses semblables. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 17 (LIII, 202). — Ce gentil personnage preschant un jour de la statue d'or que Nabuchodonozor fit ériger... « C'estoit (dit-il) une grande vilaine idole comme nostre S. Eus-

tace... » H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 36 (II, 257). — Que dites-vous? quoy? vous semblé-je Estre quelque idole de nege? Vous semble-je estre si cassé, Si radoteux et si passé Que je ne doyve plus m'ébatre? Baïf, *le Brave*, III, 1. — Il n'est ville où de moy lon ne dresse une idole. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1365. — Car si tost que j'eu mis le feu dedans sa bouche, En souspirant trois fois, ceste idole farouche [l'homme façonné par Prométhée] Prend couleur au visage, et, voulant s'embellir, Commence à s'animer, s'allonger, s'amollir. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte de Promethee* (II, 16). — De mon temps... fut trouvé soubz terre un idole de Minerve, grand au naturel, de fort beau marbre blanc. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 11. — L'un d'eux avoit de son baston frappé un Gaulois, qui trop privément luy manioit la barbe, pensant que ce fust l'idole de quelque dieu. Fauchet, *Antiquitez*, I, 8. — Aucuns ont esté si impudents de montrer en chaire publiquement à leurs auditeurs des effigies faictes à plaisir, qu'ils juroient estre l'idole du diable que le tyran adoroit. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 229. — L'œil baissé, taciturne, on eust dict, à le voir, D'une idole sans poux, qui ne se peut mouvoir. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 487). — En vain la remonstrance à vous, Aveugles et sourds comme idolles. Aubigné, *Pièces epigrammatiques*, 22 (IV, 363). — Et chacune à par-soy representoit l'idolle Des fiévres, de la peste, et de l'orde verolle. Regnier, *Sat.* 11. — Si un beau corps n'a une belle âme, il ressemble mieux son idole qu'un corps humain. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 250). — Un de leurs banianets feignit que leur pagode, qui est l'idole du diable, avoit arraché la dent des mains des Portugais par miracle. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 16.

Celui qui reste inerte, muet, inactif. — Jehan Le Roy, dit Parenteraye, Dedans ce fumier prend son somme, Qui fust ydolle et beste vraye, Fors qu'il portoit la peau d'ung homme. G. Colin Bucher, *Poesies*, 81. *D'un homme inutil.* — L'homme vieil ne peut marcher, N'ouyr, ne voir, ne mascher : C'est une idole enfumée Au coin d'une cheminée, Qui ne fait plus que cracher. Ronsard, *Odes*, V, 17. — Puis qu'ainsi est donc, que Dieu laisse ainsi les magistrats aveugles, qu'ils sont des idoles, qu'ils sont si lasches qu'il n'y a ny vigueur ne vertu en eux pour maintenir le bien ne pour chastier le mal : on ne s'en pourra prendre qu'à Dieu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 36 (XXXIII, 448). — Voila donc comme le pape et tous les siens sont forclos de ce qu'ils pretendent leur appartenir de droict... Car on voit qu'ils sont des fay-neans, des idoles. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 70 (XXVII, 26). — Je devins une idole aux rayons de ta veue, Sans parler, sans marcher, tant la raison esmeue Me gela tout l'esprit, loin de moy m'estrangeant. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 169). — Tu es mal reiglé, Et n'est pas moy que tu dois reverer. Je ne suis rien, pour bien me decorer, Sinon un lourd et malheureux idole. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 373. — Si doux son œil, si douce est sa parole Qu'on devien droit aupres d'elle un idole, Sans poux, sans voix, en ecstase ravi. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, IV, 139 r°. — Ainsi qu'Anaxarete, au lieu de nous lever Pour cercher, en fuyant, moyen de nous sauver, Idoles nous restions, vive-mortes bergeres. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — Pourquoy perdez vous la parole Aussi tost que vous rencontrez Celle que vous idolatrez? Devenant vous mesme une idole, Vous estes là sans dire mot. Regnier, *Contre un amoureux transy.*

Apparence vaine, fantôme. — Juno... increpa son juge Paris en ceste maniere : O homme brutal, beste transformee, creature destinee à toute infelicité, idole fantastique qui sembles ce que tu nes pas. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — (A un songe). Toy, quand la nuit par le penser m'enflame, Ayant pitié de mon mal soucieux, Ore en mes bras, ore devant mes yeux Tu fais nager l'idole de ma dame. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 16). — Onc esclair plus soudain parmi l'aer ne fouist Que l'idole trompeur de moy s'évanouit. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet.*, *Elegie à Ronsard.* — Quand le sommeil, d'une douce mensonge, Devant les yeux nous fait jouer la nuit Je ne sçay quoy qui nous fuit et nous suit... N'estant pas corps, mais une vaine idole. Ronsard, *Epitaphes*, *Dialogue de Beaumont et de Charon* (V, 325). — Je chante d'Ixion l'emprise audacieuse, L'impudence, l'orgueil, et l'idole venteuse De la feinte Junon, grosse de vent et d'aer, Ouvrage industrieux des mains de Jupiter. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journee*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 19). — Il ne peut éloigner son thresor qu'il ne tremble. Bien qu'il l'ait mis en terre, à toute heure, en tous lieux, L'idole d'un larron vole devant ses yeux. Desportes, *Elegies*, I, 15. — On peut en songe ainsi l'idole prendre Qui, decevant, les mains ne veut attendre D'un qui le suit et le pense accoller. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 143 r°. — Autour de toy je volle, Sans poux, sans yeux, sans voix, comme une vaine idolle. Nuysement, *Œuv. poet.*, 51 v°. — Sur le poinct que la nuit son char en la mer plonge, Comme un nuage obscur, qui en homme s'allonge, Un idole apparut devant mon lict planté. Passerat, *Sonet* (II, 29). — Si les noms de patrie et de pere et de mere, D'allié, de parent, d'ami, de sœur, de frere, Comme idoles sans corps estoient vains noms pour toy, Devois tu point penser de ton fils et de moy? Montchrestien, *Hector*, V, p. 67. — Mais le songe leger tout à l'instant s'envole Qu'il a moqué leur sens d'une menteuse idole. Id., *la Cartaginoise*, I, p. 117. — Ainsi sembloit parler en son muet langage Le sousris amoureux de ceste belle image, Qui, tenant les esprits de Timandre charmez, En repeut quelque temps les regards affamez : Puis soudain disparut, comme on voit qu'une idole Venue avec le songe avec luy s'en revole. Bertaut, *Timandre*, p. 215. — Les demons entant qu'ils sont idoles, c'est à dire images ou spectres apparoissans à nous. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 4. — Ceux de l'opinion qui va devant, au lieu de dresser l'Estat, n'en dressent qu'un idole. Aubigné, *Debvoir des roys et des subjects*, 5 (II, 54).

Ombre, fantôme d'un mort, d'une chose qui n'est plus. — Je n'ai que faire... de vous raconter les especes de magie, comme... necromance, laquelle est divisée encores en deux parties, en scyomance et necyomance, lesquelles se pratiquent en parlementant avecques les espris malins, ou en suscitant les ombres et idoles errantes des morts. Tahureau, *Sec. dialogue du Democritic*, p. 112. — Le corps de Rome en cendre est devallé, Et son esprit rejoindre s'est allé Au grand esprit de ceste masse ronde. Mais ses escripts, qui son loz le plus beau Malgré le temps arrachent du tumbeau, Font son idole errer parmy le monde. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 5. — Ainsi disant je vins pour l'embrasser... La cherissant : mais la nueuse idole, Fraudant mes doigts, ainsi que vent s'en-vole. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Prosopopée de Louys de*

Ronsard (V, 165). — *Ombres.* Infernales, obscures... idoles errantes. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 289 r°. — Quand l'eternelle nuict ton corps accablera, Le bateau de Charon soudain t'emportera Au rivage d'oubly : où ton idole errante A rien n'aura d'attente. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. II, 98 r°. — Les ombres, les esprits, les idoles affreuses Des morts chargez d'offense errent durant la nuict. ID., *ib.*, L. IV, 194 r°. — Je m'en vois à la mort : et mon idole errante Sera tost aux enfers parmy l'ombre courante. NUYSEMENT, *Œuv. poet.*, 78 r°. — Comme une idole vaine Qui sans corps sur le bord d'Acheron se promeine. RONSARD, *Boccage royal*, 2e part. (III, 335). — Sa miserable idole, attainte de mon dueil, Et son ombre parlante apparut à mon œil. BERTAUT, L. II de l'*Eneide*, p. 279. — Caché dedans la vie ainsi qu'en sepulture, Ne soit jamais connu ; Ne reste rien de luy que son idole obscure, Refondant dans le rien dont il estoit venu. MONTCHRESTIEN, *Hector*, II, p. 30. — Au reste ne poursui d'embrasser mon idole : Car je n'ay plus un corps comme jadis j'avois, L'ombre seule m'en reste. ID., *les Lacenes*, I, p. 161. — La vefve donq qui vit en ces folles delices vivante est morte, et n'est à proprement parler qu'une idole de viduité. St FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, III, 40.

Le sens du mot *idole* est douteux dans la phrase suivante. — Il fault qu'on s'en preigne tousjours à celuy qui n'a jamais vouleu despendre que du roy et de la royne, pource que je n'ay point d'idole auprès d'eulx (je ne le fis jamais et ne le feray) pour rebaptre les charités que l'on me prestoit. MONLUC, *Commentaires*, L. VI (III, 199).

Idole est souvent masculin. Cf. plusieurs exemples des alinéas précédents. — Car là void on simulacres massifz, Idoles peints et vives imagettes. LEMAIRE DE BELGES, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 107). — De la primitive et tresancienne fondation de la cité de Treves en Gaule Belgique : là ou fut adoré le premier idole. ID., *Illustr.*, III, 1 (II, 283). — Iceulx avoient failly par avoir adoré le faulx idole. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 23. — Les premiers idoles qu'ont eu les gentilz ont esté faitz avec une longue robbe. Trad. de BULLINGER, *la Source d'erreur*, I, 10, p. 120. — Là, il se fera encensement solennel aux principaulx idoles. CALVIN, *Quatre sermons*. 1, *Contre l'idolatrie* (VIII, 389). — Brisant les idoles feints De tes mains. RONSARD, *Odes*, III, 4. — J'enten peinture de fard ou d'autre telle masque, dequoy ne se sçavent que trop reparer ces vieux idoles revernis à neuf. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 13. — Ils iront adorer leur grand Dieu qui repose en leur boite, c'est à dire l'idole le plus vilain qui soit. CALVIN, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 32 (LIII, 388). — Veu qu'il m'est tant manifeste... Que, quand Jesus Christ vint naistre, On vit ceder à leur maistre Tous les idoles d'icy. JODELLE, *Ode au comte d'Alsinois* (II, 332). — *Idole.* Feinte, menteuse *ou* menteresse... On use de ceste diction au masc. et au fém. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 219 v°. — Ma dame, je vous pry que d'un idole faux La nocturne terreur ne rengrege vos maux. R. GARNIER, *Cornelie*, 717. — Il est tousjours sur son impie distinction d'idole payen et idole chrestien. St FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, II, 6.

Idololatre. Idolâtre. — Un Martial Latin... poete inegal, bien souvent froid, Espagnol mal Romain, et flateur idololatre de Domitien, vicieux et abominable sotadic. B. ANEAU, *Quintil Horatian*, p. 193. — Les payens et idololatres nous monstrent nostre leçon en cest endroit. CALVIN, *Lettres*, 2137 (XV, 484).

Idoneïté. Aptitude. — Les Grecz appellent ceste vertu *eutrapelia*, qui vaut autant à dire comme bonne idoneïté à toutes choses. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 103). — Pour mieulx persuader sa souffisance et ydoneïté... il fauldroit quil fist une chose. ID., *Epistre à Charles le Clerc* (IV, 321). — Lesdits abbés, religieux et convent fussent tenus apporter et presenter caultions et certifications de la suffisance et ydoneïté des dessus dits presents. *Sentence de* 1543 (G.).

Idyllie. Idylle. — Celuy [le nom] d'idillie m'a semblé se rapporter mieux à mes desseins, d'autant qu'il ne signifie et ne represente que diverses petites images et graveures, en la semblance de celles qu'on grave aux lapis, aux gemmes et calcedoines pour servir quelques fois de cachet. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Idillies et Pastorales*, Au lecteur. — Au mesme idyllie de Theocrite, duquel je vien d'amener un passage, je trouve plusieurs autres idiotismes correspondans aux nostres. H. ESTIENNE, *Conformité*, II, 2, p. 175. — Ce qui est en Theocrite, au ve idyllie... me ramentoit ce que nous disons d'un homme qui se demene. ID., *ib.*, p. 189-190. — L'un fait une satyre et l'autre une idillie. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *Art poetique*, I, p. 28.

Ierre, Ierrin, v. *Lierre, Lierrin.*

Ignanime. Qui a le cœur lâche. — O homme tres pou sage, Tres ignanime, sans courage, Homme tres fol, mal advisé. *Therence en franç.*, 94 b (G.).

Ignare. *Ignare de.* Ignorant de, ne connaissant pas. — Ung bourgeois ignare de tout droict escript. *Contredictz de Songecreux*, 100 v° (G., Compl.). — Ausquelz Scythes ont succédé les Tartares divisez par hordes... fort inhumains, et tousjours errans, ignares des richesses et des voluptez. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, I, 2, Commentaire. — La vertu riche en biens infus, Ignare du honteux refus, D'honneurs impollus reluit claire. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, III, 2.

Ignar, sans *e* final. — Car ignars sont et sans clericature. GRINGORE, *l'Obstination des Suysses* (II, 352).

Ignarement. Avec ignorance. — J'escris ignarement et sottement aussi. BOYSSIÈRES, *l'Estrille et drogue au quereleux pedant*, p. 27. — Ignarement descrit Par Leucippe, Epicure et par un Democrit. J. DU CHESNE, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 156.

Ignave (*ignavus*). Paresseux, mou. — Persuasion... anime les hommes à grandes entreprinses, quand ilz sont trop froids et malaysés à esmouvoir, ou peu couraigeux, ignaves et tardifs en touts leurs faicts. BUDÉ, *Instit. du prince*, ch. 13.

Celui qui ne fait rien de bon. — Appellans... les œuvres de telz divins poétes, poémes, carmes et vers : et laissans la tourbe ignare appeller les ignaves et les œuvres, rymeurs et rymes. SEBILLET, *Art poetique*, I, 2.

Lâche. — Le as tu esprouvé tant ignave et stupide qu'il ne voulust... resister à tes iniques assaulx? RABELAIS, I, 31. — L'ignave et peu vaillant vange Son los mort par la louange Du bien qui n'est pas en luy. DES AUTELS, *Façons lyriques*, III, 17. — Homere est mis en exemple pour

poëte, comme Thersite pour un homme ignave et timide, et Achille pour un hardy gendarme. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 16 v°.

Ignavité. Paresse, mollesse, indolence. — Il fault plourer ceulx desquelz les corps et les noms ensemble, par leur coulpe et ignavité, sont ensevelis en oblivion perpetuelle. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 223). — Mets jus rusticité pastorale, aspirant à hauteur royale. Mets jus ton ignavité rurale, pour atteindre à seigneuriant prosperité. Id., *Illustr.*, I, 31.

Lâcheté. — O nation plaine dignavité, Cognois tu point que qui quiert gloire faulse, Sa perte accroist et sa honte se haulse? Id., *les Chansons de Namur* (IV, 301).

Ignee (*igneus*), au masc. — Demeurant toutesfois Chaos chargé de sueur et ignees souspirs. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 195. — Si l'un est ignee, chauld et sec, l'autre est aquatique, froid et humide. Id., *ib.*, p. 264. — *Esté*. Chaleureux, ardent... ignee. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 r°. — *Rubis*. Ardent, oriental, radieux, ignee. Id., *ib.*, 362 r°. — L'esprit qui a un cors vif, subtil et ignee. Aubigné, *le Primtems*, II, 16. — Quelqu'un estimera que la flamme eslancée Qui, frappant contre un corps, du corps est repoussée, Soit l'ignée element. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 168. — L'œil de sa nature est fort humide, et les esprits chauds et ignees, qui y sont en grand nombre, perissent... s'ils ne sont nourris et entretenus par l'humidité. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 195). — Durant le berceau de ce prince, l'Europe, comme ayant lors pour ascendant un astre ignée et belliqueux, fut esmeue et réchauffée de toutes parts par diverses guerres. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 1.

Igneité. Qualité de ce qui est de la nature du feu. — L'assa fetida, a une vehemente chaleur et igneité. *Jard. de santé*, p. 46 (G.). — C'est celle la [cette eau]... qui est l'ame blanche, subtile, chaude, et de grande igneité. Arnauld, sieur de la Chevalerie, *De la philosophie naturelle*, p. 14 (G.).

Ignel, Ignellement, v. *Isnel, Isnellement*.

Ignifier. Embraser. — Les pierres dont on fait la chaux par leur cuisson sont ignifiées. Ambr. Paré, XXV, 32. — Il [l'air] n'estoit frais de sa qualité, ains eschauffé et comme ignifié par l'ardeur du feu allumé. Id., L. XXVII, *Des rapports*.

Ignipotent (*ignipotens*, maître du feu). — Il [le pape] preside à toute l'Eglise universelle, comme monarche ignipotent et absolut. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 7. — Il... reveillera son ignipotent Vulcan, avec toute la brigade des Cyclopes. Id., *ib.*, I, iii, 13. — Le pere ignipotent de l'Olympe vatican. Id., *ib.*, I, iv, 1.

Ignite. *Couleur ignite*. Couleur de feu. — Anthracites est contee entre les escarboucles, pource quelle ha couleur ignite. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 142).

Ignité. Embrasement? — Lesquelles representent tousjours au gouster quelque nitrosité et acrimonie de saveur, de fumée, et une empyreume ou ignité d'adustion. Ambr. Paré, XXVI, 5.

Ignivome (*ignivomus*, qui lance du feu). — Toute la brigade des Cyclopes, Brontes, Steropes, Pyracmons, et toute la race ignivome. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 13.

Ignobilité. Qualité de l'homme qui n'est pas connu, obscurité. — Reduis en estime lignobilité de ceux qui en oisiveté racroupie et en contemplation solitaire de je ne sçay quelz songes de philosophie passent inutilement leurs jours. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Défaut de noblesse. — Catilina commença à blasmer ceulx qui lavoient esleu [Cicéron], leur repprochant lignobilité de Cicero, lequel il appelloit homme nouveau. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 1. — Il la redarguoit aussi de son lignage, rescripvant au senat par ung epistre son ignobilité : comme née de la semence dung homme rusticque decurion. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 144 r°. — Povreté, ignobilité. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 484. — Ignobilité ou povreté ne rendent mauvaise grace quant le mary est en reputation. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — Povreté, richesse, beaulté, defformité, noblesse, ignobilité, prudence et imprudence sont communs entre ceulx qui ne sont que ung. Id., *De l'office du mary*, ch. 3. — Pourtant que l'oligarchie est definie par race, richesse et sçavoir : leurs contraires semblent estre populaires, ignobilité, pauvreté, mecanicité. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VI, 2.

Infamie. — Les Macedones avoient ceste loy reveremment observee : Qui naura en la bataille occis quelquun des ennemis soit en lieu public lié, billé et attaché à un post en signe d'ignobilité. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur.

Ignoble. Inconnu, obscur. — Il donnoit aux chevaliers ignobles les couronnes triumphales quand ilz les desservoient sans aucunes ambitions et jactances. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 55 v°. — Pour noblesse de lignee si tu fais autrement, tu demeureras ignoble et obscure, et ne sera congneue ta noblesse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3.

Qui n'est pas noble. — A clerc innoble il fault livre villain. *Anc. Poés. franç.*, X, 258. — Cornille, de tres noble et ancienne maison romaine, ne se voulut jamais renommer des Scipions dont elle estoit descendue, mais de la lignee de son mary ignoble. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4. — Juvenal desire plus la femme ignoble vertueuse que la riche ou noble odieuse et qui se vante. Id., *ib.* — Terentius Varro, homme de ignoble et obscure maison, mais de vie assez noble et congneue... pour la temerité et immodestie qui estoit en luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 52 v°. — Noblesse de lignage Vient bien souvent d'innoble parentage. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, iii, 4. — Si est ce toutesfois Que vous n'abhorrez point (comme font tant de nobles) Ni moi, né de bas lieu, ni aultres gents ignobles. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6, Paraphrase. — Que la democratie soit administree par gens ignobles, pauvres et mecaniques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VI, 2, Commentaire. — Vous ne direz pas que les officiers de la couronne soient ignobles. L'estat est noble, les personnes le sont aussi. Cholières, 3e *Matinée*, p. 103. — Destin, estoit-ce donc au prix de tant de peine Qu'il me falloit porter la qualité de reine? Si tes effets suivoient le compas de raison, Tu me devois tirer d'une ignoble maison. Montchrestien, *la Cartaginoise*, I, p. 116. — Un autre chevallier esleu... fort innoble... fit bien pis pour prouver sa noblesse. Brantôme, *Cap. estr., le Mareschal de Tavannes* (V, 103).

(Subst.). Roturier. — [Les nobles] ont pardon

De leurs forfaictz plus voluntiers par don De prince ou roy qu'innobles et rusticques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 3. — Le noble a davantage d'obligation que l'ignoble à se porter vertueusement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 222. — Pluisieurs, tant nobles qu'ignobles, s'en servent [des épées] pour faire plus de violence entre les amis que contre les ennemis. Id., *ib.*, X, p. 242. — Il faudroit laisser des honneurs aux ignobles, quand par vertu ils s'en rendroyent dignes. Id., *ib.*, XIV, p. 338. — Les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter : et les nobles leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Montaigne, III, 5 (III, 328).

Ignografe. Celui qui pratique l'ichnographie. — La montee elevant selon les platteformes Par reigle positive et droitte architecture Toute en corps ramassant la massive structure Qu'Archite luy monstra par l'ignografe Eudoxe, Scenografe, orthografe au poinct non paradoxe. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 94.

Ignographie. Ichnographie. — Description de l'ignographie et plant du palais que Apolidon avoit fait construyre en l'Isle Ferme. *Amadis*, IV, 2 (titre).

Ignomenie. Ignominie. — Ceus de la religion, estans irritez d'une telle ignomenie, taschereht de s'en revancher sur d'autres prisonniers. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 695.

Ignomenieux. Ignominieux. — L'aultre Sarra, tresvertueuse... De l'amour ingnomenieuse D'Abimelech, et vicieuse, Delivré fut. R. de Collerye, *Blazon des dames*, p. 130.

Ignoramment. Avec ignorance, sans savoir, sans rien savoir. — Comment pourrons nous impetrer pardon des rudesses et maltraitemens que tavons faits ignoramment en enfance? Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 38. — Quand la sage Cassandra prononçoit ces paroles obscures et prophetiques, la nymphe Œnone trembloit toute de peur, et luy dressoient les cheveux en la teste, ignoramment toutesvoyes : car elle nentendoit point leur signification. Id., *ib.*, II, 9. — Ilz sont trop ignoramment plaisans, et ne sçavent pas congnoistre qu'ilz sont heureux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 2. — Ton doulx venin, grace tienne, me fit Idolatrer en ta divine image, Dont l'œil credule ignoramment meffit, Pour non preveoir à mon futur dommage. Maurice Scève, *Delie*, 3. — Durant qu'il le tenoit prisonnier, suscita deux tesmoings, lesquels ignoramment signèrent ce que M. de Sainct-Martin leur commanda. Marg. de Nav., *Heptam.*, 22. — O Amour, par ignoramment aymer je vous ay offensé. Ead., *ib.*, 70. — Il commencea aussi à raccoustrer un petit le calendrier, non pas du tout precisement comme il falloit qu'il fust, ny du tout aussi ignoramment. Amyot, *Numa*, ch. 18. — [Hector] Malheureux de porter ignoramment sur soy De son cruel destin la trop injuste loy. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 265). — Il y a diverses prisons de l'homme, l'une corporelle, c'est le lieu auquel il se tient à present : l'autre spirituelle, en laquelle sa propre volonté se trouve ignoramment emprisonnee. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 247. — Il y en eut jadis quelques uns qui ignoramment entrerent dedans ce parc. Amyot, *Demandes des choses grecques*, 39. — Celuy deçà delà traverse ignoramment Lequel en ses chevaux et en son char se fie. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIII, 205 v°. — Le plus large champ aux reprehensions des uns philosophes à l'encontre des autres se tire des contradictions et diversitez en quoy chacun se trouve empestré : ou par dessein... ou forcé ignoramment par la volubilité et incomprehensibilité de toute matiere. Montaigne, II, 12 (II, 249). — J'ay peché ignoramment; et mon ignorance merite pardon. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. IV, p. 178. — Je me laisse ignoramment et negligemment manier à la loy generale du monde. Montaigne, III, 13 (IV, 219). — Il est à craindre que nous en parlions [de Dieu] temerairement et mal à propos, ou en affirmant ignoramment, ou en mentant sciemment. Charron, *les Trois Veritez*, I, 5. — Ah ! que l'esprit humain discourt ignoramment, Quand son propre desir conduit son jugement ! Bertaut, *Sur le trespas de feu Madame*, p. 186.

Par ignorance. — Pour autant que cette diction de *capitaine* en langue latine se represente par le mot de *duc*, ils ont ignoramment estimé qu'ils estoient gouvernez par ducs. E. Pasquier, *Recherches*, I, 15. — Je vous veux clairement monstrer qu'ignoramment, affin que je ne dise follement, avez maulvaise opinion de moy. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 1. — Esgalement m'en sera acceptable et utile la condemnation comme l'approbation, tenant pour absurde et impie, si rien se rencontre ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapsodie, contraire aux sainctes resolutions et prescriptions de l'Eglise. Montaigne, I, 56 (I, 434). — Les zones que l'on pensoit ignoramment inhabitables, à cause du chaud et froid excessif, sont tres habitees. Charron, *Sagesse*, II, 2.

Ignorantement. Avec ignorance, dans l'ignorance, en ignorant. — Quiconque dist que la Cyprine... N'a que trois Graces seulement Erre trop ignorantement. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 27. — Les survivans prenans cela lourdement et le retournans ignorantement. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 70. — Il n'est pas possible... de devenir sage... si lon vit mal et ignorantement. Id., *les Contredicts des stoïques*, 14.

Par ignorance. — Ilz ont ignorantement et par erreur entrepris ceste guerre avant que l'avoir bien et meurement consultee. Id., trad. de Diodore, XIII, 10.

Ignorantement envieux, sombre. Ignorant et envieux, ignorant et sombre. — Pour telle vermine de gens ignorantement envieuse ce petit labeur n'est publié. Ronsard, *Odes*, Au lecteur, 1550 (II, 476). — Seigneur, que sommes nous? qu'avons nous faict pour toy?... Que, pour casser la nuict ignorantement sombre Qui sille nos esprits, tu fais reculer l'ombre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, le Schisme*, p. 526.

Ignorantissime. Très ignorant. — Les Frères ignorants ont eu grande raison De vous faire leur chef, Monsieur l'Illustrissime, Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison Vous ont bien reconneu pour ignorantissime. *Sat. Men.*, après la *Harangue du cardinal de Pelvé*, p. 119.

Ignoratif. Ignorant. — De mon malheur doncques ignoratif... Prins mon chemin. Michel d'Amboise, *Epistres et lettres amoureuses*, 67 v°.

Ignorer. *En ignorer.* Ignorer. — Tu cognois si je sçay excuser la jeunesse. — Je n'en ignore, pour l'avoir eprouvé assez souvent. Larivey, *les Esprits*, V, 5.

Ignorer (subst.). — Si possible estoit de me irriter... Vostre ignorer m'y pourroit inciter. Marg.

de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 23).

Dans la proposition dépendant d'*ignorer*, le verbe peut être au subjonctif. — Ignorans sont les Nayades encore, Voyre Inachus le fleuve mesme ignore Qui elle soit. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 192). — Ceus qui me cognoissent n'ignorent point que je ne soys l'une des plus grandes et puissantes princesses qui soit en tout le Levant. *Amadis*, V, 54. — Je n'ignore point que Cardan escrive que... Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16.

(Prononc.). — Il innoroit la fin esquelles elles tendoient. *Amadis*, V, 2.

II. *Il* s'emploie souvent pour *lui*. — De Romulus, roy Latin, souvenance Ayez, et d'il en ton cœur te recorde. *Anc. Poés. franç.*, II, 255. — Il seul à tous suffiroit. Rabelais, III, 19. — Si on temps jadis le monde eust esté ainsi pervers... il son pere n'eust acquis l'honneur et tiltre d'apoincteur tant irrefragable comme il avoit. Id., III, 41. — Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde à la chorme. Id., IV, 20. — Vous sçavez la peine qu'il et la royne sa mère prirent pour y obvier. L'Hospital, *Harangues* (II, 54). — Deux gentils-hommes de Touraine... prindrent procès... pour une terre que l'un d'eux prétendoit lui appartenir par partage qu'il ou ses prédécesseurs avoient fait autrefois avec l'autre. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 36.

Il peut jouer le rôle de sujet d'une proposition participiale. — Il encores sortant de son navire, quelque nombre de serpentz le suyvirent. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29 (55 v°). — Il departy, les petis enfans des citez, de leur propre instinct de nature, se divisoyent en deux parties et s'appelloyent les ungs pompeyens et les autres cesariens. Id., *ib.*, ch. 30 (60 v°). — Les devinateurs, il demourant en son hostel, le menassoyent de sa ruyne. Id., *ib.* — Les autres... l'occirent avant qu'ilz fussent arrivez au port, il n'ayant dit ne proferé aucune parolle. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 34 (67 r°). — Il s'estant mis à table pour disner au mylieu d'ung champ, ung aigle luy osta le pain de la main. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 56 (102 v°). — Il entrant en Rome, ung arc celeste grand et de diverses couleurs environnant le soleil se demonstra. Id., *ib.* (103 r°). — Cesar... s'efforca de venir à Phelippe combien qu'il fust griefvement malade, ou il arrivé les Anthoniens prindrent courage. Id., *ib.*, L. XLVII, ch. 64 (135 v°).

Il peut aussi être sujet d'une proposition infinitive. — Estant adverty Cesar il estre en chemin pour aller en Armenie, s'en retourna en arriere. Id., *ib.*, L. XLII, ch. 39 (75 v°). — Ce que nous disons il avoit faict justement, neantmoins ne voulons approuver par decret. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (111 r°). — Ayant entendu il avoir esté condamné et ilz estre absoulz. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 62 (125 v°). — Anthoine... se frappa soymesme si qu'il tomba sur la face de ceulx qui estoyent circonstans, croyans il estre mort. Id., *ib.*, L. LI, ch. 82 (180 r°). — Depuis que les Bastarniens... entendirent il ne debvoir jamais aller avec l'exercite contre eulx, de rechef se revolterent contre Scithie. Id., *ib.*, L. LI, ch. 84 (185 r°).

Il peut être séparé du verbe par un ou plusieurs mots. Cf. le 1^er alinéa. — Il, comme homme de cœur, sen alla mourir de dueil en sa maison patrimoniale incontinent apres sa deposition. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 1 (III, 369). — Il en ceste façon son tonneau tempestoit. Rabelais, III, Prologue. — Il voulant au roy Loys douzieme demander pour un sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une cornemuse. Id., III, 46. — Il follement respondit. Id., IV, A Odet de Chastillon. — Il entendant le rapport de Mercure dist en toute courtoysie. Id., IV, Prologue. — Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané. Id., IV, 12. — Il entrant dans la salle n'oublia faire nombre de humbles reverences. Id., *ib.* — Il, pour un vieil paisant habiller qui jouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue... luy prester une chappe et estolle. Id., IV, 13. — Il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus sceure, respondit : Celle qui seroit on port. Id., IV, 24. — Qui de nous premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. Id., IV, 46. — Il par invention grande mesla deux especes de animans. Id., IV, 61. — Il par nature est à veoir un peu difficile. Id., V, 8.

Il peut être l'antécédent d'un relatif. — Il, qui sçavoit bien que, s'il se nommoit, ...jamais vif il n'eschapperoit... si le sceut bien changer. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 25. — Que maintenant doncques soit personellement adjourné sur ses vieulx jours : il, qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Rabelais, III, 36. — Il qui le jour precedent n'avoit par parolles declaré le desplaisir qu'il avoit en la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit, la voiant ainsi changée. Id., IV, A Odet de Chastillon. — Il qui conduit la pure loiauté Au sainct esbat de plaisance celeste, Ne permet point que la fierté moleste Le vertueux qui aime chastement. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amours* (37 r°).

C'est il. C'est lui. — A certaines enseignes je congnois infalliblement que cest il : et que les dieux le nous ont renvoyé. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 43. — Hé, voicy venir le hérault De France. — C'est il voirement. Gringore, *S^t Loys*, L. II (II, 39). — Qui est lors esbay? C'est il. R. de Collerye, *Sermon pour une nopce*, p. 115. — Voyez le là. — Ma foy, c'est il. Marg. de Nav., *les Marguerites. Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 161). — Qui vindrent au devant de luy, et luy demanderent si c'estoit il qui avoit n'a guières forcé leur escuyer. *Amadis*, I, 16. — Il ne povoit comprendre que ce feust il, pource qu'il cuydoit estre seur de sa mort. *Ib.*, I, 20. — Pensant que ce feust il, aulcuns jeunes gentilzhommes coururent au devant pour le caresser et le bien recueillir. *Ib.*, I, 21. — Elle s'approcha pour mieulx le recongnoistre, bien deliberée, si c'estoit il, de le faire mourir. *Ib.*, V, 9. — Qui feut bien fasché et marry, ce fut il. Rabelais, IV, Prologue.

Le pluriel *ilz* peut, comme le singulier, jouer le rôle de sujet d'une proposition participiale. — Ilz estans encores en Romme, furent faictes ces occisions qui furent commises au temps de Sylla. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (127 r°). — Ilz estans absens, Cesar assembla de rechef le Senat. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (167 v°). — Cesar... se deliberoit laisser sortir hors les ennemys, à ce qu'ilz fuyans les peust assaillir par derriere. Id., *ib.*, L. L, ch. 79 (174 v°). — Cesar print le fort des ennemys, ilz ne luy faisans aucune resistance. Id., *ib.*, L. LI, ch. 80 (177 r°). — [Crassus] les conquist, partie par violence, ilz faisans non petite resistance. Id., *ib.*, L. LI, ch. 84 (185 v°).

Ilz peut être aussi le sujet d'une proposition infinitive. — Craignant... qu'ilz ne perdissent les deniers qu'il avoit entendu ilz avoir en grand quantité. Id., *ib.*, L. LI, ch. 81 (179 r°). — Ilz apprenoyent qu'il n'estoit possible ilz estre saulvez se rengeans au peuple. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 99 (210 v°).

Ilz peut être séparé du verbe par un ou plusieurs mots. — Lors renforcerent leur combat si aspre, qu'ilz (oublians les coups passez) recommencerent nouvelles charges. *Amadis*, I, 42. — Dont advient qu'ilz souvent n'obtienent l'un ne l'autre. Rabelais, IV, Prologue. — Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand dieu. Id., IV, 58. — Ils doncques, dist frere Jean, de corruption vivent. Id., V, 14.

On trouve aussi *ils* pour *eux* après *ce sont*. — Il semble que ce soient les habillemens qui eschauffent l'homme, et toutefois ce ne sont ils pas qui l'eschauffent, ne qui luy donnent la chaleur. Amyot, *Du vice et de la vertu*, 1. — S'ils font mal, ce seront ils qui auront fait la folie qui la boiront. Cholières, *les Après-disnées*, Aux liseurs.

On trouve *il* pour *elle*, représentant un féminin. — O ! quant sera la journée si heureuse, Combien qu'il soit instable et douloureuse, Qu'on me dira : Chevalier, sans sejour Disposez vous ; partir vous fault ce jour. *Anc. Poés. franç.*, III, 282. — Car ma partie adverse Tout mon offrir il deboute et renverse. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 74 r°.

On emploie beaucoup plus souvent *ils* pour *elles*. — Depuis que femmes sont clergesses Plus qu'il n'affiert à leur nature, Ilz sont folles et vanteresses. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 81). — Toutes propositions significatives se doivent entendre ou au propre sens en quoy ilz sont faictes... ou au sens pourquoy ilz sont faictes. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 13. — Aux piedz de luy estoient deux bonnes dames Pasles ainsi que silz feussent sans ames. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 46 v°. — Les malades desprisent les viandes, non pource qu'ils ne soyent bonnes, mais pource qu'ils ne sont point bien ordonnez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 15. — Dieu crea toutes les choses à celle fin qu'ils servissent à l'homme. Id., *ib.*, I, 31. — [Saint Paul] conseille aux vefves demourer en tel estat, mais s'ilz ne veulent contenir et garder chasteté, mieulx sera se maryer que de brusler du feu de luxure. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 7. — Elles deux sans autre compagnie vindrent à la porte du temple, qu'ilz trouverent bien close et ramparee. *Amadis*, V, 30. — Il deffendoit marier filles S'ils n'avoient âge competent. *Anc. Poés. franç.*, XI, 67. — Quand les poulles cesseront de pondre... il ne leur fault bailler de la mangeaille si chere, et leur bailler des grains de raisins, lesquels ils mangeront assez en y meslant de la balle de froument. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 5. — Les chenilles mourront... ils tumberont toutes à terre. Id., *ib.*, XI, 3. — Les pauvres damoyselles... viennent vers la desolee dame, et le plus doucement qu'ilz peurent... l'emmenerent en son chasteau. *Les Comptes du monde adventureux*, 45 (II, 96). — Je ne creingnois ne la mer ne ses ondes, Tant fussent ils douteuses et parfondes. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'Ovide*, *Ep.* 12, p. 231. — Pendant que les arondelettes De leurs gorges mignardelettes Rappellent le plus beau de l'an, Et que pour leurs petits façonnent Une cuvette qu'ils maçonnent de leur petit bec artizan. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *May* (I, 204). — Douze pucelles, De ses segrets ministres plus fidelles... Hastent leurs mains et le coche attelerent. A chaque roue ils entent un moyeu... Au limon d'or couple à couple ils attachent Quatre jumens. Ronsard, *Franciade*, IV, 127-128. — Les femmes ont les cheveux fort longs, lesquels ils entortillent par derriere, leur semblant que cela soit plus beau. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1. — Garde sauves nos avettes, Qu'ils portent force fleurettes Tousjours en leurs petits trous. Ronsard, *Hymne à saint Blaise*, édit. de 1623 (VI, 322). — A grand peine deux grosses chambrieres les pouvoient ils manier. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 117. — Les ondes d'Acheron sont au passer quaiables, Mais ilz ne sont jamais au retour repassables. *Anc. Poés. franç.*, III, 314.

On emploie assez souvent *eux* pour *elles*. — Devotion fut par Richesse estainte. Avecques elle estoit Papelardise. Eulx deulx firent celle folle entreprise. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 118). — Richesse compte ne tenoit De Foy, mais luy estoit contraire, Et Charité habandonnoit, D'avec eulx se vouloit retraire. Id., *ib.* (I, 119). — Adonc me pris à lire Ung petit bref de parolles legières Qu'avoient causez entr'eux deux chambrières. *Anc. Poés. franç.*, II, 279. — Si les dames que vous dictes se sont mocquées de vous, ne vous en souciez, nous n'emprunterons rien d'eux. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 52. — N'y a pas jusques aux choses sacrees au nom des saincts qui ne rendent d'eux-mesmes quelques signes visibles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 19.

Eux s'emploie pour *les*. — [Paris et Œnone] menerent avec eux seulement deux de leurs enfans, cestasavoir un filz et une belle fille. Ladite fille pour accompaigner la nymphe Œnone, et le filz pour eux servir. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 39. — De pitié qu'il avoit de leur souffrance, il leur envoyoit de l'argent pour eux aider. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 15.

Eux s'emploie très souvent au lieu du réfléchi *se*. — Les loups seroient tresmal venuz D'assaillir ces grans beufz cornuz, Qui ont cornes pour eulx deffendre. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 102). — Cam et Rhea sa sœur... delibererent d'eux venger du roy Hammon de Libye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6. — Ceulx qui... font leur compte de vivre en repos sans eulx mesler des affaires communs sabusent bien fort. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 9 (62 r°). — Ilz pourront, si bon leur semble, eulx mocquer de nous. Id., *ib.*, VI, 3 (186 v°). — Ilz ne devoient point craindre le nombre des ennemys, ains eulx confier en leur vertu. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 5. — Messire Charles de Vauldray... fist pendre ses escuz, où tous gentilz hommes qui avoient desir d'eulx monstrer venoient toucher. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 6. — [Les Lombards] commencèrent à perdre place et à eulx reculler, tousjours eulx deffendans très bien. Id., *ib.*, ch. 14. — Les beaulx boutons estoient jà sur le poinct D'eulx espanouir et leurs ailes estendre. Des Périers, *Des roses* (I, 70). — Contraincte leur fut d'eulx retirer et prendre allaine. *Amadis*, I, 23. — Parquoy s'equiperent pour eulx deffendre, s'ilz estoient assailliz. *Ib.*, III, 2. — Plusieurs ont eu perpetuelz diffames Pour eulx vouloir enrichir trop soubdain. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67. — Il y en avoit qui vouloient saulter dedans le petit esquif pour eux enfuir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 59 v°. — Voyans que tout moyen de se pouvoir

sauver leur estoit clos, ilz furent contraincts d'eulx rendre avec leurs armes à la mercy de leurs ennemys. Id., trad. de Diodore, XIII, 8. — Il advint une chose qui leur servit à eux sauver. Id., *Marius*, 40. — Demetrius... feit faire commandement à tous les citoyens qu'ilz eussent à eulx assembler dedans le theatre. Id., *Démétrius*, 34. — Il valloict mieux se hasarder les armes en la main pour eux sauver, que non de demeurer pour mourir de faim. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 67). — Quelquefois es jours de feste, les voisins s'assemblent pour eux desennuyer. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 132. — Cette qualité estouffe et consomme les autres qualitez vrayes et essentielles... et ne leur laisse à eux faire valoir que les actions qui la touchent directement. Montaigne, III, 7 (IV, 6). — Somme, Nature aprend à tous les animaux Gistez aux fors buissons, foretz et rochers haulx, Oyans sonner la trompe et du veneur la suyte, D'un pié leger et promp eux sauver à la fuyte. Aubigné, *la Creation*, XII (III, 420).

Pour représenter un féminin, le réfléchi *se* peut être remplacé par *elles* ou par *eux*. — Les femmes veufves eurent congé d'elles maryer avant le temps ordonné. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124 (262 v°). — Aucunes en y a qui consumment demy le jour à elles parer. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 7. — Il y a trois vallées qui viennent, entre les montaignes, eulx joindre à ladicte ville. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 48. — Ces femmes... ont esté contraintes d'eulx rendre prisonnieres. *Amadis*, II, 22. — Elles retournerent au grand palais eulx revestir. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 64 r°. — Elle estoit en l'aage que les loix permectent aux filles d'eulx marier à leur volunté. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40.

Il s'emploie très souvent dans le sens de *cela*. — En protestant, si je perds ton service, Qu'il vient plus tost de malheur que de vice. Marot, *Epistres*, 42. — Quand les philosophes parlent des immoderés mouvemens de nostre cœur, il s'entend de ceulx qui apparoissent par signes visibles. Calvin, *Instit.*, II, p. 63. — Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. — Il vous plaist à dire. Rabelais, IV, 6. — Vous dictez que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent... Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Id., IV, 57. — Acquerir authorité et credit par se faire craindre, par endommager et forcer autruy, oultre ce qu'il n'est pas honeste, il est injuste. Amyot, *Compar. d'Alcibiade et de Coriolan*, 1. — Qui voudroit... juger par les apparences : si c'est par toutes, il est impossible. Montaigne, II, 12 (II, 378). — Contez-nous ce malheur, s'il ne vous desagree. R. Garnier, *les Juifves*, 695. — Cela depend de vous, qui estes le vainqueur. — Voire, il dépend de moy, qui suis ton adversaire. Id., *ib.*, 1431.

Le pluriel *ils* s'emploie dans le sens de *on*. — Ils disent qu'en tout mon premier aage, je n'ay tasté des verges qu'à deux coups. Montaigne, II, 8 (II, 80). — Ils recitent de Bion qu'infect des atheïsmes de Theodorus, il avoit esté long temps se moquant des hommes religieux. Id., II, 12 (II, 158). — Ils disent que les testes de Gascongne ont quelque prerogative en cela. Id., II, 32 (III, 148).

Il est souvent l'antécédent d'un relatif placé dans une proposition qui le précède. En pareil cas aujourd'hui il ne serait pas exprimé. — Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré. Rabelais, III, 44. — Qui dort il boit. Id., V, 5. — Qui veut servir Amour, ce tyran execrable, Pour toute recompense il reçoit de tels fruis. Ronsard, *Amours de Marie* (I, 179). — Qui fait honneur aux rois, il fait honneur à Dieu. Id., *Poemes*, L. II, *A Jehan du Thier* (V, 138). — Qui l'amour blâme, il cache en sa poitrine Au lieu du cœur une pierre marbrine. Baïf, *les Amours*, Au duc d'Anjou (I, 7). — Qui veut blesser autruy, le premier il se blesse. Id., *Poemes*, L. III (II, 110). — Qui fait le mieux qu'il peut, il n'est point à blasmer. Id., *Eglogues*, 11 (III, 69). — Qui veult tousjours se tenir dans les regles ordinaires de la guerre, il pert souvent plus qu'il ne gaigne. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 226). — Qui n'ha santé, il n'ha rien : qui ha santé, il ha tout. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 236. — Qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy. Montaigne, II, 10 (II, 107). — Qui en void et compte un rang, il peut aisément nombrer toute la troupe. Id., II, 12 (II, 206-207). — Qui ne cognoistroit l'honneste liberté dont j'accompagne toute la teneur de ma vie, il penseroit, lisant tout cecy, que je me sois proposé faire acte de flaterie. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 7. — Qui veut parangonner l'artifice à nature Et nos parcs à l'Eden, indiscret il mesure Les pas de l'elephant par les pas du ciron. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 36. — Qui est content, il est riche. Du Vair, *Philosophie morale des stoïques*, p. 266. — Qui se repent du mal, il est presque innocent. Bertaut, *Stances*, p. 347. — Qui fait une follie, il la doit faire entiere. Regnier, *Sat.* 11. — Quiconques voira son prochain en dangier de mort, il le doibt... admonnester de soy confesser. Rabelais, I, 42. — Nostre Seigneur dit que quiconques croit au Filz, il ha la vie eternelle. Calvin, *Instit.*, XI, p. 617. — Quicunque soit qui s'estudie En leur langue imiter les vieulx, D'une entreprise trop hardie Il tente la voye des cieulx. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Vers liriques*, 4. — Quiconque cherche amour, il suit chose divine. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 320). — Quiconque attent la peine, il la souffre. Montaigne, II, 5 (II, 48). — Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge. Id., II, 12 (II, 360). — Quiconque entre odieux Par force en une charge, il en sort avec honte. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 467.

Il peut aussi être l'antécédent d'un relatif placé dans une proposition suivante. En pareil cas aujourd'hui il ne serait pas exprimé. — Il n'a pas pair de chausses qui veult. Rabelais, I, 19. — Il n'est debteur qui veult : il ne faict crediteurs qui veult. Id., III, 3. — Il le croira qui voudra. Thevet, *Cosmogr.*, III, 8.

(Prononc.). — L'*l* ne se prononçant pas, *il* est souvent écrit *i* ou *y*. Il en est de même de *ils*. — Tout seul les desconfiray icy : mais y ne fauldra pas tarder. Rabelais, II, 25. — Mais de ce travail et de malheurté y ne leur souvient. Id., II, 30. — Y sont tous de la grand frarye Des scieurs d'ais. *Sotties*, III, 60. — Y fault bien qu'i parle plus bas, S'y ne veult se taire tout quoy. *Ib.* — Tellement qu'i fault qu'i s'enfuye. *Ib.*, III, 64. — Par sainct Jehan ! je n'en diray rien ; Y m'en pouroyt venir encombre. *Ib.*, III, 68. — Maintenant y me vient au cœur L'atraper, pour la rendre aux siens. Baïf, *l'Eunuque*, I, 2. — Jamês Y ne m'ennuye. Id., *ib.*, V, 6. — Or je ne fay doute quelconque Qu'y ne me vienne un malheur grand. Id., *ib.* — Y n'est fille, combien Que tressage elle soit, qui ne te voulust bien. Id., *Poemes*, L. VI (II, 313). — Y n'en faut point fere la mine. Id., *Devis des dieux*, 3 (IV, 168).

L'*e* de *elle* et de *elles* est souvent élidé devant une consonne. On écrit *el*, *ell'*, *els*. — Et en le prenant el' s'oblige. — El' n'en prendroit jamais, te dy je. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — Mais s'el' vous laisse, aussi ne vous retien. Melin de St Gelays, *Rondeau* (II, 257). — Ell' prist son teint des beaux lyz blanchissans. Du Bellay, *l'Olive*, 2. — Mais bien qu'ell' soit de se rompre contrainte, De se changer jamais elle n'endure. Id., *ib.*, 29. — El' faisoit les dieux courir Çà et là, tremblans de crainte. Tahureau, 1res *Poesies* (I, 21). — Que nous sert qu'ell' soyent si belles, Puysqu'elles sont tant rebelles? Id., *A Guillaume Bouchet* (II, 178). — J'ay beau chanter Olimpe, ell' ne veut m'escouter. Grevin, *l'Olimpe*, p. 16. — Ainsi que Briarée ell' s'aidoit de cent bras. Jean de la Taille, *Remonstrance pour le roy Charles IX*. — Car s'ell' ont cheveleure, esperer il nous faut Que l'an doit estre sec extremement et chaud. R. Belleau, *Prognostiques et Presages* (II, 350). — Els allerent cueillir dedans un chesne épais Force fueilles de chesne. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 348). — Je sçay qu'ell' ont des yeux, les autres damoiselles, Pour rendre en regardant maint et maint amoureux. Desportes, *Diane*, II, 13. — Je vaincray bravement, ou sera ceste espee (Ell' luy brilloit au poing) dedans mon sang trempee. R. Garnier, *Cornelie*, 1648.

Ale pour *elle*. — Non faict, fit-il. — Si faict, fitale. Tout est vendu, soubdain destale. *Anc. Poés. franç.*, VI, 182.

Iles (*ilia*, flancs). — En la partie umbilicale, deux lombales, comprises depuis l'extremité du thorax jusqu'aux iles, lesquelles vulgairement on appelle les flancs. Ambr. Paré, I, 1. — Pour diviser plus clairement tout le ventre, il faut appeller les parties laterales du nombril lombales, et les parties laterales du ventre inferieur iles. Id., *ib.* — Du bord ou sourcil exterieur et posterieur de l'os de la hanche ou des iles. Id., IV, 35. — Un soldat... fut blessé d'un coup d'harquebuse au ventre, entre l'ombilic et les isles. Id., XIX, 14. — Les hypochondres sont à cousté, soubs les costes ; les isles, ou les flancs, sur les hanches. Joubert, *Gr. chir.*, p. 66 (G.).

Iliade (fig.). Longue suite, abondance, grand nombre. — Une grande iliade de promesses et faveurs. *Le Tocsain contre les massacreurs*, p. 33 (G., Compl.). — Conte et reconte une Iliade entiere De tes malheurs, de ta peine et misere. Passerat, *Elegies*, 5. — De la terre nous avons monté jusques au ciel, qui est la vraye source d'où decoule sur nous une Iliade de biens. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 181. — Un seul Platon suffit pour user la vie à une iliade de bouriquets. *Var. hist. et litt.*, I, 19.

Iliaque, v. *Passion*.

Ilicine. Sorte de serpent. — Jarraries. Ilicines. Ichneumones. Rabelais, IV, 64.

Illa. Là. — Je suis ylà, où parler n'ose, De crainte de les resveiller. *Anc. Poés. franç.*, VI, 208. — Pour ceste cause estoit venu illa Celle quon dict ma dame Madella. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 48 vo. — Bessay ma main sans illa plus attendre Pour lepistolle qui estoit cheute prendre. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 34 ro. — Que cerchez-vous illà? vous n'y avez rien mis. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 133). — Illà selon Vulcan se plante Deça la matrone Junon. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 4.

Illabourable (fig.). — Elle [une femme] est inaccessible et illabourable. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 18.

Illacion, v. *Illation*.

Illade. Lire *œillade* ? — Veus tu toujours païer de mauvaitié, D'un fier orgueil, d'une illade traitresse Et des apasts d'une voix piperesse La sainte ardeur de ta sainte moitié? O. de Magny, *Dern. poes.*, sonn. 7.

Illaquer (*illaquere*, séduire). — Telz aornemens ne servent que pour illaquer et attirer le cueur des hommes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — D'icelles sont illaquees et trompees les pensees des gens. Id., *ib.*, I, 14.

Illatable. Qui ne peut être élargi. — La ligne est une longueur illatable, et qui ne peut estre elargie. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 11 ro.

Illatif. Déductif. — Quand l'Ecriture parle de la vie eternelle et des bonnes œuvres, ell' use de particules illatives et causatives. Coton, *Serm.*, p. 192 (G.).

Illation (*illatio*). Action d'inférer, déduction, conclusion, conséquence. — Illation, c'est tout ce que l'en infere des argumentations. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 132. — L'illacion faicte par le chancelier de France n'est pas concluante. 1521. *Pap. d'Et. de Granvelle*, t. I, p. 157 (G.). — La raison que proposent noz adversaires est sans fondement : et à l'opposite nostre illation est d'efficace, par laquelle nous argumentons en ceste sorte. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 19, p. 252. — Encores que nous leur concedions tout ce qu'ilz demandent, si est leur illation faulse et prinse d'une faulse et folle raison. Calvin, *Instit.*, XI, p. 618. — Et est une chose moult ridicule... aux jurisconsultes pareillement de faire arguments et illations en jugemens ou illusions sur aulcuns termes nullement par eulx entenduz. Budé, *Instit. du prince*, ch. 26. — L'argument et illation tiree des elemens... est fort difficile à comprendre. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 31. — De ce que l'Escriture dit à Pharaon : *Je t'ay suscité à ceste propre fin, pour demonstrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit annoncé en toute la terre*, il a formé ceste illation, *que Dieu a doncq merci de celui qu'il veut, et endurcit celui qu'il veut*. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 500. — Vous trouverez que vos illations sont fausses : et que la misere et calamité des hommes n'est point un argument de leur reprobation. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 21. — Vous ne gaignez donc rien de dire que l'office d'advocat est noble, d'où vous concluez qu'il ne doit estre mercenaire. L'illation est captieuse, et peche en ce que vous supposez que la qualité de noble soit incompatible avec l'argent. Cholières, 3e *Matinée*, p. 102. — Ceste illation est mal et hors de propos, aussi bien que contre la marque de l'antiquité il alleguoit le paganisme et judaïsme plus ancien que le christianisme. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9, Adv. — Quand toutes ces maximes et illations seroient vrayes jusques-là, comment le pourroit-on maintenant appliquer à l'hypothese de cette cause...? Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 3, p. 1001. — Quelle sera la proposition majeure par laquelle on pourra jamais venir à ceste illation...? Id., *ib.*, 7, p. 1099. — Quand je tiens que les diables prennent un corps mort, ce n'est pas à dire que je vueille faire une illation qu'ils l'animent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 10. — Icelle ne vous aymant à l'accoustumé, faut par illation conclure qu'elle en ayme quelqu'autre. Larivey, *le Fidelle*, I, 4.

Illec. Là, en ce lieu-là. — [Noé] vint en la plaine qui estoit toute jonchee de corps morts, et illecques grava en une grande pierre toute lhistoire du deluge. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — En quelque part où fut la terre, illec Estoit le feu, l'air et la mer avec. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 157). — Aussi l'ire et tempeste De la marine illec plus ne s'arreste. Id., *ib.* (III, 174). — Aussi tost que le peuple eut cogneu cela, il accourt illec à grands trouppes. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 14, p. 169. — Quant à la grande et spacieuse mer, On ne sçauroit ne nombrer ne nommer Les animaulx qui vont nageant illeques. Marot, *Ps. de David*, 39. — Pompée... commanda que les autres... se meissent à genoulx et illec demourassent sans faire bruit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 2 (2 r°). — Illec venu à contempler m'amuse Un lieu comblé d'horreur devotieuse. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 6. — Il penetra jusques en la mer Oceane avec ses plus familiers amys : et illec trouvant deux isles, y feit de sumptueux et magnifiques sacrifices aux dieux. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 23. — Moy qui, pour nourrir une heure mes pensées, m'estoit illecque retiré. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 701). — Ceulx qui, ayans esté notez d'infamie pour leurs mauvais deportemens, avoyent illec esté transportez de la Sicile par Marcellus. Amyot, *Fabius*, 22. — De primsault il entra jusques au fouyer, et illec s'asseit sans dire mot à personne. Id., *Coriolan*, 23. — Marcellus... ayant receu un mandement du Senat, s'en vint à Cannusium, là ou il prit ceulx qui s'estoient illec sauvez et ralliez apres la bataille perdue. Id., *Marcellus*, 9. — Silanus... dit que lon les devoit mener en la prison pour illec estre puniz de l'extreme supplice. Id., *Cicéron*, 20. — Pierre a eu son siege à Rome : il s'ensuit donc qu'il a colloqué illec le siege de sa primauté. Calvin, *Instit.* (1560), IV, vi, 11. — Illec estoit la fleur et la noblesse de toute la ville, comme chez la premiere et plus apparente dame. Louveau, trad. d'Apulée, II, 4. — Les Arabes ont fait dresser une petite mosquee... pour illec faire leurs oraisons. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10. — Saturne... De la Crete fuyant, surgit en Italie, Et illec se mussa pour la rage eviter De l'aisné de ses fils, qu'on nommoit Jupiter. Pibrac, *les Plaisirs de la vie rustique*, p. 125. — Autant en dit toute la tribale et eschole de femmes illec presentes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 140). — La premiere Escriture [a été] le livre de Job, que fit Moyse en Egypte, pour consolation de ses compatriotes illec affligés. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4. — Il la confina en un certain bourg du territoire de Rouen, en deliberation de luy faire illecques finir ses jours. E. Pasquier, *Recherches*, V, 14. — J'estois illec inutil, amusant une grande partie du peuple, auquel je faisois perdre temps. *Var. hist. et litt.*, IV, 238.

Illec se trouve opposé à *icy*. — Au regard de la ville d'Athenes, elle avoit certaines maisons et salles, esquelles on faisoit profession icy de la doctrine des academiciens, illec de celle des peripateticiens, en un autre endroit des stoïques. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 10.

D'illec. De ce lieu-là. — Jadis ung homme de villaige... En une forest s'en alla, Et aux arbres d'illec parla. Corrozet, *Fables d'*Esope, 39.

De celui-là. — Il faut commencer au premier roy et Saturne des Gaulois : et dillec amener toute sa suite, de pere en filz, jusques au roy Celte pere de Galatee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 10.

Près d'illec. Près de ce lieu-là. — Elle alloit aucunes fois à la messe près d'illec. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 42.

Illec prochain. Proche de ce lieu-là. — Mithridates... les contraingnit eulx retirer dedans certains marescages qui estoient en une ville illec prochaine. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Mithridatique*, ch. 11. — [Clodius] ayant esté par un muletier retiré tout sanglant en sa maison qui estoit illec prochaine. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 3. — Octavius... s'en alla aborder en une autre cité illec prochaine. Id., *ib.*, III, 2.

Illecebres (*illecebrae*, charmes). — Fais donque un chant ainsi que de tenebres, Sans mignotise et sans point d'illecebres, Rempli de dueil en ses proportions. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 174). — Mais leurs beaux faicts, illustres et celebres, Feront enfin par tout estre entendu, Maugré l'amour, ses maux ou illecebres, Qu'en les perdant vous mesme aurez perdu. Melin de S^t^ Gelays, III, 191.

On emploie aussi le singulier. — Desquels la vie n'est seulement de toute part illecebre de peché, mais totalement mise soubz la conduicte du diable. *Vie de Mons. S. Hier.*, ch. 39 (G.).

Illecques, v. *Illec.*

Illegitimation. Condition de celui qui est illégitime. — Et procura tant que il fut deposé pour aucuns cas de illegitimation qu'il luy faisoit imposer. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 71 d (G.). — On doit aussi ouster la honte d'une chose non prohibee ne defendue, comme de pauvreté, de illegitimacion, de sterilité ou quelque autre default de nature. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 18 r° (G.) — Si un illegitime envoye en cour de Rome pour estre dispensé, il fault qu'il dise son illegitimation et d'ou elle procede. J. Le Pellet, *Instruct.*, p. 85 (G.).

Illepide (*illepidus*). Désagréable. — Va t'en, saison est que tu vuydes, Avecques tes dons illepides Fais sans honte, ors et villains. *Therence en franç.*, 117 a (G.).

Illeques, v. *Illec.*

Illiberal (*illiberalis*). Bas, au point de vue social. — Nous... estimons les parfumeurs et taincturiers personnes villes et illiberalles. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 30 v°. — Item sont illiberaux et sordides les mercenaires. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 7.

Indigne d'un homme libre. — N'y ait trop de quest en ceste cité, on ne doit estre permis à aucun vacquer à quest illiberal et chercher gaing mecanique et infame. Id., *ib.*, I, 6, Commentaire. — Il meine une vie non illiberale ne dissolue, devenu democratique d'oligarchique. Id., *ib.*, IV, 10, Commentaire.

Grossier. — Ne fault aussi que les jeux soyent illiberaux ou laborieux, ou trop dissolus. Id., *ib.*, VII, 17.

Illibéralement. Sans noblesse d'esprit. — Il semblera faire illiberalement et mecaniquement. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 2.

Sans générosité. — Il usa incivilement et illiberalement du don que Lucullus luy avoit fait. Amyot, *Lucullus*, 19. — Pompeius traitta durement et illiberalement, contre son naturel, la femme d'un de ses serfs affranchis. Id., *Pompée*, 2,

Illibéralité. Bassesse, mesquinerie. — Il [Persée] retourna promptement... à son avarice

et illiberalité. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Paul Émile*, 116 r°. — A fin de demonstrer... combien grande est la villenie et illiberalité de prendre à usure. Ant. du Moulin, trad. de Plutarque, *De ne prendre à usure*, p. 203. — Il ne deteste moins l'excessive opulence que la pauvreté : disant de l'une proceder delices, oisiveté, seditions et desirs de choses nouvelles : de l'autre illiberalité ou meschanceté, avec mesme desir de nouvelletez. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4, Commentaire. — Faisans accroire que mediocrité et despense moderee est rusticité et illiberalité. Id., *ib.*

Manque de libéralité. — Liberalité est une vertu qui faict du bien par pecune, le contraire de laquelle est illiberalité. J. Bouchet, *la Noble dame*, 35 v° (G.).

Illimitation. Caractère de ce qui est illimité. — Ce que de la il viendra juger les vivans et les morts me pousse à la creance de l'illimitation de sa gloire. S^t^ François de Sales, *Controverses*, II, viii, 3.

Illiquide. Sujet à contestation, par suite d'un compte qui n'est pas encore liquidé. — Les debtes de la maison mortuaire liquides ne pourront estre retardees pour debtes ou charges illiquides, mais seront payees... sans attendre la decision des proces sur les debtes illiquides. 20 oct. 1541. *Ordonn. de Charles Quint* (G.).

Illiteré. Illettré. — La populasse et les gens illiterez, qui ne sont observateurs de l'honnesteté. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la danse*, 83. — Les juges, c'estoient le senat de ces villes là, gens non seulement ignorans du tout la saincte theologie, mais la plus part illiterez et artisans. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14.

Illogeable. Où l'on ne peut pas loger. — Tout demeure imparfaict, illogeable et inutile. Ph. de l'Orme, *Archit.*, Aux lecteurs (G.).

Illucescer, latinisme par plaisanterie (*illucescere*, commencer à luire). — Des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour. Rabelais, II, 6.

Illuder (*illudere*). Intrans. Se moquer. — Ennemys sont de l'humain genre, Dont l'erreur illude et engendre Es hommes jusques ce que saille L'ame du corps. *Act. des Apost.*, vol. II, 125 b (G.).

(Trans.). Se jouer de, tromper. — N'illudez point les pauvres affligez qui vous en demandent justice. Du Vair, *Medit.sur Job*, ch. 36. — Vostre maistre n'estoit illudé. c'est vous qui avez illudé le nostre et nous faites des illusions. *Var. hist. et litt.*, II, 274.

Éluder. — Pour illuder les vaticinations, il fist dung nommé Scipion, qui estoit de la lignee des Corneliens... son duc et guide de sa bataille. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 28 r°.

Illuminateur. Celui qui éclaire. — Soubz un rochier ou n'entre la lumiere Du clair Phœbus, seul illuminateur De Pernasus, et des Muses ducteur. J. d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 112. — Le soleil est l'universel illuminateur du monde. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3, Adv. — Le soleil, qui est le catholique et universel illuminateur du monde. Id., *ib.*, III, 8, Adv. — (Fig.). *Dieu.* Tout puissant... illuminateur. M. de la Porte, *Epithetes*, 149 r° et v°. — *Le sainct Esprit.* Consolateur, paraclet... inspirateur des ames, illuminateur. Id., *ib.*, 165 v°.

Celui qui rend la vue. — Il [Jésus-Christ] regarde à toute l'humaine nature et s'y raporte comme le redempteur aux captifs, le satisfacteur aux obligez... l'illuminateur aux aveugles. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 273.

Illuminatif. Où se trouve la lumière morale. — La perseverance et longanimité entre les œuvres de la vie purgative, illuminative et unitive. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, L. I, 1^re^ rédact. (V, 362). — Tous les anciens Peres donnent plusieurs méthodes pour acquerir la perfection. Ils disent qu'il y a la voye purgative, illuminative et unitive. Id., *Sermons recueillis*, 25 (IX, 223).

Illumination (*illuminatio*, action d'éclairer, lumière). (Fig.). Faveur. — La femme qui est noble et vertueuse, incontinent qu'elle se void enluminee de son fruict, elle doit... donner de tout son cœur graces à celuy qui luy ha donné tant grande joye et illumination de son fruict. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 18.

Illuminer (trans.). Éclairer. — O moi perdu ! car plus ne m'inlumine L'aimé soleil qui m'alloit asseurant. Buttet, *l'Amalthee*, 69, p. 227.

Enluminer. — Pour avoir escript et illuminé de lettres d'or ung [livre] ou sont contenues les parolles sacramentelles de la messe. 1534. Lille (G.).

Favoriser. — Depuis que Dieu ha illuminé et delivré une femme en son enfantement, elle doit elle mesmes nourrir et alaicter son enfant. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 18.

Rendre la vue à. — Le Seigneur deslie les liez, le Seigneur illumine les aveugles. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 8, p. 95.

(Intrans.). Voir clair, recouvrer la vue. — Il... fait illuminer les aveugles, et autres semblables miracles. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 254 r° (G.).

Illuminant. Qui éclaire. — (Fig.). Puis luy donne la grâce illuminante, Qui commence faire ung peu la foy luire. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XIII, 24).

Illuminé. Enluminé. — Ainsi les peuples, assotis, trouvans beaus ces passetemps... s'accoustumoient à servir aussi niaisement, mais plus mal, que les petits enfans qui, pour voir les luisans images des livres enluminés [var. *illuminés*], aprenent à lire. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 37. — A Dieu ne plaise... que je prinsse plus de plaisir à regarder des yeux illuminez autour de couleurs empruntees que sains et naturels. Id., *la Mesnagerie de* Xenophon, ch. 17.

Favorisé. — Qu'ils voyent leurs femmes grosses d'enfant, et qu'apres les voyent en joye delivrées et enluminées. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32. — Cf. *Illumination.*

Illumineure. Enluminure. — Ung aultre petit tableau de la semblance du roy de Dannemarck tout habillé de noir, et tenant une fleur d'or en sa main, de illuminure. *Corresp. de l'empereur Max. I^er^ et de Marg. d'Autr.*, t. II, p. 477 (G.). — (Fig.). Les belles illumineures des museaux seraphiques de nos reverends peres et saincts docteurs, taincts en cramoisy, et accompagnés de la tresplendissante clarté de leurs cierges. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 8.

Illusé. Plein de tromperie. — Si ma dignité ne pourvoit A ce tres illusé affaire. *Act. des Apost.*, vol. II, 178 a (G.).

Illuseur. Trompeur. — Sainct Jude aussi ceste chose a notée Du Sainct Esprit en sacré parchemin, Telz illuseurs n'aller droict par chemin.

J. d'Anglure à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, p. 112.

Illusif (adj.). Trompeur. — Le souvenir, ame de ma pensée, Me ravit tant en son illusif songe, Que, n'en estant la memoyre offensée, Je me nourris de si doulce mensonge. Maurice Scève, *Delie*, 143. — L'espoir trompeur n'est qu'un illusif songe. Le Caron, *la Claire*, 188 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Songe illusif, ombre de mon desir. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, *Chançon* (p. 71).

Illusion. Moquerie, dérision. — Car c'est le jour auquel le Redempteur... Après tourmens, labeurs de corps et veines, Mille soufflettz, flagellementz et peines, Illusions de ces Juifz inhumains, Pendit en croix. Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 140). — Le roy... la condamne en son conseil d'estre par trois jours tourmentée en sa personne à huis clos, puis conduite sur un chameau par tout le camp, non tant afin que son armee fust spectatrice de sa misere, que pour luy servir en sa misere d'opprobre, mocquerie et illusion. E. Pasquier, *Recherches*, V, 23. — D'en avoir esté quitte pour une colere représentée devant ses juges : il me semble que c'estoit une vraye mocquerie et illusion de justice. Id., *ib.*, VI, 36.

Tromperie, imposture. — Si je ne estoys digne de te aymer, quel besoing estoit il que tu, par tes artificielles illusions, voulusse user de doulces et decevantes parolles et faintises? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 46 v°. — Ce chien mastin [Servet] avoit proposé d'esteindre toute esperance de salut par ses illusions [lat. : *versutis ambagibus*]. Calvin, *Instit.*, II, xiv, 8. — En ce mesme livre il y a aussi des actes racontez pour miracles, où il semble bien que le diable ait employé ses charmes et sorceleries ou illusions. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 408). — Sa troupe dissipee, et sa Marie arrestee et mise à la gehenne, confessa toutes ses tromperies et illusions. Fauchet, *Antiquitez*, IV, 23.

Illusoirement (H. D. T. 1609). — Les choses que le dyable faict illusoirement apparoistre. *Rep. de la libr. de Fr. I*er, 160 (G., Compl.).

Illustrateur. Celui qui met en lumière, qui fait connaître. — Comme desja en avons ouy raconter verballement et à la verité au tresautentique seigneur prieur frere Pierre d'Auton, illustrateur des chroniques de France. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration. — Je n'entends parler des sciences, mais trop bien des hommes, qui en usent aultrement que les anciens et premiers autheurs et illustrateurs d'icelles. Budé, *Instit. du prince*, ch. 25. — Procule, principal illustrateur de la doctrine académique. La Bod., *Harmon.*, p. 353 (G.).

Celui qui glorifie. — N'es tu pas celuy illustrateur de la langue françoise? laquelle doit et peult bien estre et est illustrée de l'une et l'autre, oraison et poesie. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 198. — *Bellay.* Divin, noble... illustrateur de la langue françoise. M. de la Porte, *Epithetes*, 48 r°.

Illustratrice. Celle qui éclaire. — (Fig.). Lesquelles sont toutes deux nommées Marie, qui signifie estoile de mer ou mer amere, dame exaltée, illustrée ou illustratrice. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 48 (X, 96). — Puissiez-vous, mes cheres filles, estre toutes des Maries... illustrées par la lumiere celeste, et illustratrices par une vraye humilité et mortification. Id., *ib.*

Illustration. Éclairage. — Et aussi defaillant le soleil, duquel dependent ses rayes solaires et illustration, deffault semblablement sa clarté et illumination. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 43 r° (G.).

Illustratrice, v. *Illustrateur.*

Illustre. Lumineux, clair, brillant. — De plus en plus le serain air Triumphamment sembloit illustre. Le Caron, *Poesies*, 56 r°.

(Subst.). Éclat. — La vertu n'a jamais son illustre, si elle n'est combatue. J. Bodin, *Republique*, IV, 5.

Illustrement. D'une manière lumineuse, avec éclat (au propre et au figuré). — Qui est cestuy qui là loing en sa main Porte rameaulx d'olive illustrement? Rabelais, III, 10. — Suis-je l'heureux pour qui ma sainte fée Va moissonnant cette champestre odeur, Entremeslant pourpre, or, blanc et verdeur Dont la terre est illustrement coiffée? Des Autels, *Amoureux repos*, sonn. 43. — L'hinne celebrant les faits des hommes vertueux les rend illustrement semblables aux heroes et aux rois. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (130 r°). — La felicité d'esprit, que châcun sçait estre le premier heur du poëte, reluit plus illustrement en la grace et naïveté françoise qu'en l'orgueil enflé des Grecs, des Romains et des Italiens. Id., *ib.* (135 r°). — La providence, la raison et l'entendement (qui font que l'homme soit homme) avec le but d'eternité auquel il aspire, me semblent estre l'unique craye de laquelle il peut assez illustrement blanchir la noirceur de son tenebreux estat. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 1 r° (G.). — Une vie illustrement feconde En tout l'heur qui sçauroit un prince accompagner. Bertaut, *Sur la mort de Caleryme*, p. 177. — Je vois plus clairement et illustrement sa grandeur et sa desirable suavité. St François de Sales, *Lettres*, 728 (XV, 125).

Illustrer. Éclairer. — Les temples et lieux consacrez aux dieux payens ont encores esté illustrez de flammes diaboliques. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 20. — On voyoit... des globes de flammes qui illustroient tout le lieu. Id., *ib.* — Il s'en va vers les Cimmeriens, peuple ensevely de tenebres perpetuelles, et que le soleil d'Orient ou d'Occident n'illustre que bien peu. Id., *ib.*, V, 6.

Découvrir, faire connaître. — Jean Verazze, Florentin... costoya toute la Floride... et illustra toute ceste coste, et y meit quelque nombre de peuple pour la cultiver. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1. — Au commencement du regne du roy Françoys, toute ceste coste a esté illustree et descouverte des mesmes François. Id., *ib.*, XXII, 5.

Rendre clairvoyant. — Ceste lumiere a commencé de m'illustrer les yeux. La Bod., *Harmon.*, p. 768 (G.).

Illustré. Paré. — Il estant entré en la court royalle et au tribunal aorné de ses habitz royaulx et illustré de la couronne d'or, se assist en la chaize dorée. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (92 r°).

Illustricité. Illustration. — La merveilleuse et tresantique generosité et illustricité de leurs princes ancestres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I. 1, var.

Illustrie. Illustration. — La merveilleuse et tresantique generosité et illustrie de leurs princes ancestres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1, var. — Il faut... monstrer aussi lexcellence et illustrie du sang de Galatee. Id., *ib.*, I, 10, var.

Illustrité. Illustration, gloire. — Jay obmis a reciter une grand partie du contenu en larbre dillustrité de la deesse Vesta. Lemaire de

Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 100-101). — Premierement marchoient quatre barons deux à deux portant les quatre banieres des quatre quartiers de l'illustrité du sang du feu roy. Id., *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 256). — Dido, royne de Carthage, parlant à Eneas au premier livre des Eneides Virgiliennes, semble vouloir entendre que aucun vivant ne doive ignorer lorigine et illustrité des Troyens. Id., *Illustr.*, I, Prologue. (Cf. *Illustricité* et *Illustrie.*) — Il faut... monstrer aussi lexcellence et illustrité du sang de Galatee. Id., *ib.*, I, 10. (Cf. *Illustrie.*) — La femme que tu as ores nest pas correspondante à ton illustrité. Id., *ib.*, I, 32. — Mais au fort nostre faulte Se peult moins veoir soubz vostre, plus est haulte, Illustrité. René Macé, *Voy. de Ch. Quint* (G.).

Ilotie (εἱλωτεία). Ilotisme. — Platon parle de l'ilotie et penestie au 6. des Loix. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 3, Commentaire. — Puis donc qu'ilz sont subjectz à tel inconvenient par l'ilotie, certainement ilz n'ont trouvé la bonne maniere. Id., *ib.*, II, 7.

Image. Statue. — Anthiopa, royne de hault paraige... Si belle fut que la commune fame Disoit son corps ressembler une ymaige. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 49 r°. — Un jour que son père estoit empesché à escrire ou à estudier, ce vertueux filz estoit planté devant luy comme une image à regarder son père sans rien faire. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 74. — Elle dessus ton rivage Resemblant un bel image Fait de porphyre veineux. Ronsard, *Odes*, V, 13. — Ah, vain amour, qu'oses tu esperer? Pourray-je assez chaudement souspirer Pour faire ardoir cette marbrine image? Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 12. — Il feit depuis fondre en cuyvre l'image de Minerve que lon surnomme de Santé... Quant à l'image d'or de la deesse Minerve, ce fut Phidias qui la feit. Amyot, *Périclès*, 13. — Comme un image fait de bronze ou de metal, Qui (pour n'estre animé) ne sent ny bien ny mal. Ronsard, *Elegies*, Discours 2 (IV, 38). — Il a belles tapisseries... Riches meubles en sa maison... Des plus exquises pourtraitures En images et en peintures. Baïf, *Passetems*, L. III (IV, 343). — Je fay grand doubte que Phidias ou autre excellent statuaire aymast autant la conservation et la durée de ses enfans naturels comme il feroit d'une image excellente, qu'avec long travail et estude il auroit parfaite selon l'art. Montaigne, II, 8 (II, 100). — L'image de S. Roc... estoit de bon revenu, encore qu'il fust tout poudreux et pourfilé d'iragnes. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 14 (I, 202).

Faiseur d'images. Sculpteur, statuaire. — Phidias le faiseur d'images... avoit entrepris de faire l'image de Pallas. Amyot, *Périclès*, 31.

Tailleur d'images. Sculpteur, statuaire. Voir *Tailleur.*

Image. Fantôme. — L'ame de Rodomont en blasphemant arrive Au fleuve d'Acheron, et voit dessus la rive Mille images ombreux, attendans sur le bord Le nautonier Caron. Desportes, *Rodomont*, p. 343.

Sorte d'emblème qu'on attachait à la coiffure. — La petite tocque duisant, Sur ma teste la belle image. R. de Collerye, *Monologue du Resolu*, p. 64. — Ung grant dyamant taillé servant à faire ymaige pour mettre au bonnet. Texte de 1529 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour son bonnet furent levees troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc... Pour son image avoit en une platine d'or, pesant soixante et huyt marcz, une figure d'esmail competent. Rabelais, I, 8.

Image (masc.). — Ce qui estoit... nouveau et admirable en cedit image. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 2 v°. — Ce nest qung sot en faict et en langaige, Et na povoir non plus qung vieulx ymaige Qui est chargé et couvert de moyson. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 71 r°. — A grand peine retiray mon esprit qui vacquoit au tour du plaisant et aymé jeune ymage. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 8 v°. — Et Dieu, dans ce petit image, Croyons, adorons et aymon. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 35). — Mais quand le lieu vuyde tu vins à veoir Lequel s'attend le tien image avoir. Marot, trad. d'une *Epigramme* de Salmonius (III, 152). — Je croy qu'ilz m'ont bien veu prendre ce petit ymage d'argent qui estoit sur le buffet. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I (I, 326). — Combien que j'ay tousjours en fantasie L'image sien. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 15. — Nous repaissant d'un feint image. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Pinceau* (I, 59). — Les puissans dieux... Voyant l'or si luisant, en firent honorer Leurs images pompeux. Ronsard, *Elegies*, 4 (IV, 46). — Grave moy dans ton cœur comme un image beau Mignonnement taillé dans le fond d'un anneau. R. Belleau, *Eglogues sacrees*, 8 (II, 322). — Dieu a colloqué au ciel pour un bel image de sa divinité le soleil et la lune. Amyot, *Qu'il est requis qu'un prince soit sçavant*, 3. — Mon œil sera la lampe ardant continuelle Devant l'image saint d'une dame si belle. Desportes, *Diane*, I, 43. — Je jure par le ciel, thrône des immortels, Par leurs images saincts. R. Garnier, *Cornelie*, 1110. — Soudain son bel image eut demeure en mon cœur. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Stances sur le mariage du roy*, 4 r°. — Aux images affreux Qui s'engendrent en l'air. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 101. — Le langage N'est rien que de l'esprit un resonnant image. Id., 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 197. — Compenser par un vain image d'honneur une immense douleur. Du Vair, *Arrests pron. en robe rouge*, 6, p. 1069. — Sans qu'il me fust faict aucun tort, ny à ma maison, non pas un seul image de l'église abbatu. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Prince d'Orange* (II, 165).

Imager 1. Celui qui fait des images, sculpteur, statuaire, graveur. — Tout au long de la fente de sa robe... y avoit tout plein de camahieux, agathes, onices, corneoles, jacynthes... et autres gemmes gravees et entaillees de diverses histoires amoureuses par le noble imager Pigmalion de Cypre. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Les Juifz pensoyent ne devoir point endurer en leur republique aucuns forgeurs d'idoles, ou imagiers, ou peintres. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 348. — Un nommé Lisippe, qui estoit imager besoignant en aerain. Budé, *Instit. du prince*, ch. 10. — Il n'a point imité les vulgaires imagiers, lesquelz de toutes parts recueillent les fleurs et traits de beauté, et ingenieusement les enrichissent de diverses couleurs : afin que de plusieurs pourtraits ilz tirent une beauté entiere et accomplie. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (143 r°). — Charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres. Amyot, *Périclès*, 12. — Quant à la forme de toute sa personne, les images faittes de la main de Lysippus sont celles qui le representent le mieulx au naturel. Aussi ne voulut il point qu'autre imager le taillast que luy. Id., *Alexandre*, 4. — O qu'à bon droit les inventifs poëtes, Les imagiers et peintres

curieux Arment Venus et son gars furieux De torche ardente et flambantes sagettes ! Baïf, *Diverses amours*, L. II (I, 341). — Adjoustez d'autre part tant d'arts qui sont meilleurs, Engraveurs et fondeurs, imagiers et tailleurs, Adjoustez la musique, adjoustez la peinture. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 380). — Les superstitieux... adjoustent foy à des fondeurs de bronze, à des tailleurs de pierre, et à des imagiers et mouleurs de cire, qui leur representent les dieux avec semblance de corps humains. Amyot, *De la superstition*, 5. — L'imager d'une mesme masse d'argille peut former des animaux, et puis les confondre en masse, et puis derechef les reformer. Id., *Consolation à Apollonius*, 10. — Un mien oncle maternel, là present, qu'on estimoit fort bon imager et l'un des premiers massons. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la vision nocturne*. — De mesme façon que vous feriez avec un imager, à qui vous marchanderiez de faire faire une statue. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon*, p. 481. — Comme un imager... Trace, esbauche et refait d'une façon gentille Meinte forme et pourtrait de ceste basse argille. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 246. — Le grand roy Alexandre ne voulut estre representé en peinture plate que par le peintre Apelles ; ny en bosse, que par Lysippe l'imager. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 7. — Quand les sculpteurs et imagers veulent faire quelque sculpture et image de relief ou en bosse, qui se doive contempler d'un lieu bas en haut, ils ne la feront tant parfaite que si elle estoit colloquee pour estre veue pres de nous. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6. — A Paris, Renaudin, imager diligent, Sçait bien representer en bronze et en argent Les ongles et la main. Vauquelain de la Fresnaye, *Art poet.*, I, p. 11.

Ce nom est appliqué à Prométhée, à Dieu. — Vous oirrez les hauts cris de sa voix sanglotée, Et les gemissemens retrainez en langueur Du larron imager, quand l'aigle mord son cœur. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 180). — Ainsi se lamentoit l'imager Promethee. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 18). — Or ce docte imager [Dieu], pour son œuvre animer, Ne prit de l'air, du feu, de terre, de la mer Une cinquiesme essence, ains poussant son haleine, Il fit comme couler de la vive fontaine De sa divinité quelque petit ruisseau Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 296.

Imager. Peintre. — Nos imagers ont la gloire en tout lieu Pour figurer soit un prince ou un dieu, Si vivement imitans la nature Que l'œil ravy se trompe en leur peinture. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymne de France* (VI, 151). — [Un marguillier] se fascha d'un imager qui luy avoit faict un sainct en vie pour sa parroisse, ce fabriqueur pensant que cest image fust en vie, tant estoit fait au vif, toutesfois se reprenant, va dire au peintre que c'estoit tout un, car si les parroissiens, luy disoit-il, l'aiment mieux mort, il ne faudra que le tuer. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 239).

(Adj.). D'une image. — *Couleur*. Vive, rosine... imagere. M. de la Porte, 96 vo.

Qui crée une image. — Tu n'imites l'engraveur Que l'imagere taillure Enflame au vulgaire honneur De la muette graveure. Le Caron, *Poesies*, *A Ronsard*, 51 vo. — Avant que ce potier, Potier gentil à la main imagere, Eust destrampé l'audace mensongere De son larcin pour former l'homme entier. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Contre l'Amour* (I, 171). — *Graveure*. Bossee, imagere, sablee, marbrine. M. de la Porte, *Epithetes*, 196 ro.

Imager 2. Représenter par une image. — Le vieux Mercure fut pourtrait Sans mains, et tout d'un mesme trait Proclamé dieu de l'éloquence : Sans mains le peintre a imagé Nostre Pasquier, l'ayant jugé Le nouveau Mercure de France. J. Favereau, dans E. Pasquier, *la Main* (II, 1043). — Mercure, pour avoir eloquente parole, Fut reveré pour dieu en mainte docte eschole, On l'imageoit n'ayant point de barbe au menton. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 75.

Sculpter, tailler. — Et si le tumbeau n'est richement massonné, Si de main d'un Dedale il n'est pas buriné, Le marbre au moins choisi fust imagé du maistre Tout autant qu'à son art le tems le peut permettre. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 75 ro.

Imagé. Représenté par une image. — Gylon se veid si au vif ymagee Qu'il ne restoit rien plus que le languaige. G. Colin Bucher, *Poesies*, 35. — (Fig.). Pour la mectre en paincture Tu as en moy trouvé bonne adventure, Car en mon cueur elle est vivement paincte, Et qu'ainsy soit, fais en une ouverture, La la voirras ymagee et empraincte. Id., *ib.*, 20.

Orné de sculptures, de ciselures. — Du mesme ouvrier Francin j'ay aussi une tasse Bossee de façon tout de la mesme grace, Fors qu'elle est de cyprés, et que l'entaillement Autour est imagé d'histoires autrement. Baïf, *Eglogues*, 4 (III, 25). — La, sur les gonds d'or fin on oit geindre les portes Imagées d'argent en cent diverses sortes. P. de Brach, *Hierusalem*, XVI, 1 vo.

Imagerie. Sculpture, statuaire. — Ung portal faict et entaillié à menue ymagerye de marbre. J. d'Auton, *Chron.*, 112 vo (G.). — Les dits neveux sont ouvriers en perfection comme heritiers de leur oncle, lung en taille dymaigerie, lautre en architecture et massonnerie. Lemaire de Belges, *Lettres* (IV, 412). — Je recognoy l'art de peintrie et imagerie estre don de Dieu. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 360. — Encor c'est elle [la danse] exempte de la peinture et de l'imagerie : ains semble principalement imiter la belle proportion qui est là à representer les membres : de mode que Phidias ny Appelles ne sont plus excellens en cela. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la danse*, 35. — Les beautez de sa maistresse... ne pouvoient estre assez dignement representées par ces trois grands personnages, dont le premier estoit le parangon en l'imagerie, le second en la peinture, et le dernier en la poesie. E. Pasquier, *Recherches*, VII, 14.

Ce qui est sculpté, ciselé. — Martia donc la pucelle tressage Donne au pourtrait termes d'orfaverie, Et aux fleurons fait un double souage Qui regne en cercle, et sert de bon liage A dix pilliers portans l'imagerie. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 159).

Imagette. Petite image, figurine, statuette. — Les dix pierres precieuses que tu vois resplendir au front de chacune de ces dix gracieuses imagettes. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 61). — Car là void on simulacres massifz, Idoles peints, et vives imagettes. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 107). — Il ostoit aux images des couppes, despouilles et autres petites imagettes enlevées, qu'elles tenoyent en leurs mains. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 31, p. 424. — Contre le temple estoit Un sombre obscur caveau, qu'un roc naïf voustoit, Lieu desert et sacré de maintes imagettes Des vieux dieux departis par des niches

retraittes Dans le tufeau cavé. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 316). — Comme sont certaines doubles imagettes de Mercure, semblables des deux costez à quelque partie d'elles que tu te tournes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 43. — (Fig.). Les miennes [idillies]... pleines d'amour enfantine, ne sont qu'imagetes et petites tabletes de fantaisies d'Amour. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, Au lecteur.

Imageur. Sculpteur, statuaire. — Les bons paintres et grans imageurs au temps passé proportionnoient lhomme et le divisoient en dix parties. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 16 v°. — Messire Leonard Vince, qui estoit grant mathematicien, paintre et imageur. Id., *ib.*, L. III, 35 r°. — Il n'y avoit ne peintre ne imageur qui peust advenir à le bien tirer et contrefaire naïfvement apres le vif. Amyot, *Démétrius*, 2. — Voila que les imageurs, peintres et poetes parferont. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 9. — Venus dit, ayant aperceu Venus sur l'autel de Gnidie : Imageur, dy moy, je te prie, En quel endroit tu m'avois veu. Guill. Bouchet, 28e *Seree* (IV, 232).

Dans l'exemple suivant, le mot *ymageurs* désigne ceux qui font des statues coloriées. — Les painctres et ymageurs, pour embellir leurs ouvrages, la composent [la sainte Vierge] en habitz de soye pleins de pierres precieuses. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 10.

Imageux. Qui fait voir des images, des apparences, des objets sans réalité. — Le mouron proffite moult contre la veue obscure et imageuse. Trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 6 (G.). — L'orvalle est bonne contre la maille en l'œil et veue imageuse. *Ib.*, ch. 215 (G.). — Combien que le jour soit imageux. *Ib.*, ch. 263 (G.).

Imagie (?). — Pour venir à concevoir cette imagie, et croire qu'il y a quelque rapport mutuel entre Dieu et l'homme. Charron, *Discours chrestiens*, I, 8.

Imagier, v. *Imager* 1.

Imaginable (H. D. T. 1579). — 1547. Vous pouvés... imaginer les choses imaginables. Budé, *Instit. du prince*, ch. 8. — 1572. Il est force que le sensitif... aille quand et le sensible, et l'imaginatif quand et l'imaginable. Amyot, *De la creation de l'ame*, 24.

Imaginaire 1. Qui fait des images. — *Peinctre.* Ingenieux, excellent... imager *ou* imaginaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 311 r°.

Porteur d'images. — Les imaginaires ou imaginifers sont ceulx qui portent les images des empereurs. Trad. de Végèce, II, 7 (G.).

Imaginaire 2. Sculpture, image. — Sur l'amortissement du chapiteau estoit une belle croix plantee de cinq pieds de hauteur avecques autres imaginaires et graveures memorables de belle et forte pierre. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 17 (G.).

Imaginairement. D'une manière imaginaire, en imagination, par imagination. — Et comme chose imaginairement Conceue, advis il m'est que je le voy. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 15. — La consideration de leur propre mouvement est esmerveillable, et l'industrie non jamais assez louee de ceux qui, elevez au ciel, ont sceu remarquer autant qu'à l'œil (bien qu'imaginairement) ces petites lignes circulaires qu'ils nomment epicycles. Pontus de Tyard, *Nat. du monde*, 17 r° (G.). — Tous s'estouppans le nez reaument et de fait, et non imaginairement et par fantasie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 49). — Imaginairement je me metamorphose. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 93). — L'epoptique n'estoit point tant intellectuelle qu'imaginaire. Et ceux qui en usoient ne comprenoient qu'imaginairement les figures des dieux et les choses divines. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 5. — [Le diable] fut visiblement, non imaginairement, chastré, sené et escouillé. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre général* (I, 123). — Elles passerent imaginairement comme les autres. Id., *Voyage des princes fortunez*, p. 778.

Imaginateur. Celui qui imagine. — Je ne suis point imaginateur : je vous laisse ceste imagination. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 188. — Vous imaginez une grande injure soubs ces paroles, *Il n'est pas vray*. Laquelle imagination est cause de grands maux, et quelquesfois couste bien cher, voire la vie, aux imaginateurs mesmement. Id., *ib.*, II, 191.

(Fém.). *Imaginatrice.* — (Adj.). Faculté... imaginatrice. Ambr. Paré, XV, 52.

Imaginatif. Imaginaire. — Choses imaginatives. J. de Maumont, trad. des *Euv.* de St Justin, 24 r° (G., Compl.).

Imaginative (subst.). Imagination. — Dont le parfaict de sa lineature M'esmeult le sens et l'imaginative. Maurice Scève, *Delie*, 288.

Imaginativement. Par imagination, d'une manière imaginaire. — Pourroient en partie cognoistre ymaginativement sa puissance inestimable. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 55 r° (G.). — Et sont iceux [points] descritz imaginativement par les astronomes. Besson, *Cosmolabe*, p. 41 (G.).

Imaginer, construit avec le subjonctif. — On imaginoit qu'il fust en nostre povoir de refuser ou accepter la grace de Dieu, quand elle nous est presentee. Calvin, *Instit.*, II, p. 78.

(Subst.). — Jasoit ce que nous sachions par certaineté que en la perfection de ton imaginer nen ayt scrupule ne doute quelconques... il tarde à noz langues... quelles desja ne sexercitent en un si gracieux propos. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 62-63). — Vostre jeune beauté, que l'imaginer sent Au profond de l'esprit, bien qu'il en soit absent. Ronsard, *Elegies*, Discours 2 (IV, 42). — C'estoit au poinct du jour, que les songes certains D'un faux imaginer n'abusent les humains. Id., *Elegies*, 21 (IV, 117). — Ils rampent bassement... Froids à l'imaginer. Regnier, *Sat.* 9.

Imaginerie. Sculpture, statuaire. — La statue de Vulcan que feit Alcamenes delecta grandement les Atheniens, oultre les choses de singularité touchant l'art de l'imaginerie, qui surpassoyent l'invention de tous imaginiers. J. Le Blond, trad. de Val. Max., 374 r° (G.).

Imagineur. Faiseur d'images, sculpteur, statuaire. — Je suis limeur et serrurier, Ymagineur et menuzier. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 177. — Les artisans qui besoignoient autour ladicte matiere et la disposoient estoient massons, ymagineurs, sculpteurs, tailleurs de pierre, taincturiers. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 35 v°.

Celui qui imagine. — Telz plaisans imagineurs et resveurs en amours. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 49 r°. — Menteur et imagineur. J. de Maumont, trad. des *Euv.* de St Justin, 23 r° (G.).

(Adj.). Qui est une image. — *Pourtraict*, *Portraict* ou *Protraict.* Ingenieux, premier, statuaire,

gros *ou* grossier, despeint, imagineur *ou* imaginaire. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 335 r°.

(Fém.). *Imagineuse.* Qui imagine. — *Fantasie.* Monstrueuse, opiniastre, volontaire... imaginaire *ou* imagineuse. ID., *ib.*, 171 v°.

Imaginier. Sculpteur, statuaire. — Les maîtres et ouvriers peintres ou imaginiers pourront ovrer et besongner de toutes façons de pierre, de corne, d'ivoire. Texte de 1507 (G.). — De Mercure et d'un ymaginier. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 72. — Argentiers, fondeurs, ymaginiers, graveurs. J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, 11 r° (G.). — Phidias, imaginier excellent. ID., trad. de VAL. MAX., 141 r° (G.). — Corporation des maçons, tailleurs de carreau et imaginiers de Coutances. Pièce de 1581 (G.). — Voir *Imaginerie.*

(Adj.). Imaginaire. — Il n'y eut onques republique, soit vraye ou imaginiere... où les citoyens soyent egaux en touts droicts et prerogatives. J. BODIN, *Republique*, I, 6.

Imaginifer, v. *Imaginaire* 1.

Imaginoison. Imagination. — C'est vostre souverain bien que ces imaginations, et plus encor quand vous en tenez la cause, je ne dis pas les imaginoisons, il faudroit avoir les doigts bien subtils. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Advis* (I, 242). — Elle fut si melancolifiee que c'estoit une deplorable imaginoison que la sienne. ID., *ib.*, *Emblesme* (II, 9).

Imaine (?). — Les Turcqs et Mammelucqs, qui en leur Imaine tiennent cela pour l'un des principaux articles de foy. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 11.

Imbarbe. Imberbe. — Icy on presuppose avoir esté estably un estranger escolier, qui avoit sceu jouer du plat de sa langue, mais imbarbe, consequemment reputé jeune. E. PASQUIER, *Lettres*, XII, 10.

Imbarbé. Imberbe. — Je veux encor advertir les pilotes nouveaux et mariniers imbarbez, à fin de se donner garde d'approcher plus pres que deux lieues la Floride. THEVET, *Cosmogr.*, XXIII, 2.

Imbatre (s'), italianisme. Venir. — Bon jour à vostre seigneurie, monsieur Celtophile. Puis qu'elle s'allegre tant de m'avoir rencontré, je jouyray d'une allegresse reciproque de m'estre imbatu en ce lieu. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 38. — Quant à cest autre mot *imbatu*, il vous eust esté encore plus estrange d'ouir, *M'estre capité en ce lieu*, que d'ouir, *M'estre imbatu en ce lieu.* ID., *ib.*, I, 133.

S'imbatre de. Venir à. — Vous sçavez quel est le train de la vie courtisanesque. Quelque volte nous nous imbatons d'avoir une grande multiplicité de chouses à negocier. ID., *ib.*, I, 53.

Imbecial. Sot. — Pour succumber le train imbecial Qui court en court, de flatteurs impudiques... Tympaniser par criz haulx et publiques... Convient leurs noms. R. DE COLLERYE, *Ballades*, 1.

Imbecile. Faible physiquement, matériellement. — Passé laage denfance, qui de soymesmes est imbecille... Nature... luy administroit agilité et force correspondante à sa beauté. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21. — Les femmes, les enfans, et toute la turbe imbecille commencerent a crier, huller et plourer : comme si la cité eust esté prinse. SEYSSEL, trad. de DIODORE, III, 30 (128 r°). — Ce nestoit point maladie du corps, ains de lesprit, lequel pour trop aymer rendoit le corps imbecile et debilité. ID., trad. d'APPIEN, *Guerre Syriaque*, ch. 7. — La femme est plus imbecile par nature, moins en seureté, plus caduque. P. DE CHANGY, *De l'office du mary*, ch. 2. — Le Seigneur veult que toutes rapines soient bien loing de son peuple, par lesquelles les imbecilles sont grevez et oppressez. CALVIN, *Instruct. et confess. de foy de Genève* (XXII, 43). — Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en partie offensive, qui me ont estimé trop imbecille et impotent. RABELAIS, III, Prologue. — Lesquelles [abeilles] craignent... que lon touche ou remue leur ouvrage de cire, qui est fort imbecille et facile à gaster. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, IX, 7. — Echineis, poisson tant imbecille... arreste... les plus fortes navires. RABELAIS, IV, 62. — Dieu avoit logé ce grand esprit en un corps imbecille et disposé de soy-mesmes au mal de ptisie. TH. DE BÈZE, *Vie de Calvin.* — Que la disposition des corps... ne soit trop robuste, comme celle des athlètes, ny trop imbecille... ains moyenne entre les deux. L. LE ROY, trad. des *Politiques d'*ARISTOTE, VII, 16, Commentaire. — Le rayon venant à frapper dedans le large rond de la lune a une imbecille et debile refluxion et refusion de clarté vers nous. AMYOT, *De la face de la lune*, 16. — Elle chancelle toute, et ses bras imbeciles, Battant à ses costez, luy pendent inutiles. R. GARNIER, *Hippolyte*, 1109. — Nostre mere Nature entre les dieux et nous... Mist la lune au milieu, qui nous sert de barrière, A fin que des mortels l'imbecille lumiere S'exerce à veoir la terre, et d'art audacieux N'assemble plus les monts pour espier les cieux. RONSARD, *le Bocage royal*, 2e part. (III, 344). — Petits hommes, choleres et corrosifs, imbecilles de corps. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 32 (II, 148). — Platon ne croit pas qu'Æsculape se mist en peine de prouvoir, par regimes, à faire durer la vie en un corps gasté et souillé. MONTAIGNE, III, 13 (IV, 243). — [Le vieillard] Imbecille, douteux, qui voudroit, et qui n'ose. REGNIER, *Sat.* 3.

Le sexe imbecile. Les femmes. — Tout ce qui estoit d'aage ou de sexe imbecile fut incontinent pris ou tué. ÉT. DE LA PLANCHE, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de TACITE, L. I, 33 v°. — Et nous, sexe imbecile, esclaves servirons Sous le joug d'un tyran. R. GARNIER, *Antigone*, 1210. — Considerez, ma sœur, nostre sexe imbecile, Aux perilleux desseins de ce monde inhabile. ID., *ib.*, 1568. — La loy d'humanité Nostre imbecile sexe a tousjours respecté. MONTCHRESTIEN, *la Cartaginoise*, II, p. 129. — Ne tient-il qu'à mourir? je rendray tesmoignage Que mon sexe imbecile est pourveu de courage. ID., *les Lacenes*, II, p. 175.

Imbecile. Manquant de force intellectuelle ou morale. — Si ne sçay encores maintenant comment se pourra esvertuer ma puissance imbecille à rendre graces meritees de voz humanitez et bienvueillances. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 25. — L'en ne sçauroit si sage ne si noble homme assez avoir cher ne extoller, combien que je desire soubz mon imbecille escripture luy donner louenge magnifique. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 225. — Ceulx qui attribuent à la premiere grace de Dieu que nous puissions vouloir avec efficace, semblent advis signifier par leurs paroles qu'il y a quelque faculté en l'ame pour aspirer voluntairement au bien, mais qu'elle est si imbecille qu'elle ne peut venir jusques à une ferme affection, pour esmouvoir l'homme à s'efforcer. CALVIN, *Instit.*, II, p. 66. — Nous avons pensé estre du devoir de nostre office de confermer en cest endroit les consciences imbecilles et refuter les ob-

jections mensongeres. Id., *ib.*, XI, p. 594. — Entre lesquelz lira le novice dés muses françoises Marot, Saingelais, Salel, Heroet, Sceve, et telz autres bons espris... pour ayder et roborer de leur invention et industrie son encor imbecille jugement. Sebillet, *Art poet.*, I, 3. — La fontaine des passions, qui en partie tire sa nourriture du foye, commence à diminuer et devenir imbecile. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 740). — (La nourrice à Phèdre). Vous laissez-vous ainsi subjuguer, imbecile, A cette passion, de toutes la plus vile? R. Garnier, *Hippolyte*, 691. — Mon jugement... pense donner juste interpretation aux apparences que sa conception luy presente : mais elles sont imbecilles et imparfaictes. Montaigne, II, 10 (II, 111). — Pour ce coup, me suffira d'avoir dict ce que j'en ay dict, en priant plusieurs que j'ay obmis de ne m'en vouloir mal et m'en excuser : car ma plume est si imbécille et si foible que je ne sçaurois à tous suffire. Brantôme, *Cap. estr.*, *Chapin Vitelli* (II, 189, var.).

Impuissant. — Autrement nous ne l'aurions en plus grand'estime que les beufz et veaux qui en la Loy estoient immolez, desquelz les oblations sont prouvez avoir esté inefficaces, imbecilles, et de nul effect et vertu. Calvin, *Instit.*, XII, p. 655. — Changer facilement les loix presentes en autres nouvelles rend imbecille la vertu de la loy. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6.

Faiblement prononcé. — L'*e* femenin... n'ha que demy son, et est autrement tant mol et imbécille que, se trouvant en fin de mot et de syllabe, tombe tout plat, et ne touche que peu l'oreille. Sebillet, *Art poet.*, I, 6.

Imbeciller (s'). S'affaiblir. — [La raison] Tant debile est que sa force premiere, S'imbecillant à la haulte lumiere, Fuit la vertu de la divinité. Le Caron, *le Demon d'amour*, 36 r°.

Imbecillité. Faiblesse physique, matérielle. — Par la vigueur de son cueur, qui supporta limbecillité du corps, il se dressa sur les genoulx. Seyssel, trad. de Diodore, I, 12 (16 v°). — Les doyens donnent ordre à toutes choses... et font... tout ce que ceste vie requiert, pour l'imbecilité du corps. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 147. — Le coup de sa propre main estoit debile, tant par l'imbecilité de son age comme par l'assumption du venin. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 4 (4 r°). — La principalle et plus evidente cause qui le mouvoit a ce faire estoit limbecillité de sa personne : car adonc il estoit malade. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 27 v°. — Part pour la pesanteur... du fays porté, part pour l'imbecillité de la vertus et organe portant. Rabelais, III, 45. — Il estoit aussi fort maigre et fort descharné, et mangeoit bien peu, et encore sur le tard, pour l'imbecillité et la foiblesse grande de son estomac. Amyot, *Cicéron*, 3. — Ses raisons estoyent l'imbecillité de son estomach et la migraine à laquelle disoit avoir experimenté ne pouvoir remedier que par une diette continuelle. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Et n'est pas la foiblesse et imbecillité du corps un si grand mal pour le gouvernement de ceulx qui hors d'aage montent en la tribune aux harengues. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 8. — Tout ce qui est en sa perfection de vigueur est subject à soudaine mutation à cause de la foiblesse et imbecillité du corps. Id., *Que lon ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 5. — C'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel de sa condition originelle : et jusques à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme une resolution et asseurance de dieu. Montaigne, II, 9 (III, 119). — On ne se doit point plaindre de la vieillesse, jusque à tant que l'imbecillité du corps ameine avec soy infirmité et foiblesse à l'entendement. Fr. d'Amboise, *Dialogues et devis des damoiselles*, I, 9 r°. — Ce sera aussi tel serviteur qui aidera à la chambriere à enfourner le pain, si seule, pour son imbecilité, elle ne peut satisfaire à tant de fatigue. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1. — Admonesté de longue main et par l'aage et l'imbecillité de sa santé, qu'il falloit quitter le monde. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 10, p. 705.

Faiblesse féminine. — Celle qui autrefois avoit esté vainqueresse de maints cas infortunez, par le trop grand estonnement dun nouveau malheur laissoit ainsi succomber son noble courage jadis plus que virile : et le souffroit estre vaincu par imbecilité feminine. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 42). — Quelle dame ou damoiselle se trouva jamais si franche et si hardie qu'en postposant toute tendresse et imbecilité feminine, de suivre son espoux à la chasse parmy les hauts rochers...? Id., *Illustr.*, II, 13. — Par son occulte imbecilité, elle [la femme] a suspition d'estre desprisee, comme de plus debile nature. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 2. — Les femmes à cause de leur imbecillité et infirmité ont besoing de beaucoup d'aide. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 108. — Ce sexe infirme, Seigneur, vous presente ses larmes et ses souspirs ; son imbecillité implore vostre toute puissance. Du Vair, *Medit. sur les Lament. de Jeremie*, ch. 5.

Manque de force intellectuelle ou morale. — Limbecilité de mon foible entendement repugne à pouvoir discuter si haute chose. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Si ne se doibt nul doresnavant esmerveiller ne mescontenter, si les gestes et haults faicts du roy Louys douziesme, qui tant sont dignes de memoire et de louenge, je m'efforce de exaulcer et magnifier, non pas selon qu'ils meritent : mais selon mon imbecillité. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 335. — L'homme regeneré... haist et a en execration le peché qu'il commet par son imbecilité. Calvin, *Instit.*, II, p. 83. — Le Sainct Esprit, par les promesses susdites, subvient à nostre imbecillité : laquelle autrement decherroit et deffauldroit incontinent. Id., *ib.*, VI, 424. — Les lois des uns sont trop severes et presque importables à l'imbecillité des mortelz, les autres trop douces et faciles. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (143 v°). — Je n'allegueray la nécessité des contracts, à cause de l'imbecillité de nostre mémoire et l'infidélité des hommes. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 1. — Aucuns l'appellent [la clémence] imbecillité de cœur... estimants que celuy qui n'ose user de son droict n'est pas encore assuré de vaincre. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 279. — Il couvrira l'imbecillité de ma plume par l'ombre de ses hautes conquestes. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 12). — C'est assez parlé de luy : encor, pour un si grand subject, pensé-je n'y avoir pas bien attainct ny satisfaict ; mais on excusera mon imbecillité. Id., *Cap. franç.*, *M. Parisot* (V, 239).

Faiblesse de la rime. — La cinquiéme et derniére espéce de ryme est de demye syllabe : et est appellée pauvre, à cause de son indigence et imbecillité. Sebillet, *Art poet.*, I, 7.

Imbellicité. Caractère d'un homme impropre à la guerre. — Par la frequente mutation des princes et empereurs, et par l'imbellicité et mau-

vaise conduicte d'aucuns d'eulx. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 246.

Imbelliqueux. Qui n'est pas belliqueux. — La tierce partie de ses gens d'armes entra es logis abandonés des Persans, et occist toute l'imbelliqueuse multitude illec trouvee. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, II, 20 (G.). — Nations imbelliqueuses. Gentillet, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 737 (G.). — Tu demanderas en quoi, Imbelliqueux capitaine... Je t'aiderai de ma peine. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 1.

Imbiber (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Nous devons avoir intention a desseicher et mundifier la matiere contenue et imbibee au nerf. *Le Guidon en franç.*, 202 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1547. Quand la vertu de la liqueur entre dedans les corps subgectz, elle y seme la qualité substancieuse de chacune sienne espece dont elle est imbibee. J. Martin, trad. de Vitruve, 115 a (Vaganay, *ib.*).

Boire, s'imbiber de. — Tout le vin fut espandu par terre : or pour couvrir sa faute s'avisa d'une grand ruse, va à la huche, prend toute la farine qui estoit dedans, et la seme dessus pour imbiber le vin. *Les Comptes du monde adventureux*, 38 (II, 33).

Imblamable. Non blâmable. — Elle avoit honte de descendre à la mendicité ; vergogne imblamable, et qui a esté cause cependant que, n'osant manifester ses besoins ni demander secours, elle demeuroit en des abandonnements deplorables. S[t] François de Sales (G.). — Attribution très douteuse.

Imboire. Se pénétrer de. — Il vault beaucoup mieux, *Passer bien tost les portes de la mort*, devant que l'ame ait pris et imbeu trop d'affection aux choses d'icy bas. Amyot, *Consolation de Plutarque à sa femme*. — Il faut qu'il imboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes. Montaigne, I, 25 (I, 184).

Imbiber, pénétrer. — Les vins... auront imbu l'interieur du vaisseau d'une precieuse odeur. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 8. — (Fig.). Ce noble et grand ange estant le premier frappé de ceste peste l'espandit et sema parmy les moindres, qui en imburent soudainement leur liberal arbitre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 242. — Lesquelz furent bien si subtils et artificieux, qu'ilz imbeurent le peuple de ceste folle opinion. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 4[e] part. (IV, 261).

Imbu. Imbibé. — On enveloppera le col de laine noire imbue en huile de lis. Ambr. Paré, VI, 8.

Imborné. Qui n'a pas de bornes. — Mieulx [vivent] les rigides Getés, A qui la terre imbornée Et ses fruicts et sa Cerés Porte libres chaque année. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 24.

Imboscade (italian.). Embuscade. — Sans cesse ardent de faire en accorte entreprise, En escarmouche, suite, imboscade, surprise... Tout ce que tu sentois digne de ton cœur haut. Jodelle, *Tombeaux, A l'esprit de M. le comte de Brissac* (II, 283). — Descouvrit une grosse imboscade d'ennemis dans les saules. B. de Salignac, *le Siège de Metz*, p. 547 (G., Compl., *Embuscade*). — Je ne diray pas *imboscade*, comme faisoit le soldat sous le regne du roy Henry second... Le mot d'*embusche* nous est très propre et naturel. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12.

Imbrassiature. — Les autres combattoient de deux espées contre une espée et une imbrassiature, qui est un pavois le long d'un bras et d'un pied de largeur, ployant en rond. 1548. *Entrée de Henri II à Lyon* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Imbratter (italian.). Souiller. — Je m'esbahi comment vous imbrattez vostre langue d'une telle spurquesse de paroles. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 58.

Imbrinqué. Imbriqué. — Somptueuse maison... imbrinquee de belles pierres. Thevet, *Hommes illustres* (G., Compl.).

Embrouillé. — Que lesdicts creanciers puissent faire prendre et saisir nostre terre et seigneurie d'Estoile avec ses appartenances et de nos autres biens plus liquides et moins imbrinqués. *Test. de J. de Poyctiers* (G.).

Imbrocation. Action d'échauffer par un liquide mis sur une partie malade. — (Par plaisanterie). Elle avoit peu voir autrefois quelque chanoine appliquer soye sur soye ou faire quelque cataplasme... ou quelque imbrocation intérieure, pour guérir des vers. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 43.

Imbroncade. Coup de pointe. — Je les ay receus d'une telle façon que, d'une imbroncade que j'ay ruée au milieu de la pance du premier, je l'ay jetté tout plat dans le ruisseau. Tournebu, *les Contens*, IV, 2.

Imbuer. Imbiber, pénétrer. — (Fig.). Tu m'imbues de motz couvers Que je ne puis au vray entendre. P. du Val, *Dial. du contemnement de la mort*, p. 128. — La fable enseigne que plusieurs Oultrecuydez si fort imbuent De follie et d'erreur leurs cœurs, Que l'honneur d'aultruy s'atribuent. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 77. — Sainct Hierosme, sainct Augustin, et les autres anciens theologiens, lesquelz ont esté imbuez desdictes disciplines. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 25. — L'on a veu jusques icy quels troubles et guerres intestines et civiles nous a suscitez en ce royaume la diversité des opinions dont nos subjets se sont laissez imbuer au faict de la religion. 15 avr. 1563. *Instr. concern. le Concile de Trente* (G.). — Non, si assez tu me crois, Celui perennel espere Que barbarement tu vois A tes doux baiserz meffaire, Que de son nectar Venus De la part cinquiesme imbue. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 13.

Imbué. Imbibé, pénétré, imbu. — (Fig.). Deux hommes imbuez de vice... A Juppiter ont faict priere. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 195. — Ainsi qu'il appartient à l'estat d'homme imbué de religion orthodoxe. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 53. — Depuis que on est une foys imbué de telles voluptez faulces, elles occupent totalement l'entendement. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 61 r°. — L'observation et congnoissance de l'astrologie est chose naturelle en l'homme, puis que ces gens sans lettres et presque sans raison en sont imbuez. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 2. — Ce peuple fut d'erreur tellement imbué. J. de Virey, *la Machabee*, p. 26 (G.).

Imitable (H. D. T. 1549). — Ilz changerent leur forme de vivre precedente, laquelle ilz appelloient imitable : cest à dire digne destre ensuyvie. Seyssel, *Guerres civiles*, L. VI extraict de Plutarque, ch. 3. — Les ouvraiges et bastimens... estoient... en grace et beaulté non imitables. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 35 v°.

Imitable par. Qui peut être imité par. — Bien

que beaucoup des actions des saintz ne soyent pas absolument imitables par ceux qui vivent emmi le monde. S[t] François de Sales, *Vie devote*, II, 17.

Imitatif. Imitateur. — Et la couleur du vif imitative Me brule et ard jusques à l'esprit rendre. Maurice Scève, *Delie*, 288.

Imitatrix. Imitatrice. — En ses particulieres oraisons... se recongnoistra vierge chrestienne, epouse de Jesu Christ, imitatrix de Marie. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 10.

Imixtion. Mixture. — Lors, la menant en une chambre, luy versa un grand voirre plain de certaines imixtions dormitoires. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 1.

Immangeable. *Immangeable par.* Qui ne peut être mangé par. — Faites estat... du gros foin de marests, immangeable par les bestes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4. — Ce fruit est petit, de saveur des-agreable pour sa fade douceur, dont il est immangeable par autres que par femmes desgoustees, enfans, et pauvres gens en temps de famine. Id., *ib.*, V, 15.

Immanité (*immanitas*). Cruauté, férocité, méchanceté. — Noblesse provocque insolence, Richesse grande intollerabilité et audace, et Force immanité et cruaulté. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Lequel, ayant entendu ceste inhumanité et immanité Scythique, fut encor plus joyeux que paravant de la conversion de ce roy, esperant que la foy et douceur evangelique façonneroit ces gens brutaux. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 409 (G.). — [Nos tyrans] Veulent nos libertez vilement asservies Suyvre l'immanité de leurs affections. R. Garnier, *Porcie*, 493. — O cruauté felonne ! ô fiere immanité ! Id., *Antigone*, 1938. — Quoy? n'ont ils peu frauder l'avare immanité Du roy Tartarean en ta verte jeunesse? Chavigny, *Souspirs et Regrets*, p. 40 (G.). — La partie de l'esprit... qui tient du naturel bestial et de quelque agreste immanité. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 32 v° (G.).

Acte cruel. — Mais mon malheur est tel, dont plus je me complains, Qu'à ces immanitez me faut mettre les mains. Il m'a donné la charge, ô chose miserable ! D'enlever de ce roy la race lamentable, Qu'aux yeux du pauvre pere il commande meurtrir. R. Garnier, *les Juifves*, 1578.

Énormité. — Se tu es troublé pour l'immanité de tes pechez. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 81 r° (G.).

Immateriellement (H. D. T. 1752). — 1587. C'est ce qu'il appelle idée du souverain bien, sur laquelle il met l'unité innominable, contenant l'idée de toutes choses, les materielles immateriellement, et les composées simplement. Cholières, 4[e] *Ap.-disnée*, p. 181.

Immature (*immaturus*). Qui n'est pas mûr. — Et semble que pyrites soit la substance immature du cuivre, non pas exhalation. Le Blanc, trad. de Cardan, 113 r° (G.). — (Fig.). Il n'y avoit emprise immaturee Tant qu'il vesquit, car tout bien compassoit. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 7 r° (G.). — En ces faulx biens et gloire immaturee. Id., *ib.*, 47 r° (G.).

Prématuré. — Ainsi est il de sa noble facture, Qui gist enverse, et par mort immature Ha perdu tout. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 35).

Immaturité (*immaturitas*, défaut de maturité, prématurité). — L'immaturité des vendanges. *Choses mem. escr. par* F. Richer, p. 197 (G.). — L'immaturité de mes nopces. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 279 v° (G.).

Immediate. Immédiat. — Pour *matiere* et *forme* nous avons quelquefois dict *estoffe* et *façon*... pour *enonciation*, *propos*... et au lieu d'*immediate*, *sens* [= sans] *entredeux*. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 8 (I, 446).

Immediatement (H. D. T. 1537). — 1503. Comme en nostre corps soit grande diversité de nerfz différens en mollice et durté et soyent en grant nombre, il n'a pas esté possible que tous immediatement ayent prins leur naissance du cerveau. *Le Guidon en franç.*, 38 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Immedicable. Qui fait des blessures incurables. — Immedicable en l'air le trait Parthois S'en va bruiant. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 667.

Immemorable. Indicible. — Reduisant en memoire, noble et puissant seigneur, les nobles et immemorables actes très dignes de memoire que vous avez faictes en la guerre, je n'ay voulu aucunement faillir... de vous dedier le Testament de la ville de Guines. *Anc. Poés. franç.*, IV, 315.

Immémorial. — Si saint Augustin vivoit maintenant, il se tiendroit en nostre Eglise, laquelle, de temps immemorable, est en possession du nom de catholique. S[t] François de Sales, *Controverses*, I, III, 12. — Et ne fut pas une petite consolation à ce grand capitaine et à ses gens de voir ceste marque de christianisme en un lieu qui de tems immemorable avoit esté privé de l'Evangile. Id., *Defense de la Croix*, II, 3. — Il estoit de ceste royale mayson de Lorraine, dont l'origine est si tres ancienne que, comme estant de tems immemorable, les escrivains n'ont pas encor sceu demeurer d'accord de son commencement. Id., *Sermons autographes*, 59 (VII, 410).

Immemorablement. De temps immémorial. — Qui estoit bien selon la forme du droit escrit, mais directement contre lesdites coustumes, la notoire usance et commune observance immemorablement gardee audit pays. 29 juill. 1566. *Plac. de Philippe II* (G.).

Immemoratif. Ne se souvenant pas, oublieux. — Non immemoratifs du grand support et soulagement qu'avons eu de nos deniers casuels. 28 déc. 1523. *Edit de Fr. I*[er] (G.). — Tantost apres que son frere fut party, fut immemoratif de ses commandemens. Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 28 (G.). — Le roy de France, immemoratif des biensfaicts qu'il avoit receu de luy. 1573. Du Preau, 409 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Immemorialement. De temps immemorial. — De ce ils avoient jouy immemorialement. 1539. *Cout. du Berry* (G., Compl.).

Indéfiniment. — La veritable traditive que... les siecles futurs conserveront de pere en fils immemorialement. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 681).

Immense (subst.). — Mon peché semble devoir espuiser l'immense de ta pitié. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 176).

Immensible. Immense. — Et vous, helas, pleins de douleur sensible, Ses serviteurs, qui immensible Aymé l'avez et servy par devoir. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 36). — En cuides tu demourer impuny? Crains tu point ma puissance immensible, quand elle est addonnee à vindication? Id., *Illustr.*, I, 33.

Immerger (H. D. T. 1783). Enfouir. — 1501. Tu as mis et immergé totallement en la terre le talent d'entendement. F. Le Roy, *le Liv. de la femme forte*, c 5 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Immerite (*immeritus*, qui ne mérite pas). — Lorsqu'on voit les plus grandz, aux luxes assoupis, Permettre l'interdict, solemnizer le vice, Payer de fier mespris le loyer du service, Eslevant l'immerite à plus que de moytié. L. Papon, *Meslanges* (II, 144).

Immerité. Ne méritant pas. — O que de maus, immerité, j'endure ! Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 4. — Pourquoi, mastin, couard aux loups Que jamais tu n'accostes, Molestes-tu d'abois jaloux Les immeritez hostes? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 6.

Immerité de. Indigne de, ne méritant pas. — Aux banquets des Scythes, on offroit une pleine tasse de vin à la compagnie, et ne estoit loysible à celuy qui navoit tué son ennemy au conflict la prendre, comme s'il eust esté villain et immerité de cest honneur. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur.

Immeritement. D'une manière imméritée. — Les princes tiennent... hommes tant doctes en leur maison que non immeritement tiendront l'autorité que tenoit Plato en son escolle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 8 r°. — Las, perverse fortune... ne te povois rassasier de mes adversitez... sans d'advantaige me hontoyer immeritement par ceste prison? A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 46 r°. — Combien je te suis tenue, pensant à ta benignité qui a daigné venir des glorieux royaulmes en ceste obscure et solitaire habitation pour me conforter immeritement. Id., *ib.*, L. II, 46 v°.

Sans raison. — Non pas immeritement et sans cause. *Jard. de santé*, I, 378 (G.).

Immeritoirement. D'une manière imméritée. — Celuy qui immeritoirement usurpe ce beau tiltre ressemble aux accoustremens des truyes qui sortent du bourbier. *Comment. sur l'edict d'union de* 1588, p. 15 (G.).

Sans raison. — Certainement je doubte non immeritoirement qui a reportet plus noble triumphe, ou le pere au Capitole, ou la fille a son monastere. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, vii, 14 (G.).

Immerse, latinisme par plaisanterie (*immersa*, plongée). — La purité de la lingue Gallique, Jadis immerse en calligine obscure. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Immesurable. Qui ne peut être mesuré. — L'infinité... est inseparable, indivisible et immesurable. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 180. — Ceste telle congnoissance cause en nous immesurable amour. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 59 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Qui conduit l'ame purifiee en reverente admiration de la non jamais comprinse immesurable grandeur de la sourse de bonté. Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, p. 2 (G.). — Qui est terme, commencement, fin et mesure de tout, combien qu'il soit immesurable, eternel, infini. Id., *ib.*, p. 12 (G.). — L'immesurable grandeur de l'univers. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (77 v°). — Dieu... eternel, immesurable, infini, incomprenable. Id., *ib.*, I, 3 (90 v°). — Vu leur profondeur et espesseur immesurable. 1557. Pontus de Tyard, 53 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ce fol presumptueux... Apart s'est retiré, puis qu'ores plus n'entend, Et plus n'est entendu en tout ce qu'il pretend : Et sa fiere grandeur ne peut en haut estendre, La delibere en bas immesurable rendre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 47. — Nostre volonté... est reellement et de faict hors de tout droict, de toute reigle et de toute mesure... mescognoissant la souveraineté de son createur, se voulant percher au dessus de luy, ou s'apparier à sa grandeur immesurable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 225. — Si les surfaces sur lesquelles les astres tournent estoient entre elles proportionnees et non immesurables, comme le diametre d'un quarré à l'un des costez. La Bod., *Harmon.*, p. 713 (G.).

Immesurable de. Qui ne peut être mesuré au moyen de. — Le temps est infini... et par ainsi il est immesurable d'aucune quantité de temps fini, soit grand soit petit. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 181.

Immesuré. Qu'on n'a pas mesuré. — [Le soleil] Espandant ses brandons sur la voûte azurée Du ciel large d'honneur, pour de l'immesurée Course de ses chevaux, ore nostre mi-rond, Ore l'autre cerner d'un jaune-doré front. Marie de Romieu, *Complainte sur la mort de Jesus-Christ.* — Aux temps immesurez. L. Papon, Suppl., *Hymne à Marguerite de Valois.*

Sans mesure. — Car Charité immesurée De son tout vous fait le present. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 104). — Lors que Caesar par l'Egiptien traistre Receut le don de la teste honnoree, Voulant celer sa joye immesurée, Soubdain ploura pour mal content paroistre. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 56.

Immethodable. Qui ne peut être soumis à une méthode ? — Je ne veus dire le droit estre immethodable et incomprehensible en forme d'art. 1554. Le Caron, *la Claire*, 40 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Immeuble. Immobile. — Romus ja dauphin se tenoit Immeuble, tant il s'estonnoit De cette longue prophetie. Des Autels, *Façons lyriques*, 5.

Stable. — Mon seul espoir est, et mon bien immeuble, Que si de Mars le peuple Doibt onc haulser à honneur l'œil et bouche... Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, chant 3.

Imminuer (*imminuere*, amoindrir, affaiblir). — Si ce commandement pouvoit estre maintenant gardé, je ne le vouldroys en riens imminuer. Cotereau, trad. de Columelle, I, 1.

Immiscuer (s'). Se mêler. — Plusieurs... se sont immiscuez de chanter selon la faculté de leur esprit, qui ne peult estre repris, attendu qu'ilz ne l'ont faict par gloire, ains pour louable exercice. P. du Val, *le Puy de souverain amour*, p. 103. — Et ne suis point d'advis que tu te doibves immiscuer de tenir telles paroles. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. I, 27 v°. — Tu maintiens... que le magistrat ne se doibt aucunement immiscuer au faict des heresies. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 472.

Immisericorde. Manque de pitié, dureté, insensibilité. — Pour la peine des offenses que le monde vous a fait commettre par... inquietude de pensee et immisericorde. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 93 r° (G.). — L'ung par son immisericorde a supplices et tormens de sa mauvaise vie. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 2. — Les trouvant animez et préveneus de haisne, d'envie et d'immisericorde, il les appaise, les tempère et les rend traictables et misericordieux. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 258).

Immisericordieux. Impitoyable. — Le soleil estant au signe du Lyon fait lhomme... cruel, rude, immisericordieux. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 230. — Icelle [nature] te commande de n'estre cruel et immisericordieux à toy. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 59 v°. — Vous vous figurez ung Dieu de cire, ung Dieu propice et favorable pour vous aultres... ung aultre pour les petits, farouche, immisericordieux. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 5e part. (V, 39).

Immission (*immissio*). Action d'envoyer, envoi. — Il envoya sus eulx l'ire de son indignation : indignation, ire et tribulation qui sont immissions par les mauvais anges. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ps.* 77 (G.). — Puys que vous voulés laisser l'Escriture pour la philosophie, je vous prie, dites moy comme vous pouvés voir ; car ou c'est par mission ou par immission. St François de Sales, *Sermons autographes*, 44 (VII, 33). — C'est ce que David appelle encores immissions par les mauvais anges. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 14.

Immissule (*immissulus*, sorte d'oiseau de proie). — Augurer par l'aspect du vautour, de l'aigle, du butor, du sanqualis et immissule, oyseaux conneus des prestres et augures de Rome, et non du vulgaire. Le Loyer, *Hist. des spectres*, VII, 2.

Immobilement. Dans l'immobilité, fixement. — La douloureuse nymphe Œnone... tint ses yeux immobilement fichez vers les navires. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Sa puissance fermement et immobilement s'arreste en celuy qui est vrayement souverain. La Boderie, *Harm. du monde*, p. 111 (G.).

Sans être ébranlé. — Affin qu'il [le sarment] ne soit tant long qu'il ne puisse souffrir immobilement la tempeste, les vents et la gresle. Cotereau, trad. de Columelle, IV, 29.

Immoderable. Qu'on ne peut modérer. — Ceuls cognoissans fureur de peuple en sa premiere impetuosité estre immoderable les laisserent convenir. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 243 r° (G.).

Immoderation. Manque de modération, excès. — Evite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, et à la rechercher [la gloire], et à la fuyr. Montaigne, II, 16 (III, 5). — Dieu vueille que cet excés de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté... qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au point de la raison. Id., III, 5 (III, 320).

Immoderement. Manque de modération. — Mais tu as prins lasche immoderement. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Immodeste (H. D. T. 1549). — 1543. Ceulx qui par trop estrange présumption veulent tenir une gravité immodeste. *Amadis*, IV, 11 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Immodesteté. Manque de modération. — Pour le grosseur et le inurbanité et rudesse du peuple de Scithie, pour l'immodesteté duquel elle est tousjours dicte Barbarie. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 56 v° (G.).

Immodestie (H. D. T. 1564). Manque de modération, excès. — 1543. Madame, je pensois que vostre vertu et prudence vous deussent exempter de ceste immodestie, specialement estant les choses, pour lesquelles vous tourmentez, conduites à si bonne fin. *Amadis*, IV, 6. — Cesar finablement vint a mettre au conseil l'immodestie des farceurs. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. IV, 139 r°.

Manque de modestie. — La haine et mescontentement qu'avoit Tibere contre luy [Silius] estoient augmentez par son immodestie, en ce qu'il se vantoit par trop que ses souldatz estoient demourez en leur devoir jusques a la fin. Id., *ib.*, L. IV, p. 140.

Immolable. Qu'on peut immoler. — Beste immolable. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 20 r° (G.).

Immoledieu. Prêtre qui célèbre le sacrifice de la messe. — La digne prestrise ou sacrificature de nos immoledieux est aussi pilotisée sur textes bien exprès. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 20.

Immolement. Immolation. — Le Dieu qui t'a produit a un moment As delaissé en tel immolement. Noguier, *Hist. tolos.*, p. 7 (G.).

Immoleur. Celui qui immole. — J'appelle cela divination, comme Democrite l'avoit... et l'auroient eue nos Gaulois semblablement, quelques immoleurs d'hommes, payens et cruels qu'ils fussent. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 3.

Immoli (?). — Ces cuysses polyes, Colonnes de christal, de rondeurs immolies. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 29).

Immondicité. Impureté, chose impure. — En gardant par bon exemplaire Les nobles et le populaire D'erreur et d'immundicité. *Act. des Apost.*, vol. II, 37 c (G.). — Congnois aussi... la meschance et vilité des autres... qui nensuivent sinon le delit corporel et la doctrine epicurienne... Et sont rempliz de luxurieuse immundicité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Ceux qui s'estoyent desbordés à dissolution et immundicité en l'Eglise de Corinthe, et se plaisoyent tellement en leurs vices qu'ilz ne vouloyent escouter nulle remonstrance, estoyent bien coulpables d'avoir peché de mauvaise volunté. Calvin, *Instruct. contre les anabaptistes* (VII, 76). — Les ames... qui se sont souillées des immundicitez du monde. Id., *Contre les libertins*, ch. 3 (VII, 157). — Il fault que nous soions justifiez hors de nous : cest à dire que nous ayons tousjours affaire de Christ, par la perfection duquel nostre imperfection soit couverte, par la pureté duquel nostre immundicité soit lavee. Id., *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 51). — Il ne veut point que son Eglise soit comme une estable à pourceaux, qu'il n'y ait qu'infection et puantise : mais il nous purge de toute immondicité. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 90 (XXVII, 278). — O quelle gourmandise [des courtisanes de Rome] ! ô quelle pauvreté ! O quelle horreur de voir leur immondicité ! Du Bellay, *les Regrets*, 90. — Sainct Paul, exhortant les fideles à se nettoyer de toute immondicité de chair et d'esprit, constitue sans doute deux parties esquelles les souilleures de peché resident. Calvin, *Instit.* (1560), I, xv, 2. — Nous n'avons nul accez à Dieu... sinon estant sanctifiez par le Sacrificateur : duquel l'office est de purger noz souilleures et nous impetrer grace, de laquelle autrement nous sommes reboutez par l'immondicité et pollution de noz vices. Id., *ib.*, II, xv, 6.

Immondice. — Caesar commenca a faire curer la cité rommaine, radresser et a point mettre, faire venir ruysseaulx de crues et inundations par les fossez, affin quelle feust purgee des immundicitez. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 58 r°. — Espunges pour nettoyer les immundicitez et ordures. Id., *ib.*, 82 v°. — Il est besoin de rapporter les fumiers, boues et immondicitez. Palissy, *Recepte veritable*, p. 18. — Il y avoit ung

trou à la muraille du costé de là où je devois venir de Montalsin, qui estoit par là où sortoient les immondicités de la ville. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 208).

Immortalisation. Fait de devenir immortel, dieu. — Je ne trouve rien si humble et si mortel en la vie d'Alexandre que ses fantasies autour de son immortalisation. Montaigne, III, 13 (IV, 282).

Immortaliser (H. D. T. 1569). — 1544. Quand ignorance avec malice ensemble Sur l'innocent veulent authoriser, Toute leur force en fumée s'asemble, S'espaississant pour se immortaliser. Maurice Scève, *Delie*, 211. — 1554. Ainsi un Tahureau sçavant, Immortalizant telle race, Puisse avoir en ses vers la grace D'un noble et non serf escrivant. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 61). — 1555. C'est vous, sire... qui voyez desjà vôtre siecle fleurir en bonnes lettres, s'immortalizer en doctes écris. Id., *Oraison au Roy* (II, 188). — 1555 ou 1556. Ceste amitié me convie D'immortalizer ta vie Au sein de l'eternité. Du Bellay, *Ode au prince de Melphe*, édit. Chamard, V, 350.

Immortaliseux. Celui qui déclare immortel. — Le translateur de l'Iphigene à bon droit se moque des immortaliseux d'eux mesmes, qui arrogamment se promettent immortalité. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 213.

Immortel. (Prononc. du pluriel). — Il meritoit, veuz ses labeurs portez, Jouyr des biens et tresors immortelz. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. de Bissipat*, p. 59. — Je diray que tu es Second des immortels. Ronsard, *Odes*, V, 7. — Dardaniens grans et forts, qui sortez Du noble sang des hauts dieux immortels. Des Masures, *Eneide*, V, p. 209. — Le sang, la mort, la cholere acharnée... Et le mespris des grands dieux immortels Suivent ton char : ce neantmoins tu es Mere des rois, des sceptres et des villes. Ronsard, *Franciade*, III (III, 97).

Immortifié (H. D. T. Bossuet). — L'inegalité d'humeur ne provient d'autre source que de nos passions, inclinations ou affections immortifiées. S[t] François de Sales, *Entretiens spirituels*, III (VI, 41). — Mais ne seroit-ce point tromper ceux qui nous verroyent, dites-vous, d'autant que, quoy que nous fussions fort immortifiees, ils croiroyent que nous serions fort vertueuses? Id., *ib.*, XII (VI, 206).

Immourable. Immortel. — Laissant heritiere memoire De mes immourables malheurs. Le Caron, *Poesies*, 49 v°.

Immouvable. Qui ne peut être remué, ébranlé. — L'observation qu'ilz avoient faite des deux mouvements du ciel... et aussi de l'immouvable fermeté de la terre. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (139 v°). — (Fig.). Les royaumes immouvables. 1543. *Bible, Epist. aux Hebreux*, ch. 12 (G.).

Immuablement (H. D. T. 1559). — 1556. Éternellement et immuablement. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (93 r°).

Immuableté. Immutabilité. — Ce mesme Esprit [de Dieu] bien arresté constamment en la hautesse de son immuableté. Ronsard, *Translation de l'original latin de la fondation du prieuré de Sainct Cosme* (VI, 476).

Immuance. Immutabilité. — A cause de la perfection et immuance de son povoir. J. de Maumont, trad. des *Euv.* de S[t] Justin, 239 v° (G.).

Immuer (trans.). Changer. — Immue et change tes merveilles. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 99 r° (G.). — Ne seroit le profit du roy immuer la nature de forest pour mettre icelle en terre labourable. 1537. *Echange de l'Isle aux Bœufs*. Arch. Loiret (G.). — Il estoit deffendu entre les Spartains de immuer aucune chose des loix anciennes. 1549. Macault, 143 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Les corps des jeunes gens sont tant extenuez et debiles, qu'il semble que la mort survenant ne les puisse en riens immuer. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Préface. — Incontinent que cette passion vient à saisir l'homme, elle l'altere et immue. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Ne voulons rien estre immué de la forme ancienne qu'on a accoustumé garder en l'instruction et jugement des procez et cas privilegiez contre les personnes ecclesiastiques. *Prem. declar. sur l'ordonn. de Moulins.* 10 juill. 1566 (G.). — Elles sont soudainement immuees et renouvelees. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 51. — Je ne pense point qu'il soit encores loisible aux Parques d'immuer et subvertir rien de ce qui a esté dez le commencement et irrevocablement arresté sur chacune chose, par leur immuable ordonnance. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter confus*, 11. — Toute chose peut estre immuee par une providence. Id., *ib.*, *Jupiter tragique*, 38. — L'ame par sa naturelle force et vertu peut immuer et changer quand elle veut les sens des personnes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6. — Les prestigiateurs, qui immuent quelque chose naturelle, et la font voir toute autre qu'elle n'est pas. Id., *ib.*

(Sans complément). Faire des changements. — Ores qu'il congneust bien ledict œuvre n'avoir esté poly ne receu sa derniere main : toutes foys le voyant fidelement translaté, n'a voulu en iceluy immuer que le moins qu'il luy a esté possible. Au lecteur, dans Cotereau, trad. de Columelle.

Changer (intrans.). — Innove et renouvelle tes signes et fais immuer tes merveilles. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 99 r° (G.).

S'immuer. Changer. — Ainsi que le vers commence par *perfide* et se change en ceste sorte douze fois, il se peut autant immuer et changer de fois, commençant par *fallere*. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20.

Immultipliable. Qui ne peut être multiplié. — Quant à la seconde chair... elle est immultipliable et indivisible. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 292.

Immun et **Immune** (*immunis*, exempt, dispensé). — A l'imitation des bons soldats antiques, qui, aprés plusieurs bons et agreables services faits à la republique, estoient affranchis et immuns de tous tels faits de la guerre. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 745). — *Exemption.* Favorable, remise, immune. M. de la Porte, *Epithetes*, 170 r°. — *Franchise.* Libre, favorable, seure *ou* asseuree, douce, immune. Id., *ib.*, 182 v°. — Si immune de peché Ta main l'autel a touché. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 23. — Ce sont eux qui sont les autheurs et entreteneurs des divisions desquelles l'Eglise catholique demeure tousjours nette et immune. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11, Adv. — L'Angleterre s'estime immune de tous ces maux. Aubigné, *Traitté sur les guerres civiles*, 5 (II, 20). — D'autant que les dessus nommez et autres qui possedent la plus part des biens, terres, possessions et heritages ruraux de nostredit pays de Languedoc, d'eux mesmes et au dessus [= desceu?] de nous s'en disent et rendent immunes, exempts et deschar-

gez, en surchargeant nosdits pauvres subgets. *Declar. de Fr.* Ier, 18 juill. 1535 (G.). — *Passeport.* Libre, signé, favorable, privilegié, fils de franchise, immune. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 307 vº. — L'on a voulu que... les dots particulierement soient exempts et immunes de la solennité de l'insinuation. DU VAIR, *Arrests prononc. en robe rouge*, 3, p. 1001. — Honorable reproche à ces doctes Harlais, De Thou, Gillot, Thusin, et autres que je laisse, Immunes de ces maux, hormis de la foiblesse. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, III (IV, 131).

Manquant de tout. — Las ! je n'ay plus que la povre commune Qui me soustient comme princesse immune. J. BOUCHET, *Opuscules*, p. 125 (G.).

Immundicité, v. *Immondicité.*

Immuneux. N'exigeant aucun retour. — Immuneuse liberalité. J. BOUCHET, *Mém. de la Trém.*, ch. 17 (G.).

Immuny, Exempt. — Par qui je suis chassé et forbany De ce lieu la, ou jestoye immuny De toute peine et desplaisant ennuy. MICHEL D'AMBOISE, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 3 rº. — Si je nestoye banny Ny loing de celle dont je suis fourbanny, Et que de moy feust pres sa face belle, Bel me seroit : et de deuil immuny, Muny de joye je seroye et garny De tout plaisir. ID., *ib.*, 28 rº.

Dépourvu. — Pour son plaisir, non d'argent trop muny, Il s'en alla, d'esprit non immuny, Un certain temps, en maint pays et contree. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 18.

Immurmurer (*immurmurare*, murmurer). — Et si quelqu'un d'oultrageuse languete Sur ceste rime estoit immurmurant, Jecte au davant la dorée targuete De tes espritz pour m'en estre garant. GERMAIN COLIN, à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66.

Immutabilité (H. D. T. 1544). — 1501. Boece dit... que sapience, c'est comprehension de la verité des choses qui sont vrayes, et qui sortissent immutabilité de soy. F. LE ROY, *Liv. de la femme forte*, s, 4 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Immutation (*immutatio*, mutation, changement). — Tyrrhenus regnant en Italie et Dardanus en la terre de Dardanie, qui depuis fut apellee Troye, par commutation de provinces, et sans immutation de sang. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, III, 1 (II, 265). — En fin vous tirerez l'œuf cuyt, dur et bruslé, sans alteration, immutation ne eschauffement du sacré Pantagruelion. RABELAIS, III, 52. — Un huictain du nom tourné de madame, par ledict aucteur qui, sans immutation de lectres, sert au present et au passé. GUY DE LA GARDE, *Hist. du Phoenix*, vº du titre. — Il a dit l'Europe et l'Espagne, pour les peuples d'Europe et Espaigne : et je ne sçay comment cete immutation et changement nous plaist et agrée davantage que si les motz estoient propres. FOUQUELIN, *Rhetor. franç.*, 7 vº. — Ceulx qui lors seront trouvez vivans passeront à nouvelle vie plustost par soubdaine immutation que par forme naturelle de mort. CALVIN, *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 58). — Sans inversion et immutation. 1585. J. PAPON, *Prem. Notaire*, B 4 (Vaganay, *Deux mille mots*). — En ce passage de S. Thomas, le mot de *transmuer* ne se prend que passivement, tant pour les sorciers que ceux qui ont les sens et la fantaisie charmez des diables, et sont faciles à estre trompez par l'immutation qu'ils sentent en eux-mesmes de leurs fonctions naturelles. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Impacientement, v. *Impatientement.*

Impacifiable. Qui ne peut être apaisé. — Les x homes oyant que mention n'estoit faicte de leur punition se contenterent, en qui impacifiable envie dominoit suppellativement. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, II, 224 rº (G.).

Impacificablement. Implacablement. — Mais rien ne moeut si fort les anchiens que la paix des Romains faite aux Illiriens, qui les haioient impacificablement. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, X, IV, 11 (G.).

Impacifique. Qui n'est pas en paix, troublé, agité. — Cel an fut impacifique dedans et dehors. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VII, I, 23 (G.). — J'en ay le cueur si triste et langoureux Que mon esprit en est impacifique. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 100.

Impact. Amassé, condensé, épaissi. — Les causes jointes [de phlegmon] sont la multitude de sang amassé et impact à la partie affligée. AMBR. PARÉ, V, 8. — Nous aurons esgard à la fluxion et à la matiere qui est impacte à la partie. ID., V, 9. — Quelquesfois l'humeur est tellement impact à la partie, qu'il ne peut estre repecuté ny resout. ID., V, 10.

On trouve *impacte* au masculin. — Les autres humeurs, qui sont deflués en plus grande quantité que la partie n'a peu digerer et assimiler en sa substance, par congestion sont demeurés impactes et endurcis. AMBR. PARÉ, XXI, 12. — Le diaphoretique, par chaleur plus grande que le rarefactif, dissipe insensiblement ce qui est arresté et impacte en une partie. ID., XXV, 11.

Impaction (H. D. T. néol.). — Laquelle [corruption] provient de trop grande refrigeration et de la grande impaction de la matiere qui faisoit le phlegmon. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 57 (G., Compl.).

Impaireté. Imparité. — L'impaireté du nombre est aggreable à Dieu. 1583. VIRGILE, 30 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Impaisible. Non paisible, agité, remuant. — Les Genaunes rusez, Gent impaisible. LUC DE LA PORTE, trad. d'HORACE, *Odes*, IV, 14.

Impaoureusement. Sans peur. — Ils s'entreferirent impaoureusement. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VII, I, 20 (G.).

Impar. Impair. — Le premier des nombres impars. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Fabius*, 48 rº. — Trias, qui est nombre premier impar et superflu. RABELAIS, III, 20. — Ces deux nombres impars [cinq et sept] tant divins et mysterieux. ID., III, 49. — Son nom est de sept syllabes impares. ID., IV, 37. — En toute figure angulaire impare. ID., V, 42. — Son nom est de syllabes impares. GUILL. BOUCHET, 18e *Seree* (III, 184).

Imparable. Qu'on ne peut parer, éviter. — Destin inexorable ! et vous, noire journée, Auriez vous sceu passer sans apporter un mal, Un mal qui n'eut jamais ni n'aura point d'égal? Ainsi donques vos coups demeurent imparables? MONTCHRESTIEN, *Hector*, IV, p. 43. — Les roides coups du ciel sont à l'homme imparables ; Et malgré les efforts des mortels miserables, Nostre sort se va rendre à son but limité. ID., *les Lacenes*, II, p. 174.

Imparangonnable. Incomparable. — Afin que je retourne à mon necromant, apres qu'il m'eut ainsi manifesté avecques grandes et infinies admirations l'imparangonnable vertu de son divin et precieus miroir, il commença à me déploier un milier de vieus rondeaus et caracteres escris en

parchemin vierge. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 124.

Impareil. Non pareil, dissemblable. — *Pareil* est d'avantage opposé à *impareil* qu'il n'est au plus et au moins, qui sont especes d'impareil. Ramus, *Dialectique*, I, 13. — J'ay usé de la vulgaire description d'une foy et de la liaison de deux mains impareilles, l'une forte et armee... l'autre main petite et delicate. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 536).

Disparate. — Quand la couple impareille aporte des langeurs, Leur vie est lors stupide en prison enfermee. Aubigné, *le Primtems*, II, 16.

Inégal. — Par une longue entorce Ce cault berger, guygnant à teste basse, Contre-gardoit son impareille force Contre l'horreur de la pesante masse. Du Bellay, *Monomachie de David et de Goliath.* — Impareils sont desquels la quantité n'est pas semblable. Ramus, *Dialectique*, I, 19.

Inégal, inférieur. — Le memoire de ce que j'avois veu... me fit condescendre au soupçon de plusieurs : c'est que l'amour desreglé du gentil homme envers une damoiselle impareille de condition... ne fust artificiel. Aubigné, *Lettres de poincts de science*, 6 (I, 438).

Impareil à. Inégal à, inférieur à. — Achille... L'oultre-preux de touts en guerre, A toi soldat impareil. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 6. — Un tel, impareil à moy, m'a blessé et n'en puis avoir raison. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Aussun* (IV, 17). — Chacun admiroit de voir une femme estrangère, née de condition impareille à nos rois... se jouer d'un tel royaume et d'un tel peuple que les François. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 6. — De ce temps mourut en Italie Cosme de Médicis, grand homme tant que les affaires l'ont resveillé, mais impareil à soi-mesme quand il s'est plongé en ses félicitez. Id., *ib.*, VII, 24.

Inégal à, supérieur à. — On se peut desvestir de ses meubles et acquets : le duc d'Espernon n'a rien qui ne soit de telle nature pour se rendre impareil à moy. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 91).

Impareil. Impair. — Vers senaires de purs iambes sans la licence des lieux impareilz pour une maison notable de ce royaume. Aubigné, *Pièces epigrammat.*, 50 (IV, 376).

Dont le nombre est impair. — Le poëte qui verveux Les Muses aime impareilles. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 19.

Imparer (italianisme). Apprendre. — Je le feray volontiers : avec licence toutes fois de vostre seigneurie, si je pille la hardiesse de la reprendre, moy qui autrement voudres imparer d'elle. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 40.

Imparesseux. Actif, vaillant. — Aussi n'est il louable ne licite A l'imparesseux qui milite Et qui conduit chevalerie Mener avecques soy s'amie. *Therence en franç.*, 104 d (G.). — Tel imparesseux s'eslanceant Vexer les ennemies bandes. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

Imparfection. Imperfection. — Et luy donner pour imparfection Une vertu ou gist parfection. Fr. Habert, *Exposit. morale.*

Imparité. Inégalité. — A celle fin qu'il ostast toute imparité et toute inegalité d'entre ses citoiens. Amyot, *Dicts des Lacedaem.*, 3. — Où, par le benefice du climat, la nourriture est plus avancee, n'est possible ainsi disposer ce negoce, pour l'imparité des jours. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15. — Ce gentilhomme fut regretté du prince Maurice, qui avoit fait son pouvoir pour le detourner de ce combat à cause de l'imparité. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 19.

Impartable. Qui doit être départi. — Si le pere et la mere sont tous deux bastards et ayans enfans au jour de leur trespas, par quoy ils soient impartables au seigneur. *Cout. de Haynault*, édit. de 1604 (G.).

Impartible. Indivisible. — Car ceste bonté excellent Qui est du Dieu indivisible, De forme simple et impartible, Qui pour sa grant perfection Ne peut souffrir addition Ne composition quelconques. *Act. des Apost.*, vol. II, 22 a (G.).

Impartir. Accorder, donner, distribuer. — Veuille a noz freres impartir le povoir D'accomplir ce devot mistere. *Act. des Apost.*, I, 16 d (G., *Empartir* 2). — Si on veult prendre grace pour remission de grieves offenses, abolition de crimes enormes... combien de telles graces ha elle imparty jusques icy...? Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 93). — Flateurs vous soutenez a plain, Et leurs impartissez voz biens Tellement que n'avez plus riens. *Anc. Théâtre franç.*, III, 432. — Or vueille Dieu la mettre en haulte essence, Et tant de paix au ciel luy impartir Que sus la terre en puisse departir. Marot, *Cimetière*, 5. — Mais je ne sçay si rien luy impartit Pour son cheval, et sy le luy paya. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 15. — Pour te prier quayde me impertisse De ton cheval, affin que dicy je isse. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 22 v°. — Et quil plaira a ta mansuetude Daigner avoir de moy sollicitude, Me impertissant de mon mal recompense. Id., *Epistres veneriennes*, 4. — Mort ne servant au juste que partir L'esprit du corps, et salut impartir. Marot, *Chants divers*, 21. — Je dy vous devoir aux autres amys de Cesar non seulement impartir pardon de tous les choses qui furent contre la coustume soubz l'umbre de Cesar, ains encores leur conserver les honneurs, dons et magistratz receuz de luy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 54 (96 v°). — La partie raisonnable de lame : qui nest aultre chose que une vraye portion de la divinité, laquelle nous fut impertie du ciel. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du translateur. — Prenant en gré le bien petit present Que de son bien vous faict pour le present, Vous advisant qu'elle desire bien Vous impartir encores plus du sien. Les habitans d'Issoudin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 91. — Puis allors requiers et souhaitte Hercules ayde t'impartir. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 202. — Ce te sera une grace impartie Des puissans dieux. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Ris de Democrite*, ch. 6. — Nonobstant que la beauté divine en soy soit immense et infinie, si ne laisse pourtant celle portion qu'il luy pleut impartir à l'univers d'estre finie. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 183. — A ceste cause leur doibt estre impartie la plus grande partie du gouvernement. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 6, Commentaire. — Oultre ces bonnes parties qu'il a pleu à Dieu de lui impertir. Luc de la Porte, trad. d'Horace, Epistre dedicatoire.

Appliquer. — Telle rigueur leur sera impartie Qu'ilz aymeront, mais sera sans partie. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 66).

Donner une partie. — Voulez vous avoyr la pomme tout seul sans impartyr delle nulluy. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 564. — Ilz peurent prendre Un cerf, par bien le pourchasser, Lequel

ce lyon vint à fendre En quatre partz, donnant entendre Qu'il leur en vouloit impartir. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 116.

Gratifier. — Jay faculté de te impartir et remunerer de plaisance non aveuglee de lascivité venerienne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Impartissable. Indivisible, qui ne peut être partagé. — Les atomes que aucuns de nos Latins appellent corps impartissables, et les autres indivisibles. J. Martin, *Archit. de* Vitruve, p. 13 (G.). — En la nature corporelle l'individu et impartissable s'appelle pour sa petitesse ce qui est si petit qu'il ne se peut diviser. Amyot, *Questions platoniques*, 2. — L'instant ou le maintenant s'appelle indivisible et impartissable. Id., *ib.*

Impassable. Où l'on ne peut passer. — Par quoy le chemin est illec ruyné et rendeu impassable. 1584. Arch. mun. Agen (G.).

Qui ne peut être reçu en paiement. — Par les grans subterfuges qu'i misrent les susditz de l'empereur, premierement à l'essay des escuz qu'ilz dirent faulx, impassables. *Anc. Poés. franç.*, XI, 241.

Impassible. Qui ne peut souffrir aucun mal. — Ce qui est Dieu est immortel, Incorruptible et impassible. *Act. des Apost.*, vol. I, 50 c (G.). — La mort et passion de Christ... estoit ensamble conjoincte a son impassible et eternelle deité. *Sec. vol. des Expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 290 r° (G.). — Ilz [les Romains] commencerent lors à croire qu'ilz n'avoyent point affaire à un ennemy totalement invincible et impassible, ains qu'il pouvoit bien aussi quelquefois souffrir perte et recevoir dommage. Amyot, *Marcellus*, 11.

Insensible au mal. — Je ne puis penser... que ceux qui endurent les tortures patiemment et sans rien confesser ne portent sur eux quelques charmes ou characteres ou brevets, tous ces sortileges les rendans impassibles. Guill. Bouchet, 14e *Seree* (III, 83).

Exempt. — O divin Rien, divinement mys bas, Divinement monté au vray soulas... Qui de tous maulx t'a rendu impassible. Marg. de Nav., *Dern. Poés., les Prisons de la reine de Nav.*, p. 295.

Impassiblement (H. D. T. : néol.). — Les gens de bien et sages hommes sont amis et aymez de Dieu, qui eternellement et impassiblement ayme et desire leur perfection et felicité. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 89.

Impassionaire. Exempt de passions. — Quelle grand' et sainte doctrine peut estre venue des escholles... de l'obscur Heraclite, des impassionaires stoïciens...? Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (60 v°). — L'entendement, combien que de soimesme il soit impassionaire, estant enfermé au corps, ne pourra en telle dissolution et desordre le contenir et reprimer. Id., *ib.*, I, 3 (95 r°).

Impassionnable. Exempt de passions. — Plus grande est la delectation des intellectuelz (bien qu'ilz soient impassionnables) que celle des corporelz, subjetz aux passions. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 401.

Impassionneté. Absence de passion, insensibilité. — De constituer comme les stoïciens une apathie, c'est à dire (s'il m'est permis d'user de ce mot) impassionneté, c'est faire l'esprit si lâche et couard que mesmement il ne se puisse émouvoir à la vertu. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (116 v°).

Impatible. Exempt de souffrance. — Ce qui est divin ne peut souffrir et est impatible. N. de Montreux, 1er *Liv. des Bergeries de Juliette*, *Journ. IV*, 194 v°.

Impatiemment. Avec peine. — Ce qui me fait... n'aller si courant au passage que j'ay desja franchy à demy : c'est la consideration de vostre perte, et de ce pauvre homme, et de ceste pauvre femme... qui porteront bien impatiemment... la perte qu'ils feront en moy. Montaigne, *Lettres* (IV, 311). — Cambyses s'enquerant à Psammenitus pourquoy, ne s'estant esmeu au malheur de son filz et de sa fille, il portoit si impatiemment celuy de ses amis : C'est, respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux premiers surpassans de bien loin tout moyen de se pouvoir exprimer. Id., *Essais*, I, 2 (I, 10). — Le roy son père porta ceste mort si impatiemment que de longtemps il ne s'en peut remettre. Brantôme, *Cap. franç., le Dauphin François* (III, 177).

Impatience. *Impatience de.* Fait de supporter avec peine. — Je trouve par experience que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort qui nous rend impatiens de la douleur : et que nous la sentons doublement grieve, de ce qu'elle nous menace de mourir. Montaigne, I, 40 (I, 333).

Impatient. *Impatient de.* Qui ne peut supporter, qui supporte mal. — Jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, movente, voltigeante. Rabelais, III, 2. — Eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité. Id., III, 48. — Ce sexe... est foible, imbecille et impatient de travail. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 109 v°. — Tous poissons moulx sont fort impatiens du froid et de la tormente, à cause qu'ils sont tous nuds. Amyot, *Causes naturelles*, 18. — Cf. *Impatience.*

(Devant un infinitif). Ne pouvant supporter de, incapable de supporter de. — Bogez, gouverneur en Eione de la part du roy Xerxes, assiegé par l'armée des Atheniens... refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie à tout sa chevance, impatient de survivre à la perte de ce que son maistre luy avoit donné en garde. Montaigne, II, 3 (II, 35). — Il [Alexandre] estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy. Id., II, 36 (III, 193). — Otanez, l'un des sept qui avoient droit de pretendre au royaume de Perse... quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver... pourveu que luy et les siens vescussent en cet empire hors de toute subjection et maistrise... impatient de commander comme d'estre commandé. Id., III, 7 (IV, 4). (Charron, qui copie ce passage, *Sagesse*, III, 42, dit *impatient à commander et estre commandé*).

Impatient. Difficile à supporter. — Celle trahyson fut à Caesar si impatiente, que par plusieurs moys continuelz il ne feist sa barbe ne ses cheveulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 54 v°.

Impatientement. *Porter, supporter impatientement.* Supporter avec peine. — Je m'en retournay d'illec bien courroucé et bien impacientement portant ma douleur. 1539. Therence, 5 d (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ceste parole toucha au vif Thebe, laquelle supportoit fort impatientement la cruaulté, l'oultrage et villanie de ce tyran son mary. Amyot, *Pélopidas*, 28. — Ceulx qui plus impatientement supportent leurs douleurs, et qui font plus de demonstration de grand deuil, devienent avec le temps les plus doulx. Id., *Consolation à Apollonius*, 26.

Prendre impatientement. Supporter avec peine. — Griefvement et impatientement print cela Tibere. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 120 r°.

Impatienter (H. D. T. 1671). — 1584. Les saincts prophetes supporterent et patirent sans se troubler ny impatienter les travaux et difficultez. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, IV, 211 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Impatroner (s'). S'emparer, se rendre maître. — Leur armee... s'estoit desja impatronee du fossé du chasteau de Hesdin, et ne faisoit aulcun doubte de l'emporter. 1553. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, II, 268 (G.). — Je vous pourrois amener Henry et Fédéric, frères du roy de Castille, lesquelz... appellarent les Sarrazins... et, en peu de temps, avec l'armée des Barbares, s'impatronnarent de la plus grand partie de la Sicille. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 147).

Impatronir. Rendre maître, mettre en possession. — Le pape Adrian sixieme... leur donna Viterbe, et finalement l'empereur Charles le quint les impatronist de l'isle de Malte. Thevet, *Cosmogr.*, I, 13.

S'impatronir. S'emparer, se rendre maître. — Nous avons advisé de faire assembler une armee... pour par le moyen d'icelle remettre en nostre obeissance les villes et places dont l'on s'est saisy et impatrony. Texte de 1562 (G.). — Qui est celuy qui avec les armes cherche de s'impatronir des choses à l'Empire appartenans? Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IX, 279 v° (G.). — Qui seroit le roy bien advisé qui portast patiemment qu'un estrangier se vint impatronir de sa royauté? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 206. — On dit... que les Espaignols furent les premiers qui s'impatronirent d'icelle [la Sardaigne]. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 25.

Impatroniser. Rendre maître, mettre en possession. — [Charles-Quint] umprez avoir arraché des mains des Venitiens, Florentins et Genevoys le commerce de l'espicerie... fist fermer boutique à tous ces raquedenares qui ratelloient tout l'or et l'argent de l'univers, pour en impatroniser l'empire hespaignol. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 57, var.).

S'impatroniser. S'emparer, se rendre maître. — Aristagoras... navigua en Thrace, et s'impatroniza de la place ou il avoit dressé son but. Saliat, trad. d'Hérodote, V, 124. — Les François s'impatronizerent de cette Gaule. E. Pasquier, *Recherches*, I, 2. — Il y eut principalement deux motifs pour lesquels les Romains aisément s'impatroniserent des Gaules, dont le premier est assez solemnisé par la bouche du commun peuple, c'est à dire les divisions et partialitez qui y regnoient. Id., *ib.*, I, 5. — Les François s'estans impatronisez de la Gaule, là apprindrent des Romains à user de ce nom de duc pour un gouverneur de province. Id., *ib.*, II, 13. — Le roy catholique d'Espaigne se fust il impatronisé du Peru, Mexique et Cusque, sans ceux qui, curieux de nouveauté, ont descouvert ces païs là, et par leurs observations oculaires rendu les conquestes d'iceux aisees? Thevet, *Cosmogr.*, I, au Roy. — Me feray-je aborder au lieu de ma naissance, Si, lors que tu briguois ma nociere aliance, Tu me l'as enlevé, et sous ta fauce foy, Tu t'inpatronisas de mes biens et de moy? P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 82 r°. — Et ne pensoit lors ce prelat à s'impatroniser de la ville de Rome et des environs, et moins encore de donner loy aux empereurs et roys. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — [Anthoine Perez] supposa force memoires faux qu'il monstra au roy d'Espaigne, par lesquelz... monstroit... que dom Juan... tramoit pour s'impatroniser non seulement de l'Estat de Flandres, mais de celuy de Milan et royaume de Naples. Brantôme, *Cap. estr.*, *dom Juan d'Autriche* (II, 131). — Que restoit il donc à ce grand roy de plus, sinon qu'il s'impatronisast bien à plein de ceste glorieuse ville [Rome], qui avoit dompté tout le monde autresfois...? Id., *Cap. franç.*, *le Roy Charles VIII* (II, 288). — Il monstra qu'il n'estoit possedé de si grande ambition pour s'impatroniser du royaume de France et s'en faire à demy roy, comme l'on crioyt tant de luy. Id., *ib.*, *M. de Guise* (IV, 226).

S'emparer de, se rendre maître de. — Tout cela fust esté bon... si quelques années après, il n'eust tenu la main avec le marquis d'Ayamont, gouverneur de l'Estat de Milan, au mareschal de Bellegarde, de s'emparer du marquisat de Saluces, et se rendre rebelle au roy, afin de se l'impatroniser et rendre propre à luy par amprès. Id., *Cap. estr.*, *M. de Savoye* (II, 147).

Impatronner (s'), v. *Impatroner (s')*.

Impectieux. Impétueux, violent? — Pour satisfaire à certains nécessiteux affaires, m'en allis en aulcune isle de mer, mais, par la turbation et impectieuse agitation des ondes, fus transporté aux Indialles parties. *Anc. Poés. franç.*, X, 185.

Impedemie, v. *Epidimie.*

Impedicion, v. *Impedition.*

Impediteur. Empêcheur. — Ils ne me sont en riens redebiteurs, Ains de plaisir et joye impediteurs. R. de Collerye, *Rondeaux*, 103.

Impeditif. Qui empêche. — Pour les inquietudes du faict de la guerre, impeditives de contemplacion et oraison ou gens d'Eglise sont tenus de vaquer. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 13 v° (G.). — Ces vices Impeditifz d'honnestes excercices, Sont inductifs à la lubricité. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Impedition. Empêchement. — De la grant haste de fouyr qu'ilz avoient, quant vint a yssir du temple, les yssues furent tant constipees des ungs qui conculquoient les aultres, avec l'impedicion des gens d'armes, que, tant par armes que par offuscation, il y en eut plus de trente mille occis. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 17 (G.). — Toutes les fallaces et cautelles inventées pour l'impedition du mariaige ont esté monstrées. 1539. Therence, 41 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Impeditoire. Qui empêche. — Souffreray je que la memoire De Chriton a ma volonté Soit contraire et impeditoire? *Therence en franç.*, 74 a (G.).

Impeller (*impellere*, pousser). — Le cerfueil impelle et fait fluyr l'urine. *Jard. de santé*, I, 108 (G.). — Mon cueur legierement impelle Moy non voulant à pensee charnelle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 94.

Impendent. Imminent. — A la suppression d'iceluy, laquelle me semble impendente, s'opposeront tous les medecins. Rabelais, V, 28.

Impendent à. Menaçant pour. — Qui est celluy qui ignore les escriptures des anciens et le respons impendant a la tres miserable cité? Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 7 (G., *Empendant*).

Impenetré. Non pénétré. — La fenestre impenetree des eaus du deluge puet aussi prefigurer la

pure... vierge Marie, mere impenetree, voire intouchee des eaus de pechiés originelz. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 41 r° (G.).

Impenitence (H. D. T. 1630). — Quand par une longue impenitence l'on vous a forcé de mettre la main à la vengeance, vostre colere est un foudre qui n'espargne rien de tout ce qu'il rencontre. Du Vair, *Medit. sur les Lament. de Jeremie*, ch. 2. — Il tasche mettre és cœurs des hommes l'impenitence et le desespoir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13.

Impense (*impensa*, dépense). — Celuy qui fait des impenses necessaires pour la conservation d'une maison est payé auparavant tous autres creanciers hypothequaires. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 37. — Ce que j'ay dict de leurs festes des morts me provoque et semond aucunement de dire quelque chose du droict public et pontifical romain concernant les sepulchres et lieux religieux, les ceremonies des funerailles, les impenses et reiglemens sur iceux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6. — Doit estre rembourcé par coheritiers des impenses utiles et necessaires. *Cout. gén.*, I, 40. 1604 (G.).

Impenser. Appliquer. — Et imprimant tel scandaleux pensé, Où n'a esté bon chastoy impensé. Ferry Julyot, 1re part., 11 (4e *Elegie*).

Imperant. Commandant, dominant. — O povre Adam, par faulte de bien croire, Te presenta ta femme ou pomme ou poire, Fruit de science où mort estoit cachée : Tu en mangeas, ton honneur ignorant, Qui en ce monde estois seul imperant. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. du Desert* (II, 210). — Si donc nous mettons le vertu de l'homme bon imperante. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 3. — Les preferans la vie ocieuse à la negocieuse et imperante errent en ce qu'ilz pensent tout empire estre domination. Id., *ib.*, VII, 3, Commentaire. — Il l'oit d'une voix fiere, aux armes imperante, Crier *Baisse cornette*, et d'arme penetrante Ruer ce qui s'opose. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1.

(Subst.). Celui qui commande. — A toy, ô excelse imperant, Tresinvaincu Cesar auguste, Honneur va cecy preparant. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 47).

Imperateur (*imperator*). Chef d'armée. — Rachetez d'ung mesme sang voyons, Regenerez dessus ung mesme fontz, Qui sous un mesme imperateur militent, D'ung mesme pain usent et en heritent. Gringore, *Menus propos*, 14 (G.). — Que les autres imperateurs se separassent des exercites. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 13 v°. — Le cault et subtil imperateur et conducteur est utile par ce moyen. Id., *ib.*, II, 55 v°. — Les orateurs, consulz, senateurs et imperateurs Grecz et Romains. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 183.

Empereur. — Que fera Ton Esglise, mon Redempteur, Laquelle est par l'imperateur Federic à ce point troublée? Gringore, *St Loys*, L. III (II, 83). — Ce Constantin, imperateur Rommain, Luy donna Romme. Id., *le Blazon des heretiques* (I, 308). — Mais Sigismond, puissant imperateur, De leurs erreurs fut hastif correcteur. Id., *ib.* (I, 327). — Charles, mon filz, cinquiesme imperateur. *Anc. Poés. franç.*, IX, 90. — Des gestes des douze Cesars imperateurs Romains. Michel de Tours, trad. de Suétone, Proesme. — La fut receu devant les degrez du palais et salué en sa lectiere par le nom dimperateur. Id., *ib.*, VI, 192 v°.

Roi. — Et Romulus nourry par une loue... Ne vit on pas imperateur de Rome? Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12.

Imperatrix. Impératrice. — L'empereur... vint trouver l'imperatrix. *Amadis*, III, 11. — S'il vous semble que, pour estre femme d'empereur et porter nom d'imperatrix, elle soit en plus d'auctorité à l'advenir. *Ib.*, III, 14. — L'empereur entra en son navire avec l'imperatrix. *Ib.*, IV, 31. — Haterius ayant prié l'imperatrix fut saulvé par les affectionnées prieres d'elle. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 10 v°. — Il estoit filz de Drusus frere de Tibere, et petit filz de l'imperatrix. Id., *ib.*, 20 v°. — L'imperatrix sa mere... Pour la rasseurer mieux S'offre à nos yeux. Jodelle, *Ode sur la naissance de Madame* (II, 167). — Il s'enamoure de Philippa, sœur de l'imperatrix. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16. — Il brasse sous main la ruine de l'imperatrix Xené. Id., *ib.* — Nous la vismes en France quand ell' accompaigna nostre reyne Ellisabet, que l'impératrix luy avoit donnée pour sa principalle conduicte. Brantôme, *Cap. estr.*, *Jehan d'Arambergue* (II, 182). — Et ne fût pas esté mal en femme s'il eust espousé l'une de ses filles, l'une impératrix despuis, et l'autre la princesse d'Espagne. Id., *Cap. franç.*, *M. d'Orléans* (III, 185). — Quand l'impératrix, femme de l'empereur Charles, fit son entrée à Tolede. Id., *des Dames*, part. II (IX, 525).

E. Pasquier, qui se sert lui-même de cette forme, constate qu'elle est employée malgré l'existence d'*emperiere* et d'*imperatrice*. — Il y en a d'autres [mots latins empruntés] de deux et de trois et de quatre syllabes, *quasi*, *item*, *instar... animal... recepisse*, et encore *imperatrix*, mot qui a esté tousjours mis en œuvre par des Essars en son *Amadis de Gaule*, combien que nous eussions *emperiere* et *imperatrice*. *Recherches*, VIII, 2.

Imperatoire (*imperatorius*). De chef d'armée. — En l'excercire des vertus qui de leur nature doibvent escheoir a princes, comme sont les sciences et vertus imperatoires et belliques. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 33. — Jule Cesar... qui plus prés approchea des vertus imperatoires et guerroyables du grand Alexandre. Id., *ib.*, ch. 36.

Impérial. — [Caligula] le senat et le peuple civil absent objurga griefvement par ung edict imperatoire, disant quil nappartenoit au peuple se reposer, faire bancquetz... lors que leur empereur est en bataille, danger de son corps, et autres perilz. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 156 v°. — Ilz le contraignirent accepter la dignité imperatoire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 89 (201 v°). — [Auguste] eslevant Tibere au lieu de Drusus à la dignité imperatoire, le exalta de ce nom. Id., *ib.*, L. LV, ch. 108 (222 r°).

Impere 1. Empire. — Le feu roy vostre pere Qui dilata son regne et son impere. Guy de la Garde, *Hist. du Phoenix*, *Sens mistique.*

Impere 2. Sans égale. — Puis au tiers jour de mort resuscita Et s'apparut aux siens, apres monta Lassus és cieulx, Et tout cecy feit par puissance impere. J. Bouchet. *Epistres familieres du Traverseur*, 90.

Imperer. Commander, régner. — Lon y trouvera... en quel danger sont les princes et monarques qui veulent imperer et dominer sur leurs subjectz oultre la raison. Seyssel, trad. d'Appien, Epistre au Roy. — Nous avons ung livre de ses louenges... qui contient les Vitelliens estre

procedez et coullez du roy Faunus et Vitellia, qui par long temps fut honnorée comme déesse semblablement qui impera et commanda par toute Latie. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 238 v°. — Au temps qu'imperoit Julien l'Apostat, cestuy mauldict empereur... envoya conquester le royaume de Pannonie. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 24. — L'empereur Valentin... impera en Orient l'espace de quatre ans. Id., *ib.* — En l'an dixiesme que le bon empereur Marc Aurele imperoit, survint en Romme une generalle pestilence. Id., *ib.*, III, 3. — Un Mecenas vivoit à Romme, Quand ce grand Auguste imperoit. Ch. Fontaine (1557), p. 16. — Apres lesquels il y a deux empereurs de suite, Justin premier, puis Justinian son successeur, qui tindrent l'empire prés de quarante-cinq ans, et impererent tous deux auparavant Justin second. E. Pasquier, *Recherches*, II, 16. — Ayant esté adverty et de la mort du pere, qui avoit imperé 38 ans, et de la promotion d'Alexius, jeune fils, à l'empire. Id., *Lettres*, XIII, 16. — Il fut enfin proclamé empereur, et impera l'espace de vingt ans entiers. Id., *ib.*, XIII, 18. — Ce fut un coup d'apprentissage et de chef d'œuvre tout ensemble, qu'un empereur qui avoit imperé cinquante ans... eust esté vaincu... par les fulminations d'un seul homme. Id., *Recherches*, III, 14.

Commander, dominer. — Dieu a creé toutes bestes la teste basse, pour demonstrer que l'homme mesme impere dessus. Gruget, *Div. leçons*, I, 14 (G., *Emperer*). — Le vaincueur surmontant en une vertu, à sçavoir la militaire qui est fortitude, sera surmonté en autres meilleures, comme justes et prudens, plus dignes pour imperer. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 4, Commentaire. — Les uns ne sçavent imperer, ains obeissent servilement : les autres ne peuvent obeir à aucun empire, ains imperent seigneurialement. Id., *ib.*, IV, 11.

(En parlant de Dieu). — Dieu immortel, qui sur les cieux impere. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 38). — Celuy qui impere Sur tous les cieux par moy en toy opere. Ead., *ib.*, *Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 81). — Dieu... Qui sus le ciel et terre impere. Ead., *ib.*, *Chansons spirituelles* (III, 120). — Ne voys tu pas le grand pouvoir du Pere Qui tout a fait et qui partout impere? Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la roine de Nav.*, p. 293.

Commander, dominer (fig.). — Ilz imaginent qu'elle [la raison]... ha telle vertu qu'elle peut bien imperer. Calvin, *Instit.*, II, 43. — Nostre chair domine Dessus l'esprit, lequel deust imperer Par sus la chair, non luy obtemperer. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74. — Cest intellect ou quelque autre qui semble par nature imperer et dominer. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3, Commentaire.

Imperer à. Commander à, dominer. — Je ne suys suffisant pour estre chef et imperer aux aultres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Fabius*, 52 r°. — Silz veulent imperer et prescripre a leurs chefz et capitaines... ilz en reporteroient encores plus de honte et mocquerie quilz navoient oncques faict. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 110 v°. — Impere moy comme maistre à novice. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Fault que vieillesse à la jeunesse impere. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Or semble ceste isle [la Crète] avoir situation naturelle et commode pour imperer à la Grece. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 8. — L'assiete de Constantinople est tres commode pour imperer à l'Asie et l'Europe. Id., *ib.*, Commentaire. — Ny plus ne moins que si les dieux partissans par vicissitude l'empire vouloyent leurs fois imperer à Jupiter. Id., *ib.*, III, 9.

(Trans.). Régner sur, dominer, gouverner. — Dieu, puissant Pere Qui tout impere, Je voy reposer dans ce Filz. Marg. de Nav., *les Marguerites, Comed. de la Nativ. de J. C.* (II, 22).

Ordonner, commander. — La foy impetre ce que la Loy impere. Calvin, *Instit.*, II, p. 99.

Ordonner de. — Par forche et par menaches leur imperoit construire temples et autels. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 150 r° (G., *Emperer*).

S'imperer. Commander à soi-même, se dominer. — Qui est celuy non voulant s'imperer Qui aultres veult regir et moderer? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 1.

Imperfait. Inachevé. — Il ne sçavoit comment il s'en pourroit aller, laissant une telle entreprise qu'estoit la guerre contre un si puissant roy que Mithridates, imperfaitte. Amyot, *Sylla*, 22.

Imparfait. — Un procés à sa naissance premiere me semble informe et imperfaict. Rabelais, III, 42. — Vous monstrant Dieu, bonté, sens et puissance, D'autant meilleur que plus suis imperfaict. Melin de St Gelays, III, 67. — Il la verroit [la vérité] entière aussi bien que demie, naissante et imperfaicte. Montaigne, II, 12 (II, 322).

Imperial (adj.). De chef d'armée. — Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience, y demoura tout seul. Amyot, *Antoine*, 26. — Agis, Agesilaus... alloyent à la guerre obscurement couverts, et sans attour imperial. Montaigne, I, 47 (I, 389).

Eau imperiale, v. *Eau*.

Lettres imperiales. — En apres sont les [lettres] caldaiques. Les goffes, qu'on dit autrement imperiales et bullatiques. G. Tory, *Champ fleury*, v° du titre. — Les lettres goffes et lourdes, que Sigismunde Fante appelle lettres imperialles et bullatiques. Id., *ib.*, *Lettres adjouxtees*, 73 r°.

Livre imperiale. — Un prestre me vint trouver qui m'en voulut vendre un [pentacle] à pris raisonnable. Il ne fut jamais achepté à moins de six florins, mais il le laisseroit pour quinze livres imperialles. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 3. Note de l'auteur : Le florin vaut xxv solz, et la livre imperialle vaut la brelingue françoise, asçavoir viii solz.

Pilules imperiales. — Il faut purger le cerveau... de pilules *sine quibus*, ou imperiales. Ambr. Paré, XXI, 25.

(Subst.). Partisan de l'empereur d'Allemagne. — Comme il seroict hors de prison, il s'en iroict plaindre à M. de Termes de deux hommes de Barges qu'avoinct le bruit d'estre impérialz, qui l'avoinct vendu et adverty les ennemys de son allée. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 193).

Sujet de l'empereur d'Allemagne. — Ceux de la ville, qui pensoinct estre devenuz impérialz... envoyarent sur le midy cinq ou six femmes au chasteau vendre de gateaulx, pommes et chastaignes. Id., *ib.* (I, 201).

Imperiale. Sorte de monnaie. — L'imperiale de Flandres de mesme poids et loy que l'ancien ducat valant dix carlins d'argent. J. Bodin, *Republique*, VI, 3. — Il y a longtemps que j'ay leu la valeur des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... une imperiale deux romaines... les royaux deux ordinaires, un henry deux philippus, un philippus deux pierrouts. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Dessus d'un lit à colonnes. — 1589. Une imperialle de damas incarnat passementée de passement d'argent et soie verte. *Inv. de Catherine de Médicis*, p. 98 (Gay, *Gloss. archéologique*). — 1599. Une imperialle de velours jaulne en broderie de thoille d'argent avec les soubassemens et la quenouille de mesme. *Inv. de Gabrielle d'Estrées* (Gay).

Imperial et *imperiale*. Sorte de jeu de cartes. — Il nous vault mieulx au flux jouer, Au quinoula, ou à la prime. *Anc. Théâtre franç.*, III, 312. — Les damoiselles jouoient aux pingres, les officiers jouoient à l'imperiale. Rabelais, IV, 14.

Imperialement. A la manière d'un empereur. — Alexandre celebra imperialement les obseques de son pere. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, II, 1 (G.).

Imperialiste. Partisan de l'empereur d'Allemagne. — 1568. Les imperialistes asseuroient que les anciens droicts des ducs de Orleans n'estoient d'aucune consideration. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Ital.*, 278 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Je vous ay... faict veoir le foible fondement de l'article de foy nouvellement forgé par les imperialistes. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 148). — Il avoit accueilly la haine publique des François, pour s'estre rendu imperialiste en son duché. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3. — La ville de Padoue se rendit imperialiste, ouvrant les portes au comte Gaboard, lieutenant de l'empereur. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 297 (G., Compl.). — Tous les princes d'Italie voulurent mal mortel audict marquis... les imperialistes le louant au contraire. Brantôme, *Cap. estr., le Marquis de Pescayre* (I, 194). — Il fut lieutenant de roy en Corsegue... et y soubstint plusieurs et guerres et combatz que les imperialistes et Genevois... luy livrarent. Id., *Cap. franç., le Mareschal de Termes* (IV, 2). — Du temps de nos guerres de Lombardie... les imperialistes avoient assiégé, soubz Prospero Columno, le chasteau de Milan. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 24). — Les ambassadeurs françois, voyans que les impérialistes s'affectionnoyent à la guerre contre le Turc, que leur présence estoit suspecte aux impérialistes, deslogèrent d'heure assés mal contents. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 13.

Imperialité. Exercice du pouvoir impérial. — Aux premiers jours de son imperialité, combien quil feust jactateur de se monstrer civil et homme privé, toutesfois si nosoit il faire les convis sans quil eust sa garde tout autour de luy. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 183 r°.

(Terme de grammaire). — *Vous a laissée (helas) qui estiez bien La plus grand' proye* [5e sonnet de *l'Olive*]. Vice de imperialité, icy usant de nombre plurier, et aux precedens et suyvans de nombre singulier à une mesme personne... B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 219.

Imperice. Impéritie. — Pour l'imperice de nos dits esleuz, iceulx esleuz souffrent et font entrer les parties plaidans par devant eux en grandes involutions de proces, en petites matieres qu'ils devroient vuider sur le champ par expedient. Juin 1517. *Edit de Fr. Ier* (G.). — Car s'il advient que pour trop se haster, Par imperice, ou faulte de taster Au fonds du sac et tous les tiltres lire, Ilz ne peuent pas le bon conseil eslire, Et neantmoins conseillent le proces, Compte en rendront devant Dieu, sans acces. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 16. — [Que les procureurs du roi] Ne laissent poinct à poursuir les pervers... Par crainte, amour, faveur ou imperice, Par nonchalance, et moins par avarice. Id., *ib.*, II, v, 18. — Pour instruire... les ignorans plains de rudesse et imperice. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 1. — Pour cause de l'imperice et ignorance des medecins. Le Blanc, trad. de Cardan, 238 v° (G.).

Imperience. Inexpérience, manque d'habitude. — Ainsi estoient les Juifz vaincus par imperience de combattre main à main. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 25 (G.).

Impérier (intrans.). Commander. — M. de Lautrec estoit trop haut à la main, et... vouloit impérier trop outrecuydement. Brantôme, *Cap. estr., André Dorio* (II, 39). — En absence son seul signet leur faisoit faire ce qu'il vouloit, tant il avoit pris un' habitude de leur impérier. Id., *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon* (IV, 325). — Voylà comme les François se sont tousjours comportez en toutes leurs conquestes de longtemps ; car ilz y ont voulu impérier trop superbement. Id., *le Mareschal de Biron* (V, 145).

Être empereur, régner. — L'empereur Rodolphe, qui imperie aujourd'huy, bien qu'il n'ayt esté souvant en campagne comme ses prédécesseurs, si a-il monstré avoir du courage et de l'esprit. Id., *Cap. estr., l'Empereur Rodolphe* (I, 92-93).

(Trans.). Commander à, dominer. — Un tel capitaine, lequel... avoit sceu vaincre les rois, les grands princes et capitaines, et les donner aux triumphes et les impérier. Id., *des Dames*, part. II (IX, 437).

Impérière. Impératrice. — (Fig.). La reine et impérière des putains, qui estoit Vénus, estoit Grecque. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 191).

Imperiopontifical, mot forgé. — En toute archiperfection imperiopontificalle. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15.

Imperiosité. Caractère de ce qui est impérieux. — Ni la peur de telles empesches, ny encor la cognoissance que j'ay de mon insuffisance... ont jamais peu me commander avec assez d'imperiosité pour faire que les lettres ne m'ayent appellé à leur service. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 2 v° (G., Compl.).

Empire, autorité, pouvoir. — La femme a pris telle impériosité sur luy... qu'il faut que le mary passe par sa sentence. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 173).

Imperit (*imperitus*). Ignorant, sot. — Quand elle fut comparue, La Roche Thomas luy va dire : Viens çà, gros animal brutal, idiote, inepte, insulse, nugigerulle, imperite, et tous les mots du Donat. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — Mais congnoissant ma personne imperite, Je ne me veulx pource [pour vos éloges] gloriffier. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 92. — En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus. Rabelais, III, 37. — Platon voulant descrire un homme niais, imperit et ignorant. Id., V, 1. — Le chant pourra estre obscur et difficile à entendre par les gens imperitz. Ant. Fouquelin, *Rhetorique franç.*, 53 r°. — On se mit à disputer si l'argent vif faisoit dommage au corps... Ce qu'ont affermé les medecins imperits, qui le deffendoient aux riches et grands seigneurs, et le conseilloient aux pauvres. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 196). — Que peut la loy sans magistrat? la reigle, l'esquierre, le compas, tous seuls sans la main du maistre, sans conducteur? ou bien maniez par un

sot, imperit, ou un fol, furieux, yvrongne? Charron, *les Trois Veritez*, III, 2. — Le vulgaire sot, imperit, l'estime [la vie] un souverain bien. Id., *Sagesse*, I, 35. — *Foemina proterva*, rude, indocte, imperite, ignare, indiscrete, incivile, inurbaine. Larivey, *le Fidelle*, II, 14.

Inhabile. — Vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles. Rabelais, III, 32. — Entre iceulx [archers] un estoit tant faultier, imperit et mal adroict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Id., IV, 52.

Imperite de. Ignorant de. — Deux jours devant avoit esté fait naufrage d'une des gondoles, en laquelle s'estoient jettez quelques matachins imperitz de la marine. Id., *la Sciomachie* (III, 396).

Imperite avec *e* final au masculin. — La veue n'est capable que des choses corporelles et d'individus, et encores de leur crouste et superficie seulement, c'est l'outil des ignorans et imperites. Charron, *Sagesse*, I, 11.

Impermeable. Qu'on ne peut traverser, pénétrer. — Les nations que Nature sembloit tenir absconses, impermeables et incongneues. Rabelais, III, 51.

Impermis. Non permis. — Ni ne choisit à quels amis Elle donera impermis Les larcins d'amour à la haste. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 6. — Impermis me soit le retour. Id., *ib.*, *Epodes*, 16. — (Subst.). Banissant l'impermis. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 33).

Imperscrutable (*imperscrutabilis*). Insondable, impénétrable. — L'ame a espoir de cheminer et tendre Lassus aux cieulx en gloire pardurable, Ayant jamais d'essence imperscrutable Fruition. *Anc. Poés. franç.*, III, 285. — Et sont bien temeraires et presumptueux les hommes mortelz... de vouloir enquerir des secretz et imperscrutables jugemens de Dieu. Seyssel, trad. de Diodore, *Proheme*. — O que les sentiers de la providence que Dieu a des siens sont admirables et imperscrutables! S[t] François de Sales, *Lettres*, 243 (XII, 398). — Vos imperscrutables et justes jugemens. Coton, *Serm.*, p. 626 (G.).

Impersonner (s') en. Unir sa personnalité à. — L'humaine nature peut avoir deux manieres de subsister, l'une par soy, lors elle faict une personne et un homme, et l'autre quand elle est jointe avec la nature divine premierement existante, lors elle ne fait pas une personne, mais elle s'impersonne en la divine. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 264. — Il faut... que ceste humanité s'impersonne en la personne desja existente de l'image increée. Id., *ib.*, ch. 265.

Imperspirable, mot formé à l'aide de *in* et de *perspirare*, souffler à travers. — Le pus peut aussi passer au travers des os... et pareillement par autres parties, par conduits imperspirables. Ambr. Paré, XV, 52. — Pareillement par le vomissement on jette quantité d'humeurs qui y abordent de toutes les parties du corps, comme torrens, par conduits imperspirables et inconnus. Id., *ib.*

Impersuasible. Qu'on ne peut persuader. — O gens testus, de dur cervel, obstinez et impersuasibles! *Hist. de la Toison d'or*, t. II, p. 148 (G.).

Dont on ne peut persuader, qu'on ne peut faire croire. — D'affermer ce qui est de soy incroyable et impersuasible, ce seroit un tour de stupidité insensee. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 213.

Impertinemment. Mal à propos. — Les uns plorent : les aultres s'esjouissent impertinemment, et sans qu'il y eust aulcune cause raisonnable. Budé, *Instit. du prince*, ch. 1. — Je ne veux point en cest endroict (encor que ce ne fust peut estre impertinemment) deschiffrer les mœurs et façons de vivre des papes, cardinaux, evesques. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 110. — L'ame estant dedans le corps a plusieurs facultez et puissances, dont celle du discours de la raison et de l'entendement participe de la divinité, laquelle il a non improprement ny impertinemment appellee aele, pource qu'elle eleve l'ame des choses basses et mortelles à la consideration des celestes et divines. Amyot, *Questions platoniques*, 5.

Mal, maladroitement, sottement. — [Denis] estoit contraint de se servir mal et impertinemment des beaux discours qu'il avoit ouy faire à Platon. Amyot, *Dion*, 18. — Il veut subtilizer impertinemment en forceant la signifiance des mots. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 11. — Hesiode estoit entendu en medecine, comme lon peult cognoistre par ce qu'il escrit, non impertinemment ny negligemment, du regime de vivre. Id., *le Bancquet des sept sages*, 14. — Aussi ne parla pas impertinemment ny inelegamment celuy qui dit que le dormir estoit les petits mysteres, comme s'il eust voulu dire le modele ou le preambule de la mort. Id., *Consolation à Apollonius*, 12. — Ceulx qui parlent de cela si lourdement et si impertinemment que de dire que les animaux ne se resjouissent ny ne se courroucent. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 3. — L'agitation et la chasse [de la verité] est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal et impertinemment : de faillir à la prise, c'est autre chose. Montaigne, III, 8 (IV, 18). — Ces magnifiques atours, ce grand estat ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire : et de parler impertinemment de la peinture. Id., *ib.* (IV, 25). — Il [L'Hospital] leur monstre à l'un après l'autre une loy à explicquer, leur en faisant sur elle des demandes, interrogations et questions. Ils luy respondirent si impertinemment et avec un si grand estonnement, qu'ils ne faisoient que vaxiller et ne sçavoient que dire. Brantôme, *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 307).

Impertinence. Chose impropre, qui ne convient pas. — Par l'intemperance du vin, advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfz, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens. Qui sont toutes impertinences à l'acte de generation. Rabelais, III, 31.

Caractère de ce qui est dit ou fait mal à propos. — Cela n'empesche en rien ce que aucuns tiennent, que lesdites rivieres sortent du lieu mesme où elles se vont engoulfer : attendu qu'il n'y a point d'impertinence en mon dire, où la chose se voit plus clairement qu'à l'œil. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 9. — Prendre tel titre [messire], c'estet mesler la temporalité avec la spiritualité. — Quelle impertinence trouvez-vous en cela? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 156.

Sottise. — Il m'est advis qu'en Platon et en Xenophon Socrates dispute plus en faveur des disputants qu'en faveur de la dispute : et pour instruire Euthydemus et Protagoras de la cognoissance de leur impertinence plus que de l'impertinence de leur art. Montaigne, III, 8 (IV, 18). — J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles, par l'impertinence de la contesta-

tion de ceux avec qui je marchandois. Id., *ib.* (IV, 19).

Impertinent. Qui ne convient pas. — [Aucunes] se desguisent par la susception de nouveaulx et impartinens habitz à leurs estatz. *Anc. Poés. franç.*, II, 151.

Déplacé, hors de propos. — Les pleurs et les jeusnes ne nous seroient point aujourd'huy impertinentz, toutesfois et quantes que le Seigneur nous demonstre apparence de quelque calamité. Calvin, *Instit.*, V, p. 306. — Ce ne sera point chose impertinente et hors de propos de tracter en ce lieu une question. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 39 v°. — Tu me demande choses que j'ay delaissées comm' impertinentes et hors de nostre propos. Cotereau, trad. de Columelle, V, 1. — Et ne sera point impertinent, à mon advis, de coucher par escript les propres parolles qu'il dit. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 19. — Puis que nous sommes venuz en propos de ceste opulence, il ne sera point impertinent, à mon advis, d'en escrire en ce lieu quelque chose en passant. Id., *ib.*, XIII, 27. — Il feit une harengue au peuple, de laquelle il ne sera point impertinent d'extraire et mettre en cest endroit aucuns arguments. Id., *Tiberius Gracchus*, 15. — J'ay pensé qu'il ne seroit impertinent de faire un discours général des vices et vertus de l'antiquité, la recerchant jusques au plus avant, H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Préface de la 1re part. (I, 42). — Puis que nous sommes sur ce propos, il ne me semble impertinent vous donner à entendre leur maniere de compter les annees. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 17. — Il n'est pas encore hors de propos ny impertinent de remarquer en passant que l'*u*, ainsi que nous le prononçons maintenant en françois, nous est du tout propre. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 1. — Il faut prendre garde à ne faire pas des descriptions vaines et flacques, comme font plusieurs escoliers qui, en lieu de proposer l'histoire naïfvement et pour les mœurs, se mettront à descrire les beautés d'Isaac, l'espee tranchante d'Abraham, l'enceinte du lieu du sacrifice, et semblables choses impertinentes. St François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 313).

Impertinent à. Étranger à, en dehors de. — Ce nest point chose impertinente a nostre propos... davoir recité de Dionysius ce que dessus. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 98 v°. — Je laisseray beaucoup de tesmoignages qui ne seroyent pas impertinens à ce propos, seulement à cause de brieveté. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 83).

Impertinent. Qui agit mal à propos. — Il n'est point d'homme si impertinent, ny de si mauvais jugement, qui portast dedans une telle maison, si pauvre et si pietre, des chalits aux pieds d'argent. Amyot, *Lycurgue*, 13.

Inopportun, inefficace. — Ces remedes asseurément ne se trouvoient impertinens pour ceux qui estoient en santé... mais à ceux qui d'une longue fievre eussent esté attenuez, je ne sçay en quoy ils eussent sceu prouffiter. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 784).

Impropre. — Iceluy translateur... a couché son langaige en termes si obscurs et impertinens en beaucoup de lieux, que lon nen peult tirer bon sens. Seyssel, trad. d'Appien, *Epistre au Roy*. — Ceulx qui l'ont appellée concupiscence n'ont point usé d'un mot trop impertinent. Calvin, *Instit.*, II, p. 37.

Inexact. — Si ce *debes* respondoit à μέλλεις, il fauldroit dire que *debes suspicari* signifiast *suspicaturus es*, ce qui seroit fort impertinent. H. Estienne, *Conformité*, I, 3, p. 103.

Malséant, inconvenant. — Ledit empereur [Barberousse] feit un grand passage en Turquie, auquel il fut tousjours victorieux jusques à sa mort, qui fut desconvenable et impertinente : car il se noya en soy baignant en un fleuve. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 3e part. (III, 339). — La quelle chose ne peult estre faicte sil y a exces de trop boyre et menger, qui sont choses impertinentes a honnesteté de table et a compaignye gracieuse. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 57 r°. — Ceux qui estiment chose impertinente, superflue ou malseante que d'estre loué ne font rien aussi qui merite que lon les loue. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs.

Mal assorti. — De Bonne mine... à Mauvais jeu n'est alliance impertinente. Rabelais, IV, 9.

Déraisonnable, absurde. — Par argumens non impertinans et raisons non refusables. Rabelais. V, Prologue. — Il y a une autre [loi] qui me semble de prime face impertinente et digne de moquerie. Amyot, *Solon*, 20. — Cependant qu'ils n'osoyent porter des manches toutes entières de velours, ils osoyent bien faire des despenses beaucoup plus impertinentes et extraordinaires. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 132). — Le souhait semble impertinent de vouloir tomber en maladie, pour jouir apres d'une parfaite santé. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 844. — On les disoit avoir esté composés par Chilperic, lequel d'ailleurs Gregoire vous avoit representé pour un poëte trés-impertinent, qui faisoit, pour son ignorance, un pesle mesle des syllabes longues et brefves dedans ses vers. E. Pasquier, *Recherches*, V, 27.

Impossible. — Leur est permis d'habiter avec le reste du peuple, moyennant qu'à jours certains et prefix ils se rendent à la maison commune d'eux tous pour participer à leurs chimagrées. Tellement qu'il n'est pas impertinent de voir toute une ville jesuite. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44. — Il n'est pas impertinent qu'il y aye en la chrestienté des choses qui avoient esté usitees parmy les Juifs. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11, Adv.

Impertir, v. *Impartir.*

Impetige, Impetigine (*impetigo, impetiginis*, éruption cutanée). — Commençans donc aux impetiges et au mal saint Main, qui sont maladies fort vilaines et deshonnestes. Du Pinet, trad. de Pline, II, 331 (Vaganay, *Deux mille mots*). — L'orobe, cuit en vinaigre et appliqué sur les feux volages et impetiges, il y est fort bon. Id., *ib.*, XXII, 25 (G., Compl.). — En la galle, lepre, demangeaison, impetigine. Ambr. Paré, XXIII, 45.

Impétrable. Qu'on peut obtenir. — Pour le regard des sergens et huissiers qui refusent de faire des adjournemens contre les officiers des villes et personnes de grandes qualitez... fault déclarer leurs estats vacquans et impétrables. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 7e partie (V, 288).

Impetration. Obtention. — Laquelle gemme precieuse ha ceste vertu, quelle rend la personne victorieuse et agreable au monde, et luy donne impetration de grace et de salut envers le souverain prince des cieux. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 118). — Si le ciel... ne nous veult priver de ceste bénédiction, grace et faveur, pour l'impétration de laquelle c'est à nous de veiller. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e partie (V, 99).

Impetrer. Obtenir. — Je desire d'impetrer de tous hommes en general que nous ne cerchions point les choses que Dieu a voulu estre cachées. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 470. — Artaces luy envoya de rechief ambassadeurs pour impetrer la paix. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 2 (1 v°). — Chose que tous desirent, et peu de gens l'impetrent des cieulx. Rabelais, III, 14. — L'ayde des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations mulièbres. Id., IV, 23. — Toute la fiance d'impetrer de Dieu ce que nous luy demandons est appuyée seulement sur sa saincte clemence. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 10. — Faisant ceste supplication, sceut tant bien faire le marmiteux qu'il impetra ce qu'il demandoit. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 2. — N'endurez plus long-tans mon ame estre captive, Mais impetrez du ciel que bientost je vous suive. Desportes, *Epitaphes*, p. 482. — C. Fimbria s'estant frappé trop foiblement impetra de son vallet de l'achever. Montaigne, II, 13 (II, 388). — Il me faut impetrer nouveau secours d'enhaut. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *les Colomnes*, p. 284. — Celuy qui facilement impetre se rend plus hardy à demander. Guill. Bouchet, 30e *Seree* (IV, 272). — Les païsans... font des prieres et processions pour impetrer l'amollissement du ciel et la desiree liqueur pour les champs. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 1 (VII, 8). — Il s'attache à Jean, roi de Portugal, duquel il impetre secours. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 15.

Impetrer à. Obtenir pour. — Il impetra aux Ætoliens surseance d'armes pour quelques jours, tant qu'ilz peussent envoyer des ambassadeurs à Rome. Amyot, *Flaminius*, 15.

Impetrer. Demander, implorer. — Il impetra très affectueusement la misericorde de Dieu... s'apprestant comme bon chrestien à la derniere heure. *Var. hist. et litt.*, I, 105.

Impetreresse. Celle qui obtient. — [La Vierge Marie] est singuliere impetreresse et mediatrice de toute grace et misericorde envers Dieu pour tous les humains. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 40 r° (G.).

Impeureus. Brave, qui ne craint pas. — Teucre le Salaminien Te presse, impeureus poursuivant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 15. — La Gaule au carnage impeureuse. Id., *ib.*, IV, 14.

Impidemie, v. *Epidimie.*

Impie. Qui est sans pitié. — (Subst.). L'humidité, hydraule de mes yeulx, Vuyde tousjours par l'impie en l'oblique, L'y attrayant, pour air des vuydes lieux, Ces miens souspirs qu'à suyvre elle s'applique. Maurice Scève, *Delie*, 331.

Impiement. D'une manière impie. — Les Epicurees, bien qu'ils ayent confessé la divinité, l'ont descrit tant impiement qu'ils sont indignes d'entrer en rang de l'autre compagnie. Pontus de Tyard, *Nat. du monde*, 112 v° (G.). — Il enseigne non moins impiement qu'indoctement. La Bod., *Harmon.*, p. 20 (G.). — Ils parlent bien plus blasphematoirement et impiement. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 8.

Impiété. Manque de pitié, dureté. — En me hayant de toute hayne extreme, Comme me hayt sa gracieuseté, Je me suis fait ennemy de moy-mesme, Pour tout complaire à son impiété. Maurice Scève, *Delie*, 401.

Impieusement. D'une manière impie. — Ce seroit irreveremment et impieusement fait, de faire des passions dieux. Amyot, *De l'Amour.* — Le livre... luy avoit esté bruslé, par arrest de la cour, en presence de luy, qui avoit fait amende honorable et banny pour cinq ans, pour s'estre meschamment et impieusement appliqué aux arts magiques. *Var. hist. et litt.*, V, 201.

Impieux. Impie. — Anaxagoras fut accusé d'impieté pour autant qu'il avoit dit que le soleil estoit une pierre, et jamais homme n'appella les Cimmeriens impieux pource qu'ils estiment qu'il n'y ait point totalement de soleil. Amyot, *De la superstition*, 10. — Celuy qui estimera qu'il n'y ait point de dieux sera tenu pour impieux et excommunié, et celuy qui estime qu'il y en ait de tels comme la superstition les juge n'a il pas des opinions beaucoup plus impieuses et plus meschantes? Id., *ib.* — Celui, ce croi-je, impieux, Le col de son pere vieux Froissa d'un nœud parricide. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 13. — A qui sur l'impieuse teste Pend l'aigu d'une lame traitre. Id., *ib.*, III, 1. — Quand du ars Ilion Pallas tourna son ire Du Locreen felon Sur l'impieux navire. Id., *Epodes*, 10. — [Calvin] pour faire pulluler ses dogmes impieux, donnoit toutes sortes de licences à ceux qui beuvoient l'absinthe de son erreur. *Var. hist. et litt.*, V, 275.

Impigreux, tiré d'*impiger*. Brave. — Ainsi l'impigreux Alcide Aux mets desirez reside De son pere Olympien. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 8.

Impistique. Impie. — Besoing seroit, par cry imperial, De margouller sans appel ou repliques Telz seducteurs, serviteurs de Belial, Et les coucher en romans et croniques En emulant leurs esmes impistiques. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Impiteable, Impitiable. Impitoyable. — Tu es dure et cruelle, et toute impiteable. G. Colin Bucher, *Poesies*, 32. — Hommes cruelz et impitiables. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 83 r° (G., Compl.). — (Fig.). Mon laquais Est impitiable à encaver purée. Ant. du Saix, *Esperon de discipline*, 2 (Plattard, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 451).

Impiteusement. Impitoyablement, sans pitié. — Ne œuvre tu point ingratement, je ne dis impiteusement, qui, desjecté de ung seul ordre hors de la cité, contends destruire tout le pays? Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, 20 (G.). — Frappez du poing impiteusement. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 24 v° (G.). — Ne sera-ce point une ingratitude, de rompre si impiteusement une amitié? St François de Sales, *Vie devote*, III, 21. — Lucrece choisit de se donner impiteusement la mort, plustost que de supporter injustement la honte d'un fait auquel, ce semble, elle n'avoit point de coulpe. Id., *Amour de Dieu*, X, 8.

Impiteux. Impitoyable, cruel. — Las ! fauldra il qu'un gendarme impiteux Tienne ce champ tant culte et fructueux? Marot, 1re *Eglogue* de Virgile. — Là n'entre nul, sinon les obstinez, Les impiteux, sans charité menez. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 80). — Je vy les Manes vains qui ne volent qu'en feinte, Et le cruel Pluton, des hommes redouté, Et sa femme impiteuse assise à son costé. Ronsard, *Elegies*, *l'Orphée* (IV, 83). — Luy cependant, cuidant venger l'injure Que luy faisoit cette cruelle et dure Par un courroux chagrin et despiteux, Contre soi-mesme, helas, fut impiteux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 157). — Le juge est impiteux qui bien loin de sa veue Fait mourir le captif, pour n'en avoir pitié. Aubigné, *le Primtems*, I, 51. — Vous n'aydez qu'à Achille

impiteux aux batailles, Qui n'ha l'esprit humain, equitable ny doux. Am. Jamyn, *Iliade*, XXIV, 221 v°. — Nous mourrons avec vous, et l'impiteuse Parque Ensemble nous rendra dans l'infernale barque. R. Garnier, *Marc Antoine*, 663. — Et le ciel impiteux se rit de ma tristesse. Id., *ib.*, 1901. — Quelle roideur de bras ou quel engin subtil Le pourroit garantir du grand brigand du Nil, Qui, nageant et courant, impiteux, fait la guerre Aux poissons dans les flots, aux hommes sur la terre? Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 266. — Que tu es impiteux! que tu es sans merci! R. Garnier, *les Juifves*, 1840. — Va t'en droit à Salem, et respan impiteux Le san de ton Isac sur son coupeau venteux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Peres*, p. 310. — Il estoit impiteux, et ne falloit point par excuses frivoles penser eschapper estant coulpable. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 1, p. 685. — Une louve, naturellement impiteuse, les allaite toutesfois humainement. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 7. — Les œuvres de leurs mains (quoy qu'ils soient impiteux) Feront dresser d'horreur et tomber leurs cheveux. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 77). — Un prince cognu et essayé pour le plus impiteux ennemi des refformez. Id., *Hist. univ.*, VIII, 8.

Impiteux qualifiant un nom de chose. — Il a dedans son antre à Neptune eslevé Un autel impiteux, de meurdres tout pavé. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 282). — Je n'auray jamais peur des pointes de l'esclair, Ny de la cruauté d'un impiteux naufrage. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 271). — Tels ordres de malheurs se puissent entresuivre Jusqu'à ta mort, chassans par tourmens impiteux De son orde prison ton esprit despiteux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 125). — Que vous servent les pleurs? que vous sert la tristesse Contre l'impiteux dard de la mort larronnesse? R. Garnier, *Cornelie*, 456. — O Dieux qui de Carthage eustes jadis souci... Quand le destin contraire aux phalanges d'Afrique Rua pieds contre mont sa belle republique : Que le fer impiteux abbatit à grand tas Ses guerriers nourriçons envoyez au trespas. Id., *ib.*, 1883. — Il n'y a passion qui tourmente la vie Avec plus de fureur que l'impiteuse envie. Mmes des Roches, *l'Agnodice*, 151 r°. — L'ordre qui pourvoid aux puces et aux taulpes pourvoid aussi aux hommes... C'est un ordre superbe et impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir le desgouste et retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier. Montaigne, II, 37 (III, 211). — Un meschant prince... masquant son impiteuse cruauté d'une apparence de pieté. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 34. — Que peut un imbecile effort Contre le dur assaut d'une impiteuse mort? Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 452. — Sur une opinion qu'il avoit que plusieurs honnestes damoiselles avoient mal parlé de luy, il les faict pendre dans la sale ; mais pour se baigner plus en sa cruauté, il convie à disner leurs maris, afin qu'en repaissant leurs corps ils repeussent aussi leurs yeux de cet impiteux spectacle. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souvent manier au jour, d'une main impiteuse. Montaigne, III, 5 (III, 320). — Je n'eusse jamais pensé... que la royne ma sœur eust voulu acquiescer à un acte tant impiteux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 15. — Les cris, l'horreur, l'effroy, qui marchent devant eux Par tout où s'en répand le torrent impiteux. Bertaut, *Bourgueil*, p. 101. — Car quand ses ennemis le voulurent poursuivre, De ses flots impiteux la mer les a couvers. Desportes, *Ps. de David*, 77.

Impie, v. *Impitié.*

Insolent. — En sa jeunesse aura le cœur hautain, Revesche en mœurs, coupera de sa main (Acte impiteux) la barbe de son maistre. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 163).

Sévère. — Dés quatre ans accomplis, le pere luy amena de Paris precepteur Jean Cottin, homme astorge et impiteux. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 5-6).

(Dans la langue amoureuse). Dur, insensible. — Celle qui tient par sa fiere beauté Les Dieux en feu, en glace, aise et martire, L'œil impiteux soudain de moy retire, Quand je me plain à sa grand' cruauté. Du Bellay, *l'Olive*, 37. — Mais l'orgueil impiteux de tes beautez altieres, Ocean de beauté, s'accroist de mes prieres. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 194 v°. — Pour jamais aux amans elle deviendra fiere, Impiteuse, superbe. Nuysement, *Œuv. poet.*, 78 v°. — Je ne pense avoir jamais eu affaire à un si rude ennemy, ny qui me donnast plus de traverses et dures attaintes, que fait le cœur impiteux de ceste cruelle Geneviefve. Tournebu, *les Contens*, I, 3.

Impitiable, v. *Impiteable.*

Impitié. Impiété. — Comme impiteux d'une impitié notoire Veulent nyer le bien de Purgatoire. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 113. — Ils ont bien osé desgorger ce blaspheme... que le mariage estoit une pollution... Dieu donc, pour venger une impitié si brutale, a lasché la bride à Satan. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 40 (LIII, 480).

Manque de pitié, cruauté, méchanceté. — Il convoitoit par le conseil de son impitié faire perir ung senateur et desmembrer de tous ses membres. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 148 r°. — L'avarice, de laquelle toute impitié procède. *Le Peregrin*, 232 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Disoit David : Mon Dieu, j'ay dit que je confesseray contre moy mon injustice, et tu m'as remis l'impitié de mon peché. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 205 b (Vaganay, *ib.*). — Quiconque viole amitié, Il en reçoit punition, Car Dieu ne laisse l'impitié Sans tresaspre correction. Corrozet, *Fables d'*Esope, 123. — Bien eussent peu troys vieilles tisserandes L'impitié mesme à pitié convertir. Heroet, *Cupido et Psyché*, 186. — Sa creature en son corps tresbening Faisoit exces plain de mortel venin Iniquement sans respit et pitié Par une envie ou estoit impitié. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Et [un roi] ne doit pas punir par impitié, Mais par justice. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 8. — Les vices grands, comme envie ou rancune, Dependent tous d'une seule impitié. Melin de St Gelays, *Ballades*, 2. — Quand je nasqui, l'astre de mon destin, Tout incliné à cruelle impitié, M'eslongna tant des aspects d'amitié Que je me hay moy-mesme. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. II, *Chançon.* — Ils ouvrent les portes aux larcins, aux concussions, à l'avarice, à l'injustice, à l'ignorance, à l'impitié, et, pour le faire court, à tous vices et ordures. J. Bodin, *Republique*, V, 4.

Malhonnêteté — On vend plus cher les draps de laine ou soye... Qu'on ne souloit depres de la moictié, Voire ne sont, par cruelle impitié, De la moictié si bons en leurs usages Comme ils souloient. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, X, 4.

Impolitesse. — Si je n'avois le vouloir de res-

pondre A ton epistre, ou te plaist me semondre (Seigneur Sagon) de nouvelle amytié, Tu me pourrois arguer d'impitié. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 110.

(Dans la langue amoureuse). Dureté, insensibilité. — Ouste premierement l'impitié de ton cueur, Car pour estre impiteuse et pleine de rigueur, Et fusse tu des cieulx, on te dira mortelle. G. Colin Bucher, *Poesies*, 33. — Vivre me fault longuement en langueur Par impitié et cruelle rigueur. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 63. — Las ! ma dame gaigna, remportant pour guerdon La beauté de Diane et l'arc de Cupidon, Et la dure impitié dont son ame est couverte. Desportes, *Diane*, I, 15.

Implacable. — Nous avons veu noz roys occis sur les autels, O implacable hostie, ô vous, Dieux immortels, Vous avez consenti que voz beaux edifices Fussent bouleversez. P. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 50. On peut hésiter entre les deux sens : hostie qui sera implacable dans sa vengeance ; ou hostie qui ne peut apaiser les Dieux. Le premier sens est préférable.

Impletion. Accomplissement. — Il nous convient monter en Jasa, qui est interpreté impletion de commandement. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 156 r° (G.).

Implexe. — Phalange implexe, non flechye ou ployee. Trad. d'Elien, 1536 (G., Compl.). Godefroy pense qu'*implexe* est employé pour *inflexe*.

Impliable. Qui ne peut être plié. — La paste est maniable et pliable avant d'estre cuite, mais apres elle est impliable, ferme et dure. S^t^ François de Sales, *Serm. recueillis*, 18 (IX, 151). — Il [le corail] devient presque pierre, se rendant ferme et impliable. Id., *Amour de Dieu*, IV, 1. — (Fig.). Ces premieres resolutions... sont le pain sacré qui doit estre cuit, affermi et rendu impliable et immuable par le feu sacré du Saint Esprit. Id., *Sermons recueillis*, 18 (IX, 156).

Qui ne peut fléchir, inflexible. — Il se rendit impliable à l'advis de ses superieurs. Id., *Amour de Dieu*, VIII, 13. — Il faisoit porter de sa part toutes les paroles de satisfaction et de soumission qu'on pouvoit desirer. Mais Saprice, impliable à ses semonces, refusa tous-jours la reconciliation. Id., *ib.*, X, 8.

Implication (*implicatio*). Enroulement. — Si un seul [trispaston, machine à trois poulies] ha plus de puissance active que le fardeau ne peult amener de resistence, il suffira qu'on use en le tirant de l'implication du chable a l'entour de l'axe de la tierce roue. Besson, *Cosmolabe*, p. 249 (G.).

Enchaînement, lien. — (Fig.). La foy gist en la congnoissance de Dieu et de Christ : nompas en la reverence de l'Eglise. Et de faict nous voyons quelle abysme ilz ont ouvert par une telle implication. Calvin, *Instit.*, IV, p. 210.

Complication, embarras, difficulté. — La recordation du bon temps de nostre jeunesse... donne implications et fascheries es douleurs presentes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 11. — Lesquelz desmeslerent plusieurs neudz et implications de ceste loy. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 107 r°. — Voila les raisons de Pomponatius, esquelles on ne void que contrarietez et implications contre soy-mesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

Implicite. Compliqué, embrouillé. — Conseil que l'apostre sainct Paul donnoit jadis a son tresaymé disciple Thimotee, de ceder quelque temps a tant d'implicitez et labirinthiques genealogies. E. du Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, 4 v°. — La compagnie ayant esté trois jours à desmesler un afaire pour Oranges, tellement implicite que les interests du roy, du prince d'Oranges, des Esglises de Dauphiné et de Languedoc, du mareschal des Diguieres... et d'autres seigneurs notables du pays se chocquoyent. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 78).

Maladies implicites. Maladies qui se compliquent l'une l'autre, qui réclament des remèdes contraires. — Ainsi qu'il advient aux maladies implicites, ceux qui se veulent guerir de l'envie et du mespris ensemble n'employent aucun medicament salutaire à l'un de ces deux extremes, qui à l'autre ne soit poison. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 146). — (Fig.). Voyla pourquoy j'appelòys les malladies de cet estat implicites, quand le remède de l'une ulcère l'autre. Id., *Lettre à Marie de Médicis* (Plattard, *Rev. du XVI^e^ siècle*, XI, 84). — (A Constant d'Aubigné). Vos mauvaises actions vous ont rendu soubçonneux aux bons, leur retour vers eus inreconciliable aus meschans ; de là il n'y a plus d'emplois ni d'honorable travail : vos desbauches et dettes vous ont osté l'orillier de la maison et le repos. La condition où vous estes vous est en horreur. Touttes ces maladies implicites demandent un grand changement d'air et le bain de vos sueurs. Id., *Lettres diverses*, 6 (I, 485).

Impliquer. Envelopper. — Ce que le ciel circuyt et enveloppe. *Act. des Apost.*, I, 29 c (G., Compl.).

Embarrasser, fatiguer. — Mais l'appetit de plus avant apprendre Et le record de toy, qui dueil m'engendre, Quand tu ne faiz responce ny replique A mes escriptz, ma pacience implique Et si me faict en fureur pleume prendre Encontre toy. G. Colin Bucher, *Poesies*, 221.

S'impliquer. S'entrelacer. — Et sont les caprioles et cheveleures ou [les feuilles de la vigne blanche] se implicquent et suspendent semblables aux nostres. *Jard. de santé*, p. 75 (G.).

Pénétrer. — Tantost la plevre au flanc te sentiras piquer, Aux jointures aussi froide humeur s'impliquer En douleur. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 33.

S'enfoncer. — (Fig.). Il se doit applicquer, Sans toutes fois en ce trop s'impliquer, A lire et veoir histoires anciennes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 1, 14.

Se compliquer, s'embrouiller, se mêler. — [Votre présence] seroit fructueuse... pour ouïr et dire nos sentiments, plus privément que le papier ne peut porter, sur un demeslement d'affaires les plus obscures et perilleuses et plus generales qui se soyent impliquees, il y a cinquante ans, en la chrestianté. Aubigné, *Lettres et Mém. d'Estat*, 21 (I, 236).

S'impliquer à. S'appliquer à, s'occuper de. — Tibere respondit quilz navoient pas tant de loisir quilz se peussent ou deussent implicquer à tant de negoces. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 110 v°. — Les actifz sont lesquelz du tout s'implicquent A travailler. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

S'adonner. — Qui trop s'implique à plaisirs transitoires Les vertus cache, et rend vices notoires. Cretin, *Translation du chant de Misere*, p. 261.

Impliqué. Compliqué. — Il se faut abstenir et garder de disputes enveloppees et implicquees, qui estraignent comme couroyes... c'est à dire de

questions noueuses, espineuses, difficiles à soudre et à desnouer. Amyot, *Propos de table*, I, 1 — Mettans en avant des enigmes à souldre, et des questions impliquees à faire deviner. Id., *ib.*, V, Proeme.

Maladies impliquees. Maladies qui se compliquent l'une l'autre, qui réclament des remèdes contraires. — Les medecins faisoyent tout devoir, et luy de sa part suyvoit leur conseil à toute rigueur, nonobstant ses douleurs et tant de maladies impliquees. Th. de Bèze, *Vie de Calvin*.

Impliqué. Appliqué, occupé. — [Les bons religieux] Ont tous leurs corps et leurs sens applicquez A servir Dieu, et ne sont implicquez A rien, sinon à Dieu servir et plaire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Implorable 1. Qui implore, suppliant. — Ne soit ma voix rien ores implorable, Que de la mort le fier dard rigoureux, Et mes propos ne soient plus vigoureux, Ains desplaisans à toute dame aymable. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 74.

Implorable 2. Impitoyable. — Le roy de Pont, des Romains la terreur, De ses honneurs depouillé miserable, Pour se sauver du vainqueur implorable, Lança sur soy sa cruelle fureur. Le Caron, *Sonetz*, 94. — Mais un desdain de rigueur implorable A rejetté l'offrande de mon cœur. Id., *la Claire*, 170 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Rare beauté ! hé ! bon Dieu, que n'es tu Courtoise autant que du tout implorable? 1597. Ollenix du Mont-Sacré, *les Amours de Cleandre et Domiphille*, 361 b (Vaganay, *ib.*).

Imploration (*imploratio*). Invocation. — Incontinent apres l'imploration, il [Ovide] a faict la partition de l'an faicte par Romule premierement en dix mois. Ramus, *Dialectique*, II, 16.

Imployable. Qu'on ne peut ployer. — Le roq des flots marins batu N'est jamais par eulx abbatu, Mais demeure imployable. Du Bellay, *Chanson*, édit. M.-L., I, 272. — Sur leurs espaules imployables Sailloient de cinquante couls cinquante testes effroyables. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 67). — Leur engrossissement les rendroit [les osiers] imploiables, et par consequent inutiles en ce où ils sont destinés. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 12.

(Au sens moral). — Je suis le roc de foy non variable, Que vent, que mer, que le ciel importune, Et toutesfois, adverse ou oportune Soit la saison, il demeure imployable. Du Bellay, *l'Olive*, 35. — C'est luy [L'Hospital], dont l'œil non variable Note les meschans et les bons, Et qui contre le heurt des dons Oppose son cœur imployable. Ronsard, *Odes*, I, 10. — Horace, cœur imployable, Cœur impossible à donter. Du Bellay, *Complainte sur la mort du duc Horace Farnaize*. — Je suis le rocher imployable De foy non jamais variable. O. de Magny, *Odes*, II, 210. — Nous sommes armez d'une constance imployable à la force et à la violence. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 284. — Ayant eu à desdaing les larmes et les pleurs, de se rendre à la seule reverence de la saincte image de la vertu... c'est l'effect d'une ame forte et imployable. Montaigne, I, 1 (I, 5). — Il t'a, Sion, le visage obscurci, Voyant le roc de ton cœur endurci Estre imployable. R. Garnier, *les Juifves*, 487. — O enfants de ce siecle, o abusez mocqueurs, Imployables esprits, incorrigibles cœurs. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 302). — Longtemps après le parti des refformez sentit cette perte, comme d'un prince pieux, de bon naturel, libéral, d'un courage eslevé, imployable partisan. Id., *Hist. univ.*, XI, 22.

Inflexible, impitoyable. — En la sorte Erysichthon (Ce dit-on) Par Ceres, dame imployable, Pour son bois saint entamé, Affamé Mourut de faim non-soulable. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 61). — Charles, tu le congnois, par le sort pitoyable De ta sœur, que la Mort fierement imployable Ha fait ployer au joug de ses trop justes loix. Tahureau, *A Ch. Belot* (II, 170). — O destin imployable ! R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *Promethee* (II, 164). — Où les Parques inexorables Dessous leurs fuseaux imployables Tournent et devident les ans Et les jours des pauvres vivans. Id., *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 77). — Et bien qu'il [Pluton] soit aux autres imployable, Si fei-je tant par mon chant larmoyable Joint à mon lut, qu'Eurydice j'auroy, Sous telle loy que l'œil ne tourneroy Derriere moy. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 81). — Nous delaissez-vous? — Non, mais je crains du roy l'imployable courrous. R. Garnier, *les Juifves*, 810.

(Dans le langage amoureux). — Il te faut bien or' être façonné A mignarder d'un cœur passionné Ce mol parler, accusant la detresse Ou te detient l'imploiable maîtresse. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4. — Plus d'un œil pitoyable Je demande pardon, plus estes imployable. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Complainte* (I, 139). — Et quand bien elle auroit dans son cœur imployable Mon tourment agreable, Ce seroit un confort doublement malheureux A mon cueur amoureux. O. de Magny, *Odes* (II, 188). — Las ! en tel point me met sa rigueur imployable Que j'espere la mort plus qu'elle secourable. Baïf, *Eglogues*, 13 (III, 74).

Immuable. — La persuasion, estant populairement semée entre les Turcs de la fatale et imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Montaigne, II, 29 (III, 127).

Imployer. Employer? — Et imployeray cela avec tout ce que j'ay pour faire toute ma vye très humble service au roy. Monluc, *Lettres*, 58 (IV, 156).

Impoli. Non poli (au sens matériel). — Quand Dieu a commandé d'avoir un autel de pierres impolies, c'est pour monstrer qu'il ne prend point plaisir à nulle invention humaine. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 149 (XXVIII, 297). — Le nu et impoli tableau (auquel plusieurs comparent la delicate enfance). Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (9 v°).

(Fig.). Rude, grossier. — En vain noz majeurs auroient tant travaillé à retirer les mortelz d'une vie sauvage et impolie à la civilité. Id., *ib.*, I, 2 (55 v°). — Est-ce la récompense que tu nous donnes du soucy que nous avons pris à te faire eslever et instruire? Il eust mieux valu que nous t'eussions laissée toute rude et impolie, comme nature t'avoit forgée. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 41. — Les traces de son instruction [de nature], et ce peu qui, par le benefice de son ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impollis : la science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant. Montaigne, III, 12 (IV, 186).

Rude, raboteux. — (Fig.). Les [vers] impolis fera d'une noire effaçure Par la plume rayer. 1588. Trad. d'Horace, *Epistres*, 67 (Vaganay, *Deux mille mots. Effaçure*).

Impollu. Pur, non souillé. — Leandre adonc la ceincture impollue Qu'elle portoit soudain luy a tollue D'autour du corps. Marot, *Leander e Hero* (III, 262). — Et pour à Loire eternité don-

ner, Contre leurs bords ses filles impolues Font ton hault bruit sans cesse resonner. Du Bellay, *l'Olive*, 21. — Si nous voulons estre conservez impollus de toutes superstitions, que la parolle de Dieu ait son authorité envers nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 85 (XXVII, 221). — Chante ces deux impollues oreilles Closes au mal. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques, Chant à son leut*, p. 127. — L'aage doré impollu et entier regnoit encore es jugemens à Rome. Amyot, *Coriolan*, 14. — Ceste maison seule... entre toutes les autres Macedonienes, s'est maintenue et gardee impollue de telles meschancetez. Id., *Démétrius*, 3. — J'appelle continence non pas quand le corps seulement est gardé pur et net de paillardise, mais quand l'ame se maintient en chasteté impollue. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 17. — Une vierge est ainsi d'un chacun honorée. Aimable à tous les siens, tandis que ses beaux ans Demeurent impollus, chastes et florissans. Am. Jamyn, *Œuv, poet.*, édit. Brunet, p. 297. — Il estoit tenu pour certain à Athenes qu'Ariston, ayant voulu jouiir de la belle Perictyone, n'avoit sceu. Et fut adverti en songe par le dieu Apollo de la laisser impollue et intacte jusques à ce qu'elle fust accouchée. Montaigne, II, 12 (II, 280). — Soit mon cœur impollu comme est ton tesmoignage. Desportes, *Ps. de David*, 118. — Vous pensez gaigner plus de louange De sortir impollus hors d'une noire fange. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 115).

Impollument. Purement, sans souillure. — Il faut estimer grandement ceste princesse d'avoir... reveré si inviollablement et impollument... la foy aux mânes de son mary. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 631).

Impolution. État de ce qui n'a pas été souillé. — Vostre sainct corcelet nous gardera d'encombre, Et nos estocqs sacrez en pourront faire ainsi : Ils n'ont jamais tué ni blessé, Dieu mercy ; Leurs impolutions nous seront favorables. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 484).

Import. Action d'emporter. — L'import d'un pot. 1531. Douai (G.).

Importable. Qu'on ne peut porter, insupportable, intolérable. — Poëtes maints en ce grand temple hantent... Non pallissans devant ces doux mynois De peur de mort ou de honte importable. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 111). — Il leur doit donner, pour les punir, tresgriefz et importables tourmens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, ix. — Je crains de le tenter [Dieu] si je reprens un tel fardeau, lequel j'ay cogneu m'estre importable. Calvin, *Lettres*, 127 (X, ii, 221). — Ce m'est un faix importable Qui m'accable. Marot, *Ps. de David*, 27. — Pourquoy, disent-ilz, Christ a-il voulu qu'on portast les charges importables que imposent les scribes et pharisiens? Calvin, *Instit.*, XV, 748. — Ces choses sont importables, lesquelles nous maintenant voyons, c'est à sçavoir... que noz souldardz sont armez contre nous mesmes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (107 vº). — Dame Juno souffrit mal importable Par Hercules, qui son traict redoutable A triple poincte encontre elle dressa. Salel, *Iliade*, V, 81 rº. — Ce luy estoit ung martire importable de parler à elle ou à aultre, sinon pour luy faire service. Marg. de Nav., *Heptam.*, 10. — Il me fault alléger Mon pauvre cueur et du faiz soulager Qui est à luy et à moy importable. Ead., *ib.*, 13. — Quand l'un fault à son debvoir et laisse toute la charge sur l'autre, la pesanteur est importable. Ead., *ib.*, 21. — La vie humaine, qui est maintenant tres-difficile, seroit lors entierement importable. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (23 rº). — Si la mort quelquefois à quelcun a deu plaire, Elle doit plaire à moy pour mon cruel martire, Qui mon mal importable incessamment souspire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 139). — Un moindre mal d'un mal plus importable Le feit exempt. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 72. — Puis que de jour en jour mon malheur renaissant Redouble mes ennuis d'une peine importable. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 276). — *Douleur.* Amere... importable *ou* insupportable. M. de la Porte, *Epithetes*, 152 rº. — Et le tiers estat miserable Gemit sous le faix importable De ces prodigues sans soucy. *Var. hist. et litt.*, VII, 337. — Ceste jeune fille... tenoit tousjours son feu clos et couvert, qui luy estoit d'autant plus importable. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 161 rº. — Il... avoit soing... d'egaler et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Montaigne, III, 2 (III, 272). — Jusques à la santé, que j'estime tant, il me seroit besoing de ne la pas desirer et m'y adonner si furieusement que j'en trouve les maladies importables. Id., III, 10 (IV, 121). — De mille pechez je me tiendrois coupable, Ne t'advertissant pas d'une chose importable, Qui le repos public peut un jour agiter. Montchrestien, *Aman*, II, p. 247.

Importablement. D'une manière insoutenable. — Les importablement chargiés de debtes ne pouvoient plus avant vivre. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 151 rº (G.).

Importance (H. D. T. 1539). — Agathocles... estoit gaudisseur et mocqueur : non pas en banquetz tant seulement, mais encores quant il parloit de choses d'importance. Seyssel, trad. de Diodore, 113 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Importances. — C'estoit chose nouvelle à la chrestienté, de laquelle vous verrés les importances puis après. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 30.

Important (H. D. T. 1580). — 1568. Païs contigu et fort important pour la seureté de Ferrare. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Ital.*, 8 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Importer (H. D. T. 1587). (Trans.). Importer à, concerner. — (1543). Il est necessaire que je parle à Amadis pour luy faire entendre chose qui importe grandement le roy Lisuart et ceulx de sa trouppe. *Amadis*, IV, 21. — Si quelque afaire important la police du roiaume et digne de la roiale majesté lui est rapporté. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (14 vº). — M'advertissant au reste le plus souvent que se pourra de ce que vous entendrés importer mon service. *Lett. miss. de* Henri IV, 1er oct. 1581, t. I, p. 404. — Osant vous declarer une chose qui importe tant vostre repos et le mien. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ. III*, 145 rº. — Il faut conceder aux princes quelques relasches et recreation d'esprit, aprés qu'ils ont travaillé aux affaires serieuses, qui importent nostre repos. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 276. — L'occasion se présenta du siege d'Hostie, qui importoit le service du pape et du roy. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de Montmorency* (III, 352). — Renardiere frappa à la porte du Conseil... demandant audience pour chose qui importoit l'Estat. Aubigné, *Faeneste*, IV, 7.

Entraîner, avoir comme conséquence. — Je croy que cela demeure tousjours que nul ne soit

chevalier qui n'ait receu l'accolade du roy, ou l'ordre de S. Michel, ou qui n'ait un office si grand qu'il importe ceste dignité de chevalerie. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 360. On pourrait traduire aussi par *comporter*. Voir plus loin. — Ma venue n'importoit rien moins que la conservation de ceste armee à mon service. *Lett. miss. d'*Henri IV, III, 382 (H. D. T.). — La première conqueste [du Piémont] en estoit deue à M. le connestable et au forcement du pas de Suze, qui importa tout. Brantôme, *Cap. franç., le Connest. Anne de Montmorency* (III, 339). — Peu d'eux sont allez secourir le roy en ce siège d'Amiens, qu'importoit toute l'entrée aux ennemis de la France. Id., *ib., le Mareschal de Vieilleville* (V, 63).

Exiger, comporter. — Peu de chose oblige aulcunes fois beaucoup les gens de bien et les rend plus fervens à l'advenir, quand le cas importeroit urgente depesche. Rabelais, *Lettres* (III, 353).

Importer de. Importer à, concerner. — Il ne faut pas dire, J'ay des affaires... mais, *J'ay à negotier avec un tel seigneur : J'ai à traicter avec un tel d'affaires urgentes et qui importent du service de leurs majestez.* H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 215-216. — Pour chose qui importe de son avancement, il a esté contrainct faire ce qu'il vous dira. Larivey, *le Morfondu*, II, 4. — L'office et mestier vous fut donné afin de vous employer serieusement ès choses qui importent du devoir. J. de Barraud, trad. de Guevara, *Epistres dorees*, 119 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Il importe de. Il y va de. — Pourveu qu'il meure, qu'importe qu'on dise que l'avez fait tuer? — Comment ! il importe de ma vie et de mon honneur. Larivey, *le Fidelle*, II, 13.

Importueux. Manquant de ports. — Et ont de lun des costez la mer importueuse, pourtant que les rivaiges sont rochers pendans et inaccessibles. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 2. — Les navires de Cesar par force de vent estoient jectez contre les rochers et contre la terre es lieux importueux. Id., *ib., Guerres civiles*, V, 10. — *Mer*... portueuse *ou* importueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 262 v°. — (L'Esclavonie). Selon la mer c'est le païs le plus aisé à aborder que autre qui soit, à cause de la multitude des ports qui y sont : là où l'Italie, qui luy est posee à l'object, est importueuse. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 3.

Importun. Inopportun. — Que cest argument qu'ilz ont tousjours en la bouche soit importun et improprement appliqué à la matiere presente : il apparoistra clairement après que nous aurons mis en avant la vraye exposition. Calvin, *Instit.*, XII, p. 631 — Faire testament... à ceste heure... me semble acte... importun et mal à propous. Rabelais, IV, 21. — Il n'eust pas adjousté à tant de haults et glorieux faicts de paix et de guerre une si laide et si malheureuse fin comme il feit, par une cholere et une ambition importune en tel aage. Amyot, *Marius*, 2. — Il se meit à faire des banquets importuns et à boire oultre ce que son aage ne comportoit, taschant à gaigner le sommeil par ces moyens la. Id., *ib.*, 45. — Il fault, dit il, en cela regarder les bestes brutes, et par les exemples de ce qu'elles font, conclure et colliger qu'il n'y a rien de tout cela qui soit importun ou contre la nature. Id., *Contredicts des Stoïques*, 22.

Prématuré. — Ce que feist ledict Alexandre, en deplorant la mort importune dudict Ephistion. Budé, *Instit. du prince*, ch. 34.

Incapable, ignorant. — Le spectateur qui est importun et ridicule a accoustumé de changer la musique. Tellement qu'il deprave aucunement les joueurs qui s'estudient luy complaire. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, VIII, 6. — Pourtant que le regardant est de deux sortes, l'un libre et sçavant, l'autre importun composé de mecaniques et de mercenaires : il fault accommoder aussi à telles gens certains jeux et spectacles pour les recreer. Id., *ib.*, VIII, 7.

On trouve *importune* au masculin. — Vien hardiment, et ne crains que Saturne En biens mondains te puisse estre importune. Marot, *Avant naissance du troisième enfant de la duchesse de Ferrare.*

Importunation. Importunité. — Il sera bien que vous tenez soing de (sans toutesfois trop fascher pour importunacion) avoir la responce que encoires vous attendez du roy. 15 janv. 1544. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 44 (G.).

Demande instante. — Par l'importunation de ma femme Faustine je t'ay escrit ceste parolle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 42. — Neron le poursuivant à mort avec son compaignon saint Pol, pour s'eschapper, selon les saintes importunations des fideles, il voulut sortir de nuict de la ville. S^t^ François de Sales, *Controverses*, II, VI, 12.

Importunement 1. Demande instante, importune. — [Un gentil-homme] qui avoit nouvellement fait rebastir un gibet... fut tant solicité par les importunemens de sa femme, qu'il luy promit faire voir pendre un homme à iceluy. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 7 (I, 134).

Importunement 2. Inopportunément, mal à propos, sottement. — La multitude qui estoit accourue à grand haste pour le veoir se prit importunement et sottement à rire, quand elle le veit de si petite apparence, au pris de ce qu'elle en avoit ouy dire. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — Voila un expedient et moien pour soudre et corriger plusieurs sentences qui semblent de prime face impertinemment et importunément dittes de Jupiter. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 6. — Pour avoir beu de l'eau froide, ou pour avoir esté aux estuves importunément, ou pour avoir beu d'autant, combien de voluptez nous avons gastees. Id., *Regles et Preceptes de santé*, 9.

Importuner. Solliciter. — Là me souvint du venerable abbé de Castilliers... lequel importuné de ses parens et amis de resigner sur ses vieux jours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher. Rabelais, V, 16.

Solliciter de. — Le roy Loys unziesme, jectant hors de procés Miles d'Illiers, evesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. Id., III, 5. — L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres... nous importune leur restaurer... ce que leur est descheut. Id., V, 22.

S'importuner. Se rendre importun, solliciter. — Aus defavorisez ne reste que les armes ou l'esloignement de leurs maistres, qui d'amis leur sont devenus ennemis ; plus ils s'importunent et s'approchent, plus ils sont en dangers et moins ils font leurs affaires. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 230 (G., Compl.).

Importuné. Instant, pressant. — Le duc l'alla veoir pour la consoler, mais il n'y avoit ordre s'il ne luy disoit qui estoit ceste belle dame tant aymée, dont elle luy faisoyt une importunée

presse. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Pour... fuyr la surprise et tentation de l'amour, accompagnée d'une importunée poursuyte de plusieurs gentilzhommes... ne voulut frequenter que toutes gens de religion. *Les Comptes du monde adventureux*, 54 (II, 171).

Importunité. Inopportunité. — Le geolier considerant l'importunité de l'heure... Quand est-ce, dit-il, qu'on a jamais veu que les capitaines envoyassent querir à telle heure un prisonnier? Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.*

Demande instante. — [Ils] luy vouloient trancher la teste, sans la priere que leur feirent noz religieux, à la faveur et importunité desquelz ilz le laisserent. *Amadis*, IV, 35.

Imposer. Poser, placer. — Ceulx qui sont es vieilles et pourries navires mis et imposez. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 30 r°. — Les quelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sus Osse. Rabelais, IV, 38. — Tu verras plusieurs de tels historiographes, qui imposeront le chef du Colosse de Rhodes sur le corps d'un nain faict à plaisir. F. Bretin, trad. de Lucien, *Comment il faut escrire une histoire*, 23.

Attribuer comme cause. — Voulant pardonner excusation et imposer fatale necessité a voz folles abusions. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 12 v°.

Imposer à. Accuser. — Jacques le Gris s'excusoit trop fort et disoit que rien n'en estoit, et que la dame luy imposoit induement. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11.

Imposer. Imputer, attribuer. — Aucuns tiennent cecy avoir esté faulsement imposé à la tresinnocente dame [Didon] par la fiction menteresse du poëte Virgile. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 148). — Et ceste asseurance avons nous assez testifié, quant nous avons demandé de respondre, voire devant noz adversaires, à toutes choses qu'on nous voudroit imposer. Calvin, *Lettres*, 143 (X, II, 253). — Les tribuns... leur imposoyent plusieurs meschancetez. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 16 (33 v°). — Ilz ne le vouloient absouldre du crime quon luy imposoit, estant convaincu par tant de moyens et de preuves. G. de Selves, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 27 r°. — Je ne l'ay veue encor, ne toy congneue L'erreur qui tant de coulpe m'imposa. Maurice Scève, *Delie*, 34. — Chacun peut voir et quasi toucher au doigt combien j'ay parlé à la verité de ces bestes enragées, sans leur rien imposer par calumnie pour les charger ou les rendre odieux. Calvin, *Contre les libertins*, ch. 23 (VII, 241). — Ce qu'elle faisoit... pour... confirmer par ses souspirs et regretz l'accusation du crime à moy faulsement imposé. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 v°. — Faut-il que pour une meschante langue remplie du plus noir et dangereus venin, la reputation d'un homme de bien, et totalement net et pur d'un tel vice qui luy est imposé, en soit ainsi traitrement piquee et corrompue? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 63. — [Les Lacédémoniens] feirent semblant de luy imposer quelque crime, et le poursuyvirent. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 68. — Si mon indisposition et les affaires qui me tiennent par deçà... m'eussent permis de vous aller trouver pour me purger en vostre presence de ce qu'on m'a calomnieusement imposé envers vous. Du Bellay, *Lett. au card. du Bellay*, 1. — Ils nous arguent de calomnie : car ils disent que nous leur imposons ce que jamais ils ne penserent. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xviii, 5. — Guetrin... s'estonna grandement, niant tousjours de n'avoir jamais tenu tels propos, et que tout cela luy estoit faussement imposé. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, V, 1. — Non que pourtant maintenir je propose Qu'il ne soit rien de ce qu'on luy impose : Car je pourroy, n'en estant pas bien seur, Estre du faux et du tort deffenseur. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 236). — Le poëte Chersias... avoit esté absouls par Periander des crimes à luy imposez. Amyot, *le Bancquet des sept sages*, 14. — Les commissaires du roy... informerent des outrages faits au pape : comme aussi des crimes à luy imposez. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 7. — Pour l'inimitié que vous imposez à Euripide contre le sexe feminin, je la pourroie vous mettre en ny tout à plat. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 75. — Seigneur, mon Dieu, si j'ay fait... Ce crime que l'on m'impose... Que mon ennemy puissant M'aille à ses pieds terrassant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 225 r°. — Il se met à injurier et imposer... aux catholiques les heresies condamnees par sainct Paul. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8, Adv. — Qui ne sçait les sottises que les historiens payens, apres Tacitus et autres, ont imposees aux chrestiens, avec leur teste d'asne? St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 4. — Gardés-vous d'imposer des faux crimes et pechés au prochain. Id., *Vie devote*, III, 29. — Par toutes les villes ceux qui avoyent authorité imposoyent des crimes aux Morisques et les faisoyent tuer, pour avoir part au pillage. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 30.

Imposer à. Attribuer à, considérer comme. — A lascheté me peult estre imposé Le long sejour quay faict a te ravoir. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 50 v°.

Imposer à qqn de. Accuser qqn de. — Le bon prescheur ne se povoit oster Hors de propos de nous gentes bragardes, Leur imposant d'aller partout troter, Courir, saulter, se lasser et croter. *Anc. Poés. franç.*, XII, 13. — Ceste solution sera aussi pour respondre aux calomnies des meschans qui accusent ceux qui sont sortis de la moynerie pour se mettre en quelque honneste estat. Ils leur imposent d'avoir rompu leur foy et de s'estre parjurez. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 21. — Les parens de la fille, comme deprisez et injuriez, luy imposerent d'avoir desrobbé, en sacrifiant, la pecune sacree, puis le feirent tuer comme sacrilege. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 4.

Imposer à qqn que (avec un mode personnel). Accuser qqn de (avec l'infinitif). — Par cela se peut refuter l'impudence d'aucuns meschans qui nous imposent que nous abolissons les bonnes œuvres. Calvin, *Instit.*, VI, p. 399. — Ces pharisiens... nous imposent faulsement que nous n'avons rien pour exhorter à bonnes œuvres, pource que nous ne suyvons point leur train. Id., *ib.*, p. 401. — Il mimposoit que je fais Dieu autheur de peché, ce que je nyois. Id., *Lettres*, 1659 (XIV, 378). — Jesus Christ... obvioit par un mesme moyen aux calomnies, à ce qu'on ne luy imposast qu'il vousist induire le peuple, par une nouvelle reigle, à se revolter de l'obeissance de la Loy. Id., *Instit.* (1560), IV, xiii, 13. — Il [Castellion]... ne recognoist aucun decret de Dieu, sinon ès choses qui sont bonnes de leur nature... nous imposant faussement que nous faisons Dieu autheur de peché. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.* — Plusieurs sont... qui, poussez ou d'envie ou de haine, cherchent avec une dent menassante me mordre et deschirer mes pauvres membres de tous costez, me imposant que les plaisantes fables que j'ay escrites en ce volume et en l'autre ne sont

miennes, mais laronement desrobées de cestuy-cy et de cestuy-là. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Dédicace (II, 9). — Comme quelques sophistes envieux de son temps luy imposassent qu'il se vantoit d'avoir esté disciple et auditeur de Carneades, mais qu'il ne l'avoit jamais esté. Amyot, *Si l'homme d'aage se doit encore mesler des affaires publiques*, 13. — Il y avoit un certain Escossois... auquel, sous ombre qu'il alloit visiter les prisonniers pour la religion, ils imposerent qu'il avoit voulu mettre le feu dedans la ville de Paris pour délivrer les prisonniers. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 80. — Ses bons conseillers s'advisent d'imposer à ceste princesse qu'elle avoit machiné la mort de la royne. Du Vair, *Actions et Traictez oratoires, Or. fun. de la royne d'Escosse*, p. 16.

Dire de qqn que. — Les Zvingliens luy ont voulu imposer [à Erasme] qu'il estoit de leur religion : mais il s'en est tresbien purgé, et monstré le contraire. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 12.

Dire, en accusant qqn, que. — Car pour argent, or ou pecune avoir, De bien narrer tu en es le magistre. De t'imposer que c'est tour de belistre, Je ne le puis entendre et concepvoir. R. de Collerye, *Epistres*, 16 (*Rondeau à Marot*).

Imposer à qqn (avec une propos. infinitive). Dire, en l'accusant, que (avec un mode personnel). — Je sçay un grand et riche seigneur de France qui fit long-temps plaider sa belle-sœur sur son dot, luy imposant sa vie estre un peu lubrique, et quelqu'autre crime plus grief. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 590).

Imposeur. Celui qui impute. — Les hommes seront... sans affection naturelle, sans loyauté, imposeurs de crimes. Calvin, *Bible franç.*, 2e *Epistre à Timothee*, 3 (LVII, 539). — Les imposeurs de crimes. 1560. *Cah. du Tiers Estat.* Arch. mun. Abbeville (G.).

Imposteur. — L'avare Italien, imposeur souverain... Ne le sceptre insolent d'une virague impure Ont peu à mes enfans mettre l'espée en main. *Anc. Poés. franç.*, V, 41.

Impositeur. Celui qui établit. — (C'est Auguste qui parle). Je ne suis de nature aspre, et au commencement ordonnay humblement tout ce qui estoit necessaire de faire à bon impositeur de loy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 115 (232 v°).

Celui qui établit ou fait payer un impôt. — Quatermes et impositeurs, Qui moult sont toujours diligents De prendre sur les pouvres gens. *Anc. Poés. franç.*, II, 206. — Et se font marchans, taverniers, impositeurs, sergens et mangeurs pour leur singuliere utilité. *Contredictz de Songecreux*, 112 v° (G.). — A mort ! à mort ! pervers et desloyaux, Impositeurs d'impos par trop maulditz. *Anc. Poés. franç.*, XI, 223.

Imposteur. — Discours de la fuyte des imposteurs Italiens et des regretz qu'ils font de quicter la France. *Var. hist. et litt.*, VII, 261.

Imposition. Situation. — Je ne reprouverois pas leur opinion, s'ils entendoyent qu'en l'imposition où est maintenant nostre infanterie, il fust impossible de parvenir à un tel effect. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 2, p. 377.

Imputation. — Esope... par la fausse accusation et imposition envers luy faite, fut condamné comme sacrilege. Corrozet, *Vie d'Esope*, p. 263. — Le pasteur fut delivré et purgé de l'imposition de tel execrable crime. Ambr. Paré, XIX, 20. — Il ne manqua pas de fausses impositions et d'invantions à quantité. Brantôme, *Cap. estr.*, *dom Juan d'Autriche* (II, 131).

Impositionneur. Homme chargé de faire payer l'impôt. — Epistre de lacteur aux fermiers des prevostés, et aultres qui lievent les tributz et vectigaulx, impositionneurs, taxeurs, sergens et receveurs des aydes et tailles. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 7. — Et sont nommez impositionneurs, Prevostz, fermiers, assieurs, receveurs. Id., *ib.* — Vous d'aultre part, impositionneurs, Une grand part de vous sont ranconneurs. Id., *ib.*

Impossibiliter. Déclarer impossible. — Non que je voulusse impossibiliter les matieres : mais d'autant que rien ne se trouve par escrit touchant ladicte erection de colomnes. Thevet, *Cosmogr.*, I, 4.

Impossibilité. Mis dans l'impossibilité. — En cecy les raisons physicales n'ont aucun lieu, où nature est impossibilitée. Id., *ib.*, VII, 14.

Impossible. *Impossible de* (avec l'infinitif passif). Impossible à (avec l'infinitif actif). — Ce lieu estoit inexpugnable et presque impossible d'estre assiegé. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 16.

(Subst.). L'emploi d'*impossible* comme substantif est plus large qu'aujourd'hui. — Pour vous, certes, je treuve Facile chose à faire un impossible. Marot, *Elegies*, 13. — La foy invisible Croire me fait que tout mon impossible Est très facile à vous. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse*, I, 57.

Impossiblement. Sans possibilité. — A cause de l'incertitude des instrumens, qui malaisement, sinon impossiblement, peuvent estre composez de commode proportion. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 11 v° (G., Compl.).

Impost 1. Imputé. — Attaintz et convaincus des cas a eulx impotz. 18 août 1562. *Arr. du Parl.* (G.).

Impost 2. Non dispos, impotent. — Un gentilhomme... impost de sa personne, et ne trouvant cheval capable de son poids, marchoit par païs en coche. Montaigne, III, 6 (III, 396). — Il demeura si estroppié et si impost qu'il ne peut plus faire le mestier de la guerre. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 415). — Il estoit fort estroppié d'un pied, dont la moitié luy avoit esté emporté d'un canon qui s'esclatta... et pour ce estoit-il fort impost. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 347).

Imposteur 1. Fém. : *imposteresse* et *impostrice*. — Le parlement de Bourdeaux commua par son arrest du 17 juin en amende honorable et une fustigation jusqu'au sang, sur la personne de ladite imposteresse. *Chron. bordel.*, I, 155 (G.). — Si ne preten-je imprimer Au blanc tableau d'innocence Quelque impostrice puissance. Pontus de Tyard, *Livre de Vers liriques*, Ode 3.

Imposteur 2. Celui qui établit ou fait payer un impôt. — La pluspart des imposteurs et inventeurs de nouveaux imposts y ont perdu la vie. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. En marge : Imposteurs de nouvelles charges mis à mort.

Impostureux. Trompeur. — Nous avons éprouvé, taupes en nostre mal, L'impostureux present du Dorien cheval. P. Matthieu, *Clytemnestre*, IV, p. 50.

Impotence (*impotentia*). Impuissance. — Force me sera... estre ingrat reputé par impotence de gratuité. Rabelais, IV, 4. — Ne pensez aussi la

pluye venir par impotence des vertus retentives des cieulx. Id., V, 47 ms.

Impuissance d'engendrer. — Ayant notice de ceste debilité et impotence de celuy qui l'a espousée... il a pris nouveau courage et esperance que elle reviendra à luy. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 3. — Je feray dormir Cinthien à ma maison, soubs l'ombre de luy faire certains bains qui doyvent estre utiles à son impotence. Id., *ib.*, III, 3.

Impotent. Impuissant. — Lesdictz Ardiens et Palariens, eulx voyans impotens pour resister, envoyerent leurs ambassadeurs à Romme. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Illyrique*, ch. 2. — Voulant parler, j'estois impotent et empesché, et la voix mesme me deffailloit. F. Bretin, trad. de Lucien, *Nigrin.* — Il est pour cest effect, quoy qu'il soyt trés abille En tout art et science, impotent et debile. Aubigné, *la Creation*, II (III, 337).

Impotent à. Incapable de. — De riches ilz estoient devenuz en extreme povreté et misere, et dicelle en desesperation, eulx voyans impotens à nourrir leurs enfans. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 2. — L'home refroidy, maleficié et impotent à generation. Rabelais, III, 31. — O cruel sexe, à vengence impotent, Autant qu'il est de vengence appetent. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 97. — Par ce peché nous sommes... impotens à operer sainctement. Dans Aubigné, *Hist. univ.*, II, 2.

Impotent de. Incapable de. — Il le rendit inhabile et impotent de jamais pouvoir fecunder femme ny avoir autres enfans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — Il sembloit estre impotent d'engendrer. Vignier, *Biblioth. histor.*, III, 415 (G.).

Impotent, sans déterminant. Impuissant, incapable d'engendrer. — Il continue de coucher à par soy, et s'est feint impotent. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2.

Impotent. Dont on ne peut être maître. — Nos sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations. Rabelais, IV, 4.

Impourpensé. Irréfléchi. — Au moyen du ravissement impourpensé que Paris Alexandre feit de la belle Heleine. J. Bouchet, *Gen. des roys*, 2 r° (G.).

Impourrissable. Qui ne peut pourrir. — Le bois appellé sethin est impourrissable et inconbustible. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 132 r° (G.). — (Fig.). Et pourtant grande retribution de vie eternelle et de couronne de gloire immarcessible, impourrissable et imfletrissable te est comparee au ciel. 1520. *Vie et legende de M. Saint Melon*, p. 187 (G.).

Impourveu, Impourveuement, Impourviste, v. *Improuveu, Improveuement, Improviste.*

Impratiquable à. Qui ne se laisse pas influencer par. — Impratiquables et incorruptibles aux surprises des spectacles. Rod. Magister, trad. de Tacite (H. D. T.).

Imprecation. Souhait. — A toutes les imprecations que lon faisoit aux empereurs a leur nouvel advenement, avec la felicité d'Auguste on leur desiroit la bonté de Trajan. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, Prologue du translateur.

Impreciable. Inappréciable. — Ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciable drogue. Rabelais, I, Prologue. — Et m'esbahys comment l'invention de tel usaige a esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes, veue l'utilité impréciable qui en provient. Id., III, 51. — Il sort une belle nuit, deguisé... laissant son chasteau, et une infinité de meubles precieux impreciables à la mercy des seigneurs qui l'avoient assiegé. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 12.

Impregnation. Action de rendre grosse, fécondation. — L'engendrement et impregnation. *Jard. de santé*, I, 401 (G.).

Grossesse. — Le maistre cordelier, qui bien aperceut ceste impregnation, part et s'en va. Guill. Tardif, *Facecies du* Poge, p. 262 (G.).

Imprehensible (*imprensibilis*). Insaisissable. — (Fig.). Ses machinations estoient tant grandes et imprehensibles que impossible eust esté de y resister. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 21 (G.).

Incompréhensible. — Le seul formateur de ce monde... Est plus luisant, infini, ineffable, Imprehensible, excellent, veritable. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, *Sens mistique.*

Impremedité. Non prémédité. — Mon dessein est de representer en parlant une profonde nonchalance d'accent et de visage, et des mouvemens fortuites et impremeditez. Montaigne, III, 9 (IV, 66).

Qui ne se prépare pas en méditant. — De quel regiment estoit ma vie, je ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploittée et employée. Nouvelle figure : un philosophe impremedité et fortuit. Id., II, 12 (II, 300).

Imprévu. — En une mort violente et impremeditee, le corps n'est pour ce plus tost dissous et sans sentiment, ains y demeurent quelques reliques de l'ame reserrees et recueillies ensemble. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 21. — On prioit les dieux infernaux de peur de mal, ou de veoir leurs formes hideuses, et pour n'estre effrayez de leurs visions impremeditees et soudaines. Id., *ib.*, VIII, 5.

Impremeditement. D'une manière imprévue. — Mon ame... refuit la menterie... J'ay une interne vergongne... si par fois elle m'eschappe... les occasions me surprenans et agitans impremeditement. Montaigne, II, 17 (III, 41). — Je ne la puis rapporter qu'à quelque vision mauvaise qui se pouvoit subitement et impremeditement mettre en vue des prestres et sacrificateurs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

Imprenable de. Qui ne peut être pris par. — Vous n'estes doncques pas... seulement insatiable d'ouyr, mais aussi imprenable du dormir. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 41 r°.

Imprendable. Imprenable. — Ville imprendable. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 194 v° (G.).

Imprequer (*imprecari*, souhaiter). — Sil navoit rien delinqué contre la republique, aussy il ne luy avoit rien imprequé de mal, parce que en faisant lesdictes imprecations, son intention avoit esté telle. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 75 v°.

Imprescriptible (H. D. T. 1579). — 1576. Droits... qui sont de leur nature incessibles, inalienables et imprescriptibles. J. Bodin, *Republique*, I, 11.

Imprese, italianisme (*impresa*, devise). Emblème. — Il print pour imprese a son enseigne le feu et l'escoube, avec des motz françois et bon prouvençal. 1562. *Disc. des guerres de Prov.* (G.).

Impresse. Impression. — Prends en bonne part si tu treuves quelques erreurs à l'impresse, à

cause de l'absence de l'autheur, et que sa coppie estoit trop difficile à lire. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, Au lecteur.

Impresser. Opprimer. — Toutes lesdictes deux nations, tant Latins que Albaniens, sont durement impressez soubz l'importable et tres dure servitude de la tres hayneuse et abhominable seigneurie des Esclavons. Brochart, *Des quatre motifz de faire le passage d'oultremer*, 55 r° (G.).

Impressé. Communiqué par pression. — D'où provient ceste force impressée. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 93.

Empreint. — Les figures de son vestement sont encore apparentes et impressees en icelluy lieu. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 172 r° (G.).

Impresseur. Imprimeur. — *L'Impresseur.* Et moy, qui suis facteur de livres... Je souhaitte tousjours bons vivres, Tant que je seray en durée. *Anc. Poés. franç.*, III, 145.

Impression. Incursion, attaque. — Lors entendit denoncer que les ennemys luy vouloient faire quelque combat et impression, parquoy... entra en la bataille, si bien quil retourna victorieux. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 43 v.

Frappe. —Depuis vostre advenement a la couronne, l'effigye de Vostre Majesté n'a esté changee en la fabrication et impression de voz monnoyes. 5 févr. 1570. *Lett. au roy* (G., Compl.).

Édition. — S'ensuyvent plusieurs chansons nouvelles, avec plusieurs aultres retirees des anciennes impressions. 1535. Titre d'un recueil. — Oyons Menot (fueillet 15, col. 3 de la seconde impression, laquelle je suy). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 82). — La première impression de ce livre, qui est en petite forme, avec des apostilles, ha ce titre. Id., *ib.*, ch. 33 (II, 189). — On achette les impressions entieres, comme on a fait de deux livres polemiques miens, pour les jetter au feu. Aubigné, *Lettres de pieté et de theol.*, 5 (I, 383).

Impressoire. D'imprimerie. — Apres lavoir communiqué à Michel le Noir, libraire et imprimeur de Paris, lequel la bien voulu mettre sur ses formes impressoires. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 186). — Perscrutans diligenter officinas calcographorum nostrorum, je trouvay prêt à mettre sur leurs formes impressoires une œuvre de ce très élégant philosophe, orateur... et physicien messire Symphorien Champier. Id., *Lettre à Pierre Petitot* (IV, 428). — Que vueille ceste presente histoire des gestes de ton chier cousin, le noble Bayart, faire bouter sur les formes impressoires. *Gest. du chev. Bayard*, Epistre prohemiale (G.).

Imprevoyable. Qu'on ne peut prévoir. *Imprevoyable à.* Qui ne peut être prévu par. — Quelques uns des anciens ont definy la fortune estre la cause incogneue et imprevoyable au discours de la raison humaine. Amyot, *De la fatale destinee.* — Le discours que je fais ici est plus pour eschauffer les affections des personnes valeureuses à entreprendre, que pour donner conseil en la procedure de ceste haute entreprise, dont les evenemens seroyent imprevoyables. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 486. — Mille imprevoyables rencontres peuvent parer le coup que nous craignons. Du Vair, *Philos. morale des Stoïques*, p. 268. — La fortune, c'est à dire ceste puissance de Dieu imprevoyable aux hommes, les a suspendus entre la crainte et l'esperance. Id., *Exhort. à la vie civile*, p. 308. — Ce fascheux et inconstant element a des mouvemens si soudains, si dangereux, si violens, si imprevoyables, que bien souvent sortant du port on court fortune. Id., *Ouvert. des Grands jours à Marseille en may* 1612, p. 860.

Imprimable. Que l'on peut imprimer (ici, publier). — Doncque sur son patron je conseille à celui Qui veult avoir la vogue à bien escrire enhui De faire le pareil en un œuvre imprimable, Soubs espoir d'un honneur qu'il en aura louable. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10 (paraphrase).

Imprimer. Marquer d'une empreinte. — Seule restoit nostre contrée De toutes, que la belle Astrée N'avoit imprimé de ses pas. R. Belleau, Appendice (II, 457). — Phovére imprime, en tombant de son long, La poudre molle. Ronsard, *Franciade*, II (III, 80).

Recevoir l'empreinte de. — Ici Clovis, icy le roy des Gots... Seront portez tous deux à la renverse. Le mol sablon imprimera leurs corps. Id., *ib.*, IV (III, 156).

Imprimer qqn. Répandre une opinion au sujet de lui. — Si ne veux je laisser d'en aller donner conte a Vostre Alteze moy mesme, et prevenir cela encores par cestes, tant me poise il de me veoir ainsi à tort mal imprimer. 3 avril 1577. *Corresp. de Phil. II*, V, 277 (G., Compl.).

Imprimer qqn de. Lui donner une impression, une opinion au sujet de. — Entre les estatz mesmes ne manquent calomniateurs faisants offices pour mal imprimer et lesdictz estatz et le peuple de tout ce qui se faict. *Ib.* (G., Compl.).

Imprimer. Persuader. — Aulcungs mes ennemys que j'ay auprès de vous avoient eu ceste faveur de vous imprimer que tout ce que je faisois, c'estoit pour m'enrichir. Monluc, *Lettres*, 66 (IV, 180).

Être irrité contre. — Quand la nouvelle de la bataille donnée en Marathon fut apportée au roy Daire... luy qui auparavant avoit fort imprimé les Atheniens à cause de l'invasion de Sardis, lors trop plus fut aigri et stimulé de venir contre la Grece. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 1.

S'imprimer. S'imprégner. — Tout ce grand univers Languist en maladie et nous monstre par signe Qu'une haine nouvelle offense la machine : Car l'air qui la reçoit, comme subtil et prompt, La boit et s'en imprime, et soudain se corrompt. Ronsard, *Poemes*, L. II, *la Paix* (V, 203).

Imprimé. — Ronosus plus estoit sage, yvre, et l'esprit plus fertil que autrement, se chargeant volontiers, estant bien imprimé et bon compagnon, d'entretenir les ambassadeurs de ses ennemis, boire d'autant avec eux, dont il tiroit et crochetoit leurs conseils plus secrets. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 101). — Courbet, d'après les *Curiositez françoises* d'Antoine Oudin, traduit *imprimé* par *yvre*.

Imprimé nouvellement. De création nouvelle. — C'estoit une quinte espece de cagaux, imprimez nouvellement. Rabelais, V, 3. — Un officier du roy nouvellement imprimé qui, pour se dépaïser et faire l'habile, marche en dringue moringue et parle en iste miste. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — Une autre nouveauté, c'est les habits de certaines damoiselles imprimées nouvellement, qui sont habillées à la suisse. *Var. hist. et litt.*, VI, 35.

Imprimer (subst.). Impression. — Si qu'à l'imprimer de mes vers, Dont en ton sçavoir je me fie, L'ordre se garde aux lieux divers Des points et de l'ortografie. Des Masures à Ch. Fontaine (1557), p. 89.

Imprimé (subst.). Empreinte. — En l'imprismé duquel [sceau] avoit un homme d'arme a cheval. 1499. *Remise du droit de bail* (G.).

Imprimerie. Presse d'imprimerie. — Je sçay ma langue accroistre De cent mille bons mots que je feroy paroistre Soubs une imprimerie. Rivaudeau, *A Babinot*, p. 231.

Improbable (H. D. T. 1611). — 1505. Cecy me semble que soyent les baricocolles de Senes, car de plusieurs choses probables et bonnes s'en fait une male composte et improbable. Platine, *De honneste volupté*, 79 r°, édit. de 1528 (G., Compl.).

Improbe. Opiniâtre (à l'imitation d'un des sens d'*improbus*). — Le grant labeur improbe et vehement Fait à l'esprit nuyt et jour du tourment. J. Bouchet, *la Noble dame*, 58 v° (G.).

Improbre. Opprobre, outrage ? — On tapprendra, composeur mortifere, Dimproperer improbre damnifere Sur le renom de reputation. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans Marot, édit. Guiffrey, III, 139.

Improduict. Ce qui n'est pas produit. — Le produict convient mieux avec le produict que l'improduict : le fils convient donc mieux avec l'homme que le pere. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 253.

Impronon**ceable.** Qui ne peut être prononcé. — Pour ce mystere denoter, ses quatre lettres hebraiques, *iod*, *he*, *vau*, *he*, qui sont es aultres motz prononcez, quand elles sont assemblees au nom de Dieu, qui est de ses quatre lettres escript, elles sont imprononceables, le nom et lettre n'ont aulcune prononciation. N. de Bris, *Institut.*, 160 v° (G.).

Improperable. Blâmable. — D'elles n'entens dire diffame, Ne nulle chose improperable. *Anc. Poés. franç.*, V, 194.

Impropere 1. Accusation, reproche, blâme. — Ainsi que aspres et venimeux vipères, De voz gueulles vomissés impropères Et vitupères, meurtrissant nostre gerre. *Anc. Poés. franç.*, X, 234. — Peu de louenge et moins de vitupère Baille à autruy, car autant d'impropère Loz superfluz et inconsideré Merite, et plus que blasme immoderé De flatterie est tel loz souspeçonné. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 117). — Combien seroit meilleur garder la maison que de ouyr tant variables et iniques censures et impropères... ! P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12. — A grand tort se donne impropere à la femme usant de sumptueux habits, quand l'estat le requiert, et le mary y preste consentement. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 765). — S'estonner... pour les improperes et calumnies des hommes n'est point acte de personnage digne d'une si grande charge. Amyot, *Fabius*, 5. — Pour n'encourir ce villain impropere Entre les Grecs, d'avoir tué mon pere. Id., *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 33. — Le semblable se trouve en elles és louanges ou improperes qu'elles peuvent recevoir, par ce que le noble esprit trouvera tousjours prou d'argument et sujet pour la solemniser [la main] ; et le sot, pour la vilipender par ses escrits. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10.

Injure. — Aymons Jesus, et sans faire improperes A tous ses saincts, aymons ce qu'il ayma. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 114. — Les chirurgiens n'estoient du corps de l'Université... L'Université fit conscience de les recevoir, comme leurs manufactures contenans quelques cruautez. Mais pour se revanger de cest impropere, ils vouerent leur exercice à la pieté, en l'honneur de sainct Cosme et sainct Damien. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 30.

Honte, déshonneur. — Et les haults faictz a tous tresapparens De ton hardy, prudent et sage pere, Qui a servy sans tache d'impropere, Mais en honneur, de royaulme trois roys. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 45. — Ou temps passé que Moyse regnoit, Estoit bourreau le premier qu'il nommoit, Et bien souvent estoient bourreaux les peres De leurs enfans, dont n'avoient improperes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 21. — Les dieux et la fortune ne sousteindrent pas long temps ce crime et cest impropere de souffrir demourer en regne un homme ayant acquis domination et seigneurie par une si grande meschanceté. Amyot, *Dion*, 58. — Cette saffre Sapphon, du monde l'impropere, Vilaine, infame. E. Pasquier, *la Puce* (II, 963). — Sus, sortez, pauvres badaux, Ne souffrez ces improperes, D'ainsi, comme bastards veaux, Vous laisser ravir vos meres. Jean de la Taille, *Hist. des Singeries de la Ligue*.

Faute, crime. — [Devocion] En souspiroit de douleur tresamère, Luy demonstrant le vice et impropère Qu'elle faisoit de ses servans seduire. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 99). — Le filz hardy ne craindra l'impropere De se bender contre son propre pere. Rabelais, I, 58, et Melin de S^{t} Gelays, II, 202. — Ma fille, lisez hardiment Le viel et nouveau Testament... — C'est à la personne savante, Mais moy qui suis tant ignorante, Cela me seroit impropere. Marg. de Nav., *Dern. Poes., Comed. jouée au Mont de Marsan*, p. 92. — Tels propos ne vous plairont, seigneur Monophile, qui hier par vos discours imputiez à impropere à celuy qui seulement de la pensée voudroit forfaire envers sa dame. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 774). — Posé qu'aucuns leur tournassent à impropere les sacrifices dont ils usoient, comme peut-estre trop cruels et abhorrens d'une commune humanité, si est-ce qu'à considerer les choses de prés, cecy ne leur partoit que d'un cœur genereux, magnanime et peu soucieux de la mort. Id., *Recherches*, I, 1. — Je descendrai à vous pure et sainte ame, Rien ne sentant de ceste coulpe ou blasme, Et non jamais par taches d'improperes De mes aieuls indigne ou de leurs peres. Des Masures, *Eneide*, XI, p. 654.

Malheur. — Or regne il et prospere Sans impropere en celeste demeure. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 201). — Suppliez Dieu le père, Jesus son filz, qu'il garde d'impropère Entierement ce bon pays de France. *Anc. Poés. franç.*, III, 260. — Se me seroit bien terrible impropère D'ouyr de luy aucun maulvais rapport. Gringore, *S^{t} Loys*, L. I (II, 4). — Mais, quand je pense à si grand impropere, Qu'est il besoing que soye en liberté, Puis qu'en prison mon roy est arresté? Marot, *l'Enfer*. — S'il [Dieu] t'a tiré d'eternel impropere Durant le temps que ne le cognoissois, Que fera il s'en luy ton cueur espere? Id., *Complaintes*, 3. — Pourtant ainsi l'a exalté le Pere, Et a tollu de la mort l'impropere, En luy baillant planiere autorité. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 56). — Et par voz actions Fussiez meschans et rempliz d'impropere, De povreté, de mal et vitupere. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9. — Venge à present sur les Grecs l'impropere Qu'ils font souffrir à ce desolé pere. Salel, *Iliade*, I, 2 v°. — Or on vouloit que Latin en personne Vint declarer d'une semblable sorte Sur

les Troiens la guerre dure et forte, Et qu'il ouvrît le portail d'impropere. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 369.

Impropere 2. Mauvais, méchant. — O doncques Roy, son cousin, frere et pere, Arreste court l'entreprise impropere. Marot, *Chants divers*, 22.

Improperer. Attribuer [une chose mauvaise], imputer. — Ceulx qui vouldroient prendre occasion de calumnier la bonne intention de leur prochain et m'improperer une temerité qu'ils pourroient dire par moy prinse. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue du translateur. — Les gens d'armes... suscitoyent tumultes et luy improperoyent [à César] tous les maulx par eulx soustenuz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 72. — Celluy qui me destournoit le plus de mon intention que nul autre estoit M. de Malicorne, me ramonstrant que le roy le trouveroit mauvais, et que tout yroit mal, et apres on me improperoit le tout, qui seroit assés suffisant pour... me ruyner à jamais. Monluc, *Commentaires*, L. V (III, 12). — Ce n'est pas tout d'improperer un monde de maladies au dormir. *Asserenti probationis onus incumbit.* Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 40. — Ce seroit contre ces barbares que le pape devroit tourner ses fulminations, et les potentats crestiens leur courroux et leurs armes, plustost qu'entr'eux-mesmes ou contre leurs sujets, ausquels on impropere bien legerement le crime d'heresie. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXI, p. 452. — Quant à la pelade que certains Politiques m'ont voulu improperer... ils en ont menty. *Sat. Men., Harangue de M. le Lieutenant*, p. 91. — C'est la voye ordinaire pour calomnier l'innocent que l'accuser de sortilege, ou luy improperer le crime de magie. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — (Dans une partie de ces exemples, *improperer* pourrait signifier *reprocher*. Voir l'alinéa suivant).

Reprocher. — Mais lors Amour plorant luy impropere Maint cas, dont fut le forgeron honteux. Maurice Scève, *Delie*, 83. — Tu es, dit il, trop fier et prompt à dire... Je n'entens point ce que nous improperes, Nous veux tu bien faire telz vitupéres? Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 34. — Joseph juif... voulut improperer aux historiographes Gregeois une ignorance du fait des Gaules. E. Pasquier, *Recherches*, I, 3. — Autrement il faudroit que Nature eust fait seulement le devoir de vraye mere envers ses premiers enfans, et envers nous, comme puisnés, se fust montrée marastre... ce qu'on ne luy peut improperer sans luy faire grand tort. Ambr. Paré, Au lecteur. — Je ne puis croire que Mercure vueille parler contre le larcin, ny m'improperer telle chose : veu qu'il est du mesme mestier. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prometé*, 5. — Ce grand sainct homme, louant ceste royne et ses enfans, leur impropera tout franchement les deux fautes que l'on commettoit aux eglises de leurs royaumes. E. Pasquier, *Recherches*, V, 12. — Ne vous souvient-il point de la responce que fit Virgile à ceux qui luy improperoient l'estude qu'il employoit en la lecture d'Ennius, quand il leur dit que en ce faisant il avoit apris de tirer l'or d'un fumier? Id., *ib.*, VIII, 59.

Accuser, blâmer. — L'ystoire voy de Udo desperé, Et comme il fut griefment improperé. R. de Collerye, *Rondeaux*, 88. — Bien je veulx improperer l'orgueil des imprudentes lesquelles portent en leurs habitz et acoustremens leur vaillant. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 16. — Parquoy estoit des beaulx improperé, Blasmé, mocqué, aussi vituperé. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 73. — Car sur ma foy la paour fait residence, Paour qu'on ne peult pour vice improperer. Maurice Scève, *Delie*, 362.

Improperer de. Reprocher de. — Il luy impropere d'avoir osté l'archevesché de Rheims à Rigobert... pour la donner à un nommé Milon, capitaine. E. Pasquier, *Recherches*, III, 42.

Improperer. Dire comme reproche, comme accusation. — Si tu viens à improperer que tu as chevance ou apporté douaire et mariage pour faire penser ton mary, il est doncques maryé à l'argent, non à toy. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 3. — C'est faussement qu'ils improperent que tout ce que nous enseignons, de manger le corps de Jesus Christ, est contraire à la manducation vraye et reale. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 33.

Improperer à qqn que (avec un mode personnel). L'accuser de, lui reprocher de (avec un infinitif). — Certains metres composez par Hermippus... improperent à Pericles qu'il estoit lasche de cueur. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 43 vo. — Le propre jour qu'on devoit honnorer Dieu tout puissant, on vient improperer A son seul filz qu'il estoit malfaicteur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — [Le jouvenceau] encor luy impropere Qu'il estoit tout de viellesse assoté, Plain de folye et quasi radotté. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 148. — Combien que de ce temps-là tout le monde conspirast contre les Juifs pour extirper leur religion, et que chacun s'efforçast de les calomnier : toutesfois nul n'a jamais osé leur improperer qu'ils eussent supposé de faux livres. Calvin, *Instit.* (1560), I, viii, 9. — Tu m'improperes que par presomption aveuglee je me fy en Egypte appeller fils de Jupiter. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1058). — Ceux qui directement veulent injurier quelqu'un luy improperent qu'il est ou querelleux, ou temeraire, ou injurieux. Amyot, *De la malignité d'Hérodote.* — L'on luy improperoit calomnieusement que, defendant nos privileges si fortement, il avoit en cela mespris contre le S. Siege de Rome. E. Pasquier, *Recherches*, III, 12. — Et leur fut cette superstition aucunement reprochee par Procope, lequel leur improperoit que, combien qu'ils eussent esté faicts chrestiens, si suivoient-ils encores plusieurs traces du paganisme. Id., *ib.*, IV, 4. — On luy improperoit qu'il avoit en premieres nopces espousé une fille de bas lieu. Id., *ib.*, V, 6. — Le diable improperoit aux chrestiens, pour les faire haïr, qu'ils mangeoient des enfans. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 15. — Je me tays pour la briefveté, et de peur aussi qu'on ne m'impropère que je suis trop grand faiseur de digressions. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 673).

Improperer que. Reprocher ce fait que, dire avec reproche que. — Ils luy improperoient que le voyage d'Italie par luy brassé avoit esté le commencement... de nos maux. E. Pasquier, *Lettres*, IV, 20. — Ce n'estoit pas tant pour le consoler... que pour luy improperer... que sa disgrace procedoit de son peché. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 9. — Abelard ayant donné à son oratoire tiltre et qualité de Paraclet, aussi-tost encourut-il la malveillance de nos evesques et prelats, lesquels luy improperoient que c'estoit une nouveauté qu'il introduisoit en nostre religion. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

Improperer qqn d'un vitupere. L'accuser, le blâmer. — Des vituperes dont lon nous impropere, pour d'eulx prendre peine, doivent bien regarder

les hommes prudens la qualité de la personne qui le dit. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 47.

Improperer à qqn un blasme. Dire sur lui des paroles de blâme. — Cela leur vient de bon courage, Et est mal fait et grant oultrage De leur improperer telz blasmes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 18.

Improperer à qqn des calomnies. Tenir contre lui des propos calomnieux. — Montbrun respondit n'estre entré au Comtat pour désobéir au roy ni à ses officiers, mais plustost pour prevenir les calomnies qu'on luy avoit impropérées de vouloir mettre le royaume en trouble et en proye. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 347. — L'on peut recueillir de cela combien il s'estimoit innocent contre les calomnies qu'on luy improperoit. E. Pasquier, *Lettres*, XII, 5.

Improperer des injures. Dire des injures. — De ces pourceaux il en choisit deux des plus grands, les pend à un soliveau, les fouete, et leur impropere mille injures et mille opprobres, croyant que ces deux pourceaux fussent Agamemnon et Ulysses. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 5. — Elles improperoient force injures à ce bon religieux. Id., *ib.*, VI, 13.

Impropice. Inutile. — Ilz ont conclu (comme chose propice) De tout cesser à luy bailler pour rien, En l'estimant estre au corps impropice. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 151.

Improportionnable. Hors de toute proportion. — Ses lesions [de Jésus-Christ] furent innumerables, Et ses douleurs improportionnables. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Improportionnable à, avec. Qui ne peut être comparé à, qui est hors de proportion avec. — Le divin [entendement] estant infini... est dernier degré de beauté, improportionnable aux autres. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 193. — L'infinie excellence du Createur, improportionnable avec les creatures. Id., *ib.*, p. 185.

Improportionné. Disproportionné. — Les astrologues... disent les differentes et incompatibles complexions des personnes estre causees de la dissemblable et improportionnee disposition celeste à leur nativité. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 117. — Les corps improportionnez (cestadire desquelz la proportion est mauvaise et indecente) sont imparfaits. Id., *ib.*, Dial. III, p. 281.

Improportionné à. Hors de proportion avec. — Le temps est infini... parquoy il est autant improportionné et immesurable à un millier d'ans comme à une heure. Id., *ib.*, p. 181.

Improportionnément. D'une manière disproportionnée. — Pour la difference des natures ou complexions contraires et improportionnément differentes, l'on verra deux hommes... se entrehaïr extremement. Pontus de Tyard, trad. de *Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 117.

Improprement. D'une manière inconvenante. — Scilla... voyant Julles Cesar tant mal ceinct et improprement acoustré en son jeune aage. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, , 41.

Impropreté. Impropriété. — Je remontrois lusieurs impropretez, desquelles la derniere mit es gens en colere : c'estoit que nul vers mesuré e peut avoir grace estant prononcé sans accent, t que le langage françois n'en pouvoit souffrir ucun. Aubigné, *Lettres de points de science*, 10 ., 454).

Improprier à. Prononcer au sujet de. — Et quand l'esprit legier et prompt s'appreste Le nom divin à chose improprier Qui n'est honneste. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 8.

Improspere. Malheureux. — Et de quel laict as tu pris nourriture? — De vent, d'escorce et d'espoir improspere. G. Colin Bucher, *Poesies*, 16. — Lors le sort improspere Ne le peut retarder. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 108). — Pour déjaunir ma langueur improspere. Le Caron, *Poesies*, 71 v°. — Mais sa fortune, en ce seul improspere, Luy ha donné un qui son nom adore, Mais ce qu'en parle amoindrit son merite. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 119. — On dit bien vray que plustost est tourné Poil que coustume, et pour estre improspere Ou vieil, un cœur n'est pourtant moins syncere. Id., *ib.*, sonn. 151. — O sort improspere, O Amour traistre, Jodelle, *Didon*, II (I, 187).

Défavorable. — J'ay veu, n'a pas long-temps, la fortune improspère Se jouer de plusieurs. *Anc. Poés. franç.*, V, 155.

Improsperement. Malheureusement. — Voyant toutes choses luy advenir improsperement. La Boutiere, trad. de Suétone, p. 139 (G.).

Improsperité. Mauvais état, insuccès. — L'improsperité de ses affaires. 1558. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, II, 481 (G.).

Improuvable. Impossible à prouver. — Il est improuvable que le droit naturel puisse convenir aus animaus irraisonnables. 1554. Le Caron, *la Claire*, 62 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Improuver. Désapprouver. — Aucuns treuvent excusables les sonnets ainsi faicts, n'impreuvent pas qu'ils ne puissent estre composez tout entiers de terminaisons féminines ou masculines... mais ils impreuvent au sixain finissant que, si les deux premiers sont masculins et le tiers féminin, on face les quatre et cinquiesme féminins. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Improuveu, impourveu. Imprévu, inattendu. — Les commoditez de l'advocat le pressent à toute heure de se mettre en lice : et les responces improuveues de sa partie adverse le rejettent de son branle. Montaigne, I, 10 (I, 48). — En estoyent des-ja les apprests tous faicts, et la chose justement sur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompue par un accident improuveu. Id., II, 29 (III, 126).

Imprévoyant. — Malcontent de ce parler improveu et vollage propos. J. d'Auton, *Chron.*, 117 r° (G.). — Homme impourveu, tu es surpris au glus De volupté. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 24.

A l'impourveu. D'une manière imprévue, inattendue ; à l'improviste. — Le mois devant avril, J'entray à l'impourveu dedans ce doux peril. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 97). — Il eut esperance que facilement il la pourroit reprendre, s'il y survenoit soudainement à l'improveu. Amyot, *Démétrius*, 33. — Eumaeus, comme estant la sage nourriture d'un sage maistre, ne se trouva point estonné ny embesongné quand Telemachus luy survint à l'improuveu, ains le festoya incontinent. Id., *Propos de table*, VII, 4. — Je ne me puis deffendre, si le bruit esclatant d'une harquebusade vient à me fraper les oreilles à l'improuveu... que je n'en tressaille. Montaigne, I, 12 (I, 60). — Recevant à l'improveu lettres, et notamment d'un empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire eust esté d'un grand

prejudice. Id., II, 4 (II, 44). — Le coup trouble beaucoup qui touche à l'impourveu. Montchrestien, *Hector*, I, p. 4. — Un bruit à l'impourveu tonne dans mon oreille. Id., *ib.*, IV, p. 48. — O miserable navire ! et encore plus miserable le patron, lequel est assailli à l'impourveu d'une bande de vents ! Trad. de Folengo, L. XII (I, 333). — O mon ame, vous sortirés un jour de ce cors. Quand sera-ce?... sera-ce à l'impourveu ou avec advertissement? S[t] François de Sales, *Vie devote*, I, 13.

Sans préparation, en improvisant. — Si Demosthenes estoit ainsi craintif à parler en public à l'improuveu, pourquoy donques est-ce que Æschines dit qu'il avoit une merveilleuse audace en paroles...? Amyot, *Démosthène*, 9. — [Arrius] interceda... pour Philostratus, le plus disert et le plus eloquent de tous les sophistes et rhetoriciens de son temps, pour parler promptement et à l'improuveu. Id., *Antoine*, 80. — Mon ame... produit ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles, et qui me plaisent le mieux, à l'improuveu, et lors que je les cherche moins. Montaigne, III, 5.

A l'improuveue. D'une manière imprévue, inattendue ; à l'improviste. — Comme veneur je ne te poursuy pas, Ou comme archer qui blesse à l'impourveue. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 79). — Amour surprint mon cœur à l'impourveue. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. I, *Epigramme*. — Souvent à l'improuveue on les voit apparoistre. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *les Daimons* (IV, 221). — Comme la simple bergere Qui legere Tressaut dessus le serpent (Qu'elle foule à l'impourvue). Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 266). — Cleomenes le roy des Lacedaemoniens vint une nuict à l'improuveue assaillir la ville de Megalipolis. Amyot, *Philopœmen*, 5. — Lors que le trait d'Amour, sortant de vostre veue, Passa comme un esclair mon ame à l'impourveue. Desportes, *Elegies*, I, 16. — Tu as surpris ma vie à l'impourveue. Aubigné, *le Primtems*, I, 37. — Je pers la vie aprés la veue, Comme un criminel malheureux A qui l'on a bandé les yeux, Afin qu'il meure à l'impourveue. Id., *ib.*, II, 14. — La lumiere des lampes les espouvanta, par ce qu'à l'improuveue ilz la virent paroistre. S[t] François de Sales, *Sermons autographes*, 84 (VIII, 75). — Car tant et tant de maux m'ont pris à l'impourveue Qu'on ne les peut conter. Desportes, *Ps. de David*, 39.

Improveu, v. *Improuveu.*

Improveuement. D'une manière imprévue, inattendue ; à l'improviste. — Il prist impourveuement leurs princes et les lya. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 158 v° (G.). — Entrerent environ l'heure de medy impourveuement dedans le siege des Anglois. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 49 (G.). — Il fut invadé par Democharès... soubdainement et improveuement. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 50 v°.

Improvide (*improvidus*). Imprévoyant. — *Epimethee.* Peu caut, maladvisé... sot, improvide. M. de la Porte, *Epithetes*, 159 v°.

Improvidemment. Avec imprévoyance. — Afin de prevenir la despence et facherie d'envoyer loin chercher les fourrages defaillans en l'arriere saison de l'annee, quand improvidemment l'on ne s'est bien mesuré en cet endroit. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 8.

Improvidence (*improvidentia*). Imprévoyance. — Voz amis mesmes s'amusent à accuser vostre invigilance et improvidence. Montaigne, II, 15 (II, 402). — [M. de Nevers] par sa lenteur et improvidence ne fit rien du tout, voire faillit à se perdre. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 34 (G.).

Improvidence de. Imprévoyance au sujet de. — C'est bien peu de soucy à ceulx qui gouvernent, et grande improvidence de la republicque. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 44.

Improvident. Imprévoyant. — Vous estes bien improvident de vous engager à attacquer une place sans avoir le moyen de vous passer de ce qui est près de la ville que vous attacqués. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 407). — Ung cappitaine... mal saige et improvident perd tout et gaste tout. Id., *ib.*, L. IV (II, 235).

Improvis. *A l'improvis.* A l'improviste. — Iceux... entrerent à l'improvis dedans la maison. Louveau, trad. d'Apulée, VIII, 6.

D'une manière improvisée. — Tels qu'ils [nos vers] sont faits à l'improvis, Ils vous doyvent aussi chers estre Que s'ils venoyent de main de maistre. Melin de S[t] Gelays, *Epistres* (II, 193).

A l'improvise. Immédiatement, en improvisant. — [Philesirerus] va trouver à l'improvise un moyen d'excuser Mirmex. Louveau, trad. d'Apulée, IX, 6.

Improvisément. Sans préparation, en improvisant. — [Phormion] mua la matiere qu'il lisoit, et commença improvisément à parler des experiences et cautelles que devoient tenir les princes en la guerre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 3 v°. — Il fut tant sage que de toutes les choses desquelles lon luy demandoit ou interrogoit, incontinent et improvisement respondoit. Id., *ib.*, I, 35.

Improviste (adj.). Imprévu, inattendu. — *Accident* ou *Accidental.* Subit... estrange, fatal, improviste. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 v°. — *Adventure.* Hazardeuse, improviste, douteuse. Id., *ib.*, 7 r°.

Soudain. — Un improviste effroy luy saisissant le cœur. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 83.

A l'improviste. Sans préparation. — Je prevoy bien que si je vous respon à l'improviste, vous tascherez de me mettre en quelque labyrinthe. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 54.

On dit aussi *à l'improvist*, *à l'impourviste.* — Esprit qui ne m'avoit onc au besoin failly, Fors quand à l'improvist de toy fut assailly. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 2[e] part. *Elegie* (II, 871). — Il a esté mandé si soudain et si à l'impourviste qu'il ne m'a esté possible de l'emboucher. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, III, 2.

H. Estienne blâme cet italianisme. — Pourquoy trouvons-nous plus beau *à l'improviste* que *à despourveu*? *Conformité*, Préface, p. 22. — Ne vous souvient-il pas avoir dict *A l'improviste*? — Vous m'en faites souvenir : mais n'est-ce pas bon frances? — Ouy, si un mot italien, pour estre habillé à la françoise, peut devenir bon françois. *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 273.

Improvistement. D'une manière imprévue, inattendue. — Et sortant du sepulchre obscur où elle estoit Tout improvistement. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 57 r°.

Improvoiance. Imprévoyance. — Je vous ay despêché deux hommes... pour vous advertir de la desfaicte de M. de Terride dans la ville mesme de Hortès, qui a esté par ung grand désordre, par

une improvoiance et par ung grand estonnement. Monluc, *Lettres*, 233 (V, 215).

Imprudemment (H. D. T. 1539). — 1508. J'ay assez imprudemment applicqué la petite pointe de ma plume trop agreste et ruralle à ourdir et produyre en veue ce tel quel traicté tumultuaire, sans l'avoir... maturement savouré ne digeré en estomach de profond conseil. *L'Arrest du roy des Rommains*, dans les *Anc. Poés. franç.*, VI, 120.

Imprudence. Manque de sagesse, déraison. — Nous accuserions un viateur et peregrinant de grande imprudence, si en cheminant il suast et se mist à chanter, et apres avoir achevé la journée commenceast à pleurer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 48.

Manque de savoir, ignorance. — Ilz disent qu'on doibt aucunement pardonner à l'imprudence et ignorance des simples gens. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. ix. — Le roy d'Angleterre Henri huitieme, parlant une fois à un ambassadeur de ce roy François premier, luy dit que c'estoit un fort sage et vertueux gentilhomme. Et ne sçait-on pas s'il faisoit ceste faute sciemment ou par imprudence. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 331.

Imprudent. Déraisonnable. — Plus imprudent, innocent, vain et fol est celuy qui, cheminant pour trouver la mort, luy desplaist de la rencontrer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 48.

Imprudentement. Imprudemment. — Il rescripvit à Lucius Tucinius, de hault sang et fort jeune, quil avoit faict assez imprudentement et sans maturité de moderance destre venu saluer sa fille lors en Baie. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 76 v°. — Et tantost ceste seur que j'ay dit devant accourt à la flambe assez imprudentement et en grant peril. 1539. Therence, 5 d. (Vaganay, *Deux mille mots*). — L'on doit experimenter la concorde d'aucunes, qui ayment imprudentement et par petis et legiers commandemens, pour experimenter leur prudence et obeyssance. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 4.

Impubliable. Qu'on ne peut publier. — Je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire : et me desplaist des pensees mesmes impubliables. Montaigne, III, 5 (III, 319).

Impudentement. Impudemment. — Non que je me vueille impudentement exempter du territoire de follie. Rabelais, III, 46. — [Callianax] impudentement respondit. Id., IV, A Odet de Chastillon. — Desormais ne parlez ainsi impudentement. Id., IV, Prologue.

Impudic, sans *e* final. — Si quelqu'un peut eviter les actes impudics. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 23. — Sous ton saint nom tout se renverse. L'avare l'avarice exerce... L'impudic l'impudicité. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 12). — L'impudic s'avance par tout. Le forfaiteur fort on estime. Id., *ib.*, L. II (V, 77).

Impudicitement. Impudiquement. — Perdre non impudicitement la pudicité corporelle. Montaigne, III, 5, var (V, 232).

Impugnable. Invincible. — Ma foy, ma foy à ton honneur semblable, Vray diament d'asseurance impugnable, Plus tost verra eclipser l'univers... Qu'en moy tu meure et t'oublie en mes vers. Le Caron, *Sonetz*, 36. — Ceste vostre question a esté debatue au plus excellent degré de dispute par Platon ; et sentiray ma resolution impugnable, si je puis l'apuyer sus quelqu'une de ses raisons. Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, p. 20 (G.).

Impugnablement. Invinciblement. — Avant qu'entrer plus outre en ce propos, il est necessaire de tenir pour impugnablement asseuré, avec les anciens, que... Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 56 r° (G.).

Impugnateur (*impugnator*, celui qui attaque). Ennemi qui attaque, agresseur. — Les roys crestiens... iront contre les impugnateurs de nostre foy catholique, contre les infidèles, Turcs, Sarasins, heretiques. *Anc. Poés. franç.*, V, 91. — Ou aultrement serez impugnateurs De verité, voire presque faulsaires. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 11. — Il y avoit en ce temps un Romain nommé Sertorius, qui s'estoit faict ennemy et impugnateur de la chose publique romaine. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 47. — Que pourroit la fortune adjouster à vostre condition, à la vostre, dy je, qu'estes formel ennemi des cupides et vieil impugnateur de l'ambition? Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 4 r° (G.).

Qui aime à attaquer, à combattre. — Et toutesfois qu'il soit fort courageux, Impugnateur, harceleur, oultrageux, Ce nonobstant ne pourra il durer A maintz effortz survenans endurer. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 127).

Impugnatif. Propre à combattre [la maladie]. — Behin est nutritif et impugnatif, confortant le polmon et la poitrine. *Le Grand Herbier*, 22 v° (G.).

Impugnation (*impugnatio*, attaque). — Tu te veulx farder : c'est impugnation de divin ouvrage et prevarication de verité. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Raisons alleguees par chacune des parties, tant en faveur et soustenement de son opinion qu'en deffaveur et impugnation de l'autre. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 214.

Impugnatoire. Qui peut être combattu, réfuté. — Nostre Seigneur Jesus Christ demonstre icy... l'antecedent des Juifz et pharisiens estre faulx et impugnatoire. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 250 v° (G.).

Impugner (*impugnare*). Attaquer, combattre. — Et ce ne faisoyent ils par murmuration sinistre ou pour les impugner. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 232). — La narration du philosophe Dion (non mie quant à son parler... mais quant à ce qu'il impugne la verité historiale) doit estre reputee vaine, plate, ridicule et adulatoire. Id., *Illustr.*, II, 25. — Celle response ainsi par eulx faicte, voyans que Pelopide la vouloit impugner, le meirent hors de leur conseil. Seyssel, *Guerre Mithridatique*, ch. 2. — Nous ne nous arrestons pas grandement à impugner l'art de faire images soit plattes ou elevées, ne l'art de peintrie : moyennant qu'on n'en use point pour servir à la religion. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 359. — Plusieurs gens de bien fideles et savans de nostre temps ont impugné cest abus abominable de la Cene du Seigneur. Id., *ib.*, II, 9, p. 610. — Nous aurions assez parlé de la servitude de l'ame humaine, n'estoit que ceux qui taschent de la seduire d'une faulse opinion de liberté ont leurs raisons au contraire pour impugner nostre sentence. Calvin, *Instit.*, II, p. 92. — Si maintenant quelqu'un m'objecte cela pour m'impugner la justice de la foy : premie-

rement je l'interrogueray si un homme doibt estre reputé juste pour deux ou trois bonnes œuvres : estant transgresseur de la Loy en toutes les autres. Id., *ib.*, VI, p. 412. — Nous voyons l'observation que nous tenons de baptiser les petis enfans estre impugnée et debatue par aucuns espritz malins. Id., *ib.*, XI, p. 594. — [Camille] craignant dimpugner ladicte loy apertement mettoit tousjours en avant au peuple quelques aultres affaires, soubz couleur desquelz ladicte loy estoit differee. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 16 r°. — Comme gourmans ilz veulent impugner Les mandemens qu'on a faict de jusner. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 113. — Contre lesquelz on ne scauroit rien dire Pour impugner leurs dictz ne contredire. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 1. — Voyez combien detestable est devant Dieu et les anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes). Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Des livres de son Castallio, ou il vouloit impugner nostre doctrine touchant la predestination, ont esté condamnez. Calvin, *Lettres*, 2118 (XV, 440). — Faisons ce que Dieu nous commande, et suivons le chemin qu'il nous monstre, sans user de subtilité vaine et superflue, combien que ceux qui voudront impugner la verité s'en vueillent aider. Id., *Serm. sur la premiere à Timothee*, 54 (LIII, 655). — Je ne voy donc point nul moyen pourquoy l'on veuille ou puisse impugner nosdits droits. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1089). — Puis qu'ainsi est que tu dis avoir fait suffisante accusation, j'essaieray (puissant Mercur) d'impugner ces charges. F. Bretin, trad. de Lucien, *Prometé*, 7. — C'est une conclusion si asseurée qu'il n'y a philosophe qui la sceut impugner par raisons legitimes. Palissy, *Discours admirables, Des eaux et fontaines*, p. 153. — C'est icy que se traicte ceste proposition, de laquelle il faict bouclier à tout propos, et cependant ny ne la preuve ny ne la deffend et soustient contre moy qui l'impugne. Charron, *les Trois Veritez*, III, 4, Adv. — Ny n'estoit loisible d'impugner leurs sentences... il suffisoit qu'ils l'eussent ainsi voulu. E. Pasquier, *Recherches*, III, 21. — Tu ne me frustres point de la fidelle attente Que je conceu de toy quand, malgré les efforts Des divers ennemis qui t'impugnoient alors... J'estendy dessus toy ma dextre benissante. Bertaut, *Disc. au roy sur la conf. de Fontainebleau*, p. 118. — Les epicuriens n'ont point impugné les anges et démons qu'ils appelloient dieux, ains les spectres et visions seulement, qu'ils disoient ne pouvoir estre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3. — Plutarque de gayeté de cœur s'est jetté aux champs plustost par un desir de contredire à Chrysippe que d'impugner la verité Id., *ib.*, III, 3. — N'impugnez rien de ce que nous disons, pource que tout ce qui est icy avancé est tenu pour tres-vray, sans qu'il y faille ou soit receu d'y contredire. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Kalendrier* (II, 214). — Le chancelier s'oppose à cette invention de différer, impugnant le pouvoir du légat. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 25.

Impugner à. Combattre contre. — J'entends, de ceulx qui nullement repugnent A charité, ne a l'eglise impugnent. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Impugner. Soutenir [une opinion contraire]. — Si l'un veut debattre Que c'est de ce costé, cil plus opiniastre Impugne le contraire. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Divers plaisirs*, p. 270.

Impugny. Impuni. — C'est une grande villenye A luy d'avoir commis ce cas. Impugny n'en demourra pas. Gringore, *St Loys*, L. VII (II, 250).

Impuissamment. Vainement. — Les beaux visages mesmes des dames, apres lesquels vous bruslez si impuissamment. Du Vair, *la Saincte Philosophie*, p. 3.

Impuissanter. Rendre impuissant. — Qui voudra voir une ame languissante, Un cors lassé en travail ocieus, Une riviere extraite de mes yeus, Une douleur qui mon cœur impuissante. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 51.

Impulser (*impulsare*). Pousser. — Hommes et femmes vont comme lon les impulse. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4.

Impulsé. Poussé. — Quand les amans impulsés pour beaulté Qui est en nous ou par joyeuseté Nous honorent et font aucune grace, Ce n'est que vent, que toute lascheté. *Therence en franç.*, 178 a (G.).

Impulseur (*impulsor*). Celui qui pousse, qui donne un mouvement. — Ce seroit blaspheme de attribuer leur trebuchement à Dieu, come impulseur ou aucteur de leur ruyne. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 164 r° (G.).

Instigateur, conseiller. — Seigneur, ne me regarde point De travers ; s'il est en ce point, Pas n'est que j'en soye impulseur, Ne inventeur, ne pourchasseur ; Tu ne m'en dois point accuser. *Therence en franç.*, 147 c (G.).

Impunément (H. D. T. 1642). — 1554. Combien que le droit des gens permist impunément les meurtrir, outrager et tuer. Le Caron, *la Claire*, 95 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1605. Il luy estoit loisible, et pouvoit impunement selon sa loy lire des livres sacrez. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 9. — Le locataire peut impunément delaisser la maison que le peril et danger eminent. Id., *ib.*, VI, 15.

Impuniment, sans être puni. Impunément. — Car leur forfait impuniment commis Sert au troupeau humain de loup famis. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 46. — Impuniment les monstres ont loisir D'assujettir la terre à leur plaisir. Ronsard, *Amours de Cassandre, Elegie à Muret* (I, 115). — Je voy un Ganimede avoir entre ses mains Le pouvoir de donner offices et dispenses... Et faire impuniment mille actes inhumains. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 147. — Tiendrois tu point, ô Romaine cité, De ton autheur ton impudicité, Qui enleva par publiques rapines Impunimment les craintives Sabines? Du Bellay, *Jeux rustiques, la Courtisanne repentie.* — La damnable malice Poursuit impuniment l'equitable justice. O. de Magny, *Odes*, II, 42. — Le mal se licencie en tout effrontément, Quand on l'a quelquefois permis impuniment. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Elegie* 1. — Ils pouvoyent impunimment perpetrer tout ce que beau et bon leur sembleroit. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 146. — Les heraux... peuvent impuniment dire tout ce que leur roy, prince ou seigneur... leur a commandé. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 3. — On me pille, ruyne et mange, Tous maux se font impuniment. Mmes des Roches, *Secondes Œuvres, Poitiers au Roy*, 7 r°. — Il est bien difficile aux plus prudens de detraquer leurs pas des embusches de la calomnie. Laquelle je ne puis plus voir marcher en nostre France impuniement... sans la reprimer. Vauquelin de la Fresnaye, *De ne croire à la calomnie.* — Ouy dà ; qu'impuni-

ment ce galand me dédaigne... ! Montchrestien, *Aman*, I, p. 240.

Sans punir. — Et vous autres citoyens, oyans ces choses, endurez impuniment les blasphemes execrables de cestuy envers les Dieux...? F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter tragique*, 36.

Sans vengeance. — Ainsi devant son char la personne mourante Fremissant regrettoit mourir impuniment. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 86 v°.

Impunissable. Qui ne doit pas être puni. — Il punit mesme du trespas Ceux qui, n'estans en rien coupables, Seroient impunissables. Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 194.

Impurement (H. D. T. 1611). — 1580. Horsmis quelque petit nombre tant de moines qu'autres, preschans moins impurement que les autres. Th. de Bèze, *Hist. ecclés.*, I, 97 (G., Compl.).

Impurifié. Non purifié. — Et celebra la pasque au secondt mois, car le peuple ne peut estre assemblé le premier mois en Jherusalem, et aussi les prebstres n'estoient pas purifiiés. Toutefois la multitude fut sy grande que plusieurs impurifiiés mangerent la pasque. Fossetier, *Cron. Marg.*, 58 v° (G., Compl.).

Impurité. Impureté. — Impossible est telle voix redondée Estre d'organe ayant impurité. Marot, *Chants divers*, 4. — Il est besoing que l'homme soit contrainct à congnoystre et confesser tant son imbecilité que son impurité. Calvin, *Instit.*, III, p. 176. — Toutes œuvres precedentes des pecheurs sont souillées par l'impurité de leur cœur. Id., *ib.*, VI, p. 380. — De sorte que l'erreur, le crime, Et l'orgueilleuse impurité, Pourchassez de la verité, S'iront plonger dans leur abisme. O. de Magny, *Odes*, I, 83. — Les Dieux pouvoyent fleurer dés long temps l'obstinee Et faulse aigreur non pas du ciel à nous donnee, Mais par l'impurité de nature. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 277). — De laquelle eschole est sortie toute l'impurité qui a si long temps gasté l'Asie. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 1. — Or cognoissoit il exactement ses mœurs et le reste de sa meschanceté, et son impurité de vie. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argumenteur*, 8. — A cause de son impurité, il [l'âne] est consacré à Priapus. Guill. Bouchet, 11e *Seree* (II, 244). — Je proteste ne communiquer ni consentir aux erreurs des patriarches de Constantinople... qui dénient la saincte communion aux femmes pour l'impurité naturelle ou pour le temps d'enfanter, mesmes en danger de leur vie. Dans Aubigné, *Hist. univ.*, II, 2.

Ce qui est impur. — Purifier le sang de toutes les impurités. Ambr. Paré, XVI, 35.

Imputatif, terme de théologie. Qui fait que les hommes profitent des mérites de Jésus-Christ. — Je confesse nostre Seigneur Jésus Christ, à l'image duquel nous sommes justifiés, juste d'une justice informante et non imputative. Dans Aubigné, *Hist. univ.*, II, 2 (*Confession de Bourdeaux*). — Elle ne veut ouyr parler de justice imputée ou imputative. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 7. — A ce compte-là il faudroit que, demeurant le peché en nature, il ne fut plus imputé, et par ainsi il y auroit aux enfans baptisez une justice imputative, et non pas essentielle. Rien, rien : saincte Mere Eglise ne veut ouir parler d'imputation. Id., *ib.*, II, iv, 14.

Imputer. Compter pour, traiter comme. — Ce grand et excellent royaume, duquel la grace de l'Eternel nous a rendu ou imputé habiles successeurs. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 188.

Accuser. — [Louis XI] persecuta plusieurs des principaux serviteurs de son dict feu pere, qu'il mescroyoit l'avoir imputé vers luy. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 81. — De Alcibiades qui estoit imputé de ce cas par ses ennemys... le peuple en fut desplaisant. Id., trad. de Thucydide, VI, 10 (202 r°). — Asdrubal, qui au paravant avoit esté accusé à tort, et depuis faulsement imputé par Hanno. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 5. — Les capitaines qui avoient gaigné la victoire... furent par le peuple condamnez à mourir, estans imputez et accusez de n'avoir pas daigné faire recueillir et ensepvelir les corps de ceulx qui estoient morts en la battaille. Amyot, trad. de Diodore, XV, 9. — Les Alcmeonides... qui delivrerent leur païs de tyrannie, sont par luy imputez et accusez de trahison. Id., *De la malignité d'Hérodote*.

Imputer que (avec un mode personnel). Accuser de (avec un infinitif). — On luy impute qu'elle avoit fait mourir Theodoric. E. Pasquier, *Recherches*, V, 3.

Imputer que. Accuser de ce que. — Ce faisoit il afin... que par ce moyen il les peust calumnier et imputer envers le peuple quil ny avoit en eulx verité ne loiaulté. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 6 (166 v°).

Imputé (subst.). Accusé. — Tous les imputez et accusez, qui estoient les plus nobles et les plus riches hommes de la ville, en furent condamnez à mourir. Amyot, trad. de Diodore, XV, 15.

Imputrefactible. Qui ne peut pourrir. — Charité est un arbre de qui les fruictz sont imputrefactibles. R. Gobin, *Livre des loups raviss.*, ch. 3 (G.). — Ung boys nommé cetin imputrefactible. Id., *ib.*, ch. 4 (G.).

In (italianisme). En. — Ayant quelque martel in teste... et à cause de ce estant sorti apres le past pour aller un peu spaceger. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 3.

Inabstinent (*inabstinens*). Intempérant. — Cestoit la coustume que les hommes baisoient tous les jours leurs parentes pour scavoir si elles sentoient le vin : car si elles le sentoient, ilz les reputoient lubricques et inabstinentes. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 113 v°.

Inaccessibilité (H. D. T. 1657). — Estimant le mareschal, comme il se trouva depuis, que l'inaccessibilité du lieu l'auroit rendu plus negligemment remparé. Du Villars, *Mém.*, IV, an 1551 (G., Compl.). — L'innaccessibilité de ceste isle. Sully, *Œcon. roy.*, ch. 87 (G., Compl.).

Inaccointable. Insociable. — Une vagabonde et inaccointable austerité. Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (7 r°).

Inaccostable. Inabordable, inaccessible. — Tu as veu les deserts d'Afrique inaccostable. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 224 r°.

Inacessif. Inaccessible. — Mon dueil excessif A mon esprit estoit inacessif, Et l'empeschoit si fort en sa lumiere Qu'il me sembloit estre seule et premiere Supportant mal. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14.

Inadvertamment. Sans faire attention, sans prendre garde. — Je corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment. Montaigne, III, 5 (III, 361). — Ledict Baillon fust pris, ainsi qu'il couroit inadvertamment et imprudemment. Brantôme, *Cap. estr.*, *Barthélemy d'Alviano* (II, 192).

Par inadvertance. — Pour te faire cognoistre

et confesser ce que tu as tantost dit inadvertamment. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 160. — Egalement m'en sera acceptable et utile la condemnation comme l'approbation, tenant pour absurde et impie si rien se rencontre ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapsodie, contraire aux sainctes resolutions et prescriptions de l'Eglise. Montaigne, I, 56 (I, 434). — Voicy un vers qui m'est eschappé inadvertemment. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 20. — [Le pape] commande à Sylvere, patriarche d'Aquilleie, de venir à Rome, pour faire penitence condigne de l'opinion erronée en laquelle il estoit inadvertemment tombé. E. Pasquier, *Recherches*, III, 9.

Inadverti, v. *Inaverti*.

Inadvisé. Non avisé. — Ilz n'osoient aultrement les envayr d'agait et inadvisés. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 195 r° (G.).

Inagreable. Désagréable, déplaisant. — Roboam vescu plusieurs ans inagreable a tous. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 15 r° (G.). — Les exercites regardoient anxieusement ce tant perilleux et inagreable conflict. Id., *ib.*, 76 v° (G.).

Inagressible. Inabordable. — Majesté inagressible. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 18 r° (G.). — Tu es Athlas inagressible, De Phebus leal occupeur. *La Paix faicte à Cambray*, p. 20 (G.).

Inaguerry. Qui n'est pas habitué à faire la guerre. — Et tantost pour armer l'inaguerry berger... Le coutre fend-gueret en longs espieux aiguisent. Du Bartas, *Judith*, I, p. 357.

Inamandable. Incorrigible. — Quelque remarquable et enorme difformité corporelle : vice constant et inamandable. Montaigne, II, 8 (II, 93).

Inamolissable. Qui ne peut s'amollir. — Le syrop penetrera jusques au cœur du noiau, quoi-que la coque d'icelui soit dure et inamolissable. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 2.

Inamouré, italianisme. Amoureux. — J'y allay hier : et si on m'y voyet aller si souvent, on pourret penser que je seres inamouré de quelcune d'elles. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 51.

Inamourement. Fait de devenir amoureux. — Je desire fort savoir l'issue de l'inamourement de ce roy d'Angleterre. Depuis n'usa il plus de tel langage à ceste dame? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 50.

Inane (*inanis*). Vain. — Tel vent la fait inane et variable. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 53).

Inanié. Vidé. — De peur que les veines inaniees par la phlebotomie n'attirent en leur capacité l'impurité des intestins. Ambr. Paré, XX, I, 16, var.

Inanimadvertance. Inadvertance. — Quon ne poursuyve point les formalitez, ou quelque erreur dinanimadvertance ou aultres infirmitez, comme des crimes mortelz et insuportables. Calvin, *Lettres*, 2486 (XVI, 212). — Une dame... laquelle estoit desja devenue toute noire et sans parler, pour pareillement, par inanimadvertance, avoir pris du sublimé. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, VI, 40 (G.).

Inanimé. Animé, excité. — Le peuple aiant ouy leur requeste et les parsuasions de Alcybiades, fut encores plus enclin et inanimé a executer la dicte entreprinse. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (189 v°). — Vous non tant inanimez par mes parolles que par voz mesmes faitz, efforcez vous mettre fin à ceste fois à toutes les batailles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (174 r°).

Inanir. Évacuer. — La nutrition est repletion de ce qui a esté inany et vacué. Ambr. Paré, XXV, 22.

Inaparent. Qui n'est pas apparent. — Car il faut aux choses inaparentes user d'aparens tesmoignaiges. Le Plessis, *Ethique d'*Aristote, 20 v° (G.).

Inapointable. Inconciliable. — Opinions contraires et inapointables. Pontus de Tyard, *Nat. du monde*, 67 r° (G.). — Ils estoient passionnez de tant inapointable discorde et fiere inimitié que... Id., *Disc. philos.*, 158 r° (G.). — (En parlant des choses). Quant à Beze... tant s'en faut qu'il escrive pour appoincter de religion, que son livre monstre le differend estre inappointable. S[t] François de Sales, *Lettres*, 62 (XI, 167).

(En parlant des personnes). — Si on temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, playdoiart, detravé, et inapointable, il son pere n'eust acquis l'honneur et tiltre d'apoincteur tant irrefragable, comme il avoit. Rabelais, III, 41.

Inapointablement. D'une manière inconciliable. — Le mouvement de la huitieme sphere a embesongné les astronomes assez inapointablement. Pont. de Tyard, *Nat. du monde*, 9 r° (G.).

Inappellable. Qu'on ne peut appeler d'aucun nom. — Depuis qu'ils estoient consacrez, ils demeuroient innommables et inappellables. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphane*, 10. — Nous trouvons en Lucian qu'un juge appella en jugement un pour l'avoir nommé par son nom : pensant ce juge, depuis qu'il estoit consacré, demeurer innommable et inappellable. Guill. Bouchet, 9[e] *Seree* (II, 152).

Inappercevance. Fait de ne pas apercevoir. — Bien sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inappercevance et d'ignorance, et facilité à nous laisser tromper. Montaigne, II, 8 (II, 89).

Inappetence (H. D. T. Ambr. Paré). — 1549. La betoine chasse toute fascherie d'estomac et inappetence. Gueroult, trad. de l'*Hyst. des plant.* de L. Fousch, ch. 133 (G., Compl.).

Inapris. Non appris. — [L'aigle] Que jadis sa jeunesse et la vertu du pere, D'un hazard inapris a poussé hors de l'aire. Nuysement, *Œuv. poet.*, 29 v°.

Inarmable. Qui ne peut être armé. — Et bruslerent la cité quandt ils eurent fait issir la multitude du peuple inarmable. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, VII, 4 (G.).

Inarmé. Qui n'est pas armé. — La multitude inarmee fut captivee. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 86 r° (G.).

Inarrachable. Qu'on ne peut arracher. — Racines haultes et inarrachables. *Jard. de santé*, I, 293 (G.).

Inartificiel. Qui n'est pas artificiel. — Il represente en une hardiesse inartificielle et securité enfantine la pure et premiere impression et ignorance de nature. Montaigne, III, 12 (IV, 194).

(Terme de logique). — L'argument est artificiel

ou inartificiel. Ramus, *Dialectique*, I, 2. — Argument est genre generalissime des artificielz et inartificielz. Id., *ib.*, I, 26. — Argument inartificiel est qui de soy et de sa force ne faict foy, mais empruntant la forme de quelque argument artificiel. Id., *ib.*, I, 31.

Inassessible. Inaccessible. — En un lieu si inassessible que c'est tout que pourroient faire les chièvres que d'y aller. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 94).

Inassiegeable. Qu'on ne peut assiéger. — Y' entendis que le prepaux estet d'une certaine vicoque qu'ils appellent Dongnon ; les uns disoent qu'elle estet imprenavle, les autres inassiegeavle. Aubigné, *Faeneste*, I, 11.

Inassociable. Insociable. — Ils le peignent stupide et immobile, prenant un train de vie farouche et inassociable. Montaigne, II, 12 (II, 243). — Une sotte et caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables. Id., III, 2 (III, 280). — Mes mœurs... me rendent... aucunement farouche à mon aage et inassociable. Id., *ib.*, III, 9 (IV, 106).

Inatemprance. Désordre, déréglement, excès. — Sedition de la cité, discorde de l'hostel, et inatemprance de toutes choses. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 100 v° (G.). — L'inatemprance de ces peuples. Id., *ib.*, VIII, III, 5 (G.).

Intempérie. — Toutes les inatrempences de l'air sont à fouyr. *La Nef de santé*, 3 r° (G.).

Inatrempance, v. *Inatemprance.*

Inattemté. Non tenté. — Affin que les Lacedemoniens ne laissassent rien inattemté pour adniciller la puissance Athenensienne. Fossetier, *Cron. Marg.*, 2e part., 293 r° (G.).

Inaudit (*inauditus*). Inconnu. — Les Romains... voyans ces regions estre faictes notoires premierement en congnoissance, et accessibles icelles, qui au paravant estoyent inaudites, prenoyent l'esperance qu'il s'en devoit ensuyvre comme presente. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 19 (36 v°). — Voila sommairement toute l'histoire de ces sauvages, tant sur leur maniere de vivre que sur la description des choses rares et inaudites à ceux de pardeça. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 17.

Inouï, extraordinaire. — O cruelle, ô fiere et inaudite la condition que ce juge Licarnio avoit ! B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 8. — Ceulx qui enduroyent encourans en calamitez subites et inaudites prenoyent quelque repos, n'esperans devoir soustenir telles passions. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (127 v°). — *Merveille.* Admirable, esbahissante, prodigieuse, grande, inaudite. M. de la Porte, *Epithetes*, 263 v°. — Quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, et... les bourrellent par tourmens inaudits. Ambr. Paré, XIX, 32.

Inavertance. Inadvertance. — Le pastel en ouvrant jette certaine escume bleue laquelle, par inavertance ou paresse, laissee dans la cuve, tache et macule les draps. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29.

Imprudence. — Helas, helas, mon fils, helas, De ta propre main tu t'abas ! Mon inavertance, Hé, hé, ta mort indine avance. Baïf, *Antigone*, V, 3.

Inaverti. Non averti. — Pompée... fut vaincu, et depuis, s'estant retiré en une forest, occis, dont Dedius inadverty, et allant errant pour le trouver, rencontra quelque autre nombre qui le occirent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 47 (87 r°).

Qui n'est pas sur ses gardes, qui néglige de se garder. — Cygnus... les vint par espions surprendre inavertis. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. II, 34 v°. — Les Barbares pensans bien que nous n'estions pas sur noz gardes, mais inavertis par le long repos que nous avions eu tout l'yver. Id., *ib.*, L. III, 65 r°.

Sans être aperçus ? — Entrent le plus secrettement qu'ilz peurent en la terre des Phrygiens, et se camperent, inadvertis, aupres d'Ulisse et Diomede. Id., *ib.*, 67 v°.

Incagade. Fanfaronnade. — A mon retour de mon expedition de Guyenne, que les Politiques appellent incagade, je n'effectuay pas en cette ville ce que je pensoy. *Sat. Men.*, *Harangue de M. le Lieutenant*, p. 72.

Incaguer. Souiller d'ordure. — Ce feut evidente punition de Dieu, vengeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres. Rabelais, IV, 52.

Traiter avec mépris. — Est ce pas au moins bien incagué les pauvres pucelles? les pauvres petites neuf seurettes de Parnasse? Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 164. — N'as-tu point veu l'Italien Passer par là? — Qui? ce forfante? Par Dieu, il y pert son attente. Je l'en incague, ce coion. Grevin, *les Esbahis*, III, 3. — Je t'incague à jamais, ny veux qu'en nulle sorte Le souvenir de toy bucquer vienne à ma porte. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Au feu de sacrilege ilz respirent et vaguent, Et contre ton Eglise et numes qu'ilz incaguent. L. Papon, *Pastorelle*, III, 1. — Je despite Mahom si... vous n'eussier incagué toute la manthique compagnie des astrologues. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 354. — J'incague les roys, les empereurs,les papes et cardinaux, moyennant que je puisse manger en paix mes petits appetits et ciboules. Trad. de Folengo, L. II (I, 44). — Les roys, les papes et les grands seigneurs luy vouloyent donner en leur court les premieres places : mais incaguant et les papes et toutes les faveurs des roys et empereurs, il ne veult que dormir, boire et manger avec Balde. *Ib.*, L. IV (I, 91). — J'incague les malheureuses estoiles. J'incague Mars, Phœbus et toute telle canaille. *Ib.*, L. XX (II, 186). — Si amour fait faire de ces traits, je incague tous les amoureux qui se puissent trouver. Larivey, *le Fidelle*, II, 3.

Incant, Incanter, v. *Inquant, Inquanter.*

Incapable. *Incapable de.* Qui ne peut contenir. — Les chevaliers... le prierent que ce feust en lieu publicq ou tout le monde peult affluer, et non es vergiers incapables de si grand nombre. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 198 v°.

Qui ne peut supporter. — Seroit-ce que la force de courage luy fust [à Alexandre] si naturelle et commune que, pour ne l'admirer point, il la respectast moins... ou que l'impetuosité naturelle de sa cholere fust incapable d'opposition? Montaigne, I, 1 (I, 7).

Incapable de concevoir. — Nostre apprehension est incapable du monde spirituel, intellectuel et angelique. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 63.

Qui n'est pas assez mûr, assez âgé pour garder. — Et me faisoit cet honneur de discourir avec moy, bien que je ne fusse de son party et fusse encor jeune et fort incapable de ses secretz. Bran-

TÔME, *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon* (IV, 300).

Qui n'est pas sujet à. — L'homme estoit lors entierement incapable de tout mal, signamment de cestui-cy qui ne blesse pas seulement le corps, mais qui apporte la totale dissolution de l'homme. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 234.

Incapacité (H. D. T. 1552). Étendue insuffisante. — Des que Cassius, qui avoit plus grand nombre de navires, eut environné ceulx des Rhodiens... leur industrie daller et de retourner estoit perdue, pour lincapacité du lieu. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, IV, 9.

(Au sens actuel). — 1534. Inhabileté ou incapacité. *Cout. de Nivern.* (G., Compl.). — 1544. Un jeune prince... doibt ordinairement frequenter anciens, afin que l'incapacité de sa jeunesse soit attrempée par la reverence de telz personnages. J. LE BLOND, trad. de G. D'AURIGNY, *le Livre de police humaine*, 243 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Incargue. Attaque. — (Fig.). Chacun doit travailler de bien vivre en jeunesse, A souffrir constamment les incargues du sort. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 396.

Incarnadin (H. D. T. 1600). — Vestue de satin incarnadin. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 55). — Aux plis incarnadins de sa bouche de miel. L. PAPON, *la Constance* (Supplém., p. 18).

On dit aussi *incarnatin*. — C'est grande charité Que remettre en santé Une gorge alterée, Luy donnant au matin Du jus incarnatin, Pour charmer la brouée. J. LE HOUX, *Chansons du Vau de Vire*, I, 31. — On ne pourroit congnoistre mieux Que tes effectz sont genereux, Et n'est rien qui t'egale, Qu'a ton blanc et incarnatin ; Jamais n'est l'habit d'un coquin De ta pourpre royalle. ID., *ib.*, II, 1.

Incarnal. Incarnat. — (Adj.). Je ne veux plus pour monstrer ma douleur Que l'incarnale et la noire couleur. JEAN DE LA TAILLE, *Elegies*, 5. — Taffetas incarnale. *Chevauch. faicte à Lyon*, p. 8 (G.).

(Subst.). Incarnal, couleur moult belle et gaye ; elle approche fort du rouge : mais elle est un peu plus chargée et trait fort sur le blanc. L'incarnal en fleurs ressemble moult fort a la rose, a la giroflee. Ceste couleur est composee d'un peu de blanc. SICILE, *Blas. des coul. en armes*, 26 r° (G.).

Incarnatif. Qui fait recroître la chair. — Les modernes chirurgiens ont accoustumé d'appliquer a telles plaies pouldre rouge, qu'ilz appellent incarnative et conservative. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 326 (G.). — Apres la mundification, faut user de remedes incarnatifs, puis cicatrisatifs. AMBR. PARÉ, VIII, 15. — Ce liniment mitige la douleur, et est incarnatif, et engendre chair dessus les nerfs descouverts. ID., VIII, 40. — Toutes moelles sont remollitives, chaudes, subtiliantes et incarnatives. DU PINET, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 70 (G.).

Ligature incarnative. — La simple et petite solution de continuité a besoin d'une simple ligature appellée incarnative. AMBR. PARÉ, VII, 5.

Incarnatif (subst.). Médicament qui fait recroître la chair. — [Les medecins et chirurgiens] perceront l'apostume avant qu'il soit fort meur, puis procederont par mundificatifs et incarnatifs, à la maniere des autres apostumes. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Incarnatin, v. *Incarnadin.*

Incarnation. Cicatrisation. — Es incarnations des playes et ulceres. *Jard. de santé*, p. 41 (G., Compl., *Encarnation*).

Incarner. *Incarner un ulcère, une plaie.* Y faire reformer la chair. — Balanstix incarne et restraint et cure de la maladie nommee tenasmon. *Jard. de santé*, p. 59 (G., *Encharner*). — La racine de serapion incarne les ulceres, car en icelle est vertus consolidative avec attrempance. *Ib.*, I, 89 (G.). — Reünir la chose separee comme en consolidant, en incarnant, en compressant, en bandant les fractures et dislocations. J. RAOUL, *Fleurs du Grand Guydon*, p. 14 (G.). — Que apres l'ouverture le lieu sort mundifié, incarné et consolidé. ID., *ib.*, p. 70 (G.). — L'ulcère sera mundifié, incarné et cicatrisé. AMBR. PARÉ, V, 18. — Finalement sera la playe mundifiée, incarnée et menée à cicatrice. ID., *ib.*, VI, 16.

Incarné (fig.). Endurci. — Le cueur qui est pitoyable et qui n'est incarné en cruaulté tient autant de pitié de veoir souffrir autruy comme de la douleur et tourment qu'il seuffre luy mesme. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 46.

Incarnet. Incarnat. — Œillets rouges, sanguins, soit blancs, soit incarnets, Soit grands ou soit petis, y estoient aussi nez. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 114 v°.

Incasé. Non cassé. — Si fort [miroir] que la mort ne le rompt, ainsi demeure eternellement incasé. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 137 r° (G.).

Incastré. Encastré. — Si ladite montagne se fut petrifiée... lesdites coquilles se fussent aussi petrifiées, et en quelque endroit que la roche eust esté coupée, icelles se fussent trouvées incastrées au dedans d'icelle roche. PALISSY, *Discours admirables, Des pierres*, p. 280.

Incativé. Non captivé, non maîtrisé. — Plus grande necessité en auront les jeunes... lesquels tiennent... non chaleur morte, mais fort vive, les bestiaulx mouvemens non amortis, mais incativez. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 9.

Incaut (*incautus*, imprudent). — Orgueil, ire et envie se representent à la femme imbecille et incaute, pour mouvoir guerre et dissention. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11. — Parquoy l'inique conte or' pense de trahir L'incaute damoiselle. BOYSSIÈRES, Sec. Chant d'ARIOSTE, p. 49.

Incautement. Imprudemment. — Lesquels incautement combattans furent occis comme brebis par loups. LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 15 (G.). — La bande auree... à tors et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement. RABELAIS, V, 24.

Inceder (*incedere*). Marcher. — En plusieurs villes des Itales, pour reprimer les dances excessives, furent donnez grans pardons et indulgences par le pape aux femmes et filles qui porteroient soulliers de quatre doidz de hault soulz le pied, pour cheminer et inceder en tous lieux par plus grant crainte. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3.

Incendie (H. D. T. 1611). — 1605. Il eust faict soigneuse enqueste des incendiaires de la maison pour les punir, d'autant que l'incendie est un crime capital par les loix romaines. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Incendieux. Incendiaire. — Flambeaus incen-

dieux, traytres embrazementz. L. Papon, *Discours à M^lle Panfille* (I, 19).

Incensement. Encensement. — Par les incensementz du charme et des paroles Dont leurs flamines vains parfument leur idoles. L. Papon, *la Constance* (Suppl., 19).

Incenser 1. Encenser. — Ozias roy de Juda fut lepreux, Dont incensa comme presumptueux, Oultre le gré d'Azarias, le temple Hierusalem. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Incenser 2, v. *Insenser.*

Incenseur. Celui qui allume, instigateur. — Varus monta sur mer pour aller en Hierusalem, pour enquerir les incenseurs et conducteurs de la sedition. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 3 (G.). — Toutes choses qui plaisoient aux incenseurs de la bataille sembloient estre fainctes. Id., *ib.*, II, 40 (G.).

Incensif. Inflammable. — Lequel feu tout au long de la corde alla jusques audit pillier, la ou il print hastivement pour les choses incensives qui autour estoient. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 28 (G.).

Échauffant. — Anis est de nature incensive. *Jard. de santé*, I, 29 (G.). — Vertus caustique, c'est a dire incensive et eschauffante. *Ib.*, I, 73 (G.).

Incension (*incensio*, incendie, embrasement). — Par brusleures et incensions de ses biens. Cattan, *Geomance*, 50 r° (G.).

(Fig.). — L'incension et embrasement de luxure est souventefois plus grant en femme que en homme. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 37 (G.).

Incentrifiquer. Enfoncer jusqu'au centre. — Il y eut nagueres un bon preud-homme en Espagne, lequel ne pouvant incentrifiquer ceste topique aux cellules de sa cervelle, osoit bien dire que ce texte ne pouvoit servir à ce propos. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — Puis que nous n'avons presentement ce livre à la main, à cause que nostre Gilles semble l'avoir tout incentrifiqué dans l'estomac de sa cervelle. Id., *ib.*, I, III, 4.

Incentriquer. Enfoncer jusqu'au centre. — Quand sera ce don de grace particuliere faict es humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practicquer, incorporer, sanguifier et incentricquer es profonds ventricules de leurs cerveaulx...? Rabelais, IV, 51. — Il n'y avoit fils de bonne mere qui des ce temps là ne roidist les nerfs et toute la vigueur de son entendouere pour incentriquer la mouelle de ces beats volumes aux cellules de son cerveau. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4. — Il estoit impossible de bien comprendre et naturellement incentriquer et chylifier ledict Scotus au ventricule de son cerveau, sans preallablement avoir bien masché, incornifistibulé et digeré toutes les metaphysiques d'Aristote. Id., *ib.*, II, v, 5.

Incepter (*inceptare*). Commencer. — L'ay je ja incepté De ce faire au commencement. *Therence en franç.*, 215 c (G.).

Incepteur (*inceptor*). Celui qui commence, qui entreprend. — Sage et hardy incepteur. *Therence en franç.*, 51 c (G.). — Dedans la roche les edifficateurs survenans depuis David premier incepteur, voyans la necessité qu'il estoit de fortiffier celluy lieu, ymaginerent entaillier dedans la roche. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 16 (G.). — Guillaume Okam, cordelier, dit entre les theologiens scolastiques le docteur aigu et le venerable incepteur, mourut le 9^e jour d'avril. Vignier, *Bibl. hist.*, III, 518 (G.).

Inceptif (*inceptivus*). Initial. — Pour monstrer quant une vocale inceptive et la conceptive et la consone rho, aussi inceptive... doibvent estre aspirees ou non. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 44 v°. — Le S est dicte desdicts Grecs αρτικον σοιχειον [lire : ἀρχικὸν στοιχεῖον]. Cest a dire, lettre inceptive, pource quelle peult estre mise... devant toutes les mutes. Id., *ib.*, L. III, 56 r°.

Inceptif de. Qui donne commencement à. — Et sembloit reallement audit peuple vulgaire que le roy et les princes de la loy devoient incontinent courir aux armes contre Florus, se les sages ne leur eussent monstré aucune faulte inceptive de ce mal venante de par eulx. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 24 (G.).

Inception (*inceptio*). Action de commencer, début, exorde. — Apres nostre petite inception moyennement faicte et en simple orature touchant l'intention generale du livre. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 36 a (G.).

Incertain. *En incertain.* Sans certitude. — Il luy fit bien cognoistre par bons tesmoignages qu'il en parloit en incertain. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 138.

A l'incertain. Au hasard. — Ils [les dieux] ne se soucioient des affaires humaines, ains les laissoient vaguer à l'incertain. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8.

Incertainement (H. D. T. 1539). — On combati en Hetrurie depuis le matin jusques au soir incertainement. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, VIII, 2 (G., Compl.).

Incertaineté. Incertitude. — Tachans par ce moyen de fuyr l'incertaineté du temps. A. Pierre, *Const. Ces.*, II, 12 (G.). — Il n'y a rien si certain en la proposition que soustenez que l'incertaineté. E. Pasquier, *Lettres*, III, 6. — Il assembla tous les seigneurs au conseil, et leur remonstra en quelle agitation il estoit pour l'incertaineté du succes des affaires. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G.). — Toutes choses sont songes et vanitez, un amas d'atomes, et une incertaineté infinie. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vente des vies*, 13. — Il n'y a rien de si asseuré en vostre science que l'incertaineté. Cholières, 2^e *Matinée*, p. 82. — De sorte que n'est de merveille s'il y a tant d'incertaineté en leurs opinions touchant ce qui s'esloignoit un peu de leur sens. Id., 4^e *Ap.-disnée*, p. 157.

Incerte (*incerta*). Incertaine. — (A la Mort). A tout le moins si soudain tu me prinses, quitte seroit de toy ma vie incerte. Lemaire de Belges, *les Regrets de la dame infortunee* (III, 190).

Incerveller. Mettre dans la cervelle. — Elles ont... incervellé les influences de la lune aux mousles des bonnets doctoraux. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Incessable. Incessant. — Car contre moy d'incessables alarmes Elle me fait combatre de mes armes. Jodelle, *les Amours, Chanson* (II, 83). — Elle [la musique] a mesme forcé la porte Plutonique, Retenant le hideux et l'incessable aboy Qui sort par trois gosiers hors du corps Cerberique. Id., *En faveur d'Orlande* (II, 188). — Il se peut faire qu'ell' ait le tort, mais du moins aurés vous celuy la, de ne la pas ramener à vostre amour par le tesmoignage continuel et incessable

de celuy que vous luy devés. St François de Sales, *Lettres*, 626 (XIV, 360).

Incessablement. Sans cesse. — Estant eux mesme adstraints par ce grand vueil divin, Mesme immuable à Dieu, d'incessablement tendre A ce but. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 235).

Incesse. Continuité. — Dond procede, Ceres, qu'ores qu'à ce traval L'incesse de corvee attele ce betal... Autres en ont le grein, nous n'avons que la pailhe? L. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Incessé. Qui n'a pas cessé? — O incessee fortune, que ne me as tu donné et octroyé telle vie, et non tes largesses... qui sont pleines de sollicitudes trop dommageuses? Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 65 r°.

Incessement. Incessamment, continuellement. — En ce pendant je porte en ma poitrine Incessement vostre image divine. O. de Magny, *Odes*, II, 150.

Incessible (H. D. T. 1718). — Les droits royaux sont incessibles, inalienables et qui ne peuvent par aucun trait de temps estre prescripts. J. Bodin, *Republique*, I, 11. — Droits... qui sont de leur nature incessibles, inalienables et imprescriptibles. Id., *ib.*

Incessif (?). — Gens incessifz qui tant aymez vitaille, Ne cuydez pas que vostre corps mieulx vaille Pour estre ainsi songneusement nourrys. J. Bouchet, *les Regnars traversans les voyes perilleuses*, 54 a (G.).

Inceste 1. Incestueux. (En parlant des personnes). — Et ses gourmans Lutheriens pervers En disent mal comme paillars, incestes, Ce que ne font patriarches, prophètes, Sibilles, rois. Gringore, *le Blason des heretiques* (I, 332). — Par toy le pere incœste Se souille de son sang. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 120.

(En parlant des choses). — Ninus, honteux de l'inceste ordure qu'il journelement commettoit avoec sa mere. Fossetier, *Cron. Marg.*, 73 r° (G., Compl.). — Le baiser adultere, L'inceste lit qui joinct la fille avec le pere, Le frere avec la sœur, la mere avec le fils, Ne leur sont en horreur. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 457.

Inceste 2 (subst.). — (Dans un sens élargi). Il fut accusé d'avoir eu affaire avec une des religieuses de la deesse Vesta... mais... il fut absouls à pur et à plein de l'inceste dont il avoit esté mescreu. Amyot, *Crassus*, 1.

(Fig.). — Nous avons bien du depuis recogneu Qu'oultre mesure nous avions souvent beu, Par le tourment d'un si cruel inceste Du vin perdu qu'eusmes telle disette Que par deffault de l'enfant du raisin Fusmes contraincts de jouer du bassin. *Anc. Poés. franç.*, II, 184.

(Fém.). — Des deux derniers aprés la chaleur aveuglee A sans honte herité l'inceste redoublee. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 99). — Le mesme poeme... fait commettre à l'Absence une inceste avec Saturne. Id., *Lettres familieres*, 6 (I, 358).

(Prononc.). — Le gozier Gay et plaintif de l'aronde esploree Presche l'incest de ce felon Teree. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 243.

Incestement. Incestueusement. — Les vierges à Dieu dediees Ont incestement mariees, Des vœux le respect honnissans. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 32).

Incester. Souiller par un inceste. — (En parlant des personnes). De ses seurs ne se voulut abstenir, lesquelles il incestoit. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 151 v°. — Excepté qu'elle [Servilia] n'avoit point le mauvais bruit d'avoir esté pollue et incestee par ses propres freres, elle estoit au demourant aussi deshoneste, impudique et dissolue comme la premiere. Amyot, *Lucullus*, 38. — Servilia n'avoyt pas le bruit d'avoir esté incestée par ses propres frères. Brantôme, *Cap. franç., M. de l'Autreq* (III, 39).

(En parlant des choses). — Faudra il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par moynerie? Rabelais, III, 46. — Tes fils desnaturez ton lict incesteront. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 361.

Incesteux. Incestueux. — Tant de clairs monumens De la saincte rigueur des divers jugemens Ne vous estonnent point, ains imitant Sodome, De vos bras incesteux attirez un sainct homme. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 464.

Incestuer (intrans.). Commettre un inceste. — Il y en a eu d'autres qui n'ont peu estre retenues par la saincteté naturelle d'incestuer. Cholières, 2e *Ap.-disnée*, p. 84. — [Valerie Tusculanaria] fut tellement enamourée de son pere Valere, que par les menées de sa chambrière elle trouva moyen de le faire incestuer avec elle. Id., *ib.*

(Trans.). Souiller par un inceste. — Nous voyons en nos loix un pere avoir tué son fils à la chasse, pour avoir incestué sa belle mere. J. Bodin, *Republique*, I, 4.

Faire naître par un acte criminel. — L'Hespagnol, qui est traistre et se souvient tousjours Des françoises ardeurs de ses vieilles amours, Non content d'eux qu'il feit en si grand abondance, Et qu'il incestua du corps faulx de la France... Glissa furtivement des moines comme luy. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 265.

Inchangeable. Immuable. Qui ne peut être changé. — Or le destiné oracle... Monstre les fatalitez De telz secretz inchangeables. Le Caron, *Poesies*, *le Ciel des Graces* (45 r°). — Le temps ne peut changer les fieres destinees, Ni les choses de Dieu aux hommes ordonnees, Qui sont sans repentir; car Dieu a adjousté Aux inchangeables vœux l'aigre necessité. O necessité dure, ô compagne fascheuse Des vœux, et qui les suis d'une trace orgueilleuse! Rivaudeau, *Complaintes*, 1.

Inchoatif. Qui est au commencement. — Lors, preparans les grans preparatives Et les clameurs de guerre inchoatives. *Anc. Poés. franç.*, VI, 156.

Incidence. Incident. — De plusieurs incidences qui advindrent en France, Ytalie et Espaigne. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 61 (titre).

Incident (faire un). Dire qqch incidemment. — Sur ces entrefaictes, fault que je vous face ung incident. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 54.

Incidentalement. Incidemment. — J'ay dict cecy incidentalement. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 40.

Incidentellement. Incidemment. — Quand aux autres poincts qui y sont touchés ça et là incidentellement, vous en orrés par cy apres. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 12.

Incidentement. Incidemment. — J'ay voulu incidentement toucher ceste hystoire. B. de la

Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 43.

Incider (*incidere*, tomber). — Celluy qui a desir Et qui veult estre riche et confit en biens Incide et tombe es immundes lyens De lennemy. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 7 r°.

Incirconscript. Non circonscrit. — Quant est des substances sans matiere, et dessous la divinité, elles se treuvent partie circonscriptes et limitees, et partie incirconscriptes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 10. — Ces mesmes substances... sont... indefinies et incirconscriptes de lieu et d'apprehension de sens. Id., *ib.*

Incircuncis (H. D. T. 1560). — 1530. Gentilz incircuncis. *Postilles*, 40 a, édit. de 1546 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Incis (*incisus*, entaillé). — En Meliapor on a trouvé une croix incise sur une pierre. S^t^ François de Sales, *Controverses*, I, III, 7. — L'on trouva pres de Meliapor... une croix tres ancienne incise sur une pierre carree. Id., *Defense de la Croix*, II, 2.

Inciser. Diviser ? — Le baing resout, incise et retranche l'humeur. Ambr. Paré, *Canons et reigles chirurgiques* (III, 650).

Incisé. Taillé. — Le dehors dudit cabinet sera massonné de grosses pierres de rochers, sans estre polies ni incisees. Palissy, *Recepte veritable*, p. 60. — Une petite chapelle incise en la roche. Thevet, *Cosmogr.*, XVI, 15.

Inciseur (subst.). Celui qui taille, qui émonde. — Maistre Mathieu Campyon, inciseur. 1549. Valenciennes (G.).

Celui qui fait une incision. — A fin que le tranchant du rasoir puisse entrer librement dans sa cavité pour guider la main de l'inciseur. Ambr. Paré, XV, 45.

(Adj.). Qui sert à faire une incision. — Instruments inciseurs des fistules. Joub., *Gr. chir.*, p. 309 (G.).

Incision. Coupure, mutilation. — Il le feist mener... les mains trenchées qui luy pendoient au col jusques sur lestomach, avecq ung tiltre precedent qui demonstroit la cause de son incision. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 150 r°.

Incisoire. Incisif. — Le pouvre muet mestra l'instrument en sa bouche, et tiendra entre les deux dents incisoires la partie A. Ambr. Paré, XVII, 5.

Incisure. Incision. — Il est deffendu en la loy de Moyse au peuple hebrieu d'imprimer sur sa chair, par fer chaut et par incisure ou autre façon de marques, caracteres, lettres et escritures. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 3.

Entaille. — Ilz [les boucliers anciles] n'ont pas leur tour entierement rond... ains y a une coupe et incisure de ligne entortillee. Amyot, *Numa*, 13. — Castor... se resjouit en soy-mesme, deliberant de là en avant endurer patiemment et la douleur et la puanteur qui provenoit de ceste incisure. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 2. — En y faisant des incisures. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 32.

Découpure. — Fueilles de figuier, les quelles sont naïfves, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure. Rabelais, III, 8.

Ligne de la main. — Descrivons... les sections ou trenchees de la main, que les anciens appellent scissures ou incisures : et les nostres les nomment et appellent les lignes. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 14. — Ceux qui ont... en une main deux longues incisures sont de longue vie. Id., *ib.*, p. 22.

Incitateur (*incitator*, celui qui excite). — Advocat... est à dire protecteur, adjuteur, consolateur, incitateur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 23, p. 302. — Les papistes afferment que les sainctz aydent à gouverner le monde, et les font comme dieux mediateurs, par lesquelz ce premier incitateur besongne. Id., *ib.*, I, 34, p. 435.

(Fém.). *Incitatrice.* — Scaurus... prevint son accusation par l'enhortement de sa femme Sexitia, laquelle fut incitatrice et compaigne de sa mort. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. V, 192 v°. — Il n'y a rien au dessus d'eux que la divinité tres sacree, creatrice de tout bien et incitatrice à toute vertu. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 242.

Incitatif. Qui incite, qui excite, excitant. — Dix commandemens Incitatifz à leurs amendemens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 4. — Les reins... le font [le sperme] pungitif, chaud et incitatif. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 145. — Mars est planette chaude, pungitive et incitative à la generation du monde inferieur. Id., *ib.*, p. 233. — Un bruvage incitatif à ardemment aymer. La Boutiere, trad. de Suétone, p. 207 (G.). — Des choses incitatives à penitence. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 301 (titre). — La naturelle passion incitative à la corporelle conjonction. Sibilet, *Contramour*, p. 61 (G.).

Incitement. Excitation, ce qui excite. — Mais jusque au fond des entrailles allerent De terre basse, où prindrent et fouillerent Les grans tresors et les richesses vaines Qu'elle cachoit en ses profondes veines, Comme metaulx et pierres de valeurs, Incitemens à tous maulx et malheurs. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 164). — Pour ce souvent mettant à nonchaloir Espoir, ennuy, attente et fascherie, Veult que le cœur, bien qu'il soit fasché, rie Au goust du miel de mes incitementz. Maurice Scève, *Delie*, 406.

Inciter. Causer. — Qui à l'abbé grant dueil a incité : Car bien congnut telle enseigne estre vroye, Dont de douleur tout son esprit desvoye. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 40.

Inciter de. Pousser à. — Cassius les incita de le poursuivre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 25 (44 v°).

Inciteur de. Celui qui incite à. — Quel inciteur de penitence ! *Sotties*, II, 29.

Incivil. (Prononc. du pluriel). — Et là demeure envis Tenu par gens rudes et incivilz. Peletier du Mans, Liv. I de *l'Odyssée*, p. 19.

Inclin 1. Enclin. — Et, affin que plus soit incline, Nous dirons tous, d'entente fine, Une fois, *cum corda nostra, Vinum facit leticia. Anc. Poés. franç.*, II, 114. — Les choses esquelles les princes sont plus inclins, icelles plus que toutes aultres suyvent et aiment les peuples. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 6 v°. — Les entendements aptes aux choses divines et intellectuelles, propres à conserver et non inclins à corrompre les sciences. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 179. — Celuy sus la nativité duquel Jupiter et Venus sont significateurs... est naturellement inclin à la benignité. Id., *ib.*, Dial. III, p. 219. — Si mes innocentes mains... Ne furent onques inclines A rompre les droictz

humains. Du Bellay, *la Complainte du Desesperé.* — Vray est que moy, qui suis inclin A dormir à l'aise au matin, Ne chanterois de si bonne heure. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 76. — Et de son naturel si fort inclin au mal. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 32 r°.

Inclin en. Enclin à. — A la personne en mal incline On a beau dire ou remonstrer, Si de sa nature el' decline. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 162.

Inclin. Favorable. — Madame... se monstroit... toute plaine de serenité, damour, de grace et daffection incline envers eulx. Lemaire de Belges, *Chronique annale* (IV, 481). — Maintenant la déesse, incline à leur priere, Douce, ne jette plus leurs plaintes en arriere. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 189).

Inclin 2. Inclination, penchant. — Pour demonstrer, par inclin paternel, Que du tout n'a retins le maternel. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 43. — Ainsi Amour et Pallas te partirent, Et tous les deux dedans ton ame mirent, Te partissant, diverses passions Selon l'inclin de leurs affections. Ronsard, *Poemes*, L. I, *A Pierre du Lac* (V, 97). — Selon, Chauveau, l'inclin des nations, L'esprit des rois et les mutations, Vivent ici les sceptres qui sont nostres : Les uns bien peu, et bien long temps les autres. Id., *ib., Disc. de l'altérat. des chos. humaines* (V, 118).

Inclinable. Qui peut incliner, pencher. — Le pere, pour non resveiller en l'appetit concupiscible du jeune garçon aucun inclinable desir, ne les voulut nommer par leur propre nom, c'est a sçavoir femmes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, Preamb. — Le second amour nommons nous toujours demon, par ce qu'il semble qu'il aye une certaine affection envers le corps, avecques laquelle il est inclinable vers la province inferieure du monde. La Boderie, *De l'honneste amour*, p. 227 (G.).

Inclinabo. Salut, révérence. — O combien davantage on doit priser les champs... Où ne chault du lever de Monsieur, ny de faire Aucun inclinabo à quelque secretaire. Jean de la Taille, *le Courtisan retiré.* — Il luy enseigne en forme de pedant et de magister quelle reverence et inclinabos il devra faire, et de quels mots il usera en parlant devant ces sages messers. Trad. de Folengo, L. VI (I, 140).

Faire l'inclinabo. S'incliner. — Ce qui s'apprend en l'an de probation et avant qu'ils soyent profez, c'est... à regarder en terre, à contrefaire les torticolles, à cacher les mains ès manches, à faire chatemitiquement l'inclinabo en l'église et autre-part. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 291). — (Fig.). Je vay vous mettre en teste des personnages qui vous feront perdre le caquet et faire l'inclinabo. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 261.

Inclinaté. Action de s'incliner, salut, révérence. — Tout leur desir est qu'on leur face En tous temps et en toute place Ung droit millier d'inclinatez, de salus, d'humiliatez. E. Damerval, *Livre de la Deablerie*, 38 a (G.).

Inclination. Inclinaison. — De ses clairs rayons elle en faisoit part à sa terre et à son peuple, qui avoit plus besoing de lumière que tout autre, pour, de son inclination, estre fort esloigné du grand soleil du ciel. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 3, *la Reyne d'Escosse* (VII, 409).

Incliner. Abaisser. — Je inclineray Aphricque et toutes les aultres terres soubz ma volenté. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, I, 12 (G., Compl.).

S'incliner à. S'incliner devant. — Avant que m'incliner corporellement à mon superieur. St François de Sales, *Entretiens spirituels*, I (VI, 13). — (Fig.). La fortune fut si mauvaise pour M. l'Amiral qu'il s'inclina aux persuasions de plusieurs Milanois. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. II, 53 r° (G., Compl.).

Inclite, v. *Inclyte.*

Inclure. Contenir, comprendre. — Le service presuppose et includ la cognoissance. Charron, *les Trois Veritez*, I, 2. — Dieu peut tout ce qui peut estre, et lequel estant n'includ point le nonestre. Id., *ib.*, I, 10. — Souvent advient il que le bien universel se fait et includ le mal particulier. Id., *ib.*, I, 11. — La foy donnee avec serment et intervention du nom de Dieu oblige plus que la simple promesse ; et l'enfreindre, qui includ parjure avec la perfidie, est beaucoup pire. Id., *Sagesse*, III, 8.

Inclusion. Action de déclarer inclus, contenu. — L'arsenal de toutes distinctions... exclusions, inclusions, forclusions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Inclusition. Ce qui est enfermé [dans la tête], caractère, naturel. — Neantmoins la mutation Ne luy peust oster de la teste Sa premiere inclusition. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 3.

Inclyte (*inclytus*). Célèbre, illustre. — Pan tres inclite, Aurora preeslite Par grand merite obtiennent tel louenge. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 203). — On gravera tes beaux gestes en marbre, Et sera dit ton renom tresinclyt. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 182). — Combien que toutes soyez remplies de formosité souveraine et resplendeur esmerveillable, comme tresinclytes princesses deifiques que vous estes, neantmoins... madame Venus surpasse... vous autres deux, mes tresredoutees dames et deesses. Id., *Illustr.*, I, 33. — Ce est bien decent que pour la Marguerite, Flourette inclite, à Jésus doulcement On puist prier que la gloire mérite. *Anc. Poés. franç.*, XI, 97. — De l'alme, inclyte et celebre academie que l'on vocite Lutece. Rabelais, II, 6. — Mais pour lavoir je suis trop rude beste. Telle couronne et ornement inclite Laisse pour toy, qui trop mieux le merite. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 4 r°. — En ce faisant, homme juste et inclite, Accompliras ung singulier merite. Id., *ib.*, 58 r°. — L'inclite et famosissime urbe de Lugdune. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Je ten alleguerois icy un millier [d'exemples] pour te prouver la docilité, noblesse et excellence des bestes, pour lesquelz puiser et pescher avec retz et barque aux spectacles imperiaulz, Rome linclite nous ha faict la copie. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 122. — Elle vient pour... contempler avec ses propres yeux ce que la celebre Renommée luy a porté de la bonté... de la sagesse, de la courtoisie, de l'inclyte splendeur et de la vertu de Léon dixieme. Jean de la Taille, *le Negromant*, Prologue. — Quel grand soing des peres inclites, Ou quelle cure des Quirites... Pourra aeterniser la gloire De tes vertus...? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 14.

Brillant, très beau, excellent. — Mesmes du ciel les neuf spheres inclites Du futur mal horrible et pestifere Sembloyent estre indignees, despites. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 207). — Vos graces inclites. G. Colin Bucher, *Poesies*, 197. — Ung benoistier je vis de pur argent Ou tout coup voys lasperges plon-

geant, Et faictz honneur a ce corps tant inclite De la saincte eaue que lon dict benedicte. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 47 r°. — O monde ingrat, cruel et sans pitié... Privé de bien et de facons inelittes. Id., *les Cent Epigrammes*, 20 r°.

Incoeste, v. *Inceste* 1.

Incogitable. Inconcevable. — Inquisition incogitable. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 15 v° (G.).

Incogitant. Irréfléchi. — Je l'eusse attendu sans doubtance Comme droit a esté, se tant Je n'eusse esté incogitant Et plain de petite vertu. *Therence en franç.*, 298 a (G.).

Incole (*incola*, habitant). — Et mes incoles m'ont faict estre rebelle A mon seigneur souverain de Savoye. *Anc. Poés. franç.*, IV, 96. — Si brusla la cité de Sephoris, laquelle il print, et meist en servitude tous les incolles et habitateurs d'icelle. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 5 (G.). — Des anciens incoles. Montaigne, II, 12, var. (V, 132). — Lesquels se qualifioient cœlicoles, comme s'ils eussent esté habitans du ciel, ainsi que vous voyez que les regnicoles sont ceux qui habitent le royaume, et les incoles les habitans. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 335.

Incolume (*incolumis*). Sain. — Il peult soudain donner aër incolume, Terre abondant, et paix de bon volume. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74.

Parfait, sans défaut. — Loz je ne veulx, ne de nondain prouffit, De mes labeurs, dont y a vingt volumes... En tous endroitz ilz ne sont incolumes. De ne faillir à Dieu seul appartient. Id., *ib.*, 67. — Ce que j'ay faict en vingt et deux volumes Petis et grans, non pas tous incolumes. Id., *ib.*, 81.

Incolumité (*incolumitas*). Bonne santé, bon état, état prospère. — Il n'a oncques tenu compte par paresse de daigner rescripre de sa incolumité. *Anc. Poés. franç.*, X, 187. — Ignorant la obstacule par lequel ta main a esté par si longue espace ente à nous faire sçavoir le train de la tienne incolumité. *Ib.*, V, 162-163. — Comme le bien, repoz, salut et incolumité de vostre ville et de voz humbles et tres obeissans subjectz requierent. 1562. *Pap. d'Et. de Granvelle*, VI, 613 (G.). — Sans encourir note et reproche perpetuelle pour nous et nostre posterité d'estre infideles serviteurs et officiers, deserteurs de l'honneur, bien, incolumité et salut du roy et de son royaume. Condé, *Mém.*, p. 669 (G.). — Voilà le zele qu'ils ont à l'incolumité du roy, comme ils disent. Id., *ib.*, p. 673 (G.).

Incomber (*incumbere*). S'adonner. — Les uns s'en vont incumber aux chorées. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Incomber à. S'occuper de. — Pour incomber aux jucunds sacrifices De Genius. *Ib.*, III, 278.

Incommeable. Où l'on ne peut marcher. — Si est celle terre de Alexandrie munie de toutes parts de sollitude incommeable, c'est a dire de terre ou on ne peut cheminer. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 25 (G.).

Incommode (H. D. T. 1549). — 1547. La distribution de ses parties est aucunement difficile, voire presque incommode. J. Martin, trad. de Vitruve, 53 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Impuissant. — S'il [le fils de Dieu] ne pouvoit mourir en nulle façon, il seroit entierement incommode à nostre effect. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 254.

Incommodeement. Malheureusement. — Nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruine : ou, plus incommodeement et injurieusement encore, sans celle du peuple. Montaigne, II, 15 (II, 401).

Incommoder (intrans.). Nuire, faire tort. — Si ainsi estoit pheé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant à mon roy...? Rabelais, I, 31.

Incommoderation. — Les os peuvent souffrir les trois genres de maladies, à sçavoir solution de continuité, incommoderation ou mauvaise composition, et intemperie. Ambr. Paré, XIII, 21.

Incommuable. Immuable. — Telz vont disant, Dieu scet le jour et heure, L'an et le lieu qu'il veult que chacun meure, Et qu'il convient ce qu'il scet advenir Comme il le scet, sans y contrevenir, Parce qu'il est tousjours incommuable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 8.

Incommutabilité (H. D. T. 1718). — 1570. Cecy se fait, demeurant l'incommutabilité du conseil de Dieu. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 315 a, B, édit. de 1578 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Et se monstrent les anges jeunes, pour signal de leur perpetuelle jeunesse et perpetuel printemps, qui florit dedans les cieux, et pour leur incommutabilité de mieux en pis. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

Incommutablement. Immuablement. — Bien que telles procedures faites avec tierces personnes ne deussent empescher l'effet du droict incommutablement acquis au demandeur. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 2, p. 953. — L'authorité et dignité d'un bon advocat... ne depend que de luy-mesme. Car quand ses laborieuses estudes la luy ont une fois acquise, elle luy appartient incommutablement, sans que personne luy en puisse rien diminuer. Id., *Ouvert. du Parlem. de la sainct Remy*, 1602.

Incompagnable. Sans compagnie. — Desaprisé de toute gracieuse civilité, [je] m'assauvageois en l'incompagnable solitude des lieus champestres et désertz. 1554. Le Caron, *la Claire*, 1 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Ennemi, hostile. — A raison de la dissociation incompagnable du monde. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 18.

Incomparabile. Incomparable. — En une douleur incomparabile. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. VII, p. 420.

Incomparé. Que l'on ne compare à personne, à rien. — Mais après luy toute perfection Sur toy ce met, dame tant honnorée, Dont à jamais seras incomparée. *Anc. Poés. franç.*, III, 281. — Pour collauder ceste Vierge honnorée, Mère de Dieu, pucelle incomparée. *Ib.*, III, 286.

Incompassé. Non mesuré. — Non compassant Par le compas de foy bien compassée En charité, la vie incompassée. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68.

Incompassion. Absence de compassion. — A l'incompassion des homes-animaux. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 23).

Incompatible. Insociable, de caractère difficile, avec qui l'on ne peut s'accorder. — Estre mal gracieux, incompatible et colere est signe de faute de prudence et sagesse. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, II, 192 v°. — Jamais leur honneur ne consiste à estre incompatibles, revesches, dures et incommodes en leurs conditions, ains douces, patientes et

traictables. Id., *ib.*, 193 r°. — Les peuples qui souffrent leurs insolences... viennent à avoir en haine la nation pour la malice d'aucuns, et l'estiment incompatible. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 224. — Encores qu'il y ait des maris incompatibles, il faut pourtant que la femme y remedie par une patience forcee. Guill. Bouchet, 3e *Seree* (I, 110). — Il [M. de Guise] le tenoit trop bizarre et incompatible, et qu'il ne le falloit guières hanter, qui le vouloit aymer. Brantôme, *Cap. franç., M. de Monluc* (IV, 31).

Inconciliable, contradictoire. — Reprendre en autruy mes propres fautes ne me semble non plus incompatible que de reprendre, comme je fay souvent, celles d'autruy en moy. Montaigne, I, 25 (I, 178).

Incompatible à. Incapable de supporter. — Il s'en faut tant... que je me rende incompatible à la societé des hommes, pour estre d'autre sens ou party que le mien. Montaigne, II, 37 (III, 238).

Incompatiblement. D'une manière incompatible. — Froid et chaud sont incompatiblement contraires. Pontus de Tyard, *De la nat. du monde*, 46 r° (G., Compl.).

Incompetamment (H. D. T. 1579). — 1561. Que lesdits habitans ont esté mal, follement et incompetamment appelez pour la redaction desdites coustumes. *Proc. verb. des Cout. d'Auxerre* (G., Compl.).

Incompetant (H. D. T. 1611). — 1505. Sentence... nulle et de nul effect et valeur comme donnee par juges incompetans. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, I, 107 (G.). — 1580. Que dirons nous, si la confession est faicte par devant un juge incompetant, sçavoir si elle faict preuve? Bodin, *Demonomanie*, 186 a, édit. de 1582 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Incompletement (H. D. T. néol.). — 1503. Les espondilles du dos aulcunes fois sont desloyees completement, et aulcunes foys incompletement. *Le Guydon en franç.*, 232 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Incomplexe (H. D. T. 1732). — 1503. Sapience... est habit considerant les principes incomplexes et choses celestes. *Le Guidon en franç.*, 6 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Incomportable. Insupportable. — Plusieurs dames lamentables vous accompaignent... Et nulle chose ne se peult appeller importable ayant compaignie. Maurice Scève, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 26.

Incomposé. Non composé. — Comme il est necessaire es autres choses diviser la composée jusques aux incomposees. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 1. — Ses parties incomposees. Id., *ib.*, Commentaire — Ceux cy faisans Dieu principe de toutes choses... ils ne le font ne pur, ne simple, ny incomposé. Amyot, *Communes concept. contre les Stoïques*, 48. — Le demy ton ès meses est incomposé. Id., *De la musique*, 11.

Mal réglé, désordonné. — Rien n'y a incomposé, ains toutes choses delectables y affluent en tres grande abondance. P. de Changy, *l'Office du mary*, ch. 14. — Le peuple ignorant et rude S'est repoli par l'estude Des loys et divins escrits; Mainte gent vagante et fole Ha usé de sa parolle Pour ses incomposez cris. Tahureau, *Odes*, 3 (II, 43).

Incomposition. Caractère de ce qui manque de mesure, d'équilibre. — Puis de son cors l'incomposition A ses enfans vint en succession. Descoles, *l'Enfer de Cupido*, p. 40 (G.).

Incomprehensibilité (H. D. T. 1580). — 1555. Qui a esté cause aux Pyrrhoniens de mettre ces opposez entre les arguments de leur acatalepsie, c'est à dire incomprehensibilité. Ramus, *Dialectique*, I, 14. — 1557. La difficulté, voire incompréhensibilité des spéculations théologiennes. Pontus de Tyard, *le Premier curieux*, dans les *Disc. philos.*, 198 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1572. Ils attribuoient à Socrates, à Platon, à Parmenides et à Heraclitus les opinions et doctrines de la retention et de l'incomprehensibilité. Amyot, *Contre l'epicurien Colotes*, 26.

Incomprehensible. Qu'on ne peut concevoir, se représenter, qui dépasse toute imagination. — Craignant... qu'amour ne l'allumast tellement en son incomprehensible beaulté qu'il ne l'espousast. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 36 v°. — Tant qu'il me souviendra que ton cueur m'habandonne, je soutiendray peine incomprehensible. Id., *ib.*, L. III, 67 v°. — Ce miserable cueur... incessamment desirera vostre incomprehensible presence. Id., *ib.*, L. V, 123 v°. — La force de ma beaulté incomprehensible les y attire. Id., *ib.*, L. VII, 153 v°.

Incomprehensiblement. D'une manière incompréhensible. — Pour veoir ainsi incomprehensiblement combatre Lelius. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 15 r°. — Tu as incomprehensiblement conceu ton pere et ton Dieu. Desportes, *Prieres chrestiennes, Oraison à la Vierge Marie.*

Incomprenable. Insaisissable, incompréhensible, qu'on ne peut concevoir, qui dépasse toute imagination. — Ton nom est tel et sy tresadmirable Que de ton filz seul nommé il peult estre, Car à tout autre il est incomprenable. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 110). — Nature (laquelle aucuns des anciens appellent Dieu, les autres une puissance divine, dispersée par l'univers, et incomprenable par le sens). Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (82 v°). — Dieu... eternel, immesurable, infini, incomprenable. Id., *ib.*, I, 3 (90 v°). — La sagesse... definie... par Xenocrate la science des premieres causes et de l'essence incomprenable, si non par l'entendement. Id., *ib.* (122 r°). — Le Labyrinth... Aiant un dol douteux et decevant, Dont de l'erreur l'incomprenable tour Ne donnoit lieu ni moien de retour. Des Masures, *Eneide*, V, p. 243. — Dieu tout savant, tout bon, tout sage Emplist le tout de son ouvrage D'incomprenable resplendeur. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 133). — Celuy qui est infini, eternel et incomprenable. La Bod., *Harmon.*, Ep. (G.). — Aristote estime la forme de Dieu incomprenable, le prive de sens, et ignore s'il est animant ou autre chose. Montaigne, II, 12 (II, 257). — Car Dieu qui n'a ny corporence, Ny figure ny apparence... En nos sens est incomprenable. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 199).

Incomptable. Que l'on ne peut compter. — Ils estimeroyent que venir à tels comptes envers lui [Dieu] (ce que j'appelle plustost petites et imparfaites recordations de ses benefices, qui nous sont aussi incomptables que les pierres d'une cité) que c'est s'accabler d'obligations et opprimer leur mal-entendue liberté. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VII, p. 181.

Inconcevable (H. D. T. 1617). — 1584. La divine et inconcevable misericorde de nostre Dieu.

J. DE BARRAUD, trad. des *Ep. dorees* de GUEVARA, IV, 1 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Inconche, v. *Conche* 2.

Inconcilleux (?). — Passer vous fault lieux fort inconcilleux Que l'on vous dit estre fort perilleux. *Anc. Poés. franç.*, II, 166.

Inconculté (?). — O inconcultée navreure d'amour ! 1535. *Le Peregrin*, 3 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Inconcussible. Inébranlable. — Vertu... des lors arresta, par deliberation ferme et inconcussible, de remunerer son action vertueuse dun precieux present. LEMAIRE DE BELGES, *la Couronne Margaritique* (IV, 45).

Incondible (?). — Par la cronicque semy annalle precedente, on a cogneu evidentement... lobedience extreme de la fille au pere, et lame incondible du pere à la fille. LEMAIRE DE BELGES, *Cronique annale* (IV, 474). — Ayant conceu une hayne incondible. ID., *ib.* (IV, 486).

Inconfes. Non confessé, sans confession. — Le grief mal qui mort m'a estendu Tant me troubla qu'inconfes m'a rendu Sans repentance, dont apres j'ay tendu En ce lieu cy. J. BOUCHET, *les Regnars traversans*, 33 c (G.).

Inconfondu. Non confondu. — Le fureur tribunitiien, adfin que rien ne demeure inconfondu, a divulguiet loys teles que tous drois divins et humains seroient vituperés et troublés, se elles avoient cours. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VII, I, 23 (G.).

Inconfus. Non confus. — Inconfuse confession. N. DE BRIS, *Institut.*, 121 r° (G.).

Inconfusement. Clairement. — Cest ineffable aneantissement par lequel il s'est invariablement et inconfusement à nous communiqué. LA BOD., *Harmon.*, p. 506 (G.).

Incongneu. *Faire de l'incongneue.* Faire l'ignorante ? — Or que par moy test ma langueur congneue, Je te supply ne faire lincongneue, Ains donne moy ton amour que pourchasse. MICHEL D'AMBOISE, *le Babilon*, 17 v°.

Incongneuement. Sans être connu. — Ta mere la tresclere royne Hecuba tha fait nourrir incongneuement entre les pasteurs royaux. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 24. — Cest le tresbeau Paris Alexandre, filz de mon neveu le roy Priam de Troye, nourry incongnuement entre les pasteurs des montaignes Idees. ID., *ib.*, I, 30. — Qui inconnuement vont en masques par la ville. *Edictz du 13 févr.* 1565 (G.).

Incongnoissant. Ignorant. — Les fols et incongnoissans y couroient [à un médecin] pour tant que ils cuydoyent que il fist choses impossibles. GUILL. TARDIF, *Facecies de* POGE, p. 163 (G.).

Incongnoissible. Inconnaissable. — Veillez en pleurs et larmes indicibles... Tant que sachez que soit à delivrance Vostre princesse, ayant douleurs sensibles Aux medecins du tout incongnoissibles. LEMAIRE DE BELGES, *Couplets de la Valitude* (III, 92)

Incongnuement, v. *Incongneuement.*

Incongruité. Faute, erreur, maladresse. — Ce qui leur en fist tant perdre à eux feust la lumiere des torches, qui faizoict que les nostres ne pouvoinct faillir... qui feut une grande incongruité au marquis. MONLUC, *Commentaires*, L. III (II, 28). — Ledict sieur ordonna deux enseignes, qui estoinct loing de la chappelle, pour s'aller camper au dernier d'icelle : les assiégés firent là une incongruité, car ils ne se debvoinct contenter de l'ouvrir, mais debvoinct la raser. ID., *ib.*, L. IV (II, 149). — (L'offense faite à André Doria). Ce feust une des plus grandes incongruités que j'aye veu faire en mon age, plus importante encor que celle de Monsieur de Bourbon. ID., *ib.*, L. VI (III, 133). — Les sciences ny les arts ne naissent pas avec nous ; la pratique et l'estude nous les donnent, et avant que les avoir, nous faisons bien des incongruités. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Biron* (V, 129). — Les difficultez que ledict Cossains faisoit estoient fondées sur des grandes fautes qu'on proposoit pour prendre ceste place [La Rochelle], et malaisément pouvoit-il souffrir telles incongruitez. ID., *Couronnels franç.* (VI, 71).

Incorrection. — Comme un grammairien qui reprend son escholier s'il fault à avoir son escritoire et sa plume, et puis ne fait pas semblant de l'ouir quand il commet une incongruité en parlant, ou qu'il use de quelque mot barbare. AMYOT, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 17. — Ne se soucier point d'aucune defectuosité en son langage ny d'aucune obscurité, voire n'avoir point de honte de commettre de grosses incongruitez. ID., *Contredicts des Stoïques*, 28. — D'autres disent *un coup d'harquebuzade* et *un coup de canonnade* : ce qui est très improprement parlé ; car le coup de canon s'appelle canonnade, et le coup d'harquebuz, harquebuzade. Les Italiens et les Espaignolz (desquels nous avons appris et emprunté les motz) ne font telles incongruitez. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (VI, 21-22).

Inconnuement, v. *Incongneuement.*

Inconomique. Économique, art de gouverner une famille, une maison — Inconomicque donne Pour disposer sagement par rayson Ses serviteurs, enfans, biens et mayson. J. BOUCHET, *Opuscules*, p. 7 (G., Compl., *Economique*).

Inconseillable. Qu'on ne peut conseiller, rebelle aux conseils. — Cil decheu par le inconseillable chaleur d'amour qui affole aulcunesfois les plus sages. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 239 r° (G.).

Inconseillement (?). — Inconseillement meurent désespérez. 1535. *Le Peregrin*, 142 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Inconsiderable. Que l'on ne peut considérer. — Las, mon enfant, si vous estes sy pleine Du bien qui m'est trop inconsiderable, Ne laissez pas de regarder ma peine. MARG. DE NAV., *Dial. en forme de vision* (G.).

Indigne d'être considéré. — Helas, je y voy de mes maux la laideur... Le bien de vous, qui est tant admirable, Le mal de moy, trop inconsiderable. EAD., *les Marguerites, le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 47). — Ces quatre poinctz touchez par ce docteur ne sont pas inconsiderables. GENTILLET, *le Bureau du Concile de Trente*, p. 200 (G.). — Les tourmens, les travaux luy sont inconsiderables en presence de la volonté de Dieu. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, L. IX, 1^re^ rédact. (V, 471). — La grandeur de nos esperances en la vie eternelle doit rendre presque inconsiderables tous les evenemens passagers de la temporelle. ID., *ib.*, XI, 21.

Inconsidérance. Inconsidération. — Son Altèze ne pourroit, sans craincte de se préjudicier, ou aultrement encourir note d'inconsidérance,

passer une chose si générale. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 205.

Inconsiderant. Inconsidéré. — Je serois trop inconsiderant. Texte de 1592 (G.).

Inconsideration (H. D. T. 1560). — 1504. Ceste vertu est totalement ennemie de precipitation, de folle hastiveté et de inconsideration. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 79). — 1543. Il seroit quasi folie et inconsideration à moy de tenter à faire cela par lettres. Calvin, *Lettres*, 508 (XI, 628).

Inconsidéré. Que l'on n'a pas considéré. — Tant produit ce grand roy des roys d'est' anges et inconsiderez moyens, pour conduire les choses à leur effect preordonné. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1025).

Inconsolable (H. D. T. 1611). — 1544. La douloureuse et inconsolable vie que je meine. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 112 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 309).

Inconsomptible. Qui ne peut être consumé. — Principe en apres de toute humidité liquable, onctueuse, mais inconsomptible. B. de Vigenère, *Traicté du feu et de l'eau*, p. 242, édit. de 1542 (G.). — Quoy que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Rabelais, III, 52. — Chascune estoit plaine d'eau ardente... inconsomptible, comme l'huille que jadis mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas. Id., V, 40.

Inconstantement. En ne se tenant pas debout, en perdant l'équilibre. — Bien aveugle est celuy qui, seurement issu D'un chemin tortueux de ronce entretissu, Au sentier le plus seur inconstantement glisse. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 243.

Inconsulte (*inconsultus*, irréfléchi). — Paour inconsulte precipitoit chascun. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 5 (G.). — L'audace folle et inconsulte des hommes. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 41 (G.). — Ainsi qu'il avient aux princes et gros personnaiges, qui avancent par liberalité, ou par amour inconsulte et desordonnée, ceulx qui ne l'ont pas merité. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 49.

Inconsulté. Irréfléchi. — Tindrent en eulx une turbe commune ou conseil populaire, ou plusieurs propos escartez et raisons inconsultees furent mises sus. J. d'Auton, *Chron.*, 41 r° (G.). — En ces faulses et inconsultees opinions. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 143 v° (G.). — La plus que helas parolle inconsutee Sans y penser aux eslemens boutee, Ha pleust a Dieu quen mon estomac fusses, Et que partir jamais de la ne deusses. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 13.

Inconsultement. Sans réflexion. — Lequel peuple juge inconsultement seloncq exteriore apparence. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 12 v° (G.). — Et se transfferent inconsultement a mestiers, charges ou offices esquelz ilz ne entendent rien. Guill. Tardif, *Apol.* de Laurent Valla, p. 173 (G.). — Ce fut une entreprise assés inconsultement faicte, de laquelle procederent d'assés maulvaises choses. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 120 r° (G.). — Et me picquant doulcement reprenois fort l'edition de quelque œuvre assez inconsultément mise en avant. Du Fail, *Baliverneries*, p. 6. — Nul ne le vouldroit faire inconsultement ou par desdaing. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 48 v°. — Laissant son entreprise de faire la guerre aussi soudainement comment il l'avoit commencé inconsultement. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 403 (G.).

Inconsumptible, v. *Inconsomptible.*

Inconsuté, v. *Inconsulté.*

Inconsutile (*inconsutilis*, qui est sans couture). — Le Roy du quel tout bien vient et redonde, Voulant sa pièce à plain effect mener, L'ourdir et tixtre entiere, pure et munde, Pour perspective à poinct y ordonner, Sa saincte grace establist gouverner Ce bel et grand chief d'œuvre inconsutille. Cretin, *Chant royal*, p. 19. — Le souverain pasteur Jehan leur feit devant monstrer la saincte effigie de Jesucrist, sa robe inconsutille. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 169 r°. — Et congnoissans ces meschans garnymens Que sa grand robbe estoit inconsutille Et sans cousture à facon tressubtille, Que j'avois faicte en ses tresjeunes ans : Ces faulx tyrans plains de tours desplaisans La vont jouer aux dez et jeux de sort. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11. — Nous lysons... La glorieuse Vierge Marie Luy avoir fait ung vestement De celluy pourpre proprement, Qui estoit chose fort subtile, Car elle estoit inconsutille. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 103. — L'Eglise ne signifie qu'union... C'est la robbe inconsutile de Jesus-Christ, que ses ennemis mesmes n'osent diviser. Charron, *les Trois Veritez*, III, 11. — Par l'anatheme et retranchement de l'Eglise... vous mettez en evident hazard... toute la chrestienté, et... vous venez par là à deschirer la robe inconsutile, qu'il faut si soigneusement conserver entiere. Du Vair, *Actions et Traictez oratoires*, *Response d'un bourgeois de Paris*, p. 156.

Incontaminable. Qui ne peut être souillé. — L'essence divine est du tout simple, pure et incontaminable. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 103 r° (G.). — Veritè incontaminable. La Bod., *Harmon.*, p. 111 (G.).

Incontaminé. Sans souillure, sans tache. — L'aigneau incontaminé et sans macule. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 11 (G.). — Toutesfois n'y avoit en Adam corruption, ains estoit incontaminee creature de Dieu. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 r° (G.). — L'un et l'autre incontaminez, purs et nets, sans corruption. Vigenere, *Traicté du feu et de l'eau*, p. 224 (G.). — Je prieré nostre Seigneur de vous conduire tellement en sa voie que vous soiez sainct et incontaminé à son jour. Calvin, *Lettres*, 127 (X, II, 222). — Je... me maintiendray pure et entiere jusques à la mort, emportant avecques moy pour honneur funeral ma virginité incontaminée. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 4 r°. — Exaltant la virginité jusques au ciel... l'appellant pure, incontaminée, immaculée. Id., *ib.*, L. II, 30 v°. — *Chasteté.* Pudique, virginale... incontaminee. M. de la Porte, *Epithetes*, 77 v°. — *Virginité.* Saincte, angelique, incontaminee. Id., *ib.*, 424 v°. — La divine et royale nature en iceluy toute nette, incontaminee et pure. Amyot, *De la face de la lune*, 26. — Comme vases purs et incontaminez. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 7. — Nostre conscience estant nette et incontaminée, rien ne nous pourra offenser. Id., *ib.*, p. 16. — On marie les palmes pour les rendre fertiles, et leur mariage est tout virginal, pur, saint et incontaminé. S^t François de Sales, *Sermons autogr.*, 154 (VIII, 400). — Telle fascination des enfans se doit attribuer non aux facultez et puissances d'une nature pure et incontaminee de l'aage pueril, ains à l'ouvrage du diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 6.

Incontaminé de. Non souillé de. — Il nous pria de le laisser pur et incontaminé du sang de ses citoyens. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.*

Incontaminement. Sans souillure. — Alors viendront avec honte et vergogne les effeminez et impudiques, lesquels n'auront chastement et incontaminement usé de leur propre lict. Chevigny, *les Pleiades*, p. 328 (G.).

Incontemplable. Que l'on ne peut contempler. — Dieu est pensee immortele, haulteur incontemplable. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 15 v° (G.).

Inconvenable. Qui ne convient pas. — Ceste parolle me semble estre inconvenable. *Jard. de santé*, I, 178 (G.). — Curion... faignoit plusieurs choses inconvenables tant aux senateurs que aux plus puissans d'entre eulx. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (51 r°).

Hors de propos, déplacé. — Pour ce que nous sommes tombez sur le propos du houx, il ne sera, ce me semble, inconvenable d'en mettre icy la description. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, I, 104 (G.).

Inconvenant, coupable. — Plusieurs, pour vivre oppulentement et en repos, se reduisent à gaings deshonnestes et inconvenables entreprises. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 108 r°. — [Biblis] escrivit son inconvenable desir. Id., *ib.*, 112 r°. — Ce n'est acte d'humilité vouloir injustement tyrer à soy les choses d'autruy, mais arrogance et inconvenable presumption. Id., *ib.*, 114 v°.

Inconvenient (adj.). Impossible, malséant, absurde, contradictoire. — Et n'est inconvenient que de si grande perfection soit causée si extreme passion. *Amadis*, I, 36. — Il n'est pas inconvenient qu'une mesme œuvre soit attribuée à Dieu et au diable et à l'homme. Calvin, *Instit.*, II, p. 87. — Aucuns... entendent cela des peines temporelles : lesquelles il n'est pas inconvenient que les enfans souffrent pour leurs peres : veu que souvent elles sont salutaires. Id., *ib.*, III, p. 136. — Il ne me semble point inconvenient, puis que tant aimez à dominer, que de ma part je le desire comme vous. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 160. — Aussi n'est il pas inconvenient, à mon advis, que le philosophe naturel et le devin ayent bien et veritablement rencontré tout ensemble, ayant l'un bien pris la cause et l'autre la fin de cest evenement. Amyot, *Périclès*, 6. — Le bois et la pierre ordinairement reçoyvent une certaine moitteur, dont il s'engendre de l'humeur, et si rendent d'eulx mesmes ou bien prenent de l'air plusieurs sortes de teintures et de couleurs, par lesquelz signes il n'est pas inconvenient que les dieux n'advertissent aucunefois les hommes de ce qui est à advenir. Id., *Coriolan*, 38. — Encore que nous meissions et supposissions les angles egaux en la superficie de la lune, il n'est pas inconvenient que ces rayons la venans jusques à nous par un si long intervalle ne puissent avoir des flexions, fractions et glissemens. Id., *De la face de la lune*, 17. — Qu'elle [l'âme] loge au cerveau... de là il n'est pas inconvenient qu'elle s'escoule par le reste du corps. Montaigne, II, 12 (II, 301). — Il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions et des propensions si propres et si incorporées en nous que nous n'ayons pas moyen de les sentir et recognoistre. Id., II, 17 (III, 20). — Il n'est pas inconvenient qu'en un grand nombre de plebeyens qui ont exercé les arts mechaniques se rencontrent quelques uns qui ayent le cœur noble, c'est à dire disposé à vertu. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IX, p. 219. — Pourquoy trouvent-ils fascheux et inconvenient que l'Escriture soit authorisee, publiee par l'Eglise...? Charron, *les Trois Veritez*, III, 4.

Étrange. — *Croire, je creu, tu creus, il creut*, etc. *Croistre, je creu, tu creus, il creut* : mesme que de *croire* : et n'est non plus inconvenient qu'en latin *crevi*, de *cerno* et *cresco*. Sebillet, *Art poet.*, I, 9.

Malheureux. — Les cas inconveniens de noz amys, si nous n'avons faculté et puissance pour y remedier, au moins avons obligation de les pleurer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 41.

(Subst.). Impossibilité, contradiction. — Les autres... disent ce corps qui est presenté au sacrement estre glorieux et immortel. Et pourtant qu'il n'y a point d'inconvenient qu'il soit en plusieurs lieux, qu'il soit contenu au sacrement sans occuper lieu, et sans avoir nulle forme. Calvin, *Instit.*, XII, p. 639. — Il n'y a point de inconvenient à dire que tous les deux, tant le physicien que le divinateur, rencontrerent bien chascun en son endroict. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 32 r°. — Dont ils concluent qu'il n'y a nul inconvenient que le pain, combien qu'il soit changé en autre substance, pource qu'il apparoit pain aux yeux, en retienne quant et quant le nom. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xvii, 15.

Malheur. — Laquelle perte [des légions de Varus] est par les historiens contee entre les infelicitez d'Auguste : car autrement cestoit le plus heureux prince qui onques fut : et de cest inconvenient il cuida mourir de dueil. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 305). — Peu de jours apres luy survint ung aultre grand inconvenient sur mer. Car par une tormente il perdit vingt navires. Seyssel, trad. de Diodore, III, 33. — Entendant la mort d'Amadis, elle se meit à crier... Puis retournant tout court à la chambre de la princesse, d'arrivée crya effrayéement : Helas, ma dame, quel inconvenient nous est il advenu? *Amadis*, I, 21. — Cesar ton pere, pour vouloir faire le semblable, fut mis à mort, et... Sylla et Marius eussent enduré tel inconvenient s'ilz ne fussent mors avant. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (190 v°). — Apres quil luy fut advenu ung gros inconvenient en sa maison (car de deux enfans masles quil avoit, il luy en mourut ung de maladye environ ce temps) ilz ne remisrent rien de leur ire par pitié. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 17 v°. — Jamais auparavant n'en estoient advenuz inconvenients si terribles ne si espouventables en nulle cité grecque, ny n'avoit on jamais veu que les villes entieres, avec les habitans d'icelles, fussent abysmees et englouties dedans les entrailles de la terre par un tremblement. Amyot, trad. de Diodore, XV, 13. — Les assiegez, se proposans devant leurs yeux toutes les calamitez de la prise d'une ville, enduroient vertueusement toute peine et tout peril pour ne tumber en tel inconvenient. Id., *ib.*, XVI, 21. — [Paul Émile] ne se monstra pas de cueur moins grand... en la patience qu'il eut de supporter vertueusement le dur inconvenient qui luy advint, quand il perdit coup à coup ces deux enfans. Id., *Compar. de Timoléon et de Paul Émile*, 2. — Il n'y eut rien en ceste prise de Syracuse qui tant despleust à Marcellus comme feit l'inconvenient d'Archimedes [tué par un soldat]. Id., *Marcellus*, 19. — Sa mere [d'Antistia] voyant le grand tort que lon faisoit à sa fille, se feit vouluntairement mourir elle mesme, tellement que cest inconvenient fut comme un accessoire de la tragedie de ces malheureuses nopces.

Id., *Pompée*, 9. — Non gueres de temps apres, advint aussi l'inconvenient du meurtre de Clitus. Id., *Alexandre*, 50. — Caius Gracchus... sur l'heure que l'inconvenient de la mort de son frere estoit encore tout chaud, se retira en une vie solitaire et privee. Id., *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 2. — Je veux bien advertir cette pernicieuse ville de Genève qu'elle prenne garde à elle, à laquelle il pourroit bien arriver semblable inconvenient comme il arriva à Sodome et Gomorre. *Var. hist. et litt.*, I, 157.

Accident. — Celluy de tous les œuvriers de ladicte fabrique qui estoit le plus diligent... tumba par inconvenient du hault en bas, et se froissa tellement le corps que les medecins et chirurgiens desesperoient de luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 36 r°. — On luy amena aulcuns philosophes et orateurs, pour luy persuader que cest acte avoit esté faict par un inconvenient fatal, et infortune de Clitus, qui chercheoit la mort à luy destinée par necessité du ciel. Budé, *Instit. du prince*, ch. 51. — Il tomba en terre comme mort, son pedagogue, voyant un tel inconvenient... va appeller la mere. Louveau, trad. d'Apulée, X, 2. — Estant advenu ce piteux inconvénient, qui apporta la mort au feu roy. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 323. — [M. d'Anguien] fut tué d'un coffre jetté par une fenestre sur luy... Aucuns disent que ce fut à poste, autres disent que ce fut inconvénient. Brantôme, *Cap. franç., M. d'Anguien* (III, 220).

Danger, péril. — Estans donques les gens de Minutius tumbez en tel inconvenient, Fabius... eut le soing de sçavoir ce qui se feroit. Amyot, *Fabius*, 12. — Ledict seigneur de Sassonnage... tumba en un grand inconvenient et danger de sa vie, pour avoir tué le seigneur d'Aigreville. Brantôme, *M. de la Noue* (VII, 256).

Crime. — [Antoine] pour son amour demoura oysif, et pour elle feit plusieurs inconveniens, et entre autres, avoir tiré ses freres hors le temple de Dyane Ephese, les feit mourir. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 67 (145 r°). — Y avoit un joueur de tragedies nommé Jason... qui recitoit de la tragedie des Bacchantes d'Euripides le passage ou il parle de l'inconvenient d'Agave, qui couppa la teste à son filz. Amyot, *Crassus*, 33.

(Dans le langage comique). Membre viril. — Le barbier mit l'emplastre sur le bout de son inconvenient. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Consistoire* (II, 79).

Inconvenienté. Malheureux. — *Prodige.* Monstrueux... terrible, inconvenienté. M. de la Porte, *Epithetes*, 340 v°.

Inconvenue. Malheur. — Tu demeure en un lieu ou tu serois tousjours Accomplissant le terme de tes jours, S'on ne t'en retiroit, et si ta mere esmeue Ne te sauvoit de telle inconvenue. Grevin, L. II de la *Gelodacrye*, p. 287.

Inconvincible. Invincible. — L'on estimoit Constantin inconvincible à tous aultres princes pour les grans conquestz qu'il avoit faictz en Grece et es Espaignes. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 24 c (G.). — Grace divine arriva armee de pié en chief des armes de puissance inconvincible. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 125 r° (G.). — [L'Agneau] se dit l'advocat du commun, Inconvincible, et propice à chacun. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 33). — Car en ton froit par chault inconvincible Je veulx l'ardeur de mon desir nourrir. Maurice Scève, *Delie*, 280. — Dont en mon mal mes esperitz dormantz Et envielliz me rendent insensible, Quasi voulantz que contre l'impossible Je vive ainsi une mourante vie, Qui en l'ardeur tousjours inconvincible Plus est contente, et moins est assouvye. Id., *ib.*, 317. — Ha, dit le Feu, le souverain des Dieux Bien apperceut mon los inconvincible. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 31. — Pour laquelle paix asseurer ne defauldront plusieurs souffisants et inconvincibles moyens. Dans Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 107.

Inconvinciblement. Invinciblement. — Pour par iceux monstrer clairement et inconvinciblement de vostre supreme puissance et authorité en ces choses. Du Molin, *Monarchie des Franç.*, p. 94 (G.).

Incornifistibuler, mot forgé. Faire entrer péniblement. — Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez et respondez. Rabelais, III, 36. — Ils ne sçauroient incornifistibuler au moule de leur chapperon doctoral que Dieu vueille ou puisse imputer justice à celuy qui n'est pas juste en soy mesme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 7. — Il a esté logé en quelque cave bien creuse et profonde, où il a matagrabolisé ces speculations si penetratives, pour les incornifistibuler aux ventricules de son venerable cerveau. Id., *ib.*, II, iv, 17.

Troubler. — Les dames ne se plaisent point à ces grands barbans, parce que leur barbasse les ennuye, les matagrabolise et incornifistibule leurs baisers. Cholières, 6e *Ap.-disnée*, p. 269.

Incornifistibulé. Introduit. — La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote fauve incornifistibulee en la somme angelicque. Rabelais, II, 7.

Troublé, incommodé. — Il y avoit un certain personnage qui, ayant les sonnettes de sa gibeciere braguettée un peu... incornifistibulées, marchandoit à se faire trancher son petit cas. Cholières, 4e *Matinée*, p. 122. — Pour un moyne on ne laisse pas à faire un abbé : c'est un axiome monachal, *cui consentaneum est* qu'on ne doit pas interdire le dormir aprés disner, parce qu'aucuns s'en trouvent incornifistibulez. Id., 1re *Ap.-disnée*, p. 30.

Incorporation. Introduction dans un corps. — L'incorporation (c'est pour exprimer le grec ἐνσωμάτωσις) des ames raisonnables és corps des bestes. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6.

Incorporé. Incorporel. — Quand le Createur... crea toutes les choses... corporées et incorporées. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 22. — Craingnant advenir encombre A l'incorporé troupeau Qu'il ha des muettes ombres. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine*, p. 440. — Le docte Jean Bouchet : Lequel a peint de sa plume doree Le vray discours de l'ame incorporee. R. le Rocquez, *Miroir d'eternité*, 113 v° (Plattard, *Rev. du XVIe siècle*, II, 284). — Ils seront incessamment martyrisez, sans que leur nature incorporee les en puisse garentir. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 245. — En nostre eschelle de nature... nous montasmes des choses corporees aux choses incorporees. Id., *ib.*, ch. 281. — Les autres pensoient que Dieu fut quelque chose incorporee et sans forme : les autres imaginoient qu'il avoit un corps. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 9. — Ceste ame est un esprit ou substance incorporée, invisible. Ambr. Paré, III, 7. — Toute chose incorporee n'est circonscripte d'aucun lieu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 10.

Incorporel. Qui ne vient pas d'un corps. — Psyché... oyant l'advertissement des voix incorporelles. Louveau, trad. d'Apulée, V, 1.

Incorporer. Former, façonner. — Elle commença à préparer et incorporer quelques emplastres. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 5.

Pénétrer, instruire complètement. — Et tiens que l'empereur n'y fera point de resolution sans me ouyr... et m'efforceray si bien le incorporer des matieres que tout ira bien. *Lett. de* Louis XII, IV, 367 (G.).

Incorrigé. Non corrigé. — J'eus plus de despit encore que de compassion de le voir [le Tasse] à Ferrare en si piteux estat, survivant à soymesmes, mescognoissant et soy et ses ouvrages ; lesquels sans son sceu, et toutesfois à sa veue, on a mis en lumiere incorrigez et informes. Montaigne, II, 12 (II, 224).

Incorrigible de. Qu'on ne peut corriger de. — Dieu vueille que ils ne soient incorrigibles des vices et inobediens à leurs peres. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 19.

Incorrigiblement. D'une manière incorrigible. — Ceus qui sont honorez de plus approuvée authorité s'esgarent incorrigiblement en leurs discours. 1557. Pontus de Tyard, 22 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Incorriptible. Imprenable. — Pourtant celle nuyt ne se gardoient ilz point, mais avoient confidence que la tour pourroit demeurer incorriptible, et pour ce, quant ilz sceurent le cas que l'ung des costés de la dicte tour estoit abatu, ilz furent moult esbahis. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 2 (G.).

Incorrompable. Incorruptible, inaltérable. — Singuliere et incorrumpable union, amytié, ligue, fraternité et confederation. 10 déc. 1508. *Art. du traité de Cambray* (G.). — Sa quinte essence est faite et devenue de la nature de lor incorruptible, et est plus incorrompable que lor. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 96-97. — Dieu est de sa nature incorrompable. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (122 v°).

Incorruptible (au sens moral). — Il [Périclès] estoit moult saige, prudent et incorrumpable. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 10 (63 v°). — Il sestoit tousjours monstré homme de bien, et incorrompable par argent. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès*, 37 v°. — [Les alliés d'Athènes] tresvoulentiers luy eussent faictz [à Périclès] de grandz presens... sil ne se fut tousjours gardé entier et incorrumpable envers tous. Id., *ib.*, *Compar. de Périclès et de Fabius Maximus*, 59 v°. — Que juges soient droicturiers, entiers, incorrompables. J. Le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 30 r° (G.). — [Lysandre] encore que de luy il fust imprenable et incorrompable par argent, apporta neantmoins en son païs la richesse et l'avarice, et le remplit de delices, en y apportant de la guerre force or et argent. Amyot, *Lycurgue*, 30. — Tous les Romains en ce temps la estoyent ainsi bien conditionnez et incorrompables. Id., *Compar. de Timoléon et de Paul Émile*, 2. — [Cimon] se mainteint toute sa vie incorrompable au faict du gouvernement de la chose publique. Id., *Cimon*, 10.

Incorrompu. Non corrompu. — Estimant la pensee de la vefve estre incorrumpue par sincerité de foy, qui apres le lict de sa virginité perdue ne vouloit se monstrer publicquement. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 24 v° (G.). — Ce qui est entier et incorrompu, le vulgaire l'appelle l'entendement. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.*

Non altéré. — Ce langage d'Adam, de pere en fils coulant, Parvint incorrompu jusqu'au temps violant Du prince eschelle-ciel. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 201. — Le passage tiré de S. Basile a donné de la peine à plusieurs, par faute d'avoir bien sceu distinguer l'estre de l'homme aprés qu'il a peché d'avec l'integrité de sa nature incorrompue. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 342.

Pur, sans souillure. — Elle... est tousjours demouree vierge incorrompue. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 30 v°. — Afin qu'elle reste tousjours vierge incorrompue. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 253. — Il souffrit d'estre vestu de l'habillement de nostre charnelle mortalité, qu'il print de saincte Marie vierge incorrompue. Id., *ib.*, ch. 293. — *Chasteté.* Pudique, virginale... incorrompue *ou* incorruptible. M. de la Porte, *Epithetes*, 77 v°. — *Diane.* Forestiere, pucelle... incorrompue. Id., *ib.*, 148 r° et v°. — *Vierge*, Pudique, simple... incorrompue. Id., *ib.*, 422 r°.

Incorrumpable, Incorrumpu, v. *Incorrompable, Incorrompu.*

Incorrupt. Non corrompu. — Esprit incorrupt et agille. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 148 v° (G.).

Intact. — On trouva son cueur... non bruslé entre les os et incorrupt apres quil eut esté mis au feu. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 133 r°.

Incorruptibilité (H. D. T. 1570). — 1542. L'ame a agilité, immortalité, impassibilité et incorruptibilité. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 14. — 1549. Cestuy soleil... qui influe incorruptibilité et racine de vie en nostre corps. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 16-17. — La quinte essence que nous cherchons ne peult totalement estre reduite à lincorruptibilité du ciel. Id., *ib.*, p. 27.

Incorruptiblement. D'une manière incorruptible. — Toy, qui celle vraye et non feinte philosophie as tant purement et incorruptiblement exercee au senat et parlement Dijonnois. Des Autels, *Replique à Meigret*, A M. de Saintantost.

Incorruption. État de ce qui n'est pas corrompu (matériellement ou moralement), intégrité, pureté. — En la resurrection de la vie eternelle du corps et de l'ame par incorruption du S. Esprit. Seyssel, *Hist. eccles.*, IV, 12 (G.). — La foy... donne vie eternelle et incorruption. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 622. — Ce fruict pouvoit-il rendre et restituer à Adam l'incorruption, de laquelle il estoit desjà decheu? Calvin, *Instit.*, X, p. 572. — En celle condition Jesus Christ a prins corps : auquel certes il a donné incorruption et gloire : mais il ne luy a point osté sa nature et sa verité. Id., *ib.*, XII, p. 641. — Labeo soustenoit la liberté en plus grande incorruption. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 130 r°. — Qu'elle baille incorruption et garde corruption et pourriture, nous le voyons par ce qu'elle est tiree du feu. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 15. — Estans resuscitez de corruption en incorruption, de mortalité en immortalité... le Seigneur nous recevra en beatitude. Calvin, *Instruction et confession de foy de Geneve* (XXII, 58). — Pour-neant tu vas regrettant De quoy si tost

ton neveu cesse Et a pris son heureuse adresse Vers une autre habitation, Changeant l'avril de la jeunesse Au bien de l'incorruption. Ronsard, *Odes*, II, 3. — Il monstre au doigt les corps dont nous sommes environnez, et leur promet incorruption. Calvin, *Instit.* (1560), III, xxv, 7. — On en trouvera bien peu qui aiment Jesus Christ en incorruption, c'est à dire qui ayent une vraye perseverance. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 48 (LI, 860). — Le nitre... n'eust sceu empescher la putrefaction par tant de mil années, n'eust esté lesdites espiceries aromatiques, desquelles le sel a causé l'incorruption desdits corps, qui en estoyent embaumez. Palissy, *Discours admirables, Des sels divers*, p. 243. — La coustume des Juifs estoit d'ensevelir leurs corps embaumés, en signe de ceste incorruption qu'ils esperoient en la resurrection des morts. Ambr. Paré, *Disc. de la Mumie*, 4. — [L'Eglise] par tout se faict voir et regarder en ses serviteurs et praedicateurs, pour tesmoignage tres asseuré de sa visibilité et pour attester de son incorruption. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 24 (VII, 207).

Incoulpable, Incoulper, v. *Incoupable, Inculper.*

Incoupable. Non coupable, innocent. — Sil ma trompé, deceu et affronté... Ne doibs pourtant, moy qui suis inculpable, En porter peine et tourment miserable. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 55 v°. — En vain son nom tant venerable Ne jureras, car c'est mespris, Et Dieu ne tiendra incoulpable Qui en vain son nom aura pris. Marot, *Oraisons*, 6. — De maintenir à bon droict je poursuis Que d'une vie incoulpable je suis. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 6. — Demourans innocentes et inculpables du peché. Marg. de Nav., *Heptam.*, 47. — Ceste maison estoit digne et capable De demourer entiere et incoupable. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssée*, p. 20. — Je ne dy pas qu'en tout incoulpable je sois : Un seul deffaut me mord. Jodelle, *Didon*, II (I, 178). — Mes membres descharnez, dehallez et noircis... Vomiront contre moy, innocent, incoulpable, Un reproche eternel à jamais lamentable. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, Promethee* (II, 164). — Un prevost des mareschaux fait pendre un pauvre homme incoulpable. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Table (II, 455). — Or je me puis vanter incoulpable envers toy. Desportes, *Elegies*, I, 13. — Si suis-je aussi innocent et aussi incoulpable de la faulte, s'il y en a, que si je n'eusse jamais esté au monde. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 340). — Par la donation De l'innocent Agneau, que son sang incoulpable En la croix espendu nous a rendu vaillable. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 352. — Jeune, fille, orpheline, au cueur tout innocent, Qui des crimes mis sus incoulpable se sent. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 35 v°. — Tu me vois, ô grand Roy, contente et toute preste D'exposer à la mort cette incoulpable teste. Montchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 130. — Incoupable en sa vie, en sa mort admirable, Il s'est tousjours fait voir à soy mesme semblable. Bertaut, *Epitaphe de Christophe de Thou*, p. 192. — Elle... croyoit n'estre à rien redevable Par les loix de l'honneur, fors qu'à vivre incoupable. Id., *Timandre*, p. 221. — Car j'en suis incoulpable, et de tout ce malheur A toy seule est la faute, à moy seul la douleur. Id., *Elegie*, p. 386. — Rens toy plege pour moy que je suis incoupable, Afin que des plus grans je ne sois outragé. Desportes, *Ps. de David*, 118.

Inoffensif. — Le scorpion blanc est du tout incoupable, c'est à dire sa morsure n'est point dangereuse. Grevin, *Des venins*, I, 24 (G.).

Incraintif. Qui ne craint pas, intrépide. — Qu'est-il plus roial en un prince que le noble cœur, lequel elevé d'une vertueuse et incraintive constance ne se laisse vaincre par l'assault des choses mortelles et perissables? Le Caron, *Dialogues*, I, 1 (29 v°). — La force de laquelle nous parlons n'est en la puissance du corps robuste : ains en la constance de l'esprit ferme et incraintif. Id., *ib.* (31 r°).

Incrassant. Qui épaissit. — Il faut aussi diligemment considerer la qualité [des viandes]... elle est : ou première, comme chaude, froide, humide, seiche ; ou seconde, comme attenuante, incrassante, obstruente ou aperiente. Ambr. Paré, Introd., 14. — Le premier [point] consiste à la maniere de vivre, qui sera froide, humide et incrassante. Id., V, 12. — On donnera aussi cependant au malade des juleps et apozemes adstringens et incrassans. Id., XX, ii, 23.

Incrassation. Épaississement. — Tant par suppression des excremens fuligineux que par incrassation des esprits. Ambr. Paré, Introd., ch. 13. — Les choses froides... sont ennemies des yeux et de la veue, par incrassation et stupefaction des esprits visifs. Id., VIII, 25.

Incrasser (*incrassare*). Épaissir, rendre moins fluide. — A cest accident icy, il faut donner les medicamens rafraichissans, qui puissent pareillement espaissir et incrasser le sang, et arrester les fluxions. Ambr. Paré, XX, ii, 22. — Leur vertu [des narcotiques] est de grandement refrigerer et seicher, et d'hebeter le sentiment de la partie : et qui plus est, ils espaississent et incrassent les humeurs subtils, acres et mordicans. Id., XXI, 22.

S'incrasser. S'épaissir. — Plusieurs humeurs mucqueuses s'accumulent et accroissent en la matrice, s'incrassent et de plus en plus s'endurcissent. Id., XVIII, 91.

Incrassé. Épaissi. — A fin qu'il [le lait] soit tiré auparavant qu'il soit parfaitement cuit, incrassé et imbu d'avantage és glandules des mammelles. Id., XVIII, 35.

Increable. Incroyable. — Cest chose increable des merveilleux tresors et statues dor et dargent massif qui estoient en iceluy [temple d'Apollon à Delphes]. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Reçeurent joye extimée increable. Cretin, *Sur la nativité du dauphin François*, p. 154. — Et si nay point voulu mettre le nombre des mortz, pourtant quil me semble increable et plus grant que nest convenable à la grandeur de celle cité. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 16 (112 r°). — Il peut estre, seigneurs, que ce que je vous diray de larmee des Atheniens, qui vient contre nous, vous semblera increable. Id., *ib.*, VI, 7. — Les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable. Rabelais, II, 13. — Chose presque increable, Mais neantmoins certaine et veritable. Des Périers, *Compte nouveau* (I, 92). — La chaste et saincte vie accoustumée à ceste princesse n'eut povoir de la garantir qu'elle ne feust frappée d'increable et extreme amour de ce jeune roy. *Amadis*, I, 1. — Avec amour et scavoir increable Qu'a mon amy, qui n'a poinct de semblable. Heroet, *la Parfaicte amye*, L. I, p. 29. — Des merveilles qui... sont increables à les ouyr reciter. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 14 v°. — Il ne fault... soy esmerveiller comme de chose increable si Tissa-

phernes... se rendit... aux flatteries dont Alcibiades le servoit. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 70 v°. — Il ouvrit sa robbe, et leur monstra ung nombre increable de cicatrices. Id., *ib.*, *Paul Émile*, 119 v°. — Le mary miserable, Voyant sa femme en telle frenaisie, Porte un tourment et douleur increable. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 8. — Ce seroit chose increable, si je recitoye icy ce que ledict roy despendit à la requeste d'Aristote. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 27. — Car par la mer où les rivieres vont Navigages increables se font. Marg. de Nav., *Dern. poés.*, *les Prisons de la reyne de Nav.*, p. 149.

Increablement. Incroyablement. — Ilz laymoient increablement, et avoient ung merveilleux desir destre dominez et seigneuriez de luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 76 v°.

Incredibilité. Caractère de ce qui est incroyable. — Yronie se commect en plusieurs manieres : l'une par *antifrasis* de paour de offencer les auditeurs, ou par non estre long, ou par la difficillité, ou pour l'incredibilité. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 189.

Incredible (*incredibilis*). Incroyable. — De ces deux freres Atreus et Thyestes... les poetes et historiens racontent des choses merveilleuses, inhumaines et presque incredibles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 4. — Car tout cela qui ha belle apparence De verité n'est pas vray ne possible, Comme souvent ce qui semble incredible Premièrement n'est en soy faulx pour tant. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 115). — Ce seroit une chose incredible, que l'entendement de l'homme peust tomber en telle rage. Calvin, *Instit.*, II, p. 83. — Laquelle chose non seullement est difficile à croire : mais du tout incredible, si nous la voulons estimer selon la raison humaine. Id., *ib.*, IV, p. 293. — Un monstre si horrible Que pour sa seule horreur il seroit incredible. R. Garnier, *Hippolyte*, 2020. — Et n'est cecy incredible et hors des communs ouvrages de Nature. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 7. — Encores me semble cecy incredible, dire que delaissant son mary elle vueille naviger avecques un homme barbare et estranger. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des dieux*, 20. — Il semble que cela soit incredible, pour la merveilleuse grandeur du cas. Id., *ib.*, *Caron*, 4. — Chose digne d'admiration, et quasi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Ambr. Paré, X, 19. — En Afrique se trouve une beste nommée des sauvages haiit, fort difforme, et est presque incredible qu'il en soit de telle, qui ne l'auroit veue. Id., *Appendice au Livre des Monstres*, 3. — Ce qui sembleroit incredible, il apprenoit au hurler des loups combien ils estoient de bande. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — La chose semble incredible, et toutesfois elle est veritable. Larivey, *les Tromperies*, V, 6.

Incroyable, merveilleux, extraordinaire, extrême. — Les cinq bergiers... estoyent occupés a regarder la speciosité incredible et richesse incomparable de ce beau temple. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 217). — Ce nest de merveilles si un simple et rude bergeret, tel que je suis, ha esté attainct du desir de ta beauté incredible. Id., *Illustr.*, I, 26. — Ainsi passoit le temps le gentil berger Paris Alexandre avec la gracieuse brunette Pegasis Œnone son espouse, en une haute tranquilité, parfonde paix, et amour incredible. Id., *ib.*, I, 27. — Philoctetes meit soudainement en coche lune des sajettes de son feu seigneur Hercules... et la desbenda dune puissance incredible. Id., *ib.*, II, 21. — Treslongues voyes parfit par incredible celerité et legereté de corps. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 r°. — Le serpent plein d'encombre, Phyton l'enflé, dont la mortelle pance Fouloit de terre incredible distance. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 182). — En icelle [étude] est faicte incredible resolution des espritz. Rabelais, III, 31. — Et considerois l'incredible compacture du pavé. Id., V, 37. — Quand il n'y auroit que cela, que Dieu s'accompare à un pere charnel : c'est desja un tesmoignage singulier d'un amour infini et incredible. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 7 (XXV, 683). — La chose fut mise à fin d'une merveilleuse et incredible diligence. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 34 v°. — Il a premierement presché en l'eglise Nostre-Dame, ouy d'une incredible affluence d'auditeurs. E. Pasquier, *Lettres*, VI, 16. — Ils [les Gaulois] estoient d'une incredible hardiesse, ne craignans creature du monde. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 1. — J'ay bien voulu monstrer en cela que je n'estois du tout despourveue de l'art de poesie, comme celle qui se plaist quelque fois avec une incredible delectation aprés la lecture d'icelle. Marie de Romieu, *Epistre.* — Ce mal est incredible, il n'a besoin de pleurs : Les pleurs et les soupirs sont pour moindres douleurs. R. Garnier, *les Juifves*, 1885. — Mon maistre... me commanda de faire ces beaux tours incredibles devant aucuns de ses concitoyens. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lucin*, 49. — J'espere que Dieu nous fera la grace de treuver monsieur vostre beaupere plein de vie, et ce me sera une consolation incredible de le pouvoir entretenir. S[t] François de Sales, *Lettres*, 461 (XIV, 34). — Faictes à ma mode, et avec un incredible contentement vous cognoistrez quelle difference il y aura de la vie que lors vous menerez à celle qu'avez jusques à maintenant suivie. Larivey, *la Constance*, III, 6.

Incrediblement. Incroyablement, extraordinairement, extrêmement. — Comme Jesu Christ en son Eglise, laquelle il ayme incrediblement. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 3. — Nous avons dit aucuns exceller d'esprit incrediblement par dessus les autres. G. Tornus, *Choses merv.*, ch. 7 (G.). — L'œuvre creut incrediblement haut et superbe. Gruget, *Div. leçons*, I, 23 (G.). — Cest animal est incrediblement fort au travail. Du Pinet, trad. de Pline, VIII, 44 (G.). — Ceste legation et remonstrance fust trouvee par le conseil incrediblement estrange et mal à propos. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. I, 117 r° (G.).

Incredule. Incroyable. — De toute ceste grande et admirable et incrédulle entreprise fut le seul autheur et conducteur M. l'admiral. Brantôme, *Cap. franç.*, *l'Admiral de Chastillon* (IV, 293).

Qu'il ne faut pas croire, douteux, suspect. — Telz sermentz sont fort escabreux et ung peu incrédules. Id., *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 91).

Estre incredule que. Ne pas croire que. — Et suis incredule, me pardonnent ces philosophes s'il leur plaist, que l'alchimiste puisse changer quelque metal qu'on puisse dire en or. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7.

Incredule (subst.). Celui qui n'est pas chrétien. — Cest incredule [un Juif]. *Les Comptes du monde adventureux*, 2 (I, 24).

Incredulité. Religion autre que le christia-

nisme. — Le gentilhomme... s'efforça de persuader sa dame de renoncer à la loy superstitieuse des Juifz ; mais elle, nourrie et instruite des sa jeunesse en ceste incredulité, demeuroit opiniastre. *Les Comptes du monde adventureux*, 2 (I, 25).

Increment (*incrementum*, accroissement, développement). — Tant je souffre et endure Que je ne puis a peine respirer, Pour deux raisons qui me font empirer Et tousjours prendre increment mon martyre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 21 v°. — Ils [les lépreux] sont quasi tous cauteleux, trompeurs et furieux, sur le commencement et increment de leur maladie. Ambr. Paré, XXII, 10.

Increpable. Blâmable, haïssable. — Filz orgueilleux, damnable et increpable, Moult a blasmer et moult vituperable D'avoir enfraint paternelle sentence. *Therence en franç.*, 57 c (G.). — Mais les effetz de la Mort increpable Nous a rendus d'une forme excréable. *Anc. Poés. franç.*, IX, 64. — En enfer sont dyables espoventables, Abominables, cruelz et detestables... Insatiables d'affliger les coulpables, Quoyque increpables ilz soyent quant est d'eulx. *Ib.*, IX, 79. — Lors cognoistras ton increpable vye. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans les *Œuv.* de Marot, édit. Guiffrey, III, 140.

Increpatif. Qui blâme, qui fait des reproches. — Collocution increpative. *Therence en franç.*, 211 v° (G.).

Increpation (*increpatio*). Blâme, reproche. — Dame Prudence... reprint par douce increpation la fragilité de la princesse, et loubliance de sa gloire et de sa louenge. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 43). — Et si ne nous mouvons point legierement par louenges et persuasions daultruy a entreprendre choses que congnoissons trop difficiles, ne pareillement par increpations et reproches. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 9 (24 v°). — En increpation fault considerer le temps et le lieu que ne incite à inimytié perpetuelle. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 9. — Par increpation et remonstrance des precedentes vertus, plusieurs en y a qui se corrigeront. Id., *ib.* — O Dieu de Jacob, le char et le cheval ont esté endormis par ton increpation. Calvin, *Bible franç., Pseaumes*, 76 (LVI, 438).

Grondement. — La parabole de la semence avec l'increpation des eaux. Le Febvre d'Est., *Bible, Marc*, 4 (G.).

Increpatoire (*increpatorius*, de reproche). — L'accusatoire... objurgatoire, increpatoire sont certes [lettres] graves et sérieuses. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Increper (*increpare*). Faire des reproches à, réprimander, blâmer. — Pour increper et reprendre ceulx qui transgresseroient la loy. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 21 v° (G.). — Assez je sens sur ce petit prologue Que mon propos trop en bref j'epilogue, Et que plusieurs me pourront increper D'avoir voulu ce traicté usurper Sur les docteurs de bonne rethorique. *Anc. Poés. franç.*, VI, 123. — Car d'ainsi charger sans mesdit Nous courrouçons et increpons. *Ib.*, V, 31. — Gouverner doys l'Eglise catholique Reverement et de ses biens donner, Incrépant ceulx qui ayment trop pratique. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 184). — Juno Saturnienne... dune oraison satyrique et pleine de mordacité, increpa son juge Paris en ceste maniere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — [Néron] increpoit et blasmoit sa lascheté et paresse, disant quil vivoit difformément et vilainement. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 217 v°. — Suppliant aussi la très clémente grace des dames que, si leur dis nullement chose qui leur soit desplaisante, que leur plaise moy benignement pardonner et non point furieusement et par vigueur increper. *Anc. Poés. franç.*, V, 164. — Puis increpez ceste Mort qui nous fraude En luy prouvant par dictz philosophaulx Comme inutile est son dard et sa faulx. Marot, *Complaintes*, 3. — En une solemnelle oraison que feist Cicero au senat, increpant beaucoup les senateurs et tout le peuple. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 44. — Pour son ancien aage ne luy restoit que la parole, avec laquelle il increpoit ceulx qui fuyoient, disant : Lasches pendars, devant qui fuyez vous si effroyez? *Amadis*, I, 6. — De ce les bonnes dames en doivent donner exemple aux autres, et par ce moyen les increper et corriger s'elles excedent. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 7. — Aeschilus increpoit fort les hommes Qui de la mort et de ses griefves sommes Se complaignoient. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 57. — Voyant le chien qu'ainsi l'increpe et blasme, Il luy a dict. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 133. — [Tels princes] n'increperont la fortune en cas de mal heureux succez. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1026).

Dire en blâmant, en dénigrant. — Il detracta contre Germanicus entant que tous ses beaulx faictz et vasselages effaca comme choses superflues et infames, et increpoit que ses nobles victoires tant glorieuses estoient au detriment de la chose publicque. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 120 v°.

Increper à qqn de. Reprocher à qqn de. — Il increpa, ainsi que magnanime, A l'empereur Henry troyziesme crime D'estre hereticque. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 320).

Increscer (italianisme). *Il m'incresce.* Il m'est désagréable, il me déplaît. — Il m'incresce fort, et à nous tous qui faisons perfection de porter les armes, de rencontrer ces citadins... qui veulent piaffer et faire des spadachins devant nos yeux. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 52. — Ce seret une chouse fort strane à tous ceux qui me cognoissent de me voir manquer à ma parole. Et (pour ne vous point mentir) il m'incresce fort de voir un tel manquement d'un autre en mon endret. Id., *ib.*, II, 2.

Incriminel (?). — Si les oreilles des envieus et maldisans de vostre sexe estoient frappées de voz divinement emmiellées raisons, ilz se rendroient à la douce sentence de vostre incriminelle merci. 1554. Le Caron, *la Claire*, 12 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Incruent (*incruentus*). Non sanglant. — Se nous commençons maintenant ceste chouse, elle sera incruente pour nous, c'est assavoir sans effusion de sang pour nous. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 3 (G.). — L'une oblation est sanglante ou cruente... l'autre est incruente ou non sanglante. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 17. — S'il tourne au proffit de la cuisine de n'y avoir point de sang, elle demeurera oblation incruente et non sanglante. Id., *ib.* — Sacrifice incruent. Mornay, *Instit. de l'Euch.*, p. 398 (G.).

Incrustation (H. D. T. 1572). — 1553. Incrustation (autrement ouvrage de stuc). J. Martin, trad. d'Alberti, *Archit.*, 107 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Incube. Cauchemar, suffocation. — L'incube apres l'estouffe, et d'une phlegme espaisse, Comme importun daemon, le sein panthois luy presse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Furies*, p. 103. Note : Ceste maladie est une oppression et suffocation de corps, laquelle se fait de nuict (p. 110).

Incuisable. Que l'on ne peut cuire. — Faute de laquelle observation plusieurs feves sont rejettees comme incuisables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 6.

Incuit. Qui n'est pas cuit. — Matieres incuites. *Regime de santé*, 6 vo (G.).

Inculcation (*inculcatio*, action d'inculquer). — La redicte est par tout ennuyeuse... Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles, comme en Seneque. Montaigne, III, 9 (IV, 65).

Inculpable, v. *Incoupable.*

Inculper. Accuser. — D'avoir envie, c'est grant vilité et vilennie... car c'est inculper ou reprendre le distributeur (qui est Dieu) des benefices. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 8. — Cesar n'en incoulpoit aucunement Marc Anthoine. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66 (140 vo).

Reprocher. — Ne fault inculper à Dieu les faicts très justes, qui faict tout pour le mieulx. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10.

Opposer en faisant un reproche. — Il le faisoit... pour monstrer qu'il n'estoit point ignorant des loix du combat, qu'on luy eust peu inculper s'il ne les eust ainsi observées. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 268).

Inculquer. Introduire. — En ecstase venereique inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meritricules amicabilissimes. Rabelais, II, 6.

Dire avec insistance, répéter souvent. — Confessons plustost que sainct Paul... a mal employé ses journées de nous avoir tabuté l'entendement avec son imputation ou justice imputative, aiant repeté et inculqué ce mot *imputer* pour le moins onze fois de suitte en un mesme chapitre. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 7. — Les Capharnaïtes ayans ouy que nostre Redempteur avoit si souvent inculqué et repliqué, en un sermon qu'il leur faisoit, qu'il failloit manger sa chair et boire son sang. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 43 (VII, 323). — [Saint François d'Assise] planté sur ses genoux en orayson, passa toute la nuit en ces paroles : « O Dieu, vous estes mon Dieu et mon tout ! » les inculquant continuellement. Id., *Amour de Dieu*, VI, 5. — Il faut qu'il lise les enseignemens que la seraphique sainte Catherine de Gennes a faitz pour declarer les proprietés de pur amour, entre lesquelles elle inculque et presse fort celle-ci. Id., *ib.*, X, 13.

Incult, sans *e* final. — Des hailliers et lieux incults du domaine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 14.

Incultement. Sans culture. — Nature embesongnee en œuvre non connue Commença de vestir la terre toute nue D'herbes, plantes, buissons incultement produits. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 5.

Incultivé. Inculte. — *Friche.* Infertile, herbu, delaissé, sterile, pierreux, incultivé. M. de la Porte, *Epithetes*, 184 ro. — Par le desert incultivé Il a son peuple conservé. Desportes, *Ps. de David*, 135.

Incupter, v. *Incuter.*

Incurable. Irrémédiable. — Pour les erreurs mediocres n'est besoing faire pugnition incurable. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (96 ro).

Incurablement (H. D. T. néol.). — 1566. Dieu a envoyé ces bonnes dames, la Vérole et la Pelade, et toutes leurs compagnes, au siècle qui estoit le plus incurablement desbordé, pour exécuter sa justice. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 12 (I, 161).

Incurieusement. Avec négligence. — Layeul... composa histoires non incurieusement dictées. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 221 vo. — Voyant... ceste nourrice couchée et estendue assez incurieusement sur le petit chariot. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 38.

Sans soucis, avec insouciance. — Et a l'on de quoy couler plus incurieusement en la pauvreté qu'en l'abondance justement dispensée. Montaigne, II, 33 (III, 163). — Je me propose en mille visages ceux que la fortune ou que leur propre erreur emporte et tempeste. Et encores ceux cy plus pres de moy, qui reçoivent si laschement et incurieusement leur bonne fortune. Id., III, 13 (IV, 278).

Incurieux. Qui n'a pas de curiosité. — Combien, et aux loix de la religion et aux loix politiques, se trouvent plus dociles et aisez à mener les esprits simples et incurieux que ces esprits surveillants et pedagogues des causes divines et humaines? Montaigne, II, 12 (II, 244).

Incurieux de. Qui néglige de, qui n'a pas souci de. *Estre incurieux de.* Négliger. — Elles demeurerent toutes deux incurieuses de chercher les choses necessaires pour leur soustenement, et pour autant perissoient. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 254. — Tu as esté negligent et incurieux d'entendre l'anatomie. Daleschamp, trad. de Galien, p. 360 (G.). — Nous regardons bien plus songneusement à ne faillir point, là où autrement nous en sommes rendus incurieux et nonchalans. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 329. — C'est la coustume des François d'estre incurieux d'escrire ce qui se void parmy eux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 2. — Si nous sommes negligens et incurieux de nostre salut... nous ne pouvons pas estre sauvez par les merites d'autruy. Id., *ib.*, VI, 3. — La Noue, arrivé, fut aussi tost despesché à Orléans, où il ne mena que quinze chevaux, comme ceux qui ont fait la guerre avec lui l'ont tousjours veu incurieux de grossir sa troupe. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 7. — Les stupides nous reprochent... que nous sommes incurieux d'honorer les sepultures de terre et de pierre, de parer de beaux vestemens les idoles. Id., *Lettres diverses*, 39 (I, 539). — Il faut donc oster du sein de Dieu les causes de son yre, non les moyens de punir, et ne faire comme je voyois ces jours mes petits enfans bien empeschez à depeupler ma basse court de vervenes, incurieux d'aracher les ofances, mais cuidants en vain faire perir les moyens des chastimens. Id., *ib.* (I, 548).

Incuriosité. Manque de soin, négligence. — Par l'incuriosité et negligence de ceulx au profit desquels elles [des rentes et hypothèques] auroient esté faictes et constituees. 3 mai 1553. *Edit d'Henri II* (G.). — Je trouve aussi honneste qu'une femme porte chemises plus fines qu'elles ne sont ordinairement (par incuriosité et negligence). François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 49 vo. — Jamais ne s'habilla

que fort austèrement... coiffée plustost négligemment, monstrant pourtant avec son incuriosité une grande beauté. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 648).

Acte de négligence. — J'ay mieux aymé remarquer mes incuriositez du passé et corriger mes fautes, qu'entreprendre la censure sur les escrits d'autruy. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3.

Incursion. Action d'encourir. — Afin qu'icele [information] veue par ladite cour et lesdits sergents sommairement ouys sur lesdites contravantions, apres avoir cognu et entendu la verité, proceder a ladite plus ample et speciale declaration de l'incursion desdites peines. *Ordonn. de* 1543 (G.).

Incurvation (*incurvatio*). Courbure, action de courber. — L'arbre forcé par incurvation résiste de grand'puissance. J. Papon, *Premier Notaire*, B 2 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Mouvement en ligne courbe. — Cesar... environna les deux cornaulx, esperant qu'il prendroit les ennemys au mylieu... Quoy voyant Anthoine et craignant l'incurvation de Cesar... sortit dehors à l'encontre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 79 (174 v°).

Incus, mot latin. Enclume, nom d'un petit os. — Nature a produit trois petits osselets : l'un appellé *incus*, l'autre *malleolus*... et le troisiéme *stapes*. Ambr. Paré, IV, 10.

Incuter (*incutere*). Frapper. — Mille autres maulx qui lamant persecutent Et qui son corps par tortures incuptent. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 31 v°.

Inspirer. — Pour incuter terreur. J. de la Mothe, *Blas. des arm. de Fr.* (G.).

Indagation (*indagatio*, recherche). — A fin qu'influence et santé de vie merveilleuse soit accreue par le magistere de louvrage de la premiere indagation. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 22. — Le prudent... ne s'estudie qu'en la recherche et indagation de verité. 1554. Le Caron, *la Claire*, 32 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Indague. Grossier. — Lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente. Rabelais, I, 9. — Les ulcères... virulantes, siriloticques, indagues... qui corrodent, mordignent et alterent les nerfs. *Anc. Poés. franç.*, IV, 272. — Indague, quasi sans dague, pource qu'un temps a esté qu'un homme sans dague estoit estimé mal entendre son entregent. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 11.

Indaguer (*indagare*, chercher avec soin), latinisme par plaisanterie. — Pour indaguer en vocable authentique La purité de la lingue Gallique. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Indaguer de. Chercher à. — A tant mettons calce à ceste epistole, Qui de transir indague en ton eschole. *Ib.*

Indalgo. Hidalgo. — Son espee ne feut valentienne, ny son poignard sarragossoys, car son pere hayssoit tous ces indalgos bourrachous marranisez comme diables. Rabelais, I, 8.

Indamne. Indemne, sans dommage. — Nous sommes obligez à Dieu pour toutes les creatures ensemble et pour chacune d'elles particulièrement, elles crient et tesmoignent par leur nature que c'est à nous que ceste charge touche, que c'est à l'homme de les en relever indamnes. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 96.

Non endommagé, en bon état. — Si les robes sont ointes de la chevelure du crisogonium, elle les garde seurez et indamnez et non endommagees des taignes. *Jard. de santé*, I, 129 (G. *Indemne*).

Indamner. Exempter. — Tenoient et possedoient plusieurs biens... sans avoir esté par nous ou noz predecesseurs amortiz ou indamnez, ne nous avoir payé la finance ou indamnité pour ce due. Oct. 1522. *Lett. de Fr. Ier* (G., *Indemner*).

Indemné. Exempt de dommage. — Que dirons nous de ces contre-lettres que les notaires ont accoustumé faire, par lesquelles les debteurs s'obligent de payer et acquitter tous lotz, ventes et amendes, saisines et droictz seigneuriaux ou autres quelconques, et en acquitter et rendre indemné le creancier? Du Molin, *des Contracts*, ch. 27 (G.).

Exempt de redevance. — Pour la fondation et entretenement d'icelle [abbaye] donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere, indemnez, amortyz et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye. Rabelais, I, 53.

Indamnité. Absence de dommage, sûreté, salut. — Nul ne doibt estre blasmé, si es choses ou il voit dangier grant, il pourvoit a son indemnité. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 8 (22 r°). — Icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise. Rabelais, V, 4. — Ce qui les confondit en desseins ambigus, Ce fut en cest aveu, d'estre eux mesmes vaincus, De voir à leur estroictz vos gloires plus celebres, Et l'œil de vostre jour esclorre à leurs tenebres, Vos honneurs à leur honte, et de leurs vanités Naistre les argumentz de vos indamnités. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 25).

Indaniser. Indemniser, dédommager. — A ceux là tout le pays a passé une obligation autentique de les obeir et indaniser soit pour emprunts generauls, ou pour les impositions particulieres qu'ils adviseront de mettre sur un chascun. Aubigné, *Lettres et Memoires d'Estat*, 11 (I, 216).

Inde 1. Bleu, bleuâtre, violet. — Or la fleur du glay mettez y, Qui est doulce et a couleur ynde. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 143. — Couleur ynde monstre simplesse, Amytié et toute doulceur. *Ib.*, XIII, 144. — Neptune dieu de la mer de couleur bleue et ynde. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 15 v°. — Plus utile conseil me seroit vivre en liesse, ad ce que ma beaulté, perdue par tant de douleurs qui m'avoient amaigrie, et que ma belle et vive face, qui changee estoit en couleur ynde, pasle et flaitrie, retournast en son lieu. Id., *ib.*, ch. III, 38 r°. — Brun et Bulfamaque se paignirent tout le corps sur la chair de couleur inde, comme s'ilz avoient esté fort battuz. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 9. — Ayant la face inde et decoulouree. Habert, *le Viel Chevalier* (G.). — La superficie exterieure de tout son corps se fit inde et noire. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 91 r°. — *Ternissure.* Palle, blafarde, plombee, noirastre, perse, enflee, inde. M. de la Porte, *Epithetes*, 395 r°. — 1573. Et syet sur une nuée d'argent esmaillée d'ynde. *Inv. de la Sainte Chapelle*, art. 64 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Les paintres emploient la floree en une couleur violete par eux nommee inde. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29.

Inde 2. Indre. — Où pres Posé l'Inde allonge

a source. Ronsard, *Epitaphe d'Anthoine Chas-signer* (V, 278). Ronsard prend la Creuse pour Indre.

Indebitement. Indûment. — Aulcuns hereticques et payens detestoyent la saincte Escripture comme faulse, pour ce qu'elle assygnoit indeuytement le cours des temps. Fossetier, *Cron. Marg.*, 2e part., 27 r° (G.). — L'homme convoita la sapience indebitement. Id., *ib.*, II, 41 v° (G.).

Indecent. Qui ne convient pas. — Essayant dresser chose non indigne de vostre majesté, ne indescente a vostre grandeur, ny inconvenante a vostre louable dessein. L. Le Roy, trad. de la *Vener.* de Budé, p. II (G., Compl.).

Malséant, choquant. — Je trouvoys indecent elz et si bons enseignemens pour filles, femmes et efves y contenus leur estre occultes et mussez ar tel et si hault latin à elles non entendibles. . de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, A sa ille.

Indecentement. D'une manière qui ne convient pas. — Afin que ne semble à vostre Majesté t aux assistans m'excuser indecentement au lasme de la langue latine. L. Le Roy, trad. de a *Vener.* de Budé, p. 16 (G., Compl.).

Indeceptible. Qui ne peut être trompé. — Une sapience indeceptible. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 18 r° (G.).

Indecevable. Qui ne peut être trompé. — Constance est seule fixe à tous ces changemens, ndecevable au fil des tours de ce dedale. L. Paon, *la Constance* (Suppl., p. 10).

Indecoré. Dépourvu d'ornements. — Adfin ue la nuit ne demorast indecoree, Dieu le decora le monde] d'estoilles. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 0 r° (G.).

Indecoreement. Indécemment. — [Noé] heupt indecoreement descouvert. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 42 r° (G.).

Indefaillible. Qui ne peut manquer. — Or st ceste exhalation certainement divine et celeste, mais non pourtant indefaillible ny incoruptible. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 51.

Indefatigable. Infatigable. — Un indefatigable labeur. Belon, *Singularitez*, 47 (G.). — Qui ont de grand sçavoir et d'estude indefatigable. Ab. Matthieu, *Dev. de la lang. franç.*, p. 22 (G.). — Indefatigable qu'il estoit et obstiné en ce qu'il deliberoit d'executer. Bolsec, *Vie* de Calvin, h. 21 (G.). — Mehemed, celuy qui subjugua Constantinople... pareillement indefatigable rufien et soldat. Montaigne, II, 33 (III, 156). — Viez vous y, pour voir, à seconder cett' ardeur ndefatigable, pleine, constante et magnanime, ui est en vous. Id., III, 5 (III, 378). — Par vostre ravail indefatigable. N. Rapin, Ep. limin. de *Hist.* de de Thou (G.).

Indefatigablement. Infatigablement. — Comme ainsi soit que tous crimes soient poursuis de la vengeance divine, si est-ce que le ravissement et le viol en sont talonnez le plus indefatigablement. *Var. hist. et litt.*, III, 229.

Indefectible (H. D. T. 1582). — 1501. O lumiere incorruptible, o lumiere incomprehensible, o lumiere indefectible... qui enlumine les anges et les sainctz de paradis ! F. Le Roy, *le Liv. de la femme forte*, r 7 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indefendu. Qui n'est pas défendu, sans défense. — Mais aujourdhuy c'est fait en chevalier de cœur, En capitaine grand, que prendre toute chose, Que forcer la maison dont la porte n'est close, Que depouiller tout nu le peuple indefendu. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. V, *A Anthoine Le Fevre.* — Le calomniateur tasche... de faire condamner l'absent sans l'ouir, pour le rendre du tout indefendu. Id., *De ne croire à la calomnie.*

Indefensable. Irrésistible. — Indefensable temptacion. J. Bouchet, *Mem. de la Trem.*, ch. 7 (G.).

Indefensible. Indéfendable. — Un chef faict peu de cas d'un fort qui de soy est indeffensible. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, Journ. IV, 212 r°. — Ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance ne m'en veulent gueres moins de mal que ceux qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible. Montaigne, III, 12 (IV, 179).

Indeffectueux. Sans défaut. — Il faict tout pour le mieulx, Car il est Dieu, parce indeffectueux. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 8.

Indeffensible, v. *Indefensible.*

Indefficient (*indeficiens*, qui ne vient pas à manquer, durable). — Fleuve indefficient. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. 7 (G.). — Fievre indeficiente. Canappe, *Presag. d'Hipp.*, 2 (G.).

Indelabile. Indélébile. — Le cocuage est un caractere indelabile, tenant comme moinerie au corps et à l'ame d'un profez. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Partie* (I, 257).

Indelebile. Indélébile, ineffaçable. — A l'environ de mon cœur il fit prendre... De ma deesse une indeleble image. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 10. — Ou ajoutez à ces tant rudes vers Ce qui ne m'est encores decouvers : Et sus le front d'indeleble memoire Qui me fera perenner vôtre gloire. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 9. — Pere divin, sapience eternelle, Commencement et fin de toute chose, Où en portrait indeleble repose De l'univers l'idee universelle. Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 4. — Je vous demande si ce vœu n'est pas en vous un charactere indeleble. E. Pasquier, *Recherches*, III, 44.

Indeleblement. D'une manière indélébile, ineffaçable. — Si ta resplendissante et divine beauté ne me fust entree par les yeux, elle... n'auroit esté tant indeleblement gravee en mon ame. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Disc. III, p. 3. — Des trais benins de celle image sainte Jà desseignée en ma jeune verdeur, D'heureux amour au tremblant de mon cœur Soit l'asseurance indeleblement peinte. Id., *Erreurs amoureuses*, L. III, sonn. 24. — Et sus aesles plus puissantes Laissons voller les beaux noms Gravez indeleblement En non perissable ouvrage. Id., *Livre de Vers liriques*, p. 126.

Indelectable. Désagréable au goût. — Les cormes, les glans et les autres fruictz saulvages... font mal à l'estomach et sont indelectables. *Jard. de santé*, I, 138 (G.).

Indemnement. Sans dommage. — Indemnement et sans aucune coulpe. Pontus de Tyard, *Disc. du temps*, 16 v° (G.). — Or voyez comme de ceste espece de fureur un bon esprit pourroit indemnement estre occupé. Id., *Solit. prem.*, p. 8 (G.).

Indemner, Indemnité, v. *Indamner, Indamnité.*

Indenture. Acte. — Ceste indenture est faulcée, tout le monde le peult veoyr. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 678.

Independant (H. D. T. S[t] François de Sales). — 1584. Toute authorité... prend sa source et origine de la souveraine et independante puissance de Dieu. J. de Barraud, trad. de Guevara, *Ep. dorees*, IV, 105 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indepetrable. Inextricable. — Là celuy grand labeur de l'aveugle sejour, Indepetrable erreur. 1583. Virgile, 184 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Indescent, v. *Indecent.*

Indet, dimin. d'*inde* 1. — Je vous vens l'odorant violette. C'est une fleur qui est indette ; Elle croist bas, elle croist hault. *Anc. Poés. franç.*, V, 211.

Indetermination (H. D. T. 1651). — Ceste condition et disposition naturelle de la volonté est une indetermination et liberté par laquelle elle, comme une carte blanche, reçoit et se laisse ou ne se laisse mener à l'object qui luy est proposé par la raison. Charron, *Discours chrestiens*, I, 4. — L'impatience de l'attente... et les agitations de mes pensees donnoient d'estranges entorses et convulsions à mon indetermination. Camus, *Lettre*, dans les *Œuv.* de S[t] François de Sales, XVI, 389.

Indetermineement (H. D. T. 1647). — 1572. Boëthus dit une juste sentence touchant des propositions qui sont dittes ainsi indetermineement sans certain subject. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 11.

Indeviable. Dont on ne peut dévier, s'écarter. — *Chemin.* Passant, batu... grand, indeviable. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 v°.

Qui ne peut s'écarter du chemin. — (Fig.). Sa sapience inscrutable, infalible, Indeviable et incomprehensible, Excede en tout le tenebreux penser Des folz humains. *Théâtre mystique*, p. 180.

Indevidable. Qui ne peut être dévidé. — Les filets de la soie se treuvent tronçonnés, par conséquent indevidables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Indevis. Indivis. — J'avois par la loy de nature (Qui met le bien par indevis) D'Adam le vray fide-commis. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 159.

Indevotement (H. D. T. 1690). — 1614. Le bon M. de Blonnay a beaucoup de bon desir pour vostre eglise de Rumilli, laquelle à la verité est des plus indevotement servie de tout ce païs. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1012 (XVI, 258).

Index (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Le second [doigt] est appellé index. *Le Guidon en franç.*, 56 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indicatif. *Doigt indicatif.* Index. — Ayant la main dextre estandue sur son estomach, et en bouche le doy indicatif de la senestre. A. Sevin' trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 124 r°. — Souz la tumeur ou enflure du doigt indicatif ou demonstratif. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 14.

Indicatif de. Qui indique, signe de, marque de. — En moy je recongnois quelque signe indicatif de vieillesse. Rabelais, III, 28. — Son ris doit estre sobre, non excessif, car il est indicatif de cueur legier. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Indiquant l'intention. — D'argent n'estes necessiteux ; Vostre gest est indicatif D'en prendre, dont seriez honteux, S'on vous en estoit largitif. *Anc. Poés. franç.*, V, 178.

Indication (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Nous qui prenons les indications d'eulx. *Le Guidon en franç.*, 183 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indice 1. Celui qui indique. — Desirant enluminer aucunement nostre langue, je suis content estre le premier petit indice a exciter quelque noble esperit qui se esvertura davantage. G. Tory, *Champ fleury*, L, I, 1 v°.

Dénonciateur. — Lucius Vectius indice laccusa. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 8 r°. — Ces indices la ne descouvroient rien d'asseuré ny de certain... Il y en eut un qui, interrogué comment il avoit peu recognoistre au visage ceulx qui avoyent brisé les images... respondit qu'il les avoit cognus à la clarté de la lune. Amyot, *Alcibiade*, 20.

Doigt indice. Index. — Et passoit les poulses entre les doigtz indice et moien. Rabelais, II, 19. — Il eut au doigt indice de sa main gauche une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche. Id., I, 8. — Extendent les doigtz indice et petit. Id., III, 20. — Passant le pouce entre les doigtz maistre et indice. Id., *ib.* — Frere Jan, estouppant son nez avecques la main gausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Id., IV, 67. — Doigt indice. Le Blanc, trad. de Cardan, 116 r° (G.).

Indice. Index. — L'une [des portions de l'axillaire profonde] baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice et un au moyen. Ambr. Paré, IV, 22. — Si vous venez du doigt que l'on appelle indice à celuy du pouce, vous y voyez la forme et remembrance d'un V antique. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 22. — L'indice de sa gauche il presse entre les dents, De celuy de sa dextre il fait signe aux torrents. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 3[e] *Jour, la Vocation*, p. 447.

Aiguille d'un cadran. — Il vit une monstre d'horloge en peinture, l'indice ou main de laquelle estoit sur le midy. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2.

Index d'un livre, table. — Ce Claude Ravot a trouvé des nouveaux moyens de faire des tables ou indices. Premierement l'acte qui dedans le livre est attribué à l'un, en son indice est souvent à l'autre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, Introduction (p. xix). — Il seroit demeuré quelque chose en ladite table ou indice qui pourroit estre trouvé estrange par ceux qui ne voudroyent prendre la pene d'aller voir le passage sur le livre. Id., *ib.* (p. xxiii). — Table ou indice qui est de quelques matières contenues au livre intitulé... *Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote.* Id., *ib.* (II, 429). — Je veux que l'on voye tout mon dessein raccourci dans la figure suivante, pour servir non seulement d'indice à tout l'ouvrage, mais aussi pour aider la memoire et le jugement de ceux qui voudront lire mon discours. Ambr. Paré, L. XX, Préface. — Table ou indice de tout ce discours des fiévres. Id., L. XX. — Après s'estre longuement rompu la teste, veu tous les indices et bien fueilleté, retourna devers cest advocat, contre lequel il gagea vingt escus que ce proverbe n'estoit aucunement dans S. Ambroise. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. —

Canonique... c'est à dire authentique et receue au roole et indice des Escritures sainctes. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3, Adv. — Telle observation a peu rendre en ordre des choses bien désordonnées, et eussions peu nous passer de l'indice, si tous esprits eussent esté capables de distinguer. Aubigné, *Hist. univ.*, l'Imprimeur au Lecteur. — Je ne puis mieux vous monstrer avec quelle diligence j'obeis à vos desirs que de vous envoyer le livre demandé, auquel il manque le frontispice et la dernière partie de l'indice. Id., *Lettres d'aff. personn.*, 31 (I, 335).

Index expurgatoire (terme ecclés.). Liste des livres dont le Saint-Siège interdit la lecture jusqu'à ce qu'ils soient corrigés. — Ce livre de Beraramus a esté censuré par les inquisiteurs du roy d'Espagne et commandement du ducq d'Albe, comme appert par l'indice expurgatoire qui a esté faict en l'an 1571 et depuis reimprimé en l'an 1586. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 11. — Le duc, soigneux de faire tousjours mourir force gens publiquement et pour diverses causes, commanda dès lors l'indice expurgatoire. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 32. — Ces sages mondains... ont voulu supprimer cet indice expurgatoire, pour cacher (comme ils disoyent) la honte de l'Eglise, qui ne debvoit plaidoyer sur des titres falsifiez. Id., *Sancy*, I, 2. — Il me defendit aussi de lire tous les autres, si non corrigez par l'indice expurgatoire. Id., *ib.*, I, 10.

Indice 2. Dénonciation. — Le peuple receut son indice, et fut son accusation ouïe en pleine assemblee du peuple. Amyot, *Périclès*, 31.

(Fém., au sens actuel). — Je concluz par clères indices, Femmes en sont l'occasion. *Anc. Poés. franç.*, V, 191. — Et escoutez les maulx et malefices Des guieulx on charge sans aulcunes indices Le bon Jesus que Pilate interrogue. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 81 r°.

Indiciaire (adj.). *Doy indycyaire.* Index. — Le doy indycyaire. J. d'Auton, *Chron.*, 113 r° (G.).

Table indiciaire. Index d'un livre. — Table indiciaire du premier volume des *Actes des Apost. Act. des Apost.*, vol. I, 1 a (G.).

Indiciaire (subst.). Celui qui rédige une histoire, des mémoires. — Je [Mercure] stimulay et enhardis lentendement du tien tresadonné serviteur voluntaire, secretaire, indiciaire et historiographe Jean le Maire de Belges. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, Prologue. — (A Louis XII). Vostre sublimité ne prend pas seulement en gré les œuvres des siens meilleurs indiciaires, chroniqueurs et historiographes, desquelz je suis disciple, mais aussi maintesfois donne recueil agreable à ce que les moindres estrangers luy presentent. Id., *Schismes et Conciles*, Dédicace. — Il fault' quil sache, se daventure il ne le scet, que ce terme *indiciaire* vault autant à dire comme *denonciateur*. Id., *Epistre à Charles le Clerc* (IV, 322).— Aussi avons le grant indiciaire Que vous nommez feu maistre Jehan le Maire. Bourdigné, *Pierre Faifeu, Epistre à MM. les Angevins.*

Indiciblement. D'une manière indicible, inexprimable. — Car tous les noms que nostre entendement Vous peult donner en chose vray semblable, Cela n'est rien, veu qu'indiciblement Estes celuy qui estes. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison à J. C.* (I, 135). — Il a mis ordre de la prevenir aussi en terres d'une grace singuliere, par laquelle indiciblement sans souillure elle conceveroit. 1577. Hubert L'Escot, trad. des *Serm.* de S. Bernard, p. 21 (G., Compl.). — Saint Joseph et la tres glorieuse Vierge receurent des consolations indiciblement plus grandes. S[t] François de Sales, *Sermons recueillis*, 1 (IX, 12). — Que ne devrions-nous donques pas faire ou souffrir, pour jouir de ces suavités indiciblement aggreables? Id., *ib.*, 57 (X, 244). — L'union des trois divines Personnes est incomprehensible, et nul, quel qu'il soit, ne sçauroit s'imaginer cette simple union et cette unité si indiciblement simple. Id., *ib.*, 59 (X, 267).

Indiction. Ordonnance pour un jour fixé. — Le troisiesme preparatif est de confesser nos fautes... en faisant indiction de jeusnes publics. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 382. — Là il y eut grandes indictions de jeusnes et de prières pour sauver l'Estat du penchant où il estoit. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 5.

Exhortation. — Telle recordation de bonté est efficace incitation aux vivantz et indiction a vertu. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 93 r°.

Fixation des cycles de la période julienne. — (Fig.). Aussi tost que la dame eut l'argent, incontinent l'indiction commença à changer, et là où auparavant Salubet pouvoit à toute heure qu'il vouloit l'aller voir, plusieurs occasions survindrent, par lesquelles de sept fois l'une il n'y pouvoit entrer. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VIII, 10.

Indifference (H. D. T. 1629). Similitude. — 1523. L'indifference des voluntez des troys personnes. J. de Mortieres, trad. de *Parthenice Mariane*, 17 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indifferent. Non différent, semblable. — Toutes estoient belles oultre mesure... Et par ainsi luy sembla difficile den pouvoir discerner (tant estoient indifferentes en formosité). Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Tels jeunes esventez et nuds et les statues nues qu'on voyoit erigees és places publiques estoient indifferentes et la mesme chose aux femmes chastes et sages. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Indifferentement. Indifféremment. — Le langage françoys n'a point encore mis de difference entre amour vertueuse et amour vitieuse ; mais indifferentement use de ce terme cy « amour ». P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 227. — Les gladiateurs et meurtriers alloient manifestement avecques cousteaulx et guisarmes par les champs. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 60 v°. — Neron ferma le temple de Janus indifferentement sans avoir regard au temps de paix ou de guerre. Id., *ib.*, VI, 195 r°. — Un bon ouvrier mect indifferentement toutes pieces en œuvre. Rabelais, I, 45. — Indifferentement un chacun se peult tourner fol, sans qu'aucun luy voyse au contraire. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 44. — La statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indiferentement. Rabelais, IV, 62. — Il ne permet pas à la femme de s'accointer de tous indifferentement. Amyot, *Solon*, 20. — Et toutefois si n'approuva il pas simplement et indifferentement toutes sortes de donations. Id., *ib.*, 21. — Homere a usé indifferentement de ces deux noms, appellant aucunefois les dieux daemons et les daemons dieux. Id., *Des oracles qui ont cessé*, 9.

Avec indifférence. — Indifferentement le peuple se monstra à sa mort. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 276 r°.

Indigence. Nécessité, besoin. — La premiere et principale indigence est la preparation du

nourrissement... la seconde de l'habitation. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 4, Commentaire.

Indigent. Manquant, dépourvu. — Il n'y a nul doute que nous n'obtenions de luy... les biens qui nous sont nécessaires, et desquels nous sommes indigens, sinon que nous les recevions de sa main. Calvin, *Serm. sur la prophetie de Christ*, 7 (XXXV, 676). — Ce miserable prince... tout à coup se trouve esclave, prisonnier et indigent de toutes choses. Melin de St Gelays, *Sophonisba* (III, 207). — Estans ainsi tousjours indigents de ce qui est au dessus d'eux, ils ne jouissent jamais du plaisir de ce qui est en eux. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 10.

Indigeré. Non digéré. — Mon pauvre estomac, à cause de la trop grande abondance d'humeurs, m'avoit laissé toutes les viandes indigerées, crues. Cholières, 1re *Ap.-disnée*, p. 20. — (Fig.). Avec paroles aigres et indigerees. J. Le Blond, *Du gouvern. des royaumes*, 71 vo (G.).

Indigest. Non développé. — En une ame bien espuree comme la sienne [l'âme de Socrate]... il est vray-semblable que ces inclinations, quoy que temeraires et indigestes, estoyent tousjours importantes et dignes d'estre suivies. Montaigne, I, 11 (I, 56). — Dessechant trop son corps, dissipant ses esprits, Et laissant indigest le germe de Cypris. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 324.

Déréglé. — Je hay ce sot accouplage d'une deesse si saine et si alegre avec ce petit dieu indigest et roteur. Montaigne, III, 13 (IV, 264).

Indigestible. Indigeste. — L'asa puante est indigestible. *Jard. de santé*, p. 46 (G.). — Toutes dactiles sont indigestibles. *Ib.*, I, 154 (G.). — Grappes vertes sont indigestibles. *Ib.*, I, 501 (G.). — Estant la matiere indigestible, ils sont contraincts de la revomir. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 3.

De digestion indigestible. Indigeste. — *Citrouille...* Ce fruit mangé cru n'a point de goust et est dommageable à l'estomach, et quasi de digestion indigestible. M. de la Porte, *Epithetes*, 86 ro.

Indigestible. Qui ne peut être ordonné, organisé. — Les nostres [nos médecins] ne s'advisent pas que qui pourvoid à tout ne pourvoid à rien : que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Montaigne, II, 37 (III, 222).

Inacceptable. — Parquoy commencent a ne trouver plus si rude et indigestible la demande et condicion à eulx proposee. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 433 (G.).

Insupportable. — Y a il quelque pensée locale qui vous ulcere, extraordinaire, indigestible? Montaigne, III, 9 (IV, 101).

Indigestible agonie. Lutte qu'on ne peut faire cesser. — Cette contrarieté et volubilité d'opinion si soudaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'une indigestible agonie. Montaigne, I, 56 (I, 438).

Indigestif. Indigeste. — En ce mithridat du jourd'huy, il y entre du gist et de l'albastre, l'un et l'autre estant indigestif. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 216). — Un estomach débile et mauvais ne peut estre offensé de sa personne pour prendre de mauvais et indigestifs morceaux, pour les mettre dans la bouche, les mascher, et puis les cracher en terre. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 63).

Indigestion. Fait de ne pas digérer. — La nourriture impropre est sans corruption Au feu de l'estomach par l'indigestion. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 283).

Fait de mal digérer. — La goutte, la gravelle, l'indigestion sont symptomes des longues années. Montaigne, III, 13 (IV, 243).

Indignamment. Avec indignation. — Et disoyent indignamment. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 146 vo (G.).

Indignation. Dédain. — A telles femmes qui se fardent pour leur plaisir et delices, je ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui sont honnestes, fuyans les marques de vieillesse et de turpitude, desirans eviter l'indignation de leurs maris. Ambr. Paré, XXV, 44.

Indigne. *Indigne de.* Ne méritant pas [une chose mauvaise]. — Ceste belle Angevine, Pour ses vertus indine De voir si tost la nuit. Ronsard, *Epitaphe d'Anne l'Esrat* (V, 305). — O couple infortuné de fidelles amans, Indignes de souffrir si funebres tourmens ! R. Garnier, *Antigone*, 2595. — La Nature innocente indigne d'estre haïe. Am. Jamyn, *Contre l'Honneur* (édit. Brunet, p. 204). — Chacun accouroit à la tente de Publius, qui pour le voir et ouïr parler, qui de compassion qu'un si vaillant homme et bien experimenté à la guerre estoit tombé en ceste infortune, de laquelle il estoit indigne. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 13.

Indigne à. Indigne de. — Et plus il ha de regarder moyen, Plus il confesse son regard terrien Indigne à voir ceste clarté entiere. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison à J. C.* (I, 144).

(Construction latine : *indigne qui, lequel*, etc.). — Si nous disons qu'il est indigne pour lequel nous marchions un pas : l'image de Dieu, laquelle nous avons à contempler en luy, est bien digne que nous nous exposions pour elle avec tout ce qui est nostre. Calvin, *Instit.* (1560), III, vii, 6. — Je m'offençois infiniement en mon enfance que ceux qui s'exerçoient avec moy espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent. Montaigne, III, 7 (IV, 5).

(Prononc.). — Je te rends grace, ô clemence divine, De ce qu'à moy, de tes graces indigne, Il t'a pleu rendre, après l'heureux sejour De cette nuit, la clarté de ce jour. Melin de St Gelays, *Graces à Dieu* (II, 289). — Cœur... indigne D'estre logé sous si belle poitrine. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Discours d'un amoureux* (V, 82). — Seules orphelines Delaissees nous deux, de morts bien plus indines Nous aurons à mourir. Baïf, *Antigone*, I, 1. — O combien de grands rois de leur bonne fortune Sont indines du tout pour n'en pouvoir user ! Id., *Poemes*, L. II (II, 103). — Ariodant plongé dans la marine Se repentit d'une mort tant indine. Id., *ib.*, L. V (II, 258). — Et quand indigne il en seroit, Entre nous ne banqueteroit. — Mais le méchant en est indigne, Et ne faudra plus qu'il y dine. Id., *Devis des Dieux*, 4 (IV, 172). — Cf. le 1er exemple du 1er alinéa.

Indigner. Haïr. — Tu nes que ung fol de me indigner, *or* de me porter hayne, car je ne lestime pas. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 449.

Indigner, pour *s'indigner*. Être mécontent. — La jambe senextre Il tinst roide, faignant la botte estroicte, Parquoy soubdain sa jambe il a retraicte, Et au maistre, qu'il voyoit indigner D'avoir failly, dist : « Jousqu'apresdisner, Reportez-la ; qu'elle soit renformée. » Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 21.

Indigné à. Indigné de. — Nous ne pouvons pro-

fiter en sa discipline : sinon qu'en pensant qu'il est indigné en nos vices, nous l'estimions propice envers nous. Calvin, *Instit.* (1560), III, iv, 34.

Indignité. Mécontentement. — Le pape, pour n'encourir l'indignité de tous ces prelats de France, dit qu'il estoit seulement venu pour pacifier toutes choses. E. Pasquier, *Recherches*, III, 10.

Indiligent. Inattentif. — C'est l'indiligent lecteur qui perd mon subject, non pas moy. Montaigne, III, 9 (IV, 111).

Indiquaire. Index. — A la quatrieme partie, on n'y voit qu'un os aussi, qui est de la forme de la main d'une personne de laquelle seroient ostez les doigts, fors l'indiquaire. Desparron, *Fauconn.*, IV, 5 (G., *Indiciaire*).

Indire. Imposer [un tribut]. — La dixhuictiéme satrapie estoit ordonnée es païs des Mantinéens, Sarpires et Alarodiens, qui paioient deux cens talents. La dixneufieme satrapie comprenoit les Mosches, Tibarenes, Macroses, Mosinices et Mardiens, ausquelz estoient indictz trois cens talents. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 94.

Déclarer. — Pour rendre la guerre de tous poincts juste, il faut trois choses, i. qu'elle soit indicte et entreprise par celuy qui peut, qui est le seul souverain. Charron, *Sagesse*, III, 3.

Édicter. — Sur les peines qui avoient esté indictes et apposees. Le Baud, *Chron. de Vitré*, ch. 72 (G., *Endire*).

Convoquer. — Qu'estant le concile general sur pied, il voulsist presumer d'en indire ung national. 1551. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 526 (G., *Endire*). — A ceste cause fut inditte une assemblee generale des estats de toute la Grece en la ville de Corinthe. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 25. — Lon avoit desja indit l'assemblee de conseil pour deliberer des articles et capitulations soubs lesquelles on accorderoit avec Nicias. Id., *Nicias*, 18. — Lequel [concile] ne peult, apres qu'il sera indict, estre assemblé en moindre espace de temps que d'un an ou plus. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. IV, 106 r° (G., *Endire*). — Ne pouvant obtenir du primat ecclesiastique a qui, en vostre absence, appartient convoquer les estats du pays, de les indire et signifier selon la coustume. 1575. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, III, 614 (G., *Endire*).

Indict. Édicté. — Il escheera es peines indictes. *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531 (G., *Endire*). — Lesdits archevesques et evesques procederont soigneusement et severement, sans dissimulation ne exception de personne, contre les personnes ecclesiastiques qui auront commis le crime de simonie, par les peines indictes et portees par les saincts decrets et constitutions canoniques. *Ordonn. de Henri III*, Blois, mai 1579 (G., *Endire*).

Indirect (par). Indirectement. — La harengue de Nicias aux Atheniens tendant encores par indirect à rompre lentreprinse de Sicile. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 5, titre (189 v°).

Indiscipline (H. D. T. 1762). — 1501. Tous indisciplines, dissolutions, gestes irreligieuses... sont à fouyr et eviter audict service divin. F. Le Roy, *le Liv. de la femme forte*, d 5 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Indiscourtaisie. Discourtoisie. — Il seroit une grande indiscourtaisie à bons de desouvlier boste praube esclabe. Aubigné, *Faeneste*, II, 10.

Indiscret. Indistinct. — Tous commencerent... avec voix indiscretes et confuses à se plaindre. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 21 v°.

Manquant de discernement, de raison. — Alors Juno et Pallas commencerent à avoir peur de leur cause perdue, et craindre la stolidité de leur juge indiscret. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Semblent Rommains voyans (oultre leurs grez) Cesar occis par traistres indiscretz. Marot, *Chants divers*, 18. — Combien temeraires et indiscrets peuvent estre appellez ceux qui tant malicieusement donnent sentence diffinitive à l'encontre du labeur d'autruy. Larivey, *les Jaloux*, Prologue. — Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon advis la substance de ce vice [la présomption]. Montaigne, II, 6 (II, 66). — La plus part de noz polices... laissent à chascun... la conduitte de leurs femmes et enfants, selon leur folle et indiscrete fantasie. Id., II, 31 (III, 133). — Qui veut parangonner l'artifice à Nature Et nos parcs à l'Eden, indiscret il mesure Les pas de l'elephant par les pas du ciron. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 36.

Ignorant, sot. — Le satyre indiscret... voiant esclairer le feu trouvé par Promethé, le trouva si beau qu'il l'alla baiser et se brusla. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 55. — Comme ils sont ignorans et indiscrets, ils achetent des peauz de bestes mortes de feu, chose qui apporte danger a tous ceux qui les touchent. 1595. *Req. des tanneurs d'Autun au parl. de Dijon* (G., Compl.). — (Subst.) Infinitifz en *-ir* ont leur preterit en *-it*. *Faillir*, *faillit*. *Cueillir*, *cueillit*, et non *cueilla* ne *failla*, comme disent mainctz indiscrets. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 3 v°. — Ceste volonté est commune aus sages et aus indiscrets, aus courageus et aus couars. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 11.

Indiscretement. Sans discernement, déraisonnablement. — Aussi est touché l'aveuglée avarice des parens, lesquelz, sans considerer de quel prix est le mariage, indiscretement marient leurs filles le plus souvent aux biens et non aux hommes. *Les Comptes du monde adventureux*, 38 (II, 36). — Ils ne sçavent qu'ils font ne là où ils vont, et en fuyant ainsi follement et indiscrettement, se vont jetter en des destours où ils rencontrent des abysmes. Amyot, *De la superstition*, 14. — Benard usa mal de sa puissance et indiscrettement gouverna le royaume : car il abatit ce qu'il devoit soustenir. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9. — Aussi bien ay-je appris... une histoire qui servira de miroir à toutes les belles et jeunes damoiselles de n'estre point trop hastives et precipitantes à choisir indiscretement celuy auquel elles mettent leur cœur. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, II, 268 r°.

Imprudemment. — Il te sieroit mieulx à te reposer que de m'assaillir si indiscretement comme tu faiz. *Amadis*, II, 20. — Si en vostre vieillesse le sens vous deffault, vostre corps en portera la penitence en la bataille que vous entreprenez si indiscretement. *Ib.*, III, 15. — Il pouvoit miner ses ennemis indiscretement advancez en ses terres. Montaigne, II, 21 (III, 84). — Aremberg et les autres principaux ducs et capitaines, indiscrettement entrez dans la vallée nommée Sabolle, avoient esté surprins et tuez par les Basques. Fauchet, *Antiquitez*, V, 10.

Indiscrétion. Manque de discernement. — Cela toutesfois demeurant excusable à ceus qui veulent cacher leur folie et indiscretion sous le voile de silence. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 98. — Nous voyons avoir esté permis

aux hommes et femmes se marier, voire en l'aage d'indiscretion, et où il semble n'y avoir grande connoissance, moyennant qu'ils eussent pouvoir de cohabiter. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 734). — Tu monstres bien ton indiscrecion, de prendre en mal ce que je t'ay fait par jeu. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 1. — J'ay veu encore une autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps. Montaigne, II, 3 (II, 27).

Immodération, excès. — C'est l'indiscretion et l'impatience qui nous haste le pas. Id., II, 3 (II, 27). — Aux actions mesmes qui sont vaines et frivoles, au jeu des eschecs, de la paulme et semblables, cet engagement aspre et ardant d'un desir impetueux jette incontinent l'esprit et les membres à l'indiscretion et au desordre. Id., III, 10 (IV, 129).

Inconvenance, sottise. — A un homme chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion et d'irreverence : Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy ou cela. Id., II, 12 (II, 272).

Indisert (*indisertus*, qui n'est pas éloquent). — Ciceron aime mieux une prudence indiserte que une folle eloquence. Bonivard, *Adv. et dev. des leng.* (G.). — Quel surgeon respandra Dans ma bouche indiserte un torrent d'eloquence, Tellement que ravy je ravisse la France...? Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *l'Imposture*, p. 51.

Indisgracier. Défavoriser. — Les astres et les elemens m'ont tant disgracié de boste velle absence. Aubigné, *Faeneste*, II, 10.

Indispensable. Pour lequel il n'y a pas de dispense, de permission. — Elle remonstroit à ce trahistre importun... le mariage où elle estoit obligee, la rupture duquel estoit un peché presque indispensable et sans remission devant la majesté divine. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 2 (I, 94).

Indispensablement (H. D. T. Patru). — Il a excellemment observé la loy, non seulement morale, comme doit indispensablement tout homme de bien... mais aussi la ceremoniale. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 4, p. 243.

Indispos, v. *Indispost.*

Indisposé. Non organisé, sans ordre, informe, confus. — La Terre, cestadire le chaos... estoit confuse et grossiere, et rude et indisposee, sans fruit et occulte. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 149. — Tu verras un tronc de bois grossier, rude et indisposé, auquel default la forme et beauté d'une statue d'Apollo. Id., *ib.*, p. 188. — Les beautez au monde inferieur sont des formes : lesquelles, quand elles surmontent bien la matiere grossiere, indisposee et difforme, font les corps beaux. Id., *ib.*, p. 285. — Quant à l'édition de mes rusticitez... je te confesseray tousjours... estre choses indisposées, mal couchées, mal dressées. Du Fail, *Baliverneries*, p. 9.

Incommode. — Les lieux trop fraiz et humides sont tousjours indisposez et mal sains. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 24.

Non disposé, mal disposé, mal préparé. — Tu cuides que tu sois assez suffisant pour discourir de cela devant nous, et neantmoins que sois indisposé et inhabile à deviser d'affaires de gouvernement, pource que tu as bien beu. Amyot, *Propos de table*, VII, 10.

Indisposé à. Mal disposé à, peu capable de. — Arcesus... pour sa vieillesse et foiblesse se trouvant indisposé à faire un tel voiage. Id., *De l'esprit familier de Socrates.*

Indisposé de. Non disposé à, mal disposé à. — Ung cler ruysseau bruyant et rutillant, Qui par mes yeulx sen alloit rutillant Sur mon visaige, et d'illec descendoit Sur le papier, qui parce le rendoit Indisposé par art et par nature De recevoir ma piteuse escripture. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — Les Chrestiens sont pareillement indisposez d'en recevoir un autre [Messie] quand il viendroit, car ils ne l'attendent pas. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 269.

Indisposition. Mauvaise disposition. — Lesquelz [fastes] avoient esté jadis troublez... par intercallation de jours ou de moys : tellement que lindisposition des temps mal ordonnez ne convenoit point bien aux feries de recueillir les bledz au temps desté vernant. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 vo.

État mauvais, défavorable. — J'ay souventefoys ouy les principaulx de nostre ville se plaindre maintenant de la sterilité de leurs terres, maintenant de l'indisposition du ciel, qui par long temps avoit porté dommage a leurs fruicts. Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Preface. — Procession de sainte Genevieve pour l'indisposition du temps. Texte du xvie siècle (G., Compl.). — L'empereur... voyant... la grand'peste qui estoit en tout son camp, et l'indisposition du temps, et la necessité de vivres et d'argent. Ambr. Paré, *Voyage de Mets.* — Encores qu'une chose soit legitime, tousjours n'est il pas expedient de la vouloir mettre en usage, à cause que l'indisposition des affaires et du temps ne le requiert pas. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 116. — Il est avenu par l'indisposition du temps que ce tuyau tant exquis a esté usé et brisé par endroits. Beroalde de Verville, *Voiage des princes fortunez*, p. 339.

Insalubrité. — L'intemperie et indisposition veneneuse de l'air. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 254. — L'indisposition de l'air et chaleur excessive... afflige... ceux qui pensent y arrester. Thevet, *Cosmogr.*, III, 1. — A fin que vous cognoissiez l'indisposition dudit air, vous noterez qu'en ces parties là se voyent des brouillars fort espais, qui ne sentent guere bon : argument de son intemperie. Id., *ib.*, IV, 5. — Autour de ce cap y a force islettes deshabitees plus à cause de la cruauté de ces canibales, qui courent tout, pillent et saccagent, que de l'indisposition de l'air ou sterilité de la terre. Id., *ib.*, XXII, 1.

Mauvais état physique, mauvaise santé. — Attendu mesme l'indisposition de ma santé. Calvin, *Excuse de Jacques de Bourgogne*, édit. Cartier, p. 21. — Il ne se servit pas de la foiblesse de son corps pour une couverture de se traitter mollement et delicatement, ains au contraire il prit les labeurs de la guerre comme une medecine pour guarir l'indisposition de sa personne. Amyot, *César*, 17. — Puis m'en retournay à Lectoure, là où je ne demeuray que trois ou bien quatre jours : car ny ma vieillesse ny mon indisposition ne m'arrestoient guières en ung lieu. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 350). — M. de Mayenne, ou pour l'indisposition de sa personne, ou commodité de ses plaisirs, se dorelotoit dans son lit. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 3.

Mauvaise disposition intellectuelle. — Demeurans ainsi, malgré l'indisposition des inhabiles esprits et l'incorrection des ignorans escrivains, les sciences non adulterees. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 181.

Indispost. Mal portant, maladif, faible, souffrant. — Il est tout indispos De sa personne : et pour vivre en repos, Un sien chasteau a pris pour sa retraitte. Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssee*, p. 18. — Se retrouvant aussi ledit sieur de Montluc indispos de sa personne, à cause du caterre qu'il a de longtemps. Montluc, *Lettres*, 33 (IV, 31). — Bien seroit fol et auroit bien une chose sienne en hayne, qui parleroit plus de la donner à Cynthien, qui a le nom d'indispost et debile. Jean de la Taille, *le Negromant*, I, 2. — Du corps ce qui est debile, indispos et maladif. Amyot, *de Isis et d'Osiris*, 49. — De parens indispos fortuitement planté. Mmes des Roches, *Sonnets*, 40 ro. — C'estoit un simple homme et fort indispos des pieds, de sorte qu'il ne se pouvoit tenir debout en terre, ny aucunement cheminer. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 27. — Quand il sent son corps indispos, Qu'il n'en accuse que soymesme. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 141. — (Fig.). Tant qu'ung nyais de son sens indispos Ne vouldroit pas tenir telz sotz propos. Nic. Glotelet, *Apol. pour Cl. Marot* (G.). — Pauvres humains, par pechez indispoz. Ferry Julyot, 2e part., 2.

Inactif. — L'oysiveté des delicates plumes... Souventesfois oultre heure et sans propos Entre ses drapz me detient indispos. Maurice Scève, *Delie*, 100.

Lourd, peu agile. — Quoy qu'indispos soyons, ventrus et gras, Si n'avons nous la goutte crampe aux bras. *Anc. Poés. franç.*, VII, 56.

Indissociable. Indissoluble. — La conjonction n'a tant esté instituee pour lignee que pour la communion de vie et indissociable societé. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 1.

Indissolible. Indissoluble. — Le neu duquel elle fut liée en conjoinction avec luy a demeuré tousjours si ferme et indissolible, qu'on ne l'a jamais trouvé deffait ny delié. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 638).

Indissoluble. Insoluble. — Ilz commencerent à disputer de choses nouvelles et à semer parmy l'Eglise des difficultez indissolubles. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 10, p. 615. — Il n'y a raison veritable ny vraisemblable pour se departir de la commune opinion : autrement il s'en ensuivra mil absurditez intolerables et indissolubles. J. Bodin, *Republique*, II, 7.

Indissolution. Fait de ne pas se dissoudre. — L'amour qui premierement l'a produit [l'univers] par son indissolution tousjours produisant le conserve. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 378.

Indissolvable. Indissoluble. — Premier le cœur et puis l'ame ceingnit En noud si doulx et tant indissolvable. Maurice Scève, *Delie*, 135.

Qui ne peut fondre. — Resplendissantz les doulx rays de ta grace... De mon cœur froid me rompirent la glace Indissolvable. Id., *ib.*, 440.

Indissoult. Non dissout. — Heureux trois fois ceux, et plus Qu'un nœud indissoult englue ! Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 13.

Indistinguible. Qu'on ne peut distinguer, indiscernable. — Ils disputent et crient alencontre les Academiques qu'ils confondent toutes choses avec leurs indistinguibles identitez. Amyot, *Communes concept. contre les Stoïques*, 36. — Il est indistinguible et inconnu à tous : n'ayant aucun signe apparent par lequel les hommes le puissent distinguer d'avec les eaux communes. Palissy, *Discours admirables*, *Des metaux et alchimie*, p. 194. — Le cinquiesme element est une eau generative, claire ou candide, subtile, entremeslée parmi les autres eaux indistinguibles. Id., *ib.*, *De la marne*, p. 332.

Individu (adj.). Indivisible. — En tant que nous trois en substance Sommes ung Dieu, une puissance Et volunté individue. *Act. des Apost.*, vol. I, 5 c (G.). — Une science et mesme sapience, Une puissance et force individue. *Anc. Poés. franç.*, IX, 81. — Il ordonna donc que ceste generation se conduiroit par la conjonction singuliere et individue du masle et de la femelle, qui est le mariage. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 315. — *Atomes*, Subtils, voletans, individus *ou* indivisibles. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 ro. — [Ce mien ouvrage] encores que je l'eusse consacré en particulier à l'un de vous, n'eust laissé d'appartenir à tous egalement : tant est individue et inseparable vostre fraternelle affection. R. Garnier, *Hippolyte*, A MMgrs de Rambouillet. — Si vous parlez aux Romains, encores qu'ils declarassent le mariage estre une societé individue d'entre le mary et la femme, toutesfois ils avoient separation de biens. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 21. — La forme (comme l'ame est individue) ne peut subsister qu'en son integrité. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 3, p. 988. — Le mariage, qui est une individue societé de l'homme et de la femme és choses divines et humaines. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Perpétuel. — Combien qu'es bestes brutes defaille raison, toutesfois ils ont un instinct naturel d'eulx assembler et conserver individues par generation. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 1. — Autrement le monde ne se fust multiplié, ny le lignage humain faict individu. Id., *ib.*, II, 3.

Individuel, particulier. — Prenez donc toutes les lettres capitales de leurs noms... Et voyez si iceux dix caracteres individus de lalphabet sauroient former le nom de la plus vertueuse et plus fortunee princesse qui soit aujourdhuy vivant sur terre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 58). — Estant les especes et choses individues tellement separees l'une de l'autre qu'elles ne se peuvent plus conjoindre. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Non point qu'en cas individu il doive imiter l'un et l'autre. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1035). — Les choses qui entrent en nostre ame... prennent d'elle une façon commune et universelle, et laissent la particuliere, singuliere et individue. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 217. — Ainsi se peuvent dire les choses particulieres et individues en aucune maniere destinees, pour ce qu'elles le sont par consequence des generales. Amyot, *De la fatale destinee*.

Individue, au masc. — L'en doit avoir recours aux termes generaulx, especiaulx et individues. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 17.

Individual. Individuel. — Je recongnois en eulx tous une forme specificque et proprieté individuale. Rabelais, III, Prologue. — Forgeant la femme, elle a eu esgard... à la perpetuité de l'espece humaine, plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité. Id., III, 32. — Il y a en ceste espece unité individuale. Id., V, 3.

Individuation. Individualité. — La reciproque vertu... de tous les deux amis... oste la diversité des personnes jusques à ne leur laisser de divers que l'individuation corporelle. 1551,

D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 55 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Individuer. Rendre individuel. — Les membres generatifz sont faitz affin que les membres generaulx fussent specifiez, et apres qu'ilz seroient specifiez, feussent individuez et faiz particuliers. *Jard. de santé*, II, 1 (G.).

Individuité. Caractère de ce qui est indivisible. — Nous n'oserions tant commettre à quelques autres personnes, quoy que elles nous attouchent de proximité de lignage, comme à nos femmes, avec lesquelles nous avons voué l'individuité de nos vies. E. Pasquier, *Lettres*, I, 9. — Encores qu'ils [les Romains] declarassent le mariage estre une societé individue d'entre le mary et la femme, toutesfois ils avoient separation de biens, et n'alloit cette individuité qu'aux corps. Id., *Recherches*, IV, 21.

Caractère individuel. — L'individuité... ou la determination de chaque chose particuliere. La Boderie, *Harmon. du monde*, p. 137 (G.).

Individument. Indivisiblement. — J'eusse peu dire, il oublia son devoir et sa charge, si que induement il l'accoustra naturellement, charnellement, et comme vous pourriez individument pour l'instant de la conjonction reciproque et mutuelle. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 104).

Indivinable. Que l'on ne peut prévoir. — Il y a des parties secrettes aux objects qu'on manie, et indivinables. Montaigne, III, 2 (III, 276). — Nulle assiette moyenne, s'emportant tousjours de l'un à l'autre extreme, par occasions indivinables. Id., III, 13 (IV, 225).

Indivisé. Non divisé. — En chascune partie de l'hostie, soit entiere ou divisee, est tout le corps de Jhesucrist indivisé. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 156 r° (G.). — Ceste saincte et indivisée Trinité. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 104 r°. — Il semble incomprehensible à nostre entendement qu'une mesme substance indivisee soit reallement en plusieurs. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 53. — Cedit muscle profond... descend... par dessous le sublime ou superieur, indivisé jusqu'au carpe. Ambr. Paré, IV, 28. — Au nom duquel et de l'indivisee Trinité nous sommes regenerez és fonds de baptesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 16. — Dieu et la saincte et indivisee Trinité... est un bon et asseuré phylactere. Id., *ib.*, VIII, 8.

Indivis. — Une mine de terre indivisee. *Compte de* 1532 (G.). — [Les possessions] demeurans indivisees. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 4.

Indivisement (H. D. T. néol.). — 1615. J'escris sans aucun loysir; c'est pourquoy je prendray la confiance de ne point escrire à madame ma treschere fille, à laquelle indivisement avec vous, monsieur, je souhaitte mille et mille benedictions. S[t] François de Sales, *Lettres*, 1101 (XVII, 29).

Indivisiblement (H. D. T. 1611). — 1527. Nous navons joye ne doulceur qui ne soit corrompue par tristesse et amertume qui luy est indivisiblement adjoincte. Jaques Colin, Préface de la trad. de Thucydide de Claude de Seyssel. — 1576. Comme il a esté aussi sagement pourveu és duchez de Savoye, Milan, Lorraine, Mantoue, Cleves, qui appartiennent indivisiblement au plus proche. J. Bodin, *Republique*, VI, 5. — 1606. Nos biens interieurs sont inseparablement et indivisiblement unis. S[t] François de Sales, *Lettres*, 330 (XIII, 147).

Indocte (*indoctus*). Ignorant. — Medecins indoctes. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 109 r° (G., Compl.). — En semployant a bien enseigner aultruy... et rescindant et mortifiant les inveterees barbaries des indoctes. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 8 v°. — S'il t'appelle indocte, fay en toy mesme que tu accroisses ton estude. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 39. — Par la fable il est manifeste Que souvent un asne et indocte Porte l'habit d'un homme docte. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 95. — Je ne me pais de l'aure popuaire : Ains il me plaist à l'indocte desplaire. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 142. — Aussi bien parloint les indoctes comme les doctes. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Nous escrivons ordinairement des poëmes autant les indoctes comme les doctes. Id., *ib.*, II, 11. — Telle nouveaulté desplaist autant aux doctes comme aux indoctes. Id., *l'Olive*, 2[e] Préface. — Ainsi m'enseignant en voz artz Maugré ces indoctes langarz... A jamais puissiez vous icy Demeurer vuydes de soucy. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 174). — Où est l'oreille bouchée De telle indocte espesseur, Qui ne rie estant touchée De tes vers pleins de douceur? Ronsard, *Odes*, V, 11. — Aussi le plus grand mal à ceux qui aiment bien, C'est d'aimer une femme indocte et mal-habille. Id., Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 10). — Qu'eussions nous leurs escripts, pour voir de nostre temps Ce qui aux anciens servoit de passetemps, Et quelz estoient les vers d'un indocte Mevie. Du Bellay, *les Regrets*, 147. — Ils estoyent gens indoctes, gens sans nulle dexterité. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 21 (LIV, 249). — Nous appellons les gens indoctes et sans esprit grandes oreilles et grands asnes. Guill. Bouchet, 14[e] *Seree* (III, 54). — Saint Anthoyne, homme indocte, ne layssoit pas de sçavoir le chemin de paradis. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, I, 11.

Inhabile. — Ce me sera grande presumption... Syre, troubler la divine nature De vos esprits par indocte escripture. Heroet, *l'Androgyne*, p. 77. — Las, je me deulx, et toutesfois en vain, D'avoir escrit de mon indocte main Tant de despit, de courroux et de blame. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 14. — Mes vers sont devenus fiévreux par habitude : Vers tantost animez d'une divine ardeur, Et tantost frissonnans d'une indocte froideur. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour*, *les Furies*, p. 104.

Indoctime, superlatif formé par plaisanterie. — Et nul de toy hardieurement en France Va dechassant l'indoctime ignorance, Docte, doctieur et doctime Baïf. Du Bellay, *A J. Ant. de Baïf*, édit. Chamard, II, 287.

Indole (*indoles*). Naturel. — Enfant de bonne indole et de tresingenieuse nature. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Pour la bonne indole de sa jeunesse, Phœbus le regardoit de bon œil. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 14. — Ny sa bonté nayve, indole et pieté, Ny sa propre vertu grave de majesté... N'ont envers le destin tant de graces trouvé, Qu'un malheur si nouveau ne luy soit arrivé. Ronsard, *Discours à G. Des-Autels* (V, 360). — Du grand François, ornement des grandz rois, La bonne indole et l'ancien genie, Qui au tombeau luy feirent compagnie, Sont retournez en ce nouveau François [le duc d'Alençon]. Id., *Vers pour l'entrée de Charles IX* (VI, 390). — Ce que l'ame cherie, Ce que l'indole bien nourrie Au dedans des heureux perrons, Ce que

l'Auguste, prince sage, Pouvoit le paternel courage A l'endroict des infantz Nerons. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 4. — Ma scientifique personne... coustumiere d'enseigner les lettres et bonne mœurs à la jeunesse de bonne indole. Larivey, *le Fidelle*, I, 3. (Dans cet exemple et dans les deux suivants, c'est un pédant qui parle). — Je vous ay porté une très grande et abondante amitié, pour ce qu'estiez d'une bonne indole. Id., *ib.*, III, 6. — Moy, maistre Josse... qui ay enseigné tant d'adolescens de bonne indole. Id., *ib.*, V, 4.

Indoleance. Insensibilité à la douleur. — Je n'approuvay et n'éprouvay jamais l'indoleance tant preschée et solemnisée par quelques vieux radoteux et philosophes de pierre. E. Pasquier, *Pour-parler de la Loy* (I, 1052).

Indolence. Absence de douleur. — Vous pouvez mettre à mort La marrisson qui me poingt et me mord. Vous la pouvez changer en joie extreme, Et la douleur, emmurée en moy méme, En indolence et delectation. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine, Elegie*, p. 82. — La securité, l'indolence, l'impassibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Montaigne, II, 3 (II, 29). — Nostre bien estre, ce n'est que la privation d'estre mal. Voyla pourquoy la secte de philosophie qui a le plus faict valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la seule indolence. Id., II, 12 (II, 225). — Crantor avoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde que l'abort mesme et la naissance des maux en fust à dire. Id., *ib.* (II, 226). — Ceux qui la mettent au plus haut [la volupté]... ne la prennent pas ainsi, mais pour une privation de mal et desplaisir, en un mot, indolence. Charron, *Sagesse*, III, 38.

Indomable. Indomptable. — Monstre indomable et criminel, Faux esprit, familier inique. *Anc. Poés. franç.*, XII, 326.

Indomable de. Qui ne peut être dompté par. — Ce juste est comme le diamant indomable de feu. N. de Bris, *Institut.*, 84 v° (G.).

Indomé. Indompté. — Ung cheval indomé, quelque force qu'il ayt, n'est bon de porter. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 184.

Indommageable. Qui ne peut subir aucun dommage. — Ceste vertu incorruptible et indommageable, ou imperissable solidité, a esté beue et tiree du sang de la chair laquelle, ayant souffert mort, n'a point veu la corruption. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 9.

Indouairé. Non pourvu de douaire. — Que je feray? Arbitrés vous que indouairé Je soye? patron des pucelles, J'ay coustume d'estre entre elles Douairé bien et richement. *Therence en franç.*, 341 d (G.).

Indouloureux. Non douloureux. — Tous autres instrumens qu'on accommode aux fractures pour tenir le membre en figure droite et indouloureuse. Ambr. Paré, XII, 8. — Schirre est aposteme dur, reposé, et appaisé et indouloureux. Joub., *Gr. chir.*, p. 140 (G.).

Indoutable. Indubitable. — Ils [les anciens] conferment comme indoutable que l'entiere cognoissance de tous les arts... est enclose en cinq livres de la loy de Moise. Nic. de la Boderie, *Heptaple*, p. 876 (G.).

Indroicture. Manque de droiture. — Ton indroicture et ta grant injustice. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 149 r° (G.).

Action contraire à ce qui est droit, juste. — Le diable est cault et faict tant d'ouvertures Pour soubz un bien faire les indroictures, Il palliera au juge convoiteux Si bien un droict, qu'il le fera boiteux. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 13.

Indubitable. Qui ne doute pas. — Vous l'avez vous mesme veu et ouy, jaçoit que deviez prester indubitable foy à mes paroles. Larivey, *le Fidelle*, II, 11.

Indubitativement. D'une manière non douteuse. — Leur multitude sçavoit indubitativement quandt Dieu estoit en leur ayde. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 136 r° (G.).

Induces (*indutiae*, trêve). — [Les Carthaginois] envoyerent encores ambassadeurs devers les consulz, pour leur demander trefves et induces de trente jours. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 10. — Les estranges et barbares consentirent à faire les induces de la paix. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 134 v°.

Délai. — Le legat print induces de sept jours pour leur respondre. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 16 (G.). — Judoch lui demanda induces de huit jours a deliberer. Id., *ib.*, ch. 12 (G.).

Répit. — Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois jours, et quelquesfois plus devant que faire mourir la personne. Ambr. Paré, XXIII, 12.

Inducieux, dérivé d'*induces*. — *Trefve* ou *Treve*. Messagere de paix, limitee, peu durable, inducieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 406 r°.

Inductif. *Inductif à.* Qui exhorte à. — Responce dudict Bouchet audict maistre Jan Mary inductive a supporter les detractions des envieulx. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 81 (titre).

Qui pousse à. — On dit que les femmes sont fragilles, muables, deceptives et inductives à mal. Id., *la Noble Dame*, 126 r° (G.).

Inductif de. Qui induit à, qui amène à. — J'ay dict les causes qui ont esté inductives à Ulixes de commettre tel homicide. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 133.

Qui est cause de. — Le sang corrompu est inductif de totalle corruption par tout le corps. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 v° (G.).

Induction. Action d'induire, d'amener par influence, par persuasion. — C'est une induction et inclination naturelle aux frocz et cagoulles adherente, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuisine. Rabelais, IV, 11. — Solon ordonna que les donations faites par les mourans teinssent, sinon qu'elles eussent esté faites par force, ou par induction de femme. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 7. — Les solennitez n'estans introduites... que pour éviter les inductions et subornations. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 3, p. 996.

Suggestion, avis, conseil, exhortation. — Le senat le trouva fort mauvais, especiallement par l'induction de Marc Favone. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 13 (29 v°). — Alors ne tarderent plus, ains par induction d'ung nommé Batton de Sidie la premiere fois peu d'entre eulx feirent nouvelleté. Id., *ib.*, L. LV, ch. 114 (229 r°). — Godeffroy de Buillon et autres princes... se croiserent pour passer en la Terre saincte, par l'induction d'un Pierre l'Hermite. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12.

Indugier, italianisme par plaisanterie. S'arrêter. — Ce sera aussi tost que je seray sorti de quelque intrigue où je me suis trouvé apres estre capité en ce lieu : où il me fait indugier quelques jours. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, *Philausone aux lecteurs* (I, 6).

Induire. Conduire, amener. — Tu destournas les beaux coursiers de Thrace, Tuas Dolon que la Troyenne audace Avoit induit pour sçavoir si les Grecs Voudroyent combatre. Ronsard, *Poemes*, L. I, *Paroles de Calypso* (V, 64). — Elle s'en va, et un grand cerf cornu Qu'induit Junon au devant est venu Du blond Hyllas. Bereau, *Ravissement d'Hyllas*.

Exciter, pousser. — Tous à qui mieux se donnent cœur aux armes. L'un est induit du visage decent Du gentil prince, en aage adolescent : L'autre des rois, son sang aïeul germain. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 359.

Amener, causer, être cause de. — [Cléopâtre] avoit avec elle... serpens et autres animaulx venimeux, desquelz elle avoit faict preuve en autres hommes en quelle sorte chascun d'eulx induisoit la mort. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LI, ch. 82 (180 r°). — Ung venin de telle efficace que... s'il touchoit seulement ung peu de sang, induiroit une mort moult soubdaine. Id., *ib.* (181 r°). — De peur d'induire inflammation et douleur. Ambr. Paré, I, 437. — Faut bien separer le pericrane d'avec le crane, de peur qu'on ne le touche de la trepane (car tel attouchement seroit cause d'induire douleur et inflammation). Id., VIII, 4. — On ne doit... faire ligature fort serrée, de peur d'induire douleur et inflammation. Id., VIII, 17.

Causer, faire éprouver. — Marcellin... et autres... induirent à ceulx cy si grand angoisse qu'aucun deux ne leur peut faire responce. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 15 (31 v°).

Produire, amener, introduire, faire naître. — J'ayme myeulx suyvre la proprieté... que d'affecter formes de parler qui induysent obscurité sans propoz. Calvin, *Instit.*, IV, p. 265. — Noz consciences ne sont aucunement tenues ne obligées envers Dieu à toutes telles constitutions qui se font à ceste fin de lyer noz ames devant Dieu et induire une obligation, comme si elles commandoient des choses necessaires à salut. Id., *ib.*, XV, p. 721. — Comme des pervers mauvaises meurs sont induictes, ainsi des vertueux doivent estre extirpees. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Présenter. — Alleguant les passages, c'estoit apprester matiere à un esprit de contradiction de les induire d'autre façon que vous ne faites, et par ce moyen vous exposer à la reformation, voire aux calomnies d'autruy. E. Pasquier, *Recherches*, I, 1.

Induire de. Amener à, décider à. — Ilz induirent par leurs fallaces Marcus Cornelius... daller visiter leur empereur. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 6. — Crassus... ne les peut... induire de venir combatre contre luy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 18 (35 v°).

Induire. Amener à, donner à. — Par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse. Rabelais, I, 10.

Estre induit de. Être amené à. — Polydore Virgile... dit l'artillerie avoir esté inventée par un Allemand de basse condition, qui en fut induit en telle sorte. Ambr. Paré, L. IX, Préface.

S'induire de. Être amené à, se persuader de. — Les premiers qui s'induisirent d'en attribuer la premiere invention à Charlemagne furent semonds à cette opinion tant à l'occasion de son bon sens qu'aussi il esperoit par ce moyen se fortifier contre l'ancienne famille de nos roys de France. E. Pasquier, *Recherches*, II, 9.

Induire. Enduire. — On prent du sel bien blanc, et le met on en un pot de terre neuf et non poissé : puis on l'induict tout au tour de bonne terre. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 21.

Induit. Introduit, entré. — La fléche lachee Lui fut au bas de la gorge attachee : Si que le fer en ceste part induit Emplit de sang et serra le conduit De la voix molle et de la vie tendre. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 363.

Convaincu. — Par son envie les rendit Tibere de tous crimes coulpables et induictz de toute sorte de frauldes et deceptions. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 122 r°.

(Formes). *Passé défini.* — Les Cantabriens... retournez en leurs pays induirent plusieurs a rebellion. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (212 r°). — Voir d'autres exemples dans les alinéas précédents.

Imparfait du subjonctif. — Il a fallu qu'ils fussent les guides, et que par leur exemple ils induissent les fidelles à se deporter et desnuer de leurs affections. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 194 (XXIX, 145).

Induisable. Qui peut être induit, amené. — A quoy sont estez bien mal induisables, mais a la fin s'y sont condescenduz. 12 avr. 1518. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 420 (G.).

Indulgemment. Avec complaisance, avec faiblesse. — Mes pere et mere, Qui m'ont lasché l'arrest indulgemment A volupté. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Et ne m'en suis cachee Aucunement, car vous le permettiez Indulgemment, et ordre n'y mettiez. Id., *ib.*, 11 (4e *Elegie*).

Libéralement. — A comparaison des autres provinces, elle est libre et exempte, et est traittée plus indulgemment qu'aucune autre du royaume. Du Vair, *Ouvert. des Estats de Provence*, 1600, p. 660.

Avec indulgence. — Dieu nous traicte tousjours fort indulgemment. Id., *De la constance et consolation*, L. II, p. 357. — S. Denis... donne plusieurs belles instructions aux prelats de l'Eglise pour se comporter paternellement et indulgemment à l'endroit de ceux qui leur sont commis. Id., *Actions et Traitez orat., Response d'un bourgeois de Paris*, p. 161. — Je... peche quasi moy-mesmes en pardonnant trop indulgemment les fautes des autres. Id., *ib.*, p. 165.

Avec bonté. — Et Darius, par son pere fait roy Indulgemment, prins d'un grand desarroy, Malignement conspira le tuer. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*).

Indulgent. S'abandonnant, cédant. — Larmoyable Erigone, apres tes dures plaintes... Indulgente à ton dueil, d'un licol te pendis. R. Garnier, *Antigone*, 1336.

Indulgentieux. Qui s'abandonne. — *Soufrance.* Dure, tolerable... indulgentieuse, *i.* abandonnee. M. de la Porte, *Epithetes*, 383 v°.

Indulgent. — *Pardons.* Remissibles, indulgentieux, favorables. Id., *ib.*, 302 r°.

Indulger. *Indulger à son genie, à genie*, transcription du latin *indulgere genio*, se donner du plaisir. — Il luy suade d'indulger d'autant plus a son genie que l'hyver s'encruellit d'avantage. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 9. —

Vivre hilarement et indulger à genie. Id., *ib.*, II, 3. — Il dit qu'elle est miserable d'estre esprise d'un si grand amour du jouvencel Hebre, qu'elle ne puisse en rien indulger à genie. Id., *ib.*, III, 12.

Indult. Permission, faveur. — Et tumba ledict Alexandre en telz vices par la grande faveur et par le gratieux indult de Providence. Budé, *Instit. du prince*, ch. 51. — Gloire qui n'a fondement solide et estable, mais est fondée en faulse apparence, ou imaginaire, estant quasi comme un indult superficiaire, qui n'a aucune tenue. Id., *ib.*, édit. J. Foucher, ch. 50.

Indurable. Qui ne peut durer. — Non pas en une œuvre indurable Faicte artificiellement. *Act. des Apost.*, vol. II, 71 c (G.). — Et si ne crains que jamais temps destruise Une amytié qui est trop myeulx assise Que sus beaulté, fondement indurable. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. I, p. 8, var.

Induration. Endurcissement. — L'induration de leurs maulvaises œuvres et incidieuses cogitations. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.* (G., Compl.).

Indurer. Endurer. — Mais trop je crains que ces grands personnages Ayent induré quelques mortels dommages. Salel, *Iliade*, X, 191 r°.

Industrial. Produit par le travail. — Sont reputez fruitz industriaux les fruicts pendans en vignes et les bleds estans semez es terres. *Cout. gen.*, I, 418 (G.).

Industrie. Activité, habileté, soin. — Lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasybulus les tyrans exterminez. Rabelais, III, 1. — La Nature... ne dedaigne point se faire congnoistre à ceux qui procurent avecques toute industrie entendre ses secretz. Du Bellay, *Deffence*, I, 10. — Nous partons le fruict de nostre chasse avec noz chiens et oyseaux, comme la peine et l'industrie. Montaigne, II, 12 (II, 180). — D'où il advient, si je rencontre louablement en une besongne, que je le donne plus à ma fortune qu'à mon industrie. Id., II, 17 (III, 23).

Intention ? — Quant à l'industrie des lays qu'il [Villon] feit en ses *Testamens*, pour suffisamment la cognoistre et entendre, il fauldroit avoir esté de son temps à Paris. Marot, Préface des *Poésies* de Villon.

D'industrie. Avec intention, à dessein. — La plusgrand partie des hommes de industrie disent maintes vaines parolles contre ceulx qui sont plus puissans que eulx, affin qu'ilz leur semblent esgaulx si d'aventure ilz donnent quelque responce. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 7 (15 v°). — [Auguste] donna à dire à aucuns comme qu'il n'eust faict ce temple à l'adventure, ains de industrie. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 100 (214 r°). — Il avoit fait la première de *bonus* longue d'industrie, pour la récompenser avec la première de *vermibus*, qu'il fait brève au pentamètre suyvant. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 22. — Et disoit-on que le peintre d'industrie luy avoit faict les mammelles grosses, pour la taxer d'impudicité. Id., *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2e Pause, Préface.

Industrier. Exercer, dresser. — Or' les saintes Muses et Graces Equippent ja Buttet en point, La trousse en son flanc, l'arc au poing... Aux armes vont l'industriant. Buttet, *le Prem. Liv. des Vers*, Ode 6.

S'industrier. S'appliquer, donner ses soins. — Toute la Grece se industria au navigaige et a la marchandise de mer. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (5 r°).

S'exercer, se rendre habile. — Qui sont deux exemples qui deussent servir d'un bon miroir et enseignement à nous autres : qui fondons une parsie de nos victoires sur ces armes auxiliaires, épuisans par ce moyen nostre France d'une partie de son or... pendant que nous soudoyons l'estranger, et lui donnons courage de se duire et industrier à nos despens aux armes. E. Pasquier, *Recherches*, I, 5.

Industrié. Instruit, exercé, dressé. — Ilz estoient accoustumez et industriez a tirer dicelles fondes. Seyssel, trad. de Diodore, II, 51 (84 r°). — Qui nous apprend combien pourroit le François de soy-mesme, s'il estoit toujours duict et industrié aux armes. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — Dont amassa grande quantité de pecune, de laquelle acheta armes et un cheval fort courageux et industrié au fait de la guerre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 30.

Indycyaire, v. *Indiciaire.*

Inébauchable. — Bien que l'humain esprit porte sur son visage De l'Esprit infini l'inébauchable image. 1584. Du Monin, *Uranologie*, 30 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Inebriant (*inebrians*). Qui enivre. — La cervoise faicte de choses inebriantes est la pire. *Regime de santé*, 45 v° (G.). — Et mengent d'une herbe pulverizee inebriante. P. Martin, *Rec. des isles*, 50 r° (G.).

Inebriation (*inebriatio*). Action de s'enivrer. — La inebriation de Noé. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 42 v° (G.). — Pour sa trop grant repletion ou inebriation. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 97 v° (G.). — (Fig.). Soyez lachrimeuse en compunction... endormye par alienation de divine inebriation, longue en perseverité. Jacques de Changy, *Epistre à sa sœur* (p. 379).

Ineffaçable (H. D. T. 1564). — 1523. Le peché des anges est ineffassable. J. de Mortieres, trad. de *Parthenice Mariane*, 16 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1545. Quelle grand honte et marque ineffaçable Est imprimee à ce jour sur la Grèce ! Salel, *Iliade*, 260 r° (Vaganay, *ib.*).

Ineffectué. Non exécuté, sans effet. — L'arrest est demeuré ineffectué. *Arrest de* 1578 (G.). — J'experimente... que l'homme... peut avoir la meilleure volonté du monde, qu'elle demeure ineffectuée si quelque mes-aventure vient à traverser parmy ses actions. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 139. — Nous nous sommes resolus de luy accorder plus tost la somme qu'il demande que de laisser la dicte trefve ineffectuee. 1595. *Lett. miss. de* Henri IV, t. IV, p. 384 (G.).

Ineffectueux. Sans réalité. — Vous sçavez que la lune n'abandonne point cest univers ; ses maisons ne sont illusoires et ineffectueuses. Cholières, 9e *Ap.-disnée*, p. 372.

Ineffroyable. Intrépide, qu'on ne peut effrayer. — René... Se rue ineffroyable au combat perilleux. Des Masures, *Œuv. poet.*, Epistre. — *Assailleur* ou *Assaillant.* Courageux, hardi... ineffroyable, valeureux. M. de la Porte, *Epithetes*, 35 r°. — *Guidon.* Port'enseigne, hardi, furieux, animé, belliqueux, ineffroyable. Id., *ib.*, 201 r°. — *Hardiesse.* Vaillante, audacieuse, ineffroyable. Id., *ib.*, 204 r°. — *Henry fils et frere de roys.* Hercule de la France, magnanime... ineffroyable, martial. Id., *ib.*, 207 v°. — *Maltois.* Chevaliers *ou* chevaleureux, ineffroyables, redoutez. Id., *ib.*, 252 r°. — *Preux.* Vaillans, guerriers, ineffroyables. Id., *ib.*, 337 v°.

Inefragablement. — Je me souscris à vostre sentence et loue vostre advis, iceluy estant inefragablement vray. Larivey, *le Fidelle*, I, 4. Lire *irrefragablement.*

Inégalement (H. D. T. 1520). — 1503. Le tiers [cas] est quant au lieu de l'aposteme l'on treuve la sanie inégalement maturée. *Le Guidon en franç.*, 107 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Inegaleté. Inégalité. — Adviennent seditions non seulement pour l'inegalleté des biens, ains des honneurs. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 5. — La grande inegaleté des biens qui estoit entre les Lacedemoniens... advint par la faulte de leur legislateur. Id., *ib.*, II, 7, Commentaire. — Les egaulx en une chose seulement ne se doyvent attribuer egaleté de toutes, ny les inegaulx en une, inegaleté. Id., *ib.*, III, 8.

Inelaboré. Qui n'a pas été travaillé. — Ne voit on... des entrailles de la terre, d'une matiere sale et inelaboree sortir toutes sortes de metaux et pierres precieuses? Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, II, 93 (G.).

Inelegamment. Sans élégance. — Aussi ne parla pas impertinemment ny inelegamment celuy qui... Amyot, *Consolat. à Apollonius*, 12.

Ineloquent. Dépourvu d'époquence. — S'ils ont prins en haine un advocat, l'endemain il leur devient ineloquent. Montaigne, III, 10 (IV, 135).

Inenarrablement. D'une manière inexprimable, indicible. — Dieu juge hautement et inenarrablement ce qui doit estre ottroyé à un chacun. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 30, p. 419. — Par son Esprit fait un gemissement Dens mon cœur, grand inenarrablement. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 18). — Car Tout en Rien crie et clame, Voire inenarrablement. Ead., *ib.*, *Chansons spirituelles* (III, 139).

Inengendré. Qui n'a pas été engendré. — Dieu est inengendré. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 60 r° (G.).

Inensievable. Qu'on ne peut suivre. — Leurs inensievables faictz et frequentes victoires multiplioient leur importune audace. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 174 v° (G.).

Inententif. Inattentif. — Amour, fortune, et l'ame inententive A ce que voit. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 140.

Inepte. Impropre. — Il fault donc que les promesses de l'Evangile ayent quelque chose de special et divers, si nous ne voulons dire que la comparaison soit inepte. Calvin, *Instit.*, VI, p. 358. — Aucuns disent que ses argumens sont foibles et ineptes à vérifier ce qu'il veut. Montaigne, II, 12 (II, 161). — De la musique, ny pour la voix, que j'y ay tres inepte, ny pour les instrumens, on ne m'y a jamais sceu rien apprendre. Id., II, 17 (III, 33). — Les opinions de la philosophie eslevées et exquises se trouvent ineptes à l'exercice. Id., II, 20 (III, 78).

Inepte à. Incapable de. — Non seulement nous ne sommes pas suffisans : mais du tout ineptes à observer la Loy. Calvin, *Instit.*, II, p. 98. — Les gemeaux... sont... plus delicats et foibles, et moins aviez que les autres... tellement qu'aucuns tiennent qu'ils sont ineptes à engendrer. Guill. Bouchet, 23e *Seree* (IV, 17). — Ils sont de mesmes ineptes à la generation. Cholières, 7e *Ap.-disnée*, p. 282. — [La tristesse] rend l'homme inepte aux choses bonnes et dignes d'honneur. Charron, *Sagesse*, I, 31.

(Prononc.). — A tels pasteurs mal discretz et ineptes... Simonie leur bailloit les houllettes. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 64). — Symonides jadis tresgrand poete Temystocles de jugement inepte Pressa tresfort. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 10. — Livres lascifz, puans, ordz et ineptes, Remplis d'erreurs, de fables et sornettes. Pierre Du Val, *le Triomphe de Verité* (A. Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, VIII, 96). — Et quant à ce que ces follettes Disent par leurs raisons ineptes. *Anc. Poés. franç.*, I, 299.

Ineptement. Improprement. — Les passages que prennent les heretiques pour confermer leurs erreurs, ilz les attirent trop ineptement à leurs phantaisies. Calvin, *Instit.*, IV, p. 246.

Hors de propos. — Si je ne craignois que ce chapitre apportast plus de scandale au lecteur que de profit, et qu'en ce faisant je fusse reputé estre sçavant ineptement, je particulariserois plusieurs choses que le peuple dit ordinairement. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 33.

Incorrectement. — Barbares anciennement etoint nommez ceux qui ineptement parloint grec. Du Bellay, *Deffence*, I, 2.

Irrégulièrement. — Il [Démosthène] haussoit une espaule un peu ineptement. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 60 v°.

Inepteté. Impropriété, inexactitude. — Si par cas d'aventure aucune chose d'inepteté tu trouvois en ce livre. *Ciel des philosophes*, ch. 43 (G.).

Incapacité. — Quant au sçavoir, a l'experience, difference de gouverner prince envers gouverneurs, de l'inepteté de la femme envers l'homme, il y a aultant a dire que du blanc au noir. 1555. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 473 (G.).

Ineptie. Maladresse. — 1546. Elle repute ce mien heureux malheur a ineptie et faulte de civilité. *Palmerin d'Olive*, 163 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — Qu'il n'y eut aucune ineptie au mouvement des piedz. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 60 v°.

Ineptitude. Maladresse. — Par rusticité, [on peut entendre] vilenie, rudesse, ineptitude et malplaisance en langage. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104). — Qu'il te plaise de me prester ton livre de rethoricque pour en avoir la coppie, a celle fin que je puisse evader telle ineptitude de langage. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 201.

Impropriété. — Jean Bouteiller en son Somme rural se plaignoit de ce que dedans l'ancienneté il ne trouvoit en matiere de retraict que l'an, et neantmoins que de son temps on disoit par ineptitude *an et jour*. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 32.

Ineptie, sottise, incapacité. — Si ne sçay encores maintenant comment se pourra esvertuer ma puissance imbecille à rendre graces meritees de voz humanitez et bienvueillances, sinon que tu et elles, par vostre benignité accoustumee, vueillez supporter ma rude ignorance passee et considerer mon ineptitude presente. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 25. — Iceluy Dion... ne tend à autres fins, fors demonstrer les œuvres du souverain poëte Homere pleines de mensonges et ineptitudes, cestadire choses mal à propos et de petite valeur. Id., *ib.*, II, 25. — Ils vivoient en leurs delices en toute ineptitude et meschance. *La Thoison d'or*, I, 64 v° (G.). — Ainsi assemblerent Salomé et ses complices tous les vices et ineptitudes de Archelaus, et les baillerent en es-

cript a Cesar. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 2 (G.). — Ne considerons point ceste ineptitude et absurdité seule. Daleschamp, trad. de Galien, p. 139 (G.).

Inequal. Inégal. — Rabaisser la haultesse et grandeur trop inequale des Lacedemoniens. Amyot, trad. de Diodore, XV, 7.

Inequalité. Inégalité. — C'est donc faulsement et meschamment qu'aucuns accusent Dieu d'inequalité de justice. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 485. — Comme les elemens ne se peuvent entretenir, sinon par une proportion et temperature inegale : aussi les polices ne se peuvent pas bien entretenir, sinon par certaine inequalité. Id., *ib.*, XVI, p. 760. — Nous tomberions en une plus grande confusion quil ny a eu le temps passé, faisant dispense à lung et la denyant à laultre, laquelle inequalité est une ruyne mortelle en lEglise de Dieu. Id., *Lettres*, 397 (XI, 398). — Lon peult reprendre l'inequalité des possessions. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7. — Le fils est tout par tout pareil au pere, et n'y a entr'eux nulle inequalité de grandeur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 54. — L'inequalité causee par privileges tire apres soy les seditions populaires. J. Bodin, *Republique*, III, 4. — Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs... Diocles, en l'inequalité des elemens du corps. Montaigne, II, 37 (III, 216). — De ceste diversité... et inequalité de chaleur naturelle viennent ces diferences non seulement corporelles... mais encores spirituelles. Charron, *Sagesse*, I, 42.

Inégalité de niveau. — La volubilité des fleuves, linequalité des montaignes, la planure du territoire. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, Peroration. — Pour l'inequalité de la montaigne qui estoit plaine de fosses bourbeuses. Derozier, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 115 (234 v°).

Inégalité de durée. — Ceste inequalité des jours que nous voyons, il l'a si bien rengee en bon ordre qu'elle ne peut engendrer confusion. Calvin, *Instit.* (1560), I, iv, 21.

Inégalité de rang. — Loin d'inequalité, qui trop est dangereuse Et presque insupportable à toute ame amoureuse. Ronsard, *Elegies*, 6 (IV, 53).

Différence. — Si quelcun veut conferer ceste façon de chanter la messe de laquelle on use aujourdhuy avec celle qui estoit receue du temps de Rabanus, il y trouvera aussi une grande inequalité. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 8, p. 599.

Inégalité, caractère de ce qui est variable, inconstant. — Si pourroit quelcun raisonnablement en ce cas recongnoistre la variabilité et inequalité de fortune. Seyssel, trad. de Diodore, III, 10 (97 v°). — Tant estoit incertaine et non arrestee lopinion que lon avoit de luy pour linequalité et inconstance de nature qui estoit en luy. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 66 v°. — Une annee sera chaude et l'autre froide. Une telle inequalité donc ne monstre-elle pas qu'il faut que Dieu besongne? Car le soleil feroit son office aussi bien en une annee qu'il fait en l'autre. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 156 (XXVIII, 392). — Prenons le temps, quand il y a des inequalitez si grandes, qu'il semble que tout doyve brusler de chaleur : sçachons que c'est Dieu qui nous punit de nos pechez. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 11 (XLIX, 721).

Inequallement. Inégalement. — Par la continuation de huict ans variablement et inequallement la province regit. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 224 v°.

Inequitable. Injuste. — Ce qui est contre la loy et inequitable. Le Plessis, trad. de *l'Ethique* d'Aristote, 73 r° (G., Compl.). — O celestes cruels, ô dieux inequitables, Avez-vous donc meurtry tant de gens venerables? R. Garnier, *Porcie*, 1608. — Si je m'arrestois à une, faisant un choix possible inequitable, j'en aurois six ennemies. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 486.

Inequité. État inégal, défavorable. — L'exercite estant en peril d'estre perdu pour l'inequité des lieus. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 175 r° (G.).

Inerme (*inermis*). Sans défense. — Il vivra en lieu humide, ou estranger et incongneu, et inerme, et qui est fort gras. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Astrologie naturelle*, p. 250.

Impuissant. — Et Democrite en songeant se repose De veue et d'or pour son plaisir inerme. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommee*, ch. 3.

Inerme à. Incapable de. — Mais de tant de combats qui croira le pasteur In-erme a tel exploit, in-expert a la guerre? L. Papon, *Pastorelle*, I, 2.

Inerte (H. D. T. 1535). — 1528. Aulcuns ont voulu dire qu'estoit inerte et sans aucune vertu. D. Chrispol, trad. de Platine, *De honneste volupté*, 75 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(Jeu de mots). *Maistres inertes* pour *maistres ès arts.* — Maistre Janotus... se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy troys vedeaulx à rouge muzeau, et trainant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez à profit de mesnage. Rabelais, I, 18. — Quand à leur police, elle estoit prise sur le modelle des Mathurins, à Paris, où messieurs les maistres inertes se bourrent *in modo et figura*, à grands coups de bobelins et chaperons. *Supplement du Catholicon*, ch. 7, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 56.

Inerticule (vigne) (*inerticula vitis*, vigne qui donne un vin faible). — Tu pourras mettre au ranc de ceulx cy la vigne inerticule, que les Grecs nomment amethyston : car elle rapporte bon vin, et non malfaisant : et pource on l'appelle inerticule : car elle n'a puissance d'offenser les nerfz. Cotereau, trad. de Columelle, III, 2.

In-esclos. Non éclos. — Comme du bouton d'une roze in-esclos. L. Papon, *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 9).

Inescroulable. Qui ne peut s'écrouler. — Mais tant plus que chacun de ces planchers voisine L'inescroulable mur de la maison divine, Il fait plus de chemin et despend plus de jours A retrouver le poinct où commence son cours. Du Bartas, 1re *Semaisne*, 4.

Inespantable, v. *Inespouvantable.*

Inesperable. Dont on ne peut espérer la réalisation. — *Souhait.* Desiré... esperable *ou* inesperable. M. de la Porte, *Epithetes*, 384 r°.

Inesperamment. D'une manière inespérée. — — Et comme sortant de soymesme Leve son ame sur les cieux, Ou inesperamment ravie... Desja commance de jouir Des deitez de l'autre vie. Grevin, *Odes*, p. 268.

In-esperance. Absence d'espérance. — A la profusion de leur in-esperance. L. Papon, *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 25).

Inesperé (H. D. T. 1564). — 1544. Mais plus

grand heur le sort me deut ascrire, Qui tel souhaict inesperé m'acquit. Maurice Scève, *Delie*, 139. — 1546. Recouvrement inesperé. *Palmerin d'Olive*, 187 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Inattendu. — O l'heure malheureuse en qui ces Phrygiens Vindrent premier floter aux sables Lybiens ! Dés lors mon cœur jugea qu'avant la departie A grand'peine on verroit Carthage garantie D'un mal inesperé. Jodelle, *Didon*, IV (I, 207). — O envie, ô traison, lasche desloyauté, Mortelle tromperie, ô fourbe inesperee. Rivaudeau, *Aman*, V, p. 126. — Ce que plustost j'eusse fait, n'eust esté sa mort inesperee [la mort du roi] et une griefve maladie qui m'a tenu en langueur deux ans entiers. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, A Monseigneur fils et frere de roy (II, 261). — *Accident* ou *Accidental*. Subit, inopiné, casuel, douteux, inesperé, soudain. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 v°. — Tous les estats de son royaume lamenterent grandement un si clement, si salutaire et liberal prince [Henri II], et sa mort si inesperee et estrange. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 17. — Quel conseil puis-je prendre en ce cas si inesperé? Dois-je envoyer querir le commissaire? Tournebu, *les Contens*, III, 7. — Tu pourras couvrir et tenir secret le bien et le mal inesperé qui t'aviendra de sa response. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 167 v°. — Certainement, hommes juges, il ne faut icy soustenir une querelle inesperee pardevant vous. F. Bretin, trad. de Lucien, *l'Accusé deux fois*, 34. — Je propose cest exemple... à tous hommes pour leur monstrer combien est incertaine leur felicité, et que, quand ils pensent estre parvenuz au comble de leurs desirs, la fortune se jette à la traverse, et les precipite en des miseres autant facheuses qu'inesperees. Montchrestien, *la Cartaginoise*, Au lecteur, var., p. 292. — Le propos de ceste assemblée, touchant le faict de la religion, est nouveau et inesperé .. pour estre dur à croire que les cœurs des François ayent encore soif du sang qu'ils viennent de vomir. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 7.

Sans espoir. — *Mal* ou *Maladie*. Douloureuse, triste... inesperee, soucieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 251 r°. — L'impudent Ixion, trompé du faux nuage, Pourchassant de Junon la haute deité, Eut pour juste labeur de sa cupidité L'inesperé labeur d'un eternel rouage. Nuysement, *Œuv. poet*, 80 r°.

Inesperement. D'une manière inattendue. — Et retourna en Thessalie qui inespereement avoit occy Alexandre. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, III, 10 (G., Compl.). — Ordinairement il advient qu'aprés que fortune nous a administré tous nos souhaits, nous serons inesperément d'heure à heure aneantis par la fortune. E. Pasquier, *Pourparler du prince* (I, 1025). — Tous deux sont morts de morts violentes, inesperément, et de guet à pens. Id., *Lettres*, V, 11. — M. de Guise, inesperément salué de ces nouvelles, est, de prime face, aucunement estonné ; si ne perdit-il cœur. Id., *ib.*, XII, 4. — Tout ainsi que la maladie est venue inesperément, aussi s'en retournera-t'elle tout de la mesme façon. Id., *ib.*, XIV, 3.

Inespoenté. Non épouvanté. — Moyse voyant et oyant que le peuple en celle sedition le voloit lapider, soy confiant en Dieu, se mist inexpoenté au milieu d'eulx tous. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 148 v° (G.). — Celle, inespantee et sans changier constance, offrit au tirant le gosier et la poitrine. Id., *ib.*, I, 244 r° (G.). — Horatius et Valerius, inespoentés accoururent illec. d., *ib.*, III, 222 v° (G.).

Inespouvantable. Qu'on ne peut épouvanter. — Honme fort, corageux et virtueux et sans cremeur, inespantable. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 218 v° (G.). — *Hercule*... invincible... inespouvantable. M. de la Porte, *Epithetes*, 208 v°.

Inespuisible. Inépuisable. — Vostre amour est de telle qualité Que la source en est inespuisible. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison à J. C.* (I, 137). — Ainsi demeurera le tonneau inexpuisible. Rabelais, III, Prologue. — Un riche et inespuisible magazin de toutes sortes d'habillemens. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 10.

Inestabilité. Instabilité. — Et pour ce receut plus grand gloire et admiration pour inestabilité de fortune. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 73 (160 r°).

Inestanchable. Qui ne peut être étanché. — Les autres estoient persecutez d'un flux de sang inestanchable, qui decouloit par les narines comme un torrent jour et nuit incessamment. J. de Marconville, *Traicté des cas merveilleux*, 26 v° (G.).

Inestimabile, v. *Inestimable*.

Inestimable. Immense, qu'on ne peut mesurer. — Les cloistres et galeries d'alentour sont de longueur et de haulteur inestimable. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 27. — Cela n'empeschera point qu'il n'use tousjours de sa bonté inestimabile envers nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 22 (XXVI, 146).

Inestimablement. Immensément. — Inestimablement riche. Geuffroy, *Descript. de la court du Grant Turc*, 44 v° (G.).

Inestimé. Inestimable, immense. — Et veis venir une qui, si je n'erre, Digne seroit d'honneur inestimé. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 42. — (C'est Phébus qui parle). Tel suis je comme alors quand fut semée Premier la terre, et tousjours suy ma voye Ronde, infinie, immense, inestimée. Id., *ib.*, L. IV, *Triomphe du Temps*.

Inestimement. D'une manière inestimable. — Estoit une vigne inestimement desiree dudit capitaine. *Chos. mem. escr. par* F. Richer, p. 89 (G.).

Inestinguible. Inextinguible. — Une inestinguible soif. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 58 v°.

Inevitable (H. D. T. 1549). — Par nécessité inévitable il les fault dedans peu de temps laisser. Seyssel, trad. de Diodore, 1 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1541. Sa mort luy estoit inévitable. *Amadis*, II, 16 b (Vaganay, *ib.*).

Invincible, à quoi l'on ne peut se dérober. — Comme prouvent plusieurs grans personnages, par raysons inevitables. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 5.

Inexcogitable. Qu'on ne peut imaginer. — Ceste ineffable et inexcogitable eternité. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 18 r° (G.). — Unique en essence et nature inexcogitable. La Bod., *Harmon.*, Introd. (G.). — Dieu le Pere, en l'abisme inexcogitable de toute son eternité. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 30 (VII, 258).

Inexcogité. Inattendu. — Dieu envoya soubdainement par sa grace un soulagement inexcogité à ses bons serviteurs par la main et le mistere

de ses persecuteurs. Seyssel, *Hist. eccles.*, V, 2 (G.).

Non prémédité. — *Homicide.* Cruel, imprudent *ou* inexcogité. M. de la Porte, *Epithetes*, 212 r°.

Inexcusable. Indispensable. — Pour furnir et pourveoir à la restauration et rebatissement tant de l'eglise et halle d'icelle que des aultres. ediffices necessaires et inexcusables. 8 août 1588. *Lett. de Phil. II* (G., Compl.).

Inexcusablement. D'une manière inexcusable. — Prejudiciera inexcusablement au droict et a l'authorité de l'empire. 7 avr. 1545. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 117 (G., Compl.). — Quand il a excusablement failly. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 9.

Inexercité. Non exercé. — Apres... serons en peril, voulans user de souldardz inexpertz et inexercitez à la bataille. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (193 v°).

Ayant vu peu de choses. — Mais tout rural et inexercité, A peine a veu la prochaine cité. Melin de S[t] Gelays, *D'un vieillard d'aupres Veronne* (I, 64).

Inexhaustible. Inépuisable. — En ce qu'il l'a faict inferieur, a voulu estre en soy le greigneur et plus fort, affin que contrainct par la necessité de son imbecillité, il requiere son seigneur au promptuaire inexhaustible duquel habonde toute fortitude. Bouchard, *Chron. de Bret.*, Ep. (G.).

Inexperimenté. Qu'on n'a pas éprouvé. — Le plus vieil et mieux cogneu mal est tousjours plus supportable que le mal recent et inexperimenté. Montaigne, III, 9 (IV, 61).

Inexpert. Sans expérience, sans pratique. — Cela nest pas a laventaige de ceulx qui ont petitz navires et legiers soubz la conduycte de bons patrons et maronniers, daller assaillir en lieu estroit ceulx qui sont en plus grant nombre soubz la conduycte de gens nouveaux et inexpers. Seyssel, trad. de Thucydide, II, 16 (73 r°). — En le monstrant ignare ou inexpert. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 267. — On ne doibt un ennemy craindre Lequel on congnoit inexpert. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 96. — Et ne faut eslever par faveur ny richesse Aux offices publics l'inexperte jeunesse D'un escolier qui vient de Tholose, devant Que par longue pratique il devienne sçavant. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 378). — Que les patiens ne se missent entre les mains des medecins inexperts et malfortunez. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 12.

(Subst.). Celui qui n'a pas d'expérience, de pratique. — Il ne faut point douter que l'expert [en escrime] n'ait beaucoup d'avantage sur l'inexpert. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XII, p. 293.

Inhabile. — Il faut que toutes choses ayent leurs motz propres ; et qui n'en use bien se monstre fort inexpert en l'art. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 22).

Ignorant, ne connaissant pas. — Il ne reputa estre chose seure de suyvre en tenebres les ennemys expertz de la region avec hommes inexpertz. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 29 (57 v°).

Inexpert de. N'ayant pas éprouvé. — Elle estoit encores inexperte de ce mal et non duitte ny propre à le porter. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, Journ. II, 84 v°.

Ignorant de, sans connaissance de. — Octovien (qui encore estoit jeune enfant et inexpert des affaires). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 55 (101 v°). — La Pythie estant ignorante et inexperte de toutes choses... se vient conjoindre à Apollo. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 22.

Inexpert à. N'ayant pas l'expérience de. — La plus part d'eulx estoient gens de ville inexpertz aux armes. *Amadis*, V, 41. — Inexpert aux combats. Nuysement, *Œuv. poet.*, 29 v°.

Ignorant de. — Il estoit de nouvel venu, et... ilz le pensoyent inexpert à leurs affaires. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (210 r°).

Inexpertise. Inexpérience, ignorance. — Plusieurs conseillent selon leur utilité, cupidité, amour, couardise, inclinations, dessein particulier, paix ou guerre desiree qu'ils colorent de raisons selon leur interest, pour se rendre necessaires et pescher en eaue trouble, couvrant leur pusillanimité et inexpertise du bien de paix, qu'ils fortifient de l'interest du maistre, duquel quelquefois ils desirent la ruine. Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 102 (G.).

Inexpirable. Inépuisable. — Si pour conserver le repos du royaume il en sort quelque partie, aussi en entre-il d'ailleurs par le moyen de ces quatre sources inexpirables : le bled, le vin, les toilles et le pastel. *Var. hist. et litt.*, VI, 111.

Inexplicable. D'où l'on ne peut se tirer, se dégager. — Affin que telle association te soit facille et legiere, et que tu ne mette toy et ta compaignie en moleste et fascherie inexplicable et misere perpetuelle. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 1.

Inexplicablement. D'une manière inextricable. — Nouveaus troncs estoient issus des rachines engenrees des rameaus fleschis. Et ces nouveaus trons estoient inexplicablement entrelachiés et entrenoués. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 16 (G.).

Inexpoenté, v. *Inespoenté.*

Inexpugnablement. De manière à rendre inexpugnable. — Arphaxat qui inexpugnablement repara de pierres quarrees et ciselees Ecbatana. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 130 v° (G.).

Inexpuisible, v. *Inespuisible*

Inextinguiblement. D'une manière inextinguible. — Par la mesme chaleur les ladres sont inextinguiblement alterez. Guill. Bouchet, 36[e] *Seree* (V, 129).

Inextirpable. Qu'on ne peut déraciner. — (Fig.). L'inextirpable orgueil des corages Belgicques. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, III, 14 (G.).

Inexuperable. Qu'on ne peut surpasser. — Ces louanges escriptes de luy... sont souveraines et inexuperables. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 49.

Infacond. Manquant d'éloquence. — Ma semblé bon ceste epistre seconde Vous diriger, et si rude, infaconde Et agreste est, vous supply pardonner A Jehan Bouchet, qui mieulx ne peult donner. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 4.

Infaillibilité (H. D. T. S[t] François de Sales). — 1584. L'infaillibilité... appartient à un seul Dieu. Benedicti, *Somme des pechés*, 58, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Infaire. Infecter, empoisonner. — De ordes vessies gens infist. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 118 r° (G.). — L'omme doit eviter baing et estuves en grant companie, car une mauvaise alaine

peult tout le corps destruire et infaire. *Remede contre fievre pestilencieuse* (G.). — Ils avoient infaict et empoisonné les eaues. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 95 c (G.).)— (Fig.). Tu pers les autres, et comme venin du basilique tu infaictz ceux qui te regardent. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Le hault caquet de ces folz scismatiques, Qui ont infect l'Eglise et ses reliques. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2.

Infait. Infecté. — Agrippine... avoit apporté ung champignon ou potiron infect de venin. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 187 r°. — Une flambe et fumée si puante que tout l'air d'alentour en estoit infait. *Amadis*, III, 10. — Et fust-il plus qu'un ladre infait, Borgne, bossu, tout contrefait. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 160). — Pourtant estima il estre chose necessaire de maintenir sa ville pure et nette de mœurs et façons de faire estrangeres, ne plus ne moins que de personnes infectes de maladie contagieuse. Amyot, *Lycurgue*, 27. — S'il y avoit un homme pestiferé ou infect de lespre. L'Hospital, *Harangues* (I, 404). — A tant s'en vole, et laisse l'antre infait. Ronsard, *Franciade*, III (III, 117). — Le traistre loup n'aguette Leurs moutons : le serpent n'a plus la dent infette. Baïf, *Eglogues*, 17 (III, 93). — Cela faisois-je pour le lieu où il estoit logé, tout avoisiné de maisons infectes de peste. Montaigne, *Lettres* (IV, 309). — Nostre ame, bien que divine Et pure de tout mesfait, Entrant dans un corps infet, Avec luy se contamine. R. Garnier, *les Juifves*, 101. — (Fig.). Il [Liberius] est conté pour le premier pape infame, schismatique et favorisant aux Arriens, heretiques... pour complaire à lempereur Constantin le jeune, infect de ladite heresie. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 262). — Apres si longues guerres, se trouverent tant de brigands et de pillards par le royaume que tout en estoit infect. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 73. — Je pourrois avoir esté autresfois infect avec eux de ceste ignorante contagion. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, Epistre du traducteur. — Comme si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles mesmes sont belles et bonnes. Montaigne, I, 29 (I, 246). — Ils recitent de Bion qu'infect des atheismes de Theodorus, il avoit esté long temps se moquant des hommes religieux. Id., II, 12 (II, 158). — Nous les avallons [les sciences] en les achettans, et sortons du marché ou infects desja, ou amendez. Id., III, 12 (IV, 171). — Qui voudroit s'amuser à tout ce que l'on fait En ce monde pervers et de vices infait? P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 25.

Infait en. Infecté de. — (Fig.). O gent indigne ! ô peuple en vice infait ! Qui ne connois des cieux le don parfait. Buttet, *l'Amalthee*, 22, p. 204.

Infect. Souillé. — Dieu nous conseillera, qui d'actes inhumains Ne veut de ses enfans estre infectes les mains. Des Masures, *David fugitif*, 1650. — On raconte qu'Orphé, des grands Dieux interprete, Les humains, qui vivoient d'une façon infete De massacre et de sang, sceut bien desauvager. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 108.

Il est souvent difficile de reconnaître si l'on a affaire au participe *infait*, écrit *infet* ou *infect*, ou à l'adjectif *infect*, écrit *infet* ou *infait*. Voir *Infect* 2.

Infaiste, v. *Infeste.*

Infallible. Infaillible. — De ces choses ay je maintenant seure conjecture et espoir infallible. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Les songes certains, vrays et infallibles. Rabelais, III, 13. — C'est un signe infallible de lasche, basse et vile nature, que ne sentir point les estincelles du desir d'honneur. Amyot, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — Des principes certains et infallibles. Montaigne, II, 12 (II, 263).

Infalliblement. Sans manquer. — Elle hadeliberé infalliblement dhonorer le lieu ou le corps de son feu seigneur est inhumé. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 72).

Infailliblement. — De là nous concluons infalliblement que la Parolle est vray Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 7.

Infamation. Honte. — Et pour la fin une infamation, Et un danger pres de damnation. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Infame. Déshonoré. — Je croy qu'ilz m'ont bien veu prendre ce petit ymage d'argent... C'estoit de quoy ilz parloient ensemble. S'ilz m'eussent une fois pris, j'estoye infame, moy et tout mon lignage celeste. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I (I, 326).

Faire infame. Perdre de réputation. — La dame... luy dit : Je vous supplie, sortez d'icy, vous me ferez infame. *Les Comptes du monde adventureux*, 16 (I, 91).

Faire honte à. — Par ce moyen le jeune filz approufita le latin que luy avoit appris monsieur le curé, pour luy apprendre à ne le faire plus infame devant son pere. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 21.

Infamement. D'une manière infâme. — Là de Biblis la volonté méchante, Contre nature, infamement n'enchante Quelque amoureuse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Isles Fortunées*, var. 1567 (V, 458).

D'une manière infamante. — Moy, maistre Josse... seray comme un faussaire et frauduleux, comme un mal'heureux larron, infamement fouetté par les rues, par les places, par les carrefours. Larivey, *le Fidelle*, V, 4.

Infamer. Rendre infâme. — Qu'il s'abstienne de tout oultrage : mesmement de batre les personnes et d'infamer par paillardise la jeunesse. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 11, Commentaire.

Déshonorer. — La femme qui est folle et belle destruict la republicque et infame tout son parentage. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 16. — Le bon amy n'est moins obligé de nous oster des vices qui nous infament que me delivrer des ennemys qui me tuent. Id., *ib.*, III, 19. — Toutes les especes d'afflictions sont comprises en ce denombrement, mesmement... les blessures qui travaillent le cors, les prisons qui infament la personne. St François de Sales, *Amour de Dieu*, L. IX, 1re rédact. (V, 473).

Flétrir. — (Fig.). L'homme qui deshonore les estranges par sa langue ne fait point tant de mal comme il infame sa femme par sa seule suspicion. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 14. — Sus, Muse, or te courrousse... De ce pourceau estrange Infame le renom, Qui prend dedens la fange Son repos et son nom. Des Autels, *Suite du Repos de plus grand travail*, p. 81. — Et tant de saintz qui ont employé ce signe à œuvres miraculeuses, les osera-on bien infamer du nom de faux prophetes? St François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10.

Décrier, diffamer. — Ceulx qui estoient quasi de sa condition, et aussi subtilz à jouer et chanter que luy, avoit en envie, les infamoit, redarguoit

en secret aucunes fois. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 200 r°. — Nous les devons prier, et non injurier. Nous les devons advertir, et non infamer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 3 r°. — Les ennemis et voisins se mettent à les gaudir, et par mauvaises langues les infamer. Id., *ib.*, II, 7. — Voz langues ne sont autres choses sinon queues serpentines, pource que vous condamnez les bons hommes et infamez les femmes Rommaines. Id., *ib.*, II, 14. — Doncques le Vice à Vertu preferé Infamera honneur et excellence. Maurice Scève, *Delie*, 210. — Car d'un seul furt il peult estre pendu, Qui n'est si grand (le cas bien entendu) Que d'infamer le seigneur ou la dame. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11.

Rendre déplaisant, odieux. — Par sa deformité et contenance nouvelle, toute alterée et contre-faicte, elle [la tristesse] des-honore et infame l'homme. Charron, *Sagesse*, I, 31. — Cela ne se fait que pour infamer la personne et la rendre odieuse. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9.

Accuser. — J'ay semblablement regardé en ce que n'ay esté tant brief en mes escritures qu'on me notast d'estre obscur, ny tant soit peu que je fusse prolixe qu'on me infamast de trop parler. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 6 r°. — Tous les hystoriens... l'infament et vilipendent par la petite foy qu'il garda à ses fidelles amys. Id., *ib.*, II, 28. — Que mal considerez et conseillez sont les princes et grans seigneurs, de vouloir se laisser infamer d'estre couvoiteux et avaricieux. Id., *ib.*, III, 28. — C'est grande compassion à un homme genereux et noble se veoir noté et infamé d'estre avaricieux. Id., *ib.*, III, 29.

S'infamer de. Se donner la mauvaise réputation de. — Si par crainte humaine je delaissoye à donner la bataille, je me infameroye d'estre prince de peu de foy. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 26. — En se voulant vanter et parler d'eux, ils se marquent sur le front et s'infament de schisme et partialité. Charron, *les Trois Veritez*, III, 8.

Infamé. Déshonoré. — Sont point telz gens villains et infamez? J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Infameté. Mauvaise renommée, infamie. — Combien de telles gens ha elle restitué de mort à vie, d'infameté à renommee, de servitude à liberté...? Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 93). — Nas tu eu vergongne... de changer les tresors du souverain fastige et lamas de douceur scientifique aux fanges de toute basse souillure et au mespris de toute infameté? Id., *Illustr.*, I, 33. — Il [Ménélas] devroit luy mesme sacrifier aux dieux infernaux ton ame laide et impudique, toute pollue dinfameté. Id., *ib.*, II, 22. — L'ordure et infameté des infideles. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 155. — Quintus Cecilius Metellus, estant censeur, se perforça de priver de leur dignité Glaucia, qui estoit de lordre des senateurs, et Apuleius Saturninus, qui avoit prins le tribunat, pour linfameté de leur vie. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 5. — Ils n'auront plus discretion de bien et de mal, non plus que bestes brutes... ils s'exposeront à toute infameté. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 159 (XXVIII, 425). — Quant est des peintures ou autres remembrances qu'ils dedient aux saincts, que sont-ce, sinon patrons de pompe dissolue, et mesme d'infameté? Id., *Instit.* (1560), I, xi, 7. — Tu as violé mon sainct lieu en tes infametés et abominations. Ambr. Paré, XXIV, 2. — Il... estalle leur infameté, par laquelle ils ne faisoyent que beffler le monde, sur le theatre de toute la posterité humaine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Préface.

Conduite infâme, action ou parole infâme. — Cam... avoit desja corrompu les jeunes gens d'Italie de tous vices et infametez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 5. — Il les introduisit en toutes vilenies, ordures et infametez. Id., *ib.*, I, 6. — Si fut accusé iceluy Harmodius par Hipparchus, filz de Pisistratus, de paillardise et de ceste infameté, dont il estant conveincu sen pleigna a Aristogiton. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10 (200 r°). — Des infametez des mauvais princes, tousjours y ha d'aucuns qui d'icelles choses ne faillent à murmurer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 15 v°. — Et ne se contentant de mal parler, chante mesme par cy et la une chanson contre ledit Calvin pleine d'infameté. Calvin, *Lettres*, 2167 (XV, 532). — Il servoit purement à Dieu, et les autres estoyent pleins d'idolatries, d'infametez, de beaucoup d'erreurs. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 1 (XXXIII, 27). — Qu'on ait donc ouy une chanson vilaine, qui ne sera sinon pour inviter à paillardise et à toute infameté : elle sera retenue. Id., *Serm. sur le Ps.*, 119, 1 (XXXII, 483). — Quelquefois elles [les mouches] pourchient le ciboire, ou mesme le Dieu qui est dedans : qui est une grande contumelie et infameté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iii, 2. — Tous les papes de ce temps-là estoient effeminez, menans une vie lubrique et pleine de dissolutions et infametez. Id., *ib.*, II, v, 3.

Servir d'infameté. Se prêter à un acte infâme. — Un abominable vallet, qui aura aquis ceste faveur à servir d'infameté. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 22.

Infamie. *Faire infamie à qqn.* Nuire à sa réputation, le déshonorer. — Au larron qui a pris la bourse ! — A la recourse ! A la recourse ! Çà, vilain, çà, rendez cela. — Hé ! messieurs, tenez, la voilà. Ne me faites point d'infamie. Jean Godard, *les Desguisez*, IV, 6.

Infamié Ayant une mauvaise réputation. — De ce cas sont maistres infamiez. *Les Treves de Marot et Sagon* (G.).

Méritant une mauvaise réputation. — En Romme ils n'estimoient moins vituperable et infamié le jeune enfant fol, qu'ils faisoient en Grece le philosophe ignorant. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 2.

Infance. Enfance. — De l'autre infance. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 2 (titre). — Leurs filz et d'eux encor les filz qui se gendarment Au sortir du berceau, ou leurs infances arment. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2. — Puis lors que du berceau nous surgit vostre infance. Id., *Hymne à Marguerite* (Suppl., p. 9).

Infande (*infanda*). Dont on ne doit pas parler, odieuse. — Alecto, Megera, Thesiphone, detestable, exsecrable, infande, abominable. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63.

Infant. Enfant. — Constance qui nourrissoit l'infant Lorris. *Les Comptes du monde adventureux*, 50 (II, 133).

Fils d'un roi, d'un prince, etc. — Pensans que l'infant Alphorax [en Turquie] eut fait quelque accord avecq' leurs ennemys. *Amadis*, V, 30. — Ægal au pauvre bucheron Et aux infants des rois et princes La terre desclot son giron. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 18.

Infante. Petite fille. — Seize ans estoit la fleur de vostre âge nouvelle, Et vostre teint sentoit encores son enfance. Vous aviez d'une infante encor la contenance. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 14). — Venus estant enclose en sa conque natale, Comme un poulsin enclos dans sa coquille ovale, La rosee du ciel d'où conceue elle estoit, Qui de sa geniture infantine restoit, La plus pure et la plus en blancheur treluisante, Entra en lieu de laict dans la bouche à l'infante. Dorat, *In originem nominis... Margaritae Valesiae.*

Jeune fille. — Comme celuy qui d'une amour naturelle et filialle aymoit ceste jeune infante... le bon homme... de crainte d'esloigner sa fille, delibera la marier à un vieil milor son voisin. *Les Comptes du monde adventureux*, 47 (II, 104). — Jurans et blasphemans le nom de Dieu, si on ne leur livroit ceste infante, qu'ils romproient l'huys de la chambre où elle estoit. *Ib.* (II, 108). — Au contraire devez choisir dame... d'un noble et plus hault lieu que ceste infante. *Ib.*, 52 (II, 154). — Madicte grand'mère luy jura et asseura qu'elle [Jeanne d'Albret] estoit infante et vierge pucelle. Brantôme, *des Dames*, part. I, *Jehanne de France* (VIII, 90).

Fille d'un roi, d'un prince, etc. — Ainsi... demoura la damoyselle avecq' l'infante Leonorine [fille de l'empereur de Constantinople]. *Amadis*, V, 21. — L'imperatrix [de Constantinople] survint accompagnée de l'infante Leonorine. *Ib.*, V, 31. — Faites languir toute œuvre desseinée, Si ja deja de cette infante née [Marguerite, fille d'Henri II] Vous n'animez l'heureus advenement. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 13. — Ayant bien lyé l'infante [la fille du roy Ethearchus], il la devalla dans la mer. Saliat, trad. d'Hérodote, IV, 154. — Moyse... qui estoit pres sentir de ce roy le courroux, Si l'infante d'Egypte à point ne l'eust rescous. Rivaudeau, *Aman*, I, p. 58. — Persée estoit sur le haut de la roche, Ayant au poing sa cimeterre croche, Pendu en l'air, qui l'Ourque menassoit, Et des liens l'infante [Hésione, fille du roi de Troie] delassoit. Ronsard, *Franciade*, II (III, 58).

Fille. — Æole, roy des vents et les douces Syrènes, Infantes d'Achelois. J. de Champ-repus, *Œuvres diverses*, p. 111.

Infant (adj.). Enfantin. — Trois petits enfans nuds de jambes et de bras... Sont gravez à l'entour : l'un par vive entreprise Veut faire abandonner au Satyre sa prise, Et d'une infante main par deux et par trois fois Prend celle du bouquin et luy ouvre les doigts. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 363).

Infantelette, dimin. d'*infante*. Petite fille, petite enfant. — Vous estes, belle infantelette, Une pomme encor verdelette. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 4. — Aimant une fillette Qui, jeune, avecques moy, petite infantelette, Avoit fait mille jeux. Id., *Idillies*, II, 66. — Pourquoy, Malherbe, dolent pere, Regrettes tu ta fille chere, Puis que la belle infantelette Est ore aux cieux une angelette? Id., *Epitaphe de damoiselle J. de Malherbe agée de sept ans.*

Infanterie, noté et blâmé comme italianisme. — A mon grand regret diray *cavallerie*, *infanterie*... au lieu de *chevalerie*, *pietons*. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12. — Cela vient bien à propos que vos oreilles soyent aguerries, pour ouyr ces furieux mots de guerre... *cavalerie* et *infanterie*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 344. — Voyant une compagnie de gens de pied assez bien en ordre, dit que c'estoient de beaux pietons et advanturiers, mais il luy fut tout court respondu que c'estoit une brave fanterie : auquel fut de pareil interest repliqué, fantassins, ou infanterie. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159). — Pour nos pietons ou avanturiers anciens, nous ne serions pas guerriers si nous ne disions *infanterie*. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 3.

Infanterie, nom d'une société de bons vivants à Dijon. — Ceste pauvre fille prenoit si grand plaisir à servir et contenter ces messieurs, que vous eussiez dit que Dieu l'avoit faicte expressément pour messieurs de l'infanterie. Ainsi s'appelloit ceste honneste compagnie. Tabourot des Accords, *Escraignes dijonnoises*, 19. — Dès lors résolut d'avoir nos poules, et en traitter messieurs de l'infanterie audit logis de la Paule. Id., *ib.*, 39.

(Prononc.). — Vostre armee arrivee, vous ferez subsister vostre infantrie et quelque gros de cavalerie durant que les logements se feront. Aubigné, *Miss. et Disc. milit.*, 15 (I, 168).

Infantile. Enfantin. — Si nous havons une petite fille qui die des motz infantiles, il n'i aura personne qui n'i prenne plaisir et ne la loue. Bonivard, *Advis et Devis des leng.*, p. 40 (G., Compl.).

Puéril. — L'un vouoit de ne point boire du vin... l'autre s'obligeoit à jusner... Il y avoit encore d'autres vœuz plus infantiles : ja soit qu'ils ne se fissent pas des petits enfans. Calvin, *Instit.* (1560), IV, xiii, 7.

Infantin. Enfantin. — Il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encore, d'affolir et desbaucher cette molle douceur et cette pudeur infantine. Montaigne, II, 15 (II, 398). — Car l'excessive humeur de l'infantin cerveau Reçoit tant de pourtraits que tousjours le nouveau Biffe le precedent. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 37. — De son beau teint rosin l'infantine frescheur. Guy de Tours, *Paradis d'Amour* (II, 9). — Cf. *Infant.*

Infantrie, v. *Infanterie.*

Infatuer. Rendre sot, insensé. — *La religion catholique et romaine* est le breuvage qui nous infatue et endort, comme une opiate bien sucrée. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 245.

Infatué. Affolé. — Il se trouva tellement infatué de cet amour qu'encores cherissoit-il ce cadaver. E. Pasquier, *Recherches*, V, 29.

Infauchable. Qui ne peut être fauché. — (Fig.). J'ai au ciel engravé d'un singulier cyzeau Du bruit luisant la mémoire infauchable. 1554. Le Caron, *la Claire*, 190 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Infaussable. Qu'on ne peut percer. — Vulcan alors que d'un infatigable Travail faisoit forger ce harnois infaussable. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 268).

Infauste (*infaustus*). Infortuné, malheureux. — Entendre veux les faitz Qui sont par luy en cestuy monde faictz En moy, son serf et creature infauste, Par le malfaict du pere prothauplauste. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 27 r°. — Ne suis je pas infauste et malheureux? Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 3 r°. — Et si te ditz que jamais creature, Tant feust au monde infauste et fortunee, N'endura peur si appassionnee. Id., *ib.*, 40 v°.

Funeste, malheureux. — Lannee infauste, infeconde et infortunee, quon dit depuis la creation du monde six mille sept cens et trois. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 17). —

Me convient-il Lhermes gecter de mon cueur tout blongé En amertume, pour l'infauste congé Que sans raison m'as voulu ordonner? *Anc. Poés. franç.*, XI, 196. — O grief malheur, o infauste ournee. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 23 r°. — Vostre mariage sera nfauste et malheureux. Rabelais, III, 20. — Comme lui le regard d'une infauste comette, Qui le nos maux futurs est tousjours la prophete. P. de Brach, *Hierusalem*, IV, 23 v°. — Clorinde va laissant son habit argenté... Et sans s'en-pennacher, sous un infauste augure S'arma d'une cuirasse et rouillee et obscure. Id., *ib.*, XII, 52-53. — Je respire, je vy? le rayon odieux De cet infauste our encor luit à mes yeux? Id., *ib.*, 70 r°. — Qui pourroit souffrir qu'un acte si sainct et si religieux que le mariage... commençast par des auspices si nfaustes de dol et de tromperie...? Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 2, p. 965. — Trois fois infauste lict qui de Junon propice Ne fust jamais enceint. Du Mas, *Œuv. meslees*, p. 219.

Infaustissime. Très malheureux. — Infaustissime est cil qui s'y souhaite. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Infeal. Perfide. — Chevaulx legiers faisoient plusieurs courses sur noz inveterez et infeaulx enhemys. *Anc. Poés. franç.*, II, 165.

Infebricitation. — La fiévre intermittente, c'est à dire qui a remission franche et absolue, que les Grecs appellent apyrexie et les Latins infebricitation. Ambr. Paré, XX, I, 12.

Infect 1. Non fait. — Son cas au mieulx qu'il peut monstra, Puis retourna, la chose infecte; Œuvre entreprinse n'est pas faicte. *Anc. Poés. franç.*, IX, 343.

Infect 2. (Prononc.). — O grand Phyton, monstre horrible et infect, Terre vouldroit (certes) ne t'avoir faict. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 180). — Tout le cœur me gela, voyant ce monstre infait [un serpent]. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 37). — Hé, qu'est-ce apres de ces monstres infets, De ces dragons par Hercule desfaicts? Id., *Hymnes*, L. II, *Hercule chrestien* (IV, 273). — Ce sont boucs infets et puants. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 13 (LIV, 158). — Il estoit salle, infet et detestable. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Chant de triomphe* (II, 35). — Avec ta langue infecte, envenimee. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 31). — A fin d'empoisonner de tes pestes infettes, Monstre hideux, infet, les amours les plus nettes. Id., *l'Amour de Francine*, L. I (I, 140). — Mais ô Dieux, je vous pry, ne souillez vos sagettes De sang si corrompu ny d'ombres tant infettes. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Imprecations* (I, 164). — Qui n'a... Senti le doux parfum et l'odeur des fleurettes? La douceur et l'aigreur? Et des herbes infettes La puanteur aussi? Id., *les Amours des Pierres precieuses*, *la Pierre d'aymant* (II, 181). — Est-ce la (di, carogne infête) La defance que t'avoy fête...? Baïf, *l'Eunuque*, V, I. — Et le venin celant d'une vapeur infecte Si promptement empeste et leur cœur et leur teste. Du Bartas, *Judith*, II, p. 363. — Sur tout ne sois ingrat, c'est une tache infette, Qui noircit la blancheur de l'ame la plus nette. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *A Guillaume Vauquelin.* — Il se choisit un roy d'entre les brebiettes : Il frappe un Pharaon par les mousches infectes. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 160).

Infect 3, v. *Infaire.*

Infectif. Infectieux. — La contagieuse et infective maladie de lepre. *Practiq. de* M. P. Bocellin, 1 r° (G.).

Infectionner. Infecter. — Leurs charongnes empuantissoient et infectionnoient toute la region. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 2 (G.). — La bonne mere ne permettra jamais son enfant estre infectionné de la contagion d'ung aultre laict. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 9 v° (G.). — Le Dieu des Hebrieux... ensaignanta les rivieres, infectionna les chairs... et tua les primogenites. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 9. — Par sa fumee et evaporation elle infectionna l'air. Rabelais, IV, 26. — (Fig.). Je voy une secte la plus pernitieuse et execrable qui fust oncq au monde. Je voy quelle nuyst beaucoup et est un feu allumé pour destruire et gaster tout, ou comme une contagion pour infectionner toute la terre, si lon ny remedie. Calvin, *Lettres*, 634 (XII, 66). — S'ilz n'infectionnent autruy de leur venin. J. Le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 73 r° (G.).

S'infectionner. S'infecter mutuellement. — Il est necessayre dans une ville de separer telles gens [les lépreux] d'avec les sains, pour eviter qu'ilz s'infectionnent les ungs les aultres. 1543. *Délib. du Conseil de Bourg.* (G.).

Infectionné. Infecté. — Quand ilz voyent clairement un membre infectionné... ilz le coupent. J. Le Blond, *Inst. de la chos. publ.*, 109 r° (G.). — (Fig.). Jacoit qu'un corps mal complexionné Rende l'esprit presque infectionné. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 74.

Infectueux. Infecté, infect. — Es lieux sterilles et divers, Secz, perdus et infectueux. *Act. des Apost.*, vol. II, 67 d (G.).

Infecture. Infection. — On tient les bouchers sur riviere, Affin que leur grant infecture Par laver si s'en voise arriere. *Contredictz de Songecreux*, 34 v° (G.). — De moy vient tant d'infecture Et d'ordure Que pouvoir n'ay de le dire. *Le Lazare*, p. 7 (G.).

Infédélité. Infidélité. — Ceste meschante greyne de parjure et d'infédélité. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Roy Ferdinand d'Arragon* (I, 122).

Infelice (*infelix*). Infortuné, malheureux. — Ha, mon Adam, ha, ma chair infelice, Qu'as tu gaigné à tant fuyr la lice...? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Compl. pour un prisonn.* (III, 67). — O jeune dame infelice et malheureuse. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 13 r°. — Aprés que leur infelice et malheureuse vie est finée, pourquoy veulent ils sentir la vanité du monde en la sepulture? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 13 r°. — Quand ta fortunée et infelice mere... mourut... elle n'avoit point plus de dixhuict ans. Id., *ib.*, I, 42 (131 v°). — En leurs œuvres ils estoient tres infelices et ne faisoient rien digne d'admiration. Ph. de l'Orme, *Archit.*, IV, 19.

Funeste, malheureux, défavorable. — De ce costé s'est levé à outrance Je ne sçay quel infelice Aquilon, Un Boreas, un fier estourbillon. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Compl. pour un prisonn.* (III, 76). — Fortune mest trop infelice et malle. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 136 r°. — Je congneu la grand et petite Ourse, et aultres planettes et estoilles fixes et erractiques en leurs cours et mouvemens, et mennuyoit quand elles estoient en opposition ou regard infelice. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 36 v°. — Annius Severus, au tiers livre de l'infelice fortune. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 10. — Que... de moy et de vous se

retirent les infelices et malheureuses fortunes. Id., *ib.*, II, 36. — Le sainct prophete Jeremie se lamentant sur l'infelice desastre de son peuple. J. de Barraud, trad. des *Epistres dorees* de Guevara, 20 v° (G.).

Infelicement. Malheureusement. — Il falloit entrer a faire un eschange du royaume d'Escosse avec la duché de Milan, tant et tant infelicement combatue et desiree par les François. Du Villars, *Mém.*, V, an 1554 (G.). — Moult infelicement il se porte entre gens studieux. La Boutiere, trad. de Suétone, p. 218 (G.).

Infelicité. Infortune, malheur. — La puissance divine estoit prochaine de les punir, et leur infelicité leur bendoit les yeux. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 2. — Je me suis travaillé de faire un discours de la vie et gestes de vos dicts predecesseurs et de la felicité ou infelicité de leurs regnes. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, Proësme. — L'infelicité passee constreint ceulx qui l'ont eue, pour craincte de celle qui leur pourroit advenir. Id., trad. de Diodore, II, 45 (78 r° et v°). — Toutes gens qui sont les plus forts ont de coustume avoir pitié des infelicitez des plus foibles. Id., trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 8. — Noz antecesseurs... ont tant augmentee ceste nostre cité... reputans une infoelicité estre en repos et oisiveté. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 9 (22 v°). — Tel don en fascherie et indignation ne peut estre terminé sans grande infelicité praetendue. Rabelais, III, 14. — Depuis le mesfaict du premier pere Adam, qui fut commencement de nostre infelicité. Budé, *Instit. du prince*, ch. 24. — Donque nôtre amitié sainte Recevra la dure atteinte De cette infelicité. O. de Magny, *Dern. Poés.*, p. 26. — N'enflant son cœur en la prosperité, Ne l'abaissant en l'infelicité. Ronsard, *Epitaphe d'Anne de Montmorency* (V, 282). — Tu te procureras à toy mesme une parfaitte misere et tresamere infelicité. Amyot, *Consolation à Apollonius*, 20. — Il afferme que l'essence propre de l'infelicité est le vice. Id., *Contredicts des Stoiques*, 18. — Mais le cours achevé de ces dures années, Ses infelicitez se verront terminees. R. Garnier, *les Juifves*, 2160. — Je suis parvenu au feste de toutes les miseres du monde, et au sommet de toutes les infelicitez. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, Journ. IV, 181 v°. — L'instable jouissance Est pleine de malheur ou d'infelicité. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 51. — J'estimerois mon heur une infelicité, Si Dieu, nostre grand Dieu, ne l'avoit apresté. Montchrestien, *Aman*, III, p. 256. — Platon met l'infelicité des ames damnees és tourmens sensibles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 9.

Conditions mauvaises d'un temps, d'un pays. — Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et calamité des Gothz. Rabelais, II, 8. — Quelque infelicité de siecle ou nous soyons... ne laisse pourtant à entreprendre un œuvre digne de toy. Du Bellay, *Deffence*, II, 5. — Je ne sçay si l'infelicité de nostre siecle en est cause, ayant l'ambition, l'avarice et l'ocieuse volupté... chassé d'entre nous ce tant honneste desir de l'immortalité. Id., *Recueil de Poesie*. A Mme Marguerite. — Chilperic... escrivit plusieurs livres en vers latins : et ores qu'ils ne fussent de telle efficace que l'on eust peu desirer, si se rendoyent-ils excusables en la personne d'un roy environné de tant d'affaires, et eu esgard mesmement à la barbarie et infelicité de son siecle. E. Pasquier, *Lettres*, II, 7. — Le dauphin... céda à l'infelicité du temps et à la violence de ceux qui estoyent les plus forts. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 393. — Il s'est laissé aller à la mercy de l'infelicité de nostre aage, et de ce que l'on a trouvé le plus beau, ores qu'il soit trés-laid. E. Pasquier, *Lettres*, VII, 12. — Quand, par l'infelicité de la saison, la fueille, se treuvant mal qualifiee... cause diverses maladies aux vers [à soie]. O. de Serres. *Théâtre d'agric.*, V, 15. — Le peuple... fait le non prix, et par mesme moyen nous enseigne ou l'infelicité ou l'infertilité d'un pays. E. Pasquier, *Lettres*, X, 11.

Situation défavorable des planètes. — Nous commencerons en cette annee sentir partie de l'infelicité de la conjonction de Saturne et Mars. Rabelais, *Almanach pour* 1535 (III, 259).

Mauvaise action. — L'homme qui est habandonné de la main de Dieu, il n'y ha infelicité ny trahison qu'il ne face. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 23.

Inferer. Porter, faire [à qqn]. — Linjure à toy inferee jusques à ores par les Grecz, en detenant madame Hesionne ma tante, doit estre reputee de grand importance. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Ilz conclurent que... fust envoyé premierement et avant toute œuvre une ambassade au roy Priam, pour luy exposer les griefz, injures et tors faits à eux inferez par son filz Paris. Id., *ib.*, II, 10. — Plaise aux dieux que ainsi puist Heleine se douloir comme je fais... à fin que le mal quelle ha premierement inferé à autruy redonde doublement sur elle. Id., *ib.*, II, 13. — Et s'il advient que quelque violence Soit inferee encontre ma puissance, Paciemment je la porte et endure. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 16 v°. — Quand les Romains premierement aux armes Emeuvent Mars : ou guerre causant larmes, A main armee, à force de harnois, Ou sur le Gete ou sur les Hircanois Vont inferer. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 368. — Quiconque au corps sacré d'icelle infere Violemment plaie ou coup mortifere... Qu'egalement il meure par ce trait. Id., *ib.*, XI, p. 590. — Sont inferees aucunes injures par contumelie, les autres par tromperie. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 11.

Causer. — Sont aucuns qui estiment que Caius luy donna du poison a boire, lent et qui ne povoit pas inferer la mort en present, mais fait le corps petit a petit contaminer et amaisgrir. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 130 v°.

Imposer. — Que Juppiter le magnanime infere Ce mandement cruel, je ne l'ignore. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 668.

Infliger. — On ne veoit qu'un prince cristiffere Mort ou exil ne aultre peine infere Aux gens de bien luy disans verité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, 2. — Dieu... demeure longuement avant que d'inferer la punition de ceux qui ne sont pas de tout poinct incorrigibles. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 6.

Inferer bataille. Livrer bataille. — Il delibera... inferer aux Parthes bataille par Armenie la moindre. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 v°.

Inferial. De l'enfer. — Les infernaux au puytz inferial Puissent brancher ces sectes aspidiques. R. de Collerye, *Ballades*, 1.

Inferialles (*inferialia*). Sacrifices offerts aux mânes. — [Claude] sacrifices publicques voulut celebrer nommez inferialles. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 170 r°.

Inferies (*inferiae*, sacrifices offerts aux mânes). — [Caligula] feist constituer et ordonner par continuelle religion et honneurs amples les inferies : est a scavoir les sacrifices mortuaires. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 139 r°. — Comme i par ces vies Satan goustoit encor des vieilles nferies Dont l'odeur luy plaisoit, quand les aniens Romains Sacrifioient l'humain aux cendres es humains. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 70). — (Fig.). Après ces inféries [mort de pluieurs souverains et princes], desquelles la plusart faisoyent place aux félicitez du roy. Id., *Hist. univ.*, Appendix (IX, 461).

Inferieur. *Plus inferieur.* Inférieur. — Elles esoyent beaucoup plus inferieures, tant de grandeur, e experience que d'audace, à celles des ennemys. Heroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, . XLVIII, ch. 67 (143 v°). — Es membres plus nferieurs de ces animaulx divins. Rabelais, IV,

Inferieur que. Inférieur à. — Ilz estoient plus nferieurs que Timoleon de vertu et felicité que nperieurs en multitude et nombre de gens. G. de elve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 00 r°.

Inferieureté. Infériorité. — Selon la situaon de la superieurité ou inferieureté, de la hauur ou de la basseur. J. de Maum., trad. des *uv.* de S^t^ Justin, 275 v° (G., Compl.).

Inferieurité. Infériorité. — Il faut se soussettre, reconnoistre et faire profession d'infeeurité. S^t^ François de Sales, *Defense de la roix*, IV, 3.

Infermé. Affaibli. — Leur pouvoir est affoyié, *or* infermé. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 770.

Infermeté. Manque de fermeté. — Ung amoux, de linfermeté de samye. Michel d'Amboise, *s Cent Epigrammes*, 31 v°.

Infernal (subst.). Habitant des enfers. — Les gyptiens recitent outreplus que Ceres et Bacus dominent là bas sur les infernaux. Saliat, ad. d'Hérodote, II, 123. — Pour forger vostre prit, des infernaux la troupe Dedans vostre rveau mit un fardeau d'estoupe. Tabourot es Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Habitant de l'enfer. — Lucifer lors se tut et, ns aultre response, Chascun des infernaux vint ceste semonce. *Anc. Poés. franç.*, I, 267. — Voir *nferial.*

Inferne. Infernal. — Accompaigné des deesses ifernes, Dame Clotho, Lachesis, Atropos. J. Maot, *Voy. de Genes*, 6 v° (G.).

Infernel. Infernal. — Nous te prions, petit lz, Donner bon pasturaige, Et de garder nos brels De la morsure et raige De ce grand loup infernl. B. Aneau, *Chant natal.* — Et qui vouldra bouver felicité, Il la fauldra querir en la cité Du by des roys en sa court supernelle, Non en terstre, et moins en l'infernelle. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — A tant f s fin, priant le roy Jesus, Qui pour nous vint en t re de lassus Nous rachapter de prison infrlle Par sa clemence et bonté supernelle. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, IX, 2. — Tantl damné est en chartre infernelle, A endurer f m et soif eternelle. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 144. — O bonnet ! pestiferé monstre, bnnet infernel et dampné. *Anc. Poés. franç.*, I, 29.

Infertil, sans *e* final. — Ny rochers infertils, n sablons inutils. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 195). — Le champ de poezie est infertil, et peu fidele à son laboureur. Du Bellay, *Deux livres de l'Eneide*, Epistre (édit. Chamard, VI, 247). — Le feu n'a fait un prince si gentil : Car le feu est de nature infertil. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 470). — Au terroir infertil de vostre cruauté. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, le Cours de l'an.* — Des lieux... mal-plaisans, rudes et infertils. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 12. — Par le sable infertil du montagneux desert. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 1^er^ *Jour*, p. 36. — Tout pays, tant abondant soyt il, Ne peut qu'en quelque chose il ne soit infertil. Aubigné, *la Creation*, III (III, 347).

Infertilement. D'une manière infertile. — Si surabondant l'infertile fueillage Fait infertilement surabonder l'ombrage, L'aire en vain brisera la paille grasse en vain. 1583. Virgile, 39 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Infestant. Injurieux. — Mais tous les jours par plus infestantes paroles pouilleux l'appelloit. Guill. Tardif, trad. des *Facecies* de Poge, p. 124 (G.).

Infestation (*infestatio*). Vexation, persécution, attaque, hostilité. — Succeda au siege apostolique Estienne, troisieme de ce nom, lequel fut par l'infestation et mauvaiseté de Astulphus, roy de Lombardie, contraint de partir et vuyder hors de la ville et cité de Rome. *Hist. de la Toison d'or*, T. I, f° 72 (G.). — Ceste tienne legereté et mocqueuse infestation dont mas persequuté. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 59 r°. — Mais toy [beauté] qui es occasion de continuelle infestation, tu conduiz par force ceulx qui te recoyvent et observent a rompre ce qui plus certainement se doibt garder. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 71 r°. — Ces belliques infestations et ruses de la magnanime amazone. Gueroult, *Narr. fab.*, 9 r° (G.). — Telle estoit la religion payenne... contre l'infestation des demons et pour eviter leur presence. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5. — Soit que nous soyons oppugnez exterieurement par visions, voix insolites, prestiges... infestations des diables. Id., *ib.*, VIII, 8. — L'eau beniste est propre non seulement contre les visions sensibles des diables, ains contre leurs assaux invisibles et autres infestations. Id., *ib.*, VIII, 9.

Trouble, ravage. — L'abaissement, foiblesse, necessité et continuelle infestation de l'Estat, Sully, *Œcon. roy.*, ch. 80 (G.).

Infeste (*infestus*). Ennemi, hostile, nuisible, furieux. — Les roys contumaces, rebelles, suspectz et infestes repressa et retira. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 115 r°. — Vien ça, dur cueur, remply d'ingratitude, Tant seullement ayant folle habitude, Toute farcye de pure lascheté Avecq l'infaiste déesse Faulceté. *Anc. Poés. franç.*, XI, 202. — Mais elle n'a d'ennemys plus infestes Que ceulx lesquelz par euvres manifestes Ont laissé froc, reigle, cloistre et habit. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Je croy que au jourdhuy est l'infeste feste de tous les millions de diables. Rabelais, IV, 20. — Quelle issue opportune Id tend avoir de ceste guerre infeste. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 386. — Le Mede infeste, S'entr'armant du fer funeste, Est ore en sedition. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 8.

Infester. Attaquer. — Vouloir m'est prins, sans aucun infester, D'ung cueur rassis à tous manifester Que grant louenge sans mensonge me-

rites. R. de Collerye, *Epistres*, 19. — Je ne treuve honneste De mespriser les escriptz des absens, Sans les ouyr ne fault qu'on les infeste. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67.

Solliciter. — Elle estoit toute entiere et vouloit garder sa virginité, combient que son maistre la infestast merveilleusement. Guill. Tardif, *Facecies* de Poge, p. 156 (G.).

Engager à. — Et sans mentir, ton œuvre manifeste Le tien scavoir. Cest ce qui men infeste A cry publicque dire qu'à ton merite Est deu loyer que scavant homme herite. Cretin, dans Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 187).

Infestissime (*infestissimus*, très odieux, très nuisible). — Chascun en particulier ne doit souffrir en son hostel livres... pleins de lasciveté... comme Lancelot du Lac, le Romant de la Rose, Tristan, Fierabras... Melusine, les Facecies de Poge infestissimes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 5.

Infet, v. *Infect* 2.

Infiable. A quoi l'on ne peut se fier. — C'est une voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant et tenebreux : et à cette cause voix infiable et incroyable. Montaigne, II, 12 (II, 332). — Où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deviennent infiables. Id., II, 15 (II, 401). — La drogue est un secours infiable, de sa nature ennemy à nostre santé. Id., II, 17 (III, 211).

Inficiation (*infitiatio*, action de nier). — Vrayment l'inficiation De la table de verité Te bailla toute authorité Et bouche en cour. 1560. *Cuisine papale*, p. 46 (G.).

Infidel, sans *e* final. — Un traistre et infidel à son roy. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Savoye* (II, 144).

Infiger (*infigere*). Enfoncer, faire pénétrer, fixer. — (Fig.). Le repetera souvent pour l'infiger et imprimer es cueurs rudes et vollages. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10. — La science pour plus fort et plus vivement infiger et imprimer les vertus de nostre soleil en nostre ciel. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de Quinte Essence*, p. 46.

Infigé. Fixé. — Tu as maintenant veritablement le ciel incorruptible, non pas simplement, mais le soleil infigé en luy. Id., *ib.*, p. 45.

Infiltration (H. D. T. 1579). — 1503. Le coude est desloyé difficillement, et difficillement est réduit pour l'infiltration des lyans et diversité des os. *Le Guidon en franç.*, 233 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Infiltré (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Il est grandement fixé et enraciné avecques ses veines infiltré en la substance du membre, et est *cancer antiquus*. *Le Guidon en franç.*, 133 d, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Infime. Le plus bas. — L'aulbe estaingnoit estoilles a foison, Tirant le jour des regions infimes. Maurice Scève, *Delie*, 79.

Humble, qui s'abaisse. — Monseigneur le duc vostre mary, estant allé vers le pape pour faire lever l'excommunication foudroyee sur luy, a receu pour sa peine ce qui se trouve ordinairement en ce siege d'impieté, c'est à sçavoir aultant d'orgueil comme on a recongneu en luy d'humilité, et des menaces aussy hautaines qu'ont esté infimes ses submissions. Aubigné, *Lettres diverses*, 39 (I, 533). — Les caresses desmesurees de son maistre ou les infimes supplications, jusques à joindre les mains devant luy à genoux, ne le peurent esmouvoir. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 29).

Infinable. Qui ne peut finir. — Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations. Rabelais, IV, Prologue.

Infinement. Infiniment. — Combien que devant le chapitre de Rouen il se fust rendu infinement coulpable. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 42.

Infiniment, cité comme mot à la mode. — Il vous faudra avoir ordinairement en la bouche ce mot *infiniment*, ou ce mot *extrememement*, et dire, *Je vous suis infiniment obligé*, *Je vous suis infiniment serviteur*. Pareillement, *Je suis infiniment joyeux*, ou, *infiniment marri*. Ou bien, *extrememement*. Mais j'ouy un jour un sot passant bien plus outre, en disant à une damoiselle : *Vous me plaisez infiniment en toute sorte d'infinité*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 138.

Infinir. Rendre infini. — Plus le ciel nous erreurs de peu daage punit, Plus la mortelle voix ses langues infinit, Et par infinités volle aux fins de sa vie. On ayme infiniment, en termes infinis. Plus nous infinissons, plus nous sommes finis, Et rien ne nous finit que la penne infinie. L. Papon, *Emblemes et Devises d'amour* (I, 82). — Je vous replanteray l'olive de la paix, Dond sera de Forestz la pleine limitée, Ou concorde infinist les trompes d'Amalthée. Id., *Pastorelle*, V. 2.

Infinissable. Qui ne peut finir. — Il te vault mieulx tollerer les travaulx Qui sont mondains et bien tost finissables Quendurer ceulx qui sont infinissables. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 12.

Infinitif. Infini. — A Dieu le pere pardurable Qui regne en gloire infinitive. *Act. des Apost.*, vol. I, 153 a (G.). — En une horreur qui est infinitive. *Anc. Poés. franç.*, I, 197. — Gectent lermes en nombre infinitif. *Ib.*, XII, 293.

Infiny. Infinitif. — *A* quelquefois avec l'infiny present emporte temps futur, ou qualité de quelque debvoir, comme : *Chose a advenir*, *Besongne a faire*. Ramus, *Grammaire*, II, 12. — *Pour* avec l'infiny present emporte quelque faculté au futur... comme, *Il est pour estre grand personnaige* : *pour enrichir sa maison*. Id., *ib.* — Comme il appert par le participe *hay* et l'infiny *hayr*. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 226.

Infirme. Faible. — Tes dicts d'excelse amenité : Tant bien fulcis qu'une virginité, Rendroient infirme et preste à corruer. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Combien que toy, qui as la foy un peu plus ferme, cognoisses que l'image n'est rien : toutesfois un autre qui sera plus infirme ne jugera pas ainsi. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 32, p. 436. — A grand peine [les païens convertis] pouvoyent ilz entierement renoncer à ce à quoy ilz estoyent accoustumez. Eutichianus donc pensant qu'il falloit condonner quelque chose aux infirmes, permist qu'ilz apportassent des viandes et du vin en l'assemblée des fideles, lesquelz il beneissoit puis apres. Id., *ib.*, II, 7, p. 577. — Lin constance et laschetté des paovres malheureux qui renoncent la verité congneue est cause de subvertir la foy de plusieurs infirmes. Calvin, *Lettres*, 2061 (XV, 347).

(En parlant des choses). — Ceulx qui veullen monstrer que ce seroit chose fort absurde, si l'ob servation des commandemens estoit impossible à

homme, usent d'un argument trop infirme. Calvin, *Instit.*, II, p. 97. — Combien seroit infirme et ragille ceste esperance, si nostre chair mesmes 'estoit vrayement en Jesus Christ ressuscitée, et ntrée au royaume des cieux? Id., *ib.*, XII, . 638.

Infirmer. Affaiblir. — Ceux là voulant infir- ier la royauté au lieu de la relever, n'ont oublié ucune voye de destruction. Aubigné, *Debvoir es roys et des subjects*, 5 (II, 52).

S'infirmer. S'affaiblir. — En y pensant, je me asme à demi, Ma voix s'infirme et mon penser efaut. Jodelle, *Cleopatre*, V (I, 149).

Infirmité. Faiblesse. — Il ne nous reste rien e quoy nous glorifier... envers les hommes, sinon ostre infirmité. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xi. – Les plus fins et malicieux cavillent ces tesmoinages, pource que cela n'empesche pas, comme s disent, que nous ne conjoignions noz forces vec la grace de Dieu : et qu'ainsi il aide nostre ıfirmité. Id., *Instit.* (1560), II, v, 9.

(En parlant des choses). — Les ceremonies, par ur propre infirmité, ont esté abroguées à l'adenement de Christ. Calvin, *Instit.*, VII, p. 461. – Luy s'est contenté de distinguer entre l'infirıité de la Loy et la fermeté de l'Evangile. Id., ., VII, p. 464.

Faiblesse de l'âge. — Ilz avoient condamné eux jeunes enfans, pensans bien que linfirmité e lage les feroit flechir pour renoncer tout. Calin, *Lettres*, 2809 (XVII, 49). — Nous pouvons urement suyvre l'Escriture, laquelle condescend nostre petitesse, comme une mere à l'infirmité e son enfant, quand elle le veut apprendre d'aller. ., *Instit.* (1560), III, xxi, 4. — Les nourrices endront par derriere leurs enfans, quand ils eulent commencer à marcher, selon leur petiesse et infirmité. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evanel.*, 50 (XLVI, 622). — Nous avons veu de nostre mps un jeune roy Charles IX en ceste France, quel l'infirmité de son bas aage... ne donnoit ucun loisir de faire des loix. E. Pasquier, *ettres*, XIX, 14. — Ce qui peut avoir esté fait us l'infirmité de vostre bas aage... ne tire apres y moins de consequence. Du Vair, *Remonsances au Roy en déc.* 1614, p. 881.

Faiblesse du sexe. — Le feu est donné en gouernement à saincte Agathe... et... à cause de infirmité du sexe, on luy a donné pour compaon un certain S. Florian. Trad. de Bullinger, *Source d'erreur*, I, 34, p. 449.

Maladie. — Auguste... adverty de l'infirmité de rusus... luy envoya Tibere. Deroziers, trad. de ion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LV, ch. 107 (220 v°). – Les medecins peu souvent taillent et donnent feu aux malades, de paour qu'ilz ne renfiefvent leur infirmité. Id., *ib.*, ch. 111 (225 r°). – Ces jours passés ay escript à mon frère, monieur de Valence, de vous tenir ung propos, puisque vous pus gaire parler dernièrement à Saint-Quentin, à cause vostre infirmité. Monluc, *Lettres*, (IV, 7).

Faiblesse du talent. — Si j'avois rien obmis de que j'ay peu selon mon infirmité contribuer au ien publique, j'advourois ce reproche. Du Vair, *loquence franç.*, p. 130.

Infistuller (s'). S'ulcérer. — Suffumigation diceluy [vin] faicte par un embut ayde a soursse, et quand la playe est lavee d'icelle, elle ne s infistulle point. Arnoul de Ville Nove, *Tresr des pauvres*, 127 r° (G.).

Infixé. Attaché. — Une commission infixee au- et acte adressant au premier huissier sur ce requis. 31 juill. 1531. *Ord. de la Chambre du conseil d'Artois* (G.).

Inflambé. Enflammé. — Ulceres inflambees. Tagault, *Inst. chir.*, p. 632 (G., *Enflamber*).

Enflammé de colère. — Dont les souldars furent si despitz et inflambez quilz furent en opinion doccire... ceulx qui avoyent introduict l'estat du petit nombre a Samie. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (269 v°).

Inflammable (H. D. T. 1611). — 1503. Les humeurs et les esperitz sont grandement inflammables. *Le Guidon en franç.*, 301 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Inflammatif. Qui enflamme. — (Fig.). Dont auras dœil me veoir vindicatif Et desbender mon arc inflammatif. Fr. Habert, *le Voyage de l'homme riche.* — Cupidité de me tenter se vente, Et Cupido soubs sa main violente Me tenir serf, prisonnier et captif Par le pouvoir de l'arc inflammatif. Id., *ib.*

Prompt à s'enflammer. — (Fig.). Tant deviendra le cueur inflammatif Qu'il semblera comm' un captif en fers. Id., *ib.*

Inflammation. Incendie. — Depuis linflammation de Troye, Pyrrhus... eut aussi sa part des nobles prisonniers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 274).

Inflammatoire (H. D. T. 1722). — Ces fiévres cy ne sont presque jamais exemptes... de quelque disposition inflammatoire. Ambr. Paré, XX, i, 32.

Inflammer. Enflammer. — Pour nous donner le merite de foy, Croistre l'espoir, inflammer quant a soy La charité d'Eglise militante. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1.

Exciter. — Ne soys pas cause le premier d'inflammer la luxure d'elle. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 4.

Irriter. — Dont advient que par legieres suspitions inflamment leurs marys de querelles et complainctes par leur indignité. Id., *Instit. de la femme chrest.*, II, 4.

Inflammé. Enflammé. — Les chastes l'ont en abhomination, et les voluptueux en sont inflammez. Id., *ib.*, I, 12. — Le corps est eschauffé, le desir inflammé. Id., *ib.*, I, 13. — La vehemence de ses esperits trop inflammés d'ambition inusitée. Budé, *Instit. du prince*, ch. 33.

Inflatif. Qui gonfle. — Les [figues] seches sont moins inflatives et plus convenables a l'estomac que les humides. *Regime de santé*, 17 r° (G.). — Il fault, plus tost que tard, Evacuer ces humeurs inflatifz. *Anc. Poés. franç.*, XII, 256. — Desjà luy ennuyant l'inflatif legumage. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 39.

Inflatil. De nature à se gonfler. — La vertu de l'œil est visqueuse, inflatile, stiptique. *Jard. de santé*, I, 14 (G.). — (Fig.). Dieu... mit à l'un et à l'autre une vertu d'amour et un desir d'engendrer lignée, ayant preparé en eux un humeur et esprit inflatil. Ambr. Paré, XVIII, 4.

Inflation. Gonflement, enflure. — Voyant la mer en son inflation. J. Parment., *Merv. de Dieu* (G.). — Toute vostre santé est subjecte à maladie, comme en douleur d'estomach, en chaleur de foye, en inflation des piedz. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 41. — Le Cancre fait difficulté de respiration, estant le soleil en Sagittaire : il fait aussi ethique fievre et inflation de poulmon. Ant du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 168-169.

— Quelle playe et tourment receurent les Romains l'an mil cinq cens trente par l'inflation et desbordement du Tybre? Boaystuau, *Theatre du monde*, 82 v° (G.). — Par... inflation de vents. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 8. — Ainsi est de la chaleur naturelle, laquelle... esleve seulement un esprit vaporeux, qui est la matiere d'inflation. Ambr. Paré, V, 15. — Une tumeur et comme inflation et boursouflement de toutes les membranes qui sont à l'œil. Id., XV, 5. — La febve est dangereuse... engendrant des trenchees, inflations et choliques. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 145). — (Fig.). Le roy Priam... lautorisa : meu de voulenté aveuglee : affection vindicative, inflation d'orgueil, et impatience de prospere oisiveté. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — [Les flatteries] font souvent corruption à l'estomach, dont sensuit apres tumeur et inflation dangereuse et pernicieuse aux princes plus qu'à autres. Budé, *Instit. du prince*, édit. J. Foucher, ch. 36.

Excès, abus. — Aucuns disputent... s'il [le diable] ne pensoit lors tirer tous les ecclesiastiques à sa ligue et cordelle par damnables heresies qui procedent dorgueil et par inflation de science. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 259).

Irritation. — L'inflation et l'esprit des Ydumeens ne reposoit point pour le despit et indignation qu'ilz avoient. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 22 (G.).

Inflativité. Caractère de ce qui fait gonfler. — En la feve demeure tousjours inflativité et si enfle. *Jard. de santé*, I, 313 (G.).

Inflechible. Inflexible. — Mais qui vous flechira ce jeune homme inflechible? R. Garnier, *Hippolyte*, 811. — Afin... que par charmes je contraigne de vive force mon amoureux dur et inflechible à mes prieres de venir à moy. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 2.

Inflechissable. Inflexible. — Qui viendroit de l'escholle philosophique ne voudroit rien remettre de sa grave et inflechissable mediocrité. Le Caron, *Dialogues*, I, 2 (57 v°). — Mais leur destin n'a point de haine ou d'amitié, Inflechissable il suit. Jodelle, *L'Hymenee du roy Charles IX* (I, 296).

Inflectible. Inflexible. — Il est imperieux, rigoureux... inflectible. Rabelais, IV, 57.

Inflestrissable. Qui ne peut se flétrir. — (Fig.). Auquel Apollon doit donner, et le luy donne, L'inflaitrissable honneur duquel il se coronne. *Anc. Poés. franç.*, IV, 298. — Entre toutes les graces que Dieu fait à l'homme... nostre raison... choisiroit celle qui est de plus longue durée, et, s'il se peut dire ainsi, inflestrissable. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 16, p. 719.

Inflicte (playe). Plaie faite par un coup. — Car quand Amour, plus gay qu'un papillon, S'adresse à vous, bendant son arc d'ivoyre, Point ne devez eviter son raillon. Son vulnerer vous est triomphe et gloire. Sa playe inflicte est pour vous honnorer. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 119).

Infliction. Action d'infliger, de faire subir. — L'ire de ta majesté provoquee par redoublé vitupere de tant moins doit tolerer si grieve infliction d'opprobre, comme ton sceptre est plus haut et plus eminent que de nul autre prince d'Asie ne d'Europe. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1. — Sa puissance en l'infliction des peines. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 25 r° (G., Compl.).

Influence. Flux. — L'influence de la mer les repoulsa en arriere. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (12 r°).

Action du fluide astral. — Sont ce fatales destinees ou influences des astres qui voulent mettre fin à tes ayzes et repous? Rabelais, I, 31. — Le soleil ne luyra sus leur terre : les astres ne y feront influence bonne. Id., III, 3. — De nostre tens les astres, comme d'un accord, ont par une heureuse influence conspiré en l'honneur et accroissement de nostre langue. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Bien etoit l'influence heureuse De la belle etoile amoureuse Soubz qui m'amye prist naissance. Id., *l'Anterotique*. — Ce m'est une douce peine Chanter l'homme en qui les cieux Ont renversé tout le mieux De leur influence pleine. Ronsard, *Odes*, I, 21. — Combien que les affections (comme celles de l'amour) semblent estre infuses en nous par une influence celeste, qui volontiers usurperoit la domination sur nous, si doit-elle estre refrenée par la raison. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 713). — Sa dame, ainçois deesse, en qui le ciel se plaist De verser le meilleur de sa riche influence. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 97). — Et mon cœur me donnoit assez signifiance Que le ciel estoit plein de mauvaise influence, Et que Mars estoit lors à Saturne conjoint. Du Bellay, *les Regrets*, 25. — Le ciel, pour nous monstrer quel estoit son pouvoir, De mille beaux tresors orna vostre naissance, Et les versa sur vous d'une large influence. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 73. — Les corps celestes envoient incessamment leurs influences aux inferieurs. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 50. — Je sçay la celeste influence Qui accomplit vostre valeur : Je sçay des astres la puissance, Qui donne l'heur ou le malheur. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 355). — Et jamais constamment l'influence des cieux Soit bonheur soit malheur ne verse en mesmes lieux. R. Garnier, *Cornelie*, 353. — L'astre de ma naissance M'a enclin vous aymer, telle est son influence. Boyssières. *Prem. Œuv.*, 21 r°. — Pourquoy ne dira un oyson ainsi : Toutes les pieces de l'univers me regardent, la terre me sert à marcher, le soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influances...? Montaigne, II, 12 (II, 281). — Je commençois à accuser le ciel d'avoir respandu sur nous de si cruelles influences. Du Vair, *De la constance et consolation*, L. I, p. 311. — Quelle est ceste influence? et de quelles planettes Descend ce changement...? Passerat, *Sonet* (I, 183). — Hé, qui pourroit forcer des astres l'influence...? Montchrestien, *les Lacenes*, II, p. 176. — (Fig.). Je ne puis penser que, dedans ces petites fleurs si bien compassées ensemble, il n'y eust quelque influence de vostre divinité. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 9 (II, 811). — Soudain apres que les nouvelles nous furent arrivées de la naissance de monseigneur le dauphin, je senty dedans ma vieillesse se renouveller une jeunesse, par l'influence de ce nouvel astre. Id., *Lettres*, XXII, 3. — Les grandz princes sont en ce monde comm' estoilles, qui donnent influence à tous leurs peuples. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 53).

(Prononc. : *uen* comptant pour une syllabe). — Finablement veulx toucher des influences Et affections du commun populaire, Lequel n'est pas ny sera sans grevances. *Anc. Poes. franç.*, VI, 36.

Influent. Qui pénètre en coulant. — 1503. Des membres aucuns ont vertu innate et influente. *Le Guidon en franç.*, 23 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Qui fait irruption dedans. — En ce traict y roit plusieurs notables villages et eglise que l'on ct par les influentes impetuositez de la mer (les vages rompuz) estre perillez. Seyssel, *la Loy saque* (G., Compl.).

Influer (trans.). Faire couler, faire pénétrer, rser. — (Fig.). A toute beste utile ou superflue lle consigne un esguillon d'amours, Et un desir nsuel leur influe. Lemaire de Belges, *la Conrde des deux langages*, 1re part. (III, 116). — enus, non pas celle qui influe les lascifs et impunts desirs, mais celle grande Venus, l'influence laquelle est cause des honnestes, vertueux et tellectuelz desirs. Pontus de Tyard, trad. de *Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 219. — n quelle part du ciel ou sous quelle planette, abeau, ton esprit s'est ores retiré, Pour contemer ton roy dolent et martyré Et influer en luy ielque chose parfaite? 1569. Belleforest, *nnet sur la mort d'Elisabeth de France* (G.). — e mesme que l'ame se porte envers le corps inant et infondant en luy la vie corporelle, de esme se porte la part clericale envers la part licque, infondant et inspirant en elle la vie spituelle. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 313. — Dieu... influe à ceux qui peuvent suyvre sa vinité l'humaine vertu. Amyot, *Pourquoy la stice divine differe quelquefois la punition des alefices*, 5. — Si de jour en jour, si d'heure en ure il ne vous influoit l'estre et la vie, vous esnouiriez et deviendriez un rien. Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 26. — La main par laquelle ieu nous distribue toutes ses graces, le canal ar lequel il nous influe toutes ses beneficences. ., *De la priere*. — Reparez... le vice et corrupon de l'air, et influez y tellement vostre grace ue nous le respirions à nostre salut et conserva-on. Id., *Prieres*. — Quoy, voudriez-vous cesser influer dedans moy Le desir et l'honneur? Iontchrestien, *la Cartaginoise*, II, p. 132. — utre cecy y a tousjours un ange qui en son rang ordre, par un temps prefix et limité, gouverne les bmmes et ce qui est sous le cercle de la lune, et lur influe les qualitez, vertus, proprietez, accions, influences de la planette qu'il regira. Le Boyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — Que Dieu ous le preserve [le jeune roi]... qu'influe en luy ss vertus. Du Vair, *Ouvert. du Parlement en* 1610, 858.

Ce mot s'emploie particulièrement quand on rle de l'influence des astres. — Si l'astre, guide ma fatalité, En m'influant son destin favorable, le fait revoir le soleil amiable Qui fond ma vie immortalité. Pontus de Tyard, *Erreurs oureuses*, L. I, sonn. 51. — [Les planètes] Influant aux corps bas toute complexion Ou langide ou robuste. Maurice Scève, *Microcosme*, III, p. 74. — Influez dessur moy tant de morils desastres, Qu'il ne se treuve plus d'infortunes x astres. R. Garnier, *Porcie*, 1660. — Ne me tenez pas du nombre de ceux qui avec l'aage ueille changer ce naïf que le ciel a influé dans oy. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 1. — Dans les ands poëtes, le ciel influe quelquefois un esprit prophetie. Id., *ib.*, XVI, 7.

(Intrans.). Couler, pénétrer. — (Fig.). Avec le lt les mœurs et vices de la nourrice influent dans enfans. Ambr. Paré, XVIII, 24.

S'influer. Couler. — (Fig.). C'est l'esprit vital ue respirent insensiblement les subjects, et par lquel ils attirent les benedictions de Dieu, qui influent d'enhaut avec l'obeyssance. Du Vair, *ctions et Traictez orat., Remonstr. aux habit. de arseille*, p. 202.

Influé. Coulé dedans. — Ce qui vient au dedans est quasi escoulé avant qu'il soit influé : tant est large la crevasse du tonneau par où il coule. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 18.

Soumis à une influence, influencé. — Tant influé fust il de sidere parvers, qui contre sa complexion ne soy gardast de mesprendre. J. d'Auton, *Chron.*, I, 83 (G., Compl.). — Si l'ame prend un corps aërien, il n'est pourtant necessaire que ce corps soit influé et commandé par les cieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 1.

Influir. Faire couler, faire pénétrer. — Moyen d'infiger en nostre ciel les vertus de toutes les estoiles terrestres pour influir et mettre en iceluy leurs proprietez et vertus occultes. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 50. — Pour plouvoir et influir humidité au quart degré. Id., *ib.*, p. 69.

Influx (*influxus*, fait de couler dans). Écoulement et pénétration du fluide astral, influence des astres. — Aux vertueux, qui par droit d'heritage... Ou par influx de celeste action Ont merité son inspiration. *Blas. de la Goutte*, p. 3 (G.). — Lors que le ciel, par favorable influx, Ne pouvant rien ajouter à ce plus, Print le meilleur qu'il avoit fait descendre. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 87. — O des Muses la plus feconde, Ma Calliope, conte moy L'influs des astres, et pourquoy Tant de fortunes sont au monde. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne des Estoiles* (IV, 255). — On a pensé les flames immobiles Du ciel garder les sceptres et les villes, Et pour cela qu'ils regnent longuement, Quand une estoile à leur commencement Les va fondant d'une bonne influance : L'influx perdu, qu'ils perdent leur puissance. Id., *Poemes*, L. I, *Disc. de l'alterat. des chos. humaines* (V, 118). — J'ay saintement suyvi la trace de ces vieux Qui premiers ont escrit que les vertus secretes Des pierres s'escouloyent de l'influs des planetes. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses*, *Discours* (II, 157). — Ou c'est l'influs secret des rais et de la flame De l'Ourse qui l'inspire et qui luy donne l'ame. Id., *ib.*, *la Pierre d'aymant* (II, 183). — (Par extens.). L'ange recevant de Dieu l'influs et le commandement. La Bod., *Harmon.*, p. 718 (G.).

Influxion (*influxio*). Écoulement. — Tumeurs faictes de l'influxion des humeurs. Tagault, *Inst. chir.*, p. 33 (G.).

Écoulement et pénétration du fluide astral. — Toutes ses amours [de Jupiter] signifient diverses manieres d'amours et d'amitiez, qui dependent de l'influxion de Jupiter en ceux de la naissance desquelz il est dominateur. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 232. — Les astrologues mettent une tresgrande amitié entre ces deux planettes, disans que Venus par son aspect bening corrige la malevole influxion de Mars. Id., *ib.*, p. 242. — L'homme est forgeur de sa fortune. Reprimant son affection, Il reprime l'influxion De son Mars et de son Saturne. Mmes des Roches, *Odes*, 9. — Sans rechercher de loin la cause plus secrete Qui a produit cest astre, et son influxion, De ma bourse alterée une inflammation Assés me fait sentir l'effet de la cométe. Passerat, *Sonet sur la comete* (II, 43). — L'influxion du ciel, et la force de ce qui est conceu, peuvent corriger le vice du pere. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 245).

Influence, action. — L'astrologie naturelle monstrera bien que les corps d'icy bas prennent quelque influxion de la lune. Calvin, *Contre l'astrologie judiciaire* (VII, 518). — Quant aux sus-

dits accroissemens... et reflus diminuans des eaux, il est sans doute qu'ils se font par l'influxion et mouvement de la lune. THEVET, *Cosmogr.*, V, 10. — Plusieurs ont aymé sans avoir ù cette ocasion, comme le jeune Gnidien qui ayma l'œuvre fait par Praxitelle. Quelle influxion pouvoit il recevoir d'un œil marbrin? LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — S'il [l'aconit] touche tant soit peu à un qui soit navré, il le fait incontinent mourir par la playe et bleceure qui reçoit son influxion. AMYOT, *Que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, 4.

Émanation. — Ces deux arbres [le figuier et l'olivier] ne peuvent estre pres d'autres arbres qu'ilz ne leur portent grand dommage : car oultre ce qu'ilz leur soubstrayent leur nourriture, ilz leur jettent encore une influxion qui leur est fort nuisible. AMYOT, *Solon*, 23. — Leur chant et le geste de leur corps, comme l'asne dressant ses oreilles... denote... une humide influxion du ciel, que par un instinct naturel ils sentent dans leur corps si tost qu'elle se concree en l'air. GUILL. BOUCHET, 11e *Seree* (II, 245).

Ce qui vient par écoulement, par émanation. — Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine De Platon, qui le vante influxion des cieux, Si est-ce sans le corps qu'il seroit ocieux, Et auroit beau louer sa celeste origine. RONSARD, *Sonnets pour Helene*, I, 50. — Laquelle [jambe] malade et mal faite ne reçoit et n'employe sainement l'influxion et les esprits de la vertu motrice. CHARRON, *Discours chrestiens*, I, 9.

Infoelicité, v. *Infelicité.*

Infoliation. Sorte d'ente. — Arbres... qui sont entés par infoliation. 1545, A. PIERRE, 107 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Infoliature. Ouvrage fait de pièces rapportées, mosaïque, incrustation. — La structure du pavé estoit une emblemature à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servans au dessain des figures... et estoit ceste infoliature insigne en tous endroits. RABELAIS, V, 37. — Par la seule figure limaciale que voyez biparciente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure. ID., V, 42. — Au milieu d'icelle [chapelle] estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagonne, à ouvrage et infoliature singuliere. ID., V, 43.

In folio (H. D. T. 1666). — La pluspart des livres in folio de ceste bibliotheque sont couverts de velours et de satin. L'ESTOILE, *Mém.*, 1re part., p. 14 (G., Compl.).

Infonder. Verser, infuser. — Le jus des perles de sureau... appaise la douleur des oreilles, si on l'infunde chaut dedans. DU PINET, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, IV, 168 (G.). — (Fig.). Dieu ne infunde jamais sa grace que a celhuy qui est disposé de la recevoir. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 8 ro (G.). — Celle je suis qui aux humains povoirs Infonde et metz espritz et bons scavoirs. MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 19 vo. — Es livres desquelz Suadella, deesse de bien parler, a infundé et mis la rosee melliflue de celleste eloquence. ID., *Epistres veneriennes*, Prologue. — Je mesbahys comme a si grand beaulté Dieu a voullu infunder cruaulté. ID., *Epistres et Lettres amoureuses*, 112 vo. — O Amphion, en ce lieu cy devalle Pour infunder soulas, liesse et joye A celle la qui nest point enormalle, Mais de tout bien la parfaicte montjoye. ID., *Louenge de la maison d'Amboise.* — Je te requiers pourtant que ne m'esloingnes De ta faveur, infonde en moy scavoir. GERMAIN COLIN à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64. — Dieu t'a donné face humaine, à l'ymage de son filz... en icelle il a infundé spiracle de vie. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Quelque chose plus noble est infundee specialement du ciel. G. TORNUS, *Chos. merv.*, ch. 9 (G.). — Apres ce noble ouvrage... ainsi parfaitement basty, Dieu luy infonde et transmet l'ame. AMBR. PARÉ, XVIII, 10.

Infondre. Verser, infuser. — Retirés deux ou trois pleins seaux de ceste eau bouillie, et aprés y avoir infondu du son de froment, en frotterés toute la personne. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — Donnés à boire au malade... un doigt de bon vin, dans lequel aurés infondu deux drachmes de diacimini. ID., *ib.*

Introduire, faire pénétrer, mettre, placer. — C'eust esté meschamment faict à moy de laisser en tel peril une ame qui avoit une fois esté infuse en un corps pour en faire une creature raisonnable. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. II, 29 ro. — Les cieux ont infus Cette vertu en l'ambre et en l'aimant. CH. FONTAINE (1557), *Epigr.*, p. 80. — Blamant... La Nature d'avoir infus tant de beaulté Dans une cruaulté. O. DE MAGNY, *Odes*, II, 82. — Ces moyens ne peuvent estre redonnez si la divinité ne les infond en nous ainsi que l'ame au corps. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 273. — Ce sont comme des instruments exterieurs et corporels par lesquels il infond en nous ses faveurs. ID., *ib.*, ch. 281. — En nos corps depuis qu'ils sont formez, Dieu infond des ames secrettement et imperceptiblement. ID., *ib.* — Le monde ne ressemble pas à un assemblage de plusieurs pieces rapportees et collees ensemble, ains y a une grande portion de vie animale et de divinité que Dieu y a infondue et meslee de sa propre nature et substance. AMYOT, *Questions platoniques*, 2. — Quand Dieu infondit l'ame en l'homme. LA BOD., *Harmon.*, p. 794. — Le ciel a bien infuz dedans nostre ame Les petis feux, principes de vertu. Mmes DES ROCHES, *Odes*, 1. — Dieu non content d'avoir infus en chasque espece Une engendrante force, il fit par sa sagesse Que sans nulle Venus de corps inanimez Maints parfaits animaux ça bas fussent formez. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 309. — Les fables mesmes de Thyestes, d'Œdipus, de Macareus, ayant, avec le plaisir de leur chant, infus cette utile creance en la tendre cervelle des enfants. MONTAIGNE, I, 22 (I, 135). — Ayant infus en chacune [chose] la forme et le principe d'agir les plus parfaicts qu'il se pouvoit desirer. DU VAIR, *De la constance et consolation*, L. II, p. 343. — L'establissement de la puissance paternelle, laquelle a infus et inspiré en leur estat ceste absolue obeissance. ID., *Arrests prononcez en robe rouge*, 1.

Infondre à. Verser sur, dans; répandre dans; faire pénétrer en. — Jusques à tant qu'un sommeil souef et doulx Dame Minerve aux yeux luy a infus. PELETIER DU MANS, L. I de l'*Odyssee*, p. 26. — A la teste... appartient la tierce charge de prouvoir et infondre aux membres par leurs nerfs le mouvement et le sens. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 277. — La façon et les moyens desquels Jesus Christ se sert pour nous infondre sa grace. ID., *ib.*, ch. 281 (titre). — C'est aussi à mon advis à elle [l'âme], aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer et infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition. ID., *Essais*, III, 5 (III, 386). — Les anges et les hommes ont esté creez comme les plus parfaites pieces de l'univers, et Dieu en leur creation leur avoit infus une

rive et pure lumiere. Du Vair, *De la constance et onsolation*, L. II, p. 343. — Vous diriez qu'on luy i infus depuis quelque nouvelle ame et vigueur l'entendement. Montaigne, III, 13 (IV, 223).

Infus. Versé. — Tout ainsi que l'abeille, animal ıay du ciel, Choisit les belles fleurs pour en faire lu miel, Honorant son logis de ses liqueurs in- uses. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 96). — (Fig.). En dechassant le violent et fort Hors de vos cueurs, où il avoit un fort, Qui s'en- uira esperdu et confus Par le plus fort esprit en ous infus. Marot, *Serm. du bon pasteur et du nauvais.* — Combien que les affections... sem- blent infuses en nous par une influence celeste. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 713).

Pénétré, rempli. — La mort duquel donne griefve souffrance A Pan susdict, aux Sylvans et aux Muses, Par qui j'entends les personnes in- uses De bon sçavoir. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 38.

Inforçable. Qu'on ne peut forcer. — Les feus protraictz des ames inforçables. Le Caron, *Sonets*, 9. — Le ciel contant de l'amitié durable Qui embrassoit d'un accord favorable Le tour luisant de ses globes divers, Comme immortel, inforçable, univers. Id., *le Demon d'amour* (31 v°).

Informant. Qui forme. — Je pourrois, avec ma vertu informante, me composer un corps de cest air qui nous environne. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. I, p. 31. — La matiere, cedant et obeissant premier à la nature remuante et informante, produisit du commancement des masses grossieres. Amyot, *Propos de table*, II, 3.

Justice informante, grâce informante, termes de théologie. — Je confesse nostre Seigneur Jesus Christ, à l'image duquel nous sommes justifiés, juste d'une justice informante et non imputative. *Confession de Bourdeaux*, 43, dans Aubigné, *Hist. univ.*, II, 2. — La grâce justifiante, qui consiste en grâce informante, en la rémission des péchez, en la renovation du vieil homme et en l'aide du S. Esprit. *Ib.*, 45.

Informateur. Celui qui forme, qui instruit. — Comme celuy qui suyt son precepteur, De bonnes meurs et lettre informateur. Michel Desarpens à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 69.

Celui qui s'informe. — Parce que il est contraire à la piété et dangereux pour les hommes de penser aux choses futures illicites, et s'informer des accidents des princes, pourvoir à l'advenir sur iceux : nous ordonnons par ce decret, que, s'il se trouve aucun informateur de telles choses, et qui du vivant du roy regarde un autre pour l'esperance du royaume, ou attire quelques uns à soy pour ce regard, il soit chassé par sentence d'excommunication de la compagnie des catholiques. Cayet, *Chron. nov.*, Introd., p. 23 (G.).

Information. Formation, instruction. — Il ne sera dur à la bonne mere lyre choses devotes et sainctes pour rendre ses enfans meilleurs : car ilz reçoivent les premieres informations et conduictes qu'ilz ont veu et ouy de la mere. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10. — En la moralité nous traittons, comme les Grecz et Latins en leurs tragédies, narrations de fais illustres, magnanimes et vertueux... et en prenons autrement ce que fait à l'information de nos mœurs et vie. Sebillet, *Art poet.*, II, 8. — Ces deux [la comédie et la tragédie]... tendent plus à la corruption que à la bonne information des mœurs. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 64. — Le second chef est l'instruction et information à tout bien, qui consiste tout et se rapporte à deux poincts : pieté, probité. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 1, p. 213. — La derniere mutation ne nous change qu'en nous mesmes, et non point en un autre : et ce mouvement tend à son information ou à son achevement. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 16 (II, 219).

Informer. (Trans.). Former, douer d'une forme, modeler. — Le bon vouloir de ma pronte esperance, Joint au souhait de mon affection, Informe en moy une libre asseurance. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 39. — [Platon] dit que la matiere a este informee par l'ame. Amyot, *Sommaire du traitté de la creation de l'ame.* — Il est forcé que, quand on approche des choses, on soit informé et moulé, en maniere de dire, par icelles, et que lon reçoive impression d'icelles. Id., *Contre l'epicurien Colotes*, 26. — La vigueur admirable et feconde De ceste vraye forme informant tout le monde. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 171. — Il seroit necessaire quant et quant que l'ame qui informe le corps fust changee. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 7. — Quand je tiens que les diables prennent un corps mort, ce n'est pas à dire que je vueille faire une illation qu'ils l'animent. Ce seroit donner un pouvoir aux diables qu'ils n'ont point, qui est d'informer le corps. Id., *ib.*, III, 10. — Le roy... presuma que Sarmedoxe, ayant d'un lieu sans ordre et ruyné, abominable et detestable, fait une place elegante et polie, desirable et delectable, que facilement il pourroit informer une substance susceptible de toutes belles formes. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 221.

Nourrir. — Pour autre chose n'estes icy envoyez, et ne vous aporte autre profit la lecture des livres que pour aprendre n'estre mal-faisans, haïr le peché, et informer vos ames et esprits d'une bonne et sainte pasture d'actes genereux et de vertu. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 25 (II, 52).

Interroger. — Si vous voulez encores m'informer, Je ne diray ce qui me fait aimer A vivre ici, non plus que par finesse Un fau-garçon ses fautes ne confesse. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., A M. de Tiron.*

Informer de. Former à. — Pour neant on fait des loix, si la jeunesse... n'est informee de bonnes meurs. J. Bodin, *Republique*, VI, 1.

Instruire à, apprendre à. — Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille. Nature vous en informera sur le champ. Montaigne, III, 12 (IV, 188).

Informer à. Instruire de, en. — Premierement sont les gentilz a informer et instruire a la foy catholique. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 169 v° (G., *Enformer*). — Ce Mehemet estoit vray atheiste : car ayant esté informé par sa mere au christianisme, et depuis en la loy alcoraniste, ne se monstra onc ny chrestien ny musulman. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 4.

(Intrans.). S'informer. — Si tu es si ardant et si bruslé d'envie D'informer de mes mœurs, de mon faict, de ma vie, Je ne suis incogneu : tu pourras aisément Sçavoir quel j'ay vescu dés le commencement. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 405).

Mal informé. Mal réglé. — Pour reformer tout l'abuz et desordre D'aultres convens, en meurs mal informez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 95.

Infortunable. Sur qui la Fortune ne peut rien? — Cellui doit estre réputé beste brute et stupide, ou dieu infortunable, qui se sépare de la

compagnie humaine. 1554. Le Caron, *la Claire*, 25 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Infortune (masc.). — Et dirons principalement de lenfant Paris, qui fut cause de mettre toute ladite grande felicité du roy Priam en perdition et ruineux infortune. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — Je ne voy autre chose pourquoy se doivent souffrir et tollerer les infortunes, sinon pource qu'en iceulx nous congnoissons qui sont noz vrays amys. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 41. — Qui se dira plus malheureux que moy, Souffrir d'amour un plus grand infortune...? Baïf, *Diverses amours*, L. I (I, 290). — Ayant veu ce triste infortune. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 91. — *Infortune.* Malheureuse... meschante, desastree... Ce mot est masc. et fem. M. de la Porte, *Epithetes*, 224 r°. — Je sens en mes malheurs heureuse ma fortune, Que j'aye accompagné l'encombreux infortune Du grand Pompé mon maistre. R. Garnier, *Cornelie*, 832. — Vous ayant delivré du plus grief infortune Que jamais en ce monde ait porté mere aucune. Id., *la Troade*, 909. — Ægal au dur infortune Garder le cœur te souvienne. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3. — En ton dur infortune Paroy viril de front. Id., *ib.*, II, 10. — Que ne fait l'infortune quand il arrive en quelque part? Du Vair, *Medit. sur Job*, ch. 19. — Elle n'est pas venue à ce mariage-là pour participer à une resjouissance publique, mais pour consoler son infortune particulier. Id., *Arrests prononcez en robe rouge*, 5, p. 1058.

Infortunéement. Malheureusement. — Il leur reprochoit aussi les choses anciennes, comme celles qu'infortunéement ilz avoient entreprises contre les Macedoniens. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 77 r°.

Infortuner. Rendre infortuné, malheureux. — Despite Fortune, Et non pas toy, à present m'infortune. Marot, *Epistres*, 1. — [Dieu] Commanda lors a la seconde cause Te infortuner ains que tu fusses né. Guill. Michel à Michel d'Amboise, dans les *Complainctes*, 91 v°. — Car pour m'infortuner, Ce m'est assez de toi me voir abandonner. La Peruse, *Medee*, IV (G.). — Je suis d'avis qu'on le quitte du tout, et que le bonheur de nostre ville ne soit point infortuné de son malheur. Regnier de la Planche, *Livre des marchans* (II, 290). — Las ! ce n'est rien au prix De vous, mon cher espous, par mes amorces pris, De vous que j'infortune, et que de main sanglante Je contrains devaler sous la tombe relante. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1808.

Infortunie. Infortune. — Ainsi que silz estoient nez soubz les mauvaises planettes dinfortunie. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 134 v°.

Infraction. Rupture. — Aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nues. Rabelais, IV, 18. — (Fig.). Marguerite ha esté frustree de la couronne Françoise par l'infraction de foy du roy Charles huitieme. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 132).

Infractueux. Anfractueux. — Tandis qu'elle passeroit par ces coulis infractueux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 142).

Infracture. Infraction. — Une infinité d'autres infractures que nous avons tant claires et apparentes. *Négociations sous François II* (G.).

Infragible. Qui ne peut être brisé. — Le dyamant ne pliera le gantelet a force qu'on y face, ains demeurera infragible. Du Pinet, trad. de Pline, XX, Préf. (G., *Infrangible*). — *Diamant.* Precieux, dur... infragible. M. de la Porte, *Epithetes*, 148 r°. — Qui dit atome, il dit infragible, impassible, n'aiant rien de vuide. Amyot, *Opinions des philosophes*, I, 3. — Cf. *Infrangible.*

Infragile. Non fragile, solide. — Le souverain conducteur a conjoint les trois esprits en mutuelle connexion et infragile confederation. Ambr. Paré, VIII, 11.

Infrangible. Qui ne peut être brisé. — Leans estoit un beau siege invisible D'un diamant quarré et infrangible. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 3. — Et n'y peut lon entrer que par une porte qui est grande et espoisse et infrangible. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, II. — *Clou.* Pointu... infrangible, aimantin. M. de la Porte, *Epithetes*, r° et v°. — *Dureté.* Aymantine, rude, infrangible. Id., *ib.*, 153 v°. — (Fig.). Sainct Hilaire, comme estant tout fiché d'un perpetuel et infrangible regard en Dieu, a interpreté mistiquement les textes originaux de la saincte Escriture. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 12 v° (G.). — Cf. *Infragible*, *Infringible.*

Infrasquer (s'), italianisme. S'embarrasser, s'embrouiller. — Vaut-il pas mieux demeurer en suspens que de s'infrasquer en tant d'erreurs que l'humaine fantasie a produictes? Montaigne, II, 12 (II, 241).

Infréquent. Peu fréquent, rare. — En traduisant, jay ramené en nostre usaige françois certains termes infrequentz. J. Le Blond, trad. de *l'Isle d'Utopie* de Th. Morus, après le L. II. — Ce trope n'est infrequent aus bons autheurs. Ant. Fouquelin, *Rhetor. franç.*, 7 v°. — Céte figure est fort rare et infrequente aus livres des autheurs françois. Id., *ib.*, 50 v°. — *Rarité.* Precieuse, singuliere, infrequente. M. de la Porte, *Epithetes*, 349 v°. — Gorreus... nie aucun medecin de ses quartiers en pouvoir parler, pour estre le mal si infrequent qu'aucun n'en pourroit avoir eu la veue. Ambr. Paré, VI, 23.

Infrequenté. Non fréquenté. — *Desert.* Solitaire... infrequenté. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 v°. — *Destroit.* Perilleux, infrequenté, nonpassable... insidieux. Id., *ib.*, 146 v°.

Infrigidant. Refroidissant. — Choses qui sont moult infrigidentes. *Jard. de santé*, I, 367 (G.). — Les humeurs infrigidantes et deseschantes. *Practique* de P. Bocellin, 8 r° (G.).

Infrigidatif. Refroidissant, rafraîchissant. — Cicuta est de tres grande vertus infrigidative. *Jard. de santé*, I, 115 (G.). — Regime infrigidatif. Joub., *Gr. chir.*, p. 642 (G.).

Infrigidation (*infrigidatio*, refroidissement). — Ung fruict qui refroidist de petite infrigidation. *Jard. de santé*, p. 42 (G.). — Vieillesse grieve envoira ses espies, Tremeur, Langueur, Infrigidation. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 117).

Infrigider (*infrigidare*, refroidir). — En infrigidant et consolidant et sigillant les ulceres. J. Canappe, *Prologue et chap. singul. de Guidon de Chauliac* (G.).

Infringible. Qui ne peut être brisé. — O lors paix obstinee, infringible en l'univers. Rabelais, IV, 51. — Cf. *Infrangible.*

Infructifere (*infructifer*, qui ne porte pas de

fruits). — (Fig.). Ma vierge... ne rira de choses ineptes, recitations infructiferes ou indecentes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 12.

Infructueux. Qui ne porte pas de fruits. — Un autre [arbre] infructueux nous fournist d'une escorce D'un odeur singulier, d'un bon goust avec force. Aubigné, *la Creation*, V (III, 360).

Stérile. — Les uns sont pauvres seigneurs Ou d'une isle infructueuse, Ou d'un lieu chaud et malsain. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 480).

Infrugatif (?). — Les ungans doulx, frais, stupefactifz, dissolutifz, infrugatifz. *Anc. Poés. franç.*, IV, 275.

Infuiable. Qu'on ne peut fuir, éviter. — L'archer divin... Tendant à moy ses fleches imployables, A decoché mille traictz infuiables, Desquelz il m'a à la mort outragé. Le Caron, *Sonets*, 18. — Les animaux... Sont asservis à l'infuiable force De ce grand dieu. Id., *le Demon d'amour* (31 r°). — L'hivernallet frisson dune fièvre infuiable, Qui le quatriesme jour revient presque incurable, M'avoit déjà passé jusques au fond des os. *Var. hist. et litt.*, X, 191.

Infule (*infula*, bandeau). — Le prestre assis en une chaire, avec ses infules et adoubemens de pontife. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 122 (G.).

Infunder, v. *Infonder*.

Infusif. Propre à infuser, à faire pénétrer. — Pour beau dragmer ses drogues infusives, il ne sceut signe qu'il se sentit decharné et son humeur vitale tarie. Cholières, 7e *Matinée*, p. 249.

Infusion. Introduction, entrée, pénétration. — Du vin sur lautel respandu, si grande portion et infusion de lumiere sesleva et resplendit, quelle passa oultre la haultesse du temple jusques au ciel. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 90 v°. — Aussi est-il dit en l'Escriture que Dieu, ayant esleu soixante et dix vieillards, leur donna l'infusion de sagesse en abondance. J. Bodin, *Republique*, III, 1. — Si elle [la foi] n'entre chez nous par une infusion extraordinaire... elle n'y est pas en sa dignité. Montaigne, II, 12 (II, 151). — Que les medecins excusent un peu ma liberté : car par cette mesme infusion et insinuation fatale, j'ay receu la haine et le mespris de leur doctrine. Id., II, 37 (III, 206). — Ils disent que selon qu'elles [les âmes] ont vescu et agy au ciel avant qu'entrer en leurs corps, elles ont esté esleues ou reprouvees de Dieu eternellement, prevoyant quelle vie elles meneroient avant leur infusion. Charron, *Discours chrestiens*, I, 10.

Ingambe (H. D. T. Chapelain). — Il est prompt, ingambe, et la chaleur luy enfle le cœur. Monluc, *Commentaires*, L. II (I, 380). — Les plus ingambes [disant]... qu'il estoit monté au clocher. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 14 (I, 201). — (Subst.). Il y avoit là parmy les bandes espaignolles un soldat... qui estoit le meilleur ingambe et le plus grand courreur qu'on sceust voir. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 25).

Inganner, italianisme. Tromper. — La grande accoustumance d'user du francés desguisé, c'est ce qui m'inganne. — Pendant que vous confessez une faute, vous tombez en une autre, avec vostre *inganne*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 273. — Des raisons si belles... que ledict Anthoine... le creust, et y fust si beau et si bien inganné de ce bigu qu'il en mourut de despit. Brantôme, *Cap. estr., le Prince de Melfe* (II, 228).

S'inganner. Se tromper. — J'acceptai fort volontiers pour arbitre M. Philalethe, esperant qu'il y auret quelque domestichesse entre luy et ces mots qu'il oit souvent à la court : et pourtant me feret scorte. Mais je trouvay que je m'ingannes bien, car luy, au lieu de me favoregger, faiset aussi semblant d'estre tout sbigotit. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, Philausone aux lecteurs. — Et (si je ne m'inganne totalement) elle prendra en bonne part ce que je luy diray. Id., *ib.*, I, 40.

Ingardable. Qu'on ne peut garder. — Il a gardé des places ingardables, Seul il a pris des places imprenables. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 136).

Inge. Inca. — Cari prenant alliance avec Viracoche, Juga [*sic*] de Cusco deffeit son compagnon et ennemy. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 7. — Comme le reste du Peru fust gouverné par Iugas [*sic*], qui sont les roys, ou caciques, qui sont les seigneurs moindres, en ce costé d'Auzerme le peuple estoit sans seigneur ou cacique quelconque. Id., *ib.*, XXII, 9. — Ceux du Peru... honorent la memoire de leurs inges ou rois anciens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 11.

Ingementer (?). — Qui voit aussi vôtre seant maintien... Il ingemente à par soy que riez, Combien alors que rire n'affectiez. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 5.

Ingenerable. Qui ne peut être engendré, créé. — Combien que le ciel et la premiere matiere soient naturellement ingenerables et incorruptibles. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 127. — Substances incorporelles, immobiles, ingenerables et incorruptibles. Id., *ib.*, p. 142. — Il appelle l'ame ingenerable et non nee ny procreée celle qui mouvoit toutes choses temerairement et desordonneement avant la constitution du monde. Amyot, *De la creation de l'ame*, 8. — Il s'ensuit par là que l'ame, encore qu'elle fust ingenerable, quand elle entreroit dedans le corps, se tourneroit par la temperature d'un semblable corps. Id., *les Contredicts des Stoiques*, 41. — Le ciel est ingenerable et ne se peult augmenter. Nicolas de Nicolai, *l'Art de naviguer*, p. 7 (G.).

Ingeneré. Incréé. — [Platon] dit que la matiere a esté informee par l'ame, donnant à l'univers une ame, et à chasque animal aussi la siene qui le regit et gouverne, et l'introduit aucunement ingeneree, et aucunement aussi subjecte à generation. Amyot, *Sommaire du Traitté de la creation de l'ame.* — La vertu naturelle et ingenerée qui est dedans les unes et les autres. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 21. — De qui est ingeneré et divin egale son semblable en puissance. J. de Maumont, trad. des *Euv.* de St Justin, 47 r° (G.).

Ingenereux. Qui n'est pas noble. — Quand... l'institution de la jeunesse est negligee es oligarchies, et est permis de vivre intemperement, ils contraignent quelquefois les hommes non ingenereux devenir pauvres. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, IV, 4, Commentaire.

Ingeniaire. Ingénieux. — *Archimede.* Ingeniaire *ou* ingenieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 30 r°. — *Entrepreneur.* Courageux, hardy, maistre des œuvres, ingenieux *ou* ingeniaire. Id., *ib.*, 158 r° et v°.

Ingénieur. — Un microcosme d'ingeniaires, modelenrs. architectes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 15. — Un art mechanique est celuy duquel le maistre est vulgairement appelé ingeniaire ou ingenieux. Joubert, *Chir. de* Guy de

Chauliac, p. 3 (G., Compl.). — Cest ingeniairé [*sic*] fit une recharge si heureuse de son canon eschauffé. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 94.

Ingeniation. Travail habile. — Avec ce feit faire de pierre de taille et par ingeniation d'ouvriers ung tombeau magnifique. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 35 (G.).

Ingenieur. Inventeur. — Cassandre... commence à parler fort contre l'honneur d'Agamenon, qui avoit esté ingenieur des insidiations. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. IV, 130 r°.

Ingenieusité. Ingéniosité. — Que... ceulx le puissent comprendre qui sont de moindre ingenieuseté. P. Van Aelst., *Reigl. de l'archit. selon Vitruve*, A 2 (G., Compl.).

Ingenieux. Inventeur. — Comment en la court du maistre ingenieux [messer Gaster] Pantagruel detesta les Engastrimythes et les Gastrolatres. Rabelais, IV, 58 (titre). — En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens, appariteurs importuns et par trop officieux. Id., IV, 58.

Ingénieur. — Lors au mandement de frere Jan feut par les maistres ingenieux dressee la grande truye. Id., IV, 40. — Il n'y aura si furieux canonniers ny si subtils ingenieux qui ne soyent contraints de lever le siege de devant une telle ville. Palissy, *Recepte veritable*, *De la ville de forteresse*, p. 121. — Icy l'ingenieux le trepan aprestoit, Deça sur ses pieds forts le belier il montoit. Du Bartas, *Judith*, III, p. 374. — Topgi Bascha estoit general de l'artillerie : les ingenieux estoient un Grec, un Esclavon et deux Italiens. Thevet, *Cosmogr.*, I, 14. — Comme un ingenieux et maistre architecte luy promist de mettre au Campidol des colones d'excessive grandeur à peu de fraiz... il le recompensa honnestement. J. Bodin, *Republique*, VI, 2. — Le capitaine Augustin, ingenieux du roy. Ambr. Paré, XIX, 15. — Tous lesquels instruments de ject s'appelloient engins et artillerie, et les maistres inventeurs et conducteurs ingenieux. Fauchet, *Origines des chevaliers*, L. II, 529 v°. — Comme disent les bons architectes et ingenieux, il n'y a que fortification de muraille vieille. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. Parisot* (V, 226). — Il fut despuis tué à Saincte Bazille en Gascogne, lorsque M. du Mayne l'assiégea, luy servant d'ingénieux. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 328). — Lequel [roi] fit assembler ses ingenieux et mathematiciens, lesquels jugerent cest ouvrage beau et exquis. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 156. — L'expérience et la nécessité leur faisant faire grossièrement dès lors ce que nos plus subtils ingénieux d'aujourd'hui appellent flancs fichez, grande fut la ruine de tout le chasteau. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 19. — Paul Emille, voulant recognoistre le hâvre de la Rochelle, accompagné d'autres Italiens et de quelques ingénieux, vint avec deux galères à Chef-de-Bois. Id., *ib.*, VI, 7. — Hercules, qui estoit ingénieux à ce siège, avoit bien à propos mis au-devant du pont une palissade. Id., *ib.*, XI, 9. — Il eut recours à ses ingénieux et à un grand amas de bateaux pour faire un pont. Id., *ib.*, XIII, 16. — Le duc y avoit employé ses finances et les finesses de ses ingénieux. Id., *ib.*, XV, 8.

Ingenite (*ingenitus*, incréé). — Theophraste maintient qu'Aristote par cecy aye pensé que ce tout composé de l'intellect potentiel et actuel soit separé du corps, incorruptible et ingenite. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 3, Commentaire.

Ingens, v. *Injan.*

Ingent (*ingens*, grand). — Par grands clameurs et par regretz ingents. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 76.

Ingenue (*ingenuus*, libre, de condition libre). — Des que Menodorus fut arrivé devers Cesar, il luy feit moult bon racueil, et de libertin le feit du tout franc et ingenue. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 9.

Ingenuement (H. D. T. 1580). — 1554. Ilz confesseront ingénuement. Le Caron, *la Claire*, 51 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Ingenueux. Libre, de condition libre. — L'enfant né ingenueux Ne sçait rude à cheval pendre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 24.

Ingenuité. Condition de l'homme de naissance libre. — Si un serf, delivré de son maistre, ne veut point recongnoistre sa condition, mais s'attribue ingenuité : ne merite-il pas d'estre redigé en servitude? Calvin, *Instit.*, VI, p. 393. — Justinien... par un edict general restitua touts les afranchiz en l'estat d'ingenuité, sans qu'il leur fust besoin d'en avoir lettres. J. Bodin, *Republique*, I, 5.

Sentiments dignes d'un homme bien né. — J'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles, moins nais à servir et de condition plus libre ; j'eusse aymé à leur grossir le cœur d'ingenuité et de franchise. Montaigne, II, 8 (II, 81).

Ingerer. Présenter. — Ils se confessent estre detteurs s'ils ne sont acquitez par remission gratuite : laquelle toutesfois ils n'acceptent pas, mais plustost la rejettent en ingerant leurs merites et satisfactions. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 45.

Faire entrer dans l'esprit. — Vous leur ingerez perverses et dangereuses opinions. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10.

S'ingerer. Se présenter, s'offrir. — De ceulx qui attenterent lors de se faire empereurs, les uns ne trouverent personne qui les en reputast dignes, les autres s'ingererent et s'en reputerent dignes eulx mesmes. Amyot, *Galba*, 29.

S'introduire. — Un certain Clodius... afferme... que ceulx [les registres] que lon a aujourdhuy... ont esté composez par hommes qui ont voulu gratifier à aucuns, qui se vont à toute force ingerans es anciennes maisons et familles des anciens Romains, qui ne leur tiennent du tout rien. Id., *Numa*, 1.

S'ingerer à. S'occuper de. — Tant est ma querelle juste : en laquelle, si je ne pensois vous porter plus de faveur et d'amitié que vous mesme ne vous portez, jamais ne me fusse ingeré à la poursuivre. E. Pasquier, *Lettres amoureuses*, 16 (II, 818).

Inglorieusement. Sans gloire, honteusement. — A un jeune filz, mesmement extraict de bonne race, n'est honneste ny expedient de demourer inglorieusement soubz l'aile de la mere. *Alector*, 85 r° (G.).

Inglorieux. Déshonoré. — Qui ne paist ses pere et mere indigens, il est inglorieux. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 69 r° (G.).

Ingluvieux. Glouton. — C'est le salut a ung jeune homme De sçavoir et cognoistre comme Sont ordes et ingluvieuses. *Therence en franç.*, 143 d (G.).

Ingrat. Désagréable, sans agrément. — Si tiendrez lors vos vies pour ingrates, Quand vous verrez vos forces deperies. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 118).

Ingrat de. Ingrat envers. — Je deploroy' le sort d'une branche orpheline D'un saulle my-mangé, que la rustique main Faisoit servir d'appuy à un sep inhumain, Ingrat de ce qui l'ha preservé de ruyne. Aubigné, *le Primtems*, I, 77. — Ingrate de ce serviteur, elle ne peut plus ouïr seulement proferer son nom. Id., *le Divorce satyrique* (II, 673).

Non reconnaissant de, oublieux de. — Petreius et Affranius, ingratz des benefices de Caesar, mirent a mort tous les Cesariens lesquelz ilz prindrent. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 33 v°. — L'homme qui est ingrat des benefices receuz ne doit vivre au monde. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 40. — Que veux-tu tant manger? sçais tu pas que ton ventre Est ingrat de tes dons? Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'or* (IV, 352). — J'espère qu'ilz ne me seront jamais ingratz du bon office qu'ilz ont receu de moy. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 409). — Les enfans d'Israel degoustez de leur pain, Ingras du bien receu, regretterent soudain Les popons et les ails par leur peineuse fuite Laissez au bon terroir de la feconde Egypte. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 280. — (Les soldats mutilés). Corps vivants à demi, nez pour les sacrifices Du plaisir de noz rois ingrats de leurs services. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 89).

Avare de. — Certes le ciel trop ingrat de son bien, Qui seul la fit, et qui seul veit combien De sa beauté divine estoit l'idée, Comme jaloux d'un bien si precieux, Silla le monde et m'aveugla les yeux, Pour de luy seul seule estre regardée. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 43).

Ingratement. Avec ingratitude. — Et là jamais les peuples inhumains Ingratement ne despitent le ciel. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 86. — Pausanias... luy demanda pardon de ce qu'il avoit faict ingrattement envers luy. Amyot, trad. de Diodore, XI, 10. — Et nous voyons que pour la recompense Ingratement accuser tu nous pense. Ferry Julyot, 1re part., 12 (5e *Elegie*). — [Sylla] feit encore promettre... grosse somme d'argent à qui occiroit Marius, qui fut ingrattement et inhumainement faict à luy. Amyot, *Sylla*, 10. — Plus encore l'aguillonnoyent [Othon] ceux qui le plaignoyent secrettement, et qui souspiroyent de le voir si ingrattement traitter par Galba. Id., *Galba*, 23. — Pourquoy mentez vous ingrattement alencontre de la terre...? Id., *S'il est loysible de manger chair*, I, 2. — Elle sçait, la rebelle ingratement hautaine, Si mon cœur, son esclave, est ferme à l'adorer. Desportes, *Complainte de Bradamant.* — Ainsi les fils malins du pere de mensonge Hument ingratement d'une oublieuse esponge Les traits de la vertu. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, l'Arche*, p. 180. — On s'arme ingratement au mépris de son roy. Regnier, *Discours au Roy.*

En ne trouvant qu'ingratitude. — Et pour ses yeux ingratement je souffre De mille maux, et d'un ne me repan. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 49). — Bien que je sois trop long temps malheureux De voir ma peine ingratement perdue. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 152 v°. — Ingratement je ne cuidasse Avoir mon service perdu. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 190). — La peine Mise en si peu de fonds n'est ingratement vaine. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 140.

Ingratissime (*ingratissimus*). Très ingrat. — J'abandonnay, sans avoir commis crime, L'ingrate France, ingrate, ingratissime A son poëte. Marot, *Epistres*, 42. — Ce leur semble... à lencontre de nature ingratissime. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 66 v°. — Quand sont devenuz vieulx et maladifz, [la république] se monstrant ingratissime les recompense de pauvreté. Id., *ib.*, 102 r°. — Pour cest ingrat, ingrat, ingratissime. Du Bellay, *les Jeux rustiques, la Vieille courtisanne.* — Il m'avoit... faict un tour d'un amy ingrat ingratissime. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 90). — Il m'en fut ingrat ingratissime. *Testament de* Brantôme (X, 140).

Ingratitude. Chagrin. — Seroit il bien possible que nous errissions en disant et pensant ceux là estre en repos, qui sont tourmentez de la vie des vivans, qui est pleine d'ingratitude? Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 15, p. 176..

Ingratitudine. Ingratitude. — Des cruautez, injustices, ingratitudines, mensonges, tromperies. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, III, p. 92.

Ingre, mot d'argot. — *Ingre.* Couteau. *Var. hist. et litt.*, VIII, 188.

Ingredient (adj.). Qui entre en composition. — Lors necessité seroit y adjouster pouldres des mineraulx ingredients es susdictz ungens. Ambr. Paré, X, 9, var. 1545. — En y applicquant aulcune des pouldres ingredientes. Id., *ib.*, var. 1545.

Ingression (*ingressio*, entrée). — A l'ingression de la terre de promission. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 185 v° (G.).

Ingromance, v. *Necromance.*

Ingrossatif. Qui fait grossir. — Medicament ingrossatif. Joubert, *Gr. chir.*, p. 651 (G.).

Ingrossation. Condensation. — Le froid multipliant la melancholie par voye d'ingrossation, congelation et inspissation. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 47).

Sorte de maladie des yeux. — Il y a une indisposition nommee en grec *proptosis*, *exitus* en latin, *ingrossation* ou *prominence* en françois, qui est quand l'œil sort hors de sa cavité par trop grande repletion de matiere tombant sur les yeux. Ambr. Paré, XV, 14. — La prominence ou ingrossation de l'œil guerit souvent. Loys Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 202 (G.).

Inguerrier. Non guerrier. — Or que la honte de mon front Et de mon in-guerrier ivoire La Muse puissante defent Faulte d'esprit estre estoufant Le loz de Caesar et ta gloire. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 6.

Inguinaire. Inguinal. — Les orifices inguinaires. *Prem. acte du Synode noct.*, 15 (G.).

Inguine (*inguen*, *-inis*, aine). — De l'inguine ou aine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Ingurgité. Gorgé. — Dont j'ay laissé heritaige et labour, Son de flaiol, de musette et tabour, Voire parents de biens ingurgités, De bien pourtant encor non contentés. Fr. Habert, *le Voyage de l'homme riche.*

Inhabile. Impropre. — Ayant refusé Pauline soubz couleur qu'elle fust inhabile à faire enfans. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124. — De dire qu'elle [une île] soit inhabile ou mal propre par [*sic* ; lire *pour*] estre habitee, je n'y voy aucune raison. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 6.

Inhabile de. Impropre à. — Le soleil n'y est si ardent que lon dit, ny la terre si haslee et inhabile de servir pour l'habitation des hommes. Id., *ib.*, III, 13.

Inhabileter, v. *Inhabiliter.*

Inhabilité. Inhabileté. — J'advisai de couvrir mon inhabilité Sous l'artifice feint d'une incapacité. B. Bernard, dans E. Pasquier, *la Main* (II, 1044). — La sottise et inhabilité de son premier mary. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 694).

Inhabiliter. Rendre incapable, impuissant. — Il n'est pas besoing de parler d'autres travaux exterieurs que donnent les malings esprits, lesquels ne sont pas si ordinaires ny si penibles... pour autant que, pour le plus qu'ils fassent, ils ne viennent jamais à inhabiliter les puissances de l'ame. Du Chevre, trad. du *Chasteau de l'ame*, 118 r° (G.).

Déclarer dépourvu de droits. — Le pape Sixte V, par le pouvoir donné à saint Pierre sur tous les royaumes du monde, avoit inhabilité Henry de Bourbon à toute succession de royaume. Cayet, *Chron. nov.*, p. 627 (G.).

Inhabilité à. Déclaré incompétent pour. — Il m'est advis qu'en France les tribunaux ecclesiastiques ne sont pas inhabilités à decider de telles causes. S[t] François de Sales, *Lettres*, 822 (XV, 297).

Inhabileté de. Indigne de. — Pour declarer schelms et inhabiletez de jamais estre receuz en assemblee. 1550. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 481 (G.).

Inhabitant. Habitant. — Abbolissant, soubz prétexte de la religion, les droictz et anchiennes usances du pays, et desirant, par ce moyen, renger les inhabitans d'iceulx en la servitude qu'il pretendoit. Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 183. — Ayant... envoyé le duc d'Alve avec forces au pays, qui a traicté tous les inhabitans comme rebelles. Id., *ib.* — Il taschoit d'assubjectir et rédiger en servitude tous et quelzconques inhabitans du pays. Id., *ib.*, p. 185.

Inhabiter (*inhabitare*). Habiter. — L'autre en une eaue et royere commune Tousjours en paour et crainte inhabitoit. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 66. — (Fig.). Je fais le mal, mais le mal je ne fais : Car mon vouloir contredit à mes faitz. Qui fait ce donc? inhabitant peché Dedens la chair. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Discord de l'esprit et de la chair* (I, 70).

Inhabitué. Non habitué. — Ce brave courtisan qui, par une longue usance et frequentation populaire, entend mieux tout le fait du monde que moy, encores tout neuf et inhabitué en tels actes. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1019).

Inhaesion, v. *Inhesion.*

Inherent (H. D. T. 1599). — 1503. Les signes substantialement inherens à la fistule sont comme durté de lèvres et callosité. *Le Guidon en franç.*, 217 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1570. En Dieu ne tombe aucune difference, n'aucune chose inherente. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 228 a, E, édit. de 1578 (Vaganay). — 1594. En la justification et justice inherente. S[t] François de Sales, *Controv.*, Disc. 67 (G., Compl.)

Inhesion. Union étroite de l'âme avec Dieu. — Un' ame qui est en l'exercice de l'union, et qui est parvenue jusques à l'inhaesion, si on la retire de cet exercice, ell' en ressent de la douleur. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VII, 1[re] rédact. (V, 407). — Quand l'union de l'ame avec Dieu est grandement tres estroitte et tres serree, elle est appellee par les theologiens inhesion ou adhesion. Id., *ib.*, VII, 3.

Inheureusement. Malheureusement. — Thimocrates combati ineureusement contre Lisandridas. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, iv, 3 (G.). — En l'an que les Romains combatirent inheureusement contre les Veiens. Id., *ib.*, II, 172 v° (G.).

Inhiber. Empêcher. — 1503. Ladicte matiere descendant au nerf est inhibee en sa corpulence et substance et la mollifie. *Le Guidon en franç.*, 198 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Défendre, interdire. — Jaçoit que tu leur eusses depuis faict inhiber et deffendre, neantmoins ont perseveré et continué en louvrage. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 7. — Serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. Rabelais, I, 50. — [César] inhiba à tous les senateurs que sans commandement ou son congé ne se partissent hors de Italie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (198 r°). — Auguste... inhiba à tous ceulx ausquelz touchoit par sort à juger d'entrer pendant cest an en l'hostel d'aucun. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 100 (214 r°). — Avons inhibé et defendu, inhibons et defendons à tous imprimeurs de nostre royaulme qu'ilz n'ayent à imprimer ne faire imprimer... iceulx livres. Privilège d'*Amadis*, L. V. — C'est un peché que Salomon prohibe A vieilles gens, nature leur inhibe. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — Ledit sieur doyt inhiber et deffendre aux dits particuliers d'en faire poursuytte. Monluc, *Lettres*, 126 (V, 4). — Il est estroittement inhibé et defendu à ceux qui servent et reverent Osiris de gaster un arbre fruictier. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 35. — Comme on eut un jour rapporté aux ephores que les Deceliens se pourmenoient l'apres-disnée, ils leur depescherent quelques uns, qui tres-expressement leur inhiberent ces pourmenades. Cholières, *les Après-disnées*, Aux liseurs. — Je ne veux inhiber le repas Tout à faict, ains par temps donner regle et compas. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 22.

Inhibition. Défense, interdiction. — Tibere... feit inhibition qu'on n'eust à faire sacrifice à aucun homme. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 122 (254 r°). — [Caligula] feit une inhibition, que le prebstre de Juppiter n'entrast dans le senat. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 124 (264 v°). — Contre lesquelz efforts... nul ne peult obtenir ou prendre inhibitions, saulvegarde, ou exemption. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 21. — Il se peut mouvoir une question plus difficile d'Abraham et de Samuel, desquels l'un n'estant garny d'aucune parolle de Dieu, prie pour les Sodomites, l'autre pour Saul, contre defense et inhibition expresse. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 15. — Et néantmoins est fait inhibition et défence à tous confédérés... de ne retirer, receller ni favoriser aucune désobéissance au roy. Monluc, *Lettres*, 69 (IV, 194). — Faisons inhibitions et défenses ausdits de la nouvelle religion ne faire aucunes assemblées et port d'armes. Id., *ib.*, 81 (IV, 231). — L'un va dire qu'il trouvoit fort estrange qu'attendu l'expresse inhibition que Dieu a fait de ne tuer et desrober, ce pendant il y a deux vacations et estats qui ne font autre mestier que cela. Cholières, 3[e] *Matinée*, p. 89. — Par le second concil furent faites inhibitions et defenses de laisser vaguer les pauvres d'une ville à autre. E. Pasquier, *Recherches*, III, 8.

Inhibitoire (adj.). Qui interdit. — Lettres missives inhibitores ou commandement de deffense, c'est quant un prince rescript aulcun ou plusieurs, luy deffendant qu'il ne parface quelque

chose ja encommencee. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 290. — S'il se fait au contraire, le roy peut decerner des lettres inhibitoires à sa cour de parlement ou autre juge. P. Pithou, p. 45 (G.).

(Subst.). Interdiction. — J'eusse obtenu formel inhibitoire, Pour te garder d'atenter, ne venir Contre l'appel, qui t'eust faict contenir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 2.

Inhoneste (*inhonestus*). Déshonnête, malhonnête. — [Chose] injuste, inhonneste, mal conveniente à homme de bien. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 253. — Les serviteurs qui estoient tachez et notez daucunes choses inhonnestes. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 65 r°. — Propos inhonneste. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 99 r° (G.). — Top injuste et encor inhonneste seroit que flateries et mensonges par les oreilles de tant haults princes osassent entrer. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 16 r°. — Encores ay delaissé aucunes choses que n'ay voulu particulierement explicquer, pour ce qu'elles seroient turpes, inhonnestes et pernicieuses. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, Preface.

Honteux. — En nous excusant des inhonnestes suspicions que l'on a sur nous. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 59. — Quant aux bourreaux, lesquelz tant on deteste, Que nous pensons estre estat inhoneste, Il est requis, voire necessité De les avoir. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 21. — La nuict noircit leur foy, Et leur bande la teste D'ignorance inhonneste. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, Ode 12.

Inhonnesteté. Malhonnêteté. — S'il est en fait plein de inhonnesteté, Nul ne dit rien. *Contredictz de Songecreux*, 167 r° (G.).

Inhonorer. Priver d'honneur, outrager. — Je honorifie Dieu mon pere, et vous me inhonorez. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 253 r° (G.). — Vous me inhonnorez en attribuant au diable ce que vous deviez attribuer à la divine vertu de Dieu. *Ib.*, 254 r° (G.).

Inhonoré. Privé d'honneur. — La noble cité ne souffrist celle vertu estre inhonoree. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, iv, 3 (G.). — Elle ne peult estre inhonnoree. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 8. — Mon nom du vil peuple incongnu N'ira soubz terre inhonoré. Du Bellay, *Vers lyriques*, 13. — Tous les autres demeureront inhonorez : n'estans honorez des magistrats politiques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 7. — Si mesmes personnes gouvernent tousjours, necessairement les autres seront inhonorez. Id., *ib.*

Inhort. Exhortation. — Lesquels par son inhort... prindrent l'audace de vous presenter requeste. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 101.

Inhospitable. Inhospitalier. — Le froid Caucase inhospitable. Du Bellay, *Rec. de Poes., Vers liriques*, 7. — O repaire moins souhaitable Que le Caucase inhospitable. Id., *Vers lyriques*, 11. — Getulie indomtable, Le fier Numide, et Syrte inhospitable. Id., L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 342. — *Antre.* Noir, ombreux... inhospitable, dangereux. M. de la Porte, *Epithetes*, 26 v°. — *Case.* Pauvre, estroite, descouverte, inhospitable, Id., *ib.*, 67 r°. — *Caucase.* Neigeux, froid, inhospitable. Id., *ib.*, 69 r°. — *Desert.* Solitaire... areneux, inhospitable. Id., *ib.*, 145 v°. — Il se vient presenter un grand lion affreux, Le plus fort et massif, le plus espouventable Qui jamais hebergeast au Taure inhospitable. R. Garnier, *Hippolyte*, 174. — Vous avez diffamé vos bords inhospitables Du crime le plus lasche et le plus odieux Qui se puisse commettre à la face de Dieux. Id., *Cornelie*, 864. — De ce nombre infiny de surgeons differans... Il me plaist or' icy par champs inhospitables En choisir cinq ou six. Du Bartas, 1re *Semaine*, 3e *Jour*, p. 116. — Soit que seul il alle errant Par Caucase inhospitable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 22. — J'aimeroy mieux quicter ce sceptre redoutable, Et me rendre habitant du Taure inhospitable, Que d'endurer ce tort. P. Matthieu, *Vasthi*, III, p. 56.

Inhospital. Inhospitalier. — Celle mer abonde de lieus perilleus ; les anchiiens le nomoient mer inhospitale. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 158 v° (G.).

Contraire aux lois de l'hospitalité. — Comme le Nauple veit la flotte vangeresse Du rapt inhospital, parmy l'onde sallee, Voisiner les hauts cieux, puis à coup devallee Jusqu'au plus creux des eaux par sa flame traitresse. Nuysement, *Œuv. poet.*, 47 v°.

Inhumainité. Inhumanité. — Es quelz n'a esté obmis exemple aulcun d'inhumainité. Rabelais, I, 31.

Inicque. Cruel. — Francois ont eu par laboureurs la biere... Par charruyers chastoy chault et inicque. Lemaire de Belges, *les Chansons de Namur* (IV, 305).

Inidoine. Non apte. — Ce fin renard suborna quelque galant qui se feignoit estre ange de Dieu, et... enhorta Celestin de nuict, comme en vision, de se deporter de son estat, comme estant inidoine à le desservir. Ph. de Marnix, *Differ. de la relig.*, II, v, 3.

Inimice (*inimicus*), latin. par plaisanterie. Ennemi. — Car cest air est inimice mortel D'un jouvenceau delicat et tenel. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Inimicitié. Inimitié. — En signe de la grant inimicité qui avoit esté entre eulx. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 180 v° (G.). — Laquele loy engendra grandes inimicités entre les estrangiers et les citoiiens. Id., *ib.*, II, 19 v° (G.). — Hayne et inimicitié. Le Fevre d'Est., *Bible, Ecclesiast.*, 5 (G.).

Inimiquer. *S'inimiquer à.* Devenir ennemi de. — Les brutaux qui à eux familiers s'appliquerent Farouches les fuyant à eux s'inimiquerent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 15.

Inimitance. Inimitié. — Mal parler et detracter est le commencement de inimitance. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 109 v° (G.). — Voz adversaires vous hayent tant qu'ils ne quierent fors que par l'inimitance des François. Id., *Mem. de la Trem.*, ch. 24 (G.). — Que l'inimitance D'un ou de deulx, ou la grand accointance Ne soit moien et folle occasion De mettre en vous noise et division. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 103.

Inimitié (H. D. T. 1539). — En hostilité et inimitié. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (93 r°). — Cleopatra veoyant l'inimitié croistre tous les jours entre elle et Antigonus delibera soy joindre avec Ptolemee. Id., trad. de Diodore, 101 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Inimitier. Rendre ennemi, hostile. — Pour indigner et inimitier les princes, potentatz et tous estaz à l'encontre de sa dite majesté imperiale. 1534. *Pap. d'Etat de Granvelle*, II, 216 (G.).

S'inimiter. Se rendre hostile. — Pour non faire chose que doige desplaire au daulphin, lequel, pour demander du coustel de sa majesté dadvantaige, pourroit prendre occasion de soy inimiter à l'encontre d'elle. 1545. Id., *ib.*, III, 69 (G.).

Ininflammable. Qui ne peut s'enflammer. — Ilz les appellent sans feu, ou, pour dire ainsy, ininflammables. St François de Sales, *Amour de Dieu*, XI, 10.

Inintelligiblement. D'une manière inintelligible. — Elle se reveille et commence à parler, mais presqu' inintelligiblement. St François de Sales, *Lettres*, 581 (XIV, 262).

Iniquer. Souiller. — Iniquer la purité et honnesteté du pur et loyal prest. Du Molin, *des Contracts*, ch. 19 (G.).

Iniquité (à la bonne). — J'enten bien que ceste dame y alloit à la bonne iniquité (comme nous disons quelquesfois en riant) et qu'ayant ouy parler autres foys de *zelateur*, et ne le trouvant point, elle se servit d'*insidiateur*, qu'elle rencontra en chemin. H. Estienne, *Dial. du lang. franç., ital.*, II, 295.

Iniquiter (se) ?. — Un seul je hais, qui deux me faict aymer Plus par pitié d'aveuglee jeunesse, Qui trouve doulx ce que je trouve amer, Que par instinct d'amoureuse destresse, Laquelle toute au quatriesme m'adresse, Le voyant tout en moy se iniquiter. *Rymes de* Pernette du Guillet, p. 46.

Initier. Commencer. — Quartiers [de lune]... croissans, initians, amphicyrces, brisans et desinens. Rabelais, IV, Anc. Prologue. — Phebus de mesme creinte espronne le courssier, Pour sans rumeur aux cieux sa course initier. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 24).

Injan, exclam. Par saint Jean. — Meschant, suis-je point assez belle Pour vous? — Ingens, oy, ma damoyselle : Vous estes partout clere et belle. *Anc. Théâtre franç.*, I, 268. — Et pourquoy? — In Jen, on a joinct Les brus avec les courtizaines. *Sotties*, III, 89. — Injan, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel. Rabelais, IV, 52. — Injan, dist Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu. Id., *ib.* — Injan ! nous n'en ferons rien. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 1. — Injan ! Gardons nous bien de nous engoulfer en ceste mer là ! Id., *ib.*, I, IV, 10.

Injoindre. Enjoindre. — Pour mettre a chief la haulte charge qui t'est injoincte. Le Maire de Belges, *Illustr.*, I, 31 (G., Compl.).

Injonctoire. Qui enjoint. — L'accusatoire... dehortatoire, injonctoire, sont certes [lettres] graves et sérieuses. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Injoyeusement. Sans joie. — Se aulcun est franc de telz vices, il doibt meritoirement non injoyeusement estre veu de ses citoiiens. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 244 v° (G.).

Injurateur. Celui qui injurie. — Icelluy Eliman injurateur de Dieu perdit la veue. *La Thoison d'or*, vol. II, 135 v° (G.).

Injure. Injustice. — C'est bien pour neant de debattre si la liberté est naturelle, puis qu'on ne peut tenir aucun en servitude sans lui faire tort, et qu'il n'i a rien si contraire au monde à la nature, estant toute raisonnable, que l'injure. La Boetie, *Servitude volontaire*, p. 17. — J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessee par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice. Montaigne, III, 5 (III, 344).

Tort. — Il doibt... souvenir aux princes que leurs domaines ne sont pas tant revenuz privez que pour appliquer au bien public de tout le peuple... Et pourtant qu'ilz n'en peuvent prodigalement abuser sans faire injure au public. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 765. — Si les ames, disent ilz, estans separées des corps, vivent avec Dieu, sainct Pierre faisoit une grand' injure à Thabita en la ressuscitant, veu que c'estoit la retirer de la compagnie de Dieu et de la vie bien-heureuse, pour la ramener en ceste mer de miseres. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 133). — Pour me tancer d'avoir Sejourné dans Carthage, oublieux de l'injure Que je fais à Ascaigne et à sa geniture. Jodelle, *Didon*, II (I, 179).

Dommage, mal. — A fin donc qu'ilz ne se promettent en la vie presente paix et repoz, il permet qu'elle soit souvent inquietée et molestée par guerres, tumultes, briganderies, ou autres injures. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 811. — Comme d'avoir attribué la divinité... à la volupté, fraude, mort, envie, vieillesse, misere : à la peur, à la fievre et à la male fortune, et autres injures de nostre vie fresle et caduque. Montaigne, II, 12 (II, 258).

Appeler injure. Injurier. — La harangère se fascha et l'appelle injure, en luy disant : « Va, va, Joannes ! porte ton liard aux tripes. » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63.

Injurer. Faire tort à, maltraiter. — Maleureté me maudit et conjure, Et pouvreté me diffame et injure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 81. — Contraint je suis d'endurer s'on m'injure. Id., *ib.*, 100.

Injurier. — Puis commencerent à injurer et irriter une pauvre vieille. Louveau, trad. d'Apulée, IV, 2. — Il arriva sur luy, le commençant à frapper de coups de poing... et en l'injurant, luy dit. Id., *ib.*, IX, 6. — Dès maintenant la pluspart nous injure. *Anc. Poés. franç.*, VII, 146. — Il menassoit, il frappoit, il injuroit. Brantôme, *Cap. estr., dom Charles, prince d'Espaigne* (II, 105).

Injuriant. Injurieux. — Ce que le roy lui sceut remonstrer très rigoureusement, avec parolles très aigres et injuriantes. Brantôme, *Cap. franç., M. de Lesparre* (III, 57).

Injurier. Faire tort à, léser. — Les ungs vouloyent faire injure et les autres ne vouloyent estre injuriez ; les ungs vouloient prendre les biens des autres, et les autres vouloyent retenir leurs biens propres. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 66 (141 r°).

Maltraiter. — Doncques est necessaire qu'avec les armes propres avec lesquelles il a osé nous injurier il soit pugny. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (112 r°).

Endommager. — Aussi d'engarder d'injurier la vigne par sottise, dont bien souvent elle se perd, comme de ne la tailler au temps et ainsi qu'il appartient. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 5.

Injurieur. Celui qui fait injure, qui fait tort. — Ils avoient irrefragables desirs d'euls vengier de leurs injurieurs. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, II, 19 (G.).

Celui qui injurie. — Moins sert ceste façon d'user d'injures à l'encontre de ceux qu'ils présument devoir estre répréhenseurs de leurs escrits : car... l'on se moque de tels injurieurs. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, Préface.

Injurieusement. Injustement. — Nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruine : ou plus incommodeement et injurieusement en-

core, sans celle du peuple. Montaigne, II, 15 (II, 401). — Les Thraces marquerent au front leurs femmes, parce que leurs meres avoient... occis injurieusement ce grand harpeur Orpheus. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 71).

Injurieux. Injuste. — La perte de ma fille ne me sçauroit estre tant prejudiciable que ma parole, si elle se trouvoit mensongiere : veu que si l'un est enuïeux, l'aultre est injurieux, et evitable par tous moiens. *Amadis*, I, 35. — [Amour] faict ses suppostz quereleux, aveugles, irascibles, temeraires, injurieux, pensifz, suspicionneux. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14. — Desquelz (afin que je ne soye dit injurieux occupateur de leurs excellentz escripts) je te declaire avoir prins, extraict et traduit ce qui est contenu en ladicte Histoire. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, Aux lecteurs. — Des injurieuses acquisitions sont cause d'attirer en se perdant ce qui estoit mesme de bon estre, et à quoy il n'y avoit rien à reprendre. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 3e part. (IV, 165). — Estre injurieux en ton endroit est quand injure se fait à aucun des tiens. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Mauvais sophiste*, 10. — Le couteau n'est si dommageable Dedans la main du furieux Que la puissance est redoutable En un seigneur injurieux. Montchrestien, *David*, III, p. 220.

Qui pousse à l'injustice. — Ce mechant, ce cruel, ce deloyal barbare, Ce traistre Thracien, pour une faim avare De l'or injurieux, a violé le droit De l'hostelage saint. R. Garnier, *la Troade*, 2229.

Dommageable, nuisible, pénible. — C'est une pretieuse chose que la santé : et la seule qui merite à la verité qu'on y employe non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encore la vie à sa poursuite : d'autant que sans elle la vie nous vient à estre injurieuse. Montaigne, II, 37 (III, 208).

(Subst.). Celui qui fait tort, ennemi. — Puis les Dieux addoucis prindrent en ta presence De tes injurieux la fatale vengence. R. Garnier, *Porcie*, 488.

Inlabouré. Non labouré, inculte. — Champs demorés steriles et inlabourés. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 168 v° (G.).

Inluminer, v. *Illuminer.*

Inmouvant. Qui ne remue pas. — Ce n'est point a l'antique un idole inmouvant, Mais le mabre animé, d'un yvoire vivant. L. Papon, *Discours à Mlle Panfile* (I, 17).

Innaccessibilité, Innapellable, v. *Inaccessibilité, Inappellable.*

Innascibilité (*innascibilitas*, condition de l'être incréé). — Deux autres proprietez y sont adjoustées, c'est innascibilité et commune spiration. 1531. Vincent, 1er vol. du *Miroir historial*, 10 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Innaturé. Qui n'est pas naturel. — La fleur qui est en leur jeunesse les fait fleustrir d'une vieillesse precipitee et innaturee. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 21.

Innaturel. Qui n'est pas naturel. — Aucuns lasches, anichilez et anulez couraiges, meuz de malicieux, dampnable et innaturel vouloir. *Anc. Poés. franç.*, X, 229. — Quant au dormir et sommeil, l'ung est naturel et salubre, l'autre innaturel et vitieux. P. Verney, *Presaiges d'*Hyppocras, 2 (G.).

Innaturelement. D'une manière contraire à la nature. — Et manda Alexandre, frere de sa femme Olimpias, et usa de luy innaturelement. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, iv, 21 (G.).

Innavigable (H. D. T. 1541). — 1530. La mer, qui auparavant estoit innavigable. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 25 (G., Compl.).

Inniable. Qu'on ne peut nier. — Par principe inniable, Par supposition pour le moins vraysemblable. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 226).

Innobedience, v. *Inobedience.*

Innoble, v. *Ignoble.*

Innocemment. Sans nuire, sans faire tort. — Et oultre plus avoit donné la norme et l'exemple à ses successeurs de sainctement et innocemment regir et administrer le royaume. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 9.

Quoique innocent. — Puis qu'il t'a pleu, Seigneur... D'estre par tout le corps innocemment blecé. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 51. — Ainsy qu'un meschant homme... eust faict empoisonner meschantement et innocemment mon abbé titulaire. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 116).

Innocence. Qualité de celui qui ne fait pas le mal, vertu. — L'innocence qui est en moy est une innocence niaise ; peu de vigueur et point d'art. Montaigne, II, 11 (II, 137). — En cestuy-cy [Épaminondas] l'innocence est une qualité propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarrée, molle et fortuite. Id., II, 36 (III, 195).

Innocent. *Innocente mort.* Mort injuste, imméritée. — La nouvelle de sa mort [d'Hippolyte] estant apportee en la ville d'Athenes, Phedre, coupable en elle mesme de son innocente mort... decouvrit sa faulse accusation et la cause d'icelle à son mari. R. Garnier, *Hippolyte*, Sujet de la tragedie.

Innocent. Simple d'esprit, ignorant. (Jeu de mots). *Secrétaire de saint Innocent.* Écrivain public, qui écrit pour les illettrés. — Nous sommes en un temps qu'il n'y a petit pelé de secretaire de S. Innocent, clerc, pedant, magister croté, artisan, qui ne se mesle d'escrire et de parler des affaires d'Estat. *Var. hist. et litt.*, VIII, 290. — On ne prend en l'Estat pour despecher affaires Que de saint Innocent les fameux secrétaires. *Ib.*, IV, 336.

Herbe de sainct Innocent. — L'herbe *sanguinaria* qu'on appelle à Paris de sainct Innocent, vulguairement la renoue. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 43).

Donner les Innocents. Allusion à l'usage de fouetter, le jour de la fête des *Innocents* massacrés par Hérode, les femmes que l'on surprenait au lit. — La feste des Innocens est elle pas la filleule des festes Lupercales, ou on alloit donner les innocens aux bonnes dames? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 6. — La feste des innocens qui se celebre en fouettant les dames et jeunes filles, pour leur faire gaigner leurs estrenes. Id., *ib.*, II, i, 3.

Innocent. Livre contenant les décrétales recueillies sur l'ordre du pape Innocent III. — Plus ung ignocent entier dans ung cristal, sur quatre pieds d'argent. 1542. *Inv. du trésor de la chapelle du duc de Savoie* (G.).

Innocentement. Sans nuire, sans faire tort. — Luy et ses predecesseurs avoient tousjours vescu

innocentement, cestadire sans effusion de sang et sans oultrage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 264).

Mourir innocentement. Mourir innocent, sans mériter la mort. — Chacun en a pitié, toute la cité pleure Qu'une royale fille innocentement meure. R. Garnier, *Antigone*, 1997. — Est-ce donques l'arrest de mon cruel destin, Que ce jourd'huy ma race innocentement meure...? Montchrestien, *les Lacenes*, IV, p. 191.

Innocentement. Dans l'innocence. — Docte Villegaignon, tu fais une grand faute De vouloir rendre fine une gent si peu caute, Comme ton Amerique, où le peuple incognu Erre innocentement tout farouche et tout nu. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Discours contre Fortune* (V, 154).

Innocenter. Donner les innocents à. (Voir *Innocent*). — Treschere sœur, si je savois où couche Vostre personne au jour des Innocens, De bon matin je yrois à vostre couche Veoir ce gent corps que j'ayme entre cinq cens... Et si quelqu'un survenoit d'avanture, Semblant ferois de vous innocenter : Seroit ce pas honneste couverture? Marot, *Épigrammes*, 7.

(Par extens., avec un jeu de mots). Fouetter. — Vous autres gentils innocens, orça, y serez bien innocentez, orça, le grant diable, orça, vous y chantera messe. Rabelais, V, 12.

Innocif. Inoffensif. — Pour ce que pluseurs de ces bestes sont nocives, loist sçavoir que Dieu les crea innocives, c'est non nuysibles. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 23 v° (G.).

Innominable. Que l'on ne peut nommer, à qui l'on ne peut donner un nom. — Vostre nom est sy grand et admirable, Que naturel esprit ou raisonnable Ne vous sçauroit nommer parfaitement : Tous noms avez, estant innominable. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison à J. C.* (I, 135). — Mot apportant aux mortz vie eternelle, Innominable à la bouche charnelle. Ead., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 201. — Dieu sans nul semblable, Esprit sans chair et tout innominable. Ead., *ib.*, p. 249. — C'est ce qu'il appelle Idée du souverain bien, sur laquelle il met l'Unité innominable. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 181. — Tous les sages ont dit que Dieu n'avoit point de nom, qu'il estoit ineffable, innominable. Charron, *Discours chrestiens*, I, 1. — Comme Dieu est incognoissable, aussi est-il ineffable et innominable. Id., *ib.*

[Chose] à laquelle on ne peut donner aucun nom. (En mauvaise part). — Ils ont commis choses innominables, Énormes cas à dire abhominables. *Anc. Poés. franç.*, IV, 99.

Inexprimable. — Il vous rendra Dieu (dont le nom estoit innominable) Doux et bening comme pere amyable. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. de l'ador. des trois roys* (II, 127).

Innorent. Ignorant. — Elle qui souloit abuser les plus advisez se trouva trompée par un innorent de telle science. *Amadis*, IV, 36.

Innorer, v. *Ignorer.*

Innorme. D'une gravité extraordinaire. — Elle ne les a jamais aymé, ains du tout quicté après qu'ilz eurent tué son mary, n'en reclamant autre vengeance ny punition que celle qu'il plairoit à Dieu envoyer, encor qu'ell' en priast les hommes, et sur tous nostre roy, qui doit justice sur ce fait innorme d'une personne sacrée. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 643).

Innover. Changer par innovation. — Iceluy Appius... changea et innova plusieurs des anciennes coustumes de la cité. Seyssel, trad. de Diodore, III, 13 (100 v°). — Tous reverent les loix et craignent innover celles esquelles ilz sont nourris. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6, Commentaire. — Le maniement et employte des beaux esprits donne prix à la langue : non pas l'innovant tant comme la remplissant de plus vigoreux et divers services. Montaigne, III, 5 (III, 359).

Donner qqch de nouveau. — Il fut impossible de luy donner ne innover aucune consolation. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 670).

Innovice. Novice. — M. le prince de Condé et M. l'admiral n'estoient point si innovices aux armes ny si jeunes cappitaines, qu'ilz ne se sceussent bien garder de combatre, sinon quand il leur plairoit. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 184).

Innué. Inné? — Sapience, c'est à dire chercher verité est innué à tous. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 1, Commentaire. — Il y a un grand mal innué es entendemens de plusieurs hommes : auquel n'ont soing de remedier. Id., *ib.*, II, 3, Commentaire.

Innuer. Faire entendre. — Ceste discretion et prudence sert de provision aux pauvres, voulant innuer que l'homme sage n'a point de necessité. J. de la Mothe, *Blas. des arm. de Fr.* (G.). — Voulant innuer que les vaillans hommes n'ont nul besoing de murailles. 1549. Macault, 59 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Conclure. — Par quoy je puis innuer que plus se monstre l'amitié en povreté que en richesse. *La Thoison d'or*, vol. II, 23 v° (G.).

Innumerable. Innombrable. — Des richesses tu as innumerables. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 123). — Des grans tresors innumerables quil avoit, il edifia plusieurs villes et citez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 11. — Loccision fut innumerable. De prisonniers ilz nen prindrent aucun à mercy. Id., *Syach Ismail*, 3e part. (III, 213). — Ces trois frères cy, pour estre diligens en leurs affaires et non paresseux, parvindrent à avoir de grans biens innumérables. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10. — Il y a d'autres benefices de Dieu par le monde, innumerables et admirables. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 27, p. 342. — Combien que les choses que nous debvons à Dieu soyent innumerables : toutes fois elles se peuvent bien rapporter à quattre poinctz. Calvin, *Instit.*, III, p. 127. — Pource qu'il y a innumerables sentences semblables, il suffira d'en avoir donné un peu pour exemple. Id., *ib.*, IX, p. 528. — Je laisse les autres innumerables vacations à quoy les hommes sont tirez chascun par son opinion, choysissans aucuns la mer et la navigation, autres l'agriculture. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 248). — Lequel [voyage] à poine feroient les Portugaloys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumerables. Rabelais, IV, 1. — Je ne parleray icy de la temperie de l'air, fertilité de la terre, abundance de tous genres de fruictz, et autres innumerables commoditez que le ciel... a elargy à la France. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Au tour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes. Rabelais, V, 30. — Et servit aussi la poulciere aux Romains à les asseurer, pource qu'elle les engarda de voir de loing la multitude innumerable de leurs ennemis. Amyot, *Marius*, 26. — Aratus descendit du chasteau au theatre de la ville, ou il accourut une multitude innumerable de peuple. Id., *Aratus*, 23. — Les secrets de

PQ
1577
.H8

EDMOND HUGUET

PROFESSEUR HONORAIRE DE PHILOLOGIE FRANÇAISE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

DICTIONNAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. 1934

TOME QUATRIÈME

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LIBRAIRIE M. DIDIER
PARIS
1950

Fascicules 39 et 40.

U. OF ILL. LIC.

876
v.4 39-40

nature sont tant grands et innumerables, qu'il n'y a homme au monde qui les puisse imaginer. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XIII, 9. — Il y a autant de degrez d'esprits qu'il y a d'icy au ciel de brasses, et autant innumerables. Montaigne, I, 42 (I, 355). — Apres vint une peste et mortalité qui courut toute la France : et consomma une innumerable quantité de personnes. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 6. — Ny des flambeaux du ciel l'innumerable troupe. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 114. — Apres avoir dissipé de si innumerables sommes, une petite doit estre trouvee grosse. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 4, p. 402. — L'innumerable multitude de tant de devoirs. Montaigne, III, 5 (III, 379). — La renommee ne se prostitue pas à si vil comte. Les actions rares et exemplaires à qui elle est deue ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Id., III, 10 (IV, 149). — Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions. Id., III, 13 (IV, 210). — Il y avoit une innumerable quantité de chasteaux et belles maisons. Du Vair, *Actions et Traictez orat., Exhort. à la paix*, p. 66. — Dieu conneut eternellement qu'il pouvoit faire une quantité innumerable de creatures. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, II, 4.

Innumerablement. En quantité innombrable. — L'infinie excellence du Createur improportionnable avec les creatures, mesmes les celestes et angeliques, lesquelles il se dit avoir produit innumerablement. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 185. — Neantmoins que le peuple fut en divers lieux, tant de la ville que des faulxbourgs, mesme de l'estendue du pont, innumerablement respandu. *Entree de Henry II à Rouen*, 47 r° (G.).

Incalculablement. — Toute sa vie il avoit innumerablement travaillé et estudié. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 133.

Inobedience. Désobéissance, acte de désobéissance. — Ypocrisie, discorde, oultrecuidance, Elation et inobedience Se mettent sus avec deception. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 16). — En tant quil touche leurs autres rebellions, inobediences... envers le saint siege apostolique, on les peult assez congnoistre par la bulle du pape moderne. Lemaire de Belges, *la Legende des Venitiens*, ch. 3. — Quelles inobediences luy ont faict ses vassaulx, quelz ennuiz ont donné ses serviteurs? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 5 v°. — L'inobedience et incredulité que les enfans tiennent aux peres est entierement à leur dommage : pource que... les Dieux... ne pardonnent les inobediences que les enfans portent aux peres. Id., *ib.*, III, 55. — Cesar... luy envoya deux legions et obeyst, ne voulant estre taxé de inobedience. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 28 (51 v°). — L'inobedience Du vieil Adam feit telle violence On genre humain qu'elle engendra la mort. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Si, se maintenant constamment en l'obeyssance, il eust... combatu vivement et courageusement l'inobedience. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 239. — Par leur opinion, innobedience et peu de respect à l'Église. Brantôme, *Cap. estr., dom Antoine de Lève* (I, 173, var.). — Il faut qu'il aye tousjours un gros baston en la main... pour chastier l'inobédiance des soldatz *inflagranti*. Id., *Couronnels franç.* (VI, 10-11).

Inobedient. Désobéissant. — En debellant les orgueilleux rebelles, et en domptant la protervité des inobediens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Item autres nations inobedientes redigea en son povoir et service. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 53 v°. — Se vous estes inobediens a la voix du Seigneur vostre Dieu. Le Fevre d'Est., *Bible, Deuter.*, 8 (G.). — Par icelle mauvaise garde que les peres font des enfans, Dieu permet apres qu'ils viennent à estre... inobediens à leurs parens. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 33. — Soiez a Dieu tousjours obediens, Et aux prelatz, les inobediens... Ont Dieu premier, puis leur reigle offensée. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — *Opiniastreté* ou *Opiniastrise*. Fantastique, obstinee... inobediente. M. de la Porte, *Epithetes*, 289-290. — Confessant sa partie avoir grievement offensé Dieu... irrité le roy, et s'estre monstré inobédient à son évesque. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 21. — Inobedient et tyrannique. Montaigne, III, 5 (III, 339).

Inobeissance. Désobéissance. — Santé est pernicieuse, laquelle mene l'homme à insolence, inobeissance. N. de Bris, *Institut.*, f° 120 (G.). — Leur decerner largitions et divisions de biens... ce ne seroit que entretenir et alimenter leur inobeissance. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 84 r°. — Aucunesfois il n'est possible mettre lesdites indications en execution, à cause de la grandeur de la playe, ou par exces et inobeissance du patient. Ambr. Paré, IX, 9. — Ceste juste rigueur Qu'en Adam merita nostre inobeissance. O. de la Noue, *Poés.*, p. 83 (G.).

Inobeissant. Désobéissant. — (Subst.). Foudre, descen sus l'inobeissant. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 85.

Inobjecté. Qu'on ne récuse pas? — Et mes ardens souspirs, tesmoins inobjectés, S'il vous plait les ouyr, rendront preuve certaine Des crimes qu'a commis ceste fauce inhumaine. *Rimes de* P. de Laval, p. 58.

Inobligable. — Combien que tu soyes inobligable, c'est a dire que ta raisonnable nature, quelque chose qu'elle face pour toy et pour l'amour de toy, ne te puisse a aucune chose obliger. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 163 r° (G.).

Inobsequieux. Irrespectueux. — *Desobeissance*. Rebelle, inofficieuse... inobsequieuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 v°.

Inobservance (H. D. T. Massillon). — L'inobservance des traictez de Madrid et Cambray. Nov. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 211 (G., Compl.). — 1568. Il disoit estre tenu pour l'inobservance du duc de Milan. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Ital.*, 68 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — L'infraction et inobservance de ses ordonnances en ce qui concerne la distribution de la justice. Du Vair, *Harang. au Parlement de Bordeaux en* 1620, p. 907.

Inobservant de. N'observant pas. — A la requeste dudit connestable, desconfiant de la foy dont ses semblables sont inobservans. *Anc. Poés. franç.*, XI, 242.

Inoccupable. Que personne ne peut posséder seul. — Elle [la sapience] est inoccupable comme la lumiere et clarté du soleil. L. Le Roy, trad. des *Politiques* d'Aristote, II, 1, Commentaire.

Inoccupé (H. D. T. 1798). — 1544. Mars armé... De sa sanglante espée Rendant de toutes pars La place inoccupée Et les hommes espars.

J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 79 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 310).

Inoffensible. Qu'on ne peut endommager, percer. — *Cuirasse.* Forte, aceree, guerriere, inoffencible. M. de la Porte, *Epithetes*, 101 r°.

Inofficieux. Contraire au devoir? — *Desobeissance.* Rebelle, inofficieuse, mutine. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 v°.

Testament inofficieux. Testament fait au détriment de l'héritier légitime. — Ne trouvant... dedans toute l'ancienneté... mention de cette loy Glicia que sur le frontispice de la loy quatriesme, du Testament inofficieux. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 13. — La querelle du testament inofficieux n'avoit receu toutes ses façons. Id., *ib.*

Inofficiosité (action d'). Action tendant à faire déclarer qu'un testament est inofficieux. — La mere n'a point d'action d'inofficiosité contre le testament pupillaire. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 929.

Inonction. Onction. — Le chresme, qui est composé d'huile d'olives et de basme, est la chose visible de ce sacrement, et s'en faict une inonction exterieure au front. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 284. — Or est-il icy question d'incorporation, et non de simple enduirement et inonction. Ambr. Paré, IX, 16.

Inondaison. Inondation. — Lors que du costé du félon Boré gronde Le tonnerre esclairant, et tonne la maison Et d'Eure et de Zéphir, l'espaise inondaison Tombant pleins les fossez met tous les champs à nage. 1583. Virgile, 44 (Vaganay, *Deux mille mots*). — Il descrit l'orage et inondaison du Tibre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 2.

Inondation. Agitation des ondes, ondes agitées. — Par marines et inundations a esté transporté en lointaines régions. *Anc. Poés. franç.*, X, 187.

Flottement. — On trouve l'enfleure obeissante aux doigts avec une inondation mollette, et la boue va de lieu en autre. Ambr. Paré, XXIV, 34.

Inopinable. Qu'on ne peut prévoir. — Les nouvelles mutations et inopinables cours de la lune. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 150 v°.

Inopinablement. Inopinément. — Ils ne sçavoient riens de la desconfiture et inopinablement se jectoient en leur danger. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 37 (G.). — Ainsi qu'il s'en vouloit retourner, seurvindrent inopinablement bien quatre cents Anglois. Id., *ib.*, ch. 49 (G.).

Inopinant (*inopinans*, surpris). — Il nota plusieurs et aucuns inopinans de la cause de nouveau genre pour autant quilz sen estoient allez es Italles sans son sceu. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 173 r°.

Inopiné (H. D. T. 1549). — Ha, empereur mal fortuné, Qui par ung sort inopiné Est tombé en mortel malheur. *Act. des Apost.*, vol. I, 126 b (G., Compl.). — 1544. Le dur et inopiné accident de sa mort trop hastive. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 112 v° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 310).

Inopineement (H. D. T. 1564). — Aussi advient il souvent mesmement es citez qui en peu de temps viennent inopineement a grande felicité. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 6 (89 v°). — Quant une bonne aventure leur est advenue inopineement, mettent leur fantasie a plus grans choses. Id., *ib.*, IV, 2 (118 r°). — 1555. Elle se trouva quelque jour... inopinément surmontée. E. Pasquier, *Monophile*, 138 a (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 310).

Inoportunement. D'une manière inopportune, ou importune. — Celluy qui demande inoportunement apres ce que on l'a refusé. Tignonv., *Dits mor. des philos.*, 122 r° (G., Compl.).

Inorable (*inorabilis*, inexorable). — Je sens déjà... de mon corps la force s'offenser Pour s'addresser à l'inorable Parque Qui guette, hélas, le lieu pour me blesser. 1554. Le Caron, *la Claire*, 185 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Inordinement. Sans ordre. — Et coururent inordinement en l'eaue. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, v, 1 (G.).

Inordonné. Qui n'est pas en ordre. — Les compaignons et amys des Romains, par ou ilz passoient facilement, les tailloient en pieces [les Suisses] comme gens inordonnez et en petit nombre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 9 (21 v°).

Où il n'y a pas d'ordre. — Il feist correction et reformation des manieres de regarder les spectacles confuses et inordonnées. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 67 v°. — *Desarroy* ou *Desroy.* Entremeslé, confus, inordonné. M. de la Porte, *Epithetes*, 145 r°.

Désordonné, déréglé. — Domptons les illicites et inordonnez appetis de la chair. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 119 v° (G.). — Le cueur tendant à sapience... rejectera plusieurs menues et legieres pensees de volupté, comme de dances, chansons et jeux inordonnez. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4.

Inordonneement. Sans ordre. — Toutes bonnes raisons inordonneement proferees ne edifient point les auditeurs. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 69. — Platon... l'ha amplifié et orné à la façon de l'eloquence grecque, entremeslant en cecy inordonnément les choses hebraïques. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 226.

D'une manière désordonnée, déréglée. — Qui mangeue une fois le jour ou deux inordonneement contre ce qu'il a acoustumé, il se griefve et foule grandement. Platine, *De honneste volupté*, 2 v° (G.). — Ainsi boivent et mangeussent inordonneement du fruict de sensualité. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 45 v° (G.). — Ce monde inferieur et instable, et tant inordonnément muable. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. II, p. 208.

Inorné (*inornatus*, non loué). — Non inorné dans ma charte Te tairai-je. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 9.

Inouible. Qu'on ne peut entendre. — Ce sont des choses inouibles, invisibles et spirituelles. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 281.

Inoysif. Qui n'est pas oisif. — D'un silence parlant, d'un œil persuasif, D'un dire non-repris, d'un repos inoysif Aux plus nobles labeurs, exquis en artifice. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 19).

In pace (H. D. T., pas d'histor.). — Si elle respondoit chose qui despleust au prieur, il la mectroit *in pace*, c'est à dire en chartre perpétuelle. Marg. de Nav., *Heptam.*, 22. — Ces deux mots ne sont pas encore devenus un substantif, comme en français moderne.

Inposition v. *Imposition.*

Inquant. Encan, enchères. — Iceulx Lipariens... les ayant declairez coursaires par sentence, les meirent a lincant et biens et personnes. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Camille*, 16 v°. — Sonne la trompette et appelle les acheteurs, qu'ils viennent en bonne heure à l'inquant. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *la Vente des vies*, 1. — Celles cy demeureront encor sans estre vendues. — Metz en une autre à l'incant. ID., *ib.*, 14. — Nous ayant mis à l'incant, comme des serfz, il nous a fait crier au trompette. ID., *ib.*, *le Pescheur*, 27. — Tu n'as esté vendu à l'inquant ainsi qu'un esclave Bytinien. ID., *ib.*, *De ceux qui vivent à gages*, 23.

Au linquant. A l'encan. — Callias... seul entre les Atheniens, à fin de priver Pisistrate de la seigneurie des Atheniens, osa acheter ses biens que l'on vendoit au linquant, et luy feit toutes les fascheries dont il se peut aviser. SALIAT, trad. d'HÉRODOTE, VI, 121.

Inquanter. Mettre à l'encan. — Fut escript... que la quarte partie de leurs biens publiez et incantez leur fust rendue. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLVIII, ch. 69 (148 v°).

Adjuger. — Faire inquanter iceux au plus offrant et dernier encherisseur. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 647 (G.).

S'inquanter. Être adjugé dans une vente à l'encan. — Lorsqu'on voit aux estats de ces pratticiens, Qu'aux echanges cazuels ou l'abus se frequente, A qui plus en promet la preture s'inquante. L. PAPON, *Meslanges* (II, 144).

Inquerir (trans.). Interroger, demander à. — Le medecin... A derechef le patient inquiz De sa santé. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 11. — Luy arrivé l'inquist en quelle sorte Il se portoit. ID., *ib.*, II, 83. — Elle a inquis ses petits seullement De quelle sorte estoit l'habillement De ceste beste. *Anc. Poés. franç.*, VII, 196.

(Intrans.). Demander. — La souris champestre A l'autre inquist si souvent en tel estre El' se trouvoit. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 120.

Inquestion. Enquête. — Jean Jacques, lieutenant civil de nostre dicte prevosté, procedant à faire ladicte information et inquestion. REBUFFI, *Rubricque des draps d'or*, 181 v° (G.).

Inquiescer (*inquiescere*, inquiéter, troubler). — Il fault laisser aux Gentilz leur liberté, sans leur faire fascherie, ne les inquiescer des observations de la Loy. CALVIN, *Instit.*, XV, p. 741.

Inquietation. Action d'inquiéter. — Que tous escoliers peussent transporter leurs besongnes en tous endroits où ils voudroient, sans trouble ou inquietation d'aucun. E. PASQUIER, *Recherches*, III, 29.

Inquiete. Inquiet. — Ce sont des excez fievreux de nostre esprit : instrument brouillon et inquiete. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 172). — Le zele du salut des ames... fait courir ça et la le moyne destiné au chœur, à ce que dit cet esprit inquiete. S^t^ FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, X, 16.

Inquietitude. Inquiétude. — La nuyt m'estoit de... grande inquietitude. 1535. *Le Peregrin*, 3 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Inquietude. Agitation, trouble. — La nuict d'entredeux, il [Auguste] la passa avec grande inquietude, considerant qu'il avoit à faire mourir un jeune homme de bonne maison [Cinna], et neveu du grand Pompeius. MONTAIGNE, I, 23 (I, 147). — M'estant trouvé en tel degré de fortune dés ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester : (une occasion pourtant, que mille autres de ma cognoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation et inquietude) je n'ay rien cherché, et n'ay aussi rien pris. ID., II, 17 (III, 34).

Inquilin (*inquilinus*, locataire). — Catilina... appelloit... par derision la cité de Romme un hospital, ou une hostellerie, comment ayant receu un inquilin (ainsi ilz nommoient les estrangers qui tenoient les maisons dautruy à louage). SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerres civiles*, II, 1. — Firent commandement a tous manans et habitans de la cité de Lyon, tant proprietaires que inquilins des maisons ou il avoit pleu à Dieu que la peste eust esté, faire nettoyer lesdites maisons. PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 375 (G.). — La condition des locataires de Paris est beaucoup meilleure et gratieuse que celle des inquilins d'ailleurs. BUGNYON, *Loix abrog.*, p. 569 (G.). — La ville capitale de Beocie, qui est Thebes, qu'est ce en langage Phenicien et Chaldean... sinon une colonie et demeure, dont vient *thotaba*, estranger, inquilin? LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 8. — Un fantosme vieil, maigre, crasseux... lequel donnoit de telles espouvantes aux inquilins qu'il les jettoit en maladie. MONTLYARD, trad. d'APULÉE, 354 r° (G.).

Inquinateur, dérivé d'*inquinare*, souiller. Celui qui souille. — Mais, je vous prie, qui sont ces inquinateurs de la foy? Je n'en avoye encores jamais ouy parler. — Comment avoye je dit? Inquinateurs? Helas, j'ay failly, je vouloye dire inquisiteurs de la foy, qui sont les officiers, sergens et defenseurs du royaume papistique, voire a tort et a droit. *Trag. du roy Franc arbitre*, p. 127 (G.).

Inquination (*inquinatio*, souillure). — Inquination de pensee et de corps. J. BOUCHET, *la Noble Dame*, 83 r° (G.). — La vie des hommes pleine de inquinations et pechez. BOURGOING, *Bat. jud.*, I, 45 (G.). — Ces parties là interieures sont toute la pollution et inquination de nostre chair. AMYOT, *le Bancquet des sept sages*, 16.

Inquiner (*inquinare*, souiller). — Il appartient a ung estomach fastidieux menger plusieurs viandes, lesquelles plustost inquinent, foulent et griefvent nostre nature que ne nourrissent icelle. PLATINE, *De honneste volupté*, 2 v° (G.). — Ainsy est aspersé et respandu leur sang sur mes vestemens, et tellement que j'ay inquiné et maculé tous mes vestemens. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 305 r° (G.). — (Fig.). Ce n'est pas de ceste heure que vostre royaume mesme a esté inquiné de plusieurs telles gens. DU MOLIN, *Monarch. des Franç.*, p. 91 (G.). — Vous avez, inquam, si inquiné et diffamé ceste belle fille aisnée... que les Universitez estrangeres en font des sornettes grecques et latines. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 141.

Inquiné. Souillé. — (Fig.). Neron et Vitellius et aultres, qui ont esté de si pervers et si dissolu regime que le nom de l'empire en est demeuré inquiné et diffamé entre les hommes. BUDÉ, *Instit. du Prince*, ch. 35.

Inquisiter. Soumettre à une enquête. — La chose fut au pouvoir des commissaires de Parlement, examinée et inquisitée. NICOLAS DE TROYES, *le Grand Parangon*, 11.

Inquisiteur. Celui qui cherche, qui fait une enquête, une poursuite. — Autres furent delaissez par les inquisiteurs comme qu'ilz les eussent

faict mourir. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 63 (128 v°).

Celui qui fait des recherches, qui étudie, chercheur. — Pense tu estre en la forest de l'Academie, orça, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité? Rabelais, V, 12. — Les anciens grands inquisiteurs des choses naturelles. Ambr. Paré, XXIII, 1. — Il est requis un bien prudent, attentif et subtil inquisiteur en telles recherches, indifferent et non preoccupé. Montaigne, III, 11 (IV 158). — Estre sage, c'est estre inquisiteur de verité. Charron, *Petit traicté de sagesse*, ch. 2. — Les naturalistes et inquisiteurs des choses naturelles. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, IV, 179 (G.).

Inquisition. Recherche. — Reste donc que... nous deportons de cette curieuse inquisition au gouvernement et decret invariable de Dieu. Rabelais, *Almanach pour* 1535. — De laquelle consideration se produiroit un desir d'estre conjoinct avec luy et une fiance de sa bonté, n'estoit que l'entendement humain par sa perversité est retiré de la droicte inquisition. Calvin, *Instit.*, I, p. 6. — Nous aussi mettons peine à ceste inquisition de Dieu. Id., *ib.*, p. 13. — Quand on auroit faict diligente inquisition (des fragments de la couronne d'épines), on en pourroit nommer plus de quatre foys autant. Id., *Traicté des reliques* (VI, 422). — Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus, et craignant que le roy Alexandre ne leur demandast compte de l'or et de l'argent que les orateurs avoyent desrobbé et butiné entre eulx, en feirent une tres severe inquisition, et alla lon fouiller et chercher par toutes leurs maisons. Amyot, *Démosthène*, 25. — [Les maladies] nous divertissent de la contemplation et inquisition de la verité. Id., *Consolation à Apollonius*, 13. — S'il faut examiner tous ces poincts la de l'une et de l'autre opinion avec plus diligente inquisition, nous le ferons particulierement cy apres. Id., *De la fatale destinée.* — Cecy m'advient aussi, que je ne me trouve pas où je me cherche : et me trouve plus par rencontre que par l'inquisition de mon jugement. Montaigne, I, 10 (I, 50). — Nous en valons bien mieux, de nous laisser manier, sans inquisition, à l'ordre du monde. Id., II, 12 (II, 244). — Nous sommes nais à quester la verité, il appartient de la posseder à une plus grande puissance... Le monde n'est qu'une escole d'inquisition. Id., III, 8 (IV, 18). — Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre monde. Id., III, 13 (IV, 212). — Cet aer... fut fort agreable à l'empereur, qui desira de sçavoir qui l'avoit fait, et dés l'heure en fit faire inquisition, mais il n'y eut pas moyen d'en rien apprendre. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 645.

Enquête, information. — Pensant qu'elle dist vray, n'en feirent aultre inquisition. *Amadis*, I, 34. — A ceste cause fut ordonné inquisition estre faicte de tel trouble [la conjuration de Catilina]. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 v°). — Lon pensoit soubz son nom autres faire nouvelleté, au moyen dequoy fut determiné que s'en feist inquisition. Id., *ib.*, L. LV, ch. 113 (228 v°). — [Claude] pugnissoit ceulx qui veritablement avoyent commis quelque malefice, dont il faisoit diligente inquisition. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (272 r°). — Je vous diray une histoire que je sçay pour en avoir faict inquisition véritable sur le lieu. Marg. de Nav., *Heptam.*, 4. — Qu'estoit il besoing de... faire semer le bruict par gentz estrangers qu'il avoit esté empoisonné, puis que ces choses sont encor incertaines, et qu'on est aprés à en faire inquisition? Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 98 r°. — Combien donc que Dieu punisse sans inquisition, c'est à dire sans garder une telle formalité comme elle est requise en la police humaine : toutes fois si fait-il tout en raison et droiture. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 132 (XXXV, 176). — Quand vous ferez bonne inquisition sur ma vie, Sire, il ne se trouvera pas que jusques icy je ne vous aye tousjours esté bon et loyal subject. Id., *Excuse de Jacques de Bourgogne*, p. 17-18. — Le Senat, estonné de ceste merveille, feit diligente inquisition du faict. Amyot, *Coriolan*, 24. — Ce cas si enorme commis en la personne du premier et plus digne personnage de Rome [Scipion l'Africain] ne fut aucunement vengé, ny n'en feit on inquisition quelconque, pource que la commune empescha que le proces et jugement n'en prist traict. Id., *Caius Gracchus*, 10. — Les amis de l'un et de l'autre ne voulurent point qu'ilz entrassent plus avant en contestation ne inquisition, pour averer qui avoit le tort ou le droit. Id., *Antoine*, 30. — Myron ayant rompu ceste affaire entreprit de desloger Aubigné de Geneve par quattre diverses menees. La premiere en se plaignant que il semoit la ville de mauvais propos : à quoy le remede fut d'en demander une exacte inquisition. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 104).

Inquisitoire. Se rapportant aux recherches. — Sans tels songes encor, nommés inquisitoires, Qu'on acqueroit par vœux dans tels faux oratoires, Pourquoy doncques Satan, mesme inopinément, Bien souvent à plusieurs apparut en dormant. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 97.

Inracinable. Qui ne peut prendre racine. — Le cyprés ne se peut edifier que par semence, estans leurs branches inracinables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10.

Inraisonnable, Inreconciliable, v. *Irraisonnable, Irreconciliable.*

Inrectitude. Manque de droiture. — Noz folz plaisirs et nostre inrectitude, Nostre oubliance et nostre ingratitude. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105.

Inremediable. Irrémédiable. — Je voy bien, puis que vous luy avez failly, que son affaire est inremediable. *Amadis*, IV, 38. — Accident merveilleux et espouvantable du desastre arrivé le 7e jour de mars de ceste presente annee 1618, d'un feu inremediable, lequel a bruslé et consommé tout le Palais de Paris. *Var. hist. et litt.*, II, 159. — Laquelle [Sainte-Chapelle] Dieu a preservé d'un gouffre de feu abominable et inremediable. *Ib.*, II, 160.

Inremissiblement. Irrémissiblement. — Mettre tout a sang inremissiblement. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 45.

Inreparable. Irréparable. — Je vous prie... que... vous m'aydez... à plaindre mon malheur inreparable. *Amadis*, IV, 1. — Je prevoy deux accidens prochains et inreparables. *Ib.*, IV, 38.

Inresoult. Non résolu. — Fleuriane le voyant inresoult [l'énigme], dict : « Messieurs, mon enigme ne signifie autre chose que ceste machine ronde... » Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 1. — Il n'y eut personne... qui peust dire que vouloit signifier l'enigme recité par Vincende... Au moyen de quoy la prudente damoiselle, pour ne le laisser inresoult, l'exposa en ceste maniere. Id., *ib.*, XI, 5.

Inriter. Irriter. — Mais les faulx Juifz remplis daudacité, Cuydant par fiel lavoir bien inrité, Luy en ont faict cruelle oblation. Michel d'Amboise, *Ballades*, 150 v°.

Insail, terme de marine. Drisse. — Uretacque, hau (cria le pilot). Uretacque. La main à l'insail. Rabelais, IV, 20. — La main à l'insail. Inse, inse, inse. Id., IV, 22.

Insalairié. Ne recevant pas de salaire. — Le longtain service du peuple constrainct labourer insalairié en plusieurs lieux. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 115 v° (G.).

Insalubrité (H. D. T. Guy Coquille). — 1560. Le plus grand malheur qui survint à son camp provenoit tant de la faute des vivres comme de l'intemperie et insalubrité de l'air. J. Millet, trad. de Zonare, I, 74 D (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Insanable. Incurable. — Ils furent pleins de vessies insanables. Marconville, *Traité des cas merveilleux*, 19 v° (G.). — (Fig.). Les hommes sont faciles a delinquer par fureur insanable. J. Bouchet, *Mem. de la Trem.*, 19 (G.).

Insanie (*insania*). Folie. — Tu homme me faiz enragier Et me reduys à insanie. *Therence en franç.*, 236 b (G.). — Lesquels [accidents]... sont comprins souz le nom de manie, et les retirent les Latins sous l'espece d'insanie. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 5 r° (G.).

Insanier (*insanire*). Être fou, agir en fou. — Ilz nous monstrent comme ilz doivent bien estre mauvais et rebelles envers nous, quant eulx mesmes insanient et se monstrent enragiez les ungs envers les aultres. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 6 (G.). — [Ils] esmouvoient et faisoient insanier les povres gens vulgaires et imbecilles a estudier et inventer toutes choses nouvelles. Id., *ib.*, II, 20 (G.).

Insassietté, v. *Insatieté*.

Insatiabilité (H. D. T. 1546). — 1544. A Rome anciennement... le peuple fut fort endebté et tormenté de l'insatiabilité des usuriers. G. Le Blond, trad. de J. d'Aurigny, *Livre de police humaine*, 234 b, édit. de 1553 (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 310).

Insatiableté. Insatiabilité. — Insatiableté des hommes, Tu nous destruis tant que nous sommes. Baïf, *les Mimes*, L. III (V, 178). — Le fruit de gourmandise et insatiableté. F. Bretin, trad. de Lucien, *Timon*, 55. — Vous autres representez celuy là, qui insatiableté et incontinence arrache tout. Id., *ib.*, *le Cinique*, 8.

Insatieté (*insatietas*). Appétit insatiable, avidité insatiable. — Insacieté et appetit desordonné. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 133 v° (G.). — Si sera cohibee telle insacieté par severité de saincte discipline au premier aage des enfans, qu'ilz n'ayent abandonnement aux vices dont à difficulté ilz soyent revocquez. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10. — L'insatieté des marchans. N. de Bris, *Institut.*, 132 r° (G.). — Considérez... l'ambition et la grand' insatieté de cet homme qui, ne se contentant pas de son empire... vouloyt encor se dyre roy de la Gaule belgique. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles-Quint* (I, 38 var.). — Ilz ne se contentoient pas seulement d'avoir pris, pillé et saccagé jusques à la terre : il falut que les cardinaux, évesques, ambassadeurs et marchans donnassent encore de l'argent pour la paye des soldatz. Quelle insassietté ! Id., *ib.*, *M. de Bourbon* (I, 274).

Insatisfaction. Mécontentement. — L'on demande si l'on se peut plaindre au superieur ou confesseur, quand l'on a des insatisfactions de la superieure. S^t^ François de Sales, *Entretiens spirituels*, 16 (VI, 304).

Insatisfait. Qui n'est pas satisfait (G.). — Adfin que rien demorast insatisfait. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 28 (G.).

Inscandalisable. Incapable d'avoir une mauvaise réputation. — L'Eglise en son cors general ne peut estre scandaleuse et est inscandalisable. S^t^ François de Sales, *Controverses*, Avant-propos.

Inscavant. Ignorant. — Je congnois tresbien Point nestre en moy langaige ny entretien Fors tout remply dinscavante rudesse. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 111 r°.

Insceu. Ignoré. — Adfin que leur advent fuist insceu. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 93 r° (G.).

Inscience. Ignorance. — En me fondant dessus l'exquis renfort De mon sçavoir qui n'est pas inscience. *Act. des Apost.*, vol. II, 191 a (G.). — D'endurer d'eulx seroys trop fantastique, Trop lunatique et plaine d'insciance. *Anc. Poés. franç.*, III, 258. — Se il nous assault, il ne trouvera en nous que desordre, inscience et impuissance. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 144. — Ne perdz point tes jeunes ans en exisveté, qui conduit aveuglee jeunesse en toute gourmandise et libidinité, et rend l'homme en inscience et abusee vieillesse. Id., *ib.*, p. 252. — Infirmité malvaise et inscience. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 57 r° (G.). — Et nonobstant que sot fust mon parler, Si esse ainsi que tu voulluz caller Le voille blanc de ta haulte science Consedant lieu a la mienne inscience. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 26 r°. — Estimerez que pourray faire mieux A l'advenir, et que mon inscience S'adresse à vous pour devenir science. Ch. Fontaine, *le Passetemps des amis*, p. 293. — Aux exemples que je tire ceans de ce que j'ay leu, ouï, faict ou dict, je me suis defendu d'oser alterer jusques aux plus legeres et inutiles circonstances, ma conscience ne falsifie pas un iota, mon inscience je ne sçay. Montaigne, I, 20 (I, 118). — Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien : ny d'aucune science, que de celle de l'inscience. Id., III, 12 (IV, 197).

Inscient. Ignorant. — Ce que ne font ces folz Questiciens, Qui s'eslevantz au dessus de la nue En sont les plus ignares, insciens. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 300, var.). — Souvent se joue et faict de l'inscient, Mais en jouant tasche à bon escient Faire son cas. Marot, *l'Amour fugitif*. — Si tost que l'euz regardee, mon cueur feit tel tramblement, qu'il se conformoit presques oultre raison à mes diminuez poulx, et inscient parquoy (aussi non cognoissant ce qu'il ymaginoit luy advenir pour la nouvelle veue) je me dis doubtant fort aultre accident : Helas, o qu'est ce cy? A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 2 r°. — Il est requis qu'un roy soit patient, Et s'il ne veult estre trop inscient Et mal voulu, qu'humain soit et affable. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, I, 8. — Il y eut quelques-uns des nostres... auxquelz escheut pour mesgarde de manger de la chair la vigille de Nostre-Dame d'aoust... et trouva l'on qu'ilz estoient innocens et insciens de la feste. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 410).

Inscientement. Par ignorance, en ignorant. — Jen voy ung millier qui inscientement escripvent

la dicte lettre S plus large par le hault que par le bas. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 56 r°.

Inscription. Titre. — Promettant par l'inscription de ton histoire d'escrire les faicts des Grecs, tu employes ton eloquence à magnifier et amplifier les gestes des Barbares. Amyot, *De la malignité d'Herodote.*

Inscrire. Intituler. — Qu'ainsi soit je m'en rapporte au bon vieil Fabri, homme pour son temps assez gentil curé, au livre qu'il a mal inscrit de la Rethorique françoise. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 30.

Inscrit. Marqué d'une chose écrite, d'une inscription. — [Pantagruel] receut d'une dame de Paris... unes lettres inscriptes au dessus : Au plus aymé des belles et moins loyal des preux. Rabelais, II, 23. — On trouve encore jusques à nostre temps des tumbes inscriptes du nom de Lycurgus et de ses enfans. Amyot, *Vies des dix orateurs, Lycurgue.* — Estoient leurs os entresoy semblables et indifferens, sans estre inscrits d'aucuns tiltres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Menip*, 15. — La fiole perdue n'estoit inscrite d'aucun tiltre. Id., *ib., Ermotin*, 39. — Et que mon reste fust un printemps jeune et doux, Qui près de voz tombeaux portast mille fleurettes Inscrites de voz noms et peintures parfaittes. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 121.

Intitulé. — Caesar fit aussi... la poésie qui est inscripte le Chemin de Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°. — Marcus Varro en la satyre inscripte le Testament. Rabelais, I, 3. — Ce que je prouveray plus amplement en mon dialogue d'amour inscript Pylades. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 4.

Inscrophié, v. *Instrophié.*

Insculper. Sculpter, représenter par la sculpture. — Les anciens edificateurs ont insculpé au pied d'une chascune desdites colomnes une base, qui signifie le pied de l'homme. Palissy, *Recepte veritable*, p. 66. — Hector mesmes s'estoit ainsi fait insculper durant le siege par un tresexcellent ouvrier. *Amadis*, V, 38. — Elle [Minerve] a esté par eulx peincte et insculpée en habit de guerre. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 10. — Et pour trop mieulx contenter leur desir, Font insculper en dur marbre sa forme. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix.* — Elle fit insculper son image sur le mont Bagisthene de Medie. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 133 v° (G.).

Graver, représenter par la gravure. — Et si vous sera tousjours imputé grandement davoir a lappetit des Thebains destruict du tout la cité de Platee, le nom de laquelle par grant honneur... voz peres insculperent a lautel du temple Dapollo delphicque. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 9 (96 r°). — Alcibiades et Laconicus firent insculper en pierre et faire declaration que les Atheniens comme les Lacedemoniens avoient rompu lappoinctement et faulsé leur serment. Id., *ib.* (V, 7). — [César] permeit quon luy dressast une statue dorée... et que soubz ladicte statue et image fust apposé et insculpé un epitaphe de telle substance. Id., trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 13. — Furent insculpez sur la sepulture les vers qui ensuyvent. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 21 r°. — Lesquelz decretz ainsi faictz furent insculpez en lettres d'or sur colomnes d'argent. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (91 v°). — Il feit faire deux seaulx... esquelz estoit insculpé ung semblable animal appellé spinge : mais depuis y ayant faict insculper son ymaige, en usoit en toutes ses expeditions. Id., *ib.*, L. LI, ch. 80 (177 v°). — Une table d'attente dorée, en laquelle estoient gravées aulcunes lettres et carracteres grecz assez facilles à lire pour ceulx qui entendoient la langue, encores que plus de deux cens ans auparavant elles y eussent esté insculpées par la damoyselle enchanteresse. *Amadis*, IV, 36. — Servius... feit insculper en la premiere monnoye romaine des bœufs et moutons. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur. — Fais insculper dessus ma tombe et mettre Un epitaphe compris en briefve lettre. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 14, p. 268. — Je ne fay doubte que jadis plusieurs monarques romains, grecs et persans, suyvans leurs grandeurs, bontez et vertuz, en leurs monnoyes d'or, d'argent ou de cuivre, n'ayent fait insculper aux unes des sacrifices, aux autres des autels. Thevet, *Cosmogr.*, XII, 2. — Vespasian... feit insculper dans sa monnoye un daulphin eslevé sur une anchre. Id., *ib.*, XIV, 11. — (Fig.). L'esprit est la superiore partie et la similitude de divine nature que nous avons, en laquelle Dieu a insculpé de son doy l'eternelle loy de droicture et honnesteté. J. Bouchet, *la Noble Dame*, Ep. de l'acteur (G.). — J'y arrestay toute mon esperance, et l'insculpay en mon cueur pour souverain tresor. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 151 v°.

Insculpé. Sculpté, représenté par la sculpture. — Il y aura espece ou maniere d'architrave, frise et corniche, non pas proprement insculpees, mais comme qui se mocqueroit, en les formant et les insculpant à grands coups de marteaux. Palissy, *Recepte veritable*, p. 61. — Un arc antique, auquel estoit le trophee d'un beuveur bien mignonnement insculpé. Rabelais, V, 33. — Dedans la corpulance d'icelle [couverture de la fontaine] estoient... artificiellement insculpez les douze signes du Zodiaque. Id., V, 42. — Les anciennes sepultures des Egyptiens, où les testes des bœufs et taureaux estoient insculpees. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 9. — Certaines testes de bœufs et taureaux, insculpez dedans les frises. Id., *ib.*, IX, 17. — Autour de la teste [d'une idole] y avoit une certaine marque de plumage insculpé sur marbre noir. Id., *ib.*, XII, 6. — Il y a en vieilles lettres une dedicace à Neptune, et encore ledict Neptunus insculpé en mabre à tout son equipage. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 279. — Des testes de beuf insculpees par ornement. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 7.

Taillé. — Lesdites chambres hautes insculpées dedans les rochers seront utiles et de grande recreation. Palissy, *Recepte veritable*, p. 75.

Gravé, représenté par la gravure. — En l'une des tables estoit insculpé le dieu Jupiter. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 57. — En l'une des tables... estoit exquisitement insculpé... ce vers iambique senaire. Rabelais, V, 36. — Elle seule faisoit forger monnoye, de laquelle j'ay veu, et y avoit insculpé dedans une teste de bœuf. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 3. — (Fig.). La doulce recordation de vostre auguste majesté, voyres certes insculpee et engravee on posterieur ventricule de mon cerveau. Rabelais, IV, 4. — L'amant porte tousjours l'effigie de la chose qu'il aime insculpee et escrite au mellieu de son cœur. N. de Montreux, *Prem. liv. des Bergeries de Juliette*, Journ. III, 171 r°. — Quand ce volume ne seroit conferé au public, il ne lairroit d'estre escrit dans les ames des doctes, gravé dans les cœurs des sçavans, imprimé dans les consciences des gens de bien, insculpé es esprits cu-

rieux. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Paragraphe* (I, 84).

Imprimé, empreint. — En la conclusion de ce discours general des semences sera mise ceste curiosité, prinse de Constantin Cesar, pour cognoistre si la semence est esparse en terre avec juste proportion. Il ordonne imprimer sur la terre semee et non encores couverte la main tenant les doigts ouverts, et, apres l'avoir levee, compter les grains qui se trouveront dans la figure insculpee au terrain. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4.

Modelé. — Ce premier rocher... sera fait de terre cuite, insculpee et esmaillee en façon d'un rocher tortu, bossu, et de diverses couleurs estranges. Palissy, *Recepte veritable*, p. 63.

Marqué [d'une chose gravée]. — Je n'obmettray ce que Josèphe rapporte de deux colonnes d'excessive grosseur, qu'il dit qui se trouvoient de son temps insculpees de lettres hebraïques. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 1.

Insculpeur. Graveur, ciseleur. — Caesar en ses epistolles... usoit... en les signant... de lymage du grand Alexandre, finablement du sien faict par la main du grand Dioscorides, engraveur et insculpeur de figures. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 70 v°.

Insculpté. Gravé. — (Fig.). Je ne puis oublier les choses petites, tellement insculptées, enracinées, caracterées... dans le cerveau de mon intellect. *Var. hist. et litt.*, I, 18.

Insculpture. Sculpture. — Suyvant nature qui ministre Matiere grosse et indigeste Ou se faict la forme et le geste De l'ymage ou de l'insculpture Par le vray ordre de nature. *Act. des Apost.*, I, 83 c (G.).

Inse, mot nautique et dialectal. Hisse. Cf. *Insail.* — Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Rabelais, IV, 20. — Au trinquet de gabie. Inse, inse. Id., IV, 22.

Insecourable. Non secourable. — Le roy de Pont... Charcha le bien de poison favorable, Qu'autre venin rendit insecourable. Le Caron, *Sonetz*, 94.

Insecouru. Non secouru. — Helas, combien d'amantz meurent insecourus! L. Papon, *Emblemes et devises d'amour.*

Insectation (*insectatio*, poursuite, attaque). — La clemence et lhumanité dont Fabius usa envers Minutius arguent et repregnent la fastueuse insectation de Pericles a lencontre de Cimon et Thucydides. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Compar. de Périclès et de Fabius Maximus*, 59 v°.

Insecte (H. D. T. 1562). — 1555. Insectes, c'est asçavoir mouches, fourmis, chenilles, escharbots et autres telles petites bestes. Belon, *Nat. des oys.*, 5 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Poissons insectes. — Rondelet en son livre des poissons insectes, c'est-à-dire qui sont de nature moyenne entre les plantes et animaux. Ambr. Paré, *Appendice au Livre des monstres*, 1.

Insecter (*insectari*, attaquer). — Ecolampade, quoy qu'il soit de sa secte, En ses escrips et parolles l'insecte. *Anc. Poés. franç.*, IV, 98.

Insectible. Qu'on ne peut couper. — *Atomes.* Subtils, voletans... insectibles ou inseccables. M. de la Porte, *Epithetes*, 37 r°. — Par le moyen des atomes, ou choses insectibles et indivisibles. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 3.

Insenser (trans.). Rendre fou, affoler. — Si en perdant j'ay beaucoup offensé, Dieu pour autant ne m'en ha insensé. Puis qu'il m'a donc encor laissé bon sens, Me conforter un petit me consens. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*). — Vous ressemblez à ceux que les fiévres insensent, Qui cuident estre vrays tous les songes qu'ils pensent. Ronsard, *Continuation du Discours des miseres de ce temps* (V, 341). — Ton erreur, ta fureur, ton orgueil et ton fard, Qui t'esgare, et t'insense, et t'enfle, et te desguise. Id., *Des divers effects de quatre choses qui sont en frere Zamariel* (V, 397). — N'imitant toutefois le soldat Peleide, Qui, pour venger Atride et ravir la beauté Qui Coresbe insensa, de rage surmonté, Traina mille vaisseaux sur la plaine liquide. Nuysement, *Œuv. poet.*, 53 r°. — Voila pourquoy le soin ronge-pensee D'avoir honneurs n'a mon ame incensee. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. III, *à Ph. de Nolent.* — Car, di moy, d'où provient que la verte ciguë Insense les cerveaux des hommes qu'elle tue? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 179.

S'insenser. Devenir fou, agir en fou. — Mais avant que finir, enten, race future, Et comme un testament garde ceste escriture, Ou soit que les destins, à nostre mal constans, Soit que l'ire de Dieu face regner long temps Ceste secte apres moy, race, je te supplie, Ne t'insense jamais apres telle folie. Ronsard, *Response à quelque ministre* (V, 430). — C'est desja trop long temps cette Muse invoqué, Qui rend d'un court plaisir un bel esprit moqué, Sur l'Helicon menteur couronner les perruques De lauriers abuseurs, flestrissants et caduques : Apres elle tousjours il ne faut s'incenser : Il faut monter aux cieux sur l'aisle du penser. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 83.

Faire insenser. Rendre fou, affoler. — Si ay je tant de vous compassion, Que je n'ay bien ny consolation Que de penser De vous oster (par souvent vous tenser) Ce fol amour qui vous fait insenser. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 5). — Est-ce pas bien aimer que de ne rien penser Qu'en la fiere beauté qui me fait insenser? Desportes, *Elegies*, I, 6.

Représenter [un personnage] devenu fou. — Peruse ayant depuis cette Muse guidee Sur les rives du Clain, fist incenser Medee. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, II, p. 76.

Inseparabilité. Caractère de ce qui ne peut être séparé, rompu ; indissolubilité. — Son inseparabilité [du mariage] y engendre le fruict du sacrement. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 318. — Toute assomption de corps est terminee à quelque union, qui ne se peut faire que par trois moyens, desquels Aristote parle : continuation, inseparabilité et raison. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 5.

Inseparé. Non séparé. — Une personne a esté en sa divinité et humanité, avecques deux natures unies et deux volontez inseparees. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 18.

Insepareement. Inséparablement. — Les traictez des servitudes, des fruictz, partages, divisions, sont conjoinctz insepareement avec l'agriculture. A. Pierre, *Const. Ces.*, Préface (G.).

Insepulturé. Privé de sépulture. — Qu'il ne laisse mon corps insepulturé. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 12 (G.). — On luy coupe le brach, et puis la teste, et est laissié insepulturé. Id., *ib.* II, 182 r° (G.).

Inserer. Introduire. — La Cene est souvent distribuée, à fin que ceux qui sont une fois receuz et inserez en l'Eglise entendent qu'ilz sont continuellement nourriz et repeuz de Jesus Christ. Calvin, *Instit.*, XII, p. 665.

Insession. Action de s'établir. — Il y a des signes infaillibles de possession ou plustost insession des diables és corps humains. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 13.

Bain de siège. — Suffumigations et parfums, insessions et bains. Ambr. Paré, XXV, 20. — Insession ou *semicupium* n'est autre chose qu'un demy baing des parties du ventre inferieur. Id., XXV, 41.

Insibe (?). — [Clodius] fut accusé d'adultere et de la transmutation faicte des insibes, et encores qu'il se copuloit avec sa sœur. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (10 v°).

Insides, v. *Insidies.*

Insidiateur (*insidiator*). Celui qui tend un piège, traître, conspirateur. *Insidiateur de.* Celui qui trame contre. — Nonobstant quil estoit si fort aymé, si ne fut il pas tant zellé quil neust des envieux, insidiateurs et ennemys de tous costez. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 171 r°. — Ne doubtant la mort, qui est es mains des hommes insidiateurs en temps nocturne. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 70 v°. — Comment Cesar fut occis et meurtry par les insidiateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 53 (titre). — Il feit maintz actes injustes et inicques, par lesquelz je le comprins estre ennemy et insidiateur de la republicque et de nostre liberté. Id., *ib.*, L. XLV, ch. 59 (110 v°). — Combien que le meurtre du pere de celuy qui tua linsidiateur de Timoleon semblast navoir rien de commun avecques la machination faicte contre Timoleon. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoleon*, 99 r°. — Rhescuporis... escrivit à Tibere que, luy estant une embusche dressée, il avoit prevenu son insidiateur. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 83 r°. — L'incidiateur... fut le jour mesme de retour, deceu de son intention. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crète, L. VII, 143 v°. — Je supplie... Vostre Sérénité vouloir... considérer comme l'empereur est non seulement la cause de la ruyne et misère de l'Italie, mais aussi le recognoistre comme insidiateur de la liberté de ceste Illustrissime Seigneurie. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 161). — Des paillards, homicides, insidiateurs, voleurs, parjurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *Icaromenip*, 15.

(Au sens moral). — Et aultres maulx d'ames depredateurs, Des chrestiens les insidiateurs. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Les jaloux sont vrays insidiateurs de la vie des jeunes femmes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5. — Ledict Auguste avoit faict une ordonnance rigoreuse touchant le crime d'adultere, et de la maniere de faire et instruire le proces d'un insidiateur et envieux de chasteté de mariaige. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 37.

Insidiation (*insidiatio*). Action de tendre un piège, trahison, conspiration. — Les Rommains craignans que... aucuns n'assaillissent la cité par insidiations. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 r°). — Au moyen de quoy Marc Brutus especiallement esmeu luy dressa insidiations. Id., *ib.*, L. XLIII, ch. 47 (88 r°). — La convoitise de dominer... ne aucune autre occasion que ce soit ne me firent jamais comme traistre commettre aucune insidiation à l'encontre de ce qui est à vous. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 7. — Nous ne sentismes rien que insidiations, guetz et apretz occultes pour nous faire mourir. J. de la Lande, trad. de Dictys de Crete, L. II, 45 r°. — Les Barbares... nous viennent par insidiations surprendre. Id., *ib.*, L. IV, 80 r°.

Insidiement. Trahison. — Las, quel mal faict, quel insidiement J'ay perpetré tout le temps de ma vie ! *Anc. Poés. franç.*, I, 198.

Insidier (*insidiari*), intrans. *Insidier à.* Tendre un piège à, préparer une trahison contre. — Ny pareillement aucun autre de plusieurs qui depuis insidierent à Cassius fut pugny. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (134 r°). — L'un en sa mort un ample bien espere, L'autre avec fraulde a sa vie insidie, Soir et matin s'efforçant le defaire. Michel d'Amboise, trad. de Folengo, *le Pleur de Heraclite*, ch. 8.

Chercher à avoir par piège, par trahison. — [Caligula] commenca beaucoup plus insidier aux biens d'autruy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 124 (266 v°).

(Trans.). *Insidier.* Tendre un piège à, conspirer contre, guetter pour surprendre, trahir. — Est besoing de aguaiter et insidier les ungs, et nous garder des aguetz et surprinses des aultres. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 4 (189 r°). — En faignant parler à luy secrettement, il lavoit voulu trahir et insidier. Michel de Tours trad. de Suétone, II, 57 r°. — Il pourroit estre cause que ses ennemys lauroyent veu, et que par la ou il avoit esté prendre le poisson, bien le pourroyent insidier et espier. Id., *ib.*, III, 124 r°. — Amour... me insidia et lya. 1535. *Le Peregrin*, 1 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Ces choses doncques, ne estant Brutus pour autres respectz benivolle à Cesar, le conciterent à l'insidier (bien qu'il eust depuis receu plusieurs benefices de luy). Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (92 v°). — Et esperoit que les triumvires eussent assez affaire contre Sexte, lequel chascun jour les insidioit de pres. Id., *ib.*, L. XLVII, ch. 64 (134 v°). — [Germanicus] mourut en Anthioche, insidié par Piso et Plautine. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 122 (250 r°). — Callias craignant destre agueté et insidié, sen alla au peuple, et luy feit donation de ses biens. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 63 r°.

Insidiant. Qui tend des pièges, qui trahit. — (Fig.). Toutesfoys je fuz prinse, et quoy que ce fust ou furie infernale qui saillit denfer pour me tourmenter griefvement, ou fortune à moy ennemye et de la mienne chaste felicité envieuse insidiante. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. I, 8 r°.

Insidié. A qui l'on tend des pièges, que l'on cherche à vaincre par surprise. — La republicque insidiee d'ennemis. Mart. du Bellay, *Mem.*, L. IX, 287 r° (G.).

Insidies (*insidiae*). Piège, embûche, conspiration, trahison. — Nous ferons a Sicile deux grans biens... Et pour ladvenir la possederons franche et libere, trop moins subjecte a toutes insides et a tous aguetz quelle nest. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 8 (131 r°). — En parfaisant et exerceant ses expeditions cault estoit et audacieux : si que jamais ne mena son exercite par chemins esquelz estoient mises les insidies. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 r°. — Il perit par

les insidies des larrons et pirates. Id., *ib.*, II, 57 r°. — Ce sont les insidies et secrettes menees de mon pere et de ma mere contre l'innocente vie de la mienne Blanchefleur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 58 r°. — Anthoine... ayant dressé les insidies à aucuns de ses ennemys qui portoyent des vivres, et ne luy estant succedé l'emprinse, depuis n'eut si grand hardiesse. Derroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (135 v°). — Auguste... avoit en grand haine Lepide... pource que son filz fut trouvé luy preparant les insidies. Id., *ib.*, L. LIV, ch. 99 (213 r°). — [Auguste] feit pugnition de aucuns autres qui avoyent esté denoncez luy dresser secrettes insidies. Id., *ib.*, L. LV, ch. 108 (221 v°).

Insigne 1. (Prononc.). — Renommée... qui son renom insigne Va publiant à voix, trompe et buccine. Marot, *Cimetière*, 2. — Pour d'un tant nouveau cas saulver marques insignes, On leur a estably deux statues marbrines. Id., *Epigrammes*, 11. — Leurs graines, bien que soyent d'une froydeur insigne, D'icelles bien souvent on uze en medecine. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 363).

Insigne 2. Signe, indice, annonce. — J'ay entre telles curieuses annotations pris garde au jour natal, le plus souvent insigne de quelque heur ou malheur d'importance. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 344 r° (G., Compl.).

Insigné. Remarquable, signalé. — Je cueilliroye fleurs plaisantes, insignées par redolences ou couleurs eminentes entre les autres. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 17.

Insignement, Insignément. Remarquablement. — Aussi par mort precedant la victoyre Luy fut son nom insignément playé. Maurice Scève, *Delie*, 21. — A qui desire s'enrichir de science et discipline, la force et vertu de l'entendement et de la memoire est insignement et necessairement necessaire. Pontus de Tyard, *Solit. prem.*, p. 35 (G.). — Son temperament est mediocre, entre chaude et froide... combien que selon sa cause efficiente, qui est le froid, deust estre froide : au reste humide insignement. Ambr. Paré, I, 6. — Il est extraict d'ayeuls et bisayeuls insignement nobles. 1587. *Le Siège du prieuré de S^t Philbert* (G.).

Insignité. Caractère de ce qui est remarquable. — Soit en l'insignité de douces magestés, Soit en la courtoyzie ou prime vous trectez, En grace de recueil, aux moindres favorable. L. Papon, *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 19).

Insinuer. Initier. — Voicy le jour... auquel tu recevras par mes mains l'ordre de la religion, et que tu seras insinué aux secrets de la deesse. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 7.

Insinuer à. Introduire auprès de. — Il lui escheut depuis, à la faveur de Mecene, d'acquerir non seulement des dignitez, ainçois estre insinué à l'empereur Octave mesme. Luc de la Porte, *Vie d'Horace*.

Insinuer. Enregistrer. *Insinuer sa nomination.* S'assurer par un acte officiel la possession d'un titre, d'un bénéfice. — En toute eglise cathedrale, la troisiesme partie des prebendes seroit affectée aux graduez, qui seroient tenus chaque caresme d'insinuer leurs nominations aux dioceses sur lesquels ils seroient nommez. E. Pasquier, *Recherches*, III, 27.

(Fig.). Se mettre en mesure de profiter d'un avantage. — Paige, baille [à boire] : je t'insinue ma nomination en mon tour. Rabelais, I, 5. — Si mon maistre ne sçait à ce coup user de sa fortune et insinuer gentiment sa nomination, il merite d'estre degradé des armes et de ne combattre jamais sous le drapeau d'Amour. Tournebu, *les Contens*, III, 6.

S'insinuer à. S'insinuer auprès de. — Jacob... s'est insinué à son pere, pour recevoir la benediction en la personne d'autruy. Calvin, *Instit.*, VI, p. 363.

Insipide (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503, Quant il dit qu'il est doulx en saveur, il prent la saveur doulce largement pour saveur insipide. *Le Guidon en franç.*, 121, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1557. C'est une matière seche, sans odeur, insipide. Ch. de l'Escluse, dans l'*Hist. des plant.* de Dodoens, 555 (Vaganay).

Insipience (*insipientia*, sottise, folie). — Repren ton vol par devers les oyseaulx Que tu lessas par folle insipience. *Anc. Poés. franç.*, XII, 305. — Aulcuns après Offites s'appellèrent Pour ung serpent que on nommoit ainsi, En l'adorant et luy criant mercy, Voullant prouver par leur inscipience Que le serpent de vertus congnoissance En paradis a mise ; il n'en est rien. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 302). — Ceulx qui laissent sapience derriere... ont delaissé aux hommes la memoire de leur insipience. Le Fevre d'Est., *Bible, De sapience*, 10 (G.). — En l'un et en l'autre endroit apparoist une merveilleuse vanité et insipience de nous tous. Calvin, *Instit.*, I, p. 6. — Disant que cest chose perdue avoir Style eloquent en une insipience, Et qu'eloquence est rien sans sapience. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 13. — En l'ame est sapience, Tousjours contraire à toute insipience. Id., *ib.*, II, v, 2. — Ses œuvres sont paillardise, soïllure, Ivrongnerie et toute insipience. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 135.

Ignorance. — En mon esprit n'y a assez science... Supportez donc de moy l'insipience. R. de Collerye, *Epistres*, 13. — Et puis S. Paul dit qu'humaine science N'est davant Dieu que toute insipience. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — Toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune. Montaigne, III, 3 (III, 284). — L'homme cognoist mieux toutes autres choses que soy. O misere ! O insipience ! Charron, *Sagesse*, II, 1.

Insipient (*insipiens*). Sot, déraisonnable, fou. — Tous saiges et insipiens Saigner de la main admonneste, De paour des inconveniens ; La coustume est belle et honneste. *Anc. Poés. franç.*, XII, 187. — De longue saison, Insipiente, sans aucune raison, De jour en jour as tasché me grever. *Ib.*, XI, 197. — Il est si sage et si tressapient Que trop seroit l'esprit insipient, Qui mesurer vouldroit sa sapience, Il n'appartient a nostre insipience. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — Et si de luy, qui a la grand puissance... Qui est tout bon, tout juste et sapient, N'estes contans, o peuple insipient, Ne m'esbahys si ne le povez estre D'un roy mortel. Id., *ib.*, II, VI, 6.

Insistance (H. D. T. Mercier). — 1574. Par ces deux fois Sathan vaincu ne cede : Ains en son faict de plus en plus procede : Que, quelque resistence Luy puissions faire, il nous faict insistence. M. Foucqué, *Vie de N. S. J. C.*, 95 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Insistement. Insistance. — Le 2 juillet 1564, Claude Stocq ayant esté gouverneur quatre ans, en fut elu deux autres au lieu de lui et de Ber-

thaut, savoir deux de longue robe, nonobstant l'insistement des marchands, qui soutinrent que l'edit du roy devoit estre gardé, qui portoit qu'il n'y aura que des marchands. J. Mallet, *Extr. de ce qui s'est passé en la ville de Senlis* (G.).

Insister. S'adonner, s'appliquer. — Quoy que l'on conseille la bonne vefve frequenter les eglises et insister souvent a oraison, elle n'est par ce deschargee de la cure et sollicitude des negoces temporelles et domesticques. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 5.

Demander avec insistance. — Ilz ne cessent de calumnier nostre doctrine... Ilz insistent que nous la confessions estre schismatique. Calvin, *Instit.*, Au Roy, p. xvi.

Résister. — Metellus voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armée, lors de l'émotion de Catilina : auquel decret Caton seul insistoit, et en avoient eu Metellus et luy de grosses paroles et grandes menasses au senat. Montaigne, I, 44 (I, 373). — Semble-il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste par la nonchallance de son mary? Ou qu'elle cherchast un autre mary qui luy aiguisast l'appetit par la jalousie, et qui, en luy insistant, l'incitast? Id., III, 5 (III, 357).

Insociable (H. D. T. 1564). — 1548. Prisca povant beaucoup envers l'imperatrix, rendoit ceste vieille (naturellement soucieuse de sa domination) du tout estrange et insociable avec sa bru. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 138 r°.

Insolence. Caractère de ce qui est inaccoutumé, extraordinaire. — Voyans ceste maladie continuer entre ces gens pour l'insolence du froid. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 7.

Action extraordinaire, excès, abus. — En France les femmes nobles ne vont aux enterremens de leurs marys, pour eviter insolence, indeue maniere ou contenance, propos de regretz indecens à leur estat. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 1. — Les Utopiens sont d'opinion que de ne garder point sa beauté naturelle, c'est à faire à gens nonchallans et paresseux : aussi reputent ilz insolence deshonneste de se farder. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 74 v°. — Et ne s'offensoit point son pere pour les insolences, superfluitez de despense et yvrongneries qu'il faisoit ordinairement. Amyot, *Démétrius*, 19. — Toute telle bande des musiciens et ministres des voluptez de l'Asie... se glisseront en sa cour... et oncques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde se meit à faire de telles insolences, quand on veit qu'il y prenoit plaisir. Id., *Antoine*, 24. — Ses compagnons religieux s'esmerveilloient de sa gloutte gourmandise, le reprenant souvent, tant par douces que par aigres paroles, de telles insolences. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 3. — Ce ne fut point par appetits desordonnez qu'ils eussent pris de longue main... qu'ils fussent venus à ceste insolence de convoitter des voluptez estranges et contraires à la nature. Amyot, *S'il est loysible de manger chair*, I, 2. — Là il y eut plusieurs insolences : une fille qu'on vouloit forcer se précipita dans la rivière. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 3. — La roine entrant en sa chambre avec quelques insolences de joye qu'on n'avoit jamais remarquées en elle, pour annoncer à son fils la prise de Montgommeri, il tourna la teste de l'autre costé. Id., *ib.*, VII, 8. — [Aubigné] fut resu avec festins partout, canonnades et autres honneurs, desquels il blasma l'insolence. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 101).

Par insolence. D'une manière excessive. — Vent contre vent se bat par insolence, Printemps viendra, qui les fera ranger. Marot, *Chants divers*, 9.

Insolent. Extraordinaire, excessif. — En compagnies l'ung contamine l'autre... par ouyr parolles vicieuses et veoir faictz impudicques et festins insolens. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 6. — *Nouveauté.* Plaisante, gaye, estrange... insolente, *i.* inaccoustumee. M. de la Porte, *Epithetes*, 283 r°.

Qui ne convient pas. — Le semblable devons nous faire... pour l'ornement de nostre langue... mais avec telle sobrieté que... nous digerions et transformions en nostre langue ce que trouverons pouvoir faire du grec et latin, et ce qui sera insolent, que le rejettions. E. Pasquier, *Lettres*, II, 12.

Insolentement. D'une manière excessive, abusive. — Les peuples usoient insolentement et oultrageusement de leur souveraine puissance. Amyot, trad. de Diodore, XV, 10. — Empedocles meit en justice et feit condamner des principaux de sa ville, qui abusoient insolentement et desroboient tous les deniers publiques. Id., *Contre l'epicurien Colotes*, 32. — Toutes ces autres manieres de jeux, qui sans aucun profit se ruent insolentement à travers les festins, il commandera bien expressément aux conviez de s'en abstenir. Id., *Propos de table*, I, 4.

Insolemment. — Et si ne me semble pas croyable que luy retournant d'exil... se fust voulu si insolentement et si superbement monstrer aux Atheniens. Amyot, *Alcibiade*, 32. — A fin que noz ennemis et malveuillants n'eussent point d'occasion de se lever insolentement encontre nous. Id., *Comment discerner le flatteur d'avec l'amy*, 31. — Un des esclaves qu'ils appelloient elotes se portoit un peu trop insolentement et audacieusement envers luy. Id., *Dicts des roys et cap., Charillus*, 2.

Insolidité. Manque de solidité. — Moins encores durent les prinses d'eau, quand par faute de rocher ne peuvent estre fondees que sur le sablon ou gravois... car par l'insolidité du fondement et violence des eaux, l'artifice se deserte quelque temps. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VII, 2.

Insolu. Non résolu, sans réponse. — Interrogation se faict quant on a dict plusieurs choses contre son adversaire, [et] l'en conferme son dict par demandes qui demeurent insolues. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 163. — Que ne respond-il aux argumens qu'il fait mettre en avant par ce tiers, sans les laisser insolus? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 134.

Insoluble. Irréfutable. — Non seulement il [Luther en 1519] reconnoit l'authorité du Saint Siege Romain, mays la prouve par 6 raysons... Il dict par apres que ces raysons sont insolubles, et que toute l'Escriture y vient battre. S[t] François de Sales, *Controverses*, II, vi, 14.

Insolvence. Insolvabilité. — Laquelle preference et affectation de biens à l'effect d'icelle, en cas d'insolvence desdits receveurs, nous voulons sortir effect. *Edit du 28 oct.* 1611 (G.).

Insomne (*insomnis*, qui ne dort pas). — Si cet astre mondein, que les astres nous laissent, Pour lenir les douleurs des malheurs qui nous blessent, Ne glisse de la haut pour se veoir attacher Aux

voutes d'une tour, aux costes d'un rocher : Soubz l'aguet d'un serpent, insomne en meinte ronde, Mais pour dorer Lyon, roy des villes du monde. L. Papon, *Discours à M^lle Panfile* (I, 17). — Aux sur-veillans aguetz des insomnes Argus. Id., *Hymne à Marguerite de Valois* (Suppl., p. 23).

Insompne (*insomnium*, vision pendant le sommeil). — Et trouvent plus telz songes que font hommes Devoir nommer insompnes et fantosmes. Cretin, *l'Apparition de Jacques de Chabannes*, p. 113.

Insongeable. A quoi l'on ne peut songer, que l'on ne peut imaginer. — Je ne reciteray a present la guerre qui estoit entre ces dieux avant la creation du monde, n'autres absurditez desdictz manichéens ou songes par raison insongeables. N. de Bris, *Institut.*, 26 r° (G.). — Chantant les heurs insongeables De ses immortalitez. Le Caron, *le Ciel des Graces* (45 r°).

Insouillié. Non souillé. — Aulcuns curieux ont illec en la poudre escript leurs noms, lesquelz ilz ont retrouvés insouilliés au ciel de l'an sequent. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 47 v° (G.).

In-souvenant. Ne se souvenant pas, oublieux. — Le chasserot dessoubz l'ouverte face Du froid Juppin, par l'hyverneuse glace, In-souvenant de sa tendre moitié, Demeure coi. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 1.

Inspargir. Arroser. — Il les fault inspargir souvent d'eaue salee. Platine, *De honneste volupté*, 27 v° (G.). — Il fault icelluy inspargir ung peu avec du vin. Id., *ib.*, 59 v° (G.).

Insperé. Inespéré. — Timoleon ne voulant perdre celle grande et insperee felicité, envoya au chasteau Euclides et Telemachus. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Timoléon*, 97 r°. — [Calasiris] à qui la puissance de marcher et de se soustenir defailloit petit à petit, pour la joye insperée qu'il sentoit en son cœur. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 75 v°.

Inattendu, imprévu. — Et ne s'en a falu qu'il n'ayt perpetré ce patricide, sinon d'autant que fortune l'en a gardé par une tremeur insperée, qui luy a fait tomber la dague des mains. Id., *ib.*, L. I, 6 v°. — Une grande aversité qui survient à l'improveu, insperee et non attendue, est intolerable. Id., *ib.*, L. II, 26 r°. — La fortune... aiant diversifié nostre entreprise, des le commancement, de tres-dangereux entremets, se rencontra encore sur le poinct mesme de l'execution, là où elle apporta le travail d'un tres-soudain, tres-dangereux et insperé accident. Id., *De l'esprit familier de Socrates.*

Inspereement. D'une manière inespérée. — Et sentrembrassoient les ungs les aultres en pleurant de la grande joye qui leur estoit advenue inspereement. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 24 v°. — Ce qu'elle estoit asseurée qu'il croyroit fermement... pour l'envie qu'il avoit de laisser de ses enfans successeurs au royaume : ce qui adoncq' luy seroit insperément offert. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 45 v°. — O dieux ! comment vous nous entremeslez du mal parmy du bien... m'ayant bien rendu insperément ma fille, mais hors du sens et troublée d'entendement ! Id., *ib.*, L. X, 117 r°. — Le peuple, apres tant d'adversitez passees, voyant ceste prosperité si grande inspereement advenue, en mena joye tresgrande. Id., trad. de Diodore, XIII, 18. — Quel heur le Dieu du ciel insperément me donne ! R. Garnier, *Bradamante*, 1921.

D'une manière inattendue. — Quand insperément vous avez cogneu au vray ce que c'estoit. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 18 r°. — Ilz apperceurent cest homme survenu si insperément tout nud et navré, et ayant envie de faire quelque coup de sa main. Id., *ib.*, 20 v°. — Il esperoit que, s'il pouvoit arriver à Syracuse encore plus inspereement qu'ilz n'avoient fait, qu'il pourroit facilement, les surprenant au desprouveu, venir à bout de son intention. Id., trad. de Diodore, XIII, 35. — Proposez-vous aussi les douteuses issues Des batailles souvent insperément perdues. R. Garnier, *Antigone*, 891. — Ne se void-elle point à ce degré promeue Pour calmer la tempeste insperement esmeue? Montchrestien, *Aman*, III, p. 263.

Insperger (*inspergere*, répandre sur). — De rechef mettez les en un pot, et y inspergez de la chaulx vive pulverisee. Tagault, *Inst. chir.*, p. 140 (G.).

Inspicer (*inspicere*). Regarder, examiner. — Le medecin l'ayant bien fixement et doctement inspicée, il trouva qu'elle estoit telle comme quand sortit du ventre de sa mère. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 182).

Inspiration. Action d'aspirer l'air, de le faire entrer dans la poitrine. — A Rome un prestre a vescu plusieurs annees de la seule inspiration de l'air. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet, I, 3 (G.).

Inspirer. Insuffler. — La Parque ainsi parla. La Vertu d'autre part, Gettant sur ton berceau doucement son regart, Enflant sa bouche ronde, inspira son haleine Sur toy, pour te remplir des biens dont elle est pleine. Ronsard, *Poemes*, L. II, *les Parques* (V, 137). — (Fig.). Une once de pain fera plus qu'une livre, quand il aura inspiré sa benediction et sa grace dessus. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 59 (XXVI, 603).

Introduire, faire pénétrer. — Ce mouchoir empoisonné... venant à se frotter à ces chairs esmeues et pores ouverts, inspira son venin si promptement qu'ayant soudainement changé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre. Montaigne, II, 33 (III, 157). — Le passereau... joignant son bec à la bouche close, y restitua l'ame, l'inspirant si doucement qu'elle se coula en son premier domicile. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 408.

Aspirer. — Le marsouin a les yeulx moult petits, entre lesquels dessus le sommet de la teste est le conduict de la fistule par laquelle il inspire et expire. Belon, *Poiss. mar.*, I, 45 (G.).

Estre inspiré. Recevoir le souffle. — Nous, outre que nos champs sont si bien bigarrez, Nos cerveaux sont d'odeur soefvement inspirez. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 96.

Inspirer qqn. Lui inspirer la pensée, la volonté de. — Considerez... comment nature l'inspira soy armer. Rabelais, III, 8.

Inspirer (subst.). — Or vueille Dieu par son doux inspirer Tous ses griefz maux si apoint moderer, Que sa personne en soit en repos mise. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 40).

Inspissation. Épaississement. — Le froid multipliant la melancholie par voye d'ingrossation, congelation et inspissation. Guill. Bouchet, 7^e *Seree* (II, 47).

Instabilité. Légèreté ? — Le singe y creut, et

bas il descendit : Tout aussi tost fut pris et arresté, Dont se plaignoit, et le renard luy dit, En reprochant son instabilité : Toy, non sçachant, nous veux tu dominer, Qui laschement t'es laissé ainsi prendre? Corrozet, *Fables d'*Esope, 109.

Instablé 1. Établi, installé. — Un long rattelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers instablees, estoient mangeoires fort amples. Rabelais, V, 11. — La mangeoire instablee au dessus du ratelier. Id., V, 14.

Instablé 2. (Lire *installé*, texte de 1558). — Si ne fut pas plus tost instablé en l'estat [de questeur], qu'il y introduisit une grande mutation quant aux clercs et ministres de l'espargne. Amyot, *Caton d'Utique*, ch. 16.

Instablement. D'une manière instable. — Je sçay comme Amour volle... Et comme instablement il fait tourner sa roue. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, *Elegie*. — L'ame... Tousjours balance instablement Entre l'esperance et la crainte. Montchrestien, *Hector*, IV, p. 54.

Instance. Hâte, diligence. — De present estoit ledict roy en la roche Clermauld, et là en grande instance se remparoit. Rabelais, I, 28.

Insistance. — Pour faire principalement instance sur la principale sorte de richesse, laquelle requiert qu'il soit bien meublé de beaux vocables. H. Estienne, *Precellence*, p. 253.

Instant 1. Proche, menaçant, imminent. — Plusieurs choses... telles que diroyent aucuns se trouvans au peril instant. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (136 v°). — [Minerve]...Celle pucelle en grand pitié regarde, Et du dangier instant la sauve et garde. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 52. — Icy est le chagrin de l'instante vieillesse. Grevin, *l'Olimpe*, L. II, p. 226.

Présent. — Le souper achevé, consulterent sus l'affaire instant. Rabelais, I, 41. — Il [Chrysippe] met que du temps instant partie est future, et partie passee. Amyot, *Communes conceptions contre les Stoïques*, 41.

Appliqué. — Retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris bien instant à l'estude des bonnes lettres. Rabelais, I, 28. — Les entrailles plusieurs d'une miniere dure Fondent subtillement sans l'appuy de Mercure, Et soufflent tous les biens, du sens tout esperdus, A leur secret travail instans et assidus. Marie de Romieu, *Estrenes*.

Faisant des instances? — Il ne tempta aucunes choses paravant combien quil eust ses gens prompts et instans avecques luy. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 251 r°.

Instant 2. *Tout à un instant.* Tout à la fois. — Je voyois... tout à un instant, comme de la clarté d'un esclair, mon ame reprendre une autre sorte de veue. Montaigne, II, 12 (II, 333).

Instantement. Avec empressement, avec hâte, avec zèle. — Considerant... un chascun aujourdhuy soy instantement exercer et travailler. Rabelais, III, Prologue.

Avec insistance, constamment. — Et jura que se elle ne se abstenoit de l'appeler pouilleux, qu'il la noyeroit... mais nonobstant elle tousjours instantement sa parole continuoit. Guill. Tardif, *Facec. de* Poge, p. 124 (G.). — Le faulx serviteur... N'a desisté aucunement De me advertir instantement De dire sans me varier Que bien me voulois marier. 1539. Therence, 47 a (Vaganay, *Deux mille mots*).

Instamment. — Et comparut en persone devant le grand Juppiter... instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Rabelais, III, 33.

Instanter. Presser instamment. — J'entends que dempuis l'empereur mondit bon frere et cousin les a favorablement ouyz et recueilliz en leur donnant bonne et gracieuse audience, et qu'il les a très fort instantez de vous accompaigner, et a ceste intencion ordonné et commandé a son orateur et ambassadeur le prevost de Cassel de m'en soliciter et instanter de sa part. 1508. *Lett. d'Henry VII à Marg. de Savoie* (G.).

Instaurateur (*instaurator*). Fondateur. — Lung des ducz estoit le bon don Filipes de Bourgogne... et portoit à son col lordre sacree de la Toison dor dont il fut premier instaurateur. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 227-228). — Depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles. Rabelais, V, 34. — *Cecrops* ou *Cecrope*. Ægyptien, ingenieux... instaurateur d'Athenes. M. de la Porte, *Epithetes*, 69 v°. — Estant adouci par les prieres de sa femme Placide, d'ennemi il devint ami, et de destructeur instaurateur de la cité. *Le Tocsain contre les massacreurs*, p. 174 (G.).

Créateur. — Le recognoistre, honorer, aimer, servir comme nostre Createur, gouverneur, instaurateur et autheur de tout nostre estre et nostre bien. Charron, *Discours chrestiens*, I, 2.

Celui qui rétablit, qui fait renaître. — La fleur de lis de Florence est procedee du don du grand empereur Charlemaigne... fondateur ou instaurateur de la cité de Florence. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 133). — Ce grand roy François, pere et instaurateur des bonnes lettres. Du Bellay, *Tumbeau de Henry II*, *Lettre à Jehan Morel*. — *François de Vallois premier*. Pere des sciences, instaurateur des bonnes lettres. M. de la Porte, *Epithetes*, 183 r°.

Sauveur. — Verbe Divin, Jesus Christ Salvateur, Unique filz de l'Eternel autheur Quant à nature, aisné, non adoptif, Premier, dernier, de tous instaurateur. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Discord de l'Esprit et de la Chair* (I, 71). — C'estoit nostre Seigneur et Sauveur Jesus Christ... lequel devoit estre envoyé et donné aux hommes de par le Pere, pour estre instaurateur du monde, autrement dissipé, destruict et desolé. Calvin, *Préf. des Bibles* (IX, 797).

Instaurateur de la vie éternelle. — Quand il te fit nouvelles apporter Que tu devois en ton ventre porter L'instaurateur de la vie éternelle. Melin de St Gelays, *Œuv. poet.*, II, 291.

(Fém.). *Instauratresse*, *Instauratrisse*. — En signe de paix, de laquelle tu es seule instauratresse en l'aage moderne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, Prol., var. (G.). — Ayant en chef larmet de prudence, couronné dolivier en signe de paix (de laquelle tu es seule instauratrisse en laage moderne). Id., *ib.* — Au mesme hymne elle est appelée instauratrice et sauveresse du monde. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 6.

Instauration (*instauratio*). Fondation. — Linstauracion de ce temple est spirituellement instituee des la creation des hommes, voire par avant, pour y recepvoir et introniser tous ceulx qui le meritent. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 226).

Restauration, reformation. — De paour qu'ilz n'absument la chair regenerée pour la munition

de l'os et instauration de la perdue. Ambr. Paré, XVI, 34, var.

Renaissance. — Aprés l'invention des impressions, qui est l'instauration et perpetuation de l'antiquité. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 15.

Action de renouveler, de perpétuer. — Pour la propagation et instauration de l'espece. Ambr. Paré, I, 1.

Instaurer (*instaurare*). — L'an cxxxi apres le deluge, il [Noé] instaura la premiere monarchie des Babyloniens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 10. — Laquelle [fondation de Paris] fut... devant que Romulus instaurast Romme quatre cens quatre vingts et dix-huit ans. Id., *ib.*, I, 16.

Établir. — Volegasus roy des Parthes... ses legaulx au senat envoya pour instaurer la societé dicelluy avec les Rommains. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 220 r°. — Lucius Julius... fut pere de Caius Julius Cesar, dictateur perpetuel, et qui premier instaura la monarchie de Lempire. Id., *ib.*, III, 1 (II, 340).

Rétablir, faire renaître. — Maintenant toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees. Rabelais, II, 8. — Par sa mort le peché a esté osté : par sa resurrection la justice a esté instaurée. Calvin, *Instit.*, VI, p. 258. — Puis cent ans en ça ou environ, que la vraye langue latine est commencée à instaurer. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, Epistre. — Les payens et idolatres estendans leurs mains et leurs bras en faisant leurs prieres, figuroient sans y penser la croix de nostre Redempteur, qui devoit renouveler et instaurer toutes choses. J'use du mot latin d'*instaurer*, qui est dérivé du nom grec de la croix, comme est encores restaurer le propre epithete de Jesus-Christ le Sauveur et Restaurateur de l'humain lignage. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5.

Rendre, restituer. — Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens. Rabelais, II, 8.

Pourvoir, remplir. — Jay instauré mes pasturages de bestail et mes viviers de poyssons. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 687.

Insteger, v. *Instiguer.*

Instement. Instamment. — Et prioict instement M. d'Aussun de se retirer. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 186).

Inster (*instare*). Presser en poursuivant. — Enee... La ville à sac menace : et nonobstant Qu'il soit blessé, durement va instant. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 661.

Inster à. Presser, solliciter instamment. — Laquelle responce par eulx ouye, encores luy insterent plus voulans entendre les admonitions quil se disoit donner à Livie. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (217 v°). — Auguste... voyant que encores en ceste maniere luy instoyent, alors dist estre moult convenable que en ce temps ung receust ceste dignité, quant il... peust resister à la volunté du peuple. Id., *ib.*, L. IV, ch. 109 (223 r°).

Faire des instances. — Il ne tempta aucunes choses paravant, combien quil eust ses gens promptz et instans avecques luy. Michel de Tours, trad. de Suétone, X, 251 r°.

Demander d'une façon pressante. — Je n'entendz que des poetiques (pourras tu dire) et non des prosaïques. Et je te suys instant : N'es tu pas celuy illustrateur de la langue françoyse? laquelle doit et peult bien estre et est illustrée de l'une et l'autre, oraison et poesie. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 197-198.

Insister. — Ont les Symmystes taulpetiers... imploré le bras seculier et justice politicque, instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Rabelais, III, 48.

Instigant. Celui qui excite, qui pousse à une action. — Quant à mon instigant, le dieu des Grecz m'a fait prendre les armes contre vous. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 87. — Et de ce vous prie, à fin que vous ne demeurez en faute de la part des vostres, puisque Dieu vous est autheur et instigant. Id., VII, 18. — Vous convertirez vostre courroux à l'encontre de ceux lesquels vous ont deceu et se sont rendus instigans à l'encontre de moy. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 8.

Accusateur. — Le sacrement de penitence est estably... à la mode d'un jugement particulier, où l'homme se met luy-mesme en cause, et se rend instigant contre soy. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 295. — Je me plain devant vous et me rend instigant, Faictes moy la raison d'un crime si très grand. *Rimes* de P. de Laval, p. 57.

Instiguer (*instigare*). Exciter, pousser à une action. — Ayans esté instiguez par les Beotiens, lavons fait promptement et sans delay, nous persuadans que nostre revolte est justifiee pour deux grandes raisons. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 2 (82 r°). — Il restaura la puissance des tribunes par les suffrages daucuns patrons et aucteurs esmeuz et instiguez aux prieres du peuple. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 3 r°. — [Caligula] tant estoit instegé par la cupidité davarice, quil feist ung jour ses tresors espandre dor et dargent en ung lieu manifeste, puis luy despouillé tout nu se tourna et vira sur ses pecunes, car il aymoit fort à manier argent. Id., *ib.*, IV, 155 v°. — Je menhardiray et ingereray a ceste fois de vous instiguer et provocquer a voulloir ouir lexposition des cerimonies de la messe. Du Guez, *Introd.*, p. 1067. — Apres l'occist non avecques ses propres mains... persuadant et instigant autruy à le faire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (117 v°). — Encores que de fois à autres il receust quelques traverses des Estats, estant à ce instiguez par les solicitations et menées du roy de Navarre. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7. — Fay que beuvans ensemble en vain ne prenions Ton nom ; que ne soyons ny gourmandz ny prodigues, Ny contempteurs de toy ; ains que tu nous instigues A t'aymer et benir pendant que nous vivrons. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, lxxxix. — Il estoit à ce instigué par une juste douleur du mauvais traitement que son maistre avoit receu d'elle. E. Pasquier, *Recherches*, V, 22. — Fortifiant leur dessein de plus en plus sous l'authorité du duc Jean qui les instiguoit à ce faire, ils demanderent audience. Id., *ib.*, VI, 3. — Lors s'insinua peu à peu l'opinion de la legitime deue par eux à leurs enfans : non par loy expresse de Rome, ains par une louable coustume, à laquelle ils furent instiguez et semonds par les consultations et advis des jurisconsultes. Id., *Lettres*, XIX, 13.

Instiguer de. Exciter à, pousser à. — Elle ne fut saoule du meschef pitoyable du roy Sigismund... si elle ne voyoit parfaire la totale destruction de son sang. Si instiga derechef son filz Clodomir, roy d'Orleans, dachever la reste contre Gondomar, roy de Bourgongne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 410).

Instigué. Excité, poussé. — Cueilly... curé de Sainct Germain de l'Auxerrois, se mit en chaire aprés la grande messe chantée, et instigué par

quelques ames espaignoles, declama contre le seigneur de Mayenne. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 2.

Instigué de. Excité par, poussé par. — Parquoy luy instigé des nouvelles choses fut converty en toutes ses forces a parvenir par son povoir a la dignité. Michel de Tours, trad. de Suétone, VIII, 233 v°. — Aucuns meus et instiguez du mauvais esprit. *Placard touchant les dismes eccles.*, 20 juill. 1553 (G.).

Instillation (*instillatio*). Action de verser goutte à goutte. — Les ulceres de l'oreille sont gueries par l'instillation de l'huile où auront bouilli le blanc des pourreaux, et des vers de terre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — (Fig.). La bonne mere en l'education de ses enfans augmentera ce petit feu naturel par instillations de bons enseignemens. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 10.

Instiller (*instillare*). Verser goutte à goutte. — Instiller remedes anodyns et repercussifs dans les oreilles. Ambr. Paré, VIII, 17. — Aucuns instillent en la playe eau de vie. Id., IX, 5. — Il dit... qu'il est convenable instiller tous les jours dix ou douze gouttes de son baume dedans la playe. Id., IX, 15. — Quelquesfois il entre en l'oreille de petites bestioles... lesquelles peuvent estre tuées, instillant de l'huile ou vinaigre. Id., XV, 24. — Est bon instiller jus de jarrum, autrement pied-de-veau, meslé avec huile. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5. — (Fig.). La deesse... En la maison d'Ulysse s'en alla, Aux poursuivans doux sommeil instilla. Peletier du Mans, L. II de l'*Odyssee*, p. 46. — Un art tant excellent et noble, qui instille tant de bonté au cœur humain en si peu de temps. B. Jamin, trad. des *Dial.* de J. L. Vives, 147 r° (G., Compl.). — La jeune femme doit fuir comme le feu le conseil de ces autres, qui instilent et coulent en son aureille : Merci-Dieu, si j'estois en vostre rang, je voudrois estre cecy, estre cela, aller à mon plaisir. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 30 (II, 119). — C'est Dieu qui luy a instillé au cœur ce desir de la beatitude immortelle. Charron, *Discours chrestiens*, *Redemption*, 1, p. 210. — Aux Escolles et Universitez de la Theologie, où il estoit question d'instiller à la jeunesse les fondemens de la religion chrestienne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Faire boire goutte à goutte, faire avaler par petites quantités. — Minerve instilla à Achilles du nectar et de l'ambrosie quand il ne recevoit point de nourriture. Amyot, *De la face de la lune*, 24.

Placer. — Car a si hault degré le ciel l'instile [Camille] Que sa vertu le fit au lieu remettre D'ou a tort fut un temps banni de ville. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 1.

Arroser goutte à goutte. — Aucuns y a qui les instillent et enflambent en la fin [les becfigues] quant sont cuytes avec du lart. Platine, *De honneste volupté*, 65 v° (G., Compl.).

Instillé. Versé goutte à goutte. — Le jus d'icelle exprimé et instillé dedans les aureilles tue toute espece de vermine. Rabelais, III, 51. — Son jus instillé dans les dents caves les fait tumber. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — La surdité se guerit... par la poudre d'aloés fondue en vin blanc, instillee chaudement dans l'oreille. Id., *ib.*, VIII, 5. — L'œil chassieux est gueri par collyre instillé dedans. Id., *ib.*, VIII, 6.

Introduit. — C'est de peur qu'en n'y pensant pas je ne semble punir aigrement et amerement en toy quelque vice de pere ou de mere instillé en toy par leur semence. Amyot, *De l'amitié fraternelle*, 8.

Instimuler (*instimulare*). Exciter, stimuler. — Suis esté d'acord avec ma affectante voulenté, que à ce faire continuellement m'instimuloit, te faire sçavoir... ung nouveau cas comprins dans ce petit opuscule. *Anc. Poés. franç.*, V, 163.

Instinct 1. Excité, poussé. — Elle, ou qu'elle fust instinte d'un esprit divin, ou poussée de quelque bon zelle chrestien et de son bon esprit naturel. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 626).

Instinct de. Poussé à. — L'avortement des femmes vient devant le terme, par nature instincte et contrainte d'enfanter par quelque cause et violence contre nature. Ambr. Paré, XVIII, 37.

Instinct 2. Conseil, instigation, impulsion. — Bien avez leu, sans qu'il s'en falle un A, Comme je fuz par l'instinct de Luna Mené au lieu plus mal sentant que soulphre. Marot, *l'Enfer*. — Aussi doit la personne considerer les instincts divins et inspiracions du sainct esprit. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 6 r° (G., Compl.). — Il met en jeu un jeune adolescent, Lequel en tant qu'à tel age est decent... Il fait courtois, sage et de bonne grace : Et qui s'en va par l'instinct de Pallas Chercher Nestor le sage et Menelas. Peletier du Mans, *Œuv. poet.*, Au roy François Ier. — Jamais ne sommes demeurez oisifz, mais nous a Dieu tellement poulsez que, suivant son instinct, beaucoup d'entreprinses nous sont tombées à tresbonne fin. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 8. — [Les actions] ont besoing d'un instinct et esbranlement que fait l'habitude morale en chasque passion. Amyot, *De la vertu morale*, 5. — Ce fut par l'instinct, prière et importunité du roy François. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles de Launoy* (I, 231).

Instinction (*instinctio*). Inspiration. — Phitonie est art de deviner par instinction dyabolicque. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 100 r° (G.). — L'Eglise par l'instinction du Saint Esprit... a ordonné la communion pour ceux qui ne sont prestres seulement soubz espece du pain. Grenier, *le Bouclier de la Foy*, 233 v° (G.).

Institeur (*institor*). Commissionnaire, courtier, vendeur. — Des institeurs, mandataires et procureurs a negocier. Calvin, *Ordonnances*, X, 1, 130. — (Fig.). Le marchand et institeur qui a baillé les drogues, espices et confitures aromatiques est monsieur sainct Paul, qui de loin comme vray marchand les a apportées, c'est à sçavoir de paradis. Dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 284).

Instituer. Instruire, élever. — Il [Chiron] institua le noble enfant Achilles en icelle art de medecine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 36. — Il estima que le but principal d'un bon establisseur et reformateur de chose publique devoit estre faire bien nourrir et bien instituer les hommes. Amyot, *Lycurgue*, 13. — Des le temps de leur premiere enfance estans nourriz et instituez ensemble, ilz [Aristide et Thémistocle] estoyent tousjours en toutes leurs actions et en tous leurs propos contraires l'un à l'autre. Id., *Aristide*, 2. — Apres qu'il [Crausis] fut decedé, Cassander dressa et institua son filz estant demeuré orphelin de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut institué et nourry par le vieillard Phœnix. Id., *Philopémen*, 1. — La raison accompagne egalement toutes les actions de ceulx qui ont esté bien nourris et bien instituez. Id., *Dion*, 1. — Quant au grec, feu mon pere Robert Estienne m'y feit instituer quasi

dés mon enfance. H. Estienne, *Conformité*, Préface. — Isocrates estoit fils de Theodorus... qui avoit nombre d'esclaves faiseurs de aubois et de flustes, par la manufacture desquels il devint si riche qu'il fit honorablement nourrir et instituer ses enfans. Amyot, *Vies des dix orateurs, Isocrates*. — La negligence à bien faire instituer les enfans rend les republiques corrompues. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, V, p. 131. — Constant... fut nourri par son pere avec tout le soin et despense qu'on eust peu employer au fils d'un prince, institué par les plus excellents precepteurs qui fussent en France. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 109).

Former, habituer. — Les Apostres sont tous pleins d'exhortations, remonstrances, reprehentions, pour instituer l'homme de Dieu à toute bonne œuvre. Calvin, *Instit.*, VI, p. 401.

Instituer qqn en. Instruire qqn de, enseigner à qqn. — Gargantua, depuis les troys jusques à cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline convenente. Rabelais, I, 11. — Comment Gargantua feut institué par un sophiste en lettres latines. Id., I, 14 (titre). — Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres. Id., I, 23. — Philippus... fut institué en la doctrine de Pythagoras. Amyot, trad. de Diodore, XVI, 1.

Instruire qqn à. Apprendre à qqn à. — Ceux qui arguent en ceste maniere ne voyent point à quelle fin nostre Seigneur a institué les siens à prier. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 3.

Instituer. Instruire, former par des conseils. — Il y en a encores d'autres que la damoiselle que nous instituons ne doit point ensuyvre. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 87 v°. — Jusques icy nous avons principalement institué et conseillé nostre damoiselle des choses qu'elle doit avoir en soy mesme et observer generalement avec toutes sortes d'hommes. Id., *ib.*, 141 v°.

Instituer une accusation. Former une accusation. — Sçachant l'accusation que la douairiere d'Orleans avoit instituée contre luy devant le roy, il delibera de se justifier. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 39.

Institué. Instruit, élevé. — Esperans en temps oportun les colloquer par mariage avecques les enfans de leurs voisins et antiques amis nourriz et instituez de mesme soing. Rabelais, III, 48. — Et ne m'esbahira point si vous, nourrye parmy tout ce peuple et non instituée en mathematiques, estes abreuvée de ceste opinion. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 250). — Un roy aussi (qui est bien institué, ou pour le moins a un bon naturel) ne fait aucune difficulté d'user de remerciement envers ceux dont il reçoit quelque bien. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 298-299.

Institueur. Fondateur. — Lesquels instituеurs ont promis et accordé tenir, garder et observer les constitutions, statuz et ordonnances de ladicte confrarie. 1539. *Confrairie de St Martin d'Argentan* (G.).

Institut. Institution, statut. — Par ce que de sa vie on peut recueillir des anciens instituts de nostre Université, voicy qu'il dit sur cet article. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 17.

Manière de vivre, conduite. — Le plus souvent blasmons l'institut et façon deliberee d'autruy, ayant mal advisé sur ce qu'il ha projecté en soy mesme de longue main. Du Fail, *Baliverneries*, p. 6.

Institute. Chose établie, décidée. — Des institutes et sanctions de Claudius Caesar. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 177 r°.

Instituter. Instituer, établir. — Dieu a institué les royaumes, les principautez et le siege de justice. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 11 (LIII, 130).

Instituteur. Celui qui institue, qui établit, fondateur, créateur. — Ou il fault qu'ilz monstrent que Dieu est autheur et instituteur de leur prestrise : ou qu'ilz confessent leur ordre et estat n'estre point de Dieu. Calvin, *Instit.*, XII, p. 659. — Ce que tresbien entendit le bon pape premier instituteur des jeusnes. Rabelais, III, 15. — Le bon pape, instituteur du sainct quaresme. Id., V, 28. — J'admiray... tous ceux qui avoient esté instituteurs des bonnes mœurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Pescheur*, 30. — Nous n'avons dedans nos archifs aucuns titres et enseignements dont nous puissions sçavoir qui fut le premier autheur et instituteur de cette Université. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 3. — En la vie du roy Henry, grand instituteur et fondateur de celuy [l'ordre] du Sainct-Esprit. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Tavannes* (V, 114).

Instructeur. — J'y notay les six [éléphants] masles et six femelles presentez à Rome en theatre par leur instituteur. Rabelais, V, 29.

Institution. Éducation. — C'est la bonne volunté... et le ply qu'ilz prennent par bonne institution des leur premiere enfance qui fait que chascun d'eulx se sert de loy à soy mesme. Amyot, *Lycurgue*, 13. — Encore qu'il en eust eu besoin [de maître], ilz aiment mieulx attribuer l'honneur de l'institution de ce roy à quelque barbare qui fust plus excellent que Pythagoras. Id., *Numa*, 1. — Quand l'institution de la jeunesse est negligee. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 4, Commentaire. — Il luy faut desloger avant qu'avoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans. Montaigne, I, 19 (I, 93). — Quelcun... ayant veu l'article precedant... me disoit que je me devoys estre un petit estendu sur l'institution des enfans. Id., I, 25 (I, 179). — Les autres sont portez, ou par la coustume de leur païs, ou par l'institution des parens, ou par rencontre... à telle ou telle opinion. Id., II, 12 (II, 240). — Je retombe volontiers sur l'ineptie de nostre institution. Elle a eu pour sa fin de nous faire non bons et sages, mais sçavans. Id., II, 17 (III, 58). — Les inclinations naturelles s'aident et fortifient par institution. Id., III, 2 (III, 270).

Formation, instruction. — Hippocrates... descrivant l'institution du medicin son disciple. Rabelais, IV, A Odet de Chastillon. — C'estoit... un merveilleux exemple, et de tres-grand fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les jours, en sa presence, cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les uns contre les autres se hacher en pieces. Montaigne, II, 23 (III, 90). — La sottise et desreglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'advertissement... Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main, par longue et constante institution. Id., III, 8 (IV, 33).

Instractis (?). — Les clysteres, les suppositoires, les nouetz aperitifs, instractis en l'orifice de longaon. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Instrophié. Entouré d'une chose enroulée. — Au mylieu de la place pendoient les armoiries de

mon dit seigneur d'Orleans... entournoiees d'un joyeux feston de myrtes, lierres, lauriers et orangiers mignonnement instrophiees d'or clinquant. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 398). — Une girlande de laurier toute instrophiee de roses, violettes et autres belles fleurs. Id., *ib.* (III, 401). — Tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu... les cheveulx instrophiez de petites bandelettes et rubans. Id., *Pantagruel*, IV, 51.

Entouré. — Pour laver les mains furent presentees deux fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiees de fleurs odorantes. Id., *la Sciomachie* (III, 412).

Instructeur. Celui qui instruit. — Sainct Ysidore, evesque d'Hispalence, excellent instructeur qui plusieurs notables livres composa. Bouchard, *Chron. de Bret.*, 29 a (G., Compl.).

Instructeur de. Qui enseigne. — Mais où sont les cieux et les estoilles, instructeurs de ceste cognoissance? Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 139 r° (G., Compl.).

Instructif de. Qui instruit de, qui enseigne. — Epistre de l'acteur aux serviteurs et servantes, instructive de ce qu'ilz doyvent faire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 11.

Instruer (*instruere*). Instruire. — Entretenez voz familles... instruez voz enfans. Rabelais, I, 45.

Instruire. Mettre en ordre, en bon état. — Les femmes estoient plus embesoignées que vingt à emballer leurs pelotons... instruire leurs metz, calfeutrer leurs travoilz. Du Fail, *Baliverneries*, p. 42.

Instruire qqn. Apprendre à qqn à. — Nature... nous instruict cuillir et manger les fruictz quand ilz sont meurs. Rabelais, III, 40.

Enseigner. — Du bien vivant la bouche rien n'instruict Que sapience, et sa langue n'expose Rien qui ne soit trèsjuste et plein de fruict. Marot, *Ps. de David*, 26.

Instruict. A qui on a fait la leçon. — Ce prince instruict ne mascha point à ce vieillard que c'estoit à lui à céder de dignité aux Guisars. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 14.

(Formes). *Passé défini.* — Nous voyons que nostre Seigneur en fit autant envers Abraham quant à la circoncision. Car devant que luy ordonner ce signe, il le receut en son alliance et l'instruict en sa parolle. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 58). — Soudain envoya les susdicts chirurgiens examiner le mien, pour sçavoir s'il estoict souffizent... lequel... ilz trouvarent capable et l'instruirent encores mieux sur les incidens qui me pouvoinct advenir. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 84).

Imparfait du subjonctif. — Ce seroit chose ridicule, que celuy qui contemple les pensées du cœur et s'arreste principallement à icelles, n'instruist à vraye justice que nostre corps. Calvin, *Instit.*, III, p. 153.

Instruisable. Qui peut être instruit. — Comme les enfants proposent leurs essays, instruisables, non instruisants. Montaigne, I, 56 (I, 442). — Les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes, et prestes à tout : si non instruites, au moins instruisables. Id., II, 17 (III, 47).

Instruisant. Instructif. — C'est... une tresutile science que la science de l'entregent. Elle est... conciliatrice des premiers abords de la societé et familiarité : et... nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'autruy, et à exploitter et produire nostre exemple, s'il a quelque chose d'instruisant et communicable. Montaigne, I, 13 (I, 64).

Instruiseur. Qui instruit. — *Arts.* Liberaux... celebres, instruiseurs, louables. M. de la Porte, *Epithetes*, 34 r°.

Instruiseur de. Celui qui enseigne. — Il fut estimé en son temps un si bon capitaine que ce bon gallant Machiavel, mauvais instruiseur de guerres certes, en son livre de l'Art militaire, le faict le principal chef de son parlement en cela, et comme à qui il falloit déférer beaucoup. Brantôme, *Cap. estr.*, *Fabricio Columna* (I, 144).

Instrument. Outillage, bagage, attirail. — Le reste de son train venoit à justes journees, amenent tous ses livres et instrument philosophicque. Rabelais, I, 34.

Acte, titre. — Prendre doivent les vertuz cardinalles... Entremeslant vertuz theologalles, Quant ilz baillent leurs loix par instrumens. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 39). — Le dict president voyant qu'ils vouloient proceder comme dessus, protesta par instrument public alencontre d'eulx. Seyssel, *Hist. de Louys XII, Vict. sur les Venitiens*, p. 268. — Incontinent deux tesmoings, ung notaire Se vont monstrer ; Faifeu, comme est notoire, Tost s'est levé, dist : « Aultre cas ne quiers ; Je vous mercy, instrument j'en requiers. » Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 36. — Quiconque aura effacé voire un seul mot de quelque instrument public seellé du seau du prince ou du roy... sera jugé coulpable de lese majesté. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 29, p. 377-378. — Quand il a semblé bon au Seigneur de dresser une Eglise encores plus segregee : il a publié icelle mesme parole plus solennellement, et a voullu qu'elle feust redigée par escrit, comme en instrument. Calvin, *Instit.*, I, p. 18. — Les seaulx qui sont mis et apposez aux lettres et instrumens publiques, prins par soy, ne sont rien. Id., *ib.*, X, p. 566. — Il n'est pas licite d'imprimer deux coings en une piece d'or, ou de mettre en un instrument public deux seaux contraires l'un sus l'autre. Id., *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'idolatrie* (VIII, 382). — Il envoye ses ministres comme ses procureurs, et les envoye avec attestation solennelle, comme s'il y avoit là un notaire qui fist un instrument public. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 61 (XXVI, 636). — Je ne veux pas que vous brusliez ce garde robbe, où sont les escritures et instrumens de mon mariage. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IV, 4. — L'original ou le prothocole ne derogue point à la letre ou à l'instrument qui sera levé, mais plustost c'en est une approbation, et mesmes on ne s'en ira point enquerir du prothocole quand on aura l'instrument authentique. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothee*, 5 (LIV, 57). — Voilà comment se départirent les forces, après avoir juré d'une part et d'autre, de tenir l'accord inviolablement, et de ce baillé instrument à chacun des chefs. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 226. — La royne... adopta Alfonce roy de la Sicile par instrumens authentiques. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 28. — Ce Briosse estoit notaire... il avoit falsifié autant d'instrumens que la Marque envoye et distribue de figues par tout le monde. Trad. de Folengo, L. IX (I, 251). — Pour faire le douaire digne d'un tel mariage, il luy avoit promis, par instrument autentique, trois perles d'inextimable valeur... qu'estoient Naples, Milan et Gênes. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Medicis* (VII, 340).

Document. — Jusques à les envoyer pérégriner aux régions estranges à ses dépens, comme ce grand voyageur Postel et autres, pour faire recherche des livres à nous incognus et papiers et instrumens de l'antiquité. Id., *Cap. franç.*, *le Grand roy François* (III, 94).

Passer instrument. Faire un pacte. — Mon fils, c'est avec luy que je passe instrument D'eternelle amitié, s'il garde constamment Les paches convenus. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 456.

Dans le passage suivant, au lieu d'*instrument* il faut lire *justement*. — Toutes deux instrument se virent saccagees Des nations jadis par elles outragees. Du Bartas, *Judith*, VI, p. 409.

Instrumentaire. Qui sert d'instrument, mécanique, matériel. — Lon doubteroit des serfz : à sçavoir s'il y a quelque autre vertu en eulx plus honorable, oultre les instrumentaires et ministrantes. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, I, 8. — *Engin.* Industrieux, mechanique, instrumentaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 157 v°.

Instrumental. — Elle sexerce louablement en musique vocale et instrumentaire. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 110-111).

Qui joue d'un instrument de musique. — Le joueur instrumentaire sonnoit és lieux et sacrifices d'Apollon les vers pythiques que long temps par avant Pindar avoit composez. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 204.

Organique. — Le troisiéme [ordre des parties] sera des corps mesmes composés de diverses parties instrumentaires. 1554. Rondelet, I, 19 (Vaganay, *Deux mille mots*). — La commoderation, ou santé des parties organiques. Ambr. Paré, Introd., ch. 10. — La seconde, à sçavoir mauvaise composition, est maladie propre aux parties instrumentaires. Id., *ib.*, ch. 20. — Un autre... va dire que ces mouvemens qui se font en dormant venoient des vapeurs chaudes et esprits bouillans, lesquels montez au cerveau agitent la faculté animale de telle sorte qu'elle contraint les parties instrumentaires de luy obeir. Guill. Bouchet, 16e *Seree* (III, 151).

(Subst.). Musicien. — [Neptune] menoit avec luy ses instrumentaires et precurseurs appellez Tritons, qui cornent en bussines de coquilles de mer. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28.

Instrumentalement. Quant aux instruments, en ce qui concerne les instruments. — Cassiode les interprete instrumentallement, disant : la trompe retentisse au roy, le psalterion chante à Dieu, la harpe avec les autres instrumens à l'espoux. La Bod., *Harmon.*, p. 796 (G., Compl.). — Materielement, d'une maniere grosse et visqueuse ; instrumentalement aidant à ce l'estroitesse des conduicts qui la retient, et effectuellement de la chaleur du lieu. Joub., *Gr. chir.*, p. 575 (G., Compl.).

En servant d'instrument. — L'homme regenere instrumentalement l'homme, et luy donne ce sacrement auquel Jesus Christ luy fournist de vie spirituelle. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 303. — Cela est faux et frivole, quand il dict par deux fois que j'attribue à l'Eglise ce qui est à Dieu, pource que je dis que l'Eglise nous baille la foy : car les petits enfans diroient que c'est instrumentalement et ministerialement. Charron, *les Trois Veritez*, III, 3, Adv.

Instrumenteux. Qui dresse des actes. — *Notaire.* Fidele, expeditif, secret, instrumenteux. M. de la Porte, *Epithetes*, 282 v°

Instrumentier, mot dialectal. Sorte de charançon. — Certaines bestioles de diverses especes tourmentent la vigne au nouveau temps, specialement celles qu'on appelle coigniaux, de couleur verte, luisante, couppans les tendrons avec les raisins, en fin s'enfermans dans des fueilles de la vigne, qu'ils roulent comme parchemin (à telle cause dits instrumentiers à Tournon) y faisant leurs œufs. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 5.

Insubjet. Non sujet. — O combien est heureuse la sainte ame D'amour exente et du tout dispensee, Hors de martyre, insubjette à vil blame. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 109.

Insubstantiel. Sans substance, vain. — Ce sont subtilitez aigues, insubstantielles. Montaigne, II, 11 (II, 137).

Insuffisant. Incapable. — Ceulx de Cesar... ne se mirent à poursuivre aucun... pource qu'ilz se veoyent insuffisans de les povoir attaindre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 72 (155 r°). — L'homme obligé à une peine infinie est insuffisant de s'en acquitter. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 254.

Insuivre. Suivre. — Le quart jour de juillet fut faict Le gros scandalle qui s'ensuit Aux Cordeliers par gens infaitz, Dont par gros oultraige ensuit Malheur et dueil qui les insuit. *Anc. Poés. franç.*, I, 143.

Insulains, Insulans. Insulaires. — Vous estes insulains et gens disle, et estes reputez puissans sur mer entre tous les aultres insulains. Seyssel, trad. de Thucydide, V, 12 (179 v°). — Les principaulx et superieurs de tous les insulains et habitans aux isles. Id., *ib.*, VI, 12 (204 r°). — Nous debvions... leur faire congnoistre que ne sommes point Ioniens Hellespontins, ne insulains, qui ont tousjours acoustumé destre subjects des Medes ou daultres. Id., *ib.*, VI, 14 (207 r°). — Ce leur seroit trop grant honte destre veincuz et chassez par les Ioniens et insulains. Id., *ib.*, VII, 1 (219 r°). — En la bataille derniere que le roy a eu contre les sept roys insulains. *Amadis*, III, 6. — Les Cirreniens avecques leurs circonvoisins, ensemble les insulans illec pres habitans. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (168 r°). — On voit voller en haut une troupe legere De canars insulans. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la lune* (II, 66). — La plus part des insulans Mosambiques vont tous nuds. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 6.

Insulse (*insulsus*, sot). — L'en dira le langaige estre creu sans auctorité, et par mensonge controuvee et par folle creance nourri et de insulce vulgaire semé. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 82. — Quand elle fut comparue, La Roche Thomas luy va dire : Viens çà, gros animal brutal, idiote, inepte, insulse, nugigerulle, imperite, et tous les mots du Donat. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14.

Insult. Attaque. — Aussi ne faut les battures taiser Et les insultz des turbes Judaiques. Ferry Julyot, 1re part., 19 (trad. de Lactance). — Vostre beau fils saura remede mettre Contre l'insult de griefve maladie. Id., *ib.*, 22 (*A Anne Turgis*). — Trois autres fois encores Tu as ja tenu bon, ainsi que tu tiens ores, Contre les griefs insuls d'un si fort assaillant. Dorat, *Paean ou hymne de victoire.* — Cf. *Insulte.*

Insultation (*insultatio*). Saut? — Par ces defluxions la il se fait des attractions, des insulta-

tions, des embrassements, des frappemens, des poussemens et des environnemens. Amyot, *Causes naturelles*, 19.

Attaque. — Leglise Romaine estoit foulee, la foy catholique persecutee et amoindrie de tous les quartiers du monde, par lhorrible insultation de la gent Sarrasine et Turque. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 3 (II, 462]. — Ils se trouvent empeschez en eux-mesmes... aux insultations des persecuteurs. Aubigné, *Medit., sur le Ps.* 84 (II, 138).

Attaque en paroles, critique insultante. — L'on reproche à M. Duplecis un sollecisme avec une sotte piaffe d'insultations. Aubigné, *Lettres de pieté et de théol.*, 15 (I, 409).

Insulte. — La fiévre lui redoubloit à la veue insolente de son fils et à l'ouïe de ses insultations ; ainsi s'appelloyent ses visitations. Id., *Hist. univ.*, XII, 14.

Insulte. Attaque. — Cassius demoura tout coy, et consideroit comment il pourroit resister à l'insulte et impetuosité de Cesar. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 64 (132 r°). — Cf. *Insult.*

Soulèvement. — Ainsi ceste meschante commune, prompte a mectre aux champs et aisee a effrener, fist ung insulte, et avecques grant tumulte misrent la main aux armes. J. d'Auton, *Chron.*, 19 r° (G.).

Insulter. Faire une attaque. — Mieulz eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant. Rabelais, I, 46.

Se révolter. — Nycholas le cirurgien se fist fort envers le seigneur Ludovic de faire insulter la commune de Millan contre les Françoys qui dedans estoient logez. J. d'Auton, *Chron.*, 9 v° (G.).

Insulté. Soulevé, révolté. — Et furent les portes de la ville malgré les Espaignolz ouvertes aux Françoys, et a grant tumulte toute la commune contre les Espaignolz insultee. Id., *ib.* (G.).

Insuperable (*insuperabilis*). Qu'on ne peut surpasser. — Nous croyons... un seul... Dieu tout puissant... incomprehensible, insuperable et inseparable. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 164 r°. — Ceulx qui par emulation contendoient avecques luy... attribuoient tout ce en quoy ilz estoient advancez de luy a sa force de corps, laquelle ilz disoient estre insuperable. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 79 v°. — Alexandre qui estoit roy de souveraine et insuperable magnanimité. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 33. — M. le mareschal de S. André a esté tres-excessif en precieux meubles : ce qui fut occasion que plusieurs princes, seigneurs, gentilshommes et autres voulurent l'imiter en ceste magnificence insuperable. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, VIII, p. 201.

Invincible, indomptable. — Il fault que nostre doctrine consiste eslevée et insuperable par dessus toute la gloire et puissance du monde. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. xi. — Eurybiades... fut incontinent dadvis de se retirer au dedans de la Grece et de gaigner le Peloponnese, affin de joindre leur armee de terre a celle de mer, estimant les forces du roy insuperables par mer. G. de Selves, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 3 v°. — La nation de France insuperable. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Celuy qui estoit invincible par Fortune et insuperable par force d'armes fut veincu par maladie. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 42. — A fin que vostre amiable fraternité devienne insuperable. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 10. — Les Romains estoient invincibles et insuperables. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 61 r°. — Jesus Christ s'est baillé à nous... il s'y est allié, voire d'une telle union et si insuperable, qu'il faudroit que le ciel et la terre se meslassent ensemble devant que nous puissions estre abismés. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 44 (XLII, 132). — Prens tes dards victorieus Dont la pointe insuperable D'hommes, ciel, mer, terre, air, dieus Te rend trofee admirable. Ch. Fontaine, *Ravissement de Proserpine.* — Est-il quelqu'un oyant le canon lourd Qui ne trembla, ainsi qu'est raisonnable, Voyant aussi un prince insuperable Venir à soy...? *Anc. Poés. franç.*, IV, 308. — Content ne fus de recevoir ici Le fort Thesee, et Pirithoë aussi, Combien qu'extraits des dieux souverains fussent, Et que la force insuperable ils eussent. Des Masures, *Eneide*, VI, p. 291. — La force de justice joincte à la constance est supreme et insuperable. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 3. — Le moyen pour rendre nostre gendarmerie bien fournie de noblesse est de l'entretenir comme au passé : et le moyen de la rendre insuperable est de l'accoustumer de combatre en esquadron. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XV, p. 349.

D'une difficulté insurmontable. — Le chemin pour aller a eulx nest point insuperable ne inaccessible aux hommes. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Camille*, 23 r°. — Ce qui la peut empescher n'est pas insuperable. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 477.

Insupportabilité. Caractère de ce qu'on ne peut supporter. — Iceluy Boniface... sesleva en telle insupportabilité contre le roy Phelippes le Bel, que cest une chose difficile à raconter. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2e part. (III, 300).

Insupportablement. D'une manière qu'on ne peut supporter. — Miserable vivre de ceus qui travaillez insupportablement. 1557. Pontus de Tyard, 106 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Insupportant. Impatient. — Je suis de ma nature Doulx et courtois, et l'autre insupportant Et oultrageux. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 199).

Insuppurable. Qui ne peut suppurer. — A raison qu'à telle ouverture s'ensuit dissipation d'esprits, le reste demeurera crud et insuppurable. Ambr. Paré, V, 19. — Le froid... rend les playes insuppurables (d'autant qu'il diminue ou esteint la chaleur naturelle qui fait la suppuration). Id., VIII, 41. — Pour ces causes l'ulcere demeure insuppurable et lacrymeux. Id., XIII, 24. — Le froid est cuisant aux ulceres, il endurcit la peau, cause douleur insuppurable, et induit lividité, rigueurs fievreuses. Joubert, *Gr. chir.*, p. 215 (G.).

Insuppuratif. Qui ne peut suppurer. — Le mal se rend rebelle et insuppuratif. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 205 (G.).

Insurgir (s'). Se soulever. — Aulcuns Samiens... sestoient insurgis et mis en armes contre les principaulx de la ville. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (268 v°).

Insurpassable. Qui ne peut être surpassé. — J'ay au ciel engravé d'un singulier cyzeau Du bruit luisant le lustre insurpassable. Le Caron, *Poesies*, 71 r°.

Insusceptible. Non susceptible. — Or y en a

il qui disent que Platon n'a pas bien dit, d'appeller la nature de l'autre difficile à mesler, attendu, disent-ils, qu'elle n'est point insusceptible, ains plustost amie de mutation. Amyot, *De la creation de l'ame*, 25.

Intacte, avec *e* final. — Eux ne touchans qu'à certains articles... pensent que le reste... doit demeurer intacte et indubitable. Charron, *les Trois Veritez*, III, 14. — Ce qu'il laisse intacte, c'est ce qui par autres est le plus contesté et mis en doute. Id., *ib.*

Intactible. Intangible. — Elle [l'âme] est invisible, intactible et de nature intellectuelle. Ambr. Paré, XVIII, 11.

Integrallement (H. D. T. 1550). — Il les exilla de tous leurs patrimoines integrallement, comme Cicero escript. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 19 v°.

Integrant (H. D. T. 1690). — 1503. Particules et... membres... sont parties intégrantes le corps. *Le Guidon en franç.*, 32 b, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Integre. Entier. — Tant que l'hiberne aura son curse integre. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Integrité. Virginité. — Je suis memorative Que saigement te confesse chetive D'avoir perdu chose tant sumptueuse Qu'integrité. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Eleg.*).

Intellective, v. *Intellectif.*

Intellect. Sens. — Et la susdite *l* finale, aisée à dissoudre par l'intelligence dudict mot, si on le prend au second cas pour ce mot *prouver*, veu qu'autrement l'intellect seroit absurde. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Intellecte, terme juridique. — Conclusions, limitations, notables raisons de douter et decider, ampliations, intellectes repetitions, et autres apparats du mestier. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 4 (I, 107).

Intellectif. Intellectuel. — Il fault que jaye cestuy contemptement Davoir de Dieu les graces intellectives De pouvoir faire te tenir mes missives. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 86 r°. — Et obeist la part intellective Par ce moyen a la part sensitive. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 9. — Toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Rabelais, IV, 27. — [Hiéron] l'avoit prié [Archimède] de revoquer un petit la geometrie de la speculation des choses intellectives à l'action des corporelles et sensibles. Amyot, *Marcellus*, 14. — Pour estayer et fortifier par exemples d'instrumens materiels et sensibles aucunes propositions geometriques, dont on ne peut trouver les demonstrations intellectives par raisons indubitables et necessaires. Id., *ib.* — Reputans le feu estre le corps de la puissance du bien, comme matiere visible d'une substance spirituelle et intellective. Id., *De Isis et d'Osiris*, 51. — Les astrologues parlent de plusieurs constellations et aspects qui, en quatre, six, huit et dix mil ans, adviennent une seule fois, de maniere qu'il est force de dire que, pour n'avoir peu preceder la cognoissance sensitive en tels effets qui naissent d'icelle, ils ne peuvent pareillement en avoir la cognoissance intellective. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 365. — Ores vous luy donnez une ame sensitive, Une ame vegetante, une ame intellective. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. IV, p. 114. — (L'âme). C'est une forme essentielle vivifiante, qui donne à la plante vie vegetative, à la beste vie sensitive... à l'homme vie intellective. Charron, *Sagesse*, I, 7.

Intelective (subst.). Intelligence. — Quand Cicero parloit, il est certain Que pour le son de sa lire haultain, De simples gens passoit l'intelective. Marot. *le Balladin* (I, 113).

Intellection. Intelligence, faculté de comprendre, action de comprendre. — Il convenoit pour avoir lintellection du sens de la lettre muer la quatriesme lettre, cest a scavoir *d* pour *a*, *e* pour *b*, et ainsi des autres. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 r°. — Les choses sensibles... ayant besoing de l'intellect pour l'opération de l'intellection. D. Sauvage, trad. de Leon Hebrieu, 70 (Vaganay, *Deux mille mots*). — La contemplation et l'object contemplé, l'intellect, l'intellection et la chose entendue. Coton, *Serm.*, p. 8 (G.).

Manière de comprendre. — A ce que aucunes mauvaises interpretations ou intellections ne puissent avoir lieu. *Ord. de Fr. I*er (G.).

(Terme de rhétorique). — En confutation, l'en prent exornation, argumentation, intellection. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 156. — Intellection, c'est quant, par quelque chose prochaine, l'en donne a entendre la chose sans la nommer. Id., *ib.*, p. 188.

Intellectual. Intellectuel. — En contemplation de ceste infinie et intellectuale sphaere, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circunference poinct (c'est Dieu, scelon la doctrine de Hermes trismegistus). Rabelais, III, 13. — Allez, amis, en protection de ceste sphere intellectuale, de laquelle en tous lieux est le centre, et n'a en lieu aucun circonferance, que nous appellons Dieu. Id., V, 47.

Intellectuellement (H. D. T. 1570). — 1551. A laquelle [substance] Dieu donne intellectuellement forme, et non point corporellement. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 137. — A celle fin que par ce moyen elle puisse... vivre en eternité intellectuellement. Id., *ib.*, p. 249.

Intellecture. Intelligence, action de comprendre. — Prudence suis, des vertus la princesse... Jay temps passez en mon intellecture Et des futurs certaine conjecture. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 218). — Nous avons icy fait annotation compendieuse de ce que, par la veue, lecture et intellecture desdits deux autres livres, vous pourrez estre informez. Id., *Illustr.*, I, Excuse de l'acteur. — (C'est Genius qui parle). Ma substance est de haute intellecture Comme uniforme à noblesse angelique. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 120).

De difficile intellecture. Difficile à comprendre. — Japperçoy que presques as esté esbranlé par limpulsion des undes Palladiennes... pour estre absorbé en ses abymes parfondes et investigables, englouty au fons de ses figures de difficile intellecture. Id., *Illustr.*, I, 32.

Intelligence. Pensée. — Vous entendrez mieulx que c'est que Limma, et quelle est l'intelligence de Platon. Amyot, *De la creation de l'ame*, 17.

Sens, signification. — Donnez y allegories et intelligences tant graves que vouldrez. Rabelais, I, 58. — Que le passage soit regardé et prins en sa simple intelligence : et il n'y sera rien trouvé de ce qu'ilz pretendent. Calvin, *Instit.*, V, p. 351. —

Que ceste loquution du temps futur ayt eu telle intelligence, il appert par plusieurs sentences. Id., *ib.*, VII, p. 439. — Les assistens furent en grande perplexité à examiner cest oracle, ne sçachant qu'il vouloit dire : car l'un le tiroit en un sens, l'autre en un autre... Mais personne n'avoit encore touché la vraye intelligence. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 31 v°. — Les medecins, pour cacher l'intelligence de leurs triquedondaines, inventerent ℈. an. lb, et autres semblables notes estranges. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 15. — Ce mot *tous* a double intelligence. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 2. — La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens et intelligences. Montaigne, II, 10 (II, 111). — En quelques endroitz ou il y pouvoit avoir plusieurs intelligences, je n'ay pas suivi ses vers, parce que je ne voulois pas suivre son sens. S[t] François de Sales, *Amour de Dieu*, Préface. — Ce mot est bon et porte es soy deux intelligences, car une *barbecane* est une espèce de fortification, et *barba cana* en espagnol signifie *barbe blanche*. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 169).

Façon de comprendre. — Ces pauvres gens, oyans que Nostre Seigneur vouloit donner sa chair et son sang pour viande et breuvage, s'en estonnerent... estimans qu'il la voulust donner toute morte, et en sa propre forme et condition naturelle et charnelle. Intelligence trop grossiere à la verité, et qui procedoit d'une grande lourdise. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 43 (VII, 324).

Rapports, relations. — De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçavoir la race, les parentelles et les alliances, nous les voulons avoir pour amis, et dresser avec eux quelque conversation et intelligence. Montaigne, II, 17 (III, 59).

Accord, entente, conspiration. — Il nosa poursuyvre son entreprinse, mesmement voyant que ceulx de son intelligence ne se descouvroient point en la ville. Seyssel, trad. de Thucydide, IV, 13 (143 r°). — Il avoit contrefait des lettres missives, comme si les principaux de la ville de Metapont luy eussent escrit qu'il s'en vinst celle part, et qu'ilz luy livreroient la ville entre ses mains, et que ceulx qui estoyent de l'intelligence n'attendoyent autre chose, sinon qu'il s'approchast de là. Amyot, *Fabius*, 19. — Pendant qu'il estoit là attendant, le premier frere de Diocles... qui ne sçavoit rien de l'entreprise, ny n'estoit point de l'intelligence... y survint par cas d'adventure. Id., *Aratus*, 20. — Theramenes, Aristocrates et les autres qui estoyent de leur intelligence... furent plus eschauffez en leur entreprinse. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire. — Nous autres qui estions de la ligue et de l'intelligence, soulions nous assembler en la maison de Simmias. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates*, II, 3. — [Les consuls] apres la condemnation de Tiberius Gracchus poursuivoient tous ceux qui avoient esté de son intelligence. Montaigne, I, 27 (I, 235). — Il la fit mourir, et grand nombre de ceux de son intelligence. Id., III, 5 (III, 357). — En mesme temps, vindrent de Comper deux soldats de l'intelligence, avec lesquels fut arresté que le lendemain avant jour tous les compagnons se rendroyent en une forest à deux mille pas du chasteau, et que tous ceux de l'intelligence se trouveroyent à la porte. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 23.

Intelligent (subst.). Celui qui est d'un accord, d'une entente, d'une conspiration. — Au premier de l'an y eut une intelligence dans la ville par un La Fontaine, qui devoit saisir une porte en faveur du duc de Longueville. Un Mauclerc de la ville, ayant feint estre de la partie, décela tout... les intelligens furent pendus. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 15.

Intelligible. Intelligent. — Le cueur saige et intelligible se abstiendra de pechez. Le Fevre d'Est., *Bible, Ecclesiast.*, 3 (G.).

Intelligiblement. D'une manière purement spirituelle. — Il se peut faire que la personne soit conduite et gardee par l'ange de Dieu, sans l'apercevoir ny avoir communication avec celuy qui le garde intelligiblement. Bodin, *Demon.*, 13 v° (G., Compl.).

Intemeré (*intemeratus*). Intact, pur. — Venus, fay ma mort abreger Du mandement et grace intemeree De ceste la que j'ay tant desiree. G. Colin Bucher, *Poesies*, 108. — Intemeree sapience. *Mistere de la Conception*, éd. de 1540 (G.). — Literature pure et intemeree, et a proprement parler non sophistiquee. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 31. — Les pures disciplines et intemerées, c'est a dire qui retiennent l'originale verité non sophistiquee. Id., *ib.*, ch. 46.

A qui l'on ne porte pas atteinte. — Là ou estoit faicte mention quil [César] estoit sainct, intemeré et inviolable. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 20.

Intemereté. Caractère de ce qui est pur, sans tache. — En attribuant execrablement choses indignes a l'intemereté et gloire de sa dicte mere. *Propheties*, 24 v°, 1524 (G.).

Intemperament. Manque d'harmonie, d'équilibre. — Il n'y a partie en nous de laquelle on descouvre tant le temperament ou intemperament de nos corps que de la paulme de la main. E. Pasquier, *Lettres*, VIII, 10.

Intemperamment. Immodérément, sans modération, avec excès. — Vin prins intemperamment. Rabelais, III, 31. — Piso... recevant ceste nouvelle intemperamment feit tuer bestes pour sacrifier, et visita les temples, ne pouvant moderer ne contenir sa joye. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 87 r°. — En les injuriant assez intemperamment de l'injure atroce de traditeurs. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 163. — On appelle scandale prins, quand quelque chose qui n'estoit point intemperamment ny indiscretement faite, neantmoins par la mauvaistié et malice des autres est tirée en occasion de scandale. Calvin, *Instit.* (1560), III, xix, 11. — En quoy il... abuse intemperamment de sa bonne fortune. Du Vair, *Demosthene pour Ctesiphon* (p. 492).

D'une manière déréglée. — Le legislateur, voulant rendre toute la cité temperee, y a bien pourveu quant aux hommes, non pour le regard des femmes qui vivent intemperamment en toute licence et dissolution. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 7.

Intemperance. Excès. — La chaleur du feu subvient à l'intemperance de la froidure. P. du Val, *Puy du souverain amour*, p. 84.

Intempérie. — Mais tiens pour asseurance Que, quand viendra l'yver a bruyner Ou a causer quelqu'autre intemperance, Il te fera bien soubdain ruiner. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 56. — Si d'adventure ilz venoient a mourir pour l'intemperance de l'air, la perte en seroit petite. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 91 v°. — Souffrant dans un estude ou le chaud d'un esté, Ou d'un

hyver glacé la froide intemperance. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, sonn. 23. — En domptant par là l'intemperance de l'aër de leur païs. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9.

Intempérature. Manque de juste tempérament, d'harmonie, d'équilibre ; déréglement. — La lecture de ces plaisantes receptes nous mist en la recherche de la cause de ce mal, disant que l'intemperature du corps est la source et l'origine des passions et perturbation de l'ame. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 71). — De quelles fiebvres ou frissons procedent tels effects? de quelles tensions ou remissions, augmentations ou diminutions, ou intemperature de chaleur, de quelles superfusions d'humeur viennent ils? Amyot, *Passions de l'ame et du corps*, 4. — L'intemperature seche de Typhon ne gaigne pas tousjours, ains est bien souvent vaincue par la generation. Id., *De Isis et d'Osiris*, 43. — Il y a deux manieres d'intemperature : la premiere est vicieuse, et l'autre est encore dedans les limites de santé. Ambr. Paré, Introd., ch. 5. — S'ils [les corps] sont intemperés, il faudra choisir exercices qui soient propres de leur qualité à corriger la qualité de leur intemperature. Id., *ib.*, ch. 15. — Comme le chou, qui chasse l'intemperature du vin, tesmoin le medecin qui ne disoit aux bons biberons, qui se plaignoient de la teste, que brouet de choux. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 40). — La plus grande cause de sterilité vient des diverses temperatures du mary et de la femme... De ces intemperatures... est venu le sacrifice que faisoient les Lupercaux au dieu Pan. Id., 3e *Seree* (I, 99). — Les excellentes memoires et promptes conceptions, ce sont intemperatures du cerveau, l'une trop molle, l'autre trop seiche. Id., 34e *Seree* (V, 49). — Les autres... par une naturelle intemperature, estans frenetiques, disent choses merveilleuses. Id., 34e *Seree* (V, 76). — Quant aux autres sens, ils sont aussi depravez... par fievres, intemperatures, colliquations, degoustemens. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1.

Intempérie. — Entre Raguse... et une petite isle... est un petit escueil desert et inhabité... pour l'intemperature et corruption de l'air. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VII, 2. — Il n'y eut ny peste, ny famine, ny sterilité de la terre, ny intemperature d'hyver ou d'esté, en tout ce temps là. Amyot, *De la fortune des Romains*, 9. — Il est vray qu'il [le poisson à Constantinople] n'est si delicat que celuy du grand Ocean : mais soit que la mer est bourbeuse et le rivage d'icelle terre noirastre, ou que cela vienne de l'intemperature de l'air, je laisse ceste philosophie à d'autres qu'à moy. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 1. — S'il [le printemps] a quelque intemperature, ou bien s'il succede à quelque saison intemperée de l'automne ou de l'hyver, il est cause de plusieurs maladies. Ambr. Paré, Introd., ch. 5. — Pour la longueur du chemin, l'intemperature de l'air et les travaux continuels, les maladies s'engendrerent parmi ces grosses troupes. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXII, p. 489. — S'il n'arrive quelque grande intemperature d'aer... la bonne graine posee sur une bonne couche commencera à lever le troisiesme ou quatriesme jour d'aprés qu'elle aura esté semee. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 9.

Intemperé. Manquant de juste tempérament, d'harmonie, d'équilibre. — Le mal d'un corps intemperé Peult estre esteint ou moderé Par just d'herbe ou racine. Du Bellay, *Chanson*, édit. M.-L., I, 271. — Les ames des animaulx mesmes que lon appelle irraisonnables sont bien raisonnables, mais... elles ne peuvent operer raisonnablement à cause de l'intemperee composition de leurs corps. Amyot, *Opinions des philosophes*, V, 20. — Puis que les accidens des maladies, de la resverie ou du sommeil nous font paroistre les choses autres qu'elles ne paroissent aux sains, aux sages et à ceux qui veillent... pourquoy n'a le temperé quelque forme des objects relative à soy, comme l'intemperé, et ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Montaigne, II, 12 (II, 377). — L'on divise le temperament en deux premieres differences : car ou il est temperé ou intemperé. Ambr. Paré, Introd., ch. 5. — L'importune couleur rouge du visage procede de diverses causes, toutes de sang intemperé. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

Intempérant, débauché. — Le semblable advint à Polemon, homme du tout intemperé et adonné à ses plaisirs. E. Pasquier, *Lettres*, I, 2.

Déréglé. — Il est... maintenant abusé par vaine espece de bien, maintenant agité d'affections intemperees. Calvin, *Instit.* (1560), II, II, 3.

Sujet aux intempéries. — Vous vous appareillez pour l'hyver intemperé. B. de la Grise, trad. de Guevàra, *l'Orloge des princes*, III, 22. — De Pyrgue antique un nombre en est tiré, Et de Gravisque à l'air intemperé. Des Masures, *Eneide*, X, p. 504. — Le costé du nord est intemperé, et au contraire celuy du midi est temperé. Amyot, *Opinions des philosophes*, III, 11. — Ne se pouvant munir encontre tant de maux Dont l'air intemperé faict guerre aux animaux. Regnier, *Sat.* 14.

Excessif. — Sous un soleil d'ardeur intemperee. Des Masures, *Eneide*, VII, p. 342.

Intemperéement. D'une manière intempérante, déréglée. — Il entre vous vivoit intemperéement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (108 v°). — Voulans les senateurs introduire une peine à ceulx qui vivoyent intemperéement, [Tibère] n'en feit riens. Id., *ib.*, L. LVII, ch. 120 (247 v°). — Vivre intemperement n'est point tant vivre mal que mourir longuement. Montlyard, trad. d'Apulée, 483 v° (G.).

Avec excès. — Ceux qui intemperément imposent les peines sont voluntiers liberaux en la distribution de leurs graces. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 61. — L'exemple s'en peut bailler és personnes qui ont prins du vin intemperément. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 1. — [Le diable] qui a le pouvoir sur les sens et la fantasie, les sçait brouiller de sorte qu'ils offusquent et estonnent pour un temps l'intellect, comme un vin prins intemperément par la bouche tente le cerveau de ses fumees. Id., *ib.*, VII, 13.

Intemperie. État de ce qui n'est pas bien tempéré, manque d'harmonie, déréglement. — De la temperature des humeurs au corps humain s'en ensuit la santé, et de l'intemperie les maladies. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, II, p. 52. — Le cerveau non infecté n'affecte les parties basses de ses intemperies. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 133 (II, 120). — L'ecstase n'est qu'estre hors de soy, que tous philosophes et theologiens interpretent non une abstraction de l'ame du corps, ains une distraction d'esprits et de sentimens pour quelque temps, qui peut bien quelquefois advenir par maladie et par intemperie du corps. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 25.

Intempestif. Excessif. — Le peuple fuyant la

fumee de servitude des libres est tombé en la flamme servile de domination, souffrant au lieu de ceste grande et intempestive liberté une tresgriefve et tresdure servitude des serviteurs. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 10, Commentaire.

Intempestivement. Immodérément. — Pour avoir usé intempestivement de Venus. Ambr. Paré, XV, 52. — Avoir usé intempestivement de choses trop chaudes. Id., XV, 61.

Excessivement. — Laquelle [douleur]... accroist intempestivement, et par intervalle cesse, puis tost aprés accroist. Id., XXIII, 33.

Intencieusement. Attentivement. — La passa toute une nuict sans dormir avec les gens de sa garde, qui intencieusement veilloient autour d'elle. *Bat. jud.*, II, 23 (G.).

Intendance. Gouvernement. — Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies, attribuant l'intendance du monde tantost à l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoilles. Montaigne, II, 12 (II, 256).

Commandement. — Il est mauvais de rendre venaulx les plus grandz estatz : comme la royauté et l'intendance de l'armee. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 9. — L'intendance militaire à vie est une espece de royaume. Id., *ib.*, III, 10.

Autorité, pouvoir. — Ce n'est de ceste heure que nos roys sont en possession d'avoir l'œil et intendance sur la police ecclesiastique. E. Pasquier, *Recherches*, III, 11. — Ceste princesse, comme leur ayeule, avoit toute intendance sur leur conduite. Id., *ib.*, V, 16.

Intendant (faire l'). Vouloir régenter? — Or, il ne me chaudroit, insensez ou prudens, Qu'ils fissent à leurs frais messieurs les intendans, A chaque bout de champ si sous ombre de chere Il ne m'en falloit point payer la folle enchere. Regnier, *Sat.* 10.

Intendible. Intelligible. — [Socrate] ayant la gorge couppee mettoit hors une voix, ou plustost un brait non intendible. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5.

Intendio. Amant, amante. — Il luy plust qu'elle fust son intendyo, et luy le sien. J. d'Auton, *Chron.*, 114 v° (G.). — Ainsi se douloit l'esploree dame, monstrant comment son intendio estoit d'elle bien voulu. Id., *ib.*, 213 r° (G.). — L'yntendyo du noble roy de France, Id., *ib.*, 216 v° (G.). — Or l'avoye je pour intendio prise, Et elle moy. Id., *ib.*, 219 v° (G.).

Intendit. Intention. — Mais qui obeira à leurs ditz? S'ilz n'ont de quoy, entens-tu bien, Ilz faudront à leurs intenditz ; Qui n'a de quoy, son fait n'est rien. *Anc. Poés. franç.*, VII, 315. — Aussi de mes ditz la teneur Ne porte point d'autre intendit, Mais tousjours, sans nul deshonneur, Vous aymer d'onneste credit. *Anc. Théâtre franç.*, I, 236. — Au messagier donnate assurement De vous trouver au lieu ja devant dict, Lequel oyant vostre doulx intendit... Tres humblement de vous print son congé. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 18. — Je te supplye, mon faict bien entendu, Que mon office me soit par toy rendu... Tu le peulx faire selon mon intendit, Car pour tel cas y as assez credit. Id., *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre. — Leur second intendit [*alterum quod sibi proponunt*] est encore plus diabolique. Car ils taschent de nous destourner de l'Escriture pour nous faire vaguer en leurs imaginations. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 9 (VII, 175).

Devoir, règle. — Intendits des catholiques vrays et legitimes enfans de l'Eglise de Jesus Christ. Titre d'un livre de Jean Porthaise (G.).

(Terme juridique). Acte par lequel le demandeur énonce ce qu'il se propose de prouver. — Alleguations, intendictz, contredictz. Rabelais, III, 39. — Soy condescendre à la demande et intendit du demandeur ou defendeur. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4. — (Fig.). Par quoy le president sy dist : « M'amye, qui sont ceux qui le virent Pour ordonner de l'intendit? » *Anc. Poés. franç.*, V, 31. — Les Muses lors qui avoyent fait l'enqueste De son sçavoir et songneuse conqueste, Vont suppliant par tres humble requeste Palme et couronne De laurier verd pour leur filz et alumne, Et en blasmant mort diverse et felonne, Certains dictez sur marbrine coulumne Feirent graver En lettre d'or, affin de mieulx prouver Leur intenditz, et raisons approuver. Cretin, *Complainte sur la mort de Guill. Bissipat*, p. 58. — Et neantmoins tant supplia qu'on dit Qu'il soit ouy : et lors son intendit Hault proposa, car bien parler sçavoit. Id., *le Plaidoyé de l'amant doloreux*, p. 145. — T'ay-je offensé ou courroussé? Ay-je à ton dict et intendict En faict ou dict rien contredict? Lyon Jamet, dans les *Epistres* de Cl. Marot, 45. — Ne voyla pas bien assez dit à eux, et pour leur condamnation propre, et pour la justification de nostre intendit et response à leur seconde objection contre nous...? Charron, *les Trois Veritez*, III, 14.

Cause, parti. — Des autres points du songe dessus dit, Ung droit chartier l'entent en son pathoys : Le phenix est le pape, comme on dit; Lyons, lyepars, ceulx de son intendit, Comme Allemans brodes, Flamans, Ganthois. *Anc. Poés. franç.*, VI, 134.

Intendre (*intendere*). Diriger. — Mais luy semblera que la fallace qu'on luy veut faire soit intendue contre Menedemum. *Therence en franç.*, 186 v° (G.).

Intendre à. Diriger vers. — Et furent les Romains tous esjouys d'ouyr telles nouvelles, eslevans et intendens leurs courages a la cité. Bourgoing, *Bat. jud.*, V, 6 (G.).

Intendre. Soutenir. — Aussi par traicte de temps avoient ils enjambé toute cour et jurisdiction sur les causes reelles, mixtes et personnelles que l'on intendoit devant eux. E. Pasquier, *Recherches*, III, 32.

Intendyo, v. *Intendio.*

Intensivement. D'une manière intensive. — L'amour angelique s'adresse tousjours à la divine beauté intensivement et extensivement. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 200.

Intent (*intentus*). Attentif. — Afin que lesdits consuls et leurs successeurs en leur charge et administration soient plus enclins et intents, et en icelle ne soient perturbés. 1535. *Confirm. de privil. accord. par le roi de Nav.* (G.).

Intentat. Attentat. — Tassillon estant retombé en sa felonnie fut devant les Estats de France... accusé par ses propres subjects d'avoir derechef contrevenu, par un nouveau intentat, de la foy, loyauté et fidelité qu'il devoit et avoit juree à Charles. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 380 (G.).

Intenté. Non tenté. — Il n'avoit laissé aucune voye intentee. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VII, 222 r° (G.). — Alcippe ne laissa rien d'intenté

pour obtenir son pardon. D'Urfé, *l'Astrée*, I, 2 (G.).

Non éprouvé. — Malheureus, à qui de fallace Reluit intentée ta face. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 5.

Intentement Attentivement. — Panurge... estendit le menton, regardant intentement Thaumaste. Rabelais, II, 19.

Intenter. Tendre. — Tous tirerent leurs glaives et les intenterent sus luy. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 25 (G.).

Intenter à. Diriger contre, faire subir à. — Tu te debvoys de tel mal contenter, Sans maintenant nouveau mal me intenter. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 21 v°. — Tout ce qui est à l'entour de nous non seulement est suspect : mais nous menace quasi apertement, comme s'il vous vouloit intenter la mort. Calvin, *Instit.*, VIII, p. 513.

Intenter. Tenter, essayer. — Veu que tousjours on me voit intenter De donner biens et avoirs oppullans A ceulx qui sont a ne me exstimer lans. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 20 v°. — Aux personnes d'estat est grande infamie faire ou intenter de faire chose, et apres ne sçavoir donner raison d'icelle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 25. — S'ils intentoient de faire le contraire, tu leur pourras faire oster la vie. Id., *ib.*, III, 47. — Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentee. Rabelais, V, 24.

(Sans préposition). Essayer de. — Apres aucun temps il intenta se reveler contre les Romains. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 16.

Intenteur. Celui qui intente [un procès]. — Je les laisse aux faiseurs de contractz et aux intenteurs de procez. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 1. — *Plaidereau.* Chicaneur... intenteur de procez. M. de la Porte, *Epithetes*, 325 r°.

Intentif. Attentif. — Pompée... demouroit moult intentif à ce que chascun jour se faisoit en la cité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XL, ch. 27 (50 v°). — Si je luy parle, intentive elle escoute, Se soubriant à mes chastes prieres. Maurice Scève, *Delie*, 297. — Il estoit demouré seul à cheval... intentif à paistre sa veue de la vengeance qu'il avoit faite des adversaires. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, I, 4. — Mon cœur est intentif... à executer promptement et tousjours ce que vous me voudrez commander. Id., *ib.*, V, 2. — Regrette qui voudra, que ce pendant qu'il suit Ce dieu, et qu'intentif sa pensée il luy donne, Tout autre avancement et honneur l'abandonne. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet.*, *Chançon.* — Par des épes rosiers Mars tappi en cachette Intentif la regarde. Buttet, *l'Hymne de Venus.*

Occupé, appliqué. — Sainctz Pierre et Paul... commandent les femmes estre en habit aorné avec vergongne et sobrieté, non intentives à tordre leurs cheveulx. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Les autres, qui aux fleurs ja intentives sont, De beaux lis argentés lui couronnent le front. Buttet, *Epithalame.*

Intentif à. Soucieux de. — Que celuy qui preste ne soit tellement intentif au gain quil defaille aux offices necessaires. Calvin, *Consilia* (X, 1, 248).

Intention. Tension. — Ponocrates, pour le sejourner de ceste vehemente intention des esperitz, advisoit une foys le moys quelque jour bien clair et serain, auquel bougeoient au matin de la ville. Rabelais, I, 24. — Des propos de risée et bouffonnerie, qui ne servent qu'à relascher la force et intention de l'esprit. Du Vair, *Epistre de* S^t^ Basile, p. 31.

Inclination. — Cet ambassadeur, de son intention particuliere, pendoit du costé de France. Montaigne, I, 9 (I, 47). — On n'a pas exempté d'ambition son intention au gouvernement des affaires. Id., III, 8 (IV, 38).

Secondes intentions, terme de logique. — (Fig.). Et luy donna pour sa garde une vieille matrone Grecque, laquelle avoit toute sa vie servi de secondes intentions aux magnifiques insulaires. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 3.

Intentionnellement (H. D. T. néolog.). — L'aune n'est en soy... qu'une piece de bois. Et toutefois intentionnellement, et quand à la fin et consideration que porte en son esprit le maistre qui la met en œuvre... c'est une aune. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IX, p. 302.

Intentionner. Déterminer, décider. — Eux... s'ingererent... à pindariser sur tous estatz et mestiers de France, comme par manière de soubresault, intentionner le roy et les princes à la manutention et correction des abus qui se pouvoient commettre en iceux. *Var. hist. et litt.*, VII, 266.

S'intentionner. Porter son esprit. — La barbare opinion de ces veaux d'attache ne pensera pas que nous boivions et rions, ils s'intentionneront à gauche, d'autant qu'ils n'approuvent que ce qui pend à leur mesche. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 144).

Intentis. Intentions? — Car fermement je vueil dire et soustiens Que l'amytié que avés concordée Les Turcs rendra en leur loy discordée De leurs mauvais intentis tous confus. *Anc. Poés. franç.*, V, 87. (*Intentis* est peut-être le pluriel d'*intentif* pris substantivement.)

Intentivement. Attentivement. — Quand sera avec survenans, de les regardera intentivement. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 6. — Tu as regard plus intentivement A humecter les fueilles et les fleurs. Maurice Scève, *Delie*, 282. — Quand intentivement Sur le tableau coulouré vifvement Par Pausias tu addresses ta veue. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 7. — J'esforceray davantage ce desir... de veiller tousjours plus intentivement a ton utilité. Jean de Tournes, Préface d'une édition de Marot, 1549 (P. Villey, *Rev. du XVI^e^ siècle*, VIII, 181).

Interbastatoire. — Iceux [sachets] faut coudre en presses interbastatoires. Ambr. Paré, XXV, 39. Malgaigne déclare ne pas comprendre ce mot.

Interbasté. — Ses legumaiges interbastez du Loyrre. Rabelais, II, 13.

Intercalare. Intercalaire. — Le cours de lan qui estoit mal ordonné, à cause des moys et jours intercalares. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 21. — Neuf olympiades et un an intercalare apres. Rabelais, IV, Prologue. — *An intercalare.* Onquel escheoit le bissexte comme est en ceste presente annee 1552. Rabelais, *Briefve declar.* (III, 196).

Intercaler (H. D. T. 1570). — [César] fit par le moyen du moys intercalaire deposé qung jour fut intercallé en l'an quatriesme. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 18 v°.

Intercalant. Qui s'intercale. — En toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu

des deux autres trouvé intercalant. Rabelais, V, 42.

Intercartilaginal. — Les onze [muscles] intercostaux et six intercartilaginaux exterieurs... les six intercartilaginaux et les onze intercostaux internes. Ambr. Paré, IV, 18.

Intercartilagineux. — Muscles intercostaux et intercartilagineux. Ambr. Paré, II, 1.

Interceder. Intervenir. — Il eut pareillement fallu que la mort y fut intercedee... puis que là où il y a testament, il faut que la mort du testateur entrevienne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 17.

Intercepte. Pièce interceptée. — Ceux de la ville... prestèrent nouveau serment contre le roi par les entremises de Bauquemare et de La Londe, cettui-ci maire de la ville et l'autre premier président, qui se sentoit irréconciliable au roi par lettres et interceptes escrites contre lui. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 14. Il faut peut-être lire *lettres interceptes*.

Intercepter (H. D. T. 1611). — Ycellin avoit intercepté et fait entrer en sa maison la pastisserie qu'on portoit. *Chron. bordel.*, p. 174 (G., Compl.).

Interception (H. D. T. Ambr. Paré). — 1503. Deseichement et interception de la matiere rumatique. *Le Guidon en franç.*, 257 c, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Intercesseresse, fémin. d'*intercesseur*. — Faictes Pitié vostre intercesseresse. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 269). — Marie, mere de grace... ne vous est point advocate et intercesseresse. J. de Barraud, trad. des *Ep. dorees* de Guevara, 77 r° (G.). — Je te prie prier Dieu pour moy et estre mon intercesseresse qu'il me pardonne de la mort de mon frère. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Louys XI* (II, 329, var.).

Intercessoire. Qui intercède. — La familière de soy... ironique, intercessoire, sont toutes [lettres] familières. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 44 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Intercider (*intercidere*, couper). — (Fig.). [Ce livre] en vous donnant recreation, molissant et intercidant voz labeurs et exercices corporelz, vous monstrera les vertueux faictz des nobles Caesars. Michel de Tours, trad. de Suétone, Proesme.

Intercision (*intercisio*, action de couper). — Deboittemens de membres, intercisions, empalemens. Coton, *Serm.*, p. 788 (G.).

Interdicter. Interdire. — Et avoit Nepos interdicté au preteur que aucun jugement ne fust traict avant le sort. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12 (28 v°).

Interdiction (H. D. T. 1564). — 1542. Plusieurs portoyent la robe de pourpre (combien que fust faicte interdiction sur ce). Deroziers, trad. de Dion Cassius, 247 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Interdire. Exclure. — La fee se trouva aussi gaye et disposte que jamais, horsmis le petit regret de ceste marque de feu, qui deslors l'interdisoit de la compagnie des nymphes, qui se baignent nues. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 167.

Exempter. — Ce qu'entendant [Arion] aux mariniers peust dire Qu'il leur donnoyt tout son or et finance, S'on le vouloit de la mort interdire. Haudent, *Apologues d'Ésope*, II, 58.

Interdire de ne. Interdire de. — Comme si nature luy eust interdit de ne faire mal à la creature qu'elle mesmes avoit au premier eslevée. *Amadis*, III, 7.

Interdit de. À qui l'on interdit. — Quiconque soit ceste vieille maudite, Perisse, ô Dieux ! justement interdite Du feu et d'eau. Ronsard, *Bocage royal*, 2e part. (III, 323).

Interdict. Maudit. — Cruelle mort, felonne et interdicte, Tu m'as tolu mon seigneur et amy. Cretin, *Au nom de la royne Marie*, p. 195.

Interdit. Interdiction. — Mon cœur à voz vouloirs se rendra fleschissant, Et de voz interdits n'enfraindray les limites. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 27 r°.

Interesser. Blesser. — Je ne pensois jamais qu'un nain malicieux Me vinst interesser de sa poignante lame. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 63. — Si l'aceré poinçon d'un dard aventureux T'interesse le cœur pour te mettre en ruine, De mesme j'entresens une flesche divine, Qui me fait esprouver un tourment douloureux. Id., *ib.*, p. 95.

Endommager. — L'abeille... tire son miel des fleurs sans les interesser, les laissant entieres et fraisches comme elle les a treuvees. St François de Sales, *Vie devote*, I, 3.

Nuire à, faire tort à, léser. — Nobles, princes, gardez de vous laisser Absugectir, fouller ne interesser Par les Suysses, gens avollez, sans terre. Gringore, *l'Obstin. des Suysses* (II, 356). — Puis que nous ne voulons souffrir en nulle façon qu'on blesse nostre honneur, croyon hardiment que luy, qui est tout puissant, souffrira encore moins qu'on interesse le sien. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 205. — Le gentil-homme bien avisé, aiant ceste belle humeur que d'aimer la chasse, ordonnera du temps d'y vaquer et des moiens de la despense requise à tel noble exercice, si bien qu'il en pourra continuer l'usage avec grande delectation de corps et d'esprit, sans intéresser ses principales besongnes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 7.

Estre interessé. Être blessé, lésé, endommagé ; subir un dommage. — Ce povre homme playé, navré, blessé, C'est le peuple qui est interessé Par accidens, il s'entend par practique, Qui ronge, mort, destruit le bien publique. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 44). — Grans et petis sont tant interessez Qu'ilz n'ont plaisir, repos, soullas ne joye. Id., *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 244). — Il constitua certain pris pour achepter le bled, promettant aux marchantz, affin qu'ilz ne fussent interessez, de leur bailler oultre pour chascun muid deux nummes. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. II, 92 r°. — Chascun crie apres les bons prestres, tant reguliers que seculiers, dequoy la republique est bien interessee. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 7. — Ils se sauverent ou ils purent, mais non pas sans estre fort interessez en leurs personnes. *Navig. du Compagnon à la Bouteille*, B. — Quand quelques effeminez auroyent donné ceste sentence... j'en appellerois pardevant ceux desquels la faculté judicative (si ainsi faut parler) n'a point esté interessee par cest air de la cour. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 257. — Affin que la memoire de l'autheur n'en soit interessee en l'endroit de ceux qui n'ont peu cognoistre de pres ses opinions et ses actions : je les advise que ce subject fut traicté par luy en son enfance par maniere d'exercitation seulement. Montaigne, I, 27 (I, 243). — Bias... plaignoit les Orchomeniens de ce que la penitence que Lyciscus

eut de la trahison contre eux commise venoit en saison qu'il n'y avoit personne de reste de ceux qui en avoient esté interessez. Id., II, 27 (III, 104). — Vous... ne souffrirez poinct que l'honneur de nostre maison, qui prend sa source de la vostre, soit aulcunement interessé. 1580. *Lett. miss. de Henri IV*, t. I, p. 339 (G.). — J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interessee par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice. Montaigne, III, 5 (III, 344). — Quant aux devoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par ceste absence, je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance. Id., III, 9 (IV, 83). — Il vous arriveroit beaucoup d'assoupissement, et vostre santé en seroit interessee. S^{t} François de Sales, *Vie devote*, II, 2.

Interessé. Lésé. — Entre ceulx qui me semblent les plus intéressés, je vous puis nommer le chapitre et chanoynes de ladite ville, d'aultant que, oultre les grandes ruynes de leur église cathédralle... ils ont esté encores pillés et saccaigés en leurs maisons. Monluc, *Lettres*, 64 (IV, 176).

Malade, en mauvais état. — Je veis deux chrestiens Abyssins... qui estoient ladres, lesquels... se vindrent baigner trente jours entiers dans iceluy fleuve : et quoy qu'ils fussent fort interessez de leurs personnes, si les vey-je depuis gaillards, et sans taches que bien peu. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 10.

Endommagé. — Noz gens qui avoient faulte d'eau et vivres, et que aussi leur navire estoit fort interessé, comme celuy qui rendoit de l'eau à bon escient, veirent bien qu'il falloit mettre pied à terre. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 1. — Ayant esté touché d'un coup de canon, dont il eut l'une des jambes rompue, et l'autre fort interessee. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5.

Offensé. — Je sçay que le S^{r} Camille... vous a dit que vous estes un lunatique... je soustiens que vous ne devez estre interessé de ce petit mot. Cholières, 9^{e} *Ap.-disnée*, p. 369.

Interessé de l'ouye. Sourd. — (Crésus à son fils Atys). Je nay enfant que vous, et ne puis faire estat de vostre frere, qui est ainsi interessé de l'ouye. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 38.

Interesser est noté comme mot à la mode. — Je lui appris encores à dire souvent *maxime d'Estat, maladie d'Estat, periode d'affaires, interesser...* et mille termes en cette façon, à quoy on conoist aujourd'huy une belle ame. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Interest. Dommage. — Apres advisa es dommaiges faictz en la ville et habitants : et les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur confession et serment. Rabelais, I, 51. — Ores que Sibylle ne feust et de Sibylle ne meritast le nom, quel interest encourrez vous avecques elle conferant de vostre perplexité? Id., III, 16. — Il appella ledict Machetas, et luy paya touts ses interests qu'il eust peu souffrir à cause de la condemnation dessusdicte. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 32. — Advisez de faire telle diligence que vous y soiez. Car vostre absence vous porteroit grand interest. Calvin, *Lettres*, 2683 (XVI, 568). — Si Dieu estoit empesché de parvenir au but de sa gloire auquel il vise en agissant, la dignité de sa puissance infinie y recevroit de l'interest et du rabais. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 188. — Chacun recognoissant son rang et ordre ne piafferoit au despens du pauvre peuple, dont le plus grand intérest revient aux habitans des villes et bourgs, qui sont par leurs moyens surchargez de tailles. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — Il y a un païs là où le prince est tenu à la partie de tout l'intérest, si le juge qu'il a eleu a fait injustice à quelqu'un de ses sujets. Guill. Bouchet, 9^{e} *Seree* (II, 159). — L'eau y apporteroit [dans la garancière] plus de perte que de gain, tant peu que ce fut n'y pouvant sejourner sans interest. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 29. — Les anciens Romains, pour l'interest que le public recevoit de telles paresses; ordonnerent que le censeur chastieroit la negligence à faire valoir les heritages. Id., *ib.*, Conclusion. — Celuy qui a commis le dol seroit tenu de l'interest que pourroit avoir souffert celuy contre lequel il est commis. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 2, p. 966. — Il rompt son dessein avec grand interest du prochain, auquel il donne scandale et mauvais exemple. S^{t} François de Sales, *Entretiens spirituels*, 1 (VI, 7). — Combien que je soye juge recusable en cette cause, pour l'interest particulier que je recevray de vostre absence. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 10.

Interest et dommage, dommage et interest. Dommage. — Priam fut bien joyeux, esperant que par ce moyen il recouvreroit sa sœur Hesionne et tous les interestz et dommages que les Grecz avoient jadis faits à Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 12. — Si nous regardons l'iniquité estre trop grande, et sur tout quand elle nous faschera, et que nous y aurons dommage et interest... nous crierons à Dieu. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 173 (XXVIII, 601).

Avoir interest en. Subir un dommage par. — Personne ne ira à secours. Pourquoy?... Personne n'a interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Rabelais, III, 3. — L'imprimeur me presse, et dit avoir interest en l'intermission de son impression. Charron, *les Trois Veritez*, L. III, Préface au lecteur. — Ces petits accidents m'aiderent à descourager l'embarquement où se vouloient engager quelques jeunes gentilshommes en la perte desquels j'aurois interest. Aubigné, *Faeneste*, III, 18.

A l'interest, au dommage et interest. Au préjudice, au détriment. *Au grand interest.* Au grand dommage. — Tendans tous à un mesme but et d'une pareille emulation, le plus souvent demeuroyent vainqueurs, où, quand pour leur bienfaict rien ne leur eust esté proposé, ilz se fussent attendus les uns aux autres, au grand interest de leur propre salut. Du Fail, *Propos rustiques*, Au lecteur. — Ainsi ne se faut-il esbahir, si... se trouve ceste difference en amour : au grand interest bien souvent et prejudice des maris. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 705). — Ceste consideration m'a souvent consolé sçachant M. Estienne de la Boëtie, l'un des plus propres et necessaires hommes aux premieres charges de la France, avoir tout du long de sa vie crouppy, mesprisé, es cendres de son fouyer domestique, au grand interest de nostre bien commun. Montaigne, *Lettres* (IV, 297). — En la Bible, Lea, Rachel, Sara et les femmes de Jacob fournirent leurs belles servantes à leurs maris, et Livia seconda les appetits d'Auguste, à son interest. Id., *Essais*, I, 30 (I, 269). — Le [blé] logé en haut... s'esventant par trop, se desseche à l'interest de sa vente. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 7. — [Les pigeons] cuidans se... deslier, se tourmentent continuellement, à l'interest de leur graisse. Id., *ib.*, V, 9. — Au grand dommaige et interest des pauvres maistres es arts. *La Cresme philosophale*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 284. — Au grand interest et dommage des lifrelofres jacobipetes. *Ib.*, III, 285.

Sans interest de. Sans dommage pour, sans nuire à, sans faire tort à. — Je ne pourrois si souvent appointer sans grand interest de ma personne. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 5, p. 41. — Le duc, qui dependoit beaucoup plus de l'empereur... ne pouvoit descouvrir avoir aucune praticque et conference avecques nous sans son grand interest. Montaigne, I, 9 (I, 46). — J'ay souvent remarqué avec grande admiration la merveilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diverses, sans interest de sa santé. Id., I, 25 (I, 206). — Au demeurant, je ne gaste rien, je n'use que du mien. Et si je fay le fol, c'est à mes despends, et sans l'interest de personne. Id., II, 6 (II, 64). — Il [le pape] avanse ses parans, mais sans aucun interest des droits de l'Eglise, qu'il conserve inviolablement. Id., *Journ. de voyage*, p. 214. — Estant eschauffé ou par la resistance d'un autre, ou par la propre chaleur de ma narration, je grossis et enfle mon subject, par voix, mouvement, vigueur et force de parolles : et encore par extention et amplification : non sans interest de la verité nayfve. Id., *Essais*, III, 11 (IV, 157). — Le foudre tumba en plusieurs endroitz tout au tour de Sales, sans interest neanmoins d'aucune creature. S[t] François de Sales, *Lettres*, 408 (XIII, 312). — Quant à sainte Elizabeth d'Hongrie, elle jouoit et dansoit parfois, se treuvant es assemblees de passetems, sans interest de sa devotion. Id., *Vie devote*, III, 34. — Cela se pourroit bravement faire sans bruit, sans interest des affaires, et sans que le monde eust rien à dire. Id., *Lettres*, 906 (XVI, 57).

Sans manquer à. — Ores que le sage ne doive donner aux passions humaines de se fourvoyer de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son devoir leur quitter aussi d'en haster ou retarder son pas. Montaigne, I, 44 (I, 372). — Le meurtre de Menander... de tant de prisonniers Persiens à un coup, d'une trouppe de soldats Indiens non sans interest de sa parolle... sont saillies un peu mal excusables. Id., II, 36 (III, 192).

A l'interest. A intérêt. — Prestez moy doncques un denier à l'interest. Rabelais, II, 17.

Interfecteur (*interfector*). Meurtrier, assassin. — Il se vengea de son ennemy mortel et mauvais cousin le roy Clodomir d'Orleans, interfecteur et meurtrier de saint Sigismund son frere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 2 (II, 411). — Aucuns de ses interfecteurs et meurtriers nommé avoit eu tuteurs de son enfant si aucun de luy estoit engendré. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 40 r°. — Les interfecteurs de son frere. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 29 (G.). — Voyez vous pas quel renom triomphant Le noble Oreste envers tous les humains A emporté, pour avoir de ses mains Naguere occis Egiste desloyal, Interfecteur de son pere royal? Peletier du Mans, L. I de l'*Odyssee*, p. 23.

Interfection (*interfectio*). Meurtre. — La destruction d'aulcunes villes par prinses, interfections et pilleries. *Prognost. de Louv.* (G.). — Interfection et occision de plusieurs. *Ib.* (G.).

Interferer. Introduire. — En la presente facecie sont interferees et mises les paroles du rustique Chremes. *Therence en franç.*, 106 r° (G.).

Intericion, v. *Interition.*

Interieures. Entrailles. — Attie... enfanta Octovien, et avant qu'il vinst en lumiere, luy sembla en songe que ses interieures fussent portees au ciel et se estandissent par toute la terre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 56 (102 v°).

Interieurité. Intérieur (subst.). — Son venin [de la haine] penetre en toute interieurité. Aretin, *Gen.*, p. 51 (G.).

Interin 1. Complet. — Ce perjur interin Qui doit atheiser ces ignares vulguaires. L. Papon, *Pastorelle*, II, 2.

Pur. — Sans lettre et sans signe, Sans nulle doctrine, Fors la lumiere interine, Tout escript entendra. *Act. des Apost.*, vol. I, 58 d (G., *Enterin*).

Interin 2. Intérimaire. — Vous avez parlé d'interins, que ne nous avez-vous dit que c'est? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Suitte*, p. 124. — Mais ces interins? Id., *ib.*, p. 125.

Interinement. Entérinement. — Fai-moi ouyr la nouvelle de ma delivrance par le tesmoignage interieur de ton Esprit, qui me prononce ma grace, son interinement sur la selette de mon humilité. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 180). — J'envoye ces lignes vous pourter ma suplication, vous asseurant que je reçois une joye singuliere en l'espoir de son interinement. Le P. Aignan Moreau à S[t] François de Sales (XVII, 412).

Interiner. Entériner, enregistrer (au propre et au figuré). — Ta sagesse pourra excuser mon erreur, Ta grace interinant la grace de ma vie. Aubigné, *le Primtems*, I, 70. — Si ce voleur audatieux ne peut, interinant sa mercy, rapporter quelque louange de son dessain. L. Papon, *Discours à M[lle] Panfile*, I, 8. — Le pauvre criminel... se trouve coupable de crimes enormes et les confesse franchement devant la justice de Dieu, pour en obtenir une abolition devant sa misericorde. Elle est interinée aussi tost que Dieu reconnoit sa vraye penitence. Montchrestien, *David*, Avis au lecteur, var. — Pour intériner sa grâce, si fallut-il pourtant qu'il passast le guischet. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 40).

Interiner une requeste. Accorder ce qui est demandé. — Lors Dieu leur tend la main, va son front deridant... Et baissant l'honneur sainct de sa flammeuse teste, Interine, benin, sur le champ leur requeste. Du Bartas, 2[e] *Semaine, Jonas*, p. 400. — Le Senat de Marseille eut raison d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer pour s'exempter de la tempeste de sa femme. Montaigne, III, 5 (III, 355). — Je vous supplie m'interiner ma requeste. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 452.

Interiné. Rendu complet (Marty-Laveaux). — Tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. Rabelais, III, 32.

Entériné, enregistré. — Tu me feras joye et liesse ouyr, Me revelant ma grace interinée. Marot, *Ps. de David*, 32. — On trouve encor cent mille autres semblables beaux miracles tous enregistrez et interinez aux legendes dorées. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Additions.

Interiore. Intérieur. — Ouvre la porte de ta pensee interiore et les fenestres de ta souveraine comprehension et docilité, pour ouir ce que les Dieux veulent que tu saiches. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 223). — Quant au sens interiore, je me suis totalement fondé sur lexplanation du dessusnommé Fulgentius Placiades (*sic*). Id., *Illustr.*, I, 35. — Apres y est la paix interiore. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 9.

Interiorement. Intérieurement. — Le cueur par joye excellente est interiorement espart. Rabelais, I, 10.

Interiorité. Intérieur (subst.). — Les apostumes chauldes qui sont es interiorités du corps. *Jard. de santé*, I, 26 (G.). — Du pain petit et subtil le feu perfore et pertuyse les interioritez. *Ib.*, I, 381 (G.). — Pour en tirer lesdits metaux, mineraux et autres choses precieuses convertes et cachees aux interioritez de la terre. *Lett. pat. de Fr. II.* 29 juill. 1560 (G.).

Interir (*interire*). (Intrans.). Mourir, périr. — Ainsi le permist Dieu, afin que luy et la main des custodes interissent et mourussent ainsi qu'il estoit destiné. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 23 (G.). — Car soubz ces biens y a faulte latente Qui quelque jour me fera deperir, C'est heresie : où l'on veoit interir Tout mon honneur. J. Bouchet, *Deplor. de l'Egl. milit.* (G.).

(Trans.). Faire mourir. — Ce peché seul suffist pour interir Tous les humains et tout faire perir. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 8. — Car bien pourroit l'herbe ou la rix guerir L'un d'un pays, et un aultre interir D'aultre pays. Id., *ib.*, II, viii, 5.

Chasser. — La seulle Mere est de Jesus commise, Pour interir telz puans de l'Eglise. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins.

Interit (*interitus*). Mort. — De l'interit et nombre d'iceulz ne feray autre compte. J. d'Auton, *Chron.*, 20 r° (G.).

Interition (*interitio*, destruction, mort). — Ceulx qui veulent estre riches entrent es laqs et temptacions du diable, en plusieurs inutilz et nuysibles desirs, qui plongent et submergent les humains en intericion et perdicion. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 132 v° (G.). — Je m'en riray... en vostre intericion et dampnation. Id., *ib.*, 146 r° (G.). — Menans les gens a interition, A damnement et a perdition. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 13.

Interject. Interjeté. — Hippodame... ordonna trois jugemens : d'injure, de dommage, mort : et un souverain de tous, ou ressortiroyent les appellations interjectes des autres. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, II, 6, Commentaire.

Interjecter. Placer dans un intervalle, entremêler. — Il celebra les jeux circenses en grand nombre depuis le matin jusques aux vespres, en interjectant aucunes fois les bestes sauvaiges Affricanes : et aucunesfois les disgladiations à la mode des Troyens. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 141 v°.

Interjecté. Se trouvant dans un intervalle. — — Par cinq fois triumpha Caesar, apres que Scipion fut vaincu quatre fois en ce mesme moys, mais par jours interjectez. Id., *ib.*, I, 17 r°.

Interjet. Intervalle. — Pendant cet interjet de temps... le diable... enta sur ce schisme un arbre de plus malheureux et damnable effect. E. Pasquier, *Recherches*, III, 26. — Estant l'Eglise veufve et destituée de son espoux et pasteur, elle n'en pouvoit pendant son interject de temps avoir plus fidele et certain que le roy. Id., *ib.*, III, 35.

Interligné (H. D. T. 1800). — Escriture interlignee. Du Fail, *Arrests*, Table (G., Compl.).

Interlineal. Interlinéaire. — Selon ce que dit la glose interlineale. J. de Barraud, trad. des *Epist. dor.* de Guevara, 32 r° (G.).

Interlineare. Interlinéaire. — Beaux pois au lard, avec ample comment et glose interlineare. Rabelais, V, 26.

Interlocutoire. Qui parle dans un intervalle [entre les parties d'une pièce de théâtre]. — J'ay faict la troupe interlocutoire de gensdarmes des vieilles bandes de Cesar, et non de quelques chantres ou autres, ainsi qu'on a accoustumé. Grevin, *Cesar*, Disc. sur le theatre.

Interlocutoirement, terme juridique. — Et ne pouvant nosdits juges presidiaux proceder au jugement desdites matieres, soit interlocutoirement ou diffinitivement, en moindre nombre que de sept. Janv. 1551. *Edit d'erect. des sièges presid.* (G.).

Interlogue. Celui qui estropie les mots, qui transpose les lettres. — Il estoit aussi bon interlogue que l'apothicaire de M. de Tours, qui lui conseilloit ne sortir point... pource que le temps estoit aromatique. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Glose* (I, 190).

Interloquer. Porter une sentence interlocutoire (G.). — Au jugement d'un vieux proces il se faut contenter de ce qui s'y trouve, sans y rechercher ou interloquer davantage. Loysel, p. 874 (G.).

Interlunaire. Où la lune ne paraît pas. — Ceste partie est deue à la lune qui se monstre tousjours vers l'occident, entre les espaces interlunaires. Ambr. Paré, Introd., ch. 7.

Interlune (*interlunium*). Nouvelle lune. — L'interlune estoit près. 1557. Pontus de Tyard, 35 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Intermediairement. D'une manière intermédiaire. — Que si les payens intermediairement auroient trouvé bon d'imiter ce qui estoit receu d'un peuple esleu de Dieu, ce n'est pas à dire que les chrestiens les ayent voulu ensuivre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Intermediat. Intermédiaire. — N'est pas toutes fois entendu qu'il vint à luy en propre personne, mais par personnes intermediates, car il envoya aucuns de ses amys. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 18 v° (G., Compl.). — Ceulx qui ont esté questeurs, ou qui ont esté esleuz en quelque dignité de celles qui soyent de temps intermediat. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 90 (203 r°). — Apres avoir discouru de la Nativité de nostre Seigneur, nos evangelistes font un saut jusques au vingt et neuf ou trentiesme de son aage... sans toucher du depuis de tout le temps intermediat. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 7.

Intermedie. — *Intermedie* signifie pause à la manière de France, ou scene, selon les Latins. Melin de St Gelays, *Sophonisba*, Advertissement.

Intermède. — La tragi-comedie... estoit accompagnée de force intermédies et faintes. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand roy Henry II* (III, 258).

Intermese. Intermède. — (Fig.). Il arriva ce que je veux donner à la posterité non comme un intermeze de fables, bien séantes aux poetes seulement, mais comme une histoire que j'ai apprise de ceux qui estoyent de la partie. Aubigné, *Hist. univ.*, III, 2. — C'estoit un grand homme d'Estat, mais qui mesloit parmi les plus grands affaires les galanteries espagnoles et les intermeses d'amours. Id., *ib.*, XIII, 29.

Intermets. Intermède. — (Fig.). Ils quittèrent leurs tranchées et le moulin... et firent comme un intermets de siège, en passant tousjours le temps à force escarmouches de peu d'effect. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 11.

Intermettre. Laisser s'écouler dans l'intervalle. — [Les magistrats] deviennent beaucoup meilleurs quand intermectent quelque temps, retournent en leurs maisons, et demeurent en vie privée. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 85 (192 r°).

Interrompre. — Les raisons et institutions de lempire par Auguste Caesar acoustumées lors à estre proposées, mais par Tibere mauvais intermises et cessées feist divulguer aux magistraulx. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 140 r°. — J'ay oublié mes tristes passions, J'ay intermis mes occupations. Des Périers, *Nouv. Récr.*, Sonnet. — Ilz [les Juifs] intermettans la garde du temple le jour du samedy, et ne faisans ce jour aucune œuvre, donnerent temps aux Rommains... de gecter le mur par terre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (5 r°). — La coustume des assesseurs, qui avoit esté intermise quand Tibere se retira en l'isle, allors fut honnoree. Id., *ib.*, L. LVIII, ch. 125 (272 r°). — Pour avoir esté longuement intermise, ce n'est raison qu'elle soit desauctorisée. Melin de St Gelays, *Sur les jugemens d'astrologie* (III, 251). — Cette police, qui avoit esté entre nous si religieusement observée sous le Debonnaire, fut intermise par l'outrecuidance et orgueil de Charles le Chauve son fils. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2. — Et faut durant les pluyes intermettre et attendre jusques à ce que les eaux ayent repris leur premiere force. Du Fouilloux, *Orig. des font.*, p. 77 (G.). — Deslors qu'il intermect le service de Dieu, incontinent qu'il ne le sert plus, sans doute il perd son bien estre, et encourt le mal estre. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 117. — Si par nonchalance ou ignorance les remedes propres sont delaissés et intermis au commencement, certainement en vain seront appliqués en autre temps. Ambr. Paré, XXIII, 13. — Il n'a jamais intermis le desir de servir au bien de cet Estat en ce qui luy a esté possible. Du Vair, *Actions et Traictez orat., Exhort. à la paix*, p. 64. — La mort, que nous craignons tant, ne nous oste pas la vie, mais l'intermet. Du Vair, 25 *Harangues funebres*, 11, p. 708. — Philippes... aprés avoir consideré comme les affaires des Anglois alloient par la France, commence de brouiller leur Estat, entreprise qu'il n'intermit jusques à ce qu'aprés plusieurs accidens en fin il en vint à chef. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 26. — Vous exhorter... que... vous n'intermettiez jour ny nuit cet estude, ains l'entrepreniez par un opiniastre labeur. Du Vair, *Ouvert. du Parl. en* 1606, p. 823. — Ce n'est pas merveille si durant vos maladies vous avés intermis l'usage de l'orayson interieure. St François de Sales. *Lettres*, 611. — Le négoce de la paix, qui n'avoit jamais esté intermis, fut repris plus de coustume par Biron et Malassize. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 16.

Omettre. — Les Anglois avoient intermis de donner des ostages. Vigenère, trad. des *Comment. de Cesar*, p. 14 (G.).

Négliger. — Vous priant n'intermectre pour cela aucun exploict ou effort de guerre. 10 févr. 1569. *Lett. des princ. de Nav. et Condé aux gentilsh. franç.* (G.).

Placer à l'écart. — Par ce point ne sera desmis D'honneur, de bien, mais intermis Hors des mains de tous ennemis. *Anc. Poés. franç.*, X, 137.

Intermis. Laissé vide dans un intervalle. — Le A estant en diphtongue avec le E ne veult aucune espace intermise par la pointe de son pied. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 32 v°. — *Espace.* Loisible... long, intermis, momentanee, libre. M. de la Porte, *Epithetes*, 164 r°.

Interrompu. — Entre les grans je n'omets pas Les noms de mes plus grans amis, Marchans en science à grans pas, Par grans labeurs non intermis. Ch. Fontaine (1557), p. 75. — Rendez moy derechef aux coups des ennemis, Laissez moy r'enflammer les combats intermis. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 274.

Intermination (*interminatio*). Menace, défense accompagnée de menace. — Sus peine et intermination que à ceulz ne seroit messer Coqüage en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict. Rabelais, III, 33. — Et devant eux faict deffense à touz les dyables sus intermination de centupler leurs paines. Bonivard, *Advis et Devis de la source de l'idolatrie*, p. 43 (G.).

Interdiction, défense. — Les mesmes empereurs ont rabattu ceste intermination testamentaire. Cholières, 4e *Matinée*, p. 170. — Quelques unes du commencement firent des rencheries, à cause de l'intermination qui avoit esté fait par le S. Pere d'ouvrir la boite. Id., 5e *Ap.-disnée*, p. 208.

Interminé (*interminatus*, illimité). — L'infinité presuppose dimension interminee. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 178. — Ce n'est pas le chien à trois testes, Cerberus, ny la riviere de pleurs, Cocytus, qui rendent la crainte de la mort infinie et interminee, ains est la menasse de n'estre plus rien. Amyot, *Que l'on ne sçauroit vivre joyeusement selon Epicurus*, 30. — Le principe infiny et interminé est autheur du nombre pair, et l'autre meilleur principe, qui est l'unité, pere du non-pair. Id., *Des oracles qui ont cessé*, 35. — Le corps, quant à sa matiere, est infiny et interminé. Id., *Questions platoniques*, 2. — L'univers d'autant qu'il est infiny, aussi est il interminé et desordonné. Id., *Communes concept. contre les Stoïques*, 30. — [Epicure] estant poussé d'un appetit desreiglé, interminé et infiny... n'emploie à autre fin toutes les plus excellentes efficaces de l'ame qu'à boire, manger, et remplir sa bedaine. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 167.

Interminer (*interminari*). Établir [une peine]. — A cette temerité est la peine interminee par le sage Salomon. Rabelais, *Almanach pour* 1533. — Poine par nature est au refusant interminée... au prestant loyer consigné. Id., III, 4. — Ne en droict des gens, ne en loy imperiale quelconques n'a esté trouvée rubricque, paragraphe, poinct ne tiltre par lequel fut poine ou torture à tel faict interminée. Id., III, 48.

Assigner, ordonner. — Ne t'ay je point interminee Ceste charge icy et donnee En me partant de la maison? *Therence en franç.*, 137 b (G.).

Admettre, appeler. — Cela faict bien entendre Que ceulx qui sont en nous predestinés Sont apelés et ja intermynés Au bien de grace et au doulx fruict de gloire. P. Du Val, *Moralité à six personnages*, p. 145.

Intermission (*intermissio*). Intervalle. — Afin de servir de passe-temps et remplir les pauses et intermissions des harangues. Jean de la Taille, *Hist. des Singeries de la Ligue.*

Interruption. — Il a voulu que nous offrissions souvent le don à l'autel, et sans intermission.

Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 4, p. 544. — Et durerent ces telles cerimonies par l'espace de plusieurs jours sans intermission aucune. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 87 (199 r°). — Ayez esguard et consyderation de tous jours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu. Rabelais, III, 27. — Estudiant sans intermission et n'ayant aucun soin de sa santé, il fist un grand amas d'humeurs pituiteux et melancholiques. Vauquelin de la Fresnaye, *Orais. fun. de Jean Rouxel.*

Abandon temporaire. — Je di que nous avons des livres où nous pouvons trouver les termes vrayement françois en la place desquels nous mettons ces estrangers. Et toutesfois, que l'intermission des nostres n'est... depuis si long temps que ne les puissions recouvrer aujourdhui en la memoire de nos plus vieux guerriers. H. Estienne, *Precellence*, p. 348.

Retard. — A ceste cause se dressoyent plusieurs contentions et mutineries par l'intermission de Ninus a reduyre Cicero en Rome. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 8 (20 v°). — Estant accusee... le juge, sans donner intermission à l'affaire, se mit à l'examiner du cas. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 7. — [Le mari] leur dist à Dieu, et sans aucune intermission ayant fait faire l'image de cire, l'envoya attacher avec les autres devant la figure de monsieur sainct Ambroise. Id., *ib.*, VII, 3.

Intermittent (H. D. T. 1598). — La [fièvre] bilieuse est continue ou intermittente. Ambr. Paré, XX, I, 8.

Interne. — (Fig.). Les loix de la conscience... naissent de la coustume : chacun ayant en veneration interne les opinions et mœurs approuvees et receues autour de luy. Montaigne, I, 22 (I, 132).

Internel. Intérieur. — Pour demonstrer que vraye beaulté tient De la nature et non de l'artifice : De la vertu belle en soy, non du vice : De l'internel et non de l'externel. Ch. Fontaine, *la Contr'amye de court*, 10 r°. — Je vous pry donc, madame, ce deviz Prendre de moy doulcement, non enviz, Qui servira pour memoire eternelle De vostre nom, et pour joye internelle, Que vous aurez ou que pourrez avoir Quand vous plaira et a aultre le veoir. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — Pour te monstrer mon tourment internel Et la raison pourquoy tel deuil je porte. Michel d'Amboise, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 4. — Ma veue internelle Pour contempler l'esprit ton corps transperce. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 8. — Prens un aise internel, De Sion habitante. L. de Carle, *Cant.*, p. 44 (G.). — Par occulte vertu d'un esprit internel. *Alector*, 69 r° (G.).

Internement. Intérieurement. — Ce n'estoit pas à mon gré bien mesnager ses affaires que de se ronger internement. Montaigne, II, 31, var. 1588 (III, 140, et V, 200). — La religion... ne considere point Dieu simplement en soy, quel il est, ce qu'il agit eternellement et internement, mais relativement à nous. Charron, *Discours chrestiens*, I, 2. — Quand Dieu est dict courroucé, ce n'est à dire qu'il soit esmeu en soy et internement, mais qu'il faict ce que feroit l'homme courroucé. Id., *ib.*, I, 7. — Pour bien et internement cognoistre et juger d'une personne, il ne se faut arrester à ses paroles ou actions publiques. Id., *ib.*, *Redemption*, 10. — Ceste grande flexibilité et volubilité vient de plusieurs causes, de la perpetuelle alteration et mouvement du corps... Internement, des secousses et branles que l'ame se donne elle-mesme. Id., *Sagesse*, I, 14.

Internition (*internicio*, massacre). *Mettre à internition.* Massacrer. — Quand ilz ne se sont contentés de raison : mais ont attempté du tout mettre à internition et destruire totallement leurs ennemys. Rabelais, I, 43.

Internonce (*internuntius*). Celui qui sert d'intermédiaire. — Les principaux le visitoient soir et matin ; s'ils n'y venoient, ils entendoient sa volonté par internonces. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 6. — Il gaigne M. de Guise, lequel, adverti de cette levée de gens, appaisa la cholere brusque des deputez, leur remonstrant, par ses internonces, combien il leur importoit de n'estre en mauvais mesnage avec le seigneur d'Espernon. Id., *ib.*, XIII, 11. — Ceste exception fut depuis diversement traictée par internonces. Id., *ib.*, XIX, 4.

Entremise. — Comme son ambition n'avoit point de frein, aussi retourna-t'il sur ses premieres brisées, par l'internonce de la Fin, son agent. Id., *ib.*, XVII, 4.

Internunciateur. Intermédiaire. — Castor ce temps pendant avoit internunciateurs et messagiers qu'il envoyoit vers Symon. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 27 (G.).

Internunciatif. Servant de messager? — Par ton epistre internunciative, Senateur sainct, a moy admirative, Je puis congnoistre et trescleremement veoir Ton art tant doulx. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 107.

Interossel. Interosseux. — Reste maintenant à parler des [muscles] interossels du metacarpe. Ambr. Paré, IV, 29. — Sept [muscles] de la partie interne de la main, et six interossels. Id., *ib.* — Reste maintenant à declarer les muscles interossels de l'avant-pied ou pedion. Id., IV, 40. — Les huyt interosselz qui tant en action Que de leur origine aussi d'insertion Different. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 430).

Interpeller. Interrompre. — Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne. Rabelais, I, 11. — Comme il se fut mys a louer ceulx qui suyvoient la guerre... ilz interpellerent son parler demenant bruit, parce que la pluspart de ceulx qui estoient illec presens navoient jamais faict voyage. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 86 r°. — Il ne vous desplaira si j'interpelle vostre propos. Cartheny, *Voyage du chevalier errant*, p. 142 (La Curne).

Sommer, mettre en demeure. — Il les interpelloit de luy dire sur le champ l'interpretation, si mieux n'aimoient perdre la vie. *Var. hist. et litt.* (III, 209). — Le poete Plaute, en une sienne comedie, introduit un soldat qui, estant sommé et interpellé de comparoistre en jugement, ce qu'il refuse, et ne voulant aussi qu'on print tesmoins contre luy... est appellé par execration un homme intestable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 10.

Intercéder. — Tous vrays christians... en tous temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx. Rabelais, I, 40.

Appeler [de tel ou tel nom]. — Puis qu'ils ont confessé estre de Normandie, il me semble qu'on ne leur faict poinct injure en les interpellant Normands. *Var. hist. et litt.*, I, 81.

Importuner, troubler. — Je voudrois bien sçavoir en quoy sont bonnes... tant de fatigues à courtiser ces messieurs [les juges], la plus part des quelz... n'y prennent pas plaisir, ains s'en

trouvent importunez, interpellez et ennuyez. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 200). — La presente n'est pas pour vous interpeller de vos affaires plus urgens, ni pour vous advertir de chose qui le merite. Ph. de Marnix, *Corresp. et Melanges*, p. 349.

Frapper de coups répétés. — Pense comment fut ce corps flagellé, Baptu, meurdry, de coups interpellé. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 6.

Interpollé. Intermittent. — 1503. Maladie... est dicte interpollée, laquelle donne aucun repos, comme la fièvre ou tierce ou quarte. *Le Guidon en franç.*, 16 a, édit. de 1534 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Interpos. Interposition. — La nudité de ses beaux bras... faisoit foy du reste de sa venuste corpulence. Laquelle nestoit absconce du regard de Paris, sinon par linterpos dune houpelande tenue et deliee, telle que les nymphes et fees ont accoustumé de porter. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 24.

Intervalle. — Or y ha il eu de tous temps hayne mortelle et inveteree entre ceux d'Asie la moindre et ceux de Grece, qui se sont separez lun de lautre sinon par linterpos du destroit de la mer Hellesponte. Id., *ib.*, II, 25.

Interruption. — Elle donna interpos à son gemir. Id., *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 224). — La plus que pitoyable assemblee se hasta de donner quelque interpos à son gemir pour prester escout à sa sienne eloquence. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 168). — Car tous les pleints, les pleurs, et les propos, Dont en veillant esservellé m'estoye, Renouvellay, sans aucun interpos. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part. (III, 103).

Intervention. — Ce que Laomedon joyeux asseura de faire, moyennant l'interpos de sa foy et de son serment. Id., *Illustr.*, I, 34.

Par interpost. Dans l'intervalle. — Ainsi que par interpost les marches demeurent comme elles ont esté du temps de la combourgeoisie. Calvin, *Lettres*, 2651 (XVI, 520).

Sans interpos. Sans délai. — Par ainsi, ô forte Atropos... Bende ton arc, sans interpos, A fin de ce corps noble esteindre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 25).

Interposer. *Estre interposé* (en parlant du temps). S'écouler dans un intervalle. — Le temps qui fut interposé jusqu'à l'heure du bain me duroit un siecle. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Songe ou le Coq*, 9.

Interposer ses parties, terme juridique. (Fig.). Intervenir. — En ce divorce d'opinions, laquelle des deux prononciations jugerez-vous la meilleure? De ma part, si j'osois en cecy aucunement interposer mes parties, je serois pour la seconde. E. Pasquier, *Lettres*, III, 6. — Quel remede à cecy? Car de contrevenir à une longue ancienneté telle que ceste-cy, cela s'appelle un demy blaspheme. Je ne suis pas juge competant pour y interposer mes perties. Id., *ib.*, XIX, 1.

Interposite (*interpositus*). Interposé, situé entre deux. — Comme si dame Nature tout à son essient les eust desjointes et separees par obstacle des Alpes et des montaignes interposites. Lemaire de Belges, *la Concorde des deux langages*, Prologue.

Interposé, intermédiaire. — En ce poinct Paris passa son enfance, sans ce que la royne Hecuba sa mere le veist oncques. Mais bien savoit elle tousjours par gens interposites de son estre et de son portement. Id., *Illustr.*, I, 21. — Tousjours faisant ainsi ta chattemitte, A chaque coing personne interposite Pour toy sera se mettant en grand peine. *Anc. Poés. franç.*, II, 180. — L'expresse renonciation... se peut faire... par interposites personnes. 1585. J. Papon, *Prem. Notaire*, 139 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Interpositement. Par intermédiaire. — Nous semble que vostre majesté doit faire entendre au pape interpositement et secrettement, et le supplier de contenir l'envoy du legat et evesque. 1554. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 327 (G.).

Interpositif. Qui vient par digression. — Apres ceste admiration interpositive faicte, retourne le chevalier a nouvelle vantance. *Therence en franç.*, 100 v° (G.).

Interpost, v. *Interpos.*

Interpretateur. Interprète, commentateur. — Il n'est si injuste ne si creu interpretateur de choses qui sceust dire que nous ayons receu ceulx de Thebes de maulvaise volunté a l'encontre de toy. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 151. — Cesar Auguste repudia et relegua les interpretateurs d'Ovide et de telles mensonges. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 5. — Dionysius d'Utique, interpretateur fort confus de Mago de Carthage. Cotereau, trad. de Columelle, I, 1. — Un de la compagnie appellé le Scribe ou Interpretateur des lettres. Louveau, trad. d'Apulée, XI, 5.

Interpretatif (H. D. T., 1752). Sujet à interprétation. — 1584. Soit que le consentement soit parfait ou imparfait, formel ou interpretatif, plain ou demy plain. Benedicti, *Somme des pechez*, 18, édit. de 1595 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

(?) — Pourquoy est-ce qu'il ne pourra autant facilement nommer le nom de *Jehova*, qui est le tetragrammaton, ou le *Shem hamephorash*, comme les rabbins l'appellent, pour estre non tant nom qu'un vocable expositif et interpretatif de l'essence de Dieu? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 13.

Interpreteur. Celui qui explique, interprète, traducteur, commentateur. — Antoine Volse, interpreteur de lepistre de Paris à Heleine, dit que ce furent les Ciliciens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Le lendemain fist venir les interpreteurs, conjecteurs et augures... ilz luy arbitrerent par lexposition de son songe quil seroit seigneur et dominateur de toute la terre. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 4 r°. — Nous autres interpreteurs ne sommes obligez de donner les parolles par mesure. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 22 v°. — Veistes vous onc meilleur interpreteur En une chaire, et plus doulx atracteur? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 68. — Les juges en sont les truchemens [des loix] et interpreteurs. Id., *ib.* — Mercure est appellé le roy d'armes des Dieux, interpreteur et truchement entre les celestes et mortelz. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 15. — Je suis fort bon interpreteur, Qui sçay parler divers langages. *Anc. Poés. franç.*, I, 80. — Infinitz livres de loix et d'interpreteurs ne leur suffisent. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 75 r°. — Les devins et interpreteurs de tels presages dirent qu'ilz se doubtoyent d'une sedition et dissension. Amyot, *Sylla*, 7. — L'Escriture, est ce quelque chose de secret? Non pas, ce dit on aux fideles : à quoy faire donq ces inter-

preteurs, ces praedicans? St François de Sales, *les Controverses*, II, I, 10.

Interpretoison. Interprétation. — Ceste intelligence et noble interpretoison vous ostera de peine. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Epistre* (I, 271).

Interprette. Interprétation. — Mais aucuns motz de sentence secrette Eussent donné quelque faulce interprette. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins.

Interreligion. L'interim d'Augsbourg. — Les docteurs qui, par le commandement de feu l'empereur Charles, ont composé l'interreligion ou l'interim d'Allemagne. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 8.

Interrogance. Interrogation, question. — Il conclud... par ceste interrogance : Et qui s'est jamais advisé d'adorer les creatures et leur communiquer l'honneur deu au Createur pour ceste consideration? Charron, *les Trois Veritez*, III, 14, Adv.

Interrogat. Interrogation, question. — Quant elles veulent apprendre, facent interrogatz à leurs marys. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 4. — Alexandre... luy demanda : Comment voulés-vous que je vous traicte, beau syre? Auquel interrogat respondit Porus merveilleusement à propos. Budé, *Inst. du Prince*, ch. 51. — Les responses aux quatre premiers interrogats me serviront d'excuse suffisante pour m'exempter de ne continuer un long discours pour la response de ceste derniere demande. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 354. — D'autant plus meschans sont les prestres qui en la confession auriculaire, qu'ils appellent, par leurs interrogats esveillent les esprits et les advisent de plusieurs vilanies. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 10 (I, 140). — Tu acquiers cecy avecques tes interrogats, que tu me semble estre non seulement un brigand, mais encores quelque sophiste. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 30. — Voulant satisfaire aux curieux interrogats que luy faisoit Antonin, consul de Rome. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 9. — Ses enfans luy faisoient ces plaisans interrogats : si sainct Clou estoit de fer et si saint Légier estoit de plume. Id., *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 1 (III, 147). — Que c'est que les calvinistes et lutheriens respondent sur ce premier interrogat. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 11 (titre).

Interrogateur (H. D. T. 1549). — 1539. L'interrogateur demandoit s'il estoit convenable aux philosophes... d'estre nourris de gasteaux. Macault, trad. des *Apophthegmes* d'Erasme, p. 317 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Interrogatif. Interrogatoire. — Ordonnons que quant aulcuns prisonniers appellans seront amenez ez prisons de nostre dicte court, qu'ils soient promptement interroguez, et iceulx interrogatifs veuz avec les charges et informations, soient lesdites appellations vuydees. *Lett. de Louis XII*, 15 nov. 1507 (G.).

Interrogatoire (adj.). Interrogatif. — La familière de soy... laudatoire, interrogatoire... sont toutes [lettres] familières. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 44 (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Subst.). Interrogation, question. — Vespasien pere de Titus, entre les interrogatoires qu'il luy fit touchant le gouvernement de l'empire, luy fit aussy ceste demande. Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 35. — Va à un chirurgien, et luy fay un interrogatoire... Si le chirurgien entend son art, il te dira soudain que celuy qui a eu le bras couppé nettement par le glaive tranchant est beaucoup plus aisé à guerir que l'autre. Palissy, *Recepte veritable*, p. 26. — Et est ordinairement la premiere parole que mettent en leurs interrogatoires ceulx qui viennent à l'oracle : S'ils gaigneront, S'ils se marieront. Amyot, *Que signifioit ce mot* E, 5. — Encor ont-ils compris là dessous toutes les niaiseries que l'on prend des nombres à table, du sel respandu, de pailles croisees... les interrogatoires qu'on fait à un tamis, à un baston. Aubigné. *Lett. de poincts de science*, 9 (I, 453).

Interrogation dans un examen. — Il n'est permis à homme qui vive d'exercer cest estat [de médecin] sans estre examiné par les plus vieux, qui leur font des questions suyvant leurs livres. Leurs interrogatoires sont sur les accidens qui peuvent advenir particulierement à chacun membre. Thevet, *Cosmogr.*, III, 2. — Premier que d'estre receu à la maistrise et licence de la chirurgie, il faut subir l'examen et interrogatoire des maistres jurez. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 30.

(Fém.). — Le greffier criminel s'en vint à moy, et me fist une interrogatoire fort pressée et contrainte. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 6 v°. — Il luy faisoit beaucoup de telles interrogatoires. Id., *ib.*, L. VII, 83 r°. — Ce Clodius... commencea à faire tout haut de telles interrogatoires. Id., *Pompée*, 48. — Je me mocque... de ces belles interrogatoires. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 35. — Je demanderois doncq volontiers aux stoïques s'ils estiment les interrogatoires megaricques plus puissantes que celles que Chrysippus a escrittes en six livres. Id., *les Contredicts des Stoïques*, 10.

Interroger. On dit très souvent *interroguer*. — Gymnaste interrogua Gargantua. Rabelais, I, 43. — Agripine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius. Id., III, 24. — Encores n'estoit de mon regne advenu, orça, qu'icy personne sans premier estre interrogué parlast. Id., V, 12. — Il se le feit amener devant soy, et l'interrogua publiquement. Amyot, *Pompée*, 10. — [Catherine de Médicis] Interrogue en tremblant sur le fil de sa vie Ces organes hideux. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 56). — Ces trois furent priez par la Seigneurie d'interroguer ceste femme en toutes les langues desquelles ils avoyent cognoissance. Id., *Lettres de poincts de science*, 3 (I, 423). — Voir d'autres exemples dans les alinéas suivants.

Interroger de. Interroger sur, au sujet de. — Larchiprestre Chryses interroga Helenus, le sage vaticinateur, de toutes les destinees de Troye. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 20. — Si tu m'interrogue des preceptes de la religion chrestienne, je te respondray que le premier, le second et le troisiesme est humilité. Calvin, *Instit.*, II, p. 52. — Il avoit esté interrogué par un docteur de la Loy du moyen d'obtenir la beatitude eternelle. Id., *ib.*, VI, p. 430. — Mais comment est-ce que la chose... Dont vous m'avez interrogué Nous a si fort poussez au gué? Jodelle, *Eugène*, II, 2. — Ils envoyerent en Dodone, où certaines colombes respondoient, de dessus un chesne sacré, de toutes choses dont elles estoient interroguees. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 4e Fable.

Demander. — Interrogions les causes de telle doleance. Rabelais, IV, 16.

Demander à. — Gymnaste interrogua sur

l'heure Gargantua s'ilz les debvoient poursuyvre. Rabelais, I, 43. — Adonques interrogua les voyagiers où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Id., V, 14. — Il commanda qu'on luy amenast un des prisonniers en sa tente, et l'interrogua premierement combien ils estoyent logez ensemble par chasque chambree. Amyot, *Lucullus*, 8. — Le pape appelloit l'autre perfide, l'interroguant s'il avoit pas promis sept ans absolus et s'il y en avoit plus de cinq passez. Aubigné, *Sancy*, I, 1.

Interrogué, estant interrogué. A qui l'on demande. — Je diroy' à l'exemple des stoïques, qui interroguez si Zenon, si Cleante, si Chrysippe sont saiges, respondent ceulx la certainement avoir esté grands et venerables. Du Bellay, *Deffence*, II, 2. — [Dracon] estant un jour interrogué pourquoy il avoit ainsi ordonné indifferemment à toutes sortes de crimes peine de mort. Amyot, *Solon*, 17. — Le roy Antigonus, interrogué qui luy sembloit le plus grand capitaine, respondit : Pyrrus, pourveu qu'il vieillisse. Id., *Pyrrhus*, 8. — Demosthene... estant interrogué quel estoit le premier precepte d'eloquence, respondit que c'estoit bien prononcer. Calvin, *Instit.* (1560), II, II, 11. — Stilpon le philosophe, interrogé si les Dieux s'esjouissent de nos honneurs et sacrifices : Vous estes indiscret, respondit il. Montaigne, II, 12 (II, 267).

S'interroguer. Se demander. — [Picrochole] sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriere ban. Rabelais, I, 26. — Regarde au ciel tous les sieges des Dieus, et t'interrogue si quelcun d'entre eux s'est pu eschaper de mes mains. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 1.

Interrompre (H. D. T. 1549). — 1501. Vaquez auchunefoys à leçon laquelle debvez interrumpre par oraison. F. Le Roy. *le Livre de la femme forte*, d 5 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — [Jeune Hardiesse] ma loquence interrompit par un rondeau qu'elle tira du coffret de sa jeune rhetorique. Marot, *le Temple de Cupido*, Au roy François Ier (I, 5).

(Forme). *Conditionnel.* — A quoy il adjoustoit que, s'il vouloit croire à son conseil, il interromperoit le cours de ceste continuelle felicité. H. Estienne, *Precellence*, p. 240.

Interroy (*interrex*). — Les Romains... créoient des interroys. L'Hospital, *Harangues* (II, 61).

Interrupt. Interrompu. — Ung interrupt et fugitif sommeil. 1535. *Le Peregrin*, 325 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Escornifleurs anciens et modernes, Voz bulles sont demourez interruptes. *Anc. Poés. franç.*, XI, 69.

Interruptement. D'une manière interrompue. Peut-être faut-il lire *ininterruptement.* — Laquelle confederation et alliance nous... jurons d'entretenir sainctement et inviolablement à tout jamais et en tout temps continuellement et interruptement tant que la vie nous durera. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 21.

Interrupteur (H. D. T. La Bruyère). — Il auroit repoulsé son ennemy, violateur de paix et interrupteur de toutes sainctes et bonnes entreprises. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 175 v° (G., Compl.).

Intersequant. D'intersection. — Ligne intersequante ou coupante. Bullant, *Horolog.*, p. 8 (G.).

Intersequer. Couper. — Tous ses chevaliers a grant course de cheval retournerent sus ceulx de la montaigne, et en tuerent plusieurs aux autres qui, cuydant regaigner la montaigne, intersequerent le chemin et furent contraints de s'en fouyr vers Jerusalem. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 6 (G.).

Intersigne. Signe, marque. — Avec l'escu (que j'appelle intersigne, Et aultrement de voz armes le signe). J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 116. — Et pour ce faire il fault sa bourse ouvrir, Et luy monstrer d'amour les intersignes Par dons presens, qui de ce sont les signes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 8. — Et lors estoyent ces ymages les signes De gentillesse, et ses vrays intersignes. Id., *ib.*, II, III, 1. — Les evesques, riches devenuz par liberalitez des princes, ont quitté leur portion, en laissant pour marque et intersigne le droict de visitation de leurs dioceses. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 78). — Monsieur mon oncle (dit le jeune homme en hontoiant et rougissant, marques et intersignes d'un bon naturel). Id., *ib.*, 25 (II, 51). — Il veut que Sathan, par le conseil duquel sa creature tant aymee avoit forfait, auroit la teste brisee par la semence de la femme, vray intersigne et signification de Jesus Christ à venir. Id., *ib.*, 34 (II, 183).

Interturbé (*interturbatus*). Troublé. — Les diables les engouffrent en un abysme d'obscurité, leur faisans accroire mensonge este verité, par illusions et fausses promesses interturbées et insensées. Ambr. Paré, XIX, 31.

Intervallaire. Placé dans les intervalles. — La voulte estoit double, soustenue sur quarante piliers de pierre grise, à sçavoir douze à chascun costé, et douze au milieu, departissant des deux voultes, et deux intervallaires en front et en fond. *Alector*, p. 127 (La Curne).

Intermittent. — D'où viendroit cela, que le poete admire la gravité et le sens de ses vers que l'intervalaire fureur divine luy ha dittez, alors que las et remis il s'est allenti et retiré du labeur, ainsi que Dieu l'a laissé? Pontus de Tyard, *Solit. prem.*, p. 23 (G.).

Intervalle. *De long intervalle.* De loin, de beaucoup. — La France, soit en paix ou en guerre, est de long intervale à preferer à l'Italie. Du Bellay, *Deffence*, II, 12.

(Fém.). — Vostre prince, sans nulles intervalles, Le mardy gras jouera ses jeux aux Halles. Gringore, *le Prince des Sotz*, Cry (I, 201). — Voyés, voyés encor celle belle intervalle De plus de demy pié. Taillemont, *la Tricarite*, p. 57. — Par longues intervalles on le sentoit quelque peu respirer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 13. — Nous avons veu des battailles... par si longues intervalles les unes des autres. Brantôme, *Cap. franç., l'Admiral de Chastillon*, IV, 312.

Intervenue. Intervention. — Intervenue de garand. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Intervis, mot libre. — En ce mien mariage, je me gouverneray en femme de bien, ne plus ne moins que les dames de Paris, qui ont des intervis. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Partie* (I, 259).

Intestable (*intestabilis*, qui ne peut témoigner en justice, exécrable, maudit). — Je serois d'advis que... cela ne fust aucunement toleré ny permis, et que telles personnes fussent réputées infâmes et intestables : car comment pourra dire verité sur autruy celui qui commence sa déposition par dénomination de son propre nom falsifié? Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 2. — Le poete Plaute... introduit un soldat qui... est ap-

pellé par execration un homme intestable. Et qu'estoit-ce d'un intestable entre les Romains, autre qu'un excommunié entre nous? Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 10.

Privé du droit de tester. — Vous avez... l'ordonnance de l'empereur Constantin qui vuide tout ce different. « Qu'il soit loisible (dit il) aux chastrez de faire testament... » Et maintenant vous oserez faire les *non sunt* intestables? Cholières, 4e *Matinée*, p. 170.

Pour qui l'on ne peut tester. — On les tint pour bastards et enfants intestables. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 3, Paraphrase.

Intestin. Intérieur. — En lieu secret et intestin. Rabelais, II, 32.

Intestinal (H. D. T. Ambr. Paré). — 1559. Les fleurs du grenadier se mettent avec utilité dans les emplastres des rompures intestinales. M. Mathée, trad. de Dioscoride, 94 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Intérieur. — Il est licite à toute personne d'entrer au grand temple : mais en cest intestinal ou secret, est permis aux seuls prestres. F. Bretin, trad. de Lucien, *De la deesse Sirie*, 31.

Intestine. Intestin. — Puis luy emplit l'entour du cueur d'espines, Et luy soufla jusques aux intestines Son noir venin. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 242). — C'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine, lequel vous appellez le boyau cullier. Rabelais, I, 6. — Laquelle facilement est communicquee au boyau culier et aultres intestines. Id., I, 13. — Celuy qui tient les entrailles et intestines saines prorompt en parolles amoureuses, et celuy qui tient les intestines blessées et gastées sursault en parolles rigoureuses. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 38.

Intestines. Ce qui est à l'intérieur. — Mais tel si fort les intestines cure, Voulant saper plus que l'anime vale, Qu'il se contrainct transgredir la tonture, Et degluber la lingue latiale. *Epistre du Lymosin* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 280.

Intestiner. Faire pénétrer à l'intérieur. — [L'homme] Dans la trempe acéra le glaive aigu trenchant, Pour en son propre sang intestiner la Guerre, Mere de Cruauté, seigneuriant la terre. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 42.

Intestineux. Intérieur? — *Graisse.* Fade, blanche... intestine *ou* intestineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 195 v°.

Intexté. Broché. — Il fut ensepulturé... en blancz vestemens dor intextez et ouvrez. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 218 r°.

Intimement (H. D. T. 1611). — 1584. [Dieu seul] se rend intimement présent à l'essence et nature des creatures. J. de Barraud, trad. de Guevara, *Ep. dorées*, IV, 34 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1586. Les Juifs murmurans de ce que [Jésus-Christ] l'aymast [Lazare] si intimement. J. Lambert, *Discours evangeliques*, 355 b (Vaganay).

Intimément. Habituellement. — [L'âme] estant par grace divine intimément unie à la divine royale beauté. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 406.

Intimer. Introduire. — Lhomme parfaict est celluy en qui les bonnes lettres et sciences sont insinuees et intimees. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 22 r°.

Annoncer. — Alors qu'aurore aux gens le jour intime. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 19.

Faire savoir, faire connaître. — Ce neant moins je te veux intimer Que tout tien suis à vendre et à dependre. R. de Collerye, *Epistres*, 19. — Pourquoy quiers tu de moy, fils magnanime De Tydeus, que mon sang je t'intime? Amyot, *Consolation à Apollonius*, 6.

Appeler. — Des dieux marins il convoque et intime Pour leur advis et secours obtenir. *Anc. Poés. franç.*, X, 34.

Assigner. — Rememorant en mon esprit rudique Le tien sçavoir, trop plus que juridique, Esprit en moy je n'ay pour t'extimer; Ce nonobstant, sans me faire intimer, Proferer veulx ton œuvre et ta science. R. de Collerye, *Epistres*, 18. — Elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees. Rabelais, IV, 35. — Lesdits prevosts se lassent de leurs charges, ou les fault intimer et prendre à partie. L'Hospital, *Harangues* (II, 15).

Intimé. Habituel. — La chose estoit aux tournois entre eulx tant frequente et intimée, qu'aucunesfois plus de morts et de navrez l'on emportoit que d'une sanguinolente journée et bataille des ennemis. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 22.

Intimider (H. D. T. 1559). — 1552. Dom Petre... tira son espée pour en fraper quelques uns, à fin d'intimider le reste. Gruget, trad. de P. Messie, *Div. leçons*, 143 b, édit. de 1556 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Intirable. Qu'on ne peut tirer. — Les filets de la soie se treuvent tronçonnés, par consequent indevidables et intirables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15.

Intitulation. Nom, titre, appellation. — *Veneris gemma* prend son intitulation de la clere planette Venus. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 107). — Encores l'appellerent ses successeurs enfans et neveux *Janus*, *Geminus*, *Quadrifrons*... Et tant dhonneur luy feirent ilz par lesdites intitulations comme ilz peurent. Id., *Illustr.*, I, 5. — Voulant à la verité eviter lors le mauvais bruit et haineuse intitulation d'un tel acte. La Boutière, trad. de Suétone, p. 144 (G.). — Je ne suis pas d'accord avec Vinier que le concile de Savonnieres (qui fait mention du roy ou duc Salomon Breton) soit celuy mesme de l'an cinq cens cinquante neuf : pource que l'intitulation est differente. Fauchet, *Antiquitez*, IX, 12.

Formule, intitulé. — L'intitulation de toutes les lettres qu'il decernoit tant en la grande que petite chancellerie, estoit telle : Charles, fils de roy, et regent de France, duc de Normandie, dauphin de Vienne. E. Pasquier, *Recherches*, II, 19.

Titre d'un livre, d'un écrit. — L'acteur se complainct d'aulcuns envieulx qui luy ont par envie frustré l'intitulation du present livre. *Anc. Poés. franç.*, II, 75. — Qui se voudra mettre à lire ces nouvelles, qu'il laisse à part celles qui picquent, et qu'il lise celles qui delectent, elles portent en leur intitulation (afin de ne tromper personne) ce qu'est caché dedans icelles. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, Conclusion. — Escrire y feis, en couleur azurée, De mon Phœnix l'intitulation. Guy de la Garde, *Hist. du Phœnix*, Contre l'usurpateur. — *Intitulation.* Capitale, suscrite, epigrammatique, haute, apparente. M. de la Porte, *Epithetes*, 225 v°. — Trouvant en l'intitulation d'un livre, *Cornelii Celsi de re medica.* Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 153). — D'une chose te prie-je, vouloir jetter l'œil dessus,

et ne t'arrester pas seulement à l'intitulation, qui semble de petite apparence, maix aux termes et aux matieres. André du Chesne, dans E. Pasquier, *Œuvres meslees*, Au lecteur (II, 693). — Adrien de Tournebu... luy fit une plaisante Epistre sous ceste intitulation, *Ego tibi*. E. Pasquier, *Lettres*, IX, 9. — Autres fois ay-je veu en la Bibliotheque du grand roy François à Fontainebleau un grand tome de ses poesies [de Froissart], dont l'intitulation estoit telle. Id., *Recherches*, VII, 5. — Je commance mon livre par les louanges et gloire d'aucuns grands capitaines et grands personnages de guerre, qui ont esté (comme j'ay dict cy devant en l'intitulation de mes livres) de nos temps et de nos pères. Brantôme, *Cap. estr.* (I, 9).

Dédicace. — Comment par lintitulation et adresse dudit labeur, les dames de la langue françoise sont benignement saluees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Intitulation de ceste presente œuvre au nom tresredoutable et tresvictorieux du roy tres chrestien Loys douziesme. Id., *Schismes et Conciles* (III, 231).

Intitule. Titre. — Je continueray l'ouvrage commencé... Dont l'intitul' sera, des sept âges de l'homme. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 26 v°.

Intituler. Dédier. — [Blanchart le noble] maintenant est orfevre de la tresclere princesse à laquelle ceste œuvre est intitulée. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 8. — Rendez en graces à la royne treschrestienne... A laquelle... ceste presente œuvre est dediee et intitulee. Id., *ib.*, III, Peroration. — Dont procede tel hardiment à ma petitesse, treshaut, tresexcellent et trespuissant prince, que de dedier et intituler à vostre sacree et tresredoutee majesté la lecture de ceste mienne petite œuvre...? Id., *Schismes et Conciles* (III, 231).

Intitulé à. Investi de. — Par quel moyen est-il intitulé a ces terres? Palsgrave, *Esclarc.*, p. 538.

Intitulure. — Un livre qui s'appelle l'intitulure des bonnes meurs. 1522. *Test.*, Arch. mun. Douai (G.).

Intollerabilité. Caractère de ce qui est intolérable. — Pour l'intollerabilité du crime. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 222 r° (G.). — Noblesse provocque insolence ; richesse grande intollerabilité et audace. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14.

Intollerablement (H. D. T. 1549). — Intollerablement grevez. J. d'Auton, *Chron.*, 70 r° (G., Compl.). — Griefves passions que... intollerablement je porte. P. Fabri, *Rhet.*, 82 r° (G., Compl.).

Intouchable. Qu'on ne peut toucher, intangible. — De Dieu vient l'ame, et comme il est parfait, L'ame est parfaite, intouchable, immortelle. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Chat* (V, 57). — *Ame.* Fille de Dieu... vivante, intouchable, subtile. M. de la Porte, *Epithetes*, 18 v°. — *Fantasme* ou *Fantosme.* Vain, disparoissant, incertain... intouchable. Id., *ib.*, 172 r°. — [L'honneur] est invisible, intouchable. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 106 r°. — Les membres forts De sa main intouchable. Id., *Iliade*, XVI, 79 r°. — Il pensoit que tes mains sont du tout comparables A celles des heros qu'on appelle intouchables. Id., dans E. Pasquier, *la Main* (II, 1016).

Intouché. Non touché. — Tourne ton ost vers l'occean oriental, ou tres grande partie est encoire intouchee de tes armes. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, iv, 2 (G.).

Intractable, v. *Intraictable.*

Intrade, italianisme. Entrée. — Un theatre pompeux et deux braves arcades, Pour au tournoy roial servir de deux intrades. Dorat, *Epithalame d'Anne de Joyeuse.*

Intrade de. Entrée en. — Quelle repentance et quelle intrade de relligion! Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 689).

Intrade. Impôt, taxe. — Et si les ha davantaige honnoré d'offices les uns en son senat de Milan, les autres aux intrades et en autres divers offices. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 331. — L'intrade de Milan, de Naples, de Sicille. *Anc. Poés. franç.*, IX, 45. — Les rois... jamais n'ont voulu bailler tout le corps des recettes de leur domaine à ferme... ains les ont fait exercer et manier ès receptes pour la conservation de leurs droits, qui ne gisent en daces ny intrades comme ès autres païs, mais en cens, rentes foncières, tenues feodalles. *Var. hist. et litt.*, VII, 184.

Revenu. — Je vous donneray si bon présent et assigneray si bonne intrade, que toute vostre vie serez à vostre aise. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 45. — Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos souhaitz. Rabelais, IV, Prologue. — Je donne dix-huict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre. Id., IV, 19. — [L'archevêque de Tolède] demeura long-temps prisonnier à l'Inquisition et rendu incapable et frustré de son evesché, qui vaut cent à six vingtz mille ducatz d'intrade. Brantôme, *Cap. estr.*, *Charles Quint* (I, 61). — Il avoit bien six mille escus d'intrade à Cazé, et estoit marié à Naples. Id., *M. de La Noue* (VII, 244).

D'intrade. D'abord, tout de suite. — Nous allons droict à Sesse, où nos plus grandz amis, Ploce, Virgile et Vare à nous s'offrent d'intrade. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 5, Paraphrase. — Apres que d'intrade j'ay beu seulement six ou sept fois, je descens en la cuysine. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, I, 4. — Un jour il l'envoya querir [le baron de Vaillac] pour venir au conseil, auquel il dist d'intrade et proffera à bon escient ces motz. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Mareschal de Matignon* (V, 161-162).

H. Estienne blâme l'emploi d'*intrade* pour *revenu.* — Pourquoi trouvons-nous plus beau... *grosse intrade* que *gros revenu*? *Conformité*, Préface, p. 22.

Intraictable. Qui n'est pas maniable. — Se la crainte de ta meulle baille contrepois aux pesantes et intraictables choses. Cretin. *A Molinet*, p. 269. — Telz sont souvent deceuz, quant ilz trouvent choses dures et intractables qu'ils estimoient molles, facilles et flexibles. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 2.

Incurable. — On l'appelle ulcere maligne, rebelle, intractable. Ambr. Paré, V, 27.

Intraitablement. Incurablement. — Qui desiroient adoucir l'aigreur de leurs mœurs difficiles et intraitablement melancoliques. Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, 16 v° (G.).

Intransgressable. Insurmontable. — La destinee fatale est la raison divine, intransgressable pour cause qui ne se peut divertir ny empescher. Amyot, *De la fatale destinee.*

Intransible. Infranchissable. — Les Alpes luy sambloient intransibles. Fossetier, *Cron. Marg.*, VIII, I, 13 (G.). — Montaignes intransibles. Id., *ib.*, I, 120 r° (G.).

Qu'on ne peut surpasser. — Beauté intransible. Id., *ib.*, I, 18 r° (G.).

Intransmuable. Immuable. — Apres la derniere revolution du ciel, le monde, le ciel et les estoilles se doivent deffaire, se renouveller et eulx faire assez plus beaulx a l'ymaige parfaicte, intransmuable et infinie. *Triumph. de* Petrarque, 202 v° (G.).

Intrant. Délégué de chacune des quatre nations de l'Université de Paris pour l'élection du recteur. — Tous ces grimaulx, artiens et intrans commencerent frapper des mains. Rabelais, II, 18.

Intrelié. Entremêlé. — Choisirés un beau jour pour faucher le sain-foin, à ce que tost il se seche : où il y a de la difficulté, par estre de lui-mesme fort espés et intrelié, comme toison de laine. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 4.

Intreux (?). — Tant etiez intreux et mordicant. Billon, *le Fort inexpugnable* (A. Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, II, 108). Peut-être faut-il lire *nitreux* (fig.).

Intricquer, v. *Intriquer.*

Intrigue (masc.). Embarras. — Ce sera aussi tost que je seray sorti de quelque intrigue, où je me suis trouvé apres estre capité en ce lieu : ou il me fait indugier quelques jours. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital., Philausone aux lecteurs.*

Intrigué. Embrouillé, compliqué. — Voilà une affaire bien intriguée, car chacun en parle diversement. *Var. hist. et litt.*, II, 41.

Intrinquer, v. *Intriquer.*

Intrinseque. Intérieur. — Si le suivoient ses gentilzhommes et ses veneurs, ignorans son mal intrinseque, et neantmoins troublez et desconfits de voir leur seigneur moins alaigre que sa coustume ne le portoit. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 28). — Et augmentez mes douleurs intrinseques. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 133 r°. — Respect du lieu, soulacieux esbat, A toute vie austerement humaine, Nourrit en moy l'intrinseque debat, Qui de douleur à joye me pourmaine. Maurice Scève, *Delie*, 423. — Le tien esprit n'en doit prendre labeur, Ne le tien sens intrinseque douleur. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41.

Secret, caché. — Plusieurs erroyent confirmans ses parolles et ne attendans à la volunté intrinsecque. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (244 r°). — Ils [les saints] oyent et entendent les prieres et pensées intrinseques des hommes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, III, 7.

Intime. — A Siene y avoit deux jeunes hommes de fort bonne maison, voysins et nourriz ensemble... ce qui engendra une très grande et intrinsèque amitié entr'eux. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 128. — Dont par raison en la vertu comprise Ne se tient plus icy bas endormie. Mais tasche encor, comme intrinseque amye, A me vouloir à si hault bien instruire. Maurice Scève, *Delie*, 389. — Apres luy s'ensuit Jean le dix neufiesme, lequel eut aussi familiere accointance et intrinseque amitié avec son compagnon le diable. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Intriquer. *S'intriquer.* S'embarrasser, se prendre. — Athenaeus a dit que Platon ne fut pas si divin qu'il n'ait voulu sçavoir que c'estoit que l'humanité, s'estant intriqué aux rets d'une vieille appellee Archenassa. Guill. Bouchet, 19e *Seree* (III, 226).

Intriqué. Compliqué, embrouillé. — Syllogismes politiques, intriquez et entouillez de timidité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — Fault selon les causes faire divers exordes, car cause clere le veult brief, et cause intrinquee et suspense le veult long. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 56. — Les droictz sont si confuz, si intricquez en cavillations par les gloses de divers docteurs de contraires opinions. Id., *ib.*, p. 266. — En matieres de soy ambigues, intrinquées, perplexes, et obscures. Rabelais, III, 43. — Le volume de Clotho... est si intricqué, et les causes et matieres si meslées l'une avec l'autre, que l'entendement humain ne s'en peult bien explicquer ny demesler. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 16. — Telz memoires sont les moyens par lesquelz la grande obscurité et parolles difficiles de Sapience et de sa doctrine... intricquee ont esté explicquées et ouvertes. Id., *ib.*, ch. 24. — Ceste translation est en plusieurs lieux si obscure, si perplexe et intricquee... que l'on ne prendra pas aisement goust à beaucoup la fueilleter. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7. — C'est un subject assez difficile, espineux et intriqué. Id., *ib.*, II, IV, 3. — Par leurs espineuses subtilitez et intriquees questions et repliques. Charron, *Discours chrestiens*, I, 10.

Introduction. Proposition. — Le senat tint premierement conseil que Cicero par l'introduction de Spinther, et le peuple par l'introduction des deux consulz en feit le decret. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12 (28 v°).

Introductivement. — 18e scene la ou... Glicere introductivement parle a sa chamberiere Misis. 1539. Therence, 49 d (Vaganay, *Deux mille mots*).

Introductoire. Ce qui sert à introduire, introduction. — L'astrologie donq commence introductoire A l'esprit eslever. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 80. — Ainsi que recite Galien en son *Introductoire de Medecine.* Ambr. Paré, XXV, 22.

Introduire. *Introduire à.* Présenter à, introduire auprès de. — En ces hommages signalez, le grand chambellan estoit celuy qui avoit la charge d'introduire les vassaux au roy. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 33.

Introduire. Engager, décider. — Cest chose difficile, de cohiber et introduire une si grande multitude de gens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 11. — Elle employa tous les nerfs de son esprit pour introduire le roy à ce que il en eust la vangeance. E. Pasquier, *Recherches*, V, 20.

Proposer. — Les coadjuteurs de telle chose furent entre les preteurs et tribuns Titus Annius et Milon, lesquelz le introduisrent vers le peuple. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 12 (28 r°).

Instruire. — Aucunes lisons avoir bien introduit et nourry leurs enfans, comme Cornelie mere des Gracchiens et Veturie mere de Coriolanus. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 5.

Introduict. Instruit. — Il estoit moult introduict au faict darmes : et moult bien a cheval. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 27 r°.

(Formes). *Passé défini.* — Ce seigneur et tout le peuple... vindrent audit Calhua, qu'ils peuplerent, là où ils introduirent leurs sacrifices. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 15. — Ils n'adoroient que le soleil : pour l'image duquel mesmement les Chaldées introduirent le feu en leurs temples. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Ils mettoient en avant que danser, baller et sauter estoient actes de bouffons et bateleurs : qui... recitans les fables aux theatres au nombre et à la mesure de quelque

instrument, introduirent le danser. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 152).

Imparfait du subjonctif. — Si l'on dit qu'il seroit fort estrange que si petit nombre, comme maintenant nous sommes, introduist chose de telle importance... je responds que ce n'est pas introduire chose nouvelle. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 380.

Introit. Entrée, commencement. — Voyla des roys et des princes l'entrée, Et comme fut des humains rencontrée, En quoy appert qu'il est de Dieu venu, Car qui en prend l'introit pur et nu, Il fut trouvé pour honneur a Dieu rendre. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, vi, 1.

Introite. Entrée. — Pour l'introïte Te tient construicte Des François tes progeniteurs. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 125. — Le soleil estant en Aries et au quartil de Mars en l'introite de Cancer. *Prognost. de Louv.*, Arch. Hôtel-Dieu. Laon (G.). — Des gestes de Neron en son introite de principaulté imperialle. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 192 v°. — Affin qu'il eust passage et introite Par les buissons. *Am. parf. de Guiscard et Sigism.*, 5 r° (G.).

Prélude. — Il... promist chanter et harper la fable de Niobes... apres que les introites des harpeurs seroient finis. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 199 r°.

Intromettre. Introduire. — Si furent intromiz les susdictz personnaiges dedans le camp par Marcius. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Coriolan*, 90 r°. — Les hostes qu'ils avoient intromis en leur ville. 1573. Du Preau, 76 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Intromettre en. Introduire en, élever à. — Julius Caesar depuis fut faict questeur et intromis en la dignité de questure. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 3 r°. — Caesar recommandoit par escriptures et libelles aux tributz et lignees diverses ceulx quil vouloit aux honneurs admettre, si que par leurs suffrages ilz feussent es honneurs montez et intromis. Id., *ib.*, 19 r°.

Intromis. Envoyé. — Voila lopinion des Utopiens touchant vertu et volupté, et ne pensent point quon en peust trouver de plus veritable selon humaine raison, si religion intromise du ciel ninspiroit à lhomme chose plus saincte. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 66 v°.

Intromise. — Adition, acceptation et intromise actuelle. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, 483 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Intromission. Introduction. — Il ne se peut faire intromission. Ambr. Paré, XVIII, 43. — Une ulcere... qui ne permet l'intromission de la verge. Id., XVIII, 44.

Intronifiqué. Intronisé. — Dès qu'il est intronifiqué en ce miraclifique siege de pontife. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, ii, 8. — (Fig.). Pour la substantificque qualité de la complexion elementaire, que est intronificquee en la terresterité de leur nature quidditative. Rabelais, I, 19.

Intronomatriculer. Introniser. — Ce qu'elle fit afin d'intronomatriculer à ce beat siege son propre fils Jean le douziesme. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Introversion. — C'est cela que quelques uns appellent introversion, c'est à dire retour de l'ame en soymesme et au dedans de soymesme. St François de Sales, *Amour de Dieu*, L. VI, 1re rédact. (V, 392).

Intrure (s'). S'introduire sans droit. — Est du devoir des heraux d'empescher que nul sans concession du souverain ne sorte du tiers estat pour s'intrure en celui des nobles. St Julien, *Mesl. hist.*, p. 545 (G.).

Intuition. Contemplation. — Quelle sera doncques l'ame en la clere intuition et fruition de la tres haultaine, tres excellente et tres magnificque Trinité et essence divine...? P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 14. — Des la en avant ne sera jamais fastidié, mais assouvy et rassasié de telles continuelles joyes et beatitudes par l'intuition, fruition et regard face à face d'icelle sublime Trinité. Id., *ib.*

Intumuler. Mettre au tombeau. — Thobie est commandé et loué de l'ange pour ce qu'il avoit intumulé et ensepvely les mortz. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, III, 2.

Inule (*inula*). Aunée, sorte de plante. — [L'estomac] Cuit l'herbe inule, aigre, et naveaux petits. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 2.

Inundation, v. *Inondation.*

Inurbain (*inurbanus*, grossier, dépourvu d'élégance). — Gens mal conditionnez et qui n'ont grace ny en parolles ni en gestes sont appellez inurbains et rustiques, pour ce qu'ilz sont veuz plus tost estre nez aux champs que à la ville. J. Le Blond, *Liv. de pol. hum.*, 57 r° (G.). — (C'est un pédant qui parle). *Femina proterva*, rude, indocte, imperite, ignare, indiscrette, incivile, inurbaine. Larivey, *le Fidelle*, II, 14.

Inurbanité. Grossièreté. — Pour le grosseur et le inurbanité et rudesse du peuple de Scithie. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 56 v° (G.).

Inusité. Non habitué. — Il a les pieds et jambes inusitees a marcher. G. Tory, *Champ fleury*, L. II, 12 v°. — Je ne voy rien sinon une avarice Au tens qui court à bien inusité. Bereau, 1er *Liv. des Sonnetz*, p. 185. — Un petit sommeil... Coula dedans mes yeux inusitez au somme. R. Garnier, *Cornelie*, 675.

Inutile. Impuissant, incapable. — Puis increpez ceste mort qui nous fraude, En luy prouvant par dictz philosophaulx Comme inutile est son dard et sa faulx. Marot, *Complaintes*, 3. — Je ne puis exprimer la moindre partie de ce que je sentz, et demeure ma langue presque inutile et non sçachante son office. *Amadis*, I, 15. — Nous sommes inutiles pour batailler : car si nous avions le moyen de resister à nos ennemis, il seroit superflu que Dieu combatist pour nous. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 7 (XXV, 678). — Les hommes estant nais d'Adam sont inutiles pour la vie celeste, et... s'ils cuident acquerir quelque chose, ils s'abusent par trop. Id., *Serm. sur l'Épitre aux Ephesiens*, 11 (LI, 379). — Le traict d'Amour a dessus tout victoire : Pour lequel veincre inutile est trouvé En fin acier un signe à tous gravé, Le diamant et la pierre alectoire. Buttet, *l'Amalthee*, 83, p. 234. — Tesmoin les harnois d'alors, si pesans que, quand on les avoit sur soy, on estoit presque inutile. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 135). — Non plus que l'on verroit engraver quelque trasse De l'inutille fer pressé dessus la face D'un ferme diamant. Aubigné, *le Primtems*, II, 15. — La force du commandement attribuee à plusieurs est inutile : et principalement au fait de la guerre. J. Bodin, *Republique*, VI, 4. — Par aventure n'estois-je point né si inu-

til que je n'eusse moyen de faire service à la chose publique. Montaigne, *Lettres* (IV, 312).

Vain, nul. — Selon le droict et toute loy civille, Quiconques fait par force une promesse Ne doit tenir, car elle est inutille Quand en ce poinct on le contraint et presse. Corrozet, *Fables d'*Esope, 25.

Inactif. — D'autant que son essence est disposte et mobile, Et qui ne peut jamais demeurer inutile. Ronsard, *Poemes*, L. II, *l'Excellence de l'esprit de l'homme* (V, 229). — Comme ces laboureurs, dont les mains inutiles Laissent pendre l'hyver un toufeau de chenilles Dans une fueille seiche au feste d'un pommier. Id., *Continuation du Discours des miseres de ce temps* (V, 346).

Insensible. — Je voudrois me pouvoir en pierre transformer Pour ne sentir plus rien, comme chose inutile. Id., *Eclogues et Mascarades, le Cyclope amoureux* (III, 453).

Inutile de. Qui ne peut se servir de. — Ung Numidien fait inutile des mains pour se aydier de gladve. Fossetier, *Cron. Marg.*, X, vi, 11 (G., Compl.).

Inutil, sans *e* final. — Tous les haultz faitz des sept sages de Grece... Sont inutilz, comme estans fais sans foy. Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais.* — Ta vertu donc seule te sert de tombe, Sans mendier ne plume ny outils : Car ton renom, qui par la mort ne tombe, Vit par dessus cent vivans inutils. Ronsard, *Epitaphe du comte d'Anguien* (V, 262). — Au travail inutil de ta sœur chasseresse. Jodelle, *Didon*, III (I, 195). — Cettuy prend bien plaisir aux espriz plus gentilz, Et en tient pres de luy, mais ilz sont inutilz. O. de Magny, *Odes*, I, 48. — En trop de babil Le fol se manifeste et se monstre inutil. R. Belleau, ch. 5 (II, 277). — Par moy tant de beaux jeux et de preparatifs Qu'on faisoit à Paris furent tous inutils. Jean de la Taille, *Regrets pour Montgommery.* — Qu'eussay-je fait afin de ne vivre inutil, Voyant par la rencheute augmenter le peril...? Id., *le Prince necessaire*, I. — Mais tout ce tems ton esperit gentil Ne laisse pas couler l'âge inutil. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 375). — Des chardons inutils et des herbes méchantes. Desportes, *Elegies*, I, 19. — Ces excellens outils, Privez de leur ouvrier, demeuroyent inutils. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, l'Arche*, p. 168. — En fin, quand il eut fait maint inutil voyage. Montchrestien, *les Lacenes*, III, p. 183.

(Prononc.). — Ses vers naistront inutis Ainsi qu'enfans abortis. Ronsard, *Odes*, I, 10 (II, 136). — Les guerets... Qui n'ont rendu sinon, en lieu de bons espics, Qu'yvraie, qu'aubifoin, que ponceaux inutils. Id., *Eclogues*, 1 (III, 371). — Que respans-tu inutils Dans mon oreille ces cris...? Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17. — Voir d'autres exemples dans l'alinéa précédent.

Invacillant. Qui ne vacille pas. — Ciel decoré des étoilles en leur immuable distance et ferme mouvement invacillantes. 1554. Le Caron, *la Claire*, 1 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Invader (*invadere*). Attaquer. — Tout ainsi quil enqueroit le residu et demourant de ses chevaliers, il fut invadé par Democharès et Appolophanes, preteurs et prevostz de Sixte Pompee. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 50 v°. — Il semble que quelque autre invadera vostre pays, comme aura faict le premier. *Amadis*, I, 3. — Sept roys circonvoysins de son royaulme faisoient gros appareil pour invader ses pays. *Ib.*, III, 4. — Pource te pry, mon filz cher et unique... Que ton pays tu veuilles bien garder, Non tes voysins par envie invader. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Finablement ce hault prince et grand maistre A trouvé lieu et place propre et duicte Pour invader a dextre et a senestre Mores et Turcqs, Barbares et coursaires. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 66. — Quand on invadera injustement un pais et qu'on le molestera par guerres : tant s'en faut que le prince qui est ordonné de Dieu pour la protection et defence d'iceluy face mal de resister à la violence injuste, qu'il est tenu de ce faire par le devoir de son office. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 78). — Du temps que Xerxes... passa la mer de l'Hellespont pour invader la Grece. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 28. — Iceulx escarbotz proposoient Les invader, assaillir et combattre. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 96. — Une bende des plus chevaleureux jouvenceaux... vont par les rencz cherchant ledict capitaine, l'invadent en apert, ou l'assaillent par finesse et ruse. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 85 v°. — Pour le service du roy... resistance aux rebelles et ennemis du dit seigneur, qui se voudront eslever et mettre en harmes pour opprimer les fidelles subjects du roy, invader, surprendre ses chasteaux, villes, ses vassaux et subjects. Monluc, *Lettres*, 69 (IV, 190). — Vous ne considérez qui sera l'entrepreneur d'invader et surprendre Tholoze. Id., *ib.*, 161 (V, 84).

Envahir. — Ce beau païs a esté des premiers que l'impieté turquesque a invadez. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 9. — Parquoy les barbares furent dechassez : autrement ils eussent invadé en peu de temps non seulement toute l'Italie, mais aussi une bonne partie de la chrestienté. Id., *ib.*, XVII, 15. — Nous voyons souvent la guerre entre les princes voisins, pour les sugets des frontieres, qui s'advouent tantost de l'un tantost de l'autre... et ordinairement sont invadez et pillez des uns et des autres. J. Bodin, *Republique*, I, 6. — Ayant invadé l'Espaigne... je prins depuis les Celtiberes, et vainquis les Gaulois occidentaux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 12.

S'emparer de, prendre de force. — [César] voulant par ce moyen usurper et invader l'empire et la seigneurie sur le peuple Rommain. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, II, 8. — Il fut souspeçonné avoir conspiré et traicté aulcunes choses touchant lestat Rommain avec Marcus Crassus consul, par tel moyen, paction et ordonnance que Crassus invaderoit la dignité de dictature. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 4 v°. — Il obtint et invada le consulat en lan vingtiesme de son temps, pour autant quil amena en la cité les legions violentement. Id., *ib.*, II, 56 r°. — Il est souventesfois dict que le mauvais esprit de Dieu a invadé ou laissé Saul. Calvin, *Instit.*, II, p. 89.

Invahir. Attaquer. — L'un maintenoit qu'on les avoit trahys ; Autres craignoient d'estre en brief invahys. *Anc. Poés. franç.*, VI, 128. — En un moment se leva bruyt que Cicero estoit invahy. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 5 (7 v°). — [César] pour ceste cause si grand indignation concita non seulement aux senateurs, mais encores à tous les autres, que principallement il donna occasion d'estre invahy. Id., *ib.*, L. XLIV, ch. 52 (91 v°). — Les conspirateurs craignans d'estre par aucuns invahiz, de rechef se retirerent dans le Capitole. Id., *ib.*, ch. 53 (94 r°).

Envahir. — Voyez l'immense grandeur d'une telle injure, vouloir invahir la terre et patrimoine

de son Createur. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 199. — Les Lombards... ayans invahy l'Italie, osterent les noms latins. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 17. — Le roy n'avoit aucune occasion pour invahir cesdits pays avec force d'armes. Dans Ph. de Marnix, *Écrits polit. et histor.*, p. 379.

Invahissement. Attaque. — Ne se pourra faire mouvoir guerre, hostilité, invahissement ne aultre force quelconque... audit comté de Bourgongne. 1555. *Traité de neutral.* (G.).

Invaillable, v. *Invalable.*

Invalable. Invalide, impuissant. — Assés esbahir ne me puis Quelle part celluy invaillable Si malheureux, si pou mectable Que jamais n'en fut veu de tel, Soit allé estre serviable. *Therence en franç.*, 117 c (G.).

Non valable. — Déclairer nulles et invalables toutes les provisions obtenues par ceulx qui ne sont de la qualité requise aux édicts de sa Majesté. Monluc, *Lettres*, 126 (V, 8).

Invalide. Non valable. — Et blasmoit Cicero le tribunal de Claudius, comme qu'il feust contre la loy, ensemble toutes les choses par luy faictes comme invalides et de nule auctorité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXIX, ch. 13 (30 v°).

Invalitude (*invaletudo*, mauvaise santé). — Lautre fois quil pensa a le rendre [le gouvernement de la chose publique], ce fut pour son invalitude, cest a scavoir continuelle maladie. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 57 v°.

Invangé. Non vengé. — Si quelqu'un le diffame [le bon roi], empoisonne ou massacre, Dieu, jaloux de l'honneur de son saint simulacre, Punira le forfait, sans laisser invangé Quiconque aura mechant son portrait outragé. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 197). — Laisseront-ils çà bas ta belle ombre in-vangee? G. Durant, *Œuv. poet.*, 206 v°. — L'ombre de vostre royne in-vangee est là bas. Id., *ib.*, 207 r°.

Invaseur. Agresseur. — Et ne serons plus en noz consultations en la difficulté que nous avons esté, a deliberer et conclure si nous devons nous preparer a la guerre comme contre un tel ennemi que luy, ou differer encores quelque temps, jusques a ce que les effects contraires a ses propos le declarassent invaseur. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 170 r° (G.). — Contre les invaseurs et ennemis de sa couronne. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 517 (G.).

Envahisseur. — Hibetes, invaseur de Bithynie. Postel, *Hist. mem.*, 41 r° (G.).

Invasible. Qui sert à attaquer. *Baston invasible.* Arme offensive. — Armes d'arbalete et autres bastons invasibles. 1500. *Complainte.* Arch. Vienne (G.). — Fourches ferrees, guisarmes, badelaires, alemelles ployees, javelotz, paffuz, fondes, holettes, cannes bruslees au bout, et autres bastons invasibles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Et prindrent leurs armures et bastons invasibles, ung chascun qui mieulx mieulx en son quartier. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 362. — Quand il le sçauroit, ne les oseroit nommer, le plus souvent les masques entrans les plus forts, avec bastons invasibles et invisibles, qui ne faillent point à faire feu. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 137).

Invasif. D'agression. — Qu'ils ne porteroyent les armes contre le roy de France en guerre invasive. Guill. du Bellay, *Mém.*, L. VI, 180 v° (G.).

Arme invasive, baston invasif. Arme offensive. — Ni aultres armes invasives. Haton, *Mém.*, I, 191 (G.). — Se trouverent tous... equippés a lavantage, comme ayans broches de fer, fourches ferrees, vouges, leviers... et autres telz bastons invasifs. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 9, p. 67.

Invasion. Attaque. — Les hostes et amis dudict Alcibiades qui estoient en la cité de Argos furent souspeçonnez de voloir faire quelque invasion sur le peuple. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 10 (202 r°). — S'il tombe en invasion et assaut d'autrui, n'aura qui le deffende. J. Bouchet, *la Noble Dame*, f° 87 (G.). — Un chat jecta le crocq Par grand despit dessus un povre coq, En luy disant durant l'invasion, Afin d'avoir cause et occasion De le tuer, qu'il estoit bien meschant, De toutes gens esveiller par son chant. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 162.

Action de s'emparer. — [Le roi Pépin] assembloit selon les urgentes difficultez qui se presentoient le corps general de ses princes et grands seigneurs pour passer par leur determination et conseil : ostant par ce moyen toute mauvaise et sinistre opinion que l'on eust sceu avoir imprimee de luy, pour l'injuste invasion qu'il avoit fait de la couronne. E. Pasquier, *Recherches*, II, 2.

Invecteur. Celui qui attaque, agresseur. — Souvent contre les senateurs comme les patrons de Sejanus, de sa mere, de ses freres et amys, [Caligula] estoit invecteur, en divulgant les libelles lesquelz il avoit simulé brusler. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 149 r°.

Invectif. Qui attaque, qui blâme. — Lettres invectives de contemption, quant on veult reprendre ou accuser aulcun de quelque ignorance humaine. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 264. — Antonius commanda à ceulx qui en eurent la charge, apres qu'ilz auroient tué Ciceron, qu'ilz luy trenchassent la teste et la main droitte, de laquelle il avoit escript les oraisons invectives Antonienes contre luy. Amyot, *Antoine*, 20. — Serlon escrivit un livre fort aspre et invectif contre les vices et hypocrisies des moines. Vignier, *Bibl. hist.*, II, 590 (G.). — Continuant ses sermons invectifs contre le Bearnois et les Politiques. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 213 (G.).

(Subst.). Invective. — S'ils ne veullent escrire Sans invectifz dont nous vouloient repaistre De vieil jargon. *Apol. par l'abbé des Connards sur les invect. de Marot et Sagon* (G.).

Invectiguer, v. *Investiguer.*

Invectiver (H. D. T. 1611). — 1549. Il invective contre la coustume depravée des homes. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 1. — 1566. Je suis content de t'ouïr invectiver à ton plaisir... contre les juges et advocats. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 188. — 1579. Multiplier parolles sans science... Invectiver sur la tranquilité, Subtiliser pour une indiference. Mmes des Roches, *Sonnets*, 36 r°. — Ce qui l'a incité à invectiver ainsi contre eux. Dariot, *Gr. chir.*, Au lecteur (G., Compl.). — 1584. A Mene, libertin de Pompee-Magne, contre l'arrogance duquel il invective. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 4. — 1585. Il prent occasion de... bien aigrement invectiver sur les cabalites et autres. P. Thevenin, dans la 1re *Semaine*, 57 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Invehir (*invehere*). Diriger, lancer. — Assez tu as invehy sans clemence Encontre nous, par aigre

vehemence, Ton proposer. Ferry Julyot, 1re part., 14 (7e *Elegie*).

Attaquer. — Et maintenant trop plus qu'estrangement Ne recerchez que l'un l'autre invehir. Id., *ib.*, 29 (*Epistre aux escholiers*).

Invencieux. Inventif. — Mais toutesfois ne furent ilz Tant invencieulx ne subtilz Pour quelque science qu'ilz eussent Que leur vie conserver peussent. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 49 b (G.).

Invenier (*invenire*), latin. par plaisanterie. — Ludes et transitemps En l'omni-forme inveniez es camps. *Epistre du Lymosin* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276.

Inventaire. Énumération. — Au milieu de ces divorces et autres dont je ne veux faire aucune inventaire. E. Pasquier, *Recherches*, III, 7.

Comme par inventaire. Sans que rien manque. — Ceux qu'un marbre orgueilleux presse dessous sa lame, Ceux que l'onde engloutit, ceux que la rouge flame Esparpille par l'air, ceux qui n'ont pour tombeaux Que les ventres gloutons des loups ou des courbeaux, Esveillez, reprendront, comme par inventaire, Et leurs chairs et leurs os. Du Bartas, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 22.

Inventaire de gens d'armes, *Inventaire.* Pillage. — Ceux qui eurent le dessus d'eux firent un inventaire de gend'armes, de tous et chacuns ses biens, meubles, bagues, joyaux, chevaux, armes, or et argent monnoyé et non monnoyé, c'est-à-dire de ses voleries. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 2. — Ces six armées s'esvanouirent en fumée, et sans sçavoir ce qu'elles devindrent. Et Dieu sçait quels inventaires elles firent des biens des pauvres gens et habitans du plat païs. Id., *ib.*, XVI, 7.

Inventaire des histoires, v. *Histoire.*

Inventaire (fém.). — Entre les hardes de la valize, dont inventaire fut faicte en presence du maire et du docteur Lucain. *Sat. Men.*, 1er Advis de l'imprimeur. — Cf. le 1er alinéa.

Inventarisé. Inventorié. — Biens inventarisez. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 217 (G.).

Inventement. Invention. — Avecques ton inventement. *Therence en franç.*, 212 a (G.).

Inventer (subst.). Invention. — Ainsi que vous qui sçavez contenter Par l'effect seul, et non par l'inventer. Ronsard, *Bocage royal*, 1re part. (III, 279). — L'imitation du parler, par sa facilité, suit incontinent tout un peuple. L'imitation du juger, de l'inventer, ne va pas si vite. Montaigne, I, 25 (I, 213).

Inventeur. Celui qui trouve, qui découvre. — Au bout de l'Amérique qui est le plus près du Canope est le destroit de Magellan, premierement recogneu par Vasco Nunès en l'an 1513, puis à bon escient traversé par Magellan sept ans après ; et pourtant ce destroit n'a porté le nom de l'inventeur. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 16.

(Fém.). *Inventeresse.* Celle qui invente. — Inventeresse D'habitz nouveaulx. J. Marot, *Doctr. des princesses*, 24 (G.). — Elle [Isis] environna tout le monde... en enseignant aux humains encores rudes et simples tout ce dont elle avoit esté inventeresse. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 13. — Icelles neuf Muses... chanterent diverses chansons... en rememorant chacune en sa cantilene ce dont elle avoit esté inventeresse. Id., *ib.*, I, 29. — Minerve... inventeresse d'armures et de tous autres accoustremens. Id., *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 134). — Lantiquité inventeresse de toutes bonnes choses. Jaques Colin, Préf. de la trad. de Thucydide par Cl. de Seyssel. — Ceste tant honneste et parfaicte dame en est seule l'inventeresse. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 99 vo. — Et si Pallas, pour estre inventeresse D'un olivier, se fit une déesse. Ronsard, Pièces retranchées, *Hymnes* (VI, 136). — Quand ces femmes rapporteresses et inventeresses de paroles viennent à dire : Voyez vous comme vostre mary vous tourmente. La Boetie, trad. des *Regles de mariage* de Plutarque, 41.

Inventif. Inventeur. — Les inventifz et procureurs de guerre. Gringore, *Menus propos*, 12 (G.).

Invention. Action de trouver, de découvrir. — Linvention de ceste gemme [la topaze] est rare et se recouvre à danger. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 139). — La ville de Albe... feut et construicte et appellee à l'invention d'une truye blanche. Rabelais, I, 10. — Apres que ce traitteur a discouru à playsir sur le sousterrement et lieu de la Croix, il veut... combattre l'invention d'icelle, et veut persuader que ceste invention est inventee. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 7. — Tous les plus graves autheurs qui ont escrit de l'invention de la sainte Croix... asseurent qu'Heleine fut inspiree d'aller à la recherche de ce bois sacré. Id., *ib.*

L'Invention Saincte Croix. Fête où l'on commémore le jour où fut retrouvée, au ive siècle, la croix de Jésus-Christ. — (Titre d'un des livres de la Bibliothèque de St Victor, décrite par Rabelais). L'Invention saincte croix à six personnaiges jouee par les clercs de finesse. Rabelais, II, 7.

(Jeu de mots). Voir *Croix*, t. II, p. 655, col. 1 et 2.

Inventive. Action de trouver, invention. — Car riens ne fais de moy, fors l'inventive, Soit en histoire, ou chose d'invective, Le tout je prens en livres approuvez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — Aux folles inventives D'inductions et choses deceptives. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Inventoire. Invention. — Car l'inventoire D'un defensoire En la chaleur, Ce n'est que à boire. Rabelais, II, 27.

Énumération. — Quil pleust a Dieu... Au moins que jeusse assez propre escriptoire Pour rediger tes faictz en inventoire. Lemaire de Belges, Pièces attribuées (IV, 364). — Je pensois adjouster à ce mien inventoire Des richesses de l'air l'utile et belle histoire Des plus rares oiseaux. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 206.

Nombre. — Or quelle vive ainsi est il à croire, Car de vertuz a si grant inventoire Quil nest vivant qui en eust foy doubtable Si elle vit. Lemaire de Belges, Pièces attribuées (IV, 362).

Inventaire. — Je veulx qu'on mette en inventoire Tout le demeurant, plus ou moyns, Pour les cierges et offertoire Et les messes des chappellains. *Anc. Poés. franç.*, III, 80. — Ils penseront de faire leur apprest Pour envoier leur marchandise aux foires, Et si au just ont faict leurs inventoires. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, ix, 1. — Laquelle imposture a esté suffisamment descouverte, il y a jà plus de quinze ans, par un livre qui contient l'inventoire de plusieurs reliques de divers pays. H. Estienne, *Apol. pour Hér.*, ch. 38 (II, 300). — Je vous laisseray... juger... combien grandes richesses a apporté ce nombre de reliques, si grand que jamais on n'en a peu faire l'inventoire. Id., *ib.* (II, 304). — Il a eu charge de me donner un inventoire fort exprés de tous les

meubles de la maison où le dict Grilletiere est maintenant logé. Aubigné, *Lettres diverses*, 10 (I, 488).

Inventoriser. Inventorier. — Lequel [butin] il apporta à Romme, et fut par luy feablement inventorisé et rendu au thresor public. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 44. — (Fig.). Il vous conviendra... confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechez. Rabelais, IV, 49. — Mesmes il vint jusques à vouloir inventoriser les estoilles. Du Pinet, trad. de Pline, II, 26 (G.). — Il vous expose... tous les mattacins et morisques triorez et fredonisez comme il appartient, depuis un bout de l'an jusques à l'autre ; il les vous espluche et inventorise tous sur le doigt. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 21.

Inverecond (*inverecundus*). Effronté, sans pudeur. — Autre chose je ne vouldroie Que avoir veu ta sote grimace Et ton inverecunde face. *Therence en franç.*, 112 c (G.). — Lors que le dieu inverecond, Bromée, Au vin bouillant avoit esmeu du lieu Le plus secret de mon ame enflammee. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 11.

Inverecondé. Effronté, sans pudeur. — Le troisiesme de ses personnages sembloit une aultre femme inverecondee et sans soucy qu'on nommoit vaine esperance. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 85 v° (G.).

Inverecondeux. Effronté, sans pudeur. — O folle et inverecondeuse hardiesse ! *Therence en franç.*, 170 v° (G.). — La seconde condition que doit avoir une pucelle est d'estre honteuse, et, quant elle va entre les gens, tenir sa veue basse, ne regarder ça ne la a chief effronté et inverecondeux. Id., *la Noble Dame*, 22 v° (G.).

Inversion. Interversion. — Par inversion de lettres. La Bod., *Harmon.*, p. 550 (G.).

Invertir. Intervertir. — Nest possible retourner ou invertir lordonnance. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. VI, 88 r°.

Changer. — Et n'ay encore aprins si cela est bien fait, changer et invertir les noms de nostre pays, pour en aller emprunter d'ailleurs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 158).

Tourner. — S'il advenoit que, sous umbre de quelques impetrations, les officiers du roy les voulussent contraindre d'invertir en autres usages ces deniers, permis aux deputez generaux de s'y opposer par voye de fait. E. Pasquier, *Recherches*, II, 7.

S'invertir. Se changer, se transformer. — O Fortune... qui subleve et rabbaisse de ta main comme ton indiscret et furieux vouloir se transmue et invertist. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 60 v°. — Le solstice d'esté... fait... invertir et changer [la feuille] de l'orme, du faux blanc, du peuple, olive et tillet. 1585. J. Papon, *Premier Notaire*, B 4 (Vaganay, *Deux mille mots*). Le réfléchi est omis devant l'infinitif dépendant d'un autre verbe.

Investigable (*investigabilis*). Insondable, inaccessible, incompréhensible. — J'apperçoy que presques as esté esbranlé par limpulsion des undes Palladiennes... pour estre absorbé en ses abymes parfondes et investigables. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — La misericorde de ta promesse est grande et investigable. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Paralip.*, II, 36 (G.). — Combien sont incomprehensibles ses jugemens et ses voyes investigables ! J. Bouchet, *la Noble Dame*, 161 r° (G.). — Et voz sentiers, selon tous noz possibles, A tous noz sens investigables sont. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Miroir de l'ame pecheresse* (I, 67). — Les investigables richesses de Christ. La Bod., *Harmon.*, p. 492 (G.).

Investiguer. Chercher, s'efforcer de découvrir, de connaître. — Mon esperit fut tout esmerveillé, Investigant le voir ou la mensonge. *Anc. Pòés. franç.*, XII, 267. — Maistre Jaques de Guise, homme de merveilleuse literature et diligence à investiguer les antiquitez de nostre Gaule Belgique. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 19. — A fin que les lecteurs congnoissent que cela est faux et apocryphe, regardent bien la diligence que j'ay mis à investiguer la verité. Id., *ib.*, III, 2 (II, 392). — Par curiosité naturelle je memploye volontiers à investiger choses nouvelles. Id., *Lettre à Pierre Petitot* (IV, 428). — Il envoya ung centurion lequel investiguast et luy rapportast ou estoit Brutus. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVII, ch. 65 (137 v°). — Amour incita l'ingenieux Mercure d'ouvrir le livre d'invention pour en iceluy invectiguer aucune chose digne à exalter la feste d'iceluy. P. Du Val, *Puy du Souverain Amour*, p. 88. — Sapience est occupée à investiguer les principes de Nature et les choses divines et mathematicques. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 52. — Se adonnerent à songneusement rechercher et investiger. Rabelais, V, 47 ms.

Examiner, réviser, contrôler. — Cesar... pensa de investiguer le senat, par ce que plusieurs chevaliers et gens de pied oultre leur condition avoient esté esleuz senateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (198 r°).

Investiguer de. Faire des recherches sur. — Si nous le voulons bien savoir, il nous faudra investiguer du grand Hercules de Libye et de Jupiter le Juste son pere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1.

Chercher à. — Tous les autres hommes investiguent voluntiers de scavoir les faictz des seigneurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LII, ch. 86 (195 v°).

Investir. Vêtir. — Voulant Perot et Jaquet investir le comte, il ne le voulut jamais souffrir : mais... il voulut qu'on le presentast au roy ainsi et en cest habit de serviteur comme il estoit, afin de luy faire plus de honte. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 8.

Attaquer. — Leurs vaisseaux tendoient les flancs à ceulx des ennemys qui venoient impetueusement à les investir. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 16.

Se vêtir de, revêtir. — (Fig.). Nous nous suivons à la piste, voire nous nous pressons, eschauffons, nous nous coiffons et investissons les vices et passions les uns des autres. Charron, *Sagesse*, L. II, Préface.

S'investir. Se revêtir. — Il commence n'estre plus embryon, mais capable, comme une matiere preparée à sa forme, de recevoir l'ame : laquelle ne faut à s'insinuer dedans et s'en investir. Id., *ib.*, I, 1.

S'emparer. — Le roy mort, ce meschant s'investit aiséement du royaulme. *Amadis*, I, 22. — Auparavant que les Bourguignons se fussent investis d'une partie des Gaules. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Les huguenots ne s'endorment pas cependant, ains s'investissent de la ville de S. Denis. Id., *ib.*, V, 2. — Alexandre le Grand s'estant emparé de l'empire et richesse de Darie, vint

aussi s'investir de la ville capitale. THEVET, *Cosmogr.*, IX, 12.

Investi. Vêtu. — Le veilleur... investi et saisi de mon manteau, commençoit à desmarcher. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 18 (I, 249).

Entouré. — Son amy la tenoit embrassée et investie. BRANTÔME, *des Dames*, part. II (IX, 523).

Investiture (H. D. T. 1564). — 1501. Lesdites investitures et reception de foy. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, I, 45 (G., Compl.). — 1521. Par benefice d'investiture. *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 225 (G., Compl.).

Inveterer. *S'inveterer en.* S'habituer à, prendre l'habitude de. — Pour reprimer es filles plusieurs folles contenances et parolles indecentes, esquelles par continuation elles se pourroyent inveterer, comme plus facillement le boys est tord et ployé jeune que apres la croissance. P. DE CHANGY, *Instit. de la femme chrest.*, I, 2.

Inveteré. Qui a vieilli. — Les anciens philosophes sans foy, Inveterez en l'ancienne Loy. FR. HABERT, *Deplor. de Du Prat*, p. 26.

Endurci par le temps. — Quand j'eus entendu le propos de ce miserable symoniaque inveteré en sa malice, je fus tout confus. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 98.

Affaibli par le temps. — Laquelle garde estoit ja inveteree et aulcunement corrompue, tomba dans le fossé avec plusieurs hommes. J. PUSSOT, *Journalier*, p. 161 (G., Compl.). — Le gros arbre de la Coulture, qui estoit orme tres ancien, caducq et inveteré, fut abattu, rompu et tombé par terre par le vent. ID., *ib.*, p. 246 (G., Compl.).

Invicte (*invictus*). Invaincu, victorieux. — Leur auguste et invicte empereur. MART. DU BELLAY, *Mém.*, IV, 130 r° (G.).

Invictissime (*invictissimus*). Très victorieux. — Tres cristien et invictissime roy. J. D'AUTON, *Chron.*, 94 r° (G.). — Triomphe du tres chrestien, tres puissant et invictissime roy de France François Ier de ce nom. J. BOUCHET (G.). — Apuleius Rufinus... vint un jour à l'empereur Severus, et luy dit ainsi : Invictissime seigneur... B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, II, 37. — *Illustrissime, invictissime, doctissime, reverendissime* sentent ung latinisme que le Françoys ne peult goutter. RAMUS, *Grammaire*, ch. 10.

Invidence (*invidentia*). Jalousie, envie. — Par moy et par ma providence Vint sur terre toute invidence. E. DAMERVAL, *le Livre de la Deablerie*, 10 b (G.). — Lesquels [secours] sont ordinairement plus grands en ce royaume qu'en nul autre de la chrestienté, pour l'estendue et fertilité d'iceluy, et pour l'invidence des voisins, et pour la force que pour cause y convient entretenir. *Edit de Henri II*, oct. 1554 (G.).

Invidieux (*invidiosus*, qui attire la haine). — Estimant que l'entreprise luy en seroit moins invidieuse et plus honorable pour le pretexte de la religion. DU VAIR, *Negociation d'Angleterre*, p. 1134.

Invigilance. Manque de vigilance. — Vos amis mesmes s'amusent à accuser vostre invigilance et improvidence. MONTAIGNE, II, 15 (II, 402).

Invigilant. Manquant de vigilance. — Et qu'on ne soit invigilant surpris. G. COLIN BUCHER, *Poesies*, 252.

Invincibilité. Caractère de ce qui est invincible. — Signifiant a la multitude la joie du senat, et la felicité de la cité, et l'invincibilité d'icelle. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VII, v, 8 (G.). — En quoy appere que l'invincibilité de leur naturel courage est vaincre ou morir. ID., *ib.*, VIII, I, 13 (G.).

Invinciblissime. Très invincible. — Sous la souveraineté de vostre tres fort et invinciblissime monarque Bacchus. *Var. hist. et litt.*, IV, 50.

Inviolamment. Inviolablement. — Il avoit M. le comte de Fiasque, seigneur d'honneur, de vertu et valeur, et de grande fidellité à la France, qu'il a tousjours inviolamment gardee. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand prieur de France* (IV, 158, var.).

Inviolé. Non violé. — Ilz s'estoyent gardez l'un à l'autre loyauté d'amour inviolée. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 94 v°. — Je te suppli' par la foi pure et monde, S'elle est encor une foi en ce monde Inviolee à tous hommes mortels. DES MASURES, *Eneide*, II, p. 65. — Il faut que la dame sage et honeste demeure inviolee. AMYOT, *Consolation de* PLUTARQUE *à sa femme*, 4. — On donne aux majestez le supplice vulgaire, Et ce qui de tout temps restoit d'inviolé Se void pour l'advenir profanement souillé. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, V, p. 107.

Inviser (*invisere*), latin. par plaisanterie. Visiter. — Certaines diecules nous invisons les lupanares. RABELAIS, II, 6.

Invisibilité (H. D. T. Balzac). — 1594. Voilà deux invisibilitez, l'une de l'esprit et l'autre de l'Eglise. Or y a-il au monde rien plus obscur et tenebreux que l'invisibilité? CHARRON, *les Trois Veritez*, III, 5, Advert. — 1595. Ilz vont par deux chemins à ceste leur opinion de l'invisibilité de l'Eglise. St FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, I, II, 1.

Invisiblement. Sans être vu. — Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble. RABELAIS, IV, 9.

Invisquer. Engluer. — Aux lepreux les cheveulx tombent pour default du nourrissement devant venir a la porosité du cuyr, pour continuer et invisquer le cuyr. *Practique* de P. BOCELLIN, 17 v° (G.).

S'invisquer. S'attacher comme la glu. — Partie d'iceluy [plomb] se brusle... et partie s'invisque dans les couppelles, en forme presque de verre ou esmail. VIGENÈRE, *Traicté du feu et du sel*, p. 86 (G.).

Invitateur. Celui qui invite, qui attire. — Le remede a cela est qu'on en ait de vieils privez qui seront mis parmy eulx, et seront accoustumez et apprins a cela par les oyseliers pour servir d'invitateurs a ceulx qui sont prins, et en voltigeant appaiser leur tristesse. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, VIII, 10.

Celui qui est chargé d'inviter à un repas, à une cérémonie. — Voulant dire que sil avoit donné deux cens pieces à son invitateur, que par plus forte raison il luy en debvoit donner plus grand nombre, puis que luy mesmes lappelloit. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 154 r°. — La premiere [enseigne] devant le logis d'un invitateur pour les morts est ainsi. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 2.

Celui qui cherche à se faire inviter. — Car c'est d'ung petit parasite Ou au moins d'un invitateur Que a parlé nostre serviteur. *Therence en franç.*, 277 a (G.).

Invitateur de. Qui exhorte à. — Jamais il ne fut homme si severe et estroict invitateur de vertu,

et contenteur de volupté. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 59 r°.

Invitation (H. D. T. 1593). — 1547. Acroase, c'est à dire invitation de peuple à une lecture publique. J. Martin, trad. de Vitruve, *Archit.*, 153 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1570. On luy a adjousté [à Salacie, femme de Neptune] Venilie, afin que sans aucune cause des sacres necessaires, l'invitation des diables se multipliast par le seul appétit désordonné de l'âme prostituante. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 267 a (Vaganay, *ib.*).

Invitatoire. Invitation. — Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'un chascun invitatoire : Crocquez pie. Rabelais, IV, Anc. Prol.

Inviter. *Inviter de.* Inviter à. — Kikuel fut courtoisement receu du roy, qui l'invita de disner à sa table. Fauchet, *Antiquitez*, V, 10. — Nous ne sçavions où loger, et estions devenus... pauvres comme guenaux... Au reste d'appetit ouvert, et prests de faire une bonne affaire, si cas advenoit que quelqu'un nous invitast de nopces. *Supplement du Catholicon*, ch. 2, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 22.

Inviter. Inviter à. — De glorieux me donnez nom, Pource que je respondis non Quand vous m'invitastes danser. Ferry Julyot, 1re part., 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Invocable. Qu'il faut invoquer. — [Dieu] admirable, invocable, servateur. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1.

Invocateur. Celui qui fait des invocations magiques, sorcier. — Il cercha à la fin des invocateurs pour faire mourir la duchesse. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1.

Invocateur du diable, des diables, de diables. Celui qui invoque le diable, les diables. — D'un invocateur du dyable et de son dyable. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 117. — Peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs des diables. Rabelais, V, 10. — Lesquels estoient jadis grands necromantiens, et sont encor invocateurs des diables. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 5. — Ils ont des prestres... ausquels ils adjoustent du tout foy, parce qu'ils sont grands magiciens, devins et invocateurs des diables. Id., *ib.*, XXIII, 1.

Invocatif de. Qui invoque. — Lequel par art du dyable invocatif A dessus moy motz fainctifz controuvé. *Act. des Apost.*, vol. II, 187 c (G.).

Invocatoire. Employé pour invoquer. — Cette forme, *au nom du Pere*, etc., est elle pas invocatoire? St François de Sales, *Controverses*, III, 1, 2.

Invocqueur, v. *Invoqueur.*

Invoiable. Invisible. — [La beauté] A l'immortel l'homme tirer s'efforce, Le ravissant d'une invoiable force. Le Caron, *le Demon d'Amour* (37 v°).

Involu. Embrouillé. — La mauvaise forme d'austour... est : quant il a teste grande, col court, les plumes du col meslees et involues. Guill. Tardif, *l'Art de fauconn.*, I, 28 (G.). — (Fig.). Question involue, obscure et enigmatique. J. de Coras, *Alterc. en forme de dial.*, p. 18 (G.).

Enveloppé — (Fig.). Pource, pecheurs en pechez involuz... Abandonnez toutes mondanitez. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 11.

Involucre (*involucrum*, enveloppe). — (Fig.). Pour le lucre Le tien esprit as mis en l'involucre Des advocatz. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 23.

Involution (*involutio*). Enveloppement, complication, circonvolution. — Consequemment n'entreront en mille involutions de pensées. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1026). — Plus vous establissez des loix, plus vous donnez d'oùvertures à involutions et brouilleries. Id., *ib.* (I, 1029). — En jettant la philosophie morale en des involutions ainsi tortues, où il n'y a rien de bon, cependant ils detractent, desprisent et vilipendent tout ce qui est alentour d'eux. Amyot, *Communes concept. contre les Stoïques*, 29. — Quelque peinture ou masque que l'avocat du seigneur de Bussy ait voulu apporter en cette cause par une involution de paroles. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1087). — Au milieu de ces involutions et labyrinthes d'affaires, ceux qui estoient autour des papes commencerent de trouver certaines inventions de tirer argent du mesme clergé. Id., *Recherches*, III, 21. — Il pourroit advenir que, sans entrer en involution de procez, le connestable seroit trés-aise d'entendre au mariage dont estoit question. Id., *ib.*, VI, 11. — Il y a és livres de Platon tant d'erreurs et involutions de propos en ce qu'il propose, que pour demesler la trame, ce seroit chose autant difficile que d'entendre l'autheur mesme. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 6. — Il doit entendre les causes et les parties, rendre et garder à chacun ce qui luy appartient equitablement selon les loix, sans longueur, chicanerie, involution de procez. Charron, *Sagesse*, III, 2.

Involvent. Qui enveloppe. — Quant Marie, ceste estoile de mer tant grande et spacieuse, seroit ostee, ce ne seroit plus fors une involvente obscurité. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 47 v° (G.).

Involver (*involvere*). Envelopper. — Et serreras et involveras gentement tes racines dudit rozier en menue terre. Platine, *De honneste volupté*, 9 r° (G.).

S'involver. S'envelopper. — Il y adjousta encores assez d'autres indignitez a l'encontre du roy, en s'involvant et fourrant... en ambages et superfluité de paroles. Guill. du Bellay, *Mém.*, VII, 199 r° (G.).

Involvé. Enveloppé. — L'enfant estant dans le ventre de sa mere et encor involvé dedans les membranes. Amb. Paré, XVIII, 38. — (Fig.). Et des honneurs et malheurs tant soubdains Ou involvez sont tous les purs mondains. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Invoqueur. Celui qui invoque. — Et ne serons de Mars plus invocqueurs, Ains de toy seul, Bacchus très honnoré. *Anc. Poés. franç.*, I, 251. — *Magicien.* Charmeur, fallacieux... invoqueur de diables. M. de la Porte, *Epithetes*, 249 r°.

Invulneré (*invulneratus*, qui n'a reçu aucune blessure). — (Fig.). Desja par la lice guerriere Souillez d'une belle poulsiere Noz plus grandz ducs je pense ouir : Et toute la terre au carnage, Fors que l'invulneré courage Du grand Caton, serve obeir. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 1.

Io. Je, moi. — Qui diable veult guaingner vingt escuz d'or, pour estre battu en diable? — Io, io, io, respondirent tous. Rabelais, IV, 16.

Iod, nom d'une des lettres de l'alphabet hébraïque. — Et n'y a mot, non pas le plus petit iod, qui... La Bod., *Harmon.*, p. 436 (G., Compl.).

— Iiod est la moindre lettre de l'alphabet de la langue saincte. Id., *ib.*, p. 446 (G., Compl.).

Iot, Iote. Iota. — (Fig.). Mais depuis qu'en Oreb la haut-tonnante voix Prononça cest edict, Phœbus trois mille fois Penible a resuivy l'escharpe qui, doree, Est d'astrez animaux richement decoree, Sans que le temps en ait raclé le moindre iot. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 341. — Car tu n'as d'esprit une iote Qui te puisse vivifier. J. Doublet, *Epigrammes*, p. 145.

Iotte. Sorte de plante potagère. — On plante ainsi d'une besche acerée En terre grasse et la iotte et poirée. Cotereau, trad. de Columelle, L. X, p. 514. — Mais quand les choux, iotte ou pourée sortent, Et que desja sur un gros tronc se portent Prests à coupper, porter au marché vendre, Le jardinier y doibt bien le soing prendre. Id., *ib.*, p. 518. — Fera bon semer les bettes ou iottes quand les grenadiers fleuriront. Id., *ib.*, XI, 3.

Iou. *Et iou mot*, v. *Mot.*

Iquelle, forme dialectale. Icelle, cette. — On m'a dit, monsieur, que je devois vous graisser les mains. — Ha, pauvre bonne femme, ce n'est pas d'iquelle graisse. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Mappe-monde* (I, 76).

Iquent, forme dialectale. Ce. — Que je pesse monter sur iquent hesne, et que j'en tombe de branque en branque. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Journal* (I, 75).

Irable. Irascible (au sens usité dans la philosophie scolastique). — Et est ainsi comme une force qui est separée des autres trois forces, c'est de force raisonnable, convoitable et irable. 1531. Vincent, *Prem. vol. du Miroir hystorial*, 21 a (Vaganay, *Deux mille mots*).

Iracund, Iracunde (*iracundus*). Irascible, irritable. — Autour delle nulles gens iracundes et belliqueux nont lieu. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 77). — Se le vouloir n'est du juge iracunde... Ouy sera. R. de Collerye, *Rondeaux*, 79. — En la maison des princes ne doivent avoir familiaritez les hommes iracunds. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 44. — Es-tu point iraconde? Des Périers, *Nouv. Récr.*, 40. — Qui resistera à femme iracunde et crudele...? P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 11. — Ung homme foul, iracund et haulsaire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 12. — Ilz sont aussi renduz cholerés et iracondz. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 79. — Cest autre la est fier comme un lion, Homme iracond parmy un million. Michel d'Amboyse, trad. de Fregoso, *le Pleur de Heraclite*, ch. 10. — Aussi sont-ils iraconds, hardis, cruels. Guill. Bouchet, 7e *Seree* (II, 56).

Iracundeux. Irascible, irritable. — L'homme qui est haut et superbe, mutin, fier... ireux, iracundeux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, Prologue general, 1 vo. — C'est qu'il ne soit trop soubdain ne motif, Iracundeux, et moins vindicatif. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, i, 8. — Cf. *Iracundieux.*

Iracundieusement. Avec colère. — A tous propos luy respondoient iracundieusement. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 1 (G.).

Iracundieux. Irascible, irritable. — Tu as esté orgueilleux, luxurieux, iracundieux. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 32. — (Subst.). Car yre est si forte poison Que elle fait en toute saison Mettre les yracondieux Hors du jugement de raison. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 53 d (G.). — Heureuse... est la republicque... non ou vivent plusieurs esventez ou iracundieux, sinon ou resident hommes pacificques. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 4. — Cf. *Iracundeux.*

Iragne, v. *Aragne.*

Iranie (lire *ironie*?). — En confutation, l'en prent exornation, argumentation, intellection, superlation et iranie. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 56.

Iraystre (lire *traystre*?). — Et ceste chose permist Jehan, combien que peu de confidence il eust en Symon, car l'ung iraystre voulentiers de l'autre se garde et fait doubte. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 23 (G.).

Ire. Colère. — Heleine... craingnoit lire et la fureur de son mary, pour la grand faute quelle avoit commise envers luy. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 22. — Les peines temporelles, que Dieu envoye à d'aucuns, sont tesmoignages de son ire contre les pechez. Calvin, *Instit.*, III, p. 137. — L'homme fidele, voyant quelque sterilité, famine ou pestilence, recongnoistra plustost l'ire de Dieu qu'il n'attribuera cela à la fortune. Id., *ib.*, IV, p. 237. — Qui peut éviter l'offence de Dieu et l'ire du prince est bien heureux. Marg. de Nav., *Heptam.*, 63. — Tousjours l'ire cause la guerre, La seule ire a rué par terre Le mur Amphionien. Ronsard, *Odes*, II, 22. — Je sen mon cœur s'enfler d'ire bouillante. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 164). — De jeusne et d'oraison l'ire de Dieu s'appaise. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sonnets* (I, 148). — On dit qu'Achille, en remaschant son ire, De tels plaisirs souloit s'entretenir. Du Bellay, *les Regrets*, A M. d'Avanson. — Il se retira en sa maison, plein d'ire, de despit et d'amertume de cholere à l'encontre du peuple. Amyot, *Coriolan*, 15. — Haine et ire ne peuvent estre sans cupidité de mal faire. Calvin, *Instit.* (1560), II, viii, 39. — Tout y estoit en desordre et en fureur, jusques à ce que par oraisons et sacrifices ils eussent appaisé l'ire des Dieux. Montaigne, I, 17 (I, 78). — Il ne pense pas avoir esté justement condamné par un homme agité d'ire et de furie. Id., II, 31 (III, 135). — Ne vous colerez point pour si peu d'importance : Tousjours à la santé l'ire porte nuisance. Montchrestien, *Aman*, I, p. 241. — (Les rois). Ils sont l'ire allumee et les verges de Dieu. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 35). — (Fig.). J'eusse (Apollon aidant) basty si dur ouvrage Qu'il eust peu defier des foudres toute l'ire. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 192).

Chagrin, douleur, tristesse. — L'hoste tout esperdu Vint à Faifeu, troublé et remply d'ire, Et tout fasché, luy a commencé dire : « Mon trescher sieur, du pouvre negligent, Pour le cheval, vous plaise prendre argent. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 17. — Dieu gard du dard mortifere et hydeux Les filz du roy ; Dieu nous les gard tous deux. O que mon cueur est plein de dueil et d'ire De ce que plus les trois je ne puis dire. Marot, *Epistres*, 50. — Le roy... se retira pour souspirer, par griefve douleur, en une chambre ou estoit la royne, auquel elle demanda incontinent l'occasion de son ire et melancolie. A. Sevin, trad. de Boccaca, *le Philocope*, L. II, 35 vo.

Irege, v. *Herege.*

Iregne, v. *Aragne.*

Ireos. Sorte de plante médicinale. — Avec

terebentine et pouldre d'ireos et mastich. Ambr. Paré, VIII, 8. — Racine d'ireos de Florence subtilement pulverisee. Id., VIII, 18.

Irer. Irriter. — Le roy ayme Blanchefleur comme sa fille, et nulle autre chose le pourroit irer contre elle que ta desordonnée vie. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 65 r°.

Exciter. — Quand l'horrible assaut prendra voie Pour au choc ces grands roys irer, Comme gryphons qui à la proie A coup se veulent déchirer. Buttet, *le Second Livre des Vers, Hymne à la Paix.*

S'irer. Se mettre en colère. — Tost, mon amy, tost sortez par derriere ; Ma maistresse se pourroit fort irer. *Anc. Poés. franç.*, V, 77.

Iré. Irrité. — Les princes commandent plusieurs choses estans irez et courroucez, lesquelz ils deffont estans refroidis et appaisez. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 39. — Tu cognoys ton pere iré pour toy contre icelle Blanchefleur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. III, 60 r°. — Les Juifz feirent maintes griefves choses contre les Romains, par ce que, quand ceste nation est yrée, se trouve moult cruelle. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIX, ch. 73 (160 r°). — Alors que Mars et la Discorde irée Ont tout remply de feu, de sang, de rage. Du Bellay, *l'Olive*, 48. — Mars les anime, et la Discorde irée, Trainant sa robbe en cent lieux dechirée. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 77). — Si femme veut, d'un parler gracieux Un homme iré fera doux et facile. *Anc. Poés. franç.*, VII, 175. — (Fig.). Tellement Que les nochers, fuyans les eaux irées, Avoient aux portz leurs voiles retirées. Marot, *Leander et Hero.* — O bienheureux, qui de rien ne s'etonne, Et ne palist, quand le ciel iré tonne. Du Bellay, *Vers lyriques*, 12. — Le ciel n'est, comme de coustume, Triste et ploreux, la mer n'écume Male et irée. Bereau, *Églogues*, 9. — L'aboy tempesteux Des flots irez qu'eleve la tourmente. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 261 r°. — Et les bouches irees Des Austres tempesteux et des gelez Borees. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 57. — Les troupeaux qui paissoient par la fertille prée S'en alloient à vau l'eau, poussez de l'onde irée. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Orage*, p. 55. — Maçonnons un palais... Asyle inviolable et sacré-sainct refuge Contre l'iré desbord d'un ravageux deluge. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, Babylone*, p. 189.

Qui exprime la colère. — Fay qu'avec tel effet en vers irez je chante, Indigné justement, la trahison méchante De ce traistre cruel. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 110).

Ireusement. Avec colère. — Un Dieu... Qui des hommes n'a cure et leur dessein renverse, Et en la fosse creuse ireusement les verse. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 84. — Les cieux par un juste courroux Se sont ireusement liguez encontre nous. E. Pasquier, *Lettres*, V, 4. — Mars ce pendant, tousjours plus furieux, Baignoit ses mains au sang seditieux Qui decouloit de deux fortes armées Ireusement aux combats animées. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes, l'Aimee*, 51 v°. — (Fig.). Un ondoyant esclair, Discourant parmy l'air, ireusement menace Du Chasteau Portian la redoutable place. *Anc. Poés. franç.*, VII, 134. — C'est moy, crie Jonas, c'est moy, je le confesse, Qui cause ceste nuict ireusement espaise. Du Bartas, 2e *Semaine, Jonas*, p. 399. — Les torrens de la tempeste, Ireusement elancez, Ont monté dessus ma teste. Desportes, *Ps. de David*, 41.

Ireux. Irrité, irascible, irritable. — De ses cornes, quant il est eschauffé, Hurte les gens comme un toreau banier Fier et yreux. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 48). — Tous blasphemeurs sont plains de couardise, Ou sont yreux et rempliz de faintise. Id., *ib.* (I, 130). — Drusus... de nature estoit tant ireux quil blessa en maintz endroitz ung chevalier. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (248 r°). — Les roys aussi se doivent bien garder... De gens ireux qui appetent vengeance. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 12. — L'un court apres tout ireux. Ronsard, *Odes*, III, 21. — Les hommes pleins d'envie... Meurtriers de paix par ireuse discorde. Le Caron, *Poesies, le Demon d'Amour* (31 v°). — Comme un tygre d'Hircanie Ou comme un lion ireux. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 6. — Je les suivray par tout, et comme un tygre ireux, Qui court opiniastre apres un cerf peureux, Je roidiray ma course apres leurs naus fuytives. R. Garnier, *Porcie*, 837. — L'ireux lyon (qui venoit d'un charnage De bœufs tuez, tout alteré de rage). Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 174). — A mort il l'a mis, S'enhardissant, ireux, d'une fureur jalouse. P. de Brach, *Hymne de Bourdeaux.* — Et les Dieux seront pris d'une fureur ireuse. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 85 r°. — Dieu n'est point un esprit inconstant... Ireux, vindicatif, et qui pour une injure Renverse l'univers et sa propre nature. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, l'Arche*, p. 166. — La repentance qu'il en concevra... le penetrera mieux que ne feroit pas une repentance despiteuse, ireuse et tempestueuse. St François de Sales, *Vie devote*, III, 9. — (Fig.). Mon feu ireux, qui des enfers horribles Brusle le fond, empris devorera Terre et son fruict. Des Périers, *Cantique de Moyse* (I, 184). — La mer s'enflant tout ireuse, Tout ireuse regorgeant. Tahureau, *Odes*, 1. — Il n'a frayeur des flots ireux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 153). — Tousjours l'ireuse mer n'engloutit les nochers. Nuysement, *Œuv. poet.*, 30 v°. — Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choses qui flottent ores doucement, ores avecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse. Montaigne, II, 1 (II, 3).

Exprimant la colère. — De parolle te garde qui soit injurieuse, Diffamable, mocqueresse, double, trouble ou ireuse. *Anc. Poés. franç.*, X, 360. — Il n'entonna point sa harengue d'une voix ireuse et courroucee. Amyot, *Démétrius*, 34. — Quand l'un des deux qui disputent ensemble Entre en courroux, plus advisé me semble Celuy qui mieux aime coy s'arrester Que de parole ireuse contester. Id., *Comment il faut nourrir les enfans*, 14. — Le duc non autrement d'une voix tonnerreuse, Des esclairs de son casque et de sa face ireuse, Va deslogeant Passur du plus haut du rampart. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour, la Decadence*, p. 529.

Irien. D'Iris. — Etans aucunemant ses dousrians yeus vers Fixes an un objet, ou getés de travers : Non moins adestre au tret que l'archer Parthe on clame, Avec l'arc Irien lon voed fixe, ou errant Par le vagoe nacrin Phébus doble aterrant. Taillemont, *la Tricarite*, p. 42.

Irisipelate, v. *Erysipelas.*

Ironde, *v. Aronde.*

Irracomptable. Qu'on ne peut raconter. — Plaisir irracomptable. Aretin, *Gen.*, p. 65 (G.).

Irradiant. Qui rayonne, brillant. — Il luy alluma au cueur ung nouveau desir qui le contraingnit regarder et s'arrester plaisamment es

yeux verds et iradiens de Blanchefleur. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 23 r°. — Une jeune damoiselle, que je reputois estre plus tost figure angelique que creature humaine, au moyen de ses irradians et deceptifz yeulx. Id., *ib.*, L. IV, 79 v°.

Irraisonnable. Déraisonnable. — Parquoy disoit telz motz ou les semblables, Qui s'adressoient à gens irresonnables. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 140). — Aultre erreur fut folle et irraisonnable. Id., *le Blazon des heretiques* (I, 304). — En promettant aux gens irraisonnables, Lourds, ignorans, de vivre en volupté. Id., *ib.* (I, 317). — Il usant de si grand orgueil des choses desquelles ne devoit jouir me semble chose inraisonnable. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 10 (24 v°). — Cette sincerité d'esprit, qui ne me laisse aucunement surmonter par une infinité de foles opinions et faits irraisonnables. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 1. — Ilz demandèrent après *el sacco de la villa*, demande certes très irraisonnable et très impudente. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 157). — Son ame raisonnable irraisonnable fut. Aubigné, *les Tragiques*, VI (IV, 251).

Irraisonnablement. Déraisonnablement. — Antistion sembla n'avoir donné telle response irraisonnablement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIV, ch. 99 (213 r°). — Le plus inique tyran que la terre jamais porta, pour s'estre attaqué trop irraisonnablemènt à l'Eglise... enfin luy mesme a perdu la vie. *Var. hist. et litt.*, I, 158.

Irraisonnableté. Déraison. — Enfin les Romains vinrent a si grande irraisonnableté qu'ilz adoroient ymages. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 16 r° (G.).

Irrationnabilité. Caractère de ce qui est déraisonnable. — Derechef arguoient lesditz sages l'irrationnabilité de la cause d'icelle motion. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 26 (G.).

Irrecitable. Qu'on ne peut dire. — Par ses vertuz a eu tant de dignitez et auctoritez qui sont irrecitables. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 284.

Irrecognoissable. Méconnaissable. — Il retourne et se pourmeine par la ville en habit d'advocat... ayant laissé venir la barbe fort longue, si qu'il estoit irrecognoissable. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 332). — Il estoit alors un jeune adolescent et sbarbat... Ast'heure qu'il a mis barbe, il est irrecognoissable. Id., *des Dames*, part. II (IX, 701). Peut-être faut-il lire *adolescent esbarbat*. Cf. *Esbarbat*, t. III, p. 578, col. 2.

Irrecompensé. Non récompensé. — Le juge souverain... qui ne laisse aucun mesfaict impuny, ny aucun bienfaict irrecompensé. Vigenère, *Traicté du feu et du sel*, p. 43 (G.).

Irreconciliable (H. D. T. 1594). — 1554. Dieu a une guerre mortelle et irreconciliable contre tous ceux... qui ne cognoissent point leur petitesse pour s'humilier. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 155 (XXXV, 456). — 1585. Lors que nous nous voulons sevrer du laict des delices et jurer divorce irreconciliable à nos vices. Du Vair, *la Sainte Philosophie*, p. 7.

Inreconciliable à. Qui ne peut être réconcilié avec. — Vos mauvaises actions vous ont rendu soubsonneux aus bons, leur retour vers eus inreconciliable aux meschans. Aubigné, *Lettres diverses*, 6 (I, 485).

Irrecouvrable. Irréparable. — Hazarder le tout a perdicion irrecouvrable. J. d'Auton, *Chron.*, 16 v° (G.). — Usez du temps et de la saison verte : D'elle se fait irrecouvrable perte. Melin de St Gelays, *Vers pour un Livre de sort* (III, 143). — Que ne se sont mes yeux tournez en deux fontaines, pour eternellement plorer ceste perte irrecouvrable? Id., *Sophonisba* (III, 236). — Avecq évident péril d'une perte à jamais irrecouvrable de leur flotte. Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 268.

Irrecouvrablement. Irréparablement. — Perdues irrecouvrablement. *Alector*, 44 r° (G.).

Irrecuperable. Irrecouvrable. — Le chevalier qui donnoit son honneur fut plus liberal que nul des aultres, joinct que c'estoit don irrecuperable. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 109 r°. — Chose ay perdue plus que toute admirable, Veu que pour moy est irrecuperable. Ferry Julyot, 1re part., 8 (1re *Elegie*).

Irréparable. — La chose est en dangier de rompture irrecuperable. 1518. *Lett. de Max. de Berghes à Marg. d'Autriche* (G.). — Trop grant dommaige adviendroit et deshonneur irrecuperable aux vaillans chevaliers, se guerre n'estoit pour exercer leurs haultains et invincibles courages. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 33.

Irrecuperablement. Irréparablement. — Ou tu periras irrecuperablement. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 237 v° (G.).

Irrecusable (H. D. T. 1782). — 1552. Irrecusable preuve. Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, dans les *Discours philosophiques*, 27 a (Vaganay, *Pour l'histoire du franç. moderne*).

Irreformable (H. D. T. 1725). — 1594. La forme et la regle de la foy est unique, immuable, immobile, irreformable. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7, Adv.

Irrefragablement. D'une manière irréfragable. — Ladicte royne vouloit irrefragablement que ledict conte Louys convertist les quarante mille livres. P. d'Oudegherst, *Annales de Flandres*, II, 424 (G., Compl.). — La premiere superiorité qui est en l'ordination a esté perpetuellement, universellement et irrefragablement tenue, observee, preschee. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13. — Tous les docteurs irrefragablement ont suivy ceste decision. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 1, p. 946.

Irrefrenable. Qu'on ne peut refréner. — Dont les Juifs furent tant irritez et eschauffez que ce fust chose irrefrenable. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 22 (G.). — Par courroux mortel et irrefrenable. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v (45 v°). — Cicero... de tousjours avoit acoustumé user d'une certaine yre irrefrenable et temeraire. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (119 v°).

Irrefusable. Auquel on ne peut refuser d'obéir. — Soumettant à la sentence de tout gentil, sincère et gracieux lecteur mon opinion (j'enten si par vostre irrefusable commandement je publie mes inventions). 1554. Le Caron, *la Claire*, 70 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Irreiterable. Qu'on ne peut réitérer. — Le baptesme est irreiterable à l'endroit de chaque particulier. Du Perron (G.).

Irreligion (H. D. T. St François de Sales). — L'injustice, qui ne s'eloigne jamais d'impieté, d'irreligion. L'Hospital, *Reform. de la Justice*, I, 21 (G., Compl.).

Irreligyeuseté. Irréligion. — Regner en toute perversité et irreligyeuseté. Fossetier, *Cron. Marg.*, 2e part., 39 ro (G.).

Irremarquable. — Les adversaires... ont voulu maintenir que l'Eglise est invisible et imperceptible, et par consequent irremarquable. St François de Sales, *Controverses*, I, II, 1.

Irremeable (*irremeabilis*). Qu'on ne peut passer pour revenir. — *Lethe.* Infernal, oublieux... irremeable. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 ro.

D'où l'on ne peut revenir. — *Averne.* Profond, obscur... vaste, irremeable. Id., *ib.*, 38 vo.

Irremissible. Irrévocable, définitif. — Philon... rendant raison pourquoy Dieu avoit deffendu l'adultere, et pourquoy la peine en estoit si severe et si irremissible parmy les Juifs. Du Vair, *Arrests prononcez en robe rouge*, 5, p. 1041. — Les advis y sont presque tous mesmes qu'en la conjuration, sauf en la punition, laquelle doit estre icy prompte, griefve et irremissible. Charron, *Sagesse*, III, 4.

Irremittent. Continuel, qui ne cesse pas. — Une obligation constante et irremittente. Montaigne, I, 20 (I, 113).

Irremunerable. Qu'on ne peut payer de retour, récompenser. — Peine irremunerable. *Contredictz de Songecreux*, 146 vo (G.). — Par cest irremunerable bienfaict vueille à jamais obliger ton bien affectionné serviteur. J. de Montlyard, trad. d'Apulée, 96 vo (G.).

Irremuneré. Non récompensé. — Jamais grant mal ne se cela Longuement, car Dieu infiny Ne laisse peché impuny, Ne nul bien irremuneré. *Act. des Apost.*, I, 36 a (G.). — Et si n'ha pas esté celle bonté et franchise de cœur perdue, ne irremunerée par la justice divine, ains luy est redondée plus avant qu'il n'esperoit à grand gloire et honneur. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 320. — Les Romains ne laisserent jamais un bienfaict irremuneré. Gruget, *Div. leçons*, III, 30 (G.).

Irreparé. Non réparé. — Lieu fort irreparé et venu à telle decadence qu'il n'y restoit que ung religieux ou deux. *Lett. du 3 nov.* 1598 (G., Compl.).

Irrepassable. Qu'on ne peut passer pour revenir. — Tu peus, malgré le sort, Nous fayre repasser l'irrepassable port. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. IV, *Mascarade des ames.* — J'ay passé des enfers le fleuve irrepassable. Id., *Meslanges*, 210 vo. — Pour aller voir de Stix l'irrepassable bord. P. Matthieu, *Vasthi*, II, p. 25. — Elle l'a fait descendre Au port irrepassable où le barbu Charon Passe les nouveaux morts au destroit d'Acheron. Id., *Clytemnestre*, V, p. 70.

D'où l'on ne peut revenir. — Pres d'où se voit l'irrepassable Averne. P. de Brach, *Imitations*, *Aminte*, I, 1.

Irreprehensiblement. — Quandt il eut tant de fois irreprehensiblement triumphet par mer et par terre. Fossetier, *Cron. Marg.*, 198 ro (G., Compl.). — De tout cest œuvre, je ne demande gloire ne louenge, comme ayant irreprehensiblement escrit. Thevet, *Cosmogr.*, Préface. — Ceux qui veullent irreprehensiblement combatre soubs l'enseigne de Dieu. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, II, 3.

Irrepresentable. Qu'on ne peut représenter. — Il tient que la Passion de N. S. est irrepresentable, par ce qu'ell'est indicible et infinie. St François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 8 (II, 75, var.). — S'il entend les propres peynes, souffrances et passions de Nostre Seigneur, il est inepte de dire qu'elles sont irrepresentables. Id., *ib.* (II, 77). — Le traitteur donq ne peut pas dire que les souffrances de Nostre Seigneur sont irrepresentables pour estre infinies. Id., *ib.* (II, 78).

Irreprochable. Irrécusable. — Lut, compagnon de ma calamité, De mes soupirs témoin irréprochable. Louise Labé, *Sonnets*, 12. — Tertullien, Arnobe et Justin le Martyr sont tesmoins irreprochables que c'est une fauseté. St François de Sales, *Defense de la Croix*, Avant-propos, 3.

Incontestable. — Le bon Pere Louys de Grenade... recite plusieurs miracles recens et irreprochables. Id., *Controverses*, I, III, 7.

Irrequiet (*irrequietus*). Agité, remuant. — Aulcuns malings et irrequietz espritz, qui ne taschent qu'augmenter les diffidences pour entretenir tout en garbouil. 1577. *Corresp. de Philippe* II, t. V, p. 835 (G.). — Le premier sçavant dessus les sçavans, mais d'un esprit bizarre, irrequiet et presomptueux. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 18.

Irresolu (H. D. T. 1580). — 1568. Le capitaine Georges... se monstroit fort irresolu de ce qu'il devoit faire. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Ital.*, 363 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Irresolution (H. D. T. 1580). — 1553. La cause de son retardement avoit esté l'irresolution du G. S. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, II, 255 (G., Compl.). — 1557. Nostre escolle theologienne... n'est demeuree en telle irresolution. Pontus de Tyard, *le Second Curieux*, 89 b, édit. de 1587 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1568. Cesar Fieramosque... partit... laissant l'esprit du pape tres-confus et plein d'irresolution. Chomedey, trad. de Guicciardin, *Hist. d'Ital.*, 367 a (Vaganay, *ib.*).

Irresonnable, v. *Irraisonnable.*

Irretors (*irretortus*, qui ne se détourne pas, qui n'est pas ébloui). — Ce seul guerrier, Qui, vivant roi de soimesme, Ferme, d'un œil irretors, Regarde les grandz thresors. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 2.

Irretractablement. Irrévocablement. — Suivant la voix de Dieu, qui guide le veil sien Irretractablement d'un eternel lien. Rivaudeau, *Complaintes*, 1.

Irretraictable (*irretractabilis*). Irrévocable. — Il nestoit loisible de juger contre luy par indices desclaux selon les loix, par lesquelles estoit prohibé de proceder a aulcune execution irretraictable contre aulcun citoien de Sparte sans indices certains et indubitables. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 15 (38 vo).

Irreveillable. Dont on ne peut se réveiller. — Si la mort envieuse d'un si gentil personnage ne luy eut sillé les yeux d'un sommeil irreveillable. M. de la Porte, *Epithetes*, 390 vo.

Irreverent à. Irrespectueux envers. — Ce Dieu, que chef des Muses nous tenons Avec Phebus, puniroit ton audace Irreverente au plus saint de ses noms. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 75. — O gent nouvelle et fiere outre mesure, Irreverente à une telle mere. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. III, chant 3.

Irreverer. Ne pas respecter, dédaigner, mépriser. — De l'injuste commandement lon doit

supplier par reverence, et non l'irreverer et desobeyr par scandalle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 36. — Il est impossible que la femme qui est en son aller legiere et qui a la langue malicieuse, qu'elle ne soit irreveree et desprisee. Id., *ib.*, II, 9.

Irrigu (*irriguus*, arrosé). — Ung païs... irrigu et verdoyant plus que Thermischrie. Rabelais, V, 47 ms.

Irrision (*irrisio*). Dérision, moquerie. — Par dicacité, on peult entendre irrision, baverie, moquerie, ou braguerie en paroles. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 104). — Je croy que les Syriens le luy imposerent [ce surnom] par irrision. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Syriaque*, ch. 8. — Car publicquement, sans ce que aulcune punition en soit faicte, il se faict mil irrisions contre la parolle de Dieu. Calvin, *Lettres*, 110 (X, II, 189). — En contrefaisant par irrision les sacrez mysteres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 69 r°. — Injure, envie et vindicacion... Irrision, malveillance et rancune. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — Si quelques ungs... me vouloient taxer... avecques une petite maniere d'irrision et contournement de nez, je les adverty' qu'ilz n'attendent aulcune response de moy. Du Bellay, *l'Olive*, 2e Préface. — (Les diables). Ains taschans d'imiter, par grande irrision, L'inimitable ouvrier en sa creation, Par leurs enchantemens contrefirent miracles. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 109. — Ceux qui ont escrit des exorcismes... enseignent d'user de mots d'irrision, d'opprobre et d'injures, principalement vers les demons aëriens et terrestres. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 13.

Irrision de. Action de se moquer de. — Surena... se pourpensa une nouvelle façon de triumphe, pour plus grande irrision de Crassus. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Parthique*, ch. 3. — Le philosophe chrestien Herman a escrit un livre qu'il a intitulé l'*Irrision des Gentils*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, Préface.

En irrision. Par moquerie. — Panurge consideroit les murailles de Paris, et en irrision dist à Pantagruel : Voyez cy ces belles murailles. Rabelais, II, 15.

Avoir en irrision. Se moquer de. — Il seroyt besoing que vous ne permettés que aulcun par son insolence, pour avoyr en irrision la saincte congregation, vienne à troubler lordre qui y sera mis. Calvin, *Ordonnances* (X, I, 12).

Tomber, venir en irrision. Être l'objet des moqueries. — Jamais Troye ne tombera en irrision de ses voisins, ne en proye de ses ennemis. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — Mais voz fatras, voz fauts controuvemens, Pource qu'ilz n'ont nulz fermes fondemens, Sont ja tombez en telle irrision. Id., *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 73). — Si quelques uns par femmes sont tombez en l'opprobre et irrision du monde. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 785). — Noblesse avoit provision De vertu et prou vision De hardiesse, au passé temps ; Maiz tant a pris son passe temps Qu'est venue en irrision. *Sotties*, II, 65.

Irritable 1. Irritant. — Mais quand ce chien faisoit cas irritable, Ou qu'il venoit a estre non traictable, Cestuy seigneur commandoit à ses gens Qu'à l'enchaîner et le bastre en l'estable A chascun coup ilz fussent diligentz. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 95.

Irritable 2. Nul. — Point ne voulut quelle eust les cerimonies des nobles et quelle feust deifiée, disant quelle avoit commandé par testament : lequel il eut et print comme tout irritable. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 120 v°.

Irritateur. Qui irrite, qui excite la colère. — Le troisiesme [moyen de réconciliation avec Dieu] est de la part de l'homme irritateur, sçavoir, son repentir, son amendement, son humilité cordiale. Charron, *Discours chrestiens*, I, 7.

Irritatif. Irritant. — Garde de parler follement, Ne de dire aucune parolle Mauvaise, irritative ou folle, Oultre celle que je demande. *Therence en franç.*, 46 a (G.).

Irritatoire. — L'accusatoire... expurgatoire, irritatoire... sont certes [lettres] graves et sérieuses. 1583. J. Papon, *Troisième Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Irrite (*irritus*). Vain. — Aincoys par tout sespandent ses merites, Ses bons exploitz, ses labeurs non irrites. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 236). — Quand tout fut fait, Vertu dit à Merite : Voy ce pourtrait, ô cler fevre des Dieux : Mets y la main par labeur non irrite. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 154). — Il s'appresta pour un peu sermonner Et declarer de Venus les merites : A fin que ceux qui d'offrir prests se monstrent Ne feissent pas leurs ententes irrites. Id., *la Concorde des deux langages*, 1re part., (III, 114). — Amenez cy le roy Priam qui establisse ces convenances luy mesmes, à fin que aucun de ses enfans, ainsi quilz sont lasches et desloyaux, ne fassent ces choses irrites et de nulle valeur, par fraude et par malengin. Id., *Illustr.*, II, 16.

Nul. — Mes vers rendroient sa digne gloire irrite, Si je voulois en son loz me fourrer. Germain Colin à J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 64.

Mensonger, faux. — Madame, si j'ay dit quelque chose d'irrite, Ne vous irritez point. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 26 v°.

Menteur. — Gylon lisant les flammes cy escriptes : — Cest escripvain, dit-elle, est mensonger ; Challeur ne sent en ses vers si irrites. Ne belle suys tant qu'il veult rediger. G. Colin Bucher, *Poesies*, 47.

Irritement. Irritation. — Par l'insolence de l'ung et irritement de l'autre. 1544. *Pap. d'Et. de Granvelle*, t. III, p. 29 (G.).

Excitation. — Gloutonnie... De maint irritement affriandant la gueule. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 41.

Irriter. Rendre vain. — Lesquelz n'ont pas voulu escouter, mais ont irrité mon conseil. Le Fevre d'Est., *Bible, Esdras*, IV, 2 (G.).

Annuler. — Nous ne cassons ne irritons nostre alliance. Fossetier, *Cron. Marg.*, VII, II, 6. — Moult de decretz et institutions par Claudius faictz rescinda et irrita le cruel empereur Neron comme choses faictes par le sens et vouloir dung fol. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 206 r°. — Il a donné lettres patentes... par lesquelles il irrite et casse ladite cession. 1544. *Pap. d'Et. de Granvelle*, t. III, p. 41 (G.). — L'alliance qu'il a faite avec les fideles ne sera cassee ne irritee. Guill. Farel, *Du vray usage de la Croix*, p. 192 (G.). — Celuy qui a donné à un qui devient ingrat, quelque clause qu'il y ait au contract, apres l'ingratitude la donation n'est-elle pas irritée? Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 8, p. 1123.

Irriteur. Qui irrite. — *Plaidereau.* Chicaneur... agaceur, hutineur, irriteur. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 325 r°.

Irroguer (*irrogare*). Infliger. — Des peines griefves et non meritées pour peu de choses commises par Tibere Caesar irroguées. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, III, 124 r°. — Apres avoir pardonné la coulpe, il reserve tousjours le chastoy et la peine à irroguer tant que la debte soit payée jusqu'à la derniere maille. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, IV, 13.

Faire subir. — Que pleust aux Dieux quilz eussent usé envers moy de pareille transmutation, à fin que je neusse esté reservee à linjure que tu mas irroguee presentement. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 26.

Irrompre (*irrumpere*, se jeter, se précipiter). — Lors Ecques et Volsques, animés de ses dicts, irrumpirent impetueusement la partie ou Postumius batailloit. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, VII, II, 3 (G.). — La mer occeane... irrumpante d'Occident, rase du costé dextre Afrique. ID., *ib.*, I, 43 r° (G.). — Tous les jours estoient les sedicieux en sa maison irrompans et prenans toutes les provisions et nourritures qu'elle avoit. BOURGOING, *Bat. jud.*, VII, 17 (G.).

Irrorer (*irrorare*, humecter). — Me irrorant de belle eaue lustrale. RABELAIS, II, 6.

Irrotulation. Inscription sur un rôle. — Aucune irrotulation ne sera faite de la conscience d'autruy ; ce dernier article par exprés adjousté, parce que peu auparavant le prevost des marchands et eschevins de ceste ville avoyent presenté requeste au roy, afin d'aller par les maisons, pour s'enquerir de la foy de chacun et en faire roolles. E. PASQUIER, *Lettres*, IV, 10. — Quelques années aprés l'on commence de parler des irrotulations des benefices qui leur estoient accordez. ID., *Recherches*, III, 24.

Irruer (*irruere*). Se jeter, se précipiter. — Iceulx du peuple venoient irruer et courir sur luy ainsi furieusement. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 262 v° (G.).

Tomber violemment, frapper violemment. — Vens et gresilles et inundations de pluyes irruerent contre leurs faces si tres vehementement qu'ilz ne se peurent aidier. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 196 v° (G.).

Irrumer (?). — Le general de la Ligue, n'ayant plus que deux places de son parti eschappé, ne se pouvoit reconcilier avec ce prince, comme il fit avec l'autre, pour se le faire irrumer. AUBIGNÉ, *Sancy*, I, 3.

Isaac. (Prononc. : *aa* comptant pour une syllabe). — Car quant à moy, je veux monter plus haut, Avec Isaac, jusqu'en un certain lieu. TH. DE BÈZE, *Abraham sacrifiant*, p. 32. — L'autre conduit d'Isaac les puissantes armees. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 36. — Souvienne-toy d'Isac et de Jacob, nos pères. R. GARNIER, *les Juifves*, 13. — Nous sommes la semence D'Isac ton serviteur, tes enfans d'alliance. ID., *ib.*, 560. — Va, brigand, je t'immole à mon aspre cholere, Comme un serf affranchi plein de temerité, Qui m'a par faux raports contre Isac irrité. MONTCHRESTIEN, *Aman*, V, p. 274.

Isabelle (H. D. T. 1642). — 1595. Pour deux tiers serge de Fleurance, coulleur d'isabelle, pour faire ung bas de chausse à 4 escus l'aulne (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1599. Un cottillon de satin de couleur d'isabelle, découpé à un bandage découpé à fueilles de chesne, chamarré de passement d'argent, garny de petites rozettes d'argent et soye vert, doublé de tafetas incarnat. Inv. de Gabrielle d'Estrées (Gay).

Isatode (ἰσατώδης, semblable au pastel, bleu). — La cholere... de couleur de pastel, dite isatodes. AMBR. PARÉ, Introd., ch. 6.

Ischias, v. *Ischie.*

Ischiatique. Sciatique. — (Adj.). La [musique] Phrygienne guerissoit les goutes ischiatiques. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VIII, 3.

Souffrant de sciatique. — A vos jambes ischiatiques, à vos omoplates, sentez la venue des pluyes. RABELAIS, V, 9.

(Subst.). Sciatique. — Cestuy rotissement me guerist d'une isciaticque entierement. RABELAIS, II, 14.

Celui qui souffre de sciatique. — Semblablement faut proceder aux apostumes antiques, aux ischiadiques et malades de la verole. TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 598, édit. de 1549 (G., Compl.).

Ischie (ἴσχιον). Hanche, os de la hanche. — Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres... desgondoit les ischies. RABELAIS, I, 27. — Les trois [muscles] de la cuisse sortans de la tuberosité de l'os ischion. AMBR. PARÉ, I, 8. — Lycambe... y mesla d'une liqueur insipide, qui... fait tomber dans l'isquion une douleur intolerable. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 164.

Sciatique. — Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hermicraines, par ceste raison pythagorique. RABELAIS, IV, 37. — *Ischies.* Vous les appellez sciaticques. ID., *Briefve declar.*, III, 202. — La goutte, si elle vient à la hanche, est communement appellee ischias, pource qu'elle [la hanche] est appellée en grec ischion. AMBR. PARÉ, XXI, 1.

Iscurie (ἰσχουρία, rétention d'urine). — L'iscurie, c'est à dire suppression d'urine. AMBR. PARÉ, XV, 65.

Islaye. Ile remplie de broussailles (G.). — Trois arpens d'heritage, vignes, terres et islaye. 1555. *Chart. d'Orl.* Arch. Loiret (G., *Illaie*).

Isle. *Isle de Canadas.* — Faisant le dict Robertval ung voiage sur la mer... en l'isle de Canadas. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 67.

Isles neuves. — Il y aura des chrestiens bastars qui ne sçavent que c'est ni de Dieu ni de sa parole, moins que ceux qui habitent aux Isles neufves, comme on dit. CALVIN, *Serm. sur l'Epistre à Tite*, 7 (LIV, 468).

Isle. Ilot de maisons. — Caesar recensa le peuple, le faisant nombrer... de lieu en lieu, de rues en rues par les maisons des seigneurs des isles. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 19 r°. — Tibere... ne monstra son benefice que par deux fois... en preposant et prestant... mille sesterces dargent sans usure... à aucuns seigneurs des ysles qui estoient bruslées en la montaigne Celius. ID., *ib.*, III, 118 v°.

Ysle (masc.). — Je forcène, je crève d'yre ; Car les xrestiens, il est certain, Sont dedans cest ysle prochain. GRINGORE, *St Loys*, L. IV, (II, 119).

Isleau. Petite île, îlot. — A voir couler sur Marne les bateaux, A me cacher dans le jonc des isleaux. RONSARD, *Gayetez*, 3 (II, 40). — Conon... s'en alla poser au long des petites islettes que lon appelle les Cent Isleaux. AMYOT, trad. de DIODORE, XIII, 26. — Tant de petits isleaux vagues et separez des grandes isles. THEVET, *Cosmogr.*, III, 9. — Autour d'icelle sont deux ou trois is-

leaux, et grand nombre de roches dangereuses. Id., *ib.*, XIII, 10. — Elle est comme un isleau, faisant un promontoire dans la mer. Id., *ib.*, XV, 10. — Ces lacs avoient plusieurs isles et isleaux, qui flottoient au gré du vent, non moins qu'une navire portee par les flots de la mer. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 7.

Isles, v. *Iles.*

Islette. Petite île, îlot. — [Cleopompus] se saisit d'une petite islette nommee Attalante, laquelle est vis à vis de la coste de la Locride. Amyot, trad. de Diodore, XII, 12. — C'est une petite islette assise en lieu fort opportun pour tenir la place de Pyle assiegee. Id., *ib.*, XII, 18. — Ceste ville est situee dedans une petite islette de la Sicile, distante de terre ferme peu moins d'une petite demye lieue. Id., *ib.*, XIV, 13. — Mollement étendu à la plus ombreuse islete que mon Orne entoure de ses eaux caquetardes. Vauquelin de la Fresnaye, *Foresteries*, A M. du Val. — De petites islettes qui apparoissoyent au milieu du cours de l'eau. Amyot, *Lucullus*, 24. — Pour ce faire s'assemblerent ensemble ces trois, Caesar, Antonius et Lepidus, en une islette environnee tout alentour d'une petite riviere. Id., *Antoine*, 19. — Et de Gersay les islettes desertes Receveront du profit de nos pertes. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 80. — Tiberius Caesar vescut les sept ans derniers de sa vie... en la petite islette de Caprees. Amyot, *Du bannissement et de l'exil*, 9. — [L'eau de l'Hippocrène] Sur un sablon argentin crespe sa tournoyante course Alentour de cent preaux et cent verdoyantes islettes. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 71). — Quant aux isles et islettes qui l'avoisinent... Thevet, *Cosmogr.*, I, 4. — J'ay veu le lieu où ce beau mystère fut faict... en une islette sur le Tezin près de Pavie. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Marquis del Gouast* (I, 207). — Ce fut en une petite islette du Rosne. Id., *Disc. sur les duels* (VI, 357).

Isleux. Qui est de la nature des îles. — *Corse.* Isleuse, genevoise, vineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 95 r°. — *Sicile.* Trinacrienne, fertile, isleuse. Id., *ib.*, 377 r°.

Où il y a des îles. — Icy fuyant ta ville perilleuse, Je suis venu pres de Marne l'isleuse. Ronsard, *Gayetez*, 3. — *Fleuve.* Courbé, sablonneux... isleux. M. de la Porte, *Epithetes*, 177 v°.

Qui s'élève comme un îlot. — *Meulon de foin.* Superbe, haut, champestre, gros, entassé, isleux. rondelet, amassé. Id., *ib.*, 265 r°.

Islotte. Ilot. — Douze milles par delà on voit les isles Elaphites, assavoir Lagusta et certaines autres petites islottes. Du Pinet, trad. de Pline, III, 26 (G.).

Isnel. Agile, léger, vif. — [Icare] En la mer cheut... Non obstant ce qu'il fust legier, isnel. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 17). — Dieu leur a donné des ailes, Qui sont bien assez isnelles Pour voler jusques aux cieux. Du Bellay, *Recueil de Poesie*, *Vers liriques*, 16. — L'âge et les ennuys, Et les travaux dont chargé je me suis Ne tardoient lors mes deux plantes isnelles. Id., *les Amours*, 9. — Quand la mort luy rompt les ailes Déja fortes et isnelles Pour voler plus hautement. Des Autels, *Façons lyriques*, III, 9. — Son chef [de Mercure] porte deux ailes, Deux ses plantes isnelles Qui le portent par tout. Id., *Epithalame de Philibert de Savoye.* — Puis augmentant ces faveurs immortelles De mile encor' dont le ciel est rempli, T'a decoré d'un merite accompli, Peuplant ton dos de cent plumes isnelles. O. de Magny, *Dern. Poes.*, p. 15. — [Cupidon] De là se jette à chef bas... Et de secousses isnelles Fond, tirant d'Arges aux champs, Que d'Inach les eaux lechans Bagnent. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 137). — Le fleuve n'empeschoit qu'il n'eust la plante isnelle, Tant il estoit remply d'une force nouvelle. Am. Jamyn, *Iliade*, XXI, 173 v°. — Et vous, divins esprits, ames doctement belles, A qui le ciel départ tant de plumes isnelles, Soit pour monter là haut, soit pour discretement De ses plus claires flambeaux peindre le mouvement. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 160. — Cest evesque voulant monstrer qu'il estoit isnel... se lança de terre si rudement en la selle que peu s'en falut qu'il ne sautast de l'autre costé. Fauchet, *Antiquitez*, VII, 18. — [La chauve souris] veut par ses facheux cris Imiter leur doux chant, s'orgueillit de ses aisles, Et cauteleuse fait mille voltes isnelles. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 518. — Mais son cheval au cours n'a les jambes isnelles, Aux piez il a du plom. P. de Brach, *Imitations*, *Olimpe*, 69 v°. — Luy, qui estoit souple, agile et isnel... sauta sur elle. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 23 (II, 39). — Il y a des plumes assez delicates, suffisantes et isnelles, pour prendre le vol plus haut que je ne leur sçauroie monstrer. Cholières, *les Apres-disnées*, Aux liseurs.

Rapide. — Non autrement ce messager isnel... Entre deux airs à basses ailes fent Des Libyens les sablons et le vent. Du Bellay, L. IV, édit. M.-L., I, 352. — Ou n'égaller au cours les bestes plus isnelles, En force les taureaux, les poissons au nager. Id., *Jeux rustiques*, *Hymne de la Surdité.* — Vous estes, ô Philis, fort belle, Mais plus vite, mais plus isnelle Qu'une bichete qui s'enfuit. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 13. — Nous irons à la chasse Or du levraut, que suivrons à la trace, Or du chevreuil, qui sera souvent pris Avec nos chiens isnelz et bien apris. Bereau, *Eglogues*, 2. — Car le temps passager en son isnelle course Altere et tourne tout. Rivaudeau, *Complaintes*, 1. — Soit qu'apres les perdris isnelles Il delonge son esprevier. Baïf, *Poemes*, L. VII (II, 362). — Craintif, il prend la fuite, et d'une course isnelle Eschappe et se dérobe à la beste cruelle. Desportes, *Roland furieux*, p. 326. — Quelquefois il [le lièvre] s'échappe hors de la dent cruelle Du coureur, qui l'attaint d'une roideur isnelle. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, *Poeme de la chasse*, 74 r°. — Estans portés par les aesles Des vents aux cources isnelles Jusques dans le firmament. P. de Brach, *Poemes*, L. II, *Ode de la Paix.* — Rien n'est plus prompt que la pensee, Qui vole soudain élancee D'une course isnele par tout. Baïf, *les Mimes*, L. II (V, 73). — Le viste cours Que nostre rond sejour parferoit tous les jours Devanceroit cent fois, par sa vistesse isnelle, Des boulets, vents, oyseaux, l'effort, le souffle, l'aille. Du Bartas, 1re *Semaine*, 4e *Jour*, p. 167. — Les chevaux d'Apollon jà d'une course isnelle Portoient d'un pas egal à val sa face belle. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Automne*, *Chasse du sanglier*, p. 239. — Le carquois au traict isnel. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 21. — L'ange remonte au ciel d'une carriere isnelle. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 448. — Je redouble le pas pour, d'une course isnelle, Luy dire le discours de si dure nouvelle. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 99. — Tout ce que l'on y voit est corruptible et fresle, Miserable et mortel, que la carriere isnelle Du temps ronge et destruit. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 396. — Dion Chrysostome fait les lamies bestes

de la Libye, si vistes et isnelles qu'aucun, tant agile soit il, ne les sçauroit passer de course. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

Prompt. — Car on doit estre ignel à ouïr et entendre, Et doit on tardif estre à parler ou à dire. *Anc. Poés. franç.*, X, 359. — Resurrection, Ascension, et mission ignelle Du sainct Esprit. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — Et la mort vient, qui rude nous menace, Tous en egal fauchant d'un bras isnel. Buttet, *l'Amalthee*, 304, p. 345. — Ce que mort on appelle, Legerement passant, Pour sa vitesse isnelle A grand peine se sent. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 133. — O Pere, ô Roy, souz qui tremblent les lieux Qui sont là bas, et aussi les hauts cieux, Fais moy ce don, par ta bonté isnelle. Trad. de Folengo, L. XVII (II, 73).

Isnel de. Prompt à. — Comme il est songneux et ysnel De venir sa proye requerre ! *Anc. Théâtre franç.*, III, 281.

Du Bellay cite *isnel* comme vieux mot. — Pour ce faire te faudroit voir tous ces vieux romans et poëtes françoys, ou tu trouverras un *ajourner* pour *faire jour... isnel* pour *leger. Deffence*, II, 6. — J'ay usé de *gallées* pour *galleres... isnel* pour *leger*, *carrolant* pour *dansant* : et autres dont l'antiquité... me semble donner quelque majesté au vers. *Deux liv. de l'Eneide*, A Jean de Morel (édit. Chamard, VI, 252).

Isnellement. Rapidement, vite. — Puis de la bride un tant Luy lasche sur le col, et tout en un instant Des deux talons aux flancs la presse à la carriere, Qu'elle isnellement prent. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 48. — Voz ennemis ne pourroient eschaper, veu que vous les suivriez si isnellement. F. Bretin, trad. de Lucien, *Anacarsis*, 32.

Promptement. — Se par ton conseil trouves délibération, Ignellement l'eschève par moderation. *Anc. Poés. franç.*, X, 360. — Il est saige, il est [lire *il a*?] grant clergie, Il est docteur en theologie. Allons à luy ignellement. *Anc. Théâtre franç.*, III, 393.

Vivement. — Et au combat isnelement chamaille. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 135. — Qu'un chascun face isnellement et diligemment son mestier. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 42 r°.

Isoceler (s'). Devenir isocèle. — Triangle au demeurant Isoceler se peut de scalene ambligone Se variant de forme, et de nom exigone. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64.

Isodynamie (ἰσοδυναμία, égalité de force). — *Nul tant qu'il ne meure* est adire *tant qu'il vive*, par isodynamie, ou regle des equipollences. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 225.

Isolan. Insulaire. — Les isolans font ung amas infiny de gens à cheval, et sont bien deliberez venir faire la guerre contre Sardis. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 27. — Les porteurs navigans la coste de Samos furent descouvers par les isolans. Id., *ib.*, I, 70. — Il y a davantage trois autres villes en Ionie, dont les deux sont isolanes, c'est à dire l'une en Samos et l'autre en Chie. Id., *ib.*, I, 142. — Leurs villes isolanes sont cinq en l'isle de Metelin. Id., *ib.*, I, 151. — Quand Harpagus eut reduit soubz la main des Perses tous les Ioniens de terre ferme, les isolans, redoutans telle aventure, se vindrent donner à Cyrus. Id., *ib.*, I, 169. — Les isolans de la Mer Rouge... qui estoient des isles ou le roy envoie les proscriptz et exilez, portoient armes et habillement approchant de celluy des Medes. Id., *ib.*, VII, 80.

Isolete. Petite île. — J'ay veu le lieu et la place où ils furent massacrez et enterrez, qui est une petite isolete près de Pavie. Brantôme, *Cap. estr.*, *le Marquis del Gouast* (I, 206, var.).

Isopleurant. Formant un triangle avec des côtés égaux. — De superficiel, coalterne et solide, Ou en plan quadruplé le sferal consolide, De deux lignes premier en trois isopleurant Le trilatere egal. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 64. — Voir *Ysoplevre.*

Isopsephe (ἰσόψηφος, égal par les suffrages). — (Fig.). Ces deux noms *carcos* et *jackinum* sont gematriques ou isopsephes. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 5.

Isoscelide. Isocèle. — Contemple un peu, lecteur, ce plan isoscelide, Triangle à l'angle droit, et ce plan scalenide. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 162.

Isquion, v. *Ischie.*

Israelitique. Israélite. — Le peuple israelitique a dressé... une idole ou statue de bœuf ou de taureau. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 11, p. 126. — Le peuple israëlitique n'a point veu aucune figure. *Ib.*, I, 29, p. 380.

Israëlitiquement. A la manière des Israélites. — Le sacrement de corps et sang de nostre Seigneur chasse les diables non seulement loing de ceux qui vivent israëlitiquement ou en chrestiens fideles, ains de ceux qui ne sont d'Israël. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 10.

Issance. Issue, naissance. — Zephire est sus donnant aux fleurs issance. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 194). — Mirez vous aux faitz vertueux Du tronc dont avez prins yssance. Id., *ib.* (IV, 241).

Issir. Sortir, naître, provenir, prendre sa source.

Indicatif présent.

Sortir. — Si la royne ist de ce val transitoire, Honneur et gloire... Adieu vous dis pour mon dueil exprimer. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 95). — Le feu yst hors en grand quantité joignant la rive du fleuve, et toutesfois ne brusle grand partie de la terre d'entour. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLI, ch. 31 (61 v°). — Mais quand la chair par nature vieillist, Le povoir fault, la force du vieil yst. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14, — Là avez le passetemps de mille oyseaux, les uns chantans sur la haye, autres suyvans vostre charrue... pour se paistre des vermets qui yssent de la terre renversee. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 4, p. 30. — Vous déchargés voz vaisseaux qui rougissent Du dieu cueilli : hà, ja ses larmes issent. Buttet, *l'Amalthee*, 183, p. 284.

Provenir. — Pour ce doncques Dieu te punist Et t'envoye des maleuretez : Car pour certain de ton corps n'yst Que tromperie et faulcetez. *Anc. Poés. franç.*, II, 323. — Souvent grande lumiere yst et vient d'un petit fusil. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 41. — De froyde neige yst une flamme ardante Qui me nourrist et ard le triste cueur. G. Colin Bucher, *Poesies*, 199.

Prendre sa source. — Duquel roy Lemannus porte le nom le grand lac Lemannus, quon dit maintenant le lac de Losanne et de Geneve, duquel yst le fleuve du Rhone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Au pied du mont Libanus, duquel ist le tres sacré fleuve Jourdain. Id., *ib.*, II, 11.

Naître. — Mercy te rends de la tienne responce Qui au premier va piquant comme ronce, Mais au milieu et en fin s'adoucist Comme en l'espine une rose douce yst. Ch. Fontaine, *la Fontaine d'Amour*, *Epistres*, 16. — May... quand m'amye il veit tant fleurissante, De grand despit rougit sa verte face, En me disant : « Tu cuydes qu'elle efface, A mon advis, les fleurs qui de moy yssent. » Marot, *Epigrammes*, 9.

Imparfait de l'indicatif.

Sortir. — Ce faict, yssoient hors... et se desportoient en Bracque ou es prez. Rabelais, I, 23. — De ce bouton la prime rose issoit. Des Périers, *Des roses* (I, 70). — Il en issoit des lambeaux de feu qui tumboyent en plusieurs lieux. Amyot, *Lysandre*, 12. — Du sang aussi qui des bestes issoit Le gras pavé du temple rougissoit. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 350. — Et de sa bouche issoit Un brasier enfumé qui le jour noircissoit. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Hyver* (IV, 331).

Être en saillie. — Les goutieres que yssoient hors la muraille entre les croyzees. Rabelais, I, 53.

Provenir. — Il en issoit de chacune une lueur et splendeur differente, qui resjouyssoit l'œil à merveilles. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. II, 28 v°. — On apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles. Lesquelles toutes yssoient de arithmetique. Rabelais, I, 23.

S'exhaler. — Il avoit l'aleine tresdoulce, et issoit de toute sa personne une odeur fort souefve. Amyot, *Alexandre*, 4.

Passé défini.

Sortir. — Jacquet monta sur son coursier et issit hors du chastel. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 11. — La statue tant deprisa Que la teste en pieces brisa, Dont il issit or et argent. Corrozet, *Fables d'*Esope, 76. — Aussi tost le suyvirent deux grandz lyons, qui semblablement yssirent de ceste fosse. *Amadis*, II, 21. — Sertorius... alla descendre en la coste des Maurusiens, ou ses gens issirent incontinent des vaisseaux pour se refreschir d'eau. Amyot, *Sertorius*, 7.

Provenir. — De la sacree Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles. Rabelais, V, 44.

Naître. — Diceux Sicambriens yssirent les Cimbres, merveilleuses et redoutables nations. Lemaire de Belges, *Illustr.*, III, 1 (II, 302). — De ceste race yssit Esopet. Rabelais, II, 1. — D'iceulx par lignes directes yssit Gargantua. Id., I, 1. — Mil ans y a, cinq centz et davantage Que du plus hault et noble parentaige De l'Orient une pucelle yssit, En qui le ciel toutes graces assit. Marot, *le Balladin* (I, 108). — Peu apres ilz furent mariez, et yssirent d'eulx enffans preux et hardiz. *Amadis*, IV, 26.

Futur et conditionnel.

Sortir. — Plus de deniers ystront de Romme pour aller au vin de Candie que n'entreront en Romme bottes de l'eaue froide d'icelle isle. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 24. — Si te tenoys lié de cordons maints, Croy qu'à grand peine istroys hors de mes mains. Marot, *Chants divers*, 2. — Jamais de ton museau N'issira cry qui face paour a beste. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 170.

Provenir. — Par mon serment, bien j'aperçoy Que de vous n'en ystra que grongnes. *Anc. Poés. franç.*, IV, 12.

Naître. — Son prochain heritier qui ystra de son sang et aura nom Pyrrhus len vengera apres en horrible fureur. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34. — Mais yssira un rejetton du tronc de Jessé. Calvin, *la Bible franç.*, *Isaïe*, 11 (LVI, 597).

Subjonctif présent.

Sortir. — La mauvaise herbe il fault qu'elle perisse, Et la brebis mal saine fault qu'elle ysse Hors des trouppeaux. Marot, *Elegies*, 18. — Et tout debout fut la nymphe plantée... N'osant parler, que de la gorge n'ysse Mugissement, comme d'une jenisse. Id., L. I de la *Metamorph.* (III, 198). — Pour te prier quayde me impertisse De tón cheval affin que dicy je isse. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 22 v°. — Les corrigeans par voye de justice, Tant que chascun de son estat juste ysse. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 1. — Les gens d'honneur, se portans noblement, En ont leur part [de tristesse], et sans que point en yssent Les indigens, avec elle vieillissent. Amyot, *De la tranquillité de l'ame et repos de l'esprit*, 3. — Aussi faut il que les uns nouveaux nez Viennent en estre, et les autres en yssent. Id., *Consolation à Apollonius*, 16.

Provenir. — Je soustien le contraire, Et m'en rapporte à Minos, l'un des dieux, Juge infernal commis en ces bas lieux A soustenir le glaive de justice, Dont fault que droict avec raison juste ysse. Marot, *Jugement de Minos*. — Mais la raison veult bien que tellement Les humains soient pugnis amerement, Veu quilz ont fait que d'eux si grand mal isse. Des Autels, *Dialogue moral*, p. 84. — Car necessairement fault que nostre mal ysse De nos perverses meurs et commune malice. *Anc. Poés. franç.*, III, 105.

Naître. — Si de toy veulx que fruictz odorans yssent. Fuyr ne fault la nuict tant desirée. Marot, *Chants divers*, 3.

Être prononcé. — A tout le moins que ton decret juste ysse, Pour à moy lasse et luy faire justice. Lemaire de Belges, 3e *Conte de Cupido et d'Atropos* (III, 58). — Et ne seuffre que parolle ysse Deshonneste par devant toy. Gringore, *St Loys*, L. VIII (II, 271).

Infinitif.

Sortir. — Attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur me appeller et commander yssir de ceste terre. Rabelais, II, 8. — Le moyne leurs feist rendre les bastons et armes, et tous retirer et reserrer par les eglises... commettant gens es portes pour les garder de yssir. Id., I, 48. — Trinquamelle luy commenda issir hors la chambre du parquet. Id., III, 43. — En cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part. Id., IV, 46. — Facilement on y entroit, comme en Averne. A issir restoit la difficulté. Id., V, 11. — Ariadne... luy donna un peloton de fil, à l'aide duquel elle luy enseigna qu'il pourroit facilement issir des tours et destours du Labyrinthe. Amyot, *Thésée*, 19. — C'estoit plus tost toy qui devois issir de ceste vie et estre inhumé par luy. Id., *Consolation à Apollonius*, 34.

Provenir. — Jamais n'eussent (certain en soys) Pensé de luy bailler ce tiltre Duquel ne peult que bon loz ystre. *Epist. à Marot, à Sagon et à la Hueterie* (G.). — Non que j'eusse opinion qu'il peust issir de moy... chose qui meritast d'estre mise devant les yeux de vostre Majesté. Amyot, *Hommes illustres*, Au roy Henry II.

Naître. — Ce ne sera pas sans grans merveilles douyr comment dun tresbon pere peult yssir un filz si tresmalicieux et trespervers. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 6.

S'exhaler. — La verrez vous souvent chevaliers tournoyer, Et parmy les verds prez dames esbanoyer, Qui les fleurs vont cueillant pour beaux

chappelets tistre, Et d'icelles on sent un flair merveilleux ystre. Id., *la Concorde des deux langages*, 2e part. (III, 129).

Participe présent.

Sortir. — Issant de l'eau [Gargantua] roidement montoit encontre la montaigne. Rabelais, I, 23. — Soient donques rougissans Ores noz yeulx par larmes d'eulx yssans. Marot, *Tristes vers de* Beroalde (III, 138). — Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist. Rabelais, III, 22. — De ses nazeaux ouverts une flame est yssant. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Henry II* (IV, 188). — La façon d'un bassin d'argent, où Venus issant de la mer estoit enlevee. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 41). — En issant de l'eau Le cancre prevoit bien tout orage nouveau. Id., *Prognostiques et Presages* (II, 352). — En suant, la chaleur issante avec l'humeur delaisse, destitue et refrigere les parties internes. Ambr. Paré, XXV, 3.

Prenant sa source. — Peneus, fleuve yssant Du fons du pied de Pindus. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 188).

Provenir. — Sous les ombres issans Des rameaux verdissans. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 32). — Par l'amere fumee issant de leurs flambeaux. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 117). — Platon reçoit bien la destinee ès ames et actions des hommes, mais aussi y introduit il la cause issante de nous. Amyot, *Opinions des philosophes*, I, 27.

Naître. — Le premier huys de toutes fleurs vermeilles Estoit construict, et de boutons yssans. Marot, *Temple de Cupido* (I, 13). — Heureuse fleur, de franche fleur issante, Fleuron royal, Marguerite croissante. Des Périers, *A Mme Marguerite* (I, 72).

Se former. — Les pierres lors vindrent à delaisser Leur deureté et rudesse abaisser... Figure humaine en elles fut yssant. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 178). — Affin que d'elle et de toy soit yssant Immortel neud d'amitié indicible. Id., *Chants div.*, 9.

S'exhaler. — Une merveilleusement douce et souefve odeur yssant de son corps. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 15.

Issir (trans.). Sortir de. — Il yssy voluntairement la cité. Fossetier, *Cron. Marg.*, VI, 4 (G., *Eissir*). — Le mien cheval je picque et importune, Voullant yssir ceste forest si grande. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 1.

Issu. Sorti de. — Issuz la rive de Vede, peu de temps apres aborderent au chasteau de Grandgousier. Rabelais, I, 37.

Issolat, italianisme. Ile. — Ilz mirent en grand destroict la ville d'Alger par le moyen d'un fort qu'ilz firent... en ung issolat tout devant la ville. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 316).

Issue. Sortie. — Au troiziesme mois apres l'issue de Israel de la terre d'Egypte. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ex.*, 19 (G., *Eissue*). — Encores Moyse n'allegue point ici les pechez d'un jour, il monstre que le peuple a continué de mal en pis depuis l'issue d'Egypte. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 63 (XXVI, 658). — Il leur fait un proces quant et quant de toutes les transgressions que leurs peres avoyent commises depuis l'isue d'Egypte jusques à ce jour-là. Id., *ib.* (XXVI, 663).

Faire issue. Sortir. — Puis que d'un Dieu prisonnier je me sens, Et que par luy ma raison est deceue, Qui m'a livré au pouvoir de mes sens, Dont je voudrois, et ne puis, faire issue. Du Bellay, *Sonnets divers*, 3, édit. Chamard, II, 257.

Issue. Sortie [des assiégés]. — Ilz considerent que sommes icy mal pourveuz de vivres, et ja beaucoup diminuez en nombre par deux ou troys yssues. Rabelais, I, 47.

Issue de table. Dernier service d'un repas, dessert. — Les tartelettes et flannetz tous chauds, desquelz les bonnes gens du pays usent pour yssue de table. *Navigation du Compagnon à la Bouteille*, C. — Lon servoit tousjours de toutes sortes de viandes exquisement accoustrees, et d'ouvrages de four, confitures et issues de table curieusement labourees et apprestees. Amyot, *Lucullus*, 40. — Platon... baille diversité de vivres à ses gentils et genereux citoiens qu'il descrit en sa Republique, en leur presentant eschallottes, olives, des herbages des jardins et de toutes sortes de potage, et outre tout cela, encor' ne prive il pas les festins des yssues de table. Id., *Propos de table*, IV, 1. — (Fig.). Apres avoir fourny ce que je pensois en ceste matiere de mets plus divers et agreables... je veux encore donner cecy pour desserte, fruits, dragees et issue de table. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Issue, même sens. — Pour l'issue nous eusmes popelin, gasteau feuilleté, tarte seiche, force fruitz. Larivey, *la Vefve*, II, 6. — Jean Martin, paticier consonant, raston fera pour l'issue. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5. — Deduisant, les services, les entremets, les issues, les fruicts et autres delicieuses et exquises bombances de repas si solennels. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 539.

Iste miste (?). — Un officier du roy nouvellement imprimé, qui, pour se dépaïser et faire l'habile, marche en dringuemoringue et parle en iste miste. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Isthme. Gorge. — [Quaresmeprenant avoit] le isthme comme une portouoire. Rabelais, IV, 30.

Isthmos, Isthmus. Isthme. — Et pour povoir plus seurement marchander... occuperent les destroictz de la terre qui estoient entre deux mers que lon appelle Isthmos. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 1 (2 v°). — Au destroit de Peloponese qui sappelle Isthmus. Id., *ib.*, II, 2 (47 r°). — On nomme isthmos un col de terre ferme, Que double mer estroitement enferme. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 4, p. 76. — Troezen est une petite vile en un col de terre ferme, environné de deus mers, qu'on appelle en grec *isthmos*. Id., *ib.*, Annotacions, p. 83.

Istorial, Istoriographe, v. *Historial, Historiographe* 1.

Italianiser (intrans.). Imiter le langage italien. — Mais en ces mots dont en la guerre usons, Sans nul besoin italianizons. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 28. — Je cuidois italianiser et dire *amorevolesse*. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Emblesme* (II, 10).

(Trans.). Modeler sur le langage italien. — Pourquoy avez-vous ainsi italianizé vostre langage...? — Pource que maintenant l'usance des courtisans est telle, de mescoler des vocables italiens parmi les frances. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 38.

Italianisé. Modelé sur le langage italien. — Je laisse apart ce françois italianizé et espagnolizé. Id., *Conformité*, Préface, p. 20. — *Deux Dialogues du langage françois italianizé.* Id. (titre). — Un

langage courtisan estaminé par le sas du françois italianisé, muguetté de telle sorte que de cent pas à la ronde on decouvre qu'il y a du febé. Cholières, 8e *Matinée*, p. 278.

Imité des Italiens. — Neantmoins tout cela ne vaudroit rien si le branslement de teste italiennizé ne servoit de sauce pour luy donner plus grand goust. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 34.

Italianiseur. Imitateur du langage italien. — Sans lesquelles langues n'ont pas laissé aucuns d'estre tresbons poetes, et paradventure plus naïfz, que les grecaniseurs, latiniseurs et italianiseurs en françois. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 189-190. — Je ne doute pas... que telle faute n'ait beaucoup de compagnes parmi une telle ignorance de ces italianizeurs ou italianizateurs, car tous les deux se peuvent dire. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 166. — Je crain que... vous mettiez en oubli le reste de ces exemples des fautes que commettent les italianizeurs ou italianizateurs. Id., *ib.*, I, 179. — Cf. *Italianizateur*.

Italianizateur. Imitateur du langage italien. — Ce gentil italianizateur vous donna bien un qui pro quo. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 124. — Ce sont de braves italianizateurs. Id., *ib.*, I, 141. — Je viendray à quelques autres italianizeurs : et vous feray entendre, quant à l'usage des mots italiens, une autre sorte de sciocchesse (car je me permettray d'user de ce mot en parlant des italianizateurs). Id., *ib.*, I, 182-183. — Cf. *Italianiseur*.

Italianization. Imitation du langage italien. — Plusieurs neantmoins s'accommodent à ceste italianization, aussi bien qu'à plusieurs autres. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 81.

Italianizement. Italianisme. — Vous dites que vous trouvez les italianizemens si mauvais, et toutes fois vous voulez augmenter le nombre. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 140. — Peu à peu vous recommancerez vostre train quant aux italianizemens. — Comment? m'est il eschappé quelque mot italianizé? Id., *ib.*, I, 172. — Vous me faites trop stenter.— A l'autre. Je croy que vous estes retourné à vostre verve des italianizemens. Id., *ib.*, I, 174.

Italianizer, Italianizeur, v. *Italianiser, Italianiseur*.

Italiennizer, v. *Italianizer*.

Itel. Tel. — Car en France n'avoit itel Comme luy de vaillant courage. *Anc. Poés. franç.*, I, 49. — Dames sont ung tresor itel. *Ib.*, VII, 294. — Je ne demande seulement Sinon itel gouvernement Que tu donnes à tes servans. *Anc. Théâtre franç.*, III, 346. — Tout plain vasches si bonnes et si belles Qu'en vostre vie n'en vistes point d'itelles. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 218. — A celle fin d'itelle cautelle (que pour te avoir j'ay cerché) de icelle mesme me suis aydé pour te laisser. Maurice Scève, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 11. — O pauvres gens, si le cas est itel, Malheur vous tient avec peché mortel. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 24.

(Masculin pluriel). *Itelz* et *iteulx* ou *itieux*. — Bien fault dire que en moy habunde Loz et honheur, fruict qui n'a bunde, Qu'a bon de Jecter itelz sotz par sonnaige. *Sotties*, II, 36. — Maints aultres cas quant aux actes charnelz Font, dont me tais, par ce qu'ilz sont itelz Qu'on n'en doit rien pour le danger escrire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, x, 28. — Le diable fera Grant feste au jour du jugement, Et cuyde que bien largement Il en aura d'yteulx garçons. *Anc. Théâtre franç.*, III, 359. — Et tous les litz dessoubs les cieulx Fussent de parenté itieulx. *Anc. Poés. franç.*, VII, 298. — Et tous vestus dorfevrerie, De drap dor et dargent aussi A chascun homme selon son si, Et tous les lieux dessoubz les cieulx Feussent de paremens ytieulx. Michel d'Amboise, *Complaintes de l'Esclave fortuné*, 18 vo.

Trop diteulx, trop de tels, gens dont il y a trop. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans trop diteulx, breschedens. Rabelais, I, 25. — Ilz... nous viennent... part, d'une contree grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain : part, d'une autre vers le ponant, laquelle on nomme Tropditieux. Id., V, 4.

Item. Article de compte. — A quoy pensoy-je donc, mesnager apprenti? A l'humeur d'un valet je suis assujetti, A conter ses items et à y prendre garde. Passerat, *Sonet* (I, 187). — Le sainct Pere en souloit tirer tous les ans... plus de cent mille ducats de revenu, qui est un bon item pour un serviteur des serviteurs. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 9. — (Fig.). Quand donc Dieu a declairé qu'il s'oblige envers nous, et qu'il met en ses contes autant d'items comme s'il avoit receu un prest de nos mains, je vous prie, ne sommes-nous point trop stupides, si encores nous cerchons louange d'ici bas...? Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 139 (XXVIII,184). — Quand la parole de Dieu se presche, il faut que nous soyons redarguez, comme si on nous avoit escrit tous nos items, et qu'on eust mis toute nostre vie en avant. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 132 (XXXV, 171). — Quand nous faisons bien à ceux qui ont necessité de nostre aide... voilà Dieu qui met le tout en ses contes, c'est à luy que s'addressent ces items là. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 7 (LIV, 85).

Faire des items, coucher des items. Écrire des articles de compte. — (Fig.). Que faut-il donc? Quand nous aurons bien espluché le bien qui est en nous, que nous facions autant d'items en nos contes de ce que nous aurons receu, et qu'il n'y ait rien qui nous soit propre. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 122 (XXXV, 48). — Cependant qu'on se gouverne selon son cerveau, ou selon les traditions des hommes, il n'y a nulle obeissance : Dieu desadvoue toutes ces choses-la et ne veut point qu'on luy en face nul item. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 79 (XXVII, 142). — Dieu exclud tout ce qu'on y pourra adjouster [à l'Ecriture saincte], et... il declare que cela ne viendra point en conte, ni en mise ni en recepte devant luy, et que c'est en vain que les hommes en feront leurs items. Id., *Serm. sur la seconde à Timothee*, 24 (LIV, 294). — Regardez ce que chacun de vous aura fait, et quand vous aurez couché tous vos items, que nous monstrerez vous? Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 39 (LI, 75).

Article d'accusation. — (Fig.). Il est vray qu'on pourroit rapporter ceci à Dieu : que nous aurons beau plaider : que nous pourrions faire un long procez, où il y aura mille items, que Dieu ne daignera pas ouvrir la bouche pour faire une telle replique. Id., *Serm. sur le liv. de Job*, 33 (XXXIII, 410). — Que nous soyons là comme povres criminels, que nous n'attendions point que nostre proces nous soit recité, que les items nous soyent mis au devant : que nous prevenions..., en telle sorte que Dieu accepte nostre humilité. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 68 (XXVI, 723).

Voila un item. Voilà un point. — Voila donc un item que nous avons à noter : c'est que Dieu a examiné ici l'obeissance de son peuple, quand il a deffendu qu'il ne fist point la guerre aux Ammo-

nites, ni Moabites. Id., *ib.*, 12 (XXVI, 17). — Ce mot d'*election* est ici mis pour exprimer que ce n'a pas esté du costé du peuple que telle chose est advenue : mais que Dieu a commencé. Voila un item que nous devons bien noter. Id., *ib.*, 28 (XXVI, 214). — Quand nous pensons à Dieu, ou qu'il nous est parlé de luy, que ce soit avec toute reverence... Voila un item que nous devons bien observer en ce passage. Id., *ib.*, 33 (XXVI, 279). — Voila donc un item que nous avons à retenir, quand Moyse declaire qu'on face ce qui est bon devant Dieu. Id., *ib.*, 84 (XXVII, 208).

Pour un item. Pour un point. — Pour un item il y en a la troisiesme portion [de la couronne d'épines] en la Saincte Chapelle de Paris. Id., *Traicté des reliques* (VI, 422). — Si on me demande que j'y trouve de mauvais : je dis, pour un item, que tout l'argument est extravagant... Secondement qu'il y a des speculations sottes et absurdes. Id., *Contre les Libertins*, ch. 24 (VII, 242). — Et qui est en cause? C'est que les hommes pour un item, cuident tousjours avoir quelque raison en eux... Voila donc l'orgueil en premier lieu. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 19 (XXVI, 107).

Voila pour un item. Voilà pour un point. — Voila donc pour un item : et cependant nous avons aussi à recueillir une exhortation de ce passage, c'est de ne point suyvre la plus grande compaignie. Id., *Serm. sur la Genese*, 1er *sur Melchisedec* (XXIII, 650). — Cognoissons en cela sa bonté admirable, et soyons esmeus à recevoir ce qui nous sera dit. Voila pour un item. Mais afin que nous soyons mieux affectionnez, il nous faut aussi poiser ce mot que Moyse adjouste. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 1 (XXV, 613). — Nous devons tousjours aller nostre train que Dieu nous commande. Voila pour un item. Id., *ib.*, 12 (XXVI, 23). — Que tous cognoissent qu'ils ont besoin d'estre instruits : ou autrement qu'ils ne pourroyent pas fournir à s'acquitter de leur devoir. Voila pour un item. Id., *ib.*, 18 (XXVI, 96). — Voila pour un autre item qui ne sert pas peu à nos fins et conclusions. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7.

Le premier item. Le premier point. — Voila donc le premier item : c'est que nous sachions discerner quel est nostre Dieu, d'avec tous les idoles que le monde se bastit : et puis, que nous n'attentions rien, sinon ce qu'il approuve. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 77 (XXVII, 113). — Pour le premier item, tu y trouveras, quant au temps de la messe, qu'il la faut faire ou à trois heures du jour... ou six heures... ou à neuf. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, i, 21.

En premier item. En premier lieu. — Or en premier item souz mes pieds je rencontre Un chaudron ebreché. Regnier, *Sat.* 11.

Itens. — Lors que par fols itens Vouloient le ciel occuper les Titans. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, 23 v°. Est-ce encore le mot *item*? Il se serait beaucoup éloigné du sens primitif.

Iteration (*iteratio*). Répétition. — Par les brieves paroles dessusdites, nous est demonstré combien de fruit peut proceder à la chrestienté de la frequente iteration des conciles generaux. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 242).

Iterer (*iterare*, recommencer, répéter). — Les jeux assignez et designez en longue saison de temps et diverse furent en ung an reduictz : et aucuns iterez aussi pour son deduit. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 200 r°. — Le marner ne doit estre iteré si souvent que le fien. Liebault, *Mais. rust.*, p. 143 (G.).

Avoir pour la seconde fois. — Crassus nommé Frugal... fut... en robe palmée qui appartenoit aux victorieux... pour la cause quil avoit iteré celluy honneur. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 174 r°.

Iteré. Répété. — Ou estes vous, pleurs de peu de durée? Et mort par qui devoit estre honoree Ta ferme amour et iteré serment? Louise Labé, sonn. 23. — Ces editions tant de fois et par chacune annee iterees. Liebault, *Mais. rust.*, Dédic. (G.). — Elles n'ont manqué à visiter chaque jour nostre eglise et autant de foys m'envoyer le bon soir, avec plaintes iterees de mon mal. Jean Fourier, *Lettre*, dans les *Œuv.* de St François de Sales, XIII, 413.

Ithymbon. Sorte de danse bachique. — Puis le fist lever, et autour danser trois ithymbons. Rabelais, V, 44.

Ithyphalle (ἰθύφαλλος). Phallus qu'on portait aux fêtes de Bacchus. — Elles imaginent que soit l'entrée du sacre ithyphalle. Rabelais, III, 19. — Je te prie croyre... mon naturel le sacre Ithyphalle messer Cotal d'Albingues, estre le prime del monde, Id., III, 27.

Itieulx, v. *Itel.*

Itinerateur (*itinerator*). Voyageur, marcheur. — Car voulentiers ung itinerateur, quand il avoit cheminé autant que l'une de celles petites lieues contenoit, il se arrestoit aucun peu. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 33 (G.).

Itinere (*iter, itineris*), latinisme par plaisanterie. Chemin. — Où l'itinere aspere et montueux... Souvent nous a fatiguez et lassez. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 277.

Ityphalique (ἰθυφαλλικός, relatif à l'ithyphalle). — Il sent jà la coustume ancienne Megabyse honnorer la chaste Ephesienne, Dont tout Lityersé, et comme fanatique, De Manere en Borime astraint l'ityphalique. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 61.

Iuga, v. *Inge.*

Ive-atritique, Ive muscate. Sortes de plantes. — *Ive-atritique*, nous planterons ceste herbe en l'automne. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 15. — On dit... qu'on ne s'enivre jamais si on est couronné de petits rameaux d'ive muscate. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 35). — La pivoine et le polion ou ive muscate. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1.

Ivoire (fém.). — A travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir. Rabelais, III, 13. — Quelle est ceste deesse emprainte en ceste yvoire...? Ronsard, *Epitaphe de Phil. de Commines* (V, 290).

On trouve *yvoire.* — Estans en leurs maisons et curulles d'yvire Que cabinetz disons, pleins de biens à suffire. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 128.

Ivoirin. D'ivoire, orné d'ivoire. — Et les lictz ivoirins Brilloient superbement de pourprine escarlate. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6, Paraphrase. — Ja l'aube feit armer Son chariot yvoirin. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 36. — Et de moy (dont la main heureuse Peut une flèche industrieuse D'un arc ivoyrin decocher). Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 61). — Quand je tressauz aux accords de ton pouce Pinçant les nerfz d'un

beau luc ivorin. Id., sonn. 87. — Car dedans les beaux yeux de cete autre Cypris... Amour a mis son arc et sa trousse yvoirine. O. de Magny, *les Souspirs*, sonn. 78. — Le fer trenchant sacque de leurs costez, Qui se cachoit en leur gaine yvoirine. Ronsard, *Franciade*, II (III, 79). — Lors en tirant de sa gaine yvoirine Un long couteau, le fourre en la poitrine De la victime. Id., *ib.*, IV (III, 140).

Blanc comme l'ivoire. — Clere et heureuse fontaine, Et vous, ô eaux fraisches et argentines, Quand elle en vous (de tout vice loingtaine) Se vient laver ses deux mains yvoirines. Maurice Scève, *Delie*, 235. — Lors que tes doigts gresles et yvoirins Ont delecté les mesmes romarins. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 124. — Ces tresses orines, Ces dois rosins et ces mains ivoirines. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 19). — Ta langue sage, en ses clos ivoyrins, Meut de Peithon la parolle benine. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 23). — Au corsage divin, à la main ivoyrine. Tahureau, *Prem. Poés.* (I, 86). — Ta blanche gorge yvoirine. Id., *Baisers*, 1. — Puisse Amour en ta poitrine Yvoirine Darder son feu le plus chault. O. de Magny, *les Amours*, p. 106. — De ses doigts yvoirins mignonnement luy fraise Les plis de son colet. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, l'Onyce* (II, 210). — Ses longs cheveux espars par le dos yvoirin Treluisoyent au soleil comme l'or le plus fin. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311). — D'un œil doux, d'un beau front, d'une gorge yvoirine. Desportes, *les Amours d'Hippolyte*, 82. — Un carquan enrichi de mainte pierre fine... Entourne gentiment son beau col ivoirin. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 148 r°. — Voiant l'albastre uni de ta gorge ivoirine. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Baizer* 2. — Nous la devestons nuë, et de l'onde marine Luy nettoyons sa playe et la face yvoirine. R. Garnier, *la Troade*, 2260. — La chaisne qui devaloit Sur vos gorges ivoirines Jamais, comme elle souloit, N'embellira vos poitrines. Id., *les Juifves*, 1514. — Front yvoirin où la vertu se place. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 31). — Quand je voy de son col la colonne marbrine Et les dix beaux rameaux de sa main yvoirine. Id., *Paradis d'amour* (II, 8).

(Subst.). Le temps, qui hait ce qui est de plus beau, Pourra friser l'yvoirin de sa peau. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 132.

Ivrer, Ivroigner, Ivrongneté, v. *Yvrer, Yvrogner, Yvrongneté.*

Ixiomenne. — En essuiant L'escarre corrompu, l'Inconstance inhumaine Met le feu en la plaie et nous ixiomenne. Aubigné, *Poés. div.*, 6 (III, 226). Il faut adopter la variante *extiomene* pour *estiomene*. Voir *Esthiomené.*

Iynge 1 (ἴυγξ, ἴυγγος, sortilège d'amour). — Ce sont les philtres, iynges et attraits d'amour, moïennans lesquelz pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. Rabelais, III, 1.

Iynge 2. — Au palais du roy de Perse, où il distribuoit la justice à ses subjects, y avoit és lambrissures au dessus de son throsne, où il se seoit en son lict de justice, quatre images dorees qui se nommoient iynges ou langues des Dieux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 5.

J

Ja. Déjà. — Nous (dirent ilz) avons ja donné ordre à tout. Rabelais, I, 33. — Ja mon esprit, ja mon cœur, ja ma vois, Ja mon amour conçoit forme nouvelle D'une beauté plus parfaictement belle Que le fin or epuré par sept fois. Du Bellay, *Treize Sonnets de l'Honneste Amour*, 10. — Bien tard, estant ja fort avant au decours de mon aage, j'ay commencé à prendre en main les livres latins. Amyot, *Démosthène*, 2. — Antiochus avoit ja abandonné les opinions de la secte de philosophie que lon appelloit la Nouvelle Academie. Id., *Cicéron*, 4. — Cestuy Verres avoit un filz qui estoit ja à l'entree de son adolescence. Id., *ib.*, 7. — La discipline qui estoit anciennement est ja dés long temps hors d'usage. Calvin, *Instit.* (1560), IV, v, 14. — Mon intention n'a esté que de declairer comment l'ordre des diacres est aboly entre eux, passé a ja long temps, afin qu'ils ne s'enorgueillissent plus de ce tiltre pour priser leur Eglise. Id., *ib.*, IV, v, 19. — Creintive, prevoyant son ja prochain domage, Elle advertit Adon. Baïf, *Eglogues* 9 (III, 54). — Jà le mal nous touchoit. R. Garnier, *les Juifves*, 727. — Je chemine à la mort ; ja mon supplice est prest. Id., *ib.*, 1297.

Ja-ja. Déjà. — Que la mort, Ja-ja me bienheurant, me poulse sur le bort, Pour allenter ma soif au fleuve d'oubliance. Grevin, *l'Olimpe*, p. 51. — De là tout le malheur, de là tout le mechef, Qui, ja ja prest de cheoir, penche dessur ton chef. R. Garnier, *Hippolyte*, 62. — Accourez, hastez-vous, repoussez les tisons Ja ja prests à lancer sur les toits des maisons. Id., *Antigone*, 493. — Mais comme l'enfançon que sa nourrisse laisse Marcher seul quelques fois chancelle de foiblesse... Ja ja tombe et sans elle il se romproit le front. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 479.

Ja-desja. Déjà. — Ja-desja me montroit la Parque De Charon la fatale barque. Du Bellay, *Rec. de Poes.*, *Vers liriques*, 7. — Ja desja le Danube attend Ton camp dessus sa rive humide. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Ja desja Mars ma trompe avoit choisie, Et dans mes vers ja Francus devisoit. Id., *Amours de Cassandre* (I, 34). — Charme puissant d'une alechante voix, Par qui mon ame entiere tu pouvois Me dérober d'une caute secousse ! Qui ja desja, toute pleine d'esmoy, Se promenoit au bord de mon oreille. Baïf, *les Amours de Meline*, L. I (I, 30). — Voudroys-tu laisser l'honneur Que jà desjà ton bon heur T'appreste sus le Parnasse? Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 110). — Ma vie desesperee A la mort deliberée Ja-desja se sent courir. Du Bellay, *la Complainte du desesperé.* — Adieu, peuple avorton, je t'asseure que Dieu Vangera mon depart d'une horrible tempeste Que ja desja son bras eslance sur ta teste. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de la Justice* (IV, 206). — Ja-desja distilloit le somne gracieux. Grevin, *l'Olimpe*, p. 63. — Ja desja le soleil au milieu de son tour Commençoit peu à peu de reculer le jour. R. Garnier, *Porcie*, 1519. — Ja desja je te voy porter l'affliction De

quelque Promethee ou de quelque Ixion. Id., *Hippolyte*, 117. — Quoy ! vous ne voulez pas... Donner un coup de rame, afin d'ancrer au port Dont, joyeux, ja desja je decouvre le bord. Du Bartas, 1re *Semaine*, 6e *Jour*, p. 260. — Jà desja l'ours jeusneur, le loup degaste-parcs Et le sanglier baveux bruyent de toutes parts. Id., *ib.*, p. 271. — Ja desja les rempars de la Cœle-Syrie Avoyent esté forcez par le camp d'Assyrie. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 522. — Et jà desja dessus nostre contrée Le nouveau jour peu à peu s'advançoit. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. I (I, 3). — Les tenebres morteles Ja desja s'avançoyent pour nous couvrir les yeux. Desportes, *Ps. de David*, 43.

Ja est souvent une particule servant à renforcer la négation. Avec *non* ou *ne*, il a le sens de *pas* ou *point*.

Non ja. Non pas. — Le senat estant en peine, non ja pour la honte ny pour l'indignité seulement que leurs gens fussent ainsi desfaits par des esclaves soublevez, ains pour la crainte et pour le danger ou en estoit toute l'Italie, y envoya tous les deux consuls ensemble. Amyot, *Crassus*, 9. — D'un espoir asseuré humblement luy demande Non ja que son mary, devenu roy, commande Au More bazané, au Perse et au Gelon... Mais bien que sa bonté daigne en toute saison En douce paix tenir sa petite maison. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 121. — La vraye Eglise doit reluire en la perfection de la vie chrestienne ; non ja que chacun en l'Eglise soit obligé de la suivre, il suffit qu'elle se trouve en quelques membres et parties signalees. St François de Sales, *Controverses*, I, iii, 10. — On considere aussi la Croix, non ja comme elle est à ceste heure, separee de son crucifix... mais comme elle fut au tems de la Passion, lhors que le Sauveur estoit cloué en icelle. Id., *Defense de la Croix*, IV, 11.

Non ja plus. Non plus. — Quand le soir fut venu, et qu'il se voulut retirer en sa maison, passant par la place, le peuple le reconvoya non ja plus en silence sans mot dire, ains avec grandes clameurs à sa louange. Amyot, *Cicéron*, 23.

Ne... ja. Ne... pas, *ou* ne... point. — Ma foy, je ne mentiray ja. Marot, *Dialogue de deux amoureux*. — Le pauvre monsieur du pape meurt desja de peur. — Par ma foy (dist Picrochole) je ne luy baiseray ja sa pantoufle. Rabelais, I, 33. — Quand toutes ces choses seront vrayes... encores n'est il ja mestier de nous y amuser. Calvin, *Instit.*, II, p. 41. — Ja ne me citerez que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays. Rabelais, IV, 14. — Vous ne serez ja si bons massons (vous qui estes si grands zelateurs des langues Greque et Latine) que leur puissiez rendre celle forme que leurs donnarent premierement ces bons et excellens architectes. Du Bellay, *Deffence*, I, 11. — Titus n'en rapportera ja victoire qui luy soit gueres honorable ny digne des anciens Romains. Amyot, *Flaminius*, 20. — Vous verrez que les armes ne me tumberont ja des poings. Id., *Crassus*, 19. — Il y a beaucoup d'historiens qui racomptent sa mort en diverses autres manieres qu'il n'est ja besoing de reciter toutes. Id., *Démosthène*, 30. — Son cocher luy vint dire que son coche estoit fort bien r'habillé, et qu'il n'en falloit ja emprunter. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard* (III, 143). — Il n'est gia besoing de venir à l'examen de la doctrine... C'est assez qu'elle soit procedée de la source et fontaine de sa saincteté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iii, 6.

Cet emploi de *ja* est particulièrement fréquent dans les formules de souhait : *ja Dieu ne plaise*, etc. La langue d'aujourd'hui dirait simplement *à Dieu ne plaise*, sans renforcer la négation. — Ceste déesse avec sa ronde pomme... N'est point Venus, et Venus ne se nomme, Jà n'en desplaise à la langue latine. Marot, *Epigrammes*, 26. — Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure. Rabelais, II, 5. — Ja à Dieu ne plaise que je face de ma vie chose qui vous cause ennuy. *Amadis*, I, 41. — Il ne fault pas entendre qu'elle [la chair] ait si grand vigueur en ses tentations, qu'elle renverse et destruise l'œuvre de l'Esprit et qu'elle estaingne sa vertu. Ja n'advienne. Calvin, *Instit.*, II, p. 83. — Ja à Dieu ne plaise que... je vous esloigne de moy. *Amadis*, V, 27. — De fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire. Rabelais, III, 51. — Ja à Dieu ne plaise que ma main et mon espée soient ainsi lasches et oyseuses. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IV, 42 vo. — Ja Dieu ne permette que telle parole sorte jamais de ma bouche. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 703). — Il leur demanda s'ilz l'estimoyent moins que ce pauvre bon homme la. Ja Dieu ne plaise, respondirent ilz incontinent. Amyot, *Phocion*, 18. — Ja à Dieu ne plaise, dit quelqu'un en Platon, que philosopher, ce soit apprendre plusieurs choses. Montaigne, I, 25 (I, 206). — Ja à Dieu ne plaise, sire, dit-il, qu'il t'advienne jamais tant de mal. Id., I, 39 (I, 319). — Ja Dieu ne permette que je laisse faillir entre mes mains aucune image de vie que je puisse rendre à un si bon pere. Id., III, 9 (IV, 50). — Jà à Dieu ne plaise que biens qui viennent de gens si meschans entrent dedans ma maison. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 20. — Non, ja ne plaise au ciel que la barbare audace Nous face prophaner par priere ou menace Les saincts vers qu'Israël chantoit en son bon-heur. Bertaut, *Paraphr. du ps.* 136, p. 21.

Ja que. Quoique. — Ja que tu as biens mondains à foison, Et que tu soys tout d'or en ta maison, Ce nonobstant point ne veult ta femme estre. G. Colin Bucher, *Poesies*, 219.

Ja soit que, v. *Jasoit que*.

Jable. Façade. — Se peut l'on promener autour de ceste salle par les carneaux soustenus par petits pillastres, et les deux gables de ceste si ample salle sont si admirables en hauteur et largeur que l'on en contemple l'un, si aucuns demandent par admiration ou en soit encores un semblable, l'on ne peut autre chose respondre, sinon que c'est l'autre gable oposite, pource qu'il ne s'en voit de semblables, et j'ose dire avecques asseurance qu'il n'y a hospital en France ou il y ait une si belle et ample salle. Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 33 (G.).

(Terme de tonnelier). Rainure dans les douves d'un tonneau. — Desjà de tous costez j'entends par le celier A grands coups de maillet bucquer le tonnelier... Puis, pour faire le jable, il prend la jabloëre. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vendanges*, p. 216.

Jabloëre. Sorte d'outil de tonnelier. — Voir *Jable*.

Jabot. — (Fig.). Le magistrat et l'office descœuvre l'home... et mect en evidence ce qu'il avoit dedans le jabot. Rabelais, III, 18.

Jac, v. *Jaque*.

Jac Bourdaing. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Jacinth, Jacinthe (masc.). — Phœbus encore et Juppiter Fait au jacinth ce don de rendre L'homme aymé. Jean de la Taille, *Blason de la*

Marguerite. — Là l'emeraude verdoyant, Icy le rubis flamboyant, Le jacinthe et la crysolite. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 295).

Jacintin. De la couleur de la jacinthe. — Qu'ils facent pour eulx aucunes franges par les quatre angletz de leurs pailles, et qu'ils mettent en iceulx paillettes jacintines. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 124 v° (G.). — Paillettes jacintines... de couleur celeste. *Ib.* (G.).

Jacobin. On dit souvent *jacopin.* — Saint Harenc si donne pitence Aux carmes et aux augustins ; Aussi faict-il aux jacopins. *Anc. Poés. franç.*, II, 328. — Thomas d'Aquin, de l'ordre des jacopins, a composé tout l'office de ce jour là par le commandement du pape Urbain. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 12, p. 654. — Deux cordeliers avec deux jaccopins En un batteau veis qui passoient la Saône. Des Périers, *A Noël Alibert* (I, 151). — Nous sçavons quelles tragédies les jacopins de Berne et les cordeliers d'Orléans... ont faict jouer ausdicts esprits. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 269). — N'en deplaise aux docteurs, cordeliers, jacopins, Pardieu, les plus grands clers ne sont pas les plus fins. Regnier, *Sat.* 3.

Jacobin. Crachat. — Sotz yvrongnes, aymans les bons loppins, Sotz qui crachent au matin jacopins. Gringore, *le Prince des Sotz*, Cry (I, 202). — Elle a dans la gorge des gros jacobins qui l'empeschent de pouvoir parler. Guill. Bouchet, 33e *Seree* (V, 40).

Jacopin (adj.). De jacobin. — Et se firent bailler une petite chambre jacopine, où ils se couchèrent. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 27.

Jacobipete. Qui va en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. — Au grand interest et dommage des lifrelofres jacobipetes. *La Cresme philosophale* dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 285.

Jacopinement. Avec des jacobins. — Femmes mariees jacopinement paillardantes. *Cabinet du roy de France*, p. 35 (G.).

Jacque, Jacqué, v. *Jaque, Jaqué.*

Jacqueline. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Jacquemar, v. *Jaquemar.*

Jacques (chemin sainct). — Une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea* : et les lifrelofres nomment le chemin sainct Jacques. Rabelais, II, 2.

Jacquet 1. Pèlerin de St Jacques. — Quant à S. Michel, S. Jacques, S. Claude (qui prestans leurs noms à leurs pélerins, les ont faict appeler michelots, jacquets, claudiens). H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 321).

Jacquet 2. Valet, bouffon, parasite, celui ou celle dont on se fait un jouet. — Or qu'en me caressant, vostre ame, vostre vie, Vostre espoir, vostre cœur, humble vous m'appellez, Je sçay sous ces beaux mots que vous dissimulez, Et cachez doucement le nom de vostre amie. Anda, je ne veux point vous servir de jacquet. R. Belleau, *Petites Inventions* (I, 134). — *Bouffon.* Plaisant, flateur... blandissant, jaquet, flagorneur. M. de la Porte, *Epithetes*, 54 v°. — *Parasite.* Escornifleur, blandissant, flatteur... jaquet. Id., *ib.*, 301 v°. — Tu le loueras doncques hautement et follement, et feras bruit des mains, en luy applaudissant comme les jaquets. Amyot, *De la mauvaise honte*, 6. — Un jaquet gourmand. Ant. de Muret, *Com. de* Terence, 133 v° (G.). — Les serviteurs sont ennemis, principallement des qu'ils commencent d'estre parasites et jacquets. Id., *ib.*, 224 r° (G.). — Jamais vous ne verrez medecin se servir de la recepte de son compagnon sans y retrancher ou adjouster quelque chose. Mesmes qu'on regarde à leurs consultations... l'un dit d'un et l'autre d'autre, pour ne servir de jaquet les uns aux autres. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 175). — Pource qu'il sçait que les copies grecques et latines que nous avons n'en font point de mention, il les accuse toutes de faux et de corruptele, disant qu'il n'y a eu qu'un abbé nommé Denis qui a eu la vraie copie grecque... Et le bon Alanus Copus, auquel il sert de jaquet, l'a depuis nagueres tiré du tombeau d'oubliance. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 7. — La foy que nous cerchons est un simple jacquet visible et representatif des commandemens, ordonnances et traditions de S. Mere Eglise. Id., *ib.*, II, I, 3.

Appelle moy Jaquet. — Attens qu'elle soit venue : et si tu n'es aussi bien en ordre que fut jamais Acteon, appelle moy Jaquet. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 13.

Jaquet. Membre viril. — Par son maintien, par son bec qui claquette, Elle t'exhorte à bransler le jaquet. Mais quoy ! tu dors, combien qu'elle caquette Bien hault et cler. *Anc. Poés. franç.*, I, 243.

Jacquette, v. *Jaquette.*

Jactance. *Faire jactance.* Se vanter. — M. de Montpensier, Louys de Bourbon, fut extraict de l'estoc de ce grand roy sainct Louys, ainsi qu'il est vray et qu'il en faisoit grand' jactance. Brantôme, *Cap. franç., M. de Montpensier*, V, 1.

Jactateur (*jactator*). *Estre jactateur.* Se faire gloire. — Combien qu'il fust jactateur de se monstrer civil et homme privé, toutesfois si nosoit il faire les convis sans quil eust sa garde tout autour de luy. Michel de Tours, trad. de Suétone, V, 183 r°.

Jactation (*jactatio*). Agitation, mouvement brusque. — Si la fiévre est survenue... sans grande douleur, sans jactation du corps et inquietude. Ambr. Paré, XX, I, 7. — Les accidens sont veilles continuelles, soif demesurée... jactation et agitation de tout le corps. Id., XX, I, 20. — Ils [les fébricitants] ont des jactations et agitations fascheuses. Id., XX, II, 2.

Action de se vanter. — La jactation et glorifiance de noz faits et pouvoirs illustres nha point de lieu en la matiere subjette. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Jacter (*jactare*). Jeter, lancer. — La langue est un petit membre, mais jactant et evantant grandes choses. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Chiromance*, p. 126.

Vanter. — Qu'il jacte à plein gosier son pasturage gras. Chassignet, *Ps.*, 67 (G.).

Se jacter. Se vanter, se glorifier. — Tu as mesdict des dames de la court... Et en parlas trop avant a male heure, En te jactant de scavoir leurs secretz. *Six dames de Paris à Cl. Marot*, dans l'édit. Guiffrey, III, 138. — Onc ne se jacta ne venta de chose qu'il eust peu bien faire. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 57 v° (G.). — Il n'est decent a filles se jacter de ses richesses. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — A l'orguilleux Ajax... Qui se jactoit devant luy par exces De ses parens et noble progenie. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4. — De laquelle gloire et prerogative le grand Turc, l'empereur de Perse, ne autres ne s'en oseroient jacter. Thevet, *Cosmogr.*, I, 8. — Voila quant au païs de Ca-

labre... et ne vous en escris rien que ce que oculairement me puis jacter avoir veu, le visitant. Id., *ib.*, XVII, 12. — Ceste mielleuse Saphon, dont se jacte Lesbos. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Amours*, 30. — Ceux lesquels ont accoustumé de discourir amplement sur ce fait de supporter et endurer les labeurs, et lesquels en privé suivent volupté, se jactent puerilement. Id., *ib.*, *l'Accusé deux fois*, 21. — Vantez vous, ô canons, d'imiter le tonnerre, O mines, jactez vous de renverser par terre Les bastions, les tours, et les murs plus espais. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *les Capitaines*, p. 471. — Voila la porte ouverte à tout heretique nouveau dogmatiste, lequel se jactera d'estre envoyé de Dieu. Charron, *les Trois Veritez*, III, 13. — [Bien faire] sans se jacter, en faire feste ny bruit. Id., *Sagesse*, III, 11. — L'on n'oyoit jamais que ses bravades et menaces par lesquelles il se jactoit de perdre, mettre à mort, estouffer et aneantir du tout le saint Caresme. *Var. hist. et litt.*, V, 106. — J'ay ouy parler d'aucuns, lesquels se sont ainsi jactez et vantez d'avoir donné ainsi ces grâces de vie, qui n'en méritoient si grand los. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 376). — Si j'en eusse eschappé, je m'en fusse allé jactant et vantant par tout le monde de m'estre battu contre le plus vaillant prince de la chrestienté, et avoir eschapé de ses armes. Id., *ib.* (VI, 469-470).

Se jacter, sans prépos. Se vanter de. — Ce roy se jactoit descendre du roy Menelaus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 47. — Il est impossible... d'en voir un qui soit, en tout et par tout, parfait pour la quantité et bon sens, comme le monstre bien Scaliger *adversus Cardanum;* quoy qu'il se jacte en avoir fait infinis curieux. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 18.

Se dire hautement, se déclarer. — Il se jacte estre surpris de sa beaulté. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 14.

Se jacter que. Se vanter de ce que. — Aucuns se jactent et vantent que par leurs sens ilz gouverneront les femmes, quelques qu'elles soyent. P. de Changy, *De l'office du mary*, ch. 2.

Jacture (*jactura*). Action de lancer. — L'orage turbineux dura plus de dixhuyt heures, que nuyt que jour; si que, par la continuation de la jacture, les murailles furent tant batues que l'assault se povoit donner. J. d'Auton, *Chron.*, 6 v° (G.).

Perte, privation. — Cestoit... une noise entremeslee de cris trenchans et souspirs feminins et de sangloux et vociferations viriles qui... unanimement regrettoient le prince defunct et se dolousoient de leur perte et jacture. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 40). — Dautant quon estime le peril et la jacture apparente estre plus terrible et moins eschappable, dautant fait Dieu monstrer la ressourse et levasion plus merveilleuse. Id., *ib.* (IV, 88). — Caffarderie fera grande jacture de son antique bruit. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 5. — Il auroit bien detesté la cherté d'un si brief plaisir acheté par la jacture et de son corps et de son ame. *Var. hist. et litt.*, X, 61.

Préjudice, dommage. — Et point esbahir ne se fault Si de present le peuple endure, C'est tout par sa coulpe et deffault Qu'il porte jacture si dure. J. Bouchet, *les Regnars traversans*, 5 b (G.). — Car du monde n'est que griefve jacture, Peine, travail et molestation. Id., *ib.*, 55 c (G.). — A la jacture et la destruction De tous prelatz et diminution De la noblesse. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 330). — Ou vostre corps souffrit mainte jacture. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 122 v° (G.). — Et en ce roc a jamais demourront Espoir, pleur, dueil, ennuy, soucy, jacture. G. Colin Bucher, *Poesies*, 185. — Apres parloit de la desconfiture Que les François feirent et grant jacture Sur Espaignolz a Ravenne, ou feut veue Desdictz Francois la force trespourvue. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 14. — [Un procureur] Aussi ne doit faire les escriptures Dont il advient souvent de grans jactures. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 17.

Jaculateur (*jaculator*). Celui qui lance des javelots, des traits. — Ilz... se confioyent en leurs forteresses et ne vouloyent venir au combat, pour estre inferieurs de multitude, et que la plusgrand partie estoyent jaculateurs. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LIII, ch. 94 (206 v°). — Par cy devant vous estiez archers et jaculateurs seulement. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, II, 3. — Les archers, jaculateurs, et autres qui ruoient de la fonde employerent tous leurs trets, dartz et pierres. Id., *ib.*, III, 8. — Quels jaculateurs, quels archers, gens à cheval ou rondeliers pourrons nous atraper ou tuer, si nous avons faute de chevaux? Id., *ib.*, IV, 7. — Tous ces velites, fonditeurs, jaculateurs et archers faisoyent courses et entreprises à toutes heures sur les ennemis. Guill. du Choul, *Castramet. des Romains*, p. 13 (G.).

Jaculation (*jaculatio*). Action de lancer. — Aucune maniere de traict et jaculation ne avoit repos. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 13 (G.).

Jacule 1 (*jaculum*). Arme qu'on lance. — Afin d'avoir incontinent tous genres de jacules, c'est a dire de traictz ou de glaives a getter. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 8 (G.).

Jacule 2 (*jaculus*). Sorte de serpent. — Plusieurs serpens, aspics, viperes, cerastes, jacules, phrines et physales. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Menteur*, 12.

Jadeau. Sorte de jatte. — Il a les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Rabelais, I, 39. — S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes. Id., IV, 32. — Cent formes de voerres... hanaps, jadaux, salvernes. Id., V, 33.

Jaffard, v. *Javard.*

Jaffre. Laid, affreux. — Bien eusse faict ta teste enchevestree De rudes crins et noirsure feutree, Pareillement aveugle, lusque ou borgne, En te rendant hydeuse, jaffre et morgne. Ferry Julyot, 1re part., 10 (3e *Elegie*). — Une Furie N'est plus jaffre, sans menterie, Que vous estes dechevelee. Id., *ib.*, 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Jaffreux. Horrible, affreux. — Voz deux yeulx larges et profonds... Pour certain ne sont moins affreux Que sont ceulx d'un taureau jaffreux. Ferry Julyot, 1re part., 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Jagayette, dimin. de *jagaye*, zagaie. — Portants tous en la main une jagayette. Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 329 (G.).

Jagois. — Ce que les Tourangeaux appellent coquebin, les Angevins le nomment jagois. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Fen* (I, 118).

Jaille. Grande jatte, cuve, récipient pour les liquides, sorte de mesure. — J'obmettray icy la felicité des terroirs, telle que Marcus Cato et Terentius Varro ont asseuré chacun arpent de vignes

avoir rendu six cent jailles de vin, chacune tenant dix et huict pintes nostres. Cotereau, trad. de Columelle, III, 3.

(Avec jeu de mots). — Mais se tu veulx que à temps parfaire l'eage aille Du tien Cretin, fais que n'entre en la jaille Vin verd nesung, ains te charge en tonneaux D'antiquité. Cretin, *A Honorat de la Jaille*, p. 215. — S'il est beaucoup mangeaille, Verse au Cretin aussi fort comme en jaille. Id., *ib.*

Jalet. Sorte de caillou rond. — (Par extens.). Ils commencent a tirer avec des fondes de gros jallets de terre a potier. Vigenère, *Comm. de* Cesar, p. 190 (G., Compl.).

Balle d'arbalète. — Il l'a gardé et l'aigle n'a rien pris, Non pas de terre à faire ung seul jalet. *Anc. Poés. franç.*, IV, 68. — Brun et Bulfamaque.. luy avoient dit plusieurs fois qu'il feroit trop mieux d'en faire bonne chere entre eux que de les employer en terre comme s'il avoit à faire des jalets. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 3.

Arbalete à jalet, Arc à jalet, v. *Arbalete, Arc.*

Jaleux, v. *Jaloux.*

Jalir. Jaillir. — Comme jalir tu vois Un noyau de cerise étreint entre les doits. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 15). — Ainsi que d'un conduit S'eschappe l'eau qui jallissant se suit. Ronsard, *Franciade*, II (III, 80). — Une fontaine en cent petits surgeons Jallissant, bondissant. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ., les Amours de David* (II, 141). — Six mi-poissons hannissans, Faisans jalir l'eau marine... Trainoyent un char azuré. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 137). — Son beau sang qui s'esmeut jallit dessus mon sein. Regnier, *Cloris et Phylis.*

Jallaie. Grande jatte, cuve, récipient pour les liquides, sorte de mesure. — Touts les muys, jallaies et autres vaisseaux doibvent estre poissez quarante jours avant la vendange. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 18. — Une jallaye de vin. *Décl. du péage d'Arcolle* (G.).

Jallais. Sorte de mesure. — Ung jallais de vin vallant treize pintes. 1622. Ste Croix de Loudun. Arch. Vienne (G.).

Jallaise. Sorte de mesure. — Deux jallaises de vin montant seize pintes de vin. 1574. Prieuré de Ligugé. Arch. Vienne (G.).

Jallee. Jatte, contenu d'une jatte. — Sa femme allant à la messe... fut par une partie dressee jetté une jallee d'eau sur la teste. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 12 (I, 185).

Jallet, Jallir, v. *Jalet, Jalir.*

Jallyer. Bâton. — L'un fut nommé de Beaulne Rolant, Qui triumphoit d'un grant jallyer de haitre. *Anc. Poés. franç.*, I, 245.

Jalousie. Désir. — Les gens de qualité avoyent plus de jalousie de telles recompenses que de celles où il y avoit du guain et du profit. Montaigne, II, 7 (II, 69). — Non tant que la jalousie de mon avancement et amendement trouble mon jugement et m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesme la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Id., II, 17 (III, 22).

Jalousie de. Attachement à. — Alexandre... fut contrainct de prononcer à haute voix que, s'il n'eust esté Alexandre, il eust volontiers souhaitté d'estre Diogene ; en cela se preferant veritablement à l'autre, mais (comme il est aisé à presumer) par une manifeste jalousie qu'il avoit de sa propre personne. E. Pasquier, *Pour-parler du prince* (I, 1024).

Jalousie. Souci. — L'armée ayant mis en jalousie toutes les places de Picardie, alla choisir Dourlans. Aubigné. *Hist. univ.*, XIV, 9.

Balustrade d'une galère. — Guardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. Rabelais, IV, 20.

(Prononc.). — Faict as mener dans le palaiz Par jelouzie ung prisonnier. *Sotties*, II, 94.

Jaloux. On dit souvent *jaleux*. — C'est grant fait que de jalousie Entre deux léaux amoureux ; Tousjours sont jaleux, envieux, Et de rien ne sert leur envie. *Anc. Poés. franç.*, XII, 284. — Pour estonner de ces coups merveilleux Le dieu Mavors dont il estoit jaleux. Michel d'Amboise, *Epistres veneriennes*, 15. — Belle Venus ! estoille radieuse, De qui le nom redonde en mille ports, Si tu portas oncques amour jaleuse Au belliqueux et furibont Mavors. G. Colin Bucher, *Poesies*, 82. — Treves pour Dieu ! de ce jaloux [lire *jaleux*] Qui est si maussade et facheux. Id., *ib.*, 235. — Car en amour fut si très malheureuse Après l'effect que de moy fut jalouse [lire *jaleuse*]. Marot, *Epistres*, 65. — De vouloir trop estre aymée et heureuse, Demander fault à Juno la jaleuse Au temps passé ce qu'il luy en advint. Heroët, *Douleur et Volupté*, 218. — Ung cueur jaleux est tousjours loing de soy, Ung cueur jaleux en personne n'a foy, Ung cueur jaleux ne peult d'aucun bien dire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Apres me vint un fol presomptueux... Se reputant noble et chevaleureux, Qui à grand tort est devenu jaleux. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, III, 10. — Et luy feroit la jaleuse Une farce scandaleuse. Ronsard, *Poemes*, L. II, *le Houx* (V, 172).

Jaloux de, Soigneux de, attentif à. — Et se mirent à presser ce curé de plus près qu'ilz peurent, lequel estoit jaloux de sa gibecière comme un coquin de sa poche : car, estant en la presse, il avoit tousjours la main dessus. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 79.

Jalouzer, cité comme mot à la mode. — Je lui appris encores à dire souvent... *courir risque, symboliser, jalouzer...* et mille termes en cette façon, à quoy on conoist aujourd'huy une belle ame. Aubigné, *Sancy*, II, 1.

Jamais, tout jamais. Toujours. — L'ame a espoir de cheminer et tendre Lassus aux cieulx en gloire pardurable, Ayant jamais d'essence imperscrutable Fruition. *Anc. Poés. franç.*, III, 285. — Incontinent que l'homme est mort, Ou jamais ou long temps il dort Au creux d'une tombe enfouye. Ronsard, *Odes*, III, 25. — Et tout jamais j'en ay uzé ainsi, en quelque charge que j'aye eue. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 304). — Las ! chetif que je suis, tout jamais j'attendroy Avant que cette Armide eust memoire de moy. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, sonn. 11.

A jamais, au long jamais, non jamais. Jamais. — Car à jamais d'asne lourd bon cheval On ne fera : qui que soit qui sus monte. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 74. — De mes espritz n'en sera à jamais la memoire abolie. Rabelais, IV, 4. — Un marchand sorti et equippé de tout comme vous ne peut au long jamais demeurer en arriere et faillir à faire son profit. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 46). — O grand' bonté non jamais desvoyante, Qui s'est voulue à son serf asservir. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 50. — Le mot equivoque se prend tousjours en sa principale signification quand il est mis seul et sans limitation,

et non jamais pour les significations accidentaires et moins principales. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 9.

Jamais avec la valeur négative se rencontre sans la négation *ne*. — Ce que j'ay peu faire par bien, jamais l'ay fait par mal... Ce que j'ay peu avoir par paix, jamais l'ay prins par guerre... Ce que j'ay peu remedier secrettement, jamais l'ay chastié en publicq. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 8. — Jamais les fueilles seront vertes, là où les racines seront seiches. Id., *ib.*, III, 11. — Jamais l'ennuy, le travail soucieux, Tant soit il peu, donne trève à mes yeux. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Sur la mort d'une maistresse* (I, 125). — Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousjours demandant et esmouvant la dispute, jamais l'arrestant, jamais satisfaisant. Montaigne, II, 12 (II, 247).

Jamais pour jamais. Jamais ne. — Si le vieil parleur prent la main à parler, jamais pour jamais peult achever. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 18.

Jamais (subst.). Éternité. — J'espere que la haut j'en auray recompence, Et, pour un jour de mal, de misere et tourment, Jouyray d'un jamais de bien au firmament. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 80.

Jambade. Gambade. — Lors le cheval... Pour son plaisir vient à faire jambades. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 144.

Jambage, mot collectif. Jambes. — Entr'eux [les oiseaux] il y en a debilles de corsage, Eslancez sur un grand et fort gresle jambage. Aubigné, *la Creation*, IX (III, 386).

Jambe. *Estre bien en jambes*. Avoir de bonnes jambes. — Je pensis qu'il me valoict mieux l'entreprendre avecques peu d'hommes, estans tous bien en jambes et vaillantz. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 112).

Jambe torte. Celui qui a les jambes torses, boiteux. — Le villain jambe torte [Vulcain] se feist declairer coqu par arrest. Rabelais, III, 12.

Jambe. Tronc. — Les jambes des hommeaux [= ormeaux] serviront de colomnes, et les branches feront un architrave, frise et corniche. Palissy, *Recepte veritable*, p. 65.

Tige. — La compression de la gelee aura coupé la jambe du blé. Id., *Discours admirables*, *Des glaces*, p. 238.

Triangle aux deux jambes égales. Triangle isocèle. *Isocèle* représente le grec ἰσοσκέλης, qui a les jambes égales. — Le subject propre dont cestuy cy particulierement se compose est le triangle aux deux jambes egales, qui ne se peult unir, incorporer ny accommoder avec le demy triangle. Amyot, *Des oracles qui ont cessé*, 33.

Jambes de vin. — Le [vin] blanc nous donne l'expérience d'aller en paradis : car il fait bon courage, jambes de vin et audace de joyeuseté. Dans H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 37 (II, 283).

Selon la jambe le coup. Selon ses moyens. — Quant il dit à monsieur que ce n'est pas la raison de luy retrancher son vivre, il fait reponce qu'il faut aller selon la jambe le coup. *Var. hist. et litt.*, I, 210.

Bailler, donner, prester la jambe. Donner un croc-en-jambe. — Un autre... luy bailla la jambe et le fist tomber. J. Bodin, *Republique*, IV, 6. — (Fig.). La hastiveté se donne elle mesme la jambe, s'entrave et s'arreste. Montaigne, III, 10 (IV, 128). — Seigneur, fais seulement que l'infernale beste Pour me faire tomber la jambe ne me preste. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 364.

Jeter le chat aux jambes, v. *Chat*.

Jambe de Dieu, v. *Dieu*.

A jambes ribaudaines, v. *Rebindaine*.

Jambee. Enjambée, pas. — Ils ont nommé [ces années] climateriques, pour ce que telles annees sont limitees en façons de degrés ou jambees, et ont escrit que telles annees sont difficiles a passer. Marcouville, *Traicté des cas merv.*, 8 v[o] (G.). — Cest edifice a cent pas ou jambees de long, qui font quatre cens trente trois pieds. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 5. — N'est aucun de ces costaux qui surpasse plus de soixante et douze jambees en haulteur. Id., *ib.*, XIX, 1.

Jambelette, dimin. de *jambe*. — *Jambe*... Les dim. *Jambette* et *Jambelette*. M. de la Porte, *Epithetes*, 217 r[o].

Jambette, dimin. de *jambe*. — Il le faict bon veoir tirer ses petites jambettes contre le naturel de son marcher. Du Fail, *Baliverneries*, p. 56. — Ses plumettes si bien lissées, Ses jambettes tant deliées. Melin de S[t] Gelays, *Epitaphe d'un passereau* (I, 59). — Tu soubzleves à demy D'une lassive jambette Le rond de ta cottelette. Tahureau, *Baiser* 3.

(Terme d'équitation). — Or il le meine en rond [un cheval] : Tantost à reculons... luy monstre la jambette, La gaye capriole, et la juste courbette. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 1[er] *Jour*, *les Artifices*, p. 143.

Faire, donner la jambette, une jambette. Donner un croc-en-jambe. — Qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretaigne. Rabelais, II, 12. — Comme les petites ruses que font les pastourelles, quand elles font tomber ceux qui passent devant elles, leur donnant par derriere la jambette. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5. — (Fig.). Ils lui viennent faire la jambette pour le faire tresbucher, et lui mettent quasi des pierres au devant pour le faire hurter ou chopper. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 109 (XXXIV, 599). — Quand [le monde] me veoyt abbatu, me donnoit la main pour me relever, et quand me veoit exalté, me donnoit une jambette pour me faire cheoir. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 20.

Jambette de Breton (bailler la). Faire tomber. — Le mattois, qui est à ceste heure le bourreau, luy va bailler [au condamné que l'on pend] la jambette de Breton, en luy disant : Hé ! vous jasez ! Guill. Bouchet, 14[e] *Seree* (III, 88).

Jambette, terme de charpente. Pièce de bois soutenant les chevrons. — Pour avoir remonsté huict chevrons... mys deux filliers, mys des jambettes. 1559. *Compt. de Diane de Poitiers*, p. 295 (G.).

Jambeux. Des jambes. — *Gambade*. Alaigre, prompte, jambeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 188 r[o].

Jambier. De la jambe. [*Muscle*] *janbier*. — Quant aux posterieurs, un s'apelle plantayre, Deux gemeaux, un janbier, un flexent, un solayre. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 429). — Le gemeau sur le bout de ce pié marcher faict, Le solayre l'estant, aussi à mesme effect Opere le janbier, mais de façon oblique. Id., *ib.*

Qui couvre la jambe. — *Chausses*. Decouppees, longues... jambieres. M. de la Porte, *Epithetes*, 78 r[o].

Jambique, v. *Jambonique*.

Jambon. Cuisse. — Il arrosa de vin la victime

immolée, Effondra le taureau, entrailles et jambons De sel bien saupoudrez jetta sur les charbons. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne de Calays et de Zethés* (IV, 173).

Sainct Jambon, v. *Corps*.

Jambonique. De jambon. — Apporte les frizons... et ce grand mastin de pasté iambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Rabelais, IV, 22. (Au temps de la confusion d'*i* et de *j*, on pouvait comprendre *iambique* ou *jambique*. La distinction des deux lettres a rendu impossible ce jeu de mots.)

Jambonnier. *Commandeur jambonnier de sainct Antoine.* Moine quêteur de l'ordre de saint Antoine. — Ce pendent vint un commandeur jambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille. Rabelais, I, 17.

Jamboyer. Faire une enjambée. — Il nest pas besoing de sayllir pour ung si petit fossé, vous povez assez bien jamboyer oultre. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 739.

Jambu. Qui a de longues jambes. — Grant et jambu comme il estoit, Il se print à crier si gros Que à grant peine on l'entendoit. *Anc. Poés. franç.*, X, 167. — Cest animal... est jambu et n'a ses membres esgaulx à l'extreme grandeur de ses jambes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLIII, ch. 45 (83 v°).

Long-jambu. Qui a de longues jambes. — *Heron* ou *Hairon.* Criard, beccu, fantasque... long-jambu. M. de la Porte, *Epithetes*, 209 v°.

Jamme. Poix, résine. — Comme sont gommes, cire, axonges, huiles d'os, d'ambres, jamme et jayet. Ambr. Paré, XXVI, 4.

Jan 1. Terme de jeu de trictrac. — Comme recluz en ce bois de Vincennes, Où conviendroit getter des fois vingt sennes Ains qu'en tablier faire ung Jehan begayer. Cretin, *A maistre Macé de Villebresme*, p. 210.

(Jeu de mots sur *jan*, terme de *jeu*, et *jean*, mari trompé). — Le jeu d'amours, où jeunesse s'esbat, A un tablier se peut accomparer... Plusieurs font Jean. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 231). — Vous estez (dist Pantagruel) bien couraigeux... mais c'est ce que l'on dict, que le jan en vault deux... Je suys jan? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et tricquetrac. Rabelais, III, 12.

Jan 2, v. *Jean*.

Janbier, v. *Jambier*.

Jancer. Frotter, étriller. — Il a jancé mon cheval a lestable tant quil la mys tout en eaue. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 562.

Janculer, mot libre. — El c'est faict tant bistoquer, Tant janculer Dessus l'herbette nouvelle. *Anc. Théâtre franç.*, III, 341.

Janetien. Disciple ou imitateur du peintre Janet. — *Peinctre.* Ingenieux, excellent... Apellien... Janetien. M. de la Porte, *Epithetes*, 311 r°.

Jan fame. Hermaphrodite. — Les hermaphrodites, autrement dits androgines, vulgairement jans fames, qui ont tous les deux sexes. Joubert, *Err. pop.*, 1re part., III, 1 (G.).

Jangler (intrans.). Bavarder, médire. — Car son faux cœur [d'Envie] confit en pestilence, Tout plein de fiel et de malivolence, N'ha onc cessé de grever l'excellence Du bon defunct par mentir et jangler. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 179). — Ma dame Mort, après le long parler, Vous abstiendrez de vos dictons divers ; Il semble advis, à vous ouyr jangler, Que dignes sommes d'estre mis à revers Dedans ung feu couchés tout un travers. *Anc. Poés. franç.*, II, 82.

(Trans.). Dire en bavardant. — Ne dis pas ton secret à fol ne à ivrongne... N'à jangleur, ne mocqueur, qui ne peult rien céler, Car ce qu'ilz sçaivent veullent jangler et révéler. *Ib.*, X, 357.

(Subst.). — (A un diffamateur). T'avienne pour loyer de ton jangler infame Ce qui jadis avint au blasmeur de la femme De l'Atride puisné. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 120).

Janglerie. Bavardage, médisance, imposture. — Pour impugner la dicacité, cestadire jenglerie de nostre adversaire, par un moyen extravagant : faisons semblant de nous joindre avec Herodotus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 25. — L'homme vif plein de janglerie Qui veult aller par tromperie, Dessus luy retourne l'erreur. *Contred. de Songecreux*, 11 v° (G.). — Par iceux seroit mieux defendue et illustrée la langue françoise que par la sutile janglerie de la plus grande partie des poëtes. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 183. — Quoy? est-ce tant peu de merveilles, Qu'outrant des Muses les abeilles, Leurs saintes ruches attoucher? Que d'agacer par jangleries De leurs eguillons les furies Que le temps ne peut reboucher? Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 219). — Mais, ô bonne Filosofie... Tu n'es qu'un nom de moquerie, L'exercice de janglerie Entre ceux qui s'enflent sous toy. Id., *Passetems*, Au Grand Prieur (IV, 202).

Jangleur. Bavard, hâbleur, médisant. — Jangleurs, joncheurs, detracteurs, flatereaulx Sont eslevez et bien entretenuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29. — C'est mal parlé, homme non veritable... De maintenir que m'avez satisfait. Il n'est pas vray, jangleur, menteur parfait. Id., *ib.*, 118. — Et disent que cela n'est point office de homme vertueux ne veritable : ains plus tost de flateur et de jangleur. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 162. — Et ne me doibt on pour cela reputer flateur ne jangleur : mais plus tost recongnoissant des biens faicts et merites du bon roy Louys envers le royaume de France et toute la nation françoise. Id., *ib.*, *Vict. sur les Venitiens*, p. 335. — *Parasite.* Bouffon, causeur, jangleur, cherchant ses repeues franches. Rabelais, IV, *Briefve declar.* (III, 206). — Un bouffon et jangleur fit voir en quelques villes de France un cheval qu'il menoit par païs. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Il se trouve beaucoup de sarlatans, jangleurs... qui pour attraper le denier se feindront avoir le diable au corps. Id., *ib.*, VIII, 13.

(Fém.). *Jangleresse.* Bavarde, femme de mauvaise vie. — Je n'obliray point Messaline... Qui en son aise feminine Fut ville et salle jangleresse ; Jamais ne fut soule de presse Qu'omme luy fist, tant estoit pute. *Anc. Poés. franç.*, VII, 238. — Et, pource qu'elles sont si malles, Plus jangleresses que sigalles, Font mourir de faim Chicheface. *Ib.*, II, 189. — Ny les criards chahuans, ny les agasses jangleresses Ne touchent à la belle eau [d'Hippocrène]. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 70). — (Fig.). Ceste mignone jangleresse [la chair] Nous sert de tous joyeux plaisirs. *Anc. Poés. franç.*, VII, 250.

Janin, v. *Jenin*.

Janiteur (*janitor*). Portier. — Deux sols au savetier qui son cuir rapetasse, Un double au janiteur pour balier la classe. *Var. hist. et litt.*, IV, 42.

(Fém.). *Janitrice.* Elle [la Mort] est des cieulx janitrice et portiere. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Janjeudi. — Les papillons, les sauterelles, Les janjeudis, les escargots. *Var. hist. et litt.*, V, 139.

Jannin, v. *Jenin.*

Jannisserot, dimin. de *janissaire.* — Et sont lesdits jardiniers jannisserots, qui est diminutif de *jannissaire* : car quand ils sortent dudit jardin, ils sont faits jannissaires. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 2.

Jan-ou-are. Jaguar. — 1580. Une beste ravissante que les sauvages appellent jan-ou-are. J. de Léry, *Voy. au Brésil*, p. 143 (H. D. T.). — Les sauvages nous avertissans que nous nous donnissions garde du jan-ou-are. Id., *ib.* (G., Compl., *Jaguar*).

Janspill'hommes, déformation de *gentilshommes.* — Certains petitz janspill'hommes de bas relief... vendirent leurs espees pour achapter coingnees. Rabelais, IV, Prologue.

Jantifame, v. *Gentilfemme.*

Jap. Jappement. — Ainsi changé [en cerf], et vague en silve mainte, Fuis de mes chiens le jap, et en ay crainte. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 17.

Japanesque. Japonais. — Si ces rois qui sont arrivez de Japan à Rome... avoient amené avec eux un medecin de leur pays, et qu'il voulust doser en France à la façon japanesque, ne diriez vous pas qu'il ne faudroit s'arrester à ses opinions? Cholières, 2e *Matinée*, p. 69.

Jape. Jappement. — Le nom des Mimallonides vient... du syriaque *mimelolo*, clameur, jappe, babil. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 10. — Mays quel plaisir peut prendre un chasseur par les boys Plus grand que de sa meute entendre les haboys? Son plaisir n'est point tel à prendre quelque beste Comme la jape et l'ouyt des chiens qui sont en queste. Aubigné, *la Creation*, XII (III, 420).

Japeau. Cri, clameur. — Si que pour vray soing et dueil sans japeaux Mont amaygri et dessechées mes peaulx. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 790.

Japer (trans.). Dire sottement. — Ainsi que nous avons la nôtre, l'une des plus belles langues qui se parla jamais, quoyque tels importuns desgorgeurs de latin en vueillent japer. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 194).

(Subst.). Jappement. — Il n'y a amour si secrette qu'il ne soyt sceue, ne petit chien si affaité et faict à la main duquel on n'entende le japper. Marg. de Nav., *Heptam.*, 70. — Son japper a un si doux son Qu'on le prendroit bien pour chanson. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 23. — Par mon japer j'ay chassé les larrons. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 528). — (Fig., par mépris). Ils n'ont point le japer si beau Que leur caquet te force à croire Qu'un blanc habit orne un corbeau, Ou bien que la neige soit noire. Ronsard, *Odes*, I, 1. — Si est ce que le japper De telz indoctes volumes N'a le pouvoir de coupper L'aile aux bien-volantes plumes. Du Bellay, *Ode au seigneur des Essars.* — [Le vulgaire] me fascha tellement De son japper en mon advenement. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 233). — Ni son mari ne pourroit par menace De son japper faire abaisser l'audace. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç.*, L. IV, *Du naturel des femmes.*

Japerie. Jappement. — Elle avoit jambes et cuisses de cerf, corps de leopard, queue de lion, teste de serpent, et nombre infini de replis en la gorge, desquels sortoient tant de glatissements, japeries et abbois qu'on eust estimé, ne la voyant, y avoir quatre douzaines de chiens. J. Maugin, *Noble Trist. de Leonn.*, ch. 71 (G.).

Japeur. Qui jappe. — *Chien.* Abboyant... jappeur. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 ro et vo. — (Fig.). Pour laisser telles disputes à ces criars et jappeurs aristoteliques. Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 68. — Autant en font ces jappeurs et importuns causeurs en une compagnie. Id., *ib.*, p. 94-95. — Ceulx cy ne font pas tant de bruit que ces grands vantards, ces bravaches et japeurs. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 2e part. (IV, 93). — Aux grandes occasions... ces hardys jappeurs, ces bravasches, ces grands vanteurs font les poules. Id., *ib.*, 6e part. (V, 181).

Japhe, v. *Jaspe.*

Japiller. Faire de petits jappements. — [Les limiers] fourrent ordinairement le nés contre terre, et... vont japillant et grondant sur les voyes qu'ils suivent. Charles IX, *la Chasse royale*, p. 137 (G.).

Japir (?). — Les eaues froydes qui sont propres à rafreschir et oster l'ardeur qui provient reverberé de japir des parties pectoralles. *Anc. Poés. franç.*, IV, 276.

Jappe, Japper, Jappeur, v. *Jape, Japer, Japeur.*

Jaque. Vêtement étroit couvrant le haut du corps. — C'estoit un pourpoint de chamois... Un grand villain jacques d'Anglois Qui luy pendoit jusqu'aux genoux. *Anc. Poés. franç.*, III, 244. — Ilz estoyent tous vestus de fer, Et j'avoye mon jacques de touelle. *Anc. Théâtre franç.*, II, 391.

Sorte de cotte épaisse, d'armure préservant le haut du corps. — Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouveroient de prime face : si comme vieux jaques enflez de coton, haubers de double maille, et lasserans rouillez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23. — Ces hommes portent un habillement faict d'escorche qu'ilz cueillent aux arbres de la riviere, laquelle ilz tillent, lacent et tressent comme ouvrage d'osier, et en font jaques et haubergeons. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 98. — Ilz avoient... sur le corps jacques d'escailles de diverses couleurs avec tassettes et cuissots. Id., *ib.*, VII, 61. — Il estoit bien armé d'un jacques d'escailles d'or, lequel il portoit sous un hoqueton de cramoisi. Id., IX, 22. — Ce brave qui se croit, pour un jacque de maille, Estre un second Roland. Du Bellay, *les Regrets*, 71. — Mais ayez forte pique, et dure et forte espée, Bon jacque bien cloué, bonne armure trempée. Ronsard, *Remonstrance au peuple de France* (V, 389). — Je le viz armé de jac et de manches de maille. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 198). — Le cappitaine Serres sortist avec les dix-huict salades, deux gentilhomes Siennois armés de jac et de manches, et deux soldatz à pied. Id., *ib.* (II, 201). — Voyant... reluire leurs jacques, ou cuirasses, ou rondaches, incontinent ils se retirent. Trad. de Folengo, L. III (I, 82). — Ils estoient couverts d'un jacque, ou chemise de maille, sans manches. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 285). — [Aubigné et Fervacques] furent chargez de gayeté de cœur par treise matois armés de jacques et de segretes. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 24). — (Fig.). Le croquodile armé d'un jaque sort de

l'eau. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 388.

Robe. — Moines fripelippes Ont troussé leurs jaques. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 310.

Sorte de couverture pour les chiens. — Trente deux aulnes satin jaulne, viollet et incarnat pour couvrir six jacques pour six levriers de chambre [du roy]. Texte de 1541 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Jaqué. Protégé par un jaque, sorte de cuirasse. — Puis Pollux l'escrimeur premier cognut la trace Des cerfs par les limiers, et le premier à coups De dents de chiens jaquez fist estrangler les loups. Ronsard, *Poemes*, L. I, *la Chasse* (V, 39). — *Chien.* Abboyant... jaqué. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r° et v°. — Jà les chiens sont jacquez, dogues et levriers, Et ceux des plus hardis, qui ont bruit d'estre fiers. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *Chasse du sanglier*, p. 350.

Jaquée. Sorte de cuirasse d'un chien de chasse. — Ceste beste trop fiere [le sanglier]... passe entre chiens et veneurs... trenche les plus hardis levriers qui s'approchent pour l'arrester. Et nonobstant la force de leurs jaquées, en deffait les aulcuns sans partir de sa place. *Amadis*, IV, 2.

Jaquemart. Figure d'homme armé d'un marteau placée sur une horloge pour frapper les heures. — Finablement, celluy qui fut de cire Sera logé au gond du jacquemart. Rabelais, I, 2.

Sorte de mannequin de bois servant à l'exercice de la lance. — Les chevaliers coururent par tour : rompans premierement leur bois et lance contre une quintaine ou jaquemar planté à terre jusques à la hauteur d'un cheval : ayant sus un pan une statue d'homme couvert d'un escu, un bras estendu, avec une masse, estant ceste statue appellee jaquemar. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 1. — Il va descharger sa furie Cependant contre un jacquemard... Le jacquemard au vent s'esbranle, Et mon Fierebras tremble, tremble. *Les Fanfares des Roule Bontemps*, p. 127. — Quintaine ou jaquemar de bois pour exercer les jeunes soldats à faire leur apprentissage militaire. Et. Binet, ch. 17 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Jaquet 1. Sorte de vêtement couvrant le haut du corps. — Ne pensez plus à festes n'à banquetz ; Laissez jacquectz, carcans et affiquetz. *Anc. Poés. franç.*, IX, 74.

Sorte de cuirasse. — Voyans leurs jacquez embourrez en danger d'estre percez, n'actendirent le choc. J. d'Auton, *Chron.*, 27 v° (G.).

Sorte de cuirasse d'un chien de chasse. — On void communement le sanglier... s'acculer contre quelque arbre, et acoup de deffences rompre les jaquetz et deschirer les plus hardis levriers et aultres chiens qui l'assaillent. *Amadis*, V, 29.

Jaquet 2, v. *Jacquet* 1.

Jaqueter 1. Faire le plaisant, le bouffon. — Jaqueter et bouffonner, Sur autruy se patronner, Singer en dits et en faits Jusques aux gestes mauvais De ceux qui ont vogue et bruit. Jodelle, *les Amours*, *Chanson* (II, 77).

Jaqueter 2. Jacasser. — Les pies sont assez desirables quand elles jaquettent et qu'elles contrefont la parole des autres. Du Pinet, trad. de Pline, X, 42 (G.).

Jaquette. Sorte de tunique de longueur variable. — Il avoit... une jaquette ballant jusques au gras de la jambe. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 83. — Frere Regnaut estoit despouillé, c'est à dire en jacquette, sans son habit et sans son capuchon. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 3. — Je m'en vois despouiller jaquette et souquenie. Ronsard, *Amours de Marie*, *le Voyage de Tours* (I, 166). — A voir sa panetiere et sa grise jaquette, Son chapeau fait de jonc, sa fonde et sa houlette, C'est le pasteur Lansac, des Muses le soucy. Id., *Eclogues*, 5 (III, 442). — Ne faisoit-il pas bon voir le gent corps de monsieur le muguet, quant il avoit vestu sa jaquette qui luy passoit les genoux de quatre grands doits...? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 28 (II, 130). — Il survint un grand Dativo, magister d'eschole, qu'on disoit estre l'un des meilleurs luitteurs de toute la Bretagne : il entre en lice, ayant osté sa longue jaquette, en chausse et en pourpoint. Ambr. Paré, *Voyage de Marolle et de Basse Bretagne.*

(Antiq.). Tunique. — Tytire jetta sa jaquette à terre, et s'en courut tout nud en chemise, viste comme un jeune fan de bische. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 38 v°. — Si c'estoit en hyver, il jettoit seulement une jacquette sur ses espaules, et si c'estoit en esté, il s'en alloit tout nud travailler au labourage. Id., *Caton le Censeur*, 3.

Cotte d'armes. — Le roy Charles... sur son harnois très riche avoit une très riche jacquette (ainsy l'appelle l'histoire) que nous appellons une cotte d'armes. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Roy Charles VIII* (II, 307).

Sorte de cuirasse d'un chien de chasse. — Les chiens courants sans peur... L'attaquent des deux parts ; mais des grands coups qu'il jette Contre le cuir durci de leur forte jacquette, Il va s'ouvrant chemin. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *l'Hyver*, *Chasse du sanglier*, p. 353.

Jarbe, v. *Gerbe* 1.

Jarcer. Sacrifier. — Qu'on te puist ventre et dos jarser. E. Damerval, *Liv. de la deablerie*, 15 b (G.). — La morsure du serpent se cure en luy donnant poudre de diptamo ou de dyagomera ou serpentine, et jarser la morsure. Arthel. de Alag., *Fauc.* (G.).

Jarçant. Qui gerce. — Le blé meurdri de la froidure Et blesme de jarçans frimas Maintenant n'a plus le chef bas. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Description du printemps* (II, 41).

Jarcé. Gercé. — Tenoyent les doigts jarcez de froidure mordante. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.* (II, 80). — Quand on a le talon garcé. Du Breuil, *Muses gaillardes*, 79 v° (G., Compl., *Gercer*).

Jarceure. Gerçure. — Visiter les jarsures desdites vessies percees pour les oindre derechef dudit onguent. Franchieres, *Fauconnerie*, IV, 3 (G., *Gerseure*). — Pour guarir les jarceures et mal du nez. 1548. *Bastim. de receptes*, 40 v° (G., Compl.).

Jarçon. Gazouillement. — (Fig.). Mais quand en me baisant douce tu me departs Les souspirs dérobez de ta blanche poitrine, Le jarçon tremblottant de ta levre poupine, Et l'air entre-coupé de petits mots mignars. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Baisers* (II, 88).

Jard. Réceptacle d'un marais salant. — Ayant ainsi creusé certains canaux, ils ont fait venir l'eau de la mer jusques à un grand receptacle qu'ils ont nommé le jard. Palissy, *Discours admirables*, *Du sel commun*, p. 252. — Tout le platin des marez est concavé de canaux, de jards, de conches, ou de champ de marez. Id., *ib.*, p. 255.

Jardinage. Jardin. — Il y avoit à Romme un temple... prochain aux jardinages de Lucullus. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 12. — Le roy... prendra tous voz

bœufz... et les menera travailler en ses boys et jardinages. Id., *ib.*, I, 29. — Laquelle [terre] ilz portoyent en un certain endroit de la ville, qui de tout temps estoit en jardinage. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 98 v°. — Marsault, qui pour tout heritage Ne possedoit qu'un petit jardinage. Du Bellay, *Jeux rustiques, le Moretum.* — Philanon dans un jardinage Tenoit à Philis ce langage. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 43. — Ainsi le fer d'un voyageur sauvage Tranche les lys en un beau jardinage. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 305 r°. — Elle est bastie en une belle planure fort fertile, toute environnee de ruisseaux et beaux jardinages. Thevet, *Cosmogr.*, I, 9. — Il y a des fontaines, de beaux jardinages et quelques palmiers. Id., *ib.*, I, 12. — En ce mesme mont... y a des plus beaux jardinages et vergiers qu'on sçauroit voir. Id., *ib.*, VI, 14. — Je suis homme privé, Plus privé que celui qui, pouvre en labourage, Cultive seulement un petit jardinage. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.* — Je ne parleray point de ce qu'il fit à la pauvre Sanctia, et à ce jeune homme Afranius, lesquels il menaçoit de faire mourir, s'ils ne luy quittoient leurs jardinages. Du Vair, *Ciceron pour Milon*, p. 552. — Je bastissois des palais, dressois des jardinages et amassois des richesses. Id., *Cantique d'Ezechias*, p. 189. — Dans ces jardinages entrerés par une poterne faicte au derriere de vostre maison. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 5. — Que le lieu que desirons convertir en jardinages soit prochain de la maison. Id., *ib.*, VI, I. — Le pere-de-famille... se cavera des puits et dans ses basse-courts et dans ses jardinages, és endroits où mieux s'accordera pour son service. Id., *ib.*, VII, 4.

Produit du jardin. — Planté de bledz, legumaiges, fruitaiges, jardinaiges, beurres, laictaiges. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 6. — Deux pauvres femmes bourguignonnes... n'ayant plus d'herbes ny jardinages, ny aucunes racines desquelles ilz se peussent sustenter. Marcouville, *Traicté des cas merv.*, 23 r° (G.).

Jardinement. Jardinage, culture du jardin. — Le jardinement n'est qu'accessoire du labourage des terres à grains. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 3. — Puis que... les effets de la lune, pour sa proximité, nous sont plus notoires que d'aucune autre planete, tascherons à nous instruire de ses vertus particulieres, pour les approprier aux ouvrages de nostre jardinement. Id., *ib.* — De l'ordre requis à ce jardinement pour le païs plus chaud que froid, sera ici discouru. Id., *ib.*, VI, 9. — Sera continué ce jardinement jusqu'à ce que, par l'accroissement des arbres, sous leur ombrage, la potagerie se trouvera opprimee. Id., *ib.*, VI, 27.

Jardiner (trans.). Cultiver. — (Fig.) [Galeot] considerant l'angelique beauté de la royne, les vieux ans de son descrepit mary... delibera jardiner le front du roy jaloux, et essaier s'il pourroit faire croistre sinon des fruits, pour le moins des branches. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, IX, 1.

(Terme de fauconnerie). Mettre à l'air. — Il me souvient d'un gentil-homme, qui passant la main par dessus sa bosse, luy ayant dict : Voilà un bon billot pour jardiner mes oiseaux, il avoit respondu : Oui bien les niais. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 247).

(Intrans.). Prendre l'air. — La venoit jardiner par chascun an au moys de may le phenix. *Amadis*, IV, 2.

Se jardiner. Prendre l'air. — (Fig.). En *l'Olimpe* je me suis jardiné avec plus de liberté, jusques à donner en quelques descriptions cinquante et soixante vers de sur-croist. P. de Brach, *Imitations.* A la royne de Navarre.

On écrit aussi *gardiner.* — (Au sens actuel). Je sçay... Labourer vigne, gardiner. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 160.

Jardineux. De jardin. — *Parterre.* Uny, carré, verdoyant, fleuri, beau, jardineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 305 v°. — *Verger* ou *Vergier.* Fleury *ou* fleurissant, beau, fructueux, herbu, pommeux, rapporte-fruit, jardineux. Id., *ib.*, 418 r°.

(Terme de lapidaire. H. D. T. 1690). — L'esmeraude non nette se nomme jardineuse. E. Binet, *Merv. de nat.*, p. 186 (G., Compl.).

Jardinier (adj.). De jardin. — Les plantes jardinieres. Chassignet, *Ps.*, 103 (G., Compl.).

De jardinier. — Une scie jardiniere. Liebault, *Mais. rust.*, p. 358 (G., Compl.).

Jardrin. Jardin. — Estre es jardrins des nymphes Hesperides, Et ne cueillir ny violettes ny fleurs. G. Colin Bucher, *Poesies*, 146. — Et qu'en un gouffre il preigne sepulture, Loing des jardrins, vignobles et vergiers. Id., *ib.*, p. 257. — Quelques maisonnettes sepparées pour la garde des jardrins de la dicte ville. Monluc, *Lettres*, 91 (IV, 272). — Ce fut au vice-roy à se sauver par la porte de derriere, de jardrins en jardrins, de muraille en muraille, de goutyère en goutière. Brantôme, *Cap. estr., Charles de Launoy* (I, 233). — Et entretins un assez long temps ledict prince d'Orange en un' allée de mon jardrin. Id., *ib., le Prince d'Orange* (II, 166). — En ceste allée du mitan du jardrin d'Amboise, il ne fit que cinq sauts, tant il se lançoit bien, jusqu'à la fin de la carrière. Id., *Cap. franç., le Grand prieur de France* (IV, 160-161). — Quand... elle alloit se pourmener en quelque part, fust en allant aux églises ou aux monastères, ou aux jardrins. Id., *des Dames*, part. I, *Elizab. de Fr., reine d'Esp.* (VIII, 6). — Pensant que ce fut une pierre jettée dans son jardrin, il en enrageoit. Id., *ib.*, part. II (IX, 612).

Jarfault. Gerfaut. — Deux jarfaulx qui avoient aux piedz des tresluisantes sonnettes. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 23 v°.

Jargault, v. *Jargot.*

Jargon. Gazouillement, chant d'oiseau, cri de certains oiseaux. — De par toy le conjure [le rossignol] Chanter un lay par son gergon très doulx. *Anc. Poés. franç.*, p. 282. — Le tonnement du butor, le jargon du pyvert, le caquet de la pie, le cry de la corneille et le maintien de la verdiere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 22.

Langage conventionnel. — Ilz ont un gergon, comme gueux de l'hostiere, qu'on ne sait que c'est qu'ilz veulent dire. Calvin, *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 53). — Puisque je voy que vous prenez plaisir à ces gentils mots tirez du grec, je vous veux confesser un secret qui est entre moy et quelques miens compagnons, qui ont aussi assez bonne cognoissance de ceste langue : c'est que nous en avons tiré certains mots qui nous servent comme d'un jergon entre nous, pour n'estre point entendus. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 208.

Argot. — Quelqu'un aussi pourroit dire que j'aurois eu tort de laisser les beaux mots de jergon, dont la plus grande partie est evidemment prise du grec... je diray les trois desquels il me

souvient : qui sont : *arti*, d'ἄρτος ; *cri*, de κρέας ; *piot*, de πιεῖν. Id., *Conformité*, L. III, Advertissement, p. 198.

Langage inconnu, inusité. — N'entendans ce gergon, et estimans qu'en iceluy pays le festin on nommast crevailles. Rabelais, V, 16.

Langue étrangère. — Les chefs firent une harangue au roi en leur gergon, ayant chacun leur interprete. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 5.

(Prononc.). Cf. les alinéas précédents. — D'où vient ce jergon si sauvage Appelé courtisan langage? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 19. — Des porticques, des arcs la pompeuse parolle Empruntoit le gergon des enfans de Loyolle. Aubigné, *Discours par stances* (IV, 321). — Ce cordelier, oyant un tel gergon... crioit des remonstrances, puis des menaces à ces jureurs. Id., *Hist. univ.*, XIV, 22.

Jargonnement. Gazouillement. — Jargonnemens d'oyseaux. J. Martin, trad. de Vitruve, 143 r° (G.). — Le jargonnement des oyseaux. *Hist. pit. du prince Erastus*, 207 r° (G.).

Jargon. — Qui vous a apprins ces haultesses Et ce gentil jargonnement? Marg. de Nav., *le Mallade*, édit. Leroux de Lincy et Montaiglon, IV, 31.

Jargonner. Gazouiller, chanter, crier, roucouler. — La musicque accordance Des oysillons qui par champs a loisir A gergonner prennent joye et playsir. Michel d'Amboyse, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 1 r°. — Le rossignol... n'est plus caché, Mais sur la branche il se tient droit. Il gergonne et verboye. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Chansons spirituelles* (III, 110). — Les rossignols logez dans les bois y jargonnent. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 318). — Nul chant y a aux champs, Nul oyseau y jargonne. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 76. — J'oy d'autre part le pyvert jargonner. Marot, *Eglogue au Roy*. — Je vy apres une corneille en l'air Subitement ses aisles esbranler, Qui jargonnant se vint à terre joindre. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 268. — Il y en a... qui nourrissent des paons, des pigeons et des perdris, à fin d'avoir le plaisir de les jouir ergonner. Amyot, *Contredicts des Stoïques*, 21. — Quand les oyes, canes et canars ensemble jargonnent, c'est signe de pluye. Ambr. Paré, *Livre des animaux*, 2. — Ils clousent comme les poulles... Ils jargonnent comme les jars. Id., *ib.*, 25. — Aussi vous jargonnez tout ainsi qu'un oyson. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Coasser. — (Fig.). David taxe obliquement la temerité insensee des hommes, en ceste licence excessive qu'ils se donnent : c'est non seulement de gergonner comme grenouilles de leur bourbier, mais d'usurper la puissance de condamner Dieu. Calvin, *Instit.* (1560), I, xviii, 3.

Parler. — Le pape, oyant si bien gergonner ces ambassades, ne sçavoit que croire, sinon que ce fussent quelques grands docteurs. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 207. — (Avec un sens défavorable). Il y a de bonnes gens lesquels, voyans les incredules et ennemis de Dieu gergonner contre la Parolle, sont faschez qu'ils n'ayent bonne preuve en main sur le champ pour leur clorre la bouche. Calvin, *Instit.* (1560), I, vii, 4. — Les mesdisans ne profitent de rien en detractant ou gergonnant contre luy. Id., *ib.* (1560), I, viii 5.

Dire (avec un sens défavorable). — Je ne me sçauroy tenir de dire icy un mot à je ne sçay quelz affectés latineurs, lesquelz... pensent, à tous les motz qu'ilz jergonnent, parler tousjours par l'esprit de Ciceron. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 194). — Arrius a confessé que Christ estoit Dieu : mais il gergonnoit en cachette qu'il avoit esté fait et avoit commencement. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiii, 5.

Jargonneur. Celui qui jargonne. — Il y a trois manieres dhommes qui sesbastent et efforcent à la corrumpre et difformer [la langue française]. Ce sont escumeurs de latin, plaisanteurs et jargonneurs. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs.

Jargonnoys. Jargon. — Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'ayme desja tout plein... Fascherie du monde tant grande et vehemente n'entrera desormais à mon esprit, que je ne passe, seulement le voyant et le oyant jargonner en son jargonnoys pueril. Rabelais, III, 18.

Jargot. Sorte de casaque, de pourpoint. — Je suis venu tout en jergault De la contree de Pampelune. *Sotties*, II, 188. — Un jergault de demye ostade. 13 juill. 1529. Arch. Gir. (G.). — Comme de robbes à manches faictes de peaulx, de jargots, de cappes a capputions ou cahuets. Cotereau, trad. de Columelle, I, 8. — Ilz avoient en teste armetz faictz environ comme ceux des Grecz, vestuz de jergots de toille. Saliat, trad. d'Hérodote, VII, 89. — Pour la façon de cinq jargaulx d'estamet bandez d'une grande bande de veloux... douze douzaines et demye de boutons de soye pour servir ausdits jargaulx. Texte de 1565 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Pour se sauver du vent, du froid et de la pluye, serviront robbes et manches faites de peaux, jargeos, cappes à capputions ou cahuets. Liebault, *Mais. rust.*, I, 7 (G.).

Jargouiller. Gazouiller, chanter. — Quant aux oiseaux, les plus petis gazouillent et jargouillent le plus. Du Pinet, trad. de Pline, XI, 51 (G.).

Jargueil. Pie de mer. — A le jargueil le gosier moult grand, large et robuste. Belon, *Singularitez*, I, 11 (G.).

Jarnignois (lire *jarniguois*). Jureur. — Si nos gens de guerre... estoient aussi asseurez que ce soldat, vous ne verriez point tant de vanteries que font ces jarnignois. Guill. Bouchet, 25e *Seree* (IV, 109).

Jarrarie. Sorte de serpent? — Jarraries. Ilicines. Ichneumones. Rabelais, IV, 64.

Jarretade. Coups sur les jarrets. — Le gentilhome... sera contrainct luy donner bastonnades et coups d'espee sus la teste, ou la belle jarretade. Rabelais, IV, 12.

Jarreter. Fixer aux jarrets. — Quant à moy, ayant jarreté mes chausses, me testonnois avec les dens d'une estrile. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphanes*, 5.

Jarretier. Jarretière. — Lye ta chause *or* lye ton gertier, cest honte de te veoyr aller aynsi. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 560. — Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers. Rabelais, I, 27. — Pour ceste cause feirent chascun un arc de boys, et la corde de leurs jarretiers. *Amadis*, V, 18. — Edouard troisiesme, roy d'Angleterre, institua l'ordre de la Jartiere, qui est un jartier bleu que tout chevalier de cet ordre est tenu de porter au genouil droict. E. Pasquier, *Recherches*, II, 17. — Sous le souple jarret [d'Atalante] la peinte banderole D'un jartier ondoyant sur la greve bavole. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 311).

— Les coquilles, toysons et jarretiers sont en honneur, quand il plait aux princes les prendre pour enseigne de leur ordre. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, I, 5. — *Periscelis*, ornement de jambes, jartier ou jartiere. G. de Housteville, trad. des *Dialogues* de Vives, Index (G.).

Homme qui a le jarret mal fait, la jambe difforme? — Celui qui a les jambes contrefaictes... Sera nommé par surnom moins honteux, Comme jartier, ou mon petit boiteux. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 3.

Jarretiere. *Tailler des jarretieres rouges.* Couper les jarrets. — Se courber par dessous les nostres, et ainsi courbez se jecter dans les jambes des ennemis et leur tailler force jarretieres rouges. Du Villars, *Mém.*, VI, an 1555 (G., Compl.).

Jarretière. Anneau d'une chaîne fixée à la jambe? — Un forçat turc, ayant sa chaîne rompue d'un coup de canon, et en restant encor un pied aux jarretières, se jetta dans la mer. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 19.

Sorte de danse. — Je me suis imaginé en moy cette forme de danse; et m'a fait souvenir d'une que j'ay veu de mon jeune temps danser les filles de mon païs, qu'on appelloit la jarretiere. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 415).

On écrit souvent *jartiere.* — Les jartieres estoient de la couleur de leurs bracelletz, et comprenoient le genoul au dessus et dessoubz. Rabelais, I, 56. — Sans cordon, ceinture ny nouds, Et sans jartiere à mes genous, Je vien dessus ceste montagne. Ronsard, *Odes*, V, 33. — Mais, doux Janet, à ton col cependant Que te servoit ton flageolet pendant De la jartiere (il m'en souvient) qu'Annette T'y mit antan pour une chansonnette Que tu luy fis? Baïf, *Eglogues*, 10 (III, 58). — Pourtant ayant troussé mes chausses de jartieres, Depuis cinq jours ay fait bien deux stades entieres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie.* — Son arc est d'un cercle pourry Et la corde d'une jartiere. Aubigné, *Pièces de sources diverses*, 2 (IV, 392). — Sa ceinture honorable ainsi que ses jartieres Furent d'un drap du seau. Regnier, *Sat.* 10. — Je détache un souillé, je m'oste une jartiere. Regnier, *Sat.* 11.

(Prononc.). — Puis tournoyant trois fois et trois fois marmonnant, De sa gertiere alla tout mon col entournant, Et me dit: Je ne tiens si fort de ma gertiere Ton col, que ta vie est de malheur heritiere. Ronsard, *Amours de Marie, le Voyage de Tours* (I, 164). — Que celle qui voudra premiere Nouer mon col de sa jertiere. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Ode 2.

Jarrou. Sorte de maladie vénérienne. — La grosse verolle, la galle de Naples... la ruade, la friscade, la penade, le jaffart, le jarrou. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270.

Jarrus. Sorte de plante. — Prenez fueilles de jarus, autrement vit de chien. Ambr. Paré, X, 9. — Des herbes champestres, cichoree, buglose, jarrus et semblables. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 15. — L'onguent fait avec ceruse, cendres de jarrus et miel rozat. Id., *ib.*, VIII, 5.

Jars, mot d'argot. Jargon. — Les Psaumes des courtisans, dediés aux braves esprits qui entendent le jars de la cour. 1620 (G.).

Entendre le pair et le jars. Être très habile. — Mercure, fin et subtil, qui entend le pair et le jars, fera desormais des merveilles. *Var. hist. et litt.*, V, 217.

Jarse (?). — Comme blanches toisons De jarses et brebis dans le lavoir plongees. La Bod., *Harmon.*, p. 797 (G.).

Jarser, Jarsure, v. *Jarcer, Jarceure.*

Jartier, Jartiere, v. *Jarretier, Jarretiere.*

Jartieré. Portant des jarretières. — *Greves des jambes.* Rondelettes, façonnees, gentilles, belles, troussees, jartierees. M. de la Porte, *Epithetes*, 197 v°.

Jarus, v. *Jarrus.*

Jasard. Jaseur, bavard, babillard. — Taisez vous, ma lyre jazarde. Ronsard, *Odes*, I, 16. — Muses, à Dieu, et vostre chant jazard! Tahureau, *Sonnets*, 43. — Ma jazarde, ma mignarde... Mon âme, mon cueur, mon mieux. Id., *Baiser* 1. — Laissez là pour un peu ceste jazarde lyre. Grevin, *Elegies*, 2. — Et gardez que le nom de ma maistresse fiere, Pour avoir bien aimé, ne soit mis au hasard Des traits envenimez d'un importun jasard. R. Belleau, *la Bergerie*, 2[e] *Journ.*, *Eclogue sur la guarison d'Amour* (II, 50). — Allés, jazardes Muses, Abusés quelque fat qui n'a connu vos ruses. Passerat, *Contre Phœbus et les Muses.* — Je veux donc icy livrer le combat au babil des femmes, lesquelles... je ne feray point difficulté de nommer... caquetardes, jasardes, raillardes. Cholières, 5[e] *Ap. disnée*, p. 198.

(En parlant des oiseaux). — Et la gorge babillarde De Philomele jasarde. Jodelle, *Cleopatre*, III (I, 136). — Les tourtourelles jasardes... S'entre-vont baisant tremblardes. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 70). — Quand les petitz jazards oyseaux Referont leur nid sur maint arbre. O. de Magny, *les Amours*, p. 128. — Plus babillarde Qu'une corneille jazarde. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 14). — Je n'entens plus Philomelle jasarde. Bereau, *Eglogues*, 8. — Le rossignol jazard avecques ses douls chants D'un gozier non lassé resjouissoit les champs. Passerat, *Hymne de la Paix.* — Petite aronde jazarde, Petite aronde bavarde, Tu devois bien babiller, Si matin, pour m'éveiller. G. Durant, *Œuv. poet.*, 165 v°. — Là nous verrons à tire d'aille Voler la jazarde arondelle. Guy de Tours, *Mignardises amoureuses* (II, 35).

(Par comparaison). — On oit l'abeille Desgoiser sur le thym sa jasarde chanson. Grevin, *Pastorale*, p. 200. — Archiloche se comparant soy mesme à une cigalle, sçavoir est à une petite bestion ou vermisseau qui de nature est criart et jasard. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Faux argumenteur*, 1. — Je viens à la clameur et au bruit turbulent De ce peuple de serfs jusqu'à la mer volant, Que la jasarde Echon, hostesse vigilante, D'un caverneux rocher en nos vaisseaux rechante. R. Garnier, *la Troade*, 2507. — Tenant dedans sa main sa jasarde musette. N. de Montreux, *le Prem. liv. des Bergeries de Juliette, Journ.* V, 236 v°.

(En parlant de l'eau). — L'eau de ta source jazarde Qui trepillante se suit. Ronsard, *Odes*, II, 9. — Au son des ondes jazardes, Trepillardes, A l'envy ferez des vers. Id., *Poemes*, L. II, *le Voyage d'Hercueil* (V, 213). — Le gasouil jasard des ruisseaux. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies*, II, 66. — Au bord jasard d'une fonteine pure. Buttet, *le Prem. liv. des vers*, Ode 20. — Ruisseaux jazards, dont les eaux sablonneuses Peignent l'esmail d'un pré délicieux. J. D. P., Sonnet limin. des *Œuv. poet.* de Nuysement. — Autour de l'eau, qui fuiarde D'un flot biaiz court jasarde. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 3. — Ou pres du bruit jazard d'une fontaine, Nous ri-

rons des propos de ce peuple envieux. G. Durant, *Œuv. poet.*, 14 r°.

Qui rend bavard. — Et furent les pasteurs Qui vanterent premiers ces jazardes liqueurs, La fontaine au cheval, la gentile fontaine. R. Belleau, *les Apparences celestes* (II, 339).

Jaser (trans.). Dire en jasant. — [L'Amour] s'en revenoit joieux, Et d'une chere gaie en saluant sa mere Mille mots enfentins jasoit pour lui complaire. Aubigné, *Poes. div.*, 6 (III, 228).

Se jaser. Se moquer. — Domitius se jazant de Crassus luy dist en ceste maniere. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 41.

Jaseran. Cotte de mailles. — Le septieme prys estoit pour les mieux combatans à pied... Et avoit pour ceux six cottes de maille jadis appellees jasserans, toutes de fin or. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Les uns... nettoioient... armetz, mourions, mailles, jazerans, brassals. Rabelais, III, Prologue. — Priscarasse donna a son cher fils... une saye a chevaucher... a grandes et larges manches volantes, et un beau jasseran pardessus ouvragé et frangé de filz d'or ondoyans. *Alector*, 86 a (G.).

Sorte de collier, chaîne servant de parure. — Premierement ne porteras Carcans dorez ne jazerans. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 293. — Veulx tu l'habit de damoiselle?... — Trop me fauldroict de jazerens, De doreures et de carquens. *Sotties*, III, 40. — Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans estoient de fines pierreries. Rabelais, I, 56. — Juno m'a donné charge en passant que je luy apporte quelque dorure, quelque jaseran ou quelque ceincture à la nouvelle façon. Des Périers, *Cymbalum*, Dial. I (I, 318). — Dieu ostera la façon de leurs souliers, carcans, jazerans, brasseletz, orillettes. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9. — Il la trouva assise sur une haulte chaire, parée d'une belle robe de pourpre brochée d'or, reluysante de force carquans, force pierreries et force jazerans. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 81 v°. — Son guimple plus que flamme estincelloit dehors, Bordé, semé par tout de gazerans retors Et de boutons luisants. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 283). — Comme s'il estoit attaché à quelque chesne d'or semblable à ces colliers et jaserans que portent les riches et sumptueux. F. Bretin, trad. de Lucien, *Defense pour ceux qui vivent à gages*, 1. — Du Tout-Puissant la force aux cœurs mesme des femmes Donna vaincre la mort et combattre les flammes : Les cordes des geoliers deviennent leurs carquans, Les chaines des posteaux leurs mignars jaserans. Aubigné, *les Tragiques*, IV (IV, 188).

Jaseresse, fém. de *jaseur*. — La crainte toutefois que j'eus d'autre cousté De tant d'yeux d'alentour, qui recherchent sans cesse Avoir de quoy saouler leur langue jazeresse, Retrancha le dessein de ceste liberté. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, IV, 3. — Et ma lyre jazeresse Rien qu'elle ne chantera. G. Durant, *Œuv. poet.*, 119 v°.

(En parlant des oiseaux). — Mais les corbeaux croassans ny les corneilles jazeresses Ne touchent à la belle eau [d'Hippocrène]. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 70). — Et le pain fait l'agasse jaseresse En moins de rien devenir poëtresse. Vauquelin de la Fresnaye, *Satyres franç.*, L. III, *A J. A. de Baïf*.

(En parlant de l'eau). — *Font* ou *Fontaine*. Claire, vive... jaseresse. M. de la Porte, *Epithetes*, 178-179. — Icy le clair ruisselet... De son onde jazeresse La verde rive caresse. G. Durant, *Œuv. poet.*, 101 v°.

Jasoit que. Quoique. — Or avoit il son filz Cam, le plus jeune de trois engendrez devant le deluge, comme dit nostredit acteur Berosus. (Jasoit que la sainte Escriture le mette le deuxieme). Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3. — Estans receuz en sa participation (jasoit que nous soyons encores folz en nous mesmes) toutesfois il nous est sagesse devant Dieu. Calvin, *Instit.*, VI, p. 395. — Jasoit que nous confessions la foy et les bonnes œuvres estre necessairement conjoinctes ensemble : toutesfois nous situons la justice en la foy, non pas aux œuvres. Id., *ib.*, p. 399. — Ils permettent à un homme de s'agenouiller devant un idole, porter chandelles, faire pelerinaiges, chanter messes, et faire semblant de s'accorder à toutes les abominations des papistes, jasoit qu'il s'en mocque en son cueur. Id., *Contre les Libertins*, ch. 19 (VII, 209).

Jasoit ce que. Quoique. — Les Dieux le condemnerent destre à jamais en enfer, mourant de faim et de soif. Jasoit ce quil soit en leaue jusques aux dens et ayt un pommier chargé de pommes touchant ses levres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 17. — Si fait à noter quen plusieurs passages il y ha discordance entre lesdits deux acteurs Dares et Dictys : jasoit ce quilz fussent tous deux presens à la guerre Troyenne. Id., *ib.*, II, 15.

(Par oubli de l'origine). *Jaçoit que.* Quoique. — Jacoit quil y aye trois manieres de serpens, si toutesfois cestuy seul est immortel. G. Tory, *Champ fleury, Lettres adjouxtees*, 73 v°. — Or n'y a-il qu'un Dieu, jaçoit qu'il soit nommé de plusieurs noms. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 1, p. 3. — De nostre nature nous appetons aucunement le bien : jacoit que nostre desir n'ayt point d'effect. Calvin, *Instit.*, II, p. 47. — Jaçoit que de sçavoir et que de vertu vraye J'honore, en m'honorant, ma race et mon pays, Si n'ont-ils soing de moy. Jean de la Taille, *A un sien merle*. — Il boit incessamment, jaçoit que la liqueur Du desiré breuvage attise sa langueur. R. Garnier, *Marc Antoine*, 926. — Jaçoit qu'ayons souffert mille tourmentes, si est-ce qu'en despit des vagues et des vents ma petite barque prendra port. Larivey, *le Morfondu*, IV, 6. — Encores que l'Anglois recherchast tous les moyens de la calomnier, si ne luy impropera-il impudicité par tout le discours de son procez, jaçoit qu'elle eust vescu au milieu de plusieurs grandes armées. E. Pasquier, *Recherches*, VI, 5. — Jaçoit que la tempeste, amassant mainte nue, Vueille du paradis m'empescher l'advenue... Que le chaud et le froid, que le vent et l'orage Taschent me destourber en cet heureux voyage, Si ne le peuvent-ils. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, III, p. 98. — Jaçoit que l'on te vante en armes indontable, Il perdra malgré toy ton peuple miserable. Id., *Aman*, II, p. 250. — Jaçoit que les playes fussent perilleuses et de danger, il fut guery et sauvé. Larivey, *la Constance*, II, 2.

Jaçoit ce que. Quoique. — Pour ceste grande amitié, il ne la pouvoit laisser aller d'avec soy, et ne la marioit aucunement, jaçoit ce qu'elle eust passé de plusieurs ans l'aage de devoir estre mariee. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 1. — Toutz scavoient bien que Tibere estoit joyeux de la mort de Germanicus, jaçoit ce qu'il fist semblant du contraire. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. III, 94 r°. — *Emilia Lepida*... jaçoit ce qu'elle fust meschante et detestable, toutesfoys demouroit impunie. Id., *ib.*, L. V, 199 r°.

Jaçoit que construit avec le conditionnel. — Sainct Bernard... s'est plainct de ces choses avec une grande angoisse de cœur : jaçoit que son temps comparé au nostre pourroit sembler estre un temps des apostres. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 151.

Jasonien. Semblable à Jason. — *Heros* ou *Heroes.* Vaillans *ou* valeureux, Jasoniens, ineffroyables. M. de la Porte, *Epithetes*, 209 v°.

Jaspe (fém.). — Il est de plusieurs manieres de jaspes... Celles d'Inde approchent la similitude desmeraude : les Cypriennes ont une verdeur grosse. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 122). — Environ Phrygie et Troye, la jaspe retire à couleur de pourpre. Id., *ib.* (IV, 123). — Si on treuve la figure de la croix en une jaspe verde, elle garde toute personne de se noyer. Id., *ib.* (IV, 125).

(Adj.). De jaspe. — *Patenostres.* Devotes, agatheannes, jaspes, rondes. M. de la Porte, *Epithetes*, 308 v°.

On trouve *jaspre* et *japhe.* — Cottes d'armes d'orfevrerie, Espees de manches de jaspre, A fin que telle armurerie Rende aux vaillans le cœur plus aspre. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 46). — Cabinet paré de medailles Et curieuses antiquailles, De marbre, de japhe et porphire. *Anc. Poés. franç.*, VI, 266.

Jaspé (H. D. T. 1610). — 1575. Une vieille sepulture de marbre jaspé. Thevet, *Cosmogr.*, I, 12. — Plusieurs colomnes de marbre toutes jaspees et mignonnement ouvrees. Id., *ib.*, V, 6.

Jaspere. Jaspe. — Une coupe de jaspere rouge a deux hanses, garnye d'or, ouvraige de Venise. 1536. *Inv. de Charles Quint* (G.).

Jaspis. Jaspe. — Saphyrus et jaspis. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Ex.*, 28 (G.).

Jassemin. Jasmin. — L'eau de cire et de chair qu'elle alambicque pour son visage ne peut cacher ses imperfections ; l'huile de jassemin dont elle oinct chasque nuict son corps, empescher la puante odeur de sa reputation. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 684).

(Autres formes). — Il y a de quatre sortes de jessemins remarquees en la couleur des fleurs, blanches, jaunes, rouges et bleues. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Au front plus blanc que fleurs de jensemin. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 114. — *Jossemin* ou *Josmin.* Odorant, blanc, dessicatif *ou* desseichant. M. de la Porte, *Epithetes*, 226 v°. — Le mignard jossemin, d'une blanche couleur, Embaulme tout l'encloz de sa flairante fleur. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, p. 5. — Tout le haut est couvert D'un rare jossemin et d'un lierre vert. Id., *ib.*, p. 14. — J'ayme le foible josemin, La saine fleur du romarin. Mmes des Roches, *Sec. Œuv., les Fleurs*, 55 v°. — D'un fort espron je brosse le chemin Qui me sembloit pavé de josimin. Ronsard, *Elegies*, 20 (IV, 112). — Apporte ces bouquets que tu m'avois cueillis, Ces roses, ces œillets, ce josmin et ces lis. Id., *Amours de Marie* (I, 142). — Il sort de vostre bouche un doux flair qui le thin, Le josmin et l'œillet, la framboise et la fraise Surpasse de douceur. Id., *ib.* (I, 173). — Et s'il n'y a fleurette, Ny giroflée ou double violette, Genest, josmin plus odorant que toy : Au moins, souci, s'il n'est vray, je le croy. Id., *Poemes*, L. I, *le Souci* (V, 99).

Jasseran, v. *Jaseran.*

Jaste. Jatte. — Quand j'ay mangé cela et beu une jaste de vin (qui vault loyaulment la pinte de Paris). Des Périers, *Nouv. Récr.*, 57.

Jateresse. Vanteresse. — Voyés vous ceste jateresse? *Moral à cinq personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 204.

Jattée (H. D. T. 1690). — Une fille de joye... luy jetta sur la teste, de ses fenestres, une jattée d'eau chaude. E. Pasquier, *Lettres*, XIII, 16.

Jau. Coq. — Le compaignon... se retira devers ledit roy pour veoir s'il pouroit point avoir argent de son jau. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10. — Le roy... voulut que ladite beste fut esprouvée, et fit coucher le compaignon en sa chambre avec son jau. Id., *ib.* — Quand ils sont à marier, il leur est advis qu'ils n'auroint pas assez de demye douzaine de femmes, non plus qu'un jau de poulles. Id., *ib.*, 16.

(Expression proverbiale). — Et les faisoit... dancer comme jau sur breze ou bille sur tabour. Rabelais, II, 16.

On trouve aussi *gal* (pour *jal*). — J'ay veu faire des petites pelotes d'or pesant chascune douze grains, et les faire manger avec du pain à un gal. P. Braillon, *Declar. des abus et ignor. des medecins* (G., *Jal*). — Cf. ci-dessous.

Sorte de poisson. — Les Parisiens appellent doree ce que nous appellons le gal, en Saintonge le jau. L. Joub., trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet (G.).

Jaucher, mot libre. — Je te pri', Jaquet, jauche-moy. Ronsard, *Gayetez*, 5, édit. de 1623 (VI, 343).

Jaulne, Jaulnement, v. *Jaune, Jaunement.*

Jaunastrement. *Jaunastrement blanc.* D'un blanc jaunâtre. — Mon teint terni, livide et jaunastrement blanc Montre que je nourri du souffre dans le sang. Montchrestien, *David*, I, p. 204.

Jaune. Blond. — Que leur proffite que leurs enfans soient fort beaux de visage, qu'ils soient dispostz de corps, vifz d'esprit, blancs en la chair, qu'ils ayent cheveulx jaulnes... si avecques toutes icelles graces... ils sont... des hontez...? B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 40.

Bonnet jaune, v. *Bonnet.*

Jaunement. Avec une couleur jaune, une nuance jaune. — En quel fleuve areneux jaunement s'écouloit L'or qui blondist si bien les cheveux de madame? Tahureau, *Sonnets*, 11. — Et aux forests jaunement pallissante D'un teint blafard la lune rayonnoit. Id., *ib.*, 80. — J'avoy dedans le lict un teine jaunement fade. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 28). — Adieu donques, frelon aeslé... Frelon aux aesles diaprées, D'or fin jaunement colorées. P. de Brach, 1er liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 38 v°. — Ses cheveux jaunement blons. Id., Sec. liv. des *Poemes*, *Ode de la Paix*, 114 r°. — Ses cheveux, le jouet des vents enamourez, Sont plus jaunement blonds que bassinets dorez. J. Passerat, *Vers d'amour* (I, 26). — Un champ herissé Des rangs d'une moisson jaulnement barbelee. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Vocation*, p. 442. — Les lambeaux mal-cousus d'un habit vieil et sale Couvroient par-cy par-là son corps jaunement palle. Bertaut, *Pannarete*, p. 463.

Jaunet. (Adj.). Un peu jaune. — La farlouse est plus jaulnette. Belon, *Nat. des oys.*, (G., Compl.).

(Subst.). Petite fleur jaune. — Nenuphar jaune et blanc, lis d'estang et blanc d'eau, Jaunet

d'eau. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 299.

Jaune d'œuf. — Bailler pour entree de table ventre de veau ou de chevreaulx et la souppe au jaunet bouilly. 1509. *Chap. de S^te^ Radeg.* Arch. Vienne (G.).

Jaunette. Petite fleur jaune. — Un vent merveilleusement odorant et souef... tel qu'il sort ordinairement des roses, jaunettes, œillets, liz, violettes. F. Bretin, trad. de Lucien, *la Vraye Histoire*, II, 5.

Jaunissant. Jaune. — Son cymeterre en arc se flechissant Feut esmaillé de jaspe jaunissant. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 352. — Je ne souhaitte point me pouvoir transformer, Comme feit Jupiter, en pluye jaunissante. Id., *les Amours*, 20. — Prenez plaisir d'avoir Et le sucre et le miel soubz les fleurs jaunissantes. Aubigné, *le Primtems*, I, 72.

Blond. — La crespine chevelue De son beau poil jaunissant Ne s'esgaroit crespelue Dessus son col blanchissant. R. Belleau, *Petites Inventions, Chant de triomphe* (I, 98). — Charlote, ma gente bergere, Va parmy ces prez amassant Maint lis et mainte violette, Pour faire une ghirlandelette A l'or de son chef jaunissant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 105 v°.

Jaunisse. Couleur jaune. — Tes yeulx... sont circuitz de jaulnisse et obscurité. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 70 r°. — Quand la pauvre dame entendit cest arrest tant rigoureux, la vermeille couleur de son visaige se changea aussi tost en pallisseure et jaulnisse. *Amadis*, II, 22. — Ils meslent de l'or avec de l'argent, et en font une certaine jaunisse pasle qu'ils treuvent exquise. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 2.

Haute jaunisse. Sorte de maladie. — Estant attaché sur le haut d'un arbre, il [le loriot] guerit ceux qui sont atteints de la haute jaunisse. S^t^ François de Sales, *Sermons recueillis*, 65 (X, 370).

Jaunoyer. Jaunir. — Un poil tout pareil A cil qu'on voit, quand sur la branche Au matin la cognace franche Jaunoye en son coton nouveau. R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 26). — Si les pommes ne jaunoyent Sur la branche, on n'en fait cas. Guy de Tours, *Meslanges* (II, 69).

Jauny. Blond. — O crin jauny, frisé divinement Pour enlacer ceus-là qu'Amour façonne. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 13.

Jautru, v. *Laiau tru.*

Javart. Sorte de chancre. — Selon la proportion du javart et des malandres. Rabelais, II, 11. — La grosse verolle, la galle de Naples... la ruade, la friscade, la penade, le jaffart. *Anc. Poés. franç.*, IV, 270. — La bouche eschaufée qui bave, escume, gourme et gecte son jaffard qu'il fault gargariser. *Ib.*, IV, 278. — Pour le javard au jarret, cauterisez le de long et de travers. Liebault, *Mais. rust.*, p. 172 (G.).

Javeau. Ile formée de sable et de limon. — Les isles, javeaux, atterrissemens et establissemens estans esdits fleuves et rivieres navigables. 1572, *Ord. de Charles IX* (G.).

Javeleur. Collecteur d'impôts. — Les imposts qu'on levoit sur chacune danree et les javelles qu'on prenoit de chacun fesseau ont esté abolis en plusieurs republiques, pour les plaintes et crieries que faisoit le menu peuple contre les javeleurs ou gabeleurs. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

Javelineux. De javeline. — *Hante.* Dure, ferme, javelineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 203 v°.

Javelinier, soldat armé d'une javeline. Voir *Javelotier.*

Javellaine. Javeline. — Lances, piques, halebardes, espieux, javellaines, masses et espées. 1573. Du Preau, 68 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Javellee. Javelle. — Une javellee de graverauche d'ouzier. *Declar. de droictz et proffits* (G.).

Javelot 1. — Icy le clair flambeau, icy le trait volant, La lance, le chevron, le javelot bruslant S'esclattent en rayons. Du Bartas, 1^re^ *Semaine, Sec. Jour*, p. 75. — Note : C'est une impression de feu engendree de matiere esgalement subtile et espaisse, en telle sorte... que l'un des bouts se forme en pointe.

Javelot 2, dimin. de *javelle.* — D'épics embarbelez les champs sont herissez Et d'espaisses moissons les campagnes jaunissent, Qui d'egale hauteur en javelots s'unissent. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 164 r°.

Javelotier. Soldat armé d'un javelot. — La mesme difference qui est du dard ou javelot à la javeline, dont il est le diminutif, estoit du javelotier, ou velite armé à la legere, au javelinier, ou hastat armé pesamment. Vigenère, *Comm. de Cés.*, Annot., p. 41 (G.).

Javelotte, dimin. de *javelle.* — Il fault faire une javelotte ou fagot de sarment lié ensemble, si gros qu'il puisse justement entrer et emplir ceste fosse. Cotereau, trad. de Columelle, II, 2. — Quand tu mettras tes plantes, il y fault mettre des deux costez jusques au fond de la fosse des javelottes de sarment. Id., *ib.*, V, 10.

Jayet. Jais. — Le plus viste coureur en lestade... gaignoit... une table dun precieux bois nommé hebenus, qui est noir comme jayet. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 40. — Une paire de patenostres de gros gehet à coquilles. 1514. *Inv. de Charlotte d'Albret*, n° 164 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La bonne dame Pragmatique Sanction... avecques son large tissu de satin pers et ses grosses patenostres de gayet. Rabelais, III, 41. — Le reluisant de son plumage Semble noir velours ou jayet. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 106. — Vous portez les ceinctures d'or, qui proviennent des tromperies de ces diables vos maris, et des chaines d'argent et des rubans : avec les patenostres d'or ou de geet. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 6 (I, 92). — Ne vois tu pas le jayet et l'ambre, lesquels attirent le festu? Palissy, *Discours admirables, Des metaux et alchimie*, p. 211. — Si les filz emperlés d'un jayet si frequent De mignone rondeur ajancent le carquant. L. Papon, *Discours à M^lle^ Panfile* (I, 36). — Nostre Pragmatique Sanction, la bonne vieille damoiselle, avec son large tissu de satin pers et ses grosses patenostres de jaiet, ne nous peut garentir dorenavant. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9. — L'on en retire la graine en sa maturité, laquelle est fort menue et noire comme jaiet. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 12. — Ce fut sur un manchon de broderie de jayet. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 182). — Leurs liens ne sont que des chaisnes de verre ou de jayet, en comparayson de la sainte devotion qui est tout d'or. S^t^ François de Sales, *Vie devote*, III, 19.

Jazard, v. *Jasard.*

Jazement. Bavardage. — Curiosité et jazement est conjoinct avec la hayne. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 45.

Jazer, Jazeran, Jazeresse, v. *Jaser*, *Jaseran*, *Jaseresse*.

Jazouiller, péjoratif de *jaser*. — Il me semble veritablement qu'on me nazarde, quand je l'entens ainsi jazouiller. F. Bretin, trad. de Lucien, *Lexiphanes*, 18.

Je tonique. Moi. — Cy est le duc Annibal de Carthage, Et je le grand empereur Alexandre. Marot, *Jugement de Minos*. — Celluy qui ose demander mon testament, je estant vif et ayant si grand puissance... comment nous pardonneroit il ou à aucun autre? Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. L, ch. 78 (172 r°). — Bien fol est il... et je tresfol, qui luy ay communicqué mes pensées. Rabelais, III, 45. — Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille? — Je, dist Panurge. Id., V, 43.

Je qui. Moi qui. — De là survient la tribulacion Qui me concrée, je qui suis Coqueluche. Gringore, *la Coqueluche* (I, 188). — Je qui avois rompu le lien de Cypris... Maintenant je rebrule et lié suis repris. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 163 r°. — Je qui avois en lamentant chanté De mes amours et le desdain et l'ire... D'ambition maintenant je desire Compter les maux. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 3e part., 6 (II, 875).

Je, qui. Moi, qui... je. — Si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfays. Rabelais, II, 18. — Je qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché dessoubz une fueille de bardane. Id., II, 32. — Et je, qui suis le roy qui luy ay pleu, Racompteray sa sentence donnée. Marot, *Ps. de David*, 2. — Jé, qui ay frequenté diverses et tempestueuses mers, et passé tous perilz, seray ton nautonnier. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VII, 156 r°. — O Seigneur Dieu, jé qui suys toute consolée, vivray doresnavant en tes services. Id., *ib.*, 167 v°. — Je (qui souloys estre crainct et redoubté de tous les seigneurs de l'Asie) suys maintenant contrainct d'obeyr à mes plus grandz ennemys. *Amadis*, V, 27. — Je, qui jadis allai chantant mes vers Au chalumeau, suis sorti des bois verds. Des Masures, *Eneide*, I, p. 1. — Je, qui la plus puissante et la plus fortunée Parcidevant estois de ce grand univers, Ore preste me vois de tumber à l'envers. Bereau, *Complainte de France*. — Je, qui estois au comble de tout mon contentement, luy respondois. Larivey, *la Vefve*, V, 1. — Je qui suis petit larronneau, me recommande à toy. Trad. de Folengo, L. XIV (II, 5). — Je, qui n'ay accoustumé frapper telle canaille avec les armes, m'accostay de luy avec un visage riant. Larivey, *les Tromperies*, II, 6.

Je devant une apposition. — Je, tout malade et privé de soulas, D'un lieu loingtain meine cy mes chevrettes. Marot, 1re *Eglogue* de Virgile. — Je, de hault cueur et assez jeune d'ans, Sailly en place, ayant le glaive au poing. Id., *Jugement de Minos*. — Jé maulvaise femme n'ay observé le debvoir. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. VI, 139 v°. — Je, pauvre sot, pensay estre tout soudain devenu quelque beau jeune filz. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 5 v°. — Et est celuy que je malheureuse mere pleure et lamente maintenant. Id., *ib.*, L. VI, 69 v°. — De toy me plains je Phyllis ton hotesse, O Demophon. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 2, p. 35. — Nous ozons bien maintenant lever la teste, excepté ceste cy seule, laquelle je miserable ay veue, toy vivant, mariee par force avec un autre. Amyot, *Dion*, 51.

Je séparé du verbe par une proposition intercalée. — Je (dist Picrochole) le prendray à mercy. Rabelais, I, 33. — Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes. Id., III, 16. — Je, dist frere Jean, escoute vos propos. Id., V, 28.

Je séparé du verbe par une proposition subordonnée. — Je pareillement, quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'esmoy. Rabelais, III, Prologue. — Je doncques, devenu encores plus curieux que je n'estois au paravant, tant pource que j'avoys ouy, que pour ce que j'avois veu, vins à rencontrer Charicles. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 35 r°.

Je sujet d'une proposition infinitive de forme latine. — A ce que aucun ne dye je investiguer ces telles choses trop diligemment. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (108 v°). — S'il y avoit aucun d'entre vous qui pense je avoir bien dit. Id., *ib.* (111 v°). — La necessité me contrainct dire quelque parolle de nous, à ce que congnoissez vous estre telz que encores sans vaillant capitaine pourriez obtenir la victoire, et je encores estre tel qu'avec mauvais gens d'armes pourroys estre superieur à mes ennemys. Id., *ib.*, L. L, ch. 78 (171 r°).

Je pour *nous*. — Ha! si j'estien tou deu ensemble, Je vous conteroy, se me semble, Cent mille bon peti prepo. Marot, *Epistres*, 58. — Il nous fault avoir un beau crucifix... et je nous sommes adressés par devers vous pour nous en bailler ung. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 20. — Je vous quitte toute la gageure que j'avons fait vous et moy. Id., *ib.*, 48. — Je n'estions pas aux Siennois, ains au roy; et puisque nous n'estions à eux, ilz n'avoinct aussi puissance de cappituler pour nous. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 94-95). — Je ne scauroy dire pourquoy ton test deut estre preferé au mien. Car l'un et l'autre sont chauvez, desvestuz et monstrans les dens : et si avons perdu les yeux, et javons les narilles ouvertes. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis des mors*, 24. — Nous veux tu faire faire trefves de paroles, comme si j'estions esbouchez et elanguez? Id., *ib.*, *Lexiphanes*, 14. — J'y arrestay lundi, mardi et mercredi matin; apres la messe, j'en partimes. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 289. — Il estoit donc habillé d'une soltane, c'est, comme j'eussions dit de nostre temps, un saye tout d'une venue. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Correlaire* (I, 59). — Comme j'estions attentifs : « Et qui sommes nous? — Je sommes ce que je sommes... » Id., *ib.*, *Texte* (I, 218).

Ramus pense que cette façon de parler deviendra usuelle. Mais elle est condamnée par Henri Estienne. — Le vulgaire, voire les princes et grands seigneurs, ont ordinairement en la bouche, *Je dirons*, *Je ferons*. Ce qui est condampné par aucuns grammairiens, disans que le francoys ne seuffre jamais quun nom ou pronom supposé au verbe soit de nombre different : mais je pense bien que lusaige sen dispensera, et quil renversera le jugement de ces censeurs. Ramus, *Grammaire*, II, 7. — Pensez à vous, ô courtisans, Qui lourdement barbarisans Toujours *j'allion*, *je venion* dites. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 13. — Ce n'est pas en cela seulement que trouble leur est faict par les courtisans, mais aussi en plusieurs autres façons de langage : et notamment en ceste-ci, *J'allions*, *Je venions* : et *Je disnions*, *Je soupions* : pareillement, *J'allons*, *Je venons* : *Je disnons*, *Je soupons*. Mais encore ce sont les mieux

parlans entre plusieurs qui prononcent ainsi. Car les autres font une autre faute, en ne prononçant point la lettre *s*, mais disans, *J'allion*, *Je venion* : et *Je dinion*, *Je soupion*. Id., *ib.*, I, 209.

Je sans élision devant une voyelle. — J'ay escrit tes vers icy, Et par ces vers je engage Plus d'amour que de langage. Aubigné, *le Printems*, III, 24.

Jé rimant avec *songé*. — Car pour fonder noz quereles et droits, J'ay regardé par tous sens et endroits Que nul n'est tant prochain de toy que jé : Tu le scez bien, je ne l'ay pas songé. Lemaire de Belges, *Epistre du Roy à Hector de Troye* (III, 82).

Jean. *Jean, maistre Jean*. Homme de rien. — Au temps qui court n'y a fiance : Maintenant joye et demain pleur. — Aujourd'huy vos verrez monsieur, Et demain simple maistre Jehan. *Sotties*, II, 328. — Nous avons deux noms desquels nous baptizons en commun propos ceux qu'estimons de peu d'effect, les nommans Jeans ou Guillaumes. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 59.

Sot. — Je te respondray bien, grand niaiz ! parle bon françoys. Ah ! tu apportes un rollet ! Va estudier, maistre Jean ! va, tu ne sçais pas ta leçon. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 63. — Monsieur beuvoit d'autant Du vin qu'à la taverne on ne payoit contant, Et se faschoit qu'un Jean blecé de la logique Luy barbouilloit l'esprit d'un ergo sophistique. Regnier, *Sat.* 10.

Mari trompé. — Que pleust à Dieu que tous les adulteres Fussent punis de semblables salaires ! Paillards, ribaux et ruffiens qui font Porter aux Jans les cornes sur le front. Ronsard, *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 76). — On tomba à parler en ceste Seree d'une grande querelle, avec un long procez, entre gens de qualité, pour avoir appellé un homme marié Jan, sot, cocu, cornard, beccocornuto, et parent de Moyse. Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 75). — Quand ils arrivent prés de leur maison, ils commencent à corner, à fin de ne trouver ce qu'ils ne cerchent pas, et qu'on ne les estime point estre Jans d'eux-mesmes. Id., *ib.* (II, 80). — Ce Jean futur respondit à ses parents que si on ne se marioit, il n'y auroit point de Jans, et que le monde periroit. Id., *ib.* (II, 87). — Plus je diffameroy ma femme en mon esmoy, Je me vergongneroy, je seroy contre moy. — Considerations : tu seras dict sage homme, Et bon sur les bons Jans qu'à Paris on renomme. Lasphrise, *Nouvelle tragicomique* (VII, 490).

Maistre Jean. Grand clerc, homme habile. — Quant au latin, qui m'a esté donné pour maternel, j'ay perdu par des-accoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler : oui, et à escrire, en quoy autrefois je me faisoy appeller maistre Jean. Montaigne, II, 17 (III, 29). — (Fig.). Cela fait, on peut dire [l'argent vif] estre un maistre Jehan, qui fait choses grandes et quasi miraculeuses, pourveu qu'on le sçache bien manier à luy faire sauter le baston. Amb. Paré, XXIII, 47.

Messire Jean, appellation souvent employée pour désigner un prêtre. — Cestuy marchant... s'accointa d'ung prestre appellé messire Jehan, qui luy disoit sa messe tous les samedis. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 30. — Lors, messire Jehan, qui estoit un petit regaillardy... luy dit... Monsieur, il n'y ha encores que trois ans que je suis prebstre. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 22. — Tous ceux que nous lisons avoir obtenu de Christ la remission de leurs pechez ne sont pas dictz s'estre confessez en l'aureille de quelque messire Jehan. Calvin, *Instit.*, V, p. 324. — Une dame peut bien faire la figue à un messire Jehan, qu'elle craignoit au paravant comme foudre, pource qu'il falloit, bon gré mal gré, pour le moins une fois l'an, venir à luy, et luy reveler tous ses menuz secretz. Id., *Excuse aux Nicomedites* (VI, 599). — Ce diable de messire Jean... me disoit qu'il avoit gaingné cela sur une disme. Du Fail, *Baliverneries*, p. 22. — Croire qu'un messire Jan, ayant prononcé certains mots sacramentaux sur tous les pains d'un marché, face autant de pains devenir autant de dieux. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 339). — Si ainsi est que le diable s'accordoit et s'accorde bien avec le dieu de paste, et sont amis, d'où vient que les prestres le menacent quelquesfois du diable? comme (pour exemple) un messire Jan au pays de Lorraine menaçoit son Dieu de le donner au diable. Id., *ib.* (II, 389). — Le pauvre prestre... aperçut... la queue dudit loup qui pendoit dans le puys, laquelle sans faire bruit il print à deux belles mains... Au moyen de quoy se sentant tenir, ledit loup... tira messire Jean hors du puys. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 144. — Nos diacres et sousdiacres, qui servent à messire Jean prestolant de pincernes ou eschanssons. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 20. — Ce maistre curé estoit amoureux de ceste fille, de laquelle il avoit prattiqué le mariage... La jeune mariee... ne faisoit gueres d'estat de messire Jan. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Couvent* (II, 46-47).

Jean qui ne peut. Homme impuissant. — Outre que de l'object la puissance s'esmeut, Moy qui n'ay pas le nez d'estre Jean qui ne peut, Il n'est mal dont le sens la nature resveille, Qui ribaut ne me prist ailleurs que par l'oreille. Regnier, *Sat.* 11. — Ceux quy se veulent marier, il faut qu'ils s'interrogent eux-mesmes s'ils sont puissans assez pour s'acquitter d'un si pesant fardeau : car de jouer après à Jan qui ne peut, le diable seroit bien aux vasches. *Var. hist. et litt.*, IV, 14-15.

Jean Jeanne vous remercie. — C'est pourquoy j'eus grand peur qu'on me troussast en malle, Qu'on me fouetast pour voir si j'avois point la galle... Ou me baillant du Jean Jeanne vous remercie Qu'on me tabourinast le cul d'une vessie. Regnier, *Sat.* 11.

Mariage de Jean des Vignes. Union qui ne dure pas. — Chacun promettoit l'espouzer. Cela s'appelloit par leurs signes Mariages de Jean des Vignes, Quand chacun trousse son paquet Le lendemain des espousailles Qui precèdent les fiançailles. *Var. hist. et litt.*, II, 23.

Maistre Jean Jeudy, expression libre. — Car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jean Jeudy, qui vous sonneroit une antiquaille dont vous sentirez jusques à la moelle des os. Rabelais, II, 21.

Herbe saint Jean, v. *Herbe*.

Mal saint Jean. Épilepsie. — Lautre tombant du mal sainct Jean qui ha la cervelle autant asseuree que toy. Lautre contrefaisant le muet. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. 8, p. 59. — Je diray icy sommairement que c'est qu'epilepsie... On le nomme aussi le mal Saint-Jean. Amb. Paré, VIII, 25.

Jean ! exclamation. — Mais il y en eut bien de trompez. Or devinez qui ce fut ; vous ne le devinerez pas du premier coup. Jan ! ce fut monsieur le prevost. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 80. — N'est-ce pas Gaster l'Extravagant? — Je croy que ouy. — Jean, c'est mon comte. Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 3.

Jeannin, v. *Jenin*.

Jecabots, mot hébraïque déformé. Abstractions. Voir *Sechaboth.*

Ject, v. *Jet.*

Jectigatif. Qui agite. — J'entens icy douleur pulsatile, non celle qui est faite par le mouvement des arteres, mais une pulsation jectigative ou poignante, qui se fait quand, par le combat d'entre les deux chaleurs (sçavoir est naturelle et non naturelle) s'eslevent plusieurs vapeurs. Ambr. Paré, X, 15. — Le malade sent une pesanteur... au siege et perineum, avec douleur jectigative et poignante. Id., XV, 36.

Jectigation. Mouvement, remuement, agitation. — Que signifie ce remuement de badiguoinces? Que pretend ceste jectigation des espaulles? Rabelais, III, 17. — Les homes et femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaicte. Id., III, 45. — La jectigation qui vient aux fiévres est un tremblement et tressaillement que l'on sent au pouls du malade. Ambr. Paré, XX, II, 6.

Jehan 1, v. *Jan* 1.

Jehan 2, v. *Jean.*

Jehene, v. *Gehenne.*

Jejunal. Relatif au jeûne. — Ceste fatalité jejunale est devenue comme le souverain comble de saincteté. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, I, 3.

Jejune (*jejunus*). Maigre, aride. — (Fig.). Gargantua mon pere... nous a souvent dict les escriptz de ces hermites jeusneurs... estre fades, jejunes et de maulvaise salive. Rabelais, III, 13.

Jendarmer, v. *Gendarmer.*

Jenetin, dimin. de *genet.* — Le jenetin suis seulement, Pour autant que je suis jeunet ; Mais que je sois ung peu plus grant, On m'appellera le genet. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 334.

Jenette. Genêt. — Marguerites, soucies, ancolies, jennettes, giroflees. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 29. — La marguerite Petite Auprès de la grand' se tient ; Et celle Jenette belle Souz le blanc lis croist et vient. Des Périers, *Voyage de Lyon à N. D. de l'Isle* (I, 66).

Jenglerie, v. *Janglerie.*

Jenin. Sot. — Si un Genin ou un Macé Treuve sa femme trop esmeue, Ou elle a dancé ou tensé, Ou il y a beste abbatue. *Anc. Poés. franç.*, III, 246. — Car de vray tu ne retiens rien, Tu n'es qu'ung fol et qu'ung jenin. E. Damerval, *Liv. de la deablerie*, 64 a (G.). — Et sy ne suys pas si jenin Que je ne fache du chemin Au milieu de la compaignye. *Sotties*, II, 308. — S'il ne dit mot, on le tient ung jenin. *Contredictz de Songecreux*, 166 r° (G.). — Aussi celluy qui croit largesse Estre en aucuns est bien jenin. Marot, *Epistres*, 63. — Aussi est le mary bien janin... qui non content de ce dont Nature a doué sa femme, la veult rendre desguisée (et autre qu'elle n'est) au peuple. E. Pasquier, *Monophile*, L. II (II, 766). — Et reputez pour vray janin L'auteur de ce son feminin. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 11.

Mari trompé, mari complaisant. — Janin s'estoit marié la sienne fois, et avoit pris une femme qui jouoit des mannequins, laquelle ne s'en cachoit point pour luy, ne voulant point faire de tort au beau nom de son mary. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 75. — Jalousie n'estoit en vigueur, fors celle qui provient de mal aimer, et de laquelle les janins meurent. Id., *ib.*, 102. — Iceux cachez, entré est le jenin, Lequel sa femme a reprins durement Comme un yvrongne. *Anc. Poés. franç.*, VII, 169. — Le pauvre jenin ayant entendu les gracieuses remonstrances de son beau-pere, estimant chose necessaire d'estre coqu, s'en retourna le plus content et satisfaict du monde. *Les Comptes du monde adventureux*, 38 (II, 35). — Quand on dit *un bon jannin* (que le vulgaire prononce *genin*), cela s'entend proprement d'un pitaut qui prend bien en patience que sa femme luy face porter les cornes. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 65). — *Jenin.* Couart, badaut, marié, sot, cocu *ou* coquart. M. de la Porte, *Epithetes*, 220 r°. — En parle qui voudra, je t'estime homme rond, Homme doux et benin et de grand patience, D'avoir peu constamment souffrir en ta presence Que l'on aye planté des cornes sur ton front. Je sçai bien que plusieurs cet acte blasmeront En ce que du paillard tu ne prins la vengeance... Mais croi moi, bon janin, tu n'eusses peu mieux faire. P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, sonn. 27. — Il y a bien telle à qui, si son mari dit qu'elle ne se doit ainsi serrer et estreindre, et que cela ne luy plaist point, elle osera bien respondre qu'aussi ce n'est pas pour luy plaire. Il prend bien à telles femmes qu'elles rencontrent des hommes plus patiens que moy. Et de mon temps, qui eust enduré une telle response eust esté jugé cousin germain d'un janin... Car luy parler ainsi, c'est comme le menacer de luy faire porter des cornes. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 55. — [La femme adultère] Non sans son coulpable jenin Commandée se leve promte. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 6.

(Adj.). *La bande jeannine.* Les maris trompés. — J'ay grand'peur... que vostre femme ne vous enroole en la bande jeannine. Cholières, 3e *Ap.-disnée*, p. 120.

Jeninot, dimin. de *Jenin.* — Comment as-tu nom, vrayement?... — Je croy que j'ay nom Jeninot. — Jeninot est le nom d'un sot ; Mais aussi n'es-tu pas trop sage. *Anc. Théâtre franç.*, I, 293.

Jenissaire, Jenisson, v. *Genissaire, Genisson.*

Jenne, v. *Jeune* 1.

Jennette 1, v. *Jenette.*

Jennette 2, v. *Genete.*

Jeracotte. Jeragotte, sorte de pierre précieuse. — Ainsi estoient ces galleries decorées par la singularité du pavé d'icelles, qui estoit de jeracotte plus noire que meure. *Amadis*, IV, 2.

Jerangoys, mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Jereniebieu, pour *je renie Dieu*, juron. — Jereniebieu, quand nous le rencontrerions, il n'est pas homme pour nous. Jean de la Taille, *les Corrivaus*, II, 1.

Jergault, Jergon, v. *Jargot, Jargon.*

Jergonesque (language). Jargon, langage de convention. — Ces messieurs-là... ont tellement enrichi... leur language jergonesque... que sans peur d'estre descouvers par autres que ceux de leur profession, sçavent negocier fort dextrement ensemble. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 211).

Jergonnage. Jargon. — Je parle à vous, ô courtisans, Qui, comme seuls pindarizans, Prisez tant vostre jergonnage. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 13.

Jergonner, Jergot, Jertiere, v. *Jargonner, Jargot, Jarretiere.*

Jerusalem (masc.). — Je n'ay tant d'envie à Pompée avecques son Jerusalem... comme j'ay à ce seul roy de Cypre. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 8. — Il se peult et doit on croire avoir esté une Troye assiegée et destruicte par les Grecz, et Hierusalem conquis. *Amadis*, I, Prologue de l'aucteur espagnol.

(Prononc.). — Et leur Loy payenne assaillye Sera, devant qu'il soit ung an. — Nous yrons en Jerusalem. Gringore, *S^t Loys*, L. IV (II, 127). — Jherusalem, Jherusalem... Plourez, gemissés mon mal an. R. de Collerye, *Lamentat. d'une bourgeoyse*, p. 153. — Dont il est bruyt jusqu'en Jherusalam, Et mesmement au duché de Millan. *Anc. Poés. franç.*, VI, 156. — Or parler veulx à toy une fois l'an, Ainsi que Dieu dict de Jerusalem. Des Périers, *Œuv. div.*, *A la royne de Nav.* (I, 141). — D'illec ira veoir en Hierusalem Le sien espoux estant on douziesme an. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4.

Jesineux. Fécond. — En toi est pure la main, En toi jesineux le ventre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Epodes*, 17.

Jesir, v. *Gesir.*

Jessemin, v. *Jassemin.*

Jesuisme. Jésuitisme. — Peres, chasseur, charlatan, escrimeur, Qui deffendez fort mal le jesuisme, O combien peu vous doit vostre imprimeur ! O combien plus vous doit mon Catechisme ! E. Pasquier, *Recherches*, III, 45. — Parlant de Calvin et Beze, il les attelle ensemble, et un docte et moy, pour avoir escrit contre leur jesuisme ; et tout d'une suite en fait quatre chevaux de coche. Id., *Lettres*, XXI, 2. — Carolus Scribanius... me fait marcher de mesme pas que Calvin et Luther, non pour autre subjet, sinon que je suis ennemy de leur jesuisme. Id., *ib.*, XXII, 12.

Jesuiste. Jésuite. — Une petite chapelle au coin du college des Jesuistes. *Chron. bordel.*, I, 73 (G., Compl.). — Les jesuistes et autres precheurs. *Sat. Men.*, Sec. advis de l'imprimeur, p. 15. — Ce triacleur... se mit à servir à Tollede, au college des Jesuistes. *Ib.*, *la Vertu du Catholicon*, p. 35. — La profonde subtilité de ce maistre jesuiste. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 4. — Il se tint une conference à Dijon entre un Pere jesuiste et l'un des plus habiles ministres qui soit en France. S^t François de Sales, *Lettres*, 287 (XIII, 49). — Sur ce, un habille et bien disant jésuiste s'esleva. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand roy François* (III, 98). — Les jesuites (que nous appellions lors jesuistes). E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 1. — Quelques cardinaux et jesuistes... commencerent à gronder grandement. Aubigné, *Sa Vie à ses enfants* (I, 81).

On écrit aussi *jesuyst.* — Un tres docte jesuyst. J. Passot, *Journalier*, p. 122 (G., Compl.).

Jesuite. (Prononc. : *ui* formant deux syllabes). — Le clergé d'outre la riviere, Les jesuites, les voleurs. Aubigné, *Pieces epigrammat.*, 9 (IV, 351).

Jesuitique (H. D. T. 1771). — 1599. Ce benoit Robin nous tire de sa valize jesuitique, sophistique, romaine, une tresmagnifique et tresgentille definition de ce mot *Eglise*. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, I, 2.

Jesusbardocucule, mot forgé. Moine porteur de capuchon. — O le brave sauveur ! o le vaillant jesusbardocucule ! Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 3.

Jet. Action de jeter. — Le pauvre gars heurta en la rue un gros estron de grand calibre, à la façon et geniture duquel celuy ou celle qui en avoit fait le premier gist n'avoit pas les mains derriere le dos. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 20 (II, 14).

Faire jet, faire le jet. Jeter la cargaison pour sauver le navire. — Quand le pilote craint le naufrage, il fait ject pour se sauver. Charron, *Sagesse*, III, 3. — Il faillit à périr d'une grande tempeste ; il perdit les plus précieux thrésors que son père et luy avoient amassés aux guerres précédentes, pource qu'il falut en faire le ject. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 30. — (Fig.). D'autant qu'il n'est pas tousjours en la puissance des hommes sages et entendus au fait de la republique, choisir la meilleure, ny chasser la pire, il faut en ce cas obeir à la tempeste, caler les voiles, faire get des choses, ores qu'elles soyent precieuses, pour sauver le navire. J. Bodin, *Republique*, VI, 4.

Faire le jet. Faire le tracé. — A ceulx-là je prie qu'ilz m'estiment comme le painctre qui sur le tableau, avec le pinceau, mect la premiere couleur et compasse les traictz et linéatures de son ouvrage, faisant le gect pour y asseoir les aultres riches couleurs. *Anc. Poés. franç.*, VI, 226.

Fuire un jet. S'élancer. — Voyant le coq l'injure trop infaicte Qui contre honneur luy avoit esté faicte, Delibera de voller l'aigle à force, Et feist ung ject, sans prendre longue torse, Vers Landrecy. *Anc. Poés. franç.*, IV, 60.

En un jet d'œil. En un clin d'œil. — Nous serons tous transmuez, en un moment et en un jet d'œil. Calvin, *Bible franç.*, 1^re *Epistre aux Corinthiens*, 15 (LVII, 442).

Jet. Action de compter, calcul. — Deux oyseaux... Sont venus faire avecq luy compte et gect, C'est assavoir de beaucoup de deniers, Pour et affin d'estre ses personniers. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 38. — En faisant ce ject, pour combien de navires me comptez vous, qui y seray en propre personne...? Budé, *Instit. du Prince*, édit. J. Foucher, ch. 36. — D'un infaillible get et d'un certain compas, Il conte leurs pardons [lire *brandons*, les astres], il mesure leurs pas, Il aulne leur distance. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 6^e *Jour*, p. 301. — Par une leçon de nature nous avons pris nos quatre I de nos quatre doigts, comme estant le premier ject et calcul qui despend de nous. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 22.

Jeton servant à compter. — Sauriez vous bien nombrer par chiffre ou getz Vostre grand perte enorme et indicible? Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 36). — [Symon Magus] fist très dure guerre Contre le bon et devot pape Pierre, Qui le banist d'avec luy et mauldit Publicquement, pour cause qui vendit Comme giez du Sainct Esperit la grace. Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 298). — Le nombre des pierres servans de gect numeral. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. III, 34 v°. — Les courtisans sont semblables aux jets desquels on use pour conter. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 210). — Qui veut conter les feux tant nostres qu'antarctiques Se doit rendre inventeur d'autres arithmetiques : Et pour venir à bout d'un si brave projet, Avoir de l'ocean tout le sable pour jet. Du Bartas, 1^re *Semaine*, 4^e *Jour*, p. 169. — Je ne sçay conter ny à get ny à plume. Montaigne, II, 17 (III, 48). — Celle là qui tousjours remue, comme il semble, Et sa langue et ses doigts, qui leve, couche, assemble Ses gets en cent façons, est l'art industrieux Qui peut hardi conter les medalles des cieux. Du Bartas, 2^e *Se-*

maine, 2e *Jour, les Colomnes*, p. 264. — (Fig.). Encore vivant vous osteroient... la couette de sous vous, pour sur belle paille toute fresche vous laisser disputer contre les mousches, et tirer à gist la mise et recepte de vostre conscience. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 103).

Lien, attache. — Il avoit veu le repositoire des joyaux du faulcon, comme sonnettes, gietz, longues, chapperons, aneaux, cheynes et leurres. *Anc. Poés. franç.*, XII, 285. — Elle [Fortune] nous tient subgectz Comme un oyseau qui est lié sur gectz. *Ib.*, VIII, 10. — Pour attraire à la foy vos subgectz Com faulconnier tient les faulcons soubz getz. Gringore, *les Folles Entreprises*, I, 141. — Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des jectz noirs attaché es piedz [du pigeon]. Rabelais, IV, 3. — Xenomanes avecques des jectz d'esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Id., IV, 63. — Oiseaux de proye terribles... lesquels ils disent estre en vostre monde. Et d'iceux les uns porter jects aux jambes bien beaux et precieux. Id., V, 5. — Frere Bigoce cacha secrettement des gets ou lanieres d'esprevier environnées de sonnettes. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 5. — En leur mettant aux pieds longes et gects, Comme au faulcon. *Anc. Poés. franç.*, IX, 359. — (Fig.). La beauté aux jeunes n'est autre chose sinon un voile pour les yeulx, uns gectz aux piedz, unes manicles pour les mains. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 42.

Bord, bordure. — L'étang est découvert, Et le jet est pavé d'un gazon tousjours verd. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 191). — Et couvert d'un autre poisle de drap d'or frisé, croisé et armoyé de mesme, entouré de velour violet... avec un gect et bordure d'ermines de 4 doigts de large. Favin, *Théâtre d'honneur*, t. II, p. 1844 (Gay, *Gloss. archéol.*, *Get*).

Jeter. Lancer l'oiseau sur la proie. — Peu de gens savent jetter habilement, combien que tous se croyent de le bien faire. Desparron, *Fauconn.*, III, 43 (G., Compl.).

Jeter des larmes. Verser des larmes. — Le bon vieillard commença fort à pleurer et jecter larmes de ses yeulx. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 35. — Un jour les Oreades, Faunes, Silvans, Satyres et Dryades, En m'escoutant jectèrent larmes d'yeux. Marot, *Eglogue au Roy*. — Aussi est il raisonnable que vous donniez quelque plaisir aux yeulx qui pour l'amour de vous ont tant jecté de larmes. *Amadis*, I, 11. — Elle sentit son cœur si oppressé qu'il luy fut impossible jecter larme d'œil. *Ib.*, I, 41. — Encore s'esmerveilloyent ilz davantage de luy ouir reciter les actes et la mort de ses enfans, sans en jetter larme d'œil. Amyot, *Caius Gracchus*, 19. — Jamais pour douze enfans passez au fil des armes Niobe ne jetta plus justement des larmes. B. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Complainte sur la mort de Du Bellay* (II, 137). — J'ay le cerveau appesanty de dueil, Et je ne jette une larme de l'œil. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 283).

Jeter en moule, v. *Moule*.

Jeter. Compter, calculer. — Les Grecz escrivent, jectent et calculent en portant la main de gauche à droicte, mais les Egyptiens la portent de droicte à gauche. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 36. — N'est à estimer cette fole curiosité de mesurer le ciel, les estoiles, les mers, la terre, consumer son temps à conter, getter. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Anacharsis disoit qu'il ne voioit point que les Grecs usassent de leurs deniers monnoyez à autre usage qu'à jetter et compter. Amyot, *Si l'on profite en l'exercice de la vertu*, 7. — Les serviteurs des roys ressemblent à des gectons : lesquels, selon que bon semble à celuy qui gecte, vallent ou peu ou beaucoup. Thevet, *Cosmogr.*, XV, 19. — Elle [la science des pédants] passe de main en main, pour cette seule fin... d'en faire des comptes, comme une vaine monnoye inutile à tout autre usage et emploite qu'à compter et jetter. Montaigne, I, 24 (I, 164). — Reçois le au moins comme une vaine monnoye, inutile à tout autre usage et emploite qu'a comter et jetter. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 19, Preface. — Les jeunes à Paris aprennent à jetter Combien d'un milion se peut le tiers monter : A partir, à sommer, multiplier, distraire. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 100.

Jeter au sort. Tirer au sort. — Lesquels s'accordoyent ensemble pour le gouvernement des provinces, ou s'ils ne pouvoyent tomber d'accord, ils gettoyent au sort. J. Bodin, *Republique*, III, 2. — S'il estoit dit qu'on getteroit au sort pour faire les mariages, il se trouveroit que l'esclave pourroit estre mariee à un roy. Id., *ib.*, VI, 6. — Nous deffendons... à tout homme de jetter au sort, ou se mesler de deviner sur le Psaultier ou Evangile, ou sur telles autres choses. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 4.

Jeter. Chasser. — Le seigneur de Mercure va congnoistre le cappitaine, qui estoit... son cousin germain, et l'avoit gecté de son héritage en Corvacie, lequel il tenoit et occupoit par force. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Croyez, quand les Perses auront gousté des douceurs de ce païs, que mal aisé sera les en jecter. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 71. — Les seigneurs quicteront le service d'Astyages, et... mesmes rendront toute peine à le ruiner et jecter de son royaume. Id., *ib.*, I, 124. — Lycus filz de Pandion fut jetté d'Athenes par son frere Egeus. Id., *ib.*, I, 173. — Les Scythes donque dominerent en Asie, et, jectez par les Medes, rentrerent en leur païs. Id., *ib.*, IV, 4. — Nous sommes tres contens que ceste femme vous demeure, et ne vous requerons de la jecter. Id., *ib.*, V, 40. — Si remeit Aratus en leurs biens et maisons quatre vingts bannis qui avoyent esté chassez par Nicolas, et d'autres qui avoyent aussi esté jettez par les tyrans precedents. Amyot, *Aratus*, 9.

Tirer, faire sortir, délivrer [d'une situation pénible, difficile, dangereuse, incertaine]. — Helas, par vous soit la face arrosee De mainte larme, en amour embrasee Pour vous jetter du peril où vous estes. Lemaire de Belges, *Couplets de la Valitude* (III, 91). — Tu n'as cousteau, serpe, ne serpillon Qui sceust coupper corde ne cordillon Pour me jecter de ceste estroicte voye. Marot, *Epistres*, 11. — Ses hommes d'armes... firent une grosse envahie, et en descendit l'ung à pied... lequel gecta son cappitaine de ce peril. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 39. — Ceulx qu'il a rachetez, Qu'ilz chantent sa haultesse, Et ceulx qu'il a ettez Hors de la main d'oppresse. Marot, *Ps. de David*, 40. — Sçavez vous, dit la royne, qui nous en jectera hors de doubte? *Amadis*, I, 16. — Je ne suis le geolier qui vous enferma, mais celluy qui vous jectera hors si je puis. *Ib.*, I, 19. — Le roy Loys unzieme, jectant hors de procés Miles d'Illiers, evesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. Rabelais, III, 5. — Jette moy, je te prie, hors de ceste douteuse perplexité. Pontus de Tyard, trad. de l'*Amour* de Leon Hebrieu, Dial. I, p. 6. — Alors aussi la guarison Qu'en ce temps prochain on

t'asseure Te gettera de la prison Où d'ennuy tu sens la morsure. O. DE MAGNY, *les Amours*, p. 129. — Rejettant ton malheur Sur ceux lesquels n'ont receut que douleur... Pour t'advancer et getter d'infortune. FERRY JULYOT, 1re part., 12 (5e *Elegie*). — Envoyés les faire pendre aux fenestres de la maison de ville, là où ilz sont prisonniers, et vous nous jecterés de débat. MONLUC, *Commentaires*, L. V (II, 383). — Je les laisseray en ce combat... et s'ils attendent que je les en jette, ils ont beau loisir de se tourmenter. DES AUTELS, *Mitistoire barragouyne*, ch. 11.

Prononcer [une sentence]. — Il estoit deshonneste la sentence ja gettee revocquer. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 6 vo.

Jeter par escrit. Écrire, rédiger. — Il nous convient retirer contre la riviere pour jecter par escript le traicté. SEYSSEL, trad. d'APPIEN, *Guerre Parthique*, ch. 3.

Jeter en mer. Mettre en mer, faire naviguer. — Si qui n'entend le navigage Dressoit de naufs un equipage Que jamais en mer ne jettroit. BAÏF, *les Mimes*, L. I (V, 50).

Se jeter sur la mer. Se mettre en mer, s'embarquer. — Et de ce lieu me jectay sur la mer, Où le bon vent si bien la nef avance Qu'elle aborda au pays de Provence. MAROT, *Epistres*, 1.

Se jeter. Donner, avoir vue. — La royne Heleine... lescoutoit secretement par un treilliz qui se jettoit sur la salle. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 6.

Se jeter à. Se mettre à, commencer à. — Le traitteur... se jette à faire des reproches à l'Eglise sur certaines particulieres actions d'honneur qui se font à la Croix. St FRANÇOIS DE SALES, *Defense de la Croix*, II, 9.

Se jeter au sang. Commencer à verser le sang. — Sylla se jetta au sang, et emplit la ville de Rome de meurtres sans fin et sans nombre. AMYOT, *Sylla*, 31.

Jeter (subst.). Jet. — Or aprés Menelas Merion valeureux Venoit, et se trouvoit eslongné de distance Autant qu'iroit en l'air le jetter d'une lance. AM. JAMYN, *Iliade*, XXIII, 210 vo.

Jeton. Jeton servant à compter. — Le procureur général et M. de Gourgues... en feirent le calcul avec le jetton devant moy. MONLUC, *Commentaires*, L. VI (III, 169). — (Fig.). Vostre menteuse main pose mal ses jettons, Se mesconte en son chiffre, et recherche à tastons Parmy les sombres nuicts les plus secrettes choses Que dans son cabinet l'Eternel tient encloses. DU BARTAS, 1re *Semaine*, 1er *Jour*, p. 21. — Si tu veux balancer les œuvres des humains Au juste tresbuchet qui pend dedans tes mains, Esprouver leur alloy à la pierre de touche Qui resonnante sort de ta severe bouche, Et prendre les jettons pour leur crime comter, Seigneur, hé! qui pourra devant toy subsister? ID., 2e *Semaine*, *Jonas*, p. 400. — Nous sommes les gettons des roys, qu'ils font valoir plus ou moins, comme il leur plaist, et les roys sont les gettons de Dieu. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 29.

Rejeton, pousse nouvelle. — [Bacchus] en sa main tenoit un sceptre de jettons de vigne. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 28. — Et la noble ente au tronc sauvage entée Portera fruit, combien que retardée Soit par jettons de silvestre portée. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Discord de l'esprit et de la chair* (I, 74). — L'aube vermeille Reveille Du vert rosier les jettons. DES PÉRIERS, *Voyage de Lyon à N. D. de l'Isle*. — Et le chevreau à petis bons Eschauffe sa corne et sautelle Devant sa mere, qui broutelle Sur le roch les tendres jettons. R. BELLEAU, *la Bergerie*, 1re *Journ.*, *May* (I, 204). — Et les tendres jettons des arbres verdoyans. ID., *les Amours des Pierres precieuses*, *les Amours de Hyacinthe* (II, 193). — Les arbres d'un nouveau jetton Arment leurs flancs qui rajeunissent. ID., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Descript. du printemps* (II, 40). — En emondant Le fruitier de jettons trop épais abondant. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 388). — De getton tendrelet il s'esleve en buysson. BOYSSIÈRES, *Contin. des Sec. Œuv.*, p. 49. — Le coural... en mer croyst tendre et mol, Autant ployable qu'est un petit jetton d'arbre. AUBIGNÉ, *la Creation*, III (III, 348). — (Fig.). Il y aura un petit jetton qui viendra de la race de la royne Berenice. CALVIN, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 35 (XLII, 16). — Il sortira un jetton du tronc de Jesai... et un surgeon croistra de sa racine. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 190). — Le roy que nous demandons est desja faict par la nature, né au vray parterre des fleurs de lis de France, jetton droit et verdoyant du tige de sainct Loys. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 266. — D'un beau nombre de fils, mes getons glorieux... La plus grand part, attains de la Gregeoise foudre, Sont bronchez à mes yeux sur la Troyenne poudre. MONTCHRESTIEN, *Hector*, V, p. 58. — Ce grand capitaine mourut en l'aage de quatre-vingtz ans ou plus... jettant et produisant encor en son vieux tronc tousjours quelques petis jettons verds. BRANTÔME, *Cap. estr.*, *le Duc d'Albe* (I, 112-113).

Essaim d'abeilles, nouvel essaim sortant de la ruche. — S'il y a deux gectons de mousches, on y verra deux sortes de rayons. Car chacun gecton a sa maniere de former son rayon et cire. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, IX, 15. — Apres... que les jeunes sont capables du travail, elle envoye le jetton dehors chercher autre logis. LA BOETIE, trad. de la *Mesnagerie* de XÉNOPHON, ch. 13. — Quant le roy [des abeilles] meurt de maladie contagieuse, tout le jetton porte le dueil, demeurant en silence, sans... sortir hors de la ruche. DU PINET, trad. de PLINE, XI, 18 (G., *Geton*). — *Essain*... C'est le getton ou troupe de jeunes mousches à miel volant ensemble accrochees par les pieds au commencement du printemps. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 166 vo. — Elles font un bruit et bourdonnement par ce convent, qu' il semble que ce soit un jetton de mouches à miel. LARIVEY, *les Esprits*, IV, 6. — Ils disent qu'elle put comme un vieil bouc, et que ses yeux font plus de cire qu'un getton de mouches à miel. ID., *les Jaloux*, II, 6. — Il n'y a jetton d'abeilles qui n'ait son roy. E. PASQUIER, *Lettres*, X, 1. — Ne venez plus par escadrons Plus espais que jettons de mouches Nous troubler par tant d'escarmouches. *Anc. Poés. franç.*, IX, 261.

Jetoner. Produire des pousses nouvelles, des rejetons. — Veux-tu que derechef jettonnent les buissons Sur les monceaux pierreux de nos cheutes maisons? DU BARTAS, *Judith*, I, p. 349. — (Fig.). Tu cueilliras la demimure rose, La fraiche fleur, fille du point du jour, Pour toi seul si vermeille éclose Dans le flouri jardin d'Amour. Et dont la tige, entre tes mains feconde, Jettonnera mille escions divers. JEAN DOUBLET, *Elegies*, 23.

Former des essaims. — Pour rekulir la matiére de koê leu gaufrez ajansés Kompassér, konfire du miél, jetonér des éséins neus. BAÏF, *Étrénes de poézie fransoêze*, Au Roê (V, 300).

Jettement. Action de jeter, jet. — Les eruptions de feu d'une montagne, les bouillonnemens

de la marine, les eruptions et jettemens de pierres ponces et de cendre. Amyot, *Des oracles de la prophetisse Pythie*, 9. — Jettement de sort. B. Jamin, *Dial.* de J. L. Vives, Index, *Sortitio* (G., Compl.). — Ené tint en sa main une pierre hapee Grosse, pesante, dure et telle qu'en ce temps Deux hommes du jourdhuy ne l'iroient suportans, Mais seul il la ruoit d'un jettement facile. Am. Jamyn, *Iliade*, XX, 158 r°. — De cette histoire... se peut recueillir et noter l'usance antique qu'il y avoit en France de ces combats et jettemens de gage. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 248). — Ce jettement de baston... portoit telle loy en soy si rigoureuse qu'aussitost qu'il estoit tiré, il ne falloit sur la vie que pas un des deux combattans passast plus oultre. Id., *ib.* (VI, 262).

Jetter, v. *Jeter.*

Jetteur. Celui qui jette, qui lance. — Et le violant Encelade, Jetteur des troncs arrachez. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 66).

Calculateur. — Ceux qui font des maisons au ciel, ces getteurs de points, faiseurs de characteres et autres semblables. Louise Labé, *Debat de Folie et d'Amour*, Disc. 5.

Jettis, v. *Getir.*

Jetton, Jettonner, v. *Jeton, Jetoner.*

Jeu. *Jeu de prix.* Jeu où le vainqueur reçoit un prix. — On nous a envoyez conduire en l'isle de Delos l'appareil d'un solennel sacrifice : là ou nous devions faire celebrer des jeux de pris, tant de lettres et de musique que d'exercices du corps. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 11 r°. — Le meilleur est de s'en escrimer comme d'une espée rabattue en un jeu de prix. E. Pasquier, *Lettres*, II, 2. — J'entrepris de courir le monde (comme en un jeu de prix) pour faire espreuve de ma vaillance contre celle des autres. Id., *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1053). — Nous vismes apres des jeus de pris à l'arbaleste et à l'arc. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 121.

Jeu parti. Lutte à conditions égales. — En quelle sorte vouloit-il que M. le mareschal me peust secourir, lequel n'avoit pas ung homme pour respondre aux Espaignolz et Allemans? D'Ytaliens, il n'en eust trouvé que prou, mais cela n'estoit pas jeu party. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 137).

Jeu mal party. Lutte à conditions inégales. — Vecy jeu mal party. S'ilz passent ceste barrière, nous sommes fricassez. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 64.

Faire ses jeux. Exécuter ses projets, soutenir une lutte. — L'occasion de sa ruine advint du temps que Mahemet faisoit ses jeux en Arabie. Thevet, *Cosmogr.*, X, 13. — Du temps... que le pape Benoist Tholosan, qui tint le siege huict ans en Avignon, joua ses jeux contre les Italiens. Id., *ib.*, XI, 1.

Mettre le jeu bien loin à. S'assurer un grand avantage contre. — Je ne faillis d'escripre à la royne qu'elle ne feust plus si incrédule ny sourde à mes advertissemens, et que si elle eust voulu commencer la feste et gaigner le devant, qu'elle eust mis le jeu bien loin à ses ennemis. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 120).

Prendre à jeu. Considérer comme une plaisanterie. — Cuides-tu que je puisse prendre Tes grosses parolles à jeu? *Anc. Théâtre franç.*, II, 421-422.

S'escrier sur le jeu. Se récrier, protester. — Que les appellans s'escrient sur le jeu tant qu'ils voudront, que ce n'estoit que superstition que cela, si est-ce que par icelle l'on peut apprendre que les Romains croyoient l'apparition des ames. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 15.

Voir beau jeu. — Dites des yeux, sans ouvrir vostre bouche, Que vous m'aimez, et vous verrez beau jeu. G. Durant, *Œuv. poet.*, 61 v°.

A beau jeu bel argent. A prix d'argent. — Ceulx qui ne voulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. Rabelais, II, 12.

Bonne mine et mauvais jeu. Bonne apparence cachant une réalité mauvaise. — Mais on avance là ceux qui sçavent un peu, Gens qui ont bonne mine et souvent mauvais jeu. Rivaudeau, *A Janne de Foix.*

Bonne contenance dans une situation mauvaise. — Des aussi tost que nous y feusmes arrivez, faisans tous bonne mine et mauvais jeu, le roy tomba malade avec quatre de ses enfans. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 8.

Beau jeu, maigre mine. Grandeur sous une humble apparence. — Tout le cours de sa vie et de sa commission a esté une perpetuelle feinte... C'est un beau jeu, maigre mine : et ne s'est jamais monstré au vray et au descouvert, quel il estoit, qu'en ce moment de sa transfiguration. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 5, p. 252.

Les mines font le jeu. L'apparence est tout. — Il... monstre evidemment que les mines font le jeu, et que toute la messe est si pleine de hautes, horrifiques mysteres, que les orgies ou festes de Ceres et de Bacchus n'estoient rien au prix. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, 1, 21.

Pour fin de jeu. A la fin. — Pour fin de jeu, ses enfans perdirent et leurs vies et leur royaume. E. Pasquier, *Recherches*, V, 10. — Je supplie le lecteur s'armer de patience jusques à la closture de mon conte, me promettant que pour fin de jeu il trouvera matiere pour se contenter. Id., *ib.*, V, 12.

A beau jeu beau retour, expression employée pour marquer une idée de riposte et de réciprocité soit en bien, soit, le plus souvent, en mal. — Les Parisiens sont arrivez à S. Germain en Laye, partialisez en deux ligues, les uns pour l'une, les autres pour l'autre religion, et l'on peut dire que c'est à beau jeu beau retour. Id., *Lettres*, IV, 13. — Les catholiques... ont... bruslé deux temples... en contr'eschange dequoy les huguenots dans Orleans ont razé à fleur de terre ceste ancienne et venerable eglise de Saincte Croix : c'est à beau jeu plus beau retour. Id., *ib.*, V, 4. — Les pillés appauvris, désesperez, qui n'attendent que l'occasion de se venger, ne faudront, à la première ouverture qui s'en fera, de se ruer indifferemment sur tous ceulx qui en auront, et ce sera à beau jeu beau retour. L'Hospital, *Reformation de la Justice*, 6e part. (V, 124). — L'empereur... entre en Hongrie, où il brusla et pilla tout le plat païs. Mais à beau jeu beau retour. Car... voicy Mathias qui entre en Austriche, bruslant et gastant tout. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 8. — L'on vit lors d'ordinaire deux papes en un mesme temps... et lors à beau jeu beau retour, chacun jouoit, non à qui mieux mieux, mais bien à pis faire. E. Pasquier, *Recherches*, III, 25. — Henry est esleu empereur. Adoncques luy et Tancrede commencent de jouer des cousteaux, et à beau jeu beau retour. Id., *ib.*, VIII, 56. — Grande cause certes, qui fut diversement bien soustenue par quatre braves advocats... et Dieu sçait si ce fut à beau jeu beau retour. Id., *ib.*, IX, 42. — Il ne fut non plus que sainct Antoine et sainct Hilarion exempt des assauts des diables, mais à beau jeu beau retour. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 2. — Toute la

plus grande charge tumba sur luy comm' un foudre ; dont bien luy servit de faire à beau jeu beau retour. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 315). — Voylà la responce de M. le connestable, et digne d'un tel capitaine, et qui se peut dire à beau jeu beau retour. Id., *Rodomontades espaignolles* (VII, 81).

(En bonne part). Employons, je vous prie, ce qui reste de nos jours à nous entretenir non du corps, ains de la plus belle et noble partie de nous, des yeux de l'esprit. Si vous me faites cest honneur, croyez que ce sera à beau jeu beau retour, ou, comme l'on dit autrement, à bien assailly bien deffendu. E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 3.

Jeuillet, Jeullet, v. *Julet.*

Jeun 1 (adj.). Qui est à jeun, qui n'a pas mangé. — Sotz jungs, sotz plains jusques aux yeulx, Sotz rechinés et sotz joyeulx. *Anc. Poés. franç.*, I, 14. — Boire devez du ripopé... Devant desjeuner, à cueur jeun. *Ib.*, I, 160. — Prenne par chascun jour a jeun estomach de ceste eaue. *Ciel des philos.*, ch. 49 (G.). — Mais arrivé, jeun il me laisse là. Guill. Gueroult, 1er *Liv. des Emblemes*, p. 43. — Il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Rabelais, IV, 49. — Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mords à jeun d'un serpent jeun, que apres avoir repeu, tant l'home que le serpent? Pourquoy est la sallive de l'home jeun veneneuse à tous serpens et animaux veneneux? Id., IV, 63. — Comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'home jeun plus terrestre et poisant que quand il a beu et repeu. Id., IV, 65. — Il faut qu'ilz soient jeuns, et qu'ilz se batent pendant que l'hostie brusle. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 20. — Ou yvre ou jeun qu'il fust, il [Geminius] estoit asseuré d'une chose, que tout n'iroit jamais bien que lon n'eust renvoyé Cleopatra en Ægypte. Amyot, *Antoine*, 59. — De leur jeun estomac chatouillant l'orifice. Maurice Scève, *Microcosme*, L. I, p. 12. — A estomach vuyde et jeun. La Bod., *Riv. de la vie*, II, 8 (G.).

Sec. — Le bout de l'escorce, qui est jeun et sans humeur, ne nourrist rien. *Jard. de santé*, I, 294 (G.).

On dit aussi *jeune*, à jeun. — Il y a desja trois jours qu'ils demeurent avec moy et n'ont que manger : et si je les envoye jeunes en leur maison, ils defaudront en chemin. Calvin, *Bibl. franç., Ev. Marc*, 8 (LVII, 107).

Intestin jeun. Jejunum. — L'intestin jeun, comme un daviet. Rabelais, IV, 30.

Jeun 2. Jeûne. — Sa bouche de long jeun pallissoit affamée. Ronsard. *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 279). — Mais de mon estomac le sobre naturel, Presque tout transformé en jeun perpetuel, Me fait tout aborrer, et le cœur me soulieve Si fort que le manger me semble peine griefve. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard.*

Jeune. *Jeune d'un peu plus de seize ans.* Agée seulement d'un peu plus de seize ans. — Laquelle estant fort belle et amiable, jeune d'un peu plus de seize ans, devint fort amoureuse de Janneot, et luy d'elle. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, II, 6.

Jeune personne, v. *Personne.*

Jeune. Fort. — Je vous donne ces jeunes guanteletz de jouste, couvers de chevrotin. Rabelais, IV, 12. — Et coups de jeunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquanous. Id., IV, 14. — Meilleure... seroit, si la pluie de ces jeunes guanteletz feust sus le gras prieur tombee. Id., IV, 16.

(Prononc.). — Ceste chose lui est commune. Il y en a un autre jeune. Grevin, *les Esbahis*, I, 3. — Jeune d'aage et de sens jeune, J'ay brusqué cinq ans fortune. Aubigné, *le Primtems*, III, 11. — Il a prins la croix de Sainct Jehan, encores qu'il fust bien june. Monluc, *Commentaires*, Préamb. (I, 15). — Il estoit june et ne s'estoit encores trouvé en telle feste. Id., *ib.* (I, 96).

On trouve la forme *jenne.* — Jenne ou hors d'aage de vous reçoit l'hommage. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 256. — Helas ! convient il jenne gent A telle horribleté venir? *Ib.*, V, 65. — Je me tiens cloz et enfermez Et ne boy que de la tisanne ; De marier me pardonnez ; Aussi certes je suis trop jenne. — Oncques jenne femme n'ayma Si parfaictement ung viel homme Qu'elle fait le jenne. *Ib.*, IX, 151. — Helas ! jenne bru crestienne, Vous avez la chair tendre et jenne. *Sotties*, III, 92.

Jeûne. *Froid comme un jour de jeusne.* — Dueil me rendoit froit comme un jour de jeusne. G. Tamot à Ch. Fontaine dans *le Passetemps des amis*, p. 272.

Jeûne (fém.). — Les devotes prieres, Jeûnes particulieres. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 82. — *Jeune* ou *Jeusne.* Triste, annuel, palle, quadragesimal... Ce mot est masc. et fem. M. de la Porte, *Epithetes*, 220 ro.

(Prononc.). — Aucuns, voyans que les prophetes font memoire qu'on se doit repentir avec pleurs et jusnes... par cela estiment que le principal de penitence soit de jusner et plourer. Calvin, *Instit.* (1560), III, III, 17. — En ceste espece de jusne ils n'ont regardé autre chose, sinon afin de se mieux disposer et se rendre plus alaigres à prier. Id., *ib.*, IV, XII, 16.

Jeunelet, dimin. de *jeune.* — Passon ainsi en delices Noz jeunelettes blandices. Tahureau, *Baiser* 1 (II, 111).

Jeunement. Dans la jeunesse. — Et s'ilz ne meurent jeunement... Saichez qu'ilz vivront longuement. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 345. — Si vous avez vendu Vostre bien jeunement, pour une despendu Qui certes n'estoit pas digne de vostre race, Dormez en doux repos : Dieu vous face sa grace. Ronsard, *Elegies*, 10 (IV, 72). — Aussi le corps qui jeunement verdist, Pour le poly de sa taille bien faitte, Pour son beau teint, n'a la beauté parfaitte, Si l'union du feu spirituel Ne l'embellist d'un lien mutuel. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 203 ro. — Car de quoi m'a servi d'avoir par tant d'années Veu par un ordre égal les moissons retournées, Avoir semé, planté, labouré, cultivé La terre où je m'estois jeunement eslevé...? P. de Brach, *Poemes et Mesl.*, L. III, *Discours pastoral.* — Il [le cerf] faict là son ressuy, pas à pas s'amusant A brouter le bourgeon jeunement verdissant. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 181. — Crois fermement en luy et luy sers jeunement. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 115. — (Fig.). Maintenant que l'année Est en son mois de may jeunement retournée. Ronsard, *Elegies, Discours* (IV, 142).

Récemment. — Achille, ne desplaise à ton poëte Homere, Il t'a fait un grand tort. Car apres ta colere Jeunement irritee encontre Agamemnon, Il te fait appointer pour ton mort compagnon. Id., *ib.*, 10 (IV, 73).

Prématurément. — Car quand Amour jeunement cauteleux (Ce me sembloit) la finesse eust pensée, Il m'engendra une contrepensée Pour rendre à luy le lieu inaccessible. Maurice Scève, *Delie*, 212. — Celuy [le rubis] que l'on tire Trop

jeunement de son empire Est tousjours palle et blanchissant. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, le Rubis* (II, 200). — Son gallant fut puny de mort par la justice, pour avoir eu affaire à elle en un aage si tendron et l'avoir faite porter si jeunement. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 578).

En jeune homme. — Hé ! le vieillard qui librement Folastre en dançant jeunement Est-il pas de cheveux et d'âge Grison et jeune de courage? R. Belleau, *Odes d'*Anacreon (I, 39).

Étourdiment. — Tu nous semond un peu trop junement à divulguer cecy. F. Bretin, trad. de Lucien, *le Banquet ou les Lapites*, 3.

Jeuner (subst.). — Mon veiller m'est ung trèsdoulx sommeiller, Mon pleur joye, mon jeuner bon repas. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 27). — Ne pouvans suporter la mortelle famine qui les pourchassoit... defaillantz par le trop long jeuner, furent contraintz de reposer leurs corps. *Les Comptes du monde adventureux*, 1 (I, 21). — Comme si le jeusner expres te feust enjoinct. Du Bellay, trad. d'une *Epistre* de Tornebus (édit. Chamard, VI, 113). — Un hermite... Des ans et du jeusner debile et tout matté. Boyssières, Sec. Chant d'Arioste, p. 31.

(Prononc.). — Ceux qu'il avoit long temps fait jusner, leur promettant en fin banquet somptueux. Rabelais, V, 30. — C'estoit un des Peres qui reprochoit à Montanus qu'entre autres heresies il avoit le premier imposé loix de jusner. Calvin, *Instit.* (1560), Au roy de France. — L'Eglise d'Israel... a jusné en signe de tristesse. Id., *ib.*, IV, xii, 17.

Jeunesse. *De jeunesse.* Dès la jeunesse. — Là de jeunesse ils apprenoient estre tesmoins. Rabelais, V, 30.

Jeunesse. Étourderie. — Le bon chevalier estoit pris et par sa hardiesse, toutes fois il y avoit eu de la jeunesse meslee. *Hist. du chevalier Bayard*, p. 76 (G.).

Action de jeune homme, vivacité, étourderie, folie, débauche. — Mon mary le chastie de ses jeunesses. Marg. de Nav., *Heptam.*, 1. — Pour cette grande liberté qui leur est... octroyée et permise de leurs parens... ils s'abandonnent à faire toutes ces inconstantes jeunesses. Tahureau, 1^er *Dialogue du Democritic*, p. 68. — Ainsi comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies et telles jeunesses, il luy vint de mauvaises nouvelles de deux costez. Amyot, *Antoine*, 30. — J'ay trop supporté tes jeunesses. Si je t'eusse esté ainsi rude et severe que sont plusieurs pères à leurs enfants, tu cheminerois mieux en la crainte de Dieu que tu ne fais. Tournebu, *les Contens*, IV, 5. — Et me vay amusant en la recordation des jeunesses passees. Montaigne, III, 5 (III, 314). — Les grands esprits vifs et actifs commentent un temps de grandes jeunesses, qui apres font de tres grands fruicts, qui fussent perdus si au premier ou second coup de faute ils eussent esté retranchez. Charron, *les Trois Veritez*, I, 11. — Pardonne, comme mere pitoiable, à mes desbauches et mes jeunesses. Desportes, *Oraison à la Vierge Marie* (15 v°). — Craignant que ledict M. de Brissac ne supportast ses jeunesses comme avoit faict le prince, il [le capitaine Bourdeille] quitta le Piedmont. Brantôme, *Cap. estr., le Prince de Melfe* (II, 237).

(Par euphémisme). — On m'accusoit, à tort et sans cause toutefois, de quelque petite jeunesse. — Quelle jeunesse ! s'escria Lupolde, mais d'une bonne volerie, dont tu estois notablement chargé et convaincu, si tu eusses failly à te tourner. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 21 (II, 20). — Je trouverois bien meilleur, pour marquer les larrons, de les flestrir et bailler la fleur de lys aux espaules [au lieu de leur couper une oreille] : car j'en ay veu qui, ayans fait quelques jeunesses en leur vie, se sont puis apres bien portez, et vescu sans aucun reproche. Guill. Bouchet, 14^e *Seree* (III, 51). — Il a faict de grands services au roy son maistre en Flandres, qu'il gaigna de ceste façon, pour avoir faict quelque petite jeunesse d'un meurtre, dont le roy lui reffusa sa grace pour lors, et par ainsi il l'obtint. Brantôme, *Cap. estr., le Conte de Mansfeld* (I, 308-309). — J'ay ouy raconter qu'un gentilhomme... aiant faict tout plein de petites jeunesses, voyre un peu grandes... fut condamné à avoir la teste trenchée. Id., *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 89).

Œuvre de jeunesse. — Je ne sçay... qui m'a plus incité à mettre ces miennes petites jeunesses en lumiere. Marot, Préface de *l'Adolescence Clementine*. — Ces petites siennes et louables jeunesses seront en grande admiration leues de tous. Ant. du Moulin aux Dames Lyonnoises, dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 13-14. — Tant en escrivant premierement ces jeunesses que en les revoyant depuis, je n'y cherchois autre chose qu'un honneste passetems. Louise Labé, A M. C. D. B. L. — Ne pensez, je vous prie, que par oubliance de vous ou de moy, je ne vous fy part de ma jeunesse lorsqu'elle fut imprimée. E. Pasquier, *Lettres*, XXI, 6.

Jeuneux. Qui est à jeun. — *Estomac.* Creux, affamé... jeuneux. M. de la Porte, *Epithetes*, 167 v°.

Où l'on jeûne. — *Caresme.* Maigre, printanier, abstinent, poissonneux, jeuneux. Id., *ib.*, 66 r°.

De la nature du jeûne. — Ce qu'il en dit n'est pour nous induire à gourmandise, ains pour nous retirer de ceste diete jeuneuse à un usage moderé des viandes. Du Pinet, trad. de Pline, XXVIII, 5 (G.). — *Abstinence.* Sobre, avare... jeuneuse, quadragesimale. M. de la Porte, *Epithetes*, 3 r°.

Jeunir. Devenir jeune, rajeunir. — Les mois et les saisons, les heures et les jours Ainsi que jouvenceaux jeunissent de ton cours. Ronsard, *Hymnes*, L. I, *Hymne du ciel* (IV, 251). — Tout vieillist icy où nous sommes : Mais plus avant iront les hommes, Plus l'impudence y jeunira. Baïf, *les Mimes*, L. IV (V, 196).

Jeusnamite. Jeûneur. — Entre noble maistre Megrinas Caresme, prince du Jeusne... et le sindic des Penitentiates et Jeusnamites, et le procureur général du souverain ressort de Saladois. *Var. hist. et litt.*, V, 98.

Jeusne, Jeusner, v. *Jeûne, Jeuner.*

Jeusnerie. Jeûne. — De quoy peut servir toute leur jeusnerie? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 2.

Joachin. (Prononc. : *oa* ne forment qu'une syllabe). — A qui, ô Joachin, tu es proche De sang illustre et sans reproche. Des Masures, *Œuv. poet.*, p. 19. — Joachin, sur ton labeur decent J'ay meinte et meinte heure assignee. Id., *ib.*, p. 21.

Joannes, v. *Johannes.*

Job. *Pelerin de saint Job.* — Il decreta fort pontificallement que le concile general n'avoit que mordre sur luy : d'autant qu'il estoit sain et net comme un pelerin de saint Job. Ph. de Mar-

NIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3. — La bonne Nostre Dame... laquelle... le rendit sain et sauf, comme un pelerin de sainct Job. ID., *ib.*, I, v, 10.

Jobe. Niais. — Par servir et faire le mignon long temps, qui est l'office d'un jobe ou caillette. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 6, Interpolations, pp. 48 et 147.

Jobelin. Jargon. — Mais que dyable est-ce qu'il demande? Je n'entens point son jobelin. Parle-il françoys ou latin? *Anc. Théâtre franç.*, II, 399.

Langage de convention. — Elle dira : « Belin, belin ! » Le mary, faict au jobelin, Respondra en mouton : « Bez bez ! » *Sotties*, III, 259.

Entendre le jobelin. Ne pas être dupe. — Nestime pas que je soys si belin Que je nentende assez le jobelin. MICHEL D'AMBOISE, *Epistres veneriennes*, 13.

Jobelin. Niais. — La femme... envoya querir aulcuns de ses voisins et voysines, lesquels, le voyant ainsi, jugearent en grant dangier de mort, et luy demandoient où luy tenoit le mal; et le pouvre jobellin, qui estoit à demey yvre, leur dit qui luy tenoit partout. PH. DE VIGNEULLES, *les Cent nouvelles nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 199).

Jobelin bridé. Niais. — Il aura plus tost conquis ce quil pretend avec un mot bien couché et de bonne grace, joint un peu de ce que lon met en la gibbessiere, que par servir et faire le mignon long temps, qui est loffice dun Jobelin bridé. DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. 6, p. 48. — A peine trouveroit on si meschant village... qui n'aye un sainct apart, lequel... ne vous tranche de l'intercesseur, du patron, de l'advocat et du mediateur à toutes restes, et se mesle de recevoir les offrandes des jobelins bridez. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 2. — Ils esblouissent, voire cillent les yeux des povres jobelins bridez des catholicques. ID., *ib.*, II, I, 3.

Estre jobelin bridé. Souffrir un hommage, être trompé. — Je veux dire qu'ouy, pourveu Que le marié soit pourveu, Qui en est jobelin bridé. *Disc. joy. pour advert. la nouv. mariee*, p. 2 (G.). — L'ung dit qu'il n'a varlet ne page, L'autre n'a rente ne heritage Et en est jobelin bridé. R. DE COLLERYE, *Monologue d'une dame*, p. 77. — Et voyla Trop tost maryé, Qui en est jobelin bridé. ID., *Sermon pour une nopce*, p. 116.

Faire le jobelin, expression libre. — Et ne craindroit point la peine... de la garder de soupper, de dormir, de faire le jobelin de nuict, ny de mille autres tourmens qu'endurent les pauvres pucelles qui nourrissent les enfans. DES AUTELS, *Mitistoire barragouyne*, ch. 6.

Joberde, v. *Jombarbe.*

Jobet. Niais. — S'il échape alors quelque soupir de leur estomac pour la fraiche memoire qu'elles ont encores de leurs amoureus, elles feront croire au pauvre jobet que ce sera pour l'amour de luy. TAHUREAU, 1^er^ *Dialogue du Democritic*, p. 21. — Fust pendu à Paris un adultere qui entretenoit la femme d'un fourreur, et lui avoit vendu sa fille : laquelle estant preste d'estre conduite au supplice dit qu'elle estoit grosse, et fut ramenee, à la priere mesme de son joubet de mari, qui alla coucher la nuit avec elle, et se faschoit de sortir d'une tant honorable compagnie que celle des cocus. L'ESTOILE, *Mém.*, 2^e^ part., p. 398 (G.).

Jobiner. Duper. — Et vecy ung très beau deduyt Et les scet très bien jobiner. Ilz n'auront garde de voller Avant que de ses mains il parte. *Anc. Théâtre franç.*, III, 47.

Joclé. Attaché au joug. — Mesmes s'en sont trouvez [des taureaux] qui estans joclez et attachez avec d'autres, empoignoient le chariot, se mettans à courir et donnans courage aux autres. DU PINET, trad. de PLINE, VIII, 45 (G., *Jouclé*).

Jocond, v. *Jucund.*

Jocondale. Sorte de monnaie. — Je vous donneray dis escus, Madame, et une jocondale. *Sotties*, III, 116. — Seront et sont dès à present tous vieux escus, ensemble les grands vieux doubles ducats descriez, et auront seulement cours entre nous les desirez, saluts et jocondalles, nobles et marionnettes. *Var. hist. et litt.*, II, 191. — A propos de *pistolet*, il y a bien plus d'apparence à ce mot *jocondale*, d'autant que les Allemans disent *jachim daler*, ou *joachim daler* : il est vray qu'ordinairement ils se contentent de dire *daler* ou *taler*. H. ESTIENNE, *Conformité*, Préface, p. 31. — J'ay trouvé une miniere de terre argileuse, en laquelle y a un nombre infiny de pierres de marcassites metalliques de plusieurs grandeurs, les unes grandes comme la palme de la main, les autres comme jocondales et testons. PALISSY, *Discours admirables, Des pierres*, p. 284. — Pource il ne se fault estonner d'ouyr un mot nouveau, non plus que de veoir quelque nouvelle jocondalle, nouveaux tallars, royales, ducats de sainct Estienne et pistolets. RONSARD, *Franciade*, Préface de 1587. — Il y a longtemps que j'ay leu la valeur des monnoies... Une portugaise vaut deux espagnoles... une jocondale deux tristandales. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 6.

Jocque. L'un des termes du jeu de toton. Voir *Rev. des Ét. rab.*, VI, 36. — A tant pille, nade, jocque, fore. RABELAIS, II, 11.

Jocqueter, mot libre. — Venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, et la veullent jocqueter. RABELAIS, II, 22.

Joculation (*joculatio*). Plaisanterie. — Les chevaliers de Caesar... en forme de joculation chantoient que Caesar avoit les Gaulles suppeditez et Nycomedes Caesar. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 23 r°.

Joculatoire (*joculatorius*). Plaisant. — Inscient je sui presque cheu En ung dangier joculatoire De quoy il eust esté memoire, Et eust on peu en ung theatre De moy se jouer et esbattre. *Therence en franç.*, 57 b (G.).

Johannes. Valet d'un prêtre. — Voyant un jour une belle vendeuse de naveaux... il l'arraisonna un peu en passant, luy demandant si ses naveaux estoient bons et sains... A ceste occasion luy monstra son joannes, auquel commanda luy enseigner son logis pour luy en apporter. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 91.

(Nom injurieux donné à un écolier). — La harangère se fascha et l'appella injure, en luy disant : « Va, va, Joannes ! porte ton liard aux tripes. » ID., *ib.*, 63. — Il y ha la plus faulse vieille sus le Petit Pont ; je voulois achepter de la moulue, elle m'ha appellé Johannes. ID., *ib.*

Pédant. — Quand on dit, *C'est un joannes*, cela vaut autant que ce que maintenant on appelle un pédant. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 3 (I, 65).

Johanot. — Oyois dire que les surveillans avoient des nerfz de bœuf, qu'ilz appelloient johanots, desquelz ilz maltraitoient et baptoient

cruellement les pauvres païsans. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 338-339).

Joignant (adj.). Contigu. — En une autre barque joignante seroient les dames de la dite royne. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. III, 92 v° (G., Compl.).

(Subst.). Rencontre. — Apres en leur joignant tirerent les espées Qui leur pendoient aux flancs en des gaines houpées. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de Pollux et de Castor* (IV, 297).

(Prépos.). Près de. — Celle [des vestales] qui a forfait à son honneur et violé sa virginité est enterree toute vive joignant une des portes de la ville. Amyot, *Numa*, 10. — Hippocrates et Hierophilus la mettent [l'âme] au ventricule du cerveau... Erasistratus, joignant la membrane de l'epicrane. Montaigne, II, 12 (II, 296). — Il faisoit mettre un bassin joignant son lict, et tenoit l'une de ses mains au dehors avec une boulette de cuivre. Id., II, 19 (III, 72). — Il y a une fosse pleine de bois : et joignant icelle un lieu relevé de quatre ou cinq marches. Id., II, 29 (III, 123).

Joignant de. Près de. — L'enfant... vint boire en ung canal d'eaue qui passoit joignant de là. *Amadis*, I, 3. — Il luy jecta un revers de si grand force, qu'il luy couppa le bras joignant de l'espaule. *Ib.*, I, 13. — Ilz furent fort bien receuz, specialement par la royne qui les feit seoir tout joignant d'elle. *Ib.*, I, 24.

Joignant (adv.). Près. — Ayant gaigné un portail, ainsi qu'il cuydoit franchir le sault d'une fenestre en une gallerie assez joignant, demeura en chemin pour la pesanteur des armes. *Ib.*, I, 16.

Joinct 1, v. *Joint.*

Joinct 2. — Et de joinctz non tortuz, Droictz et poinctuz, ferons sept corbilletes. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 194). — (1548 : *joncz*).

Joincte, v. *Jointe.*

Joincté (H. D. T. 1661). — 1583. [Un cerf] Gros et court, bas joincté. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Esté, Chasse du cerf*, p. 186.

Joinctement, v. *Jointement.*

Joinctif. Joint. — Sera la cisterne recouverte de deux pierres joinctives. 20 juill. 1521. Arch. Gir. (G.).

Joincture. Union. — Les chrestiens... sçavent que la justice divine embrasse ceste societé et joincture du corps et de l'ame, jusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles. Montaigne, II, 17 (III, 30). — Le travail et le plaisir, tres dissemblables de nature, s'associent pourtant de je ne sçay quelle joincture naturelle. Id., II, 20 (III, 76).

Joincturé. Relatif aux jointures. — Je serois bien d'advis qu'on n'hasardast ceste sorte de curation aux callus joincturez. L. Guyon, *le Miroir de la beauté*, II, 466 (G.).

Joindre. Rejoindre, atteindre. — Si nous ne la pouvons joindre [la mort], nous la pouvons approcher. Montaigne, II, 6 (II, 55). — Ces meschants Politiques n'en vouloient qu'à moy, et m'eussent vilené, s'ils m'eussent peu joindre. *Sat. Men., Harangue de M. le lieutenant*, p. 78.

Se rencontrer. — On en verra qui seront aussi vaillans estans loin des coups : mais quand ce vient à joindre (comme on dit), on voit bien qu'ils n'ont point une seule goutte de cest esprit de vertu et de constance dont parle sainct Paul. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothée*, 3 (LIV, 38).

Se joindre à. — Laquelle rien plus souhaitoit que de joindre par mariage celuy auquel elle estimoit son asseuré contentement. *Les Comptes du monde adventureux*, 47 (II, 105).

Joindre à. Lutter contre. — Que ne sont au desir semblables les esprits? Par moy si beau labeur se verroit entrepris, Et je pourrois au blanc de vostre gloire atteindre : Si bien qu'un autre nom jamais ne fut vanté Qui ne portast envie à vostre honneur chanté, Et nul autre poëte à moy n'oseroit joindre. Am. Jamyn, édit. Brunet, p. 91.

Se joindre de. Se joindre à. — Mais l'esprit s'opposa contre Son foudre trop inhumain [de la chair], Et de pres se joignant d'elle Effroyablement l'appelle Seule au combat main à main. Ronsard. *Odes*, V, 5.

Joindre (subst.). Rencontre (au propre ou au fig.). — Adoncq' s'approcherent les deux batailles si pres l'une de l'aultre qu'ilz vindrent au joindre. *Amadis*, II, 16. — Comme ilz vindrent au joindre, oncques ne feut veu plus beau combat. *Ib.*, V, 40. — Au joindre sera le combat. Rabelais, IV, 45. — Il me semble que, pour venir au joindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant. Montaigne, I, 48 (I, 398). — Cestuy-cy ayant recognu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne. Id., II, 13 (II, 390). — Donnans des esperons a leurs chevaux, les laisserent courir si roidement les uns contre les autres, qu'au joindre Aluardo porta son ennemy par terre. N. de Montreux, *Sec. liv. des Bergeries de Juliette*, 176 v° (G., Compl.). — Elle pria et tira parolle d'eux que toutesfois et quantes qu'elle les sommeroit de poser les armes bas, qu'ilz le feroient; ce que néantmoins ne voulurent faire quand il fust au joindre, quelques allées et venues qu'elle fist vers eux. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 2, *Catherine de Médicis* (VII, 358).

Joinglerie. Jonglerie, plaisanterie, moquerie. — Ceux de sa nation, en leurs farces et joingleries... appelloyent Philipes de Vallois le roy trouvé. Brantôme, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 50).

Joint que. Outre que. — Joint qu'il est plus honorable d'estre acheminé et obligé à reglément agir par naturelle et inevitable condition. Montaigne, II, 12 (II, 177). — Joint que ce n'est pas au criminel de se faire foueter à sa mesure et à son heure. Id., *ib.* (II, 266). — Je laisse volontiers à cet homme [Cicéron] ses mots propres. Iroy je à l'eloquence alterer son parler? Joint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inventions. Id., *ib.* (II, 296).

Jointe. Joint, jointure. — Les joinctes des pierres ou quarreaux. J. Martin, trad. de Vitruve, 102 r° (G.). — Je veis par une verte jointe Une petite blanche pointe. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques, les Roses de son isle.* — Plus estimees sont les rusches d'une seule piece que de plusieurs, lesquelles n'aians aucunes jointes, les injures des temps... ne nuisent aux abeilles. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 14. — L'eau... se distille dans l'ouverture du puits, par le travers des jointes des pierres ou briques non cimentees. Id., *ib.*, VII, 5.

Jointure, articulation. — Le coup... luy tomba sur le bras duquel il combatoit, qu'il luy coupa tout net à l'endroit de la jointe du coude. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 63 r°. — D'un coup de sa large allumelle, Qu'il luy donna ou l'espaule est conjoincte Avec le col, sans point faillir la jointe.

Salel, *Iliade*, V, 73 v°. — Nature a produict peu de chair aux joinctes, et largement aux lieux qui sont entre icelles. Daleschamp, trad. de Galien, p. 37 (G.). — Les couvercles des ouies finissent en eguillons qui ont les pointes vers la queue, lesquels couvercles apres la jointe qu'ils ont avec la teste sont minces. L. Joubert, trad. de l'*Hist. des poiss.* de Rondelet, X, 10 (G.). — Encore que soit pour remettre en leur lieu naturel les joinctes des membres denouez et deboitez, elles [les bandes des médecins et chirurgiens] font neanmoins grande douleur au patient. Amyot, *Compar. de Cimon et de Lucullus*, 2. — Je sen de mes genoux les joinctes De jusner lasches et desjoinctes. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 109. — Leur voix, ton et note Sur les jointes des doigts l'une sur l'autre il note. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 67. — Nature a mieux aimé octroyer à la teste peu de mouvemens et asseurés que plusieurs et dangereux, qui est cause qu'elle n'a point fait sa jointe lasche, ains forte et robuste. Ambr. Paré, IV, 17.

Jonction. — De royale prudence il cint ses ennemis, Il s'oppose à leur jointe. L. Papon, *Pastorelle*, III, 2.

Jointement. Conjointement, en même temps. — Ce qu'escripvons a nostre cousin le comte de Nasson et vous joinctement. 1534. *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 199 (G.). — Avec six grosses pieces et six moiennes d'artillerie, que se conduisirent a bras, et la munition joinctement, en bataille. 1535. *Ib.*, II, 365 (G.). — Dieu estant consideré joinctement avec ses creatures n'est pas un brin plus grand ou plus souverain que quand il est consideré seul et apart soy. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

Étroitement. — Car a luy sont uniz sy joinctement Et transformez, qu'ilz n'ont nulle puissance Que de vouloir son vouloir purement. Marg. de Nav., *Dialogue en forme de vision nocturne* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 27).

Directement. — Sa fin [de Socrate] fut nous fournir de choses et de preceptes qui reellement et plus joinctement servent à la vie. Montaigne, III, 12 (IV, 169).

Jointeux. Contigu. — Pour estre les estats des princes jointeux. 1556. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 741 (G.).

Jointis. Joint. — Paris... considera... la petitesse de la bouche riant, avec lelevation de ses levres coralines et bien jointisses, que delles mesmes sembloient semondre un baiser. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — Et de son cors douillet la jointisse vesture Il despouille et met bas sur la molle verdure. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 193).

Jolet. Petit coq. — Ils sont crestez comme petits coqs ou joletz qui ont mangé force millet le soir. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 92). — Et se fait aussi plus grand massacre en général de ces joletz et petits coqs qu'en l'hyver des grands cocqs. Id., *ib.* (IX, 222).

Joli. Aimable, galant. — Et les beautez accueillies en elle, Qui me rendoient joli, frisque et galant. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, sonn. 11. — Il luy demande : Lequel estat rend les amans plus gais et jolis, ou quand ils sont poursuyvans en esperance de jouir, ou quand ils jouissent. Fauchet, *Langue et Poes. franç.*, II, 110.

Mettre en joli, terme de marine. — S'estant entrecogneuz les uns les autres, arrestarent leurs galleres et se mirent toutes en joly. (C'est un mot de gallères, que l'on use quand elles ne voguent en advant ny en arrière et qu'elles font halte). Brantôme, *Cap. estr., dom Garcye de Tolledo* (II, 47). — Tenant ses gallères en bataille et en joly, et assez loin, il envoya dans un esquif M. de Lestrange. Id., *des Dames*, part. II (IX, 365).

Jolice (pierre). Pierre gélisse ou gélive, qui se fend par le gel. — Laquelle gelée trouvant les pierres de marne dures comme craye, les fera dissoudre et reduire en poussiere, comme ainsi soit que cela avienne souvent és pierres tendres, lesquelles pierres on appelle jolices. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 330.

Joliet, dimin. de *joli*. — Ung beau rousier y vis planté... Produisant roses joliettes. *Anc. Poés. franç.*, V, 189. — Pantagruel... rencontra un escholier tout jolliet. Rabelais, II, 6. — J'en feys nagueres un dizain jolliet. Id., IV, 44. — Onc on ne vit si jolietz rameaux. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 24. — Autant en sera-ce quand ils viendront... à *joliette, sadinette*. H. Estienne, *Precellence*, p. 103. — Ta belle face Dont depend ta bonne grace, Et l'attrait mignardelet Qui luy est si joliet. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 110. — La robe violette La rend, pour villageoise, accorte et joliette. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 65. — Pastorelles joliettes, Qui de vos voix deliettes Vos ardeurs allez chantant. G. Durant, *Œuv. poet.*, 30 v°.

Jolieté. Caractère de ce qui est joli. — La jolieté du poil. Aretin, *Gen.*, p. 199 (G.).

Gentillesse, grâce. — De se desregler un peu en paroles, en actions, en regards, en habitz, en jolietés, en jeux, en danses. S^t François de Sales, *Vie devote*, I, 22.

Chose jolie, ornement. — Pour des jolités pour le gardin de M. l'abbé. 1523. S^t Omer (G.).

Joliment. Habilement. — Ce rustre veut que le nom de Dieu soit enseveli, que nous soyons sages en ne sonnant mot, et qu'en nous tenans cachez nous fuyons joliment toute persecution. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 628).

Joliot, dimin. de *joli*. — Ces mignotes Qui ayment tant leur coucher soubz courtines Et qui se font tant mistes joliotes. Michel d'Amboise, *Propos fantastiques*, 3.

Jolité, v. *Jolieté*.

Joliveté. Gaîté. — Le jour de ses noces, il alla baudement et gaillardement querir sa femme atout son tabourin et fluste, la conduisant en grand' joliveté jusques au monstier. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 237-238).

Caractère de ce qui est joli, gracieux, élégant. — Et puis bien sans rougir donner cest avantage à nostre thuscan, par dessus toutes langues, qu'il a plus de gentillesse, de joliveté, et avec ce meilleure pointe et gosserie que pas une des autres. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. V, p. 178. — Il s'esleve quelquefois, et est plein de grace et de joliveté. Luc de la Porte, *Vie d'Horace*.

Ce qui est joli, gracieux, élégant. — Si estoit icelluy mont... revestu darbrisseaux arromaticques et dautres jolivetez de grant redolence. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 216). — Elle mesmes... les accoustra leans daornemens presque divins. Et les enrichit de mille jolivetez dont la valeur et lestimation se peult mieux imaginer que escrire. Id., *la Couronne Margaritique* (IV, 55). — De Pathelin n'oyez plus les canticques, De Jehan de Meun la

grant jolyveté. Bourdigné, *Pierre Faifeu, Ballade aux lysans.* — Le lendemain de ce grand esjouyssement, il s'habilla petitement et sans aulcune jolyveté. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 52. — Nos anciens Peres et tous ceux qui ont fait du fruit se sont abstenuz [dans leurs sermons] de tous fatras et jolivetés mondaines. S[t] François de Sales, *Lettres*, 229 (XII, 322). — Mes coffres estoient plains de chemises, de coiffes, de mouchoirs et d'autres jolivetez qu'elles me donnoient. Larivey, *les Tromperies*, IV, 1.

Jolliet, v. *Joliet.*

Jolloyé, v. *Jolyer.*

Jollyvet, dimin. de *jolif*, anc. forme de *joli.* — Si a ung jardin qui est mien, Et est certes bien jollyvet. *Act. des Apost.*, I, 19 a (G.).

Jolyer. Parer. — Pour un enfant trouvé on paye v s. pour le linsel, iiii s. pour la messe, iiii s. pour la fosse, iiii s. pour sonaige, ii s. au curé et a la vefve qui l'avoit en garde, ii s. pour violettes employees a jolyer ledict enfant. 1555. Arch. mun. Lille (G., *Jolier*).

Jolloyé. Orné. — Les rues par ou on portoit l'enfant jusques a S. Donas estoient tendues et fort jolloyees. Alien. de Poict., *Honn. de la cour* (G., *Jolier*).

Jolyveté, v. *Joliveté.*

Jombarbe. Joubarbe. — A gueule eschaufée la decoction de joberde et verjust est plus saine que l'eau fraische et claire. Du Fail, *Propos rustiques*, Chap. aj., 14, p. 174. — *Jombarde* ou *Joubarbe.* M. de la Porte, *Epithetes*, p. 226. — Pour faire profiter les semences au champ, ordonnent avant que les jetter d'estre trempees en jus de jombarbe. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 7. — Froter la teste avec huile rozat... jus de laictue ou de morele, ou de jombarbe. Id., *ib.*, VIII, 5.

Jonc. *Chercher un nœud sur un jonc*, expression proverbiale empruntée au latin : *nodum in scirpo quaerere.* Chercher un défaut à ce qui n'en a pas. — On vous devroit, en somme toute, Rendre moine, de venir faire Doute d'une chose tant claire ; C'est chercher un nœud sur un jong. Des Périers, *l'Andrie*, V, 4. — L'envie, toujours compaigne de vertu, gardera jusques au bout sa meschante nature, qui est de trouver neu au jonc, et à redire sur ce qui est bien et ingenieusement inventé. Sebillet, *Art poet.*, I, 4. — C'est doncques, comme l'on dit, rechercher un nœud dans un joug [*sic*], de vouloir imputer audit seigneur duc l'assemblée qui a esté par luy faite à Nancy. E. Pasquier, *Plaidoyé pour le duc de Lorraine* (I, 1091).

Joncade. Jonchée. — (Fig.). Nous fismes une joncade de pertuisanes, de picques et de mousquets, toutes croisais en lacqs d'amours. Aubigné, *Faeneste*, IV, 15.

Lait caillé qu'on fait égoutter dans un panier de jonc. — Tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades, composeurs de joncades, agenseurs de feueillades et refraischisseurs de vin. Rabelais, III, 33. — Pastisseries, tarteries... formages, joncades, gelees. Id., V, 22. — Des gringuenauldes à la joncade. Id., V, 33 ms.

Joncé, v. *Joncher.*

Joncelle. Sorte d'oiseau. — Et oyseaux de maintes manieres, Canes, sarcelles et joncelles. *Act. des Apost.*, I, 151 d (G.).

Jonchee, mot collectif. Joncs, herbes. — Il n'y avoit personne qui ozast aller au fourrage, ny prendre de la paille ou de la jonchee à faire paillasses... devant les Spartiates. Amyot, *Aristide*, 23.

Claie de jonc sur laquelle on fait égoutter le lait caillé. — Sous un plumage plus blanc Que le laict sur la jonchee. Ronsard, édit. de 1623, p. 466 (G.).

Lait caillé qu'on fait égoutter dans un panier de jonc. — En jonchee et cassemuzeaux. II s. 1547. S[te] Croix, Arch. Vienne (G., Compl.). — Dragee, cent couleurs. Jonchees. Rabelais, IV, 59. — J'ay fait un beau panier de vergettes lissees... Il me sert à porter du beurre et des jonchees. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 183. — On voit encore en ce lieu des cousteaux fraiz esquels se voient cent chauldrons fumans jusques aux nues, pleins de caillotins, pastez et jonchées. Trad. de Folengo, L. I (I, 3).

Jonchet. — Ung peu de jonchees. 1527. *Invent.* Arch. Gir. (G.). — Aux jonchees. Rabelais, I, 22.

Jonchement. Action de joncher. — Touchant le jonchement de fleurs, espanchement de vin et parfums... Ausone... en fait un epigramme assez gentil. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 7. — Philoxene fille de Priam estant morte fut... honoree des soldats grecs d'un jonchement de fleurs, qu'ils jettoient à l'envy et à pleines mains sur son corps. Id., *ib.*

Joncher. Jeter çà et là. — Le chariot a pour pavé force livres polemicques, *l'Institution, le Mystere d'iniquité*, qui fut premierement enfoiré à Saumur, et puis jonché par les rues. Aubigné, *Faeneste*, IV, 18.

Renverser, abattre. — Il a jonché les corps sous sa dextre guerriere, Et du mal-heureux sang fait rougir la poussiere. Nuysement, *Œuv. poet.*, 18 r°.

Étendre à terre. — Or au doulx chef d'une source sacrée Jonchant son corps rompre un beau jour entier. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 1.

Jonché. Étendu à terre. — Soit qu'en tout temps plein d'angoisse Tu vives, soit qu'en liesse, Jonché sur l'herbe à l'escart, Es jours festez, te bien-heure De sa marque interieure Le Falernien nectar. Id., *ib.*, II, 3.

On trouve *joncé* pour *jonché.* — Ces herbes procedoient de la nature de la mer, laquelle en est joncee en ceste maniere plus de neuf ou dix journees de chemin par eau. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1.

Jonchere. Lieu où poussent des joncs. — Ils arriverent en une jonchere marescageuse. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 1.

Joncherie. Plaisanterie, moquerie. — Ilz ont leur sçavoir appresté A barat et à tricherie, Mais, quant Mort aura tout cité, Ce ne sera pas joncherie. *Anc. Poés. franç*, XII, 73. — Le proconsul le brocardoit de l'impudicité de sa mere, et le pescheur luy rendit son change, reciproquant ceste joncherie envers la mere du dict proconsul. Le Blond, trad. de *Val. Max.*, 442 v° (G.). — De se truffer ou gaudir d'un per onnage laid ou imparfaict de ses membres, ce n'est le deshonneur de celuy qui est mocqué, mais de celuy qui faict la joncherie. Id., trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 74 v°.

Tromperie, fourberie. — Je n'ay pas les espris si lours Ne tant retournés a rebours Que n'entende la joncherie, Si tost qu'elle a ma voix ouye, Et par ces femmes advertye Que devant l'huys de elle j'estoye, Elle a crié comme enragie, Fai-

gnant estre a mort assaillie. *Therence en franç.*, 33 a (G.). — Il ment, le ribault, croyez lay, Sang bieu ce n'est que joncherie. *Anc. Théâtre franç.*, II, 54. — Mais j'afronti par joncherie Ung gallant bien garny d'aubert. *Farces trouvées à Fribourg* (P. Aebischer, *Rev. du XVI^e siècle*, XI, 166).

Jonchet, dimin. de *jonc*. — C'est un mouvement d'yvroigne, titubant, vertigineux, informe : ou des jonchez que l'air manie casuellement selon soy. Montaigne, III, 9 (IV, 68).

Joncheur. Trompeur. — Joncheurs, qui sont plains de malice et damnee cautelle, lesquelz, quant la raison leur fault a avoir ce qu'ilz pretendent, treuvent les inventions nouvelles, voire damnees et reprouvees de Dieu, pour parvenir a leur intencion. J. Bouchet, *les Regnars travers.*, 11 c. (G.). — Jangleurs, joncheurs, detracteurs, flatereaulx Sont eslevez et bien entretenuz. R. de Collerye, *Rondeaux*, 29.

Calomniateur. — Chescun veult estre au temps present prescheur ; Las, qui pourroit estre loyal prescheur De ses pechez, ou ne seroit joncheur Des faictz d'aultruy? J. Bouchet, *la Noble Dame*, 42 v° (G.).

Joncheux. De jonc. — *Panier.* Enlassé, joncheux, vandangeret, tressé. M. de la Porte, *Epithetes*, 300 r°. — Cf. *Joncqueux.*

Où il y a des joncs. — Et les joncheux sablons des bourbeux marescages. Du Chesne, Six. liv. du *Grand Miroir du monde*, p. 74 (G.).

Jonchis. Jonchée. — Et fait en son courroux un grand jonchis de corps. Chassignet, *Ps.* 77 (G.).

Jonchu. Où il y a des joncs. — *Marescage* ou *Marez.* Fangeux, sourd, jonchu. M. de la Porte, *Epithetes*, 254 v°. — Au fond des eaux dormantes Des lacs jonchus ou mares croupissantes. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 256 v°. — Chemin jonchu. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 266).

Joncqueux. De la nature du jonc. — La plante d'ellebore est utile quand elle est blanche, tondable, fragile, plaine et joncqueuse. *Jard. de santé*, I, 164 (G., *Joncheux*).

Jonctural. Relatif aux jointures. — Paracelse extolle fort son baume contre les playes nerveuses et joncturales. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, II, 395 (G., *Jointural*).

Jongleur. Comédien, acteur. — [Domitien] feit occire un jongleur nommé Elvidius, pource quil avoit joué par personnages le divorce de Paris et Œnone. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Ainsi que se celebroit la feste du dieu Genius... par cas vindrent à solacier et esbatre... les gladiateurs, jongleurs... et menestriers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 35. — Les Rommains... permettoient aux tabourineurs et jongleurs exercer leurs offices. Id., *ib.*, III, 43. — Jule Capitolin... dit qu'anciennement les truans, bastelleurs et jongleurs ont esté tenuz en fort grande estime. Id., *ib.*, III, 44. — En ceste maniere voyons nous entre les jongleurs... le personaige du sot et du badin estre tous jours representé par le plus perit et perfaict joueur de leur compaignie. Rabelais, III, 37.

Joquessu (?). — Tu m'as villainement Meurdrie, vieil coqu joquessu. *Anc. Théâtre franç.*, II, 155.

Jorge, Jorget, v. *Georges, Georget* 2.

Josemin, Josimin, Josmin, v. *Jassemin.*

Jossé (?). — Heretique, jossé, lutherien. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5.

Jossemin, v. *Jassemin.*

Jou, v. *Joug.*

Jouailler. Joaillier. — Une autre, ayant veu deux jeunes jouaillers allemans qui vendoyent des pierres pretieuses... dit le soir à son mary. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Jouan. Sot, niais, mari trompé. — Se trouvasse quelque jouen, Je sceusse bien qu'on en fera. *Sotties*, II, 189. — Le pauvre jouan de mary... se met à genoux devant le curé, luy demandant pardon. *Comptes du monde adventureux*, 32 (I, 183).

(Jeu de mots). — C'est un passetemps que de ma femme, tout le monde s'en sert, ma femme ha beau monter aux eschauffaux, je suis des jouans. Du Fail, *Baliverneries* (I, 16).

Jouau. Joues. — Sous les os de vos yeux vostre jouau se serre, Pasle, maigre, saly, deffait et plein de terre. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19.

Joubard (?). — *Chien...* joubard, greffier, harpaud. M. de la Porte, *Epithetes*, 81 r° et v°.

Joubet, v. *Jobet.*

Jouc, v. *Juc.*

Joue. *Manier les joues, s'en donner au travers des joues, s'en donner par les joues.* Manger beaucoup, avec voracité. — Chascun estoit affamé et desiroit de bien manier les joues. Trad. de Folengo, L. I (I, 23). — Ainsi le conduisit en la maison de son frère, auquel il donna ce quartier de veau, en intention de s'en donner au travers des joues. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, XI, 4.

(Avec un sens plus large). Manger l'argent en prodigalités. — Pource qu'il estoit prodigue et grand despensier, ne cherchant qu'à souller ses volontez, s'en donna si souvent par les joues, qu'en moins de rien il despendit et engagea le plus beau et le meilleur. Id., *les Jaloux*, I, 2. — On ostera ces lourds imposts... sur les vivres qui entrent aux bonnes villes, où il se commet mil abuz et concussions, dont le proffit ne revient pas au public, mais à ceux qui manient les deniers et s'en donnent par les joues. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 264.

Jouee 1. Coup sur la joue. — Te chastia d'une grande jouee. René Macé, *Voy. de Ch. Quint*, 548 (G.). — Si on vous frappe en une joue, baillez une belle et forte jouee en l'autre. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Instance* (II, 107).

Joue. — Tu nous voudrois donq' faire tant simples, que quand on nous donneroit un soufflet en une jouée, nous tendissions l'autre pour en recevoir autant. Tahureau, 1^er *Dialogue du Democritic*, p. 60.

Jouee 2. — Hardy ! mectés la plume avant : Jamais jouee ne cessera. *Sotties*, III, 284. — Quant telle jouee est avenue, On prent un plaisir refulgent. *Ib.*, III, 287. Picot traduit *jouee* par *joie.*

Joueigneur. Plus jeune, puisné. — Antigonus ayant faict les funerailles moult sumptueusement de Phenix, son filz joueigneur qui estoit mort, manda Demetrius son aisné filz, qui estoit en Cypres, venir devers luy. Seyssel, trad. de Diodore, III, 26 (116 v°). — Tesmoing un joueigneur ou puisné d'une bonne maison. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 5, var. (I, 282).

Jouer. *Jouer à qqn.* Jouer avec qqn. — Si vous guaignez [au jeu], vous estes tousjours en peyne pour trouver gens à qui vous pourrés jouer. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 30).

Jouer à bonne veue. Agir sans risque, à coup sûr. — Ils jouent à bonne veue : d'autant que s'ils disent, *C'est sarge de Florence*, à un qui ne s'y congnoisse, elle demeurera sarge de Florence : s'ils le disent à un qui s'y entende, ils ont leur responce toute preste, que c'est la façon de parler. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 16 (I, 322). — Quand on dit, *Il joue pardessus la chorde*, c'est ce qu'on dit autrement, *Il joue au plus seur*, ou, *Il joue à bonne veue.* Id., *Precellence*, p. 137.

Jouer au desespoir. Tout risquer quand la situation est désespérée. — Ilz avoient deliberé (comme ceux qui vouloient tout hazarder et jouer au desespoir) d'amender les faultes de leur hardiesse par autres entreprises de hardiesse encore plus grande. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 70 r°.

Jouer à j'en suis, v. *Estre*, t. III, p. 732, col. 2.

Jouer de son reste, de sa reste, v. *Reste.*

Bien jouer du pied. Avoir de bonnes jambes, aller vite. — Si vostre lacquet, qui joue si bien du pied, povoit faire ce veaige, ce seroit gaigner temps. 21 sept. 1551. *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 593 (G.).

Jouer de retraicte. Se retirer, s'enfuir. — Si joué n'eusse de retraicte, Le corps bieu, elle m'eust battu. *Anc. Théâtre franç.*, I, 168.

Se jouer de. Se risquer à. — Sus cestuy mien bureau ne se joue mon argentier d'allonger les *ss.* Rabelais, III, 7.

Jouer (subst.). — O Vulcain, si bien il en sonne Que tous les oyans il étonne De son jouer melodieux. Baïf, *Devis des Dieux*, 5 (IV, 181).

(Forme). *Futur.* — Vous jourrez bien, messieurs les diables, vous jourrez bien, je vous affie. Rabelais, IV, 13.

Jouette, dimin. de *joue.* — Tes plaisans jouettes... Et les babinettes Qu'as tant popinettes M'ont faict tout raviz. *Sotties*, II, 92. — Le feu ornant ses jouettes vermeilles, Et le poil d'or sur ce beau col pendant Au paragon moins blanc le laict rendant. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, Chant 15.

Joueur. Acteur. — Ils ne faisoient tout le long du jour que chanter des vers tragicques d'Euripide, tapper des mains, crier à gorge deployee... comme s'ils eussent esté spectateurs ou joueurs sur le theatre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

Personnage. — Là suivant Sophoclés... Icy donnant l'abit à la mode de France Et le parler françois aux joueurs de Terence. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 230).

Joueur d'oblye, v. *Oublie.*

Joueux. Joueur. — Pipeux, joueux et hazardeux. Gringore, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 211). — Or est ainsi... Que se trouva chez ung prothenotaire Bien gros seigneur, jeune abbé et joyeux, Qui à maint jeu estoit tresgrant joueux. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 40. — Luy qui avoit sur tous esté joyeux, Frisque et gaillard, et de tous jeux joueux. Id., *ib.*, ch. 48.

Joueur d'un instrument. — Trompeurs, fluteurs, joueux de chalumeaux. R. de Collerye, *Cry pour l'abbé d'Auxerre*, p. 276.

Acteur. — Maistre Myto et maistre Cruche Estoient bons joueux sans reprouche. *Anc. Poés. franç.*, VII, 10.

Joug. *Faire joug.* Plier, céder, se soumettre. — Ne veistes-vous jamais ung grant vanteur Jurer : « Sang bieu, morbieu, j'en batray quatre », Qui faisoit jou quant venoit au combatre? *Anc. Poés. franç.*, X, 241. — C'est la coustume de ces jeunes jouvenceaux icy, de mespriser ceux qui les caressent, et de faire joug à ceux qui les forcent. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VIII, 89 v°. — Quand ils sont ainsi aveugles devant Dieu, il ne se faut point esbahir s'ils sont pleins de fierté et d'arrogance pour suppediter les hommes, et qu'ils veulent que chacun les redoute, et qu'on face joug sous eux. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 106 (XXVII, 479). — Puis mon bon prince a faict joug à la Parque... La Mort l'a pris. Ronsard, Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 232). — L'humanité fait joug sous la cruauté fiere. Baïf, *Passetems*, L. II (IV, 274). — Vaillance et loyauté font joug à l'avarice. Id., *ib.*, L. III (IV, 370). — La concupiscence cede et faict joug quand la raison s'y est interposee. Amyot, *De la vertu morale*, 4. — Les cieux ny les enfers n'ont de toy connoissance, Les humains seulement font joug sous ta puissance. Desportes, *Diane*, II, 23. — A la fin, tout secours leur defaillant, il leur fut force de faire joug et recongnoistre l'aigle romaine. Thevet, *Cosmogr.*, XVII, 8. — Vertu fait joug dessous le vice. Baïf, *Mimes*, L. II (V, 108). — Ceux du pays cognoissans Foulques pour tres-habille homme, firent joug : et bien volontiers le souffrirent pour comte. Fauchet, *Antiquitez*, X, 11. — Grand roy, n'oppose plus la digue de tes loix Aux torrens de son ire, il est le roy des roys... Change, helas, de dessein, fay joug à sa vertu. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 332. — Les Seize, auparavant intolerables, commençants de faire joug, le viennent en toute humilité accueillir. E. Pasquier, *Lettres*, XVII, 2. — L'astre qui de naissance à la Muse me lie Me fait rompre la teste apres ceste folie, Que je recongnois bien : mais pourtant, malgré moy, Il faut que mon humeur fasse joug à sa loy. Regnier, *Sat.* 15. — De toy les astres prennent loy, Tout fait joug dessous ta parole. Id., *Vers spirit.*, *Stances.*

Joug. Montagne. — Saint Bernard de Menthon... habita plusieurs annees entre les jougs et cimes de nos Alpes. St François de Sales, *Amour de Dieu*, VIII, 9.

Jougal (*jugalis*). Conjugal, nuptial. — Ainsi Junon la jougale D'une saincte flâme egale Brule egalement vos cœurs. G. Durant, *Œuv. poet.*, 154 r°.

Jouir 1 (trans.). Jouir de. — Il remeit entre les mains des Macedoniens tout leur territoire entierement et leurs villes, pour les jouyr et habiter sans estre en la servitude de nully. G. de Selve, *Huict Vies* de Plutarque, *Paul Émile*, 118 r°. — Il semble que ceux-cy embrassent, par maniere de dire, la gloire, et prennent plaisir à la jouir. Amyot, *Comment on se peult louer soy-mesme*, 5. — Là pour tousjours les Dieux se resjouissent, Beatitude eternelle jouissent. Id., *Comm. concept. contre les Stoïques*, 31. — Le fer, le plomb, l'acier, l'or, l'argent et l'airain Jouissent leurs saisons : la mort ne les enferre. Boyssières, *Sec. Œuv.*, 76 r°. — Ny la santé que j'ay jouy jusques à present tresvigoureuse... ne m'en alonge l'esperance, ny les maladies ne me l'acourcissent. Montaigne, I, 19 (I, 92). — Cettuy vostre estre, que vous jouyssez, est également party à la mort et à la vie. Id., *ib.* (I, 99). — Ce soleil, cette lune, ces estoilles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont jouye, et qui entretiendra vos arriere-nepveux. Id., *ib.* (I, 100). — L'amitié...

est jouye à mesure qu'elle est desiree. Id., I, 27 (I, 231). — C'est la vraye solitude, et qui se peut jouir au milieu des villes. Id., I, 38 (I, 304). — Je reçoy la santé les bras ouverts... et aiguise mon appetit à la jouir. Id., II, 12 (II, 223). — Il n'eust pas voulu jouyr l'empire du monde mollement et paisiblement. Id., III, 10 (IV, 148). — Ils jouyssent les autres plaisirs comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. Id., III, 13 (IV, 277).

Posséder. — Ayant opinion qu'elle [Olympias] fust aimee et jouie de quelque dieu. Amyot, *Alexandre*, 2. — Luy presentant Bradamant ou Angelique, pour maistresse à jouir. Montaigne, I, 25 (I, 198).

E. Pasquier note chez Montaigne cette construction comme un gasconisme. — Je luy remonstray que je le voyois habiller le mot de *jouir* du tout à l'usage de Gascongne, et non de nostre langue françoise ; *ny la santé que je jouy jusques à present ; la lune est celle mesme que vos ayeuls ont jouye ; l'amitié est jouye à mesure qu'elle est desirée ; c'est la vraye solitude, qui se peut jouyr au milieu des villes et des cours des rois. Lettres*, XVIII, 1.

Se jouir. Prendre du plaisir. — Ce qui a meu le roy de persévérer en cest esdict, et par ce moyen recouvrer argent, n'est pas pour se jouyr ou fonder bastiment. L'Hospital, *Harangues* (II, 37).

Jouir (subst.). — Mourir soudain, ainsi que le requiert L'heureux jouyr d'une tant belle dame. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 54. — L'heureux jouyr de ses amours. *Les Comptes du monde adventureux*, 49 (II, 123). — Tel il jouit, ains le jouir dedaigne D'une beauté, vif souvenir des cieus. J. Doublet, *Elegies*, 5. — C'est le jouir, non le posseder, qui nous rend heureux. Montaigne, I, 42 (I, 360).

(Prononc. : *joir*, monosyllabe). — Le cueur, la vois, la foy, font joir, croistre et parfaire L'honneur, l'heur et le nom des dieux, des roys, des grans. Aubigné, *Poes. div.*, 19 (III, 255).

Jouir 2, déformat. de *chevir. Jouir de.* Venir à bout de, maîtriser, dompter, dominer. — De Verité, on ne la peult ouyr... Mais flateurs l'ont si bien embaillonnee Qu'el ne sçauroit de sa langue jouyr. Gringore, *les Fôlles Entreprises* (I, 55). — Les unes ont voulu fouyr, Les autres à force paroles Nous ont fait injures ouyr ; A peine en avons peu jouyr Fors à grands coups sur bras, sur testes. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 159). — S'il [le cheval] entend de rechef le cry de ce lyon, vous en jouyrez mal. *Amadis*, III, 3. — Les papistes aussi nous sçavent bien reprocher que nous sommes cause de mettre tout le monde en trouble, qu'auparavant il y avoit encores quelque bride, qu'on tenoit les gens sous quelque discipline, et qu'ils sont maintenant si desbordés qu'on n'en peut jouir. Calvin, *Serm. sur le liv. de Daniel*, 40 (XLII, 77). — Si nous luy avons esté revesches par ci devant, en sorte qu'il n'ait peu jouir de nous : que nous apprenions de nous ranger tellement en son obeissance que... nous luy soyons dociles comme brebis. Id., *Serm. sur le Deuter.*, 67 (XXVI, 716). — Vous estes d'une nature si revesche, qu'il est impossible de vous dompter : il faut donc que vous soyez changez du tout, ou autrement vous ne pourrez jamais porter mon joug, vous serez tousjours bestes sauvages : tellement que je ne pourray jouyr de vous. Id., *ib.*, 72 (XXVII, 54). — Estimant pouvoir mieux jouir de Michel de l'Hospital, nourri, avancé et fait de leur main, ils prirent Morvilliers au mot, et envoyèrent querir l'autre à Nice. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, I, 162. — Avec des forces bien trenchantes sera tondu ce doux animal, en luy liant les quatre pieds pour mieux en jouir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 13. — Il y a doncques deux moyens de jouyr et appaiser un peuple esmeu et furieux. Charron, *Sagesse*, III, 4. (La construction du complément ne convient qu'au second des deux verbes.)

Gagner. — Rosne opiniastra ce siège sur l'exacte comnoissance qu'il avoit de toutes les frontières, et mesmes sur l'espérance de jouir du gouverneur. Aubigné, *Hist. univ.*, XIV, 10.

Avoir de bons rapports avec. — Ne demandez pas si mon barbier estoit glorieulx. Et de fait il devint si fier qu'homme n'en pouvoit plus jouir. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 30.

Jouissable. Capable de procurer du plaisir. — Chascun d'eulx jouiroit de l'autre, attendu qu'ils seroient souverainement jouissables. La Bod., *Harmon.*, p. 20 (G., *Joissable*).

Jouissement. Jouissance, possession. — Narration de son oraison... faite au juge pastoral Paris Alexandre... avec promesse expresse du jouissement de la belle Heleine. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32.

Jouisseur. Celui qui a la jouissance. — Le faisant possesseur titulayre et joysseur proprietaire et hereditaire. 1529. Charte de Ponthieu (G.).

Jouisseur de ses vœus. Celui dont les vœux sont satisfaits. — Les souhets il faut mettre bas Depuis qu'on a la jouissance. Amant, de tes vœus jouisseur, Chasse la crainte, tout est seur. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 319).

Faire jouisseur de. Faire jouir de. — Que tout ce que j'ay recité sans vantise, il soit en ma puissance de ten faire jouysseur, tu en peux prendre facile conjecture par ma nativité. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Jour. *Au jour.* Par jour. — A fin qu'on aye en si facheuse absence Une heure au jour de moy la souvenance. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. II, 113 v°.

Sur jour. Pendant le jour. — Le cappitaine la Crote gardoit encores sur jour quelque peu le lict, pour n'estre pas trop bien revenu de sa maladie. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 41. — Sur jour il se tenoit enfermé avecq' les dames, et venant le soir, sortoient au jardin. *Amadis*, II, 14. — Elle s'en alloit coucher Arsacé pour dormir sur jour apres le disner. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VII, 86 r°. — Aussi t'estoit-il facile de desrobber sur jour quelques heures de relais pour les despendre en ceste vacation. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. III, p. 89. — Si nous donnoient les autres questions agreable passetemps et entretien en nous promenant sur jour. Amyot, *Propos de table*, VIII, 10. — Ils boivent à plusieurs fois sur jour, et d'autant. Montaigne, I, 30 (I, 260). — Ne puis ny dormir sur jour ny faire collation entre les repas. Id., III, 13 (IV, 235). — Elle contrefit de la malade, et luy l'estant venue voir sur jour, elle luy dit. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 345).

Pour tout le jour. Avant la fin du jour. — Je vous commande à tous, qui nestes gensdarmes et qui navez le serment, que aujourdhuy pour tout le jour vous vous partiez du camp... et que ne soyez si hardiz dy revenir. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 12. — Depars d'icy presentement, et demain pour tout le jour soye retiré en tes terres. Rabelais, I, 31.

Au jour la journee. Au jour le jour. — La plus part de ceulx qui en avoyent eu l'avoyent ja tout

despendu, comme ilz sont communement gens desordonnez en leur vivre, et qui vivent ordinairement au jour la journee. Amyot, *Galba*, 16. — Il nous est ordonné de requerir seulement ce qui suffist à nostre necessité, comme au jour la journée. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 44. — Leur mestier encores les pouvoit nourrir au jour la journee. Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 58 (XLVI, 728). — Les vivres viennent... à defaillir du tout, mesmement aux villes fameuses où il y a grand peuple qui a accoustumé de vivre au jour la journée, sans faire provision. Ambr. Paré, XXIV, 52. — Toutesfois je suis de ces gens De toutes choses négligens, Qui vivant au jour la journée Ne contrôllent leur destinée. Regnier, *Œuv. posth.*, *Satyre*. — Le roi employoit le temps, les ruses et les finances à endormir ses ennemis, soit... avec dessein arresté de les empoigner à la pipée des Estats, soit... que ce fust pour rouler au jour la journée. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 3.

Au jour de la journée. Au jour le jour. — Le mot grec de *chirurgien*... rendu françois... ne signifioit que *manœuvre*. Parole que nous employons à toutes personnes de basse condition qui vivent au jour de la journée. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 31.

Du jour à la journée. Au jour le jour. — Noz affaires estans nouveaux et assez mal en poinct nous donneront du jour à la journee nouvelle facherie, jusques à tant qu'ilz soient mis en ordre. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, IV, 12. — Pour obvier aux cas fortuiz qui peuvent survenir du jour à la journée. Id., *ib.*, VIII, 7. — Ceste ville... est en ung païs stérile, de sorte que qui luy ousteroit la Garonne et la Dordogne, elle seroit bientost réduicte à la fain : elle ne vit que du jour à la journée. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 381). — Je vis du jour à la journée, et me contente d'avoir dequoy suffire aux besoings presens. Montaigne, I, 40 (I, 347). — Accepte... en bonne part les choses au visage et au goust qu'elles se presentent à toy, du jour à la journée. Id., II, 12 (II, 244). — Je vis du jour à la journee, et... ne vis que pour moy. Id., III, 3 (III, 297). — Ma memoire a fort peu de moyens de reserve, ne s'entretient que du jour à la journee. S^{t} François de Sales, *Controverses*, Avant-propos.

De jour en jour. — Du jour à la journee croissant l'occasion de ce soupçon, et en fin jusques à l'evidence, ell' en vint là, de faire declarer au prosne de son eglise, que qui seroit consent de ce faict, en l'advouant, elle promettoit de le luy pardonner. Montaigne, II, 2 (II, 14).

Au jour la vie. Au jour le jour. — Ce que nous demandons nostre pain quotidian et pour le jour dhuy, cela signifie quil ne nous en fault souhaister sinon ce quil nous en fault pour nostre necessité et comme au jour la vie. Calvin, *Instruct. et confess. de foy de Geneve* (XXII, 65).

Pour le jour. Au jour le jour. Voir *Journel*.

En son à tous les jours. En sa vie habituelle. — Il faut pour juger bien à point d'un homme principallement contreroller ses actions communes, et le surprendre en son à tous les jours. Montaigne, II, 29 (III, 120).

Bon jour. Jour de fête. Voir *Bon*, t. I, p. 619, col. 1.

Chascun jour de rente. Chaque jour. — Femmes mariees ou filles Faillent souvent à leur actente, Et maintes foiz les plus subtilles ; On le voit chascun jour de rente. *Anc. Poés. franç.*, V, 287. — Moy dolente, Qui voy par chascun jour de rente... L'homme qui tant d'amours me tente... Que je ne puis Penser ailleurs ne jour ne nuytz. *Ib.*, V, 288. — A rien que dueil je ne mès mon entente, Voire si grand que chascun jour de rente Cent mille foys je pers mon sentement. *Ib.*, XII, 264.

A jour poignant. Au point du jour. — Les autres, croiant estre changez en loups, sailliront de nuict hors de leurs lictz, quitteront leurs maisons, hurleront comme loups, et jusques à jour poignant... demeureront pres des sepulchres et cemetieres des morts. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 2.

A jour couchant. A la fin du jour. — L'Hommeau, ayant ouï à jour couchant un gros bruit de tambours. Aubigné, *Hist. univ.*, XII, 6.

Percé à jour. Percé de part en part. — Sainct-Quentin, persé à jour de deux coups d'espée, en mourut en deux jours. Aubigné, *Hist. univ.*, XIII, 17.

Il est jour. On est levé. — Adieu une autre qui s'enqueste S'il est jour ou non là dedans. Marot, *Epistres*, 46. — Est il plus honneste suyvir les maisons des grands seigneurs, leur faire la court, attendre à leur porte pour les saluer... s'enquerir s'il est jour en la chambre de monsieur...? Cotereau, trad. de Columelle, L. I, Préface.

Se mettre à jour de. Jeter au vent. — [Un goujat] gaigna vingt mil' escus. Estant dans un tel bien, il se perdit de telle façon que, se mettant à jour de tout ce qu'il avoit, ne luy resta pas un sol en quinze jours. Brantôme, *Cap. estr.*, *M. de Bourbon* (I, 279).

Jour est féminin dans la locution *toute jour*, tout le jour, tous les jours, toujours. — Comme font folz de jour en jour Qui vont paillarder toute jour. *Anc. Poés. franç.*, III, 195. — Vos bras sont toute-jour doucement enlacez. G. Durant, *Œuv. poet.*, 17 r°. — Toute jour aumosnes il donne. Desportes, *Ps. de David*, 36. — Aussi nous benirons toute jour sa clemence. Id., *ib.*, 43. — Toute jour je t'iray chantant. Id., *ib.*, 70. — Si on pouvoit s'en ayder sans que j'y fusse, cela iroit toute jour. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Canon* (I, 279).

Journade. Sorte de casaque. — Pour les livrées des journades et hocquetons d'orfaverie, plumeaulx, trousses, reliefvement de brigandines, sallades et gorgerettes, tant pour les cappitaines des archers escossois et françois soubz les sieurs d'Aubigny et de Nançay, suisses de la garde, que pour les fourriers et portiers dudit sgr [le roi]. 1538. *Compt. des bâtim. du roi* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Journal. Cf. *Journel* (adj.). Du jour. — Privé de l'aspect du bel astre journal. Chassignet, *Ps.*, 57 (G.).

Estoile journale. Étoile du matin. — Aucunes fois aussi [Vénus] est appellee... estoille marine et sidere journal, tousjours precedant le soleil matutin. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 32. — [Vous] qui resplendissez au monde, comme fait la belle estoille journale dite Venus. Id., *ib.*, II, Prologue. — La clere estoille matutine... appellee... par les laboureurs et pelerins lestoille journalle. Id., *ib.*, III, Prologue. — Je l'ay veu, je vous certiffie, Vestu de son habit royal, Cler comme l'estoille journal. Gringore, *S^{t} Loys*, L. IX (II, 304). — Au plus profond de l'abisme infernalle, Où mon soleil ny estoille journalle N'apparoissoit. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 178. — C'estoit au poinct que la nuict hyvernale Approche plus de l'estoile journale. Du Bellay, *Jeux rustiques*, *le Moretum* (édit. Chamard, V, 7).

Du jour, qu'on voit le jour, qui a lieu le jour. —

Elle [Diane] estoit montee sur un chariot à deux roues pour designer son cours journal et nocturne. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Ains que Phebus face atteler et poindre Tous ses chevaulx au train de journal cours. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 142. — Les couvoiteux chevaux, eschauffez par le journal labeur, ja se baignoient es eaues salées de l'occident. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 4 v°. — Apres repos soit journal ou nocturne. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 9. — Puis quand le soir à sa peine journalle Il pense avoir mis une fin finalle : Au lendemain vient à recommencer. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 105. — Je vois au soir les bœufz qui des champs viennent Tous desliez du journal labourage. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, chant 12. — Comme aux rais du flambeau journal Les neiges se voyent coulantes. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 168 r°. — Au temps que le bouvier Veut du travail journal ses toreaux deslier. Id., *Iliade*, XVI, 95 v°. — Le journal soleil qui luit Teindra sa torche amortie Aux tenebres de la nuit. R. Garnier, *la Troade*, 1218. — Le soleil, las de son chemin journal, se cachoit des-ja soubs les ondes pour se reposer. Trad. de Folengo, L. I (I, 21).

Quotidien. — Puis que les froides seurs de leurs dextres fatalles Vont tramant le destin et les peines journalles, Retordant ou tranchant le fillet de noz ans. Nuysement, *Œuv. poet.*, 1 r°. — J'errois aux borts de Seine et contemplois aux cieux Des courciers de Phoebé la carriere journalle. Id., *ib.*, 45 r°.

Papier journal. Registre relatant les faits de chaque jour. — Aussi ne veulx-je tant les pigner et friser [mes vers], Et de plus braves noms ne les veulx deguiser Que de papiers journaux ou bien de commentaires. Du Bellay, *les Regrets*, 1. — Bien souvent, par maniere de jeu, il chassoit aux regnards, ou s'esbatoit à prendre des oiseaux, ainsi comme lon peult voir par les memoires de ses papiers journaux. Amyot, *Alexandre*, 23. — Au papier journal de sa maison, ou est descrit par le menu tout ce qu'il faisoit à chasque jour, il y a que le dixhuitieme de juin il dormit dedans l'estuve, pource qu'il eut la fiebvre. Id., *ib.*, 75. — Comme si par leurs regles philosophiques ils vouloient contreroller noz papiers journaux de la despense ordinaire, ils retrenchent tous frais qui se font pour la table en choses inutiles et superflues. Id., *S'il est loysible de manger chair*, II, 6. — Amour, tire et choisis les plus beaux de ces vers, Et raye à ton plaisir ceux de moindre merite... Ma prise et ta victoire au vray s'y voit décrite ; C'est le papier journal des maux que j'ay souffers. Desportes, *Diane*, II, 1. — Il ordonnoit à celuy de ses gents qui luy servoit à escrire un papier journal à inserer toutes les survenances de quelque remarque. Montaigne, I, 34 (I, 284). — C'estoit apres avoir eu longue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous a laissé un papier journal de sa main, suyvant poinct par poinct ce qui s'y passa. Id., II, 2 (II, 17). — Il mettoit en escript et faisoit registre de toutes choses qui se faisoyent en la cour de son seigneur et maistre, qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son diaire et papier journal. Guill. Bouchet, 34e *Seree* (V, 52). — Il est tombé un vieux livre entre mes mains en forme de papier journal, par lequel un theologien de Paris, soigneux de recueillir les choses qu'il voyoit, nous redigea diligemment par escrit tout ce qui advint de son temps. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 19.

Registre des comptes d'un marchand, d'un prêteur d'argent. — Il est homme qui ne craint rien tant que de se voir couché sur le papier journal des marchands. Id., *Lettres*, VIII, 10. — Que l'usurier mechant, qui dés long temps aguigne Et hume de ses yeux le closeau de leur vigne, En ses papiers journaux ne les puisse accrocher. Pibrac, *Plaisirs de la vie rustique*. — Je ne me suis encores trouvé couché sur le papier journal d'aucun qui m'ait intenté procez. Cholières, 3e *Matinée*, p. 105.

Journal (subst.). Travail du jour. — [La mère des abeilles] jamais ne laisse chaumer les mouches à miel, ains envoye à la besongne celles qui ont à faire leur journal dehors. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xenophon, ch. 13.

Registre relatant les événements de chaque jour (dans un sens plus large qu'aujourd'hui). — Monstre-nous le journal des ombres qui descendent Avant terme aux enfers ; on connoistra comment J'ay plus accreu ton regne en deux jours seulement Qu'eux en toute leur vie. Desportes, *Rodomont*, p. 347. — Les astres on y void et la terre descrite... Les fleuves serpentants, bruyants en leurs canaux, Le cercle de la lune, ou sont les gros journaux Des choses d'ici bas, prieres, sacrifices, Et des empires grands les loix et les polices. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poetique*, I, p. 18.

Mesure de longueur. — Ilz gaignerent environ dix journaux de la muraille, et eussent gaigné le remanant si Nicias ne fut venu soubdainement au secours. Seyssel, trad. de Thucydide, VI, 17 (216 r°). — Laquelle [rivière, le Tigre] avoit quatre journaulx de largeur. Id., trad. de Diodore, II, 9 (43 r°).

Mesure agraire. — A Rome y eut la loy agraire, deffendant que nul peust tenir plus de cinq cens journaux de terre. L. Le Roy, trad. des *Politiques d* Aristote, II, 5, Commentaire. — Le dictateur Cincinat... n'avoit que deux journaux que luy mesme labouroit. J. Bodin, *Republique*, I, 2. — [Goliath] tombe de tout son poids, Couvre un journal de terre, et tombant il ressemble Une superbe tour, que cent maçons ensemble Sappent rez-pié rez terre. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 357. — Il y en a beaucoup qui osent affermer n'y avoir journal de terre en France qui ne soit plaidé et mis en controverse une fois l'an. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1 (I, 79). — Outre leur fut demandé s'ils estoient fort riches : dirent que non, et que tous deux avoient seulement de rente neuf journaux de terre, fort chargez de taille. Id., *ib.*, 34 (II, 187). — On mesure la terre par portions : les portions ont divers noms selon les lieux... arpens, saumes, asnees, journaux. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 3. — Le bon mesnager, bien qu'il ait d'autres prairies à suffisance, fera tres-bien de se pourvoir de quelques journaux de ceste exquise pasture [la luzerne]. Id., *ib.*, IV, 4. — J'ay cinq journaux de bonne terre, desquels tous les ans je recueille quantité de divers fruicts. Trad. de Folengo, L. II (I, 46).

On dit qqfois *journau* au singulier, sous l'influence du pluriel. — Les Romains, pour soulager la pauvreté d'Horace le borgne... luy donnerent un journau de terre. J. Bodin, *Republique*, V, 4. — Les creanciers presenterent requeste tendant à fin qu'on leur baillast partie du domaine... à la charge... de payer un asse de menu cens aux receveurs pour chacun journau. Id., *ib.*, VI, 2.

Journalier. Éphémère. — Les hommes journaliers meurent, Les Dieux seulement demeurent,

Francs de toute adversité. Ronsard, *Odes*, I, 6. — Le poète appelle les hommes journaliers, comme ne vivans qu'un jour. J. M. P. dans les *Odes* de Ronsard, 161 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — En vain l'homme journallier D'un souhait sa vie allonge : Le premier jour est dernier, L'homme n'est qu'ombre d'un songe. Pontus de Tyard, *Livre de vers liriques*, p. 146.

(Subst.). Journal. — Je pense aussi de pousser dehors un jour un petit calendrier et journalier pour la conduitte de l'ame devote. S[t] François de Sales, *Lettres*, 514 (XIV, 126).

Sorte de plante. — Quelques uns ont voulu dire que nostre ephemeron ou journalier est l'herbe dont la racine est nommee par les apoticaires hermodacte. Grevin, *des Venins*, II, 8 (G., Compl.).

Journalierement. Journellement. — Pour le gaste des oliviers, qui sont journalierement mangés par les estrangies. 1543. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, I, 570 (G., Compl.).

Journau, v. *Journal*.

Journee. *A journee*. A la journée. — L'on loue les gens à journee pour dormir. Rabelais, II, 32.

A la journee. Au jour le jour. — Quant à sa personne, il s'est tousjours contenté des choses qui s'offroyent à la journée, mais pour la mienne, j'ay clairement congneu qu'il pourvoyoit à l'advenir. J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, VIII, 6. — Il... envoyoit à la journee achepter au marché ce qui faisoit besoing pour l'entretenement et despense ordinaire de sa maison. Amyot, *Périclès*, 16. — Il avoit grande difficulté et grande peine à nourrir son armee de ce qu'il pouvoit ravir et desrober à la journee. Id., *Fabius*, 17. — Il dit publiquement qu'il avoit proscrit ceulx dont il s'estoit peu souvenir : mais qu'il proscriroit puis apres à la journee ceulx qui luy viendroyent en souvenance. Id., *Sylla*, 31.

De jour en jour. — Quant à Demetrius, s'il avoit des le commencement porté assez patiemment sa fortune, encore s'accoustuma il à la journee de plus en plus à porter facilement l'estat auquel il estoit. Id., *Démétrius*, 52. — Elle cacha par ce moien l'enfleure de son ventre qui s'eslevoit à la journee, et supporta les douleurs de son enfantement toute seule. Id., *De l'amour*.

Au jour la journee, au jour de la journee, du jour à la journee, v. *Jour*.

Journee. Journée de marche, de navigation, de voyage. *Par ses journées, à ses journées*. — Ils entrerent en la mer Egee... et tant exploiterent par leurs journees, quilz veirent le grand promontoire ou montaigne appellee la Malee. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 5. — Jeschappay de la presse, et tant erray par mes journees sur mer et sur terre, que je parvins en une merveilleuse solitude. Id., *la Concorde des deux langages*, 2[e] part., Prologue. — Et se mit à chemin, et tant chemina par ses jornées, qu'il arriva en un pays bien estrange, outre la terre d'Indie. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10. — Il poursuivit son voyage... Et fit tant par ses journées qu'il arriva à Romme. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 7. — Le roy... s'en partit en bon equipaige pour aller trouver Elisene, et feit tant par ses journées qu'il arriva en la petite Bretaigne. *Amadis*, I, 4. — [Teleutias] se partant de la Moree, avec le renfort qu'il menoit quand et luy, feit tant par ses journees qu'il arriva aux confins d'Olynthe. Amyot, trad. de Diodore, XV, 6. — Ainsi s'estans sauvez et eschappez des mains de ceulx qui les poursuyvoyent, ilz feirent tant par leurs journees qu'ilz arriverent devers Glaucias. Id., *Pyrrhus*, 3. — Il faisoit par jour douze lieues et demie, et plus. Si feit tant par ses journees qu'il arriva en l'une de ses maisons royales. Id., *Artaxerxès*, 24-25. — Le jeune Livoret, continuant son voyage, fit tant par ses journées qu'il arriva au camp du soldan. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, III, 2. — Ce qu'elle... executa sur l'heure, partant avec la mesme confusion et desarroy qu'elle y estoit venue, et parvenant par ses journees à Ivoy. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 670). — Pour la penitence D'une si malheureuse abominable offense... Que les Grisons sans plus il passe à ses journees. Du Bellay, *les Regrets*, 134. — Allant à Paris à mes journees, un courrier m'aprint à Blois que le cardinal du Perron estoit à la fin. Je pris la poste et allay de ce jour coucher au faux bourg Sainct Jaques. Aubigné, *Lettres de pieté et de theol.*, 5 (I, 385).

Par nos petites journees, à ses belles petites journees. — Nous venons de sainct Sebastian par Nantes, et nous en retournons par nos petites journees. Rabelais, I, 45. — Il tire puis après droict à Naples, à ses belles petites journées. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles VIII* (II, 288).

Faire tant par ses journees. Faire si bien par ses efforts. — Il y a huyct ans... que je te promis de te rendre en langaige françois le petit traité... intitulé *Cymbalum mundi*... de laquelle promesse j'ay tant faict par mes journées, que je m'en suis acquité au moins mal que j'ay peu. Des Périers, *Cymbalum, Thomas du Clevier à Pierre Tryocan*. — Les gens d'Eglise ont tant fait par leurs journees, qu'ils sont plusieurs fois plus riches que le roy, sa noblesse et le tiers estat. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 9 (I, 151). — En fin j'ay tant fait par mes journées... que me voicy encore vierge de procés. Montaigne, III, 10. — [Le pape] condamna les livres de Guillaume de Sainct Amour... Et fit tant par ses journees qu'il fut banny de France. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 7. — (Par analogie). J'espere vous faire tant cognoistre par mes journées qu'encores que la loyauté soit requise de la femme à homme, si ne faudra-t'il penser les hommes estre obligez à telles loix. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 730). — (Ironiquement). Et bien! madame la glorieuse, vous avez tant fait par vos journées que Eustache ne sera point vostre mary. Tournebu, *les Contens*, II, 7.

A journees rompues. A petites journées. — (Fig.). Devant choysir quelque proufitable discours avec lequel je puisse conduyre pas à pas, à journees rompues, vos ames au pied de la croix. S[t] François de Sales, *Sermons autogr.*, 12 (VII, 140).

Journee. Cour de justice. — Il commande à Charles V d'oster aux journées impériales toute la cognoissance des questions touchant la religion. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 13.

Bataille. *Donner journee, livrer journee*. Livrer bataille. — Apres que les ennemis furent assemblez, et qui fallut donner journée, vous estes vous jamais aperçeu que j'ay espargné mes peines ou fuy dangers? J. de Vintemille, trad. de la *Cyropedie*, V, 9. — On dit que les femmes ont seigneurié et commandé au païs de Boësme, et qu'elles alloient en guerre, et donnoient journee. Thevet, *Cosmogr.*, VII, 11. — Bajazet print le principal fondement à sa resolution de livrer journée à Tamburlan... sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Montaigne, II, 34 (III, 172).

Perdre la journée. Perdre la bataille. — Pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles... il sauva bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconvenient de perdre la journée. MONTAIGNE, I, 47 (I, 389).

Journée. Sorte de mesure agraire. — La petite journée, ou un sillon de terre, comme dict Marcus Varro, a quattre pieds de large et six vingts pieds de long. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, V, 1. — Une journée quarrée a six vingt pieds de toutes parts. ID., *ib.*

Journel (cf. *Journal*). Du jour. — Là ou Phebus, sa course ayant finie, Oste la bride à ses fumans chevaux, Pour reposer de ses journelz travaux. DU BELLAY, *Entreprise du Roy-daulphin* (édit. Chamard, VI, 41). — Tandis que l'on verra ce grand journel flambeau Remplir de l'univers la rondeur allumée. BUTTET, *le Tombeau de Marguerite.*

Estoiles journelles. — Qu'on joigne ceste avec toutes les belles, En aucun lieu ne trouvera sa paire, Car sa beauté des aultres vient à faire Ce qu'un soleil des estoiles journelles. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, sonn. 130.

Fueillete de main nocturne et journelle, transcription du latin : *nocturna versate manu, versate diurna.* — Ly donques et rely premierement (ô poete futur) fueillete de main nocturne et journelle les exemplaires Grecz et Latins. DU BELLAY, *Deffence*, II, 4.

Journel. Éphémère. — O pauvres gens, ce que leurs cueurs desirent N'est que caduc, passager et journel. J. DOUBLET, *Elegies*, 19. — Et au lieu de mon gain passager et journel, Je joui doucement de mon bien paternel. E. PASQUIER, *Jeux poet.*, 5e part., 11 (II, 892).

Quotidien, de chaque jour. — Vous congnoissez le journel tour des cieux. PELETIER DU MANS, *l'Homme de repos*, p. 133. — D'Octavian aussi L'orgueil, l'audace et le journel souci De son trophee emprains tu sonderas. JODELLE, *Cleopatre*, Prologue. — Cimon athenien, vieil, et de son mestier corroyeur, par les instructions et journelles leçons de Socrate, vint en tel degré de philosophie qu'il en escrivit plusieurs livres. E. PASQUIER, *Lettres*, I, 2. — Leurs gagnes journelles sont si petites, qu'a grand peine en vivent ilz pour le jour. J. LE BLOND, trad. de TH. MORUS, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 102 vo. — Vueillons ou non, l'experience journelle nous contraindra d'estimer que nostre cœur est plustost conduit par le mouvement de Dieu que par son election et liberté. CALVIN, *Instit.* (1560), II, IV, 7. — Il fault que vous soyez le maistre Doresnavant des passions De voz journelles actions. GREVIN, *la Tresoriere*, II, 1. — La cognoissance De ce passage humain et des journels tourmens. ID., *Poesies*, p. 128. — Je suis le seul pourtant malheureux de ce monde, Le seul qui pour mourir dans un journel tourment Vis toutefois heureux en mon contentement. E. PASQUIER, *Jeux poetiques*, 2e part., *Elegie* (II, 863). — Sa vie quotidiane et journelle. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Contre un ignorant ayant grande multitude de livres*, 24.

Papier journel. Registre de comptes. — Je desire d'estre couché à jamais sur le papier journel de vos debtes. E. PASQUIER, *Lettres*, XIII, 12.

Journiere. Ouverture servant à donner du jour. — Le temps estoit clair et beau, et mon dragon humant ceste douceur levoit le nez vers la journiere de la grotte, à laquelle il vola et sortit. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 26.

Jousteux. Où l'on joûte. — *Lice.* Poudreuse, couverte ou descouverte, longue, jousteuse. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 240 vo. — *Tournoi.* Brave, jouteux. ID., *ib.*, 404 vo.

Joustrer. Lutter contre. — Mais à ce bon penser un autre joustre, Lequel me dict : Ou fuis tu variable? S'il t'en souvient, le temps irrevocable Passe d'aller revoir la Dame nostre. VASQUIN PHILIEUL, trad. de PÉTRARQUE, L. I, sonn. 135.

Jouvanet. Jeunet. — Il... recommanda au marquis del Gouast, son cousin... sa femme Victoria Colomna, qu'il aymoit uniquement, bien qu'il l'espousast qu'elle n'avoit que trois ans, et luy aussi fort jouvanet. BRANTÔME, *Cap. estr., le Marquis de Pescayre* (I, 197). — Il fut despesché avec M. d'Aumalle et M. de Guyze, qui estoit lors fort jouvenet. ID., *Cap. franç., le Mareschal de Tavannes* (V, 115).

Jouvence. Jeunesse. — Toutesfois, mon Taron, ne pense Que je plaigne comme perdu Tout le temps qu'en ceste jouvence J'ay pour les Muses dépendu. TAHUREAU, *Prem. Poés.* (I, 115). — Elle [la rose] donte et force le temps, Et retient en ses plus longs ans L'odeur de la fresche jouvance. R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 44). — Ne te plain donc : mais bien songe à l'offense D'avoir pippé la fleur de ma jouvence. JEAN DE LA TAILLE, *Mort de Paris Alexandre.*

Jeunes gens. — Encores pis advient lors que les roys, Princes et ducz permettent leurs arrois Estre regiz du tout par la juvence. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Jouvencel. Jeune homme. — Ganymedes le plus beau jouvencel du monde... fut prins prisonnier par ledit Jupiter. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 17. — Thobye, le bon jouvencel, Maryé fut par Raphael A Sarra, moult belle et pudique. R. DE COLLERYE, *Blazon des dames*, p. 130. — Bien apparut en Mascinthe, noble jouvencel, lequel il deffendit... contre le roy Hiempsal. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 32 ro. — Amestris, mere de Xerces... fit pour une fois ensevelir touts vifs quatorze jouvenceaux des meilleures maisons de Perse. MONTAIGNE, II, 12 (II, 265). — Apres il devient garçon ; puis consequemment un jouvenceau ; apres un homme fait. ID., *ib.* (II, 380).

Jouvencelle. Jeune fille ou jeune femme. — Un gentilhomme de Peruse... fut surprins de l'amour d'une bien belle jouvencelle... qui estoit d'assez honorable maison. *Comptes du monde adventureux*, 20 (I, 111). — L'extreme et excellente beauté d'une jeune jouvencelle, femme d'un cordonnier. ID., *ib.*, 26 (I, 143). — Va courtiser la jouvencelle Hyanthe, Fille du roy, qu'Hecate la puissante A fait prestresse en son temple sacré. RONSARD, *Franciade*, III (III, 91).

Jouvente. Jeunesse. — S'il me convient ainsi mourir... Droict au milieu de ma jouvente, Je ne pourroye ce souffrir. *Anc. Poés. franç.*, III, 90.

Joux. Bois, forêt. — Copper boys, joulx et forests. 1542. Arch. Ste Croix (G., *Gaut*). — Ayant faict grand degast des dicts bois et joux. Texte de 1577 (G.). — Aux joux existantes en la vallee. Texte de 1577 (G.).

Jouxte. Près de. — Jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance. RABELAIS, I, 55.

Selon, d'après. — Les autres aussi se glorifioient davoir prins origine du tresnoble et tresvertueux Saturne, surnommé Dis. Jouxte ce que dit Julles Cesar au V. livre de ses Commentaires : Galli se

omnes ab Dite patre prognatos praedicant. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Sainct Paul... Dit : « J'ai vescu des hommes incoulpable Jouxte la loy, n'ayant de Christ notice. » Marot, *Serm. du bon pasteur et du mauvais* (I, 86). — Tel don... seroit... non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Rabelais, III, 14. — Pour neant se, travaillera-il de dire ou faire en despit de Minerve, singulierement en l'art de poésie, que l'on tient... se parfaire plus de nature que d'art, jouxte la vulgaire sentence qui dit : le poete naist, l'orateur se fait. Sebillet, *Art poet.*, I, 3. — Jouxte le concordat de ce faict et passé entre eux. Mart. du Bellay, *Mém.*, L. III, 86 r° (G., *Joste*). — Ainsi est nostre ame diversifiee en un grand nombre de tres nobles et differens offices ou vertus et puissances naturelles invisibles, jouxte l'exigence et besoing de nos organes corporels. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 105. — La forme de nous recompenser se reiglera sans doute jouxte la nature de nos œuvres bonnes ou mauvaises, et jouxte ce qui est convenable à leurs diverses conditions. Id., *ib.*, ch. 322.

Relativement à. — Les ambassadeurs ne luy faisoyent responce, comme ceulx qui jouxte telle demande n'avoyent aucune charge. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVII, ch. 3 (2 v°).

Jouxté. Placé. — Ay saisy la maison cy dessus jouxtee. 25 janv. 1590 (G., *Joster*).

Jouyr 1 et **2**, v. *Jouir* 1 et 2.

Jouyssance. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Jouysseur, v. *Jouisseur.*

Jovanotte. Jeunette. — Elle estoit maigre aucunement : aussi estoit-elle fort jovanotte pour estre grasse, ne se logeant coustumierement que sur celles qui entrent dans l'aage. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 262).

Jovetian (estain). Étain ovetan, c'est-à-dire provenant de la région d'Ovète. — Sus la seconde [colomne] estoit Jupiter en estain jovetian. Rabelais, III, 42. Cf. Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, IV, 89.

Jovial. Soumis à l'influence de la planète Jupiter. — J'ay... la complexion entre le jovial et le melancholique, moyennement sanguine et chaude. Montaigne, II, 17 (III, 32).

Bon. — Si nous voulons feindre comme pour exemple un homme estre bon, nous dirons qu'il est jovial. Ant. du Moulin, trad. de G. d'Indagine, p. 250.

Jovialiste. Celui qui est soumis à l'influence de la planète Jupiter. — Du mont du doigt indice, et de celuy doigt et des jovialistes. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, p. 81. — Les jovialistes ont toutes choses bonnes en eux. Id., *ib.*, p. 250. — Tout ainsi que nous avons dit que les jovialistes nont faute daucune chose bonne et vertueuse, pareillement nous disons touchant les Martiaux quil ny ha aucun crime ou meschanceté quilz ne facent. Id., *ib.*, p. 251. — Vous, beaux esprits jovialistes, Qui desirez en ces jours tristes Avoir une heure de plaisir, Achaptez-moy. *Var. hist. et litt.*, V, 263.

Jovien. De Jupiter. — Mais ta muse, l'ornement De la Jovienne race, S'envole plus clairement Sus la plume de ta grâce. 1554. Le Caron, *la Claire*, 194 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Joyau, v. *Joyel.*

Joyaulier. Joaillier. — Ny n'entroit en leur païs... orfevre ny joyaulier pour y faire ou y vendre aucuns affiquetz d'or ne d'argent à parer les dames. Amyot, *Lycurgue*, 9. — Les orfevres et joyauliers ont tousjours fait plainte qu'ils ne pouvoyent besoigner sans perte en or à xxii carats. J. Bodin, *Republique*, VI, 3.

Joye. *A joye.* Joyeusement. — Tous deux n'eurent grand loysir de jouyr à joye du butin beau qu'ilz avoient faict. Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 71).

Joyau. — Ledict roy de Pologne laissa trois millions d'or de comptant, sans les bagues, meubles precieux et joyes, qu'il n'estime gueres moins. 2 mai 1573. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, III, 397 (G.). — En telle et si grande parade d'habits, joyes et armes. 7 août 1580. *Ib.*, III, 934 (G.).

Joyel. Joyau. — Ma femme Faustine... t'envoye un mirouer fort riche pour ta fille et un joyel de pierreries pour ta sœur. B. de la Grise, trad. de Guevara, III, 16. — Ma femme Faustine... t'envoye un riche joyel pour Fabilla ta fille. Id., *ib.*, III, 31.

Petit objet. — Allons aux estudes et cabinets des gens lettrez : n'y treuverons nous pas des ganivets ou trenche-plumes, des mouchettes et autres petis joyaux dont ils ne se peuvent passer, et qui ne sont faits d'or? Cholières, 1^re *Matinée*, p. 31.

Organe sexuel de la femme. — Et n'est engin, tant soit il naturel, Qui sceust trouver la feve en leur tourtel, Car leur jouel tient ung peu de la pipe, On se dissipe apres telle guenippe Qui l'homme pipe. J. Marot, *Epit. des dames de Paris aux courtis. de France*, p. 29 (G., *Joiel*).

Cadeau. — Voila les dons et gracieux joyaux Que les hauts Dieux ont de ce traistre la. G. d'Aurigny, *le Tut. d'Amour*, II (G., *Joiel*).

Joyeller. Gratifier de cadeaux, de joyaux. — Et si sera ladicte dame Elizabeth joyellee par ledict seigneur roy catholique, son futur espoux, jusques a la somme de cinquante mil escus, qui sortiront nature d'heritage, comme aussi feront les autres bagues et joyaux qu'elle portera. *Traicté de Cateau-Cambresis* (G., *Joieler*).

Joyeulx. Fou, bouffon. — Vous estez, ce croy je, le joyeulx du roy. Rabelais, IV, 6.

Joyeuse. Mets délicat, friand. — Celuy qui mange ordinairement tartres, joyeuses et autres delices nest pas tant offencé dicelles. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 65.

Joyr, Joysseur, v. *Jouir* 2, *Jouisseur.*

Jube 1 (*juba*), crinière, crin. — [Le lion] se print à rugir contre ces deux princes, crollant sa jube comme s'il les eust menassez. *Amadis*, I, 1. — On pourra... prendre les lions par les jubes : les chevaulx par les crains. Rabelais, III, 36. — Il [un lion] secoue en tremblant ses jubes jaunissantes. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (II, 270). — Il [le lion] a la teste grande et les jubes esparpillees. Montlyard, *Hieroglyphiques* de J. P. Valerian, I, 1 (G.). — Il est aussi malseant d'oster à l'homme l'ornement de la barbe que de rongner les jubes du lyon. Id., *ib.*, XXXII, 51 (G.). — Son crein velu et horrible comme la jube d'un lyon. Garasse, *Doctr. curieuse*, VI, 699 (G.).

Jube 2, v. *Juppe.*

Jubé. *Ranger à jubé.* Faire venir à jubé, forcer à céder. — Vous voyez... que j'ay rangé à jubé Demonax. Cholières, 6^e *Ap.-disnée*, p. 273.

Jubé. Sorte de pièce d'étoffe servant d'ornement. — Ung jubé de damas blanc... Item deux jubez divisez en quatre pièces, de drap d'or semé sur veloux rouge. Item ung petit jubé de damas rouge. Texte de 1545 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Juber. Venir à jubé ? — Estant interrogué par les peassiers et gens de guerre que c'est qu'ils devoyent faire pour acquerir salut, il respondit aux peassiers qu'ils accomplissent les œuvres de charité ordonnées de Dieu, et non point qu'ils allassent en pelerinage ou qu'ils jubassent ou qu'ils fissent vos œuvres de supererogation. Trad. de B. Ochin, *Dialogue touchant le purgatoire*, p. 135.

Jubilee. Jubilé. — L'an de jubilee. Fossetier, *Chron. Marg.*, I, 129 v° (G.). — La sanctification de la jubilee. Le Fevre d'Est., *Bible, Levit.*, 25 (G.). — Et celebreras le cinquantiesme an... car cestuy est la jubilee. Id., *ib.* (G.). — Apres l'an de la jubilee. Id., *ib.*, 27 (G.).

Jubiler. Chanter des chants d'allégresse. — Toute la terre, jubilez a Deu, servez au Seigneur en lyesse. Le Fevre d'Est., *Bible, Ps.*, 99 (G., *Jubler*).

Juc 1. Juchoir, perchoir. — Il usoit quelquesfois de si rudes termes que les poules s'en fussent levees du juc. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — Il... se print à manger les poullailles de la maison de son maistre ; et, quand tout estoit couché, il s'en alloit au jouc, et vous prenoit tantost un chappon, tantost une poulle. Id., *ib.*, 29. — Lors les corbeaux d'une gorge estressie Trois fois ou quatre ont leur voix esclaircie, Et en leurs jucz souvent par les feuillars D'un ne say quel passetemps plus gaillars Que paravant ensemble se debatent. Peletier du Mans, 1er liv. des *Georgiques*, p. 67. — Mais je hay encor plus un regnard qui me tue Mes poules, et les mange au juc toutes les nuictz. Bereau, *Eglogues*, 5. — A ceste heure qu'emmeine La poulle mere au juc accoustumé De ses possins le trouppeau bien aimé. Id., *Ravissement d'Hyllas.* — Le soir vous allez coucher quand les poulles vont au jouc. Larivey, *la Constance*, I, 1.

Prendre au juc. Surprendre, prendre sur le fait. — Je souhaitte, moy qui suis duc, Chevaliers pour estre près moy Pour prandre aversaires au juc S'ilz murmurent contre mon roy. *Anc. Poés. franç.*, III, 139. — Les fins renardz ny trouvent point de pluc. A ung seul huc larrons sont prins au juc. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 202).

Juc 2, v. *Jusque.*

Juche. Juchoir. — Vous y mettrez des perches arrestees par les deux bouts pour les juches, et au dessous d'iceux juchoirs force paille fraische. Liebault, *Mais. rust.*, p. 107 (G.).

Juchee (se mettre à la), expression libre. — Monsieur nostre maistre se mit à la juchee ; sçavez-vous qu'il faisoit et ce qu'elle patissoit? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Risee* (I, 312).

Jucher. *Jucher sur le poulailler*, expression libre. — C'est une chose divine que la jouyssance d'une amye ; je ne l'eusse sceu comprendre sans l'esprouver... — Vous oyant seulement, je deviens tout je ne sçay quoy. Vous avez donc juché sur le poulailler? Fr. d'Amboise, *les Neapolitaines*, II, 8.

Jucondement. Agréablement. — Hilarement et jucondement vivre. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 19.

Jucund (*jucundus*). Agréable. — Ce faisant... prieray incessamment pour vostre joconde felicité. *Anc. Poés. franç.*, X, 178. — Avecques sincere et jucond couraige. Corrozet, *Prison d'amour*, Prol. (G., *Jocond*). — Matiere non moins jocunde que difficile et ardue. 1535. *Le Peregrin*, 1 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Pour incomber aux jucunds sacrifices De Genius. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278. — Choses aromatiques jucundes et delectables. Ambr. Paré, II, 628.

Jucundité (*jucunditas*). Agrément, plaisir. — Et quand la turbe est toute accumulée, Jucundité se fait, non simulée. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 276. — La jucundité et la suavité de semblables saveurs. Aretin, *Gen.*, p. 11 (G., *Jocondité*).

Judaiser. Adhérer à la religion des Juifs, agir conformément à cette religion. — Il a esté assez monstré que nous n'avons rien de semblable à ceux qui ont voulu judaizer. Calvin, *Response à un Holandois* (IX, 594). — Autant a-il raison de nous reprocher que nous judaizons, pour ce que nous ne luy voulons point ressembler à estre idolatres. Id., *ib.* (IX, 612). — J'en ay veu un dans nostre navire qui, estant en Constantinople, se feit Turc, et puis je le veis en Egypte judaïsant avec ses compaignons. Thevet, *Cosmogr.*, II, 3. — Leur patriarche... avoit introduit ceste nouvelle secte, judaïsant, et approuvant la circoncision. Id., *ib.*, IX, 9. — Il devint heretique... et fut luy qui introduit et admit premierement ceste secte de judaizer, approuvant la circoncision. Id., *ib.*, XI, 18. — Et les sablons mouvans du terroir alteré Où le nom de Jesus est encor reveré : Où le Prest. Jan commande et, bien qu'il judaïse, Retient, devotieux, quelque forme d'Eglise. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour, les Colonies*, p. 238. — Ils tiennent... que les jours du samedy et dimanche les ames ont relasche de leurs peines, et qu'elles ne souffrent point, judaïsans pour le samedy, qu'ils appellent le sainct des saincts. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 8.

Judi. Jeudi. — Le lendemain qui estoit le judi matin. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 141).

Judicatif. Relatif au jugement. — Quand quelques effeminez auroyent donné ceste sentence... j'en appellerois pardevant ceux desquels la faculté judicative (si ainsi faut parler) n'a point esté interessee par cest air de la cour. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 257. — Ces communes fonctions de nostre esprit, je veux dire imaginative, judicative et memoriale. E. Pasquier, *Recherches*, VIII, 8. — La cognoissance apprehensive gist aux premiers concepts de l'intellect ; et la cognoissance judicative aux seconds concepts d'iceluy. Champeynac, *Phisique*, p. 427 (G.). — Ceste partie judicative, en luy sur ce subject blessée, luy avoit encores offensé l'imaginative. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 16.

Judicative (subst.). Faculté de juger, jugement. — Ils ont l'esprit pourveu, chacun en leur endroit, de l'imaginative, judicative et memoire. Id., *ib.*, X, 1.

Interprétation. — Aucuns Caldeens qui se congnoissoient en telles exposicions et judicatives de songes. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 9 (G.).

Judication (*judicatio*). *La judication de la convalescence ou de la mort.* — Apres le neuvieme jour, qui est critique, c'est à dire auquel se fait la

judication de la convalescence ou de la mort. Amyot, *Comment il faut lire les poëtes*, 8.

Jugement. — Les autres dieux et deesses... se prindrent à murmurer ensemble : les uns approuvant la judication [de Pâris], les autres la reprouvans. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34.

Corps de juges, tribunal. — [Caligula] adjousta une quinte decurie sur les quatre premieres faictes par Auguste, cest a scavoir une judication davantaige. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 140 r°.

Fonction de juge, c'est-à-dire de magistrat souverain dans l'antiquité juive. — Le premier an de la judication de Samson. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 257 v° (G.).

Judicatoire (*judicatorius*). Servant à juger. — Pour juger des apparences que nous recevons des subjects, il nous faudroit un instrument judicatoire. Montaigne, II, 12 (II, 378).

Judicatoire de. Servant à juger de. — Les fistules guarissent d'autres maladies, voire celles qui sont aiguës : comme advient quand la fistule de la jambe est judicatoire de la peripneumonie. Ambr. Paré, XI, 12.

Judicatrice (faculté). Faculté de juger. — Ayant ja acquis quelque faculté judicatrice pour discerner entre les precepteurs, de peur que tu ne viennes à preferer le pire aux autres. F. Bretin, trad. de Lucien, *Ermotin*, 68.

Judicature. Office de juge. — Et ne doivent les magistrats et judicatures se donner ainsi comme on fait aujourd'huy : parce qu'il faut autant de prudence à elire les magistrats qu'à faire et establir les loix. Guill. Bouchet, 9e *Seree* (II, 159). — S'ils ont si grand' envie d'estre juges... je m'esbahis... qu'ils ne se font marchands, et ils seront juges et consuls, encores qu'ils ne le veulent estre. Mais parce qu'il n'y a rien à gaigner, chacun fuit ces judicatures, et se met à suivre la jurisdiction. Id., *ib.* (II, 160).

Jugement. — Si ainsi est que vous, mes dames, vous submettez à sa judicature [de Pâris], il est à conjecturer que vous nen pourrez avoir sinon bonne yssue. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 30. — Si aucunes propheties... ont esté divulguees de leur ruine, ce ha esté par prevision et preadmonition de la juste judicature divine. Id., *la Legende des Venitiens*, Prologue. — Je te prie humblement De procedder a ma judicature En me faisant equité et droicture. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 74 v°. — Si me disoys par quelle conjecture Je faitz si folle de toy judicature. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 96 r°. — Thrasyllus, Calliades, Lysias, Pericles et Aristocrates... s'en retournerent à Athenes, esperans que ceulx qu'ilz ramenoient sur les galeres quand et eulx, leur aideroient à la judicature de leur procez. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 32. — On recevra bien donc un seul tesmoin : mais quand on l'a ouy, il ne faut point asseoir judicature là dessus. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 114 (XXVII, 569). — En faisant son ennemy juge de son different, il gaigna sa cause, et si acquit d'avantage ce qu'il eust esté bien aise de donner pour vaincre et obtenir en la judicature de son different. Amyot, *Compar. de Solon et de Publicola*, 4.

Cour de justice. — Il n'y avoit judicature grande ny petite qu'il n'y eust de leur religion. Monluc, *Commentaires*, L. V (II, 365).

Judice (*judicium*). Jugement. — Des choses quil [Thémistocle] manioit, avoit grant jugement de ladvenir, et les conduysoit moult uniement et saigement, et encores les choses dont il navoit maniement, avoit bon judice. Seyssel, trad. de Thucydide, I, 16 (40 v°).

Judiciable. Relatif aux jugements, judiciaire. — Apres que Nostre Seigneur Dieu eut donné les commandemens moraux et judiciables a Moyse, il luy donna de rechief les commandemens cerimoniaulx. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 76 v° (G.). — Tout homme qui avoit quelque affaire, fut en matiere judiciable ou envers le peuple, reputoit que ce luy fust une grande faveur s'il le povoit avoir pour son conseil. Seyssel, trad. de Thucydide, VIII, 10 (267 r°).

Judiciaire, terme d'astrologie. Critique. — Il y ha aussi des ans scaleres et climacteriques, ou perilleux, parquoy tout septiesme an est judiciaire. Ant. du Moulin, trad. de J. d'Indagine, *Reigles des maladies*, p. 167.

(Subst. fém.). Partie de la rhétorique qui concerne les jugements. — Quand je les voy [les femmes] attachees à la rhetorique, à la judiciaire, à la logique et semblables drogueries, si vaines et inutiles à leur besoing : j'entre en crainte que les hommes qui le leur conseillent le facent pour avoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Montaigne, III, 3 (III, 288).

(Subst. masc.). Astrologue. — O vain judiciaire, ô poudreux geomant, ô necromant nocturne, ô fraisle chiromant... Que vous me decevez d'opinion frivolle ! Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard*, p. 187. — Il n'est... gens si asseurez, que ceux qui nous content des fables, comme alchymistes, prognostiqueurs, judiciaires, chiromantiens. Montaigne, I, 31 (I, 272).

Judicial (*judicialis*). De justice. — La loy judiciale, qui leur estoit baillée pour police, leur enseignoit certaines reigles de justice et d'equité, pour vivre paisiblement ensemble, sans faire nuysance les uns aux autres. Calvin, *Instit.*, XVI, p. 767. — Mais plusieurs loix dictes judicialles... Moyse feit par divin mandement. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 4.

Judiciaire. — Soubz le gerre judicial est licite de parler en controversie, comme en accusant ou excusant. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 35. — Le defendre et le contredire se convient moult es causes judicialles. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (113 r°).

Auditoire judicial. Salle de justice. — L'un et l'autre portique de l'auditoire judicial. La Boutière, trad. de Salluste, p. 79 (G.).

Siege judicial, throsne judicial. Siège du juge, tribunal. — On lit... du roy Herode surnommé Agrippa... qu'il s'assit au siege judicial. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 22, p. 296. — S'estant assis en un siége judicial, contrefaisant le prévost, et ayant appelé ce capitaine... luy dict. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 246). — Il commande à Charles V d'oster aux journées imperiales toute la cognoissance des questions touchant la religion, et la renvoyer au siège judicial du pape. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 13.

(En parlant de la justice divine). — Il nous fault... tous venir au throsne judicial de Christ. Calvin, *Instit.*, IV, p. 221. — Nous ne comparoistrons point devant autre siege judicial que celuy de nostre Redempteur. Id., *ib.*, p. 262. — Nous mettons peine de plaire à Dieu, en attendant qu'il nous faille trouver devant son siege judicial. Id., *Instruct. contre les Anabaptistes* (VII, 119). — Puis qu'ils ne veulent escouter Dieu, lequel parle à eulx pour les enseigner, je les ad-

journe devant son siege judicial. Id., *Quatre Sermons*, 1, *Contre l'idolatrie* (VIII, 390). — Quand nous serons constitués devant le siege judicial du Fils de Dieu, ne Job, ne David, ni Nohé ne pourront faire priere ny oraison pour nous. Trad. de B. Ochin, *Dialogue touchant le purgatoire*, p. 179. — Il faudra comparoistre devant le siège judicial de Dieu. Palissy, *Recepte veritable*, p. 95. — Le Sauveur du monde... le throsne judicial duquel nous pauvres miserables... non sans cause grandement redoubtons. 1573. Du Preau, e 3 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Judicialement. Judiciairement. — Nous ne sommes pas icy pour debattre judicialement avec eulx pour scavoir ce que la raison et la justice veult. Seyssel, trad. de Thucydide, III, 7 (92 r°). — Quelquefois aussi estant par aucuns picqué de broquars outrageus... seulement y contredit judicialement par edit. La Boutière, trad. de Suétone, p. 97 (G.). — Quand ce vint à en faire lecture judicialement, en présence de l'accusé. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6.

Judiciel. Judiciaire. — Je ne l'entends faire mourir sans sentence judicielle, à ce que nul puisse dire que j'errasse. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 40 r°. — Il y avoit grand multitude de causes judicielles, et nul comparoit. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125. — La rhetorique eut... pour sa premiere partie la demonstrative, qui s'employe aux louanges : la seconde, la deliberative, aux consultations : la troisième, la judicielle, qui verse aux jugemens et plaidoiries. Amyot, *Propos de table*, IX, 14. — On ne trouve pas une oraison judicielle pour prononcer en jugement faitte par aucun des orateurs qui ont esté paravant luy. Id., *Vies des dix orateurs*, *Antiphon*.

Audience judicielle, *cour judicielle*, *tribunal judiciel*. — Ce n'est pas un jeu que ce discours icy, mais un plaidoier elabouré et propensé, une oraison pleine d'artifice de retorique, qui meriteroit d'estre prononcee en un parquet d'audience judicielle. Id., *Quels animaux sont les plus advisez*, 23. — Où est-ce qu'il y a aujourd'huy de plus belles representations de ces antiques senats et cours judicielles qu'en nos Parlemens? La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XX, p. 428. — Remplirent les tribunaux judiciels de chicaneries rapineuses et captieuses. Gentillet, *le Bureau du concile de Trente*, p. 8 (G.).

Judiciellement. Judiciairement. — Publicola... luy feit entendre [à Porsena] qu'il estoit content de le faire luy mesme juge du different qu'ilz avoyent avec Tarquinius : lequel il provoqua par plusieurs fois à venir debattre judiciellement sa querelle devant le roy Porsena. Amyot, *Publicola*, 18 — Les patriciens luy demanderent pour quelle raison ilz vouloyent eulx mesmes faire mourir ainsi cruellement et meschamment l'un des plus hommes de bien et des plus vertueux de la ville, sans y garder forme de justice, ne qu'il eust esté judiciellement ouy et condamné. Id., *Coriolan*, 18. — Jamais au paravant homme Spartiate n'avoit esté executé à mort, que premier il n'eust esté condamné judiciellement. Id., *Agésilas*, 32. — Lecture a esté judiciellement faitte desd. lettres. 5 janv. 1594. *Stat. des fond. de Limoges* (G.).

En qualité de juge. — Ils [les tribuns du peuple] ne seient en chaire judiciellement pour faire justice et donner audience. Amyot, *Demandes des choses romaines*, 81.

Judicier. Judicieux. — J'ay veu beaucoup de personnes judicières s'estonner comment force gentilshommes en France se mirent du costé de la Ligue. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Grand roy François* (III, 115).

Juga. Inca. — Cari, prenant alliance avec Viracoche, Juga de Cusco, deffeit son compagnon et ennemy. Thevet, *Cosmogr.*, XXII, 7.

Jugal (os) (*os jugale*). Os de la pommette. — Le plus gros est conjoint par suture avec une production et apophyse de l'os petreux, et constitue et fait le zygoma, l'os jugal ou l'os paris. Ambr. Paré, IV, 1. — Le premier [muscle de la face]... prend son origine de la pommette ou os jugal. Id., IV, 8.

Juge. *Juge mage*. Principal juge. — Le juge mage de Carcassonne. J. d'Auton, *Chron.*, 201 r° (G.). — MM. le juge maige, les lieutenants et conseillers presidiaulx. 1560. Arch. min. Agen (G.). — Je les renvoyay aulx juge-maige et procureur de vostre majesté au dict Perigueux. Monluc, *Lettres*, 156 (V, 67). — Le juge mage propre, qui est une personne timide, n'ausoit rien dire. Id., *Commentaires*, L. V (II, 371). — Vacant l'estat de juge maige d'Agenois, qui est une belle charge et honorable, il se ressouvint qu'ung bon clerc luy avoit faict une belle harangue à Orléans, le nom duquel il avoit mis en son rollet. Id., *ib.*, L. VII (III, 485). — Il inclineroit plus que le lieutenant eut la charge que le jugemaïe, par ce qu'il est plus resident au lieu. S^t^ François de Sales, *Lettres*, 327 (XIII, 137).

Juge magistral. Juge principal. — Jean de Brillac, lieutenant et juge magistral criminel en ladite senechaussee de Poictou. 1559. *Proc. verb. des coust. de Poictou* (G.).

Juge pedanée (*pedaneus*), *juge sous l'orme*. Juge d'un tribunal inférieur, juge de village. — Les sergens, huissiers... notaires, grephiers et juges pedanées. Rabelais, III, 42. — Attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces juges pedanees soubs l'orme. Id., IV, 16. — Je voy cette façon de faire estre observée, tant à l'endroit des juges royaux qu'autres juges guestrez et pedanées. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4. — De villages et bourgs les juges pedanées Se font, par fin moyen, riches en peu d'années. *Anc. Poés. franç.*, III, 110. — Le juge pedanee ordonna que le tout seroit mis par devers luy. Guill. Bouchet, 9^e^ *Seree* (II, 131). — Un juge pedanee... fut bien empesché à la vuidange d'un procés, qui est tel. Id., *ib.* (II, 166). — La meilleure vacation que vous peustes choisir, ce fut de vous faire clerc du greffe de quelques petits juges sous l'orme. Du Vair, *Démosthène pour Ctésiphos*, p. 504.

Au juge vif et juge mort. L'un des jeux de Gargantua. Rabelais, I, 22.

(Proverbe). *De fol juge brieve sentence*. — Le roy Midas estant à l'audience En juge fol donna brieve sentence, Et prefera la musete hault quinant De Pan au luc de Phebus doux sonnant. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 120. — Il faut enquerir devant que juger... Ce proverbe est tout commun, De fol juge, brefve sentence. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 72 (XXXIV, 135). — Il les argue de leur temerité, comme on dit en proverbe, De fol juge brefve sentence : car ceux-ci se hastoyent par trop de condamner Job devant que l'avoir ouy. Id., *ib.*, 78 (XXXIV, 207). — Ce qui fait juger les hommes follement des œuvres de Dieu, c'est qu'ils se hastent par trop, n'attendans point l'issue pour savoir comme Dieu a prouveu à toutes choses. Et ainsi nous pratiquons tous le

proverbe, De fol juge breve sentence. Id., *ib.*, 149 (XXXV, 375). — Si je n'aves peur de fascher M. Philalethes, j'allegueres le proverbe commun contre sa sentence. — J'enten bien : vous voulez dire, De fol juge (ou faux juge) breve sentence. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 276. — Ils ne se sont pas contentez de dire, *De fol juge breve sentence* : mais pour se faire encore mieux entendre, ont dict aussi, *Sage est le juge qui escoute et tard juge.* Id., *Precellence*, p. 209. — Il respond donq à ce dernier exemple que, « qui voudroit en un mot se desvelopper de ce passage diroit que tels dialogues sont remplis de recits frivoles. » De fol juge briefve sentence. S[t] François de Sales, *Defense de la Croix*, III, 10.

Jugesse. Femme qui juge. — Gylon m'en est jugesse droicturiere. G. Colin Bucher, *Poesies*, 79. — Et touteffois dueil crie qu'on le venge ; Las ! mais tu es jugesse en sa clameur. Id., *ib.*, 132.

Femme d'un juge. — N'y venez poinct, beau père, dist la jugesse. Marg. de Nav., *Heptam.*, 46. — Si elle eust esté aussi saige que la jugesse. Ead., *ib.*

Jugé (subst.). Arrêt rendu par un juge. — Nos anciens eurent... une coustume generale de faire adjourner les juges pour venir soustenir leur jugé à leurs perils et fortunes. E. Pasquier, *Recherches*, II, 4.

Jugeable. Qui doit être jugé. — Pourquoy ne respondra tout de mesme aux choses recompensables un recompenseur, aux punissables un punisseur, aux jugeables un juge...? Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 33.

Justiciable. — Les hommes... pareillement jugeables du jugement de retribution. Id., *ib.*, ch. 323.

Juger. Condamner. — Cestuy cy, pour les veoir tant seulement parler et rire, les a jugez à mort. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, III, 8. — Il recita l'hystoire de Manlius Torquatus, comme il avoit jugié son filz a mourir pour mendre delict. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 72. — Et pensent tresbien s'estre acquittez de leur office, s'ilz ne jugent à mort sinon ceux qui sont ou par leur confession ou par certain tesmoignage convaincuz. Calvin, *Instit.*, au Roy, p. viii. — Tes indignes parolles te jugent justement à mort. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 19 r°. — Les uns me jugeoyent à estre lapidé, les autres à estre jecté dedans le precipice du Baratre. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. I, 7 r°. — Nul roy ne peuple... Sçauroit contreindre un libre entendement De trouver bon que, pour avoir laissé Un serviteur de forte amour pressé Venir à soy et ses maux alleger, On doyve à mort une dame juger. Melin de S[t] Gelays, *Genevre* (II, 333). — Tu as donc arresté de la juger à mort ? Baïf, *Antigone*, III, 2. — Ainsi qu'un juge impitoiable Qui apelle un pauvre coupable « Mon filz » en le jugeant à mort. Aubigné, *le Primtems*, III, 29. — Or ne vueille le ciel avoir jugé la France A servir septante ans de gibier à Florence. Id., *les Tragiques*, I (IV, 53).

Juger de. Condamner à. — Vous... la ferez prendre et juger hastivement d'estre brulee. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. II, 36 r°. — Un grand seigneur... ayant esté jugé d'avoir la teste tranchée. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 103).

Juger. Déclarer destiné. — Encores que le vin meslé avec l'eau soit plus sain que le pur, si est-ce que je le boy tousjours sans eau : d'autant qu'on m'a jugé à devenir hydropique, si je ne m'en donnois garde. Guill. Bouchet, 1[re] *Seree* (I, 23).

Juger à mourir, à mort. Déclarer perdu. — Vous me faites souvenir... d'une grand' dame qui, estant bien malade, ne vouloit practiquer ceste recepte, encores que sans ce recipé avec son ingredient on la jugeoit à mourir. Id., *ib.*, 3[e] *Seree* (I, 122). — Il fut jugé à mort par les chirurgiens et medecins. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Roy de Navarre* (IV, 367).

Juger. Décider, ordonner. — Les dieux m'en vengeront, Et encontre eulx quelque mal jugeront. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 3.

Juger de. Croire. — Ces blondes tresses d'or en sa teste amassées... Par son col blanchissant vaguoient folastrement, Et le mignard Zephir les crespoit lentement ; On eust jugé de voir les ondes du Pactole, Jaunes de leurs sablons, batre la rive mole. Montchrestien, *David*, I, p. 205.

Juger. Indiquer, montrer. — Las ! ta couleur (telle comme tu l'as) Nous juge bien que morte tu reposes. Marot, *Complaintes*, 4.

Adjuger. — A l'ung pourroit juger le lieu sans fraude aucune, Pourveu que l'autre auroit recompense en pecune. Cretin, *l'Apparition de Jaques de Chabannes*, p. 126.

Jugé. Condamné. — O Seigneur, je voy bien que la race Adamite Est jugee à la mort, qu'elle ne peut, maudite, Eviter ta fureur. Du Bartas, 2[e] *Semaine*, 3[e] *Jour*, *les Capitaines*, p. 475.

(Sans prép.). Condamné à. — Pauvres humains, par pechez indispoz, Estoyent jugez souffrir mort gehennelle. Ferry Julyot, 2[e] part, 2.

Juger (subst.). Jugement. — Combien est grand l'inscrutable sçavoir De ton juger? Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 16). — L'imitation du parler, par sa facilité, suit incontinent tout un peuple. L'imitation du juger, de l'inventer, ne va pas si viste. Montaigne, I, 25 (I, 213).

Jugere (*jugerum*). Arpent. — Esquelz avoyent esté ordonnez par Sexte Claude deux mil jugeres à luy donnez en la terre des Leontins. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLV, ch. 59 (109 r°). — Tu dis que, bien que ayons donné deux mil jugeres à nostre precepteur, neantmoins n'avons apprins aucune chose digne de louenge. Id., *ib.*, L. XLVI, ch. 60 (114 v°). — Je te monstreray les parties du jugere, c'est a dire de l'arpent rommain. Cotereau, trad. de Columelle, V, 1.

Jugerie. Juridiction. — Je manday une patente... à M. de Negrepelice... pour commander aux jugeries de Verdun et Rivière. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 148).

Fonction de juge. — Exercer l'estat de jugerie. *Coust. d'Aouste*, 1588, p. 84 (G.).

Jugeur. Celui qui juge. — Il fit deux sortes de conseillers, dont les uns furent appellez jugeurs, qui estoient seulement commis pour juger, et les autres rapporteurs, pour rapporter les procés par escrit. E. Pasquier, *Recherches*, II, 3.

Jugioline. Sésame. — *Jugioline.* Huileuse, grenue, lumineuse, grasse, indienne, visqueuse, douce, racineuse. Pline dict que les Indiens font grand estat de ceste plante pour l'huyle qu'ils tirent de la graine d'icelle. M. de la Porte, *Epithetes*, 230 r°. — Si ceux qui sont liez s'oignent tout le corps de fiel de corbeau et d'huile de jugioline, sont desliez. Guill. Bouchet, 5[e] *Seree* (I, 188).

Jugliome. Sésame. — Et y meslent de la ju-

gliome ou froment de Turquie. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 15. — Tu peux aussi mettre parmy ces choses dessus dictes du sisame, ou jugliome fricassée, et la broyer. Id., *ib.*, XII, 57.

Jugul (*jugulus*, clavicule). — Ce petit os n'est autre chose que l'epiphyse dudit os jugul. Ambr. Paré, II, 4.

Juguler (*jugulare*). Égorger. — Plusieurs ont esté jugulees et meurtries de leurs plus prochains. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 7. — Tant de vierges ont esté jugulees, suffoquees, submergees, trenchees, aymans mieulx le discrime de la mort que de chasteté. Id., *ib.*, I, 11. — Oserois-tu point dire que si tost que l'animal est jugulé, c'est pour te faire plaisir...? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Tome* (I, 229).

Se juguler. Se couper la gorge. — Je ne le repute pas a moindre vice que si tu te fusse jugulee ou suffoquee de tes propres mains. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 2.

Se fatiguer excessivement. — Et qui pour biens se jugule est vray beste. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 279.

Jugulé. Égorgé. — Quant les Juifz veirent leur recteur de salut ainsi cruellement jugullé ou meillieu de la cité. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 25 (G.).

Juif. *Juyse*. Juive. — Les dictes deux loys juyse et payene. Fossetier, *Cron. Marg.*, 2e part., 6 vo (G., Compl.).

(Prononc.). 1° *u-i* formant deux syllabes. — Les corbeaux sont ces juifs exilez Qui ont à tort les membres mutilez Du pellican, c'est du seul Dieu et maistre. Marot, *Ballades*, 13. — Or chacun soit certain Que le grand Dieu hautain A fait cest enfant naistre De son peuple juif. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Adorat. des trois roys* (II, 100). — En Bethleem il est predit Qu'un filz est né de tel credit Que sur les Juifz regnera. Ead., *ib.*, *Comed. des Innocents* (II, 147). — C'est fait en juifve ou payenne D'estre ainsi de son mary serve. Ead., *ib.*, *Comedie* (IV, 125). — C'est au juif, infidelle ou payen, A qui le front contemplant la mort sue. Ead., *Dern. Poés.*, *le Navire*, p. 395. — Je ne suis point estonnee D'entendre qu'un roy vainqueur Donne la mort ordonnee Aux Juifs par le Seigneur. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 91. — Par vous est captive La race juifve Ores en ce lieu. Id., *ib.*, p. 98. — N'estes-vous pas Juifs, race de ces docteurs...? Aubigné, *les Tragiques*, III (IV, 135).

2° (Prononc. du pluriel). — Premierement entendre tu le fis Mille ans devant à ton peuple, les Juifs. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hercule chrestien* (IV, 269). — Se pourmener en housse, aller voir d'huis en huis La Marthe ou la Victoire, et s'engager aux Juifz : Voila, mes compagnons, les passetemps de Rome. Du Bellay, *les Regrets*, 84. — A la guerre conduits Par Abdirame, antique sang des Juifs. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 171). — Que j'aymerois bien mieux, chargé d'age et d'ennuys, Me voir à Rome pauvre, entre les mains des Juys. Regnier, *Sat.* 8.

Juifverie. Judaïsme. — Certes ils machinent une chose ingenieuse, de faire une religion à part, composée de chrestienté, juifverie, paganité. Calvin, *Instit.*, XIII, p. 700. — Une telle multitude de ceremonies en la messe est une forme de juifverie, plainement contraire à la chrestienté. Id., *Saincte Cene* (V, 456). — Nous demandons que cest quil y a ez processions generales oultre la pompe des acoustremens, luminaires, reliques et aultres choses semblables. Or tout cela sent la juifverie, ou convient plustost à païens qu'à chrestiens. Id., *Lettres*, 443 (XI, 448).

Juille, Juillet, v. *Jules*, *Julet*.

Jujube. Jujubier. — Les jujubes et les tuberes sont aussi arbres estrangers. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 14 (G.).

Jujubier (H. D. T. 1600). — 1553. Il y a aussi des ouvriers qui appreuvent grandement le jujubier... pour faire des figures de toutes sortes. J. Martin, trad. d'Albert, *Archit.*, 28 a (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Julel. Sorte de poisson. — Les mugeoulx et les julelz sont prins au trouble. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 170.

Jules. Sorte de monnaie. — Le principal point pour le roy catholique, qui est de deux jules pour bulle, avec puissance de contraindre ung chascun a les prendre, y demeure. 1570. *Négoc. de la Fr. dans le Levant*, t. III, p. 119 (G.). — Il y en a d'autres, comme taverniers et artisans qui ont tousjours quelque carlin ou quelque julles en la bourse, mais ils n'ont jamais beaucoup. Jean de la Taille, *le Negromant*, II, 3. — Ils prennent cinq juilles pour cheval à journée et à louer deux juilles pour poste. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 203.

Julet. Julep. — Par doulx jeulletz et aultres medecines. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 2. — Qui pour jeuilletz bons et salutifferes Bailloient souvent des poissons mortifferes. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, VIII, 4. — Mon orge mondé est il fait? Que l'on mette au frais mon juillet, Mon lait d'amandes, qu'on le passe. R. Belleau, *la Reconnue*, I, 1. — Du sage medecin imitant la coustume, Qui, pour faire avaler la facheuse amertume D'un breuvage salubre, au bort du gobelet Met du julet sucré, plaisant et doucelet. Vauquelin de la Fresnaye, *Art poet.*, III, p. 83. — Avec plus de cérémonies que ne faict un malade qui se prépare par des bolus et juillets pour prendre la grande médecine. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. d'Essé* (III, 392). — Des graines et racine et des feilles et fleurs L'apotiquayre en use encontre les douleurs Et toute maladie à la santé contraire, Par juillepz, par sirops et huylles qu'il say faire. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 367). — (Fig.). (La Vierge). C'est le juillet et le doulx restaurant Du vieil Adam, nostre premier parent. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Nostre Seigneur lui fera servir ceste medecine comme un julleb qui sera un preparatif contre une maladie. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 105 (XXXIV, 547).

Julien (saint), v. *Patenostre*.

Julle. Sorte de drap. — 1570. Pour faire des cuirs blancs avec le poil, pour faire des julles en toute leur force, seront passez en alun après qu'ilz seront bien nettoyez. *Stat. des tanneurs de Bordeaux*, 414 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Jullerie, dérivé de *julle*? — Grosseries et julleries. 1599. Lille (G.). — Julleries, mercheries. 1600. Lille (G.).

Jullier, dérivé de *julle*? — Les grossiers et julliers vendent draps d'or et d'argent, velours, satins, damas et autres draps de soye. 1600. Lille (G.).

Jumbe (?). — Une fiole de sirop de capillaire et jumbe. *Dép. du roy de Nav.*, janv. mars 1579 (G.). Peut-être faudrait-il lire *jujube*.

Jumelet, dimin. de *jumel*, jumeau. — Perrot, pren de Belot ces jumeaux agnelets, Belot prendra de toy tes chevreaux jumelets. Baïf, *les Jeux, Eglogues*, 7 (III, 45).

(Fig.). Et de ces yeux les astres jumelets, Qui font trembler les ames de merveille. Ronsard, *Amours de Cassandre*, I, 5. — Je me transforme en cent metamorphoses, Quand je te voy, petit mont jumelet, Ains du printemps un rosier nouvelet, Qui le matin caresse de ses roses. Id., *ib.*, I, 21. — Par l'outrage d'un souvenir Que j'ay de ce marbre qui tremble, De ceste cerise, qui semble Rougir sur un mont jumelet, Fait de deux demirons de lait. R. Belleau, *Petites Inventions, la Cerise* (I, 77). — Oncques par traits ou par amorce Amour ne me donna l'entorce... Ny par le laict d'une poitrine, Par les roses, par les œillets Semez sur deux monts jumelets. Id., *ib.*, *Chanson* (I, 123). — Et le fraisé yvoire jumelet De ce dur sein. Buttet, *l'Amalthee*, 214, p. 300. — Mais j'ay peur Que ton art dérobe l'honneur De ces montagnes jumelettes, De ces roses mignardelettes, De cet albastre souspirant. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ., le Portrait de sa maistresse* (I, 264). — Ce beau tetin jumellet. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, Ode 1. — Ton teton jumelet sera mon seul Parnasse. Id., *ib.*, L. II, sonn. 30. — Deux saphirs jumelets. F. Bretin, *les Gemmes* (G.). — Adieu sein respirant, adieu mons jumellets. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 116 vo. — Et ce mont jumelet, S'eslevant de nouveau, repousse son colet Alors qu'elle respire. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Feste de village*, p. 65. — Tu ouvriras ton collet, Soubs qui ce mont jumelet Flote à petites ondees, De doux soupirs mignardees. G. Durant, *Œuv. poet.*, 103 vo. — La fleur de sa jeunesse Et le mont jumelet de son trop chaste sein. Guy de Tours, *Souspirs amoureux*, L. III (I, 93).

Jumelles. Deux pièces de bois semblables entrant dans la composition d'un pressoir. — (Fig.). La viz du pressouer s'appelloit recepte... les jumelles, recuperetur. Rabelais, V, 16, édit. de 1562.

(Dans un sens libre). — Et cuydez vous comme elle serre La vendenge entre les jumelles? Gringore, *le Prince des Sotz*, Farce (I, 273).

Jument, dans un sens très général. — On appelle tout bestiail jument. Cotereau, trad. de Columelle, VI, Préface. — Les serfs demi humains, des hommes excrements, Se vendoient, se contoient au roolle des juments. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 61). — (Fig.). Il convient de deux choses l'une, Ou qu'ilz sont troublez de la lune, Ou qu'ilz cuydent qu'en jugement Le monde (comme eulx) est jument. Marot, *Epistres*, 51.

Bête de somme. — Les uns servent à l'homme en quelque façon, à porter, comme tous les jumens qui sont les plus grands et puissants, elephant, chameau, cheval, asne, mulet. Charron, *Discours chrestiens*, II, 13.

Instrument de faux monnayeur. — On trouva à ce miserable ung outil et instrument de faux monnoyeur, qu'ils appellent une jument, duquel on pensoit que cet homme s'aidast pour la fausse monnaie. L'Estoile, *Mém.*, 2e part., p. 609 (G., Compl.).

(Proverbe). — Tout ainsi que au pisser on cognoit la jument, et le singe au cul. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8.

Rendre la jument. Rendre la pareille. — Amprès que le duc d'Albe désassiégea Sanjac, M. le mareschal ne fut pas plus heureux au siège de Conis ; si bien que, si les François leur reprochoient Sanjac, ilz nous reprochoient Conis : à beau jeu beau retour ; et ainsi ilz se rendoient la jument. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Brissac* (IV, 68).

La jument à Godart. — Je parle latin pour ce que j'ay peur qu'elles l'entendent, et que, jugeant de mon intention selon les caprices de leurs testes, elles me fissent ressembler la jument à Godart, quy ne s'en retournoit jamais sans frotter. *Var. hist. et litt.*, II, 42.

Jument (masc.). — Ledict païsant s'en va sur ung jument courant à Fossan. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 199). — Cf. le second alinéa.

Junâtre, dérivé de *jeune*. — O moi povret, o junâtre poëte, Qui tant écris pour une pucelete. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 4.

June, Jung, v. *Jeune, Jeun* 1.

Jupeau, dimin. de *jupe*. — Assemblez vous, bergiers de tous estatz, Cy en ung tas. Vestez vos bons jupeaux. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 192). — Vestue de povres jupeaulx. E. Damerval, *Livre de la Deablerie*, 35 d (G.).

Jupelage. Action de relever les jupes. — Ces mos putaniques... engenrerent rids immoderés et jupelages indiscrés. Fossetier, *Cron. Marg.*, IX, III, 10 (G.).

Jupinesque (planette). La planète Jupiter. — Qui est la bien-heureuse planette Jupinesque, laquelle par l'influence de son bening aspect d'indissoluble conjonction, en la ligne ecliptique *In capite draconis*, communicque toutes les susdictes marcques à sa bonne commere...? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, 1, 8.

Jupiter (œil de), v. *Œil.*

Jupitrizant. — On ne peut reprocher à ces dieux terrestres jupitrizans (c'est à dire imitateurs des actes de Jupiter) qu'ils se soyent dispensez en cest endroit d'une chose de laquelle ils n'ayent volontiers donné dispense aux autres aussi. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 39 (II, 383).

Jupon. Vêtement descendant des épaules aux cuisses. — Or dessous ceste robbe illustre et venerable, Il avoit un jupon, non celuy de constable : Mais un qui pour un temps suivit l'arriere-ban, Quand en premiere nopce il servit de caban Au croniqueur Turpin. Regnier, *Sat.* 10. — Cinquante enfans de la ville [Reims] ayans le pourpoint de satin gris doublé d'incarnadin, le haut de chausse et le juppon d'une sarge grise couverte de passemens d'or. Texte de 1610 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Juppe. Vêtement descendant des épaules aux cuisses. — *Juppe.* Bigarree, legere, guerriere, simple. On l'appelle autrement sequenie ou soquenie. M. de la Porte, *Epithetes*, 231 ro. — Montbrun... trouve un paysan auquel il change sa juppe de velours à la sienne de toile, et en cest équipage gagne Merindol. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 16. — De dessus ses espaules pendoit tousjours une meschante juppe faicte de plusieurs morceaux de velours, laquelle au temps passé on portoit pour la reputation. Trad. de Folengo, L. IV (I, 96-97). — Il estoit vestu d'une juppe de damas cramoisy et d'un manteau noir... les chausses de taffetas noir. Brantôme, *Cap. estr., le Conte d'Aiguemont* (II, 160). — Montbrun... se sauve la nuict par les montagnes avec l'habit d'un paysan, auquel il

troqua sa juppe de velours. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 20. — Le baron... rencontre le bon homme Enay, vestu d'une juppe de bure et sans souliers à cric. Id., *Faeneste*, Argument. — Premierement il convient savoir l'habit, qui estoit d'une paire de bottines fourrees de peau de lievre, un haut de chausses de veloux cramoisi rouge, un propoint de satin bluf ; par dessus une juppe sans manches de demie ostade. Id., *ib.*, III, 23.

Vêtement oriental ? — Lors feit apporter deux jubes [*sic*] de toille d'or, et deux turbans à la turque. *Amadis*, V, 26.

Juppet. Portée de voix. — Or allons donc legierement. — Nous y serons presentement. Il n'y a que un petit juppet. *Anc. Théâtre franç.*, II, 341.

Juppin, mot du jargon universitaire. Écolier débauché. — Comment peuvent sçavoir les marchands de la rue S. Denys que c'est à dire *Un juppin*...? H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 308. — Au lieu que nous soulions veoir tant de fripons, friponniers, juppins, galoches, marmitons et autres sortes de gens malfaisans courir le pavé... vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 138.

Juppinerie. Action de juppin. — Là Gaudichon devint bien grand clerc en matiere... de pintaser ad libitum, et mille autres juppineries. Des Autels, *Mitistoire barragouyne*, ch. 10.

Jurade. Fonction de jurat. — Bordeaux... En me recognoissant pour chantre de sa gloire, Du manteau de jurade a voulu m'honorer. P. de Brach, L. III, *Elegie* 3.

La jurade. Le corps des jurats. — Le procureur général mist en faict qu'il luy bastoit avec M. de Gourgues de convertir toute la jurade. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 168).

Juradios, juron espagnol. — Je ne sçay que dire de ces juradios d'Espagnols. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 9.

Juration. Action de jurer. — Saiches que sa juration Est digne de dampnation. J. Bouchet, *les Regnars traversant*, 94 r° (G.).

Juratoire. Accompagné de serment. — Vous qui abbesse avez, Prieure, ou mere, obeir leur devez Semblablement, par le veu juratoire Par vous promis. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 4. — *Caution.* Juratoire *ou* juree, respondante, obligatoire, bourgeoise. M. de la Porte, *Epithetes*, 69 v°. — Le legat, homme sage et discret, les reconcilia tous recevant leurs cautions juratoires. Sorbin, *Hist. des Albigeois*, 155 r° (G.).

Juré. Lié par un serment ? — Il ne faut point doubter qu'il ne l'eust faict ; car qu'est la chose impossible à une douzaine de compaignons braves, vaillans, résoluz et jurez? Brantôme, *Couronnels franç.* (VI, 178).

Soumis aux lois de la jurande. — Nostre mauvais riche blasmant ce mestier juré, dont il y a peu de maistres, va adjouster la difference de nos usures avec celles des anciens. Guill. Bouchet, 31e *Seree* (IV, 313). — Tous ceux de la Seree furent d'avis de laisser ce mestier juré. Id., *ib.* (IV, 315). — (Fig.). Toutes ces considerations ne m'eussent jamais mis en resolution d'escrire ; c'est un mestier juré, qui appartient aux doctes et plus polys entendemens. St François de Sales, *Controverses*, Epître à MM. de Thonon.

(Subst.). Vassal. — (Fig.). Çà donc, mes folâtres deesses, Ça donc, mes petites maistresses, Inspirez quelque chant nouveau A vostre juré Tahureau. Tahureau, *Prem. Poes.* (I, 173).

Jureconsulte. Jurisconsulte. — Ainsi... le veult Ulpian jureconsulte. Du Fail, *Baliverneries*, p. 30. — Bien le retenoit aucunement le tesmoignage d'Oldradus, le plus eminent et insigne jureconsulte de sa saison. Id., *Contes d'Eutrapel*, 10 (I, 160-161). — Oldrade, le plus grand jureconsulte de sa saison. Id., *ib.*, Appendice. Au lecteur (II, 237). — Le jure-consulte, au tiltre *de Nundinis*, fait mention de ce qu'en dit Platon. Guill. Bouchet, 1re *Seree* (I, 28).

Jurée (droict de). Sorte de taxe. — Il estoit requis... qu'il luy payast certaine redevance par chacun an, qui estoit appellé droict de jurée, pour l'honneur qu'il recevoit, sortant fraischement d'une servitude, d'estre mis au rang de ceux qui estoient anciens bourgeois. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 7.

Jurement. Action de jurer, serment. — Il y a une forme de jurement par laquelle Boniface s'est obligé à l'Eglise romaine, faisant tel serment. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, II, 8, p. 592. — Il convenoit à la dame tenir son jurement. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 108 r°. — Pour ce que les deux camps ne se tenoient asseurez l'un de l'aultre (nonobstant toutes promesses et juremens qui eussent esté faitz) se meirent en bataille. *Amadis*, V, 53.

Jurer. *Jurez le prix.* Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Jurer (subst.). Serment. — Je dis qu'il est rompu ; mais son jurer Me vient donner du contraire esperance. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *la Coche* (IV, 233).

Jureux. Jureur. — Les laboureurs, quant ilz sont ung peu gras, Sont cauteleux, grans jureux et ingratz. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 36.

Jurgent (de *jurgare*, se quereller). — Finablement en l'an cinquante Que le jubilé fut à Romme, Pour vostre guerre lors jurgente, Au pardon par chemin ne sente Ne osoit aller femme ne homme. *Anc. Poés. franç.*, IX, 345.

Jurichaulx. Mets imaginaire. Rabelais, V, 33 ms.

Juridicial. Juridique. — La composition... doibt estre faicte en telle maniere comment on la veult pronuncer, especiallement es gerres juridicial et deliberatif. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 25. — Le tiers [genre de parler] est juridicial. Id., *ib.*, p. 32. — Le gerre demonstratif n'est point aucuneffoys sans le deliberatif ou le juridicial. Id., *ib.*, p. 37.

Juridiciant. Celui qui rend la justice. — La jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant : c'est en faveur du juridicié. Montaigne, III, 6 (III, 399).

Juridicié. Celui pour qui l'on rend la justice. Voir *Juridiciant.*

Jurisdiciable. Justiciable. — Il doit estre uny et joinct par affection à son createur comme l'ouvrage à son ouvrier, le fils au pere, le serviteur au maistre... le jurisdiciable à son juge. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 234. — Si le feudataire met les mains par force, violence et a tort en son seigneur feudal, duquel il est jurisdiciable, ou auquel il doit fidelité lige et personnelle... il perd tout ce qu'il tient de sondit seigneur. *Coust. d'Aouste*, p. 290 (G.).

Jurisdiction. Juridiction. — Quand il se veid hors des yeulx de ceulx qui la luy avoyent veu prendre [une haquenée], il monte habilement dessus, et devant à Villeneufve, qui est hors de la jurisdiction du pape. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 24. — Ilz [les éphores] s'estoyent petit à petit attribué à eulx mesmes la puissance souveraine, et avoyent usurpé une jurisdiction à part pour eulx. Amyot, *Cléomène*, 10. — Il meit adonc en avant un edict que tous magistrats cessassent toute jurisdiction et tout exercice de leur estat, jusques à ce que la loy eust esté ou approuvee ou reprouvee par les voix du peuple. Id., *Tibérius Gracchus*, 10. — O matiere digne de voz oreilles, digne de vostre jurisdiction, digne de vostre throne royal! Calvin, *Instit.* (1560), Au Roy de France. — S'ils prennent si grand plaisir à suyvre les allegories, qu'ils se proposent Christ pour seul prestre, et qu'ils assemblent à son siege toute jurisdiction : nous le souffrirons aisément. Id., *ib.*, III, iv, 4. — (Fig.). La raison privée n'a qu'une jurisdiction privée. Montaigne, I, 22 (I, 141). — Je dy librement mon advis de toutes choses, voire et de celles qui surpassent à l'adventure ma suffisance, et que je ne sens aucunement estre de ma jurisdiction. Id., II, 10 (II, 110). — Les sçavants, à qui appartient la jurisdiction livresque, ne cognoissent autre prix que de la doctrine. Id., II, 17 (III, 54).

Jurisdictionnel. Juridique. — Procureur jurisdictionnel. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, t. III, p. 367 (G.).

Jurisdictionnellement. Juridiquement. — Séquestrer, qui est mettre hors de l'actuelle possession des contendans une chose litigieuse, et en saisir un tiers jurisdictionnellement. 1585. J. Papon, *Prem. Notaire*, 35 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Jurisperit (*jurisperitus*). Jurisconsulte, légiste. — Voire bien d'avantage est-il mathematicien, philosophe, orateur, jurisperit, medecin. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 205.

Jurisperitement. A la manière des jurisconsultes, des légistes. — Comment veux tu donq' que nous adoptions en nostre famille (pour avec toy parler jurisperitement en françois) ceux qui nous sont naturelz et legitimes?... B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 205.

Jurisprudent (*jurisprudens*). Celui qui connaît la jurisprudence. — Certains legistes et jurisprudens. *Chos. mem. escr. par* F. Richer, p. 126 (G.).

Juron. Serment. — Le grand et saint juron des Dieux. Montlyard, *Mythol.*, p. 179 (G.).

Jus 1. — Ce n'est pas jus verd, mais verd jus. [= C'est la même chose]. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 304).

Jus 2. En bas. — Et à manger moult desiroit Du relief qui luy demouroit Et des myettes qui cheoyent Jus de la table. *Anc. Théâtre franç.*, III, 269. — Tant celle mer, laquelle baigne sus, Que celle aussi qui bat et flote jus. Des Masures, *Eneide*, VIII, p. 395.

Jus et sus. En bas et en haut. — Pour fournir donc les œuvres hautes Dont il est touché cy dessus, Merite, auquel n'ha nulles fautes, Faisoit besongner jus et sus. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 52).

Mettre jus. Abaisser. — Puis Neptunus, sur la mer president, Et mettant jus son grand sceptre et trident, Les eaux appaise. Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 174).

Se dévêtir de. — Elles... se feirent deshabiller une chacune à part par leurs nymphes et damoiselles. Si meirent jus leurs riches habillemens. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 33. — [Œnone] meit jus habits de pourpre et de soye... et print habits de dueil et vefvage. Id., *ib.*, II, 13.

Oter [un vêtement]. — Voyant cela, chascune la devest, Et dès que fut mise jus sa vesture, Avec le corps parut sa forfaicture. Marot, L. II de la *Metamorph.* (III, 225).

Abandonner. — Adolescent royal... mets jus rusticité pastorale, aspirant à hauteur royale. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31. — J'entens pour Dieu souffrir dueil, maladie... Et mettre jus de gré (car c'est le poinct) Desirs mondains et liesses charnelles. Marot, *Complaintes*, 3. — Metz jus la fervante amour et les folles pensees. Trad. de Boccace, *Flammette* (1537), ch. v, 44 v°. — Personne ne s'est jamais trouvé si negligent et peu souvenant de son pays que, passant son aage en une autre republique, il ait mis jus tout soing de reverer sa patrie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Louange du pays*, 8.

Abattre, renverser. — On fait souvent de justice injustice, On abat droit et met l'en jus police. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 40). — Remedier est requis sur cecy, Et mettre jus cest erreur qui procède Du faulx Luther. Id., *le Blazon des heretiques* (I, 336).

Ruer jus, v. *Ruer.*

Juscyame. Jusquiame. — (Masc.). Atalus... jardinoit et cultivoit certaines herbes medicinales, non seulement le elebore et le juscyame, mais aussi la ciguë, l'aconite et le dorycnium. Amyot, *Démétrius*, 20.

Jusne, Jusner, v. *Jeûne, Jeûner.*

Jusneur. Jeûneur. — [Le curé de Saint-Eustache] en son sermon, blasmant un jour les jusneurs et jusneresses de la court et de Paris. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Biron* (V, 152).

Jusques. *Jusques à là.* Jusque là, jusqu'à ce temps. — Jusques à là les gens de bien se contentoient assez de leur gouvernement. Amyot, trad. de Diodore, XIV, 1. — Pleust à Dieu que ma vue Fust pour jusques à là d'un someil detenue. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. II (I, 165). — Jusques à là je ne voy rien dont il falle faire si grand cas. Du Vair, *le Manuel d'*Epictete, 64.

Jusque là, jusqu'à ce point. — Il vouldroit bien jusqu'à là l'asservir Que d'un seul poinct ne peust au roy servir. Marot, *Chants divers*, 22. — Tant s'en fault il, dame, que je sois lasche Jusques à la qu'en t'adorant je tasche A ta vertu tort faire. Des Autels, *Repos de plus grand travail*, p. 46. — Comment est-il possible qu'ils s'oublient jusques à là que les plus grands sont estimez et tenus au rang des plus sages? Tahureau, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 1. — Agesilaus luy desirant gratifier jusques à là, s'y employa et obteint ce qu'il demandoit. Amyot, *Agésilas*, 13. — La royne... fist entendre... qu'elle ne s'abaisseroit jamais jusques à là d'espouzer son suget. J. Bodin, *Republique*, VI, 5. — Ay esté circonvenu d'embusches et trahisons : et jusques à là, qu'il a fallu requerir qu'on sauvast la vie au tyran en sa tyrannie. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 52.

Jusques lors. Jusqu'alors. — Ce parricide jusques lors avoit esté occulte et inconnu. Montaigne, II, 5 (II, 48).

Jusques à où. Jusqu'où. — Il est donc notoire

que l'exposition de la Loy, la plus sobre qu'on la puisse faire, passe oultre les parolles : mais il est obscur jusques à où. Calvin, *Instit.*, III, p. 120. — S'il est notoire que la communication dont est question passe oultre ce qu'ilz en disent : despeschons en peu de parolles jusques à où elles s'estendent. Id., *ib.*, XII, p. 634. — Nous n'avons reigle certaine pour nous certifier jusque à où et combien il nous fault marcher. Id., *Que doit faire un homme fidele entre les papistes* (VI, 545).

Jusqu'à sur. Jusque sur. — L'espousée, vestue comme la pucelle sainct George, la veue baissée, une escarboucle sur le front quy luy battoit jusqu'à sur le nez. *Var. hist. et litt.*, III, 40.

Jusques à tout. Au dernier point. — Pour trouver finesses subtiles, Ils sont curieux jusqu'à tout. Th. de Bèze, *Ps. de David*, 64. — Il n'est pas licite que tu t'enquieres de ces choses. Tu es curieux jusques à tout. F. Bretin, trad. de Lucien, *Jupiter confus*, 16.

Jusques à un. Jusqu'au dernier, sans exception. — Ensemble tous sont faictz abominables, Et n'est celluy qui face bien aucun. Non jusqu'à un. Marot, *Ps. de David*, 14. — Nul ne la prendroit [la cene] sinon indignement : puis que tous jusques à un seroient detenuz coulpables et convaincuz de leur imperfection. Calvin, *Instit.*, XII, p. 650. — Si le bon Mardochee a desplaisir aucun, Ou bien se on meurtrist les Juifs jusques à un. Rivaudeau, *Aman*, II, p. 85. — Et sa main sanglante Meurdrit violente Tous jusques à un. Id., *ib.*, II, p. 95. — Pour faire ruiner tout ce peuple maudit : Lequel je destruiroy jusques à un, de sorte Qu'il ne demourra pas messager qui en porte Nouvelles en Sion. Id., *ib.*, III, p. 99. — Plusieurs n'espargnent les arbres, lesquels, pour bons qu'ils soient, ils arrachent jusques à un du lieu destiné en pré. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, IV, 3.

Jusques au seul morceau. Jusqu'au dernier morceau, complètement. — Le propre filz de Clodius le beau Perdit ses biens jusques au seul morceau Par folle amour. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, III, 4.

Jusques icy. J'en ai dit assez. — Or des dictions jusques icy. Parlons maintenant de ce qui plus peculierement appartient au carme françois. Sebillet, *Art poet.*, I, 4. — Jusques icy de l'*e* féminin : duquel parlant t'auray semblé long, si tu prens garde au nombre des lignes : mais court, si d'avanture tu t'apperçois que je n'en aye pas escrit tout ce que s'en pourroit bien dire. Id., *ib.*, I, 6.

Jusques que. Jusqu'à ce que. — (Avec le subjonctif). — Garde toy bien que jamais tu ne failles, Tant que le roy aura guerre ou batailles, Lire en plorant incessamment ce livre, Jusques qu'il soit de l'ennemy delivre. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Epistre* 2e *au Roy* (III, 216). — Et que ne soys mis loing de ses maisons Jusques quelle ayt escouté mes raisons. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, Epistre. — Domitian disnoit jusques quil feust saoul. Michel de Tours, trad. de Suétone, XII, 275 v°. — Je n'ay espoir d'estre hors de mes peines, Jusques que sois sans os, chair, nerfz et veines. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 127. — (Avec l'indicatif). Ledit seigneur grant maistre... fit arrester sondit bateau jusques que les autres furent presque autant advancez. *Anc. Poés. franç.*, XI, 244. — [Vitellius] ne retourna aux tabernacles et tentes pretorialles jusques que le feu fut prins a la cheminée bruslant la maison. Michel de Tours, trad. de Suétone, IX, 241 v°. — Des ennemis nul n'eut la hardiesse D'y comparoir en sa noire pareure, Jusques que Mort eut ravy ma maistresse. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Mort*, ch. 1.

Jusques. Jusqu'à ce que. — (Avec le subjonctif). Mais seulement a vous, filles, j'escris, Qui desirez voz corps, cueurs et espritz Vierges garder a loyal mariage Jusques aiez pour avoir mariz aage. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10. — Mets ladite eaue en un vaisseau circulaire, et la fais tant passer, par continues distillations, jusques elle soit reduite en telle forme, quelle aye lodeur et senteur telle que leaue ardant. Ant. du Moulin, trad. de J. de Roquetaillade, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 35. — — Ne fault faillir à la frotter tous les jours jusques elle ait bien prins la saulmure. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 53. — Adieu, veloux et fine soye, Adieu jusques je te revoye. Ch. Fontaine, *les Ruisseaux de Fontaine*, p. 62. — Attendant à requoy Jusques le chariot roulast outre de moy. F. Bretin, trad. de Lucien, *Tragedie de Podagrie*, p. 692. — Les bouteillers aussi seront advertis de n'attendre jusques un chacun de nous ait demandé à boire par sept fois, mais leur ayant commandé une fois, ils versent soudain. Id., *ib.*, *les Saturnales*, 22. — (Avec l'indicatif). Mais onc ne se voulsirent tayre Jusques elles eurent audience. *Anc. Poés. franç.*, V, 6. — Je fuz hors du royaume jusques il trespassa. *Ib.*, VIII, 91. — Car à la mort sommes tous invitez, Qui est à tous grandes calamitez Sur les humains, laquelle durera Tousjours jusques fin le monde prendra. *Ib.*, VII, 325. — De là il diminue en corne finissant, Jusqu'il n'apparoit plus aucun trait de la lune. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 193.

Jusques à ce que. Tant que. — Telles choses... tousjours furent et seront jusques à ce que la nation humaine durera. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XXXVIII, ch. 9 (22 v°).

Jusques à tant que. Jusqu'à ce que. — Je me retireray à part, jusques à tant qu'ilz deliberent en leurs cœurs de me suyvre. Calvin, *Instit.*, II, p. 104. — L'un sans se travailler en seureté demeure, L'autre, qui n'a repos jusques à tant qu'il meure, Traverse nuict et jour mille lieux dangereux. Du Bellay, *les Regrets*, 29. — Il ne cessera jusqu'à tant Qu'il ait trouvé ce qu'il pretend. Baïf, *le Brave*, II, 1. — Je roidiray ma course apres leurs naus fuytives Jusqu'à tant qu'importun je les tienne captives. R. Garnier, *Porcie*, 840. — Prenez pitié, prenez pitié de moy, Vous mes amis, jusqu'à tant que je meure. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Prieres* (II, 10). — J'accompagnay ta fuite, Jusqu'à tant qu'avec toy je fusse ici reduite. Montchrestien, *les Lacenes*, V, p. 196. — Helas ! je vy leur flame et mon embrasement, Qui, croissant par le temps, s'augmente d'heure en heure, Et croistra, ç'ay-je peur, jusqu'à tant que je meure. Regnier, *Cloris et Phylis*.

Jusqu'au temps où, au moment où. — Car de leur gré vindrent m'associer Jusques à tant que d'entrer je fuz prest Dedans ce temple. Marot, *Temple de Cupido* (I, 11). — Telz et semblables propos eurent les chevaliers et damoyselles ensemble, jusques à tant qu'ilz arriverent au chasteau. *Amadis*, I, 44. — Il la maintient jusques à tant qu'il descendra au jour du Jugement. Calvin, *Instit.* (1560), II, XVI, 15.

Tant que. — Le Seigneur Jesus dit qu'il n'est point venu pour abolir la Loy, mais pour l'accomplir ; et qu'il n'y en passera une seule lettre,

jusques à tant que ciel et terre seront, que tout ce qui y est escrit ne se face. Calvin, *Instit.*, III, p. 183. — Dont il s'ensuyt que jusques à ce qu'il nous demeure quelque goutte de justice en noz œuvres, nous avons quelque matiere de nous glorifier. Id., *ib.*, VI, p. 356. — Jusques à tant que le circuit et mouvement du soleil perseverera, toutes les choses tant des dieux que des hommes seront et demeureront. Le Caron, *Dialogues*, I, 4 (141 v°).

Jusques, avec l'infinitif. Jusqu'à ce que, avec le subjonctif. — Mon esperit ne a peu estre en paix, jusques avoir trouvé moyen de la regracier et recognoistre. B. Aneau, *Imagination poetique*, p. 4. — Il... rejetta ses yeux sur le crucifix, jamais ne les leva jusques à estre arrivé à l'eschafaux. *Var. hist. et litt.*, I, 107.

Jusques à ce que construit avec l'indicatif. — (Devant un passé ou un présent). Ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse... jusques à ce qu'on n'en a plus voulu. Rabelais, II, 17. — Le moyne poursuyvoit... jusques à ce que il rencontra un chevalier. Id., I, 43. — Picrochole... se hazarda plus que devant : jusques à ce que Gargantua s'escrya. Id., I, 48. — Les escholes sorboniques sont tousjours allées de mal en pis : jusques à ce qu'elles sont en la fin tresbuchées en l'erreur de Pelagius. Calvin, *Instit.*, VI, p. 356. — L'homme est tousjours miserable, jusques à ce qu'il est delivré de misere par la remission de ses pechez. Id., *ib.*, p. 414. — Le prophete mesme confesse qu'il a vacilé... et qu'il n'a peu consister jusques à ce qu'il a reduict sa cogitation à contempler le sanctuaire de Dieu. Id., *ib.*, XVII, p. 817. — [Thésée] poursuyvit ainsi son chemin jusques à ce qu'il arriva à la riviere de Cephisus. Amyot, *Thésée*, 12. — Ilz y alloyent errans ça et là, sans pouvoir trouver yssue pour en sortir, jusques à ce qu'ilz y mouroyent de male faim. Id., *ib.*, 15. — Jusques à ce que purifiée par ce chastiement, elle [l'âme] reprenoit le corps de quelque autre homme. Montaigne, II, 11 (II, 144). — [Un mulet chargé de sel] ne failloit jamais, aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans avec sa charge, jusques à ce que son maistre, descouvrant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine. Id., II, 12 (II, 196). — Il se trouvoit des enfans... qui souffroyent d'estre fouetez jusques à ce que le sang leur couloit par tout. Id., II, 32 (III, 146).

(Devant un futur). — Jay retiré Lucius mon frere en ma maison, ou il est encores et sera jusques à ce que tu nous auras fais mourir tous deux. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, IV, 6. — Je ordonne et veux que Ponocrates soit... assidu avecques l'enfant : jusques à ce qu'il le congnoistra idoine de povoir par soy regir et regner. Rabelais, I, 50. — Nous ne voulons point pour cela que leur raison n'ayt point d'audience, jusques à ce que nous l'aurons refutée. Calvin, *Instit.*, II, p. 92. — Ilz sentiront leurs concupiscences se diminuer aucunement de jour en jour, jusques à ce qu'ilz seront parvenuz où ilz tendent. Id., *ib.*, XI, p. 589. — Il nous est commandé d'annoncer la mort du Seigneur jusques à ce qu'il viendra au Jugement. Id., *ib.*, XII, p. 645. — Et ne ferés jamais aultre choze jusques à ce que vous aurés tout perdu. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 30). — Je suis tien, je le suis et le serai tousjours, Jusqu'à ce que la mort mettra fin à mes jours. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 3. — Bouillans, les remuerés continuellement jusques à ce que le tout aura acquis consistance d'onguent. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 5.

(Devant un conditionnel). — Il feit vœu expres que jamais ne coucheroit en lict jusques à ce quil auroit vengé la mort de son amy Patroclus. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18. — Le bon homme... luy dist qu'il demourast là jusques à ce qu'il reviendroit. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IV, 2. — Elle oublia de luy dire qu'elle attendist jusques à ce que Federic viendroit. Id., *ib.*, VII, 1. — Je baillay l'enfant à ce berger, luy chargeant bien expressement qu'il l'exposast en quelque montagne deserte, et demeurast aupres jusqu'à ce qu'il seroit mort. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 117. — Marius... y envoya secrettement Claudius Marcellus avec trois mille hommes de pied bien armez, luy enjoignant qu'il se teinst coy en embusche jusques à ce qu'il verroit les Barbares attachez au combat avec luy. Amyot, *Marius*, 20. — Salard... le pria estroittement... de le luy garder jusques à ce qu'il entendroit son vouloir. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 1. — Ilz avoinct faict haltou là jusques à ce que le seigneur Marc Antoine seroict prest. Monluc, *Commentaires*, L. IV (II, 182).

Jusques où (subst.). Limite. — Avec lequel [fermier] n'entrerez en piques à peu d'occasion, mais supporterez doucement ses petites imperfections : toutesfois avec un jusques où, gardant vostre authorité, afin de ne l'accoustumer à desobeyr et à ne craindre. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, I, 8. — Avec jugement y pourrons nous adjouster quelque cas de nos inventions experimentees... Mais c'est toutesfois avec un jusques-où, pour ne s'abandonner à toutes sortes de nouvelles inventions. Id., *ib.*, II, 2. — De mesme nous licentierons-nous en la forme... toutes-fois avec un jusques où. Id., *ib.*, III, 3. — Ce sera donques avec un jusques-où qu'emploierons ces commodités, à ce que nos arbres se maintiennent en bon estat. Id., *ib.*, VI, 27.

Juc. Jusque. — Et les mouches, declairer le vous vueil, Sont officiers qui sont plains juc à l'œil De la substance du peuple. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 44). — Car ilz les vont cercher juc aux estables Pour les ronger. Id., *ib.* (I, 68). — Je les maulditz juc au cueur et au foye. Id., *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 245).

Jusseac. Sorte de médicament. — Une once de jusseac. Lanfray, *l'Escuirie du* S. Grison, *Maladies qui peuvent survenir à un cheval* (G.).

Jussion (*jussio*). Ordre, commandement. — Et sont les decretz populaires semblables aux jussions tyranniques. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, IV, 4. — Cela n'adoulcit pas seulement l'aspreté de la reprehension et de la jussion. Amyot, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'amy*, 33. — Si nonobstant ces remonstrances le prince veut qu'il soit passé outre, alors le magistrat le doibt executer, voire des la premiere jussion, si le delay estoit perilleux. J. Bodin, *Republique*, III, 4. — Le grand seigneur... commande que deux des dits prestres de la loy iroient querir lesdits philosophes. Suivant ceste jussion, deux d'entr'eux sont deleguez. *Var. hist. et litt.*, III, 209. — Ptolemee, fils de Lagus... est commandé par le dieu Serapis de faire apporter son idole de Sinabe... Ce que fit Ptolemee apres plusieurs et reïterees jussions qui luy furent faictes en songe. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 23. — Tel exorciste ne travaillera grandement à exorciser les demons, et ne luy faudra que son authorité accompagnee de la moindre jussion pour estre incontinent obey. Id., *ib.*, VIII,

2. — Il fallut à ce gentilhomme avoir une seconde jussion de M. le chancelier ; lequel, ayant veu la première, s'alla souvenir et recognoistre qu'il n'avoit jamais scellé cela. Brantôme, *Cap. franç., le Connestable Anne de Montmorency* (III, 310). — Ceux de la ville ne l'y voulurent recevoir, jurans qu'ilz n'y admettroient jamais huguenotz, quelques seconde et tierce jussions que le roy leur fist. Id., *Couronnels franç.* (V, 422).

Tenir en jussion. Tenir en sujétion. — Le Temps qui court nous tient en jussion. *Anc. Théâtre franç.*, III, 250.

Jussoire (*jussorius*, qui ordonne). — De là est venu la coustume d'obtenir anciennement trois rescripts du pape, qu'on appelloit monitoires, jussoires et executoires. J. Bodin, *Republique*, III, 4.

Juste 1. Légitime. — Neron quasi print a femme par juste mariage sa libertine que on appelloit Accie. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 202 v°. — Il la revocqua en sa compaignie : puis leut, quand il fut empereur, en lieu de juste femme comme son espousée. Id., *ib.*, X, 249 r°.

Juste bataille. Bataille rangée, bataille régulière. — Et n'y eut que deux legions seules... qui se desveloppans de ces fossez et s'estendans dessus une belle plaine rase et unie, combatirent en juste bataille ordonnee, bien longuement. Amyot, *Othon*, 12. — En la premiere juste bataille que les Romains perdirent contre Hannibal sous le consul Sempronius. Montaigne, I, 17 (I, 77).

Habituel, normal. — Quels animaux n'ont la face en haut... et ne descouvrent en leur juste posture autant du ciel et de la terre que l'homme? Montaigne, II, 12 (II, 212).

Juste armée. Armée complète. — Les hontes qu'ils receurent occasionnerent le duc d'y envoyer une juste armée. Aubigné, *Hist. univ.*, II, 9. — Le Mustapha contrefait, ralliant tous les malcontents, en fit une juste armée. Id., *ib.*, II, 28. — Les troupes de Chastillon, ayans consommé en dix jours les vivres qui estoyent dedans, suffisans pour nourrir un an entier une juste garnison, avoyent d'eux-mesmes quitté le morceau. Id., *ib.*, IX, 2.

Juste. De longueur, de proportion ordinaire, normale. *A justes journees, un juste volume*, etc. — Le reste de son train venoit à justes journees [de marche]. Rabelais, I, 34. — Et mille aultres semblables quon porroit bien dire, et desquelz on porroit faire ung grant et juste volume. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Jen porrois beaucop alleguer dautres et en faire ung juste livre. Id., *ib.*, L. III, 42 v°. — Ce propos excederoit la juste quantité d'une epistre. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 394). — J'en pourrois bien faire un juste volume de semblables. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 17. — Il m'est impossible de la descrire, ne particulariser toutes choses comme elles se comporterent, si je n'en voulois faire un juste volume. Thevet, *Cosmogr.*, I, 10. — Si je voulois vous specifier de poinct en poinct ce que j'ay veu de rare en Egypte, il m'en faudroit faire un juste volume. Id., *ib.*, II, 2. — Ses folies se sont si fort augmentees qu'on en pourroit fournir des justes volumes. Aubigné, *le Divorce satyrique* (II, 674). — Cela auroit incité Antoine Diogene de faire un gros et juste volume des choses incroyables qui se voyent en Thulé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, V, 6. — Les triomphes qu'ils ont chantez de cette victoire... feroyent un juste volume. Aubigné, *Hist. univ.*, Appendix. — Je crains, Monseigneur, de passer la mesure d'une juste lettre. Id., *Lettres de pieté ou de théol.*, 16 (I, 415).

Juste 2. Sorte de vase. — Une haulte juste d'argent doree. P. Aubrion, *Contin. du Journ. de J. Aubrion*, an 1509 (G.).

Juste 3. — *Ambiasmes le pelé juste la targue*, c'est à dire nous enfilasmes promptement le chemin de la prochaine ville. *Var. hist. et litt.*, VIII, 157.

Justement. D'une juste proportion. — Tes bras justement longs, qui mes laqs ont formez, Effacent de Junon les bras tant renommez. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, IV, 139 v°.

Si justement. Si bien. — De mes habitz (en effect) il pilla Tous les plus beaux, et puis s'en habilla Si justement qu'à le veoir ainsi estre, Vous l'eussiez prins (en plein jour) pour son maistre. Marot, *Epistres*, 29.

Justice. Acte de justice. — Les justices de Dieu sont droites et esjouissent les cœurs. Calvin, *Instit.* (1560), I, vi, 4.

Droit de justice. — Il ne tua pas sa seur qu'il aymoit tant et sur qui il n'avoit poinct de justice. Marg. de Nav., *Heptam.*, 40.

Toute justice. Justice entière, parfaite. — Dieu, pour monstrer sa toute justice... voulut que ce malheureux achevast ses cruautez en son propre sang. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17.

Plein pouvoir. — Je sçay bien qu'avez toute justice sur moy. Id., *Colloques d'Amour*, 4 (II, 799).

Mettre en justice. Citer en justice. — Et sentoit bien Appius qu'il estoit fort haï des gens de guerre, de sorte qu'il craignoit que lon ne le meist en justice. Amyot, *Publicola*, 21.

Justice. Potence. — Quand ils sceurent que l'on le vouloit pendre, s'en vont tous armer secrètement, et s'en vont devers la justice qui estoit ordonnée pour le prendre. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 19. — Ce t'est un grand honneur d'estre le premier pendu à ceste belle justice toute neufve. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 7 (I, 135).

Justiciable. Équitable. — Ceste court [le parlement de Toulouse] de longtemps a esté fort justiciable, et point corrompue. Brantôme, *des Dames*, part. I, Disc. 1, *Anne de Bretagne* (VII, 311).

Justiciaire. Juste, exact. — *Balance.* Droituriere *ou* droite... equitable, justiciaire. M. de la Porte, *Epithetes*, 43 v°.

Juste, équitable. — *Loyx* ou *Loix.* Severes, imperiales, communes, sacrees, justitiaires, divines. Id., *ib.*, 245 r°.

Justiciement. Jugement. — Item, aux officiers, pour ung justiciement et pour lever les biens d'aulcuns subgets en la ville et banlieue, iv den. par. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Justicier. Punir, châtier. — Tout en enfer tu voys justicier Ceulx qui n'ont sceu ce Tout remercier. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 288. — Quant aux meurtriers qui ont tué le roy Philippus, ilz ont tous esté justiciez et punyz. Amyot, trad. de Diodore, XVII, 11. — Et pour un mesme fait de mesme intelligence, L'un est justicié, l'autre aura recompence. Regnier, *Sat.* 3. — Les Escossois avoyent créé leurs roys et gardé possession de les justicier par prison et par mort, quand le cas y escheoit. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 19.

Justificateur. Celui qui justifie. — Jesus

Christ, nostre seul justificateur. Ph. de l'Orme, *Archit.*, II, Prol. (G., Compl.).

Celui qui déclare juste. — Loys de Valois, deffendeur des royaumes de la chrestienté... justificateur de la Loy et du baptesme. Lemaire de Belges, *Nouveau Saufconduit* (III, 226). — Le roy de France estoit sanctifié par dessus tous les rois et soldans, le qualifiant justificateur de la Loy et du baptesme. *Comment. sur l'edict d'union de* 1588, p. 17 (G., Compl.).

Justificatif (H. D. T., après 1585). — 1580. Il faudra que l'accusé vérifie ses faicts justificatifs : autrement il doit estre condamné. J. Bodin, *Demonomanie*, 185 a, édit. de 1582 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Justifiement. Justification. — Du justifiement de Justice. Des Périers, *Des quatre princesses de vie humaine* (I, 127). — Je estendray ma main sur toy, et osteray ton justifiement. *Bible, Ezechiel*, 16, édit. de 1548 (G.). — Grace et justifiement de moult de pechez. *Ib.*, *S^t Paul, Ep. aux Romains*, 5 (G.).

Justimement, superlatif formé par plaisanterie. Très justement. — De tes doux vers le style coulantime, Tant estimé par les doctieurs François, Justimement ordonne que tu sois, Pour ton sçavoir, à tous reverendime. Du Bellay, *Sonnets divers*, 39, édit. Chamard, II, 286.

Justinianiaisement, mot forgé par la combinaison de *Justinien* et de *niaisement.* — Ça, que je trenche des sentences toutes pleines d'abondance mystigorique, que je vous donne non ecclesiastiquement, ny chichement, ny justinianiaisement, mais liberalement et philosophiquement. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Genealogie* (I, 155).

Justissime. Très juste. — Home justissime. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 92 r° (G.). — Ensemble escripvoient les justissimes loys, mœurs et institutions des nobles cités de Grece. Id., *ib.*, VII, I, 9 (G.). — Il est tresjuste et justissime que telles citez... soyent privilegiées. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 46.

Juvatif. Qui aide. — Quand la laictue est cuyte, elle est plus juvative et aydante. *Jard. de santé*, I, 240 (G.). — Les meures aigres sont bonne medecine, juvatives et secourables aux ulceres des entrailles. *Ib.*, 299 (G.). — Emplastre bonne et juvative a la maladie appellee sciasis. *Ib.*, 419 (G.).

Juvenal (*juvenalis*). Juvénile. — L'ung a nom Mal vestu ; Le second est fier et testu, Et s'appelle Faulte d'argent ; Le tiers si n'est ne beau ne gent, Qui se dit : Crainte juvenale. *Sotties*, III, 225.

Jeux juvenaulx (*juvenales ludi*). — Il feist... les jeuz juvenaulx par les jeunes celebrez seulement. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 193 v°.

Juvenal (subst.), v. *Juvenat.*

Juvenat. Assemblée de jeunes gens. — Fauldroit, pour rapporter toutes choses à leur poinct, ou ne mettre que gens meurs, de barbes blanches, en ung senat ; ou, au lieu d'ung sénat, composer un juvenat de jeunes barbes. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 6^e part. (V, 134). — Combien qu'on peust trouver nombre de jeunes hommes atrempez, sages, vertueux, voire experimentez aux affaires... si est-ce toutesfois qu'il seroit perilleux d'en composer un senat (qui seroit plustost un juvenal). J. Bodin, *Republique*, III, 1. Édit. de 1580 : *juvenat.*

Juvence, v. *Jouvence.*

Juvene (*juvenis*). — Allez de par le dyable, allez, respond le juvene. Du Fail, *Propos rustiques*, Interpol., p. 152.

Juvenil, sans *e* final. — Ou les meuvent leurs juvenilz desirs. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 54.

Juvenilement (H. D. T. 1611). — 1544. Elle... embrazoit de jour en jour et d'heure en heure mes tendres veines par son excessive beauté, se jouant juvenilement avecques moy. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 40 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 311). — 1582. En tout cecy y a moyen, de peur d'en donner jusques à satieté, ny trop ineptement ou juvenilement. F. Bretin, trad. de Lucien. *Comment il faut escrire une histoire*, 50.

Juvente (*juventa*). Jeunesse. — Memoire ayez en la vostre juvente Du Createur. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14. — J'ay bien regret et souvent me tormente Dont j'ay passé l'aage de ma juvente Sans faire mieulx. Id., *ib.*

Jeunes gens. — Lequel a la descente luy fut a l'encontre avec toute la juvente de l'isle. Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 2 (G., *Jovente*).

Juventut, Juventute, Juventude (*juventus, juventutis*). Jeunesse. — La juventude ocieuse amène la vieillesse à repentir. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 51, p. 248. — Tu fais peché en ne donnant part de telles graces à tous ceux qui t'ayment, car Dieu ne les a pas données pour les laisser passer ainsi en vain, ni ta belle juventude ainsi entre les draps. Id., *ib.*, p. 252. — Le temps lequel ils esperent d'eulx esjouyr et proffiter avecques leurs enfans, ils employent à pleurer les folies qu'ils font en leur juventude. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 19. — Puerilité qui dure jusques à sept ans, enfance qui dure jusques aux dixsept, juventut qui dure jusques à trente. Id., *ib.*, III, 17. — Il est impossible pour moy que la fleur fort verte de la juventut ne se trouve aucun jour fenée avecques la vieillesse. Id., *ib.*, III, 19. — Vous autres ja avez passé la primevere de la puerilité, l'esté de la juventute et l'automne de l'aage virille. Id., *ib.*, III, 20. — Si vous avez offerte la farine de la juventute au monde, offrez à ceste heure le sang de la vieillesse aux Dieux. Id., *ib.*, III, 22. — Meurt nostre enfance, meurt nostre puerilité, meurt nostre juventut, meurt nostre virile aage, meurt et mourra nostre senectut. Id., *ib.*, III, 48. — Ma juventut demande à ta vieillesse quelle chose est meilleure... bien mourir ou mal vivre? Id., *ib.*, III, 50. — Et noz desirs plains de maulvais plaisirs Sont les bourreaux de folle juventute, De juventute yst vieillesse et resulte. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Jeunes gens. — Je vouldroye... qu'il eust la craincte des Dieux... le courage de la juventude rommaine. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 38. — En vain nous donnons bons conseilz aux jeunes vains et folz : pource que la juventut est... incredule de ce que lon luy dit. Id., *ib.*, III, 22. — Ces truans se sont donnez si bonne finesse, et s'est tant aveuglée la juventut rommaine d'apprendre d'eulx, que si les maistres ont peu estre en trois nefz, les disciples ne pourroient en cent. Id., *ib.*, III, 45. — De la juventute On n'a pas faict senatz ne parlemens, Mais de gens vieilz rempliz d'experimens. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, 14.

K

Kalendule. — *Calendula*, c'est une herbe que l'en appelle soussicle... et l'appelle l'en kalendule pour ce que en toutes les kalendes de tous les moys elle pourte fleur. *Le Grant Herbier*, nº 91 (G., Compl., *Calendule*).

Karesme, Karesme prenant, Karolus, v. *Caresme, Caresme prenant, Carolus.*

Kataracter. Frapper [les yeux] de cataracte. — (Fig.). Delivré quelque jour de ce corps ombrageux, Corps qui de mon esprit kataracte les yeux, O grand Dieu trois fois un, j'espere avoir la grace Voir dans ceste cité ta gloire face à face. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 51.

Kataracté. Frappé de cataracte. — (Fig.). Sa memoire [de Satan] est labile, L'œil clair de son esprit est or' kataracté, Depuis qu'à son Seigneur le front il a volté. Id., *ib.*, L. III, p. 69.

Kazelbas. — Portant marque de sophian, qui est le kazelbas, à sçavoir la poincte du turban rouge. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 16.

Kerva. — Huile de kerva, ou palma christi. Ambr. Paré, XXV, 24.

Kesudure. Sorte de serpent. — Kesudures. Lievres marins. Lizars chalcidiques. Rabelais, IV, 64.

Ketampine (?), v. *Cetin.*

Keulty. Coutil. Voir *Keutilleur.*

Keute. Sorte de bière. — Tant de vin comme de keutes, cervoises ne autres liqueurs. 1537. *Cout. de Mons* (G.). — Les cabaretiers doivent mettre les blocquelets quand ils encloent keuttes et cervoises. 1559. Lille (G.). — Les Anglois, Flamans, comme aussi les Picards, font leur biere avec egale quantité d'orge et de furmentee fort cuite, laquelle les Flamans et Anglois appellent alle, et gutalle, ou double biere, et les Picards l'appellent queute double. Liebault, *Mais. rust.*, p. 682 (G.).

Keutilleur. Celui qui travaille le coutil. — A Jehan de la Chappelle, keutilleur, xviii l. pour six aulnes de keulty. 1600. Lille (G.).

Kieutis. Sorte de matelas. — Un kieutis sans plume. 17 août 1512. Arch. mun. S^{t} Omer (G., *Keutis*). — Ung kieutys et le kevech et paille. 1521. Lille (G., *Keutis*).

Kikajon. Ricin arborescent (Garnier et Plattard). — [Dieu] envoye et suscite nos envieux, comme vilains et infames vers, pour piquer le kikajon et faire mourir les verdures delicieuses. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 145). — J'ay fait des cabinets soubs esperances vertes Qui ont esté bien tost mortes et descouvertes, Quand le ver de l'envie a percé de douleurs Le quicajon seiché pour m'envoyer ailleurs. Id., *les Tragiques*, VI (IV, 243).

Kirat. Sorte de poids. — Sa dose est de ung kirat jusques a trois. *Jard. de santé*, I, 179 (G.).

Kirielle, v. *Kyrielle.*

Knes. — Tel est aujourdhuy le grand knes ou duc de Moscovie, qui surpasse en severité ou rigueur de commander tous les monarques du monde. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 12, Commentaire.

Koeurier, Kompauseur, Kontréchanjer, v. *Cœurheer, Composeur, Contr'eschanger.*

Krisse. Sorte de drap. — Troys pieces de krisse blouet. 1510. *Inv. p. la cour de Treourec.* Arch. Finist. (G., *Crisse*).

Kyrace (?). — Combien qu'ayons pouldreux pupiltres Et que vivions dietement, Nous vous ferons chere sans citres : La kyrace a commandement. G. Colin Bucher, *Poesies*, 182.

Kyrielle. Litanie. — Ce pendent venoit son diseur d'heures en place... Avecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles. Rabelais, I, 21.

Sorte de pièce de vers. — Kyrielle a esté appellée la ryme en laquéle en fin de chaque couplet un mesme vers est toujours repeté. Sebillet, *Art poet.*, II, 15. — Plusieurs balades couronnees, enchaînees et batelees, kirieles, couplets, rondeaux. Du Verdier, *Bibl.*, p. 1026 (G.).

Kyst. Kyste. — [L'humeur] souvent se trouve enfermé en un kyst et membrane qui luy est propre. Ambr. Paré, V, 16.

L

Là. *Là où.* Où. — Quelqu'un... demanda un jour en souppant au roy de Macedoine Archelaus une couppe d'or là où il buvoit. Amyot, *De la mauvaise honte*, 7. — Je commenceray par vous remonstrer la lignée royalle de là où vous sortés. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 488). — Labienus... se fit porter et enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourveut tout d'un train à se tuer et à s'enterrer ensemble. Montaigne, II, 8 (II, 98).

Où, dans l'interrogation indirecte. — Nous voicy cinq ou six gentilshommes, qui venons de la chasse, enragés de faim, et ne savons là où aller disner. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 7. — Dites moy qui vous estes et là ou vous demourez. *Amadis*, III, 8. — A quoy ceulx de la ville feirent response qu'ilz ne sçavoyent là ou elle [Hélène] avoit esté laissee. Amyot, *Thésée*, 32. — Voilà de là où vint tout son malcontentement. Monluc, *Commentaires*, L. VII (III, 360).

Là où marquant une opposition. Alors que, tandis que. — Nous ne pouvons tomber en aucune reprehension ensuyvant ce conseil : là où si nous ne le suyvons, il en peut advenir douleur. Le Maçon, trad. de Boccace, *Décaméron*, I, Préamb. — Le commun populaire estoit devenu si corrompu

que là où il souloit auparavant faire, sans mot dire... tout ce qui luy estoit commandé, alors il vouloit estre obey et flaté. Amyot, *Thésée*, 35. — Fabius ne gaigna jamais bataille, sinon celle la dont il triumpha la premiere fois, là ou Pericles dressa neuf trophees des batailles et victoires qu'il avoit gaignees. Id., *Compar. de Périclès et de Fabius*, 2. — Il demoura volontairement en pauvreté toute sa vie, là où il pouvoit avoir beaucoup de biens, s'il en eust voulu recevoir de ses amis, qui eussent esté bien aises de luy en donner. Id., *De l'esprit familier de Socrates*. — Et regardions que, s'ilz estoinct dehors, nous pourrions tenir encores la ville plus de deux mois, là où, s'ilz ne sortoinct, nous serions contrainctz de la rendre. Monluc, *Commentaires*, L. III (II, 66). — La charge de celuy-là [le pêcheur] luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer ; et puis sa carriere se passe d'un fil et d'une suite sans interruption ; là où les commoditez de l'advocat le pressent à toute heure de se mettre en lice. Montaigne, I, 10 (I, 48). — Demetrius fit faire pour luy et pour Alcinus... à chascun un harnois complet du poids de six vingts livres, là où les communs harnois n'en pesoient que soixante. Id., II, 9 (II, 106). — Aussi [Alexandre] estoit-il embesongné en la fleur et premiere chaleur de son aage ; là où Caesar s'y print estant desja meur et bien avancé. Id., II, 34 (III, 169). — Là où nous prenons nos robes de chambre chaudes et fourrées entrant au logis, eus au rebours se mettent en pourpoint. Id., *Journ. de voyage*, p. 93. — Les flammes impudiques sont bruslantes, là où les pudiques eschauffent seulement. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, p. 620. — L'estude des livres, c'est un mouvement languissant et foible qui n'eschauffe point : là ou la conference apprend et exerce en un coup. Montaigne, III, 8 (IV, 11). — Ainsi vous nous pouvez apporter asseurance, A l'Escosse dommage, et terreur à la France ; Là où si vous mourez, c'est le souhait des rois, La fin de nostre foy, le tombeau de nos loix. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, I, p. 74.

Là ou, avec le subjonctif. Si, avec l'indicatif ; dans le cas où, avec le conditionnel. — Eux mesmes ne le sçauroient nier : et là ou ils voulussent le nier, S. Paul les dementiroit. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, III, 1.

Où là. Où. — Puis, ses fantaisies-là passées, Volay en ung palais de flours, Où là, par journées compassées, On tenoit l'echiquier d'amours. *Anc. Poés. franç.*, V, 5.

En là. Là, en ce lieu. — Un parc de brebis et moutons, dont usent les pastres en là, pour y retirer et resserrer leur bestial. Brantôme, *Disc. sur les duels* (VI, 351).

Plus en la. Plus loin. — Ces monts qui nous separent de l'Auvergne, et ceux qui sont plus en la à la main gauche. D'Urfé, *l'Astree*, I, 2 (G., *Enla*). — Plus en la nous rencontrasmes un autre temple dedié à la deesse Astree. Id., *ib.*, II, 11 (G.).

Un peu en la. Un peu plus loin. — Celle cy qui me semble plus aagee, c'est la sage Placidie, fille du grand Theodose, sœur d'Arcadius et d'Honorius, femme de Constance et mere de Valentinian, qui tous cinq ont esté empereurs, et desquels vous pouvez voir les portraits un peu en la. Id., *ib.* (G.).

De là autour. D'alentour, des environs. — Les bourgs et villages de là autour s'assembloyent et faisoyent un commun sacrifice. Amyot, *Thésée*, 14.

Là bas. En bas. — Ils montent en hault pour cuire ce haran ; le tailleur crie d'en hault à l'apprentis : « Apporte moy ce gril qui est là bas. » Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Devalons ces degrez pour scavoir ce qu'il y a là bas. *Amadis*, I, 19. — Panurge là bas [dans la soute] contrefaict le loup en paille. Rabelais, IV, 65. — J'ay laissé là bas mon attifet. Regnier, *Sat.* 11.

En bas, sur la terre. — Quel diable (demanda Juppiter) est là bas, qui hurle si horrifiquement? Rabelais, IV, Prologue. — Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est... Id., *ib.*

En bas, dans les enfers. — Ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy guaingnoyent leur pauvre meschante et paillarde vie là bas. Id., II, 30. — Descendra il là bas au regne immunde Que tient Pluton avecques Proserpine...? Des Périers, *Epistre à M^me^ Marguerite* (I, 75). — Ton ame sale et depiteuse, Sortant de sa prison hydeuse, S'en ira blasphemer la bas. Du Bellay, *l'Anterotique*. — La terre beant sous elle Les enfers ne cache pas. Dessous la clerté nouvelle Les ombres tremblent la bas. Id., *la Musagnoeomachie*. — L'homme apres son dernier trespas Plus ne boit ne mange là bas. Ronsard, *Odes*, V, 16. — Les Egyptiens recitent... que Ceres et Bachus dominent là bas sur les infernaux. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 123. — Bien que Tantale soit miserable là-bas, Je le passe en mal-heur. Ronsard, Pièces retranchées, *Sonnets* (VI, 22). — Vous mourez assez tost : si vous pensez là bas Avoir autant qu'icy de plaisirs et d'esbas, Vous estes bien trompez. Id., *Poemes*, L. I, *les Armes* (V, 33). — Veu que plus icy hault sa beauté ne me luit, Mon ame veut là bas avec elle descendre. Passerat, *Poésies*, II, 123. — L'ombre de vostre royne in-vangee est là bas. G. Durant, *Œuv. poet.*, 207 v°. — Affin de la trouver il s'encourt au trespas, Et comme sa vigueur peu à peu diminue, Son ombre plore et crie en descendant là bas. Regnier, *Plainte*.

De là bas. Des enfers. — Ainsi qu'aux plantes empestees Qui de leurs poisons éventees Nous plongent és eaux de là bas. R. Belleau, *les Amours des Pierres precieuses, la Carchedoine* (II, 241). — Desja la mort m'attendoit sur le pas, Pour me trainer aux ombres de là bas. Id., *la Bergerie*, 2^e^ *Journ., Chant de triomphe* (II, 37).

Là sus, v. *Lassus*.

De là en avant, de là avant, v. *Avant*, t. I, p. 423, col. 2.

Labare. Labarum. — Les autres mettoyent sur la croix une couronne esmaillee, qui de pierres pretieuses, comme Constantin fit en son labare ; qui de fleurs. S^t^ François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 1. — Constantin, mettant la croix en son labare, croyoit que ce luy seroit un estendart salutaire. Id., *ib.* — Constantin dressa son labare en forme de croix. Id., *ib.*, II, 2.

Labdanum. Sorte de plante aromatique. — Outre lesquelles se servira-on [pour aromatiser le vin]... du labdanum, du storax, du benjouin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 10.

Laberin, Laberinte, Laberynter, v. *Labyrinth, Labyrinther*.

Labeur. Labour. — Toutes les terres de labeur appartenant aud. hostel sainct Ladre. 1532. *Compt. de S. Ladre*, p. 205 (G., *Labor*). — Une piece de terre en labeur. 1578. *Partage*. Hosp. de Gien (G.). — Vous verrez de jeunes gens sortir des villages, de la labeur, des boutiques. Brantôme, *Couronnels franç.* (V, 367).

Labeur (fém.). — Nostre princesse Marguerite... ha suffisamment fourny à toutes lesdites vertueuses labeurs. Lemaire de Belges, *la Cou-*

ronne Margaritique (IV, 153). — Il n'estoit convenable avoir tant labouré à la translation des histoires humaines pour vous, sans employer mon temps et ma labeur en quelque chose spirituelle. Seyssel, trad. de Thucydide, Prologue. — Nous aymons plus le repos... que d'estre en continuelles labeurs. Id., *ib.*, II, 7. — Grant honneur estoit aux Espaignes à celle qui gaignoit le pris de la labeur de ses mains. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 3. — Si par sa labeur et industrie elle peult subvenir à la nourriture de ses pere et mere. Id., *ib.*, I, 10. — Cf. le premier alinéa.

Labies (*labiae*, lèvres). Lèvres d'une plaie. — Comme il se fait quelques fois és playes de l'epigastre, si les labies de son ulcere ne sont bien reunies. Ambr. Paré, I, 12. — Le second [point pour la curation des plaies] est approcher les labies ensemble. Id., VII, 5. — La playe n'a point d'appuy pour estre comprimée, cousue et liée pour aider Nature à rapprocher les labies. Id., VIII, 33.

Lèvres de la matrice. — Il luy perça les deux cuisses et les deux labies de sa nature de part en part... Les Grecs appellent ces labies *himenaea*; les Latins les nomment *alae*, et les François labies, lèvres, lendrons, lendilles et autres mots. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 278). — D'autres en ont les labies longues et pendantes plus qu'une creste de coq d'Inde. Id., *ib.* (IX, 268).

Labile (*labilis*). Qui coule, qui s'écoule. — Il [Neptune] tenoit en sa main un grand trident en lieu de sceptre, en signifiant les trois proprietez de leaue : cestasavoir quelle est labile, cestadire coulant, navigable et potable. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 28. — Pythagoras [dit] que toute matiere est coulante et labile. Montaigne, II, 12 (II, 379). — Nous mourons et nos jours coulent d'un viste cours, L'un l'autre se poussans comme l'onde labile. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 254.

Glissant, mobile, instable. — Ceulx [des atomes] qui estoient les plus gros et plus pesants devaloient en bas, et ceulx qui estoient petits, ronds, polis et labiles, ceulx la à la rencontre des corps furent en pressant repoulsez et rejettez contremont. Amyot, *Opinions des philosophes*, I, 4. — Dieu qui par sa vertu Fait glisser, tournoyer tout ce monde labile. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. I, p. 7. — Quel plaisir prenez vous à ce monde labile...? Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 411.

Sujet à glisser, à tomber. — (Fig.). Les femmes sont naturellement toutes labiles et complaisantes. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 9.

Inconstant. — Jaçoit que vulgairement les femmes ayent bruyt estre labilles et d'avoir le cueur variable et légier. *Anc. Poés. franç.*, X, 187. — Entre les biens que fortune labile M'a concedez, j'ay une chere fille Qui de beauté ne fait place à Venus. Ronsard, *Franciade*, L. III (III, 93). — Es-tu aux champs? tu veux la ville. En la ville, ô ame labile ! Quand seray-je aux champs à requoy? Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 45). — Le jugement de l'homme est trompeur et labile, Ta seule verité a sa force immobile. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 425.

Fugitif, fuyant. (En parlant du temps). — Ce pendant j'envieilli avec le temps labile. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, II, 6, Paraphrase. — *Aage*... regretté, labile, renaissant, ailé. M. de la Porte, *Epithetes*, 1 r°. — *An* ou *Annee*. Leger, tournoyant... emplumé, labile. Id., *ib.*, 22 v°. — *Heures*. Subites, declinantes... horlogeres, labiles. Id., *ib.*, 210 r°. — De qui plustost vous faut-il souvenir Que d'un amant qui tache maintenir Vostre sainct nom contre le temps labile? Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 179 r°. — Pensive je passois le labile temps. G. C. D. T., trad. de Boccace, *Fiammette*, L. IV, p. 225.

(En parlant de la mémoire). — J'ay memoire labille. Cretin, *Epistre à François Ier*, p. 189. — Ta cruaulté... M'y lye, et tient si foiblement debile Que la memoyre, assés de soy labile, Me croist sans fin mes passions honteuses. Maurice Scève, *Delie*, 238. — Mais j'ay un peu la memoire labile. Melin de St Gelays, *Enigmes* (I, 72). — L'antiquité, la memoire labile Me pressent tant que ne fais plus l'habile Pour deviser et composer par metre. G. Tamot à Ch. Fontaine, dans *le Passe-temps des amis*, p. 266. — Nous avons la memoire par trop labile... il ne faut rien pour nous esgarer, en sorte que nous ne saurons plus quel sera nostre chemin. Calvin, *Serm. de Jacob et d'Esau*, 6 (LVIII, 94). — Les sens qui sont trompeurs, la memoire labile, N'imaginent le vray que par l'evenement. Mmes des Roches, *Sonnets*, 36 r°. — Il [Satan] n'est pas si docte et si habile Qu'il estoit par avant : sa memoire est labile. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 69.

Faible, fragile. — J'ay... revolté et investigué dedans les labilles registres de ma conception mentale se je devoye... le vous transmettre et envoyer. *Anc. Poés. franç.*, VI, 122. — Ou maintenant ainsi qheume lhabille Pour tout espoir je remetz mon azille. Michel d'Amboise, *Oraison*, 152 r°. — Et si avez l'estomach trop debile Pour boire eau pure, ou l'esprit trop labile, Que vostre esprit soit d'eau bien temperé. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 10. — Veu que l'esprit de l'humain est labile, Je te supply de grace, amy lecteur, Que, si tu vois en cest œuvre assez vile Faulte, attendu que ne suis bon autheur, La supporter. *Anc. Poés. franç.*, IV, 316. — L'esprit lent, mort et labile, Le corps sec, froid et debile. Mmes des Roches, *Ode* 4. — Le jeune homme dispos n'est qu'un glaive fragile Qui par succes de temps se rouille au sentiment, Se fracasse et se romt l'estoc du jugement, Et consume l'acier de sa force labile. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 285.

Labile à. Qui se laisse aller à, enclin à. — Pour arroser ta langue non habille A bien parler, mais a tout mal labille. *Genealog. de Frippelippes* (G.).

Labilité. Caractère de ce qui s'écoule. — S'il est ainsi que les choses dignes de memoire pour leur proffit et utilité soient à demeurer perpetuellement sans estre du tout assopies par trop longue saison et labilité de temps caduc et transitoire. Marot, Préface du *Roman de la Rose* (IV, 183).

Labille, v. *Labile*.

Labirinte, v. *Labyrinth*.

Labirinté. Où l'on se perd comme en un labyrinthe. — Ces inextricables et labirintees questions. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Fugitifs*, 10.

Labirinthienne. Ariane, grâce à qui Thésée put sortir du Labyrinthe de Crète. — Moy serré dans l'enclos d'un labirinth' obscur, J'erre de tous costez : ah ! Labirinthienne, Donne moy ton filet, et je seray plus seur. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 101 v°.

Labirinthique. Où l'on se perd comme dans un labyrinthe. — Ceder quelque temps a tant d'implicitez et labirinthiques questions. E. du

Boullay, *Combat de la chair et de l'esprit*, Epistre, 4 v° (G., Compl.).

Labit. Peine, tourment. — Quant messieurs les trompeurs se virent Tous nuz au lict, et se trouvirent Degarnis de tous leurs abis, Endurirent honte et labis. *Anc. Poés. franç.*, XII, 336. — A ! je renonce à ce malheur, Au laboureur, à son habit ; J'arroys trop de peine et labit. *Sotties*, III, 42. — Et de moy qui prendz tout labit A vous nourrir et tenir sainnes, Vous avez dévouré l'habit. Haudent, *Apologues d'Esope*, I, 105.

Laborieux. Qui coûte, qui a coûté beaucoup de travail. — Je crains d'approcher De vous, ou voz robbes toucher, Car elles sont trop precieuses. — Ouy, et bien laborieuses ; Voyez ce gorgias labourage. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Trop*, *Prou*, *Peu*, *Moins* (IV, 170). — L'autre n'a pas seulement traduict l'*Electre* de Sophocle quasi vers pour vers, chose laborieuse, comme entendent ceux qui ont essayé le semblable. Du Bellay, *Deffence*, II, 12. — Zephyre avoit un rhé d'aimant laborieux Si rare et si subtil qu'il decevoit les yeux, Ouvrage de Vulcan. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne du Printemps* (IV, 300). — Robes d'argent et d'or laborieuses Comme à l'envy flambantes esclattoyent. Id., *la Charite* (II, 65).

Laboriosité. Travail, peine. — Sur la sainte montaigne de laboriosité spirituelle. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 45). — Mes nymphes, mes fees et mes siraines en chantant doucement tireront ton vaisseau hors de toute laboriosité spirituelle. Id., *Illustr.*, I, 32.

Labour. Labeur, travail, peine. — J'estimeray avoir cueilly grandement le fruict de mon labour. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 187). — A nul... tu ne refusas ton labour ne ta peine, fust pour le bien publicque ou particulier. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 243.

(Fém.). — Car l'endormys et labouray, Si bien que par ma labour ay Cueilly vostre belle semence. *Sotties*, II, 37. — Hé ! n'ay je pas par ma labour... Fait venir tous ces arbres vers? *Ib.*, II, 43.

Labourable. Navigable. — *Marne.* Isleuse, azuree, labourable, *i.* navigable. M. de la Porte, *Epithetes*, 255 v° — *Riviere.* Liquide, portebateau, labourable, *i.* navigable. Id., *ib.*, 357 r°.

Labourage. Travail. — De tout tel labourage Aujourd'huy sont les fruis peu evidens. Sebillet, *Art poet.*, A l'Envieus. — Voir *Laborieux.*

Terre qu'on laboure. — Dont sourdirent grandes plaintes des riches, marris qu'ilz fussent contrainctz de bailler aux pauvres leurs anciens labourages, leurs arbres, leurs maisons. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 5, Commentaire.

Labouraison. Labourage. — Il est necessaire d'espier curieusement ce poinct là pour l'emploier avec diligence, et s'assurer, comme dit le vulgaire, que Mieux vaut saison Que labouraison. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2.

Labourement. Travail. Labourage. — Lon laissoit a faire les cultures et labouremens des champs. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 66 r°.

Labourer (intrans.). Prendre de la peine, travailler. — Elle ha commandé à Jean le Maire de Belges, indiciaire et historiographe stipendié dudit seigneur archiduc et delle, de labourer en ce beau temps de paix à lachevement de ce present volume. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Ce ne luy a point tant persuadé nostre envoy que lespoir quil ha en ton noble courage, lequel labeure incessamment à œuvres vertueuses et pacifiques. Id., *ib.*, II, 5. — Je ne laboure point en vain... J'ay pluseurs murtris et deffais. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 150). — Ung chascun labeure icy pour le salut de soy mesmes et de sa patrie. Seyssel, trad. de Thucydide, VII, 12 (237 r°). — Les artisans et ouvriers labouroient pour faire armes, engins et toutes autres choses necessaires pour la deffense. Id., trad. de Diodore, III, 28 (121 r°). — En ce corps maigre est l'esprit demouré, Qui autrefoys a pour vous labouré. Marot, *Epistres*, 34. — Quand l'entendement humain s'efforce à quelque estude, il ne labeure pas tellement en vain qu'il ne proffite aucunement. Calvin, *Instit.*, II, p. 54. — Maintes citez et plusieurs hommes particuliers labourerent pour faire les armes et les autres choses requises et necessaires pour la guerre. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. XLVI, ch. 60 (120 r°). — Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Rabelais, IV, 57. — Mais de chercher et de poursuivre Le certain moyen de bien vivre, Ils n'y labeurent nullement. Baïf, *Passetems*, L. V (IV, 425). — Si le patient a douleur de teste, toux, ou vomissement, ne luy faut toucher jusques à ce que tels accidens soyent remis : car en vain tu labourerois. Ambr. Paré, XV, 23.

Labourer aux extremitez de la mort. Être à l'agonie. — On ne toucha aux autres Amazones... ainçois se contournerent tous les Grecz à regarder par grand admiration la royne Penthesilee qui labouroit aux extremitez de la mort. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 19. — [Achille] au moyen des parfondes playes quil avoit receues, avoit desja perdu tout son sang, et labouroit aux extremitez de la mort. Id., *ib.*, II, 20.

Labourer (trans.). Travailler, façonner. — Tous les jours le pain apetice, Et n'est labouré bien ne beau. R. de Collerye, *Satyre pour les habitans d'Auxerre*, p. 8. — Semer le bled, tailler et labourer la vigne n'est autre chose qu'aider à nature. Palissy, *Discours admirables*, *Des eaux et fontaines*, p. 172.

(Dans un sens libre). — Le marié... le va tout compter au père et à la mère de sa femme, lesquels en furent bien dolents et marrys, quant ils sceurent que leur fille avoit esté ainsi labourée. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 15.

Élaborer. — Qu'ay-je esperé de ce tant peu d'ouvrage Que ma plume a labouré cy dedans? Sebillet, *Art poet.*, A l'Envieus.

Représenter. — A toy qui pratiques l'usage De mieux labourer un visage Au pinceau que Venitien, Que Flamant, ou qu'Italien. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Pinceau* (I, 58). — L'anse de ceste coupe est faite d'un levrier Haulsé sur le devant, que le gentil ouvrier A si bien labouré, que la teste arrengee Et mise entre ses piés est si bien allongee, Qu'estant sur les ergots estendu de son long, Il semble s'efforcer à boire dans le fond De quelque ruisselet à la source argentine. Id., *la Bergerie*, 1^er *Journ.* (I, 297).

Labouré. Fait, construit. — Où fut construit un temple à la façon antique, Richement labouré d'un labeur autentique. Nuysement, *Œuv. poet.*, 83 r°.

Travaillé, façonné. — Deux clers bassins de bronze laborez Et illustrez d'orfaverie extreme. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 7. — On y trouva quan-

tité inestimable de paintures excellentes et de tableaux aussi artificiellement labourez que lon pourroit imaginer. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 28. — Lon portoit les images des douze principaux Dieux fort ingenieusement labourees et de grand artifice. Id., *ib.*, XVI, 25. — Il veit... les phioles et bouettes aux parfums toutes d'or fin, ouvré et labouré exquisement. Id., *Alexandre*, 20. — Francus, vestu d'armes toutes dorées Des mains d'un maistre artizan labourées, Comme le feu d'un tonnerre luisoit. Ronsard, *Franciade*, I (III, 32). — Je m'asseure avoir veu donner pour trois sols la douzaine des figures d'enseignes que l'on portoit aux bonnets, lesquelles enseignes estoyent si bien labourées, et leurs esmaux si bien parfondus sur le cuivre, qu'il n'y avoit nulle peinture si plaisante. Palissy, *Discours admirables, De l'art de terre*, p. 308. — Et n'en est point où chacun ne boive en grands vaisseaux d'argent, la pluspart dorés et labourés. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 101.

Élaboré. — D'un vers gayment labouré Une ode, un sonnet je chante. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., *Chanson* (II, 846).

Orné, garni de choses qui ornent. — Sa trousse precieusement recamee et labouree de perles pendoit de l'espaule droite. Rabelais, *la Sciomachie* (III, 401).

Préparé. — Lon servoit tousjours de toutes sortes de viandes exquisement accoustrees et d'ouvrages de four, confitures et issues de table curieusement labourees et apprestees. Amyot, *Lucullus*, 40.

(Formes). Quand l'accent est sur le radical, on emploie encore couramment les anciennes formes en *eu*. — C'est pour elle que je labeure, c'est pour elle que j'amasse. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. VI, 65 r°. — Aux heures Que le moins tu labeures. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 206). — Pensant en vous mon cueur gemist et pleure, Puis mon esprit en grantz regretz labeure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 2. — Il travaille, il labeure. Rabelais, I, 40. — Ung malheureux en vain cherche et labeure Pour se saulver. Corrozet, *Fables* d'Esope, 42. — Amys de court sont les amys d'une heure. Chascun en court a son proffit labeure. J. Bouchet, *Epistres familieres*, 33. — Qu'il te fait bon ouïr à l'heure Que le bouvier les champs labeure ! Ronsard, *Odes*, IV, 27. — De reposer maintenant il est heure : Couche ta teste, et du temps qu'on labeure, Tes yeux lassez dérobe et te décharge. Des Masures, *Eneide*, V, p. 260. — A l'heure Que le toreau, qui tout le jour labeure, Franc du collier retourne à la maison. Ronsard, *Franciade*, II (III, 51). — En peu d'heure Dieu labeure. Proverbe cité par H. Estienne, *Precellence*, p. 210-211. — Plus l'animal est gros avent qu'estre parfaict, Dedans le ventre enclos plus longtemps il demeure, Et pour s'en decharger plus asprement labeure. Aubigné, *la Creation*, X (III, 397). — Ceulx qui labeurent et cultivent les terres. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Thémistocle*, 8 v°. — En Dieu te fie, à bien faire labeure. Marot, *Ps. de David*, 26. — Et bien que le corps lent estendu ne labeure, L'esprit vif (las trop vif) sans travail ne demeure. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard.*

Laboureur. *Laboureur de terre.* Cultivateur, laboureur. — Le laboureur de terre se donne grand' peine, pour extirper... les espines, ronciers, chardons. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 21. — L'un sera boulanger, l'autre laboureur de terre, l'autre cordonnier. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 101 (XXXIV, 504). — Tous ne pourront pas estre laboureurs de terre, tous ne pourront pas estre drapiers. Id., *ib.*, 106 (XXXIV, 561). — Celuy qui est bon laboureur de terre pourra bien travailler pour gaigner sa vie. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Corinthiens*, 13 (XLIX, 739). — Le peuple se doibt contenter de sa fortune, qui n'est petite, s'il est laboureur de terre. L'Hospital, *Harangues* (I, 393).

Laboureur. Bœuf. — Tu aymes les souppes de prime : plus me plaisent les souppes de levrier associées de quelque piece de laboureur sallé à neuf leçons. — Je te entends (respondit frere Jan). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuyt à perfection. Rabelais, III, 15.

Le laboureur de nature, expression libre. — Les aultres enfloyent en longueur par le membre qu'on nomme le laboureur de nature. Id., II, 1.

Le laboureur. L'un des jeux de Gargantua. Id., I, 22.

Laboureux. *Laboureux des champs.* Cultivateur, laboureur. — Tous estatz entouroit, Comme nobles, citoyens et marchans, Gens de mestier et laboureux des champs. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 47). — Or, quant aux laboureux des champs... Leurs barbes seront bien duisants... A rembourer batz et colliers. *Anc. Poés. franç.*, II, 219. — Prendre quelque honneste passetemps, comme prennent les laboureux des champs. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VII, 5.

Laboureux, mêmes sens. — Les laboureux conduisent leurs charroys. R. de Collerye, *Rondeaux*, 27. — Marchans, bourgeoys, roturiers, laboureux. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, l'Acteur. — Fortarigue vit des laboureux en un champ. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, IX, 4. — Ainsi qu'est l'usance... de Bacchus envers les vignerons : de Ceres envers les laboureux. Rabelais, III, 33. — Les laboureux pensent que les belles roses et violettes seront meilleures, silz sement des oygnons et des aulx aupres dicelles. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 51. — Le labeur, l'experience du laboureux. Cotereau, trad. de Columelle, I, 1. — Le laboureux traînant le soc de la charrue. Aubigné, *le Primtens*, I, 40. — Le vivre et entretien à la plus part d'entr'eux [des oiseaux] Sont les grains espendus aux champs de laboureux. Id., *la Creation*, IX (III, 387).

Les laboureux cornus. Les bœufs. — O miserable, picque Les laboureux cornus, et laisse à mes soudars, Soudars tousjours vainqueurs, l'exercice de Mars. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 480.

Laboureux (adj.). Pénible. — Ilz [les athlètes] font travail fort laboureux, mais non pas continuellement. *Regime de santé*, 7 r° (G., *Laboreux*). — Celuy qui n'a repos, qui travaille sans cesse, N'est tant las d'endurer la laboureuse presse Que moy de demeurer entre les courtisans. P. Matthieu, *Aman*, I, p. 10-11.

Qui sert à labourer. — *Charrue.* Labourante *ou* laboureuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 77 r°.

Labourier. Laboureur. — Il estoit grand culteur de terre et soigneux labourier. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 40 r° (G., *Laborier*). — Plusieurs desdits labouriers, paysans et autres qui doïvent icelles dismes. 12 juill. 1557. *Placard concern. les dismes eccles.* (G.).

Labre. Sorte d'argot? — A Sens y a maistre

Calabre Qui rithme en branche et en labre. *Anc. Poés. franç.*, VII, 14.

Labrusque, v. *Lambrusque.*

Labyrinth et autres formes. Labyrinthe. — [Oriane] passa sans empeschement jusques au meilleu du laberinth. *Amadis*, IV, 30. — Le Mausole sera la gloire Carienne, Et son vieux Labyrinth' la Crete n'oublira. Du Bellay, *Antiquitez de Rome*, 2. — Ainsi qu'un labyrinth dont la trace esgarée Nous abuse les pas en ses divers chemins. Ronsard, *Mascarades, Combats et Cartels* (III, 507). — Comme jadis fut en Crete la haute Le labyrinth, d'une invention caute. Des Masures, *Eneide*, V, p. 243. — Comme le labyrinth par Dedale basti. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, édit. Brunet, p. 165. — (Par comparaison). Incontinent je cours, et prompte luy desrobbe [à un merle] Sa douce liberté, le cachant sous ma robbe : Puis repliant d'osier un petit laberint, De ma cage seulet prisonnier il devint. Ronsard, *Eclogues*, 1 (III, 366).

(Au sens moral). — Experience... sert de guide et luminaire pour esclarcir le laberinthe de toutes difficultez. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 145). — Tu les ruynes et contrainctz à la fin d'entrer au laberinth d'amertume sans en pouvoir jamais sortir. *Amadis*, II, 4. — Comme ainsi soit que nous feussions espars, comme brebis esgarées et dispersées par le laberynthe de ce monde : il nous a recueillis pour nous assembler avec soy. Calvin, *Instit.*, XVII, p. 785. — Combien est dangereux d'entrer au laberinthe d'amours. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 96 r°. — Œil, main et poil, qui bruslez et gennez Et enlacez mon cœur, que vous tenez Au labyrint de vostre crespe voye. Ronsard, *Amours de Cassandre* (I, 10). — Puis que je n'ay, pour faire ma retraite Du labyrinth qui me va seduisant, Comme Thesée, un filet conduisant Mes pas douteux dans les erreurs de Crete. Id., *ib.* (I, 82). — Au labyrinth d'une tristesse heureuse. O. de Magny, *les Amours*, sonn. 31. — Par quel engin fut mon cueur attiré Au labirinth d'un utile dommage...? Id., *ib.*, sonn. 85. — Ainsi tout esgaré dedans la cour j'alloye, Entre mille chemins ne sçachant quelle voye Je prendrois seurement pour me tirer du bois, J'entens du labyrinth de l'esprit où j'estois. Ronsard. Pièces retranchées, *Poemes* (VI, 191). — Bref, je sçay pour mon mal comme une telle vie... S'égare au labyrinth de diverses erreurs. Desportes, *les Amours d'Hippolyte, Elegie*, p. 143. — Devant mes yeux tousjours revient la grace De la beauté qui me sceut enfermer Dans le dedale et labyrinth d'aimer. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 188 v°. — Quel labyrinth, quel dedale ay-je pris Pour passager ce brief cours de ma vie? E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 1re part., 5 (II, 830). — En quelz laberinthes tumbent ceux qui s'escartent de la trace des anciens. St François de Sales, *les Controverses*, II, VIII, 3. — Ceux à qui je me suis voué ne manquent... de prudence pour ces laberintes. Aubigné, *Lett. et Mem. d'Estat*, 6 (I, 209).

Labyrinthean. Constructeur du Labyrinthe. — *Dedale* ou *Dedalus*. Labyrinthean, subtil, fameus. M. de la Porte, *Epithetes*, 106 v°.

Du labyrinthe. — *Tenebres*. Nuittales... labyrintheannes, soubterraines. Id., *ib.*, 394 r°.

Labyrinther. Parcourir en faisant des replis. — Heureux il se promene Au long d'un clair ruisseau, dont la brillante arene Est de fin or d'Ophir, les cailloux de rubis, L'onde de pur argent, le rivage de lis : Et qui des plis glissans de sa source sacree, Gazouillard, labyrinthe une flairante pree. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 30.

Se laberynter. Se compliquer, s'embrouiller. — Puis que lon voit un esprit si gentil Se recouvrer de ce chaos sutil Ou de raison la loy se laberynte. Dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 111.

Lac. (Prononc. du pluriel). — [Daphné] Va regarder de Peneus la source, Disant : « Mon pere, ayde à mon cueur tant las, Si puissance est en voz fleuves et lacs. » Marot, L. I de la *Metamorph.* (III, 186). — Les sources, les bouillons, les étans et les lacs, Les fleuves qui jamais de courir ne sont las. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 2). — Et amassoyent la grande herbe en un tas Qui volontiers croist au profond des lacs. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 258 r°.

Laccage, Laccat, v. *Lacquage, Laquais.*

Lacer. Enlacer. — Elle me vient au col saillir, Elle me lace doucement, Et puis m'estreint plus fortement. Jodelle, *Eugene*, I, 1. — Et d'un bras maistre des Dieux... [Amour] Lace le col gracieux De sa mere. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 132).

Tresser. — Sous ce chesne fueillu, de vergettes d'osier Pour donner à s'amie il laçoit un pannier. Baïf, *Eglogues*, 2 (III, 15).

Lacerne (*lacerna*). Sorte de vêtement d'homme. — Il ne voulut point que on portast aucuns acoustremens nommez lacernes, qui se vestoient aux theatres et jeuz publiques. Michel de Tours, trad. de Suétone, II, 65 v°. — Ilz se levoient au devant de luy, et ostoient aucuns habillemens nommez lacernes, comme si ce feust une maniere de bonnetz ou chapperons. Id., *ib.*, V, 167 v°.

Lacerte 1 (*lacertus*). Muscle. — Muscle et lacerte, c'est tout un. Joubert, *Gr. chir.*, p. 40 (G.).

Lacerte 2 (*lacertus*). Sorte de poisson. — Des ouyes de scaurus et des entrailles, et ce qui est dans les pelamides ou dans des lacertes. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 17.

Lacet. Vrille [de la vigne]. — Pareils aux attaches et lacets de la vigne. Dampmart., *Merv. du monde*, 63 r° (G., Compl.).

Lache. Meute. — Tous nobles gentils hommes pourront avec une lache de levriers... courre le lievre. 28 juin 1575. *Plac. de Phil. II sur le fait de la chasse* (G.).

Lacheur. Celui qui lace, qui coud. — Pour acroistre le nombre des lacheurs et lacheresses de bonnets, qui estoit si petit qu'ilz ne pouvoient servir iceulx bonnetiers, lesquels a ceste cause estoient constraints faire lachier leurs bonnets hors ceste dite ville. 1526. Lille (G.).

(Fém.). — Cousturiere de bonetz... lasseresse. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 236. Cf. l'alinéa précédent.

Lachrimable, v. *Lacrymable.*

Lachrimant. Lacrymal. — Tu n'y peulx prendre que plaisir pour les diverses sortes de verollez qui y sont, les ungs boutonnantz, les autres refonduz et engressez, les autres pleins de fistules lachrimantes. *Anc. Poés. franç.*, IV, 268.

Lachrimer, v. *Lacrimer.*

Lachrimeusement. Avec larmes, en pleurant. — La lettre escripte lachrimeusement est présentée à Violante. 1535. *Le Peregrin*, 8 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lachrimoyer. Larmoyer, pleurer. — Ou je soupire, lachrimoye et lamente. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 83 r°.

Lachrymable, v. *Lacrymable*.

Lachrymal, v. *Lacrimal*.

Lachrymer, Lachrymeux, v. *Lacrimer, Lacrymeux*.

Lacine. Chose enlacée. — Ce Φ grec qui retient ces lacines en rond Fait la fidelité toutte pleine d'affront. L. Papon, *Emblemes et Devises d'amour*.

Lacinieux. Qui enlace, qui retient. — Choses temporelles sont lacinieuses, c'est a dire elles sont pleines de plis, empeschantes. N. de Bris, *Instit.*, f° 86 (G.).

Laçon. Lacet, filet. — Collin ce bon chevrier... Aux autres commandoit de faire des gluaux, Des laçons, des filets, pour tromper les oyseaux. R. Belleau, *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *l'Hyver* (II, 81). — Plus follastre est l'oiseau qui sur un verd buisson Va se prendre à la glu, dont il ne peut à force Desmesler ses cerceaus, ou se donne l'entorce Dans les plis renouez du cauteleus laçon. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 327. — (Fig.). Son cueur est de laçons, Ses yeux servent d'appas, et ses mains d'ameçons. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 7. — [Les hommes] seront en cent façons Captivez de la mort, qui dedans ses laçons Quand ils y pensent moins les poursuit et dechasse. Chassignet, *le Mespris de la vie*, sonn. 114. — Or vienne donc la mort... Aussi facillement nous romprons son laçon, Sa corde et son lien, que le vaillant Sanson Les laqs des Philistins. Id., *ib.*, p. 215.

Replis du corps d'un serpent. — Se ployant ils embrassent Avec les nœuds serrez de leurs fermes laçons Les tendres petits corps de ses deux enfançons. Bertaut, L. II de l'*Eneide*, p. 251.

Laconiser. Être partisan des Lacédémoniens. — Aratus ce pendant estoit à Corinthe, là ou il informoit et enqueroit à l'encontre de ceulx qui estoyent suspects de laconiser, c'est à dire de favoriser au party des Lacedaemoniens. Amyot, *Cléomène*, 19. — [Agésilas] respondit lors à un qui luy reprochoit que les Lacedaemoniens medisoient, c'est à dire favorisoient aux Medois : non font, mais ce sont les Medois qui laconisent. Id., *Dicts des Lacedaem.*, *Agésilas*, 61.

Parler laconiquement. — Telles donques estoyent leurs responses et rencontres : de maniere que ce n'est pas sans raison que quelques uns ont autrefois dit que laconiser estoit plus tost philosopher, c'est à dire exercer l'ame que le corps. Id., *Lycurgue*, 20. — S'il vouloit encore d'avantage laconiser et accourcir son dire, il... respondroit simplement, non. Id., *Du trop parler*, 21.

Lacquage (?). — Dequoy lesdits amonitionnaires ont livré... au laccage IIc XI 3 viertaulx. Dans Ph. de Marnix, *Ecrits polit. et histor.*, p. 295. — Aux susdits IIm LIX viertaux y a eu du lacquage tel que lors, quand on est venu à mesurer, ne s'y est trouvé... sinon la quantité de XVIIIc XLIII viertaux. Id., *ib.*, p. 296.

Lacquais, Lacquay, v. *Laquais*.

Lacrimal. *En forme lachrymale.* En forme de larme. — Dedans un faulconneau de bronze il mettoit... vingt et quatre grains de dragee de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Rabelais, IV, 62.

(Subst.). Sac lacrymal. — Les fistules qui sont au lacrimal. *Jard. de santé*, I, 135 (G.).

Lacrime, v. *Lacryme*.

Lacrimer (*lacrymari*). Pleurer. — Puis on a prins la plus part de mes dismes, Dont je me plains devant Dieu et lachrimes. *Anc. Poés. franç.*, XII, 220. — Ilz bouterent le feu en la cité et ou temple sans faire aucun semblant de lachrymer ou de en avoir pitié. Bourgoing, *Bat. jud.*, VI, 32 (G.). — En lacrimant je crioye. 1535. *Le Peregrin*, 3 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lacrimeux, v. *Lacrymeux*.

Lacrismacte (?). — Matriculée de liqueur lacrismacte. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 402.

Lacrymable. Lacrymal. — L'erbe [de camedreos] pillee et broyee est convenable aux fistules des choses lacrimables. *Jard. de santé*, I, 90 (G.).

Accompagné de larmes, qui fait couler les larmes, déplorable, lamentable, triste. — De hault chanter en lachrymable guise. J. Bouchet, *Labyr. de fort.*, 9 v° (G.). — Et par la duché de Bretaigne n'eust on ouy parler d'autre chose que de ce lacrymable trespas. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 58. — Telz piteux et lachrymables regretz faisoit le gentil marquis de Pescare... sur le corps du bon chevalier. Id., *ib.*, ch. 65. — Ceste chose advint aux jardins de Vulcan... (cas lachrimable et pitoyable à dire). B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, II, 9. — Fort profonds et lacrimables sont les pensemens de l'homme veuf. Id., *ib.*, III, 36. — Ne doyvent point les astres et les cieulx Me fouldroyer en lachrymables lieux ? J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 10. — Ne bleceroient tes douleurs lachrimables Le mien esprit. Id., *ib.*, 77.

Lacryme (*lacryma*). Larme. — Parolles de chauldes lacrymes et profonds souspirs acompaignées. 1535. *Le Peregrin*, 5 (Vaganay, *Deux mille mots*).

(Par comparaison). — Camsice a longues branches de quatre dois de long et dejectees en terre plaines de lacrimes et humeurs. *Jard. de santé*, I, 98 (G.). — Un flux de gomme et lachryme. *Ib.*, I, 179 (G.).

Lacrymeux. *Sources lachrimeuses.* Sources des larmes. — Arrousez doncq mes sources lachrimeuses. Michel d'Amboise, *Complainctes*, 131 v°.

Lacrymeux. Versant des larmes. — Soyez lachrymeuse en compunction. J. de Changy, *Epistre à sa sœur*, p. 379.

Larmoyant, accompagné de larmes. — Et ce faisant lacrimeux termes A tout son cœur remply de lermes. *Therence en franç.*, 174 b (G.). — Lacrimeuse contriction. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 10 r° (G.). — Penitence lacrimeuse de Marie Magdalaine. Du Guez, *Introd.*, p. 1062.

(Par compar.). *Ulcere lacrymeux.* — Pour ces causes l'ulcere demeure insuppurable et lacrymeux, c'est à dire que d'iceluy distille une sanie crue et claire, comme sont les larmes qui degouttent des yeux, lorsqu'ils sont offensés d'inflammation. Ambr. Paré, XIII, 24.

Lacsivieulx, v. *Lascivieux*.

Lactean. Lacté. — Lors que Pheton les voyes lacteanes, Ou autrement dictes gallaceanes, Voulut brusler sans le sceu de Phebus. Gringore, *les Folles Entreprises*, l'Acteur (I, 11).

Lactee. Lacté. — Luy de prin-sault s'est lancé dans les cieux Par le sentier du blanc cercle lactee. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 187. — C'est un cercle qui semble nubileux... et que lon nomme cercle lactee pour ce qu'il a blanche couleur. Amyot, *Opinions des philosophes*, III, 1.

Lacteolin. — Ceulx [les poissons] que le commun peuple appelle lacterins, je les appelle lac-

teolins, à cause du laict et blanche couleur qu'ils ont. Platine, *De honneste volupté*, 105 v° (G.).

Lacterin, v. *Lacteolin.*

Lacticine (*lacticinium*). Mets où il entre du lait. — On mange des lacticines entre nous, contre l'ordonnance du sixieme Concile general... là où en Moscovie et entre les Grecs ce jeusne est gardé si estroictement, que nulle chose ayant sang et nulle lacticine ne leur entre dans la bouche. Thevet, *Cosmogr.*, XIX, 12. — Ils jeusnent sept semaines entieres en caresme : en la premiere desquelles ils usent de lacticines : mais és autres six, ils s'abstiennent et de laict et de toute espece de poisson. Id., *ib.*

Lacticineux. Laiteux, contenant du lait. — Les poissons ne se doivent point mengier avec la chair ne avec chose lacticineuse. *Regime de santé*, 37 r° (G.).

Laiteux, ayant une apparence laiteuse. — La liqueur lacticineuse qui sort de la dicte racine. Belon, *Singularitez*, I, 31 (G.). — Quand l'urine est lacticineuse. L. Guyon, *Miroir de la beauté*, I, 274 (G.).

Contenant un liquide qui a une apparence laiteuse. — La scamonee... et autres plantes lacticineuses. M. Dusseau, *Enchirid. ou manipul des miropols*, p. 133 (G.).

Lacticinieux. — Plante lacticinieuse et faisant laict. *Jard. de santé*, I, 221 (G.).

Lactifiant. Qui produit le lait. — Les [mamelles] molles et lasches n'ont point la vertu lactifiante assez forte. Ambr. Paré, XVIII, 25. — Icy nous devons bien admirer la providence de Nature, d'avoir ainsi transmué le sang en couleur blanche par la vertu lactifiante des mammelles. Id., XVIII, 26. — Le laict qui est entre subtil et gros et blanc signifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digestion du laict. Id., *ib.* — Le laict brun est procreé de sang melancholique : le citrin, du cholerique : le verdoyant signifiant adustion : le rouge, que la vertu lactifiante est debile. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 70). — Les mammelles ont une vertu lactifiante, qui blanchit le sang. Id., *ib.* (IV, 76).

Lactificatrice. Qui produit le lait. — Faculté... lactificatrice. Ambr. Paré, XV, 52.

Lactifique. Qui produit le lait. — Les tetins communement ne font pas du laict... s'ils n'ont fraischement receu de la conception certaine qualité excitant la vertu lactifique. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 76).

Lactue, v. *Laitue.*

Lactueux. Ayant une apparence laiteuse. — Jettant ses urines lactueuses. Ambr. Paré, XV, 60.

Lacunaire (*lacunar* et *lacunarium*, plafond lambrissé). — Sur ce rabat seoit un lacunaire ou plancher plat, a parquets moresques dorés et diversifiés de maintes couleurs. *Entr. à Paris de Cath. de Medicis* (G.).

Lacune. Mare. — Ils font bouillir ce legumage avec du sel, duquel ils ne sont point desnuez, ains le font prenans de l'eau de la mer, sans faire des lacunes et marestz pour faire cuire le sel. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 16.

Ladanon (λάδανον). Ladanum, plante aromatique. — Ceulx de la Lybie ne bruslent jamais la tige et branchage du ladanon, qu'ils n'en aient devant recueilly et amassé la gomme aromatique. Amyot, *Pourquoy la justice divine differe quelquefois la punition des malefices*, 7.

Gomme du ladanum. — L'Arabie... porte encens, myrrhe, casse, canelle et ledanon. Saliat, trad. d'Hérodote, III, 107.

Ladenger, v. *Laidanger.*

Ladie. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... ladies, lods, vannaces... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Ladre. Lépreux. — Quatorze en feurent ladres, dix et huyct en furent pouacres. Rabelais, II, 16. — Les chocquant ensemble [deux pièces de bois], faisoyt son tel que font les ladres en Bretaigne avecques leurs clicquettes. Id., II, 19. — Que je soye ladre, s'il ne vous faict tous vifz brusler. Id., I, 20. — Il a donné à ses apostres la puyssance de ressusciter les mors, guerir les ladres, chasser les diables. Calvin, *Instit.*, IV, p. 224. — Desja estoit proche l'heure en laquelle il devoit estre frappé de Dieu, humilié et abatu : ainsi deffiguré comme un ladre. Id., XII, p. 640. — Pamphile devint si galeux qu'il ressembloit un vray ladre. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 3. — Et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa connoissance, pour, disoit-il, les delivrer de la vie. Montaigne, II, 37 (III, 199). — Galen recite qu'il advint à un ladre de recevoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Id., *ib.* (II, 232). — Le Paracelse... a guari un nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Palissy, *Discours admirables, De l'or potable*, p. 227. — Et outre, luy eussent iceux Juifs veu faire plusieurs miracles, enluminer les aveugles, guerir les ladres. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 34 (II, 197). — Si cela avoit lieu, il faudroit, en excommuniant un yvrongne, luy deffendre le vin, et aux paillards leur oster leurs femmes, et aux ladres leur deffendre de se galer. *Sat. Men.*, *Harangue de M. d'Aubray*, p. 272. — Quand aux dames, elles eurent si grand peur et apréhention, qu'elles se firent aussitost seigner pour ne devenir ladres de ceste vezarde. Brantôme. *Cap. franç.*, *le Mareschal d'Aumont* (V, 177). — Confus en mon esprit, je suis plus desolé Que si j'estois maraut, ou ladre, ou verollé. Regnier, *Sat.* 15. — (Fig.). Car mieux ne peult une ame estre punie Que d'eslongner la sainte compaignie Des vertueux, fideles, bons et saintz, Qui par peché ne sont ladres, mais sains. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 35).

Ladre blanc. Celui chez qui la lèpre n'apparaît par aucun signe extérieur. — C'estoient ladres blancs, appellez cachots, caquots, capots et gabots. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 107).

Ladre vert. Celui chez qui la lèpre se manifeste extérieurement. — Va, ladre verd... à tous les millions de diables. Rabelais, IV, 66. — Il est, par Dieu, ladre verd. Id., V, 27. — Ou que ton importun caquet Soit fait compagnon du claquet, Du baril et de la besace D'un ladre vert. R. Belleau, *Petites Inventions*, *l'Importunité d'une cloche* (I, 114).

(Par allusion à l'insensibilité physique des lépreux). Insensible moralement. — Depuis qu'ils veirent avec quelle furie ils les poursuyvoient, et que rien ne demeuroit en vie devant ces Turcs inhumains, ils penserent en eux mesmes qu'ils seroient bien ladres s'ils ne s'en ressentoient. The-

VET, *Cosmogr.*, VI, 1. — Ils descouvrent le secret de ceux qui sont presens, les injurians et blasonnans si vivement, qu'ils seroient plus que ladres s'ils ne le sentoient. AMBR. PARÉ, XIX, 32. — Vous pensez que je soie ladre, et que je ne sente pas quand on me pique. CHOLIÈRES, 9e *Ap.-disnée*, p. 370. — Il fut dit que l'espreuve la plus certaine pour sçavoir si un homme est ladre estoit de luy mettre un poinçon bien avant dans la sole des pieds, car on asseure qu'il sera bien ladre s'il ne le sent : et de là est venu qu'on dit d'un homme qui laisse gouverner sa femme ou ses parentes à quelques-uns : cest homme est bien ladre, il ne sent point quand on luy pique la chair. GUILL. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 133). — Il faudra qu'ils soyent parfaitement ladres clavelez, s'ils ne sentent ce poignant esguillon. *Sat. Men.*, 1er *Advis de l'imprimeur.*

(PROV.). *Riche comme un ladre.* — Les gens-d'armes ne laisserent d'entrer et loger par tous, sans avoir esgard à l'espouventail qu'on mettoit à l'entree des maisons, et disoient qu'ils estoient riches comme ladres. GUILL. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 109). — Que si les Egyptiens, Ethiopiens et Arabes sont plus persecutez de ladrerie que tous autres... je conclurray qu'ils estoient plus riches que les Grecs et que les Rommains, si ce qu'on dit communément est vray, il est riche comme un ladre. ID., *ib.* (V, 110).

Herbe aux ladres, v. *Herbe.*

(Fém.). *Ladresse.* — Orde coullœuvre, mal bastie et borgnesse, Puante, infecte et chancreuse ladresse. MICHEL D'AMBOISE, *Invect. contre Fortune*, 102 ro. — Car me convint lepreuse devenir... Ainsi je fuz mise, comme ladresse, Dehors du parc. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *le Miroir de l'ame pecheresse* (I, 35). — Marie estoit ladresse semblable à la neige. CALVIN, *Bible franç.*, *Nombres*, 12 (LVI, 220). — Je suis maintenant en doute si je me doy taire de celles qui abandonnent leurs enfans aux premières nourrisses qu'elles rencontrent... sans s'enquester si elles sont point pouacres, vérolées ou ladresses. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 18 (I, 396). — Une royne de France nommee Adele, qu'on tient avoir esté ladresse, à raison de quoy fut repudiee. THEVET, *Cosmogr.*, XV, 4. — Dominique Catalusie, prince de Lesbos, sa femme estant devenue ladresse, ne la priva pour cela ne de sa table ny de son lict. GUILL. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 110). — Naaman... noya et ensevelit dans les eaux du Jordain sa vielle vie ladresse et infecte, pour vivre une vie nouvelle, saine et nette. St FRANÇOIS DE SALES, *Amour de Dieu*, VII, 7. — (Fig.). Entre toutes les vanitez de laquelle la France est galeuse et deviendra ladresse s'il n'y a changement, il y en a une par laquelle il est deffendu à tout homme de savoir quelque chose. AUBIGNÉ, *Lett. d'aff. personn.*, 28 (I, 327).

Ladrerie. Lèpre. — Pour l'honneur de Dieu, fault que baise Ta face. — Las, el est pourrye Et si plaine de ladrerie Qu'elle chiét par pièce. GRINGORE, *St Loys*, L. I (II, 16). — La lepre dont parle ici Moyse et dont il est traitté en la Loy n'est pas ce que nous appellons ladrerie aujourd'huy : c'est une chose diverse. CALVIN, *Serm. sur le Deuter.*, 138 (XXVIII, 166). — Je pense que ceste elephantie, lepre ou ladrerie n'est qu'une vehemence de galle. AMYOT, *Propos de table*, VIII, 9. — En insistant sur la maladie du prince, laquelle il remarquoit malicieusement de contagion de ladrerie. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, I, 77. — Le frequent usage de manger chair de pourceau engendre la ladrerie. GUILL. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 118). — Sa maladie tirant en langueur, elle tourna en espece de ladrerie, de laquelle il mourut. FAUCHET, *Antiquitez*, XII, 13. — Euloge Alexandrin... retira chez soy un miserable tout perdu et gasté de ladrerie, pour exercer en iceluy la charité et mortification. St FRANÇOIS DE SALES, *Vie devote*, III, 1. — Il n'estoit plus le viel Naaman, ladre, puant, infect, ains un Naaman nouveau, net, sain et honneste, parce qu'il estoit mort à la ladrerie et vivoit à la santé et netteté. ID., *ib.*, VII, 7. — Un roux reptille on voyt... La chair duquel est bonne, estant en vin nourrie, Pour guerir cil qui est taché de ladrerie. AUBIGNÉ, *la Creation*, X (III, 401). — (Fig.). Le peché a tout infecté... nous sommes tous corrompus de ceste ladrerie spirituelle. CALVIN, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 49 (LIII, 583).

(Par allusion à l'insensibilité physique des lépreux). — Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy jouissent de cet heur que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé. MONTAIGNE, III, 10 (IV, 137).

Ladrerie. Léproserie. — Qui n'eust retranché les ladres, ce n'eussent esté en tout le pays de Poictou que ladreries et lepreseries. GUILL. BOUCHET, 36e *Seree* (V, 108). — Je cognois ce ladre, c'est luy mesme qui se presenta dernierement à M. le grand aumosnier pour avoir place en une ladrerie. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, *Minute* (I, 139). — La capitaine La Fonds donna... dans les tentes d'auprès de la ladrerie, et y tua quantité d'hommes de bonne maison. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, VI, 10.

Ladreure. Lèpre. — (Fig.). Si vous estiez souillée de l'ordure Ou infectee en l'antique ladreure. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 29).

Ladrine. Sorte de botte très évasée. — Et puis les ladrines de l'inbention de Lamvert, et puis les grands capuchons... tout cela fait parestre le cabalier. AUBIGNÉ, *Faeneste*, I, 2. — Le page de Madame... gagna des ladrines où il pouvoit entrer le corps. ID., *ib.*, III, 3.

Ladrye. Lèpre. — Il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrye. RABELAIS, II, 19.

Laffe (?). — La laffe d'un canon. 1583. Péronne (G.).

Laffru. Lippu. — [La bouche] qui est ouverte, comme ont communement les Franconiens laffruz, signifie lhomme audacieux, temeraire, impudique. ANT. DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Physiognomie*, p. 125.

Lagene (*lagena*). Bouteille. — Il print une lagene plaine de sel, laquelle il getta au courant de l'eaue. BOURGOING, *Bat. jud.*, V, 14 (G.). — Devant vous occurrera ung homme portant une lagene de eaue. *Le Repos de conscience*, ch. 26 (G.).

Lagne. — 1614. Et achetay une lagne ou coque de palme de ces Ethiopiens pour en boire l'eau. J. MOCQUET, *Voyage en Afrique*, p. 234 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Lagniere. Lieu où l'on fait des abatis de bois. — Tous bos qui sont es lagnieres decha le trau de Marillon se doibvent amener en ceste ville. 27 juill. 1516. *Reg. aux Mém. de la ville de Douai* (G.).

Laguen. Épave. — Toutes choses espaves que la mer jete a la coste dudit lieu, que l'on dit la-

guens, appartiennent au droit dudit seigneur. 1507. Prév. de Montreuil (G.).

Laiau tru (à). L'un des jeux de Gargantua. — A laiau tru. Rabelais, I, 22. D'après Pierre Louys cité par Clouzot (édit. Lefranc), *laiau tru* est « le cri des bergers champenois poussant leurs moutons ».

Laïcal. Laïque. — Estienne sixiesme... fit tirer le corps [du pape Formose] du tombeau, et revestir d'ornemens pontificaux : puis en forme de degradation le fit depouiller publiquement piece aprés piece, et reduire en habillement laïcal. E. Pasquier, *Recherches*, III, 4. — Hincmar remonstroit que Sergius pape avoit reduit Ebon en une communion laïcale, et privé de son archevesché. Id., *ib.*, III, 12. — Ces dismes laïcales furent introduites lors que nous entreprismes le premier voyage d'outre-mer. Id., *ib.*, III, 42. — Les dismes ayant autre fois esté laycales, lesquelles presentement seroient retournees es mains des gens d'eglise. 1586. *Placard de Phil. II* (G.). — Icelle archiconfrerie a le droit de s'incorporer personnages de toute espèce, figure et profession, tant laïquale qu'ecclesiastique et monacale. *Var. hist. et litt.*, III, 300.

Laication. Procédure laïque. — S'il luy semble [au juge ecclésiastique] la matiere disposee pour soumettre ledit lays a sa jurisdiction et par quelque raison, pour la rescription veue et examinee en conseil, si les raisons sont trouvees insuffisantes, requerir ledit juge ecclesiastique iterativement de se deporter de ladite connoissance, a peine d'y pourvoir par les remedes accoustumez, comme en cas de defaut ils feront. Tenant pendant cette laication toutes procedures en surceance. *Placard de Phil. II sur le synode provincial de Cambray tenu en oct.* 1586 (G.).

Laict, v. *Lait.*

Laictagier. *Jour laictagier.* Jour maigre où le lait est permis. — La difference des viandes et des jours poissonniers, laictagiers et carnaliers. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 4.

Jeusne laictagier. Jeûne interdisant le lait? — Toutes les vigiles, quatre-temps et jours de jeusnes poissonniers, laictagiers et carnaliers. Id., *ib.*, II, i, 21.

Laicté, v. *Laité.*

Laictee. Portée [d'une chienne]. — Je ne veux oublier a donner a entendre ou chiens de ceste race se trouvent les meilleurs, par ce qu'en une laictee il ne s'en trouve pas la moytié de bons. Du Fouilloux, *Ven.*, ch. 2 (G.). — En toutes les autres laictees qu'elle portera, il y en aura tousjours quelques uns qui tiendront de la premiere. Id., *ib.*, ch. 7 (G.). — Aujourd'huy on ne fait cas des premieres laictees des chiennes. Id., *ib.* (G.).

Laicter. Téter. — Ma nourrice avoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre. Rabelais, I, 40.

Laicterolle. Sorte de plante. — S'il est podagre, faut oingdre ses pieds avec jus de l'herbe appellee laicterolle. Budé, *des Oiseaux*, 120 a (La Curne).

Laictier 1, v. *Laittier.*

Laictier 2. Sorte de poisson. Voir *Chrysot.*

Laictin, Laictrie, v. *Laitin, Laitrie.*

Laicttreau (veau). Veau de lait. — Veaux laicttreaux. 1599. S[t] Omer (G.).

Laictueux. De laitue. — *Salade.* Fraische, huileuse... laictueuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 364 v°.

Laidange. Honte, injure, affront, ennui. — A Dieu en soit donné de tout gloire et louange, Qui tousjours m'a gardé de honte et de ledange. Pièce attribuée à Lemaire de Belges (IV, 352). — Jamais de vous n'espère faire change, Mais qu'il vous plaise que n'encoure ledange. *Anc. Poés. franç.*, XII, 58. — Bonne vendenge, Que soufrir sy grosse ledenge D'estre en ce poinct martirisé. *Sotties*, II, 314. — Ne nous faictz poinct telle ledenge, Ou tu te feras bien froter. *Ib.*, III, 60. — La te reçut Oëthes, mon signeur, Moult doucement, et en si grand honneur La recueilli fus sans nulle laidange. Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 12, p. 223. — Souvent blamois le vent lors trop petit, Qu'il ne souffloit selon mon appetit. Que diray plus? en tels mots et laidanges Nous passames meintes isles estranges. Id., *ib.*, *Ep.* 20, p. 399.

Laidanger. Outrager, maltraiter. — Ce te seroit, mon père, deshonneur, Se me laissoys ainsi d'eulx laydenger. *Anc. Poés. franç.*, I, 248. — Donc n'est besoing de croire trop légier, Mais escouter, et après la nouvelle, Soy enquerir et non pas oultrager Celluy ou celle que l'on veult ledanger. *Ib.*, X, 264. — Le cueur ou repose noblesse Jamais n'a garde de dangier, Car en luy a tel hardiesse Qu'on ne le pourroit ledenger. *Ib.*, XII, 82. — Vous viendrez cy ruer une gorgee Encontre Envie, inutile, enragee, Et tant sera maudite et laidengee Que tout bon cœur s'en pourra consoler. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 178). — Grant simplesse est se souffrir laidanger. R. de Collerye, *Epistres*, 8. — Tout ainsi mort quilz le trouverent, luy trencherent la teste, et la porterent sur le bout dune lance par toute la ville. Et par ainsi Asdrubal... par la fureur du peuple fina sa vie, et apres sa mort fut laidangé comme dict est. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerre Libyque*, ch. 5. — Considerez donc si le corps de Cesar est trainé et vituperé par la ville, et apres jecté dehors sans sepulture... si ceulx qui ont exercé les armes soubz luy... se tiendront asseurez de ce quilz ont eu de luy, quand ilz verront son corps ainsi laydangé. Id., *ib.*, *Guerres civiles*, II, 18. — Et si je fais en l'air ma penitence, Leiger yray te nuyre et laidenger. G. Colin Bucher, *Poesies*, 145. — Toy qui es gourment et yvrongne, Et sans fin veulx boire et menger, Le plus beau est de ta besongne, Par quoy tu es à lesdanger. *Anc. Poés. franç.*, II, 50. — Tu m'as injurié et lendengé. Le Fevre d'Est., *Bible, Job*, 10 (G.). — Et en moy lendengeant m'ont donné sus la joue. Id., *ib.*, 16 (G.). — Quant Jehan se ouyt ainsi lesdanger et blazonner ses armes, il empoigna un baston. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 44. — Mais cestuy chien d'un grand despit et groing Contre le bœuf de s'eslever eust soing, Le menaçant de mordre et ledenger, Si le voyoit fust de prez ou de loing User du foing ou du fourras menger. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 165. — Un loup tendant devourer et menger Un herichon soubz couverte fallace, Affin de mieulx le povoir ledenger, Luy dict. Id., *ib.*, II, 127.

Nuire à. — Il t'est meilleur, puis que n'as que menger, Ne boyre point, car ainsi que je croys, Cela pourroit le tien corps ledenger. Id., *ib.*, I, 88.

Se ladenger. Subir un dommage. — Ung dueil sans plus me feroit oultrager Que la louange acquise et comparee Pour me donner vie tant procuree En lame oustant se vint à ladenger. G. Colin Bucher, *Poesies*, 108.

Laidement. Honteusement. — Icetes s'estoit ainsi laidement laissé vaincre. Saliat, trad. de George Gemiste, L. I, 236 r°.

Laidenger, v. *Laidanger.*

Laidengeux. Outrageux, injurieux. — Tout ce mis en comparaison, advisons sil est possible de leur savoir inferer aucune injure si grieve, si dommageable ne si laidengeuse, quilz ne laient encore meritee cent fois plus grande. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 7. — *Outrage.* Violent, querelleux, importun... laidengeux, *i.* convitieux. M. de la Porte, *Epithetes*, 295 r°.

Laiderie. Laideur. — Le temps fait la beauté plaisante. Le temps la laiderie augmente. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *Chans. spirit.*, 26.

Laideté. Laideur. — De laydeté est si remplye sa fasse Que toutes laides de laideur elle passe. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 92 v°. — Mieux feust pour toy si teust esté donnee La laideté et nompas la beaulté. Id., *le Babilon*, 38 v°.

Laideure, v. *Laidure.*

Laidir. Outrager. — Car qui avant respont qu'il entende aultri dis Fol se monstre, et souvent est mocqué et laidis. *Anc. Poés. franç.*, X, 358.

Enlaidir. — Cette fiévre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont de bel et bon d'ailleurs. Montaigne, III, 5.

Laid'ron. Laideron. — Mais si faut-il aimer les damoiselles, Quoy qu'il advienne, ou belles ou non belles, Par toy, Argent, les belles pour te prendre, Et les laid'rons pour aux beaux fils te rendre. Ronsard. Fragment du *Plutus* (VI, 283).

Laidure. Injure. — Les servans d'amour furieux Parlent de l'amour vaine et dure, Où vous, vrays amans curieux, Parlez de l'amour sans laydure. Marot, *Chants divers*, 11.

Dommage. — Arbres fueillez revestus de verdure, Quant lyver dure, on vous voit desolez, Mais maintenant aucun de vous nendure Nulle laidure, ains vous donne nature Riche paincture et flourons a tous lez. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 193). — Neantmoins trestous les ont rendus souffrans Playes et mort ou captivité dure Et griefve perte en grand honte et laidure. Id., *les Chansons de Namur* (IV, 296). — En ce beau parc plain de fleurs, de verdure... Autonne vient pour leur faire laidure. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 66). — Que toy, pourprine rose, Puisses tousjours avoir le sein En may de rosée tout plein, Et que jamais le chaud qui dure En juin ne te face laidure. Ronsard, *Odes*, V, 12.

Plain de laidure, de grand laidure. Causant de grands dommages. — Necessité, plaine de grand laidure, Dessus mon corps a gecté son ordure. R. de Collerye, *Rondeaux*, 81.

Subissant de grands dommages. — Bource sans croix n'est que toute froidure. Mon corps en est, de dueil, plain de laidure. Id., *ib.*, 100.

Laidure. Laideur morale, honte, infamie. — Songez, pensez à vostre grant laidure. Gringore, *les Folles Entreprises* (I, 132). — Mais j'ay esté en cruelle destresse Par toy, ma dame, qui t'est grosse laidure. *Anc. Poés. franç.*, XI, 203. — Tu luy fais voir du peché la laidure. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison de l'ame fidele* (I, 79). — Noel, ou chant spirituel de l'ame a Jesus Christ, confessant la macule et laidure de son peché. B. Aneau, *Chant natal*, Titre. — Par raison qu'en guerre apparoisse toute espece de bien et beau, soit decelee toute espece de mal et laidure. Rabelais, III, Prologue. — Ambition et avarice aussy, Et le vilain plaisir ord et noircy Prennent habitz pour couvrir leur laidure. Marg. de Nav., *Dern. Poés.*, *les Prisons de la reine de Nav.*, p. 167. — [Femmes] qui avilissent et villanient l'excellence de leur beauté par la laidure de leurs meurs. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 11. — Quoy doncques, estans tels, comment telle laidure Par enorme forfait souilla vostre nature? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 66.

Laideur physique. — Le vice ne procede de la difformité et laidure du visage. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, I, 41. — Tu as tourné ma beaulté en laidure. *Moral à troys personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 232. — Si j'ay en ma figure Aucune part aprochant de laydure. Dans les *Rymes* de Pernette du Guillet, p. 129. — Car sembloit que Nature Eust travaillé à forger sa laidure. Salel, *Iliade*, II, 27 v°. — Il faict ainsi que celuy qui nye la laideure au singe et tardité à la tortue. Pasquier, *Opuscules* de Plutarque, p. 119. — Mais pour pallier ta laidure, Achete un masque seulement. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 166. — Combien qu'il [Amour] ne soit beau, comme les Dieux, si n'est il pas aussi laid, comme les inferieurs : mais est milieu entre la beauté et la laidure. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 114. — La mort, la maladie, la douleur, la laidure, l'infirmité. Le Caron, *Dialogues*, I, 3 (101 r°). — Philopoemen au contraire excusant le tout : Je fay, dit-il, penitence de ma laidure. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 29 (II, 104).

Laier, v. *Laisser.*

Laine. *Laine de chevre.* Poil de chèvre. — Il advisa un homme de religion, vestu trespauvrement de layne de chevre. *Amadis*, II, 6.

Mouton à la grand laine, v. *Mouton.*

De fine laine. Fin, habile, rusé. — Tous deux sont rusez et de fine laine, laquelle ne s'escarde (comme on dit) qu'avec pierres. Trad. de Folengo, L. XIX (II, 145).

Teindre en laine. Former de bonne heure, imbiber profondément. — La crainte du serment qu'ilz avoyent juré eust eu bien peu d'efficece si, par l'institution et la nourriture, il n'eust, par maniere de dire, tainct en laine les meurs des enfans, et ne leur eust, avec le laict de leurs nourrices, presque fait succer l'amour de ses loix. Amyot, *Compar. de Lycurgue et de Numa*, 4.

Frotter sa laine avec. Avoir affaire à. — Je ne me pourray garder de frotter ma laine avec quelques chicanoux. *Var. hist. et litt.*, VI, 71.

Avoir les pieds de laine. Être lent, tarder à agir. — Les Dieux ont les piez de laine, Mais ilz ont les braz de fer. Du Bellay, *la Musagnoeomachie.* — Les Dieux ont à mon chef la vengeance avancee Et dessus moy l'horreur de leurs bras elancee : Dont la saincte equité, bien qu'elle soit tardive, Ayant les pieds de laine, elle n'est point oisive. Jodelle, *Cleopatre*, I (I, 98). — Si les Dieux ont les piez de laine, Aussi ont ilz les bras de fer. Des Autels, *Façons lyriques*, 5. — Comme est-ce que du ciel foudre espez ne l'aterre...? Est-ce que Jupiter a de laine les piez...? *Anc. Poés. franç.*, III, 109. — La main du Seigneur est encores assez longue pour atteindre jusques à vous : ne vous fiez pas en sa patience, car comme il a les pieds de laine, il a les bras de fer. Du Vair, *Medit. sur les Ps. de la penitence de David*, Ps. 37. — Les anciens ethniques disoient que les Dieux avoient les pieds

de laine et les bras de fer : voulans dire qu'ils procedoient tard aux vengeances : mais les executants, c'estoit avec une extrême rigueur. E. Pasquier, *Lettres*, XI, 17. — (A Dieu). Leve ton bras de fer, haste tes pieds de laine, Venge ta patience en l'aigreur de la peine. Aubigné, *les Tragiques*, I (IV, 70).

Aller doucement, sans bruit. — Ses jambes ny ses pieds ne sont d'os ny de chair, Mais de laine, a cel' fin qu'on n'oye son marcher. Jean de la Taille, *le Prince necessaire*, II (III, 117). — Pour rendre leur venue aux mortels incertaine, Les Dieux les viennent voir ayants des pieds de laine. Passerat, *la Divinité des Procés*. — (A Morphée). Sus, dieu chasse-soucy, sus, dieu aux pieds de laine. J. de Champ-repus, *Ulysse*, I, p. 19.

La laine. Sorte de danse. Rabelais, V, 33 ms.

Lainé. Couvert de laine. — Et des troupeaux lainez et des troupeaux barbus. Du Bartas, *Judith*, II, p. 363. — Vous, mes moutons lainés, et vous, chevres barbues, Allés paistre le long de ces plaines herbues. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 4. — Aux costeaux où repaist esloignée (Au son du flageolet) une troupe lainée. Cl. Gauchet. *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Eclogue*, p. 86. — Immole cent brebis à l'eschine lainee. J. de Montlyard, *Hieroglyphiques* de J. P. Valerian, XXII, 13 (G., *Lané*).

Qui produit de la laine. — *Angleterre*. Insulaire, portueuse, froide, lainee *ou* laineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 24 r°. — *Auvergne*. Montueuse, fontainiere, lainee *ou* laineuse. Id., *ib.*, 41 v°.

Laineux. Couvert de laine. — La void on esgorger mainte laineuse ouaille. J. de Montlyard, *Mythol.*, p. 41 (G. Compl.).

Qui ne fait pas de bruit. — Le Silence coy, Qui marche avecques piez laineux, Vaguoit par les quartiers vineux. R. Garnier, *la Troade*, 495.

Lainu. Couvert de laine. — Et conduisant au pied de Sina baise-nues L'escadron blanchissant de ses bestes lainues. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour*, *la Loy*, p. 325. — Le dieu cornu A qui plait le troupeau lainu. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, IV, 12.

Laïqual, v. *Laïcal*.

Laire. Lare. — O vous les populaires Des Dieux superieurs, Faunes, satyres, laires, Race des demi-dieux. Baïf, *Poemes*, L. III (I, 142).

Lais. Legs. — Et peu à peu ilz [les papes] se sont surhaulsés Par le moyen des lays à eulx laissés Par les princes. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 171). — Quant à l'industrie des lays qu'il [Villon] feit en ses *Testamens*, pour suffisemment la congnoistre et entendre, il fauldroit avoir esté de son temps à Paris. Marot, Préface des *Poésies de Villon* (IV, 192). — Il ne feit aucuns laiz qui excedassent la maniere de leguer des cytoiens. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 6 r°. — Ce pieteux desir Dont il vous a chargé par lay testamentaire. Du Bellay, *Ample discours au Roy* (édit. Chamard, VI, 201). — Il [Sylla] laissa quelque lay testamentaire à tous ses autres amis... sans faire aucune mention de Pompeius. Amyot, *Pompée*, 15. — Je vous supplie prendre ce lais, que mon pere vous a faict par sa derniere volonté. L. P. Forcadel, Epistre dans les *Œuv. poet.* d'Estienne Forcadel. — Avant tout autre lay de ce mien testament, Aye apres mon deceds le cousteau de Clement. *Testament de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 226.

Laisaix. — Denrees comme porees, laisaix, aux, oignons. 1509. Valenciennes (G.).

Laische, v. *Lesche*.

Laise. Largeur. — Le pignon aura trois pieds de laise. 27 févr. 1500. Fab. de St Melaine. Arch. Finist. (G., *Laece*). — Six arpens de pré à la grand laize. Rabelais, II, 12. — F. à la grande laise. Id., III, 38. — De ces colletz à la grand laise, En allemande, ou renversez, Ou bien de ceux qui sont plissez Tant par devant que par derrière, Il n'y a plus gentille ouvrière Pour les accommoder que moy. *Anc. Poés. franç.*, I, 91. — Le journal de terre... contiendra vingt cordes de long et quatre de laize. *Cout. de Bretagne*, II, 770 (G., *Laece*).

Mesure de terre. — Certaine vismiere et leze contenant environ deux journeaux assise ou clan Laurier. 1537. *Obituaire de S. Geraud de Limoges* (G., *Laece*). — Item une leze de vergier assise en l'hord Mignard. 1586. *Aveu et dén. de Beaupuy*. Arch. Vienne (G., *Laece*).

Laisoy. Alésoir ? — (Fig.). Pour estre le parler de ce siecle passé par le laisoy et polissure des langues plus disertes et retiré du brusc ancien. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Disc. fantast. de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 140.

Laisse 1. Couple de chiens de chasse. — Des lesses de levriers la meilleure est choisie Pour courir le pelaut par la campaigne unie. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Chasse du lièvre*, p. 47. — On lasche à ses tallons une lesse qui suit Bien courageusement. Id., *ib.*, *l'Esté*, *Chasse du loup*, p. 159. — On met aux avenues De levriers bretons les lesses retenues. Id., *ib.*, *l'Hyver*, *Chasse du sanglier*, p. 350.

(Par extens.). Couple. — Les Dieux... ont avec un grand advisement composé l'attelage de ceste laisse qu'on appelle le masle et la femelle. La Boetie, trad. de la *Mesnagerie* de Xénophon, ch. 12. — J'ay chassé de tel heur que rien n'est eschappé : J'ay lesse et marquacins ensemble enveloppé. R. Garnier, *les Juifves*, III, 890.

Le sens du mot est douteux dans les vers suivants. — Et le veneur encor dans les forestz espesses Ne tendoit point aux cerfz des filetz et des lesses. O. de Magny, *Odes*, II, 240. Peut-être faut-il comprendre : tendre des filets et lancer des laisses, des couples de chiens.

Laisse 2. Fiente des bêtes sauvages. — Appelez vous cecy... excrement, repaire, laisse, esmeut...? Rabelais, IV, 67. — Le loup fait ses laisses dures... la louve au contraire rend ses laisses fort molles. Du Fouilloux, *Ven.*, 118 a (G.).

Laissement. Abandon. — En tous pechiés mortelz y a en l'ame une adversion et laissement du Createur. *Le Repos de conscience*, ch. 49 (G.).

Laisser. Omettre de dire. — Je m'adresse à vous, vous priant avoir pitié d'une pauvre vefve ayant perdu deux fils au service du roy... Je laisse qu'elle est de bonne maison. 1536. Marg. de Nav., *Lett.*, 111 (G.).

Cesser. — Donne moy donc, donne moy donc ce bien, Qui ne laissa pour ce moins d'estre tien. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 113). — Un stoïcien... dit qu'il a laissé d'estre epicurien pour cette consideration entre autres, qu'il trouve leur route trop hautaine et inaccessible. Montaigne, II, 11 (II, 127).

Laisser à. Cesser de. — Il laisseroit à son espouse aymer. Michel d'Amboise, *le Baiser de l'Esclave fortuné*, 80 v°.

Ne pas laisser à. Ne pas laisser de. — Velà un grant cas. Mais pourtant ne lerrons-nous pas A parfaire nostre entreprise. Gringore, *S^t Loys*, L. I (II, 18). — Pour chose quilz puissent dire, je ne lairray a escrire en francois. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 1 v°. — Car quoy que né de Paris je ne sois, Point je ne laisse à estre bon Françoys. Marot, *Epistres*, 43. — Quelque infelicité de siecle ou nous soyons... ne laisse pourtant à entreprendre un œuvre digne de toy. Du Bellay, *Defence*, II, 5. — Vivons (Gordes) vivons, vivons, et pour le bruit Des vieillards ne laissons à faire bonne chere. Id., *les Regrets*, 53. — Ils ne laissent pour cela à estre bien en conche. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 261.

Laisser (subst.). — Car au laisser de mes nois pueriles, Tu me receus, blanc et vierge tableau. J. Doublet, *Elegies*, 24.

(Formes). A côté des formes régulières du futur et du conditionnel, *laisserai*, *laisserois*, *laisser* a un futur et un conditionnel empruntés au vieux verbe *laier* : *lairrai*, *lairrois*. — Mais je lairrois ce poinct jusqu'à temps que j'expose Si nostre comoedie est poesis ou prose. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 4, Paraphrase. — Et lairray tesmoignage Que j'ay vescu en ce malheureux âge. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 91). — Sera il dict que... je lairray mon meurtrier se pourmener cependant à son ayse? Montaigne, I, 23 (I, 147). — Je lairray traiter ceste matiere aux theologiens. *Sat. Men.*, *Har. de M. d'Aubray*, p. 229. — Sçaches qu'à tort mourir tu le lerras. Baïf, *Poemes*, L. V (II, 255). — De plus en plus il se lairra piper. Tahureau, *Prem. Poes.*, *Contr'amour*. — L'avaricieux, encores qu'il ayt plains coffres d'argent, il se lerra plutost mourir de fain que d'en oster ung liard. Ronsard, *Des vertus intellectuelles et moralles* (VI, 468). — On disoit à Alexandre : Vostre pere vous lairra une grande domination. Montaigne, III, 10 (IV, 148). — Je me trouve icy empestré és loix de la ceremonie... nous la lairrons là pour ce coup. Id., II, 17 (III, 20). — Voilà pour la Flandre, que nous lairrons sur ce poinct. Aubigné, *Hist. univ.*, IV, 21. — Me lairrez-vous plonger aux ondes de Cocyte? Me lairrez-vous mourir pour vous, mon Hippolyte? R. Garnier, *Hippolyte*, 1009. — C'est ce que je vouloy vous dire pour le dernier, et me lairrez, s'il vous plaist, en repos. *Sat. Men.*, *Sec. advis de l'Imprimeur*, p. 27. — Les elements Lairront plus tost leur nature ordonnée. Marot, *Epistres*, 47. — Plustost les astres lairront Le ciel sans nulle lumiere. O. de Magny, *les Gayetez*, p. 80. — Ils ne lairront jamais tomber leur roy en necessité, qu'ils ne le secourent. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, IV, p. 118. — Je lairrois purement la coustume ordonner de ceste ceremonie. Montaigne, I, 3 (I, 21). — Je leur lairrois... la jouyssance de ma maison et de mes biens. Id., II, 8 (II, 84). — Plustost lairrois-je rompre le col aux affaires que plier ma foy pour leur service. Id., II, 17 (III, 40). — Te souvient-il quand les Dieux tu jurois Que de ta vie Œnone ne lairroys? Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre*. — Encores que nostre Eglise maintenant seroit beaucoup moindre qu'elle n'est, elle ne lairroit pas d'estre tres catholique. S^t François de Sales, *Controverses*, I, III, 18. — Villequier disoit qu'on lairroit vivre les refformez selon leur conscience. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 21. — Elle ne lairroit pas d'estre bien controllee. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 78).

Laisseur. Celui qui donne en location. — Ung homme a louez ou admodiez ung gaignage, une maison, une vigne... il advient que le laisseur va de vie a trespas, ses heritiers reprendront lesdicts heritaiges ainsi louez ou admodiez. 1519. *Coust. du duchié de Lorraine*, p. 125 (G.).

Lait. *Lait de geline*, v. *Geline*.

Lait tabian. Lait de Stabies, célèbre pour son excellente qualité (Dorveaux, *Rev. des Ét. rab.*, VIII, 216). — Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques... sans laict tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament. Rabelais, V, 20.

Dent de lait, v. *Dent* 1.

Enfant de lait, v. *Enfant*.

Oncle de lait. Frère de la nourrice. — Tu ne pardonnas mesmement à ce tien grand amy Clitus, qui estoit ton oncle de laict et frere de ta mere nourrice. E. Pasquier, *Pour-parler d'Alexandre* (I, 1057).

Cognoistre mouches en lait, v. *Mousche*.

Bouillir du lait, v. *Bouillir*.

Laité. Plein de lait. — Puis ses enfans avoyent toutes sucees, Haves de laict, ses mammelles laittees. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. V, 258 r°.

Escrevisse laictee. Animal imaginaire. — J'y vy [au pays de Satin] des escrevisses laictees, ailleurs jamais n'en avois veu. Rabelais, V, 29.

Laité. Qui a la blancheur du lait. *Voye laitee*, *chemin laité.* Voie lactée. — Le laict qui s'escouloit espars Fist au ciel la Voye laictée. Ronsard, *Odes*, II, 24. — Une voye laitee Blanchit plus clerement sur la nuict dilatee. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 72. — D'Ops vient leur cause de clarté, Et reçoivent l'humeur montee Par la voie blanche laitee. Aubigné, *le Primtems*, III, 31. — Je pense contempler au ciel resplendissant L'espace lumineux de la voye laittee. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 191 v°. — Quand apparoir je voy la grand voie laitée. P. de Brach, L. III, sonn. 32. — Et d'où vient que voyons celle blanche clarté Traverser tous les cieux d'un grand chemin laitté? Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 1). — Nostre ame eternelle Sortant du ciel descend en sa prison mortelle Par le chemin laitté de lumieres tout plein. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 191 v°. — Donques nous penserons la ceinture laitée Au corps etherien d'ailleurs estre ajoutee. Baïf, II, 30 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Laitice, v. *Letice*.

Laitin. Blanc comme le lait. — Tetin rond eslevé sur sa belle poitrine Avec un bout naïf comme un bouton rosin... Ressemblant un œillet sur la plaine laictine. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 46 r°.

Voye laitine. Voie lactée. — Or chantons maintenant la certaine origine D'où blanchit dans le ciel ceste voye laitine. Baïf, *le Premier des Meteores* (II, 27).

Laitté, v. *Laité*.

Laittier. De lait. — *Blancheur.* Ivoirine, apparente... plastreuse, laictiere. M. de la Porte, *Epithetes*, 52 r°. — Comme les mouches vont és champestres cassines Et bruyent à l'entour des laittieres terrines. Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 91 v°.

Laitue. *Ne valoir une laitue.* Être sans valeur. — Yver, quan que tu dis ne vault une lètue. *Anc. Poés. franç.*, X, 45.

Souz une laitue? — Mon jaloux pensement se faict contrerolleur Des plaisirs de l'autruy, et souz une laitue Je reçois au deceu une lame pointue Qui me perce aigrement l'ame, l'esprit, le cœur. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 58 v°.

On écrit aussi *lactue*. — Feuilles... de lactues. Rabelais, I, 13.

Laive 1. Sorte de pierre de grès. — Quand mesmes on le vous assommeroit de pierres, laives et ardoises. Cholières, 8e *Ap.-disnée*, p. 344.

Laive 2. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre qui avecques nasselles, barques... laives, permes, accalers... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Laix. Sorte de bail. — Sy en faisant le dict laix il estoit a marier et pendant iceluy laix il se maria, es dicts cas ou a l'ung d'eulx, seroit le dict laix nul et de nulle valeur, sy le dict adcenseur vouloit. 1519. *Coust. du duchié de Lorraine*, p. 125 (G.).

Laize, v. *Laise*.

La la. Cri de chasseurs. — Avec bruit effroyant d'un la la qui redouble. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, l'Automne, Vol pour riviere*, p. 244.

Lalidada. Alidade. — Comme s'il vouloit dresser une ligne visuaile et geometrale en janin dada, je voulois dire en lalidada de l'astrolabe. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 146.

Lamanteus. Qui fait gémir, se plaindre. — San tranblér de la peur du traval de jezine lamanteus. Baïf, *Anségnemans de Naumache* (V, 362).

Lambdacion. — Ce charactere... que nous pourrions nommer lambdacion, comme petit lambda. Ramus, *Grammaire*, ch. 2.

Lambequiné. Orné d'un lambrequin. — La premiere piece de son harnois [de Pallas] estoit une riche salade crestee et lambequinee richement. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 31.

Lambic. Alambic. — (Fig.). Le feu d'amour, qui meult peines et pleurs, Fait distiller mon ame comme fleurs Par le lambic de ma veue dolante. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 140.

Lambineux. Déchiré. — Il luy a falu donner plusieurs coups devant que le bras fust couppé : dont s'ensuit que les os sont froissez, et la chair meurtrie et lambineuse ou serpilleuse à l'endroit où le bras a esté couppé. Palissy, *Recepte veritable*, p. 26.

Lambiquer. Faire passer par l'alambic. — Lambiquant l'or potable et plomb liquifié En vive eau diafane. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 97.

Lambiqué. Passé par l'alambic. — (Fig.). J'estime, veu l'abondance de ses larmes, que son pauvre cœur soit desja lambiqué et distillé par les yeulx. *Amadis*, I, 15.

Lambordelle, dimin. de *lambourde*. — Pied de double lambourdelle pour nocquieres a xviii d. 1591. Lille (G.). — Lambordelle pour les couvreurs. *Ib.*

Lambourder. Garnir de lambourdes. — [L'église] fut lambourdee par dedans tout alentour de grosses pieces de boys bien cramponnees dedans les pilliers. Lemaire de Belges, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 245).

Lambrisseure. Lambris. — Son throne colloqué pres de terre s'estoit eslevé par ne sçay quels engins jusques aux lambrisseures et plancher de la salle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 8. — Y avoit és lambrissures au dessus de son throsne, où il se seoit en son lict de justice, quatre images dorees. Id., *ib.*, III, 4. — Une lampe attachee aux lambrisseures ou poultres de la salle. Id., *ib.*, VII, 8.

Lambroisserie. Lambrissage. — Pour coucher les povres estans en ladicte chambre sont trante et une couches de lambroisserie a clare vois par dessus. 1501. *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune* (G.). — Une grande couchete de lambroisserie. *Ib.* — Un coffre ferré en lambrouserie. *Invent. d'Asnel* (G.).

Lambroussure. Lambris. — Les chevrons de noz maisons sont de cedres, noz lambroussures sont de ciprez. Le Fevre d'Est., *Bible, Cant.*, 1 (G.).

Lambruchement. Lambrissage. — L'on s'en sert [du sapin] en lambruchemens ou revestemens de muraille. J. Martin, trad. de Vitruve, 25 r°.

Lambrunche, v. *Lambrusque*.

Lambrusque (H. D. T. 1550). — 1510. Il se donna garde d'un bouc, lequel broutoit les grappes et raisins de la lambrusque : cestadire de la vigne sauvage. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 3.

Outre les formes *lambrusque* et *lambruche*, encore usitées aujourd'hui, le xvie siècle emploie les formes *lambrusce* et *lambrunche*. — Il dit qu'il les a eus comme sa vigne ou comme un heritage precieux. Or apres les avoir cultivez, il dit qu'ils ne luy ont rapporté sinon des lambrusces et un fruict amer. Calvin, *Serm. sur l'Epitre aux Ephesiens*, 21 (LI, 511). — J'ay trois tects à porcs, couverts de lambrusses verdes. Trad. de Folengo, L. VII (I, 171). — Bel aubepin fleurissant, Verdissant Le long de ce beau rivage, Tu es vestu jusqu'au bas Des longs bras D'une lambrunche sauvage. Ronsard, *Odes*, IV, 22. — Tu avisas un jour par l'espais d'un bocage Un grand bouc qui broutoit la lambrunche sauvage. Id., *Hymnes*, L. II (IV, 358). — Et la verde lambrunche errante en mille pars Sur l'aubespin fleury pres des roses sauvages. Id., *Amours de Marie* (I, 192). — Dessus la porte une lambrunche estoit Qui de ses doigts rampante se portoit Sur un ormeau. Id., *Poemes*, L. I, *le Satyre* (V, 74). — Et la belle lambrunche ensemble entortillée Laisse espandre ses bras tout du long de l'allée. Id., *Eclogues*, 3 (III, 408). — *Lambrunche* ou *Lambrusque*... De ce nom est appellé la vigne sauvage. M. de la Porte, *Epithetes*, 234 r°. — Un bel antre moussu Lambrissé de lambrunche et de roziers sauvages. Nuysement, *Œuv. poet.*, 67 v°. — La lambrunche sauvage De ses fueilles faisant un gratieux ombrage. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 128.

On emploie aussi la forme *labrusque*, plus voisine du latin classique. Dans les exemples suivants, le mot désigne le fruit de la lambrusque. — Je voyois bien que les comparaisons De la vigne, qui vous donnoit poisons Et labrusques en lieu de fruit parfait, Estoyent pour moy qui avois ainsi fait. Marg. de Nav., *les Marguerites, Miroir de l'ame pecheresse* (I, 42). — Jugeriés vous qu'il a mangé des labrusques vertes, pour avoir les dents agassees? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, v, 3.

On a écrit *l'ambrusque*, graphie arbitraire. — D'où vient... Que la fleur de l'ambrusque exterieurement Soit tres froide, et caustique interieurement? J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. V, p. 179.

Lame 1, au sens actuel. — (Fig.). Je m'estonne, ma dame, Que vous n'avez quelque amy par amours. Au diable l'un qui fera ses clamours Pour vous prier quand serez vieille lame. Marot,

Rondeaux, 5. — Le plus souvent les princes s'abestissent De deux ou trois que mignons ils choisissent, Vrais ignorans qui font les suffisans, Qui ne seroyent entre les artizans Dignes d'honneur, grosses lames ferrées Du peuple simple à grand tort honorées. Ronsard, *Franciade*, IV (III, 168).

Pierre du tombeau. — (A Atropos). Puis un an, tu as mis souz lame Ligny, cousin de cestuy cy, Dont chacun dit que Dieu ha lame. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 22). — Fay moy graver sur ma lame marbrine Ces quatre vers. Id., 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 16). — Helas, dame, soyez moy oportune, Ou aultrement vous voirez sous la lame Mon corps gesir. R. de Collerye, *Epistres*, 3. — De composer ay entreprins Des epitaphes sur voz lames, Si je ne suis le premier prins. Marot, *Epistres*, 49. — Ceux qui sont mis sous sepulchres et lames Ont à leurs maux trouvé allegement. Melin de St Gelays, *Dizains*, 68. — Ton grand Langé rendit l'ame, Enterrant sous mesme lame L'honneur ensemble abbatu. Ronsard, *Odes*, I, 11. — Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame, Las ! le temps non, mais nous nous en allons, Et tost serons estendus sous la lame. Id., Pièces retranchées. *Sonnets* (VI, 8). — Et veux que sur ma lame Amour aille escrivant : Celuy qui gist icy sans cœur estoit vivant. Id., *Amours de Marie* (I, 143). — Son corps n'estant pressé sous la lame poudreuse, Gisant nû sans tombeau. R. Belleau, *Discours de la Vanité*, ch. 6. — C'est elle qui, cruelle, a mis dessoubs la lame Le plus fidelle amant qui jamais ait aimé. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 38. — Voire il faudra que dessous mesme lame Gisent deux corps où il n'y eut qu'une ame. Passerat, *Elegies*, 2. — Le pain se faict de blé que l'herbe nous produyt, Et là Dieu se congnoyst, quand d'un sy abject fruyt Et corps inanimé il anime nostre ame, Qui autrement seroit en peu dessoubz la lame. Aubigné, *la Creation*, VI (III, 365).

Tombeau. — Quand Dieu par son pouvoir Fera les cieulx et la terre mouvoir, Et que les corps sortiront de la lame. Marot, *Chants divers*, 7. — Tendant les mains au ciel il rendit l'ame. Puis le corps fut porté dans une lame. Fr. Habert, *Deplor. de Du Prat*, p. 38. — Ce mot est prins aucunesfois pour tombeau. M. de la Porte, *Epithetes*, 234 ro et vo. — Un eternel regret ne quictera mon ame Qu'elle, quictant le corps, ne me mette en la lame. P. Matthieu, *Vasthi*, V, p. 103.

Lame 2. Trame. — Honte me dit que le tien hault scavoir Ne daignera ce petit euvre veoir, Parce qu'il n'est tissu de haulte lame, Aussi qu'il na de l'eloquence lame. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 46.

Lament. Lamentation. — Et eulx estantz doulx venin d'amytié Qui se nourrit de pleurs, plainctz et lamentz, N'ont peu donner par honneste pitié Un tant soit peu de trefve à mes tourmentz. Maurice Scève, *Delie*, 212. — Jà vostre maison, plaine De lamentz et soupirs, convertist vos doux chantz En trop funebres sons et en sanglotz trenchantz. Tahureau, *A Ch. Belot* (II, 172). — O combien de lamentz d'une éclatante voix... Un châcun fait pour toy, et de criz pitoyables Bondir jusques aux cieux en plaintes larmoyables. Id., *Elegie* (II, 174). — A coup les arondelles... Leurs plaintes sanglotees Renouvellent icy... Mais, mauvaises criardes, Mais cessez, babillardes, Vos laments. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. III (I, 217). — Vous orrez, ô forests, ses laments douloureux Resonner au rebat de vos deserts sauvages. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 21. — Ainsi Thisbee en sa douleur despite... Se bat, se plaint, et sa mort desseignant En ces laments alla se complaignant. Baïf, *Poemes*, L. IV (II, 178). — France, il te faut plorer ! Paris, sois plein de cris, Qu'on oye tous lamans. Id., *Passetems*, L. I (IV, 240).

Lamentatif. Qui se lamente. — O bon Jésus, j'ay faict préparatif Vous recevoir, comme ordonne l'Eglise, Soubz ceste espèce en cueur lamentatif. J. Bouchet, *les Triumphes de la noble Dame*, 370 b (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lamentable. — Ressembler puis en fortune infeconde Menelaus, le roy suppellatif, Quant il perdit d'Elaine la faconde, Dont il souffrit soucy lamentatif. *Anc. Poés. franç.*, XII, 293.

Lamentatoire. Exprimant des lamentations. — L'accusatoire... nonciatoire, lamentatoire... sont certes [lettres] graves et sérieuses. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 45 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lamente. Lamentation. — Les Grecz... sen retournerent en leur fort et en leurs navires, portans le corps de Patroclus, pour la mort duquel Achilles... mena un merveilleux dueil et lamente. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 18.

Lamentement. Lamentation. — Si voys comment repentement Et aussi grant lamentement Ont vers Dieu grant auctorité. J. Bouchet, *les Regnars travers.*, 92 b (G.). — Une croix dor massifve... Ma dame Foy portoit piteusement, Qui deduysoit un tel lamentement Quon ne pourroit plus doullant composer. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 48 vo.

Lamenter (intrans.). Se lamenter. — Au miserable corps Dont je vous parle, il n'est demouré fors Le povre esprit qui lamente et souspire. Marot, *Epistres*, 29. — Elle commença à souspirer, lamenter et crier. Rabelais, I, 6. — Las ! c'est à droict, ô Pan, que je lamente. Marot, *Complainte d'un past. chrest.* (I, 98). — O clers flambeaux dignes d'estre adorez ! Par qui je crain', j'espere, je lamente. Du Bellay, *l'Olive*, 23. — Et de crier, et de prier, et de lamenter, et invocquer Jupiter. Rabelais, IV, Prologue. — Rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres... les quelles ensemble miserablement pleuroient et lamentoient. Id., IV, 16. — Comme veut-on... Que la harpe, de qui le son Tousjours lamente, Assemble avec nostre chanson Sa voix dolente? R. Garnier, *les Juifves*, 1222. — Les pauvres enfantets avec leurs dois menus Se pendent à son col et à ses bras charnus, Criant et lamentant d'une façon si tendre Qu'ils eussent de pitié fait une roche fendre. Id., *ib.*, 1919. — Mes filles, soupirez et lamentez sans cesse. Id., *ib.*, 2019.

(Trans.). Se lamenter de, gémir sur, déplorer. — Maintenant humble et repentant, D'œil non feint je vay lamentant La juste fureur de ton ire. Ronsard, *Odes*, III, 10. — Les quelz se amusoient à faire testamens et codicilles, lamentoient leurs fortunes. Rabelais, IV, 21. — De la teste... sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus. Id., IV, 55. — Le herault trouva plusieurs en la ville qui lamentoyent la mort du roy Ægeus. Amyot, *Thésée*, 22. — Lamentons sur ce bord nos malheurs hébraïques. R. Garnier, *les Juifves*, 472. — Nostre ame n'a plus de chanter Envie aucune, Mais bien de plaindre et lamenter Nostre infortune. Id., *ib.*, 1235.

Déplorer la perte de, pleurer. — Lors France

triste à Hecuba ressemble, Quand ses enfans à l'entour d'elle assemble Pour lamenter Hector son filz aisné. MAROT, *Complaintes*, 3.

(Subst.). — Il estoit plus à reprendre et à blasmer luy mesme d'avoir le cueur si foible et si mol, que de croire que le plorer et lamenter soyent signes d'une doulce et charitable nature. AMYOT, *Démosthène*, 22. — Ny l'oyseau qui sur la branche, Gemissant son meurdre cruel, D'un lamenter continuel En doux fredons l'air detranche. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 309). — Si est-ce que leur lamenter Ne peut nos douleurs contenter. R. GARNIER, *Marc Antoine*, 351.

Lamenteur. Celui qui se lamente. — Sois ou menteur ou lamenteur. La court requiert et que lon mente, Et que souvent on se lamente. BAÏF, *Poemes*, L. IX (II, 437).

Lamenteux. Lamentable, triste. — [Les] laids roseaux du lamenteux Cocyte. LE BLANC, *Georg.*, 107 v° (G.).

Lamentif. Se lamentant. — A tant cesse de deuil tres ploratif En maudissant Atropos lamentif. LEMAIRE DE BELGES, *Exploration de Pitié* (IV, 178).

Lamine (*lamina*). Lame. — [Caligula] son serviteur bailla au bourreau... pource quil tira en ung convy publicque lors quelque lamine dargent de dessus le lict, car les lictz des empereurs estoient couvers de lamines dor ou dargent. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 150 r°. — [Néron] portoit, pour icelle voix mieulx augmenter, une lamine de plomb sur lestomach. ID., *ib.*, VI, 198 r°. — De grandes lamines d'or dont on paroit le temple, comme nous parons les murs de tapisserie. *Hist. de la Toison d'or*, I, 54 b (G.). — Prens des florins de Florence bien fins, et en fais des lamines bien deliees. ANT. DU MOULIN, trad. de J. DE ROQUETAILLADE, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 44. — Si tu ne peux limer ledit soleil, fais en des lamines les plus subtiles et deliees que tu pourras. ID., *ib.*, p. 47. — Tu feras les murailles du four rond, de la hauteur de demy pied, et dessus cela tu mettras une lamine de fer. ID., *ib.*, p. 102. — Les rapes de leurs raisins bruslent et calcinent les lamines d'airain, et les reduisent en vert de gris. PALISSY, *Recepte veritable*, p. 20. — La lamine de plomb, frottée de vif argent, appliquée dessus avec forte ligature. AMBR. PARÉ, V, 20. — Le bon vieillard Guidon, parlant desdites ulceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif argent. ID., V, 29. — Lamines sont petites tablettes de plomb ou autre metal, qui ont esté forgées pour calciner ou employer à autres ouvrages. PALISSY, *Discours admirables*, *Explic. des mots plus difficiles*, p. 379.

Plastron composé de lames. — Les uns... nettoioient... hoguines, plastrons, lamines, aubers. RABELAIS, III, Prologue.

Lamoral Baquin. Le sultan. Voir *Amorabaquin* (*l'*), t. I, p. 197, col. 2.

Lampadaire (H. D. T. 1732). — Ung lampadaire pour mettre une lampe devant le precieux corps de Nostre Seigneur. 1535. *Mém.* (G., Compl.).

Lampadier (adj.). Qu'on emploie pour les lampes. — *Huile.* Douce, verde... lampadiere. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 214 r°. — *Meche* ou *Meiche.* Cotonneuse, esclairante, lampadiere. ID., *ib.*, 258 v°.

Lampas. Sorte de maladie du gosier, du palais, de la bouche. — Sinon que le lempas ou fille feist la parolle empescher. CRETIN, *Debat sur le passe-temps des chiens et oyseaux*, p. 77. — Ayez pitié des bons pions Qui jà sans boire ont le lampas. *Anc. Poés. franç.*, XI, 86.

(Spécialt). Maladie de la bouche des chevaux. — Lampast est une maladie qui vient aux chevaux en la gueulle. *Medecines des chevaux*, p. 19 (La Curne).

Lampassé, terme de blason. Épithète qualifiant la langue des animaux, lorsqu'elle sort de la gueule et est d'une autre couleur. — Dor au lyon de sable lampassé de gheulles. LEMAIRE DE BELGES, *Pompe funeralle de Phelipes de Castille* (IV, 250). — D'or au lyon de sable, à une couronne de gheulles au col, armé et lampassé de mesmes. ID., *ib.*

Lampe. *Lampe de couvent.* Concubine de moines. — Je vous feray voir une autant belle jeune garce que vous en ayez veue de cest an. — Je voy bien que c'est. Pour nous flater, tu nous veux produire quelque reste de chanoines ou quelque lampe de couvent. TOURNEBU, *les Contens*, II, 5.

Lampegeant. Brillant. — Appaisez donc ma civile discorde, Yeux lampigeans, yeux dines de Minerve. DES AUTELS, *Amoureux Repos*, sonn. 76. — Ou bien souvent, pensif, je vous contemple, Pour rapporter à mes lampegeans yeus Le vray pourtrait, figure de leur mieus. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, p. 4. — Ah, œil benin, lampegeante lumiere En mes erreurs, longues erreurs, suivie. PONTUS DE TYARD, *Erreurs amoureuses*, L. II, sonn. 29. — Fais que ses lampegeans yeux, Ces deux astres gracieux, Rendent l'ame à ma vie Qu'ils ont ravie. ID., *Livre de vers lyriques*, Ode 1. — Sous haut et large front, Sacraire de l'honneur à tout intellect pront, De raiz dorés orné reluisans à l'envi De deux feux lampegeans [les yeux]. MAURICE SCÈVE, *Microcosme*, L. I, p. 9.

Lampeger. Briller. — (Fig.). Mesmement si familiere A la troupe des neuf Seurs, Qu'elles l'ont pour leur lumiere Fait lampeger en leurs chœurs. Dans les *Œuv.* de Louise Labé, I, 135. — La chasteté d'une Veste sacrée Et l'equité d'une celeste Astrée Lampege en vous, honorande Cypris. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 3.

Lampereau. Variété de vigne. — Ce tiers morillon s'appelle le franc morillon lampereau, il meurit premier tous les autres complants et fait bon vin. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 695 (G.).

Lamperon, dimin. de *lampe.* — Je pren l'air, j'estudie, et par fois je m'enhuile, Non pas comme Natta, qui se frotte de l'huile Qu'il prend au lamperon. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, I, 6, Paraphrase. — Allumant mon lamperon, Je vey son double aeleron [de l'Amour] Et sa trousse descouverte. R. BELLEAU, *Odes d'*ANACREON (I, 9). — De la neige advenir un signal pourras prendre, Quand dedans le fouyer s'amoncelle la cendre, Ou qu'on voit tout autour des rougissans nazeaux Du lamperon huileux comme petits monceaux De semence de mil. ID., *Prognostiques et Presages* (II, 348). — Quand aux cendres le feu à grand'peine s'esprend, Ou que du lamperon la flamme est paresseuse. ID., *la Bergerie*, 2e *Journ.*, *Apparences de la Lune* (II, 67). — (Fig.). Tant de cloux attachez sur les voûtes roulantes Du lambris estoilé de lamperons sacrez. ID., *ib.*, *l'Amour ambitieux d'Ixion* (II, 19). — Je languy, je me pasme, Ou si je vi, je vi, sainct pyrauste, en sa

flame. Et, papillon nouveau, dans ses clairs lamperons Je grille, trop hardy, mes foibles aislerons. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Magnificence*, p. 371. — Et pousse mon esprit vers le haut firmament De tes sacrez sentiers, afin que brusquement Je voye le palais de ta salle étoillée De tant de lamperons par la nuict éclairée. J. de Champrepus, *Poés. diverses*, p. 103.

On écrit aussi *lampron*. — Tu fis un lampron ardent De l'amoureuse chambrete De mon cœur tousjours gardant Une lampe si parfaite. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. III, 119 v°.

Lampeux. De la lampe. — *Lumiere.* Plaisante, claire... chandeleuse... lampeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 246 v°. — (Par comparaison). La grand' legereté de la flamme lampeuse, Du ciel tousjours roulant les divers mouvemens. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. II, p. 41.

Lampide. Brillant. — Si lustre estoit, si lampide sa veue, Si transparent et si tres emoulue, Qu'elle excedoit en lueur les étoiles. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 49.

Lampier. Support de lampe, lustre. — Ung lampier pendant de laton ou est une lampe journellement clairant. 1501. *Inv. de l'Hôt. Dieu de Beaune* (G.). — Item est mis aux lampiers qui pendent devant ledit grant autel cinq cierges pesans chascun trois livres. Texte de 1515 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Deux grands lampiers en cuyvre avec les pendans. 1571. *Inv. de Guill. de Montmorency* (Gay).

Lampigeant, v. *Lampegeant.*

Lamponner. Lanterner. — Tais-toy, je te prie... et boy, tu as la langue si aride que tu nous lamponneras d'ici à demain. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Rencontre* (I, 128).

Railler, brocarder. — Il a la teste si prez du bonnet qu'il ne pourroit jamais endurer... qu'on le lamponnast par trop. Dans Brantôme, *Opuscules et pièces diverses* (X, 116).

Lamponnier. Lanternier. — Quand les moines disnent, il y en a un qui est en chaire, qui leur fait lecture des actions des satrapes, et ainsi legendant il barbillonne les oreilles de ses confreres, qui cassent la bribe sans songer à ce que dit ce pauvre lamponnier. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Article* (I, 306).

Lampreon. Lamproyon. — Car, certain jour, du lampryon il prinst, A l'avaller tout vif il entreprinst. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, ch. 34. — Anges de mer. Lampreons. Lancerons. Rabelais, IV, 60. — Il n'y a aucune lampe pleine d'huile pour ardre en l'honneur de Dieu ; car l'huile... sert plus à fricasser des lampreons qu'à faire honneur au corps de Jesus Christ. Trad. de Folengo, L. XXV (II, 327).

Lemproyons. Muscles du pied. — Les quatre lemproyons, muscles aussi licites, Sont à ce pedieux en uzage opposites. Aubigné, *la Creation*, XIII (III, 430).

Lamprillons (avaleur de). — Abbattez vostre moustache : elle me sent son avaleur de lamprillons. Cholières, 4e *Ap.-disnée*, p. 189.

Lamprois. Lamproie. — Domitius luy reprocha, disant : As tu ploré ton lamprois? Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 164. Plus haut : *la lamprois.*

Lampron, v. *Lamperon.*

Lampronière. — Chassons en mesme temps dehors Ces subtiles revenderesses, Ces lampronières manieresses. *Var. hist. et litt.*, III, 188.

Lampryon, v. *Lampreon.*

Lampyride (λαμπυρίς, -ίδος). Lampyre. — Aulcuns petitz vers appellez cicindeles ou lampyrides, de nuict ou en tenebres reluisant. N. de Bris, *Institut.*, 107 r° (G., Compl.). — Je pensois que fussent ... lampyrides, vous les appellez cicindeles. Rabelais, V, 31.

Lanage. Action de filer la laine. — Il dit qu'elle est miserable d'estre esprise d'un si grand amour du jouvencel Hebre, qu'elle ne puisse en rien indulger à genie, ni vacquer au lanage come devant. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, III, 12. — (Fig.). Or que le moien, et l'age, Et des trois Sœurs le lanage Au fil brun l'osent souffrir. Id., *ib.*, II, 3.

Lanbaus. Ornements du chaperon? — Item ung chapperon à deux lanbaus prisé l. s. *Invent. de Guill. Arthus* (G. Beaurain, *Rev. des Ét. rab.*, X, 95).

Lançade 1. Coup de lance. — Il n'estoit assez fort pour soustenir les lançades et coups de cimeterre du Persan. Thevet, *Cosmogr.*, IX, 17. — Encores que quelques uns fussent percez de lançades ou pistez de chevaux, ce seroit paravanture quatre ou cinq de chasque costé, qui est petit mal. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XVIII, 2, p. 386. — Les cerfs se laissent chevaler au chant des chasseurs et pasteurs ; car cependant qu'ils s'amusent au sifflet ou au chant de l'un, l'autre donne l'arquebouze ou la lançade de l'autre costé. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 52 (G.). — (Fig.). Il semble y avoir un grand repos et sejour à ne croire point en Dieu : ou bien n'avoir ny ne s'adstraindre à aucune religion : car lors l'on ne sent point les poinctures et lançades qu'elle donne jusques au vif par l'apprehension qu'elle met en teste des fautes commises. Charron, *les Trois Veritez*, I, 12.

Lançade 2. Action de lancer. — En ses courses [de bagues] il jettoit en l'air sa lance par trois fois et la reprenoit... Le roy, quand il couroit avec luy par partie faicte, il luy deffendoit [= ordonnait] de cesser ces lançades, car cela ne faisoit que desbaucher et empescher ses dedans. Brantôme, *Cap. franç.*, *M. de la Chastaigneraye* (V, 85). — On pourrait aussi donner à *lançade* le sens de *jeu de lance*, au lieu d'en faire un dérivé de *lancer.*

Lance. *Lance à feu.* Torche, trait enflammé. — Et combatoyent les soudards à grands coups de picques, de halebardes et de javelines, et jettoyent des pots et lances à feu. Amyot, *Antoine*, 66. — Le chef premier de l'armee sujette, Turnus, en haut une lance à feu jette. Des Masures, *Eneide*, IX, p. 471.

Bâton portant une fusée. — On vint aux mains dedans les mines avec lances à feu, le pistolet et l'espée. Aubigné, *Hist. univ.*, VI, 11.

Lance gaie. Sorte de javeline. — Les gens de guerre... sont accoustrez à la legere, et portent tousjours lances gaies, arcs et targues. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 9.

Sorte de zagaie. — [Les Perses] combattent d'une lance gaye ou zagaye à deux fers qu'ils empongnent par le milieu. Nicolay, *Peregrin. orient.*, L. IV, p. 130 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Jet de flamme? — Je suis un Etne à grans lances ardentes. Buttet, *l'Amalthee*, 88, p. 237.

Sorte de vapeur enflammée. — La lance, le chevron, le javelot bruslant S'esclattent en

rayons. Du Bartas, 1re *Semaine, Sec. Jour*, p. 75.

Coup de lance pour la maistresse. Combat en l'honneur d'une dame. — Le duc, avant sa retraicte, envoya un trompette demander, de sa part et d'autres seigneurs, le coup de lance pour la maistresse. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 11. — Il ne se passa que de fort froides escarmouches, force demandes de coups de lance pour la maistresse. Id., *ib.*, VIII, 12.

Courir la lance saint Crespin, v. *Courir*, t. II, p. 600, col. 1.

A beau pied sans lance. A pied. — Il jouoit ses chevaulx quand il estoit remonté, et ses accoustremens, par les hostelleries, et maintesfois alloit à beau pied sans lance. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 44. — Puis s'en alla trouver ses compagnons, laissant aller le prestre à beau pied sans lance. Louveau, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, I, 3. — Or je ne sçay si je doibs entreprendre Soudainement mon joly cheval vendre : Si je le vends, quel pris que l'on m'en donne, Sans lance, à pied, m'en iray en personne. *Anc. Poés. franç.*, II, 170.

Hardie lance. Homme hardi. — (Ironiquement). Vous estes une hardie lance, de craindre vos amis. Tournebu, *les Contens*, I, 7.

Lance 2, mot d'argot. Eau. — Pier de lance, boire de l'eau. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Lancement 1. Action de lancer, de jeter. — Les cheutes aussi de la foudre ressemblent ne plus ne moins aux lancements de fardeaux. Amyot, *Questions platoniques*, 6.

Lancement 2, déformation de l'allemand *landsmann*. Homme du pays, compatriote. — Quant lancement le tien homme ay-je ouy, Faisant rapport de ton dueil et mesaise, J'ay consenty n'estre au grant jamais ayse, Jusques ad ce qu'aye ta main tenuë. Cretin, *A Jaques de Bigue*, p. 205. Chesney considère *lancement* comme un nom propre, ce qui est possible.

Savetier. — Et puis il fault au lancement De l'argent pour mes carreleures. *Anc. Théâtre franç.*, I, 226.

Boire en lancement. Boire à la manière allemande. — Aussi bien ne bevyons nous que lachement, non en lancement. Rabelais, II, 2.

Lanceolette. Espèce de plantain. — La tierce espece de plantain se nomme... petit plantain, lanceole et lanceolette. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plant.* de Dodoens, I, 61 (G.).

Lanceron. Brochet. — Le soir le dit sr de Bourbon au souper nous envoya une lamproye et ung grand lanceron. *Lett.* de Louis XII, t. IV, p. 268 (G.).—Lampreons. Lancerons, Brochetons. Rabelais, IV, 60. — Moulus. Papillons. Adotz. Lancerons marinez. Id., *ib.* — Le brochet est poisson industrieux, en prenant sa pasture ; car se tenant contre le courant de l'eau, lorsqu'il advise quelque grenouille ou autre chose se remuer leans, il se darde de roideur sur sa proye. C'est de là que les pourvoyeurs et cuisiniers de la court le nomment un lanceron. Belon, *Nat. des poissons*, p. 293 (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, V, 47). — Plusieurs en France l'appellent brocheton quand il est bien petit, lanceron quand il est un peu plus grand. Joubert, trad. de l'*Hist. des poissons* de Rondelet, ch. 11 (G.).

Lancespessade. Aide d'un caporal. — Puis fit venir... les colonnelz, capitaines, caporaux, lancespessades, soudars à pied et à cheval. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 13. — Le Pedous... eust envye d'y venir, comme eurent aussi Monbazin, Sainct Laurens... Fabrisse... qu'estoinct tous lances passades dudict seigneur. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 139). — Je les feiz prendre aux cappitaines, lieutenens, sergens, caporiaux et lances passades. Id., *ib.*, L. IV (II, 213). — Le cappitaine qui commandoit là... avoit esté de ma companye à Moncallier et à Albe lance passade. Id., *ib.*, L. V (II, 447). — C'est à vous, qui estes caps d'escadres et lances spesades à charger des premiers. Larivey, *les Jaloux* (V, 6). — Il n'y a si petit caporal, sergent de bande, lancepessade, soldat, voire mesme goujat, qui ne vous dise que c'est le moins de ce que je sçay faire. Tournebu, *les Contens*, IV, 2. — La lancespeçade le voyant tout morfondu, soustenant son caporal, luy va dire... Guill. Bouchet, 8e *Seree* (II, 102). — [Une entreprise] fut faicte par le comte de Maigne, gouverneur du Luxembourg, ayant gaigné et corrompu trois soldatz, dont l'un estoit caporal et l'autre l'ancepassade. Brantôme, *Cap. franç., le Mareschal de Vieilleville* (V, 70). — J'en ay veu un' infinité parmy nos bandes de telle humeur ; et ne laissoit-on à les honnorer et estimer autant ; aussi les appelloit-on payez, réallez et lancepassades. Id., *Couronnels franç.* (V, 371). — Que diroit aujourd'hui le conestable Anne de Mommoranci, qui avoit passé par tous les degrez de la milice depuis l'amspsade? Aubigné, *Lettres diverses*, 22 (I, 503). — Un enfant de bonne maison de la Rochelle desdaignant un pauvre soldat, l'anspesade la colonelle, avoit outragé celuy qui luy pouvoit commander dans le corps de garde. Id., *Sa Vie à ses enfants* (I, 57).

(Antiq.). — Faire testament... à ceste heure... me semble estre autant importun et mal à propous, comme celluy des lances pesades et mignons de Caesar entrant en Gaule. Rabelais, IV, 21. — Moy lors qui estois encores enspesade, mais toutesfois hardy au possible. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis amoureux*, 13.

Le mot est cité comme italianisme. — Ils disent aussi... *lancepessade*. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 345. — Un des plus notables exemples de ce que j'ay dit est en *lancespezzade*... Car *lancia spezzata* est comme si on disoit *lance despecee* ou *lance mise en pieces* : et se baille ce nom à un soldat qui est bien appointé et auquel on donne plus de privilege qu'aux autres... Or est-il certain que tout ceci convient à ceux qui sont appelez *soldats appointez*. Id., *Precellence*, p. 353. — Pour le plumail, luy fut reproché pennache... pour dizenier, caporal : cinquantenier, cap d'escouade, et en l'erreur lanspessade. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Lancette, dimin. de *lance*. — Le diacre doit avec une lancette faire le signe de la croix sur le pain à consacrer. St François de Sales, *Defense de la Croix*, II, 7.

Soldat armé d'une lance. — Cent fantassins en Angleterre : Soixante lancettes de guerre : Cent cinquante archers Irlandois. Baïf, *le Brave*, I, 1.

Lanci. Foudre, jet de foudre. — Le feu sainct Antoine vous arde... le lancy, le maulubec vous trousse. Rabelais, II, Prologue. — Allez, de par le diable ! disoit la vieille à l'escollier ; que le lansi vous esclatte. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 65. — La fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. Rabelais, III, 28.

Lancier (H. D. T. 1587). — L'armée montoit jusques à cent mille hommes, la pluspart gens de pied, et quelque peu à cheval, tous lanciers. Fau-

CHET, *Antiquitez*, III, 8. — Mandolf fut atteint de deux lanciers, qui le percèrent de part en part. 1581. *Hist. de France*, 603 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Lanciner. Percer. — L'ichneumon... se lance de plein sault dans sa gorge [du crocodile]... tant qu'il ait lanciné le cœur de la beste à belles dentees. MONTLYARD, *Hieroglyphes* de J. P. VALERIAN, XXIX, 10 (G.).

Lançon. Branche d'arbre. — Un espieu grand comme un lançon. GUILL. DU CHOUL, *Castramet.*, p. 17 (G.).

Lande. Terre. — Estant dehors, je traversay les landes De mon pays, bien fertiles et grandes. SALEL, *Iliade*, IX, 165 v°.

Landie. Parties sexuelles de la femme. — Greniers à morpions, refuz de bordeaux, cantonnieres, landies dechiquetees. DU FAIL, *Propos rustiques*, var. du ch. 9, p. 127. — Peincts luy la gueulle ayant des bords Salles, baveux, gluans et ords, Et mornes comme la landie D'une cornasse refroidie. *Les Muses incognues* (G.).

Landier. Chenet. — Que dictes-vous que nous ferons? — Gros rost et feu à troys landiers. *Anc. Théâtre franç.*, I, 231. — Je tumbé à terre pres des landiers. RABELAIS, II, 14. — Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, et firent roustisseur leur prisonnier. ID., II, 26. — Les escabelles monteront sur les bancs, les broches sur les landiers. ID., *Pantagr. Prognost.*, ch. 2. — Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier. ID., *Pantagr.*, IV, 7. — Ou les nochers qui firent sans landiers Cuire leur rost sur les bords mariniers. RONSARD, *Bocage royal*, 2e part. (III, 315). — Ce qu'en plusieurs lieux de la France est appelé landier est ici nommé chenet. H. ESTIENNE, *Precellence*, p. 174. — Quelques pirates... voulant faire bouillir leur marmite, et n'ayans aucuns chenets ou landiers, prindrent des pierres de nitre. PALISSY, *Discours admirables, Des eaux et fontaines*, p. 156. — Ilz furent contrainctz de se lever de table et aller à la cuysine, où ilz ne trouvarent âme vivante et le feu tout mort, et les landiers froidz comme ceux d'une confrairie. BRANTÔME, *Cap. estr., le Mareschal d'Estrozze* (II, 251).

Landin. Baladin (G.). — Il gambadoit, il faisoit le badin, Oncq on ne vit ung plus parfait landin. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 3.

Landit, v. *Lendit.*

Landon. Lien, corde. — Lesquelles [chèvres] ilz seront tenuz mener pasturer par les chemins herbuz et les tenyr par ung landon. 1579. Prieuré de Ligugé. Arch. Vienne (G.).

Lisière. — La main de Dieu fait de nous comme la mere des enfants, qui, en les soustenant par les landons, les laisse tomber du nez à deux doigts de terre, pour les relever debout. AUBIGNÉ, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 150). — La main large de Dieu Qui de ses doigts porta les landons de l'enfance. ID., *Discours par stances* (IV, 316).

Landore. Paresseux. — [Les fouaciers] les oultragerent grandement, les appellans... copieux, landores, malotruz. RABELAIS, I, 25. — Peu de gloire me semble accroistre à ceulx qui seulement y emploictent leurs œilz, au demeurant y espargnent leurs forces : celent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques un doigt, comme landorez desgoustez. ID., III, Prologue. — Le pauvre landore, ayant bien soupiré, fit semblant de dormir. LARIVEY, *le Laquais*, IV, 1. — Ce frippyer n'est qu'une pecore, Un fat, un nyais, un landore. FR. PERRIN, *les Escoliers*, IV, 1. — Il y a force grandz qui sont grands landores et langoyrans, tant mal bastys et adroictz que c'est pitié. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand prieur de France* (IV, 162).

Landrichard. Sorte de danse. — Je laisse à parler des autres gambades qu'ils ont autrefois appelees le saut du couturier, aujourd'huy surnommé à la paluettiste landrichard. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 50.

Landrivel, terme nautique. Cordage servant au halage. — Enfans, vostre landrivel est tombé. RABELAIS, IV, 18.

Laner. (Lire *lanier*?) — Ces gens icy... estoient tous marquez d'une figure de laner dans le corps. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VII, 3.

Laneux. Couvert de laine. — Quelque brebis de son laneux tropeau. MAURICE SCÈVE, *Saulsaye*, p. 30. — (Par compar.). [Cette plante] a les feuilles velues et laneuses. *Jard. de santé*, I, 157 (G., Compl., *Laineux*).

Langager 1. Bavard. — Il est dit : Ne respondra-on point à l'homme langagier? ou le babillard gaignera-il sa cause? CALVIN, *Serm. sur le liv. de Job*, 42 (XXXIII, 520). — J'evite les traits legers Des hommes trop langagers. R. BELLEAU, *Odes* d'ANACRÉON (I, 36). — Deux pies langageres. MELIN DE St GELAYS, *Contre un mal disant* (II, 251). — Les femmes... se doyvent garder d'estre langagieres ni mesdisantes. CALVIN, *Serm. sur l'Epitre à Tite*, 11 (LIV, 509). — Ne preste point l'oreille aux bavars qui devisent, Et destourne ton cueur des propos qui se disent Des hommes langagers. R. BELLEAU, *Discours de la Vanité*, ch. 7. — *Babil.* Enuieux, langard, affeté... langager. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 41 v°. — *Bouche.* Parleresse *ou* parlante... languarde *ou* languagere. ID., *ib.*, 54 r°. — Sa femme est un peu langagere. Sans fin elle tance, elle hongne. BAÏF, *Passetems*, L. II (IV, 297). — Je veux donc icy livrer le combat au babil des femmes, lesquelles... je ne feray point difficulté de nommer langagieres, deviseuses, baveuses, bavardes, langardes. CHOLIÈRES, 5e *Ap.-disnée*, p. 198. — Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages. Et parmy les autres importunes conditions qui se trouvent en iceluy, cette cy à un homme languager, comme je suis, est des principales. MONTAIGNE, III, 5 (III, 354). — Ton langager babil ne me donne qu'ennuit. P. MATTHIEU, *Vasthi*, III, p. 70. — Le renom langager a nul mestruy ne cele Ny son triste accident ny sa peine mortelle. P. DE BRACH, *Hierusalem*, XII, 72 r°.

Langager 2 (intrans.). Parler, bavarder. — Il sçavoit langagier en grigois et en sithiien. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, V, VI, 15 (G.). — Tu ne cesses de langager, Mais tu ne dis rien à propos. *Anc. Théâtre franç.*, I, 329. — Fille fort se doit hontagier A mesdire de sa compaigne, Car aujourd'huy chascun se baigne A maulvaisement langagier. *Anc. Poés. franç.*, II, 22. — Et pour languager doucement, Ilz y sont les plus avancez. *Ib.*, III, 123. — Ha ! vous nous ferez enrager ! Je ne veis onc tant langaiger. *Sotties*, III, 133. — Mais ung chascun contentoys de langage, Combien qu'assez perd l'ame qui langage. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 5. — Quand aux longs preschemens... on en peut dire ce que dit un poete, Si follement on ne va langager Quand on

est prest de l'ennemy charger. Amyot, *Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Estat*, 6. — Mais sans plus longtemps langager, Je le vay trouver à cette heure. J. Godard, *les Desguisez*, II, 1.

(Trans.). Faire la leçon à. — Si fut la fille langagée par la mère, qui luy fist tant de remonstrances que... se condescendit au marché. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 55.

Langageur. Parleur, bavard. — A grans langaigeurs et flatteurs Il doit tousjours fermer la porte. *Anc. Théâtre franç.*, III, 135. — Helas! sera sa part d'amitié si petite Que ce grand langageur estaigne mon merite? Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard* (p. 189).

Langaige. Pourparler. — Estant adonc venu Libo devers Cesar et Antoine, apres plusieurs langaiges, voyant quilz inclinoient à la paix, leur persuada quilz se deussent trouver ensemble avec Pompee. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 8.

Langaiger, Langaigeur, v. *Langager* 2, *Langageur.*

Langais. Sorte d'étoffe de laine (G.). — Des profficts des gros langais dudit lieu de Rue, qui se soulloient bailler à ferme pour trois ans. 1554. *Rev. du comté de Ponthieu* (G.).

Langard. Bavard. — Thobie... avoyt doulces parolles et bien substancieuses, il n'estoit point effrené langart. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 73. — Nous sommes trop langards, et... nostre babil est trop excessif et superflu. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 105 (XXXIV, 551). — Myrtine m'aime, et voire autant me prise Que tels langards souvent elle déprise. Vauquelin de la Fresnaye, *les Foresteries*, I, 6. — Nul mieux que moy ne tient une foy sans mégarde, Et nul moins à garder un honneur ne méprend, Tenant meilleure bride à sa bouche langarde. Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 246). — Qu'elle ne soit point langarde ni addonnee à babil. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 25 (LIII, 302). — Des oiselets tout le trouppeau langard Faisoit ouïr par réponse à l'écart Loin aux buissons sa musique joieuse. Buttet, *l'Amalthee*, 180, p. 283. — Qui a veu quelquefois Tout' une grand' cité s'assembler à la voix D'un langard charlatan. Du Bartas, *Judith*, IV, p. 391. — Il est impossible de tenir le conseil secret... si on ne vouloit user de la coustume des anciens Atheniens, en vertu de laquelle les senateurs... pouvoyent condamner en toute liberté, sans envie, le senateur languard. J. Bodin, *Republique*, III, 1. — Nous ne sommes issus de la monstreuse masse Des geans conjurez, ne sortis de la race Du languard Ixion, en faux amours menteur. R. Garnier, *Marc Antoine*, 247. — Je crain que quelque mesdisant Aille de troupe en troupe à l'advenir, disant Que ma Muse langarde à châque vent fait voile, Tissant fil contre fil, pour allonger sa toile. Du Bartas, 1re *Sem., Sec. Jour*, p. 92. — Ils [Ixion et Tantale] estoient outrageux, incivils et langards. F. Bretin, trad. de Lucien, *Des sacrifices*, 9. — Echo, voix forestiere, Echo, fille de l'air, Qui ne veut ny ne peut, languarde, rien celer. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 5. — Ce bon homme icy ne vous fait que rompre la teste. Je maintiens qu'il est langard. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 4. — L'autre [Tantale] fut un langard, revelant les secrets Du ciel et de son maistre aux hommes indiscrets. Regnier, *Sat.* 14.

Médisant. — Languards picquans plus fort qu'un herisson... Jamais d'autruy ne tiennent bon langage. Marot, *Ballades*, 1. — Puis qu'au partir de Paris, ce grand lieu, On vous a dict trop rudement adieu, Dire vous veulx, maulgré chascun langard, A l'arriver doulcement Dieu vous gard. Id., *Epistres*, 13. — Souvent te voy prendre melencolie Dont telz langars par leur lourde folie Parlent de toy. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 41. — Mais pensent bien telz langards oultrageux Que telz ne sont ministres de justice, Mais serviteurs de damnée injustice. Id., *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 22. — Et qu'un langard ainsi d'injurieux medire Me divertist de toy, lorsqu'il tâche de nuire A la claire splendeur de ton honneur, qui luit Plus clair que le flambeau qui le jour nous conduit! Baïf, *l'Amour de Francine*, L. IV (I, 260). — Parquoy tousjours, filles, donnez-vous garde Que ne soyez à toute gent langarde Occasion de mesdire de vous. Des Masures, *David triomphant*, 1420. — Faut il que la voix criarde Et languarde D'un tas de coureurs de nuict Rende mon heure assignee Destournee Par un propos qui me nuit? P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 118. — Le vulgaire menteur d'une bouche langarde Ne le peut esmouvoir. P. Matthieu, *Aman*, V, p. 116.

Langarder. Bavarder, médire. — Pour estre bons en excellence, De mauvais train se faut garder... Laisser medire et langarder. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 240). — Car quand au mirouer regardez, Respondez, si vous langardez. Ferry Julyot, 1re part., 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Langarderie. Bavardage. — Tout à present se repentira de sa langarderie passee et de la curiosité presente. Louveau, trad. d'Apulée, I, 5.

Langayer (intrans.). Parler, bavarder. — N'avez vous jamais ouy parler d'une langue et d'une languette? Le surcroist de ce diminutif fait que la femme languaye si fort. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 223. — L'on l'a faict languayer avant que le pendre. 1596. Du Vair, *Lett. à de Thou* (G.).

(Trans.). Faire parler. — Ceux qui ne se veulent point tenter ne langueier les uns les autres pour s'entredecouvrir. Amyot, *Propos de table*, L. III, Preambule. — La jardiniere... marchanda quelques petites ceintures, le marchand la langaya et sceut qui elle estoit. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 192.

Parler à, entretenir. — Pour avoir permis à cette fille la communication et fréquentation d'un advocaceau qui la visitoit et la langueoit souvent, le père n'a sceu faire condescendre sa fille à ce mariage. *Var. hist. et litt.*, I, 201.

Examiner la langue de. — A faire telle espreuve est deputé un des prestres, qui languaie la beste puis debout, puis couchée le ventre dessus, à fin de cognoistre si elle est saine et nette des merques que je diray en autre passage. Saliat, trad. d'Hérodote, II, 38. — On fut contrainct, pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit recevoir... estant defendu à toute personne de se dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt et quatre carats. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 108). — [Le pourceau] est... subjet à la lepre, pour sa gloutonnie et sale manger : c'est pourquoy l'on le langaye. Liebault, *Mais. rust.*, p. 134 (G.). — J'ay droicture de languyage de pourceaulx et droict de prendre de chacun pourceau qui sera languyé es dites foires et marchez cinq deniers. 1604. *Lett. de Charlotte des Ursins* (G.).

Langayeur. Celui qui examine la langue des

pourceaux pour savoir s'ils sont lépreux. — Jusques aux mesureurs, harpenteurs, langayeurs et autres officiers semblables, qui sont erigez par edicts perpetuels en tiltre d'office. J. Bodin, *Republique*, I, 11. — Si le roy veut croistre le nombre du corps et college des juges ou autres magistrats, voire des moindres sergens, crieurs, trompettes, arpenteurs, langayeurs, etc., il faut edit expres. Id., *ib.*, III, 2. — Il se treuve és registres de la cour erection en tiltre d'office d'un langayeur de pourceaux. Id., *ib.*

Lange 1. Étoffe de laine. — Les sergens... Leurs vestemens doyvent porter estranges Des aultres gens, soit en bonnetz ou langes. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, II, v, 20. — Mais ilz n'usoient seulement que de change De blez, de vins, de layne, linge, lange, Et d'aultres cas a la vie servans. Id., *ib.*, II, ix, 1.

Vêtement de laine. — D'autre costé damoiselles en langes Vont avec elle (a piedz nudz) par les fanges. J. Marot, *Voy. de Venise*, f° 59 (G.). — Si pour jeusner, aller nudz piedz, en lange, Battre mon corps ainsi que blé en grange... Je vous povois assez louer, sans feindre Je le ferois. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Oraison à J. C.* (I, 136).

Étoffe. — Quant à son chef [d'un noir] un lange le tournoye Qui fut tissu de coton, or et soye. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 7.

Lange 2. Sorte d'oiseau de mer. — Le lange cependant, razant l'ondeuse plaine, Cerche de bras en bras quelque lourde balene, Afin qu'il se repaisse, et qu'il puisse, trompeur, Dedans sa bouche entré, luy becqueter le cœur. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 244.

Langeon. Lange. — Dens leurs langeons et drappeaux et simois. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 177).

Langeot. Lange. — On void les enfans des Americains les plus droicts du monde, combien qu'ils ne soient jamais r'enfermez et empaquetez en des linges et langeots. Guill. Bouchet, 20e *Seree* (III, 249).

Langet. Lange. — Elles les lient et maillottent en quatre ou cinq peaux de martres cousues ensemble, qui leur servent de langets. Thevet, *Cosmogr.*, XXIII, 4.

Langette. Lange. — Une piece de drap en forme de langette et lisiere. Liebault, *Mais. rust.*, p. 526 (G.).

Langeul. Pièce de laine. — Une couette de plume et un langeul. 1517. *Invent.* (G.).

Langoreux, v. *Langoureux.*

Langoste, Langotre, v. *Langouste.*

Langourer. Être languissant, malade. — Mayntes gens disent que ce nest pas maladie que destre amoureux, mays jamays ne vis homme en ce poynt langourer, et nous ne povons riens aultre chose coulper fors que seullement amours. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 495.

Langouré. Languissant. — Rude pitié, attemprence hastive, Meschef heureux, seureté deceptive Tenir me font en santé langourée Hayneuse paix. Pièce attribuée à Lemaire de Belges (IV, 370).

Langoureusement. Faiblement. — La terre ne pouvant que langoureusement satisfaire à la nourriture de divers fruicts. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, III, 4.

Mollement. — Il y a aussi d'autres ames qui servent Dieu si langoureusement et negligemment que c'est pitié. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 25 (IX, 219).

Langoureux. Languissant, souffrant, malade. — La vieille estoit mal en poinct... courbassée, roupieuse, langoureuse. Rabelais, III, 17. — Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure : quelle envie est ce, tollir es langoreux et malades le plaisir et passetemps joyeux... qu'ilz prennent, oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux? Id., IV, Anc. Prologue. — Plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement faschez et desolez, avoient à la lecture d'icelles trompez leurs ennuictz. Id., IV, à Odet de Chastillon.

Maladie langoureuse. Maladie de langueur. — Les maladies se mirent peu de jours apres entre iceux, tant violentes que langoureuses. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXVI, 3, p. 789.

Langoureux. Malheureux, misérable. — O que tu es heureux ! (Ce dict le loup) et moy trop langoureux. Corrozet, *Fables d'Esope*, 52. — Ainsi que font souvent les malheureux, Qui, pour avoir confort, comme il leur semble, Ne leur suffit d'avoir mal tout par eulx ; Ains ilz vouldroient comme ilz sont langoureux Que chascun fust, pour avoir part ensemble. Id., *ib.*, 72. — Prevoir les tristes funerailles Et les evenemens douteux Dessus les peuples langoureux. R. Belleau, *Petites Inventions*, *le Mulet* (I, 110). — Il est temps de mourir, langoureuse vieillesse, Vieillesse langoureuse, helas ! qu'attens-tu plus Que tu ne te vas rendre en un tombeau reclus? R. Garnier, *Porcie*, 1849. — Tu t'es joué de ma vie, et as pris plaisir me mettre au hazard d'une langoureuse mort. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, VI, 2. — Laisserez-vous plustost vostre langoureux pere, Solitaire, affligé d'incurables ennuis...? R. Garnier, *Antigone*, 1273. — Je trouve admirable et profonde la description que le saint personnage et langoureux prophete Job faict des pecheurs. St François de Sales, *Sermons autogr.*, 21 (VII, 187).

Qui rend malheureux. — Ainsi Dieu l'a voulu, à fin que seul il vive Affranchi du labeur qui la race chetive Des humains va rongeant de soucis langoureux. Ronsard, *Hymnes*, L. II, *Hymne de la Mort* (IV, 366).

Langouri. Malade. — Soit... que la male habitude De tes pauvres langouris Ravisse à soy tes esprits. E. Pasquier, *les Jeux poetiques*, 3e part., *Chanson* (II, 877).

Langouste. Sauterelle. — Si vont sautant et faisant virevoustes Parmy ces prez les tresdignes langoustes Dont le bon saint qui Jesus baptisa Seul au desert toute sa vie usa. Lemaire de Belges, 2e *Epistre de l'amant verd* (III, 34). — Ne faict tant de dommage... la langoste es bledz, ny le charenton es greniers. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 15. — Ainsi qu'un jeune enfant tendoit Langoustes prendre sur la brune, Un scorpion qui lattendoit Il vint à trouver par fortune. Haudent, *Apologues d'Esope*, II, 38. — Et si sera ledit cabinet luisant d'un tel polissement, que les lezars et langrottes qui entreront dedans se verront comme en un miroir. Palissy, *Recepte veritable*, p. 60. — Au dessus desdites mousses et herbes, il y aura un grand nombre de serpents, aspics, viperes, langotres et lezars, qui ramperont le long du rocher. Id., *ib.*, p. 64. — S. Jan le precurseur qui mangeoit des langoustes ou sautereaux. J. de Mont-

LYARD, *Hieroglyphes* de J. P. VALERIAN, XXVIII, 27 (G.).

Langoyer, v. *Langayer.*

Langoyrant. Homme mou, paresseux. — Il y a force grandz qui sont grands landores et langoyrans. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand prieur de France* (IV, 162).

Langrotte, v. *Langouste.*

Languager, v. *Langager* 1.

Languard, Languayer, v. *Langard, Langayer.*

Langue 1. *Bien jouer du plat de la langue.* Bien parler, parler habilement. — Les plus sages firent une harengue En quoy le roy prist soulas delectable, Car ilz jouoient bien du plat de la langue. *Anc. Poés. franç.*, XII, 45. — On eut quelque sentiment de la verité de son fait qu'il confessa puis aprés estant exposé à la question : mais il sceut si bien jouer du plat de la langue, qu'il fut renvoyé à sa premiere maistresse sain et sauf. E. PASQUIER, *Recherches*, V, 6. — Icy on presuppose avoir esté estably un estranger, escolier, qui avoit sceu jouer du plat de sa langue. ID., *Lettres*, XII, 10. — Il joua si bien du plat de la langue d'une part et d'autre, qu'il receut lettres et commissions du roi d'Espagne, par lesquelles il estoit declaré ambassadeur ordinaire à la Porte du grand seigneur pour traitter de tresve et de paix. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, XIV, 27.

Bailler du plat de la langue. Dire de belles paroles, parler habilement. — Lactance sceut tant bien causer et luy bailler du plat de la langue qu'il eut bride et cheval. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, VIII, 5.

Battre qqn du plat de la langue. Lui parler habilement. — Valemont, qui commandoit aux Espagnols, attire Jean Ribaud par les plus douces paroles du monde à traicter, le bat si bien du plat de la langue que, sur la foi jurée de la vie sauve, les chefs les premiers se mettent entre leurs mains. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, IV, 20.

Avoir langue. Entendre dire, apprendre. — M. d'Espan eut langue comme cinquante soldats estoient partis de Metz et s'en venoient passer dans son gouvernement. BRANTÔME, *Retraictes de guerre* (VII, 289). — Contant le fait à plusieurs de ses amis, il eust langue que c'estoient les mesmes qui avoient fait la susdite visite. *Var. hist. et litt.*, I, 122.

Donner langue. Dire, apprendre. — Entre les prisonniers, s'en trouvarent aucuns du chasteau, qui estans interrogez, ils donnarent langue au prince de Piedmont que leur batterie ne valoit rien. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand roy Henry II* (III, 263).

Trouver langue. Trouver à qui parler, auprès de qui s'informer. — Les hommes descendirent en terre et allerent errans çà et là par le païs pour trouver langue. AMYOT, *Vertueux faicts des femmes, Dames troiennes.*

La langue luy pellera. Il ne pourra s'empêcher de parler. — S'il y en a un entr'eux par fortune... lequel s'efforce d'estre secret, à la fin la langue luy pellera, et faudra qu'il se descouvre comme un couvreur de maisons. FR. D'AMBOISE, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 108 v°.

Langue nue. — Il estoit trestant eschars... qu'il n'y avoit rien plus, et n'enduroit à peine à manger du pain son soulz. Parquoy il avoit des biens en habondance, car il faisoit langue nue, c'est assavoir l'or et l'argent aux dentz. PH. DE VIGNEULLES, *les Cent Nouvelles Nouvelles* (Ch. H. Livingstone, *Rev. du XVI^e siècle*, X, 192).

Langue de bœuf. Sorte d'arme. — Ilz appelloient du lenguage gauloys *gessates* certaine sorte de soldatz qu'ilz estimoient les plus vaillantz de celle region, et estoient armez de certaine manière de bastonz en guerre semblables à celles que l'on appelle encore maintenant pertuisanes ou lengues de bœuf. 1560. BONIVARD, *Advis et Devis des langues*, p. 21 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Comme aussi l'Italie, et par des gens de mer, les pertusanes, rancons et langues de bœuf furent inventées. FAUCHET, *Origines des chevaliers*, L. II, 531 r°.

Langue de serpent. Sorte de plante. — La langue de serpent l'amant ne pique point : Mais la langue d'envie à tous propos le poingt. PASSERAT, *Vers d'amour* (I, 27). — Langue-de-serpent, ceste herbe ressemble assés bien la langue de tel animal, dont elle a tiré ce nom. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Sorte d'amulette. — Une boiste d'argent doré à houppes, garnie de plusieurs piéces... et dedans la dite boiste y a deux langues de serpent et un esguiller d'argent. 1561. *Inv. du chât. de Pau*, 6 v° (Gay, *Gloss. archéol.*).

Langue 2. Lingot? barre? — Je vei entre les despouilles une manteline babylonienne precieuse, et deux cens sicles d'argent, et une langue d'or, de laquelle le pois estoit de cinquante sicles. CALVIN, *Bible franç., Josué*, 7 (LVI, 333). Var. *verge.*

Langueer, Langueier, v. *Langayer.*

Languelette, dimin. de *langue.* — Pren mon amelette... Deja l'apperçoy Sur ta languelette. LE CARON, *Poesies*, 63 r°. — Et que la languelete Touche la levrelete Baisant doucetement. VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, *les Foresteries*, II, 6.

Languette. Petite langue. — Celuy qui tire ainsi hors sa languette Destruira bref quelc'un, s'il ne s'en guette. MAROT, *l'Enfer* (I, 53). — Philomelle... Contre Teree incestueux cacquette De sa neuve languette. PELETIER DU MANS, *Descript. du printemps.* — Tai toi, babillarde arondelle... Je te couperai ta languette Qui matin sans repos caquette, Et m'estourdit tout le cerveau. RONSARD, *Meslanges*, 1555 (VI, 369). — Où es tu, diserte languette? Où es tu, clere parolete? J. DOUBLET, *Epigrammes*, p. 128. — (Fig.). Ça, page, ma lyre, Je veux faire bruire Ses languettes d'or. RONSARD, *Odes*, II, 2.

Langueur (masc.). — Et les langueurs souffers de gent perverse. FERRY JULYOT, 1^re part., 19 (trad. de LACTANCE).

Langueux, dérivé de *langue.* — Constance, au lieu de mors, leur met entre les dens Le modeste refrein dun louable silence : Silence qui retient cette langueuse lance, Meche de tant de noyse, outil de tant de maux. L. PAPON, *la Constance* (Suppl., p. 16).

Languide (*languidus*). Malade. — Ceste douleur et ceste passion A quelle cause : a quelle intencion Romp et deffait ton estomac languide, Dame Vertu : au temps passé floride...? MICHEL D'AMBOISE, *les Cent Epigrammes*, 26 r°. — Faut il que ton esprit de douleur se renverse ; Devienne pour cela languide et tenebreux? BILLY, *Sonn. spirit.*, p. 20 (G.).

Faible, languissant. — 1523. Mais maintenant languide, froide et lente De vieillesse est. J. DE MORTIÈRES, trad. de *Parthenice Mariane*, 7 b

(Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — [Les Planètes] Influant aux corps bas toute complexion Ou languide, ou robuste. Maurice Scève, *Microcosme*, L. III, p. 74. — Les plus sçavans medecins aux accés les plus violents, si les symptomes sont bons, ont plus d'esperance de la santé que si l'accés est doux et languide. J. Bodin, *Republique*, IV, 3. — Ceste disposition est de longue curation, et le plus souvent incurable, principalement à... tous ceux qui ont la vertu debile et languide. Ambr. Paré, VI, 11. — Le feu allumé en bois verd se monstre du commencement petit, languide et fumeux. Id., XX, I, 25. — Quand il veut dépeindre une action languide, il use de spondées. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 19. — Par la beauté qui te rendoit languide Pres de Thessale, où tu sentis l'appas D'un doux amour. G. Durant, *Œuv. poet.*, 65 r°. — Las! ton amour m'a rendu trop languide, Je n'ay pour toy ny force ny rancœur. Id., *ib.*, 69 r°. — Des piteux escuiers au chevalier couché Par maint remede estoit maint remede cerché, Et ja son œil languide a voir le jour commence. P. de Brach, *Hierusalem*, XII, 69 r°.

Mou, paresseux, nonchalant. — Il n'y a poinct de crainte de guerre entre gentz yvres, ny mesmes point de paix, sinon remise, languide et mal asseuree. Ét. de la Planche, trad. des cinq prem. liv. des *Annales* de Tacite, L. I, 30 v°. — Ou quand languide il [Amour] dort, qu'il délaye malseur. Jodelle, *En faveur d'Orlande* (II, 190). — Le François devient languide et degousté passant en Espaigne. J. Bodin, *Republique*, V, 1.

(Fig.). Il faut desormais s'asseurer d'une prompte et entiere guarison du mal qui a tant affligé nostre pauvre royaume, puisqu'il a pleu à Dieu... de faire embrasser aux principales et plus languides parties d'iceluy le vray et unique remede, provenant de l'establissement de nostre auctorité. 7 avril 1594. *Lettres missives* de Henri IV, t. IV, p. 136.

Languidement. Mollement, nonchalamment. — L'ame fait cette resignation parmi tant de trouble... qu'elle ne s'apperçoit presque pas de la faire ; au moins il luy est advis que c'est si languidement que ce ne soit pas de bon cœur. S^t^ François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 3.

Doucement. — Le bon animal, achevant la voulte de son vol, se rabaissa languidement vers terre. Beroalde de Verville, *le Voyage des princes fortunez*, p. 28.

D'une manière languissante, traînante, lourdement. — Tu te donneras garde... de te servir des mots terminez en *ion* qui passent plus de trois ou quatre syllabes, comme *abomination*, *testification* : car tels mots sont languissants et ont une traînante voix, et qui plus est occupent languidement la moitié d'un vers. Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 533).

Languine. Langueur, maladie. — Le Seigneur le frappa d'une langueur incurable du ventre. Et comme ung jour venoit apres l'autre et que l'espace de temps se passoit, le cours de deux ans fut accomply, et ainsy fut consommé par longue languyne. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Paralip.*, II, 21 (G.). — La terre pleure et est en languine. Id., *ib.*, *Esaïe*, 33 (G.).

Languir. *Langui.* Languissant. — Es-tu languy de soif? tu trouveras du vin Dans ses fueillars blecez. Du Bartas, 1^re^ *Semaine*, 3^e^ *Jour*, p. 142. — De quelque espece de bleds que ce soit, pour semence, en choisirez le grain bien meur, fort pesant, de belle couleur, non langui ne ridé : car ainsi bien qualifié, ne pourra faire que bonne fin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — Quelques fois avient que, par excessive fertilité, les arbres succombent et sont opprimés sous le fardeau des fruits accreus en trop grande abondance ; dont eux mesmes demeurent languis et de peu de merite. Id., *ib.*, VI, 27.

Languir (subst.). — Fais donc, Amour, que peu d'heure termine Si long languir. Maurice Scève, *Delie*, 25. — Fais donc pour m'oster tel languir Ce que ne puis. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, VI, 10. — Une douce mignotise, Un doux languir de ses yeux. Ronsard, *Gayetez*, 4 (II, 49). — La mort de tel costé sera par moy receue En gré, et ma pauvre ame incessamment repue De pour elle endurer un si plaisant languir. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 17 r°. — J'esperois pour le moins qu'apres un doux languir, Je parviendrois au but auquel tend mon couraige. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 77. — Mais le languir que je souffre pour eux, Tant il est doux ! me sert de nourriture. G. Durant, *Œuv. poet.*, 46 v°.

Languissance. Langueur. — O mort mordant, ennemie de nature, Que ne viens tu me mettre en pourriture : Sans me tenir plus en ceste torture Et languissance? Michel d'Amboise, *Complainctes de l'esclave fortuné*, 2 v°.

Languissement. Langueur, état languissant, souffrance. — Auguste Caesar le parforcea à prendre sa fille Julie, ce qu'il ne feist point de son gré et sans languissement de couraige. Michel de Tours, trad. de Suétone, III, 100 r°. — Tout le gouvernement Qu'aura ma vie en son languissement, C'est ce que je promis de vous compter. Heroet, *la Parfaicte Amye*, L. II, 814. — Un desir temeraire, un doux languissement. Desportes, *Diane*, I, 8. — Ces regards desrobez, brûlans de passion, Ces doux languissemens, ces mignardes caresses. Id., *Elegies*, I, 19. — Ces doux languissemens, ces mots de mignardise. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. IV, 187 r°. — Estoient ce donc ces vains languissements? Estoient ce donc ces souspirs et ces larmes? P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, *Elegie* 5. — Le peu de temps qu'elle dure icy-bas se doit plustost appeller un grand languissement qu'une courte vie. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 129. — Elle voyant sa peine et son languissement, Offusqua ses beaux yeux d'une petite nue. Du Mas, *Lydie*, p. 73. — Ses regards dérobez avec languissement M'ont semblé concevoir pour vous quelque tourment. E. Durand, *Sylvandre*, p. 180.

Languisson. Langueur, souffrance. — Et mouroyent presque tous de languysson. J. d'Auton, *Chron.*, 24 r° (G.). — Atermez les, s'est pour le mieulx, Et les tirez hors de ces lieux Où sont en grosses languissons. *Anc. Poés. franç.*, XI, 261. — Lors que Phebus de Thetys se depart, Apparoissant dessus nostre orizon, Aux patientz apporte une grand' part, Si non le tout, d'entiere guerison, Et amoindrit, aumoins, la languison Et les douleurs que la nuict leur augmente. Maurice Scève, *Delie*, 368. — Ma languisson m'estoit contentement, J'estois sans pleurs et sans envie aucune. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. I, sonn. 14.

Languyer, v. *Langayer.*

Languyne, Languysson, v. *Languine, Languisson.*

Lanier (*laniare*). Déchirer. — Calligula notoit

les coulpables et les bailloit a lanier. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 147 r°.

Laniéré. Couvert de laine. — E lez ouêlez laniérez o tans se recharjet de toèzons. BAÏF, *les Bezognes é Jours d'Eziode* (V, 334).

Lanifice (*lanificium*). Travail de la laine. — Elle [Pallas] fut la premiere qui trouva lusage de lesguille et de lanifice. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 31. — Une jeune pucelle serve et esclave... bien endoctrinee en tous ouvrages desguille, de broderie et de lanifice. ID., *ib.*, I, 40. — Mecanique estoit suyvie par agriculture, venacion, piscature, navigacion, marchandie, architectonique et lanifice. J. BOUCHET, *Triumph. de la noble dame*, 4 v° (G.). — La danse... sert grandement à la santé, mesmement des jeunes filles, lesquelles estant ordinairement sedentaires et ententives à leur lanifice, broderies, ouvrages d'aiguille, font amas de plusieurs mauvaises humeurs, et ont besoin de les faire exhaler par quelque exercice temperé. 1588. *Serm. d'un chanoine de Langres* (G.).

Lanificque (*lanificus*). *Office lanificque.* Travail de la laine. — Sa fille si bien institua et ses niepces, quil les acoustumoit a vacquer a loffice lanificque, filler et acoustrer les laines. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, II, 76 v°.

Qui produit de la laine. — (Par compar.). Toutes les arbres lanificques des Seres. RABELAIS, III, 51.

Lanigere (*laniger*). Qui porte une toison de laine. — Ce sont les proufits de voz bestes lanigeres. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 22. — Bestes lanigeres. THEVET, *Singul. de la Fr. ant.*, ch. 58 (G.).

Laniolez (?). — De gro jambon et de laniolez. 1565. *Hist. de sainct Martin* (G.).

Lanis. De laine. — Où le lit du seigneur souloit estre dressé De mattelats mollets et de mantes lanisses. BAÏF, *Poemes*, L. VI (II, 285).

Laniste (*lanista*). Celui qui pratique le commerce et la formation des gladiateurs. — Et lors a moy se viennent prendre Taverniers, bouchiers, cuysiniers, Lanistes, farceurs, pasticiers. *Therence en franç.*, 94 d (G.). — [César] les nouveaulx apprentifz du jeu gladiatoire faisoit apprendre non pas en lieu publicque et par les lanistes, mais es maisons privees par les chevaliers Rommains qui lart des armes scavoient. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, I, 12 v°. — Il feist chasser... hors de la cité les lanistes et familiers des gladiateurs. ID., *ib.*, II, 66 v°. — [Vitellius] le vendit a ung laniste gladiateur qui achaptoit ceulx qui estoient produictz au combat des gladiateurs. ID., *ib.*, IX, 243 v°.

Laniste des bestes. — Il feist mener au champ Martial les combateurs, chartiers, curseurs et lanistes des bestes. ID., *ib.*, 67 r°.

Lans, mot de la langue des lansquenets et des Suisses. Compagnon. — Verse deça, tout plein, la langue me pelle. Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt. RABELAIS, I, 5. — Je ne suys de ces importuns lifrelofres qui... contraignent les lans et compaignons trinquer. ID., III, Prologue.

Lansbregot, mets imaginaire. RABELAIS, V, 33 ms.

Lanserte. — Du cythisus ou lanserte. COTEREAU, trad. de COLUMELLE, V, 12 (titre).

Lansi, Lanspessade, v. *Lanci, Lancespessade.*

Lansquanet. Lansquenet. — Les Ytaliens... virent leur cavalerie rompue et les lansquanetz et Allemands ranversés et en routte. MONLUC, *Commentaires*, L. II (I, 273).

Lansquenette. Femme qui a la taille d'un lansquenet. — Quelque megrelin voyant une grande fille, belle et puissante, luy disoit : O quelle lansquenette ! TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 4.

Femme d'un lansquenet. — [Pantagruel] atacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisement comme les lansquenettes portent leurs petitz panerotz. RABELAIS, II, 28. — Je vis des lanskenettes, ne pouvans avoir place au batteau, jetter leurs enfans dedans et elles se faire traîner dans l'eau, où plusieurs furent noyées. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, III, 16.

Espee lansquenette. Épée courte et large à deux tranchants. — Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espee lansquenette. RABELAIS, I, 35.

A la lansquenette. A la mode des lansquenets. — On en a faict [des habits] à l'hespagnole, à l'italienne... à la lansquenette, à la flamande. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, p. 212, édit. de 1583 (G.). — Si un gentilhomme espaignol s'adressoit en Espaigne à un tailleur allemand, et... si l'Allemand venoit à luy faire ses grandes manches bouffantes à la lansquenette, que diriez-vous? CHOLIÈRES, 2e *Matinée*, p. 70.

Lansquinant. Lancinant ? — Aucuns peuvent avoir dans leurs petitz boyaux d'éléfant un animal, une chose intestine et vive... mordicante, lansquinante. FR. BILLON, *le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe feminin* (Lefranc, *Rev. des Ét. rab.*, II, 107).

Lanstolle. Sorte d'impôt. — Les tollenaires et collecteurs d'imposts dits lanstolles sur les marchandises qui se ramenent d'Anvers. 1594. Valenciennes (G.).

Lanterne. *Lanterne vive.* Lanterne dans laquelle un mécanisme faisait mouvoir des figures grotesques. — L'autre, qui de soy-mesme estoit diminutive, Ressembloit transparante une lanterne vive Dont quelque paticier amuse les enfans. REGNIER, *Sat.* 11.

Lanterne. Sorte de tribune d'où l'on peut voir et entendre sans être vu. — Maistre Claude Mangot, qui estoit lors dedans la lanterne, dit à ceux qui estoient prés de luy : Voila le trait d'un grand advocat. E. PASQUIER, *Lettres*, XXI, 1. — Mangot, l'un des advocats consultans, qui lors estoit reclus au lieu qu'on appelle la lanterne, prés de moy, dit à quelqu'un qui estoit prés de luy : Voilà un trait de brave advocat. ID., *ib.*, XXII, 12.

Creux comme une lanterne, v. *Creux.*

Lanterne. Chose vaine, sans importance. — Allant par la ville, pour faire bien le grand, se laissoit ceremonieusement costoyer par l'un d'eux teste nue, et qui par gestes et contenances demonstroit grande negotiation, combien qu'ils ne parlassent que lanternes et falots. DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, 17 (I, 230). — Tenés un peu bien prest ce que vous avés à me dire, dans lesquelles, si je puis, je mettray aussi des petites clartés, affin que vos lanternes ne soyent pas du tout inutiles. St FRANÇOIS DE SALES, *Lettres*, 623 (XIV, 353).

Brigue. — Par ladite maniere de faire ne seroyent du tout extirpees les dampnables brighes et lanternes quy journelement se font en ceste dite ville par aulcuns desirans par ambicion et

maulvais voulloir venir aux estas et gouvernement d'icelle. 22 janv. 1520. Tournai (G., Compl.). — Que ceulx ainsy convaincus desdits lanternes et subornations pour venir es estas de la loy qui n'auront de quoy furnir la dite peine pecuniaire soyent fletris d'un fer chault. *Ib.* (G., Compl.).

(Express. proverb.). *Faire cornes de lanterne d'une nuée.* — En faisant semblant de ne point rejeter l'Escriture, ilz l'ont convertie en allegories, cherchans des sens esgarez à travers champs, faisant d'un homme un cheval, et cornes de lanterne d'une nuée. Calvin, *Contre les Libertins*, ch. 3 (VII, 158).

Radouber la lanterne. Bavarder. — Quand elle se met à radouber la lanterne (c'est un epithete enigmatique du babil), elle feroit perdre parole à cinquante hommes. Cholières, 5e *Ap.-disnée*, p. 215.

Mettre la lanterne sous le muy. — (Fig.). Vrayement nous serions habiles gens et aurions bien mis nostre lanterne soubs le muy, si ne faisant que sortir d'une grosse et griefve maladie... nous y retournions pour le plaisir de M. le cardinal. Regnier de la Planche, *Livre des marchans*, II, 309.

Escu à la lanterne, plaisanterie par allusion aux *escus au soleil.* — Pantagruel leur envoya... soixante et dixhuict mille beaulx petitz demys escuz à la lanterne. Rabelais, IV, 64.

Lanterne. Sorte de poisson de mer. — La lanterne se tient quasi ordinairement sur l'eau : aussi luy a-on mis le nom de lanterne pour cela, et pour ce que, quand la nuyt est clere et calme, elle tire une langue luysante comme feu. Du Pinet, trad. de Pline, IX, 27. — Le poisson qu'on appelle lanterne de mer, au plus fort des tempestes, tient sa langue hors des ondes, laquelle est si fort luisante, rayonnante et claire, qu'elle sert de phare et flambeau aux nochers. St François de Sales, *Amour de Dieu*, IX, 5.

Lanternelle, dimin. de *lanterne.* — De la portion la plus mince de l'herbe dite thryalis nous usons pour des lanternelles. Le Blanc, trad. de Cardan, 108 vo (G.).

Lanterner (intrans.). Dire des choses vaines, des niaiseries. — Ayans advertissement que sus la fin de juillet subsequent estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes... et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Rabelais, IV, 5.

Vivre de lanternes. — Pres le port [de Lanternois], est un petit village habité par les Lychnobiens : qui sont peuples vivans de lanternes... Demosthenes y avoit jadis lanterné. Id., V, 32.

(Trans., avec un sens libre). — Ce ped et ceste vesse... sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou en un instant. Le vent de galerne (dist Panurge) avoit doncques lanterné leur mere. Id., IV, 9.

Va te faire lanterner. Expression employée pour se débarrasser de qqn, l'envoyer promener. — Va... fol enraigé, au diable : et te faiz lanterner à quelque Albanoys. Id., III, 25. — Il se fasche que je le nomme, par despit de lui j'en mettray sous silence plus de trois vingts et dix sept, qu'il s'aille faire lanterner. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Chapitre general* (I, 124).

Lanterné. Transparent. — Decretales avons prou veu en papier, en parchemin lanterné. Rabelais, IV, 19.

Maigre, décharné. — Pauvre et chetif baudet... tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné. Id., V, 7.

Occupé [à une chose sans importance]. — Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne. Id., IV, 63.

? Je veiz une vieille lanterne edentee revestue de parchemin... laquelle... fut tant ivre du bruvaige qu'elle sur l'heure y perdit vye et lumiere. Et feut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoient les lanternes lanternees mesmes au temps qu'elles tenoient chappitre. Id., V, 33 ms.

Lanternerie. Chose vaine, niaiserie. — Les charlatans... font semblant de marmonner certains mots... Voilà de belles lanterneries bien inventees. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, L. IV, *Des faux sorciers.* — Voyez aussi quelque jeune muguet, quelque jeune sot... Prenez garde à sa demarche, à son maintien, comme il va sur le bout des pieds, comme il leve la teste, en somme comme il fait mille niaiseries et lanterneries qui sont toutes marques de sa fierté et outrecuidance. St François de Sales, *Sermons recueillis*, 47 (X, 68). — Cecy arrive pour l'ordinaire aux esprits foibles ; aussi les [femmes] les plus imparfaites sont les plus sujettes à telles sottises, niaiseries et lanterneries. Id., *ib.*

Lanterneux. De la nature des lanternes. — *Falot* ou *Phanot.* Esclairant, lumineux, nuital, encorné, lanterneux *ou* lanternier. M. de la Porte, *Epithetes*, 171 vo.

Qui s'occupe de choses vaines, de futilités. — Nostre bonne vieille, caduque, chassieuse, sempiterneuse et edentee, lanterneuse mere et commere S. Mere Eglise. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 4.

Lanternier. De la nature des lanternes. Voir *Lanterneux.*

Relatif à une lanterne. — Je ne sçaurois ouyr parler de lanterne que je n'aye le cœur tout gay, à cause d'une que j'achettay l'annee passee à la foire de Fontenay... Dictes nous donc un peu ceste advanture lanterniere. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 103).

Portant comme emblème une lanterne. — Les hespailliers de la nauf lanterniere. Rabelais, IV, 35.

Vain, chimérique. — Quelques autres pédans de village font des lanternières questions, comme : Qui tua Pénélope? Ce fut Hanc. *Unde versus* : *Hanc tua Penelope.* Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5.

Qui s'occupe de choses vaines, de niaiseries. — Un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes. Rabelais, III, 12.

(Subst.). Faiseur de lanternes. — Asdrubal estoit lanternier. Id., II, 30. — Panurge le maria avecques une vieille lanterniere. Id., II, 31. — Gens soubzmis... à Mars, comme... manilliers, lanterniers, maignins. Id., *Pantagr. Prognost.*, ch. 5.

Celui qui éclaire. — (Fig.). Lanterne se prend souvent pour lumiere ecclesiastique, comme grue pour evesque : tesmoin Cassander en son recueil qu'il a fait des comparaisons au tiltre du moyen d'accorder les religions, nommant le premier ministre de Strasbourg le grand lanternier d'ubiquité. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Resultat* (I, 106).

Homme occupé de choses vaines, de niaiseries. — Vous y voirez... un demy geant à poil follet et double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand lanternier. Rabelais, IV, 29. — Ils demeureront toute leur vie buffles, maroufles et lanterniers, sans pouvoir jamais estre gradués et beaucoup

moins monter à la dignité doctorale. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 5.

? Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grece. Rabelais, V, 42.

Lanternierement. D'une manière vaine, chimérique. — Ce sont abus que vos contes de loup, d'esprits fantastiques ; vous vous paillardez lanternierement sur l'eloquence, et faictes ainsi admirer la suite d'une vaine rencontre d'esprits. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Advis* (I, 242).

Lanternité. Lumière religieuse. — (Ironiquement). Pour vous discourir de la saincte lanternité de ce beat chef romain. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, i, 8. — Quand sa dive lanternité sortiroit de la chappelle de S. Gregoire. Id., *ib.*, I, ii, 9. — Y a il homme qui puisse ignorer que l'empire romain n'ait esté comme remis en sa premiere forme ou image en la monarchie de nostre grand pontife? estant succedé sa beatissime lanternité au lieu de l'empereur. Id., *ib.*, I, ii, 10. — Sa saincte lanternité donne ceste puissance de benir chapelets à quiconque luy plait. Id., *ib.*, I, iv, 4. — Il faut bien esclairer icy à trois doubles lanternes, pour representer la triple lanternité de nostre seigneur le pape. Id., *ib.*, II, i, 16.

Lantillette (?). — Tiroirs et lantillettes servans aux feulletz de cassiz. 1583. Lille (G.).

Lanu. A laine, couvert de laine. — La nourriture du bestail lanu, qui depaist longuement sur les esteules. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 2. — Le fien du bestail lanu s'employe un peu diversement des autres. Id., *ib.*, II, 3. — C'est seulement és endroits tres-abondants en bestail lanu qu'on se deffait des aigneaux les plus mal qualifiés. Id., *ib.*, IV, 13. — Brebis lanues. 1611. *Le levain du calvinisme*, p. 202 (G.).

Lanugineux (H. D. T. 1611). — 1501. Une petite vigne lanugineuse. *Jard. de santé*, I, 88 (G., Compl.). — 1557. Tige blanche et lanugineuse. L'Escluse, trad. de l'*Hist. des plantes* de Dodoens, I, 12 (G., Compl.). — La graine [de la grande centaurée] se trouve... enveloppée d'un poil lanugineux. Id., *ib.*, 219 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Dont la barbe commence à pousser. — Licurgue... ordonna un senat de 28 anciens. Romulus en fit autant pour forclorre la jeunesse lanugineuse des affaires de la republique. 1585. Taillepied, *Estat et repub. des anc. Franç.*, 87 r° (G., Compl.).

Lanuginosité. Ce qui est lanugineux. — Fueilles plaines de lanuginosité, c'est a dire plaines de laine. *Jard. de santé*, I, 451 (G., Compl.).

Lanuleux. Mou, tendre. — Telle chose se fait principalement aux jeunes enfans, lesquels ont encores leurs os tendres, lanuleux et mols. Ambr. Paré, VIII, 5. — Les petits enfans... sont lanuleux, c'est à dire mols et tendres et de rare texture. Id., XXIV, 18.

Laomedon. (Prononc. : *ao* formant une seule syllabe). — Tout aussi tost cogneus-je ta fallasse, Qui t'advouoit nepveu de Laomedon. Jean de la Taille, *Mort de Paris Alexandre.*

Laomedonteen. De Laomédon. — Nous avons long temps a les parjures de Troye Laomedonteenne au prix de nostre sang Suffisamment payez. 1583. Virgile, 47 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lapacion, Lapas, Lappace. Sorte de plante. — Il est une especе de bistorte, c'est à dire de consaulde rouge, qui a les fueilles semblables a lappace c'est a dire chardon agu. *Jard. de santé*, I, 134 (G.). — Ny le turbot, ny le phaisant Me seroit manger si plaisant Comme la cicoree, ou comme La blanche asparge ou le lapas. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 154). — Endive, laitues, lapacion, bourroche. Arnoul de Ville-Nove, *Tresor des pauvres*, 101 r° (G.).

Lapant. Visqueux. — Bien y a il aucunes de icelles fievres qui durent fort longuement, partie parce que la matiere est fort abondante, et partie aussi qu'elle est semblable a un glus lapant et tenant si bien, qu'a grande peine elle se cuit et se resoult. J. G. P. *Occult. merv. de nat.*, p. 208 (G.).

Lapas, v. *Lapacion.*

Lapidaire. Celui qui est malade de la pierre. — Ces pauvres lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, desirent plus mourir que vivre. Ambr. Paré, XV, 37. — Comme il se voit aux lepreux, goutteux, epileptiques, lapidaires, splenetiques, asthmatiques. Id., XVIII, 2. — Les goutteux engendrent leurs enfans goutteux, et les lapidaires, sujets à la pierre. Id., XIX, 13.

Chirurgien qui fait l'opération de la pierre. — Puis un lapidaire inciseur jamais n'operera qu'il n'ait avec sa sonde tasté et fait parler la pierre, en quelque lieu qu'elle puisse estre. Rousset, *Hysterotom.*, p. 93 (G.).

Lapidateur. Celui qui lapide. — Si les pierres lapidatoires méritoyent estre adorées, combien plus les lapidateurs ? H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 38 (II, 302).

Lapidatoire. Qui sert à lapider. Voir *Lapidateur.*

Lapideur. Celui qui lapide. — Qui eust dit que ces pieds du persecuteur, auquel les lapideurs du premier couronné avoyent baillé leurs vestemens en garde, peussent jamais devenir beaux? Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 51 (II, 181).

Lapideux. De pierre. — Cy gist dessoubz ce lapideux cachet Le corps de feu maistre Pierre Blanchet. J. Bouchet, *Epitaphe de P. Blanchet* (G.).

Dureté lapideuse. Dureté semblable à celle de la pierre. — On cognoist apertement que la tumeur se tourne en une dureté lapideuse quand l'enfleure diminue, en laquelle toutesfois la dureté demeure. Tagault, *Instr. chir.*, p. 35 (G.).

Lapideux. Semblable à une pierre. — Semence ronde et lapideuse. *Jard. de santé*, I, 296 (G.).

Pierreux. — Lieux lapideux, plains de pierres et humides. *Ib.*, I, 332 (G.).

Dur comme la pierre. — (Fig.). Certes n'y a cueur tant lapideux, tant dur et obstiné que Dieu ne puisse quand il luy plaist pour penitence amollir. J. Bouchet, *Triumphes de la noble dame*, 89 r° (G.).

Lapifier. Lapidifier. — *Lapifier* ou *petrifier* se dit des choses qui en premiere essence estoyent terre, ou eau, ou bois, qui se sont reduittes en pierre. Palissy, *Discours admirables, Explic. des mots plus difficiles*, p. 379.

Se lapifier. Se lapidifier. — Autres sont occupez et engorgez par les eaux congelatives, qui se lapifient au dedans desdits tuyaux. Id., *ib.*, *Des eaux et fontaines*, p. 145. — Les matieres qui causent la pierre n'ont pas le loisir de s'assembler pour s'endurcir et lapifier. Id., *ib.*, p. 154. — La montagne ne s'est peu lapifier, ains est demeurée en sable. Id., *ib.*, *Des pierres*, p. 280.

Lapifié. Lapidifié. — Les especes de corail qui sont plantes lapifiees. J. Bodin, *Republique*, VI, 6. — Je contredis à Cardan sur le fait des coquilles lapifiées. Palissy, *Discours admirables, Des pierres*, p. 272. — J'ay encores en mon cabinet une pomme de coing, une figue et un naveau petrifiez, tenant la mesme forme qu'ils avoyent avant qu'estre lapifiez. Id., *ib.*, p. 283.

Lapifique. Propre à se lapidifier. — Toutes matieres lapifiques et metalliques sont confuses et inconnues parmy les eaux et la terre. Palissy, *Discours admirables, Extrait des sentences*, p. 370.

Lappace, v. *Lapacion.*

Lappequin (?). — D'aucuns condempnez a xii l. pour avoir esté aux Innocens et porté des lappequins. 1556. Lille (G.).

Lapper. Lécher. — La licorne sacree, Qui privement à l'ombre se recree, Lappant les mains d'un gracieux berger. Forcadel, *Œuv. poet.*, p. 39.

Laps 1. Écoulement, cours. — Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals. Rabelais, V, 42. — [Orphée] Des fleuves roide le laps Et des vents legers le pas Tardant par l'art de sa mere. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 12. — (En parlant du temps). Le temps est marqué à fin que les fideles, par le laps continuel des ans, fussent conduis jusques à la premiere origine du genre humain. Calvin, *Instit.* (1560), I, xiv, 1.

(Prononc.). Voir le second exemple.

Laps 2. Écoulé. — Soyez-en las, ou vous direz hélas, Car, vos jours laps, en serez mal contens. *Anc. Poés. franç.*, IX, 324.

Laquais. Coureur, courrier. — Legers sommes comme laquetz. — Mais trop plus legers qu'une plume. R. de Collerye, *Dialogue des abusez*, p. 85. — Comme ung laquetz j'ay pieds et corps allègre, Mais de courir ne sçay plus qu'ung oison. Id., *Complainctes*, 3. — N'y eut jamais en armée si grande necessité de souliers, car une meschante paire pour un lacatz coustoit ung escu. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 56. — Je ne veulx jamais estre en estime de chevalier... si je n'oste la teste d'Amadis de dessus ses espaulles à moins de temps que le meilleur laquais du monde n'aura cheminé demye lieue. *Amadis*, II, 19. — On envoya soudain un laquais hors des murailles de la ville, où estoit le bagage. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. IX, 107 r°. — Il estoit laquetz, et estoit son mestier de courir ça et là, ou on l'envoyoit. Id., *Daphnis et Chloe*, L. IV, 64 r°. — Autant que peut cheminer en cinq journées un bien bon laquais. Saliat, trad. d'Hérodote, I, 72. — *Laquay.* Biernois... leger, prompt, courant... Du païs de Biarn viennent des laquais les plus propres à courir qu'on sçauroit demander. M. de la Porte, *Epithetes*, 236 v°. — Ce furent des postillons à pied... qui sont comme lacquais et courriers à pied... qui vont porter les pacquets du Grand Seigneur. Thevet, *Cosmogr.*, XVIII, 16.

Le même mot désigne certains soldats. — Les laquays et pionniers... saillirent des tranchees. J. d'Auton, *Chron.*, 4 v° (G.).

Soldat à pied. — Advant ce nom d'advanturier practiqué, aucuns appelloient les soldatz lacquays, mesmes dans Monstrelet. Brantôme, *Courronnels franç.* (V, 304).

A la lacquaise. Sorte de disposition des cheveux. — La Volupté... n'avoit couverture que ses cheveux, qui lui couvroit tout le front, lui faisoit des moustaches, et des bouchons à la lacquaise. Aubigné, *Faeneste*, IV, 17.

Laquaisin. Des laquais. — Les autres... craignant la dent laquaisme [*sic*], ont mis la chair de leurs fesses sur leurs espaules : cela est donc cause des bosses. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Synode* (I, 224). — Ame laquaisine. Id., *Palais des Curieux*, p. 409 (Glossaire de Royer).

Laquan. Sorte de bateau. — Il n'y aura celuy de la terre aui avecques nasselles, barques... laquans, ussiers, palandres... ne les aille secourir. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 17.

Laquays, v. *Laquais.*

Laque 1. Cire à cacheter. — Il... trouva une petite layette... cachettee de laque pure et brillante. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 408. — Fermant ma lettre, le feu de la laque m'avoit attinte au doigt. Id., *ib.*, p. 703.

Laque 2 (?). — Estans incluz es laques et nemores. *Epistre du Lymosin*, dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 278.

Laquet, v. *Laquais.*

Lar. La principale maison provenant de l'aïeul. — Par le lar deu pour raison du droit d'aisnesse est entendu par la coustume la maison principale provenue de l'ayeul de degré en degré. *Cout. de Bayonne*, édit. de 1604 (G.). — La lar qu'est la principalle maison dont ne peuvent disposer. *Ib.* (G.).

Larcinaige. Larcin. — Inventeur suis de mille larcinaiges. Gringore, *le Prince des Sotz*, Moralité (I, 257).

Larcinement. A la dérobée. — Mon traytre eul voit ces deux pommes d'ivoyre Larcinement, que ma main envieuse Ne fut jamais de toucher tant heureuse. Des Autels, *Amoureux Repos*, sonn. 66.

Larciner. Voler, dérober. — Les Scythes... punissoient cellui d'extreme supplice qui avoit quelque chose de son voisin pillé et larciné. 1554. Le Caron, *la Claire*, 57 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Enlever, ôter. — Un Iopas... chantant sur son violon la structure et bastiment du ciel... faisoit rester et demeurer les hommes comme rochers, larcinant et ostant tout sentiment, ainsi que feroit un Æolides, ce subtil tonnerre qui auroit succé et humé la plus affinee et deliee substance d'un corps. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 263).

Larciné. Volé. — Autant vaut que la maladie M'acheve, qu'ainsi pour la vie Mourir larciné rapiné. Baïf, *les Mimes*, L. I (V, 53).

Larcineux, v. *Larrecineux.*

Lard 1. *Des lards.* Des morceaux de lard. — Fut conclud... que quelques-ungs ordonnez à porter des lartz pour mettre dedans la ville les yroient gecter dedans les fossez et que après ceulx de la garnison les retireroient assez. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 57.

Manger le lard. Ne pas faire maigre aux jours ordonnés par l'Église. — Car dès l'heure tint parlement A je ne sçay quel papelart, Et lui a dict tout bellement : « Prenez le, il a mengé le lard. » Marot, *Ballades*, 14. — Il a esté un brave pilier de l'Eglise, ayant à toute outrance persecuté les povres Albigeois, soubs ombre qu'ils avoyent mangé le lard. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 4.

(En souvenir des vers de Marot). Être coupable d'une faute quelconque. — Je luy feray dire au-

jourdhuy Celui qui a mangé le lard, Si je le puis tenir à part. Grevin, *la Tresoriere*, III, 6. — On le pressa si fort par plusieurs sortes d'interrogations, qu'on luy fit confesser qui avoit mangé le lard, et qu'il avoit esté de la partie. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 224). — J'en ay veu donner une autre au prieur de Capoue, qui estoit ung des vaillans hommes que, cent ans a, ayt esté sur la mer, et autant craint des Turcs et des chrestiens ; et luy voulait-on faire accroire qu'il avoit mangé le lard. Monluc, *Commentaires*, L. VI (III, 133). — Si j'eusse attrapé le paillard, Il eust dict qui mangea le lard. F. Perrin, *les Escoliers*, IV, 7. — Il n'y avoit pas longtemps qu'il avoit esté encarceré. J'ouy dire qu'on luy faisoit tort, et qu'on luy faisoit acroyre qu'il avoit mangé le lard, pour jouir de ce bon revenu. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 61).

(Express. proverb.). *Comme lard en poys.* — Là... je me trouve à propous, comme lard en poys. Rabelais, III, 41.

Jeter son lard aux chiens, v. *Chien.*

Pour du lard. — Tu as reproché à ta femme plus de cent fois que je ne lui avoie rien donné, et qu'elle l'avoit fait pour du lart. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 50.

(Expression libre). — O dieux et deesses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez ceste grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lart avecques elle. Rabelais, II, 21.

Lard 2 (?). — Les coupes estant precipitees, le bois ne peut grossir ny porter fruit, en sorte que les pasquerages cessent, et faut achepter des lards des estrangers, et faire venir du bois de Prusse, de Suede et d'Angleterre, non seulement pour bastir, ains aussi pour chaufer. J. Bodin, *Republique*, VI, 2.

Lardasse. Coup qui larde, qui entame la chair. — Lequel chien... sortant du bois tout ensanglanté, après avoir receu plusieurs lardasses des deffenses d'un sanglier qui estoit poursuivy par quelques autres veneurs. *Opuscules et pièces diverses* dans les *Œuv.* de Brantôme (X, 109). — Le sanglier regarde à qui c'est qu'il pourra donner une bonne lardasse. Montlyard, trad. d'Apulée, 264 v°. — Il estimoit les playes du fer devoir estre semblables aux lardasses et deschirures de la beste. Id., *ib.*, 265 r°.

Larder. *Larder l'oye.* Compliquer à l'excès ? — Ils auroient honte de l'ordre hierarchique et du criblement des ministres : pource que les uns ont trop lardé l'oye, et les autres y ont mis trop d'espices, apres l'avoir despouillee de ses fantaisies. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Tiltre* (II, 236).

Larderie. Action de larder [la viande]. — Iceluy enseigna à ses moines les preceptes de bien cuisiner et les passa docteurs en l'art de larderie. Trad. de Folengo, L. VIII (I, 217).

Lardier (adj.). De lard. — *Riblettes.* Lardieres, carrees, frittes. M. de la Porte, *Epithetes*, 356 r°.

Mardi lardier. Mardi-gras. — Devent aver le mardi lardier a Pasques les dous dames un anheu. XVI^e^ s. Terrier de la Trinité. Arch. Vienne (G.).

Lardier (subst.). Récipient dans lequel on conserve le lard. — L'on estend le lard sur le lardier ou saloir. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 1. — Sont emploiees en cest endroit les restes des sels du lardier. Id., *ib.*

Garde-manger. — Et autres pratiques devotes, Les causes de tant de riottes... De tant de lardiers tous videz. *Var. hist. et litt.*, III, 193.

Lardonner. Larder, railler. — Si je puis quelque ung lardonner En racomptant de grans merveilles, Aux meschans jeux pour abymer, A cela dresse mes oreilles. *Anc. Poés. franç.*, XI, 302. — Il disoit mille maux et injures au presidant et le lardonnoit de mille brocards et farceries. *Chron. bordeloise*, I, 83 (G.). — Ainsi les Seize... furent vannez à toute reste et lardonnez par plusieurs personnes. Jean de la Taille, *Hist. des Singeries de la Ligue.*

Lardouaire. Lardoire. — Un cappitaine espaignol me recogneust ; mais je desavoay la debte... feignant sçavoir mieulx manier une lardouaire qu'une espée, disant tousjours estre le cuisinier de M. le président Poyet. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 135).

Lardure. Morceau de graisse. — Puis brusla sus l'autel la graisse, laquelle estoit sur les vitalles et la petite toye du foye, et les deux petis roignons avec leurs petites lardures. Le Fevre d'Est., *Bible, Levit.*, 7 (G.).

Lare. Sorte de vêtement. — Je ne luy donne point tant de licence qu'il eust prins la tunique longue et la lare dont se servoit le vray Samuel au sanctuaire, c'estoit plustost un manteau... comme le portoit Samuel en sa maison. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VII, 11.

Larege, mot vénitien et padouan. Mélèze. — Vous la nommez larrix en grec et latin : les Alpinois la nomment melze : les Antenorides et Venitiens, larege. Rabelais, III, 52.

Large. *A large main.* Largement. — Le mareschal ne vouloit laisser de luy ramentevoir que c'estoit lui coupper les aisles si courtes, qu'il demeureroit sans moyens pour executer plusieurs notables entreprinses qu'il avoit en main, et lesquelles succedans a bien recompenseroient a large main la despence d'un petit camp volant de trois a quatre mil hommes. Du Villars, *Mém.*, VII, an 1556 (G.).

Le long et le large, au long et au large, du long et du large, v. *Long.*

Se donner large. Prendre le large. — Le dragon... s'aidant de ses aisles se donna large parmi l'antre, vers la voute duquel il vola plusieurs fois. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 24.

Faire large. Déployer les troupes. — L'admiral avoit fait large à droicte quand Monsieur l'avoit fait à gauche. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 17.

Se faire large. S'ouvrir le passage. — Il voulut deffendre le passage du fleuve Selu, mais le Turc se fit large à coup de canon. Aubigné, *Hist. univ.*, I, 15.

Se faire faire large. Se faire faire place. — Un certain Damase... se fit faire large avec un boccon à la papale, grimpant luy mesme sur le siege sans eschelle, c'est à dire sans attendre aucune election. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, v, 3.

Largesse. Largeur. — Et que soudain la hauteur et largesse De tous les cieux aux abysmes s'abbaisse. Marg. de Nav., *les Marguerites, Triomphe de l'Agneau* (III, 50). — La largesse des voyes. J. Raoul, *Fleurs du Gr. Guydon*, p. 57 (G.). — Et n'estoient les unes [des dents] surpassantes les autres en largesse : ny outre-passantes en hauteur : ny chevauchantes par sus une autre. F. Bretin, trad. de Lucien, *les Images*, 9. — Estant une grande beauté à une femme que d'avoir les dents luisantes... et que les unes ne surpassent point les autres en largesse, ni en hau-

teur, sans chevaucher les unes sur les autres. Guill. Bouchet, 27e *Seree* (IV, 195).

A largesse. En abondance. — Que nous usions moderement des biens que Dieu nous donne. Que ceux qui en ont à largesse n'abusent point de cela à superfluité. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 64 (XXVI, 672).

Larget, dimin. de *large.* — Son corps menu, ses espaulles largettes. Michel d'Amboise, *le Baiser de l'Esclave fortuné*, 79 vo. — Leur bec est court et larget. Belon, *Nat. des oys.*, 3, xix (G.). — En quelques lieux se voyoit le pampre verdissant qui commençoit à desvelopper ses fueilles largettes decoupees. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ.* (I, 201). — Son arbre est une plante assez grossette, et qui a... les fueilles comme la squille, mais plus largettes. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 11. — Il leur sera necessaire de porter leurs dicts masques tant soit peu plus longs et leurs mentonnières un peu largettes. *Var. hist. et litt.*, I, 336.

Largettement, dimin. de *largement.* — Œil verdelet, le front largettement, Clere de vis, de couleur proprement. Pierre Danche, *Blas. de la belle fille* (G.).

Largicion, v. *Largition.*

Largier. Large, généreux. — Mais vive Henry, plein de vertu et d'aage, Largier, constant, gentil et magnanime. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe de Renommée*, ch. 2.

Largir. Rendre large. — [L'or] est largy Sur l'enclume et eslargy. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 81.

Largissime. Très large, très grand. — De telle estoffe que vous estes nous fusmes Qui triumpheusmes du temps que nous vesquimes, Et nous repeusmes largissimes delices. *Anc. Poés. franç.*, IX, 68.

Largiteur (*largitor*). Qui donne avec largesse. *Largiteur de.* Libéral de. — O enfant, largiteur de toy, As tu promis cela de moy? Povre enfant, fais de toy promesse Comme tu vouldras, et me laisse. *Therence en franç.*, 287 a (G.). — A la louenge, exaltation et gloire eternelle du souverain Largiteur de toutes graces. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 1. — Pour laquelle invention par luy communiquee aux humains, il [Noé] fut surnommé Janus, qui signifie en langue scythique largiteur de vin. Id., *ib.*, I, 3. — Resplendissant largiteur de lumiere. J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, 13 vo (G.). — Il est largiteur de dons. Le Fevre d'Est., *Bible, Esdras*, IV, 7 (G.). — Luy misericordieux exauditeur des raisonnables demandes et d'icelles ample largiteur et bienfaiteur, te advise par moy qu'il a exaulcé la tienne. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 5 ro. — Le largiteur du souverain bien. J. Le Blond, *Inst. de la chose publ.*, Préf. (G.). — (En mauvaise part). Cestuy Amour n'est... largiteur de vaines solicitudes, ny indigne occupateur de la liberté d'autruy. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. V, 114 vo.

Largitif. Qui donne avec largesse. *Largitif de.* Libéral de. — D'argent n'estes necessiteux; Vostre gest est indicatif D'en prendre, dont seriez honteux, S'on vous en estoit largitif. *Anc. Poés. franç.*, V, 178.

Largition (*largitio*). Don, distribution, largesse. — De oraison devocion; De veiller action; De discipline suspection; De aulmosnes largicion. *Anc. Poés. franç.*, III, 157. — Sur toutes choses se plaingnoient de ce que Drusus avoit declairé comme crime et delict les dons et les largitions, dont par ce moyen ilz estoient privez. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, I, 5. — Quelque largition de dons qu'il feist, se ne luy proufitoit point. Bourgoing, *Bat. jud.*, I, 46 (G.). — [Périclès] ayant corrompu le vulgaire par les largitions quil faisoit des pecunes publicques... usoit de lauctorité et puissance du peuple contre le senat. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Périclès* 33 vo. — Voulant aulcunement satisfaire au menu peuple... il leur feit largitions de deniers. Id., *ib.*, 43 vo. — Le premier acces quil eust au peuple fut avecques largition dargent. Id., *ib.*, *Alcibiade*, 63 ro. — Des biens et richesses, comme de toute autre chose, il y a une largition et possession qui est honneste, et une autre qui est deshonneste. Amyot, *De l'esprit familier de Socrates.* — Donation n'est autre chose qu'une liberale et spontanée largition. Du Vair, *Arrests prononç. en robe rouge*, 3, p. 983.

Largitude. Largeur. — Sa largitude [de l'île] est de nonante et viii milles. Fossetier, *Cron. Marg.*, I, 160 ro (G.).

Largou, forme méridionale. *Faire largou.* Prendre le large, s'éloigner. — Dèz que ma harcquebuzerie tira, ils s'arrestarent et firent largou. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 169). — Comme don Arbre entendist nostre venue... et qu'il nous vist arrivés au coing de la ville, il faict larguou, et, ayant gaigné ung pont de bricques, il commense à faire passer son bagaige. Id., *ib.*, L. II (I, 360).

Se faire faire largou. Se faire faire place, s'ouvrir le passage. — Et me fiz fere largou, puis me jectay dens la rivière, et en despit d'eux passis de l'aultre cousté. Id., *ib.*, L. I (I, 57).

Largue, forme provençale. (Adj.). Large. — Et sera grand avantage pour nous de combatre en mer estroitte, au contraire pour les Perses de combatre en pleine et largue. Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 60.

(Subst.). *Au largue.* Au large. — Les autres font leur naus au largue depestrer D'entre la presse drue. Jodelle, *les Discours de Jules Cesar* (I, 255).

Se mettre au largue. S'éloigner. — Le secours de M. de Montgommery y vint, qui ne peut entrer et fut contrainct de se mettre au largue. Brantôme, *Cap. franç., le Baron de la Garde* (IV, 147).

Faire mettre à la largue. Envoyer au large. — Ilz firent mettre une galère à la largue, qui descouvroit tout ce que je leur avois mandé; ce qu'ilz ne pouvoint fere estant au port. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 94).

A la large. Au large, au loin. — Les ennemis, qui s'en alloinct le grand pas, tirans tousjours harcquebuzades, faizoint tenir nostre cavalerie à la largue. Id., *ib.*, L. II (I, 279). — Les cappitaines des gensdarmes ne vont jamais veoir recongnoistre ny aux approches, mais se tiennent volluntiers à la largue, pour garder que secours ny autre chose ne puisse entrer dans la place. Id., *ib.*, L. V (III, 60).

Se mettre à la largue. Se mettre au large, s'éloigner. — Avant que j'y peusse estre, ilz feurent tous rembarqués : et se meyrent tous à la largue. Id., *ib.*, L. IV (II, 234).

A la largue de. Loin de, hors de portée. — Je... coreuz à nostre cavalerie, qu'estoict en trois trouppes... qui se tenoinct tousjours à la largue des harcquebuzades. Id., *ib.*, L. I (I, 212).

Faire largue. Prendre le large. — Que sur les bans on se mette à ramer : Et qu'à plein voile on

face largue en mer. Des Masures, *Eneide*, IV, p. 196. — En passant mirent par terre tout ce qui se trouva devant eux, car noz picquiers ne pouvoint faire largue. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 96). — Une infinité de bans, qui vous contraignent de faire largue et entrer en pleine mer. Thevet, *Cosmogr.*, IV, 5.

Céder la place, faire place. — Tout ce vulgue grossier de retour l'apperçoit Pennadant et ruant, luy fait largue, et le fuit. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 49. — Le pauvre païsant vous fait largue à monsieur, Qui (tel devoir qu'il face) encor tremble de peur D'avoir de son baston une lourde descharge, Si monsieur au passer n'a la voye assez large. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Discours*, p. 95. — Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement... Demande le combat, pennade, ronfle, bave : Blanchit tout le chemin de sa neigeuse bave... Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez, L'un sur l'autre tombans, font largue à ses fiertez. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, les Artifices*, p. 143. — Faudroit il pas que les apostres et evangelistes... s'en allassent pourmener pour faire largue au beau sire Mahomet et à damp frere François d'Assize? Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 8.

Ouvrir le passage. — Or il passe à travers une forest espaisse Qui fait largue à ses pas. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour, Eden*, p. 33. — L'orgueilleux flot Du baveux Ocean fera largue à son ost. Id., *ib.*, 3e *Jour, les Capitaines*, p. 469. — Les rampars te font largue : au son de ta trompette Le vent choque rochers charge et fait sa retraitte. Id., *ib.*, p. 478. — Use de ton bon-heur, les monts plus sourcilleux Te font largue en tremblant. Id., *Cantique de la Vict. d'Yvry*, p. 427. — La femme à Siphax... Traverse librement et soldats et gensdarmes : Tout le monde fait largue. Montchrestien, *la Cartaginoise*, III, p. 137.

Se faire faire largue. S'ouvrir le passage. — [Les Normands] monstrerent... qu'ils n'estoient apprentifs au mestier des armes, se fourrans avec leur chef par les escadrons plus espais des Sarrasins, et se faisans faire largue. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VI, 12.

Prendre le largue. Prendre le large. — L'artillerie du fort... contraignit les chaluppes de prendre le largue. Aubigné, *Hist. univ.*, VIII, 16. — Il avoit dix-huict vaisseaux ronds, sans galères, pource qu'elles n'avoyent osé prendre le largue à cause qu'il y avoir tourmente. Id., *ib.*, VIII, 17.

Larguer. S'élargir, s'étendre. — Monsieur fit larguer à gauche les bataillons... pour cercher plus de plaine. Aubigné, *Hist. univ.*, V, 17.

Largueur. Largeur. — Un sillon de six vingt pieds de long, deux de largueur. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 2.

Larguou, v. *Largou.*

Larice, v. *Larix.*

Laridon (?). — Gueux de l'hostière, friponniers, crieurs de vieux fer, vieux drapeaux, repetasseurs, chicaneurs, vieux laridons. *Var. hist. et litt.*, IV, 49.

Larigne. De mélèze. — Resine larigne. Tagault, *Inst. chir.*, p. 652 (G.).

Larix (H. D. T. 1545). — 1523. Larix bois qui ne peult brusler. J. de Mortières, trad. de *Parthenice Mariane*, 4 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

On dit aussi *larice.* — La liburne se fait et compose de cypres et pin domestique, ou de larice saulvage (qui est mesme une espece de pin) et de sapin singulierement. Trad. de Vegece, IV, 34 (G.).

Lariz, v. *Larris.*

Larme. *Larme d'œil, d'yeux.* — En profondes tenebres De cas divers, violents et funebres, Pleins d'infortune, accumulez de deuil, Lardez de pleurs, farcis de larmes d'œil. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique*, Prologue (IV, 15). — Amour adonc use de son office, Faisant porter aux vrays amys le dueil, Non point un dueil de fainctes larmes d'œil. Marot, *Complaintes*, 3. — Point ne pleura (car il n'affiert aux Dieux Mouiller leur face avecques larmes d'yeulx). Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 233). — J'ay pleuré avecques larmes d'œil en Romme plusieurs, quand je les veoys partir de ce monde. B. de la Grise, trad. de Guevara, *l'Orloge des princes*, III, 27. — Ayant gaigné la pluspart de ses victoires et de ses trophees sans que les siens en jettassent larme d'œil. Amyot, *Timoléon*, 37. — Elle a faict et dit toutes choses sans jeter une seule larme d'œil. Melin de St Gelays, *Sophonisba*, III, 224. — Il gaigna une victoire si heureuse que jamais Romain n'en jetta larme d'œil. Amyot, *De la fortune des Romains*, 4.

(Prononc.). — Tantost riz, tantost pleurs et lermes. *Sotties*, II, 86. — Or doy-je en grant douleur amère De lermes enroser ma face. Gringore, *St Loys*, L. V (II, 164). — [César] commenca a plorer et ne povoit ses lermes contenir. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 4 ro. — Elle... le regardoit plourant a grosses lermes. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 7 vo. — Faisant regretz, continuant ses lermes, Remplissant l'air de si douloureux termes. Heroet, *Epitaphe de Louise de Savoie.* — Et puis vostre œil, où souvent vy la lerme. Marg. de Nav., *les Marguerites, les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 94). — La memoire en est tant hideuse Que pour le dire n'avons termes. — Elle ne s'escrit que de lermes. Ead., *ib., Trop, Prou, Peu, Moins* (IV, 181). — Si y avoit il toutesfoys parmy celle grande joye des lermes entremeslees. G. de Selve, *Huict Vies de* Plutarque, *Alcibiade*, 75 ro. — Je vous feray ou tourner, ou choisir D'estre noyée à force de mes lermes. Melin de St Gelays, *Œuv. poét.* (III, 99). — Quel cœur est si cruel qui, voyant en tels termes Ceste princesse-cy, peut retenir ses lermes? Id., *Sophonisba* (III, 173).

Larmelette, dimin. de *larme.* — Que je suce encor, mignonnette, De tes yeux une larmelette. Tahureau, *Baiser* 2 (II, 117). — Tes deux fillettes Qui baignent tout ton corps de chaudes larmelettes. Id., *Elegies* (II, 174). — Puis el' te baille sa tette, Et t'appaisant d'un jouet... Essuye tes larmelettes. Ronsard, *Gayetez*, 7, édit. de 1560 (VI, 346). — On voit à l'œil la larmelete Qui perle à perle au sein roulete. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 46. — Repandant quelque larmelette. Id., *Idillies*, II, 40. — Volez parmy les prez, et contez aux fleurettes Que Venus a versé autant de larmelettes Que de sang Adonis. Ronsard, *Elegies, Adonis* (IV, 35). — Lis de blanche couleur et blanches violettes S'engendrerent en bas des claires larmelettes [de Vénus pleurant Adonis]. Baïf, *Eglogues*, 9 (III, 55). — Larmelettes tendrelettes, Larmelettes qui coulez Et gentement emperlez De vos ondes crystallines Les belles joues rosines De Catin, mon cher soucy. G. Durant, *Œuv. poet.*, 190 vo. — Ces petites gouttelettes, Que j'appelle larmelettes. Id.,

ib. — Je vis verser des larmelettes A ses yeux. Du Mas, *Lydie*, p. 6. — Tout cela, avec une petite larmelette que la poltronne, se frottant un peu les yeux, en fera sortir à force, sera esvanouy et soudain appaisé. Larivey, *les Tromperies*, I, 4.

Larmette, dimin. de *larme*. — Une faulse larmette, que en frottant ses yeulx elle fera saillir a bien grant paine, restraindra toutes ces parolles. *Therence en franç.*, 82 v° (G.). — L'une tres fort le picque Et de douleur luy faict playes aigrettes, Tant qu'il espand pueriles lermettes. G. Colin Bucher, *Poesies*, 84. — Laissez plains funestes, Regretz et larmettes. *Anc. Poés. franç.*, II, 31. — Aucunes aux logettes Font fondement des goutes et larmettes De Narcissus. Le Blanc, *Georgiques*, 97 r° (G.).

Larmeux. De larmes, formé de larmes. — Qui fera de mes yeux d'une larmeuse veine Rouller incessamment une double fonteine? Jean de la Taille, *la Famine*, V (G.). — Fay profiter en nous tant de sortes de fleaux, Fay que nous esteignions dans nos larmeuses eaux Le feu de ton courroux. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *les Trophees*, p. 362. — (A ses yeux). Faites couler le sang de mes tortices veines Par vos tuyaux cavez, deux larmeuses fontaines. R. Garnier, *Cornelie*, 228. — De mes yeux sort une larmeuse pluye. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. I, sonn. 24. — Qui fournira mes yeux de larmes ruisselantes Pour plorer dignement mes angoisses cuisantes, Et te plorer, Antoine? ô Antoine, mon cœur, Las helas, qu'il faudroit de larmeuse liqueur! R. Garnier, *Marc Antoine*, 1915. — Car, helas, mes torrens, ma larmeuse riviere Ne cessent de mes yeux flot à flot d'esgouter. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 41 r°. — Ainsi dy-je, et ces mots firent en mes paupieres Renaistre derechef deux larmeuses rivieres. Bertaut, *Complainte sur la mort de Henry III*, p. 169. — Ce deluge de maux... A la fin a pris cesse, et tout ce qui m'en reste, C'est ce ruisseau larmeux tesmoin de mon tourment. Id., *Cantique*, p. 11. — Quoy? tariray-je point ces larmeuses fontaines? Id., *Stances*, p. 334.

Accompagné de larmes. — *Adieu.* Gracieux, eternel... gemissant, larmeux *ou* larmoyant. M. de la Porte, *Epithetes*, 6 r°. — J'auray fait mille vœux d'une larmeuse pleinte. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 47. — Je pleignois dans mes vers ces larmeuses complaintes. Id., *ib.*, p. 84. — Hé mon Dieu, que vous sert ceste larmeuse plainte? R. Garnier, *Bradamante*, 1199.

Larmoyant (pour une cause physique). — Les vieilles gens ou larmeux, ou ayant comment que ce soit les yeux debiles, quand on leur presentera un beau livre et de caracteres bien formez, combien qu'ils voyent l'escriture, toutesfois à grand'peine pourront-ils lire deux mots de suitte sans lunettes. Calvin, *Instit.* (1560), I, vi, 1. — *Chacie.* Contagieuse, vilaine, larmeuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 71 v°. — Elle guerit les yeux larmeux et les paupieres renversees. Arnoul de Ville-Nove, *Tresor des pauvres*, 146 v° (G.).

Triste, qui pleure. — Sepulchrale Elegie, à ceste heure lamente... Ah! larmeuse déesse, ah! vrayment or-endroit Tu auras nom Elegie à bon droit. Ronsard, *Epitaphe d'Anthoine Chasteigner* (V, 273). — L'Isacide monarque... Tourne son œil larmeux vers la painte paroy. Du Bartas, 2e *Semaine*, 4e *Jour*, *la Decadence*, p. 525.

Triste, qui fait couler les larmes. — *Enterrement.* Funebre, larmeux... luctueux... pleureux. M. de la Porte, *Epithetes*, 158 v°. — *Tragedie.* Larmeuse, chetive, morale, triste. Id., *ib.*, 405 r°. — Pensez-vous nous laisser, et qu'un mesme soleil Mortes ne nous estende en un larmeux cercueil? R. Garnier, *Marc Antoine*, 662.

D'où tombent des gouttes comparées à des larmes. — *Arbre.* Porte-fruit... estendu, cultivé, larmeux. M. de la Porte, *Epithetes*, 29 v°.

Qui tombe en gouttes. — Ces roses... Se reverdissoient espanies, Un dous zephir les evantoit, Leur pié sous terre s'humectoit Par l'esgout des larmeuses pluies. P. de Brach, *les Amours d'Aymee*, L. II, *Ode* 1. — Ny le musque Indien, ny l'encens de Sabée, Ny le basme larmeus qui pleure en la Judée. *Var. hist. et litt.*, V, 181.

Qui donne la pluie. — De l'aesté flammeux Et des vents en pluies larmeux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 17. — Jamais le noir Ouest sous ses Chevreaux larmeux Si dru ne desbanda sur les coupeaux fumeux Qui servent au Gascon de frontiere eternelle. Du Bartas, *Cantique de la Victoire d'Yvry*, p. 420.

Larmir. Verser [des larmes]. — Jadis portoye face faconde; Faconde estoye en plaisans dis, Dis je disoye, et je larmis Larmes et pleurs de desplaisance. *Anc. Théâtre franç.*, III, 243.

Larmonieux. (Lire *larmoieux*?). — Neron... sescria et dist a voix piteuse de son larmonieux estomac... Helas et comment fault il que je meure? Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 217 r°.

Larmoyable. Lamentable, qui fait verser des larmes. — Tu as cuidé adjouster aux autres histoires de piteuse recordation un cas dont le rememorer eust esté trop larmoyable. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 31). — Un grave accent, musique larmoyable, Est bien seant à ce dueil pitoyable, Pour parfournir noz lamentations. Id., *la Plainte du Desiré* (III, 173). — Tellement Mes chants estoyent larmoyables. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 88). — A fin qu'il ne peust pas... Fermer du dieu de paix le temple et, pitoyable, Mettre fin aux malheurs de ce temps larmoyable. R. Belleau, *Petites Inventions*, *Epitaphes* (I, 167). — C'est assez, ma complainte, il est tans de cesser Et d'arrester le cours de ton dueil larmoyable. Desportes, *Diverses Amours*, *Complainte*, p. 419. — O beau Soleil luysant... qui lumineus esteins, Me decharmant les yeux, l'horreur des songes vains, Qui ores travailloyent durant cette nuict sombre Mon esprit combatu d'un larmoyable encombre. R. Garnier, *Hippolyte*, 154. — Quel propos as-tu dit? voudrois-tu bien tant suivre Ta propre volonté que rendre icy delivre Du destin larmoyable un mortel destiné Des long temps à son jour de la Parque ordonné? Am. Jamyn, *Iliade*, XVI, 85 r°.

Qui pleure, larmoyant. — Il dressa aucunement les larmoyables yeulx vers la partie que le furieux thoreau estoit fuy. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 7 v°. — Ses yeulx rouges et larmoyables. Id., *ib.*, L. III, 73 v°. — Vous avez acquis le bruit d'estre deesses pitoyables, Employant vostre faveur aux pauvres meres larmoyables. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 64). — Quoy? pensoit-il, le miserable, Qu'ainsi qu'un enfant larmoyable... Je pleurasse non revengé? Id., *ib.*, L. IV (II, 219).

Digne d'être pleuré. — Le jour que me donnay à vous, ô Madelene, Il vous plut me donner celle fleur pitoyable En laquelle Narcis, amoureux larmoyable, Fut mué, se mirant dans la triste fonteine. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 315). — Larmoyable Erigone, apres tes dures plaintes Faittes dessus ton pere, et tant de larmes saintes Qu'au

bois de Marathon triste tu respandis, Indulgente à ton dueil, d'un licol te pendis. R. Garnier, *Antigone*, 1336.

Accompagné de larmes. — O combien de lamentz d'une éclatante voix Et de sanglotz amers poussez tous à la fois Un châcun fait pour toy, et de criz pitoyables Bondir jusques aux cieux en plaintes larmoyables. Tahureau, *Elegie* (II, 174). — Ma plainte larmoiable. Le Caron, Sonetz, 48. — *Complainte*. Souspirante, piteuse, larmoyable. M. de la Porte, *Epithetes*, 89 v°. — Quand je te dis un larmoyable adieu, Qui me martire encores quand j'y pense. P. de Brach, 1er *Liv. des Poemes*, *l'Aimee*, 51 v°. — Escoutez de ces bois Les larmoiables sons de ma plaintive voix. P. de Cornu, *Œuv. poet.*, p. 169. — Ceus qui... Voudront, peu courageus, en plainte larmoyable Pleurer de leurs amis la mort irreparable. Chassignet, *le Mespris de la vie*, p. 319.

De larmes, formé de larmes. — Vous me causez un larmoyable baing, Dont mes deux yeux Sont les tuyaux, qui ne sçavent rien mieux Que sans cesser leurs torrentz ennuyeux Faire saillir. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *les Quatre dames et les quatre gentilzhommes* (IV, 39).

Larmoyamment. D'une manière lamentable. — Voyez icy que cent perfections, Pour cent langueurs, de cent affections Larmoyamment de cent mors sont suyvies. Des Autels, *Amoureux Repos*, *Aux poetes françois*.

Larmoyer (trans.). Verser [des larmes]. — Fais arrester l'impetueux ruisseau Que le roy son filz larmoye. G. Colin Bucher, *Poesies*, 278. — Venus de ses doux yeux autant de pleurs larmoye Qu'Adon perd de son sang, qui de sa playe ondoye. Baïf, *Eglogues*, 9 (III, 55). — Vous qui lisez ces vers, larmoyez tous mes larmes, Souspirez mes souspirs. Regnier, *Œuvres posth.*, *Stances*.

Faire pleuvoir comme des larmes. — Tant de gouttes de feu que le ciel larmoya Dessus les champs lucains. Du Bartas, 1re *Semaine*, 2e *Jour*, p. 83.

Se lamenter de. — Que ne larmoyons-nous nos aigrissans malheurs? R. Garnier, *Antigone*, 1087. — Souspirez, larmoyez nos cruels infortunes. Id., *les Juifves*, 395.

Pleurer. — O Brutus... tu ne fus tant plainct et larmoyé. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 20 r°. — On trouva ces deux belles moitiés et créatures exposées estendues sur le pavé devant la porte de la maison, toutes mortes et froides, à la veue de tous les passants, qui les larmoyoient et plaignoient de leur misérable estat. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 15-16).

Faire en pleurant. — Si est-ce qu'ell' larmoye une vaine complaincte. Grevin, *Pastorale*, p. 201.

(Subst.). — Et si tu vois parmy mon larmoyer Que mon parler vienne à se desvoyer. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Complainte pour un prisonnier* (III, 63). — Ton larmoyer n'amoyndrira le receu dommaige. A. Sevin, trad. de Boccace, *le Philocope*, L. I, 19 v°. — Par mon larmoyer Je veu ton ire ployer. Baïf, *les Amours de Meline*, L. II (I, 73). — Dequoy nous sert ce fascheux larmoyer? Du Bellay, *les Regrets*, 52. — Un rire feint, un naïf larmoyer. Baïf, *Diverses Amours*, L. I (I, 285). — Quel fleuve, quel ruisseau ne veit on ondoyer Plus trouble et plus enflé du piteux larmoyer Des nymphes se plaignans aux sources des fontaines? Id., *Poemes*, L. VII (II, 364).

(Forme). — Mon pouvre cueur de dueil larmye Plus de cent foys en la nuyctie. *Anc. Poés. franç.*, X, 192. — Car advis est qu'on pleure et qu'on larmie En recordant telz chants peu flouretez. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré*, (III, 173).

(Prononc.). — Venez moy veoir icy, je vous convie A ce banquet pleurer et lermoyer. Lemaire de Belges, *Epitaphe de Mgr de Ligny* (IV, 333). — Ne se pouvant contenir de lermoyer et plourer. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 8 r°. — Et si le jour dueil me vient guerroier, Ne me suffist la nuyt pour lermoier. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 3.

Larmoyeux. De larmes, formé de larmes. — Vous compagnes, plorez, plorez, et de vos yeux Faittes sur luy tomber un torrent larmoyeux. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1983. — Yeux, quand cesserez vous ces torrens larmoyeux? P. Matthieu, *Aman*, II, p. 34.

Ayant la nature des larmes. — Colere aduste, ennemye au joyeux, Dont l'amer chault, salé et larmoyeux, Créé au dueil par la perseverance, Sort hors du cœur. Maurice Scève, *Delie*, 369.

Larmoyant, pleurant. — Je voy Romme en horreur, en triste solitude, Et les vieux senateurs gemir leur servitude : Je les voy, ce me semble, et que tous larmoyeux Ils levent dessur nous et le cœur et les yeux. R. Garnier, *Cornelie*, 1655. — Pleurons, ô troupe aimee, et qu'à jamais nos yeux En nostre sein mourant decoulent larmoyeux. Id., *ib.*, 1900. — Ny celle que les puissans Dieux Ont tournee en roc larmoyeux. Id., *Marc Antoine*, 364. — Au non-larmoieux Pluton. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, II, 14.

Triste, lamentable. — Des presaiges qui precederent la mort de Germanicus larmoyeuse. Michel de Tours, trad. de Suétone, IV, 134 r°. — Donnant a tous mille esbahyssementz Avec plaisir : a moy nourrissementz De mes travaulx avec fin larmoyeuse. Maurice Scève, *Delie*, 177. — Je ne puis ne plorer son malheur larmoyeux. R. Garnier, *Marc Antoine*, 1691.

Triste, exprimant la tristesse. — Et vous, dames, je requiers humblement, Quant vous lirez ces très lermoyeux vers, Que ne vueillez pas contre voz amans Avoir, helas, le cueur si fort pervers. *Anc. Poés. franç.*, IV, 204. — Sur ce propos un hault cry je poulsay Fort larmoyeux. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. II, Chant 8.

Pleuré. — A plusieurs bonz ton cher Quintile, Et à nul plus qu'à toi, Virgile, Est ceste tombé larmoieux. Luc de la Porte, trad. d'Horace, *Odes*, I, 24.

Larmy. Larmier. — Un chascun larmy d'ung pied et demy de carreure. Texte de 1505 (G.).

Laronceulx. Qui agit en larron. — Le pauvre peuple, laboureurs et marchans, seront deffenduz d'un tas de meschans voleurs laronceulx. *Anc. Poés. franç.*, V, 92. Peut-être faut-il lire *laronceaulx*. Voir *Larronceau*.

Laronement. A la manière des larrons. — Plusieurs sont... qui, poussez ou d'envie ou de haine, cherchent avec une dent menassante me mordre et deschirer mes pauvres membres de tous costez, me imposant que les plaisantes fables que j'ay escrites en ce volume et en l'autre ne sont miennes, mais laronement desrobées de celuy-cy et de cestuy-là. Larivey, trad. des *Facetieuses Nuits* de Straparole, Dédicace (II, 9).

Laronner, v. *Larronner*.

Larrecin. Larcin. — Ce larrecin faict de grand

artifice D'homme vivant ne vint en la notice. MAROT, L. II de la *Metamorph.* (III, 237). — Par façon de larrecin furtivement faict. RABELAIS, II, 16. — Quand nous voyons des volleurs, qui ont commis quelque larrecin. CALVIN, *Instit.*, II, p. 86. — Tous moyens dont nous usons pour nous enrichir au dommage d'autruy... doibvent estre tenuz pour larrecins. ID., III, p. 159. — Ce pastoureau, le larrecin voyant De maistre loup qui la brebis emporte : « Au loup ! au loup ! » disoit il en criant. CORROZET, *Fables d'*ESOPE, 87. — Il absoult les meurtres et larrecins et paillardises : soubz ombre qu'il ne faut point detracter. CALVIN, *Contre les Libertins*, 23 (VII, 231). — Vous exposez allegoricquement ce lieu, et le interpretez à larrecin et furt. RABELAIS, III, 18. — Et toy aussi, qui en vain te repens Du larecin de la flamme celeste. DU BELLAY, *Rec. de Poes.*, *Vers liriques*, 10. — Pour loyer de n'avoir sceu taire Le secret larrecin du feu. RONSARD, *Odes*, II, 12. — Deguast des bestes brutes : larrecin des briguans. RABELAIS, IV, 61. — Mais si par larrecin advancé lon doit estre, Par mentir, par flater, par abuser son maistre. DU BELLAY, *les Regrets*, 46. — Tout ce qu'ils mangent et boyvent et dont ils se vestent leur provient non seulement de larrecin, mais de sacrilege. CALVIN, *Instit.* (1560), IV, v, 16. — Il venoit d'estre surpris au larrecin des bagues d'une dame, au lever de laquelle il s'estoit trouvé. MONTAIGNE, II, 8 (II, 78). — (Fig.). Ce triomphant estat sera franc anobly Des larrecins du temps, des ongles de l'oubly. AUBIGNÉ, *les Tragiques*, VII (IV, 307).

Larrecineux. Pris par larcin. — *Butin.* Riche, pillé, triumphant, larcineux *ou* larrecineux. M. DE LA PORTE, *Epithetes*, 60 r°.

Appartenant au voleur. — L'aigle volla disant trouver moyen De briser, rompre, abolir et destruire Lieux larcineux. GRINGORE, *Menus Propos*, 2 (G.).

Larris. Lande, terre. — En un petit lariz Ou de beaulx fruitz arbres ne sont tariz. MICHEL D'AMBOISE, *Propos fantastiques*, 2. — Les grans larris où sont belles garannes. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 229.

Larron. — (Fig.). Demi pied au dessous fera-on le trou duquel j'ai ja parlé, pour vuider au besoin... l'eau surabondante... Ce trou est appellé larron, comme desrobant l'eau. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VII, 3.

Larronne et *Larronnesse.* — Or l'Automne, qui vit Sans garde le palais, à son frere ravit Ses bouquets et ses fleurs, et comme une larronne (Apres l'avoir pillé) s'en fist une couronne. RONSARD, *Hymnes*, L. II, *Hymne de l'Automne* (IV, 319). — Tu t'es faicte larronnesse de l'honneur de ton mary. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable Fin de Flamete*, ch. 25. — Pour ne nous laisser aucunement transporter par cette larronnesse folie, que nous voyons avoir dérobé les cœurs des hommes. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 12. — Amour se voit sans arc, sans carquois, sans sagette, Il voit sa larronnesse, et n'ose s'en douloir. BAÏF, *l'Amour de Francine*, L. I (I, 119). — Pretendans d'en faire comme si ce fussent leurs esclaves, et leurs biens servissent de rassasier leur larronnesse avarice. THEVET, *Cosmogr.*, IV, 11. — Plusieurs ans sont passez que ta main larronnesse, Volant ma liberté, s'en rendit la maistresse. AM. JAMYN, *Œuv. poet.*, L. IV, 171 r°.

Larronceau, dimin. de *larron.* — Ha qu'il est cault, le larronceau ! E. DAMERVAL, *la Deablerie*, 71 b (G.). — Villain infame, larronseau, Je te romperay le museau. *Anc. Théâtre franç.*, I, 292. — Resterent aucuns larronceaulx, comme souvent advient en telz troubles, lesquelz faisoyent assez de dommage. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. IV, ch. 114 (230 v°). — Ce que pensant pour vray ce larronceau, Incontinent s'est voulu condescendre Jusques au fond de cestuy puis descendre. HAUDENT, *Apologues d'*ESOPE, I, 198. — Ceste maison assemble contre nous faux tesmoins, larronceaux. ANT. DU MOULIN, trad. de J. D'INDAGINE, *Astrologie naturelle*, p. 246.

Larronique. De larron. — Mais pour retourner aux habiletez larroniques, en prenant d'Erasme au livre *De lingua* l'exemple du larron anglois, il m'est souvenu de quelques autres contes qu'il fait ailleurs. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 224). — Après le tour larronicque joué par un prestre, c'est raison que nous en oyons un joué à un prestre. ID., *ib.* (I, 226). — Or viendra bien à propos le tour larronique joué en la présence de l'empereur Charles V. ID., *ib.* (I, 231).

Larronnastre. Larron. — Vous serez en la mer gettay, Faulx garson, traistre, larronnastre. *Anc. Théâtre franç.*, III, 353.

Larronneau, dimin. de *larron.* — Or ce que me laissa Mon larronneau, long temps a l'ay vendu. MAROT, *Epistres*, 29. — Auquel on quist s'il estoit bien certain Du larronneau. BOURDIGNÉ, *Pierre Faifeu*, ch. 22. — Ce petit larronneau [Amour] les surprint si couvertement qu'il les lya tous deux. *Amadis*, V, 43. — Il estoit reputé par tout le pays de Salerne pour un larronneau et mauvais garçon. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, IV, 10. — Si je r'encontre ce muguet Et ce larronneau de Finet. FR. PERRIN, *les Escoliers*, IV, 8. — (A Mercure). O mon patron, je qui suis petit larronneau me recommande à toy. Trad. de FOLENGO, L. XIV (II, 5).

Larronner (intrans.). Agir en larron, voler. — Tant feirent et tracasserent pillant et larronnant qu'ilz arriverent à Seuillé. RABELAIS, I, 27. — Souffrirons-nous tousjours que ceste tant fuyarde sorte d'hommes vienne larronner impuniment? D. SAUVAGE, *Hist.* de PAOLO JOVIO, I, 228 (G.). — Pour leur oster [aux juges] occasion de larronner, leur assigner suffisans et honnestes gages. REGNIER DE LA PLANCHE, *Hist. de l'Estat de France*, II, 75. — Ilz regardent plus à piller, desrober, laronner et à faire leur proffit qu'à gaigner de l'honneur. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (V, 377).

(Trans.). Prendre par larcin, voler. — Bergers qui les bestes larronnent D'ours loups rochers les noms se donnent. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 82). — Ce voisin qui avoit larronné ce pourceau. GUILL. BOUCHET, 15e *Seree* (III, 101). — Il fit pendre deux soldatz, l'un pour avoir larronné une seule pièce de lard, et l'autre pour quelqu'autre chose légère. BRANTÔME, *Couronnels franç.* (V, 379). — Il vous arpantera deux ou trois provinces, les pillant, volant, et larronant tout ce qu'il pourra. ID., *ib.* (V, 380).

Dépouiller par larcin. — A cella, Sire, je vous respondray n'avoir point entendu que nul de vos subjects ayt pillé et larronné ceulx du dict sieur roy d'Espaigne. MONLUC, *Lettres*, 150 (V, 49).

Larronnerie. Acte de larron, vol. — Vivans de pilleries, Ravissemens, et de larronneries. J. BOUCHET, *Epistres morales du Traverseur*, II, VI, 5. — Le laboureur qui tient à mestairie Peut si luy plaist faire larronnerie. ID., *ib.*, II, X, 28.

Larronnesque. Convenant aux larrons. — Je

vous eusse fait une exhortation larronnesque, en quoy n'y eût point eu de peché si le proverbe est veritable : Tous biens sont communs ; il n'y a que moyen de les avoir. *Var. hist. et litt.*, VI, 262.

Larronseau, v. *Larronceau.*

Larrys. Sphincters de l'anus, du vagin, de la vessie. — Une horde vieille de la compaignie... luy feist un restrinctif si horrible que tous ses larrys... feurent oppilez et reserrez. Rabelais, I, 6.

Lart, v. *Lard* 1.

Larval. De larve. — Oultre plus apres les jours de feste fut veue une ymage larvalle, c'est a dire ayant la figure ou l'umbre d'ung diable. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 24 (G.).

Habité par des larves. — O dommageable femme ! hé puis-je vivre encore En ce larval sepulchre où je me fais enclore? R. Garnier, *Marc Antoine*, 1813. — Dans ce larval sepulchre un tombeau vous aurez. Id., *la Troade*, 740. — O Phlegethon, Erebe, Acheron, tristes fleuves, O larvales maisons de toute joye veufves. Id., *ib.*, 2216. — Jà la mort est leur vie, et pensent à toute heure Qu'on va les culbuter en larvale demeure. J. de Champ-repus, *Ulysse*, IV, p. 60.

Larve (masc.). — Tu ressemble à l'enfant dont le cerveau fantasque Se peint or' d'un demon, or' d'un larve le masque. P. Matthieu, *Aman*, IV, p. 91.

Larveux. Qui convient aux larves. — Fille du chaos solitaire, En ce lieu que penses-tu faire Avec ces larveux appareils? Desportes, *Cartels et Masquarades*, p. 462.

Voisin des larves. — Mais si le ciel n'aspire à mes louables vœux, Nous irons espouser en l'Acheron larveux. R. Garnier, *Antigone*, 2323.

Larynges. Larynx. — La langue tiree hors jusques aux larynges. J. Bodin, *Demon.*, Préface (G.).

Las. Malheureux. — Dont lasse moy, dolente, il ha fallu pour ceste crainte que je me soye obligee, par promesse et serment inhumain, de te deffaire et absconser en tenebres mortelles. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 20. — Venez tost à l'aide à moy lasse ; Venez cest enfant secourir. Marg. de Nav., *les Marguerites*, *Comed. des Innocents* (II, 156). — Ton filz Enée et ceste pauvre lasse N'aguere ont fait entreprise de chasse. Du Bellay, L. IV de l'*Eneide*, édit. M.-L., I, 346.

Le mot *las*, encore adjectif, est déjà exclamatif. — Ha ! noble nymphe Œnone ma chere sœur, que fais tu lasse ! mamie? Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 9. — Il luy fut getté... un plein seau d'eau, qui luy couvrit toute la personne... O ! lasse, dit-elle, dame Pernette, je suis diffamée ! Des Périers, *Nouv. Récr.*, 16. — Lasse moy ! j'ay peur que Fedri Ne soit trop grievement marri. Baïf, *l'Eunuque*, I, 1. — Ha, lasse moy ! je suis, je suis perdue. Id., *Eglogues*, 5 (III, 33).

Lasanon (λάσανον). — Le roy Antigonus... respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit dieu...) disant : Mon lasanophore le nie. Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excremens du ventre. Rabelais, IV, 60. — Le fond de vos chausses feroit office de lazanon, pital, bassin fecal, et de scelle persee. Id., IV, 67.

Lasanophore (λασανοφόρος). Porteur de lasanon. Voir *Lasanon.*

Laschement 1 (subst.). Action de lâcher. — Au laschement de pied de la ville, le tiers des soldats se desroba. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 7.

Relâchement. — Laschement de ventre. Joub., *Gr. chir.*, p. 436 (G.). — Le vomissement et laschement qu'il cause ne fait point de mal au patient. Du Pinet, trad. du *Comment. sur Dioscoride*, IV, 145 (G.).

Laschement 2. Mollement, paresseusement. — Ceux qui ont longuement jeusné maschent plus laschement au commancement que quand ils ont un peu mangé. Amyot, *Propos de table*, I, 9. — Mais laschement couchees Soubs les myrthes pressez, Elles pleurent faschees Leurs aages mal passez. G. Durant, *Œuv. poet.*, 99 v°.

Négligemment. — Ces advertissemens recevoit Natalis assez laschement, ne pensant qu'ils vinssent de Dieu. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 9.

Lentement. — [Conon] feit embarquer ses gens, et commença à voguer assez laschement pour le commencement, à celle fin que les galeres des Lacedemoniens le peussent joindre de plus pres. Amyot, trad. de Diodore, XIII, 26. — Paulinus estant arrivé trop tard au secours, pour avoir marché trop laschement, fut chargé de n'avoir pas fait devoir de capitaine. Id., *Othon*, 7. — En m'en allant j'alloi si lachement Qu'on eust jugé que j'avoi serrément Des fers aux pieds. P. de Brach, 1er Liv. des *Poemes*, *l'Aimee*, 52 r°.

Lascher. Abandonner. — Comme inconstante et de cueur faulse et lasche, Elle me laisse. Or, puisqu'ainsi me lasche, A vostre advis, ne la doys je lascher? Marot, *Rondeaux*, 66.

Faire remise de, faire grâce de. — Dieu nous reçoit à mercy à telle condition qu'en nous remettant la coulpe, il nous lasche aussi toute la punition que nous avions meritée. Calvin, *Instit.* (1560), III, iv, 30.

Lascher le pied. Lâcher pied. — Comme l'artillerie les mettoit en pièces, ils tuoyent ceux qui laschoyent le pied. Aubigné, *Hist. univ.*, VII, 23. — Chastillon descouple quelque infanterie, pour taster ceux de la montagne, qui... laschèrent le pied. Id., *ib.*, VIII, 20.

Lasché. Relâché. — Nous admonnesterons... celuy qui aura quelque charge de la Republique, que aux choses de petite consequence il soit remis et lasché. Pasquier, *Opuscules de* Plutarque, p. 100.

Lascheté. Faiblesse. — Que si mon insuffisance et lascheté me prive de tout autre gain, au moins auray-je ce bon heur d'avoir combattu pour le plus digne estendart qui fut, est et sera. St François de Sales, *Defense de la Croix*, IV, 15.

Tendance, penchant. — J'ay une merveilleuse lascheté vers la misericorde et mansuetude. Montaigne, I, 1 (I, 4).

Lascheure. Relâchement. — Par la sollicitation des tribuns et prevostz du peuple, par importunité des femmes et leur pertinacité, obtindrent la lascheure de la bride de leur orgueil. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 9.

Lascif. Aimant le plaisir. — Pour laquelle chose eux devenuz en leurs coustumes lassifs comme les citoyens, ne se soucioient d'eulx ne d'aucuns de leurs affaires. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, I, Preambule.

Qui s'étend en beaucoup de branches. — *Liarre* ou *Lierre.* Verdoyant, fueillu... lascif, *i.* fort branchu. M. de la Porte, *Epithetes*, 239 v°.

(Jeu de mots : *lascif-lassis*). — Maistre Jean Chinfreneau, voyant une sienne amie qui s'estoit

mignardement fait pourtraire avec une coiffure de lassis... luy dit qu'elle s'estoit fait peindre avec du lascif. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 7.

Lascivement (H. D. T. 1588). — 1542. Tibere... ne permettoit à nul autre vivre lascivement. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, 247 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*). — 1544. Qui en porteroit les poilz du museau... si tost qu'il regarderoit quelque femme lascivement, soudain la feroit... venir apres luy. J. Martin, trad. de *l'Arcadie* de Sannazar, 61 r° (Vaganay, *Rev. des Ét. rab.*, IX, 311). — 1567. Jamais il n'eut soucy D'aymer lascivement tant qu'il vesquit icy. *Anc. Poés. franç.*, VII, 131. — 1570. On celebroit les jeux de Flore le plus lascivement qu'il est possible. G. Hervet, trad. de la *Cité de Dieu*, I, 66 b (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Lascivie (*lascivia*). Excès, manque de retenue. — Toute licence et lascivie y estoit admise, comme elle est aujourd'huy en nos farces. Sebillet, *Art. poet.*, II, 8. — Dequoy est-ce que l'appellant est accusé? Non d'autre crime que d'une promptitude volage de jeunesse, qu'on appellera, si on veut, lascivie, ou à pis prendre indiscretion. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, II, 9. — Aux uns leur folastrerie, leur importunité, leur lascivie : aux autres leur incivilité ou inadvertence... seroit une peine presente. Id., *ib.*

Débauche. — Cabinets tous pleins de lascivie et volupté. J. Bouchet, *Mém. de la Trém.* (G.). — Dieu eternel, qui a en desdain les immondes et luxurieux, leur en ha à bon droict reservé quelque petite drachme, pris et salaire de leur luxure et lascivie immodeste. *Anc. Poés. franç.*, IV, 228. — Messaline... feit un convy admirable, et lascivies non jamais ouyes. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125 (280 v°). — Lorsque j'estois des fors Romains vainqueur, Dist Hannibal, ma force laisse et lasche, Par lascivie, et devints mol et lasche. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 63. — Qu'ilz pressent leurs espritz En bons labeurs, affin qu'ilz ne soient pris De lascivie. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Lascivier (*lascivire*). Se livrer aux excès. — A sesdictz chevaliers donnoit aucunesfois congé et licence de leur esbat, lascivier et jouer. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 30 r°.

Lascivieusement. Impudiquement. — Tertie la fille de Servilia lascivieusement estoit à Caesar par sa mere menee pour avecq luy coucher. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 23 v°. — Une femme superbe, fiere et orgueilleuse, vestue lascivieusement. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 85 v° (G.).

Lascivieux. Lascif, licencieux, impudique. — La narration doibt estre sans propos lascivieux. J. Bouchet, *la Noble Dame*, 5 v° (G.). — Qu'ils [les yeux] n'offensent pas par lascivieux regards. Id., *ib.*, 24 v° (G.). — L'un prend plaisir à lire choses graves... L'autre à propos folz et lascivieux. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 81. — Vous n'y verrez chose lascivieuse, De fol exemple, et moins pernicieuse. Id., *ib.*, 115. — A celle fin que fol desir n'assemble Voz deulx vouloirs en un lascivieux. Id., *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Gardez vous bien lire ung tas de romans Lascivieux et d'amours vehemens. Id., *ib.*, I, 10. — En vestemens il doit estre modeste, Tard à parler, de contenance honneste, Sans se monstrer en rien lascivieux. Id., *ib.*, II, v, 11.

Lasciviosité. Action ou parole lascive, licencieuse, impudique. — Impudicitez ou lasciviositez sont parolles et gestes par lesquelles est montree la paillardise au cueur. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Amos*, 6, note (G.).

Lascivité. Lasciveté, licence, impudicité. — Ce pendant vivoit Messaline en grand laxivité. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVIII, ch. 125 (276 v°). — A l'immitation d'un Martial, ou de quelque autre bien approuvé, si la lascivité ne te plaist, mesle le profitable avecques le doulz. Du Bellay, *Deffence*, II, 4.

Laser. Sorte de résine aromatique. — Sera encores bon, qui n'aura du laser ou benjouyn, y mettre en son lieu demye once de miel. Cotereau, trad. de Columelle, XII, 57.

Lasphrisien. De Lasphrise. — L'honneur Lasphrisien est maintenant sans gloire, Et veuf du sainct moly sa muse est au tombeau. 1599. Lasphrise, 120 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lassatif (?). — Car l'un disoit par forme d'invective L'umbre mal saine et par trop lassative. Florent Thibault à J. Bouchet dans les *Epistres morales du Traverseur*, 62.

Lasse. Laisse. — A marcher moins ne semblez lasse Qu'une asnesse qu'on meine en lasse. Ferry Julyot, 1re part., 26 (*Facete Epistre à une dame*).

Lassement 1. Lassitude. — Nous avons labouré nuyt et jour en travail et lassement. *Bible*, 2e *Ep. de Paul aux Thess.* (G.). — La refection de ton lassement. G. de Housteville, *Dial.* de Loys Vives, 182 v° (G.).

Lassement 2. Lacis? — 1617. Une tapisserie de lassement blancy besoigné... Une tenture de lassement noir besoigné de rouge et de blanc. *Invent. du chât. d'Enghien*, p. 422 et 425 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Lasser. Se lasser. — Je ne lasse jamais de reduire en memoire Les lauriers dont ta main couronne nostre gloire. Montchrestien, *la Cartaginoise*, IV, p. 146.

Lasserans (?). — Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouveroient de prime face : si comme vieux jaques enflez de coton, haubers de double maille, et lasserans rouillez. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 23.

Lassesse. Lassitude. — Le murmure des eaux, l'oyseliere musique, Le lieu tant agreable, et leurs douces frescheurs, La lassesse du corps, furent les enchanteurs De mon travail, mon mal, par un somme oblivique. Boyssières, *Trois. Œuv.*, p. 20. — A la fin se trouve en leur liesse Beaucoup de vanité, de sueur, de lassesse. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *Eden*, p. 19.

Lasset, dimin. de *las*. — Ung vague esprit tombant en cecité, Une torpeur lassete de bien faire, Ung desespoir qui veult l'ame deffaire. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 105. — Des nymphes lassettes du bal La flotte apres descend au val, A la fontaine frechette. Baïf, *Poemes*, L. VI (II, 306).

Lasseté. Lassitude, fatigue. — Le chevalier estrange faisoit grand devoir de venir au dessus de Galaor, lequel pour lasseté qu'eust son cheval ne laissoit l'aultre guieres en repos. *Amadis*, I, 42. — Ilz prioient Marcius, qui estoit grandement

travaillé et de lasseté et de playes, quil se deust retirer au camp. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Coriolan*, 82 r°. — Le sang perdu et la lasseté les contraingnit de s'asseoir à terre. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 23. — Elle n'espargna poinct le boyre, dont il print si bonne quantité, avecq la lasseté qu'il avoit du labour des champs, qu'il luy print envye de dormir. EAD., *ib.*, 29. — On ne veut jamais venir à ennui et lasseté, qui provient de voir tousjours une mesme chose. LOUISE LABÉ, *Debat de Folie et d'Amour*, 5. — Quand je fuz delivré de ma charge, je recreay ma lasseté dedans la poudre en lieu de bain. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, IV, 2. — Le sang perdu et la lasseté les contraignit de se rendre. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 21 (II, 10). — Et tant de peine je prendray Que la lasseté me prendra. BAÏF, *l'Eunuque*, II, 1. — En toutes les autres operations il y a de la satieté, de l'ennuy ou lasseté. MONTAIGNE, trad. de R. SEBON, ch. 115. — Quand l'homme, ou par lasseté ou trop grande chaleur, sue et est tout en eau, il se doit soudain essuyer. LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, XIII, 12. — Ils moururent plustost de lasseté de combattre et vaincre la canaille turquesque que par vaillance et main des Barbares. THEVET, *Cosmogr.*, XIX, 6. — Jusques à la satieté, sinon jusques à la lasseté. MONTAIGNE, I, 25 (I, 199). — Il n'y a point de fin en nos inquisitions... C'est signe de racourcissement d'esprit, quand il se contente : ou signe de lasseté. ID., III, 13 (IV, 212). — Et ne leur reste rien... Que lasseté, sueur, et playe dommageable. CHASSIGNET, *le Mespris de la vie*, sonn. 318. — Ceste herbe desopile la rate : resoult la lasseté. O. DE SERRES, *Théâtre d'agric.*, VI, 15.

Lasseur. Lassitude, fatigue. — Le faulx amour m'offrit Lasseur du corps et travail d'esperit. *Epist.* attrib. à MAROT (G.). — Apres quil aura ouy diligemment ces choses legeres, comme de la repletion, de linanition et vuydange, de la lasseur. PASQUIER, *Opuscules de* PLUTARQUE, p. 80. — Il trouvoit bon... de reposer et refaire ses soldats, demy morts par lasseur de chemin. D. SAUVAGE, *Hist. de* PAOLO JOVIO, I, 258 (G.). — Leurs chevaux tresbuchans de lasseur. ID., *ib.*, I, 340 (G.). — Ceste bataille dura jusques au jour, tousjours restablissant nostre travail et lasseur à force de boire. LOUVEAU, trad. d'APULÉE, II, 3. — Avec une faulse lasseur il se laissa tomber avec tous ses bagages. ID., *ib.*, IV, 2. — Je ne fus de lasseur par aage consummée. L. PAPON, *Pastorelle*, I, 2.

Lasseure. Lassitude. — Douleurs et lasseures des joinctures. *Jard. de santé*, I, 109 (G.).

Lassiere. Lacet, filet. — Il ne faillira de se jetter dans l'un des rets, ou bien dans la lassiere ou raiseau. CLAMORGAN, *Chasse du loup*, p. 39 (G.). — Comme toiles, filets, rets, pieges, lacqs, poyaux, Huttes, cordes, coliers, lassieres et raiseaux. FLORENT CHRESTIEN (G.).

Lassif, v. *Lascif.*

Lassis. Fichu de réseau. — Vostre col, vostre sein sont plus blancs que l'yvoire, Et semble proprement que l'amour soit assis Sur les fraizes poussant dessous vostre lassis. TABOUROT DES ACCORDS, *les Bigarrures*, I, 19.

Lassure. Enlacement. — La double lassure [des coquilles du collier de l'ordre de S. Michel]. BRANTÔME, *Cap. franç., le Mareschal de Tavannes* (V, 96).

Lassus. Là-haut, en haut. — Ne sentez vous que l'on nous remonte lassus? *Amadis*, III, 6. — Tenez bien lassus. RABELAIS, IV, 19.

Là-haut, au ciel. — Mais s'ils vouloient trop rapiner et mordre, Dieu est lassus, en luy est d'y mettre ordre. GRINGORE, *les Folles Entreprises* (I, 50). — Jette ton œil lassus en haute sphere, Regarde au ciel ton capitaine et pere. LEMAIRE DE BELGES, *la Plainte du Desiré* (III, 181). — Dont et de quoy en rends graces à Dieu, Le suppliant luy donner place et lieu Lassus ès cieulx. R. DE COLLERYE, *Complaintes*, 4. — Or d'icy bas là sus au lieu celeste Est une voye aux humains manifeste, Semblable à laict, dont laictée on l'appelle. MAROT, L. I de la *Metamorph.* (III, 165). — Lassus aux cieulx il est bruyt que chascun Offense Dieu. ID., *Rondeaux*, 75. — Il est monté lassus on ciel en gloire. J. BOUCHET, *Epistres familieres du Traverseur*, 90. — O royne, ô l'appuy des vertus... De cent ans ne vous prene envie Du loyer qu'attendez là sus. BAÏF, *Poemes*, L. VIII (II, 408). — Entre les anges qui sont là-sus au ciel. FRANÇOIS D'AMBOISE, *Dialogues et Devis des damoiselles*, II, 237 v°.

(Par rapport aux enfers). Sur la terre. — Là [aux enfers] sont aussi couleuvres et viperes... Escorpions, lezards et basiliques Tres venimeux, et mainte autre vermine, Esquelz poison mortifere domine : Et qui ont fait (vivans lassus en terre) A maintes gens grieve et mortelle guerre. LEMAIRE DE BELGES, 2e *Epistre de l'Amant verd* (III, 24).

De lassus. De là-haut, du ciel. — Et loué soit le bon Jésus... Qui de ses trésors de lassus Nous a tant de biens presté. *Anc. Théâtre franç.*, I, 245. — Je requiers au Dieu de lassus Qu'il nous envoye cent mille escuz. *Ib.*, II, 120. — Amy, pense à Dieu de lassus ; Es biens mondains ne pense plus. *Ib.*, III, 417. — A toy seigneur Dieu de lassus... Gloire et louange nous donnons. MARG. DE NAV., *Poés. inéd.* (R. Sturel, *Rev. du XVIe siècle*, II, 2). — Diane claire a de lassus donné Faveur celeste à l'enfant nouveau né. MAROT, *Sur la naiss. du fils du daulphin* (I, 64). — Nous cogneusmes... par experience que noz ames sont divines, et qu'elles ont de lassus ne sçay quoy de convenance et de consanguinité les unes avecques les autres. AMYOT, *Hist. Æthiop.*, L. III, 34 v°. — L'exemple en est assés evidente en la personne d'Empedocle, lequel affectant de laisser l'opinion de lui envers le commun qu'il avoit esté, par quelques postes et courriers de lassus, enlevé tout chaussé et vestu à la dextre du haut-tonnant... se jetta lui-mesme dedans le goufre d'Ætne. TAHUREAU, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 176.

De là-haut, sur la terre. — Vous autres... avez trouvé son origine [du Nil] qui est incogneue à ceux de lassus. Trad. de FOLENGO, L. XXIII (II, 248).

Latage, mot collectif. Assemblage de lattes. — A deux menuisiers, pour avoir laté a ung des parquets du jardin XXXIX toises de latage. *Compt. de dép. du chât. de Gaillon* (G.).

Late 1 (*latus*, côté). — Les deux mil hommes d'armes furent partagez en quatre ; à chascune cinq cents chevaux au milieu des lattes. AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, IX, 19. — Les deux [ouvertures] de derrière estoyent remplies des premières troupes de cavalerie qui devoyent aller à la charge ; les deux lates clos d'une file de chariots. ID., *ib.*, XIII, 15.

Late 2 (*latus*, large), latinisme par plaisanterie. *Le late unguicule.* De la largeur d'un ongle. — Je serve les prescriptz decalogiques, et selon la

facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Rabelais, II, 6.

Latebre 1. (*latebra*). Cachette. — Comme on faisoit es grans pompes funebres, Jadis à Romme, ou aux festes celebres D'Isis : querant par troux et par latebres Son mary mort, au moins par fictions. Lemaire de Belges, *la Plainte du Desiré* (III, 174).

Latebre 2. Caché, retiré. — Au fons de noz paluds latebres. *Actes des Apostres*, I, 8 d (G.).

Latemment. D'une manière latente, cachée. — Delectation... causée par l'effet de la musique, qui soutient latemment la modulation du carme. Sebillet, *Art poet.*, I, 2. — Si toutes elles [les formes] n'estoient en luy [l'entendement] par possibilité ou latemment. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 297. — La cité est constituee de parties, entre lesquelles souvent quelqu'une accroist latemment. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, III, 9, Commentaire. — Lesquelles [cupidités] tirent à soy les coustumes, et venans latemment croissent en grand nombre. Id., *ib.*, IV, 4, Commentaire. — Il fault es democraties espargner les riches, et n'egaler leurs possessions ny leurs fruitz, comme il se fait latemment en aucunes republiques. Id., *ib.*, V, 8. — Y a si grande energie et vertu latemment gisante en ceste croix que les esprits malins s'enfuient au nom de Jesus crucifié. J. de Maumont, trad. des *Œuv.* de S^t^ Justin, 78 r^o^ (G.).

Latent. Caché. — Lors luy monstra ung lieu latent De bois obscur. Corrozet, *Fables d'*Esope, 46.

Latentement. D'une manière latente, cachée. — Si la beauté divine est beaucoup cachee, et latentement plongee et cachee en la matiere du corps qui la surmonte. Pontus de Tyard, trad. de *l'Amour* de Leon Hebrieu, Dial. III, p. 414.

De manière à n'être pas vu. — Et seroient aucunesfois les licteurs, chevaliers et executeurs de justice... lattentement mussez. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 20 r^o^.

Secrètement. — Pour cognoistre leur avarice, par laquelle latentement ils ont souillé le ministère sacerdotal. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 67.

Later. Battre. — C'on me l'emprisonne à la gaule, Et c'on me le late et le gaulle Sy ferme, qu'i luy en souvyenne. *Sotties*, III, 110.

Laterament (?). — Les lateramens et netisseures ordes de vieil foin tout pourri. Bourgoing, *Bat. jud.*, VII, 16 (G.).

Latial (*latialis*). Latin. — Quant escumeurs de latin disent : Despumons la verbocination latiale. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Nous despumons la verbocination latiale. Rabelais, II, 6. — Rememorant des parolles partie Que mavoit fait lorateur Laurens Valle, Deliberay de langue latialle Mettre en françoys son livre devant dict. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 33 r^o^. — Epistre du Lymosin de Pantagruel, grand excoriateur de la lingne latiale. Dans les *Œuv.* de Rabelais, III, 275. — Escorticans la lingue latiale. *Ib.*, III, 279.

Latibulaire, dérivé de *latibulum*, cachette. Caché, secret. — Ainsi que ses vices venoient à meurir et accroistre, tous jeuz et esbatemens laissa et les lieux secretz et latibulaires. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 202 v^o^.

Latin. Latiniste. — Maistre Demetrio de Grece, le plus sçavant en lettres grecques que l'on sçaiche aujourd'huy nulle part, et neantmoings bien bon latin. Seyssel, *Hist. de Louys XII*, p. 53. — Or çà, dit il, vos regens de Paris sont grands latins ; que je voye comme ils vous ont appris. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 21. — Dont la pluspart sont moines reniez, Et toutesfois plains de lettres subtilles Et grands latins. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 2. — Il est au jourdhuy bien peu de gens lettrés qui soient latins consommés et accompliz. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 4. — On dit aujourdhuy : *Cestuy la est bon latin et bon grec*, pour signifier : *cestuy la sçait bon latin et bon grec.* H. Estienne, *Conformité*, I, 1. — Suyvant ceste maxime de vostre eschole, il faudroit encores rejeter le mistere fondamental de nostre salut, l'Incarnation du Verbe aeternel, pource que ce mot d'*incarnation* ne se trouve point dans la pure latinité. O malheureux et infortunés docteurs, qui ayment mieux estre latins que chrestiens ! S^t^ François de Sales, *Sermons autogr.*, 30 (VII, 260-261). — Et en penserois venir à bout et à mon grand honneur, si je pouvois emprumpter de vous, pour quelque temps, vostre divin esprit et vostre beau parler, avecques l'ayde de quelqu'un qui fust meilleur latin que moy, car il y a des passages très difficiles. Brantôme, Traductions de Lucain, Epistre dédicatoire (X, 7).

Homme latin. Homme sachant le latin. — Sans la congnoissance d'icelle langue [grecque] encore un homme latin n'est (à la verité) que demy docte. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 26.

Marchandise latine. Marchandise de bonne qualité. — Nos laquais... ne sauroient plus commodement et... avec moindre despense aller querir figues, raisins et autre marchandise latine, que ceans. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 24 (II, 46). — Qui n'auroit autre marchandise que du latin, on mourroit de faim auprés, et n'en retireroit-on pas la moitié de ce qu'il couste : encores que les marchands qui ont de bons assortimens et de bonne marchandise disent : C'est marchandise latine. Guill. Bouchet, 35^e^ *Seree* (V, 96).

Faire bon latin. Faire une chose utile, louable. — Somme, l'on n'en sçauroit faire bon latin [des dances et saltations] entre femmes et filles ayans leur honneur en singuliere crainte et recommandation. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, I, 13.

Parler latin devant les clercs, v. *Clerc.*

Latineau. Mauvais latin. — Saincte Mere Eglise n'a que faire de leur latin ferré à glace, elle se contente de son petit latineau de moine, *alias* latin de cuisine. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, iv, 13. — Si par dessus cela ils vous sçavent mesler quelque petit mot de romans ou du latineau du plus menu que l'on puisse forger. Id., *ib.*, II, v, 2.

Latinement. A la manière latine. — Ilz ny pronuncent pas assez latinement. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 42 r^o^. — Je laisse ceste impropre forme de parler latinement en françois. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 178.

En latin. — Pour lors harangua latinement et proprement Jan du Bellay. D. Sauvage, *Hist.* de Paolo Jovio, II, 237 (G.). — Ceux qui escripvent latinement. Abel Matthieu, *Dev. de la lang. fr.*, II, 5 r^o^ (G.).

Élégamment. — J'ay donc prins beaucoup de choses des Grecz, j'ay transferé d'aultres : et me suys efforcé dire ung peu plus purement et lati-

nement ce que Guido et semblables auteurs avoit dit plus rudement. Tagault, *Inst. chir.*, p. 594 (G.). — Il a si proprement et latinement escript, qu'il est mis au nombre et premier ranc des autheurs latins. Cotereau, trad. de Columelle, Epistre. — Si Aymon donne ce tiltre [de patrice] à quelque seigneur de deça Loire, c'est improprement : et pensant parler plus latinement que ceux desquels il s'est aidé. Fauchet, *Origines des dignitez*, II, 1. — Comme ainsi soit que Julle Cesar et ceux qui pensoient plus latinement l'appellassent *Lutetiam Parisiorum*. E. Pasquier, *Recherches*, IX, 2.

Latiner. Parler latin. — Ces mots se disent si bas Que le peuple ne l'oit pas, Et voit seulement la mine De messir' Jean qui latine. *Anc. Poés. franç.*, VIII, 115. — Car ton estat est de palatiner, Mener proces, romancer, latiner. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 24. — Le clergé voulant que ces deux diables fussent passez à la monstre et enroollez pour diables de bon lieu et de bonne part, un des juges de la ville... pour examiner ces esprits, commença à latiner, Matras à dire du grec. Aubigné, *Sancy*, I, 6.

Apprendre le latin. — Quant des livres, je vous supporte, Mais non latiner. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Erasme, 1 (IV, 13).

Parler savamment. — C'est très haultement latiné ; Vous estes assez suffisans Et eussiez vous esté dix ans Aux grans estudes à Paris. *Anc. Théâtre franç.*, III, 39.

Latineur. Celui qui écrit en latin. — Je ne me sçauroy tenir de dire icy un mot à je ne sçay quelz affectés latineurs, lesquelz, après avoir tant soyt peu vaqué à la langue latine, pensent, à tous les motz qu'ils jergonnent, parler tousjours par l'esprit de Ciceron. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 194). — Combien que quelque latineur de nostre temps, qui a redigé les vies des rois d'Angleterre par écrit, luy veuille tourner cette grande rudesse à blasme. E. Pasquier, *Recherches*, I, 12. — Jusques au temps de Pline, aucun Romain n'avoit encore daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangers et Grecs : comme elle se fait entre nous François par des latineurs. Montaigne, II, 37 (III, 218). — Son baudrier d'armes (je n'ay osé dire de chevalerie : encores qu'il y ayt au latin *cingulum militare*, et que les latineurs du temps prochain appellent *milites* les chevaliers...). Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9. — Quant aux bidaux, je pense qu'ils ont donné le nom aux bedeaux, que les latineurs françois appellent *bidellos*. Id., *Origine des chevaliers*, L. II, 521 v°. — Les latineurs de ce temps la appelloient ces sajettes *quadrellos*. Id., *ib.*, 522 r°. — Comment veux-tu qu'on te lise, latineur, quand à peine lit-on Stace, Lucain, Seneque, Silius et Claudien...? Ronsard, *Franciade*, Préface de 1587 (III, 535).

Latiniste. — Jetter la poudre aux yeux des plus suffisans latineurs de leur trouppe. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 128. — J'ayme encores plus la verité, que j'aprends des bonnes gens du temps, plus fideles qu'eux, encores que mauvais latineurs. Fauchet, *Antiquitez*, VIII, 9.

Celui qui apprend le latin. — Comparez, au bout de 15 ou 16 ans, à cettuy-cy, un de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Montaigne, I, 25 (I, 207). — Briffaut voiant avoir perdu son gibier... dit que ce n'estoit pas la premiere fois que ces beaux latineurs luy avoient desbauché son fait. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 13 (I, 192).

Celui qui préfère le latin au français. — Nostre langue n'est ni barbare Que dit un latineur ignare. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 78.

Latineux. Imité maladroitement du latin. — Leur composition plus latineuse que latine, cest a dire, sans elegance, et sans fleur de rhetorique. G. Tory, *Champ fleury*, L. I, 6 v°.

Qui se prétend latiniste. — Si vous allez à l'écolle, enseignez ce mot de grammaire à Lipsius et à Scaliger, afin... que gens latineux et de telle farine... qui... vont grattant dans les nyeures et bouriers du latin... se rendent parfaits en leur art. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Poinct* (I, 7).

Latinicome (redundance), latinisme par plaisanterie. Redondance latine. — Je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Rabelais, II, 6.

Latinier. Celui qui préfère le latin au français. — Non latiniers afétés mi-savans, non, fadez étranjiers Mês naturêls Fransoês bien choézis bien otorizés. Baïf, *Étrénes de poézie fransoêze*. Au Roê (V, 299).

H. Estienne mentionne un ancien sens du mot. — L'autre mot, qui est *latinier*, seroit encore plus malaisé à entendre, si on ne voyoit le passage duquel je le pren, au Romman d'Alexandre... Il se prend pour ce que nous appelons *trucheman*. *Precellence*, p. 199.

Latinisateur. Celui qui affecte l'emploi ou l'imitation du latin. — Un quidam latinisateur. Rabelais, I, 19. — Ceste academie a fait mesme tort aux latinisateurs. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 129. — Quelques latinisateurs de ce temps-la n'y regardoyent pas de si pres. H. Estienne, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 318. — Veu l'admirable subtilité de ce grand latinisateur, il le déclara très-digne de l'estat qu'il pretendoit. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 5.

Latiniseur. Celui qui affecte l'emploi ou l'imitation du latin. — Sans lesquelles langues n'ont pas laissé aucuns d'estre tresbons poetes et paradventure plus naïfz que les grecaniseurs, latiniseurs et italianiseurs en françois. B. Aneau, *Quintil Horatian*, p. 189-190. — Cest ung abus de nos etymologiques latiniseurs de lescripre ou elle nest point proferee. Ramus, *Grammaire*, I, 3.

Latinisme. Race latine. — 1549. Le roi Quirin, pere du latinisme. Fr. Habert, trad. d'Horace, *Satyres*, I, 10, Paraphrase.

Latinité. — Illustrissime, invictissime, doctissime, reverendissime sentent ung latinisme que le francoys ne peult goutter. Ramus, *Grammaire*, I, 10. — Or sa que les Grecs se glorifient de leurs atticismes... Que les Latins se vantent de leur latinisme. Id., *ib.*, II, 7.

Latinogotisé. Moitié latin, moitié gothique. — Les Italiens d'aujourd'hui sont race de Goths et Barbares : et leur langage n'est autre chose que la corruption latino-gottisee du langage romain. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 1. — Le roy tout esbaudy du plaisant patois bourguignon latinogotisé exclama en soubriant. Id., *ib.*, I, 5.

Latinois. Langage latin. — C'estoit aux temps passez, Paravant ce grand François, Qu'on brouilloit tout en latinois. Ch. Fontaine (1557), *Epigr.*, p. 66.

Latitant, v. *Latiter.*

Latitement. En cachette. — Que son plaisir soit vouloir deraciner et extirper la damnable et insupportable secte lutherienne qui est depuis quelque temps latitement entree en ce royaume. 19 déc. 1527. *Arrest de la cour de Paris* (G.).

Latiter (*latitare*). (Intrans.). Se cacher. — Si Achilles, qui a si grande fame, Eust latité tousjours avecques femmes Et que jamais neust esté à la guerre, Hector ne feust, comme je cuyde, en terre. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 53 v°. — C'est la forest en laquelle tels voleurs se retirent, et par une connivence publique se mussent, latitent, et sont rendus impunis de tous mesfaits. Regnier de la Planche, *Hist. de l'Estat de France*, II, 75.

Latitant. Se cachant, caché. — Si apres le premier deffaut tel adjourné s'absentoit et se rendit fugitif ou latitant, pourra contre luy estre depesché commission de saisissement de ses biens jusques a la somme pretendue. 31 juill. 1531. *Ordonn. de la Chamb. du conseil d'Artois* (G.). — Veu que langueur soubz amour latitante Ronge mon corps sans point estre apparente. Michel d'Amboise, *Epistres et Lettres amoureuses*, 93 r° et v°. — Ceste Eglise latitante a esté si long temps et par tant de siecles... sans temples, evesques, exercice public, voire, qui pis est, a esté contraincte de servir aux idoles. Charron, *les Trois Veritez*, III, 9.

Latiter (trans.). Cacher, dissimuler. — Nos autres sujets... ne les pourront recueillir, recevoir, cacher ni latiter en leurs maisons. 17 déc. 1559. *Ord. de Fr. II* (G.). — Mort Ochosie, sa mère enrage Et meurdrit le royal lignage, Fors Joas, qu'on va latitant. *Anc. Poés. franç.*, VII, 139. — Qui latitent et cachent leurs meubles. Bugnyon, *Loix abrog.*, p. 499 (G.). — Les autres banqueroutes dignes de pugnition exemplaire, qui se font par dol et fraude de ceulx qui, n'ayant souffert aucune perte, latittent malicieusement leurs biens. 25 juin 1582. *Mandem. pour le jugem. des banqueroutiers frauduleux* (G.).

Latittation. Action de cacher. — Et apres ladite latittation ou transport de leurs dits biens hors nostre royaume, s'absentent d'iceluy. 25 juin 1582. *Mandem. pour le jugem. des banqueroutiers frauduleux* (G.).

Latitter, v. *Latiter.*

Latitude. Largeur. — De son corps l'une partie estoit noire, l'autre blanche... non en compartiment de latitude par le diaphragme... mais en dimension perpendiculaire. Rabelais, III, Prologue. — Nombres solides sont ceulx qui adjoustent profondité à la longitude et latitude. L. Le Roy, trad. des *Politiques d'*Aristote, V, 12, Commentaire. — Jusques à ce que les parties spermatiques ayent prins leur grandeur et magnitude suffisante en latitude, longitude et profondité. Ambr. Paré, Introd., ch. 8. — Ces esprits comme incorporels ne sont point autrement maniables ny palpables, n'ayans de leur nature la dimension des corps qui est la longitude, latitude et profondité. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, I, 1. — Elle avoit veu en songe la figure de l'ame... parfaicte en ses dimensions, longitude, latitude, superficie et profondité. Id., *ib.*, V, 5. — (Fig.). Congnoistre et veoir vueil par similitude La grand haulteur, longueur et latitude De ton amour. R. de Collerye, *Rondeaux*, 106.

Laton 1. Laiton. — Tityre arriva, apportant la fluste de son pere, qui estoit composée des plus grosses cannes que lon trouve, acoustrée de laton, de sorte que lon eust dict que c'estoit celle là mesmes que Pan avoit faicte la premiere. Amyot, *Daphnis et Chloe*, L. II, 39 r°. — Ce disant il tira de sa grand' panetiere Une fleute à neuf trous fort belle et bien entiere. La canne en estoit grosse, et les bouts de laton. R. Belleau, *la Bergerie*, 1re *Journ. Vendanges* (I, 233).

Laton 2. Latin. — Conchaverunt a neuchias Maistre Miminus amitus, Sa fama tantost maritus, Facere petit enfanthon. — Le gibet y ait part au laton! Magister, que veult-il dire? *Anc. Théâtre franç.*, II, 349.

Latrateur (*latrator*). Aboyeur. — Bien vont o elle un tas d'oiseaux rapteurs, Et chiens mordans, pervers et latrateurs. Lemaire de Belges, 1re *Epistre de l'Amant verd* (III, 9). — (Fig.). C'est que hayneulx et pervers latrateurs... Tendent aux bons par dol et par envye Tollir leur nom, leur bien, aussi leur vie. Germain Emery à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 40.

Latrer (*latrare*). Aboyer. — Les oiseillons j'oy chanter les matins, Sur le serain voy dancer pastourelles, Et sur le soir latrer les gros mastins. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 67. — (Fig.). Non craignant detracteurs Tousjours latrans par megeralle envie Sur les gens droictz. Id., *ib.*, 47.

Latrialement. D'un culte de latrie. — Je venere latrialement le supernel astripotent. Rabelais, II, 6.

Latrinal. De latrines. — *Odeur mauvaise.* Puante, mortelle... latrinale. M. de la Porte, *Epithetes*, 286 v°.

Latrineux. De latrines. — *Esgoust.* Coulant, infect... latrineux. M. de la Porte, *Epithetes*, 164 r°. — *Retraict.* Puant, ord... latrineux. Id., *ib.*, 354 r°.

Latrocinal (*latrocinalis*). De larrons, de brigands; des larrons, des brigands. — Les princes et gouverneurs des larrons, qui leurs colleges latrocinaulx avoient espandus par tout le pays, conspirerent ensemble. Bourgoing, *Bat. jud.*, IV, 14 (G.). — S'il eust peu mettre hors la main latrocinalle, c'est assavoir qu'il eust peu chasser les larrons et seditieux qui occupoient la cité. Id., *ib.*, IV, 16 (G.).

Latrocination (*latrocinatio*). Brigandage. — Ainsi estoit Judee toute pleine de sedicieux et de latrocination. Bourgoing, *Bat. jud.*, II, 4 (G.).

Latrocineusement. En larron, en brigand. — Il pensa qu'il n'auroit plus de garde ne administration de si grands deniers apres la mort et passion de son maistre, parquoy vouloit travailler et mettre peine de faire provision latrocineusement. *Le Repos de conscience*, ch. 25 (G.).

Latte, Lattentement, v. *Late* 1, *Latentement.*

Laudateur (*laudator*). *Laudateur de.* Celui qui fait l'éloge de, qui loue. — C'est vray honneur quand nous sommes facteurs De biens exquis, et en sont laudateurs L'œuvre et l'effect, non point faveur commune. *Contredictz de Songecreux*, 154 r° (G.). — Et me auront... pour... laudateur... de leurs prouesses et glorieulx faicts d'armes. Rabelais, III, Prologue.

Laudation (*laudatio*). Louange, éloge. — De la laudation ou vituperation des roys dEgypte apres la mort. Lemaire de Belges, *Traitté des pompes funebres* (IV, 290). — Vous montaignes

raisonnez de laudation, c'est a dire louenge. *Bible, Esaye*, 43. 1543 (G.).

Laudatoire (*laudatorius*). Louangeur, élogieux. — Entendement... par maniere de preconisation laudatoire et salubre exhortation aux jeunes princes modernes, pronunca les vers qui cy apres sont designez et descriptz. Lemaire de Belges, *le Temple d'Honneur et de Vertus* (IV, 239). — La familiere de soy... mandatoire, laudatoire... sont toutes [lettres] familieres. 1583. J. Papon, *Troisieme Notaire*, 44.

Glorieux. — Messeigneurs, vie laudatoire Vous doint le grant Dieu infiny. *Act. des Apost.*, I, 59 b (G.). — A la journee laudatoire Qui s'appelle feste pascalle. *Ib.*, 69 b (G.). — Aulcuns aussi disent le createur Avoir esté ung ange laudatoire. Gringore, *le Blason des heretiques* (I, 303). — L'aultre vie est eterne et laudatoire. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 14.

Laude 1 (*laus, laudis*). Louange, éloge. — Lon dit que sont referez aucuns escriptz que Caesar fist comme il estoit encor adolescent et pueril : comme les laudes de Hercules, la tragedie Dœdipus. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 26 v°. — Par convoitises de vaine gloire, vous cuydez par flateries estre louees, quoy que telles laudes soyent dictes pour rire et passetemps. P. de Changy, *Instit. de la femme chrest.*, II, 8.

Laude 2 (?). — A la relation du conseil des laudes. 1536. *Reg. consul. de Limoges*, I, 268 (G.).

Lauré (H. D. T. : néolog.). De laurier. — Je congnois bien... Que digne il est de laurée couronne. Germain Colin à J. Bouchet, dans les *Epistres familieres du Traverseur*, 64.

Couronné de laurier. — Que n'euz je lors l'eloquence de Tulle Ou de Virgile, ou ceulx qu'on intitulle Grands orateurs et poetes laurez. Cretin, *Deplor. sur le trespas d'Okergan*, p. 47. — Aussi est-il lauré et couronné. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins. — Doncques a toy esclave fortuné (Pour tes escriptz dont on aura memoire A tout jamais) doibt on donner la gloire, L'honneur et pris dung poete lauré. Gilles Corrozet à Michel d'Amboise, dans *le Babilon*, 2 v°. — 1574. Petrarque aussi en sa laurée eglogue De cest autheur l'argument emologue. M. Foucqué, *Vie de N. S. J. C.*, 22 (Vaganay, *Pour l'hist. du franç. moderne*).

Lauree. Couronne de laurier. — Ainsi vaticinant se reconnoit poete Pour en carmes sacrés de sainte frenesie Apollon encenser louant sa poesie, Perfection des arts et sciences parfaites, Et plus digne ornement des laurees prophetes. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 61.

Laureer. Couronner de laurier. — (Fig.). L'eternité (laureant ton langage) Serve à mes jours de mil ans davantage, Pour plus long tams ressantir ton merite. J. D. Savyon à Taillemont, dans *la Tricarite*, p. 18.

Laurent. *Se faire appeler maistre Laurent.* Se faire passer pour savant, pour habile. — Noz rimeurs... en pensent estre grans maistres quand ilz ont fait force rymes sans raison. J'ay de ce nombre connu autrefois un je ne say quel luyton, qui s'en faisoit appeler maistre Laurent, Dieu scet quel poete et mignon des Muses. Des Autels, *Replique à Meigret*, p. 66.

Lauriel. Laurier. — Le bel lauriel quaus poetes on donne Dessus leur teste en façon de couronne Jendureroys estre mis sur ma teste. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 4 r°.

Laurier (adj.). De laurier. — Les couronnes laurieres Triomphent sur son chef. Trad. de vers eleg. d'A. Valet, dans les *Sec. Œuv.* de J. de Boyssières.

Lauriere. Plant de lauriers. — Aux pieds des vieux lauriers en treuve-on abondance de jeunes, pour faire des nouvelles laurieres. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VI, 10. — Estant question d'edifier la lauriere, ne vous souciés que du semer, sans vous donner la peine de transplanter. Id., *ib.*

Laurierin. De lauriers. — Nulle beste depuis n'a touché cette onde argentine... Fors les chantres oysillons qui par le laurierin bocage Fredonnetans leurs chansons, degoysent un mignot ramage. Baïf, *Poemes*, L. II (II, 70).

Laurin. De laurier. — Non seulement estoient couronnez de laurier : mais les branches laurines portoient en leurs mains. Michel de Tours, trad. de Suétone, VII, 221 r°. — *Branche.* Verdissante... joyeuse, laurine. M. de la Porte, *Epithetes*, 56 v°.

Huile laurin. — Avec un peu d'huile laurin. Ambr. Paré, VI, 18. — Huille lorin. Lanfray, *l'Escur. du* Sr Grison, *Malad. qui peuv. surv. a un cheval.* — Aussi se pourvoirra de plusieurs huiles medecinaux, comme de rozat, violat laurin. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, VIII, 4. — Trempee en huile rozat et laurin. Id., *ib.*, VIII, 5. — Aiés deux onces d'huile laurin. Id., *ib.* — L'huyle laurin est de si vil prix qu'il ne se sophistique. Briçon Bauderon, *Paraphrase sur la Pharmacopee*, p. 530 (G.).

Lautrin (?). — A Henry Fribert pour brouetes, escoppes, arbre et lautrin par luy livrez. 1518. *Docum. relat. à la fondat. du Havre*, p. 106 (G.).

Lavacier, dérivé de *lavas*, pluie abondante. — *Pluye.* Douce, ondoyante, lavaciere, nuageuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 328 r°.

Lavacre (*lavacrum*). Ablution. — Par mistère autentique Un empereur, après le saint lavacre, Officiant comme ecclesiasticque, Le calice garny du corps misticque Peult prendre à nu quant il fait le dyacre. *Anc. Poés. franç.*, VI, 152. — De quoy me sert ce bain et lavacre dont vous usez? Quelle utilité m'apporte t il, qui suis lavé et baptisé au nom du S. Esprit. J. de Maumont, trad. des *Euv.* de S. Justin, 61 r° (G.).

Lavage. Lavure. — Les porcs courent tant qu'ils peuvent au clacquet du chauderon, et tiennent leurs groings dedans l'auge pour humer le lavage. Trad. de Folengo, L. IX (I, 245). — Ainsi qu'on oyt des porcs gronder en leurs porcheries, quand on est trop long temps à apporter en leur auge leur lavage et mangeaille. *Ib.*, L. XII (I, 332).

Lavaille. Eau servant à laver. — Et l'appelle on plomb de lavaille pour ce qu'on le lave es mares ou se fait l'esbrouement de l'or. Du Pinet, trad. de Pline, XXXIV, 16 (G.).

Lavure. — De nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truyes ne boyroient de lavailles. Rabelais, V, 15. — Doncques il faut differer jusques à ce que ceste rinceure et lavaille en soit dehors, et que le disner ne rencontre ledit bouillon. Joubert, *Err. pop.*, 2e part., ch. 17 (G.).

Lavaiolle (?). — 1603. Neuf lavaiolles aussy de fine thoile enrichies de fil d'or, d'argent et de soye... Item une grande couverture de lict de parade de rayzeul, ouvré dessus d'or, d'argent et de soye de toutes couleurs, avec une lavaiolle et un carré de mesme étoffe qui peut contenir demye

aulne en carré. *Invent. de Louise de Lorraine*, 17 (Gay, *Gloss. archéol.*).

Lavandier. Laveur, blanchisseur. — Ce Regnauld... depouilla tellement la famille de nostre monastere, et signamment encor de nos laboureurs, charpentiers, lavandiers et pescheurs. *Chos. mem. escr. par* F. Richer, p. 205 (G.).

(A la cour). Officier préposé au blanchissage du linge. — Jean de Ternay, lavandier du corps de S. M. *Dép. du roi de Nav.*, av. juin 1581 (G.).

Lavandiere. Laveuse, blanchisseuse. — Matabrune [estoit] lavandiere de buees. Rabelais, II, 30. — Il avoit donné ordre... de se faire apporter des cordes dans du linge blanc par une lavandiere. E. Pasquier, *Lettres*, XIV, 12.

Bergeronnette. — La lavandiere tient ceste appellation françoyse pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remue tousjours la queue en hochant le derriere, comme une lavandiere qui bat ses drapeaux, ou bien pourroit estre nommee pource qu'elle tient compagnie aux lavandieres sur les rivages des eaux. Belon, *Nat. des oys.*, VII, 10 (G., Compl.).

Lavaret. Sorte de poisson des lacs de Savoie. — Truites. Lavaretz. Guodepies. Poulpres. Rabelais, IV, 60. — Le lavaret est poisson moult vulgaire tennant ce nom françois de Lionnois. Belon, p. 278 (Sainéan, *Rev. du XVI^e siècle*, V, 44). — Le lavaret a le corps sans aucunes taches, et la chair molle et blanche... On le trouve seulement aux lacs de Savoie. Trad. de Rondelet, 2^e part., p. 118 (Sainéan, *ib.*). — Dedans le lac que le Bourget on nomme, Le lavaret friand seul se renomme. Haran d'eau douce. Peletier du Mans, *la Savoie* (G.).

Lavas. Pluie abondante. — Les pigeons en grand' trouppe intimidez du son Et du lavas qui vient regaignent leur maison. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Orage*, p. 55.

Lavasse. Inondation. — Mais comme un laboureur, affin que les lavasses Du torrent n'aillent pas noiant ses terres grasses, Fait un haut fort rampart qui bride leur fureur. *L'Ixion hespagnol*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 267.

Lavatif. Propre à laver. — Vertu abstersive et lavative. *Jard. de santé*, I, 450 (G.). — Il fault que les medecines soient faictes coulantes et lavatives. Tagault, *Inst. chir.*, p. 498 (G.). — Clysteres lavatifs. *Practique* de P. Bocellin, 23 r° (G.). — L'air est proprement abstersif et non lavatif. J. de Champeyrnac, *Phisique*, p. 366 (G.).

Lavation. Ablution, lavage. — Les sept lavations sont les sept sacremens. Fossetier, *Cron. Marg.*, II, 29 r° (G.). — Assidue lavation d'iceluy [vin rosat] conforte les gencives. Arnoul de Ville-Nove, *Tresor des pauvres*, 119 v° (G.).

Lavatoire (*lavatorium*). Lavoir. — Boire bon, plustost moins boire, Nous faict fuir à mille maux. Mon cors n'est pas lavatoire Ou l'on jette toutes eaux. J. Le Houx, *Chansons du Vau de Vire*, I, 46.

Bain, bassin pour ablutions. — Et n'y avoit vestement, linge, baing, lavatoire... qui ne fust incontinent remplie du flux de ceste ordure. Amyot, *Sylla*, 36. — Isis la fit descendre dedans son lavatoire, qui efface toute peur et tout danger des larves, malins esprits et chiens urlans et aboyans. Pontus de Tyard, *Fleuves ou Fontaines*, 12^e Fable. — Les naturels du païs sont les plus grands faiseurs de lavatoires que la terre porte. Thevet, *Cosmogr.*, XI, 12. — Ledit lavatoire de Siloé tant bien orné par David. Duval, *l'Hydrotherapeutique*, p. 55 (G.). — Laquelle eau vient coulant par un canal de cuivre dans un lavatoire qui est hors la mosquee, afin que les Turcs se lavent auparavant que d'y entrer pour faire leurs prieres. *Voy. du* S. de Villamont, p. 489 (G.). — (Fig.). Israel... y recongnoit sa mort et passion De tous esleuz estre le lavatoire. *Moral à cinq personnages* dans le *Théâtre mystique*, p. 191.

Baptême. — Comme il entroit nud au sacré lieu du lavatoire et baptesme. Thevet, *Cosmogr.*, XX, 13.

Lavedan. Cheval de Lavedan en Gascogne. — Voy là mon genet, voy là mon guildin, mon lavedan, mon traquenard. Rabelais, I, 12.

Lave-main (subst.). Action de se laver les mains. (Fig.). Action de se décharger de toute responsabilité. — Vray est qu'ils ne le tuerent pas, non plus que Pilate et Judas Jesus Christ, mais ils le livrerent entre les mains de ceux qu'ils savoyent bien qu'ils le feroyent mourir. Et pour mieux parvenir à un lave-main, pour s'en descharger, ils s'aviserent qu'il avoit esté prestre en l'Eglise romaine, parquoy l'envoyerent à Bourdeaux avec bonne et seure garde par un prevost des mareschaux. Palissy, *Recepte veritable*, p. 105.

Bassin où l'on se lave les mains. — Un lavemains fort bien ouvré. 1520. *Invent.* (G.). — Ung lavemain de cuyvre. 1565. *Invent.* (G.).

(Adj.) Où l'on se lave les mains. — Ung bassin lavemain. 1507. *Invent. des meub. du duc de Bourgogne* (G.).

Lavement. Action de laver, de se laver, lavage, ablution. — Par leurs lavemens qu'est-ce qu'ilz faisoient : sinon se confesser immundes et contaminez? Calvin, *Instit.*, III, p. 185. — Jesus Christ s'est livré pour l'Eglise à fin de la sanctifier : et ... il l'a purgée du lavement d'eaue. Id., *ib.*, IV, p. 267. — Nous sommes receuz en la compagnie de l'Eglise de premiere entrée par le signe de lavement. Id., *ib.*, p. 283. — Le jour de son retour... escheut au propre jour que lon celebre... la feste que lon appelle Plynteria, qui vault autant à dire comme la feste des lavemens. Amyot, *Alcibiade*, 34. — Les lavemens et sacrifices par lesquels les Juifs se sanctifioyent à Dieu les separoyent d'avec les gentils. Calvin, *Instit.* (1560), II, VII, 17. — Quel aveuglement plus grand pourroit-on imaginer que d'esperer purgation de ses pechez de la mort d'une beste brute? ou chercher le lavement de son ame en l'aspersion corporelle d'eau? Id., *ib.*, II, XI, 10. — Aprés avoir discouru le Mystere de la Nativité, ils sauterent de plein saut aux predications que faisoit sainct Jean-Baptiste et au baptesme que nostre Seigneur receut de luy... n'ayant voulu faire mention des vingt et neuf ou trente ans d'entrejet pendant lesquels il n'avoit receu ce sainct lavement, image de celuy que devions aprés recevoir. E. Pasquier, *Lettres*, XX, 7.

Laver (intrans.). Se laver les mains (avant les repas). — Quand le souper fut prest, on lava. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 6. — Après que le gentil homme eut lavé avec le seigneur de Bernaige, l'on porta l'eaue à ceste dame, qui lava et s'alla seoir au bout de la table. Marg. de Nav., *Heptam.*, 32. — Je lave, et aussi tost affamé je prends place. Cl. Gauchet, *le Plaisir des Champs, le Printemps, Divers plaisirs*, p. 23. — Je poursuy mon chemin vers Beau-jour, où la trouppe, Nous ayant attendu deux ou trois heures, souppe. Je lave, je prends place. Id., *ib.*, *l'Automne, Divers plaisirs*, p. 271. — Et Marion et moy vous sommes trop tenus D'avoir daigné venir un mauvais dis-

ner prendre En ce pauvre cazot, et encore l'attendre. Lavons et nous seons. PIBRAC, *Plaisirs de la vie rustique*, p. 127. — Il estoit allé disner chez le marquis de Beuvron ; comme ils lavoient, le marquis d'Arcy, qui tournoit la teste à ses visions, prit une de ses manchettes pour la serviette et s'en essuyoit les mains. AUBIGNÉ, *Sancy*, II, 1.

Se baigner. — On tenoit pollu tout ce à quoy ils avoient touché : personne à l'estuve ne lavoit avec eux. MONTAIGNE, III, 12 (IV, 193).

(Trans.). *Laver sa bouche.* Se moquer. Voir *Bouche*, t. I, p. 638, col. 1.

Dont il ne falloit laver que ses mains. A quoi il ne fallait pas attribuer grande importance. — J'ay fait mon premier coup d'essay à la cour, en chose peut estre triviale (direz-vous) et dont il ne falloit laver que ses mains? Non, ains en une cause toute publique, qui concernoit la generale reformation du college des Dormans. E. PASQUIER, *Lettres*, I, 15.

Se laver la gorge. Se moquer. — Je... me suis trouvé avec des damoiselles qui se lavoient la gorge des baguenauderies que leur avoient ramagé leurs armez courtisans. Vous savez si elles ont l'œil au bois, il ne faut pas broncher devant elles. CHOLIÈRES, 8e *Matinée*, p. 278.

Laver. Se moquer de. — Apres que ces messieurs furent departis d'avecques nous, Dieu sçait si cet homme, duquel je te vien de parler, et moy nous les lavasmes ainsi qu'il appartenoit. TAHUREAU, 1er *Dialogue du Democritic*, p. 101.

Se moquer de, tromper. — Vrayement faut-il qu'avecques nostre tres-grande honte et vergongne j'accuse les hommes d'une trop grande lascheté, de nous laisser ainsi vaincre à la volonté des femmes, qui si bien sont apprises et coustumieres de nous laver. E. PASQUIER, *Monophile*, L. II (II, 778).

Laver les pieds de. Se moquer de, tromper. — Cingar lave les pieds de Tognazze avec telle eau afin qu'abbreuvé d'icelle il croisse plus haut. Et ne pensez pas qu'il luy rie au bec, comme on dict, en prononçant telles paroles. Trad. de FOLENGO, L. VII (I, 168).

Laver la teste à. Dépouiller. — Il y a eu aussi un nommé Hugues, qui en fut roy [d'Arles], auquel Raoul de Bourgongne lava si bien la teste qu'il le deposseda presque de tous ses païs. THEVET, *Cosmogr.*, XIV, 9.

A laver la coiffe ma dame. L'un des jeux de Gargantua. RABELAIS, I, 22.

Lavé. Mêlé d'eau. — Le vin tant lavé que vous voudrez retiendra tousjours son naturel. GUILL. BOUCHET, 1re *Seree* (I, 22).

Raillé. — Tout beau, Damasippus, Je suis assez lavé, tout beau, ne cause plus. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 3, Paraphrase.

Laver (subst.). — Se despouillant de toute superfluité, jusques à... regretter le manger, le laver et tout le reste de la regle de vivre de l'ancienne discipline laconique. AMYOT, *Agis*, 4.

Laverette. Bassin où l'on se lave les mains. — 1505. Item une grosse laverette de cuivre à laver mains, pendue auprès de la cuisine à une chaînette de fer, pesant 25 l. *Inv. de l'év. de Metz* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Laveur. *Laveur de poix* (ital. *lavaceci*). Sot, propre à rien. — Le dernier n'estoit pas arrivé à Jean le Lorrain, ains à un qui se nomma Jean de Nelle, non moins suffisant laveur de poix qu'estoit Jean le Lorrain. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, VII, 1.

Laveur de trippes. Ivrogne? — Lanternier, laveur de trippes, Martin l'asne. DES AUTELS, *Mitistoire barragouyne*, ch. 5.

Laveure. Lavage. — En premier lieu de divine laveure Elle purgea toute tache et souilleure De sur son corps immortel. AMYOT, *Propos de table*, VI, 7.

Lavinois. Lavinium. — Et les armes je chante et l'homme qui, de toute La coste d'Ilion tint la premiere route Par destin vagabond en Italie aux bords Du pays Lavinois. 1583. VIRGILE, 90 b. (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lavoir. Bassin pour laver ou pour se laver, baignoire. — Tu feras aussi un lavoir d'aerain avec son soubassement laver. LE FEVRE D'EST., *Bible*, *Exode*, 30 (G.). — Trouvé en la despense près lad. chambre trois petitz paniers, ung lavoir, une seille à cercle de fer et anneaulx. Invent. de 1546 (G. Beaurain , *Rev. des Ét. rab.*, X, 93). — Elle donne trois lavoirs. Or quand tu es lavé... faut resortir par la voye qui tend à la friscade. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Hippias*, 7.

Bain. — J'ay de mon sang un lavoir preparé Dans quoy sera vostre corps reparé. MARG. DE NAV., *les Marguerites*, *Triomphe de l'Agneau* (III, 29).

(Adj.). *Pot lavoir.* Pot servant à se laver. — La Chandeleur pourrez avoir Fort bas devant le pot lavoir. *Anc. Poés. franç.*, VII, 208. — Plats bachins et deux pots lavoirs. 1521. *Invent.* (G.).

Lavon. Planche, plancher. — Billions et tisons a fayre lavons. Texte de 1577 (G., *Laon*).

Lavotter, fréquentatif de *laver*. — On dit aussi que les poules qui ont les pieds jaunes y sont fort bonnes, leur lavant bien les pieds en l'eau, a la charge de les baigner et lavotter par apres au vin que le patient voudra boire. DU PINET, trad. de PLINE, XXXIII (G.).

Laxation (*laxatio*). Relâchement. — L'eau de citrulle lasche le ventre par une laxation bonne. *Jard. de santé*, I, 146 (G.). — Si est tel remede laxatif tres utile pour le ventre. Et se naturelement telle laxation faire ne se peult, soit fait artificiellement. *Remede contre fievre pestilencieuse* (G.). — Si le dur ventre et sans laxation Faire ne peut son operation. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 4.

Laxativeté. Qualité de ce qui est laxatif. — Tu dois user de ces choses... excepté de celles qui sont laxatives : car par la laxiveté delles, elles te nuyroient. ANT. DU MOULIN, trad. de J. DE ROQUETAILLADE, *la Vertu de la Quinte Essence*, p. 53.

Laxe (*laxus*). Lâche, peu serré, peu tendu. — Ceulx [les corps] qui sont rares, pleins de pertuis, mols et laxes, il [le feu celeste] passe soudain à travers sans leur faire dommage. AMYOT, *Propos de table*, IV, 2. — L'oignement duquel les femmes frottent et huillent leurs cheveux pour les rendre blonds comme fin or a je ne sçay quoy de gras qui enfle et fait lever la chair, tellement qu'il la rend plus laxe. ID., *De l'amour*. — L'ame qui est la-sus eslevee y est affermie et fortifiee par l'air qui est à l'environ de la lune, et y prent force et roideur, ne plus ne moins que les ferremens de la trempe. Car ce qui est encore rare et laxe se reserre et affermit. ID., *De la face de la lune*, 28. — Le ventricule qui est laxe et resout peut descendre jusques dessous le nombril. AMBR. PARÉ, I, 14. — Les testicules sont de substance glanduleuse, blanche, molle et laxe. ID., I, 28. — Œdeme est une tumeur molle, laxe, sans douleur. ID., V, 14.

— La langue est d'une chair fongueuse, laxe et spongieuse. Id., VIII, 28.

Laxer (*laxare*). Relâcher. — Le corps estant ainsi rarefié et laxé. Ambr. Paré, XX, I, 35.

Autoriser, permettre. — La viande et usaige des chairs et poissons n'a point esté laxé ne permis aux hommes, sinon jusques apres le deluge. *Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, 350 v° (G.).

Laxité (*laxitas*). Caractère de ce qui est peu dense, peu serré. — L'eau mesme deffait et dissoult incontinent la laxité et rarité spongiéuse d'icelle [neige]. Amyot, *Propos de table*, III, 2. — Le vestement ne charge pas pesamment, ny ne presse ny n'estraint pas la laxité de la neige. Id., *ib.*, VI, 6. — Quand... il [l'air] est bien espandu en laxité spacieuse à discourir çà et là pour la rarité, il y a beaucoup de petits et menus vuydes parmy ces menues parcelles. Id., *ib.*, VIII, 3.

Caractère de ce qui est largement ouvert. — A cause de la laxité et largeur des pertuis d'enhaut. Id., *Propos de table*, III, 2.

Laxivité, v. *Lascivité.*

Lay 1. Laïque. — Tant prestres comme lays sentretuoient par les rues miserablement. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 1re part. (III, 269). — Gregoire dist : « Sont les livres de lays Et simples gens qui n'ont la congnoissance Des sainctz esperitz. » Gringore, *le Blazon des heretiques* (I, 319). — Autant en pouroit, je ne diz pas un layz, pourtant que cela les irriteroit trop fort : mais un Turc ou un diable. Calvin, *Instit.*, V, p. 330. — Voy qu'en dit Saint Gelays, Petrarque aussi, et plusieurs hommes lays. Marot, *Epistres*, 65. — Pensons apres que font les gens d'Eglise... Rien n'en diray par epistre ne lay, Car mal parler d'iceulx ne doit ung lay. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 36. — Ils ramassent de costé et d'autre certains passages, pour monstrer qu'il ne suffit pas de confesser ses pechez à Dieu seul, ou aux gens lais. Calvin, *Instit.* (1560), III, IV, 23. — La façon de juger qui estoit adonc en usage estoit execrable : et non seulement indecente à l'Eglise, mais à une justice laye. Id., *ib.*, IV, VII, 18. — Cela n'estoit de sa cognoissance ou puissance seculiere et laye. Charron, *les Trois Veritez*, III, 7. — Les papesses demeurent tousjours layes et ne peuvent chanter messe. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, II, V, 3. — La posterité de Charles Martel fut plus retenue que luy en la concession des eveschez, ne permettant pas aisément qu'elles tombassent és mains de personnes layes. E. Pasquier, *Recherches*, III, 35. — Ne faut pas trouver estrange que telles collations soient tombées en la main d'un roy que l'on estime personne laye. Id., *ib.*, III, 38. — Je trouveray tousjours mauvais que la personne laye et incapable se jette en discours avec le diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 13.

Lay 2, v. *Lais.*

Lay 3, v. *Le.*

Lay 4, pour *lé*, large. Voir *Long.*

Laycal, v. *Laical.*

Layceau (?). — Six chaudieres blanches et ung chaudron blanc a mettre layceau. 1501. *Invent. de l'Hôtel Dieu de Beaune* (G., *Laicel*).

Laydanger, v. *Laidanger.*

Layde. Sorte de taxe. — Proces touchant la layde du sel au dit Moulins. XVIe s. (G., *Laide* 2). — Lesdicts conseigneurs... disoient leur estre deu la leyde du blé que lesdictz habitans vendoient. 1545. *Liv. noir*, f° 34. Arch. mun. Ussel. (G., *Laide* 2).

Laydanger, Laydeté, Laydure, v. *Laidanger, Laideté, Laidure.*

Laye 1. Route dans une forêt. — Je passe la grand laye, et rebroussant à mont, Je tourne deux trois fois la tour de Reaulmont. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Chasse du blaireau*, p. 36.

Laye 2. Boîte. — Remettre les tiltres de ceste dicte ville en ordre et chacun en sa laye. *Compt.* de 1589, 274 r°. Arch. mun. Lille (G., *Laie* 3). — Rapoinctié une serrure pour une laye en la tresaurie. 1590. Arch. mun. Lille (G., *Laie* 3).

Layer 1. *Laier des bois.* Y faire des coupes en marquant les arbres qui doivent être laissés. — En prendant sur les marchans quand on layera les ditz bos de chascun quartier, XII den. 1510. *Cart. de Corbie*, 13 (G., *Laier* 1). — Ceux qui ont prins bois a coupper et a layer sont tenus le coupper et abbatre dedans le premier jour de may. *Cout. d'Amiens*, édit. de 1604 (G., *Laier* 1).

Layer 2. Composer [un petit poème]. — Tout facteur peult layer ballades. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. II, p. 99.

Layette. Coffre, boîte, coffret. — Or ny argent n'ay en coffre ou layette. R. de Collerye, *Rondeaux*, 108. — Une grant layette de cuyr doré, pour homme, doublée de taffetas incarnadin. 1532. *Inv. de la duch. de Nevers*, f° 45 (Gay, *Gloss. archéol.*). — Une layette de velours rouge doublee de damas blanc, ferree d'argent doré, garnye dedans de ce qu'il faut pour une chambre de filles. *Ib.* — Voyre quand il tailloit un habillement pour soy, il lui estoit advis que son drap n'eust pas esté bien employé s'il n'en eust eschantillonné quelque lopin et couché en la liette ou au coffre des bannières. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 46. — Pour la tierce ballade, fut... appellé maistre Guillaume Durant, auquel fut donné un chappeau de laurier... avec une liette de dragée confite en la boutique d'Esculapius. P. Du Val, *Puy du souverain amour*, dans le *Théâtre mystique*, p. 93. — Un buffet ou quelque liette à serrer les livres. Calvin, *Serm. sur la seconde à Timothée*, 29 (LIV, 355). — 1565. Une liète de satin cramoisy faite en broderie de filet d'or. Une liète garnye d'un peignoir de toyle ouvrée de soye noire. *Inv. du chât. d'Oradour* (Gay, *Gloss. archéol.*). — 1598. Autre petit coffre en façon de liette de satin cramoisi rouge, estant couvert de broderie de fil d'or fort espesse, et bien peu de soye meslée blanc, estant de la longueur d'un pied et demy et cinq poulces de hauteur. *Invent. du chât. de Nérac*, p. 16 (Gay). — Il... trouva une petite layette carree en face et longue de corps... Le roy descendu l'ouvrit, et y trouva deux lames d'or. Beroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, p. 408. — (Fig.). Il est en toy, Seigneur, m'en faire sage ... Et de m'ouvrir la celeste layette Là où tu clos ta doctrine secrette. Forcadel, *Œuvr. poet.*, p. 8.

Tiroir. — 1524. Ung dressouer de boys de chesne à deux guychets fermans à clef, à feuillage et à deux layettes coulisses. *Invent. du trésorier Pot* (Gay, *Gloss. archéol.*). — Ces estages sont comme petits planchers composés ou de legers aix de bois de sapin ou d'autre à ce propre... posés tant proprement qu'on les puisse separément oster et remettre à volonté, en les glissant comme lietes. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, V, 15. —

C'est un petit cabinet long et estroit, garni à plusieurs estages, comme planchers... faitz de rozeaux refendus ou de fil d'archail ou trelis, et tant proprement accommodés qu'ils s'ostent de leurs places et s'y remettent en glissant comme lietes. Id., *ib.*, VIII, 2. — Item ung autre bufet de bois de chesne ayant deux fenestres, fermant à clef, et deux liettes qui se tirent. 1602. *Invent. de Renée Clergault* (Gay, *Gloss. archéol.*).

Layne, v. *Laine.*

Layton (?). — Je serviray d'enfant de chœur... — Chantez vous clair? — Comme layton. Marot, *Dialogue de deux amoureux* (I, 38).

Layz, v. *Lais.*

Lazagne (?). — Autour de cette place y a des boutiques la ou se vendent des lazagnes, avec lesquelles on fait certaines balotes de chair de beuf. Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 139 (G.).

Lazare. Lépreux — [La parabole] du riche qui n'eut pitié du lazare gisant à sa porte. Charron, *Discours chrestiens, Redemption*, 10, p. 307.

Lazarine. Sorte de botte très évasée. Cf. *Ladrine.*

Le. Le pronom *le*, accentué après un impératif, est souvent écrit *lay.* — Assaillons lay. — A mort, à mort. Gringore, *S^t Loys*, L. V (II, 149). — Tuez lay, tuez ; Mettez lay tost à mort. Id., *ib.*, L. V (II, 152). — Sire, s'en malaise vous estes, Dictes lay ; nous reposerons. Id., *ib.*, L. V (II, 160). — Hérault, faictez lay tost venir. Je vueil parler à sa personne. Id., *ib.*, L. VI (II, 187). — Apelons lay a nostre afaire, Puis nous voyron qu'i vouldra faire. *Sotties*, III, 32. — Mais gectons lay de bas en hault. *Ib.*, III, 60. — Laissés lay parler ; c'est a luy. *Ib.*, III, 70. — Gouvernés lay a son estape. *Ib.*, III, 87.

Le peut aussi être atone même après un impératif, et l'*e* muet s'élide devant une voyelle (1° à la fin d'un vers, *e* non prononcé). — Pour veoir la difference *Pro et contra* d'une telle querelle, Se juge y a en ce pays querez le. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 77. — O roy Françoys, tant qu'il te plaira, pers le, Mais si le pers, tu perdras une perle. Marot, *Epistres*, 41. — Troie est à sac : qu'elle y meure, et se mesle Au sac soimesme avecq' son nom, permets-le. Des Masures, *Eneide*, XII, p. 665. — Dieu te conduise à l'entreprise De rasseurer l'estat qui branle. O roy genereux, entrepren-le. Baïf, 1^re *Salutation au Roy* (V, 256). — Ce que tu peux bien perdre, pêr-le. Dieu gard l'unique et ronde perle. Id., *Mimes*, L. III (V, 171). — (2° élision de l'*e* muet). Et lui a dit tout bellement : Prenez le, il a mangé le lard. Marot, *Ballades*, 14. — Scez tu quoy? Prens le et me l'emporte Viste de devant cette porte. Des Périers, *l'Andrie*, IV, 5. — Laisse Dieu faire, atten le, et ne te donne Soucy aucun, regret, ne desplaisir. Marot, *Ps. de David*, 26. — Traittez-le humainement et luy faites caresse. R. Belleau, *Petites Inventions, Sonnets* (I, 146). — Cerche le donc maintenant bas et hault, L'ayant trouvé, pren-le ainsi comme il fault. Du Bellay, L. VI de l'*Énéide*, édit. M. L. (I, 401). — Prenez le en gré, et durant ceste absence, Ayez de moy, s'il vous plaist, souvenance. O. de Magny, *Odes*, I, 152. — Et maugré la tempeste et le cruel effort De la mer et des vents, conduisez-le à bon port. Ronsard, *Discours des miseres de ce temps* (V, 331). — Laissez-le aller : qu'on le delie. — Humblement je vous remercie. Baïf, *le Brave*, V, 6. — Las ! honorons-le au moins, honorons-le en mourant. Du Bartas, *Judith*, I, p. 356. — Le present est petit, mais pren-le en bonne part. Baïf, *Poemes*, L. VIII (II, 387). — Or' Janus, fay-le heureux et guide son chemin. Am. Jamyn, *Œuv. poet.*, L. I, 37 v°. — Servez-le en vostre cœur, ne tendez qu'à sa gloire. R. Garnier, *les Juifves*, 1732. — Reçoy, ma chere amour, de ma main ce present. Recoy le, ô ma premiere et ma derniere flamme. Du Bartas, 2^e *Semaine*, 1^er *Jour, les Artifices*, p. 136.

On voit aussi s'élider l'*a* du féminin *la.* — Tu mourras à ce coup. Valets, jettez l'embas. S'elle s'accroche à vous, coupez luy mains et bras. Id., *ib.*, 4^e *Jour, la Decadence*, p. 516.

Lé 1. Large. — Tranquille estoit et calme la marine... L'isle eslevee au mylieu grande et lee. Lemaire de Belges, 2^e *Epistre de l'Amant verd* (III, 28). — Je vous supply (trésnoble Pré) seellez Le mien acquit : pourquoy n'est il seellé? Le parchemin a long et assez lé. Marot, *Epistres*, 25. — Lors Pyrois, Eous et Æthon, Phlegon aussi, chevaulx du soleil clair, En hennissant de feu rempliront l'air, Et du ciel clos les barres grans et lées. Id., L. II de la *Metamorph.* (III, 209). — De son front lé deux cors étinceloyent. Baïf, *Poemes*, L. IX (II, 427). — (Fig.). Ma gloire sera grande et lee D'user ma vie en si cruel estour. G. Colin Bucher, *Poesies*, 80.

Lé 2, v. *Lez.*

Léable. Loyal. — Il se trouva en la ville de Troyes ung juge moult sage et discret, et qui jugeoit les choses justes et léables à la réale vérité. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 22. — Celle amour, dont il aymoit, estoit léable et honneste. Id., *ib.*, 33.

Leal, Lealement, v. *Loyal, Loyaument.*

Leans. Là dedans, là. — Quand elle fut en Rhodes, ladite royne Polypo luy feit assez bon recueil de prime face : et sejourna Heleine aucune espace leans faisant bonne chere. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 23. — Autres manieres de chansons Léans on chante à voix contrainctes. Marot, *Temple de Cupido* (I, 18). — Si s'en vint incontinent à Véronne, droit au logis du bon chevalier, car léans estoit assez congneu de tous les serviteurs. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 40. — Ilz sortirent de la caverne sans toucher aucunement aux tresors qui leans estoyent entassez. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. V, 52 r°. — Leans sont les mangeoires au dessus des rasteliers. Rabelais, V, 11. — Leans y a de petits, grands, secrets, moyens. Id., V, 16 (1562). — Les Libyens tiennent et escrivent que Antaeus est leans enterré. Amyot, *Sertorius*, 9. — Quant à Antonius... il feit bastir une maison... pres l'isle de Pharos... et se tenoit leans comme se bannissant de la compagnie des hommes. Id., *Antoine*, 69. — Il arriva un païsan des champs qui apportoit un pannier : les gardes luy demanderent incontinent que c'estoit qu'il portoit leans. Id., *ib.*, 85. — Ayant advisé et contemplé tout à loisir S. Paulin, evesque de Nole, pour lors inconnu et servant leans de jardinier, il se vint à ressouvenir de ce qu'il avoit songé. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — M. de Guyse... ne s'est point renfermé leans... pour parlementer et se rendre. Brantôme, *Cap. estr., Charles Quint* (I, 36). — Mascon... tint bon et se laissa bien battre et assaillir ; car il y avoit de bons hommes léans. Id., *Cap. franç., M. de Nevers* (IV, 381). — Voylà donq' ceste pauvre princesse prisonnière léans.

Id., *des Dames*, part. I, *Marg., reine de Fr. et Nav.* (VIII, 71).

Ici. — Tout maintenant un gentilhomme De Poictou est venu leans. R. Belleau, *la Reconnue*, V, 5. — Va t'en à la maison et t'informe soigneusement de tout ce qui est advenu, et me le viens redire. — Je le feray, attendez moy leans. Jean de la Taille, *le Negromant*, IV, 7. — Monsieur, s'il y a or leans, Delivrés m'en quelque partie. Passerat, *Quatrain* (II, 146).

De leans. De ce lieu, de cette maison. — Le curé... fit revenir le maistre de leans avec tous ses voisins. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 6. — Je cognois toute la mesnie De léans. Marot, trad. de deux *Colloques* d'Érasme, 2 (IV, 33). — Lors le seigneur de leans feit descendre le damoysel. *Amadis*, I, 7. — Attendant le soupper, le seigneur de leans eut divers propos avec eulx. *Ib.*, I, 44. — Laquelle estoit la plus furieuse beste de leans. Rabelais, V, 16 (1562). — Je vien de sortir de leans Où c'est que mon maistre demeure. Baïf, *le Brave*, I, 2.

Léans dedans. Là, dans cette maison. — Et venoit le dit curé léans dedans boire et manger tous les jours. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 30. — Comme les Grecs mettent souvent deux adverbes pour un... ainsi faisons-nous ordinairement quand nous disons *Encores derechef* et *Puis apres* et *Ceans dedans*, ou *Leans dedans*. H. Estienne, *Conformité*, I, 6.

De leans-dedans. De cette maison. — Un jour ayant veue, Comme il passoit parmi la rue, La fille de leans-dedans, Il en deveint en peu de temps Amoureux jusqu'à toute outrance. J. Godard, *les Desguisez*, V, 3.

(Prononc. : *leans* monosyllabe). — Je sais bien aussi Comme il en va. Or dy moy, toy, Simon est il leans? — Je le croy. Des Périers, *l'Andrie*, IV, 5. — Tout est pres leans. — C'est mon, vraymment, Je croy qu'y as soigneusement Operé. Id., *ib.*, V, 2. — Quelle affaire as tu leans? — Qui? moy? — Toy. — Est ce moy? — Toy, je t'asseure. Id., *ib.*

Leaulté, v. *Leauté.*

Leaument, v. *Loyaument.*

Leauté. Loyauté. — Car nature oncques tel navoit fait. Forgé lavoit en tres grande beaulté, Bien y ouvra en femme de leaulté. Lemaire de Belges, *Exploration de Pitié* (IV, 175). — Mon cueur qui fust en leaulté si fort. Marg. de Nav., *Epistre inedite* (P. Jourda, *Rev. du XVI^e siècle*, XIII, 196). — Mais dont te vient ce courage et vouloir De tendre à fin de veincre et decevoir La leauté de femme mariee...? Ch. Fontaine, *les XXI Epistres d'*Ovide, *Ep.* 16, p. 292. — Mais il a eu fiance d'autre part A leauté, dont vraye amour depart. Id., *ib.*, p. 306.

Lebech. Vent du sud-ouest. — Garbin, lebech, mestral, siroc, mediterrane. Maurice Sceve, *Microcosme*, L. III, p. 90.

Lebrou. Sorte d'être fabuleux. — Ce qui nous y retenoit, c'estoit la societé et compagnie des honnestes, sçavans et vertueux qui s'y trouvoient, ne pouvans vivre seuls en leurs maisons, comme font les lebroux et loups-garoux. Guill. Bouchet, *Disc. sur les Serees* (I, xxiii). — Ne void on pas assez par son visage sec, Par son teint de lebrou, par son sein de rebec... Qu'il ne vaut, ne valut et qu'il ne vaudra rien? Guy de Tours, *Meslanges* (II, 77). — Ses hideux farfadets, ses lebroux, ses rabas, Et ses esprits flambants qui prennent leurs esbas Sur le bord des estangs. *Les Muses incognues* (G.). — (Fig.). L'achepteur, qui estoit un lebrou, allant plus de nuit que de jour. Guill. Bouchet, 19^e *Seree* (III, 238).

Lecanomantie (λεκανομαντεία, divination au moyen d'un bassin de métal). — Par lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens. Rabelais, III, 5. — Voyez l'Assyrien, qui met dans un bassin Plein d'eau, de lames d'or et d'argent le plus fin, Ses charmes achevés, l'eau tout soudain bouillonne, D'où sort un sifflement qui response leur donne. J. du Chesne, *le Grand Miroir du monde*, L. III, p. 105. En marge : Lecanomance. — Ce qu'ils conneurent ayant voulu interroger le diable par lecanomantie quelle estoit l'entelechie d'Aristote. Car le diable ne leur respondit que rauquement dedans le bassin plein d'eau. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, IV, 16. — La lecanomantie ou divination par le bassin. Id., *ib.*, VII, 6.

(Par déformation). *Leuconomance.* — Je n'ai que faire... de vous raconter les especes de magie, comme... leuconomance, qui se fait avecques des bassins. Tahureau, *Sec. Dialogue du Democritic*, p. 112.

Leche, v. *Lesche.*

Lechecasse. Action de lécher les casseroles, gourmandise. — Voila les principaux de la bande, qui tiennent eschole en l'art de cuisine et ont passé plusieurs maistres en la science de lechecasse. Trad. de Folengo, L. VIII (I, 230).

Leche-doigt (à). En petite quantité, parcimonieusement. — La doctrine estoit fort obscure, Dieu en bailloit comme goutte à goutte... On n'estoit enseigné qu'à lesche doigt (comme on dit) en comparaison de ceste abondance de grace qu'aujourd'hui Dieu envoye au monde. Calvin, *Serm. sur le liv. de Job*, 107 (XXXIV, 581). — En la papauté c'est une chose tant interdite que rien plus, que la parole de Dieu soit là divulguee... Que si les caphards en donnent quelque goust, ce ne sera qu'à lesche doigt (comme on dit). Id., *Serm. sur l'Harmon. Evangel.*, 58 (XLVI, 726). — Dieu ne nous fait point sentir sa bonté et l'amour paternelle qu'il a envers nous comme à lechedoigt (ainsi qu'on dit) en nous laissant comme gens affamez et indigens : mais il la veut espandre. Id., *Serm. sur l'Epitre aux Galates*, 25 (L, 591). — Je me veux retirer De tant de mauvaitiez, de tant de brigandages Ou nous ont asservis mile tyrans usages Qui gesnent la Raison, belle ame de la Loy, Et baillent, comme on dit, le droit à liche doy. Vauquelin de la Fresnaye, *Sat. franç., A M. de Saintemarthe.* — Nous voulant reserver à plus grande ruine, il prolonge nostre languissante vie d'un peu de panade, qu'il nous donne à lechedoigt. *Sat. Men., Harangue de M. d'Aubray*, p. 258. — Nous ramassons curieusement et à leche doigt les miettes du man celeste. Aubigné, *Medit. sur le Ps.* 84 (II, 138).

Lechefreiz. Lèchefrite. — Une douzaine de louchefroyes tant grandes que petites. 1501. *Invent. de l'Hôtel-Dieu de Beaune* (G.). — Lechefreiz et une poile d'acier sans queheue. 1507. *Invent.* (G.). — [La lamproie] se peult apprester et rostir a la broche et mettre par dessoubz quelque poille ou lichefroye pour recevoir le sang et graisse. Platine, *De honneste volupté*, 105 r° (G.). — Toutes les paelles, paellons, chaudrons, coquasses, lichefretes et marmites. Rabelais, IV, 17. — Les aultres tenens... fourguons, tenailles, lichefretes, ramons. Id., IV, 41. — Ceste broche et ceste lardoire Et ceste lichefrite noire. Baïf, *Passetems*, L. I (IV, 246).

Lecheresse, fém. de *lecheur*. Gourmande. — Fille friande, lecheresse, Devient meschante pecheresse. *Anc. Poés. franç.*, IV, 80.

Lechure. Action de lécher. — Par la lechure des chiens nous pouvons entendre la fort longue et estendue langue des flateurs. J. DE BARRAUD, *Epit. dor.* de GUEVARA, 133 r° (G.).

Leçon. Lecture. — Vous convient estre saiges pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte gresse... Puis, par curieuse leçon et meditation frequente, rompre l'os et sugcer la substantificque mouelle. RABELAIS, I, Prologue. — Avant souper, je me retire pour donner pasture à mon ame de quelque leçon. MARG. DE NAV., *Heptam.*, Prologue. — Si tost que le matin fut venu, s'en allèrent en la chambre de madame Oisille, laquelle trouvèrent desjà en ses oroisons, et quand ilz eurent oy une bonne heure sa leçon et puis dévotement la messe, s'en allèrent disner à dix heures. EAD., *ib.* — Il se resolut de ne prendre plus de medecines : et pour passer son temps, se feit lire devant luy l'Histoire de Quintus Curtius des faits et gestes d'Alexandre le grand : à la leçon de laquelle il prit si merveilleux plaisir que la nature s'en fortifiant, surmonta l'obstination de la maladie. AMYOT, *Hommes illustres*, Aux lecteurs. — Si je suis homme de quelque leçon, je suis homme de nulle retention. MONTAIGNE, II, 10 (II, 107). — Quant à mon autre leçon, qui mesle un peu plus de fruit au plaisir, par où j'apprens à renger mes opinions et conditions, les livres qui m'y servent, c'est Plutarque, depuis qu'il est françois, et Seneque. ID., *ib.* (II, 114).

Passages de l'ancien Testament ou du nouveau, ou de la vie d'un saint, lus ou récités à matines. Le nombre des leçons varie d'une à neuf. — Vous y voiriez les sainctz plus druz, plus miraclificques, à plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz eveschez de Bretaigne. RABELAIS, III, 4. — Matines ayans neuf leçons, [les moines] plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit et alteration aux abboys du parchemin, que matines estantes ourlées d'une ou trois leçons seulement. ID., III, 15.

A neuf leçons. Dont la fête donne lieu à la lecture de neuf passages. — Les grands saincts à neufs leçons, comme S. Jaques de Compostelle, saincte Catherine de Siene, et autres de grand qualibre. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, III, 3.

(Fig.). Tu aymes les souppes de prime : plus me plaisent les souppes de levrier, associées de quelque piece de laboureur sallé à neuf leçons. — Je te entends (respondit frere Jan). Le laboureur, c'est le beuf, qui laboure ou a labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuyct à perfection. RABELAIS, III, 15.

Au plus haut point. — Il est heretique à neuf leçons et bruslable comme paille. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, II, I, 1.

Leçon. Science, savoir. — Raphaël Volaterian (homme en toutes choses de grande leçon) toutesfois ne veut extraire de la Germanie ou de Dace les Normans. E. PASQUIER, *Recherches*, I, 12.

Lecquet. Variété de pomme. — Vert-Janet ne vaut point lecquet, Saffren, fin oingt, ne girogille. *Anc. Poés. franç.*, I, 278.

Lecterie. Laitage. — Ceulx qui se vont coucher en ses prairies... Prennent frescheurs, en cresmes, lecteries, En repaissant de different fruitage. GRINGORE, *la Coqueluche* (I, 190).

Lecteur. Celui qui enseigne. — [Polémon] estant allé ouïr par rencontre une leçon de Xenocrates, ne remerqua pas seulement l'eloquence et la suffisance du lecteur. MONTAIGNE, II, 17 (III, 59). — Nous defendons a tous prescheurs, lecteurs et autres qui parlent en public user d'aucunes paroles, discours et propos tendans a exciter le peuple a sedition. 1598. *Édit. de Nantes*, 17 (G., Compl.). — De sa seule parole il transporta un olivier du lieu où il estoit jusques aupres de sa maison, pour servir d'ombre à la fenestre de son escole, pource qu'il estoit lecteur et pedagogue. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 8.

Lectiere, v. *Litiere.*

Lectifier (*laetificare*). Réjouir. — Comment n'est une tresbonne chose une femme moderée... laquelle lectifie ung homme sain et substante ung qui soit malade...? DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. LVI, ch. 115 (231 v°).

Lection (*lectio*). Lecture. — Ceux qui vaquent a lection des sainctez escriptures. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, I, 204 r° (G.). — Leurs laborieuses disputes, lections, meditations et conclusions. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 10. — Par une lection diligente trois ou quatre fois reiteree de cest escrit, rendre lisable ce qui n'estoit pas lisable. Avertiss[t] au lecteur, dans Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, t. II (III, 8).

Leçon (dans le sens liturgique). — Nous en trions nos evangiles, epistres, lections et autres menus suffrages. ID., *ib.*, I, IV, 10.

Lectionnaire, terme de liturgie. Livre contenant les leçons qu'on lit aux offices. — Le Lectionnaire qui comprend quelques Epistres de sainct Paul bien rongees, bien estroppiees et esrenees à l'usage de Rome. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Lectisterne (*lectisternium*). MARNIX applique ce mot à des cérémonies catholiques. — En quelle autre escolle eussent ils apprins tant de belles processions... avecq les pompes, lectisternes, pulvinaires ou reposoirs...? *Differ. de la Relig.*, I, V, 6.

Lectrien. — Item d'un cheval ou jument trouvé en ottel lieu, deux sols blancs et le poultrain ou lectrien. *Cout. de Mons*, 1604 (G., *Laictrien*).

Lectuaire. Électuaire. — Est-il sirop ne lectuaire, Ne chose que de son usaige Me retardast de maladie? *Anc. Poés. franç.*, III, 92.

Lecture. Leçon. — Ilz alloient secrettement veoir faire les lectures des maistres et pedagoges. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 156 v°. — Un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. RABELAIS, II, 5. — Va-t'en aux escolles, et leur dy que je suis mort, et qu'un beuf m'ha tué, et que je ne sçaurois aller faire ma lecture. DES PÉRIERS, *Nouv. Récr.*, 11. — J'ay regenté et faict lecture A Potiers, bonne ville forte. *Sotties*, III, 106. — Lors que sainct Thomas d'Aquin estoit demeurant à Paris, faisant lectures publiques en theologie. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, VI, 13.

Enseignement. — En ceste science je n'euz aucun maistre particulier, sinon qu'aucunesfoys je alloye ouyr Apolonius en sa lecture. B. DE LA GRISE, trad. de GUEVARA, *l'Orloge des princes*, I, 3. — D'autant que... il [Castellion] avoit esté receu à la profession de la langue grecque... il luy fut commandé de ne se mesler de bouche ni par escript que de sa lecture. TH. DE BÈZE, *Vie de* CALVIN.

Luyture. Lecture. — Et aussi fut il quelque peu instruict en luyture et escripture. Palsgrave, *Esclarc.*, p. 847.

Ledange, Ledenge, Ledenger, v. *Laidange, Laidanger.*

Ledanon, v. *Ladanon.*

Ledoyer, cité comme mot de l'ancienne langue. Maltraiter, injurier. — *Ledoyer*, en vieil langage françois, selon Budé, λοιδορεῖν. H. Estienne, *Conformité, Mots françois pris du grec*, p. 214.

Lée 1. Laie. — Veneurs sont faictz et duictz Destourner cerfz, chevreulx, sangliers et lées. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 105.

Lée 2. Route? — Par leurs voyes et lées. Cretin, *Debat sur le passetemps des chiens et oyseaux*, p. 105.

Leesse, v. *Liesse.*

Leest. Sorte de mesure. — Six deniers pour livre sur chacun leest de haran. Pièce de 1511 (G., *Lest*).

Legacie. Fonction de légat. — Sa Saincteté avoit redressé la legacie dudict cardinal. 3 août 1554. *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 282 (G.).

Legal 1. Loyal. — [L'homme de bien] demeure tousjours esgal à soy-mesmes et legal à tous autres. Du Vair, *Medit. sur sept ps. de la consol. de David, Ps.* 13, p. 248. — Car, Seigneur, tu recompenses L'homme innocent et legal. G. Durant, *Œuv. poet.*, 224 v°. — M. de Sypière... estoit... tout légal, franc, ouvert et du cœur et de la bouche, point menteur ny dissimullateur. Brantôme, *Cap. franç., le Roy Charles IX* (V, 254). — Ceste justice interieure qui doit resider dans l'ame de chacun des citoyens, qui les instruit à la loyauté et preud'homie, qui les rend... legaux en leurs negociations et equitables en toutes choses. Du Vair, *Ouvert. des Grands Jours à Marseille en may* 1612, p. 861.

Legal 2. Légat, lieutenant, envoyé. — Le senat decreta legaulx qui vindrent espier et explorer lestat du pays des Gaulles. Michel de Tours, trad. de Suétone, I, 11 v°. — Titurius et Armiculeius ses legaulx occis et deffaictz. Id., *ib.*, 12 r°. — Caesar ne fut oncq en toutes ses batailles civilles subgect aux perilz des batailles, fors que par ses legaulx, desquelz Caius Curio perit en Affricque. Id., *ib.*, 16 v°. — Les aultres batailles administra par ses legaulx et preteurs. Id., *ib.*, II, 53 r°. — Les asnes transmirent jadis Vers Jupiter aulcuns legaultz... Pour le prier qu'a leurs durs maulx... Il luy pleust quelque fin donner. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 94.

Legal 3. Legs. — Faire et acomplir les legaulx et choses par nous dessus ordonnees. 1508. *Test. de Marg. d'Autr.* (G.).

Legalement. Loyalement. — Elle [la justice] nous dispose à vivre justement et legalement entre les hommes. Du Vair, *la Saincte Philosophie*, p. 21. — Y a-il lieu au monde où l'agriculture fust ny plus soigneusement ny plus legalement exercée qu'elle estoit? Id., *Actions et Traictés oratoires. Exhortat. à la paix*, p. 67.

Legalité. Loyauté. — Or corrigez l'un de l'autre le vice Tout en ce poinct sans y faire convice, Que la raison par sa legalité Peut corriger la sensualité. J. Bouchet, *Epistres morales du Traverseur*, I, 7. — Ceux de Methymne... esleurent pour leur arbitre le bouvier Philetas, à cause que c'estoit le plus ancien de tous ceux qui s'estoient trouvez à ceste emeute, et qu'entre tous ceux de son village il avoit le bruit d'estre homme de plus grande legalité. Amyot, *Daphnis et Chloé*, L. II, 28 r° et v°. — Pour l'opinion que lon conceut de sa legalité et perfaitte preudhommie, il fut publiquement surnommé Aristides le juste. Id., trad. de Diodore, XI, 10. — Tant estoit le peuple athenien amateur de justice, et tant il avoit de confiance en la legalité et preudhommie d'Aristides. Id., *Aristide*, 22. — Il estime que la conservation de ses biens et de son argent soit une certaine preuve et demonstration de la legalité et saincteté des Pheaciens. Id., *Comment il faut lire les poetes*, 8. — Jugurtha prend avidement ce conseil, parce qu'il estoit selon son cœur, bien qu'il feust détestable et indigne de l'ancienne prud'hommie, légalité et justice romaines. L'Hospital, *Reformat. de la Justice*, 3e part. (IV, 175). — Je ne veux debvoir ma seureté ny à la bonté et benignité des grands, qui s'aggreent de ma legalité et liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs et miennes. Montaigne, III, 9 (IV, 71). — Ceste grande legalité, fidelité et magnanimité y florissoit telle, qu'elle a faict dire à Tertullian que leurs loix approchoient fort de l'innocence. Du Vair, *Constance et Consolation*, L. II, p. 348. — Lequel... a... avec tant de preud'hommie et legalité acquis creance à ses concitoyens parmy les estrangers. Id., 25 *Harangues funebres*, 5, p. 695. — Le commerce n'estant qu'une espece de justice, une retribution et compensation ordinaire, un eschange continuel des choses les unes avec les autres, qui se font et exercent sur la creance et opinion que l'on a de la foy et legalité les uns des autres. Id., *Ouvert. des Grands Jours à Marseille en mai* 1612, p. 861.

Formalité légale. — Par procedures ou legalitez sur ce deuement faictes. 20 déc. 1533. *Mandement de Charles Quint* (G., Compl.).

Legat 1. Envoyé, ambassadeur. — Un autre legat athenien se trouva plus modeste : car le roy Philippes trouvant mauvais dequoy il estoit venu seul ambassadeur d'Athenes pour parler à lui : ce legat lui va dire : un à un, seul à seul. Guill. Bouchet, 13e *Seree* (III, 17).

Légation. — Par ton ambassade et legat solennel, ilz ont esté semons et sommez de ce faire. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 1.

Legat 2. Legs. — Sur ceulx qui auroient eu succession ou legatz par testamens, imposerent certaine gabelle. Seyssel, trad. d'Appien, *Guerres civiles*, V, 8. — Ilz font souvent de grans oblations, Dons et legatz faire a leurs benefices, Leurs conseillant desheredacions De leurs parens. J. Bouchet, *Opusc.*, p. 135 (G.). — Et y ont faict peult estre quelques biens, Dons et legatz de leurs biens terriens. Id., *Epistres familieres du Traverseur*, 95. — A la charge de payer et acquitter ses dettes, legats et frais funeraires. *Testament de Louise Labé* (I, 174). — Ç'a esté en obtemperant au legat et derniere volonté de Stesicor. F. Bretin, trad. de Lucien, *Epistres de Phalaris*, 136. — Tout le camp dit amen, et la voix prophetique Pour un dernier legat leur dicta ce cantique. Du Bartas, 2e *Semaine*, 3e *Jour, la Loy*, p. 346. — Pour recevoir... les aulmosnes, legats et donations. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, II, 3. — Les donations et legats faicts et à faire soit par disposition de dernière volonté à cause de mort, ou entre vifs. 30 avr. 1598. *Art. part. sur*

l'Edict de Nantes, 43 (G.). — Le peuple se mocque de ce testament, les heritiers l'acceptent avec grand contentement, et chacun vient à jouyr de son legat. CHARRON, *Sagesse*, III, 7. — Il fallut qu'Auguste suppliast le senat de permettre à sa tant aimée femme Livia de disposer par testament d'un tiers de son bien, et non par forme d'institution, mais seulement de legat. DU VAIR, *Arrests prononc. en robe rouge*, 1, p. 928. — Celuy qui a receu un legat à la charge de mettre en liberté un sien esclave... est tenu de ce faire. ID., *ib.*, 4, p. 1010. — Témoing le légat qu'il fit, à sa mort, à M. l'admiral d'Anebaud. BRANTÔME, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 117). — Et ne touche rien en son testament, sinon les légats qu'il faisoit de ses chevaux, armes, joyaux et quelque argent qu'il donnoit à son escuyer. ID., *Couronnels franç.* (V, 393). — Le premier legat qu'il fit en son testament fut de donner aux pecheurs sa grace. S[t] FRANÇOIS DE SALES, *Sermons recueillis*, 29 (IX, 274). — Estant sur le point de mourir, il dit à ses amis qu'il... leur vouloit laisser un legat de ce qu'il avoit en soy de plus aggreable et de plus beau. ID., *Amour de Dieu*, XI, 10.

Legater. Léguer. — Les apparitions des ames des trespassez... ont elles pas esté cause de fonder tant de messes, vigiles, anniversaires, de bastir tant de cloistres, eglises et chappelles : de legater et tester une infinité de biens, rentes et revenus aux prestres, moines et caphards? PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, v, 11. — En donnant ou legatant par testament force biens aux prestres et moines. ID., *ib.*, II, I, 3. — On les aide [les âmes du Purgatoire]... quand on execute leurs testamens, et singulierement quand ils ont legaté quelques biens aux cloistres des moines. ID., *ib.*, II, IV, 20. — Il auroit legaté quelque bonne somme a sa mere et sa nourrice, la maison de Saint-Ghislain. 21 juill. 1600. *Lettre de l'abbé de S[t] Ghislain* (G.). — Je donne et legate au prouffict d'icelle fondation et dudict medecin... ma maison en la rue le Prestre. 12 déc. 1607. *Testam. de Rob. Wyart* (G.).

Legateur. Celui qui lègue. — Cestoit la volunté du legateur et testamenteur. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, III, 111 v°.

(Fém.). *Legatteresse.* Légataire. — Damoiselle Anne le Normand, legatteresse particuliere et universelle de deffunct maistre Jehan. 1529. *Charte de Ponthieu* (G.).

Legation 1. Ambassade, mission. — Gandulin... si bien executa sa legation, que chascun des roys et princes ausquelz il s'adressa se meit en grand devoir de secourir Esplandian. *Amadis*, V, 51. — Pendant que j'estois en Angleterre, vint au roy un Italien ambassadeur du pape Jule... Or, après avoir exposé sa légation au conseil privé... un mot luy eschappa duquel il se pouvoit bien passer. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, ch. 15 (I, 289). — Un gentilhomme envoya à ce seigneur un gras quartier de veau. Le serviteur qui portoit ce present... ayant fait entendre sa legation... LARIVEY, trad. des *Facetieuses Nuits* de STRAPAROLE, XI, 4.

Legation 2. Legs. — Caligula... les lettres testamentables accomplit et mist en execution, combien que le testament de Tibere fut abolly par le senat, et les legations aussi de Livie femme Dauguste par bonne foy et sans calumnie. MICHEL DE TOURS, trad. de SUÉTONE, IV, 140 r°. — Mais se fut presenté heritier de semblables choses, sans declaration ou legation. F. BRETIN, trad. de LUCIEN, *Toxaris*, 23.

Legatteresse, v. *Legateur.*

Legement. Droit payé pour l'usage d'un bateau allège. — Quand les challans sont allegez au dessoubz du Saulle, le maire acquitte les legemens. Pièce de 1570 (G.).

Legendaire. — Apres vient le legendaire, qui est de la vie et de la mort des confesseurs, et se lit les jours des festes. PH. DE MARNIX, *Differ. de la Relig.*, I, IV, 7.

Legende (fig.). Longue suite de paroles. — Je l'escoute, et durant que l'oreille il me flate, Le bon Dieu sçait comment, à chaque fin de vers, Tout expres je disois quelque mot de travers, Il poursuit non-obstant d'une fureur plus grande, Et ne cessa jamais qu'il n'eust fait sa legende. REGNIER, *Sat.* 8.

Legender. Lire la légende, faire la lecture. — Quand les moines disnent, il y en a un qui est en chaire, qui leur fait lecture des actions des satrapes, et ainsi legendant il barbillonne les oreilles de ses confreres. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir, Article* (I, 306).

Legendier. Légendaire, recueil de récit des vies des saints et des martyrs. — Deux psautiers, un legendier, ung epistolier. 1563. *Invent. du chap. de N.-D. de S[t] Omer* (G.).

Leger. Facile. — D'aucuns de ceux devant qui il tenoit ces propos en croioient quelque chose, comme il y en a tousjours de legere croyance. FR. D'AMBOISE, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 122 r°.

Leger de. Facile à. — Comme les choses sont legieres d'aggraver et empirer, bien sont difficiles de congnoistre le bien ou le mal d'icelles. MAURICE SCÈVE, *la Deplourable fin de Flamete*, ch. 16.

A la legere. Légèrement (au sens matériel). — Et se vestoit comme simple bergere D'acoustrementz taillez à la legere. MAROT, *le Balladin* (I, 108). — Ilz estoient tous mal armez et a la ligiere. SEYSSEL, trad. de THUCYDIDE, III, 14 (107 v°).

De leger. Légèrement, rapidement. — Aussi ay-je craint de toucher aux faicts d'armes que Pompeius feit alors... de peur que si je m'amusoye beaucoup à descrire par le menu ces premiers commencemens la, je ne passasse puis apres de leger les principaux actes et plus notables accidens de ce personnage. AMYOT, *Pompée*, 8. — Il denonce... que ce ne sera point une simple vengeance qui passe de leger, mais qu'elle s'estendra sur les enfans, neveux et arriere-neveux. CALVIN, *Instit.* (1560), II, VIII, 18.

Facilement, sans peine. — Pource quil estoit sanguin, ingenieux et bien complexionné, tout ce quil veoit faire aux autres, il lapprenoit de leger. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, I, 21. — La vraye foy chrestienne... prend siege au cœur de l'homme... l'occupant tellement... qu'elle ne s'en evanouyt pas de legier. CALVIN, *Instit.*, IV, p. 189.

A la légère, sans réflexion, trop facilement. — Ma parolle et ma voix Trop de leger s'accorda à la tienne. Que pleust aux Dieux que la promesse mienne Retinse encor. MAROT, L. II de la *Metamorph.* (III, 204). — Il ne fault pas croire sy de legier, N'adjouster foy à tout conseil qu'on donne. CORROZET, *Fables* d'ESOPE, 10. — Il semble... qu'Esplandian ait envie de se mocquer de moy, et que vous mesmes m'ayez en reputation de femme qui croye de leger. *Amadis*, V, 38. — Afin qu'il ne vous semble que j'ay creu de legier à quelques rapportz incertains, je vous adverty qu'il a un an passé que j'ay leu un dialogue composé par luy, plein d'horribles blasphemes. CAL-

VIN, *Epistre contre un cordelier* (VII, 345). — Un croire de leger les folz y entretient Sous un pretexte faux de liberté contrainte. DU BELLAY, *les Regrets*, 136. — Ce qui fait aucuns croire de léger est qu'ils ne sont capables de discourir en leur entendement sur les propos qu'ils oyent. H. ESTIENNE, *Apol. pour Her.*, Au lecteur. — Il ne doit croire aux flateurs de leger. RONSARD, *Franciade*, IV (III, 125). — Lors que vous dresserés ces entreprises, pesés tout, n'allés jamais à l'estourdy, et, sans vous précipiter ny croire de léger, jugés s'il y a de l'apparence. MONLUC, *Commentaires*, L. I (I, 126). — Croire trop et par trop mécroire Ont fait perdre mainte victoire. Croy donc : mais ne croy de leger. BAÏF, *les Mimes*, L. II (V, 117). — Ne croyez de leger, autrement vous verrez Que trop tard à regret vous en repentirez. BOYSSIÈRES, *Prem. Œuv.*, 136 r°. — Qui croit trop de léger aisément se deçoit. MONTCHRESTIEN, *la Reine d'Escosse*, I, p. 73. — Aux choses qui n'adviennent que rarement, comme on ne doit adjouster foy de leger, aussi ne doit-on pas tollir toute creance. LE LOYER, *Hist. des Spectres*, IV, 26. — Moy mesme qui ne croy de leger aux merveilles... La voyant si changée en un temps si subit, Je creu qu'elle l'estoit d'ame comme d'habit. REGNIER, *Sat.* 13.

Leger (adv.). A la légère, sans réflexion, trop facilement. — Donc n'est besoing de croire trop légier. *Anc. Poés. franç.*, X, 264. — Croire leger et soudain se resoudre, Ne discerner les amis des flateurs... Ont mis souvent les hauts estats en poudre. PIBRAC, *Quatrains*, 94.

On dit souvent *liger*, *ligier*. — Je suis hatif, je suis souldain, Liger d'esprit, fort variable. GRINGORE, *le Prince des Sotz*, Sottie (I, 213). — Toy qui as le cerveau liger Et qui croys trop ligerement. *Anc. Poés. franç.*, II, 49. — Le parler gracieulx, la gravité ligere et l'humble modestie sont propres aux plus grands. *Amadis*, IV, 3. — Suyvant plus tost une volunté ligere et desordonnée que la justice et equité. *Ib.*, IV, 7. — C'est le cheval guerrier qui sous un roy vaillant... Acconsuivit la beste en ses membres tremblante, Et sous vostre esperon ligier obeissant, De la prise esperé' vous rendit jouyssant. BAÏF, *Poemes*, L. II (II, 96).

Legerement. Promptement. — Quand elle [Penthésilée] fut en la meslee, elle fut legerement abatue et navree à mort par le duc Achilles, et les Troyens rechassez dedens leur cité. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 19. — Il est hormais temps que tous ensemble nous advisions et pensions les moyens comment il sortira legierement hors de la Grece. G. DE SELVE, *Huict Vies de* PLUTARQUE, *Thémistocle*, 7 r°.

Facilement. — Si tu as esperance quune femme si legerement contournee en tes embrassemens te soit fealle... tu es grandement deceu. LEMAIRE DE BELGES, *Illustr.*, II, 13. — O tresnoble isle [Candie]... si tu estois sous la manutence daucun prince chrestien, bien pourroyes tu recouvrer legerement ta resplendeur primitive. ID., *Legende des Venitiens*, ch. 1. — Qui est si grant roy... qui ayt... si ligierement conquesté royaulmes...? P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 152. — Facilité trop enervee et dissolue de pardonner es malfaisans leur est occasion de plus legierement de rechief mal faire. RABELAIS, I, 50. — Les dessusdictes pensees et imaginations combien que durement me assaillissent, si pouvoyent ilz estre assez legierement vaincuz. Trad. de BOCCACE, *Flammette* (1537), ch. IV, 41 r°. — Les bonnes imaginations souffrent legierement estre conduictes et reduictes à la droicte voye de raison. *Ib.*, ch. VI, 81 v°. — Pensent ilz eschapper ainsi legerement d'entre mes mains? *Amadis*, II, 8. — [César] legierement endura d'estre faict dictateur perpetuel. DEROZIERS, trad. de DION CASSIUS, *Hist. Rom.*, L. XLIV, ch. 52 (91 v°). — Il te sera pardonné legerement : mais moy miserable seray celuy à qui il faudra porter la peine de ton peché et du mien. LE MAÇON, trad. de BOCCACE, *Decameron*, V, 7. — Si elle se fust courroucée pour si peu, elle eust esté legierement appaisée. MARG. DE NAV., *Heptam.*, 18. — Ceux qui ne sont attaints que d'une maniere de migraines, coliques, gouttes, jaunisse ou paralysie, ils en sont assez legerement gueris. THEVET, *Cosmogr.*, XI, 6. — A Dieu ! à Dieu ! qui se peut sauver, si se sauve. — Ha ! ha ! hé ! comme ceste armée se met legerement en route ! LARIVEY, *les Jaloux*, V, 6.

Vite. — Cours legierement en mon navire, et me cache ceste espée au fons. *Amadis*, II, 19. — Ilz estoient chassez si legerement, que le chevalier a la verde espée contraignit celuy qu'il suyvoit d'entrer en un marest. *Ib.*, III, 12. — Ilz eurent tant de frayeur qu'ilz s'en retournerent trop plus legerement qu'ilz n'estoient venuz. *Ib.*, V, 4.

Legerté. Légèreté. — Se il y a force, ligereté... acquise par excercice. P. FABRI, *l'Art de Rhetorique*, I, 148. — Ce quon retorne si souvent vers vous n'est point par ligereté ou zele inconsideré. CALVIN, *Lettres*, 2809 (XVII, 48). — Et l'autre acquiert, bien né, par un long exercice, Legerté sur l'arrest, au pas agilité. DU BARTAS, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Artifices*, p. 144. — Nous rions de vos feintes, Filles de legerté. BEROALDE DE VERVILLE, *Voyage des princes fortunez*, p. 96. — S'il vous en advient du dommage, Accusez en vos legertez. ID., *ib.*, p. 98.

Facilité, promptitude. — Legiereté faict le benefice plus agreable aus dieus et à ceulx qui le rechoipvent. FOSSETIER, *Cron. Marg.*, V, v, 17 (G.).

Leggiadre (italian.). Gentil, joli, gracieux. — Souhaiter doy une vie eternelle, Vie meilleur' que la mort de ce monde, Auquel mourant, en vivant je me fonde, Pour ma legiadre-invincible cruelle. PH. BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 65. — Pensez-vous que les [paroles] franceses me manquent? rien moins : mais les italiennes me semblent estre plus leggiadres, plus lestes, et avoir je ne sçay quel garbe d'avantage. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 55.

Leggiadrement (italian.). Gentiment, gracieusement. — Ne direz vous pas que parler ainsi ce set parler leggiadrement? — Je vous prie, ne m'usez jamais de ce mot *leggiadrement*. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, I, 118. — Ceux qui disent... *leggiadrement* pour *gentillement*. ID., *ib.*, I, 127. — Ceux qui font profession de s'accoustrer... galantement, joliment, cointement, mignardement, poupinement, bragardinement, leggiadrement. ID., *ib.*, I, 246.

Leggiadresse (italian.). Gentillesse, grâce. — Si vos oreilles... estoyent accommodees à la leggiadresse courtisanesque... ceste prononciation de *Francés* vous sembleret avoir beaucoup plus de garbe que celle qui dit *François*. H. ESTIENNE, *Dial. du lang. franç. ital.*, II, 260.

Legiadre, v. *Leggiadre*.

Legiadrie (italian.). Gentillesse, grâce. — D'une Pallas la science divine, D'une Venus la

legiadrie insine. Ph. Bugnyon, *Erotasmes de Phidie et Gelasine*, sonn. 3.

Legible (*legibilis*). Lisible. — J'ay receu samedy dernier six lignes de vous, qui m'apporterent un singulier plaisir, non seulement pour venir de vostre part, mais aussi d'autant que je m'apperceu par elles d'un grand amandement de vostre vie, estans escrites non de ceste lettre farouche qui ne se pouvoit apprivoiser de mes yeux, ains bien moulée et legible. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 8.

Legier, Legierement, Legiereté, v. *Leger, Legerement, Legerté.*

Legifere (*legifer*). Qui établit des lois. — Les anciens Grecz appellerent Isis legifere. 1541. Macault, 8 b (Vaganay, *Deux mille mots*). — Vous autres qui ne voulez pas confesser qu'il y ait un Jupiter presidant à la generation, ny une Ceres legifere. Amyot, *Contre l'epicurien Colotes*, 22. — On voit par le rond du monde Le nom de Ceres la blonde De temps en temps refleurir, Tant elle sceut faire Porte-blez et legifere, Corps et ames de perir. Mmes des Roches, *Ode* 3.

Legitimaire, terme de droit. Bénéficiaire de la légitime, c'est-à-dire de la réserve légale. — Ce sont choses incompatibles, que de se pretendre heritier universel, comme faisoit l'une et l'autre des sœurs, et se dire, s'il faut ainsi parler, legitimaire. Du Vair, *Arrests prononc. en robe rouge*, 4, p. 1018.

Legitime (subst.). Réserve légale. — Dieu les recompense, comme si on bailloit quelque legitime, quand on ne voudra point que quelcun vienne au partage : ainsi en estoit il fait quant aux Levites. Calvin, *Serm. sur le Deuter.*, 92 (XXVII, 306). — J'excuse plustost un cabdet de mettre sa legitime au vent que celuy à qui l'honneur de sa maison est en charge. Montaigne, II, 17 (III, 38).

Legue. Ligue. — A cest ingrat Mercure et d'Aumale je legue La reputation des fuyars de la legue. *Testament de la Ligue*, dans Tricotel, édit. de la *Sat. Men.*, II, 226.

Legumage. Légume. — De bledz, de vins, de fruitages et legumages, on n'en veit oncques tant. Rabelais, *Pantagr. Prognost.*, ch. 4. — Planté de bledz, legumaiges, fruitages. Id., *ib.*, ch. 6. — Toutes especes de fruictz et legumaiges. Id., *Pantagruel*, IV, 4. — La coustume que lon garde jusques aujourdhuy de faire cuire à tel jour des legumages vient de ce que ceulx qui retournerent lors avec Theseus feirent cuire dedans une marmite tout ce qui leur estoit demouré de vivres, et en banqueterent ensemble. Amyot, *Thésée*, 22. — Desjà luy ennuyant l'inflatif legumage, Toute herbe plus commune, et saoulé d'hortolage. Maurice Scève, *Microcosme*, L. II, p. 39. — Ils refusent à manger toutes sortes de legumages. Amyot, *De Isis et d'Osiris*, 5. — C'est la froideur qui produit ceste dureté revesche, tant aux bleds comme aux legumages. Id., *Propos de table*, VII, 2. — Ce roy feit distribuer de la farine et des legumages. Id., *Demandes des choses grecques*, 12. — Ils font bouillir ce legumage avec du sel. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 16. — Qu'il s'abstienne de choux et de tous legumages. Ambr. Paré, VIII, 14. — Es endroits esquels la terre n'est du tout propre aux legumages, l'on se contente d'en faire quelque peu dans les jardins. O. de Serres, *Théâtre d'agric.*, II, 4. — De bled, de vin, de fruitage et legumage, on en aura assez. *Var. hist. et litt.*, VII, 6.

Legume (H. D. T. 1564). — 1549. Et n'y a autre legume qui ait si grande force a rompre les dictes pierres [de la vessie] que les pois chiches. Meignan, *Hist. des plantes*, 150 (G., Compl.).

(Fém.). Elle refusa de luy donner de petites legumes, qui estoient par les chemins. Thevet, *Cosmogr.*, XXI, 6. — Cerés donna aux hommes toutes sortes de legumes, hors mis des febves : parce que c'est une legume impur [*sic*]. Guill. Bouchet, 4e *Seree* (I, 144).

On dit aussi *legun*. — Les meilleurs grains pour eulx [les pigeons] sont la vesce, l'orobe, lentilles, mil et yvraie, et ce qu'on gecte de fourment, et de touts aultres leguns, desquels on nourrist les poulles. Cotereau, trad. de Columelle, VIII, 8.

Legument. Légume. — 1555. Bleds, legumens. J. Poleur, *Hist. nat. des Indes*, fo 2 (H. D. T., *Légume*). — 1581. Quant est... des grains et semences, comme bleds, pois, rys et autres manieres de leguments, on les doit tenir en lieu sec. Michel Dusseau, *Enchirid, ou manipul des miropoles*, p. 43 (G.).

Legumineux (H. D. T. 1611). — 1570. *Febve*. Cossue... legumineuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 173 ro.

Leiche doigt (à), v. *Leche-doigt (à).*

Lelapes (λαῖλαψ, ouragan, tempête). — Les categides, thielles, lelapes et presteres [commencèrent] enflamber tout au tour de nous. Rabelais, IV, 18.

Lembeau. Partie d'un alambic. — Alembic aveugle est appellé celuy qui n'a nez, bec, ne lembeau... Il est aussi une autre sorte avec lembeau (c'est le canal replié au bort par le dedans, et tout a l'entour, ou les gouttes de la vapeur devallantes au long du chapitel sont arrestees). Evon., *Thresor*, ch. 8 (G.).

Lembrissement. Lambris. — Le l'embrissement estoit de zedrosus. *Amadis*, IV, 2. — Au dedans n'estoient fenestrages à l'antique, manquinages, lembrissemens, ouvrages demasquins, ne autres enrichissemens. Du Fail, *Baliverneries*, p. 46.

Lemnie (terre). — Terre sigillee est autrement appellee terre lemnie ; aucuns lui attribuent ce nom à cause du lieu où elle est prinse. Palissy, *Discours admirables, De la marne*, p. 348.

Lempas, Lemproyon, v. *Lampas, Lampreon.*

Lende. Sorte de poisson. — La torpille est mise au rang des poisçons plats et cartilagineux : comme sont la raie, la lende ou fumat. Du Pinet, trad. du *Commentaire sur Dioscoride*, II, 15 (G.).

Lendemain, v. *Endemain.*
Lendemain de la Toussaint, v. *Toussaint.*

Lendenger, v. *Laidanger.*

Lendille. Lèvre de la matrice. — Elle avoit ses lendilles si grandes qu'elles passèrent par la fente des tables. Brantôme, *des Dames*, part. II (IX, 268).

Lendit. Foire qui avait lieu en juin. — Je luy donnois... Quelque ceincture de couleur Au temps que le landit venoit. Marot, *Dialogue de deux amoureux* (I, 35). — Collin s'en allit au Lendit, Où n'achetit ni ne vendit. Id., *Epigr.*, 273. — (Fig.). Courray illec en celle court romaine, Au grand lendy, dis-je, des benefices. Des Périers, *Œuv. div.*, *A la royne de Nav.* (I, 140).

C'était l'époque où l'on payait les honoraires des régents. — Il se verra enrichi des moyens de

ses disciples, comme les regents du landit. Montaigne, II, 12 (II, 357). — Cela me fait souvenir d'un certain régent de Paris qui, parlant des carmes de Despautere... disoit que la meilleure leçon qu'il eust jamais pratiquée audit Despautere estoit *Hic dat or.* Je croy qu'il entendoit de ses landis, quand il recevoit de l'or. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 6. — C'estoit, comme il est vraisemblable, une coustume familiere aux payens qui enseignoient la jeunesse, de prendre tous les ans des estreines, comme nous voyons maintenant les regens des colleges prendre tous les ans des dons et presens de leurs disciples, sous le nom de lendiz. E. Pasquier, *Recherches*, IV, 9.

Lendole. Sorte de poisson. — C'est un poisson grand comme un dar de Loyre... A Marseille on le nomme lendole. Rabelais, IV, 3.

Lengue, v. *Langue* 1.

Lenient (*leniens*). Adoucissant. — Choses humectantes et lenientes. Tagault, *Inst. chir.*, p. 300 (G.). — Faudra user en tel cas de choses refrigerantes et lenientes. Ambr. Paré, XV, 38.

Lenification. Action d'adoucir. — Les operations des choses doulces sont digestion, lenification et multiplication de nourrissement. *Regime de santé*, 18 v° (G.).

Leniment (*lenimentum*). Adoucissement. — La France, en partis divisée, Sent enfin sa rage accoisée Au doux leniment d'une paix. Desportes, *Diane*, L. II, *Complainte*. — Celle [l'impression]... de vostre sage parole, donnée à un esprit agité, luy donnoit un leniment qui reparoit incontinent sa vertu. Du Vair, *Medit. sur Job.*, ch. 4. — Il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la prevoyance ny à l'antiquité d'icelles. Montaigne, III, 4 (III, 307).

Lenir (*lenire*). Adoucir. — Pour lenir et adoucir la partie, vous pourrez faire embrocation d'huile rosat et de myrtils. Ambr. Paré, VII, 8. — Duquel tiede en lavera et gargarisera sa bouche : il lenist et addoucist la partie, sede la douleur. Id., VIII, 30. — Cette huile a puissance de lenir et appaiser la douleur, et rendre les playes suppurées. Id., IX, 15. — Ladite injection... est refrigerante, et par sa viscosité lenit et adoucit le canal de l'urine. Id., XVI, 22. — A cause des onguents qui le remollissent et lenissent de leur humidité et onctuosité. Joubert, *Gr. chir.*, p. 316 (G.). — (Fig.). Je vous ay de mes arts les preceptes appris, Lenissant vos aigreurs d'une douce police. L. Papon, *Pastorelle*, I, 1.

Lenité (*lenitas*). Douceur. — Outre la lenité de l'air, ceste terre est arrousee d'une fontaine tres fertile. Bourgoing, *Bat. jud.*, III, 34 (G.). — Une certaine fadeze et lenité qui abonde en iceluy [lait]. Du Pinet, trad. de Pline, XV, 27 (G.). — Dureté, mollesse, asperité, lenité, pesanteur, legereté. Ambr. Paré, III, 7. — Si c'est en l'os on y sent asperité, si c'est en la chair, mollesse et lenité. Joubert, *Gr. chir.*, p. 349 (G.). — (Au sens moral). Dieu parle en toy, non de parole vaine, Mais verité, douceur et lenité. Marg. de Nav., *les Marguerites, Oraison de l'ame fidele* (I, 124).

Lenitif. Qui adoucit, qui calme. — Depuis que la fureur de l'amour a une fois attainct l'homme au vif à bon escient, il n'y a plus musique ny charme ny changement de lieu, ny chant lenitif qui la peust arrester. Amyot, *De l'amour*.

Lenitude (*lenitudo*). Douceur, calme. — Si la Saone quittant ses bornes eust changé sa douceur et lenitude en pareille impetuosité et desbordement, qui n'eust jugé tout devoir fondre et abysmer? 1570. *Disc. sur le desbord. du Rhone* (G.).

Lent. Calme. — Et bien que le corps lent estendu ne labeure, L'esprit vif (las trop vif) sans travail ne demeure. Pontus de Tyard, *Nouv. Œuv. poet., Elegie à Ronsard.* — Les veaus, les chiens marins et tels autres poissons... Sur le marbre poli d'une eau seurement lente N'avoient veu sur les eaux la navire volante. Passerat, *Hymne de la Paix* (I, 96).

Faible. — O nacion plus quautre fraudulente, Ce seul Bayard ta faite matte et lente, Et fait fuyr par pleine et par montaigne Avesques toy mains grans roussins d'Allemaigne. Pièce attribuée à Lemaire de Belges (IV, 367).

Mou. — La racine [de la chicorée] est lente et flexible a ceux qui en usent a faire lyens. *Jard. de santé*, I, 116 (G., Compl.).

Épais, visqueux. — Bitumen de Judée, qui est une matiere fort lente. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig., Ruche des mouches à miel*, ch. 1.

Froid. — Je sens un froid glaçon me geler le courage ; Une lente sueur me sourd par tout le corps. Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, II, p. 18.

Terne. — Quand le temps doit estre pluvieux, ceste gemme [la topaze] est lente et humide, autrement elle est clere et relucente. Lemaire de Belges, *la Couronne Margaritique* (IV, 140).

Lentement. Mollement, nonchalamment. — Aucunefois prés du rivage, Lentement couché sur le jonc, Tu oyras dans le bois sauvage La veuve tourtre en son ramage Se lamenter dessus un tronc. Ronsard, Pièces retranchées, *Odes* (VI, 98).

Avec calme, tranquillement. — Le jour quil tua sa mere... il congneut lesmotion des Gaules : et cela porta si lentement et seurement quil donna suspition de se resjouir. Michel de Tours, trad. de Suétone, VI, 212 r°. — En dormant lentement chasserois du visage, De l'ame et de mon cœur les ennuis tenalliers. Boyssières, *Prem. Œuv.*, 31 r°.

Doucement. — Parquoy assez lentement frappa, disant : Ma très honorée dame, plaise vous de grace me donner entrée en ceste vostre chambre. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 150.

Lenteur. Mollesse, épaississement. — Le pain frais, et principalement celuy qui est chaud, retient encores une grande partie de son humidité, lenteur et viscosité. Liebault, *Mais. rust.*, p. 675 (G.).

Lenteux. Infecté de lentes. — Prenés brande ou bruiere, et la faites bouillir en vin, et d'icelle laver les lieux pouilleux ou lenteux. 1570. *Le Plaisant Jardin de receptes*, p. 135 (G.).

Qui produit des lentes. — *Poulx*. Infames, lents *ou* lenteux, monnoye des belistres. M. de la Porte, *Epithetes*, 334 v°. La Porte semble considérer *lenteux* comme un synonyme de *lent*.

Lenticulaire (H. D. T. 1747). — De peur qu'en applanissant les asperités, on ne blesse la dure-mère avec cest instrument lenticulaire. Ambr. Paré, VIII, 20.

(Subst.). Il les faut couper et applanir [les aspérités de l'os] avec un instrument nommé lenticulaire : ainsi nommé parce qu'en son extremité il ressemble à un poix de lentille. Id., *ib.*

Lenticule (*lenticula*). — Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre... autres les

appellent lenticules, parce qu'elles sont veues quelquesfois comme petites lentilles. Ambr. Paré, XXIV, 31.

Lenticulois. De lentilles. — En outre, estre condamné à dix mille livres soreloises envers les pauvres de l'hospital, quatre-vingt mille lenticuloises envers sa partie. *Var. hist. et litt.*, V, 105-106.

Lentif. Doux, onctueux. — Les hommes commencerent a prendre goust aux fruits des arbres, qui certainement ont de jus sans comparaison plus lentifs et plus propres a adoucir l'homme que ceux qui sortent du bled. Du Pinet, trad. de Pline, XII, 1 (G.).

Lentigineux (H. D. T. 1583). — Avoit la face tres crasse et lentigineuse. Fossetier, *Cron. Marg.*, 218 r° (G., Compl.).

Lentillette, dimin. de *lentille.* — Et si tu n'as hors de tout soing excluse La lentillette abondante en Peluse. Peletier du Mans, L. I des *Georg.*, p. 60.

Lentilleux. [Tache] de rousseur. — *Tache.* Vilaine, piquotee... lentilleuse. M. de la Porte, *Epithetes*, 390 r°.

Marqué de taches de rousseur. — *Trongne.* Rouge, enflammee, lentilleuse. Id., *ib.*, 408 v°. — Ces dames... estouffoient des stellions ou lezards dans les fards dont elles estoient asseurees que leurs compagnonnes d'amour se fardoient le visage, pour les rendre lentilleuses, desfaictes, et le visage tout ladre et boutonné. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 127). — Ceux qui estoient tapissez de rousseurs au visage, ou, comme on les appelle, lentilleux. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 1. — Moyse estoit lentilleux et semé de taches rousses par le visage et par le corps. Id., *ib.*, VIII, 3.

De taches de rousseur. — *Varieté.* Diverse... lentilleuse, marquetee. M. de la Porte, *Epithetes*, 413 v°.

Lentisque. Le lentisque était très souvent employé à faire des cure-dents. — [Gargantua] s'ecouroit les dens avecques un trou de lentisce. Rabelais, I, 23. — Gymnaste apoinctoit des curedens de lentisce. Id., IV, 63. — Et curant ta dent creuse D'une lentisque escumeuse et baveuse. Ronsard, *Elegies*, 25 (IV, 148). — Du bois de l'arbre lentisque on fait des cure-dens, que l'on appelle semblablement lentisques. Or pource qu'ils font ordinairement sortir quelque ordure des dens, nostre Ronsard les appelle escumeuses et baveuses. M. de la Porte, *Epithetes*, 238 v°. — On luy apporta après le dessert un curedent de lentisque. Tabourot des Accords, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, 2.

(Fém.). — Scylle à la blanche fleur et la noire lentisque. R. Belleau, *Prognostiques et Presages* (II, 349). — Cf. le 3e exemple.

Lentitude (*lentitudo*). Lenteur. — Un fantosme apparut en forme feminine, laquelle irritoit et animoit tellement les Grecz qu'il fut ouy de toute l'armée, et, reprochant leur lentitude disoit : hommes heureux, jusqu'à quand cinglerez vous si lentement? Saliat, trad. d'Hérodote, VIII, 84. — Ceste sienne lentitude, molesse et pesanteur à la vengeance... rend nostre felonnie, contumace et perversité d'autant plus odieuse et plus punissable. Montaigne, trad. de R. Sebon, ch. 301. — La lentitude et tardité de son cours... à quoy l'attribuerons nous...? Amyot, *De la face de la lune*, 16. — [Le temps] cheminant selon sa hastive lentitude accoustumee, va fauchant tout ce qui a pris naissance. La Noue, *Disc. polit. et milit.*, XXIV, 597. — Quant au scorpion, il n'y a point d'animal si malin... et qui avec sa naturelle lentitude et tardif mouvement nuise tant soudainement à l'homme de sa picqueure mortelle. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 8. — On voit debout un gros homme monstrant en soy une lentitude de tortue. Trad. de Folengo, L. XXI (II, 201). — [Le cardinal de Guise] avec sa lentitude et songearde façon, avoit d'aussi bons advis et donnoit d'aussi bons conseilz qu'aucun qui fust parmy les affaires et conseils du roy. Brantôme, *Cap. franç., M. de Guise* (IV, 279). — Il alla assiéger La Fère, où, s'accommodant à sa lentitude accoustumée, il y employa plus de temps qu'il n'y falloit. Id., *ib.*, *le Mareschal de Matignon* (V, 167). — Nostre sage chancelier de Bellievre, avec la lentitude qui luy estoit familiere, luy dit. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 4.

Leocrocute. — *Leucrocuta* est une beste qui precede en legiereté et isnelleté toutes autres bestes sauvages. Elle est en grandeur presque semblable à un asne. 1500. *Hortus sanitatis* (Sainéan, *Rev. du XVIe siècle*, III, 256). — La leocrocute est un animal fort léger, de la grosseur d'un asne sauvage. Du Pinet, trad. de Pline, I, 307 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Leon, v. *Lion.*

Leonard. (Prononc. : *eo* comptant pour une syllabe). — Leonard le nompareil d'honneur les a chargées. Trad. de Folengo, L. XX (II, 159).

Leonceau. Lionceau. — L'aigle lye es parcs Leonceaulx, lyeppars Sont joinctz non espars, Doubtant la rencontre. Cretin, *Invective sur la journée des Esperons*, p. 170. — Il bruyra comme les leonceaux, il fremira et empoignera la proye. Calvin, *Bible franç., Isaïe*, 5 (LVI, 589). — La nourrice peut beaucoup à former non seulement le corps de l'enfant, mais aussi ses mœurs... ce qui est confirmé par des chiens nourris par des louves qui deviennent furieux, et les petits leonceaux, au contraire, estre apprivoisez s'ils sont nourris de laict de vache ou de chevre. Guill. Bouchet, 24e *Seree* (IV, 59).

Leonicque. De Léon? — Tantost apres qu'Apollo le Delphicque Se fut assis on trosne Leonicque Pour veoir Lucine aux Pictons radiant. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 34.

Leonime, Leonimé, v. *Leonin* 2, *Leoniné.*

Leonin 1. De lion. — En forme leonine ont esté diables souvent veuz. Rabelais, I, 10. — Tu feras plus bien souvent par la peau Du cault regnard, beste subtille et fine, Que ne feras par la peau leonine. Corrozet, *Fables d'*Esope, 61. — Et dessous un nez ebenin Un petit mufle lyonnin. Du Bellay, *Jeux rustiques, Epitaphe d'un chat.*

Leonin 2. Voir dans les *Recherches* d'E. Pasquier, VII, 2, les pages relatives à l'origine des vers léonins.

Leonime pour *leonine.* — Le parler en rithme est quant la fin des lignes en une ou plusieurs syllabes sont leonimes ou en consonance leonime. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 27. — Rithme croisee se faict de lignes courtes ou longues du moins de quatre qui se croisent et separent les lignes leonimes. Id., *ib.*, II, p. 32.

Leonine (subst.). — Avecques luy deschiffre ses accens Feu Jehan Marot, plain de haultz leonines. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, Epistre à MM. les Angevins.

Leonine. Sorte de lèpre. — Entre les especes de ladrerie, la leonine et l'elephantie sont les pires. Joubert, *Gr. chir.*, p. 133 (G., Compl.).

Leoniné. — Consonance ou semblable cadence se fait quand la fin des deux dernieres syllabes de diverses propositions sont quasi leonines ou leoninees, comme : « Qui ayme justice, il hayt malice et se garde de malefice. » P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 169. — Il n'est pas requis que, en ceste rithme de lignes leonimes, les terminesons ou lisieres soient leonimees, qui ne veult, mais peuvent estre caudaires, ou ainsi qu'il plaira au facteur. Id., *ib.*, L. II, p. 32.

Leonique. Léonin. — Quant ilz oyent reciter leurs vers leoniques et compositions arides. G. Tory, *Champ fleury*, L. III, 47 v°.

Leon, Leonneau, Leopard, v. *Lion, Lionneau, Liepard.*

Leopardin. Des léopards. — Entre ledit mont et Tripoli [est] une montaignette, qu'on nomme le mont des Leopards. En ceste montaigne leopardine j'ay veu une grande grottesque et spelonque. Thevet, *Cosmogr.*, VI, 14.

Lepide (*lepidus*). Gracieux, agréable. — Il estoit doct, doulx, celebre et facond... Prompt et hardy, altiloquent, lepide. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 78.

Lepidement. Élégamment, agréablement. — Esse parler? — Facettement, Splendidement, lepidement. *Therence en franç.*, 101 a (G.).

Lepidion (λεπίδιον, *lepidium*). Sorte de plante. — Le lepidion ou passeraige qui sera planté avant le premier jour de mars. Cotereau, trad. de Columelle, XI, 3.

Lépidité. — Quant aux manuscrits, je mets en la commission de mes amis les deux mots : *ure, seca* ; exhortant La Fosse d'être en ceci partisan, sans les précédents qui devant Dieu sont lépidités, renvoyant l'ordre de leur impression au mémoire que j'espère en donner. Aubigné, *Testament* (I, 123). Réaume traduit *lépidités* par *jeux d'esprit, œuvres légères.*

Lepore (*lepus, leporis*), latinisme par plaisanterie. Lièvre. — Nous apperceusmes le lepore qui s'estoit manifesté. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 9).

Leporin (*leporinus*). De lièvre. — Un aultre lievre a Juppiter pria De luy donner subtilité vulpine, Et un regnard aussi le depria Luy ottroyer legierté leporine. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 144. — Chair ursine, leporine et semblables. *Practique* de P. Bocellin, 6 r° (G.).

Lepre (masc.). — Le sien concept ne puys rendre taché Du lépre infus sur nature mortelle. P. du Val, *Moralité à six personnages*, dans le *Théâtre mystique*, p. 158.

Lepreserie. Léproserie. — Le soldat va repliquer qu'il ne seroit pas le premier qui, durant ce temps si miserable se seroit rangé és lepreseries, pour eviter l'air de ce temps, plus dangereux que la ladrerie. Guill. Bouchet, 36e *Seree* (V, 108). — Qui n'eust retranché les ladres, ce n'eussent esté en tout le pays de Poictou que ladreries et lepreseries. Id., *ib.* (V, 108-109).

Lequel, relatif et interrogatif. *Lequel.* Quel. — Lequel torchecul trouvas tu meilleur? Rabelais, I, 13. — Il ne peut chaloir... lesquels pseaumes on chante en un jour ou en l'autre. Calvin, *Instit.*, XV, p. 751. — Les princes de Perse, assemblez pour deliberer laquelle forme de republique estoit la meilleure, resolurent que c'estoit la monarchie. J. Bodin, *Republique*, VI, 4.

Celui qui. — Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de sainct Florent, laquelle mieulx luy duisoit. Rabelais, I, 52. — S. Augustin ne faict point de difficulté, à cause de nostre nature corrumpue, d'appeler pechez naturelz lesquelz regnent necessairement en nostre chair quand la grace de Dieu nous deffault. Calvin, *Instit.*, II, p. 39. — J'appelle choses terriennes lesquelles ne touchent point jusques à Dieu et son royaulme. Id., *ib.*, p. 54. — Si nous ne voulons reputer nulle Eglise, sinon laquelle fust parfaicte depuis un bout jusques à l'autre, nous n'en trouverions nulle telle. Id., *ib.*, IV, p. 267. — Mais si ce proceder encore t'est nouveau, Choisi lequel des deux te semble le plus beau. Regnier, *Cloris et Phylis.*

Lequel que. Celui que. — Eslitz lequel que tu vouldras des deulx. Michel d'Amboise, *Invect. cont. Fortune*, 105 r°. — Quand il scait les deux [métiers], il faict lequel qu'il veult. J. Le Blond, trad. de Th. Morus, *l'Isle d'Utopie*, L. II, 42 r°. — Et sera nostre maistresse, ayant pouvoir de lascher lequel de nous qu'elle voudra. F. Bretin, trad. de Lucien, *Devis marins*, 7. — Frapant et jouant des doigts sur le pommeau de son espee, sablant ou sifflant, lequel que l'on voudra. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 8 (I, 140).

Lequel. Quel que soit celui que. — Socrates, enquis qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. Montaigne, III, 5 (III, 329).

Laquelle part que. La part qui. — Esliz laquelle part que plus te plaira. Deroziers, trad. de Dion Cassius, *Hist. Rom.*, L. LVII, ch. 120 (244 v°).

Duquel. Celui... de qui *ou* duquel. — Il fault donc que nous l'establissions en son siege... tel qu'il nous est depeinct en l'Escriture : à scavoir par la clarté duquel les estoilles sont obscurcies, par la vertu duquel les montaignes descoulent comme la neige au soleil : à l'ire duquel la terre est esbranlée : par la sagesse duquel les sages sont surprins en leurs finesses... duquel les anges ne peuvent porter la justice. Calvin, *Instit.*, VI, p. 364.

(Formes). *Enquel, ouquel, onquel.* En lequel. — Les voulans reduire au sens euquel ilz sont. P. Fabri, *l'Art de Rhetorique*, L. I, p. 13. — Cest pour toster de ce deuil et martyre Ouquel je suis pour une trop aymer. Michel d'Amboise, *Complainctes de l'Esclave fortuné*, 19 v°. — Vous n'aviez encores receu le pacquet ouquel estoient lesdictes signatures. Rabelais, *Lettres* (III, 340). — Pasquil a faict depuis n'agueres un chantonnet ouquel il dist à Strozzi *pugna pro patria.* Id., *ib.* (III, 363). — Semblablement il prinst pour aliance Le roy d'Espaigne, ouquel n'y a fiance. J. Bouchet, *Epistres familieres du Traverseur*, 1. — Diomedes passant outre rencontre Un chariot luy venant à l'encontre, Ouquel deux fils du roy Priam estoient. Salel, *Iliade*, V, 74 v°. — [Pantagruel] vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouva grand exercice. Rabelais, II, 5. — Mais l'an viendra... Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys Poyvré sera soubz un habit d'hermite. Id., I, 2. — Repraesentez vous... l'idee et forme de quelque monde... on quel ne soit debteur ne crediteur aulcun. Id., III, 3. — Representez vous un monde autre, on quel un chascun preste, un chascun doibve. Id., III, 4.

Esquels. En lesquels. — Je serois d'advis qu'on evitast tous vocables esquelz il y a quelque absur-

dité. Calvin, *Instit.*, II, p. 49. — Ilz alleguent les promesses, esquelles il semble que Dieu fasse paction avec nostre volunté. Id., *ib.*, II, 100. — Je confesse que les aucteurs d'icelles nous ont surmontez en sçavoir et facunde : es queles choses leur a esté bien facile de vaincre ceux qui ne repugnoint point. Du Bellay, *Deffence*, I, 9.

Auxquels. — Fuis les compaignies de gens esquelz tu ne veulx point ressembler. Rabelais, II, 8. — Et ne devons avoir honte de devoir ce mot au grec et latin, esquelz en devons tant d'autres. Sebillet, *Art poet.*, I, 2.

Lesquieux. Lesquels. — Il a fait miracles et signes Qui sont de grant memoire dignes, Entre lesquieux il en fit ung Qui est à tous assez commun. *Anc. Poés. franç.*, I, 44. — Et Noemy, ayant le souvenir D'Helimelech, lequel par mariage Luy fut consors et mourut en jeune eage, Et deux enfans pour lesqueulx tant plora. *Ib.*, IV, 94. — Non santé corporelle : mais santé de biens : sans lesquieulx lhomme le plus sain est le plus malade. Michel d'Amboise, *les Cent Epigrammes*, Epistre. — Dessoubz lesquieulx [arbres] estoyent deesses et dieux Bien arrengez en maniere jolye. Id., *Propos fantastiques*, 2.

Lesquels, qui. — Divers tourbillons de fortune lesquieulx jusques icy mont empesché le chemin de ne te trouver. Id., *les Cent Epigrammes*, Epistre. — Maulgré malheur et pouvreté samye Lesquieulx me font livrer cinq cens assaulx. Id., *le Babilon*, 42 r°. — Si tu ne puis vivre avec ceulx Qui ne sont pour jour a vray dire Avecques toy qu'une heure ou deux Sans crier ou tencer à eulx, Comme pourrois estre en recoy Sans tenser aux servantz lesqueulx Sont au long du jour avec toy? Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 75. — Voyci neuf ou dix chiens, lesqueulx Viennent pour prendre tous les deux. Id., *ib.*, II, 49. — Tous ces arbres lesqueulx Estoient si beaux, si droictz et sumptueux. Id., *ib.*, II, 73.

Lesquieulx. Que. — Or sa, mes sotz, c'est vous lesquieux j'ay trés, Norriz, entiés, esleuz, comme succrés. *Sotties*, II, 45.

Desquieux. Desquels. — Car la dedans pareillement a mis Malheur le fier aulcuns de mes amys, Du mal desquieulx suis autant assailly Comme du mien. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 23 v°. — Et nen congnuz des cinq fors que les deux, Desquieulx en rien je ne me plains et deulx. Id., *ib.*, 72 r°. — Les motz plaisans qui viennent de ta bouche, Desquieulx souvent tu metz en haulte touche De rhetoricque. Id., *Epistres et Lettres amoureuses*, 109 r°.

Auxqueulx. Auxquels. — Pour departir egallement A tous ceulx generallement Aux queulx nature communique Le scavoir de l'art mecanicque. Haudent, *Apologues d'*Esope, I, 85. — Puis que les ceulx auxqueulx est cestuy grain... Ont proposé de le sier demain. Id., *ib.*, I, 194.

Esquieux. Auxquels. — Pour obtenir franche et seure pasture En tes vieux ans esquieux si tu parviens, Scavoir pourras que cest de navoir riens. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 32 r°. — Il ne fust seul qui lordonnance ouyst, Mais bien cinq cens : esquieulx ditz en effet Que je vouloys que mon dire fust fait. Id., *les Cent Epigrammes*, 8 r°.

Lerat. — Avec les racines d'une herbe nommee lerat. Thevet, *Cosmogr.*, I, 6.

Lerel. Loir. — Ces rats sont appelés leraus. Le Blanc, trad. de Cardan, 229 v° (G.). — Les lereaus s'engraissent en hiver, et semble que ce soit plustost par le dormir que par la viande. Id., *ib.*, 230 r° (G.).

Lerelot. Sorte de refrain. — J'escoute la jeune bergere Qui desgoise son lerelot. Ronsard, *Odes*, IV, 27. — Les joyeuse bergere, appellant sa compagne, Apres son lerelot, fait d'une forte voix Redire nos deux noms aux touffés de nos bois. Vauquelin de la Fresnaye, *Idillies et Pastorales*, I, 76. — Ja pres du verd buisson sur les herbes nouvelles Tournassent leurs fuseaux les gayes pastourelles, Et d'un long lerelot aux forests d'alentour Et aux prochaines eaux racontent leur amour. Ronsard, *Elegies, la Mort de Narcisse* (IV, 66).

Lerigot, Sorte de flûte pastorale. — C'estoit un homme... qui se print à jouer du lerigot et flageolet de pasteur. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, III, 16. — Ce sont comme chalemies, lerigots et flageolets. Id., *ib.*, VIII, 3. — Qui escoutera attentivement le son du lerigot et flageolet, il verra qu'il ne rapporte point mal aux chants de l'arondelle. Id., *ib.*

Lerme, Lermette, Lermoyer, Lermoyeux, v. *Larme, Larmette, Larmoyer, Larmoyeux.*

Lerne (?). — Ce vieil fantosme renfroigné, Ce loup, ce hibou, ceste lerne, Qui pourroit servir de lanterne S'il avoit un feu dans le corps. Grevin, *les Esbahis*, I, 2.

Lerot. Sorte de loir. — Quelque jour les lerotz des champs, Pasture et nutriment cerchantz, Veirent un chesne plain de fruict. Haudent, *Apologues d'*Esope, II, 94. — Les autres rats, mulots, souris, musettes et lerots. Ph. d'Alcripe, *la Nouvelle Fabrique*, p. 95.

Lesarde, v. *Lezarde.*

Leschart. Homme avide d'argent. — Cy n'entrez pas, vous usuriers chichars, Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez. Rabelais, I, 54. — Nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart. Id., III, 4.

Lesche 1. Tranche mince. — Un jour... il fut donné un pasté de venaison à La Roche Thomas, duquel ayant mangé deux ou trois lesches à l'espargne avec ceulx qui disnèrent quand luy, il dit à sa chambrière. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 14. — Il luy porta en une serviette fort blanche deux laisches de pain rosty. Le Maçon, trad. de Boccace, *Decameron*, X, 2. — Une loische de bon pain de seigle. Pièce de 1550 (G.). — Ils n'osoyent pas gouster seulement de l'huile... et n'osoyent pas toucher une laische de pain. Calvin, *Serm. sur la premiere à Timothee*, 32 (LIII, 385). — Ils y mangent aussi des truffes qu'ils pelent, et puis les metent à petites leches à l'huile et au vinaigre. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 153. — (Fig.). Monsieur du page, si vous ne me baillez une lesche du jour... vous aurez une nasarde sanguine. G. Tory, *Champ fleury*, Aux lecteurs. — Des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour. Rabelais, II, 6.

Tranche (sans idée de minceur). — Le mestaier de la Herissaie... ne fut remis et restitué en sa premiere santé que par une cholere de voir son valet... couper... de grandes lesches et lopins de pain, et beaucoup plus qu'il n'en falloit pour le disner de son tinel et famille. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 5 (I, 121). — Tous ceux qui vouloient... aiguisoient leurs coutaux pour, à qui mieux, couper de longues et larges lesches du gras jambon, ou grosse et tremblante piece de bœuf salé. Id., *ib.*, 22 (II, 30).

Lesche 2 (?). — Le beuf soufflant, l'asne ronflant L'eschauffent en la cresche : Le beuf d'une lesche, leiche. B. Aneau, *Chant natal.*

Lesche doigt (à), *v. Leche-doigt (à).*

Leschement. Action de lécher. — La cicongne a l'origan ; le sanglier, le lierre ; le chien, le leschement de sa langue pour ses playes, et le vomissement pour ses maladies interieures. E. Pasquier, *Lettres*, X, 1. — Elle... me leschoit fort doucement la main dextre... Ma douleur estoit grande... Mais encores plus grande la douceur et contentement que je recevois de ce leschement de main. Larivey, *les Tromperies*, V, 2.

Leschonner, fréquentatif de *lescher.* — (Fig.). Que diable ne parlez vous droit sans aller ainsi leschonner les friponneries du sot langage? Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir, Emblesme* (II, 9).

Lescif. Eau de lessive. — Avec un lavement Qui soit fait de lescif de cendre de sarment. J. du Chesne, *Sixieme liv. du Grand Miroir du monde*, p. 88 (G., *Lessif*).

Lexif de figuier. Liquide qui sort de la queue des figues. — Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit poinct escripte de lexif de figuier. Rabelais, II, 24.

Lesdenger, v. *Laidanger.*

Lese (*laesa*, blessée, offensée). — Je aussi de mon costé, esmu par juste douleur à semblable vengeance (à cause de ma majesté lese) causay... pestilence si contagieuse, tant entre les hommes comme entre les bestes, que les Troyens... me vindrent crier mercy en mon temple de Delphos. Lemaire de Belges, *Illustr.*, I, 34.

Leshe (?). — Qu'au rebours de luy rendre un gage de ma voix Transy comme le cerf reduit sur les abois, Je versse, pour le son de stances ou de carmes, Un sang de mes espritz, un seul leshe de larmes. L. Papon. *Discours à M^lle^ Pamphile* (I, 21).

Lesquieux, v. *Lequel.*

Lesse, v. *Laisse* 1.

Lessive. *Avoir beu de la lessive.* Être fou ? — Ne vous souvient-il plus que je vous ay promis de mener ceste dame en vostre maison pendant que vostre père n'y est pas? — L'amy, je croy que tu as beu de la lessive. Va, va, passe ton chemin et me laisse aller. — Pensez-vous que je ne vous cognoisse pas bien, encores que vous contrefaisiez vostre voix...? Tournebu, *les Contens*, III, 4.

Lest, v. *Leste.*

Lestage. Endroit d'un navire où l'on charge les marchandises, entrepont. — L'eau entroit dedans par la passee tout a flac, si que, en moings d'un cart d'eure, elle fut sur le lestage plus d'ung pié de hault. J. d'Auton, *Chron.*, 149 v° (G.).

Letaige (droit de). Droit payé par les navires pour le chargement. — Ont lesdits religieux en leur dite terre et seignourie de Favieres tous les droix de ancrage, letaiges et sieges de nefz de tous et chascun les navires. 1507. Prév. de S^t^ Riquier (G.).

Leste. Élégant, de bonne grâce. — Après je fais de la cottoire, Canetille et du poinct coupé, Boutons pour yver et esté De toutes façons beaux et lestes. *Anc. Poés. franç.*, I, 103. — Dalmatiques, amicts, rocquets... bien recamez, bien ourlez, bien brodez... avec un entregent si coint, si leste et si gentil, qu'il n'y a rien de pareil aux cabinets de toute la vessaille des deesses courtizanes catholiques romaines. Ph. de Marnix, *Differ. de la Relig.*, I, iv, 5. — Cette compaignie pleust tant aux estrangers qui la virent et la trouverent si leste, qu'ils en eurent la France en beaucoup plus d'admiration. Marg. de Valois, *Mémoires*, p. 89. — A la teste du régiment des Espaignolz se trouva un jeune soldat... très-leste en grâce, en façon et en habilhemens, car il avoit un pourpoinct de satin jaune, tout couvert de passement d'argent, et les chausses à bandes de mesmes, avec un chapeau de taffetas noir tout couvert de plumes jaunes. Brantôme, *Rodomontades espaignolles* (VII, 89-90). — Il luy faut... Cinq colets en dentelle haute de demy-pié, L'un sur l'autre montez, qui ne vont qu'à moitié De celuy de dessus, car elle n'est pas leste Si le premier ne passe une paulme la teste. *Var. hist. et litt.*, III, 256.

(Sans *e* final). — Son mary, qui estoit accort et lest, luy va dire : M'amie, vieillesse est une hostellerie de langueurs. Guill. Bouchet, 3^e^ *Seree* (I, 86). — Le voyant lest et accort, on fut d'advis de luy bailler le bouquet. Id., 4^e^ *Seree* (I, 165). — En ceste hostellerie... y avoit un gentil-homme aussi logé, qui estoit accort et bien lest. Id., 8^e^ *Seree* (II, 96).

Leste est cité parmi les italianismes à la mode. — *Politesse, traguet...* une armee bien *leste*... se trouverent aussi sur les rangs. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 33 (II, 159).

Lestrain, v. *Letrin.*

Letabonde (*laetabundus*). Chant joyeux. — Il visitera, nettoiera et embouschera sa fleuste, et se jettera triomphant sur quelque letabonde ou chanson triste et elegiaque. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 19 (I, 254).

Letaige, v. *Lestage.*

Letal 1 et **2,** v. *Lethal* 1 et 2.

Letanie. Litanie. — Il fut ravy de son siege et tollu Comme il chantoit la sainte letanie. Gringore, *l'Espoir de paix* (I, 179). — En faisant la procession des Letanies jadis instituees par S. Gregoire. Lemaire de Belges, *Schismes et Conciles*, 2^e^ part. (III, 273). — Tout le monde... faisoit une belle procession avecques force letanies. Rabelais, II, 2. — Ce disant, ouyt la letanie et les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre. Id., II, 3. — Une belle procession renforcee de beaulx preschans et letanies. Id., I, 27. — En toutes leurs letanies, hymnes et proses, où ils magnifient les saincts jusques au bout, il n'est nulle nouvelle de Jesus Christ. Calvin, *Instit.* (1560), III, xx, 21. — Ce fut ce sainct evesque qui institua les prieres publiques que les Grecs appellent Letanies et nous Rogations. Thevet, *Cosmogr.*, XIV, 11. — Nos chrestiens... firent des processions, rogations et letanies. Fauchet, *Antiquitez*, II, 19. — Les processions suivies de chants du peuple et de letanies... sont en horreur du diable. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 12. — En faisant leurs processions par la ville et disant les létanies. Brantôme, *Cap. estr., M. de Bourbon* (I, 273). — Les autres... Ont pour masque le froc, pour vestemens des poches, Pour cadence leurs pas, pour violons des cloches, Pour vers la letanie. Aubigné, *les Tragiques*, II (IV, 100). — (Fig.). Et dirent là une grand' letanie De plaisans motz. Marot, *Epistres*, 21.

Letarge, Letargue, v. *Letharge.*

Leterin, v. *Letrin.*

Lethal 1. Mortel, qui donne la mort. — Toute maniere d'hydropisie avec maladie ague est perilleuse et letale. Canappe, *Presag.* d'Hippocr., 2 (G.). — [Jésus-Christ] Innocent a versé le sang par ses blessures, Pour guarir du serpent les lethales morsures. Du Bartas, 1re *Semaine*, 5e *Jour*, p. 247. — Les playes de la teste sont plus souvent lethales ou mortelles ès regions chaudes. Ambr. Paré, IX, 8. — Le second regiment, par ses forces lethales, Attaque, furieux, les parties vitales Du pere des humains. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 103. — O peste des Gregeois ! les racines lethales, Pour germer dedans Rome, ont la mer traversé. Id., *le Triomphe de la Foy*, II, p. 434.

Lethal 2. Du Léthé. — [Le dieu Sapnus] Voullu sur moy son beau rameau estendre Et marrouser de la nimphe letalle Qui des humains oste cure totalle. Michel d'Amboise, *le Babilon*, 45 vo. — Dessus le lict cheri de rechef je m'allonge, Et dans le flot lethal tous mes ennuis je plonge. Du Bartas, 2e *Semaine*, 2e *Jour*, *Babylone*, p. 208.

Letharge. Léthargie, sommeil léthargique. — Là où me trouvant en la charge D'un doux oblivieux letharge, Je vois, ou veoir me fut advis... Un arbre. Melin de St Gelays, *d'une Dame* (III, 110). — Quel letarge endormant assoupit mes esprits? Baïf, *Passetems*, L. IV (IV, 410). — Le care, apoplexie, le letharge endormy, Servans d'enfans perdus, assaillent l'ennemy. Du Bartas, 2e *Semaine*, 1er *Jour*, *les Furies*, p. 102. — Cour des pairs ensommeillee, D'un letargue reveillee Au poinct de tes primautez. Aubigné, Pièces épigrammat., 10 (IV, 357). — Ceux qui ont les yeux moins fermez voyent bien combien ce malheureux lethargue vous aporte d'autres malheurs. Id., *Miss. et Disc. milit.*, 7 (I, 146).

Oubli. — Nostre Genevre ainsi doncques vivra Non offensé d'aulcun mortel letharge. Maurice Scève, *Delie*, 449. — Possible en vain de telz motz je vous charge : Mais vous annonce et dis qu'offendus estes De grand erreur et mortelle letharge. Vasquin Philieul, trad. de Pétrarque, L. IV, *Triomphe du Temps*.

Letheal. Du Léthé. — Serai-je tant yvré de l'unde lethealle? 1579. Du Monin, 18 (Vaganay, *Deux mille mots*).

Lethois. Du Léthé. — Mais si premier je meur, ma rancune enragee, Dans l'estang oublieux plongee et replongee Pour tous les flots Lethois n'ira pas en oubly. Baïf, *Poemes*, L. III (II, 113).

Letice. Sorte de fourrure blanche. — Bon Temps verrez lors par chemin Fourré d'aigneaux blancs ou létices. *Anc. Poés. franç.*, IV, 134. — Marchandes de ville et bourgeoises Qui ont estas de grans manière, Pendant de lectisses deux toyses, Cointz chapperons, large cornière. *Ib.*, II, 207. — Premier marchoient ensemble les audienciers et contreroolleur de l'audience, vestus de manteaulx d'escarlate fourrez de laitices. *Cérémonial de France*, p. 267 (Gay, *Gloss. archéol.*). — La letice qui est plus grise, et une autre nommee gris font le menu vair. Fauchet, *Origines des chevaliers*, I, 2.

Letifier (*laetificare*). Réjouir. — Ta parolle m'a resjouy et a letifié mon cueur. Le Fevre d'Est., *Bible*, *Jér.*, 15 (G.). — Les alquemistes font liqueur d'or solide, qui rectifie le corps et letifie l'esprit. Evonime, *Tresor*, p. 155 (G.). — Dieu a voullu aux roys present Leur faire, pour letifier Leurs cueurs et les fortifier. *Anc. Poés. franç.*, XIII, 79.

Letifié. Réjoui. — Nous devons estre joyeulx et letifiez en jeusnant pour nous resjouyr et festoyer avecques Dieu. *Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de kar.*, 10 ro (G.).

Leton (?). — Mais que nous sert son lieu des Thuilleries? De rien, Moreau, ce n'est que vanité ; Devant cent ans sera deshabité, Et n'y aura ny fenestre ny salle, Leton entier, corniche ny ovalle. Ronsard, *Poemes*, L. II, *Au Tresorier de l'Espargne* (VI, 333).

Letrain, v. *Letrin.*

Letrer. Instruire. — Par tous ceus-là, Fourdin, tu mis grand peine A me létrer et ma langue embellir. J. Doublet, *Elegies*, 24.

Letrin. Lutrin. — Où l'on chante au luterin. Nicolas de Troyes, *le Grand Parangon*, 10. — Un nommé Perrin Dendin, home honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain. Rabelais, III, 41. — Nous entrons dans le chœur et prenons nostre place A costé du lettrin. Cl. Gauchet, *le Plaisir des champs*, *le Printemps*, *Feste de village*, p. 61. — Pierrot vient ce pendant vis à vis du letrin, Et, chantant hautement, le reste met en train. Id., *ib.* — Je donne ma voix à Guillot Fagotin, marguillier de Gentilly... qui chante bien au leterin et sçait tout son office par chœur. *Sat. Men.*, *Harangue du recteur Roze*, p. 157. — Un jour, pour faire le mignon, j'avois à l'eglise mon psautier en hebreu... je devois dire la leçon, je laisse mon livre et m'en vois au letrain. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Arrest* (I, 178). — Vous apprendrez, valets, en honteuse vieillesse, A chanter au lestrain et respondre à la messe. Aubigné, *les Tragiques*, VII (IV, 277).

Lettiere, v. *Litière.*

Lettrage. Écriture. — Le roy avoit envoyé en poste Le Begghe a tout une bougette plaine de lettraiges. 20 févr. 1518. *Négoc. entre la Fr. et l'Autr.*, II, 263 (G.). — Ensuivant le contenu de vosdites letres, nous avons despeschié tous les lettraiges concernant ledit affaire. *Corresp. de l'emper. Maximil. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, p. 133 (G.). — Ayant eu la derniere guarde des chartes, lettrages, tiltres et muniments de Flandres, *Proc. verb.* du 27 avr. 1552 (G.).

Lettre. Écriture. — Il composoit et escrivoit de sa propre main de belles histoires en grosse lettre. Amyot, *Caton le Censeur*, 20. — Or ay-je trouvé ceste histoire en un fragment d'un livre latin duquel l'auteur n'y est point nommé : au demeurant est escript en parchemin d'une fort bonne lettre. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 24 (II, 69). — Il feint mille discours et pense à l'avanture Que quelque autre Angelique a fait cette escriture ; Puis il connoist la lettre et voit qu'il se deçoit. Desportes, *Roland furieux*, p. 327. — Comme il a de bien près Imité sa main belle, et sa lettre et ses traits ! Id., *ib.*, p. 329. — J'y vis un livre de S. Thomas d'Aquin, où il y a des corrections de la mein du propre autheur, qui escrivoit mal, une petite lettre pire que la miene. Montaigne, *Journ. de voyage*, p. 236. — J'y vis aussi un Vergile escrit à mein, d'une lettre infiniement grosse. Id., *ib.*, p, 238. — La plus part des tesmoins ont rapporté que cela sembloit de la lettre du deffunt, et qu'il s'y voyoit fort peu de difference. Du Vair, *Arrets prononc. en robe rouge*, 5, p. 1053. — Qui est-ce qui ne sçait que toutes les lettres du monde, pour si bisarres

qu'elles soient, se peuvent imiter et contrefaire, et qu'il n'y a rien si fallace que le jugement qu'on veut faire par comparaison de lettres? Id., *ib.* — Les superstitieux... avoient accoustumé de faire escrire, tant au frontispice de leurs maisons ou palais qu'au haut des portes par lesquelles ils entroient en leurs logis, ces mots qui suivoient en grosse lettre. Le Loyer, *Hist. des Spectres*, VIII, 5. — En un vieux roman de sa vie [de Du Guesclin] escrit en lettre gothique. Brantôme, *Cap. estr., Barthélemy d'Alviano* (II, 201). — J'ay receu samedy dernier six lignes de vous... ecrites non de ceste lettre farouche, qui ne se pouvoit apprivoiser de mes yeux, ains bien moulée et legible. E. Pasquier, *Lettres*, XIX, 8. — L'empereur Calligula tyran, ayant faict plusieurs loix, les fit escrire en mesme lettre et proposer publiquement en lieu sombre, pour surprendre le commun peuple. Id., *ib.*, XIX, 15. — On le fit escrire... Sa lettre, confrontée par des expers, fut trouvée celle du roi de Portugal. Aubigné, *Hist. univ.*, XV, 17.

La longue lettre. La lettre I. *Faire la longue lettre.* Être pendu. — Parce que ladite piece n'estoit assez large pour couvrir l'huis de l'entrée, à icelle estoit attachée une demie piece de l'apotheose ou canonisation des quatre evangelistes et martyrs saincts Louchard, Ameline, Anroux et Aymonnot faisants la longue lettre. *Sat. Men., les Pieces de tapisserie*, p. 64.

Estre sans lettres (jeu de mots). — Si tous [les prêtres] ne crocquoyent que latin, les bandes demeureroyent bien mal fournies : car la pluspart ressemble aux sols rongnez, ils sont sans lettres. C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. IV, p. 123.

Prester à la lettre. S'attacher à une explication arbitraire. — C'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement et discours de qui le produit : et est une opinion evidemment faulse. Montaigne, II, 12 (II, 192).

Les saintes lettres. L'Écriture sainte. — Aiant cherché le remède [à l'ennui] toute ma vye, n'en ay jamais trouvé que ung, qui est la lecture des sainctes lectres. Marg. de Nav., *Heptam.*, Prologue. — Malheureux est, disent les saintes lettres, qui choisit la vie solitaire. E. Pasquier, *Lettres*, II, 4. — Cependant il ne laissoit de vaquer aux sainctes lettres. Th. de Bèze, *Vie de Calvin.*

(Par analogie, chez les païens). La science de ce qui concerne les Dieux. — Il est excellent en la science divine... comme celuy qui est de l'estat de prophete, et qui a esté devoué des son enfance à l'estude des sainctes lettres et au service des Dieux. Amyot, *Hist. Æthiop.*, L. III, 39 v°.

Lettre. Lettres, littérature, science. — Aussi donnez-vous bien à entendre... combien vous estes affecté à ceste derniere vertu, qui est d'entretenir aux estudes et liberalement salarier ceux qui sont studieux de la lettre. Tahureau, *Oraison au Roy* (II, 198). — L'un de ces deputez fut Epaminondas, homme fort renommé pour ses grandes lettres et pour son sçavoir en la philosophie. Amyot, *Agésilas*, 27.

Bonnes lettres. Lettres, littérature, science. — Apres la restitution des bonnes lettres. Rabelais, I, 9. — Retournons à nostre bon Gargantua qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres. Id., I, 28. — La superstition... a opprimé les bonnes lettres, et au lieu d'icelles a planté la barbarie. Trad. de Bullinger, *la Source d'erreur*, I, 13, p. 150. — Donnant à nostre langue la fleur et le fruict des bonnes lettres. Du Bellay, *Defence*, I, 10. — [Les histoires] ont dit les Gaulles anciennement avoir eté florissantes non seulement en armes, mais en toutes sortes de sciences et bonnes lettres. Id., *ib.*, II, 8. — Par je ne sçay quelle naturelle inclination, j'ay tousjours aimé les bonnes lettres. Id., *l'Olive*, 2e Préface. — De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, et à Charlemaigne l'eloquence et cognoissance des bonnes lettres. Montaigne, I, 39 (I, 318). — L'ornement et le plaisir qui vient des bonnes lettres. François d'Amboise, *Dialogues et Devis des damoiselles*, I, 139 r°. — Il fut fort amateur des bonnes lettres et des gens sçavans. Brantôme, *Cap. franç., le Grand roy François* (III, 92).

De bonnes lettres. Lettré, instruit, savant. — Un personnage qui estoit à table auprès de luy, nommé Fundulus, homme de bonnes lettres. Des Périers, *Nouv. Récr.*, 47.

Lettres humaines, v. *Humain.*

Homme de lettres. Homme lettré. — Si de soy mesme il [le gouverneur] n'est assez familier des livres pour y trouver tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son dessein, on luy pourra joindre quelque homme de lettres qui à chaque besoin fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer et dispenser à son nourrisson. Montaigne, I, 25 (I, 196).

Homme de grandes lettres. Homme très lettré, très instruit, très savant. Th. de Bèze, *Hist. eccles.*, t. I, p. 7 (G., Compl.).

Lettre missive. Lettre. — On trouve aussi aucunes telles responses en quelques lettres missives qu'il escrivoit à ses citoyens. Amyot, *Lycurgue*, 19. — Il avoit contrefait des lettres missives, comme si les principaux de la ville de Metapont luy eussent escrit qu'il s'en vinst celle part. Id., *Fabius*, 19. — [Pompée] fut le dernier long temps apres, quand on l'envoya proconsul en Hespagne à l'encontre de Sertorius, qui s'escrivit en ses lettres missives et en ses mandemens et lettres patentes Pompeius Magnus. Id., *Pompée*, 13.

Lettre patente. On applique cette expression, par analogie, à des choses de l'antiquité. — Du temps que Cimon gouverna, lon ne veit onques commissaire ne sergent royal qui apportast aucunes lettres patentes ou mandemens du roy. Id., *Cimon*, 19. — Cf. l'alinéa précédent.

Lettres royaulx, terme de chancellerie. Lettre contenant une décision prise au nom du roi. — Libelles, apostoles, letres royaulx. Rabelais, III, 39. — Je te donneray unes belles, grandes, vieilles letres royaulx. Id., IV, 15.

Lettre. Titre, assurance, garantie, privilège, charge. — Quant à estre exemts de tel danger, nous n'en avons point de lettre, sinon qu'autant qu'il [Dieu] nous fera la grace de marcher sous sa crainte. H. Estienne, *Apol. pour Her.*, ch. 11 (I, 157). — Voudrois-tu bien de tant t'oublier que de souhaitter plustost à vivre cinquante ans sans raison ni cognoissance aucune, à la mode d'une beste brute, que d'en avoir lettres de dix tant seulement pour les employer comme homme? C. D. K. P., trad. de Gelli, *Discours fantastiques de Justin Tonnelier*, Disc. II, p. 36. — Ce privilege qu'il s'attribue d'estre seul en ce grand bastiment... qui en puisse rendre graces à l'architecte et tenir conte de la recepte et mise du monde : qui luy a seelé ce privilege? qu'il nous montre lettres de cette belle et grande charge. Montaigne, II, 12 (II, 164). — Avant que les principes qu'Aristote a introduicts fussent en credit, d'autres principes contentoient la raison humaine, comme ceux cy nous contentent à cette heure. Quelles

lettres ont ceux-cy, quel privilege particulier que le cours de nostre invention s'arreste à eux, et qu'à eux appartient pour tout le temps advenir la possession de nostre creance? Id., *ib.* (II, 335). — Ce medecin estant appellé à un malade et ne sçachant qu'y faire pria un sien voisin, qui se mesloit de bailler quelques receptes, d'ordonner quelque chose : qui luy va respondre qu'il n'en feroit rien, parce, disoit il à ce medecin, que je n'ay pas lettre de tuer comme vous. Guill. Bouchet, 10e *Seree* (II, 217).

Passer à qqn lettre de. Se déclarer d'accord avec qqn sur. — Combien que je vous aye toute ceste relevee assisté, si ne vous puis-je passer lettre de la beauté que nous figurez. E. Pasquier, *Monophile*, L. I (II, 752).

Avoir belle lettre. Avoir l'assurance. — Je sçay bien, tu me l'as ostée, Ma bourse; j'en ay belle lettre. *Anc. Théâtre franç.*, II, 154. — Deux grans faitz leur veult assus mettre, L'ung qu'elles sont trop bien en point, Dont leurs maris ont belle lettre. *Anc. Poés. franç.*, XII, 17. — Princes en ont eu belle lectre Le temps passé. *Sotties*, II, 214.

Avoir le privilège. — (Ironiquement). Combien en ay je veu qui devoyent faire merveilles? Ouy dea, des naveaulx, ils en ont belles lettres! Des Périers, *Cymbalum*, Dial. II (I, 243).

Passer belles lettres de. Garantir par un acte régulier. — Pour la fondation et entretenement d'icelle [abbaye] donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere...Et de ce leurs passa belles lettres. Rabelais, I, 53.

Avoir bonne lettre. Avoir le droit. — (Ironiquement). Vous en avez fort bonne lettre, Esprit fascheux, de vous venir En mes affaires entremettre. Des Autels, *Autre dialogue moral*, p. 121.

Sans lettre. Sans permission. — En son vivant poete satirique Hardi sans lettre. J. Bouchet, *Epistre de P. Blanchet* (G.).

Sous l'influence du latin, *lettre*, dans le sens d'épître, s'emploie souvent au pluriel pour désigner une seule lettre. — Il escrivit une lettre à Seleucus... Ces lettres attendrirent un peu le cueur à Seleucus. Amyot, *Démétrius*, 47. — Ainsi luy bailla lors Niloxenus la lettre close du roy, et le pria de l'ouvrir et de la lire hault et clair devant toute la compagnie. Si estoit la substance des lettres telle. Id., *le Banquet des sept sages*, 6. — Je luy dis... que promtement on trouvast ung homme pour pourter une lettre au cappitaine Favas, mon lieutenant... Et incontinent que ledict cappitaine Favas eust veu mes lettres, il ala dire au comte qu'il luy failloict partir. Monluc, *Commentaires*, L. I (I, 174).

Unes lettres. Une lettre. — La nymphe Pegasis Œnone, pour cuider fleschir le courage de son seigneur Paris Alexandre... luy escrivit unes lettres. Lemaire de Belges, *Illustr.*, II, 13. — Auquel il bailla unes lettres contenantes le decret de ladicte restitution. Seyssel, trad. de Diodore, I, 4 (6 ro). — Si fist escrire unes lettres à messire Robert de la Marche, qui estoit à Sedan, lesquelles estoient en ceste substance. Le Loyal Serviteur, *Hist. de Bayart*, ch. 62. — Hippocrates... escrivit unes lettres à Dionys son antique amy, par les quelles le prioit que pendant son absence il conduist sa femme chés ses pere et mere. Rabelais, III, 32. — On apporta lors au roy estant en Asie unes lettres de sa mere... Lesquelles lettres contenoient moult de choses secretes. Budé, *Instit. du Prince*, ch. 34. — Portez ceste lettre à vostre roy Gargantua... Ces motz parachevez, elle nous bailla unes lettres closes et scellees. Rabelais, V, 47 ms. — Il escrivit unes lettres au tyran Dionysius, par lesquelles il luy exposa toutes autres choses si clairement que chascun les pouvoit entendre. Amyot, *Dion*, 21. — J'ay presentement receu unes lettres de vous, par lesquelles vous me mandiez que repreniez vostre embonpoint? E. Pasquier, *Lettres*, XVI, 5.

Lettre de coronne, expression d'argot. Tasse. — Une tasse, c'est une salverne ou lettre de coronne. Guill. Bouchet, 15e *Seree* (III, 129).

Lettrerie. (Par plaisanterie). Qualité de lettré. — Je voyois un mignon qui parloit à un jurisconsulte, et lui disoit : « Comment se porte vostre Conseillerie? » Aussi sa conseillerie lui avoit donné à disner, comme sa Majesté lui avoit donné sa lettrerie, j'ay pensé dire sa ladrerie. Beroalde de Verville, *le Moyen de parvenir*, *Distinction* (I, 253).

Lettrier. Lutrin. — Bruslerent le pulpitre du lectrier du couvent. *Le Levain du calvinisme*, p. 10 (G.). — Le roy... se levoit bien souvant et s'en alloit... au lettrier avec ses chantres; et se mettoit parmy eux, et chantoit sa taille et le dessus fort bien. Brantôme, *Cap. franç.*, *le Roy Charles IX* (V, 284-285).

Lettrin, v. *Letrin.*

Lettrisé (vers). Vers dans lequel tous les mots commencent par la même lettre. — Estant escholier à Paris... je fis ce quatrain lettrisé... assez aisé à cause de V, que j'ay fait à volonté tantost voyele, tantost consone. Tabourot des Accords, *les Bigarrures*, I, 14. — Recherchant un nom propre et d'un son agréable à l'oreille, je n'en ay point... trouvé de plus propre que celuy que j'ay mis en l'inscription des vers lettrisez. Id., *ib.*

Letue, v. *Laitue.*

Leu, forme dialectale. Loup. — Il est plus dangereulx c'un leu. *Sotties*, III, 111.

Leuce (λευκός, blanc). — [Gargantua] luy faisoit changer de poil... de baibrun, d'alezan... de zencle, de pecile, de pye, de leuce. Rabelais, I, 12.

Leucerve, v. *Loucerve.*

Leuconomance, v. *Lecanomantie.*

Leucophlegmatie (λευκοφλεγματία, sorte d'hydropisie). — Contrarieté de maladie aussi, comme qui ensemble auroit fievre et ydropisie appellee leucofleumance. Le Grand Herbier, Prol. (G.). — Ydropisie appellee leucoflegmance qui vient de froide cause. *Jard. de santé*, I, 11 (G.). — Si avec icelle maladie il y avoit leucophlegmatie. Ambr. Paré, XVI, 10. — Dont se fait leucophlegmatie, qui fait le corps tout bouffi, et la couleur du visage basanée et blaffarde. Id., XVIII, 71.

Leucrocuta, v. *Leocrocute.*

DAUPELEY-GOUVERNEUR, IMPRIMEUR, A NOGENT-LE-ROTROU. — 2561 - 11-1950
Dépôt légal, 4e trimestre 1950 - 333.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
443H87D C001 V004
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANCAISE DU S
3 0112 025223345